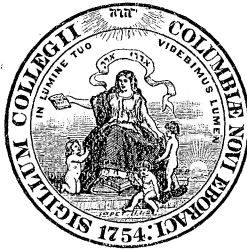




340.4

P212  
F2

Columbia College  
in the City of New York



Library.



RECUEIL  
DES  
HISTORIENS  
DES CROISADES  

---

HISTORIENS GRECS



RECUEIL  
DES  
HISTORIENS  
DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS  
DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS GRECS

TOME II



PARIS  
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXXI

Anchored

D

151

R312

V.7

## PRÉFACE.

---

Notre tâche est achevée. Entre la première et la dernière feuille imprimée du présent volume, il s'est écoulé un grand nombre d'années, pendant lesquelles notre ouvrage a subi de longues et fréquentes interruptions. Il en est résulté un inconvénient. En voyant la date de ce volume, on pourra et on devra se demander pourquoi, dans certaines parties, il est si arriéré au point de vue de la bibliographie savante. C'est ce qui arrive toujours pour les ouvrages de longue haleine ou qui tardent trop longtemps à paraître; au moment où ils voient le jour, ils ne se trouvent plus au courant de la science.

Depuis une vingtaine d'années, les investigations historiques ont pris un développement considérable. L'époque des Croisades surtout a été l'objet d'une étude toute particulière, et les documents qui s'y rattachent ont été recherchés et recueillis avec le plus grand soin. Cette louable activité a produit des travaux d'ensemble ou particuliers qui ont jeté un jour tout nouveau sur cette époque. Parmi les savants qui ont le plus contribué, par leur zèle et par leur persévérance, à éclaircir l'histoire des Croisades, on peut citer entre autres MM. de Mas Latrie, G. Schlumberger, R. Röhricht, H. Hagenmeyer et surtout M. le comte Riant, membre de notre Académie. M. Riant, fondateur de la Société connue sous le nom de l'*Orient latin*, Société qui rend de grands services à cette époque de notre histoire, a publié une foule de travaux<sup>1</sup> concourant tous au même but et formant déjà un ensemble considérable. Un de nos regrets est de n'avoir pas pu profiter de tous ces travaux pour notre volume de notes. L'impression en était beaucoup trop avancée; ce n'est que dans la dernière partie du volume qu'on les trouvera cités.

Après cette observation préliminaire, nous devons entrer dans quelques détails sur la méthode suivie pour la rédaction de nos notes et sur les différentes parties qui composent le présent volume.

Bien que Hase eût renoncé depuis longtemps à collaborer à la publication des *Historiens grecs des Croisades*, il n'y prenait pas moins un très vif intérêt,

<sup>1</sup> Voyez, pour les travaux de ces divers savants, J. Martinov : *Dernières publications relatives aux Croisades et à l'Orient latin*, Paris, 1180, in-8°. (Extr. du *Polybiblion*, déc. 1880.)

et naturellement il chercha à m'inspirer ses idées. Grand admirateur du savoir de Ducange, il aurait voulu, si cela avait été possible, qu'on reproduisît dans les notes de notre collection la *Constantinopolis Christiana* et la partie des *Familiæ Byzantinæ* qui se rapporte à l'histoire des Croisades. Je me suis conformé, dans certaines limites, au désir de Hase. Alexandre, auquel il n'avait pas osé faire les mêmes recommandations, a moins pris à Ducange; il est vrai de dire que la partie qu'il a annotée n'avait pas été, à part quelques fragments de Jean Cinname, l'objet des commentaires du célèbre historien. Hase attachait aussi une grande importance à la langue byzantine, comme faisant partie intégrante de l'histoire de cette époque. Sachant, en outre, que j'avais fait une étude particulière de la littérature du moyen âge grec, et que j'avais eu la patience de lire, la plume à la main, une foule d'ouvrages appartenant à cette littérature et qui n'avaient jamais été imprimés, il me recommanda instamment d'insérer dans nos notes tout ce qui était de nature à enrichir la grécité et la lexicographie byzantine. Il m'était facile de satisfaire au désir de mon illustre maître; je l'ai fait, peut-être avec un peu trop de complaisance, mais je me suis attaché à prendre mes citations dans des ouvrages inédits, dans ceux surtout de Nicétas et de Théodore Prodrome, qui ont vécu à la cour des Comnènes. Je n'ai pas voulu toutefois suivre l'exemple que Hase nous avait donné dans les notes de ses *Prolégomènes*; j'aurais été entraîné beaucoup trop loin. Préoccupé de la nouvelle édition du *Thesaurus* qu'il publiait alors, il saisissait toutes les occasions d'y ajouter des suppléments, et il introduisait dans ses notes des séries de mots se rattachant les uns aux autres par des liens purement factices. C'est ainsi que, page 104 de notre premier volume, il a donné la liste de tous les mots nouveaux commençant par la préposition ἐν et qu'il avait recueillis antérieurement à l'année 1835 où avait paru le volume du *Thesaurus*, comprenant la lettre E. Un peu plus loin, page 108, ce sont tous les mots commençant par la préposition πρὸς et qu'on chercherait vainement dans ce dictionnaire. Puis encore, page 120, tous les composés commençant par Θεός. Nous avons dit, dans la préface de notre premier volume, que Hase s'était arrêté au milieu de sa publication; ce n'est que lorsqu'il sentit sa fin approcher qu'il se décida à rédiger quelques pages de notes pour achever ses *Prolégomènes*. Mais il n'y a aucune proportion dans son travail. Les trente-six premières pages de texte ont produit quarante-deux pages de notes, tandis que les soixante-trois dernières n'en ont donné que douze au lieu de soixante-dix, si la proportion avait été observée. Il est évident que nous aurions eu beaucoup d'autres suppléments du *Thesaurus*, si Hase avait achevé ses notes comme il les avait commencées. Nous aurions pu nous-mêmes donner aussi de nombreuses listes du même genre, mais on comprendra qu'il nous était impossible de suivre un pareil système. On n'en trouvera pas moins dans nos notes une grande quantité de mots nouveaux qui, tout en venant enrichir le *Thesaurus*,

ont été amenés naturellement par le texte que nous annotions. Quant à Alexandre, il n'aurait pas pu satisfaire au désir de Hase à ce point de vue. Il ne connaissait pour ainsi dire pas la littérature byzantine<sup>1</sup>, s'étant presque uniquement cantonné dans les classiques et dans les oracles sibyllins. Heureusement pour lui il n'avait pas perdu son temps à lire des ouvrages où le mauvais goût le dispute au vide de la pensée. Aussi, dans ses notes, ne s'est-il occupé que du côté géographique et historique. Je les ai complétées au point de vue de la philologie byzantine pour qu'il n'y ait pas trop de disparate entre son travail et le mien. L'époque qu'il étudiait m'a même permis d'y ajouter un certain nombre de pièces inédites de Théodore Prodrome, pièces importantes sous le rapport historique.

Dans la disposition matérielle des notes, nous avons adopté le système suivi généralement pour les éditions dites *Variorum*. Nous nous sommes servis de majuscules pour désigner l'auteur de chaque note, afin que le lecteur pût le reconnaître au premier coup d'œil, *suum cuique*. Ainsi, les notes de Ducange, de Fabrot, de Wolf, de Wilken, etc., sont indiquées de cette manière : CANG., FABROT., WOLF., WILK., etc. Les deux lettres ED. servent à indiquer les nôtres.

Nous devons citer, mais seulement pour mémoire, le recueil manuscrit de Dom Berthereau conservé à la Bibliothèque nationale de Paris. Deux des volumes de ce recueil cotés (Fr. 9,052, 9,053, anc. Suppl. Fr. 2503<sup>3a</sup>, 2503<sup>3b</sup>) sont uniquement consacrés aux historiens grecs des Croisades. Mais ils ne pouvaient nous être d'aucun secours, attendu qu'ils ne contiennent qu'une copie des ouvrages imprimés dans la Byzantine du Louvre. A la suite des commentaires de Ducange sur Anne Comnène, on trouve un certain nombre de notes assez détaillées, et rédigées en français sur le même sujet, mais elles ne présentent aucun intérêt, rapprochées de ces commentaires.

Comme la première partie du précédent volume, consacrée aux Prolégomènes de Hase, contient tout à la fois le texte et les notes, nous n'avons pas à y revenir. Le présent volume commence donc par la seconde partie, c'est-à-dire par les notes d'Anne Comnène.

On sait que l'histoire de la première croisade racontée par la fille d'Alexis commence seulement au dixième livre. Or le premier volume de l'édition de Bonn, donnée par Schopen en 1830, ne contient que les neuf premiers livres. La critique habile qu'il y a déployée nous a fait vivement regretter qu'il n'eût pas publié le second volume, et nous avons dû entreprendre notre édition sans ce précieux secours. Ce second volume, confié aux soins de M. Reifferscheid, n'a paru qu'en 1878, c'est-à-dire trois ans après le nôtre. Plus heureux que nous et que son maître Schopen, il a pu, pour établir son

<sup>1</sup> Son ouvrage sur Pléthon touche à une époque relativement très moderne et a un caractère très spécial. En voici le titre : *Pléthon, Traité des lois*,

ou recueil des fragments, en partie inédits, de cet ouvrage, texte revu par C. Alexandre, traduit par A. Pellissier. Paris, Didot, 1858, in-8°.

texte, profiter du manuscrit de Florence, mais, d'après la collation que nous avons donnée dans notre premier volume, à la suite de la préface, ayant reconnu qu'il avait omis d'excellentes leçons, il a cru devoir procéder à une nouvelle revision de ce manuscrit, et il en a consigné les résultats dans un *Addenda*. Naturellement, nos deux éditions présentent des différences qu'il est utile de signaler. Aussi, afin que le lecteur ait entre les mains tout ce qui peut éclaircir ou améliorer le texte d'Anne Comnène, nous avons indiqué, à la fin du présent volume, les corrections<sup>1</sup> et les conjectures de M. Reifferscheid, ainsi que les variantes fournies par cette nouvelle collation du manuscrit de Florence et qui pourraient manquer à la nôtre.

Après avoir donné l'article de Fabricius sur Anne Comnène, nous avons reproduit intégralement les notes ou plutôt les commentaires de Ducange sur le texte de *l'Alexiade*. La bibliothèque de l'Arsenal possède plusieurs volumes de sa main, parmi lesquels le manuscrit original de ces commentaires. Nous avons comparé avec ce manuscrit le texte imprimé dans l'édition du Louvre, et nous avons constaté que Ducange avait fait de très rares modifications à son premier travail. Nous avons cru toutefois devoir noter les différences lorsqu'elles nous ont paru en mériter la peine. Nous les avons mises entre crochets avec cette indication : APOGR. Ces commentaires sont extrêmement riches au point de vue historique et au point de vue géographique. Nous les avons complétés au moyen des savants travaux de Wilken<sup>2</sup>. Quant aux autres additions que nous y avons faites, elles portent principalement sur la philologie byzantine, et ont été rédigées suivant le système dont nous avons parlé plus haut. Nous avons eu soin aussi de rappeler et de mettre en relief les excellentes leçons que nous avons recueillies tardivement dans le manuscrit de Florence.

La troisième partie est consacrée aux notes de la seconde et de la troisième croisade, et comprend les rares et courts fragments de Jean Cinname et ceux plus nombreux de Nicéas Choniate. Alexandre, comme je l'ai dit dans la préface du précédent volume, p. III, s'était réservé la rédaction de ces notes. Tout était à faire, comme on pourra s'en convaincre en parcourant cette partie du travail, car on y rencontre très rarement la mention de Ducange et de Wolf, CANG. et WOLF. Ces notes étaient achevées et Alexandre se préparait à les publier lorsqu'il fut enlevé à la science. Son manuscrit me fut remis, et je l'envoyai à l'impression après y avoir fait des additions nombreuses et conformes

<sup>1</sup> M. Reifferscheid corrige toujours *κυρδς*, *κυροῦ*, *κυρδν*, etc., en *κύριος*, *κυρίου*, *κύριον*. Ainsi, p. 172, A, *κυροῦ*, ib. B, *κυρδν*, 184, C, *κυροῦ*, etc. Ce mot étant écrit en abrégé dans les manuscrits, il est difficile de décider quelle est la véritable orthographe. Nous croyons toutefois que les écrivains byzantins avaient soin d'observer la règle qui consiste à n'employer la forme *κύριος* que quand il s'agit du

Christ, de Notre Seigneur; les autres formes *κύρ*, *κύρης*, *κύρις*, *κυρδς*, étaient appliquées aux empereurs d'Orient, aux membres de la famille impériale, et à d'autres personnages. Il y a là une question qui ne manque pas d'intérêt et qui mériterait d'être étudiée.

<sup>2</sup> Voy. t. I, préf., p. v, l'indication de ses deux ouvrages.



au plan indiqué par Hase. On y trouvera des pièces inédites et importantes, que j'ai tirées du manuscrit de Venise.

Comme introduction à ces notes, nous avons reproduit, avec des additions mises entre crochets, la vie de Jean Cinname, publiée par Ducange, et celle de Nicéas Choniate donnée par Hankius dans son ouvrage intitulé : *De Byzantinarum rerum scriptoribus græcis*, Leips. 1677, in-4°. Les documents abondent pour cette époque; nous nous contenterons de mentionner les volumes de la collection occidentale et le premier volume des *Historiens arméniens*, qui ont été mis très fréquemment à contribution. Quant à la géographie de l'Asie, qui joue un grand rôle dans les événements du temps, elle a été élucidée grâce aux travaux de plusieurs savants modernes, tels que Texier, Dulaurier, Defrémery, Vivien de Saint-Martin, Rey, Russeger, etc.

La quatrième partie comprend la quatrième croisade (1199-1204), c'est-à-dire le siège et la prise de Constantinople. C'est Nicéas Choniate qui en fait tous les frais; mais son ouvrage n'avait pas été annoté, car les notes de Wolf sont si courtes et si peu nombreuses qu'elles ne peuvent pas entrer en ligne de compte. Nous les avons reproduites exactement. La publication des autres volumes de notre collection des historiens des croisades n'est pas assez avancée pour que nous ayons pu profiter des nouveaux matériaux qu'ils renfermeront. L'ouvrage de Villhardouin, qui faisait partie de l'expédition, devait nécessairement être mis en regard du récit de Nicéas; c'est ce que nous avons fait dans la rédaction de nos notes, en ayant soin de reproduire les termes mêmes de Villhardouin d'après l'excellente édition de M. de Wailly. Nous avons profité aussi de Robert de Clary publié en 1868 par M. le comte Riant. Nicéas Choniate, en racontant la prise de Constantinople et l'incendie qui a dévoré une partie de la ville, parle en détail des monuments et des objets d'art qui ont péri. Les commentaires de Banduri nous ont fourni de bonnes notes à ce sujet. Enfin, en fait de textes inédits, nous citerons trois discours de Nicéas Choniate et plusieurs pièces de vers de Théodore Prodrome.

La cinquième partie comprend les *Excerpta minora*. Les quatre premiers extraits, provenant de Zonare, de Michel Glycas, de Nicéphore Grégoras et du chronographe Ephræmius, se rapportent à des événements connus et racontés précédemment; ils comportaient par conséquent peu de notes. Il n'en est pas de même du cinquième extrait. L'opuscule de Jean Phocas est une description de la Terre sainte, de la Syrie, de la Phénicie et des autres pays qu'il a parcourus. C'est un ouvrage très important au point de vue de la géographie sacrée et de l'histoire des légendes pieuses; il mériterait un commentaire à part et des développements considérables. Ne pouvant pas entreprendre ici un pareil travail, nous nous sommes contenté de citer les passages parallèles des écrivains contemporains et, sous le rapport de la synonymie

<sup>1</sup> *Græci codd. manu scripti ap. Nanios, etc.*, Bononia, 1874, in-4°, n° cclxxxI, p. 462.

des noms de lieu, quelques voyageurs modernes, tels que MM. de Saulcy, Renan et Guérin.

Pour le sixième extrait, où Néophyte raconte les malheurs qui suivirent la conquête de l'île de Chypre par Richard d'Angleterre, nous avons reproduit les quelques notes du premier éditeur Cotelier<sup>1</sup>, en y faisant nous-même un assez grand nombre d'additions.

Le septième extrait appartient à Georges Acropolite. Bien qu'il ne nous apprenne rien de nouveau, puisqu'il ne fait guère que reproduire les événements racontés par Nicétas, Allatius et Dousa lui ont consacré de nombreux commentaires qui ont été reproduits dans l'édition de Bonn. Nous n'avons pas cru devoir les supprimer.

Nous avons été sobre de notes pour le huitième extrait, qui provient de la chronique de Morée, parce que ce n'est encore qu'une répétition d'événements connus. On aurait pu faire un travail philologique sur la langue populaire grecque telle qu'elle se montre dans ce document intéressant, mais ce n'était pas ici la place.

Nouvel extrait d'Ephræmius formant le neuvième. Le dixième et dernier est le petit poème en vers politiques de quinze syllabes sur la prise de Constantinople. Outre quelques notes de rappel, nous avons donné les variantes fournies par l'édition de J. Muller<sup>2</sup>, édition que nous avons connue trop tard pour pouvoir en profiter.

Les *Anecdota* publiés dans l'Appendix comprennent un discours adressé à Isaac l'Ange par Nicétas Choniate, alors que ce dernier portait le titre de *judex veli* (κριτῆς βηλοῦ), et de nombreux extraits des poésies de Théodore Prodrome. Nous avons choisi ceux qui pouvaient présenter quelque intérêt au point de vue historique.

Le volume se termine par deux tables, l'*Index græcitatis* et la table des matières. Le nombre des mots mentionnés dans l'*Index* et qui manquent au *Thesaurus* est très considérable. Sans doute nous aurions pu, comme on le fait souvent, les distinguer par un astérisque, mais, comme il aurait fallu adopter un autre signe pour les mots de la langue vulgaire, nous avons pensé qu'il valait mieux laisser au lecteur le soin de faire lui-même ses recherches et ses observations lexicographiques.

La table des matières présentait de grandes difficultés. Les noms propres, surtout les occidentaux, ont été tellement défigurés en passant d'une langue dans une autre, qu'il est souvent impossible de les reconnaître. Rappelons ensuite les familles princières d'Orient dont les membres avaient les mêmes prénoms, et les princesses étrangères qui changeaient leurs noms de baptême quand elles venaient se marier à la cour de Constantinople. Puis tous ces personnages portant le même nom et vivant à la même époque, il fallait en déterminer la personnalité et savoir quel est celui dont on parle. Les deux Conrad,

<sup>1</sup> *Eccles. gr. monum.*, t. II, p. 457. — <sup>2</sup> *Voy.* t. I, p. 729.

par exemple, se trouvent sans cesse mêlés aux mêmes événements, et le récit n'indique pas toujours exactement quel est celui qu'il met en action; aussi on se trouve souvent embarrassé quand on veut reconnaître s'il s'agit de l'empereur ou du marquis de Montferrat.

Le second volume contenant les notes destinées à éclaircir les faits racontés dans le premier, il s'ensuit que les citations de l'un doivent être rapprochées de celles de l'autre. C'est ce que nous avons fait avec soin. Il ne faudrait pas toutefois chercher dans la rédaction des articles un ordre par trop rigoureux au point de vue chronologique. Un pareil travail était hérissé de difficultés et eût exigé un temps considérable. Nous avons cherché avant tout à être aussi exact et aussi complet que possible, et nous avons rédigé cette table d'une manière assez claire pour que le lecteur puisse y trouver facilement les renseignements qu'il désire.

Telles sont les courtes observations que nous avons cru devoir présenter en tête de ce volume. Le préparer, l'achever, le publier, sans le secours de nos deux collaborateurs, Hase et Alexandre, c'était là une tâche bien au-dessus de nos forces. Nous avons promis de faire tous nos efforts pour suppléer, par le zèle et par le soin, à ce qui nous manque. Nous croyons avoir rempli notre promesse; aussi nous espérons que le lecteur nous tiendra compte de la position exceptionnelle qui nous était faite, et que, dans son indulgence, il ne nous demandera pas ce que nous ne pouvions pas lui donner.

E. M.



**SCRIPTORES GRÆCI**

**BELLORUM**

**A FRANCIS DEI SIGNA SEQUENTIBUS**

**IN SYRIA SUSCEPTORUM.**



# SCRIPTORES GRÆCI

## BELLORUM

### A FRANCIS DEI SIGNA SEQUENTIBUS

### IN SYRIA SUSCEPTORUM.

#### ADNOTATIONES HISTORICÆ ET PHILOLOGICÆ

#### AD PARTEM SECUNDAM.

Præfaturis nobis in subsequentes adnotationes ad primam Crucigerorum expeditionem, A quæ in posteriore parte Historiæ ab Anna Comnena conscriptæ leguntur, e re visum est pauca aliqua de hac femina auctore præmittere, ea lege, ut Fabricium (Bibl. Gr. t. VII, p. 726) disserentem introducamus.

« Anna Comnena, inquit, Porphyrogenita et Cæsarissa, soror Joannis Comneni, Alexii  
« Comneni imperatoris et Irenes primogenita filia, nata a. C. 1083, atque exstincto ante  
« nuptias, qui ipsi desponsatus fuerat, Constantino Duca, uxor Nicephori Bryennii, Cæsaris  
« a. C. 1137 defuncti. Avix suæ, Annæ Dalassenæ, sapientiam et eloquentiam prædicat,  
« lib. III, p. 86, ipsa utroque illo nomine celebranda merito, et laudata a Jo. Zonara, lib. XVIII,  
« cap. xxvi Annal. p. 305, qui etiam γλῶσσαν ἀκριβῶς Ἀττικίζουσαν, « linguam exquisite Atti-  
« cissantem » ei tribuit. De eadem Nicetas in Joanne Comneno, cap. III, ἥτις τῆς τῶν ἐπιστημῶν  
« πασῶν ἐπόχου φιλοσοφίας ἐδείκνυτο μέλημα, καὶ πρὸς πᾶσαν ἐρρύθμιστο μάθησιν, « quæ omnium  
« disciplinarum parenti philosophiæ dedita et omnibus artibus erudita erat. » Hinc et locum B  
« illi, quem debebat, inter mulieres philosophas libenter dedit Ægidius Menagius, alii hanc  
« licet fœminam non dubitent præferre viris tantum non omnibus, quorum stilo historiam  
« Byz. conscriptam habemus. Exstat ejus acri profecto supra sexum judicio ac singulari ele-  
« gantia conscriptum opus Alexiados, sive de rebus Alexii Comneni, parentis sui, libri  
« (non XX, ut numerat Bodinus, cap. x de Methodo histor., sed) XV absoluti Manuele  
« Comneno imperante, circa a. C. 1148, annum ætatis suæ 65, ut constat ex lib. XIV,  
« p. 447 seq. ubi testatur, se usam commentariis virorum, fide dignissimorum, qui, patris  
« olim sequuti militiam, postea monasticam vitam sunt amplexi, neque tamen ex iis solis,  
« quæ referret, hausisse, sed diligenter cum iis, quæ ipsa videndo et audiendo compererat,  
« contulisse. Libris primo et secundo, de rebus, ante imperium ab a. C. 1069 ab Alexio  
« gestis, libro tertio ad decimum quintum ab initio ejus imperii a. 1081 ad obitum usque

« 18 cal. sept. a. 1118 disserit, in illo enim historiam finisse, versiculi græci adscripti A  
« docent :

« Ἀῆξεν, ὅπου βίβτοιο Ἀλέξιος ὁ Κομνηνός,

« Ἐνθα καλὴ θυγάτηρ Ἀῆξεν Ἀλεξιάδος,

« Finit, ubi vitam Comnenus Alexius, illic

« Nata quoque illustris finit Alexiadem.

« Libros octo primores græce, lacunosos admodum ex codice Augustano vulgavit cum notis  
« suis David Hoescheli, Augustæ Vindel. 1610 (in quibusdam titulis 1618) 4. Totum vero  
« opus, omnes nimirum quindecim libros e Mss. Vaticano, et Barberino, quem Holstenius  
« cum Mediceo contulerat, græce descripsit Petrus Possinus S. I., et cum versione sua et  
« glossario, Hoescheliq̃ue notis vulgavit, Paris. 1651, fol. Hinc Possinus præfat. ad Nice-  
« phorum Bryennium, a. 1661 editum, refert, inspiciendum sibi post editam Alexiadem  
« datum codicem librorum Comnenæ, quem a Jac. Cujacio quondam acceperat Petrus Faber B  
« Sanjorianus, non paucis locis diversum ab eo exemplari, ex quo editionem suam curavit,  
« ut non modo lacunas supplere omnes, sed et diversas lectiones facile bis mille in ora libri  
« sui notare potuerit. Hujus codicis non potuisse compotem fieri Tolosæ, quum Alexiadem  
« ad prælum concinnaret, queritur in præfat. ad Annam Comnenam, ubi et notas promittit  
« et Comnenæ vitam, e veteribus collectam monumentis, et notas in Alexiadem, et panegy-  
« ricum Alexii, coram a Theophylacto dictum, Alexiadis elegans compendium. « Subjicietur,  
« inquit, Abacus chronologicus, et iidem libri quindecim partim universi recensebuntur ope  
« codicis optimi, cujus recentissime nobis inopinata ostentata spes est (Cujaciani nimirum)  
« partim in locis obscurioribus collatione aliorum scriptorum illustrabitur. » Illæ Possini notæ  
« et lucubrationes nunquam viderunt lucem, uti nec Jo. Frid. Gronovii, doctissimi viri, qui  
« a. 1643 ad Georgium Richterum scripsit, se Alexiadem Annæ Comnenæ, doctissimæ et  
« atticissantis principis, nactum esse triplo auctiorem, quam Hoescheli edidit : et ex cujus C  
« lucubrationibus Mss. Jacobus Gronovius, filius, præf. ad parentis opus De Sestertiis, pro  
« solita humanitate et elegantia sua scribit, « se cum ægritudine observasse multis in locis  
« satis absurde tractatam a Possino. » Vossius quoque lib. de Philologia, cap. II, § 3, quum  
« dixisset, Annam Comnenam libris quindecim de gestis Alexii Comneni, patris sui, doc-  
« trinam et facundiam suam pariter comprobasse, addit : « atque hoc magis patebit, ubi in-  
« tegrum opus ediderit Joh. Fridericus Gronovius. Ceterum bene est, quod exstant eruditæ  
« in Alexiadem notæ historicæ et philologicæ *Caroli du Fresne*, sive Cangii, licet nullo ma-  
« nuscripto codice, ad quem textum castigaret, usi, quæ prodierunt ad Joannis Cinnami  
« calcem, Paris. 1670, fol. Possini editioni præmissum breve Annæ Comnenæ elogium ex  
« Lud. Jacobi a S. Carolo Bibliotheca illustrium fœminarum, quæ scriptis claruerunt. Jac.  
« Gretseri refutatio alogiarum Annæ Comnenæ contra Gregorium VII papam, prædiit Ingol-  
« stad. 1611, 4. Amori in parentem aliquid dedisse, arguit Augustinus Mascardus, De Arte D  
« historica, p. 205, seq. »

Quibus hæc subjicit Harlesius : « Ad novam editionem curandam viros doctos excitarat,  
« at haud exoptato successu, Jo. Conr. Fueslin in diss. de Alexiade Annæ Comnenæ, etc.  
« Turici 1766, 4, et in Nic. Barkey Bibl. Hagana, histor. philol. theol. class. I, fasc. I.  
« Amstel. et Lugd. Bat. 1768, in-8°, p. 1-47, in qua diss. is primum de Anna Comnena  
« et de rebus, quas illa in Alexiade complexa est, quomodo illa versata sit in enarranda  
« historia, ac quem fructum lectores ex Alexiade sint capturi, diligenter retulit; deinde  
« libri fata exposuit, denique docuit, quid in nova ejus editione sit elaborandum. Multorum  
« adtulit judicia, quæ examinavit et castigavit; plura loca melius interpretatus est, etc.  
« Negavit J. Fr. Gronov. potuisse Alexiadem habere, triplici ampliore, quam eam Hoesche-  
« lius ediderit, ipso libro decimo quinto finem operis indicante. Add. ejusdem epistolam de



« nova Alexiados editione curanda et divulganda in Bibl. Remensi Nova, class. VI, fasc. II, A n. 6, p. 162 sqq. — Germanice versum est opus Alexiados in Schilleri collectione histor. « *Memoiren*, etc. inscripta, Ienæ vol. I et II, prim. sect. 1790, in-8º. »

Adde versionem gallicam quam Cusinus vulgavit, tom. IV operis inscripti *Histoire de Constantinople*, etc. Paris. 1672, 8 vol. in-4º, alia scripta quæ illustrant Annam, ex Q. Hoffmanni Lexico bibliographico, et quæ disserit Ludovicus Schopenus in præfat. ejus novæ editionis, Bonn. 1839, in-8º, tom. I. Quæ quidem editio ultra IX librum non progreditur, quippe quæ eo fere loco explicit, quo primæ, quam diximus, expeditionis illius expositio incipit. Hinc necessitas nobis fuit operis a P. Possino instituti fundamenta redintegrandi, cujus versio latina desipientem paraphrasten potius quam accuratum traductorem prodit.

Igitur codd. Mss. Parisienses Coislinianumque et insuper Leidensem a manu Jo. Frid. Gronovii exaratum summa cum diligentia contulimus, ægre ferentes quod Florentinum quoque qui omnium præstantissimus existit, eodem modo tractandi opportunitas defuerit. Nondum B enim Galliam inter et Italiam de negotiis circa rem litterariam transigendis convenerat, et Bibliotheca Laurentiana postulantibus nobis regni Franco-Gallici nomine illum codicem recusaverat, causam interserens quod statuta dictæ bibliothecæ ejusmodi transactioni obstarent. Nihilominus anno 1864, quo in Orientem profectus sum, contigit mihi ut Florentiæ per aliquot dierum spatium e dicto codice manuscripto, diligentius collato, egregios aliquos variantes locos extraherem qui correctiones quas, felici divinatione ductus, ipse proposueram, confirmarent. Cujus codicis Florentini integram variantem lectionem notæ postmodum sequentes exhibebunt.

Dubium porro non est quin rerum scriptores aliqui Byzantini, inter quos ipsa Anna Comnena, vulgari versione græca donati sint. Ipsi quidem postquam, quod ad Alexiadem spectat, in codice Leidensi fragmentum paraphraseos vulgaris invenissemus, in lucem proferre haud dubitavimus, post textum antiquum ponendo. Integras deinde Cangii in Annam Comnenam C Annotationes veluti monumentum eruditionis historicæ excudendas adcuravimus, majusc. litt. CANG. signatas; eas Lector ab iis, quas vocabulo abbreviato ED. utpote a nobis datas, designavimus, facile distinguet.

Restat ut mentionem faciamus operum quæ v. d. Fred. Wilkenus publici juris fecit sic inscripta: 1º Rerum ab Alexio I Johanne, Manuele et Alexio II Comnenis Romanorum Byzantinorum imperatoribus gestarum libri quatuor. Heidelb. 1811, in-8º; — 2º *Geschichte der Kreuzzüge*, Leipzig, 1813, 8 vol. in-8º. Ex quibus adnotationes complures excerpsimus et WILK. vocabulo signatas in usum nostrum convertimus.

In Bibliotheca Parisiensi dicta Armamentarii (*de l'Arsenal*) codex asservatur ipsius Cangii manu exaratus, qui, notas in Annam Comnenam a prima manu redactas continet, nec est dubium quin omnia quæ ibidem invenis, a criticorum facile principe in usum publicum conversa fuissent. Id unum nobis reservamus ut, si cujusdam pretii differentia additiove D aliqua postmodum apparuerit, Lectorem religiose monituri simus.

Pagina 3, A.

Οὕτω δὲ μικρὸν] Res ab Alexio parente præclare in bellis gestas hactenus prosecuta Anna, ad ea tandem pervenit tempora, quibus Franci nostri per Thraciam et Asiæ provincias in Palæstinam penetrarunt. Incidit autem Hierosolymitana ista expeditio in a. C. 1096, Mundi juxta Græcos, 6604, Indict. iv, unde supplendus hiatus apud Annam. CANG.

3, A.

τὸ τῆς γνώμης ἀσίστον] Anna lib. XI, pag. 312 : τὴν παλίμυθον τῶν Λατίνων γνώμην ἐκ μακροῦ ἐπιστάμενος, et lib. XIII, pag. 402 : τοιοῦτον γὰρ τὸ Κελτικὸν γένος ἀνώμαλον, καὶ ἐφ' ἐκότερα ἐν ὀξείᾳ ῥοπῇ μεταφερόμενον. CANG. — Procop. in *Procop. ap. Mai.* Classic. Auct. t. IX, p. 152 : Πᾶς δ' ὁ κακὸς οὕτω φρονῶν, παρὰ τῷ σλαθηρογνώμονι ἐξουθενῶται ὡς ἀπατεῶν. Conf. Thes. s. v. Σταθερογνώμων. ED.

Pag 3, A. τὸ ἀκατάσχετον τῆς ὁρμῆς] Etym. M. : Ἀάσχετον· ἀκατάσχετον, ἀκατακράτητον (cod. gr. Paris. A 1142 ἀκράτητον). Schol. ad Ev. S. Matth. c. xii, 20 (ap. Mai. Classic. Auct. t. VI, p. 418) : Καὶ λῖνος δὲ τυφόμενος ὁ θυμὸς αὐτῶν ὁ ἀκατάσχετος δηλωθεῖη ἄν. Tryphiod. v. 214 : Πευκήεντος ἀνασχύμενοι πυρὸς ὁρμήν. Hipparch. ap. Stob. Flor. tit. cviii, p. 573 : Εἰς ἀκατασχέςτους ὁρμὰς ἐξώκειλαν. Justin. Opp. p. 2, A : Καὶ ἀκατασχέςτῳ ἐπιθυμίᾳ συνεργοῦντα. Germ. Constantinop. cod. gr. Coisl. 278, fol. 220, r<sup>o</sup> : Φοβήθητι, ἄνθρωπε, τὴν καινὴν τὴν τιμωρίαν, τὸν ἀκατάσχετον τρόμον. An. cod. gr. Nan. fol. 178, r<sup>o</sup> : Εἶτα καὶ γλώτταν, τὸ ἀκατάσχετον κακόν. Theod. Stud. cod. gr. Paris. 892, fol. 2, r<sup>o</sup> : Ἀνακομίζων αὐτὴν διὰ θάρσους εἰς ἀνδρείαν ἀκατάσχετον. ED.

3, A. εὐάγωγον] Quæ vox raro invenitur cum eo sensu. Philostr. V. A. vi, 13 : Ψευδολογίαν τιμῶντες... εἶτα κουφότητα καὶ εὐαγωγίαν. ED.

3, A. ἐπιχειρήμασι κεχηνότες] Cod. Flor. ἐπὶ χρήμασι. Exspectes περὶ vel πρὸς χρήματα κεχηνότες. Pro « moliendarum rerum » verte « divitiarum. » Ceterum de Francorum φιλοχρηματία conf. infra ad p. 8, B. ED.

3, A. τὰς σφῶν συνθήκας εὐκόλως ἀνατρέποντες] Æschin. p. 23, 30 : Οὗτος ὑπερβαίνει τὰς συνθήκας. ED.

3, B. ἀλλὰ παντοίως παρεσκευάζετο] Anno 1095 Alexius imperator ad Urbanum II Concilium in Placentina civitate celebrantem legationem miserat, ipsum, « omnesque Christi fideles suppliciter implorans, ut aliquod auxilium sibi contra paganos pro defensione sanctæ Ecclesiæ conferrent, quam pagani jam in illis partibus deleverant, qui partes illas usque ad muros « urbis Constantinopolitanæ civitatis obtinuerant, » inquit Bartholdus Constantiensis. ED.

4, A. Κουκούπετρος] Ita vocatum ait Anna Petrum Eremitam, primum et præcipuum Hierosolymitanæ expeditionis autorem, vel potius incentorem, quod vitæ instituto monachus et eremita fuerit. Est enim vocabulum confectum ex nomine viri appellativo, et voce κουκούλιον truncata, qua præterea utitur, pag. 486, quæ Latinis cucullam notat; unde vero simile mihi videtur Petrum, ut tunc vulgo vocitabatur, Eremitam, ab ipsis Gallis militibus joculari vocabulo Petrum cucullatum indigitatum, quod cuculla monachica caput operiret, C quemadmodum S. Æmilianus confessor et monachus Benedictinus in ejus vita, et Petrus Abælardus appellatur a Fulcone Priore Diogili in epistola, quæ inscribitur Petro Cucullato. Enimvero monachum fuisse Petrum scribunt Florentius Wigorniensis, Conradus Abbas Uspergensis, et autor Chronici Hildesheim. Alii sacerdotem et eremitam faciunt. Albertus Aq. lib. I Hist. Hieros. cap. ii : « Sacerdos quidam Petrus nomine, quondam eremita. » Willelmus Tyr. lib. I, cap. xi : « Qui re et cognomine cognominabatur Eremita. » Guibertus, lib. II, cap. viii : « Quem ex urbe, ni fallor, Ambianensi ortum in superiori nescio qua Galliarum parte solitariam sub habitu monachico vitam duxisse comperimus. » Mox ejusdem Petri cucullam et vestes describens : « Lanea tunica ad purum, cucullo super, utrisque talaribus, byrrho desuper induebatur. » Denique Petrus Angelius Bargæus, lib. I Syriados :

.....Nec sanguine cretus  
Obscuro, solum montis secessit in antrum,  
Cum primum obduxit teneras lanugine malas.

D

Jam vero quod Petrum in superiori Galliarum parte eremiticam duxisse vitam ait Guibertus, firmari videtur ex Chronico Canonici Laudunensis, in quo narratur : « Petrum Eremitam « de territorio Ambianensi primo monachum apud S. Rigaudum in Foresio egisse, postea « prædicatorem effectum, tanta cœpisse populorum multitudine vallari, tot cœli muneribus « donari, tantis denique sanctitatis præconiis acclamari, ut multæ ætatis homines non meminerint honore simili quempiam habitum. » Sed neque videtur improbanda eorum sententia, qui Petrum putant in ipsa diœcesi Ambianensi, unde ei natales, non vero ex Hispania, ut est apud Helmodum, lib. I, cap. xxxi, et autorem incertum Historiæ Sclavon. cap. xiv, vitam eremiticam induisse, cum doceat idem Guibertus, lib. III de vita sua, cap. xiv, eadem ipsa

tempestate eremitas exstitisse in Ambianensi territorio. Vitam, res gestas, et mortem Petri, A præter rerum Hierosolymitanarum scriptores, perstringunt Albericus in Chron. a. 1101, 1116, et 1208; S. Bernardus, epist. 322; Ægidius monachus Aureæ Vallis in ep. Leod. cap. xvi, et ibi Chapeavillus; Fr. Petrarcha, lib. II, de Vita solit. tract. 4, cap. 1; Molanus in SS. Belg. 15 Jul. et Petrus Doutremannus peculiari libello, quem de Vita et Genealogia Petri inscripsit, quam etiam attigit Adrianus Morlerius, lib. I, Antiquit. Ambian. GANG.

Pag. 4, A. διαμαρτῶν τοῦ σκοποῦ] Infra pag. 21, D. Et pag. 52, C : Οὐ δὴμαρτε τοῦ σκοποῦ. Pag. 151, C : Ἡμάρτανε τοῦ σκοποῦ. Nili Epist. p. 5 : Ἐκπίπλω τοῦ σκοποῦ. ED.

4, B. Τούρκων] De Turcorum origine ac primis sedibus multa hactenus scriptores varii concesserunt. Illud in confesso est, ad Caucasi montis partes septentrionales versus Tanaim et Bosporum habitasse, ex Bryennio, Scylitze et Zonara, quibus consentit Porphyrogenneta : tradit quippe lib. de Adm. imp. cap. iii, Turcos Patzinacis vicinos fuisse; cap. xii provinciam ab iis inhabitatam ab Occidente Franciam, a Septentrione Patzinacitas, a Meridie B Magnam Moraviam habuisse auctor est; denique cap. xxxviii et xl Chazaris conterminos fuisse ait, atque ut inde facilius deprehendatur quem incoluerunt tractus, observandum ex eodem scriptore, cap. i, viii et xxxvii, Patzinacitas gentem fuisse vicinam Russis, et ad Danaprim et Danastrim celeberrimos fluvios, versus Chersonesum Tauricam habitasse. Franciæ appellatione intelliguntur regiones ad Septentrionem, quæ Francis aut imperatoribus Germanicis, Porphyrogennetæ ævo, parebant, Poloni videlicet et vicinæ iis nationes. Magna Moravia, quæ Sphendopluci regio dicitur, eidem Porphyrogennetæ, cap. xii, xxxviii et xli videtur eadem quæ hodie Moldavia appellatur. Chazari denique, quorum crebra est apud scriptores Byzantinos mentio; finitimi erant Uzis, Alanis, Chersonitis, Bulgaris et ipsis Turcis. Turcia igitur vetus ex prædictis exstitisse conjicitur in Lithuaniae provinciis, quæ ad Pontum Euxinum vergunt, sed et ad Istrum ipsum habitasse Turcos docent Scylitzes et Zonaras in Leone Philos. et in Constantino Monomacho. Cavendum porro ne quis existimet tunc primum Turcorum in Asia nomen auditum, aut ex Septentrione in Orientem trajecisse Turcos, cum Monomachus imperavit, quod primo intuitu velle videntur Bryennius, Scylitzes et Zonaras. Certe eo in errore versatur Theodorus Gaza Thessalonicensis in tractatu, quem περὶ ἀρχαιογονίας Τούρκων inscripsit, Scylitze, seu ut vocat, verbis delusus, a quo pleraque, quæ habet in hoc Syntagmate, desumpsit, de quo scriptore istud appingit iudicium : Σκύλαξ μὲν οὖν ὁ τὰς πράξεις συγγεγραφὼς ἀπὸ Νικηφόρου τῶν Γενικῶν, μέχρι Ἰσαακίου τοῦ Κομνηνοῦ, ἐφ' οὗ δὴ καὶ αὐτὸς ἦν, ἀνὴρ μὲν οὐκ εὐκαταφρόνητος, τὴν λέξιν δὲ ἰδιώτης, etc. Turcos, inquam, non ex Hunnicis seu arctois regionibus, in auxilium evocavit Muchemetes, sed ex ea quam hac ætate incolebant, ultra Araxidem fluvium, provincia, Chorosanæ seu Persidi contermina, quo longe antea ex Septentrione concesserant, ut ex Porphyrogenneta, c. xxxviii, discere est. Cum enim a Patzinacitis debellati essent propriisque ejecti sedibus, horum pars una versus Occidentem secessit, altera transiit in Persidem, ibique incoluit regionem, D quam de eorum nomine Turquestanam etiamnum appellarunt. Sane Aithonus, cap. xv, Turcos Persidem incoluisse auctor est longe ante eversum a Saracenis Persarum imperium, sed et ipso Mauricio imperante, cum Persis ipsis conterminis bella gessisse, iisque imperasse tributa scribit Theophylactus Simocatta, lib. I, cap. viii, ubi hæc de Turcis Orientalibus habet : Οὐννοὶ δ' οὗτοι, προσοικοῦντες τῇ ἐφ' Περσῶν πησιόχωροι, οὗς καὶ Τούρκους ἀποκαλεῖν τοῖς πολλοῖς γνωριμώτερον. Agit præterea de iis lib. III, cap. vi, lib. IV, cap. vii et x, El-Macinus in Hist. Arabum sub a. Ch. 701, 720, 724, 731, etc. Turcorum Persicorum, qui tum regibus suis parebant, meminit. Unde quo loco idem scriptor primam Turcicorum Sultanorum originem recenset, Decacum Tangrolipecis abavum tradit gratissimum fuisse Turcorum regi, adeo ut ejus uteretur ille consiliis; ex quibus ea etiam tempestate Turcos regibus suis paruisse constat. Præterea Theophanes a. 732 describens Arabum expeditionem in

Turcos, ait Masalmanem, Hasciami Caliphæ fratrem, exercitum adduxisse in Turciam, et A cum jam Portas Caspias attigisset, correptum metu, retro cessisse. Constat vero Portas Caspias a Plinio et geographis in Asia, Mediam inter et Parthiam poni, proinde haud procul ab Oxo flumine, ad quem inhabitasse Turcos mox ostendemus [Ad Niceph. Bryenn. p. 211], in extremis Persarum confinibus, ἐν τοῖς ἄκροις τῶν Περσῶν, ubi Turcomanos statuit Acropolis c. LXV. V. Albericum, A, 1059. Ad Niceph. Bryenn. p. 199, CANG.

Pag. 4, B. ἐβούλετο] Cod. Fl. ἡβούλετο. Recte. ED.

4, B. βουλὴν βουλεύεται συνετήν] Infra pag. 51, A : Βουλὴν βουλεύεται πονηράν. Pag. 67, A : Βουλὴν ἐβουλεύσατο οὐ τοσοῦτον ἀνδρείαν ὅπρῳσον συνετήν. Const. Manass. v. 3949 : Ἀπάνθρωπον βουλεύεται βουλὴν. Vit. SS. cod. gr. Paris. 1514, fol. 202, r° : Βουλὴν βουλεύεται γενναίαν καὶ ἀνδρικήν. Sic dixerunt μάχην μάχεσθαι, φθόνον φθονεῖν, etc. Th. Prodr. Not. Mss. t. VI, p. 525 : Καὶ ἐν τοῖς σοῖς ἀδολεσχεῖν δικαίωμασι τὴν καλλίστην ταύτην καὶ ὅλοις προφῆταις ἀδολεσχουμένην ἀδολεσχίαν. Theod. Hyrtac. Not. Mss. t. VI, p. 31 : Βίαιον ἄθλον ἀθλῶν. Versus de SS. Callistr. etc. ap. B Bolland. Sept. t. VII, p. 190 :

Δεκάς τετραπλὴ μαρτύρων σὺν ἐννάδι

Διὰ ξίφους ἄθλησιν ἀθλεῖ τιμῶν.

Theod. Stud. cod. gr. Paris. 891, fol. 256 r° : Ἀλλ' ἵνα τὴν καλὴν ἀλλοίωσιν ἀλλοιούμενοι καθαιρώμεθα καὶ φωτιζώμεθα καὶ ἀναγώμεθα τὸ καθ' ἐκάστην. Ceterum vide nos ad Man. Phil. Carm. t. II, p. 139. ED.

4, B. ὥς ὁμφῇ θείᾳ] Albert. Aq. lib. I, cap. v. Willelm Tyr. lib. I, cap. XII. CANG. — Infra p. 62, B : Ἐκ θείας ὁμφῆς κινήσεις. ED.

4, C. ὅλη χειρὶ καὶ γνώμῃ] Eadem formula infra p. 114, B, 150, B. Et p. 158, C : Γενναῖος δὲ οὗτος καὶ χεῖρα καὶ γνώμην. Conf. infra ad p. 18, A. ED.

4, D. ψιλὸν—πλήθος] Hic ψιλὸν pro ψιλὸν ὅπλων, inermis multitudo. Conf. Thes. col. 1911. ED.

4, D. ὑπὲρ τὴν ἄμυν] Belli Sacri Hist. ap. Mabill. Mus. Ital. t. I, part. I, p. 133 : « Sub quibus C « militum, et peditum tanta fuit coadunatio, ut arenæ, quæ in litore maris, comparari pos- « sent. » Matth. Edess. ap. Dulaur. p. 25 : *Les populations... aussi pressées que les sauterelles, que l'on ne peut compter, ou le sable de la mer, dont les grains sont au-dessus de tout calcul.* Comparatio notissima ex Vet. Test. ED.

4, D. φοίνικας] Nolui mutare, quia in hac voce consentiunt codices. Mire P. Possinus « rubras « in humeris gestabant cruces, » quasi legeret φοινικοῦς. Num deleverunt sequens καί? Fort. melius. Vid. not. seq. ED.

4, D. σταυροὺς ἐπ' ὤμων] Tudebodus, liber I : « In dextra, vel inter utrasque scapulas Crucem « Christi bajulant. » Robert. Monach. lib. II : « In fronte aut in scapulis dextris signum fere- « bant Sanctæ Crucis. » Fulcherius Carnot. lib. I, cap. 1 : « O quam dignum erat et amœnum « vobis omnibus cruces illas cernentibus vel sericas, vel auro textas, aut quolibet genere « pallii decoras, quas in chlamydibus suis, aut birris, sive tunicis, peregrini—super humeros D « suos consuebant. » Sed hæc nota. De colore vero crucium, quem phœniceum, seu cocci- neum fuisse hic ait Anna, idem testatur Walsinghamus in Richardo II. a. 1383, pag. 301 : « Londoniis multi apprenticii, plures servi sumptis albis capuciis, et rubeis crucibus in parte dextra,—profecti sunt. » Postmodum tamen in illa quam a. 1188 Philippus Franciæ et Henricus II Angliæ reges inierunt Hierosolymitana expeditione : « Statutum et provisum « est inter eos, ut omnes de regno Francorum, cruces rubeas, de terris regis Anglorum, « albas, de terra Comitum Flandrensis, virides haberent, » uti scribunt Mathæus Paris., Rogerus Hovedenus, Radulfus de Diceto, et Nicolaus Trivettus. CANG.

Pag. 5, A. πρὸς τὰς ἡμᾶς] Conjiciebam πρὸς τὰς καθ' ἡμᾶς. An πρὸς τὰς simpliciter ejiciendum? ED.

5, A. ἐπελεύσεως] Cod. Fl. ἐλεύσεως. ED.

5, B. ἀκρίς] Baldricus Dolensis autor est expeditionem istam nostrorum quædam præcessisse et

prædixisse prodigia. De locustis, quas hic commemorat Anna, testatur Abbas Usperg. a. 1091 : A  
 « Visi sunt per multas regiones vermiculi nimis ignoti, non longe a terra volantes, hoc est,  
 « ut vel manu vel virga tangi possent, grossitudine quidem muscis æquales, sed longitudine  
 « satis deductiores, quorum tam infinitus exstitit exercitus, ut unum pene milliarium in lati-  
 « tudine, duo vel tria in longitudine viderentur occupare, densitate vero sua ipsam solis  
 « lucem terris negare. Per quam prodigiosam visionem illam, quæ post quadriennium facta  
 « est, Hierosolymam tendentium profectionem quidam sunt interpretati. » Uspergensi plane  
 consentanea tradit Zonaras, hanc nostrorum expeditionem commemorans : ὃν τὴν συγκίνησιν  
 Θεοσημία τις προειμήνυσεν· ἀκρίδων γὰρ ἄπειρόν τι πλῆθος ἐκ τῆς ἐσπέρας τὴν γένεσιν ἐσχηκός, καὶ  
 τοσοῦτον, ὡς νέφεσιν ἰπλάμενον ἀπεικάζεσθαι, καὶ συσκιάζειν τὸν ἥλιον, διὰ τῆς μεγίστης τῶν πόλεων,  
 καὶ ταύτης ὁρίων, τὴν πλῆσιν ποιούμενον πρὸς τὴν ἑφάν ὄρμητο, καὶ κεῖσε κατέπαυε. Similem locusta-  
 rum multitudinem in Gallia et Germania visam a. 874, narrant Regino et Annales Fran-  
 corum Bertiniani : et anno 1032, fragmentum Hist. quod exstat tom. IV, Hist. Fr. pag. 86. B  
 Vide Paul. Warnefr. de Gest. Langob. lib. IV, cap. 11, sed et anno, qui insignem hanc Fran-  
 corum expeditionem præcessit, stellas in cœlo visas aiunt in modum pluviae in terram de-  
 scendisse. Codex Mss. S. Albini Andegav. : « A. 1095, IV non. april. luna xxv, febr. iv, post  
 « Octavam Paschæ, nocte visæ sunt stellæ in modum pluviae de cœlo in terra ivisse. Sol  
 « quoque octavo abhinc die toto cæruleus exstans. Sed et luna sequenti nocte similiter lucens  
 « orbi prodigio fuerunt. » Id præterea observant Baldric. loco citato; Alberic.; Anonymus Cas.  
 et autor Gestorum triumphalium per Pisanos factorum. CANG. — Conf. infra p. 105, B. ED.

Pag. 5, B. συμβολομάνταις] Vocabulum ex Anna cognitum, ut et mox sequens συμπεριτεμνόμενον. ED.

5, B. τριδουλον] Vide nos ad Philæ Carm. t. II, p. 218. Versum desinentem Ἀφροδίτης κακῶν ex  
 poeta quodam meminisse videor. Etiam reliqua metrum non respuunt : Τῶν τῆς καλῆς, sive  
 Δοῦλος γὰρ εἴ τριδουλος Ἀφροδίτης κακῶν. Vocem ἐπιδόουλος ex Hipponacte novimus. Conf. nos  
 Mélanges de litt. gr. p. 425. ED.

5, B. Ἀστάρτην] De Astarte, seu Astarot, et Chobar, copiose egerunt Josephus Scaliger in notis  
 ad Fragm. Veter. Scriptor. Gr. post libros de Emend. Temp.; Seldenus in Syntag. II, de Dis  
 Syris, cap. 11 et 14; Abraham Echellens. in Hist. Arabic. parte I, cap. 11, et Salmasius ad So-  
 linum, a quibus lucem excipient quæ hic Anna de hisce impuris dæmonibus habet. CANG,

5, B. χρυσῆν] Respicit ad Homericum epitheton Veneris. ED.

5, C. Χόβαρ.] P. Possinus in Lexico Anniano : « Arabica sive Saracenica vox incrementum sonans  
 « hoc est lunam crescentem, et in cornua curvatam incipiente mense. Gallice, *le Croissant*,  
 « quod quasi symbolum et insigne Saracenicæ gentis omnes sciunt esse. Petrus Bergero, vir  
 « doctus et accuratus, in nuper edito Gallice compendio rerum Saracenicarum pag. 12, dum  
 « lunam olim adoratam a Saracenis vere admonet, eam Cubarem, sive Cabarem, ab iisdem  
 « vocitatum docet, quasi dicerent, inquit, magnam. Ejus pace dixerim, non accedo. Nam  
 « etsi כבֿר notionem habet haud dubiam magnitudinis : non minus tamen frequentem et magis D  
 « propriam significationem multiplicationis obtinet, sive augmenti. Itaque כבֿר inde ductum  
 « Arabica flexione, incrementum sonat : et appellative usurpatur ad significandam primam  
 « φάσιν corniculatæ et crescentis lunæ, quæ cum illo statu (pro quo dumtaxat gentis Sara-  
 « cenicæ aut Turcicæ ἐπίσημον est) appareat minima, male magna vocaretur. Verius ergo  
 « et congruentius χόβαρ sive כבֿר sonat lunam crescentem quam lunam magnam. De his  
 « plura dabunt notæ nostræ. » Cf. Thes. s. v. Χόβαρ et Χώβαρ. Nicet. Choniat. Thesaur. cod.  
 gr. Fl. xxiv, Plut. IX, fol. 259, r°. : Ἀναθεματίζω καὶ αὐτὸν τὸν εἰς τὸ Μέγε οἶκον τῆς προσευχῆς ἐν  
 ᾧ Φασι κεῖσθαι μέσῳ λίθον μέγαν ἐκτύπωμα τῆς Ἀφροδίτης ἔχοντα, τιμᾶσθαι δὲ τοῦτον ὡς ἐπάνωθεν αὐτοῦ  
 τῇ Ἄγαρ ὁμιλήσαντος τοῦ Ἀβραὰμ ἢ ὡς αὐτῷ τὴν κάμηλον προσδήσαντος ὅτε τὸν Ἰσαὰκ ἐμελλε θύειν· τοὺς  
 δὲ εἰς προσευχὴν ἐκεῖ ἀπιδόντας μὲν μίαν αὐτῶν χεῖρα πρὸς τὸν λίθον ἐκτείνειν, τῇ δὲ ἐτέρᾳ τὸ οὖς κατέχειν  
 τὸ ἴδιον, καὶ οὕτω κυκλωτέρως ἑαυτοὺς περιφέρειν ἕως ἂν πᾶσι σκοτοδιναίαν. Et infra : Ἀναθεματίζω

τοὺς προσκυνοῦντας τῷ παρῶν ἁγίῳ ἤγουν τῷ ἑωσφόρῳ καὶ τῇ Ἀφροδίτῃ ἢ κατὰ τὴν τῶν Ἀρράβων Ἀ γλώσσαν Χαβάρ ὀνομάζουσι, τουτέστι μεγάλην. ED.

Pag. 5, D. ὁμαδὸν] Cod. Flor. ad marg. recentiori manu : κραυγὴ, Σόρυθος. Insigni errore. ED.

5, D. Λογγιβαρδίας πορθμὸν] Petri adventum, Italicorum, Ligurum, Longobardorum præcesserat agmen. Fulcher. Carnot. lib. I, cap. ix, Baldric. Dol. pag. 89. Ridiculum porro quod ait Anna singulos exercitus locustarum agmen præcessisse, quæ anno ante hanc initam expeditionem quinto in futuri præsagium visæ fuerunt. CANG. — Longobardiæ nomen olim tam late patuit, ut universa Italia hoc vocabulo intelligeretur. Charta Caroli M. pro divisione imperii : « Italiam vero, quæ et Longobardia dicitur, etc. » Postmodum Græcis ea potissimum pars Italiæ Longobardia dicta fuit, quæ in eorum imperio remansit, Calabria scilicet et Apulia, in thematis seu provinciæ formam sub hac appellatione redacta, uti refert Constantinus Porphy. lib. II, de Them. cap. xi. Recentiores denique Longobardiam appellarunt eam Italiæ partem, quæ Æmiliam et Liguriam continet, ut autor est Albertinus Mussatus, lib. VI, de B Gest. Henrici VII, cap. xiv. Ad. Ann. lib. I, p. 24, A, CANG.

5, D. διανήξασθαι] Infra p. 36, D : Τὸν τῆς Κιβωτοῦ διανηζόμενοι πορθμὸν. Palæphat. 16 : Τοῦτον πέλαιος διανήξασθαι. Add. Dio Cass. I, 354, et Boll. Sept. t. VIII, p. 358. ED.

5, D. ἀπόπλουν] Videatur ἀπόπλους hic exscensionem significare, propter οὕτω. Sed talis significatio quum sit improbabilis et haud dubie sine exemplo, propriam teneo, quæ certe ποιησάμενοι aut πεποιημένοι posceret; sed Annam in temporibus minime accuratam cognovimus. Possis magis ad verbum : « cuncti qui hoc modo [ἐφεξῆς, non simul] solverant. » De meo posui « prout, » quod rei melius convenit. ED.

Pag. 6, A. Ἀυλῶνος] Aulon, urbs in Macedonia themate apud Constant. lib. II, de Them. cap. ii; Avalon Malaterræ, et Fulcherio Carnot. lib. II, cap. xxxvi; Valona, Alberto Aq. lib. II, c. xviii; lib. VIII, cap. xxv; lib. X, cap. xxxix; hodie Velona. Ad Ann. lib. I, p. 34, A, CANG.

6, B. πανηγύρεις τε δαφιλεῖς—ἐξάγειν] Infra p. 25, C : Ἐπέστηψε δαφιλεῖς πανηγύρεις ἐξάγειν αὐτοῖς. ED. C

6, B. ἐκδρομὰς τινὰς—ποιουμένους] Infra p. 10, D : Καεῖθεν αὖθις τὰς ἐκδρομὰς ποιούμενος. ED.

6, B. ἀφηγησαίμην] Syntaxis posceret ἀφηγήσασθαι. ED.

6, C. Φήμης διαδραμούσης] Videndum quomodo dicat Anna Φήμην. An de voce aut oraculo divino? Nam durior ellipsis eorum quæ latinis addidi. Infra p. 8, C, Φήμη simpliciter de fama. Maneth. II, 298 : Φήμη δὲ κακὴ περιδεδρομέν αὐτούς. Orig. Opp. t. I, p. 4 : Τῆς Φήμης διατρεχούσης περὶ τῆς ἕξως ἡμῶν. Ephr. Syr. t. II, p. 2, E : Φήμη δὲ διέδραμεν περὶ αὐτοῦ πανταχοῦ. Theod. Hyrt. Not. Mss. t. V, p. 727 : Φήμη περιθέει τοὺς λογίους. Leo Gramm. p. 240 : Φήμης δὲ διαθεούσης (al. cod. Φήμη δὲ διέθεε) περὶ Βάρα (al. Βάρδα) Καίσαρος ὅτι τῇ νύμφῃ αὐτοῦ (al. add. Εὐδοκίᾳ) συμφθείρεται. ED.

6, C. Γοντοφρέ] Gothofredus, Lotharingiæ dux, princeps et dominus Castri Bullionis. Albertus Aq. lib. II, cap. xxii; Tyrius, lib. IX, cap. v, vi, etc. CANG.

6, C. ἀπεμπολήσας] Quo impensis tam operosæ et longinquæ peregrinationis faceret satis Gotho- D fredus, Castrum Bullonii, quod illi præcipuum erat, Otberto, Leodiensium episcopo, mille et trecentarum argenti puri (non auri, ut habet Petrus Merssæus) marcarum pretio vendidit. Invadiatum et oppigneratum tantum pro vii millibus marcis scribit Ordericus lib. X, pia vero liberalitate concessum ecclesiæ Leodiensi, Tyrius, lib. IX, cap. viii, commemorat. Rem conciliat Nicolaus Canonicus Leodiensis, scriptor coætaneus, in Triumpho S. Remacii de Castro Bullonio, cap. i, a quo hausit quæ de hoc ipso narrat Ægidius Monachus Aureæ Vallis cap. xiii. « Aduit, inquit Nicolaus, divina misericordia. Permovit (Otbertus) ducem « ut offerat B. Virgini et pio Martyri prædictum castrum ob memoriam animarum præde- « cessorum suorum, conditione interposita, ut si intra tempus præfinitum, a se vel a suis « successoribus tribus, quos ipse præscripserat, non redimeretur, deinceps possessio, sicut « dimiserat, cum castello in totum tempus Ecclesiæ assignaretur. » Mox refert, ut episco-

pus, conflatis mccc marcis argenti puri undecumque corrasis, castrum a duce emerit. Adde A Albericum a. 1096, et autorem Appendic. ad Chronicon Lobicense, tom. VI, Spicileg. pag. 608. CANG.

- Pag. 6, C. οἷας] Cod. Fl. οἷαν. Fort. sic leg. Si οἷα τις, « qualis quædam, » struendum, mire μῆμνηται significat « memoratur » vel « memorata est » passive. Videant alii si possint. Hesych. : Μιμνήσκειται, μνημονεύεται. Vulgaris usus poscit οἷας, ut conjiciebam (cf. var.), sed melior oratio foret in γέγονε συγκίνησις οἷα. ED.
- 6, C. ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν] Cod. Fl. ἀνδρῶν τε καὶ γυν. Recte. ED.
- 6, C. Τάφον προσκυνῆσαι] Cod. Fl. προσκ. τάφον. ED.
- 6, D. Βαῖμοῦνδος] Cod. Fl. Βαῖμοῦντος. Cf. var. lection. not. 7. ED.
- 6, D. ἐν αὐτῷ διέρχεσθαι] Cod. Fl. ἐν τῷ διέρχ. Recte. In vers. lat. pro « negotio mare trajicere » leg. « maris trajectory. » ED.
- Pag. 7, A. Λογγιβαρδίας] Non Adriatico mari trajectory, quod vult Anna, sed Lotharingia, Franconia, B Bavaria et Austria, transcursis in Hungariam et Thraciam pervenit Petrus. W. Tyrius, lib. I, cap. xix, et alii. CANG.
- 7, A. χιλιάδων ἐγδοήκοντα] Exercitus Petri « copiosus fuit ut arena maris innumerabilis, qui a « diversis regnis illi conjunctus convenerat, » ait Albertus Aq. lib. I, cap. viii. At idem scriptor cap. xiii, et ex eo Tyrius lib. I, cap. xix, quadraginta millium hominum numerum non excessisse scribunt. CANG.
- 7, B. καρτερεῖν] In not. Ed. « καρτερῆσαι. » Add. cod. Fl. Defendi potest. ED.
- 7, B. λίαν θερμότατον] Sæpius λίαν cum superlativo. Mirac. S. Georgii ap. Boll. April. III, p. xxxviii, B : Τὸ γὰρ ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας λειφθὲν κουκούμιον, οὐ πᾶν μέγιστον ἦν, ἀλλὰ καὶ λίαν μικρότατον. Niceph. Call. Hist. Eccl. t. II, p. 81, D : Ὡς δ' ἀληθέστατος λίαν καὶ σύμφωνος κρατεῖ λόγος ἀπανταχοῦ. An. cod. gr. Paris, 152, p. 26 : Τῶν εὐπατριδῶν τις γυνή καὶ λίαν εὐπορωτάτων. ED.
- 7, B. ἀφορμῆς δράζοιτο] Pseudoplut. De Fluv. p. 1038 (male p. 1060 in Thes. v. Δράσσω) : Καὶ C ἀφορμῆς δραξάμενος. ED.
- 7, B. κομήτων] Cum Normanni in Apulia, impellente ac stimulante Hardoino Mediolanensi, sedem figere, et cum Græcis decertare decrevissent, primores ex suis xii, quibus parerent, elegerunt, iisque comitum indiderunt nomen et dignitatem. Guillelmus Apul. lib. I :

Normanni quamvis Danaum virtute coacti  
Appula rura prius dimittere, rursus adire  
Hoc stimulante parant : numero cum viribus aucto,  
Omnes conveniunt, et bis sex nobiliores,  
Quos genus et gravitas morum decorabat et ætas,  
Elegere duces : provectis ad comitatum  
His alii parent; comitatus nomen honoris  
Quo donantur, erat. Hi totas undique terras  
Divisere sibi, etc. — Ad Ann. lib. I, p. 29, C, CANG.

D

- 7, B. Θαρρῶν εἰς τὸ πλεῆθος] Man. Phil. de An. 806 : Ἐπεὶ τὸ Θαρρεῖν εἰς τὸ Θηρᾶν οὐκ ἔχει. ED.
- 7, C. Ἐλενούπολιν] Transmisso freto, Petrum ad portum, qui vocatur Civitot, castra metatum scribit Albertus Aq. lib. I, cap. xvi. Est vero Helenopolis Bithyniæ urbs ad Dracontis fluvii ostium, in Nicomediensi sinu, Drepanum olim dicta, et ab Helena Constantini M. matre, quam ei natalem fuisse aiunt, nuncupata, ut est apud Cedrenum a. 20 Constant.; Procop. lib. V, de Ædif. Just.; Euseb. lib. IV, de Vita Const. cap. LXI; Philostorg. lib. II, cap. xiii; Socrat.; Niceph. etc. Ejusdem oppidi meminit Porphyrogenneta in themate Obseq. ut et Scylitzes et Glycas in Romano Diogene. CANG.
- 7, C. ὠμότητος] Adverbium addend. Thes. qui ὠμότης ex Isocrate affert. Vid. nos ad Man. Phil. t. I, p. 369 et 452. ED.



- Pag. 7, C. ἀναπετάσαντες τὰς πύλας] Conf. Index noster s. v. Πύλη. An. cod. gr. Nan. fol. 172, r° : Ἄρτι Α μὲν γὰρ ἀκτῖνες ἡλίου προσεγέλων τῇ γῇ καὶ πύλαι ἀναπετάννυντο καὶ σμῆνος δυσάριθμον ἐπεβόμβει τοῖς δόμοις,
- Ἡῦτε (H. B, 87, cod. ἡῦτ') ἔθνεα εἴσι μελισσάων ἀδινάων.
- Pro ἀναπεταννύειν quidam dicebant ἀναζυγοῦν. Gregor. Antioch. cod. gr. Nan. fol. 165, v° : Καὶ ἀθρόας ἀναζυγοῦντι τὰς πύλας τοῦ οὐρανοῦ. Vicissim ἐπιζυγῶσαι idem usurpat ἐπὶ τοῦ κλεῖσαι, ibid. fol. 163, v° : Καὶ ἐπ' ἀκροπόλεως μὲν τοῦ νοῦ καθιζήσαντα, πᾶσας δὲ πύλας ἐπιζυγώσαντα. Cf. Pollux X, c. iv, § 26. ED.
- 7, D. συρραγέντος πολέμου] Conf. Index noster s. v. Πόλεμος. Jo. Chrys. t. I, p. 147, A, Plut. Mor. p. 1049, D, alii. Vid. Thes. col. 1520, B.
- 7, D. ἐκθύμως] Man. Phil. Carm. p. 286. Germ. Const. cod. gr. Coisl. 278, fol. 221, v° : Τοὺς ἐκθύμως φιλοχρίσIOUS ἡμῶν βασιλεῖς. ED.
- 7, D. λόγου—κινηθέντος] Infra p. 45, A : Πρὸς αὐτοὺς συγχῶς ἀνεκίνουν λόγους. Isid. Pel. Ep. lib. I, B p. 322 : Οὕτως οὐκ εὐχερὲς πρὸς ἀμαθῆ λόγους κινῆσαι παιδεύσεως. ED.
- Pag. 8, A. τὸν θυμὸν ἀναφλέγοντος] Suid. v. Μεταξύ, ex anon. : Ἀναφλεχθεὶς τῷ θυμῷ. ED.
- 8, A. ἀψιμαχίας] Anon. cod. gr. Paris. 2506, fol. 27 r°.
- 8, A. Ξερίγορδον] Castrum ultra Nicæam, Exerogorgon nuncupatum Tudebodo, Baldrico, Guiberto et Tyrio. CANG.
- 8, A. ἐξ ἐφόδου] Conf. Ind. noster. Zosim. Hist. p. 39 : Καὶ Μαρκομαννῶν πρὸς τούτοις ἐξ ἐφόδου τὰ πρόσοικα τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ χωρία λεηλατοῦντων. Id. p. 16 : Ἐφόδῳ μιᾷ Κτησιφῶντα εἴλε καὶ Βαβυλῶνα. ED.
- 8, B. τῶν δὲ Νορμάνων] Cod. Fl. τῶν δέ τε Νορμ. Recte. ED.
- 8, B. ξιφῶν παρανάλωμα] Sæpius ap. Nostram. Conf. Index noster s. v. Παρανάλωμα. ED.
- 8, B. ζωγρείαν] Cod. Fl. ζωγρίαν. Strab. XI, p. 495 : Ζωγρία ἀναχθέντος τοῦ Βήσου. ED.
- 8, B. λόχους—κατασίσσας] Infra p. 35. A : Καὶ λόχους καθιστᾶν. ED.
- 8, B. ὡς ἂν τῷ κατὰ τῆς Νικαίας ἀπιέναι] Vel depravatam est vel ex ultima barbarie. Oportebat C certe ὡς ἂν ἐν τῷ κτλ. An vult : « dum abeunt (Helenopoli) contra Nicæam, i. e. Nicæam « oppugnaturi? » ED.
- 8, B. ἀπροόπιως] Isid. Pel. Ep. lib. I, 102 ; Notic. Mss. t. VI, p. 32 ; Meliten. v. 2886. Vit. S. Joseph. Hymnogr. cod. gr. Paris. 1534, fol. 71, v° : Οὐδ' ἀμνηντὶ οὐδ' ἀπροόπιως. ED.
- 8, B. ἀναιρῶνται] Cod Fl. ἀναιροῦνται. ED.
- 8, B. ἐρασιχρήματον] Sic non semel Francorum seu Latinorum avaritiam et inexplebilem lucri cupiditatem perstringunt Græci scriptores, atque adeo ipsa non hoc duntaxat loco Anna, sed et pag. 312, 424, 428. Leo Aug. in Tact. cap. xviii, § 90, de Francis : ὑποφθείρονται δὲ διὰ χρημάτων εὐκόλως, φιλοκερδεῖς ὄντες. Scylitzes in Romano Diogene : καὶ γὰρ ἅπληστον τὸ γένος τῶν Φράγκων. Nicetas in Isaac. Ang. et Alex. n. 1, de Latinis : οὐδὲν γὰρ ἔθνος ἐρασιχρηματώτερον τοῦδε τοῦ γένους, τρεχεδειπνότερόν τε καὶ δαπανηρότερον ἕτερον. Idem in Bald. n. 2 : πονηρὸν χρῆμα εἰς Ξεράπειαν Λατίνος, φωνὴ ἀσύμφωνος Ἑλλήσι, γνώμη φιλοχρήματος, etc. Erchembertus in Hist. Langob. cap. xvii : « Pro cupiditate tamen pecuniarum, quibus maxime Francorum subijcitur genus. » Udalricus in Præfat. ad Consuetudin. Cluniac. : « Quid enim Francigenas aliud dixerim, cum sint tam inquieti, raptores, et de candore virtutum nihil habentes, etc. » Sed Normannis præsertim, seu Normanno-Italis hanc φιλοκέρδειαν adscribunt scriptores alii. Leo Ostiensis, lib. II, cap. lxxvii, de iis, « genus infidum, et avaritiæ « inexplebilis. » Guillelmus Apuliensis, lib. I :

Est acquirendi simul omnibus una libido.

Infra :

Sed quia mundanæ mentis meditamina prona  
Sunt ad avaritiam, vincitque pecunia passim,



Nunc hoc, nunc illo contempto, plus tribuenti  
Semper adhærebant, servire libentius illi  
Omnes gaudebant, a quo plus accipiebant :  
Bella magis populi quam fœdera pacis amantes,  
Servitiiq[ue] vices pro viribus et ratione  
Temporis expendunt, plus dantem pluris habebant.

A

Idem, lib. II de Alexio :

Audit enim quia gens semper Normannica prona  
Est ad avaritiam : plus, qui plus præbet, amatur.

Ad Ann. lib. VI, p. 163, C. CANG. — Conf. infra p. 202, A. Theod. Hyrt. Notic. Mss. t. V, p. 727 : Ὡςπερ τις ἐρασιχρήματος, ἐαυτῷ μόνῳ θησαυρίζων τὸν ἔλθον. Ephræm. de Nicephoro v. 1980 : Ἐρασιχρημάτου τε καὶ φιλαργύρου. ED.

Pag. 8, C. τῶν ἐν αὐτῇ] Cod. Fl. τῶν ἐνόντων ἐν αὐτῇ. Mox μετὰ τοῦ Πέτρου pro τῷ Π. Glossæ videntur. ED. B  
8, C. Φήμη—καταλαβοῦσα] Infra p. 38, A : Φήμη τις αὐτοὺς καταλαμβάνει τὴν τοῦ σουλτάνου ἔλευσιν μηνύουσα. ED.

8, C. παρὰ τὴν Νίκαιαν] Cod. Fl. πρὸς τὴν Νίκ. Recte. ED.

8, C. ἀσυντάκτως] Sæpius ap. Annam. Conf. Index noster. ED.

8, D. τὸ τῶν Λατίνων] Not. 4, add. « cod. Fl. » ED.

8, D. φιλοχρηματώτατον] Conf. Ind. noster. Appian. III, II, 1 : Φιλοχρήματος καὶ φιλόδαρον εἶναι τὴν πόλιν πυθόμενος. ED.

8, D. πρὸς καταδρομὴν χώρας ἀπονεύσει] Cum præp. εἰς, Eust. Opusc. p. 70, 18 : Εἰς τὸ θειότερον τῆς ἀγάπης ἀπονεύει. ED.

8, D. ἱλαδόν] Cod. Fl. ad marg. manu recentiori : κατὰ σύστημα. ED.

8, D. Δράκοντα] Quis iste fluvius Dracon, et qua in provincia aquas suas egresserit, mihi fateor incognitum. Quamquam probabile est in Bithynia, siquidem Turcæ tunc temporis Nicæam C et cæteras Asiæ provincias, præter Bithyniam possidebant, nisi forte quis malit hocce inito Alexium inter et Solymannum fœdere, vel pacto, cautum ne Turci Orientem, versus Orontem prætergrederentur, qui esset in posterum terminus Turcorum ditionis. Nam Orontem fluvium, qui Antiochiam præterfluit, Dracontem appellatum autor est Eustathius ad Dionysii Περιήγησιν versu 919. Antiochia vero ea tempestate Solymanno parebat, uti a nobis in Notis ad Bryennium, et in Familiis Orient. indicatum. Ad Ann. lib. III, p. 97, A. CANG. — In vers. lat. dele « locum » et Conf. Has. supra Proleg. p. 101, C. ED.

Pag. 9, A. ἔργον μαχαίρας] Cladem hanc narrant Albertus Aq., Tyrius, et alii, quam accidisse scribunt mense octobr. a. 1096, Tudebodus, lib. I; Guibertus, lib. II, cap. XI; Baldric. etc. CANG.

9, A. ἑκασταχοῦ] Conf. infra p. 91, B. Thom. Mag. De Cladibus in Thess. ap. Mai. Nov. Patr. Bibl. t. VI, p. 438. ED.

9, B. μεσεμβόλα] Theod. Duc. Lascar. cod. gr. Paris. 1193, fol. 3, rº : Τὸ μεσεμβολοῦν pro μεσεμβόλημα. De litt. alphab Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 70, rº : Μεσεμβολεῖ δὲ τὸ βῆτα... Addenda lexicis vox μεσεμβόλησις, qua utitur Hephæst. Theb. : Μεσεμβόλησις δὲ ἐστὶν ὅταν... εἰς τὰς μεταξὺ τῆς συναφῆς μοίρας τὰς ἀκτῖνας βάλλει. ED.

9, B. εἰς τήμερον] Cod. Fl. εἰς τὴν τήμερον. Recte. Cf. p. 21, A. ED.

9, C. ἀνδροκτασίαν] Conf. Index noster. De S. Demetr. Boll. Oct. t. IV, p. 132 : Χῶροι τῆς δαιμονικῆς ταύτης ἀνδροκτασίας. ED.

9, C. ἐν δεινῷ ἐποιεῖτο εἰ] Infra p. 36, A : Ἐν δεινῷ γὰρ ἐποιεῖτο εἰ μή τι στρατηγικὸν — κατορθώση. ED.

9, C. ἀποχρώσας δυνάμεις] Auxiliares copias Petro submissas ab Alexio tradunt etiam Albertus Aq. lib. I, cap. XXIII et alii. CANG.

9, D. διασώζει] Διασώζειν, est conducere, saluum et incolumem præstare. Chr. Alexandr. a. Heraclii XVIII : ἀπελύσαμεν πρὸς αὐτοὺς Ἡλίαν τὸν ἐνδοξότατον σίρατηλάτην — μετὰ νεωτέρων καὶ κ'

ἵππων ἀδισίράτων σελλαρίων ὀφειλόντων ἀπαντῆσαι καὶ διασῶσαι αὐτοὺς πρὸς ἡμᾶς. Epistola Constantini Pogonati imper. ante Act. i sextæ synodi : καὶ κασίελλάτους καράβους παρασχεθῆναι εἰς διάσωσιν αὐτῶν, πρὸς τὸ πᾶντῃ ἀβλαβεῖς καὶ ἀκινδύνους — ἀποκαταθῆναι. Porphyrog. de Adm. imp. cap. xxxii, ἐπιζήτησαν εἰς διάσωσιν αὐτοῦ. Apud eundem cap. vii et Luithprand. in Legat. διασωσαὶ et ἀποσωσαὶ sunt, qui duces conductorii dicuntur Gauterio de Bello Antioch, p. 460, ducatus, Gallis *saufconduit*, apud Gregor. VII. PP. lib. I, Epist. 77, et Brunonem de Bello Sax. pag. 159, conductus, apud Joan. Sarisber. in Polycrat :

Dum tibi conductus fuerit, securior ibis.

Vid infra p. 405, C, 479, B. CANG. — Conf. Possin. Glossar. ad Pachym. v. Διασωσαί. ED.

Pag. 9, D. ὑποθημοσύναις] Conf. Index noster. Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 226, v° : Καὶ ταῖς ὑποθημοσύναις ταύτης, ὡς Θείαις Φωναῖς πειθαρχεῖν. ED.

9, D. ὑψαύχην] German. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 126, r° : Τὸ ζῶον τοῦτο τὸ πελάριον, τὸ ὑψαυχενικόν, τὸ φορταγωγόν, μέσον ἐστὶ μεγέθους καὶ ταπεινότητος, εἴτουν καθαρότητος καὶ ἀκαθαρσίας. Id. fol. 187, v° : Τὸ ὑψαυχενικὸν αὐτοῦ καὶ ἀγέρωχον. An. cod. gr. Paris. 2075, fol. 415, v° : Θαυμάζομαι γὰρ τὸν κράτιστον ἱππότην καὶ μὴ βαρυβρύμητον ὑψαυχηβρέμην. ED.

9, D. αἴτιον τοῦ κακοῦ] Idipsum asserunt Tudebodus, lib. I, Albertus Aq. lib. I, cap. xvi, et Baldricus, pag. 90. CANG. — Leg. cum cod. Fl. τοῦ τοσοῦτου κακοῦ, et verte « tanti mali. » ED.

Pag. 10, A. διακηρύκευσιν] Vox addenda lexicis. Addenda et διακηρύκευμα ex Nic. Chon. p. 110, 11; et 227, 4 : Σπονδαί τε καὶ ξυνθήκαι καὶ διακηρυκέυματα πρέσβων. ED.

10, B. Φυσῶν τὰ Ναύατου] Anna, lib. X, de Hugone Veromanduorum comite, pag. 288, Φυσῶν τὰ Ναύατου, hoc est, qui instar Novati illius hæresiarchæ tumidus gestiebat. Novatus enim, qui a Græcis scriptoribus Ναύατος passim indigitatur, a D. Cypriano epist. 49, « arrogantia et « stupore superbi tumoris inflatus » fuisse dicitur. Sic Novatianum, Novati socium erroris, ob superbiam carpit epist. 52, et « doctorem superbiae » vocat epist. 57. At Novatus propter C λογισμοῦ Φυσίωσιν, et τῆς ψυχῆς ὑπερηφάνειαν perstringitur etiam ab Eusebio lib. VI, Hist. Eccl. cap. xxxv, Niceta in Thes. Orth. Fid. lib. IV, Hæres. 27, et Nicephoro Call. lib. VI, cap. v. Omnibus prope hæreticis communis fuit ambitio et arrogantia, qualem Anna hic in Novato carpit : « omnes enim tument, » inquit Tertullianus de Præscript. et S. Augustinus lib. V contra Faustum, cap. vii « hæreticum typhum et intolerabilem superbiam » sugillat. Ita Donatus, Novati assecla et simia, fastus et arrogantiae arguitur ab Optato Milevit. lib. III. Ad Ann. lib. VI, p. 179, D, CANG. — Fort. respicitur ad Ἱεροβοὰμ υἱὸν Ναβὰτ, qui δοῦλος Σαλωμών, ὑψωσεν χεῖρα ἐν τῷ βασιλεῖ, ut est in textu Alexandrino Regum III, c. ii. In alto loco constitutus a Salomone, deinde a propheta regno destinatus, cum rex rescivisset, in Ægyptum confugit ibique latuit usque ad mortem Salomonis, deinde filium hujus Roboam regno prope toto exiit. Nomini in Bibliis additur fere υἱὸς Ναβὰτ, ut nescias erraveritne Anna an consulto prætulerit nomen patris Ναβὰτ, ut vocem Ἱεροβοὰμ effugeret, Βοιωτοὺς adeo sonum Homero D indignum judicans. Sed, præunte Cangio, melius audiendum de Novato cujus arrogantiam sæpius perstringit Gregor. Nazianz. In orat XXXIII, p. 614, C legitur : Φεύξονται... Ναύατου τὴν ἀλαζονείαν, καὶ τὴν ἐν ῥήμασι καθαρότητα. Ad quem locum Scholiast. cod. gr. Paris. 975, A. : Οὗτος πρεσβύτερος ὢν τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας οὐκ ἐδέχετο εἰς μετάνοιαν τοὺς παραπιδόντας εἰς ἄρνησιν τῆς πίστεως, ἀλλ' οὐδ' ἄλλον τινὰ μετὰ τὸ βάπτισμα ἀμαρτήσαντα δεῖν ἔλεγε δέχεσθαι εἰς μετάνοιαν, οὐδὲ τοὺς δευτερογαμοῦντας προσέειπε· ὅν κατελόντες οἱ ὀρθόδοξοι ὡς ἀθετοῦντα τὴν μετάνοιαν καὶ καθαρὸν ἑαυτὸν λέγοντα καὶ ἀνεγκλήτου, Καθαρὸν οὕτω προσηγόρευσαν. Ἀλαζονείαν δὲ νοήσεις τὸν τοιοῦτον τύπον. ED.

10, B. ἐπίπρασκον] In his recensent scriptores Harpinum Bituricensem comitem, Raimundum Sanctægidianum Tolosæ comitem, Boemundum principem Tarentinum, Robertum Normanniæ ducem, et aliquos alios e Gallia procures. Vide Notas nostras ad Joinvillam, pag. 52, 53. CANG.

- Pag. 10, B. Οὔλος] Hugo, cognomento Magnus, Veromanduorum comes, Philippi Francorum regis A frater, Henrici I regis filius. « Is, » ait Robertus Mon. lib. II, « honestate morum et elegantia « corporis, et animi virtute, regalem de qua ortus erat, commendabat prosapiam : et licet « aliorum procerum, » addit Guibertus, lib. II, cap. XIX, « multo major quam ipsius apud « nos reputaretur autoritas, apud exteros tamen, præsertim apud inertissimos hominum « Græcos, de regis Francorum fratre prævolarat infinita celebritas. » Οὔλος hic Hugo nuncu- patur, non Οὔγος, quia Gallis *Hues* tunc vocitabatur. CANG.
- 10, B. τῆς ἐνεγκαμένης] Pro patria, ut infra p. 34, A : Τῆς ἐνεγκαμένης ἐξήει. ED.
- 10, B. προμηθευόμενος τὴν ὑπαντὴν αὐτῷ γενέσθαι λαμπρὰν] Cod. Fl. λαμπρὰν προμ. τὴν ὑπαντὴν αὐτ. γεν. Recte. ED.
- 10, C. Ἰσθι] Sensem potius, quam ipsa verba epistolæ Annam reddere facile apparet. Rer. ab Alex. p. 309, WILK.
- 10, C. βασιλεὺς τῶν βασιλέων] Infinita sane apud Græcos, ut ex mox laudato Guiberti loco constat, B de Hugone prævolarat celebritas, non quod Rex Regum diceretur, aut hosce sibi titulos ar- rogaret; quomodo enim regum se regem appellasset, qui ne regis quidem gaudebat ap- pellatione? sed quod regis Francorum esset frater, qui jampridem tantæ habebatur apud omnes nationes existimationis, ut non a Græcis modo rex regum haberetur, solusque inter Europæanos principes Πῆξ per excellentiam indigitaretur, Suida teste, sed etiam apud Chris- tianos Romanos eandem supra cæteros monarchas obtineret prærogativam. Mathæus Paris. a. 754 : « Dominus rex Francorum, qui terrestrium rex regum est, tum propter cœlestem « ejus inunctionem, cum propter sui potestatem, et militiæ eminentiam, in medio sedebat. » Et a. 1251 : « Dominus rex Francorum regum terrenorum altissimus et dignissimus. » Idem pag. 430, regnum Francorum « regnum regnorum » vocat. Charta Amedei Com. Sabaudie a. 1397, in Probat. Hist. Sabaud. Samuel. Guichenoni. : *Le roy de France, qui est le plus grand et le plus noble roy des chrestiens*. Froissartes, IV vol. c. XLIII, de Carolo VI : *Le plus C digne, et le plus noble, et le plus puissant roy du monde*. Et eod. vol. p. 201 : *Chef de tous les roys chrestiens de ce monde*. Denique quo haberetur loco, etiam senescente Græcia, Francorum rex, docent hi versus mixobarbari ex Lamentatione Mss. de capta a Turcis Constantinopoli :

Ὡ Κωνσταντίνε βασιλεῦ, τύχην βαρέαν ὀπούχες,  
Θέλω νὰ δώσω ἐνθύμησιν σίῶν αὐθέντων τῆς Δύσης,  
Ῥῆγαν τὸν ἐκλαμπρότατον καὶ τοῦ Παρῆς ὁ πρῶτος,  
Πρωτάρχος τῶν αὐθέντων τοπάρχων τῆς Δύσης,  
Ὡ Φράτζα τιμιωτάτη καὶ πολυφουμισμένη,  
Φρατζόρτζιδες πολεμισταὶ, ἄνδρες μου σίρατιῶται, etc.

Regio apparatu et comitatu e Gallia profectum Hugonem testatur Anna, pag. 297. Vide Dis- sertat. 27 ad Joinvillam. CANG.

D

- 10, C. μεγαλοπρεπῶς] Constant. Diac. Spicil. Rom. t. X, p. 116 : *Λίαν μεγαλοπρεπῶς καὶ ἐνδόξως*. ED.
- 10, C. πάντων] Om. cod. Fl. Cf. not. 7. ED.
- 10, C. ἀκούσας] Cod. Fl. addit ἐν Θεσσαλονίκῃ, minutissimis punctis distinctum. ED.
- 10, C. δούξ—Δυρραχίου] Inter Δυτικά Θέματα recensetur a Porphyrogenneta, lib. II, de Themat. cap. IX : Ἐπαρχία τῆς Νέας Ἡπείρου, τοῦτ' ἔστι τοῦ Δυρράχίου. Huic suberant provinciæ aliquot, urbesque complures, quarum aliæ a consularibus, quædam a ducibus regebantur. Harum præcipua et caput Dyrrachium fuit, a qua totius thematis appellatio. Vide Notit. græc. in Geographia Sacra pag. 24. Dyrracheni igitur tractus ducatum obtinuit Bryennius, Michaelae imperante : cui tum eum tenenti Theophylactus Bulgariæ archiepiscopus epistolam scripsit cum hoc titulo, Τῷ Δουκὶ Δυρράχίου τῷ Βρυεννίῳ. Eundem ducatum obtinuerunt postea Nicephorus Basilacius, Georgius Monomachatus, et Joannes Comnenus Isaacii Sebastocratoris

filius. Sed et inde ducis honorariam appellationem Dyrrachii dominis ex gente Francica A attributam jam olim a nobis observatum in Hist. nostra Gallo-Byzantina lib. VIII, n. 2. Ad. Ann. lib. I, p. 9, B, CANG.

- Pag. 10, C. *περὶ οὗ ἄνωθεν εἴρηται*] Lib. VIII, p. 236, D et sqq. et lib. IX, p. 252, D et 253. ED.  
*Νικόλαος ὁ Μαυροκατακαλὼν*] Alter Gregorius Maurocatalo dux erat. De quo Anna lib. VII, p. 190 et 194. ED.
- 10, D. *ἐκ διασθήματος*] Appian. Hist. præf. 5 : *Ἐκ διασθήματος*. Conf. Boll. Oct. t. X, p. 722. ED.
- Pag. 11, A. *λάβοιεν ληστρικάι*] Cod. Flor. *λάβοιεν αὐτὸν ληστρικάι*. Conf. not. 9. ED.
- 11, A. *παραχρῆμα*] Cod. Fl. *παραυτίκα*. ED.  
*καταρραβυμεῖν*] Unde *καταρραβύμησης* ap. anon. cod. gr. Par. 371, A, fol. 202, vº : *Καὶ τῶν θείων καταθύμησης* (supra *ρα*, i. e. *καταρραβύμησης*) *ἐντολῶν*. ED.
- 11, B. *Τζεραπεντερίου*] Fuit is Willelmus Carpentarius, seu ut Gallico efferebatur tunc idiomate, quod suo reddidit Anna, *Charpentier*. De ejus familia et cognomine, sic Robertus Mon. B lib. IV : « Willelmus de regali prosapia ortus fuit, et vicecomes cujusdam castelli, quod « Milidunum dicitur, olim exstitit, qui ideo Carpentarius cœpit cognominari, quia in bello « nullus valebat ei occursari. Nulla enim lorica erat, galea vel clypeus, qui duros lanceæ il- « lius sive mucronis sustineret ictus. » Guibert. lib. IV, cap. vii, hoc etiam cognomine do- natum ait Willelmum, « non quia faber lignarius esset, sed quia in bellis cædendo, more « carpentarii, insisteret. » At non desunt qui Carpentarii cognomine donatum putant, propter eximiam ejus in fabricandis bellicis machinis solertiam, quemadmodum Fulcherius primus Lemovicensium comes « industrius faber in lignis » fuisse eadem de causa dicitur ab Ademaro Caban. in Chr. a. 876, Robertus comes Belismensis, « in exstruendis ædificiis et machinis, « aliisque arduis operibus ingeniosus artifex, » ab Orderico Vitali lib. VIII. Carpentarius porro faber lignarius est scriptoribus ævi sequioris. Idem Ordericus lib. XII : « Carpentarios ber- « fredum facientes docebat. » Carpentarius servus, in L. Sal. tit. II, § 5. Carpentata ædificia, C id est, lignea, in Speculo Saxon. lib. I, art. 20. Carpentaria, locus ubi fabri lignarii operis suis incumbunt, apud Innocentium III PP. lib. XIII, epistola 55. Willelmi virtutes longe deprimit ac elevat Guibertus loco citato, quo et ejus in Hispaniam expeditionem tangit, de qua etiam agunt Tudebodus, lib. I, et Beslius in Comit. Pict. c. xviii et xxx. Una cum Hugone captum testantur Albertus Aq. lib. II, cap. ix, et Tyrius, lib. II, cap. v. De Helia hic memo- rato nihil succurrit, nullus enim, quod sciam, hoc nomine reperitur apud scriptores rerum Hieros. CANG. — Recte haud dubie observat Cangius l. c. hunc esse Guillelmum illum Carpentarium, cujus sæpissime in his rebus fit mentio. Interfuerat ille infelici expeditioni, quam Godescalcus presbyter duxerat (Albert. Aquens. lib. I, cap. xxxi), et, ut verbis utar Guiberti abbatis (ap. Bongars. p. 501), cum Iherosolomitano esset aggressus iter, direptis contiguum sibi pauperum substantiis, profanum viaticum præparaverat. Rer. ab Alex. p. 310, WILK. — Conf. Aug. Le Prevost, ad Orderic. Vit. lib. IX, t. III, p. 481. ED. D
- 11, B. *τὴν χρυσὴν τοῦ ἁγίου Πέτρου σήμαιαν*] Hinc dicitur Hugo « signifer et dux militiæ, » apud Robertum Mon. lib. II, pag. 35, « vexillarius, » apud eundem, lib. VI et VII, pag. 58 et 64, « signifer et ductor, » apud Albertum Aq. lib. IV, cap. xlvii. Vetus id fuit Pontificum Ro- manorum institutum, ut ad principes Romanæ Ecclesiæ vexillum mitterent, quo uterentur in præliis et bellis contra fidei hostes. Ita apud Anastasium Biblioth. legimus donasse Leo- nem PP. Carolo M. Ecclesiæ vexillum, quod illius esset defensor et advocatus : et in Gestis Innocentii PP. pag. 59, eundem pontificem simile misisse vexillum ad Joannitium Bulga- rorum regem, « quo contra illos uteretur qui honorant labiis Crucifixum : cor autem eorum « longinquum est ab ipso : » hoc est, contra Græcos schismaticos, ut est in epistola Inno- centii, ex qua præterea docemur cruce et clavibus geminis illud fuisse insignitum. « Præ- « tendit autem, » inquit Pontifex, « non sine mysterio crucem et claves : quia B. Petrus

« apostolus et crucem in Christo sustinuit, et claves a Christo suscepit. Repræsentat itaque A  
« signum crucis, utpote in quo Christus qui vincit, regnat et imperat, debellavit aerias po-  
« testates, etc. Clavem autem geminam repræsentat, discretionis alteram, alteram potestatis. »  
Exstat in Cereemoniali Romano formula benedictionis et traditionis ejusmodi vexilli, lib. I,  
sect. 7. Vide Philippum Mazerium in vita S. Petri Thomasi patriarchæ Constantin. cap. III,  
apud Bolland. 29 Januar. CANG. — Sancti Petri vexillum Hugonem accepisse ex ceteris  
etiam auctoribus constat, qui illum haud raro vexillarii aut signiferi nomine insignant. Loca  
collegit Cangius in notis ad h. l. Illud autem vexillum vix credibile est eo consilio Hugoni  
a Papa traditum esse, ut summus omnium dux esset, neque videmus tantam auctoritatem  
Hugoni fuisse concessam, ne quidem ab illo postulatam. Rer. ab Alex. p. 310, WILK.

Pag. 11, C. *ἐτοιμάσαι*] Cod. Fl. *ἐτοιμάσθητι*. Cf. not. 6. ED.

11, C. *πρὸς τὸ Ἰλλυρικόν*] Cod. Fl. *πρὸς τὸν Ἰλλ.* ED.

11, C. *κλύδωνι μεγίστῳ*] Atqui nulla apud scriptores ejusce ævi mentio occurrit naufragii, quo pe- B  
rüsse Hugonis classem prodit Anna; imo imprudenter cum raro agmine Dyrrachium pro-  
spera appulisse navigatione refert Guibertus, lib. II, cap. XIX: « At Hugo Magnus non expec-  
« tata suorum et militum comprincipumque comitia, nimis inconsulte præpropere adito Bari  
« portu, navigationeque prospera devehitur Dyrrachium. » CANG. — Fulcher. Carnotens.  
in Du Chesne SS. t. IV, p. 820, Hugonem captum esse scribit a Dyrrachiensibus, quum  
imprudenter cum raro agmine vaderet. Rer. ab Alex. p. 311, WILK.

11, D. *ἡμιθραύστου*] Vox poetica, de qua conf. Thes. ED.

11, D. *τινὲς περισκοποῦντες*] Cod. Fl. *τινὲς τῶν περισκοπούντων*. Recte. ED.

Pag. 12, A. *ἀπεκδέχεται*] Male in ed. pr. *ἐπεκδέχεται*, quod vocab. jure omittunt lexica. De *ἀπεκδέχομαι*  
conf. Index. noster. Add. Mythogr. West. p. 378; Boll. Sept. t. VIII, p. 333. ED.

12, A. *ἄτερος οὖν*] Cod. Fl. *ἄτερος δέ*. Elegantius. ED.

12, A. *μαθὼν, ἔπαν.*] Leg. cum Ed. et cod. Fl. *μαθὼν καὶ ἔπ.* ED.

12, A. *ἐπανακτησάμενος*] Leo Sap. cod. gr. Paris. 2075, fol. 396, r<sup>o</sup>: *Παρηγορεῖν καὶ ἐπανακτᾶσθαι*, C  
id est reducere. Germ. Constant. cod. gr. Coisl. 278, fol. 198, r<sup>o</sup>: *ἔτι δὲ κατ' ὀλίγον ἐπανακ-*  
*τάμενος τὴν τοῦ ξύλου πυρκαϊάν*. ED.

12, B. *οὐκ ἐλεύθερον*] Fulcherius Carnot. lib. I, cap. II, de Hugone M.: « Qui primus heroum, mare  
« transiens apud Duratam urbem in Bulgaria cum suis applicuit: sed imprudenter cum  
« agmine raro vadens, ibi ab ipsis civibus captus est, et usque ad imperatorem Constantino-  
« polim perductus, ubi per aliquantum temporis non omnino liber moratus est. » De Hugone  
a Græcis capto agunt præterea Tudebodus, lib. I, p. 778, edit. Du Chesn.; Albert. Aq. lib. II,  
cap. VIII; Robert. Mon. lib. II; Baldric. Dol. lib. I; Will. Malmesb. lib. IV; Tyrius, lib. II,  
cap. IV; Math. Paris.; Sanut. etc. CANG.

12, C. *ἄνθρωπον*] Quale fuerit, quod Alexio præstitere procures Galli hominum, refertur a scrip-  
toribus rerum Hierosol. Albertus Aq. lib. II, cap. XVI: « Se in vassallum junctis manibus D  
« reddidit. » Fulcher. lib. I, cap. IV: « Facti sunt homines imperatoris. » Baldricus: « Jurave-  
« runt Alexio imperatori vitam et honorem, quod neutrum ei auferrent, quoad ipse quod  
« jurabat bona fide teneret. » Guibertus, lib. I, cap. III: « Juraverunt quod nunquam sint  
« sibi nocituri, vel suis; » lib. II, cap. XIX: « Quod per eum vitæ suæ et honoris prorsus in-  
« demnis existeret. » Ægre primum et vix adduci potuerant Palatini nostri comites, uti vo-  
cantur ab eodem Guiberto, ut hominum Byzantino facerent imperatori, cum nec ejus essent  
imperio subditi, nec prædia illius clientelæ obnoxia possiderent. Legitimus præterea illos  
invaserat metus, ne Franciæ Rex, aut Germanus Augustus, quibus plerique beneficiorum  
aut foederum nomine obnoxii erant, rem in sui contumeliam et injuriam factam interpreta-  
rentur. Atque id causæ fuit cur Raimundus, Sanctægidianus comes, ejusmodi sacramento ob-  
stringi abnuerit, uti narrant Fulcherius, lib. I, cap. IV, et alii ejusce ævi scriptores, ut et

postmodum Robertus Perticensis, seu Dröcensis comes, regis Ludovici VII germanus, qui A  
ne Manueli imperatori hominium, de quo enixe rogatus fuerat, profiteretur, clam se Con-  
stantinopoli subtraxerat, et insalutato hospite, Propontidem emensus, trajecerat in Asiam.  
« Turpe quippe, aiebat, in præsentī tam gloriosum habere dominum, et infideli facere ho-  
« minium. Alii vero, quorum numerus et ratio superavit, hujusmodi respondebant. Ex con-  
« suetudine post regem plures dominos habere possumus, quorum feodos possidemus, sed  
« illi fidem principaliter observamus. Si judicamus hoc esse turpitudinem, deleamus consue-  
« tudinem. Nunc autem imperator, sibi timens, nostrum requirit hominium. Si ergo turpe  
« est nos ab eo timeri, si inhonestum quod minoribus facimus, nos facere imperatori, dimit-  
« tamus consuetudinem. Si vero metus imperatoris, vel mos nostræ consuetudinis, nec regi  
« facit injuriam, nec nobis verecundiam, adquiescamus nostræ consuetudini, pro nostro  
« commodo providentes itineris necessitati. Nemo nostrum novit hanc terram. Igitur opus  
« est duce : contra paganos properemus, Christianorum utamur pace. » Verba sunt Odonis B  
de Diogilo, lib. IV, quæ hoc loco proferre duximus operæ pretium, ut tandem constet, qui-  
bus fulti rationibus proceres nostri Alexio et Manueli imperatoribus Constantinopolitanis  
hominium et clientelam præstare non recusaverint. CANG.

Pag. 12, C. *συνήθη ὄρκιον*] Ita fere semper de hoc juramento Anna loquitur. Cf. p. 303 (infra p. 32,  
C). Jungendarum dexterarum in juramento fidelitatis præstando apud Francos morem at-  
tingit Anna, lib. I, p. 14. De homagii et fidelitatis diversitate nolumus recoquere, quæ  
Cangius exposuit in Glossar. Lat. vv. Fidelitas et Homagium. Rer. ab Alex. p. 312, WILK.

12, C. *ἐκ προοιμίου*] Cod. Fl. *ἐκ προοιμίων*. Usitatus. ED.

12, D. *Καβαλιῶνος*] Edit. Hæsch. habet *Βουβαλιῶνος*. Locus, ut videtur, Dyrrachio vicinus; in has  
enim plagas appulisse Boemundum testantur Tudebodus, lib. I, Albertus Aq. lib. II, c. xviii,  
et alii. CANG.

Pag. 13, A. *κόμης Πρεβέντζης*] Cod. Flor. *Πρεβέντζας* ut in Hæsch. Quod malim. ED. — Raimundus, Pro- C  
vinciæ et Tolosæ comes, qui mox Annæ *Ἰσαγγέλης*, seu comes S. Ægidii, Fulcherio, lib. I,  
cap. II, comes Provincialis, aliis comes Tolosæ appellatur. Profert Catellus diploma ejusdem  
Raimundi a. 1088, in quo comes Tolosæ, dux Narbonæ, marchio Provinciæ inscribitur.  
At unde postrema hæc dignitas, et quo jure, Raimundo accesserit, cum pridem summo  
cum studio disquisierint qui res Provinciales aut Tolosanas aggressi sunt, nemo tamen  
hactenus omnino videtur attigisse. Putavit Magnus Peirescius, ut autor est in ejus vita Gas-  
sendus, lib. III, Raimundum filium fuisse Gaufredi, Provinciæ comitis, qui a. Chr. 1076  
ē vivis excessit, eoque possedissee nomine Provinciæ partem. At cum ex veteribus tabulis,  
et omnibus ferme scriptoribus constet Raimundum fratrem fuisse Guillelmi V, Tolosani  
comitis, aliunde Raimundo in Provinciæ comitatum jus quæsitum oportet; cum præterea  
Gaufredo filium unicum Bertrannum tribuant ejus ævi diplomata. Censet Antonius Rufus  
id accessisse juris Tolosanis comitibus ex conjugio Emmæ, Rotbaldi Provinciæ et Forcal- D  
carii comitis filiæ, cum Guillelmo IV, Tolosano comite : quæ quidem Rufi sententia, nullis  
licet ab eo argumentis ex professo fulciatur, haud omnino videtur respuenda. Nam ex iis  
quas laudat chartis, seu tabulis, discere est Guillelmum et Emmam conjugem aliquot præ-  
dia in Sistaricensi pago, et Manoscensi, concessisse monasterio S. Victoris Massiliensi  
a. 1024. Præterea Pontium, Tolosanum comitem, et Bertrandum fratrem, Guillelmi filios,  
in comitatu Guillelmi Bertrandi Provinciæ comitis fuisse a. 1030 docet aliud diploma.  
Ex quibus evincitur prædia varia et oppida possedissee in Provincia Tolosanos comites ante  
Raimundum, qui non minimum post hæc jus avitum auxit, bello Forcalcariensem aggressus,  
atque adeo ipsum Provinciæ comitem. Constat enim a. 1087, qua tempestate Guillel-  
mus V, Raimundi frater, Tolosanum comitatum adhuc possidebat, Provinciam bellicis tu-  
multibus et principum dissidiis ita fuisse conturbatam et laceratam, ut quem populi do-

minum agnoscerent vix scirent. Id haurire est ex tabulis ejusce anni, quæ exstant in tabulario A  
ecclesiæ Arelatensis, quæ aliquot prædiorum donationem continent factam « cum consilio  
« comitum, sive comitissarum, qui tunc temporis regere videbantur regnum Provincialium  
« hominum, etc.; quia tunc temporis non erat dux. nec marchio, qui rectam justitiam faceret: »  
adeo magna erat in eo tractu ex mutuis comitum dissidiis et bellis rerum perturbatio,  
quarum causa nulli alii videtur adscribenda quam Raimundo, qui, ut autor est Willelmus  
Malmesb. lib. V, Caturcensem comitatum, quem a parente in hæreditatis partem acceperat,  
« ut erat vivacioris spiritus, immane quantum auxit Arelatensi et Narbonensi, et Provinciali  
« adjunctis. » Quæ quidem excitata a Raimundo bella etiam post a. 1095 durasse arguit diplo-  
matis, quod historiæ intexuit Catellus, subscriptio: « Quando R. comes municipium et for-  
« talitatem S. Maximi invasit. » Præsertim vero dominabatur Raimundus isti Provinciæ re-  
gioni quæ Rhodano imminet, tum in Arelatensi, tum in Avenionensi pago; quin et ipsum  
Avenionensem comitatum possedit, non pleno tamen jure, cum Forcalcarienses toparchas, B  
qui Avenionenses comites sese hactenus inscripserant, hunc sibi asseruisse titulum, etiam  
post Raimundi excessum, testentur veteres passim chartæ, ipsosque Provinciæ comites ex  
Barcinonensi familia comitatus istius partem possedissee doceat pactum initum inter Rai-  
mundum Barcinonensem comitem et Alphonsum Tolosanum comitem a. 1125. CANG. —  
Quis ille (Πρεβέντης) fuerit, ambigimus. Cangius quidem haud dubitat illo nomine desi-  
gnari Raimundum, comitem S. Ægidii sive Tolosanum, qui haud raro Provinciæ comes sive  
comes Provincialis appellatur, neque Possinus, qui Alexiadem Annæ Comnenæ latinam fecit,  
veritus est hoc nomen in Provinciæ comitem mutari. Verum tamen nos quidem veremur ne  
hoc temere factum sit. Nam Prebetzus comes dicitur mari transiisse; Raimundum autem  
constat terrestre iter per Italiam, Istriam et Dalmatiam fecisse. Porro Anna hunc comitem  
mille quingentos tantum milites lectosque equites octoginta habuisse tradit; longe numero-  
sorem autem exercitum duxisse Raimundum nemo ignorat. Postremo Raimundus comes, C  
quoties illius nomen infra apud Annam occurrit, constanter Sangeles (Σαγγέλης), sive Isan-  
geles (Ἰσαγγέλης) appellatur. Itaque confiteri malumus nos ignorare quis ille Prebetzus  
fuerit. Rer. ab Alex. p. 319, WILK.

- Pag. 13, A.    μυριοφόρον] Strab. p. 805. Vit. S. Barthol. abb. n. 9. Niceph. Greg. cod. gr. Paris. 2991 A, fol. 157, v. : Καθάπερ ὀκτάδι μυριοφόρῳ χρωμένους αὐτῷ. ED.
- 13, B.    χρυσίων] Cod. Fl. χρυσίων σιτηρών. Recte, et sic p. 51, ubi not. 19. Hic in not. 4 delend. « Fort. leg. χρυσείων. » ED.
- 13, B.    συνεφεπόμενα] Sæpius apud Nostram. Confer. Index noster. Niceph. imp. cod. Esc. Υ, II, 10, fol. 528, r<sup>o</sup> : Καὶ σοὶ τῷ μετὰ τῆς εὐσεβείας Ἡραυλεῖ καὶ προασπιστῆς Ἰόλεως ξυνεφείπετο. ED.
- 13, B.    μικρὸν παρεκκλίνας] Iter arripuit Raimundus per Sclaviniam, uti testantur Raimundus *de Agiles*, seu *de Aquilers*, uti appellatur in Mss. San-Victoriano; Tudebodus, lib. I; Fulcher. lib. I, cap. 11, etc. De hoc navali prælio silent nostri; quam male vero ab Alexianis habitus D fuerit Raimundus, pluribus narrat idem *de Agiles*. CANG.
- 13, B.    λύσας τὰ πρυμνήσια] Tryphiod. v. 213 : Ἀνὰ τε πρυμνήσια λῦσαι. ED.
- 13, B.    φεύγων δὲ τὸν κάπνον] Proverbium notum e Paræmiographis græcis et Erasmi Adagio : « Fugium fugiens in ignem incidi. » De quo multus fuit Boisson. Anecd. Nov. p. 302. ED.
- 13, C.    τὰς τοῦ ὅλου στόλου διήρεις] Cod. Fl. om. τὰς. Malim τοῦ ὅλου στόλου τὰς διήρεις. ED.
- 13, D.    δεύτερον κόμητα] Qui sint comites in re navali, cuivis notum. Hos inter maximus πρωτοκόμης dictus, proximus amiralis : hunc subsequebatur δεύτερος κόμης. Vide pag. 336, 369, et Pachymer. lib. IV, cap. xxvi. CANG.
- 13, D.    κατέργον] Κάτεργον est navicula. Chronicon Veneto-Byzantinum editum a Bulialdo : ἐπέρασεν ὁ Κουρτούγλης μετὰ κατέργων καὶ φούσων τὸ μέρος τῆς Πουλίας. Constantinus in Hist. Apollon. Tyr. : Στὸ κατέργον ἐμπήκασιν καὶ διάβησαν τὴν ὕδα.



Narratio Mss. de Belissario, *κατεργακοὶ, ἢ τε Φρικάλιοι* [Gloss. med. Græc. *ἦτα ἐφφικιάλιοι*]. A Hinc *Catargalimena* dictus portus quidam Constantinopoli, de quo Gyllius et Leunclavius. CANG. — Conf. Fabroti Glossar. ad Nicet. Chon. p. 911, ed. Bonn. ED.

Pag. 13, D.

*ἐγκουσάτου*] Cod. Fl. *ἐγκουσσάτου*, ut C. ED. — Anna, lib. XII, pag. 369 : *τὸν καλούμενον δευτερον τὸν δρουγγάρην τοῦ στόλου μετὰ τοῦ ἐγκουσσάτου μονήρους κατ' αὐτὴν γλῶσσαν σκοπέα κατέλιπον*. Ita appellatur a nautis, ut hic observat Anna, quoddam navigii genus. At cujusmodi illud fuerit, et unde vocis origo, non satis hactenus exploratum. Scitum quid sit *ἐγκουσσενεῖν* in Chronico Alexandr. p. 730, *ἐγκουσσεία* apud Theophylactum Bulgar. archiep. epist. 41 et jurisconsultos Græcos. Verum nihil videtur habere commune excusatio cum navi : neque proclivius est divinare quid sit excusaticum in capitulari Sicardi principis Beneventani, licet fortassis ab eodem deductum fonte, cap. xxix, cujus lemma sic concipitur; nam ipsum deest caput : « ut non tollatur a tertiatoribus excusaticum et porcos. » Nisi forte idem sit, quod *ἐγκουσσάτον*, apud Justinianum Novell. 59, cap. II, certum scilicet vectigal, quod pensitabatur B pro quavis immunitate. Fuere denique excusati apud Venetos, vox a plerisque nondum intellecta, ait Sansovinus in Venetia, qui lib. VI vetera profert acta, in quibus horum fit mentio, hisce verbis : « Excusati de Muriano, et eorum nomina, et sunt 44. Excusati de Mazorbo, et isti sunt de majoribus, et sunt 23, etc. Hæc sunt nomina excusatorum qui serviunt in palatio, et sunt 124. Nomina excusatorum nostri palatii, et sunt 198. » Ubi Sansovinus excusatos dictos, quasi scutatos, eosdemque esse censet, quos scutiferos vocavit ætas posterior. Sed vix est ut id probem, cum potius hac videantur appellatione donati, propter indulgentiam munerum civilium et personalium, qua gaudebant ex quadam officii et functionis prærogativa, uti fuere beneficiarii, et ii de quibus est titulus de excusationibus artificum Cod. Theod. lib. XIII. Quinetiam, si fas est divinationi indulgere, censuerim Venetos istos excusatos non alios fuisse a vectoribus naviculariis, seu, uti vocant Veneti, gondolariis, quorum magnus semper fuit apud illos numerus, qui iis gauderent privilegiis C quibus navicularii apud Romanos, ut est in tit. de Naviculariis Cod. Theod. et Just.; nam ab omnibus oneribus et muneribus immunes erant, lib. V, VII, et XVII. Cod. Theod. eod. tit. Certum autem erat et definitum naviculariorum corpus, quorum præcipuum erat munus in annonæ urbis transvectione, unde et « naves eorum, quantæcumque essent, ad aliud « munus ipsis invitis non tenebantur, » ait Lex 5 eod. tit. Agit præterea de ejusmodi naviculariis publicis Paulinus epist. 36 ad Macarium. Cum igitur naviculariorum naves ista gauderent immunitate, nihil vetat excusatas inde appellatas opinari, onerarias nempe, et quæ annonariæ speciei transvectioni potissimum addictæ erant : ejusmodi enim sunt *κάτεργα* et *μονήρεις*, naviculæ apud Annam *ἐγκουσσάτων* nomine donatæ. Occurrit apud Nicetam in Man. lib. V, n. 9 et lib. VII, n. 1, vocabulum ab illo, quo Anna utitur, haud multum abludens, tametsi alia, ut videtur, notione. Est porro illud *ἐγκουσήτος*, et *ἐγκουσσάτος*. Priore loco de Venetis agens : *ἀνδρας θαλάττης τροφίμους, κατὰ Φοίνικας ἀγύρτας, πανούργους τὸ φρόνημα* illos D vocat; quod hac verborum serie reddit codex mixobarbarus : *Θαλασσόμαχοι, καὶ ὀρθοὶ ὡς Φοίνικες, πραγματείας ποιοῦντες, καὶ ἐγκουσήτοι ὄντες*. Rursum de Anconitanis : *ἡτίονες κέρδους ὄντες, καὶ ἀγυρτεύοντες, καὶ πρὸς τὸ λαβεῖν χεῖρα προτείνοντες*, ubi codex barbarogræcus : *πλέοντες καὶ πραγματείας ποιοῦντες, καὶ εἰς τὴν χώραν τῆς βασιλείας ἐγκουσσάτοι ὄντες, καὶ ἐκ τούτων κερδαίνοντες*; ubi Meursius *ἐγκουσήτους* et *ἐγκουσάτους* *onus* vertit. Atqui Nicetas ita videtur appellasse *πανούργους τὸ φρόνημα*, et *πρὸς τὸ λαβεῖν χεῖρα προτείνοντας*, callidis præditos ingeniis, et ad turpia lucra, sordidosve quæstus proclives; quales sunt excusati, qui fœnus nauticum et onerariis navibus mercimonia exercent. CANG. — Supra ead. p. B, 6, post verba « et sunt 198 » hæc habet Cangii Apographum : « Istriensis inquisitio apud eundem lib. XIII, quam ait factam « Carolo M. imperante, Græcorum tempore omnis tribunus habebat excusatos quinque. » Et mox eodem Apographo : « Nec scio an excusativum, pro exclusativo legi debet in Diplomate



« Caroli M. Regis Francorum et Langobardorum, pro monasterio Sancti Dionysii, apud A  
« Doubletum, lib. III, cap. vi; nam verborum series Schusas, seu Exclusas spectare, vix pa-  
« titur, ita ut sit pensitatio fieri solita ab iis qui per ejusmodi fluviorum cataractas navigant :  
« cum inter tributa generalia reponatur : « nec de hominis qui ad foras in eorum villas ad  
« negotiandum, vel vino comparandum advenerint, nullum tolloneum, neque exclusaticum,  
« neque decimum, nec Barganaticum, nec rodaticum, nec pondaticum, etc. Et mox : « In  
« nullo modo, nullo telloneo, nullo exclusatico infra regna Franciæ et Italiæ, seu ultimum-  
« que, neque decimum exigere, nec exactare non debeatis, etc. » ED.

Pag. 13 D. τὸν καλούμενον δεύτερον κόμητα] Comes hic secundus fortasse is aut ei similis fuerit quem  
contramiralem nostri dicunt : cujus navis a prætoria secunda excusata vocari solita est a  
nauticis. CANG.

Pag. 14, B. πηδαλιούχος] Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. 146, fol. 33, r<sup>o</sup> : Κὰν μέσῳ τοῦ το-  
σούτου κλύδωνος ναῦς οὐριοδραμοῦσα καθάπερ ἐφέρετο φορῶ τῷ πνεύματι τῆς γαλήνης, ὑπὸ καλῷ πηδα- B  
λιούχῳ καὶ κυβερνήτῃ τῷ μάρτυρι. ED.

14, B. Πρεβέντζον] Cod. Πρεβέντζας. Melius. Cf. supra, p. 18, C. ED.

14, B. παραχρήμα οὖν] Cod. Fl. γοῦν. ED.

14, B. μέσος χειμῶν] Festa S. Nicolai, episcopi Myrensis in Lycia, d. vi. Dec. id est hieme sæviente,  
celebrabatur. Cf. Fabric. Bibl. Gr. t. X, p. 298. ED.

14, B. μέγαν] Cod. Fl. μεγίστου. Recte. Cf. p. 20, A. In vers. pro « magni » leg. « maximi. » ED.

14, C. πανσέληνος] An. cod. gr. Paris. 2506, fol. 14, r<sup>o</sup> : Σελήνη πανσεληνιαζουσα ὑπὸ συνδέσμων  
Θεολήπιτους, ἐνθέους, φοιβαζομένους. ED.

14, C. τοῦ λόγου βουλομένη] Cod. Fl. τοῦ λόγου γενομένη βουλομένη. Sic legendum. ED.

14, C. νηὶς] Cod. Fl. νεῶς, recte. ED. νηῶς. ED.

14, D. συνεισπεσῶν] Th. Stud. Ep. p. 6, B. : Ἦν ἔχοι τούτους ἐπὶ καιροῦ μάλα ῥαδίους αὐτῷ, καὶ ἀλυπό-  
τερον συνεισπίπτοντας. ED.

14, D. ἐξοπλισμένον πρὸς μάχην] Plut. in Thes. loco non indicato : Κόσμος πανηγυριζόντων ἦν μᾶλ-  
λον ἢ πρὸς μάχην ἐξοπλιζομένων. ED.

Pag. 15, A. τζάγγρα] Ducas Hist. cap. xxiv : αὐτοὶ ἐκ τῶν πριήρεων ἐξαγαγὼν Θάρακας, περικεφαλαίας, δόρυ,  
τζάγγρας, καὶ πᾶν εἶδος ἀρμάτων. Joann. Cananus : οἱ δὲ ἵνα μάχωνται ἐξ ἐκείνης ὅπισθεν μετὰ  
τζαγγρῶν τε καὶ τόξων, etc. Narratio Mss. de Belissario : Φαλκόνες, καὶ πετρίτες, τζάγγρας καὶ  
μπαλησίρερίδας, τόξα, καὶ τοξατέρους, σκεύη καὶ σουμπαρδιερίδες, etc. Jam tandem percipimus,  
Anna prævia, quod genus armorum fuerit τζάγγρα; neque enim fuit arcus nudus, quod vult  
Meursius, neque zagaia, seu jaculum, uti apud Ducam interpretatur vir doctus, sed arcus  
balearis, nostris arbaleste; cujus usum, suo ævo, Græcis hactenus incognitum, a Latinis vero  
inventum et excogitatum testatur Anna : unde eidem id genus arcus, τόξον βαρβαρικόν, Can-  
tacuzeno, lib. I, cap. xxxvi, Λατινικὸν dicitur. Apud Latinos ejus usum antiquissimum fuisse  
docemur ex LL. Wisigoth. lib. VIII, tit. iv, § 23 : « Si quis—laqueos, vel arcus prætenderit, D  
« seu balistas. » Neque enim hoc loco balista pro majori machina, qua muri quatuntur,  
quam vulgo ballistram vocant, sumitur. Glossar. lat. gr. « Ballistra, σφενδόνη, μάγχανον πολε-  
« μικόν. » Glossar. græc. lat. « Βαλλίστρα, tormentum murale; καταπέλτης, ballistra; ballistrari,  
« σφενδονῆσαι; » tametsi ab ejusmodi machinarum fabrica et forma, balistarum inventionem  
profluxisse constet, quod nemo inficiabitur, qui Rigaltium ad Onosandrum, et Lipsium in  
Polioret. consulet et comparabit. Balistarum vero usus sensim apud nostros desiit, qui  
bellis istis Saracenicis frequens fuit, seu quod a Summis Pontificibus, una cum infectis ve-  
neno sagittis, vel gladiis, identidem interdictus sit in Christianorum præliis, vel quod iis  
uti viro strenuo indignum putaretur, qui nulla arte, nullave industria aut dexteritate hocce  
armorum genere hostem prosterneret. Eo spectant verba Joinvillæ in Hist. S. Ludovici : Et  
devés sçavoir que à cette fois là furent faiz les plus beaux faiz d'armes, qui oncques furent faiz ou

*veage d'oultre mer, tant d'une part que d'autre. Car nul ne tiroit d'arc, d'arbaleste, ne d'artillerie. A Mais estoient les coups qu'on donnoit l'un sur l'autre à belles masses, espées, et fusts de lances.* At istius armorum generis usum revocavit postmodum Richardus Anglorum rex, et in Galliam induxit in bellis contra Philippum Aug. Nam, ut ait Willelmus Brito, lib. II, Philipp. :

Francigenis nostris illis ignota diebus  
Res erat omnino, quid balistarius arcus,  
Quid balista foret, nec habebat in agmine toto  
Rex quemquam sciret armis qui talibus uti.

Joann. Bromptonus in Rich. : « Ipse siquidem hoc genus sagittandi, quod arcubalarum « dicitur, jamdudum sopitum in usum, ut dicitur, revocavit, unde et in ea peritus plures « manu propria peremit, quo et ipse postmodum in terra propria impræmunitus et inopinate « periit. » Willelmus *Guiart* in Phil. Aug. obsidionem Acconensem commemorans, Richardum ait primum earum usum in Galliam invexisse :

*Venus estoit nouvellement  
Des arbalestes li usages,  
Richart qui de tiex fais iert sages,  
Tant soit il d'autres deporté,  
L'ot poi ains en France aporté,  
Si con les chroniques desquieurent.*

Idem denique Willelmus Brito, lib. V, de Richardi cæde :

Porrige Guidoni balistam qui tenet arcum,  
Ut sua quæ misit Richardo missa remittat.  
Hac volo, non alia, Richardum morte perire,  
Ut qui Francigenis balistæ primitus usum  
Tradidit, ipse sui rem primitus experiatur,  
Quamque alios docuit in se vim sentiat artis.

Verum unde ejusmodi balistas Græci *τζάγγρας* vocarint, plane mihi incompertum. Nam ejusce ævi scriptores latini, Albertus Aq. lib. II, cap. xxxiii; lib. III, cap. xli; lib. VI, cap. ix, xvi et alii passim arcus baleares, Willelmus Brito locis citatis, Monachus Vallis Sarnaii cap. xlii, Cæsarius Heisterb. lib. I, cap. xvi, etc. balistas nuncupant. Deinde etsi variæ fuerunt balistarum species, quarum aliquot meminit Sanutus, lib. II, part. IV, cap. viii, aliæ vero recensentur apud script. vernaculos, *arbaleste de cor, et d'if, a tour, a haussepié et a un pié, a baudrier, ou baudreer, et a tailler*, nihil tamen in his vocabulisprehendas, quod ad *τζάγγρα* vocem accedat, quam etiam extrema retinuit Græcia, quæ inde *τζαγγροτοξότας*, et *τζαγγράτορας*, quos balistarios nostri vocant, confecit. Apud Pachymerem quidam *Σγουρὸς στρατοπεδάρχης τῶν τζαγγρατόρων* occurrit, quæ dignitas eadem fuit, quæ scriptoribus nostris dicitur, *le grand maistre des arbalétriers*. CANG. — Conf. infra Nicet. Chon. p. 348, B. Ducas D cap. xxxvii : *Οἱ δὲ τῆς νῆδος ὡς ἀετοὶ ὑπόπτεροι ἄνωθεν, ὡς κεραυνοὺς, τὰ βέλη τῶν τζαγγρῶν κατέπεμπον καὶ τὰς σκευὰς ἀπέλυον*. Jo. Cananus, p. 460 : *Καὶ πλοκοτὰς ἀπὸ βέργας ἔθηκαν ἔμπροσθεν τῆς πασίσας, ἵνα δέχωνται τὰς σαγίτας τῶν τόξων καὶ τῶν τζαγγρῶν τῶν Ῥωμαίων, καὶ τῶν βουμπάρδων τὰς πέτρας*. Georg. Codin. De Offic. p. 27 : *Τὰ τοῦ στρατοπεδάρχου τῶν τζαγγρατόρων ὁμοίως τοῖς τοῦ περὶ αὐτοῦ*. Ad quem locum Grets. et Goar. Comment. p. 246 : « Tzangratorum (ita ubique scribendum, non tzangatores) a tzangris, arcus cujusdam genere, ut ex Cantacuzeno liquet « l. 1, ubi de machina quadam bellica agens dicit in quolibet *κατασφρώματι* ejus (erant autem « quinque) fuisse octo *τῶν ἐκ τόξων Λατινικῶν τῶν λεγομένων τζαγγρῶν ἀφιέντων βέλη*. Ibidem : *καὶ « τῶν ἀπὸ τῶν ἀφιμένων βελῶν*. Male ergo Junius, p. 313, facit ex tzangratoribus milites spatharios, cum fuerint sagittarii et arcitenentes. Male etiam nomen ipsum deducit a voce orientali « *saga*, quæ, ut inquit, significat copiam, densum et confertum esse. Nimirum, quoties Ju-

« nius non habet quod dicat, ex Oriente dicendi occasionem quærit. Quanto verisimilius A  
« deduceret ab Germanico *zangen?* » Conf. et not. ad Codin. p. 215 et 217. Ephræm. de  
Alexio Angelo, v. 6830 :

Οἱ δὲ κριὸν τεύχουσι, μηχανήμα τι  
Καθαιρετικὸν τειχέων πολισμάτων,  
Κύκλῳ περισήσαντες ἄνδρας ὀπλίτας  
Τζαγρατοξότας εἰς μάχην ἀντιμάχων.

Cf. et v. 6731. ED.

Pag. 15, B. *παχύτατα*] Brevia illa quidem balistarum erant tela, sed spissiora et forma quadrata; unde  
quadrellos, nostri *quarreaux* vocabant. Willelmus Brito, libro II :

Nec tamen interea cessat balista, vel arcus;  
Quadrellos hæc multiplicat, pluit ille sagittas.

G. de Podio Laur. cap. xxxvii : « Mortuus est ictu quadrelli. » Quarellos dixit Rigordus non B  
semel, et Math. Paris. W. Guiart a. 1214 :

A tant tendent de tous costez  
Aus arbalestes devaler,  
Et puis laissent quariaux aller.

Idem in S. Ludovico :

Messire Alfons un jour ataignent,  
Qui armez iert de son atour,  
D'un quarrel d'arbaleste a tour.

Le Roman de Garin :

Volent pilet plus que pluie par pré,  
Et les sajettes, et carriaux empenez. — CANG.

15, B. *διεκρίπτουσιν*] Eust. de Thessal. p. 370. Id. Spicil. Rom. t. V, p. 330 : Ἀπονητὶ διεκπεσόντα C  
ὡς οὐδὲ εἴπερ ὑποδήματα ἐλύθη αὐτοῖς ἐκ ποδῶν. ED.

15, B. *λαμβάνοντα καὶ τῇ ἀφέσει*] Distingue : *λαμβάνοντα, καὶ τῇ ἀφ.* ED. — Willelmus Brito, lib. V :

Guido nucem volvit balistæ pollice lævo,  
Dextra premit clavem, sonat una nervus, et ecce  
In regis scapula stabat fatalis arundo. — CANG.

15, C *τύχοι*] Cod. Fl. *τύχη*. Recte. ED.

15, C. *ἐπεισπεσόντα*] Philo Jud. t. II, p. 101, 32, de musca canina : Ἐπεμπίπτουσα βεβαίως, ubi cod.  
Coisl. *εἰσπίπτουσα*. ED.

15, C. *βαρυσίδηρον*] An. cod. gr. Paris, fol. 100, v° : Κιμὸν (l. κημὸν) γὰρ βαρυσίδηρον τὸν ἐκ δέους  
φέρει. ED.

15, C. *χαλκοῦν*] Cod. Fl. *χαλκόν*. ED.

Pag. 16, A. *ἐπαφίεις*] Cod. Fl. *ἐπαφεῖς*. Recte. Cf. p. 17, C. ED.

16, A. *φολιδωτὸν διεληλυθὼς θώρακα*] Conf. Ind. noster. Strab. XV, p. 734 : Θώραξ δ' ἐστὶν αὐτοῖς  
φολιδωτός. ED.

16, C. *παρὰ τῶν ἱερ.*] Cod. Fl. *περὶ τῶν ἱερ.* ED.

16, C. *Λατῖνος*] Id etiam Latinis objectum a Græcis scribit Petrus Diacon. lib. IV Chron. Casin.  
cap. cxvii, apud quem Græcus sic Latino infert : « In Occidentali climate propheticum illud  
« videmus impletum, erit ut populus sic sacerdos, cum pontifices ad bella prodeant, ut Papa  
« vester Innocentius facit. Quod quidem, » ut ait Petrus Damianus, lib. IV, epist. 9, « satis  
« videtur absurdum, ut ipsi domini sacerdotes attentent, quod turbis vulgaribus prohibetur,  
« et quod verbis impugnant, operibus asserant. » Et sane non injuria id nostris objectum :  
nam etsi lege ecclesiastica et conciliorum canonibus arma tractare vetarentur sacerdotes,  
sæpe tamen legimus ipsis interfuisse præliis, in iisque acriter dimicasse. Atque pravo mori

isti adscribendum, quod arma tractare aut ferre clericis interdicant passim concilia Galli- A  
cana et provincialia, Herdense c. 1, Matiscon. I, c. v, Liptin. c. 11, Vermeriense a. 751,  
c. xvi, codex Carolin. epist. 77, capitula selecta Caroli M. a. 800, cap. 11, 111, 114 et v,  
apud Sirmond. tom. II, Concil. capitulare episcoporum. a. 802, c. xviii, apud eundem,  
concil. Mogunt. a. 813, c. xvii, Meldense a. 845, c. xxxvii, capitul. Herardi archiep.  
Turonens. cap. 1, cxiii, concilium Metense a. 888, c. vi, etc. Observat porro cardinalis  
Baronius a. 888, execrandum plane diu istiusmodi facinus inolevisse in Galliis, ut tam epi-  
scopi quam abbates ad bella procederent, in hostes irruerent, cæderent ipsos, et ab ipsis  
cæderentur; jureque conqueritur ab ejus temporis scriptoribus laudatos reperiri nomine  
bellicæ fortitudinis, cum tanquam sacrorum canonum violatores, et muneris pastoralis et  
nominis desertores detestandi fuissent. Vide Observat. ad Joinvill. p. 50. CANG.

- Pag. 16, D. φιλοπόλεμον] Procl. in Tim. p. 26. Germ. Constantinopolit. cod. Coisl. 278, fol. 194, vº :  
Ἐκείνων τῷ φιλοπολέμῳ δαίμονι προσανεχόντων καὶ καθ' ἡμῶν λυτῶντων. Id. fol. 205, vº : Ὁ φιλο- B  
πόλεμος Ἄρης. ED.
- 16, D. σώματος καὶ αἵματος] Cod. Fl. σώματός τε καὶ αἷμ. Cf. not. 6. ED.
- 16, D. ῥέκτης] Cod. Fl. ὁ ῥέκτης. Sic leg. et in vers. lat. « actuosus » pro « pugnax. » ED. — Alludit  
ad nomen pseudoimperatoris : ῥέκτης enim, est homo strenuus, δραστήριος. Sic supra eadem  
Anna : Ἄνδρες κακουργότατοι, καὶ ῥέκται παραγμάτων. Et Synesius [p. 209] : Ἐδόκει γὰρ οὗτος νέος τε  
εἶναι καὶ ῥέκτης ἀνὴρ, οἷος ἐχθροὺς τε κακῶσαι, καὶ φίλους ἐνῆσαι. Ad Ann. lib. I, p. 28, C, CANG.
- 16, D. θαλάσση] Cod. Fl. θαλάττη. ED.
- Pag. 17, A. λόγον ἀπαθείας] Anna rursum, p. 249, 292. Verbum securitatis dixit Paulus Diac. lib. XXIII,  
Histor. Misc. « Vellem effugere, et venire ad te, trans mitte ergo mihi verbum securitatis,  
« et quos hic habeas amicos, ut hoc eis credam, et mecum occurrant. » Alibi verbum nude,  
lib. XVIII et XIX, etc. Ita sermo tuitionis apud Marculfum, lib. I, cap. xxiv. « In verbo po-  
« nere, » in L. Salica, tit. xiv et lxix, et apud Gregor. Turon. lib. IX, Histor. cap. xix et C  
xxvii, hoc est, in suam tutelam recipere. Hinc nostris loquendi usus familiaris, *donner sa*  
*parole, en parole de roy*. Quo spectant quæ de verbis episcoporum habet Petrus Blesensis  
Epist. 51 : « Verba episcoporum, qui apostolorum sunt filii et hæredes, vim juratoriam in  
« se habent, ut in eis jusjurandum sit, quod est verbum simplex in aliis, et quod in aliis est  
« simplex perjurium, sacrilegium sit in illis. » Id etiam convenit regum et principum pro-  
missis, quibus solenne est fidem suam nude interponere, præsertim quando cum subditis  
quidpiam agunt, aut iis aliquid pollicentur. Ad Ann. lib. VI, p. 158, B. CANG.
- 17, B. τῶν βελῶν] Cod. Fl. om. τῶν. Infra, C. : Αἰθων κενὸς καὶ βελῶν. ED.
- 17, B. παραχρήμα] Cod. Fl. παρὰ παραχρήμα. ED.
- 17, B. ὁ ἔκτωρ] Cf. Hom. Il. H, 206 sqq. ED.
- 17, B. ἀπὸ τῆς] Cod. Fl. ὑπὸ τῆς. Quod malim. ED.
- 17, B. ἐψυχορράγει] Theod. Trimith. de Jo. Chrys. ap. Mai. Patr. Nov. Bibl. t. VI, p. 286 : Καὶ D  
πέμψας ἠνεγένεν αὐτοὺς ψυχοραγοῦντας ἀπὸ τοῦ λιμοῦ. ED.
- 17, C. ἀνεγενῶν] Quod habet cod. Fl. Recte conjeceram. Cf. not. 8. ED.
- 17, C. ἐπει] Cod. Fl. ἐπειδή. Recte. ED.
- 17, D. ιεροτελεσίαν] Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 42, vº : Κατὰ παῖσαν δοξο-  
λογίαν Θεοῦ καὶ ιεροτελεσίαν ἐκκλησιαστικὴν. Id. ibid. fol. 6, vº : Τὴν ἀπαρχὴν ιεροτελεστοῦσι τοῦ ἐνιαυ-  
τοῦ. Quo verbo ιεροτελεσίῳ augenda lexica. Th. Stud. cod. gr. Paris. 891, fol. 118, vº : Οἷος ὁ  
ιεροτελεστής καὶ Θεῖος Παχώμιος. Synod. Constantinopolit. adv. Soterichum ap. Mai. Spicil. Rom.  
t. X, p. 67 et 69. Vit. S. Stephan. cod. gr. Par. 436, fol. 77, rº : Ὁ ξιφηφόρος ιεροθέτης, ὁ πολέμοις  
καὶ φόνοις ἐσχολακῶς παρὰ πάντα τὸν βίον, ιεροτελεστής. Nicet. Rhet. cod. gr. Paris. 755, fol. 105,  
vº : Ὑμῖν γὰρ ὁ ιεροτελεσιώτατος Χριστὸς Ἰησοῦς, οἷα τιμωτάτοις κεχρημένος λίθοις τὴν ἱεραρχικὴν τε  
αὐτοῦ καταποικίλλει σιολήν. ED.

- Pag. 18, A. *πιθήσας*] Not. 1, del. « melius. » Hom. II. A, 235 : Βαρεῖη χειρὶ πιθήσας. ED. A
- 18, A. *ὄλη χειρὶ*] Infra p. 26, A : Καὶ αὐτῶν ὄλη χειρὶ καὶ γνώμῃ τὴν διαπεραίωσιν ἐπέσπευδεν. Cod. gr. Escur. Υ, II, 10, fol. 6, r°. Vid. Boiss. An. Nov. p. 178. Conf. supra ad p. 4, C. ED.
- 18, B. *ἐκβαλὼν*] Hanc vocem lectori commendo : mihi tenebræ. Potest esse : *laisser tomber de la main* (sic ap. Theophr.), quippe debilis ut jam moriturus. Potest « celeriter depromptum (ex sarcinis). » Potest : « detectum et ostensum, » ut apud Euripidem (Orest. 527), ἐξέβαλλε μασλὸν, strophio detracto. Neque melius procederet ἐκλαβὼν. ED.
- 18, B. *ἐπιγινώσκων*] Cod. Fl. γινώσκων, ut Hæsch. ED.
- 18, B. *ἐγκαυχώμενος*] Agapet. cap. IV : Μὴ τοίνυν εἰς πῆλινον ἐγκαυχώμεθα γένος. Leo Gr. Chron. p. 204, 25. Actt. SS. ap. Boll. Sept. t. VIII, p. 321 : Ἐγκαυχῶνται δὲ ἀδικοῦντες. Cum ἐπὶ et dat. Epist. Babuscomitæ ad Veccum Constantinopolit. cod. gr. Nan. fol. 151, r° : Ὡς ἂν καὶ ἡμεῖς ἐπὶ σοὶ ἐγκαυχώμεθα. Vox ἐγκαύχημα ap. Th. Stud. cod. gr. Paris. 891, fol. 109, v° : Ταῦτα τοίνυν τὰ ἡμέτερα, ὧ ἀδελφοί, ἐγκαυχήματα, ἀ ὁ Θεὸς ἐδωρήσατο ἡμῖν ἀγαπήσασιν αὐτὸν καὶ ποθήσασιν τὰ μέλ- B λοντα. ED.
- 18, B. *Θηρίκλειον*] Nicetas in Man. lib. III, n. 6. Adde Hæschel. in Not. CANG. — Copiose de hoc poculo et aliis egit Athenæus lib. XI, p. 470-472. Occasione data afferam locum ineditum ex Mich. Psello, cod. gr. Paris. 1182, fol. 63, r° : Ἡρίθμει γοῦν μοι καὶ τὰς τραπέζας καὶ ὀνόματα ποτηρίων τοῦ σοῦ πατρὸς ἀνεδίδασκε, τὸ Θηρίκλειον, τὸ δακτυλωτὸν, τὸν κάθωνα, τὸν ἥρακλέα, τὸν ἐλέφαντα · ὀνόματα δὲ ταῦτα μεγίστων ποτηρίων, Φιλόσοφε, καὶ οὐ ζῶων, ὡς σύ γε οἶει, ὁ μὴδὲ ταύτην τὴν ἐπιστήμην ἀκριβοσάμενος, ἀλλ' ἀμείλις πρὸς πάντα γενόμενος, τὸ ἡμίτομον, τὴν ἀμασίδα (fort. ἀμύσσιδα), τὴν ἡδυπότιδα, τὸ ἰσσύβειον, τὴν λεκανίδα · τὰλλα τὰ σοὶ γνώριμα. ED.
- 18, C. *Γοντοφρὲ*] Eodem a. 1096 sub medium mensis Augusti per Germaniam et Hungariam expeditionem suam aggressus est Gothofredus. Alb. Aq. lib. II, cap. 1 et alii. CANG.
- 18, C. *διαπεράσας*] Interpres Latinus Annæ hoc loco errorem obtrudit, vocem διαπεράσας, quæ tantum itinere confecto intelligenda erat, reddens : « mari transito. » De terrestri itinere C etiam apud nostram Annam hanc vocem adhibitam invenimus lib. XI, p. 317, lin. 17 (p. 48, A) : Διαπεράσαντες αὖθις οἱ Κελτοὶ (Nicæa iter continuantes) τὴν πρὸς Ἀντιόχειαν εἶχοντο ἅπαντες. Temporis notatio bene convenit cum scriptorum Occidentalium ratione, qui biduo ante Natalem Domini Godofredum Constantinopolin pervenisse scribunt. Cf. Albert. Aquens. II, 10, Auctor. Hist. Hieros. in Mabillon. Mus. Ital. p. 143, et qui a Du Cangio ad h. l. laudantur auctores. Rer. ab. Alex. p. 320, WILK.
- 18, C. *μεγαλόπολιν*] Pervenit Constantinopolim Gothofredus biduo ante Natalem Domini, et ad urbis mœniorum conspectum castra metatus est. Baldricus lib. I, p. 91 et Guibertus, lib. II, cap. XII. CANG.
- 18, D. *Κοσμιδίου*] Conf. infra not. ad p. 31, B. ED.
- 18, D. *γεφύρας*] De hoc ponte pluribus egimus ad Villhard. n. 85. Hujus præterea meminit Bryennius lib. III, n. 11 et Cinnaeus lib. II. CANG. D
- 18, D. *τοῦ Ἁγίου Φωκᾶ*] Celeberrimum monasterium in sinistra Stheni ripa exstructum a quodam Imperatoris cubiculario, eo loci ubi magnificum Suburbanum ædificarat Arsaverus Patricius, Michael Balbo imperante, quemadmodum narrat Scylitzes. A Basilio Macedone exstructam D. Phocæ Ἄδην, ultra sinum (πέρα) autor est Codinus de Orig. Superest etiamnum, Græcique Agion Phocam vocant, uti tradunt P. Gyllius lib. II de Bosporo Thrac. cap. VIII et Leunclav. in Pand. Turc. n. 128. Illius meminit rursum Anna lib. X, p. 293. Ad Ann. lib. VIII, p. 241, A, CANG.
- 18, D. *ἀνεβάλλετο*] Dilationis causam afferunt scriptores, atque in iis Albertus Aq. lib. II, cap. IV, X, XI, XII. CANG.
- Pag. 19, A. *εὐκαιρίαν*] Robertus Mon. lib. I, de Alexio : « Timebat enim ne tantus et tantorum exercitus in se consurgeret, etc. » CANG.

Pag. 19, A. Ἀάρισσαν] Larissa urbs Thessaliæ. Conf. Nostram, lib. V, p. 137, D. Guil. Appul. (lib. V, A p. 275, ed. Murat.) de Boemundo :

Urbem Thessaliæ superatus marte secundo  
Appetit egregiam, vulgus vocat hanc Salanichin,  
Et quia bellorum varios non ambigit esse  
Eventus, conatur adhuc ad bella redire.  
Gaudens audaci magis agmine, quam numeroso,  
Exsultans capti Boamundus honore Civisci  
Obsidet insigni Larissam nomine claram,  
Ad quam delatos thesauros imperiales,  
Quamque opibus magnis audiverat esse repletam.

Gesta Tancred. cap. II : « Is (Boamundus) Græcorum imperatorem Alexium bis sub patre  
« in fugam converterat : primo quidem in oculis patris sub Dyrrachii mœnibus; secundo B  
« autem, patre Romam reverso, ipso paterno exercitui apud Larissam vicarius relictus. » ED.

19, A. συνῆψε πόλεμον] Infra, p. 48, C. : Παραχρήμα τὸν μετ' αὐτοῦ συνῆψαν πόλεμον. Et p. 65, A. :  
Συνῆψαν πόλεμον μετ' αὐτῶν. Veteres dicebant συνάπλιν τινὶ τὴν μάχην. Dixerunt et συνάπλιν τινὶ  
sine adjunctione. ED.

19, B. ὁμογνωμονήσαντες] Pro εἰ ὁμογνωμονήσαιεν. ED.

19, B. τὰς τῶν ἐθνικῶν δυνάμεις] Has copias ex Turcopulis et Patzinacis collectas fuisse constat ex  
Histor. Belli Sacri in Mabillon. Mus. Ital. p. 143. De Turcopulis vid. Du Cangius in Gloss.  
lat. h. v. Rer. ab. Alex. p. 322, WILK.

19, C. Ἀθύρα] Steph. Byz. : Ἀθύρας· ἐπίνειον καὶ ποταμὸς περὶ τὸ Βυζάντιον. Mich. Attal. p. 252, 19 :  
Τὸ τοῦ Ἀθύρα πολίχνη. Cf. p. 253, 23. Cantacuz. III, LXXXIV, p. 518, 17 : Τὸ τε Ῥήγιον εἶλεν  
ἐξ ἐφόδου ἐπελθὼν καὶ Ἀθύραν καὶ Δαμοκράνειαν καὶ Σηλυμβρίαν. De fluvio Athyra conf. Baudrand  
Lexic. Geogr. ED. C

19, C. μέχρι αὐτοῦ] Cod. Fl. μέχρις αὐτοῦ. Cf. p. 25, not. 5 et p. 28, not. 2. ED.

19, C. Φιλέα] Conf. Steph. Byz. et W. Smith Dict. of Greek and Roman Geogr. s. h. v. ED.

19, C. ἡ αὖθις ἐξ ἐκείνων] Cod. Fl. ἡ ἐξ ἐκ. αὖθις. ED.

19, D. μακρηγορώτατον] Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 143, v° : Τί δεῖ μακρη-  
γορίας καὶ γεγηρακότων παράδειγμάτων; Id. fol. 221, v°. Id. in Sepult. Domini, cod. gr. Paris.  
1186, fol. 114, v° : Καὶ οὐ δεησόμεθα μακρηγορίας πρὸς ἀπόδειξιν τῆς τοῦ ἐσλαυρωμένου δυνάμεως.  
Theod. Stud. cod. gr. Paris. 1197, fol. 37, r° : Καὶ τὰ πλείω πάρεσι τοῖς εἰδόσι, Φειδοῖ τοῦ μα-  
κρηγορήματος. ED.

19, D. κατασχεθῆναι] Albertus Aq. lib. II, cap. VII, VIII, Baldric., Guibert., Malmesbur., Tyrius, etc.  
agunt de hac Francorum comitum detentione. CANG.

19, D. κενύνηται] Cod. Fl. κενύνητο, ut Hoesch. Quod malim. ED.

Pag. 20, A. Ἀργυρᾶν λίμνην] Hujus paludis meminit Pachymeres, lib. VII. At quæ fuerit Palatiorum ad D  
Argyram paludem appellatio, haud constat, nisi in universum magnifica illa ædificia intel-  
lexerit Anna in Europæano Bospori littore exstructa, « Palatia nempe et turritas domos quæ  
« spatium xxx milliarium in littore maris comprehendunt, » ait Albertus Aq. lib. II, cap. XI.  
Argyræ perinde paludis peculiarem situm, et nominis rationem nondum comperi. Haud  
procul tamen a Blacherniana Porta dissitam fuisse assequor, ex eo quod porta urbis eadē,  
senescente Græcia, ab Argyra palude, vocabulo truncato, Gyrolimne dicta sit Cantacuzeno  
lib. I, cap. LI, LVI; lib. III, cap. LXXXI, et Nicetæ in Alex. lib. III, n. 10, et πύλη πρὸς τὴν Γυ-  
ρολίμνην, Niceph. Gregoræ lib. VIII et IX. Aliud porro fuit Ἀργυρὸν, et Ἀργυρόνιον, locus ita  
dictus in littore Bospori Asiatico, de quo Procopius de Ædif. Just.; Gyllius de Bosp. Thrac.  
lib. III, cap. VI; Leunclavius in Pand. cap. cxxviii, et Historia Bucicaldi, part. I, cap. xxxiii.  
CANG.

- Pag. 20, A. *κατηναιδεύσατο*] Erui verum ex codice, *κατηναιδεύσατο*, eo tempore valde usitatum. Mox A *ἐπ' ὀνόματι* verti « sub invocatione, » quod in hac re dici solet, nobis *sous le vocable*, ni fallor. ED.
- 20, A. *τῶν ἀνακτόρων πύλης*] Portæ Palatii, non Magni, quod ad Propontidis littus exstitit, sed Blacherniani, quæ a vicino Palatio Blacherniana dicta fuit, ut supra observatum. In eo enim tractu versus Cosmidium et Argyram paludem castra posuisse Gallos tradunt scriptores omnes. CANG.
- 20, A. *Νικολάου*] Proinde Ædes D. Nicolao sacra, quam Portæ Blachernianæ vicinam fuisse indicat Anna, alia prorsus fuit ab ea, quam intra Magni Palatii ambitum, atque adeo Sophiano Templo proximam diximus ad pag. 52. Hanc DD. Prisco et Nicolao primitus sacratam extra Urbem, ad Blachernianum murum, a Justiniano instauratam docet Procopius, lib. I, de Ædif. Just. postmodum conflagrasse Heraclio imperante, ignem immittente Avarum Chagano, tradit Chronicon Alexandrinum. Illam opinor esse Ædem, quam D. *Deshayes* in Itinerario B Orient. a Dominicanis Patribus possideri hac tempestate scribit. CANG. — Exstitit vero Ædes D. Nicolai prope Magnam Ecclesiam, intra Magni Palatii septa, aut sane juxta ipsum Palatium: quod etiam Anna videtur indicare his verbis, *καὶ ἐπίτηδες οἶμαι κατασκευασθὲν τοῖς ἀρχαίοις*: quo loco malim *ἀρχαίοις*; est enim *ἀρχεῖον*, palatium, Nicetæ, Cinnamo, et aliis. Hanc condidit Basilus Macedo, ut scribit Scylitzes, *ἐν τῇ Βαβδάρᾳ*, ut autor est idem Pachymeres lib. IV, cap. viii, id est, in ea regione in qua fuit Ædes D. Barbaræ sacra, versus Acropolim, ex qua porta S. Barbaræ Arci vicina dicta est. Vide Codinum in Orig. p. 61, edit. Meursii, Suidam in *Βερένη*, et Thevetum lib. XIX, cap. iii. Exstitit Ædes alia Constantinopoli D. Nicolao sacra ad Blachernas, de qua Anna lib. X, eadem forte quam exstructam refert Codinus in domo Basilidis, qui Patricius et Quæstor fuit Justiniano imperante. Aliam præterea S. Nicolao et S. Augustino Cantuariensi Episcopo dicatam Ædem Constantinopoli habet Gotselinus lib. de Miracul. ejusdem B. August. cap. xxvi, conditam a nobili Anglo, qui C post expugnatam a Willelmo Notho Angliam Constantinopolim concesserat. Alteram denique extra Urbem, Molibotum dictam, in qua humatus Constantinus Ducas, Scylitzes commemorat. Vide Leon. Allat. lib. II, de Eccl. Orient. et Occid. Consensione cap. ii, pag. 645, et Notata ad pag. 294. Ad Ann. lib. II, p. 52, C, CANG.
- 20, B. *ἐσπερνοκτύπουν*] Cod. Fl. *ἐσπερνοτύπουν*, ut C. Quod malim. Nostra lib. IX, p. 260, A.: *Στερνοτυπῶν δ' ἄμα καὶ ἐκθαμβούμενος καὶ βοῶν*. Codd. quidam *στερνοκτυπῶν*. Vid. Lobeck. Phryn. p. 593. De hac confusione conf. Thes. v. *Στερνοτύπης*. Vita S. Steph. Jun. ap. Cotel. Monum. t. IV, p. 451: *Καὶ πάντων δακρυροούντων καὶ στερνοτυπούντων*. Ubi fort. leg. *στερνοκτυπούντων*. Vocem *στερνοκτύπημα*, quam ignorant lexicæ, usurpat Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 48, vº: *Ἀρκέσει σοι γὰρ ἐὰν τὰ τοῦ πένιτος Θεραπεύσης στερνοκτυπήματα*. Manass. ineditus: *Ἵδωρ δὲ Θρηνηδίας περιβρέχει τὰ πρόσωπα, καὶ στεναγμοὶ* (leg. *στεναγμός*) *ὡς ἐλέπολις τὰ στέρνα περικτυπεῖ*. ED.
- 20, B. *πέμπτην*] Vide supra pag. 54. Mansit vero Gothofredus cum universo exercitu in confiniis Urbis a Nativitate Christi ad Pentecosten. Hostiles tamen Gallorum excursus in medium Januarii a. 1097, videtur referre Albertus Aq. lib. II, cap. x, xi et xvi. CANG.
- 20, C. *σάκος*] Cod. Fl. *σάκκος*. ED.
- 20, D. *κατὰ*] In cod. Fl. prius erat *καὶ* pro *κατά*. ED.
- 20, D. *ἐξαγαγεῖν*] Cod. Fl. *ἐξεγεγεῖν*, ut C et L. Defendi potest. Sic lingua militari dicimus: *porter les troupes à droite*. ED.
- Pag. 21, A. *ἐπονείδιστον*] Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 191, rº: *Καὶ ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας δόξης τὸν ἐπονείδιστον καταδεξάμενον θάνατον*. ED.
- 21, A. *ἐβούλετο*] Cod. Fl. *συνεβούλενε*, ut Hæsch. Recte. ED.
- 21, A. *τὴν σήμερον*] Cod. Fl. *τὴν τήμερον*. Recte. Conf. supra, p. 9, B. ED.

- Pag. 21, B. ὑπήκουον] Cod. Fl. ὑπείκοντο, ut Ed. et H. Fortass. erat ὑπείκοναυ̅ (αὐτῷ), et inde ortum ὑπεί- A  
κοντο, postquam αὐ̅ casu aliquo perierit. ED.
- 21, B. κατεπύηνουν] Cod. Fl. add. μᾶλλον, ut Hæsch. ED.
- 21, C. τὸν γαμβρὸν] Vix crediderim ea tempestate Nicephorum Bryennium Alexii generum fuisse.  
Anna enim Constantino Ducæ Porphyrogennetæ pacta, eodem præpostera morte sublato,  
jam nubilis Nicephoro uxor data est, ut autor est Zonaras. Hoc autem anno 1097 Anna  
vix x ætatis annum excesserat, utpote nata a. 1086. [Apogr. addit. : « Proinde necdum  
« nubilis erat. »] Istius porro Græcorum cum Gallis conflictus eventum longe aliter narrant  
Tudebodus lib. I; Albertus Aq. lib. II, cap. XIII; Tyrius lib. II, cap. VIII et alii. CANG.
- 21, C. Νικήφορον τὸν ἐμὸν Καίσαρα] Fabric. Bibl. Gr. t. VII, p. 674 ed. Harl. : « Nicephorus Bryen-  
« nius IV Cæsar, Nicephori Bryennii secundi ἀπόγονος et maritus Annæ Comnenæ, filiæ Alexii  
« Comneni Imp. defunctus circa a. C. 1137; de cujus vita consulendus Martinus Hanckius,  
« lib. I, de Rerum Byz. Scriptoribus cap. XXVIII. Ejus Ὑλη ἱστορίας, ad socrum Irenen Augustam B  
« e Ducarum familia, Annæ matrem, Alexii Comneni conjugem, sive libri quatuor Commenta-  
« riorum de rebus Byzantinis ab Isaaci Comneni principatu usque ad initia Alexii Comneni,  
« sive ab a. C. 1057 ad 1081 latine versi et utraque lingua primum editi sunt a Petro  
« Possino S. I. qui illos descripsit ex perantiquo codice Jacobi Cujacii ac Petri Fabri Sanjo-  
« riani, quo Annæ Comnenæ Alexias libris illis subjecta legebatur. Prologus ἀνέφαλος necdum  
« ex alio codice suppletus. Possini editio lucem vidit inter Scriptores Hist. Byz. Paris. 1661,  
« fol. ad calcem Procopii. Addendæ eruditæ Caroli du Fresne notæ, quæ subjectæ sunt Johanni  
« Cinnamo, ibid. 1670. fol. » Nicephori Bryennii Commentarios recognovit Aug. Meineke,  
Bonnæ, 1836, in-8°. ED.
- 21, C. ἐκπέμπειν] Cod. Fl. πέμπειν. ED.
- 21, D. ἡγεμόνας] Cod. Fl. ἡγεμόνων, ut Hæsch. Quod malim. Cf. p. 24, D. ED.
- 21, D. ἔγχεα μακρὰ] Hom. II. Γ, 135 : Παρὰ δ' ἔγχεα μακρὰ πέπηγεν. ED. C
- Pag. 22, A. κατὰ τὸν Ἅγιον Ῥωμανὸν πύλην] Portæ S. Romani crebra est mentio apud autores Byzan-  
tinos, præsertim illos qui ultimam Urbis expugnationem scriptis mandarunt; ex quibus con-  
stat portam esse ad murōs terrestres. In Chronico Alex. a. Heraclii XIV, legimus Chaganum  
Urbem obsidentem, ἀπὸ τῆς Πολυανδρίου πόρτας, ἕως τῆς πόρτας τοῦ Ἁγίου Ῥωμανοῦ turres Cas-  
tellatas 12 apposuisse. Apud Nicetam, in Bald., Cantacuzenum lib. I, cap. LVI, Gregoram  
lib. IX, Laonicum lib. VII, Phrantzem lib. III, cap. VIII, IX, XVI, Ducam cap. XXXVIII, Histor.  
Polit. etc. Portam S. Romani observare est, nullo alio situs indicio, quam quod una e me-  
diterraneis fuerit. Leunclavius in Pandect. Turc. cap. CC, et Crusius in Turcogræc. tradunt  
illam esse, quæ hodie, vocabulo Turcico, *Topcapisi* nuncupatur, quo significatur Porta  
Bombardaria, sive tormentorum bellicorum, « sic dicta, inquit idem Leuncl., quod ultimæ  
« obsidionis tempore tormenta bellica fuerint huic opposita, » quod etiam a Duca, Laonico,  
Phrantze, et aliis traditur : quam in urbis partem paulo ante, a. scilicet 1422, urbem D  
obsidens Amurathes tormenta sua statuerat, ut fuse prosequitur Joannes Cananus, ex cujus  
narratione Portam S. Romani Charsianæ Portæ proximam fuisse colligimus. Ædem vero  
S. Romani, a qua portæ vicinæ nomen videtur inditum, a B. Helena ædificatam autor est  
Codinus in Originib. Constantinopolit. CANG.
- 22, A. ὑπὸ δύο ἐξ ἑκατέρου] Cod. Fl. ἐξ ἐκ. ὑπὸ δύο. Meliori ordine. ED.
- 22, A. βραδεῖ ποδὶ] Infra p. 48, C : Ἐκεῖνοι δὲ ὅπισθεν αὐτοῦ παραταξάμενοι βραδεῖ ποδὶ ἔσλειχον. An.  
cod. gr. Paris. 854, fol. 232, r° : Πλὴν οὐ βραδύπους ἡ Δίκη τὸ πῦρ φθάνει. ED.
- 22, A. τοὺς διόστους βάλλοντας] Poetis hoc vocabulum peculiare. Cum dativo ap. Hom. II. E, 593 :  
Οἰσίῳ τριγλώχινι βεβλήκει. Tryphiod. 621 : Βαλλόντων λιθάεσσι καὶ ὠκυμόροισιν διόστοις. Conf.  
Index noster s. v. Ὀϊστός. ED.
- 22, B. θεάσαιντο] Cod. Fl. θεάσωιντο. ED.



- Pag. 22, C. τοὺς ἵππους ἀνασειράζοντες] Cf. Ind. noster. Evagr. Hist. Eccl. III, xxv, p. 359 : Μήτε τῷ χαλινῷ A ἀνασειράζειν τὸν ἵππον τολμῶντα. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 219, v<sup>o</sup> : Ἴν' οὖν αὐτόθεν σοι ὁμιλήσω, μήτε πᾶσαν ἡνίαν δίδου τοῖς ὑπὸ σὲ νοταρίοις, μήτε μὴν κατάγχε πικρῶς ἀνασειράζων τῷ χαλινῷ. ED.
- 22, C. δ' ἐξ] Cod. Fl. δὲ ἐξ. ED.
- 22, D. εὐθυβολώτατα] An. cod. gr. Nan. fol. 143, r<sup>o</sup> : Ἐβαλλον ἄκρως κατὰ σκοπῶν, καὶ ὑπὲρ τὸν Ἴνδον ἐκείνον τὸν περιθρύλλητον, ἐξέπεμπόν τὸ βέλος εὐθυβολώτατα. S. Barthol. Crypt. vita, Nov. Patr. Bibl. t. VI, p. 319 : Αὐτὸν μὲν εὐθυβόλως κατερχόμενον ἔβλεπον. Eust. Thess. Spicil. Rom. t. V, p. 212. Th. Duc. Lascar. cod. gr. Par. 3048, fol. 56, v<sup>o</sup> : Ἀσπίδα εὐθυβόλως σίρῃσκει καὶ δεξιῶς. Mich. Syncell. in S. Mich. cod. gr. Coisl. 146, fol. 222, r<sup>o</sup> : Καὶ πρὸς τὴν ἐξέτασιν τῶν προβλημάτων εὐθυβόλως φιλοπευστοῦντων. ED.
- Pag. 23, A. νευρὴν] Quod imitatus est Virgilius XI, 860 : « Manibus jam tangeret æquis, Læva aciem « ferri, dextra nervoque papillam. » Quod sequitur de Hercule, ἐξ ἀθανάτων τόξων θανασίμους ὁϊστοὺς tragicum poetam specie refert. Anon. cod. gr. Nan. fol. 143, r<sup>o</sup> : Ἐνθεν τοι δόξαν οὕτω B κάμοι παρεκβατικώτερόν τι ποιῆσαι ψυχαγωγίας εἵνεκα μόνης καὶ ὡς αὐτὸν γελῶμι πρὸ τῶν ἄλλων, ἐνέκυφα τῇ περὶ κῆρ, καὶ νευρᾶς ἰφίμου (1. ἰφθίμου) ἀντεποιήθην καὶ περιεθέμην βέλη πλερόντα.
- Ἐκλαγξαν δ' ἄρ' ὁϊστοὶ ἐπ' ὤμων παίζομένοιο.
- Qui versus ap. Hom. (Il. A, 46), ubi χωμένοιο pro παίζομένοιο. ED.]
- 23, A. κατευστοχῶν] Vide nos ad Man. Phil. Carm. t. I, p. 304. ED.
- 23, B. σκοπὸν ἔθετο] Anthol. Pal. XII, 156 : Ἀλλά μοι ἡ Φιλίης ἔκθεσ σκοπὸν, ἢ πάλι μίσους. ED.
- 23, B. κἂν τῇ τοξείᾳ] Corrigend. κἂν τῇ τοξ. ED.
- 23, B. τῆς ἡμέρας] Cod. Fl. τῆς αὐτῆς ἡμέρας, ut C. Fort. ταύτης τῆς ἡμ. ED.
- 23, C. καὶ κυνέη καὶ ἀσπίσιν] Cod. Fl. καὶ ἀσπίσι καὶ κυνέη. ED.
- 23, C. καὶ τὸ βέλος ἐτίθετο τῇ νευρᾷ] Fort. legend. ἐπέτιθετο. Supra p. 18, B, jam cod. Fl. γινώσκων male legebat pro ἐπιγινώσκων. ED.
- Pag. 24, A. ὀλοφυρομένων] Cod. Fl. ἀπολοφυρομένων, ut Hoesch. Melius. ED.
- 24, B. ἀνερριπιζέτο πόλεμος] Mich. Psell. supra, Hasii Proleg. p. 69, C. : Καὶ πολέμων πανταχόθεν ἀναρριπιζομένων σφοδρῶς. ED.
- 24, B. προὔτρεψατο] Cod. Fl. προετρέψατο. ED.
- 24, B. Οὔξος] Vide Guibertum lib. II, cap. xix. CANG.
- 24, B. τῷ τοῦ βασιλέως ὑπεῖξαι θελήματι] Non memini legere ὑπείκομαι. Infra p. 26, A. : Τῷ βασιλικῷ μηδαμῶς ὑπέκοντα προστάγματι. P. 25, A. : Τῷ τοῦ βασιλέως ἐστώχει θελήματι. Et p. 28, A. : Τοῖς τοῦ αυτοκράτορος κελεύμασιν ὑπέκτειν ἀνέπειθον. Conf. et p. 83, A. Scriptor. eccles. exx. plurima attulit Suicer. ED.
- 24, C. Ἐχρῆν μὲν ἡμᾶς] Cod. Fl. om. μὲν. ED.
- 24, C. κατηήλομεν τῆς] Cod. Fl. κατηήλομεν πολλῆς τῆς, ut Ed. Quod malim. ED.
- Pag. 25, A. προσέβαλλον] Cod. Fl. προσέβαλον. ED.
- 25, B. ὄρκον] Conf. supra not. ad p. 12, C, et infra p. 32, D. ED. — Gothofredus Alexio reconciliatus et in filium ab eo, more gentium, adoptatus, fidelitatis sacramentum et hominum præstat, ejusque exemplo cæteri Gallorum primates. Cujusmodi autem fuerit istud hominum varie efferunt scriptores. Albertus Aq. lib. II, cap. xvi : « Se in vassallum, etc. » Cf. supra ad p. 12, C. Ex Apogr. CANG.
- 25, B. ὥστε ὀπόσας] Albertus Aq. lib. II, cap. xxviii : « Promiserant enim juramento nihil de regno « imperatoris, non castra, non civitates, nisi ex ejus voluntate, aut dono retinere. » Willelm. Malmesb. lib. IV, de Alexio : « Tantum Græca facundia valuit, ut a singulis hominum sacramentum exigeret, quod illi nihil mali machinarentur, quod urbes imperio suo appendices, « si acquirere possent, redderent, etc. » Adde eundem Albert. Aq. lib. II, cap. xviii. CANG.
- 25, B. πόλεις καὶ χώρας] Theod. Prodr. ap. Mai. Patr. Nov. Bibl. t. VI, p. 407 : Χάραι καὶ πόλεις ἔθνη καὶ πᾶσαι δουλεύουσίν σοι. Pro ἔθνη καὶ leg. ἐθνικά. Conf. Boiss. Anecd. gr. t. IV, p. 297. ED.

- Pag. 25, B. *χρήματα*] Albert. Aq. lib. II, cap. xvi; Fulcher. lib. I, cap. iv; Tyr. lib. II, cap. xii. CANG. A
- 25, B. *ὁμοτράπεζος*] Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 196, v° : *Μοναχοῖς συνδια-  
τάσθαι, ὁμοτραπέζους παραλαμβάνειν*. ED.
- 25, C. *Πελεκάνον*] Locus in Bithynia, cujus meminit Cantacuzenus, lib. II, cap. vi. Vide Alb. Aq. lib. II, cap. xvii. CANG.
- 25, C. *Ῥαοὺ καλούμενος κόμης*] Miror scriptores sacrarum expeditionum siluisse de Radulpho, et tam numeroso ejus exercitu, quem maritimo itinere ad Dominicum Sepulchrum recta deducendum curaverit Alexius. Certe narrat Raimundus de Agiles, pag. 173, Anglos quosdam percepta Gallorum expeditione Hierosolymitana, per mare Oceanum et Mediterraneum portum Antiochiæ, atque civitatem Laodiceæ, antequam noster exercitus per terram illuc veniret, laboriose obtinuisse. At Anglos Constantinopolitanum tractum attigisse ex itineris ratione non videtur vero simile. Varios eo ipso ævo proceres Radulphi, aut Rodulphi, nomine, quique in ea priore expeditione fuerunt, memorant scriptores, atque in his Radulphum B de Balgentiaco, Radulphum de Fontanis, Radulphum Gaer, Rodulphum Britannum, et Rodulphum de Claromonte. Occurrit præterea « Raul, » cognomento « Machabæus, » qui in charta a. 1100, « Senioremontiscabiosi et aliarum urbium » sese inscribit, Rogerii Siciliæ Comitis ex filia Emma gener, apud Ughell. t. VII Ital. Sacræ, p. 41, 42. Rodulphus alter cognomine « de Molitio, Comes Provinciæ, Bivinianensis, » sub a. 1090, apud eundem Ughell. t. VI, p. 496. Utri horum Radulphus Annæus conveniat non ausim statuere. CANG. — Ordericus Vitalis de hac Anglorum transfretatione agens, lib. X : « Inter illos, inquit, « Edgarus Adelingus præcipuus erat, quem Angli quondam post mortem Haraldæ regem « sibi præfecerant. » At Willelm. Malmesb. lib. III, p. 103, Edgarum in Palæstinam pervenisse tantum ea tempestate, qua Turci Balduinum regem apud Ramas obsidebant. Ex Apogr. CANG. — Merito miratur Du Cangius in nota ad h. I. scriptores sacrarum expeditionum siluisse de Radulpho et numeroso ejus exercitu. Neque enim credibile est illos Anglos, C qui a Raimundo de Agiles (p. 179) « per mare Oceanum et Mediterraneum portum Antio-  
« chiæ atque civitatem Laodiceæ, antequam reliquus exercitus eo venerit, obtinuisse » memorantur, Constantinopolim attigisse. Quid autem? Constat ex Guillelmo Tyrio (lib. I, 30 fin.) præter illos, quorum ductores nominentur, turmas multas, « alias sub principibus, alias « acephalas viam aggressas esse. » Itaque ad has turmas pertinuisse videtur Rodulphus ejusque exercitus. Rer. ab Alex. p. 329, WILK.
- 25, D. *μονὴν τοῦ Πατριάρχου*] Monasterium Patriarchæ illud esse censuerim, quod alias Satyri dicitur, in quo sepultum Stauracium imp. tradit Cedrenus. Hanc porro appellationem postea sortitum est de nomine S. Ignatii patriarchæ Constantinopolitani, qui antequam hanc dignitatem adeptus esset, in eo hegumenus, seu abbas exstiterat : ab illo enim instauratum, et D. Michaeli dicatum, denique in eo humatum Ignatium produnt Nicetas Paphlago et Michael Syncellus in illius vita et encomio. CANG. D
- Pag. 26, A. *ὅλη χειρὶ*] Conf. supra, p. 18, A. ED.
- 26, A. *εὐσθενῆς δὲ οὗτος φρονήσει*] Cod. Fl. *εὐγενῆς δὲ οὗτος, φρονήσει*. Recte. Verte « virum claro genere ortum. » ED.
- 26, B. *Θᾶτλον ἢ λόγος*] Infra, p. 52, D. Eadem formula cum *τάχιον* pro *Θᾶτλον* ap. Constant. Pantechn. ineditum, cod. gr. Escur. II, Υ, 10, fol. 84, v° : *Ἡ δὲ πᾶρδαλις μόνη τοῦ λαγῶ κατατρέχει καὶ ἄλμασιν ὀξυρρόποις μὴ πλείωσι (l. πλείοσι) δεῖν ἢ καὶ τριῶν φθάσασα ξυμποδίζει, καὶ τοῖς ἔμπροσθεν ποσὶ καταπλάιουσα, ὀξυπραγέσι παλάμαις αἰρεῖ, καὶ τάχιον ἢ λόγος ὑπ' ὀδόντα τοῦ Θηρὸς ὁ πῶξ ἐν ἀτόμῳ γίνεται*. ED.
- Pag. 27, A. *συνειλεγμένων*] Cod. Fl. *συνειλεγμένου*. Recte. ED.
- 27, A. *ῥηγῶν*] Atqui reges nullos ea tempestate Hierosolymitanum arripuisse iter legimus; regum vero filios aliquot, Franciæ, Angliæ, Daniæ : nisi Edgarum Adelingum, quem in regem

Angliæ electum ait Ordericus, lib. V, intelligat, aut Ericum Daniae regem, qui circa ea A tempora Constantinopolim pervenit, indeque in Cyprum appulit, ubi et vitæ diem clausit extremum, uti narrat Saxo Grammaticus, lib. XII. CANG. — Fecit more gentis suæ Anna, et avito quodam odio et invidia adversus Latinos, dum Henricum IV Germanicum imperatorem *ῥηγός*, seu regis titulo donat, cum *βασιλέως*, vel imperatoris ad solos Constantinopolitanos Augustos spectare persuasum haberent Græci. Willelmus Tyr. lib. XVI, cap. XXI : « Molestè siquidem ferunt quod eorum (Teutonicorum) rex Romanorum se dicit imperatorem : in hoc enim suo detrahi videtur imperatori, quem ipsi monarcham, id est, singulariter principari omnibus dicunt, tamquam Romanorum unicum, et solum imperatorem. » Eadem habet autor Vitæ Ludov. VII, Franc. reg. cap. VIII. Alia in hanc sententiam suggerunt Baron. a. 871, Feder. Morellus ad lib. II, de Themat. Porphyrog., Meursius v. *Ῥήξ*, et Dissertatio nostra 27, ad Joinvillam, p. 316. Ad Ann. lib. I, p. 30, D, CANG.

- Pag. 27, B. *λαβὴν — ἐσχηκέναι*] Xenocr. ap. Stob. Flor. App. p. 45 : *Λαβὰς γὰρ οὐκ ἔχεις πρὸς φιλοσοφίαν*. ED. B
- 27, C. *Θαλάσσης*] Cod. Fl. *Θαλάττης*. ED.
- 27, C. *Ἦσαν γὰρ*] Cod. Fl. om. *γάρ*. ED.
- 27, D. *ἵνα τί*] Scribe *ἵνατί*. Conf. Thes. col. 604, C. ED.
- 27, D. *μεγαλόπολιν*] Cod. Fl. addit *ἥδη*, ut Hæsch. ED.
- Pag. 28, A. *Ἱεροῦ*] Hoc est, a Cosmidio, ad ipsum usque Ponti ostium distributa erant castra Gallorum. *Ἱερὸν* enim locus fuit, seu Promontorium in ipso Ponti ostio, in littore Europæano; unde a situ *στόμα τοῦ Πόντου* vocitatum olim fuisse autor est Nicephorus Gregoras, lib. V. Scylax Caryandenus in Periplo ait *ἀνάπλουν καλεῖσθαι τὸν τόπον ἀπὸ Βόσπορον μέχρις ἂν ἔλθῃ ἐφ' Ἱερὸν*. A templo 12 Diis ab Argonautis dicato et ædificato appellatum scribit scholiastes Apollonii, lib. II, Argonaut. vers. 534. Cantacuzenus, lib. III, cap. LXXX et XCI, *Ἱερὸν* pariter statuit *κατὰ τὸ στόμα τοῦ Πόντου*. Ad Petras Cyaneas, Procopius, lib. I, de Bello Vandal. [Apogr. add. p. 91, edit. 1607]. *Πορθμὸν* facit Gregoras, lib. II, et Anastasius in Collectaneis, pag. 106. C Ibi olim portoria et vectigalia soluta pro mercibus, quæ e Ponto importabantur Byzantium, scribit Theophanes, et ex eo Cedrenus. His consentanea sunt quæ habet Cantacuzenus, lib. III, cap. LXXXV. Unde evidens est quam graviter impegerit vir doctissimus Nicolaus Alamanus in notis ad Anecdota Procopii, qui Theophanis verba de Blacherniano templo accipienda censuit, quod etiam advertit Maltretus. Exstitit aliud *Ἱερὸν* in opposito littore Asiatico, *ἵνα περ τὸ στόμα τοῦ Πόντου*, perinde ac Europæanum Hierum, sic nuncupatum a templo *Διὸς Οὐρίου*, portus, seu *ἁφетήριον τῶν εἰς Πόντον πλεόντων*, ut est apud Artemidorum Ephesium in Geogr. : de quo etiam Arrianus in Periplo Ponti Euxini, et Tabulæ Peutingerianæ. Veneri dicatum fuisse scribit Ptolemæus, lib. V. CANG.
- 28, A. *βουλόμενος δὲ τούτους ὁ βασιλεὺς*] Cod. Fl. *τούτους δὲ ὁ βασ. βουλ.* ED.
- 28, B. *διηρημένως*] Procop. ap. Mai. Class. Auct. t. VI, p. 111. An. cod. gr. Paris. 1277, fol. 189, v<sup>o</sup> : *Οὐ γὰρ διηρημένας φάμεν τὰς ἐνεργείας, οὐδὲ διηρημένως ἐνεργούσας τὰς φύσεις, ἀλλ' ἡνωμένως ἐκδόσιν μετὰ τῆς Φατέρου κοινωνίας ἐνεργοῦσαν*. ED.
- 28, C. *συνελθόντων*] Cod. Fl. *συνεληλυθόντων*, ut Hæsch. Melius. ED.
- 28, C. *τὴν ἀχέρωχον τῶν Λατίνων φύσιν*] Th. Prodr. cod. Nan. fol. 19, r<sup>o</sup> : *Τί δαί, Ῥωμαίων σύγκλητε, τὰ κατὰ τὸν Λατίνον, τὸν ἀλαζόνα, τὸν θρασύν, τὸν σοβαρὸν, τὸν κοῦφον*; ED.
- 28, D. *Βαλδουῖνος*] Balduinus Gothofredi frater, postmodum rex Hierosolymitanus. CANG.
- Pag. 29, A. *ἐνατενίσας*] Infra p. 30, D : *Εἰσελθόντι δὲ ἱλαρὸν εὐθὺς ἐνατενίσας*. Et p. 46, A : *Μεθ' ἱλαροῦ πᾶσιν ἐνατενίσας βλέμματος*. ED.
- 29, A. *ἴδε ποῖος*] Id ille opinor mussitabat, indignatus, et ægre ferens Francis proceribus palatium ineuntibus non assurrexisse Alexium. Albertus Aq. lib. II, cap. XVI : « Sedebat autem « imperator more suo potenter in throno regni sui, non duci (Gothofredo), non alicui assur- « gens ad porrigenda oscula. » Vide infra pag. 317, 401. CANG.

- Pag. 29, A. τῶν τοιούτων] Cod. Fl. om. τῶν. ED. A
- 29, B. ὑψηλόφρονα] Theod. Balsam. cod. Nan. fol. 181, r<sup>o</sup> : Πρὸς μὲν τὴν σὴν ἐρώτησιν ἀπόκρισιν ἐσχεδίασα, εἶχε γὰρ ἀξιοζήτητον ζήτημα, πρὸς δὲ τὸ μεγαλεῖον τῆς ὑψηλόφρονος γνώμης τοῦ Κομνηνοῦ οὐδὲν ἀπελογησάμην. Euseb. ap. Mai. Spicil. Rom. t. IX, 14 : Ἐπειδὴ ὑψηλοφρονήσας ἐπὶ τοῖς κατορθώμασιν ἐκαυχᾶτο. ED.
- 29, B. Φράγκος] Sum, inquit ille, vere Francus, et in ipsa Galliæ, quam proprio nomine Franciam vocant, provincia, ex nobilibus natus : sic enim ea verba capienda, produnt quæ infra, pag. 317, scribit Anna, ventosum hunc et arrogantem Gallum in prima stetisse acie, ac dimicasse in eo prælio, quod Solymannum inter et Boemundum commissum est, statim post expugnatam Nicæam, gravique accepto vulnere, hostibus terga dedisse. Unde probabilis admodum est conjectura eum esse, quem Albertus Aquensis, lib. II, cap. xxxix, et ex eo Tyrius, lib. III, cap. xiv, Robertum Parisiensem vocant, et miseris volentem succurrere, sagitta volatili confixum et exstinctum tradunt. Cum igitur Roberto Lutetia Parisiorum natale solum B esset, jure se purum putum Francum jactitabat, cum urbs illa non modo regni totius, sed esset etiam caput istius provinciæ, quam peculiari appellatione Franciam dicimus. CANG.
- 29, B. τέμενος] Nostram de Latini, seu Franci istius ostentatoris patria conjecturam non minimum firmant, quæ ille subdit, dum ait esse nimirum intra istius provinciæ, unde ei origo et natales, terminos, *τρίοδον*, seu tractum, vel potius pagum, aut regionem (Galli dicimus *un quartier*), ubi inædificatum ab antiquo templum, quo qui monomachiam singulareve certamen obire solent, priusquam in arenam descendant, orationis causa secedunt, et in eo pernoctant. Hoc enim verborum circuitu templum Deiparæ Suessionense, monasterium Virginum insigne, ab Ebroino, Majore Palatii, olim exstructum, procul dubio denotavit, in quo D. Drausii, episcopi Suessionensis, corpus religiose asservatur et colitur, quem duello dimicaturi solebant invocare. Fuit autem tractus, seu pagus Suessionensis jam olim, ut et etiamnum, intra provinciæ Franciæ limites, quod diserte testatur Villharduinus, n. 6. Gallorum C vero, aliorumve erga D. Drausium in hisce occasionibus religionem et cultum prædicat in primis Joannes Sarisberiensis, Epist. 159 : « Est autem S. Drausius gloriosissimus confessor, « qui sicut Franci et Lotharingi credunt, pugiles qui ad memoriam ejus pernoctant, reddit « invictos, ut et de Burgundia et Italia in tali necessitate confugiatur ad ipsum. Nam et Robertus de Monteforti ei pernoctavit adversus Henricum de Essexia dimicaturus. » Cujus quidem piæ in D. Drausium religionis originem Henrico duci nescio cui videtur adscribere vetus poeta vernaculus, qui Ludovico VII regnante vixit, in proluxiori illo poemate, quod de Guarino Lothareno inscripsit; qui fuis et deletis ad Augustam Suessionum Hunnis, vel Saracenis, fluvium, abstergendi pulveris et sanguinis causa, ingressus, atri crucem coloris adversa aqua innatantem subito conspectam, et concitato in medias undas equo, inde educatam, nullo perfusus madore, ad monasterium S. Drausii detulit. Deinde subdit natam inde religionis et cultus originem erga sacram hanc ædem, ad quam passim confluunt duello D dimicaturi :

*Si l'emporta au montier Saint Drosin,  
Encor i est, onques puis n'en parti,  
Tres-bien le leuent et vieillart et meschin,  
Veiller i vont encor li pelerin,  
Cil qui bataille veulent fere et fournir.*

Istum præterea sibi Deum ante duella conciliandi, et sanctorum patrociniis sese committendi morem attigit idem poeta non semel, variisque in locis. Ubi enim de singulari certamine Bononiensem inter et Bovonem Burgundiæ comites Parisiis inito agit :

*A Nostre Dame en est Buës alés,  
La nuit veilla, et chevaliers assés.*

Alibi duellum Fromondini cum Bovone, Vasconum duce, enarrans :

A

*Alés veiller Fromondin biaux des fuis,  
En la nom Dex qui en la crois fu mis,  
Qui vous defende de mal et de peril,  
Et li valés s'en vait à S. Severin,  
En sa compagne de chevalier set vint,  
La nuit veilla, grant lumineaire fit, etc.*

Alio denique loco, ubi de ejusdem Fromondini cum Gerberto, Lotharingæ duce, pugna singulari :

*Cele nuit veillent à Sainte Crois moutier,  
Devant Girbert ardent trois cierge entier.*

Huc etiam spectant verba Ademari Cabanensis : « Permansit Stephanus vero et exsiliens cor-  
« pore inlæsus, eadem hora venit, currens pedibus gratias Deo referre ad tumultum B. Epar- B  
« chii, ubi nocte præterita pervigil excubuerat. » Id quoque actitare consueverant in ludicris  
certaminibus, sive torneamentis decertaturi, ut autor est Johannes de Beka in Ottone II  
episc. Traject. quinetiam qui in arenam duelli causâ ineundi descendere cogebantur, quo  
sese ab objectis purgarent criminibus, Deum sibi propitium conciliabant, collatis in ecclesias  
et ædes sacras donis, quæ oblationes campionum dicuntur in charta Manassæ Episc. Lingon.  
a. 1085, apud Roverium in Reomao. Chronicon Besuense : « Milo cum Odone Divio-  
« nensi præposito, qui neptem ejus in conjugio habebat, monomachi certaturus pugna, at-  
« tribuit S. Petro terram quam habebat in Luco. » CANG.

Pag. 29, C. ἀναδύσασθαι] Cod. Fl. ἀναδήσασθαι, ut C. ED.

29, C. μαχησόμενον] Cod. Fl. μαχεσόμενον, ut Hoesch. et Ed. Sic leg. ED.

29, D. λοχαγίαν] Apud Leonem in Tacticis : Λοχαγὸς λέγεται ὁ πρῶτος τοῦ σίχου, ἦτοι ὑρδίνου. Con-  
sule Glossaria, et Annam, p. 379, A. CANG.

C

29, D. ἡμιλοχιτῶν] Nova et hæc vox. Videntur ἡμιλοχιτῆται quasi Triarii fuisse : qui pugnantibus  
aliis subsiderent, servantes se ad incerta belli, ut fuis, si forte, fractisque suis, integri præ-  
lium sumant. Non sunt puri λοχιτῆται insidiatores, sed eorum simile habent quippiam; id-  
circo ἡμιλοχιτῆται. CANG. — Mich. Psell. cod. Par. 1182, fol. 192, rº : Ἡμιλοχιτῆτης καὶ ἐγωμο-  
τίας τὸ αὐτό. Conf. id. Περὶ Πολεμικῆς τάξεως, n. 3. ED.

29, D. τῶν Τούρκων] Cod. Fl. τῶν πολέμων τῶν Τούρκων. Sic leg. ED.

Pag. 30, B. Ἄπρον] Cod. Fl. Ἄπρων, ut C. et L. Cf. Thes. s. v. Ἄπρος. Cantacuz. I, xxiv, p. 123 : τὸν Ἄπρων.  
Id. I, xxviii, p. 136 : εἰς Ἄπρων. Id. τῆς Ἀπρίων πόλεως. Id. I, xxix, p. 140 : ὁ Ἄπρος. P. Katanc-  
sich in Tab. Peut. t. I, p. 717 : « Theopompus, apud Stephanum, τὸν Ἄπρον Aprum, genere  
« masculeo vocat. Error est. Imo feminino. » Steph. Byz. : Ἄπρος· Ἐηλυκὸν, πόλις Θράκης. ED.

30, B. συνεπαγόμενος] Cf. Ind. noster. Leontius ap. Mai. Spicil. Rom. t. X, p. 22, 99 et 132. ED.

30, B. μήτε δυνάμεις πολλὰς] Atqui habebat secum Boemundus in hac expeditione decem millia D  
equitum, et plurimas copias peditum, ut autor est Albertus Aq. lib. II, cap. xviii. Maxima  
enim pars exercitus qui Amalfim obsidione cinxerat, relicto Rogerio, Boemundum secuta  
erat. Ita Urbanus II, PP. in epist. ad Alexium apud Baron. a. 1097, n. 125, Tudebodus,  
lib. I et alii. Boemundus igitur, dimissis copiis, cum paucis comitibus Constantinopolim  
perrexit, ait Guibert. lib. III, cap. iii, icto prius cum Alexio pacis fœdere, cum quo bellum  
annis proxime elapsis gesserat in Illyrico. Order. lib. IX : « Coactus est itaque sagax Boe-  
« mundus consiliis Francorum, ut pacem faceret cum imperatore Græcorum. » Qua facta,  
Alexius quemdam e suis admodum solertem ad Boemundum misit, qui et eum, et ejus  
copias secure deduceret. Corpalatium, corpalasium, et choropalasium appellant Tudebodus,  
lib. I; Baldricus, lib. I; Ordericus loco cit. et Petrus Diac. lib. IV; Chronic. Casin. cap. ii,  
hoc est, curiæ procerem, qui κουροπαλάτου dignitate fungebatur; qua tum insignis erat Joannes

Thracesium drungarius vigiliæ, ut constat ex Novella Alexii a. Mundi 6600, Ch. 1092. A Illius meminit præterea idem Diacon. lib. IV, cap. xvii. CANG.

Pag. 30, C. μετὰ δέκα] Tudebodus : « Tunc Boemundus dimisit gentem suam perrexitque loqui cum « imperatore, ut ipsum appropinquantes civitati insequerentur. » Eadem Baldricus et alii. Ex Apogr. CANG.

30, D. ὅπη] Cod. Fl. ὅπου, ut Hæsch. et L. in marg. Sic leg. ED.

Pag. 31, A. καὶ ἐχθρὸς καὶ πολέμιος] Cod. Fl. καὶ ἐχθρὸς, καὶ πολ. Alterutrum recte. Infra p. 98, A. : Οἱ πρὶν ἐχθροὶ καὶ πολέμιοι. Mich. Attal. supra Proleg. p. 21, A. : Δυναμωθείς ἐπὶ πάντα ἐχθρὸν καὶ πολέμιον. ED.

31, A. τῇ σῇ βασιλείᾳ] Cod. Fl. τῆς σῆς βασιλείας. Cf. not. 5. ED.

31, B. Κοσμιδίου] Robertus Mon. lib. II, præparatum ait Boemundo hospitium extra urbem : Baldricus in suburbio civitatis : Guibertus, lib. III, cap. iii, in ipsius civitatis burgo : Anna in Cosmidio, quod fuit monasterium SS. Cosmæ et Damiani extra urbem, versus Blachernas, et ab hac Boemundi in eo mora postmodum a nostris Castellum Boemundi appellatum fuit. Nam et Φρούριον ibi exstitisse diserte scribit Bryenn. lib. III, cap. ii. Pachym. lib. IX, cap. v : πρὸς τὸ τοῦ κέρατος τέλος Cosmidium statuit. Consule quæ in hanc rem observamus ad Villhard. n. 86. CANG.

31, B. ὁ γὰρ δεινὸς] « Boemundus nullo modo Alexio fidere poterat, » inquit Albertus Aq. lib. II, cap. xviii. CANG.

31, D. καὶ ὡμὰ κρέα] Cod. Fl. καὶ τὰ ὡμὰ κρέα. Minus recte. ED.

31, D. δύνουν καὶ κακῆθες] Infra p. 34, B : Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ τὸ δύνουν καὶ κακῆθες αὐτοῦ ἐπισιόμενος. Strab. XV, p. 703, de cercopithecis : Ἡμερωτάτους δὲ καὶ οὐ κακοῖθες περὶ ἐπιθέσεις καὶ κλοπὰς. Epict. Dissert. p. 38 : Τί γάρ ἐσιν ἄλλο λοιδόρος καὶ κακοῖθης ἄνθρωπος, ἢ ἀλώπηξ; Menandr. Θεοφορ. II, 16 :

Πράττει δ' ὁ κόλαξ ἄριστα πάντων, δεύτερα  
Ὁ συκοφάντης, ὁ κακοῖθης τρίτα λέγει.

C

Vit. S. Sabæ, cod. gr. Paris. 1559, fol. 22, v<sup>o</sup> : Τὴν γνώμην κακοηθέσταιοι. Anon. cod. gr. Nan. fol. 176, v<sup>o</sup> : Ἐπιθυμίαν..... πρὸς τὴν ἐπάδουσαν φωνὴν κακοῖθως κωφεύουσιν. ED.

31, D. ἄκροισ δακτύλοις] Jo. Chrys. Opp. t. I, p. 22, B. Theod. Hyrt. Not. Mss. t. VI, p. 46 : Ἦν εἰ νύξαις μόνον ἄκρω δακτύλῳ. Jo. Damasc. t. II, p. 895. Conf. Boiss. Not. Mss. t. XII, p. 73. ED.

Pag. 32, A. καὶ μηδενὶ τὰ τῆς ὑποδραμούσης αὐτὸν ὑπονοίας ἐμφήνας] Cod. Fl. καὶ μηδέν τι τῆς ὑποδραμούσης αὐτῷ ὑπονοίας ἐμφ. Optime. Cf. not. 3. De ὑποτρέχω cum dat. vid. Thes. col. 459, A. ED.

32, A. τῷ μὲν φαινομένῳ] Infra p. 34, A : Τῷ μὲν φαινομένῳ χάριν τῆς τοῦ Ἁγίου τάφου προσκυνήσεως, τῇ δ' ἀληθείᾳ κτλ. Pro τῷ φαινομένῳ legitur προσχήματι ap. Leon. Gramm. p. 214, quem cum cod. gr. Paris. corrigam : Καὶ εἰ μὴ τῷ (add. σῷ) πατρὶ συνηγωνισάμεθα, βασιλεὺς (l. βασιλεῦ,) οὐκ ἂν αὐτὸς νῦν ἦρξας. Καὶ οὕτως ἐπ' ὅψεσιν πάντων τὰς κεφαλὰς ἀπετμήθησαν, προσχήματι μὲν ὥς εἰς ναὸν Κυρίου τετολμηκότες ποιήσασθαι τὴν ἀναίρεσιν, τῇ ἀληθείᾳ (add. δὲ) ὥς τὸν συναιρεσιώτην αὐτοῦ καὶ ὁμόφρονα εἰς ἀσέβειαν ἀποκτείναντες· εἶχετο γὰρ ὁ ἀλιτήριος τῆς ἐκείνου Θεοσίτυγοῦς αἵρέσεως (add. καὶ τῆς εὐσεβείας ἀπείχετο), τῶν ἁγίων εἰκόνων τὰς μὲν κατασπᾶν, τὰς δὲ ἀνορύτλων (l. κατορύτλων). ED.

28, A. κρατὴρ θανάτου] Infra, p. 45, B, ποτήριον θανάτου. Figurata sæpius ap. veteres. Exx. Thes. addam alia. Tryphiod. 416 : Κρατ. ἐλευθερίας. Anon. cod. gr. Paris. 2991, A, fol. 155, v<sup>o</sup> : Κρ. σοφίας. Anon. cod. gr. Nan. fol. 168, r<sup>o</sup> : Ἦκω πάλιν ῥητορικῆς ἕτερον κρατῆρα κερασόμενος. Ibid. fol. 167, r<sup>o</sup> : Κακοῦ τοσοῦδε καθίσταμαι πενθητήρ καὶ τοῖς παροῦσι προπίνω κρατῆρα γόου περιχειλῆ, ὃν Ἄδης ἐληνοδάτησεν, ὃν ἐκέρασε θάνατος. Conf. Man. Phil. Indice s. v. Κύλιξ et Κρατήρ. ED.

32, A. καταφρονητικῶς] Plut. Cæs. II : Οὕτω (Cilicas) καταφρονητικῶς εἶχεν, ὥστε πέμπων ὁσάνκις ἀναπαύοιτο προσέτατ' ἐν αὐτοῖς σιωπᾶν. Cosmas ad Greg. Naz. Spicil. Rom. t. II, p. 38 : Πρὸς τὰς ἀπειλὰς τοῦ Θεοῦ τὰς διὰ Μαῦσέως αὐτῷ πεμπομένας καταφρονητικῶς ἔχων. ED.

32, A. τὰ μὲν ὡμὰ κρέα] Cod. Fl. τὰ μέντοι ὡμ. κρέα. Recte. ED.

- 32, A κατὰ τὸ ἔθος] Mich. Attal. supra, Proleg. p. 30, B : Εἰς τὰ τῶν Ἡρῶν παλάτια κατὰ τὸ ἔθος A προσώρμισε. Aliæ phrases sunt κατὰ τὸ εἶθισμένον, Proleg. p. 26, B. et p. 33, C ; κατὰ τὸ εἰώθως, Proleg. p. 15, A ; δι' ἔθους, Zenob. Prov. V, 43, et IV, 44 ; ἐξ ἔθους, conf. Thes. ED.
- Pag. 32, B. ὥς μηδὲ] Cod. Fl. καὶ ὥς μηδέ. Pone καὶ ut in not. 9 dictum. ED.
- 32, B. ἔφη « Ὡς ἔγωγε] Distingue ἔφη ὥς « Ἐγωγε, ut p. 43, 6, 67, 9, etc. Cum φάμενος p. 47, D. ED.
- 32, D. ἐζήτει ὄρκον] Albertus Aq. lib. II, cap. xviii ; Fulcher. lib. I, cap. iv ; Robertus Monach. lib. II, pag. 38 ; Tyrius, et alii. CANG.
- Pag. 33, A. παντοίων] Cod. Fl. παντοῖον. Recte. Infra p. 40, D. : Ἐν μέρει μὲν παντοῖα εἶδη ἐλεπόλεων κατασκευάσας. ED.
- 33, A. χαράγματος] Albertus Aq. lib. II, cap. xviii : « Statimque allata sunt Boemundo, sicut Go- « defrido, munera miri et inauditi thesauri in auro et argento ; vasa quoque pretiosa opere « et decore multo ampliora, quam ut ab aliquo possit æstimari. » CANG. — Χάραγμα est mo- « neta signata. Ducas, Χάραγμα ἀργυρῶν χιλιάδας ε'. Character Paulo Diac. lib. XIX, Hist. Misc. B Χαράσσειν νομίσματα καὶ μυλιαρήσια apud Syncellum. Hinc paracharagma, moneta adulterina, apud Cassianum Collat. I, cap. xx, xxii et Collat. II, cap. ix, et paracaraximus, apud Petrum Damianum, lib. II, epist. i, quam vocem sic interpretatur Aelfricus in Gloss. Saxon. : « Para- « caraximus : falspening, id est, falsus denarius. » Inde etiam paracharactæ dicti, qui falsos nummos cudunt, l. VIII, Cod. Theod. de Falsa moneta. Παραχαράττειν τὸ δίκαιον dixit Ana- stasius Sinaita. Vide Innoc. Ciron. lib. III, Observ. Jur. Canon. cap. ii, et Meursium. Ad Ann. lib. V, p. 128, A, CANG.
- 33, C. παλίμβουλون] Sæpe confunduntur παλίμβουλος et παλίμβολος. Conf. infra D, et p. 452, B. ED.
- 33, C. κακὸν πρᾶγμα] Sic dicimus proverbialiter, *la tricherie revient à son maître*. Dixit Hes. (Opp. 264), Ἡ δὲ κακὴ βουλή τῷ βουλευσάντι κακίστη. ED.
- 33, C. ταῦτα] Cod. Fl. τοῦτο, ut Hoesch. Recte. ED.
- 33, C. ἀχθόμενος ἐπὶ τοῦτοις] Dion. Cass. Excerpt. 4. ED.
- 33, C. ἀποκομισαῖς]. Conf. p. 66, D. Nicol. Patr. Spicil. Rom. t. X, p. 200. ED.
- Pag. 34, A. μηδὲ χώραν ὅλως κεκτημένος] Non omnino verum, quod ait hoc loco Anna, regiones nullas possedissee Boemundum, cum non modica oppida, atque adeo ipsum Tarentinum princi- patum et Barenssem in Apulia et Calabria possederit, inita cum fratre Rogerio concordia, uti tradunt Malaterra, lib. IV, cap. iv, Alexander Abbas Celesin. lib. I, cap. xiii, et Ordericus Vitalis, lib. VIII, pag. 677. CANG.
- 34, A. βασιλείας Ῥωμαίων] Nec injuria id metuebat Alexius ; nam, ut est apud Ordericum, lib. IX, pag. 727, Boemundus Francos proceres ad obsidendam Constantinopolim viriliter incita- verat, antequam venisset ad Alexii conspectum. CANG.
- 34, B. πάντα κάλων] Infra p. 69, A : Πάντα κάλων κινῶν περὶ τὴν ταύτης ἄλωσιν. De proverbio Πάντα κάλων κινεῖν, conf. Paræmiogr. et Boiss. An. gr. t. II, p. 280. ED.
- 34, B. τὸ δύσνον] Conf. supra p. 31, D. ED.
- 34, B. τὸ δομεστικάτον—τῆς Ἀνατολῆς] Afflictis Romanorum imperatorum rebus, ac Constantini M. partitione, variarumque gentium irruptionibus mutilato imperio, quod reliquum fuit Constan- tinopolitani principatus, in duas partes distributum fuit, Orientem videlicet et Occidentem, ita dictas respectu Byzantii. Hæ rursum divisæ in provincias, seu Θέματα, quæ Constantinus Porphyrogenneta duobus libris eleganter complexus est. Themata vero partim a ducibus, partim a consularibus, quemadmodum stante Romana Rep. provinciarum aliæ a prætoribus, aliæ a consularibus, regebantur. Ducibus denique ac consularibus præerant domestici duo : prior qui Orientalibus provinciis imperabat, δομεστικός τῶν Ἀνατολικῶν Θεμάτων, posterior qui Occidentalibus, τῶν Δυτικῶν dicebatur. Hac postrema functum dignitate Alexium tradit, præter Græcos scriptores, Willelmus Antistes Tyrius, lib. II, cap. v. Ad Ann. lib. I, p. 9, D, CANG.
- 34, B. πρὸς Κρήτα κρητίζων] Proverbium notum. De quo cf. Schneidew. ad Diogenian. VII, 65. ED.

- 34, C. μὴ Θέλων δὲ] Cod. Fl. μὴ Θελ. τε. Defendi potest, si τε referas ad δεδιώς. ED. A
- 34, C. ὑποσαίνων] Infra p. 50, C : Τοῦτον ἄνωθεν πολλάκις προκύπτοντα ὁ Βαϊμοῦνδος ἐκμειλισσόμενος καὶ ὑποσχέσεσι πολλαῖς ὑποσαίνων. Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 223, r° : Ἐγεραι λοιπὸν ἐκ τῶν νεκρῶν ὁ καθεύδων καὶ φανταζόμενος τὰ τὴν σάρκα ἠδύνοντα καὶ τὰς νηπιοπρεπεῖς ὑποσαίνοντα φρένας. De hac metaphora vide nos ad Man. Phil. Carm. t. II, p. 276. ED.
- 34, D. χρήσασθαι] Cod. Fl. χρήσθαι, ut C et L. Recte. ED.
- 34, D. ὅπως τε] Sic cod. Fl. ex corr. Cf. not. 13. ED.
- Pag 35, A. καταμαλάξας] Theod. Stud. Ep. p. 333, C. Anon. cod. gr. Paris. 1138, fol. 82, v° : Αὕτη φλεγμονὰς τῶν σαρκικῶν παθημάτων καταμαλάσσει καὶ καταπραΰνει. ED.
- 35, A. Σαγγέλην] Sangeles interpreti, et Tollio apud Cinnamum; rectius Sancti Ægidii Comes, hoc enim vocabulo, ut et Cinnamus, expressit Gallicum *Saint-Gilles*, seu *le Comte de Saint-Gilles*, qua tum appellatione gaudebat Raimundus, Tolosæ et Provinciæ Comes. Willelmus Brito, lib. III. Philipp. : B

Qui Sancti Comes Ægidii, Tolosæque vocatur.

Est autem comitatus S. Ægidii Septimaniæ, seu Occitaniæ, urbs ad Rhodanum, S. Ægidii abbatia insignis, a qua sumpsit appellationem, quam cum in hæreditatis sortem obtinuisset Raimundus, superstite adhuc fratre, Comes inde Sanctægidianus vocitatus est, etiam post adeptum Tolosanum comitatum. Vide Catellum, lib. I, Hist. Tol. cap. III, et lib. II, cap. I. Oppidum pervetustum esse, et stante Romano in Galliis imperio notum in confesso est apud omnes, et ex ruderibus, et antiquorum ædificiorum parietinis abunde colligitur. At quo nomine olim, et ante receptam S. Ægidii nomenclaturam, indigiteretur, ambigunt, nec invicem consentiunt scriptores. Poldus in Antiq. Nemaus. credidit Heracleam esse, de qua Plinius; quidam Vindomagum Ptolemæi : Catellus, lib. III. Rerum Occit. Rhodam putat, cujus mentio apud eundem Plinium, seu Rhodanusiam, Marciani Heracleotæ, a qua Rhodanus dictus fluvius. Verum, si cum aliis licet hariolari, cénsuerim potius vetus Ægidianæ urbis nomen Urgenum fuisse, vel Ugernum, ut habent Mss. Strabonis codices; Sidonius in Paneg. Avito dicto, juxta Sirmondi conjecturam, Cyprianus Diacon. in Vita S. Cæsarii Arelat.; Gregorius Turon. lib. VIII, Hist. cap. xxx; lib. IX, cap. VII, et Tabulæ Peutingeri; vel denique, ut Notæ Tyronis, Uggernum. Divinationis meæ fundus est Benjaminus Tudelensis in Itiner. ubi oppidum S. Ægidii Nogheres vocat, seu ut habet editio Constantini *l'Empereur*, Nogres, vocabulo haud multum ab Ugerno abludente : « Nogheres, inquit, oppidum dictum S. Ægidii, » quo loco, si criticam liceat manum apponere, Ugheres potius reponendum putaverim. Huic porro conjecturæ favent Tabulæ Peutingerianæ, quæ in Itinere a Tolosa Arelatem Ugernum statuunt, a Nemoso octo, ab Arelate sex milliaribus disparatum. Neque alio statuere videtur loco Gregorius Turon. dum scribit Recaredum Gothorum regem ab Hispaniis egressum apud Caput Arietis (*Castelnaudari*) castra obtinuisse, mox direpto Tolosano pago, D invasisse Ugernum, Arelatense castrum, resque cunctas diripuisse, sicque sese infra urbis Nemausensis inclusisse muros. Gregorio concinit Joannes Biclariensis in Chron. ubi agit de eadem Recaredi in Gallias irruptione, scribens castrum, quod Ugerno vocatur, tutissimum valde in ripa Rhodani fluminis cepisse. Quæ quidem Orgoni nullo modo possunt convenire, uti Papyrius Massonus, Catellus, et alii, qui Ugernum cum Ernagino perperam confundunt, interpretantur. Ernaginum quippe ad Druentiam fluvium statuunt Antoninus in Itiner. et vetus hæc inscriptio [Apogr. Cang. addit : apud Grut. CDXIII, 4] : PATRONO · NAVTAR · DRVENTICORVM · ET · VTRICLARIORVM · CORP · ERNAGINENSIVM. Belle vero describitur Orgoni situs in Itinerario Gregorii XI; PP. :

In Orgone terra abundans lapidibus, die tertia Petrus jacitur,  
Sed in humo petrea spinosaque granum inane seritur,



Arcta est via, ex uno latere alyeo Druentiae clauditur,  
Ex altera ripa saxea macerie inexpugnabili modo protegitur.

A

Prædictis addo locorum intervalla; nam Ægidianum oppidum tribus Francicis milliaribus ab Arelate distat, quæ sex milliaribus Peutingerianis conveniunt, numeratis in singula duobus, aut amplius, Romanis milliaribus. Deinde sicut Ugernum in Rhodani ripa collocatur a scriptoribus, ita constat Ægidianam urbem haud procul ab Hispaniensi Rhodani alveo, seu potius ostio, quod hodie *la Robine* incolæ vocant, distare. Scio aliter videri de Ugerno viro docto, et in geographicis peritissimo, qui Bellocadrum, seu *Beaucaire*, interpretatur. Meminit Catellus, lib. IV, Rerum Occit. pag. 580, castri *Ugern* dicti in Septimania, sed an ad Ugernum pertineat, non temere definio. CANG. — Cod. Fl. Ἰσαγγέλην pro Σαγγέλην ut H. Conf. Aug. Le Prevost, ad Order. Vit., t. III, p. 469. ED.

- Pag. 35, A. τὸ ἀνόθεντον] Conf. infra, p. 172, B. Germ. Constantinopolit. cod. Coisl. 278, fol. 178, v<sup>o</sup>.  
Adverb. ἀνοθέτως ap. Epiph. t. II, p. 161. ED. B
- 35, B. παρακατέσχεν] Conf. Index noster. Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 224, v<sup>o</sup> : Μεταγγισμὸν φιλόθεον ἐργαζόμενοι καὶ τὰ πρὶν εἰς γαστέρα διὰ τοῦ οἰσοφάγου κενούμενα φιλοτίμως ταῖς ἑαυτῶν παρακατασχόντες χερσί. ED.
- 35, C. τῆς ψυχῆς οἷον ὑπανόξας πύλας] Comitem S. Ægidii propter egregias animi dotes cultum impensius ab Alexio testantur, præter Annam, Albertus Aq. lib. II, cap. xx; lib. VIII, cap. v et vii; Tudebodus, lib. V, et Ordericus Vitalis, lib. X, p. 779. Ab eo tamen nequaquam adduci potuit, ut quod verbis conceptis Alexio præstiterant hominum Hugo, Gothofredus, cæterique Francorum proceres, ipse perinde profiteretur, « contentus jurasse Alexio vitam « et honorem, quod nec per se, nec per alium ei auferret, » uti habent Raymundus de Agiles, p. 141, Robertus Monach. lib. II, Baldricus, Tudebodus, Willelm. Gemetic. etc. CANG. — Manasses ineditus cod. Nan. fol. 169, r<sup>o</sup> : Ἐπεζυγῶντο γὰρ αὐτῷ τῆς καρδίας αἱ πύλαι καὶ λίθος βαρὺς ἀθυρίας αὐτὴν ἐπεπώμαζε. Georg. Pisid. De Vanit. vitæ, v. 1 : Ἄνοιξον ἡμῖν τοῦ λογισμοῦ τὰς C πύλας. ED.
- 35, C. ἀπείργῃ τούτου τοῦ ἐγχειρήματος] Infra p. 41, B. : Ἐαυτὸν τῷ τέως ἀπεῖρξεν ὁ αὐτοκράτωρ τοῦ ἐγχειρήματος. Conf. et p. 155, B. ED.
- Pag. 36, A. μετὰ τῶν Κελτῶν] Bis Anna eadē fere inculcat, hic et lib. XI, p. 312 (p. 41, B). In priore loco propter nimium Latinorum numerum illud consilium eum reliquisse memorat, in altero loco addit : οὐ διὰ τοῦτο δὲ κτλ. Luculenta in hac sententia suæ senectutis et debilitatis vestigia Anna nostra posuit. Nam membra sibi non respondent; quum enim in superiore membro jam commemorata esset ἡ παλίμθελος τῶν Λατίνων γνώμη, oratio non continuanda erat οὐ διὰ τοῦτο κτλ. Rer. ab Alex. p. 340, WILK.
- 36, A. ἐδεδίει δὲ] Sollicitatus a Raimundo et aliis comitibus imperator, ut una cum Francis in sacram expeditionem proficisceretur, sicut convenerat, hac se textit excusatione : « se nimirum « præmetuere Alemannos et Hungaros, et Comanos, aliasque feras gentes, quæ imperium D « suum depopularentur, si ipse transitum cum peregrinis faceret. » Raym. de Agil., Robert. Mon. lib. II. CANG.
- 36, A. μανθάνη] Cod. Fl. μανθάνοι, ut L. Melius. Cf. not. 2. ED.
- 36, A. κατορθώση] Cod. Fl. κατορθώσοι. ED.
- 36, A. διεσκοπεῖτο γοῦν ἵνα ἐὰν ἐπιτήδεια] Cod. Flor. καὶ διεσκοπεῖτο ἵνα εἰ ἐπιτήδες. Melius legas εἰ ἐπιτήδεια pro ἐπιτήδες. Cf. not. 3. ED.
- 36, B. ἀνέλῃ] Cod. Fl. ἐλῃ. Recte, syllaba ἀν ex præcedenti Νίκαιαν male repetita. ED.
- 36, B. ὑποβρύχιον] Infra, p. 51, D : Τὸν λόγον τοῦ Ἀρμενίου ὑποβρύχιον ἔτι ἔχων ὁ Βαϊμούνδος. Et p. 137, B : Καὶ τὸν δόλον ὑποβρύχιον εἶχε τὰ γράμματα. ED.
- 36, C. Κίεωτὸν] Oppidum, seu castrum forte, quod Κίεωτὸν Græci, nostri *Civitôt* appellarunt, in Nicomediensi sinu exædificatum ab Alexio, ut autor est Ordericus Vitalis, lib. IV, qui id

### 38 ADNOTATIONES HISTORICÆ ET PHILOLOGICÆ

Varangis inhabitandum, et tuendum ab eodem Augusto concessum narrat. Vide Notas nostras A ad Villhard. n. 89 et 240. Ciboti meminit etiam Pachymeres, lib. VI, cap. xxv. Ad Ann. lib. VI, p. 174, A. CANG.

- Pag. 36, C.     μετὰ τοῦ Γοντοφρέ] Possinus vertit « post Gothofredum, » μετὰ τὸν Γοντοφρέ. Male. ED.
- 36, D.     πλήθος ἀναρίθμητον] Fulcher. Carnot. lib. I, cap. iv, de obsidione Nicæna : « Tunc de exer-  
« citibus plurimus unus illic exercitus effectus est, quorum centum millia loricis et galeis  
« muniti erant : quem qui de numero sapiebant, sexies centum millia ad bella valentium esse  
« æstimabant, exceptis inermibus, videlicet clericis, monachis, mulieribus et parvulis. » CANG.
- Pag. 37, A.     ταὐτὸ] Cod. Fl. ταὐτὸν, ut Ed. ED.
- 37, A.     οὕτω] Cod. Fl. οὕτως. ED.
- 37, A.     καὶ τὰς μεταξὺ κορτίνας] Raymundus de Agiles, pag. 141 : « Hanc igitur talem civitatem Boe-  
« mundus obsedit a Septentrione, dux et Alemanni ab Oriente, Comes (S. Ægidii) et Epi-  
« scopus Podiensis a Meridie, etc. » Cæterum cortinas appellant nostri, ut et Græci recentiores, B  
murorum loricas inter binas turres, uti hic usurpat Anna, a cortibus, sive rusticis areis, quæ  
muris incingebantur, fortassis dictas. Has curtes clausas vocant chartæ Alemannic. apud  
Goldast. n. 60, 64, cortina, n. 33, et aliud diploma in Bibl. Sebus. centur. I, cap. LXXVIII.  
Thwroczius in Salom. cap. LI : « Milites autem Ladislai agmina Salomonis tanquam in cor-  
« tinis concluderunt. » Atque inde ipsi qui areas claudunt muri cortinæ dicti videntur, ut et  
ab iis aulæa, peripetasmata, vela quibus aut lecti ambiuntur, aut loca circumcluduntur.  
Anastas. in Leone III : « Fecit cortinam sericam habentem periclysim, etc. » Vide Meurs. CANG.
- 37, A.     τειχομαχίαν] Conf. Index noster. Mirac. S. Demetr. ap. Boll. Oct. t. IV, p. 168 : Ὡς πεῖραν  
τῆς αὐτῶν τειχομαχίας εἰληφότες. ED.
- 37, A.     τὸ δὲ λάχος] Alb. Aq. lib. II, cap. xxiv. CANG.
- 37, B.     κατὰ νοῦν] Notanda locutio κατὰ νοῦν ἔχω τι. Conf. Thes. col. 1564, A, B. ED.
- 37, B.     σουλτάνον] Solymannum. Alb. Aq. lib. II, cap. xxi; Tyr. lib. III, cap. ii, iii. CANG. C
- 37, B.     δέ τι] Cod. Fl. δ' ἔτι. Cf. not. 9, ubi recte conjeceram. ED.
- 37, B.     μέχρι καὶ δύσεως] Cod. Fl. ut Ed. μέχρι καταδύσεως. ED.
- 37, B.     κομιδῇ] Cod. Fl. κομιδῇ, ut p. 59, A. ED.
- 37, C.     τόσα καὶ τόσα] Sic dicimus tant et tant. Conf. Thes. col. 2319, D. ED.
- 37, C.     ἐπαγγειλάμενον] Cod. Fl. ἐπαγγειλόμενον. Cf. not. 15. ED.
- 37, D.     αὐθαιρέτως] Vide nos ad Man. Phil. Carm. t. II, p. 140. ED.
- 37, D.     τρίτην] Cod. Fl. τριτὴν, ut Ed. Conf. Wilk. Rer. ab Alex. p. 342. ED.
- Pag. 38, A.     ἀναβαλέσθαι] Eurip. Bacch. 837 : Ξυμβαλὼν βάκχαις μάχην. ED.
- 38, B.     τούτους πύρρωθεν] Cod. Fl. πύρρωθεν τούτους. ED.
- 38, B.     κομητούρας] Apud Græcos I. C. κομητούραι sunt districtus et præfecturæ vicorum. Constan-  
tinus Porph. Nov. περὶ δυνατῶν, etc. : πρὸς τὰ ὑπὸ τὴν αὐτὴν μητροκαμίαν χωρία, ἦτοι ὑπὸ τὴν αὐτὴν  
κομητοῦραν. Hic vero stationes intelliguntur comitibus, proceribus, et potissimis exercitus D  
ductoribus in castris ad Nicæam assignatæ : Galli dicimus un quartier; unde censet eruditus  
interpres a comitibus κομητούρας dictas, et hocce vocabulo intellexisse Annam militiam pro-  
priam cujusque comitis, ad obsidionem Nicænam : cui sententiæ favet vox ipsa cum ο scripta.  
Sic comitias, et cometias, comitum districtus, seu ipsos comitatus vocant non semel scrip-  
tores Latini ætatis mediæ, Specul. Saxon. lib. III, art. 64, Jus feudale Sax. cap. xxxvi, Ar-  
noldus Lub. lib. II, cap. viii, Chronicon Aulæ Reg. cap. i, v, ix, etc., Cæsarius Heisterb.  
lib. VIII, cap. xxvi, Historia archiep. Brem. a. 1133, 1144 et 1350, et diplomata varia  
apud Browerum, lib. XV Annal. Trevir. et Freherum in Orig. Palat. part. I, cap. ii et  
pag. 81, 82. At jurisconsultis Græcis, seu potius, Græculis Byzantinis, videntur dictæ κομη-  
τούραι, pagi et vici aliquot uni metrocomiæ subditi; nam ut metropolis caput materve est  
provinciae, ita metrocomia mater vicorum. Igitur cum a comitibus inferioris et tertii ordi-

nis regerentur illæ, eorumque essent obnoxia jurisdictioni, inde comituræ appellatæ sunt : A nam et metrocomias a comitibus seu iudicibus gubernatas probabile est, ut sunt etiamnum illi quos comites parochiales et parochianos vocant Decreta Calomani, Andreæ, et Sigismundi regum Hungariæ, et comites pagi Lupus Abbas Ferrar. Epist. 24. Proinde κομητοῦρα erit districtus comitis pagensis, seu vicani, vel potius convicanorum cœtus et conventus, uti metrocomia accipitur « tit. non licere habit. metroc. etc. » lib. II, Cod. Just. Dicuntur autem et convicani κομῆται in Nov. 38, unde et κομητούρας etymon posset accersi, si cum ω scripta vox reperiretur. Verum, ut sese res habeat, Anna κομητοῦραν usurpavit μεταφορικῶς, pro statione militari certo in loco assignata, certisque limitibus, ut sunt metrocomiæ, definita et circumscripta. CANG.

- 38, C. δεινὸς καὶ βαρὺς] Cod. Fl. βαρὺς καὶ δεινός. Melius. Cf. supra p. 24, B, et infra p. 49, A. ED.
- 38, D. διαιτησάσης] Nolim mutare, quod exquisitius quam δίστημι vulgivagum. ED.
- 38, D. τὴν νίκην] Tudebod. lib. II; Alb. Aq. lib. II, cap. xxvii; Tyr. lib. III, cap. iv, et al. CANG. B
- Pag. 39, A. ἀποσλήσονται] Cod. Fl. ἀποσλήσονται. ED.
- 39, A. πᾶν ὃ τι] Cod. Fl. πᾶν ὅπερ, ut Hæsch. ED.
- 39, B. πρὸ πολλοῦ] Cod. Fl. πρὸ καιροῦ. Quod defendi potest. ED.
- 39, B. προσαιρουμένους] Cod. Fl. προαιρουμένους. Recte. Corrigere debebam. ED.
- 39, B. λεγομένου] Cod. Fl. καλουμένου. ED.
- 39, B. πύργου] Conf. Will. Tyr. lib. III, cap. viii. ED.
- 39, C. Μανουήλ] Vide Nicephorum Bryennium, lib. I, n. 1, et Stemma Comnen. CANG.
- 39, C. ἔχθραν διαλύσαι] Eurip. Troad. 50 : Λύσαντα ἔχθραν τὴν πάρος. Thucyd. IV, 19 : Τὰς μεγάλας ἔχθρας διαλύσθαι. ED.
- 39, D. ἀλλὰ δι' ἐλεπόλεων γευνάων ἀγωνιζομένου] Leg. cum cod. Flor. ἀλλὰ καὶ δι' ἐλεπόλεων γευνάως ἀγωνιζομένου, et verte « sed etiam machinis capere Nicæam acriter studebat. » ED.
- Pag. 40, A. χελώνην] Vide Albert. Aq. lib. II, cap. xxxi et Rigalt. ad Onosandr. pag. 57. CANG. C
- 40, A. τειχεσιπλήτας] Cod. Fl. τειχεσιπλήτας, ut C et L, recte. Quod recipere debebam. Conf. Hom. II, E, 455. ED.
- 40, B. κλιθῆναι] Tudebod. lib. IV, pag. 781; Albert. Aq. lib. II, cap. xxxvi. CANG.
- 40, C. ῥοπή] De confusione ῥοπή cum ῥιπή vid. Thes. col. 2397, C. ED.
- Pag. 41, A. Μεσαμπέλων] De hoc loco silet Cangius. Ubi fuerit juxta scio cum ignorantissimis. Certe fuit vineis consitus, ut nomen ipsum indicat. ED.
- 41, A. τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος] Cod. Fl. om. ἁγίου. Templâ, monasteria, oratoria S. Georgio per universum Orientem erecta, fuerunt plurima et antiquissima. Prope Nicæam fuit oppidulum ab eo nomen adeptum ubi fortasse hoc templum visebatur. Conf. infra p. 44, B. ED.
- 41, A. φκοδόμητο] Cod. Fl. φκοδόμηται. ED.
- 41, A. συναπελθεῖν] Malim συνεπελθεῖν. ED.
- 41, A. ἀπειροπληθὲς] Greg. Naz. cod. gr. Paris. 1277, fol. 228, v° : Ἀπειροπληθεῖς τὰς ἀμαρτίας ἔχων. D Cod. gr. Paris. 1585, fol. 15, v° : Καὶ οὕτως ὁ ἀπειροπληθὺς (l. ἀπειροπληθὴς) ἐκεῖνος σφόδρα διώλετο, τριῶν μόνον εἰς ἀγγελίαν περιλειφθέντων. ED.
- 41, A. φοσσάτου] Possin. in Lexico Anniano : « Castra. Exercitus universus sub signis atque in « castris agens. » Conf. Cang. Lex. med. Græcit. s. h. v. ED.
- 41, A. ἀνυπέρβλητον] Conf. Man. Phil. Carm. in Indice. ED.
- 41, B. τὸ ἀέβαιον] Infra, p. 53, D. : Τὸ τῆς γνώμης αὐτῶν ἀέβαιον. Theoctist. sent. 2. Nicol. Costomir. cod. gr. Nan. fol. 152, r° : Τὸ ἄσλατον τῶν ἐν τῷ βίῳ τῷδε καὶ τὸ ἀέβαιον. ED.
- 41, B. Εὐρίπου δίκην] De hac metaphora conf. Pontan. ad Cantacuz. I, p. 9, 21 et Boisson. An. Nov. p. 6. ED.
- 41, B. τούτοις μὲν τοῖς] Cod. Fl. τούτ. μὲν οὖν τοῖς. Recte. ED.
- 41, B. τῷ τέως] Cod. Fl. τῷ τότε (χρόνῳ) ut Éd. Meliores dicunt τὸ τέως. Sed ap. Nostram. p. 64,

B, 1. τῷ τέως sine var. et p. 69, A, 5, τέως ubi leg. τῷ τέως ex eod. cod. Quidam scribunt A τωτέως. Anon. cod. gr. Nan. fol. 177, vº : Οἱ δὲ τωτέως μὲν ἀντεῖχον μαχόμενοι. ED.

Pag. 41, C. τὸ οὖν] Cod. Fl. τὸ γοῦν. Recte. ED.

41, C. λίμνης] Rem narrant Albertus Aq. lib. II, cap. xxxii; Raymundus de Agiles, p. 141, 142; Robert. Mon. lib. VII, p. 40; Baldric. lib. I, p. 96; Guibertus, lib. III, cap. viii; Tyrius, lib. III, cap. vi et vii. CANG.

41, C. ἐκεῖνο] Cod. Fl. ἐκεῖνοῖς, ut C et L. Sic leg. et del. « illa » in vers. lat. ED.

41, C. Κίου] An Κίεωτοῦ? ita Albertus Aq. lib. II, cap. xxxii; Guibertus, et alii. CANG.

41, D. πολλαπλασίῳ] Cod. Fl. πολλαπλασίους. Recte. ED.

41, D. βύκινα] Infra, pag. 314 (p. 43, C, ubi μετὰ βυκ. καὶ σαλπίγγων), μετὰ βυκίνων καὶ τυμπάνων.

Occurrit non semel apud Nicetam. CANG.

41, D. Τατίμιον] Cod. Fl. Τατλίμιον, et sic infra. Conf. Aug. Le Prevost, ad Order. Vital. lib. IX, t. III, p. 505. ED. — Is est Taticius, magnus Turcorum Achridensium, seu Bardariotarum B primicerius, quem origine et genere Saracenum fuisse docemur ex hoc Annæ loco, quique a teneris annis Alexii συνηλικιώτης et σύντροφος fuerat, ut autor est Bryennius, lib. IV, n. 20. Postmodum Gothofredum et Francos in expeditionem Hierosolymitanam proficiscentes cum idoneo exercitu, ab eodem Alexio missus, comitatus est. Tatinus truncatæ naris, seu Rhinotmetus, dicitur Alberto Aq. lib. II, cap. xii et xxxvii; Tatic naribus truncus et omni virtute, Raymundo de Agiles; Tatingus, Baldrico lib. II; Tacingus, Guiberto, lib. IV, cap. x; Tetigus, Roberto Mon. lib. IV; Taninus, Willelmo Tyrio, lib. II, cap. ult. lib. III, cap. xi; denique Statinus, Giloni Par. lib. V, Hist. Viæ Hieros. :

Robertus, Stephanus, Tancretius, Hugo, Statinus,  
Qui dum vivebat, naso non laude carebat.

— Ad Ann. lib. IV, p. 109, C, CANG. — Hic variis appellatur nominis corruptionibus : C Tétigus (Robert. Mon. p. 48); Tatinus (Albert. Aq. II, xxiii), qui virum nequam et perfidum eum appellat (IV, xxi). Iidem auctores tradunt hunc Taticium se Cruciatibus adjunxisse statim, postquam Hellespontum transierint. Rer. ab Alex. p. 344, WILK.

Pag. 42, A. Τζίταν] Tzitæ nulla fit mentio apud nostros auctores. Rer. ab Alex. p. 344, WILK.

42, B. ἐξ ἐνὸς συνθήματος] Infra, p. 356, B. : Ὡς ἀφ' ἐνὸς συνθήματος. Conf. Jo. Chrys. Opp. t. I, p. 68, B. ED.

42, D. χρυσόβουλλον] Conf. Boiss. Anecd. Nov. p. 178. ED.

42, D. οὐπὲρ] Cod. Fl. ὀνπέρ, ut recte conjiciebam. ED.

42, D. γυναικὶ τοῦ σουλτάνου] Quæ a Gallis post turris casum, dum per lacum urbe elabi niteretur, capta, cum duobus filiis, Constantinopolim ducta fuerat. Alb. Aq. lib. II, cap. xxxvi, xxxvii; Tyr. lib. III, cap. viii, x, xii. CANG. — Latini rerum auctores scribunt, Solimanni (i. e. Kilidsch Arslani) uxorem, quum, urbe ad incitas redacta, fugam per lacum tentaret, duobus D cum liberis, captam esse a militibus lacum tuentibus (Albert. Aquens. II, cap. xxxvi), deinde autem post urbis expugnationem, imperatori a principibus traditam, et ab illo Constantinopolin missam esse. Wilh. Tyr. III, cap. xii. Rer. ab Alex. p. 344, WILK.

Pag. 43, A. Τζαχᾶ] Conf. Anna, lib. VII, p. 205, C. Ad q. I. Cangius : « Tzachæ (Zachatam vocat « Glycas) Turcici proceris in Hellesponti insulas irruptionem narrant etiam Zonaras et Glycas. » ED.

43, C. εἶσω Νικαίας] Capta est Nicæa post. 7 hebdomadam et 3 dierum obsidionem. Robertus Monach. lib. I, 20 Junii a. 1097; Albertus Aquensis, lib. II, cap. xxxvii; Tudebodus, lib. II; Tyrius, lib. III, cap. xii, et al. CANG.

44, B. μιξοβάρβαρον] Infra, p. 45, A. : Ἐπεὶ δ' ὁ μὲν Μοναστήρας μιξοβάρβαρος ἦν κτλ. Inde patet, fuisse Monastram ex illis, quos scriptores nostri Turcopulos appellant. Nomen recte ita ex-

plicat Raimundus de Agiles, p. 145 : « Qui vel nutriti apud Turcos, vel de matre Christiana A  
« patre Turco, procreantur. » Vocem scilicet *ποῦλος* sequiore Græcismo *υἱόν* i. e. filium indi-  
care notum est. Inde ortum existimō Pullanorum s. Pollanorum nomen, quo appellabantur  
illi, qui ex indigenarum cum advenis ex Occidente matrimoniis procreati erant, morum  
depravatione et mollitie notati. Ambigit de nominis etymo Jacobus de Vitriaco in Hist.  
Jheros. c. LXVII, ubi hæc verba leguntur : « Pollani autem dicuntur, qui post prædictam Terræ  
« Sacræ liberationem ex ea oriundi exstiterunt : vel quia recentes et novi, quasi pulli respectu  
« Surianorum reputati sunt, vel quia principaliter de gente Apuliæ matres (videtur legen-  
« dum esse patres) secundum carnem habuerunt. » Rer. ab Alex. p. 346, WILK.

- Pag. 44, B. *Μονασίῳ* ] Cod. Fl. *Μονασίῳ*, ut infra p. 46, A, B, et p. 78, B. ED.
- 44, B. *διατρίβοντας τοῦ* ] Cod. Fl. *ἐνδιατρίβοντας τό*. Recte conjiciebam *τὸ* pro *τοῦ*. ED.
- 44, B. *ἐπονομαζόμενον* ] Cod. Fl. *ὀνομαζόμενον*. ED.
- 44, C. *ἀναντίρρητος* ] Mirac. S. Demetr. ap. Boll. Oct. t. IV, p. 139. Adverbium ap. anon. cod. gr. B  
Paris. 3041, fol. 42, v<sup>o</sup> : *Ἀναντιρρήτως ἀπρεπὲς διδάσκεται τοὺς πάντας*. ED.
- 44, C. *κίνδυνος ἐφεισλήκει* ] Thucyd. V, 73 : *Ἀμφοτέρωθεν αὐτοὺς κίνδυνος περιεισλήκει*. ED.
- 44, D. *δυεῖν* ] Cod. Fl. *δυαῖν*. ED.
- 44, D. *συνδύξαντός τε τούτου πᾶσι βελτίονος* ] Cod. Fl. *συνδύξαντος δὲ πᾶσι τούτου βελτίονος*. Conjiciebam  
δὲ pro τε. ED.
- Pag. 45, A. *σλαδίου..... τῶν τειχῶν* ] Cod. Fl. ....*σλαδίου τῶν τειχῶν*. Melius. Abest numerus, ut in om-  
nibus codd. Nescio qua auctoritate fretus vertit Cusinus, *à trente stades de Nicée*. ED.
- 45, A. *βάρβαρος ὢν* ] Cod. Fl. *βάρβαρος ἦν*, ut in Ed. Sic leg. ED.
- 45, B. *τῶν βαρβάρων, οὓς ἄρα παρακατέσχον* ] Quæ recte omittit cod. Fl. Nescio quo casu in hunc  
locum irrepserunt eadem voces quas habes supra p. 44, C. ED.
- 45, C. *αὐτοῦ ποῦ Ῥωμαῖοις* ] Cod. Fl. *Ῥωμ. αὐτοῦ που*, et ex corr. ut in Ed. ED.
- 45, C. *ἀναιρεθήσεσθε* ] Add. ex cod. Fl. : *καὶ ἐπὶ κενοῖς τήν σφων ἀπολέσετε ζώην*, id est, « et in vanum C  
« vestram vitam disperdete. » ED.
- 45, C. *Εἰ γοῦν ἡμῖν* ] Codd. C. et L. *ἐμοί*. Hoc apud veteres exempli haud adeo rari, velut apud  
Platonem : nam reapse unus tantum loquitur, etsi duum aut plurium nomine. Et obser-  
vasse videor captare Annam elegantias quarum forte meminit. Sed Coislin. quum tot habeat  
lapsus, vulgata consultius relinquatur. ED.
- Pag. 46, A. *αὐτῷ Θεγεῖναι* ] Ex Turcis Nicæensibus, qui tum Alexio fidem dederunt, ejusque adhæse-  
runt partibus, fuere parentes Joannis Axuchi, qui cum Joanni, Alexii filio, cui æqualis erat,  
datus esset in collusorem, posthæc Joanne imperante ad præcipuas imperii dignitates per-  
venit. Nicet. in Joann. n. 3. CANG.
- 46, B. *μηδ' ἀντωπῆσαι τούτους* ] Cod. Fl. *μηδ' ἀντωπ. δὲ τούτους*. Recte. ED.
- 46, B. *ὁρᾶν* ] Cod. Fl. *ὁρᾶν*. Recte conjiciebam. Cf. not. 3. ED.
- 46, B. *δουκὸς Νικαίας* ] Nam ducis titulo gaudebat Nicææ præfectus. Vide Not. ad Villhard. CANG. D
- 46, C. *διατρίβων* ] Cod. Fl. *ἐνδιατρίβων*. ED.
- 46, D. *τούτους* ] Cod. Fl. *τούτοις*. Recte. ED.
- 46, D. *δωρεῶν* ] Robertus Mon. lib. III, p. 40; Tudebod. lib. II, p. 785; Fulcher. lib. I, cap. iv. CANG.
- Pag. 47, B. *συμβουλευσάσιν* ] Cod. Fl. *ξυμβουλ.* ED.
- 47, B. *τοὺς μὴ ὁμωμοκίας μετεπέμποντο* ] Cod. Fl. *μετεπ. τοὺς μὴ ὁμ.* ED.
- 47, B. *Ταγγρῆς* ] Albertus Aq. lib. II, cap. xix; Guibertus, lib. III, cap. iv. Tancredus Odonis Bo-  
nimarchisi filius, Boemundi ex sorore nepos, ut et Rogerii Siciliæ comitis, cujus diploma  
pro fundatione ecclesiæ cathedralis Scylacensis a. 1093, subscribit, apud Ughellum. CANG.
- 47, B. *ἀκκιζόμενος* ] Cod. Fl. *ἀκκίζόμενος*. Cf. not. 6. ED.
- 47, C. *δώσης* ] Cod. Fl. *δώσεις*. ED.
- 47, C. *τελέσω τὸν ὅρκον* ] Nescio quid permoverit Possinum, ut verba : *τελέσω τὸν ὅρκον καὶ γὰρ*, in-

terpretaretur : « non tamen vel sic adducar, ut eo quod petis me sacramento ligem. » Perit A enim hac ratione omnis ea vis ironica, quæ his verbis inest. Tentorium imperatoris magnificum a Tancredo quidem postulatum etiam Radulphus memorat; verum eodem auctore tum postulatum est, ubi post juramentum præstitum, ipse Alexius Tancredum invitavit, ut aliquid a se peteret. Hanc quidem rogationem ipsi imperatori bilem movisse Radulphus scribit, adeo ut in acerbissimas contumelias contra Tancredum erumperet « sicut olim Delius « ad Phaetontem : nisi quia illic paterna pietas trepidaret, hic sæviret indignatio hostilis, » Tancredum etiam compararet asino, « qui leonis exuvias indutus, ut terreret, meruerit « rusticum sentire terribilem, » tandem his verbis finem faceret increpationi : « Ego nec « hostem mihi te dedignor, nec amicum. » Post hæc Tancredus (ipsis Radulphi verbis utimur) quasi jocosæ illius imaginis imitator ultima de multis verba arripit nullaque libentius unquam responsurus, ait : « Hostem mihi te dignor nec amicum. Ab his digressum neque « ultra congressum. » Tentorium imperatoris, quo majus ea ætate visum non esse Anna con- B tendit, ita depingit Radulphus : « Erat nempe regi tentorium, quod arte simul et natura « mirabile duplicem spectatori jactabat stuporem : ad hæc urbis instar turrita atria, camelos « viginti gravi sarcina non fraudabat, capacitas conveniendæ multitudini opportuna : cepex « tantum cæteris præminens, quantum lenta solent inter viburna cupressi. » Rer. ab Alex. pag. 351, WILK.

- Pag. 48, A. μέγαν περιμικτήριον] Magnus Primicerius, dignitas Palatina, de qua Cangius Gloss. med. gr. Will. Tyr. IV, XXI : « Taticius, imperatoris apocrisiarius, qui quasi pro duce itineris ab eodem « imperatore exercitui nostro fuerat adjunctus. » ED.
- 48, A. συνεπαρήγοντα] Infra, p. 190, C : Εἰ συνεπαρῆξαι ἀπελθόντι βούλοιτο αὐτῷ. ED.
- 48, B. ἐξ ἀνάγκης] Eadem formula utuntur Man. Phil. de Animal. 166, 186, 1603; et Nilus, Opusc. p. 15. ED.
- 48, B. τὰς Λεύκας] « Christiani post biduum itineris copias partiuntur. » Alb. Aq. lib. II, cap. xxxviii; C Fulcher. lib. I, cap. iv; Guibert. lib. III, cap. ix; Baldric. lib. II; Robertus Mon. lib. III; Tyrius, etc. CANG.
- 48, C. Δορυλαίου] Cod. Fl. Δορυλέου. ED. — Dorylæum, Phrygiæ oppidum geographis. In Dorylæi campis impetum a Solymanno Boemundum ait Anna. At Albertus Aq. lib. II, cap. xxxviii, « in valle Dorgoganhî; » quæ eidem cap. xliii, et Tyrio Gorgon nuncupatur. CANG.
- 48, D. μικροψυχήσας] In vers. lat. pro « dementi animo » leg. « pusillo animo. » ED.
- 48, D. προεξέδραμε] Nostra lib. I, p. 34, ed. Bonn. : Προεξέλασας τὸν ἵππον καὶ τῶν ἄλλων προενδράμων. ED.
- Pag. 49, A. ἤλατο] Cod. Fl. ἤλλατο. Cf. nôt. 1. ED.
- 49, A. μετεπέμπετο] Albert. Aq. lib. II, cap. xl, xli et alii. CANG.
- 49, A. πόλεμος] Vid. de hoc prælio : Petr. Tudeb. p. 782; Raim. de Aguil. p. 142; Fulcher. Carnot. p. 823; Alb. Aq. II, xxxviii, etc. Rer. ab Alex. p. 353, WILK. D
- 49, A. τὴν νικῶσαν] Alb. Aq. lib. II, cap. xlii, xliii; Fulcher. lib. I, cap. v; Tudebod. lib. II, etc. Commissum hoc prælium kal. jul. a. 1097, autor est Baldricus, lib. II, et Tudebob. pag. 783. CANG.
- 49, B. κατὰ τὴν Ἐβραϊκὴν] Haud procul ab Iconio alteram hanc Turcorum cladem accidisce narrat Tudebodus, lib. II, p. 784. De tertia ad Agrustopolim silent scriptores. CANG. — In Iconii vicinia hunc locum fuisse et situm Cangius inde conjicit, quod Petrus Tudebodus (p. 893) apud Iconium pugnatum esse scribit. Rer. ab Alex. p. 354, WILK.
- 49, B. Τανισκάν] Cod. Fl. Τανισμάν. ED. — Idem qui pag. 365, Τανισμάν, Solymanni Nicææ principis frater. Nec enim diversus est a Donimanno Nixandriæ urbis principe, cujus meminit Albertus Aq. lib. IX, cap. xxxv, quo quidem Nixandriæ vocabulo Neocæsaream intellexisse eundem Albertum recte conjectat Rineccius. Dalimannum vocat Ordericus Vital. lib. X,

pag. 796 et seq. Danisman Tyr. lib. IX, cap. xxi et autor Gest. Expugn. Hierus. pag. 579, A 596. Idem etiam cum Tanismane Turco seu Persarmenio, qui tum Cappadocia potiebatur, de quo Nicetas in Joan. n. 5 et 6 et Cinnamus, lib. I. CANG. — Pro *Τανισμάν* non dubitamus corrigere *Τανισμάν*, sicut infra apud Annam legitur. Ceterum hic Tanisman est Kameschthekin Ebn Danischmend, quem Malatiæ, Sivasi (i. e. Sebastiæ) aliarumque urbium principatuum tenuisse Abulfeda auctor est. Annal. Moslem. ad a. 493. Ab Abulfaragio in Chron. Syr. p. 283, Ismael Danischmendi filius appellatur, quod male reddidit interpres Ismail Anischmendi filius. A scriptoribus Occidentalibus passim appellatur Danisman (Guil. Tyr. IX, 21) et Donimanus (Alb. Aquens. p. 301). Rer. ab Alex. p. 354, WILK.

Pag. 49, B. *Ἀσαν*] Qui Tyrio, lib. V, Axianus, Raimundo de Agiles et aliis, Cassianus. Vide Annam, lib. XIV. CANG. — De Asan vid. Anna Comn. lib. XIV, p. 420. Nescio quid adduxerit Du Cangium, ut crederet, hunc Asanum esse Axianum s. Cassianum illum, quem scriptores Occidentales nominant, Antiochiæ principem, qui recto nomine appellandus est Baji Sejan, B de quo videndus est Abulfeda in Ann. Moslem. ad a. 491. Guil. Tyr. V, 23. Rer. ab Alex. p. 354, WILK.

49, B. *γενομένης καρτερᾶς*] Cod. Fl. *καρτερᾶς γεν.* Quam formam fort. adhibuit homerizans Anna. ED.

49, B. *ἐνδόντος*] Cod. Fl. *διδόντος*. Cf. not. 11. ED.

49, C. *Κλιτζιασθᾶν*] Cod. Fl. *Κλιτζιασθλάν*. ED.

49, C. *ἀλλῇ*] Cod. Fl. *ἀλλῃ*. Cf. not. 15. ED.

49, D. *Ἀγρουσὶόπολιν*] Ita editio Hoesch. An *Ἀγρουσὶόπολιν*, quam in Phrygia statuit Suidas? Vide Annam, pag. 478. CANG.

49, D. *ἄλλος ἄλλοσε*] Cod. Fl. om. *ἄλλος*. Elegantius. ED.

Pag. 50, A. *ὁξέος δρόμου*] Fernam fluvium, seu Farfar, qui et Orontes dicitur, intelligit, qui eo loco quo Galli copias suas traduxerunt, rapidissimus est. Conferendus Albertus Aq. lib. III, cap. xxxii. Porro Antiochiam pervenerunt nostri 12 kal. novemb. 4 feria, a. 1097. Tudeb. C lib. II; Robert. Mon. lib. III; Albert. Aq. lib. III, cap. xxxviii. CANG.

50, B. *σεληνιακαῖς τρισὶ*] Atqui per 9 menses durasse obsidionem Antiochenam tradunt Albertus Aq. lib. IV, cap. xxv; Otho Frising. lib. VII, cap. ii et alii; seu, ut habet Robertus Mon. lib. VII, octo menses, diem unum. Sane obsessam civitatem 11 kal. novemb., captam vero 3 non. jun. refert Raimundus de Agiles. CANG. — Scilicet 4 jul. anni 1098 urbem expugnarunt Latini cujus obsidionem 18 oct. 1097 inceperant. Wilh. Tyr. IV, 13; V, 18 sq. Rer. ab Alex. p. 355, WILK.

50, B. *Χοροσᾶν*] Ita dicta Persis inferior scriptoribus rerum Orient. passim. Vide Leuncl. n° 4. CANG. — Cod. Fl. *Χοροσάν*, ut infra p. 51, A et 75, C. Melius ut videtur. De variis hujus nominis formis conf. Ind. general. *Recueil des Hist. occid. des Crois.* t. III, s. v. Corosanum. ED.

50, C. *Ἀρμένιος*] Pyrrhus nomine, seu ut est apud Tyrium, lib. V, cap. xi et xix, Emir Feirus, id est, Dominus Pyrrhus. Hunc de genere Turcorum fuisse scribunt Tudebodus, lib. II, p. 792; Fulcherius, lib. II, cap. ix; Robertus Mon. lib. V, pag. 53; Albert. Aq. lib. IV, cap. xvi et Baldricus, lib. II, p. 109, contra quam Anna, quæ Armenium facit. Sed hæc conciliat Raimundus de Agiles, pag. 148 et 149, qui « Pyrrhum unum de Turcatis fuisse ait, hoc est, de « Armeniis et Græcis Antiochiæ incolis, quos Turcæ capta paulo ante urbe, pro penuria do- « mesticorum Turcaverant, datis ex sua gente uxoribus. » Adde Guibertum, lib. VI, cap. xvii. CANG. — Armenium quidem hunc hominem fuisse Anna Comnena tradit. Nostri auctores fere omnes eum Turcum fuisse memorant: Petr. Tudeb. p. 792; Robert. Mon. p. 53; Fulcher. Carnot. p. 827, aliique. Plerique illum appellant Pyrrhum; Guilielmus Tyr. (V, 11), qui ex nobili quadam gente Beni Zerra i. e. filii loricatoris eum ortum esse ait, Emir Feir, unde Marinus Sanutus extrusit (p. 144) Hermufeir. An forte putemus, Pyrrhum originem

duxisse ex nobilissima Soffaridarum (i. e. qui a cupri fabro originem duxere) gente, quam A  
 sæculo IX Chorasano et adjacentibus provinciis breve tempus dominatam esse constat.  
 Hujus gentis historiam ex Mirchondi opere historico excerptam edidit Ienisch in Historia  
 priorum regum Persarum ex Mirchondo. Viennæ, 1782. Videri posset huic opinioni favere,  
 quod Abulfaragius (Chron. Syr. p. 280) eum fuisse dicit « Persam, Ruzbah appellatum. »  
 Rer. ab Alex. p. 356, WILK.

- Pag. 50, C. ἐκμειλισσόμενος] Constant. Diac. Spicil. Rom. t. X, p. 115 : Καὶ ταῖς τιμαῖς ἡμᾶς ἐκμειλίσσε-  
 σθαι. ED.
- 50, C. βούλει—ὑποδείξεις] Leg. βούλη—ὑποδείξης, et dele not. 15. ED.
- 50, C. ἔσο σύ τε] Cod. Fl. ἔσο τότε, ut Ed. ED.
- 50, D. οὐδὲ δὲ μόνον] Cod. Fl. οὐ σὲ δὲ μόνον. Optime. Corrige vers. lat. « neque te solum oportet  
 « esse expeditum. » ED.
- Pag. 51, A. Κουρπαγὰν] Jacobus de Vitriaco, lib. I, cap. xix : « Corbagath, quem nostri vulgariter Cor- B  
 « baram appellant. » Robertus Monachus, lib. VI; Tyrius, lib. V, cap. xiv; Fulcherius, lib. I,  
 cap. xiv; Albertus Aq. et alii Corbaham et Corbalam, Haytonus Corbanam, Vincentius Bel-  
 lov. Corbegath vocant. CANG.
- 51, A. Τατίκιον] Fugam Tatticii, et discessum ab obsidione Antiochena narrant Albertus Aq.  
 lib. III, cap. xxxviii et xl; Robertus Mon. lib. IV, pag. 48; Baldricus, lib. II, pag. 103;  
 Raimundus de Agiles, pag. 146; Tyrius, lib. IV, cap. xxiii; Guibertus, lib. IV, cap. x. De  
 Boemundi consilio silent omnes. CANG.
- 51, C. σεαυτοῦ] Cod. Flor. ἐαυτοῦ, ut C. Melius. Conf. pag. 62, not. 5, ubi ἐαυτοῦς pro ὑμᾶς αὐ-  
 τοῦς. ED.
- 51, C. λιμὸν] De difficultate annonæ in castris Francorum agunt Albertus Aq. lib. IV, cap. I;  
 Rob. Mon. lib. IV; Guibertus, lib. IV, cap. vi et alii. CANG.
- 51, C. χρυσίνοις] Χρύσινος, nummus aureus. Concil. Chalced. Act. 12 : τροφῆς ἔνεκα καὶ παραμυθίας C  
 καθ' ἑκάστον ἐνιαυτὸν ἀνὰ διακοσίους χρυσίνους λαμβανέτωσαν. Ita Dositheus, lib. III; Synes. epist.  
 129; Constant. Manasses, pag. 101, 224, edit. Meurs. Vide Leuncl. Pand. n. 18. CANG.
- 51, C. Σουδὶ] Sic vocant Orontis fluvii ostium. Portus Soldini dicitur Sanuto, lib. III, part. III,  
 cap. 1; castellum et portus Souhaidiæ Aldherisio, V part. clim. iii et iv; Σουέτιον eidem  
 Annæ, pag. 412. Postmodum a S. Simeone Stylite juniore, quem Θαυμασιορίτην vocant Græci,  
 portus S. Simeonis appellationem sumpsit, quod in vicino Tauri monte monasterium olim  
 idem Divus extruxerit, et in eo cum discipulis vitam exegerit, uti narrat Joannes Phocas in  
 Descr. Terræ Sanctæ, n. 2, quo nomine donatur passim a scriptoribus, Alberto Aq. lib. III,  
 cap. xlii; lib. IV, cap. xxvii, xxxvi; Tyrio, lib. IV, cap. x; Arnold. Lubec. lib. II, cap. ix.  
 Atque ex his emendandus Eugesippus de Distantia Locor. Terræ S. : « Pharphar per Syriam  
 « tendit Reblatam, id est, Antiochiam, labensque secus muros ejus decem milliaria ab An-  
 « tiochia in portu Solim ortu scilicet S. Simeonis, Mediterraneo mari se commendat. » Ubi D  
 loci nemo non videt legendum, « portu Sodin, aut Soldin, portu scilicet S. Simeonis. » A  
 Francis golfum Antiochiæ appellatum autor est Willebrandus ab Oldenborg in Itin. Vide  
 Annam pag. 341. CANG.
- 51, D. χρησταῖς ἐλπίσι τρεφόμενος] Vide Jo. Chrys. Opp. t. I, p. 40, B.; Isid. Pel. Ep. I, p. 16;  
 Zenob. Prov. II, 43; S. Nili Opusc. p. 11; Nicol. Nōtar. ap. Boiss. An. gr. t. V, p. 118. ED.
- Pag. 52, A. προσλαλαιπώρησαντες] Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 203, vº : Καὶ τῇ τέσ-  
 σαρακονθημέρῳ προσίεταλαιπώρηκεν ἀτροφίᾳ. ED.
- 52, A. μέχρι τοῦ νῦν] Cod. Fl. μέχρι καὶ νῦν. Quod malim. ED.
- 52, B. μόχθος] Cod. Fl. μόθος. Recte. In vers. lat. pone « pugna » pro « labor. » ED.
- 52, B. κείσθω καὶ ἄθλον] Tudebodus, lib. III, pag. 792; Baldric. lib. II, pag. 108, 109; Tyrius,  
 lib. V, cap. xvi. CANG. — Ἄθλα dicuntur κεῖσθαι et πρὸς κείσθαι. Conf. Plat. Legg. VIII,



p. 833, A; Polit. X, p. 608, C; Themist. Class. auct. t. IV, p. 314. Vide et Sturz. Lex. A Xenoph. ED.

Pag. 52, C. οὐχὶ ὑπὲρ τῶν] Cod. Fl. οὐχ ὑπὲρ τῶν. ED.

52, D. καταυγάζουσης] Cod. Fl. καὶ αὐγάζουσης, ut Hoesch. Cf. not. 13. ED.

52, D. συνεπομένων] Cod. Fl. συνεφεπομένων, ut Hoesch. Recte. ED.

Pag. 53, A. ἐναπολειφθέντας] Conf. Index noster. Niceph. Call. Hist. t. II, p. 79. ED.

53, A. κουλὰ] Acropolis Antiochena, infra p. 321. « Præsidium magistræ arcis in monte situm, » apud Albertum Aq. lib. III, cap. xxxviii; lib. IV, cap. xxiv; « castrum quod civitati imminet, » apud Robertum Mon. lib. VI, pag. 55. Adde Tyrium, lib. VI, cap. 1, et Benjaminum Tudel. pag. 34, edit. Plantin. Acropolis Antiochenæ nomen pariter prodit Raimundus de Agiles : « In colle autem septentrionali castellum quoddam est, et in medio collis castellum aliud, » « quod lingua græca Colax vocatur. » Ut et Scylitzes in Nicephoro Phoca : ἴσχυσε λαβεῖν τὸ μέτρον ἐνδὸς τῶν πρὸς δύοσιν τῆς Ἀντιοχείας πύργων Καλὰ τοῦνομα. Sed legendum κουλὰ Anna nostra B satis convincit. Verum fueritne propria acropolis Antiochenæ appellatio, jure controverti potest, cum eamdem Anna arci Laodicensi, pag. 339 et 340, Theorianus in Legat. statim initio, quibusvis arcibus, seu potius clusuris, Nicetas in Bald. n. 3, acropoli Thessalonicensi, Chronicon denique Veneto-Byzantinum, pag. 198, arci Patrensi tribuant. Hinc enim patet κουλὰ in universum acropoles Græcis dictas, voce fortassis mixobarbara a Latio ducta, a colle scilicet, quia in collibus et editioribus tumulis ædificantur potissimum acropoles et castella; unde et nostris sequioris ævi motæ, id est, tumuli et colles, quævis castra aut castella dicuntur. Acropolim Antiochenam Orocosiadem olim appellatam videtur innuere Procopius, lib. II, de Bello Pers. p. 54, prior. edit. Mons vero cui imminabat adeo altus esse traditur a Willebrando ab Oldenborg, « ut suo cacumine nubibus innitens cursum planeta-  
rum putetur impedire. » Duos intra Antiochenæ civitatis ambitum montes miræ celsitudinis existere autor est S. Antoninus, II part. Hist. tit. XVI, cap. xiii, qui valle profundissima, C sed angustissima separantur, per quam torrens dimissus per mediam influit civitatem. In horum alterius vertice, qui videtur eminentior, situm est præsidium munitissimum, inquit Fr. Quaresmius, lib. VII, Elucidat. Terræ Sanctæ. CANG. — Mox nostra : Ἀπό τε τῶν τοῦ κουλὰ φρουρούντων. Et p. 88, B : Τὴν μέντοι ἀκρόπολιν, ὅπερ κουλὰ νῦν ἢ συνήθεια καλεῖν εἶωθεν. Ubi mixobarbarus, τὸν κουλὰν δὲ κτλ. Nicet. infra p. 466, B : Ὁ δὲ τῆς ἀκρας λαβόμενον ἐνδον ἀπέμενε. Pro quibus mixobarbarus : Ἐτερον δὲ ἐντὸς εἰσῆλθεν τοῦ ἐπάνω κάστρου τοῦ λεγομένου κουλὰ. Ceterum pro Καλὰ (ed. Bonn. p. 366, Κάλα) quod citat Cangius ex Scylitze, cod. al. habet Κάλλα. Vox est turcica *kalâ* significans arcem, ex cujus pronunciatione variant formæ. ED.

53, A. καταπόδας] Leg. κατὰ πόδας. Cf. p. 57, B. ED.

53, B. τὴν Ἀντιόχου] Capta est a nostris Antiochia 3 jun. an. 1098, uti habent Albertus Aq. lib. IV, cap. xxv et alii passim : nam falli constat Lupum Protospatham, qui mense aprili D captam refert. CANG.

53, B. ἀναλαβόμενος ἱκανούς] Cod. Fl. in. ἀναλαβόμενος. ED.

53, B. πολιορκεῖν] De obsessa a Turcis Antiochia agunt scriptores omnes. CANG.

53, C. τὴν νικῶσαν] Albertus Aq. lib. IV, cap. xxvii. CANG.

53, C. κουλὰ] Capta enim urbe, Turci in acropolim fugerant, a qua non pauca Francis illata damna ab obsidentibus. CANG.

53, D. ἐν σχήματι] Infra, p. 94, A : Καὶ γνώμην διαλαθῶν ἐν σχήματι ἀποτεθνηκότος. Cinnamus infra p. 212, A : ἐν πένητος σχήματι. Leo Grammat. p. 208, 14 : Ἐφ' οὗ ἐφάνη ἀσλήρ κομήτης ἐν σχήματι δύο λαμπρῶν σεληνῶν (cod. Par. δίσκων σελήνης) ἐνουμένων καὶ πάλιν διαιρουμένων εἰς διάφορα σχήματα, ὡς εἰς (cod. Par. καὶ) ἀκεφάλου διάπλασιν ἀνδρὸς τυπωθῆναι. ED.

Pag. 54, C. μὴ λάθῃ] Cod. Fl. μηδὲ λάθῃ. Melius, ut videtur. Sic conjiciebam. Cf. not. 7. ED.

- Pag. 54, C. γενέσθαι] Cod. Fl. παραγενέσθαι. Sic leg. ED. A
- 54, D. Ταγγριπερμῆς] Cod. Fl. Ταγγριπερμής. ED.
- Pag. 55, A. Τζαχᾶν] Cod. Fl. Τζαχάν. ED.
- 55, C. τὰ περὶ Θάλατταν] Cod. Fl. τὰ παρὰ Θάλατταν. ED.
- Pag. 56, A. συμβαίη τὴν Σμύρνην] Cod. Fl. τὴν Σμ. συμβαίη. Melius distingue τὴν Σμ. ἀλῶναι, ἡγεμόνα τοῦτον αὐτῆς τε τῆς Σμύρνης καὶ τῶν ὁμ. ED.
- 56, A. Θαλασσοκράτορα] Infra, p. 83, A : Οἱ δὲ τοῦ Ῥωμαϊκοῦ σίβλου Θαλασσοκράτορες. An. cod. gr. Paris. 2983, A, fol. 4, v<sup>o</sup> : Ἰνα μὴ μόνον ὦσιν Ἀθηναῖοι Θαλασσοκράτορες. ED.
- 56, A. ταγματάρχην] Vide nos ad Man. Phil. Carm. t. I, p. 253. ED.
- 56, A. Δούκα] Cod. Fl. Δούκαν. ED.
- 56, B. ἐκ διασλήματός τινος τὸν χάρακα πηξάμενον ἀγχοῦ τῶν τειχῶν] Cod. Fl. ἀγχοῦ τῶν τ. ~~ἐκ~~ διασλήμ. τινὸς τὸν χάρακα. Quod malim. ED.
- 56, C. ἐπαναζεῦξαι] Ephræm. v. 4220; Matrang. Anecd. p. 554. Germ. Constantinopolit. cod. gr. B Coisl. 278, fol. 23, r<sup>o</sup> : Ἐπὶ δ' ἐκείθεν οὗτος (ἡλῖος) ἐπαναζεῦξοι, καὶ τοῦ σύνεγγυς τῇ καθ' ἡμᾶς οἰκουμένη προσβάλοι. ED.
- 56, C. μάχης ἄτερ] Corp. Inscr. n<sup>o</sup> 1988, β, 5 : Δίχα μάχης ζήσας. ED.
- 56, D. χρυσίους] Cod. Fl. χρυσίνους. Recte. ED.
- Pag. 57, A. περιαλγήσας] Infra, p. 65, C. : Περιαλγήσας ἐπὶ τῇ τῶν κομήτων αἰχμαλωσίᾳ. ED.
- 57, A. ἐφ' ἱκανόν.] Formula nota ex Polyb. et Diod. quos vid. in Thes. Infra, p. 75, B : Ἐφ' ἱκανὸν δὲ ἐγκατερούντων ἡμῶν. Conf. p. 66, et Cinnam. p. 213, C. ED.
- 57, A. ὅλως] Cod. Fl. ὅλος, ut recte conjiciebam. ED.
- 57, B. ἦν γενναίου ἀνδρός] Cod. Fl. γενναίου ἦν ἀνδρός. ED.
- 57, B. δούκα] Cod. Fl. δοῦκα. Recte et sic leg. cum eod. cod. p. 58, A, 5, pro δοῦκαν. ED.
- 57, C. μελλήσας] Cod. Fl. μελήσας, ut C. ED.
- Pag. 58, A. ὀπλιτικόν] Cod. Fl. τὸ ὀπλιτικόν. Recte. ED. C
- 58, B. Πολύβοτον] Cod. Fl. Πολυβοτόν, ut infra, C. Polybotus in Phrygia Salutari. Hierocles male scribit Πολύγωτος, pro quo Πολύβοτος recte legit Wesseling. Hiner. p. 677. Procop. Arcan. Hist. cap. xviii : Πολύβοτος ἡ ἐν Φρυγίᾳ. « In der St. Tricomia, » ut dicit Bischoff Dict. geogr. ED.
- 58, B. καταπόδας] Cod. Fl. κατὰ πόδας. Melius. Cf. ad p. 53, A. ED.
- 58, B. αὐτοῦς] τούτους, ut C. ED.
- 58, B. Λαοδίκειαν] Laodicea, urbs Lydiæ, ad Lycum fluvium, haud procul in Mæandrum influentem. ED.
- 58, C. ἀνετῶς] Leg. ἀνέτως. Nam ubique ap. Nostram ἀνετος. Hesych. ἀνετῶς. ED.
- 58, C. Χώματος] Vel ex hoc loco (lib. III, p. 92, B.) abunde patet, quam procul a vero aberrat vir doctissimus in notis poster. ad Codin. de Off. cap. vi, n. 46, ubi milites ἐκ τοῦ χώματος apud Annam, indigenas interpretatur, a voce χῶμα, quæ Græcis terra est, seu agger, uti D definitur in l. 10. D, de Extraord. criminib. ita ut hac appellatione distinguantur ab alienigenis, extraneis, et conductitiis, cujusmodi sunt illi, quos ἐγχωρίους vocat Synesius epist. 78. Χῶμα enim Théma esse, et provinciam ita dictam, indicat Anna hoc loco, et lib. II, p. 324, ἐκείθεν διὰ τοῦ Χώματος διελθὼν, τὴν Λάμπην κατέλαβε. Nec a Laodicea Phrygiæ procul abfuisse satis innuit, cum ait, Joannem Ducam Sardibus, Philadelphia, et Laodicea obiter occupatis, Chomate transito, Lampem intercepisse. Nicetas pariter in Man. lib. VI, cap. 1, inter Laodiceam et Choma, Chonas, Lampem, et Celenas, ubi sunt Mæandri fontes, statuit. Et sane necesse fuerit Chomati vicinam fuisse Cappadociam, siquidem Burtzes utrique provinciæ imperitabat, uti Anna commemorat. Neque aliud fuit Choma, quam illa Asiæ pars, quam Lyciam nuncuparunt veteres, Pamphylia et Tauro proxima, in qua oppidum Choma statuitur a Ptolemæo, cujus etiam mentio sit in concilio Ephesino, parte II, act. 1, cui Eudoxius Χώ-

ματος τοῦ Λυκίας episcopus interfuit. Sunt igitur milites ἐκ τοῦ Χώματος, qui a Burtze Choma- A  
tis principe, Alexio tamquam fœderato, vel fortassis domino, suppeditabantur. Ad Ann.  
lib. III, p. 92, B, CANG.

Pag. 58, C. Λάμπην] Paulus episcopus Λάμπης interfuit concilio Ephesino, ut ex Actis constat; sed urbs  
ista in Cretensi provincia fuit, ut ibi innuitur, parte II, act. I. CANG.

58, C. Καμύτζιν] Cod. Fl. Καμύτζην. ED.

58, C. κατακράτος] Cod. Flor. κατὰ κράτος. ED.

58, D. ἀναλαμβάνει δὲ λείαν πολλήν] Infra, p. 61, C : Πολλήν τε λείαν καὶ δορυαλώτους ἀναλαβόμενος. ED.

58, D. Φιλομήλιον] Urbs Phrygiæ, geographis nota. Hinc tandem docemur oppidi nomen, quod  
mire depravatum legitur apud scriptores rerum Hierosolym. Tudebodo enim lib. IV, Phi-  
lemia dicitur; Alberto Aq. lib. IV, cap. XL; lib. VIII, cap. XXXVIII, et Tyrio, lib. IV, cap. XX;  
lib. VI, cap. X; Urbs Finiminis Roberto Monach. lib. VI; Baldrico, lib. III; Guiberto, lib. V,  
cap. XXVI; Sanuto, lib. I, part. II, cap. VI et epist. XVII, Philomela : denique Jacobo de Vi- B  
triacio, lib. I, cap. XCIX et Autori Hist. exped. Asiat. Frider. Philomena. CANG.

Pag. 59, A. δηωσάμενος] Interpres nimio in Alexium favore ductus hæc verba exponit ita : « receptis  
urbibus, quæ occupatæ ab iis antea fuerant. » Rer. ab Alex. p. 359, WILK.

59, A. Γραντεμανή] Willelmus de Grentemaisnil, Hugonis ex Aleide Yvonis Bellimontani comitis  
nata filius, nobilis Normannus, cui uxor fuit Mabilia Roberti Wiscardi filia, Boemundi  
soror. Cognominis etymon prodit epitaphium Hugonis, Willelmi parentis, apud Ordericum  
Vitalem, lib. VIII :

Mansio Grentonis munitio dicitur ejus,  
Unde fuit cognomen ei multis bene notum.

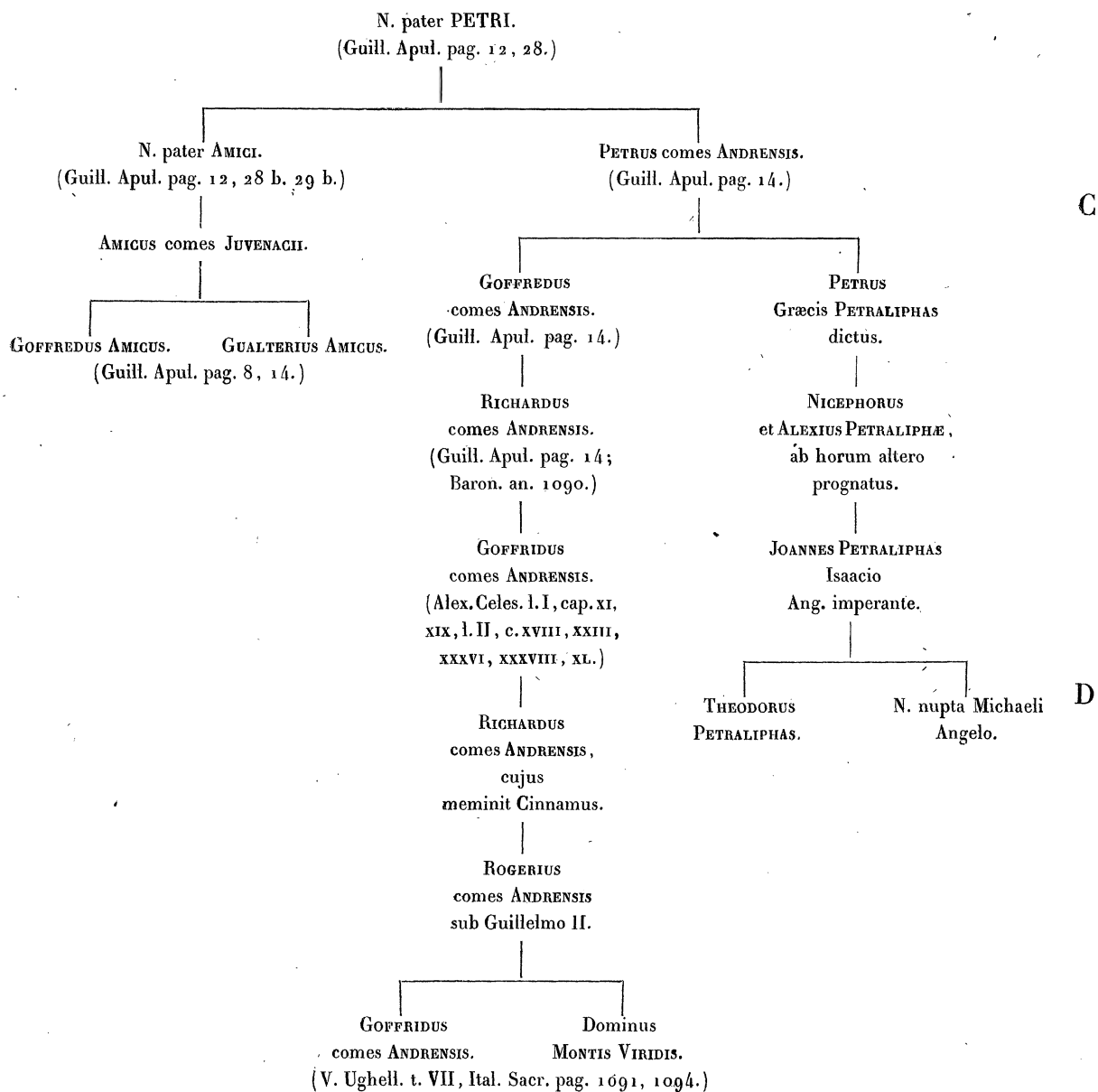
De Willelmo agunt Tudebodus, lib. IV, pag. 796; Albert. Aq. lib. IV, cap. XXXVII; Orderi-  
cus, lib. VIII et IX; Baldricus, lib. II, pag. 114; Guibertus, lib. V, cap. XV; Tyrius, lib. VI,  
cap. V, X, XI; Malaterra, lib. IV, cap. XXI et Raimundus de Agiles, pag. 152, ubi perperam C  
de Granduna cognominatur. Exstant Mabiliæ et Guillelmi Grantimaisnili filii, diplomata  
a. 1122 et 1132, pro monasterio Deiparæ Ὁδηγητρίας, quod *de lo Patire* vocant Itali,  
ordinis S. Basilii, haud procul a Rossano, quod Rogerius, comes Siciliæ, ipsaque Mabilia,  
multis beneficiis ditarunt. Habentur illa apud Ughellum, tom. IX, Italiæ Sacræ pag. 387 et  
680. CANG.

59, A. Στέφανος] Stephanus, comes Blesensis et Carnotensis, de cujus discessu ab Antiochia agunt  
Fulcherius, lib. I, cap. VIII; Tudebodus, pag. 799; Albert. Aq. lib. IV, cap. XIII; Robertus  
Mon. lib. VI, pag. 59; Fulco, lib. I, Viæ Hier. pag. 892; Baldricus, lib. III, pag. 118; Gui-  
bertus, lib. V, cap. XXV, et Tyrius, lib. V, cap. X, lib. VI, cap. X. Cur vero vocetur ab Anna  
κόμης Φραγκίας, multis diximus ad Joinvillam Dissert. XIV. CANG. — Nominis, quo Stephanus  
nuncupatur, comitis Franciæ rationem exposuit Du Cangius in Dissertat. XIV, ad Joinvillium.  
Petrus Alifa est haud dubie idem qui apud nostros auctores Petrus de Alpibus (Petr. Tud. D  
p. 785, Robert. Mon. p. 44) et de Alfia (Baldric. p. 100) appellatur, cui Cæsaream urbem  
concessam esse memorant. Ceterum novimus ex Petro Tudebodo, Stephanum Blesensem  
comitem non fuisse inter funambulos, sed jam ante Antiochiam a Christianis expugnatam,  
relicto exercitu, in Alexandretæ castrum concessisse, indeque Philomelium ad Imperatorem  
abiisse (p. 799). Ab occidentalibus auctoribus præter Guilielmum de Grantemaisnil turpi  
fuga elapsi esse memorantur : Ivo et Albericus ejus fratres, Guido Trosellus, Lambertus  
Pauper, Guilielmus de Bernouville. Petrus de Alpibus inter illos quidem non numeratur,  
verum non omnes funambuli ab illis nominantur. Rer. ab Alex. p. 360, WILK.

59, A. Πέτρος ὁ τοῦ Ἀλφᾶ] Petrus ille, Francigena Orderico, lib. VII, pag. 645, dictus, deinceps  
sese adjunxit Alexio, cujus ille opera variis in negotiis usus legitur apud Annam, lib. V, et  
cum Francis proceribus qui a. 1097 expeditionem Hierosolymitanam aggressi erant, dum

per Thraciam et Byzantii fines iter faciunt, Constantinopoli in Syriam profectus est, uti Anna narrat eadem Anna, lib. II. Petri cognomen tam varie apud scriptores rerum Hierosolymitanarum exaratum invenitur, ut familiæ et gentis vestigium ex iis agnosci vix queat : etsi erunt forte qui Aliphæ, seu Allifæ, Samnii celebris quondam oppidi, dominium obtinuisse censebunt, cum Normanni provinciam istam occuparunt, eoque deturbatum a Wiscardo aut Rogerio transiisse in partes Alexii imperatoris, indeque cognomen retinuisse : sed Aliphæ oppidum Normanno alicui proceri paruisse non tradunt istius ævi historiographi. Apud Tudebodum edit. Du Chesnianæ, lib. II, Petrus de Aluph, apud Baldricum, lib. II et Ordericum, lib. IX, Petrus de Alfia nuncupatur. Tudebodus editionis Bongarsianæ, Robertus Monachus, lib. III, Guibertus, lib. IV, cap. 1, Petrum de Alpibus appellant. Sane exstat in Provinciæ comitatu, in vicaria Barjolensi, castellum vetus in veteribus chartis de Alpibus, et incolis *Aulps* hodie vocitatum, quod Sibylla, Gaufredeti de Agouto, Treti et Toloni domini, filia unica, testamento suo 14 aug. a. 1261, in familiam Blacassiam, a qua etiamnum B hac tempestate possidetur, transfudit, institutis hæredibus Blacasseto et Guillelmo de Bello-dinari fratribus, Bonifacii Blacassii cognati filiis, quos pueros penes se educarat, sibi invicem substitutis, uti ex Legendario ecclesiæ Tolonensis docemur, Ab hoc castro, Petri derivatum cognomen in Historia Gallobyzantina statuisse me lubens agnosco, nec discedo omnino ab sententia, cum hanc firmare videatur Amici comitis, de quo paulo ante egimus, cum Petro consanguinitas, quos iisdem constat parentibus, eademque familia prognatos. Amicorum porro, vel, si mavis, Amiciorum gens, non Normannica, sed Provincialis fuit, ex qua exstitit Giraldu Amici Gravesonis in Tarasconensi vicaria Dominus, qui a Nostradamus a. 1150 memoratur; ille, opinor, qui Adelam Raynerii de Castellari et Garcennæ Forcalariensis filiam matrimonio sibi junxit, ex quo prodiit Guillelmus comes Forcalariensis, vulgo Adelæ filius, ex matre, cognominatus. Fallitur enim Antonius Ruffius in Hist. comitum Provinciæ, dum ait Adelam, Bertrandi comitis filiam fuisse, cum repugnent acta varia, quæ C asservantur in archivo regis christianissimi [Tolosa, sacco 12, tit. 15; sac. 17, tit. 9; sac. 20, tit. 32]; in quibus Guillelmus, Raynerii gener dicitur. Subscribit præterea diploma Raimundi, comitis Tolosani, a. 1098 Guiraudus Amicus, in Tom. VIII Spicilegii Acheriani, pag. 160. Petrus Amici et Berengarius Amicus chartam aliam Petri, regis Aragonum, et Mariæ Montispessul. a. 1204. Ibid. pag. 218 et 219. Jam vero ad stabiliendam nostram de Petri et Amici familia, et consanguinitatis affinitate conjecturam, præstat utriusque stemma, quantum ex Guillelmo Apuliensi delibare id licuit, perstringere. Petro et Amici patri communis fuit parens. Petrus, comitis titulo a Guillelmo donatus, et inter Francos et Normannos, qui primi in Italia sedem fixerunt, ditior habitus, ab Humfredo comite, et Drogone Humfredi fratre postea victus et captus, liberos habuit Goffridum et Petrum. Goffridus prior vita excessit, relicto filio impubere Richardo, cujus, quoad suæ fieret ætatis, patrimonium rexit Petrus patruus. Erat illud potissimum in Apulia Peucetia, D ubi oppida et castra, ab avo pleraque in ora maris exstructa, vel instaurata, obtinebat; Andrum videlicet, Trantum, Coretum, Barolum, Buxilias, præterea Tarentum. Quod oppidum cum a Petro repeteret Guiscardus, qui illud a fratre sibi concessum contendebat, ortum est inter illos bellum. Petri partes sectatus est Amicus Juvenacii et Spinacioli comes, aut Dominus, Petri consanguineus : Amico enim patruus Petri pater exstiterat, inquit Guillelmus Apul. Captus in hoc bello Petrus, pace tandem a Guiscardo impetrata, oppida quæ perdidit recepit, excepto Trano. Sed haud multo post Petrus rursum in rebellionem delapsus, Jordano Capuano principi, qui a Guiscardo desciverat, una cum Amico, Abagelardo Humfredi filio, Roberto comite Montisscabiosi, Goffredo de Conversanâ Roberti fratre, et aliis adiungitur. Quo in bello Juvenacium Guiscardi partes secutum, frustra ab Amico, cujus erat, et sociis obsidione tentatum est. Pace firmata inter Jordanum et Guiscardum, cum

Amicus Spinaciolum, cui filius præerat, amisisset, cum Guiscardo reconciliatur. Petrus vero, A cui Trantum et Tarentum abstulerat. Guiscardus, recepto Trano, ab eodem perinde pacem obtinet. Amico, præter Goffredum, filius fuit Gualterus, qui a Guillelmo Apul. non semel memoratur. Gesta esse hæc bella a. 1082 autor est Gaufredus Malaterra lib. III, cap. xxxiii, xxxiv et xxxv, quibus exactis et finitis, Petrus et Amicus cum Roberto in Dalmatiam trajecerunt, uti hoc loco Anna commemorat. Exstincto Roberto, Petrus ad Alexium transiit, mox cum Francis nobilibus in Syriam profectus, præfecturam in ea expeditione, et principatum Cæsareæ in Cappadocia obtinuit. Inde in Græciam reversus, Alexio contra Boemundum meruit, ac demum Didymotichi in Thracia fortunæ suæ sedem fixit. Autor est enim Nicetas in Man. lib. II, n. 4, quatuor fratres Petraliphas, ex Francica gente oriundos, qui eo ævo Didymotichum incolebant, Manueli imperatori bello contra Siculos C. a. 1152 militasse, in quibus fuere Nicephorus et Alexius Petraliphæ, de quibus Cinnamus lib. V et VI. Quos quidem a Petro de Alipha, cujus hic mentio fit, prognatos suadet cognomen, et temporis B vel annorum ratio. Enimvero constat Petralipharum familiam in palatio Constantinopolitano primas obtinuisse. Recensentur enim ab eodem Niceta in Isaacio, lib. III, n. 8, inter archontes, seu viros urbis primarios, qui in Isaacium Angelum conspirarunt, Joannes ὁ Πετραλῖφας, a quo genus ducebat Theodorus, non semel ab Acropolita memoratus, cujus soror nupsit Michaeli Angelo Dyrrachii duci, quod etiam scripsit Gregoras. Intricatum hoc Petralipharum et Amiciorum stemma retexit subjectus Index genealogicus.



- Pag. 59, A. διαβεβαιούνται] Cod. Fl. διεβεβαιούντο, ut Hæsch. ED. — Robertus Mon. lib. VI, pag. 59; A Tyrius, lib. VI, cap. xi, et alii. CANG.
- 59, A. κομιδῇ] Cod. Fl. κομιδή. ED.
- 59, B. αὐτὸν τῆς τοιαύτης ὁρμῆς ἀνέκοπλον] Infra, p. 76, A. : Καὶ τὴν ἀκάθεκτον αὐτοῦ ὁρμὴν ὡς ἐνὸν ἀνακόπλειν. Phot. in Russ. incurs. p. 203, ed. Nauck : Μικροῦ καμὲ τὸ πάθος ἐβύθισε καὶ τοῦ λέγειν ἀνέκοψεν. ED.
- 59, B. ἐπέλευσιν] Cod. Flor. ἀπέλευσιν. ED.
- 59, C. σπεύδων] Cod. Fl. add. τοὺς Τούρκους. Quæ additio minutissimis punctis distincta, ut delenda. ED.
- 59, C. ὑπὸ τε τὴν] Haud dubie legendum ὑπὸ τῶν τε τὴν. ED.
- 59, D. δ' ἔτι] Cod. Fl. δὲ ἔτι, ut C. ED.
- Pag. 60, A. περὶ σλαίη] Cod. Flor. παρὰ σλαίη. ED.
- 60, B. εὐχείρωτοι] Nicet. Chon. infra, p. 383, A : Ἄλωτὸν ἀνθρώπιον τιμῶν ἀναβάσει καὶ εὐχείρωτον Β λήμμασιν. Chion. Ep. 15. ED.
- 60, B. διὰ τε τὸ τῶν ὅπλων βάρος] Cod. Fl. habet τό quod de meo addideram. ED. — Vide Not. ad Villhard. n. 212. CANG. — Theophylactus, Bulg. arch. Epist. xxvi : Ὁ δὲ Φραγγὸς ὁ τὸν τράχηλον τέως σιδήρειος. Ex Apogr. CANG.
- 60, C. τὸ συμφέρον] Cod. Fl. τὸ ξυμφέρον. ED.
- 60, C. μὴ προσωτέρω χωρεῖν] Albertus Aq. lib. IV, cap. xl, xli; Baldricus, lib. III et alii. CANG.
- 60, C. ποροαπολέσει] Leontius, Spicil. Rom. t. X, p. 9 : Καὶ τὴν φύσιν ποροαπολέσει. ED.
- 60, C. αὐτὸν Τουρκικῶν] Cod. Flor. αὐτὸν ἤδη Τουρκικῶν. Conf. not. 8. ED.
- 60, C. εἶχοντο] Cod. Flor. εἶλοντο, recte, ut conjiciebam. Conf. not. 9. ED.
- Pag. 61, A. ἅπαντες εὐθύς] Cod. Fl. εὐθύς ἅπαντες. ED.
- 61, B. ἀρχισατράπης] Conf. nos ad Man. Phil. Carm. t. I, p. 274. ED.
- 61, B. Ἰσμαήλ] Nescio an hic Ismael idem fuerit quem supra Tanisman appellatum invenimus. C Etenim ibidem hunc principem Ismaelem nominatum esse, ex Abulfaragio probavimus. Gabras autem idem esse videtur Gaveras (apud Albert. Aquens. p. 301) sive Gabriel (Wilh. Tyr. IX, 21), Melitenæ præses, qui contra eundem Danischmendum, circa annum 1100, Boemundi auxilium imploravit. Conf. Abulfedæ Annal. Moslem. ad an. 493. Abulfarag. Chron. Syr. p. 282. Anna hoc loco pollicetur se infra accuratius de Gabra ejusque rebus gestis exposituram esse, fidem autem non liberavit. Rer. ab Alex. p. 362, WILK.
- 61, C. ἐν ἀμηχανοῖς καθίστατο] Infra, p. 111, C. : Καὶ αὕτη ἐν ἀμηχανίᾳ καταστῆσα. Theóg. 619 : Πολλ' ἐν ἀμηχανίῃσι κυλινδομαι. Pind. Pyth. II, 54 : Ἐὼν ἐν ἀμηχανίᾳ. Polyb. XXXIII, x, 6; XXXV, XLVII, 7, ἐν ἀμηχανίαις εἶναι. ED.
- 61, C. περίκλυτος] Infra, p. 158, C : τὸν ἐπ' ἀνδρείᾳ περίκλυτον. Theod. Duc. Lasc. cod. gr. Paris. 1193, fol. 42, rº : Καὶ προσκυνητὴν με δεῖξον περίκλυτον τῆς σῆς ὑπεραγάθου Θεότητος. Pro περίκλυτος alii περικλυτός. Conf. Thesaur. ED. D
- 61, C. Παίπερτ] Urbs in Armenia, apud Scylitzem. CANG.
- 61, C. Γαβράς Θεόδωρος] Constat illustrem inprimis fuisse hanc familiam, quæ a Chaldæa migravit Constantinopolim, ex qua recensentur a Scylitze, Constantinus Gabras, seu Gauras, imperante Basilio Porph.; Michael Gabras, qui in Michaellem Paphlagonem conspiravit; Theodorus Gabras Sebastus, martyr a Zonara ob quam nescio causam cognominatus, Dux Trapezuntis renuntiatus ab Alexio; Gregorius ejus filius, cui idem Alexius Mariam filiam despondit, ut est apud Annam et Zonaram; Constantinus Gabras Philadelphię præfectus, eidem Annæ, lib. XIV, idem, opinor, qui Manuele imperante tyrannidem invasit, ut auctor est Nicetas, lib. IV, cap. vi; et Michael Gabras, qui Eudociam Comnenam, Andronici Comneni Sebastocratoris filiam, uxorem duxit, de quo item Nicetas. Ad Ann. lib. IX, p. 239, D, GANG.
- 61, D. Γαβράν] Cod. Flor. Γαβράν. ED.

- Pag. 61, D. αὐτὸς] Cod. Flor. οὗτος. ED.
- 61, D. ἐχέτω] Cod. Flor. ἐχέσθω. ED.
- 61, D. ὑπὸ λιμοῦ τε καὶ] Cod. Flor. ὑπὸ τε λιμοῦ καὶ. Recte. ED.
- Pag. 62, A. Πέτρῳ] Petrum Eremitam cum altero Petro perperam hic confundit Anna; Petrus enim, cui revelata est lancea Dominica, clericus fuit de terra Provinciæ, cognomento Bartholomæus, uti passim asserunt scriptores Rerum Hierosol. Raimundus de Agiles, pag. 150, 151, 152, 156; Albert. Aq. lib. IV, cap. XLIII, XLVII, LII, lib. V, cap. XXXII [Apogr. Rob. Mon. lib. VII, pag. 61; Baldric. lib. III, pag. 116; Tudebod. lib. IV, pag. 797, 800]; Guibertus, lib. VII, cap. XXXI; Fulcherius, lib. I, cap. x, xv; Tyrius, lib. VI, cap. xiv [Apogr. lib. VII, cap. XVIII]; et Ordericus Vitalis, qui Petrum, Abraham cognominatum tradit, lib. IX et X, pag. 739, 741, 779. CANG.
- 62, A. τηρῆσαι αὐτοὺς] Cod. Flor. τηρῆσαι ἑαυτοὺς, ut Hæsch. Sic legendum. ED.
- 62, A. μέχρι αὖ] Cod. Flor. μέχρις αὖ, recte. Conf. supra p. 19, C. ED.
- 62, B. παννύχοις] Vox poetica πάννυχος sive παννύχιος. Tryphiod. v. 512; id. v. 559 : Παννυχίη δ' ἐχόρευσεν ἀνὰ πτόλιν. Corp. Inscr. n° 401 : Ὁς τελετὰς ἀνέφηνε καὶ ὄργια πάννυχχα μύσταις Εὐμόλπου. Conf. Anthol. XII, 226. ED.
- 62, B. μεγιστάνους] Cod. Flor. μεγιστᾶνας, ut Hæsch. Sic legendum. ED.
- 62, B. εὐρηκέναι] Fort. mendosum. An. legend. εὐρεῖν εἶναι? ED.
- 62, B. τὸν ἄγιον ἥλον] ἥλος, Annæ non clavus, sed cuspis et ferrum lanceæ dicitur hoc loco, et infra, lib. XII et XIV. Interdum etiam ipsa lancea, ut lib. II. Igitur imperatoris ministri, quo Gregorium Gabram non tam fallerent, quam in casses conjicerent, darentque certius Alexio Gabræ consilii de fuga argumentum, suadent adolescenti, ut sacrum lanceæ ferrum, quo Christi latus perforatum creditur, a templo abstrahat, colloque appendat fidei ipsis faciendæ causa, qui tum erat encolpiorum usus. Certe magna fuit eo ævo veneratione cultum Constantinopoli hocce Dominicæ Passionis instrumentum, quod Hierosolymis in urbem illatum C est A. Heraclii 4, 27 octobr. et in Æde Sophiana depositum. Chronicon Alex. [pag. 705, ed. Bonn.] τῇ κη' τοῦ ὑπερβερεταίου, κατὰ Ῥωμαίους ὑκτωβρίου μηνὸς, ἡμέρᾳ ζ', τῇ ἐπὶ κυριακῇ νυκτὶ, ἠνέχθη ἡ τιμία λόγχη ἀπὸ τῶν ἁγίων τόπων, etc. Ubi λόγχης vocabulo, ferrum lanceæ ipsius innui infra docemus. Inter reliquias Constantinopoli in Franciam allatas, et a Balduino II imperatore D. Ludovico regi concessas recensetur in ejusdem Balduini diplomate a. 1247, « ferrum sacræ lanceæ quo perforatum fuit latus Domini nostri Jesu Christi, » idque tradunt asservari in Sancta Capella Parisiensi. At certe Ducas in Monodia super Urbe a Turcis capta, Historiæ suæ cap. xli, videtur sacram lanceam eo ævo Constantinopoli asservatam innuere, cum a Turcis expugnata est, eamque cum cæteris divorum reliquiis expilatam : ποῦ τὰ τῶν Ἀποστόλων τοῦ Κυρίου μου σώματα, τὰ πρὸ πολλοῦ φυτευθέντα ἐν τῷ ἀειθαλεῖ παραδείσῳ, ἔχοντα ἐν μέσῳ τούτων τὸ πορφυροῦν ἱμάτιον, τὴν λόγχην, τὸν σπόγγον, τὸν κάλαμον. Testatur etiam Christophorus Bondelmontius, in templo Studiano asservatam Dominicam lanceam, seu potius D ferrum lanceæ, suo ævo, et paulo ante expugnatam a Turcis Constantinopolim. Quod præterea adstruit Theodorus Spanduginus in Histor. Turc. Scribit enim Bajazetem Sultanum ad Innocentium PP. quo eum demereretur, per Mustapham Bassam misisse ferrum lanceæ, quo Christi latus transfixum fuit, spongiam, arundinem, et alias reliquias, quas Muchemetus parens summo studio conservarat. Quod quidem lanceæ ferrum Romæ in ecclesia S. Petri in Vaticano servari, et quotannis feria vi majoris hebdomadæ populo colendum exponi autor est Attilius Serranus, lib. de 7 Urbis eccles. Summa vero religione, præcipuoque cultu a Constantinopolitanis habitam sacram lanceam hinc patet, quod cum morbo conflictarentur, aut vulnere quopiam laborarent, a sacerdote dolori sacra lancea, vel potius ejus ferro, Dominicæ crucis signum fieri postularent, quo levaretur, aut curaretur dolor. Exstant in Euthologio preces, quæ tum recitabantur : ὅταν σλαυροῖ ὁ ἱερεὺς πάθος νοσήματος μετὰ τῆς Ἀγίας

Λόγχης. De ferro lanceæ Constantinopoli asservato agit rursum Anna, lib. XIII et XIV, A pag. 415 et 419, cujus cuspidem, Constantinopoli allatam, Centulensi monasterio a Ludovico Pio concessam autor est Hariulfus, lib. III, Chronic. Centul. cap. v et xx. De ipsa vero lancea quædam habent Browerus, lib. IV et XVII Annalium Trevir. et Malbrancus, lib. V de Morinis, cap. lxxiii, lib. VII, cap. xxxviii. Sed et inolevit insignis olim de sacra ista lancea apud quosdam scriptores Germanicos error, qui lanceam, quam inter regalia, seu sacra *κειμήλια* imperatorum Germanicorum asservatam constat, illam esse putant, qua Christi latus transfixum fuit : atque in his est Henricus Rebdorff. in a. Chr. 1350. Verum lancea illa Alemannicorum Augustorum fuit Constantini M. vel, ut quibusdam placet, S. Mauricii Mart. quam a Radulpho, Burgundionum rege, obtinuit Henricus I Imp. ut pluribus refert Conradus Abbas Usperg. in eod. Henrico, ubi ejus formam describit. De ea etiam Chronic. Reichersbergense a. 1004. De sacra vero lancea Hierosolymis a nostris inventa agetur infra, ad lib. XI. Ad Ann. lib. IX, p. 242, B. CANG. — Atqui sacra lancea, qua Christi latus perforatum fuit, asservabatur eo ævo Constantinopoli, si qua fides scriptoribus Byzantinis, nisi *λόγχης*, seu lanceæ vocabulo, ferrum ipsius lanceæ intellexerint, quod sua tempestate exstitisse Constantinopoli profitetur diserte Anna, quod admodum probabile est. Neque enim si lancea ipsa exstitisset Constantinopoli, omnino siluisset. Vide Not. ad pag. 242 et 415. CANG.

Pag. 62, C. *δρομαίως*] Boiss. An. gr. t. III, p. 141 : Τὸν τῆς Ἀθήνων δρομαίως ἔδραμες δρόμον. Jos. Mon. cod. gr. Paris. 1219, fol. 7, vº : Ὁ Θεὸς Βαρθολομαῖος δρομαίως ἐξήλατο ἔργῳ πληρῶσαι τὰ τοῦ Χριστοῦ ἐπιτάγματα. ED.

62, C. *προσέφερον τῷ Πέτρῳ*] Cod. Flor. τῷ Πέτρῳ προσέφερον. ED.

62, D. *Σαγγέλη*] Sacram lanceam in præliis a comite S. Ægidii prælatam tradunt præterea Raimundus de Agiles; Albertus Aq. et alii. CANG.

62, D. *ὁ καλούμενος Φλάντρας*] Vide Albertum Aq. lib. IV, cap. LV. CANG.

62, D. *Φλάντρας κόμης*] Fuit is Robertus, cognomento Frisius, comes Flandriæ, qui ante duodecennium fere quam proceres nostri Hierosolymitanum aggredierentur iter, cum multis opibus Hierusalem, orationis gratia est profectus, rediensque per Thraciam, cum Alexio imperatore locutus est. Hæc ferme Guibertus, lib. I, Hist. Hier. cap. iv, et lib. VII, cap. xxxiv. Peregrinationem Hierosolymitanam suscepit Robertus a. 1085, a qua necdum reducem a. 1089, autor est Meierus, lib. III. Hanc, præter Andream Sylvium in Chronic. Marcian. lib. IV, cap. iii, et aliquot alios, attigit Robertus Monachus, ex cujus Cod. ms. proferre hic lubet epistolam, qua Alexius imperator Flandrensem comitem, cæterosque orbis Christiani principes, ad suppeditandum contra Saracenicas gentes promissum toties urget auxilium, cujusmodi plures eodem argumento scripsisse litteras ad Urbanum pontificem testatur Uspergensis. At cum illius stylus, et scriptionis character paulo humilior, Græcanicum minime redoleat fastum, jure fortasse addubitari potest, num ejus sententiam bona fide reddiderit Robertus, sive alius quivis interpres : nam solenne erat Byzantinis istis Augustis, D cum ad principes, Latinos præsertim, scriberent, verbis uti « ampullosis, et quæ fastum « regalem, Græcumque saperent tumorem, » ut est apud Radevicum, lib. III, Hist. Frider. cap. vi. Verum ejusmodi fuit Græcorum ingenium, « ut cum timerent, nimia sui dejectione « vilescerent, et frangerentur in fœminas : cum vero prævalerent, gravi subditorum dejectione « tione superbirent. » Verba sunt Odonis de Diogilo lib. III, quod de Gallis ipsis ait Anna, pag. 402. Certè istius aut similis epistolæ meminuit idem Guibertus.

#### ARGUMENTUM EPISTOLÆ.

« Hoc exemplar epistolæ quarto anno ante gloriosum Hierosolymitanum iter a Constantino-  
« politano imperatore omnibus Occidentalibus ecclesiis directum est, præcipue tamen  
« Flandrensi comiti Roberto : ipse enim comes jam redierat a Sepulchro Domini in ba-



« culo et pera, in quo itinere se viderunt, et affabile atque amicabile colloquium ad- A  
 « invicem habuerunt. Isdem vero imperator, ut ipse in eisdem conqueritur litteris, nimis  
 « oppressus fuerat a nefanda gente paganorum, quorum principatum tenebat Solymannus  
 « Veteranus, pater Junioris Solymanni, quem nostri postea (ut liber iste meminit) belli-  
 « coso conflictu devicerunt, eumque fugere compulerunt. Unde non parum miretur cur  
 « dictus imperator tam venenosum animum contra nostros semper habuerit, et reddere  
 « mala pro bonis non formidaverit. »

## EPISTOLA ALEXII IMP.

« Domino et glorioso comiti Flandrensi Roberto, et omnibus totius regni principibus  
 « Christianæ fidei amatoribus, tam laicis, quam clericis, imperator Constantinopolitanus  
 « salutem et pacem in eodem Domino nostro Jesu Christo, et Patre ejus, ac Spiritu Sancto.  
 « O inclytissime comes, et maxime Christianæ fidei consolator, notificare volo prudentiæ B  
 « vestræ quantum sanctissimum imperium Christianorum Græcorum angustatur. Fortiter a  
 « Pincinnatis et Turcis quotidie et deprædatur et acquiritur sine intermissione, et fiunt cædes  
 « diversæ et inenarrabiles Christianorum interfectiones et derisiones. Sed quia sunt multa  
 « mala quæ agunt, et, ut diximus, inenarrabilia, de multis dicamus pauca, quæ tamen sunt  
 « auditu horribilia et conturbant etiam ipsum aerem. Nam pueros et juvenes circumcidunt  
 « super baptisteria Christianorum, et circumcisionis sanguinem in despectum Christi fundunt  
 « in eisdem baptisteriis, et deinsuper eos mingere compellunt, et deinceps in circuitu ec-  
 « clesiæ eos violenter deducunt, et nomen et fidem Sanctæ Trinitatis blasphemare compel-  
 « lunt : illos vero nolentes ista facere diversis pœnis affligunt, et ad ultimum interficiunt.  
 « Nobiles vero matronas, ac earum filias deprædatas invicem succedendo, ut animalia adul-  
 « terando deludunt, alii vero corrumpendo turpiter virgines, statuunt ante facies earum  
 « matres, compellentes eas nefarias et luxuriosas decantare cantilenas, donec compleant ipsa C  
 « sua nefaria. Sic enim legimus actum ut in Dei populo antiquitus, quibus imperii Babylonii  
 « post diversa ludibria deridendo dicebant, « Hymnum cantate nobis de canticis Sion. » Sic  
 « et in stupro filiarum matres compelluntur nunc cantare cantilenas nefarias, quarum voces  
 « non cantum, sed magis, ut credimus, resonant planctum, sicut scriptum est in morte in-  
 « nocentum : « Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus, Rachel plorans filios  
 « suos, et noluit consolari quia non sunt. » Sic licet matres innocentum, quæ per Rachel  
 « figurantur, non valuerunt consolari in morte filiorum, valuerunt tamen consolari pro salute  
 « animarum. Istæ tamen nullatenus quod pejus est consolari valent, quia et in corporibus  
 « et in animabus pereunt. Sed quid adhuc? veniamus ad deteriora. Totius ætatis et ordinis  
 « viros, id est, pueros, adolescentes, juvenes, senes, nobiles, servos, et quod pejus et im-  
 « pudenter est, clericos et monachos, et heu, proh dolor! quod ab initio non dictum neque  
 « auditum est, episcopos sodomitico peccato deludunt, et etiam unum sub hoc nefario pec- D  
 « cato jam crepuerunt. Loca vero sancta innumerabilibus modis contaminant et destruunt,  
 « et pejora eis minantur. Et ad hæc quis non plangit? quis non compatitur? quis non horret?  
 « quis non orat? Nam pene tota terra ab Hierusalem usque Græciam, et tota Græcia cum  
 « suis regionibus superioribus, quæ sunt Cappadocia Minor, alia Major, Phrygia, et Bithynia,  
 « et Major Phrygia, id est, Troja, Pontus, Galatia, Lydia, Pamphylia, Isauria, Lycia, et  
 « insulæ principales [Anna, pag. 205, 206] Chio et Mitylena, et multæ aliæ regiones et in-  
 « sulæ, quas non valemus modo enumerare, usque Tachias, ab eis jam invasa sunt, et fere  
 « jam nihil remansit nisi Constantinopolis, quam ipsi minantur citissime nobis auferre, nisi  
 « auxilium Dei, et fidelium Christianorum Latinorum celeriter subvenerit. Nam Propontidem  
 « [V. Gregor. VII, lib. I, ep. XLIX, et Berthold. Const. an. 1094], quæ et Avidus dicitur, et ex  
 « Ponto juxta eandem Constantinopolim in Mare Magnum decurrit, cum ducentis navibus

« invaserunt, quas Græci ab eis deprædati fabricaverunt, et remigiis, velint nolint, deducunt, A  
 « et minantur tam per terram, quam per eandem Propontidem Constantinopolim (ut dixi-  
 « mus) velociter capere. Hæc pauca de innumerabilibus malis quæ hæc impiissima gens agit,  
 « diximus et scripsimus tibi, comes Flandrensium, Christianæ fidei amator, cetera vero ob  
 « fastidium legentium dimittimus. Igitur pro Dei amore, et pro omnium Græcorum pietate  
 « Christianorum rogamus, ut quoscumque fideles Christi bellatores, tam majores quam mino-  
 « res, cum mediocribus in terra tua acquirere poteris ad auxilium mei et Græcorum Christia-  
 « norum huc deducas, et sicut Galatiam et cetera Occidentalium regna anno præterito a jugo  
 « paganorum aliquantulum liberaverunt, ita et nunc ob salutem animarum suarum regnum  
 « Græcorum liberare tentent : quoniam ego, quamvis imperator, nullum tamen remedium  
 « neque idoneum consilium scio invenire, sed semper a facie Turcorum et Pincinatorum fugio,  
 « et tamdiu in singula civitate maneo, donec adventum eorum prope sentio, et melius sub-  
 « jectus esse vestris Latinis cupio, quam paganorum ludibriis. Ergo antequam ab eis capiatur B  
 « Constantinopolis, certare totis viribus maxime debetis, ut gloriosam et ineffabilem merce-  
 « dem in coelo gaudentes recipiatis. Nam melius est vos habeatis Constantinopolim, quam pa-  
 « gani, quia in ea habentur pretiosissimæ reliquiæ Domini, id est, statua ad quam fuit ligatus,  
 « flagellum a quo fuit flagellatus, chlamys coccinea qua fuit indutus, corona spinea qua fuit  
 « coronatus, arundo quam vice sceptri in manibus tulit, vestimenta quibus ante crucem fuit  
 « exspoliatus, pars maxima ligni crucis in qua fuit crucifixus, clavi quibus affixus fuit, lintea-  
 « mina post resurrectionem ejus inventa in sepulchro, duodecim cophini fragmentorum ex  
 « quinque panibus et duobus piscibus, caput cum capillis integrum [V. Syntagma nostrum  
 « de capite S. Ioann. Bapt. cap. VII, n. 11], et barba sancti Joannis Baptistæ, reliquiæ vel  
 « corpora innocentum quorundam prophetarum ac apostolorum, martyrum, et maxime  
 « S. Stephani Protomartyris, et confessorum ac virginum, quæ ob nimium incrementum sin-  
 « gulariter scribere intermisimus. Quæ tamen omnia prædicta Christiani magis quam pagani C  
 « habere debent, et munimen magnum erit omnibus Christianis, si hæc omnia habuerint, de-  
 « trimentum vero et iudicium si perdiderint. Quod si ob hoc certare noluerint, et aurum  
 « magis amaverint, in ea plus invenient quam in toto mundo. Nam soli thesauri ecclesiarum  
 « Constantinopolis in argento, auro, gemmis et lapidibus pretiosis, et pannis sericis, et cæ-  
 « teris palliis, sufficere possunt omnibus mundi ecclesiis. Quos tamen omnes thesauros inæs-  
 « timabilis thesaurus matris ecclesiæ Sanctæ Sophiæ, id est, Dei Sapientiæ, superat, et absque  
 « dubio thesauris templi Salomonis coæquari potest. Quid iterum de infinito thesauro nobi-  
 « lium dicam, cum thesaurum negociatorum rusticorum nemo æstimare possit. Quid inve-  
 « nitur in præteritorum imperatorum thesauris? Pro certo dico, non erit lingua quæ illum  
 « recitare valeat, quoniam non solum Constantinopolitanorum imperatorum ibi thesaurus  
 « habetur, sed omnium antiquorum Romanorum imperatorum ibi est thesaurus translatus et  
 « in palatiis absconditus. Quid amplius dicam, quod certe patet oculis hominum? Nihil est D  
 « quod non sit illic absconditum. Currite ergo cum tota gente vestra, et omnibus viribus ves-  
 « tris certate, ne talis thesaurus in manibus Turcarum et Pincinatorum cadat, quia dum sunt  
 « infinita adhuc sexaginta millia expectantur quotidie, et timeo ne per illum thesaurum pau-  
 « latim nostros seducant cupidos milites, quemadmodum Julius Cæsar olim fecit, qui regnum  
 « Francorum cupiditate invasit, et quomodo Antichristus capere totum mundum in fine mundi  
 « est acturus. Agite ergo dum tempus habetis, ne Christianorum regnum, et, quod magis est,  
 « Domini perdati sepulchrum, et inde non iudicium, sed mercedem habeatis in cælum. »  
 Hactenus Alexii epistola, quam genuinam, et non confictam esse, vel minime adulterinam,  
 abunde probant quæ ex illa delibavit, scriptisque suis inseruit, sed longe elegantioribus  
 vestita verbis, Guibertus, lib. I, Hist. Hier. cap. IV; scripta vero hic innuitur anno post re-  
 ductas in Græcorum potestatem [Anna, pag. 170-176], Alexii arte et industria, Galatiæ et

Paphlagoniæ urbes, quas inter præcipuum locum obtinuit Sinope : proinde paulo ante Ge- A  
lalolduli Sultani obitum, quem a. Chr. 1092 contigisse supra a nobis est observatum.

Ad Ann. lib. VII, pag. 201, D, CANG.

Pag. 63, A. Δίδοται] Cod. Flor. Δέδοται. Conf. not. 3. ED.

63, A. τρισάκις] Cod. Flor. τρισσάκις. Melius. ED.

63, A. βουσαντων δὲ πάντων] Cod. Flor. addit τό. Recte. ED.

63, A. ὁ Θεὸς μεθ' ὑμῶν] Vide Dissertat. XI ad Joinvillam. CANG. — Clamor militaris in ipso  
pugnæ procinctu a militibus inclamari solitus. Mauricius, lib. III, Strateg. cap. XIX : *περὶ*  
*δὲ τῆς Φωνῆς τῆς κατὰ συνήθειάν ποτε λεγομένης ἐν καιρῷ τῆς συμβολῆς, τοῦτ' ἔστι τὸ Νοβίσκουμ*, etc.  
« Deus nobiscum, » apud Vegetium, lib. III, cap. xv. « Christi invocata clementia, » dixit Al-  
bertus Aq. lib. IV, cap. LII. Solebant enim Christiani prælia auspicari ab invocatione divini  
auxilii, interdum Κύριε, seu Κύριε ἐλέησον, inclamantes, ut est apud Robertum Mon. lib. VI,  
Abb. Usperg., Ditmarum, lib. V, et Luitprandum, lib. II, cap. ix. *Χριστὲ βοήθει*, apud Cedrenum, B  
*σλαυρὸς νενίκηκε* apud eundem authorem junctum post Theoph. pag. 432, et Jo. Camenia-  
tam de Excid. Thessal. cap. xv. « Christus vincit, » apud Fulcherium, lib. II, cap. xxxi.  
« Deus adjuva », apud authorem Hist. Hieros. sub a. 1101, Raimundum de Agiles, pag. 163,  
et Gesta Francor. Expugn. Hierus. cap. xxvi. Idque a Constantino M. videtur manasse, ut  
ex Eusebio colligitur, lib. IV, de Vita Constant. cap. xix, xx, et de Laudib. Constant.  
pag. 465. Ex. Apogr. CANG.

63, C. τριακονθημέρου] Procl. in Tim. p. 25. Th. Prodr. ineditus :

Εὖρος καὶ νότος καὶ βορρᾶς καὶ λίβας καὶ θρασκίας,  
Κἄν ἔπνευσαν ἐκ περισσοῦ ποτὲ τινὲς ἐκ τούτων,  
Ἀλλὰ τριακονθήμερον, οὐκ ἔπνευσέ ποτέ τις.

63, C. μόλις] Cod. Flor. μόγις. ED.

63, D. τὴν Ἀντιόχου] Cruce signati, inquit Albert. Aq. lib. V, cap. II, ut et Robert. Mon. lib. VII :  
« Boemundum dominum et advocatum urbis constituerunt, eo quod multum in traditione  
« urbis expendisset, plurimumque laboris pertulisset. » Cujus quidem urbis Princeps appel-  
latus est, « quoniam, ait Tyrius, lib. VI, cap. xxiii, apud suos nomine dignitatis Princeps dictus  
« fuerat, » Tarenti scilicet, ut est in libro vernaculo, *Les Familles d'outre mer*, et apud Sigo-  
nium lib. IX, de Regno Ital. CANG.

Pag. 64, A. καθάπερ] Cod. Flor. καθά γε. Recte. ED.

64, B. διὰ μέσης] Cod. Flor. διὰ μιᾶς. Sic leg. et in vers. lat. pro « dimidio mense [Julio] » pone  
« unius mensis intervallo. » ED. — Capta est Hierosolyma 15 jul. feria 6, a. C. 1099, ob-  
sessa vero die 6 jun. Tudebodus, lib. V; Albertus Aquens. lib. VI, cap. vi; Tyrius, lib. VIII,  
cap. xxiv. Urbis autem gubernator erat Zahradaula filius Gajusci, qui timore percussus fugit,  
ut est in Chronico Orientali. CANG. — Discrepat inter scriptores de oppugnationis dura- D  
tione. Abulfarag. in Chron. Syr. p. 282, plusquam quadraginta dies urbem obsessam esse  
memorat, apud scriptores occidentales a 7 jan. usque ad 15 jul. Hierosolyma oppugnata esse  
legimus. Rer. ab Alex. pag. 364, WILK.

64, B. πολλοὺς τῶν ἐντὸς Σαρακηνῶν καὶ Ἑβραίων] Hujus Judæorum cædis nulla fit apud scriptores  
occidentales mentio. Memoratur autem ab Elmacino ad Erpen. p. 292, a Marai (in Buschingii  
Magazin für die n. Histor. und Geographie, t. V, p. 388). Miramur Josephum ben Jehoschna  
ben Meir (יוסף בן יהושע בן מאיר) rerum Judaicarum auctorem haud spernendum [qui in His-  
pania, anno 1497, natus haud sine fide suæ gentis res et calamitates persecutus est (vid.  
Wolfii, Bibl. hebr. t. I, n. 897, p. 533; t. II, n. 897, p. 401), atque de expeditionibus  
quoque cruciatis utilia aliqua profert] nullam mentionem hujus cædis facere. Scilicet in  
Chronico (דכרי הימים) ubi de expeditionibus cruciatis verba facit, multus præsertim est in

exponendis illis calamitatibus, quibus gens Judaica a cruciferis affecta est. Rer. ab Alex. A pag. 364, WILK.

Pag. 64, B.

ῥῆγα τοῦτον ὠνόμασαν] Verum rexne appellatus fuerit Gothofredus, jure ambigitur. Certe a plerisque scriptoribus hoc titulo donari palam est, quibusdam etiam coævis. Quippe Robertus Mon. lib. IX, regem perpetuo vocat. Baldricus, lib. IV: « Et ecce te regem post Deum « designamus. » Tudebodus lib. V, pag. 815: « Dux autem Gothofredus, qui jam electus erat « ad regem in Hierusalem. » Nec discrepant Raimundus de Agiles, p. 179; Baldricus, lib. VII, cap. XIII; autor Gest. Exp. Hier. cap. xxx; Willelmus Malmesb. lib. IV; Ordericus Vitalis lib. IX, pag. 757 et alii non pauci. At cum Balduinus, Gothofredi frater et successor, primus Hierosolymorum rex dicatur apud Jacobum de Vitriaco, lib. I, cap. xxxviii, ipseque « primum Francorum regem in Hierusalem » sese inscribat in Diplomate, quod exstat apud Tyrium, lib. II, cap. XII, jure, inquam, ambigitur an regem se Hierosolymitanum inscripserit Gothofredus. Constat præterea regum Hierosolymitanorum seriem ab eodem Balduino vulgo B auspicari scriptores; Fulcherius Carnot. lib. II, cap. xxvi de Balduino II, rege, Balduini I successore, « rex quidem Hierosolymorum futurus, et a primo rege secundus. » Sic Fulco Andegavensis, Balduini II successor, « tertius rex Hierosolymitanorum » dicitur apud Willelmum Gemetic. lib. VIII, cap. xxxiv. Sic etiam Balduinus III, Fulconis filius et successor in diplomate a. 1051, quod exstat apud Duchesn. in probat. Hist. Bethuneæ, p. 370, « per Dei gratiam in Sancta Hierusalem Latinorum rex quartus; » Amalricus denique Balduini frater, « per « Dei gratiam in sancta civitate Hierusalem Latinorum rex quintus; » in altero a. 1169, quod ab Ughello refertur in archiepiscopis Pisanis, inscribuntur. Rem conciliat Tyrius, lib. IX, cap. IX, scribens Gothofredum, regem quidem fuisse electum, « promotum autem, humilitatis causa, corona aurea, regum more, in sancta civitate noluisse insigniri, ea contentum, « et illi reverentiam exhibentem, quam humani generis reparator in eodem loco usque ad « crucis patibulum pro nostra salute spineam deportavit. Unde quidam, » subdit idem Tyrius, C « in catalogo regum, non distinguentes merita, eum dubitant connumerare. » Et sane admodum vero videtur simile Gothofredum regium abnuisse nomen, memorem consilii ab episcopis dati, qui post captam urbem urgentibus nostris, ut aliquis in regem eligeretur, qui eam custodiret, responderunt, « non debere ibi eligi regem ubi Deus passus et coronatus « est, etc., sed esset aliquis, advocatus, qui et civitatem custodiret, custodibus civitatis « tributa regionis divideret et redditus. » Hæc Raimundus de Agiles, quibus consentanea sunt quæ habet vetus scriptor, t. IV Hist. Franc. pag. 92: « Factis itaque crebris letaniis et jejuniis, « unanimi consilio eligunt ducem Gothofredum sibi præesse, qui promptior cæteris ducibus « et manu et consilio probatus fuerat; cauti in hoc quod nequaquam ei licere judicant, regium diadema infra eandem urbem portare. Solus enim Christus ejus urbis rex digne « judicatur, qui pro peccatis nostris in eadem suscepit coronam spineam. » Denique Gervasius Tilleberiensis in Otiis imperial. part. II: « Dux quoque Godofredus regnum susci- D « piendum in excusationem duxit, prætextu sanctæ humilitatis, asserens se indignum illic « corona aurea insigniri, ubi Christus corona spinea pro nostra salute voluit coronari. » Nec alia videtur motus ratione regnum Hierosolymitanum sibi a proceribus primum delatum recusasse Raimundus Sanctægidianus comes, cum, ut autor est idem Raimundus de Agiles, illis reposuerit, « nomen regium se perhorrescere in illa civitate, præbere tamen se illis « consensum, si id alius acciperet. » Abstinuit igitur a regio titulo Gothofredus, et ut est in illius epitaphio apud Rineccium,

Rex licet electus, rex noluit intitulari,  
Nec diademari, sed sub Christo famulari.

Unde evidenter patet adulterinum prorsus et supposititium esse Gothofredi sigillum, quod

proferunt Doutremannus in vita Petri Eremitæ, et Malbrancus in libb. de Morinis, in quo A regis titulo donatur. Verum non ab omnibus æque probatum, quod Gothofredus corona regia insigniri abnuerit; unde re prudentius considerata, post ejus excessum, Balduinum fratrem in regem honorifice sub sacra unctione sublimandum et coronandum decreverunt procures Galli, « quod fratri suo non fecerant, quoniam noluit, » inquit Fulcherius, lib. II, cap. v : « quid enim obest, aiebant illi apud eundem, si Christus Dominus noster in Hieru-  
« salem tamquam scelestus aliquis convitiis dehonestatus, et spinis est coronatus, cum etiam  
« ad ultimum mortem pro nobis pertulit volens? Corona quidem illa, quantum ad intel-  
« lectum eorum, non fuit honoris, nec regie dignitatis : immo ignominie et dedecoris. Sed  
« quod illi truces ad improprium ei fecerunt, gratia Dei ad salutem nostram et gloriam  
« verum est, etc. » CANG. — Larga manu affert Du Cangius in annot. ad h. l. auctorum  
loca, unde patet, eos, qui Godofredum regem Hierosolymorum appellant, minus accurate  
loqui. Haud prætermittendus erat locus ex libro : *Assises et bons usages du royaume de Jérusalem*, B  
ed. Gasp. Thaum. de Thaumasie, à Paris, 1690, in-fol., ubi in præfatione hæc verba  
leguntur : *Il ne volt estre sacré ne couronné à roy eldit royaume là où le roy des roys Jésus Christ,*  
*le fils de Dieu, porta corone d'espines, le jour de sa passion.* Iisdem fere verbis rem tradit  
Josephus auctor Judaicus אשר נתלה בעיר אשרו כמשפט המלכים בעיר i. e. noluit Godofredus imponere capiti suo coronam re-  
gum more ea in urbe, qua crucifixus esset Messias suus. Quare regem ipsum non appellant  
in libro Chronicorum. Rer. ab Alex. p. 365, WILK.

Pag. 64, C. *ἐξουσιασῆ]* Cod. gr. Paris. 1087, fol. 118, r<sup>o</sup> : Δεῖ τὸν ἐξουσιασὴν μὴ τοὺς κατὰ γένος περι-  
 φανεῖς προσάγεσθαι, ἀλλὰ τοὺς ἀξιολόγους. ED.

64, C. Βαβυλῶνος Ἀμερμουνῆ] Ἀμερμουνῆς dicitur Cedreno et Zonaræ in Theophilo, et Constantino Porph. de Adm. Imp. cap. xxv, qui Annæ Ἀμερμუნῆς. Sic autem supremos, quibus parebant, principes indigitabant Turci et Saraceni, quos inter primum obtinuit locum Amermumnes C Asiaticus Bagdatensis, seu Babylonius, qui imperabat universæ Africæ, Ægypto, Syriæ, et Arabiæ Felici, quibus provinciis totidem præfecti erant Amerades, seu Amiralii. Ab illius imperio avulsa primum Africa, deinde Persis, seu Chorozan, denique Arabia Felix, quarum Amerades, excusso Bagdatensis jugo, Amermumnes se inscripserunt. Ita Porphyrogenitus loco citato. At Alexii αὐτοῦ, Syria partim principi Bagdatensi, seu Chorozano, partim Ægyptio Sultano parebat. Unde in historia Belli Sacri passim principis utriusque mentionem fieri observare est. Hierosolymam enim et urbes adjacentes paulo ante Francorum in has plagas expeditionem, Persico, vel Chorozano, ademerat Ægyptius, seu Babylonius, ut pluribus narrat Albertus Aq. lib. VI, cap. xxxi, xxxii et xxxiii; Otho Frising. lib. VII, cap. iv; Tyrius, lib. I, cap. ii, iii et seq. et lib. VII, cap. ix. Is Babyloniorum Amirabilis dicitur eidem Alberto, lib. III, cap. lxx et Mathæo Paris. a. 1236; Amiravisus Tudebodo, lib. V, p. 814; Admiraldus Othoni Frising. Antiochia vero et Damascus adhuc Chorozano principi suberant D qui promiscue soldanus et princeps Turcorum vocitatur ab Alberto Aq. lib. IV, cap. ii, a Chalipha Bagdatensi diversus, penes quem titulo tenus summa rerum erat, vel saltem religionis Mahumetanæ, uti pluribus narrant Tyrius, lib. IV, cap. xi et Benjaminus Tudel. in Itiner. Unde apostolicus Turcorum dicitur Tudebodo, et papa Turcorum Raimundo de Agiles et Jacobo de Vitriaco, lib. III, eoque nomine Alcoranum e collo pendentem torquis instar gestabat, ut autor est idem Porphyrogenitus. Habibat ille in Bagdat, perinde ac sultanus. Ita Albertus Aq. lib. VIII, cap. vii. Hinc est quod non semel legimus ab his principibus Antiochenorum auxilio missum Corbagath. Quemadmodum igitur Bagdatenses sultani Ἀμερμουνῆς nuncupati sunt, seu ut habent Annales Franc. a. 801 et 802, Almiralmumminin, ubi de Aarone Persarum, seu Chorozeni rege, vel sultano, ita eadem appellatione Africanos principes, excusso Persici, seu Chorozeni, imperio, postmodum donatos constat

ex Zonara in Michaele Balbo : quam vocem varie efferre solent scriptores. Nam Amiralmu-  
minin dicuntur apud Isidorum in Chron.; Mirammemini, apud Rodericum Tolet. lib. III  
de Reb. Hisp. cap. xx; Murrelini, Mathæo Paris.; Miramomelini, vel contractius, Miramo-  
lini, apud cæteros Hispanicos scriptores. Fredegarius Schol. a. 767 Amermuni habet, vo-  
cabulo magis ad Græcum accedente. Denique Chronicon Orientale Amir-almumaninā præ-  
fert, notatque primum Homarum Chaliphā hancce sibi arrogasse appellationem. At cum  
variæ diversæque hæ appellationes unum idemque sonent, constat etiam ejusdem esse ori-  
ginis, et « credentium principem, » seu « fidelium imperatorem » significare apud Arabes :  
quod pridem docuerunt Rigordus a. 1195; Sanutus, lib. III, part. III, cap. v; Jo. Mariana de  
Reb. Hisp. lib. VI, cap. II; Leunclav. in Pand. Turc.; Victor Cajetan. in Paradigm. quatuor  
linguar.; Watsius in Gloss. D. de Marca Tolosan. Archiep. in Hist. Beneharn. lib. II, cap. II,  
n. 2, et Abraham Echellensis. CANG.

Pag. 64, C. συναγχοῶς] Vide Albertum Aq. lib. VI, cap. xli; Fulcher. lib. I, cap. xix; Baldric. lib. IV; B  
Guibert. lib. VII, cap. xv; Othon. Frising. lib. VII, cap. v. CANG.

64, C. Ἀράβων] Cod. Flor. Ἀρράβων. ED.

64, D. Ἰάφα] Cod. Flor. τὸ Ἰάφα, ut C. ED. — Quæ et Joppe. Urbs nota. CANG.

64, D. Ῥάμει] Rama, quæ Ramula, et Rames promiscue scriptoribus dicitur. Miliariam olim cog-  
nominatam docet vetus inscriptio Trevirensis, apud Brouver. in Proparasc. Annal. Trevirens.  
cap. xvi : FL · GORDIO · RVFINO · ELIB · H · HORTIS · RAMAE · MILIARIAE · IN ·  
SYRIA · GENITVS · IN · ASIA · TRALLIS · DEFVNCTVS · AVG · TR · LVCIA · AFRA-  
NIA · VALENTINA · CONIVGI · KARISSIMO · VIVA · FECIT. Desertam a Turcis Ra-  
mam paulo ante ceperant Franci, uti habent Albertus Aq. lib. V, cap. xlii; Guibertus,  
lib. VIII, cap. I; Baldricus, lib. IV, pag. 130 et Tyrius, lib. X, cap. xvi, xvii. De Rama  
urbe, quædam observant non contemnenda Benjaminus in Itiner. edit. Plantin. pag. 48 et  
49, et Belonus, lib. I Observationum, cap. lxxx. CANG.

64, D. Γεώργιος] Haud procul a Rama urbe martyrio sublatus fuit D. Georgius, quo in loco, qui  
uno ab urbe milliari distat, exstructum postmodum templum Divo sacrum, quod describitur  
a Joanne Phoca in Descript. Terræ S. n. 29; Epiphanio Hagiopolita de Locis Sanctis; Ano-  
nymo de Locis Hierosol. et Willebrando ab Oldenborg in Itiner. Terræ sanctæ. Agunt etiam  
de eo Robertus Mon. lib. VIII extremo; Baldricus, lib. IV, pag. 130; Guibertus, lib. VII,  
cap. I; Albertus Aq. lib. IX, cap. II; Fulcherius, lib. II, cap. xiii; Tyrius, lib. VII, cap. xxii;  
Willelmus Malmesb. lib. IV, de Gest. Angl.; Glaber Rodulfus, lib. III, cap. vii; Gesta Franc.  
Expug. Hier. cap. xxii et xlvi; Franciscus Quaresmius, lib. IV, Elucidat. Terræ sanctæ,  
cap. III et IV; denique Joannes Seldenus libro vernac. *Titles of honors*, II part. cap. v, § 42  
et seq. ubi quæ de hocce Divo ab antiquis scriptoribus observata sunt, fuse pariter ac eru-  
dite suo more congessit. CANG.

64, D. συνήψαν] Sic in cod. Flor. Conf. not. 22. Possit ad συνήψε subaudire τὸ στρατεύμα τοῦ Ἀμ. D  
« conflixit cum iis. » ED.

Pag. 65, A. καὶ τὴν νικᾶσαν] Commissum hoc prælium prid. id. aug. a. 1099, haud procul ab As-  
calona refert Albertus Aq. lib. VI, cap. I. CANG.

65, A. τῇ δὲ μετ' αὐτὴν] De hac Gallorum postridie commissi prælii clade silent scriptores nostri,  
quam ex iis quæ proxime sequuntur perperam confundere Annam constat cum ea quæ acci-  
dit circa festum Pentecostes a. C. 1102, post extinctum Gothofredum, Balduino tunc reg-  
nante, quo vix fuga elapso Saraceni Ramam obsidione cinxerunt. Albertus Aq. lib. IX,  
cap. II et seq.; Fulcherius Carnot. lib. II, cap. xviii; Gesta Franc. Exp. Hier. cap. XLVIII;  
Tyrius, lib. X, cap. xx et seq. CANG.

65, A. καὶ τοῦ κατὰ τῶν Βαβυλωνίων στρατεύματος] Vix credibile sic scripsisse Annam : « et de sua  
« salute et (de salute) exercitus contra Babylonios stantis. » Pro eo quod Possinus sanum in

modum dicit : « salutis suæ suorumque. » Verti igitur *περί τε τῆς ἐαυτοῦ σωτηρίας καὶ κατὰ τοῦ Α τῶν Βαβ. στρατεύματος*, lenissima transpositione. ED.

- B. *ζωγρεία*] Cod. Flor. *ζωγρία*. Legendum *ζωγρεία*. ED.
- B. *πολιορκίαν τοῦ Ἰάφα*] De obsessa Joppe post prædictum prælium agunt Albertus Aq. lib. IX, cap. xxiii, xxv; Fulcherius, lib. II, cap. xx; Gesta Francor. cap. I; Tyrius, etc. CANG.
- C. *ἤτησε*] Albertus Aq. lib. IX, cap. xii; Tyrius, lib. X, cap. xviii. CANG.
- C. *κατακράτος*] Cod. Flor. *κατὰ κράτος*, ut Hæsch. ED.
- C. *περιαλήσας*] Conf. supra pag. 57, A. ED.
- C. *ἐπιπλέον*] Cod. Flor. *ἐπὶ πλέον*. ED.
- A. *ἀνάρρυσιν*] Infra, p. 96, C : *Καὶ ὅλος τῆς ἐκείνων ἀναρρύσεως ἐγγέγονει*. Procl. in Tim. p. 27. Cod. gr. Paris. 1585, fol. 314, v° : *Μετὰ τὴν τῆς ἱερωσύνης ἀνάρρυσιν*. Theod. Duc. Lasc. cod. gr. Paris. 1193, fol. 39, r° : *Πορευόμενος εἰς Θεοῦ σκηνὴν, ὕδωρ ἐκλαμβάνει καθάρσεώς τε καὶ ἀναρρύσεως*. ED.
- B. A. *ἄτερ τιμῆς τοὺς κόμητας*] In his Arpinum Bituricensem comitem in Ramensi prælio captum, Alexii opera liberatum, scribit Order. lib. X, pag. 795. CANG.
- A. *πλήν τοῦ Γοντοφρῆ*] Hic pariter hallucinatur Anna; Gothofredus enim a Saracenis captus nusquam legitur. CANG.
- A. *αὐτάδελφον*] Conf. Index ad Man. Phil. Carm.; Gori Inscr. Etr. t. I, pag. 118. Germ. Constantinopolit. cod. Coisl. 278, fol. 144, v° : *Ἐκ τῶν ποιμνίων τὰς αὐταδέλφους ἠγάγετο*. ED.
- B. *Λαοδικεῖαν*] Laodiceam, Syriæ oppidum, expugnarat paulo ante Winemarus Pirata, de terra Bononiensi, et de domo comitis Eustachii, captamque comiti Tolosano tradiderat. Ita Albertus Aq. lib. III, cap. xiv, lib. VI, cap. lv, lxx et Tyrius, lib. III, cap. xxiii, lib. VII, cap. xxi. Græcis adeemptam a Winemaro ait idem Tyrius, cap. xvi, sed probabilius, a Turcis, Albertus Aq. lib. VI, cap. lv, cui Anna videtur consentire. At Guibertus, lib. VII, cap. xxxiv, et Ordericus Vitalis, lib. X, pag. 778, scribunt Edgarum, Edwardi Danorum regis filium, C cum ea quam regebat Winemarus classe appulisse Laodiceam, ejusque loci incolas Edgari tutelæ sese commisisse, qui oppidum posthæc Normanniæ duci Roberto tradiderit; Roberto vero Hierosolymam profecto, Laodiceam a Græcis expugnatam, faventibus ipsis incolis. Verum istiusmodi narrationi repugnat hoc loco Anna, quæ Alberto Aq. omnino consentit. De Laodicea, ejus origine, et descriptione nonnulla habent Benjaminus in Itiner. pag. 34; Jacobus de Vitriaco, lib. I, cap. xliv; Robert. Mon. lib. VIII, pag. 72; Gesta Ludovici VII, cap. ii; Cinnamus, lib. I, initio, et Willebrandus ab Oldenborg, pag. 130. CANG.
- B. *Μαρακῆως*] Maraclea, scriptoribus rerum Hieros. Maraccas perperam dicta in Itinerario Hierosol. quæ prima de urbibus Phœnicis a septentrione venientibus occurrit, haud procul ab Antarado et castello Arcas. Tyrius, lib. VII, cap. xvii, lib. XXII, cap. iii. Hanc autem Turcis dedentibus paulo ante expugnant nostri, ut pluribus narrant Robertus Mon. lib. VIII; Baldricus, lib. IV; Guibert. lib. VI, cap. xx. Maracleæ dominorum seriem damus in Familiis D Hier. CANG.
- B. *Βαλανέως*] Valenia, Tyrio, lib. VII, cap. xvii, lib. X, cap. v, lib. XI, cap. xiv et Jacobo de Vitriaco; lib. I, cap. xliv. Urbs sub oppido Margat, haud procul a Maraclea sita; Balanicus, Alderisio; Valenium, Fulcherio, lib. I, cap. xxi; Valonia, Sanuto, lib. III, part. XIV, cap. ii. CANG.
- C. *Ἀντάραδον*] Antaradum, quæ postea Tortosa dicta, nobilis civitas in Phœnice provincia sita, juxta se insulam habens modicam, quasi per duo distantem milliaria, ubi antiqua et per multa sæcula insignis civitas Arados nomine fuit. Hæc Tyrius, lib. VII, cap. xv, xvii, lib. X, cap. xiv, lib. XXII, cap. iii. Describitur præterea a Jacobo de Vitriaco, lib. I, cap. xliv; Willebrando ab Oldenborg in Itiner. T. S. pag. 130; Roberto Mon. Autisiod. a. 1202 et Rogero Hoved. pag. 708. A Constantio imp. conditam, et de ejus nomine Constantiam nun-



cupatam autor est Cedrenus. Hanc autem obtinuit, expulsis Saracenis, Raimundus Sanctægi- A  
dianus comes post captam Antiochiam, uti narrant Fulcherius, lib. II, cap. xvi; Albertus  
Aq. lib. V, cap. xxxi; Raimundus de Agiles, pag. 169; Robertus Mon. lib. VIII, pag. 72;  
Tyrius locis citatis, et Gesta Franc. cap. xlvii. CANG.

Pag. 67, A.

Ἀτάπακας] Malim Ἀπάπακας, sic enim legendum censeo apud Annam et Nicetam. Impe-  
rabat enim ea tempestate, hoc est, ante Gothofredi excessum, Damascenæ urbi Ababacas  
Tegtakin Dahioldin, non supremo quidem jure, et tanquam dominus principalis, sed præ-  
fecti loco, seu procuratoris, quemadmodum Damascenorum principum vicarios et ministros  
non semel vocat antistes Tyrius, lib. XV, cap. vii, lib. XVI, cap. vii, lib. XVIII, cap. xxvii,  
aut amiralis, ut Ordericus Vitalis. Damasco vero imperarunt circa ea tempora Tageoldulus  
Nisus, qui Annæ Tutuses, Gelaloldulæ Magni Turcorum sultani frater, pulso et exacto  
Isarō principe a. Heg. 472, Chr. 1079. Cæso et sublato e vivis Tageoldulo, successit  
in eundem principatum Phacherolmaduc Rodoan, Tageolduli filius, a. Heg. 488, Chr. B  
1095, quo in ordinem acto, Damascum obtinuit eodem anno Sansolmaluc Decac, Pha-  
cherolmaduci frater. Is Soubequino primum, cujus opera urbem invaserat et principa-  
tium, supremam rerum administrationem commisit, quo interfecto, Ababacam Tegtakin,  
cognomento Dahioldin, vicarium et procuratorem constituit. Obiit autem Decacus a. Heg.  
498, Chr. 1103, ante quem annum expugnatam Tortosam scriptores nostri commemo-  
rant. Decaci meminit Fulcherius, lib. I, cap. xiv et lib. II, cap. i, cui Melec-Ducac, et Du-  
chat, seu potius Duchac nuncupatur. Extincto Decaco principatum Damascenum arripuit  
Ababacas, cujus frequens occurrit mentio apud scriptores rerum Hieros. varie tamen hujus  
elata principis nomenclatura. Tuldequinum enim vocat Fulcherius, lib. II, cap. li; Dalde-  
quinum Tyrius, lib. XI, cap. xx, xxiii, xxv, lib. XII, cap. vi, viii, xii, xvi, lib. XIII, cap. ix,  
xvi, xxvi, lib. XV, cap. vii; Doldequinum Gauterius de Bell. Antioch., vocabulis haud mul-  
tum a Tectakini voce abludentibus. Interdum Mejeredin eidem Tyriō, lib. XVI, cap. viii; C  
Hertoldin, Alberto Aq. lib. II, cap. i; Duodechin et Dochin eidem scriptori lib. XII, cap. vii;  
ix et xix appellatur, quæ videntur nomina ad Dahioldin spectare. Denique Tegel-Melec  
interdum dicitur Tyriō, lib. XIV, cap. xvii. Vide Eundem Tyrium, lib. XXVII, cap. xxvi,  
lib. XXI, cap. vii, et Nicetam in Joan. n. 8. CANG. — Erat is Togthekin; principis autem,  
cujus ille Atabek (Ἀταπάκας) i. e. regni procurator erat, nomen erat Malek Dokkak. Vid.  
Abulfedæ Annal. t. III, p. 328. Elmacin. ed. Erpen. p. 294. Quod si Du Cangius aliquam  
Orientalis sermonis habuisset peritiam, certe noluisset emendare Ἀπάπακας, quod in annot.  
ad h. l. tentat. Rer. ab Alex. p. 368, WILK.

67, A. συναθροίσας] Pro quo Paraphr. περισυνάξας. Conf. Index noster. An. cod. gr. Paris. 3041,  
fol. 44, rº : Καὶ ἄλλως καθεζόμενοι καὶ περισυνηγμένον τὸν νοῦν κρατοῦντες, τὰληθὲς ἔσχον ἀν' ἐννοή-  
σαι. ED.

67, A. βουλὴν ἐβουλεύσατο] Conf. not. ad p. 4, B. ED.

67, A. παμμεγέθους] Procl. in Tim. p. 54. Jo. Damasc. Spicil. Rom. t. IX, p. 617 : Οὐρανῷ παμ-  
μεγέθει. ED.

67, C. εἰς τετρακοσίους] In numero militum Raimundi ineundo optime cum Anna convenit Ra-  
dolph. Cadomens. de Gestis Tancredi c. 145 : « Comes ille miræ audaciæ vir Tripolin obsi-  
« debat tot millia unus circiter cccc partim pedites, partim milites habens Christianos. » Rer.  
ab Alex. p. 368, WILK.

Pag. 68, A. ἰσλάμενοι] Possis conjicere ἰσλάμενον sive ἐνισλάμενον. Sed sana scriptura esse videtur. ED.

68, A. ἔλος] Mixobarb. λόγγον. Conf. Cang. Glossar. med. græcit. s. v. Λόγγος. ED.

68, B. ὀλίγοι δὲ κατεσχέθησαν] Cod. Flor. ὀλίγοι δὲ καί. ED.

68, B. Τριπόλεως] Tripolitanæ urbis situm, et adjacentem oppido regionem pluribus describunt,  
præter rerum Hieros. scriptores, Joann. Phocas et Willebrandus ab Oldenborg in Descript.



T. S.; Gabriel Sionita et Joan. Hesronita in Syntag. de nonnullis oriental. urbib. cap. x, post A Georg. Nub. ut et Dom. de Breves in Itiner. CANG.

*ὀχύρωμα*] Raimundus, capta Tortosa, anxius quomodo Christiani nominis hostes a finibus istis propulsaret, consilium cepit de obsidenda Tripoli, cumque parum in eo conatus proficeret, quod civibus subinde auxilium submitteretur a Babylone, Ascalone, et Sagittā, et Sur, novum præsidium, secundo ab urbe milliari, in colle quodam fieri decrevit, a quo semper urbi adversaretur, et ad quod sui assidue protectionis causa ab hostili impetu repedarent. Præsidio nomen inditum Montis Peregrinorum, eo quod peregrinis et Christianis militibus illic maximum contra gentilium vires semper haberetur. Hæc ferme Albertus Aq. lib. IX, cap. xxxii; Tyrius, a. 1103, lib. X, cap. xxvii; Fulcher. lib. II, cap. xxxiii. Græcos Raimundo in illo ædificando operam suam locasse silent prorsus nostri. CANG. — Aliud porro fuit Castrum Peregrinorum inter Cayphas et Cæsaream quod describitur a Vincentio Bellovac. lib. XXXI, cap. lxxxii. Ex Apogr. CANG. B

*καταγωνίσασθαι αὐτοὺς*] Cod. Flor. *καταγ. αὐτόν*. ED.

*τέως*] Cod. Flor. *τῷ τέως*. Conf. Index noster. ED.

*ἐγκυμονήσας*] Man. Phil. Carm. t. I, p. 25 : *Ἐγκυμονεῖ μὲν τὴν πολύσπορον φύσιν*. An. cod. gr. Paris. 3028, fol. 26, r<sup>o</sup> : *Ἐὰν δὲ γυνὴ τοῦτο ἴδῃ εἰς πορνείαν ἐγκυμονήσει* (1. *ἐγκυμονήσει*). ED.

*κατὰ τῆς Λαοδικείας*] Laodiceam Græcis redditam tentarat Boemundus, ut autor est Albertus Aq. lib. VI, cap. LV, LVI et seq. eamque tandem, dum idem princeps detineretur in vinculis, expugnavit Tancredus sub a. 1102. Albertus Aq. lib. X, cap. ix; Guibertus, lib. VII, cap. xxxiv; Fulcher. lib. II, cap. xxii; Gesta Fr. cap. LI, LIII; Hist. Hieros. pag. 605; Tyrius, lib. X, cap. xxiii; Jacob. de Vit. lib. I, cap. XLIV. CANG.

*μελλήσας*] Cod. Flor. *μελήσας*. ED.

*ἄδειν ἐδόκει παρὰ κωφῶ*] Conf. Boisson. An. gr. t. II, p. 437, et Schneidew. ad Prov. Greg. Cypr. (III, 32) : *Παρὰ κωφῶ διαλέγη*. ED. C

*ἐν σιενῶ*] Paraphr. *σιενεύεται*. Forma. *σιενεύω*, pro *σιενόω*, addenda Glossar. med. græc. Cangii. ED.

*προδοῦναι τὸ κάστρον*] Apparet hanc Laodiceæ expugnationem a Tancredo factam, quam etiam Radulfus Cadomensis et Guilielm. Tyr. (x, 23) memorant, diversam esse ab illa urbis invasione quæ anno 1099 a Boemundo facta est. Boemundum enim Alberto Aquensi teste (lib. VI, c. LVIII, LIX) Raimundus adegit, ut urbis pæne capta obsidionem solveret. Hæ res a Tancredo ad Laodiceam gestæ referendæ videntur ad a. 1101, post Godofredi Regis mortem, in illud tempus, quo Boemundus captivus ab Ebn Danischmendo detineretur. Guilielmo Tyrio auctore urbs sine pugna capta est. Etenim quum Apamia potitus esset, post diuturnam obsidionem, eadem die, qua illa urbs ipsi tradita esset, Laodiceam Tancredum perrexisse, et urbem in suam recepisse deditionem, hic auctor rerum tradit. « Vete-  
« ribus, sunt ipsa Guilielmi verba, conditionibus interpositis inter se et eosdem Laodicensēs, D  
« quod quacumque die Apamiam sibi vindicaret, eadem die sine difficultate resignarent  
« Laodiciam. » Cum Anna autem facit Radulphus Cadomensis, sedecim mensibus Laodiciam obsessam esse scribens (c. cXLVI). Rer. ab Alex. p. 372, WILK.

*τετελευτηκότος τοῦ Γοττοφρέ*] His verbis Gothofredi mortem narrat Ekkehardus (Mart. Ampliss. coll. t. V, col. 524) : « Anno ab incarnatione 1100 sub Godefrido duce Jerosolymita-  
« nam ecclesiam defensante, conventus ingens factus in Jerusalem ab omnibus qui sunt in  
« Oriente Christicolis, etc.... incalescente post hæc æstate, corrumpitur per Palæstinam  
« aer cadaverum fœtore. Sunt etiam qui dicant fontes a Barbaris infectos veneno, vel cis-  
« ternas occisorum sanie : unde exorta pestilentia multos ex nostris, utpote sub aere pere-  
« grino militantes occidit, inter quos ipsum totius ecclesiæ catholicæ lacrymis plangendum  
« Godefridum populo Dei, quem paterna sollicitudine curabat, materna pietate fovebat,

- « nimis immature subtraxit. Uno tantum anno populo Dei præfuit, languore superatus pro- A  
 « ducto in xv calendas augusti, plena fide, bonisque operibus præsentem in Christo vitam  
 « finivit, exceptis sive tacitis cunctis quibus pollebat virtutibus, tanta se mansuetudine con-  
 « junxerat tam indigenis, quam comperegrinis, ut vix adverteretur Francisne plus plan-  
 « geretur quam Syris et Græcis : ante montem Calvariæ in vestibulo Golgotanæ ecclesiæ  
 « exstat ejus mausoleum lapide pario constructum. » ED.
- Pag. 70, B. *μετεκαλοῦντο τὸν Σαγγέλην*] Post Gothofredi mortem regnum Hierosolymitanum Raimundo  
 delatum non tradunt nostri, si bene memini, sed captis statim Hierosolymis, quod ille re-  
 spuerit, uti narrant Raimundus de Agiles [p. 179], Albert. Aq. lib. VI, cap. xxxiii, et Ty-  
 rius, lib. IX, cap. iii. At Villharduinus, n. 136, regio isti titulo inhiasse Raimundum scribit,  
 antequam Gothofredus in principem electus esset. CANG.
- 70, B. *ἀπὸ τῆς Τριπόλεως*] Cod. Fl. om. *τῆς*. ED.
- 70, B. *εἰς τὴν μεγαλόπολιν*] Quo una cum Normanniæ et Flandriæ comitibus, qui reditum in pa- B  
 triam parabant, secesserat sub a. 1100, paulo ante extinctum Gothofredum. Albertus Aq.  
 lib. VI, cap. liii; lib. VIII, cap. v, vi, vii; Fulcher. lib. I, cap. xx; Orderic. Vital. lib. X,  
 pag. 779. CANG.
- 70, B. *ῥῆγα*] Cod. Fl. *ῥίγα*. ED.
- 70, C. *μεμαθήκει*] Cod. Fl. *μεμαθήκοι*. ED.
- 70, C. *Φλάντρας*] Expeditionem Longobardorum intelligit, quibus adjuncti non pauci e Germania  
 et Gallia comites, qui ea tempestate Constantinopolim pervenerunt. De hac Albertus Aq.  
 lib. VIII, cap. v, vi et seq.; Tyrius, lib. X, cap. xii et xix; Mathæus Paris. et alii. At nullos  
 ibi e Normannia comites agnoscunt scriptores, neque exercitus ductores Flandrenses duos,  
 quos hic Anna comminiscitur; nisi fortassis in ista fuerint expeditione Philippus et Willel-  
 mus, Roberti comitis Flandriæ fratres, de quibus Mejerus a. 1104 et 1109. CANG.
- Pag. 71, A. *οὕτω*] Cod. Fl. *οὕτως*. Melius, ut infra 71, B. ED. C
- 71, A. *ἐτέραν ὀδεῦσαι ὁδὸν*] Nili Opusc. p. 6 : *Ὡσπερ τὴν ἐναντίαν ὁδὸν ἐσπουδακότες ὀδεύειν*. Actt. Apost.  
 ed. Tisch. p. 36 : *Ἦδη γὰρ οἱ πόδες μου τὴν οὐράνιον ὀδεύουσιν ὁδόν*. Conf. et cod. gr. Paris. 771,  
 fol. 19, r<sup>o</sup>. ED.
- 71, A. *Χοροσᾶν*] Albertus Aq. lib. VIII, cap. vii : « Dicentes se etiam regnum Choroazan vi intrare,  
 « ac Boemundum de captivitate Turcorum, aut extorquere, et liberare, aut in virtute sua  
 « civitatem Baldach, quæ est caput regni Choroazan, obsidere et destruere. CANG.
- 71, B. *τὸν δεύτερον πλοῦν*] Proverbium de *δευτέρῳ πλοῦ* illustravit Boisson. ad Nicetam p. 310. Vide  
 et ejus Anecd. gr. t. II, p. 445, t. III, p. 196; Schneider. ad Greg. Cypr. II, 21; Schol.  
 Plat. p. 381, et Not. Ms. t. V, p. 726. ED.
- 71, B. *ἐρχόμενος, τὸν Σαγγέλην*] Cod. Fl. *ἐρχόμενος, μεταπεμψάμενος τὸν Σαγγ.* Recte. ED.
- 71, B. *Σαγγέλην*] Consulendus præter Albertum Aq. lib. VIII, cap. vii, Ordericus Vitalis lib. X,  
 pag. 789 et seq. ubi totam hanc Longobardorum et Aquitanorum expeditionem, variasque D  
 a Turcis, nostris illatas clades accurate commemorat. CANG.
- 71, B. *Ἀρμενιακὸν*] Cappadocia circa tempora Justiniani in 3 partes divisa fuit, Mediterraneam,  
 Superiorem, et Inferiorem. Mediterranea Charsianum, a quodam Charsia præside : Supe-  
 rior finitima Lycaoniæ et Tauro, Cappadocia Minor : Inferior denique, quæ Pontum Euxinum  
 spectat, Armeniaca, quia Armeniis vicina, appellatæ sunt. De postrema Cappadociæ parte,  
 non de ipsa Armenia proprie sumpta hic (lib. I, p. 6, A) agit Anna : neque enim Amasia  
 fuit Armeniæ urbs, sed prima e septem Armeniaci Thematis, ut autor est Constantinus  
 Porphy. lib. de Administr. Imp. cap. xii, et lib. I de Thematib. cap. ii. Occurrit præterea  
 Armeniaci Thematis mentio apud Niceph. Constantinopol. a. 741; Nicetam in Joan. Comn.  
 cap. ix; Landulf. Sag. lib. XVIII. Hist. Misc.; eundem Constant. in Basilio cap. xxx; Scylitz.;  
 Zonar. et al. V. pag. 331, 342. Ad Anñ. lib. I, p. 6, A, CANG.

- Pag. 71, C. ἐπεινδυθέντες] Man. Phil. de Anim. v. 1204. Cod. gr. Paris. 1087, 106, r<sup>o</sup> : Ἐπεινδύεσθαι δεῖ A  
τῷ μὲν Θάρακι χιτῶνα, τῷ δὲ λύπη νοῦν. Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 193,  
r<sup>o</sup> : Ἐπεινδύει τὴν πρώτην σιολήν. ED.
- 71, C. εὐαγγέλιόν τι καὶ σλαυρὸς] Cod. Fl. εὐαγγέλιόν τε καὶ σλαυρ. Recte. Paraphrastes καὶ σλαυρὸν  
καὶ εὐαγγέλιον λαβόντες. ED.
- 71, C. Ἀμάσειαν] Amasia, urbs est Ponti Galatici in Cappadocia, de qua præter Ptolemæum et  
Strabonem, qui patriam sibi illam fuisse scribit, consulendi Eustathius Presb. in vita S. Eu-  
thymii Patr. Constantinop. cap. xxxvii, xxxix, Auger. Busbequius in itinere Amasiano, et  
Joan. Leunclavius in Pand. Turc. cap. vi. Ad Ann. lib. I, p. 5, D, CANG.
- Pag. 72, A. ἐμπειροπόλεμοι] Mirac. S. Demetr. Boll. Oct. t. IV, p. 139 : Διὰ τὸ ἐπιλέκτους τε ἅπαντας καὶ  
ἐμπειροπολέμους καθεσλήκηναι. Actt. SS. Gregor. Boll. Sept. t. VIII, p. 325 : Καὶ τοὺς προσηλύτους  
λίαν ἐμπειροπολέμους. ED.
- 72, A. χορτάσματα] Infra, p. 88, C. : Ὅτι ἐπιδεῖς ἐστὶ χορτασμάτων. Et mox : Τὰ μὲν χορτάσματα B  
Θᾶττον εἰσήγαγεν εἰς τὸ κοῦλα. Th. Prodr. II, 22, ed. Mai : Δίχα γὰρ ἵππου καὶ τροφῆς καὶ δίχα  
χορτασμάτων. Jo. Staur. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. 146, fol. 58, v<sup>o</sup> : Λαμβάνουσι δὲ καὶ τὰ  
τούτοις σκευασθέντα τειχομάχα ξύλα μετὰ καὶ ἄλλης πλείστης τούτων ἀποσκευῆς, ἀρμάτων καὶ ὅπλων καὶ  
ἱκανῶν χορτασμάτων. ED.
- 72, A. δευτέρα δὲ ἦν] Accidit clades ista circa junium mensem a. 1101. Albertus Aq. lib. VIII,  
cap. xv et seq. CANG.
- 72, A. κατασκηνώσαντες] Leo Gramm. p. 215 : Τούτῳ Θεοφίλῳ προσέφυγεν Θεόφοβος (add. ὁ ex al.  
cod.) Πέρσης ἅμα τῷ πατρὶ αὐτοῦ μετὰ Περσῶν χιλιάδων ἰδ', οὗς δένειμεν οὗτος ἐν τοῖς Θέμασι κατα-  
σκηνώσας καὶ εἰς τούρμας ἀποκαταστήσας, οἳ (al. αἱ καὶ) μέχρι νῦν λέγονται τοῦρμαι Περσῶν. ED.
- 72, B. ἐπ' ὀφθαλμῶν] Cod. Fl. ἐπ' ὀφθαλμοῖς, ut in ed. Quod malim. ED.
- 72, B. οὐκ ἔτι] Cod. Fl. οὐκέτι. ED.
- Pag. 73, A. Ἀρμενιοκοῦ] Alberto Aquensi auctore (VIII, c. xiii) rem habuere cum Dominano i. e. Ka- C  
meschthekin (Ismael) Ebn Danischmend, Solimanno i. e. Kilidsch Asslan, Iconii principe,  
Caraget (eundem principem Fulcherius Carnot. p. 829, Caraiath appellat), et Brodoan de  
Alapia i. e. Fachr el Smoluk Rodwan, Thuthuschi filio, Halebi principe (Abulfed. Ann.  
Mosl. t. III, ad a. 488, p. 298). Regionem ubi hæc Christianorum clades accidit idem Al-  
bertus Flagianam appellat nomine ex antiqua Paphlagoniæ appellatione corrupto. Rer. ab  
Alex. p. 377, WILK.
- 73, A. Παυράκης] Cod. Flor. Παυράης. Conf. not. 3. ED.
- 73, B. τὴν βασιλεύουσαν] Alb. Aq. lib. VIII, cap. xvii, xxii; Ordericus, p. 792, lib. X. CANG.
- 73, C. δαψιλῶς] Comparat. ap. Pantol. Chartoph. cod. gr. Paris. 1196, fol. 18, v<sup>o</sup> : Εἰς τὴν αὐτὴν  
ᾧραν ἐπιφθᾶσαι καὶ θρέψαι καὶ τοὺς θεριστὰς αὐτοῦ τὴν αὐτὴν τροφὴν δαψίλεσθέρως. ED.
- 73, C. ἐκ μεγαλοπόλεως] Cod. Flor. om. ἐκ. ED.
- 73, C. Μετὰ ταῦτα δὲ] Cod. Flor. Μετὰ δὲ ταῦτα. ED.
- 73, C. νόσῳ θανάσιμῳ] Moritur Raimundus comes Tolosanus in castro Montis Peregrinorum  
pridie kal. mart. a. 1105. Tyr. lib. XI, cap. ii; Albert. Aq. lib. IX, cap. xxxii; Fulch. lib. II,  
cap. xxix et xxxviii; Gesta Franc. cap. liv; Hist. Hieros. a. 1105; Catellus, lib. II Hist. Tolos.  
cap. i. CANG.
- Pag. 74, A. Γελίελμον] Willelmus, cognomento Jordanis, Raimundi Tolosani comitis ex sorore nepos,  
ab avunculo in Montis Peregrini dominio hæres constituitur. Albert. Aq. lib. IX, cap. i;  
Gesta Fr. cap. liv; Hist. Hieros. a. 1105; Tyrius, lib. XI, cap. ix. Willelmi familiam attigit  
idem Albertus, dum comitem de Sartengis nuncupat : hoc enim vocabulo expressit Gallicum  
de Cerdaigne, vel Hispanicum de Cerdaña, seu Ceritaniam. Duxerat quippe in uxorem Wil-  
lelmus Raimundi, Ceritanix in Hispaniæ limite comes, Pontii III Tolosani comitis filiam,  
Raimundi Sanctægidiani sororem. Ex quibus nuptiis nati Willelmus Jordanis dominus

Montis Peregrini, et Bernardus Willelmi Ceritaniæ post fratrem comes. Obiit vero Willel- A  
mus a. 1108, uti habent Albertus Aq. lib. XI, cap. xv; Fulcher. lib. II, cap. xxxix; Hist. Hieros.  
a. 1108; Tyrius, lib. XI, cap. ix; Surita in Ind. a. 1103, et Andreas Bosch, lib. *del Titols*  
*de honor de Catalan.* lib. II, cap. xxii. Miror viros eruditos et oculos, qui stemma co-  
mitum Tolosanorum contexuerunt, de comitis Sanctægidiani sorore siluisse. Comitatus vero  
Ceritaniæ terminos hic damus, uti describuntur in charta Jacobi regis Aragonum 10 kal.  
sept. a. 1262, qua Jacobo filio regnum Majoricarum et comitatus Rossilionis et Ceritaniæ  
concedit: « Est etiam sciendum quod termini Ceritaniæ sunt isti, videlicet de Pincen, usque  
« ad pontem de la Corba, et tota vallis de Rippis cum suis terminis et baiulia est de domi-  
« natione Ceritaniæ, et extenditur ex parte Barguadani usque ad rocam Sanczam, et totum  
« dominium de Valespir cum pratis est de pertinentiis comitatus Ceritaniæ, et extenditur  
« usque ad collem Bares, et sicut Serra hoc scindit usque ad collem de Pavissars, et de ipso  
« colle de Pavissars usque ad caput de Crucibus. CANG. B

Pag. 74, A. τὴν τελευτὴν μεμαθηκώς] Anna Comnena Raimundi mortem ante literas ab imperatore ad  
Boemundum scriptas refert, sed constat ex nostris auctoribus, Boemundum sub anni 1104  
finem jam Syriam reliquisse (Guil. Tyr. XI, 1), Raimundum autem anno 1105 exspirasse.  
In accuratiore temporis, in quod mors Raimundi incidit, notatione differunt auctores. Al-  
berto Aquensi et Guilielmo Tyrio auctoribus mortuus est sub finem mensis februarii (Al-  
bertus Aquens. IX, xxxii; Guil. Tyr. XI, 11); Fulcherius Carnotensis auctor est eum obiisse  
mense aprili, p. 853. Mortem Raimundi omnium optime narrat Abulfeda in Annal. Moslem.  
ad a. 499, t. III, p. 356. Guilielmo alii Jordane, alii de Sartengis cognomen tribuunt. Cf.  
Alb. Aquens. Fulcher. Carnot. Guil. Tyr. II. II. Rer. ab Alex. p. 386, WILK.

74, C. παρασπονδήσας] Cod. Fl. παρασπονδίσας. ED.

74, C. τὴν Ἀντιόχειαν] Cod. Fl. Ἀντιόχ' (sic). Fort. pro Ἀντιόχου, ut in H. ED.

74, C. ὑπαναγνούς] Niceph. Callist. II, 6. Germ. Const. cod. gr. Coisl. 278, fol. 211, vº: Χθές C  
ὑπαναγινωσκούσης δεσποτικῆς φωνῆς ὑπακούσαντες. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. 146,  
fol. 60, rº: Καὶ τὸν μέγαν ἰδὼν εἰκονογραφούμενον αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν ῥαπίσαντα εἶναι, ὑπαναγίνωσκε. ED.

Pag. 75, A. Ὑποσχόμενος] Spononderat enim Alexius cruce signatos assecuturum se cum idoneo exer-  
citu, ut est apud Guibertum, lib. III, cap. iii, idque Alexio non semel objectum a nostris,  
et quod pacta conventa violaverat prior, narrant Baldricus, lib. IV, pag. 122; Tyrius, lib. VII,  
cap. xx, et Petrus Diac. lib. IV; Chron. Casin. cap. xi. CANG.

75, B. Ἀντιόχειαν] Albertus Aq. lib. V, cap. ii: « Juraverunt enim sibi (Alexio) ut si caperetur  
« Antiochia, quia de regno ejus erat, sicut Nicæa, cum omnibus castellis et urbibus ad reg-  
« num ejus pertinentibus sibi suæque Majestati reservarent. » Hinc falli constat Guibertum  
lib. III, cap. iii, scribentem Boemundo promissam ab Alexio Antiochiam, dum adhuc Con-  
stantinopoli moraretur. Vide Tyr. lib. XIV, cap. xxiii et infra, pag. 405. CANG.

75, C. Χοροσᾶν] Cod. Flor. Χοροσάν. ED. D

75, C. ἰδρῶσι καὶ πόνοις] Infra, p. 88, A: Πολλοῖς ἰδρῶσι καὶ πόνοις. Et p. 155, C: ἰδρώτων καὶ πό-  
νων. G. Pisid. 1853; Jo. Chrys. t. I, p. 44, C; Cod. gr. Paris. 3041, fol. 116, rº. Junxit  
Hom. ἰδρῶς et κάματος II. P, 385 et 745. ED.

Pag. 76, A. Ἄρεος] Cod. Fl. Ἄρεως ex corr. ED.

76, A. Μιχαήλ] Dignitate pincernam, de quo pag. 242. CANG.

76, A. ἀρτιφυεῖς] Corp. Inscr. n. 3627: Πρὸ γάμων ἀρτιφυῆς ἔθανον. Germ. Constantinopolit. cod.  
gr. Coisl. 278, fol. 116, vº: Ὁ Θερισμὸς τῆς ἀώρου χλόης καὶ ἀρτιφυοῦς. ED.

76, C. τὴν Ἀττάλου] Ἀττάλειαν, Pamphyliae metropolim in Themate Orientali apud Constant. Por-  
phyrog. quam demum expugnavit Iconiensis sultanus a. 1207, ut est in Chron. Altisiod.  
Describitur vero a Tyrio, lib. XVI, cap. xxvi. Vide Leunclav. Pand. cap. clxxx. CANG.

76, C. τῷ τούτου Ξελήματι] Hoc τούτου plane absonum; τῷ αὐτοῦ oporteret. Fort. est unum ex vitiis

- τῆς χυδαιότητος. Sic infra, p. 99, C: καὶ τοῦτου ἀδελφιδῶ pro καὶ αὐτοῦ ἀδελφ. Eodem modo dicendi A utuntur scholiastæ. ED.
- Pag. 76, C. κενόσπουδος] Germ. Constantinopol. cod. Coisl. 278, fol. 164, r<sup>o</sup>: Ἰλήκοις μοι τῷ κενόσπουδῳ. Voc. κενόσπουδία ap. Theoctist. sent. vii. ED.
- 76, C. περὶ τούτου] Cod. Fl. περὶ τούτων. Recte. ED.
- Pag. 77, A. συνδιατριβὴν] Leontius, Spicil. Rom. t. X, p. 142: Τὴν ὡς ἀνθρώπου συνδιατριβὴν μετὰ ἀνθρώπων. Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 121, r<sup>o</sup>: Ἀνθρώπων αὐτὰ τῶν βλαβερῶν ἀθυριῶν καὶ τῆς μετὰ τῶν ἐξωλεσθέντων συνδιατριβῆς. ED.
- 77, A. Εὐφορήνῳ] Paraphr. μετὰ τοῦ Φορδηνοῦ. Quam formam, pro Φορδηνοῦ, invenio in Act. Patriarchat. Constantinopolitan. ed. Mikl. Vindob. 1860, t. I, p. 30. ED.
- 77, C. συναπαχθῶσιν] Theod. Stud. Ep. p. 69, B. S. Cyrill. Alex. ap. Mai. Nov. Patr. Bibl. t. II, p. 166: Καὶ μάθωμεν τοῖς ταπεινοῖς συναπάγεσθαι, καὶ μὴ κατεπαίρεσθαι τῶν ἐν ἐνδείᾳ καὶ θλίψει. ED.
- Pag. 78, A. τὸ Μαράσιον] Marasis, Guiberto, lib. IV, cap. II; Marusis, Tudebodo, lib. II; Marafis, Baldrico, lib. II, pag. 101, et Tzetæ Chil. XII, cap. DLII; Marasia, Tyrio, lib. III, cap. XVIII; Maresch, in Hist. Hieros. a. 1114, et apud Albertum Aq. lib. III, cap. XXVII; Mariscum, Fulcherio, lib. I, cap. VI, lib. II, cap. L; denique Μαράσιον, Cinnamo, lib. I. CANG.
- 78, B. Ἐπεὶ δὲ κτλ.] Non possunt esse integra, et Paraphrastes diverse ἀπὸ τῶν Ἱεροσολύμων. ED.
- 78, B. ἐπισκόπῳ Πίσσης] Dagoberto, Daimberto, seu Daiaberto, Pisano episcopo, qui postmodum captis Hierosolymis, in patriarcham electus est. De Dagoberti ad Laodiceam appulsu agunt Alb. Aq. lib. VI, cap. LVI et seq.; Gest. Fr. cap. XXXIII; Fulch. lib. I, cap. XXI; Tyr. lib. XI, cap. XIV. Multa etiam de hoc pontifice habet Ughell. in Archiep. Pis. t. III, Ital. Sacr. CANG.
- 78, B. συνάρεται] Cod. Fl. συνάρεται. ED.
- 78, B. τοῖς τούτων λόγοις] Cod. Fl. τοῖς λόγ. τούτων. ED.
- 78, B. ἑτέρους δύο] Pisanis adjuncti erant duo ex eadem maris ora populi, Etrusci scilicet, qui et Toscani, et Genuenses. Fulcher. lib. I, cap. XXI; Hist. Hier. pag. 594. CANG. C
- 78, C. διήρεις—δρόμους] Dromones dicuntur naves bellicæ majores, a velocitate appellationem sortitæ, inquit Procopius, lib. I Vandal. Papias ex Isidoro, « dromones sunt longæ et velocis-  
« simæ naves. » Robert. de Monte a. 1191, « invenit navem paganorum maximam, quam dro-  
« montam vocant. » Philippus Mouskes :
- Esneques, et Dromons fieres,  
Roges, et Busses, et Vissieres.
- Hinc dromonarii, remiges dromonum, apud Senatorem, lib. II Var. Sed de dromonibus passim agunt scriptores Græci et Latini: Theophyl. Simoc. lib. VII, cap. x, lib. VIII, cap. ix; Leo in Tact. cap. XIX, § 4, etc.; Albertus Aq. lib. IX, cap. XXIII, lib. X, cap. XIV; Willel. Tyr. lib. XX, cap. XIV; Jacobus de Vitriaco, lib. I, cap. XXIX; Math. Paris. a. 1191; Walsingh. a. 1192; Malaterra, lib. II, cap. VIII, etc. CANG. — Leo Grammat. p. 171: Ὁ δὲ ἡρξάτο Δ κτιζειν δρόμωνάς τε διήρεις καὶ παράλια τεῖχη ἀνακαινίζειν. Id. p. 267: Οὗς ἰδὼν ὁ βασιλεὺς καὶ θυμῶθεις ἀπέστειλεν Νικητᾶν τὸν λεγόμενον (al. ἐπιλεγόμενον) Σκληρὸν μετὰ δρομώνων ἐν τῷ ποταμῷ τοῦ Δανουβίου (al. τῷ Δανουβίῳ) δοῦναι δῶρα (al. καὶ δῶρα δοῦναι) τοῖς Τούρκοις καὶ πρὸς πόλεμον κινῆσαι μετὰ (al. κατὰ) Συμεών. Anon. Onirocr. cod. gr. Paris. 3028, fol. 82, r<sup>o</sup>, caput habet Περὶ τῶν βασιλικῶν πλοίων καὶ δρομώνων. L'Estoire de Eracles, ch. XXVII: Dedans ce que il arriva devant la cité d'Acre, Salahadin faisoit venir une grant nef d'Egypte que l'en disoit que ce estoit un dromont. Pro δρόμους Paraphr. τριτζέρια. Conf. CANG. Gloss. med. græc. v. Τριτζέριον et Διτζέριον. ED.
- 78, C. ταχυδρόμων] Conf. nos ad Man. Phil. Carm. t. I, p. 440. Th. Prodr. ineditus de sole: Ὁ ταχυδρόμος γίγας. ED.
- 78, C. ἐνακόςια] Cod. Fl. ἐνακόςια. ED.

- Pag. 78, C. *εἰς προνομὴν*] Possinus vertit « ad tutelam; » sed est, ni fallor, « ad diripiendas sive occu- A  
pandas in transitu has urbes. » Mihi quidem *προνομὴ* tutela inauditum est. ED.
- 78, C. *Κορυφοῦς, τῆς Κεφαλληνίας, τῆς Λευκάδος*] Cod. Fl. *Κορυφῶ, τῆς Λευκ., τῆς Κεφ.* ED.
- Pag. 79, A. *κατασκευάζων*] Hos Dagoberti et Pisanorum, priusquam Laodiceam appellerent, cum Alexia-  
nis conflictus et hostilitates attigit Tyrius, libro XI, cap. XLIV : « Iter ergo aggressi, et oram  
« sequuti maritimam, nonnisi hostium reperiunt urbes, unde cum maxima difficultate et ali-  
« mentorum inopia viam poterant incœptam conficere. » CANG.
- 79, B. *πολοίων*] Paraphr. *καραβίων*. De qua v. conf. Boisson. An. Gr. t. V, p. 54. ED.
- 79, B. *ζώων κεφαλὰς*] More veterum fecit Alexius, qui belluarum capita auro exornata navium  
rostris aptabant. Virgil. lib. X, Æneid.

..... Ærata princeps secat æquora tigris.

- « Hoc est, ait Servius, cujus rostrum erat in similitudinem tigridis : namque solent naves B  
« nomina accipere a tutelarum pictura. » Sed de tutelis multa Vowerenus ad Petron., Meur-  
sius ad Lycophr., Delrius ad Senec. Trag., Turnebus, Alexander ab Alex. cæterique critico-  
rum filii commentati sunt. Tantum addo quæ habet perelegans scriptor in Encomio Emmæ  
Reg. Angl. lib. I : « Aggregati tandem turritas ascendunt puppes, æratis rostris duces sin-  
« gulos videntibus discriminantes. Hinc erat cernere leones auro fusiles in puppibus, hinc  
« autem volucres in summis malis venientes, austros suis signantes versibus, aut dracones  
« varios minantes incendia de naribus : illinc homines de solido auro, argentove rutilos,  
« vivis quodammodo non impares, atque illinc tauros erectis sursum collis, protensisque  
« cruribus, mugitus cursusque viventium simulantes. Videres quoque delphinos electro fusos,  
« veteremque rememorantem fabulam de eodem metallo centauros, etc. » Idem, lib. II : « Ar-  
« debat aurum in rostris, fulgebat quoque argentum in variis navium figuris. » CANG.
- 79, C. *περιφανεσίῳτῃν κεφαλῇν*] Nova dignitas inventa ab Alexio admodum solerti in excogitandis C  
istiusmodi dignitatibus palatinis. CANG.
- 79, C. *Λαντούλφω*] Occurrit Landulfus iste non semel infra cum perhonorifica mentione, cujus  
nomenclatura natione et origine Latinum prorsus fuisse arguit. Nec scio an idem qui Fal-  
coni Beneventano Landulfus de Græcia dicitur in Chr. ad a. 1113. Landulphus Græcus M.  
Antonio Marsilio Columnæ in vita et rebus gestis S. Mathæi cap. viii, qui reversus post-  
modum in Apuliam, comestabilis Beneventanorum creatus est : quam quidem sortitus sit  
appellationem, quod diu in Græcia, et apud Alexium moratus fuerit. Verum, ne id affirmem,  
facit ipsum Landulphi cognomen, quod in plerisque codd. Falconis, *de Græca*, scribitur;  
qua appellatione occurrit, ni fallor, castrum aliquod in agro Beneventano. Vide Ughellum,  
tom. VI Italiæ Sacræ, pag. 457. CANG.
- 79, C. *προῦβάλετο*] Sic cod. Fl. ex corr. Cf. not. 3. ED.
- 79, C. *μηνὸς παριππεύοντος*] Nicet. Chon. Thes. cod. Flor. fol. 185, vº : Ἀλλ' οὕτω συχνὸς παριπ- D  
πεύει καιρός. ED.
- Pag. 80, A. *διέλευσιν*] Ex quodam codice oblitus sum var. *διέλασιν*. Quod non credo dici de navibus. ED.
- 80, C. *κόμης τις Πελοποννήσιος*] Non comes in Peloponneso, sed dignitate, seu officio in classe  
comes, origine Peloponnesius. Vide supra, pag. 291. CANG.
- 80, C. *τὰ ξίφη..... ἔθηγον*] De S. Andr. Act. SS. Oct. t. VIII, p. 142 : *Ξίφος ἐκείνοις ὑπέθηξε*. Theod.  
Prodr. ed. Mai. p. 405, 39 :

Καὶ πάλιν μάχης μέλλησις (leg. μάχη μέλει) σοι καὶ πάλιν ἐκσίρατεύεις,  
Πάλιν τὴν σπάθην ἀκονῆς, πάλιν τὸ δόρυ θήγεις,  
Ὀπλοεντεῖς (leg. ὀπλοδυτεῖς), δορυφορεῖς, ἐξάπλη τὴν ἀσπίδα (al. τῆς ἀσπίδος).

Vox ὀπλοδυτέω addenda lexicis. Id. Prodr. p. 413 : Εὐθὺς κατ' αὐτῶν ὀπλοδυτῶν βαρβάρων. ED.

- 80, C. Περιχυντάνης] Cod. Fl. Περιχύτης. Paraphr. Περιχύτας. ED. A
- Pag. 81, A. προσέβαλλε] Cod. Fl. προσέβαλε. Recte. ED.
- 81, A. τοῖς Πισσαίοις] Cod. Fl. ταῖς Πισσαῖκαῖς. Recte. ED.
- 81, A. ἀναισχύντως] Paraphr. ἀδιατρόπως. Fort. leg. ἀδιαντρόπως. Conf. Paraphr. p. 374, 7 et p. 422, 11. Sic dixerunt Ἀνδριανὸς pro Ἀδριανός. Vide Boiss. An. Gr. t. V, p. 400. ED.
- 81, B. ἐπεισπεσοῦσα ἀθρόον] Cod. Fl. ἀθρ. ἐπεισπ. ED.
- 81, C. οὐ γὰρ] Cod. Fl. οὐ δὲ γάρ. ED.
- Pag. 82, A. Σεύτλω] Seutlos, Ioniae insula circa Rhodum, Plinio Seutlusa, Stephano Τεύτλουσσα. CANG.
- 82, A. Βαῖμόνδου ἀδελφιδοῦν] Quis ille Boemundi nepos, vel affinis, quem cum Pisanis navigasse ait Anna, ex nostris scriptoribus haud liquet. Vide pag. 394. CANG.
- 82, A. ἐξεδειμάτουν] Man. Phil. de Anim. v. 509. Add. lexicis ἐκδειμάτωμα ex Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 5, v<sup>o</sup>: Πορεύονται εὐστοχοὶ βολίδες ἀσίσραπών, ταῦτα τὰ ἐξ αἰθέρος ἐκδειματώματα. Add. et ἐκδειμάτωσις ex Th. Prodr. inedito: Ὑποτιθεῖσα τοῖς ἐχθροῖς φρικτὰς ἐκδειματώσεις. ED.
- 82, A. ἀκαταπλήκτους] Eustath. Opusc. p. 177, 40. Constant, Diac. Spicil. Rom. t. X, p. 108: Τὸ τῆς ψυχῆς ἀνδρικὸν καὶ πρὸς πᾶν ὁτιοῦν τῶν δυσχερῶν ἀκατάπληκτον. ED.
- 82, A. ἀπεμπόλησιν] Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 191, v<sup>o</sup>: Ὅταν γὰρ οὐκ εὐνομῆται τὰ τῆς πολιτείας, ὃ δὲ σιτοπώλης, ὃ δὲ οἰνοπώλης, τὸ δὲ σύστημα τῶν παντοπωλίδων, καταπραγματεύεσθαι συγχώρηται τῶν ἐνδεῶν καὶ παρακρούεσθαι, παρατρώγειν τε ἀδίκως τοὺς κόπους αὐτῶν, οὐκ ἀπεμπόλησις τοῦτο, προδηλότερον δὲ τοῦτο ποιοῦσιν οἱ τὰς συμφορὰς τῶν πενήτων μισθοῦμενοι. ED.
- 82, B. οὕτω λύσαντες] Cod. Fl. οὕτως λύσαντες. ED.
- 82, C. πρὸς τὴν Λαοδίκειαν ἀπέπλεον] Cum ἐπὶ infra, p. 91, B: Ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἀπέπλει. Ubi Thucyd. scriberet ἐπὶ τῆς Ῥώμης. Quem cf. VIII, 19, 1, et 79, 5. Cum εἰς apud meliores. Vid. Polyb. XL, 10 et Lexic. Thucydideum ed. Betant. ED.
- 82, C. λαφυραγωγίας] Nicol. Patr. Epist. Spicil. Rom. t. X, p. 194: Ὡςτε τὴν ἡμετέραν χώραν σκυλεῦσαι παντελῶς καὶ λαφυραγωγῆσαι. Add. lexic. λαφυραγωγητικὸς ex Schol. Homer. Il. Δ, 128. ED.
- 82, C. ἐαυτοὺς ἀφειδῶς] Cod. Fl. ἀφειδῶς ἐαυτ. ED.
- Pag. 83, A. πέντε καὶ δέκα] Cod. Fl. πεντεκαίδεκα. ED.
- 83, A. καὶ ὁ Βαῖμοῦνδος] Fort. delendum καί. ED.
- 83, B. ἀνακρωτηρίασιν] Infra, p. 173, C: Ἀνακρωτηρίασιν διατηρεῖν τὰ τῆς συμφωνίας. ED.
- 83, C. Συκῆν] Sycæ, hodie Galata, et Pera, olim urbis Constantinop. XIII Regio. Vide Hist. nostram Gallo-Byzant. lib. V, n. 32. CANG.
- 83, C. τρικυμίας] Menipp. Epist. Not. Ms. t. XI, p. 52: Τῇ δὲ καὶ μερίσαντες τὰς τρικυμίας σάλον καὶ ἀνοίας εἶδομεν πορθμόν. ED.
- Pag. 84, A. ᾧδὲ πω] Cod. Fl. ᾧδὲ πη, ut C. Sic legendum, vel ᾧδὲ πως. ED.
- 84, A. Κούρικον] Ciliciæ urbs, in qua Justinianus imp. balneum et πλωχεῖον renovavit, ut autor est Procopius, lib. V de Ædif. Just. extremo; Curcum, Sanuto, lib. II, part. IV, cap. xxvi; D. Curca, Tagenoni Patav.; Corycus, in Notitia Græc.; Curc, Willebrando ab Oldenborg in Itiner. T. S. ubi describitur: hodie Curco. Ejusce oppidi, quod sub Armenia regibus munitissimum fuisse testantur scriptores, dominus fuit Aithonus, autor Histor. Orientalis sub a. 1305, pater, ni fallor, Ossini comitis Curchi, qui Leone IV, Armeniae rege, imperante florebat. Vide Odoricum Raynald. a. 1322, n. 33 et 46, et Josephum Barbarum in Itinerario Persic. pag. 461. CANG.
- 84, A. προκατάσχη] Leo Grammat. p. 211, 7: Μιχαὴλ ὁ Ἀμορραῖος (cod. Par. add. ὁ Τραυλδὸς) ἐβασίλευσεν ἔτη η', μῆνας ἐννέα· ὃς μικρόν τι τῆς προκατεχούσης (cod. P. προκατασχούσης) κακίας ὑπενδούς (cod. P. ὑπενδός), ὅσον τοὺς ἐν εἰρῇ καὶ ποιναῖς (cod. P. πόνοις) καὶ ἐξορίαις ἐλευθερίαν τε καὶ ἀνεσιν ὁνειρώδη φαντάζεσθαι. ED.
- 84, B. ἐβούλετο] Cod. Fl. ἐβουλεύετο. Recte. ED.

- Pag. 84, B. *ἐκτομίαν*] Mich. Psell. cod. gr. 1182, fol. 232, v<sup>o</sup> : Ὁ ἐκτομίας καὶ ἐπαφρόδιτος. ED. A
- 84, B. *Εὐστέθιον*] Classis' drungarium, cujus meminit lib. VI, p. 164. Ex Apogr. CANG.
- 84, B. *τοῦ κανικλείου ἀξίας*] Ὁ ἐπὶ κανικλείου dictus, penes quem erat vas in quo asservabatur sacrum encaustum, quo imperatores diplomata vel epistolas subscribebant. Anastasius bibliothecarius ad Act. 10 octavæ synodi : « Præpositus caniculi apud Græcos est qui curam et « custodiam gerit caniculi, id est, atramentarii, ex quo imperator fœniceas literas scribit in « chartis. » Ita vero dictum *κανίκλειον*, quod caniculi formam effigiemque præ se ferret, uti supra observatum ad pag. 62. Hujus dignitatis crebra est mentio apud scriptores Byzantinos, apud Scylitzem in Michaelē Rangh. et Constantino Leonis F., Zonaram in Theophilo, Leonem Grammatic. in Constantino, Nicetam in Man. lib. I, n. 3, in Alex. Man. F. n. 18, in Alex. Ang. lib. II, n. 4, Acropol. cap. LXXIX et Codin. de Orig. Constantinop. p. 52, Edit. Reg. et lib. de Offic. Exstat, inquit Seldenus, lib. de Titul. honor. part. I, cap. vi, n. 6, in bibliotheca regis Christianiss. *Ἰωάννου τοῦ Καματήρου τοῦ ἐπὶ κανικλείου περὶ τῆς οὐρανίας τῶν ἀστέρων διαθέσεως ἐν συνόψει*, B *διὰ σίχων ἱαμβικῶν, πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Πορφυρογέννητον*. Codice nempe 149 et 559. *Κανικλείαν* dicitur Gregentio in Disputat. pag. 201, *κανίκλης* Leoni Grammatico pag. 461, 491, caniclinus, Tyrio, lib. XXII, cap. vi et Gunthero, lib. VIII Ligur. Nec diversus fuit ὁ ἐπὶ *κανικλείου* a Logotheta, penes quem autor est Nicetas in Man. lib. IV, n. 4, fuisse vas illud purpuramentarium, gemmis et auro distinctum, in quo scilicet asservabatur encaustum, quo aureas bullas obsignatas et subscriptas testatur Codinus de Off. cap. v, n. 18, quo Nicetæ loco codex barbarogræcus habet, *χρυσόβουλλον μετὰ λίθων λαμπρῶν*, hoc est, bullarium, seu typum sigillarium, quo bullæ ipsæ imprimebantur : unde colligitur, et encaustarium, et bullarium penes Logothetam fuisse. Id præterea observo ex Leone Grammatico et Scylitze scribentibus in Michaelē, Bardam, Theoctisto Logotheta extincto, caniclei dignitatem in se transtulisse, hoc est, Logothetæ Dromi, qua functus fuerat Theoctistus, ad quam, officii jure, aureæ bullæ subscriptio spectabat. Unde recte Radevicus, lib. III de Gest. Frid. caniclinum, Nicetas vero in Man. lib. VII, n. 1, Logothetam, cancellarium interpretantur. Quippe penes cancellarium atramentarii regii cura exstitit : concilium Duziacense I, part. II, cap. xxxiii : « Ego autem jussi Odonem ire ad cancellarium regis, et accipere ab illo pergamenum, et « atramentarium, et scriberet illum cito. » Atque ex iis emendandus Rogerus Hoved. p. 596 : « Qui fuerat cancellarius imperatoris, quem Græci vocant Laucete. » Legendum enim Logothetam. Sed et videtur idem fuisse cum Protoasecretis in VIII synodo, act. 10 : *Τὸ δὲ τῆς γραφῆς ὑπόλοιπον γεγραφότος Χριστοφόρου πρωτασηκρήτου καὶ ἐπὶ κανικλείου*. Vide præterea Cujac. ad Leg. 2. Cod. de Petit. honor. subl. lib. X, Meurs. in Gloss., Gretser. et Goarum ad Codinum. CANG. — Leo Grammat. p. 235, 14 : *Οἰκειωσάμενος δὲ καὶ Θεοφάνην πρωτοσπαθάριον ὡς ἡνδρειωμένον, τὸν ἐπιλεγόμενον Φαλγάνον* (cod. Par. *Φαργάνον*), *βουλὴν ποιοῦσι μετὰ Δαμιανὸν* (cod. P. *Δαμιανοῦ*) *τοῦ ἀνελεῖν τὸν Θεόκτιστον τὸν κανίκλην* (cod. P. *ἐπὶ τοῦ κανικλείου*). ED.
- 84, C. *Σελεύκειαν*] De hac urbe, præter geographos, consulendus Guibertus, lib. VI, cap. xvi. CANG. D
- 84, C. *μικρὸν*] Paraphr. *κοντόν*. Conf. CANG. Gloss. med. græc. s. h. v. Dicitur et *κοντὸς* pro hastili, unde *κοντοφόρος*. Quæ vox restituenda Th. Prodr. ed. Mai. p. 405, 20 :

*Τοὺς καταφράκτους τοὺς ψιλοὺς* (al. *πολλοὺς*) *αὐτοὺς τοὺς κοντοφόρους* (leg. *κοντοφόρους*),  
*Τὰς τῶν ξυλίνων μηχανῶν ποικίλας ἐξαρτήσεις* (leg. *ἐξαρτήσεις*).

Conf. Bandur. in Antiq. Constantinop. p. 463. ED.

- Pag. 85, A. *εἰς τὴν ἀρωγὴν*] Cod. Fl. om. *τὴν*. Recte. ED.
- 85, A. *οἰκοδομήσας*] Cod. Fl. *ἀνοικοδομήσας*. Sic legendum, ut recte conjiciebam. Vide not. 2. ED.
- 85, A. *δυνάμεις τὰς ἱκανὰς*] Cod. Fl. *δυνάμεις τε τὰς ἱκ.* Recte. ED.
- 85, B. *Γενοῦσιος σίβλος*] Will. Tyrius, lib. X, cap. xxviii. CANG.
- 85, C. *καὶ αὐτοὶ παραίτιοι*] Cod. Fl. *παραίτιοι καὶ αὐτοί*. ED.



- Pag. 85, C. *Θαλάττης*] Cod. Fl. *Θαλάσσης*. ED. A
- 85, C. *κατώτερα*] Cod. Fl. *κατωτικά*, ut C. et L. Theoph. ed. Bonn. g. 662 : *Ἐκ τῶν νήσων καὶ Ἐλλάδος καὶ τῶν κατωτικῶν μερῶν*. Id. p. 720 : *Ἐξώρισεν ἐπὶ τὰ κατωτικά μέρη ἕως Σικελίας*. Cf. Cang. Gloss. med. græc. s. v. *Κατωτικός*. ED.
- Pag. 86, A. *τούτων ἀπελθόντων*] Cod. Fl. *τούτων οὖν ἀπελθόντων*, ut L. Sic legendum. ED.
- 86, B. *εἰ δ' οὐ*] Attici dicunt *εἰ δὲ μὴ* sive *εἰ δ' οὖν*, cum aposiopesi, ut Latini sin autem, pro si non. Pro *εἰ δ' οὖν* librarii sæpius scribunt *εἰ δ' οὐ*. Igitur conjiciebam *εἰ δ' οὖν*, ut recte legitur p. 361, C, sed fort. jam Annæ tempore hoc vitium in linguam irrepserat. ED.
- Pag. 87, A. *πολεμῆσαι*] Cod. Fl. *πολέμους*. Recte. ED.
- 87, A. *καὶ μέντοι τοῦ ἔργου ἀψάμενος*] Cod. Fl. *καὶ μέντοι καὶ ἔργου ἀψ*. Elegantius. Infra, p. 95, B : *ἔργου ἠπίετο*. ED.
- 87, A. *διὰ ξηρῶν λίθων*] Possinus « ex rudi saxo, » male. *Ξηρὸς λίθος* in structura dicitur saxum compactum sine calce aut luto, ut in maceria. Conf. Thes. s. v. *Ξήρος*, col. 1667, A. ED. B
- 87, B. *δι' ἐγχορήγου*] Lapidēs ad structuram peregre advectos hic designari opinatur eruditus interpres. At materiam quamdam, non lapides, *ἐγχόρηγον* fuisse diserte innuit Anna, lib. XI, pag. 339, dum enarrat, ut Cantacuzenus, munitionem, vel si mavis, arcem, ad Laodiceam quam obsidione cinxerat, tumultuario extruxerit : cujusmodi arces describuntur a Leone in Tact. cap. xv, § 67 et seq. ; ait enim murum *διὰ ξηρῶν λίθων*, ex rudi saxo, circulari forma, molitum in intervallo quod arenam, seu littus, inter et urbis moenia adjacet : deinde intra illum ambitum arcem aliam, *ἕτερον πολίχνην*, δι' ἐγχορήγου ὕλης continuo ædificasse. Nec discrepat Porphyrogenneta, lib. de Adm. Imp. cap. xxix, ubi *ἐγχόρηγα* a lateritio opere, et rudi perinde ac polito et quadrato lapide distinguit : *τὸ αὐτὸ κάστρον οὔτε ἀπὸ βησάλων ἐστὶν ἐκτισμένον, οὔτε ἀπὸ ἐγχορήγου, ἀπὸ λίθων τετραδίκων*. Cum igitur *ἐγχόρηγον* neque lateritium fuerit opus, neque ruderatio, aut quadratum saxum, sed aliud quidpiam ab his diversum, multo videretur probabilius non ex aliunde importatam, sed in ipso loco, ubi ædificatur, erutam C materiam designari, qualis est ex congestis cespitibus structura, et quam locus ipse suppeditat et *χορηγεῖ*, vel *ἐν χώρῳ*, seu loco ipso inventam ; unde etiam accersi potest vocis etymon : nam et lapides, quos regio ipsa suppeditat, incores, seu encores, ut præfert codex Memmianus, appellat Frontinus, lib. de Coloniis ; quo loco apposite Rigaltius encores, quasi *ἐγχωρίους*, dictos censet, indigenas scilicet, nativos, natos in ipso solo. Grammatici quippe et agrimensores sæpenumero solent Græca barbare inflectere, quod in iis scriptoribus passim observare est. Frontinus, « sed et lapides incores signati sunt. » Arceriana fragmenta, « alii « ponunt silices, alii Tiburtinos, alii enchoros, alii peregrinos, alii autem politos et scriptos. » Quibus in locis incores, et encori lapides sunt quos idem Frontinus de Condit. agror. et Latinus petras naturales ; Balbus nativas ; Innocentius « lapides nativos, quod est ex ipso solo ; » Mago et Vegoia, « saxa ex ipso metallo » vocant, hoc est, lapides erutos et effossos ex ipsius soli fodinis : nam et lapidum metalla dixit Ulpianus, ut et Cassiodorus, lib. III, epist. 9. Sic D in Vitis Patrum enchores opponuntur peregrinis : « dixit quidam senex quia duo fratres « erant vicini, unus peregrinus, et unus enchoris. » Isidorus, lib. XII, Orig. cap. vii : « aliæ « (aves) enchoræ, quæ manent in locis semper, ut struthio, aliæ adventitiæ. » Sic quippe legunt viri docti, pro incolæ : est enim *ἐγχωρος* græcis, idem quod *ἐγχώριος*. Lycophron, *Θάμ-βος ἐγχώροις μέγας*. Ex istiusmodi lapidibus nativis, absque calce ulla, aut materia simili, compactos muros ante urbium portas refert Cinna- mus, lib. IV, ita ut forte lapides isti rudes et in ipso loco eruti, Annæ *ἐγχόρηγον* fuerint. Illius verba sunt : *ἔφθη μὲν γὰρ ὁ Δούκας ἐπὶ τῶν ἐν λίθου πεποιημένων τειχίων πεφευγὸς, ἃ πρὸ τῶν πυλῶν εἴθισται τιτάνου ἀνευ, ἢ τινος ἄλλης ἐπιχρίσεως τοὺς λειμῶνας περιζωννύειν, περισεσῶσθαι*. Ita Pachymeres, lib. II, cap. xxvii, *τὸν ἐπὶ τῇ πύλῃ τῆς Πηγῆς ἐκ λίθων ξηρῶν ἐπιτειχισμὸν* Constantinopoli exstitisse scribit. Plerumque etiam videmus munitiones, aut moles, quæ ad urbium munimenta, vel oppugnationes eriguntur,

ex ipsa adjacente terra, seu ἐκ χώματος, ut est in Tactic. Leon. cap. xvii, n. 13, excitari, A quæ ne concutiatur lapsu, vel injuria temporis, cespite et ulva palustri, vel quadrato, si adsit, lapide, aut denique lateritio opere contineri solet. Vallos vocabant Latini muros istos cespitios, ut observatum a Salmasio ad Spartianum, pag. 139, Græci βωλερούς, a βῶλος, cespes, unde nostrum *bolevert* accersunt viri docti. Sic porro tradit autor Vitæ Ludovici VII, Fr. Reg. cap. xx, in Damasceno tractu propter penuriam lapidum, prædia passim « interclusa fuisse muris terraceis compactis bitumine. » Ejusmodi autem fuit Portus Juliani, seu Bucoleonis, quem χειροποίητον fuisse constat ex Scylitze et Glyca et Niceph. Phoca, aggesta telluris mole, marmoribus subinde vestita confectus. Manufactos portus, cothones a Latinis appellatos autor est Festus. Sidonius in Panegyrico Anthemio dicto, Portum Juliani describens, aggeres istos in mare procurrentes, materia aliunde importata, pulvere nempe Puteolano, congestos fuisse ait, quem ad structuram, quæ in aqua fiebant, transferri solitum docet Vitruvius, lib. V, cap. xii.

B

.....Itur in æquor  
Molibus, et veteres tellus nova contrahit undas.  
Namque Dicarchææ translatus pulvis arenæ  
Intratis solidatur aquis, durataque massa  
Sustinet advectos peregrino in gurgite campos.

Hæc quidem Sidonii quodammodo interpretis sententiam videntur firmare. Fateor tamen non plane mihi hactenus factum satis de hujus vocabuli notione, adhucque hæerere scrupulum, ut et in his Codini locis in Orig. Constantinop. ἐκτισε καὶ αὐτὸς καὶ τέσσαρας ἐμβόλους ἀπὸ τοῦ Παλατίου μέχρι τῶν χειρσαίων τειχῶν ἐγχορήγους θόλους, et mox, ἐποίησε καὶ γάβους ἐγχορήγους ἐπὶ πᾶσαν τὴν πόλιν, ubi ἐγχόρηγος adjectivum videtur, vocisque significatio, quam profert Salmasius ad Solinum, pag. 1232, admitti potest : ait enim apud Constantinum et alios dici C ἐγχορήγους, parietes in orbem compositos, seu ἐν χοροῦ τάξει. In alio apud Leonem loco, in Tacticis, cap. xv, § 77, μέχρις οὗ ἐγχόρηγος αἱ κινσλήρναι γένωνται, vox ἐγχόρηγος pro *capax* videtur usurpari : idque firmant Acta SS. Thyrsi et sociorum ex manuscripto Tolosano edita a Bollandio 28 janu. cap. v. n. 22, « Sylvanus dixit, capacem grossum afferte, et aqua eum « complete. » Ubi alia Acta habent tinam, vas, aut lebetem. At cum hoc loco adjectivum capax, pro ipso vase capaciori sumatur, quid vetat itidem adjectivum ἐγχόρηγον, pro eo, quo muniuntur propugnacula, fossato, seu vallo a Græculis, postmodum vero pro ea quæ ex ipsis fossis egeritur terra usurpatum existimare? Sic nempe Græci δεξαμενὴν cisternam vocant, quod aquas pluviales excipiāt. Ad Ann. lib. III, p. 72, C, CANG.

87, C. Μαρχάτιν] Legendum Μαρχάτιν, est enim urbs maritima, vicina Maracleæ, Valeniæ, Gabulo, etc. quam castrum Margath vulgo vocant Jacobus de Vitriaco, lib. I, cap. XLIV; Tyrius, lib. VII, cap. xvii; Sanutus, lib. III, part. XIV, cap. II et Aithonus, cap. LIX. Describitur D vero sat pluribus a Willebrando ab Oldenborg in Itiner. pag. 130. Ejusce castrum dominos damus in Famil. Hieros. CANG.

87, C. Γάβαλα] Gabulum, urbs Cœlesyriæ maritima, a Laodicea 12 miliaribus dissita, ut habent Jacobus de Vit. lib. I, cap. XLIV et Tyrius, lib. VII, cap. xvii, lib. XIII, cap. xxvii, lib. XVIII, cap. iv, lib. XX, cap. xix. Giabala dicitur Alderisio, pag. 195, et in Chronico Orient. Gebal, Benjamino Tudel. Gavalā, in Itiner. Hier. et Arnoldo Lubec. lib. V, cap. III. Gabelum, Jacobo de Vit. lib. I, cap. xcix. Gibellum, Gibel eidem, et Roberto Mon. lib. VIII, p. 72; Tudebodo, pag. 808; Alberto Aq. lib. V, cap. xxxiv, lib. VI, cap. LV; Guiberto, lib. VI, cap. xxi. Zibellum, Raimundo de Agiles, pag. 165, et Joanni Phocæ, n. 7. Zebel, eidem Annæ, pag. 413, unde pelles zebellinæ, quod inde marturinæ pelles in Europam a mercatoribus inveherentur. Ex laudatis porro scriptoribus constat Gabuli obsidionem a duce Gothofredo et Flandrensi

comite tentatam, posthæc omissam propter supervenientes Saracenos, ob idque cum prin- A  
cipe civitatis inita fœdera. Proinde recte Anna dixit Saracenis ablatum ab Alexianis Gabulum,  
quod in Francorum jus nondum venerat. Est præterea in eodem tractu oppidum aliud Gi-  
belet, seu Gibelot iisdem scriptoribus dictum, Byblus olim appellatum, cujus dominium  
adeptus est Hugo Embriacus, nobilis Genuensis. Gabulum vero, seu Giabalensem urbem,  
concessit postmodum Raimundus Rupini, princeps Antiochenus, Hospitalariis militibus, a  
quibus in recuperando principatu auxilium non mediocre submissum fuerat, ut est in tabu-  
lario Monocensi in Provincia. CANG.

- 87, C. *ἐδίδου*] Cod. Fl. *ἐδίδουν*. Recte. Mox enim *ἐπανεσώθησαν*. ED.
- Pag. 88, A. *ιδρῶσι καὶ πόνοις*] Conf. supra, p. 75, C. ED.
- 88, A. *ἐπανεσώθησαν*] Infra, p. 173, B : *Ὡς ἐπανασώζοντων ἐκείνων τὸ ἐμὸν ἔλλειμμα*. Ephræm. v. 4256.  
Nicol. Patr. Epist. 53 : *Ὁμως ἐπανασώζοντα τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν*. An. cod. gr. Paris. 2098,  
fol. 139, v<sup>o</sup> : *Παραθοῦσα δέ τινα δυσκρασίαν ἢ γαστήρ τοῖς ἐναντίοις ἐπανασώζει τὴν δύναμιν*. ED. B
- 88, A. *πολιορκῆσαι*] Cod. Fl. *πολιορκεῖσθαι*. ED.
- 88, C. *κέρμητος*] Erat ea tempestate Laodiceæ comes Martinus. Albert. Aq. lib. VI, cap. xli. CANG.
- 88, C. *ἐπισυνάξας*] Cod. Fl. *ἐπισάξας*. Recte. ED.
- Pag. 89, C. *ἐξιππάσασθαι*] Paraphr. *ἐγκράξαι*, id est cum clamoribus invehi. Thuc. VIII, 84 : *Ὁρμησαν  
ἐγκραγόντες ἐπὶ τὸν Ἀσίουχον ὥστε βάλλειν*. ED.
- 89, C. *δίκην νιφάδων*] Conf. infra, p. 217, B, et Proleg. p. 11, C. De hac figura fusius cl. Hasius  
ad Leon. Diac. p. 409, ed. Bonn. Vid. quæ adnotavi ad Man. Phil. Carm. t. I, p. 224. ED.
- Pag. 90, B. *Λογγινιάδα*] Longinias, Tarsus, Adana, Mamista, urbes Ciliciæ, quas Boemundo ab Alexia-  
nis ereptas intelligit autor Gestor. Franc. Exp. Hier. cap. lII. Longiniadem, quæ Alberto  
Aq. Longinach nuncupatur, regebat Bernardus, cognomento Extraneus, gente et familia,  
ni fallor, Anglica, cujus stemma delibavit in Aspilogia eruditus Spelmannus, aut etiam forte  
Gallica; nam et apud nos exstat etiamnum pernobilis hac appellatione. CANG. C
- 90, B. *Ἀδάνα*] De Adana, Ciliciæ urbe, quædam habent Scylitzes pag. 656, Constant. lib. I de  
Them. cap. II, Zonaras in Rom. Diog. pag. 226, Nicetas in Joan. Athena dicitur Tudebodo  
pag. 784, Roberto Mon. lib. III, pag. 44, Guiberto, lib. III, cap. XII; Addena, Raimundo  
de Agiles, pag. 146. Adanam et Tarsum accurate describit Willebrandus ab Oldenborg in  
Itiner. Vide Joseph. Barbarum in Itiner. Persic. pag. 461, Leuncl. Pand. n. 61, et Godefr.  
Henschenium in vitam S. Theophili Vicedom. 4 februar. CANG.
- 90, B. *Μάμισταν*] Mamista etiam Glycæ in Niceph. Phoca, et Raimundo de Agiles, pag. 146,  
151; Mamistra, Baldrico, lib. II, p. 100, Gauterio de Bell. Ant. a. 1115, Alberto Aq. lib. III,  
cap. LIX, Tyrio, lib. III, cap. XXI; Malmistra, Sanuto, lib. II, part. IV, cap. xxvi (ubi totum  
hunc Ciliciæ tractum describit) et Benjamino Tudel. pag. 39; Massisa, Alderisio, part. V,  
clim. 5, eadem quæ olim *Μοψουεστία*, ut autor est Glycas. Perperam vero Manistere, pro  
Mamistere dicitur Willebrando, qui eam describit. Porro Tarsum, Mamistam, et alia Ci- D  
licie oppida, a Saracenis antea occupata, expugnarant Balduinus, Gothofredi frater, et Tan-  
credus, ut pluribus narrant Albertus Aq., Tudebodus et alii, locis citatis. Hæc postmodum  
Boemundus in Ciliciam profectus receperat, et custodes singulis imposuerat, ut habet Tyrius,  
lib. VII, cap. II, Taticio illa Boemundo principi concedente, ut autor est Raimundus de  
Agiles, pag. 146. Ast illa rursum in Græcorum potestatem redierunt Joanne imperante, qui  
iis Calamanum Hungarum consanguineum præfectum statuit, uti refert Tyrius, lib. XIV,  
cap. xxiv, lib. XIX, cap. IX, et Nicetas in Joan. n. 6, unde Mamistrensis dux appellatur in  
epistolis aliquot, quæ exstant in Gest. Dei, etc. pag. 1182, et tom. IV Hist. Franc. pag. 695  
et 701. Fuit autem Calamanus filius Boritii, Calamani Hungariæ regis nothi, cujus mentio  
est apud Thwrocz. part. II, cap. LXI. Vide Not. ad Cinnamum. CANG.
- 90, C. *τῷ τοῦ Μαρκέση Ταγγρὲ*] Boemundus de captivitate post biennium redux, ut habet Albertus

Aq. lib. IX, cap. xvi, seu quadriennium, ut Tyrius, lib. X, cap. xxv, dum de adeunda Italia et Gallia cogitat, Tancredo ex sorore nepoti Antiochiam tuendam committit. Fulcherius, lib. II, cap. xxv, Tyrius, lib. XI, cap. i. CANG.

Pag. 90, C. Μαρκέση] Tancredus sororis Boemundi filius dicitur Alberto Aq. lib. II, cap. xix, Marchisi filius Tudebodo, lib. I et II, Odonis Boni Marchisi filius Orderico, lib. VIII, p. 717 et lib. IX, pag. 724, qui quidem Odo Bonus Marchisus, sororius Willelmi de Grentemaisnil nuncupatur eidem Orderico, lib. VII, pag. 645. Idemque ille est qui subscribit diploma Rogerii Siciliæ comitis a. 1093, pro fundatione ecclesiæ Scyllacensis, apud Ughellum, tom. IX Ital. Sacræ, pag. 593. Duxerat autem Willelmus Wiscardi filiam, ut supra a nobis indicatum. Falluntur igitur qui Tancredum ejusdem Willelmi filium faciunt, aut Wiscardi ipsius, ut Hovedenus, pag. 710. Vide infra, p. 366 et Familias nostras Normannicas. CANG.

Pag. 91, A. λάρναξ] De hoc Boemundi stratagemate, et ut de illo mortuo in vulgus fama sparsa sit, silent nostri, attigerunt vero Zonaras et Glycas ab Anna mutuati. Sed nec etiam videtur probabile Boemundum in sarcophago inclusum, ut mortuum, Antiochia excessisse, quæ nullis premebatur ingruentibus hostibus; nisi forte id tentaverit, ne, qua ille in Italiam vehendus erat, navis ab Alexiana classe impeteretur, a qua forte commeatus impetratus fuerat a suis, specie efferendi Boemundi cadaveris in Italiam, ibique avito tumulto recondendi. Arte simili expugnatum ab Alamannis Casinense castrum tradit Mathæus Paris. a. 1239: « excogitationem qua se mortuum simulavit, in feretro in illum delatus, castra monachorum subito occupavit. » Eodem stratagemate usum Tancredum Siciliæ regem videtur innuere Joannes Monachus in Chronico Ceccanensi a. 1192:

Rex Capuam venit, feretro se ponere fecit,  
Et dux multorum lecto defertur equorum.

Eodem denique dolo, Hastings Normannus episcopum, a quo baptizatus fuerat, fefellit, C apud Math. Westmonasteriensem a. 887. Vide Guillel. Apul. lib. II de Gest. Normann. pag. 17, 18, et Othonem Frising. lib. I de Gest. Frid. cap. xxxiii. CANG.—Miror dubitare potuisse Du Cangium in annot. ad h. l. quodnam fuerit Boemundi in simulanda morte consilium. Ex ipsa enim Anna apparet, declinare eum voluisse Romanorum insidias. Cf. locus ex Fulcherio ad a. 1104. Ceterum memorabilia sunt quæ de eadem fraude sæpius a Normannis adhibita a Du Cangio l. l. reperiuntur. Rer. ab Alex. p. 394, WILK.

91, A. καταθεμένη] An corrigendum κατα[τε]θειμένη? ED.

91, A. ἀπέπλει] Conf. supra p. 82, C. ED.

91, C. μαγγανεύματα] Nicet. Chon. infra, p. 508, D. Id. Thesaur. Orth. cod. Flor. fol. 45, r°. Anon. ineditus, cod. Venet. Nan. fol. 135, v°: Οὐδέν γε τούτων ἐνίνησις, οὐ κατόπλων περιστροφή, οὐχ ἱματίων ἀναστροφή, οὐ σπλάγχνων ἀνατομή μαντευομένη τὰ μέλλοντα, οὐ σίρόφαλος μαγικὸς, οὐ ῥόμβος χαλδαϊκὸς, οὐδὲ ταυρικὸς ἱμάς ἐλιττόμενος, οὐ τῶν ἐγγαστριμύθων μαγγανεύματα καὶ μαντεύματα. Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 209, v°: Μαγγανεύμασι δαιμόνων τὸν ἄθλιον πολυορκεῖ. An. cod. gr. Paris. 2075, fol. 17, r°: Τὰ τῆς πόρνης δεινὰ μαγγανεύματα. Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 62, v°: Ἀλλὰ παρείσθωσαν οἱ λέβητες καὶ τὰ μαγεύων μαγγανεύματα. ED.

Pag. 92, A. ἐπιπλάσιου] Infra, p. 136, C: Τὰ ἐπίπλάσια γράμματα. Leontius, Spicil. Roman. t. X, p. 7: Ὡσπερ χρώμασιν ἐπιπλάσις. ED.

92, A. συναπέλαυνεν] Nicol. Patr. Ep. 2, p. 168: Καὶ ἡμεῖς ὡς φίλοι τοῦ φιλουμένου τῆς δόξης συναπολαύωμεν. Gregor. Thessalon. cod. gr. Paris. 1054, fol. 235, r°: Καὶ τῆς μελλούσης ἀποκαλύπτεσθαι δόξης ἐν Χριστῷ συναπολαύοντες. ED.

92, A. δυσανάκλητον] Greg. Thessal. cod. gr. Paris. 1054, fol. 237, v°: Εἰ δὲ καὶ τὸ σῶμα τοῦτο δυσήνιον καὶ δυσανάκλητον πρὸς ἀρετήν. Id. ibid. fol. 244, r°: Δυσανακλήτως μᾶλλον δὲ καὶ ἀνιάτως ἔχει. ED.

- Pag. 92, B. *πρὸς αὐθαιρέτους κακώσεις*] Paraphr. *πρὸς αὐτοβλήματον κάκωσιν*. Hac voce augenda lexica. A  
Nota forma *αὐτοβλήματος*. Actt. SS. Greg. Boll. Sept. t. VIII, p. 362, de Deo : *Καὶ ποιητῆς παν-*  
*τοδύναμος, αὐτοβλήματος, ἀγαθουργὸς κτλ.* An. cod. gr. Paris. 1277, fol. 186, r° : *Τὸ αὐτοβλήματον*  
*λέξομεν περὶ αὐτοῦ, οὐχ ὡς μόνον Φέλοντος ἀ φυσικῶς ὡς Θεὸς ἤθελεν, οὐ γὰρ Φερότητος τὸ Φέλειν φα-*  
*γεῖν καὶ πιεῖν καὶ ὑπνοῦν καὶ τὰ τοιαῦτα.* ED.
- 92, C. *ἐν τῷ ἀκινδύνῳ τυγχάνων*] Heliodor. I, xii, p. 23 : *Ἐν τῷ ἀκινδύνῳ γεγωνάς*. Dicitur et sine arti-  
culo *ἐν ἀκινδύνῳ*. Conf. Thes. ED.
- 92, C. *νεκροφόρον*] Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 133, r° : *Ἕλληνες δὲ οὐκ ἐν*  
*πράγμασιν, ἐν παίγμασι δὲ μυθικοῖς, τὰ τοιαῦτα διακωμωδοῦσι, καὶ νεκροφόρον σκάφην καὶ Χάρωνα*  
*πορθμευτήν.* Id. fol. 214, r° : *Μήπω πρότερον τῷ νεκροφόρῳ οἰκήματι ἐπιστάς.* ED.
- Pag. 93, A. *Κορυφῶ*] Corypho urbs Corcyrae insulae munitissima, ita nuncupata quod in excelsae rupis  
cacumine exstructa sit, a qua postmodum toti insulae nomen mansit. Ad Ann. lib. I, p. 38,  
A, CANG. B
- Pag. 94, A. *ὡς μὲν τῷ*] Cod. Fl. *ὡς τῷ μὲν*. Recte. ED.
- 94, B. *δεινὰ κατὰ σοῦ*] Cod. Fl. *κατὰ σοῦ δεινά*. ED.
- 94, C. *Ἄρεως*] Cod. Fl. *Ἄρεως*. Recte. Id. p. 101, B. ED.
- 95, C. *τῷ ῥηγὶ Φραγγίας ὁμιλήσας*] Paraphr. *μετὰ τοῦ ῥηγὸς Φραγγίας συμπενθερίαν ἐποίησε*. Quæ vox  
*συμπενθερία* ap. Pythag. Laxeuter. cod. gr. Paris. 2421, p. 20. ED.
- 95, C. *γυναῖκα*] Boemundus multo æris alieni pondere fatigatus, ut ad debiti solutionem se para-  
ret, et ut de partibus ultramarinis majores militum secum traheret copias, principatus sui  
cura Tancredo commissa, in Apuliam transiit a. Chr. 1104, ut pluribus narrant Tyrius,  
lib. XI, cap. 1, Fulcherius, lib. II, cap. xxv, Albertus Aq. lib. IX, cap. xlvii, Hist. Hieros. hoc  
an., Gesta Franc. cap. lii. Ex Apulia deinde in Galliam transiit, et Constantiam Philippi I,  
Francorum regis, filiam obtinuit in uxorem. Nuptias post Pascha Carnuti magno apparatu  
celebratas a. 1106, tradunt passim nostri, Sugerius in Lud. VI, cap. ix, Ordericus, lib. V et C  
XI, Guibertus, lib. III, cap. ii, lib. VII, cap. xxxiv, Fulcher. lib. II, cap. xxviii, Tyrius, lib. XI,  
cap. 1, Petrus Diac. lib. IV, Chron. Cas. cap. 1, Chron. Andeg. apud Labbeum, tom. I, Bi-  
blioth. pag. 289, et vetus scriptor, tom. IV, Hist. Franc. pag. 94 et 98. Perperam igitur  
Albericus nuptias Boemundi in a. 1103 conjicit. Vide Eadmerum, lib. IV, Hist. Novor.  
pag. 88. CANG.
- 95, C. *τὴν δὲ γε ἐτέραν*] Tyrius, loco laudato, de Boemundo : « Qui postquam in Apuliam pervenit,  
« modico tempore in sua regione moram faciens, assumpto de suis fidelibus honesto comitatu,  
« Alpes transiens ad dominum Philippum, illustrem Francorum regem, pervenit, a quo inter  
« cætera, duas ejus obtinuit filias, unam de legitimo natam matrimonio, Constantiam nomine,  
« quam sibi fœdere conjugali sociavit in uxorem; alteram, nomine Ceciliam (quam ei An-  
« degavensium comitissa, quæ spreto marito ad eundem dominum regem se contulerat,  
« uxore adhuc vivente pepererat), quam domino Tancredo, nepoti suo, ex Apulia missam D  
« destinavit uxorem. » Nupsit illa, post Tancredi mortem, Pontio, Tripolitano comiti. Albertus  
Aq. lib. XII, cap. xix. Vide Sammarth. in Hist. Geneal. Fr. Reg. et Notas Acherii ad Gui-  
bert. pag. 590. CANG.
- 95, C. *μυριοπληθεῖς*] Conf. Index noster. De S. Demetr. Boll. Oct. t. IV, p. 200 : *Ἄπαν ἐκεῖνο τὸ*  
*μυριοπληθὲς στρατολογικόν*. ED.
- Pag. 96, A. *μηνυθέντα*] Cod. Fl. *διαμηνυθέντα*. Infra, p. 97, A : *διεμηνύθη*. ED.
- 96, A. *προπαρασκευάζων*] Euseb. Ecl. Prophet. p. 43, ed. Gaisf. Nicol. Patr. Epist. II, p. 203 :  
*Προπαρασκευάζομαι δὲ καὶ οἶον προοδοποιῶ τὴν προσαγωγὴν τῇ ἱκετηρίᾳ*. ED.
- 96, A. *πόλεις καὶ χώρας*] Cod. Fl. *χώρας καὶ πόλεις*. ED.
- 96, A. *ἐπεποίητο*] Cod. Fl. *ἐποιεῖτο*. ED.
- 96, B. *κόμητας*] Conferendus Albertus Aq. lib. X, cap. xxxviii et xxxix. CANG.

- Pag. 6, B. ἐμάσλιζεν] Cod. Fl. ἐμάσλιζον, ut L. Hic magnæ turbæ : ἐμάσλιζεν ad ἄπειρα πλήθη (subjectum) A refertur, atque ita ceperunt librarii F et L. Verum illa πλήθη quosnam tandem δεσμώτας ἐμ-Φρούρους εἶχεν? Hoc faciebat Babylonius! ut scriptum haud dubie fuerit δεσμώτας ἐμΦρούρους ἔχων, explicans illud superius τότε κατέσχε. Jam quum ἔχων post subjectum πλήθη non intel- ligeretur, fecerunt ἐμάσλιζεν καὶ εἶχεν, quo restituebatur grammatica constructio, sed sen- tentia pessumdata : quale correctionis genus non sane insuetum librariis. Sequentia sunt parenthesis explicativa, quam ita correxerim (ἡ δὲ Φρουρὰ δεινὴ ἦν τῶν πάλαι δεδεμένων, « dira « autem custodia erat illorum dudum victorum »). Ineptum sane πάλαι cum γεγενημένων : « terribilis erat custodia antiquorum hominum! » ED.
- 96, B. καὶ τῶν ἐντεῦθεν συμπεσόντων τούτοις δεινῶν μεμαθηκώς] Cod. Fl. τὰ ἐντ. συμπεσόντα τούτ. δεινὰ μεμ. Recte. ED.
- 96, C. ἀναρρύσεως] Conf. supra p. 66, A. ED.
- Pag. 97, A. παντελοῦς] Cod. Fl. παντελοῦς. Recte. ED. B
- 97, B. ἀποχρώντων] Cod. Fl. ἀποχρώντα. ED.
- 97, B. ἐπιπόνως] Adverb. ἐπιπονώλέρως ap. Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 166, vº. Conf. et cod. gr. Paris. 236, fol. 157, rº. ED.
- Pag. 98, A. εἰς βάλανειά] Cod. Fl. ἐς βάλ. ut C. Id. ἐς pro εἰς p. 100, A, 102, A et 132, A. ED.
- 98, A. ἐχθροὶ καὶ πολέμιοι] Mich. Attal. Proleg. supr. p. 21, A : Δυναμωθείς ἐπὶ πάντα ἐχθρὸν καὶ πολέμιον. ED.
- 98, B. καὶ οὕτω] Cod. Fl. καὶ οὕτως. ED.
- 98, B. καὶ τὸ βουλευτὸν] Cod. Fl. καὶ ex additione. ED.
- 98, C. δυσασποσπάσιως] Procop. in Prov. 23 : Συνέχεται πᾶς δυσασποσπάσιως ἔχων τῆς ἀμαρτίας. ED.
- 98, C. ἀνεξικαλίαν] Paraphr. ἀνεξίαν. Vox nota ex Cicerone. Conf. Thes. s. h. v. ED.
- 98, D. παγανὸν] Vide not. ad pag. 367. CANG. — Conf. Boiss. An. Gr. t. V, p. 46 et 48. ED.
- Pag. 99, A. ὅλη γνώμη] Infra, p. 141, C : Κατὰ τῶν ἐμπροσθεν ὅλη γνώμη ἀγωνιζόμενος καὶ χειρὶ. ED. C
- 99, A. τὰ στρατιωτικὰ παιδεύειν] Quæ iterum occurrunt infra, p. 106, C. ED.
- 99, C. αὐτοπίστους] S. Basil. t. I, p. 788, D. Th. Prodr. cod. gr. Nan. fol. 59, rº : Ἄρ' οὐχὶ τούτων ἔλεγχος αὐτόπιστος τὸ παράγμα; An. cod. gr. Paris. 1972, fol. 321, vº : Τὸ αὐτόπιστον. ED.
- 99, C. καθιστῶντες] Cod. Fl. παριστῶντες. Recte. ED.
- Pag. 100, A. Λαοδίκειαν] Nam Laodicea ab Alexianis paulo ante capta fuerat, Gallis Acropolim adhuc obtinentibus : supra, lib. XI, pag. 339. CANG.
- 100, A. Ἀσπιέτην] Conf. Dulaur. ad Matth. Edess. p. 33. ED.
- 100, B. ἡ Φήμη τὸ τηνικαῦτα ἐκήρυττε] Corp. Inscr. 2892, 9 : Ἄλλα τ' ἐνὶ ζωῇ τε[λ]έσαντά σε μυρία δάμω Καρ[ύ]σσ[ε]ι Φάμα. ED.
- 100, C. καθυπισχνεῖτο] Infra, p. 177, B. Boisson. An. Nov. p. 44. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. 146, fol. 58, vº : Οὗτος καθυπισχνεῖτο μηχανημά τι σῆσαι, δι' οὗ τὴν πόλιν ῥαδίως πορ- θήσαιεν. Jo. Tzetz. cod. gr. Paris. 2644, fol. 285, rº : Μετὰ δὲ Τροίας πόρθησιν καθυπισχνεῖτο D πάλιν. ED.
- Pag. 101, A. παντοιοτρόπως] Hist. polit. Constantinopolit. p. 5. S. Ephr. Syr. Opp. t. III, p. 514. ED.
- 101, A. βαρυτάτους πότους] Quod vix intelligo. Intelligerem βαθυτάτους πότους, sive, de Aspiete, βα- ρύς ὑπὸ πότου. ED.
- 101, B. καθιστῶν] Cod. Fl. συνιστῶν, ut Ed. Fort. leg. συνιστῶν, et subaudiend. τοὺς συμπότας. ED.
- 101, C. κεραυνοφόρου] Th. Prodr. cod. gr. Paris. 2831, fol. 101, C. ED.
- 101, C. βροντὰς τῶν ἀπειλῶν] De hac metaph. vid. nos ad Man. Phil. Carm. t. II, p. 114. ED.
- 101, C. ἐνητένιζεν] Sextus, p. 13. Ἐνατένις ap. Maxim. Opp. t. II, p. 17. Anon. cod. gr. Par. 39, fol. 100, rº : Ἐκ τῆς πρὸς τὰ ὄντα ἀκριβοῦς ἐνατενίσεως. Ib. fol. 101, rº : Καὶ τῆς Ξείας πρὸς τὸν Θεὸν ἐνατενίσεως. S. Maxim. Ep. cod. gr. Paris. 1277, fol. 247, rº : Ἡ πρὸς τὸ κυρίως ἐν ἀκλινῆς ἐνατένις. ED.

- Pag. 101, C. *μυριάνδρον*] An. cod. gr. Paris. 1424, fol. 268, r<sup>o</sup>: Ὡσπερ ἐν Θεάτρῳ μυριάνδρῳ σφόδρα πού A μετέωρος. Vit. SS. Theophil. etc. cod. gr. Paris. 1534, fol. 24, r<sup>o</sup>: Μυριάνδρον πόλιν. ED.
- 101, C. *ταῖς Μόψου*] Mopsuestiam, seu Mamistam, Alexius pariter expugnaverat, sup. p. 340. CANG.
- Pag. 102, A. *Σάρωνι*] Saron, qui et Sarus Ptolemæo, lib. V, et Procopio, lib. V de Ædif. Just. Ciliciæ fluvius Mopsuestiam veterem, seu dirutam, et novam suo cursu dirimebat. Alsheriph Alderisius, V part. clim. 4: « Massisa, Græce dicitur Mamistera, estque hæc duas in urbes divisa, « positas in ambabus ripis fluminis Gihon, etc. » A Sarone fluvio dictus Saronius sinus, de quo Eustathius ad Dion. pag. 60 et 71. CANG.
- 102, A. *διαμέσου*] Cod. Fl. διὰ μέσου. ED.
- 102, A. *τὰ στόματα*] Cod. Fl. τῶ στόματι. Recte. Verte: « ad ostium fluvii proxime accedentes. » ED.
- 102, B. *διαναυμάχειν πρὸς τὴν πόλιν*] Cum dat. Appian. III, 12: Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι, διαναυμαχήσαντες αὐτῷ, κατέδυσαν ναῦς ἐξδομήκοντα. ED.
- 102, B. *περιβομβοῦντος*] Conf. Index noster. Constant. Diac. Spicil. Roman. t. X, p. 140: Τῶν δὲ B παρεστώτων συγκλύδων ὅχλων ἐν ἀλλοφρόνοις γλώσσαις καὶ πολυφθόγγοις περιβομβοῦντων τὸ δικαστήριον. Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 186, v<sup>o</sup>: Βροντὴ περιβομβήσασα πάντα ὅσα τὸ τῆς παντοστέγοῦς σφαίρας κοίλωμα περιέκλεισεν ἐνδοθεν. Cyrill. Al. cod. gr. Paris. 1115, fol. 13, r<sup>o</sup>: Ἐπειδὴ δὲ ἐπυθόμην τῶν φιλοψογεῖν εἰωθότων τινὰς σφίκων (l. σφήκων) ἀγρίων δίκην περιβομβεῖν. ED.
- 102, C. *τὰς Κιλικίας πόλεις*] Non memini legisse αἱ Κιλικιες πόλεις. Fort. τὰς Κιλικίας πόλεις. ED.
- Pag. 103, A. *Ἐγὼ δ' ἂν ὑπεραπολογησαίμην*] Multa est Anna Comnena in excusando patre propter hunc hominem Tancredo oppositum. Vereor autem, ut sententiam suam plerisque lectoribus probaverit. Etenim adductum esse patrem scribit ad tantum officium illi committendum haud minus generis, unde is natus esset, nobilitate (ad Arsacidarum enim splendidissimam gentem genus referebat), quam memoria fortissimi facinoris, quod is in bello contra Robertum patrasset. Scilicet equitem Normannum, a quo protensa hasta atque stricto gladio gravissime vulneratus erat, galea et capite uno tamen ictu discissis occiderat. Verum id quidem pro insignis roboris specimine habendum erat, non autem pro earum virtutum documento, quibus opus haberet is, qui cum laude adversus Tancredum militare vellet. Rer. ab Alex. p. 399, WILK. — De voce ὑπεραπολογέομαι conf. Leo Gramm. p. 299; codd. SS. Marci p. 11; S. Leontius, Spicil. Rom. t. X, p. 51; Theod. Stud. cod. gr. Paris. 891, fol. 4, v<sup>o</sup>. Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 218, v<sup>o</sup>: Καὶ ὑπεραπολογεῖται τῆς τούτου χρηστότητος. Mich. Glyc. cod. gr. Paris. 228, fol. 96, r<sup>o</sup>: Τίνος ἔνεκεν ὁ τοῦ μαθήματος ὑπεραπολογούμενος τὴν τοιαύτην ἱστορίαν ἐπὶ μέσου εἰσήνεγκες; Jo. Calecas, cod. gr. Coisl. 286, fol. 6, r<sup>o</sup>: Καὶ οὐ μόνον οὐκ ὀνειδίζει, ἀλλὰ καὶ ὑπεραπολογεῖται ἡμῶν. ED.
- 103, A. *ἔχει*] Cod. Fl. ἔχει. ED.
- Pag. 104, A. *τὸ τηνικαῦτα*] Cod. Fl. add. τῷ Ἀσπιέτῃ. Cf. not. 2. ED.
- 104, A. *ἐπισυνάψας*] Gram. An. Ox. t. II, p. 2; Ptolem. Harm. p. 57; Procop. Classic. Auct. t. VI, D p. 232; Letronn. Inscr. Egypt. t. I, p. 239; Nic. Chon. Thes. Orth. cod. Fl. fol. 23, v<sup>o</sup>. Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 182, r<sup>o</sup>: Καὶ ταῖς νίκαις νίκας καὶ τρόπαια τοῖς τροπαίοις ἐπισυνάπτων κλιμακῶν. ED.
- 104, B. *ἀπὸ γένους*] Cod. Fl. ἀπὸ τοῦ γένους. Recte. ED.
- 104, B. *κατευθὺς*] Cod. Fl. κατευθύ. ED.
- Pag. 105, A. *ἐπινεμήσεως ιδ'*] Alexius Byzantio proficiscitur indict. 14, mense sept. hoc est ineunte indictione, quam a kal. sept. auspicabantur Græci. Cadit autem indictio 14, hoc mense in a. Ch. 1105, quo Boemundus adhuc in Gallia morabatur, ut et proxime sequenti, ubi auxilia conquirebat. At perperam scripsisse videtur Anna hanc indictionem fuisse vicesimum imperii Alexii annum, qui illud iniit indict. 4, a. 1081, ut ipsamet tradit, pag. 64, etsi in eodem errore versetur Codin. de Orig. pag. 24, edit. Meurs. ubi 4 indictionem a. 1000, juxta Græ-

cos 6613, *εἰκοσὶδὸν ἔτος τῆς βασιλείας τοῦ Κυρίου Ἀλεξίου* fuisse perinde observat. Cæterum miror A viros eruditissimos in Exegesi præliminari ad III tom. Martii cap. iv, indictionem apud Græcos, seu Byzantinos scriptores, non alia voce, quam *ἰνδικτιῶνος* efferri, nequaquam vero *ἐπινεμήσεως* : quod non modo ex pluribus Annæ, sed et aliorum scriptorum locis haud ægre refelli potest. CANG.—Cod. Fl. ut L. Cf. not. 1. ED. —K. *ἔτους* i. e. vigesimo anno. Incidit autem indictionis 14 initium in septembrem anni 1105. Itaque vigesimo quinto anno *κς'* scribendum erat, sicut recte observat Du Cangius in annotat. ad h. l. Librarii autem forsitan vitio unum *ς'* excidit. Rer. ab Alex. p. 401, WILK.

Pag. 105, B. *Ἀκρίς*] Conf. supra, p. 5, A. ED.

105, B. *κομήτης*] Apparuit cometes iste a. C. 1106, a mense febr. in martium, uti passim referunt scriptores, Codinus, loco cit.; Albericus et Sigeb.; Gesta Franc. cap. LVIII; Hist. Hieros. pag. 607; Tyrius, lib. XI, cap. v; Willel. Gemetic. lib. VIII, cap. XIII; Fragm. Hist. t. IV Hist. Fr. pag. 94; Ordericus, lib. V, pag. 589, lib. XI, pag. 816; Chron. Andeg. t. I, Bibl. B Labb. pag. 282, 283, 289. CANG.

105, B. *δοκίδα*] Hujus voc. variæ sunt significationes. Conf. Müller, Comment. Soc. Gott. t. VIII, p. 57. Hephæst. Theb. cod. gr. Paris. 2415, fol. 34, r° : *Οἶον τῶν καλουμένων δοκίδων, ἡ σαλπύγων, ἡ πίθων καὶ τῶν τοιούτων*. ED.

105, B. *προκαταγγελτικά*] Hac voce augenda lexica. ED.

105, C. *παμφαίνοντα*] Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 151, v° : *Τί λοιπὸν ἔδει κάλλους κτισμάτων, εὐαρμοσίᾳς τῆς κοσμητικῆς οἰκίας, λύχνου παμφαίνοντος καὶ τῶν ἄλλων ὅσα ἡ μεγαλόδωρος δεξιὰ ἐπεφιλότημισατο τῷ ἀνθρώπῳ*; Mich. Glyc. cod. gr. Par. 228, p. 25, r° : *Ἦκει παμφαίνων ἔσπερος λάμπων ἐκ τῆς ἐσπέρας*. ED.

Pag. 106, A. *ἐπαρχίας τοῦ Βυζαντίου*] Edit. Hoesch. *Βυζωντοῦ*, urbsne Byzotus, et cujus provinciæ, incompertum prorsus. Proinde probabilius Basilium urbis Constantinopolitanæ præfectum egisse, qua dignitate functum posthæc sub Alexio Xerum scribit, pag. 360. Nam præfectum urbi C Byzantinæ instituit Constantinus, uti habent Sozomenus, lib. II, cap. xli; Nicephor. Callist. lib. IX, cap. xlii et Chron. Alex. pag. 666. De cujus officio est tit. XXVIII, lib. I, Cod. Just. CANG.

106, A. *τέμενος δέ*] Duo potissimum templa D. Joanni Evangel. sacra recensent scriptores Byzantini; prius in Dihippio, alterum in Hebdomo. Alterutrum intelligit hic Anna. CANG.

106, A. *ἐπ' ὀνόματι τοῦ Εὐαγγελιστοῦ*] Cod. Fl. *ἐπ' ὀνόματι ἀποστόλου Εὐαγγ.* Addendum καὶ si recipis ἀποστόλου. ED.

106, B. *ιερατικῶς*] Nicet. Chon. infra, p. 452, A; Procl. in Tim. p. 30. ED.

106, C. *νεολέκτους*] Paraphr. *νεοταγεῖς*. Theod. Stud. cod. gr. Paris. 891, fol. 254, v° : *Οὐ λέγω περὶ τῶν νεοταγῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν δοκούντων εἶναι τι καὶ εἰς προσέλασιν κεκλημένων*. ED.

Pag. 107, A. *καὶ τὴν τοῦ Ἰλνυρικοῦ*] Cod. Fl. om. *τὴν*. Recte. ED.

107, B. *παρεμποδίζοντων*] Jo. Philopon. de Anima, II, 2; Euseb. Alex. Patr. Nov. Bibl. t. II, p. 508. D Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 189, r° : *Ἐκ τῶν κύκλῳ συνεπιτιθεμένων ἡμῖν ἀφανῶν δυσμενῶν καὶ τὴν βασιλικὴν ὁδὸν παρεμποδίζοντων πορεύεσθαι*. Id. fol. 199, v° : *Τὰ κατὰ Θεὸν διαθήματα τῶν ἀνθρώπων παρεμποδίζων*. Metrop. Chalced. cod. gr. Paris. 1372, fol. 165, v° : *Καὶ νὰ μηδὲν ὅλως παρεμποδίζῃς ἑαυτὴν ἀπὸ ὕπνου*. Vocem *παρεμπόδισμα* ignorant lexica. Qua utitur Th. Prodr. cod. gr. 2087, fol. 219, r° : *Πάντων ὁμοῦ καταφρονῶν τῶν παρεμποδισμάτων*. ED.

107, C. *Στρομπιτζαν*] Strumpitza, urbs Macedoniæ munitissima, in prærupto et editiore colle ædificata. De hac agunt Gregoras, lib. VIII et IX; Cantacuzenus, lib. I, cap. xliii, lv, lib. IV, cap. xxi; Scylitzes, pag. 712; Nicetas in Alex. Ang. lib. III, n. 1; Theophylact. Epist. 32 et Excerpta Georg. apud Allat. in Not. ad Acrop. cap. xxiv. CANG.

107, C. *τοῦ υἱοῦ σεβαστοκράτορος*] Cod. Fl. *τοῦ υἱοῦ τοῦ σεβ.* Recte. ED.

107, C. *Δαλματῶν*] Paraphrast. *Ἀρβανιτῶν*. *Ἀρβανοὶ* qui *Ἀρβανίται* Scylitzæ in Niceph. Phoca, hodie



Albani. Ἀρβανιτία, Albania, in poemate manuscrip. cui titulus Θρήνος, seu Lamentatio de A capta a Turcis Constantinop. :

Ἔχεται δὲ τὴν Βουλγαρίαν, καὶ τὴν Ἀρβανιτίαν.

Ab Ann. lib. IV, p. 122, B, CANG.

Pag. 108, A. ἐρωτᾷ] Sic legendum ob sequens ἐκπέμπει. Ap. Luc. (xiv, 32) eadem construct. dictum est, Πρεσβείαν ἀποστείλας, ἐρωτᾷ τὰ πρὸς εἰρήνην, i. e. « legatione missa rogat (vel petit) ea quæ ad « pacem pertinent. » Conf. Thes. col. 2082, A. Attamen ἐρωτάω cum πρὸς τινὰ constructum non novi. ED.

108, B. πρωτότοκος] Joannes Comnenus, Alexii filius, uxorem duxit, parente superstite, filiam regis Hungariæ, ut autor est Zonaras. Ex his nuptiis plures prodiere masculi quorum primogenitus fuit Alexius, natus [Apogr. a. Ch. 1106] indict. 14, circa Balabistam, eodemque partu nata filia, Maria nempe, quæ Joanni Rogerio Cæsari nupsit. Vide stemma Comnenicum. CANG. B

108, B. περὶ τὰ μετὰ τοῦ Κωνσταντίνου Φόρου] Pro μετὰ leg. μέσα. Mox enim not. seq. : « In medio « Foro, etc. » ED.

108, B. ἀνδριὰς] Urbem exornaturus Constantinus M. et de vetere Byzantio novam Romam conditurus, Forum extruxit, quod ex suo nomine appellari voluit Constantinianum, in ea urbis parte ubi antea mœnia et portæ Byzantii veteris erant, porticibus, fornicibus, statuis, aliisque illustrioribus antiquitatis monumentis undecumque advectis, et e variis Gentilium templis ablatis exornatum, ut pluribus produnt Themistius, Orat. 13, Zozimus, lib. II, et Eusebius, lib. III, de Vita Const. cap. LI. In medio Foro ingentem statuit columnam ex lapide Thebaico et purpureo, Roma advectam, non ex unico tamen lapide, quod falso quidam, atque in iis Glycas, credidere. Columnæ prægrandem Apollinis ex ære statuam, in cujus vertice eminebant radii, imposuit; quam, ut autor est Cedrenus, Phidiæ opus, Athenis, seu ut est in Chronico Alex. ex Phrygia, vel denique, ut scribit Zonaras, Ilio, vel Heliopoli, C in eadem provincia, allatam, in suum ipsius nomen transfudit. Gestabat illa manu dextra σκῆπτρον, secundum Annam, seu, ut habet Cedrenus, λόγχην, vel hastam, quam terræmotu a. xiv Justiniani collapsam idem scriptor testatur : læva vero σφαῖραν, seu globum, in cujus vertice infixæ crux eminebat, ut est apud Nicephorum Call. lib. VII, cap. XLIX, lib. VIII, cap. IV. Statuam ipsam profano prius cultui dicatam purgavit Constantinus, immissis in eam variis reliquiis. In capite enim ex clavis, quibus transfixus est Christus, positum unum scribunt Cedrenus, Zonaras, Codinus in Orig., Anonymus de Invent. S. Crucis apud Gretserum, tom. II de S. Cruce, et Gregorius Turon. lib. I, de Mirac. cap. VI. Particulam præterea Dominicæ Crucis a matre Helena Hierosolymis inventæ in eadem statua reconditam testantur Socrates, lib. I, cap. XVII, et Paulus Diac. lib. XI Hist. Misc. Locum designat in vola manus scriptor incertus vitæ Constantini et Helenæ. Addit Nicéphorus in statuæ basi ab ipso imperatore positos 12 cophinos, et 7 sportas, et reliquias 7 panum, quibus benedictione conse- D cratis Christus multitudinem pavit, et dolabram qua Noe arcam construxit. Denique urceolum unguenti quo Christus unctus est positum refert Suidas. Statuæ pretiosis adeo munitæ reliquiis, inscriptionem posuit, qua urbem Christi tutelæ committit, quæque apud Cedrenum descripta legitur. Atque inde manasse arbitror piam, sed futilem, et credulam nimis opinionem, quam recitat Ducas, Hist. cap. XXXIX, ad hanc scilicet columnam descensurum angelum de cœlo, qui Turcos in urbem irrumpentes fugaret, et in Persidem usque persequeretur. Ab his reliquiis, seu ab eo potius, quo Constantinum, ut Divis adscriptum, persecuti sunt cultu Byzantini, veneratio illa profluxit in columnam purpuream, ad quam quotannis kal. sept. patriarcha cum clero et imperatore procedere solebat, uti refert Codinus, De Off. cap. XV, n. 1. Cujus supplicationis meminit etiam Gregoras, lib. VIII, sub. fin. Ad statuam Constantini peractas preces, et non modica patrata miracula, variasque factas morborum curationes scribit

Nicephorus, lib. VIII, cap. LV; quam quidem Christianorum *Θρήσκειαν* in Constantini imaginem A porphyreticæ impositam columnæ arguit Philostorgius, lib. II, cap. XVIII. CANG.

108, C. *Ἀνθῆλιον*] Quasi *ἀντὶ ἡλίου*. Hesychius Milesius de hac columna, *ἐφ' ᾧπερ ἰδρύσθαι Κωνσταντῖνον ὁρῶμεν δίκην ἡλίου προλάμποντα τοῖς πολίταις*. CANG.

Pag. 109, A. *πλατύτατον*] Fort. *πλατύτατοι*. Si adverbium est, Anna scripsisset *ἐξ αἰφνιδίου πλατύτατον πνεύσαντες ἀνεμοί*. ED.

109, A. *ἔρριψαν*] Duravit et stetit Constantini M. statua usque ad Alexii tempora, quo imperante, vento vehementiori perflante, decidit, diffractaque et in multas partes comminuta obvios aliquot interemit. Quem statuæ casum observant etiam Zonaras in Constantino M. et in Alexio, et Michael Glycas, qui id sub vernum tempus accidisse narrant, sole, ut ait Anna, tum in Tauro posito. Diem vero et annum tantæ ruinæ indicat Codinus in Orig. Meursian., 5 videlicet april. 14 indict. a. M. juxta Græcos 6614, Chr. 1106 : Τοῦτο γοῦν τὸ ἄγαλμα κατέπεσεν ἀπὸ τοῦ κίονος, καὶ φόνον τῶν ἐκεῖσε εὐρεθέντων ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν B ὥσει δέκα εἰργάσατο, κατὰ τὴν πέμπτην δηλαδή τοῦ ἀπριλλίου μηνός, τῆς τεσσαρεσκαίδεκάτης ἰνδικτιῶνος, τοῦ ἐξακισχίλιοστοῦ καὶ ἐξακοσιοστοῦ τεσσαρεσκαίδεκάτου ἔτους, εἰκοστὸν ἔτος ἀγούσης τῆς βασιλείας τοῦ κυρίου Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ. Ὥρα ἦν ὥσει τρίτη, ὅτε γνόφος ἐγένετο, καὶ βιαῖος νότος ἔπνευσε σφοδρὸν, τοῦ κομήτου ἀστέρος τοῦ ἀκοντίου κληθέντος, καὶ τὸν τοιοῦτον τοῦ ἀέρος τάραχον ἐξεργασαμένου, τοῦ φανέντος κατὰ τὴν ἐσπέραν τῆς παρασκευῆς τῆς πρώτης ἐβδομάδος. Columnæ porphyreticæ *ζωσλήρας*, seu circulos, quibus illa continebatur, paulo ante, sub Botaniata scilicet, fulmen dissecuerat, uti tradunt Scylitzes et Zonaras. Hos Theodosio imperante positos docemur ex Chronico Alexandr. ad 9 ejusdem Theodosii. Cum enim ex inferiore columnæ parte, noctu avulsus fuisset lapis grandior, ne universa lapidum dissolveretur compages, circulis ferreis revincta atque illigata est. Loco igitur disruptarum zonarum Manuel Comnenus (non Palæologus, ut opinatur vir doctus) spondylum ejusdem crassitudinis ex multis lapidibus superædificavit, et in summo inscriptionem posuit, quæ exstat apud Joann. Dousam in Itiner. Constantinop. et Suidgerum in Hodæpor. lib. II. Ab eodem etiam, ni fallor, Manuele erecta, quæ post statuæ Constantinianæ casum stetit, crux supra ipsam columnam. Vide præterea quæ de columna purpurea habent Gyllius, lib. III, Descript. Constantinop. cap. III, et Augerius Busbeq. in Itiner. Constantinop. CANG.

109, B. *ὑπεψιθύριζον*] Mich. Psell. supra, Proleg. p. 19, B. Cf. Man. Phil. Carm. t. I, p. 65. ED.

109, B. *λιθοξόων*] Man. Phil. Carm. t. II, p. 213. Vox *λιθοξοῖκός* occurrit in cod. Coisl. 346, s. v. *Λαξευτήριον*. Adverbium *λιθοξοῖκῶς*, quo carent lexica, adhibet Eustath. in Damasc. Spicileg. Rom. tom. V, p. 211 : Καὶ λίθου δὲ ὁμοίως ἀκρογώνου τὴν οὐκ εὐχρηστον σκῆρον εἴτουν λατύπην ἀποξέοντες ἄπασαν λιθοξοῖκῶς. ED.

109, C. *Θεοῦ*] Cod. Fl. τοῦ Θεοῦ, ut C. Recte. ED.

109, C. *ἐξανέσπασαν*] Th. Prodr. Not. Ms. t. VIII, p. 167 :

Τὴν τῶν πόνων ἄκανθαν ἐξανασπάσας.

D

Id. Cod. gr. Nan. fol. 31, v° :

Ὦν (λόγον) ἐξανασπᾶ νοῦ κάλαμος τοῦ βάθους.

Id. fol. 84, r° :

Ἀλλ' ἐξανασπᾶς αὐτὸν ἀπὸ τῆς ἐδρας  
Ἐκ τῶν λογισμῶν δηλαδή τῶν γηίνων  
Ἐν σιερροτάτῃ βασιλικῇ συνέσει. ED.

Pag. 110, B. *δοῦκα*] Cod. Fl. δούκαν. ED.

110, B. *προῦβάλλετο*] Cod. Fl. προῦβάλετο. Recte, ut conjiciebam. ED.

110, C. *θάλατταν*] Cod. Fl. θάλασσαν. Id. p. 115, B et C. ED.

Pag. 111, A. *ἐκεῖσε*] Cod. Fl. ἐκεῖθεν. Recte. ED.

- Pag. 111, A. *εις Ὑδροῦντα*] Quod oppidum Boemundi proprium erat. Alexander Celesin. lib. I, cap. xiii, A de Rogerio Siciliae rege : « Deinde Tarentum perveniens, civibus sese deditibus, mox eam « obtinuit. Cujus post obsidionem Hydruntini cives pertimescentes, civitatem et ipsi seseque « submittunt. Hæ quippe urbes Boamundi juris fuerant, quas ipse omnemque terram suam, « cum ad potiendum principatum Antiochiæ transmarinum peteret iter, apostolicæ prius fertur « tutelæ commisisse, etc. » Tancredi vero fuit Brundusium, ut idem scriptor tradit. CANG.
- 111, A. *διακειμένη*] Cod. Fl. add. *τῷ ἐκεῖθεν ἱσταμένῳ καὶ πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν ἀποβλέποντι δεξιόθεν διακει-  
μένη*. Quæ omissa ob τὸ ὁμοιοτέλευτον. Omittit et Paraphrastes. ED.
- 111, A. *εἴτε ἀδελφῇ*] Neque nostri auctores minus fluctuant. Vid. Du Cangii Familiae Normann. ejusque notæ ad Ann. Comn. p. 380. Malumus Radulphum Cadomensem sequi, qui cap. 1, eum filium fuisse dicit (Odonis boni) Marchisi et Emmæ, filiae Tancredi de Altavilla, sororis adeo Roberti Guiscardii. Fuit igitur Tancredus Boemundi consobrinus. Rer. ab Alex. p. 408, WILK. B
- 111, B. *πατρὸθεν*] Vide not. ad pag. 341. CANG.
- 111, B. *Βρεντησιού*] Cod. Fl. *Ἰδροῦντος* ad marg. secunda manu. ED.
- 111, B. *Φρενήρης*] Eust. de Thessal. p. 371. ED.
- Pag. 112, B. *τῆς εὐφημίας*] Cod. Fl. *τῆς εὐφημίας*. Recte. ED.
- 112, B. *κατακράτος*] Cod. Fl. *κατὰ κράτος*. ED.
- 112, B. *ὁ Βαῖμοῦνδος*] Cod. Fl. *ὁ βάρβαρος Βαῖμ*. Vox *βάρβαρος* notatur ut delenda. ED.
- 112, D. *τῷ Πάπα*] Paschali II, non Urbano, ut vult Allatius. CANG.
- Pag. 113, A. *δυσμενῶς ἔχων τὰ πρὸς Χριστιανοὺς*] Malim *δυσμ*. *ἔχων πρὸς τοὺς Χριστιανούς*. Infra, p. 173, A : *Δυσμενῶς ἔχοντες πρὸς τὸν ὑμέτερον κράτος*. Zosim. Hist. I, 9, 3 : *Δυσμενῶς ἔχοντα πρὸς τὸν ἀδελφόν*. Lesbon. ap. Oratt. Reisk. t. VIII, p. 2 : *Πρὸς τὴν ὑμετέραν πόλιν μὴ δυσμενῶς διακείμενος*. ED.
- 113, A. *ἱπποτοξότας*] Vide nos ad Man. Phil. Carm. t. II, p. 42. ED.
- 113, B. *βαρβαρικὸν*] Cod. Fl. *βαρβαρικώτερον*. Cf. not. 3. ED. C
- 113, B. *παγανὸς*] Scythas, inquit Anna, Latinorum more, seu recepto apud Latinos idiomate et vocabulo Paganos appellabat. Verum voxne Latia sit, ut dubitem facit Constantinus Porph. qui libro de Admin. Imp. cap. xxix, a Slavis etymon accersit, quibus ita indigitabantur baptismi expertes : *Παγανοί, κατὰ τὴν τῶν Σκλάβων γλῶσσαν, ἀβάρητοις ἐρμηνεύεται*. Atque hinc forte manavit, ut apud nos infantes, quorum certis ex causis differebatur baptismus, Pagani vulgo nuncuparentur, quibus posthæc in joculari id nominis transiit. Lambertus Ardensis : « Qui « Norchoutensis Domini filium jam decennem, et sine baptismo patrum negligentia ad gen- « tilis imitationem squaloris adhuc permanentem, et usque ad hoc, et ob hoc Paganum « vocatum baptizavit, et eum nomine suo vocavit Abraham. » Diploma a. 1096, in Tabul. S. Martini Paris. : « Vir quidam egregius et miles strenuus, Paganus appellatus, a baptismo « Walterius. » Sed an pagani vox Slavorum propria fuerit, eamque ab illis Latini hauserint, jure controverti potest, cum longe ante Slavorum auditum nomen usurpent scriptores Chris- D tiani, etsi in confesso sit ante Constantinum M. et Constantium vix usurpatum hac notione pro gentilibus et idolatris, ut pridem observatum a Baronio in Not. ad Martyrol. CANG.
- 113, B. *καταμακώμενος*] Theod. Duc. Lascar. cod. gr. Paris, 1193, fol. 58, vº : *Οἶμαι δὴ πάντως, ὡς οὐκ ἂν τις τοῦτο περιεργότερον δέξηται, κάμου τε καταμακώσῃται ὡς Θέλοντος ἄλλην δραμεῖν*. ED.
- 113, C. *ἀγχοῦ καὶ πόρρω*] Plato Legg. V, p. 745, C : *Τοῦ τ' ἐγγὺς καὶ τοῦ πόρρω μετέχοντα*. Id. Prot. p. 356, E : *Εἴτ' ἐγγὺς εἴτε πόρρω εἴη*. ED.
- Pag. 114, A. *Ἐπανιτέον δὲ αὖθις πρὸς τὸ προκείμενον*] Cod. Fl. *Ἐπανιτέον δ' αὖθις τὸν λόγον πρὸς τὸ προκ*. Pro *ἐπανιτέον* leg. *ἐπανακτέον*. Infra, p. 133, B : *Ἀλλ' ἐπὶ τὸν βασιλέα καὶ αὖθις τὸν λόγον ἐπανακτέον*. ED.
- 114, A. *εις χεῖρας εἶχον*] Cod. Fl. *εἶχον εἰς χεῖρας*. Conf. not. 1. ED.
- 114, B. *Ἰελέας*] Cod. Fl. *Ἰαλέας*. ED.
- 114, C. *ἐξ αὐτοῦ τοῦ Δυρραχίου*] Cod. Fl. *ἐξ αὐτοῦ Δυρρ*. Recte. P. 115, A : *πρὸς αὐτὸν Αὐλῶνα*. ED.

- Pag. 115, A. Χιμαίρας] Cod. Fl. Χιμάρας, ut Ed. ED. — Chimera, urbs maritima Epiri, in Cerauniis A Plinio, haud procul a Corcyra insula, hodie Chimara. Vide Leunclavii Pand. n. 220. CANG.
- 115, A. ἀπέχουσαν] Cod. Fl. ἀπέχουσης. Recte, ut conjiciebam. Cf. not. 2. ED.
- 115, A. ἐνδεχόμενον] Qua voce ejecta, μᾶλλον εἶναι significabit « præstare. » ED.
- 115, C. πρὸς τὴν τοῦ Βαϊμούνδου ναυμαχίαν] Cod. Fl. πρὸς τὴν μετὰ τοῦ Βαῖμ. ναυμαχίαν. Recte. ED.
- Pag. 116, B. εἰρεσίαν] Cod. Fl. ἡρεσίαν, ut C et L. ED.
- 116, B. ἡχητικὸν] Adverbium ἡχητικῶς ex solo Hesychio affert Thesaurus. Occurrit in cod. gr. Paris. 2661, fol. 138, v° : Ῥοιζηδόν· ἡχητικῶς, μητὰ κτύπου. ED.
- 116, B. συνέκλεισε] Cod. Fl. συνέκλειε, ut C. ED.
- 116, C. οὐριοδρομεῖν] Th. Hyrt. Ep. Not. Ms. t. VI, p. 7 : Καὶ τάχ' ἂν οὐριοδρομήσαντες προσορμίσαιμεν. Id. p. 10 : Καὶ πολλοὶν οὐριοδρομήσαιμεν δεύτερον, ὁρμῶ γαληνίῳ κατάραντες. Mirac. S. Demetr. Boll. Oct. t. IV, p. 183 : Τούτοις οὐριοδρόμος ἄνεμος ἀπέπνει. ED.
- 116, C. δίσκαμνα] Hac voce augenda lexica. ED. B
- Pag. 117, A. τὰς δὲ ἐρεσσομένας] Cod. Fl. τὰς δ' ἐρεσσ. ED.
- 117, A. εὐθυδρομεῖν] Matrang. Anecd. p. 241. Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 206, v° : Ὡς εὐθυδρομοῦντα καὶ ὡς κατευοδούμενον. ED.
- 117, A. ἐξάκουστον] Vit. S. Eudoc. Samar. cod. gr. 1534, fol. 21, v° : Ἐρξατο μετὰ δακρύων εἰς ἐξάκουστον πάντων λέγειν. ED.
- 117, A. Ἀργοναυτικός] Cod. Fl. Ἀργωναντικός. ED.
- 117, B. τοῦ Αὐλῶνος] Fulcherius, lib. II, cap. xxxvi : « Eo siquidem anno (1107) postquam Bo-  
« mundus de Galliis regressus est, congregata gente quantumcumque potuit, in portu Brun-  
« dusio, qui est in Apulia, classem suam paravit, qui cum tempus ad transfretandum ex-  
« spectasset opportunum, 7 id. octob. naves ingressi Bulgariam navigaverunt, et Avalonis  
« portum occupaverunt. » Eadem habent Albertus Aq. lib. X, cap. xxxviii, et autor Hist. Hieros. a. 1107, apud quem perperam irrepsit Ascalone, pro Avalone. Adde Rob. de Monte C an. 1107 et 1119. CANG.
- 117, B. τοῦ Βαρέως] Brundusio solvisse Boemundum scribit præter Albertum Aq. et Fulcherium, vetus scriptor, tom. IV, Rer. Francic. pag. 94. CANG.
- 117, C. ἀπὸ τῆς Θούλης] Anglos intelligit, quos Boemundo tunc meruisse scribit. Videtur tamen innuere Ordericus Vitalis, libro XI, pag. 316, cavisse Anglorum regem, ne ex Anglia educeret milites Boemundus : « Qui antequam Gallias attingeret, legatos suos in Angliam dire-  
« xerat, et de adventus sui causa in Ausoniam regi mandaverat, et quod ad curiam ejus  
« transfretare vellet, insinuaverat. At contra providus rex metuens ne sibi electos milites de  
« ditione sua subtraheret, mandavit ei ne discrimen hybernæ navigationis subiret, præsertim  
« cum ipse rex in Neustriam ante Azymorum celebria transfretaret, ibique satis secum colloqui  
« valeret, quod et ita factum est. » Certe Rotomagum venisse Boemundum autor est etiam Eadmerus. CANG. — Quantum in hac gentium, unde Boemundi exercitus compositus fuerit D enumeratione exornandi cuidam licentiæ tribuendum sit, definire non audeo. Celticos milites, qui nominantur, Normannos Italosque esse existimo (sæpissime enim Normannos appellatos invenimus); barbari ex Thula non sunt Angli, ut Du Cangius opinatur, sed Warangi illi, quorum supra mentionem fecimus (οἱ ἐκ Θούλης Βάραγγοι). Celtiberi haud dubie sunt Hispani. Numerus copiarum Boemundi ita definitur ab Anonymo Barensi l. c. « Mense sept.  
« celebravit sanctam missam super sanctum altare ubi beatissimi S. Nicolai corpus deget, et  
« deinde perrexit ad portum Brindisinum (Anna ex portu Barensi eum egressum esse scribit)  
« cum xxxiv millia inter equestres simul et pedestres; et naves magne vel parve cc et xxx  
« galee. » Impensius hic numerus augetur ab Alberto Aquensi, lib. X, cap. xxxix : « Erant  
« illi duodecim millia equitum pugnatorum et sexaginta millia peditum virorum bellato-  
« rum. » Rer. ab Alex. p. 411, WILK.

- Pag. 118, A. *ἐφήπλωσε*] Cod. Fl. *ὑφήπλωσε*. Male. Pro *ἡπλώσεν ἐπὶ πάσης γῆς*. ED. A
- 118, A. *εἵπερ*] Cod. Fl. *ἤπερ*. Cf. not. 2. ED.
- 118, B. *βαλλόμενος*] Fort. *βαλόμενος*. ED.
- 118, B. *ᾠδῖνας*] Sine dubio *ᾠδῖνες* sunt partus et fœtus mentis, excogitata. Sed sine *αὐτοῦ* hæc vox me impedit. Nil succurrit Paraphrastes scribens : *παῖσαν μηχανὴν ἐκίνησε*. De voce *ᾠδῖς* figurate usurpata vid. Thesaur. col. 1998, B. ED.
- 118, B. *περιβαλλόμενος*] Cod. Fl. *περιβαλόμενος*. Male. ED.
- 118, B. *πορρώτερον*] Cod. Fl. *πορρωτέρω*. Recte. Τὰ *πορρωτέρω*, quæ longius absunt aut remota sunt. Conf. Thesaur. col. 1505, A. ED.
- 118, B. *ὑπαντ. αὐτὸν*] Cod. Fl. *ὑπαντ. αὐτῷ*. Partim dativum, partim accusativum præbent veteres. Cum accus. Herodot. IV, xxi; cum dativ. Xenoph. Cyrop. V, v, 9. ED.
- 118, B. *ποτὲ δὲ ἐρημίας*] Cod. Fl. *ποτὲ δὲ καὶ ἐρ*. Recte. ED.
- 118, C. *κεῖται*] Ab Anna excepisse videtur, quæ de Dyrrachii origine habet, Guill. Apuliensis : B

.....Quondam fuit urbs opulenta,  
 Magnaque, præcipue tegulosis obsita muris;  
 Rex Epirotarum dicier hanc Epidaurum  
 Pyrrhus præcepit, quia fortia ferre Quiritum  
 Bella Tarentinis sociatus non dubitavit.  
 Inde frequens bellum, varios et passa labores,  
 Evacuata viris fuit, ad nihilumque redacta.  
 Destructam spatio post composuere minori  
 Zethus et Amphion, et præcepere vocari  
 Dyrrachium : ducis hoc circumdatur obsidione.

De Epidamni, seu Dyrrachii nomine, origine et situ adeundi præterea Thucydides, lib. I, Appian. lib. II de Bello civili, Xiphilinus in Pompeio, Mela, cap. iii, Constant. de Themat. C lib. II, cap. ix, Will. Tyr. lib. II, cap. iv, etc. Vide infra, pag. 370, 384. Ad Ann. lib. III, p. 99, D, CANG.

- Pag. 119, A. *πρὸς τοὺς Οὐέτωνας*] Novum, opinor, et hactenus inauditum gentis nomen nobis aperit et obtrudit Anna, quam diserte oras Dalmaticas incoluisse innuit, dum ait Dyrrachinum tractum, qua Orientem et Septemtrionem spectat, Wetones, seu Oüetones, barbaros qui terram incolebant Apuliæ e diametro respondentem, ubi et sinus Adriaticus trajici solet, vicinos habuisse et conterminos. Quo verborum circuitu Narentanos indubie piratas intellexit, qui eo ævo mare Adriaticum et Mediterraneum incursabant, Græcis perinde ac Venetis infestos. Quod et testatur Anna, lib. XIV, ubi dum Græcanici imperii hostes recensens, qui parentem lacescebant undique, Scythas nempe a Septemtrione, Gallos ab Occidente, et Saracenos ab Oriente, hæc subdit : *χωρὶς τῶν ἀπὸ θαλάσσης κινδύνων, ἄνευ τῶν θαλασσοκρατούντων βαρβάρων, ἄνευ τῶν πειρατικῶν ἀναριθμήτων νηῶν, ἃς ἡ Σαρακηνῶν ἐτεκτόνησε μῆνις, ἃς ἡ τῶν Οὐετόνων συνε- D πλέξατο πλεονεξία, καὶ κατὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς βασιλείας δύσνοια*. Erant porro Narentani ex gente Slavorum (unde Barbaros vocat Anna), eamque Illyrici oram insederant, quam Paganiam vocat Constantinus Porphy. de Adm. Imp. cap. xxix et xxxvi, in qua sitam refert Arentam urbem, Naronam dictam Plinio, lib. III, cap. xx, Æthico, Tabulis Peutingeri, et Vatinio in Epist. ad Cicer., demum Narentam nuncupatam, ut autor est Volaterranus, lib. VIII, de qua Salmasius pluribus ad Vopiscum, pag. 479. Hanc autem occupasse aiunt Sclavos, cum a Longobardis Italia, quam ingressi erant, exacti, regnante Arioaldo rege, uti narrat Paulus Warnefridus lib. IV, cap. xlvi, Liburnicas et Dalmaticas regiones maritimas, ipsumque oppidum Narentanum pervaserunt, vel certe paulo ante, quod innuere videtur D. Gregorius, lib. VIII, Epist. 36, ubi viribus adeo sunt in immensum aucti, ut vicinis terrori essent, maria latrociniiis, continentem terrestribus infestarent expeditionibus, et quod mirandum in modica,

ut perhibent, gente, de Adriatici pelagi dominatu cum Venetis per CLXX annos decertaverint, A atque iis non semel deletis et profligatis, tributum imperaverint, quo Dalmaticum littus negotiatores Veneti tuto et impune navigarent, quod passim narrant Orbinus, Sabellicus, Petrus Justinianus, Blondus, Paulus Morosinus, Joannes Lucius, lib. II. de Regno Dalmat. cap. III, IV, et alii rerum Venetarum scriptores. Varios autem Narentinorum maritimos et terrestres incursus et excursus sub Alexii tempora recitat Petrus Luccarus, lib. I Annal. Ragusinor. At unde Narentani Slavi Wetonos appellati sint, plane incertum, cum inter tot quæ a scriptoribus recensentur Slavicarum gentium nomina, nullum occurrat fere, quod ad id vocabuli accedat. Neque enim a Winitis, quos et Winedos, et Winetes dictos constat, Slavica gente populosissima, quæ, ut autor est Helmodus, lib. I, cap. VI et XV, Hamburgensem in Germania tractum incoluit, affirmare ausim appellatos; ita ut Wetonos vocati sint, quasi Wenetones, cum in ejusmodi dubiis incertæ sint plerumque admodum divinationes. Longobardos vero ipsos Winitos et Winidos antea dictos scribit Warnefridus. De Slavorum porro in Adriatico mari latrociniis agit Ludovicus II Imp. apud Baron. an. 871, 73. Sed et Anastasius Bibliothecarius in notis ad Actionem I, octavæ Synodi, Exdavenos videtur appellare piratas istos Adriatici maris, vocabulo haud multum abludente ab Wetonibus Annæis: etsi in eo forte mendum subsit. Ita ille: « Missi vero Sedis Apostolicæ a Dyrrachio simili modo navim « ingressi Anconam petebant: sed Exdavenorum piratas incurrentes, omnia quæ possidere « videbantur, penitus amiserunt. » CANG.

- Pag. 119, A. ἡ Ἐπίδαμνος] Cod. Fl. ἡ Ἐπ. ED.
- 119, A. κεῖται] Vid. notata ad pag. 99. Ex Apogr. CANG.
- 119, A. δεξιώτερον] Cod. Fl. δεξιώτερος. Recte. ED.
- 119, B. Δρύμονι] Drymon, Dalmatiæ fluvius, qui olim Drinus et Drinius, hodie *Drino*, ad Elissum in mare Adriaticum evolvitur. CANG.
- 119, B. ἀνόμεσθαι] Cod. Fl. ἀνόμεστο, ut Ed. ED. C
- 119, B. τοιοῦτον δὲ ἀσφαλὲς ὥστε] Fortassis legendum τοσοῦτον δὲ ἀσφαλὲς, vel τοιοῦτον δὲ τὸ ἀσφαλὲς ὥστε. ED.
- 119, B. ἡπειρόθεν] Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. 146, fol. 28, vº: Ὡς γὰρ καὶ αὖθις μετὰ βαρείας ἐμπέσοι τῇ τῶν Θεσσαλονικέων πόλει τῆς βαρβαρικῆς ἐκείνης καὶ μυριοσυλλέκτου παμπληθοῦς παρατάξεως, ἡπειρόθεν ταύτην ὡς εἰς κύκλον διαδραμὼν κλείεται μὲν ἡ πόλις. Pro ἡπειρόθεν ad marg. legitur θαλασσόθεν. Vocem μυριοσύλλεκτος ignorant lexica. ED.
- 119, C. ναυσιφόρου] Hac voce augenda lexica. Nisi legendum ναυσιπόρου, navibus pervii, meabilis, navigabilis. ED.
- Pag. 120, A. Λιχνίτιδος λίμνης] Cod. Fl. Λιχνίτιδος. Recte, ut conjiciebam. Cf. not. 1. ED. — Vibius Sequester de Fluv.: « Drinus a palude Lignisti abluens Scodram oppidum Illyricorum. » Λιχνίδια dicitur Polybio, Λίχνητος Stephano, Λίχνηδος Nicephoro Call., hodie *Lago di Locrida*, ab Achride oppido vicino, Lichnido olim nuncupato, uti notatum ad pag. 109. CANG. D
- 120, A. ἀπὸ Μόκρου] Achridem, seu urbem, vel paludem oppido adjacentem, a Mocro, Bulgarorum rege, appellationem sumpsisse docemur ex Anna. At Theophylactus, Epist. 65, in qua Boemundi irruptionem in Illyricum narrat, tractum Achridensi regioni, vel urbi, conterminum, Μόκρον appellatum testatur hisce verbis, quæ ideo hic damus, quia egent explicatione: Τὰ δὲ καὶ κατὰ τὴν Ἀχρίδα πάντα φόβου μεσίᾳ, καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ Μόκρου μέρος (ὁ δὲ Μόκρος τῆς Ἀχρίδος τμήμα) παρὰ τοῦ δούλου καὶ ἀποστάτου λεγέσθαι. Ἡ δὲ Βάγορα (ἕρος δὲ αὐτὴ παμμέγα, καὶ τοῖς Βουλγαρικοῖς καὶ Δυρραχικοῖς ἕρεσι μεσιτεῦον) παρὰ τοῦ ἀντάρτου φυλάττεται, καὶ συνόλως εἰπεῖν, πάντη κακὸν κακῶς ἐσθίηται. Quippe Boemundus describitur, qui Alexio fidem et clientelam cum sacramento professus erat, eoque posthabito, in imperatoris fines, apostata et foedifragus factus, irruerat. Addit posthæc imperatorem, accepto irruptionis nuntio, misisse in Illyricum sororium suum Michaellem Ducam Protostratorem, qui collectis militibus, Boemundi

conatibus obsisteret, quod silet Anna : Ὁ γάρ τοι Πανσέβαστος Σεβαστὸς καὶ Πρωτοστράτωρ Κύριος Α Μιχαὴλ παρὰ τοῦ βασιλέως ἐσίᾳλη, ἐφ' ᾧ συλλέξαι τε ἀνδρας, καὶ τῷ καθάρματι ἀντιτάξασθαι, etc. Porro Bagora mons apud Theophylactum, idem ille est qui Bagulatus dicitur Fulcherio, lib. I, cap. III. CANG.

- Pag. 120, A. Βουλγάρου] Cod. Fl. Βουλγάρων. Recte. ED.
- 120, A. ἄς γεφύρας] Mendum indubie hisce subest verbis, nemo enim pontis nomine donari fossas credat. Repono igitur, ut supra, pag. 135, ἄς σίρουγας ἐπονομάζομεν. CANG.
- 120, A. ὑπορρέουσιν] Cod. Fl. ἀπορρέουσιν, ut Ed. Male. ED.
- 120, B. τῷ κατὰ τὴν] Fort. del. τῷ. Possinus vertens « fluvium eum qui ad Deuren est, » novum fluvium obtinet, eumque non nominatum. Est Drymon de quo Anna jam supra. ED.
- 120, B. Δεύρην] Meminere istius oppidi Scylitzes, pag. 745; Cantacuzenus, lib. II, cap. xxv et Barletus, lib. VIII de Gest. Scanderbegi. Nec scio an idem cum Deuritza, de qua eodem libro Cantacuzenus, cap. xx. Exstat epistola Theophylacti Bulg. inscripta τῷ Ἐπισκόπῳ Δέξρης, B quæ est 67, ex Meursianis. CANG.
- 120, C. ἐπετάχυνε τὴν ἐξέλευσιν] Plut. Cæs. 37 : Ἐκάμειον δὲ καὶ τοὺς ἡγεμόνας οὐκ ἐπιταχύνοντας τὴν πορείαν. ED.
- Pag. 121, A. Δυρραχίου ὁ δούξ] Cod. Fl. ὁ δούξ Δυρρ. Cf. not. 1. ED.
- 121, A. ὑπόπτερον] Quæ vox occurrit in S. Æphr. Syr. Opp. t. III, p. 3, C. Conf. Index ad Man. Phil. Carm. ED.
- 121, B. πλήρης θυμοῦ καὶ φρονήματος] Cod. Fl. add. ὦν, recte. ED.
- 121, B. τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος] Romanæ fuisse consuetudinis calceos soleis mutare, cum accumberent mensæ, pridem observarunt Benedictus Balduinus nostras in Calceo antiquo et mystico, cap. II, et Salmasius ad Hist. Aug. pag. 55. CANG.
- 121, B. σκεψόμεθα.] Cod. Fl. κατασκεψόμεθα. Cf. not. 5. ED.
- 121, C. συνηλαύνετο] Cod. Fl. συνηλαύνοντο. ED.
- Pag. 122, A. εἰσήκεσαν] Cod. Fl. εἰσήκεσαν. Melius. ED.
- 122, A. αὐτοχύτους] Anon. cod. gr. Ven. fol. 136, vº : Ὡς πάντες καθάπερ τινὲς ἀνδριάντες αὐτόχυτοί τε καὶ αὐτοχάλκευτοί πρὸς ἥλιον ἀντασφάπτουσι. Jo. Geometr. cod. gr. Paris. 1630, fol. 130, vº : Καὶ λόγον αὐτόχυτον. Anon. ibid. fol. 133, vº :

Ἀμασιν αὐτοχύτοις παλάμῃσιν ἐμαῖς σε καθήρω.

Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 218, rº : Αὐτοχύτους χαλκοῦς. ED.

- 122, A. ἐπὶ τοῦ πεδίου τινὰς σφρατιώτας] Cod. Fl. τινὰς σφρ. ἐπὶ τοῦ πεδίου. Sic legendum. ED.
- 122, A. μόνον] Cod. Fl. μόνων, ut C. ED.
- 122, B. νέηλην] Legendum νέηλυν, vel νεαλήν. Dicebant νεαλὴς σφρατιώτης pro milite recenti et integro, qui nondum depugnarat. ED.
- 122, C. κραδαίνειν] Cod. Fl. ἀφεῖναι. ED.
- 122, C. ἐκ διαφόρου μὲν γένους συνηθροισμένοι] Cod. Fl. ἐκ διαφ. μὲν γένους ἦσαν συν. ED.
- 122, C. ξυνταγματάρχας] Mich. Attal. supra Proleg. p. 73, C. An. cod. gr. Paris. 1884, fol. 131, vº : Ὑπὸ ἰλάρχαις τε καὶ συνταγματάρχαις. ED.
- Pag. 123, A. τὰ τέμνη] Ne legas τὰ Τέμνη. Infra, p. 125. A : Οἱ προκατασχόντες τὰ τέμνη καὶ τὰς ἐξόδους. ED.
- 123, A. μετὰ βαρυτάτου σιόλου] Fulcher. Carnot. lib. II, cap. xxvi : « Habebat quidem Domnus Boe-  
« mundus v millia militum, et LX millia peditum. » Albertus Aq. lib. X, cap. xxxix : « Erant illi  
« XII millia equitum pugnatorum, et LX millia peditum virorum bellatorum. » Anonymus Baren-  
sis, a. 1108, indict. I, mens. sept. : « Deinde perrexit ad portum Brindisinum cum XXXIII mil-  
« lia inter equestres simul et pedestres, et naves magnæ vel parvæ CC et XXX galeæ. » CANG.
- 123, B. Ἐπιδάμνον] Fulcherius Carn. loc. cit. : « Qui cum tempus ad transfretandum exspectasset  
« opportunum, VII id. octobr. naves ingressi Bulgariam navigaverunt, et Avalonis portum

- « applicuerunt, et Avalone citissime capta, Duratium urbem adeuntes in id. octobr. obse- A  
 « derunt. » Anonymus Barensis : « Decimo die intrante octob. transfretavit pelagus, deve-  
 « nitque in ipsa Velona, intravit in ea pacifice, similiter et ipsa Canina, deinde perrexit  
 « Durachio, et obsedit ea, nec potuit capere, fecit pacem cum imperatore. » CANG.
- Pag. 123, B. αὐτοβοεῖ] Ad cujusque actionis celeritatem significandam verbum græcum est idoneum.  
 Conf. Index noster. ED.
- 123, C. ἔσται] Cod. Fl. ἔσται. Vid. not. 7. ED.
- 123, C. ἔαρος] A. 1108. CANG.
- 123, C. διαγελῶντος] Loquendi formula ἑρωτικῶν scriptoribus familiaris. Heliodor. lib. I; Eusta-  
 thius de Ismen. amorib. lib. V et VIII. Elogium S. Panteleemonis, ἥδη γελώσης ἡμέρας χρυ-  
 σοχρόου. Utuntur præterea Procopius, lib. I de Ædif. Justin., Nicetas in Isaacio, lib. II, et  
 ipsa Anna, p. 232 et 394. Vide Bourdelot. ad Heliodorum. Ad Ann. lib. I, p. 21, B, CANG.  
 — Nostra, lib. I, p. 21, B : Ἡμέρας δὲ ἄρτι διαγελώσης καὶ τοῦ ἡλίου τοῦ ὀρίζοντος ὑπερκύψαντος. B  
 Ephræm. v. 383 : Γελᾶ δ' ἔαρ ἡσυχον ὀρθοδοξίας. Anon. cod. gr. Nan. fol. 143, vº : Χθὲς ἡμέρας  
 διαγελώσης περὶ ὄρος τὸν Ὑμητὸν, ἐν ᾧ καὶ τὸ γλυκύτατον λείριον. Id. ibid. fol. 168, vº : Ὅτε γαλήνη  
 γελᾶ καὶ ἥπιον πνεῦμα συρίζει. De mari dictum γελάω exemplis illustrarunt Bergl. ad Alciphr.  
 III, 1, et Wakef. ad Lucret. I, viii, p. 6. ED.
- Pag. 124, A. τοῦτο δ' ὅτι καὶ] Delendum ὅτι conjiciebam. Fort. ἔτι καὶ, « præterea. » ED.
- 124, B. ποταμοῦ Διαβόλεως] Macedoniae fluvius, qui Diabolus dicitur Willelmo Malmesburiensi,  
 lib. IV de Gest. Angl. pag. 136 : « Multi in vado, quod pro rapiditate Diaboli dicitur, in-  
 « tercepti. » Guillelmus Apuliensis :

.....Dux hac digressus ab urbe,  
 Pervenit ad quemdam, cui nomen Divalus, amnem.

Dæmoniorum fluvium vocat Malaterra, lib. III, cap. xxvii. Dæmonis flumen, Fulcherius, C  
 lib. I, cap. iii : « Itaque Bulgarorum regiones per montium prærupta et loca satis deserta  
 « transivimus, Dæmonis ad flumen convenimus omnes, quod sic ab incolis terræ vocitatur,  
 « et merito : vidimus enim in illo flumine diabolico, quamplures, dum vadare pedetentim  
 « sperabant, torrentis impetu diro, quod nullus cernentium juvare poterat, mersu repentino  
 « perire. » Fluvii istius fontes haud procul ab Achridis palude, ubi oppidum Diabolis, vel  
 Deabolis, de quo supra egimus, et a quo nomen sumpsit, statuit Sophianus, qui inde in  
 sinum Thermaicum effluit. CANG.

- 124, B. τοιαῦτα μὲν οὖν] Cod. Fl. τοιαῦτα μὲν γάρ. Cf. not. 8. ED.
- 124, B. ἡρχιτεκτόνει] Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 197, vº : Καὶ ποιήσωμεν ἐκεῖ  
 τρεῖς σκηναὶς, ἀρχιτεκτονούσης τῆς καλλιτέχνου καλλίστης νησίαιας. An. in Ev. cod. gr. Paris. 215,  
 p. 24 : Τῆς πάντα συμβιβάζουσας προνοίας καὶ ἀρχιτεκτονίας τοῦ πνεύματος. Procop. in Prov. XV,  
 25 : Καὶ τῇ ἀρχιτεκτονίᾳ τοῦ πνεύματος ἀνοικοδομεῖ τούτους οἰκητήριον ἑαυτῷ. ED. D
- 124, B. χελώνας] Χελώνας χωσφρίδας habet Onosander, cap. xlii, κριοφόρους descripsit Athenæus Me-  
 chanicus apud Turnebum in Advers. et Rigaltium ad Onosandrum. Vide Lipsii Poliorcetica.  
 CANG. — Th. Prodr. XIX, 65, ed. Maio :

Τείχη καθαίρουν καὶ κατήρειπτον πόλεις  
 ἔργοις χελωνῶν, χωσφρίδων, ὀρυκτίδων.

Conf. Thesaur. s. v. Χελώνη, col. 1444, A. ED.

- 124, C. ἐργαζόμενος καταπλήτων] Cod. Fl. ἐργ. καὶ καταπλ. Vid. not. 9. ED.
- Pag. 125, A. τούτῳ] Hic pro αὐτῷ. ED.
- 125, A. χιλῆν] De hac forma conf. Thesaur. v. Χιλός, col. 1499, C. ED.
- 125, C. κριοφόρον χελώνην] Conf. Rob. Mon. lib. VII Hist. Hier. p. 69. Ex Apogr. CANG.



- Pag. 126, A. τὸ παρ' Ὀμήρου] Sic cod. Fl., ut recte conjiciebam. Cf. not. 1. ED. A-
- 126, A. ἐπ'αβόειον] S. Justini Opp. pag. 2. Nonn. Dionys. xxviii, 61 : Σάκος ἐπ'αβόειον. Matrang. Anecd. p. 534 : Ἐπ'αβόειον ἀσπίδα. Nescio quis formavit septembubulum quod vidi pro ἐπ'αβόειον. Virgil. (Æn. XII, 925) dicit septemplex clypeus. Ex analogia septembubulus refert sexungula, compositam vocem, quam fortasse Plautus (Truc. II, ii, 57) ex Nævio extraxit. ED.
- 126, B. αὐτῶ] Cod. Fl. αὐτοῖς. Recte. ED.
- 126, B. ὤθησαν σφοδρῶς] Robertus Mon. lib. VII : « Præcipiuntur fieri arietes, ferratæ scilicet « trabes, quæ manibus militum funibus appensæ et tractæ in murum impellerentur, et sic « crebris earum percussionebus muri destruerentur. » CANG.
- 126, B. παλιμπόρευτον] Conf. infra, p. 177, B. Meliten. v. 272 :

Καὶ βαίνειν παλιμπόρευτος καὶ τρέχειν ἐμπροσθόπους,  
Ἢ βούλει καὶ κυνοβατεῖν καὶ τρέχειν ὀπισθόπους.

B

Pro καὶ κυνοβατεῖν fort. leg. καρκινοβατεῖν. Sym. Logoth. in Stephan. Imp. cod. gr. Paris. 1277, fol. 243, r° :

Αὖθις παλιμπόρευτος ἐκ Προποντίδος  
Νεκρὸς κατοικεῖν στέλλομαι τὴν πατρίδα.

Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. 146, fol. 40, v° : Ὁ μὲν Βιτάλιος τραπεῖς παλιμπόρευτος πρὸς ὅθεν δῆτα ὡς ἐδόκει ἐληλυθεν. ED.

- 126, C. καὶ διατιτραίνων] Fort. delendum καί. ED.
- 126, D. οἱ περὶ τὰ Γάδειρα] Arietem, machinam oppugnatoriam, in obsidione Gadium a Carthaginensibus repertam scribunt Vitruvius, lib. X, cap. xiii, et Athenæus Mechan. Plinius inventionem tribuit Epeo ad Trojam, lib. VII, cap. lvi. CANG.
- Pag. 127, A. καὶ κατ' ἀλλήλων] Cod. Fl. om. καί. ED. C
- 127, C. Οὕτω μὲν ἤργει τὰ παρὰ] Cod. Fl. Οὕτω μὲν οὖν ἤργει τὰ περὶ. Recte οὖν supplet. ED.
- Pag. 128, A. πολιορκητὸν] Cod. Fl. πολιορκητικόν. Recte, ut conjiciebam. Vide not. 3. Id. p. 129, C. ED.
- 128, B. ἀσπάλακες] Hinc machinæ ad suffodiendos muros talpæ dictæ Tudebodo, lib. III; Giloni Paris. lib. V, et Gotefrido Viterb. in Frider. I; interdum scrofæ, ut Fulcherio, lib. I, cap. iv et xviii; Tyrio, lib. III, cap. v; lib. VIII, cap. vi; lib. XVII, cap. xiv; lib. XVIII, cap. xix; Autori Gest. Franc. Expugn. Hier. cap. xxv; sues, Galberto Notario in vita Caroli comit. Flandr. n. 96; truies, Froissarti, vol. II, cap. ii, cii; troiæ, Turpino, apud quem frustra Meursius restituendum censet stoæ. Guntherus, lib. II Ligurini :

Quæ levibus subjecta rotis, aut fraude latenti  
Suffodiat validos, aut pulset turbine muros.

A talpis talparii dicti fossores et cunicularii apud Monachum Altisiod. a. 1188 : « Habebat D « quippe quosdam artifices, quos fossores, vel talparios vocant, qui ad modum talpæ sub « terranea fodientes, quaslibet murorum et turrium firmitates ferramentis validissimis per « rumpebant. » CANG.

- 128, B. καὶ πῆ] Cod. Fl. καὶ ποῦ. Recte. ED.
- 128, B. χελώναις ἀκροστέγοις] Σταῖς, Galeries. Willelmus Brito, lib. II Philipp. :

..... Testudo texitur, ut sub  
Illis tuta latens muri queat ima subire  
Fossor, et erectis ipsum succidere parmis.

Vide Vitruvium, lib. X, cap. xii. CANG.

- 128, B. πετρῶν τε καὶ τόξων βολὰς] Cod. Fl. βολὰς πετρῶν τε καὶ τόξ. ED.

- Pag. 128, B. *στυλοῖς τισὶν*] Lignis et trabibus, quibus exustis tota quæ imminabat cavatæ terræ congeries A dissolveretur et rueret: qui erat cuniculorum effectus. Vide Cinnamum, lib. IV, n. 11; Albertum Aq. lib. II, cap. xxxvi; Tudebodum, lib. II, pag. 781; Tyr. lib. III, cap. x; lib. XII, cap. xi; Rigord. a. 1111; Willel. Briton. lib. II, pag. 115; Tactica ducis Clivens. pag. 57, 119; Hist. Arturi ducis Brit. pag. 94, etc. CANG.
- 128, B. *πλατύτατον*] Fort. *εἰς πλατύτατον*. Ad. not. 11 add. quod mox C, 7. ED.
- Pag. 129, A. *τὴν ὑπ' ἐκείνων*] Cod. Fl. *τὴν ἀπ' ἐκείνων*. ED.
- 129, A. *Τοῦτο δὲ τὸ πῦρ*] Addendum puto ε. ED.
- 129, A. *ἀπὸ τῆς πεύκης*] Albertus Aq. lib. II, cap. xxxvi: «Faculas ardentes cum pice et adipe «jactant super machinam.» CANG.
- 129, A. *ἀειθαλῶν*] Conf. nos ad Man. Phil. Carm. t. I, p. 82. Add. Act. S. Greg. Boll. Sept. t. VIII, p. 350; Gori Inscr. Etr. t. I, p. 64. German. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 210 r°: *Τὸν ἀειθαλῆ καὶ ὠραῖον παρὰδεδισσον* (l. *παρὰδεδισσον*). ED. B
- 129, B. *ἐμβάλλεται εἰς*] Cod. Fl. *ἐμβάλλεται τε εἰς*. Recte. ED.
- 129, B. *ταῖς ἀντιπρόσωπον ὄψεσι*] Malim *ταῖς ἀντιπροσώπων ὄψεσι*, sine τῶν articulo, i. e. *εἴ τινες ἀντιπρόσωποι εἰσί*. Conf. not. 5. ED.
- 129, C. *καὶ τὰ πρόσωπα κατέφλεξαν.*] Cod. Fl. *κατέφλεξαν καὶ τὰ πρόσωπα*. ED.
- 129, C. *ἐπεπόνητο*] Cod. Fl. *πεπόνητο*. ED.
- Pag. 130, A. *περὶ τοῦ σχήματος Δυρραχίου*] Cod. Fl. *περὶ τοῦ σχήματος τῆς πόλεως Δυρρ.* Recte. Cf. infra, p. 131, C. ED.
- 130, B. *πάχος*] Cod. Fl. *πλάτος*. Recte. ED.
- 130, B. *τινα σαφηνεῖαν τῶν μελλόντων*] Cod. Flor. om. τῶν. ED.
- 130, B. *πυργοποιίας*] Meliten. v. 267 et 664; Cosmas ad Greg. Naz. p. 24. In Jo. Clim. cod. gr. Coisl. 87, fol. 71 v°: *Τοὺς δὲ ἐπὶ τῇ πυργοποιίᾳ κακῶς συμφωνήσαντας*. ED.
- 130, B. *ὑπερ Χαλάνης*] Cod. Fl. *ὑπερ καθάπερ Χαλάνης*. Recte. ED. C
- 130, C. *πύργος ξύλινος*] Ejusmodi ligneæ turris descriptionem sic repræsentat Robertus Monachus, lib. VII: «Facta est ligneæ turris, lapideis turribus satis altior, et machinis omnibus quæ «introrsus erant eminentior. Habebat autem tria solaria, quæ erant bene scutis et trochleis «præmunita. In duobus superioribus erant loricati cum telis et sudibus, et sagittis, et «lapidibus, et pilis et facibus. Subtus erant nihilominus armati, qui rotas impingebant, «super quas ipsam turrem constituerant.» Ubi solaria, seu tabulata, vocat Robertus, quæ *στέγας* Anna, proprio vocabulo: nam et inde tristegæ dicuntur turres, quæ tribus constant solariis, apud Sugerium in Lud. VII, cap. x, et Will. Britonem, lib. IV et VII Philipp. Stationes vocantur in Epist. Bald. Imp. Constantinop. de expugnatione Constantinopoleos. Describuntur præterea eæ turres, quas phalas et berfredos interdum appellant, a Guiberto, lib. VI, cap. xviii; Tyrio, lib. VIII, cap. xii, xv, xviii; lib. XX, cap. xvi; Anonymo in Hist. Hierosol. pag. 1168; Acropolit. p. 190; Vegetio, lib. IV, cap. xvii, xviii; Vitruv. etc. Vide D notas nostras ad Joinvillam. [Quam appellationem (phalas) quibusvis turribus tribuit Abbo, lib. I et II de Obsid. Paris. Belfragia vocat idem Willelm. Brito non semel, berfredos Ordericus Vital. lib. VIII, nostri *beffrois*. Ex Apogr.] CANG. — Conf. CANG. ad Ann. lib. IV, p. 106, B. ED.
- 130, C. *ὑπερανέχειν*] Psellus in Tantal. p. 345, ed. Boisson. Niceph. Constantinopolit. cod. gr. Paris. 1250, fol. 52, v°: *Ἀλλὰ τὰ ὀρώμενα ὑπερανίσχει καὶ πρὸς τὰ νοούμενα γίνεταί*. ED.
- 130, C. *τὸν μόσυνα*] Paraphr. τὸ *ξύλοκασίρον*. Conf. infra, p. 133, B. Vocem *ξύλοκασίρον* ignorant lexica. ED.
- Pag. 131, B. *ἀναμοχλευόμενος*] Conf. Man. Phil. Carm. t. I, p. 193. ED.
- 131, B. *ὑπερνεφὴς*] Infra, p. 133, B. Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 184, r°: *Καὶ ἔστιν οἶον ὑπερνεφέσιαιος, τοσοῦτον τοῖς τοῦ ἀέρος ἀρχουσι διασείεται*. An. cod. gr. Paris. 2750, A,

- fol. 104, v° : Δουλοῖ τὸν σκληρογνώμονα, τὸν ἱλαρὸν καθίζει, τοὺς χθαμαλεῖς ὑπερνεφεῖς ἐργάζεται καὶ Ἀ γαύρους. ED.
- Pag. 131, B. ἄχρι καὶ κορυφῆς] Cod. Fl. om. καί. ED.
- 131, C. προσήγγισε] Soterich. Spicil. Rom. tom. X, p. 4 : Τῷ τε πυρὶ μὴ πάνυ τι προσεγγίζειν. Cod. gr. Coisl. 146, fol. 39, v°. ED.
- Pag. 132, A. αὐτοκίνητος] Vide nos ad Man. Phil. Carm. t. I, p. 220. Basil. Patrens. Nov. Bibl. Patr. ed. Mai. t. VII, part. I, p. viii : Οὐκ αὐτοκινήτως ἡρμήνευσεν. ED.
- 132, B. ὑπὸ τετραγώνου] Cod. Fl. ἀπὸ τετραγώνου. ED.
- 132, B. ἐξωρόφωτο] Hac voce ἐξοροφῶ augenda lexica. ED.
- 132, B. ξυλοπύργου] Mirac. S. Demetr. Boll. Oct. t. IV, p. 170 : Καὶ γὰρ τοῦ παρ' αὐτῶν ξυλοπύργου, ὅντινα ἐδόκουν ὑπὲρ πάντα φοβερώτερον καὶ ἐπιτήδειον εἶναι. ED.
- 132, C. ἀκροθιγῶς] Conf. supra, p. 31, A. ED.
- 132, C. εὐκαταπρήσιον] Vita S. Theod. Stud. in Patr. Nov. Bibl. t. VI, p. 350 : Καὶ τοσοῦτον ἐξήφθη B τῇ τῶν εὐκαταπρήσιων ὑλῶν συμφλέξει τὸ πῦρ. ED.
- 132, C. κενωμένου] Cod. Fl. κενουμένου. Recte, ut conjiciebam. Conf. not. 6. ED.
- Pag. 133, A. συνεπιλαμδανομένων] Jo. Philopon. de Anima, fol. 5, r°; Stob. Append. 9; Eust. Thess. in Damasc. p. 329; Nicol. Patr. Ep. p. 211. ED.
- 133, A. πολυῦλότατον] Arcad. de Accent. p. 6. An. cod. gr. Par. 1555, A, fol. 1, r° : Ναβουχοδονόσορ τὸν ἀνδριάντα θεώμενος τὸν πολυῦλον ὑπὸ τοῦ λίθου συντριβόμενον. German. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 177, v° : Ὅσοι τῷ τῆς νησιείας ὀργάνῳ εἰς κάλλος ἑαυτοὺς ἀποξέσαντες, τὴν πολυῦλιν ἀπέθεντο τῆς σαρκός. Conf. Soranus, p. 36. ED.
- 133, B. ἀποστρεφόμενων] Cod. Fl. ἀποτεφρουμένων. Recte. In vers. lat. pro « effugere nitentibus » leg. « in cinerem redactis. » ED.
- 133, B. ἐπανακτέον] Vita S. Cyriaci Boll. Sept. t. VIII, p. 157; Theod. Stud. Ep. p. 32, C; Spicil. Solesm. t. I, p. 423 et 927. An. cod. gr. Paris. 1277, fol. 171, v° : Ἐπανακτέον δὲ τὸν λόγον C ἐπὶ τὰ περὶ αὐτοῦ δόγματα. ED.
- 133, C. Δεδόλιν] Cod. Fl. Διδόλιν. Recte. Sic supra, p. 124, B. ED.
- Pag. 134, A. ἀδιεξοδέυτους] Supra Proleg. p. 60, A. Mirac. S. Demetr. Bolland. Oct. t. IV, p. 106 : Τὸν τῶν ἐντέρων ἀδιεξόδευτον διευλυτοῦντα βορβορυγμόν. ED.
- 134, A. προσχωρεῖν ῥᾷστα] Cod. Fl. ῥᾷστα προσχ. ED.
- 134, B. δραστήριότητος] Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. 146, fol. 24, r° : Καὶ τῆς ζωτικῆς εἶτουν φυσικῆς δραστήριότητος καὶ δυνάμεως παραχρηῖμα νενέκρωτο. ED.
- 134, B. φιλοκίνδυνος] Ephræm. v. 4053; Liban. Ep. 14. ED.
- 134, C. πανουργίαν] Ordericus Vitalis, lib. IX de Alexio : « Erat enim callidus et facundus, largus, « et fallendi artifex ingeniosus. » CANG.
- Pag. 135, A. συνασπισμὸν] Cantacuz. Hist. lib. II, p. 467, 1 : Οὐκ ἠδυνήθησαν τηρῆσαι τὸν συνασπισμόν. Ad q. I. Pontanus : « Συνασπισμός. Quasi dicas conscutatio; est quam nos testudinem appellamus D « in oppugnationibus urbium. Interpretatur eam Turneb. VII, cap. viii, his verbis : « Faciebat « eam exercitus, se tegumentis scutorum undique operiens, ut testudo suo obducta est pu- « tamine, eaque specie referebat tectum ædificiorum : sic autem se operiebant crate per- « petua clypeorum adversus sagittas Parthorum, et adversus omnia missilia superne cadentia, « cum urbem oppugnabant. » Plura in symbolis nostris ad illud 2. Æneid. : obsessumque « acta testudine limen. » ED.
- 135, A. δραματουργεῖ] Infra, p. 136, A. An. cod. gr. Paris. 2983, A, fol. 1, r° : Οὕτω κατ' ἐμοῦ δρα- ματουργοῦσιν ἐγκλήματα. ED.
- 135, B. τὸν ἐκ Νεαπόλεως Μαρῖνον] Evocavit Alexius Marinum Neapolitanum, uti appellatur, p. 400, qui tum in castris aderat, non e Neapoli, quod velle videtur eruditus interpres. Erat ille, ait Anna, ex genere τῶν Μαῖστρομιλίων, vel potius Μαῖστροαμιλίων, hoc est, ex familia princi-

pum, qui Neapoli in Italia dominabantur eo ævo, « magistri militum » nuncupati, quæ su- A  
prema tum fuit in urbe dignitas, qua olim insignis erat qui Neapolitano tractui præficiebatur  
ab imperatoribus Constantinopolitanis, ut qui militiæ Italicæ dux esset, et *στρατηλάτης*, id  
est, « magister militum, » uti hocce vocabulum interpretantur Latini scriptores. Constan-  
tinus Porph. de Adm. Imp. cap. xxvii de ducibus Neapolitanis scribens : *ισιέον ὅτι ὁ Μαῖστρο-*  
*μέλης ἐρμηνεύεται τῇ Ῥωμαίων διαλέκτῳ κατεπάνω τοῦ στρατοῦ*. [Vide Camillum Peregrinum de  
Ducatu Beneventano, pag. 31. Ex Apogr.] Magistri isti militum Neapolitanum posthæc  
sibi asseruerunt dominatum, excusso Græcorum Augustorum jugo, retenta nihilominus  
dignitatis appellatione, uti passim observare est ex Gregorio M. PP. lib. VII, indict. II,  
epist. 75; Joanne Diacono Neapol. in Chron. Episcop. Neapolitan.; Erchemberto, cap. xxvi,  
xxvii, etc.; Petro Damiano card. lib. I, epist. 9; Authore Chronici S. Vincent. de Vulturno,  
lib. III; Alexandro abbate Celesino, lib. I, II, III et IV; Leone Ost. lib. II, cap. LIX et LXII,  
et aliis. Erat autem hac tempestate Sergius princeps Neapolitanus, quem origine et natione B  
Græcum fuisse testatur Rogerius Siciliæ comes in diplomate, quod exstat apud Sur. 6 oc-  
tob., cujus etiam crebra apud abbatem Celesinum occurrit mentio, apud Falcon. Benev.  
a. 1137 et in Chron. Casin. lib. IV, cap. LXXXIX, qui quidem Sergius ultimus fuit e Nea-  
politanis ducibus; huic enim successit Rogerius, Siciliæ comes. Magistrorum militum Nea-  
politanorum seriem et genealogiam habet Capaccius, lib. I Hist. Neapol. et ex eo Ughellus  
tom. VI Ital. Sacr. p. 113. Porro Marinus iste Annæus ille idem est, ni fallor, qui subscri-  
bit diploma Rogerii ducis Apuliæ, Calabriae et Siciliæ a. 1093 pro Ecclesia Cusentina, apud  
eundem Ughellum, in Ital. Sacra, tom. IX, hisce verbis : « Ego Marinus, imperialis magister  
« atque stratigo. » Ex quibus patet magisteriam dignitatem ab Alexio, et aliquam præfectu-  
ram obtinuisse. Certe sebasti dignitate ab Anna infra donatur, p. 416. CANG.

Pag. 135, B.

*Ῥογέρην*] Rogerium, Roberti filium, vivo parente, Apuliæ principatum obtinuisse refert  
præterea eadem Anna, lib. V et VI, p. 131 et 162, eo scilicet tempore, quo Robertus in C  
Dalmatiam primum transire statuit. Guillelmus Apul. lib. IV :

Advenit interea conjux, comitesque rogati,  
Egregiam sobolem multo spectante Rogerum  
Accersit populo, cunctisque videntibus illum  
Hæredem statuit, præponit et omnibus illum,  
Ipse quibus prælatus erat, dignissimus hæres,  
Iste patris tanti patruelibus atque paternis  
Moribus ornatus, quantæ foret indolis, ipso  
Primævæ cultu virtutis significabat :  
Jus proprium Latii totius, et Appula quæque  
Cum Calabris Siculis loca dux dat habenda Rogero.

Adde Malaterram, lib. III, cap. XLII et Ordericum Vital. lib. VII, pag. 641. Ad Ann. lib. I, D  
p. 34, D, CANG.

135, C. *ἀκράδαντον*] Man. Phil. de Animal. v. 1143. Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278,  
fol. 197, r° : *Ὅταν ὁ Πέτρος ἐν ἑαυτῷ τὴν Ῥωμαίων ἐκκλησίαν εἰς ἀκράδαντον*. ED.

135, C. *ισοψύχους*] Th. Prodr. epigr. in Greg. Naz. Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278,  
fol. 211, v° : *Καὶ ἰσοψύχως ἡνιοχοῦντας τὸ ἄρμα τῆς βασιλείας*. Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1277,  
fol. 270, r° : *Ἰσοψυχε ἀδελφέ μου Χοιροσφάντα*. ED.

Pag. 136, A:

*διψυχίαν*] Barsanuph. cod. gr. Paris. 873, fol. 85, v° : *Ἡ γὰρ διψυχία ὅταν ὅλα ἀφῇ τις τῷ  
Θεῷ, ἐὰν θλιβῇ μικρὸν, αἰὲν λέγει κτλ.* An. cod. gr. Paris. 915, fol. 58, r° : *Εἰς πειρασμὸν διψυχίας  
καὶ δισταγμοῦ*. Theod. Stud. cod. Coisl. 94, fol. 275, r° : *Διὸ διψυχίαν ἀποθέμενοι πᾶσαν, δι' ὑπο-*  
*μονῆς τρέχωμεν τὸν προκείμενον ἡμῖν ἀγῶνα*. An. cod. gr. Paris. 1532, p. 176 : *Καὶ διψυχίαν ἐν τῇ  
πίσει*. ED.

Pag. 136, B. ὅτε Γιδος] Vetus scriptor in Philippo rege Fr. : « Guido autem frater ducis post tempus A  
 « breve in languorem incidit, ita ut destitutus omnibus membris ad extrema duceretur. Ascito  
 « denique fratre, orat ut parcat quæ in ipsum peccasset. Interrogante quæ essent commissa,  
 « confessus est imperatorem sibi filiam suam spondisse cum Dyrrachio, et aliis donis :  
 « sæpius urbem vi aut deditione subactam, nisi cives retardasset suo animatos consilio, etc. »  
 Consentit Ordericus, lib. II, p. 823, 824 : « Magnanimus dux multimodis conabatur op-  
 « pidum expugnare, sed impediabant qui maxime debuissent illum adjuvare. Guido enim,  
 « frater ejus, et Robertus de Monteforti, in quibus confidebat præ cæteris, fraudulentè  
 « conversi erant ad partes imperatoris, et excæcati ab eo, missis ingentis pecuniæ xeniis,  
 « sed callide, frustabantur molimina sui principis, etc. » Ex quibus patet, non confictas  
 fuisse ab Alexio epistolas, quo comites suspectos Boemundo redderet, sed re vera iis ad  
 defectionem sollicitasse Guidonem, et alios proceres. CANG.

136, B. Κοπρισιανός] Conversanum forte comitem intelligit Anna : floruit autem sub Normannis B  
 Apulis Triscamus Conversani comes, cui ex bello quæsitis in sortem Monspilosus ob-  
 tigit, uti narrat Leo Ost. lib. II, cap. LXVIII. Ille idem, ni fallor, quem Malaterra, lib. I,  
 cap. XXXIX, lib. III, cap. XXXIV, filiam Tancredi, Guiscardi sororem duxisse uxorem scribit.  
 Ex iis nuptiis prodire Gaufredus Conversani comes, Guiscardi ex sorore nepos dictus Orde-  
 rico Vitali, lib. VII, p. 645, et Robertus comes Montiscaveosi, de quo Willelmus Apul.  
 lib. III, p. 31, b, 33, b. Gaufredus in rescripto Rogerii Apuliæ ducis et Boemundi fratrum  
 a. 1090, apud Baronium, comes Cupersanus nuncupatur. Interfuit ille morti Guiscardi,  
 uti narrant idem Ordericus, lib. X, pag. 780, et Willelmus Gemeticensis, lib. VIII, cap. XIV,  
 et cœnobium in urbe Cupersanensi a fundamentis extruxit, ac bonis ditavit. Gaufredi filiam  
 Sibyllam uxorem duxit a. 1100 Robertus Normanniæ dux, cum ab Hierosolymitana expe-  
 ditione rediret. Gaufrido alii præterea exstiterè liberi, Guillelmus nempe Conversani comes,  
 Robertus, Tancredus de Conversana, qui in Rogerium, Siciliæ comitem et regem bellum mo- C  
 vit, de quo Abbas Celesinus, lib. I, cap. II, lib. II, cap. XXI, XXXIII, XLVI; Ordericus, lib. XIII,  
 pag. 898, et diploma Constantiæ principissæ Antiochenæ a. 1117, apud Ughell. tom. VII,  
 pag. 868. Præterea Alexander, cujus diploma a. 1102, pro Barensi ecclesia exstat apud  
 Ughell. tom. VII, Ital. Sacr. pag. 863, in quo comes Cupersanensis nuncupatur. Interfuit  
 etiam Alexander iste donationi Boemundi II, principis Antioch., factæ abbati S. Anastasii  
 Carbonensi a. 1126, apud Paulum Æmilium Sanctorium in Hist. monast. Carbon. Descrip-  
 sit præterea idem Ughellus in archiepisc. Barens. aliud diploma Roberti Conversani comitis  
 a. 1111, indict. 4, qui Alexandri comitis forte frater fuit. Denique alterius Alexandri de  
 Conversana, qui Manueli imp. meruit a. 1168 et 1170, Willelm. Tyrius meminit, lib. XX,  
 cap. XIV, lib. XXI, cap. XVI. Jam vero ut Conversanum aliquem, seu Alexandrum comitem,  
 seu Alexandri fratrem intellexisse Annam putem, facit Κοπριζιάνου nomen, quod haud mul-  
 tum abludit a Cupersano, qua appellatione vocantur hi comites in veteribus tabulis. Oc- D  
 currit etiam, ne id dissimulem, nobilis Normannus alter in eo diplomate a. 1102, de quo  
 supra, cujus nomen, aut dignitas, Κοπριζιάνου appellationi Annæ satis videtur convenire.  
 Sic autem illius initium concipitur, uti editum est ab Ughello : « Nos Alexander Cupersa-  
 « nensis comes, et can. Capersi, et Gavus Cantazarii comes, et Robertus Grumi, juramus  
 « ex præcepto et voluntate domini nostri Rogerii, Siciliæ et Italiæ regis, etc. » Quis autem  
 ille can. Capersi, fateor mihi esse plane incognitum. CANG.

136, B. Ρικάρδος] Quis iste Ricardus Annæus haud constat. Tres potissimum hoc nomine sub hæc  
 tempora bellis Hierosolymitanis interfuisse tradunt scriptores, Ricardum Præfectum Maresch,  
 alterum filium Marchisi, Tancredi fratrem, tertium de Principatu cognominatum, cujus hic  
 Anna meminit. Unde lubens in eam sententiam irem, Ricardum hunc eundem esse cum  
 Ricardo de Principatu, ita ut ex viri nomine appellativo et cognomine binos fecerit, nisi

quatuor in conspiratione illa comites fuisse assereret. Proinde Ricardus, si alius fuit a Principato, aut ille est, quem infra Hugonis fratrem nominat, quæ in prælio navali captus est a Cantacuzeno, aut Ricardus comes Andriæ, qui una cum Boemundo rescriptum Rogerii, Apuliæ ducis, pro Bantino Monasterio subscribit apud Baron. a. 1090. CANG.

Pag. 136, C.

Πριγκιπάτος] Idem qui foedus Alexium inter et Boemundum ex parte Alexii subscripsit, ad quem cum Willelmo Clareto transfugerat, pecunia et blanditiis imperatoris corruptus, ut infra narratur. Ricardum hunc principem Salerni, de genere Normannorum, et proximum Boemundi et Tancredi fuisse scribit Albertus Aq. lib. III, cap. xv, lib. VII, cap. xxviii. Robertus Mon. lib. I, Principem vocat. Baldricus, lib. I, et Tyrius, lib. II, cap. xiii, lib. III, cap. xvii, xxiv, de Principatu cognominant. Guibertus denique, lib. III, cap. ii et ix, de Prima civitate, quibus verbis reddidisse Italicum videtur *de Princittà*; nam et Πρωτάρδον τὸν Πριγκίπαν (nisi mendum subsit, legendumque sit τὸν Πριγκίπαν), sese ipsemet videtur appellare in prædicto foedere. Ricardum Willelmi cognomento Ferrebrachii, Roberti Viscardi fratris primogeniti B filium perperam facit Tyrius, cui imposuit Willelmi Ricardi patris nomen. Nam Ferrebrachius absque liberis extinctus est, ut autor est Malaterra, istius sæculi scriptor. Fuit vero Ricardus filius Willelmi alterius, Capitanatæ comitis, Wiscardi perinde fratris, qui a fratre Umfredo Principatus comes creatus est, liberosque aliquot superstites reliquit, ut constat ex Malaterra, quos inter, præter Ricardum, fuit Robertus comes Principatus, pater Guillelmi, qui in Charta a. 1101, pro monasterio S. Trinitatis Venusino, « Gulielmus comes Principatus, filius bonæ memoriæ Roberti comitis de Principatu » inscribitur, apud Ughellum tom. VII, Ital. Sacræ, pag. 222. Guillelmus vero pater fuit Nicolai comitis Principatus, qui suo diplomate a. 1131, in quo cognatus Rogerii regis Siciliae dicitur, multa beneficia contulit Cavensi Monasterio. Idem Nicolaus in aliis tabulis a. 1141, sese « Comitem de Principatu et Guillelmi comitis hæredem » nuncupat. Exstant illæ apud Ughellum eodem tomo pag. 562, in quibus meminit Guillelmi comitis fratris sui. Ex Willelmo præterea Roberti C Guiscardi fratre prodiit Ranulfus, qui cum fratre in expeditionem Hierosolymitanam profectus est, de quo Baldricus, lib. I, et Petrus Diac. lib. IV, Chronic. Casin. cap. ii. Denique filia elocata a Wiscardo patruo, Dominico nobili Veneto in mercedem prodiit Dyrrachii. Vide Malat. lib. I, cap. xv, xxiv, xxxi, xxxii, lib. III, cap. xxviii. Ricardi filius fuit Rogerius, Antiochiæ post Tancredum princeps. Sed de Gulielmi comitis Principatus posteris agimus fusius in Familiis Normannicis. CANG.

136, C. ἐκεῖσε μὲν] Cod. Fl. ἐκεῖθεν μὲν. Recte. ED.

136, C. οὔτε περὶ Ρικάρδου, οὔτε περὶ ἄλλου] Cod. Fl. οὔτε παρὰ Ρικάρδου, οὔτε παρ' ἄλλου. Recte. Demost. p. 24, 20 : Τὴν παρὰ τῶν Θεῶν εὐνοίαν ἔχειν, « Habere deos sibi benevolos. » Lucian. Scyth. cap. x : Ἡ δὲ παρὰ τοῦ δήμου εὐνοία πάνυ ἐρωτική πρὸς αὐτοῦς. ED.

136, C. δραματούργημα] Cangius de Invent. cap. S. Jo. Bapt. p. 262. An. cod. gr. Par. 39, fol. 110, vº : Τὰ ἐπὶ τοῦ ὅρους κατὰ τὴν μεταμόρφωσιν Θεοπρεπῆ δραματουρήματα. Mich. Psell. cod. gr. Paris. D 1182, fol. 317, vº : Μηδὲ τὸ τοῦ μυσθηρίου ἀπόρρητον ὥσπερ σοι δραματούργημα νομισθεῖν. ED.

Pag. 137, A. εἰσέλθῃ] Cod. Fl. εἰσέλθοι. Recte. ED.

137, C. τὰ πεμπόμενα βιβλία] Βιβλίον, pro γραμματεῖον, seu tabellis usurpari annotant grammatici; Suidas, βιβλίον, ἐπιστολή. Sic Themistius Orat. xiv Epistolam Constantii ad Senatum βιβλίον vocat. Vide Cinnamum, lib. V, n. 10, sub finem. Hic vero schedulam significat, quam inde billam appellant scriptores ætatis mediæ. Willelmus Thorn. cap. xli : « Porrectæ fuerunt « billæ et petitiones domino regi. » Billa excusatoria, apud H. de Knighton a. 1262. Hinc billeta in Monast. Anglic. tom. I, p. 654, nostris *billet*. Spelmannus a Saxonico *bille* deducit, Somnerus ex libellus corruptum putat; ego ex βιβλίον. CANG.

137, C. κατεπηγάλλετο] Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 225, rº : Μαρτυρία δὲ βασιλέως ἀπαρεγγεῖρητος, ἡ δὲ ἀλλὰ καὶ Θυγάτηρ εἶναι τοῦ παμβασιλέως ἱερολογεῖται, καὶ τὸν συμβιστεύοντα

ταύτη πρὸς τὴν κληρονομίαν εἰσάγει τὴν πατρικὴν καὶ ταύτην αὐτῷ ἀδιάρδοχον φυλάξαι κατεπαγγέλ-  
λεται. ED.

Pag. 137, C. εὐχείρωτον] Paraphr. εὐκαταπολέμητον. Hac voce carent lexica. ED.

137, C. ἀνεπιφωράτως] Paraphr. ἀνεπιφώρατον. Fort. leg. ἀνεπιφωράτως. Forma adjunct. ἀνεπιφώρατος  
incognita lexicis. ED.

Pag. 138, A. τὴν τοῦ βασιλέως διατριβὴν] Cod. Fl. τὴν μετὰ τοῦ βασ. διατ. Recte. ED.

138, B. καὶ πάλαι] Fort. leg. ἢ πάλαι. ED.

138, B. γραμματοκομισαῖς] Cod. gr. Paris. 3031, fol. 26, r° : Τὸν εὐρετὴν τῶν γραμμάτων καὶ τῶν ψή-  
φων Παλαμήδην, γραμματοκομιστὴν τοῖς Ἕλλησι καὶ ψηφηφόρον. ED.

Pag. 139, A. κονοσταύλους] Comites stabuli vulgo Franci vocant supremos exercituum duces. Marbodius  
Diaconus, postmodum episcopus Redonensis, in vita S. Licinii episcopi Andegavensis : « Fac-  
tum est ut a rege flagitantibus cunctis tribunus militum crearetur, qui nunc more nostro  
comes stabuli nuncupatur. » Vide Duchesium in Hist. gentis Monmorenciacæ. At κονο- B  
σταύλων vocabulo innuit hoc loco Anna, non totius exercitus præfectos, uti hodie vox ista  
usurpatur, sed centuriones, et quos Tactici τουρμάρχας, δρουγγαρίους, κόμητας, κεντάρχους, vulgo  
nuncupant, notione apud Gallos istius ævi passim recepta. Willelmus Guiart a. 1304 :

*Et chascun suit son connestable.*

Hinc *conestablie*, pro cohorte, seu turma militari, apud eundem non semel. A. 1205 :

*Des reaus ot cinq conestablies.*

Idem a. 1296 :

*Tuit se queurent apareillier*

*Par diverses conestablies,*

*Li grant seigneur et leur mesnies.*

Froissartes vol. II, cap. LXVII : *Et les sachées de pain furent departies par conestablies.* Et C  
cap. CXLII : *Ils s'estoient tous partis par conestablies.* Vide Littletonem, sect. 379, et ibi Cokum,  
et Monstrelet. vol. I, cap. CXCv. Nec alia notione duces Francorum, qui in Palatina custodia  
militabant, κονοσταύλους vocabant Byzantini, ut qui erant capitanei Francicæ cohortis, palatii  
et imperatorum custodiæ addictæ, *capitaines des François*, quod ita centuriones et turmarum  
militarium præfecti apud Gallos indigitarentur. Vide Notas ad Villhard. n. 210. CANG.

139, B. ὑπονοῶν κατὰ τὸ ἐγχωροῦν. Τὰ κατ' αὐτοὺς] Distingue : ὑπονοῶν. Κατὰ τὸ ἐγχωροῦν τὰ κατ' αὐτ. ED.

139, C. μετ' ἐκκρίτων ἡγεμόνων] Paraphr. μετὰ τῶν κεφαλᾶδων. Conf. infra, p. 155, 7. Apud recentiores  
Græcos præfecti urbium seu territorium κεφαλᾶδαι sive κεφαλᾶδες nominantur, et ditio, cui  
præerant, κεφαλατίμιον. Conf. CANG. Gloss. med. gr. s. v. Κεφαλᾶδες. ED.

139, C. ἀπετάφρευσεν.] Hic fortasse quædam desunt. ED.

139, C. Ἰεριχῶ] De hoc portu Anna, p. 107. ED.

139, C. Κάνινα] Κάνινα, numero multitudinis, Cantacuzeno, lib. III, cap. xxxiii. Urbs supra Aulo- D  
nem posita, Arianitæ Comneni olim regia apud Laonicum, lib. V. Canna Malaterræ, lib. II,  
cap. xxxiii, et Guillelmo Apuliensi, lib. IV non semel, ubi captæ a Roberto Caninorum urbis  
meminit. Defecit illa postmodum, et denuo a Roberto expugnata, funditus excisa est, ea  
ferme tempestate, qua in Italiam postremo rediit. Vide Notata ad pag. 93 et Leuncl. in  
Pand. Turc. cap. CXLII. Ad Ann. lib. I, p. 35, D, CANG.

Pag. 140, A. Σαρακηνὸν] De comite, Saraceno cognominato, silent scriptores rerum Normannicarum.  
Fuit olim in Campania nostra familia hocce cognomine, cujus alicubi meminit Joinvillæus  
in Hist. S. Ludov. et charta Philippi III, regis Franc. a. 1270, in Probat. Hist. Castilioneæ,  
p. 69. De eadem etiam quædam habent Scipio Ammiratus et Campanilis in Familiis Neapolit.  
Alium ejusdem cognominis comitem memorat Anna, p. 390. Ad Ann. lib. V, p. 137, A, CANG.

140, A. Κοντοπαγάνον] Κοντὸς Græcis interdum est comes, interdum brevis, ita prima vocis notione,

contopaganus erit comes Paganus, Italice, *il conte Pagano*; altera, « Parvus paganus, *il piccolo A* « *Pagiano*. » Paganos aliquot sub hæc tempora recensent scriptores rerum Hieros. « Paganum « Belvacensem, » Robertus Monach. lib. VII; « Paganum de Garlanda, » Albertus Aq. lib. II, cap. xxvii; et « Paganum de Sororgia, » idem, lib. XI, cap. xxii. CANG.

- Pag. 140, C. φόνον] De hac Alexianorum clade, Albertus Aq. lib. X, cap. xli. CANG.
- Pag. 141, A. πάλιν] Cod. Fl. πάλαι. Recte, ut conjiciebam. Cf. not. 3. ED.
- Pag. 142, A. ἐγχειρήσεις] Cod. Fl. ἐγχειρίσεις. Eadem confusio ap. Hippocr. De arte, p. 8, 7. De qua conf. Thesaur. s. v. Ἐγχειρίσις. ED.
- 142, C. πολυχνίῳ τινὶ ἐν τῷ ἀπέρχεσθαι] Cod. Fl. ἐν τῷ ἀπερχ. πολυχνίῳ τινί. Recte. ED.
- 142, C. ὥς τὸ] Cod. Fl. ὥς πρὸς τό. Recte. Supra, p. 11, C : Ὡς πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν τὸν ἀπόπλουν ποιούμενος. Et p. 71, C : Ὡς πρὸς Ἀμάσειαν ἀπονέυσαντες. ED.
- Pag. 143, A. ἐπανατρέχουσιν] Infra, p. 144, C. Vid. Theodor. Stud. Epist. p. 85, A; cod. gr. Paris. 891, fol. 256, v°; cod. gr. Paris. 1447, fol. 272, v°; cod. gr. Coislin. 94, fol. 215, r°. B Theodor. Heracl. in Esai. xxxviii, 1 : Καὶ τὸν ἐδίδου τῇ αὐτοῦ ψυχῇ ἐπανατρέχειν ἐπὶ τὸν αὐτῆς δεσπότην. ED.
- 143, A. κατήγγελλον, ἀλλὰ πόρρωθεν] Cod. Fl. κατήγγελλον, ἀλλὰ πόρρω σου. Sic legendum. ED.
- 143, B. ἄτερος] Cod. Fl. θάτερος. Quod puto dici apud recentiores. ED.
- 143, B. ἵππον] Cod. Fl. ἵππου. ED.
- 143, C. ἐναντίοις] Cod. Fl. ἐχθροῖς. ED.
- 143, C. πλοῖα] Paraphr. μονόξυλα. Georg. Pisid. p. 78; cod. gr. Paris. 1585, fol. 15, r°. Cosmas ad Greg. Naz. Spicil. Rom. t. II, p. 208 : Καὶ Γόθθοι μὲν ἐπιόντες τὰς οἰκίας νῆας, αὗται δὲ μονόξυλοι, διαπερᾶσι πρὸς Θράκας. ED.
- Pag. 144, A. ἀναποδίσας] Paraphr. ἐπισθοποδίσας. Hanc vocem ἐπισθοποδίζω ignorant lexica. ED.
- 144, A. ἐλώδη] Paraphr. βαλτώδη. Ann. Comn. lib. VIII, p. 227, lib. XIV, p. 441; Meliten. v. 91 et 258. Conf. Boisson. An. Gr. t. II, p. 399. ED. C
- 144, A. ἐπήξαντο] Cod. Fl. ἐπήξατο. ED.
- 144, C. ἔτυχεν] Cod. Fl. ἐντύχοι. Recte. ED.
- 144, C. Καντακουζηνὸν] Cod. Fl. Κατακουζηνὸν, et sic deinceps. ED.
- 144, C. ἐγνώκεισαν] Cod. Fl. ἐγνώκεσαν. ED.
- 144, C. ξυμπάση σίρατι] Cod. Fl. ξὺν πάσῃ σίρατ. ED.
- Pag. 145, A. ὑπερκύψαντος] S. Iren. Opp. p. 21 : Διοδεύσασαν οὖν πᾶν πάθος τὴν μητέρα αὐτῶν, καὶ μόγισ ὑπερκύψασαν. ED.
- 145, A. ὁμοχθόνων] Vox addenda lexicis. Addenda et σύγχθων ex cod. gr. Paris. 1630, fol. 165, v° : Σύγχθονα σαρκὸς ἄλευρα. ED.
- 145, A. προέπεμψε] Cod. Fl. προεξέπεμψε. Recte. ED.
- 145, A. ὑπεκφεύγειν] Cod. gr. Paris. 1054, fol. 3, r°. ED.
- 145, B. συντεταγμένοι] Cod. Flor. συντεταγμένως. Confer nos ad Man. Phil. Carm. tom. II, D pag. 105. ED.
- 145, B. οὐκ ἔτι] Cod. Fl. οὐκέτι. ED.
- 145, C. ἐπαμύβειν] Cod. Fl. ἐπαμύνειν. Recte, ut conjiciebam. Vide not. 6. Altera vox ἐπαμοίβειν inaudita, quanquam « in eorum locum succedere » sententiæ satis aptum. ED.
- 145, C. ἐξουσιοκράτορα] Dignitas, ut videtur, Palatina, qua Alanorum foederatorum, qui Byzantinis Augustis merebant, duces donabantur. Nam ut acoluthi Barangorum, primicerii Bardariatōrum, conaustauli, vel conestabiles Francorum, sic exusiacratores Alanorum præfecti appellati sunt, quod videlicet ita indigitarentur ipsi Alaniae principes, quos τῆς Ἀλανίας ἐξουσιάζοντας vocat Bryennius, lib. II, n. 1. Ἐξουσιάζοντα, potestatum, ut Itali nuncupant, interpretatur alicubi Acropolita. Alanos vero conductitios Græcis militasse testantur etiam Claudianus de Bello Getico, Godefridus Mon. S. Pantal. a. 1189, et Anonymus de Expedit.



Asiat. Frider. I Imp. apud Canisium, t. V Antiq. Lect. pag. 71. CANG. — Theod. Prodr. A ineditus ad imperatorem :

Ἐκάθισας ἐφ' ὑψηλοῦ, προσέλαβες συνέδρους  
τὴν γνῶσιν, τὴν ἀλήθειαν καὶ τὴν δικαίαν κρίσιν,  
Παρισταμένων ἀρχηγῶν ἐκ δυτικῶν κλιμάτων,  
Ἀπὸ ῥηγὸς Ἀλαμανῶν, ἀπὸ ῥηγὸς Λατίνων,  
Ἐκ σατραπῶν οὐκ ἀγεννῶν Περσῶν ἀρχισατράπου,  
Ἐκ δυναστῶν περιφανῶν ἐξ οὐσιοκρατόρων.

Ubi legendum ἐξουσιοκρατόρων. ED.

Pag. 146, A. ὀπισθόπους] Pro ὑποστροφήσας, retrocedens, ap. Hesych. Catal. Bandin. t. III, p. 343 : Καρκῖνος δ' ἐστὶ φωσφόρος ὀπισθόπους. ED.

146, A. δεινὸς] Cod. Fl. δεινῶς. Recte. ED.

146, A. τρέπει τοὺς Κελτοὺς] Albertus Aq. lib. X, cap. XLII. CANG. — Huc pertinere videntur quæ Albertus Aquens. lib. X, cap. XLI commemorat : « Non solum advenæ Galli, qui conventionē « solidorum imperatori militabant, sed et Turcopuli, Comitanae et Pincenarii (Patzinaci) ad « decem millia conglobati, armati et loricati in lancea et sagitta, Boemundum et suos in « castris aggredi statuerunt. Sed Boemundus a delatoribus re comperta, supervenientibus in « aperta camporum planitie occurrit et prœlia in impetu committens mille in gladio et lancea « et sagitta peremit, ceteros in fugam usque ad tentoria imperatoris remisit. » Nisi forte credere quis maluerit, hujus rei nullam mentionem ab Anna Comnena esse factam. Rer. ab Alex. p. 425. WILK.

146, B. τὸν τε Οὔξον καὶ ἀδελφὸν Ριτζάρδον] Hugonem forte cognomento Buduellum, cui cum Richardo et cæteris fratribus, ob cæsam a se Mabiliam, Rogerii de Montegomerico, comitis Belismensis, uxorem, exsul de Normannia in Apuliam fugerat. Vide Ordericum Vital. lib. V C et IX, p. 578, 584, 753. CANG.

146, B. καὶ ἀδελφὸν] Cod. Fl. om. καί. Cf. not. 3. ED.

146, B. παρασιῆναι] Cod. Fl. παρασιῆσαι. Recte, ut conjiciebam. Cf. not. 4. ED.

146, C. ὑπορέοντος] Cod. Fl. ἀπορέοντος. ED.

Pag. 147, A. ἐκ τε ἡπείρου] Cod. Fl. ἐκ τ' ἡπ. Cf. not. 1. ED.

147, A. πανταχόθεν] Cod. Fl. παντόθεν. ED.

147, A. Ἀλλ' οὐδ' ὅ] Leg. Ἀλλ' οὐδ' ὅ. ED.

147, C. σκοπὸς] Cod. Fl. σκοπούς. Recte, ut conjiciebam. Cf. not. 8. ED.

Pag. 148, A. τὸ περίορθρον] Mythogr. Westerm. p. 360. Auctar. Combef. t. II, p. 1767. ED.

148, A. ζωγρίαν] Melius ζωγρίαν. ED.

148, B. Τιμόρον] Φρούριον vicinum Balagritis, nec procul a Caninis, Cantacuzeno, lib. II, cap. xxxii. CANG.

148, B. ἐν διαφόροις] Cod. Fl. ἐνδιαφόροις. ED.

148, B. γλώτταν] Præter usitatissimam omnibus vocabuli hujus notionem, aliam ei valde, ni fallor, singularem Anna nostra subjicit. In his satis apparet γλώτταν dici certum et exploratum de hoste nuncium. Locutio est vel origine Gallica, vel sacris expeditionibus e Græcia in Galliam a Gallis reportata, certe hodieque vel maxime vicens. Sic enim vulgo dicimus : *prendre langue des ennemis*. Usurpatur item alibi ab Anna γλώττης nomen pro terræ tractu mari prætento, aut potius in mare incurrente; allegoria nostratibus quoque non insueta, qui ejusmodi promontoria vocant *langues de terre*. Locus est lib. XII post med. κατ' αὐτὴν τὴν γλώσσαν σκοπέα κατέλιπον. Nisi γλώσσα fretum aut trajectum hic potius sonat. GLOSS. ANNÆUM.

148, C. πυθόμενος] Cod. Fl. πυθόμενον, ut L. Sic legendum. ED.

148, C. ζωγροὺς] Cod. Fl. ζωγοῦσι. Recte, ut Hæsch. Cf. not. 7. ED.

- Pag. 148, C. Βαϊμούνδου ἐξάδελφον] Illius forte, cujus meminit pag. 336. CANG. A
- Pag. 149, A. γιγαντιαίου] Meliten. v. 2218 : Ἄνῆρ γιγαντιαῖος. Cod. gr. Paris. 3048, fol. 80, vº. Forma γιγανταῖος in Actt. S. Gregor. Bolland. Sept. t. VIII, p. 358 : Καὶ μάλιστα ἐν τοῖς Ὀλυμπιακοῖς ἀγῶσι τῆς Ἰωνίας γῆς γιγανταῖος φανεῖς. Adverbium γιγαντιαῖως, quo carent lexica, invenitur in cod. gr. Paris. 1485, fol. 21, vº. ED.
- 149, A. ἀπόφημος] Infra, Nicet. Chon. p. 373, B : Κατὰ τοῦ υἱοῦ ἀπόφημα διελέγετο. Synod. Constantinopolit. adv. Soterichum, Spicil. Rom. t. X, p. 63 : Ἀπόφημά τινα καὶ τῆς ὀρθοτόμου δόξης ἀλλότρια. ED.
- 149, B. καθ' ἑκαστον] Cod. Fl. καθέκαστον. ED.
- 149, C. οἰηματίας] Cod. gr. Paris. 2231, fol. 53, rº. ED.
- 149, C. τὴν τέμπην] Cod. Fl. τὰ τέμπη. Recte. ED.
- Pag. 150, A. τοῦ Πορφ.] Cod. Fl. τοῖς Πορφ. ED.
- 150, A. συγκαταλέξας] Aristot. t. II, p. 1434, ed. Bekk.; Routh. Reliq. t. I, p. 18; cod. gr. Paris. B Suppl. 468, fol. 1, vº. ED.
- 150, A. νυκτὸς φύλακας] Cod. Fl. φύλακας τῆς νυκτός. Cf. not. 3. ED.
- 150, B. προκειμένου] Cod. Fl. προσκειμένου. Recte. ED.
- 150, B. ὅλη χειρὶ] Conf. supra, Adnot. p. 8, B. ED.
- Pag. 151, B. ἀφθονώτερον] Cod. Fl. add. ἐκεῖθεν. Recte. Conf. not. 3. ED.
- 151, B. ἀνυστάκτως] Hoc adverbio ditari possunt lexica. Conf. supra, p. 139, C. ED.
- 151, C. κατὰ γνώμην] Cod. Fl. τὰ κατὰ γνώμην. Recte. ED.
- 151, C. ἐγχειρίσας] Leg. ἐγχειρήσας. Conf. not. 5. ED.
- 151, C. ἡμάρτανε τοῦ σκοποῦ] Conf. supra p. 4, A. ED.
- Pag. 152, A. ὅπου] Cod. Fl. ὅπη. Conf. infra, B, et not. 1. ED.
- 152, B. ὅποι] Cod. Fl. ὅπη. Recte. ED.
- 152, B. τύχη] Cod. Fl. τύχοι. Cf. not. 2. ED.
- 152, C. ἐπιπεσόντος] Cod. Fl. ἐπιπνέοντος. Quod malim. Cf. not. 4. ED.
- 152, C. πυρίκηνσιν] Eustath. Opusc. p. 5, 81; Procop. in Genes. Classic. Auct. t. VI, p. 227; cod. gr. Paris. 501, fol. 102, rº; cod. gr. Paris. 2286, fol. 3, vº. Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 220, vº : Εἰ γὰρ καὶ ὡς παρὰδεισον ταύτην ἐπήνεσα διὰ τὴν πρῶν εὐδαιμονίαν, ἀλλὰ καὶ ὡς πυρίκηνσιν Ἐρηνῶδῳ, διὰ τὴν ὑστέραν ἀφάντωσιν. ED.
- Pag. 153, B. φορτηγοῖς] Cf. Stadiasm. p. 12 et 14. ED.
- 153, C. ποιοῦντας] Cod. Fl. ποιούντων. ED.
- Pag. 154, B. τοῖς θώραξι καὶ τοῖς σιδηροῖς χιτῶσι] Paraphr. ἐκείνοι γὰρ ὀλοσίδηροι. Dion. Hal. ap. Wesch. Poliorcet. p. 286 : Ἡ κέστροι μαχαυροειδεῖς, ἢ δρέπανα ὀλοσίδηρα. ED.
- 154, B. χιτῶν σιδηροῦς] Lorica annulis et maculis contexta : nostris, *cotte de maille*. CANG.
- 154, B. θυρεὸς] Θυρεοὶ dicuntur σκουτάρια μεγάλα ἐπιμήκη, apud Leonem in Tact. cap. v, § 3, cap. vi, § 25, 32, 37, cap. xiv, § 103. Expressit Anna, lib. V, pag. 140, scuti Gallici magnitudinem, D hic formam exhibet, qualem scuto Samnitum tribuit Livius, lib. IX : « Scuti summum latius « qua pectus atque humeri teguntur, fastigio æquali, ad imum cuneatior mobilitatis causa. » Certe scuti Gallici longiorem formam fuisse autor est Diodorus Siculus, cujusmodi fuit illius, quod Græci θυρεὸν vocabant, quod Polyænus, lib. IV Strateg. Gallis attribuit. Addit Anna ἀπὸ πλατυτάτου εἰς ὀξύ, a latiore forma in acutam desinere, quod firmatur præterea ex Hygino Fab. cclxxxvi, dum ait, Cypri insulæ figuram similem esse scuto Gallico. Quippe Cyprus, ut diserte habet Constantinus Porph. lib. I de Themat., littæra Δ speciem præfert : est enim triangularis figuræ, quæ fuit scutorum Gallicorum, quam repræsentant passim sigilla cerea militum, seu equitum Francicorum diplomatibus appensa. Vide Gosselinum in Histor. vet. Gall. cap. XLVIII; Cluver. lib. I, Germ. Antiq. cap. XLIV, et Marcum Zuerium Boxhornium in Orig. Gallic. CANG.

- Pag. 154, B. καὶ τ' ἄνδον] Leg. καὶ τᾶνδον. ED. A
- 154, C. γιγαντικῶν] Procl. in Tim. p. 53. ED.
- 154, C. παλινδρομήσειεν] Man. Phil. Carm. t. I, p. 143; Cang. de Invent. cap. S. Jo. Bapt. p. 211, n. 1; Nicet. Chon. Thesaur. Orth. Cod. Flor. fol. 2, v°. ED.
- 154, C. σίλῳ] Albertus Aq. lib. II, cap. xli: « Jam dies clarissima illuxerat, sol radiis fulgebat « lucidissimis, cujus splendor in clypeos aureos, et vestes ferreas refulsit. » Lib. III, cap. xxxvii: « In splendore clypeorum coloris aurei, viridis, rubei, cujusque generis. » Lib. IV, cap. vi: « Horum ferreae vestes, clypei auro et gemmis inserti, variisque coloribus depicti. » Atque inde forte colorum in insigniariis scutis origo. Vide Dissertat. I ad Joinvillam. CANG.
- 154, C. ἐπ' ὀφθαλμῷ] In cod. Fl. non inveni ἐπ' ὀμφαλῷ, sed recipiendum. Denuo invisendus codex. Cf. not. 3. ED.
- Pag. 155, A. καταπεροῦν] Cod. Fl. καταπλεροῦν. Recte. Cf. not. 1. Corrigebant καταπερᾶν cum Elberlingo; aut καταπεραιοῦν. Conf. Thesaur. s. v. Καταπεράω. ED. B
- 155, A. Κελτὸς γὰρ] Nostra, lib. V, p. 140, D: Καὶ γὰρ Κελτὸς ἀνὴρ παῖς, ἐποχούμενος μὲν, ἀνύποιστος τὴν ὁρμὴν καὶ τὴν θῆραν ἐσλιν, ἐπὰν δ' ἀποβαίῃ τοῦ ἵππου, τὸ μὲν τι τῷ μεγέθει τῆς ἀσπίδος, τὸ δέ τι καὶ διὰ τὰ τῶν πεδίων προάγματα καὶ δρόμον ἀνεπιτήδειον, εὐχειρότατός τε τῆνικαῦτα γίνεται καὶ ἄλλοις παντάπασιν ἢ πρότερον. ED.
- 155, B. κατὰ γε] Leg. καθά γε. ED.
- 155, B. ἄτρεπτος] Cod. Fl. ἄτρεστος. Recte. Æschyl. Prom. 416: Παρθένοι μάχας ἄτρεστοι. Id. Ag. 1402: Ἀτρέσῳ καρδίᾳ. ED.
- 155, B. θαλάττης] Cod. Fl. θαλάσσης. ED.
- 155, C. καὶ γνώμη] Cod. Fl. καὶ addit supra, ut L. Cf. not 5. ED.
- Pag. 156, A. δίκωπον] Voce δίκωπία utitur Nic. Chon. Thes. Orth. cod. Flor. fol. 350, r°. ED.
- 156, A. ἐκλειπόντων] Cod. Fl. ἐκλείπόντων, sic. Malim ἐκλιπόντων. ED.
- 156, B. καταμικρὸν] Cod. Fl. κατὰ μικρόν. ED. C
- 156, B. τὰ περὶ εἰρήνης] Order. lib. XI, p. 824, Albert. Aq. lib. X, cap. xli, xlii, xliii, xlii. CANG.
- 156, B. Γελέλιμος ὁ Κλαρέλας] Agunt de hac comitum Boemundi ad Alexium defectione Albertus Aq. lib. X, cap. xliii et xlii, et Ordericus loco citato. Addit Albertus Willelmum Claret, qui Κλαρέλας Annæ, et Widonem filium sororis Boemundi, Willelmi de Gretemaisnil forte ex Mabilia, Boemundi sorore, filium, pecunia et blanditiis imperatoris corruptos, Boemundum ad sancendam cum Alexio pacem fuisse cohortatos: in castra vero Alexii transiisse illos ante initum fœdus, non tradit. Willelmus Claret in Franciam postea reversus pactis interfuit Alfonsum Tolosanum inter et Raimundum Barcinonensem comites sancitis a. 1125, ut est in Historia comitum Tolos. Catelli, lib. II, p. 190. Nam Willelmus Raimundi vel Alfonsi vassallus, seu cliens erat, propter comitatum et marchionatum Provinciæ, in quo situm est castrum « de Claret, infra Bailliviam Sistarici, » ut est in veteri charta a. 1310. Transiit illud postmodum in familiam « de Agouto. » CANG. D
- 156, C. τούτους] Cod. Fl. τούτοις, ut L. Recte. Succurrit Lucianus in Cataplo, c. viii, ubi tyrannus veniam petit lucem repetendi, ut uxori suæ indicet ubinam thesauros suos defoderit, ἄχρῃς ἂν ἐπισκήψω τῇ γυναικί. ED.
- Pag. 157, A. δωρεᾶς καὶ χάρισιν] Albert. Aquens. lib. X, cap. xlii: « Ad ultimum vero videns Boemundus suos defluxisse, plurimos ad auxilium imperatoris migrasse consilio suorum (pacem « suadentium) credidit, et sic imperatori in magnitudine et pondere ineffabilis auri, argenti « et ostri preciosi reconciliatus est. » ED.
- 157, A. καὶ ὅσαι ὄραι ἐπανισταμένους] Paraphr. ὡς δὲ γινώμοι καὶ δίστροφοι. Græc. codd. ap. Nan. p. 109: Μὴ εἶναι δὲ γλωσσον ἢ δὲ γινωμον. An. cod. gr. Paris. 2501, fol. 96, v°. Voce nova διγνώμῳ utitur anon. Onirocr. cod. gr. Paris. 3028, fol. 53, r°: Εὐρήσει πλοῦτον διγνωμονοῦντα. Vox διγνώμη, qua carent lexica, invenitur in cod. gr. Coislin. 341, fol. 300, v°. ED.

- Pag. 157, A. ἀπὸ τῶν ἐγκολπίων] ὑπὸ τῶν ἐγκ. Recte. ED. A
- 157, B. ἀνάγκην] Proverbialis fōrmula, qua non semel utitur Anna, lib. VI, pag. 173, lib. XIII, pag. 399 et 402, nostris frequens, *faire de nécessité vertu*. Will. Tyrius, lib. X, cap. xvii : « faciens de necessitate virtutem. » Albericus a. 1062 : « necessitatem vertens in voluntatem. » Nangius in Phil. III, initio : « de necessitate fecit virtutem. CANG.
- 157, B. ἄνω] Cod. Fl. ἄνωθεν. ED.
- Pag. 158, A. ἐν ἀληθείᾳ] Cod. Fl. ἐν ἀληθείας. Fort. ἐν ἀληθείαις. De plurali pro singulari conf. Thesaur. col. 1449, A. ED.
- 158, B. πρὸς ἰδίαν] Cod. Fl. πρὸς τὴν ἰδίαν. Recte. Mox, ἐλευθέρους ἐν τῇ ἰδίᾳ κατέχεσθαι παρεμβολῇ. Cf. p. 159, A, 160, B, et 163, A. ED.
- 158, C. γνώμης] Cod. Fl. γλώττης. Recte, ut conjiciebam et vertebam. Cf. not. 5. ED.
- Pag. 159, B. τῆς παρεμβολῆς] Paraphr. τοῦ κατοικοτοπίου. Id. supra, p. 72, C, pro χάρακα. Conf. Cang. Gloss. med. gr. s. v. Κατοῦνα. Infra, p. 171, B, eandem vocem παρεμβολὴν Paraphr. interpretatur σῆλτον. An. voluit στρατόπεδον? Sed fort. vox latina « status, » regnum, imperium, apud nos *État*. ED.
- 159, B. ἀπήνητησεν] Cod. Fl. ὑπήνητησεν. Alterutrum recte. Cf. p. 160, C. ED.
- 159, B. οὐ σὺ μόνον] Cod. Fl. οὐ σὺ μόνος. Recte. ED.
- 159, C. εἰς καλὸν] Pro « commode, auspicato. » De qua formula conf. Thesaur. col. 901, C. ED.
- 159, C. οἱ πρεσβεῖς] Paraphr. οἱ ἀποκρισιάριοι. Conf. Index noster et Cang. Gloss. med. gr. ED.
- Pag. 160, A. ἀποκαλύψας] Cod. Fl. ἀποκαλύψων. Recte. Mox enim ἀκουσόμενος.
- 160, A. εἰ δ' οὐ] Cod. Fl. εἰ δ' οὖν. Sic legendum. ED.
- 160, B. πέμψω] Cod. Fl. ἐκπέμψω. Recte. ED.
- 160, B. πρὸς αὐτοῖς] Leg. πρὸς αὐτούς. ED.
- 160, C. παρ' ὑμῶν] Cod. Fl. ἀφ' ὑμῶν. ED.
- Pag. 161, A. ἔχοντα] Cod. Fl. σχόντα. ED. C
- 161, A. πρὸς τῇ κεφαλῇ] Vid. not. ad Cinnami lib. II, n. 17, et Dissertat. xxvii ad Joinvill. CANG.
- 161, A. μετὰ δυὸ χλαμύδων] Interpres ad verbum, « cum duplici chlamyde. » At chlamys hoc loco sumitur pro milite sagato. Instabat porro Boemundus ut sibi liceret in conspectum Alexii admitti in comitatu duorum militum, seu equitum, Galli dicerent, *avec deux cottes d'armes*; qua loquendi formula utitur Froissartes, vol. IV, cap. lxxvii : *Car à la bataille de paravant, il avoit perdu trente-trois cottes d'armes de son lignage*; hoc est, 33 milites, seu *chevaliers*, ex sua cognatione. Monstreletus, vol. II, a. 1450 : *Et furent pris plusieurs autres capitaines et gentils-hommes Anglois portans cottes d'armes*. [Ita Tho. Walsinghamus in Richardo II : « Cum notabili « familia sane incompetenti tali personæ cum una lancea (ut usu vulgari loquar) egressus « est. » V. eundem, p. 269. Ex Apogr.] Solis quippe militibus, vel saltem nobilibus, sagum militare deferre licebat. Unde Masuerus in Practica, tit. de tallis n. xix, nobilitatis esse argumentum dixit, « si ipse nobilis, et alii prædecessores sui, consueverant portare vestes en D « *devise*, » id est saga militaria armorum insignibus distincta, cujusmodi vulgo Franci nostri loricati superinduebant. Quod vero ejusmodi sagis militaribus ab invicem discernerentur milites, et pereae innotescerent, « cognitiones, » nostris *cognoissances*, Anglis *cognizance*, vulgo saga ista appellabantur, quemadmodum Græcis δείγματα dicebantur « signa clypeorum. » Vegetius, lib. I, cap. xviii, de Militibus : « diversis coloribus diversa in scutis signa pingebant, ut ipsi « nominant, δείγματα, sicut etiam nunc moris est fieri. » Oraculum Leonis Imp. de Andronico Comneno tyranno, qui Agnetem Philippi regis Franciæ filiam uxorem duxerat :

Ὁ τῷ ξένῳ δείγματι συγκεκραμένος.

Id est, ut monemus in notis ad Cinnamum, « qui familiæ extraneæ se commiscuit. » Mathæus Paris. a. 1250 : « Cum viderent hostes Christi armis, vexillis, et cognitionibus picturatis,

« quas bene noverant, cum derisionibus superbire, » ubi cognitiones picturatæ, sunt saga A ipsa armis et insignibus distincta. Willelmus Brito, lib. XI Philipp. :

Quæque armaturæ vestis consueta supremo  
Serica, cuique facit certis distinctio notis.

[Willel. Nangius in Philippo III : « Franci vero subita turbatione commoti mira celeritate ad  
« arma prosiliunt, loricas induunt, et desuper picturis variis secundum diversas armorum  
« differentias se distinguunt. » Hæc nostris passim nota. Ex Apogr.] Willelmus Guiart in  
S. Ludovico, ubi de Manfredo Siculo rege occiso :

*En la chace est Mainfroi tué,  
Mes onc nus home ne pot à dire  
Pour certin qui le pot ocire,  
Car le jour de celes nuisances  
Porta estranges connoissances.*

B

Id est, ea die qua cæsus est, Manfredus non suum ac solitum, sed alterius sagum induerat, ne agnosceretur. Et infra, ubi de Henrico Cosentino, qui Caroli regis arma induerat in prælio in quo Conradinus fusus est :

*El premerain pour le conduire  
Est le preus Henris de Cosances,  
Cel jour porta les connoissances  
Du roy, parquoy plustost peri.*

Nam regibus, quoties in prælia procedebant, adesse solebant egregii et fortissimi milites, iisdem quibus ille, induti sagis, tum ut essent « ad ejus custodiam in ipso prælio specialiter C  
« deputati, » ut loquitur Rigordus a. 1215, ubi de pugna Bovinensi, tum etiam ne in regem, si ex sago et insignibus singulariter agnosceretur, tota prælii vis incumberet. Idem Guiartus de Stephano de Longo Campo, uno ex iis qui Philippum Augustum in eo prælio comitabantur :

*Tost après, ce dist la Chronique,  
Fut d'un cop, qui li fut rué,  
Estienne de Longchamp tué,  
Qui le jour avoit fait merveilles;  
Ses armes estoient pareilles  
A celles du roy proprement.*

Quæ quidem de sago militari intelligenda sunt; nam alia hujus usus in nostra Historia prostant exempla. Vide Dissertat. I ad Joinvillam. [Ejusmodi sago vestitum principem Antio- D  
chenum repræsentat Nicetas in Manu. lib. III, n. 3, ἀμπεχόμενος χιτῶνα ποδηνεκῇ, tunica ad talos demissa, qualem tribuit Johanni de Chandos idem Froissartes, vol. I, cap. cclxxvii, Henrico imp. Chronicon Flandr. vernaculum, cap. li. Sagum militare Græci veteres ἐπιθω-  
ρακίδιον et περιθωρακίδιον, recentiores ἐπιλωρίκιον et ἐπανοκλίθανον appellabant. Ex Apogr.] CANG.

Pag. 161, B. τὴν αἵτησιν] Recte τὴν om. C et L, quibuscum sæpe consentit Flor. ED.

Pag. 162, A. σεργεντίων] Laudat hunc Annæ locum Cujacius ad lib. VII Cod. de Jure fisci, lib. X, ubi quos vulgo appellamus *sergeants* et *serians*, seu apparitores, a « cæsariæ » deducit. Sed vox est pura puta Gallica, vel potius a Latio deducta, « servire, » nostris *servir*. Apparitores enim famuli sunt quodammodo judicum, cum eorum decreta exsequuntur; unde in edictis principum et regum nostrorum « servientes » dicuntur, qua appellatione indigitantur etiam bellatores pedites, et milites infimi ordinis, quod equitibus vel armigeris deservirent, seu potius mi-

litarent. Sunt igitur *σεργέντιοι* hoc loco pedites. Sed hæc nota. [Servientes opponuntur militibus. Tudebod. lib. III : « Perrexit cum honestissimis militibus et servientibus. » Servientes erant infirmæ sortis bellatores, qui militibus seu equitibus aut armigeris serviebant, vel potius militabant, unde servientes dicti, nostris *sergents*. V. Fross. vol. I, cap. XIX; Chron. Flandr. p. 188. Sed et ipsi armigeri, seu scutiferi, famuli appellantur in veteribus chartis quas profert Meibomus in Not. ad Chronic. Marcanum Lenoldi a Nortof. Ex Apogr.] CANG.

- Pag. 162, B. *περὶ γοῦν τοῦ*] Leg. *περὶ γοῦν τῶν*. ED.
- 162, B. *Οὔξος*] Hugo Buduellus, de quo supra. [Adnot. p. 15, A.] CANG.
- 162, B. *τὴν εἰρήνην*] Consentit Ordericus, pag. 824, dum proceres Francos ab Alexio corruptos Boemundum alloquentes inducit : « Fac igitur, quæsimus, pacem cum imperatore, antequam « comprehendaris, vel morte condemneris. » CANG.
- 162, C. *ὑβριοπαθῶν*] Eust. Opusc. p. 46 et 162. Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 49, r<sup>o</sup> : *Τὰ ἔσχατα ὑβριοπαθεῖς*. Amphiloch. in S. Basil. cod. gr. Par. 1508, fol. 5, v<sup>o</sup> : B *Ὁ δὲ ὑβριοπαθήσας ἐπὶ τῇ σμικρότητι τῶν δώρων, ἐκέλευσε τοῖς δορυφόροις λαβεῖν μὲν τοὺς ἄρτους, ἀντι-  
δοῦναι δὲ αὐτῷ χόρτον*. ED.
- Pag. 163, A. *ἀπανεύσειεν*] Cod. Fl. *κάτανεύσειεν*. Recte. ED.
- 163, A. *ὑποσῆρες*] Cod. Fl. *ὑποσῆρη*. ED.
- 163, A. *εἰς τοῦτο*] Cod. Fl. *πρὸς τοῦτο*. Recte. ED.
- 163, A. *ἔρκους ἂν καὶ αὐτοὶ ὑπὲρ—ἀντεπεζήτουν*] Cod. Fl. *ἔρκους αὐθις ὑπὲρ—καὶ αὐτοὶ ἀντεπεζήτουν*. Sic legendum, et *ἂν* furcellis expellendum, ex *αὐθις* ortum. ED.
- 163, B. *Φράγγον Προγέρην*] Pro quibus spatium vacuum in cod. Fl. ED.
- 163, B. *δυσωδία*] Cod. gr. Paris. 1087, fol. 113, v<sup>o</sup>. Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 188, v<sup>o</sup> : *Δυσωδίαν αὐτοῖς καὶ σκώληκας ἀπεγέννησε*. Id. fol. 225, r<sup>o</sup> : *Καὶ σῆψιν καὶ δυσωδίαν καὶ σκώληκας ἀπὸ τῆς μίξεως ἀποτίκτει*. ED.
- 163, C. *τοῦτο ἄνευ*] Cod. Fl. *τοῦτ' ἄνευ*. ED. C
- Pag. 164, A. *πότε δέ*] Leg. *ποτέ δέ*. ED.
- 164, A. *δύο καὶ δέκα*] Cod. Fl. *δυοκαίδεκα*. ED.
- 164, A. *μεταθεῖναι*] Cod. Fl. *μεταθῆναι*. ED.
- 164, A. *φυλάτουσιν*] Cod. Fl. *φυλάσσουν*. ED.
- 164, B. *παραχωρηθῆναι οἱ*] Cod. Fl. om. *οἱ*, ut C. ED.
- 164, C. *συγκατεθόντας*] Strab. p. 667; S. Ephr. Syr. Opp. t. III, p. 2, F; Th. Stud. Ep. p. 93, E. ED.
- 164, C. *παρὰ τὰ*] Cod. Fl. *περὶ τὰ*. Recte. ED.
- Pag. 165, B. *οἱ δὲ ἐπίλοιποι*] Cod. Fl. *οἱ δ' ἐπίλ.* ED.
- 165, B. *προὔπεςχημένα*] Verbum *προὔπέχω* addendum lexicis. Euseb. Ecl. Prophet. p. 59. ED.
- 165, C. *ὡς βραχεῖ*] Cod. Fl. *ὡς ἐν βραχεῖ*. Recte. ED.
- Pag. 166, A. *κατάμερος*] Cod. Fl. *κατὰ μέρος*. Supra, p. 88, A : *Ἐν βραχεῖ καταμαθεῖν*. Strab. lib. XIV, p. 638 : *Ὡς ἐν βραχεῖ κατασῆρεται τὸν βίον εἰς οὐκ εὐτυχὲς τέλος*. Conf. nos ad Man. Phil. Carm. D t. I, p. 43. ED.
- 166, A. *τὰς λαγόνας*] Cod. Fl. *τοὺς λαγόνας*, ut Ed. et L. ED.
- 166, A. *κρατερὸς*] Cod. Fl. *καρτερὸς*. Sic legendum. ED.
- 166, C. *λευκότατον*] Cod. Fl. *λευκότατος*. Optime. ED.
- 166, C. *ὑπόξανθος*] Meliten. v. 2816. ED.
- 166, C. *οὔμενον*] Cod. Fl. *οὔμενον*. ED.
- 166, C. *ἐτριχομάνει*] Nam Normanni cæteri, ut et Franci, teste Orderico Vitali, lib. VIII : « Capillos « à vertice in frontem discriminabant, longos crines veluti mulieres nutriebant, et summo- « pere curabant. » Idem a. 1092 : « Eo tempore militares viri mores paternos in vestitu et « capillorum tonsura dereliquerunt, quos paulo post burgenses et rustici, et pene totum « vulgus imitati sunt. » Et lib. XI : « In nutrimento autem comarum, mulierum sequaces

« æstimantur. » Gallos veteres et Francos comam nutritisse palam est ex Cedreno, pag. 453, A et ex iis quæ notant Salmasius ad Solinum, Gosselinus in Histor. veter. Gall., Hotomannus et Matharellus in Francogall. contra quam Græci, qui caput tondebant, ut est in Epist. Adriani PP. ad Carol. M. ex iis quas edidit Gretserus. Angli etiam ea tempestate comam nutriebant, quo nomine ab Anselmo Cantuariensi archiepiscopo non semel carptos autor est Eadmerus, lib. I, III et IV Hist. Novor. et ex eo Willelmus Malmesburiensis. CANG.

- Pag. 167, A. ὑποσημαῖνον] S. Iren. Opp. p. 15. ED  
 167, A. ἐδεδώκει] Cod. Fl. ἐδεδώκει. Recte, ut conjiciebam. Cf. not. 5. ED.  
 167, B. ἐμβρίμημα] Act. Apocr. ed. Tischend. p. 85. J. Tzetzes in Hom. cod. gr. Paris. 2644, fol. 270, vº :

Τούτου δὲ τὸ ἐμβρίμημα μεγάλως πλῆθηται.

Ap. Nostram pro ἐμβρίμημα Paraphr. habet ἀναστρίγγισμα. Quæ vox addenda lexicis. Verbum B ἀναστρίγγιζω notum ex Cang. Gloss. med. gr. s. v. Στρίγγιζω. ED.

- 167, C. πρὸς ἅπαντα] Cod. Fl. πρὸς ἅπασαν. Recte. ED.  
 167, C. ἀπὸ φύσεως] Cod. Fl. ἀπὸ τῆς φύσεως. ED.  
 Pag. 168, A. συνεσκιασμένως] Jo. Chrys. Opp. t. I, p. 22, D; Th. Stud. Patr. Nov. Bibl. t. V, p. 93. ED.  
 168, A. ἐξέφυγεν] Cod. Fl. ἐξέφυγεν. Recte. Cf. not. 5 ubi del. « An ἐξέφευγεν, » ob præcedens artic. τάς. Nunc verte : « Opportune quæ ad sermones Augusti respondenda essent declinavit hoc « modo dicens. » ED.  
 168, B. χρὴ σε] Cod. Fl. om. σε. Cf. not. 12. ED.  
 168, B. ἐξαρχήν] Cod. Fl. ἐξ ἀρχῆς. Recte. Cf. not. 16. ED.  
 168, B. ἡμῖν] Cod. Fl. ἡμῶν. Sic legendum ob codices. Cf. not. 17. ED.  
 168, C. τηρῆσαι] Cod. Fl. add. σε. Recte. ED.  
 168, C. ἦν ὁ Βαῖμοῦνδος] Cod. Fl. om. ὁ. Recte. Cf. not. 20. ED.  
 168, C. ἔχειν τὴν τοιαύτην] Cod. Fl. ἔχω τοιαύτην. Leg. ἔχω τὴν τοι. ut Hæsch. Cf. not. 21. ED.  
 168, C. ἐπανόζευξιν] De S. Demetr. Boll. Oct. t. IV, p. 90 : Καὶ τὴν εἰς παράδεισον προξενούσαν ἐπανόζευξιν. ED.

- Pag. 169, A. Βρυένιον] Cod. Fl. Βρυένιον. ED.  
 169, C. εἶχε δὲ—οὕτως.] De pace firmata inter Alexium et Boemundum agunt præterea Fulcherius Carnot. lib. II, cap. xxxvii; Albertus Aq. lib. X, cap. xlii; Ordericus et Mathæus Paris. a. 1109; vetus scriptor, tom. IV Hist. Fr. pag. 95. CANG.  
 169, C. πολυπληθοῦς] Jo. Damasc. Opp. t. I, p. x; Theod. Duc. Lascar. cod. gr. Paris. 1193, fol. 136, vº : Θησαυρὸς πολυπληθὴς δωρημάτων. ED.  
 Pag. 170, A. περὶ τῶν] Cod. Fl. περὶ τε τῶν. ED.  
 170, A. Θεοπροβλήτου] Conf. Index noster. Synod. Constantinopol. adv. Soterich. Spicil. Rom. t. X, p. 87; Eust. Opusc. p. 22, 60; Codd. gr. S. Marci p. 60; Patr. Nov. Bibl. t. V, p. 35; D Th. Stud. Ep. p. 314, C; Lib. Pontif. p. 759, D, 766, C. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. 146, fol. 229, rº : Ὁ ξυνωρὶς Θεοπρόβλητος, Μιχαὴλ καὶ Γαβριὴλ! ED.  
 170, A. παραλύσαντος] Cod. Fl. περὶλύσαντος, ut videtur ex abbreviatione. ED.  
 170, B. ἐκ μεταμελείας] Paraphr. μετάμελος. De qua voce dubitare videtur v. d. L. Dindorf. locum afferens ex Diodor. Excerpt. Vat. p. 56. Conf. Thesaur. s. h. v. ED.  
 170, B. νῦν δὲ οὖν] Cod. Fl. νῦν δὲ αὖ, ut C et L. Sic legendum. ED.  
 170, B. μόνον οὐχί] Cod. Fl. μονονουχί. ED.  
 170, C. ἐμὲ ἔλκειν] Cod. Fl. ἔλκειν ἐμέ. Recte. ED.  
 170, C. λίζιον] « Vassallus ligius, » nostris vox nota. Joan. Cinnamus, lib. II : καὶ λίζιον αὐτὸν ἐποίησατο. Idem, lib. V : καὶ δοῦλος, οὐ βίβη τὸν ζυγὸν ὑποδύς, — ἀλλὰ δοῦλος ἐθελόδουλος· ἐρμηνεύει δέ σοι τοῦτο τὸ λίζιον. Ejusmodi servos, δούλους ἐν ἑρκοῖς apposite vocat Pachymeres, lib. VI, cap. vi,

quos, lib. V, cap. x, *λιζίους* appellat: ἄλλως δὲ καὶ παρέσπα, καὶ ἰδίους ἐποίει, *λυσίους* (scrib. *λι- A*  
*ζίους*) εἶπεν ἂν τις, ἐκείνων ταῖς εὐμενείαις; ubi *ἴδιος* idem sonat ac « solidus homo, » in eo ho-  
minio quod recitatur in vita Beati Oldegarii episc. Barcinonensis : « Juro ego Robertus Tar-  
« raconensis princeps tibi domino meo Oldegario, ejusdem civitatis archiepiscopo, quod ab  
« hac die et deinceps fidelis homo et solidus ero tibi et Ecclesiæ tuæ. » Jacobus I, rex Ara-  
gonum, in Constitutionibus Catalanix mss. quæ exstant in bibliotheca Thuana, fol. 61 : « Du-  
« plex est homagium, videlicet homagium solidum, et non solidum. Homagium solidum est  
« quasi gerens legalitatem et fidelitatem : nam homo solidus adversus omnes gerit fidelitatem  
« domino suo, et ita in homagio solido nullus excipitur, etc. Homagium autem non solidum  
« est, quando aliquid excipitur faciendo homagium, cum dicitur : Facio tibi homagium, ex-  
« cepta fidelitate quam debeo domino meo solido, etc. » Ligium a ligando dictum sunt qui  
putant; quo sane videtur alluisse Willelmus Brito, lib. II Philipp. :

Esse tenebatur homo ligius atque fidelis,  
Et tamquam domino jurando jure ligari.

B

Et Dudo, lib. II de Morib. et act. Norm. : « Dedit omnem terram suæ ditionis filio suo Wil-  
« lelmo, atque inter manus Willelmi adolescentis manus suas mittentes principes conligavit  
« illi conjurationis sacramento. » De aliis vocis etymis consulendus Brodæus in Consuet. Paris.  
interim dum alius de iis disputandi sese offerat locus. CANG.

Pag. 170, C. *εἰς ἀεὶ*] Cod. Fl. *έσαι.* ED.

Pag. 171, A. *περιποθήτου*] Synod. Constantinopol. adv. Soter. Spicil. Rom. t. X, p. 58; Theod. Stud.  
cod. gr. Paris. 891, fol. 239, vº : Ἀγαπητοί μου καὶ περιποθήτοι. ED.

171, A. *σου υἱοῦ*] Cod. Fl. *υἱοῦ σου.* Melius. Cf. p. 172, A, et infra iterum. ED.

171, A. *ἀλλότριον τῆς*] Cod. Fl. *ἀλλότριος ἐστὶ τῆς.* Recte. ED.

171, C. *ρητῶς*] Nominatim, expresse. Occurrit sæpius apud Harmenopulum. CANG.

C

171, C. *ἐρυθροβαφοῦς*] Nic. Chon. cod. Ven. fol. 99, rº : Οὐτε τὸν ἐρυθροβαφῆ κάλαμον εἰς θάνατον  
ἐχρῶσας. Th. Prodr. cod. Ven. fol. 15, rº :

Ἐπεὶ σοὶ καὶ τὸ τρόπαιον διάλευκον ἠγέρθη,  
Καὶ βυσσινόχρους ὁ χιτῶν τῆς νίκης ἐξυφάνθη,  
Τῶν ἄλλων ἐντιμότερος τῶν ἐρυθροβαφῶν σου.

Vox *ἐρυθρόβαπλος* ap. eund. ibid. fol. 9, vº :

Οὔτοι κάμει τὸν ἄσλεγον εἰσῆξαν ἐπὶ σιέγην  
Ἐρυθροβάπλῳ ζωτικῇ γραφίδι καλαμίνῃ.

Et *ἐρυθρόβαφος*, id. fol. 40, rº :

Καὶ σιέγην χαρισάμενος ἐκμεμαγανευμένην,  
Ἐρυθροβάφοις συλλαβαῖς καθυπογεγραμμένην.

D

Conf. quæ adnotavi ad Man. Phil. Carm. t. II, p. 84. ED.

Pag. 172, A. *τῆς βασιλείας ἡμῶν*] Leg. *ὑμῶν*, ut in L. ED.

172, A. *τριποθήτου*] Conf. Index noster. S. Epiph. Opp. t. II, p. 298; Bolland. 11 jun. p. 438.  
Germ. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 140, vº : Ὡ τέκνα τριπόθητα. ED.

172, A. *ἐπισχνούμενος*] Cod. Fl. *ὑπισχνοῦμαι.* Optime. ED.

172, B. *ἐπαναλάξω*] Jo. Tzetz. cod. gr. Paris. 2644, fol. 268, vº :

Ἴνα πρὸς σὴν ὠφέλειαν πάλιν ἐπαναλάβω.

Conf. S. Greg. Nyss. Opp. t. I, p. 12. ED.



- Pag. 173, A. *ισιάζονται ἄν*] Cod. Fl. *ισιάζονται ἄν*. Recte. ED. A
- 173, B. *ἔλλειμμα*] Cod. Fl. *ἔλειμμα*. Vid. Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 75, r°. ED.
- 173, C. *τηρεῖν*] Cod. Fl. *διατηρεῖν*. Sic legendum. ED.
- 173, C. *σφυρηλατος*] Infra p. 203, B. Vox *σφυρηλασία*, qua carent lexica, occurrit in cod. gr. Esc. Υ, II, 10, fol. 6, r° : *Καρδιακοῦ μὲν Ξέρμη πυρὸς, καμάτων δὲ σφυρηλασία καὶ πόνων*. ED.
- 173, C. *μέχρι βασιλικῶν*] Cod. Fl. *μέχρι τῶν βασ.* Recte. ED.
- Pag. 174, A. *μεγάλῃς*] Cod. Fl. *μείζονος*. Alterutrum recte. ED.
- 174, A. *ἀπαξαπλῶς*] S. Cyrill. Alex. Spicil. Rom. t. II, p. 72 : *Καὶ πᾶσαν ἀπαξαπλῶς φιλοσοφίαν μεταδίδωκειν*. Add. Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 224, r°. ED.
- 174, A. *δήπουθε*] Cod. Fl. *δήπουθεν*. Recte. Mox *Ἀδριαντικοῦ*. Cf. not. 2. ED.
- 174, A. *μέχρι*] Cod. Fl. *ἄχρι*. ED.
- 174, B. *ὑπήκοος*] Cod. Fl. *ἐπήκοος*. Optime. Plat. Leg. II, p. 931, C : *Θεὸν ἐπήκοον ἐν εὐχαῖς γίγνεσθαι*. Id. passim. Acad. Inscr. Mem. t. I, p. 379 : *ΘΕΩ ΙΔΙΩ ΕΠΗΚΟΩ*. ED. B
- 174, B. *εἴτε πόλιν ἢ*] Cod. Fl. *μήτε πόλιν ἢ*. Recte, sed leg. *μήτε* pro *ἢ*. Cf. not. 4. ED.
- 174, B. *κατὰ τε τὴν ἀνατολὴν καὶ τὴν δύσιν*] Cod. Fl. *κατὰ τε τὴν ἀνατολὴν τε καὶ δύσιν*. ED.
- Pag. 175, A. *ὑφ' ἑτέρου*] Cod. Fl. *ἀφ' ἑτέρου*, ut C. ED.
- 175, A. *ἐτύγχανον*] Cod. Fl. *ἐτύγχανεν*. Recte. ED.
- Pag. 176, A. *καὶ χωρῶν*] Cod. Fl. *καὶ τῶν χωρῶν*, ut C et L. Sic legendum. ED.
- 176, A. *ἐπερχομένας*] Cod. Fl. *προσερχομένας*. Optime. ED.
- 176, A. *ἢ μετὰ πολέμου*] Cod. Fl. *ἢ καὶ μετὰ πολέμου*. Recte. ED.
- 176, A. *λογίζομαι*] Cod. Fl. *λογίζωμαι*. Sic legend. ED.
- 176, A. *εἶπη*] Cod. Fl. *εἶποι*. Recte, ut conjiciebam. Cf. not. 2. ED.
- 176, B. *τῆς βασιλείας σου*] Cod. Fl. om. σου. ED.
- 176, C. *ἀεισέβαστοι*] Conf. Index noster. Corp. Inscr. n° 8621; Hamilt. Inscr. 49. Vit. S. Georg. cod. gr. Paris. 1447, fol. 126, r° : *Διοκλητιανὸς μέγιστος ἀεισέβαστος αἰώνιος βασιλεύς*. ED. C
- 176, C. *ἀλλὰ ἀπαινομένων*] Cod. Fl. *ἀλλ' ἀπ.* Recte. ED.
- 176, C. *οὐ δὲ ἐγώ*] Leg. *οὐδὲ ἐγώ*. ED.
- Pag. 177, A. *τῆς ὑμετέρας βασιλείας*] Cod. Fl. *τῆς βασ. τῆς ὑμ.* ED.
- 177, B. *ὑποτροπιάζειν τὴν βασιλείαν*] Cod. Fl. *ὑποτρ. πρὸς τὴν βασ.* Recte. ED.
- 177, B. *ἀπαρθραύστους*] German. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 200, r° : *Καὶ δεῖ τὴν πρὸς αὐτὸν λατρείαν καὶ πίστιν ἀπαράτρωτον διαφυλάττειν καὶ ἀπαράθραυστον*. ED.
- Pag. 178, A. *ὃ μὴ γένοιτο*] Cod. Fl. *ὃ μὴ γένοι*. ED.
- 178, A. *διὰ τεσσαρακονθημέρου*] Juxta nempe feudorum receptas apud Latinos leges, quibus delinquens vassallus a domino superiore, seu feudi, bello impeti non poterat, nec feudo privari, nisi post 40 dies, intra quos ab ipso domino requisitus noxam expiare tenebatur. « In omnibus enim negotiis, » ut ait Otho Frising. lib. I de Gest. Frid. I, cap. xxxiv : « apud Francos solent quadraginta fere dies et quadraginta noctes præscribi. » Fori Bigorrenses, art. 6, D apud Marcam in Hist. Beneharn. lib. IX, cap. v : « Quod si neutro profecerit, audito quod patitur in communi, quadraginta dies postea præstoletur, ut legali inquisitione et expectatione peracta, legaliter si voluerit discedere, discedat. » Sed et duplicem interdum quadragesimam ad purgationem et excusationem vassalli concessam a dominis observo in pacto, quod inter Rogerum, episcopum Bellovacensem, et Franconem de Gerboredio sancitum est, ubi episcopus sic ait : « Franco, non tibi ero in damno de castello Gerboredio, ut tu illud perdas me sciente, nisi contra me forisfeceris : et, si contra me forisfeceris, postquam nomine hujus sacramenti emendare te submonuero, aut per me, aut per meum missum, duabus quadragesimis emendationem tuam exspectabo, aut emendationem tuam accipiam, aut tibi perdonabo. » Binas istas quadragesimas observatas docet præterea vetus charta Hugonis Cameracensis Castellani a. 1065, apud Joan. Carpentarium, IV part. Hist. Camera-

censis p. 9: « Et, si Hugo, consanguineus noster, contra te peccaverit, et ni infra duas qua- A  
« dragesimas emendaverit, etc. » ut et alia Sancii, reg. Aragon. apud Marcam, lib. IX, Hist.  
Benearn. cap. v, n. 3. Vide Loisellum, lib. V, Institut. tit. III, art. 51, et Brodæum in  
Consuet. Paris. art. 7. CANG.

Pag. 178, A. *μανίαν ἀντικρυς*] Cod. Fl. *μανίας ἀντικρυς*. Recte. ED.

Pag. 179, A. *Φρικαλέοις ὄρκοις*] Paraphr. *ὄρκον ἀπαρασάλευτον*. Th. Prodr. cod. Ven. fol. 84, vº :

*Ὡς ἀπαρασάλευτος οἶκος ἐν πέτρῃ.*

Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 155, rº : Τὸ ἀπαρασάλευτον καὶ ἀκατάπλωτον.  
Vit. S. Georg. cod. gr. Paris. 1447, fol. 130, vº : Ἐν τῷ (l. τῷ) τέως ἔχουσα τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ  
καὶ τὴν πίστιν ἀπαρασάλευτον ἐν τῇ ἐαυτῆς καρδίᾳ. ED.

179, A. *καὶ χώρων*] Cod. Fl. *καὶ τῶν πόλεων καὶ χωρῶν*. Recte. ED.

179, A. *ἀποθανόντος*] Cod. Fl. *ἀποτεθνηκότος*. ED.

179, B. *ὑπηρέταις*] Cod. Fl. *ὑπέρτοις*. ED.

179, B. *ἐμοὶ συνεπιδημοῦντες*] Cod. Fl. *συνεπιδημοῦντες ἐμοί*. ED.

179, B. *καβαλλάρους*] A caballo, caballarii equites dicti, apud Monachum Egoism. in Carolo M.  
cap. xviii; Hinemarum, tom. II, opusc. 5 et al.; *καβαλλάριοι*, Simocattæ lib. V, cap. xiii. Hic  
vero intelliguntur, non equites, sed militari cingulo donati, quos Galli vulgò *chevaliers*,  
Latini scriptores proprio vocabulo « milites » nuncupant; qua ratione *καβαλλάρους* dixit Pachy-  
meres, lib. IV, cap. xxxi; Cantacuzenus, lib. I, cap. xx, xlii; lib. III, cap. xxvii. Idem Pachy-  
meres, lib. XII, cap. xi : καὶ γὰρ τινες ἐξ ἐκείνων καβαλλαρικαῖς τιμαῖς ἐτιμῶντο παρὰ βασιλέως;  
i. « Militiæ cingulo donati fuerant ab imperatore. » Θρηῆνος τῆς ΚΠ. Ms. : Ῥηγάδες, κόντοι, πρίγκι-  
ποι, δουνάδες, καβαλλάριοι. Neque enim equites omnes apud nos caballarii erant. Fulcher.  
lib. II, cap. xxxi : « Milites nostri erant quingenti, exceptis illis qui militari nomine non  
« censebantur, tamen equitantes. » CANG.

179, B. *σύνηθες*] Cod. Fl. *συνήθως*. Sic legendum. ED.

179, C. *ὀρκιοῦντος*] Hoc verbo *ὀρκιόω* augenda lexica. Nisi legend. *ὀρκοῦντος* ut in cod. L. ED.

Pag. 180, A. *συγκροτῆσαι*] Cod. Fl. *συγκροτήσιν*. ED.

180, A. *ὀπλοποιήσομαι*] Strab. lib. XV, p. 734 : Δείλης δὲ φυτουργεῖν καὶ ῥιζοτομεῖν ἀσκοῦσι καὶ ὀπλο-  
ποιεῖν. ED.

180, A. *καθ' ὧν*] Cod. Fl. *ἐφ' ὧν*. ED.

180, B. *ἐαυτῶν ἐκ τοῦ*] Cod. Fl. *ἐαυτῷ ἐκ τοῦ*. ED.

180, B. *ἀλλὰ τούτους πάντας*] ἀλλὰ τοὺς τοιοῦτους τε πάντας. Recte, sed delendum τε. ED.

180, C. *κόπων ἡμετέρων καὶ πόνων*] Cod. Fl. *πόνων ἡμετέρων καὶ κόπων*. Melius. Conf. Boiss. An. gr.  
t. IV, p. 94. ED.

180, D. *σείλητε*] Cod. Fl. *ἀποσείλητε*. Sic legendum. ED.

180, D. *ὥς τὰ αὐτὰ*] Cod. Fl. om. *τά*. ED.

Pag. 181, A. *Σουετίω*] Fort. antiqua Seleucia, nunc *Seouaïdija*, ad ostia Orontis sita. ED.

181, A. *Καυκά*] « Caucabam » in hoc tractu habet Chronicon Orientale, pag. 100. Verum idemne  
locus cum « Cauca, » non ausim affirmare. CANG. — Miror Du Cangium effugere potuisse  
Caucam (*Καυκάς*, *Καυκά*) qui hic appellatur, montem celebratissimi Caucasii montis esse par-  
tem. Ita Haithon. Hist. Orient. cap. ix : « (Mirali civitas Armeniæ) tangit magnum montem  
« Cocas. » Rer. ab Alex. p. 436, WILK. — Fort. regio quæ fluvio, *Koaiik* nunc dicto, al-  
luitur. ED.

181, A. *Λούλου*] Occurrit locus iste apud Constantinum Porph. lib. I de Themat. cap. ii, et in  
Basilio, cap. xxxii et xxxv. CANG.

181, A. *ἡ σίρατηγίς μετὰ τῶν*, etc.] Crebrius hocce in foedere observare est voces, *σίρατηγίς* et *σίρα-  
τηγάτον*; ejusdemne vero notionis plane incertum, etsi vero simile : mox enim, p. seq. *τά τε σίρα-*

τηγάτα Βαλανέως καὶ Μαρακέως, καὶ ἡ Ἀντάραδος μετὰ τῆς Ἀνταρτοῦς, στρατηγίδες γὰρ ἀμφότερα. Certe A constat στρατηγάτα fuisse praefecturas majorum oppidorum, quibus varia suberant castra, seu, ut vocat Anna, πολίχνια; his enim qui praefecti erant « stratigati » dicuntur scriptoribus aevi medii. Gesta Innocentii III PP.: « Confoederabat comitatus et baronias, instituebat justiciarios, camerarios, et stratigatos. » Quæ quidem vox ut et stratigatorum dignitas, occurrit passim apud Malaterram, Leonem Ost., Hugonem Falcandum, et cæteros rerum Neapolitanarum scriptores. Sed et hodie adhuc in Sicilia stratigotos esse palam est. CANG.

- Pag. 181, A. μετὰ τῆς ὑπ' αὐτὰ πάσης χώρας] Cod. Fl. μετὰ τῆς ὑπ' αὐτὸ πάσας χώρας, ut L. ED.
- 181, A. Βορζῆ] Leo Diac. lib. X, p. 166 : Τὴν Βορζῶ, πόλιν ἐρυμνοτάτην. Quam « *Berzonia* » sive « *Borzia* » appellant Arabes. Vid. Dulaurier ad Matth. Edessen. p. 18, not. 3. ED.
- 181, B. Ἀάρισσαν] Quæ Syris Ζιζαρα, teste Stephano. Fulcherius, lib. II, cap. XLIII : « Contra Turcos « progressi sunt, qui ante urbem, quam dicunt Sisaram, castra metati sunt, quam urbem « litteratorie nominare nescio, sed Cesar incolæ regionis eam vulgariter vocitant, quæ ab B « Apamia vi millibus distat. » Saisar etiam dicitur Alsheripho Aldrisio in Geograph. V part. Clim. IV, pag. 195; Sesar, Nicetæ in Joannen. 8, et Cinnamo, lib. I; Cæsarea, Tyrio, lib. XV, cap. I. CANG. — Nunc *Cheizer*, urbs ad Orontem sita, inter *Hamah* (Epiphaniam) et *Jamia* (Apameam). *Seidjar* dicitur in tabulis hodiernis geographicis. ED.
- 181, B. Ἀρτάχ] Hodie *Artah*, arx principatus Alepis, ab Antiochia triginta milliaribus distans. ED.
- 181, B. Τελούχ] Urbs dicta Δολίχην Ptolemæo, Δολήχην Notit. Hierocl., Doliche Anton. Itiner., Dolica Tab. Peut. Tulupa ap. Will. Tyr. lib. X, cap. XXIV : « Omnem illam videlicet suæ « regionis partem quæ circa Euphratem fluvium magnum sita est, in qua erant urbes Cori- « tium et Tulupa. » Id. lib. XVII, cap. XVII : « Urbem Tulupam, quæ a Turbessel vix quinque « aut sex distabat milliaribus. » Conf. et lib. XVIII, cap. XXVIII. Nunc *Delouk*. Conf. Dulaurier ad Matth. Edessen. p. 61. ED.
- 181, B. Ῥουπενίων] Leonem et Theodorum, seu Thorusem Armeniæ toparchas intelligit, cogno- C mento Rupenios, a quibus Armeniæ regum familia prodiit, quam damus in opere nostro de Famil. Hierosolym. Cum Leone, qui aliis Levo, Nicetæ et Cinnamo Λεβούνης, bellum gessit Joannes Comnenus Alexii filius, Ciliciam ingressus. Alter Theodorus, Tyrio Toros, eidem Nicetæ Τορούσης dictus, utramque Ciliciam Manueli abstulit. Sed de iis, pluribus in laudato opere. [De Rupeniis plura nos, deo juvante, in Familiis Orientalibus. Ex Apogr.] CANG.
- 181, C. Παργᾶς] Urbs hodie *Baghras* dicta, in via media quæ ducit ab Antiochia ad *Iskanderoun*. ED.
- 181, C. Παλατζᾶ] Parum distans Pagra, ad septemtrionem versus. ED.
- 181, D. ἐπανανάμπειν] Conf. Index noster. Jo. Philop. de Anima, fol. 29, r°; Act. Apost. ed. Tisch. p. 118; Not. Mss. t. VI, p. 17; Classic. Auct. t. VI, p. 396. An. cod. gr. Paris. 854, fol. 193, r° : Ἐν δὲ τῇ νυκτὶ πάλιν ἐπιστρέφων ἑαυτὸν ἐπὶ τὸν βορρᾶν παλινδρομεῖ καὶ ἐπανανάμπει (I. ἐπανανάμπει). An. cod. gr. Paris. 1972, fol. 36, v° : Εἶτα πάλιν ἐπανανάμπλομεν εἰς αὐτά. Germ. D Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 130, r° : Εἶτα μετὰ μικρὸν πρὸς τὸν οἰκεῖον δεσπότην ἐπανανάμψαντι. ED.
- 181, D. δοῦλον εἶναι] Sic cod. Fl. ex correctione. Prius εἶναι δοῦλον. ED.
- Pag. 182, A. Ἀντιόχου] Cod. Fl. Ἀντιοχείας. Mox iterum Ἀντιόχειαν pro Ἀντιόχου. ED.
- 182, A. πατριάρχης] Vel inde patet ejusce pacti pleraque capita nusquam fuisse executioni mandata; præsertim quod de eligendo et instituendo in urbe Antiochena patriarcha Græcánico cautum in eo legitur. Nam Bernardus, natione Gallus, qui abeunte hinc Joanne Græcorum patriarcha, ad hanc fuerat promotus dignitatem, ea potitus legitur usque ad annum 1134, qui fuit 35 promotionis ejusdem, ut ex Tabulario Manoscensi discere est : unde electum fuisse colligitur a. 1099. Idipsum Manuel Alexii ex filio nepos a Renaldo Antiocheno principe, quem ille in ordinem redegerat, obtinuit : καὶ δὴ καὶ ἀρχιερεῖα ἐκ Βυζαντίου εἰς Ἀντιόχειαν

κατὰ ἔθος πέμπεσθαι τὸ παλαιόν, ut autor est Cinnamus, lib. IV. Verum idne præstitum sit, jure A controverti potest, cum constet patriarchas Antiochenos ex Romanis Latinis semper electos fuisse, Græcanicos vero ab ipsis Augustis institutos, nomine tenus dignitate potitos. Vide Notas ad Cinnamum. CANG.

- Pag. 182, A. ἀρχιερατικῶς] Nicol. Patr. Epist. p. 173 : Τοῦτο δὲ καὶ ἀρχιερατικῶς παρρησιαζόμενος. ED.
- 182, B. Ποδανδὸν] Podandum vicinum Tarso statuit etiam Constantinus in Basilio, et a nomine fluvii, loco appellationem inditam scribit, cap. xxxvi. CANG.
- 182, B. Ἀνάβαρζα] Pro Ἀνάβαρβα. Anazarbus sive Anabarza, urbs Ciliciæ Mediterranea, ad Pyranum fluvium sita, postea Diocæsarea et Cæsaraugusta nominata. Theod. Prodr. ineditus : Ἀνάβαρβα κεκράτηται τριπλοτειχίης πόλις. ED.
- 182, C. Γαβάλων, ὃ καὶ Ζέβελ] Gabulum sive Gibellum apud auctores Christianos, urbs maritima. Vox arabica *djebel* montem sive collem significat. ED.
- 182, C. Βαλανέως] Hodie *Balnias*, arx maritima ab Antarado duodecim milliaribus distans ad septemtrionem versus. ED.
- 182, C. Μαρακέως] Urbs Ciliciæ, nunc *Mar-ach* sive *Merasch* dicta. ED.
- Pag. 183, A. ἀποδοῦναι] Cod. Fl. ἀποδώσειν. Recte. ED.
- 183, A. παρὰ τὴν ἀπόδοσιν] Cod. Fl. περὶ τὴν ἀπόδοσιν, ut videtur. Sic legendum. ED.
- 183, A. ἀνυπερθέτως] Meliten. v. 2605; Act. S. Greg. Boll. Sept. t. VIII, p. 392 et 394; Syn. Constantinopol. adv. Soter. Spicil. Rom. t. X, p. 84 et 86. ED.
- 183, B. προκείσθαι] Cod. Fl. προκείσθω. Recte. ED.
- 183, B. τοῦ δουκάτου] Ducatus Antiocheni; nam Antiochiæ præfectos ducum titulo insignes fuisse ostendimus ad lib. I. Δουκάτον neutro genere non semel efferunt scriptores Græci. Porphyrogeneta de Adm. Imper. cap. L; lib. I de Themat. cap. I. Nilus Doxapatrius, τὸ Δουκάτον πάσης Λογγισαρδίας. Ducatum neutro etiam genere dixit Leo Ost. lib. I, cap. vi. Comitatum, Joannes VIII PP. in Epist. CANG. C
- 183, C. ἀμφιβάλοι] Cod. Fl. ἀμφιβάλλοι. Recte. ED.
- 183, C. Βέροια] Cod. Fl. Βέρροια. ED.
- 183, D. Ἀμηρᾶ] Quæ vox apud Arabes imperium, præfecturam significat. ED.
- 183, D. Σαρβάνου] Fort. corruptum ex *Aïn-Zerba* (Anazarba). ED.
- 183, D. Τελχαμψών] Cod. Fl. Τελχαμψών. Recte. Proculdubio *Tell-Khamça* (Colles quinque). Sed urbs ubi sita sit scio juxta cum ignorantissimis. ED.
- 183, D. Σγένιν] Vox arabica *djenine* quæ hortum significat, nostrum *jardin*. ED.
- 183, D. ταυτῶν τὰ πολίχνια] ταυτὶ τὰ πολ. Sic legendum. ED.
- 183, D. Σαρσάπην] Cod. Fl. Σαρσάπιν. Fort. *Dar-Bessac*, oppidum a Pagra decem milliaribus distans, in parte septemtrionali. ED.
- Pag. 184, A. Θέματος] Cod. Fl. Θέματα. Recte. ED.
- 184, A. μηδὲ ταῦτα] Cod. Fl. μὴ δὲ ταῦτα. ED. D
- 184, A. περὶ Ἑδέσσης] Cod. Fl. περὶ τῆς Ἑδέσσης. Recte. ED.
- 184, A. Θεοφρουρήτου] Nicol. Patr. Epist. p. 217 et 221; De S. Demetr. Boll. Oct. t. IV, p. 104, 129, 143. Theod. Prodr. cod. gr. Par. 400, fol. 111, vº :

Δέσποτα Θεοφρούρηται (1. Θεοφρούρητε), Θαῦμα τῆς οἰκουμένης.

Nicol. patriarch. Ep. p. 217 : Τέκνον ἡμῶν Θεοφρούρητον. Conf. id. p. 221. ED.

- 184, A. ἐτήσια τάλαντα] Talenti vox varie apud ævi medii scriptores accipitur; interdum enim pro centenario, hoc est, centum libris auri signati, ut apud Theophanum a. ix Nicephori Logoth.: τάλαντα δὲ ἦν, ἢ γινόμεναι λίτραι χίλιαι τριακόσαι, « erant autem talenta tredecim, mille et « trecentas libras conficientia. » Apud Annam vero pro libra usurpari, ex iis quæ mox sequuntur, satis colligitur : cum enim dixisset Boemundus ab Alexio promissa sibi annua ta-

lenta, τὰ ἐτήσια τάλαντα, subdit; λέγω δὴ τὰς διακοσίας λίτρας τῆς Μιχαηλάτου χαραγῆς. Quas qui- A  
dem ducentas libras infra talentorum vocabulo donat : ὀφείλω λαμβάνειν κατ' ἐτησίαν δόσιν ἀπὸ  
τῶν βασιλικῶν θησαυρῶν τάλαντα διακόσια, τοῦ προβεβασιλευκότος κυροῦ Μιχαὴλ ποιότητά τε καὶ χα-  
ραγὴν ἀποφέροντα. Sic apud Latinos scriptores non semel eadem usurpatam notione talenti  
vocem observare est. Tabularium Monast. Bellilocensis in Lemovicibus, n. LXVI : « Coactus  
« judiciali potestate secundum legem componat auri talentorum pondera centum : » quod in  
aliis passim chartis his concipi verbis solet, « sociante fisco auri libras centum, etc. argenti  
« pondera, etc. coactus exsolvat. » Charta a. 993 apud Duchesn. in Hist. Luxemb. p. 8 et 9 :  
« Coactusque thesauro regis centum libras auri et mille talenta persolvat argenti. » Alia ibi-  
dem : « Coactusque ærario regis X auri et C argenti libras persolvat. » In quibus chartis  
« pondus, libra, et talentum » idem sonant. Ita apud Petrum de Vineis, lib. V, Epist. 108 :  
« Ideo homines dicti Communis—in L libris duximus condemnandos solvendis hinc ad diem  
« x martii — sub pœna dupli, moderata pœna C talentorum, etc. » In Speculo Saxon. B  
lib. III, artic. 45, § 3; art. 51, § 2; art. 64, § 2, 3, et in Jure feudali Saxon. cap. xxvi,  
§ 1, talentum pro libra et marca promiscue sumitur, et xx solidos, quot libra et marca, ap-  
pendere dicitur. Qua porro significatione accipiendum constat apud Greg. Tur. lib. VII  
Hist. cap. XL, Uspergens. a. 937, in Tradit. Fuld. lib. III, cap. xxxv, apud Cæsarium Heis-  
terbach. lib. II Miracul. cap. vii, in Epist. Adelberti Abbat. Heidenheimensis p. 356, et in  
vita B. Mariani Abbatis Ratispon. cap. iv, n. 19, apud Bollandum, 9 febr. At secus de talenti  
pretio scribit Chronicon Laurisham. pag. 84, 89 et 95, ubi talenta 14 et dimidium, marcas  
15 tantum confecisse annotatur. CANG.

Pag. 184, A. διακοσίους] Cod. Fl. διακοσίας. Recte. ED.

184, A. Μιχαηλάτου] Nummi aurei, Michaelis Ducæ imper. imagine insignes, τοῦ προβεβασιλευκότος  
Μιχαὴλ, ut infra ait. Michaelitas nuncupat Tyrius, lib. XI, cap. xi : « Quærit quæ sit debiti  
« summa. Cui responsum est xxx millium Michaelitarum : quod genus aureorum tunc in C  
« publicis commerciis erat celebre, a quodam imperatore Constantinopolitano, qui eam mo-  
« netam sua fecerat insignem imagine, Michaele nomine, sic nuncupatum, » et lib. XIII,  
cap. xv : « Dicitur autem summa pro se pactæ pecuniæ fuisse centum mille Michaelitarum,  
« quæ moneta in regionibus illis, in publicis commerciis, et rerum venalium foro principatum  
« tenebat. » Michalati dicuntur in diplomate Rogerii Siciliæ regis a. 1133, apud Ughellum  
in archiepisc. Brundusinis, n. 19, in altero Radulphi comitis Montiscabiosi et Severinæ a. 1105,  
apud eundem in archiep. Acheruntin. n. 1, et Leonem Ost. in Chron. Casin. l. III, c. LVII,  
l. IV, c. XVII, cujus nuperus editor Angelus a Nuce, et ante eum Brolius, haud bene divina-  
runt, dum censuere ita nuncupatos, quod D. Michaelis archangeli effigiem præferrent,  
eosque esse, aut sane iis persimiles, quos *angelots* appellamus. Vidi qui « Michaelatum »  
effictum putarent ab Octavio Strada a Rosberg, pag. 355, ubi perperam nescio cui Michaeli  
Palæologo adscribitur, cum esse Michaelis Ducæ videatur arguere inscriptio hisce caracte- D  
ribus concepta, WIXAHL · S · COSTANT · i. « Michael et Constantinus, » quorum in nummo  
conspiciuntur effigies, ita ut prior, major et altior, Michaelem, altera brevior, Constantinum  
infantem et adolescentulum, quem superstes pater corona donaverat, ut Anna, lib. III, et  
Zonaras tradunt, repræsentent. In aversa nummi parte crux visitur gradibus insistens, cum  
hisce characteribus, VICTORIA AVGGGh · CONOB · Verum quominus hanc amplectar  
sententiam, prohibent et nummi effigies et characteres, ipsaque aversæ partis inscriptio,  
quæ non sunt seculi Michaelis Ducæ. Sed potius Michaeli Theophili et Theodoræ filio  
adscribendum suadet nummus alter simili conspicuus inscriptione, quem in Familiis orien-  
talibus enucleamus. Profert idem Strada, p. 330, nummum alium, in quo tres figuræ stantes,  
media cæteris altior, cum stemmatibus crucigeris, dextra gladio innituntur, cum hisce cha-  
racteribus : . . . . . IOANN . . . CONSTAN. quem quidem nummum, si tamen est ge-

nuinus, Michaeli Ducæ, cujus nomen erasum est, adscribendum censuerim; ita ut ab illo A  
 cusus sit, postquam Romano Diogene in ordinem acto, Joannis Ducæ Cæsaris patrui opera  
 imperii gubernacula rursum adeptus est. Ex quo forte haud ægre a Michaelē Joannes  
 obtinuerit, ut effigies sua in nummis repræsentaretur, una cum Michaelis et Constantini Por-  
 phyrogennetæ Michaelis filii figuris. Sed id meræ conjecturæ est, qua ut plurimum in hisce  
 postremi ævi imperatorum monetis enucleandis utendum constat. Ut Michaelis Ducæ nummi  
 Michaelitæ appellati sunt, ita Constantini Ducæ, Michaelis parentis, Constantinati hac ætate  
 nuncupabantur. Horum passim mentio habetur in veteribus chartis, quæ exstant in Chronico  
 monasterii Beneventani Sanctæ Sophiæ. Una Meinardi, Arianensis episcopi, a. 1080 : « Ad par-  
 « tem ejusdem monasterii pro parte mille solidos Constantinos componere, etc. » Alia Ro-  
 berti Guiscardi, ducis Apuliæ, a. 1075 : « Aut si hoc remove non quæsierimus, octoginta  
 « solidos Constantinos aureos bonos — ad partem ejusdem ecclesiæ et ad ejus rectores  
 « componere obligamus. » Occurrit denique in alia Eremberti comitis a. 1099 in eodem B  
 Chronico. CANG.

Pag. 184, A. *προσδεδάρηται*] Cod. Fl. *προσδεδάρηται*. Fort. sic legendum. ED.

184, B. *ὕπ' αὐτὸ πάντων*] Cod. Fl. *ὕπ' αὐτὸν ἀπάντων*. Legendum *αὐτόν*. ED.

184, B. *ἐφεῖται μοι παραπέμπειν*] Si in feudum, seu beneficium, ab Alexio concessus est Boemundo  
 ducatus Antiochenus, potuit illum Boemundus ex usu in ejusmodi feudis recepto transferre,  
 sive in hæredem, sive alium, iisdem possidendum conditionibus, quibus ipsi infeodatio facta  
 est. Sed hæc pugnare videntur cum iis quæ paulo ante habentur, concessum Boemundo  
 usufructuario jure, post illius obitum ad imperii jus rediturum. Id constat, in Germania  
 præsertim, hac tempestate feudorum hanc fuisse legem, ut a principe omnino depen-  
 derent : primusque Henricus II imperator, uti scribit Gervasius Tilleberiensis in Otiis  
 imperialibus, parte II : « Legem instituit apud Teutones, ut militiæ, more Gallorum et An-  
 « glorum, successionis jure devolverentur ad proximiores agnationis gradus, cum antea pen- C  
 « derent ex principis gratia. » CANG.

184, B. *αὐτὸς ἐθέλοιμι*] Cod. Fl. *ἂν αὐτὸς ἐθέλοιμι*. Recte. ED.

184, B. *ὕμῶν προστάγμασι*] Cod. Fl. om. *ὕμῶν*. ED.

184, D. *ὑμετέρου*] Cod. Fl. *ἡμετέρου*. Recte. ED.

184, D. *πρὸς τὴν βασιλίδαν πόλιν*] Cod. Fl. *εἰς τὴν βασ. πόλιν*. Recte. ED.

184, D. *σεβαστοί τε*] Cod. Fl. *σεβαστοί γε*. Recte. ED.

Pag. 185, A. *τὰ πρὸς ὑμᾶς παρ' ἐμοῦ*] Cod. Fl. *τὰ παρ' ἐμοῦ πρὸς ὑμᾶς*. Sic legendum. ED.

185, A. *παναγιώτατα*] Cod. Fl. *παναγέστατα*. Recte. ED.

185, A. *ἐσαγήνευσαν ταῦτα*] Cod. Fl. *ἐσαγήνευσε τοῦτο*. Sic legendum. ED.

185, B. *συμπαλαμβάνω*] Cod. Fl. *συμπαλαμβάνων*. Recte. Nicet. Chon. infra, p. 498, C : *τῷ νῶ  
 συλλαμβάνοντες*. ED.

185, B. *τῷ νῶ*] Jurabat nempe Boemundus, præstito ad hæcce sacra Christi passionis *λεῖψανα*, quæ D  
 tum, ut videtur innuere Anna, aberant, mente illa comprehendens tantum. Asservabantur  
 quippe Constantinopoli crucis Dominicæ particulæ variæ, spinea corona, clavi, ac lancea qua  
 Christi perforatum fuit latus : quod satis superque indicat, cum ait, sacramentum sese præ-  
 stare manibus sacra Dei evangelia « corporaliter, » ut aiebant, contingentibus, mente vero  
 passionis Christi comprehendentem mysteria. At vetus scriptor in Philippo rege Franc.  
 tom. IV Hist. Fr. ab Alexio ad id, et consulto, Byzantio allata scribit : « Statuta ergo die  
 « qua hæc juramento corroborarentur, imperator urbe regia egressus, venit obvius Boemundo  
 « et ducibus via dierum fere xv. Impositis itaque manibus ipse et xii primi suæ civitatis  
 « sacris pignoribus, cruci videlicet Dominicæ, cum aliis quæ secum attulerat, astante Joanne  
 « filio ejus, juravit omnia quæ proposita sunt, absque fraude conservaturum omni quo su-  
 « perstes tempore foret, Boemundo illi se subdente, et fidem promittente, quandiu jurata

«servaret.» Nec omnino abnuvit Anna, lib. XIV, pag. 419, quæ sacramentum a Boemundo A præstitum ait, τῶν ἱερῶν εὐαγγελίων προτεθέντων, καὶ τῆς λόγχης, etc. ut et Fulcherius lib. II, cap. xxxvii : «Juravit Boemundo imperator super reliquias pretiosissimas, etc.» Crucem, coronam spineam, clavos, ferrum lanceæ, et alia Dominicæ passionis instrumenta ea tempestate Constantinopoli in palatio asservata testatur Willelmus Tyrius, lib. XX, cap. xxv et xxvi, quibus tactis sacramenta præstabantur in rebus majoris ponderis ac momenti. Raimundus de Agiles : «Imperatori juravimus super Dominicam crucem, et spineam coronam, «et super multa alia sancta.» Vide Gretser, tom. I de S. Cruce, lib. I, cap. xii, et Joannem Ferrandum, lib. II Disquisit. Reliquiariæ, cap. iii, art. 3, quæ quidem sacrosancta λείψανα in Galliam, S. Ludovico regnante, postmodum allata constat. [Has reliquias in S. Capella Parisiensi repositas docent rerum nostratium scriptores, historiamque earum susceptionis scripserunt Gerardus monachus S. Quintini in Insula, ut author est Trithemius, et Galterus Cornutus archiep. Senonens. Posterioris commentarius exstat t. V Rerum Francicarum. B Ex Apogr.] Vide Historiam nostram Gallobyz. lib. IV, n. 11, 12, 13. CANG.

- Pag. 185, B. τὴν λόγχην ἐκείνου] Cod. Fl. τὴν λόγχην ἐκείνην. Recte. ED.
- 185, B. τριπόθητον υἶδν] Cod. Fl. om. υἶδν. Recte. ED.
- 185, C. εἰς ἔτι] Cod. Fl. εἰσέτι. ED.
- 185, C. παρ' ἐμοῦ] Cod. Fl. ὑπ' ἐμοῦ. ED.
- 185, D. Θωρακιούμεθα] Verbum Θωρακίω ignorant lexica. ED.
- 185, D. ἐπινοήσω] Cod. Fl. καὶ ἐπινοήσω. Recte. ED.
- Pag. 186, A. κατὰ μῆνα σεπτέβριον] Firmata pax Alexium inter et Boemundum in urbe Diaboli, mense septembri, indict. ii, ineunte a. mundi juxta Græcos 6617, Christi 1108 [juxta receptum calculum quo annum a kal. januar. auspicamur. Ex Apogr.] CANG.
- 186, B. οἰκειοχείρως] An. cod. gr. Paris. 3041, fol. 186, B : Ὡςπερ οἰκειοχείρως σεσημειώκασιν αὐτοὺς μὴ εἶναι πλανωμένους. ED. C
- 186, B. παρὰ τοῦ Πάπα] Paschali II, quocum ea tempestate magna erat et Henrico imperatore simultas. Vide Petrum Diac. lib. IV, cap. xlviii. CANG.
- 186, C. σεβαστὸς ὁ Μαρῖνος] Qui supra Μαῖστρομίλιος, et Neapolitanus appellatur. CANG.
- 186, C. Ῥογέρης ὁ Τακουτέρτου] Scribendum Τακουπέрту, ut si Rogerius Dagoberti, de quo nos quædam ex Alberto Aq. ad pag. 35. Tagobertum enim vocat Ratbertus, lib. I de Orig. monasterii S. Galli, quem cæteri scriptores Dagobertum; id etiam nominis ita scriptum in diplomatibus Dagoberti I, regis Fr., observare est apud Coccium in Dagob. cap. xv, et Henschenium de tribus Dagobertis, quod alias «Tagabreht, Tagapreht, Tagebret, Tagabrhat, «et Tagapret,» efferebant veteres Germani, ut est in Catalogo propriorum nominum, quem ex codice S. Galli descripsit Goldastus. CANG.
- 186, C. ὁ Γανζ] An Willelmus de Gant, seu de Gandavo, frater Balduini de Gant, qui Gothofredum in expeditionem sacram pergentem comitatus est, uti scribunt Albertus Aq. lib. II, D cap. ii et xxix, et Tyrius, lib. III, cap. v. De utroque agit Duchesnius in Hist. Gandav. lib. III, cap. iii. An vero Gislebertus de Ganz, quem sub ea tempora memorat Willelmus Gemeticensis, lib. VII, cap. xxxviii, nam Gallum fuisse satis constat. CANG.
- 186, C. Πριτζάρδος] Cod. Fl. Πιτζάρδος, ut L. Melius. Cf. Dulaurier ad Matth. Edessen. p. 50. ED.
- 186, C. Πριτζίτας] Qui alias «Principatus.» Vide Not. ad pag. 388. CANG.
- 186, C. Ἰοσφρὲ Μαλῆς] Cod. Fl. Μαλῆ, ut C et L. Recte. ED. — Forte Joffroy de Mailly. Tres porro nobilissimas familias hocce cognomine agnoscimus in Gallia, primam in Picardia, alteram in Burgundia, tertiam in Turonibus, vel Andibus. [Ex postrema (provincia) memoratur non semel Jacquelinus de Malliaco sub ann. 1130, apud Joann. mon. Majoris Monast. in Hist. Gaufr. duc. Norm. Ex Apogr.] CANG.
- 186, C. Γραουλ] Malim Ραουλ, ut sit Humfredus, Radulphi, de quo ad p. 35, filius. Porro floruit

eo ævo Radulphus de Loretello, frater Guillelmi de Altavilla, qui subscripsit diplomati A Rogerii Siciliae comitis a. 1098 pro fundatione ecclesiae Scyllacensis apud Ughellum, cujus filius Raimundus vivebat a. 1118, uterque ex eadem familia et stirpe qua cæteri Loretelli comites, de quibus supra egimus. Rodulphi meminit Malaterra, lib. IV, cap. x, xi, sed malim comitem istum Raulem hic intelligi, a quo « comites de Molisio » originem duxere. Meminit enim Petrus Diaconus, lib. IV, Chronic. Casin. cap. xxv, sub a. 1103 : « Ugonis comitis « de Molisio, filii comitis Raulis. » CANG.

Pag. 186, C. οἱ ἐκ Δακῶν] οἱ ἐκ τῶν Δακῶν, ut C et L. Recte. ED.

186, C. κράλι] De voce κράλις consulendi Sigismundus Herbersteinus in Comment. Rer. Moscovit. pag. 11, et Leunclavius in Pand. Turc. n. LIV. Aderant in comitatu et castris Alexii, cum pax ea inita est, legati regis Hungariae, qui συμπένθερος imperatoris dicitur, quia paulo ante Hungariae regis filiam in uxorem duxerat Joannes Comnenus, Alexii filius primogenitus, uti narrant Zonaras et Cinnamus. Imperabat autem Hungariae eo anno 1108 rex Calamanus, seu Calomanus, unde sequeretur Joannis uxorem filiam fuisse Calamani, qui regnum adiit a. 1095, obiitque a. 1114. At, cum Calamanus Busillam Rogerii, Siciliae comitis filiam, a. tantum 1097 uxorem duxerit, ut autor est Malaterra, lib. IV, cap. xxv, Joannes vero ante a. 1105 nuptias inierit, sequenti filium procreaverit, non potuit Joannis uxor ex Calamani conjugio prodiisse, quæ eo, quo primum enixa est partum, anno, vix decennium attigerat. Chronicon Weingartense, cap. x, sororem ejusdem Calamani Joannis uxorem facit. Sed potior videtur eorum sententia qui filiam fuisse Ladislai regis asserunt, in quibus sunt Cinnamus, lib. I; Thwroczius, parte II, cap. LXIII; Bonfinius, decade II, lib. IV, et ex iis Pistorius, qui Pyriscam nuncupatam scribunt. Cinnamus vero Irenes nomen tribuit. Sic nempe solebant Græci barbara, vel quæ suo ægre poterant efferre idiomate Augustarum nomina aliis mutare. Fuit autem Ladislaus Belæ regis, cognomento Benin, filius, Geizæ regis frater, Calamani et Almi regum patruus, excessitque e vivis a. 1095, ut est in Chronico Hildeshemensi, et apud Thwroczius : ex quibus perspicuum fit perperam ab Anna regi Hungariae, qui tum regnabat, συμπενθέρου βασιλέως titulum tribui. CANG.

186, D. συμπενθέρου] Συμπενθερεία est affinitas inita inter duos, ex filiorum ac filiarum nuptiis, sic ut uterque socer dicatur, hic quidem respectu nurus, alter respectu generi. Συμπενθερείας et συμπενθέρων mentio passim occurrit, apud Balsamonem in Nomoc. Phot. tit. XIII, cap. 11; Theophylactum, Bulg. Ep. 31; Nicetam in Isaac. lib. I; Niceph. Gregoram, lib. III; Codinum de Offic. cap. 11; Phrantz. et al. V. Gregor. VII PP. lib. VIII, Ep. 6. CANG.

186, D. Ρισκάρδου Σινισκάρδου] De Riscardo, aut Ricardo, cujus legati huic interfuere fœderi, sæpius animo revolventi, nihil sani fere primum subiit quod augurari liceret. Nullus siquidem hac tempestate princeps ista nomenclatura mihi occurrebat, qui ejusmodi et tantæ fuerit dignitatis, ut legatos et apocrisarios ad imperatorem mittere potuerit : si tamen Ricardus II, cognomento Junior, Capuæ princeps, et Aversæ comes excipiatur, qui eo ævo, perinde ac cæteri Normannici principes, supremo jure in ista Italiae parte imperitabat. Verum ne protinus conjecturam hanc seu sententiam amplecterer, non pauca videbantur remorari. Primo enim jure potest in dubium revocari, idemne sit Ρισκάρδος ac Ρικάρδος, seu « Ricardus; » cum id nominis Annæ efferatur per Ρικτάρδος, verbi gratia in Ricardo principatus comite, qui huic perinde fœderi subscripsit, et in Ricardo Hugonis fratre, pag. 393. Deinde quid sibi vellet Siniscardi cognomen, quod a nemine, ut opinor, scriptore Ricardo Capuano principi attributum constat, haud plane percipiebam. « Juniorem » appellatum testatur Wilhelmus Gemeticensis, lib. VII, cap. XLIII. « Secundum » non semel indigitat Petrus Diaconus, ipseque Ricardus in diplomate, quod descripsit Ughellus in episcopis Puteolan. ita se inscribit : « Nos secundus Ricardus Capuanus princeps, proles bonæ memoriæ D. Jordani « magnifici principis. » Sed error irrepsit in annum, qui perperam fuisse 1135 annotatur.



At Siniscardi appellatio Ricardo Capuano attributa non legitur. Non minimum præterea A scrupulum movebat Ricardi obitus, quem in mensem januarium anni 1106 quidam ex scriptoribus conjiciunt, proindeque multo ante hoc pactum fœdus. Denique cum basilios, constantinos, nobilissimos, eunuchos, et notarios hic commemoret Anna, nemo erit qui prima fronte istiusmodi nomina et dignitates Græcum principem sapere non statim profiteatur. Hæc etsi haud levioris viderentur momenti, ne Ricardum Capuanum principem intellexisse Annam existimarem, ab hac tamen sententia non omnino demovebant præallata. Nam ut priorem solvam nodum, constat *Ῥιζάρδος*, et *Ῥικάρδος* idem esse; quippe Ricardus principatus comes priore, hic, altera appellatione donatur ab Anna, pag. 388, quæ prima Gallicum *Richard*, altera Italicum *Ricardo* extulit. Jam vero quod *Ῥισκάρδου*, scribitur, proclivis librariorum lapsus ex unius additione elementi conjici potest, ut et in voce *Σινισκάρδου*; nam legendum *Σινισκάρδος* censebam, ut Siniscardus ille nobilis Italus, quo cognomine occurrit alter in Historia nostra Gallo-Byzantina, lib. VIII, n. 23, primus fuerit ex Ricardi legatis. B De anno demum quo excessit Ricardus haud bene constat. Serius enim quam a. 1106 mortuum par est credere, cum a. tantum 1108 sub mensem junium, Robertus fratre demum improle extincto, universam illius ditionem occuparit, et suo juri addiderit, ut est in Chronico Ceccanensi. Quo quidem anno, quo fœdus istud Alexium inter et Boemundum initum est, potuerunt Ricardi, recens demortui, legati adhuc apud Alexium morari. Jam vero quod spectat ad Græcanicas appellationes et dignitates Ricardi legatis attributas, nemo nescit non Apuliam modo et Calabriam, haud multo ante Alexii tempora, Græcis paruisse, sed et a Longobardis et Normannis posthæc expugnatas servasse in plerisque Græcum idioma, in dignitatibus præsertim et Palatinis officiis, quod longe postea sub Germanicis et Andegavensibus principibus obtinuit, ut in logothetis, stratigotis, catapanis, protonotariis, sebastis, spathariis, nobilissimis, protonobilissimis, dishypatis, et aliis ejusmodi dignitatibus, ut videre est apud Ughellum, tom. VII Italiæ Sacræ, pag. 411, 412, 559, 977, 1071, etc. De C nique de eunuchis ita Melchior Inchoferus in Dissertatione de Eunuchismo ad Allatium: « Ethnicum fuit juventutem evirare, fluxit hæc secta ab Assyriis ad Persas, a Persis ad Græcos, « ab his demum ad Latinos, hodieque late in Europa viget: tametsi apud septemtrionales « haud dum obtinuerit, turpe existimantes nisi bruta castrare. » Hæc etsi primo intuitu haud improbabilis videretur sententia, non omnino tamen arridebat, cum Siniscardi cognomen unico contextu, nullaque prævia virgula, Ricardo tribuatur apud Annam, ita ut unus idemque fuerit Ricardus et Siniscardus. Cum igitur anceps animi dubiusque hærerem, comode occurrit « Ricardus Senescallus, » qui eo ævo floruit, maximæque fuit autoritatis inter Normannicos Apuliæ principes, quos proxima attingebat affinitate, adeo ut inter Siniscardum et Senescallum, vel Senescalcum, nullum esse discrimen existimari posse confidam. Fuit porro Ricardus iste Drogonis comitis filius, proindeque Guiscardi, ducis Apuliæ, et Rogerii, Siciliæ comitis, ex fratre nepos. Drogo vero Ricardi pater ducatum Apuliæ obtinuerat D post excessum Guillelmi Ferrebrachii fratris primogeniti, ut est apud Guillelm. Apul. lib. II, p. 11, 13; Malaterram, lib. I, cap. xii, xiii; Ordericum, lib. III, p. 472; Leonem Ost. lib. II, cap. lxxviii, lxxiii, lxxxii; lib. III, cap. xv, et Guillelmum Gemeticens. lib. II, cap. xxx. Unde in Charta a. 1055, pro monasterio Venusino S. Trinitatis: « Dux et magister Italiæ, « comesque Normannorum totius Apuliæ atque Calabriæ » inscribitur; in subscriptione vero « vir imperialis » nuncupatur, propter supremam dominationis, qua pollebat, autoritatem. Occurrit igitur primo Ricardus Senescallus in Tabulis a. 1100, indict. x, apud Ughellum in Anglonensibus Episc., in quibus Albenda illius uxor, et Robertus filius subscribunt. Prostat apud eundem Ughell. in Episcopis Neocastr. diploma ipsius Ricardi, in quo « comitis Dro- « gonis filium, atque Roberti Guiscardi Calabriæ et Apuliæ et Siciliæ ducis, atque filii ejus « Rogerii et ipsius hæredis Dapiferum » sese inscribit, et Guiscardum ducem et Rogerium

comitem patruos vocat. Ex quibus patet unde Senescalli ei dignitas, quæ suprema semper A fuit apud reges et principes, accesserit, nempe ex concessione Roberti patrui. In alio diplomate a. 1108, indict. vii, apud Ughellum in archiepiscopis Barensibus, « Ricardus Senescalus filius bonæ memoriæ Domini Drogonis magnifici comitis » dicitur, in quo etiam mentio fit Altrudæ uxoris, et Dominæ Roccæ sororis Ricardi, et Domini Alexandri strenui militis filii ejusdem Roccæ. Nec scio an Altruda eadem sit cum Albenda, quæ Ricardi uxor fuisse dicitur in charta laudata a. 1100. Idem in alia Guillelmi ducis Apuliæ, Rogerii ducis filii, a. 1113 pro ecclesia Cusentina, apud eundem Ughellum, ita subscribit : « Ego Richardus Senescalus me subscripsi. » Jam vero cum magnæ adeo fuerit dignitatis Ricardus, seu forte ob eas quas possidebat ex paterna hæreditate civitates, quemadmodum cæteri Normannici proceres, seu ob natalium splendorem, ut qui supremi Normannorum ducis filius, et Boemundi ipsius, Rogeriique ducis patruelis esset, nihil sane videtur obstare, quominus legatos suos ad Alexium mittere potuerit, eaque tempestate simultatem cum ipso B Boemundo exercere, adeo ut Alexii partes amplexatus fuerit iis in bellis Dalmaticis; præsertim cum Rogerii ducis Apuliæ vassallus et cliens esset, quocum et Boemundo ob paternam hæreditatem non minima intercedebat controversia, uti narrant Malaterra, Willelmus Apul., Malmesburiensis, Vitalis, et alii. Quod vero spectat ad nomina appellativa Græco more efformata, nemo ignorat in ea Italiæ parte, quam Magnam Græciam vocabant, non modo ista, sed etiam hac ipsa qua vivimus ætate, linguam Græcam ut plurimum viguisse, etiamque hodie vigere; ita ut pleraque ducum Apuliæ, comitum et regum Siciliæ diplomata eo idiomate conscripta in ecclesiarum et monasteriorum tabulariis passim reperiantur. Denique conjecturam nostram non minimum firmant, tum *Ῥισκάρδου* nomen, quo Ricardi, vel Richardi appellatio exprimitur, tum illud *Σινισκάρδου*, quo Senescalli, vel Senescalci (varie enim ea vox in laudatis chartis scripta reperitur) dignitas; quin et forte codex Annæus *Σινισκάλδου*, aut *Σινισκάλλου* prætulit. Sed omnem scrupulum aut dubitationem adimit ipsum C de quo egimus diploma ipsius Ricardi a. 1108, indict. i, mens. april. quod subscribitur a « Basilio imperiali protonobilissimo, » qui ille idem est qui hoc ipsomet anno fœderi quod Alexium inter et Boemundum mense septembri, indict. ii ineunte, initum est, interfuit, tamquam legatus Ricardi. Nec est quod quis opponat Græca nomina et dignitates Græcicas, quibus apud Annam donantur Ricardi legati, cum ea tempestate et Neapolitani duces, et aliquot alii Apuliæ proceres imperatorem Constantinopolitanum ut dominum agnoscerent, prætereaque Augusti Byzantini in ejusmodi honorariis appellationibus concedendis haud parci fuerint, præsertim erga Italos, in quibus sibi conciliandis, et in suas partes alliciendis operam suam semper collocarunt, cum recuperandæ Italiæ spem numquam abjecerint. Memoratur denique Ricardus iste Senescallus in diplomate a. 1125, apud Ughellum, t. VII, p. 116, et alio a. 1135, t. IX, p. 205. CANG.

Pag. 187, A. *ἐνσέσημασμένον*] Cod. Fl. *ἐνσημασμένον*, ut Ed. et L. Unde *ἐνσήμανσις* ap. Theod. Prodr. cod. D Ven. fol. 9, r<sup>o</sup> :

*Βαβαὶ τῆς ἐνσημάνσεως τῆς ἐρυθρᾶς ἐκείνης!*

Loquitur de charta imperialia *ἐπὶ τῇ δωρεᾷ τοῦ ἐν τοῖς Μαγγάνοις ἀδελφάτου*. Notandæ ejusdem generis voces *ὑποσημασία* et *ἐνσημασία* ex eod. fol. 9, v<sup>o</sup> :

*Πόσων χαρίτων ἔτυχον, πόσης εὐεργεσίας*

*Ἀπὸ μιᾶς ἐρυθραυγοῦς τῆς ὑποσημασίας!*

*Ὡς πῶς ἐνεκολάφθη<sup>a</sup> μοι τὸ γράμμα τῆς καρδίας!*

*Ἐγκόλπιον ἐγκάρδιον ἐκεῖνο περιφέρω.*

*Καὶ γὰρ ἐνεχαράχθη μοι περικαρδίῳ φύλλῳ.*

*Ἐκεῖνο συμπαραμενεῖ τῷ λείποντί μοι χρόνῳ.*

<sup>a</sup> Cod. *ἐνεκολάφθη*.

Ἐντὸς καθυγραινόμενον καὶ πρόσφατον δοκοῦν μοι·  
 Οὐκ ἀπαλείψει τὴν γραφὴν, οὐκ ἀμαυρώσει χρόνος,  
 Καὶ μήπου τὸ κοκκοβαφὲς τῶν ἐρυθρῶν γράμμάτων  
 Ὑγρὸν ἐκ σίματος Χριστοῦ κάμοι κεχρημάτικει,  
 Καὶ τῷ πηλῷ τοῦ μέλανος ἐκεῖνο μεμιγμένον  
 Τὴν ἀμβλυθεῖσαν ὀπίκην ὑπανεκαίνισέ μοι  
 Ἐν τῇ πηγῇ τῶν οἴκτων σου τρόπον τινὰ ῥυθθέντι.

A

Nicet. Chon. I, p. 66, 22 : Γράμμα ἐρυθροσήμαντον σφραγίδι τε χρυσῆ καὶ σθηρικῇ νήματι ἔμπεδον·  
 Pro ἐρυθροσήμαντον cod. barbarogr. ἐρυθροδανωμένον præfert. Cf. Thesaur. s. v. Ἐρυθροδανώ.  
 Id. Choniat. cod. Ven. fol. 95, r<sup>o</sup> : Εἰς αἶμα μεταμείψας αὐτῶν τὰ ὁμβρήματα, ὅπως μὴ πείωσι, καὶ  
 ὡς δι' ἐρυθροδάνου τούτου, εἰς ὅπερ τὸν τοῦ ὕδατος ὀγκὸν μετέχρωσας, ἡμῖν μὲν τὴν ἐκ τῶν βαρβάρων ἐλευ-  
 θερίαν ὡς ἐν καλάμῳ ὑπεσημήνω τῷ σῷ φοβερῷ δόρατι, αὐτοῖς δὲ τοῖς ἀλλοφύλοις πορφύρεον ἐκαλλιγρά- B  
 φησας θάνατον. ED.

Pag. 187, A. κιννάβαρεως] Cod. Fl. κινναβάρεως. ED. — Leo Grammat. in Leone Philos. [p. 282, 2, ed.  
 Bönn.] : τοῦτο καὶ πεποίηκεν ὁ Βασιλεὺς, γράψαι διὰ κινναβάρεως, καὶ ἀποστείλας μετὰ χρυσοβουλίου  
 ἔνδοθεν φάβλιου [al. φατλίου] βραχέως τράκτου. Gregorius II. PP. ad Leon. Isaur. Imp. : « Cum  
 « litteræ tuæ, et non alienæ, sigillis imperatoriis obsignatæ essent, ac accuratæ intus sub-  
 « scriptiones per cinnabarim propria manu tua, ut mos est imperatoribus subscribere. » CANG.

187, A. ἑνορκος] Cod. Fl. ἐνόρκως. Recte. Conf. Nicet. Choniat. infra, p. 349, A. ED.

187, B. ἐξεκέντησαν] Unde ἐκκέντησις λόγχης in cod. gr. Coislin. 146, fol. 316, v<sup>o</sup>. ED.

187, B. ἡτεῖτο· ἀναθέμενος] Sic distingue : ἡτεῖτο, ἀναθέμενος. ED.

187, C. ταῦτα αἰτησάμενος] Cod. Fl. ταῦτ' αἶτησ. ED.

187, C. τούτων] Cod. Fl. τούτου. ED.

187, C. τῷ τῶν σεβασίων ἀξιώματι] Nostra, lib. III, p. 78 : Σεβαστοὶ οἱ βασιλεῖς ἀνέκαθεν ἐπιθετικῶς ὠνο- C  
 μάζοντο, καὶ ἦν ἐξειδιάζοντως εἰς βασιλέας λεγόμενον τὸ τοῦ σεβαστοῦ ὄνομα. De hac dignitate cf. Can-  
 gium Gloss. med. gr. ED.

187, C. χρήματα λαβὼν ἱκανὰ] Albertus Aq. lib. X, cap. XLIV de Boemundo : « Et sic imperatori in  
 « magnitudine et pondere ineffabili auri et argenti et ostri pretiosi reconciliatus est. » CANG.

187, C. Κωνσταντῖνος ὁ Εὐφορενδς] Conf. Not. et Extr. des Mss. t. VIII, p. 186, et t. XXIII, p. 6. ED.

187, D. Καταλαβὼν] Conf. Wilk. Rer. ab. Alex. p. 439. ED.

187, D. πρόνοϊαν] Cod. Fl. προνοίας. ED.

Pag. 188, A. ἐξ μηνῶν] Boemundus, icto fœdere cum Alexio, in Apuliam reversus, dimissaque pere-  
 grinorum turba, quæ ex votō tenebatur iter Hierosolymitanum adimplere, ipse domi familia-  
 ribus adhuc curis detentus remansit. Æstate vero sequente, præparatis jam ex parte ad iter  
 necessariis, et congregato navigio, dum ad iter accingeretur, copiis undecumque convocatis,  
 valida correptus ægritudine, in fata concessit. Hæc Tyrius, lib. XI, cap. VI, qui Annæ conci- D  
 nit tradenti, sexto post solutam Dyrrachii obsidionem mense excessisse Boemundum, pro-  
 indeque a. 1109, nam pax icta cum Alexio mense septembri a. 1108. At Albertus Aq. lib. XI,  
 cap. XLVIII, mortuum scribit Boemundum apud Barim civitatem, et ad B. Nicolai ædem  
 sepultum, « eo tempore quo Henricus V, rex, imperator IV, Romæ plurimos sibi resistentes  
 « hostili impetu in ore gladii crudeliter edomuit. » Qua tempestate Rogerium Apuliæ ducem  
 et Boemundum fratres defunctos autor est etiam Petrus Diaconus, lib. IV, cap. XLII. Henrici  
 vero expeditionem Italicam ad a. 1110 et 1111 referunt scriptores. Certe Boemundi mor-  
 tem sub a. 1110 ponit Mathæus Paris.; in indictionem IV, a. 1111, rejiciunt Chronicon  
 Ceccanense, Chron. Malleacense, et Ordericus Vitalis, lib. II, pag. 824. Sed errat Ordericus,  
 cum Antiochiæ obiisse scribit. Nec dissentit Falco Beneventanus, qui exstinctum tradit mense  
 februario a. Chr. 1110, indict. IV, quæ cadit in annum sequentem. Unde, ut recte observat

Camillus Peregrinus, Falconi mensis february annu 1110 est ultimus ejusdem anni, cum A solenne sit eidem scriptori annos Christi a mense martio auspicari. Anonymus denique Barensis ad mensem martium anni 1111 Boemundi obitum refert, cui astipulantur Emortualia monasterii Casinensis, a Caracciolo edita. Guibertus, lib. VII, cap. xxxiv, et Willelmus Malmesbur. lib. IV, Hist. Angl. pag. 151, veneno occubuisse narrant. Denique Canusiæ in Apulia, in ecclesia S. Sabini sepultum asserunt alii, ad cujus sepulchrum leguntur etiamnum inscriptiones, seu epitaphia aliquot, quæ exstant apud Baronium a. 1111. CANG.

Pag. 188, A. ὁ δὲ αὐτοκράτωρ] Traditum est ab Alberto Aquensi, lib. X, cap. XLIV, procures qui cum Boemundo essent ægerrime tulisse pacem his conditionibus compositam, Boemundum adeo ipsum quidem muneribus et donis ditatum, se autem omni præmiorum spe frustratos. Eam ob causam idem auctor monet Alexium imperatorem rogasse, ut ex pacto, quod olim inter imperatorem et Cruciatos convenisset, sibi liceret per Romani imperii provincias Hierosolyma proficisci, neque illud ab Alexio esse negatum. Hinc illustrari potest, quod Anna nimis breviter narrat, Boemundum, postquam in sua castra redierit, sui exercitus curam illis tradidisse, quos ad id ipsum imperator miserit, imperatoremque aliquamdiu Celtarum cura esse detentum. Scilicet illi traducendi erant per Romani imperii provincias, cavendumque existimabat imperator ne damnum inferrent Romani. Rerum ab Alex. p. 439, WILK.

188, A. διαθήμενος] Sequitur in editione Hæschel. : καὶ ἀπὸ Διαβόλεως ἀναστὰς (ἐκεῖ γὰρ ἐσκήνου, ὅτε τὰς μετὰ τοῦ Βαϊμούνδου συμφωνίας πεποίητο) τῆς πρὸς τὸ Βυζάντιον, etc. CANG.

188, A. ταύτης ἀλλοτριῶν τὸν αὐτοκράτορα] Cod. Fl. τὸν αὐτοκράτορα ταύτης ἀλλοτριῶν. Melius. Conf. not. 6. ED.

188, B. καὶ ὅτ' αὐτὸς] Cod. Fl. καὶ ὅτι αὐτός. Recte. ED.

188, B. δ' ἐπεπόνθει] Cod. Fl. δὲ πεπόνθει. ED.

188, B. μυριοπληθῇ] Conf. supra not., p. 73, D. Add. Theophan. Ceram. p. 42, D; cod. gr. Coisl. 146, fol. 77, r°, et German. Constantinop. cod. gr. Coisl. 278, fol. 165, v°, 214, r° et C 221, r°. ED.

188, B. στρατεύματα Ῥωμαϊκὰ] Cod. Fl. Ῥωμαϊκὰ στρατεύματα. ED.

188, B. δυοῖν] Cod. Fl. δεῖν. ED.

188, C. ἀφ' ἡμῶν] Cod. Fl. ὑφ' ἡμῶν. Recte. Agathias ap. Suid. : Συνεκροτοῦντο αἱ δυνάμεις ὑπὸ Ναρσοῦ. ED.

188, D. δωρεὰς ἐκείνας] Cod. Fl. ἐκείνας δωρεάς. ED.

Pag. 189, A. καὶ τῶν παρ' αὐτοῦ—ἀπόνασθαι] Hæc ad marg. cod. Fl. eadem manu. ED.

189, A. συνεργῶν αὐτοῦ] Cod. Fl. συνεργῶν αὐτοῖς. Recte. ED.

189, A. πρὸς αὐτῶν] Cod. Fl. πρὸς αὐτόν. Sic legendum. Xenoph. Cyrop. III, 1, 21 : Οὐκ ἐξημπέδου τὰς πρὸς ἡμᾶς συνθήκας. Et exempla quæ collegit Thesaurus, col. 1390, A. ED.

189, B. χρημάτων μὲν ἀναλῶκει] Cod. Fl. χρήματα μὲν ἀνηλῶκει. Recte. Supra, p. 188, B : Πολλὰ μὲν ἀνηλῶκει χρήματα. ED. D

189, B. συνεξαπέστειλε] Nicol. Patr. Epist. p. 328 : Καὶ ἄνθρωπον ἡμῶν μετὰ τοῦ ἡμετέρου γράμματος συνεξαπεστείλαμεν. ED.

189, C. τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς] Cod. Fl. om. τῶν. ED.

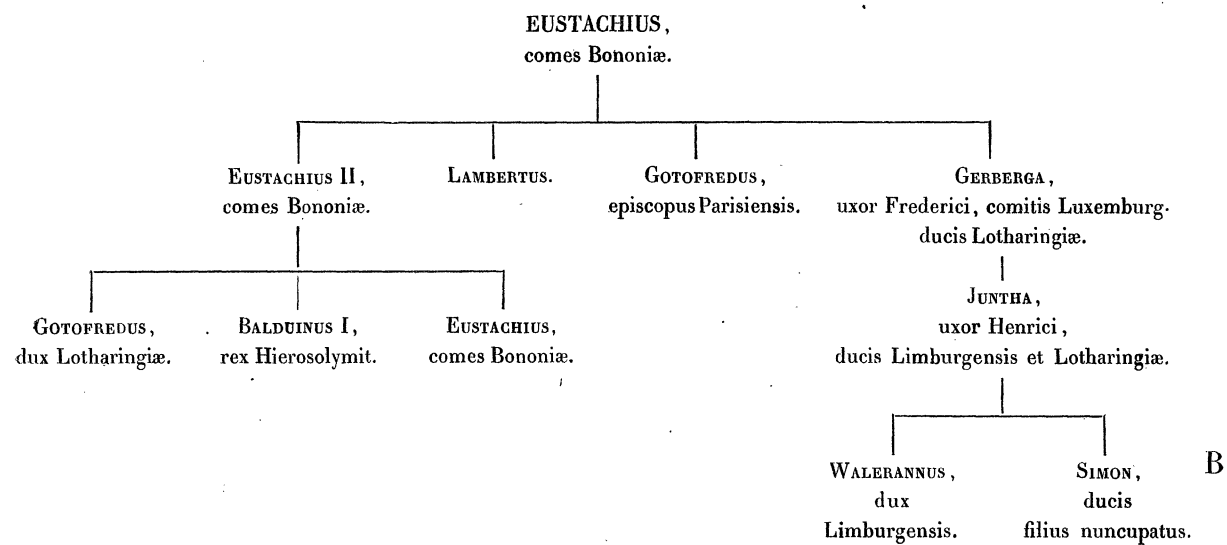
189, D. διατετρήνειν] An legendum διατετρηνέναι? Sed. fort. διατετρήσειν. Mox enim μεθήσειν. ED.

189, D. ἀπλόητος] Constant. Diac. Spicil. Rom. t. X, p. 98 : Ἀπλόητον πρὸς πᾶσαν ἐπιβουλὴν τοῦ ὀφείως τὸ γένος ἡμῶν κατεστήσατο. Christoph. Mityl. cod. gr. Par. 1578, p. 146 : Παρρησιάζεται τὴν ἀλήθειαν καὶ τὴν ἀσέβειαν αὐτοῦ ἀπλόητως ἐλέγχει. ED.

Pag. 190, A. τὸν Νοῦν τὸν μέγαν, τὸν Ἀσσύριον] Fort. idem ac Μωϋμῖν ap. Damascium, p. 384 : Τῶν δὲ Βαβυλῶν ἐοίκασι Βαβυλώνιοι μὲν τὴν μίαν τῶν ὅλων ἀρχὴν σιγῇ παριέναι, δύο δὲ ποιεῖν Ταυθὲ καὶ Ἀπασῶν, τὸν μὲν Ἀπασῶν ἄνδρα τῆς Ταυθὲ ποιοῦντες, ταύτην δὲ μητέρα Θεῶν ὀνομάζοντες, ἐξ ὧν μονογενῆ παῖδα γεννηθῆναι τὸν Μωϋμῖν, αὐτὸν οἶμαι τὸν νοητὸν κόσμον ἐκ τῶν δυοῖν ἀρχῶν παραγόμενον. ED.

- Pag. 190, A. οὐκ ἔτι] Cod. Fl. οὐκέτι. ED. A
- 190, B. ἐξ ἀπάντων ἤτεῖτο βουλὴν] Cod. Fl. βουλὴν ἐξ ἀπ. ἤτεῖτο. ED.
- 190, B. περικειμέναις τῇ Ἀντιόχου πόλει] Cod. Fl. παρακειμέναις. Recte. Περιέκειμαι melius construitur cum accusativo. Pro πόλει fort. leg. πόλεις. Sæpius enim ἡ Ἀντιόχου sine πόλεις. Attamen supra p. 188, C, τῆς τε Ἀντιόχου πόλεως. ED.
- 190, C. βούλοιτο αὐτῷ κατὰ τῆς Ἀντιοχείας] Cod. Fl. αὐτῷ βούλονται κατὰ τῆς Ἀντιόχου. Recte. ED.
- 190, C. καὶ αὐτικὰ] Cod. Fl. om. καί. ED.
- 190, D. ἐξέπεμψεν] Meminit istius legationis Albertus Aq. lib. XII, cap. vii, viii. [Quædam etiam habet Ord. Vitalis, lib. XI, p. 830, tametsi iis quæ Anna hoc loco enarrat minus consentanea. Ex Apogr.] CANG.
- Pag. 191, A. δοῦκα Κύπρου] Quem circa ea tempora, aut sane statim post Tancredi mortem, factione suorum interemptum tradit Ordericus, lib. XI. CANG.
- 191, A. καὶ πλεῖα] Cod. Fl. καὶ πολλὰ. Optime. Infra, D : ὁπόσας ἤθελον νῆας. Cf. et p. 195, A. Nunc B verte : « quibus illi mandabat ut et navium quantum esset opus, illis suppeditaret. Simul « etiam præcipiebat pecuniam quamplurimam dare omnis generis, etc. » ED.
- 191, A. εἰκονίσματος] Theod. Duc. Lascar. cod. gr. Paris. 3048, fol. 65, r<sup>o</sup> : Ἀμυδρὸν ἔσχευ ὄντως εἰκόνισμα τῆς ἐλπιζομένης χαρᾶς. ED.
- 191, B. Πλεκτράννον] Bertrannum, seu Bertrandum, comitem Tripolitanum, Raimundi Sanctægi-diani comitis filium nothum; uti habent Guibertus et Malmesburiensis, qui paulo ante Tripolim adjuvantibus Genuensibus et Balduino rege expugnarat, et priusquam in Palæstinam perveniret, Alexio Constantinopoli fidei sacramentum præstiterat, uti habent Albertus Aq. lib. XI, cap. iii, iv et seq.; Fulcherius, lib. II, cap. xxxviii; Tyrius, lib. XI, cap. iii et seq.; Hist. Hieros. a. 1108, et Willel. Malmesburiensis, lib. IV. CANG.
- 191, B. ἀναμνησκουσι] Conjiiciebam ἀναμνήσωσιν, sed fort. ἀναμνησκωσι. ED.
- 191, C. ἐκεῖσε] Cod. Fl. ἐκεῖθεν. ED. C
- 191, D. ἐπιβεβηκότες] Cod. Fl. ἀποβεβηκότες. Recte, ut conjiiciebam. Cf. Thesaur. v. Ἀποβαίνω, col. 1363, B. ED.
- 191, D. ἀποστομάτισαν] Unde vox nova ἀποστοματισμός ap. anon. cod. Ven. fol. 158, r<sup>o</sup> : Ἐπὶ νοῦν δὲ βαλλόμενος μὴ οὐκ ἐπ' ἄρτω μόνῳ ζήσεσθαι ἄνθρωπον, ἀλλ' ἐν παντὶ ῥήματι διὰ στόματος ἐκπορευομένῳ Θεοῦ, παρὰ τοῦτο τὸν ἐνθεον ὄντως ἀποστοματισμὸν ἐπιτετήδευκας. Formam ἀποστομάτισμα affert Thesaurus ex Theophyl. Bulg. t. III, p. 665, C. ED.
- Pag. 192, A. ἐληλυθέναι] Forma ejusdem modi εὐρηκέναι invenitur supra, p. 62, C. ED.
- 192, A. ἐπισκοπήν] Ἐπισκοπή non est arx, sed palatium episcopale; ἐπισκόπειον Theophani a. viii Constantii; « episcopium » Leoni Ost. lib. II, cap. xxix, li, lib. III, cap. xxii; Orderico, lib. V, pag. 551 et aliis; « domus ecclesiæ, » Cypriano et Messiano in vita S. Hilarii, et Gregorio Turon. lib. I Hist. cap. xxxix, lib. II, cap. xviii; « domus ecclesiastica, » eidem Gregorio lib. I de Mirac. cap. xxxii; de Glor. Confess. cap. xxviii, lxxx; « domus episcopi, » D. Augus- D tino de Vita Cleric. Serm. II. Erant autem ut plurimum episcopia juxta cathedrales ecclesias; Concil. Carthag. IV, can. 14 : « Ut episcopus non longe ab Ecclesia hospitium habeat. » Est etiam ἐπισκοπή, episcopatus, in cod. Canon. Afric. can. 124. CANG.
- 192, B. ἐλογίσαντο] Cod. Fl. ἐλογίσατο. ED.
- 192, C. καὶ εἴθ' οὕτως] Cod. Fl. καὶ εἴθ'. Recte, sed leg. καὶ εἴθ' οὕτως. ED.
- 192, C. καθάπερ εἴρηται] Cod. Fl. καθά γε καὶ εἴρηται. Sic legendum. ED.
- 192, C. Σιμοῦντον] Fuit is Simon, quem Anna Balduini regis ἐξάδελφον fuisse ait, idem qui filius ducis Tyrio nuncupatur, lib. XI, cap. xii, quique in comitatu Balduini erat hac ipsa tempestate, anno scilicet 1111. Ideo vero ducis filius dicitur, quod (si bene auguror) filius esset Henrici Limburgensis, ducis inferioris Lotharingiæ, qui Iuntham Friderici comitis Luxemburgensis filiam, Balduini consobrinam, uxorem duxerat. Constat enim ex Sigeberto a. 1107,

plures liberos procreasse Henricum, tametsi unicum Walerannum nominent scriptores. A  
Totam hanc cognitionem exhibebit subjectum stemma.



Floruit etiam eo ipsomet ævo Simon alter, filius Theodorici ducis Lotharingiæ superioris, filii Geraldi Alsatii, ex Gertrude filia Roberti Flandrensis; qui quidem Simon patri a. 1115 mortuo successit, ita ut ducis filius dici potuerit a. 1111, quo nondum ducatum adeptus erat. Vide Galbertum in Vita S. Caroli comit. Flandrens. cap. xv, n. 109, et Vignerium in Originib. Alsat. pag. 112 et seq. CANG.

Pag. 192, D. Τύρον] De obsessa Tyro a. 1111, machinis nostrorum incensis, et hostium arte confla-  
gratis, de soluta denique obsidione, multis agunt Albertus Aq. lib. XII, cap. 1, etc.; Fulche-  
rius, lib. II, cap. XLIV et Tyrius, lib. XI, cap. xvii. Vide etiam Chron. Orientale. CANG.

192, D. ὑποδεξάμενος] Albertus Aq. lib. XII, cap. vii. CANG.

Pag. 193, A. ὁ γάρ] Cod. Fl. ὁ μὲν γάρ. Recte. ED.

193, B. προτειχίσματα] Th. Prodr. cod. Ven. fol. 23, v° : Καὶ νῦν ἡ νέα Ῥώμη σοῦ τὸ κράτος σοῦ τὸ  
λάχος, Τὸ μέγα περικτεῖχισμα τῆς σῆς κληρονομίας, Ὁρῶσα τὸ προτεῖχισμα τὸ κεκαινουργημένον. Germ.  
Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 202, v° : Ἡσθόμην γὰρ ἐν χρῶ τοῦ προτειχίσματος  
ἀφιγμένος σου. ED.

193, B. εἶθ' οὕτως] Cod. Fl. εἶθ' οὕτω. ED.

193, B. ἐνέπεσεν] Cod. Fl. ἀνέπεσεν. Recte, ut conjiciebam. Cf. not. 9. ED.

193, C. ἀρκύων ἐντὸς] Cod. Fl. ἐντὸς ἀρκύων. Sic legendum. ED.

193, C. ἀφῆλαντο] Cod. Fl. ἀφῆλλοντο. Repone, ut in Ed. ἀφῆλονται. ED.

Pag. 194, A. πίσεως] Cod. Fl. πίττης. Recte. ED.

194, A. καταθραυσθέντων] Theod. Duc. Lascar. cod. gr. Paris. 3048, fol. 28, v° : Καὶ τὰ ἀσεβῶς ἐκ  
τινων κινηθέντα ἢ κινούμενα καταθραύει. An. cod. gr. Coisl. 384, fol. 4, v° : Τοὺς βόας τὸν δημη-  
τριακὸν καρπὸν καταθραύοντας. ED.

194, B. συνεξέλαμπεν] Boiss. An. Nov. p. 20; Græc. Orthod. t. I, p. 255. Th. Prodr. cod. Ven.  
fol. 45, r° :

Ἄσθῆρ ἐκ Θείου γίγαντος, ἀλλὰ καὶ συνεκλάμπαν,  
Ὅμμα τυφλούσθω βάσκανον.

194, B. Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 211, v° : Συνεκλάμπει γοῦν, οὐ δευτερεύουσα

194, C. τὴν φωταύγειαν. ED.

194, D. μεταμελούμενοι] Cod. Fl. μεταμελόμενοι. Recte. ED.

ἥδε παρὰ κωφοῖς] Conf. supra Adnot. p. 61, B. ED.

Ἄκε] Quæ veteribus Ἄκη, ut autor est Strabo, deinde « Acon et Ptolemais » dicta. Fulche-  
rius, lib. I, cap. xvii : « Post has transierunt Ptolemaidam, prius Acon dictam, quam qui-

« dam errantes Accaron solebant legere, quod nos etiam faciebamus, cum primitus terram A  
« Palæstinorum introivimus. Sed Accaron urbs est Philistea, inter Azotum et Iamnam, prope  
« Ascalonem. Acon vero, id est, Ptolemaida, ab Austro habet Carmeli montem. » Sane « Ac-  
« caron, et Acra » dicitur Alberto Aq. lib. V, cap. xli; lib. IX, cap. xxx. « Achon, » Tyrio  
lib. X, cap. xxvi, ubi de ejus conditore nonnulla commemorat. « Acca, » Alderisio, V part.  
Clim. 3. Ἄκη Ptolemæo, ut observavit Scaliger, Suidæ et Nicetæ in Isaacio, lib. III, n. 8,  
[et Joanni Phocæ in Descript. Terræ sanctæ, n. IX. Perperam Naction dicitur aut scribitur in  
Itinere Willebrandi ab Oldenborg. Ex Apogr.] Porro Balduinum soluta Tyri obsidione  
Aconem se recepisse tradunt etiam Albertus Aq. lib. XII, cap. vii et Fulcherius, lib. II,  
cap. xlv. CANG.

Pag. 194, D. ἐκείνοις δρομεῦσι] Cod. Fl. δρομεῦσιν ἐκείνοις. ED.

Pag. 195, A. καὶ παραπλέων] Cod. Fl. om. καί. Recte. ED.

195, B. προσέφθη γὰρ] Cod. Fl. om. γάρ. ED.

195, B. καὶ ὡς—καὶ ὡς] In his duobus locis cod. Fl. recte om. καί. ED.

195, B. ὁ Βαλδ. τῷ Βουτ.] Cod. Fl. τῷ Βουτ. ὁ Βαλδ. ED.

195, C. ἐληλυθέναι σε] Cod. Fl. om. σε. ED.

195, C. ἀγίαν πόλιν] Albertus Aq. lib. XII, cap. viii. CANG.

Pag. 196, A. καὶ μὴ λαμβάνων] Cod. Fl. om. καί. Recte. ED.

196, A. Ἰατζουλίνω] Joscelino *de Courtenay*, qui citra Euphratem sua habebat præsidia, inquit  
Tyrius, lib. XI, cap. viii, et postmodum Gervasio de Basilica, seu *de Bazoches*, in principatum  
Tabariæ, seu Tiberiadis, demum Balduino Regitestensi, regi Hierosolymitano effecto, in  
comitatum Edessenum successit. Vide Familias nostras Hierosol. CANG.

196, B. ἐπεὶ σύμφωνον τῷ Βαλδουίνω καὶ αὐτὸν ἐώρων] Cod. Fl. ἐπεὶ σύμφωνα τῷ Βαλδ. καὶ αὐτὸν λέγοντι  
ἐώρων. Pro λέγοντι legendum λέγοντα. ED.

196, B. Πλεκτράνω] Excessit igitur e vivis Bertrandus comes Tripolitanus eo anno, quo soluta Tyri C  
obsidio, 1112. CANG.

196, B. ὁ δὲ υἱὸς] Pontius comes Tripolitanus, Bertrandi ex nepte Mathildis comitissæ, ut est apud  
Malmesburiensem, seu ut Ordericus, ex Aleide filia Odonis I Burgundiæ ducis filius. Vide  
Familias Hierosol. CANG.

196, D. εἰς σῶαν πίστιν] Annales Franc. a. 788 : « Et cœperunt fideliores Baiwariorum dicere,  
« quod Tassilo fidem suam salvam non haberet, » i. quod fidem, quam Carolo professus erat,  
integram non servaret, seu, ut habet Chronicon Reicherspergense, « quod fidem promissam  
« violasset. » Id porro a Pontio expetitur, ut quam Bertrannus parens Alexio fidem præsti-  
terat, salvam et inlæsam servaret. Ita fidei salvæ, « fides mentita » opponitur; nam « fidem  
« mentiri, » vel etiam « mentiri » simpliciter dicebantur, « qui post præstitum sacramentum »  
in dominum insurgebant, ut est in Epist. Lud. I, tom. III, Hist. Franc. pag. 891. CANG.

196, D. καὶ οὕτω] Cod. Fl. καὶ οὕτως. ED.

196, D. πέπλων] Solebant imperatores Byzantini vestes et pannos magni pretii ad principes extra-  
neos confœderatos mittere, qui etiamnum mos familiaris est Turcicis sultanis, idque obser-  
vare est ex Niceta in Alexio, lib. I, n. 3. Leo Ostiensis Chron. Cass. lib. III, cap. xix : « Ibi  
« viginti pannos sericos emit, ut si esset necessarium haberet quod donaret regi. » Pallia di-  
cuntur eidem scriptori non semel; aliis vestes. Hinc locus ubi asservabatur, vestiarius ap-  
pellant Græci scriptores. Scio vestiarius ædem dici in qua τὰ βασιλικά ἐνδύματα φυλάσσονται.  
Ita vestiarius interpretatur Moschopulus. Illud postea ἀλλαξιμάριον appellatum scribit Codi-  
nus de Off. cap. ii, quod imperator novas inde vestes promeret, ac subinde mutaret. Unde  
crebro apud eundem ἀλλάσσειν pro induere usurpatur, et vestes ipsæ quæ mutantur ἀλλάγματα,  
et ἀλλαγὰι apud Marcum Hieromonachum et eundem Codinum vocantur; apud autorem de  
Off. Eccl. Constantinop. editum a Bernardo Medonio, ἀλλαξίματα. Sic passim scriptores Latini

mutatoria appellant ejusmodi vestes, ut Will. Tyr. lib. VI, c. vi, Math. Paris., Lambertus Ard., A Mon. Pegav., Udalricus, Bruno de Bello Saxon. et alii. Sed præsertim vestiarius pro ærario sumitur, in quo depositæ opes imperatoriæ, atque hoc vocabulo Nicetæ perpetuo utitur in codice barbarogræco, iis locis ubi editus βασιλικὸν ταμεῖον, ἢ χρυσῶνα habet. Ita sacrum ærarium vertunt Græci ad l. II, col. (*sic*) ne fiscus vel resp. Eoque sensu legimus in relatione quadam Ogerii protonotarii apud Waddingum sub a. 1279, bona confiscata, « intromissa ad imperiale vestiarius. » Apud Leonem Ost. lib. I, cap. xxviii, « rupit ipsum monasterii vestiarius, et inde tulit solidos mazatos xiv millia. » Vid. lib. IV, cap. lxi et lxxviii. Nec pecuniæ duntaxat, vestes aut panni asservabantur in vestiario, sed etiam cimelia varii generis et magni pretii ejusmodi sunt τὰ ἀργυρᾶ μινσοῦρια, τὰ ἀνάγλυφα, ut est apud Constant. lib. I de Them. et Leonem Grammatic. in Basilio. Quæ quidem omnia inibi asservata constat, ut essent munera quibus interdum donarentur principes fœderati, interdum etiam ipsi subditi bene de imperatore meriti. Unde recte observat Cujacius, thesaurum imperatorium largitiones appellatum, et dignitatem ipsam comitis sacrarum largitionum, munerariam dignitatem a Cassiodoro dictam, quasi muneribus potissimum a liberalitatibus exercendis thesauri imperii addicti sint. Qui igitur olim comes sacrarum largitionum, postea a vestiario, seu ærario, πρωτοβεσλιαρίτης appellatus est, sub quo erant βεσλιαρίται, seu nobiles selecti qui vestibus ad principes deferendis destinabantur: qui vero vestiario, seu mutatorio, præerat, is πρωτοβεσλιάριος nuncupabatur. De utraque dignitate passim scriptores. Occurrit præterea apud Leonem Grammatic. in Constantino Porph. περιμικτήριος τοῦ βασιλικοῦ βεσλιαρίου. Ex Apogr. CANG.

Pag. 197, A. Ἐδέσσης] Cod. Fl. Ἐδέσης. ED.

197, A. καὶ αὐτῆς Ἀραβίας] Equos Arabicos commendant Nicetas in Joan., in Man. lib. I, n. 1; lib. III, n. 3; lib. VI, n. 4; in Isaacio, lib. I, n. 6; in Alexio, lib. I, n. 2; Zonaras in Romano Diogene, Ducas, cap. xvi, xxix et xxxiii, Theodorus Prodrom. carm. εἰς Πρόνοιαν, et εἰς Βαρέα, Joannes Leo in Descr. Afric. lib. IX. Poeta vernac. *Le roman de Garin* : C

*Hue s'en retorna sur le roux Arabi.*

Et alibi :

*Bien fu armé, s'ot le rox Arabi.*

Equos Arabicos φάρας et φαρίους vulgo appellant scriptores, a voce « Faras, » quæ Arabibus « equum generosum » sonat. Achmes, cap. ccxxxiii, ἵππος ὁ φάρας ὁ εὐγενής. Ita rursum, cap. clii et clix; φάρας Ἀραβικὸς apud Nicetam in Isaac. lib. I; Leo Imper. in Tacticis, cap. xviii, § 137, ait Saracenorum equos φαρίους appellari. « Equos Farios » non semel commendat Raimundus de Agiles, et Saracenis fuisse proprios autor est : « Assumptis omnibus pecuniis « suis Cæsaream et Camelam adibant, ut ibi equos Farios mercarentur. » Infra : « Cœperunt « ostendere illi de parte comitis equos Farios, et divitias suas. » Eadem pag. : « Qui cum acce- « pisset a comite Raimundo 5000 solid. et duos equos Farios optimos, etc. » Non desunt D qui Arabes vocem hanc accepisse a Græcis censent, quibus φαρὰς est equa. Gloss. gr. lat. : φαρὰς, ἢ Ξηλεία ἵππος, « equa. » Verum putant alii ita nostros appellasse equos integros, « ad- « missarios, » quos Germani *Waran*, ut autor est Goldastus, nuncupant, Hispani, Occitani, et Provinciales *Guaragnons*, qui iidem sunt quos Lex Salica, tit. IV, § 2 et 4, « Waranjones » vocat, voce forte ab Arabica *Faras* deducta. Denique non multum abludit vox Cambrobri- tannica *Farch*, equus, unde « *Cadfarch*, » equus bellicus, ut est apud Marcum Zuerium Buxhornium in Originibus Gallicis. Hinc a Francis nostris equos Ferrandos, Arabicos nuncupatos fuisse, voce efficta a *Faras*, probabile est. Lambertus Ardensis : « Optimum equum « Ferrandum liberaliter obtulit. » *Cheval ferrant*, in Testamento Balduini comitis Guinensis a. 1244, apud Duchesnium. *Le roman de Garin* :

*Emmi la place li ont Ferrant forsmis.*



Idem :

A

*Prenés vos garde de moi et de ma gent,  
Ne tendés mie as chevaus, as Ferruns,  
A belle robe, a or, ne a argent.*

Eidem Poetæ dicuntur interdum isti equi *auferrans* :

*Mult par fu liés, quand vint a l'auferrand.*

Alio loco :

*En destre menent les auferrans de pris.*

Rursum :

*Et enseller maint auferrant coursier.*

Hinc denique equos omnes, etiam indigenas, qui Arabicorum colorem haberent, « Ferrandos » B vocarunt nostri. Rigordus a. 1215, de Ferrando Flandrensi comite in prælio Bovinensi capto, et Lutetiam adducto : « Nec verecumdabantur illudere ei rustici, vetulæ, et pueri, nacta « occasione ab æquivocatione nominis, quia nomen ejus tam equo, quam homini æquivocum « erat : et casu mirabili duo equi ejus coloris, qui hoc nomen equis imponit, ipsum in lec- « tica vehebant. » Albericus : « Accidit etiam casu mirabili, quod equi lecticam Fernandi tra- « hentes, essent coloris ferrandini. » Willelmus Guiart :

*Ferrant portent dui auferrant,  
Qui tous deus sont de poil ferrant.*

Infra :

*Li auferrant de fer ferré,  
Emportent Ferrant enfermé.*

C

Cujusmodi autem fuerit color ille equorum Arabicorum, qui ferrandinus dicitur Alberico, docet Historia Francorum manuscrip. ex Bibl. Memmiana in Philipp. Aug. : *Nul ne porroit dire, ne deviser la grant joie que ceus de Paris firent au roy Phelippe leur seigneur, après cele victoire, lequel emmenoit Ferrant aveucques lui en une litiere, que portoient deus chevaus pommelés. Si crioit le peuple, quand Ferrant passoit, par maniere de gaber et moquer, que deus ferrans portoient Ferrant, mais Ferrant estoit enfermez.* Vide Julium Scaligerum Exercit. 206 in Cardanum, et Menagium de Ling. Franc. CANG.

Pag. 197, A. *Θαλάσσης*] Cod. Fl. *Θαλάττης*. Infra, p. 198, D, *Θάλασσαν* pro *Θαλάτταν*. ED.

197, A. *Χερρόνησον*] Cod. Fl. *Χερώνησον*, et iterum infra, p. 198, D. ED.

197, B. *Σαῖσᾶν*] Cod. Fl. *Σαῖσάν*. Melius. ED. — Infra, p. 431, *Σαῖσᾶν Σουλτάνος* appellatur. Abulfeda, ubi Kilidsch Arslani mortem exponit, ad a. 500 (t. III, p. 360-362) unum tantum nominat ejus filium Malekschahum, quem ad Mohammedem Bagdadi Sultanum missum esse D ait. Abulfaragius Chron. Syr. p. 292 præter Masudum et Malekschahum duos Kilidsch Arslani filios nominat, Arabum et Togril Arslanum. Malekschahum (quod nomen latinus Abulfaragii interpretes male pronunciavit Machaschah) Annæ Comnenæ Saisanum esse procul omni dubio constat. Egregius est ad historiam Seldschukidarum Iconii hoc tempore illustrandam locus Chronici Syriaci modo laudatus. Comperimus ex illo, post Kilidsch Arslani obitum filium ejus parvum, Togril Arslanum, Melitenæ a Bazmischo quodam, qui uxorem Kilidsch Arslani Melitenem duxerat, regem esse pronunciatum. Bazmischo autem occiso, viduæ Kilidsch Arslani permissu, Togril Arslani tutelam translatam esse in Arslanum quendam Emirum, qui eandem Kilidsch Arslani viduam in matrimonium duxerit; is autem, quum avaritia adductus, multa mala afflisset Melitenensibus, inter matrem filiumque Togril Arslanum convenisse, ut eum comprehenderent ac carceri mancparent. Inde anno post

Emirum Arslanum, quem omnes occisum credidissent, ad Sultanum Gaiathoddinum missum A esse. Haud patet ex Abulfaragio, an hoc jubente Sultano factum sit. Videtur tamen eo jubente factum esse, quia statim additur, Malekschahum, alterum Kilidsch Arslani filium, Melitenem esse remissum et regem renunciatum. Itaque duo inter Kilidsch Arslanum et Masudum Iconii principes commemorandi sunt : Togril Arslan, qui annum vel circiter imperium tenuit et Malekschah s. Saisan. Malekschahum esse Annæ Comnenæ Saisanum ex iis quoque apparet, quæ de extremis ejus rebus gestis simillima ex Anna Comnena et Abulfaragio memorabuntur. Rer. ab Alex. p. 448, WILK.

- Pag. 197, C. μετακαλεσάμενος] Cod. Fl. ἀνακαλεσάμενος. Recte. ED.
- 197, C. Ἀτραμήτου] Cod. Fl. Ἀτραμύτου. Recte. ED.
- 197, C. Θρακησίου] Thracēsii Thematis, quod Lydiam, Cariam, Ioniam, et aliquot alias provincias complectebatur, Constantin. de Themat. lib. I, et in Basilio, cap. xv et xvi. CANG.
- 197, C. εἶχε μὲν οὖν] Cod. Fl. om. οὖν. ED. B
- 197, D. πείρα στρατηγικῇ καὶ τόλμῃ] Cod. Fl. τόλμῃ καὶ πείρᾳ στρατηγικῇ. Quod malim. ED.
- 197, D. πανταχόθεν] Cod. Fl. ἀπανταχόθεν. Recte. ED.
- Pag. 198, A. ἐπεῖθε] Cod. Fl. ἀπεῖθε. Sic legendum. ED.
- 198, A. Μαδύτου] Oppidum in Chersoneso Thraciæ, hodie *Maïtos*, teste Leunclavio, n. 24. Nec procul aberant τὰ Κοῖλα, portus memoratus Nicetæ in Man. lib. V, cap. iv. CANG.
- 198, C. τὰ παρὰ τοῦ] Cod. Fl. τὰ περὶ τοῦ, ut videtur. ED.
- 198, D. Χερρόνησον] Hujus profectionis in Chersonesum mentionem facit Zonaras (p. 304), qui addit, imperatricem, quæ Alexium comitaretur, morbo correptam ante maritum Constantinopolim triremi rediisse : imperatorem remanentem militum catalogos perlustrasse, pauloque post uxorem secutum esse. Rer. ab Alex. p. 449, WILK.
- Pag. 199, A. τοὺς ἀρχηγούς] Cod. Fl. τοὺς τοιοῦτους ἀρχηγούς. Recte. ED.
- 199, A. ἐπελθών] Cod. Fl. ἀπελθών. Sic reponere ut in Ed. et distingue : ἐκείνων ἀπελθών, καὶ ὅπως. ED. C
- 199, A. ὠμολόγει] Cod. Fl. ἀνωμολόγει. Cf. not. 5. ED.
- 199, B. ὑπότρομος] Mythogr. Westerm. p. 370; Vit. S. Barthol. Boll. Sept. t. VIII, p. 820. ED.
- 199, C. τοῖς μέρεσι Ῥωμανίας] Cod. Fl. τοῖς μέρεσι τῆς Ῥωμανίας. Recte. ED.
- 199, D. παραπλεῖν] Cod. Fl. ἀποπλεῖν. Recte. ED. — Illud videtur fuisse tempus, quo Passagium Paschale fieret. Scilicet duo erant quotannis tempora, quibus plurimæ naves ad terram sanctam cominearent, alterum mense martio, inde Passagium martii s. Paschale s. vernale, etiam Transitio Vernalis dictum, alterum circa S. Joannis Baptistæ festum, quod S. Joannis passagium appellabant. Amplissimum locorum unde hæc res constat numerum collegit Du Cangius ad Villeharduinum, p. 277. Rer. ab Alex. p. 451, WILK.
- 199, D. Χορασάν] Cod. Fl. Χορασάν. ED.
- Pag. 200, A. πολέμῳ] Cod. Fl. πολεμίων. Cf. not. 2. ED.
- 200, A. καθ' ὃν καιρὸν] Cod. Fl. om. καιρὸν. Recte. ED. — Vide notas ad Villehard. n. 39. CANG. D
- Hanc rem breviter tangunt Zonaras (p. 306) et qui illum exscripsit Glycas (p. 335). WILK.
- 200, B. πώποτε — εἰς αὐτόν] Cod. Fl. ποτε — ἐς αὐτόν. ED.
- 200, C. νομίσοι] Cod. Fl. νομίζοι. Recte. ED.
- 200, C. ὅλον τὸν πόδα] Cod. Fl. om. τόν. ED.
- 200, C. τυχεῖν] Cod. Fl. τυχών. ED.
- 200, C. ἐλθεῖν] Cod. Fl. ἐλθών, ut Hæsch. Recte. ED.
- 200, C. αὕτη μὲν οὖν] Cod. Fl. om. οὖν. ED.
- 200, D. Δευτέρα καὶ ἐνεργεσίερα] Cod. Fl. Δευτέρα δὲ καὶ ἐνεργεσίερα. Recte. ED. — His duabus, ποδαγίας, seu podagræ Alexii parentis causis, tertiam addere poterat Anna, quam Nicephorus Callist. lib. XVIII, cap. xl refert, Constantinopolim nempe incolentes hac maxime vexari solitos : ἥς δὴ νόσου εὐθηνία καθέσθηκε δυστυχῆς τοῖς τὸ βασίλειον ἄστυ κατοικοῦσι διαπαντός. Quod

de Alexandria et Caria Caelius Aurelianus Sicciensis, lib. V Tardar. Passionum, cap. II. De A Atheniensi vero tractu scripsit Lucretius, lib. VI :

Atthide tentantur gressus, oculique in Achæis  
Finibus. CANG.

- Pag. 200, D. εἶδε] Cod. Fl. οἶδε, ut Hæsch. Sic leg. Mox ἐκεῖνα πλήθη pro ἐκείνων πλήθη. ED.
- Pag. 201, A. ἐκ πολλῶν συνιδεῖν αὐτοὺς τὴν τῶν Ῥωμαίων βασιλείαν] Cod. Fl. ἐκ πολλοῦ συνιδῶν αὐτοὺς τὴν Ῥωμ. βασιλ. Sic legendum. Recte conjiciebam συνιδῶν. Cf. not. 1. ED.
- 201, A. οὐδὲ πολλοσλήμριον] Cod. Fl. οὐδὲ πρὸς πολλ. Sic legend. ED.
- 201, A. τὰ παρὰ τὴν] Cod. Fl. τὰ περὶ τὴν. Recte. ED.
- 201, B. ὑπὸ Κελτῶν] Cod. Fl. ὑπὸ τῶν Κελτῶν. ED.
- Pag. 202, A. πολυρρήμον] Paraphr. II. p. 253. Constant. Diac. Spicil. Rom. t. X, p. 130 : Ἐντέτραφθαι γὰρ ἀπονοία καὶ ἀλογία καὶ γλῶσσα πολυρήμων ὑμῖν. Ubi melius leg. πολυρρήμων. Unde vox πολυρ- B ρημοσύνη, qua carent lexica, ap. Nicol. Patr. Epist. : Καὶ συγκόπτοντες μὲν σε τῇ πολυρρημοσύνῃ. ED.
- 202, A. πᾶν ἔθνος] Cod. Fl. πᾶν γένος. Recte. Mox δ' ἐκείνου pro δι' ἐκείνου. ED.
- 202, B. τὴν γλῶσσαν (cod. Fl. γλῶτταν) ἀσύμμετροι] Anna, lib. X, pag. 294 : τριβομένου δὲ τοῦ καιροῦ διὰ τὸ φύσει λαλόν τε καὶ μακρηγορώτατον τῶν Λατίνων. Mathæus Westmon. a. 1239, Francos, ut « impetuosos et magniloquos » perstringit. Britonum Armoricanorum garrulitatem suggillat Glaber Rad. lib. II, cap. III; Normannorum Mathæus Paris. a. 1197, et Willelmus Brito, lib. V Philipp. Provinciales etiam hoc nomine carpit Guibertus, lib. II, cap. XVIII, ubi de Raimundo Sanctægidiano : « Erat autem præfatis nostris principibus ætate maturior, et exer- « citus, nisi quantum ad garrulos hominum Provincialium mores spectat, nulli inferior. » Horum mores graphice etiam descripsit et expressit Gervasius Tilleberiensis, lib. II Otiorum imper. : « Est enim gens quam Provincialem appellamus, consilio perspicax, promissis fallax, « opere cum vult efficax, sine armorum pondere bellicosa, pro sua paupertate in cibando C « larga, in nocendo insidiosa, inter proba taciturna, cum locus aut tempus suppetit male- « facta memorat, bello navali circumspecta, et victoriosa, caloris patiens ac frigoris, famis, « ac saturitatis, gens in substantia tenuis, quia vult, et abundantia pacis affluens quando « vult. Si dominum continuum haberet quem timeret, nulla gens citius frangeretur ad bonum, « nec ulla, quia non est a quo regatur, ad malum. » CANG.
- 202, C. καὶ τὰς αἰτήσεις] Cod. Fl. om. τὰς. ED.
- 202, C. σμικρολόγον] Germ. Constantinopolit. cod. gr. Coislin. 278, fol. 122, r<sup>o</sup> : Οἱ σμικρολόγοι τῶν ἐστιατόρων καὶ φειδωλοὶ, ἐπειδὴν τράπεζαν φιλοφροσύνης τοῖς σφῶν ἐτοιμάζωσι φίλοις καὶ δεξιῶσιν φιλικήν, οὐ μετροῦσι τὴν τῆς εὐωχίας παρασκευὴν ταῖς τῶν δαιτυμόνων ὀρέξεσιν. ED.
- 202, C. ἡμέρας μεμενηκῶς] Cod. Fl. μεμενηκῶς ἡμέρας. ED.
- Pag. 203, A. τῶν μεσαζόντων] Dicuntur μεσάζοντες, qui rebus gerendis in palatio præsunt, seu quibus veluti sequestris principes res suas peragunt, « ministri aulæ, » Mamertino in Paneg., « rerum D « ministri » Manilio, lib. V nuncupati. Nicetas in Man. lib. I, n. 3 : ἐφρόντιζε δὲ ὁ βασιλεὺς καὶ εἰς τὰ τῶν δημοσίων πράγματα κατασπῆσαι μεσάζοντας. Et infra : μελεδωνὸν δὲ μεσάζοντα τῶν οἰκείων ὑποθέσεων. Cantacuzenus, lib. III, cap. XV : τὴν μὲν τοῦ μεσάζειν ὑπηρεσίαν ἐνεχειρίσθη. Unde frequentes adesse palatio ex officii debito necesse habebant. Idem Cantacuzenus, lib. IV, cap. XXXIX : παρόντος δὲ καὶ Κυδάνη, ὃς ἐνδον βασιλείων διέτριβεν ἀεὶ, οὐ μόνον διὰ τὴν εὐμένειαν, ἣν πολλὴν παρὰ βασιλέως ἐκαρποῦτο, ἀλλ' ὅτι καὶ τοῖς πράγμασι μεσάζων, ἀνάγκην εἶχεν ἀεὶ συνεῖναι βασιλεὶ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν, etc. Ejusmodi μεσαζόντων meminit etiam Pachymeres, lib. V, c. VI. Summus vero rerum minister μέγας μεσάζων dicebatur, cujus proinde dignitas in palatio summa, cui Ducas, cap. XXI, XXII et XXVIII, Vesiriorum Turcicorum dignitatem æquiparat. « Mediatores » dicuntur S. Cypriano, seu autori de Cardinalibus operibus Christi, in prologo : « Unde hæc sitis divitiarum miseris pectoribus assidet, et ambitionis salsugo bibulum

« animum occupat, ut per fas et nefas ad loca superiora, etiam de latebris eremi, nonnulli A  
 « se ingerant : et de omni gradu ubi aliquis aditus patet anhelī prodeant, discurrant ad judi-  
 « ces, blandiantur mediatoribus, conducant auxilios, et modis omnibus elaborant, ut  
 « sedeant cum principibus. » *Μεσίται*, Pachymeri, lib. VI, cap. xxvi, lib. IX, cap. viii, iidem  
 qui « mediatores » hoc loco. Vide eundem lib. IV. cap. iii. CANG.

Pag. 203, A.

*Φράγγων ὀργίλον*] Nicetas in Andronico lib. I, de Latinis, seu Normanno-Siculis : *μόνον οἱ τοῦ γένους τούτου τῷ θυμῷ χαρίζεσθαι οἶσασι, καὶ οἷς οὕτως ἐπιτάσσει ὀργίλως ὑπενδιδόναι πεφύκασι*. Tu-  
 debodus, lib. I : « Franci pleni erant invidia et tumida superbia. » Tyrius, lib. XVI, cap. xxiii :  
 « Francorum fastus non ferens. » Ordericus, lib. IX : « Superbi Francigenæ. » Abbo, lib. II  
 de Obsid. Paris. :

Quippe supercilium, veneris quoque fœda voluptas,  
 Ac vestis pretiosæ elatio te tibi tollunt.

B

Mathæus Westmon. an. 1272 : « Galli igitur, qui nunquam indignatione et jactantia carue-  
 « runt, quorum superbia ad exterminium perveniet, etc. » CANG.

203, A.

*τῇ τῶν Ῥωμαίων*] Cod. Fl. om. *τῶν*. Recte, cf. not. 5. ED.

203, B.

*τρίτης ἀλεκτροφωνίας*] Romani, ut autores sunt Macrobius, lib. I, Saturn. et Censorinus  
 de Die natali, cap. xxiv, diem civilem a media nocte incipiebant, cujus primam partem « de  
 « media nocte, » alteram « gallicinium, » tertiam « conticinium, » quartam denique « dilucu-  
 « lum » vocabant. Tunc subit « mane, » cum lux videtur solis. Alii noctem in septem partes  
 dividunt. Joannes de Janua : « Prima pars noctis dicitur crepusculum, secunda conticinium,  
 « tertia gallicinium (primum scilicet), quarta intempestum, quinta iterum gallicinium (se-  
 « cundum nempe, quod hic *δευτέρα ἀλεκτροφωνία* dicitur), sexta matutinum, septima dilucu-  
 « lum. » Primum gallicinium innuunt hisce verbis Acta S. Thyrsi, cap. viii, n. 37 : « Vix pri-  
 « mum pullus dederat cantum. » Nam pullum a grammaticis pro gallo gallinaceo sumi notum C  
 ex S. Ambrosio ad Iren. : « Quid in pullis? quam canora vox galli, nocturnisque vicibus so-  
 « lenne munus ad excitandum et canendum? » Hinc pullus pro gallicinio, in Regula magistri,  
 cap. xxxiii : « In hyeme cavendum est ne nocturnos pullus aut antecedit, aut deprendat. »  
 Alias pullorum cantus dicitur in eadem Regula, in vita S. Fursei confess. cap. i, n. 6, in  
 vita S. Davidis archiepisc. Menevensis, n. 17, etc. Pulli cantus in Hist. Translat. S. Joann.  
 abb. Reomaens. cap. iii. Quin et observatum pridem a viris doctis apud Evangelistam, in  
 manuscript. Bibliothecæ regiæ legi : « tertio pullo ter me negabis, » ubi lectio vulgata habet,  
 « antequam gallus cantet, ter me negabis. » Ita apud Ammianum Marcellinum, lib. XX,  
 « pullum silentem, » gallicinium interpretatur Valesius, ubi de Juliani inauguratione : « Im-  
 « positusque scuto pedestri, et sublatius eminens, pullo silente Augustus renuntiatus. » Sic  
 enim præferunt manuscripta et editiones Romana et Florentina, non vero « nullo, » ut vulgatæ.  
 His enim verbis designavit Marcellinus *ὥραν τρίτην*, qua se imperatorem proclamatum tes- D  
 tatur idem Julianus in Epist. ad Athenienses. Vide Arnob. in Psalm. pag. 382, 485, edit.  
 Froben.; vitam S. Materni episc. Trevir. apud Bosquet. pag. 49; Heinsium ad Theocrit. id. vii,  
 et Bourdelotium ad Heliod. lib. I. Ad Ann. lib. III, p. 88, C, CANG.

203, C.

*ὁ δὲ ἐπ' ἀγλαΐῃ*] Cod. Fl. *ὁ δ' ἐπ' ἀγλ.* Mox leg. *ὑπὲρ ἰδεν* pro *ὑπὲρ ἰδεν*. ED.

203, D.

*ἀμετροπῆς ἐκλογίᾳ*] Cod. Fl. *ἀμετροπῆς*, et ad marginem secunda manu *ἐθορύβει*. ED.

203, D.

*ἡ δευτέρας*] Cod. Fl. *ἡ καὶ δευτέρας*. Recte. Conf. supra, ead. pag. C. ED.

203, D.

*μικρὸν δ' ἀναπαύμενος*] Cod. Fl. *μικρὸν δὲ διαναπαύμενος*. Recte. ED.

**SCRIPTORES GRÆCI**  
**BELLORUM**  
**A FRANCIS DEI SIGNA SEQUENTIBUS**  
**IN SYRIA SUSCEPTORUM.**



# SCRIPTORES GRÆCI

## BELLORUM

### A FRANCIS DEI SIGNA SEQUENTIBUS

### IN SYRIA SUSCEPTORUM.

---

#### ADNOTATIONES HISTORICÆ ET PHILOLOGICÆ

#### AD PARTEM TERTIAM.

---

#### INTRODUCTIO AD NOTAS TERTIÆ PARTIS.

Auctores in hac voluminis parte, nempe de rebus quæ ad secundam et tertiam pertinent A expeditiones, duo nobis præfuerunt, Cinnamus et Nicetas, qui ambo initium scribendi ab ipso articulo in quo desierat Anna, fecerunt, prior ad ultima Manuelis tempora narrationem producturus nisi pars extrema codicis manuscripti, qui nunc unus superest, interiisset; alter usque ad Urbem a Latinis captam, quare in eodem volumine iterum et quidem majore sui parte productus fuit. De quorum fide et auctoritate quo melius judicetur, utriusque vitas afferimus a viris doctissimis elaboratas, Cangio et Hankio, additis aut passim insertis aliorum etiam, quæ ad rem conferre visæ sunt, et nostris pauculis adnotationibus.

#### JOANNIS CINNAMIS VITA, EX CANGIO AD CINNAMIS EDITIONEM.

De Cinnamo hujusce historiæ, quæ elegantissimis et vere regiis typis nunc prodit, scriptore quædam observaturus, ordiar a verbis Leonis Allatii, qui in diatriba de Symeonibus B [Paris. 1664, pag. 149, sq.] illius elogium perstrinxit: « Cinnamus, inquit, vir eruditissimus, « nescio quo fato a quibusdam Sinnamus dicitur, [ut apud Labbeum in protreptico ad Hist. « Byz. ED.,] reluctantem apertissime Vaticano codice, ex quo exempla cætera exscripta sunt. « Cinnamorum familia ad hæc usque tempora non contemnenda in Græcia agnoscitur; Sin- « namorum nulla est, quæ etiam si esset, cum illa historia Cinnamum præferat auctorem, « frustra operam ludunt, qui aliter proferunt, posterioris exscriptoris incuria decepti. » Certe

Cinnamorum familiam in Italia pridem notam constat ex Martiale, apud quem occurrit nescio A quis Cinnamus tonsor, eques Romanus effectus, nomine licet tacito notatus a Juvenale, Sat. I, [v. 24, sq.], in quem ita lusit in epigr. [lib. VII.] 64 :

Qui tonsor fueras tota notissimus Urbe,  
Et post hæc dominæ munere factus eques :  
Sicanias urbes Ætnæaque regna petisti,  
Cinname, cum fugeres tristia jura fori.  
Qua nunc arte graves tolerabis inutilis annos?  
Quid facit infelix et fugitiva quies?  
Non rhetor, non grammaticus, ludive magister,  
Non Cynicus, non tu Stoïcus esse potes,  
Vendere nec vocem Siculis plausumque theatris;  
Quod superest, iterum, Cinname, tonsor eris.

B

Exstat præterea Romæ vetus inscriptio, quæ Cinnamorum familiam Italicam asserit, hisce concepta verbis : RELIQUIÆ. CINNAMI. TI. CÆSARIS. AVG. FAVSTIANI. [At hoc epitaphium est non civis Romani, sed servi : quippe ne liberti quidem, deficiente siglo L. vel LIB. in talibus solemni. ED.] Sed et senescente Græcia sedem fixisse in Apulia docet Joannis archiepiscopi Barensis diploma, quod descripsit Ferdinandus Ughellus, [Ital. sacr.] in Episcopis Juvenacensibus, n° 1, exaratum « quadragesimo anno imperii Constantini, simulque cum eo « regnante Romano Porphyrogenito dilecto filio ejus, serenissimis imperatoribus, » proinde a. Chr. 951, in quo mentio habetur « Pandonis clerici, filii Cinnami imperialis spathæ [id est, spatharii] quondam, et judicis Juvenaciæ. » Ex quibus perspicuum etiam fit Cinnamos sub imperatoribus Constantinopolitanis in Italia munia non contemnenda obiisse, unde postea Constantinopolim et in Thraciam [id satisne certum? ED.] concesserunt. Quippe præter Joannem Cinnamum hujusce historiæ scriptorem, qui Manueli imperatori meruit, C nonnullos alios Cinnamos memorat Joannes Cantacuzenus, lib. III, § 26, 89, 95 et 97, [sive unum potius, qui et mysticus fuit, Κίνναμος ὁ μυστικός, id est, secretioris consilii præses, ecclesiasticis præsertim negotiis operam dans, et simul imperatorii fisci quæstor, ὁ τῶν βασιλικῶν χρημάτων ταμίης, qui Latinis est sacrarum largitionum comes, atque unus postea ex summis imperii administris, τοῖς ἄρχουσιν ED.] quos iis qui vulgo ἄρχοντες indigitantur, florebantque sub Palæologis, accenset [idem Cantacuzenus], ut et Michael Psellus hisce versibus ab Allatio laudatis, [loc. supra cit.] :

Τοῖς ἐν πνέουσι καὶ συνουσιωμένοις  
Συγκλητικοῖς, ἄρχουσι τῆς ἐκκλησίας,  
Βάρδαις, Προκοπίοις τε, Κινάμοις πλέον, etc.

[Ludere videtur doctissimus vir dum Cinnamorum familiam recta quasi serie a Tiberii D Augusti liberto aut a Martialis tonsore deducit : sed quæ de Byzantina eorum prosapia commentatur, in Nostrum optime cadunt. ED.]

Ex Cinnamorum igitur nobili satis et antiqua gente ortus Joannes Cinnamus vixit sub Manuele Comneno, cujus res gestas aliquot libris digessit, quemadmodum et Joannis parentis. Sed Joannis vitam leviter unicoque libro perstrinxit, quod, ut ipse ait, eo imperrante, ac nedum plane fati functo, nondum ad maturam ætatem pervenisset. At Manuelis historiam eo lubentius scribendam suscepit, quod et vixerit illius ætate, eique meruerit ab ipsa adolescentia, et plurimis in utramque continentem ab eo susceptis expeditionibus interfuerit; adeo ut neminem alium majori cum fide et diligentia istud operis aggredi posse existimaret [lib. I, § 1, extr.]. Huc accedebat quod litteris non modo humanioribus, sed etiam divinis apprime esset instructus, proindeque historiæ scribendæ perquam idoneus.



Nam, ut Allatii de Cinnami scriptoris charactere iudicium appingam, « auctor est elegans, A  
 « si quis alius, formulis dicendi peregrinis sæpius utitur, figuris ex sophistarum penu :  
 « periodi illi concisæ, planæ, nisi cum compositionis novitate asperantur et obscurantur.  
 « Totum se, ut verbo extricem, ad Procopium componit [scriptores nullos citat Cinnamus,  
 « nisi Procopium, lib. V, § 7. FABR.] Et mirum est inter tot alios posterioris sæculi scrip-  
 « tores tumultuarie in dicendo scribendoque delirantes, hunc tantum sapuisse. » Cinnami  
 vero in rebus theologicis eruditionem commendat Nicetas Choniates in Andronico tyranno,  
 lib. II, § 5, [ubi minatur Andronicus ipsum de rebus divinis altercantem, simul cum adver-  
 sario theologico, nisi a controversiis vanis abstinerent, ambo se in proximum flumen demer-  
 surum. ED.] Cujus etiam [eruditionis] specimen non unum in historia sua suppeditat,  
 cum de iis disserendi se offert occasio. Certe in isto opere ut in enarrandis Græcorum gestis  
 nimium sibi videtur indulgisse, dum ea longe majora, quam erant, facit, ita in pontifices  
 Romanos, imperatores Germanicos, atque adeo in Latinos omnes, ex innato Græcanicis B  
 ingeniis in illos odio, seu potius invidia, parum æquus, immo semper et acriter intemperans  
 est. Sed id, ut dixi, non Cinnamo duntaxat, sed cæteris etiam scriptoribus Græcis seu  
 Byzantinis familiare est. Militari studio operam dedisse Cinnamum [aut certe militiam  
 secutum esse, sed militis an scribæ loco? ED.] ex ipsiusmet scriptis arguitur. Scribit enim  
 lib. I, § 1, se vixdum adolescentem una cum Manuele in utramque continentem profectum  
 esse, initisque in iis bellis interfuisse : *Ἐπεὶ καὶ οὐπω μεираκίῳ γε ὄντι μοι πλείστας συνεκδη-*  
*μημένοι οἱ τῶν εἰς ἡπειρον ἑκατέραν συνέβαινεν ἐκστρατειῶν*, et lib. V, § 18, ait se in Manuelis  
 comitatu fuisse, cum Zeugminum oppugnavit. Denique Nicetas loco laudato testatur Joannem  
 Cinnamum, quem *Κινάμον Ἰωάννην* vocat, Andronico tyranno militasse, cum ad Lopadium in  
 Bithynia castra posuit [ubi illa theologica controversia supra memorata exarsit, quanquam ibi  
 tunc hominem senem calamo potius quam gladio meruisse credas. ED.] Unde forte miretur  
 aliquis, quod vir rebus bellicis, militarique officio tota vita sua impeditus, regii seu potius C  
 imperatorii grammatici munus obierit, quod idem fuit ac notarii seu secretarii. Nam, ut auctor  
 est Hieronymus Blanca in prologo ad Commentarios rerum Arragonensium, « ipsi notarii ac  
 « privilegiorum hujusmodi scriptores, tum scribæ regii, tum et quandoque grammatici regum  
 « appellari, Græco nomine retento, consueverunt. » Atque hac notione *γραμματικοῦ* vocem  
 usurpasse videtur Pachymeres, lib. I, § 19, lib. III, § 11, et lib. V, § 26. Quæ quidem  
 appellatio notariis indita est, quod id muneris litteratos potissimum viros spectaret : nam  
 ut ait Diomedes, lib. II, de Arte grammat. : « Grammaticus latine litteratus est appellatus. »  
 Grammatici igitur imperatorii dignitas palatina fuit, etsi in catalogis officiorum aulæ Con-  
 stantinopolitanæ nulla illius occurrat mentio. [Nobis minime dubium quin *ὁ γραμματικὸς* fuerit  
 velut *ἀρχιγραμματεὺς* quidam qui cæterorum scribarum sive *γραμματέων* orationem castigaret  
 et rescriptis imperialibus ultimam quasi formam adderet, itaque militiæ non minus quam  
 domi utilis, quia *γραμματέας* et *ὑπογραμματέας* imperatorem in castris stipasse certum est, ut D  
 vel ex supra dictis colligere est, et clarius e Nicetæ vita elucebit. ED.] Cinnami historiam  
 primus e Vaticanæ bibliothecæ codice exscripsit Isaacus Vossius majoribusque distentus  
 curis Cornelio Tollio Ultrajectensi tradidit Latio donandam proferendamque in lucem.  
 Hanc ille tandem emisit Trajectensibus typis anno 1652 cum levioribus aliquot notis, quæ  
 non tanti visæ sunt, ut eas huic adjungerem editioni, cum nihil fere eorum quæ ad historiæ  
 Cinnamiæ illustrationem aut locorum difficultum enodationem pertinent, contineant. [Nos  
 quasdam ex iis notis obiter et summatim attigimus. ED.] Sed et illius versionem, tumul-  
 tuaria quadam, ut ipsemet fatetur, opera exaratam recensere operæ pretium duxi, quum  
 multis in locis scriptoris mentem vix sit assecutus, in aliis paulo obscurior visus sit. Qua  
 quidem in elucubratione ita sum versatus, ut nihil laudandis interpretis conatibus detractum  
 velim. [Rursus nos post clarissimum virum interpretationem istam passim retractavimus. ED.]

Cum vero codex ms. Cinnami, qui servatur in bibliotheca Vaticana, in sex libros dividatur, A in totidem historiam hanc librosque in sectiones, aut capita sum partitus, cum in editione Tolliana in quatuor tantum libros divideretur, quorum ultimus sua mole tres alios ferme excedit. Quippe in ms. codice in tres pariter distinguitur, ut auctor est Allatius, qui præterea principium septimi in eo legi, nec ultra, annotat. Quod inde factum existimat, « quod ille codex exscribebatur, cum Constantinopolis, terra marique obsessa, tormentis bel-  
« licis a Mahumetanis oppugnabatur, ut exscriptor in margine annotaverat. Dei postmodum  
« justo iudicio urbe hostibus tradita, exscriptio quoque illa post aliquot paginas finem habuit,  
« vel expugnatione urbis, vel infortunio, utinam non cæde exscriptoris interturbata. » [Græca librarii verba dolemus a nullo hactenus esse transcripta, ne ab Hesychio quidem in usum editionis Bonnensis. ED.] Et sane post Manuelis excessum historiam se concinnasse ipsemet testatur Cinnamus, lib. I, § 1, cum ait Manuelem sua ætate defunctum, relicto filio impubere. Hanc autem an absolverit et ad Manuelis mortem necne perduxerit, etsi videtur probabile, non tamen omnino id constat, quamquam variis in locis, ac præsertim lib. VI, § 2, ubi de Alexio Manuelis filio quædam a se dicenda et enarranda proponit, quæ in codice Vaticano non exstant. Utcumque sit, libri epigraphe ita concipitur, ut vivo adhuc Manuele, at nedum extincto, videatur apposita, cum Ἐπιτομὴν rerum ab Joanne imp. nuper fati functo gestarum et Manuelis Joannis filii historiam dicatur continere. Nam, si Manuel tum vivendi finem fecisset, cum historiam absolvit, aut illius titulum adscripsit Cinnamus, non tam Joannem, quam Manuelem *μακαρίτην* appellasset; solent enim Græci viros potissimum illustres, qui haud ita pridem decesserunt, τῶν μακαρίτων appellatione donare, ut ex Synesio et aliis constat: quemadmodum feminas nobiliores, τῶν μακαριτίδων: quam ultimam vocem usurpant idem Synesius, epistola 44, et Pachymeres, libro IV, § 23. CANGIUS.

Quæ Cangium hæc ultima scribentem morata est quæstio, uti non magni momenti, ita supervacua videri potest, utrum vivente adhuc an extincto jam Manuele opus suum composuit Noster; quum apud ipsum auctorem et quidem disertissimis verbis dirempta sit. Nam epigraphe quidem operis hæc est: Ἐπιτομὴ τῶν κατορθωμάτων [an potius κατορθωμένων] τῷ μακαρίτῃ βασιλεῖ καὶ πορφυρογεννήτῳ κυρίῳ Ἰωάννῃ τῷ Κομνηνῷ· καὶ ἀφήγησις τῶν πραχθέντων τῷ αὐτοῦ υἱῷ τῷ βασιλεῖ καὶ πορφυρογεννήτῳ κύρῳ Μανουὴλ τῷ Κομνηνῷ, ποιηθεῖσα Ἰωάννῃ βασιλικῷ γραμματικῷ τῷ Κιννάμῳ. At paullo infra, lib. I, § 1, de eodem Manuele legitur: ἄτερος δὲ ἡμᾶς τε ἐφ' ἡμῶν καὶ ἀπῆει τοῦ βίου τὴν βασιλείαν ἀνέβῃ λιπὼν τῷ παιδί. Qui potuit apertius significari scripsisse Nostrum post Manuelis mortem ejusque filii impuberis adventum? Ἀπῆει, inquit, τοῦ βίου, τὴν βασιλείαν ἀνέβῃ λιπὼν τῷ παιδί. Sed nec sub Alexio puero scripsit, cum quo regnante non ita familiariter egisset, puerum tantummodo vocans impuberem; nec sub Andronico, cujus res ante imperium gestas turpes plerasque et flagitiosas, non tanta libertate prosecutus esset. Videtur ergo Isaacio ad opus se accinxisse: nec nos titulo τοῦ μακαρίτου Joanni Comn. impertito tantum quantum Cangius offendimur, quia satis adhuc recens fuit D ejus principis memoria, recteque videtur istud elogium defuncto cuivis tribui posse, quem quis haud ita pridem amissum, ut ipse ait doctissimus vir, virumque sibi cognitum, honoris causa nominat. Immo senibus commune jactationis genus est, magnos viros a se pueris cultos tanquam cocævos memorare. ED.

#### NICETÆ CHONIATÆ VITA EX HANKIO DE SCRIPTORIBUS BYZANTINIS.

Nicetas Acominatus Chonas urbem in Phrygia, non procul a Laodicea sitam, patriam habuit, unde Choniates cognomine dictus est. Hæc [ipse] indicat lib. VI de Manuele Comneno, § 1, ubi Chonas olim *Palassas* nominatam legimus... sed perperam Παλασσὰς pro Κολασσὰς editum reperitur [nunc ex codd. melioribus Nicetæ reddita est vera scriptura. Apud Latinos

forma *Colossæ* usitatio fuit : unde in scriptis quibusdam recentioribus etiam græcis Κολοσ- A  
σαεῖς apud Paulum prævaluit : sed in Ecclesia græca recepta est lectio Κολασσαεῖς, et vix alia  
historico-theologiæ amantissimo succurrere potuit. ED.] Quin... ipse Nicetas in Orthodoxæ  
fidei thesauro, lib. IV, cap. xxii, se Colossensem profitetur : Ὡς ὁ Παῦλος, inquit, ἐν τῇ πρὸς  
τοὺς πατριώτας μοι Κολασσαεῖς [sic legendum, ut est apud divum Paulum; non, ut in Hankii  
editis, Κολοσσεῖς ED.] ἐπιστολῇ Θεολογεῖ.

[Nicetas [datum ex aqua lustrali nomen] Latinis Victor est sive Vincentius, Acominatus gen-  
tilitium, Choniates patrium. WOLF. Et videtur Ἀκωμινάτος ex latino fonte derivatum fuisse  
græcæ, forsitan olim latinæ, familiæ nomen, tanquam *Acuminatus*, incerto sensu. Notandum  
autem in plerisque historiarum ἐπιγραφαῖς manuscriptis nomen hoc prorsus reticeri, an ut  
fratri majori reservatum? injuria sane. ED.]

Nicetæ κασίγνητος, ex utroque parente frater, [et quidem] natu major fuit Michael Aco-  
minatus Choniates, Atheniensium archiepiscopus, [de quo plura infra]. Hoc quum aliunde, B  
tum etiam ex Monodia seu oratione qua Michael fratri parentavit.... constat.

Cognatum habuit levitam [quemdam, id est diaconum; namque ea verbi vis; confer Can-  
gium ad h. v., et Bonam, Rer. liturg. I, cap. xv. ED.] Choniatem [ex communi familiæ hujus  
patria dictum, neque in cleri tantum ordine merentem, sed etiam haud instrenuum ED.]  
adversus Turcas militem : ejus mentionem facit libro VI de Manuele, § 8.

E baptisate susceptorem habuit Nicetam, Chonarum episcopum, de quo tradit hæc  
lib. VII, Manuelis, § 7 : « Fuit eunuchus Nicetas Chonarum episcopus, omni genere virtutis  
« ornatus, futurarum rerum ita conscius, ut inter maximos vates haberetur. » [Et hinc for-  
tasse nomen ipsi inditum Nicetas. ED.]

Puer novennis Constantinopolim venit ad Michaellem fratrem. Ab eo simul et probatis  
moribus et disciplinis ingenuis ibidem ornatus est. Ipse Michael in Monodia.

Jam scientiis instructus eximiis Nicetas, quum Michael frater Athenas, quarum archiepi- C  
scopus evasit, proficisceretur, inter aulæ Constantinopolitanæ ministros recipiebatur : Michael  
ibid.

Imperatori Joanni Comneno successit anno Chr. 1143 filius Manuel Comnenus, post  
quem vivis exemptum filius Alexius Comnenus anno 1180 imperium accepit. Nicetas, si  
non sub Manuele, certe sub Alexio, scribis Augusteis ascriptus [ὑπογραμματεὺς βασιλικὸς,  
ut ipse ait], sub Andronico tyranno, qui Alexium anno 1183 trucidabat imperiumque sibi  
rapiebat, quum se minus tutum videret, Byzantio digressus animum studio juris civilis ap-  
plicuit : Michael in Monod.

Andronico Comneno extincto, imperium anno 1185 Isaacius Angelus accepit. Sub eo  
scribam imperatorium Nicetas iterum egit : Michael in Monod.

Imperator Isaacius Angelus alteram in Blachos expeditionem anno 1188 suscepit, quam  
eodem anno sub initium hiemis finiit. In hac expeditione Nicetas imperatoris erat ὑπογραμ- D  
ματεὺς, sicut ipse commemorat, lib. II, de Isaacio, § 1. [Erant autem ὑπογραμματεῖς quasi  
scribæ minores sive inferioris ordinis, diversis officiorum generibus, etiam militaribus, ad-  
dicti, de quibus supra nos in Cinnam. Vita, et ad ipsum Cinnamum, pag. 234, B, ubi  
vide not. ED.]

Post hæc ab imperatoribus ad plures atque nobiliores semper dignitates [sive ampliora  
munera] evectus est : quas nunquam interruptas quamdiu Constantinopolitanum imperium  
Græci retinuerunt, quod Latini postea consecuti sunt, retinuit. Mich. in Monodia [sic, ver-  
tente ejus editore P. Morello] : « Idem præterea alio magistratu exornatus est. » Ibidem post  
quædam : « Frater autem meus non in urbe tantum, sed etiam in provincias et municipia, ut  
« jam dixi, ab aliis aliisque impp. missus, rerum summæ præfuit. Tempus quidem certe muta-  
« tioni usquequaque patens et expositum, imperatoribus etiam superstitibus imperia ademit :

« a Sceptuchorumque manibus abrepta sceptrum ad alios, ab hisque denuo ad alios transtulit : A  
 « fratri autem meo honores et magistratus continua imperatorum successio integros illiba-  
 « tosque nec ullius successione interruptos conservavit. Imo vero qui subsequebantur, præ-  
 « cedentibus erga illum benevolentia anteire quasi contententes, ad pristinos illius honores  
 « aliquid insuper adjiciebant, etc. » [Totum illum honorum decursum tempus erat Michaeli  
 in fratris gratiam persequi, quod infeliciter omisit. Quæ de hac vitæ illius periodo rescire  
 nobis licebit partim cum Hankio, partim sine illo proponemus. ED.] Anno Christi 1189  
 Isaacius Angelus Constantinopolitanorum imperator Friderico Ænobarbo Romanorum im-  
 peratori expeditionem in Palæstinam suscepturo liberum per Byzantinas provincias transitum  
 permittebat, [sed mox concordia disrupta est, hostilesque sensus utrinque accensi. ED.]  
 Quapropter Isaacius, malum a Germanis metuens, Thraciæ præsertim provinciis, tanquam  
 in Byzantii vestibulo positis, providebat; ideoque magnum fiduciæ et honoris pignus fuit,  
 quod Philippopolitanam provinciam Nicetæ gubernandam commisit (Mich. in Monod.), et B  
 quidem cum civili militarique imperio, ut ἀρχὴν simul et ἀπογραφὴν haberet, Nicet. lib. II  
 de Isaacio, § 3, ed. nostr. pag. 320, sq. ED.]

[Mirum ab Hankio reticere res a Niceta in hoc munere probe gestas, qui et quantum po-  
 tuit inertiae et ignaviae gentilium suorum mederi expertus est, et capta Philippopoli ad  
 Græcum exercitum se contulit haud procul ab urbe stantem, futurus, si opus esset, militiae  
 periculorumque particeps; neque in illo rerum articulo inutilem se præstitit suorum exer-  
 citui. Quin et ipse Byzantium profectus, principemque privatim allocutus (unde conjicias  
 quam habuerit in aula gratiam et dignitatem) deliro seni optima consilia, sed vana surdis  
 auribus cecinit, ut ab ipso discere est, ibid. pag. 326. ED.]

[Post transitum expeditionis tertiæ, Philippopoli a Crucigeris relicta, utrum ad provinciæ  
 suæ regimen rursus accesserit Nicetas incertum est : non videtur tamen, quia hoc ipso anno  
 atque hac ipsa hieme civilis officii partes Constantinopoli gerens invenitur, quum nempe C  
 λογοθετικὸς factus esset γραμματικὸς, quod, nisi fallor, præcipuum denotat scribarum officium  
 apud primum publicæ rei administrum, λογοθέτην δρόμου : is tum Joannes Ducas erat, ad illo-  
 rum temporum narrationem sæpe apud nos in notis memorandus. Tum Nicetas noster κατὰ  
 τὴν ἐορτὴν τῶν Φώτων, id est, Epiphaniæ die, panegyricum edidit in laudem imperatoris coram  
 ipso legendum (agnoscis morem olim Romæ usitatum), non sui officii munere, sed defi-  
 cientē oratore cui incumbere ea cura : discimus hæc e panegyrici ipsius epigraphe hodie-  
 rum exstantis in codice Veneto S. Marci, inter Nanianos n° CCLXXXI, hoc titulo : τοῦ αὐτοῦ  
 λόγος εἰς τὸν αὐτοκράτορα κύρον Ἰσαάκιον τὸν Ἄγγελον· ἐγράφη δὲ παρ' αὐτοῦ λογοθετικοῦ ὄντος γραμ-  
 ματικοῦ, καὶ ἀνεγνώσθη κατὰ τὴν ἐορτὴν τῶν Φώτων διὰ τὸ μὴ εἶναι ῥήτορα, ubi ad marginem appo-  
 situm est : Σημ. καὶ τοῦτο ἐπεὶ Καματηρὸς ἐλέγετο ὁ καθ' οὗ γράφει, sensus est, oratorem qui tum  
 incertum cur aut quomodo defecit, Camaterum fuisse (an Joannem illum Camaterum, ca-  
 nicleo præfectum, de quo Nicetas in Alexii Man. f. vita post miseri adolescentuli necem tur- D  
 pissimum narrat factum?) : hunc certe propter illud suum silentium haud obscure, quamvis  
 oblique, carpit Noster in exordii fine : Ὡς νῦν γε ὑποσκαζούσης τῆς ῥητορείας καὶ οὐκ ἐχούσης τοῖς  
 σοῖς μεγαλείοις συνευδρομεῖν, κ.τ.λ., unde scholion ad marginem scriptum : Καματηρὸς ὁ καθ' οὗ  
 γράφει. Utique quam fœdum se adulatorem in hoc panegyrico exhibuerit Noster alias nota-  
 bimus. Nunc observandum tempus ipsum, quo hæc oratio scripta est recte in eodem  
 scholio, notari : Τότε δὲ καὶ εἰς Παλαισίλινην ἀπῆρχετο ὁ τῶν Ἀλαμανῶν ῥήξ Φρεδέριχος, quo nempe  
 tempore Fridericus in Palæstinam tendebat, id quod sequentia in eadem oratione confir-  
 mant, et nos amplius monstrabimus in notis, loc. supra cit. ED.]

[Biennio post (hic nos rursus sine duce procedimus) jussus est ab Isaacio Nicetas Alexium  
 Manuelis imp. filium nothum, conjurationis reum aut suspectum ad cœnobium Papycii  
 montis in Thraciam deducere ibique illi, detonsis capillis, in monachi habitum vertendo

quasi testis assistere : qua in provincia, licet ingrata, tam humane se gessit, ut ipsius pro- A  
scripti fiduciam ac pæne amicitiam sibi comparaverit, de Isaac. III, § 2. ED.]

Isaacio Angelo imperatori, quem privaverat oculis, frater Alexius Angelus anno 1195  
successit. Hoc imperante Balduinus, Flandrorum comes,.... auxiliis Venetorum instructus,  
Constantinopolim anno 1203, die xx Quintilis expugnabat. Tum [ejectum fratre], Isaacius  
cæcus imperium recepit, quod cum Alexio filio suo paucis mensibus retinuit. Ortis inter  
Latinos et Græcos dissidiis, sub initium anni 1204 lectus a Græcis imperator Alexius Ducas  
Murzuphlus, id est superciliosus, Isaacium cæcum [cave hic nimium Hankio credas, ED.]  
ejusque filium Alexium cepit atque paulo post interfecit. Hic Murzuphlus tyrannus Nicetam  
*μέγαν* tunc *λογοθέτην*, [quod quantum fuerit munus, infra dicemus,] honorum fastigio dejecit  
(testis ipse Nicetas, de Murzuphlo, § 1), [neque aliam ob causam quam ut Philocalium so-  
cerum suum in vacuum locum sufficeret (ibid.), unde jam conjici potest hujus muneris am-  
plitudo plenius nunc exponenda. ED.] B

[Quærit Hankius, et nos partim cum ipso, partim cum Cangio aliisque investigabimus,  
quænam fuerit auctoris nostri dignitas tum quum ex illo gradu decidit. Id vero non potest  
certius cognosci quam ex prolixa satis inscriptione quæ ejus operi præmittitur in hunc mo-  
dum : Τοῦ λογοθέτου τῶν σεκρέτων καὶ ἐπὶ τῶν κρίσεων, γεγονότος δὲ καὶ ἐφόρου, καὶ κριτοῦ τοῦ βήλου,  
καὶ προκαθημένου τοῦ κοιτῶνος, κυρίου [lege κύρου] Νικήτα τοῦ Χωνιάτου ἰστορία, κ.τ.λ. Sic quidem  
legitur in codice regio Parisiensi A, et in veteribus edd. Paulo aliter Bonnensis ed. : Τοῦ  
μεγάλου λογοθέτου καὶ ἐπὶ τῶν κρίσεων γενικοῦ καὶ ἐφόρου γενικοῦ, κύρου Νικήτα τοῦ Χωνιάτου χρονικὴ  
διήγησις. Plane nescimus cur novis editoribus magis placuerit hæc inscriptio, quum aperte  
sit ex priore in compendium redacta. Ambæ tamen inter se non sine fructu conferendæ.  
*Λογοθέτης* in utraque nuncupatur Nicetas, quod latine « cancellarium » verti posse monet ipse,  
lib. II de Manuele : Ὡς ἡ Λατίνων βούλεται φωνή, καγκελάριον, ὡς δ' Ἕλληνες εἵποιεν, *λογοθέτην*, et  
Cinnamus, lib. IV, § 4 : Καὶ δὴ καὶ τῷ Γυλιέλμου καντζελερίῳ, ὃν *λογοθέτην* εἶποι ἂν τις ἐλληνίζων C  
*ἀνὴρ*. Plures autem fuerunt logothetæ, quos Cangius ad Ann. lib. III, pag. 70, et in Glos-  
sario plene, quamvis non satis dilucide enumerat : quorum maximus, et longe supra cæteros  
positus *λογοθέτης δρόμου*, solus fortasse cancellario Latinorum æquiparandus, de quo nos ad  
pag. 281, A. At inscriptione cujus exemplaria duo retulimus, prodit Nicetas nunc magnus  
logotheta, *μέγας λογοθέτης*, nunc logotheta secretorum, *λογοθέτης τῶν σεκρέτων*. Videsis an uter-  
que titulus unius muneris fuerit, saltem istis temporibus, sicut censet Goarus ad Codinum de  
Offic. cap. II, § 12. Posteriores certe sibi vindicat ipse Nicetas, tanquam summum in senatu  
gradum, ἐπὶ τοῦ ἄκρου τῆς συγκλήτου βατῆρος, de Murzuphl. loc. cit. Ergo logotheta iste mu-  
neris sui jure, tanquam princeps senatus erat, dignitate non tantum magistratibus, sed etiam  
principum familiaribus et affinibus invidenda, uti supra vel ipso Nicetæ casu ostendimus. At  
Cangius in hoc speciali muneris titulo, ubi de logotheta secretorum agitur, *σέκρετον* de solo  
tribunali intelligit in quo « lites de tributis et vectigalibus et de eorum immunitate pertrac- D  
« tabantur, » nimis arcto sensu, ut nobis quidem videtur : nam *σέκρετα* putamus, ipso defi-  
niente Cangio in Gloss., commune est cujusvis tribunalis nomen, unde *λογοθέτης σεκρέτων*  
nobis est « qui tribunalium omnium curam gerit ; » nihil ergo mirum si et in senatu primum  
locum occupat. Non autem civilibus tantum litibus, sed etiam controversiis ad ærarium  
pertinentibus præsidebat Nicetas (an et quivis logotheta secretorum ?) : itaque additur καὶ  
ἐπὶ τῶν κρίσεων γενικοῦ (vocem *γενικοῦ* ex altero inscriptionis exemplari huc transferimus) :  
erat enim τὸ γενικόν, aliter *δημόσιον* dictum, idem græce quod latine « ærarium, » et lites eo  
spectantes certis quibusdam competeabant tribunalibus, quæ *δημοσιακὰ* vocabantur, Cang. in  
Gloss. v. *λογοθέτης*, et ad Ann. loco cit.; sequitur in secundo exemplari καὶ ἐφόρου γενικοῦ (in  
priore καὶ ἐφόρου tantum, elliptice, ut opinamur), id est « inspector ærarii : » sed minus hoc  
officium quam τοῦ λογοθέτου, itaque prius gestum, unde in priore exemplari additur γεγο-

νότος optime, et sic de duobus sequentibus officiis *κριτοῦ τοῦ βήλου* (unius scilicet ex iudicibus A veli, de quibus nos agemus ad Nicetam, pag. 328, C), et *προκαθήμενου τοῦ κοιτῶνος*, id est, privato imperatoris thesauro præpositi (vide Cangium in Gloss. v. *Κοιτῶν*). Hanc ambo ad prius tempus, ut diximus, referenda sunt et superiorem supremamque Nicetæ fortunam præcesserant. Nunc ad nostrum argumentum redeamus, ipsumque rursus Hankium loquentem inducamus. ED.]

Alexius Ducas Murzuphlus, eodem anno 1204, quo acceperat, imperium amisit, quod Balduinus, Flandriæ comes, eodem anno die xii aprilis, iterum expugnata Constantinopoli, consecutus est. .... Constantinopoli post expugnationem, Nicetas quinque dies commemoratus, aprilis die xvii cum uxore gravida liberisque discedebat. [Dudum Nicetas in matrimonium sibi conjunxerat Joannis et Michaelis Belissariotarum fratrum, honores in Constantinopolitana gerentium, sororem : Mich. in Monod., et ibidem paullo post de stabili concordia quam Belissariotæ cum affini Niceta coluerunt. ED.] Eam ex Urbe tristissimam in exilium B emigrationem describit ipse, lib. de Rebus post Urbem captam gestis [seu vulgo de Urbe capta], § 2. Quum egrederetur Constantinopoli, puellam nobilem a militis impuri nefario ausu vindicabat [uxorem suam esse simulans, ED.] : ibid. § 3, et in Monodia Mich. Hanc ipsam virginem Bessariotidem [seu potius Belissariotidem] fuisse quam postea uxorem duxerit, Petrus Morellus in litteris ad Joann. Santandreatem, quas Nicetæ Thesauro præmisit, ....asserit. Morellum sequitur Labbeus, tom. II dissertationis de Script. eccl. .... Id vero veritati parum congruit. Certe Nicetas ante Constantinopolim a Latinis occupatam duxit uxorem Bellissariotidem, quam plurium liberorum matrem exsilii sui comitem habuit, ut ea demonstrant quæ commemoravimus; et Michael in Monodia [eodem semper interprete] : « Frater meus pro illa quam nondum in uxorem duxerat, nec adhuc omnino ducturus erat, « parum abfuit quin vitam profunderet dum certis se periculis objicit; et qui virum simu- « laverat, patris revera munere perfunctus est. » C

Cæterum in memorata Constantinopoleos expugnatione, cum aliarum rerum, tum etiam librorum suorum jacturam Nicetas fecit. Hoc ipse tradit in Orthodoxæ fidei thesauro, lib. IV, cap. XLII. [Exstat in codice Veneto, supra memorato, ejusdem lamentatio de parvuli filii morte cum hac epigraphe : *Τοῦ αὐτοῦ* (Nicetæ) *μονωδία εἰς τὸν αὐτοῦ τεθνηκότα νήπιον*. ED.]

Post occupatam a Latinis Urbem profugi Nicæam, quam Bithynia metropolim habet, ubi Theodorus Lascaris imperator, Alexii Comneni [sive Angeli] gener, qui paulo ante eo se contulerat, imperio Græcorum præfuit, commigrabant. .... Inter hos exsules Nicetas et dignitatibus et falcutatibus destitutus [postquam Selymbriæ aliquamdiu cum familia incolumis commoratus esset, testis ipse lib. de Urbe capta, § 5, ED.] in Bithyniam venit, sedemque fixit apud Nicænos [ibid. § 17, ubi se aliosque Byzantinos proceres male exceptos queritur, et ab incolis derisos ob amissæ urbis infamiam, ita ut commune cum indigenis præter sacra nihil pæne haberet, ibid., atque illic se cum fortunarum angustiis conflictatum minime dissimulat in proœmio Thesauri de orthodoxa fide, eodem quo supra interprete ED.] : « Verum « quia benevolentiae qua te prosequor spirituale tibi quam corporale speciem edi mavis, ut « qui satis ipse per te commeatum vix mihi superesse noveris, qui comitibus meis et minis- « tris alendis sufficiat, cum præsertim peregrinam in regionem commigraverim et ad Bithy- « niæ metropolim Nicæam tabernaculum fixerim, ubi vitæ, quod superest, velut inutilis, « exsul advenaquæ despiciatus, agitem. »

[Incertum quo anno hæc scripta, nec tamen multo post translatus in Bithyniam Nicetæ penates. Certum vero est durasse illum usque ad annum saltem 1206, in quo desinunt ejus historiæ, nec est cur ejus fratri fidem derogemus asserenti Byzantinorum exsulum coloniam, quæ Nicææ degebat, tribus præcipue viris innixam tum fuisse, Niceta nempe nostro propter insignem famam et amplissimum olim in patria locum, ejusque affinibus duobus,

quippe qui rerum suarum reliquias aliquot, servatis fortasse in Europa vel Asia prædiis retinuissent, quorum etiam unum aperte locupletem vocat Michael in Monodia. ED.]

Paulo post Michaelis et Johannis Belissariotarum, quos in senatorio munere Constantinopolitano collegas habuerat, affinium suorum funera, Nicetas uxore liberisque puberibus et impuberibus relictis, nondum senex, diem supremum apud Nicænos obiit [quanto familiæ suæ desiderio, nihil opus est dictu; quanto autem totius Byzantinæ coloniæ, discere est ex fratris monodia, qui etiam se dolore et ætate confectum, decrepitum jam senem, perfectæ illi et adhuc crudæ tanti viri ætati superesse miserabiliter dolet. ED.]

Historiam de Byzantinorum imperatorum rebus paulo ante sua tempora, potissimum ætate sua gestis composuit. Orsus ab Alexii Comneni morte,..... desinit in initiis imperii quod Balduini a Bulgaris capti et trucidati frater Henricus accepit anno Christi 1206..... Præterea [scripsit Nicetas rerum theologicarum, ut supra diximus, peritissimus amantissimusque ED.] Thesaurum de orthodoxa fide libris XXVII, in quo Hebræorum, Ethnicorum B atque Christianorum hæreses, id est errores, ab orbe condito ad ætatem suam ita recensuit ut hæresium originibus et historiis confutationem subjiceret. Operis hujus editos habemus lib. V priores latine, interprete Petro Morello, Genève, 1592, in-8°. Fragmentum græce et latine, in Bibliotheca Patrum magna, Paris. 1644; tom. XII, et Lugd. 1654, tom. XXV, pag. 180. [Plura illo opere bonus Hankius, quæ tamen pleniora melioraque a Fabricio et Harlesio repetenda sunt, e quorum nos lucubrationibus sequentia sumus excepturi. ED.]

Nicetæ opus historicum, quale vulgo in editis circumfertur, divisum prodit in decem partes seu libros XXI, qui hoc modo sequuntur :

- 1° Liber unus, de Joanne Comneno;
- 2° Libri septem, de Manuele Comneno;
- 3° Liber unus, de Alexio Manuelis filio;
- 4° Libri duo, de Andronico Comneno;
- 5° Libri tres, de Isaacio Angelo;
- 6° Libri tres, de Alexio Angelo (seu Comneno), Isaacii fratre;
- 7° Liber unus, de Isaacio rursus ac de Alexio, ejus filio;
- 8° Liber unus, de Alexio Duca, Murzuphlo dici solito;
- 9° Liber unus, de Urbe capta;
- 10° Liber unus, de signis Urbe capta eversis, vel conflatis vel quocumque modo amissis.

Liber de Urbe capta apud Fabricium in duos dividitur : 1° de rebus post Urbem expugnatam gestis (videlicet § 1-6); 2° de imperio Balduini Flandri, § 7, sqq. usque ad § 17, extr.

[Liber de signis Constantinopolitanis aperte ex libro de Urbe capta excerptus est, quod satis monstrat præter ipsum argumentum, etiam præmissa initio copula γάρ. Quonam autem nexu cum libro de Urbe capta conjunctus, aut cuinam parti hujus libri (an post § 5?) subjectus olim fuerit, difficile est satis tuto definire. Neque in omnibus codicibus manuscriptis reperitur, sed in quibusdam tantum exemplaribus, ut in Bodleiano, n° 22 (catal. codd. Angl. n° 268, citante Fabricio), ubi post Thesaurum Nicetæ theologicum legitur inter alia conjectus fragmenta sine titulo : item in codice quodam Vaticano apud Bandurium principem libri hujus editorem laudato, ex quo etiam apographo detractas particulas quasdam ediderat Lambecius ad Codinum, pag. 163 et 167. Utique non litterarum modo, sed et artium et archæologiæ studiosis magno in pretio habendus est. Sed plura de isto libro seu libri fragmento ad novam ejus editionem in hoc ipso nostro volumine dabuntur. Ad cæteros libros seu singulares eorum partes quas edere nostrum erat, emendandas adhibuimus præter omnes priores editiones (principem seu Basileensem Wolfianam, 1557; Genevensensem seu Goulartianam, 1593; Parisiensem seu Fabrottianam, 1647; Bonnensem seu Beckerianam, 1835), etiam codices duo manuscriptos e nostra Parisiensi bibliotheca quondam Regia,



nº 1707 (nobis Reg. 1) et 1722 (nobis Reg. 2), quorum variantes lectiones accurate profecerimus. Pariter Bonnensis editor codices duos e Monacensi bibliotheca conferendos curaverat, unum (cod. A.) optimum, alterum (cod. B.) corruptum et mutilatum, cujus utriusque lectionibus nostras auximus. Sunt quoque in eadem Parisiensi bibliotheca codices alii duo, nº 1778 (olim Colb. 4509) et cod. 3041; sed hic fragmenta tantum Nicetæ continens, excepta recentiore manu; Colbertinus autem multis locis truncatus, retractatus, breviatus, interpolatus, nulla demum fide dignus. Atque in summa qui Nicetam integrum rursus edere cogitabit, multum sibi caveat oportebit a nimia codicum copia plerumque deteriorum. Inter quos eligendi necessitas eo gravior incumbit quod eorum nonnulli ab ipso auctore videntur esse retractati, ut ille Vindobonensis, nº 114, a Kollario descriptus, ex quo resecta fuerunt « quæcumque in editis adversus imp. Alexium ejusque uxorem Euphrosynam aliosque leguntur, » a quo resecta nisi a Niceta ipso, non Andronici metu, pridem defuncti, sed ne quem ex ejus amicis superstitionibus offenderet. Erat vero Nicetæ consuetum quæ litteris mandare statuerat primum *αὐτοσχεδιαστικῇ* familiari lingua, id est, neogræca et mixobarbara in chartam conjicere, cujus scripturæ videtur exemplar aliquod superfuisse et ad resarciendas eorum codicum lacunas materiam præbuisse; hinc in quosdam codices fragmenta neogræca atticis mixta irrepserunt; atque hinc factum est quod in Reiseri Catalogo bibliothecæ Aug. Vindel. legebatur : « Nicetæ Choniatae annales *μειξο-ἑσάρβαροι*, » et Salmasius scribebat in Funere linguae hellenisticæ, a Fabricio citatus : « Nicetæ « historici tempore, qui sub Andronico vixit et res ejus scripsit adeo diversa fuit lingua vulgaris græca illius ævi ab antiqua, ut duplex volumen scripserit utraque lingua, græcobarbara, quæ tunc vigeat, et antiquiore quæ ab usu tunc recesserat. Volumen græcobarbara scriptum in bibliothecis reperitur. » Sane in Augustensi bibliotheca, non tamen totum ista dialecto, sed partim, ut diximus, exaratum : quod volumen ab Augustensi penu in Monacensem translatum, ipse est codex B, supra dictus, in quo multa mixobarbara occurrunt, C quonam modo Cangio cognita qui ea sæpe in Glossario citat, plane nos latet : Bonnensis certe editor ea omnia inter variantes lectiones admisit, unde nos ipsa desumpsimus, haud negligenda, quia interdum primam veramque scribentis mentem produnt. ED.

[In codice Veneto sunt multæ Nicetæ orationes, epistolæ, etc., ex quibus nonnullas, utpote ineditas, in notis proferemus. Cæterum de magna ejus lucubratione, id est, de ejus, ut ipse vocat, Thesauro Orthodoxiæ, nondum græce typis edito, sed latine per interpretem Petrum Morellum, et quidem parva dumtaxat ex parte, tantæ molis erat! nihil addemus, quod non apud Fabricium multo plenius ac melius legi possit. Item loqui non vacat Hankio licet invitante, de Michaelis, Nicetæ fratris operibus, mole illis quoque immensis, ac plerisque theologicis sed et poeticis et epistolaribus bene multis titulorum varietate dignis quæ proprius inspiciantur, nobis vero nequicquam desiderandis, quia præter monodiam in fratris mortem et versus aliquot iambicos de prisca Athenarum dignitate (fuit is quippe D Athenarum metropolita) nihil ab illo scriptum in nostra bibliotheca reperitur. De omnibus Michaelis hujus reliquiis conferendæ Harlesii notæ ad Fabricium, nov. ed. tom. VII, pag. 737, sq. ED.]

## NOTÆ AD CINNAMUM ET NICETAM.

Pag. 211, A. *τῶν Ἰσαυρικῶν πολέμων*] Joannis imperatoris in Ciliciam expeditionem pluribus exsequitur Will. Tyrius, lib. XIV, cap. xxiv. Attigit etiam Odo de Diogilo de Prof. Ludov. VII regis Franc. in Orient., lib. IV. CANG. — Addendi sunt ex orientalibus scriptoribus Ibnalathirus ad annum Hegiræ 530, sq.; Abulfeda, ad ann. 532; Gregorius presbyt. Armen. ad ann. 586, edit. nostr., pag. 152 sq.; Abulfarag. Chronic. Syr. interpret. latin. pag. 327, sq. Isaurica



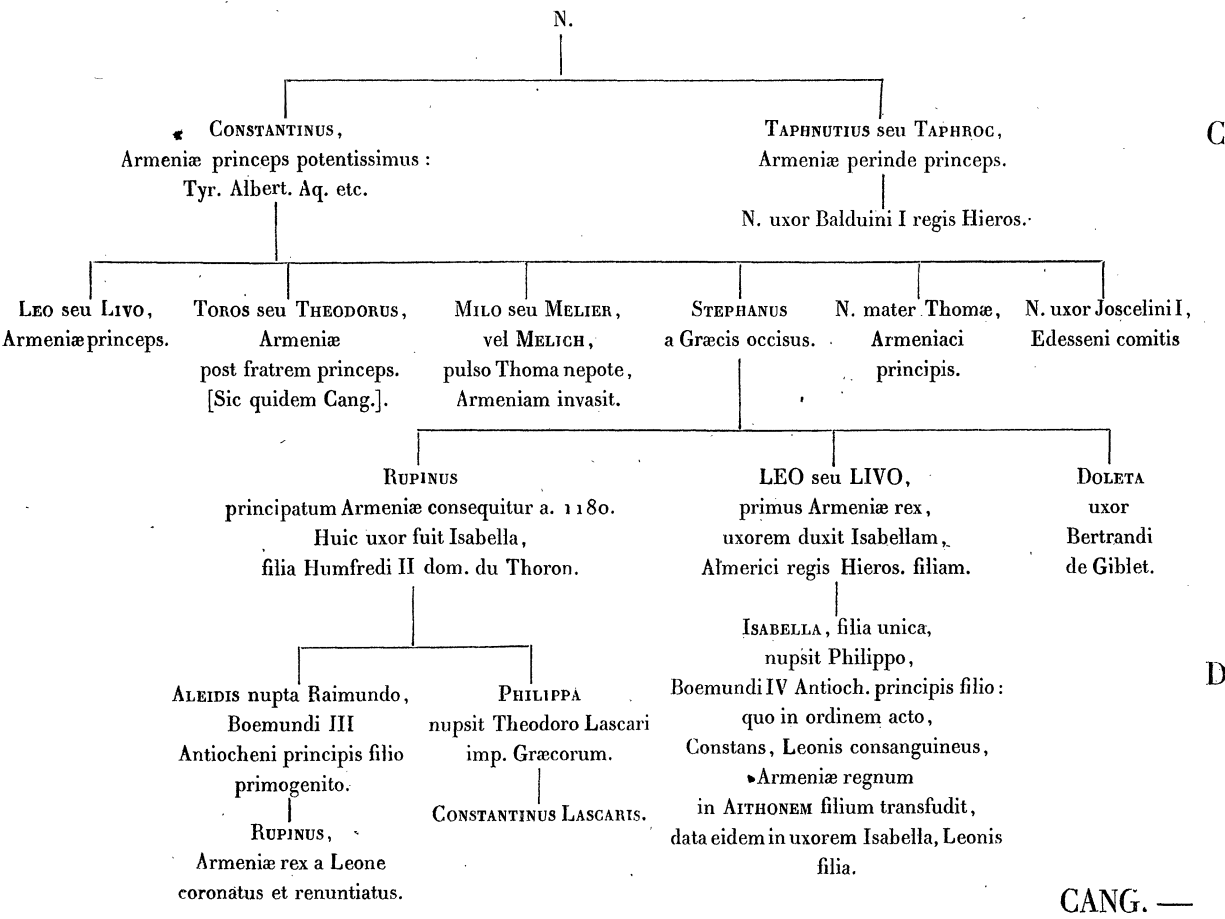
nunc bella vocat Noster quæ Isauriæ pacandæ vel causa vel specie suscepta, majorem tamen A partem in Cilicia Campestri et in Syria gesta sunt. Isauria, quæ latiore sensu pro Cilicia hic ponitur, proprie, illis quidem temporibus, non alia fuit quam veterum Cilicia Trachea, quæ, in nova imperii distributione sub Diocletiano facta, provinciæ sive *ἐπαρχίας* gradum simulque nomen acceperat desumptum a priscis Isauris, montanis illis et semibarbaris, superiora illius regionis olim tenentibus, quorum historiam hic detexere non vacat : de famosis ipsorum latrociniis alias aliquid notabimus. Provinciæ vero Isauriæ statum istum recentiorem, diu atque etiam sub Justiniano servatum, ita describit Hierocles in Synecdemo, § 45 : *Ἐπαρχία Ἰσαυρίας ὑπὸ ἡγεμόνα, πόλεις κγ'. Σελεύκεια μητρόπολις, Κελίνδερεις, Ἀνεμούριον, κ.τ.λ.* « Provincia, « inquit, Isauria sub præfecto militari [non, ut majores aliæ, sub consulari], urbes habet « xxiii, quarum metropolim Seleuciam », et post hanc reliquas enumerat, maritimas quidem nonnullas haud ignobiles et vulgo notas, Celinderim, Anemurium, Selinunta, Antiochiam ad Cragum, cæteras vero parvas et obscuras. Hanc formam provinciæ durasse certum est B usque ad septimum sæculum, quo Syria et tota fere Cilicia in Arabum potestatem venerunt. Inde eo miseriæ delapsa est Trachea, ut inter novos veteresque possessores ambigua ab utrisque contemneretur, nomadum populorum sive Arabum sive postea Turcarum sive ipsorum Isaurorum vastationibus permissa, castellis tantum quibusdam Græcorum ibi servatis, quod aperte sic exponit Constantinus Porphyrogenetus, them. 13 : *Ἡ τοίνυν Σελεύκεια οὐ θέμα τὸ πρὶν ἐχρημάτιζεν, οὐδὲ στρατηγίδος ἐκεκλήρωτο ὄνομα, ἀλλὰ κλεισοῦρά τις ἦν καὶ φυλακὴ διὰ τὰς ἐκδρομὰς τῶν ἐκ Τάρσου προΐόντων Σαρακηνῶν, διὰ τὸ εἶναι τὸν τόπον δυσπρόσοδον.* « Seleucia, inquit, « nec provinciæ, nec urbis præsidialis antea nomen habebat; sed erat tanquam claustrum « aliquod in montium faucibus oppositum Saracenorum Tarso erumpentium incursionibus, « quia locus iste aditu difficilis erat. » Imperator autem Lecapenus, Contantini hujus collega, primus eodem teste totam hanc oram in provinciæ formam restituit, Seleuciæ rursus militaris præfecturæ sedem fixit, et circumjacentem regionem thema esse voluit atque ab ipsa C Seleucia metropoli nomen ducere. Quo videlicet tempore muros ejus urbis reparasse putandus est, neque ipsius tantum, sed et urbium sex maritimarum, quæ apud Constantinum huic assignantur provinciæ (præter montana quædam circa Seleuciam castella), Corycus, Soli, Ægæ sive Ægææ, Pompeiopolis, Aphrodisias, Issus. Harum quidem nonnullæ, immo pleræque, Campestri olim Ciliciæ attributæ fuerant; sed jussit Lecapenus præfecto Seleuciæ subjacere quidquid ex veteri Cilicia vel Græci juris mansisset, vel postea reciperaretur. Quam tamen legem immutari aut negligi necesse fuit tum quum paucis post annis Cilicia tóta, nec multo post Syriæ pars maxima Nicephori et Zimiscae armis receptæ fuerunt. Tantas enim tamque nobiles provincias Seleuciæ annecti perabsurdum fuisset. Syriæ potius sive, ut tum dicebant, Antiochiæ conjunctas fuisse apparet : is certe rerum status fuit temporibus ultimis Diogenis Romani, qui ibi cum Syriæ præfecto, rebus adversis splendide fido, oppressus est. Sæpe postea ambæ Ciliciæ dominos mutaverunt, nunc Græcis, nunc Turcis, D nunc Latinis, nunc Armeniis, nunc iterum Turcis subditæ, nunquam satis prospero fato. De ipsa autem urbe Seleucia nihil addendum putavimus, quia ejus mentio largissima infra fiet. ED.

*ἀρχὴν εὔρατο*] Probe dictum, si ad hæc sola Joannis tempora respiciatur, et ad bellum ipso duce in his regionibus geri cœptum. Jam vero antea sub Alexio imp. in Cilicia ac de Cilicia acriter dimicatum fuerat cum Latinis Antiochenis : confer Ann. lib. XI et XII ed. nostr. pag. 73, sqq.; 100, sqq. Nunc nova oriuntur certamina cum novis hostibus, Armeniis scilicet, de quibus multa dicere non est hic locus : satis sit ad intelligentiam eorum quæ sequentur, obiter pauca memorasse. Nempe, quo tempore Armeniam Majorem Turcæ Seldjucidæ, duce Alp-Arslamo occupaverunt circa annum fere 1063, profugos a sua regione viros quosdam Armeniacæ gentis fortissimos Isauriæ montanæ jugis insedissee, quæ tunc

imperii Romani pars habebatur. Ibi eos a Græcis, quorum jus minime tunc quidem detrec- A  
tabant, æquo animo toleratos fuisse. Etiam ex iis nonnullos in album Byzantinorum ducum  
aut præfectorum esse receptos (confer Mich. Attal. pag. 137, et mox notanda ad Cinnamum  
ipsum). Postea collabescente magis magisque imperio, Græcis Asia quasi tota ejectis fidem  
servasse Armenios, precariam saltem et nomine tenus retentam, Turcarum partim metu,  
partim odio. Nam etiam post primam Nostrorum expeditionem sacram, licet advenientibus  
Latinis benignos se ac munificos præbuisent (confer not. sq.), nondum tamen a Græcis  
defecerant. Quippe anno 1107 unum ex iis Ciliciæ tuendæ præpositum videmus apud Annam  
lib. XII, pag. 348 (confer not. ad Matth. Edess. ed. nostr. pag. 33). Item anno 1113 mili-  
tantes sub Byzantinis signis ipsorum quosdam reperimus (Ann. XIV, pag. 443), atque inter  
alios Georgium quendam Lebunem, quem reciperatæ armis Lydiæ ejusve provinciæ parti  
nonnulli præfectum a Græcis Anna docet (ibid.), diversumne ab illo, cujus mox mentio  
fiet, an potius eundem? quum tempora et res conveniant. Dein vero, ut fit, crescente Arme- B  
niorum ducum potentia, viribusque adversus Latinos Antiochenos non infeliciter exercitatis,  
quam Græcis hactenus servaverant fidem palam videntur abjecisse, ac præ cæteris ille quem  
modo suspicabamur, quique inter omnes prævaluit Lebunes seu Leo, de quo mox plura  
erunt dicenda. ED.

Pag. 211, A.

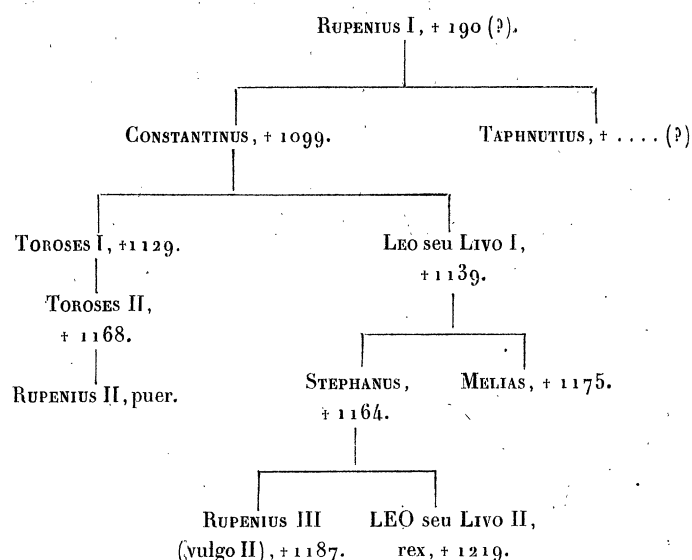
Λεβώνης γὰρ] Leo Annæ lib. XIII [pag. 412, ed Paris.] nuncupatus, Levo Willhelmo Tyrio  
[lib. XIV, cap. III], cujus stemma delineandum hoc videtur loco, ex opere nostro de Familiis  
orientalibus, ad principum Armeniæ, quorum in Comnenica historia sat frequens occurrit  
mentio, pleniorē notitiā :



CANG. —

Ita eruditissimus, ut solet, Cangius ad hunc Cinnami locum, eademque fere ad eundem  
Cinnam. notarum pag. 478. In cujus tamen arbore genealogica, propter nuperos eruditionis  
Armeniacæ profectus, nonnulla videntur nunc retractanda, sequendæque potius Sammartini  
commentationes, *Mémoires sur l'Arménie*, tom. I, pag. 387, sqq. et 435, sed et doctissimi  
et nobis amicissimi viri Dulaurier, *Recherches sur la Chronologie Arménienne*, præsertim  
pag. 119, sq.; quorum ex laboribus Cangiani stemmatis pars anterior, de qua nunc sola

laboramus; sic fere refici potest, designante, ut vulgo fit, crucis nota principis cujusque A viri feralem annum :



B

Horum qui primus ordine prodit, Rupenius seu Ruben, ex Armeniorum regum antiqua dynastia Pagratidarum ortum se jactitabat, nobili certe loco natus. Is primus, inter annos 1063-1080, cum Armenio comitatu in Tauri jugis consedissee fertur, de cujus vita et interitu nihil certi. Nam quæ narrantur de arce Pestzerperiti ejus dolo capta, quam originem fuisse Rupenidarum fortunæ tradit Armenius scriptor Quirogos apud Dulaurier, *Chronol. Arm.* pag. 163, nimis ad fabulas accedunt. Eum tamen Constantini patrem aperte designat Matthæus Edess. ed nostr. p. 33. Filius Constantinus sub prima nostratium expeditionis tempora jam inter suæ gentis duces præcipuus habebatur, immo cum fratre Taphnutio (vulg. Taphroc) pæne regium in suis montibus locum obtinebat (Willerm. lib. X, cap. 1), qui pri- C mus Vacam oppidum munitissimum armis occupatum sibi posterisque suis sedem elegit. Is Balduinum ad Edessam urbem occupandam adjuvisse dicitur, Willerm. IV, cap. iv; Matth. Edess. ed. nostr. p. 36. Idem Christianis, dum Antiochiam obsident, fame laborantibus, commeatus abunde misit, Matth. Edess. loc. cit. Cujus rei gratia tanquam Latinorum aliquis, Baronis titulum a Nostris accepisse fertur. De ejus morte Matthæus Edess., ed. nostr. p. 47. Filius ei successit Theodorus (qui vulgo Toros seu Toroses), et hic cum fratre Leone adversus Turcas egregie pugnavit. Ambo fratres, sub communi *Ρουπενίων* (id est *Ρουπενιδων*) vocabulo, homines sive vassalli dicuntur Byzantini imperii in instrumento pacis cum Boemundo compositæ, apud Annam, lib. XIII, pag. 412, hujus autem vol. pag. 181, ubi Leo priori loco nuncupatur, non tamen ut natu major, sed mero scribentis arbitrio. Prior enim natu fuit Theodorus, quem Cangius male videtur cum fratris filio confudisse iisdem gaudente nominibus. Priorem certe regnasse Armeniacis testimoniis constat. Defunctum sine D prole frater excepit Leo sive Levo sive Livo, qui nunc Cinnamo Lebunes, non semel postea apud ipsum et apud nos citandus. ED.

Pag. 211, A.

*ἀλλας τε ὡς πλείστας. . . . πόλεις εἶλεν Ἰσαυρικὰς*] Quasnam illas? Paucas enim admodum in Isauriæ sive Seleuciæ themate modo numeravimus, nisi urbium nomine pagi quidam decorentur aut castella in montibus sita, de quibus nos ibid. Sed verum est, et mox e sequentibus elucebit, Ciliciæ potius quam Isauriæ urbes ab Armeniis occupatas iram movisse imperatoris, unde statim addetur : *ἐπὶ τῶν Κιλικίων ἐστράλλετο*. Urbes enim a Livonis manibus eripiendæ mox recensebuntur non paucæ aut parvæ, neque in montibus latitantes, sed multæ et in Cilicia præcipuæ, Tarsus, Anazarbus, Mopsuestia, Adana, sive uno potius verbo, regio hæc tota campestris. Quam tamen a se occupatam poterat Græcis excusare Livo tanquam non ipsis, sed Latinis ereptam, ut infra dicetur : nunc plana Cilicia non contentus, etiam

Tracheam sive Isauriam, Græcæ omnino ditionis provinciam, atque ejus metropolim Seleuciam lacessebat, si Nostro fides. ED.

Pag. 211, A. καὶ δὴ καὶ τὴν Σελεύκου] In mediterraneis Ciliciæ asperæ [a littore tamen non procul] urbs præcipua fuit Seleucia ad Calycadnum amnem posita, cognominata Trachea vel Trachiotis. Ptolemæus Σελεύκεια Τραχεῖα, « Seleucia trachea sive aspera; » Plinius dicto jam loco : « Seleucia supra amnem Calycadnum, Trachiotis cognomine, a mari relata [id est, translata], ubi vocabatur Holmia. » Translatio illa Holmiensis supra fuerat apud eundem indicata, et quidem ex Strabone. Hic enim lib. XIV, pag. 461, ita : Εἰθ' Ὀλμος, ὅπου πρότερον ᾔκουσιν οἱ νῦν Σελευκεῖς· κτισθείσης δ' ἐπὶ Καλυκάδνῳ τῆς Σελευκειᾶς ἐκεῖ μετῴκηθησαν. « Deinde, inquit, Holmus « est, ubi quondam habitarunt qui nunc Seleucenses sunt, et, condita ad Calycadnum Seleucia, « in eam sunt translati. » Conditor Seleucus Nicator, ut Stephanus prodit : [Σελεύκεια πόλις ἐπὶ Κιλικίᾳ, τραχεῖα λεγομένη. Ὀνόμασε δὲ Σελεύκειαν αὐτὴν Σέλευκος ὁ Νικάτωρ, ὡς Ἀλέξανδρός φησιν· πρότερον δὲ Ὀλβία ἐκαλεῖτο καὶ Ὑρία. Hæc Stephanus ex Alexandro, ut ipse fatetur, Polyhistore. ED.] Qui vero, quam antea Olbiam et Hyriam dictam refert, fallitur in Olbia, ut etiam Salmasius ad Solini cap. xxxvi extr. observavit. Est enim Olbia Pamphyliae maritima; [Ὀλμος autem sive Ὀλμοι in Cilicia aspera, unde cives Seleuciam translato ex Strabone supra dixerat.] CELLAR. Geogr. antiq. lib. III, cap. vi. — Seleuciam provinciae metropolim Theodoretus, Hist. eccles. II, xxvi, facit, et maxime Basilus Seleuciensis extremo lib. I de Vita S. Theclæ : Πόλις δὲ ἐστὶν αὕτη τῶν τῆς ἐφ' ἡμῶν ὁρίων ἐν προσιμίῳ κειμένη, προεδρεύουσα δὲ καὶ προκαθεζομένη πάσης Ἰσαυρίδος πόλεως, πρόσκοικος Θαλάττῃ, ποταμοῦ γέλιτων. Κάλυδνος ὄνομα τῷ ποταμῷ, ἐρχομένῳ μὲν ἄνωθεν ἀπὸ τῶν τῆς Κήτιδος μυχαϊτάτων χωρίων, κ.τ.λ. Quam et metropolim fuisse et maritimam [seu verius mari proximam], ac Calycadno, quem Calydnum appellat (id quod Stephanus in Hyria prodit), firmat vicinam. Addit dein tanto splendore atque amcenitate esse, ut multas exsuperet et quibusdam exæquetur; cum Tarso autem, elegantissima urbe, montibus, situ, aeris temperie, fructuum copia et rerum venalium abundantia aliisque ad C elegantiam et utilitatem rebus de palma certet. Celebrari in urbe quotannis varia ludorum genera, quæ Olympia appellant, et in quæ ipse, nec immerito, Orat. XXVII, pag. 148, invehitur. Zosimus, I, § 27, Σελεύκειαν τὴν μετὰ Κιλικίαν vocat, et Apollinis Sarpedonii, in quo oracula redderentur, templo insignem fuisse, cujus et Basilus Vitæ Theclæ I, p. 275, et de Mirac. Theclæ II, 2 et 26, mentionem fecit. Perperam Σελεύκεια ἢ ἐν Καισαρείᾳ [an Ἰσαυρίᾳ?] in Symeonis Stylitæ actis, cap. xxv, tom. V, Maii, pag. 381. Rectius Seleucia Τραχεῖα aliis, quod in Isauria Τραχεῖα, de qua Candidus apud Photium, cod. 79, esset. WESSE-LING. ad Hieroclem. — Non fuit unquam Seleucia civitas admodum ampla neque admodum opulenta : sub Romanis tamen floruit, quippe inter urbes parvas magnæ similis. Sita præterea in planitie quadam seu valle in planitiem desinente (τὰ ἐπὶ Σελευκειᾶς πεδία, Cinnam. IV, § 17), regionis asperæ quidem et montanæ, quæ tamen, ut ait Ammianus, lib. XXIV, cap. xxv, « uberi palmitum vireret et frugibus multis, » quamque Calycadnus irrigaret « navigabile flumen, » teste Ammiano, ibid., sed nisi fallimur, operibus tantum humanis navigabile ægre factum, nec supra Seleuciam, milliariis fere duodecim sive horis quatuor a mari distantem. Fuit interdum prosper ille rerum cursus a vicinis monticulis turbatus, de quibus supra dictum : videmus enim sæculo v, imperante Theodosio II, Isauros e jugis suis degressos, vastata circum regione, Seleuciam vi captam diripuisse, prædaque onustos in montana rediisse (Malal. Chron. lib. XXIV, pag. 363, ed. Bonn.) : sed hoc breve malum torrentis aut procellæ instar præteriiit. Intermedia hujus urbis fata nos latent : nisi septimo sæculo captam ab Arabibus destructamque fuisse; postea a Romano Lecapeno imp. restitutam, provinciae cognominis caput fuisse, seu præfecti militaris sedem, στρατηγίδα πόλιν, cujus tituli mentio sæpe fit apud Annam, ed. nostr. pag. 181. Sed de his jam nos aliquid supra, quum de Isauria provincia seu de Seleuciæ themate sic ab urbe primaria dicto ageremus.

Certum est incolumem hanc urbem Byzantinam mansisse saltem usque ad finem sæculi XII. A Parebat utique Græco duci tum quum tertia expeditione crucigera Germanicum exercitum, imperatoris Ænobarbi haud procul inde Calycadno amne submersi corpus referentem, in sua mœnia non admisit. Videtur autem nec multo post a Turcis seu Turcomannis capta et deleta fuisse; saltem rara postea ejus mentio. Describit ipsam, qualis nunc est, Franciscus Beaufort in periplo suo Ciliciæ anglice scripto, cui titulus *Karamania*, pag. 214, conflata casulis seu magalibus pauculis ligneis luteisve; cujus ad orientem mons seu collis exsurgit, vetustam sustinens arcem ovato circuitu, fossa duplici, muroque turrato cinctam : fuit hæc haud dubie quondam acropolis. Civitas antiqua, colli subjecta, ripæ Calycadni adjacebat occidentali, hodieque ruinis late longeque dissitis facile agnoscitur. ED.

Pag. 211, A. βασιλεὺς] Joannes nempe Comnenus, Alexii imp. filius et successor, qui ob insignes animi virtutes Calojoannes a Græcis vulgo appellatus est. Præmissa confer excerptis nostris Cinnami et Nicetæ supra, pag. 210, et de cognomine quæ notabuntur ad pag. 221, C. ED. B

211, A. τὰς δυνάμεις ἀγείρας] Annum fere integrum in hujus belli apparatus a Joanne impensum fuisse testatur Willermus Tyrius, lib. XIV, cap. xxiv, ubi magnificis verbis Græcum exercitum describit egredientem « in curribus et equis, thesauris numerum et pondus nescientibus, et copiis infinitis. » Hæc aperte non adversus Armenios solos comparabantur; neque hujus itineris veram causam verumque belli propositum dissimulavit doctus et sagax Tyri præsul, quum statim adderet : « viam versus Antiochiam dirigit. » Quam igitur causam secundo mox asferet loco Cinnamus : Τοῦτου δὲ ἔνεκα καὶ οὐπερ ἄρτι δηλώσω, melius ipsam, utpote graviolem sinceriolemque præ cæteris posuisset. ED.

211, B. τάχει πολλῶ] Dio Cass. LXVIII, 26 : Αἱ μὲν ἐξεύγνυντο πολλῶ τάχει. Eodem sensu παντὶ τάχει ap. Plutarch. Camillo : Ἐχώρουν παντὶ τάχει. Cum simplici τάχει Anthol. Pal. XII, 92, 47 et 222. Jo. Euchaït. in Niceph. Phoc. cod. Ven. fol. 87, vº :

Eἰ δ' οὐ προκύψαι τοῦ τάφους μικρὸν θέλεις,  
Κἂν ῥῆξον ἐκ γῆς ἔθνεσι φωνὴν μόνον,  
Ἴσως πλοήσει ταῦτα καὶ τρέψει τάχει.

C

Formula σὺν τῷ τάχει invenitur ap. Ephr. Syr. Opp. t. I, p. xxvii. ED.

211, B. ἐπὶ τὴν Κιλίκων ἐστέλλετο] De Græci exercitus itinere notanda confer ad hujus paginæ lineam pæne ultimam. ED.

211, B. Βαϊμόνδου] Obiit Boemundus II, princeps Antiochenus, an. Chr. 1130. CANG. — Pertinet hoc ad Boemundum II, Antiochiæ principem, ejus filium qui sub primæ expeditionis tempora inclaruerat. Hic patri mortuo anno 1111 successit puer quadriennis, et tunc absens, quia Tarenti in Italia, ubi pater fato cesserat, a matre Constantia, Philippi I Francorum regis filia educabatur, teste Orderico Vitali, XI, § 29. Idem absens principatum auspicatus est sub cognatorum Tancredi primum, deinde Rogerii tutela, iisque fato functis sub Balduini II regis patrocínio a civibus invocato. Quamvis enim Antiochiæ principatus, sicut infra non semel dicemus, minime ab Hierosolymitano dominio pendere censeretur, tamen major rerum vis ad regium auxilium proceres ejus civitatis compulerat. Vix maturus juvena Boemundus et in jura sua recens ingressus uxorem duxit Alim sive Aalim (quæ vulgo Alix) Balduini regis filiam; necdum unius lustris spatio interjecto, anno nempe 1130, dum adversus Sanguinum (*Zengui*), Mossulæ et Halepi principem sive atapacam, fortiter pugnat, occubuit, filiam relinquens triennem Constantiam, cujus postea non semel mentio erit. ED.

211, B. ἐξ ἀνθρώπων ἠφανισμένου] Pass. ἀφανίζεσθαι ἐξ ἀνθρώπων ponitur pro ex hominum oculis auferri, i. e. mori. Præiverunt Lysias, p. 191, 27, et Isocr. p. 60, C; 104, B; et 119, D. ED.

211, B. οἱ τῆς χώρας προύχοντες.] Ii non alii possunt intelligi quam Antiochiæ totiusque Antiocheni principatus proceres seu barones : nam burgensium communitas, uti vocant, in ea civitate

constituta non fuit ante annum 1194 : Willerm. contin. lib. XX, cap. xxvi ed. nostr. A pag. 214, et pag. 209, not. Nec obstat quod in charta quadam Antiochena, multo licet anteriore, quippe anno scripta 1135, quæ in hac ipsa nostra collectione prolata est, Legum tom. II, pag. 491, sq., burgensium quorundam mentio fit tanquam in consilium adhibitorum, et nomina tanquam testium subscribuntur, quia longe aliud est cives quosdam privatos fortunis aut fama spectabiles ad consultandum vel testandum de quibusdam gravioribus actibus arcessere, aliud civibus universis commune jus aut leges proprias aut publicam auctoritatem concedere. Burgensium ergo conventus quilibet hinc amoveatur. Ac ne procerum quidem aut baronum senatum aliquem permanentem seu consilium perpetuum rebus administrandis intervenisse putandum est, quod nec mos nec jus illorum temporum ferebat : quippe solus ac sine ullius arbitrio negotia publica gerebat qui rerum summæ præsidebat, servato tantum usu ex primævis juris feudarii originibus, ut bis aut ter per singulos annos a rege vel principe vel qui principis explebat vicem, concilia procerum convocarentur, quum ad dijudicandas B parium inter se lites, tum ut de publicis, si opus esset, negotiis consulerentur. Coire autem sine jussu non sinebantur, neque extra relationem principis deliberare. Et tamen vis ipsa rerum interdum cogebat, ut vel sine supremo jussu talia interdum concilia haberentur convocante penes quem præsidendi jus erat, ut, exempli causa, quum vacante solio controversia de successione oriretur, vel quum urgente publica necessitate de negotiis agendum esset ad rerum summam pertinentibus, puta de tutela principum impuberum, de puellarum regnantium collocatione, etc. Quidni enim de communibus commodis ipsi deliberarent cives tum quum nullus aderat proprius dominus neque ulla superior auctoritas ad quam provocari posset, in iis videlicet terris quæ ex nullo majore feudo suspensæ plenum dominationis jus habebant. Talis porro fuit Antiochiæ principatus, liber omnino suique compos, quippe qui ne ab Hierosolymitano quidem regno legem ullam accipiebat, licet alii aliter de ea re senserint scripserintque. Fato autem accidit ut Antiochenum illud D minium maximam fastorum suorum partem per interregna egerit, plerumque sive impuberibus sive absentibus sive captivis subjacens principibus, aut fœminis in maritali consortio degentibus, quorum viri non suo, sed conjugum jure rempublicam administrantes, precariam tantum ac quasi vicariam potestatem exercebant. In illa supremæ auctoritatis fluctuatione, nemini mirum esse potest, crevisse semper et ultra modum excrevisse baronum potentiam. Jam primum sæculo XII incipiente, quum vix unum annum stetisset res Antiochena, Boemundo I per imprudentiam in Turcarum manus delapso, « ab ejusdem regionis « principibus » teste Willermo, lib. X, cap. x, « Tancredus Boemundi cognatus evocatus est, « qui usque ad reditum captivi principatus curam gereret et sollicitudinem, » qui scilicet rerum publicarum administer sive, ut tunc loqui solebant, bajulus esset, et cui, « si domino « Boemundo redire non daretur, universa devolveretur hæreditas. Pervenienti ergo Antio- « chiam, populus et majores generalem et liberam statim ei contulerunt administrationem. » D Ita proceres non de principatus gestione tantum, sed etiam de futura successione statuebant. Postea, quum vinculis liberatus Boemundus, sed impar sustinendis Græcorum viribus, ex Syria in Italiam confugere coactus esset, ipse quidem Tancredum principatus vicarium se absente fecit, tanquam prioris electionis jure. Exstincto autem post Boemundum Tancredo, rursus procerum suffragio opus fuit, reticentibus licet historicis, sed re ipsa monstrante, ut cognatus illis, designatus ab ipso, sufficeretur Rogerius. Defuncto postea Rogerio, a. 1119 desinente, quum res in summo rursus discrimine versarentur, regi Hierosolymitano Balduino, qui vocatus in auxilium Antiochenis venerat, sub anni sequentis initium, « tam do- « minus patriarcha quam universi proceres una cum clero et populo. . . . principatus Antio- « cheni curam et omnimodam potestatem » tradiderunt (Willerm. XII, cap. XII), fiduciarium nempe tenendam, donec legitimus princeps Boemundus II ad justam ætatem pervenisset.

Qui quum adultus in sua demum jura intrasset, nec multo post, uti jam supra diximus, A pugnans occidisset, anno nempe 1130, rursus proceribus ansam dedit interveniendi publicis negotiis, sicut infra notabitur, ubi eos monstrabimus tanquam suo jure de tutela principis filiae deliberantes, eique nondum adultæ maritum alienigenum accersentes. Deinde iidem post secundam Calojoannis imp. expeditionem, anno 1143, Raimundi principis pacta cum Græcis inita rescindere conabuntur. Multa alia ejusmodi sequens temporum cursus ostendet, unde Cinnamus tanquam sui compotes rerumque suarum arbitros non semel inducit Antiochenos, sive expresse, ut nunc, proceres designans, τοὺς τῆς χάρας προύχοντας, seu sæpius, simplici verbo τοὺς Ἀντιοχεῖς, quod lector, etiam tacentibus nobis, animadvertet infra, pag. 227, A; pag. 276, C, etc. Nunc si quis de istorum conciliorum a proceribus habitorum ordine et modo inquirendum putat, confundere caveat tales extraordinarios conventus cum curia mere judiciali, *la Haute Cour des Barons* (de qua cf. *Assis. de Jm.* cap. CCLXX, et ibi not.), Hierosolymis primum (ac sub idem, nisi fallimur, tempus, Antiochiæ quoque), deinde B Cypri instituta, et licet antiquitus iisdem orta principiis, officiis tamen multum diversa, cujus nos regulas in nostro Legum volumine I publicavimus; immo recordetur potius Francicæ monarchiæ primas diætas sub prima secundaque dynastia habitas, etiam sub tertia, antequam parlamenta, sic dicta, mera tribunalia evasissent. Utique in Antiochenis, sicut in Hierosolymitanis publicis, quæ diximus, conciliis, sedebant ex antiquo feudario usu, æquo jure deliberantes barones omnes, id est, quicumque principi ligia fide obstricti, principalis auctoritatis partem suis in terris exercebant, curiam, uti tunc loquebantur, habentes. Assidebant episcopi, abbates, aliique Ecclesiæ primores. Sic natio tota per se adesse ac de suis ipsa negotiis consulere censebatur; neque id falso, illis quidem temporibus, quum nullum adhuc in republica locum teneret pars populi inferior, jusque omne publicum maneret altioribus inclusum ordinibus. ED.

Pag. 211, B. ὡς εἶχε βουλομένῳ αὐτῷ] Hæc ab Antiochenis proceribus ultro proposita fuisse, infra nec C sine causa negabimus; sed in hac tota re artes agnoscuntur Byzantinæ aulæ, multum diuque a se desideratam et expetitam provinciam (confer quæ in introductione dicta sunt) fœderibus et matrimoniis, quando vi non posset, ad se revocare conantis. Non enim tum primum, sed jam antea, similia pæne, quamvis ad alias spectantia personas, nuptiarum consilia inter utriusque gentis ductores agitata fuisse monstrat Ordericus Vitalis, lib. XI, § 28. Is quidem tentatum hoc semel antea docet ab Alexio imp. tunc ultimum fere annum agente, et curam totius negotii commissam Ravendino cuidam, cæterum ignoto, eidem tamen, nisi fallimur, qui anno 1098, dum Crucigeri Antiochiam obsidebant, navali expeditione Laodiceam Syriæ pro Græcis occupasse traditur apud eundem Ordericum, lib. X, § 11, ubi « imperatoris Alexii protospatharius » dicitur. Novum sane in historia Byzantina nomen Ravendinos, Græcum tamen primo aspectu, licet ab occidentalibus depravatum, quod græce Πάδηνος sonare visum est Cangio ad Annam not. pag. 259, ubi de spathariis docte agit vir clarus, et D idem rursus paullo infra, pag. 263, de Rhadenorum familia nonnihil habet. Vide tamen, quia nomen Πάδηνος nimis a Ravendino distat, ne ignotus ille vir potius vel Πυνδακηνός, vel, quod malumus, Ράβεννίνος dictus fuerit, ab avita fortassis origine. Sed de nomine satis; et jam ad ipsam legationem redeamus, cujus narrationem apud Ordericum, multis sane falsis intermixtam, omnino tamen confictam esse, nemo, uti remur, facile credet. Verba hujus sunt: « Ravendinos quidam potens Græcus Antiochiam venit, et legationem imperatoris « Alexii Rogerio principi » [non principi, sed pro vero principe Boemundo II, impubere et absente, civitatem administranti], « de quo supra dictum est, intimavit: filiam scilicet ipsius « [Rogerii] Joanni filio Augusti conjugem petivit » [immo non Joanni qui jam ætate maturior et alio matrimonio devinctus et paterfamilias erat, sed, nisi fallimur, Alexio Joannis filio natu maximo, quem annos tunc undecim vel duodecim numerasse constat ex Annæ lib. XII,



pag. 356]. « Diuturnus enim rancor ejus [Alexii imp.] paulatim conquieverat, quia idem, A  
 « sapientia pollens, manifeste viderat quod mortalis conditio Buamundum et Tancredum,  
 « aliosque rebelles absorbuerat, eademque in proximo imminere sibi admodum metuebat.  
 « Quapropter decrevit progeniem suam semini conjungere bellicosæ gentis, ut sic saltem  
 « Antiochenum principatum heres ejus adipisceretur affinitate generis, quod nullatenus ar-  
 « mis obtenturum se confidebat bellicis. Præfatum ergo Pelasgum [id est, Græcum] Nor-  
 « mannis [Antiocheno rectori, genere Normanno] destinavit, qui in præstolatione communis  
 « responsi [nempe in baronibus accipiendi, confer paullo ante notata] grave infortunium in-  
 « currit. Nam dum præfatus heros [id est, potens vir Ravendinos] Antiochiæ maneret, et ex  
 « generali consultu honorabile responsum expectaret, etc. » Narrat Ordericus Ravendinum  
 legatum tendenti adversus Turcas Rogerio comitem se adjunxisse; commisso autem prælio,  
 profligatas Latinorum copias, principem occisum; ipsum Ravendinum captum fuisse, qui  
 postea numis aureis Byzantinis quindecies millenis redimendus fuit. Accidit ea clades anno B  
 1119 mense decembri. « Ille vero [Ravendinus] videns Rogerium cum tota virtute [id est, acie]  
 « interiisse, et Balduinum regem [nempe Balduinum II] regnum Jerusalem et principatum  
 « Antiochiæ [non principis tamen, sed tutoris nomine] adeptum fuisse, ipsum quoque ex  
 « parte imperatoris [non jam Alexii, sed Joannis qui recens ei successerat] adiit, et ab eo  
 « filiam suam [Melisendim videlicet, quæ postea Fulconi ad regnum vocato nupsit] in con-  
 « jugium Joannis [seu verius Joanne nati, ut diximus] requisivit. Balduinus rex inde gavisus  
 « legationem suscepit, petitionem annuit, procum in Jerusalem ut filiam suam videret di-  
 « rexit, et per eum secreta reginæ soli nota mandavit. Ravendinos itaque Jerusalem venit,  
 « quem regina cum prole sua alacriter recepit et mariti mandatis obtemperavit. » Omnibus  
 ita dispositis, legatus Byzantium redire decrevit, narrante eodem semper Orderico, ut de  
 tota re imperatori referret. Sed dum in Cypro insula divertit, variis rerum vicibus nihil ad  
 nos pertinentibus, usque ad festum sancti Joannis (anni videlicet 1120) retentus ibi est. C  
 Postea in Europam redux « multas in sua regione [quidni verius in utraque?] mutationes  
 « contigisse edidicit. In his enim percuntationibus [id est cunctationibus seu dilationibus]  
 « Balduinus rex..... a Balad [seu Balak, amira Halepensi] captus est [anno 1122]. Impera-  
 « tore autem Alexio post breve tempus defuncto [prius hoc accidisse diximus], Joannes im-  
 « perator factus est. Unde in tot permutationibus præfatæ copulationis præparatio penitus  
 « frustrata est. » Hæc Ordericus, vera pleraque, ut diximus, etsi falsis mixta : quæ ideo re-  
 tulimus, 1° ut ostenderemus non prima neque sola sub Joanne excogitata fuisse nuptiarum  
 consilia Antiochiæ recuperandæ causa; 2° ut ex Orderici quoque testimonio pateret, quanta  
 fuisset in ejusmodi negotiis tractandis procerum sive baronum Antiochenorum (sicut in nota  
 priore statuimus) auctoritas. ED.

Pag. 211, B. *ὡς εἴγε* Codd. et edd. *εἴτε*. Sæpius *γε* et *τε* confundunt librarii. Mich. Glycas Annal. I,  
 p. 94, 12, ed. Bonn. de Leone : *Ὡςτε οὐδὲ χθεσινὴν τροφὴν προσίεται*. Codex meus *ὡς γε οὐδὲ χθιζὴν* D  
*τρ. πρ.* ED.

211, B. *Συγατέρα τὴν Βαϊμούνδου*] Constantia illa est, tenera tunc necdum adulta virgo (nota quippe  
 anno 1126 vel 1127, orba parente ann. 1130, et tunc novem fere vel decem annos nata),  
 jam tamen a maximis procis expetita, quippe jure hæreditario ad principatum Antiochiæ  
 post patris mortem evecta, principemque ideo novum nuptiis suis factura : quæ duos postea  
 viros ad illum honorem provexit, sæpe ideo in nostris adnotationibus memoranda. ED.

211, B. *τῷ ὑστάτῳ τῶν παίδων Μανουήλ,*] Qui post patrem imperaturus erat, et de quo multa infra.  
 Nota Joannem imp. præ cæteris liberis huic semper indulsisse. ED.

211, B. *ξυνοικεῖν*] Pro *γαμεῖσθαι*, « nubere, » atque interdum pro *γαμεῖν*, « uxorem ducere, » sed hic  
 priore sensu, usitato satis apud nostros scriptores (confer pag. 269, A, et 291, C), quin et  
 apud ipsos classicos Platonem, Xenophontem aliosque. Exempla e lexicis petenda. ED.



Pag. 211, B. αὐτίκα μετὰ κήδος.] Hoc quidem plane falsum. Nam si tales unquam conditiones in publico procerum Antiochenorum consilio agitatae fuissent, sane cautum esset, ut vel consors ipse puellae daretur, si per aetatem rebus gerendis par esset, vel pro eo tutor seu bajulus aliquis, Latini generis, non vero socer imperator Græcus et ambitiosus, principis foeminae nomine, rerum summa potiretur. Sed fortasse quæ Wilkeni est conjectura, tom. II, pag. 643, Alis sive Aalis, Boemundi vidua, Constantiæ mater, ut sibi imperium retineret, cum nonnullis e procerum numero fautoribus administrisque suis Joanni imperatori clam furtimque ea proposuerat quæ publice nunquam probatum iri ipsa sibi procul dubio conscia erat. De cujus novercæ magis quam matris artibus aliquid infra notandum erit. ED.

211, C. τοῦ σκοποῦ μεταθέμενοι] Eustath. Opusc. p. 23, 52 : Ὡς διεκδραμεῖν τὸν σκοπὸν. Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 319. rº : Τοῦ σκοποῦ παρεκδάντες. Cæterum falso inconstantia reprehenditur publici Antiochenorum consilii. Jam enim prius ac multo antea, quippe anno 1132, si Willermo fides, lib. XXIV, cap. ix, compertis malorum civium machinationibus, ii qui sanioris erant mentis, inter quos et patriarcha numerandus et procerum gravissimi, cum rege Hierosolymorum Fulcone consenserant de quærendo puellæ, quamvis teneræ, viro, et accersendo harum nuptiarum causâ Raimundo Pictaviensi : confer infra notanda. Vanum igitur est quod Wilkenus, vir doctissimus, excogitavit, Bellorum sacrorum tom. II, pag. 643, not., ideo fuisse alienatas a Joannis partibus Antiochenorum mentes, quod non citius intrasset Ciliciam imperator res ibi publicas ipsorum arbitrio compositurus, in quo deceptus nobis videtur idiotismo apud Cinnamum male intellecto, ἀλλ' οὐκ ἔφθη. Vanior etiam sententia Caroli Lebeau, *Hist. du Bas-Empire*, lib. LXXXVI, § 28, scribentis, oblatas ab Antiochenis nuptias a Joanne repudiatas fuisse, quod et rerum rationi et Cinnami testimonio repugnat. ED.

211, C. Φίλων τε καὶ ξυμμάχων] Mox : Φίλον καὶ ξύμμαχον κατὰ βασιλέως αὐτοῖς ἔσεσθαι. ED.

211, C. ἄξιόμαχους — στρατιᾷ,] Cum dativo Thucyd. V, 60 : Ἀξιόμαχοι δοκοῦντες εἶναι τῇ Ἀργείων C συμμαχίᾳ. ED.

211, C. καὶ Λεβούνην] Belli inter Livonem et Antiochiæ principem Boemundum II meminit Ordericus Vitalis, lib. XI. CANG. — Verba sunt Orderici, lib. XI, § 29 : « Ortis enim quibusdam « simultatibus inter Christianos principes Buamundum et Leonem Armenium, damnabilis « temeritas de strage fidelium peperit gentilibus gaudium. Præfatus Leo Turoidi de Montanis [id est, Torosæ II] erat filius [immo frater natu minor, ideoque in principatu posterior], « et uxoris Buamundi avunculus [immo consobrinus], contra quem idem juvenis exercitum « aggregavit et in hostilem terram ducere cœpit, etc. » Hæc Ordericus qui deinde multa de clade et morte Boemundi lectu digna tradit. Sed de ejus cum Leone Armenio simultate, notabile est quod ait tendentem adversus Leonem et Armenios Boemundum in Turcarum manus incidisse. Ergo vivente adhuc Boemundo non, ut vult Cinnamus, aliquanto post ejus mortem, exemptus Leo vinculis fuerat. Et sane consentit Sammartinus *Mém. sur l'Arm.* D tom. I, pag. 389, orientales secutus auctores, cujus verba latine ita verti possunt : « Anno 1130, Boemundus II [princeps Antiochiæ, nec ævo nec indole satis maturus] Armeniæ principem [Leonem II, tunc ad rerum gubernacula accedentem] comiter ad se quum invitasset, specie foederis, quod cum ejus præcessore fratre ictum fuerat, renovandi, comprehensum vinxit, neque aliter solvit quam ea lege ut Mopsuestiam, Adanam, et castrum cui nomen *Saravandi-Khar*, largasque insuper pecunias traderet. Liber tandem ille et ira percitus, armis sumptis, non modo amissas urbes reciperavit, sed et Latinorum agrum sævissime vastavit, donec interveniente Joscelino, Edessæ comite [seniore nempe, Leonis affini proximo], res ægre compositæ sunt. » Quid inde colligas, nisi Cinnamum res ac tempora confudisse? Leonem quippe ante septem annos a Boemundo perfide captum, nec multo post ab ipso dimissum, adeo non captivum tunc tenebant Antiocheni, ut contra re-

formidarent hostem, socium expeterent. Inde quum primus de Græcorum adventu rumor A spargi cœpisset, Raimundus autem Pictaviensis diu expectatus princeps nondum adesset, Joscelino arbitrum se ferente, fœdus cum Leone sanxisse videntur illud de quo nunc agimus. ED.

- 211, C. ἐπιστήσασθαι]. Hoc verbo videtur improprie uti Noster, quum potius expectasses ἐπικτησασθαι, nisi ista forte vera est lectio. Socium enim et auxiliarem acquirere, non ducem ac multo minus dominum sibi imponere voluerunt Antiocheni, libertatis suæ tenacissimi, quod et jam diximus et sequentia confirmabunt, adventante præterea vel, si Deo placeret, mox venturo, quem ipsi principem elegerant acciverantque, Raimundo. ED.

- 211, C. τῆς Φρουρᾶς τὸν ἄνθρωπον ἐξελόντες] Hanc tu Cinnameæ narrationis partem ex iis quæ modo sunt adnotata, corrige. ED.

- 211, C. τὰ πισιά τε παρ' αὐτοῦ λαβόντες] Xen. Cyr. III, xxiii : Ἐπὶ τούτοις ἔδοσαν καὶ ἔλαβον πάντες τὰ πισιά. Ex eodem alia in Thesaur. col. 1121, D. ED.

- 211, D. Βασιλεὺς δὲ εἰς τὴν Κιλικίαν χώραν παρελθὼν] Quanam via Joannes iter in Ciliciam direxerit B operæ pretium est inquirere, fax ut præferatur multis mox futuris adnotationibus. Constantinopoli in Ciliciam et Syriam vera quondam et usitatissima fuit via per Bithyniam, Galatiam, Lycaoniam et Cappadociam. Hanc unanimi consensu monstrant vetera itineraria, Antoninianum (sic vulgo dictum), Peutingerianum, Burdigalense. Quanquam vel tum, uti putamus, longior ille per Ancyram tractus sola itinerum commoditate festinantibus persuaderi poterat. Post primos autem Turcarum incursus, quum eo securiores viderentur viæ quo a finitimis remotiores, Ancyrensis via negligi cœpit et alia præferri tutior simul ac brevior, quæ primum quidem Nicæam recta ferebatur; deinde ab urbe illa in duas scindebatur, sive per Dorylæum (*Eski-Sheher*), sive per Cotyæum (*Kutaia*); postea vero rursus in unam coibat, rursusque cum vetere Galatica via conjungebatur parasangis sive horis seu gallice leucis haud ita multis ante Philomelium (*Ak-Sheher*), unde recta Iconium (*Konia*), atque inde per Cappadociæ campos ad Cilicias aut, si quis mallet, ad Amanias pylas. Hoc iter C primæ expeditionis Crucigeri inierant, quod usque ad Heracleam Cappadociæ (*Eregli*) juncto agmine persecuti sunt; diviso deinde, aliis per Taurum montem in Ciliciam, aliis per Amanum recta in Syriam pergentibus. Hac quoque via Alexius imp. eodem anno, Crucigeris Antiochiam obsidentibus opem ferens (confer pag. 208), Philomelium usque processerat. Qui tamen nec tunc longius perrexit, dehortantibus ipsorum Christianorum transfugis (adi nos ibid.); et post aliquot annos invalescente Turcarum potentia, fœdus cum iis percussit (ibid.), quo Phrygia superior cum Lycaonia et Cappadocia ipsis relinquebatur. Ex illo tempore Philomeliensis via, utpote per Turcicos directa tractus, Græcis exercitibus minime patuit, quanquam mercatores privatosque viatores, quoties belli aut rapinæ metus abesset, consueto decursu usos esse, nobis quidem non est dubium. Armatis alia quærenda fuit via, eamque Joannes elegit, uti jam dictum, pag. 210, per Laodiceam Phrygiæ et Sozopolim a se captas, unde per Pisidiæ seu Pamphyliæ fauces (incerti enim utriusque provinciæ limites, D et Porphyrogenetus, Them. I, pag. 14, ed. Bonn. Pisidiam vocare videtur Pamphyliæ partem omnem superiorem, τὰ δὲ ἄνω καὶ μεσόγαια καλεῖται Πισιδία) in Pamphyliam maritimam ejusque provinciæ caput Attaliam descendebatur; inde secus mare in Ciliciam pergebatur. Nota illa et pervia fuerat jam antiquitus via: per hanc enim Alexander Magnus e Pamphyliā rediens, in quam paullo incautius penetraverat, Sagalassum fertur assecutus, unde Celænas et Phrygiam superiorem (Arr. lib. I, pag. 67, ed. Blanc.). Tunc autem, licet a Persis tritam, difficiliorem hanc fuisse viam, montanam quippe omnino, conjicere licet. Sed verisimile est Philadelphum qui Attaliam condidit (Strab. lib. XIV, pag. 667), ipsam urbis novæ causa reparasse, aggeribus aliisque operibus muniisse. Eadem vel ab ipso vel aliquanto serius a Romanis marmoreo etiam pavimento strata fuit, etiam nunc partim exstante. Romani certe Pamphyliam ex Phrygia petentes non alia via utebantur; sed Byzantinos mari

potius Attaliam pervenire consuetos, minus ipsam curasse, facile credas. Turcæ seu, quod A dictu pejus, Turcomanni, quinquaginta fere annos post Diogenis Romani cladem usque ad secundum Comnenum ea loca tenuerunt, unde licet æstimare quantum laboris, ut viam ex antiqua novam reficeret, Joanni fuerit insumendum. Ipse postea et Manuel filius ductique vel missi ab iis exercitus hac uti soliti sunt, a qua semel discessisse pœnituit Manuelem ex Cilicia redeuntem, ut infra dicetur. Hanc etiam magna ex parte secutos esse secunda expeditione Othonem Frisingensem cum dimidio Germanorum exercitu, et Ludovicum Sextum cum Gallis suis ostendemus. Sequentibus autem sæculis rursus a Turcis seu neglecta sive etiam diruta desiit pæne frequentari : unde raro a recentioribus inita viatoribus, geographis parum nota mansit, neque apud sacrorum bellorum commentatores hodiernos satis definita invenitur. Itaque nobis videtur paullo accuratius designanda. Jam primum Laodicea seu, quæ proximum ei locum occupavit, urbe nova *Degnizli* exeuntibus, relicta ad dexteram Lyci valle, per quam Chonas seu Colassas seu Colossas itur (notior peregrinantibus ille tractus B ob Colossarum et Divi Pauli memoriam), fit ingressus in planitiem altam, solitudinem vastam et incultam, hibernis vernisque mensibus virentem, æstate nudam aridamque, aquis carentem, nisi haudquaquam potabilibus salsarum quarundam paludum, inter quas una situ extrema, longo autem spatio maxima est Ascanius lacus, vulgo nomen habens ab urbe recenti vel inter antiquas nondum agnita *Bourdour*. Partem hanc primam itineris non male describit Ansbertus, pag. 85 : « Gradients per quædam desertissima loca Turciæ descendimus juxta « lacum Salinarum in terra horroris et salsuginis, omni viriditate [maius enim mensis appro- « pinquabat] et humana commoditate aliena. Ibi invenimus greges ovium, etc. » Inter Laodiceam (*Degnizli*) et lacum Ascanium (*Bourdour*) milliaria fere xlv numerantur seu tres fere dies impediti ac lenti itineris. Inde ad civitatem proceditur, cui Turcicum nomen *Ispartah* sive *Isbartha*, ab Ascanio lacu spatio distantem unius circiter diei, quam Sozopoli vicinam fuisse demonstrabimus ad pag. 222, C. Sozopolis magno apud Byzantinos in honore fuit, C tum quia situ et munimentis pæne inexpugnabilis habebatur, tum quod ibi se via partes in duas findebat, hinc Philomelium et Iconium per montes arduos ducens (vel si quis mallet in Phrygiam secus oram lacus Egerdis a Turcis dicti, de quo nos alias), illinc Attaliam tendens per Pamphyliae fauces, sicut supra diximus. Porro satis patet de hac sola nunc apud nos agi : hanc igitur cum Joanne imp. ingrediemur. Sed duces pæne desunt, quia, ut jam diximus, huic semitæ viatorum pauci institerunt. Atque utinam monstrator nobis adesset doctissimus et amicissimus collega, Carolus Texier, indefessus Asiæ Minoris explorator, qui illas Pamphyliae convalles emensus est, sed tunc ægrotans et febricitans ut plura videre potuerit quam meminisse ! Nunc unicus pæne ductor superest Carolus Fellows, locorum observator et descriptor plerumque diligentissimus, sed in hac utique parte multa relinquens obscura, dubia, desideranda. Ex cujus tamen relatione cum chartis collata geographicis Reichardi, Spruneri, Kieperti, Thiathcheffi cumque Rennelli lucubrationibus in sua comparativa, quam vocat, geographia, itinerarium hoc fere confici potest : *Ispartah*, urbs supra dicta; *Boudroni* seu *Budrun*, haud procul antiquæ Sagalassi ruinis; *Sadeskoe*, vicus ignotus; *Budjak*, prope antiquæ Selges rudera etiamnunc pulcherrima; *Sousou*, quæ aliis *Sousa* (male a plerisque Sozopolis credita), quæ etiam e plerisque chartis absens dubia potest videri; *Behermaley*, locus ignotus; *Ariassus*, nescimus unde a Reichardo desumpta; *Corbasa*, ad extremas infimæ convallis fauces, ubi repente diducit se visus in latam fertilemque Attaliæ planitiem et ipsam Attaliam et Pamphylicum maris sinum. Totum iter ab *Ispartah* usque Attaliam, centum fere milliaria, id est, horæ sive leucæ nostrates xxxiii, dies militares fere sex aut septem : sed aspera via ac pæne deserta, insuper in media sui parte præceps crebrisque torrentibus interrupta. Attalia autem Seleuciam, qua via antiquitus trita, etsi semper ardua, fuit, hodie tramitibus juxta oram maritimam saxoso clivo incisis, ægre pergitur,

unde per alios littoreos saltus, paullo tritior nec tamen multo commodiore via, in apertam A Ciliciæ Campestris planitiem. ED.

211, D. Μοψουεστίαν τε εἶλε, καὶ Ταρσοῦ, Ἀδάνης, Ἀναζάρβου, κ.τ.λ.] Recenset hic, raptim tamen et obiter, Cinnamus præcipuas Ciliciæ Campestris urbes quas a Joanne reciperatas narraturus est. De quibus universis aliquid tetigimus ad hanc ipsam paginam 211, A: de singulis multa commentari supervacuum esset, notissimis quippe et plerisque jam apud Annam memoratis libro XI, ubi notata vide. Itaque de Anazarbo sola, quia nunc primum ejus nomen occurrit, aliquid infra tangemus, et quantum ad rem nostram satis erit. Nunc præstat inquirere, utrorum e manibus, Antiochenorum an Armeniorum eripiendæ fuerint eæ urbes. Si Willermo credimus, Antiochenorum. Is enim lib. XIV, cap. xxiv, captas ipsas declarat a Græco imperatore, « ejectis domini principis Antiocheni fidelibus. » Sed videtur vir rerum gestarum doctissimus in hoc præter morem suum memoria lapsus esse. Constat enim ereptas prius Latinis urbes ab Armenio Livone, post a Boemundo malis artibus receptas, deinde per vim B rursus occupatas fuisse a Livone liberato et indignabundo, sicut nos supra docuit Ordericus Vitalis (confer. not. ad lin. 14). Adeoque rem hactenus cum Armeniis solis habuerat Joannes, ut Raimundus, dum Græci eas urbes expugnarent, tanquam nondum imminente sibi periculo, ad regem Fulconem liberandum in Syriam Tripolitanam profectus fuerit. Adde quod Cinnamus de Latinis subactis prorsus reticet, quamdiu res in Cilicia sola geritur. Apertior multo Nicetas. Is enim urbes in Cilicia captas a Joanne memorans de Armeniis ubique solis loquitur, a quibus Anazarbum præsertim strenue defensam narrat, non tamen apud nos, quia multa brevitatis causa recidere cogimur. Sed pro nostro argumento disertissimus est Arabs auctor Ibnalathirus ad annum Hegiræ 531, ed. nostr. pag. 424, ita habens: « Inde se contulit imperator adversus urbes Adanam et Mississam [Mopsuestiam] quæ « parebant ambæ Leoni Armenio regionis claustra [id est, Ciliciæ fauces] tenenti. Ambas « obsidione cepit. Inde Anazarbum quoque vi expugnavit. » Confer præterea Gregorii presbyteri Chronicon breve Armeniacum, ed. nostr. pag. 152. ED.

Pag. 212, A. ξυνέπεσέ τι τοιοῦτον] Cinnamus, dum ad Raimundi principis adventum festinat, de causis quæ ipsum Antiochiam adduxerunt, ignarus fortasse, nihil refert, quæ tamen hic obiter præmittendæ sunt. Mortuo, ut diximus, Boemundo II, anno 1130, filiæ pæne infantis tutelam et principatus regimen de more susceperat uxor ejus vidua, nomine Alis (vulgo Alix), Balduino Hieros. rege nata. Quæ quum administris uteretur minus apud suos gratiosis, tantam adversus se procerum concitavit invidiam, ut ne a teterrimis quidem probris immunis fuerit, tanquam filiæ hæreditatem sibi voluerit arrogare: quod crimen Willermus ipse, quanquam fere erga potentes reverentior, respuere non audet, immo publicos de ea re rumores et affert et judicio suo comprobatur, lib. XIII, cap. xxvii. Addit regem Balduinum, audita generi morte, ad res Antiochiæ componendas, domestico magis affectu quam publico officio (quippe in aliena terra) properantem, exclusum mœnibus a filia sua fuisse, et bonorum quorundam civium secretis artibus ægre introductum. Ibi, re cognita, tutelam abjudicavit Aalidi, ipsam in urbes quasdam maritimas, quas a viro proprias acceperat, relegavit, nec prius in suam regionem reversus est, quam, ut ait Willermus, « ordinatis illius civitatis « negotiis et cura principibus concessa [confer de baronum Antiochensium auctoritate quæ « prius adnotata sunt], sumptis prius tam majorum quam minorum fidelitatibus et corpora- « liter juramentis, quod vel eo vivente vel post ejus obitum Antiochiam cum suis pertinentiis « Constantiæ pupillæ fideliter conservarent. Verebatur enim propriæ filiæ malitiam, etc. » Hoc erat aperte regimen urbis et civitatis proceribus committere. Illo autem ipso anno 1131, defuncto vita Balduino, suffectoque in ejus locum Fulcone, revixisse spes videntur Aalidis, ita ut pertractis in suas partes nobilibus aliquot viris, comitibus præsertim Tripolitano et Edesseno, res novas moliri rursus inciperet. « Quod timentes (Willerm. XIV, v,) regionis illius

« magnates quanto poterant studio ejus impiis moliminibus obviam se dare nitebantur. » A Vocatus ergo ipsorum precibus Fulco rex, sicut antea Balduinus, rerum statum a socero ordinatum confirmavit, et post brevem in urbe moram discessit, relicto qui se absente curam principatus regeret (cum aliquot, ut opinamur, selectis baronibus), « nobili quodam atque « industrio viro Rainaldo, cognomento Mansuer (sive Masuer), » eodem, nisi fallimur, qui jam a Willermo memoratus fuerat, lib. XII, cap. x. Fiebant hæc circa initium anni 1132, quo ipso anno adversus urgentes Turcas rursus auxilio vocatus idem rex, reportata ingenti victoria, Antiochiam ab hostium metu liberavit; et tum narrante Willermo, lib. XIV, cap. ix : « Accedentes ad eum illius regionis primores, specialiter autem quibus domino Boemundo « principi jam defuncto et filiæ ejus adhuc pupillæ fidelitatem observare cordi erat, dominum « regem familiariter adeunt orantes intime.... ut eos edoceret.... apud quem domini sui « filiam, bonorum paternorum hæredem, nuptui commodius collocarent. » Qua re accuratius perpensa, « de communi omnium consilio placuit ut.... Raimundus [Pictaviensis] ad hoc B « vocaretur. » Unde legati occulte missi sunt qui eum invitarent cum litteris domini patriarchæ et procerum universorum, immo, nisi fallimur, non universorum (qui enim id in arcanis mansisset?), sed complurium, et quidem optimorum atque gravissimorum. Quæ sequuntur, usque ad principis in Syriam adventum ab ipso sunt Willermo petenda. ED.

Pag. 212, A. Τῷ κόμητι Πετούης] Intelligendus Willelmus VII Pictavii comes, idemque IX Aquitaniæ dux, bellis sacris haud ignotus, de quo deque ejus cum Fulcone amicitia quædam infra notabuntur. ED.

212, A. ἡ περὶ κόλπον ἱδρύται Ἰόνιον] Errat toto cælo Cinnamus qui Pictones statuit ad sinum Ionium. CANG. — Causa erroris manifesta : confudit quippe Pictavium Galliæ cum Patavio Italiæ urbe ab Adriatico sive Ionio sinu non multum remota. Hoc oppidum Straboni et Dioni Παταλίον est, ipsi autem Cinnamo, lib. V, § 9, Παταλία, unde fortasse minus ignoscendum peccanti in re partim cognita. Sed alteram videtur ignorasse erroris partem; nec mirum C notio-riorem Græcis fuisse urbem hanc vicinæ Longobardiæ quam illam Galliæ interioris. ED.

212, A. Ὡν ὁ μὲν] Willelmus VIII Pictavii comes, idemque X Aquitaniæ dux, pravo ingenio et morum licentia, quamdiu vixit, infamis, pater Eleonoræ quæ Ludovico VII, regi Galliæ, nupsit. ED.

212, A. ἄτερος δὲ] Fuit Raimundus [qui nunc in Antiochiæ principatum inducitur] Willelmi IX, Aquitaniæ ducis, ex Philippa seu Mathilde Tolosana filius secundo genitus, natus Tolosæ, ut est in Chronico Malleacensi a. 1099, cujus res gestas fusius alibi prosequimur [in laudato opere de Famil. Oriental.] Interim hic adnotandum venit, non solius dumtaxat peregrinationis intuitu, quod vult Cinnamus, in Syriam profectum Raimundum, sed a Fulcone Hierosolymitano rege, cui junctus erat affinitate, ad Constantiæ nuptias evocatum. Ita enim diserte Tyrius, lib. XIV, cap. ix et xx; Willelm. Gemetic. lib. VII, cap. XLIII; Matth. Paris. ad ann. 1132 et Robertus de Monte ad ann. 1130. CANG. — De Raimundi origine et in Syriam D adventu Cinnamus (præter illum suum de Pictavii situ errorem supra notatum) quædam habet non satis ad veritatem exacta, ignoscenda tamen. Fuerunt illis temporibus inter potentissimos Galliæ proceres ii qui simul Aquitaniæ ducatu et Pictavii comitatu fruebantur, orti Pictaviensi domo quæ jam a sæculo XII fere medio amborum titulorum jura conjunxerat. Horum Willelmus, Aquitaniæ dux ordine IX, Pictavii comes VII, post primam Crucigerorum expeditionem ipse cum exercitu in Asiam profectus anno 1101, anno sequenti non sane magna cum laude rediit (Willerm. XI, cap. XII et XIX, extr.), vita cessurus anno demum 1127. Is ex Mathilde comitis Tolosani filia, quam ductam anno 1094 dimisit anno 1116, liberos tres suscepit, nempè Willelmum successorem, Raimundum, de quo nunc agitur, et Henricum in cœnobio Cluniacensi sacra vota suscepturum : ita Benedictini, quos sequimur. Raimundus hic noster non ab occidentalibus modo scriptoribus, sed etiam a

Græcis (Cinnam. infra, pag. 290, D) propter insignem bello virtutem et corporis vires her- A  
culeas notatus, ex paterna successione partem exiguam ac fere nullam, quippe natu minor,  
sortitus quum esset, apud Henricum I, Angliæ regem, stipendia merebat tum quum ad  
Constantiæ nuptias et principatus Antiocheni possessionem vocatus est anno, secundum  
Willermum, 1132, utique diu ante nuptias, suffragio lectissimorum, sicut diximus, vi  
rerum, auctore Fulcone rege. Multum illi profuit prisca Fulconis amicitia cum Willelmo  
patre supra dicto, qui licet non omnino strenui aut bellicosi viri, principis tamen divitis ac  
munifici famam in Syria reliquerat. De legatione ad Raimundum missa, de habitis cum eo  
consiliis ipsiusque tandem ex Anglia discessu conferendus, præter auctores a Cangio citatos,  
etiam ac maxime Ordericus Vitalis. Quod si, post acceptam legationem assensumque pro-  
positis datum, quinque circiter annos in Europa mansit futurus princeps, facile excusatur  
hæc mora ætate puellæ nimis tenera, vix annos plures quattuor numerantis tum quum ipsi  
sponsus eligebatur oppido maturus. Non enim, ut vult Tyrius, lib. XIV, cap. ix, « adoles- B  
« cens, » sed ne juvenis quidem in Syriam venit post interpositum illud temporis spatium  
a. 1137 (alii contra historiæ fidem 1136), annos natus, ut paucissimos, octo et triginta. ED.

Pag. 212, A.

ἐν πένητος σχήματι] Peregrini, qui religionis causa locos sanctos adibant, paupertatis ha-  
bitum, cujus præcipua fuerunt insignia baculus et pera, ultro assumebant, cujuscumque  
conditionis viri: unde Flandriæ comes, potens ille et opulentus et regum æmulus hunc ipse  
non declinasse morem notatur in argumento missæ ad eum Alexii imp. epistolæ: « Ipse enim  
« comes jam redierat a Sepulcro Domini in baculo et pera. » Multa de eo argumento Can-  
gius ad Joinv. diss. XV, pag. 236 sqq. Sed Raimundum Pictaviensem ad dissimulandam  
originem et dignitatem suam alia quoque impulerat cura, quod scilicet ad principatum  
Antiochiæ vocatus, non mere, ut Cinnamo placuit, locorum sanctorum invisendorum cu-  
riosus, iter per Italiam faceret, et quidem per agrum Rogerii Calabriae et Apuliæ ducis,  
Siciliæ regis mox futuri, cujus invidiam et insidias metuebat: Willerm. lib. XIV, cap. xx. ED. C

212, A.

τὸν ἐν Ἱεροσολύμοις νεών] Quoties a Græcis nostris scriptoribus de urbe Hierosolymitana lo-  
quentibus templum absolute sumitur, νεὼς seu ναὸς, ut hic et infra, pag. 226, C, τῇ τῇδε  
ναῷ, et pag. 232, A, τὸν ἐν Παλαιστίνῃ νεών, unice intelligenda est *ædes Sancti Sepulchri*, in-  
signis recordatione divinorum mysteriorum, quæ cupidissime a peregrinis tunc, ut hodie,  
visebatur. Hoc proprie Christianis Hierosolymitanum templum est semperque fuit (unde et  
jure « patriarchalis ecclesia, » apud Jac. de Vit. cap. LV): non vero ædes illa major, quæ  
Willermo Tyrio in narratione captæ urbis templum dicitur, olim ab Arabibus condita  
(ipsis *Al-Agsi*, sive ut hodie pronuntiare solent, *El-Akça*, nobis vulgo *la mosquée d'Omar*),  
quæ, post captam a Nostris sanctam urbem, Benedictinis commissa monachis, *templum Domi-*  
*nicum* dici cœpta est, a qua etiam fratribus sive equitibus templariis vicina loca tenentibus  
vulgare nomen inditum est (Jac. Vitriac. cap. LVIII). Ipsi postea, tanquam Benedictinis invi-  
dentes, constructam suis impensis ædem sibi propriam *Salomonis templum* ambitiose dixe- D  
runt. Tres ergo Hierosolymis ædes sacræ, inter alias innumeras ecclesias, *templa* dici latino  
usu consueverant: sed unum Græci, primum nempe et sanctissimum, nomine illo dignati  
sunt, quod semel observatum postea monere ómittemus. ED.

212, B.

Ὁ δὲ συνεῖρε] In not.: « Cod. συνεῖρε, an pro συνεῖρε? » Quod delendum. Interdum συνεῖρω  
sine casu ponitur pro « continua orationis serie dissero. » Conf. Thesaur. col. 1296, B. ED.

212, B.

ἐς τὸν ῥῆγα] Fulconem scilicet, quem tum Hierosolymis regnantem supra designavimus.  
Is quum olim iter sacrum, Andegavi et Cenomani comes, in Palæstinam suscepisset, ibique  
munificentia et virtute inclaruisset (Willerm. XIV, 2), postea vocatus a rege Balduino, « de  
« communi universorum principum consilio, sed de populi favore » (Willerm. ibid. et XIII,  
24), filiam regis natu maximam duxit Melisendam sive Melisendim (vulgo *Mélusine*), cum  
promissione futuræ successionis, quam nec multo post defuncto vita socero sine controver-

sia adiit. Idem postea, sicut prius a socero factum fuerat, rebus Antiochenis componendis A operam dedit, et quidem ut « bajulus et tutor Antiocheni principatus, » quem titulum sibi assumit in charta quadam apud nos, *Assis. de Jm.* tom. II, pag. 491, sq., acceptum videlicet a proceribus ejus, sicut prius Balduini, patrocinium flagitantibus : notata confer ad p. 211, B. Fiebat istud anno 1135. Hoc autem de quo nunc agitur tempore, quomodo rex ille Raimundi adventum, tanquam inopinum, miratus esset, suo quippe monitu vocati, uti supra dictum! Itaque pars hæc saltem narrationis apud Cinnamum ornandæ rei studio vel fabulæ vulgo sparsæ traditione nonnihil a vero videtur esse deflexa. Sed illud multo minus probabile est, quod Willermus aperte significat, lib. XIV, cap. xix, Raimundum in Syriam ad- vectum statim Antiochiam contulisse se, ne Hierosolymis quidem aditis, nec salutato rege cujus beneficio vocatus fuerat. Ut ergo detrahendum aliquid Cinnamo, ita Willermo aliquid addendum. Credas habitu peregrini Hierosolyma venisse Raimundum incognitum, et prius locos sacros quam ipsum adiisse regem, cum quo tamen de Antiochenis negotiis consultare B tam necesse ipsi fuit, ut id, vel nullo tradente, credi possit. ED.

Pag. 212, B. οὕτω ἔτι εἰς ἡλικίαν ἀφιγμένη.] Prævit Plato, Men. pag. 89, B : Ἐπειδὴ ἀφίκοντο εἰς τὴν ἡλικίαν. Id. Eryx. p. 396, B : Ἐπειδὴ εἰς τὴν ἡλικίαν τάχιστα ἀφίκωνται τοῦ ἤδη φρονεῖν. ED.

212, C. ὡς τῇ Ἀντιόχου ἐπισησόμενος] Inducitur his verbis Raimundus Antiochiam properans, tan- quam statim et sine controversia occupandam, etsi multa transversa occurrentia erant, de quibus nos infra. Vox autem ἐπισησόμενος de urbe non ingredienda tantum, sed et potiunda sumitur hoc loco. Et sic in sacra scriptura, Act. cap. xxv, v. 1 : ἐπεὶ εἰς τὴν ἐπαρχίαν, id est, quum provinciam regendam suscepisset, ubi Vulgata minus recte : « cum venisset in pro- vinciam. » Etiam hoc sensu apud Cinnamum, pag. 291, A, Nuradinus inducitur Antiochiæ possessioni inhians, ὡς τῆς Ἀντιόχειας ἐπισησόμενος, sed ibi cum genitivo, qua syntaxi libentius uti videntur Attici scriptores hac quidem significatione : nam apud ipsos ἐπιβαλεῖν χώρας proprie est regionem occupare, ἐπιβαλεῖν χώρα, regionem bello lacessere, etsi discrimen hoc C assidue servatum contendere nolimus. ED.

212, C. τοῖς Ῥωμαῖκοῖς σκοποῖς] Jam ergo, si Nostro fides, tum quum Antiochiam se conferebat nondum rerum compos Raimundus, Romanæ, id est, Byzantinæ copię per exploratores suos Syriam perlustrabant ultra Antiochiam ipsam, hanc urbem inter et Hierosolyma. Quod Cinnamo quis credat? Mox enim ipse docebit, et jam supra notavimus, omnesque testantur historici, Raimundum principatu potitum, quamdiu Græci cum solis Armeniis rem habere viderentur, de eorum adventu parum fuisse sollicitum, adeo ut abesse a rebus suis, regique auxilium in Syriam Tripolitanam ferre auderet. Vix ergo probabile est ipsum, priusquam princeps fieret, Hierosolymis Antiochiam iter facientem, in Græcos incidisse speculatores. Quem nodum ut solveremus, fuit quum Περσικοῖς rescribendum suspicaremur, idque de Turcicis intelligendum exploratoribus, Sanguini nempe seu Zengui atapacæ, de quo jam plura dicta sunt, Tripolitanum tunc infestantis agrum. Sed in textu nihil fortasse mutan- dum, ac profecto nihil, si auctori, sicut nunc nobis videtur, non librario imputandus est error. ED.

212, C. ἐς Ἀντιόχειαν ἦλθε] Non plura Noster de Raimundi in principalem urbem adventu. Sed quas ibi moras invenerit, a Willermo discimus, lib. XIV, cap. xx. Nam ex quo legati ad Raimundum in Galliam et Angliam profecti erant (confer supra not.), anni circiter quinque effluxerant ob eas, quas diximus, causas. Interim vero Aalis (vulg. *Alix*), puellæ mater, quam ab ipso patre, Balduino rege, exclusam tutela et in quoddam exilium relegatam vidimus, adnitente sorore Melisende (vulgo *Mélusine*), Fulconis novi regis uxore, Antiochiam regressa erat, et « quorundam procerum fulta patrocinio pro domina se gerebat. » Quo fortasse tem- pore, ambitiosæ mulieris artibus, Joanni imp. pro filio suo Manuele oblatae fuerant eæ, de quibus Cinnamus modo agebat, nuptiæ. Erat enim civitas duabus tum distracta partibus,



inter quas patriarcha, ut erat, teste Willermo, « subdolos et omni via multiplex, » obliquum A tenebat iter. Quippe, conscius licet et particeps consiliorum pro Raimundo initorum; tamen, ut mulieris fiduciam captaret, cupidæ ideoque credulæ persuadebat Raimundum ipsius causa, nobilem procum, ex Gallia adventare. Ita suspensam Aalidem detinebat : sed et simul Raimundum, cui post multas ambages non aliter demum se socium adjunxit quam jurare adacto omnem se « fidelitatem, » id est, feudarii obsequii fidem, patriarchæ præstiturum. « Sic ergo pactis interpositis et, jurejurando roboratis, admissus est in urbem [Raimundus], adhuc exspectante matre, ut sibi omnis ille nuptiarum fieret apparatus, et con- « festim ad basilicam Apostolorum principis deductus, dominam Constantiam adhuc intra « nobiles degentem annos, tradente domino patriarcha [de matris assensu nihil : manserat « ergo puella extra matris tutelam], et id fieri postulantibus magnatibus universis [aut sane « plurimis et optimis], duxit uxorem. Principissa vero audiens quod delusa esset, Antiochia « subito egressa est. » Quæ omnia potuit sane ignorare vel reticere Græcus auctor, nobis vero B referenda fuerunt, ne quis sine mora factum putaret quod Cinnamus festinantius effert his verbis : *Εἰς Ἀντιόχειαν ἦλθε*, sicut supra nec plenius nec melius dixerat : *Ἀπῆει ὡς τῇ Ἀντιοχείᾳ ἐπιβησόμενος*. ED.

Pag. 212, D.

*βασιλεὺς δὲ Ἀνάζαρον, κ. τ. λ.*] Redit noster ad Anazarbi obsidionem supra intermissam. Pudet urbi tam notæ diutius immorari. Quia tamen satis aperte declarat Cinnamus huic labori plurimum insudasse Joannem, *ἐνέκειτο πολιορκῶν*, et Nicetas infra, pag. 216, C, *πλείστα ἐμβόησεν*, fortasse non abs re erit de ejus urbis situ ac munitionibus inquirere. Certum est habitum diu fuisse illud oppidum totius Ciliciæ validissimum, cujus descriptionem eximiam, primus recentiorum in iis locis peregrinatus emisit amicus et collega noster Carolus Texier, *Revue française*, ser. II, tom. V, febr. 1838. Anazarbus non, ut multi crediderunt, in montibus, sed in extrema Ciliciæ planitie posita fuit, adjacens colli arduo et prærupto, qui ex illo campo, tanquam insula ex mari emergit, sparsis hinc inde per idem æquor similibus C insulis. Urbs lato fuit circuitu, statque vel hodie mœnibus integris circumdata cum portis quattuor ad totidem ventos expositis. Intus nuda hodie planities, ne ædium quidem aut substructionum vestigia, nedum incolam ullum retinens. Collis ingens et longus atque ipsa urbe longior, in cujus latere, muri instar, abrupto, theatri et circi concavæ quædam reliquiæ apparent. Huic insidet mœnium priorum corona, quæ olim acropolis fuit, ipsa sequioribus temporibus in duas divisa arces, fossa intersectas, et suis utramque muris cinctam. Est nunc acropolis, sicut urbs ipsa, plane vacua, neque ædibus modo, sed etiam ruinis carens, præter unius et alterius ecclesiæ rudera, quarum una inscriptione armeniaca ætatem prodit, annum nempe 1085, et conditoris nomen Armenii viri. Patet Armeniorum regum temporibus, quibus Sisium sex horis distans civitas, nec omnino hujus absimilis, sedes ipsorum fuit primaria, Anazarbi munitionibus plus accrevisse quam defecisse virium. Sed et antea, pro imperfecta apud veteres obsidionali arte, pæne inexpugnabilis fuit, acropolis D certe, quippe majori sui parte inaccessa, et qua minus ardua fuit, duplici muro vallata. Ad hæc naturæ et artis munimina accesserat, illo de quo nunc agimus tempore, adversus instans a Græcis periculum auctior et formidabilior defensorum numerus, apparatusque belli maximus, tanquam Armeniis in hoc oppido summam belli reponentibus, quod optime monstrat Nicetas hujus ipsius obsidionis narrationem inchoans de Joan. § 7 : *Ἡ γὰρ πόλις αὕτη κοροτρόφος οὔσα καὶ πολυάνθρωπος, ἐρυμνοῖς τε διειλημμένη τείχεσι καὶ πετρῶν ἀποτόμων ὑπερθεὶν ἰδρυμένη, τότε μᾶλλον ἀσφαλεστέρα γεγένηται [an γεγένητο?] παρὰ τῶν εἰς αὐτὴν ὡς εἰς κρησφύγετον συνελθόντων, ἀπάντων ὄντων καταφράκτων καὶ κρατίστων, ἐπιτειχίσματα προσειληφύια καὶ μηχαναῖς παντοίαις διαλειφθεῖσα*. « Urbs, inquit, civium numero frequens, præruptis imposita saxis muro- « rumque ambitu firma, tum vero maxime firmata erat ingenti bellantium concursu, eo tan- « quam in arcem confluentium, fortissimorum omnium et tam armis quam corporibus



« valentium : novas insuper acceperat propugnaculorum munitiones et omnimoda machinarum A  
« instrumenta. » Sequitur apud Nicetam velut Trojanæ alicujus obsidionis Ilias longissima, quibusdam intertexta episodiis et fortissimi cujusque Armeniorum præclare gestis, nec sane lectu indigna, quæ tamen, ut proluxa nimis et a nostro instituto aliena, prætermittenda nobis fuit. Adi, si vacat, ipsum auctorem. Nunc quibus rerum vicibus, postquam scilicet ex Armeniorum potestate in Turcarum seu Turcomannorum manus decidit, ita corruerit, ut nunc plane in solitudinem redacta ac vix paucis murorum vestigiis agnoscenda, a feris solis incolatur, quærere non vacat; præsentem ejus statum seu ruinas vix aliquas superstites (*Ain-Zarba* vocant indigenæ) descripsit, præter collegam nostrum Texier supra citatum, etiam Josephus Russegger, *Reisen in Europa, Asien, etc.* tom. I, pag. 531. ED.

Pag. 212, D. *Ἰσαάκιος*] Hic est Joannis imp. filius ordine nascendi tertius, quem postea juniore fratri Manuelli posthabitu a patre exclusumque discemus imperii spe. Nunc belli tirocinium auspiciabatur patris ductu qui videtur quattuor omnes filios (satisne prudens? an de ipsorum B fide sollicitus?) ad hanc militiam abduxisse, sicut et sequenti expeditione faciet infra, pag. 223 et 224, ubi plura nos de singulis istis juvenibus. ED.

Pag. 213, A. *ξυλώματα*] Hac voce augenda lexica. ED.

213, A. *Ἀνάζαρχος τοῦτον τὸν τρόπον ὑπὸ Ῥωμαίους ἐγένετο*] Contendit Gregorius presb. Arm. loc. supra cit., in hac urbe, mense julio, ut ipse ait, expugnata, Leonem principem cum suis fuisse captum. Quum vero in urbis obsidione, prolixius licet narrata, nullam principis mentionem faciat Cinnamus neque Nicetas, credibile magis est serius hoc Leoni accidisse, in alterutra videlicet ex arcibus validissimis, Baca et Capniscertio (cf. infra, pag. 215, B), quas autumnno demum reversus Antiochia Joannes capit, ut infra dicetur. ED.

213, A. *Ῥαῖμοῦνδος δὲ*] Convenit hic optime Cinnamus cum occidentalibus scriptoribus, præsertim cum Willermo, lib. XIV, cap. xxv, sqq. Etiam Arabs auctor Ibnalathirus, ad annum Hegiræ 531, eadem refert (omissa tantum regis mentione) de clade a Christianis accepta, de perfugio C intra mœnia quæsito, de auxilio frustra allato, de urbis denique deditione. Similia, nec mirum, quippe ex eodem hausta fonte, tradit Abulfeda. Sed nemo satis laudavit generosam Raimundi mentem, qui in regis periculo suum neglexit, recentis beneficii memor. ED.

213, A. *Καὶ Βαλδουῖνος ὁς Μαραυσίου, κ. τ. λ.*] Hic est Balduinus, omnium qui Maresiæ seu Marasiæ in Cilicia dominati sunt, longe notissimus : quo de viro, deque cæteris ejusdem dominii possessoribus, ac de ipsius urbis fati, plura dicemus infra, nott. seqq. Is vero Raimundum, novum Antiochiæ principem regi suppetias euntem comitabatur sponte, ut socius; non lege, ut vassallus : quia Maresiæ dominium non ex Antiocheno principatu, sed ex Edesseno comitatu feudariæ fidei sacramento devinctum erat, sicut infra dicetur. ED.

213, A. *Μαραυσίου*] Maresiam nos seu Marasiam ex Willermi Tyrii fide vocamus : usitatum hodie nomen est *Mar'ach*, ex arabica pronuntiatione, gallice olim *Mares*, unde dictus ipse dominus *Baudouin de Mares*. Cæteras ejus vocabuli formas exponit Gangius ad Annæ librum XI, D pag. 334, ed. nostr. pag. 78, ubi vide not. Unam tamen vir doctissimus omisit, *Marea*, a qua Vitalis Ordericus infra citandus « de Mareis, » nisi ibi Mareis indeclinabile sit, quod non credimus. Urbs est situ montano adituque difficili, viatoribus tamen et mercatoribus iter utilissimum præbens, media quippe inter Cappadociam et Ciliciam et Syriam. Hinc sine dubio antiquitus floruit, ab antiquis tamen raro citata, neque ulla nunc antiquitatis vestigia retinens, ita ut etiam de prisco nomine ambigatur, sed immerito : rem enim dirimit Anna Comnena, lib. XIII, pag. 412, ed. nostr. pag. 181, urbem *Γερμανίκειαν* nominans, quæ alia non potest esse quam nostra, planeque confirmant Gregorius presbyter Armenius in Chronico sub finem, et Basilius doctor in Balduini laudatione, ed. nostr. Armeniacolatinae, pag. 160 et 204, recentibusque adnumerandus nec tamen indignus pretio Meletius in Geographia sua neo-græca, pag. 500, ita scribens : *Γερμανίχεια, κοινῶς Ἀδάτα* [sic!] *ἢ καὶ*

Μερκέξ [sic, ex arabico nomine] μεθ' ἑσθλόν [pro μετὰ ἑσθλόνου] ἐπισκόπου ὑπὸ τῆς Ἀντιοχείας, κεῖται A  
 πλῆστον τοῦ Ἀράνου ἔρους, πατρὶς τοῦ αἰρετικοῦ Νεστορίου. Quod tamen non plane refellit eorum  
 opinionem qui Antiochiam ad Taurum esse putaverunt (imprimis Caroli Texier supra citati  
 nec semel infra citandi), quia potuit ea urbs, ducta per Romanos colonia, nomen mutare.  
 Utique inter montanas urbes Ciliciæ una semper e præcipuis esse debuit, eratque medio  
 ævo, hodieque est. ED.

Pag. 213, A.

ὅς Μαρανσίου κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἡγεμονεύων ἦν] Quod promissimus nos Maresiæ urbis Ma-  
 resinique dominiū historiam detexturos, tempus est nunc præstare. Crucigeris primæ expe-  
 ditionis, duce Gothofredo, in Syriam per Phrygiam et Cappadociam tendentibus obvia fuit  
 ea urbs, ita rem narrante Willermo, lib. III, cap. XVIII : « Inde Heracleam [*Eregli*] transeun-  
 « tes, ad urbem Marasiam applicati, castrametati sunt, moram ibi per triduum facientes. »  
 Et infra cap. V : « Dominus Balduinus ad majorem exercitum qui jam Maresiam [sic] per-  
 « venerat reversus est. » Idem libro IV, cap. VII : « Erat enim prædicta civitas [Maresia] Chris- B  
 « tianos habens habitatores [Armenios nempe], paucis excerptis, qui in præsidio civitatis  
 « morabantur, cæteros pro libero tractantes arbitrio. Hi vero, audito Nostrorum adventu  
 « perterriti clam aufugerant, urbem solis fidelibus relinquentes. Ad quam postquam Deo  
 « devotus pervenit exercitus, ante urbis mœnia in pascuis virentibus etc. » Hæc et sequentia  
 nonnulla mutuatur Willermus ex Alberto Aquensi, lib. III, pag. 27, ita scribente : « Hi ad  
 « civitatem quæ *Maresch* dicitur, in manu forti descendentes, hospitio pernoctaverunt, ta-  
 « bernacula in locis virentibus ante urbis mœnia extendentes, nullam vim Christianis illic  
 « civibus inferentes, sed pacifice ab urbe vitæ necessaria venalia suscipientes. » Consonat  
 plane abbas Guibertus in Hist. Hieros. apud Bongars. pag. 498, addens « Crucigeris venien-  
 « tibus cives obviam processisse lætabundos et abunde exercitibus venalia convexisse. » Qui-  
 bus omnibus patet e Crucigerorum transitu nihil mali passos incolas Armenios, sed contra  
 liberatos a Turcis, civitatis suæ compotes relictos esse. Ii tum videntur ducem sibi ex sua C  
 gente præfecisse nomine Thathoul, qui opis parandæ causa et plerorumque Armeniorum  
 ducum exemplo, se urbemque suam Byzantino imperatori subjecit, quantum colligi potest  
 ex Matthæi Edesseni Chronico, ed. nostr. pag. 50 et 75, ubi et « dux Græcorum » appella-  
 tur et duobus locis « princeps principum, » quem titulum videtur a Græcis accepisse eoque  
 nomine in propin quarum vallium Armenios duces imperium aliquod exercuisse. Hoc ille  
 dominio per annos quinque vel sex usus est, nequicquam a Boemundo armis impetitus  
 anno 1099. Itaque quum anno 1104 Alexii imp. copiæ, Butumite duce, Latinos Antiochenos  
 Cilicia expulerunt, conjunctosque cum iis Armeniorum quosdam in montana persecuti,  
 Maresiam usque conscenderunt (Ann. lib. XI, loc. cit.), illum ibi principem, fidelem vide-  
 licet repertum, sede sua non movere, vel saltem movisse vix credendi sunt, quamvis Anna  
 secus innuere videatur, occupatam urbem a victore tradens : Καὶ τὸ Μαρᾶσιν καταλαβὼν κατέ-  
 σχεν αὐτὸ, et statim addens cæteros quoque circumjacentes vicos, τὰς παρακειμένας ἀπάσας D  
 κωμοπόλεις καὶ τὰ πολίχνια, simul cum illa urbe subjectos fuisse idoneisque præsidiiis munitos :  
 sed ibi Maresiam putamus vicinis locis immerito admisceri. Quæ utique loca omnia, nec  
 multo post, a Tancredo, Boemundi absentis vicem gerente, Græcis erepta rursusque cum  
 cætera Cilicia Latinis vindicata sunt : Ann. lib. XII, pag. 348, sq. Ac tum videlicet accidit  
 quod Matthæus Edessenus narrat, pag. 75, Armenium illum Thathoul urbem suam (credo,  
 ne in manus Antiochenorum sibi infensorum caderet) Joscelino comitis Edesseni cognato  
 futuroque olim successori tradidisse; ipsum, terris carentem, Constantinopolim secessisse,  
 quod argumento est mansisse illum hactenus in Byzantinorum fide. Primus post eum Ma-  
 resiam tenuisse memoratur Ricardus quidam, cæterum non satis notus, ac videlicet Josce-  
 lini homo, qui ne dominus quidem hujus loci, sed præfectus [Joscelini videlicet] vocatur  
 ab Alberto Aquensi, lib. XI, § 40 : « Venit et Ricardus, præfectus civitatis *Maresch*, cum

« sexaginta equitibus et centum peditibus. » Fiebat hoc anno 1108, tum quum Crucigeri, A collectis undique viribus ad Turcarum impetum repellendum, Tancredo auxilium ferebant. Post hunc (sed quo jure vel beneficio dominium adeptus hujus urbis?) occurrit Goffridus seu Gaufridus seu Gothofredus, quem Ordericus Vitalis, lib. II, pag. 829, vet. ed. « comitem » vocat « de Mareis » (comitem sic novo, nec fortasse vero, titulo, quem tamen bene notes, recursurum quippe alicubi de Balduino successore). Is vulgari appellatione Gaufridus Monachus dici solitus laudatur a Willermo, lib. XII, cap. ix, « vir nobilis et in armis strenuus, » aliasque, lib. XIV, cap. iii, « unus de magnatibus regionis [Edessenæ videlicet], » sed non facta Maresiæ mentione. Gualterus quoque de Bell. Antioch. pag. 453, bellicam viri virtutem et verbis laudans et factis ostendens, Maresiæ nomen omittit. Idem adversus Balad seu Balac, Halepi potentissimum amiram, certamine congressus, mutuis plagis cum eo confossus interiit, si Orderico fides (nam Willermus, lib. XIII, cap. xi, rem aliter omnino tradit, Balacum in illo conflictu a Joscelino interfectum narrans), utique anno 1124, a B quo igitur anno satis secure deduci possunt Balduini successoris initia. Balduinus hic, cujus nunc mentio fit apud Cinnamum, quemque Willermus, lib. XVI, cap. xiv, « nobilem et potentem virum » vocat, frater fuit nothus Raimundi Pictaviensis (si qua fides Gregorii presbyteri Chronico, ed. nostr. pag. 161, ubi vide not.), sed insignis præsertim rebus clare gestis et ultimo, quo maxime nobilitatus est, fato, dum Joscelinum juniorem Edessæ comitem, dominum suum, urbem Edessam ab Halepensis captam recipere tentantem adjuvat. Verba sunt ipsius Willermi, libr. cit. cap. xvi : « Mortuus est ibi vir nobilis, unde « supra fecimus mentionem, et militaribus insignis operibus, dominus Balduinus de Mares. » Id quidem anno 1146. Ejusdem funebrem vide laudationem a doctore Basilio scriptam in hujus nostri operis parte Armeniaca, pag. 204, sqq., ex qua patet fuisse illum etiamtum ætate florentem aut vigentem, pag. 205 et 208. Filium hujus fuisse putat Cangius in opere de Familiis Transmarinis (qua quidem viri clari lucubratione ann. 1869 edita, multum in C nostris adnotationibus utimur), Rainaldum sive Rinaldum, in eadem pugna occisum qua Raimundus Pictaviensis, princeps Antiochiæ, ad Fontem Muratum anno 1149 : quo de prælio Willermus, lib. XVII, cap. ix : « Cecidit ibi inter alios vir magnus et potens, suæ perpetuo lugendus regioni, dominus Rainaldus de Mares, cui comes Edessanus filiam suam uxorem dederat. » Hæc mulier postea diversis nupsit ; de qua nos iterum aliquid ad p. 292, B. Patri autem Rainaldi, ut supra dictum, occiso, quis successerit, ignarum, et fortasse nemo successit, capta urbe modo non statim a Musulmannis, uti mox dicetur. Cangius certe in hoc viro Maresinæ domus historiam claudit. Fatetur idem subobscura fuisse ejus domus initia : sed postea clara et potens evaserat, ut inter principales numeraretur, comitum, ut vidimus, honorem et titulum apud quosdam, immerito licet, assecuta ; nec Maresiæ tantum dominans, sed et circumjectis locis ac nominatis urbi *Kheçoun*, ipsi suis in vallibus præpotenti, quæ aliquando primaria fuerat Coccobasiliorum infra citandorum ad pag. 285, ubi vide not. D Sed nunc Maresiæ nobis est immorandum, quam Kemaleddinus ad annum Hegiræ 546 captam perhibet a Nuradino, anno videlicet post Chr. 1151 ; immo verius anno priore a Masuto, Iconii sultano, Nuradini socero et socio, Gregorius Presbyter, ed. nostr. part. Armen. pag. 162. Consentit cum Gregorio Willermus, lib. XVIII, cap. xxvii, ubi ait Nuradinum [moto videlicet adversus sultanum bello] Iconienses terras ingressum, Mares occupasse, anno Christi 1160. Ex illo tempore Syriæ variis vicibus implicita fuit ea urbs, hodieque Turciæ pars est, incolas habens circa xv aut xx millia, Armenios plures, Turcas pauciores ac sæpe infensos, uti nostris quoque diebus non uno exemplo compertum est. In geographia Turcica (vulgo *Djihan Numa* dici solita), apud doctissimum exscriptorem Vivien de Saint-Martin, *As. Min.* tom. II, pag. 658, hæc fere leguntur : « Merasch, provinciæ cognominis caput, civitas est ædificiis pulcherrimis conspicua. Arx imminet colli

imposita, in qua præfecti cernuntur ædes. Abundat circumjacens ager aquis et satis et A arboribus. » Adierunt ea loca viatores multi recentiores; nemo autem melius descripsit quam amicus noster, sæpe jam laudatus, Car. Texier, *Revue française*, t. V (vel apud Vivien de Saint-Martin, tom. cit. pag. 245). Notior hodie urbs quam de qua diutius moremur. ED.

Pag. 213, B. τῇδε] Pro ἐκεῖ, de locis absentibus aut etiam remotis, minus attico usu, solemne est nostris scriptoribus, ut hic et pag. 246, D, 299, C, et alibi. ED.

213, B. τὸν τῇδε ῥῆγα] Fulco quippe, rex Hierosolymorum, auxilium ferens Tripolitano comiti, dum castellum Montem Ferrandum sive Barin, de quo nos infra, a Sanguino (*Zengui*), de quo plura mox, obsessum periculo eximere conatur, acie fusus et in arcem recipere se coactus, obsessus ibi fuit ipse et ad extremas redactus angustias, ita ut, exspectatis aliquamdiu suorum et sociorum auxiliis, quum ea nesciret adventare et prope jam adesse, desperans demum, non aliter se sospitem evadere posse crediderit quam acceptis victoris conditionibus traditoque ad destruendum oppido munitissimo. ED. B

213, B. Σαρακηνοὶ γὰρ οἱ Παλαιστίνην προσοικοῦσι] Intelligit Syriæ Euphratæ et Orontæ Musulmanos, Halepum et circumjecta loca incolentes, et tum præcipuo duci parentes Sanguino (*Zengui*), Mossulæ et Halepi domino sive, ut se vocabat, atapacæ, de quo plura nos ac de titulo atapacæ ad pag. 221, C. ED.

213, B. Μοντάφαρα] Præsidium in comitatu Tripolitano, cui nomen Mons Ferrandus, ait Tyrius, lib. XIV, cap. VI, XXV et XXVI, ubi eam rem enarrat. Cinnamus [auribus græcis excepit et ut potuit, litteris græcis] expressit Gallicum *Mont-Ferrant*. . . . Adde Sanutum, lib. III, part. VI, cap. xv et XVI, et Vincentium Bellov. Specul. Hist. lib. XXXI, cap. CXLIV. CANG. — « Præsidium » hoc est, arx sive castellum dicitur Willermo, loc. cit. « in finibus Tripolitanis « supra civitatem Raphaniam [olim Raphaneas] in monte situm, cui nomen Mons Ferrandus. » Arabes sua lingua *Barin* vocant; scribunt autem *Bhrin*. Dicitur a Christianis exstructum fuisse eodem quo Raphaneas ceperunt anno 1127 (Willerm. lib. XIII, cap. XIX). Quanquam C Raphaneæ prius jam fuerant a Christianis possessæ, captæ videlicet a Tancredo cum tota fere Orontis valle et circumjacentibus locis. Ereptæ deinde iis fuerunt a Togdekino amira Damasceno (Kemaledd. ad ann. Hegiræ 510), rursusque occupatæ a Pontio, Tripolitano comite, qua de re conferendi præter Willermum Ibnalathirus et Abulfeda ad annum Hegiræ 520. Et tunc Nostri, ut diximus, castellum a se recens exstructum vel certe novis munitio- nibus auctum gallico nomine decoraverunt, atque inde tanquam ex tuto vicinos agros Hale- pensis regionis infestabant, quæ causa fuit Sanguino (*Zengui*) obsidionis ad eam arcem ponendæ: Ibnalathir. ad ann. Hegiræ 531, ed. nostr. pag. 422, sqq. Utrum Mons Ferran- dus castellum fuerit ab urbe Raphaneis nonnihil distans, an contiguum fere suburbium et tanquam arx urbi imposita, diu dubitavimus. Docent enim Ibnalathirus et Abulfeda ad ann. Hegiræ 527, Christianos, commissa tum forte ad castellum *Barin* minus feliciter cum Tur- comannis pugna, Raphaneas se recepisse, unde colligas vicina ea fuisse loca, non contigua. D Aliter enim statuendum docet E. G. Rey, in *Archives des Missions scient.* 1867, Raphaneas scribens, hodie vix aliqua sarcophagorum antiquorum vestigia retinentem, vicum, habere in colle quodam supereminente ruinas arcis quondam Baarin dictæ, a Burckardio viatore obiter indicatæ. Et hoc plane convenit cum Abulfedæ Tabulis Syriacis, ubi legitur, edente et interpretante Kœhlero: « Barin est oppidum exiguum cum arce desolata, fontibus præ- « ditum hortisque, mansionem [id est, unius diei spatium] distans a *Chamata* [sive Hamah] « occidentem versus cum modico quodam deflexu versus austrum. Supersunt ibi [ibine, an « inde non procul?] rudera antiquarum quarundam substructionum quæ *Rafaniat* [arabice *Rfnië*] dicuntur, cujus loci nobilis fama est in annalibus [vix tamen anterioribus sæculo XII] « . . . . Condita vero fuit arx *Barin* a Francis anno Hegiræ 480 [sic Noster, sed falso aperte, « et vide an legas 520, qui nobis est 1127] et quod excurrit [nempe si quid hunc superat

« numerum, aliquanto post]. Deinde in potestatem Moslemorum pervenit [capta nempe a A  
« Sanguino], penes quos quum aliquamdiu mansisset, ab ipsis ultro [non tam ultro quam  
« deditionis lege] destructa est. » ED.

Pag. 213, B. ἐπολιόρκουν.] Confer modo notata. ED.

213, B. Ἐπεὶ δὲ βασιλεὺς ἐπὶ τὸ Βακᾶ, κ.τ.λ.] Tanquam periculo Antiochenis propius instante, quum hostem, quem ante Anazarbi mœnia diutius moraturum speraverant, ad ultimum jam Armeniæ vallum diruendum accedere didicerunt. Sic quidem Cinnamus. At, si Willermo fides, lib. XIV, cap. xxix (neque est cur dubites), non ea fuit Raimundo ejusque sociis causa retro flectendi gradum, sed nuntius acceptus confecti in Syria Tripolitana belli regisque urbis pretio liberati : cui etiam ex clade accepta cum paucis suorum redeunti sero venientes auxiliares obvii fuerunt, Willerm. ibid. ED.

213 B. Βακᾶ] Fuit illud castellum Vaca (armeniace *Vahgaï*, arabice *Aë*), situm non jam Campestri in Cilicia, sed in ipsius Tauri montis saltibus pæne inaccessis ad occidentem et B prope ad originem Sari amnis qui vulgo *Seihoun* dicitur, natura et arte munitum, idemque inter annos 1095 et 1182 familiare principibus Armeniis domicilium, ex Sammartino, *Mém. sur l'Arm.* tom. I, pag. 202. Vocat illud Cinnamus noster κρησφύγετον, more scriptorum ætatis suæ, ita vulgo castellum quodvis nuncupantium, ubi, hoste adveniente, refugium incolis pateret; et sic ipse infra, pag. 271, D, Τίλι κρησφύγετον, sic etiam alias non semel. Hoc vero Vacæ castrum armis occupare neque inter hostiles manus relinquere, Græcorum plurimum intererat, ut novus Armeniorum principatus, amissis quasi focis, extinguere ipse atque interire videretur. Jam enim non de Cilicia tantum vindicanda, sed de Armenia tota vel subigenda vel delenda, cogitabat Joannes, sicut aperte testabitur infra Nicetas, pag. 216, his verbis : Οὐ μέχρι δὲ τούτου [μέχρι τοῦ Κιλικίαν ἀνασώσασθαι] περιγράψας τὸ πρόθυμον, περὶ τῆς ὅλης Ἀρμενίας διαγωνίζεται. Itaque post captas Ciliciæ Campestris urbes statim ad Vacam arma convertit, cujus obsidionem, tantisper intermissam dum res Antiochenas componit, redux autumnio proximo repetet conficietque : confer infra notanda ad pag. 214, B. Recentiores inter viatores, qui Vacæ reliquias viderit descripseritque, hactenus frustra quæсивimus. ED.

213, B. δέισαντες περὶ τῇ Ἀντιόχου σπουδῇ] Cum dativo et apud meliores. Conf. Thesaur. col. 935, C. ED.

213, C. περὶ ποταμὸν] Orontem intellige, nobilem amnem quum aquarum pulchritudine et copia qua cæteros illius regionis vincit, tum ipsius Antiochiæ urbis fama cujus mœnia, uti vel hodie conspicitur, a septemtrione alluebat, obvius itaque Græcis e Cilicia venientibus. ED.

213, C. ἄτρεστοι ἦσαν τειχέων καρτερότητι]. Quæ constructio cum ablativo sine præpositione minus nota. Æsch. Prom. 416 : Παρθένοι μάχας ἄτρεστοι. Soph. Aj. 365 : Τὸν ἐν δαίτοις ἄτρεστον μάχαις. ED.

213, C. τῆς πολιορκίας ἐφ' ἱκανὸν παρατεινομένης] Vult Noster Antiochiæ longam fuisse obsidionem : contra Willermus, lib. XIV, cap. xxx, brevem satis, sed utrinque quum instando, tum resistendo acerrimam, vel ante vel post reditum Rinaldi principis. Confer de ea re Ordericum, lib. XIII, pag. 919. Nam Arabici quidem et Armeniaci scriptores plane de obsidione reticent. ED.

213, C. τῶν ἐκ καταλόγου] Vox attica et passim Byzantiis scriptoribus usurpata, ut infra, p. 236, A, οἱ ἐκ πεζικῶν καταλόγων, et apud Nicetam, pag. 219, A, οἱ ἐκ καταλόγων τῶν Σκυθικῶν. Utuntur hac voce Thucydides, Xenophon et alii de militantibus quibuscumque, proprie tamen, ut hoc loco, de gregariis militibus, quia duces aliunde quam ex catalogo noti sunt. In catalogum autem referri solent ii tantum qui justa stipendia merentur, non lixæ et calones et promiscua hominum turba ne nomine quidem notorum, ideoque vix in numerum referendorum, quanquam ad illos quoque extendi nunc videtur ea vox. ED.

213, D. συχνὰ ἐπὶ βασιλέα Παῖμοῦνδος ἐξιδὼν] Non sic omnino Willermus, loc. cit.; sed viros graves

et, ut ipse ait, « timoratos » intercessisse, ultro ex urbe ad imperatorem processisse, « pa- A  
« cis portantes manipulos; » ipsos denique, tanquam « partium arbitros, » rem composuisse.  
Facile ibi procerum agnoscas interventum, quorum auctoritatem magnam hactenus Antio-  
chiæ fuisse monstravimus. De pacis conditionibus quædam Cinnamus omittit satis gravia  
et, quo magis omissa mireris, suis honorifica : plenior Willermus, nec plenus tamen; nam  
vide not. seq. ED.

Pag. 214, A. ἐφ' ᾧ βασιλέα μὲν κύριον εἶναι, κ.τ.λ.] Nihil amplius postulaverat hactenus Græcorum am-  
bitio quam ut Latinis Antiochiam non domini, sed feudi nomine retinentibus, maneret  
apud imperatorem supremæ in illa urbe auctoritatis titulus et jus. Hoc sacramentis Cruci-  
gerorum sæpe repetitum invenitur : hoc fœdere inter Alexium et Boemundum icto (apud  
Annam libro XIII, extr.) cautum fuerat; et jam nos de ea re, introductionis nostræ p. 209,  
et in notis non semel. Nunc vero gravius aliquid Joanni offertur, si Cinnamo fides, aut si  
veritati, a Joanne exposcitur exigiturque, ut princeps Antiochenus in urbe, tanquam non B  
sua, sed imperatoria jam facta, præfecti tantum partes gereret, quod Cinnamus vocat ἐπιτρο-  
πεύειν. Et fortasse verbum hoc leviter a legente transmitteretur velut improprie dictum,  
nisi de duce quodam Byzantino Antiochiæ prope ipsum principem instituto Cangius nos  
admoneret, nota mox apud nos secutura. Id a principe Raimundo sponte oblatum nemo  
credet; concessum vix crederes, nisi argumenta exstarent hujus rei certissima : confer  
Cangium ibid. At simul, tanquam solatii loco, fœderi insertum est, imperatorem, æstate  
proxima, junctis Græcorum Latinorumque viribus, Syriam Oronteam subacturum et An-  
tiochenæ provinciæ annexurum, sicut Willermus apertis verbis docet, lib. XIV, cap. xxx;  
et sequentia monstrabunt. Hoc idem significare voluit, sed more suo nomina et facta confun-  
dens, Abulfaragius, Chron. Syriac. latinæ versionis, pag. 327. « Quum Goslius, inquit, ad  
« eum profectus esset [Goslium, id est, Joscelinum Edessenum pro Raimundo ponit], con-  
« venit inter eos, ut, si Joannes Halepum et cæteras Syriæ urbes caperet Francisque daret, C  
« Franci rursus Antiochiam [id est, supremum Antiochiæ dominium] ipsi concederent. »  
Conferantur hæ conditiones cum iis quas olim Boemundo I imposuerat Alexius imp. apud  
Annam, lib. XIII, apud nos, pag. 169, C. ED.

214, A. τῆς Ῥωμαίων βουλῆς] Non aliter intelligenda hoc quidem loco vox βουλῆ quam de ducum  
militarium consilio ab imperatore convocato. ED.

214, A. ἐφ' οἷς εἴρηται] Pacta inter Joannem imp. et principem Antiochenum refert pariter Tyrius,  
lib. XIV, cap. xxx, ut et Ordericus Vitalis, lib. XIII, pag. 914 et 915, ubi bellum Antio-  
chenum pluribus exsequitur. Porro id potissimum observandum, inito Manuelem inter et  
Raimundum fœdere, imperatorem in Antiocheno tractu vicarium seu præfectum constituisse,  
qui suo nomine, quæ ad supremum imperii jus spectarent, exsequeretur : qui quidem præ-  
fectus *ducis Antiochiæ* titulo et dignitate gaudebat, perinde ac ejus provinciæ præfecti ante  
expugnatam a Turcis Antiochiam. Certe hac dignitate donatus legitur *Leo Maiopolus* in di- D  
plomate Raimundi Pictavini principis Antiochiæ et Constantiæ uxoris, mense aprili, an.  
1140, ind. III, quod dux ille subscribit, exstatque in tabulario S. Sepulchri Hierosol.; item  
in alio Rainaldi Antiocheni principis et uxoris Constantiæ, ann. 1154, quod refertur ab  
Ughello in archiepiscopis Pisanis, pag. 464, in quo quidem diplomate *Leo Maiopolus* dux  
tantum dicitur. CANG. — Non alia exstant de illo duce documenta, cujus qui fuerit in  
civitate status, difficile est conjicere, item quæ officia quodve munus, nisi quod actis qui-  
busdam publicis privatisve imperatorum sigillum, feudariæ auctoritatis indicium apponebat.  
Etiam credibile est imperatorias epistolas ad illum solitas esse dirigi, quæ per ipsum in  
principum manus deferrentur : confer infra not. ad pag. 297, A. ED.

214, A. Φρέριοι] Φαέριοι editio Tolliana; sed nemo non videt legendum Φρέριοι. Sic porro Nicetas  
in Andron. lib. I, n. 4, Cantacuzenus, lib. II, cap. xii, et Manuel Palæol. imp. Orat. in

Theodorum despot., milites militiæ Templi aut Hospitalis Hierosolymitani appellant, ex Gallico *Frères*, quo nomine religiosos voto adstrictos monastico vulgo nuncupamus. Emanuel Georgillas in monodia ms. de epidemia, quæ Rhodum insulam invasit anno 1498, mense sept. :

Ἄρχοντες, πλούσιοι, καὶ πτωχοὶ, μικροὶ τε καὶ μεγάλοι,  
Καὶ ἐσοῖς αὐθέντες Φρερίδες ὁποῦσθαι τὸ κεφάλι,

[ubi legendum, καὶ ἐσεῖς vel κ' ἐσεῖς αὐθέντες Φρερίδες, ὁποῦ 'σθε τὸ κεφάλι, « et vos, domini « Fratres, qui estis pars præcipua, » magis græce τὸ κεφάλαιον. ED.] Statut. Hierosolymit. part. II, cap. xxvi : *Et après receut le serment des Frères, et de tous les autres qui serment li devoient, et tint le royaume de Hierusalem quitte et en paix*, id est, militum hospitalium et templariorum sacramenta exegit. Et cap. xxi : *Frairies*, militiæ ipsæ nuncupantur. *Fratres Sancti Sepulcri*, in edictis Nunonis Sancii, comitis Rossilionis, et Petri, reg. Aragon. de Pace B et Treuga, quæ habentur tom. VIII Spicilegii Acheriani, pag. 368 et 381. Sic porro milites istorum ordinum appellabantur, quod essent re vera monachi, ac, ut vulgo dicimus, religiosi, voto obstricti, qui ea tempestate *fratres* indigitabantur, Græcis posterioribus *Φρεριοι*, uti vocantur a Michaelē Anchiali patriarcha in dialogo. CANG. — Recte monet Cangius *Φρερίων* nomine omnes quidem fratres seu monachos occidentales a Byzantinis designari (sic Pachymeres non semel et Gregoras et alii), præcipue vero sacrarum expeditionum tempore ordines duos in Palæstina dimicantes, Templi nempe et Hospitii. Hoc tamen tempore, anno 1137, quum adhuc Hospitalēs fratres piis officiis toti pæne addicti essent, videntur intelligendi potius Templarii, quos bellicæ virtutis fama jam tum præpotentes in Syria fecerat. Et favet huic sententiæ quod Templi summum magistrum (is tum fuit Robertus *de Craon*), obsidente Joanne Cæsaram seu Sezerim (de qua infra) in sociorum exercitu meruisse notat expresse Willermus, lib. XV, cap. vi. ED.

C

Pag. 214, A.

καὶ οἱ τὴν χώραν περιιοκοῦσι] Includitur his verbis haud dubie Joscelinus, comes Edessenus, sæpe infra memorandus. Is manifesto, reticentibus licet historicis, feudale sacramentum vovit imperatori, cum quo militantem eum in Syria mox videbimus. Ipsumque fuisse ab eodem pro vassallo habitum, argumento est, quod secunda sua in Syriam expeditione paucis annis post priorem facta, Joannes adversus Edessam prius quam adversus Antiochiam arma vertisse narrabitur, quo jure aut qua juris specie, nisi ambarum provinciarum principes æque ligios, æque perduelles reputare? Illud autem comitis Edesseni obsequium pariter ac principis Antiocheni promissis emptum fuisse credimus, cum eoque pactum ut pars Syriæ circa Halepum posita junctis Græcorum et Latinorum armis acquireretur, ipsius dominio annectenda, unde paullo post a Niceta docebimur Pizam omnium urbium primam in Syria captam Joscelino concessam esse : confer infra, pag. 217, D. Alios qui cum Joscelino juraverint inter Antiochiæ finitimos procures, nullos novimus, nisi forte Balduinum Maresiæ dominum, ipsum quoque non ultimo inter principes loco numerari solitum (notata confer ad pag. 213, A). Nam a Tripoleos comite simile votum esse sacramentum, id minime probabile videri notabimus ad pag. 216, D. ED.

214, B.

βασιλεὺς δὲ Ἰωάννης] Cave Nostri narratione inductus credas statim post ictum cum Antiochenis fœdus Joannem in Syriam superiorem castra movisse. Hoc quidem historiæ prorsus adversaretur. Prius enim rediit imperator in Ciliciam, non hiemandi tantum causa, sed etiam belli conficiendi quod cum Leone Armenio inceptum fuerat. Et tum Vacæ obsidio, quam prius vel interruptam vel dilatam diximus, repetita est atque confecta; expugnatum etiam, quod Leoni refugium ultimum fuerat, Capniscertium; missi qui profugum in montes principem Armenium persequerentur; comprehensus ipse, vel ad deditionem compulsus, captivus ad imperatorem adductus est ab eoque Constantinopolim amandatur. Hæc partim nar-



rabit, partim innuet infra Cinnamus, pag. 215, B et C, confusis tamen temporibus, dum A ista post expeditionem ad Orontas urbes susceptam (nos anteriora credimus), collocabit. Facta enim sint oportet autumnus hujus ipsius anni jam provecto (quanquam plerisque recentiorum et ipsi Wilkeno aliter visum), quia Joannes Antiochiam reliquit septembri, ut videtur, mense, nihil ultra in Syria molitus « propter instantem hiemis asperitatem, » ut docet Willermus, lib. XIV, cap. xxx, extr.; sed ob aliam insuper causam, Willermo præmissam, quod ad Syriacam expeditionem nondum omnia parata essent, quum a Græcorum, tum præsertim ab Antiochenorum parte. Redux ergo in Ciliciam sub octobris mensis initia, totum illum potuit mensem Armeniaco bello impendere antequam nivium copia montanos calles obstrueret. Aperte huic temporum supputationi favet Kemaleddinus in Halepi historia rem ita narrans : « Dum Calojoannes circa Antiochiam moratur, Leo Rubenides, « arcium [Cilissarum] dominus, gravissima injuria [quanam ista?] iram in se concitavit imperatoris, qui ideo in Leonis agrum reversus, totam ejus regionem armis occupavit. Ille, B « quum ad victorem supplex accessisset, responsum hujusmodi tulit : Francos et Turcas « medius interjaces; id tibi non expedit : simulque Constantinopolim amandatus est. » Cum his quoque temporibus convenit illud quod Joannes in Ciliciam revertens vel jam reversus, ex ipso itinere nempe ex urbe Pagris, atque iterum ex hibernaculis ad Sanguinum (*Zengui*), Halepi atapacam, suum in Syria præcipuum hostem, scribebat, « nihil se aliud tum cogitare « quam ut Leonis Armenii terram [nondum igitur prorsus subactam] sui juris faceret, » eodem Kemaleddino teste ibid. Cæterum non litteras tantum commemorat Arabs auctor, sed etiam dona utrinque missa et amicitiae pignora permutata, aperte contra intimos Joannis sensus : quod an dignum se fecerit vir cæteroqui probitate et fide conspicuus, non est hic locus indagare. ED.

Pag. 214, B. *τηλικαύτην καιροῦ συντυχίαν*] Rursus Cinnamo diffidendum. Non enim quod innuit Noster, occasione sola inductus Joannes hunc suscepit in Syriam excursus; sed ex foederibus, quibus se erga principem Antiochenum et comitem Edessenum obligaverat, pollicitus eorum causa plerasque se circa Halepum et juxta Orontem terras armis subacturum ipsorum feudis adjungendas : notata confer ad pag. 214, A. Hinc videbimus infra præsertim apud Nicetam, pag. 217, D, 218, C, urbium obiter domitarum alias Joscelino, alias Raimundo concedi. Et divisionem quidem terrarum cum ipsis et inter ipsos stipulatione cautam suis limitibus definire non possumus : ex iis tamen quæ apud Nicetam sequuntur conjicere licet, et ipsa ratio suadet, quæ ad Halepum spectarent Edessano promissa fuisse, utpote finibus ipsius propiora; quæ vero ad Orontem Antiocheno. Utique susceptum a se munus adeo non infitabatur Byzantinus imperator, ut etiam Antiochia discedens, merito licet iracundus, promitteret se rediturum incepti operis absolvendi causa : testis Willermus plenius infra citandus ad pag. 221, D. ED.

214, B. *ἔδν δυνάμει ταῖς εἰρημέναις*] Conjunctarum ex ambabus gentibus copiarum numerus a Kemaleddino (citante Wilkeno, pag. 658, not.), incertum qua fide, proditur, equitum centum millia (quod vix credideris) et totidem peditum. Magna certe fuit hominum congeries, quam Willermus, lib. XV, cap. 1, non sine pompa quadam describit Antiochiæ portis egredientem « tubarum stridore, clangore tympanorum. » Erat tum, juxta Willermum et Kemaleddinum, aprilis dies prima, et quidem Willermo sanctæ apud Christianos hebdomadæ quintâ feria, quod verum esse reperitur. Necdum tamen totum collectum fuisse exercitum fateamur necesse est, si recte addit Willermus, loc. cit., Latinas copias ad Cæsaram seu Sezerim demum cum Græcis coiisse. Dubium tamen hoc vel de parte tantum copiarum accipiendum, quoniam principem certe Antiochenum et comitem Edessenum expeditioni jam ab initiis interfuisse sequentia monstrabunt. Kemaleddinus quoque Latinas cum Græcis copias sub Halepo castra metatas aperte docet. Ingens utique fuit Græco-Latinæ expeditionis



apparatus, tantaque ejus apud hostes formido, ut Sanguinus (*Zengui*) ad Mazutum sive A Mazudum sultanium Bagdatensem legatos mitteret opem imploratorios, cujus legationis dux fuit Kemaleddinus quidam, avus fortasse historici eodem cognomine clari : narrat id Ibn-alathirus sub annum Hegiræ 532. ED.

Pag. 214, B. εἰς τὴν ἀνωτάτω Συρίαν] Sic vocat Syriam quæ supra Coelen posita est, Oronti nempe superiori et Euphrati adjacentem, quam ideo τὴν ἀνωτάτω vocat, fortasse quia cætera quæ ἀνώτερα possint videri, magis ad Mésopotamiam seu veterem Assyriam pertinent. Hæc regio, notante Niceta de Joann. § 12, Romanum, id est, Byzantinum exercitum multis jam ab annis non viderat : Καὶ ἦν μακρὸς ἐξ οὗ χρόνος ὁφθαλμοῖς οὐκ εἶδον στρατὸν Ῥωμαίων Πέρσαι καὶ Ἄραβες, nempe post Nicephori et Zimiscæ tempora. Quod si Græcis diu invia fuit ea regio, at non Crucigeris. Nam primæ expeditionis temporibus, ejus pars saltem quæ juxta Orontem protenditur, trajecta fuerat a Nostris, etsi non occupata. Quod vero ipsam anno 1107, tanquam adhuc suam, quia majorum fuerat, Alexius imp. Boemundo concedere dignabatur (Ann. B lib. XIII, pag. 414, ed. nostr. pag. 183), ridiculum dictu, quippe non donantis arbitrio, sed armis, si fieri posset, parandam. Utique a Christianis perdomari, sæpe licet inquietata, nunquam potuit; malo quidem fato : diutius enim eorum coloniæ stetissent, si antiquum Euphratis limitem assequi et retinere potuissent. Manebat igitur penes Saracenos illa terra, inter amiras divisa tot pæne numero quot civitates erant opulentiores valentioresve, Halepus, Cæsara, Epiphania (sive *Hamah*), Emesus, prævalente tamen, qui Halepi tunc dominabatur Sanguino (*Zengui*). Eam Joannes cur occupandam suscepit, Latinorum magis quam sua causa, supra diximus. ED.

214, B. τὸ Πιζᾶ φρούριον] Castellum fuit versus Halepum, magis vero ad septemtrionem et propius Antiochiæ quam Halepo, arabice *Bezaha* dictum sive, ut alii pronuntiare malunt, *Buzaha* (scribitur certe *Bzahe*). Idem absque dubio Βορζᾶ est, ab Alexio concessum Boemundo castrum in instrumento pacis apud Annam, lib. XIII, loc. supra cit. Imminet urbi C parvulæ, sed negotiis haud infrequenti, cui nomen arabicum *al-Bab* (id est latine, *porta*), a qua tam parum distat, ut ipsa sæpe *Bab-Bezaga* dicatur. Credas suburbium alterutrum esse alterius. Ambo ab Halepo distant unius fere diei intervallo, juxta Abulfedam in Tabulis Syriacis; ab Antiochia sex parasangis, juxta Ibnalathirum, ed. nostr. pag. 425, quæ sunt horæ sive leucæ nostrates fere totidem. Capta fuerat ea urbs a Joscelino majore, Edessæ comite, anno 1120, mœnibusque suis exuta, tradente Abulfeda in excerptis nostris, p. 14. Necesse est igitur inter annos 1120 et 1137 rursus a Saracenis occupatam fuisse rursusque munitam. Docet Kemaleddinus a Wilkeno citatus pag. 659, not., Calojoannem egressum Antiochia kal. aprilis, ad Pizam cum exercitu castra metatum esse mensis ejusdem die quarta; urbem ex composito captam, violata deditionis lege, vastatam esse; civium præcipuos atque ipsum urbis præsidem Moslemicam religionem abjurasse; cæteros in servitutem abductos ad quinque millia (eosdem videlicet de quibus liberatis infra dicitur); ex iis quos servitus D non attigerat, quosdam qui in speluncas proximas confugerant, admoto fumo suffocatos periisse; Græcos ibi septem consedissee dies. ED.

214, B. Θωμάν] Thomas iste nec genere nec fama nec aliunde quam ex hoc loco innotuit. ED.

214, B. τοῖς δὲ βασιλέως ὑπογραμματεῦσι] Ὑπογραμματεὺς, secretarius, a secretis. Constantinus Manasses [v. 4114] :

Ἀνάκτων ὑπογραμματεὺς, ὃν φασιν ἀσηκρήτην,

[ubi alii ἀσηκρήτης legunt]. Ad Annam, lib. VII, pag. 193, CANG. — Interpres [Zonaræ] « a notariis » vertit : malim « a secretariis » : nam, etsi notarius et secretarius idem forte haberi possint, tritior ea tempestate fuit vox posterior, licet qui linguæ puriori studebant, ab ea abstinerent, ac secretarios γραμματέας et ὑπογραμματέας fere semper appellarent. Nicephorus

Constantinopolitanus in hist : Ἀρτέμιον Φιλιππικοῦ γραμματέα, οὗς τῇ Ἰταλῶν φωνῇ καλοῦσιν Ἀση- A  
κρήτις. Ignatius Diacon. in ejusdem Nicephori vita, n. 4 : Ἐλάχε γὰρ αὐτὸν τὴν τοῦ ὑπογραφέως  
ἀποπληροῦν χρεῖαν, καὶ τοῖς βασιλικοῖς μυστηρίοις ὑπηρετεῖσθαι, et n. 7 : Ἦν γὰρ ὑπογραφεὺς, τῶν  
κρατούντων μυστηρίοις ὑπηρετούμενος. Alia vide in Gloss. med. Græcit. in v. Ἀσηκρήτις. Ad Zonar.  
lib. XVIII, § 26, CANG. — Videtur Cangius nimium istis ὑπογραμματεῦσι tribuere, ac nes-  
cimus quam recte ὑπογραμματεῖς et ὑπογραφεῖς confundat. Hi enim antiquitus judiciorum  
erant scribæ; Byzantinis vero temporibus ut amanuenses merebant imperatoriæ aulæ, eoque  
nomine in arcana principis admittebantur et proprie erant a secretis, interdum etiam ὑπο-  
γραφεῖς dicti sunt publicorum redituum descriptores. Ὑπογραμματεὺς autem nobis est inferior  
quicumque scriba, ut γραμματεὺς scriba quivis. Erant qui domi, erant qui militiæ merebantur :  
militiæ quidem Nicetas ipse noster historicus, qui se tanquam ὑπογραμματέα interfuisse narrat  
Isaacii adversus Vluchos expeditioni, de Isaac. II, § 1. ED.

Pag. 214, C.

ἀλλὰ Θωμᾶς μὲν] Ineptam hanc Thomæ cladem, omisso tamen ejus nomine, ita narrat B  
Ibnalathirus, ed. nostr. pag. 426 : « Captivos qui ex urbe Piza abigebantur, capta paullo  
« post urbe alia Atarebo (quæ Nicetæ *Pherep* infra, pag. 217, D), ibi depositos fuisse, relicto  
« ad eos custodiendos præsidio; vix autem profecta majore exercitus parte, Savarum, Halepi  
« præfectum (de quo not. seq.) supervenisse, urbem cepisse, præsidium Christianorum ceci-  
« disse captivosque liberasse. » Nec dubium Pizæ quoque urbis eandem tum fuisse sortem.  
Exscribit hunc locum Abulfeda, inter excerpta nostra, pag. 24. Utrique vero præfuerat Ke-  
maleddinus a Wilkeno citatus, Hist. bell. sacr. tom. III, pag. 665, not. ED.

214, C.

Βέρροϊαν] Berrhœa sive Halepus (seu magis ad semiticum morem Haleb), notior est urbs  
quam quæ commentario indigeat, præsertim quum jam ejus mentio facta sit apud Annam,  
lib. XIII, hujus nostri vol. pag. 183. Sed de duce qui eam tum pro arbitrio regebat, ali-  
quid est dicendum. Sanguinus hic fuit, sic ubique Willermo dictus, Nicetæ apud nos,  
pag. 221, C, Ζακῆς seu Ζακῆς, vulgo *Zengui*, arabice *Zenki*, qui sub atapacæ titulo (confer C  
infra notanda ad pag. 221, C) Mossulæ Halepoque imperans, ac vix ipsi chaliphæ, multo  
minus magno sultano obnoxius, Mesopotamiæ et Euphratensis Syriæ magnam partem le-  
gibus suis subjecerat, reliquæ Syriæ dominationem ambitione præsumebat. Is illo de quo  
nunc agitur tempore quum haberet ad Emesum (arabice *Hîms*), Oronteam illam quoque  
urbem, posita castra, audito Græco-Latini exercitus adventu, statim relicta obsidione ad  
Halepum civitatem suam se convertit. Noluit tamen cum superiore advenarum numero pug-  
nam committere, ut nec mœnibus includere se : sed adversum agmen parvo sequens inter-  
vallo, occasione insidiabatur lacessendi hostis, quum interim Halepum tueretur præfectus  
Savao (arabice *Suar*) vir belli peritissimus et domino fidissimus, de quo etiam mox aliquid  
erit notandum. Laudat hanc atapacæ prudentiam Kemaleddinus a Wilkeno citatus, Expp.  
sacr. tom. II, pag. 659, et nos alias quoque simile viri insignis consilium, cæterum Arabicis  
moribus probe accommodatum, observabimus infra, ad pag. 221, C. ED.

D

214, C.

παντάπασι ἀνδρον χώρα τῇ ἐκτὸς] Tanquam nihil aquarum extra muros, ἐκτὸς, sed intus  
tantum cisternas habentem unde hominum et jumentorum sitim levaret. Sed videtur Cin-  
namus exteriora urbis nimium arefacere. Nam Abulfeda in excerptis arabicis ed. nostr.  
pag. 30, viridis campi (*l'Hippodrome vert*) meminit, quem collega noster doctissimus de  
Slane, in nota pag. 760 apposita, docet fluviolo allui Barrada, prata et hortos irrigante.  
Meminit hujus rivi etiam Volney, *Voy. en Syrie*, t. II, pag. 136, parvum esse monens, sed  
perennem, quo solum urbi circumjectum pingue feraxque fiat. Non igitur παντάπασι aquis  
exterioribus indiget Halep (alioqui causa vix fuisset cur in agro aridissimo civitas conde-  
retur), rarioribus tamen illis quam quæ magno sufficiant exercitui. Utique non satis cauti  
ducis officium impleverat Joannes, si prius ad urbem hostilem accessit, quam de ejus situ  
inquireret. Quare jam ab initio expeditionis multum famæ suæ detraxit, incepto, non pe-

racto expugnandæ hostium urbis primariæ consilio. Docet Kemaleddinus supra citatus posita ad eam castra die qui apud nos aprilis decimus nonus est, postridie sublata fuisse. ED.

Pag. 214, D.

τὴν μὲν παρῆλθε] Mutata de Halepo sententia, Joannes retro convertit iter, non tamen eadem via, sed alia pariter Halepi agrum trajiciente, optimeque delineata in charta quadam geographica Drummondi peregrinationibus Asiaticis affixa, ab Halepo nempe Caphartab ducente, ubi pons erat, per quem ingressus patebat in Orontis vallem. Quare Caphartab sive, ut Græci nostri vocant, Cabarda seu Capharda, ponendum non erat oppidum ante cæteras ad Orontem urbes, sicut magis e sequentibus notis elucebit. In hac Syriaca geographia videtur nonnihil excutisse noster Græcus. Simili fortasse vitio prætermisit hoc loco duas urbes quas Arabici scriptores inter Halepum et Caphardum collocant, notantque a Græcis prætereuntibus esse captam : Saldi nempe prorsus ignotam illam fatente doctissimo Wilkeno, pag. 664, et Attareb sive, ut alii scribunt, Pherep, hanc apud Nicetam infra, pag. 218, C, memorandam, sed non suo loco. ED.

B

214, D.

Χαμᾶ δὲ] Urbem hujus nominis aliam non invenimus quam *Hamah*, antiquissimam civitatem et ex omni pæne antiquitate claram, quæ veteribus Hebræis *Hamat* dicta est, unde ethnicum *hamati* (Genesis, x, vers. 18 et Paralip. I, I, v. 16); Græcis ab ævo Ptolemæorum *Epiphania*; Arabibus ex primæva appellatione *Hamat*. Atque etiamnunc totius Orontæ vallis una fere civibus frequens et opibus conspicua. Sed constat Græco-Latinum exercitum ad eam non pervenisse, moratum quippe circa Cæsaram seu Sezerim (distantem dimidii spatio diei, juxta lexicographum Arabem apud Schultens. ind. ad Bohadd. voce *Hamath* sive *Hamah*), neque ultra progressum. Quare ne mendacii Cinnamus insimuletur erga suos adulatorii, videtur documentis usus esse fallacibus. Ceterum Eusebius (*Onomast.* s. v. Ἐμᾶθ) existimat non esse illam urbem Epiphaniam vicinam Emessæ. Hieronymus contra, « nobis, inquit, « videtur hanc esse Epiphaniam juxta Emessam, quæ usque hodie Syros ermone sic dicitur. » Quod mireris, idem omnino peccavit in ea voce Cellarius aut qui ejus operi adjunxit chartam C geographicam Asiæ Minoris : ibi enim legitur Apamea (*Hamah*). Cujus fidem male secutus vir doctissimus Lequien in Orientis Christiani tomo II, pag. 910, de Apamea scribit : « Atqui « Hama ab Arabibus truncato nomine vocitatur. » Veremur autem ne pariter deceptus a Cellarii editore fuerit Meletius jam citatus, ubi in Geographia sua sic ait : Ἀπάμεια ὑπὸ τῶν Τούρκων Χαμὰν ἢ καὶ Δαμὰντ (sic) λεγομένη, πόλις τὸ πάλαι ἀξιόλογος μεθ' Ὀρόνου [id est, μετὰ Ὀρόνου] μητροπόλεως ὑπὸ τὸν Ἀντιοχείας, πλεσίον τοῦ Ὀρόντου (sic) ποταμοῦ κειμένη. Apamea hæc Orontea, cum cæteris homonymis non confundenda, metropolis olim circumjacentis provinciæ, multum licet sub Arabibus passa primis eorum in Asiam incursibus, sacrarum tamen expeditionum tempore urbis adhuc satis amplæ et armis validæ vicem gerebat. A Boemundo, primo Antiochiæ duce, frustra impetita narratur apud Ibnalathirum, ed. nostr. pag. 204. Postea circā annum 1105 vel 1106 a Francis oppugnata et capta est juxta Abulfedam in excerptis Chronicorum, ed. nostr. pag. 8. Sed Franci urbium omnium quas in Orontis D valle supra Antiochiam ceperant, nullam retinere valuerunt, ita ut ipsa pæne illarum nomina amiserint. Idem de Græcis dici potest. Hinc intelligitur quomodo anno 1138 capta a Græco-Latinis Apamea, nullam aut confusam hujus rei memoriam quum apud Græcos, tum apud Latinos reliquerit, adeo torrentis instar præteriit istud bellum, præterquam ab antiqua fama jamdudum defecerat ea urbs. Describitur tamen tanquam adhuc superstes ab Abulfeda in Tabulis Syriacis, ubi consulendus Index, v. *Phamia*. Nunc ne tugurii quidem hospitium viatoribus exhibet, etiam de loco dubitantibus. ED.

214, D.

Καφαρδᾶ] Urbs ista Nicetæ Καφαρδᾶ dicitur, Orientalibus *Kaphartab* haud ignobilis, si Nicetæ fides, et tum quum sacra bella gerebantur, eodem auctore, multis circa se castellis imperans. Quæ tum quidem obsessa ab imperatore Græco, post duos dies, teste Kemaleddino, ingenti machinarum vi expugnata fuit, quum Turcæ ponti custodiendo præpositi,

fuga se præcipientes, accessum ad eum dedissent. Vetus nomen urbis in Itinerario Antonini, corruptum licet, apparet, ubi *Capertum* legitur; in Anvillii charta geographica *Cappareæ*, unde græca forma colligitur *Καππαραιαι*, a proventu fortasse Capparidum, sicut in eadem regione *Ραφαναῖαι* et *Βαλαναῖαι* a raphanis et glandibus, etsi plane hoc conjectaneum, nobisque ipsis dubium, et forsitan Anvillius ipse dubitaret. Quidquid autem asserat Nicetas, non videtur unquam hoc oppidum magni fuisse momenti; neque erat profecto, tum quum Abulfeda de ea scribebat in Tabulis Syriacis, pag. 111, interprete Kœhlero : « *Kaphartab* urbs est parva, vico similis, aqua non multa gaudens. Conficiuntur ibi ollæ testaceæ, quæ in alias oras distrahuntur. Est quoque sedes primaria præfecturæ, habetque jurisdictionem. Jacet in via quæ a Maarra [vulgo *Mara* seu *Marra*] ad *Schaizarum* [vulgo *Cæsaram* vel *Sezer*, de qua infra] tendit. Al-Aazizi [scriptor Arabs] tradit incolas urbis Kaphartab constare ex Arabum tribubus quæ illuc ex Arabia Felice commigrassent. Abest ab illa Schaizar XII milliariis [immo multo pluribus], totidemque Maarra. » ED.

Pag. 214, D. *ἐξ ἐφόδου*] Id est, « primo agresso, » non, ut latine verum est, « obiter. » Inspicienti vero chartas geographicas, unam præsertim Angli viatoris Drummond in ejus opere alias quoque citando, *Travels in Asia*, etc., patet obviam fuisse urbem Caphartab redeunti ab Halepo Calojoanni et Orontis vallem ingressuro, atque ideo priorem poni debuisse hujus urbis mentionem quam Apameæ, si Chama de Apamea capienda est. ED.

214, D. *Σελερ*] Urbem hanc plerique sacrorum bellorum scriptores, etiam aliunde laudabiles, usque ad hæc fere tempora Cæsaream vocaverunt, sed falso. Nam qui inscius iis præfuit, Willermus Tyrius Cæsaram hanc, librariis licet et typographis interdum aliter scribentibus, non vero Cæsaream appellat, et ipse duas scripturas duasque urbes optime distinguit, lib. XVIII, cap. XVIII. Cæsaram, inquam, appellat, ducta voce non ab antiquis Romæ Cæsaribus, sed ab antiquiore nomine Sizara, quod dat Stephanus Byzantius, v. *Λάρισσα*. Conversum hoc in Larissam a Seleucidis, incertum qua mente, nisi ex Homeri et Achillis memoria, vel ob etymon Pelasgicæ vocis urbem in alto sitam significantis. Utique priscum nomen lege mutatum, usu retentum, post eversam Romanorum potentiam, rursus prævaluit (Græcis recentioribus *Σελερ*, Arabibus *Schaizar*), quod in aliis quoque urbibus factum alias non uno exemplo monstrabimus. Est autem ea urbs ad Orontem sita inter Apameam supra dictam et Epiphaniam (*Hamah*), distans ab hac quidem dimidii spatio diei, teste Ibnalathiro, Chron. ad ann. 552, ed. nostr. pag. 504, ubi in versione gallica *Damas* pro *Hamah* typographi vitio scriptum. Describit ipsam egregie Willermus, lib. XV, cap. 1: « Est autem prædicta « civitas inter montem et fluvium qui Antiochiam præterfluit [Orontem nempe], fere in « modum Antiochiæ sita, partem sui maximam in plano usque ad flumen habens; partem « quoque in declivo montis. Præsidium vero in montis fastigio imminens humanis inexpugnabile viribus est constitutum : unde a læva et a dextra demissis usque in fluvium mœnibus « civitas ambitur cum suburbio sibi adjacente. » Iterum eadem fere Willermus, lib. XVIII, cap. XVIII. Nec fere aliter Ibnalathirus, loc. cit. castellum monstrans in monte situm, arduum et insuperabile, prorsus nisi una semita inaccessum. Optime vero omnium Abulfeda in Tabulis Syriacis, pag. 110, interpr. Kœhlero : « Schaizar munitur arce valida. Orontes decurrit « a latere ejus septentrionali, delabens ibi ex aggere cujus altitudo a solo est ulnarum XIV, « quem aggerem vocant *al-Chartalat*. Abundat vero urbs hæc arboribus, hortorum frugibus « et bellariis, inprimisque malis punicis. Ab *Chamata* [quæ vulgo *Hamah*] tradit al-Aazizi « [jam citatus auctor] eam abesse novem, ab Emesa XXXIII, ab Antiochia XXXVI milliaria. « Sunt ei mœnia ex latere cocto cum tribus portis. » Tradit idem alibi, pag. 108, voce *Chamat*, abundare Sezerim præ cæteris Syriæ urbibus (excepta *Chamat* sive *Hamah*) machinis aquariis quod ex altitudine aggeris Orontei facile colligi potest. De præsentis locorum situ conferendus Burkhardtus, *Trav. in Syria*, pag. 142, sq. Nunc aliquid de eorum

historia. Post Græcos expulsos Arabibus paruit ea urbs, ac postremo Saracenicæ cuidam A domui, habituræ longam hæredum seriem, donec ultimis ipsorum repentino casu oppressis (immani nempe terræ motu anni 1157), Nuradinus urbem dominis vacuum occupavit (Ibn-alath. et Abulf. ad illum annum). Possessores sæpe deinde mutavit, quorum fata omnium et singulorum persequi nostrum non est. Hoc vero, de quo nunc agitur, anno 1138, is qui ex illa veteri stirpe urbis regimen tenebat, Abu-Assaker (arab. *abou asakr bn mnqd*, unde Willermo Magedolus), obsidionem egregie toleravit irritamque fecit, non tamen sine vicinorum amirarum auxilio, Sanguino interim urbem sociam eminus tuente, sicut alias dicetur : notanda confer ad Nicetam, pag. 219. ED.

Pag. 214, D. *τειχομαχίας*] Leo Grammat. pag. 212, 7 : Ἐπὶ τῷ (Thomas rebellis) τοίνυν τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐφ' ἓνα χρόνον, τῶν πολιτῶν γενναίως ἀντιταγμένων, καὶ τειχομαχούντων καὶ ναυμαχούντων. Pro ἐφ' ἓνα χρόνον cod. Par. habet ἐπὶ τρισὶ χρόνοις. Quod melius videtur. Nam infra l. 16, de eodem : Κατέπαυσε τὸν ἐν τρισὶν ἔτεσιν δι' αὐτοῦ κατὰξαντα (cod. P. κατὰρξαντα) καὶ B διαρκέσαντα χαλεπὸν καὶ ἐμφύλιον (cod. P. ἐμφ. καὶ χαλ.) πόλεμον. ED.

214, D. *ἐν δὲ τῇ ἀκροπόλει γεγωνῶς*] Inde conjicias Græcos non tantum urbe potitos esse, sed etiam arcem ingressos, a qua postea ejiciendi fuerint. Aliter vero Nicetas infra, pag. 220, qui urbem multis aggressibus tentatam, non tamen expugnatam tradit. Willermus, XV, cap. 1, partem urbis infimam ab obsidentibus solam ait captam, quam et « suburbium » vocat. Nihil expresse de ea re Ibnalathirus, id tamen docens, obsidionem, machinis octodenis muros quassantibus, dies durasse xxiv, quos Wilkenus orditur, Historiæ suæ pag. 665, a die aprilis 28 vel 29, desituros igitur mense maio plusquam medio. ED.

Pag. 215, A. *τακτὸν τινα φόρον*] Certum vectigal et annuum, ἀνὰ πᾶν ἔτος, Joanni oblatum fuisse a Cæsarensibus vix credas, quamvis idem affirmet infra Cinnamus, addens etiam annuæ pensionis accepta pignora, τὰ πωστὰ περὶ τῶν ἐξῆς φόρων. Sed hæc omnia Græcam redolent vanitatem, comparatisque inter se testimoniis, credas potius donis quibusdam sacrarum reliquiarum C contentum imperatorem discessisse. Causas discedendi infra dabimus. ED.

215, A. *ἐπὶ συμβάσεις ἐχώρει.*] Refert Willermus, loc. cit., transegisse cum obsessis Joannem, non ob irritos tantum conatus, sed maxime quod ægre ferret turpem ac fortasse perfidam inertiam Raimundi principis et Joscelini comitis, qui quum Græci obviam irent periculis, ipsi tentoriis inclusi « aleam ludebant....., cæteros quoque a fervore instantiæ suo revocabant exemplo. » Mirum vero a Græcis nostris omissam fuisse hanc sui principis excusationem. ED.

215, A. *καὶ σταυρὸς*] Ejusmodi est crux illa quæ in sacra capella Borboniensi in Boiis asservatur et colitur. CANG. — Quænam illa crux fuerit a Cangio citata tanquam in urbe Borbona seu Vorvona Boiorum (*Bourbon-l'Archambault*) asservata, quæsiimus, reque comperta visus est nobis doctissimus vir haud satis commode mentionem illius imaginis huc retulisse. Fuit olim in Castelli Borboniensis, nunc diruti, sacello uno (tria enim fuere), in illo nempe quod præ cæteris sanctum dicebatur, crux quædam singulari hominum veneratione culta, non D tamen ut illa apud Græcum nostrum scriptorem lapide exsculpta alabastrite, naturali venarum lusu figuram referens crucifixi, sed ex metallo confecta, auro et crystallo radians, gemmis et margaritis dives, imposita, tanquam basi, Calvariæ cuidam, id est, montis Golgothæ simulacro; cui basi, valde ipsi quoque splendidæ, signa quattuor addita erant argentea, Mariæ nempe virginis, divi Johannis, divæ Magdalenæ et Johannis Borbonii nomine secundi, qui et sacrarii et cimelii hujus auctor fuerat sæculo xv fere medio. Nunc tot divitiæ perierunt : sed manet pars pretiosissima, fragmentum nempe, quod sub ipsis asservabatur veræ crucis, vili nunc ære involutum, neque ideo minus sacrum, quippe omnium quæ nunc exstant fragmentorum ejusdem sanctæ crucis fere maximum, quondam a divo Ludovico donatum Roberto Borbonio filio suo. Quo in ligno per se etiamsi nihil accederet prodigii, Christianis sane venerabili, quidam sibi videntur imaginem agnoscere venis expressam, sed

obseuram satis atque confusam, crucifixi, unde manavit ad Cangium pius error a nobis in A hanc notam relatus. ED.

Pag. 215, A.

*Albos ἦν λυχνίτης*] Quid sit hoc loco *λυχνίτης* difficile est certo definire. Qui de lapidibus antiquitus cognitis commentati sunt, vulgo, ex Plinio XXXVI, § 4 et XXXVII, § 7, lychnitarum genera duo agnoscunt. Altero tamen apud Plinium loco non lychnites legitur sed lychnis, et est lychnis illa carbunculi species quædam ex ardentium, ut ibi dicitur, genere gemmarum, quæ nec mole nec natura sua loco nostro respondet, vix in aliquam magnitudinem excrescens neque ullis insignita venis. Restat igitur prior species, de qua Plinius : « Omnes autem [clari sculptores] tantum candido marmore usi sunt e Paro insula quem « lapidem cœpere lychniten appellare, quoniam ad lucernas in cuniculis cæderetur, ut auctor « est Varro. » Sed pace sit Varronis et Plinii dictum, nos eo nomine vocitatum fuisse credimus non Parium marmor olim magnis sculptoribus usitatum, sed marmoris teneri ac pellucidi genus (*albâtre calcaire*), quod ex iisdem vulgo lapicidinis extrahitur faciliq̃ scalpro B cæditur, sic fortasse olim dictum quod ex eo vasa quædam conficerentur lychnis includendis a ventoq̃ defendendis idonea. Vilior sane materies, nisi quando a cæteris ejusdem generis lapidibus differt seu colore splendidiore seu maculis nunc in arbores, nunc in varias abeuntibus formas, quod alabastritæ illi sæpe accidere ab omnibus qui de lapidum natura scripsere, discas. Ipse Plinius prorsus ad rem nostram addit ibidem : « Sed in Pariorum « [lapicidinis] mirabile proditur, gleba lapidis unius cuneis dividendium soluta, imaginem « Sileni exstitisse. » Ubi Brotterius Plinii editor peropportune nos remittit quum ad alias hujusmodi figuras, tum ad similem huic nostræ Crucifixi imaginem Venetiis visendam, de qua viator diplomaticus de Brèves, *Voyages*, pag. 177, gallice hæc fere tradit : « Tale aliud « specimen Venetiis in æde S. Georgii Majoris miratus sum, effigiem nempe Crucifixi in mar- « more quodam tam vivide expressam, ut clavi et plagæ et sanguinis guttæ et quidquid vel « diligentissimus artifex pingendo simulare vellet, in eo lapide exhibeatur. » Conferendus de C eadem re, si vacat, Emm. Anton. Cicogna, *Inscr. Venez.* tom. IV, pag. 241 et 288. Quid igitur vetat parem similitudinem in quodam ejusdem saxi fragmento Byzantinos oculos miraculorum avidos defixisse, unde vel jussus vel injussus opifex aliquis istum lapidem in crucis formam imagini respondentem exsculperit? Rei pretium vel sola religio fecerit. Quod si pudet materiæ ignobili tantum addere decoris ut regii cimelii instar haberetur, finge tibi, nobis licet invitis, achatem aut iaspidem aut alium hujusmodi lapidem, venis et maculis variegari solitum, eumque in modum crucis depictum cogita lineamentis naturalibus, modo sit, uti vult Cinnamus, *μεγέθους ικανῶς ἔχων*, « magnitudine non mediocri, » quod de supradictis lapidibus facile ferri potest; de gemma autem adamanti proxima, qualis est carbunculus, nemini sane probabitur. ED.

215, B.

*διαλαξευθεῖς*] Vox composita *διαλαξεύω* addenda lexicis. Addenda et *διαλάξευσις* ex German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. fol. 198, r° : Ἀλλ' αἱ μὲν πλάκαις ἐν αὐταῖς τὴν τῶν γραμμάτων ἐδέξαντο διαλάξευσιν, μαλθακωτέραν κηροῦ παντὸς ἀποδεδειγμέναι τῷ θείῳ λαξευτηρίῳ. ED.

215, B.

*τῆς φυσικῆς χροιᾶς*] Alabastritæ raro coloribus propriis micant, albi plerumque aut pallidi : sunt tamen et crocei et rosei et purpurei, quorum nitor sculpendo plerumque deteritur. Hoc vero damnum isti, de quo nunc agitur, lapidi non accidisse notat Cinnamus, neque notaret nisi miraretur. Quod et nobis favet alabastritæ genus huc potius trahentibus quam iaspidis aut achatæ aut talis cujuslibet silicis (multo minus carbunculi), qui omnes colorem sub scalpro amittere non solent, sed contra splendidiorem accipere. ED.

215, B.

*ὁ ἐν βασιλεῦσιν ἀπόστολος*] Sic Balsamon de Privilegiis Patriarcharum : Παρὰ τοῦ ἀγίου ἱεροστόλου μεγάλου Κωνσταντίνου. Et certe inter divos relatus fuit cum matre Helena Constantinus, dicatusque ei dies festus 21 maii, ut videre est ex Menologio Græcorum et Manuelis constitutione de feriis. Ad Porphyrog. de Adm. Imperii pag. 64, ed. Band., MEURS. —

Auctor est Eusebius, lib. IV de Vita Constantini, ipsum Constantinum in æde Apostolorum A sepulchrum sibi extruxisse medium inter duodecim Apostolorum monumenta : Ὡς δὲ καὶ μετὰ τελευτὴν ἀξιοῖτο τῶν ἐνταυθοῖ μελλουσῶν ἐπὶ τιμῇ τῶν Ἀποστόλων συντελεῖσθαι εὐχῶν..... At Zonaras non in ipso Apostolorum templo exstitisse illud sepulchrum narrat, sed [in porticu videlicet adjacente], ἐν ἰδιαζούσῃ μέντοι στοᾷ, ἣν ἐπὶ τῇ ταφῇ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ [Κωνσταντίνου] φηκοδόμησεν. Inde in ædem Acacii Constantini corpus transtulerat Macedonius patriarcha, qui eo facto Constantii indignationem incurrens, dignitate privatus est. Sed non multo post in pristinum locum relatus est, uti narrat idem Zonaras. [De illo sepulchro ac de sarcophago porphyretico prope illius templi veterem locum exstante usque ad Petri Gyllii tempora, idque, mirum satis, Constantinopolim describentis sæculo xvi, quædam hic lectu digna omittuntur.] Ad Bondelmontii descr. Const. pag. 184, CANGIUS. — Constantinum ἱσαποστόλου nomine donatum a Græcis testantur Menæa, Euchologium Græc. pag. 374, ipseque Eusebius, lib. IV de Vita Const. cap. LXXI; Apostoli denique, præter B Annam [Alex. pag. 453], Joannes Damasc. in Synodica ad Theophilum imp. et Cinnamus, lib. I [hoc loco], quibus dicitur ὁ ἐν βασιλεῦσιν ἀπόστολος. Neque soli Constantino ἱσαποστόλου titulum concessit [aut concedi toleravit] Ecclesia Græcanica, sed et Helenæ matri, divæ Theclæ, divo Albercio episc. Hierap., Mariæ Magdalenæ et aliquot aliis, ut constat ex eorum Menæis. Sic appellatum a nostris *Parem Apostolis* D. Martinum narrat, præter Odonem Cluniacensem et Petrum Damianum, Beletus, lib. de Div. Off. cap. CLXIII, et ex eo Durantus in Ration. lib. VII, cap. xxvii, quo spectat illud Sulpitii Severi in illius Vita lib. II : « Est enim ille, ubi est, consortus Apostolis ac Prophetis, et quod pace Sanctorum omnium « dixerim, in illo justo grege nulli secundus. » Sic regi Recaredo in concilio Toletano acclamatum legimus : « Ipse mereatur veraciter Apostolicum nomen, qui Apostolicum implevit « officium. » Petrus Blesensis, epist. 46 de S. Thoma archiep. Cant. : « Non laboro marty- « rem apostolo comparare, cum apostolus major sit martyre. Sed gloriosum est nos habere C « martyrem qui apostoli nomen habeat et apostolum miraculis aut imitetur aut vincat. » Licet vero ab Ecclesia Græcanica relatus sit in Divorum numerum Constantinus et a Græcis velut ἱσαπόστολος colatur, secus tamen in Ecclesia Latina observatur. Berengosius abbas, lib. III de Invent. et laude sanctæ crucis, cap. II, ubi de B. Helena : « Unde cum virtus « sanctitatis ejus sit tanta, ut merito inter alios Sanctos ipsa numeretur Sancta, mirum non « est quod sicut catalogus Sanctorum solet ubique testari, festivitas ejus a nobis annua sem- « per debet revolutione celebrari. Sed quoniam in eodem catalogo filii ejus nulla est mentio, « sed magis memoria illius omnibus modis inibi obturatur silentio, ideo ut in regione vi- « vorum et ipse complacet Deo, necesse est ut oratio fiat ab Ecclesia ad Deum pro eo. Cum « enim præsentis Ecclesiæ domicilio festivæ solemnitatis officium matri potius debeatur quam « filio, ideo in Agendis mortuorum providendum est cunctis ut memoriam filii studeant « habere cum defunctis. » CANG.

Pag. 215, B. τρόπῳ δὲ ὅτῳ δὴ] Quod huc velut dubium aut ignotum affert Cinnamus, Nicetas tanquam certum historiis inseret paullo infra : nempe post Diogenis Romani cladem, delapsis in Turcarum manus imperialibus castris, sacras quoque reliquias cum cætera præda distractas fuisse et in manus dispersas infidelium, qua de re vide quæ ibi notabuntur. ED.

215, B. Βακᾶ] De Baca seu Vaca dictum est ad pag. 213, B, ubi inceptam vidimus ejus urbis obsidionem, dein relictam vel intermissam; nunc vero repetita conficitur. At rerum ibi gestarum tempora a Cinnamo subverti monuimus rursusque admonemus. Vacam nempe et Capniscertium capta oppida et reliquam Armeniam perdomitam non ad hunc annum, sed ad priorem autumnum, statim post Antiochiam subditam, referre debuerat : notata confer ad pag. 214, B. ED.

215, B. Καπνισκέρτι] Doctissimus et nobis amicissimus Ed. Dulaurier, qui Armeniacam hujus col-



lectionis partem procuravit, rescribendum putat *Καπνισπέρι*, quia *kert* armeniace sit civitas, *A* *pert* castellum; agitur autem de montano castello *Gaban*, cui *pert* commune nomen additum fuerit. Nos tamen nihil mutare audemus, primum quia manuscripti vetant; deinde quia civitatum et oppidorum et castellorum tenue sæpe discrimen est; tum quia *kert* et *pert* dialecto tantum olim videntur discrepasse, ut græce *κως* et *πως*, *δόσον* et *δόσον*, etc.; quia denique longe plura occurrunt nomina urbium ad Armeniam quum veterem, tum novam pertinentium in *kert* vel *cert* desinentia, quarum olim celeberrima Tigranocerta. Est autem *qrt* (*qart*, *qeret*, *qiryah*) semitica omnino radix, urbem vel oppidum significans, Hebræis usurpata atque Phœnicibus, unde Carthago, Cirtha, etc. Sed ut a verbis ad res transeamus, fuit *Gaban* (armeniace sic scribendum; arabice *gbn*) haud procul a Vaca (de qua supra dictum) castrum in Tauro monte munitissimum, quod et nomen dedit faucibus quibusdam ejus montis, olim a Gothofredo prima expeditione penetratis, ut supra dictum, quæ quidem e Lycaonia in Syriam per Maresiam seu Marasiam (de qua nos pag. 213) perque B Amanum montem ducebant. Hoc castrum etiam sæculo XIV refugium præbuisse Leoni VI, ultimo Armeniorum regi, notat Sammartinus, *Mém. sur l'Arm.* tom. I, pag. 201. ED.

Pag. 215, C.

ἐπὶ χάρας ἔμενε] Nihil aliud hæc dicendi formula sonat quam « loco stetit, in sede man-  
« sit. » Sic apud Xenophontem ἐν χάρα non semel et apud Isocratem aliosque κατὰ χάραν  
sæpissime. Diverso enim sensu « in illa nempe regione, » scripsisset Cinnamus ἐπὶ τῆς χάρας  
vel κατὰ τὴν χάραν. Intelligendum igitur mansisse imperatorem securum ac quietum in  
aliqua Ciliciæ campestris urbe, Tarsi, nisi fallimur, dum pars exercitus ab ipso missa,  
reliquias Armeniorum, si quæ adhuc in montibus errarent, persequeretur : nam Vaca et  
Capniscertium, oppida illic maxima, ex quibus totius Armeniæ sors penderet, autumno  
priore capta diximus, monuimusque aliquid circa tempora Cinnamo hic esse derogandum.  
Locum ipsum in quo Joannes hiemavit, defixit Willermus, lib. XIV, cap. xxx, extr.,  
« circa Tarsum in regione maritima. » Paulo tamen aliter Kemaleddinus, loc. jam cit. : C  
« Anazarbi et Adanæ aliisque Ciliciis in urbibus. » ED.

215, C.

ἔσπελλον.] Quæ post hanc vocem, ut narratis aliena apud Cinnamum recidimus, hæc sunt :  
Ἀλλὰ ταῦτα μὲν πρὸς ἀκριβείαν ἰστορεῖν, ὑπόσχεσιν, οἶμαι, ὑπερβαίνει τὴν ἡμετέραν· ὥς γὰρ ἐν κεφαλαίῳ  
προὔκειτό μοι περὶ τῶν παρόντων εἰπεῖν, ἅτε μήτε αὐτοπλήσαντι ταῦτα μήτε τὸ πιστὸν ἐντεῦθεν λαβόντι.  
Id est : « Verum hæc narrando singula persequi, nostram, ut opinor, promissionem excedit :  
« summatim quippe propositum mihi fuerat de iis loqui, quæ licet ad præsentem ætatem  
« pertinentia, tamen nec videre ipse potui, nec certis indiciis ad verum exigere. » Quæ plane  
consonant cum iis quæ initio professus erat, lib. I § 1, Joannis res gestas, suo quippe in  
vitam ingressu priores, brevius se perstricturum : Εἰρήσελαι δέ μοι τὰ μὲν τοῦ Ἰωάννου κατ' ἐπι-  
τομὴν καὶ ὥσπερ ἐν κεφαλαίῳ, ὅτι μὴδ' ἐν τοῖς κατ' ἐκείνον, ὥσπερ ἤδη ἔφην, γέγονα χρόνοις, id quod  
ante dixerat, πρὸ τῆς εἰς τὸν βίον ἡμῶν προόδου. Dolendum tamen ne carptim quidem tetigisse  
Nostrum desideranda multa, non tantum de Armeniaci belli exitu satis jam cognito (notata D  
confer ad pag. 214), sed etiam de iis quæ post bellum confectum Constantinopoli gesta  
Græcis pæne solis innotescere potuerunt, de Leonis cum Torose filio captivi custodia ho-  
nesta primum, dein post elapsum juvenem duriorē, de filii fuga, de patris obitu, aliaque  
Græcis, ut Latinis, vix delibata, ab Armeniis tantum petenda, quorum quæ resciri poterant,  
primus ex Orientalium scriptis collegit Sammartinus, *Mém. sur l'Arm.*, opere jam laudato,  
auctores citans Samuelem Anetsium, fº. 40, sq.; Abulfaragium, Chron. Syr. vers. lat. pag.  
303, 311, sqq.; Tchamtch. Hist. Arm. tom. III, pag. 6-63. ED.

215, C.

ἐνιαυτοῖς, οἶμαι, δυσὶν] Aliter Nicetas infra, pag. 222, Isaurico et Syriaco bello tres annos  
absumptos dicet : ἐν ᾗ [στρατείᾳ] καὶ τριετὴς χρόνος ἐξέλειτο. Minus quidem recte : nam Joannis  
itinerata sic fere supputari possunt. Anno primo, 1137, subacta Cilicia, compulsi in montes  
suos Armenii, petita bello urbs eorum primaria Vaca, cujus tamen obsidione dilata, pro-



fectus in Syriam imperator Antiochiam ad obsequium redegit; inde hiemandi causa in Ciliciam regressus, Armeniacum bellum confecit, capto cum suis Leone. Proximo vere, 1138, in Syriam superiorem signa movit; ad Cæsaram seu Sezerim mense aprili desinente castra posuit; inde, soluta obsidione, Antiochiam rediit, atque ibi dies aliquot transegit; post in Ciliciam, æstate provecta quidem, non tamen peracta, fervidissima anni temperie. Ibi quies in provincia vi pacata, qua tamen victor non prius excessit quam, ut ait Willermus, «completis negotiis circa Ciliciam et Syriam.» Æstatis reliqua pars, ut videtur, his insumpta curis. Autumno, circa mensem videlicet octobrem, reditus institutus ac facile novembri mense confectus. Utique facta hæc omnia duorum annorum spatio, non tribus, ut vult Nicetas, absolutis. ED.

Pag. 215, D. τὸ δ' ἀπὸ τοῦδε] In hac Nicetæ narratione ea tantum commentatione prosequemur quæ vel per se difficilia, vel a Cinnamo omissa, vel apud utrumque scriptorem diversa reperiemus, quæ pauca erunt, si res militares excipias, de quibus Nicetas auctores sibi proprios sequi B videtur vel fando narrata quædam in litteras referre. ED.

215, D. στρατεῖαν ἐκήρυξε] Hic scholiastes seu librarius poetaster, ad marginem codicum F. et R. 2, versus iambicos appinxit, qui in Wolfiana seu principe editione servati leguntur :

Ἰσαυροκίλιξ, Στρατιὰν ξένην δέχου  
Ταρσοῦ κρατοῦσαν, Βακὰ καὶ τῆς Ἀδάνης.

«Isauriæ et Ciliciæ incola, longinquum accipe exercitum, Tarso mox et Baca et Adana «potiturum,» quæ quidem ad sequentia probe respondent. ED.

Pag. 216, A. ταῖς Κιλικίαις πύλαις ἐφίσταται] Cave credas : non enim per Cilicias Pylas, id est, per Tauri fauces supra Adanam sitas, ingressus est Ciliciam imperator, quod quidem exsequi non poterat quin per Phrygiam superiorem et Lycaoniam, ambas Turcis parentes, iter faceret (multo minus de alteris Ciliciis Pylis agi potest, quæ sæpius meliusque Syriæ vocantur, circa C Issicum sinum positæ ac ex Cilicia in Syriam ducentes) : sed per unam tunc sibi liberam et a se ipso paratam Græcis exercitibus viam, nempe per Pamphyliæ fauces, sicut ad Cinnamum, pag. 211, D, notavimus. ED.

216, A. Ἀδάνης ἐπέβη καὶ κρατεῖ τῆς Ταρσοῦ.] Mirum omissam esse Mopsuestiam, secundum in Cilicia locum tenentem, de qua tamen Cinnamus. ED.

216, A. περὶ τῆς ὅλης Ἀρμενίας] Notata confer ad pag. 213, B. ED.

216, B. ὅπερ Βακὰ ὀνομάζεται] De Vaca arce potius quam urbe diximus ad Cinnamum, pag. 213, B, ibique monuimus fuisse illam præcipuam tunc et quasi regiam sedem, Armeniorum, unde nihil mirum acriter et impetitam ab hostibus fuisse, et defensam a suis. Qua in obsidione narranda disertus nimis nimisque epicus est Nicetas, dum fortissimi cujusque viri res gestas celebrat, inprimis Armenii cujusdam herois, Constantini nomine, quem ait primario inter suos genere ortum fuisse, τοῦ τῶν Ἀρμενίων γένους τὰ πρῶτα κληρούμενον, an ex inclyta regesque D paritura Bagratidarum seu Pagratidarum familia? in qua certe domo frequens Constantini nomen reperitur. Sed veremur ne istorum pleraque, ea certe quæ Cinnamo addita sunt, poeticæ licentiæ quam historicæ severitati propiora suspectis e fontibus hauserit Noster, adeo in hac tota narratione res et tempora perturbat. Nam primum Vacæ expugnationem ante captam Anazarbum tradit, quod tamen paullo infra emendabit; deinde ejus arcis obsidionem inter præcipuos Joannis refert labores, quam constat inceptam primum vel ostensam, mox, conversis adversus Antiochenos armis interruptam atque dilatam, sero demum neque per se, sed per duces suos confecisse imperatorem Antiochia reducem. Nec certiora, licet paullo speciosiora, de Anazarbo tradit Nicetas. Quo minus reprehendi nos æquum erit de utriusque urbis obsidione multa fortasse vana, certe a nostra re, nempe a sacris bellis aliena, prætereuntes. ED.

- Pag. 216, B. Οὐ πολλὰ δ' ἡμέραι παρίππευσαν] Conf. supra, p. 66, D. Idem Nicet. cod. Ven. fol. 93, r<sup>o</sup> : A Ἀμέλει καὶ τὴν ἐν τῷ τάφῳ ἐβδόμην παριππευκώς. Id. ibid. fol. 122, r<sup>o</sup> : Οὗτοι δέ εἰσιν οἱ μερίδα τοῖς ἐπ' αὐτὸν διδόντες διὰ τῆς τῶν ὄντων σκοπίσεως, καὶ μηδὲ τὸν ὄγδοον ἀτημελῆ παριππεύοντες. Hinc vox nova παρίππευσις ap. eund. cod. Ven. fol. 97, v<sup>o</sup> : Ὅψι καὶ μετὰ παρίππευσιν πλειόνων ἐτῶν. ED.
- 216, C. μετ' ἐργωδίας] Idem Nicet. cod. Ven. fol. 108, r<sup>o</sup> : Τί οὖν ἀκόμφοις ἐπιτάτεις ἀνδράσι τὰ πολλῆς ἐργωδίας ἐχόμενα, καὶ ἅπερ αὐτὸς ἀνύεις μονώτατος; ED.
- 216, C. Ἀνάβαρζαν] Sic Nicetas minus recta scriptura, et sic Leo Diaconus, lib. III, § 10, alique non prorsus contemnendi auctores. Apud nostrum restituere promptum erat magis classicam formam et supra apud Cinnamum inventam Ἀνάβαρβον : noluimus tamen quia circa ejus nominis orthographiam multum variasse videbamus auctores Græcos. Stephanus certe Byzantius Ἀνάβαρβαν habet, mira lectione; Suidas ambiguus est, apud quem duobus locis Ἀνάβαρβα legitur; alibi autem, et quidem suo loco, Ἀνάβαρβος. De ipsa urbe notata confer ad Cinnamum, pag. 213. ED.
- 216, C. πρότερον] Notanda hæc vox quia temporis a Niceta male inversi tollit errorem, supra reprehensum, quo Vaca ante Anazarbum oppugnata tradebatur. ED.
- 216, C. τὰ περίξ ταυτησὶ τῆς πόλεως Φρουρία] Non vicina tantum Anazarbo castella, sed et omnes fere Ciliciæ minorisque Armeniæ urbes, ut ex Cinnamo atque ex ipso Niceta didicimus : quarum paucis iisque maxime montanis, Vaca præsertim et Capniscertio, in reditum suum reservatis, statim ex Cilicia in Syriam tendit imperator. ED.
- 216, C. εἰς τὴν Κοίλην Συρίαν] Idem supra notatus scholiastes de hac Joannis in Syriam expeditione ad marginem hos versus apposuit :

Ἐχραναι, ἀναξ, ἐθνικοῖς σπαντὸν λύθοις,  
Καὶ νῦν καθαίρει ταῖς ὀρουτείαις δηναις.  
Μικρὰν δ' ἀνακώχουσιν εὐρίσκεις πάλιν,  
Ὡς ἀναπνωθεῖς τῷ ζεφύρῳ τῆς Δάφνης.

Quæ ad verbum sonant : « Tinxeras te, o princeps, gentilium [Armeniorum! at ii quoque « Christicolæ] sanguine, et nunc lavari properas Orontis amnis vorticibus, parvasque laborum « inducias tandem capis, velut refrigeratus zephyro Daphnen afflante, » ubi ne notanda quidem barbara vox ἀναπνωθεῖς, ab ἀναπνοή male conficta. ED.

- 216, C. Κοίλην Συρίαν] Cœle-Syria seu Cava-Syria geographis proprie est vallis ampla fertilisque Libanum et Antilibanum interjacens. Sed apud nostros Byzantinos certum est multo latius illud patuisse nomen, totamque designasse Asiæ partem quæ inter Ciliciam et Palæstinam continebatur, exclusa quæ Syria superior vocabatur, ἡ ἄνω vel ἀνωτάτω Συρία (Cinnamus, pag. 214, B, et 276, C), inter Belum montem et Euphratem sita, possessa tunc a Turco-Syris; atque ideo Cœle-Syria cum Antiocheno principatu confundi tunc solebat. Hujus significationis origo repeti potest sive ab ipsius regionis situ cum Syria superiore comparatæ, D unde jam ita dicitur apud Strabonem (lib. XVI, pag. 749); sive ab edicto Hadriani (Spart. in Hadr. pag. 163, ed. Varior.), quo Syria omnis in tres præfecturas divisa fuerat, quarum Cœle caput habuit Antiochiam, Syro-Phœnice (de qua nos infra) Tyrum, Palæstina Cæsaream. Qui rerum status diu et saltem usque ad Diocletianum retentus, Cœles-Syriæ nomen Antiochenis tractibus inditum servavit. Conferendi, si vacat, Bochartus de Phœnicum coloniis, lib. I, cap. 1; Wesselingius ad Hierocl. pag. 518, ed. Bonn.; Spanhemius de Usu et præstantia num. dissert IX, pag. 586, alique de geographia antiqua recentiores. ED.
- 216, C. καλλιπόλιν] Hinc vox nova καλλιπολίτης ap. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 225, v<sup>o</sup> : Τί φατέ πρὸς ταῦτα οἱ καλλιπολίται τὰ πρῶτα καὶ ἐρημοπολίται τὰ δεύτερα; ED.
- 216, C. τὴν καλλιπόλιν Ἀντιόχειαν] Antiochiæ mentionem vix usquam facit Nicetas, quin ejus urbis nomini pulchritudinis laudem addat. Sic infra, pag. 225, A : Τῆς λογίμης Ἀντιόχειας, et

pag. 289, B : Ταύτην λέγω τὴν Κοίλης Συρίας προκαθημένην, ἣν Ὀρόντης ποτίζει καὶ καταπνέει ζέφυ- A  
ρος ἄνεμος. Adeo præoccupaverat Græcas mentes vetus illa fama nobilissimæ civitatis quæ  
totius Romani Orientis habita fuerat non præcipua modo, sed etiam pulcherrima, unde tan-  
tum amissæ desiderium. Nec tamen quemquam latet quantum a prisco splendore desciverit  
ea urbs dudum ante hæc, de quibus nunc agitur, tempora. Nam, ut priores causas omitta-  
mus, seditiones, terræ motus, pestilentias, Persarum sub Justiniano irruptionem, etc. fuerat  
illa, ut omnes sciunt, ab Arabibus capta anno 638, annosque plus trecentos in servitute  
barbarica manserat; deinde Nicephori Phocæ auspiciis, anno 966, a Græcis recuperata,  
collabascente Byzantino imperio, partem experta fuerat publicarum miseriarum; capta rursus  
a Solimano circa annum 1083, intra paucos annos hostibus diversissimis data præda fuerat,  
primum Turcis, postea Latinis, atque inter utrosque obsidionem passa sævissimam; inde  
sub Latinorum semibarbara dominatione parum sane novi decoris induerat. Tamen vel ipsis  
sacrarum expeditionum temporibus vel sane proximis operæ pretium est adnotare quid de B  
ejus pulchritudine senserint Græci, quæ nobis non ultima causa fuit admittendi inter ap-  
pendices græcas huic volumini annexas, Joannis quoque Phocæ Itinerarii Terræ sanctæ, de-  
sumpti ex Allatii Συμμικτοῖς, ubi multa leguntur de Antiochiæ laudibus hoc exordio, ed. vet.  
pag. 3 : Ἦν ὅτε ἄρα ἦν ἡ περὶ τὸν Ὀρρόντην [sic Phocas ubique] Θεούπολις Ἀντιόχου, μεγέθει Θεά-  
τρων, σιῶν καλλοναῖς, καὶ ναῶν ἀφιδρύμασι, πλήθει τε πολιτῶν, καὶ πολυολβία χρημάτων βρενθύουσα,  
καὶ λαύρως ὑπερκειμένη τῶν τῆς ἀνατολῆς σχεδὸν πασῶν πόλεων. Ἀλλὰ χρόνος καὶ βάρβαρος χεὶρ ταύτης  
τὸν ὄλβον ἠφάνισε· καὶ ἔτι περιασφράπτει πυργώμασιν, κ.τ.λ. Hæc et quæ sequuntur eo nobis  
digniora lectu visa sunt, quod iste Phocas auctoribus nostris Cinnamo et Nicetæ coævus  
fuit : docet enim, pag. 36, Attaliam se invisisse, cum imperatore Comneno (Joanne an  
Manuele?) militantem. Eodem tempore Antiochiam ab ipso aditam fuisse palam est, quam  
vide, quæso, qua admiratione prosequatur! Etsi dubitari potest magisne nobis specie an  
magnitudine percussus fuerit; magis certe multo locorum circumjacentium amœnitate et C  
monasteriorum numero, quorum præcipuus amator fuit ille vir. Confer (ut antiquiora omit-  
tantur testimonia aliorumque et Procopii de Ædif. lib. II, § 10) luculentam descriptionem  
hujus urbis proximæque ei Daphnes, deliciis suis etiamtum celebratæ apud Willermum,  
lib. IV, cap. x. Nunc, o temporum et locorum vices! vestigia tantæ tamque decoræ urbis  
vix ulla supersunt, eaque, nisi mœnium restaret integer circuitus, vix agnoscenda, paucae  
nempe et humiles casulæ, quarum miserabilem aspectum oculis perceptum referebat sæculo  
jam xv viator alioqui parum cognitus, sed cognitu dignus, Bertrandon de la Broquière,  
citante viro docto inter eruditas disquisitiones Academiæ prioris Scientiarum Moraliū,  
tom. V, ann. x, admirans ille quoque quum splendidum urbis situm, tum inclusa muris  
ingentia spatia soli culti incultique, inclusos quin immo montes, illos nempe de quibus fusius  
apud Phocam agitur. Tamen ille, anno 1432, trecenta tantum ibi tecta numerabat. Junior  
tribus sæculis Pocockius et recentissimus quisque peregrinantium paullo plura centum repe- D  
rerunt. Crescit solitudo, morti simillima jam et proxima. Hæc est Turcarum *Antakië*. ED.

Pag. 216, C. ἣν δέισιν Ὀρόντης] Pro δέισιν rectius apud Cinnamum περιρρέει. Orontes enim, sicut ho-  
dieque videre est, Antiochiæ muros subibat, non urbem ipsam intersecabat. ED.

216, C. περιβομβεῖ] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 186, vº : Οἶον βαρύδου-  
πὸς τις βροντὴ περιβομβήσασα πάντα ὅσα τὸ τῆς παντοσβεγοῦς σφαίρας κοίλωμα περιέκλεισεν ἐνδοθεν.  
Anon. cod. Ven. fol. 165, rº : Ἀνέμοις καταβομβεῖσθαι. Et fol. 172, rº : Εἶδον τὸν ἄνδρα καταβομ-  
βούμενον καὶ τὰ ὅσα κατακλύπούμενον καὶ τεθαύμακα. ED.

216, C. ὑπὸ χερσὶ] Supinis ait manibus exceptum ab Antiochensibus Joannem, tanquam deum  
aliquem sospitatorem, quod procul vero est. Rectiora multo Cinnamus supra, pag. 213,  
eoque minus suspecta quod et a Græco scriptore profecta sunt et cum Willermi narratione  
conveniunt. ED.

Pag. 216, D. λλζιον] Sic ipse Cinnamus infra, pag. 230, A, et alibi, δοῦλον etiam ἐθελόδουλον vocans, A libro V, § 8, ubi addit : Ἐρμηνεύει δέ σοι τοῦτο τὸ λλζιον. Utuntur sæpe hoc vocabulo Græci Byzantini, postquam feudarii obsequii (vulgo *l'hommage lige*), nova sane et barbarica notitia ex Occidentis moribus ad ipsos pervenit. Apud Annam præsertim, lib. XIII, pag. 407; ed. nostr. pag. 171, optime definitam hanc vocem reperias, quum in græco contextu, tum in notis ibi consulendis. ED.

216, D. σὺν αὐτῷ δὲ καὶ τὸν Τριπόλεως κόμητα] Regebat tunc Tripolitanum comitatum recens admodum, quippe anno priore in paterna hæreditate constitutus, Raimundus Pontii filius, quem cum rege Hierosolymitano Fulcone opem sibi ferente profligatum ad Montem Ferrandum supra notavimus, pag. 213, B. Quod autem hic apud Nicetam dicitur de feudaria fide Græcis ab ipso jurata Cinnamus non habet neque Willermus, essetque notatu dignum, nisi potius, ut nobis quidem videtur, omnino falsum. Qui enim potuisset Tripolitanus comes alienigenæ domino id præstare quod ne Hierosolymitano quidem regi, fruens quippe ipse B autonomia pariter ac princeps Antiochenus et Edessenus comes? Qui vero Græcis obsequium jurasset, ne comprehensus quidem iis terris in quas jus aliquod sibi vindicabant Græci ex fœderibus aut ex prioribus sacramentis? Idem præterea qui voluisset, recens regis auxilio defensus communemque cum eo fortunam expertus, repente ab ejus patrocínio ad alienam transire dominationem, idque sine causa, quum securus in comitatu suo Byzantini imperatoris viribus nequaquam premeretur? Suspiciamus ergo legendum esse τὸν Ἐδέσσης; ubi Nicetas aliud agens τὸν Τριπόλεως, primum quod agrum Edessenum obsequio a Latinis debito semper comprehenderint Græci, unde Anna, lib. VI, pag. 176, imperii limitem orientalem Euphrate et Tigride definit; deinde quod tale sacramentum ab Edesseno comite Joanni imp. tunc præstitum satis aperte videatur innuere Cinnamus supra, pag. 214, A, ubi notata vide; tum quod Joscelini comitis mentio mox futura sit, tanquam in expeditione Syriaca cum imperatore militantis ab eoque urbem dono datam accipientis; quod denique C Joannes in altera expeditione sua, post annos tres suscipienda, Edessenos fines prius sit quam Antiochenos occupaturus (Willerm. XV, cap. XVIII), quonam jure aut qua juris specie, nisi in utraque provincia ligios rebelles castigaturus? Sed de Tripolitano comite, male, ut nobis videtur, huc adducto, satis sit dictum : de Edesseno plura dicendi alias locus erit. ED.

Pag. 217, A. ταῖς ΣυροΦοινίσσαις πόλεσι] Syro-Phœnice proprie olim dicta fuit, ac primum, nisi fallimur, a Judæis vel Alexandrinis, pars Phœnices Syriæ annexa seu Phœnice tota extra Palæstinam. Quo sensu vocatur in Evangelio divi Marci, cap. VII, v. 27, Syro-Phœnissa mulier, quæ apud Matthæum cap. XV, v. 22, mulier Chananæa, cui Christus obvius fuit, sic ubique vertente Vulgata, « in partibus [græce ἐν μεθορίοις, in confiniis] Tyri et Sidonis, » eæ vero, ut omnes sciunt, medio fere situ fuerunt inter urbes Phœnices proprie dictæ. Quumque Syro-Phœnice ista, sic intellecta, partem longe maximam totius ibi patentis plagæ obtineret, factum est ut Syro-Phœnix et Phœnix in sermone vulgari confunderentur. Inde apud Juvenalem, sat. VIII, de unguentario quodam famoso :

Sed quum pervigiles placet instaurare popinas,  
Obvius assiduo Syro-Phœnix udus amomo  
Currit, Idumææ Syro-Phœnix incola portæ,

id est, propinquum vicum habitans portæ sive arcui triumphali Vespasiani et Titi : quam urbis regionem popinis et unguentariis tabernis frequentissimam fuisse vel inde apparet. Atqui nihil dubium est poetam hic Syro-Phœnicem nullo discrimine pro Phœnice dixisse, quum unguenta pleraque ex Assyria per Phœnicem adveherentur. Et sic apud Lucianum in Concil. Deor. tom. IX, pag. 181, ed. Bipont., Cadmus Syro-Phœnix dicitur, quem vulgo

constat Phœnicem fuisse. Sed hoc apud illum auctorem minus improprie, quod ante ipsum A Syriæ, uti supra diximus, in tres partes ab Hadriano divisæ (notata confer ad pag. 216, C), media pars Syro-Phœnice non jam vulgari tantum sermone, sed publica lege dici consuesset, a Phœnicio littore ad Euphratem usque pertendens. Eo respicit Justinus Martyr, Dial. cum Tryph. pag. 176 : *Δαμασκός*, inquit, *Ἀραβικῆς γῆς ἦν καὶ ἔστιν, εἰ καὶ νῦν προσενέμεται τῇ Συρο-Φοινίκη λεγομένη*. Respicit Tertullianus, adv. Jud. cap. ix, ad eandem, ut ipse, vocat « Syria-  
« rum distinctionem. » Porro juxta Romanam illam divisionem provincia Syro-Phœnice inclusam fuisse patet cum Damascene tota et Euphratene vallem quoque Orontis superioris et urbes huic fluvio adjacentes Apameam, Cæsaram sive Sezerim, Epiphaniam, Emesam, quas ideo Nicetas *ΣυροΦοινίσσας πόλεις* vocat, non tam ex sui temporis usu, nisi fallimur, quam ex antiquiore memoria. ED.

Pag. 217, A. *τῷ ποταμῷ προσεγγίσας Εὐφράτη*] Ad quem fluvium, limitem diu habitum imperii, nisi quum Tigris domita vicem suppleret, ideoque sæpe Romanis nec semel Byzantinis armis B ultro citroque trajectum, nunc pæne gloriosum erat accedere. Dudum quippe totus sub Musulmana dominatione fluebat, excepta veteri Osroene, ubi prima expeditione sacra conditus fuerat Edessenus comitatus magna sui parte in Mesopotamiam excurrrens. Ad tanti quidem fluminis mentionem, tanquam ab heroe suo domiti et subacti, novo percitus œstro poeticus, de quo supra, scholiastes non potest quin, arrepta denuo lyra, ad marginem libri, velut ad Permessi oram, hæc dithyrambice canat :

*Ἐδὲμ Βυζαντίς, Εὐφράτην ξένον βρούεις,  
Τὸν χρυσοδίνην καὶ χρυσοπλουτοβρύτην,  
Ὅς τὰς παρευφράτιδας ἐκρέων ῥύδην  
Ἐξαλαπάξει καὶ παρασύρει πόλεις,  
Πιζά, Χάλεπ, Νίστριον, Καρφαδὰ, Φέρεπ.*

C

Quæ sic vertas : « Edem nova [sive alter Paradise, Byzantina civitas], Euphratem [sicut olim « ex Paradiso Gen. cap. ii, v. 14] ex te fluere [id est, tibi parere] jubes, amnem alienigenam, « auro vorticosum, divitiis scatentem, qui in urbes Euphratenses largo exundans impetu, « vastat illas et secum abripit, Pizam, Halepum, Nistrium (sic), Carphadam (sic), Pherepum. » Sed nimium indulget Musæ suæ poeta. Falso enim ad Euphratis ripam ponuntur eæ urbes, quæ longe ab illo flumine absunt neque ejus alluviam timent. Unde Nicetam ipsum nimis ambitiose locutum fateri oportet ubi Joannem ait ad Euphratem accessisse, *τῷ Εὐφράτη προσεγγίσαι*, quum verius dixisset ad Syriam Euphratensem. ED.

217, A. *Πιζά*] De qua confer supra quæ diximus ad Cinnam. pag. 214, B, ubi *Πιζά* circumflectitur. ED.

217, A. *ὑπονοσθεῖ τὸ Ῥωμαϊκὸν*] Nihil tale a Cinnamo didiceramus, urbem tamen captam memorante. Hoc igitur Nicetas aliunde acceperit necesse est. Contra de captivis amissis, cujus rei D mentio fit apud Cinnamum, nihil Noster. Ita alter ab altero suppleri potest. Sed nolumus multum fidei in Nicetæ narratione, sæpe, ut jam diximus, aucta verbis et rebus, repone-  
nere. ED.

217, A. *καταδίωξις*] Noster cod. Ven. fol. 103, r<sup>o</sup> : *Τὴν ἐμβολήν τε καὶ καταδίωξιν*. ED.

217, B. *ἐκ τῆς περὶ αὐτὸν φάλαγγος*] Ergo, sicut regibus mos est, partem aliquam copiarum selectarum sibi præ cæteris addictam circum se retinebant Byzantini principes, quam e fortissimis conflasse reputandi sunt. Tales in ipsorum historiis designatos præcipue reperimus *Ἀθανάτους* sive Immortales, de quibus Mich. Att. prior. nostr. vol. pag. 91; Bryenn. lib. IV, § 4; Ann. lib. I, pag. 10 (ubi vide Cangii not.) et lib. II, pag. 62, ubi summopere eorum fides laudatur. Laudatur et Varangorum, *Βαράγγων*, de quibus nos infra ad pag. 217, A; sed ii domestico præsertim satellitio mancipati erant (quanquam imperatorem honoris et custodiæ

causa etiam militiæ stipantes, vide not. ibid.), neque ita numerosi fuerunt ut *φάλαγγα* (sic A enim hoc ipso loco Nicetas) constituere possent. Contra *Ἀθανάτους* Michael Att. loc. cit. *πλῆθος οὐκ εὐαρίθμητον* vocat, et Bryennius de iis ipsum *φάλαγγος* nomen usurpat, loc. cit. : *Μοῖραν τινα*, inquit, *τῆς τῶν Ἀθανάτων καλουμένων φάλαγγος*. Itaque de ipsis nunc agi putamus, etsi constat diversis temporibus alios quoque sub diversis nominibus talia meruisse stipendia, *Χωματηνούς* præcipue, selectos ex Asiæ montana parte, id est, ex Chomate Phrygio; item de extraneis auxiliaribus, *Ἀλανούς*, *Νεμίτζους*, *Τurκοπούλους*, etc. Omittimus interiora ac mere domestica satellitia, quæ Scilitzes in Michael Balbo, citatus a Cangio ad Annam, lib. I, cap. II, *τὰς ἐν τῷ παλατίῳ σχολὰς καὶ τὰς ἐταιρείας* vocat, Anna vero communi nomine et quidem singulari numero *τὴν ἐταιρείαν*, loc. cit. Sed quæ in castris militabat imperatoriam phalangem, sive *Ἀθανάτους* sive alios intelligas, raro nec nisi magnis quibusdam in discriminibus ad conflictum pugnae venisse vel ex hoc Nicetæ loco satis pateret : plenius tamen ac melius exponit Michael Attal. hæc fere tradens. Phalanx imperatoria, sive domi, sive militiæ, in quasdam B cohortes divisa fuit (græce *λόχους* seu vulgari sermone *ἀλλάγια*), quæ in custodiæ augustæ ministerio invicem se excipiebant, *ἡλλάττοντο*, unde semibarbara vox *ἀλλάγιον*. Ad quam igitur cohortem uniuscujusque diei custodia spectabat, immota atque omnis certaminis expers manebat illo die, dum cæteræ, si opus esset, cum hoste dimicaret. Confer ipsum Michaelis locum, prioris nostri voluminis pag. 33, et ibi not. ED.

Pag. 217, B. *περίτειχος*] Vox male conficta et apud classicos auctores inusitata. Firmatur tamen sacrorum librorum exemplis nonnullis ex Alexandrina interpretatione, ut Reg. IV, cap. xxv, v. 1, et quem locum in mente videtur habuisse Noster, Isaï. cap. xxvi, v. 2, ubi etiam legitur *τείχος καὶ περίτειχος*. ED.

217, B. *αὐτοφυής*] Anon. cod. Ven. fol. 137, r° : *Ὁ τοῦ προσώπου λειμὼν αὐτοφυής καὶ ἀζωγράφητος*. Ibid. fol. 171, r° : *τὴν σοφίαν τὴν αὐτοφυῆ*. ED.

217, B. *πυργωμάτων*] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 23, r° :

C

*Οὐ ζεύξας λέμβους ληστρικὰς οὐδὲ συνδήσας πλοῖα,  
Οὐδ' ἐπὶ τοῦτοις συρφετὸν καὶ χοῦν ἐπιφορήσας,  
Ἀλλὰ πυργώματι σιερρῷ καὶ σιδηρᾷ γεφύρα.*

Conf. Jo. Phoc. Descr. Palæst. cap. II, de Antiochia Syriæ. ED.

217, B. *ὑπενδόντα καὶ πρὸς γῆν καταρρεύσαντα*] Conf. infra, pag. 257, B. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 169, v° : *Μὴ καὶ καταρρέυση πρὸς γῆν ὑπενδιδούς διὰ τὸ ἄψυχον*. Theod. Hyrtac. Notit. Mss. tom. VI, pag. 6 : *Δρωντά τε καὶ πάσχοντα, καὶ μηδαμῶς ὑπενδιδόντα*. ED.

217, C. *τολμηταί*] Conf. cod. gr. Coislin. 146, fol. 21, r°. ED.

217, C. *εἰς δειλίαν τιθεμένων αὐτοῖς τῶν ὀχυρωμάτων*] Idem Nicet. cod. Ven. fol. 95, r° : *Καὶ ὡς θήσεις τὰ ὀχυρώματα αὐτῶν δειλίαν, καὶ τὰς ἐπαύλεις εἰς ἐρήμωσιν*. ED.

217, C. *βασιλεῖ τὰς χεῖρας προτείναντες*] Esto : sed nihilominus vix profectis inde Græcis urbem D rursus in Sanguini manus relapsam esse diximus ad Cinnamum, pag. 214, C. ED.

217, C. *ἐπέκεινα τοῦ Εὐφράτου*] Non ipse trans Euphratem processisse dicitur imperator; neque hoc sibi vult Nicetas, sed partem copiarum, tractis ex reliquo agmine turmis aliquot, fluvium trajecisse, prædamque ex ulteriore ripa corrasisse. Quod quidem audax facinus qui seu jussus sive injussus in se suscepit, non miraremur ipsum fuisse Joscelinum, Edessæ comitem, mox amplius memorandum, qui, ut vicinus, et ipse ultra Euphratem habitans, totam hanc regionem optime norat. Atque ita conjecit doctissimus Wilkenus, Sac. Expp. tom. II, pag. 663. ED.

217, D. *τὸ Πιζὰ τῇ τῆς Ἐδέσσης δωρησάμενος κόμητι*] Notata confer ad pag. 214, B. ED.

217, D. *Βέμπετ?*] Hujus loci mentio, incertum unde ad Nicetam perlata, a Cinnamo omissa est, et recte quidem : neque enim obvia fuit Græco-Latino exercitui. Urbs fuit ad orientem

Halepi borealem, longo satis distans intervallo, citra Euphratem nec procul ab illo amne, sed A in alia regione quam quæ hactenus ab exercitu peragrata est. Nomen arabice *Manbedj*, idem sine dubio quod græce *Βαμβύκη*. Vetus hoc et ab incolis servatum nomen, a Græcis postea versum in Hierapolim sive *Ἱερὰν πόλιν*, quod tamen rursus postea prævaluit, non sine exemplis, sicut alias notavimus notabimusque, atque id quidem citra omnem controversiam, etsi Strabo hic aliquid turbavit, Hierapolin seu Bambycen cum Edessa confundens et trans Euphratem ponens, lib. XVI, pag. 748, notatus ob id ab eruditibus. De Deæ Syriæ cultu olim in hac urbe famoso non est hic locus disserere; et conferendus si vacat, Lucianus singulari de ea re Dialogo ad quem interpretes multum disputaverunt. Posterioribus temporibus sæpe citata reperitur hæc urbs ab Orientalibus, Ibnalathiro præsertim et Abulfeda, a Græcis interdum, raro autem a Latinis. Pars diu fuerat Syriæ Byzantinæ, unde notum apud sequiorum temporum scriptores, ehtnicum *Βερμπετζιώτης* cognominis loco quibusdam nobilibus viris inditum (Ann. lib. VII, pag. 188, et Cinnam. II, § 6). Quod nunc magis ad B nos attinet, loquitur de ipsa urbe Nicetas tanquam a Joanne prætereunte neglecta : id vero minime intelligitur si, ut supra notatum, Halepum tendenti obvia hæc non fuit. Audierat fortasse Noster dictumque voluit, suadente licet Joscelino, noluisse imperatorem tam longe in hanc partem progredi. Nam urbem hostilem ideo neglectam quod aperta et imbellis fuerit, quis credat? In hoc igitur ut in aliis multis suspectus est levioris iudicii Nicetas. Utique de invalido urbis situ non erravit : nam plane consentit Abulfeda, Tab. Syriac. pag. 128, citans etiam auctorem suum : « Ibn Haukal ait sitam illam esse in campo pa-  
« tente, cujus sata maximam partem pluvia rigentur, et fertile esse solum. Equidem, pergit  
« Abulfeda, illud etiam animadverto, copiosam illam esse aquæductibus et hortis; arborum  
« plurimam colere morum propter sericam materiam; murum habere magni ambitus, cujus  
« tamen, perinde ac ipsius urbis maxima pars desolata jaceat. » ED.

Pag. 217, D. *εὐκαταγώνιστον*] Theodor. Hyrtac. Notit. Mss. t. VI, p. 32 : Ὑδραν ἀνεπικούρητον, εὐκαταγώνιστον οὖσαν πρὸς παντελῇ δειροτόμησιν. Conf. cod. gr. Coisl. 94, fol. 239, vº. ED.

217, D. *κατὰ τοῦ Χάλεπ καὶ τοῦ Φέρεπ*] Ab ea regionis parte, quæ Joscelino, Edesseno comiti, promissa fuerat ejus dominio seu potius feudo annectenda, transit imperator ad terras quæ principi Antiocheno destinatae, si licuisset, erant : itaque moræ impatiens et in hanc partem iter urgens inducitur Raimundus, *τοῦτο αἰτησαμένου τοῦ τῆς Ἀντιοχείας πρίγκιπος*. ED.

217, D. *Φέρεπ*] Omissa fuerat apud Cinnamum hujus oppidi capti mentio, unde patet præter Cinnamum alios quoque auctores fuisse scribenti ob oculos. Sic autem vocari non dubium est urbem quæ arabice dicitur *Al-athareb* (cf. Abulfeda, Tab. Syr. pag. 21 et editionis Paris. textum Arabicum, p. 231) : quo in vocabulo aspirata littera *t* Græcorum aures fefellit, φ sonare credentes. Inde τὰ Φεσέσια de eadem procul dubio civitate in instrumento pacis Alexium inter et Boemundum apud Annam, lib. XIII, pag. 412, ed. nostr. pag. 181. Nunc quo casu apud doctissimum Wilkenum *Sarepta* dicatur ea urbs non percipimus : est enim D Sareptæ appellatio ex sacris litteris nota, sed tanquam urbis procul diversæ et in Phœnice Tyrum inter et Sidonem quærendæ. At nostrum *Pherep* in Halepi territorio notum ac sæpe memoratum Latinis bellorum sacrorum scriptoribus, depravato tamen apud illos non minus quam apud Græcos injucundo nomine variisque modis inflexo; Alberto Aquensi, *Gerez*; Gualterio cancellario, *Cerept*; Willermo Tyrio, *Cerepum*, et quid alios omnes recenseamus? Willermo, lib. XIII, cap. xx, « nobile oppidum » dicitur, nimio sane elogio. Constat id tantum, mœnibus validam fuisse urbem, et quum nec Antiochia nec Halepo multum distaret, Christianis et Musulmanis sæpe litigiosam. Capta primum fuit a Nostris, Tancredo duce, anno 1111 (sic Abulfeda in excerptis nostris, pag. 10); rursus ab Ilgazi Ortocida Latinis erepta anno 1119 (Abulf. pag. 13); Latinis reddita, anno 1123 (Abulf. pag. 15); dimissa rursus a rege Balduino III, libertatem suam redimente, anno 1124; tot denique



dominos mutavit, ut scribentibus et legentibus fastidium inde nascatur. Narrat Abulfeda ad A annum Hegiræ 524, nobis 1129, quum Latini ejus arce potiti sæpe in Halepi agros prædabundi excurrerent, Sanguinum (*Zengui*), relata ex iis insigni victoria, urbem in ruinas vertisse nunquam resurrecturam, falso tamen, quia nunc, anno 1137, rursus belli vicibus agitur, fertur. Reliqua ejus fata persequi piget. Qui eam recens viderit ac descripserit unum invenimus Anglum viatorem Drummond, *Travels in Asia*, pag. 187, a quo *Eglib* vocatur, (ex vulgari pronuntiatione *etthreb*), poniturque in trajectu duarum viarum, quarum una Antiochia ad Euphratem tendit, altera Halepo ad Orontem, ut facile pateat quomodo revertens ab Halepi regione ad Orontis vallem imperator Pherepum transire debuerit. Illuc quoque prædam in urbe Piza factam transverso itinere præ se miserat, quæ Thomæ ducis imperitia amissa est, uti supra narratum ex Arabis auctoris fide, not. ad pag. 214, C. ED.

- Pag. 218, A. ὑπεισήεσαν] Sæpius apud eund. Nicet. Cod. Ven. fol. 92, vº : Ἡ καὶ ὡς σῖτος αὐτὸς τὰς τῆς γῆς λαγόνας ὑπεισιών. Ibid. fol. 109, rº : Τῆς νησίεας τὸ σῖδάδιον ὑπεισίασι. Ibid. fol. 111, vº : Β Τὰ δ' ἀμφιστρεφόμενα τὸν Πόντον μειράκια καὶ τοῦτον ὑπεισιόντα. ED.
- 218, B. κατὰ τὸ πάλιν καὶ πάλιν] Noster cod. Ven. fol. 94, rº : Κατὰ τὸ ἴδιον πάλιν καὶ πάλιν ἐξέραμα κυνηδὸν ἐπιστρέφοντας. Id. fol. 103, vº : Εἰ δὲ κατὰ βαρύμηνιν κάμηλον ἀναστομωθείης πάλιν καὶ πάλιν πρὸς ἐξέραμα, ἢ κυνηδὸν λάπλειν ἐπιβαλεῖς ἃ πολλάκις ἐμήμεκας. ED.
- 218, B. τὴν ἔνδον εὖοπλον καὶ εὖιππον σίρατιαν] Infra pag. 324, B : Εὐόπλους τε καὶ εὖιππους. Noster cod. Ven. fol. 106, rº : Καλὰ μὲν οὖν σοι, Θεοεῖκελε αὐτοκράτορ, καὶ τὰ μετ' ἀσπίδος συχνῆς καὶ ἵππου εὐοπλοτάτης τροπαιουχήματα. ED.
- 218, C. ὕδατος ὑποσπάνις] Conf. infra, pag. 225, D. Idem Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 98, rº : Τῶν χρημάτων ἡ ὑποσπάνις. ED.
- 218, C. κόμητί τινι τῆς Ἀντιοχέων πόλεως] Comes ille Antiochenæ civitatis (sic enim Noster) qui Pherepum urbem donatam ab imperatore accepisse dicitur, quis fuerit plane nos latet. Nam barones quidem in Antiocheno principatu complures novimus, comitem vero nullum, nisi C forte Maresium qui interdum hoc titulo, jure an injuria, decoratur (cf. not. ad pag. 213, A), nec tam ad Antiochenos proceres quam ad Edessenos pertinuit. Itaque erratum aliquid a Niceta vel apud Nicetam putamus, et scriptum olim vel scribendum fuisse τῷ πρίγκιπι, ut ipse princeps Raimundus intelligeretur. ED.
- 218, C. προκαθέζεται] Conf. infra, pag. 293, D. Germ. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 112, vº : Δαξιδ καὶ Σολομών βασιλικῶς προκαθεζέσθωσάν μοι τῆς ὑποθέσεως σήμερον. ED.
- 218, C. καθυπείκοντα] Conf. infra, pag. 303, C. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 100, rº : Οὐ μόνον τοὺς σκληρογνώμονας τούτους τῷ κράτει σου καθυπείκοντας καὶ ὑποκειμένους ἔσιν ἰδεῖν, ἀλλὰ καὶ σὺν δέει ἀγαλλιωμένους, ὅτι βασιλέα κατὰ Θεῖον εὐτύχησαν, ὅς οὐκ οἶδεν ἐπὶ σκηνῆς καθήμενος, ἐπιτάττειν τοῖς ὑπ' αὐτὸν τὰ πρὸς πόλεμον. German. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 226, rº : Τοῖς νεύμασι καὶ ταῖς ὑποθήκαις τοῦ δολίου ὅφους καθυπείκοντες. Id. fol. 187, rº, de telo : Τῇ δεξιᾷ καθυπείκον. ED.
- 218, D. Ἰσρίον] Incerta lectio : nam codices R. 1. 2. περὶ τὸν Ἰσρίον habent, unde prope tuto conjicias περὶ τὸ Νίσριον, et sic legerat scholiasta seu glossator poetaster codicum F. et R. 2. qui in margine scripsit, urbes a Joanne captas enumerans (confer supra, not. ad pag. 217, A :

Πιζά, Χάλεπ, Νίσριον, Καρφεδὰ, Φέρεπ.

Quærendum igitur quemnam istum locum, quam urbem quemve pagum in mente habuerit Noster : sed hoc ipse vix sinit expediri, adeo sibi contradicit, tradens eam urbem a Sezeri seu Cæsara parum distare, simulque eandem ponens in Mesopotamia quæ profecto ab Euphrate ideoque a Mesopotamia multum abest : quum præsertim constet illam transeuphream regionem nequaquam hoc bello attigisse Græco-Latinum exercitum (præter aliquam fortasse copiarum partem de qua supra dictum ad p. 217, C), sed nunquam aut vix usquam



discessisse a recta tritaque via Orontis ripam prælegente vel saltem Orontis sequente vallem. A Fuisse ergo videtur Istrium seu potius Nistrum inter Apameam et Sezerim situm, sinon recto prorsus itinere, quia a vulgatis itinerariis abest, saltem ad dextram vel sinistram parum inclinato. Verum in illa regione non alium similem nomine locum invenimus, nisi quod sagacissimus antiquæ geographiæ scrutator Anvillius haud procul inde collocat Nazerinos, quos Plinius vicinos facit Apameæ, lib. V, cap. xxiii, anterioribus Plinio geographis, quantum scimus, ignotos, quique nobis non alii videntur esse quam Nazaræi, seu quidam primorum temporum Christiani, dogma quidem nostrum in plerisque retinentes, nomen vero non admittentes, quia obstinate judaizabant. Hos refert Epiphanius, Hæres. XXIX, § 6, ante capta Hierosolyma, sub primas obsidionis minas, præcepto Christi parentes, patriam fugisse perituram, diversasque potuisse sedes variis in Syriæ Palæstinæque locis, præcipue vero in Cæles-Syriæ provincia, unde minus mirum aliquot illius tractus urbes pagosve Nazareorum memoriam appellatione servasse.

B

Pag. 218, D. τῆς μέσης τῶν ποταμῶν] Id est, Mesopotamiæ : sic enim alibi quoque Nicetas, de Joann. § 9 : Καὶ ἓν τῆς τῶν ποταμῶν μέσης παρασίτησάμενος, et sic idem non semel, aliique scriptores, et est res vulgo nota. Huc vero Mesopotamiam traduci non potuisse sine immani scribentis errore, modo notavimus. ED.

Pag. 219, A. τοῖς ἐκ καταλόγων τῶν Σκυθικῶν] De hac loquendi formula, οἱ ἐκ καταλόγων, diximus ad Cinnamum, pag. 213, C. De istis autem Scythicis cohortibus consulendus idem Cinnamus, lib. I, § 3, qui quum Scythas Istrum transgressos sub Joanne imperatore ad Beroen Macedoniæ cæsos, fusos magnaue ex parte trucidatos memorasset, addit ex eorum reliquiis non paucos, qui ad Romanas partes defecerant agrum in illa provincia accepisse, sedesque ibi posuisse familiis suis, dum ipsi Romanæ militiæ adducti suasque in cohortes distributi sub victorum signis militarent : Οἱ δὲ πλείους. . . . εἰς ἣθη τε τῶν Ῥωμαίων ἀπήχθησαν, καὶ στρατιωτικοῖς ἐγγραφεύς καταλόγοις ἐπὶ μακρὸν διετέλεσαν. Nec aliter Nicetas, de Joanne, § 4, extr. : C Οὐκ ὀλίγους δὲ καὶ εἰς σπείρας καταλεγῆναι συμμαχικάς, ubi nota verbum καταλεγῆναι apte τοῖς καταλόγοις respondere. ED.

219, A. σατραπῶν] Amiras intellige, sive, ut vulgari pronuntiatione vocitari solent, emiras, id est, Turcicos præfectos, inter quos Syria tunc divisa erat, ut supra notatum, pag. 208, § 4, præfectosne dicendos an potius duces aut principes? quorum alii quidem amiræ alicujus potentioris, alii vero nullius auctoritatem ferebant, nisi chalifæ et magni sultani idque nomine tenus, nemini verum obsequium præstantes. Ipsa, de qua nunc agimus, urbs Sezeris amiram suum agnoscebat, nullius alterius, ne atapacæ quidem Halepensis, quamvis in Syria Orontea præpotentis (cf. infra, not. ad pag. 221), arbitrio parentem. Ac de ipso quidem amiræ titulo « principem » significante, pauca, sed idonea notavit Cangius ad Annam, lib. VII, pag. 168, quo loco primitiva vocis forma pæne integra servata legitur, ἀμῆρ græce, sicut arabice *amir*. Tamen Græcorum plerique propius ad linguæ suæ ingenium ἀμῆρās malunt scribere vel ἀμῆρās; aut sæpius atticismo studentes barbaricam appellationem elegantiore mutant, dum istos, tanquam Græcos repente e Turcis factos, aut τοπάρχας vocant, ut Anna passim et Cinnamus, aut φυλάρχους, ut Porphyrogennetus non uno loco, aut petito ab antiquis Persis nomine σατράπας, ut nunc Nicetas. Notandum vero amiras interdum dici non singularum modo civitatum, sed etiam provinciarum aliquando, et quidem magnarum, ut Nicetæ nostri exemplo, ipsum Iconii amiram (qui tamen sultani titulum a se assumptum vulgo apud Græcos accipiebat), et Ægypti amiram de sultano Saladino, infra, pag. 302, B, ubi vide not. ED.

219, A. τῶν ἀγχοῦρων σατραπῶν συνελθόντων] De illo satraparum, id est, amirarum (confer not. pr.) ad defendendam urbem Sezerim unanimi concursu, nihil Cinnamus : sed hinc discas magnam et validam urbem fuisse (non ut Willermus alicubi scripsit, pusillam, conf. supra

not.), cujus jacturam iniquissimo animo laturi erant Musulmani. Ac fortasse mireris inter A cæteros duces, immo præ cæteris omnibus non adfuisse Sanguinum (*Zengui*) : sed talem ejus politicam artem notavimus jam et laudavimus ad pag. 214, C. Præterea non erat tunc Sezeris urbs ejus propria (sicut prius adnotatum est ad pag. 214, D), sed Magedoli seu Machedoli, ibi patrio jure imperantis, cujus fortasse suspicionem simulque cæterorum ducum invidiam movere verebatur. Maluit more suo urbem eminus tueri, adversumque agmen pone sequi, hostem inquietans et, si se daret occasio, aggredi promptus. ED.

Pag. 219, B. καὶ ὁμαιχμίαν κρατυνόμενοι μίαν] Conf. infra, pag. 244, B. Noster cod. Ven. fol. 96, r° : Ἐπὶ πᾶσι δ' οὖν τῷ φιλανθρώπῳ μᾶλλον πάντων χρησάμενος, καθάπερ τινὸς κηλίδος ἐξεκάθηρας ἀνάκτορα τὰ τοῦ Ῥωμαικοῦ γένους ἀποσκορακίσας φθάρματα, καὶ τὰ ἐντὸς εἰς καλλίστην ἁρμονίαν μετενεγκὼν, ἐπὶ τοῖς κύκλῳ ταύτης ἀντιζήλους μεταχωρεῖς, καὶ ὥς μὲν Φεραυγῆς ἥλιος οἶά τινα ὁμίχλην τὴν Λατινικὴν ὁμαιχμίαν διασκοδάζεις. Id. fol. 104, v° : Δυσμῇ δὲ τὴν εὐοπλον Λατίνην (sic) ὁμαιχμίαν ὅσα καὶ ἀγροῦ χόρτον, καταστῆρωννυμένην ἔβλεψε. Et mox : Τὴν δὲ Περσικὴν ὁμαιχμίαν, ἥτις ἐπεβοήθει τοῖς ἀποστίταις καὶ Β ἀγχούροις Φιλαδελφεῦσι, ἀπεκρούσω καθάπαξ ξυμβαλὼν. ED.

219, B. τὸν ἐκεῖσε περικλώμενον ποταμὸν] Vulgatam in codd. et edd. scripturam servavimus περικλώμενον, quum tamen codex A. non contemnendus, περικυκλούμενον habeat, eodemque sensu codex B. mixobarbarus, περιτριγυρίζόμενον. Elige quod magis placebit. De fluvii certe (Orontis sine dubio) seu circuitu sive anfractu nihil Burkhardtus, qui summa cura urbem a se aditam describit. (*Voy. en Syr.* loco jam cit.) Nihil ne arabici quidem geographi, qui malunt de cataractis loqui præcipitibus humana arte ibi paratis, nec dubie ex ipso amne sursum retento detortis, quum ad hortos irrigandos, tum ad molendinas movendas, unde notat Abulfeda apud Schultens., ind. ad Bohadd. non alteram Syriæ urbem machinis aquariis melius instructam fuisse. ED.

219, B. ἵπποις ἀκύνποσι] De equorum Turcicorum velocitate, quæ hodieque laudatur, multa alia sunt apud historicos Byzantinos testimonia; et vide quæ de illo argumento declamabit infra C Nicetas, pag. 264, A, non omissis tamen quæ ibi notabuntur. ED.

219, B. συρρήξεως γενομένης] Noster cod. Ven. fol. 122, v° : Ὁ μὲν γὰρ προεμβαλὼν ἢ τὸν ἀντίπαλον ἀπαρασκευάως ἔχοντα κατειληφὼς τοῦ τί δεῖ ποιεῖν ἐπὶ καιροῦ ἐξέκρουσεν, ἢ τῷ γενναίῳ λήμματι καὶ τῷ εὐθαρσεῖ τῆς συρρήξεως τὸ ἐκείνου περιέψυξε φρύαγμα. ED.

219, D. τὰς φάλαγγας διηκυρινηκῶς] Notabilis, quia hic primum apparet, ordinandæ aciei modus, unde discas quam antea confusa fuerit in exercitibus Græcis nationum congeries. Etsi minime credi potest non saltem cohortes uniuscujusque gentis fuisse a cæteris distinctas, id quod modo observabamus, ubi mentio fuit τῶν Σκυθικῶν καταλόγων. Sed illæ cohortes cum aliis cæterarum gentium mixtæ, in acie collocabantur, nec gens unaquæque in unum corpus coibat, quantum quidem ex Niceta percipimus. Fortasse priores imperatores ad continendam barbarorum fidem hoc interesse crediderant. Nunc primum Byzantinus procedit exercitus non in singulas modo cohortes, sed in gentium corpora divisus. Quæ Nostro fuit D occasio ut populorum tunc sub Græcis signis militantium homericum quasi catalogum nobis exhiberet. Ac primo loco ponuntur Macedones, quo nomine Thraces etiam comprehendi videntur cæterique ex Europa Græci milites; deinde Celtæ seu verius Latini omnes cum Græcis militantes (Celtarum nomen de Gallis seu Francis adhibitum apud Annam sæpe recurrit locis ibi notatis; de Alemannis vero apud Cinnamum infra, pag. 232, A, et passim); tertio loco Scythæ, de quibus tanquam Græcorum auxiliaribus supra diximus ad p. 219, A; quarto Persæ, id est Turcarum seu Turcomannorum nonnulli qui bello victi ad castra Romana, pars etiam ad Romana sacra transierant prioribus illis Joannis in Pontum expeditionibus, de quarum una Cinnamus, lib. I, § 4, initio : Ἀπροσδόκητος γὰρ τοῖς τῇδε βαρβάροις ἐπιτιθέμενος [ὁ βασιλεὺς] ἄρδην ἠνδραποδίζετο, πλείστους τε αὐτῶν ἐπὶ τὴν εὐσεβῆ μεταφέρων δόξαν, αὖξην σιρατευμάτων ἐντεῦθεν Ῥωμαίοις πεποίητο, et infra de iisdem, lib. I, § 6, extr. : Ἀλλὰ Πέρσαι ἀντὶ

τῆς ἐν χερσὶν ἐλευθερίας αὐθαίρετον προελόμενοι δουλείαν, εὐνοίας τε τῆς παρὰ βασιλέως ἔτυχον καὶ προσ- A  
θήκη δυνάμεως οὐκ ἀγεννῆς Ῥωμαίοις ἐγένοντο. ED.

Pag. 220, B. ἐς Θάνατον ὑπνωτῆ] Acceptissima Nostro dicendi formula, sæpe autem, ut hic, minime  
ferenda, de qua vide quæ notabuntur ad pag. 257, A. ED.

220, B. ἀκράδαντον] Conf. Index Noster. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, f. 197,  
r<sup>o</sup> : Ὅταν ὁ Πέτρος ἐν ἑαυτῷ τὴν Ῥωμαίων ἐνίδρυσεν ἐκκλησίαν εἰς ἀκράδαντον. ED.

220, C. Καὶ τάχ' ἂν ἦλω καὶ ἡ πόλις ἦδε] Consuetus Nicetæ dissimulandi modus quoties aliquid im-  
peratoribus suis minus ex animi sententia successisse, nec celare potest nec vult fateri. Sic  
de Joann. § 10, initio : Ἰσως δ' ἂν καὶ τῆς Νεοκαισαρέων ἐκράτησε βασιλεὺς. Utitur hac Cinnamus  
quoque, lib. IV, § 7, infra apud nos, pag. 271 : Καὶ τάχα ἂν ἦλωτό τε ὁ τύραννος. ED.

220, C. ἀγγελίαι· τινὲς ἀπαίσιοι] Diversam omnino causam solutæ obsidionis affert Willermus,  
lib. XV, cap. II, de qua nos ad Cinnamum, pag. 215, A. Nunc allegat Nicetas sinistros  
extrinsecus nuntios, quorum duos apponit doctissimus Wilkenus e scriptis orientalibus B  
petitos : primum Turcomannos qui tum Syriæ Euphratensis pascua pererrabant, trajecto  
Euphrate, castra ad Edessam posuisse, eique urbi perniciem intentasse. Eam vero causam,  
etsi forte, non omnino vanam, minus tamen gravem putamus, quod Joscelinus Edessæ co-  
mes non statim castra reliquerit auxilium urbi suæ ferens, sed contra, Willermo teste, loc.  
cit. imperatorem a discessu, quantum potuit, dehortatus, discedentem Antiochiam secutus  
sit ibique cum ipso dies aliquot commoratus, Willerm. ibid. cap. III. Jam tum igitur pe-  
riculum, de quo fatemur consentire Kemaleddinum et Abulfaragium, ab Edessa remotum  
fuerat. Alter fuit gravior nuntius, quanquam hic a Niceta omissus, Turcas Iconienses, sua-  
dente Joannis absentia, urbem ab ipso recens captam, Adanam Ciliciæ, improvisam depre-  
hendisse, diripuisse, vastasse. Tradit hoc quoque Abulfaragius, pag. 327, latine ab editore  
ita versus : « Hoc tempore [dum nempe Joannes ad Cæsaram seu Sezerim castra haberet],  
« Masud Iconii sultanus, Ciliciam ingressus, Adanam oppugnavit, omnem populum et epi- C  
« scopum etiam vinctos Melitenen abduxit. Quo audito, imperator Joannes incensis machinis  
« in Ciliciam reversus, etc. » Tacet hic Nicetas, nec tamen eam causam ignorasse putandus  
est, qui infra scribet, pag. 222, A : Οὔτοι γὰρ [οἱ Πέρσαι], ὁπότε τῆς Συρίας ἐπέβαινε βασιλεὺς,  
τῷ καιρῷ χρησάμενοι πρὸς ἐπίθεσιν, ἐκδρομαῖς κατὰ Ῥωμαίων ἐχρήσαντο. Incerta ultimæ vocis lectio,  
sed sensus utique certus; et Masutus hac audacia bellum inter duas gentes excitasse, di-  
cetur infra, pag. 222, A. ED.

220, C. δῶρα μεγαλοπρεπῇ] De donis istis ac præcipue de cruce imaginem Christi referente, multa  
Cinnamus suo loco (pag. 215, A), et nos aliquid in notis. Miratur ista scholiastes Nicetæ  
poeticus, et ad marginem scribit :

Περσὶς Χριστῷ πρὶν τῷ βροτουργάτῃ Λόγῳ.

Δῶρα κομίζει λίθων, χρυσὸν, σμύρναν.

Σοὶ δ' αὖ, βασιλεῦ, Περσικῶν ἀρχοὶ φύλων [codd. φυλῶν]

Χρυσὸν φέρουσι καὶ λίθους καὶ μαργάρους,

Ἐν οἷς φαεινὸς ἦν ξενίζων λυχνίτης

Τὴν σλαυρικὴν μόρφωσιν ἀτεχνῶς φέρων,

ᾧ τεχνικὴ χεὶρ καὶ γραφὶς, θεῖω πόθῳ,

Ἐς κάλλος ἐξύφανε γραμμάτων τύπους,

Οὗ κρεῖττον οὐδὲν οὐδ' ἴσον τῶν ἐν βίῳ.

D

Sensus est : « Persis olim Christo, humanitus agenti Verbo, munera afferebat thus, aurum,  
« myrrham. Tibi vero, imperator, Persicarum [id est, Turcicarum] duces gentium aurum  
« ferunt et gemmas et margaritas, inter quas prælucet stupendus lapis lychnites crucis for-  
« mam naturali miraculo exhibens, cui artifex manus et scalprum divino amore ductum in-

« texuerunt miram in pulchritudinem descripta lineamenta, cujus rei spectaculo nihil in orbe A  
« majus aut par. » ED.

Pag. 220, D. ἵππους ἐριαύχενας εὐγενεῖς] Noster cod. Ven. fol. 98, vº : ἵππου Φριμάξαντος ἐριαύχενος. Id. fol. 107, rº : ἵππος ἐριαύχην καὶ γαυριῶν. Respicit ad Homer. de equis, Il. K, 305; Λ, 159, ἐριαύχενες καὶ γαῦροι. ED.

220, D. νήματα σηρικὰ διαπλεχθέντα χρυσῷ] Notandus locus, quia hinc colligere licet sericas telas, saltem auro intextas, majori tum in gratia fuisse quæ in Syria quam quæ Constantinopoli aut in Græcia conficerentur. Præcipuæ illarum vestium officinæ Bagdati et Damasci celebrabantur. Jamdudum tamen, jamque a sexto sæculo, invectam fuisse Constantinopolim cum sericis vermibus artem quoque sericam, nemo nescit. Quæ quum primum, invida principum cura, in ipso palatio aut adjacentibus ædibus conclusa mansisset, postea erupit et in Græciæ agros primum diffusa est, deinde in reliquam Europam. Nam sub hæc fere, quæ nunc aguntur, tempora vel paullo post, Manuele imperium tenente, anno 1156, rex Siciliæ Rogerius B ex sua in Græciam expeditione solerter hunc fructum apprehendit, ut selectos e captivorum grege Corinthios et Thebanos opifices, viros mulieresque, retineret peritos hujus artis, quæ ipsorum ope in Siciliam et Italiam importata est, Nicet. de Man. II, § extr. Mansit nihilominus Græcarum officinarum fama. Nam multo serius, Alexio Isaacii fratre imperante, stipulantem inveniēmus Iconii sultanum ut sibi quotannis tributū instar mittantur sericæ vestes quadraginta quæ prius a Thebis Bœotiae [tunc ergo stantibus et florentibus] imperatori vectigalis nomine contribui solebant, Nicet. de Alex. Is. fr. I, § 3. Sed fortasse simplices illæ erant telæ, tenuitate sola commendabiles. Pretiosiores et auro graves ex Perside et Syria Byzantium allatas fuisse credi par est, unde in cæteras oras Venetorum maxime navibus avehebantur. Tales fortasse, nec Byzantii, sed in Syria elaboratas, ab imperatore Isaacio crucigeris dono dari, περιφανῇ νήματα χρυσοῦφῃ, apud eundem Nicetam videbimus infra, pag. 329, A. Sed de tota illa re serica qui plura volet, immensa eruditione refertum adeat C librum amici nostri Francisci Michel : *Recherches sur le commerce de la soie*, Paris. 1852, et ad illud opus commentationem eximiam doctissimi Defrémery, in *Mém. d'hist. orient.* Paris. 1854. ED.

220 D. καὶ τράπεζαν ἀξιοθέατον] Inter dona Græco imperatori ab obsessis allata, mensam illam omiserat Cinnamus, quam Nicetas unde acceperit incertum. Hinc rursus patet, quod jam supra mōstravimus, fuisse illi præter Cinnamum alios quoque de hoc bello auctores. Sed nec ipse nos docet quæ fuerit ejus mensæ forma quæve materies, nisi quod spectabilem fuisse ait, ἀξιοθέατον, additque paullo post, pretiosam et ornatus magnificentia stupendam, πολυτελεῖ καὶ οἶαν ἐκπλήξαι. Tantum erat nihil dicere. Quod si quid licet conjectando adipisci, quum τράπεζαν et σινδὸν paullo infra jungat, et utrumque simul dicat ex tabernaculo Diogenis imp. expilatum, talem videtur intellexisse qualem vulgo « mensam altaris » vocamus, id est tabulam altari solitam affigi, auro sæpe et argento rutilantem, qualem describit in D Cangiano Glossario ad h. v. Theophanes Cerameus, homil. 55 : Ἡ δὲ θεία τράπεζα ταῖς ἐξ ἀργύρου καὶ χρυσοῦ μαρμαρυγαῖς ἀπασφράπτουσα καταπλήττει τὸν θεατὴν. Solebant enim Byzantini imperatores, quum ad bellum exirent secum asportandum curare quidquid ad celebranda liturgiæ mysteria necesse esset, immo totum ædis sacrae instrumentum cum sacerdotum choro, sicut de ipso Diogene traditur apud Michaelē Attal. pr. nostr. vol. pag. 35, ad quem locum vide Hasii not. pag. 141, sq. Sacram quoque imaginem Augustæ Deiparæ ex Constantinopolitano sacrario in castra adductam memoraverat supra Michael idem, pag. 34 (qua de re nos infra, ad pag. 253, B), et de sanctorum reliquiis ad bellum convehi solitis confer Cangium ad Villhard. pag. 311, 323. Non igitur vero absimile est, direpto tabernaculo (disertus est de eo direpto Michael, pag. 160, sqq. ed. Bonn.) altaris quoque tabulam et crucem altari impositam in hostium manus cecidisse. ED.

- Pag. 220, D. αὐτοφύως] Anon. Dialog. de Astrol. pag. 25; Procl. in Tim. pag. 27; Marin. Vit. Procl. A pag. 4; Eustath. Opusc. pag. 74, 10; codd. gr. Paris. 1972, fol. 3, vº; 2652, fol. 138, rº; 2465, fol. 25, vº; Coislin. 146, fol. 2, rº. Eodem sensu αὐτοφύτως Nicet. cod. Ven. fol. 93, rº : Θυμοσοφεῖν αὐτοφύτως. Quo adverbio augenda lexica. ED.
- Pag. 221, A. εἰς κάλλος Φιλόνεικον τοῦ Θείου εἰκόσματος] Φιλόνεικον, pro quo edd. male, ad codicum licet fidem, Φιλόνικον, nihil hic aliud sonat quam æmulum, id est, imitatione proximum, rara tamen syntaxi cum genitivo. ED.
- 221, A. Ἐφασκον δὲ] Quo pacto crux illa mirabilis apud Saracenos asservata fuisset, aiebat se ignorare Cinnamus, pag. 215, B. ED.
- 221, A. λίθου ἀκτινώδους] Voluit Nicetas exprimere id quod apud Cinnamum legitur λίθος λυχνίτης. Sed de sensu, nisi fallimur, erravit : vide not. ad pag. 215, A. ED.
- 221, A. τὴν αὐτοκράτορα Ῥωμαίων ἀρχὴν χειρίζοντα] Credas consulto Nicetam, quum de Diogene loquitur, ipso βασιλέως titulo abstinere. ED. B
- 221, B. τὰ τοῦ Ζακῆ καὶ τινων ἄλλων σίρ.] Zaces iste non alius est quam ipse Sanguinus (vulgo *Zengui*, arabice *Zenki*), de quo jam dictum ad pag. 214, C, ubi de Berrhœa sive Halepo agebatur. Hunc autem Noster, quamvis solum præ cæteris nominet, non satis videtur a reliquis civitatum ducibus distinguere præpotentem quippe et plerisque circumstantibus imperantem ac vel uno atapacæ titulo iis superiorem, quod ipse non ignoravit : cf. not. sq. ED.
- 221, C. μεγαληγορίας] Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 54, rº; cod. gr. Paris, suppl. 464, fol. 51, rº. ED.
- 221, C. τοῦ Ἀταπακᾶ] Norat ergo Nicetas, quod modo aiebamus, diverso ac videlicet nobiliore titulo differre Sanguinum a cæteris ducibus sive amiris. Est vero titulus ille (arabice et turcice *atabek*) mere turcicus, constans e duabus vocibus *ata* et *bek*, id est, *pater princeps*, non, ut quidam voluerunt, pater principis, sed quasi dicatur venerabilis princeps : quo honoris titulo designari solebat apud sultanos aliosve gentium istarum dominos præcipuus rerum C administer, ut recte notat Cangius ad Annam. lib. XI, pag. 329, utpote principis vices gerens eique debitæ venerationis particeps. Sic apud Annam, loc. cit., amiræ Damasceni, et sic apud ipsum Nicetam de Man. VI, § 6, sultani Iconiensis memoratur atapacas aliquis sive atapaca. Prodit etiam Halepensis amiræ atapacas apud Abulfedam ad ann. Hegiræ 511. Sanguinus ipse atapacam seu vicarium diu se professus est amiræ Mossulensis (confer egregias animadversiones doctissimi et nunc desideratissimi collegæ nostri Jos. Reinaud, *Biblioth. des Crois.* tom. IV, pag. xi et 85), mox non æquo, sed priore gradu incessurus cum ipsis chaliphæ atapacis quos plures fuisse scimus, majoribus provinciis præpositos. Sic enim jusserat chaliphæ Mostarched illo ipso sæculò XII, quo minueretur nimia sultanorum potentia (Benedictin. *Art de vérif.*). Et ii quidem sultano, a quo munus suum accipere cogebantur, dignitate inferiores erant ac verbo tenus obnoxii; re tamen ipsa liberi planeque sui compotes. Quos inter quomodo Sanguinus ipse locum sumpserit, jubente vel annuente chalipha, Mos- D sulæ et Halepi factus atapacas, narrat Ibnalathirus ad ann. Hegir. 521, ed. nostr. pag. 376. Inde cœpit tanquam dignitate legitima fretus per Mesopotamiam et reliquam Syriam invlescere, eumque titulum præ cæteris cunctis affectare, quem et morte sua Nuradino filio transmisit. Inscriptis hunc Ibnalathirus, supra jam citatus sæpiusque citandus, suæ *Atapacarum Historiæ*, quod opus, ejusdem Chronicis apud nos publicatis minus, de Syria tamen Euphratensi plenius, utinam ne hactenus maneret ineditum ! notum interea fragmentis amplissimis quæ solerter excerpta docteque translata leguntur in Reinaldi Bibliotheca supra laudata. ED.
- 221, C. ὁ υἱὸς τοῦ Ἀταπακᾶ] Filius ille Sanguini, captivus a Græcis factus, quis fuerit incertum est. Tres certe novimus ejus liberos, Sipheddinum (arab. *Seïf ed-din*), qui Mossulæ post patrem imperavit; Nuradinum (*Nur ed-din*), qui compos relictus Halepi multum potentia increvit,

sæpe apud nos memorandus; Coppatinum (*Qotb ed-din*), qui fratri Sipheddino successit. Tres A illi quidem : sed et plures esse potuerunt. ED.

Pag. 221, C. καὶ ὁ τοῦ Σαμουὺ ἀμυρᾶ κασίγνητος] Hic etiam Samuch quis fuerit et cujus urbis vel provinciae amiras, frustra quæsimus; nec plus profecisse se fatetur doctissimus Wilkenus, tom. II, pag. 672, not. Tantum scimus Turcicum esse nomen et alias idem occurrere, licet non de iisdem, ut apud Cedrenum, tom. II, pag. 616, sq. ed. Bonn. et Scylitzen, ejusdem voluminis pag. 653, et Michaellem Attaliatam, ed. Bonn. pag. 78, nisi quod apud hunc Ζαμούχης legitur. An ad nostrum hominem referendus sit, inflexa nominis terminatione, Sames amiras, græce Σαμῆς, inter Iconienses duces a Niceta citatus, de Isaac. lib. I, § 4, recte dubitari potest ob nimiam, uti videtur, temporum distantiam. ED.

221, C. εἰσιὼν δ' ὁ βασιλεὺς τὴν Ἀντιόχου] Hic rursus poeta scholiastes :

Δὶς ὁ βασιλεὺς τῇ Θεουπόλει πόλει

Καὶ δις νικητῆς εἰσιὼν κλέος νέμει •

Καὶ δις δις οὗτος αὖθι τῇ Κωνσταντίνου,

Καὶ μυριάκις μυριοστὲς Φηφῶρος,

Ὡς [an ὅς potius?] τῶν καλῶν κάλλιστος Αὐσόνων ἀναξ,

Ἐφίσταται Θράμβον ἀρτύων πάλιν.

B

« Bis, inquit, imperator urbi Theopoli [sive Antiochiæ] bisque victor ingressu suo decus « affert. Idem bis et bis Constantinopoli [cum respectu nempe ad priorem de Turcis triumphum], millies mille redimitus coronis, tanquam Ausonius princeps bonorum optimus, « adest triumphum rursus agens. » Quæ ultra modum atque etiam ultra hyperbolen amplificata nemo non videt. Sed dignus nota unus sane versus, ultimo prior, utpote qui palam respiciat ad vulgare cognomen Calojoannis a Græcis ipsi inditum, nec Græcis modo, sed et Arabibus notum, ut Kemaleddino sæculo XIII, in sua Halepi Historia passim ipsum *klian* C (sic arabice scriptum) vocanti. Fuerunt porro apud recentiores qui istud vocabulum ironice vel antiphrastice confictum crederent ob vultum hujus principis fuscum et insuavem. Erat enim, teste Willermo, lib. XV, cap. xxv, « carne et capillo niger, » unde et cognomento dicitur etiam hodie « Maurus, facie despicabili. » Sed, Mauri appellatio ipsi data sit, falso inde colligas alterum quoque cognomen eo pertinere Calojoannem. Cujus opinionis primus apud nos auctor fuit Lebeau, in Historia Byzantina, lib. LXXXVI, § 4; secuti sunt Gibbon, de Decrementis imp. Rom. et, quod mireris, vir doctissimus et diligentissimus Wilkenus, in Hist. Comnen. pag. 490, rursusque Hist. bell. sacr., tom. II, pag. 641, not., auctores citans Romualdum Salernitanum et Ottonem Frisingensem, sed utrumque minus ad rem. Nam Romualdus apud Murator. Script. Ital. tom. VII, Calojoannis cognomen sæpe quidem citat, nusquam vero male interpretatur. Otto vero in Chron. lib. VII, cap. xxviii, nobis potius favet. Quum enim de monachis quibusdam Antiochensibus male a principe D multatis locutus esset, notat id illum fecisse « non καλοῦ officium agentem. » Attende : « non « καλοῦ, inquit, id est, non boni principis nec cognomine suo digni. » Recte : non enim ut καλλι apud Atticos, ita καλο apud Neo-Græcos de pulchritudine corporis sumi solet, sed potius de animi bona indole, ut καλόγηρος seu καλόγερος, « bonus senex, » id est, monachus; καλογραία, « anus bona, » id est, monialis; et, si propria quæris nomina, Calopetrus, Vlachorum princeps, tertiæ expeditionis sacræ temporibus, Calojoannes ejusdem successor, aliique. Quin et Theodorus Lascaris qui suæ stirpis pæne ultimus Nicææ regnavit, filium suum puerum vivo se Calojoannem vocari jussit, haud sane ironico neque infausto cognomine, rem testante Abulfaragio in Historiis suis dynastiarum, Syriaca, pag. 335, et Arabica, pag. 513, ubi *Quluian* arabice scribitur prope ad Græcam orthographiam. Hic ergo noster Joannes Comnenus honoris causa dictus est a suis Calojoannes, plane ut apud nos

- rex unus egregius *le bon Henri*. Neque injuria titulum hunc etiam apud posteros servavit A princeps, ut scholiastæ verbis utar, Byzantinorum fere optimus : minime enim ejus laudem aut fingit aut amplificat Nicetas, quum ait, de Joann. § 12, extr. : Ἀνὴρ καὶ τὴν ἀρχὴν ἄριστα διωκηκώς καὶ Θεῷ εὐαρέστως βεβιωκώς..... πᾶσαν ἀρετῆς ἰδέαν μετιὼν οὐκ ἀνίει..... Ὀλίγα οὖν τοῦ ἐς ἄκρον ἀποσφαλεῖς ἐγκρατοῦς τε καὶ ἀσφαλοῦς..... ἐπαινετὸς ἐς δεῦρο παρὰ πᾶσι λελόγισται, καὶ κορωνίς, ὡς εἰπεῖν, τῶν ὅσοι Ῥωμαίων ἐκ τοῦ τῶν Κομνηνῶν γένους ὑπερεκάρθισαν. Sic Græcus homo : sed nec Latini dissentiunt, non Willermus certe, lib. XII. cap. v, ita scribens : « Joannes « patre multo humanior et meritis exigentibus populo nostro patre acceptior. » ED.
- Pag. 221, D. μεθ' ἱερῶν ἐκτύπων] Innuit Christi et sanctorum effigies sculptas, ἔκτυπα, 'quas Latini in pompis suis exhibere solebant, mirantibus, non probantibus Græcis quibus pictæ, non sculptæ in usu sunt imagines : confer quæ infra notabuntur ad Cinnamum, pag. 277, C. ED.
- 221, D. μετὰ Φωνῶν εὐφήμων, κ.τ.λ.] Modo hæc poterat jure ac merito decantare Noster de Joannis Antiochiam redeuntis ingressu, quem splendidum et honorificum fuisse Willermus quoque B testatur, lib. XV, cap. III. Sed de digressu melius reticuisset quam veritati derogaret. Constat quippe imperatorem, commota adversum se urbe, quasi ejectum excessisse, non sine majoris mali periculo, iratum ac minabundum : quem postridie Antiocheni proceres excusationibus ac precibus placare conati sunt, teste eodem Willermo, ibid. cap. IV, sq. ED.
- 221, D. προπέμψων] Hac voce πρόπεμψις augenda lexica. ED.
- 221, D. ἐναισίμων] Recte conjecerat editor Bonnensis, quod nos in textum recepimus, ἐναισίμων, ubi codd. et edd. hactenus αἰνεσίμων, vocem non raram modo, sed exemplo carentem, ac vere vocem nihili. Ne ἐπαινέσιμος quidem aut μέμψιμος adjectiva, licet in lexicis obvia, facile apud bonos auctores invenias. ED.
- 221, D. εἰς τὰ τῆς Κιλικίας ὄρια] Ubi nempe statuerat, tanquam in regione jam sua, componendis provinciæ rebus æstatem reliquam transigere, donec lenior temperies iter sineret Byzantium versus resumere, proximo videlicet autumnno; qua de re notata confer ad Cinnamum, C pag. 215, C. ED.
- 221, D. κατὰ τάξιν προΐων] Omissa hæc apud Cinnamum : a Niceta igitur aliunde sumpta. Notanda vero Joannis imper. militaris prudentia : quam diversa a Manuelis filii temeritate, qui post aliquot annos similem a Syria reditum, inconsultius deproperatum, non sine magna clade conflicturus erat! Nicet. infra, pag. 283, D. ED.
- Pag. 222, A. κατὰ τῶν Ἰκονιέων] Quorum fines necessario prælegebat Joannes e Cilicia Byzantium terrestri repetens itinere, saltem ab ea parte quæ Pisidiam attingit. Voluit ergo Græcus imperator, dum Turcicum agrum hostiliter vastat, injuriam ulcisci Adanæ urbi illatam, de qua nos ad pag. 220, C. Et hoc fuit inter utramque gentem initium gravis belli, quod statim quidem compositum affirmat Abulfaragius, Chron. Syr. pag. 327 : « Pace, inquit, cum « Masuto Iconii domino facta, Constantinopolim reversus est. » Noli tamen credere : nam vel hoc ipso vel proximo anno Turcæ ad Sangarium annum minaciter progressi, fuerunt D inde armis repellendi atque in Pontum usque persequendi : Cinnam. I, § 9; Nicet. de Joann. § 9. ED.
- 222, B. τριετής] Immo διετής, ut rectius a Cinnamo scriptum supra, pag. 215, C, ubi vide not. ED.
- 222, C. Πέρσας ἐς αὐθις Σωζόπολιν, κ.τ.λ.] Species hæc mera, non vera fuit belli causa, quod sequentia satis indicant : Οὐδενὶ τῶν πολεμίων ἐντετυχημέναι αὐτῷ ἐγένετο. « Nullus ei circa Sözopolim hostis Persa, id est, Turca seu Turcomannus, obvius fuit. » Quid ergo? Tantusne belli apparatus sine causa factus est? Immo vero. Statuerat enim imperator ut priore bello Armenios, ita nunc Antiochenos juris sui facere, nec jam precario titulo, sed absoluto : quo illum impellebat, primum servatus ex priore expeditione sub finem frustrata dolor; deinde effusus maxime paternus amor in Manuelem ultimum natu liberorum, cui novum regnum ex novis seu redintegratis provinciis constituere parabat, sicut infra dicetur. ED.



P. 222, C. *Σωζόπολιν*] Sozopolim [unam e duabus] in Pamphylia statuunt Nicetas in Joann. § 4, A Scylitzes et Tageno Pataviensis. [Alteram] ad Pontum Euxinum statuit Cantacuzenus, lib. I, cap. III, [cujus] mentio fit præterea apud Annam, pag. [130 et] 362, Tzetzen, Chiliad. XII, hist. 396, et Samuelem Guichenonem in Allobrogum principum historia ad annum 1366. In alterutra natus Joannes patriarcha Constantinopolitanus, de quo Gregoras, lib. VI. Ad Annam pag. 130, CANG. — De neutra Sozopoli petenda sunt a classicis testimonia, quia, licet Comnenorum temporibus vel alterutra ipsarum vel utraque antiqua haberi potuerit (id Cinnamus innuet loco infra citando), ipsum certe nomen male confictum ætatem prodit inclinatam. Utique videntur ambæ ævo sequiore aliquam adeptæ famam. Nunc utra designetur a Cinnamo res ipsa docet. Eadem profecto quam Joannes imp. primo vel secundo regni sui anno ceperat, Cinnam. I, § 2; Nicet. de Joann. § 4, ubi etiam aperte urbem hanc Pamphyliae attributam reperias, *τὴν κατὰ Παμφυλίας Σωζόπολιν*. Collocat tamen hanc, et melius quidem, Hierocles in provincia Pisidiæ; docetque Wesselingius ad Hieroclem, ex Evagrii B Hist. Eccles. lib. III, cap. xxxiii, patriam fuisse Severi illius qui, Flaviano depulso, Antiochenis episcopus est datus anno 513, *πατρίδα τὴν Σωζοπολιτῶν κληρωσάμενος, ἢ μὲν τοῦ Πισιδῶν ἔθνους ἐστὶ*. Plenior de ejus situ notitia non suppetit, quæ quidem pro certa et indubitata queat haberi. Nam quod quidam sibi visi sunt ejus locum reperisse in valle quæ Attaliam ducit, ubi chartis nonnullis geographicis affictum est nomen *Sousou* vel *Sousa* vel *Souza*, nihili nos quidem facimus: primum quod de illo ipso sive oppido sive pago minime sibi constant geographi, plerique et quidem diligentissimi nomen istud in libris mappisve suis omittentes; deinde quod *Sousou* mere turcicum videatur, esse nomen a rivulorum sive fontium abundantia (amnis enim in ea lingua *sou* dicitur); tum quod, ubi in chartis apparet multo inferius multoque magis ad dextram collocetur quam ut ibi divortium esse potuerit duarum viarum ducentium, unius quidem Iconium per Philomelium (hoc fuisse Friderici Ænobarbi tertia expeditione iter videbimus), alterius vero Attaliam per Pamphyliae fauces C (hanc diximus Græcis exercitibus solitam fuisse viam, idque diserte testabitur Ansbertus infra de-ea re citandus). Porro divortium tale nullibi commodius fieri potuit quam in urbe aut circa urbem quæ nunc *Ispartah* turcice vocatur. An igitur illam ipsam urbem Sozopolim fuisse credimus? minime, quia descriptiones non conveniunt. Nam communi viatorum recentiorum testimonio et Geographiæ Turcicæ cui nomen *Djihan-Numa*, Isparta in plano sita est, quod urbi munitæ antiqui vel medii ævi minus quadrat. Etsi, teste Ben-Batuta, Arabe scriptore non semel infra citando, arcem habet illa quoque urbs in colle stantem, sed nemini recentiorum, quantum scimus, aspectam, et si quia est, non sane altissimam, neque validissimam. Contra Sozopoleos hanc nobis effigiem reliquit Cinnamus, lib. I, loc. cit.: *Σωζόπολις αὕτη πόλις μὲν ἐστὶ τῶν ἐν Ἀσίᾳ πάλαι ἐπισήμων* [male fortasse *πάλαι*, nisi medio-crem et Byzantinam antiquitatem significet]: *Ἐφ' ὑψηλοῦ δὲ τινος καὶ ἀποκρήμνου ἰδρυμένη χωρίου* [præstaret *χώρου*], *τῷ μὲν ἄλλῳ ταύτης μέρει πανταχόθεν ἄβατος γίνεται, μίαν δὲ τινα κομιδὴ σιενωτά-* D *την* [rectius *σιενωτάτην*] *παρέχεται εἴσοδον, ἐφ' ἣν οὔτε μηχανὴν ἂν τις ἐλκύσαι δυνήσεται* [pro *δύναιτο*] *οὔτε τι τῶν εἰς τειχομαχίαν εὐτρεπίσασθαι· καὶ ἀνθρώποις γὰρ ὅτι μὴ κατ' ὀλίγους πορευομένοις μόλις ἐπὶ τὴν πόλιν εἰσηγητὰ γίνεται*. Quæ ad verbum latine sonant: « Sozopolis ista inter civitates « Asiæ quondam præcipuas, excelso præruptoque sita est loco, a cæteris quidem partibus præ- « clusa undique et impervia, unicum vero, sed angustum admodum præbens aditum, per quem « aut machina trahi aut quidquam eorum quæ ad murorum oppugnationem pertinent advehi « nequaquam potest, quum hominibus ipsis, quamvis raro agmine incedentibus, vix pateat. » Non multum dissimilia et indidem sumpta tradit Nicetas, de Joann. § 4. De Isparta ergo nulla potest hic moveri controversia: sed quærenda Sozopoleos vestigia circa Ispartam, in iis fortasse montibus quibus hæc a Sagalasso dirimitur (apposita *Djihan-Numa*: « Ad meridiem Ispartæ, versus Aglasoun sive Sagalassum mons est editus unde amnis defluit, etc. »)



eaque saltuum istorum natura est ut ibi construendis arcibus validissimis facile inveniri poterit non unus locus. Confer similem pæne, neque hinc valde remotum, sed aspectu grandiore situm urbis antiquæ et antiquitus desertæ Selger apud Car. Fellows, *Journal of an excursion in Asia minor*, cap. vii. Confer etiam quæ de Cremna leguntur urbe quondam iis locis proxima habitaque diu inexpugnabili (Strab. XII, pag. 569), nunc vix ruinis agnoscenda (cf. Arundell, *Discoveries*, etc. t. II, pag. 74). Notat etiam Hamilton, *Researches in Asia*, etc. tom. I, pag. 492, inter Ispartam et Bourdour, reliquias urbis alicujus amplæ quondam et validæ nondum propius inspectas. Talem situ arcem, naturaque egregie defensam, arte facile roborandam, a Joanne imperatore seu Turcis ereptam seu Turcomannis, summa cura reparatam ac custoditam fuisse non est dubium. Parem ejus fuisse curam sub Manuele imp. haud ægre credas; mansitque ea rerum conditio. Sozopolim nostram nihil miramur magno in pretio fuisse Byzantinis, hac sibi viam in Pamphyliam et Isauriam et Syriam parantibus, ereptamque usque ad annum saltem 1182, quo, post Manuelis mortem, Alexio B puero regnum infelicitèr auspicante, Clisiesthlan II, Iconii sultanus, nobis jam ante notus, Pisidiam et Pamphyliam invasit (Nicet. de Alex. Man. § 16), et Attaliam usque (quam tamen obsedit, non cepit), urbes omnes obvias cum omnibus intermediis locis seu destruxit, seu diripuit, seu bello tenuit occupatas, quarum in numero Sozopolim quoque tradit fuisse Nicetas loc. cit. : Τὴν τε Σωζόπολιν πολέμου νόμῳ κατέσχε. Ultima ejus urbis mentio occurrit in tertiæ expeditionis sacræ narratione apud Ansbertum, qui tamen eam Tusopolim vocat : confer ipsum locum, pag. 86, et apud nos quæ ad illam expeditionem notabuntur infra, pag. 330, B. Etiam notata confer ad pag. 211, D. ED.

P. 222, D. ἐπὶ τὴν Πασγούση καλουμένην λίμνην] Duas circa Iconium paludes recenset Strabo, lib. XII, [pag. 568], quarum major Κώραλῖς, minor Τρωγίτις vocabatur. Ita ex descriptione Pasgusæ paludis, quam hic exhibet Cinnamus, conjicere est eandem esse Pasgusam cum Corali, cui inædificatum hodie oppidum *Acrioteri* in chartis geographicis nuncupatum. CANG. — Acturis de eo lacu prima succurrit de nomine quæstio. Non enim, ut vult Cangius, utque vertere solent interpretes, Pasgusa palus dicenda est, sed Pasgusæ, tanquam τοῦ Πασχούση, vel Pusgusæ, ut apud Nicetam infra, τοῦ Πουσγούση, vel etiam Pungusæ, ut apud ipsum Cinnamum alio loco, lib. II, § 8, τοῦ Πουγγούση. Est ergo genitivus a recto in *ης* desinente, estque viri nomen, qui aliquando lacum illum possederat, inde videlicet reditus piscatorios colligens, sicut et antea Sclerus quidam item a Cinnamo lib. II, loc. cit. his verbis : Λίμνης, ἣν πάλαι μὲν τοῦ Σκληροῦ, κατὰ δὲ τοὺς νῦν χρόνους τοῦ Πουγγούση καλοῦσιν. Multi cognomines Scleri in historiis Byzantinis citantur (Cang. de Fam. Byz. pag. 153), omnes fere divitiis insignes; unus vero præcipue, Bardas Sclerus, qui sub Basilio II etiam imperium affectavit in Asia, et quod singulare, incolumis ambitioni suæ superfuit. Ipse nunc an alius agatur, parum refert. Ac certe multi Byzantini proceres amplissimis in Asia prædiis locupletes fuerunt, inter quos Bardas ille. Tantæ vero paludis quanta fuit illa, de qua nunc agimus, unum fuisse dominum D ne quis miretur, quum nostris pæne temporibus totum in Ægypto Taniticum lacum (*le lac Menzaleh*) unius fuisse possessoris doceamur a viro clarissimo Andreossy in sua de illo lacu dissertatione inter monumenta Gallorum expeditionis Ægyptiacæ. Satis hactenus de Pasgusæ nomine : nunc quinam fuerit iste lacus investigandum. Nec vero ab antiquis quærendum quod illi plane reticent : ac frustra Cangius a Strabone duas huc paludes refert Coralim et Trogitim, quum Strabo, unicus in hac re testis, ambo lacus in Lycaonia ponat, a quo longe nunc absumus. Itaque rerum potius quam testimoniorum argumentis utendum nobis est. Agimus nunc de Joannis expeditione in Ciliciam suscepta, et hactenus Græcum exercitum deduximus Sozopolim usque, quam ab Isparta hodierna parum abfuisse notavimus. Porro post Ascaniam salsuginem, vulgo *lac Bourdour*, non alius circa hæc loca magnitudine notabilis occurrit lacus quam qui in tabulis geographicis delineatur, paucis ab Ipsarta leucis sive

horis distans, *Egerdir* a Turcis dictus, ob urbem in ejus *acroterio*, id est pæninsula sitam, A quæ videtur olim Antiochia fuisse *sidera* seu ferrea. Hic ergo solus quadrat cum Cinnami præsentī nunc narratione : sed et cum altero ejusdem auctoris loco supra citato ex libro II, § 8, ad quem maxime provocare cogimur. Nam ex ipso ex quo cum sequentibus comparato satis apparet, Pasgusæ seu quæ eadem est Pusgusæ vel Pungusæ paludem propinquam fuisse Mæandri fontibus, quos omnes sciunt in urbe Celænis scatuisset, ubi fere postea fuit Apamea Cibotus, nunc *Dineir* dicta : ac verum est lacum *Egerdir* longitudine sua quæ septem fere horarum est, inter duas urbes Ispartam et Dineir pæne continuari. Quas ergo insulas Byzantina jura detrectantes, Græcus obiter subegit imperator, in hoc lacu subactas censemus : qua de re, si priora recte conjecimus, disputare supervacuum esset, neque huic argumento immoraremur, nisi vir doctissimus Will. J. Hamilton, clarus Asiaticis peregrinationibus suis, *Researches in Asia Minor*, tom. II, pag. 350, sqq., propriam sibi de hac re sententiam attulisset. Is enim ex veteris Isauriæ montibus, atque ab ipsis Isauris in Pisidiam descendens B duos lacus haud contemnendæ magnitudinis aditos jam prius a Richtero et Kramero, rursus invisit, *Bei-Sheher* et *Sidi-Sheher*, a vicinis urbibus seu vicis ita dictos, quos ambos lacus a Strabone contendit indicari, loco a nobis supra citato, et majorem quidem (*Bei-Sheher*) Coralim esse, minorem vero (qui et *Soghla* vocatur), Trogitim. De Coralide placet maxime sua viro docto conjectura, quod in extrema ejus paludis ora vicus sit, hodie *Calari* vocatus, quem olim urbem fuisse verisimile est quæ Stephano Byzantio *Κάραλλις ἢ Καράλλεια, Ἰσαυρικὴ πόλις*; Hierocli in Synecdemo *Καραλία*, et in actis quibusdam conciliorum apud Wesselingium ad Hierocl. *Καραλία*, cum ethnico *Καραλλεύς*, non ut apud Stephanum *Καραλλεώτης*. De urbe Calari seu Carali seu Caralli præter orthographiam nominis, certa sunt omnia, nec de paludibus velimus cum Hamiltone rixari, modo non eas cum Pasgusæ lacu confundat. Quibus enim argumentis demonstravimus vix alium posse hunc esse quam *Egerdir* lacum, satis revincitur Hamiltonis opinio. Siccine a Sozopoleos vicinia longe discessisset cum ingenti exercitu dux optimus, et mutato quod sibi proposuerat itinere (quemnam ob finem? ut casulas aliquas piscatorum demoliretur), pro Attaliæ via ingressus, si Deo placet, illam fuisset quæ in Isauriæ fauces ducit, cum ingenti labore, inextricabilibus angustiis, et octo saltem dierum impendio, si in sua rediturus esset vestigia; sin illas in fauces penetrare vellet, aliter inde non poterat egredi quam per imminentes urbi Larandæ saltus in Cappadociam seu Lycaoniam, hostilem terram Græcis exercitibus inviam. Hoc quidem sibi in animum inducere neutiquam potuit Byzantinus imperator, ac mirum id excogitasse Hamiltonem ipsum locorum probe gnarum. Sed insistit præcipue doctus vir insulis quibusdam in illo lacu a se conspectis. An igitur tales non habuit insulas lacus etiam *Egerdir*? Primum nulla est paullo antiquior tabula, quæ non in ejus medio insulam satis amplam exhibeat (confer maxime Ortelium in Theatro Orbis Terr.). Deinde præter duas pusillas quas in urbis *Egerdir* sive Acroterii vicinia exstantes ac læte virentes notat D doctissimus vir Tchihatcheff, hujus præcipue lacus admirator atque descriptor, De Asia Minore, tom. I, pag. 110, sqq., sunt aliæ duæ in lacu interiore grandiores, memoratæ ambæ in Geographia Turcica, apud Vivien de Saint-Martin, Asiæ Minoris tom. II, pag. 699, quarum altera *Dgian Adassi*, altera *Nis Adassi* vocatur. Easdem describi putamus a Ben-Batuta, Arabe scriptore supra citato, cujus ex versione Gallica (ed. Defrémery et Sanguinetti, Parisiis, 1854), tom. II, pag. 269, hæc fere excerpti possunt : « Ab *Akridour* « profecti [nempe juxta lacus *Egerdir* oram procedentes] devenimus ad urbem *Koul Hissdr* « quæ parva atque undique aquis arundinem producentibus est cincta. Ad eam ducit via « inter arundines et aquam pontis instar disposita, uni solummodo equiti transitum præbens : quæ quidem urbs in tumulto stat mediis aquis imposita, atque ideo inaccessa nullius « vim reformidat. » Hæc ultima præcipue velimus lectorem attentiori mente animadvertere :

consonant enim cum Byzantinis narrationibus, præsertim vero cum Cinnami descriptione A  
mox secutura. ED.

Pag. 222, D. Αὕτη γὰρ δὴ ἐς ἄφατόν τι μῆκος κ.τ.λ.] Eandem prorsus descriptionem Pasgusæ lacus, iisdem prope verbis exaratam nec dubie indidem petitam, habet in ejusdem rei narratione Nicetas, loco a nobis brevitatis causa infra, ubi occurret, prætermittendo, nunc tempus opportunum inveniēte : Αὕτη γὰρ εἰς ἀχανῆ καὶ μικροῦ θαλασσίαν χύσιν ἐκτεινομένη ἐν πολλοῖς (supple τόποις, vel lege πολλὰς sine ἐν) νησίδας ἀνίσχει περιβεβλημένας τεύχεσιν ἰσχυροῖς. Mœnia ista, τεῖχη ἰσχυρὰ, videntur a Joanne imp. diruta fuisse ad cohibendas in posterum tales insulanorum rebelliones. Audaces enim et pervicaces illos faciebat locorum natura : et sic fere ad oram vicini lacus Ascanii delendum fuisse vicum *Gheul-Hissar*, quia occupatus detentusque a latronibus fuerat, docet *Geographia Turcica*, vol. cit. pag. 701. ED.

Pag. 223, A. ἐξεσίη δ' αὐτοῖς, κ.τ.λ.] Falsum omnino potuisse insulanos istos una die Iconium ire, redire, unde hoc ad Isauricos suos lacus male cum Pisidico confusos, transtulit doctissimus Hamilton, non Isauriæ potius quam Pisidiæ favente distantia. Verum quod hic scribit Cinnamus melius intelligeretur de Iconiensi agro quam de ipsa urbe Iconio, et sic ferendum, si non omnino probabile, fieret. Urbis autem pro regionis designatione positum nomen exemplo non caret. Sic enim apud Nicet. infra pag. 326, B, τὰ ἔσχατα τῆς Ἀχριδοῦ fines intelligendi erunt Achridensis provinciæ, ubi vide not. ED.

223, A. ἐποιεῖτο...] Post hanc vocem omisimus quædam de insulæ hujus oppugnatione scripta, quæ nos Antiochiam properantes morabantur : in his tamen adnotationibus ista referre nihil nunc vetat. Is fuit tenor : Τῶν δ' ἐν αὐτῇ [τῇ λίμνῃ] Ῥωμαίων οὐκ ἐνδιδόντων ταύτην αὐτῷ (χρόνον γὰρ δὴ καὶ ἔθει μακρῷ Πέρσαις τὰς γνώμας ἀνακραθέντες ἦσαν), τοιάδε τινα ἐνενόει. Λέμβους ὡς πλείους καὶ ἀνάτια ξυναγαγὼν ξύλοις ἀνώθεν ἐπεζεύγνυ· ἐπὶ τούτων δὲ τὰς μηχανὰς θάμενος εὐθὺ τῶν εἰρημένων ἤγε φρουρίων. Ἐνθα ξυνέβη πνεύματι ξηρῷ, κ.τ.λ. Vides incolas deditionem recusantes, et causa additur : longa nempe cum Turcis consuetudo ob propinquitatem locorum et facilem C commerciorum usum, unde ipsi quamvis Græci, Ῥωμαῖοι, origine videlicet, et lingua, et moribus, et sacris, tamen ad Turcas magis quam ad Byzantinos inclinabant. Vides inceptam ac strenue promotam obsidionem, junctis ratibus impositas machinas et mœnibus adactas, etc. Eadem, mutatis solummodo verbis, apud Nicetam recurrent ibi quoque nobis brevitatis causa recidenda. ED.

223, A. Ἐπειδὴ τε Ραῖμουῶνδον] Altera hujus Joanneæ expeditionis causa profertur nec priorē verior, Raimundum nempe a Græcorum dominatione alienare se voluisse. Quam non negamus intimam fuisse Antiochenorum mentem, idque satis elucebit infra, pag. 227. Sed nullum hactenus rebellionis proditum fuerat indicium. Veriores, quamvis occultæ, causæ mox dabuntur, ex imperialibus consiliis petitæ, de quibus not. sq. Certum est tamen hanc in se procellam quasi ultro devocasse Antiochenos et Byzantinæ ambitioni occasionem, quam captabat præbuisse, dum « crebris sollicitationibus crebrisque nuntiis » (Willerm. XV, D cap. v et xx), imperatorem urgent ad præstandam quam promiserat fidem subigendæ bello Syriæ finibusque Antiochenis includendæ. Ita sibi laqueum texuerunt. Studium vero, quod infra Joannes allegabit, adeundi locos sacros, inter præcipuas hujus itineris fuisse causas, Cinnamo et Nicetæ concedat qui voluerit : verba fuerunt hæc, non facta, de quibus tamen vide quæ notabuntur ad pag. 226. ED.

223, B. κατὰ νοῦν ἔχων] Scitum fortasse magis quam prudens consilium unius regni compingendi ex dissitis illis ab augusta urbe regionibus. Nam tale regnum diu sub tutela Cæsareæ potestatis esse mansurum, vix ulla spes erat; idque satis post aliquot ostendet annos discedens a reliquo imperio Cyprus insula sub Isaacio tyranno, qua de re multa nos ad pag. 336. Id periculi nescimus an satis præcaverit nimis effusa in Manuelem ultimum natu filium patris indulgentia. Sed ista omnia irrita fecit Joannis præmatura mors, vocato ad majora Manuele.

Nec tamen negligendus hic locus, ex quo patet longinquas istas provincias, Pamphyliam, A Isauriam, Ciliciam, Cyprum, imperio tum utcumque conjunctas, non validis adhæsisse vinculis. ED.

Pag. 223, B. *δυεῖν μὲν ἀφ' ἡρήτο παίδων*] Duos ætate primores filios amisit hoc fato Joannes : quattuor enim fuerant, præter tres filias, infra memorandas, hoc ordine nati : Alexius, Andronicus, Isaacius, Manuel, quos omnes, ut ad priorem, ita ad hanc quoque militiam, incautus iterum an nimis cautus? (confer supra not. ad pag. 212, D) abduxerat. Horum Alexius maturis omnino periit annis et viribus (annos quippe natus fere xxxvi, uti supra notatum ad p. 211, B), quum imperii honoribus ac titulis fuisset jam a patre consociatus (Cinnam. paullo post; Nicet. de Joann. § 5, et rursus infra) : is ut fertur, mascula prole caruit. Alter, Andronicus, sebastocrator nuncupatus, fratrem, ut nativitate, ita morte parvo secutus intervallo (prolixa est de ejus morte monodia iambica Theodori Prodromi inter Anecdota nova Boissonadii, pag. 371, sqq.), liberos tres reliquit, quorum unus protosebastus et protovestiarius B dictus, sub Alexio imp. Manuelis filio publicas aliquando partes gesturus erat. His duobus amissis, restabant Isaacius (de quo Cinnamus aliquid in Tarsi obsidione supra, pag. 212, D), fratrum reliquias Constantinopolim deportaturus (Cinnam. paullo infra; Nicet. de Joann. § 10), et Manuel qui a patre designatus, posthabito fratre superstite imperavit, totius fere sequentis historiæ præcipuum apud nos locum habiturus. ED.

223, C. *Βασίλεὺς δὲ ἐπὶ τῆς Κιλικίας, κ.τ.λ.*] Utinam de reliqua expeditione ac de iis præsertim quæ ad Antiochiam gesta sunt, plura vel rescisset Cinnamus vel nobis non invidisset, adulatorio erga mortuum imperatorem silentio! Dabit aliqua Nicetas, quæ ibi nos et proferemus et explere conabimur. Nunc unum a Cinnamo docemur, quod quidem ad rerum historiam pertineat, obiisse Joannem in Cilicia. Quid vero ibi rerum agentem? Huc nempe, docente Niceta cæterisque, post Antiochiam frustra tentatam, hiemandi specie, receperat se cum exercitu, vere proximo inceptum persecuturus bellum, si fata tulissent. Atque hic ambo C nostri scriptores rursus e taciturnis diserti fiunt : narrant enim pariter ambo ac prope iisdem verbis, acceptam inter venandum a Joanne plagam ex teli venenata cuspide quam imprudens tractabat; inde morbum subitum, inde præmaturam mortem, collato prius in Manuelem imperio : quæ omnia apud ipsos, si vacat, auctores, non apud nos alio spectantes quærenda sunt. ED.

223, C. *ἑννεμετρήσατο*] Vulgata lectio *ἑννεμετρήσατο* mutanda fuit, ut plane hoc sensu insolita. Contra *βίον ἑννεμετρήσασθαι* formula est dicendi e Thucydide, lib. II, § 44, male forsitan intellecto, a Græcis recentioribus desumpta, cujus exempla jam a Procopii ævo satis crebra in lexicis occurrunt. Utitur hac Cinnamus ipse non semel, ut lib. V, § 13, et VI, § 11, et alibi. Est ergo *ἑννεμετρήσατο* ex librarii incuria ortum, cui tanquam ex adverso opponi potest contrarium omnino librarii mendum apud Dion. Hal. rhet. cap. vi, § 5 (citante H. Steph. Paris. ad h. v.) *συννεμετρήθη* pro *συννεμετρήθη*. ED.

223, C. *Ἵπομειδιᾶν*] Eadem metaphora cum simplici *μειδιᾶν* ap. Nostrum, cod. Ven. fol. 111, vº: *Καὶ νῦν μὲν φωνὴ μεθίσταται καὶ μειδιᾷ τὸ σύμπαν περιγέειον διασπειρομένων πανταχῇ τῶν ἀκτίνων (ἡλίου)*. ED.

223, C. *τοῦ ἔαρος*] Anni nempe 1142, qui post expeditionem priorem vel tertius vel quartus numerari potest. ED.

223, C. *τῶν ἀνατόρων*] Nempe ex Blachernarum palatio, quæ fuit illo tempore consueta imperatorum sedes, sicut alias observandum nobis erit, præsertim vero ad pag. 246, B. ED.

223, D. *τὰς ὁσφύας αὐτοῦ*] Tres Joannis intellige filias, quas cum masculis quattuor liberis supra memoratis, ex Hungari regis filia suscepit, apud suos Pyrisca, apud Græcos Irene dicta, tum vero, quum hæc agebantur, aliquot ante annos fato defuncta. Recensentur illæ mulieres apud Cangium in stemmate Comnenico hoc ordine : 1º Maria Comnena, nupta Joanni Rogerio Cæsari, virilis indolis mulier, de qua non pauca Cinnamus, lib. I, § 4, et nos aliquid

ad pag. 268, B; 2° Anna Comnena (cujus nomen Anna Cangium latuerat, notum nunc ex A iambis Theodori Prodromi), uxor Stephani Contostèphani, de quo infra ad pag. 272, A; 3° N. Comnena, nupta Theodoro Vatatzæ, ipsi quoque apud Cinnamum occursuro, lib. IV, § 17, extr. Quibus tribus fœminis adde, per nos licet, ipsarum, si quas habuerunt, filias. Eæ nunc omnes a Niceta monstrantur discedentem genitorem lacrymis prosequentes, tanquam augurio monitæ non rediturum. ED.

Pag. 223, D. τὴν Φρυγίαν παρελθὼν] Intellige Phrygiam trans Mæandrum, seu Phrygiæ Pacatianæ partem in qua fuit Laodicea. Nulla enim alia tunc patebat via Græcis exercitibus terra venientibus, ut supra notatum. ED.

223, D. τὴν δ' Ἀττάλου] Attalia, Pamphylïæ metropolis, ad cognominem maris sinum, immunis usque ad illud tempus a Turcarum dominatione manserat, uti supra dictum pag. 208, tota licet regione circum amissa et a Turcomannis occupata; jusque Byzantinum retinebat ea urbs sub præfectis Constantinopoli missis, qui nec provinciam suam nisi mari adire poterant, saltem ante munitam a Joanne imp. viam, de qua sæpe nos. Optime illam describit Græco duci parentem secundæ expeditionis sacræ tempore, Willermus lib. XVI, cap. xxvi. Græca deinde mansit, etiam post Manuelis mortem intercepto terrestri aditu, tum quum ab Iconiensi sultano obsessa, sed frustra, fuit, Nicet. de Alexio Man. f. § 16. Post captam a Latinis Constantinopolim, Aldobrandini Itali hominis præda facta est (idem de Urbe capta, § 16), rursusque ac sæpe a Turcis obsessa, tandem, sed non ante annum 1212 (Bandur. ad Const. de Them. I, pag. 3), in eorum venit potestatem. Meminit ejus Abulfeda in Tabulis Syriacis, tab. XVII, pag. 321. Recentium viatorum descriptiones abunde dat Vivien de Saint-Martin, Asiæ Minoris, tom. II, pag. 530, sq., quibus adde Franciscum Beaufort, Anglum navarchum, in suo Ciliciæ periplo, cui titulus *Karamania*, pag. 126, sqq. Nec multum ab eorum relationibus discrepat Geographia Turcica, *Djihan-Numa*, apud eundem Vivianum, pag. 697. Nos de argumento notissimo quid dicamus? Unum notabimus partim jam ab aliis præoccupatum : discrimen illud quod a Turcis vulgo fieri dicitur, quodque in tabulas geographicas jamdiu receptum est, novæ et veteris Attaliæ (*Satalië* et *Eski-Satalië*), etsi jam sæculo XII viguisse eam opinionem constat ex Bromtonis apud Twisden, Scriptores Hist. Angl. col. 1215, manasse ex antiqua quidem ideoque non aspernanda traditione, caute vero seu minime potius admittenda. Nam quæ nova dicitur Attalia, eadem est procul dubio, ipsis monstrantibus portarum et monumentorum elogiis, quæ ab Attalo condita, solaque Græcis et Romanis cognita, nomen usque suum servavit : vetus autem quæ vocatur Attalia, nunquam Attaliâ fuit, sed vide, pari lapidum inscriptorum testimonio, apud Bœckhium, nos 4353, 4358. Unde igitur vulgare sortita cognomen? nisi quod antiquitate præcessit Attaliam veram, et fortasse ab Attalo, vicinæ urbis conditore, evocatos cives eo misit. ED.

223, D. χρονοτριβεῖν ἐκεῖσε προσέθετο] Tempus frustra terere, rem bello caram, non fuit unquam boni ducis; et si quam Joannes Attaliæ moram fecit, id filiorum morbo ac morti imputandum. Num vero interim castella aliqua vicinis in montibus sita et tunc a Turcis seu Turcomannis possessa, expugnari jusserit, ignoramus. Conjicere tantum hoc licet ex Nostri verbis urbes quasdam memorantis, incertum quas, circa Attaliam sitas, τὰς περὶ ταύτης πόλεις, quas ad officium redigi necesse fuerit, sponte ad Turcarum partes conversas, ἤδη γὰρ καὶ τούτων ἐνταῦθα τοῖς Τούρκοις ὑπέκλυαν; sponte, inquit (nam hoc per se valet vox ὑπέκλυαν.) Tale aliquid jam observaverat Cinnamus de Pasgusæ lacus incolis (notata confer ad pag. 223, A); nec sine Græcæ administrationis dedecore, ut nobis quidem videtur, si hostili et barbara dominatione gravior suis haberi potuit. ED.

223, D. ἐν αἷς ἦν, κ.τ.λ.] Præpostere huc adducuntur Pasgusæ lacus insulæ jam ante domitæ quam Joannes cum exercitu Attaliam perveniret, duos ibi filios amissurus, morbo videlicet per obsidionem contracto : conf. Cinnamum supra, et ibi not. ED.

Pag. 224, A. ἐν δὲ τοῖς καιροῖς τοῖσδε] Hic ominatur et deflet scholiastes poeta infaustam duorum juvenum principum sortem et futurum mox patris exitum his verbis :

Ἄρμα τηλάτα βασιλεῦ Φαεσφόρε,  
Ἦδη δρόμος σὸς πρὸς δύσιν ἀποβλέπει.  
Τοῦ γὰρ τετράρου τὴν καλὴν ξυνωρίδα  
Τῶν πρωτογεννῶν πορφυρανθῶν υἱέων  
Ἄδου Ξερίστρα, σοῦ κράτους παρηόρων  
ἔκοψεν, ἀπήγαγεν (l. ἀπήγαγε) πρὸς σκότους πύλας.  
Καὶ Θανάτου κύλινδρος ἄφυκτος πάλιν,  
Ὡς ἐντρόχιον τῷ τροχηλεύματί σου,  
Τηκεδανὸν ἄτρακτον ἐκ σῆς φαρέτρας  
Προῆκεν ἰόχριστον ὡς βιοφθόρον.  
Καὶ κονδύλους σοὺς τὸ φθορᾶς ξέει ξίφος,  
Ἀρχῆς [δὲ] ὧν ἡνία (f. ἡνια) καλῶς ἰθύνεις,  
Τὸν ἀρχικὸν μύωπα δὲ ὧν κατέχεις  
Τὸν κοκκοβαφῆ σὺ κάλαμον, αὐτάναξ,  
Καὶ βασιλικῶς τοῖς ὑπηκόοις νέμεις  
Ἐν παντὶ καιρῷ δωρεὰς τὰς ἀφθόρους.  
Οὕτως [codd. οὕτως] ἐπεσφράτευσαν ἐν σοὶ τριστάται,  
Θάνατος, Ἄδης καὶ Φθορὰ, κακὸν τρίτον,  
Καὶ σοῦ κεκρατήκασιν, αἰ, αἰ, ζημίαι.

B

In his versibus quædam nobis restituenda fuerunt : ut, pro παρηόρου, v. 5, παρήορον vel potius παρηόρων ob accentum, et pro πακεδανὸν, v. 9, τηκεδανὸν (quam formam dolemus in Sibyllinis nostris, XIV, 104, nobis non succurrisse a Lobeckio præoccupatam), et pro ἀρχῆς ὧν, v. 12, C ἀρχῆς δὲ ὧν, mera licet conjectura. Mutandæ autem non fuerunt voces quædam rariores et fortasse de novo confictæ, Ξερίστρα, falx, ἐντρόχιον, sufflamen, τροχηλάτευμα, aurigatio, aliæque plus minus dithyrambicæ quas istius hominis Musa sectatur. Tumidi sane versus et obscuri et aliquando subbarbari, non tamen æstro quodam carentes, qui sic verti possunt :  
« Currus publici rector, princeps Lucifero [id est, Soli] similis, jam cursus tuus ad occasum  
« vergit. Nam ex quadrigis par optimum bigarum, filiorum nempe primogenitorum, purpura  
« florentium, qui ad currum imperatorium velut funales adjuncti erant, Orci falx percussit,  
« ad portas tenebrarum adegit. Rursusque mortis cylindrus inevitabilis [quo omnia teruntur]  
« sufflamen aurigationi tuæ objecit tabificam sagittam ex tua depromptam pharetra, venenatam,  
« letiferam; succiditque feralis ille mucro articulos quibus habenas regni pulchre moderaris;  
« quibus imperialem stimulum tenes, illum nempe tinctum ostro calamum [quo edicta sub-  
« scribuntur]; quibus denique, princeps omnipotens, regias omni tempore largitiones in cives D  
« tuos effundis. Sic in te ingruerunt, juncto velut agmine, tres hostes, Mors et Orcus et Lues,  
« tertium illud malum, ac de te triumphaverunt, heu! fortiores ærumnæ. » ED.

224, A. τὸν βίον μετήλλαξεν, κ.τ.λ.] Et quidem in ipsa urbe Attalia, non Alexius modo, sed et frater, post obsessas expugnatasque lacus insulas, expresse id testante Willermo, lib. XV, cap. xix. Morbum vero, ut jam diximus, videntur ambo contraxisse ex ipsius lacus aere, circa oras præsertim insalubri, ubi in paludes desinit herbidas et arundinosas, quales ibi trajectas a se describit Hamilto supra citatus. Extremæ certe septemtrionalis oræ malignos notat halitus Geographia Turcica, apud Vivien de Saint-Martin, pag. 700. ED.

224, A. ὁ πρωτότοκος υἱὸς] De Joannis liberis ac præcipue de Alexio natu maximo notata confer ad Cinnamum, pag. 223, B. ED.

224, A. ἐρυθροῦ πεδίλου καὶ φοινικίδος βασιλικῆς] Quæ supremæ majestatis insignia fuerunt, uti plu-

ribus dicetur ad pag. 317, D. Alexius autem, ut supra notatum, simul cum patre, titulo A saltem et honore tenus, imperaverat; quod Cinnamus innuit, lib. I, § 10 : Φθάνει γὰρ, inquit [id est, ἐφθάκει ὁ Ἰωάννης], Ἀλεξίῳ, ὃς πρεσβύτατος αὐτῷ παίδων ἐγένετο, τὰ Ῥωμαίων ἐκ πολλοῦ μνηστειυσάμενος σκῆπτρα. Multo autem apertius Nicetas, de Joann. § 5 : Καὶ πατὴρ δ' ἀρρένων παίδων ὁ βασιλεὺς οὗτος φανείς, τῷ μὲν προήκοντι κατὰ γένεσιν (Ἀλέξιος τῷδε τοῦνομα) πορφυρίδος μετέδωκε, καὶ πεδίλοις ἐρυθροῖς ὑποδεῖσθαι διαφῆκε τὰ ἄρθρα τοῦ σώματος, καὶ συνευφημεῖσθαι οἱ παρεῖχεν ὀπηνίκα Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ ἐκεῖνος ὑπὸ τῶν συνειλεγμένων ὅχλων ἀνηγορεύετο· τὸν δὲ μετ' αὐτὸν Ἀνδρόνικον, Ἰσαάκιόν τε τὸν ἐπὶ τῷδε, καὶ τὸν ἐφεξῆς τέταρτον Μανουὴλ σεβαστοκρατορικαῖς ὑπεξαίρει τιμαῖς. « E masculis, inquit, liberis a Joanne susceptis, maximus natu Alexius, volente patre, purpureæ vestis et rubri calcei usum accepit, simul cum patre acclamari jussus, quoties a plebe « collecta Augustus ipse salutaretur, reliquis interea filiis Andronico et Isaacio et ultimo Manuele honores sortitis sebastocraticos. » Vides hic quoque purpuræ et calceorum mentionem fieri. Hæc vero insignia juveni etiam tunc Alexio jamque a primis patrii regni initiis concessa fuisse docet ipsa rerum series apud Nicetam, loc. cit. In numis ergo mirum est junctas nusquam apparere Joannis et Alexii effigies, sicut expresse notatum reperimus apud clarissimum collegam nostrum de Sauley, opere de Numis Byzantinis vere classico; item apud doctissimum Sabatier, in Iconographia numorum, Petersb. 1847, proferentem tantummodo, pl. XXIII, n° 11, æs quoddam minutum gemina effigie geminaque inscriptione notabilem, de quo, num potius ad Trapezuntina tempora pertineret, recte ipse dubitavit. ED.

Pag. 224, A. πυρετὸς ἐπαιγίζων] Id q. καταιγίζω de dolorum et morborum impetu. Noster cod. Ven. fol. 97, v° : Ὡςπερ δὲ ἡ φύσις κακουργοῦσα πρὸς τὸ παραχρὲν καὶ τῷ ἑαυτῆς βασκαίνουσα δωρήματι, κἀντεῦθεν τὴν ἐνθὲνδε τούτου ἀνάλυσιν ἐπισπεύδουσα, ἐπάγει καὶ πυρετὸν ἐπαιγίζοντα. Anon. ibid. fol. 158, v° : Καὶ ὅπως παρήλθε μὲν ὁ χειμὼν, βαρὺς ἐπαιγίσας καὶ δριμύς ἐπισπλάσας σοι ἄδικος. Ibid. fol. 168, v° : Ὅτε λάβρος ἄνεμος καταιγίζει καὶ ταλαντεύει τὰ σκάφη, καὶ πόλεμον ἐπάγει τοῖς ναυτικοῖς. ED.

224, A. ὡς ἀκροπόλει τῇ κεφαλῇ] Vix melius aut elegantius definiri poterat febris genus quod capiti G incubat (*fièvre cérébrale*, *fièvre ataxique*), quodque ex nimio labore, præsertim æstivis fervoribus et locis insalubribus sæpe oriri notissimum est. ED.

224, A. ἐπικωκῦσαι] Noster cod. Ven. fol. 97, r° : Ἀλλ' ἐπικωκῦσας παραδραμῶ σιγῇ. Id. fol. 97, v° : Νῦν δ' ἐπικωκῦων τῷ Ἀβεννήρ καταρᾶται μὲν τοὺς βαλόντας, υἱὸν πεπλωμέναι δυνατόν ἐπιτραγωδεῖ. ED.

224, B. ἔτους ἤδη τελείου παριππευκός] Falsum; neque tum annus provectus fuit : nam ipso narrante Niceta paullo infra, ac præsertim Willermo, lib. XV, cap. xix, multa eo anno post Attalicam calamitatem, id est, post duorum principum jacturam, a Joanne gesta sunt : Isauria et Cilicia armato itinere transcursæ; Edessenus comes obiter subactus (Willerm. ibid.); posita deinde castra ad Gastum oppidum haud procul Antiochia septembris die xxv (Willerm. ibid.); frustra ibi tentatæ Antiochenorum mentes, priusquam ad ipsam urbem accederetur, pacate primum, mox minaciter et hostiliter; incussus urbi obsidionis metus; direpta incensaque suburbia; receptui denique signum datum, iterque retro factum in Ciliciam « in- D « gruente hiemis inclementia, » Willerm. loc. cit., id est, autumno ad finem vergente : quæ si computes omnia, fateberis non potuisse intra breve tempus tot negotia confici, maleque ideo scriptum esse a Niceta, quum Joannes Attaliam linqueret, ἔτους ἤδη τελείου παριππευκός : verius quidem fuisset μεσοῦντος. ED.

224, C. ἀλλ' εἰς Ἰσαυρίαν] Id est, in Seleuciæ provinciam, quæ Ciliciæ et Syriæ via fuit, ut sæpe dictum. Hic autem apud Nicetam pars incipit narrationis quæ prorsus Cinnamo deerat, Joannis nempe iter ab Attalia in Syriam : lacunosa hæc quoque pars quam præsertim ex Willermo Tyrio supplere conabimur. ED.

224, C. τῆς ἀνόπιν καὶ πρὸς Συρίαν ὁδοῦ] Ἀνόπιν idem quod ἄνω, unde sicut ἀναβαίνειν apud Xenophontem et alios sæpe, ita nunc apud Nostrum τῆς ἀνόπιν ὁδοῦ ἔχεσθαι est in Asiam superiorem, id est, interiorem penetrare. ED.



Pag. 224, C. ἐφεπόμενον ἔχων τὸν Μανουήλ] Solum jam filiorum hic præsentem, quia natu prior Isaacus A cum fratrum funeribus Constantinopolim missus erat, ut supra dictum, pag. 223, C. ED.

224, C. ὑπερότοκον] Theod. Prodr. de Manuele, cod. Ven. fol. 1, vº :

Νεώτερος ἐν ἡλιξιν ἐν οἴκῳ τοῦ πατρός μου  
Ἐγὼ καὶ πρόσφατος υἱὸς μικρὸς ἐν ἀδελφοῖς μου.

Id. ibid. fol. 31, vº :

Καὶ γὰρ ἀληθῶς ὡς Δαβὶδ ἔφυς νέος,  
Ἰσλατον ἄνθος ὑπερόρπηξ τῷ χρόνῳ,  
Ἀλλ' ὑψοβάμων χρηματίσας τῷ κράτει  
Ὁ λοῖσθος ὑπέρπρωτος ἡμῖν ὠράθης.

Nota voces novas ὑπερόρπηξ, ὑπέρπρωτος et ὑψοβάμων. Ne corrigas ὑψιδάμων, nam Theodorus B Prodromus usurpat ὑψοβασία, ibid. fol. 83, vº :

Ὁ νοῦς γὰρ ἐπλέρωτο καὶ θεῖ πρὸς πόλον,  
Καὶ σφαῖραν αὐτὴν τὴν ἀνασίρον ἐκτρέχει,  
Κάκεῖσε χωρεῖ καὶ πτεροῦται καὶ φθάνει  
Ἐν ἀνεμοπτέρυξιν ὑψοβασίαις.

Et ὑψοβατέω, ibid. fol. 37, vº :

Ὡς περ ὁ πρῶν Ἰκαρος ὑψοβατεῖν ἐθέλων  
Ἐτόλμησας εἰς ἡλίον πτερυξασθαι, σουλτάνε.

Notanda et vox ἀνεμοπτέρυξ, qua utitur iterum, fol. 17, rº :

Οὐ γὰρ συντρέχειν λαγωοῖς οἱ βάτραχοι τολμῶσιν,  
Οὐδὲ λαγοὶ τοῖς λέουσιν ἐρίζειν περὶ κράτους,  
Οὐδὲ συνίπταται σίρουθὸς ἐγγόνοις ἱεράκων,  
Ἀλλ' οὐδ' ἀνεμοπτέρυξιν ὀρνίθων βασιλεῦσι  
Κύνος ἢ χῆν, ἢ γέρανός, ἢ τι τῶν βαρυσάρκων.

Cæterum de voce ὑπερότοκος conf. cod. gr. Coisl. 366, fol. 11, rº. ED.

224, C. ἦν δὲ ἡ μὲν πρὸδηλος τῆς σίρ. πρὸθεσις] Notata confer ad pag. 223, B. ED.

224, C. μεθάρμοσις] Noster cod. Ven. fol. 117, rº : Ἡ Θεοφιλῆς τοῦ βίου μεθάρμοσις. ED.

224, D. λαθραία τε καὶ ἐνδόμυχος] Conf. infra, pag. 225, B. Idem Nicet. cod. Ven. fol. 92, vº : Οὐ γὰρ εἰσέτι σλέγειν ἔχω τὸ πένθος οἶον ἐνδόμυχον. Id. fol. 100, rº : Πονηρῶν ἀνδρῶν σύσπρεμμα κρύφιον καὶ ἐνδόμυχον. Id. fol. 104, rº : Καὶ διαφαίνειν οὐχ αἰρεῖται τὸ τῆς γνώμης ἐνδόμυχον. Verbum ἐνδομυχέω ap. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 17, vº :

Ἄρ' ὁ τυφῶν ἐνδομυχῶν ἐσμύχετο λαθραίως.

Conf. Annam, ed. nostr. supra pag. 6, D. ED.

224, D. καὶ τοῦδε τοῖς Θεοσιβέσι τόποις] De illo sanctos locos adeundi consilio, Joannis mente, si qua fides, concepto, vide quæ notabuntur ad Cinnamum infra, pag. 226. ED.

224, D. Θεοσιβέσι] Conf. Nostrum infra, pag. 226, C, et cod. Coisl. 94, fol. 228, vº. ED.

224, D. τὸν τάφον τὸν ζωοπάροχον] Recurret eadem vox apud Nostrum, pag. 334, D, de eadem re, non vero eadem significatione qua infra dictum inveniēmus, pag. 262, C, τὸν ζωοδόχον τάφον καὶ Θεοδέγμονα, et paullo post, ἐπὶ τῷ ζωοδόχῳ Χριστοῦ τάφῳ. Notandum enim vocum discrimen. Ζωοδόχος τάφος est, ut Θεοδέγμων, qui Deum auctorem vitæ recepit; ζωοπάροχος autem, qui vitam dedit hominibus, per Christi resurrectionem ipsis quoque a morte suscitatis. Pleraque ista male composita verba ideoque recentioris videntur esse notæ. ED.



- Pag. 225, A. ἀνακαθῆραι] Idem Nicet. cod. Ven. fol. 121, v<sup>o</sup> : Καὶ Φανὲς Ἀδὰμ δεύτερος ἐπανείλετο νησίειαν, Ἀ τῇ ὁμοίᾳ τὸ ὅμοιον ἀνακαθαίρων, καὶ πελθὼν ἡμᾶς δι' ἐγκρατείας τὴν προτέραν εὐκληρίαν ἀναδιφᾷ. Conf. Procl. in Tim. pag. 68; Theod. Stud. Ep. pag. 176; Spicil. Rom. t. X, pag. 102, 2<sup>a</sup> part. et cod. gr. Coislin. 146, fol. 66, r<sup>o</sup>. ED.
- 225, A. κυριαρχίας] Conf. codd. gr. Paris. 250, fol. 61, v<sup>o</sup>, et Coislin. 146, fol. 232, v<sup>o</sup>. ED.
- 225, A. ἀταπείνωτον] Noster cod. Ven. fol. 93, v<sup>o</sup> : Τὸ τοῦ λίθου (de Niobe) φέρειν ἀταπείνωτόν τε καὶ ἀκαθαίρετον. ED.
- 225, A. οἱ δὲ γε Κίλικες καὶ Σύροι] Indigenas intellige Ciliciæ et Syriæ, quos lingua et moribus et sacris a Latinis diversos Joannes ad se pertrahere conabatur. Ad istud politicum consilium non minus fortasse quam ad religionis orthodoxæ studium conferendum est quod ex his historiis nostrisque ex adnotationibus patebit, Joannem, quocumque arma promoveret, Græca sacra pro Latinis instauranda curasse, qua de re plura nos infra, præsertim ad pag. 274. ED. B
- 225, A. Γράφων τοίνυν] Id ipsum firmat Willermus, reliqua hujus expeditione narrans, lib. XV, cap. xix, ubi monstrat Joannem, redacto prius ad obsequium Edesseno comite Joscelino, quem in urbe *Turbessel* seu *Tel-Bascher* improvisum deprehenderat, celeriter cum exercitu Antiochiam contendisse, nec procul ab ea urbe juxta oppidum seu castellum nomine Gastum (aliis *Gastis*, ut Wildebrando ab Oldenbourg inter Allatii Σύμμικτα, validam pro illis temporibus arcem, futuram postea Armeniaci regni finitimam, antiquitus fortasse Pagras) consedissee : « Inde nuntios ad principem dirigens mandat, ut juxta pactorum legem « inter se prius initam, urbem ei cum urbis præsidio et omnibus indifferenter civitatis munitionibus resignet, ut inde finitimis hostium civitatibus guerram possit inferre quasi de « vicino commodius; et ipse vice versa, quantum in se erat, paratum se constanter asseverat « pacta, quæ scriptis indita prius fuerant, larga interpretatione complere, et insuper addere « mensuram bonam et confertam, secundum qualitatem meritorum. » ED. C
- 225, B. πρεσβείαν ἐφειλκύνετο ἐκεῖθεν] Hinc apparet Raimundum principem, tanti exercitus adventu territum, legationibus ac promissis moram quæsiisse, dum de re ancipiti consultaret. Quod monstrat etiam Willermus, libro eodem, cap. xx : « Princeps vero Antiochenus, dominus « Raimundus, . . . . videns se in arto constitutum, seque pactorum lege obligatum sciens, « hæret dubius quid faciat, convocatisque majoribus et primatoribus, etc. » ED.
- 225, B. Ἐπεὶ δὲ τῇ Ἀντιόχου προσήγγισεν] Sub finem mensis septembris, ut supra dictum ad pag. 224, B. ED.
- 225, B. ἀλλοίους εὔρατο τὰς γνώμας τοὺς Ἰταλοὺς] Id est, Λατίνους : vide not. sq. Intellige autem barones Antiochenos, quorum quæ fuerit in hujusmodi rebus auctoritas diximus jam ad pag. 211, B; eosque non ex urbe sola, sed ex toto principatu convocatos, quippe de rebus acturos ad communem utilitatem et jus commune pertinentibus, quod expresse definit Willermus, loc. cit. : « Convocatisque majoribus et primoribus tam civitatis quam regionis « universæ, partes ingreditur deliberationis. » Raimundus enim, ut plerique solent principes, propriis si quando viribus deficiant, urgente periculo, ad commune civium consilium confugerat : cives vero tum soli barones erant. Qui quid ex deliberatione decreverint, docet idem Willermus, loc. cit. : « Nullatenus arbitrantur expedire statui regionis, quod urbs tam « nobilis, tam potens, tam minuta, in manus aliquo pacto tradatur imperatoris. » Itaque missis ad illum suo, non jam principis, nomine legatis mandata dant his apud Willermum verbis : « Se principis facta quæ præcesserant, rata omnino non habituros : neque eundem « principem sic paciscendi in uxoris hæreditate de jure habuisse facultatem; sed neque « eundem absque conniventia civium et procerum transferendi dominium in aliam personam habuisse [suppl. facultatem], vel principum [leg. vel de principatu] regionis transigendi ullam [suppl. fuisse facultatem] aliquo jure alterutri illorum [id est, seu Raimundo

« seu Joanni] concessam. Quod si in hoc vel uterque vel alter obstinate perseverare præsumerent, futurum esse ut [ipsi eos] urbe et universis finibus illorum ejectos, extorres faciant ejus, quam cum detrimento fidelium suorum contra jus venalem proposuerant, hæreditatis. » Hoc erat aperte rebellionem minari : et quantum hoc distabat a sacramento quod paucos ante annos eidem præstiterant imperatori admisso intra urbem debitisque honoribus excepto, quem nunc mœnibus et finibus suis arcebant ! Sed videlicet diffidentiores illos ac pervicaciores fecerat superbior imperatoris postulatio, præsertim quod non urbem modo, sed et præsidium, id est, arcem, sibi tradi juberet : « urbem, aiebat, cum urbis præsidio et omnibus indifferenter civitatis munitionibus » (Willerm. lib. cit. cap. XIX), quod annis prioribus factum non fuerat. Adde dissitos jam rumores, ut ipse fatetur Nicetas, de veris Augusti Byzantini consiliis, τῆς Φήμης προαγγελιάσης ὅποσα ἐνδόμυχα, κ.τ.λ. Cæterum a proceribus et legatis, si formam verborum insolentiorum minus attendas, æqua objiciebantur et ex veris atque intimis juris feudarii penetralibus deprompta : nempe non licere marito dotem uxoris alienare; dotale vero accepisse Raimundum principatus administrandi jus quod uxoris Constantiæ loco teneret; præterea non licere ulli feudario domino terram suam (quanto minus dotalem!) ad alienas transfèrre manus sine domini superioris licentia, si quis superior esset; sin minus, sine civium, id est, sicut supra diximus, baronum assensu : quippe non posse de eorum personis ac bonis, tanquam mancipiorum, invitis ipsis transigi. Iisdem fere argumentis utebantur, anno 1526, Burgundiæ proceres et notabiliores cives regio jussu congregati, quum regi Francisco Primo, nimia mercede libertatem suam redimenti, jus denegarent abalienandæ provinciæ istius aut partis ullius Gallici soli. Quod exemplum eo magis cum re nostra convenit, quo certius est, sicut tunc Burgundos, ita, de quibus nunc agitur, Antiochenos principi suo, dum resistere videntur, obtemperasse. Hi vero maxime cleri incitationibus agebantur, verentis nempe ne Antiochia cum tota circumjacenti regione, si Græci juris fieret, etiam ad Græca sacra transferretur. C Itaque apud Willermum memoratur « domini patriarchæ » interventus; ac præcipue Gabalensis episcopi (Gabala urbs est Palæstinæ maritimæ, vulgo *le Gibel*), qui tum Antiochiæ legati pontificii munus exercebat, vehemens apud nos infra referetur intercessio ipsis verbis Orderici Vitalis ibi legendis. ED.

Pag. 225, B. τοὺς Ἰταλοὺς] Similiter Ἰταλοὺς et Ἰταλιώτας vocabit Noster pag. 281, 282, quosvis ex Latino genere Antiochiam incolentes. Et sic plerumque solet Latinos quosvis appellare, ut p. 260 et 264, ubi de pugna agit ad Mæandrum commissa. Nec Cinnamus ab ista loquendi consuetudine immunis est, Sanctægidium Tolosæ comitem Ἰταλὸν infra vocaturus, pag. 278. Adde quæ mox notabuntur ad pag. 232, A. ED.

225, B. ἀλλ' ἐνορκον ὁρῶν, κ.τ.λ.] Supplet hic optime Noster id quod deerat Tyrio narratori, apud quem absoluta omnino civium repulsa mœnibus excludebatur imperator. Hic, teste Niceta, ipse quidem admittitur, cum paucis vero et ad tempus, et quod minime ferendum, sub sacramento. Minus igitur absolutas, nec tamen minus arrogantes has condiciones opus est conferri cum illis humilibus et abjectis quæ juratæ priore expeditione fuerant : Willerm. XIV, cap. xxx : « Quod domino imperatori Antiochiam ingredi volenti vel ejus præsidium, « sive irato sive pacato liberum et tranquillum non neget [princeps Antiochenus] introitum. » Hanc a principe datam fidem reposcebat imperator; hac se barones negant obligatos. ED.

225, C. μηδέν τι νεοχμῶσας] Conf. infra pag. 279, B. Suidas νεοχμῶσαι exp. νεωτερίσαι, καινόν τι ἐργάσασθαι, hoc addens exemplum : Ἀσχόλους τε γὰρ αὐτοὺς ὄντας διὰ τὸν πόλεμον, μηδέν νεοχμῶσαι. Noster cod. Ven. fol. 92, vº : Ἀλλ' οἶμαι κατὰ τοῦτο οὖν ἐνεχμῶσας τὴν ἐπάνοδον, οὐδὲ πρὸς ἥλιον ἐπανεκάμψας. ED.

225, C. τὸν μετὰ Χριστιανῶν πόλεμον, κ.τ.λ.] Necessitatem humanitatis specie obtegi, nec Joanni nec Nicetæ ignoscendum, præsertim quum sequentia discrepent. ED.

Pag. 225, D. τοῖς προαστείοις] De suburbiis direptis partimque incensis, arboribus certe excisis et igni A  
 datis, quum præsertim factum hoc ultionis causa fateatur Nicetas, κατὰ τούτοις ἐκμετρήσας τὴν  
 ἄμυναν, non possumus Joanni litem non movere, magno cæteroqui viro et natura potius  
 miti. Sed tum ira efferebatur, « indignatus admodum, » ait Willermus, lib. XV, cap. xxi,  
 et illum sibi tunc non temperasse, neque in arbores tantum, sed et in domos sæviisse, et  
 in homines, præsertim vero in monachos et eremitas, quos, ut Græcus, sibi maxime adver-  
 sos norat. Docemur hoc præsertim ab Orderico Vitali, de hac Joannea expeditione pauca,  
 sed lectu digna tradente, Chron. lib. VII, cap. viii: « Anno, inquit, ab incarnatione Domini  
 « MCXLIII [sic], Calojoannes Constantinopolitanus imp. qui filio suo Manuel sororem reginæ  
 « Gertrudis desponsando cum Romano rege Conrado amicitiae foedus inierat, ab Antiocheno  
 « principe Raimundo qui ei provinciam illam pro pecunia cum ipsa urbe juraverat, Syriam  
 « cum maximo ingressus exercitu, promisso frustratur. Cui venerabilis episcopus Gabalensis  
 « in faciem viriliter restitit: eumque ex parte Romani pontificis et imperatoris [Romani B  
 « scilicet seu Germani], eo quod præfata civitas a Latinis possideatur, ut ab ejus impugna-  
 « tione desistat, intrepide commonuit. Ille autem, eo quod a principe delusus esset, civitati  
 « quidem pepercit, sed totam ferro flammaque depascens provinciam, eremitas quoque,  
 « quorum grandis ibi copia est [confer Joann. Phoc. supra cit. ad pag. 216, B], de cellulis  
 « suis eductos, non καλοῦ, id est boni Joannis officium agens [de Calojoannis cognomine  
 « cf. not. ad pag. 221, C], crudelissime tractavit. Ipse vero non multo post sagittis toxicatis  
 « venenationi inserviens, ab una earum ex improvise vulneratus, miserrime rex opulentis-  
 « simus ipso procinctu diem obiit, ac Manuel filio suo regnum reliquit. » ED.

Pag. 226, A. πρὸς τὰ τῶν Κιλικίων ἕρμα.] De Joannis discessu in Ciliciam brevique insecuta morte quæ hic  
 desunt, petantur ex auctoribus ipsis ac de nostris ad Cinnamum adnotationibus. Interim  
 tanta calamitate permotus poeta scholiastes ad marginem hæc appinxit :

Ἡρακλῆς, ὕθλος τὰ κατορθώματά σου,  
 Καὶ μῦθος ἀπλῶς, καὶ τερατώδης λόγος.  
 Τίς γὰρ ποταμοῦ, τίς δὲ Κερβέρου μάχη;  
 Τίς ἐκ [νεκρῶν λύτρωσις], ἣν πάθη τάλας;  
 Ὁ γὰρ βασιλεὺς σὺς ἀγρίου σθένος  
 Χαυλιόδοντος οὐρεσιτρούφου τέμνει·  
 Μετὰ μυρίους δ' ἄθλους, [καὶ] μετὰ νίκας,  
 ἕως ἃς εἶδε καὶ δυσμῇ, βορρᾶς, νότος,  
 Τὸ τραῦμα βραχὺ δακτύλου δέρμα ξέσαν,  
 Ὁ δ' ὄγκος οὕτω τῆς χερὸς μέτρου πέρα,  
 Βαρύταται δ' αὖ αἱ περιωδυνίαι,  
 Ὡς ἀποκάμνειν καὶ Μαχάωνων ἄκος,  
 Καὶ σοί, βασιλεῦ, τέρμα μηνύει βίου.  
 Φρόντισον οὐκοῦν τοῦ κράτους διαδόχου.

C

D

« Vanæ, mehercle, victoriæ tuæ, merusque verborum sonus, et fabulosa jactatio. Quis enim  
 « adversus fluvium [Stygem], quis adversus Cerberum pugnandi modus? aut quomodo a  
 « mortuis redimetur, qui aliquid passus fuerit miser? En imperator apri silvestris in monti-  
 « bus educati uncisque dentibus armati corpus validum ferit. Et post labores innumeros, post  
 « victorias quas ortus vidit et occasus boreasque et notus, leve vulnus extremam digiti cutem  
 « perstringens, inde manus tumor immodicus, inde gravissimi dolores, ut ipsa spem abjiciat  
 « ars Machaonum, tibi, princeps, finem vitæ prænuntiavit. Satage nunc de imperii tui suc-  
 « cessore. » ED.

226, A. παρενέκλινεν] Cum præpos. πρὸς, Plotin. VI, vi, 3, pag. 673, D: Οὐ παρεγκλίνον πρὸς τὸν

αὐτὸν τόπον. Noster cod. Ven. fol. 96, r° : Καὶ σιδήρῳ ἐνσκευασάμενος διφνεῖ καὶ πρὸς ξίφος χαλκευ- A  
θέντι, καὶ παρεγκλινομένῳ πρὸς δρέπανον. Cum dativo ap. German. Constantinopolitan. cod. gr.  
Coislin. 278, fol. 142, r° : Οὗτ' εἰς τὰ δεξιὰ ἐκτρεπόμενος, οὔτε τοῖς ἀριστεροῖς παρεγκλίνων. Cum  
signif. transitiva Theod. Prodr. ibid. fol. 83, v° :

Τοὺς μὲν σίγχυας μετρίως παρεγκλίνειν,  
Τοῖς δὲ βρίθουσιν ἐγκυμαίνειν λητοῖς.

Id. ibid. fol. 65, r° :

Καθάπερ ὁ Θαλάσσιος ἐχῖνος ἐπὶ λίθου  
Τὰς συνεχεῖς περιτροπὰς ἐν τούτῳ παρεγκλίνων,  
Ὅταν βορρᾶς βαρύδουπος τὴν Θαλάσσαν κυμαίνει.

Vox nova παρεγκλινῆς invenitur ap. Mich. Psellum, cod gr. Paris. 1182, fol. 101, v°. ED. B  
Pag. 226, B. περὶ τῆς εἰς Παλαιστίνην ἀποδημίας] De consilio locorum sacrorum invisendorum jampridem  
a Joanne concepto, non primus hic nobis occurrit locus. Sed jam paullo ante legeramus  
apud Nicetam, pag. 224, D : Ἀεὶ δι' ἔρωτος εἶχε. . . . τοῖς Θεοσίμβεσι τόποις ἐπιφοιτῆσαι, καὶ δώροις  
μὲν καταστέψαι τὸν τοῦ Κυρίου τάφον τὸν ζωπάροχον, τὸ δὲ κύκλῳ βαρβαρικὸν ἀνακαθᾶραι. « Semper,  
« inquit, Joanni propositum fuerat post Antiochiam subactam locos a Deo ipso calcatos invi-  
« sere, donis ibi magnificis sanctum ac vivificum Domini Sepulchrum exornare et circumjecta  
« barbarie regionem illam expurgare. » Quæ si omnino vera essent, ac si primaria ea causa  
fuisset suscipiendæ in Syriam expeditionis, haud sane multum abesset, ut Joannes inter  
præcipuos sanctarum expeditionum duces referretur vel ob illud quod huc additur, τὸ δὲ κύ-  
κλῳ βαρβαρικὸν ἀνακαθᾶραι. Nam si totam Syriam, neque Oronteam modo, sicut priore expe-  
ditione inceptum fuerat, sed et Euphratensem, quanta patet, inclusis Halepo et Damasco  
urbibus, usque ad Euphratem et prima Arabiæ deserta, si, inquam, totam illam regionem C  
Saracenis ereptam Christianis asserere valuisset Græcus imperator, plus sane ad firmandam  
coloniarum nostrarum securitatem contulisset quam aut Boemundus aut Tancredus aut  
Balduini quilibet, aut omnes Hierosolymorum reges et Antiochiæ principes. Sed veriores  
itineris suscepti causæ supra sunt allatæ. Quanquam et hanc cogitationem succurrere ali-  
quando potuisse imperatoris menti non negamus. De Hierosolymitano certe itinere, præter  
lampadis aureæ mentionem hic factam, consentit, turgide licet amplificata ac vel ideo nobis  
in textu supprimenda, oratio quam Nicetas ipsi Joanni affingit morienti, de Joann. § 12 :  
Οὐκ ἐπ' ἐλπίσι μὲν ταῖς ὁρωμέναις, ἄνδρες Ῥωμαῖοι, Συρίαν κατέλαβον, ἀλλ' ὥμην τῶν προτέρων εὐκλεέ-  
σιερα ἔργα ἐνδείξασθαι, καὶ λούσασθαι μὲν ἀδεέστερον ἐν Εὐφράτῃ καὶ τῶν τούτου ναμάτων πλυσμῶς  
ἀρύσασθαι, ιδέσθαι δὲ καὶ Τίγριδα [alius cod. Τίγρητα] ποταμὸν καὶ διαβροῆσαι τοῖς ὅπλοις τὸ ἀνθιστά-  
μενον, ὅσον τε προσρέπει τοῖς Κίλιξι καὶ ὅσον τοῖς ἐκ τῆς Ἄγαρ προσνένευκε, διαπλάσθαι δὲ καὶ ὡς οἱ βα-  
σιλεῖς τῶν ὀρνίθων, εἰ καὶ μέγα τοῦτο εἰπεῖν ἐστὶ, πρὸς Παλαιστίνην αὐτὴν, ὅπου τὸ τῆς ἡμετέρας φύσεως D  
πλῶμα πεσὼν ἀνήγειρεν ὁ Χριστὸς, ἐπὶ σίανροῦ τὰς χεῖρας διείς καὶ μικραῖς ῥανίσιν κόσμον ὅλον εἰς ἐνω-  
σιν ἀγαγὼν, ἀναβῆναι δὲ καὶ εἰς τὸ ὄρος Κυρίου κατὰ τὸν ψάλλοντα καὶ σιῆναι ἐν τόπῳ ἁγίῳ αὐτοῦ,  
μετελθεῖν δὲ πολέμου νόμῳ καὶ τὸ κύκλῳ πολέμιον, ὅπερ, ὡς τὴν πάλαι κιβωτὸν οἱ ἀλλόφυλοι, τὴν τοῦ  
Κυρίου σορὸν πολλὰκις εἶλε δορυκῆτον. Ἐπεὶ δὲ οἷς τρόποις τὸ Θεῖον ἐπίσταιται, οὐκ οὐκ δέδεκται πέρας  
τὰ προσδοκώμενα, κ. τ. λ. Quæ fere sic verti possunt : « Non in illas quas nunc videtis spes,  
« Romani, Syriam sum ingressus, sed putabam me prius gestorum gloriam longe superatu-  
« rum, et impune lavaturum in Euphrate atque ex illius aquis ad satietatem hausurum, Ti-  
« gridis etiam visurum ripas, et quidquid armis obstitisset eversurum, sive quod ad Ciliciam  
« vergit, sive quod ad Agar posteros; inde, tanquam volucrum reges, nisi hoc dictu nimium  
« est, ad Palæstinam ipsam convolare, ubi naturæ nostræ ruinam Christus erexit protensis in  
« cruce manibus, modicisque sanguinis sui guttis orbem universum in gentis uniûs formam re-

« degit: juvabat, inquam, in mortem Domini ascendere, sicut a divino Psalta canitur, et stare A  
 « in loco sancto ejus [Ps. xxiii, v. 3], et bello persequi circumstantes hostes, qui, velut olim aram  
 « sanctam externæ gentes [Reg. I, cap. iv, v. 11, sqq.], Domini Sepulchrum armis haud semel  
 « occupaverunt. Nunc vero quoniam, quibus modis novit Deus, ad exitum minime perductæ  
 « sunt spes nostræ, etc. » Hæc apud Nicetam: quæ licet crassiore atramento tinctæ, conferenda  
 tamen sunt cum Willermi narratione, libro XV, cap. xxi, ubi Joannes ex hibernaculis recens  
 in Cilicia positus, sua dissimulans adversus Antiochenos consilia, ad Fulconem Hierosolymo-  
 rum regem legatos mittit, « significans quod devotionis et orationis gratia, et ut contra hostes  
 « in partibus illis opem ferat, libenter, si ita Christianis videretur, veniret. » Quam rogatio-  
 nem Fulco rex, « habito consilio, » missa vicissim honorificentissima legatione, allatisque  
 quas potuit excusationibus, prudenter elusit. ED.

226, C. Manuelem filium natu minimum] Conf. nos supra, ad pag. 224, C. Ad Manuelem imp.  
 nonnulla exstant Theodori Prodromi carmina, prolixa quidem, sed ex quibus multa scitu B  
 digna expromi possunt. Ecce unum de imperatoris pueritia cum hoc lemmate: *Εἰς τὸν αὐ-*  
*τοκράτορα ἐν παιδιᾷ εὐφυνῶς δορατίζοντα καὶ γενναίως μετὰ σημείας ὑπερβολικῆς.* Cujus initium edi-  
 mus ex cod. Ven. fol. 27, v<sup>o</sup>:

Ἀλλ' οὐδ' Ἀλέξανδρος ἰδὼν τὸν ποταμὸν τὸν Κύδνον  
 Οὕτω γλυκὺν καὶ πότιμον καὶ θέλγοντα τὴν ὕψιν,  
 Οὕτως ἀπλῶς παρέδραμε τὸ περιστρίβον ρεῖθρον,  
 Ἀλλὰ θελχθεὶς ἐλούσατο τοσοῦτον ὥς νοσήσαι.  
 Ἐγὼ δὲ βλέπων ρέοντα χρυσόρειθρον Ἐφράτην,  
 Ἄντικρυς ἄλλον Ὑμητῖδιν, ἄντικρυς ἄλλο νέκταρ,  
 Παραδραμοῦμαι τὰς ῥοὰς, οὐδὲ θαυμάσω ταύτας,  
 Ὡς χρηθὲς θαυμάζειν μέτοχον παιδείσεως καὶ λόγου,  
 Οὐδὲ τὸν νοῦν εἰς τὰς ῥοὰς τὰς χρυσαυγεῖς ἐμβάλλω (sic),  
 Καὶ τοῖς Ἐφράτου ρεύμασι περιχρυσώσω τοῦτον.  
 Καὶ τί μοι τὸ διάφορον πρὸς τὸν χυδαῖον ὄχλον,  
 Ἄν μέχρι μόνου θαύματος τὸ θαῦμα παραδράμω,  
 Μὴ λόγοις τὸ χρυσόρειθρον Ἐφράτην ἐπαινέσας;  
 Ἄγε λοιπὸν ὥς εὐπορῶν θαυμάσω μετὰ λόγου.  
 Ἐγὼ καθιππαζόμενον ὄρων σε, μονοκράτορ,  
 Τὸ δόρυ παίζοντα, δοκῶ Βελλεροφόντην<sup>a</sup> ἄλλον,  
 Καὶ νύττοντα τὴν Χίμαιραν, ἀλλὰ τὴν τῶν ἐρώτων.  
 Οὐ γὰρ κτινύεις ἔρωτας καταφρονῶν ἐρώτων,  
 Ἀλλὰ τὴν καταφρόνησιν ἀποτομὴν νομίζεις.  
 Ἄν δὲ τῆς ἵππασίας σου τὸ πνεῦμα κατοπτεύσω  
 Ἐκπεταννύον ὥς πτερὰ τὰ χρυσαυγῇ σου πέπλα,  
 Τὸν ἀφανῆ φαντάζομαι τὸν πτερωτὸν τοξότην.  
 Ἄν εἰς Κελτὸν τὸ δόρυ σου καὶ τοὺς ταρσοὺς κινήσης,  
 Ἐκπλήττομαι τὴν κίνησιν καὶ τὸ καμπύλον τούτων,  
 Καὶ συσφαδάζω μετὰ σοῦ καὶ θέλω συνιππεύειν.  
 Εὐθέν τοι μὴ δυνάμενος πραγματικῶς συμπαίζεις,  
 Τῷ<sup>b</sup> καλὰ μοι κοντῷ κουφότερον συμπαίζω,  
 Κἂν ἐκ φελλοῦ τὸ δόρυ [μου] καὶ χελωνόπους ἵππος,  
 Καὶ πρὸς ἐκεῖνον ἀφύης ἐγὼ καὶ πρὸς τὸ δόρυ.  
 Ἄριστοι πάντων οἱ Κελτοὶ πρὸς τὸ συστρέφειν δόρυ  
 Καὶ τῶν λοιπῶν κουφότεροι πρὸς τὴν ἵππασίαν,  
 Ἀλλὰ πρὸς αὐτοκράτορα καὶ πρὸς τοσοῦτον σκύμνον

<sup>a</sup> Cod. Βελλεροφόν-  
την.

<sup>b</sup> Fort. τῷδε.

Λαγοὶ δοκοῦσιν οἱ Κελτοὶ καὶ τὴν φυγὴν ζητοῦσι,  
Καὶ σφρέφουσι τὰ νῶτα σοὶ καὶ νύτλουσι τοὺς ἵππους.

A

Manuelem artis equitandi peritissimum laudat Theodorus alibi fol. 6, r° :

Ἄν καθιππαζομένῳ [σοι] πολλάκις συνευτύχω,  
Βελλεροφόντην ἄλλον σε καινότερον νομίζω.

Quod supra jam dixit, suimet ipsius imitator. Id. fol. 6, v° :

Ὁ φοβερός γὰρ Ἰησοῦς ὁ μέγας αὐτοκράτωρ  
Ὁ Κομνηνόφυτος βλασίδς, ὁ πορφυροῦς ἱέραξ  
Ἐφίσταται μετὰ σφοδρᾶς ὀξείας ἱππασίας,  
Ὡς αἰτὸς τανύπτερος ἐκ τῶν ἀπηχημάτων,  
Τὴν ἱππασίαν ἐκτελὼν ἴσα πνοαῖς ἀνέμων.

B

Et fol. 7, r° :

Ἐθauμασίωθης πολεμῶν, μὴ πολεμῶν ὁσαύτως.  
Ἄν ἄρης ξίφος, ἔπεται τῷ ξίφει σου καὶ Χάρων,  
Ἡ περικεφαλαία σου τὸν Ἄδην ὑπερφαίνει,  
Ὁ Φρικασμὸς τῶν ἵππων σου φωνὴν δηλοῖ Κερβέρου.

De Manuelis fortitudine idem poetaster, ibid. fol. 6, r° :

Ἄν ἐξετάσω τὴν ἰσχὺν, ἄλλον Δαυίδ ὁρῶ σε,  
Καὶ λέοντα τὸν σκύμνον σε τοῦ λέοντος εὐρίσκω,  
Χεὶρὶ σπαράττοντα τοὺς ἐντυχόντας Θῆρας.  
Ἄν ἴδω τὸ μέγαλαθλον καὶ τὴν Φρικτὴν σου τόλμαν,  
Φαντάζομαι τὸν ἥρωα, τὸν Ἀχιλλέα βλέπω  
Μονομαχοῦντα κράτιστα καὶ τρέποντα μυρίους.

C

Iterum fol. 10, v° :

Ὅσα μηδὲ τις κατὰ νοῦν τολμήσας ἐφαντάσθη  
Ὑπὲρ ἑκατοντάχειρα συμβάλλων τοῖς σατράπαις,  
Καὶ μόνος συμπλεκόμενος μυρίοις ἀντιπάλοις.

Idem de robore imperatoris navem uniremem conscendentis, simulque duos equos, alterum dextro, alterum sinistro latere trahentis, ibid. fol. 2, v° :

Λέγε μοι, Μέλητος υἱέ, τίνα τῶν σῶν ἡρώων  
ἔχειν τοσοῦτον τὴν ἰσχὺν, τοσοῦτον δὲ τὴν τόλμαν,  
Ποῖον Ἑλλήνων ἀρχηγὸν τὸν Ἀγαμέμνονά σου,  
Καὶ τί τοιοῦτον τρόπαιον ἀνέσκησεν ἐκεῖνος  
Ἐνναετῇ χρονοτριβῶν καιρὸν ὁ βασιλεύς σου,  
Ὅποῖον πάντως ὁ ἐμὸς ἐτοίμως αὐτοκράτωρ,  
Λέμβου μονήρους ἐπιβὰς καὶ συνεφέλων ἵππους;

D

Mox infra, fol. 3, r° :

Ξέρξης ἐκεῖνος ὁ πολὺς αὐτῷ Θαρρεῖν οὐκ ἔχων,  
Ἀλλὰ τῷ πλῆθει τοῦ σφρατοῦ καὶ τῇ πολυγλωσσίᾳ,  
Τὴν Ἑλλησπόντου θάλασσαν ἐν πλοίοις ἐγεφύρου·  
Σὺ δὲ μονήρους ἐπιβὰς μονοσίτελέχου πλοίου  
Ὁ τοῖος, ὁ περίφημος, ὁ τόσος τὴν ἀξίαν,  
Οὐ ποταμοὺς καινοτομεῖς, οὐδὲ τὸ ρεῦμα πλῆττεις,

Ἀλλὰ Φρικτῶς καινοποιεῖς τὸν Θαυμασίον ἀπόπλουν,  
 Ἴππους ἐξ ἐκατέρωθεν ἐκ τῶν πλευρῶν τοῦ πλοίου  
 Ἐφέλκων οὕτως ὡς κοινὸς ὁ Θαυμασίος ὀπλίτης,  
 Ὡ παραδόξου καὶ Φρικτοῦ καὶ ξένου τερασίου! ED.

A

Pag. 226, C. εἴκοσι ταλάντων ἀπὸ χρυσοῦ λυχνίαν] Τάλαντον et λίτραν apud Byzantinos una significatione confundi demonstravit optime Cangius ad Annæ librum XIII, pag. 414, edit. nostræ pag. 184, ubi vide not. Porro libra Romana eademque Byzantina pondere æquat grammata, quæ nos Galli vocamus, Romanis scrupulis paullo leviora, cccxxvii cum dimidio. Gramma autem, ut gallice, non græce loquamur, mundissimi auri apud nos æstimatur francis tribus cum quadraginta fere unius franci centesimis : mundissimi, inquam, quia ex publica moneta prodit decima sui portione, ex privatis autem officinis sexta aut etiam quarta vilius. Constat igitur augeri magis quam minui pretium, si libra auri Byzantini, utique non B mundissimi, mille circiter francis æstimetur. Lampadis ergo illius, quæ nunc agitur, materia non exsuperavit francorum viginti millia. Fatemur addendum operæ pretium. Nisi tamen accedant insuper gemmarum aut margaritarum emblemata pretiosa, modicum erit donum ac vix donante dignum. ED.

226, C. τῷ τῆδε ναφ] Notata confer ad pag. 212, A. ED.

Pag. 227, A. ἀποσυριτᾶν ἤρξαντο] Confer supra notata ad pag. 225, B. ED.

227, A. πέμψαντες] Similem, sed tunc ad Joannem missam, legationem notavimus ad pag. 225, B. De hac nihil reperimus apud cæteros historicos. Utamque minime dubium est a procerum seu baronum supremo venisse consilio, de quo nos sæpe antea. ED.

227, A. ὀρίων γῆς] Ciliciæ nempe, quam a Græcis sub priore imperatore uti supra dictum est, occupatam, audebant Antiocheni, tanquam olim (a Tancredi videlicet et Boemundi I temporibus) sibi propriam, repossere. ED. C

227, A. ἔλεξε τοιάδε] Duplex est Manuelis in hac oratione argumentum : 1º inique ab Antiochenis reposci, quæ Romanorum sint, ab ipsis quippe per multas ætates possessa antequam a Musulmanis eriperentur; 2º immo ad nullam rem velut propriam repossendam jus ipsis competere qui Romanis ultro se mancipassent sacramento quod vel priores Crucigeri vel modo Antiocheni ipsi jurassent. Hoc quidem nimium et immodicum. ED.

227, B. ἀπέδοσθε] Sic Noster pro ἀπεδώκατε, nec attice nec satis græce. Pari autem mendo apud eundem legitur supra, pag. 223, B, ἀποδώσασθαι pro ἀποδώσειν, et simili, quamvis contrario, pag. 235, B, ἀποδιδούσι pro ἀποδιδόμενοις, mercandi sensu. ED.

Pag. 228, A. τῆς εἰς τὸν πατέρα] Non tantum ultionis paternæ causa, sed etiam ob urbes Ciliciæ nonnullas ex iis quas Joannes ceperat post ipsius mortem filiiue discessum a Raimundo rursus occupatas, quod infra satis aperte Noster exprimet : Ἄ τε πρὸς Ἀντιοχέων Ῥωμαῖοι ἀφαιρεθέντες ἔτυχον, et Nicetas paullo inferius, pag. 230, B : Ῥαιμοῦνδον μετιέναι δεῖν οἰηθεὶς ταῖς Κιλικίαις ἐπι- D φυόμενον πώλεσιν, αἱ Ῥωμαῖοις ἦσαν ὑπήκοοι. Willermus hujus belli non meminit. ED.

228, A. στρατὸν ἡπειρώτην τε καὶ ναυτικὸν] Credi potest terrestrem illum exercitum ἡπειρώτην στρατὸν, partim ex ipsa Cilicia desumptum fuisse ubi Græcorum validā mansisse præsidia non est dubium; partim ex diversis Asiæ partibus adductum, illa nempe qua supra diximus militari via, sola post Joannem Græcis usitata per Pamphyliæ fauces et Pamphylicum littus : navalem vero, ναυτικὸν, Attalia maxime, nisi fallimur, atque ex aliis Græcis portubus in Ciliciam advectum, Tarsum videlicet, seu potius in Tarsi portum (is ab urbe duodecim milliariis distabat), navibus etiam tunc patentem. ED.

228, B. εἰς Κοντοστέφανους] Contostephanorum familiæ originem altius non repetunt scriptores Byzantini, quam a Stephano Contostephano magno domestico Occidentis, imperante Basilio Bulgaroctono (Zonar. pag. 175; Scylitz. pag. 695), qui ob staturæ brevitatem Conto-

stephanus appellatus est : *κοντὸς* enim recentioribus Græcis *parvum* [seu potius *breve*] significat. Hunc excipiunt (Bryenn. lib. IV, n° 39; Ann. lib. XII, XIII) Isaacius Contost. magnus dux sub Nicephoro Botaniata [et Alexio Comneno] et Stephanus ejus frater sub [eodem] Alexio circa annum 1104. Ab alterutro prognatus Stephanus, Joannis imp. gener [a quo Cinnamus male, lib. III, § 4, Contostephani nomen, quod esset ipse quoque statura brevis, derivat], quem eundem esse arbitror cum Stephano Panhypersebaste qui sub annum 1144 [apud Leonem Allatium] in depositione Cosmæ patriarchæ Constantinopolitani, imperatori Manueli assedit, licet *ἐξάδελφος* dicatur ejusdem Augusti in depositionis decreto, quum latiori significatione ea vox accipi possit pro sororio seu sororis marito, quem Latini cognatum interdum dicunt. Familiæ Byzant. pag. 180, sq. CANG. — Docet inde Cangius ex illis Stephani cum Joannis imp. filia [Anna nomine, sicut a nobis monstratum ad pag. 223, C], liberos prognatos esse tres saltem, Alexium, Andronicum et Joannem, [immo quattuor, si Theodorum addas, cujus mentio apud Cinnam. II, § 5]. Quorum Alexium a Manuele imp. B cum copiis in Hungariam esse missum, ut Stephano Geizæ, Hungariæ regis fratri, qui imperatoris ex fratre neptem duxerat, regnum assereret, anno 1161 [Nicet. de Man. IV, § 1]. Alii duo notiores nunc in scenam prodeunt, de quibus vide notas seqq. Semel dictum sit huic toti non ignobili Contostephanorum familiæ, quoties occasio suppetit, ita favere Cinnamum, ut non immerito videatur cum eorum quibusdam familiari amicitia fuisse devinctus. ED.

Pag. 228, B. *Ἀνδρόνικος τε*] Andronicus Contostephanus [ortus, ut dictum est not. pr. Stephano patre et Anna Comnena, Joannis imp. filia], cum Joanne fratre, et exercitu terrestri, adversus Raimundum, principem Antiochenum, pariter missus est [hoc scilicet anno 1161]. Deinde magni ducis dignitate donatus, bello adversus Hungaros anno 1166 victoriam insignem ex iis adeptus est. Biennio post in ea expeditione quam Manuel in Saracenos Ægyptios suscepit, classi præfuit [infra, pag. 298, sqq.], ut et bello quod contra Venetos gestum est a. 1170. C Sed tot rerum præclare gestarum gloriam exstinxit [anno 1182] ab Alexio imp. Manuelis filio cum universo, cui præerat, exercitu, ad Andronicum tyrannum defectio [Nicet. in Alex. Man. f. § 10], a quo [nihilominus] haud multo post carceri mancipatus, perfidiæ pœnas luit. Nam cum in eum conspirasset, cum aliquot aulicis comprehensus, [una] cum quatuor filiis oculis privatus est [Nicet. ibid. § 16]. Will. antistes Tyrius defectionem procerum Constantinopolitanorum commemorans [lib. XXII, cap. xi] : « Alexium megaducam imperatoris consanguineum » hoc loco habet, qui scriptoribus Græcis Andronicus [absolute] nuncupatur. Fam. Byz. CANG.

228, B. *καὶ Ἰωάννης*] Joannes Contostephanus, dignitate Sebastus, cujus non semel mentio occurrit apud Nicetam et Cinnamum, Andronici [prius dicti] frater eidem Nicetæ dicitur. [Is dum Palæstina cum auxiliaribus copiis revertitur, obviis Turcis factus, præclaram de iis victoriam retulit, apud Cinnamum infra, pag. 285.] Cinnamus auctor est [lib. V, § 7, et apud nos D infra, pag. 286, D], Joannem a Manuele missum Tripolim, ubi Melisendim, Raimundi II comitis Tripolitani filiam ipsi [Manueli] in uxorem deposceret, de qua legatione agens Tyrius, lib. XVIII, cap. xxx; « virum illustrem et imperatoris consanguineum » fuisse refert. Vitam produxit usque ad Isaacii tempora [a quo missus cum classe Cypri recipendæ causa minus feliciter rem gessit, senex jam admodum, *οὐδοῦ ἐπὶ βᾶς γήραος*, Nicet. de Isaac. I, § 85]. CANG. — Conf. et nos passim. ED.

228, B. *καὶ Προσοῦχ*] Fuit Prosuchus iste origine Turca, uti scribit infra Cinnamus, et, ut opinor, filius Prosuchi alterius, præcipui Pargiaruchi seu Belciarochi Turcarum sultani exercituum ducis, cujus meminit Anna libro VI [pag. 171 et sqq.]. CANG. — Prosuchus pater (prorsus enim in Cangii sententiam descendimus facientis illum hujus patrem, ac de reliquis Annam ducem sequimur), missus in Asiam Minorem a Turcarum Bagdatensium sultano fuerat,



anno 1085, ut civitates ab amiris quibusdam infidis post Solimani mortem occupatas in A ordinem redigeret. Quum autem admovisset ad Nicæam castra, amiræ Apelchasemo eam tunc urbem tenenti Græcisque auxiliantibus cedere coactus fuit et obsidionem solvere, Ann. loc. dict. Nulla postea ejus viri mentio, cujus in locum suffectus apparet dux alius nomine Puzonus (Ann. ibid. pag. 177), unde Prosuchum haud immerito putes ob rem male gestam frigore perculsum a sultano officioque et fortasse vita privatum fuisse, sicut apud barbaros fieri solet. Et tum fortasse filius ejus, de quo nunc agitur, arabico more *ben Prosuch* dictus, unde apud Græcos paternum nomen retinuit, adolescens ad Græcos confugerit, eorumque mores et sacra suscepit; nam de eo Cinnamus infra, pag. 237 : Πέρση μὲν τὸ γένος, τροφῆς δὲ καὶ παιδείας μεταλαχόντι Ῥωμαικῆς. Hic utique sub Manuele imp. non semel exercitibus Byzantinis præfectus, artis bellicæ laudem meruit, ut hoc ipso Cinnami loco *ικανὸς τὰ πολέμια*, et infra, pag. 235, *ἐμπειρόμαχος*, et supra, apud Nicet. pag. 230, *οὐκ αἰδρῆς τὰ πολέμια*. Victoriam quoque de Crucigeris venientibus relatam affinget ei mox Cinnamus, pag. 236 : sed B verius Nicetas, pag. 255, consilio magis quam manu compressam ab eo narrabit discordiam quæ, inter Græcos et Germanos orta, prope jam ad bellum eruptura videbatur. Rursus deinde et quidem ultima vice prodibit, pag. 241, Constantinopolim tueri jussus adversus imminentem Latinorum vim. ED.

Pag. 228, B. Δημήτριος ὃ Βρανᾶς ἐπικλήσις] Branarum gens perillustis semper habitata est Constantino- poli, tum ob dignitates quas obiit in Augustorum palatiis, tum ob imperatorias affinitates ac præsertim cum regia principum nostrorum familia [confer infra notanda ad pag. 325, C.] .... Natales porro suos Adrianopoli Thraciæ civitati debent Branæ, unde Constantinopolim transiisse scribit Nicetas Choniates, in Isaac. lib. I, n° 6, licet de tempore minus constet. Fam. Byz. pag. 214, CANG. — Totam deinde Branarum seriem exponit Cangius, quorum primus apud eum prodit Marianus Branas, magnus domesticus Orientis (Scylitz. pag. 766), qui Tornix affinis sui tyrannidem molientis, Constantino Monomacho imperante, partes C secutus est sub annum 1048. Hunc excipiunt Branæ non pauci ex eadem familia, sed incertum quo cognationis gradu, sub Comnenorum et Angelorum tempora viventes : inter quos Demetrius hic classi præfectus adversus Raimundum, Antiochiæ principem, cæterum incognitus ; alique notiores, unus præsertim Alexius Branas, de quo multa nos ad pag. 317, B, suo quisque loco nobis infra memorandi. ED.

228, B. Ἐπειδὴ πρὸς τοῖς Κιλικίαν ὁροῖς ἐγένοντο] Hinc firmatur quod modo dicebamus præcipuam Græci exercitus partem, quæcumque mari non fuerat advecta, Pamphyliæ et Isauriæ via in Ciliciam esse adductam. ED.

228, B. Ἄ τε πρὸς Ἀντιοχείαν] Ergo Ciliciam totam Contostephanorum expeditione Græcis denuo vindicatam esse constat, excepta una fortasse Anazarbo, quam ipsam paullo post a Raimundo restitutam docet Brossetus ad Historiam Byzantinam Caroli Lebeau, tom. XVI, pag. 85, ex Armeniacis Tchamitchami Annalibus ab ipso citatis. ED. D

228, B. καὶ Ῥαϊμόνδῳ] De Raimundo, principe Antiocheno, in ipsa Syria sua a Græcis victo fugatoque dum eos videlicet circa Antiochiam populabundos insequitur, nihil apud cæteros historicos ac ne apud Nicetam quidem mox de hoc bello acturum, ut Cinnamo soli habenda sit de hac re fides. ED.

228, C. λείαν Μυσῶν] Proverbium de iis qui obvio cuique præda fiunt. Originem hujus dicti Zenobius, cent. V, § 15, cæterique paræmiographi, quos ad eum citatos ab interpretibus vide, talem tradunt : Οἱ γὰρ περίοικοι κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον [quonam tempore non liquet] τοὺς Μυσσοὺς ἐληίζοντο, ἕως ἥσαν ἀναρχοί. Tempus accuratius designatur a Moschopulo, περὶ Σχεδῶν, pag. 141, citante Boissonadio, Anecd. tom. III, pag. 113 : Κατὰ τὴν Τηλέφου τοῦ βασιλεύοντος ἀποικίαν. Sed nihil horum placet, quia Μυσῶν λεία prædam videtur innuere potius a Mysis quam de iis raptam. Verius itaque intelligenda est præda, quæ vel ignavissimo rapienda

projicitur : nam ἔσχατος Μυσῶν proverbialiter dicebatur hac contemptus significatione, sicut A apud Menandrum, fragm. 23 :

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οὐδ' ὁ Μυσῶν ἔσχατος,

et Cicero pro Flacco, § 27 : « Quid porro in Græco sermone tam tritum atque celebratum « est quam, si quis despicatui ducitur, ut Mysorum ultimus esse dicatur? » ED.

Pag. 229, A. ὑπισθόρμητοι] Conf. Index noster; Mich. Attal. pag. 23; codd. gr. Paris. 2644, fol. 317, r<sup>o</sup> et Coislin. 94, fol. 281, r<sup>o</sup>. ED.

229, A. ὀρθρίατερον] Anon. cod. Ven. fol. 161, r<sup>o</sup> : ὀρθρίατερον ἐφιστάμενος ἐργετείκτης καὶ οὐκ εἰς ἀνατέλλοντα ἥλιον ὑψίατερον ἐργατείας. ED.

229, B. ἐνθύνδεν] Solæce dictum, addito præter legem » euphonico : quod tamen non sine quadam grāmmaticorum venia factum credimus, ob aliqua fortasse licentiæ talis exempla apud Atticos, præsertim vero apud comicos. Venit hoc nobis in mentem, quia recurret infra idem nævus, pag. 239, C, apud eundem Cinnamum, auctorem certe nec ineptum nec indoctum. B Minime vero omittendum, etiā apud Nicetam infra, pag. 307, A, codicem R. 2 habere ἐνθάδε pro ἐνθάδε (quod inter varias lectiones notare ibi omisimus), cæteris communem orthographiam exhibentibus, unde major dubitandi ratio. ED.

Pag. 230, A. τὴν εἰς Βυζάντιον σιείλασθαι] Istud Raimundi iter, imperatoris placandi causa susceptum, a nullo, quantum scimus, alio scriptore memoratum invenitur, minime tamen dubium : nam eo pertinet illud quoque quod a Cinnamo alibi scriptum legimus, lib. III, § 16, Raimundum, quum Byzantii moraretur, admiratum hastæ magnitudinem quam a Manuele sine labore vibrari spectabat, ipsum quoque ejusdem teli experimentum facere voluisse : Ὁ δὲ καὶ Ῥαῖμοῦνδόν Φασιν ἐκεῖνον θαυμάσαντα, ἄνδρα κατὰ τοὺς θρυλλομένους Ἡρακλεῖς, ὁπηνίκα ἐς Βυζάντιον ἦλθε, τέχνην τέ τινα τὸ πρᾶγμα εἶναι νομίσαι καὶ προσιόντα βασιλεῖ αὐτό τε δόρυ καὶ τὴν ἀσπίδα αἰτῆσαι, λαβόντα τε, ἐπειδὴ τάληθες ἔγνω σὺν ἐκπλήξει τὸν σκοπὸν ἀνειπεῖν, id est, propositum quod in mente habuerat experiendæ hastæ confessum esse, nisi ἀπειπεῖν legere malis. Ubi nota additam a Græco scriptore Latini herois laudem, ipsumque propter corporis vires Herculi comparatum, sicut omnino apud eundem Cinnamum citandum nobis infra, pag. 290, C. ED.

230, A. ἐς τὸ τοῦ βασιλέως μνημα] Fuit Joannis imp. monumentum (Cinnam. II, § 1) Constantino- poli in æde monasterii celeberrimi quod ab Irene uxore conditum et Pantocratorί, id est, Deo omnipotenti, dicatum fuerat, insigni magnitudine et magnificentia, ἐς κάλλος καὶ μέγεθος ἐν τοῖς μάλιστα τῶν ἐπισημοτάτων, Cinnam. I, § 4. In eadem æde Manuelem postea sepultum fuisse docet Nicetas de Man. VII, § 7, et de Alex. Man. fil. § 13. Multa de ipso cœnobio et sacra ejus æde Cangius ad Cinnam. I, § 4, ac plerique omnes urbis Constantinopoleos seu sacræ seu profanæ enarratores. ED.

230, A. καὶ λῆzion] Rursus adi notata supra, ad pag. 216, D. ED.

230, B. ταῖς Κιλικίαις ἐπιφύομενον πόλεσιν] Notata confer ad pag. 228, A. ED.

230, C. Iconium usque progressus] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 3, r<sup>o</sup> :

Παρεμβάλεῖ, Φησὶ Δαυὶδ, ἄγγελος τοῦ Κυρίου  
Κύκλω τοῦ φέροντος αὐτὸν πρὸ ὀφθαλμῶν ἐν φόβῳ·  
Οὗτος καὶ πρὶν παρεμβάλων καὶ σοὶ, Χριστέ, Κυρίου  
Δεύτερος νοῦς μετὰ τὸν νοῦν, Φῶς μετὰ Φῶς τὸ πρῶτον,  
Ἐν Ἰκονίῳ πρότερον, αὖθις ἐν Δαλματίᾳ,  
Καὶ πάλιν παρενέβαλε καὶ νῦν ἐκύκλωσέ σε  
Ἐν μέσῳ τῆς παρεμβολῆς τοῦ πολυγλώσσου γένους,  
Καὶ πάντοθεν περιβαλὼν καὶ κύκλω περιφράζας  
Ἀπέδειξέ σε φοβερὸν τοῖς Ἐσπερίοις πᾶσι  
Τοῦ φόβου μόνον ἄξιον φοβούμενον ἄξιως.

Cæterum de Iconio conf. Index noster. ED.

Pag. 230, C. *τετυχηκότων*] Hic tenorem narrationis abrumpimus, quia sequentia non jam ad Ciliciæ vel A  
Syriæ negotia respiciunt, sed ad bellum cum Turcis sub idem tempus circa Lydiam et Ca-  
riam a Manuele imp. gestum. ED.

230, D. *οὐκ εὐέφωδον οὐσαν*] Græco scriptori principis sui famam qua potest arte tuenti debetur for-  
tasse venia. Videtur tamen inepta satis excusatio temere intentatæ ac præpropere dimissæ  
obsidionis. An scilicet tam imperitus aut tam indiligens fuerat Manuel (quod jam de ejus  
patre circa Halepi obsidionem querebamus ad pag. 214, C) ut adversus urbem potentem  
et validam, hostium regiam sedem, expeditionem susciperet nihil prius de ejus situ viri-  
busve percunctatus? ED.

230, D. *ἢ τε φήμη*] Hæc vero honestior affertur causa, allatus nempe rumor de parata tunc apud  
Europæas gentes nova expeditione sacra, quo etiam respicitur apud Cinnamum infra,  
cap. VIII extr., loco a nobis prætermisso, ubi dicitur legationem a sultano Iconiensi de pace  
missam procrastinasse Manuel donec quid in Occidente gereretur certius comperisset, *ὥς*, B  
*οἶμαι, σαφές τι περὶ τῶν ἐξ ἐσπέρας, καθάπερ εἴρηται, προσδοκωμένων μαθεῖν αὐτῷ γένοιτο*. Quanquam  
sî spes capiendæ hostilis urbis adfuisset, non erat cur inceptum opus abrumperetur, quum  
Crucigerorum adventus non ante proximum annum expectari posset. Improperie autem  
Cinnamus fama tantum allatos de sacro bello rumores ait, et infra Nicetas asseret turbatum  
fuisse Manuelem re subitanea et improvisa, *ἐκ τοῦ παραχρῆμα*, pag. 251, D: falsum utrum-  
que, quum certum sit litteras Occidentalium principum ad Græcum imperatorem missas  
fuisse quæ propositi itineris certiores eum facerent. Ac primum litteræ Gallorum regis  
Ludovici VII Constantinopolim perlatae fuerant, uti narrant Odo de Diogilo, pag. 13, et  
Radulphus de Diceto, Anglus scriptor apud Twisdenum, X, pag. 609, a milite Gallo no-  
bili, *Milon de Chevreuse*, aliisque cum eo nunciis: a quibus videtur reportatum fuisse  
respondum verbis græce quidem hodie non exstantibus, latine autem servatis ex antiquo  
codicē Petaviano in collectione monumentorum Historiæ Gallicæ, ed. D. Bouquet, tom. XVI, C  
pag. 9, magnamque partem, sed recisis quibusdam vel adulteratis, apud Radulphum supra  
citatum. Hic fuit epistolæ tenor:

« Manuel in Christo fidelis Deo, rex porphyrogenitus, celsus, sublimis, et imperator  
« Romanorum, fortisque semper Augustus, ad prænobilissimum regem Franciæ [Radulph.  
« Francorum]. Nobilissime Rex Franciæ [deest apud Radulph. Franciæ], delata est imperio  
« meo litera tuæ nobilitatis atque sublecta, in qua scripsisti imperio meo quia disposuisti  
« exire in viam Dei, et expetisti [add. per] imperium meum concessionem viæ transitusque,  
« simul et emptionem. Cum audisset imperium meum vestram motionem [Rad. monitio-  
« nem], gratam habuit hanc, et gavisum est in hujusce auditu. Crede namque; semper cu-  
« piebat hujusmodi hominem videre qualis est tua nobilitas, et jungi et colloqui ei; et si est  
« Dei voluntas, et [fort. ut] veniat tua nobilitas, in magnam acceptionem [id est, lætitiā]  
« erit hoc imperii mei. Cupit enim imperium meum, crede, nobilitatem tuam videre, cum D  
« audierit qualis est [suppl. in te] Dei gratia. Scias igitur imperium meum, rescripturum  
« nunc tuæ nobilitati quæ suæ voluntatis sunt: sed quoniam causa magna erat et egens  
« consideratione, duos quidem fratres Templi detinuit hic imperium meum, quo mittat cum  
« eis apocrisarium ad tuam nobilitatem, declaretque ei voluntatem imperii mei. Præsentes  
« vero tuæ nobilitatis homines cum præsentī etiam imperii mei litera ad tuam nobilitatem  
« misit, ut adnuncient quia cum magna lætitiā et acceptione recepit et eos et literam tuæ no-  
« bilitatis. Et millies millies utinam veniat nobilitas tua! Præsto enim est imperium meum  
« ad cooperandum in his quæ per literam tuam expetisti. Novit autem nobilitas tua quod,  
« adhuc imperii sceptrā gubernante semper memorabili imperatore et avo Alexio Comnena  
« (sic) imperii mei, magna militiæ multitudo ab illis partibus transiit, et convenientiæ inter  
« ambos pervenerunt. Futurum est ergo sollicitum [suppl. esse] imperium meum de hoc, et

« apocrisarium missurum ad tuam nobilitatem cum duobus fratribus Templi, sicut dictum A  
 « est, et scripturam atque mandaturum singillatim de omnibus. Ne speret ergo tua nobilitas  
 « impedimentum quodlibet ab imperio meo reperire. Cum magna enim lætitia accepturum  
 « est tuam nobilitatem imperium meum, et opportune viam tuam præparaturum, et trans-  
 « itus exstructurum tuæ nobilitati, et panegena [leg. panegiria], i. e. conventus [sive em-  
 « poria] rerum venalium. Nobilitatis vero tuæ responsarii repererunt imperium meum in tua  
 « [an in Asia?] et contra Turcos motum. Quamvis enim non esset imperium paratum, velut  
 « pacem cum eis habens; tamen, quia repente pacem hi dissolverunt, præsens repertum  
 « exercitum assumens imperium meum abiit cum Dei auxilio contra eos, et sicut Deus ad-  
 « juverit imperium meum. . . . Erroson, id est, vale. Missa, a Deo salvata [seu divinitus cus-  
 « todita] civitate, mense augusto, indict. ix [ære vulg. 1146.] » Quibus litteris optime confir-  
 mari fatendum est id quod tradit Odo de Diogilo, loc. cit. : « Imperator Constantinopoli-  
 « tanus in longo rotulo prolixam adulationem depinxit, et regem nostrum nominando B  
 « sanctum amicum et fratrem, promisit plurima quæ opere non implevit. » At ne quod ultra  
 quæratum testimonium, habemus aliam epistolam ipso Manuelis sigillo munitam, non qui-  
 dem ad Gallorum regem, verum ad Eugenium papam III scriptam, in qua se de expeditionis  
 sacræ consilio rite admonitum ultro declarat; addit in hujus propositi laudem et propo-  
 nentium gratiam easdem quas Odo supra deridebat adulationes; docet denique, quod  
 suspicari facile fuit, pontificiam, cui nunc respondetur, epistolam simul cum regis Ludovici  
 litteris ab iisdemque nuntiis Constantinopolim esse perlatam. Rescriptio ista Byzantina ex  
 archivis Romanis eruta primum a doctissimo viro Laporte du Theil, deinde rursus in  
 historica supra citata collectione, tom. XV, pag. 440, sqq. edita est, quam tamen huc revo-  
 care juvat :

✠ Μανουὴλ ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς, Βασιλεὺς πορφυρογέννητος, ἀναξὺς ὑψηλὸς, κραταῖος, αὐγουστος, C  
 καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων, ὁ Κομνηνός,

✠ Πρὸς τὸν ἀγιώτατον Πάπαν. ✠

✠ Ἀγιώτατε Πάπα, τὸ μετὰ τῶν Φρονιμωτάτων ἀποκρισιarίων τοῦ πανευγενεσιάρχου ῥηγὸς Φραγγίας  
 σιalὲν τῇ βασιλείᾳ μου γράμμα τῆς σῆς ἀγιότητος διεκομίσθη, καὶ ὑπανεγνώσθη αὐτῇ · ὅπερ ἐδήλου περὶ  
 τοῦ ῥηθέντος πανευγενεσιάρχου ῥηγὸς Φραγγίας, ὅτι ἐκίνησε μετὰ καὶ ἐτέρων ἐνδόξων οὐκ ὀλίγων ἀνδρῶν  
 εἰς τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ, δι' ἐκδίκησιν τῶν ἀγίων ἐκκλησιῶν, καὶ διὰ τὸ κατασχεθῆναι τὴν Ἐδέσσαν παρὰ  
 τῶν ἀθέων ἐχθρῶν τοῦ Θεοῦ. Ἀναμαθοῦσα οὖν ἡ βασιλεία μου τὴν τοιαύτην συγκίνησιν, μεγάλως αὐτὴν  
 ἀπεδέξατο, ὡς εἰς ὠφέλειαν τῶν Χριστιανῶν γεννησομένην, καὶ κατὰπτωσιν καὶ ἀφανισμόν τῶν ἀθέων  
 ἐχθρῶν τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἐτοίμη ἐστὶ καὶ ἡ βασιλεία μου εἰς τὸ ἀποδέξασθαι τούτους καλῶς, καὶ πόρους  
 αὐτοῖς εὐτρεπίσαι καὶ πανηγύρια. Πλὴν θέλει καὶ ἡ βασιλεία μου, ἵνα καὶ ἐκεῖνοι τὰ εἰς τιμὴν ποιή-  
 σωσι, καθὼς ἐποίησαν καὶ οἱ προδιελθόντες Φράγγοι εἰς τὸν ἐν βασιλεῦσιν αἰόδιμον πάππον τῆς βασι-  
 λείας μου. Ἀγωνισθήτω οὖν πρὸς τοῦτο καὶ ἡ ἀγιωσύνη σου ὡς ὅλη Θεοῦ χάριτι χρηματίζουσα τοῦ Θελή- D  
 ματος τοῦ Θεοῦ. Ἡ δὲ βασιλεία μου σφόδρα ἐθαύμαζε, πῶς μέχρι τοῦ νῦν οὐκ ἀπέστειλεν ἀποκρισιarίους  
 πρὸς αὐτὴν ἡ ἀγιωσύνη σου, καὶ περὶ τῶν Θεοπαρόχων αὐτῆς ὑγειῶν τῇ βασιλείᾳ μου οὐκ ἔγραψεν. Με-  
 γάλην γὰρ πρὸς αὐτὴν ἡ βασιλεία μου πίστιν καὶ διάθεσιν κέκτηται διὰ τὴν ἐπανθοῦσαν αὐτῆς τῶν ἀρετῶν  
 κοσμιότητα. Ἡ δὲ ἀγία εὐχὴ τῆς ἀγιωσύνης σου χαρισθεῖν τῇ βασιλείᾳ μου. Ἐρρωσο, ἀγιώτατε Πάπα. Μη-  
 νὸς αὐγούστου, ἰνδικτιῶνος Ϛ. ✠

✠ Ἀπελύθη ἀπὸ τῆς Θεοφυλάκτου μεγάλης πόλεως, μηνὸς αὐγούστου, ἰνδικτιῶνος Ϛ. ✠

Quæ quidem ex græco Byzantino, tumido magis quam compto, latine ita verterunt edi-  
 tores, nobis passim, sed parce tamen et sensus tantum gratia, castigandi :

« Manuel in Christo Deo fidelis, Rex porphyrogenitus, princeps sublimis, fortis, augus-  
 « tus, et Imperator Romanorum, Comnenus,

« Ad sanctissimum Papam.

A

« Sanctissime Papa, cum prudentissimis apocrisiariis nobilissimi regis Franciæ [allata est  
 « imperio meo epistola sanctitatis tuæ et sublectum in ea quod significabat], quia movit  
 « [suppl. rex ille] cum aliis quoque nobilibus non paucis viris in viam Dei, propter ultio-  
 « nem sanctarum ecclesiarum, et ob detentam Edessam ab impiis inimicis Dei. Cum didi-  
 « cisset igitur imperium meum hujusmodi motionem, maxime eam gratam habuit, velut in  
 « ultionem Christianorum futuram, et ruinam et disparitionem inimicorum Dei. Præstoque  
 « est imperium meum ad eos bene recipiendum, et transitus eis et panegyria [id est, nun-  
 « dinas sive emporia venalium rerum] præparare. Verumtamen vult et imperium meum, ut  
 « ipsi quæ decori sunt faciant, sicut fecerunt et prius egressi Franci erga memorabilem in  
 « Imperatoribus avum imperiî mei. Certet igitur ad hoc et tua Sanctitas, ut quæ plena Dei  
 « gratia Dei voluntatem pronunciet. Imperium vero meum valde mirabatur, quoniam nunc  
 « usque non misit apocrisiarios ad ipsum tua Sanctitas, et de concessa sibi a Deo bona vale- B  
 « tudine non scripsit imperio meo. Magnam enim fidem et affectionem erga ipsam possidet  
 « [suppl. imperium meum] propter florentem in ea virtutum ornatum. Sancta vero oratio tuæ  
 « Sanctitatis donetur imperio meo. Ἐρωσο [id est, vale], ἀγιώτατε [id est, sanctissime] Papa.  
 « Missa est a divinitus custodita civitate, mense augusto, indictione nona [eodem quo supra  
 « anno 1146]. »

Huc sponte accedit divi Bernardi epistola ad Manuelem eodem anno scripta sub honesta  
 specie flagitandi ab imperatore Byzantino ut sua manu dignaretur militem auspicari, sive,  
 ut vulgo loqui solemus, equitem armare Henricum juvenem Theobaldi Blesensis et Cam-  
 panensis comitis filium (recursum infra in notis ad pag. 264, C), qua in epistola, nu-  
 mero inter cæteras ccccxxiv, hæc leguntur : « Sublimi et glorioso Manueli, Constantino-  
 « litano imperatori, frater Bernardus Claræ-Vallensis vocatus abas, salutem et orationes. C  
 « Quod tantæ audeo scribere majestati non insolentia temeritatis est, sed confidentia ca-  
 « ritatis. Quis enim ego sum? etc. . . . » [Sequuntur nonnulla in scribentis excusationem  
 et Henrici juvenis ac Theobaldi patris commendationem, ipsiusque Manuelis laudes.  
 Tum hæc adduntur :] « De cætero, gloriosissime Imperator, nunc opus est ostendendi et  
 « extendendi abundantiam Suavitatis vestræ. Commota est et contremuit terra, quia rex  
 « cœli perdidit terram suam, terram ubi steterunt pedes ejus. Prope est enim ut irruant  
 « inimici Domini in civitatem suam, etiam in illud gloriosum sepulcrum, ubi virgineus  
 « flos Mariæ linteis et aromatibus conditus est, unde et resurrexit ille primus et maximus  
 « flos qui apparuit in terra nostra. Propterea ad præceptum domini Papæ [Eugenii nempe  
 « III], et ad qualemcunque exhortationem nostram Francorum rex [Ludovicus VII] et  
 « innumerabilis multitudo principum, militum, populorum transitura est per fines vestros  
 « ad civitatem Dei viventis. Vestrum erit eos honorifice suscipere, et agendum nunc pro D  
 « loco quem tenetis, pro potestate quam accepistis, pro dignitate qua polletis, pro divitiis  
 « quibus abundatis, quod conveniat imperiali excellentiæ, honori personæ vestræ, et saluti  
 « animæ vestræ in æternum et in sæculum sæculi . . . Pro his omnibus vos participem faci-  
 « mus omnium beneficiorum quæ in domo nostra [nempe Claræ-Vallis] fiunt et fient, ut  
 « vos faciat victoriosum in terris, in cœlis gloriosum, sponsus Ecclesiæ, filius Mariæ, Do-  
 « minus Deus noster. » Quæ si cognosset Nicetas, non sane scripsisset id quod infra lecturi  
 sumus, p. 251, D, improvise Crucigerorum adventu deprehensum fuisse Manuelem. ED.

Pag. 232, A.

Κελτοὶ γὰρ] Per Celtas Alemannos intelligit Cinnamus, per Germanos vero Gallos [seu  
 Franco-Gallos], ut ex infra narrandis patet. Porro Conradi imp. expeditionem Syriacam  
 narrant pluribus Otho Frisingensis episc. qui eidem interfuit, lib. I de Gestis Freder.  
 cap. xxxix, xlui, xlv et lviii; Helmodus, lib. I, cap. lxi; Odo de Diogilo de Profect.

Lud. reg. Fr. in Orient.; Will. Tyrius, lib. XVI, cap. xviii, xix, xx; lib. XVII, cap. i, viii; A Gesta Ludov. VII, Franc. regis, cap. iv et seq.; Mathæus Paris. a. 1146; Sanutus, lib. III, part. VI, cap. xix; Chron. Vosiense, cap. lxi; Robertus de Monte, a. 1147; Gotefridus Viterb. part. XVII; præterea, [qui plerumque Cinnamum sequi videtur,] Nicetas in Man. lib. I, cap. iv et seq. CANG. — Tam parum obsoleverat veteris inter Germanos et Francos cognitionis memoria, ut vel sequentis expeditionis tempore sub finem sæculi xii Otto Frisingensis qui non modo natione Germanus ipse, sed etiam Germanicorum imperatorum duorum frater unius, alterius patruus fuit, Francorum et Teutonicorum nomen promiscue de suis usurpare soleat. Ideo licebat Nostro aliquatenus, quamvis insolenter, Germanos (id est, Francos) pro Gallo-Francis dicere; non vero Celtas (id est, Gallos) pro Germanis sive Alemannis. Id eo minus competebat, quod Franco-Galli jam pridem in Græcis exercitibus auxiliares merebant, quos ideo norant optime Byzantini. Recte igitur illos Anna Comnena nunc Φράγγους, nunc Κελτούς nominat, lib. I, pag. xiv, lib. VI, pag. 183, et sic lib. X, p. 283 B et seq. de Crucigeris loquens nostratibus; quum interim veros Germanos probe ab iis discernat, et pro illorum temporum more Alemannos vocet Ἀλαμανούς, lib. I, pag. 28, lib. V, pag. 130, etc. Hanc Nicetas ubique imitatus est: quidni etiam Cinnamus? Verum illius ætatis eruditissimus quisque geographiam non tam e præsentis regionum statu quam e veterum libris cognoscere studebat: ita plerumque nominibus priscis abutebantur de rebus novis, verba magis ad doctarum aurium voluptatem quam ad rerum veritatem accommodantes. ED.

Pag. 232, A. Γερμανοί] Id est, Franco-Galli: conf. not. pr. ED.

232, A. καὶ ὅσα τὴν παλαιὰν ἀμφιέρονται Ῥώμην] Italiæ credas habitatores innui, qui tamen in secunda ac tertia expeditione pauci ad bellum sacrum concurrerunt, si Montiferratensem marchionem et Mauriensem comitem excipias, ambo signa sua a Germanorum imperatorum castris separare minime consuetos. Itaque videndum ne potius latiore sensu intelligendi sint populi omnes qui Romæ antiquioris, id est Latinorum sacris adhærebant, iidem nempe qui rectius infra his verbis, ἅπαν ἀπλῶς τὸ ἐσπέριον κράτος designabuntur, quique per totum prioris voluminis decursum Ἴταλοι sæpe et Ἰταλιῶται, quamvis improprie dicantur. At enim in eorundem hominum gemina designatione tautologiam severior aliquis damnabit. Nos huiusmodi pleonasmus parum offendit in auctore magis verborum prodigo quam sententiarum diligenti. Nonne idem scriptor in hac ipsa periodo post Γερμανούς Francorum loco positos, statim addidit τὸ Γαλατῶν ἔθνος, diverse sonantibus verbis de eadem re? ED.

232, A. Βριτίλοι τε καὶ Βριτανοί] Britannos et Brittios promiscue appellat Cinnamus Britanniae insulae incolas: Brittiam seu Βριτίαν, insulam ipsam Procopius, lib. IV de Bello Gothico. Ad Britanniam seu Britannos fere spectat nummus, in quo scriptum BPETTIΛN cum T supino seu inverso, pro Ω, ut in altero ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΛN, apud Anton. Augustin. Dialog. 6 Antiquit. Romanarum. CANG.—Sic doctissimus vir. Βριτίλοι tamen et Βρετανοί videri possunt apud nostrum, tanquam diversi, diversis hic poni nominibus, unde fortasse suspiceris alterutros in Aremorica quærendos, ubi Britanniae nomen hodieque permanet. Et sic apud Jacobum Vitriacensem, Hist. Hierosol. lib. I, § 67, « Britones, Anglici » recte distinguuntur. Interim nihil affirmamus: sed Cangio magis favemus, pleonasmum hic agnoscenti, quale vitium bis jam in hac ipsa periodo notavimus. Nullius utique populi nomen apud Græcos, sive antiquos, sive recentiores, pluribus modis inflexum est quam insulae Britannicae incolarum, quos modo Βρεταννοὺς aut Βρετανούς vocatos invenias; modo Βριτόνας aut Βριτλόνας (latine Britones); modo, ut hic, Βριτίλους, favente Procopio qui insulam eorum Βριτίαν vocat; semel etiam Βρυττεῖς (nisi forte Βριττεῖς legendum) in Sibyllinis nostris, lib. V, v. 199. At nummus a Cangio citatus inscriptusque BPETTIΩN, non ad Britannos, pace dictum sit tanti viri, sed ad Bruttios, id est, Bruttii seu Brutii Italici cives pertinet. ED.

Pag. 232, B. τὸν ἐν Παλαιστίνῃ νεών] Id est, ædem Sancti Sepulchri, sicut jam supra notatum ad p. 212, A. ED.

232, B. τῇ γε μὴν ἀληθείᾳ] Ea constans fuit persuasio Byzantinorum, qua præoccupatum fuisse imperatorem Alexium satis ostendunt Annæ filiæ complura in historiis suis testimonia, lib. X, pag. 285, 294, 304 et alias. Confer etiam infra proferenda Cinnami loca cum istis plane quadrantia, rectius licet sentiente Niceta, ut mox dicetur. Ea formido Manuelis totam vitam curis et negotiis impeditissimis distraxit, de quibus multa nos in hoc ipso volumine, pag. 265, sqq. Ea senem per se ineptum Isaacium Angelum, prope delirum atque dementem fecit: Nicet. pag. 326, sqq. Ea Byzantinos principes sæpe ad perfidas artes impulit, quæ formidatum periculum provocabant magis quam arcebant. Ac profecto non vanos omnino istos fuisse terrores satis ostendit quartæ expeditionis eventus. Sed tamen priorum expeditionum ducibus (si Boemundum aliosque paucos excipias), sancto itineris sui fine præoccupatis, occupandi vel male tractandi Byzantini imperii consilium plerisque alienum B fuit: id sane de Gothofredo, id de Conrado imp. (licet natura violento ac per jactationem minaci), id de Ludovico Septimo ac Friderico Ænobarbo, secure ausimus affirmare, etsi non negamus perfidia Græcorum aliquando ad prava usque consilia exasperatos fuisse Crucigerorum animos, hominum injurias modeste pati non sane consuetorum. Ipsa autem expeditio quarta pio consilio suscepta fuerat, cujus exitus Græcis non minus quam Latinis imputandus fuit. Æquior erga Crucigeros Nicetas, etsi græcam mentem omnino exuere non ubique potest, secundæ saltem expeditionis participes dissimulatæ ambitionis crimine absolvit infra, pag. 251, C. ED.

232, B. ἦν δὲ αὐτοῖς ἡ σῖρα πρὸς ἀριθμοῦ κρείσσαν] Notanda confer ad pag. 234, B. ED.

232, B. τῶν Οὐννικῶν ὁρίων] Sic designantur Hungariæ fines, qui tunc, ut prioris expeditionis temporibus, Danubio flumine ab imperio Byzantino discriminabantur, ducente Constantinopolim eadem, quæ hodieque frequentatur, via per Bellegradam. Hanc etiam secutos esse priores C Crucigeros constat, Petrum scilicet et Gualterium, et cum justiore exercitu Gothofredum. Quippe nautica re carentibus, et secum trahentibus infinita hominum millia, non aliud suppetebat quam per Hungariam iter. Hungari vero illis temporibus vulgo solebant a Græcis Οὔννοι, id est, Hunni, vocari (confer infra, pag. 247, B), ob superstitem barbarorum memoriam qui olim in Pannoniæ campis consederant; neque alio vocabulo solet uti Cinnamus, nisi sicubi, ipsos archaice Παννονίους (regionem certe Παννονίαν, extra textum nostrum lib. I, § 4), aut magis poetice Παίονας vocat, lib. III, § 6. Mirum tam pertinaciter mansisse illud nomen, si, quod plerique contendunt, Hunnorum prisca gens ab istis Pannoniæ tractibus atque ab Europa tota jamdudum, quum hæc scribebantur, erasa fuerat, ultimæque ejus reliquiæ rursus in remotiores Asiæ, unde venerant, campos quinto jam sæculo rejectæ fuerant, nomades a nomadibus, ab Onoguris nempe sive Hungaris, barbaris æque populis itidemque ex Caucaso profectis potius quam ortis: quo de argumento multa vir doctissimus, sed in D conjecturas nimis pronus, de Guignes, *Hist. des Huns*. Diversas postea diversisque temporibus nationes illam terram occupasse certum est, Avaros, Bulgaros ac denique, nono sæculo desinente, Finnos seu Madgiaros qui hodieque prævalent et jam ante sacrorum bellorum ætatem dominabantur. Quid ergo credamus? Onoguros certe et Avaros et Bulgaros ipsos, ac præter Finnos, plerosque illius regionis dominatores, ex Asia superiore per Caucasum in Europam transvectos, Hunnis cognatos ac vultu moribusque similes fuisse, Mogolica quippe omnes radice propagatos, atque ita vetus illarum gentium nomen apud Græcos perseverasse, optime licet ipsarum gnaros. Nec vero Hungaros tantum, sed et Turcas Hunnorum nomine confusos invenias ob communem ex Caucaso originem; et Constantinus Porphyrog. Hungariæ hodiernæ incolas omnes aperte Turcas neque unquam aliter quam Turcas vocat, de Admin. imp. cap. XL, et passim. Illud autem maxime notandum, Byzantinos,



sæculo etiam XII, Turcarum et Hungarorum parvam staturam figuramque deformem, tanquam ex Hunnorum stipe servatam, descripsisse : quod in contrarium hodie versum explicari vulgo solet habita jamdudum consuetudine et mixta prole cum vicinis mulieribus pulcherrimis, Turcarum videlicet cum Græcis et Asiaticis, Hungarorum cum Slavicis et Germanicis. De Hungaris tamen omittendum non fuit, post ultima sæculi IX, Finno-  
A adventu multum in ea gente oblitterari debuisse Hunnicæ stirpis vestigia. ED.

Pag. 232, B. *πρέσβεις ἔστειλλε*] Mirum quod Cinnamus innuit, de legatis mittendis priorem cogitasse Manuelem. Speciosior Nicetæ narratio, prius a Crucigeris Græciam ingressuris missos fuisse legatos. Neuter tamen satis recte, quia neuter satis alte rem repetiit. Anno quippe proxime elapso nuntios Constantinopolim venisse diximus e Gallia Germania-  
B que cum litteris propinquam expeditionem significantibus; vide supra not. ad pag. 230, D. Ita præmonitus Græcus imperator, quum haud dubie per totam hiemem ad bellicos in Occidente motus attendisset, legationem hanc ineunte vere misit, quæ venientibus Crucigeris occurreret et B de viæ conditionibus pacisceretur. Quæ Germanis quidem obvia fuit antequam Græciæ confinia tetigissent incertum qua in urbe, in Hungaria certe, nec procul a limite, *ἄγχιολα τῶν Οὐννικῶν ὁρίων*, uti nunc Cinnamus ait, id est, non procul a Danubio. Gallos vero eadem legatio dum pergit iter, Ratisponæ assecuta est, ubi ad ipsam excipiendam consilium quoddam ducum et procerum et quasi militaris quædam curia convenit, atque ibi quanto stupore perculerit vulgi mentes istorum advenarum præsentia tam moribus quam vestibus ab Europæa consuetudine alienorum, scite describit Odo de Diogilo, pag. 20. ED.

232, B. *Δημήτριον τέ τινα Μακρεμβολίτην*] Ignotum nobis virum, quem e nobilibus sane electum fuisse oportet, non tamen e nobilissimis, quoniam *τινὰ* addit Noster. Fuit enim Græcæ superbiæ non statim primores imperii ad cæteras mittere gentes, quandiu nec ipsæ suorum præcipuos misissent : Galli vero hactenus Milonem de Caprosia, militem, id est, equitem nobilem sine dignitatis titulo. Postea honoris causa clari-  
C ores utrinque missos videbimus. Nec minus interim Demetrii hujus Macrembolitæ cognomen nota indiget, quod videtur quidem a patria seu gentili origine ductum : nomen tamen urbis seu loci quodcumque illud fuit geographis omissum, nullibi reperitur. *Μακρέμβολος* fuisse videtur seu *Μακρὰ ἔμβολος*, id est, longa porticus, Græcorum recentiore dialecto. Quæ si non urbs, non oppidum, non pagus aliquis, videndum ne vicus suburbanus fuerit ipsius Constantinopoleos, atque illè fortasse quem Cinnamus, VI, § 10, a plerisque *Ἐμβολον* vocari tradit, *στένωπὸν δὲ Ἐμβολον καλοῦσιν οἱ πολλοί*, quem Veneti sub Alexio imp. insederant, Cinnam. ibidem. Neque est sine exemplo quosdam a vicis urbis seu suburbiis cognominatos fuisse. Equidem in Cangii notis ad Villharduinum Xylocercini nescio cujus mentionem reperio haud dubie a Xylocerco ita dicti, quæ porta fuit Constantinopoleos, de qua nos plura ad pag. 323, A. Item Georgius Acropolita historicus apud nos hoc volumine sinon integer, partim certe proditurus, non video, quidquid disputent interpretes, unde vel ipse vel majorum aliquis cognomen traxerit D nisi ab Acropoli, Constantinopoleos regione seu regionis parte, Veteri Sultancio propinqua, Byzantinæ acropoleos nomen antiquum retinente. Nunc, ut ad Macrembolitem nostrum redeamus, ipsum aut aliquem ejus cognatum reperias illo cognomine citatum in Theophylacti Bulgari præsulis Epistolis, ed. Meurs. Illustrior *Μακρεμβολίτισσα* Eudocia Augusta, Constantini Ducæ et Romani Diogenis imperatorum uxor, litteratissima mulier, cujus Violarium, *Ἰωνιδαν*, legimus : sed nec Villosion ejus editor, nec Fabricius, neque alii, quidquam de cognomine adnotaverunt. ED.

232, C. *καὶ Ἀλέξανδρον ἀνδρά Ἰταλὸν....., Γραβίνης δὲ πόλεως, κ.τ.λ.*] Alexander, Gravinæ in Italia comes, a Rogerio Siciliæ rege possessionibus suis, propter rebellionem [seu tanquam perduellis] exutus, in Dalmatiam primum, mox Constantinopolim ad imperatorem Manuelem profectus, eidem deinceps militavit, uti pluribus narrant Nicetas in Man. lib. II, n° 6;



Alexander abb. Celesinus lib. I Rer. gest. Roger. Sicil. reg. cap. xix; lib. II, cap. xxxiii, xxxvi, A xxxvii et xxxviii; Otho Frising. lib. I de Gest. Frid. cap. xxiv; lib. II, cap. xi; et Willelmus Tyrius, lib. XX, cap. iv et xiv [aliis xiii]. Gravinæ comitatus datus post hæc a Rogerio Adæ, nobili et strenuo adolescenti, filiæ suæ marito : Alex. Celesinus, lib. III, cap. xxvi. CANG. — Gravinæ civitas Apuliæ Peucetiæ, haud procul a Matera, ducatus titulo hodie insignis. Ad Cinnam. pag. 87, CANG. — De Alexandro isto Gravinæ comite, ex Italia Byzantium profugo, eadem quæ nunc habet, firmat Cinnamus alio loco, lib. IV, § 6 : Ἀλέξανδρος, Λογ- γίβαρδος μὲν τὸ γένος, λίαν δὲ εὐνοϊκῶς ἔχων ἔς τε βασιλέα καὶ Ῥωμαίους καὶ τὰ βασιλείως πράγματα. « De- « votissimus, inquit, imperatori et Græcis et imperatoriis negotiis. » Nec aliter Nicetas, de Man. II, § 6 : Κόμητα Ἀλέξανδρον, ἐκ ταυτοῦ μὲν ἀπορρέοντα αἵματος τῷ ῥηγὶ [Σικελίας], προσκεχωρη- νότα δὲ προσφάτως Ῥωμαίοις δι' ἃς ὑπέστη παρ' αὐτοῦ συμφοράς. Recte, nisi quod προσφάτως hoc loco supervacuum et falsum est de rebus ab illo viro in Calabria gestis : dudum enim antea Græcorum partibus se addixerat, dignus utique cujus historiæ aliquantum immoremur. B Quæ igitur de illo colligere potuimus, hæc sunt. Jamprimum de ejus nobilitate consentiunt auctores; cognatum etiam fuisse regi, id est haud dubie, Rogerio Siculo, aiebat Nicetas modo citatus. Ejectus ab isto seu rege seu futuro mox rege bonis suis (confer not. sq.), non statim ad Græcos transiit, sed primum ad Germanos : nam in Manuelis recens impe- rantis litteris ad Conradum imperatorem scriptis apud Ottonem Frisingensem, l. I, c. xxiv, memoratur tanquam a Conrado ad Joannem imp. sub ultima hujus tempora, anno fortasse 1141 missus. Ibi videtur utriusque principis fiduciam officiis suis demeruisse, et fortasse jam tum Constantinopoli sedem elegerat, quia nunc, anno 1147, legitur a Manuele ad Con- radum cum exercitu crucigero venientem legatus venisse. Partes tamen quasi medias inter Germanicam et Græcam aulam aliquandiu egisse putandus est, quoniam apud eundem Ot- tonem, lib. II, cap. xi, a Friderico Ænobarbo recens imperante missus invenitur ad Manue- lem de rebus gravissimis, nempe, ut videtur, de nuptialibus consiliis inter utramque im- C perialem domum agitandis, sed imprimis de fœdere adversus Rogerium Siculum sanciendo, ubi Anselmum, Hamelburgensem episcopum, comitem legationis habet, et ipse sic designa- tur : « Alexander Apuliæ quondam comes, sed a Rogerio cum cæteris ejusdem provinciæ « nobilibus ob suspicionem dominandi propulsus. » Nec dubium rebus plerumque diplo- maticis addictum sic fuisse ob aliquam in homine Apulo minus tunc fortasse singularem notitiam Græcæ simul Germanicæque linguæ et utriusque gentis morum. In illis vero pere- grinationibus, sive humanius a Græcis exceptus, sive magis ad eorum mores propensus, sive plus ex ipsorum sperans auxilio; ipsorum se causæ, ut diximus, totum videtur adje- cisse, siquidem a Manuele missus anno 1168, cum Michaelē Hydruntino, Tyrum venit de suscipienda in Ægyptum expeditione tractaturus, teste Willermo Tyrio, lib. XX, cap. iv, ubi ambo « imperatoris Constantinopolitani familiares » dicuntur. Quippe videntur illo tempore, Rogerio sine controversia prævalente, plerique ex Italia inferiore nobiles viri, D qui ad victorem accedere noluerant, apud aulam Byzantinam refugium sibi quæsisse, qui- dam etiam ad principis gratiam pervenisse, ut Gravinensis noster, et Hydruntinus ille supra dictus, et Alexander comes de Conversana, « nobilis de Apulia vir » memoratus a Tyrio, lib. XX, cap. xiii, « quem ob insignem famam et multam erga se devotionem dominus im- « perator carum habebat et acceptum, » quique ideo parti exercitus in Ægyptum destinati præfectus fuit, Willerm. ibid., nec multo post legatus ejusdem imperatoris de rebus Ægyp- tiacis ad Balduinum IV, regem Hierosolymitanum venit, Willerm. lib. XX, cap. xvi. Utque altiores etiam genere et loco viros tangamus, confer quæ de Capuæ comite disserentur infra ad pag. 268, B. Nunc ut ad Gravinensem redeat, unde discessit, oratio, ulteriora ejus vitæ latere nos fatemur. Dominium ejus titulumque, ipso expulso, ad aliam gentem transla- tum scimus, quod modo apud Cangium legebamus, a Rogerio quippe donatum Adæ cui-

dam sive Adamo genero suo, teste abbate Celesino, ut ibi dictum. Unus aliquis ex ista nova A gente Gilibertus « Dei et regis gratia comes Gravinæ et magister capitaneus Apuliæ et principatus Capuæ, » sub rege Willermo Rogerii filio, et quidem anno ejus primo, 1166, diplomati cuidam subscribens inducitur, ex Chronico Casauriensi, apud Muratorium, t. II, part. II, pag. 1011. Alius Gravinæ comes sub Henrico VI filiam Tancredis, Siculorum regis spurii, duxit uxorem apud Willerm. contin. lib. XXVI, cap. xxv, ed. nostr. pag. 213, not. Sed ii duo, et qui postea Gravinæ seu comites seu principes in historiis Neapolitanis occurrunt aut etiam inter Italicarum rerum scriptores apud Muratorium, tom. XII, ad nostri Alexandri familiam, cito, ut videtur, utque fit, in adversis rebus, extinctam, minime pertinent. ED.

Pag. 232, B. *πρός τε τοῦ Σικελίας τυράννου*] De Rogerio, Siciliæ utriusque rege primo et fortasse maximo, quantumvis iniquo sæpe et crudeli, nihil addendum iis quæ per historias omnibus nota sunt. De ejus cum Byzantino imperio contestationibus bellisque pleni sunt Cinnamus lib. III, B § 1, sqq.; Nicetas, de Man. II, § 1, sqq. § 7, sqq. Tum vero nondum adversus Græcos hostilia meditabatur, unice rebus Italicis intentus, quum ipse, adhucdum Siciliæ comes et dux Calabriae, Apuliam circumjectasque provincias, expulsis vicinis et aliquando cognatis sibi possessoribus, dominatione sua includeret circa annos 1127-1130. Capuæ principem Robertum anno 1129 principatu oculisque privatum in carcere detinuit (confer notanda infra ad pag. 268, B). Multos quoque inferioris loci proceres suis oppidis aut castellis spoliavit, interfectos non paucos, alios in custodiam coniectos, aut in exilium fugere coactos, quorum postremis nunc annumeratur Gravinæ comes. ED.

232, B. *τυράννου*] Sic idem Cinnamus, II, § 4 : Ὁ τῇ τῆνικᾷδε Σικελίας τυραννῶν Ρογέριος. Sic Nicetas, de Man. II, § 4 : Ὁ ἐκ Σικελίας τύραννος. Neque enim facile neque statim ut justum ac legitimum regem agnoverunt illum Græci, etiam postquam regium titulum omnium fere consensu possedit, collatum sibi primum, ut aiunt, ab Anacleto antipapa anno 1130, dein C confirmatum ab Innocentio II papa, anno 1139, multo autem magis armorum successu et virium formidine. Contradicebant Byzantini, primum quod terras obtineret in Italia, quas ipsi tanquam suas vindicabant; deinde quod pontificibus Romanis imperatorum regumve creandorum aut confirmandorum jus obnixè denegarent, qua de re confer præsertim multum et acerrime declamantes Annam, lib. I, pag. 32, sq.; Cinnamum, lib. V, § 7. Præterea nemo ignorabat ne papam quidem Innocentium id honoris Rogerio tribuisse nisi necessitate coactum, uti Cinnamus ipse narrat, lib. III, § 2, qui tamen fatetur ab illo tempore cœpisse istum Longobardiæ, id est, Italiæ regem dici, consuetudine magis quam jure : Ἐξ ἐκείνου τε ῥῆξ Λογγοβαρδίας ἡγεμονεύων κεκλησθαι εἶαθεν. Evenit tandem quod jamdiu prævideri ac præocupari debuerat. Victus rerum necessitate Manuel Willermo Rogerii filio regium titulum, quum in patre agnoscere se negaverat, quæsita utrinque pace, concessit anno 1155, Cinnam. lib. IV, § 15. ED.

Pag. 233, A. *ἐκ τοῦ εὐθέως διαμάχεσθαι*] Cod. et pr. ed. *ἐκ τοῦ εὐθέως διαρνήχεσθαι*, barbære ac sine sensu. Cangiana editio, incertum quo casu, an quia sensus latebat, totum hoc orationis membrum : Ῥωμαίους γὰρ..... ὑμῖν ἔσται, prætermisit. Editor Bonn. vulgatam lectionem servavit, veram tamen suspicatus in *διαρνήχεσθαι* : de *εὐθέως* nihil notavit. Nos *εὐθέως* e conjectura, neque illa gratuita : nam *ἐκ τοῦ εὐθέως* vel *ἀπὸ τοῦ εὐθέως* pro simplici adverbio *εὐθὺ* formæ sunt dicendi Thucydideæ bene notæ. ED.

233, A. *διαφέρετε*] *Διαφέρειν πόλεμον* bonis scriptoribus, Thucydidi imprimis quem Noster sæpe imitatur, proprie est « bellum persequi, ad finem usque perferre. » Nostro autem simplicius « bellum gerere, » non hoc tantum loco, sed et alibi passim, et paullo infra, pag. 233, D, *πόλεμόν τε συνδιαφέρει τούτῳ*. ED.

233, B. *εἰς τὸ εἰκὸς*] Mallet editor Bonn. *ὡς τὸ εἰκὸς*, magis quippe atticum. Quod tamen huc in-

ferre non ausimus. Nam ut κατὰ τὸ εἶκός et ἐκ τοῦ εἰκότος, ita non male dici potuit εἰς τὸ εἶκός, A sensu præsertim ad hunc locum accommodato : valet quippe non « ut æquum est, » sed « quantum convenit, quantum oportet. » ED.

- Pag. 233, B. καὶ τοὺς τὴν Ἀσίαν λησλεύοντας Πέρσας.] Hic non Iconienses Turcæ intelligendi, sed Saraceni Syriæ Euphratensis et Orontææ, quos, utpote Turcis tunc dominis specie tenuis subditos, Persas vocat Noster, rectius Turco-Syros vocare possis : eosdem nempe qui, Sanguino primum ac deinde Nuradino duce (notata confer ad pag. 214, C, et infra notanda ad 290, B), proximam Christianorum terris regionem multasque ipsorum urbes occupaverant, Edessam, quæ vel una maxime huic bello occasionem dedit, ceperant destruxerantque, cæteris Christianis provinciis perpetui instabant hostes, et sacra loca crebris incursibus populabantur. ED.
- 233, C. καὶ εἰς ἔργον τοὺς λόγους ἐξῆγον] Id est, oblatum promissumque juramentum re ipsa præstiterunt : neque aliud sibi vult interpretatio latina, licet paullo fortasse verbis impeditior. ED.
- 233, C. ὅσοι τε ἐς τοὺς ῥῆγας] Falso dictum aut temere : nullos enim legitime saltem hoc titulo B insignitos, reges e Germaniæ subditiis in exercitu Conradi militasse notabimus infra, ad pag. 247, A. At Francorum rex Ludovicus, Germanorum socius, minime hic intelligi potest, qui nondum cum exercitu aderat : confer infra not. ad pag. 234, A. ED.
- 233, C. Κόμητα μὲν γὰρ] Notabilis in scriptore alienigena descriptio feudarii status medio ævo prævalentis, in qua notandum est omitti post comites baronum ordinem : et recte, quia de præcipuis dignitatibus hic agitur regiæ tantum majestati subjacentibus; barones autem, paucis exceptis, non immediato, ut nunc vocant, dominii jure fruebantur, sed ab aliquo superiore domino pendere existimabantur. Itaque nomen illud baronum nusquam apud Byzantinos scriptores nobis occurrere meminimus, et apud ipsos Occidentales non magno in honore videtur esse. Unum, sed id maximum, peccat Cinnamus in sua illa nomenclatura, quod videtur βασιλέα, « imperatorem, » supra ῥῆγα, « regem, » ponere, parum in hac re sibi constans, qui alias Græco more solitus sit imperatorem nullum apud barbaros agnoscere neque in terris ullum nisi suum. ED.
- 233, D. πόλεμόν τε συνδιαφέρει] Tangit hoc loco Cinnamus veterem Latinorum morem et receptum usum quo vasalli in expeditionibus bellicis dominos sequi vel comitari tenebantur. CANG. — Vasalli seu vassalli intelligendi sunt hoc loco *ligii* tantum, quibus solis hoc militiæ onus incumberebat, neque ut omnibus adessent bellis, sed iis tantum in quibus vel de domini salute vel dominii jure ageretur. Itaque nullus ne ligius quidem cgebatur imperatorem aut regem ad sacra bella prosequi, quod singulis exemplis demonstrare longum esset. Sed videntur Græci scriptores nec de vassallorum officiis omnia satis diligenter explorasse, nec alios cognovisse quam ligios, quos passim λῖλους nullo discrimine vocant : Ann. lib. X, pag. 406; Cinnam. II, § 5, supra apud nos pag. 230, A, et alibi. ED.
- 233, D. ὑπερπέκεινα] Nova vox et lexicis ignota, quam nos tamen huc restituendam putavimus, quia ὑπὲρ absolute positum sequente adverbio ἐπέκεινα, sicut hic in edd. legitur, ferri non D poterat. Hoc si non placet, legendum ὑπερέκεινα, adverbium biblicis non carens exemplis. Sed ὑπερπέκεινα non magis nos offendit quam ex recentioribus auctoribus allata apud Henr. Steph. Parisiensem ὑπερπαίρω et similia. ED.
- 233, D. Τελεσθέντων δὲ τοῖς πρέσβεσιν ὧν ἕνεκα ἦλθον] Minime dubium est præcipuum legationis opus fuisse ut conditiones legesque tractarentur concessi per Græcum agrum transitus, quæ cum Germanis in extrema Hungaria sanciantur, postea cum Gallis Ratisponæ confirmabuntur (vide supra notata ad pag. 232, B). Hæ porro conditiones, licet a Cinnamo hic omissæ, facile suppleri possunt, quum ex ipsius Cinnami magisque etiam Nicetæ, tum ex Occidentalium scriptorum locis diversis, præsertim e stipulationibus tertia expeditione pactis, quas prope iisdem referunt verbis Nicetas infra, pag. 328, et Ansbertus ibi citandus. Earum, qua parte Græcis incumbabant, paucae et simplicissimæ leges fuerunt, paranda nempe annona,

quacumque Crucigeri processuri essent, eaque libero mercatu et monetæ justa ratione venalis, quod Ansbertus vocat « forum idoneum et concambium competens. » Crucigeris autem plures et graviores incumbabant leges, quia Græci, merito suspicaces, omnia præcavere conabantur. Hæ vero præcipuæ : 1° ut a recta communique via, quæ imperatoria dicebatur, βασιλικῇ ὁδῷ (confer infra not. ad pag. 328, B), minime discederent, neque in circumjectam regionem aut vicinos agros exspatiarentur, Nicet.; 2° ut « imperatori de suo regno nullam « civitatem aut castrum auferrent, » Od. de Diogil. loc. cit., atque ideo munitum quodvis oppidum ne ingrederentur quidem, quam legem a Crucigeris, sub initia certe expeditionis cujusque, constanter observatam reperiemus, neque in Europa tantum, sed etiam in Asia; hujus rei conferantur exempla, pag. 258, B, pag. 329, C, etc. ED.

Pag. 234, A. Οὐ μέντοι ἀλλήλοις ἀνεμίγνυτο τὰ στρατεύματα] Apertum est relictæ inter utrumque agmen spatia supputando colligere, quod egregius sacrorum bellorum scriptor Wilkenus faciendum curavit ex Odone de Diogilo, Ottone Frisingensi aliisque. Nam Conradus cum exercitu B Ratispona profectus est maio mense fere medio; Ludovicus junio jam incepto Parisiis egrediebatur, Rhenum Wormatiæ trajecturus sub junii finem, eodem fere die quo Danubium Conradus ad Bellegradam. Et hic quidem ad Constantinopolim castra metabatur circa augusti diem vicesimum; Ludovicus vero quarta demum octobris die, non ante vicesimam quintam ejusdem mensis Bosporum trajecturus post Conradum uno fere mense et dimidio, quod intervallum usque ad Nicæam Bithyniæ idem fere mansit. Quandiu autem in Europa versati sunt Crucigeri, velimus diligenter attendi rem ab historicis plerisque neglectam, minoribus obstaculis impeditam fuisse Gallorum exercitum quam Germanicum, sicut recte observat Diogilensis, pag. 237 : « Hoc tamen Nostro contulit [id est, nostro regi] quod ille [Conradus « nempe] præcessit, quia, quum in terra ejus [id est, in Germania] multi fluvii sint, super « ipsos sine proprio labore et sumptu novos pontes [rex aut exercitus noster] invenit. » ED.

234, A. ὁ Γερμανός] Exercitus nempe Francorum duce Ludovico VII rege, qui Alemannos proxime C subsecutus est. CANG. — Non proxime; sed vide not. pr. ED.

234, A. οὐκ οἶδα ὅτου ἔνεκα] « Ne populis inter se dissidentibus contentiones orirentur, et ut commodius vitæ necessaria suis procurarent legionibus, equisque et jumentis ad onera deputatis « pabula non deessent. » Ita Will. Tyrius, lib. XVI, cap. XIX, Gesta Ludov. VII, Matth. Par. et alii. CANG. — Ibi prima vides indicia sive semina simultatum infra narrandarum, pag. 247, B. ED.

234, B. Ἐς ἑννεήκοντα μυριάδας] Will. Tyrius [lib. XVI, cap. XIX] : Ut constanter asserunt qui in ea « expeditione fuerunt, in solo domini imperatoris comitatu ad septuaginta millia fuerunt « loricatorum, exceptis peditibus, parvulis, et mulieribus, et equitibus levis armaturæ : in « exercitu vero regis Francorum, virorum fortium loricis utentium numerus ad LXX millia, « excepta classe secunda, æstimabantur. » Otto Frisingensis de Conrado : « Tantam autem « post se multitudinem traxit, ut et flumina ad navigandum, camporumque latitudo ad D « ambulandum vix sufficere videretur. » Chron. Reichersberg. a. 1147 : « Tamque infinitus « erat exercitus, quod ex quo gentes esse cœperunt, nunquam tantam hominum equitum « simul et peditum multitudinem in unum congregatam fama sit. » Odo de Diogilo, lib. II de Conrado : « Valde imperialiter egressus est et navali apparatu et pedestri exercitu, et « bene : habebat enim tunc Hungaros inimicos. » Idem, lib. III : « Et licet ego præscripserim « et verum sit de illius exercitu infinitos jam obiisse, audivimus tamen a Græcis, qui numerarunt transeuntes brachium S. Georgii [nempe istorum temporum lingua, Bospori « fretum] eum cum nongentis millibus et quingentis LXVI transfretasse. » Denique Gotefridus Viterbiens. part. XVII :

« . . . . . numerum si noscere quæras,  
« Millia milleni militis agmen erat, »

in utroque scilicet exercitu Alamanorum et Francorum. CANG. — In versione latina legendum « nonginta » pro « nonaginta, » quod scripsimus male, malo duce editore Bonnensi. Imperiti admodum fuerunt Byzantini scribæ, si ultra decem millia progredi non potuerunt, tanquam deficientibus numeris; sed hoc totum confictum, uti diximus, atque etiam puerile est. Numerus ipse ultra modum auctus: notandum quippe Germanicas tantum hic recenseri copias. Quod si tamen in utroque exercitu septuaginta fuerint loricorum millia, ac si duplex censeatur peditum et imbellis turbæ numerus, jam ad quadringenta millia pervenietur; sin triplex aut quadruplex, ad sexcenta fere vel septingenta, non ad mille millia, sicut poetæ visum est. Apud Odonem de Diogilo editor Chifflet non male pro *nongentis* conjecit *nonaginta*. ED.

Pag. 234, B. *πρὸς τῷ Ἰστροῦ*] Is enim infra Savi confluentem limes fuit Græci imperii. Et quod additur omnia ibi inventa esse ad flumen trajiciendum ab ipsis Græcis parata, omnino verum est: id enim curæ commissum fuerat Daciæ seu Bulgariæ præfecto, ut infra dicetur. Sed de scribis Byzantinis illic apposis qui trajicientes numerarent, fabula videtur ex vulgari traditione orta antiquitus et huc adducta, sicut satis innuit vel ipsa Xerxis mentio modo facta, ex Herodoti libro VII. Recurret eadem traditio apud æmulum Nostri Nicetam infra, p. 257, C. Sed ab Istro trajecta ad Bosporum, quo magis utrobique suspecta. Habent illam tamen Odo de Diogilo mox in Cangii nota citandus, et Helmoldus Butzovius in Chronico Sclavico, cap. LX, citante doctissimo Wilkeno, ut si non veram, saltem late divulgatam fuisse appareat. ED.

234, C. *πόλεως Ναισσοῦ*] Quæ [apud Annam, pag. 193, ed. Par. *μικρὰ Νίκαια*], in editione Hoeschel. *Νικίτζα ὑποκοριστικῶς* dicitur, ad discrimen Nicææ in Bithynia, quam Magnam vocat Willharduinus, n° 237 et 247; *Niz*, Will. Tyrio, lib. II, cap. IV; *Nit* et *Nitz*, Odoni de Diogilo, lib. II; *Nissa*, in Exp. Frider.; *Nissea*, Tagenoni Pataviensi; *Νίκη τῆς Θρόνης*, Socrati, lib. II, cap. XXXVI, et lib. IV, cap. XI; Theodorito, lib. II, cap. XXI; Nicephoro Callist. lib. IX, cap. XLI, et Procopio, lib. IV, de Ædificiis; *Nice* [aperte idem quod *Νίκη*], Ammiano, lib. XXXI et auctori Itinerarii Burdegalensis; *Ναισός*, [Bryennio, lib. III, § 1; IV, § 30, et] Cinnamo non semel [ut hic]; *Νίκαια* simpliciter Sozomeno, lib. IV, cap. xv, et Arnaldo Lubec. lib. II, cap. IV. Hanc prius *Ustodizo* dictam asserunt fragmenta S. Hilarii, pag. 36, et mansionem tantum fuisse, hoc est locum mutandis equis publicis dicatum. Exstitit postea civitas egregia, ut ex ruinis cernitur; sed hodie instar vici redacta est, et a Turcis et Bulgaris habitata, ut auctor est Felix Petancius in libello de Itineribus aggrediendi Turcum, cap. 1, ubi *Nesus* nuncupatur. Ad Ann. lib. VII, pag. 193, CANG. — Scriptura quæ duplici sigmate gaudet, *Ναῖσσος*, quamvis apud recentiores magis fortasse usitata, nempe ob vulgatam diu Stephani Byzantii lectionem, falsa omnino videtur, Hierocle, Porphyrogenneto, Bryennio, Cinnamo in uno σ consentientibus, et citavit Holstenius a Bandurio laudatus ad Porphyrr. de Them. lib. II, nomen gentile ΝΑΙΣΙΤΑΝΟΙ ex sigillo quodam plumbeo quod ipse D Romæ viderat. Itaque litteræ certæ sunt: sed de tremate atque accentu dubitare licet, Hierocle et Porphyrogenneto *Ναῖσον* scribentibus, etsi communior est lectio quam prætulimus. Notabitur mox hanc urbem, quæ Daciæ metropolis a Cinnamo vocatur, apud cæteros auctores illo titulo carere, ut mirari liceat errasse Nostrum in tali re, nisi quid forte paullo ante Manuelis tempora innovatum fuerat, qua de suspicione plura nos infra. Stephanus Byzantius Naïssum (sic ille) patriam Constantini Magni vocat, ob id ab ipso in majus ædificatam: *Ναῖσσος πόλις Θρόνης* [leg. *Δακίας*] *κτίσμα καὶ πατρὶς Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως*, et sic auctor excerptorum latinorum de Gestis Constantini, citatus a Berkelio ad Steph., qua tamen de re magna est inter auctores controversia, Plus ad ejus urbis incrementa contulit quod in divortio sita esset duarum viarum, quarum altera in Pannoniam sive Hungariam, altera in Serviam ducebat, Cinnam. lib. V, § 5. Sed hoc ipsum labentis imperii difficillimis tempori-

bus, discursantibus ultro citroque barbaris, magnas ei, nec semel, calamitates importavit. A Ita sub Andronico Comneno, quem, quum præfectus olim huic regioni fuisset (Cinnam. lib. III, § 16 et 17) maxime ejus saluti providere æquum erat, a rege Hungariæ Bela miserrime mulctata est, unde tertia Crucigerorum expeditione Germani ab Hungaris semirutam, præterea recens a Serviis direptam reppererunt, Ansb. pag. 31. Nec tamen fuit ruinis suis oppressa; et quamvis sæpe capta, sæpe vastata septingentorum annorum spatio, non est hodie tam vilis quam a Cangio notæ hujus initio traditur. Vulgata enim nostris temporibus itineraria septem civium millia ipsi tribuunt; estque muro et aggere cincta, nulla tamen re magis commendabilis quam agri circumjacentis ubere, et, thermis in Geographia Turcica laudatis, Hammero interprete, pag. 58. ED.

Pag. 234, C. ἡ μητρόπολις τῶν κατὰ τὴν Δακικὴν τυγχάνει οὖσα] De hoc Nostri testimonio frustra se referat aliquis ad Hieroclis Justiniano coævi scriptoris vel ad Porphyrogenneti tempora, quibus Naisus Daciæ quidem accensebatur, et quidem Daciæ Mediterraneæ, non vero ut metropolis. B Totius enim illius terræ quæ olim Daciæ sub Romanis, postea Bulgariæ nomen sub Græcis accepit, Sardica constanter, ut nunc, urbs princeps habita est; metropolis autem, illis quæ modo diximus temporibus, majoris certe Daciæ partis quæ Mediterranea dicebatur : nam minori, quæ Ripensis seu Ripuaria ob fluminis Danubii propinquam ripam, præerat urbs ignota fere, quanquam olim magna satis et frequens, Ratiaria. Ante hanc credibile est præfuisse eidem Ripensi Naisum, ideoque metropoleos ambitionem, etiam amisso jure, retinuisse; illud vero jus fortasse sub Comnenis recipaverat et ad totam Daciam extenderat, sicut modo suspicabamur (not. pr.) : neque enim verisimile est Cinnamum in tali re errasse. Quod si quis putat respexisse tantummodo Cinnamum ad ecclesiasticam dignitatem, tanquam a Naiso diutius ex prisca memoria servatam, nullam talis privilegii mentionem invenimus. Immo non modo inter metropolitanas sedes refulsit nunquam Naisus, sed ne inter episcopales quidem locum insignem habuit : nam in Quenii Oriente Christiano præsules ejus paucissimi et omnes ignoti recensentur, interrupta sæpe serie. Episcopos tamen habuisse meminit in Geographia neogræca Meletius, pag. 414. ED.

234, C. Μιχαὴλ ἐπώνυμον Βρανᾶς] De Branarum familia notata confer ad pag. 228, B. Michael hic qui nunc apud Cinnamum Daciæ præses, idem, nisi fallimur, Odoni de Diogilo dux Hesternensis dicitur, quia Crucigeri, cumque iis Odo noster non uno loco, Sardicam provinciæ metropolim *Hesternit* vocabant corrupte pro ἐς Σαρδικὴν, ut infra dicetur : metropolim autem pro ipsa provincia ponebant, prorsus ut in epistola quadam Ludovici VII apud J. Bongars, pag. 1179, dux Mamistrensis, id est Mopsuestiæ, dicitur, qui provinciæ Ciliciæ præerat. Nunc Michael hic Branas ad sui imperatoris mentem, qualem Cinnamus disertis verbis exprimit (quæ an postea mutata sit, minime nunc quærimus) Crucigeris omnia fausta consulens, laudatur ob eam rem ab Odone, pag. 29 : « Dux quoque Hesternensis, cognatus imperatoris [an forte affinis?], in via regi semper adhærens, et pacem indigenis et ex parte forum D « fecit exhiberi peregrinis : qui regi de victualibus satis honorifice serviebat, etc. » Postea recurret in historiis idem Michael, ubi imperatorem Manuelem stipabit, anno 1149, contra Servios et Dalmatas militantem, Cinnam. III, § 8. Rursus Cyprum insulam adversus Rinaldi Castellionensis, Antiocheni principis, piraticam incursionem frustra defendet, ibid. IV, § 17, apud nos infra, pag. 269, B. Deinde cum exercitu adversus Hungaros missus circa annum 1161, orta cum collega dissensione, ab hostibus profligabitur, Cinnam. VI, § 3. Neque porro felicius rem geret dux in Ciliciam missus adversus Milonem sive Meliam Armeniæ principem, VI, § 12. Hæc fere omnia ex Cangii Familiis Byzantinis, pag. 215. ED.

234, C. Σαρδικῆς] Sardica, urbs Thraciæ, vel, ut aliis placet, Illyrici aut Daciæ, concilio Sardicensi celebris. Vide Nicetam in Man. lib. III, § 1; Glycam in Const. M.; Sirmondum ad Sidon. paneg.; Anthemium et Carolum a S. Paulo in Geographia Sacra, pag. 201. Ad Ann. lib. III,

pag. 89, CANG. — Plenius urbis nomen Ulpia Sardica, a Trajano seu conditore sive amplificatore inditum. Postea slavice vel bulgarice Triaditza dicta est, et sic apud Mich. Att. pag. 10, ed. Bonn. (τῇ Σαρδικῇ τῇ νῦν λεγομένη Τριαδίτζῃ); sic quoque apud Annam, loc. supra cit. et apud Nicetam, de Man. III, § 1, et nunc vulgo apud Turcas; Græci recentiores Sophiam vocant. Corrupta a Crucigeris nomina fuerunt, a Gallis *Hesternit* (vide not. pr.), a Germanis *Sternitz* aut sæpius *Stralitz*, ut est apud Ansbertum, pag. 39, sqq. Comnenorum temporibus vel paullo ante videtur in nova nescio qua provinciarum istarum distributione statum mutasse, et Illyrico adjecta, immo præposita fuisse, unde Cinnam. V, § 14: Σαρδικῇ τῇ Ἰλλυριῶν μητροπόλει, simul fortasse translato in urbem æmulam Naisum Daciæ primatu (confer de Naiso prius notata), quod si unquam factum fuit tamen non diu prævaluisse credimus. Nec vero plura dicenda de civitate notissima et usque ad nos totius Bulgariæ primaria. Nobilis mulier, Lady Montaguë, in sua Turcica peregrinatione, anno 1717, satis illam florentem reperit, spatio amplam, civibus frequentem, etiam per calidas anni tempestates multis auctam alienigenis quum ob circumjecti ruris aspectum gratissimum, tum ob thermorum salubrium famam, quas ipsa accuratissime describit, epist. xxvii. ED.

Pag. 234, D. ἐκπορισμένῳ] In textu pro ἐμπορισμένῳ, quod habebant cod. et edd., dedimus ἐκπορ. quia vox prior plane Græcis incognita fuit (quod enim ex Menandro offertur exemplum, plusquam dubium doctis visum est); altera Thucydidis est, quem sæpe Noster imitatur, et optimorum scriptorum usu firmatur. Deinde vero ἦν ὁ μὲν pro ἦν μὲν ὁ scribendum fuit, grammatica et sensuulantibus. ED.

234, D. Μιχαὴλ Σεβαστοῦ ὁ Παλαιόλογος] Clara fuit Palæologorum familia, quæ postea ad solium Byzantinum accessit, et jam tum clara quum hæc agerentur, nondum tamen antiquissima. Constat enim ante Diogenis Romani tempora, quibus illustrari cœpta est (Scylitz. pag. 834), altum esse historicorum de illa domo silentium. Auctor gentis Nicephorus Palæologus, qui Alanæ præfectus cum Ursello Franco duce, ex auxiliari Græcorum hoste facto, male pugnavit, Michael Duca imperante, Bryenn. II, § 19; idem qui deinde Botaniatæ partibus fidelissime adhæsit, Ann. II, pag. 66, sqq., neque ad Comnenos ante transiit quam abdicato a Botaniata imperio. Filius ejus, Georgius Palæologus, sub eadem tempora inclaruit, Bryenn. IV, § 33, sqq.; Ann. pag. 55, sqq.; ex quo fortasse natus est Michael hic noster, a Cinnamo celebratus haud uno loco, ut lib. II, § 13, ἀνὴρ ἱκανῶς συνετὸς καὶ πραγμάτων πολλῶν ἐμπειρος (ubi jam σεβαστοῦ dignitate ornatus prodit anno 1147); item lib. IV, § 8, ἀνὴρ ἀγχινοῦς τε καὶ ἄλλος ὢν, καὶ πολεμίοις ὀμιλῆσαι πράγμασι δεινότατος ὢν μάλιστα. Citatur etiam a Niceta de Manuele, I, § 2, ἀνὴρ εὐγενής, et ibid. II, § 6, ἀνὴρ δραστήριος, τῶν ἐπισήμων εἰς καὶ εὐγενῶν. Sebastii certe titulus huic inditus Augustam affinitatem designat, quam nisi virtutis aut ingenii fama consequi non potuisset. Frigore tamen aliquando percussus a Joanne imp. et in exilium actus fuerat, sed postea revocatus a Manuele, uti nunc discimus, gravi legatione defungens induitur apud Conradum Germaniæ; nec levioe postea fungetur apud ejus successorem D Fridericum de nuptiali inter duas imperiales domos consilio (Cinnam. IV, § 1); quo frustra tentato, idem auctor et dux erit expeditionis Græcæ in Calabria suscipiendæ (Cinnam. IV, § 2), mortem ibi honestam pugnando consecuturus (ibid. § 7), quamvis aliter statuatur Nicetas, revocatum tradens ab exercitu et ob profusas male pecunias exauctoratum, de Man. II, § 7. Multus est de Palæologis Cangius in Familiis Byzantinis, pag. 230, sqq. ED.

Pag. 235, A. Ἄτερος δὲ] Basilius Tzitziluces, de quo Nicetas [in Manuele], lib. I, § 1. CANG. — Vir ille meritis quam genere clarior, ut docet Cinnamus infra citandus (ortu tamen haud ignobili, si patrem habuit Andronicum Tzintzilucem Seleuciæ præfectum apud Annam. pag. 329, ed. nostr. pag. 66) chartularii titulo (de quo vide not. sq.) jam sub Joanne imp. fruebatur, teste Cinnamo, ibid. et Niceta, de Man. I, § 1; narrantque ambo scriptores a Manuele ad imperium vocato statim e Cilicia Constantinopolim esse missum ad res ibi disponendas,



compescendamque, si opus esset, Isaacii fratris æmulationem, unde constat Manueli gratum ab initiis fuisse et inter fidelissimos habitum. Nunc quoque legatus ad maximum principem mittitur cum viro nobilissimo, tanquam pæne par. Nec solum pace, sed etiam bello meruit, parti quippe copiarum adversus Hungaros præfectus, quanquam haud satis feliciter, apud Cinnamum, III, § 19, ubi sic designatur : Βασίλειος, ὃπερ ἤδη ἐμνήσθην, οἰκίας μὲν ἀφανοῦς γεγυνώς, χαρτουλάριος δὲ βασιλεῖ χρηματίσας. Nicetas de eadem re, III, § 1 : Στέλλεται γοῦν παρὰ βασιλέως στρατηγὸς κατ' αὐτοῦ ὁ χαρτουλάριος Βασίλειος ὁ Τζιντζιλούκης. Hæc ad annum 1152. Nullam postea hujus viri mentionem reperimus, sed alium pro eo, fortasse tum defuncto, chartularium Andronicum Lampardam, anno 1168, apud Cinnamum, VI, § 7. ED.

Pag. 235, A.

χαρτουλάριος] Chartularii dicuntur « qui chartis inserviunt, » ut est in lib. X Cod. ubi causæ fiscales, seu « publicarum chartarum tractatibus » in lib. I Cod. de Præposit. Agent. in rebus, unde et « tractatores » appellantur, ut observavit Cujacius; alias commentarienses ab actis, qui chartas et codices expansionum tractant, « qui largitionales titulos retractant, » B in lib. III Cod. de Canone largit. tit. lib. X, lib. XII, Cod. de Numerar. Actuar. et Chartular. lib. XII. Gloss. Gr. Lat. : Χαρτογράφος, « chartularius; » χαρτοφύλαξ, « chartularius. » Glossæ « Basil. : κομμενταρίσιος, χαρτουλάριος· κομμενταρίσιος, ὁ ὑπομνηματογράφος· σκρινιάριοι, σκρινιοφόροι, « ἔχουσιν χαρτουλάριοι. » Erant autem tot chartularii quot scrinia. Ejusmodi sunt, quorum meminit Cledonius de Arte grammatica : « Absurdum igitur erit dicere, a præterito proconsule venio, « vel Carruca est proconsule. Sectantes chartulariorum aliquantum imperitiam, deserunt « doctissimorum veterum in arte tractatus. Quippe cum inter chartularios eloquentissimos « reperias quosdam vel paucos indoctos, melius est sequi eos, inter quos nullus reperiat « imperitus, quam hos inter quos videantur esse pauci. » Dicuntur autem scriniarii apud Suidam in Etymologico, οἱ χαρτοφύλακες τῶν βασιλέων; et καταγραφὴν τῶν ἐξετάσεων ἐν τοῖς σκρινίοις διαφυλάττοντες. Senator, lib. XI, epist. xxxviii : « Moderatrix rerum omnium diligenter « desideravit antiquitas, ut quoniam erat plurimis per nostra scrinia consulendum, copia C « non deesset procurata chartarum. » Infra : « Pulchrum plane Memphis ingeniosa concepit, « ut universa scrinia vestiret, quod unius loci labor elegans texuisset. » Hinc legimus : « chartularios sacri cubiculi » in Nov. 8 et 25 Justiniani, qui scilicet impensarum cubiculi et cellarii sacri rationem describebant et in acta referebant; « chartularios numerorum militarium » in Nov. 117, cap. xi, qui in acta referebant nomina militantium, seu qui circa τοῦ στρατοῦ καταγραφὴν καὶ ἀναζήτησιν occupabantur, ut est in Tacticis Leonis imp. cap. iv, § 31 : « Chartularios velocis cursus, » ὀξέος δρόμου, de quibus Constantinus Porphyrog. de Adm. imp. cap. xliii et lex. 3 Cod. de Canone largit. titul.; chartularios τῆς λεγομένης ἐξαρτήσεως, cujus muneris meminit Joannes Damascenus in Epist. Synod. ad Theophilum imp.; ἐξαρτήσεως autem Scylitzes pag. 746. Cum igitur plures essent chartularii, confecta inde « chartulariorum schola, » de qua agit lex I Cod. de Offic. Præf. Præt. Præsertim vero chartularii dicuntur, qui tabulas vel chartas fiscalium debitorum tractant, agunt, administrant. Auctor D Historiæ Miscellæ, lib. XXII : « Cum chartularius esset et publica tributa facta ratione con- « ferret. » Quo loco Theophanes, χαρτουλάριόν τε τελοῦντι τῶν δημοσίων φόρων. Qui his præerat « magnus chartularius » dicitur Ducæ, cap. xxx : Οὗτος γὰρ ἦν πρῶτον τῶν εἰσοδημάτων τῆς ἡγεμονίας μέγας χαρτουλάριος. Verum longe aliam functionem habuit chartularii dignitas, cujus hic occurrit mentio, et lib. VI, cap. vii. Nam imperatoriis equis præfectus erat chartularius, ut docemur ex Zonara in Leone Isauro pag. 83, et Niceta in Isaacio Angelo, lib. III, § 2. Magnum chartularium eo nomine post protostratorem in aula meruisse scribit Codinus de Offic. aulæ Constantinop. cap. v, n° 6, illiusque potissimum fuisse munus tradit, ut equum peregre aut quovis e palatio profecturo imperatori ad palatii ipsius portam adduceret. Cum igitur hæc dignitas præcipuos aulæ Constantinopolitanæ procures spectarit, non modo probabile videtur ea donatos Michaellem Branam et Andronicum Lampardam Manuele im-



perante apud Cinnamum; sed et Narsem, Italiæ præfectum, qui a Marcellino comite et Warnefrido lib. II, de Gestis Langob. cap. I et III « chartularius et cubicularius » Justiniani imp. dicitur; ut et Gratosum, qui antequam ducis dignitatem esset adeptus, chartularius fuerat, apud Anastasium Bibl. in Stephano IV papa, et Maurentium, qui vir magnificus appellatur apud S. Gregorium M. lib. I, epist. IV. Vid. Pachym. lib. I, cap. IX. De chartulariis ecclesiasticis erit alius dicendi locus. Ad Cinnam. lib. III, § 19, CANG. — Conferendus idem Cangius, similia fere tradens in Glossario, ubi quum varia chartulariorum genera recenseat, unum supra cæteros extollit *μέγαν χαρτουλάριον*, cujus officia describit, monstratque primum ac proprie fuisse equilis Augustei curatorem, unde Nicet. de Isaac. III, § 2, *χαρτουλάριον τῶν ἱπποσταθμῶν*, deinde inter maximas aulæ dignitates habitum illud munus, eoque functos fuisse, præter Tzitzilucem hunc, alios quoque nobiles viros ibi enumeratos. ED.

Pag. 235, A. *καλέσαι καλ..... ἐγχειρεῖν*] Offendit temporum permutatio, aoristi nempe et futuri. Sed jamdudum confundi cœperat illorum temporum usus in modo præsertim infinitivo post B verba promittendi, jubendi, et similia. Sic infra, pag. 276, B, *οὐκ ἔφησε καταδέξασθαι* pro *καταδέξεσθαι*, et pag. 320, A, *σημανεῖν* pro *σημῆναι*, etc. In optativo quoque et conjunctivo idem observabimus, pag. 238, C, *ὡς κοινωνήσῃ καὶ συνδιασκέψαιτο*. Et quid mirum, quum etiam apud antiquissimos et optimos auctores, præsertim poetas, utque apud ipsum Homerum, exempla sint hujus licentiæ non rara? Etiam, si vacat, ea confer quæ olim notavi ad Sibyllas meas, Exc. VII, cap. v. ED.

235, B. *ὄρη ὑψηλὰ καὶ ἄεστα*] Aperte sic designantur Hæmi juga (*le Balkan*), quæ ex Dacia venientibus transeunda sunt : mons ille optime describitur apud Annam, lib. XIV, pag. 451, sq. Quæ autem adduntur *τὰ δυσπρόσοδα τῶν κατὰ τὴν Δακικὴν χωρίων*, saltus sunt confragosi et sylvis hirsuti, qui per totam fere Bulgariam ab ora Danubii ad Hæmum usque montem seu potius ab Hæmo ad Danubium diffunduntur, ipsius quippe montis radices sive rami. Hos Ansbertus in tertiæ expeditionis narratione, pag. 29, « viam saxosam et non planam » vocat, C et paullo infra « silvam » uno verbo, et infra, pag. 30, « viarum, inquit, mira difficultas. » Sic tribus primis expeditionibus sacris, a Bellegrada per Naisum et Sophiam « laboriose, » ut ipse ait Ansbertus, progrediendum fuit ad montis fauces, nempe ad Portas Trajani (hodie *Sulu Derbend*), unde breviori sed magis abrupto clivo in Thraciæ campos descenditur. ED.

235, B. *ταῖς πεδιάσιν ἤδη*] Superatis Hæmi faucibus quam nova se locorum facies peregrinis aperuerit, dum in Thraciam seu Philippopoleos præfecturam descendunt, paucis indicat Odo de Diogilo, pag. 27 : « Cæterum deserta transivimus, terramque pulcherrimam et opulentissimam quæ sine interruptione protenditur usque Constantinopolim intravimus. » Idem, sed paullo plenius exprimet infra. Tertiā narrans expeditionem, Ansbertus, pag. 40 : « Reperimus terram planam vinetis et omnibus bonis abundantem, Circuiz [id est fortasse « *εἰς Θρήκην*, ex pronuntiatione neogræca] dictam, in qua, sicut fessus umbra, fonte sitiens, ita « omnis inopia exercitus per divinam gratiam est revelata. » Mirum tamen recentiores pæne D ad unum viatores prorsus aliter sensisse descripsisseque locorum discrimen inter Bulgariam et Thraciam, priorem scilicet aspectu lætam et jucundam, alteram non ita : sed monendum per aliquot sæcula ac præsertim his proximis temporibus latius se extendente agrorum cultura, sylvas illas et saltus Bulgariæ novam induisse speciem transeuntibus peregrinis utcumque gratam; Thraciæ autem compos fertilitate potius quam amœnitate commendari. ED.

235, B. *τοῖς ἀποδιδούσι*] De verbo *ἀποδίδωμι*, activa pro media voce usurpato, mercandi sensu, cf. supra not. ad Cinnam. pag. 227, B. ED.

235, C. *τοῦτον δὴ*] Post *τοῦτον* restituimus *δὴ* particulam pro vulgata *δὲ*, partim postulante sensu, partim ex Nostri consuetudine, ut mox pag. 236, C, *τούτων δὴ*, et sic passim. ED.

235, C. *ῥομφαίας ἔργον*] Notat Wyttenbachius, Bibl. crit. tom. III, part. II, pag. 16, *ἔργον γενέσθαι τινός*, « ab aliquo confici, interfici, » eleganter quidem dici, sed usu fere posterioris ætatis

scriptorum, affertque hujus idiotismi exempla complura, sed nullum antiquius Plutarcho : A πτεινόμενος ὑμέτερον ἔργον εἰμί, in Eumene, t. I, pag. 594, B; πολεμίας ἔργον χειρὸς γενέσθαι, Heliod. lib. II, pag. 69, et Liban. decl. XXXI, tom. I, pag. 722, ed. Morell.; ἔργον νόσου γενέσθαι, Anon. apud Suidam v. ἄτολμος. E veteribus unum exemplum proxime ad Nostrum accedit, Synesii de Provid. II, pag. 118, C : Καὶ ἡ μὲν ἔργον ἂν ἐγγόνει σιδήρου. Propius multo Georgius Acropolita, § 8 : Ἀπειροπλασίους [ἄνδρας] ξίφους ἔργον ποιήσαντες, quem etiam confer § 4 : Τ' ἄλλὰ τε πάντα ὁπόσα μαχαίρας ἔργον καθέσθηκεν. Ann. Comn. ed. nostr. pag. 9, A : Ἐργον μαχαίρας. Cramer Anecd. Græc. Paris. t. IV, pag. 270 : Ἐργον μαχαίρας εἶδεν αὐτὸν καὶ ξίφους. Id. ibid. pag. 273 : Τοὺς μὲν μαχαίρας ἔργον εἶδες ἐν μάχαις. Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 91, vº : Καὶ οἱ μὲν τῶν ὑπεναντίων μαχαίρας ἔργον γενόμενοι, ἔκειντο κατὰ βοσκήματα σφακελίζοντες. Georg. Acrop. ibid. fol. 126, rº : Ἄρ' οὖν οὗτος ἐκεῖνος σὺν τοῖς λοιποῖς Χάρωνος γεγένηται παρανάλωμα καὶ ξίφος ἔργου Θανατηροῦ καὶ κατεκαυχήσατο καὶ αὐτὸ τὸ τοῦ Πλούτῆτος βέλεμνον. Eodem sensu πάρεργον ξίφους ap. Jo. Euchaït. ibid. fol. 87, vº, de imp. Nicephoro B Phoca :

Ὅς ἀνδράσι πρὶν καὶ τομώτερος ξίφους,  
Πάρεργον ὧδε καὶ γυναικὸς καὶ ξίφους.

Theodor. Prodr. ibid. fol. 14, rº :

Ἐργον ἐγένοντο σητῶν, εἰς τὸ μηδὲν ἐρρύνῃ.

Sed satis superque de hoc idiotismo. ED.

Pag. 235, C. ἀνεπιστρίβως] Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 118, vº : Ἀνεπιστρίβως ἔχων παντάπασιν. Confer Ephræm. Chron. v. 4331; Isidor. Pel. Ep. I, 17; Actt. SS. Jun. t. III, pag. 94; Spicil. Rom. tom. X, pag. 164, 2ª part. ED.

235, C. Προσοῦχ] Notus jam nobis ille vir : confer not. ad pag. 228, B. ED. C

235, C. τούτοις συνέμιξε] Verbum istud non conflagendi sensu accipiendum hoc loco, sed conveniendi, id est, conjungendi copias aut in proximo sistendi. Thucydides, Nostro familiaris, lib. II, § 84 : Νῆες, ἃς ἔδει ταύταις συμμιξαι. Xenophon, Anab. IV, cap. 11 : Καὶ οὗτοι πρῶτοι συνέμιξαν τοῖς προκαταλαβοῦσι τὸ χωρίον, et sic alibi passim; non, ut apud Nostrum paullo infra, συνέμιξε χεῖρας, « manus conseruit, » quo sensu solum etiam συνέμιξε potuisse dici notissimum est. ED.

235, C. τοῦ πλήθους ἀνασειράζων ὀρμάς.] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 16, vº :

Ἀλλὰ τὸ περιπέζιον τὴν τόλμαν παραιρεῖται,  
Καὶ τῆς σαρκὸς ὁ χαλινὸς, ἡ νόσος καὶ τὸ γῆρας  
Ἀνασειράζει τὴν ὀρμὴν καὶ πόρρωθεν φωνεῖ σοι.

Id. ibid. fol. 26, rº :

Οὐχ οὕτως ἵππον ταχινὸν κημὸς ἀνασειράζει,  
Ὅπόσον μοι τὸ πρόθυμον ἡ νόσος περικόπτει.

Et fol. 69, rº :

Ἀνασειράζει τῷ κημῷ τοῦ ρεύματος τὸν ἵππον.

Cæterum vide nos supra ad Ann. pag. 22, C, ED.

235, D. καὶ πολεμίας ἤδη χεῖρας] Falsum, ut paullo infra dicetur. ED.

235, D. περὶ πόλιν Ἀδριανοῦ] Adrianopolis urbs notior quam de qua sit hic disserendum : de ejus tamen situ tribusque ipsam alluentibus fluviis locus erit infra dicendi, ad pag. 255, B. ED.

235, D. τῶν τινα ἐπισημοτέρων Ἀλαμανῶν, κ.τ.λ.] Nullam hujus facti quod nunc de Alemanno cæso combustoque narratur, memoriam apud Occidentales reperimus. ED.

- Pag. 236, A. τῶν ἐκ πεζικῶν καταλόγων] Id est, gregarios milites, exercitus scilicet Græci vilissimam A partem, qui post discessum Germanorum urbem rursus intraverant. De illa autem dicendi formula ἐκ τῶν καταλόγων dictum est jam supra, ad pag. 219, A. ED.
- 236, A. Φρεδερίκῳ] Id ipsum refert Nicetas in Manuel. I, § 5 [apud nos infra, pag. 255, A]. Gote-  
fridus Viterbiensis :

Adfuit egregius Fridericus dux Suevorum,  
Æqua suo patruo regit agmina Teutonicorum,  
Hostibus ingeritur, protegit ipse forum.

CANG. — Nicetas passim Φριδερίχον hunc vocat, aspirata littera, propius Germanicam etymologiam; sed et apud Occidentales medio ævo promiscua fuit utraque scriptura. De hoc viro, qui postea Ænobarbi cognomine clarus imperavit, plura nec semel notanda erunt ad Nicetam, ubi de tertia expeditione ab ipso in Asiam ducta sermo erit. Etiam de ejus ad imperium aditione quædam paullo infra dicentur ad hanc ipsam paginam. ED. B

- 236, B. δυοῖν ἡμέραιν ὁδόν] Dies plerumque apud sacrorum bellorum scriptores intelligendi sunt quales fuisse credas agminis fœminas secum et pueros et innumera trahentis impedimenta; breves ideo ac dimidii fere virilis itineris; singuli, quantum conjicere possumus, quaternis aut vix quinis leucis sive horis pedestribus pares. Nec potuerat Fridericus, agmen primum agens, cum expeditiore licet caterva, multo festinantius incedere, ne nimium a suis dimoveretur. Itaque ab octo fere leucarum intervallo cum exigua, nisi fallimur, sed eadem selecta manu, Adrianopolim reversus fuerit, ulciscendæ injuriæ causa, suane sponte, ut Cinnamus innuit, an patroi jussu, ut Nicetas, haud multum interest. Utique juvenilem agnoscis ardorem principis annos fere xxvi nati et indole præditi fervida nimis ac bellicosa, ut ex ejus vita colligere est. ED.

- 236, B. Ὅ γάρ τοι Προσοῦχ] Nicetas Prosuchum tradet adeo non belli cum advenis movendi causam quæsisse cupideve arripuisse, ut contra interventu suo discordiam jam emotam compres- C  
serit, quod nobis verius videtur : confer infra not. ad pag. 255, B. ED.

- 236, B. ἐν τοῖς εἰσέπειτα λόγοις] Nempe hoc ipso Cinnami libro II, § 20, unde totum locum huc afferre libet, quia raro scriptores Græci in Germanicas tam late excurrunt historias : Ὁ Ἀλαμανῶν ῥήξ Ἑρρίκος ἐστὶ περιόντα τὸν πατέρα καθεύρας, τοῦ Ῥώμης τε ἀρχιερέως πολέμῳ περιγεγονῶς, αὐτὸς παρανομάτατα τὴν ἀρχὴν ἔσχεν. Οὗ δὲ ἕνεκα ἀμυνόμενοι τοῦτον Ἀλαμανοὶ, τετελευτηκότος οὐκέτι παισὶ τοῖς αὐτοῦ τὴν ἡγεμονίαν ξυγχωρεῖν ἔγνωσαν (ἦσαν δὲ αὐτῷ παῖδες Κορράδος τε οὗτος καὶ ὁ Φρεδερίκου πατήρ). Λουτήρην δὲ τινα ἄνδρα ἐσχατογέροντα καλέσαντες ἐπὶ τὴν ἀρχὴν, τούτῳ τὴν Ἀλαμανῶν ἐπικράτησιν ἔδοσαν. Ἀλλ' ἐκεῖνοι οὐκ ἀνασχόμενοι εἰ τῆς πατρῴας ἐκπεσοῦνται ἀρχῆς, νεωτέροις ἐγχειρεῖν ἔγνωσαν πράγμασιν. Ὁ γυνὸς ὁ Λουτήρης, γέρον μὲν καὶ ἄλλως ἀκριβῶς ὢν καὶ ἡλικίας πόρρω ἦκων, φύσει δὲ καλοκαγαθία συνὼν ἀεὶ καὶ οὐδὲν ὃ τι μὴ σὺν ἀπλότῃ καὶ λέγειν καὶ πράττειν εἰδὼς, ὡμολόγει ἐπ' αὐτοὺς μὲν ἀρχὴν διαβιάσαι, ἐπειδὴ τὸ χρεὼν αὐτὸν καταλήφεται. Ἐπειδὴ γοῦν ὀλίγῳ ὑστέρον ἀπεβίω, τοῦ κλήρου ἐπὶ τὸν πρεσβύτατον τῶν ἀδελφῶν πίπλοντος, λέγω δὲ τὸν Φρεδερίκου πατέρα, αὐτὸς, D τὸν ἕνα πεπηρωμένος τοῖν ὀφθαλμοῖν, Κορράδον τὸν ἀδελφὸν ἀνθ' ἑαυτοῦ εἴλετο, ὅρκοις ὁμολογήσαντα πρότερον ἐς Φρεδερίκον τὸν υἱέα τὴν ἀρχὴν, ἐπειδὴν θνήσκοι, διαβιάσαι. Διὸ Κορράδος τελευτῶν, ὥσπερ ἔφην, Φρεδερίκῳ τὸ στέμμα περιτίθει. « Henricus Alemannorum rex [nempe Henricus V imp.], « parente superstite [Henrico IV] in vinculis habito, debellatoque armis Romano pontifice « [Paschalis II, non tamen armis, sed omni fraudum genere oppugnato], subditos sæva tyrannide opprimebat. Unde exasperati Alemanni, illo extincto, imperium liberis ejus concedere « nequaquam voluere : erant vero hi [non filii quidem, sed ex sorore nepotes], Conradus [de « quo multa egimus], et Friderici hujus pater [Fridericus cognomine Luscus]. Itaque Lothar- « rium quendam [Saxoniae ducem] acciverunt, ætate extrema virum [immo non ita senem, sed « fere quinquagenarium], eique arbitrium rei Alemannicæ permiserunt. Sed eni milli quos « diximus, paterno se [seu potius avunculi] imperio excidere non ferentes, res novas moliri sta-

« tuunt. Quod ubi advertit Lotharius, ætate vir admodum provectus[falso, ut supra notatum], A  
 « atque insuper probitatesingulari, qui nihil nisi simpliciter agere aut dicere consuesset, in  
 « eam tandem cum illis conditionem venit, ut postquam vitæ finem consecutus esset, ipsi impe-  
 « rium adipiscerentur. Lothario non multo post extincto, quum in majorem natu sors hæredi-  
 « tatis caderet, nempe in Friderici hujus patrem, is, quod esset uno orbatu oculo, [minus se  
 « rebus gerendis aptum ratus,] in suum ipse locum Conradum fratrem suffecit juratum prius,  
 « se, quum vita excederet, imperium fratris filio transmissurum. Quapropter moriens Conra-  
 « dus, uti narravimus, Friderico coronam imposuit. » Ita Cinnamus, paucis quæ notavimus, ex-  
 ceptis, ad rerum veritatem satis accedens, aperte tamen ita scribens ut qui, ex more gentis  
 suæ, successionem regni Germanici vel plane hæreditariam vel soli decedentis principis  
 arbitrio, non procerum suffragiis, obnoxiam crederet. Alicujus utique duos inter fratres,  
 Lotharii hæreditatem postulantes, pactionis indicium est, quod vacante successione sub  
 finem anni 1137, non videtur Fridericus Luscus, quondam licet ambitionis minime expers, B  
 Conradi fratris electioni moram ullam attulisse : immo cum recens electi adversariis marte  
 proprio pugnavit (Ott. Frising. de Gestis Frid. libro I, cap. xxii, sqq.). Quod si Conradi  
 hæreditatem imperatoriam, quantum salvo electionis jure fieri posset, posteris ipse suis,  
 ut Cinnamo visum, stipulatus est, addidit certe conditionem, si masculam ipse stirpem  
 non haberet. Habuit autem Conradus filium Henricum, quem, necdum adultum, participem  
 secum imperii futurumque (nisi morte præventus esset) hæredem proclamari et coronari  
 jussit a proceribus, priusquam ipse ad bellum sacrum proficisceretur, nihil reclamante aut  
 fratre Friderico Lusco adhuc superstite aut Lusci filio Ænobarbo. Sed hæc omnia non vacat  
 huc referre, quia ex historicis Germanicis plenius multo peti possunt; et de Henrico ju-  
 niore, rege coronato, regnumque per patris absentiam administrante, confer præsertim  
 Wibaldi et ad Wibaldum epistolas lxxxix, xcxi, clxiv, clxxxix, cxc, aliasque eodem  
 spectantes, illa non neglecta, quam in priore Wibaldi editione, incertum quo casu, omis- C  
 sam, publici juris fecit Pertzius inter Monument. Germ. tom. IV, pag. 85, quæ ab ipso  
 Conrado ad filium ex Syria mittitur hoc initio : « Conradus, Dei gratia Romanorum rex,  
 « juniore regi Heinrico gratiam suam et omne bonum, etc. » Infra etiam in notis nostris re-  
 curret hujus adolescentis mentio. ED.

Pag. 236, C. Ἀνδρόνικος δὲ, ὃν καὶ Ὠπον ἐκάλουν] Andronicus hic cognomine Opus cæterum ignoratur :  
 alius autem ejusdem cognominis, an hujus pater? apud Annam. lib. X, pag. 298, supra  
 apud nos pag. 26, ita laudatur : Εὐσθενὴς δὲ οὗτος φρονήσει καὶ τῇ περὶ τὰ στρατιωτικὰ ἐμπειρίᾳ  
 μηδὲν ἀποδέων, id est, « consilio et militari scientia nemini posthabendus. » De cujus viri  
 rebus gestis, a nostro nunc sermone alienis, narrata vide apud Annam, et quæ ibi adnotata  
 sunt. ED.

236, D. ἐπὶ τὸν Ἀβύδου πορθμὸν] Odo de Diogilo : « Illi vero [Alemanni] venientes Andronopolim (sic)  
 « invenerunt transitum Constantinopolim partim resistendo, partim consulendo prohibentes, D  
 « et apud Sanctum Georgium de Sisto mare strictius et solum fertilius asserentes. Sed im-  
 « perator eorum [Alemannorum] resistentes et consulentes æqua lance vilipendit. » Id ipsum  
 ab Ludovico deinceps enixius expetiit Manuel : « Cæterum multo studio, » inquit idem  
 scriptor, « consulendo laborabant, ut rex ab Andronopoli ad sanctum Georgium de Sisto  
 « gressum diverteret, et ibi celerius et utilius transfretaret. Rex autem noluit incipere, quod  
 « Francos audiebat nunquam fecisse. » Ad hoc tamen postmodum fretum copias suas trans-  
 misit Fredericus imp. ut [ex omnibus uno consensu scriptoribus, atque] ex ipso Niceta [infra,  
 pag. 328, sq.] discere est. Dicitur autem fretum Abydenum « sanctus Georgius a Sisto, »  
 quod fretum illud mari sancti Georgii seu Propontidi immineat, a Sesto urbe ita appellatum,  
 quod non advertit vir eruditus [quis ille?]. Vide notas ad Villhard. n° 65. CANG. — Can-  
 gius contra morem suum rem haud satis aperte elucidat. Patet enim fretum non a vicina

Propontide nomen duxisse, sed ab urbe Sesto littori suo Europæo adjacente, clara illa A quidem apud antiquos Leandri amoribus, postea sancti Georgii dicta ob ædem illi divo sacratam, sicut recte animadvertit Wilkenus, tom. III, pag. 120, not. Sed hic libet observare Willermum Tyrium, lib. II, cap. VII, duce Solino quem ipse auctorem citat quique medio ævo Plinii locum et famam occupaverat, Bosporum Constantinopolitanum cum Hellesponto pro uno freto accipere, quod fluminis instar ab Euxino mari in Mediterraneum continuo aquarum tractu decurrat et certis dumtaxat locis in majorem diffundatur latitudinem, ita ut apud ambo scriptores nulla pæne ratio Propontidis, intermediarii maris, habeatur. Nec sibi dissentit Willermus, idem fere tractans argumentum libro XX, cap. XIV; eaque sententia ex Solini fide tantum illo ævo invaluerat, ut Occidentales non raro fretum ipsum Byzantinum sancti Georgii nomine designent, atque ita quoties illi hoc vocabulo utuntur, summopere cavendum sit utrum de Bosporo an de Hellesponto loquantur. Hac præoccupatus de uno freto sententia, unumque ipsi nomen tribui nihil admirans, voluit Cangius originem hujus vocis quærere, nec dubitavit asserere, nomen sancti Georgii Bosporo proprium esse, ab eoque improprie translatum ad Hellespontum, tanquam ductum vocabulum a divi Georgii æde monasterio quondam annexa quod vulgo *Mangana* dicebatur, juxta ostium Byzantini portus haud procul ab armamentario navali, sicut plenius infra notabitur ad pag. 239, A. Sed nobis veri specie caret hæc opinio. Quis enim credat tantam duplicis freti longitudinem quantam modo verbis emensi sumus, ab æde fuisse cognominatam, quæ velut in ejus extremum fundum relegata sit, ne in ipso quidem freto sita, sed in portu seu Cornu Aureo Byzantii neque aut vix e mari spectabilis. Contra prope littus Hellesponti, juxta urbis Sesti nunc antiquatæ vestigia seu vicinam illi urbi stationem Κοῖλα, de qua nos ad pag. 302, B, tumulus exurgit longe conspicuus statimque fretum ingredientibus manifestus, sancti Georgii nomine et olim et nunc incolis notus ob impositum illius divi sacellum, sicut monstrat Chersonesi Thraciæ tabula a geographis nostris militaribus descripta anno 1854. Inde C freto, ne quis dubitet, ab occidentalibus nautis inditum nomen est, ambiguum postea factum. At Græci, quibuscum præcipue nunc versamur, hac ambiguitate plerumque abstinent, et Bosporum libentius τῆς Δαμάλεως πορθμὸν vocant (confer infra, pag. 244, A), Hellespontum vero Ἀβυδηνὸν πορθμὸν, uti nunc videre est. De quo Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 23, v° :

Καὶ νῦν ἡ νέα Ρώμη σου, τὸ κράτος σου, τὸ λάχος,  
Τὸ μέγα περιτείχισμα τὸ κεκαινουργημένον,  
Ἐνθα πορθμὸς Ἀβυδηνὸς ὡς τραχηλὸς στένοῦται,  
Ὡς περ ὑποσφιγγόμενος δυσὶν ἀκρωτηρίοις,  
Ἄδει καὶ μέλπει καὶ σκιρτᾷ καὶ κεφαλὴν σοι κλίνει,  
Καὶ ῥύσιν ἐπιγράφεται καὶ λυτρωτὴν καλεῖ σε. ED.

Pag. 236, D. δόξαν δὲ τῆς ἐπὶ Βυζάντιον ἔχουσθαι] Hoc per Byzantium, non per Callipolim, iter elegerunt D Crucigeri duces, non inani tantum jactatione ne vi aut minis a regia Græcorum urbe averti viderentur, sed ne se exercitumque suum in viam conjicerent ignotam, ideoque suspectam, quum altera communior et tritior prioris expeditionis vestigia retineret. ED.

Pag. 237, A. μετὰ τὴν πλὴγὴν] Cladem rursus innuit quam supra Germanis illatam a Græcis Prosucho duce, memoravit. Non erat autem cur tantum sibi discreparet. Nam modo post rem male gestam Germanos tradebat aliquid de jactatione sua remisisse, τῆς προτέρας καθυφῆκαν ἀλαζονείας : nunc eosdem negat ullatenus depressos fuisse, οὐδὲν ἥσσαν ἢ τὸ πρὶν ἀλαζόνας. Viderit ipse. Nisi quod homines experientia nequicquam admonitos brevi ad naturam suam redire certum est. ED.

237, B. Βασιλεῖον δὲ, ὃν καὶ Τζικανδύλην ἐπεκάλουν] Basilium illum Tzicandylam recursurum infra, pag. 241, fatemur ignorare nos, nisi quod hinc discimus militarem fuisse virum et in

Oriente præclare meruisse adversus barbaros : sed quosnam illos? Vide not. sq. Cæterum A pro Τζικανδύλην fortasse legendum Τζυκανδήλην. Quidam enim eo cognomine clari in posterioribus temporibus, quos recensere nostrum est. 1° Demetrius Tzycandeles, apud Man. Philen, t. II, pag. 134, in hoc poematio : Ἐπίγραμμα εἰς ναὺν, ἐν ᾗ ἡ τῆς Θεομήτορος κοίμησις. Cujus sunt ultimi versus :

Κομνηνοφύης ταῦτά σοι Τζυκανδήλης  
Δημήτριος καὶ Δούκας εὐνοίας χάριν.

2° Alius Tzycandeles memoratur in epistolis Nicolai Cabasilæ qui claruit circa a. 1350. Is enim in epist. ad patrem suum (cod. Paris. 1213, fol. 295, v°) : Τζυκανδήλην δὲ φίλων τὸν γενναῖον, καὶ πολλοὺς αὐτῷ κινῶν ἐκασταχοῦ τοὺς ἐπαίνους πάντας τοὺς ἀρίστους τῶν ἀγώνων κοινωνοὺς ἔχεις. 3° In cod. Monac. CXCVIII (Hardt. Catal. t. II, pag. 297) exstant anonymi duæ epistolæ inscriptæ τῷ Τζυκανδήλῃ. De quibus nihil in Famil. Byzant. Cangii. ED.

Pag. 237, B.

κατὰ βαρβάρων τῶν τῆδε] Post βαρβάρων legitur in codice κωνσταν sine sensu, monstrum vocis e glossa natum, ut videtur, sed trunca illa et dimidiata, quod scilicet glossator τῆδε pro ἐνταῦθα falso acceptum de Constantinopoli a barbaris capta interpretari cœperit, mox agnito errore manum suspenderit. Nam τῆδε apud Nostrum non pro ἐνταῦθα, sed pro ἐκεῖ, minus licet attice, poni notavimus jam ad pag. 226, C. Barbaros igitur hic innuit Musulmanos in Oriente, πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον degentes, ibique gerentes cum Græcis bellum; qui quidem Comnenorum temporibus non alii possunt intelligi quam Turcæ Iconienses, cum quibus aliquando rem habuisse Tzicandylam firmat uno verbo Nicetas, de Man. III, § 6, sub finem. Neque enim credimus Antiochenos hic designari, tanquam cæteris Latinis oppositos ab Occidente venientibus. ED.

237, B. Πέρση μὲν τὸ γένος] Confer notata de hoc viro ad pag. 228, B. ED.

237, B. χωρὸν, ᾧ Λόγγοι ὄνομα] Nomen aperte latinum tanquam *Longi campi*. Cæterum locus ipse C incertus : immo duo ejusdem nominis admittendi essent, nisi præstaret credere scribentis incuria aliquid in rerum ordine turbatum esse. Nam hic videntur Longi haud procul Adrianopoli, certe inter hanc urbem et Chærobacchos, quorum statim mentio fiet, collocari. Alibi vero locus homonymus (idemne an diversus? diversum intelligere piget) ab eodem Nostro designabitur, Constantinopoli propinquus, ipso teste, ubi villa fuit imperatoria seu palatium æstivum, Cinnam. lib. V, § 1 : Ψυχαγωγίας ἕνεκα [ὁ βασιλεὺς Μανουήλ] ἐπὶ τι τῶν ἐγγύς Βυζαντίω χωρίων ἐξῆλθε· Λόγγοι ὄνομα τοῦτω. Atque ibi vita excessisse Irenen Augustam docebit. Nos quidem diu quæсивimus quomodo utrumque Cinnami indicium ad locum unum commodè referri posset : hactenus vero non invenimus. ED.

237, C. ἀντεπεξίεναι] Niceph. Chumn. Boiss. Anecd. Nov. pag. 20 : Τολμᾷν ἀντεπεξίεναι καὶ τὴν ἄμυναν πρᾶττειν. Id. pag. 49 : Οὐδ' ὥς ἔστιν ἐπ' οὐδένι οὐμνουν αὐτοῖς ἀντεπεξίεναι. Anon. cod. Ven. fol. 177, v° : Εἴτα καὶ τοῖς δεσπότηταις ἐπανιοῦσιν ἀντεπεξίεναι καὶ ὅπλοις κρῖνεσθαι. Conf. Thesaur. D s. v. Ἀντεπέξειμι. ED.

237, C. σώματα αὐτοῖς μεγάλα] Vide notata ad Annæ pag. 24. CANG. — Solemne est omnibus pæne scriptoribus proceram corporis staturam viris heroicis tribuere, cujusmodi Boemundo lib. XIII affingit Anna, et cunctis Normannis Italicis Leo Ost. lib. II, cap. xxxviii : « Viri et « statura proceri et specie venusti. » Quos tamen [Normannos] ut breviores et pusillos ab Alemannis et Teutonicis qui in Italiam cum Henrico imp. venerant, ludibrio habitos scribit Guillelmus Apuliensis, lib. II :

Teutonici, quia cæsaries et forma decoros  
Fecerat, egregie proceri corporis illos,  
Corpora derident Normannica, quæ breviora  
Esse videbantur, nec eorum nuntia curant.

Alemanni quippe statura sunt proceri. Willelmus Guiart in S. Ludovico :

A

*Alemans, qui selonc nature  
Sont grands et gros comme jaient,  
Vont là leurs forces essayant.*

Idem de iis testatur Cinnamus, lib. II [hoc nostro loco]. Ad Ann. loc. cit. CANG. — Sed multo antiquiora sunt testimonia Cæsaris, Livii, Plutarchi, Taciti, quæ pleraque ab interpretibus Taciti recensentur ad Mor. Germ. § 4. ED.

Pag. 237, C. ὑπερφυῶς] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 53, r° :

<sup>a</sup> Cod. add. τόν.

Ἐθαύμασα τὴν δύναμιν τῆς ὑδραργύρου τότε,  
Ποσῶς<sup>a</sup> χρυσὸν ὑπερφυῶς ἀλλάττει καὶ λεύκαίνει,  
Καὶ πῶς ἐκείνης ὁ χρυσὸς ἐρῶν ἐξαλλοιοῦται,  
Καὶ πῶς ἀμείβει τὴν χροιάν εἰς τὸ λευκὸν ἀθρόον.

B

Conf. codd. gr. Paris. 250, fol. 44, v° et 1585, fol. 21, r°. ED.

237, D. σὺν ἐπιστήμῃ] Sic fere apud Nostrum infra, pag. 241, A : Τὸν δὲ Ῥωμαίων στρατὸν ἐπιστήμῃ στρατιωτικῇ πλεονεκτοῦντα, et confer pag. 243, B. Laudant enim sæpe Græci Byzantini artem disciplinamque suam militarem, præsertim barbarorum imperitiæ oppositam. Consulendum super omnia egregium opus : *Essai sur l'hist. gén. de l'art militaire*, auctore Carion de Nisas, Paris. 1824, 2 vol. in-8°. Ibi de arte militari Byzantina adcurate agitur. ED.

Pag. 238, A.

Χοιροβάκχων] Chærobacchorum oppidum exstitit Constantinopolim inter et Adrianopolim ad Melam fluvium. Adjacentes oppido campos explicandæ aciei et castris locandis percommodos eleganter describit Nicetas in Manuale, lib. I, § 5 [hujus vol. pag. 255]. Agunt etiam de iisdem Zonaras, Scylitzes et Glycas in Constantino Duca, et Otho Frising. in Chron. Ad Annæ lib. VIII, pag. 221, CANG. — Ut adjacentes Chærobacchorum oppido campi explicandæ aciei C et locandis castris idonei fuerint, dixi ad Annam, lib. VIII. Otho Frising. : « Vallem quandam « juxta oppidulum Cherevach dictum, campi viriditate lætam, amniculi cujusdam medio de- « cursu conspicuam, attigimus, cujus loci amœnitate capti omnes, illo tentoria figere, et ibi « pausare constituimus. » Et mox : « Fateor toto expeditionis tempore nunquam lætiora habui- « mus tabernacula, nunquam quantum ad sensus judicium majorem ambitum occupaverunt « tentoria. » Ad h. l. CANG. — Loci illius situm bene præ cæteris exponit Cinnamus ad con- fluentem duorum amnium, Melanis nempe et Athyræ, ita ut facile a viatoribus inveniri, a geographis autem designari potuerit. Et sane in mappa Turciæ Europææ geographica, quæ ab editore Lapie nomen habet, locus invenitur *Cherabas*, in ipsa via quæ Adrianopolim Constantinopoli jungit, novem fere vel decem horis sive leucis nostratibus a priore distans urbe, situs inter duorum amnium ostia, qui exinde in unum conjuncti ad Hebrum fluvium communi alveo defluunt, quorum superior et cursu longior Melas fuisse videtur, alter D Athyras : confer mox notanda ad pag. 238, B. Nec obstat quod raptæ ab istis omnibus exuviae in mari devolvi tradantur apud Cinnamum hoc loco, hyperbolice et poetice non vere dictum, nec tamen admodum falso : in mare enim, sed per Hebrum fluvium deferuntur. Gravius quiddam erravit Otto Frising. dubitans an illa repentina provenerit inundatio « ex « refluxione proximi maris, » homo de Oceani æstibus multa solitus audire, qui ideo marinam illuviem et vicinum Chærobacchis mare somniavit; quis scit an et cognomine delusus Hebramnis, qui nunc ab incolis Maritza vulgo dicitur et fortasse jam tum dicebatur? Cæterum Odo de Diogilo, et Helmodus a Cangio citatus, easdem fortasse ob causas, idem peccaverunt. Prorsus autem aliter discessit a vero doctissimus Wilkenus, Bellorum sacrorum t. III, pag. 122, not., dum Athyram unum esse vult e duobus rivis in portum Constantinopoleos influentibus (vulgo *les Eaux Douces d'Europe*), non aliam ob causam, quam quod videatur



istorum alteruter hoc Athyræ nomine designari apud Annam, lib. X, pag. 294, ed. nostr. A pag. 19, qua de re plura nos ad Cinnam. pag. 239, C. Verum planities hæc Chærobacchorum multo longius ab urbe imperiali sita fuit, sub oppido seu castro ejusdem nominis quod apud Annam, lib. VIII, pag. 221, et alias apud ipsam designatur, Scytharum non semel incursionibus obnoxium. Cujus oppidi meminit Michael quoque Attaliata, pag. 85 ed. Bonn. additque imperatorias ibi depositas fuisse opes Botaniæ bellum circa hæc loca gerente : Ἐν ᾧ καὶ βασιλικὰς παραπεπήχασι κτήσεις. Crucigeri vix illud castellum obiter ac supra se adspexerunt, soliti fœderibusque pacti extra muros castrametari : meminit tamen in hujus cladis narratione Otto Frisingensis a Cangio supra citatus. ED.

Pag. 238, A. ὑπιάζει γὰρ ἐνταῦθα ὁ χῶρος] Familiaris Nostro vox ὑπλιος in locorum descriptionibus, sensu raro ac pæne ipsi proprio, non ut superficiem leviter convexam neque ut collis alicujus lenem clivum, sed ut campi planitiem designet supinam, ut ipse vult, id est, sub cœlo jacentem. Sic pag. 303, C : ἐφ' ὑπλίου κείμενα πεδίου, aliaque similia. Ab hoc epitheto verbum B fit ὑπιάζειν, « in modum planitiei jacere, » ut pag. 217, D : ὑπιάζον πεδίου, et alibi eodem sensu (nunc locum frustra quæro), καθυπιάζειν, non ut apud Josephum, Bell. Jud. III, cap. VII, citante Henr. Steph. Paris. et illic quidem passiva voce, sensu neutro, « leniter asurgere » : Ἀνοδος ἡρέμα προσάντης ὑπλίαστο. Quare erit postea nova hæc significatio lexicis inferenda. ED.

238, B. Ὀμβρου γὰρ ἐξαισίτου] Subitam hanc imbrium vim, quæ universum pæne pessumdedit exercitum, graphice verbis hisce, præter Nicetam et Cinnamum, describit idem Otho Frisingensis : « Et ecce circa vigiliam matutinam nubecula quædam parva exorta imbrem mitem « produxit. Quem subito tantus pluviarum ventorumque impetuosus turbo subsecutus est, « ut concussis et solutis, seu ad terram dejectis tabernaculis, gravissime qui post matutino- « rum laudes lectis nos receperamus, excitaret. Clamor totum vicinum replens aerem attollitur. « Amniculus etiam, an ex reflexione proximi maris, imbriumve multitudine, an ex cata- C « ractis ruptis in cœlo, ex supernæ majestatis ultione tantum intumuerat, et tumore præter « morem inundaverat, ut totum cooperiret exercitum. Quid ageremus? Divinæ id animad- « versionis potius, quam naturalem inundationem esse considerantes, amplius attoniti fui- « mus : ad equorum tamen robur convolamus, unusquisque, prout poterat, amnem transire « gestiens. Videres alios natantes; alios equis adhærentes; alios, ut periculum effugerent, « per funes miserabiliter trahi; alios in flumen inordinate ruentes, ex eo quod aliis impræ- « meditate implicarentur, demergi, etc. » Eandem imbrium vim attigere etiam Odo de Diogilo, lib. III, pag. 30; Helmodus, lib. I, cap. LXI, et auctor Chronici Reichersbergensis. CANG. — Exemplum tamen ipsi a se petere potuerant Germani, similem jam ante casum experti, teste Odone de Diogilo, pag. 23 : « Audivimus eum [fluvium Droam, la Drave] mul- « tos Alemannorum qui nos præcesserunt, inundasse : nos autem [Galli], ubi castra eorum « fuerant, vix potuimus transvadare [ed. male transvadere]. » Ad Chærobacchos docet nos D Otho Frising. periculum hoc quædam castrorum loca non attigisse, altiori clivo sub urbem ipsam posita, tentoria præsertim Friderici Suevi, imperatoris ex fratre nepotis, et Welfi seu Welfonis, Baviaræ ducis, immo potius Baviariam pro fratris filio regentis et tunc in Cæsareo exercitu merentis. ED.

238, B. Ἐνθα τι δυστύχημα] De hac clade multus est Theod. Prodromus in carmine ad Man. Comnenum cod. Ven. fol. 30, rº, v. 140 :

Τῇ λανθανούσῃ τῆς δίκης ὑποκρίσει  
Ἐπεσφράτευσε σὺν στρατιᾷ μυρία  
Ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Ἰηρουσαλήμ νέεα  
Ὁ καὶ Σεναχηρείμ τε καὶ Δωὴν<sup>a</sup> νέος.

<sup>a</sup> I. Reg. XXI, 7.



Sub nomine Senacherim, sive potius Sennacherib, latet Conradus imperator, de quo mox A Prodrumus, Melanis fluvii inundationem narrans :

Ἦδη μὲν ἔκτο πρὸς Φιλίππου τὴν πόλιν  
Ταῖς οὐ μετρηταῖς τοῦ σίρατοῦ μυριάσι,  
180 Τὸ πᾶν ἀνάθεις καὶ Θεοῦ μὴ φροντίσας·  
Οὕτω μὲν ἀγέρωχος ὡς λέγειν ὄσα  
Καὶ πρὶν ὁ πρῶτος ὑπερήφανος νόος,  
Τουτέσφι λαβεῖν ὡς νοσσιὰν τὴν πόλιν,  
Καὶ τὰς ὑπ' αὐτὴν λεπίυνεῖν [μᾶλ'] ὡς κόνιν,  
185 Μετατραπέϊσας εἰς ἐρήμους ἀθρόον,  
Εἰ πρὸς τὸ κράτος ὄμμα τις ἀντιβλέπων  
Ἀντικρὺ τολμήσειεν ἀντανιέναι.  
Οὐ γὰρ ὑποσλήσοιτο τὴν πρῶτην ῥύμην,  
Εἴ τις ἂν ἀντάροιτο καθυπεσκόπει·  
190 Τὰ γὰρ μεγάλα τῶν φρονημάτων πάθη  
Τοιῶσδε θρασύνουσι τοὺς ἀλαζόνας.  
Οὕτω δὲ θαρρῶν τῷ βάρει τῆς πλεθύους,  
Ὡς καὶ πρὸ μάχης καὶ πρὸ τινῶν συμβόλων  
Ἦδη τὸ νῆκος καὶ τὸ τῆς μάχης κράτος  
195 Ἐν χερσὶν αὐταῖς ὑπολαμβάνειν ἔχειν,  
Ἢ καὶ τὸ μᾶλλον ὑπολήψεως ἄνευ·  
Ἄλλ' ὁ κραταῖος καὶ δυνατὸς ἐν μάχαις,  
Ὁ κατάγων ἔπαρσιν ὑπερηφάνων,  
Ἐθραυσεν αὐτοῦ τὰ θράση παρ' ἐλπίδα.  
200 Σπεύδει Θεὸς γὰρ ἀντιτάττεσθαι μόνοις  
Τοῖς ὑπὲρ ἰσχὺν φυσικὴν ἀνθρωπίνην  
Δοκιῦσιν αὐτοῖς ἐμπεπλάσθαι τὴν φύσιν,  
Καὶ μὴ φρονοῦσι τίνες εἰσὶ καὶ πόθεν,  
Καὶ τίνα τὴν σύμπηξιν ἔσχον ἐκ τίνος,  
205 Κἂν καὶ τὸ ῥυτὸν καὶ τὸ σαπρὸν τοῦ σπόρου.  
Οὕτω διωργάνωσεν εὐειδесίατως  
Ὁ καὶ τὸν ἀγρὸν χρωματίζων ἐν ῥόδοις.  
Τοῖς γὰρ ἐκεῖσε συμβεβληκῶς ὀπλίταις  
Ἐγνώ τις εἶναι τῶν φθορᾶ προκειμένων,  
210 Ὡς τάχ' ἂν ἠκρίβωσε συμπλακεῖς τότε  
Ἀνδράσιν οἰκήτορσιν τῆς τοῦ Φιλίππου,  
Ὡς ταυτοφυῆς ἢ βροτῶν διαρτία,  
Καὶ πηλὴν τις ἐστὶν ἢ τούτων πλάσις,  
Καὶ ῥευστὰ τὰ θέμεθλα τῆς διαρτίας.  
215 Ὕλη γὰρ ἐστὶν ὑποβάθρα τοῦ βάρους,  
Εἰ μὴ τὸ κράτος τοὺς ἐκεῖ κατεπτόει,  
Τοῦ μὴ θέλοντος τὴν βλαβὴν τοῦ πλεθσίον,  
Μηδ' αἷμα πρὸς γῆν ταυτοδόξων ἐγχείειν.  
Σὺ δ' ἦς Μανουὴλ χριστομίμητος φύσις  
220 Χριστῶνυμοῦσα παρὰ συλλαβὴν μίαν·  
Τῷ γὰρ κεκλησθαι τοῦ Θεοῦ διαφέρειν  
Τὸ κτίσμα τοῦ κτίσαντος ἀνάγκης ἄρα.

B

C

D

	Ἐπεὶ δ' ἐπέγνω καὶ προβαίνων εἰς πλέον	A
	Ἐντυγχάνειν πράγμασιν οὐκ ἠλπισμένοις,	
225	Καὶ πρὸς Θεοφρούρητον Αὐσονοκράτην	
	Τὴν ἀντιπαλάμῃσιν ἀντεπεξάγειν,	
	Θυμῷ κρατεῖται καὶ τρόμῳ συνημμένως.	
	Τὸν μὲν γὰρ ἐξοίδανεν αὐτοῦ τὸ Θράσος,	
	Τὸν δ' ὑπανῆγεν ὁ κλονῶν ἔνδον φόβος	
230	Θερμοῦ τὸ δέρμα συσίολῃ περιψύχων·	
	Ὅρεσιὰς γὰρ ἢ παρὰ τριτλοῦς ὄφεις,	
	Τοὺς τρεῖς ποταμούς φημι τοὺς μεμιγμένους,	
	Ἐκ τῶν παρ' αὐτῇ κειμένων ἐσφαγμένων,	
	Πέπεικεν αὐτὸν συνιδεῖν ἐν ὑσίερω	
235	Ὅτι πρὸς ἀνδρῶν συμπλακίσεται κράτη,	B
	Ὡν τόξα χαλκᾷ καὶ σιδηροῦς βραχίων,	
	Ἡ μᾶλλον οἷς πρόσεσιν ὁ Θραύων Θράση	
	Θεοῦ βραχίων, υἱὸς αὐτοῦ καὶ Λόγος,	
	Τούτων δυνάμει κρατύνων τὰς αἰένας.	
240	Ἀφίσταται μὲν τοιγαροῦν τῶν ἐλπίδων,	
	Μεθ' ὧν τὰ σίρατεύματα συγκατεκλόνει·	
	Τῶν κατὰ νοῦν δὲ καίπερ ὧν ἐψευσμένος	
	Καὶ πάλιν ἐσφάδαζεν ἐνθάδε φθάσαι,	
	Πεποιθέναι μὲν οἷς πέπονθεν οὐκ ἔχων,	
245	Ὅμως δὲ Θαρρῶν τοῖς συνεσπουδακόσιν,	
	Ὡς ἀπὸ συνθήματος ἐσίρατευμένοις.	
	Ὡς φιλόνεικον καὶ γὰρ ἐστὶ κακία	C
	Τύχαις ἐπιρρίπτουσα τὰς ἀθλητίας!	
	Παθεῖν γὰρ οἶδεν εὐτυχεῖν τὰς ἐκβάσεις,	
250	ἕως ἂν εἰς πέταυρον εὐρώτος ζόφου	
	Κατάγοι <sup>a</sup> σιένοντα τὸν πεπεισμένον.	
	Ἐφάπτεται γοῦν τῆς ἀγούσης ἐνθάδε,	
	Ἰσίοσι τὴν ἑπαυλιν εἰς πεδιάδα,	
	Πήγνυσιν αὐλαίαν δὲ πρὸς τὴν κοιλάδα,	
255	Οὗ Χοιρόβακχοι πηλόφυρτον ἐκρότου	
	Οἰσίρον τὸ πάλαι βακχιὸν ταῖς μαινάσι,	
	Καὶ σκηνοπηγεῖ καὶ σκοπεῖ τί λανθάνον	
	Ἐξ ἀπροόπτου προσβαλεῖν μὲν τοῖς πέριξ,	
	Καὶ τοῖς κυκλοῦσιν ὀπλιταῖς ἐξ ἀθρόου	D
260	Ἐπαγαγεῖν οἰκτιστὰ πανωλεθρίαν,	
	Εἶτα πρὸς αὐτὴν εἰσελαύνειν τὴν πόλιν,	
	Μετὰ σοβαρότητος ὠφρυωμένον <sup>b</sup> ,	
	Ἢδη φθαρέντων τῶν κύκλῳ σίρατευμάτων.	
	Οὕτω μὲν εἶχε τοῦ σκοποῦ σκαιοτρόπως	
265	Ὁ βάρβαρος νοῦς, ὁ φθορεὺς, ὁ σκαμβόφρων,	
	Ἄλλ' ὁ σίρατηγῶν καὶ διευθύνων πάλαι	
	Διαπερῶσαν τὰς Ἐρυθραίας δίνας	
	Στρατιὰν ἀήτλητον Ἰσραηλίτιν.	
	Ἐκεῖνος αὖθις θαυματουργεῖ κρειττόνως·	
270	Ἐκεῖσε γὰρ θάλασσα πρὶν διηρέθη,	

<sup>a</sup> Syllaba deest.

<sup>b</sup> Cod. ὠφρυωμένον.

A

Καὶ τριστάτιν φάλαγγα Φαραωνίτιν  
Ἄρδην συνέσχε τοῖς ὕδασιν ὡς τάφοις.  
Ἡ νῦν τροπή δὲ καὶ παραδοξουργία  
Τὴν ξηρὰν ὑγρὰν καινοποιεῖ μειζύνας·  
275 Καὶ γὰρ Θαλαττοῖ καὶ νάπας καὶ κοιλάδας  
Καὶ ρευμάτων πέλαγος ἐν πεδιάδι  
Αὐθωρὸν ἀπλοῖ καὶ τὸ ρεῖθρον ἀνάγει  
Ὑπὲρ κεφαλὰς δυσθανῶν ἀλαστόρων,  
Κατὰ τροχιάς κυμβάχων σίρωφωμένων<sup>a</sup>.

<sup>a</sup> Cod. σίρωφωμένων.

280

Καὶ Φαραῶ μὲν οὐ βυθίζει τῷ τέως,  
Πολλοὺς δὲ τοῖς ὕδασι κατασίρωννύει,  
Ὡς ἂν ἐκεῖνος συμφοραῖς ἀλλοτρίαις  
Μαθὼν πρὸς οἶαν ἀντιτάττεται κόρην,  
Πορθεῖν ἐάσῃ τὴν μερίδα τῆς κόρης.  
285 Ὅρα γὰρ οἷα θαυματουργεῖται ξένα·  
Ὁ μὲν ποταμὸς ἐξερυχάτο μακρόθεν,  
Τὸ δὲ σίρατευμα καταπλαγὲν τῷ ψόφῳ  
Πληθὺν βαρείας συνδρομῆς σίρατευμάτων  
Καὶ δοῦπον ὑπώπλευσεν ὡς ἐξ ἱππέων·

290

Καὶ παραχρῆμα θωράκων καὶ κνημίδων  
Καὶ παντὸς ἀντείχοντο συνήθους ὅπλου,  
Καὶ τὸν σίδηρον ἐνδυνθέντες, ὡς ἔθος,  
Ἰσταντο πάντες τὰς σπάθας ἐσπασμένοι,  
Γίγαντες αὐτόχρημα σιδηρενδύται,  
295 Πρὸς Ἄρεος κίνησιν ἠντρεπισμένοι,  
Πρὸς εἰσβολὴν ἔτοιμον ἰσίωντες δόρυ.  
Ροῆς δὲ μικρᾶς ἐκδραμούσης ὀξέως  
Ὁ Φαραῶ πρῶτιστος εὐθὺς ἱππότης  
Ἀντιστάτης ἔφευγεν, ἀλλ' οὐ τριστάτης,

300

Ἔως τὸ κύμα τῆς κεφαλῆς τοῦ ῥόου  
Συρρεῦσαν ἐσίρβησε πολλοὺς ἀθλίους,  
Ἐν Χοιροβακχοῖς τὸν βίον λελοιπότας,  
Πλήρεις ἰλύος κατὰ χοίρους τὸ σίωμα  
Σχοίνῳ παραρρέοντι συμφορουμένης,  
305 Καὶ τοῖς τεναγήμασι καλινδουμένους,  
Οἷς οὖρα νίπτρα τοῦ προσώπου καὶ πόσις.

C

305

Τούτοις πρεπόντως τῆς δίκης σκευασάσης  
Καὶ πηλόφυρτον σὺντην εὐωχίαν,  
Κὰν ἢ τράπεζα βορβοροῖς οὐκ ἠρτύθη,  
310 Δαιτυμόσι δέλφαξι τρωκτοῖς ἡδέσιν  
Αὐτοσχέδιον τὸν πότον ποιουμένη,  
Μετὰ πότον δὲ καὶ μέθην ὀλεθρίαν  
Μαιρᾶς ὑδάτων ἢ Κυρηναίων ῥόων,  
Ἀ δεσμὸς εἰσὶ τῶν λαλούντων ὀργάνων·  
315 Τὴν πικρίαν γὰρ γλωττιοδέσμην ἐγχέει,  
Τιθεῖσα τὰ λείψανα τῶν δαιτυμόνων  
Εἰς δευτέραν τράπεζαν ὀρνέων γένει,  
Αὐτοῖς τε θηροῖ βορβορώδη σαπρίαν.

D

310

315

	Οὕτω κατεσκέδασε βουλὰς ἀθέων	A
320	Ὁ πρὸς τὸ δόξαν ῥᾷστα πᾶν μετατρέπων, Καὶ τοῦ ποταμοῦ τοὺς καταρράκτας λύσας ἔλυσε τὴν ὑποπλὸν αὐτῶν ἐλπίδα, Καὶ τὴν πρὸ ταύτης ἠθέτησεν Φροντίδα. Οἱ μὲν γὰρ εἶπον ὡς ἐπίθουτο κρύφα	
325	Καὶ καταναλώσουσι τοὺς ὀπισθίους, Ὅταν ἐκυρώθῃ δὲ τὰ βουλευτέα, Ῥεύσας μελανώνυμος ἐξαίφνης ῥόος Μέλανι κατέκρυψε θανάτῳ τότε Τοὺς τὴν μέλαιναν ἀρτύειν ἠπειγμένους	
330	Τοῖς ἐκ πлагίου μηδὲν ὑφ[ηπλ]ωμένοις· Ὅπλα δὲ πολλὰ τῷ ῥοῖ ξυνερρύη	B
	Γυμνῶν θεόντων καὶ μόλις πεφευγόντων Φορὰν ποταμοῦ κυματοτρόφου νέου, Μὴ πρὶν ῥυέντος ἐκ χρόνων πρεσβυτάτων	
335	Μηδ' ἀνέκαθεν ἐς θαλαττώδη χύσιν, Ἄπαξ δὲ καὶ νῦν πλημμυρήσαντος μόνον, Καὶ καταβυθίσαντος ὡς Αἰγυπτίους Τοὺς ἐσπερίους καὶ δυτικούς ἱππότας, Ἡ μᾶλλον εἰπεῖν ὡς μονιὺς ἀγρίους	
340	Ἰσως ἐκείνοις τοῖς πρὶν ἀπὸ Γαδάρων Ἐν Γεργεσηναῖς <sup>a</sup> ἐκροαῖς πεπνιγμένοις. Καὶ γὰρ ἀκκείνους δαιμόνων φθόνος τότε Καὶ τούσδε νῦν ἤλασεν ὀργῆς ἡμέρα <sup>b</sup> ,	C
345	Καὶ τοῖς πονηροῖς παρέδωκεν ἀγγέλοις, Κἄν εἶχον οἱ πρὶν ἡμέρως, οὐκ ἀγρίως· Τῶν ἀλόγων γὰρ οἱ λογικοὶ καὶ πλέον Τὴν φύσιν εἰλήχασιν ἀγριωτέραν. Οὐκοῦν ἀπεπνίγησαν ὁμοιωμένως· Οὕτω δὲ τούτων δεξιῶς ἠνυσμένων,	
350	Καὶ ψάλλομεν σύμπαντες ἡμεῖς τῷ τότε Ὅσα πρὶν Ὀρφεὺς εὐσεβὲς ψαλμογράφος Ὑμνεῖ προσάδων τῇ δεκαχόρδῳ ναύλῃ· Νῦν αἱ κινήσεις τοῦ ποταμοῦ κυρίως Σύμπασαν εὐφραίνουσι τὴν Θεοῦ πόλιν.	
355	Ὅρᾳς, Δανιὴλ πρῶτε τῶν πρεσβυτέρων, Ὡ παντάναξ δέδωκε τὴν ἐξουσίαν Πρὸς τὰς πολιὰς ἀποβλέψας σου φρένας, Καὶ τὰς φυσικὰς τῶν ἀγαθῶν ιδέας, Οἷα σφραττηγεῖ παρθενικὴ παλάμη,	D
360	Καὶ πῶς νεᾶνις τοὺς μονιὺς ὀλλύει, Ὡς ἐσπερορμήτους δὲ συγκλείει ζόφῳ Ὑπαγαγοῦσα τῷ φερωνύμῳ τέλει Ὡς κατὰ καιρὸν ἐσπέρας τετυγμένῳ. Ἄρ' οὐχ ὑπερβέβηκεν ἡ καινουργία	
365	Καὶ τὴν παλαιὰν νυνὶ θαυματουργίαν, Ὅτε πρὸ τείχους τοῦ πρὸς δορκάδος κέρας	

<sup>a</sup> Matth. VIII, 28.

<sup>b</sup> Job, XX, 28.

		Τὸν τοῦ χαγάνου κατεπόντωσε σίβλον,	A
		Ὅσῳ προφανὲς καὶ δοκεῖ τῇ συγκρίσει	
		Τὸ κατὰ χέρσον κοιλάδων ἠπλωμένων	
370		Ἀποπνιγῆναι τοὺς κατεσκηνωμένους	
		Ἐξ ὑπεροχθίσαντος ἄρτι καὶ μόνον	
		Σμικροῦ ποταμοῦ καὶ βατοῦ καὶ βραχέος,	
		Ὑπερτεροῦν μάλιστ' αὖ τοῦ τερασίου,	
		Ὅπερ κατὰ Θάλατταν ἐκπεφλεγμένην,	
375		Δικῇ ῥαγεῖσαν καὶ κατὰ κόλπου βάθος	
		Συσχοῦσαν ἐντὸς μυριόλκαδον σίβλον,	
		Εἰργάσατο πρὶν ἢ πάλιν ταυτεργάτης.	
		Ἦν γὰρ ἀμφοῖν ὑδάτων ἡ πλεμμύρα	
		Ὡς ἐν Μασίφάτ <sup>a</sup> ἐν Σαμουήλ ἡμέραις.	B
380		Κάκεϊ γὰρ αἰφνης ἐκ νεφῶν ῥέυσαν ὕδωρ	
		Ἄνευ ξίφους ἔφθειρε τοὺς ἐναντίους,	
		Κἄν ἦν τὸ ῥυὲν πηκτὸν οὐ διαρρέον,	
		Ὡς ἐκ χαλαζῶν συμπεπηγμένην σιρόφου.	
		Οὕτω Θεὸς γὰρ τοὺς πλάδαροὺς ὀλλύει,	
385		Ὡσπερ συνεῖδον ἰστορήσας πολλάνικς,	
		Καὶ πρῶτον οὕτω τοὺς ὑβριστὰς μανθάνω,	
		Τουτέστι τοὺς γίγαντας ἀπολλυμένους	
		Ἐν κατακλυσμῷ νιφετοῦ παντοφθόρου.	

<sup>a</sup> Reg. I, 7, 5 sq.

Nota v. 327 vocem μελανώνυμος qua designatur Melas fluvius. Verbum novum μελανωνυμέω, sed sensu proprio « nigrum nomen habeo, » invenitur in cod. gr. Paris. 371, A, fol. 95, v°, commentar. anon. in cantica apud Græcos canī solita. Multæ sunt aliæ voces, cum μέλας compositæ, quibus ditari possunt lexica : μελαμπέδιλος, μελανειμοσύνη, μελανοβαφής i. q. μελαμβαφής, μελανοκόρυφος, μελανοκρήδεμνος, μελανόπιρκος, μελανότριχος et μελάντριχος, μελανοφανής, μελανοφορία, μελανοχιονώδης, μελανοχυμία, Μελάσιππος n. pr. Alias exempla proferam. ED.

Pag. 238, B. ὁ μὲν Μέλας, ἄτερος δὲ Ἀθύρας] De duobus istis amnibus dictum est aliquid ad Chærobacchorum nomen supra, ad pag. 238, A : quædam nunc supersunt dicenda. Improperie admodum vir doctissimus Wilkenus Melanem hunc et Athyram confudit, Bell. Sacr. tom. III, pag. 122, cum duobus amniculis Cydari et Barbyso in portum Constantinopoleos influentibus, de quibus nos alibi plura (notata confer ad pag. 239, C). Nec sunt confundendi magis cum aliis duobus aquarum mole non multo majoribus, qui in duos cognomines sinus, unum Thracii maris juxta Hebri ostia, alterum Propontidis haud procul Byzantio, influunt. Meminit utriusque Meletius in Geographia, pag. 418 et 421. Hi enim de quibus nunc Cinnamus agit, D propius Adrianopolim, nec in mare, sed in Hebrum fluxerunt, ut suo loco notatum. Nec vero Melanem hunc aliunde novimus quam quod duorum ad Chærobacchos confluentium amplior et torrentior fuisse videbitur infra ex Nicetæ narratione, pag. 255, C, ubi solus, tanquam cladis auctor unicus, nuncupabitur. Athyras nomen dedisse videtur oppidulo Thraciæ Byzantidis Athyra dicto apud Annam, lib. II, pag. 57, cujus etiam meminit non semel Attaliata, semel autem tanquam Chærobacchis vicini, pag. 85, ed. Bonn. ED.

238, C. ἐπὶ Θάλασσαν] Poetice magis quam vere dictum : sed notata conf. de Chærobacchis. ED.

238, C. μηδαμῇ καθυφεῖναι Θέλων τοῦ γαύρου] Aliter Nicetas infra, pag. 257, A : Καθυφεῖς δέ τι καὶ τοῦ κόμπου βραχύ. Sed et in simili pæne loco majorem Cinnami secum ipsius inconstantiam notavimus ad pag. 237, A. ED.

238, D. ἐνδιδαιτήματι] Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 94, v° : Ἦν ἂν ἡ Δαλματία μόνοις ἀνέμοις οἰκήσιμος, ἢ

Φίλον ἐνδιαίτημα ἐχένοις. Id. ibid. fol. 107, vº : Μουσῶν τε μέλημα καὶ πασῶν ἀρετῶν ἐνδιαίτημα. A  
Anon. ibid. fol. 178, vº : Καὶ μορίων χάραδρον τοῦμὸν ἐνδιαίτημα κεχαράδρωται. Conf. cod. gr. Coisl.  
278, fol. 165, vº et 210, rº; Caten. in Epist ad Tim. p. 575, ed. Cram.; S. Ephræm. Opp.  
t. III, p. 530; Schol. in Il. p. 125, ed. Bachm. ED.

Pag. 239, A.

Φιλοπάτιον] Vide notata ad Willhard. et Bryennium lib. IV, ubi plura de hoc palatio con-  
gessimus. CANG. — Fuit Philopatium non solum amœnus et arboribus undique consitus  
locus et aquis e fonte proximo manantibus irriguus, [extra urbem, proxime tamen urbem,  
ad ejus muros *χερσαίους*, et quidem ad extremitatem ipsorum borealem, sub ipsis prope  
Blachernis, ED.] sed et palatium quod inædificatum erat, Philopatii perinde nomine nun-  
cupatum, [de quo nos infra]. Loci situm et amœnitatem complexus est Cinnamus, lib. II  
[hoc ipso qui nunc agitur loco], scribens fuisse ἀμφιλαφῇ χώρον καὶ ἐπὶ χλοὸν ἀπανταχῇ  
φέροντα τὸ πρόσωπον..... Sed præ cæteris Philopatii descriptionem illustrat Odo de Diogilo,  
abbas San-Dionysianus, lib. III, de Profect. Ludov. VII : « Erat, inquit, ante urbem muro- B  
« rum ambitus spatiosus, multimodam venationem includens, conductus etiam aquarum et  
« stagna continens. Erant enim quædam fossa et concava, quæ loco nemorum animalibus  
« præbebant latibula. In amœnitate illa quædam palatia nimia ambitione fulgebant, quæ im-  
« peratores ad jucunditatem vernorum temporum sibi fundaverant. » Ejusmodi loca vena-  
tioni commoda et septis circumclusa, quibusque adjuncta erant palatia, *παραδείσους* appel-  
labant Persæ, uti scribunt Xenophon, lib. I et IX de Inst. Cyri; Dio Chrysostomus, Orat. III  
de Regno; Zosimus, [lib. III, § 24] : describuntur vero ab Ammiano, lib. XXIV. Ad Bryenn.  
IV, § 17, CANG. — Poterat addere Cangius ex Niceta aliisque ab ipso se citatis auctoribus,  
tam propinquos urbi fuisse illos hortos ut supra mœnia ex ædium Blachernarum fenestris  
despici possent, quod infra nobis iterum erit notandum. Nicetas autem, qui locorum optime  
gnarus esse debuit, quædam addit passim apud ipsum sparsa neque ideo negligenda quo-  
rum hoc inter alia, planitiem circa Philopatium ac, nisi fallimur, ante ipsius aditum sitam C  
fuisse, ita spatio amplam et solo æquam ut in ea decursus equestres fieri solerent, unde *ιπ-  
πῆλατον* vocat ipse, de Joann. I, § 3. Nunc ad palatium transeamus quod isti paradiso inædi-  
ficatum fuerat. Conditum illud ferunt a Basilio Macedone : antiquius tamen, et instauratum  
dumtaxat a Basilio suspicatur Cangius in Constantinopoli Christ. pag. 133. Immo non uno  
tempore, sed subinde auctum amplificatumque fuisse, satis tuto conjici potest, quia binas  
diversas ædes continuisse quibusdam auctorum testimoniis arguitur. Splendidum fuit et  
apparatu magnificentum, *λαμπροτάτοις οἰκοδομήμασι*, Nicet. de Joann. § 2, nec magis tamen ob  
hanc causam, quam ob amœnitatem hortorum et venatus commoditatem imperatoribus gra-  
tum, Comnenisque maxime in deliciis. Ibi Alexius senex sub vitæ finem, Joannes sub initia  
regni, commorari soliti erant, Nicet. ibid. § 2 et 3. Ibi diversatus est, invitus licet ac pro-  
fecto ægre ferens quod urbem intrare non posset, secunda expeditione sacra, Germanus  
imperator Conradus; ibi paullo post Ludovicus Gallorum rex : nec dubium est semibarbara- D  
rum gentium transitu multum damni cæsareis tectis illatum fuisse (de Germanis fatetur Odo  
citandus nobis ad pag. 246, C), facile tamen Manueli reparabile. Sub Andronico tyranno,  
nondum titulo, sed jam reipsa dominante, relegatus eo cum matre fuit misellus imperator  
Alexius Manuelis filius, Nicet. de Alexio M. f. § 13 et de Andron. I, § 6. Fuere tunc illæ  
ædes sacrilego facinore contaminatæ, nec multo post ab eodem tyranno dirui jussæ, Nicet.  
de Andronic. loc. cit. Quarum tamen pars aliqua vel certe circumjacentes horti manebant  
adhuc sub Isaacio tertiæ expeditionis sacræ tempore, Nicet. de Isaac. II, § 4, infra apud nos  
pag. 323, B. Ne quid vero omittatur, vulgare iis ædibus cognomen, antiquitus jam et ab  
ipsis, uti videtur, initiis superinditum fuerat, τὰ Μάγγανα, a vicino quodam cœnobio quod  
ipsum cognomen hoc duxerat ab alio antiquiore et diu postea superstite sancti Georgii τῶν  
Μαγγάνων. Illud autem primarium ædificium in urbe fuit atque in ipsa ora Cornu Aurei,

sub antiqua Byzantina acropoli quæ nunc veteri sultanicio includitur, prope armamentarium A navale quod vulgo *Μάγγανα* dicebatur, id est « machinæ bellicæ seu nauticæ. » Nunc quæ fuerit utriusque cænobii cognatio, parum juvat inquirere. Hujus certe, quod a Constantino Monomacho conditum aiunt ac demum ab Isaacio suppressum, magnificentiam valde collaudant scriptores Byzantini, et qui multa quum de ipso monasterio, tum de ædibus regiis ei propinquis, tum etiam de toto adjacente Philopatio habet Cangius opere supra citato. ED.

Pag. 239, A. *εἴτε καὶ τὴν φύλλοις*] Redundat posterior hæc interpretatio, immo falsa et inepta est, si, quod veremur, etymum minime *ἔτυμον* petiit Noster a voce *φύλλον*, neogræcorum more pronuntiata haud secus ac *φύλον*. Aperte enim locus ita dictus est a voluptate ambulandi, tanquam *φιλοπεριπάτιον*. ED.

239, B. *ἐν θαύματι μεγάλῳ*] Simili postea stupore, seu admiratione, perculsos Francos nostros ac Ven. scribit Villhard. n° 66 [128, ed. Waill.], quum primum ad urbem appulere : *Or poez savoir que mult esgarderent Constantinople cil qui onques mais ne l'avoient veuë; que il ne pooient B cuidier mie que si riche vile peust estre en tot le monde, cum ils virent ces halz murs, et ces riches tours, dont ele ere close tot entor a la reonde, et ces riches palais, et ces haltes yglises, dont il i avoit tant que nuls ne poist croire, se il ne le veist a l'oïl, et le lonc et le lé de la vile, que de totes les autres ere souveraine. Et sachiez que il n'i ot si hardi, cui le cuer [la chars ed. W.] ne fremist.* De turrium muris Constantinopolitanis adjacentium robore et altitudine item testatur Guntherus in Hist. Constantinopolit. cap. xv : « Est enim civitas triangula, habens in quolibet latere magnum mil-  
« liare vel amplius, ex ea parte qua terram attingit, vasto aggere et muro firmissimo tripliciter  
« clausa; turres habens per circuitum sui excelsas et fortes, adeo sibi invicem propinquas,  
« ut puer septennis de una turri ad alteram pomum valeat jaculari. » Infra, ubi de muris maritimis : « Ex ea parte, quoniam agger esse non potuit, propter frequentiam portus, quem  
« habet tutissimum ac celeberrimum, muri sunt alti admirandæ spissitudinis, et turres densæ,  
« eductæ ad tantam celsitudinem, ut quivis in culmen ipsarum aspectum dirigere perhorres- C  
« cat. » De turrium numero vide descriptionem Constantinopol. ex Bondelmontio. CANG.  
— Eadem fere Cangius ad Villhard. pag. 295, et confer Petrum Gyllium de Topogr. Constantinopol. initio. Manet hodieque duplex murorum et turrium circuitus pæne intactus, altitudine et firmitate, simul eximio fabricæ opere non magis ad hostium terrorem quam ad spectantium compositus admirationem. Fossarum autem magnitudo non ita oculos percellit, quia exterior illarum paries (*la contrescarpe*) pinnaculo coronatus supra solum assurgit, interior celans profunditatem, et ipse tertii quasi muri speciem et usum præbens. De hoc propugnaculi genere, quondam aliis quoque in oppidis usitato, confer Cangium ad Villhard. notarum pag. 296, not. 89, etsi non satis ibi lucidum. Utique videtur Odo de Digo-  
gilo, secundæ expeditionis particeps, toto illo mœnium apparatu mediocriter nec quantum oportebat affectus fuisse; nam ita scribit, pag. 37 : « Latus tertium de trigono civitatis [illud  
« nempe quod continenti obversum est] campos habet, sed duplici muro munitur et turribus, D  
« qui a mari [Propontidis] usque ad palatium [Blachernarum] fere duobus millibus tenditur.  
« Hic nec robore firmus est, nec turres in altum subrigit, sed urbs, sicut æstimo, in sua  
« multitudine et antiqua quiete confidit. Infra muros [nempe extra fossam, ut diximus, et  
« prætentum fossæ tertium murum] terra vacua est, quæ aratra patitur et ligones, habens  
« hortos omne genus olerum civibus exhibentes. » ED.

239, B. *ἀπερίεργον*] Germani. Constantinop. cod. gr. Coislin. 278, fol. 186, r° : *Ὁ μὲν δὴ ἀπλησίος Ἰακώβ ὁ ἀκακος ἐκεῖνος καὶ ἀπερίεργος πατριάρχης.* Adverbium *ἀπεριέργως* ap. eund. ibid. fol. 186, r° : *Ἀπεριέργως τοιγαροῦν πρὸς τὸ τῆς νησιείας κατὰ δέξι θι σιλάδιον.* An. cod. Ven. fol. 162, r° : *Καὶ τῆς ἄλλης δὲ οὐκ ἀπ. εἶχε ἀναβολῆς.* ED.

239, C. *ἐνθένθεν*] De hac insolita vocis forma confer supra notata ad pag. 229, B. ED.

239, C. *τὴν τε γέφυραν*] De ponte illo plura not. sq. ED.

Pag. 239, C.

ποταμοθάλασσαν] Sic ficta poetice voce designat partem superiorem Constantinopolitani A portus (amplius mox describendi apud ipsum Cinnamum, et vide nott. sqq.), quæ pars cum influentibus Dulcibus Aquis confunditur, media inter amnis et maris naturam, unde ποταμο-θάλασσα Nostro dicitur. Junctis-fluentis miscetur amnium seu potius rivorum duorum vix ibi dignoscendorum, quippe in plures divisorum insulas : quorum unus magis ad occidentem Cydaris olim appellabatur, ut est in fragmento Dionysii Byzantii apud Gyllium citato, seu Cydarus, Κύδαρος, ut Hesychius Milesius scripsit et Codinus et geographus recens Meletius (idem, secundum quosdam, qui Athyras dicitur apud Annam, lib. X, pag. 294, ed. nostr. pag. 19; falso tamen, ut ex ipso Annæ contextu patet). Cydaris usu vulgatiore Melas, « niger amnis, » Græcis indigenis nunc dicitur juxta Choiseulium, plerumque fidum auctorem, hic tamen suspectum : nam Gyllius quidem Machlænam vocari ait. Alter amnis paullo magis ab Oriente fluens, Barbysus seu Barbyssus est Dionysio Byzantio; Annæ fortasse Βαθύς-ρύαξ, id est, « Cavus amnis, » libro X, pag. 225; Gyllio certe Chartarius (sed latino magis B quam græco nomine) ob officinas quasdam chartarias ejus aquis impositas. Et nunc plebi Byzantinæ ambo, sed præsertim Barbysus, in deliciis sunt : « Aquas Dulces Europæ » vocant, quia Dulces aliæ in Asiatica Bospori ora celebrantur. Pons ibi fuit, qui nunc a Cinnamo memoratur, insulas videlicet illas, de quibus modo diximus, infra amnium coitum jungens; lapideus ille, teste Villharduino, pag. 62, idemque sæpe dictus ob commeantium frequen- tiam pons camelorum, ἡ τῶν καμήλων γέφυρα, seu neogræce τὸ καμηλογέφυρον; sæpe etiam a vicino palatii situ (de quo nos supra ad pag. 246, B), pons Blachernarum; interdum a proximis quibusdam ædibus sacris pons Sancti Pantaleonis vel Sancti Mamantis : ita Cangius ad Vilhard. loc. cit. Nunc diruto antiquo illo ponte, non jam infra, sed supra confluentem, alii tres aut plures sunt exiliores Aquis Dulcibus impositi, quorum ope junguntur inter se amœnissimæ villæ. Per eosdem transitus fieri potest in suburbia Constantinopoli opposita, sive *Peram*, sive *Galatam* adire velis, nimis tamen longo itinere, unius quippe et alterius C horæ : quare nunquam terra, sed mari semper trans portum, ibi satis angustum et cymbulis facilem, ab urbe trajici solet in alteram ripam. ED.

239, C.

προαστεῖον δὲ Πικριδίου ὠνόμασται] Picridium illis temporibus vocabatur (fortasse ab hortensi cultu vel naturali copia lactucarum, quæ græce *πικρίδες*), suburbium portui obversum quod nunc *Pera* dicitur; et jam olim hodierno vel simili nomine vulgo designari cœperat ἡ Περαιά, supple γῆ, tanquam terra trans mare sita, Niceta palam id testante, infra apud nos, pag. 257, C : Τῇ Περαιᾷ, inquit, ἦτις τοῦ Πικριδίου κατονομάζεται. Intuenti autem descriptam qualem- cumque figuram locorum urbi subjacentium, eamque cum Cinnami narratione conferenti, patet, trajecto qui supra dictus est ponte, Conradum cum majore parte exercitus in Peræ hodiernæ collibus consedis- se, subjectoque iis agro qui nunc *Cassim Pasha* dicitur, dum cætera pars copiarum, citra pontem relictæ, et pontem ipsum tutaretur, et viam observaret quæ Bellegrada venientes Constantinopolim adducit, id quod sequentia firmabunt. De Picri- D dio, deque ponte et amne Barbyso supra memoratis Theod. Prodr. ex eod. carmine, v. 409 :

Ἦδη μὲν οὖν ἔκειτο συμπεφυρμένος  
 410 Ὁ νοῦς ὁ Θρασύς, ὁ πρὸς αἰθέρα βλέπων,  
 Καὶ τοῦ τενάγους ἀπολείβων καὶ κρίθων,  
 Μόλις δὲ πυρὶ καταφρυγείς ἀξύλῳ  
 Ἦλυνεν ἀπρόθυμος εἰς τὴν ἐνθάδε,  
 Στρέφων κατὰ νοῦν τὴν ἀλάθητον δίκην,  
 415 Καὶ τοῦ ποταμοῦ τὰ προσύμβολα τρέμων  
 Μὴ τίσιν ἔξοι τῶν κακῶν βουλευμάτων,  
 Καὶ παροδεύσας τὴν Θεόδητον πόλιν, .



Καὶ τῇ γεφύρᾳ διαβάς ἀντιπέραν,

A

Ὄπου Βορβύζης καὶ Βύζης συνεκρέει,

420

Ἐν τοῖς Πικρίδου προσφύροις καταλύει.

Ἐκ τῶν ἐκεῖσε προσβλέπων γὰρ τῇ πόλει

Πολλῆς ἐπεπλήρωτο καὶ τῆς πικρίας,

Μετὰ μικρὸν δὲ τοῖς ἐκεῖ διατρίβων

Καὶ πικρίδας βέβρωκε σὺν τοῖς ἀλύμοις

<sup>a</sup> Desunt  
duæ syllabæ.

425

Καὶ τὸ<sup>a</sup> πληρέστατον Ἰουδαίας.

Ὁ δ' ἐστιάτωρ τῶν πικρίδων ὁ κράτωρ,

Φαγεῖν τὰ πικράνοντα καταναγκάσας

Τὸν ἀρτύοντα κυκεῶνα Φαρμάκου

Τοῖς μὴδὲν αὐτῷ βλαπτικὸν πεπραχόσιν.

Theod. Prodromus, ut solet, ludit in voce Πικρίδιον. ED.

B

Pag. 239, C. τοῦ ἐνταῦθα πορθμοῦ] Non Bosporum intellige, sed portum ipsum Constantinopoleos, vel, si magis placet, maris sinum urbi et suburbio interjectum, simul urbi firmissimi muniminis, simul navibus præbentem tutissimæ stationis usum, cui vulgo nomen Aureum Cornu, τὸ Χρυσοῦν κέρασ. Cinnamus hunc maris sinum probe dilucideque describit, ut vix capias doctissimum interpretem et commentatorem aliquid humani hoc loco esse passum. ED.

239, C. ἐπὶ τὸ δεξιὸν εἰσπλέοντι μέρος] Ita sane ad dexteram, si quis ab Euxino pelago quod Cinnamus in mente habuit, secundo fluento Bosporum intraverit : sin vero a Propontide, quod magis consuetum nobis ab Occidente plerumque venientibus, ad sinistram. Sed Noster morem secutus est qui de fluviis observari solet, ut dextera et sinistra intelligantur prout secundo amne navigantibus apparent. Ac revera Bosporus angusto meatu rapidoque aquarum decursu fluvii similior est quam maris. ED.

239, D. ποταμός δέ τις] Amnis ille ipse est, unus ex duobus confluens, qui modo a nobis descri- C  
bebatur, Cinnamo non male ποταμοθάλασσα dictus, ubi in mare, id est, in portum superio-  
rem illabitur. Mirum autem istorum fluentorum originem non aliter a Cinnamo, homine  
Byzantino, designari quam his verbis, ἀνωθεν ποθεν. Ambo quippe decurrunt, teste Choiseu-  
lio jam citato, ex collibus saltuosis sylvæ prope Constantinopolim maximæ et celeberrimæ  
quæ Bellegradensis vulgo dicitur, sive ob proximi cujusdam viculi appellationem, seu, quod  
magis credimus, a nomine ipso viæ publicæ Bellegradam ducentis. Nos certe latet vicus ne  
a sylva an sylva sit a vico cognominata. ED.

Pag. 240, A. πολυπραγμονεῖν] Nicet. Choniat. cod. Ven. fol. 101, r<sup>o</sup> : Ἀρξάμενος δὲ Θεολογεῖν περὶ τοῦ ὀνυ-  
χος ἐπολυπραγμονεῖ Χριστοῦ. ED.

240, A. διὰ ταῦτα χαλεπαίνει] Constructio admodum rara. Χαλεπαίνω ὅτι ap. Epict. p. 72, invenitur.  
Cum πρὸς et accus. an. cod. Ven. 177, v<sup>o</sup> : Ἀπὸ Θηλῆς γὰρ αὐτῆς ἐν ἔθει γενόμενον τοῦ διαχεῖσαι  
μὲν πρὸς τὸ ἡδὺ, χαλεπαίνειν δὲ πρὸς τὸ τραχύον τὴν αἴσθησιν τοῖς ἐξ ἡδονῆς καὶ λύπης ἐνεγυμνάσατο D  
πάθεσιν. Conf. infra ad pag. 242, D. ED.

240, B. αὐτοματίζειν] Noster. cod. Ven. fol. 100, r<sup>o</sup> : Ἐκ δὲ γεωργικῶν ὅχλων ἐτέρους αὐτοματίσας εἰς  
στρατιώτας καὶ μεταμείψας εἰς ἀγαθοὺς τὰ πολέμια. Vocem αὐτοματικὸς, qua carent lexica, usurpat  
Procl. in Tim. p. 1. ED.

240, C. δυσάγωγον] Mich. Psellus cod. gr. Paris. 1182, fol. 86, r<sup>o</sup> : Τὸ δυσάγωγον τῶν παίδων. ED.

240, C. δυσήνιον] Conf. supra pag. 72, D. Add. Menandr. Mis. fr. 2; Classic. Auct. t. IV, p. 433;  
Isid. Pelus. I, 385; cod. gr. Paris. 407, fol. 25, v<sup>o</sup>. Nicet. Choniat. cod. Ven. fol. 112, v<sup>o</sup> :  
Σκληραύχενες καὶ δυσήνιοι. Eodem sensu ἐξήνιος apud eund. ibid. fol. 93, v<sup>o</sup> : Ἀλλ' οὐδὲ σκίρτημα  
σαρκικὸν ὅποσα ἵππος ἐξήνιος ἀπέπλυνε τὸν σώφρονα λογισμὸν. Const. Man. ibid. fol. 168, r<sup>o</sup> : Ὡς  
ἀχάλινοι καὶ ἐξήνιοι. Anon. ibid. fol. 171, v<sup>o</sup> : Οὐκ ἀκρατὲς, οὐδ' ἐξήνιον, οὐδὲ ὑπέρφρον, οὐδὲ ἀχά-  
λινον. ED.

- Pag. 240, D. ἀναχαιτίσωμεν] Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 94, v<sup>o</sup> : Εἴποιμ' ἂν ὡς ποταμὸς ἐκεῖνος ἐκρότει χειρὶ, Α ταῖς ἑαυτοῦ δίναις ὀλέθριον ἐγκυβιστάντων καὶ σφακελιζόντων τῶν Δαλματῶν, καὶ ἀναχαιτισθεὶς τὸ ὕδωρ τῷ πολλῷ τῶν φθειρομένων ἐσμῷ, τὴν Ἰορδάνειον σίροφὴν ἐμιμήσατο. Vox ἀναχαίτισις ap. Germ. Constantinop. cod. gr. Coislin. 278, fol. 163, v<sup>o</sup>. ED.
- Pag. 241, B. ἐπιστήμη δέ] Notata confer ad pag. 237, B. ED.
- 241, B. Τὸν Προσοῦχ καὶ τὸν Τζικανδύλην] Quos ad observandum Crucigerorum agmen in Thraciam superiorem missos (confer supra, ad pag. 237, B), postea ad urbem tuendam revocatos fuisse nunc discimus. ED.
- 241, B. ἀντιμέτωπον] Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 100, r<sup>o</sup> : Οὗ γὰρ ὡς κτήσωνται τὰ τῶν βαρβάρων ἀνδρίζονται, ἀλλ' ὡς μήπως ἀφαιρεθεῖεν τὰ μὴ δικαίως κτηθέντα δεδίασί τε καὶ τὴν ἀντιμέτωπον μάχην ἐκκλίνουσιν. Conf. Eustath. de Thessalon. pag. 379, et Germ. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 149, r<sup>o</sup> et 212, v<sup>o</sup>. ED.
- 241, B. τάξασθαι μέντοι ὧδε·] Ordo aciei, jubente orationis tenore, apud Nostrum ita describitur ut B initium a postremis fiat. Videtur ergo in hunc fere modum restituendus : in prima fronte, κατὰ μέτωπον (sic enim legendum, non μετὰ μέτωπον sensu nullo) auxiliares et sagittarii qui vulgo latine velites; post hos, levis equitatus, qui, ut opinor, dato signo in alas utrinque discedens, ipsum aciei detegat corpus, gravem nempe armaturam, τὸ ὀπλιτικὸν καὶ κατάφρακτον; longe post illos, multitudo segnis et infirma, post pugnam tantum utilis. Pugna vero illa, si reapse commissā est (nullam enim hujus mentionem apud Occidentales reperimus), cum parte tantum crucigeri exercitus committi debuit, id est, cum ea parte quæ in via Bellegradensi (confer supra notata) ad pontem amnis Barbysi custodiendum relictā fuerat, longe satis a Picridio et præcipuis Germanorum castris, ita ut nuntius potuerit sero ad Conradum afferri. Utique putamus leve certamen fuisse et velitationi similis quam pugnae. ED.
- 241, C. Σκύθας ἅμα Πέρσαις] De Scythis in Græco exercitu militantibus diximus ad pag. 219, A. De Persis, id est, Turcis seu verius Turcomannis eadem signa sequentibus, nunc est aliquid C tangendum. Videntur ex iis fuisse qui ad castra Romana, proxime post Scythas, transfugerant, anno Joannis imperatoris secundo, tum quum in Asiam minorem iterum arma movit, Cinnam. lib. I, § 4 : Ἀπροσδόκητος γὰρ τοῖς τῇδε βαρβάροις χειμῶνος μάλιστ' ἐπιθέμενος ἄρδην ἠνδραποδίζετο, πλείους τε αὐτῶν ἐπὶ τὴν εὐσεβῆ μεταφέρειν δόξαν, αὔξην στρατευμάτων ἐντεῦθεν Ῥωμαίοις πεποίητο. « Illos, inquit, subito impetu debellatos in servitutem redegit, ac plerosque ad « veram religionem traductos, haud parvam accessionem copiis suis adjunxit. » De Scythis Theod. Prodromus in carmine sic inscripto : Ἐτερος λόγος εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα. (Man. Comnenum), διεξιὼν τὰ κατὰ Κιλικίαν αὐτοῦ γεγονότα ἀναιμωτὰ κατορθώματα, cod. Ven. fol. 15, v<sup>o</sup> :

Ἄλλ' ἐπεὶ δὴ καὶ τῶν Σκυθῶν ὁ λόγος ὑπεμνήσθη,  
Μικρὸν ἐνδιατρίψωμεν κἀν τοῖς Ἀμαξοβίοις.  
105 Ἐμελλεν ἄρα καὶ Σκυθῶν πολυσπερέα γένη  
Φρικτότερον τὸ κράτος σου γνωρίσαι τοῖς ἐχθροῖς σου.  
Ὅσῳ γὰρ εὐζυνότεροι κοῦφοι τοξόται Σκύθαι,  
Ὅσον εἰς μάχην εὐπετεῖς ὀπλίται Μασαγέται,  
Ὅσον εἰς Ἄρην πρόχειροι τὸν ἐξ αὐτοσχεδίου,  
110 Τοσοῦτον μαχιμώτεροι τῶν ἄλλων πολεμίων,  
Ἄλλ' οἱ τοσοῦτον εὐσίσταεῖς, ἀλλ' οἱ τοσοῦτον κοῦφοι,  
Οἱ πλερωταὶ πολεμισταὶ, τὸ τοξηφόρον ἔθνος,  
Τὸ ζῶν ἐν βέλει καὶ νευρᾷ καὶ σπάθῃ καὶ μαχαίρᾳ,  
Οὐ προσβαλεῖν ἐτόλμησαν τοῦ κράτους σου τῷ πύργῳ,  
115 Ἄλλ' ἐπιγνόντες ἅμαχον πάντη τὴν δύναμίν σου,  
Τὴν συμπλοκὴν ὑπέπληξαν, ἤχθον καὶ γὰρ εἰς μνήμην

Ἐκείνης τῆς καταφθορᾶς καὶ τῆς πανωλεθρίας, A  
 Ἡς ἐπειράθη παγγενεὶ σὺν γυναιξὶ καὶ τέκνοις  
 Ἐκεῖνος ὁ πολύγλωσσος Σίρατος τῶν ὁμοφύλων,  
 120 Ἄπαξ καὶ μόνον προσβαλὼν ἐκείνῳ τῷ μονάρχῃ,  
 Τῷ καὶ πατρὶ τοῦ κράτους σου καὶ κλάδῳ τῆς πορφύρας,  
 Καὶ βασιλεῖ καὶ Σίρατηγῷ καὶ μαχητῇ γενναίῳ,  
 Ὃς τότε πρῶτος ὤρμησε κατὰ Σκυθῶν ἐκείνων,  
 Καὶ πένδιλον ἐφοίνιξε λύθρῳ ταρσοῦ τιμίῳ,  
 125 Καὶ πρῶτος ἀπηνέγκατο τὸ λάφυρον τῆς μάχης,  
 Ἄρρενα παῖδα Σκυθικὸν τὰς γνάθους ὠγκωμένον.  
 Καὶ πάντες κατὰ μίμησιν ἐκείνου κινήθentes  
 Ἔργα γενναίων ὀπλιτῶν ἐτέλουν ἀπροσμάχων,  
 130 Τοὺς μὲν ὑπὸ τὴν μάχαιραν αὐτῶν ὑπαγαγόντες, B  
 Τοὺς δὲ καὶ δουλωσάμενοι τῷ νόμῳ τοῦ πολέμου,  
 Ὅσον χερσὶν ἐξώγησαν ἄρρεν καὶ θῆλυ γένος.  
 Ἐκείνου γοῦν τοῦ πλώματος ἀναμνηθέντες οὗτοι  
 Καὶ τῆς οἰκτρᾶς κατασφαγῆς καὶ τῆς αἰχμαλωσίας,  
 Πρὸς δὲ τὴν ταυτοπάθειαν εὐλόγων πλοηθέντες  
 135 Αὐτίκα καταρρώδησαν καὶ τὴν ὁρμὴν ἐπέσχον,  
 Καὶ τὸ πρὸς μάχην ἔτοιμον καὶ τὸ πρὸς αἷμα τρέχον.  
 Τὸ χαῖρον γένος ἀρπαγαῖς εἰς τὴν φυγὴν ἐτράπη·  
 Τὰ γὰρ παρασκιρτήματα καὶ τὰ τολμήματά σου  
 Τοὺς Σκύθας οὐκ ἐλάνθανεν ἔχοντα πατρομοίως·  
 140 ἔνθεν τοι καὶ πεφύκειται καὶ τὸ φυγεῖν ἡροῦντο, C  
 Καὶ φεύγοντες τὸν δούλειον ζυγὸν τὸν ἐκ πολέμου  
 Καὶ τὸν ζυγὸν παρήλασαν τὸν μέσον διαιρέτην,  
 Καὶ πάλιν ἔρριψαν αὐτοὺς εἰς δῖνας πολυδίνους,  
 Κἀκεῖθεν ὑπερήλασαν ἔτι πεφοβημένοι,  
 145 Μὴ καὶ πρὸς τὸ μεσαίτατον εἰσδύνης τῆς Σκυθίας  
 Μιμούμενος τὸν δόντα σοι τὸ σιέφος σίεφροφόν.  
 Οὕτως ἐθαυμασιώθη σου τὸ κράτος ἐκ τῶν ἔργων,  
 Οὕτως ἐμεγαλύνθη σου τὸ σιέφος οὐκ ἐκ λίθων,  
 Ἀλλ' ἐκ μεθόδων σου σοφῶν, ἀλλ' ἐκ καινῶν τροπαίων,  
 150 Ἀλλ' ἐκ μεταχειρίσεως Σίρατηγικῆς ἀρίστης  
 Καὶ βουλευμάτων συνετῶν καὶ τόλμης ῥωμαλέας.  
 Ταῦτα σκοποῦντι μοὶ ποτὲ, ταῦτα ξενιζομένῳ  
 Ἐπῆλθε μοι κατὰ τὸν νοῦν καὶ λογισμὸς τοιοῦτος, D  
 Ὡς ἄρα μόνῳ πρέπει σοι καλεῖσθαι Σολομῶντι·  
 155 Ἄλλος γὰρ ὥφθης Σολομῶν ὡς βασιλεὺς εἰρήνης,  
 Καὶ τοὺς ἐχθροὺς ὑπερνικᾷς πείθων εἰρήνην ἄγειν,  
 Καὶ μετ' εἰρήνης γεγουᾶς Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ, κ.τ.λ.

Voces novæ πατρομοίως et πολυδίνος addendæ lexicis, quæ tantum πατρόμοιος, πολυδινῆς et πολυδίνητος habent. ED.

Pag. 241, D. οὕπω τι πεπυσμένος] Et sic infra : Τῶν Ἀλαμανοῖς συμπέσοντων ἐνωτισάμενος οὐδέν. Quod quomodo fieri potuerit (mirum enim) locorum intervallo spatium æquante unius fere horæ et dimidiæ, explicare supra conati sumus : nec tamen plane satisfacit. ED.

Pag. 242, C. ἀνθεκτέον] Conf. Germ. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 120, r<sup>o</sup>; Mich. Psell. cod. 1182, fol. 94, r<sup>o</sup> et cod. 1372, fol. 22, v<sup>o</sup>. ED.

Pag. 242, C. Δρόμωνα τὸν βασιλῆιον] Conf. cangium supra, ad pag. 78, C, Ann. Comn. ed nostræ. Eadem A aut similia Cangius in Glossariis quum græco tum latino. In græco testimonium hoc addit : « Scribit Philippus Pigafeta in notis ad eundem Leonem [Tacticum], pag. 292, etiamnum « navigia quibus Constantinopoli et Thessalonicæ utuntur in fluminibus *dromognia* [an potius « *dromonia*?] appellari. » Verum hoc testimonium, quia de navigiis affertur ad fluviorum eorumque parvorum commercia accommodatis, dubitamus an ad rem nostram pertinere possit. Dromones, ut antiquitus (nam vox ea jam Cassiodoro nota), ita medio ævo inter navigia majoris mensuræ censenda fuisse non est dubium, sic tamen ut in iis, quod ipsum nomen indicat, velocitatis non minus quam magnitudinis ratio haberetur. Tale præsertim fuit navigium imperatorium (infra apud Cinnam. *ναῦς βασιλική*, gallice nuper *le yacht impérial*), cujus usum satis recentem et primum a Leone philosopho inventum esse docet Constantinus Porphyrogennetus, de Adm. imp. pag. 233, sq. ed. Bonn. Multa ille de isto navigio quod dromonium, non dromona appellat, deque officiis ad ipsum pertinentibus. Meminit B ejusdem Bryennius, lib. I, § 4, vero nomine τὸν βασιλικὸν δρόμωνα vocans. Splendidum fuisse et augusto vectore dignum, nemo est qui dubitet. Uno fuisse remorum ordine testatur Anna lib. XV, pag. 462, τὸ βασιλικὸν μονῆρες vocans, addensque talem alteram navem imperatricibus reservatam fuisse, τὸ ταῖς βασιλίσις ἀποτεταγμένον μονῆρες, ibid. pag. 463. Sequebatur, teste Porphyrogenneto, navigium aliud, an omnino simile? quo patricii senatoresque convehantur. Sed et fuerunt postea, Comnenorum temporibus, triremes quædam item ad cæsareos usus destinatæ cum dromone magno ipsumque stipare solitæ (Cinnamo *τριῆρεις αἰσυνήθεις*), quas pariter Conrado petenti renuit Græcus imperator, sive succensens ejus arrogantia, sive æmulum dignitatis non ferens. ED.

242, D. Πρὸς ὃ χαλεπήνας] Vide supra notata ad pag. 240, A. ED.

Pag. 243, A. διαιρετέον] Conf. Mich. Psell. cod. Paris. 1182, fol. 29, vº. ED.

243, B. ἀπειροπόλεμον] Conf. Index noster; Germ. Constantinopolitan. cod. Coisl. 278, fol. 4, vº C et S. Athanas. t. II, pag. 67, A. Isid. Pelus. Epist. I, 262 : Ἀόπλοις καὶ ἀπειροπολέμοις ἐπιτρέποι τὴν πρὸς ἐνεῖνα παράταξιν. ED.

Pag. 244, A. λεμβάδιόν τι, κ.τ.λ.] Sic ipse quidem Conradus fretum trajecerit, esto : sed non debuerat Cinnamus de exercitu prius traducto reticere, quod Nicetas saltem non omittet infra, pag. 257 : Ὅθεν ἅπας μὲν ἐρέτης, ἅπαν δὲ πορθμεῖον, καὶ ἀλλὰς ξύμπασα καὶ ναῦς ἱππαγωγὸς, τὴν τῶν Ἀλαμανῶν ἀμφοτερονεῖτο διάβασιν. Extremus ergo suorum ac pæne solus remanserat in ora Europæa Conradus, ineptis jactationibus indulgens, quum ipse in Græcorum, si voluissent, potestate detineretur, quod quidem ei, facetene magis an arroganter, exprobrat in epistola Manuel : Ἢ οὐκ οἶσθα ὅτι καθαπερὶ σφρουθίον, κ.τ.λ., et paullo infra : Ἀλλὰ σὲ τὴν αὐτὴν καὶ πάλιν οἱ τῶν ἱππων οἶσουσι πόδες, κ.τ.λ., ubi σὲ ait, non ὑμᾶς, tanquam ad solum et incommutatam scribens. ED.

244, A. Δαμάλειός τε πορθμὸν] Bosporum nempe Thracium seu Byzantinum τὸν τῆς Προποντίδος πορθμὸν, ut quidam vocant, sæpius vero recentiores τὴν Δάμαλιν ob effigiem marmoream juvencæ in littore, urbi obverso prope Chrysopolim (*Scutari*) sitam, de qua Constantinus Porphyrog. in Thematibus lib. II, extr. epigramma etiam citans columnæ inscriptum elegiacis versibus, satis tamen, ut videtur, recentibus, quo dicitur Damalis hæc non illa mythographorum esse juvenca, sed *εὐνέτις* (uxorne an potius amasia?) Charëtis Atheniensis ducis, suppetias missi Byzantium, quum ea urbs a Philippo Macedone obsideretur. Plura de hoc argumento Hesychius Milesius et Codinus de Antiq. Constantinopol. lib. III, cap. ix, a Cangio laudati. Idem fretum, nonnihil inflexo nomine, seu portum potius in Asiatica freti ora positum, Δαμάλιον vocat Anna, lib. X, pag. 305, ed. nostr. pag. 35, ubi vide not. Sed minus rectè, nisi fallimur, Occidentales quidam sacrarum expeditionum scriptores, quum medio ævo, tum etiam nostris temporibus, Brachium illud nuncupant sancti Georgii, quum ea pro-

pria sit appellatio Hellesponti, male ad Bosporum traducta, propter causas supra nota- A  
tas ad pag. 236, D. Conferendus Cangius (licet in hoc ipse vitium aliquando lapsus), ad  
Villhard. pag. 284 et 385. ED.

Pag. 244, A. *διέβη*] Inviso et insalutato Manuele discessit et in Asiam transiit Conradus, licet per suos  
colloquium ejus et congressum expetisset Byzantinus. « Sed alius, inquit Odo de Dio-  
« gilo, ingredi civitatem, alius egredi timuit aut noluit, et neuter pro altero mores suos aut  
« fastus consuetudinem temperavit. » Proinde hinc refellitur Tyrius, qui Constantinopoli  
habitum a Conrado cum Manuele familiare colloquium tradit. Supra, ad § 14, CANG.

244, A. *ἐπὶ τῆς περαίας*] *Περαία* (supple *γῆ*) non est hic ut apud Nicetam infra, pag. 257, *Pera*  
suburbium trans portum situm, hodieque nomen idem retinens (confer nos ad pag. 239, C),  
sed Asiæ littus, Constantinopoli oppositum, vulgo *Scutari*. Et jam supra notavimus com-  
mune esse epitheton, non proprium nomen. Itaque de Asiæ plaga Thraciæ obversa nunc  
usurpatur, prorsus ut apud Apollonium, Argon. I, v. 1112 : *Καὶ πᾶσα περὰν Θρηϊκῆς*, B  
nisi quod apud poetam Asiæ plaga intelligitur ab his locis diversa satis et longinqua, ad  
Hellespontum nempe, non ad Bosporum sita, Chersoneso adversa, non Byzantio. ED.

244, B. *Τῶν τινὰς Ῥωμαίων*] Eadem constructio ap. Niceph. Basilacam, cod. gr. Escur. II, Υ, 10,  
fol. 526, r° : *Ὡς εἴ τις Κριτίας ἢ καὶ Ἰππίας τοὺς Ἀθηναίους ὁρῶν τῶν τινὰς Θηβαίων* (supra *ῥητό-*  
*ρων*) *περιστοιχίζοντας*. Cæterum incertum aliquos ne secreto missos intelligat, an illos ipsos  
qui infra, pag. 245, D, legati ad Ludovicum missi tradentur. ED.

244, B. *Γερμανῶν στρατιάν*] Cod. et edd. *Ἀλαμανῶν*, sed absque sensu, nisi construere velis *κατόπιν*  
*Ἀλαμανῶν*, quod vetant, præter duas voces interjectas, etiam totius periodi tenor et vitanda  
amphibologia et necessitas melius designandi Francorum agminis, quippe hactenus obiter  
tantum ac longe antea memorati. Scripserat ergo Noster *Γερμανῶν*, quod illi est Francorum  
seu Franco-Gallorum nomen, ut supra notatum ad pag. 232, A : id librarius minus intel-  
ligens mutavit. Quod vero statim additur, pecuniis, *χρήμασι*, corruptos fuisse Gallos et a C  
Teutonicis partibus abalienatos, palam hoc falsum est, prorsusque a Ludovici VII genero-  
sissima mente alienum. Cfr. infra, not. ad pag. 246, A. ED.

244, C. *ἀκολούθου*] Perperam Tollius « pedisequum » vertit. Hoc enim vocabuli apud Græcos By-  
zantinos Varangorum ducem seu præfectum designat, de qua [militari simul et] palatina dig-  
nitate multa Codinus de Off. cap. iv et v, et nos quædam ad Villhard. et ad Annam. Scy-  
litzes pag. 787 : *Στέλλεται Μιχαὴλ πατρικίος ὁ ἀκόλουθος*. Cinnamo, lib III, *πελευκυφόρων ἐξάρχων*  
dicitur, et Annæ, pag. 195, *ἄρχων Βαραγγίας*. Willelmus Tyrius, lib. XVI, cap. xxn : « Tra-  
« diderat autem Constantinopolitanus discedenti ab eo, et id ipsum petenti, domino impera-  
« tori, viæ duces, locorum peritos, provinciarum finitimarum omnem habentes pruden-  
« tiam, sed fidei modicæ. » Cfr. et Gesta Ludov. lib. VII, cap. vi, vii et viii. Ut porro Teutonici,  
Græcorum fraude, in vastas deducti solitudines, summam perpassi sint inopiam, multis  
prosequuntur Tyrius et Odo de Diogilo. CANG. — Acoluthi seu Varangorum ducis (de Va- D  
rangis satellitibus plura infra notabuntur ad Cinnamum, ed. nostr. pag. 277, A) munus fuit  
in aula Byzantina quum dignitatis gradu, tum fiducia principis sane conspicuum : cujus ti-  
tulum et partes tum gerebat Stephanus quidam infra nominandus, sed omisso apud Cinna-  
mum cognomine, nobis ignoto. Porro alius haud multo post ejusdem tituli compos acolu-  
thus reperietur apud Cinnamum V, § 4; Basilus nempe Camaterus. Necesse est ergo fuisse  
Stephanum munere suo incertum quo casu (an morbo vel morte?) dejectum sive his ipsis  
sive proximis temporibus, quod innuunt ipsa Cinnami verba *εἰς ἐκείνην τὴν ἡμέραν*. Cæterum  
quænam fuerint hujus viri partes in hoc Germanorum Crucigerorum itinere sinistroque ex-  
peditionis eventu, plenius infra disquiremus. ED.

244, C. *τὴν μὲν*] Syntaxis intricata, quam tamen mutata nolumus, nec *τινὰ δὲ* pro *τὴν δὲ* re-  
scribi. Sub verbis enim paullo obscurioribus sententia translucet. ED.

Pag. 244, C. κατὰ Περσῶν] Ergo Manuel adversus Persas, id est hoc loco, adversus Turcas Iconien- A  
ses, assiduis bellis implicitus, volebat ad illos hostes debellandos Crucigerorum auxiliis  
uti, quod recte Conradus recusavit, sacræ, quam voverat, expeditioni unice intentus: multum  
sane diversus ab iis qui postea quartæ expeditionis participes distracti sunt a votis suis im-  
portuna quorundam principum sollicitatione. Hic vero Græci imperatoris ambigua mens  
proditur, simul Turcas adversus Crucigeros incitantis (Nicet. infra, pag. 259, B), simul  
eosdem Crucigerorum armis, si licuisset, adoriri meditantis. ED.

244, C. ὁδὸν τε σφίσι προκειμένων δυοῖν] Locus omnino conferendus cum iis quæ latius a nobis ex-  
posita sunt ad pag. 211, B, de duabus in Syriam viis, quarum altera per Phrygiam supe-  
riorem et Lycaoniam tendebat, altera per inferiores Asiæ provincias usque ad Mæandri et  
Lyci convalles, unde per Pamphyliam et Isauriam et Ciliciam atque inde in Syriam. At  
Odo de Diogilo, pag. 48: « Ab hac [Nicomedia] viæ tres dirigunt Antiochiam quantitate  
« dispare et qualitate dissimiles. » Sane, quia duas vias agnoscit inferiores, unam nempe B  
nihil aut parum a mari discedentem, per Atramyttium, Smyrnam, Ephesum; alteram  
quasi mediam inter mare et Phrygiam, per Philadelphiam. Hæ tamen duæ viæ circa Mæan-  
dri vallem rursus in unam confluebant, ideoque nunc apud Cinnamum pro una habentur;  
præterquam quod maritima, utpote longior et difficilior, vulgo negligebatur. Cæterum tres  
illas a se numeratas vias optime definit ac discriminat Odo de Diogilo, statim post locum  
supra citatum: « Quæ vergit ad sinistram [id est per Phrygiam] via brevior est, si obsta-  
« cula non haberet, et tribus hebdomadibus finiretur; sed post dies duodecim pertendit Ico-  
« nium Solistani [seu Sultani] sedem, nobilissimam civitatem, et post quinque alios, præ-  
« teritis Turcis, terram Francorum [id est Antiochenorum]. Robustus autem exercitus, fide  
« munitus et multitudine, ista contemneret; sed nivibus montium in hieme tereretur. Quæ  
« dexteram tenet [nempe maritima] pacatior est et abundantior, sed marinis anfractibus tri-  
« plicem moram facit viantibus, habens fluvios et torrentes timendos in hieme, loco nivium C  
« et Turcarum. Media vero [nempe per Philadelphiam] partis utriusque commodis et dis-  
« pendiis temperatur, breviori longior, sed tutior; longiori brevior et tutior, sed pauperior. »  
Docet deinde superiorem viam Conrado placuisse; maritimam ejus fratri; mediam Gallis:  
sed nos de his plura infra. ED.

244, D. Στέφανος μὲν οὖν Κορράδῳ ταῦτα ἀπήγγελλεν.] Hinc nomen discimus Varangorum præfecti  
quem modo missum ad Conradum noveramus. Simul ex his vocibus patet venisse illum,  
tanquam nuntium aut legatum cum Germano principe acturum non de eligenda tantum via,  
sed etiam de gravissimo negotio, nempe de societate belli adversus Turcas ineunda. Er-  
rasse ergo videntur, atque inter alios Hakenus vir doctus, in sua bellorum sacrorum His-  
toria, qui Stephanum putaverunt ideo missum ut ducis viam monstrantis officium præ-  
staret Germanis per Asiam iter facturis. Tale profecto munus infra ejus locum et gradum  
substitisset, etiamsi non alioqui mandatum istud abhorruisset inducendi in perniciem D  
Christiani exercitus. Nec dissimulamus errori viam facere Odonem de Diogilo, dum ubique  
ducem unum denuntiat malaque omnia perfido isti, tanquam soli, imprecatur. At Willer-  
mus, lib. XV, cap. xx, sq., duces itineris numero plures non semel commemorat, iisque  
ministerium injungit, sane hominibus de medio sumptis quam aulico et præfecto accom-  
modatius, nempe ut ante castrenses expergefati, proficiscentes præcederent: « Relata  
« demum luce (ibid. cap. xxi), non sunt inventi qui de consuetudine præibant agmina. » ED.

244, D. πρὸς μὲν τὴν ὁμαιχμίαν ἀπεῖπεν] Ob eam quam paullo ante diximus causam, ne a propo-  
sito fine distraheretur expeditio sacra. ED.

244, D. ὁδὸν δὲ ἢ ἐς Φιλομύλιον ἄγει] De forma vocabuli vide not. sq. Hæc autem via potior visa est  
Conrado non aliam, nisi fallimur, ob causam quam quod prioribus Crucigeris sub Gotho-  
fredo patuisset. Erat vero jamdiu mutata rerum conditio, quippe constituta stabilitaque in

urbe Iconio Turcici regni sede quæ olim Nicææ fuerat. Nec tamen magis tunc Iconium quam A olim Nicæa Christianorum armis restitisset, sicut nec postea tertiæ expeditionis temporibus Friderico imp. restitit, si modo Conradus ad eorum urbem pervenisset, quod ipsi non contigit. At hic diligenter observandum est, Cinnamo licet et mox Niceta, Willermo quoque Tyrio et plerisque scriptorum reticentibus, totum quidem Germanicum exercitum illam Philomeliensem viam ingressum esse, non vero totum diu tenuisse, quia Nicomediæ in duas se partes atque inter duas scidit vias, quod aperte testatur Odo de Diogilo, pag. 32 : « Venit ergo [Conradus] Nicomediam, ubi sui, oborto scandalo, schisma [id est divisio-  
« nem] fecerunt. Imperator tetendit Iconium : frater autem ejus [uterinus] Otto Frisin-  
« gensis episcopus et nobiles multi cum eo maritima tenuerunt. » Et infra, pag. 49 : « Ale-  
« manni qui nos præcesserant, facto schismate, plures cum imperatore ad sinistram partem  
« sinistro auxilio per Iconium tetenderunt; reliqui vero cum fratre illius ad dexteram versi  
« sunt, consequentes omnia sinistrorsum, » immo verius dextrorsum, eadem nempe via quam B paullo post Ludovicus cum suis Gallis, inito primum, deinde relicto medio tractu secuturus erat : unde postea dicentur Galli, trajecta Mæandri valle, Pisidiæ seu Pamphyliae saltus ingressi, dum per invias plerumque procedunt vias, recentia Germanorum reperisse vestigia, infausta illa quidem et cruenta, apud eundem Othonem, pag. 63. Ejusque præteritæ jam aliquamdiu, quum scriberet, sed adhuc fama recentis cladis meminit Anshertus, pag. 84. ED.

Pag. 244, D. [Φιλομήλιον] Sic ubique Cinnamus et Nicetas Φιλομήλιον, pro quo diu dubitavimus an rep-  
nendum esset Φιλομήλιον, quæ lectio apud Annam in Alexiade passim obvia fuit, verior  
profecto, atque ideo, si liceret, præferenda; sed post Annam potuit progressu temporis altera  
scriptura prævalere. Erat autem urbs illa, ut ad Annam dictum est, quasi in vestibulo Ly-  
caoniæ sita, hodieque viatorum transitu frequens, vulgo *Ak-Chehr*. Itaque prima nostrorum  
expeditione, Gothofredo ejusque copiis viam præbuit anno 1097, teste Alberto Aquensi, C  
lib. III. Paullo post, ad eandem usque progressus est Alexius imp. cum exercitu tendens  
Antiochiam, ut auxilium Latinis, obsidentibus dicam an obsessis? ferret, anno 1098, Anna  
docente, lib. XI, pag. 324, ed. nostr. pag. 58. Ab eodem Alexio capta est serius atque in-  
censa, anno 1116, tum quum, senex licet atque ultimum militans, ausus est pæne ad Ico-  
nium fugientes Turcas persequi, Ann. lib. XV, pag. 471, sqq., unde cum ingenti præda  
revertens maximam partem Christianorum ea loca incolentium secum abduxit, Ann. ibid.  
pag. 473 et 481. Postea sub Joanne Comneno quies. Deinde sub initia regni sui Manuel,  
anno 1146, avitis vestigiis Iconium petens, Philomelii constitisse fertur, dum pugnam ex-  
spectat, aliquot dies, Cinnam. II, § 5; nec tamen longius processit : tantum Christianos  
ibi longo a tempore, μακροῦ τοῦ χρόνου, captivos a Turcis detentos liberavit; incolarum  
etiam quidquid religione Christianum ab Alexio imp. quondam non fuerat abductum, tra-  
duxit ipse in Bithyniam, Cinnam. II, § 5 et 9. Tandem pace facta (Cinnam. II, § 11), re- D  
lictæque penes Turcas tota illa regione, mansit sub eorum lege Philomelium, neque un-  
quam post Manuelem videtur a Græcis esse repetitum. ED.

244, D. [εἰλετο.] Hanc viam, ut fama notio-  
rem, quippe a Crucigeris prima expeditione decursam,  
Conrado magis placuisse verum est, eaque de re omnes cum Nostro conveniunt. Mirum  
autem plerosque, Nostri exemplo, ne verbum quidem mussare de Germanici exercitus in  
duas partes divisione quæ Nicomediæ facta est, parte scilicet minus expedita cum Othone  
Frisingensi imperatoris fratre, ad inferiorem denuo se convertente viam, sicut paullo antè  
dictum est. ED.

Pag. 245, A. [Μέχρι μὲν οὖν Μελαγγείων] Melangia, Μελάγγεια (minime confundenda cum Malagnis seu  
Malaginis, inter Propontidem et Olympum montem sitis, Annæ Μελαγγίνους lib. XIV, pag. 441,  
ubi Cangius quædam adnotavit, et Μαλάγνοις, lib. XV, pag. 462) in fertili fuerant planitie

posita, quod ipso nomine proditur, haud procul a Bithyniæ cum Phrygia confiniis. Itaque A ibi soliti erant Byzantini imperatores bellum in Phrygiam laturi copiis suis diem indicare : ita Diogenes Romanus apud Mich. Attal. pag. 124, ed. Bonn., nobis pag. 15; ita Manuel, apud Cinnam. VII, § 2. Neque urbs antiquitus fuerat, sed ager tantum : primus enim Joannes, apud Cinnam. II, § 4, oppidulum ibi ædificare cœpit : Τότε δ' οὖν ἔγνω πολίχνην ἐν τοῖς οὕτω Μελαγγείοις καλουμένοις ἀνεγείραι, quod postea in oppidi bene muniti formam ædificatum est a Manuele imp. posteaquam Turcæ illud adorti, forsitan et potiti, repulsi fuerunt, Nicet. de Man. I, § 2 : Καὶ δὴ γεγωνὼς [ὁ Μανουήλ] κατὰ τὰ Μελάγγεια τοὺς ἐκεῖσε Πέρσας μετῆλθε· πρὸς δὲ τῆς τῶν Μελαγγείων φυλακῆς τε καὶ ἀνακτίσεως ἐπιμεληθεὶς, κ. τ. λ. Rursus ejusdem imperatoris jussu validius instaurata fuit ea urbs, Cinnam. VII, § 2. Stabat quidem adhuc τὸ πῶλισμα τὰ Μελάγγεια, sub Alexio Isaacii fratre, Nicet. III, pag. 609, ed. Bonn., necnon sub Michaelē Palæologo, vergente sæc. XIII, episcopatus honore tum quidem fruens, Pachym. pag. 102, ed. Bonn. Sed hæc omnia plenius haurias ex optima disputatione collegæ nostri desideratissimi Hasii ad Lebeau, *Hist. du Bas-Empire*, tom. XIX, pag. 508, ed. Brosset. Ibi miratur, nec sine causa, clarissimus vir nullas ejus urbis ruinas exstare, aut si quæ sunt, a nullo hactenus viatorum lustratas agnitasque fuisse, ita ut ne de situ quidem constet; quem situm ipse circa *Aïni-Gheul*, haud procul igitur a Prusa, quærendum suspicabatur in ea via quæ Prusa Cotyæum ducit. Sed, pace dictum sit tanti viri, nimis dissitus videtur iste locus a Dorylæo, quibus proxima fuisse Melangia Cinnamus satis innuit dum scribit : Μέχρι μὲν οὖν Μελαγγείων καὶ Δορυλαίου πόλεως. Præterea non Prusa Cotyæum, immo Nicæa Dorylæum iter faciebat Germanorum exercitus tum quum ad Dorylæum pugnasse narratur; nam quæ olim Gothofredum, eadem nunc Conradum vestigia ducebant. Quæ deinde idem vir clarus argumentatur ex Annæ Comnenæ loco, lib. XIV, pag. 441, describentis ibi patriis sui iter circa Olympum montem et Lopadium urbem, minus ad rem facere videntur, quum illic Anna non Melangiorum, sed Malagnorum seu Malaginarum mentionem fecerit, quæ loca vir doctissimus accuratius quam quisquam alius supra distinguebat, unde igitur nunc confundit? At enim Cinnami locus affertur ex libro VII, § 2 : Ὁ δὲ [Μιχαὴλ ὁ στρατηγὸς] τὸν Δαμάλεως πορθμὸν [τουτέστι τὸν Βόσπορον] διαβὰς εὐθὺς Μελαγγείων ἐχώρει· ἐνθα ἔκ τε Βιθυνίας καὶ τοῦ Πυρρῶνος χωρίων σφράτευμα ἀγείρας ἱκανὸν, ἐξήει ἐπὶ τὰ Δορυλαίου πεδία. Hinc idem colligit Melangia non valde abfuisse a Rhyndaco amne; sed id gratis, nobis quidem iudicibus, qui longe aliter hunc locum interpretandum censemus. Nam circa Rhyndaci vallem et Lopadium et Prusam vulgo commorabantur præcipuæ Byzantinorum in Asia minore copię, ut nec a Byzantino nimium abessent et Asiam tueri possent : magnus de hac re auctorum consensus. Michael igitur, loco citato, adversus Turcas Iconienses missus, trajecto Bosporo, recta se Melangia confert, εὐθὺς ἐχώρει· recta, inquit Cinnamus, quia ex Bithynia venientibus rectissima hæc et usitatissima fuit versus Dorylæum via. Ibi Melangiis consistit, eo vires omnes convocat ex militaribus Bithyniæ stationibus, idem prorsus agens quod ab imperatoribus in Asiam tendentibus fieri solebat, sicut ipso prælucente Hasio, supra monstravimus. Placeret itaque nobis Melangia in ea valle statuere ubi nunc *Bazardjik* vulgo ponitur : nec multum ab ea opinione distantes viros claros Hammerum et Sprunerum ostendit Hasius ipse in nota ad Michaelē Attaliatam, hujus voluminis part. I, pag. 115, ubi (fatendum enim) non satis sibi constat, sed a priorē sententia modo proposita aliquantum discedit, fuisse suspicans eam urbem in via qua Nicæa ibatur Dorylæum (ita nos quoque censemus), « fortasse, inquit, in convalle Galli » amnis, quem Pitheca vocabant Byzantini, » atque hic rursus dubitare incipimus. Videtur quippe amnem indicare, qui Turcis est *Kara-Sou*, haud procul a Leuce sive Leuke, urbe prisci nominis etiamnunc tenaci, quæ Nicæam linquentibus prima est ac notissima statio. Ibi ad amnem *Kara-Sou* locus hodie *Vezir-Khan* dictus in mappis geographicis monstratur, quem



fortasse Hasius in animo habuit. Esto, nisi Leuke et *Kara-Sou* et *Vezir-Khan* nimis a Bithyniæ finibus distare viderentur. Nobis quidem *Bazardjik* eo gratius quo Dorylæo propius. ED.

Pag. 245, A. καὶ Δορυλαίου] De Dorylæo, Phrygiæ urbē olim haud incelebri, nunc vix cura digna (Turcis *Eski-Chehr*), nihil fere nobis hic dicendum, quia hæc urbs in priore hujus voluminis parte locum insignem tenet, apud Annam, lib. XI, pag. 317, ed. nostr. pag. 48, ubi vide not. Unum addemus, fuisse hanc Manuelis tempore quasi desertam cum tota circumjacente regione; quæ quia ambarum gentium confiniis proxima erat (ea videntur ad Thymbrim fluvium posita fuisse), inter Græcos et Turcas relicta quasi ambigua, utrique imperio non unius controversiæ causa fuit. Aliquo certe spatio post hanc secundam Crucigerorum expeditionem anno 1173 vel 1174, Manuel hujus urbis mœnia instauranda suscepit, vallo et fossa cinxit, coloniam Græcam eo duxit (Cinnam. lib. VII, § 2, sq.), reclamante Iconiensi sultano (Nicet. de Man. VI, § 1), quippe, ut videtur, contra fœdera factum; atque hæc inter alias non minima fuit causa infelicitis belli quod in fatalem ad Myriocephalum cladem desiit. Itaque post istud certamen victor Clitsiesthlanus illam præ cæteris legem imposuit ut Dorylæi mœnia diruerentur (Nicet. de Man. VI, § 5), quam legem Manuel et coactus accepit et postea eludere frustra tentavit. Utique post Clitsiesthlani mortem Dorylæum videmus cum Ancyra et Galatia uni ex ejus hæredibus in partem cessisse patrimonii (Nicet. de Alexio Isaacii fil., III, § 4). Postea commune fere de ea urbe silentium. ED.

245, A. Ἐνταῦθα δὴ γενομένοις] Locum certaminis hujus satis unanimiter definiunt Græci scriptores, Cinnamus prope Dorylæum; Nicetas infra, pag. 259, B, ad amnem Bathyn, περὶ τὸ Βαθύν, qui amnis Dorylæum urbem alluit, vulgo *Persec* seu *Pursec* turcice dictus, ut ibi notabitur. Cur vero bis eodem loco diversis temporibus pugnatum fuerit, quivis videt: quia Dorylæum in agro Turcico vel ex fœderibus ambiguo fuit haud procul a Græcorum confiniis Gallo amne seu monte proximo terminatis. Sed cave pugnam hic tibi fingas magnam atque decretoriam, qualem illam olim sub Gothofredo. Commissa hæc cum parva manu, στρατεύματι ὀλίγῳ, Turcis videlicet suas et hostiū vires experiri volentibus, ἀποπειρασομένοις (Cinnam. hoc ipso loco), ut velitatio magis fuerit quam pugna: quin et si Græcis credas, primo conflictu ambigua, eventu victoribus honesta magis quam splendida, quare ab Occidentalibus historicis prorsus omissa est. ED.

245, A. Μαμπλάνης] Nicetæ, lib. I, n° 6, Παμπλάνος; Wilhelmo Tyrio, loc. cit. Paramum nuncupatur. « Huic tamen tanto negotio, ait Tyrius, soldanus Iconiensis non interfuit, sed quidam nobilis militiæ suæ primicerius, Turcarum magnus satrapa, Paramum dictus, hanc plagam Domino permittente exercuit. Accidit autem anno ab Incarn. D. 1146 (l. 1147), mense « novembri. » CANG. — Nulla vere idonea causa est cur Mamplanem seu Pamplanum, qui apud Cinnamum et Nicetam Germanos adortus prope Dorylæum fertur, unum eundemque fuisse credamus cum Willermi Paramum qui eos in Cappadocia fame et inopia profligatos D confecit. Et nomina quidem ipsa parum consonant. ED.

245, A. ὁρρωδίαν] Nicet. Chon. supra, p. 213, D: Εἰς πολλὴν τινα ἐνέπεσον ὁρρωδίαν. ED.

245, D. Ὁ δὲ τῶν Γερμανῶν ῥήξ] Rex nempe Gallorum, id est, Ludovicus VII, nusquam a Græcis nomine suo designatus, ad quem post multum ac nimium intervalli tandem cum Cinnamo redimus. ED.

245, D. τοὺς τε γὰρ ἐκ βασιλέως ἡκοντας] De legatis ad Ludovicum missis vide pag. 244, B, et ibi not. ED.

Pag. 246, A. τῶν Κορράδῳ συμπεπληγμένων] Nempe ad Constantinopolim. Res enim a Conrado in Asia male gestæ posteriores aliquanto fuerunt, de quibus ideo minime hic agi potest. ED.

246, A. εἴτε καὶ φύσει] Gesta Lud. VII, cap. ix, de eodem rege: « Erat vir naturaliter patiens et « benignus. » Odo de Diogilo, lib. III: « Rex Francorum, cui semper mos fuit regiam ma-

« jestatem humilitate condire. » Gervasius Tilleberiensis de Otiis Imperial. ms. de Ludovico VII: « Cui successit Ludovicus piissimus, amator cleri, ac verus Dei cultor, qui a multis  
« deceptus, nullumque decipiens, in sancta simplicitate transivit ad Dominum, relicto Philippo filio, qui postponens paternam simplicitatem, materni generis astutias duxit in usum. »  
Ludovici epitaphium a Stephano abbate S. Genovefæ Parisiensis exaratum :

Quantum conjugii permisit copula, castus,  
Quantum justitiæ regula, mitis erat. CANG.

Pag. 246, A. *πλεόνος δ' οὖν*] Fuit sane Ludovicum inter et Manuelem multa deinceps animorum consensus, cujus argumenta sunt variæ ultro citroque missæ legationes, de quibus tom. IV Hist. Franc. pag. 655, 656, 687, 691, 692, 697 et 719; præterea initæ Alexii, Manuelis filii, cum Agnete filia nuptiæ. CANG. — Confer quæ mox dicentur de congressu non pacifico tantum, sed amico et quasi fraterno amborum principum. Sed illa concordia infracta B postea fuit, quum de Græci imperatoris mala fide certior tandem, præsertim ad Attaliam, factus est piissimus idemque candidissimus rex. Inde cum Siculis adversus Græcos mari pugnans aliquando nobis occurret. Vincula tamen affinitatis postea contracta animos indicant rursus ad fiduciam conversos. ED.

246, A. *ἐπεὶ δὲ ἀγχοῦ Βυζαντίου*] Integrum ac sine detrimento Constantinopolim pervenissè Gallorum agmen, rectissime observat bellorum sacrorum scriptor eximius Wilkenus; et sic per Asiam minorem fere totam. Quapropter, ubi tempus feret, operæ pretium erit inquirere, feliciter incepti belli sinister unde cœperit eventus. ED.

246, A. *πρέσβεις ἐς βασιλέα πέμψας*] Missi hoc temporis momento a Ludovico legati Constantinopolim Aluisius episcopus Atrebatensis, Bartholomæus cancellarius, Archembaldus Burbonensis, et aliquot alii. CANG. — Missi videntur hi, quorum Cinnamus nunc meminit, postquam legationem honoris causa, Palæologo duce, missam excepisset Galliæ rex, diversi C ab iis qui prius Ratispona missi videlicet fuerant post exceptos ibi Græcos legatos Macrembolitam et Gravinensem; notata confer ad pag. 232, B. Veremur itaque ne Cangius duas confuderit Gallicas legationes, quæ tamen Constantinopoli potuerunt conjunctæ adventum regis exspectare. Ambæ simul controversiis, quæ inter Manuelem et Conradum de discessu litigantes exarsere (supra, pag. 242), præsentibus et quasi testes adfuerunt, non intervenerunt tamen (Od. pag. 33). Sed aberat episcopus Atrebatensis, quem, Ratispona venientem, Philippopoli vita defunctum ab Odone discimus. ED.

246, B. *Εἰσελεύονται τοίνυν*] Will. Tyrius: « Interea rex Francorum pæne iisdem subsecutus vestigiis, cum suo exercitu pervenerat Constantinopolim, ubi secretioribus cum imperatore  
« usus colloquiis, et ab eo honorificentissime, et multa munerum prosecutione dimissus,  
« principibus quoque suis plurimum honoratis, etc. » Odo de Diogilo, lib. III: « Processimus  
« igitur, et nobis appropinquantibus civitati, ecce omnes illius nobiles et divites, tam cleri, D  
« quam populi, catervatim regi obviam processerunt, et cum debito honore susceperunt.  
« Rogatus ut ad imperatorem intraret, et de sua visione et colloctione desiderium adimpleret, etc. » CANG.

246, B. *ἐς τὰ βασιλεια*] Nempe in regiam Blachernarum, quæ, sicut jam diximus, Byzantinis imperatoribus consueta fuit sedes, unde absolute quoque τὸ παλάτιον dici solet, ut apud Cinnamum infra, pag. 280, B, vel, ut hic et alias, τὰ βασιλεια, τὰ ἀνάκτορα. Situm autem fuit intra et prope muros, prorsus ad septentrionem urbis, quod notandum quia mox agetur de altero antiquiore hodieque notiore palatio ad meridiem sito. Nomen hoc venit, si glossæ fides ignota manu interpolatæ ad Genesii historias, pag. 85, ed. Bonn. a Blacherno quodam Scythæ, qui his in locis occisus tradebatur. Cujus traditionis quæcumque sit fides, cognominatum certe fuit palatium ab ipsa, in qua situm fuit, urbis regione jam apud Procopium

et Agathiam memorata. Fundatum vero fertur a Pulcheria, Theodosii imp. nepte, Marciani A uxore, cujus postea successoribus in deliciis fuit, posthabito vetere ad meridiem palatio, a Magno licet Constantino in antiqui Byzantii fundamentis ædificato et prospectu gaudente (in Bosporum nempe et Propontidem et Asiam) supra omnes admirabili; sed ipso tamen ad habitandum augustis possessoribus minus commodo, quia inde egredi non licebat nisi mari, aut nisi transirentur urbis plateæ plebecula confertæ et in quattuor fere milliaria productæ. Ab hoc vero facilis erat omni tempore et arcanus, si liberet, exitus in proximum suburbium et amœnissimam villam Philopatium, de qua supra, pag. 239; item ad Dulcium, quas vocant, Aquarum Europæas delicias (notata confer ad eandem pag. D), et ad amplissimam pulcherrimamque sylvam Bellegradensem hodie dictam, venationibus maxime opportunam (ibid). Nec deerat prospectus, saltem ex altioribus fenestris supra mœnia urbis, si liberet, conjiciendus, partim in Aureum Cornu seu portum navigiis frequentissimum, partim in circumvirentes agros. Ipsarum ædium descriptio non indiligens ab auctore petenda qui eas B integras etiamtum et florentes oculis cognoscere potuerat, Odone de Diogilo, lib. IV : « Fun-  
« datur quidem [hoc palatium] in humili; sed sumptu et arte decenti proceritate consurgit...  
« Exterior ejus pulchritudo fere incomparabilis est. Interior vero quidquid de illa dixero  
« superabit. Auro depingitur ubique variisque coloribus, et marmore studioso artificio ster-  
« nitur area, et nescio quid ei plus conferat pretii vel pulchritudinis, ars subtilis vel pretiosa  
« materia. » Hæc Odo, non talibus in Occidente miraculis assuetus. Plura qui voluerit, adeat scriptores bene multos qui de Constantinopoleos veteri topographia sategerunt, Petrum Gyllium, Bandurium, ac supra omnes Cangium in notis ad Villhard. pag. 291, sq. qui singuli labore multo collegere sparsa nunc per historias indicia, tantæ quondam opulentiae vestigia. Nam de ipsis ædibus solæ supersunt ruinae, parietes lateritii satis adhuc ampli et alti, sed lacunosi et semiruti, obstructique foedissimarum casularum habitaculis. ED.

Pag. 246, C. *σελλίον*] Prosequitur Odo : « Rex autem ejus timori compatiens, et petitioni obediens, C  
« cum paucis suorum intravit, et eum in porticu palatii satis imperialiter obvium habuit....  
« Tandem post amplexus, et oscula mutuo habita, interius processerunt, ubi positis duabus  
« sedibus pariter subsederunt. » Ibi sellane Ludovico regi data fuerit humilior, quod vult Cinnamus, non attigit Odo; neque id vero videtur consentaneum, quum Ludovicus ipse, in epistola ad Sugerium, « Constantinopoli gaudenter et honorifice se ab imperatore susceptum  
« fuisse » insinuet, Maxime enim dignitati regiae et Francicae majestati detraxisset Ludovicus, si Byzantino principi istiusmodi prærogativam in ipsomet Constantinopolitano palatio concessisset, quam quidem denegasse par est credere, quum Ludovicus qui jam Propontidis fretum cum copiis suis emensus erat, Manueli roganti ut ad suum palatium pro rerum quarumpiam oblata de novo occasione regrederetur, id plane recusaverit, mandaveritque Manueli « ut in ripam suam descenderet, vel in mari ex equo » [sic Cangius cum codd. sed legendum *ex æquo*, ipso fatente] « colloquium fieret, » ut refert Odo, lib. IV. Cujusmodi D congressus formam admisit post hæc Conradus, qui primum Manueli locum concedere, ultro id roganti, noluerat (cf. infra, not. ad pag. 249, B). Sed hæc pluribus prosequimur in disertat. XXVII ad Joinvillam. CANG. — At nimium Cangius, ut erat patriæ erga reges nostros venerationis retinentissimus, nimium, inquam, immoratur istis nugis. Potuit enim Conradus, qui imperator Occidentis haberi vellet, arbitrari multum dignitatis suæ interesse, si ex æquo agere cum Orientis imperatore : non item Ludovicus, illo præsertim ævo quo inter imperatores et reges maximum discrimen sine controversia habebatur. ED.

246, C. *ῥωμαῖζοντες*] Id est Romaïca lingua utentes, Græca quidem illa, sed multis latinis maculata vocibus (ut est illud *σελλίον* a latino *sella*), qualis tum vulgo apud Byzantinos usitata erat, nec in familiari tantum sermone, sed etiam in actis aliquando publicis : diversa ideo a puriore dialecto quæ *ἀττική* vel *ἐλληνική* dicebatur, et erat præcipue scriptoribus in usu; non

confundenda tamen cum ista viliori et depravatiore, slavicis aliisque barbaris deturpata A pannis, grammaticis inimica legibus, quam neogræcam vocare solebamus, antequam his nuperrimis temporibus ad aliquam veteris linguæ similitudinem erigere se conata esset. Turpissimum istum degeneris linguæ usum, jam tum sæculis XI et XII apud infimam plebem vulgatum, peculiari verbo vocat Anna, libro II, pag. 51, et lib. XII, pag. 362, λέξιν ιδιώτιδα, et libro II, pag. 98 ed. Bonn. exemplum ejus affert ex plebeia quadam cantilena in honorem Alexii recens imperantis decantata hoc modo :

Τὸ σάββατον τῆς τυρινῆς, χαρεῖς Ἀλέξιε, ἐνόησές το,  
Καὶ τὴν δευτέραν τὸ πρῶτ' εἶπα καλῶς γεράκιν μου,

(in secundo versu legendum videtur ἐπ'ίας καθὼς), quod distichon in puriorem linguam ita vertit ipsa : Ὡς ἄρα κατὰ μὲν τὸ τυράννυμον σάββατον ὑπέρευγέ σοι τῆς ἀγχινοίας, Ἀλέξιε! τὴν δὲ μετὰ τὴν κυριακὴν δευτέραν ἡμέραν, καθάπερ τις ὑψιπέτης ἰέραξ ἀφ' ἡπείας τῶν ἐπισουλεύοντων βαρβάρων. Nos B latine sic redderemus : « Sabbato quidem dominicæ a caseis dictæ [id est apud Latinos, « quinquagesimæ], jucundissime Alexi, istud [inimicorum consilium] perspexisti; ejusdem « vero dominicæ postridie, sicut accipiter (καθάπερ ἰέραξ sive ἱεράκιον), mihi tu evolasti [ex « istorum barbarorum insidiis.] » Atque hæc quidem ipsa est lingua quam usque ad nostram ætatem Græci, quum se Ῥωμαίους vocarent, Ῥωμαϊκὴν dixere, βαρβαρικὴν potius dicendam. Hoc vero non esse Cinnamo Ῥωμαΐζειν, supra diximus. ED.

Pag. 246, C. τὰ εἰκότα τε εἰπὼν καὶ ἀκούσας] De congressu duorum principum Odo de Diogilo, pag. 36, multa habet nec lectu indigna, quorum quædam supra delibata sunt : « Erant fere coævi et « coæquales, solis moribus et vestibus dissimiles. .... Si gestus corporis, si alacritas faciei, si « verba cordis intima demonstrarent. ...., circumstantes [aulici nempe utrarumque partium] « illum [Manuelem] nimio affectu regem diligere comprobarent. .... Post hæc sicut fratres « ab invicem discesserunt, etc. » ED. C

246, C. καθάπερ ἤδη ἔφην] Supra, ad pag. 239, A, ubi de Philopatio notata vide. Ex hoc autem Cinnami testimonio, electoque Ludovico regi hospitio in iis ipsis ædibus quas Conradus occupaverat, colligit aut sane suspicatur doctissimus Wilkenus, Expp. sacr. tom. III, pag. 530, damna quæ fuerant a Germanis illata, aucta verbis fuisse per invidiam a Gallis ac præsertim ab Odone de Diogilo sic habente : « In hunc, ut verum fatear, deliciarum locum, Alemannus « imperator irrupit, et undique pæne omnia destruens, Græcorum delicias ipsis intuentibus, « suis usibus rapuit. Imperiale namque palatium [Blachernarum], quod muris supereminet « urbis, istum sub se habet locum et inhabitantium in eo fovet aspectum, » sicut jam ad pag. 239 notavimus. Nunc vide numquid sit Odoni derogandum : nam quum duo palatia Philopatio infuisse dixerimus supra, loc. cit. unum ex iis, fortasse minus, ab Alemannis mutilatum Gallorum regem decenter excipere potuit. ED.

246, D. τὰ πρὸς νότον ἀνάκτορα] Palatium Blachernarum [sed tu cave, lector] intelligit, quod ad D urbis partem australem erat, πρὸς νότον : sic enim legendum, non πρὸς νότον. Ita et lib. IV, n° 14, lib. V, n° 71, κατὰ νότον τῆς πόλεως idem palatium statuit. CANG. — Hæc ita Cangius, ubi tamen cogimur, non sine aliqua verecundia, a clarissimo interprete dissentire. Nullo enim modo debuit ad meridiem urbis collocari palatium Blachernarum, quippe prorsus in septentrionali parte situm. Aperte igitur intelligendum vetus seu magnum palatium in urbis meridiana parte ad ostium Bospori, ubi hodieque sultanorum regia est, vulgo le Grand Sérail vel le Vieux Sérail. Idem sonant apud eundem Cinnamum, V, § 6, τὰ κατὰ νότον ἀνάκτορα. Et quod supra in adnotatione Cangiana affertur ex eodem Cinnamo, lib. IV, § 14, τοῦ κατὰ νότον τῆς πόλεως δόμου, huc quoque referendum est : agitur enim de conclavi quodam seu cœnaculo Manuelis jussu in ædibus magni palatii (intellige veteris palatii) exstructo. Nicetas, ubi ejusdem rei mentionem facit, de Man. VII, § 3, binas ædes accu-

rate distinguit, κατ' ἄμφω τὰ ἀνάκτορα. Has vero quæ nunc laudantur, multo jam antea suis in A historiis τὰ κατὰ νότον ἀνάκτορα vocabat Michael Attaliata, pag. 10, ed. Bonn. Easdem Anna Comnena, lib. II, pag. 66, τὸ μέγα παλάτιον, ubi notam vide, meliorem illam et optimam, ejusdem Cangii ad suas in Villharduinum adnotationes lectorem remittentis. ED.

Pag. 246, D. τὸν τῇδε νεών] Templum Blachernarum [rursus cave, lector, et vide supra atque infra], in quo asservabantur τὰ ἐντάφια τοῦ Χριστοῦ σπάργανα, quæ his innuit verbis Cinnamus : Ὅσα τοῦ σωτηρίου Χριστοῦ πελάσαντα σώματι Χριστιανοῖς ἐστί φυλακτήρια. Sepulchrales porro Christi fascias a Pulcheria Augusta inventas hac in æde depositas auctor est Nicephorus Callist. lib. IV, cap. II. Vide quæ observamus ad Annam, pag. 196. CANG. — Immo, nisi prorsus in nota priore deerravimus, sacellum intellige veteri in palatio sanctarum reliquiarum veneratione consecratum. Sic enim Odo de Diogilo, pag. 36 : « In interiori [murorum suorum] angulo « [Constantinopolis] Sanctam Sophiam habet et palatium Constantini, in quo capella est quæ « sacrosanctis reliquiis honoratur. » Cæterum idem Odo plane cum Cinnamo consentit : « Rex, B « inquit, duce imperatore loca sancta visitavit, » quibus verbis non Blachernense modo sacellum comprehendit, sed et Sanctæ Sophiæ templum veteri palatio annexum, et alias multas urbis ecclesias, Sanctæ illi Sophiæ « magnitudine impares non decore, quæ sicut sunt admirabiles pulchritudine, sic sunt etiam numerosis Sanctorum pignoribus venerandæ. » ED.

246, D. ἐντευξόμενος ἱεροῖς] Intelligit, sed falso, Cangius sanctas Virginis Deiparæ reliquias quæ in templo Blacherniano huic potissimum beatissimæ matri sacro asservabantur, quas ipse ad Annæ librum VII, pag. 196, enumeraverat ex Nicephoro, Zonara, Codino aliisque scriptoribus, nempe sepulchrales divæ fascias, τὰ ἐντάφια σπάργανα, ejusdemque tunicam sive amictum, τιμίαν ἐσθῆτα (Codino improprie θείαν ἐσθῆτα); item humerale, id est, calyptram a capite in humeros delabentem, ὠμόφορον sive ὠμοφόριον; item zonæ partem, μέρος τι τῆς ζώνης, aliaque ad vestitum muliebrem pertinentia, περιστόλια, nullam vero Christi ipsius vestem sive rem ullam quæ dici possit ad ejus divinum corpus attinuisse, qualia Nostro dicuntur C ἱερὰ τῷ σωτηρίῳ [τοῦ Χριστοῦ] πελάσαντα σώματι. Contra in sacello veteris palatii ædibus annexo (locum apertissime designante Odone de Diogilo; vide not. pr.), depositæ manebant ipsius Christi reliquiæ, olim ad salutiferum corpus admotæ, ut Noster ait, τῷ σωτηρίῳ πελάσαντα σώματι, de quibus alibi Cangius, ad Annæ librum XIII, pag. 445, et libr. XIII, pag. 242, et passim : sanctæ nempe crucis pars magna, et contexta spinis corona, et clavi quondam membris impacti, et ferrum lanceæ, modo λόγχη, modo ἥλος improprie dici solitum, « aliaque « divinæ passionis instrumenta quæ quidem sacrosancta λείψανα, in Galliam, sancto Ludovico regnante, postmodum allata constat » observante Cangio ibid. (quanquam consulenda quæ statim addit), simulque scriptis consignante summam illarum reliquiarum apud Byzantinos venerationem. Quo minus mirum apud ipsum quasi insigni privilegio ἱερὰ illa dici, non ut de cæterorum sanctorum atque de ipsius Beatæ Mariæ reliquiis vulgo loqui solemus λείψανα; et virtutem ab ipso prædicari illorum sacrorum tanquam corporibus etiam salutarem, D unde φυλακτήρια vocat. Ea fuit Byzantinorum fides, qui, Cangio teste, « quum morbo conflicarentur aut vulnere quopiam laborarent, a sacerdote dolori sacram lanceam admoveri, « seu lanceæ ferro dominicæ crucis signum fieri postularent, quo levaretur aut curaretur « dolor. » Ad quod medicandi genus etiam euchologio Græco proprias insertas esse preces observat idem Cangius. Ad hæc ergo divinæ passionis monumenta referendum esse censemus id quod hoc loco Cinnamus ait de Ludovico sanctas reliquias invisente, sicut et quæ Tyrius alicubi traditurus est (lib. XX, cap. xxiii) de Amalrico rege easdem adeunte, licet ibi non satis aperte duo palatia distinguantur. ED.

Pag. 247, A. ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διέβη] Octobris die xx, ut plerique recentiorum tradunt. Ut vero docet Odo de Diogilo, pag. 47, ultimum in Asiatica ora cum Manuele congressus est rex Gallorum ipso die quo sol defectum patiebatur, id est, supputantibus astronomis, octobris die xxvi, atque

inde statim castra movit in Asiam interiorem, dies quindecim in illo littore moratus, ut A idem testatur Odo, pag. 41. Quare necesse est circa octobris diem x vel xi Bosporum ab eo trajectum fuisse. ED.

Pag. 247, A. ταῦτα μὲν οὖν τῇδε ἐπρ.] Quæ hic omisimus, non ad sacra bella pertinent, sed ad Theodosii patriarchæ in sedem Constantinopolitanam introitum. ED.

247, A. Ἀλαμανοὶ δὲ] Redimus ad Alemannos, de quorum expeditionis miserrimo exitu soli fere veterum inter se conferri possunt (reticentibus cæteris partim ignorantia rerum, quod nostri Græci passi sunt, partim, quod plerique Germani, dolore et pudore), Otho Frisingensis, Odo de Diogilo et qui vix ab ipso differt auctor Gestorum Ludovici VII; Willermus denique Tyrius, lib. XVI, cap. xx, sqq. Inter recentiores, præter eos qui specialem operam bellis sacris navarunt, non omittendus Martenius, Thes. Nov. Anecd. introd. ad vol. II. ED.

247, A. τὴν διὰ Φιλομυλίου ἀπέγνωσαν] Id est, viam illam quam ipsi elegerant (supra, pag. 244, extr.) B ultra sequi destiterunt. Ergo, si Cinnamo credas (soli quidem de hac re Græco testi; nam Nicetas omnia susque deque vertit, Gallos etiam cum Alemannis turpiter confundens), Cinnamo, inquam, teste, cito animos videtur despondisse Conradus, deterritus crebris Turcarum assultibus, ita ut nondum Lycaoniam assecutus, Dorylæum inter et Philomelium, mutata repente sententia, retro in sua vestigia conversus fuerit, quod vix ferendum ac vix credendum. Dignior certe fide Willermus Tyrius, lib. XVI, cap. xx : nam Crucigeros primum usque Lycaoniam deducit, in qua congregatas fuisse docet maximas Iconensium cæterorumque Musulmanorum vires; et tunc demum perfidos ait duces « postquam in terram « hostium introduxerunt cohortes [id est, Lycaoniam : nos Philomelium aut Philomelii « vallem intelligimus, tanquam Lycaoniæ vestibulum], primiceriis exercitus præcepisse ut ad « certos dies, quibus per loca deserta gratia compendii eos transire oportebat, necessariam « sumerent ciborum alimoniam, » spondentes nempe paucis illis diebus Iconium esse per- C venturos. Hoc Philomelii factum putamus, ubi se via findit in duas partes Iconium utrinque petens, hinc per ipsam Philomelii vallem et lacum Quadraginta Martyrum usitato magis itinere, illinc per Laodiceam Combustam. Hac dum posteriore via, sive compendii faciendi, sive hostis fallendi spe delusum exercitum traducunt infidi duces (Græca, ut omnes putant, an potius Turcica pecunia corrupti?), converso magis quam oportebat ad sinistram itinere, agmen in devios montes et usque in Cappadociam perduxerunt, ubi protendentibus se in immensum spatiis, deficientibus vero cibis qui in paucos dies Philomelii (ut nos modo suspicabamur) assumpti erant, desperatio et mox dato receptui signo tumultus et fuga Crucigeros pessumdederunt. Non sic omnino rem narrat Odo de Diogilo, sed duces jam ab urbe Nicæa octo dierum commeatum Alemannis præcepisse, quod prorsus inepte et absurde factum fuisset, quum nemo esset Nicææ qui ignoraret distare ab ea urbe Iconium recta pergenti viatori horis sive leucis saltem centum, ideoque vix posse ab exercitu magno et D impedito paucioribus quam viginti diebus iter illud confieri. Ita jam ante discessum manifesti mendacii tenerentur pravi duces facile cuivis obvio revincendi ac perfidiæ arguendi. Contra, si Philomelii tantum prædictum ab iis fuit inter octo dies Iconium peti posse, non erat cur quisquam reclamaret. Hoc excepto, convenit satis Odo cum Willermo, et reditum illum crucigeri exercitus optime describit, ordinatum primo, mox perturbatum atque confusum fugæ instar, impellente metu, urgente fame, hoste propius propiusque lacessente, nullibi tamen commissa pugna. « Sic tandem, inquit, venere Nicæam morientes. » ED.

247, A. γενόμενοι τε ἐν Νικαίᾳ] Matthæus Paris. : « Evasit tamen imperator cum principibus suis, et « cum difficultate nimia usque Nicæam pervenit, indeque Constantinopolim profectus [at « hoc aliquanto serius, uti mox narrabitur], usque ad sequentis initium veris perendinavit. » Adde Tyrium, lib. XVI, cap. xxiii; Gesta Lud. VII, cap. x. Conradi cum Iconiensibus con-

flictum narrant idem Tyrius, lib. XVI, cap. xx, xxi, xxii; Gesta Lud. cap. vi; Odo de Diogilo, lib. V, etc. CANG. — Quæri potest quomodo Gallos pone se venientes tam parum itineris emensos Nicææ vel prope Nicæam invenerit Conradus ab infelici peregrinatione redux. Temporum vero intervalla supputanda sunt. Bosporum trajecerat cum exercitu Conradus medio fere mense septembri (confer supra, not. ad pag. 244), quem necesse fuit in littore Asiatico dies aliquot transigere, dum discessum parat, dum itineris duces exspectat, dum de via deliberat (notata confer ibidem): castra igitur inde movisse fingendus est paullo ante kal. octobris. Sub ejusdem mensis initia Gallicus exercitus Constantinopolim pervenit; idem medio mense in Asiam transfretavit, dieque 26 octobris, viam rursus iniit, certissima die, quia sol tum eclipsim patiebatur, ut supra dictum. Ergo inter duos exercitus intervallum quod antea majus aliquanto fuerat (confer supra, not. ad pag. 234), tamen etiam tum integri fere mensis erat. Cui, si placet, adde dies aliquot circa Nicæam in Gallorum castris absumptos, dum nuntii de Germanis exspectantur (Willerm. XVI, cap. xxiii). In summa dies habebis fere quadraginta. Potuit porro Conradus intra dies quindecim aut paullo plures Philomelium assequi; inde transversus actus a ducibus, per duodecim fere dies in Cappadociam excurrere; tum, re desperata, duplicatis, ut fit in fuga, itineribus Nicæam pervenire quadragesimo fere postquam inde profectus erat die, Gallosque adhuc ibi morantes deprehendere. ED.

Pag. 247, A.

καὶ ῥῆξι τοῖς ἄλλοις] De regibus in exercitu Conradi merentibus, dictum jam erat aliquid a Cinnamo, sed oblique et subobscure, pag. 233, C. Nunc aperte designantur Bohemiæ et Poloniæ reges: quam id improprie, magis elucebit e notis seqq. Sed utcumque de illorum titulo et gradu statuatur, feliciter secum agi censuit haud dubie Conradus, quod ibi primores imperii sui reperiret, stipatos suis quemque hominibus: ac primum, si Cinnamo fides, Bohemiæ et Poloniæ reges (melius dixisset duces); deinde, sic docente Odone de Diogilo, pag. 55, marchionem Montisferrati et comitem Maurianensem, qui, sero nimis Constantinopolim advecti, Francorum potius quam Alemannorum agmen sequi coacti erant (confer eundem, pag. 44); etiam episcopum Metensem ejusque fratrem, Rinaldum comitem de *Mouçon* [id est, Mussipontinum], Lotharingosque videlicet alios, qui Germanico licet imperio subditi, Gallica hactenus castra secuti fuerant sive easdem sive similes ob causas. E quibus conjunctis factus est paullo dignior imperatori comitatus, et forma non omnino vana exercitus parum sane numerosi, integri tamen et vegeti, pro miseris quas secum reducerat copiarum reliquiis. Id ipse summopere expetiverat; nam in sua ad proceres Gallorum oratione sic loquens inducitur apud Odonem, pag. 55: «Rogo autem ut de vestris sociis meus numerus augeatur,» quod statim impertitum ei fuit, jubente ipso Gallorum rege (Od. ibid.). Hoc fuit aliquod infortunii et pudoris solatium. Inde levior, quamvis ex alto, casus, vel sic tamen generoso et superbo animo vix tolerabilis, neque diu toleratus, sicut sequentia docebunt. ED.

D

247, B.

Τζέχων] Tzechos vocat Cinnamus, quos alii Bohemos, olim sic dictos [ut quidam putant] a Tzechio, primo Bohemici principatus auctore, cujus mentio est apud Æneam Silvium in Histor. Bohem. cap. iii: ab illo enim lingua Slavica seu Slavonica Checos et Czechios etiamnum nominari Bohemos constat. Diversi porro [videntur] a Zecchis, de quibus Procopius, lib. II de Bello Pers. cap. xxix, lib. IV de Bello Goth. cap. iv, et Theophanes in Copronymo, pag. 369. Nam isti, procul a Bohemia dissiti, Ponti Euxini littus insederunt. Cæterum Vladislaus, Bohemiæ rex, inter principes, qui sacræ militiæ nomen dederunt, refertur ab Othone Frising. lib. I de Gest. Frider. cap. xl, qui Labeslai nomen huic regi tribuit, [non illic modo, sed et] libro II, cap. xxvii, et sic Radericus, lib. III, cap. xvi, et Æneas Silvius in Hist. Bohem. cap. xxiv. Sic etiam Guntherus, lib. VI Ligur.:

Hoc quoque conventu procerum dux ille Bohemus,



Fama Labeslaum quem nominat, ob sua gesta  
 Fortiter et bello nuper spectata Polono,  
 Ex duce rex fieri meruit, gessitque potenti  
 Sceptra manu, cinxitque novo diademate crines.

A

Vladislai meminit rursum infra Cinnamus, pag. 223 et 226. CANG. — Wladislaus (sic enim in Regestis Bohemiæ ab Erbeno collectis usque nominatur, seu quod idem sonat Wladizlaus, non ut vulgo apud Germanos illius ævi scriptores Labeslaus vel Labizlaus vel Lobizlaus, rarius, quod mireris, Ladislaus), Wladislaus, inquam, inter Bohemiæ duces nominis sui secundus, patris nomen referens, post patruum Sobieslaum ducali solio accessit anno 1140, ac primum adversus cognatum et competitorem Conradum, Moraviæ marchionem, bella gessit haud satis fausto eventu, donec a Conrado Germaniæ rege (de quo nos actutum) restitutus atque in sua sede firmatus est, unde per reliquam vitam principibus Suevis Conrado et Friderico constanter adhæsit, felix si sub extremum ævi finem Fridericum antehac amicissimum a se non alienasset. Consentunt auctores Wladislaum Bohemum Conrado ad bellum sacrum proficiscenti comitem se addidisse, quorum nemo expressior est Vincentio Pragensi ad ann. 1147 ita tradente : « Quum hæc itaque prædicatio [Bernardi « abbatis] per epistolam transmissa ad aures Wladizlai ducis Bohemiæ et ad ejus principes « et primates pervenisset..... supradictus dux intra cordis sui secretum compunctus..... cum « fratre suo germano domino Heinrico et cum patruale suo domno Spitigneo et cum plurima procerum suorum militia, fratri suo juniore domno Theobaldo viro prudenti et in « armis strenuo ducatus sui gubernacula relinquens, ultra mare iturus et contra paganos « pugnaturus crucem assumpsit. » Narrat deinde Zobeslaum [id est, Sobeslaum], prioris ducis filium, absente Wladislao turbas in Bohemia movisse quæ a Theobaldo fraternas vices gerente compressæ sint. Consentunt de Wladislai in Palæstinam profectione Annales Palienses ad hunc annum, Vincentius Pragensis, alique passim chronographi, ut nihil sit certius. Mirum tamen videri potest tanti tamque bellicosi principis nullam fere mentionem in sacrorum bellorum historiis, præter hunc Cinnami locum, occurrere. Tradunt Benedictini in Arte temporum, tom. III, morbo impeditum fuisse ne ad finem perseveraret, ideoque priorem Conrado rege in Germaniam rediisse, id tamen sine certo auctore. Pariter sine auctore conjicimus nos Wladislaum seu morbo sive alia causa impeditum, serius Conrado ipsoque jam prætervecto Constantinopolim pervenisse (tale quid Lotharingis et Montiferratis accidisse supra notavimus); ibi se Gallis advenientibus conjunxisse, cumque iis urbem, quod Conradus non fecerat, pacifice intrasse; ibi demum Græcis artibus circumventum Manueli obsequium fidei jurasse, de quo Cinnamus, libro V, § 7 et 8. Nicææ rursus Conrado post cladem redeunti, ut fidum decebat vassallum, adhæsisse, præsens nos docet Cinnami locus. Profecto deinde ex castris imperatore, conjicere licet ipsum cum Ludovico rege Gallisque proceribus in Palæstinam et usque Hierosolyma processisse, ubi cæteris principibus conjunctus ostendetur a Cinnamo infra, pag. 249, C. Possunt hæc omnia scriptori Græco, ut sunt Occidentalibus quoque dubia, facile concedi. Sed nequaquam concedendum quod vult Cinnamus, regem tunc fuisse Wladislaum, et quidem a Conrado creatum. Conradus enim, qui, ut diximus, Romæ nondum coronatus, imperatorem se nunquam, nisi forte ad Græcum scribens imperatorem, nuncupabat, qui poterat, rex ipse, reges creare? Sed præterea nemo historicorum Wladislaum regio nomine salutavit ante annum 1158, quo in curia Ratisponensi a Friderico imperatore jus accepit aurei circuli pro corona gerendi; atque etiam post illud jus acceptum, utrum pleno regiæ dignitatis honore gavisus sit, inter recentiores criticos, sicut infra dicemus, minime constat, donec Mediolani, propter præclara Italico bello merita, rex demum rite coronatus fuerit. Cinnamus igitur tempora confundit, dum in hac secunda expeditione Wladislai regis a Conrado creati mentionem

D



facit, nec est de hac re audiendus; pariterque in vanum cadunt quæ scriptor idem ob illam A ipsam regiam inaugurationem adversus Conradum disputat infra, lib. V, § 7, loco apud ipsum quærendo. — Quum in hac adnotatione nostra controversiam attigerimus priore sæculo motam, utrum jam a Ratisponensi curia anno 1158, mense januario celebrata, an a Mediolanensi demum obsidione post aliquot menses consummata, vere coeperit rex esse Wladislaus, necesse est paucis id argumentum attingamus, de quo multus est in primis Dobnerus, quum in speciali sua dissertatione inter Bornianas, tom. V, tum etiam in suis Hajecianis (seu potius Hayecianis) Annalibus, tom. VI, pag. 380, sqq. et 399, sqq. Ac primum de regia dignitate Wladislao Ratisponæ collata fatendum est constantem pæne reperiri historicorum et chronographorum illis temporibus scribentium traditionem, cujus vel unus gravissimus testis afferri potest Radevicus, lib. I, cap. XIII : « In eadem [Ratisponensi] « curia dux Bohemorum Lobeslaus, vir ingenio validus, etc. ab imperatore ac imperii primis « ex duce rex creatur anno ab incarn. Dom. MCLVIII. » Confer pleniores hujus rei narrationes, B sed interdum per adulationem amplificatas, apud Vincentium Pragensem et monachum anonymum Salzaviensem aliosque chronographos ad h. a. Adde quod jam ab eo tempore incipit Wladislaus in suis actis regium titulum usurpare, qui et ipsi tribuitur in imperiali rescripto ad Othocarum Styrensem inter Erbeni Regesta Bohemica sub hoc ipso anno 1158. Sed obstare videtur ipsum de hac re Friderici imperatoris diploma, felici quodam casu servatum et jampridem a multis editum, nuperrime vero a doctissimo Erbeno in Regestis, pag. 131 : « Fridericus, Romanorum imperator, etc. Noverit posteritas, qualiter nos « Wladizlao, illustri et strenuissimo duci Boemorum, ob insignia servitii ac devotionis « tam ejus quam omnium Boemorum merita, honoris insigne quo avus et cæteri proge- « nitores ejus, duces Boemiæ, beneficio imperialis excellentiæ cæteris ducibus præemine- « bant, circulum videlicet gestandi, concessimus, et per eum omnibus successoribus suis in « perpetuum. Decernimus itaque. . . . ut liceat præfato duci Boemiæ Wladizlao, illis tempo- C « ribus, quibus nos coronam et diadema gloriæ portamus, in nativitate domini videlicet et « in pascha et in penthecoste (sic), etc. circulum portare, etc.; Testes Eberardus Salzbur- « gensis episcopus, etc. Datum Ratisponæ xv cal. febr. indict. v, anno domini MCLVII (sic), « regni anno VI, imp. vero III. » Nonnulla sunt in hoc diplomate, si quis propius velit attendere, notanda : 1° regis nomen ibi nusquam apparere, sed ducis semper, etiam post collati circuli aurei mentionem; 2° privilegium hoc circuli aurei non tanquam novum citari, sed tanquam avitum quo antea fruebantur ejus avus [Wratislaus nempe; quondam rex,] « et cæ- « teri progenitores, » sicut in ipsa charta legitur, qui nihilominus duces ibi nuncupantur, ducesque tantum ex omnium historicorum consensu, non reges fuerunt; 3° illud maxime videri et esse huic diplomati proprium, quod honor iste circuli aurei non jam uni duci neque intra ipsius vitam concedatur, sed posteris quoque transmittendus, « omnibus succes- « soribus suis in perpetuum. » Ergo credere licet, multo jam antea et fortasse postquam D sæculo decimo Bohemia Germanico imperio annexa fuit, honorem præcipuum ac singularem attributum fuisse ducum stirpi Bohemicorum ita ut supra cæteros duces emerent (quod in ipso diplomate modo legebamus), medii fere inter duces et reges : cujus prærogativæ insigne videtur fuisse circulus aureus coronæ loco gerendus, sed quibusdam tantum festis diebus, idque non sine imperatoris licentia post uniuscujusque ducis adventum renovanda, idque observatum, usque ad Friderici constitutionem Ratisponensem qua primum hæreditarius honor iste factus est. Hactenus de circulo aureo. Sed de regia corona ac de regio titulo nihil, ut jam diximus, statuit in diplomate Fridericus. Hoc silentio permoti viri docti, quidam certe ex recentioribus rerum Bohemicarum conditoribus, atque inter eos non ultimo loco Pubitscha, Hist. chronol. part. IV, inique ob id exagitatus a Dobnero, nuperrimeque clarissimus Pertz, Monum. Germ. tom. XI, pag. 161, not. putaverunt falso sibi

regium nomen, etiam post Ratisponensem constitutionem, arrogasse Wladislaum, donec A vere rex ab imperatore coronatus ad Mediolanum fuerit. Atque ipsis favet, quod idem Vincentius Pragensis qui de Ratisponensi inauguratione omnino disertus fuerat, rursus post aliquot paginas novam ejusdem Wladislai coronationem, tanquam prioris immemor, afferat. Postquam enim de Mediolano egit, eodem anno 1158, Friderici auspiciis, Wladislai opera subacto, deque solemni liturgia ob eam causam in castris celebrata, statim addit, ed. Dobner. pag. 60 : « Domnus autem imperator imperiali diademate exornatus, in medio « tentorio suo tribunali residens, ubi divina hæc fiebant [missalia nempe sacra], quod ei rex « Angliæ miserat maximum et de opere mirabili, domnum Wladislaum, regem Bohemiæ, « post tot labores et regales triumphos, coram tot tam Alemanniæ quam Italiæ principibus, « regio. donat et exornat diademate. » Nec solus hoc ille, sed idem post ipsum narrat, per omnia fere consentiens, Gualvaneus de la Flamma, in Manipulo florum sive Historia Mediolanensi apud Murat. Script. Ital. tom. XI, pag. 648, ubi, licet alieno loco, legitur hoc : B « [Fridericus] civitatem [Mediolanum] per novem menses obsedit : quam cum capere non « potuisset, dux Bohemiæ cum decem millibus virorum pugnatorum, attendens quod innu- « merabilibus angariis [falsum hoc aut nimium] imperio [Germanico nempe imperio] erat « obligatus, imperatori ait : « Si vis me a servitiis imperialibus absolvere, et ex duce me « regem coronare, ego solus cum gente mea Arcum Romanum [quod fuit præcipuum urbis « propugnaculum] promitto. » Spondet imperator. Tunc dux Bohemiæ, etc.... Tunc im- « perator in ecclesia Sancti Ambrosii extra civitatem [nunc intra muros sitam] ducem Bo- « hemiæ coronavit in regem. » His duobus locis, Vincentii dico et Gualvanei, quum maxime niterentur qui Wladislai coronationem regiam, contra Dobneri mentem, Ratispona Mediolanum transferebant, conatus est Dobnerus, ut causidici solent, opposita sibi testimonia convellere. Ac primum Vincentii auctoritatem elusit, rem ita gestam ad Mediolanum fingens : Wladislaum regem nudo capite adstantem (nam quæ tunc agebatur festivitas, Beatæ Virginis C natalitia, diplomate supra citato comprehensa non fuerat) quum vidisset imperator ægreque tulisset, diadema ejus capiti imposuisse pretiosum et magnificum, quod nuper ab Angliæ rege acceperat. Quid ita? Suane ipsius fronte detractum? At illud quod gerebat diadema Fridericus, non regium modo, sed imperiale fuisse necesse est, convexum nempe et clausum, ideoque non potuit in Wladislaum transferri : et qui, obsecro, potuisset imperator vel ad unam horæ particulam nudo capite stare aut sedere nudo capite coram vassallo coronato? Quid ergo? Allatumne fuerat, tanquam provisionis causa, alterum istud diadema, ut misso ab Anglia munere rex Bohemus donaretur? At vero fuisset hoc erga regem Angliæ illiberale profecto et incongruum. Quanquam ne hoc quidem fingi potest, quia, si bene latina Vincentii legimus, non diadema, sed tentorium missum imperatori fuerat ab Anglo rege. Ergo utique violenta et falsa est, quam Dobnerus excogitavit, interpretatio. Idem deinde Gualvaneum testem recusat ut recentiorem, sæculo nempe XIV scribentem, et fabularum amatorem, quod utrumque verum est. Sed ut recens fuerit, antiquiores haud dubie secutus est auctores, neque hoc quod nunc agitur ex suo procudit ingenio (quorsum enim aut quomodo?), præsertim quum aliud habeamus de eadem re antiquius et plane consonans testimonium. Et quamvis fateamur circa antiquas præsertim patriæ suæ origines fabulis indulsisse Gualvaneum, quod commune fuit vitium illius ætatis scriptoribus, tamen ubi ad historicæ veritatis accedit tempora, fabularum magis ipse prodit sobrius : præsertim circa Mediolanense bellum fictos omnes ornatus omnemque verborum pompam ita declinat ut brevis potius ultra modum ac jejunos videatur. Quum igitur nec Ratisponensis inauguratio nec Mediolanensis coronatio validis careat argumentis, restat ut ad utramque conciliandam animum non satis intenderit Dobnerus, quod facile fieri poterat, nec dubitamus jam a lectoribus nostris factum esse, sic nempe : Ratisponæ circulus tantum aureus Wladislao,

tanquam duci, avorum suorum instar, impositus fuerit : regia coronatio, jam tum fortasse A promissa, ideoque hominum æstimatione præsumpta (unde Radevici aliorumque processit error), in aliud tempus procrastinata fuerit seu majoris pompæ causa, seu quo majore æmulatione futurus rex ad Italicam militiam incitaretur. Utique gerebantur hæc, ut diximus, anno 1158, neque ad secundam Crucigerorum expeditionem prius multo factam, anno scilicet 1147, transferri a Cinnamo debuerant. ED.

Pag. 247, B. *Ἀέχων*] Boleslaus IV rex Polonorum, quos Lechos etiamnum vocari auctor est Sigismundus Hebersteinus in Comment. rerum Moscov. a Lecho primo gentis auctore, Zechii Bohemiæ principis fratre. CANG.—De Lechorum appellatione Polonis indita non est cur hic controversiam ineamus, quum hujus gentis sicut cæterarum pæne omnium origines fabulis involutæ lateant, et quæ de Lecho et Zecho, fratribus, Polonorum unius, alterius Bohemorum auctoribus narrantur, ad stabiliendam ambarum gentium cognationem aperte sint excogitata. Confer de ea re multa et vana disputantes auctores omnes qui de rebus Polonicis scripserunt. Quem vero nunc regem eorum appellat Cangius (ducem verius dixisset), necesse est, ut ipse vidit, si ad solos Polonorum annales attendatur, Boleslaum IV intelligi, qui anno 1146 priorem ducem, Wladislaum II, interdum apud coævos Lobeslaum seu Lobizlaum dictum, frater fratrem solio dejecit extorremque fecit; hinc vulgo in historiis regnasse ab illo anno scribitur. Is tamen ante annum 1162 ab imperatoribus Germanis (nempe a Friderico primo *Ænobarbo*) agnitus Poloniæ dux non fuit, nedum rex, cujus regiæ dignitatis titulum nunquam gessit. Præterea non potuit, novæ possessionis curis impeditus, ac ne secure quidem in sua sede compositus, secundæ Crucigerorum expeditioni interesse. Narrant tantum historici, Dlogussus præsertim unus e veterrimis, etsi non usque fidissimus nec satis criticus, Conrado ad sacrum bellum proficiscenti venisse obviam Boleslaum novum ducem cum fratribus easdem partes sequentibus, Germanoque regi comitem se honoris causa addidisse per suas videlicet terras aut suis vicinas : immo Constantinopolim usque, C si Dlogusso credas, sed potius (nisi nostra nos fallit opinio) usque ad Hungariæ confinia per Germanicos, imperatore sic permittente, tractus : neque enim aut Poloniam Conradus intrasse illo tempore credendus est, aut Hungariam a se alienam Boleslaus. Acceperit honores istos Conradus, graviora tum curans, nihil moramur, sed ita certe ut de Wladislai prioris ducis jure nihil derogaret; eoque minus quod suam ex fratre neptem, dejecto nunc duci collocatam, duplici officio quum ut imperator, tum ut proximus affinis, tueri debuit : itaque fratribus Polonis pacem semper et conciliationem cum fratre majore suasit, interminans facturum se post reditum quod ipsi absente se non fecissent. Quando autem de Wladislai uxore Christina sermo incidit, notandum fuisse illam arrogantis ingenii mulierem quæ Saxonum et Suevorum imperatorum hinc affinis illinc cognata, tantisque natalibus superba, non minima fortasse calamitatum causa viro fuit, dum ad ejus aures ogganniens non cessat suadere, adhortari, instare, ut solus demum Poloniæ imperans, duos tresve fratres D sua quemque terrarum parte fruentes hæreditariis exuat provinciis : inde plus quam civilia bella, ac demum ipsius Wladislai perniciēs. Tradunt etiam, sed auctore non citato, Benedictini, Wladislaum ab uxore incitatum regios sibi honores regiumque nomen arrogasse. Quod si vere factum, Conrado vel favente, vel connivente et tolerante, factum fuisse oportet. Et aliqua fortasse lux inde potest Cinnamo affulgere, si rex iste Polonus, *ῥῶξ Ἀέχων*, cujus apud Græcum auctorem mentio est, non Boleslaus fuit, ut supra Cangio visum, sed Wladislaus, exsul quidem illo tempore suisque terris ejectus, retinens tamen ex pristina fortuna cum vani tituli fastu aliquas opum reliquias. Quem quid vetuisset, cum paucis fidelibus Conradum in Asiam prosequi, cujus gratiam omni arte captandam habuit, gnarus quippe fortunas suas ex ejus arbitrio pendere? Sed hæc mere conjectanea, quia nullus auctor Wladislai istius, tanquam in Asia militantis meminit. Immo videtur Dlogussus præsentem ipsum

in Polonia retinere, civili bello rursus accenso, dum Polonicas res Henricus Conradi filius A adolescens, patris absentis in Germania vicarius, nec non Eugenius III papa restituere conarentur. Tacet pariter de Wladislai Asiatico itinere Martinus Cromerus, vetus hic quoque Poloniae chronographus, ad annum 1147 hæc habens : « Multi vero voluntarii e Polonis militiæ illi nomina dedere et cum Cæsare profecti sunt. » Ubi, si alterutrum e Polonis ducibus sacrae militiæ interfuisse cognovisset, sane mentionem fecisset hujus rei. Sed idem aliquid a nostra re non alienum habet, dum Crucigeris accenset unum e Polonis principibus ætate videlicet minimum, Henricum nomine, de quo hæc scribit : « Cæterum Henricus cælibem vitam secutus ad Hierosolymitanam militiam cum non contemnendo comitatu profectus est, principatu suo Boleslai fratris fidei ac tutelæ commendato; cumque totum annum ibi commoratus non vulgare virtutis suæ specimen edidisset, sospes reversus est. » Præfuerat illi scriptori Chronicum Magdeburgense docens ad eundem annum 1147, Poloni ducis tunc dominantis fratrem minorem sacra in Palæstinam sumpsisse, dum ipse dux (Boleslaus) aliud æque sacrum (ut tunc putabant), sibi vero utilius bellum adversus Prussos (id est, Borussos etiamtum paganos) susciperet. Ex his Polonicæ domus ambagibus, divisæ tunc inter plures fratres pluresque duces (fors et unum regni titulum affectantem), error fortasse subortus est, qui Græcis et Cinnamo nostro persuasit Poloniae regem aliquem, sicut supra (vide not. pr.) regem aliquem Bohemiæ, in Conradi castris secunda expeditione sacra militasse. ED.

Pag. 247, B. Οὐννοὺς δὲ προσοικοῦσι τοὺς ἐσπερίους] Hungariæ partes intellige occidentales, Poloniae vicinas, quia Hungaros in genere Οὐννοὺς a Nostro vocari notavimus ad pag. 232, C. ED.

247, B. ἐπειδὴ τε ἐς ταὐτὸ συνέσαν] Palam hic erumpunt signa mutuae Gallos inter et Germanos similitatis, cujus prima notavimus indicia, pag. 234, A. Erat enim inter duas gentes ex æmulatione invidia, quam alebat linguæ diversitas et morum, atque ipsa belli gerendi diversa ratio, quod Galli magis equestri militia, Germani magis pedestri pollerent, ut infra dicetur. C Præterea negari non potest infuisse illorum temporum Germanis rusticam et incultam quamdam asperitatem. Itaque toto per Hungariam et Græciam itinere multo quam nostri insolentius rapaciusque cum incolis agebant. Testatur id non uno loco nec sine gemitu gravis et pius scriptor Odo de Diogilo, ut videlicet pag. 27 : « Visum tamen est aliquibus hoc [incolarum adversus Crucigeros odium, Græcis præsertim insitum animis] Alemannorum nos præcedentium culpa fuisse, qui quum omnia prædarentur, invenimus eos insuper aliqua suburbia combussisse. » Alibi temulentos illorum quosdam depingit post agmen suorum reptantes inque viis passim ebrietate collapsantes, unde incolis præda fiebant, pag. 30 : « Incedunt igitur satis audacter, sed minus sapienter, quia dum in terra illa ubique inveniunt opulentiam et in ea non habent temperantiam, pedites eorum remanentes ebrii necabantur, et inhumatis eorum cadaveribus omnia fœdabantur. » Sed et sicubi annonæ mercandæ causa cum Francis mixti versabantur, injuriarum initium ab iis plerumque fiebat, D ibid. pag. 28 : « Itur ad forum ab utrisque; sed Alemanni non patiebantur ut Franci aliquid emerent, nisi postquam ipsi exinde satis habuissent. » Atque hæc uno verbo resumuntur, ibid. : « Nostris etiam erant importabiles. » Quæ nos huc præmittenda duximus, ut sequentibus viam pararent. ED.

247, B. ποῦτλη] Tollius « pedes, Alemanne » interpretatur, id est gallice : *à pied, Allemand*, quia Græcis forte ποῦς, « pes » est : sed quum vocabulum istud ποῦτλη, gallicam sapiat pronunciationem, probabilius est eo expressisse nostrum *pousse*, hoc est, « insta, curre, propera, Alemanne : » quod quum Alemanni, qui pedites pugnare solent, contra quam Franci, quorum robur in equitatu semper fuit, quod etiam scribit Anna, lib. V, pag. 140, vel potius quod eorum equi variis in conflictibus ab hostibus jam cæsi essent, facere haud poterant, Franci Alemannos irridebant et sugillabant, tanquam segnes et ignavos. Amissos sane passim

et extinctos in longa ista et fastidiosa peregrinatione plerosque Alemannorum equos testatur A Viterbiensis :

Qui fuerant equites, pergunt moriendo pedestres.

Atque inde inter gentes prius conjunctas dissidii fomes..... Notat etiam Odo de Diogilo, lib. II, ut « Nostris erant importabiles Alemanni » eo in itinere, ita Alemannos « Francorum « superbiam » dedignatos, non semel contra illos arma sumpsisse. Alemannos certe ut « equitando ignaros » perstringit Nicephorus Phocas apud Luithprandum in Legat. cui an omnino fides præstanda sit hac in re, dubium facit Victor, qui in Caracalla, « Alemannos, « gentem populosam ex equis mirifice pignantem » fuisse ait. CANG. — Sic Cangius : qui ideo Tollianæ interpretationi ex germanica lingua depromptæ gallicam suffecit suam : *pousse*, *Allemand*, sed non ostendit neque ostendere potuit doctus interpres, in istis quas ipse fingit gallicis vocibus quid inesset contumeliæ, vel quo pacto convenirent cum Cinnami narratione de pedestribus magis quam equestribus Germanorum studiis. Aliter vir eruditus Hakenus in sua bellorum sacrorum Historia, tom. III, præf. pag. VII, ex græco *πούτζη* germanicum *potz* extundebat, quod est apud illam gentem interjectionis genus usitatissimum, idem fere quod Græce *παπαί* vel *βαβαί*, potuitque, ut Hakeno visum, Germanis a Gallis per deridiculum objici. Sed neque hoc cum Cinnami narratione convenit, atque etiamsi (qua de re disceptare nolumus) in ludibrium verti posset, dubium sane an sæculo XII usitata jam fuerit. Itaque doctissimus idem et sagacissimus totius de bellis sacris historiæ scriptor Wilkenus ad Tollianam merito rediit interpretationem, et *fuss* in *πούτζη* latere minime dubitavit. At objici potest id quod Wilkenus parum curavit, recentiore hanc vocabuli formam *fuss* illo sæculo receptam nondum fuisse. Nam si lexicis probatissimis credendum, fuit in primæva germanicæ linguæ dialecto *fuo*z vel *fo*z usitatum, in posteriore habendaque jam pro media, *vu*oz. Esto : nullum tamen horum videtur, ut nec hodiernum *fuss*, nimis a græco *πούτζη* C recedit, constans quippe iisdem radicalibus sonis. Immo græca scriptura in *η* terminata prope accedit ad dativum solemnem casum in forma dicendi *zu fusse*, antiquitus *zi fuoze* vel *vuoze*, omissa quidem præpositione *zu*, sive, ut olim sonabat, *ze* vel *zi* : at Galli germanicam linguam *παρωδοῦντες*, non adeo grammaticis regulis obstringere se debuerunt, nec dubium est nostros etiamnum gregarios milites in tali dicterio cantaturos sine præpositione : *fuss Deutsch*. Quod ad alteram dicterii partem attinet, doctissimi germanicarum glossarum interpretes, Graff in suo Antiquæ germanitatis Thesauro, tom. II, p. 739, et fratres Grimm, tom. I, pag. 218, vocem *Alaman* ita cum *a* scriptam habent; Beneker, in Mediæ germ. Lexico, *Aleman* et *Alman* : quarum formarum alterutras sæculo XII atque ideo nostrarum expeditionum temporibus prævaluisse nulli dubitamus. Ita convicii franco-germanici sonum integrum reddidit haud absurde Cinnamus, *πούτζη, Άλαμανέ*. ED.

Pag. 247, C. Γερμανοὶ μὲν γὰρ ἵππων..., Άλαμανοὶ δὲ, κ.τ.λ.] Francos sive Gallos equestri militia, Aleman- D nos pedestri, superiores facit Noster; et hæc opinio usque ad tempora nobis propiora, præcipue XVI et XVII sæcula duravit, quibus mercenarii pedites (*Landsknechte*) maxime ex Suevicis, id est, proprie Alemannicis, Germaniæ provinciis, conduci solebant, quum equites (*Reiter*) posthaberi solerent. Nunc quasdam Germaniæ partes, propter superiorem equorum naturam, gallico equitatu nihil invidere aut etiam præstare, consentiunt rerum militarium periti. ED.

247, C. καὶ ξὺν δόρατι] Vide notas ad Annæ pag. 171. CANG. — Celebrabantur potissimum Franci nostri a [mediæ ævi] scriptoribus quod hastas egregie quaterent. Nicetas in Man. lib. III, § 3, de Latinis seu Francis : καὶ τὸ ἐκ τῶν Λατίνων ἐκεῖσε σῖρατιωτικὸν μέγα τῷ δόρατι ἐγκραυώμενον. Cinnamus lib. II, de iisdem Francis : ἵππων τε εὐσιλῶς ἀναβῆναι καὶ ξὺν δόρατι ἐπελάσασθαι δεξιὸν μάλιστα. Fulcherius Carnot. lib. II, cap. XLI : « Sed quia sciebant milites nostros esse

« probissimos bellatores et mirabiles de lanceis percussores, non sunt ausi cum eis bellum A  
 « committere. » Albertus Aq. lib. IV, cap. VI, de Hierosolymitanis Francis : « Horum ferreæ  
 « vestes, clypei auro et gemmis inserti variisque coloribus depicti; galeæ in capitibus eorum  
 « splendent super solis splendorem coruscant; hastæ fraxineæ in manibus eorum ferro  
 « acutissimo præfixæ sunt, quasi grandes perticæ; equi eorum cursu et bello doctissimi;  
 « vexilla in hastis eorum nodis aureis et fimbriis argenteis montes in circuitu nimio lucis  
 « decore coruscare faciunt. » Ad Ann. loc. cit. CANG.

Pag. 247, C. Ἐπειδὴ γοῦν ποτε] Quodnam vetus illud Alemannorum cum Francis prælium innuat Noster,  
 plane incertum est; et pauci sane fuerunt ejusmodi conflictus sub nostris tertiæ stirpis regi-  
 bus, usque ad Ottonis IV imperatoris expeditionem in nostros agros sub Philippo Augusto  
 factam ideoque temporibus nunc apud nos memoratis posteriorem. Sed veterem et in castris,  
 ut videtur, Gallicis populari servatam traditione famam secutus est Cinnamus. Cæterum  
 Teutonici equitatus usum in acie duplicem ac pro temporibus ancipitem inique profecto B  
 deridebant Galli milites, obliti videlicet quam gravis parumque aliquando idonea pugna  
 esset nostrorum equitum armatura. Exemplum sane nobilissimum Germanici usus illo sa-  
 crorum bellorum ævo vigentis attulit ad h. l. Wilkenus ex Willermi Tyrri lib. XVII, § 4,  
 in commissi ad Damascum prælii narratione, « ubi tam ipse [Conradus imp.] quam sui de  
 « equis descendentes et facti pedites, sicut mos est Teutonicis in summis necessitatibus  
 « bellica tractare negotia, objectis clypeis, gladiis cominus cum hostibus experiuntur. » ED.

Pag. 248, A. ἄχρι μὲν καὶ ἐπὶ τὴν Φιλαδέλφου ἅμα ἔχουσιν] Invito sane, sed dissimulante Conrado, quem  
 partium in agmine inferiorum pudebat et pigebat, sicut et nunc apertissime et rursus infra  
 dicetur : οὐ σφόδρα ἐθελούσιος εἶπετο. Viam autem quam tunc habuerint exercitus juncti (Con-  
 rado enim diximus simulacrum exercitus superfuisse) nemo melius exposuit Odone de Dio-  
 gilo : nempe ab urbe Nicæa seu potius Nicæno lacu, ubi Galli castra posuerant, Lopadium,  
 pag. 53; inde Philadelphiam versus usque Esseron (Turcis hodie *Anschver*), locum antiquis C  
 ignotum aut innominatum (ibid.); inde relicta Philadelphensi via trans montes arduos atque  
 asperos Atramyttium (Occiduis scriptoribus corrupte Demetrium), idque suadente ipso  
 Conrado, pag. 56, qui usque Philadelphiam octo dierum iter superesse, neque annonam  
 sufficere, et plus opis e littoreis urbibus sperandum esse monstraret, fortasse jam de reditu  
 cogitans ideoque ad mare spectans. Atramyttio profectis Pergamum et Smyrnam et Ephe-  
 sum iter fuit, maritimas urbes, nobiles quondam et divites, atque etiam tum græcas, sed  
 jam prope desertas et dirutas, ibid. pag. 58. Ephesi valedixit Conradus sociis ad sua fata  
 dimissis, ibid. Quare soli jam narratione prosequendi nobis erunt Galli, licet Germanorum  
 proculdubio reliquias aliquas secum trahentes, sed illas paucas et parvi habitas, de quibus  
 historici ne mussant quidem. Inde Tralles, ducente via, perrexit exercitus, atque inde ad  
 ripam Mæandri, haud procul Antiochia Cariæ. Hæc est ipsa via quæ in veteribus itinerariis  
 secus mare dirigitur; quæ prima a nobis indigitata fuerat, pag. 244, C, quamque ab Ottone D  
 Frisingensi mediæ per Philadelphiam sequendæ, recte necne, prælatam esse diximus. Hanc  
 prius neglectam repetit rursus Atramyttii crucigerum agmen, neque posthac usque in Pam-  
 phyliam deseret. Sed inde patet nec Conradum nec Ludovicum Philadelphiam accessisse  
 quam longe ad sinistram reliquerunt, ut necessario multum sit in hac parte Cinnamo dero-  
 gandum. Nec quidquam est subsidii petendum a Niceta, qui totum hoc Crucigerorum iter,  
 ignarus an incuriosus, prætermisit. ED.

248, B. ἀμέλει καὶ βασιλεῖ τὸν σκοπὸν ἐπιστείλας ἐδήλου.] Notandus omnino locus, ex quo patet Con-  
 radum litteras priorem misisse Manueli, prioremque redeundi consilium, oblique licet, uti  
 remur, aperuisse : quod sequentibus multum lucis afferet. Ac primum inde sequitur eam,  
 quam mox lecturi sumus, Manuelis epistolam non sponte oblatis, sed humane præstiti officii  
 loco esse habendam. ED.

- Pag. 248, C. ὅσα καὶ ξυγγενῇ] Affinis fuit Manueli Conradus ob duas sorores a duobus imperatoribus A uxores ductas, sicut infra dicetur. Mirabitur vero quispiam quod auctor epistolæ ξυγγενῇ vocet, id est « cognatum, » quem proprie magis κηδεσλήν, « affinem, » dixisset, seu, Demosthene auctore, pro Phorm. pag. 949, ed. Reisk. συγκηδεσλήν. Ipsum enim genus affinitatis contractum inter eos fuerat, de quo Pollux, lib. III, cap. III : Οἱ δὲ ἀδελφὰς γήμαντες ὁμόγαμ-  
εροι ἢ σύγγαμεροι ἢ μᾶλλον συγκηδεσταί. Verum inflexæ græcitati mos inoleverat ut vox συγγε-  
νῆς cognatos pariter et affines designaret, ut hic et paullo infra, pag. 249, D, et de duobus longinquis satis affinibus apud eundem Cinnamum, lib. III, § 9 : confer etiam not. ad Cinnam. infra, pag. 282, A. Eoque magis invaluerat ille mos quod apud theologos Græcos in prohibendis dirimendisque matrimoniis utriusque conjunctionis gradus eodem plane modo, tanquam omnino pares, numerarentur : quod et alias nobis erit observandum et præsertim ad pag. 293, B. ED.
- 248, D. ἐπιμελητέον] German. CPolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 127, vº : Φροντιστέον τῆς σαφη-  
νείας τῶν λόγων, καὶ τῆς πρὸς τοὺς ἀγραμμάτους ἐπιμελητέον. ED.
- Pag. 249, A. Τὸ μὲν δὴ γράμμα] Simul cum his litteras alias accepit Conradus æque benignas pariterque ad reditum invitantes, Irenes scilicet Augustæ, Manuelis uxoris, sororiæ suæ, de qua muliere plura nos infra. Notat istud Wilkenus ex epistola Conradi ad Wibaldum mox apud nos rursus citanda. Sed nobis hoc insuper notandum, Irenes nullas antea memorari litteras ad proximum affinem suum sororis virum, ne stantem quidem ad Constantinopoleos portas; idque consulto, quæ fuit illius mulieris prudentia, ob similitatem quam duos inter principes exortam cernebat ac dolebat. Contra sub idem tempus litteras ejus feminæ non semel ad Eleonoram Ludovici regis uxorem, Gallica castra comitantem, perhumane missas memorat Odo de Diogilo, pag. 35. ED.
- 249, A. Σάτλον ὑπίσω ἐχώρει] Ita sane imperator : at reliquo ejus exercitu quid factum sit, nemo nos docet. Credibile est, quidquid illi supererat militum, Gallicum agmen Attaliam usque C secutos esse, ubi novæ seu potius ultimæ manebant ipsos calamitates. Aliquid etiam de iis infra, ad pag. 265, A. ED.
- 249, B. πρὸς Ἑλλησπόντῳ] Relictis ergo sociis Germanus princeps in sua, si Cinnamo fides, rediit vestigia, ὑπίσω ἐχώρει, et Hellesponti oram terra consecutus est, πρὸς Ἑλλησπόντῳ γεγωνῶς, quod quidem fieri sine periculo potuit, quia, ut olim diximus, erant tum illæ provinciæ sub Græca ditione pacatæ : inde facilis in Thraciam transfretatio. Sed longe aliter Odo de Diogilo. Narrat enim ambo principes simul Ephesum pervenisse, pag. 58; ibi accepisse ab imperatore Byzantino litteras, consilium, opportunum fortasse, dantes ut in Græcis oppidis maritimis hibernacula sumerentur; Conradum quoque, si valetudinis id interesset, Constantinopolim invitantes. Et Gallum quidem regem consilium parvi fecisse; Germanum vero, scriptis obtemperantem, Epheso recta Byzantium petiisse, pag. 59 : « Et Alemannus pœnitens quod « Constantinopolitanum imperatorem non viderat [dum scilicet juxta ejus domicilium trans- D « iret], apud eum reversus est hiemare, » mari nempe reversus, non terra, reticente licet historico, eademque fortasse navi quæ litteras attulerat. Nec dissentit Willermus Tyrius, lib. XVI, cap. XXIII : « Ipse ab Epheso, usus navigio, Constantinopolim reversus est. » Ex his cæterisque supra notatis, quid colligas? nisi litteras (id aperte docet Cinnamus) misisse ex via Conradum ad Byzantinum imperatorem, acceptoque Ephesi responso, inde mari solvisse. Ac nequaquam Cinnamo concedendum, illas Conradi, ad Manuelem litteras Philadelphiciæ scriptas fuisse, ut nec Roberto de Monte (Append. ad Chron. Gemblac.), Thyatiris, quia per neutram istarum urbium transiit Conradus, ut supra dictum. Restat ut Germani principis inconstantiam notemus, qui paucis ante diebus Gallorum regi societatem itineris promiserat indivulsam, paratus quocumque ordine agmen sequi, ut ipse aiebat apud Odonem, pag. 55 : « Nolo itaque deinceps a vestra societate sejungi, nec susceptus primus vel



« ultimus recuso collocari, quia non possem hostes obvios propulsare... Quo volueritis A mea tentoria collocentur. » ED.

Pag. 249, B.

Ἐνθα τῷ βασιλεῖ διατριβὴν ποιουμένῳ] Parum refert quærere, quid in illa ora, nempe in Thracica Chersoneso ageret Græcus imperator; subit tamen suspicari, venisse illum ad inspicienda muniendaque maritima illius littoris oppida, Hellesponti præsertim, quæ, dum freti angustias defendunt, classes hostiles a Byzantinis arcent mœnibus. Hoc enim ipso anno gravissima incommoda a Siculis seu Normannis Siciliam tenentibus, Græco illata erant imperio, novique metus urgebant. Rogerius siquidem rex, quum adversus Manuelem inimicitias gereret, eumque Crucigerorum adventu impeditum videret, immissa classe, Byzantinas oras non Ionii tantum maris, sed totius veteris Græciæ, miserrimis direptionibus vastaverat, de quibus nos plura infra ad Nicetam, pag. 252, D. ED.

249, B.

τῷ βασιλεῖ συγγεγονώς] Meminit hujus congressus et satis quidem prolixè Arnoldus Lubecensis, lib. II, cap. xv, in quo, attritus licet rebus adversis Germanicus imperator, memor B tamen suæ dignitatis, secundo loco non sustinuit haberi post Græcum, rogantem ut primus adiretur salutareturque : « Tandem sapientiores ex utraque parte hoc consilium dederunt, « ut in equis se viderent, et ita ex parilitate convenientes, sedendo se et osculando saluta- « rent, quod et factum est. » ED.

249, B.

ἐπὶ Βυζάντιον] Pauca omnino scriptores Occidentales de isto Byzantino itinere, quippe ad laudem latini nominis nihil utique conferente. Willermus statim post verba superius prolata hæc addit : « Constantinopolim reversus est, ubi a domino imperatore multo quam « primo adventu susceptus honestius, moram apud eum usque ad veris initium sequentis « cum suis habuit principibus. Erat enim inter eos affinitatis vinculum; nam eorum uxores « sorores erant, etc. » Idem sed brevius, citatus jam nobis Odo de Diogilo, pag. 59 : « Apud « eum reversus est hiemare. » Et certum est transactam ibi hiemem, oblectamentisque vanissimis, quæ a Cinnamo recensentur, impensam. Non ait neque negat Conradus, sed dis- C cessum ab exercitu parum sibi honestum commodiore pallio velat in sua ad Wibaldum epistola LXXX : « Quia et nos infirmitas et multos nostrorum invaserat [in Asia nempe post « factam Atramyttii vel Ephesi moram], recuperata sanitate procedere volebamus; sed inva- « lescente ægritudine, nequaquam ire voluimus. Rex igitur [Ludovicus] cum exercitu do- « lenter profectus, quantum potuit, nos præstolatus est; sed diutina infirmitas nos tenuit. « Quod cum frater noster, Græcorum imperator, audiret [nihil ipse de suis ad Manuelem « litteris], vehementer indoluit, et cum filia nostra dilectissima, imperatrice, sua videlicet « conjuge, ad nos præpropere descendit [ambigua vox et consulto quæsita], liberaliter nobis « et principibus nostris sua necessaria ad iter nostrum largiens, quatenus a medicis suis « citius curaremur, quasi vi Constantinopolim in palatium suum reduxit. » ED.

249, B.

Θέατρα τε παντοδαπά] Theatra Constantinopoli præter hippodromium nulla fuisse constat (Cang. ad Annam, pag. 172 : Willerm. Tyr. lib. XX, cap. xxiii, extr.), nisi Xylocircum ad- D dere velis, aliquando extra portam hujus nominis e ligno constructum (de quo nos infra, ad pag. 323, B), gerentem ipsum quoque hippodromii vicem. Scenicæ enim fabulæ legibus ecclesiasticis prohibitæ locum ibi non habuerunt. Quasdam tamen hujusmodi celebrasse videtur in suis castris Andronicus Comnenus nondum imperator in provincia Cilicia militans, παιδιαῖς ἑαυτὸν ταῖς ἐπὶ σκηνῆς ἐδεδώκει (Cinnam. lib. III, § 15), si tamen hic vere sensus est, nec legendum ὑπὸ σκηνῆς, « sub tentorio. » Verum hæc utique castrensia fuerint oblectamenta, rudia sane tentamina artis apud Byzantinos ignotæ. Quid igitur significari credas his Cinnami verbis Θέατρα τε παντοδαπά? Nos quidem Θέατρα interpretamur tanquam Θεάματα, « spectacula. » Quænam vero spectaculorum varietas in hippodromio dari potuit? Ludi sane curules et equestres, et fortasse pilæ equestris lusus qualis a Cinnamo describitur libro VI, § 5, et alii similes. Nam ludicra certamina quæ in Occidente torneamenta (tournois)



vocabantur, sero admodum Constantinopolim esse invecta notavimus ad pag. 282, A. Minora A omittimus spectaculorum vel oblectamentorum genera, quæ Nicetas *ἐπεισόδια* vocat, de Andron. I, § 4, equestribus ludis intermisceri solita, ut gymnicum agonem, *γυμνικὸν ἀθλον*, pugilum, ut opinamur et luctatorum, ab eodem memorata, ibid., cæteraque minus etiam nobilia et decora ibidem recensita : Τὰ ἐπεισόδια θεάματα, ἐν οἷς διαχέουσι, τὸ θεώμενον οἱ διὰ μηρίνθων εἰς ὕψος ἀναρριχώμενοι καὶ ὑπὸ μικρῇ καὶ λεπτῇ τῇ συνέχοντι καλωδίῳ ἐπορχούμενοι διαέριοι, ἔτι δὲ οἱ πτηνόποδες λαγύλαι καὶ κύνες αἱ θηρευτικαὶ, φιλοτοιοῦτους ἀποδείκνυντα τοὺς ἀήθεις θεατροβάμονας. « Episodia, inquit, animos vulgi intuentis exhilarant homines funiculorum ope in « miram scandentes altitudinem, et qui parvo admodumque tenui veste per aera saltibus lu- « dunt, etiam alipedes lepores canesque iis venandis exercitati, et quæcumque talium delec- « tationum studium spectatoribus insuetis afferunt. » ED.

Pag. 249, B. *ἄμα τριήρεσιν*] Dignus utique fuit tanto vectore apparatus, nec refert quærere an *τριήρεις* istæ eadem fuerint quæ anno priore petenti Conrado denegatæ fuerant supra, pag. 242, D. B Willermus, lib. XVI, cap. xxviii : « Interea dominus imperator, transcurra hieme apud « urbem regiam, ubi a domino Constantinopolitano humanitatis legibus diligenter, prout « tantum decebat principem, tractatus et donis in decessu largissimis cumulatus [suppl. « fuerat], classe, quam eidem imperialis magnificentia deputaverat, vectus, cum quibusdam « ex principibus suis in Orientem perveniens, portum attigit Acconensem. » ED.

249, C. *Νικηφόρου τοῦ Δασιώτου*] Ignotus iste, sed non ignobili loco natus, si cognatus fuit Theodori Dasiotæ, qui Mariam Andronici Sebastocratoris, Augusti fratris, filiam uxorem duxisse fertur, apud Nicetam de Manuele, I, § 1. Cognomen familiæ videtur a patria vel origine ductum, et quis scit an Daseis Arcadiæ loco priscae civitatis nomen retinente? cujus loci ethnicum Pausaniæ quidem *Δασεάτης* (si doctorum conjecturæ probentur); sed duplex forma legitima esse potuit, ut *Ἀτταλιάτης* et *Ἀτταλιώτης*, *Μασσαλήτης* et *Μασσαλιώτης*, etc. Byzantius geographus *Δασυώτης* scribit, quod proxime ad *Δασιώτης* accedit, nisi prorsus idem est. ED. C

249, C. *ῥῆξι τοῖς ἄλλοις*] Prorsus ut supra pag. 247, A, ubi vide not.; sed hic verius. Illic enim Bohemiæ Poloniæque duces falso pro regibus haberi querebamus : hic veri reges intelligendi, Galliæ nempe Ludovicus paullo post Conradum ad locos sacros advectus; et rex Hierosolymorum Balduinus quem obviam Germano imperatori extra civitatem sanctam processisse narrat Willermus, loc. supra cit. XVI, cap. xxviii. Ideo tres omnino reges recenset idem auctor in curia seu consultatione Crucigerorum procerum quam Hierosolymis habitam tradit, lib. XVII, cap. 1. Inter cæteros quos ibi commemorat duces non omittit, nobis jam notos vel infra cognoscendos, e Germanis Ottonem Frisingensem episcopum et historicum imperatoris fratrem; Fridericum Suevum ejusdem ex Friderico fratre nepotem, qui postea regnavit; Henricum, ducem Austriæ; Guelfonem seu Welfonem Baviaræ ducem vel quasi ducem; Willelmum, Montisferrati marchionem tunc adolescentem, postea seniore vulgo dictum, de quo nos multa infra, ad pag. 316, C, Italum hunc quidem, sed sub imperiali D vexillo militantem; Guidonem, comitem de Blandrata, Italum hunc quoque, prioris vicinum et affinem et in omnibus bellis socium. Ex Gallis Robertum comitem Perchensem regis Ludovici fratrem, Theodoricum Flandriæ comitem, Henricum comitis Campanensis filium de quo nos aliquid in notis ad pag. 230, D, aliosque. Horum plerosque, seu Gallos seu Germanos, cum rege Gallorum mari vectos Attalia in Palæstinam venisse non dubitamus : confer quæ infra notabuntur ad pag. 265, A. Cæteri quos Willermus ibi recenset, quibus adde cardinalem de Florentia Romanæ sedis in Syria legatum, in hoc regale consilium ex ipsis terræ sanctæ optimatibus admissi erant. ED.

249, C. *αὐτὸς σὺν ναυσὶ ταῖς εἰρημέναις*] Græcis nempe navibus, quibus advectus in Palæstinam fuerat. At hoc non modicum fuit munificentiae augustæ signum. Nam reputanda, si cui vacat, temporum intervalla. Conradus ineunte vere transvectus in Palæstinam, Accone seu Ptolemaïde,

quo appulerat, Hierosolyma venit; adventantem Ludovicum ibi aliquando opertus est; A Damasci obsidioni, quæ quidem non ante augustum mensem soluta est, interfuit; dies aliquot circa Ascalonem consumpsit; septembri denique mensis octava die Acconis portu solvit: ita sex menses integros Byzantinæ triremes in eo portu Conradi reditum incertum exspectasse narrantur. Ita quidem Nicetas. Modestior tamen navigatio fuit hujus principis, si Willermo fides, lib. XVII, cap. viii: « Parato navigio, sumptaque licentia [a Ludovico « nempe cæterisque principibus], in regnum proprium est reversus. » In regnum proprium, nimirum in Germaniam, ita sane: sed facta prius in Græcia, Thessalonicæ nempe, uti mox dicitur, nova mora. Præcipuos secum abducebat comites, nepotem ex fratre Fridericum sæpe jam dictum sæpeque dicendum, et fratrem uterinum Ottonem Frisingensem, episcopum eundem et militarem ducem et historicum, præter alios quosdam infra citandos, ubi de reditu ipso in Germaniam agetur. ED.

Pag. 249, C. Θεσσαλονίκη] Otho Frisingensis de Gest. Frid. cap. LIX: « Conradus Romanorum imperator, B « naves apud Ptolemaidem ingressus, fratrem et amicum suum Manqel, regiæ urbis prin- « cipem, in Achaia seu Thessaliæ finibus inveniens adiit, cum eoque, tamquam ex longa « vita fatigatus, laboribusque fractus, et non modica infirmitate correptus, per aliquod tem- « poris spatium ibi quievit. » Adde Will. Tyrium [XVII, cap. viii], et Gesta Ludov. cap. xxvii. CANG. — Rescierat ergo Conradus ac videlicet ex ipsius Manuelis litteris, eum tunc non Constantinopoli, sed Thessalonicæ morari. Et quidem agebatur annus 1148 plus quam medius, immo jam ad autumnum proventus. Tum vero Græcus imperator classem suam, ad ulciscendas Siculorum injurias (de quibus nos alibi) comparatam, sed ob ventos contra- rios morantem, in aliquo hujus littoris portu, videlicet Thessalonicæ aut circa ea loca expec- tabat (Cinnam. III, § 4), illa nempe classe ad Corcyram recipendam vela daturus nisi postea mutato consilio maluisset, præmissis navibus, ipsi in continente hiemare: quibus de rebus, ab instituto nostro alienis, adi, si vacat, Cinnamum ipsum, loc. cit. ED. C

249, D. ὅπως Ἰταλίαν, κ.τ.λ.] De nuptialibus istis pactionibus, ad quas non semel postea respicietur, nonnulla huc afferantur necesse est altius repetita. Ac primum Italiam intelligi oportet non totam, nec quanta fuerat olim a Byzantinis sub Justiniano recipera, a Byzantinis aliquam- diu possessa, quam Nicephorus Phocas, anno 968, dotalem privignæ suæ poscere audebat ab Ottone Magno (Luitpr. legat. pag. 481, ed. Murator.), sed meridianam tantum, qualis ante Normannos Græci juris fuerat, id est, Magnam fere antiquorum Græciam. Nam post- quam Arabes ex Italiæ meridianæ tractibus, a se sæculo ix occupatis, pulsî demum ab im- peratore Basilio Macedone recesserant anno 884, confectum fuerat ex iis provinciis thema Longobardiæ (Const. Porph. de Them. lib. II, pag. 60, ed. Bonn.) Calabriam et Apuliam complectens; quod thema (sic Byzantini provincias seu præfecturas nominabant) licet ab Arabibus Italisque sæpe inquietatum, mansit tamen usque ad sæculum xi, quo tota illa regio, annis præsertim 1026 et sqq., a Normannis occupata est, ejectis urbe Bario, anno 1070, D ultimis Græcorum reliquiis a Roberto Guiscardo, dum ejus frater Rogerius Siciliam Arabibus adimebat, quibus, anno 1078, ultimam fere civitatem Syracusas, ac si qua alia superfuerant castella circa annum 1090 eripuit. Itaque divisus inter fratres partibus jam ab anno 1073 cœperunt in tractibus illis agnosci comites duo, Robertus nempe Apuliæ et Calabriae, Ro- gerius Siciliæ, addita tamen Calabriae aliqua parte. Sed postea, anno nempe 1127, extincta Roberti sobole, Rogerius alter, prioris filius, patre clarior, provinciis suis reliquam Cala- briam Apuliamque totam adjecit, haud multo post rex Siciliæ, annuente Anacleto antipapa, confirmante deinde papa Innocentio II, futurus. Sed Germani imperatores iniquo semper animo tulerunt novam istam crescentem in dies potentiam, jamque ad ipsas Italiæ partes accedentem quarum se dominos imperii Romani jure profitebantur. Itaque Lotharius imp. anno 1137, adversus Rogerium in Apuliam castra moverat, feliciter primum, deinde minus

prosperare, frustra demum, prodicione suorum destitutus, morbo infirmatus, morte inter- A  
ceptus. Neque eo minus successores ejus eadem consilia foverunt, donec sub Henrico sexto  
tam armis quam nuptiis voti summam adepti sunt, facti ad tempus Calabriae ac Siciliae com-  
potes. Sub Conrado igitur Germanos Byzantinosque, quamvis diversis de causis, idem im-  
pellebat studium ad evellendam ex Italia Normannicam potentiam. Hinc facile inter utrosque  
amicitiae societatisque commercium, quamdiu non vana obstitit superbia; hinc pacta illa  
nuptialia, de quibus nunc Cinnamus et nos infra, not. sq. ED.

Pag. 249, D. τῶν πάλαι προομολογηθέντων] Quas, juratas licet utrinque sponsiones, impletas nunquam  
fuisse queretur infra Cinnamus, lib. II, § 20 : Κορράδος δὲ..... ἐτελεύτησεν οὐδὲν οὐδέπω ὧν βα-  
σιλεῖ διωμολόγηκε πέρατι δεδοκός. Nec tamen id decuit exprobrari Conrado prorsus immerenti,  
qui reversus in sua regna anno 1150, primum gravissimis seditionibus impeditus fuit;  
deinde morbo per multos menses. Sed nec ideo fidei datae immemor. Jam enim anno illo  
ipso 1150 promissa nondum praestita excusabat litteris ad Manuelem ejusque consortem B  
sororiam suam, apud Wibaldum epist. CLXXXVII et CLXXXVIII, proponens ibidem Henrici filii  
sui ac futuri, ut tum videbatur, successoris nuptias cum aliqua Manuelis fraterna nepte  
(epist. CLXXXVIII), quod consilium haud multo post adolescentis morte praeventum est. Neque  
eo minus perstitit Conradus expeditionem in Siculos parare, quam in curia apud Herbipo-  
lim (*Würzburg*) communi procerum sententia decretam, castra brevi moturam « ad partes  
« Siciliae et Apuliae, » nuntiat Manueli Wibaldus, epist. CCCXX, anno 1151, suisque consiliis,  
sua opera id fieri aperte sibi gratulatur, ibidem. Confer etiam Conradi epistolas ad Italicas  
civitates ea de re datas anno 1151 desinente, apud Wibald. et in Pertzii Mon. hist. Germ.  
tom. IV, pag. 87, sq. Sed id quoque frustra, quia Germanus imperator anno 1152, mense  
februario, vivis excessit. Ejus successori Friderico vix dubium est memoratas protinus a  
Manuele fuisse promissiones Conradi suasque quas ipse sanxerat juraveratque. Agnitae vero  
renovatæque fuerunt, anno proximo 1153, et quidem instigante praesertim eodem abbate C  
Wibaldo, ut ipse docet epist. CCCLXXXVIII, tum quum Fridericus dimissa priore conjuge  
(Ott. Frising. de Gest. Frid. II, cap. II), respexit ad Græcum rursus hymenæum; qua de re  
apud eundem Wibaldum exstat ipsius imperatoris ad Manuelem epistola CCCLXXXVII : « Fri-  
« dericus, Dei gratia Romanorum imperator augustus magnus et pacificus a Deo coronatus,  
« dilectissimo fratri et amico suo Manueli Porphyrogenito, sublimi et glorioso imperatori  
« Constantinopolitano, fraternam dilectionem et de inimicis victoriam. — Magnitudinis tuæ  
« litteras nuper ad nostram praesentiam per nuntium tuum directas cum benevolentia et  
« alacritate suscepimus, quibus inspectis et diligenter intellectis gaudio gavisus sumus tam  
« de sospitate Celsitudinis tuæ et imperii prosperitate, quam de tua erga germanitatis nostræ  
« conjunctionem affectione. Siquidem beatæ et sanctæ memoriæ prædecessor ac patruus  
« noster inclytus triumphator, serenissimus videlicet imperator Conradus moriens, cum nos  
« declarasset imperii sui successores, inter præcipua piæ ac paternæ admonitionis docu- D  
« menta, instanter nos hortatus est, ut amicitiam tuam fideliter amplecteremur, et frater-  
« nitatis vinculum inter nos indissolubili vinculo necteremus, quatenus imperia nostra per  
« dilectionem unum fierent, et utrique idem amicus idemque hostis exsisteret. Inde est  
« quod nos ejus admonitionem effectu prosequente complere maturantes, et etiam voluntati  
« tuæ, quam ex litteris tuis persensimus, ad confirmandam inter nos amicitiam fraterna  
« benignitate occurrantes ad augmentum firmioris concordiae et incrementum utriusque  
« imperii, thalamum nobis de aula imperii tui præparari, et de sanguine tuo uxorem ducere,  
« Deo annuente, desideramus. Eapropter sublimitati tuæ celeres et expeditos nuntios præ-  
« mittere curavimus, per quos, sub omni festinatione ad nos remissos, sapientiæ tuæ super  
« hoc voluntatem in brevi cognoscamus. Quoniam omnibus per imperii nostri latitudinem  
« provinciis, Dei præstante omnipotentia, quieta pace fruentibus, expeditionem versus Apu-

« liam et Siciliam cum ingenti procerum nostrorum ac totius militiæ favore juramentis om- A  
 « nium ex more firmatam ordinavimus, et insuper veniente æstate, tempore scilicet quo  
 « reges ad bella solent procedere, in fortitudine magna imperii nostri Alpes transire dispo-  
 « suimus, eis quæ [de] negotio instanti præsentibus legatis viva voce dicenda mandavimus,  
 « fides indubitanter adhibeatur. » Nec dies nec annus epistolæ additur, quam tamen a. 1153  
 scriptam, ut diximus, nemo, ut opinamur, ambiget. Consilii et fortasse litterarum auctor  
 fuerat abbas ipse Wibaldus, sicut ex ejus apparet epistola sequenti CCCLXXXVIII. Porro eadem  
 omnino refert Cinnamus, lib. IV, § 1 : Πρέσβεις ἐς βασιλέα πέμψας ἡτεῖτο πρὸς γάμον αὐτῷ κα-  
 τεγγυθῆναι ταύτην [Μαρίαν τὴν Ἰσαακίου τοῦ σεβαστοκράτορος θυγατέρα], πάντα ποιήσῃν ἐπαγγελλό-  
 μενος ὅποσα Κορράδος τε ὁ Θεῖος καὶ αὐτὸς, ὀπηνύκα Παλαισίνης ἀνέσχερον, ἐπὶ τῇ Ἰταλίᾳ κατακτήσει  
 Ῥωμαίοις ὑπηρετήσῃν ὑπέσχοντο. « Legatis, inquit, ad imperatorem missis, petebat sibi despon-  
 « sandam unam e fraternis ejus neptibus [Mariam Isaacii sebastocratoris filiam], spondens  
 « omnia se præstaturum quæ olim a Palæstina redeuntes ipse et Conradus patruus suus pro- B  
 « miserant de Italia armis vindicanda. » Nihil igitur opus erat ut Manuel, his acceptis litteris,  
 Fridericum tanquam promissa detrectantem nimiumve cunctantem per legatos de ea re  
 semel iterumque missos rursus admoneret, urgeret, propositasque nuptias pæne ex illa  
 conditione pendere significaret, innuente Cinnamo, ibid. Qua præpropere expostulatione  
 factum credimus, ut omnis illa de nuptiis ac de belli societate negotiatio vanesceret, præ-  
 sertim postquam Manuel moræ impatiens et a suis, nisi fallimur, legatis incitatus, bellum  
 per se adversus Siculos in Italia suis opibus viribusque gerendum suscepit (Cinnam. IV,  
 § 2, sqq.; Nicet. de Man. VII, § 6, sqq.) : neque ut vanesceret modo, sed et in simultates  
 evaderet, longas illas et a Manuelis parte impacatas, de quibus in hoc volumine verba facta  
 sunt, pag. 265, sq. ED.

Pag. 249, D.

Εἰρήνη] Non de privatis ejus mulieris virtutibus hic est agendum, sed de causis quæ ipsam  
 ad imperialem Byzantiæ thalamum evexerunt, sicut antea sororem ejus Gertrudam similis C  
 fortuna regali Occidentis cubili intulerat. Ambæ non minus amicitia quam genere conjunctæ,  
 ambæ miram expertæ sortis indulgentiam, quippe nobili sane, nec tamen in Germania præ-  
 celso loco, Sulzbacensi familia ortæ, nec tantis profecto fatibus destinatæ. Sed Gertrudæ pro-  
 fuit quod Conrado principi Suevo nondum regnanti, forsitan nec unquam regnaturo, nupsit,  
 cui postea frater major Fridericus Luscus ob eas quas alibi diximus causas imperii spe  
 procerumque suffragiis cessit. De sororis ipsius Berthæ, quæ Græcis Irene fuit, matrimonio  
 tradit hæc Otto Frisingensis, lib. I, cap. xxiii, idoneus testis, quippe ipsius Conradi frater :  
 « Circa idem tempus [paullo post Conradum regno admotum] Joannis regiæ urbis impe-  
 « ratoris [nota, Joannis, non Manuelis] apocrisiarii, viri clarissimi, Romanorum principem  
 « adeunt, tam confederationis vinculum ob Rogerii Siculi insolentiam inter duo imperia,  
 « Hesperiae videlicet et Orientis, renovare cupientes, quam in hujus rei argumentum aliquam  
 « regalis sanguinis puellam filio suo [Manueli nempe filiorum natu minimo] in uxorem dan- D  
 « dam postulantes. Princeps comparis suæ sororem potius eo destinavit. » En illæ ipsæ quas  
 supra exposuimus rationes, consociandarum adversus Normannos virium : ad quod consi-  
 lium inclinati utrinque animi facile consenserunt. Exstant ipsæ de hac re litteræ impera-  
 toriæ utrinque missæ apud eundem Ottonem, loc. cit. Legati vero qui novam sponsam  
 Constantinopolim deducebant, recens ibi imperantem, Joanne patre in Cilicia mortuo,  
 Manuelem reppererunt. Is, quod faustum felixque ipsi futurum erat, designatam à patre  
 uxorem libens accepit : nullius enim aliunde matrimonii conditiones optabiliore fingere  
 sibi Græci potuissent. Immo, quidni enim totum dicamus quod sentimus? videtur Conradus  
 a solertibus illis apocrisiariis Byzantinis ultra quam ratio ferret inductus, leviter et inconsi-  
 derate conditiones istas admisisse. Plane enim nos latet quid ei pro domanda armis Italia  
 Græcisque restituenda promitti potuerit præter necessarios bello sumptus, quidve inde am-

plius speraverit præter acquirendæ laudis repetendæque a Rogerio ultionis copiam. Admisit A tamen, neque unquam negavit : confer ad hanc ipsam paginam, infra notanda, meritoque notanda, quia non semel apud Cinnamum recurret hujus rei mentio. ED.

Pag. 249, D. ἦν καὶ αὐτὸς ξυγγενῇ οὖσαν] Immo affinem, non cognatam, uxoris quippe sororem, uti supra dictum : sed vocem συγγενῆς apud Græcos recentiores ambiguo sumi sensu notavimus jam ad pag. 248, C. ED.

249, D. καὶ Φρεδερίκος] Nempe ut proximus Conrado regi cognatus et, si fors ita ferret (quod revera evenit), futurus aliquando successor : immo jam regni designatus hæres, si Cinnamo fides; sed cave credas, et vide quæ ad pag. 236 adnotata sunt. ED.

249, D. τῆς Ρωμαίων ἀπαλλάττονται γῆς.] De Conradi in Germaniam reditu quum pauci recentiorum historicorum facta accurate definierint, excepto uno fortasse Hakeno, tom. III, pag. 268, ipsa huc adducemus verba Ottonis Frisingensis, qui testis et socius itineris aderat, ex lib. I, cap. LIX : « Conradus [quum in Macedonia, Thessalonica videlicet, apud Manuelem per ali- B « quod temporis spatium quievisset] ibi de reditu ordinans, Fridericum ducem fratris sui « filium [ex eadem regione, in Germaniam] ad cognoscendum vel potius ad corroborandum « imperii statum præmisit. Qui per Bulgariam Pannoniamque iter faciens, mense aprili « [1149] ad propria rediit.... Porro patruus suus rex, transactis aliquot quibus in Græcia « quieverat diebus, habens secum prædictum Basileensem episcopum, et cancellarium Arnal- « dum fratremque suum Noricorum [seu Bavarorum] ducem Heinricum (nam Guelfo dux per « Calabriam et Apuliam reversus fuerat), per Illyricum Dalmaticumque remigans æquor, « in propriis imperii sui finibus apud Polam Histriæ civitatem applicuit, ibique sonipede in- « sidens ac per Aquileiam transiens, in Juvavia, quæ nunc Saltzburga dicta Bajoariæ metro- « politana sedes esse noscitur, pentecosten celebravit.... Inde Ratisponæ cum magna prin- « cipum frequentia curiam celebravit. » Notabit quivis in hac recensione Ottonem sui oblitum esse, quem tamen in fratris imperatoris comitatu rediisse non est dubium. Cæteri quos C enumerat, plerique nobis noti sunt. Arnaldus seu verius Arnoldus (male enim apud quosdam Arnulphus) erat tum præpositus Ecclesiæ Coloniensis, cujus postea, anno nempe 1151, archiepiscopus electus fuit; fuerat autem a Conrado in Syriam abductus cancellarius, pro Henrico præsule Moguntino archicancellarii vicem gerens. Ortliebus, quem ex nobili Frobergensi domo ortum ferunt, item ex præposito episcopus factus, Basileensem tenuit sedem inter annos 1138 et 1164, semperque summa apud Conradum ejusque successorem gratia et auctoritate floruit; cui datur hæc eximia laus in diplomate quodam Conradi recens a sacro bello reversi, quod « per diversa pericula etiam usque ad desperationem vitæ » regi suo fidum se præbuerit. Henricus, Bavarie dux, sed juvenis etiamtum et Bavarie possessione (quam tamen sub Friderico recipaverat) a Conrado ob patris rebellionem evictus, imperatorem ad bella sacra, invitus fortasse, secutus erat, Leo postea vulgari cognomine dicendus ob singularem fortitudinem, et magnam in Germania famam ac potentiam sortiturus, exper- D turus tamen aliquando similem patri fortunam. Is, tanquam Saxonie dux, quem revera titulum possidebat, a Cinnamo, VI, § 11, memoratur. Ejus patruus ac tutor Welfo, Tuscie dux, quum in Italia multum agri possideret, maluit seorsim a pupillo atque ab ipso imperatore per Italiam, nempe per Calabriam et Apuliam, reditum instituere, ubi fertur Rogerii regis artibus ad id inductus fuisse ut, pupilli restituendi nomine, turbas in Germania cieret adversus imperatorem nondum reducem, unde juniore regi Henrico patris in Germania vicario, de quo supra, ante imperatoris adventum armis compescendus fuit, et ipsi Conrado tandem reverso debellandus, civili bello in Germaniæ Italiæque annalibus celebratissimo, quia inde Guelficarum et Gibellinarum partium origo deducitur. ED.

Pag. 250, A. Τῶ δὲ Γερμανῶν ῥηγί] Γερμανῶν, id est, Francorum, ut sæpe jam observavimus. Porro de Ludovici in Galliam reditu, ac præsertim de ea navigationis parte qua in discrimen capti-

vitatis adductus est, tantæ sunt apud historicos controversiæ, ut eas in fine discutiendas A reservemus. Cinnami interim narrationem exponere sat erit. ED.

Pag. 250, A. αἱ πολλαὶ παρὰ τὰς ἐκεῖ σαλεύουσαι ἀντὰς] Pisanæ præsertim et Genuenses intelligendæ naves, quæ tum præcipuam hujusmodi com meatibus operam dabant, Crucigerorum venientium fervorem, redeuntium necessitatem lucro apponentes, unde utrique civitati opulentia primum, dein potentia accrevit. At Venetæ naves nondum circa illas oras tam crebræ quam postea discursabant, magis ad Byzantinos tractus et emporia Ponti Euxini conversæ. ED.

250, A. Νῆες Σικελαὶ ἐπὶ καταδρομῇ γῆς Ῥωμαίων] Non primum nec semel hoc factum, sed iterum et sæpius. Priore quidem anno similem jam adnotaveramus Siculorum in Græcas oras incursionem, unde spoliis onusti reverterant. Nunc vero redibat infesta classis ad novas prædas converrendas, duce, ut ex Siculis auctoribus cognoscimus (confer infra notanda), Gregorio quodam seu Georgio de Landolina. Sed ea expeditio frustra fuit, quia obviam classem habuit Græcorum, Churupe duce adnavigantem, eandem quam Manuel ad vindicandas Siculorum injurias Corcyramque ipsis eripiendam contraxerat: vide not. ad pag. 249, C. Cujus majore vi superati dispersique Siculi prohibere non valuerunt quin maritimus hostium exercitus propositum finem assequeretur; quin scilicet Ionium mare ingressus Corcyram obsideret, ad eamque vere proximo capiendam Manueli vias pararet cum terrestribus copiis per continentem accedenti: rursus adi Cinnamum, III, § 4, et Nicetam de Man. II, § 2, sqq. ED.

250, A. ἐπὶ καταδρομῇ γῆς Ῥωμαίων] Piget nunc pro γῆς in textu nostro non potius scriptum esse τῆς, concinnitatis et elegantiae causa. ED.

250, A. Χουρούπης] Is a Cinnamo antea memoratus erat, lib. II, § 6, utpote Manuelis Iconiensi expeditione electus ad inclinatam aciem reformandam, ideoque jam tum inter primos militiæ merens ordines. Quanquam ibi domestici potius ministerii titulo designari videtur ὁ Χουρούπης εἰς τοὺς βασιλέως καὶ [dele καὶ] πρὸς τῆς ἀλουργίδος ὑπηρέτας τελῶν. Offendit in viro C militari, id licet patientibus Orientis moribus, parum sane militaris titulus, ὁ πρὸς τῆς ἀλουργίδος. Sed recte suspicatus est Cangius periphrastice sic a Nostro vocari, qui vulgo Vestiarius dicebatur (vide Cangii Glossar. et cave cum Vestiariis confundas), penes quem munus erat imperatoriae vestis ac suppellectilis, quoties imperator ad bellum navigaret, peculiari propriaque ad hunc usum triremi convehendæ. Ita enim Codinus, de Offic. cap. v: Ὁ βεστιάριος ἔχει ὑπηρέτημα θαλάσσιον· τοῦ γὰρ βασιλέως κατὰ θαλάσσαν στρατεύοντος, ἄρχει οὗτος τοῦ τὸ βεστιάριον φέροντος κατέργου, ἡγουν τριήρεως [recte: nam κατέργων recentioribus idem est quod τριήρης], ἀκολουθεῖ τε κατόπιν τοῦ βασιλικοῦ κατέργου. Minus ergo mirum maritimis illum postea expeditionibus præfectum reperiri. Et nunc classi præest adversus Siculos missæ, amplissimæ illi et validissimæ, sicut supra dictum est, præclareque tanto munere defungitur. Postea, nempe anno proximo, detractas ex eadem classe, Corcyram tunc obsidente, naves obviam novæ ducet incursioni eorumdem hostium, iterumque victoriam de iis haud ingloriam referet, Cinnam. III, § 5. Minime igitur contemnendus vir. Cæterum de ejus vita nihil rescivimus: nomine tantum seu cognomine prodi videtur origo barbarica. ED.

250, A. συνέπλεε] Id est, casu aliquo Siculis navibus obviam factus, ipsis immixtus ibat: ipse enim prorsus diversum instituerat iter, a quo tamen facile distrahi potuit vir sua et suæ gentis indole bellicosus, quum occasio daretur præclari alicujus certaminis. Et suberat adversus Græcos occulta simultas, quorum malevolentiam Attaliæ expertus erat. Conferendi de Byzantina fide querentes Odo de Diogilo, pag. 13, et ipse licet parcioribus verbis Francorum rex in Epistolis. Itaque, veniente adversa classe, relicto suo navigio Siculam triremem conscendit, ex eaque pugnare cœpit adversus improvisos hostes, minime indicto bello, atque, ut verum dicamus, strenue magis quam aut juste aut sapienter aut feliciter. ED.

250, B. παρ' ὀλίγον ἦλθε τοῦ ἀλῶναι] Falsum igitur quod ait auctor Gestorum Ludovici VII, cap. xxvii,

Ludovicum regem « in portu Acconensi navigium conscendisse, marisque nullo impedi- A  
periculo, ad regnum proprium reversum esse. » Siquidem, ut narrat hoc loco Cinnamus,  
parum abfuit quin venerit in Græcorum potestatem, qui tum, flagrante bello Siculo, maria  
cum valida classe obibant [ipse Siculis tunc incerto Marte pugnantibus admixtus]. Id porro  
Robertus de Monte, Vincentius Bellovac. III, lib. XXVII, cap. cxxvii; Nicolaus Trivettus in  
Chron.; Sanutus, lib. III, part. VI, cap. xx, et ex iis auctor Chronici Belgici, et Bonfinius,  
dec. II, lib. VI, accidisse tradunt, cum Manuel Corcyram a Siculis expugnatam obsideret,  
anno 1149. CANG. — Addit multa Cangius hic et ad Joinvillam dissert. XXVII, pag. 320,  
auctoresque omnes, de ea re locutos qui suo tempore innotuerant, diligenter de more suo  
vel locis indicat vel ipsis verbis loquentes citat, neminem vero explicitum magis quam Vin-  
centium Bellovacensem, loc. supra laud. : « Ludovicus rex Francorum a Palæstina navigans,  
« ut in patriam rediret, Græcorum naves incurrit. Cumque ab eis imperatori Curfolium obsi-  
« denti præsentandus deducitur, Gregorius dux navium regis Siciliae eos aggreditur. Siquidem B  
« vastatis et spoliatis Græcorum provinciis usque ad ipsam urbem regiam Constantinopolim  
« accedens, sagittas aureas in palatium imperatoris jecerat, et incensis suburbanis, de fructibus  
« hortorum regis violenter tulerat. Unde rediens naves Græcorum incurrit, captum Ludovicum  
« regem eripuit, sed captos, regis obtentu, dimittit. Interim Manuel recepto in deditionem  
« Curfolio, Siculorum naves insequitur, et captis nonnullis navibus, rex fuga liberatur, et a  
« rege Rogerio Siciliae, et a papa Eugenio honoratur. » Idem deinde Cangius testimonium,  
si verum est, multo gravius citat : « Profert, inquit, Philadelphus Mugnos, lib. IV, Theatri  
« Genealogici Nobil. Famil. Sicular., diploma regis Rogerii in gratiam Georgii de Landolina  
« militis, cui Ludovici regis liberationem adscribit his verbis : Maxime tu ipsemet persona-  
« liter tamquam præfectus de duabus nostris regiis triremibus nostræ classis maritimæ, cum  
« divino auxilio cooperante, et nostrorum militum, eorumque præfectorum fortitudine,  
« fidelitate, et prudentia, non procul Græcorum hostium, eorumque naves et triremes ex- C  
« pulisti, et tandem a captivitate illustrissimum regem Ludovicum VII suosque proceres et  
« Galliae magnates manumisisti. Verum chartæ huic, si non incertæ omnino est fidei, constat  
« mendum inesse in adscripto a. 1146. Ut sese res habeat, etc. » Sane hoc regio et publico  
testimonio, si verum est, uti diximus, quod Cangius ipse videtur in dubium vocare, nullum  
potest efficacius adhiberi. Cum quo ne componenda quidem chronographorum Gallorum  
auctoritas, qui omnes, excepto Vincentio, hoc ita factum vel omnino reticere, vel in con-  
trarium verterunt : delusi partim sua erga regem veneratione, partim fallaciis adulatorum  
Ludovici reditum ex Syria celebrantium encomiis et carminibus et cuspis de ea re numis,  
quorum exemplaria supersunt. Qui tamen istam controversiam ad liquidum perducere se  
posse speraverint (id a nobis frustra tentatum fatemur), post auctores a Cangio citatos hic  
et ad Joinvillam, Dissert. XXVII, pag. 320, adeat recentiores quoque Muratorium ad h.  
ann.; Duchesne, tom. IV, pag. 459, sqq.; D. Bouquet, pag. 232, 440, sqq.; inprimis de D  
Burigny, Hist. Sicil. tom. I, pag. 445, et in *Mém. de l'Acad. des Inscr.* tom. XLI, pag. 615,  
sqq.; recentissimos vero Hakenum et Wilkenum, in sua utrumque bellorum sacrorum His-  
toria, germanice scripta. ED.

Pag. 250, B.

*τῶν Ῥωμαίων συμμαχίδων*] Noster, Biblioth. gr. ed. Const. Sath. t. I, p. 111 : *Καὶ στρα-  
τιὰν συμμαχίδα ἐπαρησάμενοι*. Veneticarum, nisi fallimur, navium : tunc enim Veneti Græcis  
auxiliabantur, Cinnam. III, § 5; Nicet. de Manuele, II, § 2; quamvis, ut fit inter socios in-  
vicem sibi parum fidentes parumque fidos, rixis sæpe et aliquando gladiis litigantes, Cinn.  
et Nicet. ibid. Conveniunt utique tempora cum rationibus egregii de Veneticis rebus auc-  
toris Daru, narrantis hoc ipso de quo nos agimus anno reconciliatam inter Græcos et Ve-  
netos pacem consociataque adversus Siculos arma, Hist. Ven. tom. I, pag. 151, sqq. ED.

250, B.

*σημεῖα*] Ergo jam tum invaluerat usus nunc vulgatus, ut origo et patria cujusque navigii



vexillis gentilibus signaretur, quod bene notandum historiam rei nauticæ tractantibus. In- A  
super jam tunc, ut hodie fit, navis unaquæque, bellica saltem et majoris ordinis, vexilla  
gentibus alienis propria secum circumferbat. His sæpius ad fallendum hostem, ut nunc  
videre est, utebantur, quod diserte ait Vinisauf, cap. xli, de Acconensi obsidione loquens :  
« Interdum vero Gentilium classis, inquit, nostræ furtim permixta procedit, et tam lingua  
« quam insignibus Christianorum mentita paratus, etc. » Pariter Bromton, de eodem bello,  
col. 1,200, navem ostendit Mahumeticam « vexillis regis Franciæ perornatam, » auxilium  
obsessis ferentem. Quisnam autem proprius tunc fuerit Venetis color, quærentibus nobis  
idem videtur qui ad finem liberæ civitatis perseveravit, ruber nempe cum leonis effigie qui  
divi Marci dicitur. ED.

Pag. 250, C. ἐλυσε] Magis atticum esset ἐλύσατο, « redemit, » nisi voluit significare Noster liberatos, non  
redemptos captivos, id est, repetente rege, sine pretio dimissos imperatoris Græci liberali-  
tate. ED. B

250, C. καὶ τὰ διηρπασμένα] Vel hoc indicio est captum direptumque fuisse navigium ipsum quo  
rex in Galliam cum suis e Palæstina rediens vehebatur, atque inde multum prædæ ablatum,  
ita ut Gallica spolia Siculis mixta asportarentur, nostræ sane genti parum decore. Feliciter  
vero actum est primum quod rex Galliæ in aliam navem, Siculam nempe, transisset, sicut  
supra dictum est; deinde quod Eleonora regina seorsim a viro navi diversa veheretur : quæ  
si capta fuisset, nunquam sane alias tam insigni tropæo jactasset se Græca superbia. Sed  
illa, alienatis, ut omnes sciunt, animis a conjugio domesticis simultatibus inquieto, mari-  
timum in hoc reditu contubernium nec sane instanter expetiverat neque graviter desidera-  
bat. Ita incolumis ad suos rediit, non incolumi tamen fama, mox quippe repudium passura  
sibi turpe, regi inconsultum, Galliæ perniciosum. ED.

250, C. κεκόμιστο πάντα.] Hac nimirum Manuelis comitate reconciliati sunt amborum principum  
animi, de quorum similitate paullo ante diximus. Qui nec multo post contracturi erant C  
proximæ affinitatis fœdus, a Manuele expetitur (Ansbert. pag. 33), a Ludovico promissum,  
statim vero post hujus mortem a Philippo Augusto filio et successore præstitum, datis ef-  
fectui sponsalibus inter Agnetem Ludovici filiam tenellam et Alexium Manuelis filium im-  
puberem : quam infaustis auspiciis omnes sciunt. Si quis vero plura de infortunatæ mulieris  
fatis addiscere voluerit, adeat Nicetam, de Alexio M. f. et de Andronico tyranno, et de  
Urbe capta, nostrasque ibi adnotationes. ED.

250, C. ἐμβολή.] Improperie dictum et inique magis quam vere. Non enim incursio fuit aut hostilis  
impetus Crucigerorum, sed pacificus, quantum per ipsos stetit, transitus, quod Nicetas  
paullo æquior non uno loco agnoscet. ED.

250, D. Ἀλλ' οὕτω] Incipit altera narratio secundæ expeditionis sacræ, a Niceta descripta et magnam  
partem e Cinnamo sumpta, aucta tamen quibusdam additamentis ex vulgari sæpius fama,  
nisi fallimur, aut ex solo scribentis ingenio depromptis, quam ex ullo certo auctore. Quare D  
novus hic narrator, ut fere accidit aliena compilantibus, suaque addentibus, mendis et erro-  
ribus scatens invenietur. Interdum tamen paullo quam Cinnamus æquior Nostris reperietur,  
licet nec ipse Græcis præjudiciis ac persuasionibus carens. Jam illud infra, πολεμίων νέφος,  
inimicam mentem sapit. ED.

250, D. τετριγὺς δεινὸν] Respicit non solum ad inconditæ multitudinis clamores, sed etiam ad La-  
tinarum et Germanicarum gentium linguam Græcis auribus asperam atque stridentem, quo  
referendus Annæ Comnenæ locus, lib. X, pag. 289, hujus voluminis pag. 13. Quanquam  
et figurate poni aliquando posse non negamus hoc verbum de procella qualibet cum stre-  
pitu adveniente, ut est apud Michaellem Attaliatam, pag. 18, ed. Bonn. : Ἐξαίφνης δὲ νέφος ἐκ  
τῆς ἐσπέρας ἐγείρεται τετριγὺς καὶ ὀλέθριον. ED.

Pag. 251, A. Οἷς καὶ Θηλείαι] Feminarum ad hanc expeditionem concursum, tanquam ad ludicrum ali-



quod oblectamentum, exemplo præsertim, ut opinamur, Eleonoræ Gallorum reginæ, et quæ A inde morum detrimenta in utrumque exercitum serpsérant, dolent acerbisque verbis conqueruntur coævi scriptores; nec dubitat Vincentius Pragensis, ad annum 1147, huic præsertim causæ tribuere aversam Dei mentem sinistrumque itineris exitum: « Prædicti namque « reges cum uxoribus suis [de Conradi quidem uxore Gertrude nihil tale audieramus, et « falsum videtur], aliique barones consortia muliercularum non repudiantes talem viam « arripuerunt, ubi plurimæ Deo abominabiles oriebantur spurcitia. » Simile est testimonium Guillelmi de Neubridge, lib. I, cap. v, citante Wilkeno ad h. l.: « Regis [Ludovici] exem- « plum secuti multi alii nobiles uxores suas secum duxerunt; quibus cum cubiculariæ deesse « non possent, in castris Christianorum quæ casta esse oportebat, feminarum multitudo « versabatur; quod utique factum est exercitui nostro in scandalum. » Cæterum et antea talibus querelis locus fuerat. Nam prima jam expeditione multæ feminæ, virilem cultum indutæ, Crucigerorum pietati admiscuerant morum suorum licentiam, juxta Dodequini (append. B ad Scotum) et Bertholdi chronica. Idem factum inter primam et secundam expeditionem, notante Alberto Aquensi, lib. VIII, § 8, qui agmina etiam muliercularum in Palæstinam commeantia memorat, ibid. § 34, et passim. ED.

Pag. 251, A. *ὡς ἄρρενες ἐφιππάζουσαι*] Notandus hic locus ad definiendum equitandi modum Crucigerorum mulieribus usitatum. Ne vero putes antiquis illis temporibus apud Latinas mulieres morem istum pervulgatum fuisse, quem notat obiter Nicetas, cruribus indecore divaricatis equi dorsum amplectendi: id enim falsi arguunt effigies pictæ quæ in libris illius ævi manuscriptis servantur. Sed in bellis et militaribus itineribus, si quibus forte interessent, feminas se ad virilem usum accommodare prope necesse fuit. Quæ tamen etiam quum muliebriter equitabant, non omnino hodiernum morem nostrum sequebantur, quo pes unus quasi in summo fixus ephippio alterum infra pendentem supereminet; sed tum ambo pedes, composito tanquam in sella corpore, æqualiter demissi, asserculo sustinebantur, rusticularum C nostrarum instar, qui hodieque feminis orientalibus mos est. Neque alium apud nos fuisse etiam sæculo XV mulieribus vel nobilissimis, pari veterum picturarum testimonio evincitur: cfr. Aubry, *Hist. pittoresque de l'équit.*, Pl. D. Alterum, qui hodie prævalet, sæculo XVI fere medio ex Italia in Galliam invectum esse constat, et quidem a Catharina Medicea regina, tradente id auctore in talibus non detrectando, Brantôme, de Feminis illustr. disc. II, pag. 53, ed. 1740. ED.

251, A. *Μία δὲ καὶ*] Mirum istius mulieris nullam omnino memoriam apud scriptores Latinos superesse. Quare prorsus Wilkeno favemus, Hist. sacr. expp. tom. III, pag. 101, opinanti non aliam fuisse quam ipsam Eleonoram, Galliæ regis uxorem, nimis in historiis celebrem, quæ huic expeditioni, ut vulgo notum, interfuit. Ac ne quis objiciat de Germanico exercitu, non de Gallico, hic agi. Potuit enim Græcorum vulgus imperitum gentis utriusque memoriam confundere, Nicetasque id quod narrat e vulgari referre traditione, qui talis ipse graviorisque confusionis expers infra non erit, ubi pugnam ad Mæandrum splendide a Gallis depugnatam palam Alemannis tribuet, *τοῖς Ἀλαμανοῖς*, pag. 264, A, ubi vide not. Porro Byzantinorum mentes percussas fuisse apparet isto mulierum Crucigeris immixtarum adventu, nec tam in Germanico exercitu, qui totus extra portas mansit, quam in Gallico, cujus procures ab urbe exclusi non sunt: præcipue vero Eleonoræ reginæ per plateas cum femineo comitatu equitantis, quam credibile est, ut reginam et fastuosam, vestibus auro intextis usam esse, fortasse etiam, virili more, calcaribus aureis, unde melius quam e vestimenti fimbriis a vulgo fingi potuit cognomen istud Auripedis. Obiter notandum ejus reginæ (videlicet ob discordias quæ ipsi postea cum marito intercesserunt) nullam usquam mentionem fieri ab Odone de Diogilo, nisi semel, quum litterarum meminit ad ipsam missarum ab Irene Manuelis consorte, idque paucis obiter verbis, pag. 35: « Interdum imperatrix reginæ scribebat. » ED.

- Pag. 251, B. *πρόφασιν*] Huc quoque falsa recurrit opinio Græcorum de ambitiosis Latinorum adversus A se consiliis, quam supra notavimus ad Cinnamum, pag. 232. ED.
- 251, B. *τοῖς ἐκ τοῦ γένους ἐκείνοις*] Placebit alicui magis *ἐκείνου*, ut cum *γένους* construatur. Sed vulgata potius retinenda, ut sensus idem fere sit qui supra, *τῶν ὁμογενῶν ἐκείνοις ἔθνων*, et illa cum dativo syntaxis familiaris est Nostro qui pariter de Conradi cognatis scribet infra, pag. 254, C, *τοῖς ἐξ αἵματος αὐτοῦ*. ED.
- 251, C. *Πέμψαντες δὲ πρεσβευτάς*] Hoc malumus quam quod Cinnamo placuit, primam legationem a Manuele obviam Crucigeris esse missam : sed ne hoc quidem ipsum satisfacit, et confer not. ad Cinnam. supra, pag. 232, B. ED.
- 251, C. *τῆς τῶν Ῥωμαίων*] Sic nos e conjectura textum restituimus, ut sermo ita construatur : *ὡς διὰ Φιλίας [γῆς] τῆς τῶν Ῥωμ. παρελθεῖν*. Neque enim *διὰ Φιλίας* græce idem sonare potest quod latine « amicitiae nomine, » neque sensus id ferret. At in codd. et olim in edd. pro *τῆς* legabatur *τὸν*, ut sensus esset *ἡτοῦντο τὸν βασιλ. τὸν τῶν Ῥ.* pleonastice satis, quia Græci nullum B agnoscunt *βασιλέα* præter suum, ut jam diximus. Nostra ergo lectio sola valet, præsertim si cum loco simili conferatur, infra apud nos pag. 319, lin. extr. : *ὡς διὰ Φιλίας ἡτεῖτο τῆς Ῥωμαίων γῆς παρίεναι*. ED.
- 251, D. *ξυμβέβληνται.*] Vox Nostro familiaris hoc sensu; et sic infra apud nos, pag. 320 : *Ὅσοις ἀνθρώποι τρέφονται καὶ οἷα τοῖς ἵπποις ξυμβάλλεται*, id est, *συμβάλλεσθαι φιλεῖ*, melius fortasse sic præsentī tempore quam, ut nunc, perfecto *συμβέβληνται*. ED.
- 251, D. *ἐκ τοῦ παραχρήμα*] Falsum hoc, ut et illud quod sequitur, *τῷ ἀέλπῳ τοῦ πράγματος*, siquidem prius necdum incepta expeditione per legatos et litteras præmonitus fuerat Græcus imperator : notata vide ad pag. 230, D. ED.
- 251, D. *τῷ μηδέπω εἰς τὸ κατ' ἐκεῖνὸ καιροῦ γενομένῳ*] Hoc etiam falsius quam quod præcessit. Et qui potuit hoc scribere Nicetas? an ergo prioris expeditionis immemor? ED.
- Pag. 252, B. *καὶ τῷ λόγῳ τὸ ἔργον ἐπηκολούθει.*] In versione latina non tam sensus causa quam typographicis quibusdam de causis nonnulla extra Nicetæ textum addidimus, quorum nunc piget. ED.
- 252, B. *λυκιδεῖς*] Philemonis in Lex. technol. s. 100 errorem *λυκίδης* (sic) pro *λυκιδεὺς* ponentis notavit Valcken. ad Adon. pag. 402, B, attamen vox eadem ap. Nostrum cod. Ven. fol. 92, v<sup>o</sup> : *Οὐδ' ὡς ἀλώπηξ δολερὸς, οὐδ' ἄρπαξ ὡς λυκίδης*. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 117, r<sup>o</sup> : *Οὕτως ὁ λυσσώδης ἐκεῖνος καὶ ἀπλησῖος λύκος ἐνεθισθεὶς ἀπαλοῖς ἀρνίοις ἐπιπηδᾷ καὶ τοῖς οἰκείοις λυκιδέσιν ὡς μεμηνὼς ἐπελύτλησεν*. ED.
- 252, C. *συνδιασκέπτεται κοινῇ περὶ τῶν κοινῶν.*] Meminit hujus publicæ deliberationis alio quoque loco Nicetas, lib. II, de Manuele, § 2 : *Ἐυνεκάλει τοῖνυν εἰς τὴν τοῦ γενησομένου βουλήν πάντα τῶν τακτικῶν ἐπιστήμονα καὶ δημηγόρον εἰδότα λέγειν. . . . Μία οὖν ἐκ πολλῶν ἀρίστη δέδοκτο βουλή καὶ τῷ αὐτοκρατορι ἐπεψήφιστο, μετελεύσεσθαι πολέμῳ τοῖς Σικελοῖς, κ.τ.λ.* Vides utroque loco convocatum ab imperatore concilium e viris pace ac bello consultissimis : *τέλεσιν*, id est *τοῖς ἐν τέλει*, D « magistratibus; » *στρατεύμασιν*, id est « exercituum præfectis; » addet paullo infra *τῇ γεροσίᾳ*, id est « senatoribus, » ubi nos aliquid de senatu Byzantino, quod ibi confer. Vides hic collecta suffragia, vel certe rogatas sententias; eam autem quæ vicerat, imperatoris auctoritate confirmatam, ut pæne nostrorum temporum ac morum imaginem aut umbram aliquam tibiingas; sed falso : quia istud politicæ consultationis simulacrum prodibat, non, ut apud nos, ex jure aliquo, sed ex arbitrio principis improvisis difficultatibus remedia quærentis ac, nisi fallimur, nova vectigalium supplementa meditantis. ED.
- 252, C. *διέξεισι*] Ipsa Manuelis oratio, olim videlicet publici juris facta, per compendium huc videtur afferri, quamvis, ut verum fateamur, inepte turgida et rhetore dignior quam imperatore : sed hoc fuit vitium istius ætatis; et Manuelem oratoriæ artis, quæ tum mere sophistica fuit, minime incuriosum aut imperitum fuisse docet Nicetas in ejus vita, VII, § 5 : Ὁ

βασιλεὺς τοιγαροῦν οὗτος εὐγλωττίαν τετυχηκώς καὶ λόγου ἔμφυτον χάριν πεπλουτηκώς, κ. τ. λ. Apud A milites quidem prolixè concionans inducitur a Cinnamo II, § 8. ED.

Pag. 252, C. τὸ πάγκαλκον] Noster cod. Ven. fol. 98, v° : Κύκλω δὲ παγκάλκοις ὕπλοις πολεμίοις ἡμεῖς εἰ-  
λούμενοι ἐωράμεθα. Id. fol. 104, v° : Τίς οὐκ οἶδεν ὡς αἱ ταχυναντοῦσαι Σικελαὶ νῆες καὶ ἡ κατὰ γῆν  
πολλάκις μυρία πάγκαλκος ἵππος ἀριστίνδην ἐκ τῶν ἐσπερίων γενῶν ἐστρατολογήθησαν; Id. fol. 122,  
v° : Τὸ δὲ πάγκαλκον καὶ Φόνιον σιράτευμα. Anon. ap. Cramer. Anecd. gr. Paris. t. IV, pag. 274 :  
Πάγκαλκος ὄψις, πανσίδηρος ἡ φύσις. ED.

252, D. ῥαντισμοῖς] Anon. cod. Ven. fol. 142, v° : Σὺ οὖν εὐθέτιζέ σου τὴν κόμην, περιποιοῦ τῶν βοσφύ-  
χων, ἐπιμελοῦ τῶν πλοκάμων καὶ γλυκεροῖς ἀρδεύου ῥαντίσμασιν. ED.

252, D. τῇ γερουσίᾳ] De senatu Constantinopolitano, argumento etiamnunc novo vel non satis ex-  
plorato, quod quidem junioribus aut minus occupatis relinquimus, aliquid saltem lectoribus  
profuturos esse nos putamus, si fontes aliquot indigitemus quos adire, et quantum licuis-  
set, exhaustire propositum nobis aliquando fuerat : nunc vires magis quam animi desunt. B  
Julianum imp. urbi Constantinopoli senatum, sicut antiquior Roma suum habebat, dedisse,  
disertus auctor est Zosimus, lib. III, cap. VII : Ἐδωκε τῇ πόλει γερουσίαν ἔχειν ὥσπερ ἐν τῇ  
Ῥώμῃ. Quidam ad Constantinum hanc originem referunt, sed falso, et quod Mamertini  
testimonium citat Rettemeier ad Zos. loc. cit. frustra est, quum ad Romæ, non ad Constan-  
tinopoleos senatum pertineat. Quam vero publicæ auctoritatis partem illi novo ordini con-  
cesserit Julianus, difficile est in magno auctorum silentio statuere. Aliquam autem, nec  
minimam fuisse (absente saltem imperatore, pro quo videtur vicarias tunc egisse partes),  
colligi tuto potest ex ejusdem Zosimi lib. IV, § 26, ubi de litteris sermo est regnante Theo-  
dosio Magno, sed tum in Macedonia finibus agente, a præfecto quodam anxio quid in re  
dubia ageret, ad senatum Constantinopolitanum secreto missis, senatusque de ea re respon-  
sis consulenti datis. Sed omnem administrationis publicæ tractationem postea huic ordini  
ademptam constat vel ex ipsa Leonis imp., vulgo Sapientis dicti, novella 78, qua jus suppri- C  
mitur hactenus ipsi relictum legum faciendarum (id est, nisi fallimur, auctoritate sua dicis  
causa muniendarum). Verba ipsius novellæ hæc sunt : « Eam legem quæ senatui ferendarum  
« legum potestatem facit, a legum quasi republica secerni sancimus. Nam quum, ex quo  
« senatoriam administrationem imperatoria majestas sibi vindicavit, inutilem illam esse ju-  
« dicari debeat, si cum utilibus conjungeretur [supple : ista legum ferendarum potestas], et  
« ineptum et supervacuum esset. » Recte ergo huic Leonis constitutioni titulus inscriptus  
legitur : « Ne amplius senatusconsulta fiant; » quanam enim de re ultra fierent? Sed non ideo  
suppressum ordinem ipsum judicari licet : immo retentus est vel sola antiquitatis causa, vel  
ad imperatoriæ majestatis ornamentum; quare et συγκλητικῶν titulus patriciis et illustribus  
viris sæpe tribuitur sub regnis etiam sequentibus. Anonymus apud Cangium in Gloss. sub  
h. v. : Συγκλητικοί εἰσιν οἱ ἀπὸ πατρικίων ἕως Ἰλλουστρίων. Honoris sane fuit postea hic titulus,  
non tamen prorsus inanis : nam provinciarum quarundam, præsertim minorum, rectores D  
plerumque e senatoribus eligebantur, ἀπὸ τῶν βουλευτῶν sive, ut mavult dicere Porphyro-  
genitus, ἀπὸ κονσιλιαρίων. Etiam ad graviora quædam officia designabantur a principe, ut,  
exempli causa, ad exercenda magni momenti judicia in viros politicos (id in causa factum  
videmus Romani Diogenis apud Michaelē Attal. ed. nostr. pag. 7). Privatim hoc et sin-  
gulis commissum. Sed et ipsum senatorium corpus (τὴν σύγκλητον, τὴν γερουσίαν) interdum  
convocatum consultumque fuisse (speciali, ut opinamur, regnantis jussione, testis est Leo  
Diaconus, lib. II, § 10 et sqq.), præsertim regnante Nicephoro Phoca aut vias sibi parante ad  
imperium. Tantopere licet imminutam senatus dignitatem voluit etiam restringere Alexius  
Comnenus, Zonar. XVIII, § 29. Studuit contra ejus augere privilegia Joannes Cantacuzenus,  
sed brevis regni conatu brevi. Utcumque stabat adhuc imperii diebus extremis senatorius  
titulus quo videmus ornatos fuisse Gemistum Plethonem, quamvis in Peloponneso commo-

rantem (merus igitur honor fuit), ejusque æmulum Gennadium, mox imperio ipsi superfu- A  
turum. Sed neque nos omnia de hoc argumento, et si quis plura quæsiverit, adeundi Gotho-  
fredus cæterique juris interpretes; Valesius ad Ammianum, XXII, § 9; Tillemont, *Hist. des*  
*Empereurs*, tom. IV, pag. 240; Gibbon, *Décadence de l'Emp. Rom.* cap. LIII; recentissimus  
vero omnium Mortreuil, *Hist. du droit byz.* tom. II, pag. 17, sqq. ED.

Pag. 252, D.

ὅσα καὶ ὁ ἐν Σικελίας τύραννος] De Rogerio rege ac de voce *τύραννος* confer supra notata ad  
pag. 232, B. De lacessitis atque vastatis hoc potissimum anno Græciæ littoribus immissa  
classe ab eodem Rogerio, dictum jam aliquid ad pag. 249, B: sed nunc plura de eo argu-  
mento locus ipse poscit. Rogerius, ut diximus, graves adversus Manuelem inimicitias alebat,  
idque partim ob causas a Cinnamo memoratas, lib. III, § 2, nempe ob nuptialia pacta inter  
utriusque domus liberos contracta primum, dein rescissa. Sed magis credimus inflammatum  
fuisse bellum, quum insito apud Normannos lucri et rapinæ studio, tum veteri inter utram-  
que gentem odio, cujus tanta exarserant incendia sub Alexio imperatore, sicut ex Annæ B  
Comnenæ narratione videre est (Ann. lib. I, V, XII, et apud nos hujus voluminis parte II).  
Favebat autem ultioni propositæ temporum opportunitas quod Crucigerorum expeditio  
iterum per Græcas irrumpens provincias Byzantinorum animos viresque distrahebat, notante  
Cinnamo, lib. III, § 2: Καὶ ἐτυχέ γε τοῦ κατὰ σκοπὸν ὁ βάρβαρος· ἐν ἀκμῇ γὰρ τῆς τῶν δυσμικῶν  
ἐθνῶν εἰς τὰ Ῥωμαίων ἐμβολῆς, κ.τ.λ. Minus favemus Nicetæ, lib. II de Man. § 1, ut non affir-  
manti, ita satis aperte innuenti et tanquam ex vulgata fama tradenti occulta Conradi impe-  
ratoris instigatione pactoque cum illo fœdere ad arma compulsus fuisse Siculum regem:  
Ὁ γὰρ δὴ τῆς Σικελίας τότε κρατῶν Ρογέριος, εἴτε καθ' ὁμολογίαν μετὰ τοῦ τῶν Ἀλαμανῶν προβάσαν  
ῤηγὸς, ὡς ἐλέγετο, εἴτε αὐθαιρέτως, κ.τ.λ. Nam id admitti vetat quum nota Conradi indoles,  
tum constans multoque hac sacra expeditione anterior Germanorum imperatorum cum Nor-  
mannis Siciliæ regibus simultas et invidia: vide not. ad pag. 249, D. De ista quidem re-  
gum conspiratione nihil omnino Cinnamus. Utique Sicula classis Brundisio profecta, teste C  
Niceta quem nunc sequimur, Corcyram appulit primoque impetu cepit, adjuvante insula-  
norum prodicione; inde Acarnaniæ et Ætoliæ littora diripuit; inde mare Corinthiacum et  
Crissæum invecta sinum, ausa est milites exponere qui terra in Bœotiam penetraverunt  
ipsasque Thebas fœdissime diripuerunt. Corinthum denique et Acrocorinthum occupaverunt,  
civibusque clarissimæ olim civitatis in servitutem adductis, præda onerati ad suas naves re-  
gressi sunt, nemine, inquit Nicetas, occurrente ad resistendum idoneo, οὐδένα ἔχοντες ἀντί-  
παλον ἰσοστιάσιον. Nullo itaque freno coercitus avidus lucri miles omnia sus deque agebat,  
nec divites modo cives, sed ipsos fabros atque opifices sævissimis exactionibus urgebat, καὶ  
τοὺς χειρῶνακτας ἐξεπίεσε, ne vili quidem parcens obolo, καὶ περὶ τοῦ ῥύπου τῶν ὀβολῶν πολυ-  
πράγμων γενόμενος, immo si Græco scriptori fides, homines cogens propositis evangeliis  
jurare nihil se prædæ subtraxisse. Nec deerant corporum etiam violationes, matronarum ac  
puellarum nobilium abductiones, quæ omnia vivide atque, ut solet, declamatorie effingit D  
Nicetas, loc. cit. plane cum oratione conveniens quam nunc Manueli tribuit. Conferendus  
Cinnamus, III, § 2, eadem pæne sed brevius narrans. Non potuit vero Manuel, obstante  
Crucigerorum transitu, ultionem a Siculis repetere ante annum proximum, quo recipiendæ  
Corcyræ causa classem misit maximam atque instructissimam (Cinnam. et Nicet. ibid.), for-  
tunata satis expeditione, cujus mentionem alias fecimus, nempe ad Cinnami pag. 250, A.  
Audiendus et Theodorus Prodromus ad Manuelem Comnenum, cod. Ven. fol. 5, rº:

Τίς ἰσχύσει, πάναγνε, τοῦτο τρανῶσαι λόγος,  
Δι' οὗ περιφανέστερος νῦν ὁ κρατῶν ὥραθη  
Περιφραχθεὶς καὶ κρατυνηθεὶς τῷ κράτει τῆς χειρός σου;  
Καὶ τρόμος νῦν κατέλαβε τὸν πρότερον ναυκράτην,

- Καὶ πάντα συντετάρανται τῶν Σικελῶν ἡ φάλαγξ,  
 Καὶ Σικελάρχης τύραννος ἡσχύνθη καὶ θαυμάζει,  
 125 Καὶ τοὺς ὑπερανέχοντας τῆς Συρακούσης ἄνδρας  
 Φόβος ἐπέπεσε σφοδρὸς, καὶ νῦν ἀπολιθοῦνται,  
 Καὶ τῆς ψυχῆς τὸν θόρυβον πατάγω τῶν ὀδόντων  
 Παραγυμνοῦσι προφανῶς ὑπερβολῇ δειλίας.  
 Ὁ μὲν εὐχαριστήριος ἐνταῦθα συμπληρούσθω·  
 130 Πρὸς γὰρ τοσοῦτον τρόπαιον τίς ἐξαρκέσει λόγος;  
 Ὁ δ' ἐπιδεικτικώτερος πάλιν προδαινέτω,  
 Καὶ πανηγυρικώτερον τὸν κρότον ἐκτελείτω.  
 Χαίροις ὁ καταποντιστὴς τοῦ πολεμίου σίβλου,  
 Ὁ κατασπάσας τὴν ὀφρὺν τοῦ φοβεροῦ ναυάρχου.  
 135 Χαίροις ὁ θαλαττέμπορος καὶ κράτιστος ναυάρχης·  
 Τοῦτο γὰρ ὑπελείπετο καὶ μόνον ἐκ τῶν ὅλων·  
 Καὶ νῦν καὶ τοῦτο κατορθοῖς ὑπὲρ τοὺς ἡσκηκότας,  
 Τὸ πλεῖν ὁμοῦ καὶ πολεμεῖν ἐν ἀσθηρίκῳ βάσει.  
 Καὶ πρῶτως νῦν προσφθέγγομαι ταῦτά σοι τῷ μονάρχει.  
 140 Ἐμπορε χαῖρε βασιλεῦ, χαῖρε θαλαττομάχε,  
 Πολυκερδὲς ἐμπόρευμα καὶ γὰρ ἐνεμπορεύσω·  
 Ἐξήντησας ἀργύριον, ἐκένωσας χρυσίον,  
 Πρὸς ἔπαινον τοῦ κράτους σου καὶ πρὸς τιμὴν Αὔσονων  
 Τῶν Θησαυρῶν σου τῶν χρυσῶν οὐδὲ ποσῶς ἐφείσω·  
 145 Τούσδε καὶ κατηνθράκαυσας, τούσδε παρέθου σπάθαις,  
 Καὶ πάντας παραδέδωκας πολυειδεῖ θανάτῳ.  
 Ἐξίσταται καὶ νέκραρχος ἐν κατωτάτοις Ἄδης,  
 Βλέπων νεκροὺς ἡμικαεῖς ὁμοῦ καὶ πεπνυγμένους,  
 Καὶ τραυματίας μαχαιρῶν, οἷους τὸ πρὶν οὐκ εἶδε,  
 150 Καὶ πρὸς τὸν Χάρωνα φησὶν· « ὦ Χάρων, τίνες οὗτοι,  
 « Καὶ πόθεν οὕτως ἤκουσι ποικίλως νεκρωθέντες;  
 « Ἀπὸ πολέμου βαίνουσι καὶ προσβολῆς καὶ μάχης;  
 « Καὶ πῶς εἰσὶν ἡμίφλεκτοι, καὶ τίς πολέμου νόμος  
 « Μετὰ πυρὸς ἐξανθρακοῖ τοὺς ἀντιτεταγμένους;  
 155 « Ὅπλα πολέμου, δόρατα καὶ βέλεμνα καὶ σπάθαι·  
 « Πόρρω τὸ πῦρ τοῦ μαχησμοῦ. Τί τοῦτο, λέγε, Χάρων; »  
 Ὑπολαβὼν δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ Χάρων οὕτω λέγει·  
 « Ἄδῃ παμφάγε τῶν νεκρῶν, χαῖρε καὶ κορεννύου·  
 « Ὁ παραπέμψας γὰρ αὐτοὺς εἰς τὸν ἐνθάδε βόθρον,  
 160 « Ὁ Μανουήλ ὁ κραταιὸς ὁ τῆς πορφύρας λέων  
 « Μετὰ καιρὸν καὶ πλείονας ἐτέρους παραπέμψει,  
 « Καὶ τὴν γαστέρα σου νεκρῶν ποικίλων ὑπερπλήσει. »  
 Οὕτως ἐξέστη σύμπασα τῶν γηγενῶν ἡ φύσις·  
 Οὐ μόνον δὲ τοὺς ὑπὲρ γῆν ἐκίνησας εἰς θάμβος,  
 165 Ἀλλὰ καὶ τὸν κρυπτόμενον ὑπὸ τὴν γῆν σκοτάρχην.

Et mox iterum :

Μὰ τῆς ἀνδραγαθίας σου τὸν ὑψηλὸν αἰθέρα,  
 Μὰ τὴν ὑγρὰν τὴν ἐν ὑγρᾷ περιφανῇ σου νίκην,  
 Μὰ τὴν περιφημον ἡχὴν τὴν ἐν θαλάσῃ πάσῃ,

Μὰ τὸν καινόν σου τρόπαιον, μὰ τὸ τεράσιόν σου,  
 205 Τὸ τὴν Εὐρώπην συλλαβὸν καὶ τὴν κλεινὴν Ἀσίαν !

A

Nota voces novas lexicis addendas, Σικελάρχης v. 124, Θαλαττέμπορος v. 135, Θαλαττομάχος v. 140, ἐνεμπορεύω v. 141, νέκρarchος v. 147, ἡμικαὶς v. 148. ED.

Pag. 253, A.

νεῦρα τῶν πραγμάτων] Vox ista, qua tantum delectantur docti et semidocti, nusquam hodie apud Demosthenem comparet; sed ab Æschine, contra Ctesiph. § 53, Demostheni objicitur, tanquam insolentior et durior : Ὑποτέτμηται τὰ νεῦρα τῶν πραγμάτων, ... ταῦτα δὲ τίνος ἐστίν, ὃ κίναδος, ῥήματα ἢ θαύματα; Falso autem, ut obiter id adnotemus, Demostheni vulgo tribuunt diversum, quamvis simile dictum, ex eodem utique fonte ortum, « nervos belli « pecuniam, » quod Ciceronis est, Philipp. V, § 2. ED.

253, B.

καὶ τῇ πολιοῦχῳ μητροπαρθένῳ] Fuere qui scriberent Constantinum, quum urbem suam conderet, ipsam Virgini Matri sacrasse, quod ab illius sæculi moribus alienum, melius, si B conjecturæ locus esset, in quintum aut sextum caderet sæculum. Utique certum est Constantinopolitanos summa semper veneratione prosecutos esse sanctissimam Deiparam : nulum tamen edictum aut rescriptum invenitur aut memoratur quo nova Roma sub illo potissimum patrocinio constituta fuerit, licet inveteratæ hujus opinionis testimonia multa proferat Cangius, in Constantinopoli Christ. lib. I, pag. 30, sqq., sed nullum antiquius Scylitze, id est, sæculo xi. Nicephorus Callistus, sæc. xiv, non dubitabat asserere factam istam fuisse dedicationem ab episcopis Nicænæ synodi, quum Urbis encænia celebrarent, quam fabulam Cangius ut temporibus repugnantem, refellit, lib. cit. pag. 32; antiquam tamen fuisse nec ipse negat nec quisquam, ut opinamur, negabit. Sed, nobis quidem iudicibus, Cangio nihil opus erat ad incertam provocare memoriam consecrationis, ut videtur, apocryphæ; quum Nicetæ satis fuerit, Virginem ut πολιοῦχον appellaret homo atticista Ἀθήνας πολιοῦχου C memor, summa illa veneratio qua Constantinopolitani Virginis Hodegetriæ simulacrum conservabant colebantque, prope ut olim Trojani Palladium suum. De hac ut de plerisque Cangium sequemur, op. cit. pag. 88, sq. et de Imperio Latino Constantinopolit. II, § 5, hæc fere tradentem : Pulcheria Augusta, Arcadii imperatoris filia, quum ab Eudocia Theodosii junioris fratris sui uxore Hierosolymis missam accepisset imaginem sanctæ Deiparæ, quam ferebant a divo Luca depictam, Constantinopoli templum ædificavit in quo imago illa deponeretur (Niceph. lib. XIV, cap. ii; lib. XV, cap. xiv), quæ postea tanto in honore apud Byzantinos fuit, ut ab ipsa pendere existimarent urbis suæ fata. Itaque nullus imperator ad militiam exhibat, quin ex ejus imaginis sacrario tanquam auguria peteret : exempla sunt apud Zonaram, pag. 133; Nicetam, de Isaac. lib. I, § 7; Cantacuz. lib. III, cap. I, xcix, aliosque a Cangio citatos. Inde Virginem ipsam Ὁδηγὸν sive Ὁδηγήτριαν, velut viæ ducem nuncuparunt. Inde sacram illam effigiem, gravioribus saltem bellis, in castra et in prælia ducebant, ut apud Zonaram legimus de Basilio Macedone adversus Bulgaros, et de Zimisce adversus D Arabas Ciliciæ; item apud ipsum Nicetam de Joanne Comneno, § 4, et apud Albericum Trifontanum, sicut apud Villhard. § 119, de Alexio Murzuphlo. Quare proprie admodum συστρατηγέτις Nicetæ dicitur, lib. cit. § 5; nec minus proprie συνθριαμβεύτρια vocari potuisset : nam quæ in triumphis Byzantinis solenni pompa curru invehì solebat imago sanctæ Virginis (notata cfr. ad pag. 280, B), non alia fuisse putanda est quam hæc ipsa. Depictam fuisse diximus, non sculptam, et postea ligneis quibusdam assamentis circumdata fuit, quibus aliorum sanctorum reliquiæ, suis quæque distinctæ oculis, inclusæ fuerant. Servabatur autem in illo, quod diximus, templo, cui annexum fuerat monasterium ab ejus cognomine dictum, ἡ τῶν Ὁδηγῶν μονή (Nicet. de Isaac. loc. cit.), atque ibi mansit donec capta a Latinis urbe in ædem Sanctæ Sophiæ translata fuit. Graves paullo post discordiæ et rixæ ortæ sunt anno 1207, inter Venetos illam auferre molientes et patriarcham retinere certantem, quæ

vix potuerunt Summi Pontificis interventu sedari, Innoc. III, lib. XIII, epist. 162. In his A turbis ex æde patriarchali rapta vi fuerat a Venetis et in Pantocratoris ædem, hanc quoque monasterio suo insignem, transierat, unde et ipsam, reciperata a Græcis urbe, rursus in Hodegorum cœnobium transtulit Michael Palæologus, Menol. ad 27 septembr. citante, ut priora pæne omnia, Cangio. Incolumem ibi perstitisse constat ex Pachymeris, de Andronic. lib. III, § 13, et Cantacuzeni locis citatis. Postquam vero urbs in Turcarum venit manus, nullum de illa effigie testimonium uspiam reperimus; quam inde suspicari licet in tanta clade periisse: suspicari vero potius quam affirmare, quia potuit a sacerdotibus aliisve cultoribus suis ab incendio vel rapina servari (quod in talibus rerum vicibus non semel factum et auvidimus et vidimus), atque inde in Occidentem transire, ubi pares sanctæ Virginis imagines ab eodem divo pictore descriptæ non una in urbe visuntur. ED.

Pag. 253, C. ἀξιαφήγητον] Noster cod. Ven. fol. 103, vº: Ἀεὶ τι παρενσπείρεις ταῖς ἀνθρωπίναις κάλλιστον ἀποαῖς καὶ πόλεσι καὶ ἔθνεσιν ἀξιαφήγητόν τε καὶ ἀξιάκονστον. ED. B

253, C. ὥς δ' εἰς Φιλιππούπολιν] Ab his verbis et dum in Thracia cum exercitu crucigero versabimur dignus est Nicetas attentiore cura, quia de rebus in hac regione gestis nonnulla tradit apud Cinnamum desideranda; quæ fando accipere potuit tum quum, Isaacio imperante, Philippopolim urbem et circumjacentem provinciam præses ipse regebat, sicut infra docebit, pag. 321. Cinnamus Philippopoleos mentionem, quod satis mireris, prorsus omiserat. Plura Nicetas, de Germanorum trans illam urbem transitu, sed de ipsa urbe pauca, quibus nos aliquid addere conabimur. Hæc civitas, vulgo nunc *Felipe* vel *Felibe* vocari solita, pars olim Thraciæ fuit, immo sub ultimis Romanis provinciæ Thraciæ proprie dictæ metropolis. Sita est ad Hebrum amnem, haud procul ab Hæmi et Rhodopes montium radicibus. Ipsam olim a proximi montis nomine Rhodopen vocitatam fuisse testatur vetus notitia manuscripta apud Wesseling. ad Porphyrog. pag. 281, ed. Bonn.; fortasse quidem errore librarii, montis et urbis et provinciæ nomen falso miscentis, aliud tamen primitus illi inditum non suc- C currit. Ingratiore vocabulo Poneropolim appellat Theopompus (apud Suidam, v. Δούλων πόλιν) pessimos hominum huc traductos memorans a Philippo, nempe, nisi fallimur, ab Alexandri patre: quonam enim alio ante Theopompum? Anna tamen Comnena enixe contendit, lib. XIV, pag. 450, vet. ed. non ab illo Macedone, sed a Philippo imperatore Romano conditam et cognominatam eam urbem. At qui pote? quum et Theopompi testimonium supra prolatum aperte repugnet, et Plinius palam Theopompo suffragetur, ita scribens, lib. IV, § 11 (seu 18): « Oppidum sub Rhodope Poneropolis antea, mox a conditore Philippopolis, nunc a situ Trimontium dicta. » Possunt tamen utcumque conciliari diversa testimonia, si ex iis collatis inter se colligatur, capta a Romanis urbe, Philippopoli (nam Poneropolis dicterium magis videtur quam nomen), latinam appellationem Trimontium prævaluisse; postea Philippum imp. urbi a se amplificatæ et quasi rursus conditæ nomen vetus restituisse, cui sententiæ videtur favere Jornandes de Regno Gothorum, lib. I: con- D ferendus Cangius ad Villhard. pag. 328. Utique Anna quæ urbem hanc optime norat, in qua se aliquandiu cum patre Alexio commoratam ipsa tradit, tam luculenter eam describit ut a loco ipso transscribendo ægre nobis temperemus: Πόλις δὲ αὕτη περὶ τὴν τῆς Θράκης μεσογείαν· Εὐρος τῇ πόλει παραρρεῖ πρὸς βορρᾶν ἄνεμον πνέοντα... ἡ δὲ πόλις τριλόφος ἐστίν, ἐκείνου [an potius ἐκδούλου?] λόφου περιζωννυμένου τείχει μεγάλῳ καὶ ὑψηλῷ· ὅπου δὲ πρὸς πεδιάδας ὑποκύπτει καὶ ὁμαλότητας, τὰ φeros αὐτὴν περιθέει παρ' Εὐρῶ κειμένη. Καὶ ἦν, ὡς ἔοικέ ποτε πόλις ἢ πόλις αὕτη μεγάλη τε καὶ καλή. Ἀφ' οὗ δὲ Ταῦροι καὶ Σκύθαι τὴν πόλιν ἐν τοῖς ἀνέκαθεν χρόνοις ἠνδραποδίσαντο, εἰς τὸδε τοῦ σχήματος ἡ πόλις κατέστη, ἐν ᾗ ἡμεῖς κατειληφότες αὐτὴν, κ.τ.λ. « Hæc, inquit, urbs sita est in « Thraciæ continente, ad oram Hebri fluminis ipsam a septemtrione alluentis... Includit triplicem intra se collem [unde latinum nomen Trimontium], superne magno et alto undique « muro cinctum: quibus autem e partibus in planitiem æquam descendit, fossa cingitur ad



« Hebrum adjacente. Magna quidem et splendida olim civitas, uti nunc e reliquiis apparet. A  
 « Ex quo autem a Tauris [Tauroscythis nempe seu Russis] et Scythis captiva aliquando facta  
 « est, deformata inque hunc statum redacta quem nos ipsi vidimus. » Quod si jam duodecimo  
 sæculo tantum damna barbaris passa erat, quantum postea! Et quidem tertia Crucigerorum  
 expeditione, cum vicina urbe Beroe, a Germanis discedentibus incensa traditur, apud Ans-  
 bertum pag. 69, quod tamen Nicetas suo loco reticebit, unde fortasse aliquid Ansberto  
 detrahendum. Exinde tot populorum incursibus obvia, tot bellis ac tumultibus exposita per  
 octo fere sæcula usque ad nostros dies, quid non pati debuit? Et tamen renovata sæpe durat  
 adhuc, cum civium millibus fere triginta, et monumentis, non antiquis, sed recentibus,  
 haud contemnendis, præsertim commercio et artibus ad commercium pertinentibus florens,  
 ut inter urbes Turciæ Europææ post Constantinopolim et Adrianopolim tertium facile locum  
 obtineat. De ejus situ inclusisque in ea montibus, cfr. de Beaujour, *Voy. milit. en Turquie*,  
 tom. I, pag. 238, sqq. ED.

B

Pag. 253, C.

ὁ γὰρ τῆς χώρας ἀρχιερεὺς] Magnis usum esse privilegiis Philippopoleos antistitem, metro-  
 politam quippe jure civitatis suæ fuisse, honore præterea titulo ὑπέρτιμον dictum et Thraciæ  
 (totiusne an proprie dictæ?) ἑξάρχον, docet nos Cangius ad Villhard. not. pag. 343. ED.

253, C.

ὁ Ἰταλικὸς Μιχαήλ] Ejusdem Italici episcopi Philippopolis meminit Balsamon in enarratione  
 canonis II Carthaginensis, ubi de clerico Compsoryme quem ille segregarat, quique miseri-  
 cordia indignus apud sanctissimum Muzalonem patriarcham habitus est, quippe qui ad  
 episcopos prius non accesserat, ut per illos metropolitæ suo reconciliaretur. Hic porro sedi  
 patriarchali statim se molestum præbuerat, episcopum proprium ad judiciariam contentio-  
 nem deducendo. Compsorymes tamen se per multos metropolitas metropolitæ sui miseri-  
 cordiam perperam implorasse nec exauditum esse quum dixisset, atque ideo magnam syno-  
 dum adisse, judicatum est nihil ab eo contra canones admissum esse. Or. Christ. tom. I,  
 col. 1158, LEQUIEN. — Videtur ille præsul (cognomine tantum, an et patria Italicus?) C  
 memoriam sui optimam Philippopoli reliquisse, quam Nicetas fando exceptam, dum ipse  
 huic urbi præsideret, ut supra dictum, litteris postea mandaverit. Ignotus præterea vir,  
 sed profecto vita jam defunctus anno 1156, quo in synodo Constantinopoli habita Sote-  
 richus Panteugenus Antiochenæ sedi destinatus, eliminabatur, subscribente huic judicio  
 inter alios Theodoro metropolita Philippopolitano, Italici proximo, ut videtur, successore.  
 Hæc nos partim ex eodem Quenio, partim ex Allatio apud ipsum citato. ED.

253, C.

μέλημα] Σοφίας μέλημα, id est, ᾧ σοφία ἐμμελήει, sicut apud Eustathium χαρίτων πασῶν μέ-  
 λημα, et alia recentiorum exempla e lexicis petenda. Est enim μέλημα; ancipiti significatione,  
 modo qui alicui curæ est, modo qui quid curat; nec mirum, quum verbi quoque duplex  
 sensus sit usitatus, poetis ut Homero, Iliad. B, 338 :

Οἷς οὐτι μέλει πολεμῆϊα ἔργα,

D

et Nonno, Dionys. XXXVII, 135 :

Παντοίαις ἀρετῇσι μεμηλότες.

Majorem exemplorum copiam lexica et indices dabunt. ED.

253, C.

ἐπαγωγότατος] Compar. ap. eund. Nicet. cod. Ven. fol. 93, rº : Ἡ ποῖος ὄρνις μουσικὸς οὕτως  
 ἐστωμύλατο λιγέα καὶ ἐπίτροχα, ἢ πυκνὸς ἐμμελέσσειρα, ἢ ῥόδων ἀβρότερα, ἢ τῶν χρυσέων μήλων τῶν  
 Ἑσπερίδων ἐπαγωγότερα, ἢ ἀμβροσίας μελιχρότερα. Conf. et Jo. Eugenice. cod. gr. Paris. 2075,  
 fol. 177, rº. ED.

253, D.

καὶ τῷ μέλιτι τῆς γλώττης κατεγοήτευσεν] Conf. infra, p. 294, D. Noster cod. Ven. fol. 93,  
 rº : Οὐδ' αἱ θυγατέρες τῆς ἀνάγκης, ἃς δοξάζουσιν Ἕλληνες, οὕτως ἐδίνησαν τὸν ἀτρακτον εὐστροφῶ, ὥς  
 αὐτὸς εὐτροχα τὴν γλῶττιν κινῶν κατεγοήτευες τὸ ἐνωτιζόμενον. ED.



- Pag. 253, D. *κατὰ τοὺς τῶν ἀμφορέων διακένους*] Bio apud Plutarch. de Vitioso pudore, tom. VIII, pag. 120, A ed. Reisk. dociles assentantibus homines cum amphoris comparabat, *ἀμφορεῦσιν ὑπὸ τῶν ὧτων ῥαδίως μεταφερομένοις*. Addit autem Noster *διακένους*, quia vacuæ amphoræ facilius sublevari possunt, parvis licet auriculis sive ansis, eoque ingeniosius alludit ad credularum mentium levitatem. Non vero auribus solum trahi dicebatur aliquis, sed, ut apud nos Gallos etiam naso; quæ metaphoræ simul ambæ junctæ occurrent apud Nostrum, pag. 324, B : *Οὐχ ὥσπερ ἀπὸ ῥινὸς, ἀλλ' ἐκ τῶν ὧτων εἴλκε τὸν αὐτοκράτορα*. ED.
- 253, D. *τὸν ὑψηλόφρονα ῥῆγα*] Conf. Index Noster. Theod. Balsam. ep. ad Hypertimum : *Πρὸς δὲ τὸ μεγαλεῖον τῆς ὑψηλόφρονος γνώμης τοῦ Κομνηνοῦ οὐδὲν ἀπολογησάμην· ἐφ' οἷς γὰρ ἐγὼ δεινὸς, οὐχ ὁ νῦν καιρὸς, ἐν οἷς δ' ὁ νῦν καιρὸς, οὐκ ἐγὼ δεινός*. Notanda sententia. ED.
- Pag. 254, A. *προβῆναι τοῖς ἔμπροσθεν*] Id est, porro seu protinus pergere : sic enim adverbio isto non semel utitur Noster, ut infra, pag. 320, D, *γενόμενος ἐν τοῖς ἔμπροσθεν*. ED.
- 254, A. *δικὴ μὲν τὰ πρῶτα, κ.τ.λ.*] Nihil horum apud Cinnamum, quæ Nicetas fortasse ab indigenis E didicerit tum quum ipse Philippopolim urbem regebat. De rixæ origine paullo expressior est ejusdem Nicetæ paraphrastes mixobarbarus. Alemannos quippe jurgii causam intulisse narrat, dolentes vel ideo quod ab indigenis vexandis nimia Conradi severitate et artiore disciplina retinerentur : ipsa verba vide inter variantes lectiones ad h. l. Sed et propiorem occasionem rixæ discimus ab Odone de Diogilo, pag. 27. Quum nempe Alemanni ad urbem castra metati essent [nota, ad urbem ex fœdere, non intra urbem], Græcum quendam circulatorum qui se in suburbio Latinis militibus compotorem immiscuisset, malo quidem fato suo, serpentem sinu extraxisse eoque coram astantibus luisse; illos superstitione accensos, velut magum, discerpisse; inde clamores, inde tumultum. Cujus compescendi causa, quum dux [Græcus nempe urbis præfectus, ut opinamur] suis stipatus satellitibus exisset, Alemannos Græcis primum vim intulisse, ipsosque intra mœnia fugasse; rursus egressos cum validiore manu Græcos Germanis invectos esse, remque ad pugnam deventuram fuisse : C « sed sapientes eorum [Alemannorum scilicet], stultorum genibus provoluti, humilitate et « ratione insaniam sedaverunt. » Sic Odo cum Niceta conferendus, quem tamen scias de episcopo Philippopolitano nihil habere scriptum. ED.
- 254, A. *Φιλοτάραχος*] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 100, r<sup>o</sup> : *Τὸς Φιλοταράχους καὶ Σλασιώδεις*. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 215, v<sup>o</sup> : *Τὸ ὀχλοκοπητικόν τε καὶ Φιλοτάραχον*. Add. Isid. Pelus. Ep. I, 167; cod. gr. Paris. 396, p. 107, 108, 913. Pro *Φιλοτάραχος* cod. al. *πολυτάραχος* habet. Greg. Antioch. cod. Ven. fol. 164, v<sup>o</sup> : *Τὸ τοῦ συρφετοῦ τῶν πραγμάτων Θορυβῶδες καὶ πολυτάραχον*. ED.
- 254, B. *ἡ Ἐνυῶ*] Non jam rhetorice, sed poetice amplificat hæc omnia Nicetas, multaque a poetis mutuatur, servato tamen in iis imitandis arbitrio suo. Nam quas affert deas, *Ἐνυῶ* et *Φύλοπιν*, liberius quam exactius huc inducit. Est quidem *Ἐνυῶ* (quam Hesiodus, Theog. v. 272, inter Graias tantum seu Græas, sorores Harpyiarum, Phorcyos et Cetus filias recenset), Homero dea seu semidea urbes vastans, *πολίπορθος*, Iliad. E, 333, viros ad prælium ducens, ibid. 591, sqq. Quæ ibidem Marti socia adjungitur : *Ἄρης καὶ πότνι' Ἐνυῶ*, unde Latini Bellonam eam nominaverunt, Martisque sororem fecerunt. Etiam nomen Martis *Ἐνυάλιος* ab ea derivatum traditur apud Eustathium ad Iliad. loc. cit. quod tamen vix ferendum videtur, deum majorem a minore dea vocitatum. Hæc utique *Ἐνυῶ* eadem est apud Nostrum. At *Φύλοπιν* apud Homerum ejusque discipulos commune pugnæ nomen est, non proprium deæ alicujus, quam Noster commentus videtur auctoritate non alia quam sua. Etiam ad *Φύλοπιν* seu potius ad *Ἐνυῶ* transtulit, quæ Homerus de Discordia (*Ἔρις* hæc est Homero) cecinerat, Iliad. Δ, 422, sq. :

Ἢ τ' ὀλίγα μὲν πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα  
Οὐρανῷ ἐσλήριξε κάρη καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει.

Hoc quoque Noster de suo : sed quidni, poetas imitans, licentia poetica uteretur? Qua Virgiliius multo etiam liberius usus est, quum Homeri versus istos ad Famam transtulit (*Æn.* IV, v. 176, sq.), propriam sibi deam ac vix alias auditam, nisi alio nomine nec fortasse eandem, *Ἀγγελίαν*, apud Pindarum, *Ol.* VIII, v. 106. ED.

Pag. 254, B. *Φυλόπιδος*] Fictum a Nostro deæ nomen : vide not. pr. ED.

254, B. *παλίνστροφον*] Idem Nicetas cod. Ven. fol. 92, v° : *Εἰ δ' Ὀρφεὺς, ὥς φασιν, ἔθελξε τὸν ἀκηλη-  
τον καὶ διαφῆκεν ἀνθρώπου ψυχὴν εἰς φῶς παλίνστροφον.* German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 213, v° : *Πράγματι γὰρ οὐχ ὑπῆρξεν ὁ Ἰορδάνης τότε παλίνστροφος.* ED.

254, C. *τοῖς Ξελκτηρίοις ἐμάλλαξε*] Noster cod. Ven. fol. 92, v° : *Οὐκ ἐλάττω φέρων Ξελκτήρια.* Anon. ibid. fol. 159, v° : *Τούτοις μὲν ἀνθρώπων ὁμμάτων ἴσχει Ξελκτήριον.* ED.

254, C. *τῶν ἐξ αἵματος ἐκείνῳ*] Cognatum militem istum imperatori Germano fuisse, Cinnamo addit Nicetas, de suone, an aliquo auctore, et quonam illo, non liquet : nec quidquam prosit a scriptoribus Occidentalibus id percontari, quia omnes de Alemanni istius nece et ultione B reticuerunt. ED.

Pag. 255, A. *οὕτω γὰρ ὁ ῥῆξ ἀνομάζετο*] Mirum Conradi nomen, potentis adeo principis, tam sero apud nostrum scriptorem tamque segniter ac pæne fastidiose proferri : sed Græcam jam notavimus superbiam. ED.

255, B. *κουροτρόφος εἰρήνη τις*] Respicit ad Eurip. *Bacch.* 420 : *Ὀλοδοῦνται Εἰρήναν, κουροτρόφον Ξεάν.* Id. Nicet. cod. Ven. fol. 108, v° : *Εἰ δ' ἀγαπῶν τις εἰρήνην, πολέμῳ δὲ διαβέβληται ὅτι περ ἡ μὲν κουροτρόφος, καὶ τὰς πόλεις πλεθυνούσα, καὶ ἀνθρώπων ἀθροιστικὴ, καὶ ἰστέωσα πανηγύρεις καὶ θαλάσας, καὶ τὸν βίον συνιστάωσα τὸν ἡμέρον.* ED.

255, B. *μάλιστ' αὖ τοῦ Προσοῦχ*] De quo notata confer ad Cinnamum. Insuper animadvertite Prosuchi nomen a Niceta huc primum adduci, tanquam hactenus ignoti Nostro viri, quem a Cinnamo prius didicimus ad observandos alienigenas cum copiis missum : cfr. pag. 235, C. Quo magis patet Cinnamum a Niceta leviter satis exscribi. Interdum tamen et auctorem C suum emendat. Quam enim narrabit Cinnamus, pag. 236, B, commissam a Prosucho pugnam relatamque de Alemannis victoriam, quæ quidem parum nobis videbatur ad veri speciem accedere, prorsus nunc a Nostro videmus omitti; et quidem satis congruenter iis quæ præcesserant, pag. 253, B : meminerat enim mandati ducibus dati ut a provocatione abstinerent, pacateque omnia, quantum liceret, non hostiliter agerent. ED.

255, B. *τοῖς ποταμοῖς οἱ σύντρεις, κ.τ.λ.*] A quodam amico meo, viro illustri, operum publicorum in Gallia curatore, haud ita pridem construendi ad Hebri ostium novi portus causa in Turciam evocato, didici tres quidem amnes, quod ubique scriptum legeram, Adrianopolim vicinumve in agrum illabi, Hebrum nempe, qui incolis *Maritza*, et duo minores, Hebri vectigales, *Tondja* et *Ardā* : minimum vero illorum Ardam, minimum quidem, aquis tamen torrentissimum, non ad ipsam urbem, sed pauculis supra eam milliariis currere; cæteros duos ad ipsam urbem confluere, ibique lapideo ponte jungi. Duos, inquit egregius vir, D non tres, ut vult Nicetas, nisi forte fluebat olim unus ex iis bifariam divisus. Pariter duos tantum agnoscit anonymus auctor Expeditionis Frider. I, ubi Adrianopoleos luculentam instituit descriptionem : « Urbs scilicet tam loci amœnitate quam fertilitate adjacentis provinciae commendabilis et famosa, quæ licet a meridionali et occidentali plaga duorum fluminum amœnis decursibus sit munita, etc. » Sed de illorum amnium topographia difficile est hodie quidquam certi statuere, quia vagantur, alicubi etiam miscentur, inter hortos cultos et umbrosos CDL (sic quidem Geographia turcica, interpr. Hammero, pag. 12) præter unum Sultanicum amplissimum, laudatum in eadem Geographia, quam hic præcipuam sequimur. Pontes in urbe multi; extra urbem octo, quorum unus lapideus maximus, is nisi fallimur de quo Nicetas hic agit, et amicus noster testis supra citatus. Erat ille pons in regia olim via, id est in via Romana, castello munitus ad urbis ingressum prohibendum

(urbs enim mœnibus et turribus non minus quam aquarum confluente, erat tunc, sicut A hodie, satis valida, De Beaujour, *Voy. milit. en Orient*) : quod in ponte castellum, post primam expeditionem sacram, Crucigeris novis serius advenientibus expugnandum fuit, narrante, qui de ea re consulendus est, Alberto Aquensi, § 34, sq. ED.

Pag. 255, B. τὸν ἵππον ἐφεῖς] Scribendum fuit ἐφεῖς pro vulgata lectione ἀφεῖς, propter dativum, qui præcesserat, casum; et sic infra, pag. 263, C, τὸν ἵππον ἐφῆκε. ED.

255, C. καὶ παρασάγγαι] Vox ad Herodoti et Xenophontis imitationem improprie huc translata, quia Græci Byzantini milliariis, Romano more, itinera solebant emetiri, non parasangis. Apud Persas tamen servatum semper fuerat hodieque exstat non apud ipsos modo, sed etiam, consuetudinis et exempli traditione, apud Arabas et Turcas veteris illius mensuræ nomen (arab. *fersenk*), tribus milliariis æstimari solitum seu kilometris nostris quatuor cum dimidio, paullo plus leuca nostrate antiqua, metiente, ut omnes apud nos sciunt, unius horæ pedestre iter. Sed quorsum his immoramur, si Noster, ut diximus, improprie id est, B rhetorico potius quam geometrico aut geographico sensu parasangas istos suos usurpavit? Idem infra observabitur ad pag. 334, extr. ED.

255, C. Φιλήσυχοι] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 215, vº: Οὐ τοίνυν φιλο- τοιοῦτον χρῆμα ἢ τῶν ἀρετῶν πρωτοστάτης (sic) νησίεα, ἀλλὰ Φιλήσυχος ὄλη καὶ σεμνοτάτη. Vox nova Φιλησυχία, quam frustra quæras in lexicis, invenitur ap. Const. Manass. cod. Ven. fol. 167, vº: Ὁ καλλιτέχνης Θεὸς καθῆκεν εἰς γῆν, παρήγαγεν εἰς ἀνθρώπους εὐκοσμίας ὑπόδειγμα, βίου σύμφρονος νόμον, σεμνότατον ἄγαλμα, Φιλησυχίας εἰκόνα, σιήλην αἰδοῦς, ἀνδρείας λαμπάδα, δικαιοσύνης πυρσὺν, Φρονήσεως ἥλιον. ED.

255, C. Χαιροβάκχων] De Chærobacchorum situ ac de amnis ibi fluentis exundatione non discrepat a Cinnamo Nicetas, nisi quod in hujus rei narratione tumidius etiam vocem intendit. ED.

255, C. ἱππήλατος] Noster cod. Ven. fol. 113, rº: ἱππήλατον πεδίον. Anon. ibid. fol. 139, rº: Καὶ ἵππον Ἀραβικὸν ὠνησάμενος γαῦρον, ὑψαυχενοῦντα καὶ φριμάσσοντα ἱππάζετο πρὸς ἀναπεπλάμενην καὶ C ἱππήλατον ED.

255, C. οὐ μὴν καὶ βάλλοντας χάρακα] Ex hoc Nostri loco conjicias morem illum Romanorum quondam exercituum, ut castra quotidie vallo munirentur, fuisse etiam tum in Byzantinis exercitiis vivacem, quoniam neglectus a Crucigeris reprehenditur. Ac revera desuetudine jamdiu caducus ab imperatore Mauricio renovatus olim fuerat, ut est in Menandri historici excerptis apud Suidam, v. Ἀπετάφρευον : Οἱ Ῥωμαῖοι γὰρ οὐκ ἀπετάφρευον τὸ πρότερον, οὔτε μὴν ἐν ἐπισήμῃ πᾶμπαν τὸ τοιόνδε εἶχον πρότερον, ἢ Μαυρίκιον τὸν Παύλου ἡγήσασθαι τοῦ ἐφ' οὗ πολέμου. Ἐπειδὴ δὲ, ὅτε τὴν σίρατηγίαν εἶχεν ἡγεμονεύουσιν αὐτῶ τῆς ἐπὶ τὴν βασιλείαν ἀτραποῦ, τὸ τοιόνδε ῥαθυμία παροφθὲν ἐς τὸ δέον ἐπανήγαγε. Ῥωμαῖοις γὰρ μὴ βουλομένοις ἦν τὸ χρῆμα, καὶ εἰς λήθην κατὰλυσθεν· πόνος γὰρ ὅκνη πολέμιος. Sensus est : « Romani castra fossis non muniebant [id est, munire « desierant], nec rei hujus rationem ullo modo norant, priusquam Mauricius, Pauli filius, « in Oriente belli dux constitueretur. Ille vero muneri præpositus quod ipsi viam ad impe- D « rium aperuit, prædictum usum per socordiam jamdiu intermissum rursus ad officium « redegit. Quippe Romanis ab eo labore abhorrentibus, desuetudo oblivionem induxerat : « adeo labor ignaviæ inimicus est. » ED.

255, D. Μέλας τοῦνομα] Notandum obiter unum fluvium hic memorari, non, ut apud Cinnamum, duo : sed hic major fuisse videtur, et fortasse solus exundaverat. ED.

Pag. 256, A. βαθυδίνη] Anon. cod. Ven. fol. 142, rº: Ἐξ ἧς καὶ τήμερον ἐγειρόμενοι τὸν βαθυδίνην Ἄλυν ἀκατίοις μέλλομεν διαπεραιώσασθαι, καὶ Ἄλυσ ὁμωνύμως ἡμᾶς συνέχει ἀφόρητος τῶν τῆς πατρίδος ὀρισμάτων ἐπὶ μᾶλλον μακρύνοντας. ED.

256, C. ἱπποκορυστὰς] Homericæ vox, sed ab antiquo sensu detorta : hic enim non bellatores indicat equis superbientes, sed equorum curatores sive agasones, quales interdum « pueros « exercitus » aut simpliciter « pueros » vocat Ansbertus, pag. 63, 93, etc. Aliter vero alibi

usurpabit Noster hanc vocem, de ipsis quippe militibus equos suos ad pugnam parantibus, A pag. 260, B : Ἐπιτάττει πάντας ἵπποκορυσιὰς γενέσθαι. ED.

Pag. 256, D. ἐπῆρεν ὁ ποταμὸς οὗτος φωνὰς] Legebatur ἀπῆρεν sine sensu, nisi forte pro ἀφεῖλε, minus græce. Nos veram lectionem restituimus e Psalmo xcii, v. 3, ubi est : Ἐπῆραν οἱ ποταμοὶ, Κύριε, ἐπῆραν οἱ ποταμοὶ τὰς φωνὰς αὐτῶν, ubi tamen prorsus diversam exprimi sententiam ultro fatemur. ED.

256, D. βαρβαρικῶς ἀλαλζόντων] Idem Choniat. suimet ipsius imitator, cod. Ven. fol. 94, v° : Καὶ οὗς μικρῷ πρότερον διεκφυγόντας τὸν κίνδυνον οὐκ εἶχεν ὡς χόρτον διαξιφιζομένη ἡ γῆ, τούτους τὸ ὕδωρ ἐνεκολπίσατο βαρβαρικῶς ἀλαλζοντας, καὶ τὰς αὐτῶν φωνὰς ἐπάρας ὁ ποταμὸς μέλος ἐνεδίδου ταῖς ὄχθαις τε καὶ ταῖς σκοπιαῖς, οὐχ οἶον τὰ μελιχρὰ τῶν ποιμένων αὐλήματα, γοῶδες δὲ καὶ οἰκτρόν. Id. ap. Sath. Bibl. pag. 92 : Μετ' οὐ πολὺ δὲ κατανωτισάμενος ἐκείνον βαρβαρικῶς, περισαίνει σου τὸ κράτος κολακικῶς. German. Constantinopolitan. de Exaltat. Crucis pag. 114, ed. Gretser. : Τῶν Θεοσλυγῶν ἀνθρώπων καὶ μιαρῶν, οὗς Βογομίλους βαρβαρικώτεροι οἱ πολλοὶ ὀνομάζουσι. Pro βαρβαρικώτεροι B legend. βαρβαρικώτερον. ED.

Pag. 257, A. Ὑπνωσαν εἰς Θάνατον, κ.τ.λ.] Mirifice delectatur Noster hac figura, ὑπνώττειν vel ἀφύπνωττειν εἰς Θάνατον, ut supra, pag. 220, B, et infra, pag. 262, B, 264, C, etiam quum de violenta morte agitur, quod sane perabsurdum est. Nusquam tamen absurdius quam hic, ubi Crucigeri diluvio improvise prehensi obdormire dicuntur alii quidem in mortem, alii vero (quis credat?) in bonorum suorum jacturam, εἰς ὧν εἶχον ἀπώλειαν. ED.

257, B. ὑπενδιδάσαι] Noster. cod. Ven. fol. 100, r° : Ποία μὲν ὑπενδεδάκει τοῖς ἐναντίοις παρεμβολή. ED.

257, B. εὐθὺς τὴν σίρ. διαπορθμεύειν ἡναγκάζετο] Aliter Cinnamus : neque enim coactum fingit cum exercitu transfretare Conradum; sed trajectis jam copiis ortam narrat inter duos imperatores novam atque ultimam controversiam, Conrado nimios sibi honores deposcente, Manuele pertinaciter recusante. ED.

257, C. τοῦ πλῆθους τῆς σίρατιᾶς] De numero Alemannorum militum Manuelis jussu computari C cœpto, posteaque interrupto, narraverat eadem fere Cinnamus, sed in transitu Danubii, non Bospori : confer nos supra ad pag. 234, B. ED.

Pag. 258, A. αὐτῷ συνανέβησαν] Idem Nicet. ed. Sath. pag. 94 : Προτείνει σοι χεῖρα καὶ σπένδεται, καὶ ὁ πρῶν τοῖς ἐκεῖ συναναβαίνων ὄρεσιν, κ.τ.λ. Id. fol. 124, r° : Πονηρὰ συναναβαίνοντα σπέρματα. ED.

258, A. δόξαν οὕτω τῷ Μανουῇ] His verbis perfidiam Manuelis improbare videtur Noster, quam suis plerumquē nimium favens, non alienus tamen ab omni æquitatis sensu, sicut jam alias notavimus. ED.

258, B. τοῖς Ἀλαμανοῖς] Sed et Franci paullo post supervenientes, similia omnino conquesti sunt. Odo de Diogilo, pag. 27 : « Græci autem suas civitates et castella observabant, et per murum funibus venalia submittebant : sed nostræ multitudini non sufficiebat victus tali modo ministratus, etc. » Ea tamen omnia Franci patienter ferebant; freti roboris sui fiducia, idem ibid. et apud Wilken. t. III, pag. 186, not. ED. D

258, C. τοῖς ὁμοπίστοις] Notabilis in Græco homine, præsertim rerum theologicarum, de quibus multa scripsit, diligentissimo, tolerantia quædam alienæ doctrinæ. ED.

258, D. ἐν τοῖς μεσοπυργίοις] Figurata de dentibus idem Nicetas cod. Ven. fol. 92, v° : Ἦτις (γλῶττα) ὡς διὰ μεσοπυργίου τοῦ ἔρκους τῶν ὀδόντων χαλαμένη θύραζε, εἴωθεν ἐκφέρειν καὶ τοῖς ἐχθίστοις ἐνίοτε αὐτόμολος ὀπίσσω κέκυθεν ὁ νοῦς ἐνδοθεν. ED.

258, D. τοῖς ἀλφίτοις ἐμφύροντες τίτανον] Hanc perfidiam solent uno ore Latini quoque scriptores Græcis et eorum principi exprobrare. Dubitat Nicetas; impie autem ac nefarie factum declarat, si factum est : Παρηνομεῖτο δ' οὖν ὁμῶς καὶ ἀνοσίως ἐπράττετο. Notandum tamen mixtionem illam calcis cum farina, licet insalubrem, venenosam falso haberi. Ac frustra paraphrastes semibarbarus codicis B, ad augendam rei invidiam, ἄσβεστον pro τιτάνῳ posuit : nam et ipsa viva calx, dum subigitur, aquæ contactu restinguitur. ED.

Pag. 258, D. ἀργύριον ἀδόκιμον] Consilium Manuelis in falsis numis procudendis, fatemur nos haud ita A bene capere, præsertim quo pacto potuerint isti numi in solas Crucigerorum manus devenire, nisi trapezitæ quidam publici seu clam a fisco appositi Germanicum et Gallicum agmen prosequerentur, qui impuram illam monetam, ideo sibi commissam, venientibus alienigenis obtruderent pro auro vel argento optimo ex Occidente allato. Multas enim divitias, plerumque ex patrimoniis divenditis vel oppigneratis, Crucigeri in iter suum asportaverant, docentibus omnibus historicis et ipso Friderico imp. apud Nostrium infra, pag. 330, A. Quum autem numos suos, indigenis Byzantinis ignotos, permutare cogerentur, facile fuit imperatori perfido, commercii hujus licentiam non aliis trapezitis permittere quam suis, sicut recentioribus temporibus in insula Cypro publici fuerunt numularii *perpyrarii* vulgo dicti (ab auro hyperpyro, quod optime excoctum purissimumque habebatur) licentiâ suâ professionis ab ærario publico mercede redimentes, Cang. de Senioris ævi num. cap. lxxxii. Illam deinde adulteratam monetam, indigenis merito suspectam, Crucigeri non sine magno B detrimento in emendas necessarias merces impendebant. Illam monetariam vexationem sæpe queruntur sacrorum bellorum historici, ut Odo de Diogilo, lib. III, pag. 26, Ansbertus vero præ cæteris in narratione sua tertiæ expeditionis, quanquam sub Isaacio, non sub Manuele perpetrata: adeo mala exempla raro pereunt. Nec mirum si talis fraudis monumenta, numi nempe consulto adulterati, nulli hodie reperiuntur sub illorum imperatorum effigie, quum ipsi maxime id vitare debuerint novosque numos producere sub nominibus antiquioribus. Mos enim constans in Orientali imperio fuit, ut veterum principum numi, modo pondere non cederent, æquâ fidem cum recentioribus invenirent: Νόμου καὶ ἔθους ὄντων παντὸς χαρακτῆρα βασιλέως, εἰ μὴ τῷ σίαθμῳ ἐλαττοῖτο, δύναμιν ἔχει ισότιμον, Cedren. pag. 669. Qua tamen fiducia abusi sunt imperatores nonnulli, in iisque duo Nicephori, Phocas nempe mala præ cæteris moneta infamis, Cedren. ibid., et Botaniates eodem crimine laborans apud Bryenn. lib. IV, § 1. ED.

Pag. 259, A. τῶν Ἰταλῶν] Id est, Latinorum, seu qui Germanica, seu qui Gallica signa sequebantur. Nam de hujus vocabuli improprio usu apud nostros scriptores, notata confer ad pag. 225, B. Hic autem de Crucigeris universis agi re ipsa patet. ED.

259, A. ἀνεξάλειπτα] Anon. cod. Ven. fol. 152, rº: Ἐκτακέντων εἰς ἀνεξάλειπτον. Conf. cod. gr. Paris. 2511, fol. 48, vº et Eustath Opusc. pag. 26, 60. Adverbium ἀνεξάλειπτος, ex Hesychio notum, invenitur ap. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 4, rº:

Ἀνεξάλειπτος ταῖς ψυχαῖς ἐνέγλυψαν εἰς βάθος. ED.

259, B. τοῦ Μανουὴλ αὐτοῦς ἐπαλείφοντος] Nihil de ea re Cinnamus. Sed Odo de Diogilo, pag. 33: « Didicerant enim eum cum Turcis pacem habere; et qui regi [Gallorum] scripserat ad de- « bellandas gentes incredulas secum ire [idem Conrado oblatum a Manuele vidimus supra, « pag. 244], certum erat cum eisdem inducias duodecim annorum firmasse. » Tale aliquid D rex ipse Ludovicus VII Sugerio mandat, epist. 39, Manuelem Turcis concessisse ut in suum ipsius agrum belli Christianis inferendi causa excurrerent. Utrum tamen ad Mæandrum cum Turcis Iconiensibus an cum Turcomannis ea loca obtinentibus neque ab Iconio jura petere consuetis, rem habuerint Nostri, dubitari potest. ED.

259, B. περὶ τὸν Βαθὺν] Hunc amnem certum est haud procul Dorylæo fluere, quia Nicetas commissam pugnam ad Bathyn fluvium narrat eandem quam Cinnamus ad Dorylæum. Quum tamen in illam planitiem duo fluvii concurrant, Bathys et Thybis (Cinnam. IV, xxii), dubitari potest uter olim utro nomine designatus ab incolis fuerit, ideoque uter nunc a Niceta intelligatur, ambigente viro illustrissimo de Hammer. Major potius horum, nisi fallimur, qui ipsam urbem Dorylæum alluit, quique in chartis geographicis hodiernis *Pursek* turcice vocatur. Cæterum haud raro fuit apud antiquos fluviis paullo altioribus impositum nomen

Bathys, ipsa favente etymologia : ac ne omnes cognomines inquiramus, citatur unus in Si- A  
cilia, alius in Colchide, tertius juxta Constantinopolim, etc. ED.

Pag. 259, B. ὑπερτερήσαντες] At minime apud Cinnamum legeramus Turcas ex hac pugna superiores  
evasisse; tantum haud incruentam fuisse Christianis victoriam, quod cum occidentalibus  
historiis convenit. ED.

259, B. τῇ μοίρᾳ, ἥτις τὴν Φρυγίαν παρώδευεν] Referendum hoc absque dubio non jam ad Conradi  
agmen, ac ne ad alteram quidem Germanorum partem quæ, duce Ottone Frisingensi, viam  
infimam secuta erat (confer supra not. ad pag. 244, C), sed ad Francos cum Ludovico rege  
idem fere iter, quod prius Otto cum Germanis suis, sequentes, nempe per Smyrnam, Ephe-  
sum, Antiochiam Mæandri, Laodiceam, etc. At quid sibi vult ἥτις τὴν Φρυγίαν παρώδευεν? Nam  
si hoc est per Phrygiam iter favere, falso dictum videtur, meliusque ad Conradum refer-  
retur qui per Dorylæum atque ideo per Phrygiam iter instituerat, quum cæteri extremam  
tantum Phrygiæ partem circa Laodiceam attigerint. Nobis vero iudicibus multum a Nicetæ B  
mente discedat, si quis putet παροδεύειν idem hoc loco valere quod διοδεύειν, « trajicere, per-  
« meare. » Est nobis παροδεύειν « prælegere, juxta sequi, » nec tantum parvo, sed etiam ali-  
quanto intervallo, quod geometræ dicunt, κατὰ παράλληλον. Ita Phrygiam, quam Germani  
intus emensi erant, διώδευον, Galli prælegebant, παρώδευον. Sed fatendum est Gallos a Ger-  
manis non satis apud Nostrum discriminari, adeo ut, narrante illo, incertum sit utri ad  
Mæandrum pugnaverint. Immo de Germanis potius cogitasse videtur, quia nisi calamus  
manum fefellit, scripsit aperte τοῖς Ἀλαμανοῖς infra, pag. 264, A. Interim variis atque am-  
biguis nominibus pugnantes designat, nunc scilicet Λατινικὰ στρατεύματα vocans, pag. 259,  
C; nunc τὰς δυσμικὰς δυνάμεις, ibid. paullo infra; nunc τοὺς Ἰταλοὺς, pag. 260, C, et 264, C;  
quo de postremo vocabulo ad Latinos seu Crucigeros omnes interdum translato, supra ali-  
quid notatum est. ED.

259, C. δέον μὴδὲν παρενοχλοῦντας οὐχὶ λυπεῖν] Frustra quærimus quomodo Turcis exprobrari possit C  
bellum adversus Crucigeros susceptum. Nam ut pacate tunc incederent alienigenæ, hostes  
tamen, si non Iconiensibus ipsis, certe Musulmanis adventabant; ideoque illos quis miretur  
hostiliter a Musulmanis exceptos? Aiebat modo Nicetas hoc esse Manuelis instigatione fac-  
tum : sed non opus erat alienis irritamentis in fraterno communique periculo. Cæterum  
Gallis Mæandrum trajicientibus et Pamphyliam ingressuris, haud satis patet, utrum cum  
Iconiensibus Turcis res fuerit, an cum Turcomannis, Turcicæ genti cognatis quidem, sed  
non subditis, qui jamdudum illas terras insederant easque cum armentis suis, Nomadum  
ritu, peragrabant : probe quidem accommodatas moribus suis terras, montanas quippe et  
pascuas et incultas, Græcis habitatoribus pæne desertas ac vix ulla vestigia urbium aut vi-  
corum retinentes. De his nos potius quam de Turcis regno assuefactis agi nunc credimus,  
quia Iconiensium aut belli cum iis gesti nulla fit apud auctores nostros hoc tempore men-  
tio. ED.

259, C. τὸ τοῦ Θυμοῦ Θηρίον ἀφυπνίζειν] Alludit Noster ad proverbium Græcis notum de fera dor-  
miente non excitanda, quod nos gallice de fele dicimus; et sic de panthera, Sibyll. lib. III,  
editionis meæ v. 737 : Πάρδαλις ἐκ κοιτῆς, κ.τ.λ. Sed recte forsitan amicus et collega noster  
doctissimus Brunet de Presle, Michaelis Attaliatæ in Bonnensi collectione princeps editor,  
hoc apud Nicetam loco non Θυμοῦ sed μύθου legendum putat (τὸ τοῦ μύθου Θηρίον), ut ad fabu-  
lam aliquam respiciatur olim de hac re vulgatam; quam tamen fatendum est in Æsopiis non  
reperiri : quid vero si μῦθος hoc loco non apologum, sed adagium significet? ED.

259, C. ἀνδροκτασίας] Conf. supra, Adnot. pag. 13, D. Noster ed. Sath. pag. 84 : Καὶ αὐτὸς δὲ ἀν-  
δροκτασίας ἀνευ καὶ Θυραυλίας καὶ μύλου τοῦ ἐκ τοῦ Θώρακος τροπαιοφόρος ἔχεις ἀκούων. ED.

259, C. Μαίανδρος οὗτος ἦν] Totam hanc Mæandri et Lyci, amnium notissimorum, regionem, post  
icta ab Alexio cum Turcis fœdera ac præsertim post Joannis victorias Græci juris fuisse non

ambigitur; eratque etiam post Constantinopolim captam anno 1204 (Nicet. de Urb. capt. A § 16), et postea diu mansit : ita tamen ut Turcomanni, semiagrestes illi populi, nullis ne Turcarum quidem parentes legibus, ut modo dictum, saltus istos si non jure possiderent, saltem libere cum armentis suis pererrarent : confer paullo ante notata. De pugna ad Mæandrum commissa nihil omnino Cinnamus, quippe qui de Conradi rebus, tanquam propius ad Græca negotia spectantibus, unice curasse videtur, continuoque post illius a reliquis Crucigeris discessionem, reliqua ad Gallos magis quam ad Germanos pertinentia prætermisit. Nicetas igitur quæ de Mæandro refert, verbis magis tumida quam factis gravida, videtur sine auctore certo narrare, ignota vel male cognita, fama tantum et sermone percepta quotidiano, vel indigenarum traditione quum istos locos inviseret, infra, pag. 264, C. Quid autem de illa pugna, nimis, ut nobis quidem videtur, a Niceta et plerisque nostrorum amplificata, sentiendum sit, opportunius infra quæremus. ED.

Pag. 259, D. Ὅτε καὶ τῶν πραγμάτων αὐτῶν, κ.τ.λ.] Notabile, præsertim in scriptore Byzantino, testimonium quum Latinorum fortitudinis, tum etiam ignaviæ Græcorum. Simul, quod nec minus notandum, laudatur Nostrorum moderatio, inviolatas atque illæsas præterequantium Græcas urbes : Αἱ πόλεις ἀδήωτοι παριππεύοντο. Hinc magis elucet, quod non semel animadvertimus, esse apud Nicetam æquitatis sensum, quoties non officit præjudicata apud suos, maxime circa res religiosas, opinio. ED.

Pag. 260, A. τοῦ ῥηγὸς] Ludovicum intellige, non Conradum, sic docentibus historiis, licet aliud conjectare fas sit ex Nicetæ narratione, ambigua quippe et Gallos cum Alemannis confundente, ut supra notatum. ED.

Pag. 261, A. ἐς νέωτα] Id est, « postridie, » minus sane attico usu, sed apud recentiores vulgato, cujus exempla in lexicis nulla proferri satis miramur, quum vel apud Nicetam nostrum plura sint, ut infra, pag. 304, D : τὰς ἐλεπόλεις ἐς νέωτα προσαγαγών. Pari, seu potius contrario modo, vox τῆτες, quæ proprie sonat « hoc anno, » pro τήμερον « hodie » sumetur ab eodem C Niceta, pag. 325, B. ED.

261, A. οἱ εὐπάρυφοι] Noster cod. Ven. fol. 93, r° : Βίον εὐπάρυφον καὶ εὐήτριον. Manasses, ibid. fol. 169, v° : Ἐπὶ τῇ πορφύρᾳ τὸν Φιλόκοσμον καὶ εὐπάρυφον. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 202, v° : Τῆς γὰρ ἔξωθεν εὐκοσμίας τῶν τρυφερευομένων καὶ εὐπαρύφων οὐκ ἐπιμελεῖται. Id. ibid. fol. 210, v° : Κάγὰ τῶν λαμπρειμονούντων καὶ εὐπαρύφων, σὺ δὲ βακενδύτης καὶ ῥυπαρός. ED.

261, C. τὸ αἰτιώμενον] Vox ad theologiam pertinens Græcorum recentiorum, idem fere sonans quod τὸ αἶτιον, hoc certe sensu in lexicis non obvia. ED.

261, C. ὑπεισέρχεται] Idem Nicet. ed. Sath. pag. 92 : Καὶ ὡς ὁσὶρακα τὰ ζώοντα τὰς τοῦ πολυχίου περιπύχας ὑπεισέρχεται. ED.

261, C. οἱ ἀπερίτμητοι τὴν καρδίαν] Ex Actis Apostol. cap. vii, v. 51, figurato hic, ut ibi, sensu, magis autem utrobique proprio, quod hominibus exprobratur secundum carnem circumcisis. ED.

261, C. Πέτρος] Perperam huc adductum divi Petri exemplum, quippe prorsus abs re. ED.

Pag. 262, A. Θεόλεκτος] Spicil. Rom. ed. Mai. t. X, pag. 95. Conf. et codd. gr. Coisl. 94, fol. 287, v°, et 146, fol. 9, v°. ED.

262, C. ποσὶ κεχραμμένοι] Legebatur in codd. et edd. κεχραμένοις, barbara voce, nullo sensu. At nos κεχραμμένοι, « pedibus cruentati, calcati, » a verbo κραίνειν, quod est proprie « inquinare, maculare, » ac sæpe, ut hic, « sanguine resperso inficere. » Exemplum dabunt lexicæ, ut Sophocl. Aj. v. 43 : Χεῖρα κραίνεσθαι φόνῳ. Eurip. Iphig. in Aul. v. 975, sq. : Σίδηρον αἵμασι χρανῶ, etc. Sed quia participium κεχραμμένος minus obvium est, atque etiam auribus ingratum, permutarunt illud imprudentes librarii non apud Nostrum modo, sed et apud classicos auctores, videlicet Callim. in Dian. v. 69 : Σποδιῇ κεχρημένος αἰθῇ, pro κεχραμμένος. Affertur genuina forma ex Epiphanio, vol. I, pag. 720, apud H. St. Par. : Οἱ ἀπ' αὐτοῦ κεχραμμένοι. ED.



Pag. 263, C. *παιανίσαντες καὶ τὸ σύννηθες ἀλαλάξαντες*] De hoc more pugnam cum clamoribus ineundi, A apud Græcos olim usitatissimo (unde vox ipsa ἀλαλάζειν), de Germanis jam antiquitus ab auctoribus animadverso (latine *barritu*, apud Tacitum de Mor. Germ. § 3; Amm. lib. XVI, § 12 et passim), multa Cangius habet ad Joinvillam, dissert. XI : ubi ostendit illos clamores medio ævo a Germanis ad cæteros quoque Europæ populos, præsertim qui ab iis oriundi essent, transisse, non tamen ut primitus sonis expressos minime articulatis (qualis ab Ammiano *barritus* describitur « ipso fervore certaminum a tenui susurro exoriens paullatimque « adolescens, ritu fluctuum cantibus illisorum »), sed aut cantilenam aliquam bellicam (ut quæ Rolandi dicebatur) inchoantes, aut quasi tesseram quamdam verba cuique genti aut tribui aut civitati propria vel a ducibus præscripta iterantes (*Mont-Joie Saint-Denis*, etc.); interdum etiam signum receptui aut agminis conversioni dantes (ut de sui ævi Germanis notat Cinnamus, III, § 1). Græcis quoque Byzantinis haud prorsus insuetum fuisse illum usum, in ipso pugnandi ardore, Χριστὲ βοήθει canentibus, ostendit Cangius, loc. cit. ED. B

263, C. *ἐς κολωνὸν*] Præsagit orator, noto in rhetoricis artificio, struendum mox aggerem ex ossibus Saracenorum, qua de re paullo infra dicetur. ED.

263, D. *εἰς ἀνάρρουν παρὰ φύσιν ἀνέλυν*] Noster cod. Ven. fol. 92, vº : Κατὰ ἀνάρρουν καὶ ἀνασίοίβασιν ὕδατος. Hac voce ἀνασίοίβασις augenda lexica. ED.

Pag. 264, A. *ωκύποδες*] Hoc celeritatis encomium a Niceta sane nimis poetice exaggeratum, cave ne apud ipsum Turcicis, quos nunc vocamus, equis proprie tribui credas, licet hac quoque parte præstantibus, incessu præterea mollissimis et ad equitandum commodissimis, quorum originem, mixtam, ut videtur, et hybridam, nihil hic opus est inquirere. Testatur quidem Nicetas, de Manuele, VI, § 4, Turcas omnes Iconienses [quidni etiam magna ex parte Turcomannos?] Arabicis uti solitos equis, iisque summa cura ornatis, phaleras præsertim gerentibus e collo suspensas cum sonoris tintinnabulis : Ἦσαν δ' οὗτοι πάντες Ἀραβίοις ἔποχοι ἵπποις, . . . καὶ τοὺς ἵππους ἡσκημένους εἶχον ἄλλοις τε κόσμοις λαμπροτάτοις, ἀλλὰ δὴ καὶ ἐπαυχερίοις C ἀγλαΐσμασιν ἐκ τριχῶν συγκειμένοις ἵππειων, ἐς ἱκανὸν καθιεμένων καὶ περιηρητημένους ἐχουσῶν ἡχητικὰς κώδωνας. Arabicorum tamen equorum laudem temperat Zonaras, lib. XVIII, § 11, his verbis : Οἱ γὰρ ἵπποι τοῖς Ἀραβί ταχεῖς μὲν εἰσι τὴν πρώτην ὁρμὴν καὶ τῶν λοιπῶν ποδωκέσταιοι, οὐκ ἐπὶ πολὺ δὲ τὸν δρόμον ἐκτείνουσιν, ἀλλ' ἀποκναίουσι τάχιστα. Quæ sic veritas : « Nam Arabibus equi « sunt primo impetu veloces atque omnium celerrimi, sed cursum non longe extendunt, celerissimeque defatigantur. » Quod illis famosis quadrupedibus objectum nusquam reperisse mihi videor. ED.

264, B. *λογχηφόροις*] Jo. Euchaît. in Nicephorum Phocam, cod. Ven. fol. 87, vº :

Ἀλλ' ἀνάστα νῦν, ἀναξ,  
Καὶ τάττε πεζοὺς ἵπποτας λογχηφόρους,  
Τὸ σὸν σίρᾶτευμα, τὰς φάλαγγας, τοὺς λόχους.

D

Theod. Prodr. ibid. fol. 65, rº :

Ὁ λογχηφόρος, ὁ κλεινός, ὁ κατωφρυωμένος.

Occasione data indicabo voces novas, lexicis addendas, λογχοφορέω, ex cod. gr. Paris. 1447, fol. 367, vº; et λογχοφόρημα, ex cod. gr. Coislin. 146, fol. 9, vº. ED.

264, B. *ληνοβατούμενοι*] Manasses cod. Ven. fol. 167, rº : Τοῖς παροῦσι προπίνω κρατῆρα γόου περιχειλῆ, ὃν Ἄδης ἐληνοβάτησεν, ὃν ἐκέρασε Θάνατος. Id. fol. 168, vº : Οἶον πικράζοντα ἐκεράννυμεν οἶνον, ἐκ συντριβῆς καρδίας ὀχετηγούμενον καὶ ληνοβατούμενον, οἶνον παντομίσητόν τε καὶ ἄγριον. Ap. Theod. Prodr. ληνοβάτης, cod. Ven. fol. 22, vº :

Ἀερόχους δ' ἀπεργάσασθαι τοὺς ληνοβάτου πίθους.



Id. ibid. fol. 61, v°, de Sileno :

A

Ὁ ληνοβάτης Σειληνὸς ἔτι ληνὸν οὐκ ἔχει.

Hinc festæ quædam dictæ, ληνοβατήσια, τὰ, ap. anon. ibid. fol. 132, v° : Καὶ ἐορτάζει ληνοβατήσια. Qua voce augenda lexica. ED.

Pag. 264, B. τοῖς τῶν ξιφῶν ἐπιμήκεσι] Enses isti prælongi et, quod ex hoc ipso loco conjicias, acie cultrati, opponuntur brevioribus et mucronatis gladiis infra citandis; præterea lancearum supra mentio fuerat : ita ut tria præcipua intelligantur tela, δόρυ, lancea; ξίφος seu μάχαιρα, ensis; ξιφίδιον, pugio : quæ omnia sunt cum illorum temporum usu valde consentanea. ED.

264, B. ὥς τοὺς πεσόντας Πέρσας, κ.τ.λ.] Odo quoque de Diogilo et Willermus Tyrius magnam Turcarum cædem memorant, sed ita ut palam appareat multum Nicetæ hyperbolis detrahendum. Confer ipsos amborum locos citandos infra, not. seq. ED.

264, C. βληθῆναι μὲν πολλοὺς, καταβληθῆναι δὲ βραχεῖς] E Crucigeris vulneratos non recenset Odo de B Diogilo; mortuos vero quam paucissimos, quippe unum omnino, Milonem de Nogentiaci, eumque non telo occisum, sed aqua necatum, pag. 60. Unde apparet non tantam fuisse illam pugnam neque tam insignem victoriam quam a Niceta fingitur et a plerisque creditur, Cinnamo certe reticente, Odone autem de Diogilo rem ita narrante ut transitum quidem fluminis ab hoste inquietatum fuisse noscas, et pugnatum quidem in utraque ripa, non tamen acie pugnatum. Sic enim ille : « Erat in hac via Mæander fluvius, profundus et latus « de aquis propriis, sed tunc inflatior alienis... Venientes huc invenimus Turcorum mani- « pulos montium scopulos occupasse, aliosque se in plano ad tentandum exercitum objecisse, « et reliquos se ultra fluvium ad prohibendum transitum conglobasse... Rex transire volebat, « sed nesciebat vadum in fluvio... Circa meridiem vero secundæ diei, Turcorum pars una, « sicut condixerant, post exercitum; alia supra fluvium, ubi nostris erat ingressus facilis et « in partem illorum egressus difficilis, congregantur : deinde tribus suorum transmissis qui C « contra nostros sagittas mitterent [provocandi, ut opinamur, causa], illis jacentibus ambæ « partes [id est ambo agmina Turcarum citra et supra amnem] clamore unanimi tonuerunt, « illique [tres nempe qui provocatum venerant] via qua poterant [trans amnem] refugerunt. « Sed egregii comites, Henricus filius comitis Theobaldi, etc., post illos more turbinis ir- « ruerunt, ripamque arduam, sagittarum pluviam et Turcorum copiam dicto citius pene- « trarunt. Rex quoque, fortuna simili, a tergo sagittantibus laxatis loris obvians, fugavit, « secuit, et quibus [hostibus] equorum velocitas dedit suffragium, in concavos montes re- « trusit. Sic uterque nostrorum impetus cito et facile de cadaveribus partis utriusque [utri- « usque, nempe hostium agminis] campos usque ad latibula montium seminavit. » Gaudet deinde vir optimus, quod gratis hoc tantum boni contigerit, « dante nobis Deo victoriam « sine damno, nisi Milo de Nogentiaci in flumine suffocatus obiisset. » Non multum disce- D dit Willermus Tyrius, lib. XVI, cap. xxiv, et de illa ad Mæandrum pugna satis leviter dis- serit : « Profectus enim inde [rex Gallorum] post paucos dies ad vada Mæandri, oloribus « amica [citantur hic duo primi versus Ovidii, Heroid. VII] pervenit : supra cujus ripas in « pascuis grate virentibus castrametatus est. Hic primum Francis hostes, juxta eorum desi- « derium, datum est intueri : nam accedere volentibus ad aquas, ex opposita fluminis ripa « hostes in magna multitudine ripas contingere et aquæ usum nostris interdicebant. Tan- « dem vero inventis vadis, flumine hostibus invitis transmisso, irruentes nostrorum acies, « pluribus ex eis neci traditis, multisque vinculis mancipatis, eos in fugam vertunt, et « obtinentes eorum castra, simul et opima spolia, et supellectilem universam, ulteriorem « fluminis ripam viriliter sibi vindicarunt. » ED.

264, C. βραχεῖς] Ita Noster haud raro pro ὀλίγοι, ut infra, pag. 311, C, ὥστε βραχείας περιλειφθῆναι, id est, ὀλίγας, et pag. 334, A, οὐ βραχεῖς pro οὐκ ὀλίγους, « non paucos, » et pag. 329, B,

κατὰ βραχεῖς pro κατ' ὀλίγους, « paucos simul, paucos cum paucis, » et sic passim. Barbare id A sane ex prava vulgi dialecto atque ex corruptæ græcitatibus usu : exempla tamen jam e Dione Cassio afferuntur in lexicis. ED.

Pag. 264, C. οἱ τῶν ὀστέων σωροὶ] Amplificat profecto Noster quæ vidit, seu potius illas ossium strues, instar montium, si qua fides, ædificatas, majores vidit quam erant, perculsa, ut fit, mente ad insolitæ rei spectaculum. De re tamen dubitari nequit; et parum refert quærere a quo constructi aggeres isti fuerint, etsi lis hæc non facile dirimitur. Quid enim? an a Crucigeris post victoriam? At hoc minime probabile est; adeo tempus deerat. An, quod magis crederemus, a Græco aliquo exercitu iter per hæc loca faciente? Confer not. sq. Certe vix a Musulmanis, quorum non erat monumentum hoc suæ cladis instituere. Facilius capitur tale tropæum ab ipsis erectum de Nostrorum ossibus sub primæ expeditionis sacræ tempora, sicut narrat Anna, lib. X, pag. 287, supra apud nos, pag. 9. Tale multo antea datum fuerat exemplum de Saracenorum ossibus a Leone Phoca, Græci imperatoris Romani II in Asia B legato, Nicēphori fratre, Zonar. II, pag. 197. Barbarus quidem mos, sed non objiciendus antiquis quum ad vicina nostris tempora duraverit. An non Helvetii ad Moratum seu Muratum de Burgundis occisis tales ossium montes erexisse traduntur? An non prope Nanceium Burgundica pariter ossa in sacelli cujusdam suburbani inferiorem congesta cryptam, relatæ ibi victoriæ monumentum, ipsi olim vidimus? Nunc ab oculis remotæ funebres istæ reliquiæ dicuntur. ED.

264, C. καὶ μοι δὲ τῷ ταῦτα συγγράφοντι.] Oculato testi debetur fides, recisis quæ vero majora forsitan viderit. Potuit autem acervos istos invisere Nicetas tum quum Manuelis expeditionem militarem, ut scriba, comitabatur anno 1159, qua de re supra nos in ejus vita. Potuit etiam ea loca non semel, jamque a teneris annis, adire, quippe Chonis sive Colossis oriundus, unde Constantinopolim per Lyci et Mæandri valles iter erat. ED.

264, D. τῶν Κίμβρων] Verius scripsisset τῶν Τευτόνων, qui ad Aquas Sextias prope Massiliensem C agrum cæsi sunt (unde mox Massiliensium mentio fiet); Cimbri autem in Italia. De ossibus Teutonicam cladem testantibus verba sunt ipsa Plutarchi, in Mario § 21, ad quæ Nostrum oculos aut mentem advertisse non est dubium : Μασσαλιώτας μὲν λέγουσι τοῖς ὀστέοις περιθριγκῶσαι τοὺς ἀμπελῶνας, ubi nota περιθριγκῶσαι magis atticæ quam Θριγγῶσαι, etsi Θριγγὸς, unde verbum ortum est quod Noster habet, Plutarchi jam tempore notum et usitatum fuit (exempla petantur e lexicis). Pollux certe, quod mireris, hanc potius formam quam alteram, Θριγκὸς, videtur agnoscere, quanquam variantibus manuscriptis. ED.

264, D. Μασσαλιητῶν] Ethnicum Μασσαλιώτης a Stephano Byzantio solum agnoscitur : sed numi constanter Μασσαλιητῶν, quæ melior est forma, quia antiquior et dialectum retinens Ionicam; unde sæpe obvia apud bonos auctores, Diodorum, Appianum, etc. ED.

264, D. περιεφράγμωσαν] Noster cod. Ven. fol. 101, r° : Ἀχρι δὲ τὴν ἐκκλησίαν θείοις ὑπερείσειε δόγμασι, καὶ περιεφραγμώσειε γενναίοις λόγοις ὡς λίθοις ἀκρογῶνοις σιερροῖς. ED. D

Pag. 265, A. μεγαλοφονία] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 219, v° : Τῆς προφητικῆς μεγαλοφονίας. ED.

265, A. Τὸ δ' ἐκ τούτου ἀπόλεμος ἦν ἡ πορεία] Non conveniunt auctores post Mæandrum nullam cum Saracenis commissam esse pugnam. Adeundus imprimis, quia in nostrorum lectorum manibus est, Willermus, lib. XVI, cap. xxv, sq., ubi magnum exercitus discrimen in locis ultra Laodiceam anfractuosis, ortum e quorundam imprudentia, narratur; et sic prorsus apud Odonem de Diogilo, pag. 63, sqq., unde sua fortasse Willermus hausit. Etiam post annos fere quadraginta, tertiæ expeditionis tempore, manentem in iis locis cladis memoriam Germani sub imperatore Ænobarbo militantes reppererunt : Ansb. p. 84. ED.

265, A. τὴν Κοίλην Συρίαν κατέλαβον] Id est, partem illam Syriæ assecuti sunt quæ vulgo apud Græcos, et jam olim apud Romanos Cœle-Syria vocabatur, cujus metropolis Antiochia fuit :

notata confer ad pag. 216, C. Sed præpropere videtur huc accedere Noster : prius enim A de via qua tendebant in Syriam Crucigeri, dicendum erat. ED.

Pag. 265, A.

τὰ Πρωμαίων ὄρια] De Byzantini imperii finibus ad Mæandrum ab Alexio, ad Lycum ab Joanne prolatis, satis dictum est in transitione ad hanc secundam expeditionem. Ex illo postremo tempore Laodicea, sicut diximus, limes imperii habebatur : ulteriora, præter viam militarem a Joanne munitam (cf. not. ibid.), tenebant Turcæ seu potius Turcomanni. ED.

265, A.

τῆς δ' ἄνω Φρυγίας, κ.τ.λ.] Nunc Crucigerorum iter paucis vult indicare Noster; admodum autem negligenter hoc agit. Neque enim superiorem Phrygiam, quam prius Germani, Conrado duce, suo malo emensi erant, rursus adierunt Galli; sed eam tantum Phrygiæ partem trajece-  
runt ubi est Laodicea, quæ pars alicubi a Cinnamo Phrygia parva, ἡ μικρὰ Φρυγία vocatur (cf. infra not. ad pag. 270, C). Pisidiæ deinde angulum tantummodo attigerunt, ubi est Sozo-  
polis. Lycaoniam, quidquid Nicetæ placeat, non intraverunt, neque intrare poterant quin  
statim bello gravissimo cum Iconiensibus conflictarentur. Unum verum est quod diximus B  
quodque cum historicis convenit, Crucigeris iter idem fuisse quod vulgo tunc Græcis exer-  
citibus per Laodiceam et Sozopolim, et Pisidiam, Pamphyliam, etc. Montosa sane difficilisque  
via inter Sozopolim et Attaliam, post Attaliam ægre pervia, qua tamen Joannem et Manue-  
lem ipsorumque exercitus, dum consueto sibi itinere Antiochiam tendunt, impune pro-  
gredientes non semel vidimus videbimusque. Unde igitur Ludovicus cum Gallis suis pæne  
integris ad Mæandrum victor, et præter aliquid circa Laodiceam detrimenti, feliciter iti-  
neris montani partem haud minimam emensus, unde, inquam, ultra Attaliam procedere  
vel non potuit vel non ausus est? An exantlato hactenus labore defessus, forsitan et ægrotus?  
An aulicorum consiliis dissuasus, præsertim fœminarum precibus quas secum imprudenter  
adduxerat? An revera difficultate reliquæ viæ deterritus, quæ quantacumque fingeretur, uti  
sæpe Græcorum, ita nunc quoque Gallorum constantia vinci poterat? Utique omnia pessime  
cesserunt. Vix enim ingressus Attaliam rex (et quidem cum paucis ingressus procerum suorum C  
non vero cum exercitu, quem ex fœderibus extra urbem Græcam relinquere debuit, fame  
jam et morbo laborantem), nihil antiquius habuit quam ut comparatis undequaque magno  
pretiò navibus, cum regina et principibus et episcopis et baronum selectis, mari Antiochiam  
conveheretur. Gregaria militum turba, de qua solus historicorum curare videtur in magno  
fœdoque cæterorum silentio, vir gravis et pius et ipse testis præsens Odo de Diogilo, ter-  
restre iter pergere jussa, sine ducibus idoneis, sine sufficiente commeatu, præsertim ob  
regis absentiam sine fiducia ac sine spe, per clivos reptans abruptos inter montem et mare,  
crebro a Turcomannis lacessita moxque oppressa, in illis rupibus tota periit. Nec vero  
Gallis propria fuit ea calamitas, sed communis cum illa Germanici exercitus parte quæ  
post Conradi discessum (defectionem pæne dixeram), Gallico juncta manserat agmini : cf.  
supra notata ad pag. 249, A. Communis etiam cum Germanicarum reliquiis copiarum, quas  
Otto Frisingensis, paullo ante Nostrorum transitum, tanquam sequentibus viam aperiens, D  
juxta maris littus a Bithynia in Pisidiam et Pamphyliam duxerat : notata confer ad pag. 244,  
B. De qua non minima expeditionis parte vix aliquid historici, ut ibidem præmonuimus,  
obiter innuerunt : videtur autem omnino certum pervenisse illam sive aliquam ejus partem  
Attaliam usque; et ipsam extra urbem in castris mansisse, ducem vero Frisingensem intra  
mœnia, Gallorum venientium exercitum aliquamdiu opperientes. Hi ergo Nostris et suis con-  
juncti inter Attaliam et Seleuciam commune fatum subierunt, ita ut nemo ex illis tot ho-  
minibus, Gallis Germanisque, terra profectis, in Ciliciam pervenerit. Sed quid tantis malis  
immoremur, ad æternam pæne damnatis oblivionem, deficientibus testibus et auctoribus  
præter unum et illum quidem non ultra Attaliam progressum! Satiùs est post Attaliam ejus  
exemplo narrationem abrumpere quam per dolenda omnia et pudenda, vanis conjecturis,  
sine duce errare. ED.

Pag. 265, B. αὐτὴ πάλαι μὲν, κ.τ.λ.] Non videtur hic satis opportune Nicetas in priorum imperatorum igna- A  
viam ac desidiam invehi. Amissæ enim sunt illæ provinciæ (Phrygiam intelligit et Pisidiam  
et Lycaoniam) cum plurima Minoris Asiæ parte, Romani Diogenis infelicissimo bello, quem  
virum ignaviæ nemo arguet. Sed voluit taxare Nicetas anteriora Diogene regna, quæ post  
Basilium II, Bulgaroctonum vulgo dictum, secuta sunt per maximam partem sæculi XI,  
inertibus aut etiam muliebribus commissa manibus. Quorum temporum vitio, infracta  
exercituum disciplina, tolerata ubique licentia civilium magistratuum, neglectis præsertim  
Asiæ, quia pacatiores videbantur, provinciis, sensim in ipsas acciti sunt gentium Caucasea-  
rum incursus, quo crebriores, eo segnius coerciti, ac denique immanis illa fatalisque Tur-  
carum irruptio in Pontum primum et Cappadociam et post Diogenis cladem, tanquam ul-  
timo aggere rupto, in cæteros quoque Asiæ tractus. Ad illam vero jacturam reparandam,  
per octoginta fere annos sæculi XII, quid tentaverint, quid effecerint Comneni, non sane  
segnes illi neque desides, sed Byzantinorum, quotquot fuere, strenuissimi, dolemus, dante B  
se ultro occasione, ne verbo quidem attigisse Nostrum. ED.

265, B. νυνὶ δὲ ἀνεῖνται βαρβάροις καὶ δορύκτητοι] Melius δορίκτητοι. Noster cod. Ven. fol. 96, vº : Ἡ  
τε γὰρ νυμφευομένη βάρβαρος ἦν καὶ ζωγρηθεῖσα χθὲς καὶ δορίκτητος. ED.

265, B. πῶς ἂν τοὺς Σικελούς, κ.τ.λ.] Transitus hic fit ad bellum contra Siculos a Manuele gestum,  
de quo plura notanda nobis fuerunt ad Cinnamum, pag. 250, item ad ipsum Nicetam,  
pag. 252, extr. De hoc bello Theodori Prodromi carmen ineditum hic subjiciemus, quod  
invenitur in cod. Ven. fol. 38, vº, cum hoc lemmate : Εἰς τὸν αὐτὸν (Manuel. Comnenum),  
ὅτε ἐγένετο ἡ ναυμαχία.

Κλάδε πορφύρας, Κομνηνὲ, μονάρχα, μονοκράτορ,  
Τίς ὑποσίῃ τὸ ξίφος σου, τίς ἀντισίῃ πρὸς τοῦτο;  
Πᾶσα ξηρὰ φοβεῖται σε, τρέμει σε πᾶσα χώρα,  
Ἀλλὰ καὶ νῦν ἡ Θάλασσα τῷ φόβῳ σου κλονεῖται,  
5 Καὶ ταπεινοῦται Σικελὸς ἀποδαλὼν τὸν σιόλον.

Εἰς πᾶσαν ἔφθασε τὴν γῆν ὁ φόβος σου, μονάρχα,  
Οὐκρίαν κατεδίωξε, κατέδραμε Σερβίαν,  
Τοὺς Πέρσας ἐξεφόβησεν, ἐτάραξε τοὺς Σκύθας,  
Τὸ Θράκος ἐταπείνωσε τῶν σοβαρῶν Λατίνων.  
10 Φθάνει καὶ νῦν εἰς Θάλασσαν καὶ τρέπει τοὺς ἐχθρούς σου,  
Καὶ πάντα τὸν Σικελικὸν κατατροποῦται σιόλον.

Ἐπίθες, αὐτοκράτορ μου, καὶ σιέφος ἐκ Θαλάττης  
Εἰς τὸν πολυστεφάνωτον τῆς κεφαλῆς σου κύκλον,  
Καὶ σοβαρεύου, Κομνηνὲ, καὶ λύπει τοὺς ἐχθρούς σου,  
15 Ὅτι κρατεῖς καὶ τῆς ξηρᾶς καὶ τῆς Θαλάσσης ὅλης.

Ἐβρόντησεν ἡ Θάλασσα, τὰ κύματα βρύχωνται,  
Ὁ σιόλος ὁ βασιλικὸς πρὸς μάχην ἡτοιμάσθη,  
Συμπλέκεται τοῖς Σικελοῖς, βυθίζει, σφάζει, κλαίει,  
Καὶ τρέπονται καὶ φεύγουσιν οἱ πρότερον διώκται.

20 Ἐπεὶ καὶ πόδας ἔβαλεν ὁ βασιλεὺς εἰς ὕδωρ,  
Ἐπεὶ καὶ πεῖραν ἔλαβε τῆς Θαλασσιομαχίας,  
Καὶ ναυμαχεῖν ἐξέμαθεν, ἡ νῆσος οὐ χωρεῖ σε

Τὸν σφόλον τὸν βασιλικὸν ἐκδέχου καθημέραν.

A

Ἄρμά σοι πρέπει, Κομνηνὲ πορφυρόβλαστέ μου,  
 25 Ἄρμα χρυσοῦν τετράπωλον καὶ θρίαμβος καὶ κρότος,  
 Ὅτι καὶ δράκοντα πλωτὸν Σικελικῆς θαλάττης,  
 Ὃν συλλαβεῖν οὐκ ἴσχυσαν Ἀλαμανίας ῥῆγες,  
 Καὶ σοβαροὶ μέγалаυχοι τῆς Ῥώμης ἡγεμόνες,  
 Ὁ τῶν Αὐσόνων βασιλεὺς κατετροπώσω μόνος.

Εἶχες χρυσοῦν τὸν στέφανον ἀπὸ κληρονομίας,  
 30 Καὶ τοῦτον κατεκόσμησας ἀπὸ τῶν σῶν τροπαίων,  
 Καὶ τρίπλοκον τοῦ κράτους σου τὸν στέφανον εἰργάσω  
 Ἐκ τῶν προτερημάτων σου καὶ τῶν κατορθωμάτων,  
 Τῶν ἀπὸ νήσου καὶ ξηρᾶς καὶ νῦν ἐκ τῆς θαλάττης.

B

Ἐκ τῆς πορφύρας, Κομνηνὲ, πορφύραν ἐνεδύσω,  
 35 Καὶ κληρονόμος γέγονας τοῦ πατρικοῦ σου θρόνου,  
 Ἐνδύθητι καὶ σήμερον ἀπὸ θαλάσσης βύσσον  
 Ὡς τῶν Περσῶν ὁ βασιλεὺς ὁ παλαιὸς Δαρεῖος.

Εἰς πᾶσαν γῆν ἐπιβαλὼν τὴν ἀρχικὴν σου βάσιν,  
 40 Τὸ πορφυροῦν σου πένδιλον ἡμάτωσας ἐν λύθροις,  
 Καὶ νῦν ἐπὶ τὴν θαλάτταν ἐπίβασιν ποιήσας  
 Τοῦ λύθρου τῶν πεδίων σου τὸ μέλαν ἐκκαθαίρεις.

Ἐστίμωσας τὴν σπάθην σου τῷ λύθρῳ τῶν βαρβάρων  
 Οὕτω γὰρ βάπτειν ἔμαθες τὸ ξίφος, αὐτοκράτορ·  
 45 Τὰ πορφυρᾶ σου πένδιλα σπινθίζουσι τὸ λύθρον,  
 Αἱ χεῖρες πλήρεις αἵματος, κορέσθητι τῆς μάχης,  
 Ἀνάπαυσον τὴν σπάθην σου, κατάθου τὸν σίρατόν σου,  
 Καὶ πάλιν σίρατοπέδευε πρὸς θάλασσαν καὶ χέρσον.

C

Οἶδα σφαδάζεις, βασιλεῦ, πρὸς ἄλλην ναυμαχίαν,  
 50 Καὶ κἂν μικρὸν ἡρέμησον ἐκ τῶν μακρῶν σου πόνων,  
 Καὶ κάθαρον τὰ ξίφη σου καὶ πόλιν καθοπλίζου,  
 Καὶ πάλιν ἄρχου τοῦ πονεῖν καὶ πάλιν σίρατολόγει.

Ἐθραύσθησαν οἱ κάλαμοι, τὸ μέλαν ἐκενώθη,  
 Ἀποναρκοῦσι δάκτυλοι ῥητόρων ὀξυγράφων,  
 55 Τὰ πλήθη καταγράφοντες τῶν σῶν κατορθωμάτων.  
 Στήθι μικρὸν τοῦ πολεμεῖν, δὸς ὕπνον τοῖς βλεφάροις,  
 Ἀνάπαυσον τοὺς ῥήτορας καὶ πάλιν ἄπλου μάχης.

D

Χαίρεται σύμπας ὁ σίρατος, ἄδει παιᾶνα σφόλος,  
 Σκιρτᾷ καὶ πόλις βασιλὺς, σκιρτᾷ καὶ ποιμενάρχης,  
 60 Οἱ δῆμοι συναγάλλονται, κόραι χοροὺς ἰστέωσι,  
 Καὶ κατὰ κύκλον ἄδουσι νικητικόν σοι μέλος.  
 Ἐντειναι, ζῆθι, βασιλεῦ, ταξίδευε καὶ νίκα,  
 Καὶ Σικελάρχα τύραννε, νικῶ<sup>a</sup> καὶ κατατρέπου.

<sup>a</sup> F. νικῶ

		Ἔγνωσ ἰσχὺν βασιλικοῦ σίρατοῦ, θαλαττομάχε,	A
65		Εἶδες ἀνδρῶν παράταξιν καὶ πόλεμον καὶ τόλμαν · Κατάθου τὰ πηδάλια, κατάκασσον τὰς κώπας, Ἀποβαλοῦ τὸ ναυτικόν, ἀπόθου καὶ τὸν τύφον, Καὶ πρόσσελθε τῷ βασιλεῖ καὶ κλίνον τὸν αὐχένα, Μὴ κλίνης τοῦτο ὑψέρον καὶ πατηθῆς ὡς δοῦλος.	
70		Εἶδες θαλαττομάχημα σίρατιωτῶν Ῥωμαίων, Εἶδες αὐτῶν τὴν συμπλοκὴν, ἔγνωσ αὐτῶν τὴν πείραν, Πάτησον ἔξω καὶ ξηρὰν θὲς ἐπὶ γῆς τὴν βάσιν, Καὶ λάβε πείραν, Σικελέ, καὶ πεζικοῦ πολέμου.	
		Θέλεις ἰδεῖν καὶ μαχητὰς ἱππότας ὑποπτέρους	B
<sup>a</sup> Cod. βελεροφόν- την.	75	Καὶ τῆς πορφύρας ἀετὸν πλὴνὸν Βελλεροφόντην <sup>a</sup> . Ἄφες τὴν βάσιν τὴν ὑγρὰν, τὴν σίασιν τὴν ξυλίνην, Δοκίμασον καὶ τὴν ξηρὰν καὶ τότε κατασκόπει, Πλὴν ἔχε καὶ παρέτοιμον εἰς τὴν φυγὴν ὀλκάδα.	
		Τὰς χελιδόνας λέγουσιν ἐκ τοῦ δονεῖν τὰ χεῖλη ·	
	80	Τὴν γὰρ αὐτῶν μεταβολὴν ἀείποτε θρηνοῦσιν. Ἐδόνησαν καὶ Σικελοὶ τὰ χεῖλη μετὰ θρήνου, Χελιδονίων θάλασσαν καταλαβόντες ἄρτι, Καὶ τὴν αὐτῶν μετατροπὴν ἐθρήνησαν ἐκεῖσε.	
		Supra v. 26 verbis δράκοντα θαλάσσης designatur Rogerius. Id. Th. Prodr. ibid. fol. 7, 1 <sup>o</sup> :	C
		[Τοῦτο δὲ] μόνον λείπεται τὸ καὶ βυθὸν μετρηῆσαι,	
<sup>b</sup> Cod. σικελικόν.		Καὶ πέλαιος Σικελικὸν <sup>b</sup> , ὃ πέλαιος χαρίτων,	
<sup>c</sup> Cod. μαχητά.		Ὡ μαχητὰ <sup>c</sup> καὶ βασιλεῦ πολεμικῆς εἰδήμων ·	
		Καὶ ταύτην σοι τὴν αἵτησιν Θεὸς ἐκπερανεῖ σοι,	
<sup>d</sup> Cod. θήσεις.	525	Καὶ καθ' ὑδάτων θήσεις <sup>d</sup> τὴν βάσιν τοῦ σίρατοῦ σου, Συσίρατηγούσης δεξιῶς καὶ συνδιευθετούσης	
<sup>e</sup> Cod. σίρατηγῆς.		Τῆς ὑπερμάχου σίρατηγοῦ <sup>e</sup> τῆς μητρανάνδρου κόρης, Καὶ συμπατήσai τοῖς ποσὶ τὸν δράκοντα τῆς νήσου,	
<sup>f</sup> Cod. σιδηραία.		Καὶ ῥάβδῳ τούτου κεφαλὴν συντρίψεις σιδηρέα <sup>f</sup> ,	
	530	Καὶ περισπαῖρον δείξειας ἐκείνου τὸ οὐραῖον.	

Ibid. fol. 10, v<sup>o</sup>, de eodem bello legitur aliud Prodromi ineditum carmen cui hic titulus : D  
Ἄλλος λόγος εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα (Manuelem), ὅτε ἐγένετο συμπλοκὴ μετὰ τοῦ Σικελικοῦ σί-  
λου καὶ τοῦ Θεοσώστου Ῥωμαίου. Quæ nimis evanida legere non potuit Mingarelli (Catal. Nan.  
pag. 463) edens : ἐγένετο..... τοῦ Σικελικοῦ..... καὶ τοῦ..... Ῥωμαικοῦ. Quod carmen verbis  
magis quam rebus abundans fort. alias edam. ED.

Pag. 266, D. Φρούριόν τι] Nepa dicitur Tyrio. CANG. — Raimundi Antiocheni clades et mors præ-  
sertim a Willermo narrata, lib. XVII, cap. ix. Castellum ibi Nepa dicitur, iterumque lib. XVIII,  
cap. vii, cæteroquin ignotum. Tantum haud procul ab Halepo fuisse, ἀρχοῦ τῶν Βερροαίων,  
docet Cinnamus hoc nostro loco; sed dubie satis : dissentit enim Willermus, lib. XVII, loc.  
cit., scenam tragœdiæ designans « inter urbem Apameam et oppidum Rugiam [ergo non pro-  
« cul Apamea, quæ in Orontæ valle sita est], in loco qui dicitur Fons muratus, » id est,  
nisi fallimur, « fons muro cinctus, » ibi fortasse ubi ponitur oppidum *Albara*, in mappa Ja-

cobsii geographica Willermo Tyrio hujus nostræ ed. præfixa, nisi paullo longius ad occasum circa Marram. ED.

- Pag. 267, A. *Ραιμοῦδος τοίνυν*] De Raimundi Antiocheni principis nece consulendi Will. Tyr. lib. XVII, cap. ix; Willelm. Neubrig. lib. I, cap. xxi; Math. Par.; Robert. de Monte, anno 1146, et Nicol. Trivettus, ann. 1150. Vide stemma principum. CANG. — Incidit illud malum in mensem junium anni 1149, falso apud Willermum 1148, ubi et falso suprema Raimundi clades refertur ad illius mensis diem xxvii, nisi hoc librariis potius tribuendum, quum ipse Willermus verum diem, junii xxix, divorum Petri et Pauli festivitate definiat. ED.
- 267, A. *ἐτοιμότατος εἴπερ τις εἰς τὰ πολέμια*] Apud Willermum hoc ipso loco : « Homo animosus et « impetuosus » ubi statim additum : « nec alterius consilio in hujusmodi regebatur, » quæ laus, si laus est, utinam cum hujus noctis eventu conveniret ! Cæterum de Raimundi laudibus haud sibi parcere Cinnamum notavimus ad pag. 230, A. ED.
- 267, A. *τὰ ἐπιτήδεια τῷ Φρουρίῳ εἰσκομίσας*] Redeuntem jam Raimundum, peracto consilio commeatus in castrum convehendi, quum omnia salva viderentur, in hostium laqueos incidisse, non tam plene exposuerat Willermus. In reliqua etiam narratione copiosior est Cinnamus, incertum quos secutus auctores. ED.
- 267, C. *ἄρνες ἔνδον ἐνσηκασθέντες*] Anon. cod. Ven. fol. 153, v° : *Ἡ πάντας ἐνσηκάζουσα ἔπαυλις*. Id. ibid. fol. 161, v° : *Εἰς εὐρυτέραν ἐνσηκᾶσας καὶ στεγανωτέραν αὐλήν*. ED.
- 267, C. *τῶν σὺν αὐτῷ τις*] De hoc homine, ut et de ejus cum Raimundo contestatione, nihil omnino Willermus. ED.
- 267, C. *ταῦτα ἐπεγαλῶν ἡμῖν*] Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 102, v° : *Ταῖς δόξαις, ἃς μοι ἐπεγαλοῦσι*. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 194, v° : *Καὶ ἡμῖν ἐπεγαλοῦσι καινοτομίαν*. Id. fol. 195, r° : *Ποίαν καινοτομίαν ἐπεγαλεῖς ἡμῖν ἐπὶ τῇ τῆς παρούσης ἐβδομάδος σεμνότητι*. ED.
- 267, D. *ἐπειδὴ πόρρω τῶν νυκτῶν ἦν ἤδη*] Constat sibi Cinnamus : supra enim dixerat de castris ibi Cponendis deliberatum fuisse sub vesperam, *ἀμφὶ δέλην ὄψιαν*, metuente Raimundo ne hostes noctu irrumperent, *νύκτωρ τῶν πολεμίων ἐπιθεμένων*, quod revera factum est. At Willermus, non intempesta nocte subitam narrat irruptionem; sed « mane facto » prælium commissum adversus Turcas quos vicina circum loca occupasse docet, numero et situ superiores. ED.
- Pag. 268, B. *Καίσαρα δὲ*] Maria Comnena natu maxima filiarum Joannis imperatoris, Alexii soror gemella, [qui ante patrem defunctus supra narrabatur, pag. 224, A,] Joanni Rogerio Cæsari [de quo nunc agitur, Joanne videlicet apud Græcos, Rogerio apud suos vocato], uxor data est a patre, cui illa haud diu superstes fuit; excessit enim, ut ait hoc loco Cinnamus, sub primos imperii Manuelis annos. Fuit Rogerius, si eidem scriptori hac in re fides aliqua, Capuæ civitatis in Italia princeps, qui cum a Rogerio Siciliæ rege bonis omnibus exutus fuisset, Byzantium, seu auxilii impetrandi, seu ibidem commorandi gratia, sese contulerat. Verum in eo falli constat, quod Capuæ principis dignitatem tribuit Rogerio, cum princeps, D cui Rogerius Capuam abstulit, fuerit Robertus III, qui, ut multis narrat Alexander abbas Celesinus, lib. I, II et III rerum a Rogerio gestarum, in Sicilia oculis privatus, sub rege Willelmo I in tetro carcere vitam finivit, quod tradunt Falcandus, pag. 647, et Willelmus Tyrius lib. XVIII, cap. vii et viii. Neque potuit is esse filius ejusdem Roberti; siquidem, ut prodit idem Alexander lib. II, cap. lxiv, cum Capua in Rogerii regis potestatem venit, anno scilicet 1134, supererat Roberto tantum filius Robertus in minoribus constitutus annis, tametsi constet Robertum principis filium Constantinopolim pariter demum concessisse, atque in aula Manuelis vitam exegisse, ex iis quæ habet card. Baronius sub ann. 1166. Fuit igitur Joannes Rogerius non princeps Capuanus, sed ex eadem qua Capuani principes oriundus stirpe, quæ gente Normannica, originem trahebat ab Anchetillo de Quadrellis, Aversano comite, qui una cum Ranulpho a Gaimario, Salernitano principe, in auxilium evo-

catus, cum aliis nobilibus ejusdem gentis in Italiam transiit, ut est apud Ordericum, lib. III, A p. 472, 483, et Leonem Ost. lib. II, cap. LXVIII. Proinde Joannem hunc Rogerium eum esse arbitror, qui « Rogerius de Surrento » dicitur Alexandro abbati, lib. II, cap. LX, qui Nuceriam principis Roberti oppidum aliquandiu tutatus, tandem reddere compulsus est Rogerio regi, pacta impunitate. Quod sane cognomen [de Surrento] facit ut fratrem Roberti fuisse existimem, cum illud ipsum tribuatur Roberto ab Hugone Falcando, pag. 645, et Willelmo Tyrio, lib. XVIII, cap. II, propter maternam originem : duxerat enim Jordanus II Roberti pater, Gaitelgrimam Sergii principis seu ducis Surrentini, cujus meminit Leo Ost. lib. III, cap. xxx, filiam, ut auctor est Petrus Diacon. lib. IV Chron. Casin. cap. xcvi, et Camillus Peregrinus ad Falconem Benevent. Primas obtinuisse Joannem Rogerium Cæsarem in aula Constantinopolitana, argumento est, quod in ea synodo, in qua Cosmas Atticus patriarcha Constantinop. abdicatus fuit ann. 1144, primus post Manuelem imperatorem assederit. Quadriennio post fatis functo Raimundo Pictavino Antiochiæ principe, cum Constantia ejus B uxor seque et principatum eidem Manueli tradidisset [ita Cangius cum Cinnamo, sed vide not. sq.], missus est illico Joannes Rogerius Cæsar, ut illam sibi in secundam uxorem adjungeret. Sed Constantia Cæsarem, quod in senium vergeret, aspernata est, ipseque rebus infectis Byzantium rediit, et tonsa post morbum coma monachicam vestem induit, ut pluribus refert Cinnamus lib. III. Rogerii Cæsaris filius, ni fallor, fuit Rogerius alter, quem Manuel imperator in Dalmatiam misit, cui eum præfecit, sub titulo « ducis Sclavoniæ, » qua dignitate gaudebat ille anno 1180, ut ex variis diplomatibus colligitur a Joanne Lucio allatis lib. III Hist. Dalm. cap. x; lib. IV, cap. III. Id enim suadent et Rogerii nomen, et quo vixit Rogerius sæculum, prætereaque demandata a Manuele, cui merebat, præfectura. Ad Cinnamum II, § 4, CANG. — Cinnamus ipse, loc. dict. : Ἦν δὲ ὁ Ἰταλιώτης [Ρογέριος] γένει μὲν περιφανὴς καὶ ἐπίδοξος, Καπύης δὲ πόλεως ἐξάρχων Ἰταλικῆς πολυανθρωποτάτης ἄγαν καὶ εὐδαίμονος. Αἰτία δὲ αὐτῷ τῆς ἐν Βυζαντίῳ διατριβῆς αὕτη ἦν. Ὁ τῷ τηνικάδῃ Σικελίας τυραννῶν Ρογέριος, οὗ πολὺν C ἐν τοῖς ὀπισθεν ποιησόμεθα λόγον. . . , ἐπὶ τῆς Καπύης λιχνευσάμενος ἀρχὴν, πολλὰς ἐνέκειτο τῷ ἀνδρὶ πολεμῶν. Ἐφ' οἷς οὗτος ἀπειρηκὼς, τὴν εἰς Βυζάντιον ἐστείλατο. Quæ ita sonant : « Erat Italus ille natalium splendore illustris et conspicuus, Capuæ civitatis in Italia frequentissimæ florentissimæque dominus, cui Byzantii commorandi id causæ fuit : Rogerius tum temporis Siciliæ tyrannus, de quo multa deinceps memoranda occurrent, Capuano inhians principatui, crebris hominem bellis impetebat : quibus ille resistere non valens, desponso animo, Byzantium se contulit. » Recte omnia, nisi quod Rogerius noster, ut modo edocti sumus a Cangio, Capuæ non dominus fuit, sed domini frater. Exsul igitur atque extorris, ac ne titulum quidem principatus, fratre superstite, jure possidens, tamen ab imperatore Byzantino gener electus est, quonam fortunæ lusu Cinnamus docere nos omisit : nisi forte meditans aliquid Calojoannes de Italia recipienda (quod tamen consilium clam semper habuit) non inutilem sibi fore putavit Capuani istius apud populares gratiam. Reliquam Rogerii vitam C D gius, ut solet, docte diligenterque tractavit, uno omisso, nempe, post Joannis imp. mortem, nondum reduce ex Cilicia Manuele, cogitasse illum de imperio; quod consilium ab ipsius uxore Maria, Manuelis sorore, virilis animi fœmina, præventum fuit : neque id tamen dignitati ejus quidquam detraxit, ut nec uxoris mors ad annum sequentem (1144) referenda : confer Cinnamum, II, § 4. ED.

Κωνσταντίζη] Eadem illa est Constantia, Boemundi II filia, quam teneram admodum puellam in Antiocheni principatus hæreditate relictam supra vidimus : confer not. ad pag. 211, B. Et tunc amisso marito, Raimundo Pictavino, facta sui compos, quum annos numeraret XVIII aut vix plures, paterna jura suo nomine exercebat. Quam Cinnamus dicet infra, pag. 268, D, se suumque patrimonium Græco dominio subjecisse, id est, nisi fallimur, viri exemplo ligiam fidem imperatori, debitam quippe, spopondisse. Errant autem qui



putant Constantiam, amisso viro, pro filio impubere Boemundo III rem publicam admistrasse; idque miramur ipsis Benedictinis ad hunc annum, excidisse : puer enim iste ad principalem locum et titulum prius accedere non poterat quam mater, suo jure imperans, sceptro et vita cessisset. Quo plures credas procos viduæ regnantis nuptias expetisse. Tres ex illo numero citantur a Willermo, XVII, cap. xviii, quibus addendus ex Cinnamo quartus hic, qui nunc in scenam prodit, Rogerius Cæsar : omnes tamen spe cassi, quia, ut ait Willermus ibid. : « Illa vincula timens conjugalia, solutamque ac liberam vitam præponens, « non multum attendebat quid populo expediret, circa id plurimum sollicita, ut carnis curam perficeret in desideriis. » Vicit tamen, ut fit, muliebre animus is qui forma fortasse, certe non genere neque virtute præstabat, Rainaldus seu Rinaldus de Castellione, nobis haud semel infra memorandus : sed nunc de Rogerio agitur. ED.

Pag. 268, C. καὶ μέλανα ἡμφίεστο.] Inter μέλαιναν (suppl. ἐσθῆτα) et μέλανα (suppl. ἱμάτια seu simile quid) quum aliquamdiu hæsitassemus (vide lect. var.), vicit tandem μέλανα. Et sic fere Anna Comnena, lib. III, pag. 71 : Τὰ μέλανα ῥάκη ἀμφιέννυσι. Græcorum quippe monachorum nigra vestis est, idque antiquitus : jam enim quinto sæculo Eunapius de Ædesio, pag. 45 : Πᾶς ἄνθρωπος μέλαιναν φορῶν ἐσθῆτα, id est, πᾶς μοναχὸς, etsi sæpe eadem vestis improprie φαῖα vocatur, id est, « fusca, » ut apud eundem, pag. 53, ed. Boissonadio, cujus vide not. ED.

Pag. 269, A. κοινῇ τῶν Ἀντιοχέων βουλῇ] Id est, ex sententia publici procerum sive baronum consilii, cujus magnam fuisse in rebus Antiochenis auctoritatem diximus ad pag. 211, B. Quæ vero causa fuerit ita statuendi, docebit paullo infra Noster : Μήποτε Ῥογερῖω γεγαμημένης τῆς γυναίκος ἐς φόρου ἀπαγωγὴν αὐτοὶ πείσωσιν. « Ne, inquit, si Rogerio nuberet mulier, ipsi vectigales fierent « Byzantini imperii; » immo fortasse non vectigales, quod ex Cinnami verbis conjici posset, eis φόρου ἀπαγωγὴν, sed vassallis seu feudario subjecti obsequio, quod imperatori Byzantino ante omnia cordi esse probe norant Antiocheni maximeque reformidabant : confer supra, pag. 227 et ibi not. Cæterum ut, excluso communi baronum sententia Rogerio, Rinaldus C in ejus vicem contra multorum expectationem sufficeretur, secretam fuisse causam suspicari licet, innuente, quamvis non aperte significante, Willermo, qui docet, lib. XVII, cap. xxvi, clam primum celebratas fuisse nuptias, deinde utcumque comprobatas ab Hierosolymitano rege Balduino. Is enim, minime licet civitatis dominus supremus, tamen in summa rerum necessitate patronus habebatur, eoque nomine consultus fuit ab ipsa, ut videtur, principissa. Factum hoc sub anni 1153 initia, dum rex Ascalonem obsideret, Willerm. loc. cit. Ejus consilio (quidni enim?) acquieverunt Antiocheni, « non sine multorum « admiratione, inquit Willermus, quod tam præclara potens et illustris fœmina et tam excellentis uxor viri, militi quasi gregario nubere dignaretur. » Gregarium improprie nimieque dici demonstrabimus infra, not. sq. Neque eo minus admirabile erat hominem pæne novum ex humili aut mediocri fortuna repente ad tantum evehi non dignitatis modo, sed et potestatis gradum. Nam recepto Antiochiæ jure, principalis thalami consors, quisquis esset, D summæ particeps auctoritatis summique tituli compos fiebat uxoris nomine, quamdiu ipsa viveret, ita tamen ut de legitimi hæredis jure, si quis ex priore matrimonio susceptus fuisset, nihil detraberetur. Quod hic fuit observandum. Vivebat enim ex prioribus cum Rainundo nuptiis tener adhuc Constantiæ filius maternæ hæreditati reservatus, sic optime jura definiente apud Willermum, lib. XVIII, cap. xviii, Flandriæ comite, qui tum in Syria bellum sacrum gerens, de cujusdam captæ urbis dominio obsequium se feudale præstaturum negabat Antiocheno principi, « sive domino Rainaldo qui in præsentī administrabat « principatum [administer ergo, non dominus], sive adolescenti Boemundo, qui in proximo « sperabatur princeps futurus. » Dignum hoc adnotatione fuit, quia in Syriæ et Palæstinæ negotiis tales aliquando recurrent quæstiones de virorum statu regnantes aut regnaturas uxores ducentium. ED.

Ῥενάλδος τινι] De Raynaldi principis Antiocheni familia, nuptiis, liberis et gestis abunde A diximus in Familiis Hierosol. CANG. — Rainaldus seu Rinaldus de Castellione ad Lupam (*Châtillon-sur-Loing*) dominus erat Giemi seu Giemi ad Ligerim (*Gien-sur-Loire*), cui soror fuit, citante Cangio quem in his sequimur, mater Rinaldi alterius dominium tenentis Montisfalconii (*Montfaucon-en-Brie*), mater eadem Ancelinæ quoque Ursioni nuptæ domino Nemosii et Tracii (*Nemours, Tracy*). Is, de quo nunc agitur, Rinaldus, quum in castris militaret Balduini III, Hieros. regis [quidni vero in copiis potius Antiochenis?] uxorem duxit Constantiam Antiochiæ principissam, etc. Ita fere Cangius latine versus ex Famil. Transmar. ed. G. Rey, Paris. 1869, p. 191. At plerique historici et chronographi diversæ penitus viæ insistunt, Rinaldique nostri origines ex alio Castellione deducunt, loco non jam ad Lupam (*sur Loing*), sed ad Matronam (*sur Marne*) sito, talem ejus genealogiam instituentes. Ex antiquissima Castellionensi familia (verane an falsa loquentes huc inducimus doctos viros) vixit circa annum 1060 miles quidam Gualterius nomine, Castellionis ad Matronam dominus simulque Basilicæ Cæsaris (*Basoche* seu *Bazoche*), loci tunc validi in Suessionensi agro. Hic recta hæreditatis serië successores habuit filium Guidonem anno 1076, nepotem Gualterium seu Gaucherium anno 1089, pronepotem Henricum, cujus liberi (omissis filiabus duabus tribusve) tres fuerunt masculi, Gualterius sive Gaucherius alter, Castellionis dominus; Gervasius, qui dominus fuit Pacii (*Pacy* seu *Passy*, incertum cujus), et hic noster Rinaldus, Antiochiæ princeps. Ita, quamvis longe pluribus verbis, vir doctissimus Duchesne in Historia genealogica Castellionensis domus, quem plerique secuti sunt, et inter cæteros Benedictini in Arte Temporum, ed. tert. ita fere vertendi: « Fuit Rinaldus per Henricum « patrem avo prognatus Gualterio, Castellionis domino, et avia Ermengarda Alberici filia; « Pagani vulgo dicti; domini Montisjadiensis agri (*Montjay*), qui inde ager ad dominos Castellionenses transiit. Fratrem habuit majorem Gualterium II [alias apud eosdem auctores, « tom. II, pag. 739, Gaucherium II] qui simul cum ipso locos sacros adiit [anno 1147], ductu C « nempe Ludovici VII, Gallorum regis, et anno proximo in faucibus Laodicensibus deprehensus a Turcis occisusque fuit [hoc ex Odone de Diogilo, qui Gaucherium de Montegaio « nominat], nulla post se relictæ prole, [nulla certe cognita]. Non erat igitur Rinaldus hic « miles aliquis gregarius, ut visum abbati Vertot, Willermum Tyrium sequenti, etc. » Hæc Benedictini, pleraque, ut diximus, ex Chesnii modo citati fide, non tamen satis certa, quia Chesnius magnam partem chartis genealogicis usus est in Castellionensi domo servatis, quarum exemplaria exstant in Bibliotheca nationali Parisina inter titulos illius domus manuscriptos, ibi, si vacat, consulendos: nemo autem non videt quantum interfuerit Castellionensium gloriæ et superbiæ principem Antiochenum ad suam referre prosapiam, unde titulorum suspecta fides, adstipulante licet Sebastiano Paoli in Cod. diplom. ordinis Hieros. tom. I, pag. 398, sq. qui Chesnium nimis presse secutus est. Nec vero aut in istam aut in ullam partem trahi potest singularis et prorsus alio carens auctore designatio quæ apud D Ægidium de Roya reperitur in Chronicis Belgicis ad annum 1160, ubi vocatur hic vir Rinaldus de Neele (videlicet de Nesle, vico seu pago fere medio inter Ambianensem et Veromanduensem agrum), quia vel omnino vana est traditio ista vel æque potest ad alterutram Castellionensem domum referri: utique ex una vocula dubie scripta nihil certi colligitur. At Cangii sententia, quæ nostra est, duobus nititur testimoniis gravissimis. Unum est Alberici Trifontani in Chronico ad ann. 1167: « In his quoque diebus quidam de Francia « Raynaldus de Castellione super Wainum fluviolum ortus, multis probitatibus famosus, « cum venisset Antiochiam et in bellis clarus existeret, duxit in uxorem dominam civitatis, « relictam [id est, viduam] principis Raimundi, et factus est princeps Antiochiæ, etc. » Item Bernardus Thesaurarius Corbeiensis abbatæ sæc. XIII, in textu mixto-gallico (Parisiis asservato inter manuscriptos bibliothecæ Armam. (vulgo *Arsenal*) n° 677, necnon, ex apographo

quodam Bernensi, in Biblioth. nat. n° 1565), fratrem ipsum facit *au seigneur dau Gien sour A Loire* (cf. *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, ed. Mas-Latrie, Paris. 1871, p. 22), sicut est in ejusdem operis versione seu compilatione latina a Pipino facta monacho sæc. XIV, apud Muratorium, Scriptt. Ital. tom. VII, ubi aperte quamvis corrupte legitur: « Raimundus « fuit natione Francigena, frater domini del Gien sur Loire, vir quidem egregius, etc. » Agnoscis in *del Gien* hominis Itali manum Gallica male transcribentis: sed minime dubium est, nempe si ad prædicta respicias, Giumum seu Gienum hic intelligi, oppidum ad Ligerim situm, Castellioni ad Lupam valde propinquum, vix quippe distans horis quattuor. Simul vides leve aliquid, sed tamen aliquid a Cangio peccatum, quum Raynaldum Giemi dominum esse voluit, qui frater tantum domini fuit. Frater natu major, ideoque terræ dominus, sive Gaufridus sive Gothofredus dicatur, videtur Giemi comes fuisse, dominusque simul Conii ad Ligerim et Donzii, vicinorum satis castellorum (Guill. Morin, *Hist. du Gastenais*, p. 187, sq.; Duchesne, *Hist. de la mais. de Chât.* lib. II, pag. 12; Anselm. *Hist. généal.* tom. II, B pag. 847), cujus filius Herveus, bello potens et adversus comites Nivernenses bellare ausus, Philippi Augusti temporibus innotuit. Inde suspiceris Castellionem (cujus meminit alicubi Aymo sive Aimoinus Floriacensis de Mirac. sancti Benedicti, lib. IV, § 15: « Castri, inquit, « Castellionis quod est situm super Lupam fluviolum »), exile quondam fuisse feudum a Giemensibus dominiis detractum in nostri fortasse Rinaldi gratiam. Ideo Rinaldus, quantumvis nobilis, dives non fuit, quod recte monet Willermi gallicus interpres, lib. XVII, cap. xxv (*n'estoit pas mout riche hom*), Willermo, ut non istud omnino, ita palam asserente quod idem pæne valet, stipendiarium fuisse, id est, in copiis (Antiochenis videlicet) stipendia meruisse, non ut ditiores, suis impensis bellum gessisse, ideoque ab æmulis contemptum fuisse ut gregarium (hoc enim Tyrius verbo utitur paullo infra: « Militi quasi « gregario nubere »). Sed nihilominus a Bernardo Thesaurario (pag. 23 ed. Mas-Latrie) laudatur ut genere celsus et militia clarus (*haus hom et bons chevaliers*), fere ut apud Wil-

C lermi interpretem juvenis honestus et miles bonus (*leiaus bachelers et chevaliers bons*). Addit Bernardus sive ejus latinus metaphrastes: « Cui et [ante nuptias] principatus Antiocheni « curam rexisse [Balduinus nempe] commiserat, » sed falso et, ut videtur, ex Willermi versione gallica male intellecta. Atque utinam virtute aut virtutis fama talis Rinaldus post nuptias qualis antea fuisset, cujus facta et fata latius exponere tempus nunc vetat; sed ipsa, quantum licebit, in notis proxime sequentibus et ad pag. 290, D, persequemur. ED.

Pag. 269, A. *δεόμενον αὐτὸν βασιλεὺς οὐ προσέτετο*] De repulsa quam Rinaldus tulisse dicitur, quum se Antiochiæ principem agnosci ab imperatore flagitaret, etiamsi nemo historicorum ita factum, res tamen ipsa declararet ita fieri oportuisse. Jam tamen ad conciliationem ventum erat ante Cyprias, de quibus infra, rapinas. Refert enim Willermus, lib. XVIII, cap. x, usum esse Manuelem Rinaldi armis, promissa ob id opus pecunia, ad compescendos Armeniorum in Cilicia motus; illum promissis frustratum, partim ultionis, partim lucri cupidine Cyprum D vastasse. ED.

269, B. *ἐπὶ τὴν Κυπρίων*] Quæ causa Raynaldum impulerit Cyprum insulam invadendi, recitat eodem loco Tyrius: non solutas scilicet a Manuele belli, quod contra Torosum, ipsius Augusti præcepto, susceperat, pactas impensas et mercedes. CANG. — Florebat tum pacata Cyprus sub Græcis legibus, insulari situ defensa a Saracenorum et Europæorum latrociniiis, de cujus prosperitate, qualis esse potuit sub imperita Byzantinorum dominatione, confer infra notanda ad pag. 292, extr. Seditionibus tamen agitata non semel fuerat sub Alexio imp.; etiam a Pisanis lacerata anno 1103: sed tum composita pace fruebatur. Nefariam Rinaldi expeditionem adversus Cyprios innocentes refert Willermus, lib. XVIII, cap. x, et qua debuit indignatione multat, neque hic modo, sed etiam eodem lib. cap. xxiii. Causas hujus tanti facinoris cur supra cum Cangio tetigimus? Una verissima videtur ava-

ritia ob summam, qua tunc Rinaldus laborabat penuriam, ut infra legemus apud Cinnamum, A pag. 272, C, ἐσχάτην ἐαυτῷ πενίαν ξυνειδώς, vel ut hic legitur, δεῖν ἐαυτὸν χρημάτων ὑπολαβών. Cinnamus de eo facto præcipuus auctor habendus est, utpote tempore suppar et Græcus de rebus agens ad Græcos maxime pertinentibus. Nec tamen omittendi Armenii scriptores, quorum nunc imprimis Gregorius presbyter in Chronico, ed. nostr. pag. 187, hæc fere habet : « Princeps Antiochenus, suadente Torose et militarem manum subministrante, « Cyprum insulam invaserat. Deprehensos ex improvise cives, securos quippe et inermes, « tanquam infideles et paganos oppressit, urbes et vicos depopulatus est, incolas tectis expulit, « opibus spoliavit, multos ex iis ac præsertim Græcos sacerdotes aut monachos naso et auribus « truncavit. Cujus rei fama Constantinopolim delata ingentem principi iram movit, etc. » Hæc anno 1155 gerebantur. Duos alios Armeniacos scriptores citat collega noster Dulaurier, cum Gregorio ejusque videlicet auctoritate eadem tradentes, amboque Torosem in ea expeditione Rinaldo socium addentes, dubia tamen omnes fide, quum nec Cinnamus nec B Willermus ejus rei meminerit. Sed Torosem cum fratre Melia post classis Antiochenæ discessum, rursus eandem insulam pirate vexasse tradit S. Martinus a Brosseto exscriptus ad Lebeau, tom. XVI, pag. 171. ED.

Pag. 269, B. Ἰωάννης ὁ τοῦ βασιλέως ἀδελφιδοῦς] Intelligendus Ioannes Comnenus protosebastus, filius Andronici sebastocratoris, Joannis imp. filii, ejus nempe quem in Cilicia, vivente adhuc patre, fato defunctum narravimus ad Nicetam, pag. 224, A. Is tum Cypri præfecturam administrabat, solitam semper nobilissimis viris et, quantum fieri posset, Augusto proximis demandari. Joannes idem prius in Hungaria nec sine laude meruerat, Cinnam. III, § 7. Cum Andronico, postea imperaturo, graves inimicitias gessit, Nicetas de Man. III, § 2. Belam Hungariæ regem Constantinopoli proclamatum, qui prius Alexius Cæsar fuerat, Manuelis jussu in sua regna deduxit, Cinnam. VI, § 11. Cæterum de nuptiis Joannis Comneni epithalamium condidit Theod. Prodromus. Quod quidem, utpote ineditum, hic subjiciemus C ex cod. Ven. fol. 33, r°. Titulus est :

Ἐπάσματα εἰς τὸν γάμον τοῦ υἱοῦ τοῦ σεβαστοκράτορος τοῦ αἰδίδιμου κυροῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Κομνηνοῦ.

Ὡραιοῖς τερπναῖς συνέλθατε, συμπνεύσατε καὶ μοῦσαι,  
Συνδράμετε καὶ χάριτες ὁμοῦ καὶ συγκροτεῖτε.  
Καὶ πᾶν ὄργανοκρότημα καὶ πᾶσα μελωδία,  
Καὶ τύμπανα καὶ κύμβαλα καὶ κρότοι καὶ παιᾶνες,  
5 Ἀύρα, κίννυρα σὺν αὐλοῖς, καὶ ναύλα καὶ κιθάρα,  
Ἀλλὰ καὶ πανήγυρι καὶ φαιδρότητες τοῦ λόγου,  
Κοινὸν στήσάμεναι χορὸν κοινὴν κροτεῖτε τέρψιν,  
Ἵμνεῖτε τὸν νυμφαγωγὸν τὸν ἥλιον τῆς Ῥώμης,  
Τὸν φρυκτωροῦντα σήμερον καὶ ταύτην τὴν πασάδα,  
10 Καὶ σὺν αὐτῇ φωτίζοντα τοὺς νυμφαγωγουμένους. D

Ἀπὸ Φωσιῆρος ἀνακτος Φωσφόρε σκηπτοκράτορ,  
Βλαστὲ πορφύρας ἐρυθρῆς, παράδεισε χαρίτων,  
Πόθεν ἀκτῖνας τηλαυγεῖς ἀρτίως ἀκοντίζεις;  
Καθάπερ ἐξ ὀρίζοντος προκύψας ὡς ἑῷος,  
15 Οὐκ ἔχεις ἐρυθρόλευκον τὸ Φῶς σου, τροπαιοῦχε,  
Οὐκ ἀπὸ φόνου καὶ βελῶν καὶ λυθροῦ κεχραμμένον<sup>a</sup>,  
Ἀλλ' ἐκ τερατουργήματος καὶ νίκης ἀναιμάκτου,  
Καὶ καταστρατηγήματος Λατίνων ἀλαζόνων,  
Καὶ πέμπεις εἰς τὴν πόλιν σου λαμπρότατον τὸ Φῶς σου,  
20 Καὶ νῦν φωτίζεις Φωσιῆρ ἀστέρας νεονύμφους.

<sup>a</sup> Cod. κεχραμμένον.

A

Ἄναξ, τὸν χαριτώνυμον ἀστέρα τὸν ἐγγύς σου  
 Ὡς ἕτερον ὠρίωνα δαδούχει τῷ φωτί σου,  
 Ὡς ἂν ἐκεῖνος δαδουχῇ τὴν σύναστρον ἀκτῖνα,  
 Καὶ τοῦ φωτὸς ἀπόμοιραν χαρίσεται τῇ κόρῃ,  
 25 Καὶ συμμιγῶσι καθαράι μαρμαρυγαὶ καὶ δίσκοι.  
 Εὐδαιμονίας βλάστημα, πορφυρᾶς ῥίζης κλάδος,  
 Παραφυσὸς περικαλλής, ἀποδεδενδρωμένη,  
 Ἔρνος ὑγρὸν καὶ πρόμηκες καὶ φοῖνιξ ὑψιβάμων,  
 Καὶ κυπαρίττου στέλεχος καὶ κλῆμα τῆς ἀμπέλου,  
 30 Καὶ βότρυς σιάζων γλυκασμὸν ἐκτρέφου καὶ πεπαίνου,  
 Καὶ λίπαινε τὴν ἀμπελον, ὡς ἂν ἀναβλαστήσῃ.

B

Ἀπὸ πλατάνου Ξερξικῆς, ἀπὸ χρυσοῦ δένδρου  
 Ποικίλος ἀνεβλάστησε καρπὸς ἐξηλλαγμένος,  
 Ὁ πρῶτος ἀπαράμιλλος, πατρόμοιος χρυσίζων,  
 35 Ὁ δεύτερος ὑάκινθος χρυσῷ πεποικιλμένος,  
 Ἐξ ὑακίνθου νάρκισσος<sup>a</sup>, χρυσομιγής, ὠραῖος,  
 Αὐτὸς ὑπάρχεις νάρκισσος, περικαλλὴς νυμφίε.  
 ἔχεις ἐκ κάλλους τὸ λευκὸν, ἐκ γένους τὸ χρυσίζον,  
 Καὶ λευκοχρύσων ἐμπιπλᾶς ἀκτίνων τὴν παστιάδα,  
 40 Καὶ τὴν ἐκ γένους ὑψηλοῦ καὶ πανσεβάστου ῥίζης  
 Φαιδρύνεις τηλαυγέστερον τοῖς ἀμαρύγμασί σου.

<sup>a</sup> Cod. νάρκισσος,  
 et sic deinceps.

C

Ὡς οὐρανὸς τὴν σήμερον ὁ οἶκος οὗτος λάμπει.  
 Ἐν τούτῳ γὰρ ἐκλάμπουσιν ἰδοὺ φωσιῆρες δύο.  
 Ὁ Κομνηνὸς ὡς ἥλιος ἐκπέμπεις τὰς ἀκτῖνας,  
 45 Ὡς δὲ σελήνη τοῦ φωτὸς τοῦ σοῦ μεταλαμβάνει  
 Ἡ παμπρεπὴς καὶ παγκαλλὴς καὶ πανευγενεσίατη,  
 Καὶ φαίνουσιν ἀμφότεροι καὶ φρυκτωροῦσιν ἅμα,  
 Καὶ τοῦτον μεταμέλδουσιν εἰς οὐρανὸν τὸν οἶκον.

D

Οὐράνιε, παράκνυφον ἐξ οὐρανοῦ, Φωσφόρε,  
 50 Ἴδε Φωσφόρον ἐπὶ γῆν [τὸν] ἄνακτα τῆς Ῥώμης,  
 Ὡς ἀπὸ δίσκου λάμποντα τῆς ἀρχικῆς πορφύρας.  
 Ἴδε σελήνην δέσποιναν καὶ πόλον τὴν παστιάδα,  
 Βλέψον ἀστέρας ἐπ' αὐτῆς περικαλλεῖς νυμφίους,  
 Βλέψον καὶ τὸν ἀνθῆλιον ἀντανατέλλοντά σοι,  
 55 Καὶ τούτῳ συνενώθητι καὶ συνακτινοβόλει.

Εἰς τίνος ἦτε Θάλαμον, ἀρτίλαμπεῖς ἀστέρες,  
 Καὶ πῶς οὐκ ἀπελάμπετε καὶ πρῶν ὡς ἀρτίως;  
 Ἀλλ' ὁ μὲν εἰς ἀπέλαμπες καὶ πρὶν ἄλλ' οὐ τοσοῦτον,  
 Ἡλίῳ γὰρ συνέτρεχες δαδούχῳ τῆς ἡμέρας.  
 60 Ὁ δ' ἄλλος ἔμενες κρυπλὸς καὶ σήμερον ἐφάνης,  
 Ὑπὸ τὸν οἶκον ἔμενες ὡς οἶμαι τῆς παρθένου,  
 Ἀλλ' εἶδες τὸν ὠρίωνα καὶ τούτῳ συνελήφθης,  
 Καὶ τὴν αἰδῶ κατέλιπες μετὰ τοῦ σοῦ Θαλάμου  
 Καὶ τοῦτον ἔχεις ὀφθαλμὸν καὶ χρυσαυγὴ νυμφίον.

65 Ἐπωνυμοπαππώνυμε βλασίῃ βλασίου πορφύρας, A  
Ἐξ ὑακίνθου νάρκισσε, πανθαύμασε, ποικίλε,  
ἔχεις βοσφύχους ὡς χρυσὸν, τὰς παρειὰς ὡς ῥόδα,  
Ὡς κρίνον τὴν λευκότητα, μὴ ζήτηί κόσμον ἄλλον.  
Τὴν ἀρετὴν τὴν πατρικὴν εἰς κόσμον κόσμου φέρεις·  
70 Ζηλῶν ἐκείνην ζήλωσον, τῶν ἄλλων ἐπιλάθου·  
Ἐκείνη γὰρ εἰς εὐκλειαν ἀρκέσει σοὶ καὶ μόνη.

Σκύμνε μεγάλου λέοντος Δαλματομυσοκτόνου,  
Καὶ τῶν ῥηγῶν φυγαδευτὰ, καὶ τῶν Κελτῶν διώκτα,  
Τὸν εὐερνή, τὸν εὐθαλῆ, τὸν εὐειδῆ νυμφίον,  
75 Τὸν χαριτόκλητον υἱὸν τοῦ πορφυροβλασλήτου  
Τοῖς ρείθροις τῶν χαρίτων σου κατάρδευε πλουσίως, B  
Ὡς ἂν ὡς ἔρνος τρυφερὸν ἀρδόμενος αὐξάνῃ.

Καὶ σύνοδος καὶ σύγκλητος καὶ δῆμος πᾶς καὶ πόλις  
ὔμνεϊ, κροτεῖ, γεγαίρει σε, δοξάζει, μεγαλύνει,  
80 Ὅτι καὶ μετὰ θάνατον τοῦ πορφυροβλασλήτου  
Πατὴρ ἐγένου δεύτερος, φιλάδελφος ἐφάνης.  
Τὸν ὀρφανὸν ἐτίμησας, ὃ Ῥώμης αὐτοκράτωρ,  
Τὸν Κομνηνὸν ἐδόξασας, ὃ νικήτα Λατίνων·  
Λοιπὸν ἀντιβραβεῦσαι σοὶ τὴν χάριν ὁ παντάναξ,  
85 Θεὸς ἀντιδοξάσαι σε, Θεὸς ἀντιστηρίξοι,  
Καὶ μέτρα δώῃ σοὶ ζωῆς καὶ χρόνους μακρομήκεις,  
Καὶ γῆρας ἀλυπότατον καὶ σιέφους διαδύχους. C

Ἄνθ' ὧν τὸν χαριτάνυμον ἐτίμησας νυμφίον  
Ἀξίως καὶ τοῦ κράτους σου καὶ τῆς φιλαδελφίας,  
90 Ἄνθ' ὧν ἐγένου καὶ πατὴρ ἀντὶ τοῦ τεθνηκότος  
Καὶ πατρικὴν ἐκλήρωσας διάταξιν ὑστέραν.  
Θεὸς πατήρ σοι γένοιτο καὶ κηδεμὼν ἐν βίῳ  
Καὶ πᾶσαν σου τὴν αἵτησιν πληρῶσαι τῆς καρδίας,  
Ὡ τῶν Κελτῶν ὀλοθρευτὰ καὶ τῶν ῥηγῶν διώκτα,  
95 Ἡμῶν δὲ πάντων καὶ φρουρὲ καὶ σῶτερ καὶ προστάτα.

Οὐ μόνον ἐν τῇ πόλει σου τὴν σήμερον ἡμέραν  
Χαρὰ τελεῖται πάνδημος καὶ θρίαμβος καὶ κρότος, D  
Οὐδὲ λαμπρὰ πανήγυρις ἐνταῦθα μόνον, ἀναξ,  
Ἀλλὰ καὶ παρὰ τὰς αὐλὰς ἐκείνας τῶν πρᾶεων,  
100 ἔνθα δοκῶ καὶ τὰς ψυχὰς ἐκείνων τῶν μακάρων,  
Τὴν τοῦ σεβασιοκράτορος καὶ τὴν τοῦ βασιλέως,  
Αἰσθάνεσθαι καὶ τῆς τιμῆς τοῦ νεονύμφου τούτου,  
Καὶ ταύτης ἕνεκα σκιρτᾶν καὶ ταύτης χάριν χαίρειν,  
Καὶ χάριν ἕνεκεν αὐτῆς πολλὴν ὁμολογεῖν σοὶ,  
105 Ὡ τῶν χαρίτων ἔγγονε τοῦ πρὶν χαριτανύμου!

Ἀπὸ τοῦ νῦν οὐ θλίβεται θανάων σεβασιοκράτωρ·  
Τὴν γὰρ τῶν παιδων ἕνεκεν ἀπέθετο φροντίδα,

A

Ὅτι καλῶς ἐτίμησας τοὺς παῖδας τοὺς ἐκείνου,  
Καὶ τούτων γέγονας πατήρ καὶ τούτων ἀντιλήπτωρ,  
110 Καὶ τεῖχος καὶ περίβολος καὶ πρόβολος καὶ φύλαξ·  
Καὶ γένοιτό σοι στήριγμός ὁ τοῦ Θεοῦ βραχίων.

Τὰς ἀρετάς σου, βασιλεῦ, ἐπέγνωμεν οἱ πάντες·  
Τὴν γὰρ μεγαλοπρέπειαν καὶ τὸ φιλότιμόν σου  
Ὁσήμερον κροτούμενος ὑμέναιος κηρύττει.  
115 Τὸ γὰρ ἀντιλαβέσθαι σε τοῦ νυμφαγωγουμένου,  
Καὶ τούτου χρηματίσαι σε νυμφαγωγὸν πατέρα  
Ἀνακηρύττει πανταχοῦ τὴν ἀγαθότητά σου,  
Καὶ δῆμος πᾶς εὐχαριστεῖ καὶ πόλις ἐπὶ τούτῳ  
Τῷ φιλαγάθῳ κράτει σου τερπνὸν πορφύρας ἄνθος.

B

Ἀνακηρύττει σε τρανῶς ἡ πόλις σου σωτήρα,  
Καὶ ῥύσιν ἐπιγράφεται καὶ πολισίην σε νέον,  
Καὶ κτήτορα χρυσόκλητον ἄλλον ὁμολογεῖ σε,  
Προσμαρτυρεῖ δὲ σήμερον καὶ τὸ φιλάδελφόν σοι,  
Ἀλλὰ καὶ τὸ φιλάγαθον μετὰ τῆς εὐσπλαγχνίας.  
120 Ἄνθ' ὧν ἐνυμφαγώγησας ὡς πρέπει βασιλεῦσι  
Τὸν Κομνηνὸν τὸν παμπρεπῆ, τὸν χρυσαυγῇ νυμφίον,  
Καὶ τούτῳ γέγονας πατήρ καὶ μέγας ἀντιλήπτωρ,  
Καὶ χαίροις ἄναξ ἀρχηγέ Ῥωμαίων προσφωνεῖ σοι,  
Καὶ γένοιτό σοι στήριγμός ὁ τοῦ Θεοῦ βραχίων,  
125 Καὶ τεῖχος καὶ περίβολος καὶ πρόβολος καὶ φύλαξ.

C

Χαίρετε, χαίρετε ψυχαὶ μακάρων τρισολβίων,  
Χαῖρε ψυχὴ μεγαουργοῦ, μεγάλου βασιλείας·  
Ὁ σκύμνος σου πεπλήρωκεν ἄρτι τὴν ἐντολήν σου.  
Πνεῦμα σεβαστοκράτορος, εὐθύμησον ἀρτίως·  
130 Ὁ γὰρ πορφυροβλάστητος σκηπτοῦχος τῶν Ῥωμαίων  
Τὸν ἀπὸ τῆς ὁσφύος σου τετίμηκε μεγάλως,  
Καὶ τὸν τῆς ἀδελφότητος Θρασυδὸν ὑπερεξήλθε,  
Πατὴρ φανεῖς ἀντὶ πατρὸς καὶ μέγας ἀντιλήπτωρ.

Ἀπὸ σεβαστοκράτορος ρίζης εὐδαῖμον κλάδε,  
140 Κομνηνικοῦ διάδοχε καρπὲ χρυσοῦ γένους,  
Ἀπὸ φωστήρων λαμπηδῶν, ἀκτὶς ἀπὸ φωσφόρου  
Τοῦ σήμερον φαιδρύναντος τὴν βασιλίδι Ῥώμην,  
Καὶ τὴν σὴν ἀνατέλλουσιν τοῖς κάλλεσι σου κόρην,  
Κατάλαμπε καὶ φώτιζε καὶ κόσμει καὶ δαδούχει,  
145 Ὡς ἂν συνανατέλλῃ σου ταῖς χάρισιν ὡς χάρις.

D

Χαῖρε, νυμφίε Κομνηνέ, βλαστὲ πορφυροβλάστου,  
Χαῖρε, σεβαστοκράτορος εἰκὼν τοῦ πρωτοτύπου,  
Τῆς πατρικῆς σου χάριτος σφραγὶς ἡκριβωμένη,  
Τῶν Κομνηνῶν ἐκτύπωμα καὶ χαρακτήρ ὥραϊς,  
150 Τοῦ γένους ἐγκατάλειμμα τῶν πρὶν αὐτοκρατόρων,

Χαῖρε καὶ σὺ πανευγενὴς καὶ παγκαλλίστῃ κόρη,  
Χαῖρε τερπνὴ κυπάριτ'ε κιτ'ιοῦ τοῦ Κομνηνοῦ σου  
Καὶ τῶν αὐτοῦ περιπλοκῶν ἀπόλαβε καὶ τέρπου.

A

155 Κόρη κλεινὴ περικαλλὴς ἐκ γένους ἐκ τῆς ὥρας,  
Ἐρωτικὴ περιπλοκὴ περικαλλοῦς νυμφίου  
Εὐτυχεσί'ατου Κομνηνοῦ σεβαστοκρατορίδου,  
Πανευτυχὴς καὶ ζηλωτὴ ταῖς πάσαις ἀνεφάνης  
Φυτῶ σεβαστοκράτορι καλλίστῳ συμπλακεῖσα,  
Τῶ ῥοδανγεῖ σου φοίνικι τῶ Κομνηνογεννήτῳ.

160 Πανευειδέσ'ατε Νιφεῦ, παγκάλλισ'ε νυμφίε,  
Κατάκομε ταῖς χάρισι κατέπληξας τὴν κόρην,  
Τοξεύεις ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν ὡς ἔρωσ τὴν παρθένον,  
Βέλος ἐστὶ τὸ κάλλος σου καὶ πῦρ οἱ βόσ'ρυχοί σου.  
Ἐπίσχεσ ταῦτα, Κομνηνὲ, καὶ Φείδου τῆς συζύγου,  
165 Νευίηται τῶ κάλλει σου, κἂν ἔσ'ε παγκαλλίστῃ.  
Λειποθυμεῖ μὴ σκληρυνθῇ, ἀγκάλισαι τὴν κόρην.  
Μόλις ἐκπνεῖ μὴ παρεκβῇς, ἀντέχου τῆς παρθένου,  
Στάλαξον μῦρον εἰς αὐτὴν ἐκ ῥόδων σῶν χειλέων,  
Εἰς ῥῶσιν, εἰς ἀναψυχὴν, εἰς ἄκραν εὐθυμίαν.

B

170 Καλὴ καὶ σὺ καὶ παμπρεπὴς καὶ πλήρης εὐγενείας,  
Ἀμήχανον τὸ κάλλος σου καὶ σύγκρισιν οὐκ ἔχον,  
Πηγὴ καὶ σὺ τοῦ μέλιτος καὶ βρύσις τῶν χαρίτων,  
Ἄλλὰ καὶ κλίμα<sup>a</sup> σήμερον Εὐφράτου προσλαμβάνεις  
Ἐκ παραδείσου προσρυὲν Κομνηνικῆς ὁσφύος.  
175 Χαῖρε λοιπὸν ἡ καθαρὰ πηγὴ καὶ γλυκυτάτῃ.  
Εὐφρατικῶ γὰρ κλίματι Κομνηνικῶ συμπλέκη,  
Καὶ τοῦ σεβαστοκράτορος τῶ ῥέθρῳ συναρδεύῃ.

C

<sup>a</sup> Sic, ut infra v. 176, κλίματι. Cf. v. 204, sqq.

Ἐχεις τὴν κρείττονα πασῶν τῶν εὐειδῶν ὁ κρείττω,  
Τῶν Κομνηνῶν ὁ κάλλιστος Ταρωνητῶν τὴν δόξαν,  
180 Ὁ παμπρεπὴς τὴν παμπρεπῇ τὴν κόρην ὁ νυμφίος,  
Τὴν ἀπὸ γένους εὐγενοῦς ὁ κλὼν τῆς εὐγενείας,  
Τῆς ἡδονῆς τὸ Φέλγητρον ὁ νάρκισσος τοῦ κάλλους,  
Ὁ χάρις συνεκλάμπουσιν αὐχῶν ὑακινθίνην.  
Δοιπὸν εὐφραίνου μετ' αὐτῆς εἰς μακρομήκεις χρόνους.

D

185 Κατάλληλος ἡ σύγκρασις, ἀρμόδιος ἡ μίξις,  
Ἀνάλογος ἡ ξυνωρίς, πανευπρεπὲς τὸ ζεῦγος,  
Ἀρματηλάτης εὐειδῆς, τῆς ὥρας ὁ Φωσφόρος,  
Τοῖς ἀνθραξιν ἡ σμάραγδος ἐμπρέπει μιγνυμένη,  
Καὶ συμπλακεῖς ὑακινθος ἐμπρέπει τῶ ναρκίσσῳ.  
190 Τὸ γὰρ Φαῖδον καὶ τὸ λευκὸν ἀντιπαρετεθέντα  
Τὰς λαμπηδόνας μάλισ'τα ποιοῦσι λαμπροτέρας.

Οὐκ ἐκ Φυλῆς ἀλλοδαπῆς τὴν κόρην συνηρμόσω,



- Ἀλλ' ἀπὸ γένους πατρικοῦ καὶ φατριᾶς οἰκείας,  
 Καὶ νῦν ὁ πάντων καλλίστος μετὰ τὸν βασιλέα,  
 195 Συνάπλῃ ταύτῃ τῇ κλεινῇ καὶ τῇ πασῶν καλλίστῃ,  
 Ἀπὸ τῶν ἄλλων οὐχ εὐρῶν ἐτέραν τὴν ὁμοίαν·  
 Χαῖρε λοιπὸν ὁ Θαυμασίος ἐν καλλέσι νυμφίος  
 Καὶ τῇ τοῦ γένους κοινωνῷ νομίμως συγκοινωνεῖ,  
 Κἄν γὰρ ἐκ γένους Κομνηνῶν, ἀλλὰ πόσου μακρόθεν!  
 200 Ἐξω τοῦ περιφράγματος εὐρῶν ἀποδραμοῦσαν  
 Τῆς εὐθηνούσης, βασιλεῦ, τῶν Κομνηνῶν ἀμπέλου,  
 Καὶ ταύτην τὴν ἐξαίρετον ἐν ἀλλεὶ κληματίδα,  
 Ἐντὸς εἰσήγαγες αὐτὴν τοῦ ταύτης περιβόλου  
 Καὶ τῷ καλλίστῳ κλήματι τῷ Κομνηνῷ συνῆψας,  
 205 Ἦν σήμερον ἐφύτευσε λοιπὸν ἡ δεξιὰ σου·  
 Ἐπίβλεψον, ἐπίσκεψαι, κατάρτισαι καὶ ταύτην  
 Τὴν κληματίδα κοίμισον μετὰ τοῦ κλήματός σου,  
 Καὶ δεῖξον ταύτην ἀμπελον εὐκληματοῦσαν ἄλλην  
 Παρὰ τοῖς κλίτεσι τῶν σῶν ὑψίστων ἀνακτόρων,  
 210 Ἀμπελουργὲ Κομνηνικῆς βασιλικῆς ἀμπέλου,  
 Καὶ κλῆμα ταύτης πορφυροῦν ὑπερεκτεταμένον.  
 Ἐκ τῆς ἀμπέλου τῆς χρυσῆς τῶν Κομνηνῶν τοῦ γένους  
 Κλῆμα τυχὸν καὶ κορισθὲν, καρπὸν οὐκ ἐπέδιδου,  
 Ἀλλ' ὁ χρησίδος ἀμπελουργὸς αὐτὸς ὁ βασιλεὺς μου,  
 215 Καὶ τοῦτο συνεισήγαγες ὑπὸ τὴν ἀμπελὸν σου,  
 Καὶ τῷ τερπνῷ σου κλήματι τῷ Κομνηνῷ συνάπλεις,  
 Καὶ πάντως δώσει καὶ καρπὸν κατὰ καιρὸν τὸν βότρυν,  
 Καὶ τοῦτον τοῖς φιλήμασιν ὡς πέπειρον ἐκθλίβων  
 Τοῦ σίματος τὴν κύλικα γλυκύτητος πληρώσει,  
 220 Ὡς τῶν χαρίτων ἔγγονε τοῦ πρὶν χαριτωνύμου,  
 Καὶ τάφρε καὶ χαράκωμα τῆς ἐπιαλόφου Ράμης.

Nota v. 20 vocem *χαριτωνύμων*, quæ Joannis nomen in lingua Hebræorum gratiosum significat. Eodem sensu adverbium *χαριτωνύμως* usurpat id. Prodromus cod. Verf. fol. 78, r° :

Ὡς ἡ Δαμασκοῦ Φησιν ὑψίνους χάρις  
 Οἷς δογματίζων ἐστὶ χαριτωνύμως.

Respexit ad Joannem Damascenum. ED.

Pag. 269, B. ὁ τὴν χώραν τότε διέπων] Præfectus Cypri apud Byzantinos titulum ducis gerebat (Ann. lib. XI, pag. 334; XIV, pag. 424, et alibi), sicut Antiochiæ seu Cæles-Syriæ aliarumque magnarum provinciarum. Sumebatur, ut jam dictum, e nobilissimis familiis, interdum et Cæsarea domo. Nec tamen nobis promptum esset seriem ordinare ducum a remotissimis temporibus : id forsitan præstabunt quos nunc scimus Cypriacis rebus medio ævo persequendis operam dare, supra cæteros vir doctissimus *Mas-Latrie*, de posterioribus hujus insulæ temporibus bene jam meritis. Interim notabimus seditionem in ea insula exarsisse sub Alexio imp. anno 1092, duce Rhapsommate quodam, homine cæterum ignoto, eo cum classe copiisque misso a Caryce, factioso alio viro, qui Cretam pariter occupaverat : Ann. lib. IX, pag. 248, sq.; Glyc. part. IV, pag. 333; Ephræm. v. 3525, sqq. Ea seditione per

Joannem Ducam, imperatoris legatum eundemque levirum, compressa, missus eodem anno A Eumathius Philocales qui militaribus insulæ negotiis præset, simulque cum eo Calliparius quidam qui res fisci ordinaret. Calliparium *ἐξισωτήν* officii titulo vocat Anna, Eumathium vero *στρατοπεδάρχην*, unde conjicimus ducis gradum et titulum penes Ducam mansisse licet absentem, ad majora quippe negotia Minoremque Asiam Turcis expurgandam ab imperatore deputatum : confer Ann. lib. XI, pag. 322, sq. et nos introd. ad hanc secundam partem. Post hunc, et nisi fallimur, ipso fati functo vel terrestribus exempto negotiis, suffectus est Constantinus Euphorbenus, cujus Anna meminit, ibid. pag. 334 et 336, aperte tanquam Cypri ducis, *τοῦ δουκὸς Κύπρου*, idque sub annum 1103, neque serius, quum statim eodem anno rursus dux prodeat idem qui supra Eumathius Philocales, *πρὸς τὸν τήν-καὶτα δοῦκα Κύπρου Εὐμάθιον*, recens igitur promotus, et sane multis præclare factis hunc honorem demeritus, Ann. ibid. pag. 419, sqq. Quem quamdiu retinuerit, ignoramus. Certe discimus ab Orderico Vitali citato supra ad pag. 211, B, ultimo Alexii anno (1118), B rursus ad rebellionem concitatis civibus, eum qui tum Cypri dux erat, grave periculum incurrisse. Postea deficientibus historicis, transmissoque sine Cypri mentione toto Joannis imp. regno, devenimus ad Manuelis tempora atque ad hanc ipsam, de qua nunc agitur, Joannis Comneni præfecturam, id est, ad annum 1160. Ejus quoque successores ignorantur, donec Isâacius, de quo postea mentio fiet, missum se simulans ab Andronico rerum potito, anno 1183, insulam occupavit, non jam ducis, sed imperatoris arrepto titulo, ultimus ibi Græcorum jura daturus : sed hæc in notas posteriores reserventur. ED.

Pag. 269, B.

*Μιχαὴλ ὁ Βρανᾶς*] Vir militaris apud Cinnamum sæpe laudatus, idem qui Occidentis principibus cruce signatis, Conrado et Ludovico VII, Byzantinos fines intrantibus obviam a Manuele missus fuerat : confer notata supra ad Cinnam. pag. 234, C, et 245, extr. Tum vero Græcæ in Cypri insula militiæ, sub Joanne protosebaste, præerat, ubi a Rinaldo Antiocheno victus quidem (confer not. infra) et cum duce Joanne captus fuit, temeritatis tamen, non ignaviæ reus. De Branarum familia multa nos alias, præsertim vero ad pag. 317, B. ED.

269, B.

*Λευκουσία*] *Λευκουσία* [seu *Λευκωσία*, vide infra] oppidum Cypri, hodie *Nicosia* [gallis *Nicosie*], de qua Lusinianus [Stephanus Lusin. in Hist. Cypri], cap. viii. Est etiam insula ejusdem nominis in Italico mari, de qua Canterus lib. III, Nov. lect. cap. x, et Cluverius in Ital. Antiq. lib. IV. Ad Annam, lib. IX, pag. 249, CANG. — Diversis hæc nominibus fuit usa. Hieronymus Catal. Script. Eccl. cap. cxii : « Triphyllius, Cypri Ledrensis sive *Λευτεῶνος* » [vid. infra] episcopus, eloquentissimus suæ ætatis et sub rege Constantio celeberrimus fuit. » Sozomeno, Hist. Eccl. I, x, Triphyllius *τῶν Λεδρῶν* dicitur : quem hinc fuisse ex Actis ejus, cap. i, colligo, ubi : *Τριφύλλιος ἐπίσκοπος Λευκωσίας, τῆς νῦν μητροπόλεως Κύπρου*, et cap. iii : *Ψήφω θεία τῆς Καλλινικήσεων* [quidni melius *Καλλινικέων*?] *μὲν πρὶν, νῦν δὲ Λευκωσίας, προχειρίζεται*. Non diffiteor D. Papebrochium, tom. II, Jul. pag. 682, duos nobis Triphylios esse commentum, D quorum alter Ledrorum, alter Leucosiæ fuerit præsul. Qui si ad ea attendisset quæ ex Actis S. Spyridonis Lambecius Bibl. Cæsar. VIII, pag. 311, excerpserit, eam haud dubie conjecturam damnasset. Inibi enim *Τριφύλλιος ἐπίσκοπος τῆς Καλλινικήσεων πόλεως, ἥτοι Λευκῶν Θεῶν ἀγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας*, quæ perspicue docent in Triphyllium Spyridonis æqualem ea omnia convenire, atque eandem prorsus esse Ledrorum, Callinicensium et Leucosiæ urbem, immo vero in Hieronymi Catalogo non *Λευτεῶνος*, sed *Λευκῶν Θεῶν* rectum esse. Ad Hierocl. Synecdem. § 18, WESSELING. — De urbe cæterum notissima nihil opus est addere. ED.

269, D.

*Τερόζης γὰρ*] Toros seu Theodorus, Armeniæ princeps, qui Livoni fratri [immo patri] successerat. De hac Andronici expeditione quædam habet Nicetas, lib. III, § 1. CANG. — Will. Tyrius, lib. XVIII, [cap. x] : « In partibus Ciliciæ circa Tarsum erat quidam nobilis « et potentissimus Armenus Toros nomine, qui domini imperatoris gratiam, ejus efficiente

« inconstantia, frequentius demerebatur et incurrebat offensam. Confisus enim de eo quod A  
 « ab imperio remotus erat plurimum, et quod in montibus arduis habebat domicilia, per  
 « plana Ciliciæ prædam agebat et manubias, non veritus terram domini sui modis quibus  
 « poterat damnificare, etc. » Ad Cinnam. lib. IV, § 16, CANG. — De Torose seu Theo-  
 doro II, cujus alias quoque in his excerptis mentio erit, ita fere Saint-Martin, *Mém. sur*  
*l'Arm.* tom. I, p. 390, nobis interpretibus : « Theodorus, Leonis filius, captivus cum patre  
 Constantinopolim abductus [anno 1138 vel 1139 : notata confer ad Cinnam.], relicto in  
 vinculis patre, sub amictu mercatoris evasit anno 1142 [vel ut aliis placet 1143], et Antio-  
 chiam primum contendit, opem sperans a Latinis; deinde rursus in Ciliciam, ubi a suis  
 agnitus, brevi potuit adversus Græcos insurgere. Oppida vel castella iis præcipua, Vacam et  
 Sisium et Adanam et Anazarbum aliasque arces eripuit. Mox ad ipsum cum auxiliis con-  
 venerunt Melias et Stephanus fratres, a quibus adjutus reliquam Ciliciam subegit, Tarso  
 tamen et circumjacente agro penes Græcos remanente [confer infra notanda]. Quæ causa B  
 fuit cur Manuel imp. Andronicum patruelem ad recipiendam Ciliciam mitteret [a. 1150],  
 neque is bello felicius fuit. Intercedente tamen Antiochiæ principe, pace facta, Theodorus  
 Græcis Anazarbum restituit, iisque fidem et obsequium promisit. » Hæc fere Saint-Martin,  
 a quo, præter Græcum nostrum, auctores Armenii citantur, Samuel Anetsi, fol. 43, et  
 Tchamtsh. Hist. Arm. tom. III, pag. 63-72. Sed de Torosæ reditu ejusque fati conferen-  
 dus imprimis scriptor pariter Armenius, Michael Syriacus in Chronico, ed. nostr. p. 341,  
 sqq. ED.

Pag. 269, D. ὁπότε πρὸς τοῖς Ἰσαύρων, κ.τ.λ.] Supra apud eundem Cinnamum, lib. I, § 7, sqq., apud nos,  
 pag. 211, sqq. et Nicetam, de Joann. § 6, sqq., apud nos, pag. 215, sqq. De Torose autem  
 cum patre Livone in captivitatem abducto, confer not. pr. ED.

269, D. Ἀνδρόνικον] Andronicus iste nimis in historiis famosus, et olim ad imperium perventurus,  
 filius fuit Isaacii Comneni sebastocratoris, qui filius ipse Alexii imperatoris, frater natu C  
 minor Joannis imp. Multa de eo dicenda essent, nisi melius in alium locum reservarentur,  
 nempe ad pag. 292. Missus autem fuit ad istud Ciliciense bellum eodem tempore quo Ro-  
 gerus Cæsar Antiochiam ad nuptias ambiendas (confer supra, pag. 268, B), ineunte igitur  
 anno 1152; nec multum videtur temporis in ea militia consumpsisse, sed quantum satis  
 erat ad Mopsuestiæ obsidionem incipiendam deserendamque, sicut infra dicetur. ED.

Pag. 270, A. Δρᾶσαι ὅμως δεδυνημένος οὐδέν] De Andronici adversus Torosem bello ingentique clade a  
 Græcis accepta, iis quæ apud Cinnamum leguntur quædam haud indigna cognitu addi pos-  
 sunt ex Michaelis Syriaci Chronico jam citato, ed. nostr. pag. 345. ED.

270, A. εἰς Ἀντιόχειαν ἦλθεν] Relicta, inquit, Mopsuestia, profugus se Antiochiam contulit Andro-  
 nicus, urbem sibi nimis hospitalem, ubi iterum postea refugium quæsiturus erat, accep-  
 toque misere abusurus : conf. infra, pag. 294, sq. ED.

270, A. τοῖς πρὸς τὴν ἐσπέραν] Innuuntur ultima atque irrita Manuelis tentamina ad recipiendos D  
 Italiæ meridianos tractus : quæ quidem a Cinnamo fuse narrantur lib. IV, § 2-16. Gestum  
 est illud Italicum bellum annis 1154-1155, Græcis primum felix, deinde infaustum atque  
 indecorum : constitit vero totum fere in Apuliæ ora maritima inter urbes Tranim et Taren-  
 tum. Post illius belli narrationem continuo sequuntur apud Cinnamum quæ jam de Torosæ  
 injurijs ac de Manuelis expeditione Armeniaca dicentur. ED.

270, A. καιροφυλακήσας] Promptam enim fuisse Torosæ mentem ad captandas rerum opportuni-  
 tates Cinnamus ipse modo docebat : Δεινὸς γὰρ, εἴπερ τις ἄλλος, κ.τ.λ. Victo igitur expulsoque  
 Andronico, absente et aliorum distracto Manuele, nihil ipsi obfuit, quominus Ciliciæ  
 urbes, si quæ adhuc ipsius manus effugerant, occuparet, ne Tarso quidem excepta, uti  
 mox videbimus. ED.

270, A. σχεδὸν τι ἀπάσας τῶν ἐν Κιλικίᾳ πόλεων] Urbes a Torose Byzantinis ereptas sic enumerat

Willermus libro XVIII, cap. xxiii : « Tarsum videlicet primæ, et Anavarzam [sive Anazar- A  
« bum] Secundæ Ciliciæ metropoles, et alias civitates, Mamistram [id est, Mopsuestiam],  
« Adanam, Sisium [Sis nempe, quod aliquando caput Armeniæ futurum erat], » paucioribus  
denique verbis, ut cum Willermo ipso loquamur « universam Ciliciam... ab urbe murata  
« usque ad extremum suburbium. » Ubi imprimis Tarsum notari velimus totius provinciæ  
urbem primariam, quam ideo ultimam perdomitam affirmat Saint-Martin, sæpe citatus,  
id tamen, nisi fallimur, conjectura potius quam certo auctore. ED.

Pag. 270, B. ἐπὶ τὴν Κιλίκων] Expeditionem hanc Manuelis adversus Armeniæ et Antiochiæ principes  
pluribus prosecuti sunt Nicetas in Man. lib. III, n. 1 et 3, et Will. Tyrius, lib. XVIII,  
cap. xxiii et xxiv. Hanc etiam attigit Phocas, qui eidem interfuit et Manueli meruit, in  
Descript. Terr. Sanct. cap. xxiv. CANG. — Adde jam a nobis citatum Michaellem Syriacum  
in Chronico Armeniaco, ed. nostr. pag. 352, sqq. Conferenda hæc expeditio cum similibus  
duabus Joannis imperatoris supra, pag. 211, sqq. et 223, sqq. Neque hactenus videtur B  
Manuel a paternis discedere vestigiis, sed eandem Pamphylicam tenere viam de qua nos  
supra non semel, quamvis reditum alia via experturus infra, pag. 280 et 283, sq. ED.

270, B. πρὸς τῇ μικρᾷ Φρυγίᾳ] Vulgo a geographis Parva vel Minor Phrygia vocari solet pars Asiæ  
occidentalis Hellesponto vicina, quæ Troadem includit, Φρυγίᾳ revera Homeri temporibus  
dicta, sicut ejus incolæ Φρύγες. Sed illa jamdudum, his quibus versamur temporibus ita dici  
desierat, Mysiæ primum ac deinde Thracesio annexa themati. De hac igitur minime nunc  
cogitari fas est, et aliud omnino postulat ordo rerum. Necesse est Phrygiæ Minoris nomine  
nunc appellari partem Phrygiæ per quam Græcis in Ciliciam iter fiebat (confer supra not.  
ad pag. 211,) id est, Phrygia ultra Mæandrum, ubi urbs est Laodicea, quam revera Cinna-  
mus infra, lib. V, cap. xxiv, sic designabit, τὴν πρὸς τῇ μικρᾷ Φρυγίᾳ Λαοδικεῖαν. ED.

270, C. Πέρσαις ἐνταῦθα ὑπαντιάσας] Mirum : nondum enim videtur bellum Græcos inter et Turcas  
Iconienses exarsisse, sed autumnio tantum subsequente propter injurias in reditu factas. Ma- C  
lumus ergo, sicut supra, pag. 259, sqq., Turcomannos intelligere, nomadico ritu per totam  
illam regionem vagantes : confer ibi notata. ED.

270, C. Περσῶν δηώσας χώραν] Id est, occupatam a Turcomannis regionem, quam tamen necessario  
pæne desertam et vacuum invenit : confer not. pr. ED.

270, C. ὥς ἐπὶ] Pleonastice dictum pro simplici ἐπὶ, non ex usu, sed ex affectatione quadam ve-  
teris atticismi. Nam ὥς adverbium præpositionis sensu ne apud poetas quidem aliter poni  
potuit quam suppressa per ellipsim copula πρὸς vel ἐπὶ vel eis. Hic ergo, et sicubi apud At-  
ticos id accidit, servata præpositione nihil ad sensum additur; idque apud Cinnamum hoc  
loco satis patet, quia voluit sane iter tunc intendisse Manuelem ἐπὶ τὴν Κιλίκων, non ὥς ἐπὶ,  
non tanquam in Ciliciam, sed verè in Ciliciam ipsam, ubi Torosem improvisum a se depre-  
hensum iri sperabat. ED.

270, C. ἀπροσδόκητος] Conf. Index noster. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 50, r° :

D

Καὶ πόντος ἀπροσδόκητος καὶ μείζων ἀτιμία.

Id. ibid. fol. 74, v° :

Πάλιν γὰρ ἔλκει με γραφὴ συνήθης Θρηνηδίας,  
Καὶ πάλιν ἔγωγε γραφεὺς παθήματος πυρίνου,  
Καὶ χοροστάτης ἀπηνὴς ἀπροσδοκήτου πένθους.

German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 221, v° : Ἀπροσδόκητος προφήτης τοῖς  
Νινευίταις ἐφίσταται. ED.

270, D. Ἀλεξίῳ τῷ Κασιανῷ] Is tum Seleuciæ præerat, atque ideo Ciliciæ terris omnibus seu Tra-  
cheæ seu Campestris, quæ Græcorum jus etiamtunc agnoscebant : notata confer ad p. 211.

Homo, ut videtur, ingenii pusilli atque illiberalis : vix enim aliter per historias innotuit, A quam servilibus erga potentes officiis, præcipue quod apud Cinnamum, lib. VI, § 6, inducitur Alexii protostratoris secretos sermones, tanquam speculator aliquis vilissimus aut abominandus proditor, ad imperatorem deferens. ED.

Pag. 270, D. ἐπὶ τῆς Ἀττάλου] Solita enim Græcis exercitiis via, de qua nos tam sæpe, Manuelem per Attaliam transire necesse fuerat : atque ibi partem exercitus equestrem, qua in montanis minus indigebat (pars enim itineris post Attaliam asperrima) reliquerat, dum ipse cum expedito magis agmine Seleuciam contenderet. ED.

270, D. Πάθος γάρ τι] Notus in militari præsertim hippiatrica morbus. Veget. lib. III, § 55 : « Animum malium unguis asperitate ac longitudine itinerum deteruntur et impediunt incessum, etc. » Græci ὑποτριβὴν vocant, unde Appianus, Mithrid. 75 : ἵππους χαλεπούσας ἐξ ὑποτριβῆς. Hippiatr. pag. 254 : Ἐὰν ὑποτριβῇ ζῶον, activa forma, sensu neutro. Michael Att. paullo aliter, p. 135, ed. Bonn. τὰς ὀπλὰς ἐπιτριβῆαι τῶν ἵππων, nisi ὑποτριβῆαι vel ὑποτριβῆσαι legendum. Nomen morbi B Gallice *sole battue* vel *solbature*. ED.

Pag. 271, A. τὰ ἐπὶ Σελευκείας] Nempe in agrum, planiorem jam magisque fertilem, quo Seleucia, sive urbem, sive provinciam intelligas (confer supra not. ad pag. 211), a Cilicia separatur. ED.

271, A. εἰ πως... δυνήθῃ] Solæcismus est δυνήθῃ pro δυνήθει : sed tota fere de optativo doctrina apud Græcos semper fluctuavit. ED.

271, A. ἡλωτό τε] Tyrius : « Tam subitus autem fuit imperialium exercituum adventus, ut prædictus Toros, qui Tarsi tunc morabatur, vix liberas ferias habuerit, ut ad montes vicinos « gratia salutis se conferret. » CANG. — Non probamus illas excusationis formulas, ἡλωτό τε vel τάχ' ἂν ἡλωτο εἰ μὴ, aliasque consimiles Byzantinis nostris usitatas quoties aliquid imperatoribus suis contra spem evenisse fateri coguntur : qua de re jam dictum est aliquid ad pag. 220, C. ED.

271, B. πολλοὶ τοῦ Λατίνων γένους] Statim intelligas peregrinorum quosdam viliores, qui singuli C ab exercitiis crucigeris separati per aspera montium et vasta camporum vagantes mendicantesque discursabant. Sed vel inde firmatur pacatam tum fuisse peregrinantibus illam regionem, ab Armeniis nempe detentam quos Latinis, illo quidem tempore, minime inimicos fuisse scimus. ED.

271, B. Στατήρ τε χρυσοῦ] Nullus tunc numus fuit hoc nomine definitus. Sed Noster, recepto apud doctos istorum temporum more, antiquis et atticis appellationibus utitur pro byzantinis et novis, qua de re nos alibi non semel. Sic infra Nicetas, pag. 332, C, στατήρας ἀργυροῦς, « stateras argenteos, » finget. At hic quidem aperte numus intelligitur qui Græce χρυσοῦς seu corruptiore dialecto χρύσινος dicebatur, latine *aureus* (suppl. *numus* vel *solidus*). Idem sæpe, quia inter aureos frequentissimus, elliptice et absolute νόμισμα. Cujus pretium, modo non subtilius exquisitum, haud difficile assequaris. Nam pondere quidem, jam a Constantini temporibus, parum aut minime variavit, quum similes septuaginta duo cuderentur ex D libra Romana, æquante grammata, quæ vocamus, 325 seu kilogrammi tertiam fere partem. Singulorum ergo numorum pondus accessit ad grammata nostratia quatuor cum unius fere dimidio. Unum vero auri gramma vulgo apud nos æstimatur francis tribus cum triginta centesimis, ubi probum est : ex Byzantina autem moneta satis probum emittebatur, nisi forte singulari exceptione, quibusdam de causis aut a quibusdam imperatoribus, cujus rei exempla notata sunt ad pag. 258, D. Ergo pretium aurei byzantini, qui Cinnamo στατήρ χρυσοῦς, non male, crassius licet, æstimari potest francis nostratibus quindecim. ED.

271, C. Θωμάς] Thomam forte, Torosi ex sorore nepotem, qui eidem in principatu successit. CANG. — Non successit; sed Torosæ filio impuberi tutor additus est, atque interim principatus Armeniaci negotia, tanquam vicarius sive, ut tum loquebantur, bajulus gessit. Mox autem a Melia Torosæ fratre oppressus, capto inimicis pupillo atque in vincula coniecto,

anno 1170, ægre aufugit Antiochiam. Ex Sempadi Epitoma hist. Armen. apud Ed. Dulaurier, *Recherches sur la Chronol. Arm.* pag. 119. ED.

- Pag. 271, C. *Κόρκην*] Ignotus iste vir, cujus ne nomen quidem in hujus temporis historiis, præter hunc Cinnami locum, apparet. Quanquam mihi confirmat amicus meus Ed. Dulaurier, vir doctissimus, in fastis Armeniacis non esse illud ita rarum, varie sic inflexum, *Guriga*, *Gurge*, *Gourgen*, antiquitus etiam *Kevoik* : formam autem *Kopki*, quæ ad Cinnami lectionem propius accedat, potius esse Georgicam. ED.
- 271, C. *ἐς τὴν Κιλικίαν*] Ciliciam Campestem jam intelligit, ut ex ipsa urbium enumeratione colligi potest. ED.
- 271, C. *τὸ ἐν Λάμῳ δὲ Φρούριον*] Recte scriptum *ἐν Λάμῳ*, pro quo frustra suspiceris *ἐν Λάτμῳ* (mons hic est Cariæ valde a Cilicia remotus), ponente licet Strabone, lib. XIV, pag. 671, in Ciliciæ Tracheæ confiniis fluvium *Λάτμον* et pagum cognominem (vide an hoc sit Cinnamo *τὸ Φρούριον*) his nempe verbis : *Εἰς δ' ὄροι ταύτης [τῆς Τραχείας] μεταξὺ Σόλων τε καὶ Ἐλαιούσσης, ὁ Β Λάτμος ποταμὸς καὶ κόμη ὁμώνυμος*, et infra, *μετὰ δὲ τὸν Λάτμον Σόλοι*. Male enim utrobique ita legi decernit Anvillius, gravissimus judex, quum Ptolemæus et Stephanus et alii fluvium istum *Λάμον* vocent, adjacentemque regionem *Λαμουσίαν*. Anglus tamen Cilicii peripli descriptor supra jam citatus, Fr. Beaufort, decurrentem ibi ex montibus amnem *Latmon* vocat, utrum typographi vitio, an ex Strabonis fide? ED.
- 271, C. *Κίστραμον*] Cistramum oppidum seu castellum nusquam hactenus reperimus, quærendum haud dubie non procul Anazarbo. ED.
- 271, C. *Λογγινιάδα*] De hac urbe, quæ apud Leonem Diaconum, lib. X, pag. 109 (pag. 176, ed. Hase) *Λογγιάς* mendose vocatur, notata confer ad Annam Comnenam, pag. 340, ed. nostr. pag. 90. ED.
- 271, D. *Τίλι δὲ*] Incerti nomen loci, quem tamen credimus eundem esse cum Thila castello, quod visitavit ab urbe Sisio redux, ann. 1211, Wildebrandus ab Oldenburgo, Armeniæ Minoris C descriptor pro suo tempore egregius. Sed quasi genericum seu commune fuisse nomen, pluribus oppidis castellisque accommodatum demonstrant *τὰ τρία Τίλια*, arces tres in Syria Euphratensi positæ, apud Annam, lib. XIII, pag. 414, ed. nostr. pag. 183. Arabibus quidem *tell*, « collis » et seu « tumulus, » unde facile sic vocari potuit castellum quodvis in colle positum, ut hoc aliaque passim istarum regionum apud historicos vel geographos obvia, *Tell-basher*, *Tell-hamdoun*, et quæ multa Schultensius enumeravit ad Bohadinum de Saladinum vita. Sed tu notata vide ad Annam loc. cit. ED.
- 271, D. *Ταρσὸν οὐδ' ἂν ὑπὸ μυριάδων, κ.τ.λ.*] De validis urbis Tarsi munitionibus et validiore situ dictum est ad Annam, lib. XI, pag. 340. Quando autem vel quomodo ea urbs, a Joanne quondam reciperata, rursus in Armeniorum potestatem delapsa fuerit, supra significavimus ad pag. 270, A, ubi vide not. ED.
- Pag. 272, A. *Θεόδωρον Βατάτζην*] Qui sororem Manuelis Comneni imperatoris duxit in uxorem [Cinnam. D hoc ipso loco], qua ex affinitate viri illius, ut et familiæ Vatatzarum, nobilitatem deprehendere licet. Ejus opera in variis bellicis expeditionibus [quarum tamen hæc sola nobis innotuit], usus est idem Augustus. *Fam. Byz.* pag. 222, CANG. — Vatatzarum seu Batatzarum gentis originem repetit Cangius loc. cit. a Vatatzæ quodam Adrianopolitano, militari viro, conspiracy reo adversus Constantinum Monomachum sub annum 1045 vel 1048, apud Lebeau 1047. Hujus tamen progenies vel familia diu ignota (nisi huc referas Vatatzem alium, cujus uxor res novas adversus Parapinacem molita est, Mich. Attal. p. 244, sqq. ed. Bonn.), donec ad Theodorum hunc nostrum deveniatur, sororium factum Manuelis imp. ut ex hoc loco discitur, ob unam Joannis imp. filiarum (tres enim fuerunt, sed hæc nomine ignota) matrimonio ductam. Hujus filii duo fuerunt, alter Andronicus, apud Cinnamum memoratus, lib. VII, extr. et Nicetam de Man. VI, § 2; alter, Joannes, apud Nice-

tam non uno loco, qui a materna prosapia Comnenus privilegio dictus, cognomen illud ad A posteros transmisit. Ex ejus stirpis uno, sed incertum quo, ramo prognata est Vatatzarum pseudo-Lascaridarum domus, Nicææ post annum 1222 imperatura. ED.

Pag. 272, A. γαμβρόν ἐπ' ἀδελφῇ] Quia Vatatzes, uti modo adnotatum est, sororem Manuelis duxerat. Γαμβρός autem apud Græcos, etiam antiquiores, lato sensu dicitur de affini quocumque, propiore sive, ut vulgo fit, genero (olim etiam apud poetas socero), sive sororis aut conso- brinæ viro, sed tum addito plerumque affinitatis modo, ut nunc apud nostrum ἐπ' ἀδελφῇ, et infra, pag. 275, B, τῶν ἐπ' ἀδελφιδαῖς γαμβρῶν. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 53, vº :

Πατήρ γὰρ ὁ πατράδελφος ἐκ γένους ὁμογνίου,  
Ὡς ἀδελφοὶ τοῖς αἵμασι καὶ ἐκ μητέρων ἄλλων  
Οἱ φύντες ἐκ τῶν ἀδελφῶν οὐς φάμεν ἐξαδέλφους·  
Καὶ γὰρ τὰ γεννήματα τῶν ἀδελφῶν οἱ νόμοι  
Ἀδελφιδὸς ὠρίσαντο τοῖς θεοῖς ὀνομάζειν,  
Ἐξ ἀδελφῶν τεχθέντες γὰρ ἀδελφιδοὶ καλοῦνται.

B

Confer Cangium in Gloss. et H. Steph. Paris. s. h. v. ED.

272, B. δυσθανατοῦντες] Improperie dictum videtur. Nam est vulgo « ægre mori, cum morte conflic-  
« tari, » hic vero « in genere mortis eligendo misere falli. » Sine alio boni scriptoris exemplo, non tamen contra analogiam : sic enim fere δυσέρως, « amando miser. » Cæterum verbum δυσθανατέω occurrit apud Phil. Jud. t. II, p. 100, et in cod. Escur. 2, Υ, 10, fol. 421, rº. Ad-  
jectiv. δυσθάνατος ap. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 76, vº :

Ὡ μοι δυσθάνατε κλεινὲ, φεῦ μοι πολλὰ μογήσας.

Conf. et Thes. s. h. v. ED.

272, B. πρὸς δὲ τῶν γνησιωτάτων αὐτῷ τινας] Nempe ad principis cognatos affinesque, quos numero C plures in castris fuisse, discemus ab ipso Cinnamo infra, pag. 275, B. Nec dissentit Wil-  
lermus, lib. XVIII, cap. xxiii, Rinaldum Manueli reconciliatum docens, « obtenta prius quo-  
« rumdam familiarium domini imperatoris gratia. » ED.

272, C. τὴν Ἀντιοχείας ἀκρόπολιν ἐγχειριεῖν βασιλεῖ] Quod nunquam antea factum, ne tum quidem quum Joannes Comnenus imperator intra urbis muros admissus fuerat : notata confer ad pag. 225, B. Hanc vero arcem vulgo Κουλα cognominatam fuisse monstrat Cangius multis di-  
versisque auctorum testimoniis ad Annam, lib. XI, pag. 320, edition. nostr. pag. 53, ubi vide not. ED.

272, C. καὶ τοῦ Ἀντιοχείας ἀρχιερέως] Ut pessime et contra dignitatis decus habitus sit ab Raynaldo Aimericus patriarcha Antiochenus, quave ex causa, fuse narrat idem Tyrius, lib. XVIII, cap. 1 [ad annum nempe 1053, paullo post aditam a Raynaldo principalem dignitatem]. CANG. — Præfatus Tyrius, lib. XV, cap. xviii, hunc [præsulem] sic nobis describit : « Cle- D  
« rus Antiochenus, et maxime qui in depositione D. Radulphi conspiraverant, instinctu et  
« suggestione [Raimundi] principis et maximorum, ut dicitur, interventu munerum, elege-  
« runt sibi quemdam ejusdem ecclesiæ subdiaconum, Aymericum nomine, Lemovicensem  
« natione, hominem absque litteris, ...quem prædictus D. Radulphus, arbitrans eum sibi  
« reddere obligatiorem et fideliorem amplius, in decanum ejusdem ecclesiæ promoverat, spe  
« frustratus. Nam ab ea die cum ejus adversariis dicitur convenisse, et in benefactoris sui,  
« fidelitatis immemor, conspirasse depositionem. » Videtur electus fuisse Aymericus adulto  
jam anno 1142, siquidem anno ejus pontificatus XX [teste Willermo, XIX, cap. 1] Amal-  
ricus fratri suo Balduino regi Hieros. successit [kal. mart. anno Chr. 1162]. Adde ex eodem  
Tyrio, lib. XVI, cap. iii, quando Balduinus regnum auspicatus est die natali Domini anno  
1142, id actum esse « præsidente... ecclesiæ... Antiochenæ D. Aymerico. » [Adde, si libet,

celebrasse illum, vacante Hierosolymitana sede, Balduini ejusdem nuptias cum Theodora, A Manuelis imp. ex fratre nepte (Willerm. lib. XVIII, cap. xxii), qua de re iterum nos infra. Postea ecclesiasticis censuris, nimia fortasse, etsi non injusta, severitate sæviisse adversus Boemundum Antiochiæ principem, adulterii vinculis palam implicitum, Willerm. XXII, cap. v, sqq.]. Erat adhuc in vivis, ut constat ex ipsius epistola ad Henricum II Angliæ regem data eo anno, dum Saladinus urbem sanctam obsideret mense septembri [1187], quam legere est apud Rogerum Hovedenum in Henrico II versus finem et apud Baron. ad eum annum, num. 5. At non diu postea in humanis fuit. Illo ipso anno mortuum scribunt Onuphrius, Genebrardus, alii. Or. Chr. t. III, col. 1157, sq., LEQUIEN. — Satis profecto notatu dignum, de hujus patriarchæ cum Rinaldo principe simultatibus nihil omnino tradere Quenium, virum quippe gravem et sanctum et a talium rerum vel ipsa cogitatione abhorrentem. Minus ejus memoriæ pepercit Willermus Tyrius, qui, quum supra, lib. XV, loco a nobis citato, simoniæ suspectum eum fecisset, ipsum ibidem non solum ut paucarum litterarum, sed etiam ut « conversationis non satis honestæ » notat. Alias « virum argutum et « versipellem et dominandi cupidum » vocat, lib. XVIII, cap. xviii. Nobis tamen videtur, ut plerique hominum, fuisse bonis malisque mixtus, in quo etiam plura vel majora bona exstarent. De ejus avaritia, a Cinnamo reprehensa, tangit aliquid Willermus, sed ita ut illo vitio non penitus infectum neque ab omni liberalitatis sensu alienum factis declaret. Quo enim tempore, principe Raimundo interempto, res Antiochenæ in summo discrimine versabantur, anno 1149, sic de hoc præsule Willermus, lib. XVII, cap. x : « Ea tamen tempestate « dominus Aymericus ejusdem civitatis patriarcha, vir solers et locupletissimus, strenue « satis afflictæ se regioni præbuit patronum, et ad conducendas militum copias stipendia, « contra morem suum, non parce ministravit, temporis satisfaciens necessitati. » Alias, et hoc quidem ipso cui nunc immoramur loco, lib. XVIII, cap. i, vocatur Aymericus « vir et « ditissimus et potens et supremæ auctoritatis, » ubi linguæ tantum in principem intemperantis arguitur. Nec tamen ideo vitium hoc, si vitium fuit, præsuli objicitur, quo levius fiat Rinaldi delictum, fœdum illud ac crudele, in hominem præsertim « longævum, ægrotativum, et pæne perpetuo infirmantem, » ipso monstrante et indignante Willermo (vid. infra): ita ut his auditis rex Hierosolymitanus « in stuporem raptus, viri dementis admirans insaniam » per nuntios et litteras, « tanquam auctoritate regia eum corripuerit et a perpetrata « redire monuerit insania. » Ita Willermus, quo etiam comite reliquam Cinnami narrationem infra prosequemur. ED.

Pag. 272, C. *ῥμογενῆ σφίσιν*] Dictum hoc ad discrimen patriarchæ Græci, qui Constantinopoli residens, Asiaticæ tamen sedis titulum retinebat : qua de re plura mox ad pag. 274, A. ED.

272, D. *μέλιτι ἐπιχρίσας*] Tyrius : « Quodque satis videtur abominabile, sacerdotem longævum, « Petri apostolorum principis successorem, virum ægrotativum, et pæne perpetuo infirmantem, nudo capite et melle delibuto, per æstivum diem in sole ferventissimo compulit D « sedere, nemine contra solis importunitatem præbente remedium, vel gratia pietatis muscas « abigente. » De ejusmodi supplicio vide Baronium ad 28 Julii. CANG.

Pag. 273, A. *Ὁ δὲ ἐξευμενιζόμενος*] Comœdia modo non tragœdiæ addita, quæ quid ad reconciliandos animos valeret, quivis per se videt, et mox ostendet ipsa res. Hanc qualemcumque Rinaldi ad meliora conversionem impetratam non dubitamus Hierosolymitani regis interventu minacibusque litteris, de quibus nos aliquid supra. Is enim præsulis partes tueri non destitit, uti paullo infra notabitur. ED.

273, A. *ἐφεσπίδος ἱμάντα*] Perperam « vestis cingula, » ut et infra, p. 108 [apud nos, p. 277, A], vertit Tollius : his quippe verbis « stapedum » seu « scandularum, quibus in equum quis « tollitur, lora » innuit Cinnamus. Cum enim eques in equum insilit, teneri solent a stratore ejusmodi appensa sellæ equestri lora, ne dum validius « scandulæ » seu « stapiæ » insistit,



ipsa circumagatur sella. Sic enim observo scandulas istas appellari in veteri inscriptione : A  
 « dum virgunculæ placere cuperem, pes hæsit stapiæ et tractus perii. » At infimi ævi scrip-  
 tores Latini « strepæ » vocabulo usi non semel leguntur, pro « scandula, » non quod « strepa »  
 scandula fuerit, sed ipsum quo illa innectitur lorum, a voce Saxonica *strep*, i. e. « corrigia. »  
 Proinde « strepam tenere » apud eosdem scriptores, quos infra laudabimus, proprie est  
 « tenere lorum stapedis. » Interdum etiam « stregam » aut « streguam tenere » dixerunt, ut  
 Acta Hadriani IV et Alexandri III pp. apud Baronium, quæ vox idem sonat ac « strepa, »  
 a voce perinde Saxonica *streng*, i. e. « chorda, funis, vinculum, ligula, lorum, etc., » uti ob-  
 servatum ab Somnero : unde forte Italis « stregua » dicitur « equus sagmarius, » quod sar-  
 cinæ equis istis impositæ circumactis undique loris stringantur [nisi est potius a Græco  
*σάγμα*]. Utuntur denique scriptores « staphæ » et « staffæ » vocabulo eadem notione seu pro  
 ipsa scandula, Radulphus de Diceto, ann. 1170 : « Cum autem rex et archiepiscopus  
 « secessissent in partem hisque descendissent, his stapham rex tenuit archiepiscopo. » Ano- B  
 nymus Salernitanus, part. IV : « Sellam super quam equitabat staffamque solitam ponebat. »  
 « Stapham » quasi « stapiam » dictam vult Vossius, lib. I, de Vitiis Serm. p. 35. Aliam ori-  
 ginem vocabulo isti accersit Goropius Becanus, lib. II Gallicorum pag. 49. Sed quidquid  
 sit de etymo, constat inde « staffieros » ab Italis appellatos stratores, quod ad « staffam »  
 stent, cum eques equum conscendit aut ipse incedit. Nec mirum barbaris hisce vocibus  
 usos esse passim scriptores recentiores, cum stapedum seu scandularum nullus fuerit apud  
 veteres usus, uti pridem monuere Ioannes Tortellius, Galeottus Martius, idem Vossius,  
 Salmasius, Sant-Amantius et alii. Græci nuperi staphas *σκάλας* vocavere, ut Leo imp. in Tact.  
 cap. VI, n. 10, cap. XII, n. 53; Mauritius in Strateg., Suidas, Eustathius, Codin. de Off.  
 cap. III, n. 9, etc., *κλίμακας* Pachymeres, lib. V, cap. xxvii. CANG.

Pag. 273, A. *ἐν χειρὶ κατέχων*] Principi alicui vel præsuli equum conscendenti lorum tenere staffæ (Gal-  
 lice *tenir l'étrier*), non servile semper, sed aliquando honesti obsequii ministerium volunta- C  
 rium fuit, etiam ab imperatoribus Germanicis summo pontifici præstitum, nec modo equi-  
 tare paranti, sed et equitanti procedentique, uti multis docet Cangius, ad hujusce Cinnami  
 librum V, § 9, notarum pag. 470, sqq. Quod idem ab Antiocheno principe patriarchæ suo,  
 saltem in quibusdam solemnioribus pompis, denegatum non fuisse, vel ex hoc loco conjici  
 potest. Hoc ipso stratoris munere fungentem eundem Rinaldum erga Byzantinum impera-  
 torem notabimus infra, pag. 277, A. ED.

273, B. *ὁ δὲ οὐδὲν ἥττον ἐμεμνήσει*] Et merito quidem. Sed hic nonnulla a Cinnamo prætermissa  
 Willermus habet, loc. cit. : « Tandem vero, inquit, dominus patriarcha Antiochenam de-  
 « serens diœcesim, in regnum se contulit Hierosolymorum, ubi a domino rege et ejus matre  
 « discretissima, dominoque patriarcha, et regni universis episcopis benigne habitus, per  
 « aliquot mansit annos. » Istos « aliquot annos » nescimus quam multos innuat Willermus;  
 certe vix plures quinque. Injuriam enim ipsi factam conjici notavimus in annum 1153; D  
 reversus autem erat voluntario ab exilio Aymericus ante annum 1159 : sin minus, qui po-  
 tuisset Manuelli tunc in Syriam venienti operam suam notandis Antiochiæ rebus offerre  
 (Cinnam. pag. 272) et Antiochiam ingredienti obviam venire cum clero suo (Cinn. paullo  
 infra, pag. 277). Libenter ergo crediderimus non aliunde quam ex sede sua, id est ex ipsa  
 Antiochia, adscitum esse hunc præsulem in urbem Tyrum, anno 1158, a Balduino III,  
 Hierosolymorum rege, nuptiarum celebrandarum coronandæque novæ reginæ (Theodoræ,  
 mox apud nos recursuræ) causa. Adscitum narrat Willermus, lib. XVII, cap. xxii, « regio  
 « mandato, » id est, regia invitatione, non jussione : nullatenus enim ad regni illius dominium  
 pertinebat patriarcha Antiochenus. Sed tum « Hierosolymitanus electus consecrationis suæ  
 « munus nondum obtinuerat, » missis licet Romam nuntiis; vacua ergo sedes aut erat aut  
 videri poterat; rex autem honori ducebat nuptias suas a patriarcha, non a minore episcopo

consecrari, quod illi ministerium ab Aymerico denegari non sinebat vel sola accepti nuper A hospitii memoria. ED.

Pag. 273, C.

Ἀφαιρεῖται μὲν] Idem Tyrius : « Ad urbem Mamistram pervenit, ubi post multos circuitus, « cum summa ignominia et populi nostri confusione, imperiali reconciliatus est excellentiæ. « Nudis enim, ut dicitur, pedibus, indutus laneis, manicis usque ad cubitum decurtatis, fune « circa collum religato, gladium habens in manu nudum, quem mucrone tenens, cujus capulum « domino imperatori porrigeret, coram universis legionibus domino imperatori præsentatus « est : ibique ante pedes ejus ad terram prostratus, tradito domino imperatori gladio, tam- « diu tacuit, quousque cunctis verteretur in nauseam et latinitatis gloriam verteret in oppro- « brium, et in delinquendo et satisfaciendo vehementissimus. » Mirum sane quomodo vir fortissimus quique tot egregie factis inclaruerat [at hæc nimia laus] tantæ se ignominia et infamiae subjecerit. CANG. — Palam significat Willermus, a Cangio supra citatus, factum hoc Mamistræ seu Mopsuestiæ, in urbe Ciliciæ secunda, quo se Rinaldus supplex contule- B rat, morante ibi imperatore; unde conjicias ejusdem urbis monachos, non sane Antiochiæ (qui enim tam longe adductos?), Latinos pro Latino principe suppliciter intercessisse. ED.

273, C.

ἀμονάχων μοναχῶν] Sic quoque infra, plenis litteris, sed hic per compendium : legitur enim in codice, teste Bonnensi editore,  $\tilde{\chi}$   $\tilde{\chi}$ , bis ita, cum  $\chi$  littera supra adscripta et accentu circumflexo. Quod non intelligens Tollius Ἀντιοχέων scripsit, et sic deceptus ab eo Cangius in Luparensi editione, male profecto, quoniam hæc non Antiochiæ, sed Mopsuestiæ agebantur, uti modo diximus. Primus veram lectionem deprehendit Heysius, quum Vaticanum Cinnami codicem in Bonnensis editoris gratiam cum edd. conferret. Norat enim compendium  $\tilde{\chi}$  cum  $\chi$  suprascripto frequenter in manuscriptis occurrere pro μοναχός, idque vel ex Cangio discere potuerat, in Gloss. v. Μοναχός : quippe  $\alpha$  littera in ea voce μόνον adjectivum repræsentari, non aliter quam persæpe πρώτων aliis in vocibus ac præsertim in officiorum titulis, ἄβελσιδάριος, ἀνοτάριος, pro πρωτοβελσιδάριος, etc. At vel ideo recte hunc Cinnami C locum interpretanti docto viro necesse non fuit ἀμονάχων huc inferre, præsertim quum utrumque compendium in manuscripto circumflecteretur, et μοναχῶν quidem optime ἀμονάχων vero minime circumflecti posset. Æque ac fortasse melius semel in textu poterat exprimi vox μοναχῶν, tanquam iterato male per librarii errorem compendio  $\tilde{\chi}$ , et sic nos facere maueramus, quod non fecisse, ne gratis a Bonnensi editione discedere videremus, nunc piget. At non ita paullo infra, ubi plenis litteris scriptæ leguntur duæ voces ἀμονάχων μοναχῶν. Sed litem solvunt repetitæ paullo infra plenisque litteris scriptæ eadem duæ voces. Adeo enim abhorrent a monachismo latino Græcorum mentes, quanquam suo nimis indulgentes, ut non miremur Græcum scriptorem pœnituisse quod istorum monachorum mentionem sine aliquo convicio fecisset. Aperte autem vox ἀμόναχος pro ψευδομόναχος hic ponitur, non ineleganter conficta, ut apud Atticos sæpe γάμος ἄγαμος, χάρις ἄχαρις, et similia. — Habes notam manu doctissimi et desideratissimi Alexandri nostri exaratam; quam integram conservare placuit, quia propositas de abbreviatione supra citata conjecturas plane dilucidat et appositam de ἀμονάχων μοναχῶν sententiam in medium profert. Id unum observo Alexandrum Cinnamo justo majorem sagacitatem attribuisse. Huc accedit quod, ut equidem argumentis haud infirmis demonstrabo, omnes huc usque editores, utpote signorum quæ codd. mss. exhibent, ignari graviter erraverunt. Alpha linea horizontali superscriptum  $\bar{\alpha}$ , μόνος aut πρώτος significat, id quod Cangius et Montefalconius in Palæogr. gr. plus satis docuerunt. Exempli gratia plus semel v. d. correxerunt ἀσπαθάρριος male editum pro πρωτοσπαθάρριος in Epistolis Photianis, ac metuo ne idem error a philologis qui bona fide eadem sequuntur vestigia, sæpius denuo corrigatur. Sed nemo adhuc vidit abbreviationem  $\tilde{\chi}$ , quando, sicut in Cinnamo nostro bis occurrit, pluralitatis semper vices tenere; inde μοναχοί. Porro  $\tilde{\chi}$   $\tilde{\chi}$ , cum circumflexo, est pro μοναχῶν, atque sic quidem in eo de quo agitur loco legendum erit.

Voces dein ἀμονάχων μοναχῶν litteris plenīs exaratæ scriptori alicui, duplex abbreviatio quid A sibi velit ignoranti, imputandæ sunt. At, dixerit aliquis, Cinnamus ἀμονάχους appellare potuit monachos latinos. Verum hoc; at bis intra paucarum linearum spatium eodem usus est vocabulo. Respondeo : si Cinnamus voce injuriosa uti voluisset, certe ab initio, neque vero pro secunda vice istam adhibuisset, ubi eosdem monachos in memoriam revocare satis habuit; nunc autem inde ab initio duplicem in medium fert abbreviationem. Quidquid id est, quæ ad signum  $\tilde{\chi}_{\alpha}$  notavi denuo confirmo, addendo insuper sæpissime me illud signum palæogr. in codd. mss. cum pluralitatis vi notavisse. Ex. gr. in mss. astrologiæ judiciariæ consecratis vidi  $\odot$  pro κύκλος,  $\odot \odot$  pro κύκλοι,  $\cdot\dot{\chi}\cdot$  pro ἄστρον,  $\cdot\dot{\chi}\cdot \cdot\dot{\chi}\cdot$  pro ἄστρα. In aliis porro de re grammatica tractatibus  $\overset{N}{\circ}$  ὄνομα valet, ὀνόματα binis  $\overset{NN}{\circ\circ}$  occurrit. Adde  $\overset{O}{N}$  = νόμισμα et  $\overset{OO}{NN}$  = νομίσματα,  $\overset{\tilde{\theta}}{\pi}\overset{\tilde{\theta}}{\pi}$  = ἀποστέλων. Hæc de substantivis regula ad verbum εἰμι quoque pertinet : ἡ figura ἐστὶ significat, ἡ ἡ pro εἰσι legitur. Quid plura?  $\tilde{\chi}_{\alpha}$  figura, μοναχῶν pro se fert manifesto, vox autem ἀμονάχων prorsus delenda est e Cinnamo; signum vero palæogr. B bis proxime repetitum pluralis vim annuntiat ac regula innititur generali librisque supplementi titulo inserenda, qui de palæographia græca tractabunt. ED.

Pag. 273, C.

διὰ μέσης τῆς πόλεως] De hac pompa triumphali operæ pretium est hic subijcere Th. Prodromi carmen ineditum, quod invenitur in cod. Ven. fol. 42, r<sup>o</sup>, cum hoc titulo :

Εἰς τὸν αὐτὸν (Man. Comnenum) περὶ τοῦ πρίγκιπος καὶ τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν βασιλικωτάτης προπομπῆς.

Τῆς βασιλίδος ἦλιν, κυπάριτιε πορφύρας,  
Μονάρχα μεγαλότολμε, μεγάλα σου τὰ κράτη,  
Ἐδειξας ἔργα γίγαντος, ἡρωϊκὰς ἀνδρείας.  
Δίχα καὶ πόνου καὶ πληγῆς καὶ χρόνου καὶ φροντίδων  
5 Κατεδουλώσω θραυστῶς τὴν ὅλην Κιλικίαν,  
Ἐσπάραξας καὶ σιδηροῦν Ἀντιοχείας πύργον,  
Καὶ γῆν αὐτὸν ἀπέδειξας καὶ κόνιν πατουμένην.

Ἀετέ μου χρυσοπτέρυγε, πορφυρογέννητέ μου,  
Πάντες ὑπερεθαύμασαν τὸ τάχος τῶν πτερῶν σου,  
10 Καὶ τῶν ὀνύχων τὰς ἀκμὰς καὶ τὰ σπαράγματά σου.  
Ὁ δὲ Λατῖνος ἔφριξεν ὁ πρίγκιψ ὁ Ρενάλδος,  
Καὶ τὸ λινοῦν ἐφόρεσε τὸ μεμελανωμένον,  
Τὸ τοῦ θανάτου σύμβολον καὶ τὸ τῆς καταδίκης.

Τέρας τοῖς Φράγκοις ἔδοξεν ὁ σοβαρὸς Ρενάλδος,  
15 Καὶ βλέποντες ἀπέσπρεφον τὰς ὄψεις οἱ Λατῖνοι.  
Ἄκρα χιτῶνος ἔκοψεν ἄχρι καὶ τῶν γονάτων,  
Ἀγνώκας ἀπεγύμνωσεν, ἐγύμνωσε καὶ πόδας,  
Ἐκλίνε κάτω κεφαλὴν, ἔκειρε τοὺς βοσφύχους,  
Καὶ δουλικῶς καὶ σκυθρωπῶς κατεδυσώπησέ σε.  
20 Καὶ προσεδέξω τὸν ἐχθρὸν, ἡ φίλοικος καρδία,  
Καὶ πάλιν ζῆν ἐκέλευσας καὶ βλέπειν φῶς ἡλίου.

Φράγκοι μεγαλορρήμονες<sup>a</sup>, μέγαλαυχοι Λατῖνοι,  
Ἦκουσα λόγον σκοτεινὸν, παραβολὴν κρυφίαν,  
Μέχρι γονάτων γύμνωσιν καὶ μέχρι τῶν ἀγκῶνων,  
25 Ξίφος γυμνὸν ἐπὶ χεῖρὸς, ἐπὶ τραχήλου σχοῖνος,  
Τῆς κεφαλῆς κατάκλισις καὶ κεκαρμένη κόμη.  
Αἰνίγμα τοῦτο τί δηλοῖ; δότε Λατῖνοι λύσιν.

\* Cod. μεγαλορήμονες.

	Τί Φράγκοι σκυθρωπάζετε, τί δάκνετε τὰ χεῖλη;	A
	Αὐτὰ βοᾷ τὰ πράγματα τὸ τί δηλοῦσι ταῦτα;	
30	Τὴν συντριβὴν τοῦ πρίγκιπος ἢ γύμνωσις σημαίνει, Ὁ σχοῖνος τοῦ τραχήλου δὲ καὶ τὸ γυμνὸν τοῦ ξίφους Τῆς κεφαλῆς ἀποτομὴν καὶ Φουλκισμὸν δηλοῦσιν.	
	Ὁ πάλαι σκληροτράχηλος ἔκλινε κάτω δέρην, Εἰς Ἄδου πέταυρον λεπτὸν ἠπάτησεν ὁ πρίγκιψ, 35 Ἄδου δεσμίους ἔλυσεν ὁ φόβος τοῦ κυρίου. Ὁ τοῦ Χριστοῦ μου φόβος δὲ τοῦ μονοκράτορός μου Τὸν λελυμένον ἔδησε τὸν ἰσχυρὸν Λατῖνον, Καὶ ξένον ἀπειργάσατο τεράσιον ἀρτίως.	
		B
40	Πόσων ἐτῶν παραδρομὴ καὶ πόσων χρόνων κύκλος Οὐκ εἶδε καινοτόμημα τοιοῦτον καὶ τοσοῦτον, Ἀντιοχείας πρίγκιπα, περιφανῇ δυνάσειν, Οἰκτρὸν, αὐτοκατάδικον, τραχηλοδεδεμένον, Γεγυμνωμένον πάντοθεν καὶ παρακεκομμένον, Θρηνοῦντα καὶ σιενάζοντα καὶ καταδυσωποῦντα 45 Τὸ πορφυρόφυτον βλαστὸν τὸν αὐτοκράτορά μου;	
	Τίς ἀπ' αἰῶνος ἤκουσε φόβον ποτὲ τοιοῦτον; Τίς τρόπαιον ἀνέσκησε τοσοῦτον ἀπὸ φόβου; Τίς εἶδεν ὑπερήφανον μεγαλαυχὸν Λατῖνον, Στυγνὸν ὀλοφυρόμενον ἐλεεινὸν οἰκέτην; 50 Τοῦτο τὸ καινοτόμημα τοῦ μονοκράτορός μου.	C
	Καὶ πάντα, μονοκράτορ μου, τὰ προτερήματά σου Μεγάλα καὶ παράδοξα καὶ θαυμασιὰ καὶ ξένα, Ἀλλὰ παραδοξότερον τοῦτο τὸ τρόπαιόν σου, Ὅτι τὸν ὑπερήφανον κατέβαλες Λατῖνον, 55 Καὶ τὴν ὀφρὺν τοῦ πρίγκιπος τὴν ὑψηλὴν καθεῖλες.	
	Εἰς πᾶσαν ἔφθασε τὴν γῆν ἡ δόξα σου, μονάρχα, Κατέλαβε τὰ πέρατα, κάτω τὴν γῆν ἀφῆκεν, Ἐπέκεινα τῶν νεφελῶν ὑψώθη σου τὸ κράτος, Φόβος καὶ τρόμος ἔλαβε τοὺς κύκλῳ κατοικοῦντας, 60 Καὶ καταιγὶς ἐκύκλωσε τὸν πρίγκιπα Θανάτου.	D
	Ἐσείσθησαν, ἐξέσκησαν ἀνατολὴ καὶ δύσις. Οἱ πάντες κατεπλάγησαν τοῦ πρίγκιπος τὴν πλῆσιν Καὶ τὴν αὐτοκατάκριτὸν ἐκείνου καταδίκην, Καὶ μέγας ἀνεβόησαν εἰς μόνος αὐτοκράτωρ, 65 Ὁ φοβερός μου βασιλεὺς ὁ πορφυρόβλαστὸς μου.	
	Ἀφ' ἧς ἡμέρας ἔλαβες, μονάρχα μου, τὸ σῖέφος, Κλίμακα δόξης ἔστησες καὶ ταύτην ἀναβαίνεις, Ἀλλ' ὑπήρθης ἀπὸ γῆς, ἀλλ' ἀπεκρύβης ἄρτι,	

Ἄλλ' εἰς τὴν πρώτην ἔφθασας βαθμίδα τῶν τροπαίων, A  
 70 Ἄλλ' ἐπὶ τὴν ἀκρόρειαν τὴν ὑπὲρ τὰς νεφέλας,  
 Καὶ πάντας τοὺς ἀνέκαθεν μονάρχας ὑπερῆρας.  
  
 Τίς εἶδεν ὑπερήφανον, ἀγέρωχον Λατῖνον,  
 Ὑπέροφρον, ὑπέρογκον, Θρασὺν καὶ τολμητίαν,  
 Ἐκ τύφου καὶ φρονήματος καὶ Θράσους ἀκαθέκτου  
 75 Εἰς ἄκραν καταντήσαντα ταπείνωσιν ἐσχάτην  
 Καὶ πλώσιν ἀπροσδόκητον καὶ συντριβὴν Θανάτου,  
 Εἰς οἷαν ὁ παράφορος Ἀντιοχείας πρίγκιψ;

Ex ejusdem Th. Prodrumi altero carmine inedito nobis placet plura recitare de contumeliosis Rinaldi infortuniis. Titulus est in cod. Ven. fol. 19, r<sup>o</sup> : Ἐτερος λόγος εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα (Manuelem), πλατύτερον διεξιὼν τὰ κατὰ Ἀντιόχειαν αὐτοῦ βασιλικά κατορθώματα. Sic B incipit :

Τὶ δαί, Ῥωμαίων σύγκλητε, τὰ κατὰ τὸν Λατῖνον,  
 Τὸν ἀλάζονα, τὸν Θρασὺν, τὸν σοβαρὸν, τὸν κοῦφον;  
 Καὶ ταῦτα γὰρ παράδοξα καὶ χρηὴ πανηγυρίζειν.  
 Μᾶλλον μὲν οὖν φρικτότερα καὶ τούτοις προσεκτέον.  
 5 Βαβαὶ τοῦ βάθους τοῦ βυθοῦ, βαβαὶ καὶ τοῦ πελάγους!  
 Θάλασσαν ἄλλην Κελτικὴν Θουμάτων κατοπιεύω, κ.τ.λ.

Ingens et triste Latinorum agmen describitur.

Τίς ἢ τοσαύτης (γερουσίας) σύρροια, καὶ πόθεν οἱ Λατῖνοι,  
 30 Καὶ τὰ ποικίλα τάγματα τῶν παραμειγμένων;  
 Βλέπω λογάδας ἵπποτῶν, ὁρῶ μιγάδας ἄλλους, C  
 Τῷ μὲν τὸ σχῆμα τακτικόν, οἱ δ' ἄλλοι μελαμφόροι,  
 Οἱ δὲ ποδῆρεις ἔχουσι καὶ θυτικὰς χλαμύδας,  
 Καὶ τάγμα προπορεύεται σεμνὸν ἱερωμένων.  
 35 Ἀλλὰ βαβαὶ τοῦ θάνατος, βαβαὶ τῆς ἀπορίας!  
 Τίς ὁ παραχρηματισμὸς τῶν δορυφόρων τούτων,  
 Καὶ τί τὸ καινοτόμημα, καὶ τίς ἡ ξένη βία;  
 Καινοφανὴς ὁ σιολισμὸς, ἀλλόκοτος ἡ εἶς.  
 Οἰμώζουσι τὰ τάγματα, πεζεύουσι Λατῖνοι,  
 40 Στυγνάζουσι, κεκύφασι, κείρουσι τοὺς βοσφύλους,  
 Ἐκκόπτουσι τὰ κράσπεδα, γυμνοῦσι τὰς αἰλένας.  
 Εἷς δέ τις ἀποκέρκται σχολαίτερον βαδίζων,  
 Τὸ σχῆμα σκυθρωπότερος, οἰκτρότηρος τὴν ὕψιν, D  
 Οὗτος ὀλοφυρόμενος προβαίνει μετὰ πένθους.  
 45 Τὸ μᾶλλον δ' ἀποτρόπαιον, τὸ μᾶλλον δὲ φευκτέον  
 Καὶ τοῖς τὴν ἐπὶ θάνατον ὀδεύουσιν<sup>a</sup> ἀρμόζον,  
 Τὸ μέλαν τῆς περιβολῆς, ἡ γύμνωσις τῶν ἄκρων,  
 Τὸ τοῦ χιτῶνος ἐλλιπὲς, τὸ κεκολωμένον,  
 Τὸ τῶν γονάτων ἀσκεπὲς ἄχρι ταρσῶν ἐσχάτων,  
 50 Τὸ ῥῆγμα τὸ περιπαθὲς τὸ παρὰ τὰς λαγόνas,  
 Ὁ περὶ τραχηλὸν δεσμὸς, ἡ ξένη καταδίκη,  
 Ὁ τῆς ἀνάγκης ἔλεγχος, ὁ σχοῖνος τῆς ἀγχόνης,  
 Καὶ τὸ γυμνὸν καὶ δίσιμον καὶ παλαμναῖον ξίφος,  
 Τὸ πόρρωθεν φαινόμενον καὶ σίλῃσιν ἀνὰ χεῖρα

<sup>a</sup> Cod. ὀδεύουσιν.

55	Καὶ μάτην οὐ φερόμενον, ἀλλὰ τι προμηνῦον. Ταῦτα τὰ ξένα καὶ καινὰ καὶ κατηναγκασμένα · Ταῦτα τὰ φόβου γέμοντα καὶ συστολῆς καὶ φρίκης · Ἀπόδειξις τοῦ κράτους σου καὶ τῆς ὑπεροχῆς σου, Καὶ σάλπιγξ αὐτοκήρυκτος τῆς σῆς μεγαλουργίας.	A
60	Κἂν σὺ μὴ λέγῃς, κἂν σιγᾷς, τὰ πράγματα βοᾷσι · Κἂν ἐπ' αὐτοῖς ἐρυθριᾷς ἀπαγγελλόντων ἄλλων, Ἄλλα καὶ λίθοι καὶ βουνοὶ κεκράζονται καὶ λόφοι. Ἐχὼ τὸ χρῶμα μαρτυροῦν τὸ τῆς ἐπιφανείας, Τὸ τῆς αἰδοῦς ἐρύθημα κατ' ὕψιν ὑπερκύπτει ·	
65	Αἰδῶς γὰρ ἐρυθρήματι σημαίνεται καὶ μόνῳ, Μυχόθεν ἀναξέσαντος Φερμοῦ περικαρδίου, Τοῦ καὶ τὸ παραπέτασμα χωνυνύντος ἐρυθρόχρουν. Τοῦτο κηρύττει προφανῶς σὸν ἔργον εἶναι ταῦτα, Καὶ ξένον ἀποτέλεσμα τοῦ κραταιοῦ σου κράτους.	B
70	Ἔγνων ἀπὸ τοῦ χρώματος σὸν τοῦτο μεγαλεῖον, Ἐρυθριᾷς γὰρ εὐανθῶς ἐν μέσῳ τῶν ἐπαίνων. Ἔγνων ἀπὸ τοῦ σχήματος καὶ τὸν οἰκτρὸν Λατῖνον, Συνεῖδον ἐκ τοῦ τέρατος καὶ τὸν τερατουργόν σε, Συνεῖδον ἐκ τοῦ σχήματος καὶ τὸν κατησχυμμένον.	

Poeta compellat Rinaldum, quem introducit miserrimæ conditioni suæ ingemiscentem.

80	Τίς ἢ καινὴ μεταλλαγή, λέγε μοι λέγε, πρίγκιψ, Καὶ τί τὸ τυραννῆσαν σε καὶ πεῖσαν οὕτως ἔχειν, Τὸν γαῦρον, τὸν ὑπέροχον Ἀντιοχέων πύργον · Καὶ σὺ πεξεύεις, ἀρχηγέ, κατὰ ταυτὸν τοῖς ἄλλοις, Καὶ σὺ τὰ σκέλη σου γυμνοῖς ὁ πάλαι μεγάλῳφρων, Καὶ κόνει φύρεις τοὺς ταρσοὺς ἀνυποδέτους ἔχων ·	C
85	Ἐκκόπλεις <sup>a</sup> καὶ τὸ κρᾶσπεδὸν μέχρι καὶ τῶν γονάτων, Ἐκ τῶν ἀγκώνων ἀποτμᾷν [sic] ἀνέχῃ καὶ τὴν ὄαν, Ἀπογυμνοῖς καὶ τὰς πλευρὰς, ἐκρήσσεις τὰς λαγόνas · Πρὸς τούτοις καὶ μελαμφορεῖς εἰς συμφορᾶς προσθήκην, Κεῖρεις καὶ σὺ τὸν βόσῤρυχον, τῆς κεφαλῆς τὸν κόσμον. 90 Συγκεχωρήσθω ταῦτα σοι, δεδόςθω τὰ κοινὰ σοι · Κοινὰ γὰρ ταῦτα γέγονε καὶ τοῖς λοιποῖς Λατίνοις, Κοινὰ ποινὰ καὶ τοῖς κοινῶς σὺν σοὶ κατακριθεῖσι. Τὸ δ' ἀνὰ χεῖρας ξίφος σοι τίνα τὸν λόγον ἔχει, Γυμνὸν ἐπιφερόμενον καὶ μένον ἀτρεμαῖον;	
95	Ὁ δέ γε περὶ τράχηλον ἐνδεδεμένος σχοῖνος, Ἔνεκα τίνος δέδεται, καὶ τί δηλοῖ τὸ δρᾶμα, Καὶ τίς ὁ λόγος τοῦ δεσμοῦ τοῦ περιτραχηλίου; Μὴ τῆς ἀγχόνης σύμβολον ὁ περὶ δέρην σχοῖνος; Ἀλλ' ὁ μὲν λόγος τοῦ δεσμοῦ, κἂν σὺ μὴ λέγῃς, δηλός. 100 Τί δὲ τὸ ξίφος βούλεται, σὺ δίδασκε καὶ λέγε. Ἀλλ' ἐπειδὴ μὴ δυνατόν τὸν μὴ παρόντα λέγειν, Ἐγὼ καὶ τὸν ἀπόλογον ἀπολογήσομαί σου. Ἀλλὰ γὰρ τίνas εἶπεν ἂν εἶγε παρῆν τοὺς λόγους Πρόσχες καὶ σύνες σύνταγμα σοφῶν καὶ μουσοθρέπλων	D

<sup>a</sup> Cod. ἐκκόπτεις.

105 Καὶ τῶν ἐντίμων καὶ κλεινῶν καὶ τῶν ὑπερεχόντων,  
 Ὅπόσοι προσεγγίζετε καὶ τῷ τοῦ κράτους θρόνῳ.  
 « Ἐγὼ, φησὶν, ἐτόλμησα μεγαλοτόλμους τόλμας,  
 « Ἐγὼ παράβολον ὄρμην ἐνεδειξάμην θράσους,  
 « Ἐγὼ καρδίαν ὑψωσα, βουλὴν ἐβουλευσάμην,  
 110 « Καὶ λόγον ἐκραταίωσα καὶ γλῶτταν ὑπερήρα.  
 « Ἄδικον πᾶν ὠδίνησα, συνέλαβον καὶ πόνον,  
 « Καὶ τὴν κακὴν ἀπέτεκον καὶ φαύλην ἀνομίαν,  
 « Καὶ νῦν τοῖς βρόχοις τῶν ἐμῶν ἀλίσκομαι δικτύων.  
 « Θαλάττης κατετόλμησα, λησῆς ὑγρᾶς ὥραθην,  
 115 « Καὶ θάλαττά με συμφορᾶς κατέλαβεν ἐσχάτης,  
 « Καὶ χεῖμαρρος κατέκλυσε πρακτέων ἀθεμίτων.  
 « Εἰς νῆσον αὐτοκράτορος ἐπέβην μετὰ ξίφους,  
 « Καὶ τολμηρῶς παρώργισα Θεὸν καὶ βασιλέα,  
 « Καὶ μετ' ἐκείνου σήμερον τοῦ ξίφους ἱκετεύω,  
 120 « Μεθ' οὗπερ ἐπλημμέλησα τὰς μαιφόνους πράξεις.  
 « Τούτῳ τῷ ξίφει μανικῶς εἰς φόβους ἐχρησάμην,  
 « Καὶ τοῦτο φέρων δίδωμι βασιλικῇ παλάμῃ,  
 « Ὡς ἂν ὡσαύτως ἐν αὐτῷ νῦν τιμωρῆσαιτό με  
 « Δεσμῷ καὶ σχοίνῳ τράχηλον, συμβόλῳ τῆς ἀγχόνης.  
 125 « Ἄν' μὴ τῷ ξίφει βούληται τυχὴν ἐξαγαγεῖν με,  
 « Ἀγχόνης τιμωρεῖτω με θανάτῳ πικροτάτῳ,  
 « Καὶ προσπατῖαλευσάτω με τῷ ξύλῳ τῶν κακούργων  
 « Κατὰ λησῆν καὶ πειρατὴν μανέντα καὶ φονῶντα.  
 « Γλυκὺ τοῖς ἀμαρτήσασι τὰ μέγιστα τὸ ξίφος,  
 130 « Ὅτι τοῦ ζῆν μιᾷ πληγῇ συντόμως ἀπαλλάττει.  
 « Ἐξεσθι χρᾶσθαι κατ' ἐμοῦ κολάσει βραδυτέρᾳ,  
 « Τὸ ξίφος φέρω τῇ χειρὶ, τὸν σχοῖνον τῷ τραχήλῳ,  
 « Διτίλους παρυποτίθημι τοὺς τρόπους τοῦ θανάτου,  
 « Τοὺς τύπους ἐσχημάτισα τῷ ξίφει καὶ τῷ σχοίνῳ,  
 135 « Ὑπὸ τὴν δίκην ἐσλήκα, τὴν δίκην οὐκ ἐκφεύγω,  
 « Αὐτὸς αὐτοκατάκριτος ἐπὶ τὴν κρίσιν ἦλθον.  
 « Ὁ κρίνων οὖν με καὶ κρατῶν ᾧ βούλεται χρησάσθω.  
 « Τὴν Θέμιν ἔχει σύναδρον, συμπάρεδρον τὸν οἶκτον,  
 « Συνδικασίην τὸν συμπαθῆ, τὸν βραβευτὴν τοῦ σίεφους,  
 140 « Τὴν κρίσιν καὶ τὸν ἔλεον συμψήφους ὁμοτίμους.  
 « Σὺν τούτοις οὖν κρινέτω με, σὺν τούτοις εὐθυνέτω,  
 « Σὺν τούτοις τὴν ἀπόφασιν γραψάτω τοῦ θανάτου.  
 « Ἐνεκα τούτου τράχηλον ἐδέσμησα τῷ σχοίνῳ,  
 « Ἐνεκα τούτου τῇ χειρὶ τὸ ξίφος περιφέρω,  
 145 « Τὰ δ' ἄλλα τίνος ἔνεκεν οὐκ ἀγνοεῖς ὁ βλέπων.  
 « Ἀπογυμνῶ μου τοὺς ταρσοὺς, ἀπογυμνῶ καὶ χεῖρας,  
 « Ἐκρήττω τὰς λαγόνas μου, τὸν βόστυρον ἐκκείρω,  
 « Μελαμφορῶ καὶ θρηνηδῶ καὶ σιένῳ καὶ πεζεύῳ.  
 « Ἐφιππος πρὶν κατέδραμον τὴν νῆσον ἐν μαχαίαις,  
 150 « Καὶ νῦν πεζεύῳ καὶ πατῶ γυμνοῖς ποσὶ τὴν κόριν.  
 « Θρηνηοῦντας οὐκ ὠκτείρησα, καὶ νῦν θρηνῶ καὶ σιένῳ.  
 « Θανάτον καθυπέβαλον μελαίνῃ σκοτοδίνῃ

	« Ἀπροφυλάκτως ἔχοντας ἀνθρώπους ἀναιτίους,	A
	« Καὶ μελανεῖμονι σίολῃ θανατηρῶ νῦν χρώμαι.	
155	« Ἐκύναιεν ὁ βόσῑρυχος ἐν ταῖς ἐπιδρομαῖς μου,	
	« Καὶ νῦν ἐγὼ κυμαίνομαι, κἀκεῖνον ἐκεκλόφειν.	
	« Σύλληψιν ἔσχον πονηρὰν αἰσχροῦς ἐπιθυμίας,	
	« Ἐνδον λαγόνων ἔκρυψα τὴν συλληφθεῖσαν λύμην,	
	« Καὶ ταύτην ἀπεκίσσησα, καὶ νῦν ἐκρήσσω ταύτας	
160	« Τὰς συλλαβούσας τὸ φευκτὸν τῆς ἀνομίας σπέρμα.	
	« Σάκει καὶ ξίφει τὰς ἐμὰς ἡσφαλισάμην χεῖρας,	
	« Καὶ νῦν αὐτὰς ἀπογυμνῶ ζηλώσας ῥακενδύτην.	
	« Ὑπενδυσάμην τοὺς ταρσοὺς μετὰ πισίῳν ἀγέλης	
	« Εἰς ἀρπαγὰς καὶ προνομὰς καὶ λησῑρικὰς ἐνέδρας,	
165	« Καὶ κατ' αὐτῆς ἐκίνησα τὰς βάσεις τῶν πελμάτων ·	B
	« Ἀνυποδέτοις οὖν ταρσοῖς βαδίζω τὴν εἰς Ἄδου.	
	« Ταῦτα τῆς ξένης μου σίολῆς τὰ σύμβολα δηλοῦσι	
	« Τὸ θράσος, τὴν κουφότητα καὶ τὰς ἐκτόπους πράξεις ·	
	« Ταῦτα καὶ τὸν μετάμελον τὸν ἐπ' αὐταῖς ἐμφαίνει,	
170	« Καὶ τὴν αὐτοκατάκρισιν καὶ τὰ τῆς ἀτιμίας,	
	« Καὶ τέλος τὴν ἀπόγνωσιν καὶ τὰ τῆς καταδίκης,	
	« Τοῦ ξίφους τὴν ἀναίρεσιν, τοῦ σχοίνου τὴν ἀγχόνην,	
	« Τὰ τοῖς θανάτοις τῶν λησῑῶν ἀφωρισμένα σκεύη,	
	« Τὰ τῶν κακούργων ὅργανα τῶν κατακεκριμένων. »	
175	Οὕτως ἐξετραγώδησεν ὅπρῳσα καὶ πεπόνθοι	
	Ὁ πρὶν ὑψαύχην καὶ θρασὺς, νῦν δὲ σποδὸς καὶ κόνις, κ.τ.λ.	

Mox imperatorem ut sede regia sedentem alloquitur. C

	Ἐκάθισας ὁ βασιλεὺς ἐφ' ὑψηλοῦ σου θρόνου,	
	Παρέσῑησας τῷ θρόνῳ σου τὴν κρίσιν καὶ τὸν οἶκτον,	
	Ἐγγύτερον τὸν οἶκτον σου καὶ μετ' αὐτὸν τὴν κρίσιν ·	
	Οἰκτεῖρεις γὰρ πρὸ κρίσεως καὶ κατοικτεῖρων κρίνεις.	
205	Παρίσλινται τῷ θρόνῳ σου θυγάτηρ βασιλέως,	
	Βλάσῑην ἐλαίας φέρουσα καὶ σοὶ δεικνύσα ταύτην.	
	Οὕτως ἐτοιμασάμενος κατ' ὀφθαλμὸν τῆς κόρης	
	« Καὶ τὰς ῥομφαίας ὀπισθεν τοῦ κράτους ἐπισῑήσας,	
	Καὶ τοῦ θυμοῦ καὶ τῆς ὀργῆς ἐκτρέψας τὰς μαχαίρας,	
210	Καὶ κατὰ νῶτον θέμενος τὰς τιμωροὺς δυνάμεις	
	Ἐπέτρεψας τὴν εἴσοδον τοῖς θύταις τῶν Λατίνων,	D
	Ὅσοι Θεῶ προσάγουσι τὴν ἱερὰν λατρείαν,	
	Καὶ τοῖς αὐτοὺς ἐκσπάσασι τοῦ κόσμου μονοτρόπους,	
	Ὅσοι τὴν σάρκα τήξαντες καὶ κόσμῳ σλαυρωθέντες,	
215	Καὶ τὰς αἰσθήσεις μύσαντες Θεῶ φιλοσοφοῦσι,	
	Καὶ ζῶντα φέρουσι Χριστὸν οὐ ζῶντες κατὰ σάρκα,	
	Καὶ σιάντες οἱ τοῦ βήματος ἐπὶ τοῦ βήματός σου	
	Σὺν τῷ συλλόγῳ τῶν σεμνῶν ἐκείνων Ναζιραίων,	
	Πάντες πρηνεῖς κατέπιπτον, ῥμῶζον, ἐλιπάρουν,	
220	Ἰκέτευον, ἐδάκρυον, ἔσλεινον, ὑπερήλγουν	
	Ὑπὲρ ἀνδρὸς πανατυχοῦς, ὑπὲρ ἀνδρὸς δυσῑήνου,	
	Ὑπὲρ συνδούλου παίσαντος καὶ παροργίσαντός σε,	



Ἵπὲρ αὐτομολήσαντος ἱκέτου κατακρίτου  
Ἐφίλοσόφουν ἄριστα, κἀκεῖνα προσετίθουν.

A

Misericordia permotus ad se venire Rinaldum permittit imperator.

Ἐν τούτοις ἐδυσώπει σε τοῖς φιλοσόφοις λόγοις  
Ἱερωμένων σύλλογος καὶ τάγμα μονοτρόπων  
Ταύταις ταῖς παρακλήσεσι κατεδυσώπησέ σε,  
250 Καὶ τὸν οἰκτρὸν ἱκέτεον Ρενάλδον εἰσαχθῆναι·  
Σὺ δ' ὁ πρὸς οἶκτον ἔτοιμος, ἡ συμπαθὲς καρδία,  
Αἰτοῦσι σε κατένευσας τὴν αἴτησιν ἐκείνοις,  
Πρότερον μὲν ρητορικῶς αὐτοῖς δημηγορήσας,  
Καὶ πῦρ ταῖς ἀντιρρήσεσιν ἀπρόσμαχον ἐμπνεύσας  
255 Ἐκ φυσικῆς ρητορικῆς καὶ λόγων ἀντισιρόφου,  
Ἐπιτροχάδην καὶ πυκνῶς ὡς ἐκ πηγῆς ῥέοντων,  
Καὶ δείξας ὡς ἀσύγνωστα πεπλημμελήκασί σοι,  
Εἶτα καὶ τὸ φιλάνθρωπον προκρίνας τοῦ δικαίου.  
Ἀναπετάσθη τοιγαροῦν ἡ πύλη τοῦ νυμφῶνος,  
260 Καί σου τὸ κάλλος ἤσπραψε τοῦ θαυμαστοῦ νυμφίου,  
Καὶ κύκλῳ παρεισλήκεσαν τοῦ νυμφικοῦ σοῦ θρόνου  
Δυνάμεις ἐλλαμπόμεναι τοῖς ἀμαρύγμασί σου·  
Καὶ πρὸ τῆς πύλης ἐπιστὰς ἐν συνοχῇ καὶ τρόμῳ  
Ὁ τῶν Λατίνων ἀρχηγός, ὁ πρίγκιψ ὁ Ρενάλδος,  
265 Ἵπέτρεμε τὴν εἴσοδον, ἔφριττε τὰς βολίδας,  
Καὶ πέλαιγος ἐσπάραττε τοῦ φόβου τὴν καρδίαν,  
Τῇ συστολῇ δὲ τοῦ θερμοῦ τὸ ψῦχος ἐπεκράτει·  
Ὁ δὲ χειμὼν τοῦ σώματος ἄκρον ἐκλόνει σύμπαν,  
Καὶ τοῦ παραπετάσματος ἀρθέντος κατησιράφθη,  
270 Καὶ μύσας ἔπεσε πρηνὴς ὁ πρὶν ὑπερρημένος,  
Οὐδὲ γὰρ ἔφερεν ὁρᾶν βολίδας ἀσπιδῶν σου,  
Πεσῶν δὲ πᾶσιν ἔδοξεν ἐστυγμένον τέρας,  
Ἀλλόκοτόν τι θέαμα, φευκτὸν, ἡγριωμένον,  
Ὀθνεῖον, ἀποτρόπαιον, παρειαλισμένον,  
275 Ὅποῖον ἄνωθεν αὐτὸν ὑπέγραψεν ὁ λόγος·  
Θερμῶν δακρύων δὲ πηγὰς ἐξ ὀφθαλμῶν ἠΐθει,  
Καὶ μετὰ θρήνων καὶ φωνῶν καὶ σιναγμῶν βυθίων  
Ἐξελιπάρει τὸ σεπλὸν καὶ συμπαθὲς σου κράτος·  
Ἐκείνου λιπαροῦντος δὲ μετὰ θερμῶν δακρύων  
280 Συνέσπενε, συνψύμωζε, συνελιπάρει σύμπαν,  
Ὅπόσον ἐνεδέδυτο σιολὴν ἱερωμένην,  
Ὅπόσον τε περιβολῆς ἀντείχετο μελαίνης,  
« Οἴκτειρον, λέγον, οἴκτειρον περιπαθῆ καρδίαν,  
« Εὐκίνητε πρὸς ἔλεον καὶ συμπαθὲς καρδία,  
285 « Οἴκτειρον, ἀναζώωσον νενεκρωμένον φόβῳ,  
« Ἐκλελυμένον σιήριζον, θάλψον ἀπεψυγμένον. »  
Κατεσιράτηγυσεν αὐτὸν ὁ φόβος σου καὶ μόνος  
Ἀπέσειλας τὸν φόβον σου τὸν ἀρχισιράτηγόν σου,  
Καὶ τρόμος ἔλαβεν αὐτὸν καὶ κλόνος, καὶ δειλία,  
290 Καὶ συνοχή, καὶ θόρυβος, καὶ συσιροφὴ καρδίας·

B

C

D

	Ὀδύναι τοῦτον εὗροσαν καὶ θλίψεις συνεσίρόβουν,	A
	Ἰδὼρ αὐτὸν ἐκύκλωσε καὶ καταιγὶς ῥαγδαία.	
	Ἦδη σχεδὸν καὶ τέθνηκεν, ἀπέδωκεν τὸ χρέος,	
	Ἀρκούντως τετιμώρηται· σίῃσον τὴν τιμωρίαν,	
295	Ἀπόσπρεψον τὸν θάνατον τὸν ἤδη παρεσίῳτα·	
	Ἦδη τὸ νέφος ἤγγικε, μικρὸν τι περισκαίρει,	
	Τὸ σκύτος περιέχεται, τοὺς ὀφθαλμοὺς καλύπτει.	
	Ἐβαλας ὄντως θάνατον εἰς κεφαλὰς ἀνόμων,	
	Βοσφύχους ἔκειρας αὐτῶν, ἐδέσμησας τραχήλους,	
300	Τὰς κεφαλὰς τῶν δυναστῶν ἀφεῖλες ἐν ἐκσίῳσει,	
	Τὰς φρένας ἀπεβάδοντο καὶ συσσεισμὸν εἰργάσω·	
	Ἄνες λοιπὸν τὴν μάστιγαν, σῶσον τὸν μέγαν κλόνον.	
	Οὕτω γοῦν τούτων συνεχῶς ἀποτραγωδηθέντων,	B
	Μετ' ὀδυρμοῦ καὶ κλαυθμοῦ περιπαθῶς λεχθέντων,	
305	Ὁ τόνος ἐμαλάττετο τῆς γενναιότητός σου,	
	Ὁ σφύζων ὑπεθραύετο παλμὸς τοῦ πνεύματός σου,	
	Ὁ φλέγων ἐμαραίνετο κατὰ μικρὸν θυμὸς σου,	
	Τὸ συμπαθὲς ἐρώννυτο, τὸ φίλοικτον ἐνίκα·	
	Μάχη τις ἦν ἰσοπαλὴς ὀργῆς καὶ συμπαθείας·	
310	Τὸν μὲν θυμὸν ἠρέθιζεν αἵματος λαύρου ζέσις,	
	Τὸν οἶκτον δὲ κατώπλισεν <sup>a</sup> ἡ φυσικὴ χρησιότης.	
	Τοῦ μὲν τὸ πῦρ ἀνῆπτετο ζητοῦν ἀντιλυπῆσαι,	
	Ὁ δὲ κατέπαυε τὸ πῦρ πρᾶότητος κρυστάλλῳ <sup>b</sup> .	
	Καὶ τὸ μὲν ὄπλον τοῦ θυμοῦ τὸ πῦρ ἀπεμαράνθη,	
315	Τοῦ δ' οἴκτου τὸ πρᾶτατον ἐπέτεινε τὸ ψῦχος.	C
	Σβέννυται τοίνυν ὁ θυμὸς, ὁ μαχητὴς ἡττᾶται,	
	Οἶκτος ἀνταγωνίζεται, νικᾷ τὸν ὀπλισμένον <sup>c</sup>	
	Αὐρὰ λεπτὴ καὶ πνεύματι ψυχρᾷς ἀοργησίας,	
	Καὶ γίνεται παρὰδοξον τὸ θαῦμα τοῦ τροπαίου	
320	Καὶ σόφισμα καινότερον τῆς ἀριστείας ταύτης.....	

<sup>a</sup> Cod. καθώπληξεν.

<sup>b</sup> Cod. κρυστάλλῳ.

<sup>c</sup> Cod. ὀπλισμένον.

Finis hujus carminis desideratur. ED.

Pag. 273, D ἀκαλυφεῖς] I. q. ἀκάλυπτος. Noster cod. Ven. fol. 104, r° : Ὁ Σπαρτιάτης πρὶν Ἀγησίλαος, ὅς τοῦτο μὲν ἀκαλυφὴς ἐπὶ τριόδῳ περιήει καὶ ἀνυπόδετος, τοῦτο δὲ κάλαμον περιβὰς ἐξιππάζετο. Conf. et German Constantinop. cod. gr. Coislin. 278, fol. 223, r°. ED.

Pag. 274, A. ὄρκοις] Renovatum præsertim intellige feudarii obsequii sacramentum, hoc sibi jus vindicantibus in Antiochenos Byzantinis imperatoribus ut supra dictum (notata confer ad D pag. 211), quo plenissime usos et Joannem olim vidimus et mox Manuelem videbimus. ED.

274, A. καὶ δὴ καὶ ἀρχιερέα] Crederes, quod apud nos consuetudo ferret et ratio postularet, alterum mittendum patriarcham qui Græcorum religioni præsetter, priore manente, qui Latinorum. Nec dubium est magnam, immo majorem partem Antiochiæ incolarum, eorum nempe posteros qui sub græca dominatione vixerant, suis addictos mansisse sacris. Ita duobus patriarchis locus erat. Sed non ita Græcis imperatoribus visum; idque diserte scripto mandatum fuerat in Alexii cum Boëmundo fœdere, lib. XIII, pag. 413, ed. nostr. p. 181, sq. : Συμφωνῶ δὲ καὶ ἐπόμνυμι τὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ [τῆς] Ἀντιόχου πρεσβευόμενον Θεὸν, ὡς οὐκ ἐκ τοῦ ἡμετέρου γένους πατριάρχης εἶναι Ἀντιοχείας, ἀλλ' ὃν ἂν προβαλεῖται ἡ βασιλεία ὑμῶν ἐκ τῶν Θρεμμάτων τυγχάνοντα τῆς κατὰ τὴν Κωνσταντινούπολιν μεγάλης ἐκκλησίας. Ὁ τοιοῦτος γὰρ καὶ τοῦ θρόνου τοῦ κατὰ τὴν Ἀντιόχου ἐπιβαίη καὶ πάντα πράττει ἀρχιερατικῶς ἐν τε χειροτονίαις καὶ ταῖς λοιπαῖς ἐκκλησια-

*συναῖς ὑποθέσει κατὰ τὰ τοῦ θρόνου τοῦδε προνόμια.* « Convenio et juro per illum qui Antiochiæ A  
 « colitur Deum, nullum ex nostra [id est, Latina] stirpe patriarcham Antiochiæ futurum esse,  
 « neque alium quam quem imperialis vestra majestas instituerit ex alumnis magnæ Ecclesiæ  
 « Constantinopolitanæ. Is et thronum conscendet Antiochenum, et omni pontificali jure utetur  
 « quum in ordinationibus, tum in reliquis omnibus ecclesiasticis negotiis secundum illius  
 « throni privilegia. » Quibus sane conventionibus nihil clarius inveniri potest; et qui iis as-  
 senserunt, profecto catholicæ sedi Romanæ subreptum ibant totam Antiochenam provin-  
 ciam, ut jam a Byzantina Ecclesia penderet. Unde non possumus satis mirari isti cum Boe-  
 mundo foederi primum adfuisse primumque subscripsisse Amalphitanum episcopum, qui  
 etiam a Papa venerat ad imperatorem legatus, *ὅς καὶ πρέσβυς παρὰ τοῦ πάπα πρὸς τὸν αυτοκρά-  
 τορα ἐληλύθει.* Cæterorum etiam testium quicumque a Boemundi parte venerant, ad Roma-  
 nam Ecclesiam haud dubie pertinebant; subscripserunt tamen. Inde liquet, quamvis acre  
 dissidium inter duarum religionum sectatores ex theologicis quæstionibus ortum fuisset, B  
 inter viros tamen politicos et proceres sive ecclesiasticos sive laicos nondum tantum profe-  
 cisse illas calumnias ut de reditu ad unum consensum prorsus desperaretur, quod et satis  
 testantur illa sub Manuele tam sæpe agitata inter Romanum pontificem Byzantinumque  
 imperatorem de unione consilia. Dicit aliquis nunquam hæc bona fide stipulatum esse Boe-  
 mundum et, quod Cangius recte adnotavit, Antiochiæ irrita fuisse quæ ad Dyrrhachium scripta  
 fuerant. Cur vero irrita? Quia et Boemundi morte, paullo post consecuta, et ipsius, quam-  
 diu vixit, et post illum Tancredi aversa mente, ab effectu prohibita sunt. Nec tamen suum  
 quod prætendebant jus imponendi suum Antiochenis patriarcham Græci unquam abdicave-  
 runt imperatores: immo pertinaciter asseruerunt. Fuit hæc apud Comnenos quasi hæreditaria  
 traditio. Itaque post Alexium Joannes imperator, quum suam in Cilicia et Syria auctori-  
 tatem armis vindicasset, de ecclesiasticis non minus quam de politicis sategit rebus, id im-  
 primis curans ut in illis provinciis Græcum cultum pro Latino, quantum posset, restitueret, C  
 reticentibus quidem de hac re Cinnamo et Niceta et, quod magis mireris, Willermo Tyrio,  
 sed acriter querente et reclamante viro gravi, secundæ expeditionis particeps, episcopo Lin-  
 gonensi, apud Od. de Diog. p. 40: « Ante paucos annos imperator [Joannes] Antiochenum  
 « principem aggressus est expugnare. Prius cepit Tharsum [sic] et Manustram [sic] et castella  
 « plurima, terramque latissimam, expulsisque catholicis episcopis urbium et hæreticis substi-  
 « tutis, obsedit Antiochiam: cumque deberet sumptis Christianorum copiis paganorum vici-  
 « niam propulsare, illorum auxilio nisus est Christianos exterminare [hoc vero falsum est].  
 « Deus autem horum cognitor, judex et vindex, voluit ut ipse sibi toxicatam sagittam infligeret,  
 « et modico vulnere vitam indignam finiret. » Hæc ille de Cilicia tantum: sed quis dubitet  
 Antiochiæ quoque idem, si licuisset, tentaturum fuisse Joannem? Id sane de Manuele et jam  
 ante hanc Syriacam expeditionem acerbissime querebatur idem Lingonensis episcopus, ita  
 pergens: « Iste vero qui nunc regnat [Manuel], hæres quæstus et criminis, sicut jura eccle- D  
 « siarum sibi retinet, et alia quæ pater impie acquisivit, sic cæteris inhiat quæ ipse concu-  
 « pivit; et jam principibus extorsit hominum [id est, feudarium obsequium], et erigens  
 « altare contra altare, patriarcha Petri despecto, in urbe statuit suum. » Constabat ergo  
 Manuel suæ ipse paternæque et avitæ menti, quum armorum ostentatione magis quam armis  
 victor nec quidquam ab Antiochenis sibi resistere posse confisus, suis cum Rinaldo stipu-  
 lationibus hæc inserebat, quæ nunc apud Cinnamum leguntur, de patriarcha Græco reci-  
 piendo: et quamvis, exoratus a civibus, de aliis conditionibus aliquid remiserit (Cinnam.  
 paullo infra), hanc tamen obnixe retinuit, propugnator sectæ suæ pervicax, adeo ut paucos  
 post annos, quum Boemundus III, Antiochiæ princeps, recens e Nuradini vinculis promissa  
 mercede exemptus, Constantinopolim ad impetrandum ex imperatoris ærario redemptionis  
 suæ pretium navigasset, coactus, repugnans licet, fuerit (Mich. Syriac. Chronic. Arm. ed.

nostr. pag. 360), onus ingratum reportare, patriarcham nempe Græcum, Antiochenis destinatum, Athanasium nomine de quo nos aliquid infra ad pag. 288, D, ubi vide nos. Postea Byzantinis opibus in Syria non imminutis modo, sed attritis atque con fractis, Latinis solis Antiochiæ, Armeniis in Cilicia dominantibus, satis per se patet de Græci patriarchæ jure nullam deinceps motam esse controversiam. Sub Isaacio certe fatebatur summus inter Græcos theologos jurisconsultus Balsamo ad canon. XVI synodi Antiochenæ, neutiquam suo tempore licere Græcis patriarchis in ea urbe pedem figere, citante Cangio ad Cinnamum, IV, § 16. Quid ergo? Quum nihil aliud liceret, retenti sunt Constantinopoli tanquam amissæ sedis hæredes patriarchæ quidam honorarii in urbe regia manentes, quorum ipse fuit Balsamo, de quibus amplior locus erit dicendi ad paginam supra dictam. ED.

Pag. 274, A. κατὰ ἔθος τὸ παλαιόν.] Notandum quid sibi velit ἔθος istud παλαιόν, atque inde colligendum jamdudum prævaluisse morem ut patriarchæ Antiocheni Græci non suorum electione, sed Byzantini principis abitrio crearentur. Quem morem etiam in cæteris patriarchicis sedibus B (tres illæ præter Constantinopolim fuerunt, de quibus plura nos infra ad pag. 288, C) observatum fuisse non dubium est. Atque illum ex regiæ urbis exemplo, in qua jampridem jamque a quinto vel sexto sæculo de creandis deponendisve patriarchis omnia sibi licere existimabant imperatores, derivatum fuisse constat, magno tamen discrimine. Nam Constantinopoli diligenter cavebatur, ne quid canonibus antiquis palam derogaret: multis id ostendit Symeon Thessalon. de Sacris ordinationibus, cap. ccxxiv, sqq. apud Quenium, t. I, p. 165, sqq. Quidquid enim de renovando patriarchatu statuendum esset fiebat hoc in synodo episcoporum provincialium, numero saltem duodecim, non exclusis cæterarum provinciarum præsulibus, si qui tum forte Constantinopoli versarentur. Ibi princeps per devotos sibi episcopos candidaturam quam vellet non palam imponebat, sed, quod idem pæne fuit, proponebat. Quin et ad majorem libertatis speciem tres candidati eligebantur, quos inter principi daretur optio (hunc tamen usum non fuisse perpetuum vel inde patet quod a Matthæo Cantacuzeno imp. C restitutus ad tempus fuit: Cantac. IV, § 38). Utique sententia synodi ad imperatorem referebatur, qui eam ex abundanti confirmabat. Ita omnia in speciem libera servitutem obtegebant. Easdem vero regulas in cæterarum quoque sedium patriarchis creandis observatas fuisse notat Symeon supra citatus; omittit vero canones in eo præcipue neglectos, quod electio non in patriarchica sede fieret nec per episcopos ad illam sedem pertinentes, sed Constantinopoli per synodum Constantinopolitanam. Quod tamen non statim neque eodem tempore de omnibus patriarchatibus usitari cœpit, sicut ad pag. 288 ostendemus. Antiochiæ certe videntur liberæ satis mansisse electiones salvo confirmandi jure principibus proprio, donec capta ab Arabibus urbe per quadraginta fere annos cessaverunt, adempta episcopis conveniendi facultate. Postea remittentibus aliquid de severitate sua superbis ac suspicibus dominis, rursus exerceri cœperunt, et quidem liberius fortasse quam antea, donec Nicephori Phocæ et Joannis Zimiscæ armis Syria rursus Græci juris facta est. Capta a Græcis D metropoli anno 966, vacua inventa est sedes, novissimo quippe patriarcha ab Arabibus, et quidem ipsius amiræ manu interfecto. Itaque nihil prius cogitavit Nicephorus, nihil prius egit, qui paullo post ei successit, Zimisces, quam ut Antiochenis patriarcham Constantinopoli electum darent. Zimisces monachum quendam ex urbe Ponti Colonia, virum pium magis quam litteratum, qui vaticinando famam sibi aliquam pepererat, in regiam urbem accitum, a synodo et patriarcha primum examinari, deinde ordinari jussit, et cum patriarchali titulo Antiochiam misit. Ab hoc igitur anno inchoandum ἔθος illud παλαιόν quod apud Cinnamum innuitur: ipsumque permansit diu quidem, παλαιόν, non tamen multo plus uno sæculo (annos quippe cxxxiii), usque ad sacrarum expeditionum tempora. Ipse ille, quem Crucigeri Antiochiæ sedentem invenerunt, patriarcha Græcus Joannes talibus auspiciis missus Constantinopoli venerat. Retentus (quod dictu mirum!) a Latinis in sede sua per

duos annos, et quidem sine Latino assessore, « ne duo unum et eundem obtinere thronum A  
« viderentur, » ut ait Tyrius præsul, lib. VI, cap. ult., tandem ancipiti munere defessus, re-  
licta, non abdicata sede, Constantinopolim ultro secessit. Post quem, suffecto a Latinis  
novo præsule, decurrere cœpit Antiochiæ patriarcharum Latinorum successio, Græcis inte-  
rim patriarchis, Byzantino more institutis, honorarium titulum in urbe aliena retinentibus,  
sicut jam nota priore innuimus et plenius ad pag. 288 exponemus. ED.

Pag. 274, A. *πρέσβεις ἐνταῦθα παρατυχόντες*] Non Antiochiæ (cave credas!) ac multo minus Mopsuestiæ  
consuetas sedes habuere tot legati tamque diversis ac plerique longinquis e partibus advecti :  
sed in castris imperatoris versabantur, a suis singuli dominis eo missi salutandi causa et  
per honorem prosequendi peregrinantem principem, simulque, ut mos est, explorandi quæ  
fierent. Est vero hic locus lectorum cura dignus, quia non male definit præsentem illis  
temporibus Asiæ occidentalis conditionem et gentium ibi tum vigentium quasi catalogum  
instituit. Quanquam earum numerum rhetorice auget Noster, ut e sequentibus patebit. ED. B

274, A. *Χωρασμίων τε*] Id est, sultanorum Turcarum Seldjucidarum, sub khalifis dicam an pro  
khalifis, pæne jam ad solum titulum redactis, Bagdati et in tota Perside imperantium.  
Chorasmii autem hoc loco vocantur, atque itidem tota sæpe Persis interior apud Byzantinos  
*Chorasan* vel *Chorosan* nuncupatur (ut apud Constantinum Porphy. de Adm. Imp. cap. xxv,  
et apud Annam, lib. VI, pag. 178 et 180; lib. VII, pag. 318 et 331, ed. nostr. 50 et 71,  
ubi vide not.), quia Seldjucidæ, Ghasnevidis exclusis, provinciam Chorasan, sic proprie  
dictam, tenuerunt, priusquam Persidem sive Irac, oppressam khalifarum dominatione, occu-  
parent. Subditas autem iis gentes non omnes, sed præcipuas tantum et notissimas enume-  
rabit Cinnamus infra : vide not. sq. ED.

274, A. *Σουσίων τε καὶ Ἐκβατάνων, κ.τ.λ.*] Ita textus, *Σουσίων*, sed verius esset *Σούσων*. Cæterum  
quas hic enumerat Noster urbes et gentes, Susa, Ecbatana, Mediam, Babylona, pæne ut  
tibi videaris Æschyleum Persarum catalogum recognoscere (nec dubitamus illuc mentem C  
advertisse Nostrum), nemo est qui non sentiat mere rhetoricam sapere amplificationem,  
et sic diversis nominibus designari eosdem qui latiore verbo Chorasmii supra dicti sunt  
(confer not. pr.), populos nempe antiquæ olim Persidis regibus, nunc sultano Bagdatensi  
subditos. ED.

274, B. *μέγαν ἐκείνοι κλεῖζουσι Σουλτάν*] Magnum illum Sultanum cuius patet non alium esse quam  
sultanum Bagdatensem, de cujus immensa sub khalifis vel tanquam sub khalifis aucto-  
ritate et potestate supra jam aliquid dictum est. Verus ille, sub khalifæ Mogtafi nomine,  
totius Asiæ dominator fuit, ut cæteri illorum temporum sultani unus ex posteris Toghruli  
Seldjucidæ, qui primus anno 1050 hanc potestatem suis hæreditariam, khalifa conce-  
dente, fecit. Qui istam tenebat, Græcis primum absolute dictus est *ὁ σουλτάν*, postea, ut  
hic apud Cinnamum, discriminis causa, *ὁ μέγας σουλτάν*, et jam apud Annam, lib. VI,  
pag. 170, ed. vet. cum hoc epitheto invenitur. Sæpius autem propiusque ad Arabum morem D  
etiam apud Græcos *Ἀμεριμνής* idem vocatur, ex arabico *amir al-amra*, quod est « amiras  
« amirarum » seu « dux ducum, » unde Franci medio ævo *miramon* et *moumenim* : notata conf.  
ad Annam, ed. nostr. pag. 64. His quæ non modo certissima sunt, sed et vulgo notissima,  
nihil addendum superesset, nisi falso apud Bryennium, lib. I, § 9, scriptum legeretur tur-  
cicam esse appellationem et significare « regem supremum : » *Ὅπερ σημαίνει παρ' αὐτοῖς βασι-*  
*λεὺς βασιλέων καὶ παντοκράτωρ*. Quod et occidentales multi crediderunt scripseruntque, jam  
olim a Cangio confutati, mirum quam docte et sagaciter pro illo ævo, ad Joinvillam, dis-  
sert. XVI. Neque enim turcica est vox, sed semitica; rara in hebraicis, in aramæis dialectis  
autem frequens, ubique sensum dominandi et regendi habet. Item apud Arabas, a quibus  
demum specialem accepit sensum ad designandum, uti diximus, summum imperii sub  
khalifa vicarium. Ac diu propria fuit unius sultani Bagdatensis; deinde ad ejus æmula-

tionem, Ægyptii quoque sub Ægyptio khalifa. Nemo autem amirarum etiam potentissimorum A hunc titulum sibi arrogare ausus est ante Solimanum, Nicæensis, quod postea Iconiense fuit, regni conditorem, sultani jam nomine apud Græcos insigniti unde palatium ejus Nicæense apud Annam ipsi coævam, *σουλτανίκιον* vocatur, lib. VI, pag. 171, ed. vet. In ejus quoque successores Iconienses eundem Græci honorem transtulerunt, ita tamen ut Bagdatensi superiorem usque servarent gradum, *κατ' ἐξοχήν* « magnum » vocantes, sicut supra vidimus. At in Syria Sanguinus (*Zengui*) ejusque filius Nuradinus, præpotentes licet, illo semper nomine abstinerunt, Atapacas se nuncupantes; neque ipsum Iconii sultanum Arabes scriptores, ii certe qui de Atapacarum rebus scripserunt, hoc unquam titulo « sultanum » vocant, sed modestiore, Asiæ Minoris amiram sive ducem (*amir al-rum*). Saladinus vero quum a khalifa Ægyptio sultani titulum accepisset, dein rerum arbiter etiam in Syria factus, tantum sibi licere quantum Iconiensi putavit; fretusque, ut videtur, khalifæ Bagdatensis assensu, nomen hoc, quamdiu vixit, retinuit, successoribus postea tradendum. ED.

Pag. 274, B. *Νουραδίν τε τοῦ Βερροιαίου σατράπου*] Satrapam Græcis atticissantibus idem sonare quod Turcis amiram notavimus ad pag. 219, A. Nunc illam appellationem, nimis licet modicam, confert Cinnamus in Nuradinum (et sic infra, pag. 312), tanquam oblitus ejus potentiae. Quippe non Berrhœæ tantum sive Halepi, quod nunc innuitur, sed Damasci etiam ac fere totius Orontæ vallis, Mossulæ etiam aliarumque in Mesopotamia dominus urbium, poterat cum regibus æquo jure contendere, necdum tamen ad illud evectus fastigium quo postea perventurus erat. Sed plura de eo pag. 290, ubi vide not. ED.

274, B. *καὶ Ἰαγουπασᾶν τοῦ Περσῶν φυλάρχου*] Persarum, id est, Turcarum emiram vocat Iagupasanum, qui post soceri Masuti mortem, Iconiensis principatus partem sibi testamento attributam regebat, Pontum nempe et Cappadociam (notanda confer ad pag. 312, C): qui videtur auxilium sibi adversus ambitionem affinis æmulique sui Iconiensis Clitziesthlani parans, C amicitiam captasse Manuelis, unde legatos ejus Græcis in castris nunc reperimus; at Iconiensis sultani nullos. ED.

274, B. *Ἀβασγῶν καὶ Ἰβήρων*] Iberos, Abasgos et Alanos unam eandemque gentem seu nationem fuisse testatur Joann. Tzetzes Chil. V, cap. xvii :

*Ἰβηρες δὲ καὶ Ἀβασγοὶ καὶ Ἄλανοι ἐν γένος.*

Non quod Iberi iidem fuerint cum Alanis et Abasgis, sed quod Iberorum princeps Abasgorum simul et Alanorum regulis supremo jure imperaret. Quod innuit satis superque Bryennius, dum scribit [lib. II, § 1] Iberorum regem *παγκράτειαν τῶν Ἰβήρων* obtinuisse, Alaniae vero dominum *ἐξουσιάζοντος* nomine tantum donat. Nec abnuat Tzetzes, qui mox eosdem populos diversos et a se invicem fuisse ait :

*Οἱ Ἰβηρες πρωτεύοντες, οἱ Ἀβασγοὶ δευτέραν,  
Οἱ Ἄλανοι δ' ἐσχήκασιν τάξιν τριῶν ὑστέραν.*

D

Verum cur Mariam [Michaelis Ducæ imp. uxorem] ex Abasgis oriundam potius, quam ex Iberis dicat, eoque nomine Scylitzem, Zonaram et alios, qui Alanam indigitant, carpat idem scriptor [Tzetzes], haud plane video, cum Bryennius diserte Iberorum regis filiam fuisse tradat, nisi forte quod Iberorum rex Abasgis etiam illa tempestate imperaret :

*Τοῦ Τζέτζου μητρομήτορος ἡ Ἀβασγίς ἡ μήτηρ  
Σὺν τῇ δεσποίνῃ Μαριάμ, τῇ Ἀβασγίσσῃ λέγω,  
Ἦν οἱ πολλοὶ Ἀλάνισσαν φασὶν οὐκ ἀκριβοῦντες,  
Ἦλθεν εἰς Μεγαλόπολιν, ὥς συγγενὴς καθ' αἷμα.*

Iberiæ, quam suo etiam ævo, « Ávogniam » nuncupatam auctor est Tyrius, lib. XI, cap. xvi, A regum incunabula refert Constantinus de Adm. Imp. cap. xlv et xlvi; quosdam etiam recenset Iberiæ reges Scylitzes in Romano Argyro. Illius vero, qui hocce ineunte vivebat seculo, nomen et titulos prodit Allatius lib. III de Eccl. Occid. et Orient. perp. consensu, cap. viii. De Abasgis et Alanis multa habet Procopius lib. II de Bello Pers. cap. xxix : vide not. ad Alexiad. pag. 393 [ed. vet.]. Ad Bryennium II, § 1, CANGIUS. — Ii qui nunc apud Cinnamum Abasgi et Iberi dicuntur, de quibus conferatur longa nec satis pellucida commentatio Porphyrogenneti de Adm. Imp. cap. xlvii, hic pro uno sunt populo accipiendi, iidem nempe qui sæpius collecto nomine Iberi, quosque Cinnamus, VI, § 1, et Nicetas de Isaacio I, § 7, Iberos Orientales vocant ut ab Iberis Hispaniæ distinguantur. Ii postea, et usque ad nostra fere tempora Georgi seu Georgii vulgo dicti sunt, fortasse quod in istis montibus fertilem præ cæteris agrum incolerent, gens Caucasii et Euxini Ponti accola, sub uno sæpe nomine confusa cum adjacentibus populis Abasgis et Alanis nunc annexis, nunc B disjunctis, sicut postea fuèrunt Mingreli et Circasii. Ii omnes montium suorum beneficio sub Romanis ac deinde sub Byzantinis partem haud exiguum libertatis retinuerunt. Domiti sæculo VIII ab Arabibus, nec semel ab eorum iugo vindicati, rursus deinde sæculo XI Turcis Iconiensibus subditi, tandem sub heroe suo Davide circa annum 1089, in novum Georgiæ sive, ut ipsi vocant, Kharteliæ regnum coaluerunt, quod per quinque fere sæcula, licet a Gengiskhanidis occupatum ad tempus atque distractum, stetit tamen integrum suis sub regibus, usque ad sæculum fere XVI, post quod inter Persas, Turcas ac deinde Russos misere discerptum fuit : nunc totum Russis paret. Iberi seu Georgi seu Khartelii postquam sub Davide, uti modo dicebamus, rursus autonomia potiti sunt, cum vicinis Byzantinis, Turcarum metu, pacate plerumque et amice agebant; auxiliares sæpe sub eorum signis merebantur, Alanisque præcipue militibus aulæ satellitium supplebant. Unde, apud Cinnamum hoc loco, legatos Iberorum in castris Manuelis imp. reperimus. Tunc autem apud C eos dominabatur Georgius III, unus ex maximis quibus se jactant principibus, qui annos xxviii (1155-1184) regiam sedem obtinuit. Conferendus Brosset, *Hist. de Géorg.*, append. IV, unde hæc pleraque desumpta sunt. ED.

Pag. 274, B. Παλαιστίνων] Neminem alium hic intellige quam ipsum Hierosolymorum regem, qui tunc Balduinus III fuit, non semel in his memorandus historiis. ED.

274, B. καὶ Ἀρμενίων] Hoc de Armeniis ducibus capiendum, de iis nempe qui tunc Torosæ non parebant, sed arbitrii sui compotes sub Byzantina protectione potius quam dominatione degebant, quales nonnulli recensebuntur infra, pag. 285, B, atque inter eos præsertim Coccobasilii pluribus ibi citandi. Additur autem τῶν ἐπ' ἐκείνῃ Ἰσαύρων, ut intelligantur Armenii trans juga Tauri montis, quæ vetus fuit Isaurorum sedes (confer nos ad pag. 211), quum in ipso montis septentrionalis clivo, tum longius etiam inter Taurum et Euphratem habitantes. ED.

274, B. Βαλδουῖνος δὲ] Ut ad imperatorem accesserit Balduinus III, Hierosol. rex, et principem Raynaldum eidem reconciliaverit, narrat idem Tyrius, lib. XVIII, cap. xxiv. CANG. — Nescimus quam recte possidendæ Antiochiæ cupiditatem Balduino tribuat Noster : tale enim perfidiæ genus ab ejus indole valde discrepat; et ipse olim Rinaldi nuptias atque ideo adventum ad principale fastigium suo suffragio comprobaverat (notata confer ad pag. 269, A), nisi postea experimento edoctum pœnituit tantæ in tali viro fortunæ. Non diffitemur tamen ansam suspicioni præbere crebra regis cum civibus Antiochenis colloquia, popularem auram vix dissimulate captantia, si Cinnamo fides. Willermus id tantum narrat, lib. XVIII, cap. cit., audito imperatoris adventu Antiochiam properasse Hierosolymitanum regem; ibi aliquamdiu substitisse, dum a Manuele in Cilicia etiamtum morante licentiam adeundi postulat; inde ab ipso in Cilicia (Mopsuestiæ videtur, aut circa illam urbem) honorifice exceptum

et in secretos admissum esse sermones. Quibus in congressibus an et quomodo de Rinaldo A actum fuerit, ignoramus; de Torose certe actum est, docetque Willermus, gravis auctor, ad pacem Armenio principi impetrandam non inutilem fuisse regis interventum. Rinaldus certe præcesserat, eumque jam venia donatum reperit Hierosolymitanus rex; confer prius notata. ED.

Pag. 274, C. ἡ καὶ περὶ ἀμφοῖν] Sensus totius periodi fuit, id egisse Balduinum, ut vel ultro, tanquam sospitator, dominus ab Antiochenis acciperetur Rinaldi loco, vel utcumque, etiam invitis et amborum jura (Rinaldi nempe et Balduini) detrectantibus, fretus ipse Græcorum viribus imperaret. Sed fatemur verbis intricatam esse sententiam. Primum enim in περὶ ἀμφοῖν vacare videtur præpositio; deinde vacillat ipsa lectio, quia codicis scriptura est παραιτησάμενον, ubi Cangium sequimur conjicientem παραιτησαμένων, absoluto, ut vulgo loquuntur, genitivo, et illo quidem nec satis eleganti nec satis correcto, quia dativus præcesserat et mox sequetur, non tamen inusitata etiam apud bonos auctores licentia. Maluerunt Tollius B et Bonn. παραιτησαμένοις, ut cum sequenti αὐτοῖς construeretur, syntaxi diversa, eodem sensu. ED.

Pag. 275, B. διαλλάξαι] Quædam post hoc verbum omisimus ad Byzantinas res, non ad nostrum argumentum pertinentia. ED.

275, B. τῶν ἐπ' ἀδελφιδαῖς αὐτῷ γαμβρῶν] Tyrius : « Statim in occursum ei ab eo diriguntur duo ne-  
« potes ejus, fratres uterini, Joannes videlicet protosebastos et Alexius protostrator, qui  
« inter illustres sacri palatii primum obtinebant locum, cum maximo nobilium comitatu. »  
Qui quidem Alexius protostrator filius fuit Joannis Axuchi magni domestici et maritus filiæ Alexii Comneni Joannis imp. filii primogeniti : [de protosebasto] vide Stemma Comnen. CANG. — De formula dicendi τῶν ἐπ' ἀδελφιδαῖς γαμβρῶν confer supra notata ad pag. 272, A. At si eosdem, quos Tyrius, viros intellexit Cinnamus, manifesto aliquid ambo peccaverunt. Ac primum Cinnamus : nam Joannes protosebastus non ἐπ' ἀδελφιδῇ γαμβρὸς Manueli C fuit, sed revera ἀδελφιδοῦς ipse, filius quippe Andronici Comneni Manuelis fratris in Cilicia amissi, de quo supra, pag. 223, sq. Contra Alexius protostrator (qui patrio nomine Axuchus, improprie autem nec dubie imperiali privilegio Comnenus dictus est propter augustam affinitatem) vere ἐπ' ἀδελφιδῇ γαμβρὸς fuit, quia uxorem duxerat filiam Alexii Comneni pariter cum fratre in Cilicia mortui, de quo nos ibidem. Protostrator iste præter affinitatis honorem, parum notus : sed notissimus ejus pater Joannes Axuchus ex Niceta de Joann. § 3, et vide Cangium, Fam. Byz. pag. 179, sq. Fortasse vero cum duobus a Tyrio citatis, alii quoque neptium mariti huc adfuerunt, sive Theodorus Dasiotes, sive Joannes Cantacuzenus, in Cangiano Stemmate Comnenorum æque memorati : nihil igitur temere objiciendum Cinnamo, si de plurium quam Tyrio visum est γαμβρῶν præsentia cogitavit. Gravius peccavit ipse Willermus, loc. cit., quum fratres uterinos de suo fecit Joannem et Alexium, qui ne cognati quidem inter se fuerunt, fratres vero minime poterant : neque enim fratres ullo nuptiarum vinculo affines inter se fieri Græcorum canonicum jus sinebat, sicut infra dicetur ad pag. 293, A. ED.

275, B. τοῦ Δαβὶδ Θρόνου] Sic vocat Hierosolymorum regiam sedem, erga Balduinum quidem honesta valde periphrasi, nimis vero putida biblici sermonis affectatione, respiciens ad locos Scripturæ sanctæ notissimos, ut Reg. III, cap. II, v. 12 : Καὶ Σολομὼν ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ Θρόνου Δαβὶδ, et alibi sæpe, nec secus in Novo Testamento, Luc. Ev. cap. I, v. 32. ED.

275, C. τούτοις κατεπαρθεῖς] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 226, vº : Καὶ οὗ τῆς πωλυαροῦ ρομφαίας ἀγέροχον (I. ἀγέρωχον) οὐ κατεπαρθήσεται δόρυ. ED.

275, C. ἐνθα καὶ βασιλεὺς] Nemini quippe equo insidenti in palatium licebat ingredi præterquam ipsi soli imperatori. Vide quæ notamus ad Villhard. nº 111. CANG. — Citat de ea re Cangius ad Villhard. loc. dict. notarum pag. 304, præter hunc nostrum Nicetam, etiam Cantacuze-



num, lib. III, cap. XIV, et Codinum de Off. non uno loco. Addit vero hunc morem Byzantinis proprium non fuisse, immo plerisque in aulis atque etiam in Gallica fuisse diu receptum. Quod ad Græcos ideoque propius ad nos pertinet, quum Joannes Palæologus imp. Ferrariam venisset concilii Florentini causa, pontificis palatium solus eques ingressus est, comitante pedibus despota fratre : ita Phrantz. lib. II, § 15, a Cangio laudatus. Singulare est, sed non potuit a viro doctissimo citari, nondum quippe quum hæc scriberet, typis editum, quod narrat Sguropulus in ejusdem concilii Historia, sect. VI, cap. xv, eundem imperatorem usque in ipsum synodi conclave equo voluisse invehī, ægreque persuasum a stragulo desilire, stipatorum manibus, ne terram pede tangeret, exceptum, atque ita, velut onus quoddam, ad sedem imperatoriam esse portatum, ridenda magis an miseranda superbia? ED.

Pag. 275, D. ἔδραν δὲ τινα χθαμαλήν] Prosequitur Tyrius : « Deinde ipsis eum ducentibus usque ad ostium « tentorii, ubi dominus imperator cum suis illustribus residebat, cum multa gloria intro- B  
« ductus, humanissime ab eo salutatus et ad osculum pacis erectus, secus eum in sede ho-  
« nesta, humiliore tamen, locatus est. » Ita cum Amalricus, Hierosol. rex, Constantinopolim ad Manuelem venit, « juxta eum dominus rex throno sedit honesto, humiliore tamen, » ait idem Tyrius, lib. XX, cap. xxiv. CANG. — Confer et supra, pag. 246, C, ubi talis sedes χθαμαλή τις ἔδρα Gallorum regi oblata, σελλίον a Cinnamo vocatur. Notam quoque ibi appositam lege, si vacat. ED.

275, D. ἢ τε δύναμις] Numerus ille militum auxiliarium civitati Antiochenæ impositus, quem, ut nimium, taxari nunc videmus, supra nullo modo definitus ac ne memoratus quidem fuerat. Nec plus a Willermo discas, prorsus eam rem omittente. Hoc tamen cum feudario jure et ligiorum officiis conveniebat, ut vassallus domino milites adduceret, vel mitteret; et paullo infra notabimus Manuelem isto jure copias ab Antiochenis exigentem, pag. 285, A. ED.

275, D. ἀρχιερέα, κ.τ.λ.] Confer supra, pag. 274, A, et ibi not. ED.

Pag. 276, B. οὐκ ἔφησε καταδέξασθαι.] Exspectares καταδέξασθαι : sed notata vide ad pag. 235, A, ubi confusio horum temporum apud Byzantinos frequens ostenditur. ED.

276, B. ἐπὶ Τερόζην] Reconciliatus est pariter Manueli Toros [seu Toroses], Armeniæ regulus. Rem narrat Tyrius loc. cit. CANG.

276, B. ὄρη τὰ Ταυρικὰ] Saltus sic vocat qui a Tauro monte per totam Armeniam minorem totamque Isauriam, ac Ciliciæ magnam partem, tanquam a stirpe rami, diffunduntur. ED.

276, C. ἦλθε κάκεινος] Hoc quoque (sicut de Rinaldo supra dictum est, pag. 273) Mopsuestiæ vel circa eam urbem factum est, priusquam imperator in Syriam pergeret, quantum quidem ex Cinnami ipsius et Willermi narrationibus colligi potest, rem totam ita referente Willermo, lib. XVIII, cap. xxiv : « Videns [Balduinus rex] quod dominus imperator extra urbem [Mop-  
« suestiam nempe] castra locari præceperat, ut contra prædictum Toros, quem odio perse-  
« quebatur insatiabili, dirigeret exercitus, impetrata prius licentia, cœpit tractare diligentius D  
« quomodo prædictum principem domino imperatori reconciliare posset, vocatoque eo et  
« præsentē constituto, resignatis præsidiis [id est, castellis et oppidis] quæ dominus impe-  
« rator reposcebat, in gratiam eum restituit pleniorē; ita ut fidelitatem ligiam, per ejusdem  
« domini regis interventionem, antequam ad propria reverteretur, manualiter ei exhiberet. » Vides conditiones Torosæ impositas quas profecto invitus ac mussitans accepit. Primum ut omnia Græcis castella a se erepta restitueret; deinde ut feudariam fidem imperatori voveret. Vassallus ergo Græci imperii tum factus est Toroses (liber antea sui que juris, ex quo captivitate Constantinopolitana evaserat), quod Cinnamus sermone suo sic exprimit : Δούλοισ τε τῶν Ῥωμαίων ἐνέγραψεν (confer not. sq.). Quum autem de illo viro vix ulla posthac mentio sit reversura, juvabit huc addere quæ pauca de eo scripta reperiuntur : vires nempe cum Calamano, Ciliciæ duce Græco, adversus Nuradinum consociasse, anno 1164 (Willermus,

lib. XIX, cap. ix); iterum cum Nuradino conflixisse, in eaque pugna oppressum esse (Cinnam. V, § 6); rupto cum Græcis fœdere multas Ciliciæ urbes rursus ipsis eripuisse (Cinnam. V, § 9); victoriam de Andronico Comneno Ciliciæ præfecto retulisse (Nicet. de Man. IV, § 4); vita denique excessisse anno, ut alii volunt, 1167, ut alii, 1169, relinquentem filium impuberem Rupeñium, quo per scelus extincto Melias patruus (supra jam indigtatus ad pag. 271, C), principatum occupavit, ipse postea per suos procures dominio male parto deturbandus. Plura de Armeniæ rebus quærantur apud Saint-Martin et Dulaurier, sæpe a nobis laudatos. ED.

Pag. 276, C. *δούλοις τε*] *Δούλους* est ubi Cinnamus et Nicetas tanquam elegantiore dicendi forma vocant quos alibi verius magisque ad occidentalis sermonis usum, *λιζίους*, id est, ligios seu vassallos : neque enim discrimen norant quod in Occidente habebatur inter hominii sive obsequii genera duo, simplex nempe et ligium. Hic igitur et alias *δούλοι* pro vassallis lato et discreto sensu accipiendi sunt, sicut apud eundem Cinnamum infra, pag. 312, B : *Καὶ δουλείαν βασιλεῖ διωμολόγηκεν*. ED.

276, C. *Ἀντιοχεῖς τοίνυν*] Quæ sequuntur de Manuelis ingressu in urbem Antiochiam græca jactatione amplificata, paucioribus verbis a Willermo traduntur, lib. XVIII, cap. xxv, nec tamen sensu multum diverso, ut appareat egisse tunc Manuelem in illa urbe vere imperatorias partes, quod ejus superbiæ satis fuit; non tam enim ad bellum quam ad pompam spectasse videtur illa Græci principis in Syriam peregrinatio. ED.

Pag. 277, A. *περὶ τὰ Φάλαρα, κ.τ.λ.*] Hoc ipsum paullo infra dicetur *ἀμφὶ τὸν βασιλεῖον παραθεῖν ἵππον*, id est, lorum staffæ manu tenentem juxta equitantem decurrere, quod ministerii munus a Rinaldo nunc exigit Manuel, sicut olim Joannes a Raimundo Antiocheno principe et Joscelino Edesseno comite, tum quum ab Orontea expeditione redux (cf. Nicet. supra, pag. 221 et ibi not.) Antiochiam triumphans ingrederetur, teste Willermo, lib. XV, cap. iii. ED.

277, A. *πελεκηφόρων βαρβάρων*] Utrum *πελεκηφόρων* an *πελεκυφόρων* in textu scribendum fuerit, nobis C nunc est ambiguum, quia *πελεκυφόρων*, pag. 336, dabunt codices. Dubium non est, eorum nunc fieri mentionem quos Anna, lib. II, pag. 62, *Βαράγγους*, Latini Varangos seu Varingos, interdum etiam Guaranos vocant (idem nomen videtur cum Varegis sæculo IX e Scandinavia in Sarmatiam exspatiatis), de quibus docte, ut solet, commentatur Cangius ad Annæ loc. cit. notarum suarum pag. 256, et ad Villhard. pag. 296, sqq. : atque ibi testem præcipuum adducit multa lectu digna de iis habentem Ordericum Vitalem, libris IV, VII et IX, caute tamen in quibusdam legendum, ut Cangius ipse monstrat. Conferendus etiam Lebeau, Hist. Byz. tom. XIV, pag. 274, sq. ed. Bross. Origine Britannos facit Cinnamus noster, lib. I, § 3; paullo latiore verbo Bryennius, lib. I, § 20, *ἐκ τῆς βαρβάρου χώρας τῆς πηλείου ὠκεανοῦ*. Anna, libro II, bis ex Thule, id est, Scandinavia adduxerat : omnes facile conciliandi, si, ut ex utraque Cangii commentatione satis elucet, Dani fuerunt e Britannia profugi, sive post restitutas ab Edwardo Confessore res Anglorum anno 1041, sive Normannicæ D occupationis tempore anno 1066. Quos longa navigatione Constantinopolim usque delatos Græci imperatores exceperunt, et primum inter copias auxiliares recensuerunt; deinde Romanus Diogenes in satellitium allegit; præsertim vero fideles sibi constantesque expertus est Alexius imp. qui etiam ipsorum causa oppidum Cibotum (vulgo Civetot) ad sinum Astacenum in Bithynia ædificare cœperat. (Orderic. lib. IV.) Barbaricos vero mores et linguam et cultum etiam in aula græca servaverant (unde *βαρβάρους* vocat Anna, lib. XII, pag. 361, et hoc loco Nicetas), arma præsertim patria et sævas illas Danicas secures a quibus hic apud Cinnamum *πελεκηφόροι* nuncupantur, de quarum etiam forma aliquid, Cangio monstrante, definire conabimur ad pag. 336, A. Bryennius, loc. supra cit. plenius illud agmen sic definit, *ἀσπιδιφόρον ξύμπαν καὶ πέλεκύν τινα ἐπὶ ὤμων φέρον*, qui et in laudanda eorum fide cum omnibus convenit, *πιστὸν δὲ βασιλεῦσι Ῥωμαίων ἀρχῇθεν*. Nec vero in palatio tantum, sed in itinere etiam

et in castris imperatorem stipabant (Bryenn. XIII, § 5, IV, § 16), ut hic etiam videre est. In A urbano satellitio merebant adhuc sub ultimis ante quartam expeditionem principibus, nempe sub Isaacio apud Nicet. pag. 354, et sub Murtzuphlo, ibid. pag. 362, ed. Par. Dux iis præerat officio et gradu conspicuus, electus ex insignibus maximeque apud imperatorem gratiosis viris, quem muneris titulo ἀκόλουθον nuncupatum vidimus ad pag. 244, C. ED.

Pag. 277, B. εἰς δὲ τὴν πόλιν] Manuelis in urbem Antiochiam summo cum apparatu ingressum describit etiam Nicetas [infra.] Sed in primis audiendus hac de re Tyrius : « Peracta igitur « in Cilicia Dominicæ Paschæ solemnitate, transcursis diebus celebribus, versus Antiochiam « exercitus dirigit, et legionibus usque ad urbem applicatis, pro foribus ejus adstitit in « infinita multitudine formidabilis : ubi dominus patriarcha cum universo clero et populo, « cum textibus Evangeliorum et omnimodo ecclesiarum ornatu, obviæ adfuit. Rex quoque « cum principe ejusdem loci et Ascalonitano comite, cum universis tam regni quam Antio- « cheni principatus proceribus ei obviam exiens, cum summa gloria, imperiali diademate B « laureatum et augustalibus decoratum insignibus, cum tubarum stridore et tympanorum « strepitu, cum hymnis et canticis, in urbem introducunt et usque ad cathedralem ecclesiam, « ad basilicam videlicet apostolorum principis, deinde ad palatium cum eadem patrum et « plebis prosecutione deducunt. » CANG.

277, B. κἀνδυν] De imperatoria chlamyde usurpat Noster hoc semel loco τὸν κἀνδυν, non ex sui temporis usu, sed ad Xenophontis imitationem, sæpe de Persico ornatu vocem hanc adhibentis, quæ utique Persica fuit. ED.

277, B. κατάλιθον] Nicet. Choniat. cod. Ven. fol. 99, r<sup>o</sup> : Ἡ τὸν κατάλιθον καὶ περιμάργαρον ἀναδησάμενος σιέφανον. Id. fol. 103, v<sup>o</sup> : Τὴν κατάλιθον ἀλουργίδα. ED.

277, B. τοῦ Θριάμβου] Qua de pompa triumphali multus est Th. Prodrōmus in carmine inedito quod hic subjungimus ex cod. Ven. fol. 21, r<sup>o</sup>. Titulus et initium desiderantur. Insunt et quædam alia historica. C

.....  
Κἀκ τῆς ἐπιστολῆς σου μεταβαλοῦσα μόνης·

Καὶ πρῶτος μὲν ὁ πρόκριτος τῶν ἱερῶν συλλόγων

Τὴν ὑπαντὴν ἡτοίμασεν, ὡς πρέπον πατριάρχαις,

Καὶ κλῆρος πᾶς συνάγεται, καὶ πᾶς ποιμὴν ἐνοῦται,

5 Τῶν Ναζιραίων φάλαγγες, λογάδες ἱερέων,

Πληθὺς ἀδόντων ψαλμικῶς καὶ τάγμα διακόνων,

Σύμπαν ἀπλῶς τὸ πλήρωμα τῆς ὅλης ἐκκλησίας,

Καὶ τὰς πανσέπλους ἄραντες καὶ τιμαλφεῖς εἰκόνας,

Ἐν αἷς ἐξεικονίζεται Θεανδρικῶς ὁ Λόγος,

10 Καὶ κόρη χρωματίζεται καὶ μήτηρ καὶ παρθένος,

Ἄνθρακος ἔμπυρος λαβὴς, κόρη πυρὸς δοχεῖον,

Κόρη γαστρίῳ συνέχουσα τὸν ὑπὲρ πᾶσαν κτίσιν.

Καὶ βίβλους περιφέροντες τῆς Νέας Διαθήκης,

Ὅλβον ἔχουσας ἄσπλον, τοὺς εὐαγγέλους λόγους,

15 Καὶ τοὺς σιταυροὺς ὑψώσαντες, τὰ σκῆπτρα τοῦ Κυρίου,

Τὰς ὄντως [τε] βασιλικὰς καὶ φοβεράς σημαίας,

Ἐξῆλθον πρὸς ὑπάντησιν τῆς νυμφικῆς σου δόξης

Ποιμένες, ἀρχιποίμενες, μονότροποι, λευῖται·

Ὁ δὲ Λατίνων ἀρχηγὸς τὸ μάχιμον συλλέξας,

20 Καὶ κατὰ σχῆμα φάλαγγος συσπείρας καὶ συντάξας

Κἀκεῖνος ὑπεξήρχετο σὺν κόσμῳ τῷ συνήθει,

Ὡς μαχηταῖς δορυφόροις ἀρμόδιον ἐστιάλλθαι·

D

	Οἱ δὲ τῶν ἄλλων προὔχοντο ὅσον ἐν Συβαρίταις,	A
	Ὅσον ἐν πλούτῳ βεβριθὸς, ὅσον λαμπρὸν ἐν γένει,	
25	Μετ' εὐπαρύφου σιολισμοῦ, μετὰ χλιδῆς συνήθους,	
	Μεθ' ἀβροτέρας θρύψεως, μετὰ συνθέτων μύρων,	
	Μετ' ἄρωμάτων Ἰνδικῶν, μετὰ λιβάδων ῥόδων,	
	Μετὰ σκευῆς μυρεψικῆς, μετὰ καρυκευμάτων,	
	Ὡς εἰς Θεὸν ἐξήρχοντο καὶ ῥόδα σοι προσῆγον,	
30	Ῥοδομιγῇ σιαλάγματα, συνθέτους εὐωδίας,	
	Ἀρραβικὸν ἀπάνθισμα ποικίλων πρωτομύρων,	
	Καὶ τούτοις ἐξιλάσκοντο τὴν ἀγαθότητά σου.	
	Συνείπετο τοῖς προὔχουσι καὶ σύρφαξ ἄλλος ὄχλος,	
	Πολυπληθὺς, πολυμιγῆς, χυδαῖος, ἀγοραῖος,	
35	Καὶ μέρος τοῦ πληρώματος οὐ τὸ τυχὸν ἐτέλει	B
	Τὸ πρὸς κιθάραν καὶ ῥυθμὸν γεγυμνασμένον ἄδειν,	
	Καὶ σύμπαν γένος μουσικῶν ὀργάνων καὶ κυμβάλων,	
	Ναύλας, κιθάρας, Φόρμιγγας, δόνακας, λύρας ἤγον	
	Πρὸς ὕμνον τῆς ἰσχύος σου καὶ τῆς Φρικτῆς σου δόξης.	
40	Μετὰ τοσαύτης τοιγαροῦν παρασκευῆς ἐξῆλθον	
	Οἱ πρὸς τὴν σὴν συνάντησιν προπαρασκευασθέντες,	
	Ἐπεὶ δὲ παρελάσαντες ὅλης ἡμέρας τρίβον	
	Ἐπὶ τὴν σὴν ἐπιτολὴν τὴν σύνοδον ἐτέλουν,	
	Καὶ σοῦ τὸ Φῶς ἐκάλυπτε τοὺς ὑφθαλοὺς ἐκείνων.	
45	Εὐθὺς προεπορεύετο τοῦ πλήθους τῶν μιγάδων	
	Λευσχῆμον ἱεράτευμα καὶ τάγμα μελαμφόρων.	
	Πρὸ δὲ τοῦ τάγματος αὐτῶν τὸ σύμβολον ὑψοῦται	C
	Τοῦ σίεφοδότου σου Χριστοῦ καὶ σοῦ τοῦ σίεφηφόρου,	
	Καὶ πίνακες ἐξήρουντο σεπλῶν εἰκονισμάτων,	
50	Εἷς τε τιμὴν τοῦ κράτους σου κακείνων μεσιτεῖαν.	
	Ἐπεὶ δὲ προσυπῆντησας τοῖς προπορευομένοις	
	Μετὰ τοῦ σκῆπτρου τοῦ σεπλοῦ τοῦ κράτους τοῦ πολέμου,	
	Τοῦ νικητοῦ συμβόλου σου καὶ τῶν λοιπῶν σημαίων,	
	Ἐν αἷς ἐνετετύπωτο μορφὴ μητροπαρθένου,	
55	Καὶ χαρακτῆρ εἰκόνιστο τοῦ Θεανθρώπου Λόγου,	
	Θεὸς μὲν ἄλλος ἔδοξας ἐπίγειος ἐκείνοις,	
	Ἡ Θεαυγὴς τις Μωυσῆς Θεῷ προσομιλήσας,	
	Χωρὶς παραπετάσματος μὴ δυνατὸς ὁρᾶσθαι.	
	Σὺ δ' ἀποβὰς τοῦ φέροντος, ἀναξ, ὀχήματός σε	D
60	Ἀπέδου τὴν προσκύνησιν σλαυρῷ τῷ τροπαιούχῳ,	
	Τῷ σλαυρωθέντι τε Χριστῷ καὶ τούτῳ προσπαγέντι,	
	Καὶ τῇ πανάγῳ καὶ σεπλῇ μητρί τε καὶ παρθένῳ,	
	Μεθ' ὧν αὐτὸς κατάρθωσας ἀμάχως τὰ τοσαῦτα.	
	Ἐπὶ τὸν ἵππον δ' ἐπιβὰς καὶ χύσας τὰς ἀκτῖνας,	
65	Καὶ χρυσοβόλος τις Φανεὶς καὶ φωτοχίτων γίγας,	
	Εἰς ὅσην πλεισίτην ἔκπληξιν, εἰς θάμβος, ὑπὲρ θάμβος,	
	Τὰ πλήθη παρεκίνησας ἐκείνων τῶν συλλόγων.	
	Καὶ δὴ μεθ' ὕμνων ὡς Θεὸς ἐκεῖθεν παρεπέμπου,	
	Μετὰ λαμπάδων καὶ μολπῶν, μετὰ κραυγῆς σαλπίγγων,	
70	Καὶ μετὰ γνόφου καὶ λεπλῆς καὶ συριζούσης αὔρας.	

Ὁ δ' ἄλλος ἕμιλος αὐτῶν ὁ πρὸς κιθάραν ἄδων,  
 Τὰς λύρας ἀρμολύμενοι καὶ πᾶν ὀργάνων εἶδος,  
 Εὐλογημένοι ἔλεγον, « Ὁ μέγας αὐτοκράτωρ  
 « Ὁσήμερον ἐρχόμενος ἐν ἀσυγκρίτῳ δόξῃ  
 75 « Εἰς δόξαν καὶ κραταίωσιν ἡμῶν τῶν οἰκετῶν σου, »  
 Παιᾶνα τοῦτον ἄδοντες τῆς ἀνωλέθρου τύχης.  
 Τὸ δὲ τῷ δόρατι φρονοῦν τῶν μακρασπίδων γένος,  
 Τὸ κοῦφον καὶ μεγάλαυχον οἱ κέλητες Λατῖνοι,  
 Ὄρωντες τὴν ἀπρόσιτον αἶγλην τῶν σῶν ἀκτίνων,  
 80 Τῷ Θάμβει κατεπλήττοντο, κατεδουλοῦντο πλέον,  
 Καὶ τούτων τὰ φρονήματα συνέσπελλε τὸ Θάμβος,  
 Καὶ μᾶλλον ἀνεράνυνεν ἐλπίς τῶν χρησιωτέρων.  
 Ἡ γὰρ ὑπὸ τὸ κράτος σου ταπείνωσις ἐκείνων,  
 Καὶ τὸ τὸν τράχηλον αὐτῶν ὑποτιθέναι ζεύγλη,  
 85 Ὡς ἦν τελοῦσιν αἱ λοιπαὶ τῶν ἄλλων ἐξουσίαι,  
 Στόμωσις ἐχρημάτιζε φρενῶν τοῖς χαυνωθεῖσιν.  
 Οὕτω παραπεμπόμενος μεθ' ὕμνων καὶ θαυμάτων,  
 Καὶ μετὰ κρότων καὶ φωνῶν καὶ μετὰ τῶν παιάνων,  
 Φθάνεις εἰς Ἀντιόχειαν, μικρὸν δὲ παρεγκλίνας  
 90 Κατὰ μικρὸν ἀπέπνευσας ἐπὶ τινος σεμνείου.  
 Ἐπεὶ δὲ φθάσας ὁ καιρὸς πάλιν κατήπειγέ σε,  
 Τὴν εἰς τὴν πόλιν εἴσοδον αἰτῶν ἀπαραιτήτως,  
 Πρᾶγμά τι μνήμης ἄξιον τελεῖται τηνικαῦτα,  
 Ὅ καὶ σιγῇ παραδραμεῖν οὐκ ἂν τις ὑπενέγκοι,  
 95 Εἴ γε θαυμάζειν ἔμαθεν ἃ πρόπει τεθηπέναι.  
 Τοῦ γὰρ [δὴ] τότε κοσμικοῦ συλλόγου συνηγμένου,  
 Οὕτω γὰρ δεῖ ἀποκαλεῖν τὴν συλλογὴν ἐκείνην,  
 Καὶ καρτεροῦντος ἔφιππον ἰδεῖν σε τὸν ἀστέρα,  
 Τῶν ἵππων ὁ περίφημος ὄχημα σοὶ παρέσθη,  
 100 Ὁ φερωνύμως ὡς εἰπεῖν ὀνομασμένος οὕτως,  
 Γαῦρος, Θρασὺς, δυσκάθεκτος, μετέωρος, ὑψαύχην,  
 Καὶ σὺ τῷ κρίκῳ τοῦ ποδὸς τὴν βάσιν ἐνστήριξας,  
 Ἐπὶ τῶν νώτων ὀρθίος ὡς πύργος τις ἰδρύνθης,  
 Καθάπερ ἐπ' ὀκρίσαντος ἢ σιλήλης ἐπηρμένος,  
 105 Ἐν ἀκαρεῖ μετάρσιος παντὶ φανείς τῷ πλῆθει,  
 Χλαμύδα καταμάργαρον χρυσῷ βεβαρημένην  
 Ἐπ' ὤμων φέρων ἀβαρῶς ὥσπερ χιτῶνα κοῦφον,  
 Ἦν μόλις ἂν ὠμίσατο ἀκχεῖνος ὁ Πηλείδης,  
 Τὸ θαῦμα τῆς Ὀμηρικῆς περιωνύμου δέλτου.  
 110 Τοσοῦτον σοὶ τὸ περιὸν τῆς ἀνδρείότητός σου,  
 Ὅσον καὶ τὸ τοῦ κράτους σου τῶν ὅλων ὑπερέχον,  
 Τοσοῦτον ἐξεθείασαν Λατῖνοι τὴν ἰσχύν σου,  
 Ὡς καὶ καταπλήττεσθαι καὶ λέγειν πρὸς ἀλλήλους,  
 Ὡς ἄρα μετεχάλκευσε θεὸς σοὶ καὶ τὴν φύσιν,  
 115 Καὶ σοὶ χαλκοῦς βραχίονας καὶ σιδηρέους<sup>a</sup> ὦμους,  
 Καὶ στέρνον ἀδαμάντινον καὶ φύσιν πυραλκέα  
 Ὡς ἐνέθηκεν ὡς ὑπερεξηρμένῳ.  
 Οὕτω φανείς ἀσύγκριτος καὶ μόνος εἰς ἐκ πάντων,

A

B

C

D

<sup>a</sup> Cod. σιδηραίους.

	Ὠραῖος ἐξοχώτατος νυμφίος ἀλλ' ὁποῖος	A
120	Οἷος ὁ τὸν ὀρίζοντα πρὸς ὄρθρον ὑπερκύπῳ, Μετὰ κραυγῶν, μετὰ μολπῶν, μεθ' ὕμνων, μετ' ὀργάνων Ἐτίθης τὴν πορείαν σου τοῖς πᾶσιν ἐρασμίαν, Κύκλῳ δορυφορούμενος ἐν τῇ παρεμβολῇ σου, Ἀγγέλου τε περιβολῇ περιπεφρουρημένος· 125 Ἐπεὶ δὲ βαίνων ἔφθασας ἐφ' ἣν ἐπέιγου πόλιν, Καὶ τῶν πυλῶν τῆς πόλεως βασιλικῶς ἐπέβης, Τότε σοι χάρις ἅπασα πλουσίως ἐξεχύθη, Πῦρ ὁ χρυσὸς ἀπήσπραπτε προσομιλῶν ἡλίῳ, Τῶν λίθων ἡ διαύγεια κάλλος ἀνθέων εἶχεν, 130 Ἡ σμάραγδος ἀπέσιλβε τὸ σέλας ἐλαιῶδες, Λαμπρὸν ἐσπινθηράκιζεν ὁ λίθος ὁ λυχνίτης, Ἀντέλαμπεν ὑάκινθος, ὁ δ' ἄνθραξ ἠνθρακοῦτο· Ἐξάλλον αἶγλην ἔπεμπε τὸ χῦμα τῶν μαργάρων, Ὅποῖον αἰθριώτερον τὸ φῶς ἐν μεσημβρίᾳ· 135 Ἐμάρμαιρε τὸ σύνθετον μαρμαρυγὴν ποικίλῃν, Καὶ ξένον ἦν τὸ σύμμικτον τῆς λαμπροδύνης σέλας. Ἐκ πρώτης τοίνυν εἰσβολῆς οὕτω λαμπρὸς προκύψας Τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐγέμισας πάντων τοῦ θαύματός σου, Ἐπεὶ δὲ καὶ προέβαινες εἰς μέσσην λεωφόρον, 140 Βαρεῖ σπράτῳ συνεισελθὼν σιδηροκαταφράκτῳ, Οὐ μέρος τι συνέσεισας, ἀλλὰ τὴν πόλιν πᾶσαν, Ἄνδρας, πρεσβύτας, μείρακας καὶ πᾶσαν ἡλικίαν· Ἀλλ' ἦν ἐπικρατέστερον τοῦ τηνικάδε φόβου Τὸ θαῦμα τῶν χαρίτων σου καὶ τῆς ποικίλης ὥρας, 145 Καὶ δίκην τότε ποταμοῦ συνέρρεον τὰ πλήθη· Οὐδὲ γυναῖκες ἀσθενεῖς τοῦ θαύματος ἠμοῖρουν, Ἀλλ' αἱ μὲν εὐτελέσθηναι καὶ κάτωθεν ἐσίῳσαι Ἀπ' ὀκριβάντων καὶ τινῶν ξυλίνων ὑψωμάτων, Ἐνεφοροῦντο τῆς λαμπρᾶς ἐκείνης θεωρίας· 150 Αἱ δὲ περιφανέσθηναι καὶ τῶν εὐγενεσιτέρων, Ὅσαι κελήτων σύζυγοι καὶ τῶν τρυφλοτέρων, Ὅπόσαι συβαριτικῆς τραπέζης ἐμφοροῦνται, Ἐπιφερόμεναι χλιδὴν ὅση τῶν ἀβροτέρων Ἐξεπηρμένων οἰκιῶν ἐς κάλλος ἡσκημένων, 155 Τῶν κεχαριτωμένων σου θαυμάτων κατετρύφων, Καὶ μύροις σε κατέρραινον τὸν χρυσαυγὴ νυμφίον· Τινὲς δὲ καὶ θερμότερον παρακεκνημέναι Καὶ ταῖς τῆς ὥρας ἔβαλλον ὑπάραις τὸν ὠραῖον, Τὸν βρίθοντα τοῖς κάλλεσιν ὑπὲρ υἱοὺς ἀνθρώπων. 160 Παρῇν καὶ παίδων ὄμιλος, « Σῶτερ, βοῶν σοι, σῶσον, » Ἐσίρῳννυτο τὸ δάπεδον ἐν τάπησι ποικίλοις, Καὶ σὺ, Χριστέ, μιμούμενος Χριστὸν τὸν κρίσαντά σε, Ἐπὶ τῶν πέπλων ἔβαινες μετὰ λαμπρῶν παιάνων, Οὐκ ἔχων ἀντιλέγοντας τινὰς, οὐδ' ἀποροῦντας 165 Πῶς ὥς Θεῷ προσῆγον σοὶ τοὺς ὕμνους καὶ τοὺς αἶνους, Ἀλλὰ κροτοῦντας ἅπαντας, ἀλλὰ συνευφημοῦντας.	B
		C
		D

A

Τότε καὶ τὸν εἰς βάραθρον Θανάτου πεπωκότα,  
Καὶ τὸν εἰς Ἄδου πέταυρον τῷ Φόβῳ πεφθασκότα  
Δοξάσας ἐγκαθέστησας ἐπὶ τοῦ χαλινοῦ σου,  
170 Καὶ τοῦτον κατεπύρσευσας τοῖς ἀπαυγασμασί σου,  
Ὡς λέγειν προσφορώτατα τοὺς εἰς αὐτὸν ὁρῶντας  
Ὡς ὑπερεπερίσσευσεν ἡ χάρις τοῦ κρατοῦντος,  
Ὅπου περ ἐπλεόνασε τὸ πρὶν ἡ ἁμαρτία.  
Οὕτω κολάζεις καὶ νεκροῖς τοὺς παροργίζοντάς σε,  
175 Καὶ τοὺς ἀποσπότησαντας ὑπὸ τὴν ζεύγλην ἄγεις·  
Τοὺς δ' ὑποθέντας εὐπειθῶς αὐχένα τοῖς ποσὶ σου  
Τιμᾶς, δοξάζεις, ἀνυψοῖς, πλουτίζεις, εὐκλειζεις  
Ἐν δαψιλέσι πίδαξι χρυσέων σου ρευμάτων,  
Κελαρυζόντων εὐμαρῶς ἡδύ τι καὶ μορμύρους.  
180 Τοιαῦτα τὰ θαυμασία τοῦ τότε σου Θριάμβου,  
Τοιαῦτα τὰ παράδοξα τῶν τότε σου χαρίτων,  
Τοιαῦτα τὰ καινοπρεπεῖα, πάντα νικῶντα λόγον·  
Ἀλλ' οὐδ' ἐκεῖνο δεύτερον τῶν τότε σου θαυμάτων,  
Οὐ μόνος κατετρύφησας ἐκείνης σου τῆς δόξης,  
185 Οὐ πᾶσαν τὴν ἐκθείασιν ἐσφτερίσω μόνος,  
Οὐκ ἐλογίσω τῆς τιμῆς τομὴν τὴν κοινωνίαν,  
Οὐ προσλαβεῖν ἐφθόνησας συμμερισίην τῆς δόξης,  
Ἀλλὰ Χριστὸν μιμούμενος τὸν δόντα σοι τὸ σίεφος,  
Ὅς τοὺς αὐτὸν δοξάζοντας ἀντιδοξάζειν οἶδε,  
190 Καὶ κληρονόμους τῆς αὐτοῦ δεικνύειν βασιλείας,  
Καὶ σὺ τῆς δόξης κοινωνὸν ἐκείνης προσελάβου  
Τὸν ῥῆγα τὸν περίοπτον τῶν Ἱεροσολύμων,  
Τοῦ Θρόνου τοῦ Δαβιτικοῦ τὸν ἄρτι κληρονόμον,  
Τὸν ἐπιγαμβρευθέντα σοι καὶ μᾶλλον ὑψωθέντα·  
195 Κάκεῖνος γὰρ ἀπήλαυσεν ἐκφανεστιάτης δόξης,  
Ἐφιππος εἰσερχόμενος μόνος ἐν τῷ Θριάμβῳ,  
Ἀλλ' οὐδ' ὁ σύναιμος αὐτὸς τῶν ἄλλων εἰς ὥρατο,  
Ἀλλὰ κάκεῖνον ἐμφανῆ σὸς χαλινὸς καθίστα,  
Καὶ μᾶλλον ἐντιμότατον ἐκ τῆς τιμῆς ἐκείνης,  
200 Κάν τι κρυπλὸν ἐμήνυε καὶ βλέπον εἰς τιμὴν σου,  
Τὸ συντετάχθαι τοὺς Θρασεῖς ἐπὶ τοῦ χαλινοῦ σου,  
Τὸ χαλινουῖσθαι δηλαδὴ τὰς ἀγερώχους τόλμας  
Καὶ τὰ παρασκιρτήματα τῶν ἀκρατῶν καὶ γαύρων.  
Οὕτω καὶ ταῦτα θαυμασιὰ καὶ ταῦτα μετὰ λόγου,  
205 Καὶ μετὰ νοῦ καὶ κρίσεως καὶ μετὰ περινοίας·  
Τὰ δὲ λοιπὰ τῶν ἔργων σου καὶ τὰ σπουδάσματά σου,  
Καὶ τὰς ἀγρύπνους νύκτας σου καὶ τὰς οἰκονομίας,  
Καὶ τὰς μεταχειρίσεις σου καὶ τὰς λαμπράς σου πράξεις,  
Καὶ τὸ σοφὸν καὶ σύνετον καὶ τὴν βαθύβουλίαν,  
210 Μεθ' ὧν τὸ πᾶν κατάρθωσας ὑπὲρ τῆς βασιλείας  
Καὶ τῆς εὐκλείας καὶ τιμῆς τοῦ διαδήματός σου,  
Τίς λόγου σάλπιγξ εὐήχος δυνήσεται κηρύξαι;  
Στρατὸν ἐπισυρόμενος καὶ δύναμιν βαρεῖαν,  
Καὶ ξίφος ἔχων ἐκκερμεές, δίχα μαχαίρας εἶλες

B

C

D





A

265 Οὐκ ἦλθον, οὐκ ἠτένισα καὶ νίκην εἰργασάμην,  
Ἐκράτησα καὶ μὴ παρῶν, κατέσχον καὶ μὴ βλέψας,  
ἤγγισα καὶ κεκράτηκα, πρὶν φθάσω, προκατέσχον.  
Εἰ γοῦν λαμπρὰ τὰ Καίσαρος, λαμπρότερα καὶ ταῦτα.  
Πρέπει σοι τοίνυν Φρίαμβος ἐν μέσῃ σου τῇ πόλει,  
Πρέπει σοι τὸ διάδημα, βασίλευε καὶ κράτει·  
Ἄρμα χρυσοῦν ἀρμόζει σοι, βαῖνε καὶ σίεφῃ φόρει·  
270 Προσθήκει σε Φημίζεσθαι, Φημίζου καὶ κρατύνου·  
Πρέπει καὶ τῇ μεγαλουργῶ χειρὶ σου σιεφανοῦσθαι,  
Προσθήκει καλλωπίζεσθαι μαργάροις καὶ τοὺς πόδας,  
Ὡς πᾶσαν εἰρηνεύσαντας ἀρχὴν ἀποσπᾶτοῦσαν

B

275 Καὶ κόνιν τὴν αἰμόμικτον ἀποτιναξαμένους,  
Καὶ μετ' εἰρήνης πρὸς ἡμᾶς καὶ πάλιν ἐπιστάντας,  
Μηδ' ἔχνος τούτοις ἄμοιρον τιμῆς ὑπολείψῃθω.  
Εἴθε μοι βάσις γέγονεν ἐδραία πεπηγυῖα!  
Οὕτω γὰρ ἂν ἐπέδραμον τῇ κόνει τῶν ἰχνῶν σου·  
Ἐδειξα δ' ἂν καὶ χεῖλεα συγκεκονιωμένα,  
280 Καὶ πόθου πῦρ ἐνδομύχει ἀπόσον περιφέρω,  
Ἀπλήστως ἐξεχόμενος τοῦ προσωνοῦς σου κράτους  
Καὶ τῆς αὐτοῦ γλυκύτητος καὶ τοῦ χαροπωτάτου,  
Ἐξ ὧν σιαλάζεις Ὑμητλὸν ἐν τε ταῖς ὁμιλίαις,  
Οὐδ' τὸ ποιοὶν ἀλάθητον τοῖς ἅπαξ γευσαμένοις,  
285 Τοῖς δὲ καὶ συνεχέστερον ἐμφορουμένοις τούτου,  
Διψάδος πάθος ἐμποιοῦν καὶ κόρον οὐκ ἐπάγον·  
Τὸν οὕτω γὰρ γεύμενον ἢ ξένη σου γλυκύτης  
Πολλῷ διψητικώτερον ποιεῖ καὶ τῶν διψάδων,  
Κἂν ἐκροφᾷ τὸν Ὑμητλὸν, κἂν πίνῃ μέχρι μέθης.

C

290 Τί χρὴ τὰ λόγου κρείττονα τοῖς λόγοις καταγράφειν;  
Ἐν σοῦ καὶ μόνον ἱκανὸν ὑπερνικᾶν τοὺς λόγους·  
Εἰ γάρ τις ἐννοήσῃε πῶς ἐν βραχεῖ τοσαῦτα,  
Καὶ πῶς ἐν χρόνου τμήματι πράττεις αἰῶνος ἔργον,  
Ἰλιγγιάσει πρὸς αὐτὸ καὶ μόνον ἀντιβλέψαι,  
295 Καὶ πρὸς ἐξύμνησιν αὐτοῦ πάντως ἀπαγορεύσει·  
Τὸ δ' αἰφνηδὸν ἐπεισβαλεῖν Ἰκονιέων ὄροις,  
Καὶ κατασεῖσαι τὸν Περσῶν Φρικτὸν ἀρχισατράπην,  
Ὅν κατωρράδουν καὶ πολλοὶ τῶν πρὶν αὐτοκρατόρων,  
Καὶ κατὰ μέσσην τὴν Περσῶν οὕτω δоруφορεῖσθαι,

D

300 Καὶ παραπέμπεσθαι λαμπρῶς μετὰ τιμῆς τοσαύτης,  
Καὶ τοῖς τῆς ἵππου σου ποσὶν αὐτὴν καταπατῆσαι,  
Τὴν σιτοφόρον ἄρουραν καὶ γε τὴν οἰνοφόρον,  
Ὡς χήρας ἄλωνα τινὸς καταπεφρονημένης,  
Καὶ πρὸ καιροῦ τῆς ἄλωνος τὸν σιάρχυν ἀλοῆσαι,  
305 Καὶ πρὸ καιροῦ τοῦ τρυγητοῦ τὸν βότρυν συμπατῆσαι,  
Καὶ Φεῖναι σίτων ἔρημα τὰ τῶν Περσῶν ὥρεϊα,  
Καὶ τὸν αὐτοῖς τιμώμενον Διόνυσον λυπῆσαι,  
Ἀερόχους δ' ἀπεργάσασθαι τοὺς ληνοβάτου πύθους,  
Πόσων καὶ λόγων καὶ γλωσσῶν ἰσχὺν οὐχ ὑπερβαίνει;  
310 Μὰ τὴν μεγάλην δόξαν σου, μὰ τὴν Φρικτὴν ἰσχὺν σου,

		Τοῦτο καὶ μόνον ποταμὸν ἀναστομώσει λόγων,	A
Cod. prius κατα- τολήσει.		Ἄν τις ἐπεξεργάσασθαι παραπετολήσοι <sup>a</sup> τοῦτο.	
		Οἱ γοῦν ἐγγράφειν θέλοντες δέλοις τὰ σὰ πρακτέα,	
		Ταυτὸν τι πράττειν σπεύδουσιν ἐκείνοις τῶν ἀφρόνων,	
	315	Οἱ κορυφὴν διώκουσι σκιᾶς αὐτῶν εἰς μάτην,	
Cod. ἀνόνητα.		Ἀκίχνητα διώκοντες, ἀνόνητα <sup>b</sup> μοχθοῦντες·	
		Ἄει γὰρ τὸν ἐντρέχοντα τῷ τάχει προλαμβάνει	
		Τὸ μάτην διωκόμενον ἐπὶ τῷ προληφθῆναι·	
		Τίς γὰρ φωνούσης σάλπιγγος ὀξύτερον φωνήσει;	
	320	Τίς δ' ἀριθμήσει πέλαιος; τίς δὲ μετρήσει ψάμμον,	
		Τίς ἐπιγράψαι δυνηθῇ πεφωτισμένον τόπον,	
		Ἐς ὅσον ἐπεκτείνεται τὸ σέλας τῶν ἀκτίνων;	
		Ἄν ταῦτα τοῖνυν πᾶσι τῶν ἀδυνάτων πάντη,	B
		Ὅποῖος νοῦς καὶ κάλαμος γραφίδος ὀξυγράφου	
	325	Ἰσχύσει συμπεριλαβεῖν τὰ τούτοις εὐκότα;	
		Σύγγνωθι γοῦν μοι, κράτιστε, σαλπίγγων ἡττωμένῳ	
		Καὶ κοσμητικῆς μαρμαρυγῆς καὶ ψάμμου καὶ πέλαιος,	
		Μηδ' ὅτι κατετόλμησα τοσούτων ὑψωμάτων,	
		Ὡν καὶ μεγαλοπύργους μετρίως ἐφικνοῦνται,	
	330	Τὸ τῶν φρενῶν μου καταγνοῦς ἐξίτηλον καὶ κοῦφον,	
		Ἀλλὰ με δοῦλον ἐπιγνοῦς τοῖς σοῖς ἐπεντροφῶντα,	
		Καὶ σοῦ τοῖς ἀριστεύμασιν ἐγκεκαλλωπισμένον,	
		Καὶ τούτων ἐξεχόμενον ἐκπεφλεγμένῳ πύθῳ·	
		Δέξαι καὶ τοῦτο τὸ μικρὸν ἐφύμνιον ὥς μέγα,	
	335	Μὴ πρὸς τὸ μέγεθος τῶν σῶν τροπαίων ἀποβλέπων,	C
		Ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀδράνειαν καὶ τὴν σαθρότητα μου,	
		Ἦς μοι καὶ γῆρας πρόξενον καὶ νόσος ἀπὸ ψύχους	
		Χεῖρας καὶ πόδας δῆσασα καὶ πᾶν περιλαβοῦσα,	
		Καὶ πλῆσασα φλεγματηρᾶς τὰ νεῦρα δυσκрасίας,	
	340	Ἄρθρον τε πᾶν καὶ σύνδεσμον καὶ πᾶσαν ἀρμονίαν·	
		Ἀλλὰ γὰρ μείναις ἀτηρὲς ὑπ' ἀναγκῶν τοῦ γήρους,	
		Καὶ πάσης ὑψηλότερος πηλίνης ἀσθενείας,	
		Ἦν πῆξις ἡ τετράστοιχος ἀπάγει μετὰ χρόνον,	
		Καὶ βλάβαις πορφυρόρπηξι τὸ κράτος προσκληρώσας,	
	345	Ὡσπερ σειρᾶς τινὸς χρυσῆς ἐπαλληλουχουμένης,	
		Τηρούσης ἀδιάδοχον διαδοχὴν τοῖς σκήπλοις	
		Καὶ τῷ μεγίστῳ θρόνῳ σου καὶ τῷ φρικτῷ σου κράτει. ED.	D

Pag. 277, B. ἐς τὸν Πέτρου νεῶν] Nempe in ecclesiam cathedralem, divo Petro dicatam, de qua Wildebrandus ab Oldenburg, scriptor haud multo posterior (adiit enim terram sanctam a. 1211) in Allatii Συμμίτοις, pag. 132, hæc habet : « In medio ipsius [civitatis] est ecclesia summe « ornata, in qua olim Beatus Petrus sicut patriarcha præsidebat, ubi et hodie patriarcha « solet præsidere, et suæ Asiæ, quæ sibi subjicitur, imperare : unde in consistorio ipsius isti « versus aureis litteris sunt inscripti :

« Sit procul hinc Jezi, thronus hic sit juris et æqui.  
« Tertia pars mundi jure tenetur ei.

« In hac ecclesia monstratur cathedra B. Petri, et carcer in quo etiam vinculatus tenebatur.  
« Illic etiam requiescit, in marmoreo sarcophago, caro piæ memoriæ Friderici imperatoris. »

De Petri Antiocheno episcopatu nihil superest quod dicamus post tot virorum doctissimo-  
rum controversias, ut nec de ejus cathedra verene an falso in ea æde asservata, nec de ip-  
sius carcere, qui non Antiochiæ, sed Hierosolymis quærendus fuit ex Actis Apost. cap. xii.  
Quæ vero supra ipsam patriarchæ sedem legebatur inscriptio ne cui lectori molestiam aut  
errorem pariat, monebimus nomen proprium Jezi, sic pro Giezi scriptum, symbolum huc  
afferri simoniæ, vitii in Ecclesia ut frequentissimi, ita damnatissimi, cujus exemplum pæne  
antiquissimum affertur ex Regum libro IV, cap. v, mercatus improbus Giezi, famuli cujus-  
dam prophetæ Elisei, citatus apud sanctos Patres non semel, et apud ipsum Willermum  
Tyrium, lib. I, cap. viii, ed. nostr. pag. 26 : « Symoniacam non declinabant hæresim [illo-  
rum temporum episcopi], Giezi sordibus et macula fœdati. » Insuper fortasse notandum  
tertiam mundi partem hic dici unum e tribus orthodoxis, ut tum numerabantur, patriarcha-  
tibus (Romæ, Antiochiæ, Hierosolymorum) omissis, ut hæreticis, Constantinopolitano et  
Alexandrino. ED.

B

Pag. 277, C. ὁ τῆς πόλεως ἀρχιερεὺς] Idem nempe Aymericus, de quo multa supra, pag. 272, sq. ubi  
vide not. ED.

277, C. τύπους σιανρικοὺς] Sculptas intellige crucifixi imagines, notabiles maxime Græcorum oculis,  
qui pictas tantum effigies, non sculptas, retinuerunt ex longis iconoclastarum controversiis,  
εἰκόνας οὐ γλυπτάς, οὐδὲ λαξευτάς, ἀλλὰ γραπτάς μόνον, Metrophanes Critopulus in Conf. Eccl.  
Oriental. cap. xv, citante Suicero in Thesaur. Eccles. tom. II, pag. 100. Pariter sculptas  
imagines, ἔκτυπα ἱερὰ in pompis Antiochenæ Ecclesiæ catholicæ notaverat supra Nicetas,  
p. 211, D. ED.

277, C. τὰ ἱερὰ λόγια] Intellige sanctarum litterarum volumina, auro pleraque ac gemmis decora,  
quorum ipse Willerm. de Manuelis ingressu modo meminerat his verbis : « cum textibus  
« evangeliorum. » ED.

277, C. τὸ ξένον ἄπαν καὶ ἔπηλυ] Illam intelligit multitudinem linguis et moribus et religionibus  
mixtam, quam ex omnibus orbis partibus atque omnium gentium colluvie Antiochiam con-  
fluxisse notum est. Consentit omnino Wildebrandus ab Oldenburg, loco jam citato ex Al-  
latii Συμμίτοις, p. 132 : « Ipsa etiam civitas, inquit, divites et plurimos habet inhabitatores,  
« Francos [id est, occidentales Christianos] et Surianos [id est, indigenas Syros], Græcos et  
« Judæos, Hormenos [id est, Armenios] et Saracenos [commerciis illuc adductos]; quibus  
« omnibus Franci dominantur, et quilibet eorum suas leges observant. » Confer maxime Ni-  
cetam infra, pag. 281, C, et ibi not. ED.

277, C. βασιλεῖον παραθέοντας ἵππον] Id ipsum præstiterat jam ante Raimundus princeps, cum  
Joannes imp. Antiochiam primum ingressus est. Tyrius, lib. XV, cap. iv : « Perveniens  
« igitur Antiochiam dominus imperator, cum filiis suis et familiaribus et militia non modica  
« ad urbem ingressus, domino principe dominoque comite stratoris officium exsequen-  
« tibus, etc. » CANG.

D

Pag. 278, A. ἐδικάσατο δίκην] Quandiu Manuel in urbe Antiochena moram egit, cessavit omnis principis  
Antiocheni jurisdictio, quæ penes imperatorem esse de jure debuit, tamquam superiorem  
[immo supremum] dominum. Speculum Saxonicum lib. III, artic. 60 : « In quamcumque ci-  
« vitatem imperii rex devenerit, ibi telonea vacabunt sibi et monetæ. Quamcumque etiam pro-  
« vinciam seu territorium intraverit, judicium illius sibi vacabit et ei licebit judicare omnes  
« causas, quæ coram judicio non fuerant inceptæ aut finitæ. » Eadem habet Wichbild Mag-  
deburg. art. 8. Erat porro hæc potissimum feudorum quæ « reddibilia et jurabilia » appel-  
labant (de quibus fuse ad Joinvillam egimus, dissert. xxx), conditio, ut quotiescumque su-  
perior dominus a vassallo castrum sibi reddi « ad magnam aut parvam vim, irato aut pacato, »  
postularet, vassallus eo excederet et dominus superior seu, ut vocabant, capitalis, supremi  
in eo omnem dominatus jurisdictionem exerceret, eoque nomine vexillum suum in celsiori

castri turre erigeret, ibique familiæ suæ symbolum per præconem proclamari curaret, uti A sat probavimus in ea [ad Joinvillam] dissertatione. Conditioni vero isti obnoxiam Joanni imperat. Antiochiam agnoverat ex pacto Renaldus princeps, « præstito corporaliter sacramento, quod domino imperatori, Antiochiam ingredi volenti vel ejus præsidium [id est, « arcem], sive irato sive pacato, liberum et tranquillum non denegaret introitum. » Quo completo fœdere « vexillum imperiale super principalem præsidii turrem collocatum est, » quod Tyrius narrat lib. XIV, c. ult. Ita vidimus hac ipsa qua scribimus ætate regem nostrum Christianissimum Avenionem, ex summi pontificis patrimonio Provinciæ comitatus urbem, ingressum, 20 mart. ann. 1660, a consulibus et civibus et dominum et Provinciæ comitem consalutatam et agnitum et quandiu in urbe moram egit, cessasse pontificiam jurisdictionem, regiam solum locum habuisse, regem præterea carceri mancipatos donasse libertate et noxarum gratiam reis fecisse. CANG.

Pag. 278, A. ἐπὶ Νουράδιν] Eadem habet Tyrius, cap. xxv. CANG. — De Nurådino dictum est jam ali- B quid ad pag. 274, B; plura disserentur ad p. 299. De bello ipsi inferendo videtur, si Cinnamo credas, substitisse Manuel in apparatu solo, συνεσκευάζετο. Castra tamen versus Halepum mota non est dubium, junctis etiam cum Græco agmine, Palæstini regis et Antiocheni principis et Armenii ducis viribus. Quid enim Willermus? « Præcipit imperator et voce præconia « notum fieri mandat primiceriis legionum, ut certa die versus Halepam acies dirigant, et « machinas cum bellicis instrumentis ante se faciant deportari. Ipse vero cum domino rege « et utriusque [imperatoris nempe et regis] principibus, cum tubis et tympanis et præliorum « incentoribus lituis, urbe postmodum egressus, in eo loco, qui vulgo appellatur Vadum « Balenæ, substitit, et exercitus universus. Inde missis nuntiis, etc. » En illius tanti fragoris exitus : missi nuntii, de pace actum. Consentit omnino Gregorius presbyter in Chronico suo Armeniaco, ed. nostr. pag. 189, sq. et conjunctum agmen Balaneas usque deducit, id est, ut satis patet, ad Balenæ Vadum, paucis horis ab Halepo dissitum (notata confer ad tabulam C geographicam Willermo nostro præfixam), ubi imperator, receptis Constantinopoli litteris de Theodori Styppiotæ conjuratione (non potuit tamen quin simul compressam illam disceret), repente mutato consilio, receptui signum dedit, multum deprecantibus Latinis. Indignatur etiam et acriter invehitur Armenius scriptor in Græcorum ignaviam perfidiamque. ED.

278, A. τὸν Σαγγέλη υἱέα] Tyrius [lib. XVIII, cap. xxv] : « Inde missis nuntiis ad Noradinum, qui « forte Halapiæ tunc erat, obtinet per legatos quemdam Bertrandum comitis Sancti Ægidii « naturalem filium cum quibusdam aliis concaptivis sibi dari. Ipse vero postmodum non « multo interjecto temporis intervallo, revocantibus eum curis domesticis, ad propria re- « versus est. » Fuit Bertrandus Alphonsi Sanctægidiani seu S. Ægidii, Tolosæ comitis, filius nothus, qui, extincto parente apud Cæsaream Palæstinæ ann. 1148, dum castrum quoddam comitis Tripolitani patruelis sui ingrederetur, dolo ejusdem cum sorore a Turcis captus est, uti narrat Robertus de Monte. CANG. — Sangeles (græce Σαγγέλης), qui nunc D apud Cinnamum nominatur, vix a Nostro potuit alius intelligi quam qui illo ipso nomine apud Græcos inclaruit, quique prima expeditione sacra insignem laudem meritis, toties a nobis in prima hujus voluminis parte memoratus est. Sed in hoc prorsus erravit Cinnamus : alioqui fatendum esset mortui jamdudum herois senem huc prodire filium. Neque ad hunc lapidem offendisse credibile est Tyrium antistitem, verbis licet nonnihil intricatum : sed veram ejus sententiam assecuti sunt Cangius in nota proxime citata et D. Vaissette, *Hist. du Langued.* tom. II, pag. 453, docentes ambo, hunc, de quo agitur, Bertrandum filium nothum fuisse non veteris Sanctægidi, neque Bertrandi legitimi ejus filii ac successoris, qui æque cum patre Tolosæ et Sanctægidi comes fuit, sed Alphonsi, Jordanis aliter nomine dicti, qui veteris Sanctægidi filius natus minor, fratri Bertrando in provinciis successit Europæis, manente Tripolitano comitatu penes Pontium ex fratre nepotem. Alphonsus hic,

quum a fratris obitu annos fere xxvi Occitaniæ jura dedisset, motus et ipse sancto deside- A  
rio, secundæ expeditionis tempore in Syriam avi et patris exemplo trajecit, ibique brevi  
obiit, veneno, ut ferunt, interceptus. Filium secum adduxerat naturalem, Bertrandum  
hunc nostrum, et filiam æque notham genere, nomine ignotam. (Vaissett. loc. cit.) Qui ambo  
nec multo post patris obitum, in castello quodam Tripolitani comitis, patruelis sui, dolo,  
ut fama fert, ipsiusque comitis prodicione (quodnam tamen pretium inde sperantis?) in  
Musulmanorum incidere manus. (Append. ad Chron. Sigeb. citante Vaissetto.) Quin et addit  
fabulosa quædam traditio, puellam postea Nuradino nuptam filium ex eo genuisse. (Chron.  
Roberti de Monte, ad ann. 1174, eodem citante.) Quantum ab his distat Cinnami nostri  
narratio! tradentis Bertrandum hunc bello captum olim fuisse, tunc quum ab Alemannis  
et Germanis [seu Francis] arma in Asiam illata sunt : videlicet secunda expeditione sacra,  
[anno 1147-1148], nisi quod quædam obstant, de quibus nos infra ad hanc paginam. Ipsum  
utique, donec Manuelis interventu liberaretur, aliquot annos in captivitate mansisse con- B  
stat. ED.

Pag. 278, A. Τέμπλου μαιστορα] Bernardus de Tremelay seu de Tremblay, cujus meminit Tyrius li-  
bro XVII, cap. xxi, erat hac tempestate magister Templi. CANG. — Immo proximus ejus  
successor Bertrandus de Blanquefort, ab eodem Willermo memoratus, lib. XVIII, cap. xiv,  
ubi captus narratur, anno 1157, cum multis aliis Christianorum ducibus ad Vadum Jacob :  
qua de pugna aliquid nos infra ad hanc ipsam paginam 278, B. Sed miramur tanti prin-  
cipis mentionem, qui inter captos numeratus a Tyrio fuerat, inter liberatos omitti nunc ab  
eodem, idque nos a scriptore alienigeno discere. ED.

278, B. Ἀλαμανῶν καὶ Γερμανῶν] Hic quoque Germani pro Francis seu Gallis positi, ut constanter  
apud Cinnamum : notata confer ad pag. 232, A. ED.

278, B. ὀπηνύια ἐκεῖνοι ἐπ' Ἀσίαν ἐστράτευσον] Referendum hoc videtur, uti jam supra diximus, ad  
secundam Christianorum expeditionem quæ anno 1147 facta est. Sed offendit istud ἐξω- C  
γρημένοι τούτῳ, quia non videntur secundæ illius expeditionis Crucigeri rem ullam cum Nura-  
dino habuisse, sed potius cum Iconiensis regni satrapis dum per Asiam Minorem iter face-  
rent, aut semel postea cum Damascenis, sed nondum Nuradino subditis, tum quum ad  
ipsorum muros obsidio admota est, anno 1148. Contra per decem subsequentes annos  
(1149-1159) sæpe cum Nuradino conflixerunt Christiani, præsertim ad Jacob Vadum,  
anno 1157, qua in pugna circumventi ab hostibus tam duces quam gregarii, rem narrante  
Willermo, lib. XVIII, cap. xiv, « ut miseræ vitæ consulerent, sine contradictione se trade-  
bant. Captus est inter cæteros ibi... Bertrandus de Blanquefort, magister militiæ Templi,  
« ...et alii multi quorum nomina non tenemus. » Rex ipse Balduinus ægre nec sine gravi  
periculo in proximum castrum evasit, ibid. Cæteri illo certamine capti Damascum igno-  
miniose traducti sunt, sicut ab Arabibus scriptoribus comperimus, inque iis multi principes,  
quos diu in vinculis detentos, hoc, quod nunc agitur, tempore Manueli imp. redditos a D  
Nuradino constat, non tamen sponte nec primo animi motu, quod forsitan ex Cinnami  
verbis colligas, sed impetrata per legatos eorum libertate, ut Willermus ait, cap. xxv. Gre-  
gariæ autem multitudinis simul reciperatæ, quam non dubitat Cinnamus sex hominum mil-  
libus æstimare, numerum a scriptore auctum facile credas; aut certe non omnes ex pugna  
ista ad Vadum Jacob commissa superfuisse, sed alios aliis ex pugnis, quas multas decem  
annis consertas fuisse supra diximus. Æstimat Gregorius presbyter loco supra cit. pag. 190,  
captivorum decem millia a Latinis repetita fuisse totidemque a Turcis, obsidionis metu,  
promissa, sed, quod vix capias, quinquaginta tantum reipsa liberatos fuisse, illustrissimos  
nempe, cæteris indigne retentis. Multum sane allatis utrinque numeris diffidere præstat. ED.

278, B. τὰς ἐν Ἀσίᾳ μάχας] Nempe adversus Iconienses, quibus una cum Manuele, consociatis  
armis, bellum illaturum se pollicebatur Nuradinus, si Cinnamo fides; sed vix credimus,

quanquam non dubium est servasse semper illum principem adversus Iconii sultanos, vel A ob illud sultanicum nomen a se nunquam assumptum, vivacem invidiam et clam palamve hostiles sensus. ED.

Pag. 278, C. συνεπιτίθεται] Nicet. Choniat. cod. Ven. fol. 97, v° : Συγκαταπαλαιούσης αὐτὸν τῆς ἀσιτίας καὶ τῷ λοιπῷ συνεπιτιθεμένης νοσήματι. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 189, r° : Ἐκ τῶν κύκλῳ συνεπιτιθεμένων ἡμῖν ἀφανῶν δυσμενῶν. Id. fol. 221, r° : Τὰ ἔθνη τὰ συνεπιτιθέμενα. Conf. codd. gr. Paris. 1234, fol. 394, r°, et 1481, fol. 70, v°. ED.

278, C. παρὰ τοῖς ἀνωτάτω πεδίοις Συρίας] Cave credas : sed hæc venatio, quantumvis temeraria, haud procul Antiochia facta fuerit necesse est, in Orontea supra urbem valle (mox enim mentio erit τοῦ παρὰ πόδας ποταμοῦ), atque in iis solitudinibus quæ principatum Antiochenum a Syria Euphratensi separabant. ED.

278, C. κατὰ τοὺς νῦν χρόνους] Melius hoc omisisset Noster, nimis quippe per se manifestum. Nam iis, quibus scribebat, temporibus, circa annum 1181, prævalente sine æmulo Nuradini potentia, quum tota supra Antiochiam regio a Musulmanis obtineretur, illa procul dubio terra Christianis venantibus erat impervia. ED.

Pag. 279, B. Φῆμαί τινες ἐξ Ἑσπέρας] Rumores intellige plus minus ἀδεσπότες, quales sæpe istis temporibus per Orientem spargebantur de Germanis aut Latinis novam expeditionem molientibus, quo respicit allatus supra locus ex Cinnami lib. II, § 6, apud nos pag. 230 : Ἡ τε Φήμη, κ.τ.λ. et alter similis ex lib. V, § 1 : Φήμη γάρ τις ἐκράτει τῷ τηνικαῦτα ὡς ὁ τῶν Ἀλαμανῶν ῥήξ Φρεδερίκος τὸ σύμπαν ἔθνος ἀνακινήσας πανσῖρατὲ ἐπὶ τὴν Ῥωμαίων φέρεται γῆν. Ac prior quidem fama anno sparsa 1146, fortasse non omni specie carebat : alteram vero referri videbimus ad annum 1156 vel 1157, quo sane tempore longe alia cogitabat Fridericus, Longobardicis immunitatibus inhians. Itaque fatetur ibidem Cinnamus vagos illos rumores sine auctore ac sine effectu fuisse : Ἢδη γὰρ τὰ ἀμφὶ τοῖς Ἀλαμανοῖς θρυλληθέντα οὐκέτι ἐκράτουν. Idem nunc quoque sponte asserere audemus, neque aliud hoc loco quærendum quam præproperi C Manuelis reditus excusatio vana et adulatoria, quales passim apud Nostrum fuerunt a nobis animadversæ, præsertim ad pag. 230, D. ED.

279, C. Τότε καὶ Βαλδουίνῳ] Id ipsum etiam de Balduino scribit Tyrius lib. XVIII, cap. xxv, et quantum Manuel ipse in curando regis vulnere studium adhibuerit, accurate enarrat. CANG. — Quia tamen paucis diebus medela peracta est, ὀλίγαις ὑστέρων ἡμερῶν (et supra dictum erat octo tantum dies mansisse Antiochiæ Manuelem) intortum potius quam fractum fuisse credas illud membrum. Chirurgo igitur opus erat vulgari vel mediocri, non eo qui se medicorum principem æstimari vellet. Immo videtur in ea re Manuel infra dignitatem suam substitisse. Medicam certe magis quam imperatoriam curam graphice depingit Tyrius, loc. cit. : « Flexo ante eum genu, tanquam unus de popularibus, operam minis-  
« trabat diligentem; » et infra : « Per dies singulos visitationis gratia regem adibat; cata-  
« plasmatibus innovatis cum unguentis necessariis, fascia iterum diligenter involvebat. » D Nec prius destitit quam, ut Willermus ait, « domino rege plenam convalescentiam assecuto. » In quibus desideres illud : Μηδὲν ἄγαν. ED.

Pag. 280, A. Παμφυλίας ἀφόμενος] Neglecta igitur via quam Joannes imp. Græcis exercitibus paraverat (conf. ad pag. 211, B), quamque ipse veniens secutus erat, voluit Manuel per Turcicum agrum regredi, nondum rupta cum Turcis pace, quod insolentis erat superbiæ (cf. not. sq.), atque ideo cum exercitu per Cilicias Pylas ingressus Lycaoniam, Larandam usque progressus est : nec tamen Iconium accessit, sed vel circa eam urbem agmen circumegit, vel fortasse per veteris Isauriæ convallem et subjectos lacus iter carpsit inusitata jampridem via, per Polybotum nempe in Phrygiam penetraturus. ED.

280, A. τοῦ Σουλτάν] Sultanus intelligendus Iconii, Græcis Clisisthlan vel Clitziesthlan, Turcis Kilidj-Arslan dictus, hujus nominis secundus. Is jam quartum fere annum regnabat, notis-

simus in historiis quum ob longum regni spatium, tum ob relatas de Græcis victorias. Qui, A potens licet et metuendus, hunc Manuelis transitum nec voluit pati nec potuit prohibere, improvisus quippe deprehensus et ad resistendum imparatus, dilata tamen, non abdicatione ultione, sicut mox patebit. ED.

Pag. 280, A. *Λαράνδης ἀγχοῦ πόλεως*] Ex Cilicia in Lycaoniam per Podandi fauces descendentibus Phrygiam versus duæ se præbent viæ, quamvis non æque frequentes aut æque commodæ; quare dubitare Turcæ potuerunt utrum a Laranda Iconium recta pergere vellet Græcus imperator, an deflexo ad sinistram itinere Isauricam vallem ingredi, minus quidem usitata et asperiore via, quam tamen videtur elegisse, ducentem per Polybotum (vulgo *Bulwadin*), non, ut de altera sæpe notavimus, per Philomelium (*Ak-she*) in Phrygiam superiorem. Laranda (cujus nomen in codice Cinnami depravatum est, *Ἀράνδης* pro *Λαράνδης*) urbs est Lycaoniæ quondam haud incelebris, hodie vulgo *Caraman*, nisi potius recentior hæc civitas paullum a priore distans ex ejusque orta ruinis, cum ipsa confundi solet. Utique fuit Caraman Tur- B cis olim caput cognominis provinciæ Caramaniæ, magnam partem Ciliciæ et Lycaoniæ, incluso ipso monte Tauro, continentis, hodieque nomen idem retinentis, quamvis, mutata nunc metropoli, præfecto paret Iconiensi. Bellorum sacrorum ævo, Larandam etiamtum vocabatur (sicut in actis quibusdam publicis Turcici imperii, saltem in iis quibus veredorum publicorum usus conceditur, Larandam nunc quoque dici ferunt), nec verisimile est magnam tum fuisse aut opulentam; erat tamen, ut ferebant tempora, decore aliquo spectabilis, teste Ansberto, in tertiæ expeditionis narratione, pag. 100, ita scribente: « Venimus « ad quamdam speciosam civitatem Larandam, quæ dividit Ciliciam, item Armeniam a Ly- « caonia. » Nec fere aliter Abulfeda, tab. XVII, latine sic vertendus: « Montes Kerman [id « est, Caramaniæ, quorum incolæ sunt populi quidam Turcomannici. . .] Huc pertinet Laranda « accedens ad Iconium magnitudine, distans inde unius fere diei [immo plus duorum] itinere, « inter Orientem et Septemtrionem ab Iconio. » Qualem eam urbem inviserit sæculo xv fere C medio viator fide dignus Bertrandon de la Broquière, quære ex Actis Academiæ nostratis Scientiarum moralium antiquioris, tom. V. De recenti statu consulendi qui eam urbem probe descripserunt G. A. Olivier, *Voy. dans l'Emp. Ottom.* tom. II, et Anglus viator W. J. Hamilton, *Research. in As. Min.* tom. II, pag. 322. ED.

280, A. *ἐν Κοττύαίῳ*] De Cottyæo (vulgo *Kutaieh*) amplissima nunc et Turcici imperii in Asia Minore atque in tota Asia facile princeps, nihil est nunc dicendum, seu quia notius argumentum, seu quod ad sacras expeditiones parum attinet. Imperatori Manueli per Phrygiam, sicut supra dictum est, iter pergenti structæ sunt circa illam urbem insidiæ, fortasse quod ibi Turcico agro egressus atque in suum ingrediens, remissius atque incautius ducendi agminis cura fungeretur. Quamvis enim Cottyæum in Phrygia olim situm fuisset, et Phrygia tota post Diogenis Romani cladem in Turcarum manus venisset, iisque concessa ac relicta fuisset fœderibus ab Alexio Comneno pactis (adi nos, pag. 209), tamen pars Phrygiæ parva D quæ a Byzantinis aliquando themati annexa fuerat Obsequio, ad sinistram nempe Thymbridis amnis, penes Græcos manserat, limiti tanquam affixa imperii. Porro in hac exili terrarum zona Cottyæum, modicum tunc oppidum, inclusum fuit, diu ideo Græcis servatum; quod tamen demum a Turcis captum est, sed non ante annum 1281 vel 1282 sub finem Michaelis Palæologi vel successoris initia cum Phrygiæ pauculis quæ supererant reliquiis et Minoris Asiæ plurima parte: confer Nicephorum Gregoram, lib. VII, § 1. ED.

280, B. *τις τῶν αὐτῶν ἐπιθέμενοι.*] Multo graviolem quam nunc a Cinnamo innuitur et magnæ cladi similem fuisse illum conflictum, declarabit infra Nicetas, pag. 284. Aliter omnino, nec Græcis magis decore faustave, Gregorius Presbyter in Armeniaco Chronico suo, ed. nostr. p. 192. Is certe jacturam Byzantini exercitus æstimat duodecim hominum millibus, jumentorum xxm, qui etiam socerum imperatoris (id per se absurdum; sed quemnam voluit signi-

ficare?) ibi occisum narrat : nequaquam fide dignus auctor ob præoccupatam adversus A Græcos partium studio ac theologico odio mentem. Paullo æquior, sed tamen is quoque Armenius, rem eandem tangit potius quam narrat, Michael Syriacus, quem vide, ed. nostr. pag. 352. ED.

Pag. 280, B. *Ἐπὶ τὴν τε καταγωγὴν*] Publice triumphandi usum post Heraclii tempora usque ad Joannem imperatorem prorsus interruptum fuisse asserit aut certe videtur asserere Cinnamus, lib. I, § 5 : sed recte Cangius admonuit ad loc. cit. humani aliquid ibi passum esse Cinnamum. Obsoletus ante Justinianum ille mos ex antiquorum temporum memoria renovatus ab illo principe fuit in Belisario Vandalorum victore (Procop. Vandal. lib. II.) Mox autem cœpit, privatis exclusis, tantus honor imperatoribus solis reservari. Triumphavit Heraclius ex Perside redux, anno 628. Triumphavit, in theatro saltem sive hippodromio, Nicephorus Phocas, nondum imperator, sed imperio præludens, post Cretam armis subactam, an. 961 (cf. Leon. Diac. pag. 28, ed. Bonn. ibique Hasii notas), quo triumpho præter immensam et B opulentam prædam traducti sunt per ora vulgi, id quoque veterum Romanorum exemplo, barbari captivi numero pæne infiniti (Leo ibid.). Triumphaverunt postea Zimisce anno 974 (Cedren. t. II, p. 413, ed. Bonn.), et Michael Paphlagon, anno 1041 (Mich. Att. p. 8, ed. Bonn.), nec vacat alias hujusmodi pompas Comnenis anteriores, si quæ fuerunt, inquirere. Sed jam a Zimisce mos illatus erat, tanquam moderante christiano sensu principum superbiam (Cedren. ibid.), ut non victor ipse triumphali curru inveheretur, sed Virginis Deiparæ simulacrum quæ custos urbis *πολιοῦχος* et dux agminum, *ὁδηγήτρια* colebatur, sicut in his notis alibi monstratum (ad pag. 253, B); et hunc pium morem servaverunt Joannes Comnenus post relatas in Ponto victorias (Cinnam. I, § 5); Manuel ipse post Hungaros debellatos (Nicet. de Man. V, § 3), quem ex Syria redeuntem non minus modeste egisse conjici potest. ED.

280, B. *ἐν παλατίῳ*] Blachernarum nempe, ut supra non semel dictum, præsertim ad p. 223, C. ED. C

280, C. *τῶν δυσμικῶν ἐθνῶν*] Innuit Nicetas, cum quo rem deinceps habituri sumus, Manuelis bella prius a se narrata, nempe cum Siculis, de Man. II, § 8, cum Hungaris et Serbis, ibid. IV, § 1. ED.

280, C. *τὴν εἰς Ἀρμενίαν ἀνάβασιν*] Non in Armeniam tantum, quæ hic Cilicia intelligenda est ab Armeniis tunc possessa, sed in Syriam quoque, ut supra monstratum. Omittit Noster illius itineris causas a Cinnamo supra expositas; atque ut summatim dicamus, accedit ad hanc expeditionem non satis paratus, quam totam ita leviter ac negligenter tractabit ut verborum magis pompæ quam rerum veritati intentus videatur. ED.

280, C. *ἐς Ταρσὸν ἀπάρας καὶ ἀφιγμένους εἰς Ἄδαναν*] Hæc fere sola Nicetas et quam pauca de toto hoc in Cilicia bello! De Tarso plura Cinnamus habuerat, de Adana nihil, unde suspicamur Adanam hic leviter atque ex ipsius scriptoris ingenio poni pro una qualibet e Ciliciis urbibus ac fortasse pro Anazarbo. Cæterum ad illam regionem armis tenendam non parvi momenti D fuit Adanæ possessio, sitæ quippe in ipso quasi vestibulo Ciliciarum Pylarum, qua de urbe aliquid obiter Anna, lib. XI, pag. 340, ed. nostr. pag. 90, B. ED.

280, C. *τῇ κάτω Ἀρμενίᾳ*] Videtur ita nunc designari Cilicia Campestris, seu pars inferior regionis ab Armeniis occupatæ. Nec tamen ita locutus esset Noster, priusquam Cilicia tota Græcis amissa, pariterque Antiochenis amissa principibus, Armeniæ vulgo accenseretur, ut illo quo scribebat ipse tempore. ED.

280, C. *κακοδαιμονοῦντα*] Noster cod. Ven. fol. 98, r<sup>o</sup> : *Καὶ ἕτεροί τινες κακοδαιμονήσαντες παρὰ τὸ εἰκός*. Procop. H. arc. IX, pag. 60, 1 : *Ἡ δὲ τοῖς κακοδαιμονοῦσιν ἀνδρείοις τινὰ μισητίαν ἀνεμίσγητο*. Pro quibus cod. noster *ἀνδρείαν τινὰ μισητήν*. ED.

280, D. *οὐδὲ περὶ τῆς ὅλης Ἀρμενίας, κ.τ.λ.*] Vere hoc dictum : neque enim totam Armeniam minorem Torosæ ereptum ivit Manuel, ut olim Livoni seu Leoni Joannes; sed sive precibus atque



obsequiis hominis callidissimi, sive etiam Hierosolymitani regis interventu delinitus, aut A  
gravioris belli declinans incommoda, montanos tractus Torosæ reliquit, receptis tantum  
Campestris Ciliciæ urbibus, impositoque novo fidei sacramento, quod onus juranti leve nimis  
fore suspicari sane debuerat. ED.

Pag. 280, D. *προσαπαιτῶν*] Germ. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 133, r° : *Χειροπέδαις*  
*σῖρεβλοῦντες τοὺς ναυαγήσαντας, ποδοκάκαις κακοποιοῦντες τοὺς τάλανας, προσαπαιτοῦντες καὶ τὰ οἰκεῖα*  
*σλόματα χρημάτων ποιήσασθαι ὄνια.* Id. ibid. fol. 207, v° : *Φόρους εἰσπράττων καὶ σιταρχίας προ-*  
*απαιτῶν.* Conf. Niceph. Callist. t. II, pag. 6, et cod. gr. Paris. 1234, fol. 389, v°. ED.

Pag. 281, A. *τὴν καλλίπολιν*] Sic jam antea Nicetas, pag. 216, C, ubi vide not. Que vox *καλλίπολις* dicta  
quoque de Constantinopoli. Noster cod. Ven. fol. 114, r° : *Καλὸν γὰρ οὕτω κέψασθαι τὴν*  
*Κωνσταντίνου καλλίπολιν.* Id. ibid. fol. 115, v° : *Οὐχ οὕτω Κάτωνες καὶ Βροῦτοι τὴν πρεσβυτέραν*  
*ὤνησαν Ῥώμην τὰ κοινὰ μετιόντες πράγματα. . . . καὶ ὑμεῖς τὴν Κωνσταντίνου καλλίπολιν;* ED.

281, A. *λογοθέτης τοῦ δρόμου*] Qui a Nicephoro, patriarcha Constantinop., dicitur ὁ τῶν δημοσίων πραγ- B  
*μάτων τὰς ὑπομνήσεις διακομίζων*, quique edicta et aureas imperatorum bullas subscribebat, ut  
ex Novellis aliquot Manuelis Comneni apud Car. Labbeum colligi datur, et quem eo no-  
mine bullarium et canicleum servasse ostendemus ad pag. 388 [Annæ nempe Comnenæ  
vet. ed. Conf. not. supra p. 68]. Ad Annam, III, pag. 70. CANG. — Eadem fere vir sin-  
gularis in Glossario, v. *Λογοθέτης*, longe tamen auctiora, quæ omnia huc transcribere non  
vacat. Ibi ostendit *λογοθέτην* generale fuisse nomen summi cujusque rationum descriptoris  
[vide an rationarium possis dicere], atque ideo multos fuisse diversi generis logothetas,  
quorum plurimi enumerantur, *λογ. τῶν ἀγγελῶν*, *λογ. γενικῶς*, *λογ. τῶν οἰκειανῶν*, *λογ. τοῦ πραιτο-*  
*ρίου*, *λογ. τῶν σεκρέτων*, *λογ. τοῦ στρατιωτικοῦ*, adde *λογοθέτην τῶν ὑδάτων* ex Michaelē Attal.  
pag. 167, ed. Bonn. apud nos hujus vol. part. I, pag. 40. Sed omnium præcipuus *λογοθέτης*  
*τοῦ δρόμου*, seu « logotheta cursus publici, » quem Cangius observat primum ita dictum fuisse  
quod veredos publicos exigendi jus seu cursoribus publicis seu magnis quibusdam viatori- C  
bus concessum imperatoria bulla (hodie apud Turcas *un firman*) muniret. Et locum affert  
prorsus idoneum ex Theophane, pag. 162 : *Καὶ ὁ τοῦ δημοσίου δρόμου ἐπιμελούμενος ἡγετομόλη-*  
*σεν, παραδοὺς τοὺς δημοσίους ἵππους.* Sed quum ille veredorum usus inter maxima fisci onera  
reputaretur, et interdum, sicut modo a Theophane discebamus, adversus ipsam rempubli-  
cam converti posset, ideoque ipsa principis vel summi rerum administri subscriptione in-  
digeret, temporis lapsu factum est ut *λογοθεσία τοῦ δρόμου* cum cancellarii officio bullas im-  
peratorias subscribentis cumque summa rerum administratione confunderetur. De bullarum  
subscriptione satis supra dictum. De latiore hujus officii ministerio audiendus præsertim  
Michael Psellus in Symeonis Metaphrastæ encomio apud Cangium (Gloss. loc. cit.) logothetæ  
cursus publici munus ita designans, ut medium illud agnoscas inter sacram imperatoris  
majestatem et res omnes principis nomine gerendas : *Μετὰ τῶν ἀδύτων καὶ τὰς κοσμικὰς φρον-*  
*τίδας συνείληφεν [ὁ λογοθέτης], ὡς αὐτὸν γεγενῆσθαι εἰσαγγελέα τε τῷ κρατοῦντι [τῶν] ἔξωθεν, καὶ ἐξαγ-* D  
*γελέα τῶν τοῦ κρατοῦντος τοῖς ἔξωθεν· καὶ ἦν ὡσανεὶ δεσμὸς τῆς διοικήσεως ἀκριβής.* « Præter inte-  
« riora sacri consilii arcana suscipit etiam publicarum rerum universam curam, quippe principi  
« exteriora referens, principis autem voluntatem ad exteriora transferens, ut vere quasi  
« nexus sit totius administrationis. » Unde munus illud vel ambitiosissimis summopere fuit  
expetitur : cujus gravitatem et auctoritatem nobis videtur non satis aut sensisse aut expres-  
sisse doctissimus inter doctissimos Cangius. Palam autem disertisque verbis agnoscit col-  
lega noster desideratissimus Hasius, introd. ad hoc vol. pag. 53, « amplissimum fuisse  
« gradum, » et « summæ potestatis exercendæ locum, » quod nos diceremus « summum regni  
« ministerium. » Tantæ utique dignitatis officium fuit, ut illud, Nicephoro Phoca regnante,  
frater ipse imperatoris exerceret Leo, curopalatæ simul titulum gerens, Luitpr. Leg. p. 344  
et 349, ed. Hase. Alia enim ut maxima quidem officia cum hoc interdum cumulata fuisse,

vel inde apparet : adeo neque ambitioni neque cupiditati quicquam satisfacit. Sed ne hæc A quidem cursus publici appellatio satis ad gloriam conferre visa est. Nam regnante Andronico Palæologo seniore, teste Codino de Off. cap. II, n° 18, magnus logotheta, ὁ μέγας λογοθέτης, inventus est qui cancellarii partes ageret, servato tamen logothetæ dromi officio, sed in alias delato manus atque intra vetus ministerium redacto, procurandi nempe cursus publici, ideoque in gradum inferiorem rejecto : quod etiam magis magisque delabi ac vilescere necesse fuit quo magis imperii limites arctabantur quoque minus spatii cursui publico relinquebatur. Apud Codinum certe, de Off. cap. I, ὁ τοῦ δρόμου λογοθέτης inter officiales aulæ Byzantinæ septimo tantum post vicesimum loco prodit : cujus insignia et vestes describuntur ibidem, cap. IV; sed fatetur idem auctor, cap. V : Ὁ λογοθέτης τοῦ δρόμου εἶχε μὲν πάλαι καὶ οὗτος, ὑπηρεσίαν ἡμῶν ἀνεπίγνωστον [notandum, ut singulare], νῦν δὲ οὐδεμίαν. Hæc e Glossario pleraque. ED.

Pag. 281, A. . Ἰωάννης ὁ Καματηρὸς] Originem Camaterorum haud sane antiquissimam exposuit Nicetas B in Joann. § 3. Plura Cangius habet ad Annæ librum IX, pag. 21, inque familiis Byzantinis, unde nos hæc in epitomen contracta. Auctor domus illius fuit Gregorius quidam Camaterus, qui ab Alexio imp. minoribus scribis, ὑπογραμματεῦσιν, allectus, navata industrie opera in colligendis provinciarum vectigalibus et fisco et sibi ingentes pecunias comparavit; unde in tantum gratiæ processit, ut ex cognatis Alexio mulieribus unam in matrimonium acceperit, fueritque logothetæ secretorum (id est, judiciorum summi rectoris) munere decoratus. Postea publica ordinante negotia Joanne imp. summæ rerum administrationi præpositus fuit cum duobus aliis proceribus, Nicet. ibid.; atque in toto vitæ progressu ita se gessit ut nomen posteris suis relinqueret amplissimum, quin et fortasse pansebasti titulum, nescio quo privilegio, factum in ejus gente quasi hæreditarium (confer infra not. ad pag. 288, B). Sunt ad eum epistolæ Theophylacti metropolitani Bulgariæ, a Cangio citatæ. Illius Gregorii nepos fortasse fuit ex Andronico Camatero infra memorando, pag. 288, B, hic qui nunc C narratur ab imperatore præmissus ad Antiochenos Joannes Camaterus, antea dux, id est, dux navium seu classis alicui parti præfectus; postea in secretum imperatoris admissus, ἐπὶ τῶν δεήσεων, id est a supplicibus libellis (hunc ejus honorum decursum petimus ex epigraphe quadam Eustathii Commentariorum citanda nobis ad pag. 288, B); denique, qui summus fuit publici officii gradus, logotheta dromi (quo de officio vide not. pr.), ideoque in aula et in imperio potentissimus. Quo in gradu effrenata ambitione ita obcæcatus fuit, ut perfidissimis insidiis æmulum suum Styppiotam non solum e Manuelis gratia dejecerit, sed et prodicionis damnari oculisque privari effecerit, Nicet. de Man. III, § 4. Postea sub tribus principibus (adeo rerum peritia insignis habebatur) in illo summo statu permansit. Andronico tyranno tam fœde se mancipavit ut infelicis pueri Alexii a tutore et successore trucidati corpus in mare demergendum suscepit, idque cum tripudiis et cantilenis, μετὰ μολπῶν καὶ ᾠδῶν, Nicet. de Alex. Man. f. § 18, extr. Eundem postea Bulgariæ factum esse patriarcham Nicetas ibidem, utinam falso! tradit, et utinam ipsum sciamus tali vita dignum finem invenisse! Neque enim confundendus cum alio Joanne Camatero, qui postea Constantinopoleos patriarcha fuit, de quo Nicetas in Alexio Isaacii fratrem, § 5, et de Urbe capta, § 14. Hunc vere nostrum Cangius notat ad Annam pag. 338, quantumvis indignum, non omnem periisse, sed manere in Bibliotheca olim Regia Parisiensi opusculum ejus ineditum astronomici argumenti, hoc titulo : Ἰωάννου τοῦ Καματηροῦ τοῦ ἐπὶ κανικλείου [id est, λογοθέτου τοῦ δρόμου, vide not. sq.] περὶ τῆς οὐρανίας τῶν ἀστέρων διαθέσεως ἐν συνόψει, διὰ στίχων ἱαμβικῶν, πρὸς τὸν βασιλέα τὸν πορφυρογέννητον, imperatori nempe Alexio dedicatum, miserrimo illi puero quem postea... φεῦ τοῦ τέρατος! De hoc Johanne Camatero et aliis Camateris, conf. *Notic. et extr. des Mss.* t. XXIII, 2<sup>e</sup> part. p. 40 sqq., ubi ejusdem Johannis carmen astronomicum ex codd. Parisiens. edidimus. ED.

- Pag. 281, B. *κρειττόνως*] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 215, v<sup>o</sup> : Εὐ ἐπιστήμης ἂ ἔχοντες σκηνοποιεῖν κρειττόνως, ἢ ὁ τεθρυλλημένος ἐκεῖνος καὶ τῆς μεταφερομένης ἀρχιτέκτων σκῆψης. ED.
- 281, B. *ἀγαπητῶς*] Noster. cod. Ven. fol. 94, v<sup>o</sup> : Οἱ τὰς λόχμας τῶν ὁρῶν ὡς σκέπην κραταιὰν ἀγαπητῶς ἐνδυσάμενοι. ED.
- 281, C. *δένδρων νεοδρέπλοις κλωσὶ*] Anon. cod. Ven. fol. 166, v<sup>o</sup> : Τὰ μῆλα δὲ ῥυτίδων ὄλα, καὶ ὡς παρὰ δεσμωτηρίοις γεγηρακότα ταῖς πῆραις καὶ τοῖς φορμοῖς, βραχὺ μὲν ἢ οὐδὲν τοῦ τῶν νεοδρέπλων ἐρεΐθους τοῖς προσώποις ἐπιδεικνύμενα. ED.
- 281, C. *οἰκίτωρ ἄπας*] Quod paucis a Cinnamo expressum fuerat, τὸ ξένον ἅπαν καὶ ἔπηλυ, p. 277, C, ubi vide not., id nunc rhetorice amplificat Noster, et populos Antiochiæ congregatos recenset, singulosque indole sua definit : confer nott. sqq. ED.
- 281, C. *Σύρον ὑποφάγον*] Notabile epitheton ad mores effingendos ditissimæ olim et lautissimæ civitatis, cujus incolæ seu qui ex veteribus incolis supererant Latinis mixti, deliciarum suarum tenaces, ex antiquis opibus vitia tantum retinuerant. Severissimus eorum iudex, nobis B amissus jamdudum collega, Arth. Aug. Beugnot, morum ipsis corruptelam et animorum demissionem et insanum adversus Europæos odium exprobrat, Introd. ad Assisas Hierosol. ed. nostr. pag. xvii. ED.
- 281, C. *ληστήν Ἰσαυρὸν*] Antiqua fuit Isauricorum latrociniorum fama ac pæne in proverbium abierrat. Quippe jam Strabonis temporibus, quum recens subacta a Romanis Isauria suis adhuc montibus includebatur, terrori erant ejus incolæ vicinis omnibus provinciis, hinc in Phrygiam et Lycaoniam prædabundi exspatiantes, illinc de suis jugis in Ciliciam ad mare usque decurrentes, ibique littora prætereuntibus intuta facientes, ut de illa tota regione potuerit scribere Strabo, lib. XII, pag. 568 : Ληστῶν δ' ἅπασαι κατοικίαι... Nec statim, quamvis subacti, mores mutaverunt. Priscam utique incolarum montanorum famam quarto etiam sæculo mansisse testatur Ammianus, lib. XIV, § 2 : « Nempe Isauri, quibus usitatum est sæpe pa-  
« cari sæpeque inopinis excursibus cuncta miscere, alente impunitate adolescentem in pejus C  
« audaciam, ad bella gravia eruperunt. » Deinde ostendit illos nunc per opaca vallium derepentes, maritimisque stationibus insidiantes; nunc, ut olim Strabonis temporibus, per Lycaoniam et Pamphyliam grassantes; nunc ad ipsam Seleuciam armis tentandam accedentes, sicut omnino fieri vidimus ab Armeniis eosdem tractus eademque juga Comnenorum sæculo tenentibus, supra, pag. 211, 216, 269, etc. Adeo populorum indoles sæpius ad locorum naturam informatur. Hic igitur ληστήν Ἰσαυρὸν partim de veteribus istorum montium indigenis, partim de Armeniis eorum successoribus intelligere licet. ED.
- 281, C. *πειρατὴν Κίλικα*] De piraticis Cilicum moribus Ciceronis tempore tam notis tamque formidatis, supra vidimus Ammianum quoque consentire scribentem sæculo iv, et nunc sæculo xii Nicetam. Nec mirum : nam per totam Ciliciam Tracheam, et Campestris, male ibi sic dictæ, partem Tracheæ proximam, descendunt asperi ac pæne inaccessi montium clivi usque ad ipsum mare, interrupti passim anfractibus parvis ad celandas piratarum naviculas D idoneis, unde in illis tractibus maritima latrocinia facile pullulant, difficile reprimuntur. Idem de iisdem littoribus notant hodierni viatores, præsertim Fr. Beaufort in periplo suo Caramaniæ jam cit. ED.
- 281, C. *ἱππότην κοντοφόρον Ἰταλιώτην*] Noster p. 111, ed. Sath. : Τοῖς ἐν ταῖς πηγαῖς τῇ πόλει κοντοφόροις ἀνθαμιλλώμενος. Id. cod. Ven. fol. 114, r<sup>o</sup> : Καὶ Μασσαγέτης καὶ κοντοφόρος Ἰταλὸς καὶ Πέρσης σκηνοβίος τὸ κεχηνὸς ἀναπληρώσει τῆς φάλαγγος. Unde vox nova κοντοφορικὸς ap. eund. ibid. fol. 98, v<sup>o</sup> : Ὅσον τε ἐν αὐτῇ κοντοφορικὸν Κελτικόν. Id. p. 115, ed. Sath. : Τὸ μὲν κοντοφορικὸν Λατινικόν. Cæterum hoc ἱππότην κοντοφόρον Ἰταλιώτην Nicetas ipse planius infra commentabitur : Ὅρῶν δὲ καὶ τὸ ἐκ τῶν Λατίνων ἐκεῖσε σῖρατιωτικὸν μέγα τῷ δόρατι ἐγκανχώμενον, κ.τ.λ. Nam Ἰταλὸς sive Ἰταλιώτας promiscue a nostris Græcis Francos omnes latineque nuncupari supra jam notavimus, et pudet tam sæpe dietis insistere. ED.

Pag. 281, D. ὑψαύχενα] Nicet. cod. Ven. fol. 92, v<sup>o</sup> : Πρὸς τοὺς ὑψαυχενικοὺς καὶ ἀγερώχους τυπούμενος. A Theod. Prodr. ibid. fol. 4, r<sup>o</sup> :

Καὶ τῷ πυρὶ τῷ πλερωτῷ τοὺς πειράτας ἐκτρέπων,  
Καὶ πείθων τοὺς ὑψαύχενας αὐχένας ὑποκλίνειν.

Conf. supra pag. 14, B. ED.

281, D. ὑπέραυχον] Idem Nicet. ed. Sath. p. 86 : Ὁ πρὸ τρίτης ἄσπονδος καὶ ὑπέραυχος, καὶ τὰ τοῦ Ξέρξου διαπειλούμενος. Id. ibid. p. 131 : Τέλος δὲ καὶ Θάνατον ἔβαλες εἰς κεφαλὴν τοῦ παρασπόνδου καὶ κομπάζοντος τὰ ὑπέραυχα. ED.

Pag. 282, A. παιδιᾶς ἡμέραν] Equestres ludos (vulgo *torneamenta*) nemini dubium est inventum esse Occidentis seroque ad Græcos transisse a Latinis quos in eo certaminis genere versatissimos fuisse declarat hoc ipso loco Nicetas. Et antea sane, non tamen valde antiquitus in Occidente usitatos fuisse, conjicere licet, quod in Angliam a Ricardo primum ex captivitate re- B duce introducti fuerint. (Bromton, Itin. Richardi, col. 1261.) In Oriente multo serius : nam prorsus errant qui sub Manuele celebratos in Græcia Byzantina putant, Cangium quidem secuti auctorem, sed hic semel deceptum Cinnami loco male intellecto, lib. III, § 16, sic habente : Τὰς γὰρ ἐκ τῶν πολεμίων ἀνέσεις, πολέμων αὐτοὺς ποιεῖσθαι Θέλων παρασκευὰς, ἱππεύεσθαι εἰώθει τὰ πολλὰ, σχῆμά τε πολέμου πεποιημένος, παρατάξεις τινὰς ἀντιμετώπους ἀλλήλοις ἴσῃ, οὕτω τε δόρασιν ἐπελαύνων τοῖς αὐτοξύλοις, κίνησιν ἐγυμνάζετο τὴν ἐν τοῖς ὅπλοις. « Quum cessationes ab « hostibus vellet Manuel bellorum fieri præludia, in equo sedere sæpius solebat, inque belli « aut prælii speciem alias quasdam sibi invicem obversas locabat, quæ dum hastis instructæ « ligneis concurrunt, assuescebant moveri in armis. » Hæc Cinnami verba, quæ attentius legens quis non agnoscat de gymnasticis agi exercitiis a Manuele in sua castra introductis, ad militarem disciplinam, non ad publicam oblectationem pertinentibus? Atenim Manuel nostratibus ipse ludis interfuit, uti nunc apud Nicetam videre est : ita sane, sed Antiochiæ C inter Latinos, ad eorum scilicet imitationem æmulationemque, ne vel in hac parte ipsis cedere videretur, quod recte Nicetas noster observat. Certum est usus illius ad Græcos translatis memoriam apud historicos nullam exstare ante Cantacuzenum factum de imperatore scriptorem, lib. I, § 42, ubi ludos ipsos proprio apud Occidentales nomine vix inflexo *τερνεμένα* vocat (paullo aliter apud Gregoram *τορνεμέν*), eosque celebratos narrat sub Andronico juniore, anno 1326, ob ejus nuptias cum Anna Sabauda, adducente secum Latinos equites nobilissimos a quibus primum hic mos invectus est, ut ipse diserte ait : Καὶ τὰ *τερνεμένα* αὐτοὶ πρῶτοι ἐδίδαξαν Ῥωμαίους οὕτω πρότερον περὶ τῶν τοιούτων εἰδότας οὐδέν. Eosdem ludos proximo anno repetitos docet Nicephorus Gregoras, lib. X, § 3, ob felicem, ut tum putabatur, ortum Joannis Palæologi ex eodem matrimonio prognati; atque ibi diserte admodum definiuntur ac describuntur duo certaminum genera, *ντζούσρια* seu *τζούσρια* (*les joutes*) et *τορνεμέν* seu *τορνεμένα* (*les tournois*), simul tunc a Latinis in mores Græcos illata. Sed de D hoc argumento plenior est omninoque lectu digna Cangii commentatio ad Joinvillam, disert. vi. ED.

282, A. συνθηματίζεται] Noster p. 98, ed. Sath. : Αἱ τῶν σαλπύγγων φωναὶ πόλεμον ἐφεσίαναι συνθηματίζουσαι. ED.

282, A. δορατισμῶν] Vox nova *δοράτισμα* metaphorice usurpata apud German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 193, v<sup>o</sup> : Αἱ προσέολαι τῶν ἐμπαθῶν ἐννοιῶν καὶ τὰ δορατίσματα. ED.

282, A. ὅσοι πρὸς αὐτὸν τὸ γένος ἀνέφερον.] Non tam cognatos intelligimus quam affines, *συγγενεῖς*, quorum nonnullos supra citatos jam notavimus ad pag. 275, B. ED.

282, B. Ὡχει δὲ αὐτὸν ἵππος πολεμιστήριος] Noster p. 86, ed. Sath. : Καὶ ἵππον ἀνέβαινες τὸν πολεμιστήριον. Id. ibid. p. 130 : Καὶ συνέιχοντο ἵπποι πολεμιστήριοι. Id. cod. Ven. fol. 98, r<sup>o</sup> : Μόνον οὐχ ἵππος ὀχει σε πολεμιστήριος. ED.

- Pag. 282, C. *Ῥενάλδος*] In codicibus plerisque *Γεράρδος*, in aliis *Γεράλδος*, quo vel solo dissidio suspecta A fit utraque scriptura. Legendum haud dubie *Ῥενάλδος* : nemo enim alius *ὁ πρίγκιψ* dici potuisset. At hoc non sine quadam anxietate quærimus, quo modo potuerit insolita Græcis nominis forma *Γεράρδος* seu *Γεράλδος* pro unica vera *Ῥενάλδος*, quam nec ignoravit nec semel usurpat Cinnamus, in Nicetæ textum irrepere. Errorem hunc non librario, sed ipsi Nicetæ aliud agenti et de Geraldo aliquo cogitanti excidisse credibile est. Potuit etiam de hoc ludicro certamine a Manuelis adulatoribus celebrato auctores sequi minus diligentes. ED.
- 282, D. *τοὺς κατ' αὐτῶν ἀκοντισμοὺς ὑπεκκλίνοντες*] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 118, r° : *Τὴν ἀντίφασιν ὑπεκκλίνουσιν*. Id. fol. 94, r° : *Τὴν μέλλουσαν ὀργὴν ἐκκλίνοντες*. ED.
- Pag. 283, A. *οὐκ ἀκόμψως*] Noster cod. Ven. fol. 104, v° : *Καὶ τὸ προφητικὸν οὐκ ἀκόμψως εἶδε τις ἂν περαινόμενον λόγιον*. Id. fol. 109, r° : *Οὐκ ἀκόμψως δ' ἂν καὶ παράδεισον τὸν τῆς νησιείας καιρὸν ὀνομάσῃ τις ξύλον ζωῆς βλασφάνοντα τὸν στυγρὸν*. Anon. ibid. fol. 176, r° : *Οὐκ ἀκόμψως παρὰ τοῖς σοφοῖς πολυνύμως καὶ παρωνύμως τοῦτο καλεῖται*. ED. B
- 283, C. *ὥς διὰ Φιλίας μέλλων ἵεναι*] Omittit dicere quod maxime necessarium erat, non solita per Pamphyliam via, sed per ipsam Lycaoniam ac Phrygiæ superioris tractus Iconiensibus Turcis subditos, nolente ac denegante sultano, hoc iter instituisse Manuelem : qua de re vide notata ad Cinnamum. ED.
- Pag. 284, A. *ὑπεροβουλίαν*] Idem Nicet. cod. Ven. fol. 95, r° : *Ὡς τῇ ὑπεροβουλίᾳ ἐπιμεμφόμενον ἄχθεσθαι*. ED.
- Pag. 285, A. *Ἰωάννην τὸν Κοντοσιέφανον*] De quo supra, pag. 228, B (ubi vide not.), et infra non semel. ED.
- 285, A. *διωμολόγηκε*] Istas passiones inter imperatorem et regem initas putamus Mopsuestiæ in illis, quas memorat Willermus, lib. XVIII, cap. xxiv, amborum principum « crebris collocationibus tam secretis quam in cœtu procerum. » Etiam Cinnamus supra pag. 275, D : *Συνωμίλησέ τε πολλάκις αὐτῷ*. ED. C
- 285, B. *ἐκέλευεν ἵεναι*] Recte *ἐκέλευεν*, nempe ut dominus vassallum ex novo ligiæ fidei vinculo quo principem Antiochenum recens obstrinxerat, supra, pag. 274, A. De copiis autem præstandis et de numero militum his agendum hisque actum fuisse scimus ex p. 275, D, sq. ED.
- 285, B. *πρὸς δὲ καὶ τοὺς Ἀρμενίων ἡγεμονεύοντας*] Quos omnes sibi subditos et quasi vassallos autimabant Byzantini imperatores, ne Torose quidem excepto, qui recens ad obsequium reductus fuerat. Confer observata de Armeniis ducibus p. 208, et de Torose, not. ad p. 276, C. Qui autem a Cinnamo adduntur Tigranes et Chrysaphius, ignoti nobis sunt. ED.
- 285, B. *Κοκκοβασιλείους*] Non satis definit Cinnamus quinam isti fuerint, nisi quod ex ejus verbis elucet Armenios fuisse duces in aliqua montium suorum parte sub imperatorum Byzantinorum auspiciis dominantes. Sedem suam primariam initio posuisse videntur circa *Κεçoun* (sic vulgo Armeniis dictum, Arabibus *Kîssoum*), castrum sive oppidum veteris Commagenes, arduo situ ac prope invio, haud procul Maresia (*Marasch*), qua de urbe multa notata sunt D ad pag. 213, A. Porro quamvis in Arabum et Armeniorum chronicis sæpe memoratum istud oppidum, raro, si unquam, a viatoribus Europæis aditum est, a nullo certe, quantum scimus, descriptum. Apud Armenios sæculo præsertim xii creberrime apparet; atque ibi dominans et quasi regnans invenitur sub prima sacrarum expeditionum tempora, dux quidam Armenius Kogh-Vasil, cujus etiam mentionem habet, sed parum honorificam, Willermus Tyrius, VII, cap. v, Covasilium (Cobasilium) nominans, fratremque illi addens Pancratium, haud melioris ingenii virum, ambo sinistra fama Edessenis negotiis implicitos, ibid. cap. ix. Horum fratrum major, ut videtur, nomen seu cognomen suum ad posteros transmisit, haud sane decoro vocis etymo : nam Armeniace *cogh-basil* idem valet quod « Basilius « latro : » verum in montana ac semibarbara vita latrocinii quoque laus acquiritur. Confer de ipso loquentem Ibn-Alathyrum, ed. nostr. pag. 262, et ibi not. Obiisse dicitur anno 1112

(Matth. Edess. § 60, ed. nostr. pag. 102), magnæ suæ gentis desiderio, hæredemque reli- A  
quisse Vasil-Dgha (sic apud Matth. ibid.), diversum quidem appellatione, tamen, nisi fal-  
limur, ipsum quoque Coccobasiliis annumerandum. Rursus nunc in hocce Cinnami testi-  
monio mentio fit istius nominis, anno 1160, et rursus infra fiet apud eundem Cinnamum,  
lib. VI, § 5, loco a nobis prætermisso, ubi Coccobasilus quidam inducitur Hungarico bello  
Byzantinos inter duces militans anno 1168. Ita per totum fere aut plusquam dimidium  
illius sæculi decursum fuit Coccobasiliorum gens in montibus suis potens, atque etiam extra  
Armeniam clara. Sed ea jamdudum urbem suam sive arcem præcipuam *Keçoun*, a primo  
ejus gentis principe monumentis adornatam (teste Gregorio Presb. in Chronico ed. nostr.  
pag. 155) rerum vicibus amiserat, in ipsa nempe prima expeditione vel paullo post, a Bal-  
duino Gothofredi fratre, Edessæ comite, occupatam, qui ideo princeps seu dominus Ma-  
rash et Keçoun interdum appellatur, sicut et post illum Balduinus, de quo nos ad p. 213,  
in funebri ejus laudatione ibidem memorata. Neque eo tamen minus Coccobasiliis sede B  
sua primaria evictis restabant castella quædam alia (Willermo, VII, cap. v, emphatice mu-  
nicipia dicta) valde munita, inter quæ citatur arx ad Euphratem armeniace *Hromgla* vo-  
cata, monstrante sæpe jam a nobis citato Dulaurier, *Chronol. Arm.* pag. 118 et 164; præ-  
terea *Ra'bán* incerto, sed vicino situ, apud Ibn-Alathyrum, loc. cit. et apud Ibn-Khaldoun,  
nuper editum a doctissimo collega nostro de Slane, pag. 23 : unde nunc apud Cinnamum  
recensentur iidem duces inter auxiliares a Manuele convocatos. Conferendi de illa stirpe  
Ibn-Alathyrus pag. 287, ad annum Hegiræ 506; Abulfeda ad eundem annum, ed. nostr.  
pag. 13; Abulfaragius, *Hist. Dynast.* pag. 373; aliique laudati a doctissimo viro Defré-  
mery, *Mém. d'hist. orient.* pag. 55, not. et 64, not. ED.

Pag. 285, B. *Λιγούρους ιππέας*] Non est cur iterum moneamus id quod jam supra notatum est, Ligures  
generali nomine apud Nostrum dici Italiæ septemtrionalis incolas omnes, qui hodie Pede-  
montani aut Longobardi vulgari sermone dicerentur; sed hic Longobardi potius intelligendi C  
ob equitatum ab eorum agró quæsitum. Equites autem mercenarios facile potuit conducere  
Manuel ex ea terra quæ homines pretio pugnare paratos (*condottieri*) vicinis principibus  
locare jam tum, ut diu postea, consueverat; quum præsertim crebra negotia Italis cum  
Græcis interessente mutuo auxiliorum et subsidiorum commercio per longas illas ac per-  
vicaces civitatum Longobardicarum adversus Fridericum imp. contentiones, de quibus nos  
supra, pag. 266., ED.

285, B. *Δαλματίας*] Libera etiamtum Dalmatia et saltem verbo tenus *αὐτόνομος*, licet a Manuele  
paullo ante vastata (Cinnam. III, § 6), et mox pro eodem imperatore per Joannem Ducam  
subigenda (Cinnam. V, § 17), adhuc zupanos, id est, principes suos habebat eratque diu  
habitura de quibus vide not. sq. Illis autem sacrorum bellorum temporibus, regio illa,  
latior multo quam hodie est, Bosnia hodiernæ maximam partem et quæ Scodrensis seu  
Scutarensis provincia vocatur, includebat, gentem alens origine, ut videtur, Sclavicam, D  
armis certe tunc validam et Græcis Byzantinis formidatam, viribus tamen illorum sustinen-  
dis imparem, quum ob inæqualem copiarum numerum, tum ob suam præsertim in duas  
seu plures interdum partes divisionem, de qua consulendus omnino Cangius, notarum ad  
Ann. pag. 242. ED.

285, B. *τὸν Δαλματίας ἀρχιζουπάνον*] *Ζουπάνους* appellabant Servii et Dalmatæ regionum præfectos,  
seu qui proximam a rege potestatem habebant, inquit Cinnamus, voce [alioqui] Nicetæ nota,  
in Isaac. III, § 4; Porphyrogenneto, de Adm. Imp. cap. xxix; et eidem Cinnamo, lib. III,  
V, [et VI, § 4]. *Zupani* dicuntur Gotefrido Monach. S. Pantal. ann. 1285 et 1290; *Suppani*  
Willelmo Tyrio, lib. XII, cap. iv. Nec scio iidemne qui *Supparii* apud Polonos, de quibus  
Cromerus in Polon. et Chopinus in Legg. Polon. ad calcem libri III de Domanio. Auctor  
incertus Historiæ Dalmaticæ, quem a natalium sede Diocleatem vulgo indigitant, Banorum

et Giupanorum institutionem tribuit Suetopeleco primo Dalmatiæ regi christiano, qui in A concilio Dalmatico, coacto, ut ait, sub Stephano papa, provincias, episcopatus et archiepiscopatus regni sui divisit, et *in ciascuna di queste provincie institui li Bani, overo Duchi, fece etiandio Giupani, cioè Conti*. Banorum dignitatis mentio occurrit apud Porphyrogen. de Adm. Imp. cap. xxx et xxxi, qui vocem expressit per *Βανάος*, quod moneo, quia a Meursio non intellecta. *Μπάνους* vocat non semel Cinnamus [quo de nomine Cangius iterum, ad Cinnam. III, § 11]. At qui Banis et Zupanis supremo jure imperabant, *magni zupani* et *megajupani* dicuntur Innocentio III papæ, lib. I et II, Epist. in Actis ejusdem et Thomæ archidiacono in Hist. Salon. cap. xxvi, et *ἀρχιζούπανοι* [Cinnamo, IV, § 24, et] Nicetæ in Man. lib. II, § 7, apud quem frustra vir doctissimus [Fabrotus] in Glossario *protovestiarium* vertit, vana et falsa Meursii sententia delusus, qui *Zupanos* putavit appellatos præfectos vestiario, quia *ζούπα* apud Achmetem est « chlamys » seu « penula. » Sed hic *ζούπα* est pura vox gallica, *jupe*, *jupon*, « sagum militare. » Sanutus, lib. II, part. IV, cap. viii : « Est necessarium quod qui- B « libet homo armatæ prædictæ habeat zuppam unam aptam et dextram protinus ad ferendum. » *Zupa* vero unde deducta vox *zupanus*, aut *zupania*, « populum » Slavis sonat vel « regionem « a populo cultam; » atque hinc *Zupanus* dux regionis, ut autor est Joann. Lucius, lib. I Hist. Dalm. cap. xiii. Ad Ann. X, pag. 265, C. CANG. — *Ζουπανία* slava vox *regionem* significat, et a *Zupa* deducitur, quod populum vel regionem aliquam habitatam significat. Hinc autem *Zupanus* seu *Jupanus* dignitas apud Servios, Hungaros et universim apud Slavicam gentem, « præfectus provinciæ vel alicujus territorii aut civitatis. » Scriptor noster [Constantinus Porphyrog. de Adm. Imp.], cap. xxix : *Ἀρχοντας δὲ ταῦτα τὰ ἔθνη μὴ ἔχει, πλὴν Ζουπάνους γέροντας, καθὼς καὶ αἱ λοιπαὶ Σκλαβινίαι ἔχουσι τύπον*. Pacto Boemundi cum Alexio imperatore apud Annam Comnenam lib. XIII subscripsit *Ζουπάνος ὁ Περῆς*, alter e legatis regis Ungariæ. Dicitur et *μέγας Ζουπάνος* in Salut. Ep. Pontif. qui *ἀρχιζούπανος* apud Nicetam in Manuele II, § 7, et Joann. Cinnamum III, § 7. Magnus autem *Zupanus* appellatur Innocentio III papæ, C lib. I et II, epist. in Actis ejusdem. Ita porro appellatus Serviæ princeps. Vide Ducangii Glossarium med. Latinitatis nec non Græcitatibus, et notas ejusdem ad Alexiadem [supra transcriptas]. Ad Const. Porphyrog. de Administr. Imp. cap. xxx, BANDUR. — Ex *ἀρχιζουπάνος* forma adjectiva *ἀρχιζουπανικὸς* invenitur apud Theodorum Prodromum, cod. Venet. fol. 5, vº :

Βαβαὶ καὶ τῆς παλάμης σου καὶ τῆς σιερρᾶς ἀνδρίας,  
 Τοῦ σθένους, τοῦ τολμήματος, τοῦ τῶν φρενῶν ἀτρέστου,  
 Δι' ὃν ἀρχιζουπανικὴ παλάμη κατεβλήθη,  
 Καὶ μηχανὴ σατανικὴ κρυπτή συγκαθηρέθη,  
 Καὶ τῶν φρενῶν ἀκρόπολις ἀνάλωτος ὠράθη! ED.

Pag. 285, C. *Σκύθας τε*] Scytharum sive, ut nos vulgo vocamus, Tatarorum eas tantum tribus intellige D quæ jamdudum Byzantinis in castris stipendia mereri consueverant, de quibus nos ad pag. 219. ED.

285, C. *καὶ τῶν ἀμφὶ τῷ Ταύρω*] Cave, textu licet errorem suadente, de Tauro Asiæ monte cogites. Sed innuit Noster Tauroscythas, quorum frequens apud ipsum mentio, quique non alii sunt quam hodierni Russi (confer Cang. ad Cinnam. p. 66 et 136) Græcis moribus et sacris, tum quum hæc scribebantur, excoli jam ante duo fere sæcula cæpti, quorum ecclesiastica metropolis erat tunc, et toto medio ævo permansit *Κίαια* (Cinnam. V, § 12). *Σκύθας ὑπερβορέους*, et barbaro nomine *τοὺς Ρῶς* (unde hodie Russi) vocat ipsos Nicetas de Manuele, IV, § 2. Unde autem *Ταυροσκύθαι* dicti sint, sane licet ambigere. A Tauride, nisi fallimur, pænisula (hodie *la Crimée*), cujus incolæ aqud Nicetam de Andronic. I, § 10, *Ταυροσκύθαι* vocantur notanturque tanquam *ξυνοκτονίαν νενομικότες*, ob illas tragicas de Tauride fabulas.



Iidem Τᾶῦροι compendiose vocantur Euripidi, Callimacho, Straboni, aliisque multis, et inter A alios Sibyllistis nostris, lib. V, v. 131 :

Πόντος ἐλεῖ Ταύρων γενεὴν καὶ βάρβαρον ἔθνος.

Ab illa igitur boreali barbaraque, forsitan et fabulosa, gente nomen Taurorum vel Tauroscytharum ad cæteros hyperboreos populos, Ponti accolæ, deinde ad alios etiam remotiores, translatum esse, poetica magis quam vulgari traditione, nobis liquet. Ipsum autem Tauridis nomen si quis velit altius indagare, sumpserunt illud, ut videtur, antiquissimi poetæ, et post illos geographi, a monte Tauro, Chersonesi Tauricæ meridianum littus ambiente, quem Cimmerium alii vocabant, sed plures Taurum ad imitationem videlicet Tauri Asiatici sive Armenii. Dionysius Perieg. v. 167 :

Ὅρθον Κιμμερίου διὰ Βοσπόρου, ᾧ παρὰ πολλοὶ  
Κιμμέριοι ναίουσιν ὑπὸ ψυχρῷ ποδὶ Ταύρου,

B

ubi Eustathius : Ταῦρον δὲ λέγει ἕρος ἄλλο παρὰ τὸν μετὰ ταῦτα ῥηθησόμενον [Dionys. v. 849], ἔφον Ταῦρον ἢ βόρειόν τι τμήμα ἐκείνου τοῦ Ταύρου, ὃς ᾧ κεῖνται οἱ Κιμμέριοι τὸ Σκυθικὸν ἔθνος... οἱ δὲ ἐν ταῦθα Σκύθαι Ταυροσκήθαι λέγονται ἀπὸ τοῦ ἐκεῖ Ταύρου ἕρους, ὅπερ οἶδε καὶ Ἡρόδοτος ἰσχυρῶν καὶ αὐτὸς ὄρη Ταυρικά [Herod. IV, § 3 init.]. Mons ille Cimmerius, parum licet altus, cognatus aperte Caucaso, quem Philostratus in Vita Apollonii II, § 8, parentem esse ait Tauri montis Armenii, id est radicibus ramisque suis in Armeniam maiorem excurrere, et quidem per intermedios saltus cum Tauro etiam Cilicio conjungi. Sed nunc de Tauro Cimmerio agitur, qui extra Chersonesum Cimmeriam non excurrit; atque ideo Tauroscytharum nomen intra illius pæninsulæ habitatores concludi oportebat, non ad Russicas gentes extendi, quarum mentionem fieri nunc videmus apud Cinnamum, non modo tanquam Ταυροσκυθῶν, sed quod magis etiam improprium, τῶν ἀμφὶ τῷ Ταύρῳ ἰδρυμένων ἔθνῶν. ED.

C

Pag. 285, C.

ἐπὶ τὴν νῆσον Ῥόδον] Erat tunc temporis Rhodus, sicut Cyprus, Byzantino adhuc subdita imperio. Numerat ipsam Willermus, lib. VII, cap. XXI, inter insulas Ægæi maris, unde Genuensium, Pisanorum atque ipsorum Græcorum privatæ naves ad Palæstinum littus « rebus « onustæ venalibus frequenter accedebant, quæ nostris legionibus multam inferebant consolationem. » Addit ad ejus insulæ portum crebro tanquam ad conductum appulisse peregrinorum et Crucigerorum catervas : non addit tamen cur Rhodum potius quam Cyprus, quum Cypri littora terræ sanctæ propiora essent. ED.

285, D.

στρατεύματι περιτυγχάνει Περσικῷ] Id incertum ubi acciderit, sed videlicet in Mæandri vel Lyci superiori valle, qua Phrygiæ pars Græca Lycaoniæ contermina erat, et qua venientibus e Pamphylia iter fuit sæpe a nobis monstratum, fortasse circa Laodiceam ad Lycum. De hoc prælio altum apud cæteros historicos silentium. ED.

Pag. 286, A.

ἐπὶ βασιλέα παραγίνεται] Is tum Constantinopoli versabatur (Cinnam. hoc ipso cap. XXIV), D expeditionem novam adversus Iconienses parans, ad quam, ut modo dictum, omnia hæc auxilia accersebantur; quæ tamen ad effectum perducta non est. ED.

286, C.

ἡ βασίλισ Εἰρήνη] Uxorem duxerat Manuel anno 1143 [seu Benedictinis 1144] Bertham Gertrudis Conrado imp. nuptæ sororem, quam ob eximias animi et corporis dotes commendant Cinnam. lib. II, § 4, et Nicetas in Man. I, § 2. Nuptias celebratas Constantinop. anno sequenti, proxima post Epiphaniam hebdomada, auctor est Otho Frising. lib. VII, cap. XXIII, sqq. [ubi de hoc argumento multus est]. Huic Irenes nomen indiderunt Græci, quibus solenne alias erat [latina vel exotica mulierum augustarum peregre accitarum nomina, si qua forte, suis auribus insolita vel ingrata obstreperent, aliis efferre vocabulis. Idem supra notatum de Pyrisca seu Pyrska, Joannis imp. uxore, genere Hungara, Græcis ipsa quoque Irene dicta; et jam multo ante alia Bertha, genere Italica, Romano II, Constantini Porphy-



rogenneti filio conjux data, Eudociæ nomen acceperat : Porphyrogen. de Adm. Imper. A cap. xxvi. Fuit porro hæc, de qua nunc agitur, Bertha sive Irene] non filia Friderici Sueviæ ducis et Friderici I imp. soror, ut habet Robertus de Monte ann. 1142; neque Alberti comitis Dagsburgensis, ut Hieronymus Vignierius in Orig. Alsat. pag. 20, sed filia Berengarii comitis Sultzpachensis in Bavaria, « magni et egregii principis et in regno Theutonicorum « potentissimi, » inquit Tyrius, lib. XVI, cap. xxiii; cujus stemma genealogicum descripsit Bruschius in Chronologia monasteriorum Germaniæ, pag. 34. Friderunam pro Bertha, nescio quo auctore, nominat Martinus Crusius in Turcogr. pag. 500. Addit Cinnamus lib. II, § 19, pactam Berthæ a Conrado in dotem Italiam [qua de re rursus vide quæ notata sunt ad pag. 249, D, et plura infra addentur]. Obiit illa sub annum 1158 [Cinnamus, V, § 4; Nicetas de Manuelis, III, § 5], et in monasterio Pantocratoris sepulta est, in quo etiam humatum Manuelem tradit Nicetas [de Manuelis VII, § 7]. Huic Allegorias suas Homericas dicavit Joannes Tzetzes. Fam. Byz. pag. 186, CANG. — Fuit hæc mulier B magni animi ac præter cæteras dotes eximiæ prudentiæ, quam supra jam laudavimus. Apud Cinnam. III, § 5, inducitur de viri laudibus præclaram habens orationem in medio senatu, ἐπὶ μέσης τῆς συγκλήτου, unde conjicias curam de rerum publicarum a viro absente fuisse illo tempore commissam. Nec frustra : nam initam per principis absentiam conjurationem Caniclini cujusdam, id est, viri canicleo præpositi, logothetæ seu cancellarii vicem gerentis (de logotheta et canicleo notata confer ad pag. 281, A), detexit, compressit poenæque capitali multavit, docente Radevico, de Gest. Frid. lib. I, cap. XLVII. Est ad eam epistola Conradi imp. leviri sui, apud Duchesne, tom. II, pag. 377. Insignem ejus mulieris laudationem inchoat Nicet. de Man. I, § 2, extr. Cujus virtutibus vitium nullum offecit, nisi vitii loco habendum est quod de ipsa notat Nicetas, loc. cit. fuisse gentilitia indole nonnihil pervicacem : Εἶχε δὲ τὸ μὴ ἐπικλινὲς ἐθνικὸν καὶ τὸ τῆς γνώμης ἐνέκμητο δυσμετακίνητον. Supremus ejus annus non ex sola Cinnami et Nicetæ narratione colligi potest; sed recte ab historicis in C annum confertur, sicut alibi diximus, 1158. Filium nullum, unam filiam reliquit, Mariam, Belæ primum desponsatam (Cinnam. V, § 8); deinde ruptis a parente sponsalibus, cœlibem denuo factam, atque in ea conditione aliquot annos mansuram (Nicet. de Man. V, § 8), donec Rainerio Montiferratensi nimis jam matura juveni vixdum maturo collocaretur, de re plura nos obiter ad pag. 317, B, notabimus. De hac Maria Comnena, Manuelis imperatoris ex Irene prima uxore filia, natalitium carmen condidit Th. Prodromus, quod ineditum huc subjungimus ex cod. Ven. fol. 39, r°. Titulus est :

Ἐπάσματα ἐπὶ τῷ γενεθλίῳ τῆς Πορφυρογεννήτου καὶ βασιλίδος.

Ὅρπηξ χρυσῆς βασιλικῆς Κομνηνικῆς ἀμπέλου,  
Φωνὴν ἀγαλλιάσεως ἀναλαβοῦ καὶ λέγε·  
Ὡμωσε Κύριος καὶ νῦν ὡς τῷ Δαβὶδ ἐκέλευε,  
Θήσεις εἰς Θρόνον τὸν ἐμὸν ἀπὸ τοῦ σπέρματός μου·  
Ὡντως καὶ μοι πεποίηκεν ἀρτίως μεγαλεῖον·  
Ἰδοὺ γὰρ ἤνεγκε καὶ μοι καρπὸν ἐκ τοῦ μηροῦ μου,  
Καὶ Θήσει πάντως ἀρχηγὸν ἐν Θρόνῳ τῆς ἀρχῆς μου.  
Δόξα τῷ δόντι μοι καρπὸν, δόξα τῷ δόντι σπέρμα,  
Δόξα τῷ καὶ δοξάσαντι καὶ χαριτώσαντί με;  
Καὶ τῷ δωρησαμένῳ μοι κληρονομίαν νέαν.

D

Ἐτοίμασον τὸν δίφρον σου, Ῥωμαίων αὐτοκράτορ,  
Ὡς ἂν ποιήσης δίπῳλον τὴν ἀρματηλασίαν  
Ἐν ἄλλῳ κύκλῳ καὶ καιρῷ καὶ δίσκῳ τοῦ Φωσφόρου,

	Ἐπευδοκοῦντος τοῦ Θεοῦ τοῦ νοητοῦ Φωσφόρου·	A
15	Ἡ γὰρ ἀρχὴ πανευτυχῆς καὶ δεξιὸς ὁ τόκος, Ἀρχὴν ἀγούσης χρονικὴν τῆς ἐνεσίωσης ὥρας· Ἀρχὴ γὰρ καὶ κινήσεως, ἀρχὴ καὶ τῶν ἀνθέων, Ὁ παγετὸς παρέδραμε, τὸ νέφος ἐσκεδάσθη, Θάλλει καὶ γῆ καὶ τὰ φυτὰ κινοῦνται καὶ σιοχεῖα, 20 Θάλλει καὶ πάντιμος γαστήρ, βλαστάνει καὶ πορφύρα, Ὡς ὑπεραίρω καὶ τιμῶ καὶ σεβῶ καὶ γεραίρω Καὶ προσκυνῶ τὴν κάλυκα τὴν φύσασαν τὸ ῥόδον.	
	Ἀνάκτορα, σκιρτήσατε, Ξηλάζει γὰρ πορφύρα· Ἀκρόπολις, εὐφράνθητι, Θρέμμα πορφύρα φέρει·	
25	Τὸ βασιλείων δάπεδον καὶ πάλιν ἐπαγάλλου, Κομνηνικὸν τιθήμευμα πατήσῃ τὴν αὐλήν σου· Εἰπέ καὶ σὺ, συμβολικὴ κυπάριτε πορφύρας, « Ἐγὼ συνανεβλάστησα τῷ πορφυροβλαστήτῳ, « Καὶ τούτῳ συναυξήσασα καὶ συνανατραφεῖσα, 30 « Καὶ ῥιζωθεῖσα Θαυμασίως ἐν λίθῳ τῆς πορφύρας « Τὴν βλάστην προεμήνουν τῆς νέας κυπαρρίτιου, « Ἦτις καὶ νῦν ἐκέβηκε καὶ βαῖνοι καὶ προκόποι « Ἐν ἐπιδόσει σώματος καὶ χάριτος καὶ ἀλλους. »	B
	Ἀρτίος μόνος τῶν μηνῶν ὁ μάρτιος ἀρτίως·	
35	Κομνηνικὴ γὰρ ἄμπελος ἐξήνθησεν ἐν τούτῳ, Καὶ σλαφυλὴν ἐξήνεγκε γλυκαίνουσαν καρδίαν, Καὶ κάλυξ ἀνεβλάστησε δεσποινικὴ τὸ ῥόδον, Ὅπερ ἐπεχρωμάτωσε τὸ τῆς πορφύρας ἄνθος. Χαῖρε λοιπὸν, ἀπόγονε Καيسάρων ἐσπερίων, 40 Χαῖρε ῥηγῶν μεγαλουργῶν ὠραιότατῃ Φοῖνιξ· Ὡς Φοῖνιξ γὰρ ἐξήνθησας ἐκκεκριμένον ῥόδον, Καὶ συζυγεῖσα τῷ κλεινῷ Φωτάρχῃ τῶν Αὐσόνων, Κάκειθεν ἔχουσα τὸ Φῶς ὀπόθεν ἡ σελήνη, Μετὰ τοῦ τόκου δέδωκας τὸ δανεισθέν σοι σέλας.	C
45	Ἐσπέρα γῆ, Φαιδρύνθητι, κλῖμα τοῦ ζόφου, φαῖνε· Ἐκ γὰρ ἡλίου σήμερον καὶ ῥηγικῆς σελήνης λαμπὰς καθάπερ διλαμπῆς ἀσπίς ἐξανατέλλει, Καὶ σὲ ποιεῖ τὴν λυτικὴν ἀνατολικωτέραν, Ὡς ἤδη προσεγγίσασαν ἡλιακαῖς ἀκτῖσιν·	
50	Ἡ γὰρ ἐκ γένους ἀρχηγῶν Καيسάρων Ἰουλίων, Ἦτις κατεσελάγει σε καὶ πρὶν μεμονωμένη, Ἡ πρωτοκύμων δέσποινα σέλας ἡλίου τίκτει, Ῥωμαίων αὐτοκράτορος Φωτάρχου καὶ μονάρχου, Καὶ νῦν καταπυρσεύει σε μετὰ διπλῶν ἀκτίνων.	D
55	Ὡ παραδείσου Κομνηνῶν ἐκλελεγμένε Φοῖνιξ, Ὡς εἰς καλὸν ἐξήνθησας ἐν κύκλῳ τῷ δεκάτῳ! Κάλλιστον τοῦτο σύμβολον καὶ τέλειος ὁ τόκος·	

	Ἡ γὰρ δεκάς ἐν ἀριθμοῖς ὡς τέλος καὶ τελεία, Καὶ τὸ τοῦ κύκλου τέλειον τὸ κράτιστον ἐμφαίνει.	A
60	Τὸ δὲ τῆς ὥρας εὐανθὲς τὴν ὥραν προσημαίνει, Ἐκλάμψουσαν ταῖς χάρισι τοῦ μετ' ὀλίγον κάλλους. Ἄνθει λοιπὸν ἀπὸ τοῦ νῦν κεχρυσωμένη φοῖνιξ, Καὶ κύκλωσον τὸν Φρόνον σου πορφυρανθέσι κλάδοις, Καὶ ταῖς ἀναδενδράσι σου περίψυχε τὰ Θάληη.	
65	Ἦκουσας, Φύγατερ ῥηγῶν, ἔκλινας οὕς ἡρέμα, Ἐρωτος αὐτοκράτορος ἐγένου τετρωμένη, Καὶ σῆς πατρίδος καὶ λαοῦ καὶ γένους ἐπελάθου, Καὶ τοῦ πατρός σου τοῦ ῥηγὸς τὸν οἶκον παρεβλέψω· Καὶ τούτου χάριν ὁ λαμπρὴρ τῶν ἀνακτόρων τούτων 70 Τοῦ κάλλους ἐπεθύμησε καὶ τῆς ἐγγύτητος σου, Καὶ δίσκον σε πεποίηκε Φωτὸς ἀκτινοβρύτου, Καὶ τοῦτο τίκεις ἐν καιρῷ καὶ πλημμυρεῖς τὸ σέλας, Καὶ τῷ πυρσῷ τοῦ τόκου σου καὶ ταῖς μαρμαρυγαῖς σου Καταπυρσεύεις ἅπασαν τὴν βασιλίδα ταύτην.	B
75	Πυρσεύει σου τὸ βλάστημα, πορφύρα βασιλέων, Ῥίζα βλαστῶν Κομνηνικῶν, αὐτοκρατόρων μαῖα, Ἐξήκμασας, ἐξήνθησας, πάλιν ἀνεκαινίσθης· Ἐνδον λαγόνων ἀρχικῶν κατεῖχες τὸ Φυτόν σου, Καὶ νῦν ἀνέδωκας αὐτὸ μετὰ τοσοῦτον χρόνον 80 Ἐπιθυμητικώτερον καὶ μετ' εὐχῶν ἀνθῆσαν. Ἀσπασίον τὸ κῆμα, σεβάσμιον, εὐκταῖον, Κάλυξ ἀνθέων ἐρυθρῶν, σιολίσθητι, πορφύρα, Ὡς νύμφη τις πρωτότοκος κατακεκοσμημένη.	C
85	Ῥῆξον φωνήν, ἡ Βυζαντίς, χαρᾶς ἀνεκλαλήτου, Καὶ σκίρτησον, ἀκρόπολις, ἐξ ἄκρας εὐθυμίας. Χαῖρε καὶ σὺ, νεόβλαστῆ, νεοθαλῆς πορφύρα· Τὸ γὰρ ἀνθῆσαν σου Φυτόν ἐξανεκαίνισέ σε· Καὶ νῦν ἀμμάξεις καὶ σφριγᾶς ἐπὶ τῷ νέῳ τόκῳ· Ὡς φοῖνιξ γὰρ ἐξήνθησας ἐν ὥρᾳ χλοηφόρῳ, 90 Καὶ βασιλέως ἔγγονον Θηλάζεις ἡ πρεσβύτης Ὠράϊον ἐπιθυμητὸν, ὡς ἔαρ ἐκ χειμῶνος.	D
95	Τίς ἡ παροῦσα τελετὴ, λέγε, πορφύρα, λέγε· Τίς ὁ λαμπρός σου σιολισμός, τίς ἡ καινὴ βαφὴ σου Τῶν γενεθλίων σήμερον καὶ τῶν ἐπιλοχίων. « Αἱ χάριτες πυρσεύουσι καὶ κατασφράπτουσί με, « Καί μου τὴν ἀνθην ὡς ὄρᾳς εὐανθεςτέραν ἔχω· « Ὁ γὰρ κοκκοβαφέστατος βλαστὸς ὁ Μανουήλ μου, « Τὸ πορφυρόχρουν ἄνθος μου, τὸ χρυσαυγὲς Φυτόν μου, « Πυραυγεςτέραν με ποιεῖ καὶ πορφυρανθεςτέραν 100 « Ἐκ κάλυκος δεσποινικῆς βεβλαστήκωτος ῥόδου. »	

Pag. 286, C. ἦν γὰρ τις κόρη] Melissendis [sive ut optimi codices apud Willermum habent Melisendis] A Raimundi II [immo I] comitis Tripolitani ex Hodierna [Lotharinga] uxore filia, Raimundi III [immo II] soror. Ita Tyrius qui rem paullo secus refert. CANG. — Incredibile pæne est tam leviter tamque fastidiose de ea muliere loqui Cinnamum (ἦν γὰρ τις κόρη), quæ ut Augusti conjux et Augusta ipsa fieret, haud multum abfuit. Ipsa quippe est comitis Tripolitani soror Melisendis (gallice *Mélusine*), quam Manuel imperator, suadente Hierosolymorum rege Balduino III, uxorem petiverat ac per legatos desponderat, eandem postea injuriose neglecturus, egregiæ licet pulchritudinis, uti Cinnamus ait, ac præterea « bonæ indolis adolescentulam, » uti Willermus, qui de isto conjugali negotio multus est libro XVIII, cap. xxx, sq. ED.

286, D. Ἰωάννην τε Σεβαστὸν τὸν K.] Eundem quem nos cum fratre memoravimus ad Cinnam. pag. 228, A, iterumque, sed solum, ad pag. 285. Sebastii autem dignitate ornatum ipsum fuisse nunc discimus, videlicet Manuelis indulgentia et affinitatis, licet non proximæ, gratia, B Manuelis indulgentia, quia materna origine ad Augustam familiam pertinebat, ut olim diximus. Cum illa Contostephanorum gente videtur Cinnamus noster nescio quo amicitiae seu clientelæ vinculo conjunctus fuisse, ita nusquam omittit honorifice de iis loqui. Itaque nunc de illo Tripolitano negotio, edoctus familiaribus, ut videtur, sermonibus, plura tradit quam aut Willermus aut alius quisquam, ita tamen ut imperatori et legatis, ab incepto matrimonio destitutis, qualemcumque excusationem parare vir aulicus conetur. ED.

286, D. Θεοφύλακτον ἄνδρα Ἰταλὸν, ὃν Ἐξούσιον ἐπεκάλουν] Hunc Italum fuisse, nisi Cinnamus assereret, græca certe vocabuli forma non proderet. Appellat eum Willermus Trifilum seu Triffilum, corrupte pro Theophylacto, ut vix de nomine dubitare liceat. Quapropter si vere Italus fuit aut Latinus (Cinnamus enim Latinos omnes Italos vocare solet), latinum nomen græco mutaverit oportet. Cave autem ne pro nomine proprio cognomen accipias Ἐξούσιον, quod non viri, sed dignitatis aut muneris nomen fuit. Agnoscas quippe latino de fonte parce C detortam vocem Ἐξουσίον, qua Byzantini designabant præfectum interioris palatii satellitio. Cangius in Gloss. ad h. v. : « Ἐξουσίος, inquit, idem qui Ἐξουσιῶρων τάγματος ἀρχὴν διέπων » Leoni grammatico in Leone Armenio, ubi sermo est de ejus principis successore Michaelē « Balbo, qui nude Ἐξουσίος dicitur in vita S. Nicolai Studitæ, p. 916 : Μιχαὴλ γὰρ ὁ ἐκσουσίος » « τὰ τῶν Ῥωμαίων σκηπτοῖρα δραζόμενος, κ.τ.λ. Symeon Logotheta in Leone Armenio, num. 7 : « Πατρικίον καὶ ἐκσουσίον ἐποίησεν. » Idem et κόμης ἐξουσιῶρων seu τοῦ ἐξουσίου vocabatur, notante eodem Cangio, v. Κόμης. Videtur ergo ille vir cujus nunc apud Cinnamum mentio fit, palatinis officiis ita se commendasse ut aliquando locum nactus altiore, inter aulae primores numeraretur, et cum viro genere et gradu nobilissimo delicatissimæ legationis munere fungeretur. Sed talem fortasse honorem consecutus est propter peritiam latinæ seu francicæ linguæ, qua, ut Latinus, floruit, ex primo excubitore factus, ut videtur, primus interpres. Nam ejus officium Willermus, loc. dict. sic designat : « Erat, inquit, maximus D « palatinorum interpretum, homo vafer et pro negotiis imperialibus valde sollicitus. » Jam tum autem publici interpretes, διερμηνευταὶ (hodie *les drogmans*), gratia et auctoritate, quoniam et fiducia, multum valebant, quippe qui ad res maximi momenti cum alienigenis tractandas necessario adhiberentur, erantque summo cuidam interpreti (hodie, *chef des drogmans*) subjecti, de quo sic Codinus de Off. imp. cap. v : Ὁ μέγας διερμηνευτὴς ἐστὶ πρῶτος τῶν ἐρμηνέων, οὗς κοινῶς ὀνομάζουσι δραγομάνους [alii δραγουμάνους vel δραγωμάνους], sub auctoritate tamen magistri officiorum, μεγίστου τῶν βασιλικῶν ὀφφικίων seu simplicius τοῦ μεγίστου, ut observat ex Notitia imperii Romani Cangius in Gloss. v. Δραγουμάνοι. ED.

286, D. ἐπειδὴ μηδὲν... ἐμποδῶν] Adeo per legatos promotum atque provectum fuit illud negotium, ut non de moribus tantum virginis, sed et de naturalibus arcanis inquisitum referat gravissimus vir, Tyrius præsul, loc. cit. : notante, nec sine causa, Wilkeno, tom. IV, pag. 69,

morem istum medio ævo receptum diuque servatum, præsertim quum de augustis sponsali- A  
bus ageretur, offerenteque ex Froissarti Chronicis peropportunitate ea de re testimonium. ED.

Pag. 286, D. *νόσοι βαρεῖαι*] De morborum impedimento nihil Willermus, ut a legatis excusationem  
quærentibus conficta vel sane in majus aucta fuisse ea causa videatur. Quod si puella mu-  
tandæ patriæ tædio, vel proci senioris ætatē (quippe jam xl annos numerantis), vel aliquo  
muliebri, ut fit, affectu, vel nescio quo divinitus instinctu ab istis nuptiis deterrita, ad illas  
vitandas morbum intempestivum fingeat, gratulandum ipsi est quod Mariæ Antiochenæ,  
in suum locum suffectæ, lamentabile fatum effugerit. Nullum postea hujus fœminæ apud  
historicos vestigium occurrit, fortasse ante plenam ætatem defunctæ, quod quidem cum in-  
firmæ valetudinis opinione conveniret. ED.

Pag. 287, A. *εἰκὴ τὸν καιρὸν διῆγον*] Non istam morandi causam, sed aliam tradit Willermus, XVIII,  
cap. xxxi : « Dum nuntios, inquit, frequentes ad imperatorem dirigunt et eorum præstolan-  
« tur recursus, annus effluxit. » Quippe mens imperatoris clam fuisse videtur immutata et a B  
Tripolitanis ad Antiochenas inflexa nuptias (quarum tamen utrarumque optionem pro se  
faciendam Balduino olim regi permiserat, Willerm. lib. cit. cap. xxx), non sine secretis for-  
tasse artibus Constantiæ Antiochenæ, principatum illo tempore pro viro captivo regentis et  
imperatoriam affinitatem, tanquam utile rebus suis præsidium, desiderantis, Willerm.  
cap. xxxi. ED.

287, B. *ἀπεράντους*] Procop. H. A. XIV, pag. 87, 19 : Ὡπὲρ μοι ὀλίγων ὑπομνησθέντι σιωπῇ δοτέον τὰ  
λοιπὰ (cod. noster add. *ξύμπαντα*), ὡς μὴ μοι (om. μοι cod. nost.) ὁ λόγος ἀπέραντος εἴη. Pro  
ὑπομνησθέντι cod. noster *ἐπιμνησθέντι*. Recte. Idem Procop. XV, pag. 94, 10 : Καὶ ποτὲ (add.  
ἦν cum cod. nostr.) τις τῶν πατρικίων γέρων τε καὶ χρόνον πολλὸν ἐν ἀρχῇ γεγονώς, οὐπερ ἐγὼ τὸ ὄνομα  
ἐξεπιστάμενος ὡς ἡμισία ἐπιμνήσομαι, ὡς μὴ ἀπέραντον τὴν ἐς αὐτὸν ὕβριν ποιήσωμαι. ED.

287, C. *τὸ ἱερὸν πυθεῖον*] Ea erat divinationis species, qua potissimum Christiani utebantur, quæ  
fiebat per inspectionem et apertionem evangelii aut sacrorum librorum, cujus exempla C  
prostant apud Gregor. Turon. lib. IV Hist., cap. xvi, et lib. V, cap. xiv; auctorem Vitæ  
Sancti Leodegarii, cap. xvii; auctorem Orat. Hist. in festum restitutionis imaginum editum  
a Combesio, pag. 736, et apud Baron. a. 842, n. 59; Petrum Blesens. epist. xxx; S. Bo-  
naventuram in Vita S. Francisci, cap. xiii, et alios quos laudat Delrius lib. IV Disquisit.  
Magic. cap. ii, quæst. 7, sect. 3, § 3. Quod quidem fiebat in templo, ut hic innuitur, ora-  
tionibus quibusdam ad id conceptis præviis, depositoque supra altare evangeliorum libro.  
Vita S. Consortiæ Virginis, cap. ix : « Si vultis, pergamus ad ecclesiam, agatur missa, po-  
« natur evangelium super altare, et communi oratione præmissa inspicimus domini volun-  
« tatem ex illo capitulo, quod primum occurrerit. » Adeo autem invaluerat hæc divinandi  
apud Christianos ratio, ut Rainerus, cap. v, Valdenses reprehendat quod « laicos qui sortes  
« sanctos eligeant in altari deriderent. » Verum non semel interdicta legitur, præsertim in  
Concilio Venetico, can. 16, quem laudat Hincmarus Remensis de Divort. Lotharii : « Sunt D  
« et sortilegi, qui sub nomine fictæ religionis, per quasdam quas sanctorum sortes vocant,  
« divinationis scientiam profitentur aut quarumcumque scripturarum inspectione futura pro-  
« mittunt. » Eadem verba habent Concilium Agathense, can. 42; Aurelianense I, can. 30;  
Autissiodorense, can. 4. Sed de sortibus sanctorum et apostolorum erit alius dicendi locus  
[nempe in Glossario latino, v. *Sortes*]. CANG. — Confer etiam Michaellem Attal. pag. 154,  
ed. Bonn., hujusce voluminis pag. 36, ubi notula est Hasii nostri. Sed conferendus maxime  
qui multa de hoc argumento disputavit, Van Dale, de Oraculis dissert. ii, recte monens  
olim jam apud antiquos Christianos, tertio certe vel quarto sæculo morem istum incre-  
buisse, petitum ex paganorum sortibus Sibyllinis, Homericis, Virgilianis. Non probat hunc  
divus Augustinus, etsi palam damnare non audet, fortasse propter illud suum TOLLE, LEGE,  
cujus hæc verba sunt, Epist. lvi, cap. xx : « Hic vero qui de paginis evangelicis sortes legunt,

« etsi optandum est ut hoc potius faciant quam ut ad dæmonia consulenda concurrant, A  
 « tamen etiam ista mihi displicet consuetudo, ad negotia sæcularia et ad vitæ hujus vani-  
 « tatem propter aliam vitam loquentia oracula divina velle convertere. » Alias etiam magis ad  
 veniam pronus videtur in Psalm. xxx, v. 16, ubi ait : « Sors non aliquid mali est, sed in  
 « dubitatione humana divinam indicat voluntatem, » ibidemque sententiam suam defendit  
 Apostolorum exemplo, qui collegam sibi Matthiam sorte elegerunt, Act. cap. i, v. 26. In  
 hoc, contra morem suum, discedit parumper ab Augustino Isidorus Hispalensis, nec dubi-  
 tat sortilegis accensere (Origin. VIII, cap. ix), « qui sub nomine fictæ religionis per quasdam  
 « quas sanctorum sortes vocant, divinationis speciem profitentur aut quarumcumque scrip-  
 « turarum inspectione futura promittunt. » Nec tamen hujus aliorumque sanctorum virorum  
 auctoritas prohibuit quin per totum medium ævum quum in Occidente, tum etiam in Oriente  
 (testis ipse noster Cinnami locus) mos ille invalesceret, clericorum etiam suffragiis et exem-  
 plis firmatus. Frustra adversus obstinatam consuetudinem sancitæ sunt conciliorum aliquot B  
 particularium leges a Cangio supra memoratæ, quibus alias in eandem sententiam addit  
 modo citatus Van Dale, licet plerumque catholicæ Ecclesiæ minus favens. Prævaluit nec  
 nisi post longum tempus obsolevit, forsitan et etiamnunc alicubi durat inepta illa superstitio,  
 tamen, ut fateamur quod verum est, neve duriores æquo videamur, inepta magis quam  
 impia. ED.

Pag. 287, C. οὐκ ἦσαν ἀξιοὶ εἰσελθεῖν] Vox εἰσελθεῖν apud Matthæum non legitur, sed est ex ingenio Cin-  
 nami memoriter citantis. ED.

287, C. γάμων οὐκ ἐκ νομίμων] Secus etiam scribit Tyr. lib. XVII, cap. xix [immo lib. XVIII, cap. xxxi.]  
 CANG. — Et recte Tyrius istud omne refert ad Manuelis mutatam mentem diversumque  
 de nuptiis eligendis consilium, suggestu, ut supra diximus, Antiochenæ principissæ. Quod  
 autem Cinnamus ait de puellæ Tripolitanæ origine non satis legitima, longe petitum et  
 calumniæ simile est, a Manuelis, ut videtur, legatis excogitatum ad velandam sui principis C  
 inconstantiam. Quid enim istud, γάμων οὐκ ἐκ νομίμων? Profecto non est hoc ad aliquam  
 parentum cognationem referendum. Erant Melissendi parentes Raimundus I Tripolitanus  
 comes et Hodierna regis Balduini II filia, nulla ex parte cognati. Nam ipse Raimundus ex  
 Pontio prognatus erat, Bertrandi Tolosani, primi comitis Tripolitani, filio, atque ex Cæcilia,  
 Philippi Gallorum regis filia. Hodierna autem e Germanica Lotharingiæ domo originem  
 ducebat. Libentius ergo cum Wilkeno credimus, respexisse sinistros illos, si qui fuerunt,  
 de virginis origine rumores ad veterem parentum discordiam, de qua Willermus, lib. XVII,  
 cap. xix : « Erat autem illis diebus inter dominum comitem et ejus uxorem, dominæ Me-  
 « lisendis reginæ [id est, quæ regina Hieros. Fulcone marito fuerat] sororem, ex zelo mari-  
 « tali orta simultas, cujus sedandæ gratia, etc. » Quæ quidem conjugalis discordia, etiamsi  
 non ex zelo tantum maritali, sed ex aliqua probabili suspitione orta esset, non tamen po-  
 terat filiæ eorum innocenti ac legitimæ, jam ante aliquot annos quam hæc gererentur natæ, D  
 labem ullam inspergere. ED.

287, D. ἀρὰς τε ἔγγυθεν] Mutandum aliquid de Cinnami narratione. Legati enim, injuriæ conscii,  
 non ausi sunt offenso comiti Tripolitano et indignato regi Hieros. (qui ejus matrimonii causa  
 Tripolim se contulerat) valedicere, sed clam nave profugi vela fecerunt; neque recta By-  
 zantium, sed Cyprum primo atque inde in proximum Antiochiæ portum appulerunt, Wil-  
 lerm. XVIII, cap. xxxi, extr., novis, ut infra patebit, nuptiis parandis vacaturi. Unde quam  
 merito æstuaverit ira comitis facile quivis intelligit, non ob pudorem tantum delusæ fidei,  
 sed etiam ob ingentes quas in illud matrimonium profuderat impensas (Willerm. ibid.),  
 neque ultio diu morata est, ibid. cap. xxxiii. At rex eo justius eoque vehementius indignatus  
 est, quod Tripoli Antiochiam advectus, eosdem ibi legatos reperisset de alio matrimonio clam  
 se agentes, Willerm. cap. xxxi : « Tamen gratia consanguineæ [Mariæ, regi cognatæ propter

« Aalidem materteram ], quæ pupilla erat et patris destituta solatio [Raimundo pridem mor- A  
« tuo, Rinaldo autem secundo matris viro Halepi tum captivo degente] partes interponit  
« suas, et post multas dilationes effectui satagit mancipari, etc. » ED.

Pag. 287, D. Ἦσαν δὲ Ῥαῖμούνδῳ] Raimundus Pictaviensis, de quo nos sæpe egimus, pugnando occisus, uti supra dictum, anno 1149, liberos impuberes reliquerat tres, unum sibi successurum Boemundum III, et duas filias, Philippam nempe ordine nascendi priorem, cujus postea mentio erit; alteram paullo juniorem Mariam, nunc imperatori nupturam. His alii accesserunt liberi ex Constantiæ secundis cum Rinaldo Castellionensi nuptiis, qui apud nos infra memorabuntur. ED.

Pag. 288, A. Βασίλειόν τινα ἐπέκλῃσιν Καματηρόν] An Basilius cujus meminit Nicetas in Alexio Man. f. n. 17, an vero Basilius ille Camaterus, qui post Theodosium patriarcha Constantinop. exstitit, incertum. CANG. — De Camateris notata confer ad pag. 281, A. Vix dubites eundem hunc esse Basilium Camaterum, qui postea logotheta dromi factus (præcipuum diximus B hoc fuisse administrandæ reipublicæ munus), conjurationis adversus Andronicum tyrannum reus, crimen illud oculorum jactura luit, narrante Niceta de Alexio Man. f. loc. cit. Prorsus diversus ab hoc fuit, Cangio licet addubitante, Basilius alter, dictus ipse quoque Camaterus, alio autem et fortasse veriori nomine Phylacopulus, qui in patriarchalem Constantinopoleos sedem intrusus fuit ab Andronico tyranno, non diu in eo gradu mansurus, sed post annos duos et sex menses, promotus ad imperium Isaacio, turpiter amissurus dignitatem quam turpiter comparaverat; Nicet. de Isaac. II, § 4. ED.

288, A. ἀνέλουθον ὄντα] De hoc officio confer supra pag. 244, C, et ibi not. ED.

288, A. καλλίων δὲ ἡ Μαρία] Quod statim pluribus efferet verbis idem Cinnamus, hominum quoque sui temporis commune vocans testimonium : Τηλικὸν γὰρ κάλλος οὖπω, Βυζάντιοι ἔλεγον, ὃ καθ' ἡμᾶς ἐγνώρισεν αἰών. Multo autem pluribus Nicetas, et usque ad poeticam pæne adorationem, infra, pag. 289, C. Oculati ambo testes. Ætas puellæ a nullo auctorum definita, ex quibus C dam temporum indiciis, ac præsertim ex matris ætate et patris interitu conjici potest, annorum fere XVI, certe vix plurium, sed et fortasse pauciorum. Hic vero subit errorem illorum notare, qui Xenam illam vocare solent, tanquam mutato post nuptias nomine, quod in Augustarum appellatione factum aliquando notavimus, ut in utraque Irene, et quæ Joanni nupsit et quæ Manueli (confer supra, not. ad pag. 286, C); sed ibidem causam hujus rei diximus, ne scilicet insolitis et barbaricis novarum sponsarum nominibus Græcæ aures offenderentur. Quid autem causæ fuisset ut Mariæ nomen mutaretur, Græcis non minus quam Latinis venerandum? an ut aliud superinduceretur vocabulum triste maleque ominatum? Confictam nos quidem putamus appellationem istam ab Augustæ inimicis, propagatam viro mortuo ab Andronici adulatoribus. At enim, si fas credere, non post nuptias, sed post viri mortem nomen hoc ipsa assumpserit, seu paullo ante, tum quum, « vivente adhuc marito, « sed in extremis laborante, vitam sanctimoniam esset professa, » ut ait Willermus, D lib. XXII, cap. XI. Sic quidem historicorum nonnulli, et ipse diligens cæteroqui scriptor Lebeau, Hist. Byz. xci, § 2. Hoc vero ipsum minime probabile. Absit enim ut negemus consuetudinem illam notissimam mutandæ in monastica professione prioris nomenclaturæ; et Xenæ nomen scimus in Græco martyrologio locum habere; quin et olim assumptum fuisse a Catharina, Isaacii Comneni imp. uxore, eadem cum marito die asceticam ingredienti vitam, anno 1059; et sub finem sæculi XIII, Andronici senioris nurum, junioris matrem, Armenam genere, ob causas aliunde quærendas ipsam quoque ex Maria Xenam esse factam. Id vero de Maria Manuelis uxore vix credi potest. Quæ etsi, decedente imperatore, sacram vestem induerit, cum eaque novum nomen, usu jubente et marito moribundo exemplum dante, sumpserit, mox vidua procul dubio et vestem abiecit et nomen. Visa quippe est non totam se neque in perpetuum cœnobio addixisse, quod nec ejus ætas ferebat,

nec indoles in delicias et ambitionem prona, nec præsertim filii teneri ad regnum vocati A utilitas publica privataque. Mutati quidem nominis sive ante seu post viri mortem Willermus nusquam meminit. Xenam vocat Nicetas semel aut bis de Alexio Man. f., sed prævalentibus jam inimicis vel post eversa fata : confer ipsos Nicetæ locos, de Alex. Man. f. § 13 et de Andron. II, § 6. ED.

Pag. 288, B. Ἀλέξιον τὸν βασιλέως Ἀλ. Συγατριδοῦν.] Alexium significat Axuchum, sæpius protostratorem dici solitum, cujus ampla mentio apud Nicetam. Is filius erat natu major (Nicet. de Man. II, § 8) Joannis Axuchi magni domestici, Manueli imprimis chari et fidi, Nicet. ibid. I, § 1. Protostratoris titulum et locum adeptus, Anconam cum mandatis gravissimis iisdemque difficillimis missus est anno 1156, ut cum Rogerio Siciliae rege pacem honeste, si fieri posset, reconciliare conaretur, ostenso, sed, quantum fieri posset, vitato bello : quod negotium gnave et perite administravit, Nicet. ibid. Idem apud imperatorem fiducia et gratia tantum valuit ut in domum Cæsaream adscisceretur, ducta Theodora, Alexii Manuelis fr. fato defuncti filia (Nicet. ibid. § 2), utrum ante vel post Italicam legationem non definit quidem Nicetas, innuit tamen, dum ipso legationis tempore paterna illum nobilitate, non augusta affinitate commendat. Qui tamen aulicæ fortunæ refflatu, quum Manuelis offensam vitare nequivisset, incerti criminis reus, indicta causa damnatus, opibus privatus et in monasterium conjectus est anno 1165 : Nicet. de Man. IV, § extr. Quo in viri casu Theodoræ uxoris fidem constantiamque singularem meritis effert laudibus Nicetas, ibid. ED.

288, B. μέγας δούξ] Dux [in genere] scriptoribus Byzantinis est classis præfectus, δούξ τοῦ στόλου, apud Nicet. in Isaac. III, § 4; Annam, lib. VII, IX, etc. Supra duces erat δούξ μέγας, de quo eadem Anna pag. 209 et nos ad Villhard. Ad Ann. pag. 172, CANG. — Magnus dux inter præcipuos Byzantini regni proceres habebatur, summum sortitus imperium in omnes navales classes, eoque nomine subditos sibi censebat magnum drungarium, amiralem [ἀμειράλην], protocomitem, drungarios omnes classis et comites : vide Codinum de Off. cap. v, et C ibi interpretes Gretserum et Goarum. Idem titulus una sæpe voce μεγαδούκας, sed apud Occidentales nunc bene, nunc male transcriptus legitur, Willermo Tyrio Megaducas, Villharduino Megadux, Benjamino Tudel. Magdokos, Ottoni autem Frisingensi de Gestis Frederici, cap. xxiii, et post eum Gunthero Maradocus. Etiam in Michaelis Palæologi epistola quæ latine legitur apud Wadingum, ad ann. 1277, n° 4, barbara vox *Masgoda* non aliud sonare videtur. Hæc fere Cangius ad Villhard. pag. 287, eademque iterum vir magnus in Glossario. ED.

288, B. Νικηφόρον τὸν ἐκ Βρυεννίων] Nicephori istius sebasti meminit Balsamon in epistola Basilii ad Amphilocho. cap. xli. CANG. — Ex Joanne Bryennio, qui a fratre Nicephoro imperatore seu potius imperium affectante, curopalata et magnus domesticus appellatus simulque cum fratre oppressus a Botaniata fuerat (Bryenn. III, § 4, sqq. et IV, § 6; Mich. Attal. p. 250, sqq. 261, sqq. ed. Bonn.), videtur ortum duxisse noster hic vir, ignotus cæteroqui, nisi quod D Manuelis imperatoris a fratre neptem, ignotam hanc quoque, duxerat (Cinnam. hoc ipso loco), et quod filiam suam grammatico cuidam regio collocasse fertur, indignis sane tanto gradu nuptiis, ob eamque causam Manuelis imp. jussu rescissis, notante Cangio in Fam. Byz. ex Balsamone supra cit. ED.

288, B. σεβαστὸν δὲ ἤδη γεγεννημένον] Hinc discas sebasti titulum non sola imperatoris affinitate quasi pleno jure collatum, sed vel statim vel post contractam affinitatem singulari beneficio fuisse concessum. De ipsius tituli origine confer præsertim Annam, lib. III, pag. 78, docentem illud dignitatis nomen a patre suo non inventum (servatum enim a primis imperii Romani initiis ac diu cum augusta majestate confusum), sed latius extantum, εἰς τὸ κοινότερον κατενεχθέν. Ac revera ipsum postea traductum videmus non solum ad omnes fere cognatos affinesque imperatoriae domus, sed etiam, quamvis raro, ad externos, ut ad ipsum



Boemundum, diu Græci nominis hostem, apud Annam, lib. XIII, pag. 419, ed. nostr. A pag. 187. ED.

Pag. 288, B.

Ἀνδρόνικος ἦν ὁ Καματηρὸς] Ille idem videtur Andronicus Camaterus, drungarius vigiliæ, qui Manuele imperante receptam a Græcis de Spiritus Sancti ex solo Patre processione sententiam eleganti et pererudito opusculo propugnavit : in quo personam imperatoris induens varieque de eo argumento disputans, omnes in universum divinæ Scripturæ et Patrum auctoritates de processione Spiritus Sancti agentes in unum collectas summa animi contentione, additis suis animadversionibus, quas ipse vocat ἐπιστάσις, Spiritum ex solo Patre procedere, constabilire conatur. In hunc Andronici librum scripsit alium Joannes Veccus, patriarch. Constantinop. sub Michaelē Palæologo, quem inscripsit : Ἀντιρρητικά τῶν ἐπὶ ταῖς περὶ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος γραφικαῖς χρήσεσιν ἐπιστάσιων Ἀνδρονίκου τοῦ Καματηροῦ, ex quo Andronici elogiū lubet adscribere : Καὶ ἡ ὁδὸς τὴν βίβλον μετὰ χεῖρας λαβεῖν, ἣν ἐν ταῖς αὐτοκρατορίας ἡμέραις Μανουὴλ τοῦ αἰοιδίμου ἐν βασιλεῦσι καὶ αὐτοκράτορσιν, ὡς ἐκ προσώπου ἐκείνου, Ἀνδρόνικος ὁ τὴν τοῦ B δρουγγαρίου τῆς βίβλου ἀνεζωσμένος τότε ἀρχὴν, Καματηρὸς τοῦ πικλήν, ἀνὴρ τὴν σοφίαν οὐκ ἀγενῆς, συνεγράψατο. Meminit etiam Andronici Josephus Methonensis in epist. Marci Ephesii. Nec diversus est ab Andronico Camatero sebasto et magno drungario, Joannis Ducæ [an revera Ducæ? confer infra] a supplicibus libellis (cui suos in Dionysii Περιήγησιν commentariōs dicavit Eustathius, magister rhetorum ac postmodum Thessalonicensis archiepiscopus) parente. Floruit enim Eustathius sub Manuele et Andronico Comnenis, ut diserte habent Nicetas in Man. lib. VII, n° 6, et in Andron. lib. I, n° 9, et Demetrius Chomatenus in Responsionibus ad Cabasilam. Illius vero quam Joanni inscripsit Eustathius epistolæ titulus sic concipitur : Πρὸς τὸν πανσέβαστον Δοῦκα κύριον Ἰωάννην, τὸν μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῶν δεήσεων, τὸν υἱὸν τοῦ πανσεβάστου καὶ μεγάλου δρουγγαρίου κυρίου Ἀνδρονίκου τοῦ Καμάτορος, ubi pro Καμάτορος restituendum censeo Καματηροῦ. Nam quin ille idemque sit Andronicus, de quo Cinnamus, clare evincit proxima qua imperatorem Joannes attigit cognationis necessitudo, quam in Andronico observat hoc loco Cinnamus : Ἀνδρὶ δὲ πάντα καλῶ, καὶ ὡς ὄντως ὀλβίῳ, βασιλικῶ τὴν τοῦ γένους Φυλὴν, μεγαλοφυεῖ τὴν ψυχὴν, λογίῳ τὴν ἐπιτιήδευσιν, κ.τ.λ. At unde cum imperatoria et Comnenica familia Camaterorum affinitas et necessitudo processerit, docet Nicetas in Joanne, n° 3 [notata confer ad pag. 281, A]. Alterius Camateri [immo non alterius, sed ejusdem : confer quæ infra notabuntur] meminit Joannes Tzetzes, Chiliad. XI, hist. ccclxix. CANG. — Præclare omnia more suo vir summus, si duo, quæ obiter indigitavimus, excipias. Nam prius falso videtur Andronicum nostrum patrem facere Joannis cujusdam Ducæ (qui certe Camaterus, non Ducas, nominandus fuisset), idque tanquam ex Eustathii fide suos in Dionysium commentarios illi Ducæ dicantis, πρὸς τὸν πανσέβαστον Δοῦκα κύριον Ἰωάννην, κ.τ.λ. Nobis vero certissimum videtur non Δοῦκα (seu quæ rectior esset orthographia Δούκαν) esse scribendum, sed minore littera δοῦκα, ut officii nomen sit de quo aliquid cum Cangio adnotavimus supra ad hanc ipsam paginam. Atque ita credimus Joannem hunc esse Camaterum eundem de quo D multa nos ad pag. 281, A, cujus ibi decursum honorum ex hac ipsa epigraphe restituimus; sed unde ipse et pater pansebasti epitheton quasi hæreditario jure obtinuerint (testes Eustathius hoc ipso loco et Tzetzes infra) definire non potuimus. Nunc ad patrem redeamus Andronicum cujus titulos hinc quoque discimus, hactenus ignoratos. Fuit honoris nomine pansebastus; fuit officii titulo magnus drungarius vel, ut apud Joannem Veccum supra citatum legitur, drungarius vigiliæ, δρουγγάριος τῆς βίβλου, quod munus ita fere definiri potest ex Cangio in Gloss. : « Δροῦγγος, munus militum. Βίβλος, vigilia seu turma equitum excubiis « circum castra agendis destinata. Δρουγγάριος τῆς βίβλου seu μέγας δρουγγάριος, vigilum turmæ « dux summus. » Fuit præterea vel postea ἑπαρχος, quod latine diceretur « præfectus urbi » (confer not. seq.); id vero ambigi non potest quum Cinnamus hoc ipso loco, tam diserte scribat : Ὃς τὴν ἑπαρχὸν τότε διεῖπεν ἀρχὴν. Quare Cangio non potuimus adstipulari, volenti

diversum ab hoc Camaterum agnoscere, de quo loqui notavit Joannem Tzetzem, et ipsa A quidem sunt poetastri verba :

Τζέτζης δ' ὁ ἀρρητόρευτος, ὁ ἀμαθὴς ἐπάρχῳ  
Τῷ πανσεβάσῳ Καματηρῶν ἐν γένους.

Quo in versu desunt tres syllabæ, ut animadvertit editor Th. Kiessl. Legendum ex cod. gr. Paris. 2644 :

Τῷ πανσεβάσῳ σεβασίῳ Καματηρῶν ἐν γένους.

Supra Chiliad. IX, hist. CCLXXVIII, v. 662 legitur :

Ἴσως γὰρ ἂν τις πρὸς ἡμᾶς τῶν συνετῶν εἰρήκει  
.....χω.  
.....ἐν τῇ Κωνσταντίνου.  
.....ἔσπερε ..... τῶν ἱεροσύλων.

B

Ex eodem codice Paris. lacuna sic supplenda :

Ὡ Τζέτζη ἀρρητόρευτε Καματηρῷ ἐπάρχῳ,  
Καὶ πάντων χωρικώτερε τῶν ἐν τῇ Κωνσταντίνου,  
Παπάδων ἀμαθέστερε κλεπλῶν ἱεροσύλων.

In priori loco queritur Tzetzes ab illo eparcho evictum se officio publici rhetoris et æmulo minus docto posthabitu. Ipsum vero non aliū esse quam hunc nostrum Camaterum satis ostendunt et familiæ nomen et dignitas apud Cinnamum, sicut apud Tzetzem, ipsi data. Nec mirum Urbis præfecto assignatum fuisse jus regendi scholas publicas magistrosque cathedris vacuis suffiendi : qui ut illud jus in grammatico Tzetze male exercuerit, non C tamen per se indignus haberi potuit scholarum regimine, notus quippe dissertatione theologia, etiam post aliquot sæcula apud Græcos haud incelebri, ut nos Cangius ipse docet. ED.  
Pag. 288, B. τὴν ἐπαρχὸν ἀρχὴν] Ἐπαρχος vel ὕπαρχος τῆς πόλεως, præfectus Urbi, apud Eustathium in vita S. Eutychii Patriarch. Constantinopolit. § 76. Idem, § 96 : Ἐξαιρέτως δὲ ὁ τοῦ δήμου τὴν εὐταξίαν πεπιστευμένος ἐπαρχος [Huic ergo incumbibat vel olim incubuerat urbis quies et securitas; etiam aliquatenus scholarum publicarum regimen, ut supra dictum (vide not. pr.). Nec dubium ex antiquis Romanorum institutis perseverasse illud officium in quacumque civitate necessarium. Ac primum debuit esse illud munus inter præcipua clarum : postea minor] dignitas fuit in aula Constantinopolitana, quæ vigesima tertia recensetur a Codino, cap. II, ubi cod. Reg. habet ὕπαρχος. Sua vero tempestate [Codinus] nullam functionem habuisse testatur, cap. V, § 35. Huic calyptra uti κλαπτῇ [en or filé, Gloss.] concessum erat [sicut cæterum non ipsi tantum, sed et aliis quoque magistratibus], ut testatur Matthæus D Monach. in Catal. Offic. aulæ Constantinopolit. ubi nude ἐπαρχος absque adjuncto πόλεως appellatur :

Ὁ μέγας ἂν παππίας τε καὶ ἐπαρχος σὺν τούτοις.

Item alius anonymus :

Σὺν τούτοις τὸν ἐπαρχὸν καλύπτρα ξένη.

Idem firmat Codinus cap. IV, n° 25, qui ait τὰ τοῦ ἐπάρχου [nempe φορέματα] fuisse, οἷα τὰ τοῦ μεγάλου παππίου [seu παπίου, apud Cangium, Gloss. concierge du Palais], ἀνευ δικανικίου, [sine baculo seu sceptro quodam magistrati quod papia, τοῦ παπίου, videtur insigne fuisse]. Ejus etiam παράσημα seu insignia, [sed non eadem omnino], describit Pachymeres, lib. XII, cap. XX. In Gloss. CANG.

Pag. 288, C. Ἀπελλαίου, ὃν Δεκέμβριον ὀνομάζουσιν] Nuptias mense decembri peractas ex Tyrio par est A credere [libro XVIII, § 31] : vide Nicetas, lib. III, § 5 [infra pag. 289]. CANG. — Fuit revera ἀπελλαῖος mensis decembris nomen apud priscos Macedones; sed Cinnami tempore doctis tantum notum. Solent quippe recentiores isti græculi antiqua rerum vocabula scriptis suis inspergere, uti jam sæpe notatum est. Ad celebrandas autem nuptias dies ipse electus fuerat divinorum natalium, decembr. 25, anno 1161, tanquam omnium lætissima festivitas, atque ut novi anni, ita novæ, si Deo placuisset, æræ initium. ED.

288, C. Λουκᾶ, Σωφρονίου, Ἀθανασίου] Patriarchæ ii fuerunt trium maximarum in Oriente sedium, Constantinopoleos, Alexandriæ, Antiochiæ, ordine sedium legitimo a Cinnamo collocati : quartus his addendus fuerat, Hierosolymorum, quartus, inquam, gradu et ordine, qui tum ignotam ob causam absens fuit. Ne quis vero miretur potuisse istos omnes simul Byzantii adesse, meminerit quod jam in notis attigimus, discissis jampridem imperii membris, patriarchas tres e quattuor sedibus suis exsules honorarium titulum Constantinopoli gessisse, B eodem fere modo quo apud nos episcopi qui *in partibus infidelium* vocantur, non tamen omnino pari conditione, quia hi apud nos in ficta sua diœcesi nihil omnino juris exercent; isti poterant in provinciis suis ecclesias, si quæ adhuc fidæ manserant, per vicarios regere, quod de Antiocheno potissimum et Hierosolymitano intelligendum. Nec vero hic locus est titulorum istorum quando vel quomodo possessores mutaverint, historiam persequi : liceat tantum de eorum origine pauca obiter delibare, initio facto ab omnium remotissima sede Alexandrina. Quo tempore Arabes Ægyptum occupaverunt, septimo nempe sæculo, cœperat jampridem ibi gliscere sub diversis nominibus, Theodosianorum, Jacobitarum, Cophtitarum, prævalens in Oriente Eutychianorum secta : quæ quoniam maxime adversa erat Melchitis, id est, communionem retinentibus Græcæ sive imperialis ecclesiæ, facile sibi Saracenos victores conciliavit, eorumque præsidio æmulam oppressit ecclesiam. Hujus tamen aliquamdiu patriarchæ fuerunt legitimo ritu a suis electi, qui Byzantino imperatori com- C probandi confirmandique subiciebantur, donec mos ipse ille obsolevit deficientibus aut in dies rarescentibus orthodoxis, ita ut electus Constantinopoli patriarcha absens eorum tutelæ sufficeret : id jam octavo vel nono sæculo consummatum fuisse remur, atque hanc fuisse originem patriarchis honorariis Alexandrinis. Serius multo diversisque de causis idem fere Antiochenæ ecclesiæ accidisse, monstravimus ad pag. 274, A. Hierosolymis vero, postquam patriarchatus ille legitime constitutus fuit sæculo V fere medio (prius enim Æliæ episcopus a Cæsarea metropoli pendebat), aliquamdiu sub imperatorum Byzantinorum tutela, deinde sub Mahumetanica ditione, status idem ecclesiasticus qui Antiochiæ fuit. Diutius vero quam Antiochiæ status ille mansit, quia urbs sancta usque ad sæculum XI dominos non mutavit. Eo facilius veterem disciplinam retinuit in eligendis rite pastoribus suis : hanc illi laudem tribuit Le Quien, tom. III, col. 127. Porro quam lenis quamque tolerabilis fuerit Arabum auctoritas in urbe quam sanctam ipsi nūcupabant, nemo nescit. Sæculo D autem XI, translata bisque translata dominatione ad Turcas et Ægyptios, res adeo in pèjus conversæ sunt, ut patriarchæ Symeonis querelæ, Petri Eremitæ facundia in Europam propagatæ, primam expeditionem sacram conciverint. Symeoni isti in Cypro insula, quo se voluntarius exsul receperat, antequam urbs a Crucigeris caperetur, demortuo, successor Latinus a Latinis suffectus est; atque inde sedis illius, sicut et sub idem tempus Antiochenæ, sors eadem fuit quæ jam olim Alexandrinæ; nam illarum trium urbium honorarii patriarchæ Constantinopoli fuerunt quorum unum, qui vivebat hoc ipso de quo nunc agitur tempore, Nicolaum nominat Le Quien in Oriente Christiano; nec quicquam amplius de eo addit; neque rationem reddit cur imperatoriis nuptiis abfuerit. Hæc de patriarchis illo festo die præsentibus absentibusve in commune dicta sint : nunc de singulis est agendum. ED.

288, C. Λουκᾶ τοῦ τὴν ἐν Κωνστ.] Constantino [patriarchæ Constantinopoleos, Chliareno cognomine]

suffectus fuit [in illam sedem] Lucas Chrysoberges qui annos quindecim et menses tres A  
sedisse fertur apud Nicephorum Callistum : annorum numerus abest prorsus in aliis  
catalogis. Atqui patriarchatum auspicatus videtur circa annum 1155, perseveravitque ad  
annum usque 1169. Anno 1156, januarii 26, indict. iv, Constantinopoli synodus habita  
est [Cinnam. IV, § 16] in causa Soterichi Panteugeni, Antiocheni patriarchæ designati, qui  
ejusmodi errorem de Christi sacrificio afferebat. .... Anno 1166, indict. xiv, mensis aprilis  
die 11, Lucas concilium habuit in quo prohibitæ denuo sunt nuptiæ septimi gradus [teste  
Matthæo Monacho de Gradibus Matrim. apud Leunclav. tom. I, pag. 480, qui eum ibi  
divinum vocat, Λουκᾶ τοῦ Θείου]. Tum eodem anno, qui Manuelis imperatoris vigesimus ter-  
tius erat, .... synodus altera celebrata est, cui præfuit ipse Lucas cum Antiocheno et Hiero-  
solymitano patriarchis, in qua agitata est Alamannorum quorundam causa, qui Christum  
humanitatis assumptæ causa dixisse, « Patrem esse se majorem, » contendebant. Horum fides  
approbata vindicataque est, tribus eorum æmulis ad palinodiam coactis. Jurgii originem ac B  
seriem recitat Joannes Cinnamus, lib. VI, § 2. .... Narrat quoque Cinnamus [lib. V, § 3],  
quum Manuel imp. hostibus victis triumphum agens ad divinæ Sapientiæ templum, comi-  
tante ipsum Clitziestano sultano, pergeret [immo quum splendidam eo pompam in hono-  
rem sultani, Constantinopolim tunc visentis, per vias urbis traducere meditaretur, a. 1166],  
Lucam patriarcham obstitisse, ne Mohamedanus princeps ædem sacram ingrederetur. Nup-  
tiis Manuelis cum Maria Raymundi Antiochiæ principis filia Lucas benedixit anno 1167  
[immo 1161]; die 25 decembris, una cum Sophronio Alexandriæ et Athanasio Hierosol.  
[immo Antiochiæ] patriarchis. Or. Christ. tom. I, col. 269, sq. LE QUIEN. — Adde supra  
notatis, hunc Lucam circa annum 1169, lapidis sancti in quo Christi corpus de cruce de-  
positum jacuisse credebatur, reliquiis, uti tum vulgo ferebant, a diva Magdalena servatis,  
Epheso Constantinopolim transferendis interfuisse : testatur hoc Cinnamus, lib. VI, § 8.  
Adde, si libet, autonomiam cœnobii in Patmo insula celeberrimi a quodam hegumeno sive C  
abbate suo ignave proditam, reclamantibus monachis et ad patriarcham provocantibus,  
solemni ejus præsulis rescripto (χρυσόβούλλα, etiam nunc exstante) acriter esse vindicatam,  
a. 1159, uti tradit doctissimus Ed. Le Barbier in Vita sancti Christoduli, Paris. 1863. ED.

Pag. 288, C.

Σωφρονίου Ἀλεξανδρείας] Sophronii meminere [præter hunc Cinnami locum] nostri catalogi,  
quos in hoc sæculo quidem minus accuratos esse apparet, quum ab Alexandro sive Leontio,  
qui anno 1050, ut diximus, sedebat, tres patriarchas dumtaxat [Græcos sive Melchitas]  
Joannem, Sabam et Theodosium ad hunc Sophronium usque numerent. Or. Christ. t. II,  
col. 487, LE QUIEN. — Citatur a Quenio hic præsul tanquam sui nominis inter patriar-  
chas Alexandrinos ordine secundus (Sophronius II). Cæterum de ipsius vita nihil notat vir  
doctus, neque præter nomen quidquam se fatetur in catalogis invenisse, quos ægre ex urbe  
Cahira (*le Caire*) ad se mitti impetraverat, prorsus aridos illos atque jejunos et in hac præ-  
sertim parte minime integros. ED.

D

288, D.

καὶ τοῦ Θεοπόλεως Ἀθανασίου] Sotericho Panteugeno [Antiochiæ sive, ut tum vocabatur,  
Theopoleos patriarchæ Græco, Constantinopoli, sicut diximus, residenti, qui propter hæ-  
reticas quasdam opiniones in synodo Constantinopoli habita anno 1155 damnatus est et sede,  
cui destinatus fuerat, amotus] neminem alterum suffectum reperio præter Athanasium pa-  
triarcham, qui iis temporibus Constantinopoli agebat. Mota scilicet ea in urbe quæstione de  
Alamannorum qui Constantinopoli agebant fide, qui perinde atque Latini doctores tradi-  
dere, assererent Christum dixisse : « Pater major me est, » propter assumptam a Verbo hu-  
manitatem qua Filius minor est Patre; ac nonnullis Græcis illos erroris accusantibus, cele-  
brata est synodus ann. 1166, in qua fides illorum approbata fuit, utpote Patrum etiam  
Græcorum sententiis conformis. In eā synodo, ut fert Allatius, lib. II de Consensu, cap. XLII,  
§ 4, post Lucam patriarcham Constantinopol. sederunt Athanasius Theopolis sive Antio-

chiæ itidem patriarcha, et quamplurimi metropolitæ. Hoc eodem anno [immo ante annos A quinque] Athanasius idem adfuit imperatoris Manuelis nuptiis. Or. Christ. tom. II, col. 759, LE QUIEN. — Addi possunt Quenii documentis ea quæ nuper in hac collectione nostra prodierunt, opera clarissimi et amicissimi collegæ nostri Dulaurier, ex Michaelis Syri Chronic. Armen. pag. 360 et 371, quo jam supra respeximus in notis ad pag. 274, A. Ibi enim docuimus Boemundum III, Antiochiæ principem, Constantinopoli redeuntem, postquam a Manuele imp. leviro suo pretium redemptionis suæ Saladino persolvendum impetraverat, coactum fuisse ab illo imperatore, ex fœderibus nuper a Rinaldo decessore suo pactis, patriarcham secum abducere Græcum Antiochenis imponendum. Is præsul idem haud dubie fuit qui nunc augustis nuptiis intervenisse traditur Athanasius; et sic eum vocat Michael Syrus; neque alius ad hoc munus demandari poterat. Sed titulus ipsi suus exitio fuit. Quum enim invitatus, uti remur, urbem regiam et patriarchatus absentis otium reliquisset, venit Antiochiam, difficile sane ministerium obiturus, Græcus in urbe a Latinis possessa, schismaticus vel talis habitus inter catholicæ Romæ sectatores. Ideo non ausus est, quod fortasse ab imperatore jussus erat, Romanum patriarcham sede sua dimovere, neque in eodem templo sacris operari, sed in æde vetusta et caduca, diu a Græcis frequentata, consedit. Quam tamen, ut catholici dicebant, intrusione ita vehementer affectus est patriarcha Latinus Aymericus nobis jam abunde notus (confer supra not. ad pag. 272, D), ut, teste Michaele Syro supra citato, relicta metropoli sua (sicut jam olim post illatam a Rinaldo injuriam, cfr. not. ibid.), in urbe Coceïr, confiniis Halëpensibus proxima, sedem aliquamdiu fixerit, et quod vix hodie capere, nedum laudare, possumus, Antiochenæ civitati sane immerenti sacris omnibus interdixerit. Fiebat hoc, ut per se patet, haud multo post Boemundi reditum, anno 1165 vel 1166. Accidit autem, anno 1170, immanis ille terræ motus quo magna pars Asiæ et Syria quasi tota cum ipsa Antiochia convulsa est. Nunc Michaelem ipsum inducemus ita loquentem, pag. 371 : « Antiochiæ divi Petri ædes [cathedralis nempe] labefacta C  
« est. Græcorum fanum [illud de quo supra sermo fuit] ruina sua sacerdotes oppressit missæ  
« sacra celebrantes, magnamque simul hominum turbam. Tum princeps et cives omnes, ciliciis  
« induti, patriarcham adierunt, ad ejusque pedes provoluti oraverunt, in urbem suam redire  
« vellet, rati scilicet ex ipsius anathematismo cladem tantam esse ortam. Ille : « Procul, in-  
« quit, abjicite cum probro patriarcham Græcum intrusum. » Quumque discessissent obtem-  
« peraturi, morientem istum reppererunt ex plaga lapide uno corruentis ædis incussa. Jussit  
« princeps lecticæ impositum extra urbem auferri, atque ibi opprobrio suo miser immortalus  
« est. » ED.

Pag. 288, D. Θεουπόλεως] Theopolis, græce Θεούπολις, apud recentiores solemne nomen est Antiochiæ, præsertim ubi de rebus ecclesiasticis agitur, publice quippe illi civitati inditum, postquam immani terræ motu sub Justino seniore afflicta anno 526, deinde a Persis capta direptaque atque incensa sub Justiniano, 540, ab eodem imperatore restituta atque renovata est : D Procop. de Ædif. II, § 10; Steph. Byz. voce Θεούπολις, atque ibi interpp. ED.

288, D. τὰς χεῖρας αὐτοῖς ἐπιθέντων] Manus impositio hoc loco accipi videtur pro sponsorum coronatione in nuptiis. Quippe a sacerdotibus coronabantur sponsi eorumque capitibus corollæ imponebantur, de quo more consulendus Goarus ad Euchol. Græc. pag. 397; vel certe χειροτονία idem sonat ac εὐλογία. Pachymeres, lib. IV, cap. xxix [de Michaele Palæologo filii sui Andronici nuptias cum Anna Hungarica celebrante] : Καὶ περιφανεῖς τοὺς γάμους τελεῖ αὐτῇ τε καὶ τῷ υἱῷ ἐπὶ τοῦ Θείου καὶ μεγάλου τεμένους τῆς τοῦ Θείου Λόγου Σοφίας, τοῦ πατριάρχου Ἰωσήφ εὐλογήσαντος. CANG. — [Manuum impositio, quæ hic aperte de mera benedictione sumitur, nihil de coronatione præjudicat, ac nescimus utrum Comnenorum tempore mos jam invaluerit quem, notante ipso Cangio], postmodum inductum legimus ut imperatrices et augustæ, non a patriarcha, sed ab imperatoribus maritis recens coronatis coronarentur, ut

auctor est Cantacuzenus, lib. I, cap. xli; lib. III, cap. lxxxii; lib. IV, cap. iv, xxxviii; et ex A Cantacuzeno Codicis de Offic. cap. xviii. Ad Annam, pag. 75, CANG.

Pag. 288, D. *Αυγούσαν τε αὐτὴν ἀνειπών*] Sicut primis Romani principatus annis, ita ad finem usque Constantinopolitani imperii regnantium uxoribus impositum est vocabulum illud *Αυγούσας* sive *Αυγούσης*: ad quod tamen alia accesserunt, *Σεβαστή*, *Βασιλεία* seu *Βασιλίσσα*, etiam *Δέσποινα* et *Δεσπότης* et *Δόμνα* (hoc quidem a Latino *Domina* seu *Domna*), recensente omnes istos titulos Cangio ad Annam, pag. 75, et Fabrotum citante ad Theophil. II, tit. VI, § ult. Seldenumque de Titulis honorariis part. I, cap. vi, § 7. Ac primo quidem hæc omnia sine ullo aut sine certo discrimine adhibebantur. Sed ævo procedente, *δόμνα* seu *δόμνη* dici cœpit de muliere quacumque honoranda: *δέσποινα* autem et *δεσπότης*, de cognata vel affini qualibet imperatoris, sicut fere nostris temporibus *principissa*. *Σεβαστῆς* titulum vix animadvertendum est omnium *σεβαστῶν* mulieribus invideri non potuisse. Ipsum *βασιλίδος* nomen non usque mansit imperatrici proprium; sed, ultimis Byzantini imperii sæculis *βασιλίδες* dicebantur conjuges etiam despotarum Augusti filiorum fratrumve, sicut multis exemplis ipse quondam ostendi ad Plethonem meum de Legibus. ED.

Pag. 289, A. *χρυσίου κεντηναρίῳ*] Suidas [et Gloss. Basil.]: *κεντηνάριον*, λίτραι ρ'· κέντον γὰρ Ῥωμαῖοι τὰ ρ' φασί. Hauserunt e Procopio, lib. I de Bello Persico, cap. xxiii: Ἐλκει δὲ λίτρας τὸ κεντηνάριον ἑκατὸν, ἂψ' οὗ δὴ καὶ ὠνόμασαι· κέντον γὰρ τὰ ἑκατὸν καλοῦσι Ῥωμαῖοι. In Gloss. CANG. — Auri centenaria habent Theophanes, pag. 99, 147, 148, 335, etc.; Procopius, lib. I de Bello Pers. et in Hist. arcana; Nicetas in Man. lib. II, § 7; lib. V, § ult.; et alii quos passim laudant Scaliger lib. de Re nummaria, Meursius et Fabrotus in Gloss. Ad Cinnam. II, § 2, CANG. — Complures alios ipse laudat auctores Cangius locis supra citatis aliisque apud nos ex industria amputatis, e quibus patet centenarium æstimandum centum libris auri, quarum singulis diximus confici lxxii aureos byzantinos, æquantes simul omnes nostræ monetæ mille et octoginta fere francos. Donatam igitur censeas Ecclesiæ Constantinopolitanæ, C id est, nisi fallimur, clero Sanctæ Sophiæ (et sic videtur interpretari Nicetas de Manuele Comn. I, § 1, p. 67, 1, ed. Bonn., τῇ κλήρῳ τοῦ μεγάλου νεώ) summam pecuniæ satis grandem, aureorum nempe septem millia cum ducentis, seu francorum nostratium circiter centum et octo millia. ED.

289, B. *ἐκ βασιλέων, ἀπὸ ῥηγῶν καὶ δυναστῶν*] Quosnam hic *βασιλεῖς* intelligat Noster, non satis liquet, quum illo titulo neminem præter imperatorem Byzantinum decorari mos usque fuerit apud Græcos recentiores, neque ipsi Germanorum principi, imperium licet veteris Romæ affectanti, illum honorem concesserint, uti sæpe notavimus. Melius certe delerentur voces duæ *ἐκ βασιλέων*, tanquam ex glossa natæ propter sequentes voces *ἀπὸ ῥηγῶν*. *Ῥηγῶν* vero nomen apud istos commune est alienigenarum omnium regum. *Δυναστῶν* appellatione an ad comitem alludatur Tripolitanum, pactasque cum eo nuptias, de quibus Cinnamus multa supra, definire non ausimus. ED. D

289, B. *σατραπεύοντος*] Græca superbia hoc dictum, quia, ut jam sæpe diximus, Antiochiæ principatum a Byzantino imperio, tanquam provinciam aliquam aut satrapiam pendere arbitrabantur (confer Cinnamum infra, pag. 290, C, et ibi not.). Præstaret utique *σατραπεύσαντος* de principe jam ante annos decem fere mortuo. ED.

289, C. *τὴν τῆς Κοίτης Συρίας προκαθημένην*] Notata confer ad pag. 216, C. ED.

289, C. *Ἰταλιώτης*] Id est, genere Latinus, ut jam alibi de hac voce notatum, præsertim pag. 225, B. Neque enim putamus, mutuatum esse Nicetam a Cinnamo gravissimum errorem quo ille Raimundi Pictaviensis originem a Patavio Itala urbe deducebat supra, pag. 212, A, ubi vide not. ED.

289, C. *εὐμέλιος*] Alludit ad hemistichium Homericum bene notum *εὐμμελίῳ Πριάμοιο*. Apud equites autem Latinos summam tractandæ lanceæ peritiam atque vim laudatam sæpe a Græcis ipsis

reperias, ut præsertim pag. 281, C. Hac laude Raimundus soli Manueli cecisse traditur A apud Cinnamum, III, § 16, loco jam a nobis citato ad pag. 230, A. ED.

Pag. 289, C. καὶ Θύσας εἶχε τὰ γαμοδαΐσια] Noster p. 173, 12 ed Bonn. : Νεωστὶ Θύσας τὰ γαμοδαΐσια. Id. p. 481, 21. Manass. cod. Ven. fol. 167, r<sup>o</sup> : Οὐ Θύομαι οὐ τὰ γαμοδαΐσια. ED.

289, D. τὴν Ἀφροδίτην τὴν Φιλομείδῃ] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 98, r<sup>o</sup> : Βελτίστη δὲ καὶ ἡ Φιλομείδης Ἀφροδίτη. ED.

289, D. δολιχόδειρον καὶ καλλίσφυρον Λάκαιναν] Cætera dearum aut similibus deabus mulierum epitheta huc a nostro scriptore, pleraque ex Homero, congesta notis persequi omittimus. Ipsum καλλίσφυρον habet sæpe quidem Homerus, sed non de Helena. Δολιχόδειρον seu metri causa δουλιχόδειρον an et a quo vel de qua muliere laudis causa dictum sit, ignoramus. Helenæ certe propter cycneam originem eleganter affingi potuit ab aliquo veterum sive epicorum sive lyricorum. Apud Anglos de Editha, Haroldi herois sponsa, sive, ut alii volunt, amasia, cognomen hoc antiquitus fabulis vulgatum fuit : « Editha cognomento *Swanneshales*, quod [anglo- B « saxonice] sonat collum cygni, » ut Musei Britannici 3776, apud Aug. Thierry, tom. I, lib. III, extr. ED.

Pag. 290, B. Νουραδὶν γὰρ] Non est Cinnamo objiciendum quod rerum ordinem invertere videatur dum res a Nuradino multo ante gestas huc affert, et Raimundi Pictaviensis, Joscelinorum et Marasinorum memoriam, ad tempora secundæ expeditionis sacræ proxima pertinentem, refricat. Quum enim narrando ea demum tempora contigisset quibus crescens in Asia Nuradini potentia non jam Christianis tantum Antiochenis, sed et Græcis Byzantinis metuenda esse cœpit (ipse vëro Græcorum, non Antiochenorum res scripto persequendas suscepit), operæ pretium duxit illius viri historiam, obiter licet ac summatim, pæne ab initiis repetere. Unde nos quoque de Nuradino ejusque rebus gestis ea quæ sparsa in nostris adnotationibus occurrerunt, cogimur paucis hic resumere. Filius fuit Sanguini (vulgo *Zengui*) quo supra nos ad pag. 221, B, qui Berrhœæ sive Halepi simulque Mossulæ imperabat, at- C pacæ titulum gerens sibi concessum a summo Bagdati khalifa, sicut ibidem diximus. Multa istius Sanguini præclare facta ibi retulimus; ultimum vero, Edessam captam anno 1144, quam causam fuisse notavimus secundæ Crucigerorum expeditionis. Post ejus subitam atque improvisam necem, Nuradinus filius Edessam, paullisper a Christianis reciperatam, rursus expugnavit soloque æquavit, anno 1146. Inde divisa cum fratre paterna hæreditate, Euphratenses provincias obtinuit, Halepum nempe et circumjacentia loca cum Edessenis tractibus. Mox crescente cum viribus ambitione, complures circumsitæ urbes partim Christianis, partim etiam Musulmanis, ubicumque æmuli occursabant, ademit; Damasco denique, præcipua Syriæ Euphratensis urbe, in suam ditionem redacta, anno 1154, totius illius regionis, quæ inter Euphratem et Syriam inferiorem patet, arbiter unus factus est, quum interea Christianos Antiochiam et Palæstinam tenentes assiduis bellis lacerasset, neque dissimulanter illarum quoque terrarum omnium quas in illo Asiæ tractu Musulmani adeptas D sibi desiderabant, imperium affectaret. Et aliquamdiu quidem, Manuele Syriam cum exercitu ingresso, quieverat, supra, pag. 278 : vix autem illo profecto Rinaldum, Antiochenum principem, bello aggressus, delapsum in insidias cepit, anno 1160. Postea anno 1164, præclaram illam ad Harencum sive Haremum victoriam reportavit, Nostrorum clade insignem, qua Boemundus novus Antiochiæ princeps cum multis Latinis proceribus, et ipse Ciliciæ dux Græcus Calamanus, juncto cum Latinis agmine tunc militans, velut uno retis jactu, capti sunt, uti nunc apud Cinnamum significatur. Sed plura nos alibi de illa pugna deque reliquis Nuradini factis, ubi se dabit occasio, disseremus. ED.

290, C. πολλοῖς τε τῶν τῆδε σατραπῶν] Dictum hoc fortasse putes de amiris Musulmanis quotquot a Nuradino in valle Orontea et Euphrateâ alibique subacti fuerant, ut supra dictum, not. pr. : falso tamen, quia Christiani tantum hic enumerantur duces, Edessæ, Antiochiæ, Marasii,



Tripoleos, etc. Necesse est igitur *σατραπῶν* appellationem, sicut paullo ante *σατραπεύοντος*, A pag. 289, B, improprie hic poni de principibus nostratibus, haud insueta Græcis affectatione loquendi, quod, ut diximus, illas omnes urbes et provincias a Græco imperio pendere sibi fingerent, partim ex antiquiorum temporum memoria, partim ob ligiam fidem sibi a principibus promissam atque debitam, de qua sæpe nos alias. ED.

Pag. 290, C.

Ἰατζουλῖνος] De Josselini [sive, ut sæpius scribi solet, Joscelini], comitis Edessani, captivitate et morte consulendi Tyrius, Sanutus, auctor ms. Chronici Belgici, etc. CANG. — Joscelini tres sacrorum bellorum historiis innotuerunt, uno omnes creti genere, nempe ex ramo quodam obliquo Cortiniacæ stirpis (*de Courtenay*), olim Byzantinis imperaturæ. Quorum primus, hujus pater qui nunc a Cinnamo innuitur, senior vulgo dictus, venit in Palæstinam, teste Orderico Vitali, lib. XI, cum Willermo VII Pictaviensi comite, Raimundi Antiochensis patre, supra apud nos citato, pag. 212, A, ubi vide not. Ibi familiari conjunctus fuit amicitia cum Balduino, Edessæ principe, a quo post aliquot annos ad regnum Hierosolymorum vocatus terram istam a cæteris Christianis provinciis dissitam simplicis feudi nomine accepit, anno 1118 (Willerm. XII, cap. iv), eamque per annos tredecim summa cum laude tenuit. Filius Joscelinus, junior dictus, patri successit anno 1131, bellica fortitudine vix inferior, sed indole mala depravatus, quem supra notavimus (ad pag. 215, A), desidia ac fortasse proditione sua Cæsareæ obsidionem irritam fecisse, anno 1138. Postea Edessam, urbem suam primariam, dum vanis absens vacat oblectamentis, a Sanguino expugnatam amisit, anno 1144; dolo receptam rursus perdidit, non sine ingenti suorum clade atque ipsius urbis exitio, anno 1146; erravit postea opibus, terris ac prope sede propria destitutus, donec iter aliquando cum paucis faciens, dum incautus a suis discedit (non, ut Cinnamo placuit, in acie dimicans) a Turcomannis insidiantibus deprehensus est (Abulf. ed. nostr. pag. 32); captus et ad Nuradinum perductus, anno 1149, Halepi detentus in carcere mansit, ubi vitam parum decoram ignobili morte finivit, Willerm. XVII, cap. xi. Hic nunc C apud Cinnamum intelligendus. Joscelinus tertius, junioris filius, prærepta atque a Turcis occupata avi et patris hæreditate (Willerm. XVII, cap. xvi), ipsorum titulo quidem, sed non ditioni successit, et in regnum Hierosolymitanum profugus sub regiis vexillis ibi militavit aliquamdiu, fortius tamen quam felicius, quippe, patris exemplo, non semel ab hoste captus; idem postea Tiberiadensi clade ægre quum evasisset, commissam sibi Ptolemaïdem victori tradere coactus est, haud illæsa apud suos fama, Willerm. contin. XXIII, cap. xlv. Sed hæc de tertio Joscelino ad nostram rem nondum pertinent, suntque in posterum reservanda. ED.

290, D.

Ραῖμουῦνδον δὴ] Raimundus ille est Pictaviensis, Antiochiæ princeps, de quo nos tam multa supra, qui quidem sero huc recurrere videtur, occisus nempe multos annos, continuo fere post secundam Nostrorum expeditionem sacram. Nec tamen turbat tempora Cinnamus; sed Nuradini incrementa altius repetit ab Edessæ ab eo captæ temporibus. Cæterum quæ de D Raimundi herculeo robore obiter hic tradit, eadem fere iisdemque prope verbis habuerat supra, κατὰ τοὺς Θρυλλουμένους Ἡρακλεῖς, loco a nobis citato non quidem in textu, sed in notis ad pag. 230, A. ED.

290, D.

Βαλδουῖνον τὸν Μαρασίον τότε κρατοῦντα] Non Balduinus modo [Marasinus], cujus supra meminuit Cinnamus [lib. I, § 8, hujus vol. pag. 213], a Noradino cæsus fuit, in Edessena videlicet obsidione [de qua paullo ante notata vide], sed et Renaldus [seu Rainaldus, seu Rinaldus], Balduini [hujus] filius [Marasii ipse quoque dominus], biennio post vitam amisit eo in prælio contra eundem Noradinum [confer supra, pag. 266, sqq.], in quo Raimundus, Antiochenus princeps, peremptus est, 27 junii anno 1148 [immo potius 1149], ut est apud Tyrium, lib. XVII, cap. xix. CANG. — De Balduino Marasino ejusque posteris fuse diximus ad Cinnamum, pag. 213, A. ED.



- Pag. 290, D. Προϊὼν δὲ] Redimus ad tempora argumento nostro propiora, nempe ad pugnam juxta Harencum sive Haremum infeliciter commissam anno 1164. ED.
- 290, D. Κωνσταντίνῳ τῷ τῆς Κιλικίας δουκὶ] Redacto in ordinem a Manuele [confer supra, p. 269, sq.] Toroso Armeniae regulo, captisque Tarso, Mamistra, Longiniade caeterisque Ciliciae oppidis, ab imperatore iis praefectus est Calamanus [Græco magis nomine Constantinus]. Hinc « Mamistrensis dux » appellatur in epistolis Ludovici Franc. reg. et Gaufredi Fulcherii Hierosolymitanæ domus præceptoris, in Gest. Dei per Franc. pag. 1179 et 1182; et « Ciliciae præses, domini imperatoris consanguineus et imperialium in illa provincia procurator negotiorum, » apud Willelmum Tyrium, lib. XIX, cap. ix, quibus in locis refertur prælium Noradinum inter et nostros initum iv Id. Aug. ann. 1165 [immo 1164], in quo cæsus et deletus Christianorum exercitus ipseque captus Calamanus, quod et hic narratur a Cinnamo. CANG. — De Constantini hujus origine et nominibus et in aula Byzantina profectu non est hic locus disserendi, quia recurret hoc argumentum ad pag. 295, C. Nunc B ipsum Ciliciæ regendæ præfectum reperimus (quapropter ab Arabibus vocatur *al-duqs*, id est, dux Ciliciæ, apud Ibnalathirum, ed. nostr. pag. 351, init.), ibique bellantem non adversus Armenios a Manuele prius subactos, necdum obsequium detrectantes, quos etiam auxiliares et socios ad hoc bellum ducebat; sed contra Nuradinum, hostem multo formidolosiores, nec Ciliciæ minus tremendum quam toti Syriæ. Quapropter, facto fœdere, Græcus dux omnes fere Christianos principes, excepto Hierosolymitano rege, magis tunc Ægyptiis rebus intento, in unam belli societatem contraxerat: adeo non bellica tantum virtute, sed etiam politica videtur artē præstitisse, frustra ac, nisi fallimur, maligne, tanquam levis et juveniliter imprudens a Cinnamo taxatus. ED.
- 290, D. τὸ μὲν πρῶτον ἤτητο] Innuit Noster acceptam a Nuradino cladem ad Bocheam, Tripolitanae regionis locum, anno 1163, pugnantē tum adversus Crucigerorum, præsertim fratrum Templariorum, delectam manum (quibus adjungit Ibnalathirus auxilia Græcorum ex Cilicia convenientium cum duce suo Calamano, de quo vide not. pr. et sq.). Quam pugnam Willermus narrat lib. XIX, cap. viii, tamen, ut nobis quidem videtur, non satis conscius ingentis suorum victoriae. Tanta enim fuit Musulmanorum calamitas ut Nuradinus pæne ad desperationem adduceretur, quasi conclamata, saltem in illis tractibus, Islamidarum causa. Itaque, teste Ibnalathiro, ed. nostr. pag. 530, sq., nuntios in diversas misit partes, præsertim ad duas præcipuas urbes suas, Halepum, Damascum, subsidia omne genus postulans, pecuniam, vestes, tentoria, arma, equos, ad supplendam totius pæne militaris suppellectilis jacturam, quod efficere vix potuisset, si Christiani victoria scissent uti. Hi vero, quum Eme-sam versus progredi statuissent, certiores facti inter castra sua et illam urbem consedis-se Nuradinum, ratique illum superstitum copiarum fiducia id esse ausum, iter retro verterunt. (Ibnalath. loc. cit.) ED.
- 290, D. Ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον, κ.τ.λ.] Videtur Cinnamus Constantino seu Calamano tribuere clades D gravissimas a Nuradino sub id temporis acceptas, atque illam præsertim ad Bocheam, quæ istius res prope ad desperationem adduxit. (Willerm. XIX, cap. viii; Ibnalathir. ed. nostr. pag. 530, sq.) Sed in illa pugna prorsus omittit Willermus Calamani mentionem, ut a Cinnamo tantum et Ibnalathiro, si inter se conferantur, discamus illic quoque ad Bocheam certasse ipsum cum Nuradino. Ejus utique fortitudinem mire commendat scriptor Arabs, loc. cit., negans ullum ibi hominem tanto ardore tamque pertinaci pugnasse animo quam Græcum ducem. ED.
- 290, D. εἴτα τύχη τι] Nempe in pugna fato malo a Nostris commissam ad Harencum (quæ Willermi scriptura est), seu potius Haremum, sive, ut coævi malebant dicere, ad Artasiam (arab. *Artaz*) quia locus ille non procul fuit ab antiqua Chalcide (arab. *Artz*). Qua de pugna nunc est aliquid sermone prosequendum, Willermo duce, qui diligentius quam

cæteri de ea scripsit, lib. XIX, cap. ix. Nuradinus, acceptum ad Bocheam damnum ulcisci A cupiens, collectis undique viribus, Harencum obsidebat, anno 1164, oppidum sive castrum in finibus situm Antiochenis, duodecim tantum milliariis ab Antiochia distans (Willerm. XVII, cap. xi), de quo, ut situ munimentisque validissimo, sæpe in priorum bellorum fastis agitur. Cui ut obsisterent Christiani, ex omnibus vicinis provinciis exercitum quantum licuerat maximum conflaverant, icto etiam fœdere cum Calamano, Græco, ut diximus, Ciliciæ procuratore, et Torose, Armeniorum principe, quos secum socios adversus communem hostem ducebant. Commotus tantæ multitudinis adventu Nuradinus de obsidione relinquenda jam cogitabat, nisi temere irrumpentes Nostri tanquam ad certam victoriam, obnupto capite in cladem maximam incurrissent, ejusdem anni mense augusto, iv idus (id est, die decima), si Willermo fides; at xii kal. sept. (id est, augusti die 21), quantum colligitur ex epistola Gaufr. Fulcherii ad Ludovicum regem apud Bongars. pag. 1179. Cæterum fuit hæc pugna prudentibus tanquam fatale quoddam præsagium imminentis Christianis B coloniis exitii, unde Gregorius papa VIII, in sua encyclica epistola de novo bello sacro suscipiendo, apud Ansb. pag. 8 : « Potuerunt autem jampridem ista timeri, quando Arvasia « [sic, sed leg. Artasia] et alia terra in potestatem transiit paganorum, etc. » Iterum conferendæ virorum gravium epistolæ, Bongars. loc. cit. ED.

Pag. 290, D.

αὐτοί τε καὶ Πενάλδον τὸν Ἀντ. περίγυπα] In illa ad Harencum pugna capti sunt, docente Willermo ibid., « dominus Boemundus princeps Antiochenus, dominus quoque Raimundus « comes Tripolitanus, Calamanus etiam Ciliciæ procurator, Hugo quoque de Liniziaco [*Hu- « gues de Lusignan*], Joscelinus etiam tertius, comitis Edesseni secundi Joscelini [confer supra « notata] filius, et multi alii nobiles. » Idem omnino captivi recensentur in epistola secunda Fulcherii ad Ludovicum VII, apud Bongarsium, pag. 1182 : « Ipse [Boamundus] et comes « Tripolitanus, cum duce Mamistræ [is est Calamanus, ut supra dictum] dominoque Ugone « de Leziniaco et aliis quamplurimis. » Neuter autem de Rinaldo principe quicquam mus- C savit, neque potuit, quia non in ea pugna, sed quattuor ante annos, circa Marasium seu Maresium, oppidum nobis bene notum, dum subjectam regionem populatur, captus ille fuerat, Willerm. XVIII, cap. xxiii. Falsus est igitur Cinnamus, Rinaldum huc adducens, fortasse cum privigno eodemque successore suo Boemundo III confusum, quia duo simul Antiocheni principes apud Nuradinum captivitate conjuncti tum fuerunt. Mireris enim in hujus pugnæ narratione juvenis Boemundi nomen omissum, qui inter duces ibi præsentis dignitate primus erat. Is porro, degenti in captivitate Rinaldo, vel potius matri Constantiæ seu præmortuæ, seu jus proprium abdicanti, recens admodum successerat, anno 1163 (ut ex ipsius chartis quibusdam recte colligunt Benedictini chronographi) merito laudatus in Fulcherii supra citati epistola priore : « Princeps Boemundus qui Antiochiæ præsidebat, « curam novi principatus sui viriliter agens, etc. » et in secunda epistola : « Quod intuens « bonæ indolis adolescens, noster Boemundus jam princeps, et magnum illum genitorem D « suum referens, tantæ multitudini non formidat occurrere, et dum eis in paterna virtute « congregitur, etc. » De Boemundo captivo, paullisper apud Nuradinum detento, postea magnæ mercedis sponsione liberato (manente tamen Rinaldo in vinculis), deinde Constantinopolim profecto ut a Manuele imp. sororis suæ viro pretium promissum redemptionis imploraret impetraretque, Willermo Tyrio recte omnia exponente, lib. XIX, cap. xi, non est hic locus disserendi. ED.

290, D.

Πενάλδον] De accepta a Renaldo Antiocheno principe clade [quadriennio, uti diximus ante Harencianam pugnam], et ut captus fuerit a Megedino Halepiæ sultano [immo, Nuradini legato seu vicario Halepum pro ipso regente], anno 1160 [mense novembri], agunt Tyrius, lib. XVIII, cap. xxviii; Robertus de Monte, ann. 1162; Sanutus, lib. III, part. VI, cap. xx. Præterea consulendæ epistolæ principum in Gest. Dei pag. 1176, 1178, 1179 et

tom. IV Histor. Franc. pag. 689, 692 et 694. CANG. — Et hæc nobis fuit causa credendi A (vide not. pr.) male huc adduci a Græco scriptore ad Harencianam pugnam, Renaldum seu Rinaldum, captivum quippe tunc Halepi degentem; pro Boemundo principe, qui revera in hoc prælio cum Calamano victus captusque est. Quoniam tamen Rinaldi Castellionensis mentio nunc ultima apud Græcos nostros occurrit, libet hic post inchoatam historiam illius viri supra ad p. 269, A, de reliquis ejusdem fati quod superest adnotare. Exemptus captivitate post annos fere sexdecim sive a Nuradini filio, Halepensis dominii legitimo post patrem hærede, sive a Saladino facto jam contra jus et fas hæreditatis hujus compote, sive utriusque injussu ab amira, ut ferunt, aliquo patroni fiducia abutente (sed potius a Saladino credimus, vel ob permansurum postea implacabile ejus odium), redux in Palæstinam Rinaldus, suique compos, amissa ante reditum Constantia uxore, aliam duxit, Stephaniam nomine, Philippi Neapolitani (*de Naplouse*) filiam, a qua dotales accepit arces quasdam Arabiæ contiguas (*Crach, Montréal, etc.*), unde Syriacas Saladini terras atque ipsa maris Rubri B littora excursibus infestabat: vir indolis temerariæ, adeo tamen virtutis bellicæ fama clarus, ut aliquando a rege Balduino IV ægrotante vicarius assumptus fuerit Hierosolymitani regni. (Willerm. lib. XXI, cap. xiv.) Tandem clade Tiberiadensi cum plerisque Christianis principibus et ducibus in manus incidit Saladini victoris, sibi præsertim, ut diximus, inimici, inque hostili prætorio, adstante et perhorrescente captivorum cœtu, sultani manu ipsa, si qua fides, capite detruncatus est. (Willerm. contin. lib. XXIII, cap. xlv.) Susceperat Rinaldus ex priore conjugio, nempe ex Antiochena principissa, trium jam ex Raimundo liberorum matre, alios tres hoc ordine: filium unum Balduinum, de quo agetur infra, pag. 314, duasque filias, Agnetem Belæ Hungariæ regi nupturam, et Aalidem Azzoni Estensi marchioni Ferrariæ: sic quidem Muratorius in Hist. Ferrar., quanquam de hac natu postrema deque ejus cum marchione nuptiis aliqua est inter doctos controversia. ED.

Pag. 291, A. *ὁ Τρίπολεως ἡγεμονεύων*] Tyrius, libr. XIX, cap. ix, libr. XX, cap. xxx. CANG. — Fuit hic C Raimundus II, Tripolitanus comes, de quo, ac de ejus sorore Melisinde, augustis aliquando nuptiis expetita, dictum est ad Cinnamum, pag. 286, sq. Offensus Manuelis inconstantia Raimundus, vindictæ causa vel specie, Byzantinas terras Syriæ adjacentes (sic fere Willermus, lib. XVIII, cap. xxxiii, « imperatoris terras; » nos Cyprum aut Ciliciam interpretamur) piraticis incursionibus diripuit vastavitque, anno 1161 vel 1162, sive ex ultione solamen seu lucrum ex contumelia quærens. Erat enim pauper et cupidus non minus quam superbus, cæterum non omni virtute carens, quod satis liquet ex Willermi libro XXI, cap. v, ubi luculenter describitur ejus indoles. Qui nunc ad Harencum, anno 1164, junctis viribus cum vicinis principibus atque ipso Græco Ciliciæ præside (reconciliatus ergo cum Græcis) adversus Nuradinum pugnans inducitur. Victus ibi captivusque cum sociorum nobilissimis Halepum abductus, in vinculis deget, donec pretio tandem redimatur, sed non ante octavum custodiæ annum. (Willerm. XX, cap. xxviii.) Idem postea ob impuberem ætatem pri- D mum, deinde ob infirmam valetudinem regis Balduini IV, leprosi vulgo dicti, favente affinitate regia vocantibusque populi votis, procurationem regni semel et bis suscipiet. (Willerm. lib. XXI, cap. v; XXIII, cap. i.) Idem denique cum ultimis Hierosolymitani regni defensoribus ad Tiberiadem pugnabit, ex eoque prælio cum paucis sospes evadet, haud illæsa apud quosdam fama, vitam mox, bonis malisque ambiguum, inglorio fine soluturus. (Willerm. contin. XXIII, cap. xlii, sqq.) ED.

291, A. *καθυπαχθεὶς*] Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 92, vº: *Ὅπως οὐχὶ καὶ σὺ καθυπηγάγου τούτον τὸν ἀμάλθακτον*. De Plutone loquitur. ED.

291, A. *καὶ Τερβζην*] Nam et pugnavit in hoc prælio Toros, quod cum dissuadere esset adortus, aliorum obtinuit sententia: « mox videns hostium prævalere cuneos, nostrorum vero e  
« converso acies corruisse, fuga saluti consulens, bellicis se exemit tumultibus. » Verba sunt

Tyrri [lib. XIX, cap. ix]. CANG. — Toroses sub Græcis vexillis militans ligiæ fidei munus A implebat : vigeat enim etiamtum pax cum Manuele composita anno 1159, de qua vide nos ad pag. 276, C, et 285, B. Quia vero ex Harenciana pugna solus fere sociorum indemnis discessit, proditiōis suspiciōem non effugit. Qui tamen novis postea certaminibus videtur cum Nuradino conflixisse, si bene assequimur Cinnami mentem ita loquentis : Ὁ Νουραδὴν δὲ καὶ Τερρόζην μάχῃ νικήσας, κ.τ.λ. Quo facto sponte caderet proditiōis crimen. Sed nihil de hac re nobis compertum. ED.

Pag. 291, A. καὶ τῆς Ἀντιοχείας] Illud Antiochiæ occupandæ consilium Nuradino post Harencianam pugnam succurrisse non est dubium. Et plenas quidem illo metu fuisse Antiochenorum cæterorumque Christianorum mentes testantur principum virorum epistolæ apud Bongars. pag. 1178, sqq.; immo obsessam fuisse urbem mandat Ludovico VII Gaufr. Fulcherius, epist. xv : « Huc atque illuc per terram discurrentes Harenc ceperunt et Antiochiam obsederunt, » id est, uti nos interpretamur, ad Antiochiæ muros accesserunt. Plenius idem ad B eundem, epist. xxiv : « Antiochia siquidem, amissis bellatoribus suis a primo ad ultimum, » tota patet. Quippe quum in omnibus finibus ejus nihil prorsus est reliquum, præter solum corpus miseræ civitatis, de qua etiam timetur, utpote quæ armorum, virorum et victualium coartatur penuria; neque enim habet sufficientia per duos menses cibaria. Quodque nondum data est in potestatem inimicorum, solus post Deum fecit et facit patriarcha, etc. » Nec alter Bernardus de Blanquefort, magister militiæ Templi ad eundem Ludovicum, epist. xiv : « Antiochiam quoque miseram ac miserabilem, eversionem sui jam proximam » et stragem suorum inenarrabilem insolabilibus lacrimis deplorantem, etc. » Male igitur sibi consuluit Nuradinus, Christianis feliciter, quod non illis Antiochiæ urbis angustiis illoque civium terrore ad ipsam occupandam usus est : sed divertere maluit ad Paneadem (vulgo *Belinas*), urbem Hierosolymitani regni, obsidendam. (Willerm. XIX, cap. x.) Interea patriarcha Aymericus, nobis jam notus, metropolim curis impensisque suis muniebat; rex C Amalricus ex Ægypto redux auxilio aderat; fortasse etiam timuit Nuradinus ne Antiochia capta novam Græcorum in illas regiones expeditionem provocaret. Utique non modo ab ea urbe abstinuit, sed etiam captivum principem Boemundum pacto pretio dimisit, quod Willermus, cap. xi, satis mirari non potest et causas hujus indulgentiæ frustra quærit, non alias fortasse quam lucri cupidinem. Quanquam ne tum quidem urbis capiendæ spem Nuradinus abjecerat; sed eam fovit semper atque aluit, etsi nunquam ad eventum perduxit : unde rursus Cinnamus V, § 9, loco a nobis prætermisso : Νουραδὴν τε γὰρ ὁ Βερροιαῖος σατράπης νίκαις ταῖς προλαβούσαις ἐπαρθεῖς, ἐλπίσιν ὠχεῖτο πόλεως, οὐκ εἰς μακρὰν περιγεγονέναι Ἀντιοχείας. ED.

291, B. τὰ ἐξ ἐσπέρας] Bellum nempe cum Hungaris renovatum, de quo multa postea Cinnamus nobis aliena narrat, solitus de Europæis, quæ melius norat, latius quam Asiaticis exspatiari negotiis. ED.

291, C. Βαλδουῖνος δὲ] Coegit nos rerum series paullum hic invertere temporum ordinem. Nam D Balduini hujus (nempe Balduini III) præpropera mors, et Amalrici fratris atque successoris initia, ab eo missa ad Manuelem legatio, de qua nunc agitur, in annum cadunt 1162, qui biennio præcessit Harencianam pugnam modo a nobis tractatam. Sed voluimus cum inferioris Palæstinæ negotiis transigere, priusquam ad res Hierosolymitanas veniremus. ED.

291, C. ἀδελφιδῇ τοῦ βασιλέως ξυνοικῶν] Theodoræ nempe, filiæ Isaacii Comneni, qui Manuelis imp. frater fuit ævo prior, a patre tamen posthabitus, ut supra dictum ad pag. 221, extr. et 223, B. Ejus mulieris cum Balduino rege nuptias memorat hic Cinnamus uno pæne verbo nec multo pluribus infra, pag. 293, A. Nicetas quoque de ea re parcus est verborum. Longe autem plenior utroque Willermus, lib. XVIII, cap. xvi, legatos narrat ob eam causam Constantinopolim missos anno 1157; eosdem infra, cap. xxii, negotiis transactis reducit, anno 1158, cum regia sponsa agente tunc ætatis annum tertium decimum, « formæ venus-

« tate singulariter conspicua, vultus elegantia et totius corporis habitudine intuentibus favo- A  
 « rabili. » Hæc omnia nos a Willermo : addit vetus interpres Gallicus roseum genarum co-  
 lorem et flavæ profusæque comæ luxuriem. Magno autem et splendido apparatu nuptias illas  
 Hierosolymis celebratas Tyrius monet, septembri mense ejusdem anni, per Aimericum  
 patriarcham Antiochenum sæpe a nobis memoratum (rursus adi pag. 272, sq. et ibi not.),  
 sive tum sponte exultantem ob acceptas injurias (de quibus ibid.), sive regiarum nuptiarum  
 causa adscitum, vacante tum Hierosolymitana sede (Willerm. XVIII, cap. xxii). Addit vero  
 Willermus, ibid. tantum fuisse delinitam illo matrimonio regis mentem, ut « omnem levi-  
 « tatem qua rex usque ad illum diem justo amplius dicebatur laborasse, deposuerit... Nam  
 « et uxorem postmodum commendabili dilexisse dicitur affectu, et thori fidem usque ad  
 « extremum ei creditur conservasse illibatam; postpositisque levibus actibus, quasi mutatus  
 « ab illo, seria cœpit amplecti, et attentius tractare salubria. » Quæ non tam in Balduini quam  
 in Theodoræ laudem exscribimus, tanquam excusationem parantes illi fœminæ nimis heu! B  
 cito profuturam. ED.

Pag. 291, C. ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν] Exstincto Balduino III, regi Hierosolymitano, successit ejus frater Amal-  
 ricus, comes Ioppensis : qui diremptis apostolicæ sedis auctoritate cum Agnete, Josselini  
 Edessani comitis filia, nuptiis, Mariam Comnenam, Joannis Comneni protosebasti filiam,  
 Andronici sebastocratoris, Manuelis fratris, neptem duxit circa ann. 1167, uti narrant Ty-  
 rius, lib. XX, cap. 1 et xxiv; Robertus de Monte hoc ann. CANG. — Erat Amalricus, quum  
 ad regiam sedem pervenit, natus fere annos xxvii, undecim regnaturus. Antequam autem  
 habenas capesseret, coactus fuit, interventu præsulum, uxorem abdicare Agnetem, Josse-  
 lini II (de quo nos supra, ad pag. 290, C) filiam, ob quædam cognationis vincula non satis  
 olim, quum uxorem duceret, nunc, ut nobis quidem videtur, sero animadversa. Hinc  
 ipsum, regem factum, statim invenimus de novo matrimonio cogitantem. ED.

291, C. πέμψας ἐς βασιλέα] Non confundenda prior hæc legatio sub annum missa 1162, in qua C  
 de affinitate imperatoria agi cœptum est (non tamen satis certa Cinnami fide, quia Willer-  
 mus et hic reticet et alibi contradicere videtur), cum altera posteriore quæ post quinque  
 annos sponsam suam regi adductura erat, de qua multa Willermus, et nos aliquid paullo  
 infra. ED.

291, C. ἡγεῖτο κήδους καὶ αὐτὸς] Nempe fratris Balduini exemplo (unde additur καὶ αὐτὸς) eandem-  
 que videlicet ob causam, ut adversus invalescentes Saracenorum vires subsidium regno  
 pararetur, sicut olim in Balduini consilio deliberatum fuerat, docente Willermo, lib. XVIII,  
 cap. xvi : « Quia princeps potentissimus et inter mortales locupletior de suis copiis nostram,  
 « qua regnum maxime laborabat, poterat relevare inopiam, et tenuitatem, mutata condi-  
 « tione, reddere superabundantem. » ED.

291, D. περὶ Ἀντιοχείας] Male hunc adducit Cinnamus Antiochiæ mentionem, de cujus tum pos-  
 sessione vix agi potuit a legatis, quum nulla se daret occasio, captivo quidem degente tum D  
 principe Rinaldo Castellionense, sed superstite principissa cum legitimo hærede Boemundo  
 puero. Male etiam huc refertur memoria legationis olim, nempe ante biennium, ab Antio-  
 chensibus ad regem Balduinum III missæ, difficillimis civitatis temporibus. Nam ex illa  
 rerum alienarum immixtione non minima oritur confusio multumque lucis narrationi adi-  
 mitur. ED.

291, D. ὅτε φύσει ψεύδορκοι ὄντες] Iniquissimum hoc loco crimen. Nam Antiochenses, si olim, Ri-  
 naldo principe capto, uti supra dictum, laborantibusque civitatis rebus, ad regem Baldui-  
 num miserunt (cujus rei testis est Willermus, lib. XVIII, cap. xxx), non ad referendum  
 ipsi dominium, sed ad invocandum patrocinium (ut ipse Cinnamus ait, προστάσαν), nequa-  
 quam hoc perfide aut inique egerunt, sed saluti suæ consuluerunt, sicut jam antea non  
 semel in magnis civitatis discriminibus, ut post mortem Boemundi II anno 1130, rursusque

turbata seditionibus pace publica, anno 1131, et postea Raimundo principe amisso, anno 1149, salvo tamen semper autonomiæ patriæ jure, cujus tenacissimos illos multis jam locis ostendimus. Atque ita sensisse regem ipsum argumento est mira sollicitudo qua res principatus composuit servata principissæ Constantiæ auctoritate. (Willerm. ibid.) Quod si quis intelligit non principatum ipsum Antiochiæ, sed ligiam tantum fidem et feudariam dominationem (*la suzeraineté*) sibi expetisse Palæstinum regem, id quidem minime a Byzantino imperatore flagitari poterat supremi illius dominii, quod a majoribus acceptum rebatur, retinentissimo, ac præsertim post expeditionem Syriacam anni 1159 juris ejus citra controversiam compote. Quare tale aliquid postulantes, sive Balduinus, sive Amalricus, repulsam ultro quæsisent quam, Cinnamo teste, accepisse traduntur. Nihil itaque Willermus de tali postulatione, sed tantum de matrimonio a legatis actum innuit, sicut Balduini, lib. XVIII, cap. xvi, ita Amalrici quoque, XX, cap. i. Non vero postremam hanc de nuptiis legationem statim post regni initia, quod vult Cinnamus, peractam refert; sed exacto triennio inceptam, B post quinquennium impletam, satis aperte significat eodem cap. i. ED.

Pag. 292, B.

μίαν τῶν τοῦ πρωτοσεβάστου Συγατέρων] Mariam nempe filiam Alexii Comneni protosebasti, qui filius ipse fuit Andronici Joannis imp. filii natu secundi, in Ciliciâ mortui, sicut olim dictum, pag. 224. Hic igitur Manuelis fuit ex fratre nepos, protosebastus a patruo nuncupatus, tanquam primo inter sebastos gradu. Is est, quem tenerum adhuc et prope infantem, cum matre Irene et fraterculo Joanne et sororcula Maria, patris mortui reliquiis Byzantium reportatis illacrymantem fingit Theodorus Prodromus in Monodia sua, inter Boissonadii Anecdota nova, his illū alloquens versibus, 122, sqq. :

Ἀλέξιε, πρέβελθε καὶ σὺ μοι, τέκνον,  
Τὸ λοῖσθον ὠδίνημα τῆς γευναμένης,  
Καὶ λοῖσθον ἀγκάλισμα τοῦ Φυτοσπύρου, κ.τ.λ.

C

Is aliquando tantis natalibus imparem se exhibuit, tum quum post Manuelis interitum, sub puero Alexio imp. ejusque matre Maria Augusta rerum publicarum curam paucos per menses gessit : annos tum natus plures quadraginta, eoque minus patens vanis aulicorum criminationibus; oppressus tamen invidia, maxime Andronici tyrannidem affectantis ejusque mox jussu interfectus. Quæ nunc in scenam prodit Maria ejus filia, nubens Amalrico regi, vidua ipsi superfutura erat et ad privatas convolutura nuptias, integræ tamen famæ mulier ac nemini indigna visa quæ per totam vitam regii honoris gradum titulumque servaret. Cui id unum objectum est, quod sub extremum vitæ tempus, intimis regiæ domus dissidiis multum nimiumque implicita, dissolvendis Isabellæ filiæ suæ cum Humfredo de Thorone nuptiis in gratiam Conradi Montisferrati enixe allaboraverit (Willerm. contin. XXV, cap. xi), non tam fortasse materno affectu quam ut ipsa reginæ mater diceretur. Sibi autem virum post Amalrici regis mortem elegerat, etsi non regio, tamen non obscuro loco natum, D Joannem Balianum de Ibelin, qui ab isto matrimonio Neapolitanus dictus est (*Jean de Naples*), nempe ob allatam sibi ab uxore, tanquam dotalem, urbem istam, « quam ipsa possidebat nomine donationis propter nuptias, » ut ait Willermus loc. cit., mansuro igitur penes virum dominio per solam uxoris vitam, ut idem notat Willermus ibid. Clara jam antea in Palæstina, clarior posthac evasit Ibelinorum domus in Cyprio insula, quo regem comitata est Guidonem de Lusiniaco : atque ex illa ipsa, subsequentibus temporibus, ortus est Joannes de Ibelin, qui leges redegit Hierosolymitanas seu potius Cyprias, a nobis editas inter prima hujus collectionis volumina. ED.

292, B.

ἀρμολύμενος] De his nuptiis anno 1167 celebratis ac præsertim de festo novæ reginæ adventu cum Hierosolymitanis legatis et procerum Byzantinorum comitatu nobilissimo, late satis excurrit Willermus, lib. XX, cap. i. Illo igitur tempore duæ cognatæ mulieres ex Com-

nenico sanguine ortæ in Palæstina vixerunt, regium ambæ titulum gerentes, Theodora, A-Balduini vidua, et Maria, Amalrici uxor; quarum personæ ne apud historicos festinantius legendo confundantur, diligenter est cavendum. ED.

Pag. 292, B. *ὁμώμοκε λοιπὸν ὅσα καὶ Βαλδουῖνος πρότερον*] Quænam ista prius a Balduino promissa et jurata? Cinnamus ipse nil respondet. Nam in Syriaca Manuelis expeditione id tantum docuerat regem cum imperatore sæpe congressum, et collocutum esse, *ὡμίλησέ τε πολλάκις αὐτῷ* (supra, pag. 275, D), præsertim vero de Antiochenis Armeniisque rebus (ibid. et pag. sq.). Et tamen videtur aliud hic innuere Cinnamus. Quid ergo, nisi *δουλείαν* sive ligiam fidem, tanquam a Balduino promissam? quod falsum est. Serius id ab Amalrico factum, mancipatamque imperio Græco Hierosolymitani regni majestatem, quidam crediderunt, non ex Cinnami tantum fide, sed etiam ex auctoritate Cangii, in hac tamen re non audiendi: conf. quæ notabuntur ad pag. 312, D. ED.

292, D. *Ἀνδρόνικον*] Nicetas, lib. IV, § 4 et 5; Will. Tyr. libr. XX, cap. II. Vide stemma Comnenicum. B CANG. — Andronici flagitia tetigit enimvero Willermus loco apud Cangium citato, sed parce admodum et caute, ut episcopum decebat et virum gravem, solitum cum principibus reverenter agere. Tetigit etiam paucis verbis, sed minime prætereundis et passim notatu dignis Michael Syrus, Armenius scriptor, in Chronico, ed. nostr. pag. 361. Plura sunt à Cinnamo maximeque a Niceta petenda, e quibus nos de isto homine (si homo dicendus est ac non potius intestabile monstrum) nonnulla jam obiter desumpta protulimus ad p. 269, D, nempe de ejus origine et cum Manuele imp. proxima cognatione. Nunc videtur ejus historia ab initiis repetenda atque ad hoc tempus de quo nunc agitur deducenda. Apud Nicetam, de Man. I, § 1, primum occurrit iste post Joannis funus e Cilicia revertens cum Manuele novo imperatore, tum quum venandi studio et juvenili ardore raptus in Persarum fertur incidisse manus, captivusque ad Masutum sultanum esse deductus, a quo tamen sine pretio dimissus rediit. Manuelis expeditioni primæ adversus Iconienses interfuit (Cinnam. II, C § 9), ibique fortitudinis bellicæ (qua sola virtute commendabatur) specimina dedit haud contemnenda. Postea missum cum imperio in Ciliciam adversus Torosem Ciliciæ principem vidimus supra, pag. 269, D, quod bellum neque gnave neque feliciter gessit. Hinc tamen in urbem regiam impune redux, a Manuele, ut juvenis et cognatus et sodalis communibusque voluptatum studiis conjunctus, benevole exceptus est; immo Naissi et Branitzowæ dux creatus, quippe ut illum finitimum tractum ab hostium incursibus tueretur, Cinnam. III, § 16. Contra cum barbaris consilia miscere cœpit ut sibi viam ad tyrannidem pararet, ibid. § 17. Mox adversus ipsum Manuelem insidias struxit, ibid. § 18. Deprehensus in illo conatu, carcerique mandatus (ibid.), tandem post novem annos uxoris industria evasit, dum Manuel in Cilicia bellaret, anno 1159. (Cinnam. V, § 11; Nicet. de Man. III, § 2.) Inde quum in Tauroscythiam, id est Russiam, seu Galiciam, confugisset, aliquot ibi moratus annos, tandem (mirum dictu!) cum imperatore reconciliatus, Byzantium rediit, novisque D functus est honoribus. Cætera jam ipse narrationis contextus exhibebit, amplior tamen, ut jam diximus, apud Nicetam quam apud Cinnamum, propter causas infra quærendas, ad pag. 293, D. ED.

292, D. *ἀπὸ Ταυροσκυθῶν*] Id est a Russia, sicut modo dicebamus. Constanter enim *Ταυροσκύθας* vocat Cinnamus, ut hic et lib. III, § 3, et alibi, tanquam a Scythis Tauricam Chersonesum depascentibus profectos, populos omnes qui tum ingentes tractus habitabant Russiæ hodiernæ, metropolim habentes Kieviam seu Kioviam, ut ipse declarat lib. III, loc. cit. Nicetas quoque horum Tauroscytharum mentionem habet de Alexio Isaacii fratre, lib. III, § 5. Primus videtur ipsos nominatim designasse Trebellius Pollio in Valeriani vita sub finem. Sed hic apud Cinnamum restrictiore sensu intelligenda est pars illarum terrarum magis ad meridiem inclinata, quæ diu Russia Rubra vocitata est, nuper admodum Galicia dici cœpta



ab urbe Halicz seu Chalicz, quondam cæteris urbibus dominata hac quam dicturi sumus, origine. Ex quo Sarmatia fere tota a Normannis seu Vareguis sive Russis, Rurico duce, Scandinavia egressis, subacta atque inter victores divisa fuerat, manebat ingens illa regio in plures discerpta Russias, ab armorum sive insignium coloribus vulgo cognomina sortitas. Inter quas præcipuum jamdiu locum obtinebat Kieviæ magnus, ut tum vocabatur, ducatus, longamque ducum seriem a Rurico prognatorum per tria fere sæcula numeraverat, tum quum anno 1139, Russus quidam genere, nomine Vladimirkō (quem Cinnamus, lib. III, § 11, Βλαδιμηρόν vocat), distractam a Kieviensi principatu Russiæ Rubræ partem sibi velut propriam arrogavit novique ducatus sedem in urbe Halicz (ea est Græcis Γάλιτζα) posuit. Adversus quem frustra contenderunt Kievenenses principes sive duces : stetit ipse dominationis tenax, et successorem reliquit filium Yaroslav, seu latine Jeroslaum (Græci Ἰερόσθλαςον vocant), qui paternæ virtutis hæres in tantum promovit fines suos ut ante annum 1187, quo vivis excessit, a Carpathiis montibus usque ad ostia Pureti amnis (vulgo *le Pruth*) minus agnosceretur. Nihil nos juvat reliqua persequi fata principatus hujus, qui etiam anno 1254 ad regiam dignitatem attollere se ausus est, postea, sed non ante annum 1340, Poloniae annectendus. Redimus ad sæculum XII, quo Andronicus e carcere profugus eo confugit, ducatum obtinente tunc illo, de quo nos supra Jeroslao, sicut aperte docet Cinnamus lib. II, § 10, narrans illi duci, Byzantinam jam antea amicitiam minus, ut videtur, colenti, succensuisse Manuelem imp. ob asylum fugitivo datum : Ἰερόσθλαςος γὰρ τὰ τε ἄλλα ἐς Ῥωμαίους παρὰσπονδῆσας ἔτυχε, καὶ Ἀνδρόνικον, κ.τ.λ. Tum autem vigeabant in ista semibarbara aula, ut in tota fere Sarmatia, religio Christiana Græci ritus; lingua Slavica seu Sarmatica a Russis, advenis licet, necessario propter vitæ usus accepta; mores partim Slavici, partim Scandinavici, Græca consuetudine temperati. Necdum tamen illa regio multum innotuerat Byzantinis, solitis omnes ultra Danubium populos pro barbaris contemnere. Accensebant eam Tauroscythiæ cum cæteris Russicis gentibus, unde Nicetas de Manuele, IV, § 2 : Ἐστὶν Ἡ Γάλιτζα μία τῶν παρὰ τοῖς Ῥώσ τοπαρχιῶν, οὗς καὶ Σκύθας Ὑπερβορέους φασίν. Ibi, teste utroque Græco scriptore, annos quinque transegit Andronicus exsul quidem, minus vero infelix, quia post novennem custodiam liber; neque interim quicquam intentatum reliquit, quominus ab imperatore, prodito quondam et insidiis petito, adhuc tamen ad clementiam indulgentius propenso (vide not. sq.), veniam impetraret. Sed de hoc toto argumento, id est, de Galiciae originibus ac de Andronici ibi mora, relegantur omnino, licet a nobis quandoque desertus, Cangius ad h. l. et Lebeau, quædam a nostris diversa tradens, lib. XVI, p. 215, ed. Brosset. ED.

Pag. 292, D. Φιλοφροσύνης τε τῆς ἄλλης] Mira sane in hominem perditissimum Manuelis indulgentia; sed jam causas ejus attulimus ex Cinnamo præsertim ita scribente, lib. III, § 17 : Ὑπερφῶς γὰρ ἐφίλει τοῦτον, ὅτε καὶ ἡλικιώτην αὐτῷ γεγονότα, τροφῆς τε αὐτῷ μεταλαχόντα καὶ παιδείας τῆς αὐτῆς, ἀμέλει καὶ δρόμους τε αὐτῷ καὶ πάλαις καὶ ἀγῶσιν ἄλλοις συγγυμνασάμενον πολλοῖς. Honestas in spe- D

292, D. ἐπὶ Κιλικίας] Nempe in provinciam impacatam, quo jam antea cum exercitu missus fuerat Andronicus adversus eundem Torosem, ab eoque victus cæsusque fugerat : confer supra, pag. 269, sq. Quis ferat talem hominem, simulque cum eo majestatem imperii, rursus iisdem objici damnis et opprobriis? Et quænam ista est in re tam gravi principis cæterum haud insipientis amentia? Sed vide not. pr. ED.

292, D. Κύπρον αὐτῷ φορολογεῖσθαι ἔδωκεν] Datis videlicet litteris ad Cypri præfectum (quisquis ille tum fuit), ut percepta ex insula Cypro vectigalia non Byzantium, uti decebat, sed in Ciliciam ad Andronicum mitterentur. Nec Cyprum modo, sed et Ciliciam ab isto φορολογηθῆναι mox comperiemus : Ἀ Κιλικίας τε αὐτῆς καὶ τῆς Κυπρίων ἐκπεφορολόγηκε γῆς, infra pag. sq. Cyprus autem vel sola thesaurus ingens Byzantinis fuit : confer Annam, lib. XIV, ed. nostr.



pag. 191, A. Neque enim credimus librariis Arnoldi Lubecensis, lib. III, cap. xxxvii, citante A Cangio, ita scribentibus : « Cyprus est regio mari circumdata, regi Constantinopolitano « subdita, persolvens ei annuatim septem auri pondera quæ centenere [leg. centenaria] dicuntur, » ubi aperte pro septem legendum septuaginta, id est, francorum nostrorum milles fere septena millia cum dimidio vel paullo plus (7,560,000) : vide not. ad pag. 289, A. Id tamen non sine immani vectigalium exactione, nec sine lamentis civium, interdum in seditionem erumpentibus, ut sub initia Alexii, Ann. et Zonar., et ultimo ejusdem imperatoris anno, Orderic. Vital. lib. XI, § 28. ED.

Pag. 292, D. ὀλίγον ἐν τοῖς καθεστώσιν ἐπιμείνας] Per aliquot enim dies aut paucos menses ducis officio functus, præliis adversus Armenios haud indecore commissis (confer infra notanda), profligatus fortasse velitatione aliqua, non tamen debellatus, repente depositis armis a bello atque ab exercitu discessit. Quanam id occasione factum, ne Cinnamus quidem aut Nicetas satis nos docent, ac vix credimus amorem solum fuisse hujus flagitii reum. ED. B

Pag. 293, A. πρῶτα μὲν Φιλίππαν] De Philippa Antiochena, Mariæ imperatricis sorore natu majore ac vix corporis dotibus impari, dicta sunt quæ tum sufficiebant ad pag. 287, extr. Parce nunc et pudice admodum de ea Cinnamus, quippe de Augustæ sorore. Plura dabit Nicetas infra, pag. 294, sqq. ubi reliquam hujus mulieris detexemus historiam. ED.

293, A. ἐγγυητὴν ἐποίησατο.] « Sponsam fecit seu desponsavit, » inquit Cinnamus. Verbo etiam solemniori Tyrius præsul, lib. XXI, cap. xiii : « Uxorem duxit. » Sed Nicetas longe aliter, neque tam extra duas sponsas clementer, quem infra vide, pag. 295. ED.

293, A. τοῦ παρ' ἡμῶν νομίμου ἡμισία ξυγχωροῦντος αὐτῷ] Matthæus Monachus in Quæst. Matrim. [apud Leunclav. tom. I] Juris Græco-Rom. pag. 482, ad quintum usque gradum prohibitas fuisse apud Græcos ob affinitatem nuptias scribit : Μέχρις τοῦ πέμπτου βαθμοῦ πάντη τὸ ἐξ ἀγγιστείας κεκώλυται. Vide Pachym. [de Mich. Palæol.], lib. VI, n. 6. CANG. — At non valde rem elucidant Matthæus et Pachymeres, ambo, sicut solent, sententiis verbisque intricati et confusi, quanquam Matthæus apud Græcos in hoc argumento classicus habetur. Certum est autem, recepto in Græca ecclesia jure, affinitatis prorsus eodem modo quo cognationis numerari gradus, nisi quod pauciores, quinque tantum, nuptiis excluduntur. Porro Andronicus, ut infra monstrabitur ad pag. 203, B, in quarto cognationis gradu constitutus erat cum imperatore Manuele; ergo in quarto pariter cum ejus uxore Maria; quia matrimonio conjuncti pro uno censentur; ergo in quarto etiam cum Mariæ sorore Philippa, quia fratres sororesve inter se semper eodem gradu stant. Uno igitur interjecto obice a nuptiis cum hac prohibebatur. Quanto lenior apud nos ecclesiastica lex, quæ decreto concilii IV Lateranensis, affinitatis impedimenta redegit intra solos recta linea cognatos alterius sponsi! Lenius etiam nostrum civile jus; quo nuptiæ ne duorum quidem fratrum cum duabus sororibus prohibentur. ED.

293, A. εἴτα λόγῳ οὐδενί] At Nicetas infra causam afferet, turpem sane illam nec viro dignam, ne D scilicet comprehensus ab imperatore rursus in vincula mitteretur, μήπως συλληφθεῖς, κ.τ.λ. Ac certum est, testante infra eodem Niceta, iratum Manuelem quum ob res in Cilicia male gestas, tum ob illicitos atque incestos amores, quæsisse quomodo patrualem indignum comprehenderet pœnisque afficeret : Συλλαβεῖν ἐζήτει καὶ δίνας ἐξ ἐκείνου λαβεῖν : confer Nicetam ibid. Erat autem Antiochia Græco imperatori tum subdita feudarii obsequii lege, etiam residente ibi Græco duce qui imperii jura tueretur (notata vide ad pag. 214, A). Sed talem timorem vel fateri vel ullo modo significare viro et principi minime licebat. Aliam itaque prætexuit ipse causam, si non veram, certe honestam, nempe ut adversus Saracenos Nurdino duce Hierosolymis imminentes auxilium urbi sanctæ ferret, absente tunc et in Ægypto bellante Amalrico rege : quam causam et memorat Willermus, et, ut natura pronus est ad excusandos procures, admittit atque probat, lib. XX, cap. ii : « Per idem tempus, in-

« quit, Andronicus quidam, nobilis Græcus et potens, domini imperatoris Constantinopo- A  
 « litani consanguineus, de partibus Ciliciæ [ita de Antiochia ne sermo quidem ullus est] ad-  
 « veniens cum multa militia [cum iis nempe satellitibus quos honoris causa circum se alebat,  
 « Nicet. infra, pag. 294, D], dum dominus rex in Ægypto adhuc detineretur, usque ad ejus  
 « adventum apud nos moram fecit nobis consolatoriam. » Mox tamen fatebitur idem Wil-  
 lermus fallax illud fuisse beneficium et mox in summam injuriam conversum. ED.

Pag. 293, A.

τῇ σεβαστοκρατορὶς Ἰσαακίου θυγατρὶ]. De Theodora, Isaacii sebastocratoris filia, ejusque  
 forma et laudibus non sunt hic iteranda quæ alibi prælibata sunt, ad pag. 291, C, ubi de  
 hujus sceminæ cum Balduino rege nuptiis celebrandis agebatur. Tum vero omnia læta flo-  
 rebant, perque duos annos felicissimo vinculo junctos fuisse ambo conjuges ex iis quæ ibi  
 notavimus apparet. Vidua deinde facta anno 1161, et in aliena terra tanquam hospes re-  
 licta, Acconem sive Ptolemaïdem se contulit, quam urbem sibi donatam ex matrimonio  
 possidebat, monente libro XX, cap. 11, seu potius memorante Willermo, qui jam antea B  
 lib. XVIII, cap. xxii, stipulatum nuptiali pacto docuerat, « quatenus post [viri] obitum ur-  
 « bem Acconensem cum omnibus ejus pertinentiis tota vita sua nomine donationis propter  
 « nuptias cum omni tranquillitate, sine contradictione esset habitura. » Dum ergo illic in  
 suo fundo commoratur illustris vidua, cognatus ejus Andronicus, desertis, sicut diximus,  
 Philippæ Antiochenæ amoribus, Hierosolyma venit, voluntarius, ut aiebat, auxiliator (conf.  
 not. pr.), ibique tantum publica existimatione profecit, ut rex Amalricus, ex Ægypto re-  
 versus, urbem Berytum ipsi donaret honoris et remunerationis causa (Willerm. XX, cap. 11,  
 loco jam cit.). Cujus urbis visendæ causa dum tendit in Phœniciæ partes Andronicus atque  
 ideo per Ptolemaidem iter facit, excepit hunc hospitio Theodora, cognata cognatum, vidua  
 et formosa et annos xxii nata (nam vide not. ad pag. 291) formosum ipsum et comptum  
 et libidinosum : inde amores, inde omnia quæ secuta sunt mala, plenius mox apud Nice-  
 tam narranda. ED.

C

293, B.

ἐπὶ Ἄκκῃ] Id est, Accone sive Ptolemaide, quam urbem, viro amisso, ex nuptialibus pactis  
 possidebat : notata confer ad pag. 293, A. De vera autem nominis hujus forma quæsitum  
 est ad Annæ librum XIV, pag. 427, ed. nostr. pag. 195, quo pertinet optima Cangii nota,  
 eademque plenissima, nisi addi posset propriam maxime videri formam, origine quippe  
 Phœniciam, *Hku*, apud Judices, cap. 1, v. 31, quam Septuaginta verterunt Ἀκκῶ, latinus  
 autem interpres *Accho* : unde apud Latinos in Palæstina bellorum sacrorum temporibus præ-  
 valuit nomen *Accon*, raro *Accona* sive *Acona*, male apud quosdam *Accaron*. Ita, quod jam  
 aliis nominibus accidisse monuimus ut in *Hamah*, *Halep*, etc., vetus forma orientalis inco-  
 larum usu servata, Græcæ appellationi superfuit hodieque superest (*Acre*, *Saint-Jean-d'Acre*).  
 Diximus inter variantes ad h. l. lectiones in nostro Cinnami codice Ἄκκῃ legi; et sic Græci  
 recentiores scribere maluerunt : sic enim Nicetas quoque, pag. 335, D, cum neutrius ge-  
 neris articulo τὸ Ἄκκῃ. Temere igitur in editione Bonnensi rescriptum est Ἀκκῃς tanquam a D  
 nominativo Ἄκκῃ, quæ forma Straboni et Diodoro et atticissantibus relinquenda est. ED.

293, B.

ἀθεσμίον τινα καὶ ἀνόσιον ἔρωτα] Id quoque, sicut supra de Philippæ affinitate, nunc de  
 Theodoræ cognatione pronuntiat Noster ex receptis in Græca ecclesia legibus quæ nuptias  
 infra octavum gradum cognationis non admittunt : quid vero de gradibus curat amor? Atqui  
 ut de Andronici licentia recte judicari possit, sciendum quonam modo gradus apud Græ-  
 cos recentiores supputari soleant; eaque de re iterum sequendi duces iidem qui supra, ubi  
 de affinitate agebatur : nunc de cognationis obliqua tantum seu collateralis, ut vulgo vocant,  
 linea agendum esse patet. Fratres ergo (quo nomine etiam sorores comprehendimus) ut  
 primus locus patri relinquatur, secundum inter se gradum obtinent. Iidem, si quando  
 patruï vel avunculi facti fuerint, ergo fratrum sororumve liberos (ἀδελφιδόῦς, gallice *les*  
*neveux*) tertio gradu censentur. Hi fratrum sororumve liberi inter se ἐξάδελφοι πρῶτοι seu

πρωτεξάδελφοι (latine consobrini, gallice *cousins-germains*) dicuntur, quartoque inter se gradu A sunt; erga consobrinorum liberos quinto. Hi rursus δεύτεροι ἐξάδελφοι seu δισεξάδελφοι (latine sobrini, gallice *cousins issus de germains*) inter se gradu sexto stant, cum sobrinorum filiis septimo, quod ultimum est nuptiarum impedimentum. Ergo Andronicus Alexii imp. nepos, Calojoannis imp. ex fratre nepos, Manuelis imp. consobrinus erat ideoque cum Manuele quarto gradu; cum Theodora autem Manuelis ex fratre Isaacio nepte gradu quinto. Ita sicut prius in Philippa contra affinitatis leges, ita nunc in Theodora contra cognationis leges peccabat: deerant enim tres gradus quominus cum ipsa nuptias contrahere posset. At nostro ecclesiastico jure hoc licuisset, postquam concilii IV Lateranensis, jam citati, canone 50, cognationis impedimenta intra quattuor gradus redacta sunt. Nam quamvis distaret Andronicus a communi stirpe gradu quarto, distabat Theodora quinto: ex recepto autem in scholis theologicis adagio « remotior trahit proximiozem. » Multo magis hoc licuisset jure nostro civili quo tres tantum gradus prohibentur. Notandum obiter, etsi graduum B numerandorum rationes tres diversæ sint, Græca nempe supra dicta, ecclesiastica nostra civilisque nostra, in hac tamen quæstione convenire omnes ut Andronicus erga Manuelem quarto gradu ponatur, erga Theodoram quinto. ED.

Pag. 293, B. ἐπὶ τὴν τῶν Σαρακηνῶν.] Nempe in Syriam vel Oronteam vel Euphratensem, ubi frigidius fortasse quam speraverat exceptus, ad magis septemtrionales migravit inde partes: confer infra notanda tum ad ipsum Cinnamum, tum ad Nicetam plane cum eo consentientem. ED.

293, C. ἐξ ἧς καὶ παῖδας ἐτέκνωσεν ὑστέρον] De quibus singulis infra ad Nicetam agendum erit. ED.

293, C. πολλὴν τινα γῆν ὁθνεῖαν περιελθὼν] Prorsus eadem significatione Nicetas infra, pag. 297, D: χώραν δ' ἐν χώρας ἀμείβων, ubi et ejus peregrinatio describitur, quærentis hic et illic, quoniam Iberia exclusus erat, apud Armeno-Turcas hospitium, ab iisque largum et honorificum accipientis, ob suam videlicet cum imperatore cognationem, quam alii verebantur, alii fortasse maligna colebant adulatione, Augusto non ita gratam esse suspicantes. Easdem C ejus peregrinationes narrat Michael Syrus in Chronico Armeniaco, ed. nostr. pag. 361, exclusum docens una tantum urbe, Mardin scilicet, quæ ad septemtrionem sita est Mesopotamiæ non procul Nisibe. Inde in urbem Armeniæ se contulit, *Garin* dictam, quæ hodie *Erzeroum* vocatur, omnibus nota, et a Saltucho ibi dominante castellum accepit, sicut infra dicetur, unde non cessavit Græcos infestare fines: sed vide not. ED.

293, C. εἰς τὴν ἐφ' ἧν Ἰβήρων χώραν] Iberiam significat, quæ postea et ad nostros usque dies Georgia dicta est: ἐφ' ἧν autem sive orientalem vocat ad discrimen Iberiæ Hispanicæ, sicut jam monuimus ad pag. 274, B. Ibi diximus regnasse tum in illis tractibus Georgium III, inter optimos maximosque suæ dynastiæ reges numerandum. Is videtur imperatoris metu incommodum hospitem abegisse: sed nihil de hac re Nicetas. ED.

293, C. αὐτὸς εἰς τοὺς Πέρσας] Rursus, inquit, ad Persas, id est, ad Turcas, sed non ut prius ad Syriæ Turcas seu Turco-Syros. Immo Turcicum aliud sibi paravit asylum in ea Cappadociæ D seu Ponti parte quæ Coloniae urbi circumjacet, quæque tum temporis ab Iconiensi regno quasi distracta, amiræ Saltucho parebat: confer notanda mox ad Nicetam. ED.

293, C. ἀναθέματι πρὸς τῆς Ἐκκλησίας ὑποβέβληται] Propter illas nempe, inita cum Turcis societate, factas in Romanum agrum incursiones, quasi deserta et prodita religione; opus enim fuit ad censuram ecclesiasticam provocandam petita ex religione causa. Hoc etiam videtur innuere Cinnamus. Verum ex sola cum paganis societate petitum hujusmodi iudicium vix cadit in illa tempora quibus tales ad hostem barbarum, nec tamen ad aliena sacra, defectiones vulgatæ erant insignibus exemplis: ut vel Isaacii, Joannis imp. filii, Manuelis fratris, nobis jam aliunde noti, qui pariter in Turciam transfuga, pariter Romanos agros infestaverat, Nicet. de Joanne, § 9. Etiam Joannes ejusdem Isaacii filius, hujus Andronici frater, ob aliquam cum patruo imperatore simultatem, coram toto exercitu, adacto stimulis equo,

ad Turcarum aciem transvolaverat (Nicet. ibid. § 10), is tamen diversam ob causam dam- A  
nandus, neque hic fortasse memorandus, quia postea religionem abdicavit. Sed ut ad An-  
dronicum redeamus, is, nisi fallimur, non tam ob illam cum Turcis societatem, non tam  
quam ob incestum cum Theodora commercium Ecclesiæ telis impetitus fuit, idque videlicet  
Manuelis imperatoris gratia, ita cupientis aut etiam jubentis. Etsi vero nunc Cinnamus  
anathematis vocabulo utitur, dubitari potest quam potissimum censura percussus fuerit  
Andronicus. Duas enim pœnas in jure canonico græco gravissimas recte definit atque dis-  
tinguit Suicerus in Thes. tom. I, pag. 599, sqq., ἀνάθεμα nempe [sive ἀναθεματισμὸν proprie  
dictum] et ἀφορισμὸν. Quarum censurarum prior (ἀναθεματισμός) ita gravis est ut nec in ipso  
mortis articulo tolli possit, horribilis sane vereque inhumana pœna, quam, ne in nostra  
quidem catholica Ecclesia suffragiis aut exemplis carentem, tamen in quolibet christiano  
cœtu vel reprobata jamdudum esse vel aliquando reprobata iri confidimus. Altera (ἀφο-  
ρισμός), quam nos simplicem dicimus excommunicationem, gravis illa quidem, sed tamen, B  
quibusdam conditionibus, instante præsertim mortis periculo, absolvi potest. Consulendi de  
utraque theologi. ED.

Pag. 293, D. Ὁ δὲ λόγος προσθήσει τῇ ἱστορίᾳ] Transimus ad alteram ejusdem argumenti formam. Videtur  
hoc exordio Nicetas novum aliquod narrationis specimen promittere, quod revera præsta-  
bit, Milesiæ quippe fabulæ quam austeræ similis historiæ. Quanquam non prorsus narrantis  
ingenio adscribendum : minime enim dubium est usum esse illum documentis quæ Cin-  
namum latuerant, et fortasse libello aliquo in lucem, ut fit, emissio ab inimicis adulatori-  
bus, tum quum Isaacius Angelus ad imperium accessit. Itaque apud nostrum scriptorem  
quæcumque hactenus occurrerunt vel postea occurrent de Andronici rebus plenius et ali-  
quando acerbius quam apud Cinnamum narrata, ex hoc vel tali fonte manasse merito sus-  
picamur, ut de ejus apud Turcas captivitate, Nicetas de Manuel. I, § 1; de ejusdem cum  
Manuele simultatibus et custodia, et fuga, ibid. III, § 2; de bello bis in Cilicia male gesto, C  
ibid. IV, § 4, et quæ multa mox sequentur. ED.

293, D. πολλῶν τῶν ἐπὶ δόξης] Præsides a Joanne ejusve successoribus post reciperatam armis Ci-  
liciam rursusque Byzantini juris factam, cum militari imperio missos, qui eam provinciam  
regerent et adversus circumstantes hostes, Armenios, Antiochenos, Turcas, defenderent,  
paucis hic recensere, quantum per lacunas historiæ licebit, conabimur. Fuisse igitur illos  
putamus :

1° Sub Joanne, ignotum aliquem, nisi forte plures vicissim suffectos, annis 137, sqq.  
(nihil de hac re historici).

2° Sub Manuele, jam a novi regni initiis, Demetrium et Andronicum Contostephanos,  
si tamen hi vere præsides fuere, aut post illos ignotum aliquem, annis 144, sqq. (Cin-  
nam. II, § 3; Nicet. de Man. I, § 2).

3° Andronicum Comnenum, imperatoris patruelem, de quo hic agitur et sæpe infra, D  
anno 152. (Cinnam. III, § 14, sqq.)

4° Alexium Axuchum, magni domestici filium, post res ab Andronico male gestas, anno,  
ut videtur, 153. (Cinnam. V, § 13, et VI, § 6.)

5° Et post Manuelis expeditionem rursusque subactam provinciam, statim, ut videtur,  
Constantinum Calamanum, anno 159. (ex Cinnamo).

6° Post Harencianam cladem, victo captoque Calamano, Andronicum Euphorbenum, a  
quo captus occisusque fuit Stephanus Torosæ frater, circa annum 165. (Cinnam. V, § 9.)

7° Iterum Andronicum Comnenum, a. 167. (Cinnam. VI, § 11; Nicet. de Man. IV, § 4.)

8° Iterum Constantinum Calamanum, anno 168. (Nicet. de Man. IV, § 4.)

9° Post Torosæ Armenii mortem, potito ejus provinciis Melia fratre, rebusque in Cilicia  
rursus turbatis, Michaellem Branam, anno circiter 170. (Cinnam. VI, § 11.)

10° Iterum Andronicum Euphorbenum, anno fortasse 1172. (Cinnam. ibid.)

A

11° Ultimis Manuelis annis, fortasse 1179-1180, Isaacium Comnenum sive pseudo-Comnenum, qui postea Cypri imperavit. (Nicet. de Andronic. I, § 5; Neophyt. Cypr. etc.)

12° Sub Alexio puero et Andronico tyranno et Isaacio Angelo, ignotos aliquot viros.

13° Sub Alexio Angelo, post compressas in Cilicia novas turbas, Manuelem Cantacuzenum. (Nicet. de Alexio Isaac. f. I, § 3.)

Hujus successores nullos invenimus, regione partim a Turcis, partim ab Armeniis, ac denique rursus ab his solis occupata. ED.

Pag. 293, D. τῶν κατὰ Κιλικίαν πόλεων] Orsus erat ipse quoque suam de Andronico narrationem ab illa in Ciliciam expeditione, Cinnamus supra, pag. 292, D, quem Noster ducem nunc sequitur, nunc deserit aut præcedit. Cæterum, ubi Cinnamo nihil aut parum addit Nicetas, notis abstinebimus. ED.

Pag. 294, A. δασμολογίαν] Anon. cod. Ven. fol. 176, vº : Ἀπαστον δασμολογίαν τῶν ἐσθιωμένων ἐκάστοτε B καὶ πωνομένων. ED.

294, A. πολλάκις μὲν Τορούση] Omisimus in textu, nimis quippe ab instituto nostro remotas, leviores sub initia belli dimicationes, quibus Andronicus vires suas adversus Torosem expertus est, sic quidem a Niceta memoratas : Πολλάκις μὲν τῷ Τορούση πρὸς μάχην ἀντικατέστη καὶ ἀνεκλήρυξε πόλεμον, ἐχθρά οἱ νοῶν καὶ ὑπ' ἐκείνου πάλιν ἀποσλυγούμενος, οὐδὲν δέ τι γενναῖον κατάρθωσε πώποτε, οὐδ' ἦς ἔτρεφε πολυτρόπου πείρας περὶ πολέμου καὶ πανουργίας εἰργάσατο ἄξιον. Τελευταῖον δὲ ἡτληκός αὐτὸν αἰσχροῦς τοῦ Τορούση καὶ τρόπαιον σήσαντος, βουλευέται τι παραβολώτατον, ὁποῖον ὁ λόγος λέξων ἔρχεται. Ὡς γὰρ τὰς οἰκείας δυνάμεις ἐκάτερος κατ' ἀλλήλων ἐξήνεγκαν, Ἀνδρόνικος μὲν ὅσα καὶ ζῶν τὴν σιρατιὰν εἰς κεφαλὴν καὶ μέρος τὸ κατόπιον καὶ μέλη ἀνάλογα τῷ παντὶ συνδιαθέμενος εἶχεν· ὁ δὲ Τορούσης εἰς πολλὰ καταδιεῖλε τμήματα καὶ διασπείρας ἦν εἰς σπείρας καὶ λόχους τὸ οἰκεῖον σιρατόπεδον [codex unus σιράτευμα]. Ἐπεὶ δὲ συμβαλόντες ἐμάχοντο, ἡ νίκη καὶ πάλιν ἐπεφοίτα τῷ Τορούση λαμπρά· τοῖς γὰρ αἰεὶ ἐπιβουλοῦσιν ἀκμῆσι καὶ τοῖς ἐκ τῶν [A. τῶν omittit] λόχων λαβρηδὼν C ἐκπηδῶσιν Ἀρμενίοις αἱ τοῦ Ἀνδρονίκου ἐνέδωκαν [A. ἐνέδοσαν] φάλαγγες καὶ εἰς τροπὴν ἐνέκλιναν ἄκοσμον. Διὰ ταῦτα τῇ λύπῃ καταποθεὶς Ἀνδρόνικος, καὶ μὴ ἔχων ὅπως ἢ τὴν ἡττῆαν ἀναμαχέσασαιτο ἢ γοῦν ἐξ ὑπογυίου δράσειέ τι γενναῖον κατὰ τῶν θυόντων ἤδη πολεμίων τὰ νικητήρια, τοῖς ἐγγύς ἀνεφίκτων ἐπιχειρεῖ. Κατοπιεύσας γὰρ τὸν Τορούσην μετὰ τῶν δορυφορούντων αὐτὸν ἔτι πού ἰσλάμενον ἔφιππον, τὴν τῶν ταγμάτων συλλογὴν ἀναμένοντα ἐξ ἧς εἶχοντο ἐπιδιώξεις, ὅλῳ ρυτῆρι τὸν ἵππον ἀνείσσει κατ' ἐκείνου τὸ δόρυ, καὶ δὴ κατὰ τοῦ θυροῦ βαλὼν, ἀνατρέπει τοῦτον τοῦ ἵππου, καὶ διεκπαίσας τὸ περὶ ἐκείνου ἐπίλεκτον, ὥς πλὴνὸς ἱππότης ἢ ὀλισθηρὰ τις ἔγχευς, τὰς τῶν ἀπάντων χεῖρας ἐξήλυξεν. Ἀλλ' ἔως τούτου σεμνὸν τὸ τοῦ Ἀνδρονίκου κατόρθωμα· τὸ δὲ παθεῖν τὸν Τορούσην κακῶς ἀπεκάλυσαν οἱ τε σιδηροὶ [an potius σιδηροῖ] χιτῶνες, οὓς ἐνεδέδυτο, καὶ θυρεὸς ἐπιμήκης παρὰ πλευρὸν καταβαίνων τοῦ ἵππου πλάγιος. Οὐ πολλὰ δ' ἡμέραι κ.τ.λ. Quæ sic fere vertas : « Adversus Torosem sæpe in acie stetit « bellumque ei denuntiavit, infensus maxime illi viro ac vicissim invisus [ob bellum prius in « iisdem regionibus gestum], nihil tamen unquam gessit præclarum neque consueta circa D « bellum experientia et versatili solertia dignum. Tandem a Torose victus et triumphatus ali- « quid tentat audacissimum, quod verbis relaturus sum. Quum enim uterque suos eduxisset, « Andronicus quidem aciem ita ordinavit ut animantis instar caput et partes posteriores et « media membra reliquo apta corpori exhiberet, Toroses vero in multas partes et turmas et « catervas diviso et quasi discerpto exercitu suo ; tamen ubi ad manus ventum est, victoria « rursus Torosæ affulsit præclara : nam Andronici phalanges Armeniis iis qui subinde ex insidiis « integri prosiliebant, cesserunt ac turpi fugæ se mandarunt. Qua de causa Andronicus animo « æger atque inops consilii, quomodo pugna redintegrari posset aut aliquid denuo tentari « adversus hostes jam ex victoria tripudiantes, rem aggreditur impossibili similem. Quum « enim Torosem cum satellitibus equo adhuc insidentem militumque suorum ex hostium « persecutione reditum exspectantem conspexisset, equo concitato, hasta directa percussoque

« scuto, equo ipsum dejecit; et per omnem ejus comitatum, instar volucris equitis aut lubricæ A  
 « anguillæ, elabitur; neque tamen Torosæ, oblongo scuto et ferreo thorace munito, quic-  
 « quam nocere potuit. Interjectis autem paucis diebus, etc. » Hæc nos ideo tantum retulimus,  
 ne quem lateret Andronico, vitiis omnibus laboranti, non defuisse tamen aliquam bellicæ  
 virtutis laudem. Conferantur vero quæ de priore ejusdem in iisdem tractibus militia scripta  
 sunt a Cinnamo, lib. III, § 15. ED.

Pag. 294, A. ἀντικατέστη] Mich. Psell. cod. Ven. fol. 173, rº: Καὶ πᾶσα τάξις ἀντικαθίσταμένη διασπαρή-  
 σεται καὶ φθαρήσεται. ED.

294, B. ἀνδροκτασίαι καὶ μάχαι] Hic quoque et in proxime sequentibus nonnulla prætermisimus  
 tam inepte turgida, ut nos ipsos editores auctoris nostri puderet. In eorum tamen gratiam  
 qui omissa quæque maxime desiderant, locum totum, qualis apud Nicetam legitur, resti-  
 tuimus: Οὐ πολλαὶ δ' ἡμέραι παρήλθοσαν ὕστερον, καὶ λογίζονται τῷ Ἀνδρονίκῳ δευτέρου λόγου καὶ  
 πάρεργα ἀνδροκτασίαι καὶ μάχαι καὶ πόλεμοι καὶ σάλπιγξ ἠχοῦσα [A. cod. ἐνηχοῦσα] τὸ ἐνυάλιον, B  
 Δεῖμός τε Φόβος τε καὶ Ἄρης βροτολοιγός· καὶ ἔργα πολέμια παρωσάμενος, τὰ τῆς Ἀφροδίτης μέτεισιν  
 ὄργια. Ἡ δὲ Ἑλένη μὲν οὐχ ὑποβάλλει, οὐδ' οἷον ὑπ' ὀψιν παρίσθισι καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργους [me-  
 lius apud Hom. Ἄργος] τὴν οἴκησιν ἔχουσαν, καὶ διαχεῖ τῷ κάλλει, καὶ ἐκμαίνει πρὸς ἔρωτα, καὶ  
 πηγνύει σκάφην, καὶ ναύαρχον ἐφίσθισι Φέρεκλον, ἐκ γειτόνων δὲ ὃν τὸ τῆς Φιλίππας εἶδος καθυπο-  
 γράφει καὶ μαστροπεύει τῷ δυσέρωτι Ἀνδρονίκῳ· ἦν γὰρ ἐξ ἀκοῆς ἐρωτόληπιος. Ῥίψας οὖν τὴν ἀσπίδα  
 καὶ τὸ κράτος ἀποβαλόμενος, καὶ τὸν ὄλον στρατιώτην ἀποσεισάμενος, πρὸς τὴν ἐρωμένην αὐτομολεῖ,  
 οὔσαν κατὰ πόλιν τὴν Ἀντιόχειαν. Ἐνθα δὴ γεγωνὼς, καὶ τὴν Ἐρώτων ἀγλαΐαν τῆς Ἄρεος σκευῆς ἀνθε-  
 λόμενος, μόνον οὐκ ἔξαινεν ἔρια οὐδ' ἰσθῶ προσανεῖχε καὶ συνῆρεν ἠλάκατα, ὡς Ὀμφάλη πρὶν Ἡρακλῆς τῇ  
 Φιλίππῃ δουλεύων. Ἡ δ' ἄρα ἦν, κ.τ.λ. Sensus est: « Interjectis autem paucis diebus, ecce cœpe-  
 « runt illi sordere atque negligi prœlia, cædes hominum, et tuba classicum sonans, et Terror  
 « et Pavor [Iliad. λ, 37], et Mars homicida, cujus operibus abdicatis, convertit se ad Veneris  
 « sacra, non Helenam ipsi exhibentis, qualem olim [suam Paridi amasiam] Græcos tractus ac C  
 « medium Argos [Odyss. ο, 80] incolentem ita forma præstantem ut vel primo aspectu dif-  
 « fusum viri pectus et amoris œstro perculsum nihil moraretur ratem compingere et navar-  
 « chum ipsi Phereclum imponere [Iliad. ε, 59, sqq.]; sed [pro illa fabulosa Helena] degentem  
 « haud procul Philippam ostendentis, tanquam in tabula descriptam, atque ad illam imaginem  
 « rapientis misere commotos viri sensus: amorem enim ex fama conceperat. Abjecto igitur  
 « clypeo, missa procul galea, deposita bellatoris persona, ad dilectam velut transfuga con-  
 « volat, in urbe tum Antiochia commorantem. Eo delatus relicto jam pro Amorum illecebris  
 « tremendo Martis apparatu, parum abfuit ut et lanam pecteret et ad malum textorium  
 « manus admoveret, sicut olim Hercules Omphalæ, ita ipse Philippæ serviens. Erat autem  
 « soror, etc. » ED.

294, C. Καὶ ὁ μὲν Ἀντιόχειαν καταλαβὼν] Non tunc primum Antiochiam visebat Andronicus; sed  
 antea jam semel ut nunc, Cilicia pulsus, eo confugerat (notata confer ad pag. 269), ubi D  
 Constantiam recens ex vidua nuptam cum duabus puellis tunc admodum teneris (annos v  
 aut vi natis) visu noscere potuerat. ED.

294, C. ἀργυροτόξοις] Vox homerica de Apollone. Anon. cod. Ven. fol. 143, rº: Τί μοι τῆς τραγω-  
 δίας Πάνδαροι καὶ Ἀλέξανδροι, καὶ Ἀβάριδος ὑἱὸς Ἰδς, καὶ τόξα κερουλὰ τοῦ Ἀγαμεμνονίδου, ἐξ ἀργυρο-  
 τόξου Λοξίου δῶρον Θεσπέσιον; ED.

Pag. 295, A. τὰς ἐξάλλους σιόλους] Bracas intelligit crucibus et tibiis et femoribus habiles omninoque  
 appressas, quibus pro tunica longa diu communi sagulum superinduebatur brevissimum  
 cinctu quam arctissimo supra renes constrictum, qui mos sæculi præsertim XIV et XV vul-  
 gatus fuit. Sed et multo antea, uti nunc patet e Niceta sæculo XII talem habitum describente.  
 Simul apparet primis temporibus, antequam vulgaris fieret, fuisse illum usitatum præcipue  
 munditiarum elegantiarum cultoribus: Nec longe quærenda moris istius origo, ducta quippe

ex imitatione femoralium militarium, quæ ferreis maculis contexta equitaturi induebant. A Indecens tamen et inhonestum vibebatur etiam tunc sæculo XII, quum hæc scriberet Nicetas, illud indumenti genus, non ubique fortasse, sed in Græcia certe et in Oriente. Quin et in Occidente taxabatur a viris gravibus et religiosis, fuitque inter alias inepti luxus insanias aliquantisper repressus edictis vestiariis Caroli V Galliæ regis, ob id laudati in continuatione altera Chronici Nangiaci, ad annum 1366 hæc habente : « Quia istis temporibus guerræ « duraverunt, viri nobiles et quasi omnes, paucis de honestioribus exceptis, se ipsos nimis « in gestis et habitibus ac vestimentis deformaverant et a moris antiquorum et proborum in « talibus alienatos et adulteros se turpiter reddiderunt : nam vestes strictissimas et ad nates « decurtatas deportabant, etc. » ED.

Pag. 295, B. *ἔρον*] Poetice pro *ἔρωτα*, et scimus Nostrum poeticis gaudere formis dicendi : hac vero nescimus an alius quisquam usus sit recto sermone scribens, quia non poetica tantum, sed et æolica vulgo habetur. ED. B

295, B. *ἀξίμφουλον*] Nempe legibus et moribus apud populares, *παρὰ τοῖς συμφύλοις*, prohibitum, quod ipsum Cinnamus dixerat supra, pag. 293, A, *τοῦ παρ' ἡμῖν νομίμου ἡμισία ξυγχωροῦντος*, ubi vide not. ED.

295, C. *Κωνσταντῖνον τὸν Καλαμᾶνον*] Idem ille est de quo supra dictum ad p. 290, D, sed ibi nominis accentu mutato et fortasse rectiore, *Καλαμάνος*. Qui quum, Ciliciæ præfectus, proelio captus a Nuradino fuisset, sicut ibi narratum, rursus nunc in eandem provinciam mittitur ad res Armeniacas turbantibus indigenis componendas, *τοῖς κατ' Ἀρμενίαν ἐπιστάτησιν πράγμασιν*, ita tamen ut obiter, si id fieri possit, Philippæ Antiochenæ tentet animos, quod frustra expertus infra narrabitur. ED.

Pag. 296, A. *τὸ γένος ἀπεσβεσμένος*] Boritii filius diserte dicitur a Thurzovio, lib. II, cap. LXI. Ad Cinnam. V, § 6, CANG. — Fuit is Boritius Calamani regis Hungariæ ex regis [sic] Russiæ filia, quam in adulterio deprehensam Calamanus repudiaverat, filius, ob idque pro spurio habitus. C Extincto Stephano rege, fratre, cum frustra paternum regnum repetiisset, Constantinopolim profectus, consanguineam Joannis imp. duxit in uxorem. Græcorum exinde et Polonorum fultus auxilio, et ab aliquot evocatus proceribus, Hungariam cum valido exercitu ingressus, a Bela Cæco, rege, et Alberto Leopoldi marchionis Austriæ filio, Belæ sororis, fusus ac fugatus est, ut pluribus narrant Otho Frising. lib. VII Chron. cap. XXI, Thwroczius et Bonfinius. Hac accepta clade Boritius rursum Græcos in sui auxilium, et Labeslai Bohemiæ ducis interventu, regem Fredericum induxit a. 1146. Mox percepto Ludovici Franciæ regis per Hungariam transitu, in illius castra concessit, quorumdam Hungarorum consiliis accitus, qui facile fore ut multi in Hungaria non ignobiles a Geiza rege ad eum deficerent, polliciti fuerant. Quod cum ad Geizam perlatum fuisset, statim a Ludovico per legatos Boritium vinctum sibi tradi postulavit, cui responsum piissimo ac christianissimo principe dignum dedit Ludovicus : « Domum regis esse quasi ecclesiam, pedes ejus quasi altare, ideoque D « non posse se reddere vinctum eum, qui ad domum regalem, quasi ad ecclesiam, et ad « pedes regis, quasi ad altare, se prostravit. » Ita Thwroczius et Bonfinius, dec. II, lib. VI. Odo vero de Diogilo, lib. II extremo, ait, re in consilium adducta, « episcopos et optimates « discussa ratione judicasse, ut rex regi pacem servaret, et viro nobili, licet capto, vitam « servaret, quia scelus esset utrumque, et morti hominem reddere, et amici sine ratione « foedera rumpere. . . » Tandem Boritius a Manuele cum validis copiis adversus Hungaros missus, deleto ab hostibus exercitu, ipse a quodam Cumamo [seu potius Comano] domestico sagitta transfixus occubuit, ann. 1156, ut habent Otho Frising. lib. VII Chron. cap. XXXIV; lib. I de Gestis Frider. cap. XXX; lib. II, cap. XXXI. Ex Boritio natus Calamanus Ciliciæ præfectus, de quo plura Cinnamus. Ad Cinnam. lib. III, § 11, CANG. — Ex his apparet quo loco fuerit in aula Byzantina Calamanus, et quam immerito derisus, ut obsoletæ prosapiæ



a Philippa Antiochena : princeps quippe regio sanguine ortus, nomen ipsum gerens inter A patriæ suæ principes et reges usitatissimum, antequam a Græcis Constantinus diceretur. Qui ob maternam originem ad Comnenos, Cangio iudice, pertinentem, seu paternam potius ob commune patri genus cum ipso Manuele imp. Byzantii semper, tanquam augustæ domus affinis, honoratus fuit, ideoque titulo sebasti insignitus (Nicet. hoc ipso loco), et merito « domini imperatoris consanguineus » vocatus a Willermo, lib. XIX, cap. viii. Falso igitur, ut diximus, deridetur ob genus a Philippa; nec tamen, quod bene notandum, ignobilis absolute vocatur, sed extinctus, ἀπεσβεσμένος, tanquam a clariore loco delapsus ad obscuriorem. Erat autem, ut nunc a Niceta discimus, statura brevis; sed, ut a Cinnamo, V, § 6, juvenis vultu decorus et ad rem bellicam manu promptus, νεανίας τὴν τε ὄψιν ἀγαθὸς καὶ δραστήριος τὰ ἐς μάχας, virtutem præterea consilio temperare solitus, ut Nicetas ait, τόλμης λελογισμένης μεσλὸς, etsi Cinnamus, incertum cur, juvenilis eum temeritatis damnat, suspecto jam nobis iudicio ad pag. 290, D, ubi vide not. ED.

Pag. 296, A. *μηλοβολοῦντας*] Noster pag. 432, Ed. Bonn. : Γυμνοὶ περιδλημάτων μηλοβολοῦσιν ἀλλήλους οἱ ἔρωτες. Id. cod. Ven. fol. 114, vº : Ἡ γοῦν ἐρώμενος ὑπὸ τῆσδε τῆς πάρεγγυς τε καὶ μείζονος ἐνιαχοῦ καὶ πρὸς ἄλλης μηλοβολουμένος. Et fol. 117, vº : Προσπαῖξαι καὶ προσμειδάσαι καὶ τὰ ἐρωτόεντα (leg. ἐρωτόεντα) μηλοβολῆσαι ὅλως ἔσχηκε. ED.

296, B. *τὴν Ταρσὸν καταλαβών*] Quid enim aliud ageret, nuptialibus excitatus somniis? Tarsum ergo, metropolim provinciæ suæ recta petiit : nam hoc unum sibi vult (cave decipiaris) vox καταλαβών, ut paullo ante τὴν Ἀντιόχειαν καταλαβών. Quam parum ibi profecerit, victor primum, mox victus, captus, redimendus, a Niceta solo docemur. Cætera hujus viri fata manent ignota. ED.

296, B. *τὰς ἀπειλὰς τοῦ Μανουὴλ δεδιώς*] Primas illas Manuelis minas exciverat allatus de Andronico et Philippa primus nuntius : nam alteræ mox sequuntur graviores, hac ipsa pag. D, ubi vide not. ED.

296, B. *τὴν προτέραν εἰρκτὴν*] De qua supra dictum in notis ad pag. 292, D. ED.

296, C. *ἄρας ἐκεῖθεν*] Nimis sane frigide, et sic fere apud Cinnamum supra, pag. 293, A, ταύτης ἀπεσχημένος, ne uno quidem verbo miserantibus Græcis istis infelicem atque indigne delusam Philippam. Quæ dignior fortasse fletu quam contemptu mulier, quoniam in adnotationibus nostris nusquam postea recurret, gratum fortasse lectoribus facturi sumus, si reliquam ejus vitam persequamur. Deserta a sponso vel amante, anno 1167, non sine famæ apud quosdam detrimento, innuba diu mansit, donec anno demum 1176, narrante Willermo, lib. XXI, cap. xiii, extr., Humfredo de Torone, regis Hieros. constabulario nupsit, equiti nobili sane, militiæque claro, sed quam longe a regalibus sponsis! præterea ætate provecto et valetudine infirmo (Willerm. ibid.). Et ipsa quidem, an ex pudore talis matrimonii « languore correpta, intra paucos dies vitam finivit » (Willerm. ibid.); Humfredus vero tres annos superfuit, non ante annum 1179, vita defunctus, ut idem docet Willermus, eodem D libro, cap. xxvi, filiumque e prioribus nuptiis reliquit sibi cognominem Humfredum, juniorem vulgo dictum, nec ipsum historicis ignotum. (Willerm. contin. lib. XXIII, cap. xviii, sqq.; XXV, cap. xi, seqq.) ED.

296, C. *γαλῇ πρὸς σίεαρ*] Proverbium de iis qui in pristina vitia relabuntur : sic quidem videtur intelligere Nicetas. Quanquam apud Zenobium, II, 79, et Diogenianum, III, 58, 83, et Apostol. V, 95, et Arsen. pag. 155, ed. Walz. paullo aliter scribitur alioque sensu, Γαλῇ σίεαρ, de iis qui res ipsas quibus maxime gaudent, vel sorte vel dono accipiunt, ἐπὶ τῶν οἷς χαίρουσι ταῦτα λαμβανόντων. Exemplum quod in Macarii apophthegmatis exstare dicitur, quæsitum nondum reperi. ED.

296, C. *τοῦ πρώτου ἐξάδελφου*] Πρῶτοι ἐξάδελφοι vocantur qui ex duobus fratribus vel sororibus nati sunt (gallice, *cousins germains*), quos etiam ἀνεψιὸς vel αὐτανεψιὸς dici tradit Eustathius ad



Iliad. β, 615. De propinqua autem Andronicum inter et Theodoram cognatione notata A confer ad pag. 293, B. ED.

Pag. 296, D. τὸν παρθένιον σύννευον] Vocatur a Nostro παρθένιος σύννευος, sicut a Plutarcho aliisque παρθένιος ἀνὴρ, « primus maritus qui virginem duxit. » Nec aliter apud Homerum κουρίδιος πόσις, Iliad. ε, 414; Odyss. λ, 429; similique modo κουριδίη ἄλοχος, « quæ cui virgo nupsit, » apud eundem sæpe. ED.

296, D. ἐξ Ἰταλῶν] Id est, ex Latino genere, ut sæpe jam adnotavimus. Nam Balduinus hic filius et successor fuit Fulconis Andegavensis, minime Itali viri. ED.

296, D. ἐτέραν ἐπὶ τούτους πλεγήν] Videtur rerum et temporum ordinem paullulum turbare Nicetas : nam profecto de Theodora nihildum audierat Manuel, quum in tantas exarsit iras, et de solo Philippæ opprobrio, adde, si libet, de Calamani repulsa, cogitabat, Andronicum adhuc Antiochiæ commorari ratus, quum sæva illa mandata, neglectis prioribus minis exasperata, ad Coeles-Syriæ rectores, id est ad Antiochiæ magistratus (cf. mox not.) dirigeret. ED. B

Pag. 297, A. ἐρυθροδάνω ἐνσημανθέν] Conf. supra not. pag. 110 et 111. Idem Nicetas cod. Ven. fol. 106, v° : Τὸ δ' ἐρυθρόδανον, ὡς αἶμα τῶν αὐτοῦ καταρρεῦσαν σαρκῶν. Mos Byzantinus cuivis notus, ut imperatoriis rescriptis nomen augustum minio subscriberetur, δι' ἐρυθρῶν γραμμάτων, sive ut alibi simpliciore verbo dicitur, δι' ἐρυθρῶν, vel ut hic, δι' ἐρυθροδάνου : ubi cave de herba erythrodano sive rubia cogites, rubrum quidem colorem efficiente, sed subobscurum; hic enim et similibus locis ἐρυθρόδανον improprie dicitur rubra tinctura quæ ex minio conficiebatur, διὰ κινναβάρως, ut apud Annam legitur infra epistolam Rogerio dictatam, lib. XIII, extr., eadem quæ in illa ipsa epistola nimis poetice designatur a notario δι' ἐρυθροβαφοῦς ὑπογραφεῖς, Annæ pag. 407, ed. nostr. pag. 171, ubi vide not. ED.

297, A. τοὺς κατὰ Κόλην Συρίαν ἰσχύοντας] Non alios intelligendos putamus quam ducem illum Græcum Antiochenis impositum (de quo Cangius apud nos supra, ad pag. 214, A), et quæ per illum haud dubie ducem mandata imperatoria accipere solebat, ipsam principissam C Constantiam; quippe quæ, absente viro et in captivitate retento, sicut scimus, necdum ad habenas admoto filio Boemundo, regebat ipsa uti sæpe diximus, suo, non alieno jure, principatum Antiochenum. Receptas de Andronico Manuelis litteras, sed præpostere receptas, ipso quippe jam profecto jamque in Palæstina novis vacante studiis, notas fecit Constantia Theodoræ, parcens illius amoribus, quæ muliebris est erga tales errores indulgentia. ED.

297, B. τοῦ Θεοῦ τηροῦντος αὐτὸν εἰς ἡμέραν ὀργῆς] Respicit Noster ad extrema Andronici fata de quibus infra locus erit dicendi. Ἡμέραν ὀργῆς, desumptam dicendi formam e propheticiis libris, Sophon. cap. 1, v. 15, atque inde in Novum Testamentum et in nostra euchologia translata, quivis statim agnoscit. ED.

297, B. ἀσυμπαθῶς] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 106, r° : Τῆς ἀσυμπαθοῦς ψυχῆς. ED.

297, D. σαββάτου ὁδόν] Non proprio sensu hoc accipiendum, sed figurato, de brevi aliquo itinere, quale a Judæo vel sabbati die confici fas sit. Sumptum hoc loquendi genus ex Actis Apostolorum, cap. 1, v. 22, ubi vulgo de milliario Romano, mille passus Romanos, id est, quinque pedum millia continente, ab interpretibus explicatur, et sic Willermus noster Tyrius, lib. VIII, cap. XI. Aliter sane ac multo minoris hoc iter æstimat ex Hebræorum traditione, divus Hieronymus, epist. CLI ad Algariam, quæst. 10 : « Rabbi Akiba et Simeon et « Hillel magistri nostri tradiderunt nobis ut his mille pedes ambulemus in sabbato, » quod milliarii Romani ne dimidiam quidem conficeret partem. Major aliquanto mensura apud OEcumenium, in Act. Apost. loc. cit. ex Origenis, ut ipse docet, sententia duo cubitorum millia numerantem, id est tria millia pedum, ut parvo discrimine intra et extra dimidium fere milliarium vera videatur fluctuare mensura. Sed si quis plura desiderat, adeat Malvendam de Antichristo, fol. 2147, laudatumque ab eo Valentinum Schindler in Pentaglotto, v. Sabbath. ED.

Pag. 298, A.

Σαλτούχῳ] De Saltucho tunc temporis Ponti vel Cappadociæ vel Armeniæ partem aliquam A montibus asperam supra Trapezuntis oram tenente, nihil a Cinnamo litteris proditum est, a Niceta hoc tantum de Alexio Man. f. § 2 : Τοπάρχης δ' ἦν οὗτος εἰς ἀρχὴν ἔχων ἐξαιρεθεῖσαν τὴν τῇ Χαλδαίᾳ προσεγγίζουσαν χώραν, Ῥωμαίοις μὲν πάλαι ὑπόφορον, τότε δὲ τοῖς Τούρκοις καὶ τοῖς τούτων ὑπείκουσαν ἔθεσι, quod idem alibi prope iisdem repetit verbis, ut aliquem Turcarum fuisse scias, qui sibi in illis tractibus dominationem quasi absolutam sub Iconiensis sultani precaria auctoritate, fortasse etiam extra omne obsequium constituerat, ut sæpe illis temporibus fieri solitum jam diximus. Nec dubitamus eundem esse quem Ibnalathirus, ed. nostr. pag. 522, regem Saltuchum nominat, narratque a Georgiis sive Iberis devictum et captum fuisse anno æræ nostræ 1161, postea a victoribus mercede demissum. Paullo aliter Michael Syrus in Chronico Armeniaco, ed. nostr. pag. 363, sq. ubi vide not. Utique ex iis quæ præcesserunt, satis elucet non fuisse illum de amirarum vulgo, qui cum rege Iberorum tunc præpotenti bellum sustinuerit, qui rex ipse ab Arabe scriptore gravissimo B vocatus fuerit, cujus denique ex nomine auctores quidam recentiores dynastiam novam instituerint Saltucidarum. Urbs ejus primaria fuit quæ nobis vulgo *Erzeroum*, Arabibus *Ardzu er-Rum*, Armeniis *Garin* dicitur. Patebat autem ipsius dominatio usque ad provinciæ Græcorum Trapezuntinæ confinia, inclusa urbe colonia de qua not. sq. Ejus hospitio qualiter usus sit Andronicus, infra discemus. ED.

298, A.

τῇ Κολωνείᾳ] Porphyrogenet. lib. I de Them. : Ἡ δὲ Κολώνεια κάστρον ἐστὶν ὀχυρώτατον καὶ κρημνώδες. Taxara postea dictum scribit Nicetas in Man. lib. I, § 2 [immo IV, § 4, apud nos infra, pag. 331, C, ubi vide not.] Ab hoc castro nomen inditum themati quod minorem Armeniam includit. Vide Scylitz. pag. 814. Ad Annam. XII, pag. 365, CANG. — Κολωνία sive Κολώνεια [apud Hieroclem in provincia Armeniæ prioris tertio loco inter urbes quinque numerata]. Liberatus [archidiaconus Carthag. ejusdem sæculi VI], Breviar. cap. VI, Cappadociæ secundæ, nihil dissidente concilio Chalcedon. pag. 557 [eam urbem] transcribit. At C Basilius, epist. CCXXVIII, ἐν τῇ ἐσχατιᾷ τῆς Ἀρμενίας, et epist. CXCv, μακρὰν ἀπωκίσθαι τῶν ὀδεομένων τόπων τὴν Κολώνειαν affirmat. Ergo circa Chalcedonensis concilii tempora [id est, circa annum 451] Colonia Cappadociæ fuit contributa [quæ prius in Armenia censebatur]; rediisse dein ad Armeniam primam ante Justiniani ætatem novella 31 docemur. Ad Hierocl. p. 506, ed. Bonn. WESSELING. — De Colonea seu potius Colonia urbe sero animadvertimus complura jam egregie notata esse in Hasii nostri prolegomenis ad hoc volumen, pag. 131, quibus aliquid derogare nefas sit; addere, si licebit, nonnulla conabimur. Urbs fuit in Armeniæ Parvæ extrema parte sita, quam Anvillius, in mappa sua Minoris Asiæ, haud procul a Neocæsarea ponit, quærenda vero potius videtur in montosis magis magisque sylvestribus ejus provinciæ tractibus inter Satala et Nicopolim. Origo ejus et situs et instaurata non semel ædificatio lucide exponuntur a Procopio, de Ædif. III, § 4 : Ἦν δέ τι φρούριον ἐν τῇδε τῇ χώρᾳ [Ἀρμενίᾳ] ἐν ἀκρωνυχίᾳ λόφου κατακρήμνου πεποιημένον τοῖς πάλαι ἀνθρώποις, ὃ δὴ Πομπήϊος ἐν D τοῖς ἀνω χρόνοις ὁ Ῥωμαίων στρατηγὸς ἐξελών, καὶ τῆς χώρας τῷ πολέμῳ κύριος γεγονώς, ἐκρατύνατό τε ὡς μάλιστ' αὐτὴν καὶ Κολώνειαν ἐπωνόμασε. Καὶ τοῦτο οὖν χρόνῳ πεπονηκὸς τοσούτῳ τὸ πλῆθος, βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς ἀνεσώσατο δυνάμει τῇ πάσῃ. Καὶ χρήματα μέντοι προέμενος ἀνάρηθ' αὐτῷ, τοῖς τῇδε ἀκημένοις [an potius ἀπισμένοις?] ἐρύματα ἐκαστοῦ διεπράξατο ἐν τοῖς αὐτῶν ἰδίοις ἀγροῖς ἢ νέα δέμασθαι ἢ ἀνοικοδομήσασθαι σαθρὰ γεγονότα· ὥστε ἅπαντα σχεδὸν τι ὀχυρώματα, ὅσα δὴ ἐνταῦθα ξυμβαίνει εἶναι, Ἰουστινιανοῦ βασιλείᾳ τυγχάνει ἔργα ὄντα. Id est : « In eadem provincia Armenia castellum vetus collis « præcipitis verticem insidebat. Id quondam quum expugnasset Pompeius, Romani exercitus « imperator, provincia bello subacta, munierat sedulo et Coloniam appellaverat. Hoc etiam « Justinianus Aug. tanto temporis spatio labefactatum, omni ope restituit. Porro pecuniam « innumerabilem largitus provincialibus, passim et undique in ipsorum agris munimenta vel « nova ædificavit vel collabentia reparavit; ita ut propugnacula, quæcumque ibi exstant, opera

« esse Justiniani recte dixeris. » Gratiae agantur Procopio tam multa tamque sedulo collecta A nobis tradenti circa urbem caeterum pæne ignotam. Multo tamen ante Justinianum pervenerat ea urbs ad quendam nobilitatis et dignitatis gradum, quandoquidem quarto sæculo episcopum suum habuit ad quem et de quo non semel scribit Basilius Magnus, epist. cxcv, ccxxvii, ccxxviii, agens quippe vir summus illius ecclesiae curam, utpote Cappadociae metropolitanus, quo nomine Armeniam Parvam provinciae suae annexam retinebat. Scribit ergo ad Euphronium episcopum tanquam ad longinquum aliquem collegam pæne in montibus inviis delitescentem (confer locos a Wesselingio citatos). Scribit ad cives Colonienses, querentes quod optimus praesul sibi ablatum alio transferatur, minantesque se ob illam insolitam mutationem coram imperatoris magistratibus jure acturos : quos vir sanctus solatur, ut potest, et compescit. Sed quum alterius quoque Coloniae, non adeo remote pariterque episcopatus jure fruentis, mentio sit illorum temporum illarumque provinciarum ecclesiasticis praesertim fastis (conferendus de utraque urbe Quenius in Oriente Christ.), ne cui fucum faciat nomi- B num similitudo, pauca obiter de ista quoque urbe adnotare cogimur. Fuit Romana pariter Colonia, sed aliquanto serius a Claudio imperatore condita, teste Plinio VI, § 3, ibi nempe ubi prius Archelaïs fuerat ad flumen Halyn, in ea provincia quæ post Diocletianum Secunda Cappadocia dicta est. Nota urbs praecipue Bospori seu Bosporii episcopi laudibus, Gregorio Nazianzeno amicissimi, nec semel obvia in diversarum synodorum subscriptionibus hoc titulo, *Κολώνεια τῆς δευτέρας Καππαδοκίας*. At nostra, de qua nunc agimus, *Κολώνεια Ἀρμενίας* fuit, et sic non semel designatur in divi Basilii epistolis. Divisa aliquando Armenia, quæ prius una fuerat, in quattuor ejusdem nominis provincias, Armeniae primæ attributa est hæc civitas, Novell. 31, sub Justiniano nempe, qui claudere cupiens ab ea parte limites imperii nihil omisit ut Coloniam munitionum vi prope inexpugnabilem faceret. Inde tanti visa est ejus oppidi possessio ut imperatores turmam ibi seu legionis partem, *τοῦρμαν*, permanere jusserint, Porphy. de Adm. imp. cap. L, utque deinde provinciae circumjacentis C agrum ei subjecerint et thema vocaverint Coloniae, quod inter caetera themata recensetur ab eodem Porph. de Them. lib. I, x, his verbis : Ἡ δὲ Κολώνεια κάστρον μὲν ἐστὶν ὀχυρώτατον καὶ κρημνώδες, καὶ ἐκ τοῦδε τοῦ πολίσματος ἔλαβεν ἡ χώρα τὴν ἐπωνυμίαν τοῦ καλεῖσθαι Κολώνεια· κολωνοὺς δὲ τοὺς ὑψηλοὺς καὶ ἐπηρμένους τόπους ἐκάλουν Ἕλληνες. Ἀπαρχὴ δὲ ἐστὶ τῆς μικρᾶς Ἀρμενίας, κ.τ.λ. Sensus est : « Colonea vero castrum est munitissimum et in saltibus praecipue; atque ex hoc « oppido nomen accepit circumjecta regio, [quod et ipsum a situ dictum] : κολωνοὺς enim « appellabant Græci colles editos et arduos [falsissima etymologia, ex qua tamen factum est « ut Colonia urbs a plerisque Colonea diceretur]. Ab hac tellus incipit Armeniae Parvae, etc. » Alias, lib. I, Them. 2, *Κολώνειαν* docuerat Cappadociae interdum accenseri; verius tamen, ut diximus, proprio themati addici solet. Utiq. maxime patuit ejus propugnaculi vis tum quum Turcae Armenia potiti coeperunt per illas potissimum fauces Ponto et Cappadociae imminere. Inde Diogenis imp. bella circa illas pleraque partes gesta; reditque illis temporibus D crebrior Coloniae mentio, tum in Michaelis Attaliatæ historiis, pag. 78, 105, 136, 168, ed. Bonn.; tum apud Scylitzen Michaelis exscriptorem. Ubi vero post Diogenis cladem, Botoniata praesertim turpissime imperante, Asia tota grassantibus barbaris succubuit, secuta Colonia communem fortunam Turcici juris facta est et inter Iconiensis regni munimina primum fere obtinuit locum : quare per illius regni discordias civiles a contententibus summe expetita, dominos sæpe mutavit. Sub prima sacrarum expeditionum tempora, anno 1100, narrat Anna Comnena, lib. XII, pag. 365, ed. Reg., Gregorium quendam Jaronitam, Trapezuntis græcum ducem, quum rebellionis reus fugam moliretur, Coloniam recipere se destinasse, ex qua Tanismanem (hujus scilicet urbis compotem), in suum vocaret auxilium : erat autem Tanismanes (nostris Occidentalibus Danisman sæpe dictus) filius Solimani illius magni qui Nicæense regnum condiderat, frater Clitziesthlani Iconiensis

sultani, non Parvæ tantum Armeniæ, sed universæ tunc imperans Cappadociæ. Atque ibi A quidem Anna Coloniam nostram modesto vocabulo « oppidulum » vocat, *πολίχνιον*, sed addit munitissimum belloque insuperabile, *ἐρυμνότατον καὶ ἀνάλωτον*. Anno deinde 1144, quum Manuel victor et minitabundus ad Iconium accessisset, perterritus ejus adventu Masutus sultanus Coloniam cum exercitu confugit. (Nicetas de Manuel. I, § 2.) Idem, anno 1164, vicina omnia Coloniæ et Chaldiæ loca tenebat. (Nicet. ibid.) Anno 1176, vel paullo ante Clitziesthlanus III, facta inter liberos regni divisione, Cæsaream et Melitenen et Coloniam uni eorum Coppatino tribuit. (Nicet. de Man. III, § 4.) Anno 1187, id est tertia expeditione sacra quum Fridericus Iconium cepit, Masutus alter (Masutus II) a filiis regno ejectus senex, avi exemplo, Coloniam confugerat. (Nicet. de Man. II, § 7.) Sed probe notandum, Nicetam quoties fere Coloniæ meminit, monitos facere lectores eam suo tempore *Taxara* vulgo dici; unde plerique putarunt novum hoc ipsi nomen inditum, quod contra est. Piget enim repetere sæpe antea dictum, multas urbes quæ sub Græcorum vel sub Romanorum imperio adulationis vel obsequii causa nomina mutaverant, sublata vi alienigena, veteres appellationes resumpsisse seu potius nondum ex usu plane deletas retinuisse, ut in ipsa Cappadocia Mazaca rursus ex Cæsarea facta, utque in Syria, Hamah ex Epiphania, Ace ex Ptolemaïde, etc. Ita omnino Taxara vetus loci nomen, apud indigenas servatum, Byzantino deficiente imperio, revixisse censendum est. Postea vix ullam Coloneæ vel Taxarorum mentionem apud historicos occurrere mireris : id unum constat mansisse hanc urbem penes Turcas hodieque manere. *Chonac* vocant, si Tournefortio fides, infra citando; sin plerisque et optimis geographis hodiernis, *Couley-Hissar*; at in geographia turcica celeberrima cui nomen *Djihan-Numa*, hoc est « mundi inspector, » edente gallice Vivien de Saint-Martin, pag. 654, aliter vox ista legitur, *Koiounlu-Hissar*. Cæterum id quod supra diximus, montanis ad eam semitis ac prope inviis perveniri, quod jam olim scribebat de ea divus Basilius, *μακρὰν ἀπωκίσθαι τῶν ὁδευομένων τόπων*, loc. supra cit., in causa fuit cur nostris sæculis raro a viatoribus inviseretur. C Etsi Turcas ex Ponto in Armeniam commeantes iter interdum per Coloniam (*Chonac*) facere, nobis auctor est Tournefortius, qui Persidem petens unam noctem in ea urbe diversatus est (*Voy. du Lev.* tom. II, pag. 253), nec tamen oculis ipsam illustravit, prohibente quietis hora, cæterum botanicæ, in qua regnavit, scientiæ, et itinerario suo magis intentus quam ignoti oppiduli topographiæ. Recentiorum viatorum documenta non dubito aliqua posse reperiri; sed hactenus nulla inveni. ED.

Pag. 298. A.

*καὶ ὅσα τῆς Χαλδίας πρόσοικα*] Edd. *Χαλδαίας*; nos correximus. Quid enim commune Coloniæ Ponticæ sive Armeniacæ, de qua not. pr., cum Chaldæa Mesopotamiæ? Sed Chaldia sic Byzantinis dicta thema fuit in extremis Ponti tractibus, circa Trapezuntem urbem, hac etiam gaudens metropoli, de quo insignis est Porphyrogeneti locus, lib. I de Them. § 8 : Τὸ δὲ καλούμενον Θέμα Χαλδία καὶ ἡ μητρόπολις λεγομένη Τραπεζοῦς Ἑλλήνων εἰσὶν ἀποικίαι, καθὼς καὶ Ξενοφῶν ἐν τῇ Ἀναβάσει Κύρου λέγει· τὰ δὲ ἄνω καὶ μεσόγαια τῆς μικρᾶς Ἀρμενίας εἰσὶ προοίμια· τοῦτο δὲ πιστοῦται ἐξ αὐτῶν τῶν ὀνομάτων· ἢ τε γὰρ Κελτζηνὴ καλουμένη, καὶ ὁ Συρίτης, καὶ τὸ Γοιζάνον. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ περὶ τούτων ἡ Θεία Γραφή ἐν τῇ δ' τῶν Βασιλειῶν· τοὺς γὰρ κατοικοῦντας τὴν Σαμαρείαν αἰχμαλώτους λαβόντες Ἀσσύριοι κατήκισαν αὐτοὺς ἐν τῷ ποταμῷ Γοιζάνῳ. Ἐλάβε δὲ τὴν προσηνυμίαν τοῦ καλεῖσθαι Χαλδία ἐκ τῆς τῶν Περσῶν προσηγορίας καὶ τῆς αὐτῶν ἀρχαιογόνου πατρίδος Χαλδαίας, ὅθεν καὶ Χαλδαῖοι προσονομάζονται. Sensus est : « Thema vero Chaldia nuncupatum et « metropolis quæ dicitur Trapezus, Græcorum sunt coloniæ, quemadmodum et Xenophon in « expeditione Cyri tradit. Superiora vero et mediterranea [hujus provinciæ] initia sunt Parvæ « seu Minoris Armeniæ [conf. not. pr.], cujus rei [id est, barbaræ et fortasse Armeniacæ originis] fidem faciunt ipsa nomina, [barbara scilicet, non jam græca,] Celtzene et Syrites et « Gæsanum. De quo etiam argumento sacra Scriptura testis est quarto Regum libro. Assyrii « enim quum Samariæ incolas captivos abduxissent, ad fluvium Gæzanum eos transtulerunt.

« Quod vero Chaldia dicta sit, a Persarum appellatione fluxit et a patria Chaldæa, unde pri- A  
 « mam originem ducunt, unde et Chaldæi cognominati sunt. » Quædam sunt hoc loco præ  
 cæteris notanda : primum Chaldiæ thematis situs apertissime designatus, qualem supra de-  
 dimus : deinde Xenophontis et Scripturæ sanctæ testimonia. Et quod primum ex Græco  
 sumitur auctore, minime dubium est ad hanc quæ nunc agitur Chaldiam pertinere Chaldæos  
 illos quarto jam ante Christum sæculo ita dictos, qui apud Xenophontem memorantur, neque  
 in Anabasi tantum, quo maxime respexit Porphyrogennetus, sed etiam alio, ut infra dicetur,  
 loco. Ex Anabasi discimus, lib. IV, cap. III, Græcorum agmen, quum ad fluvium pervenis-  
 set quo gens Carduchorum ab Armeniis dividitur, hostes in altera ripa stantes reperisse  
 tanquam transitum in Armeniam prohibituos : « Ii, inquit, Armenii erant et Mardonii [sic],  
 « cumque iis Chaldæi, liberi hi quidem validique, scuta longa vimine contexta et lanceas  
 « ferentes : » Ἐλέγοντο δὲ οἱ Χαλδαῖοι ἐλεύθεροί τε καὶ ἄλκιμοι εἶναι · ὅπλα δ' εἶχον γέρρα μακρὰ καὶ λόγ-  
 χας. Etiam ejusdem operis libro V et VII Chaldæorum istorum mentio fit, sed uno verbo. B  
 In Cyropædia vero, lib. III, cap. II, sqq., latius de Chaldæis exspatiatur Xenophon, et illos  
 montibus imponit asperis quibusdam et inaccessis, unde degressi vicinam Armeniam vas-  
 tare soliti erant. Addit de ipsorum armis et moribus eadem fere quæ in Anabasi : « Scuta,  
 « inquit, prælonga ferunt et duo pila, dicunturque bello fortes præ omnibus circumstantibus  
 « populis, mercenariam sæpe locantes virtutem, quod et pugnaces sint et pauperes : terram  
 « quippe montosam et raris intervallis feracem habitant. » Ab istis utique Chaldæis vicinam  
 regionem Chaldiam nomen accepisse, non est quod quis ambigat. Sed quæ fuerit ipsorum  
 origo vel quis nominis etymus, difficile est investigare. Nam qui eosdem cum Chalybibus  
 et ab iis cognominatos nobis persuadere contendunt, operam profecto ludunt. Magis credi-  
 bile venisse illos antiquitus a vera Chaldæa casu aliquo profugos ad septemtrionem adverso  
 Euphrate procedentes : talis hactenus nostra est opinio, conjectanea quidem, sed omnium  
 simplicissima eoque vero proxima. Nefas tamen veterem omittere traditionem quæ a Por- C  
 phyrogenneto servata, ab aliis ex ejus fide accepta est. Quare locus ipse Porphyrogenneti  
 supra citatus relegendus est, et nobis accuratius discutiendus. Ac primum notandum est,  
 præter nominis Chaldiæ similitudinem cum Chaldæa, nullum ab eo proferri cognationis  
 indicium Samaritanas inter et Chaldiæ Ponticæ incolas, præter Gozani seu Gæsanii nomen,  
 fluminis aut rivi in Chaldia fluentis, ut ipse docet, ab ipso autem huc derivati ex Regum  
 libro IV. De quo ut recte judicetur argumento, provocandum est ad ipsa Regum verba,  
 cap. XVII, v. 6 : Συνέλαβεν Ἀσσυρίων βασιλεὺς τὴν Σαμαρείαν, καὶ ἀπώκισεν Ἰσραὴλ εἰς Ἀσσυρίους,  
 καὶ κατήκισεν αὐτοὺς ἐν Ἀλαὲ καὶ ἐν Ἀβὼρ ποταμοῖς Γωζὰν καὶ ὅρη Μήδων. Latine ex vulgata inter-  
 pretatione : « Cepit rex Assyriorum Samariam, et transtulit Israel in Assyrios, posuitque  
 « eos in Hala et in Habor juxta fluvium Gozan in civitatibus Medorum, » ubi græca « juxta  
 « fluvios » habent plurali numero : hebræica vero propius ad latina, « fluvium, » et sic le-  
 gisse videntur ipsi Septuaginta loco simillimo et inde ducto, Paralip. lib. I, cap. v, v. 26, D  
 ubi græce verterunt : Καὶ ἤγαγεν αὐτοὺς εἰς Χάαχ καὶ Χαβὼρ καὶ ἐπὶ ποταμὸν Γωζὰν ἕως τῆς ἡμέ-  
 ρας ταύτης, ubi vulgata versio est : « Et duxit eos in Lahela et in Habor et Aza et fluvium  
 « Gozan usque ad diem hanc, » magno nominum discrimine, si longius aspicias; nullo, si  
 propius et attentius. Nam *Lahela* habendum est manifesto pro *la Hala*, inclusa verbo præ-  
 positione : *et Ara*, quod græcis hebræicisque deerat, in solis obvium latinis, e margine in  
 textum irrepsit, profectumque est e glossatoris manu *Lahela* corrigere volentis. Cætera mere  
 orthographia differunt. Summus est ergo librorum sacrorum consensus, e quibus certissime  
 tria locorum vocabula deducuntur : *Hala* sive *Ala* (corruptius apud Græcos Ἀλαὲ et Χάαχ);  
*Abor* sive *Chabor*; *Gæsan* sive *Gozan*. Ex his autem tribus duo priora in Chaldia Ponti nemo  
 ne finxit quidem : restat igitur tertium *Gozan*, ex quo etiam uno opinandi rationem a Græco  
 scriptore desumptam esse diximus, quam levem autem et infirmam! Nam primum utrum

revera fluvius aliquis ejus nominis in Chaldia fluxerit, dubium facere potest neutra vocabuli forma, a Constantino usurpata, τὸ Γοιζάνον. Esto tamen, fluxerit. At certe fuerit aliquis fluviolus vel torrens, geographis ignotus. Qui autem capiat in hoc sanctæ Scripturæ loco, ignoti ignobilisque rivuli nomine regionem totam designari? Et ut hæc omnia concedantur, quis scit utrum antiquum et primævum sit istius Gozani nomen, an posterius inditum ab aliquo sanctorum librorum lectore sive Judæo sive etiam Christiano, acceptum qui et traditione vulgatum prompta nimis incolarum fide? Præsertim quum adducti e Regibus testimonii alia succurrat speciosior interpretatio. Omisso enim primo nomine *Hala* seu *Ala*, quod a nullo sacro profanove scriptore usquam citatum reperias, cætera duo minime sunt inusitata. Chabor, græce Χαβώρας, notus est fluvius non e profanis tantum, sed etiam e sacris auctoribus, et quidem ut Israeliticæ gentis exsilium, Ezech. cap. I, III, X, etc. Gozan ipsa videtur esse terra seu vallis a Chabora et affluentibus aquis irrigata, quam geographorum nonnulli Gausanitidem vocaverunt. Suntque ea loca montibus Chaviis vulgo dictis propinqua, quos videtur Scriptura « Mediæ montes » vocare, græce τὰ τῶν Μηδων ὄρη; latine autem, nisi interpretis mendum est, « Medorum civitates » recte dici potuerunt illius regionis urbes, pertinentis sane ad Assyrios Medorum successores, ut ipse ait sacer textus, ἀπώκισεν Ἰσραὴλ εἰς Ἀσσυρίους. ED.

Pag. 298, A.

Κακέϊσε ἦν ἀλάν] Nempe circa Coloniam et Chaldiam et intra possessas a Saltucho terras. Sed addit aliud quiddam Nicetas, de Alexio puero, loc. jam cit. : Καὶ παρειληφώς τι φρούριον αὐτοῦ ἐκόντος, καὶ τῇ φυσικῇ τούτου ἐρμηνότητι τὴν ἀπὸ τῆς τέχνης προσθεῖς ἐκέϊσε προσέμενε συμπληνῆτιν ἔχων..... Θεοδώραν, id est : « Occupatum, Saltucho permittente; castellum quoddam « natura validum, arte validius fecit, atque ibi cum Theodora errorum socia commorabatur. » Inde est quod tanquam fera de cubili, securus in vicinas prædas erumpebat. (Cinnam. supra, pag. 293.) Sed Manuelis jussu et præfecti Trapezuntini artibus, Theodora ex illa arce dolo excita captivaque Constantinopolim ablata in causa fuit amasio cur ad veniam implorandam C ipse descenderet, sicut infra dicetur; laudandus hoc saltem quod corruptam a se infamatamque mulierem non desereret, sed injusto licet conjugio paternisque, quantumvis damnatis, affectibus fidus remaneret. ED.

298, B.

Ἀλεξίου τε] De quo nihil in historicis invenitur, fortasse præmatura morte absumpto. ED.

298, B.

καὶ Εἰρήνης] Quam postea Andronicus pater, factus rerum compos, Alexio Manuelis filio adulterino ex alia Theodora suscepto, cognatam cognato, notham notho conjunxit, multum quidem istis nuptiis, tanquam incestis, refragante Theodosio patriarcha cum synodo, sed frustra. (Nicet. de Alex. Man. f. § 15.) Eadem postea mulier inducetur, excæcatum patris jussu maritum laudabili contumacia lugens. (Nicet. de Andron. I, § 10.) ED.

298, B.

ἔτι δὲ καὶ Ἰωάννου] Joannes Comnenus [etiam Calojoannes dictus Roberto de Monte, sed errore fortassis ex Joannis imp. memoria] natus est circa annum 1156 ex consuetudine quam Andronicus pater cum uxore habuit dum in custodia teneretur. (Nicet. in Man. III, § 2.) D Cum fratre Manuele et aliis proceribus in Alexium II [puerum imp.] Manuelis imp. filium conspirasse deprehensus, protostratoris jussu carceri mandatus est, unde [nec multo post] ab Andronico patre, rerum potito liber emissus [eodemque jubente] futurus hæres imperii ab omnibus est acclamatus. (Nicet. in Andron. I, § 1.) [Hinc] primogenitum Andronici filium fuisse facile posses conjicere, quum præterea non semel primo loco ponatur ante [fratrem] Manuelem apud Nicetam in Alex. § 4 et 11, nisi idem Nicetas alibi et [Rogerius] Hoveden, pag. 597, hanc natalium prærogativam Manueli tribuerent [et recte, uti mox ostendetur]. Mortuo Andronico Joannes, ab Isaacio Angelo comprehensus, effossis oculis magno cum dolore interiit. In Fam. Byz. pag. 191. CANG. — De hoc et de cætera Andronici familia aliquid addemus. Fuit hic Joannes, ut supra dictum, legitimus Andronici filius, ex uxore nomine quidem et genere ignota, non obliviscenda tamen, quia maritum diuturno in car-

cere marcentem, uti supra notatum ad pag. 292, D, solerti industria liberavit. (Nicet. de A Man. III, § 2.) In illo carcere conceptum hunc narrat Nicetas ibid. sed vulgari fortasse commento, de quo Cinnamus plane reticuit. At utriusque auctoris consensu (Cinnam. V, § 11; Nicet. IV, § 2), filius alter grandior in patris liberandi conatu matrem adjuvit, eumque Manuelem fuisse, virtutis causa infra laudandum, non est cur quis dubitet. Habemus ergo Andronici legitimos duo liberos mares, de quibus plura dici res ipsa jubet. Joannes, de quo nunc, natu junior (non, ut Cangius supra innuebat, natu prior), utrum ob nativi carceris memoriam, an quod moribus magis cum patre conveniret, præcipue semper in deliciis fuit Andronico, qui ipsum ideo secum, adolescentulum licet, ad Cilicium bellum (Nicet. supra), atque inde in fugam et exilium abduxit. (Nicet. hoc ipso loco.) Postea, ubi ad regimen rerum pater pervenit, Joannem posthabito fratre, imperii non hæredem modo, ut ait Cangius, sed etiam participem proclamari jussit, unde bis a Niceta βασιλεὺς vocatur. (De Andron. II, § 1, et de Isaac. I, § 1.) At Manuel interim, major licet, in augusta domo privatus pæne mansit, B solo sebastocratoris titulo contentus, patri quippe suspectus et invisus quod a pessimis exemplis abhorreret. Indolis bonæ argumenta sunt, quod Mariæ imperatricis cædem in se recipere noluit (Nicet. de Alex. § 18), et quod Agnetem de Francia Alexii imp. viduam, obstante occisi viri memoria, vetantibus quoque canonicis de affinitate legibus, uxorem ducere jussus a patre recusavit (Robert. de Monte ad ann. 1182), et quod aliquando ab immanissimæ proscriptionis consilio tyrannum cædis avidum haud sine effectum revocavit. (Nicet. de Andron. II, § 7.) Neque eò minus post patris necem oculis ac fortasse vita privatus est, Isaacii Angeli recens imperantis jussu (Nicet. de Isaac. I, § 1), communi cum fratre Joanne fato, felicior tamen, quia filium post se reliquit, Trapezuntinæ dynastiæ auctorem. Fuit his duobus soror una legitima, Maria, apud Nicetam memorata, de Alexio, § 9, quæ ibi dicitur minime a patre degenerasse, eumque ad tyrannidem occupandam præ cæteris incitasse. De nothis ejusdem patris liberis ex Theodora prognatis, prius notata confer. ED. C

Pag. 298, B. ὁ λόγος τῇ ἱστορίᾳ παρέξεται] Ac revera quod hic pollicetur Nicetas, alio loco præstabit, de Alexio Man. f. § 2, ubi de Andronici Byzantium reditu multa narrabit, nobis illic brevitatibus causa, utque aliena ab instituto nostro, prætermittenda, quæ tamen hic in notis tangere liceat. Narrat Nicetas Andronicum ex ignominiosa fuga turpique, apud Turcas hospitio, impetrata a Manuele redeundi licentia, non ut virum et principem decebat, sed suppliciter ac serviliter ad domini pedes accessisse, humi reptantem, lorum collo trahentem : motum eo spectaculo Manuelem, ut qui erga istum semper indulgentior æquo fuisset (cfr. supra not. ad pag. 292, D), vix a lacrymis temperasse, neque aliam tot delictis poenam imposuisse quam relegationem haud satis longinquam in urbem Ponti, Thermodontis ostiis vicinam, OEnæum, ubi se pessimus vir a longis erroribus recrearet : malo rei publicæ fato, quia vix elapso post Manuelis mortem biennio, revocatus ab ambitiosa factione Andronicus in urbem rediturus erat, procurator primum imperii, mox ipse futurus imperator. De Theodora ante ipsum reduce, ut diximus, nihil postea historici nisi quod sub Andronico tyranno eam superstitem adhuc et aliqua florentem gratia ostendit Nicetas (De Andronic. I, § 5), docens eam precibus nec frustra intervenisse pro Isaacii, qui postea Cypri tyrannus fuit, tunc in Armenia captivi, redemptione. Andronico mortuo interfectisque natis (conf. supra not.), illa, si superfuit, reliquam vitam in aliquo forsitan cœnobio transegerit. ED.

298, D. Αἰγυπτιος] Græcorum in Ægyptum cum Hierosolymitano rege Amalrico, cæterisque regni baronibus et proceribus expeditionem pluribus refert Will. Tyrius, lib. XX, cap. iv, xiv, xvi, xvii, qui eam in annum 1169 conjicit sub finem septembris, ut et Nicetas, lib. V, n. 4, 5, 6 et 7. CANG. — Pleraque quæ de hoc argumento ad Cinnamum adnotari poterant hic omittemus, quia melius ad Nicetam, narratorem in hac parte disertiozem, rejici posse nobis visa sunt. Qui plura et minus trita de hac ad Damiatam accessione habere voluerit,



adeat Bohadinum de vita Saladini, lib. II, cap. v; Ibnalathirum, ad annum Hegiræ 565, A ed. nostr. pag. 568; Abulfedam ad eundem annum, ed. nostr. pag. 44. Quos tamen omnes, natione Arabas, Latinis tantum, quasi solis, non Græco-Latinis hanc expeditionem tribuere, mirum est. ED.

Pag. 299, A. οὐπω πάνυ πρόην] Falsum : nam Ægyptus, Arabum armis subacta, Græcorum manibus exciderat anno post Christum 640, ante Manuelis expeditionem sæculis plus quinque. Quamquam fortasse non est nimium urgenda apud hunc scriptorem dicendi forma, quæ jam pridem ab attico usu et genuino sensu recesserat. Nam Cinnami tempore πρόην adverbium non tam *nuper* quam *olim* sonabat, et sic infra Nicetas, pag. 307, D : Ὡς ἐκεῖνο πρόην, κ.τ.λ. de Homericis loquens temporibus. Initium illius corruptelæ antiquum in græca lingua fuisse, nec rara occurrere ejus exempla apud auctores declivis sane, sed tamen bonæ ætatis, ut Dionem Chrysost. aliosque, vel e vulgaribus lexicis cognoscas. Quin et suo jam tempore, saltem in dorica dialecto, gliscentem taxare videtur istum usum Theocritus, Idyll. XV, v. 15 : B

Ἀπὸ μὲν τῆνος πρόαν (λέγομεν δὲ πρόαν θῆν  
Πάντα), κ.τ.λ.

ubi vide interpretes. ED.

299, A. ἀλλ' ὁ βασιλεὺς Μανουὴλ] Consueta Græcis jactatione Cinnamus rem ita proponit ut totum Ægypti occupandæ consilium videatur ab ipso profectum esse Manuele, priscas imperii provincias reposcente, quod et ejus audent legati coram ipso Amalrico rege innuere, apud Willerm. XX, cap. iv; neque Nicetas infra discrepabit. Sed falsi omnes : nam ante hanc similes alias tres aut quattuor expeditiones propriis viribus ab Amalrico tentatas supra memoravimus; neque ibi volumus, neque nunc juvat aliam multo antiquiorem repetere a. 1118 inchoatam a Balduino primo, qui in urbe Pharamia seu Pharama a se capta, partimque incensa et diruta, fato cecidit interceptus, Willerm. XI, cap. xxxi. Satis sit de Amalrico loqui, jam pridem, uti diximus, Ægyptiis opibus inhiante. Hanc igitur, de qua nunc agimus, expeditionem quoque minime dubium est ab Hierosolymitano rege initium duxisse, siquidem antequam legati Byzantini ea de re missi in Palæstinam venirent, multos utrinque nuntios multasque missas litteras, instante rege et urgente imperatoris moras, docet Willermus, lib. XX, cap. iv. Sed credi potest confectam demum hujus negotii tractationem redactamque in fœderis formam fuisse hoc demum tempore, anno 1168, per legatos quos ob hanc rem Willermus adducit, Alexandrum nempe Gravinensem et Michaelē Hydruntinum, de quibus nos aliquid infra; quibus in Græciam redeuntibus additum se Willermus ipse refert, « ut regis, inquit, et regni universi [id est, procerum totius regni ob eam rem accitorum] « consilium cum eorum litteris ad dominum imperatorem properans deferrem, et pactis « mediis, quale a me exigeretur, sub certa tamen forma, robur imponerem. » Quod munus quomodo apud Manuelem, Achride tum in Epiro commorantem perfecit Tyrius præsul, D ipse narrat, ibid. Et idem rursus, cap. xiii : « Pacta inquit, quæ cum domino rege per nos « tram mediationem et interpositum studium dominus imperator firmaverat. » ED.

299, A. πολλὰ τῶν κατὰ τὴν ἑρᾶν] Quæris quas ad Orientis regiones respiciat Noster. Noli longius quærere. Alludit enim ad expeditionem Manuelis in Ciliciam adversus Armenios factam, supra, pag. 270, sqq., qua multas urbes ab hoste occupatas bello vel ostentu belli recipavit. Nihil aliud ad Orientem armorum vi acquisitum scimus : neque ex illis magnis expeditionibus quibus bis aut ter imperator iste ad Iconium accessit, ullum ab eo fructum reportatum videmus. Nicetas ergo hic, ut solet, suorum res amplificat. ED.

299, B. πρέσβεις ἐνταῦθα σίειλας] Erant ii, nisi fallor, Alexander Gravinæ comes et Michael Hydruntinus, quantum ex Tyrio colligi datur [lib. XX], cap. iv. CANG. — De Alexandro Gravinensi jam dictum ad pag. 232, B; Mich. Hydruntinus ignotus est, nisi quod pariter cum



Gravinensi imperatoris familiaribus accensetur a Willermo, loc. cit., et uterque videtur ex A  
 Italis Byzantium transfugis electus ob alienarum linguarum cognitionem : confer jam dicta,  
 loc. cit. Cæterum apud Willermum ii legati non, ut nunc a Nostro, in Ægyptum, sed in  
 Palæstinam adducuntur, ibi cum rege acturi et totius expeditionis consilium ad liquidum  
 perducturi. Quanquam iidem potuerunt utroque munere apud utramque gentem defungi,  
 et ab Ægypto redeuntēs Tyrum, ubi regem convenerunt, appellere. ED.

Pag. 299, B. *ἐνταῦθα*] In Ægyptum sane : ibi vero ad quem potissimum? Specie quidem ad khalifam  
 Adheddum, qui etiam tum vita et dignitate fruebatur; re autem vera, nec jure, sed facto,  
 ad Saladinum khalifæ sultanum solum ibi publica gerentem negotia, suone dicam an ata-  
 pacæ Nuradini arbitrio? certe non khalifæ. Nam collabente Fatimitarum imperio ac plerum-  
 que intestinis factionibus laborante, quum cœpissent indigni rerum administri auxilia ex  
 Syria vocare nunc Musulmanorum, nunc etiam Christianorum, Nuradinus, de quo nos  
 multa sæpe, exercitum eo miserat pro auxilio servitium ferentem, duce Asadeddino, qui B  
 vulgo Sircovius aut Siraconus vocabatur, viro summe militari, qui suum ex fratre nepotem  
 Saladinum illuc adduxit, prima sub patruo stipendia meritum. Jussus deinde a Nuradino  
 khalifas, adeo jam propriæ voluntatis impotem, sultanum suum, id est, summum regni ad-  
 ministrum gradu dejicere, non modo paruit, sed et timoris instinctu, in dejecti locum suf-  
 fecit ipsum Sircovium. Is, paullo post, fato interceptus, hæredem dignitatis et potentiæ  
 reliquit nepotem Saladinum, qui exinde regni procurator unicus, Nuradini absentis arbitrio  
 omnia ibi agebat : ne hoc quidem futurus diu contentus contentumve Nuradinum habiturus,  
 sed mox khalifæ seu morte seu nece cum dynastia transacturus Fatimitarum. Nunc quo  
 animo Saladinus legatos Byzantinos, superba seu potius insana principis sui verba portantes,  
 accepturus fuerit, nihil opus est dicere. Credas potius nullos accepisse. ED.

299, B. *πολυτάλαντοι*] Th. Prodr. Poem. Astron. v. 210. Id. cod. Ven. fol. 2, vº : *Κροῖσος ὁ*  
*πολυτάλαντος*. Anon. ibid. fol. 170, vº : *Καὶ χάριτες πολυτάλαντοι, καὶ ἀμοιβὰὶ πολυδάπανοι*. Conf.

299, B. et codd. gr. Paris. 1531, fol. 299, rº, et 1630, fol. 254, vº. ED.

*σῆδον νεῶν*] Ex hoc et Nicetæ simili loco, infra pag. 301, C, præsertim si cum Willermi  
 testimonio conferantur, lib. cit. cap. XIII, quædam utilissima deduci possunt ad cognoscen-  
 dam illorum temporum rem nauticam æstimandasque Byzantinorum vires maritimas. De  
 numero et origine navium Nicetas paullo plenior occurret quam Cinnamus : de ipsarum  
 vero natura et forma et magnitudine neuter tam multa docet quam Willermus. « Erant  
 « sane, inquit, in præfato exercitu naves longæ [quæ apud Nicetam infra *νῆες μακρὰι*, id est  
 « ex utriusque linguæ usu, naves militares], rostratæ, geminis remorum instructæ ordinibus,  
 « bellicis usibus habiliores, quæ vulgo *galeæ* dicuntur, centum quinquaginta [pro quibus  
 « apud Nicetam ducentæ]. Item his majores ad deportandos equos deputatæ [infra plenius  
 « describendæ]. . . . sexaginta. Item harum maximæ, quæ *dromones* dicuntur [confer not. ad  
 « pag. 242, D] alimentis varii generis armisque multiplicibus, machinis quoque et tormentis  
 « bellicis usque ad summum refertæ, decem aut duodecim. » Ex hoc tanto unius expeditionis D  
 apparatu patet fuisse tunc mari ingentem Byzantinorum potentiam : quam mutatis tempori-  
 bus, ex quo Alexius Comnenus, recens regno potitus, ante primam Nostrorum expeditio-  
 nem, ad comitem Flandrensem dolens scribebat, Byzantina navalia non aliter jam exerceri  
 quam fabricandis in Turcarum usum navigiis. (Martenii Ampliss. Collect. t. I, p. 572.) Sed  
 compressis Turcarum maritimis conatibus, Græci, ut supra diximus, p. 208, Comnenorum  
 suorum industria, maris imperium recipaverant : cujus solos aliquamdiu æmulos, Siciliæ  
 Normannos, timere desierunt Rogerio mortuo, circa hujus, de quo nunc agimus, sæculi XII  
 mediam fere partem. Necdum aliæ surrexerant gentes mari metuendæ. Nam Veneti, quamvis  
 jam nautica fama florentes, Græcorum tutelam sub qua adoleverant, nondum plane abdic-  
 verant, socii et auxiliares sæpius quam hostes. Pisani et Genuenses commerciis magis quam

bellis hactenus inclaruerant; Catalani piraticis tantum latrociniiis. Soli igitur Byzantini vere A tunc maritima vigeabant potentia. Quæ tamen haud multo post decrescere cœpit, prius jam male affecta et mox deficiente re pecuniaria, exhausta quippe nimis Manuelis sumptibus in vana bellorum longinquorum tentamina, præsertim vero post Myriocephalensem cladem exantlato penitus ærario. Quanquam ejus decrementi causas et initia longe altius repetebat Nicet. de Man. I, III, Joanni cuidam Putzeno, sub initia Manuelis vectigalia publica administranti, sinistrum, ut ipse ait, inventum exprobrans, quo triremes non jam ipsæ constructæ a provinciis exigebantur, sed pecuniæ iis construendis destinatæ, quas aliquando, urgente fisci penuria, in alios usus converti necesse fuit : qua de re viderit ipse. Utique sicut in corpore olim valido, non omnes simul defecerunt vires. Nam etiam sub regni finem Manuelem inveniimus sera refoventem consilia Ægypti, quod integra classe non potuerat, reliquiis virium maritimarum occupandæ : quanquam ibi notanda vide ad p. 314, A. Ultima nautici roboris experimenta fecit Byzantina, quæ tum supererat, potentia semel sub Isaacio Angelo B ad recipiendam insulam Cyprum (Nicet. de Isaac. I, § 5); iterum sub Alexio ejus fratre ad cohibendos piratæ cujusdam Genuensis incursiones (Nicet. de Alex. Man. f. II, § 1) : neutrum tamen feliciter. Postea insecuta sunt tam calamitosa tempora ut non rei tantum nauticæ, sed totius imperii extrema lugenda esset perniciēs. ED.

Pag. 299, B. *ἱππαγωγῶν*] Naves istæ, quarum mentio recurret infra, pag. 329, B, sic describuntur apud Willermum loco paullo ante citato : « Majores his [galeis] ad depòrtandos equos deputatæ, hostia habentes in puppibus ad inducendos educendosque eos patentia, pontibus « etiam quibus ad ingressum et exitum tam hominum quam equorum procurabatur com- « moditas. » Sed plura, si vacat, quære ex Cangio ad Willharduinum, not. 14, pag. 263, sq., unde et illas naves gallice quondam *vissiers* seu *wissiers*, neolatine *visserias* seu *usserias* dictas fuisse comperies ob illa quæ supra dicta sunt ostia (*des huis*) ad inducendos et educendos equos in ipsarum lateribus fabrefacta. Ibi etiam cœvis testimoniis evincetur præ C grandes illas fuisse et maximis galeis æquiparandas, quippe quibus equitum centuriæ aliquot (mirum tamen) cum equis suis et omni instrumento veherentur. Villharduini gallicus interpres recentior naves istas alio nomine vocat (*des palandies*). ED.

299, C. *ὁ Κοντοστέφανος*] De Contostephanorum familia et de hoc ipso Andronico, supra dictum est ad pag. 228, A. Noli autem hunc cum aliis Andronicis, præsertim cum Andronico Comeno, postea regnatura, de quo multa supra, confundere. ED.

299, C. *μέγας δούξ*] Tyrius, [cap. XIII] : « Misit autem cum classe de suis principibus Megalducas « [sic pro Megaducam seu Megaloducam] consanguineum suum, quem universis præfecit, « et quemdam alium, Mauresium nomine, sibi valde familiarem, etc. » At qui Tyrio Mauresius, Nicetæ appellatur Theodorus Maurozumes. CANG. — Non male conveniebat impositum Andronico munus ducendæ expeditionis nauticæ cum ipsius titulo (*μέγας δούξ*), cujus officium proprie maritimum fuit : notata confer ad pag. 288, B. Recte autem vidit Tyrius D valde distinguendum esse gradu et officio magnum ducem Andronicum, totius expeditionis ductorem, a Mauresio seu Maurozume, uni tantum classis parti præfecto, de quo plura vide ad Nicetam, pag. 301, D. Sed tertium addit Willermus, ibid. a Cangio, nescio cur, omissum, « comitem Alexandrum de Conversana, nobilem de Apulia virum, quem ob insignem fidem et multam erga se devotionem dominus imperator carum habebat et acceptum. « His curam sui committens exercitus, etc. » Quo de viro, cæterum ignoto, loquendi jam supra locus fuit, ubi de Alexandro Gravinensi agebamus ad pag. 232, B. ED.

299, C. *ὅς ἐπειδὴ ταχυπλοῖσας*] Solverat classis ab Europæo littore, sicut a Niceta docebimur, julii mensis die decima, sero ut videtur, sed tamen accommodato tempore ad Ægyptii soli necessitates : confer ibi not. Recta autem via ac sine mora delati sunt Maurozumes quidem Tyrum et Ptolemaidem, Andronicus vero Cyprum; quamvis, ob causas infra dicendas, præsertim

ob Amalrici regis cunctationem, ad ipsa Damiatæ mœnia bellum conferri non potuerit ante A octobris finem. (Willerm. cap. xv.) ED.

- Pag. 299, C. Αἰγύπτῳ προσέσχε] Non Ægypto statim, sed primum Cypro, sicut Nicetas docebit. ED.
- 299, C. τὸν τῆδε ῥῆγα] Rursus, ut sæpe apud Nostrum τῆδε pro ἐκεῖ: confer supra not. ad p. 226, C. Aperte autem agitur de Amalrico Hierosolymorum rege, licet in hujus narrationis proœmiis nondum memorato, quod mireris. ED.
- 299, C. κατὰ τὰ ξυγκείμενα] De illis pactionibus nihil Noster, nisi quod nunc ait, promissum fuisse militare auxilium, et quod infra additurus est de regione æquis partibus dividenda (de hoc minus expressus est Willermus infra citandus ad pag. 300, A). Nec plura dabit Nicetas. Sed vel illud quod supra notatum est ad pag. 298, extr. de missis ac sæpe missis ultro citroque legationibus satis indicat, nisi res ipsa moneret, agitata diu fuisse consilia fœderisque leges probe definitas, antequam communis expeditio susciperetur. Eas leges nemo sane melius aut plenius norat ipso Tyrio, qui fœderis sancienti causa missum se in Græciam, B ut diximus, memoravit. Sed vel ob hanc ipsam fortasse causam vir gravis et prudens a revelandis, quæ tractaverat, abstinuit. Cæterum cujuscumque modi fuerint ista pacta, laudat in iis exsequendis principis Byzantini bonam fidem pronamque voluntatem, libro XX, cap. XIII. ED.
- 299, D. Τενεσίον τε] De ista urbe, insulam lacus, Tennitici, qui hodie *Menzaleh* dicitur, obtinente, item de alia vicina pariterque sita, Tunio, deque ipso lacu, plura mox erunt adnotanda ad Nicetam, pag. 303. ED.
- 299, D. Ταμιᾷθι] Vulgo Damietta, urbs Ægypti nota, quæ describitur a Tyrio, lib. XX, cap. XVI [immo XV]. In concilio Ephesino, part. II, act. 1, fit mentio episcopi Ταμιᾷθος. CANG. — Ægyptiam nominis formam expressit Noster: coptice enim *Tamiati*. Nicetas, infra τὸ Ταμιᾷθον. Chæroboscus apud Stephan. Byzant. ad hunc locum: Ταμιᾷθις, quæ vera videtur fuisse Græca forma, monstrantibus Actis Conciliorum. Willermus ubique Damiatam vocat. C Cæteras instabilis vocabuli vices referre piget. De ipsa autem urbe desunt fere antiqua documenta, unde putes sero crevisse ex obscuris palustribusque initiis in formam justæ civitatis, fortasse postquam obstructis omnibus fere ad Occidentem (exceptis Pelusiaco et Phatnitico) Nili ostiis Phatniticum præcipue navibus frequentari cœpit. Certe jam ante nostram æram Damiatam non parum acceperat incrementi, quoniam primis sæculis digna visa est episcopali sede. Arabicæ vero dominationis temporibus ampla jam et commerciis textrinisque dives habebatur (Ét. Quatremère, *Mém. sur l'Égypte*, tom. I, pag. 308), auctaque est postea Tenesii et Tunii vicinarum æmularumque urbium detrimentis (ibid. pag. 327). Sacris demum expeditionibus inter Ægypti civitates locum tenebat haud infimum, et ob superaddita munimenta validissimi oppidi famam consecuta erat. Sed quid ultra persequamur historiam notissimæ urbis, majorum patrumque nostrorum rebus gestis imprimis claræ? ED.
- 299, D. Ῥωμαίοις διεπολεμήθησαν μάχαι] Non invidet Græcis in hac saltem obsidione Willermus bel- D licæ virtutis laudem, ut infra notandum erit ad pag. 309. ED.
- Pag. 300, A. μοῖραν μὲν τὴν ἡμίσειαν] Non tam expressus est de ea conditione Willermus, cap. IV, sed fœderis leges latioribus verbis ita proponit: « ut [imperator] militaribus copiis, classe quoque « et impensis eum [Amalricum] juvaret, partes certas tum regni [Ægyptii videlicet], tum « manubiarum sub interpositis conditionibus recepturus. » Agnoscis prudens silentium viri gravis et olim de illo negotio publicam induti personam, sicut supra notatum. ED.
- 300, A. τὸ μὲν πρῶτον ὑστερεῖν τοῦ πολέμου, κ.τ.λ.] De illis Amalrici regis ante et post inceptam expeditionem cunctationibus plura dabit Nicetas. ED.
- 300, B. ἐλέγετο δ' ὡς χρήμασιν, κ.τ.λ.] Nicetas quoque hanc labem regi Latino asperget, oblique tamen, ut nunc Cinnamus. Willermus vitia principum tegere suetus, non potest tamen quin fateatur rumore hominum sinistro etiam fraudem et malitiam ducibus nostris fuisse objec-

tam, cap. xv : « Erant qui fraudi, erant qui incuriæ et negligentiae imputarent. » Neque A ipse omnino repugnat : « Ibi, inquit, profecto patuit Nostros aut minus experientiae habuisse, « aut a solita defecisse prudentia, aut [attende, quæso] exercitus moderatores malitiose esse « versatos. » ED.

Pag. 300, C. πρύμναν κρουσάμενοι] Πρύμναν κρούεσθαι, seu rarius, sicut ex Polybio affertur, πρύμναν κρούειν (quærantur e lexicis exempla) proprie est « remis in puppim conversis navim retroagere, » quod latine « remos inhibere » dici monet Tullius (Epist. ad. Att. XIII, 21), loco de ea re classico. Hic autem profectionem seu discessum indicat navium, et recte. Stantibus enim ad terram navigiis, obversa, ut mos est, ad littus prora, necesse est discessum parantibus retro aliquantulum et in puppim remigare, donec spatium liberius inveniant ad convertendam proram. ED.

300, C. χειμῶνος] Id ipsum de tempestate observant Tyrius et Nicetas. CANG. — Sed ne solam anni tempestatem solitamque decembris intemperiem intelligas : adde simul exortam horribilem procellam, diverso sensu vocis χειμῶνος, quem subindicat additum participium κατασχόντος. ED.

300, C. Αἰγυπτίων δὲ ὁ δῆμος] Nullo vel inepto sensu hoc scriptum est, si finxit sibi Cinnamus, negotia Damiatæ urbis a quodam civium consilio administrari solita esse, sicut in Latinis Europæ civitatibus jamtum, quum hæc scribebantur, fiebat, fruentibus quippe, si non omnibus, certe plurimis aut maximis, communis libertatis beneficio. ED.

300, C. τακτόν τι χρυσίον ἀνὰ πᾶν ἔτος] Cave credas : sed voluit Noster adulatorio mendacio, ut alibi non semel, Byzantinorum suorum ac præsertim imperatoris pudori parcere. Nicetas tamen infra concinet, sed aperte ex sola Cinnami fide. Dignior fortasse cura Michael Syrus in Chronico Armen. ed. nostr. pag. 369, affirmans « vectigal prius impositum Ægyptiis [nempe, « ni fallimur, a rege Amalrico, anno 1164] et hactenus dilatatum, auro tum fuisse solutum, « obsidesque datos in futuras pensiones : Saladinum enim nondum ita rerum compotem C « fuisse ut Francis resistere valeret. » Notandum, si hæc vera sunt, Francis, non Græcis, solutam illam pecuniam, nec tamen novi vectigalis instar, sed tanquam ex veteri debito. Ita rex pro deditione mercedem solus accipiebat. Et inde fortasse factum quod ipse, prohibendæ expugnationis causa, clamaret, supra, pag. pr. « omnia esse composita, promissam- « que sibi urbis deditionem, » non deditionem, uti nos remur, sed pacem pretio venalem, et illo quidem pretio sibi, non Græcis profuturo. ED.

300, D. πᾶσαν ἐν νῶ ἔχων, κ.τ.λ.] Quod consilium novæ in Ægyptum expeditionis Græcæ, parum profecto sapiens, eventu quidem in præsentia caruit : inchoatum tamen paucis post annis, aut certe ostentatum simulatumque, docebit infra Cinnamus, pag. 314, A, ubi vide not. ED.

300, D. ἀλλὰ τίνα τὰ ἐπὶ τούτοις;] Prodit huc de expeditione Ægyptiaca novus quasi testis Nicetas. Testis inquam, quia, ut supra dictum ad pag. 228, B, fuere Nostro cum familia Contostephanorum vincula quædam necessitatis, unde recte conjici potest multa ipsum ab Andronico Contostephano, hujus belli duce, quotidianis sermonibus excepisse quæ litteris mandavit. Itaque de hoc saltem argumento ejus testimonium, quoties a cæteris differt, etiam Cinnami, etiam Willermi auctoritati præferre minime nos quidem dubitaverimus. ED.

Pag. 301, A. Νεῖλος ὁ καρποδότης καὶ εὐστάχυς] Noster cod. Ven. fol. 104, vº : Ὡς περ τὸν καρποδότην Νεῖλον καὶ εὐστάχυν, καὶ τὴν εἰσέπειτα σιτοφορίαν τοῖς πῆχεσιν ὀρίζονται οἱ Αἰγύπτιοι. De Christo German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 23, rº : Εἰ καὶ ὁ καρποδότης Χριστὸς τελεσφορεῖν ἐπευδοκεῖ τὰ ἡμέτερα. Forma feminina καρποδότειρα ap. eund. Choniat. cod. Ven. fol. 117, rº : Καὶ πυκνανθεῖς ὡς ἐλαία τὰ εἰς ἀρετὴν καρποδότειρα. Verbo καρποδοτέω utitur Manasses ibid. fol. 169, vº : Τέκνα τῷ γεωργῷ ἐκείνῳ ἐκαρποδότησε. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 203, vº : ἵνα μηκέτι τοιαῦτα καρποδοτοίη. Addam et καρποδοσία, vocem admodum raram, ex Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. 146, fol. 276, rº. ED.

- Pag. 301, A. τὸ ἐν ποσὶν ὑπερβαλλόμενον] Bella, inquit, prætermittentem eo graviora quo propiora, τὰ A ἐν ποσὶν, et semper repullulantia, παλιμφυνῇ, cum Hungaris nempe cæterisque ad Occidentem populis, quibus ad tempus omissis, Ægyptum ejusque divitias somniare cœpit non tam laudis quam lucri cupidus imperator. ED.
- 301 B. παλιμφυνῇ κατὰ τὴν ὕδραν] Noster cod. Ven. fol. 99, rº : Ὑδραῖα κάρηνα παλιμφυνῇ. Id. ibid. fol. 119, vº : Πρὸς τὰ παλιμφυνῇ τῆς ὕδρας ἀγωνιεῖται κάρηνα. Anon. ibid. fol. 178, vº : Τῇ παλιμφυνεῖ ὕδρα. Conf. et cod. gr. Paris. 2465, fol. 20 vº. ED.
- 301, B. Οὐκοῦν καὶ τὸ σκέμμα τῷ ῥηγὶ κοινωσάμενος] Immo consilii hujus primum ac præcipuum auctorem Amalricum demonstravimus ad pag. 298, extr. ED.
- 301, C. στόλον βαρὺν] Confer omnino quæ de hac classe notata sunt ad pag. 299, B. ED.
- 301, C. ἀπὸ τῆς Ἐπιδάμνου] Epidamnum sive Dyrrhachium, de quo nos tam multa tamque sæpe, præsertim ad Annæ librum XII, præcipuum fuisse illo tempore Byzantinorum in mari Ionio navale, hinc conjicias. ED. B
- 301, C. Εὐβοεῖς] Eubœæ memoria, quod aliquis fortasse miretur, tam claræ quippe insulæ et urbis (insula proprie Eubœa est, urbs Chalcis), rara occurrit apud Byzantinos scriptores mediæ ævi. Nam post Procopium qui ejus descriptionem, bonam sane, sed in fine mutilam, nobis reliquit, de Ædif. IV, § 3, testimonium de ea paullo antiquius vix aliud habemus quam Porphyrogenneti ita scribentis, de Themat. lib. II, pag. 51, ed. Bonn. : Καὶ νῆσον τὴν Εὐβοίαν, ἣν τινες Χάλιν [aperte vox in mendo cubat] ἢ Χαλκίδα ἐπονομάζουσιν. Hæc ille, nec quicquam amplius, ut plura de hac insula nescisse videatur Græcus imperator! At sæculo XII docet Cinnamus, lib. III, § 2, a Siculis seu Normannis Rogerii regis Manueli semper infestissimi, Eubœam, anno ipso secundæ expeditionis sacræ, simul cum Thebis et Corintho, captam, direptam, abductisque in servitutem incolis miserrime vastatam fuisse. A quo tamen casu nec multo post convaluisse ipsam oportet, quia nunc apud Nicetam affertur missæ in Ægyptum classi sex naves longas adjiciens, unde colligas, Manuelis impensis reparatam, C inter navalia Byzantina, ut modo de Dyrrhachio dicebamus, habitam fuisse. Quæ fortasse causa fuit cur iterum nec multo post a Venetis, cum Græco tunc litigantibus imperio, obsessa Chalcis et partim capta, partim incensa fuerit, teste Niceta, de Man. V, § 9. Postea magnum rursus de ea silentium, donec capta Constantinopoli, cum reliqua Europæa Græcia in manus Latinorum venit, et quidem Bonifacii marchionis, qui, non obsessam, sed ultro se tradentem occupavit, et castellum in ipso freto ipsoque fretum jungente ponte muniit ad continendos, si quid novare vellent, insulanos. (Nicet. de Urbe capt. § 9.) Ab illa autem rerum conversione crebrior fit apud scriptores, præsertim Occidentales, Eubœæ mentio, quanquam sub alio nomine. Nam Chalcis et Eubœa, ambæ, ut diximus, nomine uno confusæ, præterquam a grammatistis et atticistis, jamdudum a suo freto Euripus dici cœperant apud vulgus; idque jam a sæculo IX, quoniam in Actis conciliorum post illud sæculum concinnatis præsules Chalcidenses ipsi se nuncupant semper, quasi magis recepto vo- D cabulo, ἐπισκόπους Εὐρίπου, apud Quenium, Or. Chr. tom. II. Hinc vero Occidentales, græca pronuntiatione decepti, quum Εὐρίπου audirent, secus audire se rati, insulam et urbem Negripontem aut Nigripontem dixerunt, gallice Négrepont, eaque appellatio vel hodie permanet. ED.
- 301, C. ἀπὸ δὲ τουτῶν] Græcorum classem in duas divisam fuisse partes aliquo se subsequentes intervallo, Cinnamus omiserat. Idem vel ignoravit vel reticuit Willermus, mentione licet obiter facta duorum ducum, Megalducæ et Mauresii (sic illos vocat), quibus et tertium adjungit Alexandrum de Conversana : sed vide not. ad pag. 299, C. Atque in summa major habenda est Nicetæ fides, eoque major quod ab ipso Contostephano, expeditionis duce, cum quo, ut alibi diximus, familiariter versabatur, multa audire potuerat cæteris incognita. ED.

Pag. 301, D. τῷ Μαυροζύμῃ Θεοδώρῳ.] Omissam mireris a Cinnamo hujus navarchi, quamvis secundas in A eo bello partes gerentis, mentionem. Is haud dubie est quem Willermus, cap. xiii, corrupto nomine Mauresium citat, addens haud mediocrem ejus commendationem : « Et quem-  
« dam alium, Mauresium nomine, sibi [Manueli imp.] valde familiarem; de cujus experien-  
« tia, sicut postea plenius patuit, plurimum confidebat : nam eundem postmodum [an ut  
« logothetam dromi?] universo suo præfecit imperio. » Quonam igitur pacto fit, ut de tali viro tamque in aula potenti, nihil fere ex historicis innotuerit, nisi ipsum in funesta illa ad Myriocephalum pugna, qua Græcorum vires ab Iconiensibus Turcis attritæ sunt (confer infra not. ad pag. 314), dextro agmini præfectum fuisse. (Nicet. de Man. VI, § 2.) Ejusdem stirpis (an filius?) Manuel Maurozumes inter eos recensetur qui collapsi Byzantini imperii, post urbem captam, reliquias in Oriente distrahebant. (Nicet. de Urbe capt. § 13 et 16.) ED.

301, D. τῶν Ἱεροσολυμιτῶν ἱππέων] Videntur equites ii potissimum intelligendi, qui a Templo et qui ab Hospitio nomen duxerant, neque aliter interpretatus est vir doctissimus Wilkenus, B tom. IV, pag. 127. Tantæ ergo jam tum fuerunt utriusque ordinis opes, ut ad eorum impedimenta convehenda classe opus esset. Sed illorum in bello hoc Ægyptiaco suscipiendo pars non eadem fuit. Nam Hospitales, profusis magistri cujusdam sui, Gerberti d'Assailly, largitionibus ad extrema æris alieni necessitates adacti, prædæ faciendæ causa ad Ægyptum occupandam regem natura cupidum instigabant (Willerm. XX, cap. v); Templarii vero, prioribus jam in eam regionem expeditionibus vehementer obnixi fuerant, aut quia juris conscientiæ repugnare videbantur, aut quia magister æmulæ domus [Gerbertus nempe] præcipuus, illarum auctor et instigator fuerat. (Willerm. ibid.) Vix tamen hos credimus in sententia sua perseverasse atque ab hoc ultimo bello abstinuisse, in quod universis fere collectis viribus Græcia et Syria ferebantur. ED.

Pag. 302, A. ἔξεισιν] Id est, e Byzantii portu solvit, præmissam cum Maurozume classis partem velis assecuturus, idque julio jam incepto mense : Ἦγε δὲ τότε ὀγδόην μὴν ὁ ἰούλιος, sero, ut quidem C videtur fortasse non nimis sero, quia bellum in Ægypto utiliter incipi nequit ante resorptas Nili aquas, id est, ante æquinocmium autumnale. Itaque Amalrici Ægyptiacas expeditiones, quæ quattuor, ut diximus, ante hanc fuerant, nunquam inceptas videmus ante septembris finem aut octobris initia. ED.

302, A. Μελίσωτον.] Locus sub hoc quidem nomine nusquam apud auctores memoratus. Ex his vero quæ a Niceta traduntur, patet ad Propontidem fuisse, statione navibus opportuna, celso littore et unde prospectus in mare pateret, haud sane procul Constantinopoli, aliquo tamen intervallo, paucis, uti remur, milliariis, siquidem narratur imperator ad capiendum classis profecturæ spectaculum eo se contulisse, τοῦ βασιλέως ἐκεῖσε ἀφιγμένου Θεατοῦ. At postquam omnia conquisivimus contulimusque, minime nobis dubium est eundem esse locum, qui apud Scylitzen, errore videlicet librarii Μολίξωτον dicitur, nempe Breviarii, pag. 817, ubi de Constantini Ducæ funere hæc leguntur : Ἦ δὲ ὁσία τούτου οὐκ ἔνθα προσεδόκησε γέγονεν, D ἀλλὰ διαπόντιος ἀχθεὶς ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἀγίου Νικολάου ἐναπετέθη, ἣ καλεῖται Μολίξωτον. Nomen ipse de suo Scylitzes addidit : nam apud Michaellem Attaliatam, cujus, ut solet, verba transcribit, istud quidem vocabulum obvium non repererat, cæteris ita se habentibus, pag. 92, ed. Bonn. : Ἦ δὲ ὁσία τούτου οὐκ ἔνθαπερ προσεδόκησε γέγονεν, ἀλλὰ διαπόντιος ἀχθεὶς ἐπὶ τῶν ἀκατίων τῆς Χρυσῆς Πόρτης ἐκτὸς, περὶ τι Φροντιστήριον ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἀγίου Νικολάου καθιδρυμένον, εἰς τινα σορὸν προκατεσκευασμένην ἐτέρῳ ἐναπετέθη, id est : « Funus ejus non ubi speraverat factum est ;  
« sed mari vectum cymbularum ope extra Portam Auream, circa monasterium sub nomine  
« divi Nicolai conditum, corpus regium in loculo alii cuidam præparato depositum est. » Titulum igitur monasterio dederat sanctus Nicolaus; Melibotum autem non ipsius cænobii nomen est, sed loci in quo fuerat exstructum, fortasse, si conjectura uti licet, juxta villam quamdam regiam ita vocatam a deliciis agri floridi apibusque gratissimi, tanquam μελισσόβοτον.

Iter eo fiebat sive mari, ut apud auctores modo citatos videre est, sive terra, per Portam Auream, quæ ultima fuit versus Propontidem, quondam et nunc usitata juxta littoris oram spatiantur, sita scilicet prope mare ad infimum urbis angulum occidentalemque murorum extremitatem. Falso igitur scriptor egregius Historiæ Byzantinæ, Carolus Lebeau, t. XVI, pag. 247, ed. Bross., de hac ipsa classis profectione sermonem habens, Melibotum in Asiæ ora collocat, nullo auctore, et contra omnem veri speciem. ED.

Pag. 302, B. τὰ Κοῖλα] Hierocles in Synecdemo, Κοῖλα. Sed Κοῖλα oportuerat : quod nomen ex loci natura portus iste [seu potius statio ista] impetravit, prorsus ut τὰ Κοῖλα τῆς Εὐβοίας, de quibus præter Herodotum, VIII, § 13, egregie Dio Chrysostomus, orat. VII, pag. 100. Erat hic portus circa Sestum, ut ex Niceta, Rerum Manuelis V, pag. 81 [hoc nostro loco], Valesius ad Ammian. XXII, § 8, docuit. Nec longe a Madyto, Ann. Alex. XIV, pag. 429 [hujus vol. pag. 198] : Τοὺς μὲν τοῖς λιμέσι Μαδύτου καὶ Κόλων προσορμίσαι. Atque hoc clarius in Actis concilii Nicæni secundi indicatur, quum Leonides ἐπίσκοπος Μαδύτου ἦτοι Κόλης, pag. 351, fuisse B perhibetur, et pag. 571, Μαδύτου ἦτοι Ἡκοῖλα. Quantumvis enim male portus edatur nomen (Κόλων enim utroque loco scribi debuit, nisi et Κόλην formaverint, ut Cœlam Eubœæ Valerius [Maximus], I, cap. VIII, § 10, et Cœlan Acta concilii Ephesini), licet, inquam, in nomine error sit, vicinos fuisse locos quum eidem paruerint præsuli, apparet. Ad Hierocl. loc. dict. WESSELING. — In charta maritima Hellesponti supra jam citata designatum videmus ad illius freti Thraciam oram, spatio fere medio inter Madytum et Sestum vicinos et nunc pæne vacuos locos, sinum quendam maris, forma subrotundum, satis amplum, ignota aquarum altitudine, quam tamen ambitus ipse littoreus non mediocrem designat. Videtur hic olim fuisse, ut non fortasse portus, ita statio fida carinis, ubi classi Byzantinæ conductum locum non miramur. Sinus ipse *Kilia* nunc vocari dicitur (an *Kila* potius? sed Hierocles quoque in Synecdemo, vulgatis ante Bonnensem editionibus, Κοῖλα, habebat, id est *Kilia*). Ibi in littore castrum designatur, parum, ut opinamur, validum, sed locum monstrans, ubi C quondam urbs fuit; parva quidem illa, episcopalis tamen, communem cum Madyto præsullem habens, sicut adnotatum a Wesselingio supra legimus. De aliis ejusdem nominis stationibus, ac de illa peculiariter Euboïca, de qua Herodotus supra citatus, non est hic locus dicendi. ED.

302, B. ταῦτα δὴ τὰ περὶ Σησίον τε καὶ Ἄβυδον] Non prorsus recte : Sestus enim in Europa est, Abydus in Asia, quod vel pueri sciunt ex Leandri fabula : itaque non potuit statio Cœla utrique simul oræ adjacere; sed si mendum, leve mendum est. ED.

302, B. καὶ ἐθνικῶν] Mercenariorum nempe, quorum alias quoque mentio fiet in hoc bello, infra, pag. 306, A, et 308, B, ubi vide not. ED.

302, B. ἐξ ἐγκύρσας ναυσὶν] Quippe Ægyptiis aliquid supererat de maritima qua prius induti fuerant potentia, tum quum, per totum fere sæculum XI, Phœnicios omnes portus obtinuerant, aperte sic definiente Willermo, lib. IV, cap. xxiv : « Possidebat autem per idem tempus D « princeps Ægyptius a finibus Ægypti usque Laodiciam Syriæ universas itinere dierum tri- « ginta (!) regiones, » ita ut Antiochenis tractibus conterminus esset, quod ipse notat Willermus, ibid. Et quamvis sub extrema ejusdem sæculi Palæstina interiore ejecti fuissent a Turcis Ægyptii, littoream tamen oram retinuerunt. Itaque Latini captis Hierosolymis facti Palæstinæ compotes, quoties ad littus accederent, Ægyptios ibi hostes inveniebant, sicut Accone, Joppe, etc. : nec nisi ægre lentoque armorum progressu ac sæpe repetitis conatibus portus illos omnes hostibus ademerunt, relictæ diu urbe una Ascalone, quæ in illa ora navale fuit Ægyptiorum, unde Willermus, lib. VIII, cap. ix : « Subito, inquit, Ægyptiorum « classis, quæ apud Ascalonem delitescebat, nocendi locum operiens, etc. » Tamen ipsa, sed anno tantum 1153, capta est a rege Balduino III, atque ex illo tempore amissis Phœniciis littoribus Ægyptiorum res nautica penitus defecit, intra solum Alexandriæ conclusa



portum, præsertim labascente tum, ut quum maxime, Fatimitarum imperio, quorum khalifæ et sultani talia non curabant. Ex veterum tamen classium reliquiis voluit Nuradinus, Ægypti compos per Saladinum factus, ejusque primum auspiciis, mox ipse suis, Saladinus novam classem reficere tentavit, unde novus mari terror incubuit Latinis Palæstinæ coloniis, ægre portus suos adversus Turco-Ægyptium hostem tutantibus, quod recte Willermus exponit, lib. XX, cap. XII : « Nam violentissimus hostis noster Noradinus [deinde multo magis « Saladinus] et per mare poterat, classe numerosa ex Ægypto proficiscente, regnum nostrum « arctare non modicum, et quamlibet ex maritimis urbibus utroque vallare exercitu, et « quod formidabilius erat, peregrinis transitum ad nos impedire aut negare penitus. » Inde missæ a Saladino, res etiam tunc administrante non tam khalifæ Ægyptii quam Nuradini, ex portu videlicet Alexandrino, obviam Græcis venientibus, sex istæ, de quibus nunc agitur, naves, non præliandi, sed explorandi causa, ut ipse Nicetas ait, *πρὸς κατασκόπῃσιν*. ED.

Pag. 302, B. *ὁ τῆς Αἰγύπτου ἀμυρᾶς*] Saladinus nempe, qui tum, ut diximus, Ægypto jura dabat, precario quamvis et bis precario titulo, quippe khalifæ simul Ægyptio subditus, ut sultanus, et Nuradino, ut legatus et vicarius. Sed utique modesto nimis titulo amiram ipsum vocat Nicetas, quum Arabes plerumque sic designare soleant præfectum civitatis aut minoris provinciæ, licet interdum quoque majoris : notata confer ad nomen *σατραπῶν*, pag. 219, A. Incertum cur hac voce utatur Nicetas, nisi forte quod Saladinus a Græcis nondum sultanus agnosceretur; an quod, ut Bagdatensis, ita Ægyptius sultanus amiram se amirarum dici juberet, quod Græci sua lingua *ἀμεριμνῆν* sive *ἀμερμουμνῆν* verterunt, Occidentales autem medio ævo *amermuliom*, *murmelinum*, Galli sæpius *miramolin*. Sed de ista vulgari appellatione multa Cangius ad Annam, pag. 328, ed. nostr. pag. 64, B, ubi eum consule. ED.

302, B. *ἐπεπρόμψει*] Ex portu nempe Alexandriæ, uti paullo ante notatum. ED.

302, B. *προσοκείλας δὲ τῇ Κύπρῳ*] Willermus, lib. XX, cap. XIII, Græcorum classem totam cum C suis ducibus non Cyprum appulisse narrat, sed Tyrum atque inde Acconem sive Ptolemæidem : male tamen, quia rectius hoc retulisset ad priorem classis partem cum Maurozume advectam, ut supra dictum. ED.

302, C. *καὶ εἰ προσμενεῖ, κ.τ.λ.*] Duorum consiliorum optio regi dabatur, utrum Græcis navibus (non iis tantum quæ Maurozume duce Tyrum atque inde Acconem appulerant, sed reliquæ etiam classi huc e Cypro advocandæ), exercitum totum imponeret; an cum Latinis copiis terrestri itinere in Ægyptum recta contenderet, Græca interim classe (Maurozumæ scilicet) ad impedimenta transferenda et commeatus vehendos (ut primum a Manuele statutum fuerat, supra pag. 301, extr.) operam dante. ED.

302, C. *κατὰ τὸν Ἐπιμηθέα*] Amat Nicetas ad illam Promethei et Epimethei fabulam alludere, ut de Isaacio, lib. I, § 10, loco a nobis prætermisso : *Τότε δὲ καὶ ἑδρῶν ἐγίνωσκον, καὶ τὸν Ἐπιμηθέα τοῦ Προμηθέως καταδέσσειον ἐγνώσαν*. « Tunc, inquit, senserunt quid egissent, et Epimethea « Promêtheo imparem agnoverunt. » Origo fabulæ bene nota, nempe ex Hesiodo, Opp. v. 85, sqq., ubi Epimetheus fratris Promethei consilia negligit. Ingeniosa sane, quum nasceretur, allegoria, quam tamen mireris nondum medio ævo obsolevisse atque obsorduisse, post tot antiquorum, præeunte ipso Platone in Protagora, de ea fabula lusus, qui plerique apud Erasmus et H. Stephanum memorantur. ED.

302, D. *σημαίνει τῷ Ἀνδρονίκῳ, κ.τ.λ.*] De accersito Hierosolyma Græco duce consultandi causa, nihil Cinnamus, nihil, quantum remur, alius quisquam. Et tamen verisimillimum videtur, atque inter alia numerandum quæ potuit Nicetas ab ipso Contostephano discere : confer supra notata, præsertim ad pag. 300, D. ED.

Pag. 303, A. *Πάτροκλον πρόφασιν*] Parœmia Homerica, qua usus est etiam Plutarchus, lib. *Περὶ τοῦ ἑαυτὸν ἐπαινεῖν ἀνεπιφθόνως*, non procul a fine [pag. 160, ed. Reiske]. Ad h. l. HOESCHEL. —



Sæpe Anna, præsertim lib. III et X, isto loquendi modo exprimit plausibilem [quemcumque] A prætextum. Proverbialis locutio ex Homero, Iliad. τ [301, sq.] :

Ὡς ἔφατο κλαίουσ', ἐπὶ δὲ σιενάχοντο γυναῖκες  
Πάτροκλον πρόφασιν, σφῶν δ' αὐτῶν κήδε' ἐκάσθη.

Ad quem locum sic annotat Eustathius : Τὸ δὲ Πάτρ. πρόφ. καὶ εἰς παροιμίαν ὑστερον ἔπεσε, . . . καὶ λέγεται ἐπὶ τῶν προσποιουμένων μὲν ποιεῖν τι διὰ τήνδε τινὰ αἰτίαν, τῷ ὄντι δὲ ἄλλως τοῦτο ποιοῦντων. In Gloss. ad Ann. POSSIN. — Proverb. ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων διὰ φόβου θρηνεῖν τὰς οἰκείας συμφορὰς, ἐξ ἑτέρων δὲ θλίψεων αὐτὰς ἀποκλείοντων. Diog. centur. VII; Apostol. centur. XV. Occurrit semel ac iterum apud Annam. pag. 191 [et alibi], et apud Pachymerem, lib. XII, cap. XIII. Ad. Ann. pag. 72. CANG. — Verior, quia latior, Eustathii supra citata apud Possinum interpretatio. Hanc parœmiographi nimis in arctum redegerunt, dum brevitati student. Vix autem notandum, rectissimam hujus proverbii lectionem esse quæ optime cum B Homérico versu convenit, Πάτροκλον πρόφασιν. Nominativus quoque Πάτροκλος in proverbium abierat, et quidem solus aliquando, ut apud Pachym. de Andron. I, § 13. Erraverunt autem qui genitivum Πατρόκλου vel quaecumque genitivi formam conati sunt huc inferre, sicut in Apostolio legebatur olim male Πατρόκλειος, quod novissimi editores in Πατρόκλειος male ipsi quoque converterunt. ED.

Pag. 303, A. προυβάλλετο συλλογὴν.] Stolidam, nisi mavis impudentem, prætexebat excusationem Amalricus rex. Nullum enim tanti incepti apparatus, post tot litteras totque legationes, fuisse in Palæstina factum, æquo animo quis ferret? ED.

303, B. τὴν διὰ ξηρᾶς πορείαν] Quæri potest, Niceta et Cinnamo, atque ipso Willermo, lib. XX, cap. XIV, non satis rem expedientibus, quænam fuerit terrestris via. Nam hodie nulla superest nisi per Belbeïdem, immenso terrarum gyro circum paludem quæ vulgo *Menzaleh* dicitur. Sic apud nos quidem *Menzaleh*, ab hujus nominis civitatula ad austrum paludis sita : C Arabes vero Tenniticum lacum vocant ab insula omnium in illo stagno maxima, cujus mentio infra fiet. Extenditur utique lacus ille Pelusium inter et Damiatam, magnitudine admirabilis, altitudine modicus (vix enim ultra pedes quattuor), semipalustris ac semimarinus, ut qui alatur partim Nili diluvio, partim influxu proximi maris eo penetrantis per ostium Pelusiacum adhuc utcumque patens, aliaque minora nunc fere interclusa. Dirimitur autem a mari lacus iste aggere longo et angusto totam ejus longitudinem obsepiente, a Pelusii ruinis (seu potius recentioris oppidi quod Pelusio successerat, Pharamæ seu Pharamiæ seu Fermæ vulgo dicti, nunc ipsius quoque diruti) usque ad Damiatam, quo nunc tendentem Latinum secuturi sumus exercitum. Ac primum quidem intuentibus via hæc per se patere videretur agmini expedito, pauca secum aut quam paucissima trahenti impedimenta, quorum etiam major pars vicino mari convehi posset. Sed nescimus an ullus unquam peritus cautusve dux tale consilium aut suscepit aut suscepturus fuerit. Medias enim inter aquas D longum nimis iter ac vel ipso spatio formidandum, milliariorum fere septuaginta si rectum littus metiaris, immo LXXXV, teste Sanuto, de Secretis fidelium Crucis, pag. 87, si cum ipso inflexus omnes oræ maritimæ computaveris, iter utique dierum ad minimum quinque vel sex. Nec tamen via prorsus invia : neque enim adeo stricta ut non aliquot plerumque milliaris in latitudinem pateat; insuper firma satis, et glareosa potius quam arenosa, pedes sustinere valens hominum jumentorumque, teste Andréossy, *Mém. sur le lac Menzaleh*, a quo hæc pleraque accipimus; sed eadem dura, sicca, aprica, sole ardens, calidisque anni mensibus intolerabilis : carere statione omni ac fere omnibus humanis vestigiis, vix opus est dicere. Præterea, pæne licet continuus ille agger, tamen per intervalla quibusdam scinditur, uti supra significatum, sive veterum ostiorum alveis nondum plane obstructis, sive novis recentius incisis. Uti statim ab initio, haud procul Pelusio seu Pharamia, Pelusiacum oc-

currit ostium neque latum valde neque altum, sed ita ut vado transiri nequeat, neque sit A facile penetrabilis sine scapharum aut navicularum auxilio, quod noster Latinus exercitus in hoc ipso transitu expertus est, ubi missis a Græca classe ratibus adjuvari debuit, rem nar-  
 rante Willermo, loc. cit. Idem fere vel simile accidere necesse esset agmini cuivis mariti-  
 mum aggerem sequenti, quoties hujus modi fossa occurreret, limo quamvis obducta, neque  
 ideo transituris apertior. Classe igitur oram, ut nunc, prælegente, opus esset; sed neque hoc  
 subsidium semper in promptu foret. Præterea navigantibus hæc ora intuta est, difficilis,  
 importuosa, ventis a septemtrione flantibus exposita. Præterea docet Andréossy jam citatus,  
 quibusdam anni tempestatibus vento impulsum mare ita tumescere ut ipsum aggerem æstu  
 cooperiat. Desperandum igitur de tali via. Sequitur aliam fuisse commodiorem quam Amal-  
 ricus laudavit, elegit, quamque impune cum exercitu porro retroque secutus ostendetur.  
 Hanc non aliam intelligimus quam unam quæ hodie quidem non exstat, sacrarum autem  
 expeditionum tempore exstiterit necesse est, agger nempe per medium ductus lacum, su- B  
 perstes unus e multis quibus olim tota illa Tennitica regio, sicut cætera Ægyptus, intertexta  
 fuerat, priusquam in lacum verteretur, qua de re plura nos paullo infra. Hæc est quam apud  
 Nicetam hoc qui nunc agitur loco prædicat et suadet Amalricus, τὴν διὰ ξηρᾶς πορείαν. At  
 enim, succlamabit aliquis, angusta hæc quoque via et aquis utrinque præcincta! Ita sane : sed  
 brevior et stationibus intersecta, eoque minus periculosa minusve formidolosa. At poterat  
 in tam arcto procedentibus parvo labore obsisti! Ita sane, si insularum lacustrium incolæ  
 Latinas sustinere vires aut valuissent aut voluissent, negotiis plusquam armis dedita gens.  
 At facile poterat ipsa via vallis aut fossis præcludi! Verum ad munitiones exstruendas dee-  
 rant ligna et lapides, maximeque tempus, quum profecto Latini hanc viam ingressuri non  
 fuissent nisi imparatis improvisisque hostibus : ad fossas autem incidendas minime proni  
 erant insulani, qui sentirent istis interstitiis omne sibi commercium cum circumjecto con-  
 tinente præcludi. His omnibus, utcumque speciosis, unum tamen supponatur necesse est, C  
 talem aliquem aggerem olim fuisse : verum id probabilius fiet tunc quum de Tenesio  
 dixerimus paullo infra : atque interim videntur priscum ejus monstrare ductum sparsæ per  
 lacum insulæ, immo non sparsæ, sed quadam serie dispositæ, eo crebriores quo propius  
 ad Damiatam acceditur; nec dubitamus certiore ejus rei demonstrationem fore, si aqua-  
 rum altitudo juxta istam lineam, plumbo per intervalla jacto, probetur. ED.

Pag. 303, C. Τούνιον καὶ Τενέσιον] Ambæ olim urbes commerciis inclitæ, quanquam, ut diximus, insulæ  
 nunc desertæ sterilesque, de quarum una vix aliquid Cinnamus, de neutra Willermus quic-  
 quam : nos plura de ipsis, sed primum de Tenesio acturi sumus. ED.

303, C. Τενέσιον] Coptice *Tani* dicitur ea urbs (cave cum biblica urbe Tani confundas, hodie *San*,  
 quæ sub Pharaonibus Ægypti inferioris caput fuit); arabice *Tennes*, unde Græci recentiores  
 Τενέσιον finxerunt. Sed antiquius et verius fuit Græcum nomen Θέννησος, quanquam hoc  
 ipsum ætatis fortasse non remotissimæ : occurrit enim demum sæculo IV apud Cassianum, D  
 Collat. XI, cap. 1, sqq., ac postea inter Ægypti sedes episcopales semel aut bis. Olim quum  
 adhuc continenti adhæreret urbs illa, vix aliter notabatur, quam agri circumjacentis uber-  
 tate, cujus memoriam servavit scriptor Arabs Macrizius in Étienn. Quatremère dissertatio-  
 nibus, *Mém. sur l'Égypte*, tom. I, pag. 304, sq. Fuit autem quum exundante aquarum copia  
 ac per singulos annos crescente, teste eodem Macrizio, ibid., totus ille ager palude coopertus  
 est, exstantibus tantum oppidis, quæ in aggeribus paullo editioribus sita erant, quorum in  
 numero Tenesium cum Tunio fuit. Ad similem causam ac fortasse ad eadem tempora refe-  
 rendum quod de Panephsitico non ita remoto tractu narrat Cassianus, op. supra cit.  
 cap. III : « Cujus, inquit, terras, immo etiam contiguæ regionis plurimam partem, quondam  
 « opulentissimam (siquidem ex ea cunctæ, ut fama est, regioni cibus subministrabatur) re-  
 « pentino terræ motu excussum mare transgressis limitibus occupavit, atque ita collapsis

« ferme omnibus vicis, opimas olim terras salsis paludibus supertextit... In his igitur locis A  
 « multa in hunc modum oppida, eminentioribus tumulis collocata, fugatis habitatoribus  
 « illuvies illa velut insulas fecit. » Recte pleraque Cassianus, etsi non satis definito tempore.  
 Sed quam affert causam, terræ motum, ægre nos quidem admittimus, in Ægypto, minime  
 ejusmodi casibus obnoxia, sicut omnes testantur auctores. Verior causa fuit in ipsis civibus,  
 qui Nili ostia et affluentes fossas limo obstrui, aggeres vero continendis aquis antiquitus  
 exstructos vetustate et incuria collabi passi sunt. Macrizius, loc. cit. pag. 305, terræ motum  
 supra dictum accidisse refert anno vulgaris æræ 487; crevisse autem illud diluvium usque  
 ad sexti sæculi finem : sed qui pote? quum, ut diximus, Cassianus multo anterior eandem  
 locorum conditionem repererit. Utique, redacta semel in insulam urbs Tenesium, si tamen  
 urbs illis temporibus fuit et non vicus aliquis rusticus, pauper insalubri vel suspecto aere,  
 agro nullo, certi damnata videbatur exitii : sed necessitas artem extudit, et ex agricolis  
 mercatores fecit, uti docet nos Cassianus jam citatus : « Cujus accolæ ita vel mari vel stagnis B  
 « salsis undique circumluuntur, ut solis, quia terra deest, negotiationibus dediti, opes atque  
 « substantiam navali commercio parent. » Favebat navalibus commerciis quod cymbulis fa-  
 cile possent Pharamiam usque seu Pharamam seu Fermam (tot enim nomina esse diximus  
 urbis prope ruinas antiqui Pelusii sitæ) onera mercium conveyi recens fabricatarum, unde  
 majoribus navigiis in altum auferebantur, sicut notat ex Macrizio Étienne. Quatremère,  
 loc. jam cit. pag. 309. Nec dubium, sicut supra diximus, not. pr., insularem licet illam  
 urbem aggeribus quibusdam fuisse cum oppositis littoribus conjunctam, cujus rei indicium  
 reperimus apud Cassianum, cap. III, jam cit., ubi sanctus quidam vir, Panephsios episco-  
 pus, quum aliquamdiu Thenesi (sic ibi Tenesium vocatur) ammoratus esset, profecturus  
 inde in urbem suam, baculum et peram sumit, « ut illic cunctis viam ingredientibus mo-  
 « nachis moris est, » nulla cymbæ facta mentione, velut terra iter factururus. Cœperat utique  
 jam sæculo IV, negotiis ditescere ea urbs, atque in tantum crescere ut terra domibus suis C  
 non sufficeret, ad novas autem construendas deesset, teste Cassiano supra cit. cap. I : « Ita  
 « ut ædificiis, quum voluerint, exstruendis terra non suppetat, nisi de longinquo navibus  
 « apportetur. » Nec videtur imminuta fuisse postquam in Arabum potestatem venit. Nam, si  
 Abulfaragio fides, sub annum Christi 824, Dionysius patriarcha Jacobitarum Antiochenus,  
 quum in Ægyptum navigaret, tempestate coactus, in portum insulæ Tenesii confugit, ubi  
 incolæ Christiani, numero triginta fere millia, obviam ipsi venerunt, instabantque supplices  
 ut quantum posset amiræ seu præfecti Musulmanici avaritiam deprecaretur, exigentis annuo  
 redditu singulis capitibus nummos aureos ter quinos! Et quidem docet nos Macrizius, loc.  
 cit. pag. 308, sq., usque ad annum arabicum 360 (nobis 970) atque etiam ultra, claram  
 præ cæteris Ægypti urbibus hanc fuisse subtilium telarum opificio, nunc lino, nunc gossy-  
 pio, nunc etiam auro intextarum, quarum immensa copia usque in Persidem avehebatur.  
 Idem colligere est ex aliis ejusdem scriptoris locis illo Quatremèrii libro citatis, præsertim D  
 pag. 325, ubi fidenter asseritur inter annos arabicos 415 et 548 (nobis 1024 et 1153)  
 nullam fuisse in Ægypto vel opulentiorē vel firmiter munitam civitatem. Arce munita  
 fuerat circa annum arabicum 239 (nobis 853) ab amira quodam Ægyptio. (Macriz. loc. cit.  
 pag. 321.) Habebat, citantē auctores suos Macrizio, murorum in circuitu tria millia cubito-  
 rum cum portis XIX. Intra pomerium numerabantur, præter unam maximam ædem Mosle-  
 micam, minores aliæ (quis credat?) CLX; adde Christianas ecclesias LXXII; adde, si placet,  
 balnea XXXVI, privatorum textrinarum quinque millia, etc. Quæ ut multum amplificata sint,  
 urbem tamen non mediocrem significant. Sed ipsæ divitiæ sibi nocuerunt, quia sæpe lacessita  
 fuit ea urbs navigiis ex mari lacum intrantibus. Capta non semel et direpta fuit, primum a  
 Byzantinis anno post Chr. 719 (Macriz. pag. 308); deinde a Siculis, annis 1153, 1175  
 (Macriz. ibid.). Mirum de nostra hac græco-latina occupatione nihil ab Arabibus memorari,

sed vide not. ad pag. 303, D. Obsessa quoque, sed frustra, fuit a Christianis Ascalonitis A anno 1179. (Macriz. pag. 325.) Quibus malis edoctus (eundem nos Macrizium usque sequimur) Saladinus urbis propugnacula instaurari jussit anno arabico 577 (nobis 1181). Sed quum extenuatas urbis opes minime convallescere posse agnovisset, idem, mutato consilio, anno vitæ suæ pæne ultimo, qui Arabibus est 588 (nobis 1192) incolas omnes Damiatam transferri jussit, urbem vacuum relinqui, solo retento castello, quod et ipsum anno 624 (nobis 1226) sultanus alius penitus dirui jussit ut inutile (Macriz. ad illum annum), sultanus nempe Malek al Kamel, idem qui haud multo post imperatori Germano Friderico II locorum sacrorum possessione ad tempus cessit. Ex illo deserta mansit insula, qualem vidit descripsitque diligens explorator jamque nobis citatus, Andréossy, *Descr. de l'Égypte (état mod.)*, tom. I, pag. 220, sqq., paucas exhibentem ruinas murorum tantummodo et cisternarum, cæterum nudo, arido et sterili solo. Tantæ olim tamque civibus frequentis urbis sedem soli nunc servant (fædum dictu) mortui, quorum reliquiæ ex vicinis littoribus eo com- B portantur, perstante (nec sine similibus exemplis) traditione, cadavera ibi non corrumpi, qua de re confer ad Ibn-Haukal, arabem scriptorem id pro certo tradentem, virorum illustrissimorum Quatremerii et Sacii notas. ED.

Pag. 303, C. *Τούμιον*] Fuit ea urbs (nisi vicus potius; ita enim jamdudum a Macrizio vocabatur apud Étienne. Quatremère opere et volumine supra cit. pag. 335) pari prope situ cum Tenesio in insula ejusdem lacus. Nomen coptice *Thoni*. Redactam in insulam fuisse iisdem causis eodemque quo Tenesium tempore, vero proximum est. Ibi, sed minus tamen quam Tenesii aut postea Damiatæ, textoriam artem floruisse auctor est Macrizius, loc. cit. ubi velum etiam commemorat subtilissimum ac pretiosissimum, Tenesianæ artis æmulum, a Tuniensibus donatum Bagdatensi khalifæ Haroun al-Raschid, anno arabico 190, qui nobis est 805. Facile igitur credas secutam esse eam insulam vicinæ Tenesii sortem, pariterque obsessam non semel, nec semel fuisse direptam. In hac etiam nostra græco-latina expeditione C captam asserit Nicetas; omittunt tamen Cinnamus et Arabes. Utique deserta hodie manet non minus quam Tenesium, docente Andreossio, loc. cit., ipsis lacus accolis raro adita, ab iisque vix aliter vocari solita quam *Cheik abd Allah*, ob cujusdam viri sancti ibi sepulti memoriam. ED.

303, C. *κωμύδρια*] Qui priores legerit notas, satis intelliget quam male *κωμύδρια*, id est, viculi seu pagi vocentur urbes numero civium notabiles, Tenesium imprimis, ampla diu et opulenta civitas, etiamsi fingatur Nicetæ tempore multum a pristino statu descivisse. Simul mirabitur aliquis in planitie poni hæc oppida, *ἐφ' ὑπὸν πεδίου*, notarique tanquam facile terrestribus copiis adeunda oppugnandaque, *οὐ δυσπρόσοδα οὐδὲ δυσέμβολα*, quæ in mediis aquis sita nec nisi naviculis aut per angustum aggerem adiri concessa, facile defendi poterant, etsi videntur nunquam satis fuisse defensa. Hæc omnia locorum ignorantiam produnt, apud Nostrum, rerum tamen in hac præsertim expeditione satis gnarum. ED. D

303, C. *γνωριζομένους ἐξ ὀνόματος τοῦ Χριστοῦ*] Tanquam vix audeat Noster istos homines palam Christianos dicere (Coptos quippe, atque ideo Eutychianis, recte necne, annumeratos), et tanquam nimio orthodoxiæ studio triginta illa civium millia, de quibus supra Macrizius, e Christianorum numero recisa velit. Confer paris intolerantiæ exemplum apud Cinnamum supra, ubi de Latinis monachis agebatur, pag. 273, C. ED.

303, C. *παραιφάσει*] Poetica voce utitur Noster, alludens ad illud Homeri, *Iliad.* λ, 792 :

*Ἀγαθὴ δὲ παραιφασίς ἐστὶν ἐταίρου.* ED.

303, D. *ἣν ἡρεῖτο οὗτος*] Illam nempe quam supra indicavimus viam per aggerem medium Tennitici lacus. Nec imputandum Andronico, quod, dux summus tantæ expeditionis, alienigenæ regis quasi pedissequum se faciat, quia mandatum ab imperatore acceperat ne usquam a

regis consiliis discederet, ut infra dicetur apud Nicetam, pag. 306, B : Ὅτι μηδὲ εἶων αὐτὸν τὰ A τοῦ βασιλέως γράμματα ἔλως ἐγχειρεῖν ἃ μὴ εἴη ἀσπασία τῷ ῥηγί. Et fortasse dubiam sociorum voluntatem quam proxime curabat observandam sagax ideoque suspicax Byzantinus. ED.

Pag. 303, D. οἷς εἴπομεν Φρουρίοις] Tenesio nempe et Tunio : notanda tamen inter nostros auctores narrationis discrimina. Nam Cinnamus Tenesii quidem, minime vero Tunii mentionem fecerat; et Tenesium Cinnamus quidem primo impetu captum, αὐτοβοεῖ, ideoque vi occupatum dixerat; Nicetas vero utramque urbem pactione, ἐμολόγως, venientibus alienigenis se tradidisse refert. Utique minus inde lucri, quam speraverant, abstulisse, cupidos licet, credideris : rem enim actam invenerunt, postquam nautici Græcorum exercitus in Cypro commorantis pars aliqua, naviculis lacum ingressa per ostium, nisi fallimur, Pelusiacum, urbes istas aut earum alteram sane ditiores Tenesium occupaverat, diripuerat, uti modo a Cinnamo didicimus, pag. 299. ED.

Pag. 304, A. μηδὲ καθαῶς] Idem quod μηδ' ἔλως, recurretque apud Nicetam, pag. 325, C, et alibi non B semel, parum sane usitata dictio, aperte tamen ex antiquioribus hausta fontibus, et lexicis addenda. ED.

304, B. τῇς ἡμέρας ἐκεῖνης] Quanam die Græco-Latinus exercitus, sive etiamtum Latinus magis quam Græcus, ante Damiatæ mœnia consederit, a Willermo docemur, lib. XX, cap. xv, octobris nempe die 27, si veri sunt apud eum numeri. Græca classis, Cypro profecta, ventis obstantibus triduo serius advenit. Incepta igitur dici potest obsidio vel omnino constituta pridie kal. nov. sive ipsis kalendis novembribus. Cur autem de Willermi rationibus dubitatio nobis suborta sit, statim est dicendum. Supra declaraverat ille, Latinorum agmen Ascalone profectum die 14 octobris mensis (editum « xvii ante kal. sept. » sed aperte legendum « kal. nov. ») Pharamiam pervenisse « nona demum die; » octobris ergo die 23. Ibi trajiciendo ostio diem saltem unum impensum fuisse, omnino verisimile est. Jam igitur incidimus in illius mensis diem 24. Pergit Willermus : « Inde [nempe ab ostii transitu pergunt C « Nostri] inter loca palustria et maris littus viam carpentes mediam quasi milliaribus viginti, « duobus diebus, » et sic Latinas copias Damiatam adducit octobris, ut diximus, die 27. Ut vero probabile id fiat, quædam fingere cogitur, quæ minime admitti possunt. Primum innuit Palæstinos milites iter carpsisse per maritimi littoris aggerem, quod non sine magno incommodo et periculo fieri posse demonstravimus. Deinde totum illud iter a Pelusiaco ostio Damiatam usque, biduo confectum fuisse : quidni enim, si viginti tantum miliaria? At id procul a vero distat, Sanuto teste jam a nobis citato, et iudice ipso chartarum geographicarum aspectu, si quis ad eas provocare velit. Sūnt enim, uti supra moniti sumus, plus octoginta miliaria (leucæ nostrates, ut minimum, xxx), si littoris oram recta metiri velis; sin anfractus quoque littoreos, haud dubie plura; sin vero per medium lacum oblitteratam hodie viam conjectando restituas, plura etiam et aliquanto plura. Hoc intervallum paucioribus quam sex aut septem diebus nullus trajicere possit exercitus. Quid si obiter dies D nonnullos, unum certe, impendat occupandis et diripiendis obviis urbibus, ut nunc de Tenesio et Tunio narratur? Mutandum igitur aliquid de Willermi computatione circa istam viæ et itineris mensuram : quumque cætera non videantur a veri specie distare, demendi sunt ab initio armatæ peregrinationis, inter Ascalonem videlicet et Pharamiam, dies aliquot qui in finem rejiciantur inter Pharamiam et Damiatam. Quod si causam quæramus Willermiani erroris, suspicari possumus doctissimum virum acceptas incertum a quo schedas miscuisse et confudisse, in quibus legerat exercitum per viginti miliaria seu duos dies tractu processisse arenoso inter mare et circumfusas paludes ad Pelusiaca vada pertinentes, a Tennitico autem lacu diversas, qui tractus in chartis geographicis recentioribus haud obscure monstratur. Verum hæc mere conjectanea : nec nostrum est Willermum secum et cum Niceta per omnia conciliare. ED.

Pag. 304, D. ἐς νέωτα] Vera et attica ejus vocis significatio etymo ipso probata « in proximum annum, » A  
etsi passim apud nostros occurrit, ut apud Cinnamum supra, pag. 242, D, videtur tamen  
juxta eosdem libentius alium sensum induere, « in proximum diem, » unde Cangius in Glos-  
sario : « *Eis νέωτα* » pro *eis αὔριον*, apud Moschopulum, Nicetam et alios. Pari modo *τῆτες* quod  
proprie « hoc anno » sonat, pro *τῆμερον*, « hodie, » jam antiquitus, etsi vitiose, usurpari cœ-  
perat; immo formam istam, *τῇ τῆτες ἡμέρα*, tanquam suo tempore usitatam, deridet Athe-  
næus, lib. III, pag. 98. ED.

Pag. 305, A. κηῶδες] Homericum epitheton, quanquam apud Homerum ipsum non sæpe sed semel  
legitur, et quidem satis diverso usu, Iliad. ζ, 483, *κηῶδεϊ κόλπῳ* de fragranti Andromaches  
gremio. Sæpius *κηῶεντα θαλάμον* vocat poeta thalamum, suffiminibus accensis odoratum;  
atque is videtur verus ac proprius esse hujus vocis sensus, tanquam a verbo *καλεῖν*. Plenius  
et quasi pleonastice de thalamo Paridis, Iliad. γ, 282, *ἐν θαλάμῳ εὐώδεϊ κηῶεντι*. Magis au-  
tem ad nostrum locum accedit quod de Veneris templo legimus apud pseudo-Homerum, B  
hymn. in Aphrod. 58, *Θυάδεα νηὸν*, templum odoratum, a *θύος*, quod est suffimen. ED.

305, A. τέμενος τῇ Θεομήτορι] Agnoscis divinæ matris venerationem, et templum in ejus honorem  
dedicatum, et liturgiam ibi celebrari solitam, cæteraque Coptis illius temporis nobiscum et  
cum Græcis communia : quam concordiam utinam ne theologorum vanæ pleræque aut leves  
controversiæ disturbassent ! Cæterum meminit illius Damiatanæ ædis Mariæ Virgini dicatæ,  
Willermus quoque, cap. xv, ubi machinas labore magno parvoque emolumento admotas  
dolet ad eam potissimum mœnium partem, qua diruta vel convulsa malum inferretur non  
obsessis eorumve domibus, « sed soli basilicæ sanctæ Dei Genitricis quæ juxta muros sita est. »  
Miramur tamen basilicam ab eo vocari quæ necessario parva fuit ædícula, quippe in muri  
crepidine sita. Quanquam sacra ibi mysteria cum aliquo apparatu celebrabantur, docente  
ipso Niceta; et fortasse parva licet et humilis ædes, Christianorum in illa urbe habitantium  
vel maxima vel sola fuit, ob Musulmanorum invidiam. ED. C

305, A. ἦδετο δὲ] De infantia D. N. Jesu-Christi, ac de beatæ Virginis cum sancto sponso divi-  
noque nato suscepta in Ægyptum peregrinatione, tot jam antiquitus piæ cursitaverunt fa-  
bulæ ut diutius iis insistere supervacuum sit. In pseudo-evangelio quod Infantiae vocatur,  
arabice asservato apud Thilonem, Cod. apocryph. pag. 65, sqq., complures quidem  
Ægypti urbes, transeunte sancta familia, suis quasque miraculis insignitas reperire est,  
nullam tamen nomine suo designatam, nisi Mataream, vicinum Memphi locum, cap. xxiv,  
et totius regionis primariam diu civitatem Memphim, cap. xxv, in qua tres annos cum  
parentibus substitisse narratur divinus infans. Quod si Pelusio Memphim iter fecerunt  
sancti viatores usitata vulgo per Daphnas et Bilbeïdem via, quod verisimillimum est,  
non satis patet qua ratione Damiatam diverterint. Sozomenus, Hist. Eccl. V, cap. xxi,  
Hermopolim usque Thebaïdis Jesum infantem deducit, vel Hermonthim in Thebaïde  
significans, vel Hermopolim in Heptanomide (confer Valesii not. ad illum locum), utram- D  
que sane longe a Damiatæ et prorsus alio spectantem. Quid omnes referamus, quas vulgo  
*legendas* vocant, hujusmodi fabulas passim variis Ægypti locis vel memoria servatas et ore  
traditas, vel litteris copticis, syriacis, arabicis scriptas, quarum Thilo plurimas in libri  
sui prolegomenis, pag. xxv, sqq., testimoniis virorum doctorum operumque titulis de-  
signavit ? Harum vulgatissima fuit, ingresso Ægyptum vel urbes singulas ingrediente divino  
infante idola passim sedibus suis emota corruisse. Et hæc quidem a plerisque antiquis pa-  
tribus recepta fuit locos notantibus Valesio ad Sozom. loc. cit. et Tillemontio de Hist. Eccl.  
tom. I, pag. 10. Viator quoque notissimus Thevenot, *Voy. au Levant*, lib. II, cap. viii, de  
Matarea seu Matharea supra dicta testimonium habet antiquæ traditionis, fontem ibi  
monstrari quo beatissima Virgo infantis fasciolas mundaverit. Sed hæc omnia in Ægypto  
superiore : Damiatæ nulla talis memoria nobis hactenus reperta est. ED.

- Pag. 305, A. τῷ μνησίορι] Recte satis de sponso dictum et magis proprie quam ἀνδρὶ, licet ex etymo- A  
logia ne sponsum quidem designet ea vox, sed procum, ut apud Homerum sæpe μνησίη-  
ρες. ED.
- 305, A. παιδοφόρον Ἡρώδην] Forma rara παιδοφόντης occurrit ap. German. Constantinopolitan. cod.  
gr. Coislin. 278, fol. 147, r° : Καὶ ὁ τοῦ παιδὸς πατήρ τὸν παιδοφόντην ἐδίωκε. ED.
- 305, C. τὸν τοῦ Χριστοῦ τάφον] Quo juramento nullum antiquius esse debuit Crucigeris sancti  
Sepulcri vindicibus, maxime vero Hierosolymorum regi. Et quod magis mireris, utitur illo  
noster ipse Nicetas, de Urbe capta, § 3, pag. 781, ed. Bonn. : Ναὶ, πρὸς τοῦ τάφου τοῦ Θεο-  
δέγμονος, sed tum, ne quid reticeatur, Crucigeros ipsos vel nescio quos hoc nomen usur-  
pantes alloquens. ED.
- 305, C. τοὺς τῇ πόλει παραπεφυκότας φοίνικας] Placet nobis Nicetas pulcherrimarum arborum viri-  
dem comam et umbracula desiderans tam in illis regionibus expetenda futuraque, si per  
bellum licuisset, etiam posteris grata. Nec reticuit Willermus, cap. xvi : « Cædebatur ad B  
« usus varios sylva palmarum castris contermina; dejectisque ad terram certatim arbori-  
« bus, etc. » Sed inter illarum varios usus comprehendenda, nisi fallimur, alimonia e fron-  
dium gemmis interioribus quæri solita, sicut infra dicitur. ED.
- 305, D. ἀκρόκομοι] Anon. cod. Ven. fol. 172, r° : Οὐχ οὕτω βορᾶς (l. βορρᾶς) ὀπηνίκα δρυσὶν ὑψικόμοις  
ἢ ἐλάταις ἀκροκόμοις ἐμπίπτει. ED.
- Pag. 306, A. καὶ λιμῷ θανεῖν κινδυνεύουσιν] Deficiente quippe victu gliscenteque in dies penuria, quia  
tum decembris mensis fere jam medius agebatur, teste Willermo, XX, cap. xvii; commeatus  
autem ab imperatore in tres tantum menses impertitus fuerat, nempe ad octobris finem :  
confer supra, pag. 303, B. Confugiendum ergo fuit ad Latinorum annonam, quæ, sicubi  
venalis prostaret, magno pretio emebatur. De his omnibus concinit Nicetæ Willermus,  
cap. xvi. Fatetur conditionem Græcorum durissimam fuisse; Latinorum tolerabiliorem.  
« Nostris, inquit, panis et varii generis alimentorum non deerat sufficientia; sed cogitantes C  
« de crastino, sacculis parcebant. » Qua tamen excusatione sentit ipse non satisfieri suorum  
decori, ideoque culpam in Græcos transfert, pecuniæ non quantum promiserant secum af-  
ferentes; sed non meminit Latinorum cunctatione hoc factum qui tempus expeditioni præ-  
finitum sesquialtero fere mense protraxissent. Itaque non probamus illum scribentem,  
cap. xvii, extr. : « Invenimus Græcos etiam in prædicto negotio non sine lata culpa fuisse.  
« Nam cum pecuniam ad alendum tantum exercitum sufficientem se missurum firmissime  
« promississet dominus imperator, in ea parte inventus est sermo ejus minus soliditatis ha-  
« buisse. Ex quo enim in Ægyptum descenderunt ejus archontes, ubi etiam aliis indigen-  
« tibus de imperiali munificentia subvenire debuissent [an vero hoc quoque in pactis fuerat?],  
« cœperunt ipsi primitus indigere, et mutuam quærere pecuniam, unde suis legionibus tam  
« ad victum quam ad stipendia providerent; et nemo illis dabat. » ED.
- 306, A. δυσχεραίνοντας ὥς] Pro ὥς, observante Bonnensi editore, habet A. εἰ οἷς, an librarii vitio D  
pro ἐφ' οἷς? Sed et credi potest οἷς absolute pro ἐφ' οἷς ab auctore positum esse, sicut apud  
eundem legitur, de Manuel. VII, § 1 : Τισομένους τοὺς ἐκεῖ καὶ κολάσσοντας οἷς [id est, ὅτι]  
σπένδονται Ῥωμαίοις. Item de Alex. Man. f. § 12 : Καθαπτόμενος Ἀνδρονίκου οἷς [id est, ὅτι] ὑπε-  
ξῆρε. Item ibid. § 14 : Εἰρκτῇ παραρριπιλούμενος οἷς [id est, ὅτι] πέπομφεν. Itaque placeret nobis  
hoc quoque loco δυσχεραίνοντας οἷς, eoque magis quod proxime ὥς præcesserat. ED.
- 306, A. Καὶ ὁ συντεθειμένος δὲ χρόνος] Id est, temporis modus universis copiis ad bellum proficis-  
centibus promissus, cum mercenariis etiam stipulatione pactus. ED.
- 306, B. ἡμέρας ὑπερῆσα πεντήκοντα] Supra, ad pag. 304, B, definire conati sumus inceptæ obsidio-  
nis ipsum tempus et, quantum licuit, ipsum diem, circa nempe kalendas novembres, unde  
luce clarius elucet non posse usque ad quartum decembris numerari L dies, sed tantum  
xxx aut xxxiv : sed recta erit computatio, si initium sumatur ab ea die qua Latina castra



ab Ascalone mota sunt, unde conjicias numerum illum quinquagenarium non a græco, A sed a latino fonte fluxisse. Notandum tamen Arabas quoque scriptores, ut Ibnalathirum, ed. nostr. pag. 470, ejusque plagiarium Abulfedam, illam L. dierum numerationem habere, unde ratio mirandi et dubitandi. ED.

Pag. 306, B. ἀ μὴ εἴη ἀσπάσια τῷ ῥηγί] Inde paratur excusatio Græco duci, si quid in obsidione minus recte gestum sit : et jam alias observavimus in hac tota narratione libenter omnia vertere Nicetam in Contostephani amici patronique olim sui laudem. Cf. not. ad pag. 303, C. ED.

306, C. ῥιζοφαγεῖν] Radices intellige præsertim palmarum, non illarum altissimarum, de quibus supra, sed humilium ac vix supra solum exstantium (botanici *chamæropes* vocant), quibus omnis illa Ægyptia, sicut nostra Algeriana scatet Africa. Has Cicero quoque intellexit, in Verrem de Suppl. § 33, ubi Verris remiges « fame coacti, inquit, radices palmarum agres-  
« tium, quarum erat in his locis, sicut in magna parte Siciliæ, multitudo, colligebant, et  
« his miseri perditique alebantur. » Enimvero radices istæ crassæ admodum, eademque præ- B longæ ac præduræ, lignum intus candidum includunt, quo aquis macerato famem utcumque fallunt indigenæ. ED.

306, C. τὰς τῶν φοινίκων δρέπεσθαι κόμας, κ.τ.λ.] Palmarum scilicet illarum, de quibus supra, altis-  
simarum, non istarum, de quibus modo, humilium. Nam quod hic innuitur alimenti genus contrarium est τῷ ῥιζοφαγεῖν, neque jam ex radicibus, sed ex summa frondium gemma pe-  
titur, recte describente Willermo, loc. jam cit. cap. xvi : « In summo, inquit, earum [ar-  
« borum] unde rami habent originem, ... quærebant multo studio quamdam teneritudinem,  
« unde ramis humor vitalis ministratur, esui quodammodo habilem, unde suam, licet  
« misere, consolabantur esuriem. » ED.

306, D. ἐκ τε τοῦ σουλτάνου τῆς Αἰγύπτου] Nempe a Saladino tum pro khalifa res Ægypti regente sultanicia auctoritate, ut supra dictum, et vide not. sq. Qui si propioribus negotiis impe-  
ditus auxilia obsessæ urbi ipse ferre non potuit, mittenda saltem curavit, exstante de ea C re testimonio in ejus vita apud Bohadinum, Schultensio interprete : « Saladinus interea  
« Francorum adversus Damiatam molimine cognito, peditis equitisque fortissima illuc sub-  
« misit præsidia cum ingenti commeatu apparatuque armorum, quæ facile tutum præstarent  
« oppidum, promittens insuper se ipsum auxilio affuturum cum exercitibus instructissimis,  
« hostemque a mœnibus depulsurum. Quumque jam Franci urbem obsidione clausissent,  
« vehementissimeque oppugnarent, Saladini quidem exercitus foris, oppidani autem intus,  
« continuis eos impressionibus infestarunt. » Nec sultanus tantum publicis opibus, sed et khalifas privatis impensis urbi succurrere conatus est, teste ipso ejus vicario primum ac  
deinde oppressore, apud Abulfedam in Chronico : « Referre solebat Saladinus se neminem  
« vidisse Eladido [sive Adhedo] munificentiore, quippe qui ad se, spatio temporis quo  
« Franci circum sederunt Damiatam, submiserit millies mille aureos Ægyptiacos præter  
« vestimenta aliaque utensilia. » ED. D

306, D. καὶ τῶν πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον Ἀράβων] Hoc si non vanis hominum sermonibus differebatur, accipiendum præcipue de khalifa Bagdatensi Mostandged, qui tum per se, quod mireris, ac sine intermedia sultani auctoritate, raro inter Mahumeti successores exemplo, nonum jam annum regnabat. Hujus videlicet opem Nuradinus invocaverat, qui procul dubio jam tum cum ipso tractabat de supprimendo khalifatu Ægyptio, gratum Musulmanis ortho-  
doxis consilium, non tamen statim perficiendum, neque sub eodem khalifa, verum sub ejus filio et successore, post duos annos per Saladinum, patroni jussu hoc facinus patran-  
tem. Quid vero interim Nuradinus? Detentus ille in Syria ac Mesopotamia gravissimis ne-  
gotiis (fratre quippe Mossulæ amira recens mortuo et successionem occupandam relin-  
quente) non potuit Ægyptum ipse adire, ut nec Saladinum a latere khalifæ Ægyptii Da-  
miatam evocare, sed lacessitis per se ducesque suos Palæstinæ oppidis Christianos a Niliaco



bello divertere conatus est, ac revera divertit, si Ibnalathiro fides, ed. nostr. pag. 570 : A  
 « Postquam audierunt Christiani nova in dies subsidia Musulmanorum adversus se mitti,  
 « præterea suos in Syria fines continuis Nuradini incursibus vastari, irritò conatu recedere  
 « [ab Ægypto] coacti sunt. » ED.

Pag. 306, D. καὶ Ἀσσυρίαν δὲ ἵππον ἐωνημένην] Hic rumor a priore diversus; videnturque intelligendæ  
 Arabum vel Turcomannorum turmæ a Nuradino ex Mesopotamia conductæ, sive, ut Nice-  
 tas ait, coemptæ, ἐωνημέναι. Sed quid hæc conjecturis persequimur? Vani fortasse sermones  
 fuerunt, quod ex ipsis Nicetæ verbis colligere vel conjicere licet : Οὐκ ἀγαθαὶ δὲ καὶ φῆμαι προσ-  
 ἐβαλλον, κ.τ.λ. ED.

306, D. ἐναποδύσασθαι] Hoc græce valet « accingere se ad aliquem laborem, eumque gerendum  
 « suscipere, » quò sensu exempla hujus verbi in lexicis obvia reperias, ex recentioribus  
 tamen scriptis et quidem cūm dativo, non ut nunc activa syntaxi, quod notandum. ED.

Pag. 307, A. ἐπανηκέναι] Notanda infinitivi forma, et sic apud eundem Nicetam participium ἐπανηκώς, B  
 de Alexio Isaacii fr. I, § 5. Insolens utrumque et subbarbarum, ignoscendum tamen, quia  
 antiquiores grammatici verbum ἤκω (melius cum ἵκειν et ἰκέσθαι componendum) solebant a  
 quodam perfecto ἤκα deducere, noto illo quidem jam antiquitus ac sæpe apud Alexandrinos  
 obvio cum derivatis ab eodem formis ἠκέναι, ἤξα, etc. ED.

307, D. Θώνου παράκοιτις] Homerus Θῶνος, tanquam a recto Θῶν, quod sane nomen nescio quid  
 Ægyptiaci redolet. Θῶν vero magis scribendum est quam Θῶν, ob accentum in genitivo  
 permanentem. Lectorum minus otiosorum causa juvat ipsum Homeri locum huc afferre,  
 Od. δ, 219, sqq.

ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησ' Ἑλένη Διὸς ἐκγεγαυῖα ·  
 Αὐτίκ' ἄρ' εἰς οἶνον βάλε φάρμακον, ἔνθεν ἔπινον,  
 Νηπενθές τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἀπάντων ·  
 Τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα μητιόεντα,  
 ἔσθλα, τὰ οἱ Πολύδαμνα πόρρεν Θῶνος παράκοιτις  
 Αἰγυπλίῃ, τῇ πλεῖστα φέρει ζείδωρος ἄρουρα  
 φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μειγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά.

Ubi notandum quomodo Noster Homericam lectionem passim immutaverit citatis tanquam  
 memoriter sententiis potius quam verbis, ut puta ἐπίληθες scripsit pro ἐπίληθον, Θώνου pro  
 Θῶνος, mulieris autem nomen Πολύδαμναν omisit. ED.

Pag. 308, A. ἀργύρῳ δὲ φαρμαχθεῖς] Quod idem Cinnamo fuerat χρήμασιν ὑποφθείραντες, supra, pag. 300  
 B, ubi vide not. ED.

308, A. παρὰ πάσσαλον] Etsi Homericis præcipue laciniis hunc fere totum orationis centonem, ut  
 ipsi mos erat, consuit Noster, respexisse tamen videtur ad fragmentum Alcæi bene notum:  
 Χάλκεαι δ' αὖ πασσάλοις κρυπτοῖσιν περικείμεναι λαμπραὶ κνημῖδες . . . καὶ κοῖλαι δὲ κατ' ἀσπίδες βε- D  
 βλημέναι. Quanquam Homerus quoque de paxillo arma suspendere solet, ut Iliad. ε, 209,  
 ἀπὸ πασσάλου ἀγκύλα τόξα, et sic alibi. ED.

308, A. τὸ δυσήκοον] Quam vocem Noster de horis agens usurpat, cod. Ven. fol. 108, vº: Ποία  
 δ' ἄλλη τις τῶν ὥρων τοὺς ἐμβροντήτους τε καὶ δυσηκόους εἰς βίον ἤγαγε τὸν ἀνθρώπινον; ED.

308, B. οὐχ ἰσίοις λευκοῖς . . ., ἀλλὰ φαιοῖς] Alludit ad notissimam de Theseo e Creta redeunte  
 fabulam. ED.

308, C. μελάνωμα] Forma haud frequens μελάνωσις invenitur apud Nostrum cod. Ven. fol. 116, rº:  
 Οὐ τὴν προσποιητὴν ἐπανελόμενοι μελάνωσιν. ED.

308, C. καὶ ὅσον ἐνταυθοῖ ξενικόν] Auxiliares ita compellat qui in exercitu Græco mercede conducti  
 ac plerique barbari militabant, quales apud ipsum Nicetam supra, pag. 302, B, navibus  
 imponi vidimus, τὸ ἐκ Ῥωμαϊκῶν καὶ ἐθνικῶν ἰλῶν ἀποκριθὲν σιράτευμα. Iidem supra, pag. 306,

A, querebantur pactum militiæ tempus jam effluxisse, τὸν συντεθειμένον χρόνον πάλαι ἐκμεμε- A  
τρῆσθαι. ED.

Pag. 309, A. πυργοβάρεις] Idem Choniat. ap. Sath. Biblioth. Gr. t. I, p. 74 : Νῦν δὲ σίρατιαν ἄγεις κατὰ βαρ-  
βάρων συνεπαγόμενος τὰς ὑπὲρ Ἀρχιμήδην ἐκεῖνον ἐκπονηθείσας σοι πετροβόλους μηχανὰς τοὺς τε ὀρυκτῆ-  
ρας καὶ τοὺς κριοὺς καὶ εἴ τι ἄλλο κατερείπειν ἔχει πυργόβαριν. Id. cod. Ven. fol. 104, v° : Οἱ δὲ τῇ  
κάλλιτεχνίᾳ πεποιοῦντες τῶν τῆς πόλεως πυργοβάρεων κατὰ τεῖχος ἐχούσης καὶ περιβαλλομένων περὶ  
τεῖχος, ἠφρονεύσαντο. Metaphorice ap. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278,  
fol. 142, r° : Καὶ ἦν εὐθηνία ἐν ταῖς πυργοβάρεσιν αὐτοῦ, καὶ ἀρετῶν πλοῦτος ἐν τῷ ὕψει θείας ἐπι-  
σκοπῆς, εἶδε τὴν πυργόβαριν, ὡς ὑψηλὴν, ὡς κραταῖαν, ὡς ἀκράδαντον. Id. fol. 142, v° : Αὕτη τὰς  
πυργοβάρεις τῶν ὑψηλῶν πράξεων καὶ ἐναρέτων συγκρατεῖ καὶ συνέχει παγίως. Id. fol. 171, v° : Τὰς  
πυργοβάρεις τῶν ψυχικῶν ἀποθηκῶν ὑπερύψωσέ τε καὶ ἀνελάφρισεν. ED.

309, B. τὸ τῆς ἐμῆς κόρυθος μέτωπον] Virtutis bellicæ specimen in Græco duce laudandum, cujus  
simile de aliis quoque vel principibus vel ducibus, præsertim de nostro Henrico IV vul- B  
gata apud nos admiratione, narratur. ED.

309, C. ἐπεὶ δὲ τὸ ἡμᾶρ ηὔξανετο, κ.τ.λ.] De isto die, qui decembris quartus fuit (Nicet. infra), ac  
de illo supremo assultu nihil Cinnamus, ut neque Willermus quicquam, licet ipse muros  
non semel impetitos totiesque gnave defensos, et crebro ex iis factas hostium eruptiones  
memoret locis citatis. Credibile est a Willermo libenter omissa esse quæ Latinis minus de-  
cora videbantur, a Niceta autem supra modum exaggerata quæ Græcis favebant. Omnino  
tamen his favet quod Willermus fatetur hoc ipso cap. xvi : « Eorum magistratus [id est,  
« duces] Megaducas et alii viriliter et satis strenue, quoties opus erat, in acie decertabant :  
« unde eorum exemplo inferiores animali, plerumque etiam supra solitum, et instabant  
« acrius et animosius resistebant. » Idem supra notaveramus ad Cinnamum, p. 299, extr. ED.

309, C. ὡς ἐς τρίτην ὥραν] Græci medio ævo diei etiam civilis divisionem ad horas canonicas ac-  
commodabant, id est, ad morem in ecclesiis receptum ut mensura temporis ab ortu solis C  
ad occasum distribuatur in xii partes, unde nostris in breviariis horarum nomina, primæ,  
tertiæ, sextæ, nonæ. Quam igitur tunc horam tertiam vocabant, habita loci et temporis ra-  
tione, in Ægypto decembris mensis initio, nos hodie nonam fere horam matutinam cum  
dimidia diceremus. Hunc morem horas computandi, sacrorum bellorum temporibus, non  
in Oriente tantum, sed in Occidente quoque observatum fuisse testantur complures Ansberti  
loci, velut ille pag. 5 : « Bellumque fecit [id est, prælium] acerrimum inter nonam et  
« vesperam. » Eumque in Balearicis insulis familiarem incolis adhuc remanere ferunt. ED.

309, C. τὸ δόρυ ἔθυνε] Id est, hastam quam manu tenebat, in portam impegit. At paraphrastes  
codicis B neo-græcus : Ὅπερ ἔφερεν ἀνὰ χεῖρας ρικτάριον ἐντὸς τοῦ κάστρου ρίψας, ubi diversus  
satis notandus est sensus. Aperte enim paraphrastes jaculum supra muros in urbem interio-  
rem conjectum, non, ut textus ait, portæ infixum narrat. Adde quod ρικτάριον jaculum est  
missile, a voce barbara ρίπτειν pro ρίπτειν; δόρυ autem sæpius lancea quæ manu tenetur, licet D  
utroque sensu obvium apud antiquos præsertim poetas, ut de vera apud Nostrum signifi-  
catione nihil fortasse tuto statui possit. ED.

Pag. 310, A. καὶ ἐβαρυνῇ τὰ κύμβαλα] Verbum satis rarum. Minus rara forma adjectiva βαρυνχῆς. Georg.  
Chartophyl. Callipolit. ap. Bandin. Catal. Bibl. Laur. Græc. t. I, col. 26 :

Τῆς ὀπλιτικῆς καταγοπλητουργίας

Καὶ βαρυνχοῦς ἵππογαυροφλυγίας.

Notandæ voces καταγοπλητουργία et ἵππογαυροφλυγία, quas frustra quæras in lexicis; sed pro  
καταγοπλητουργίας fort. leg. παταγοπλ. Anon. cod. Ven. fol. 172, r° : Ποταμοὶ βαρυνχεῖς καὶ  
βαρύδουποι. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 117, v° : Βαρυνχὲς τὸ τρα-  
γώδημα. ED.

Pag. 310, B. τὸν ῥῆγα] Hoc quoque de Amalrici Hierosolymorum regis interventu Willermus totum A prætermisit. ED.

310, B. ἀπαράκλητον] Noster cod. Ven. fol. 97, v<sup>o</sup> : Καὶ πένθειν καὶ κόπτεσθαι ἀπαράκλητα. Theod. Balsamon ep. ad Eleodoritam : Ἄφες οὖν τὸ θρηνεῖν ἀπαρέγκλητα διὰ τὴν τῆς ἀγαθῆς μητρός σου μετέσταςιν. Ad marg. recte ἀπαράκλητα. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 198, v<sup>o</sup> : Τόπος ἀπαράκλητος τὰ ἐς παραμυθίαν τροφῆς, ἀπαράκλητος τὰ ἐς ὀμιλίαν ἀνθρώπων. Adverbium ἀπαρακλήτως ap. eund. Nicet. cod. Ven. fol. 94, r<sup>o</sup> : Μὴ πένθειν ἀπαρακλήτως ἐπισκήπτει τοὺς οἰχομένους. Occasione data vocem novam ἀπαρακλησία profero ex cod. gr. Escur. 2, Υ, 10, fol. 16, r<sup>o</sup> : Ἐγὼ δὲ νῦν τάλας ἀπαρακλησία τηλικαύτη τετήρημαι. ED.

310, C. πάλαι διαμεμνηνύσιν αὐτῷ] At hæc habita cum hoste clam sociis consilia prope argumenta sunt proditiōis ad quam oblique respexerat Andronicus in oratione, supra, pag. 307, sq. Hujus suspicionis vestigia quædam exstant etiam apud Willermum, cap. xvi, extr. : « Me-  
« diantibus ergo Nostris, et de satrapis Turcarum nonnullis, et maxime quodam eorum B  
« principe fideliter operam dante, videlicet Jovelino, consonantibus in id ipsum Græcis [at  
« hoc quidem sero, et quum aliter fieri non potuit], occultis quibusdam conditionibus [qui-  
« busnam illis, aut cur occultis?] fœdus initur et præconia voce indicitur. » Jovelinum, semel  
a Willermo nominatum, quique ab Arabicis tantum scriptoribus plenius indicari potuisset, reticentibus illis ignoramus : præfectum tamen urbi Damiatæ fuisse pro Saladino absente, tuto conjici potest. ED.

310, C. τὴν πόλιν βασιλεῖ παραδώσουσι] Hoc profecto falsum, et ab Amalrico excogitatum ludendæ sociorum fidei causa. Talis enim pactionis, si qua fuisset, mentio aliqua comprehensa mox inveniretur obsidionis solvendæ conditionibus, quod minime fiet. Et quas innuebat modo Willermus occultas cum rege stipulationes, regi credimus, non imperatori fuisse quæstuosas, immo Saracenis ipsis magis fuisse quam Græcis, quod ipse Nicetas agnoscet infra, συμβάσεις ἀσπασίους μᾶλλον τοῖς ἐκ τῆς Ἄγαρ ἢ Ῥωμαίους. ED. C

310, D. δραστικωτέραν πυρὸς] Videtur proverbialiter dictum : et est aperte fragmentum iambici versus seu tragici seu comici, qualis iste fuisset :

Ναυτῶν γὰρ ὁρμὴ δραστικωτέρα πυρός.

Fons tamen nobis diu quæsitus, nondum inventus est. Alludit ad ναυτικὴν ἀπαιδευσίαν Isidorus Pelusiota, lib. I, epist. ccc, ab interpretibus ad h. l. Sed non satis ex re citatus. ED.

310, D. αἱ τε γὰρ ἐλεπόλεις ἐπυρώθησαν] Pariter Willermus, cap. xvii : « Depositis ergo machinis et  
« igne succensis, » sed non addit a tumultuante multitudine injussu ducis hoc factum. Bohadinus in Saladini vita, part. II, cap. v, extr., latine vertente Schultensio : « Ut confusus de-  
« lusque inde recesserit Francus [id est, Latinus hostis], machinis omnibus partim com-  
« bustis, partim direptis et multo milite amisso. » ED.

Pag. 311, A. τετάρτην γὰρ ἦγεν ὁ δεκέμβριος μῆν] Tum nempe, quum obsidione relictâ, desertis incensis- D  
que castris, Græci ad mare se verterunt. Nam tres ultra dies mansisse in Ægyptiaco solo Latinas copias, cum urbe libera et jam amica, patentibus portis, annonæ commercia miscentes, auctor est Willermus, cap. xvii. ED.

311, B. τὴν ἐπὶ Ἱερ. ἅμα τῷ ῥηγὶ τραπόμενος] Ergo ne sex quidem navibus, quas sibi, dispersis cæteris, reservari jusserat, usus est ad suum ipse reditum summus expeditionis ductor, idemque præterea classium omnium Byzantinarum præses (erat enim μέγας δούξ, quo de officio multa Cangius in Gloss. et ad Joinvillam, et nos aliquid ad Cinnamum supra, pag. 288, B); sed terrestri maluit itinere regem Hierosolymitanum comitari, tanquam privatus ex duce factus, principi infido aut sane suspecto tegens latus, magno suo, ut nobis quidem videtur, dedecore. Nec tamen fortasse sex illas triremes omnino deseruit aut ab iis desertus est; sed duci alicui secundo (videlicet Maurozumæ) reducendas eas commiserit, jusse-

ritque, ut prius veniendo, ita redeundo operam præstare Latino exercitui ad trajiciendam A Pelusiacam fossam. ED.

Pag. 311, B. τὸ Ἰκόνιον παραλλάξας] At hoc præ cæteris notandum. Dimissus enim ab Hierosolymorum rege Contostephanus (quam comiter dimissus et quam honorifice deductus parum refert), solus aut cum paucis suorum Byzantium rediit per Ciliciam sane, quod vix aliter fieri poterat; inde vero non consueta Græcis exercitibus via per Seleuciam et Pamphyliam (confer supra, not. ad p. 211, B, et 283, C), sed per Cilicias Pylas et Iconiensem agrum. Nicetas in textu, τὸ Ἰκόνιον παραλλάξας, id est, « Iconium prætergressus, » quod pressius interpretemur « per ipsam urbem Iconium, » nisi verbum παραλλάττω aliquid haberet ambiguitatis. Sed utcumque veritas, patet vel hoc ipso itineralio, non cum aliqua militari manu, sed privati viatoris instar totum illud iter emensum esse magnum ducem, non suæ tantum, ut modo dicebamus, sed et patriæ dignitatis immemorem, præbentem quippe gentibus externis et inimicis spectaculum inclinatæ Græcæ superbiæ. ED.

B

311, B. τῶν δὲ πολλῶν ἐκεῖνων νηῶν] De misera sorte classis vento dispersæ, Willermus, cap. xvii : « Qui autem navigio venerant, omine sinistro et infaustis avibus naves conscendunt. Nam « statim in primo obeundi itineris initio exorta subito validissima tempestate, fretorum « experti insuperabilem malitiam, confractis navibus et collisis ad littora, omnes pæne passi « sunt naufragium. Sic igitur de tanta classe quæ ad nos descenderat, tam de majoribus « quam de minoribus paucæ naves reservatæ sunt incolumes et quæ ad redeundum ex se « ipsis præstarent habilitatem. » Bohadinus quoque in Saladini vita ad illam navium cladem allusit. ED.

311, C. ὡς Χαράνεια πορθμεῖα] Nempe ut inauspicata et infausta. Charonis enim cymba mali semper ominis fuit, hodieque est; nec juvat de ipsa referre Lucianeas cavillationes : sed fortasse locus alter designandus Nicetæ nostri, diverso longe sensu vel longe diverso modo Χαρωνικὰ ἀνάτια usurpantis, de Andronic. II, § 5. ED.

C

311, C. τοῖς νεωσοικοῖς τῆς πόλεως] Fortasse non est de ista periphrasi, tanquam mere oratoria, nimis curandum. Si quis tamen quærit, otiandi causa, quinam isti fuerint νεώσοικοι, videtur intelligendum præcipue magnum quod vocabant νεώριον, cujus mentionem faciebat jam olim Zosimus, lib. III, § 11, tanquam a Juliano imp. conditi : Λιμένα δὲ μέγιστον αὐτῇ [τῇ πόλει] δεινόμενος, τῶν ἀπὸ τοῦ νότου κινδυνεύοντων ἀλεξητήριον πολίων. Is portus ab Evagrio, Zonara, aliisque non semel memoratur, fuitque in Cornu Aureo ad septemtrionem civitatis, haud procul a veteri sultanicio (*le Vieux Sérail*), ibi fere ubi nunc ichthyopolium. Nam, ut erat manu factus, ita sub variis imperatoribus, ultimumque sub Cantacuzeno, id de se prædicante, lib. IV, § 22, purgandus et tanquam de novo effodiendus fuit; incuria demum aut penuria imperantium, plane oppletus hodie non comparet. Fuit alterum navale, τὸ ἐν Βλαχέρναις νεώριον, sub extremitatem Aurei Sinus, circa imperatorium palatium, sed nisi fallimur, præcipue navigiis imperatoriis destinatum, Turcæ navale suum regium in oppositam urbis D partem ultra Aureum Cornu transtulerunt, sub colle Cassim-Pasha dicto, ubi nunc visitur ingens atque admirandum. Sed conferendus P. Gyllius, multo plenius ac lucidius quam Cangius ipse, de hoc disputans argumento, lib. III, cap. 1. ED.

311, C. οἱ δὲ Σαρακηνοὶ] De legatione a Saracenis missa pacis aut induciarum causa, aliquid etiam Cinnamus, non tamen per omnia cum Niceta conveniens, pag. 300, C, quod et ibi notavimus, et addidimus rem prorsus incredibilem videri. Quænam enim Damiatanorum in hoc negotio partes? et ubi Nuradinus? ubi Saladinus? Willermus quoque de ea re prorsus reticet. ED.

Pag. 312, A. ἐν τούτῳ δὲ] De hoc Amalrici Constantinopolim itinere multa et regi suo honorificentissima narrat Willermus, lib. XX, cap. xxii, sqq. Et jam ad ipsum textum, pag. 311, mirati sumus peregrinationem istam aut a rege tam confidenter susceptam aut ab imperatore tam

comiter exceptam fuisse, recenti adhuc memoria Ægyptiacæ expeditionis Palæstinorum A inertia frustratæ. Sed causas quæsitæ utrinque conciliationis non indiligenter infra quæremus : vide not. sq. ED.

Pag. 312, A.

περὶ ᾧν ἐχρηζέ] Propositum hujus itineris recte definitur a Willermo, lib. XX, cap. xxii, ubi in solenni procerum consilio præsens rerum status ab ipso rege sic fertur expositus, anno 1171, secundo post expeditionem Damiatanam, mortuo jam khalifa Ægyptio, vivente adhuc Nuradino, Saladino dominationem suam in Ægypto constituyente : « Regnum « [aiebat] in hunc devenisse articulum, quod neque ad impugnandum adversarios neque ad « sustinendos eorum impetus sufficiebat [præsertim urgente præter Nuradinum Saladino, « qui et priore anno Latinorum fines invaserat]. Opus esse ut implorato occidentalium prin- « cipum auxilio, tentent his malis resistere. » Hæc Amalricus rex ad consilium loquens et sententias de illa relatione rogans. « Visum est demum et id de communi consilio placuit... « sollicitandos et de regni anxietatibus edocendos dominum Papam et illustres dominos B « Romanorum [id est, Germanorum] imperatorem, Francorum, Anglorum, etc... Decretum « est etiam ut domino quoque imperatori Constantinopolitano, quia nobis vicinior et cæte- « ris longe opulentior, facilius optata nobis posset ministrare suffragia, regni status peri- « culosus et anceps diligenter significetur... Dumque super hoc, quis ad tantam legationem « implendam idoneus esset, deliberaretur, rex... propositum pandit... Istud per neminem « posse fieri, nisi per eum, etc. » Movebat ergo et ipsius regis et omnium animos difficultas invocandæ denuo Græcorum opis, prius deceptæ frustratæque; nec tamen ulla salutis via patebat nisi circumventa Byzantini principis superbia. Ausus est id tentare Amalricus : im- peratorem, etiamsi forte alienatum, ipse adiit, eique præsens præsentī non modo regni necessitates exposuit (Will. cap. xxiii), sed et « immortalitatem famæ quam in subjugando « sibi Ægypti regno comparare posset;... Facilitatem quoque obtinendi propositi eviden- « tibus adstruxit argumentis [hocceine vero post infelicem belli prioris eventum!] Quibus C « persuasus aurem benignam dominus imperator accommodat. » Adde, quod hic omittitur, Manuelem, indolis gloriosissimæ principem, mirifice delectatum esse præsentia Hierosoly- mitani regis ad se venientis tanquam præstandi obsequii causa : quanto sibi id ducentem honori ! Qui prius Mopsuestiæ (supra, pag. 275, B) Balduinum, itidem Palæstinæ regem, in castra sua visitandi causa ingressum tam solenni pompa exceperat, tanquam Davidis suc- cessorem, ut ait ibidem Cinnamus, ἀξίως τοῦ Δαβὶδ ἑρβόνου. Itaque Byzantii non imperatoriam modo familiam, sed et præcipuos optimates certasse erga regem honoribus, docemur a Willermo, loc. cit. et alibi quoque nonnihil de hac re tangemus ad pag. 320, A. ED.

312, B.

τυχῶν δὲ ᾧν ἐδέϊτο] Etiam Willermus, cap. xxiv : « Tractatis necessariis, completo feliciter « et pro votis negotio, pactis hinc inde ad placitam utrinque consonantiam redactis et scripto « traditis utriusque bulla signato. » Sed quæ pacta in eo instrumento comprehensa fuerint minime docet Willermus. Promissa subsidia et auxilia, non est dubium; novam etiam in D Ægyptum expeditionem decretam, supra statuimus (confer not. pr.) : sed quod de δουλείᾳ, id est feudaria fide, imperatori desponsa, tradit Cinnamus, gravius est quam quod a nobis non speciali adnotatione tractetur : vide statim notanda. ED.

312, B.

καὶ δουλείαν] De feudario obsequio, δουλείᾳ (confer supra not. ad pag. 276, C), nihil om- nino ad hunc locum Willermus, et recte quidem : nam obsequium istud, ut ab Antiochenis principibus semper, ita nunquam ab Hierosolymitanis regibus expoposcerunt Byzantini im- peratores; neque illam non sui modo, sed et communis civium suorum juris abdicationem concedere unquam potuisset sine procerum consensu, quem nullo modo petiturus aut im- petraturus erat, Amalricus rex. Qui enim hoc in regno toleraretur, quum ipsi in provincia sua Antiocheni proceres jus illud principi suo denegarent, sicut olim de alienanda princi- patus autonomia publici suffragii necessitatem coram eodem imperatore Manuele disertis

olim verbis asseruerant : confer supra not. ad pag. 227. Male igitur et aliud agens huc A retulit Cangius dissertatione xxvii ad Joinvillam, seriusque etiam agnovisse videtur et confirmasse, tanquam argumentum feudarii obsequii ab Amalrico rege imperatori Byzantino præstiti, inscriptionem quam tabulæ cuidam pictoriæ affixam legi docuit in æde sacra Bethleemi, his nempe verbis (ex meliori lectione collegæ nostri doctiss. M. de Vogué, *Les Églises de la Terre sainte*, p. 99) : <sup>†</sup>Ἐτελειώθη τὸ παρὸν ἔργον διὰ χειρὸς Ἐφραιμὰ ἱστοριογράφου καὶ μουσικτορος [operum scilicet musivorum artificis] ἐπὶ τῆς βασιλείας Μανουήλ μεγάλου βασιλέως πορφυρογεννήτου τοῦ Κομνηνοῦ καὶ ἐπὶ τὰς ἡμέρας [sic in accusativo] τοῦ μεγάλου ῥηγὸς Ἱεροσολύμων κύρου Ἀμμορί καὶ τοῦ τῆς ἀγίας Βηθλεὲμ ἀγιοτάτου ἐπισκόπου κυροῦ Ραοὺλ ἐν ἔτει ςχοζ' ἰνδικτ. β'. Nam hac inscriptione nihil aliud voluit artifex, Græcus videlicet origine, quam tempus et ætatem operis sui, annum nempe Græcorum 6677, æræ nostræ 1169, diligentius et expressius definire, collatis nominibus imperatoris Græci et regis Hierosolymitani et episcopi Bethleemitæ. ED.

B

Pag. 312, C. Νουραδὴν τοῦ Βερροιαίου σατράπου] Parce dictum. Tum quippe Nuradinus, cujus incrementa plenius exposuimus ad pag. 290, non Berrhœæ tantum sive Halepi compos erat, sed et Damasci, uti supra dictum est, et totius fere Euphratensis Syriæ, et Edesseni, quantus olim fuerat, comitatus, atque adeo Mesopotamiæ partis haud exiguæ; etiam Mossulanæ provinciæ non per se quidem, sed per unum ex fratre nepotem sibi plane subditum; totius denique Ægypti per vicarium suum, utcumque docilem, Saladinum. Habendus itaque inter potentissimos Asiæ principes; et quamvis obsequium verbo tenus et religionis causa, khalifæ Bagdatensi debere se profiteretur, non tamen satrapis, ut Cinnamo placuit, id est, amiris Turcarum æquiparandus : sed supra amiras omnes positus, liber ipse neque ullius legem accipiens, ne sultani quidem Bagdatensis seu magni sultani, cui omnia, excepto khalifa nec semper excepto, parebant; regem agens revera vel æqualem regibus principem, etiam quum modestius Atapacam se, titulo a khalifa quondam patri suo concessio, vocari jubebat, C ut supra dictum ad pag. 221, C. ED.

312, C. καὶ τοῦ Λυκαονίας ἡγεμονεύοντος σουλτάν] Iconiensis sultanus idem etiam tunc, qui diu jam antea, regnabat Clisiesthlan nomine secundus, turcice, ut jam diximus, *Kilidj-Arslan*, sæpius apud Arabas Azeddinus dictus, notus jam nobis princeps meritoque notus, quippe qui per annos xxxvii æmulam Græci imperii potentiam tenuit. ED.

312, C. Μελίου τοῦ Ἀρμενίων ἀρχοντος] De isto Melia tetigerat jam aliquid Cinnamus hoc ipso lib. VI, § 11 : Τερόζου γὰρ συμμετρησαμένου τὸ ζῆν, Μελίας, ὃς ἀδελφὸς ἦν αὐτῷ, τὴν χώραν παραλαβὼν, οὐδέν τι ἥσσον Ῥωμαίοις κακῶς προσφέρεσθαι ἤρξατο, quæ sic verti possunt : « Torosæ fratris mortui « locum adeptus Melias nihilo secius cœpit Romanis hostilia moliri. » Pauca sane et jejuna; sed plura aliunde suppetunt. Torose nempe seu Theodoro (de quo multa nos alias) ann. 1169, vita defuncto, suppressoque per scelus parvulo ejus filio ac legitimo successore Rupenio seu Ruben, vere Ruben II cognominando (notata confer ad pag. 211, A), Torosæ frater D Melias (armeniace *Mleh*, quod proprium illi linguæ prænomen, quibusdam falso visum est *Michael* interpretandum) principatum occupaverat anno 1170, per annos quinque scelere suo fruiturus. Is porro, ut erat injustissimus tyrannus atque ideo civibus suis invisus, arc-tissima se societate et amicitia cum Nuradino conjunxit. Quibus omnibus de rebus plurima et optima peti possunt ex Michaelis Syri Chronico Armen. ed. nostr. p. 362, item nonnulla ex Abulfaragio ibi in nobis citato, nec non ex operibus supra citatis virorum doctissimorum Saint-Martin et Dulaurier. Exstat vero de argumento nostro singulare testimonium in Bros-set, viri docti, notis ad Car. Lebeau, *Hist. du Bas-Emp.* tom. XVI, pag. 305, ed. Paris. 1834, latine ita fere vertendum : « Nuradinus cum rege Melia tam arctum amicitiae vincu-lum contraxerat, ut alter ab altero frater nuncuparetur, teste Willermo, XX, cap. xxviii » [immo cap. xxvi, et quidem paullo aliter; nam Willermus id unum asserit conjunctos eos

affectu fuisse, quanto vix inter se solent fratres]. « Cujus societatis mentio non abest ab A  
 « arabicis scriptoribus, illam Nuradini solertiam ad cœlum efferentibus (Ibnaithir, Hist.  
 « Atabec. apud Michaud, *Bibl. des Crois.* tom. IV, pag. 162). Inde lux affertur numis quat-  
 « tuor æneis forma exilibus, quos ex cimelio ducis de Blacas protulit doctissimus interpres  
 « Reinaud; quorum in altera parte stantis aspicitur viri figura cum arabico elogio ita so-  
 « nante: « Rex amirarum Mahmoud [erat autem Mahmoud Nuradini prænomen, ut ab  
 « eodem Ibnaithiro docemur] » additis græcis monogrammatibus varie dispositis NIC [νικῆ  
 « ἰησοῦς] vel IC.XP [ἰησοῦς Χριστός]. Ex altera parte stant duæ figuræ corona insignes mar-  
 « garitacea, vexillum unum ambo sustinentes sub quo arabice scriptum legitur: « Rex justus  
 « Nur-eddin. » Quamvis autem absit ex istis numis Meliæ nomen, dubitari vix potest esse illud  
 « interpretatione supplendum, si quis ad facta de utroque principe narrata respiciat. » ED.

Pag. 312, C.

καὶ τοῦ Ἀγκυρανῶν ἀρχοντος] Sanisanis, Clisiesthlanis Iconiensis sultani fratris. CANG. — Ca-  
 vendum ne, quod ipsis Benedictinis accidit in Arte Temporum, ed. II, tempora et nomina B  
 confundantur. Nam Masutus, qui anno 1117 fratrem Sanisanem vel Panisanem, Iconii sul-  
 tanum, vita regnoque privaverat (conf. Annam, lib. XIV, p. 432, sqq.), defunctus ipse filio  
 suo maximo Clisiesthlanis II sultanatum Iconiensem subjectasque provincias (Lycæoniam puto  
 et Phrygiam) reliquerat; duas vero partes non minimas a regno distractas, unam minori  
 filio, alteram genero legaverat, quos ambo viros palam nominatimque designat Cinnamus,  
 definitis etiam quas regendas tenebant provinciis, lib. IV, § 24, his verbis: Σανισάν τε τὸν  
 ἀδελφὸν Γάγγρας τῷ τηνικᾷδε καὶ Ἀγκύρας στρατεύοντα [lege στρατηγούντα] τῆς Γαλατῶν, καὶ Ἰαγου-  
 पासάν τὸν κηδεσίην, ὃς Καισαρείας τε ἀμφοτέρως ἤρχε καὶ Ἀμασείας ἡγεμόνευε πόλεων περιφανῶν,  
 ἄλλων τε ὁπόσαι περὶ τῇ Καππαδοκῶν ἵδρυνται γῇ. Sensus est, « Sanisanem, sultani fratrem, Gan-  
 « græ et Ancyrae ac videlicet Galatiæ toti imperasse; generum vero Iagupasanem (de quo  
 « supra nos ad pag. 274, B) Ponto seu præcipuæ parti Ponti, ubi sunt Neocæsarea et Amasia,  
 « totique Cappadociæ, cum metropoli sua Cæsarea. » At Nicetas de Man. III, § 5, diversas iis C  
 partes attribuit, Sanisani nempe, quem Dadunem vocat, Neocæsaream et Sebastiam, urbes  
 Ponti; Iagupasani, Amasiam Ponti, Ancyram Galatiæ et Cappadociam. Quas hæreditatis  
 sortes pessime distributas quis videt, ac profecto Cinnami sententia verior aut veræ simi-  
 lior est, immo ad reliquam Nicetæ narrationem accommodatior. Utique viros illos, ut sul-  
 tani cohæredes, ideoque plus minusve æmulos et inimicos studebat plerumque sibi conci-  
 liare Manuel imperator. Quanquam in illa sultani Constantinopolim peregrinatione, multum  
 ab historicis celebrata, fertur aliquid cum hospite machinatus de privando regnis aut reg-  
 norum parte Pontica Sanisane, pollicente etiam sultano si res bene succederet, Sebastiam  
 se Græcis redditurum, Nicet. de Man. III, § 6. Qui reversus in suam terram, promissorum  
 immemor Sebastiam et Neocæsaream fratri quidem eripuit, sed sibi utramque vindicavit.  
 Mortuo sub idem tempus Iagupasane, ejusque vidua, quæ fratrem Sanisanem (seu Da-  
 dunem) in viri successionem vocare tentaverat ab Amasenis rebellantibus interfecta (Nicet. D  
 ibid.), tota illa pars terrarum in Clisiesthlanis potestatem devoluta est, atque inde duo tan-  
 tum principes in unico diu Iconiensi regno permanserunt, Clisiesthlan nempe in metropoli  
 maximaque parte provinciarum; Sanisanes vero in Galatia. Is, quum se debiliorem intelli-  
 geret, amicitiam fratris colere utcumque conabatur, unde nunc ipsum cum fratre videmus  
 communi fœdere adversus Byzantinos conjunctum. ED.

312, D.

περὶ τοῦ τὴν Φιλαδέλφου] Philadelphiam intellige Lydiæ, jam apud nos haud semel me-  
 moratam, præsertim vero ad pag. 248, A, et confer infra, pag. 329, B: Hanc nunc a Ma-  
 nuele sedem electam facile quis capit, nempe ut inde tanquam ex specula posset, intentus  
 tumescentibus undique rebus, prospicere, si qua vel ab Iconio pericula vel e Galatia vel  
 ex aliis Asiæ Minoris partibus adventarent. ED.

312, D.

τῆς εἰς αὐτὸν ἀπιστίας] Quia pax fuerat inter duos principes anno 1159, in urbe ipsa Con-



stantinopoli, quo se sultanus contulerat, cum magna concordiae specie composita : confer A Cinnamum, V, § 3, et Nicetam, de Manuele, III, § 5, sq. ED.

Pag. 313, A. Χαλιφάν] Ita appellabant Saraceni supremos gentis suæ principes vocabulo Arabico, quod *successorem* vel *hæredem* significat, inquit Willelmus Tyrius, lib. XIX, cap. XIX, et ex eo Jac bus de Vitriaco, lib. I, cap. VII, « eo quod summi eorum prophetæ vicem et successio-  
« nem jure tenerent hæreditario. » At Valerius in præfat. ad El-Macinum censet, hac voce *vicarios* seu *locum tenentes* sese appellitasse, Dei nempe : unde eo nomine in tanto honore et reverentia a suis habebantur, ut quasi pro numine colerentur, « nec nisi mandato et  
« auctoritate illius quantumcunque potens aut nobilis appellaretur Soldanus, et omnes ejus  
« subditi, tam reges quam alii, pedes ejus ad terram prostrati reverenter oscularentur. » Verba sunt Jacobi de Vitriaco. Ita Conradus Usperg. de Sultanis : « uni tantum Persico im-  
« peratori pæne divini cultus more subjecti. » Adeo tamen invaluit postmodum Sultanorum potentia in rebus politicis et militaribus, ut fere cum inani et specioso dignitatis titulo sola B religionis seu potius superstitionis Mahumetanæ potestas penes chaliphas remaneret. Unde Baldrico Dolensi, lib. III; Tudebodo, lib. IV; Vincentio Belvac. lib. XXXI, cap. XCIII, lib. XXXII, cap. LIV; Roderico Toletano, lib. VII, cap. X, et aliis « papæ et apostolici suæ  
« gentis » vulgo appellantur. Primus autem chaliphæ nomen et dignitatem usurpavit Abubac-  
carus, Mahometi successor, ut auctor est Georgius El-Macinus. Vide notas ad pag. 328 Alexiad. [ubi hæc Willermus de Sultano :] Promiscue soldanus et princeps Turcarum vocitatur [apud illorum temporum historicos] summus musulmanici imperii administer a cha-  
lipha Bagdatensi diversus, penes quem titulo tenus summa rerum erat aut [summa saltem dignitas] religionis mahumetanæ, uti pluribus narrat Tyrius, lib. IV, cap. XI, et Benjaminus Tudel. in Itiner. Unde *apostolicus Turcarum* dicitur Tudebodo, et *papa Turcarum* Raimundo de Agiles et Jacobo de Vitriaco, lib. III, eoque nomine Alcoranum e collo pendentem tor-  
quis instar gestabat, ut auctor est Porphyrogennetus. Habibat ille in Bagdat perinde ac C sultanus : ita Albertus Aq. lib. VIII, cap. VII. Ad hunc et supra cit. loc. CANG. — De dis-  
crimine nunc omnibus noto inter khalifam et sultanum Bagdatenses, nihil hic opus est im-  
morari. Et jam aliquid de ea re tetigimus ad pag. 274, B. Unum, lectoris attentioris causa, huc addemus : khalifam Bagdati tum fuisse, anno 1171, Mosthadium, de quo conferantur Ibnalathir, ed. nostr. pag. 578, sqq. et Abulfed. pag. 44, sq., virum natura inertem, et  
cæterorum khalifarum instar pæne a suis negotiis alienum, cui tamen contigit, notantibus Benedictinis, ut, suppresso, dum in vivis erat, Ægypti khalifatu, religionis musulmanæ princeps unus etiam in illa Africæ parte, jampridem dissidente, agnosceretur (Ibnalathir, loc. cit. et Bohadin in Saladini vita). Hinc nemo mirabitur illum recens tanto honore potitum Nuradini opera legatique ejus Saladini, favisse omnino atapacæ partibus adversus hostes Christianos simul et Græcos. Parit tamen aliquam dubitationem quod paullo ante atque in hac ipsa apud Cinnamum pagina, inter Nuradini socios et musulmanicæ conjurationis par- D  
ticipes nulla khalifæ aut sultani mentio facta fuerit. An sultanus, quicumque demum ille fuit (Arslanum fuisse non jure, sed facto, sub privigni nomine res administrantem, docet doctissimus Reinaud, ad Ibnalathirum, ed. nostr. pag. 575, not.), occulta sive invidia sive suspicione motus adversus crescentem Nuradini potentiam et ambitionem, a communi so-  
cietate abstinuerat, suamque, ut in ista aula moris fuit, sententiam domino, res publicas parum curanti, imposuerat? Quæ nostra conjectura si vera esset, apertius etiam ostenderet vanam fuisse excusationem Iconiensis principis imperatori Græco khalifæ sui voluntatem allegantis. ED.

313, C. Ὁ δὲ Παλαιστίνης ῥήξ] Willelm. Tyr. lib. XX, cap. XX, XXI, XXII. CANG. — Non satis con-  
veniunt cum Cinnami narratione capita Willermi a Cangio citata, in quibus agitur tantum de Nuradini cum multis copiis incursione ad meridiem Palæstinæ facta in oppida duo,



Darum et Gazam, anno 1170 exeunte : quæ quidem solis Amalrici viribus repulsa est, A absente Antiochiæ principe. Quare huc potius referenda videtur expeditio quam sequenti anno 1171, Amalricus a Byzantina peregrinatione redux adversus Nuradinum suscepit, Willerm. XX, cap. xxv. Utroque certe modo de Nuradino agi certum est. Nam quos vocat Cinnamus *Βερροιαίους*, non alios potuit intelligere quam milites ipsos Nuradini, quem passim *Βερροιαῖον σατράπην*, id est, Halepensem satrapam nuncupat, ut supra, pag. 312. ED.

Pag. 314, A. *Οὕτω μὲντοι Βυζαντίου ἐξιών*] Bellum Iconiense commemorare aggreditur Cinnamus [vix tamen inceptum ac ne inceptum quidem statim relinquet], in quo cruentam adeo passus est cladem Manuel accisis totius imperii viribus, ut nusquam deinceps solitam mentis hilaritatem, qua singulariter præminebat, exhibuerit, nec corporis sospitate, qua plurimum pollebat, usque in supremum vitæ diem fruitus sit. Illud multis narrat Nicetas, lib. VI, n° 1 et sequenti, et Tyrius sub an. 1174 [immo 1176], quo et commissum prælium testatur lib. XXI, cap. xii. Attigerunt etiam Robertus de Monte, et Nicolaus Trivettus an. 1179; B Vincentius Belvac. lib. XXXI, Spec. Hist. cap. cl; Chronicon Reichersberg. pag. 273, et Ægidius de Roya ann. 1176. CANG. — Hic nondum de illo infelicissimo bello agitur, sed de tentamine vel simulacro novæ in Ægyptum expeditionis a Manuele excogitatæ antequam ipse ad bellum proficisceretur, *οὕτω Βυζαντίου ἐξιών*. Quem ipsum locum, ut a nostro argumento remotum, omissemus, nisi cum Damiatana expeditione supra narrata tam arcte devinctus videretur. ED.

314, A. *ἐπὶ Αἰγύπτου*] Consulendus Tyrius, lib. XX, cap. xxvi et sq. CANG. — Respexit fortasse clarissimus vir ad Willerm. lib. XXI, cap. xiv, xvi et sq., quæ tamen ab hoc loco aliena sunt. Sed non est cur multum immoremur expeditioni fortasse, ut diximus, simulatæ et vanæ. Quanquam facile credimus, hanc ipsam belli demonstrationem non irritam fuisse futuram, si bellum Iconiense Græcis pulchre cessisset. Nondum enim abjecerat Manuel prius istud, frustratum licet, consilium de Ægypto armis occupanda; novæque de ea re consulta- C tiones tractatæ fuerant ab Amalrico ipso Constantinopoli hospitante (confer supra, p. 312, A, et ibi not.), immo novæ pactiones conclusæ atque sancitæ, ut ex loco non uno apud Willermum colligere est. Nam ibi, lib. XXI, cap. xiv, inducitur Balduinus rex, Amalrici successor, Flandrensiū comitem urgens, anno 1177, « ut saltem expeditionis in proximo « futuræ [Ægyptiacæ nempe], quam multo prius tempore cum domino imperatore Constan- « tinopolitano ordinaverat, et universi exercitus christiani dux vellet esse. » Aderant quippe legati imperatoris vehementer instantes, ibid. cap. xvi, « ut pacta quæ aliquando inter do- « minum imperatorem et dominum regem Amalricum inita fuerant, postmodum inter « eundem dominum imp. et dominum Balduinum [regem] non dissimilibus conditionibus « fuerant innovata. . . traherentur ad effectum. » Unde liquet quam vivax fuerit apud Ma- nuelem, etiam post infaustas in Asia vices, amissæ Ægyptiacæ prædæ desiderium ejusque recipiendæ studium. Sed inclinata magis ac magis Byzantini imperii fortuna, crescens vero D in dies Nuradini potentia spes istas omnes disjecit. ED.

314, A. *ἀποχρησόντων*] Post hanc vocem patet supplendam esse vocem *σπαρατάς*. Sed ibi repente abrumpitur Cinnami narratio, simulque deficit liber septimus, et opus ipsum fine caret, sive tempori imputandum est hoc damnum, chartis ne optimis quidem parcenti, sive libra- rio ante finem defatigato; sive ipsi scriptori, in tristissima atque ingratissima suscepti operis parte, sensibus emotis, deficienti. Nunc, quoniam Ægypti mentio nulla postea apud nos recurret, liceat obiter adnotare quantum illis temporibus converti cœperint a Palæstinis expeditionibus ad Ægyptiacas Crucigerorum mentes, neque ipsorum modo, sed Christiano- rum omnium, quæcumque aliquid mari valebant, gentium. Nam præter Amalrici priores expeditiones quas tres aut quattuor numeravimus supra, pag. 299, A, et illam postea græco- latinam modo apud auctores nostros latius expositam, et hanc græcam, de qua nunc agitur,

eventu licet carituram, cæteraque modo memorata Manuelis Ægyptiaca consilia (conf. not. A pr.), huc quoque referri potest Siculorum expeditio Alexandrina, anno 1173, magno ipsorum detrimento, sexcentis licet navibus atque immenso apparatu suscepta, regis sui Willemi, Rogerii f. auspiciis, de qua Tyrius, lib. XXI, cap. III, et Bohadinus in Saladini vita, part. II, cap. x; cæteræque addantur Siculorum expeditiones ex Macrizii fide supra apud nos recensitæ ad pag. 303, C, ubi de Tenesio urbe, petita sæpe ab illis præda, agebatur. Istæ adversus Ægyptum molitiones, etsi aliquantum quieverunt tertiæ et quartæ expeditionum temporibus, sopitæ tamen, non sepultæ fuerant, quoniam sæculo sequenti revixerunt; atque ex illis totam pendere quintam expeditionem sacram a Ludovico nono infeliciter gestam, quamvis extra nostri argumenti limites, monere non est fortasse supervacuum. ED.

Pag. 314, C. Τὸ μὲν δεξιὸν κέρας] In illa nempe Myriocephalensi pugna quæ finem bello Iconiensi ac prope imperio Byzantino attulit. Fuit autem Myriocephalum castrum quasi desertum, *Φρούριον παλαιὸν καὶ ἀολιχτόν* (Nicet.) in valle quadam quæ a Phrygia venientes in Lycaoniam per Colossas et Choma ducit (Phrygiæ Choma, non Lyciæ) montano ac difficili itinere: locum optime designavit Anvillius in sua Minoris Asiæ mappa geographica. Ipsa pugna tam diligenter tamque ad verum exprimitur a Niceta, hoc et sequentibus apud ipsum articulis, ut optimæ narrationi nihil sit addendum, nihil demendum. Nos extra rem nostram, id est extra bella sacra discurrere prohibiti, unum excerptimus, quod ad crucigeros principes domesticis saltem affectibus pertinere visum est. ED.

314, C. ὁ τοῦ βασιλέως γυναικάδελφος Βαλδουῖνος] Hic Balduinus frater fuit Mariæ imperatricis, non tamen germanus, sed uterinus ex secundis Constantiæ, Antiochenæ principissæ, nuptiis cum Rinaldo Castellionense, de quibus supra nos ad pag. 269, A. Nam Constantiæ ex utroque matrimonio hi fuerunt liberi: ex Boemundo II Philippa supra memorata ad p. 294, sqq.; Maria de cujus imperiali matrimonio multa nos ad pag. 286, sqq.; Boemundus III, princeps olim futurus. Ex Rinaldo Castellionense Balduinus hic de quo agimus, et una filia, C Agnes nomine, in historiis Byzantinis minime ignota, Alexio quippe seu Belæ, Hungariæ tum principi, mox regi futuro, desponsata sub annum 1174 (Cinnam. VI, § 11; Nicet. de Man. V, § 8): quo tempore Constantinopolim venisse fertur recens adulta virgo, specie quidem sororem invisura Mariam Augustam, re autem ad consortium sibi destinatum vocata. Eam tum comitabatur frater Balduinus, ætatis haud multo prioris, certe non major annis xxiii, quoniam patris nuptiæ in annum 1152 inciderant. Qui videtur ex illa ipsa Constantinopolitana peregrinatione, juvenili laudis studio ad infelix Iconiense bellum, attractus fuisse, mortem ibi decoram inventurus. ED.

Pag. 316, C. Ἦν δὲ ὁ ἀνὴρ οὗτος] De Conrado ejusque rebus gestis haud absimilia tradiderat jam antea Nicetas, præmissis etiam quibusdam de marchione Willelmo ejus patre obiterque de fratre minore Raynerio, tum quum Manuelem imperatorem omnia tentantem ostenderet ad quærendos in Italia Friderico imp. hostes, sub ultima Longobardici belli tempora, de Man. VII, D § 1: quem locum hic integris verbis apponi necesse duximus, sæpe postea ad ipsum provocaturi: Ἐπὶ τούτοις γε μὴν τὸν Μόντης Φεράντης μαρκέσιον, εὐγενεῖα καὶ εὐτεχνίᾳ κομῶντα καὶ μέγα δυνάμενον, εἰς φίλον Ῥωμαίοις ἐγγράφας τοῦτο μὲν δωρήμασιν ἀδρόϊς, τοῦτο δὲ τῷ τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν νεώτερον συνενεῖναι τῇ οἰκείᾳ θυγατρὶ τῇ Μαρίας, ὡς ὀλίγω πρότερον εἶπομεν, ἔτι μᾶλλον ἠκύρου τὰ διαβούλια τοῦ ἀρχηγούντος Ἀλαμανῶν. Ὡς δὲ ὁ μὲν τὸν οἰκεῖον, ὡς ἡ Λατίνων βούλεται φωνή, καγκελάριον [codex unus καγκεράριον], ὡς δ' Ἕλληνες εἶποιεν, λογοθέτην (ἦν δὲ οὗτος ὁ Μαγέντζης ἐπίσκοπος) πέμψας μετὰ πλείστης δυνάμεως, τὰς Ἰταλικὰς ὑπεποιεῖτο πόλεις, ἀποσπῶν αὐτὸς ἐκ τοῦ πάπα καὶ κατὰ παρρησίαν ἀνέυθυνον ὑπονοσφιζόμενος [an ἀπονοσφ.]. βασιλεὺς δὲ τὸν μαρκέσιον χρημάτων ὑποσχέσεσιν ἐλαφρίσας, πείθει τῷ Μαγέντζης ἀντίπαλον διαφεῖναι τὸν οἰκεῖον υἱὸν Κορράδον, καλὸν ὄντα ἰδεῖν καὶ τὴν ὥραν εὐπρεπῆ, ἀνδρείας τε καὶ συνέσεως ἐς ὅτι κράτιστον καὶ ἀκρότατον ἦκοντα, καὶ ἀκμάζοντα ῥώμῃ σώματος. Καὶ συμπλοκῆς γενομένης τοὺς Ἀλαμανοὺς ἀπεκρούσατο ἵππομαχίᾳ τρεψάμενος,

ἐνίων δὲ καὶ κρατήσας, ἐν οἷς ἡριθμεῖτο καὶ ὁ Μαγέντζης ἐπίσκοπος. Τάχα δ' ἂν οὗτος καὶ ἐς Βυζάντιον Ἀ  
 ἦν ἀναπεμφθεὶς, εἰ μὴ βασιλεὺς ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο. Quæ latine ita fere sonant : « Præterea  
 « Montisferrati marchionem, virum nobilitate generis, sobolis felicitate et opibus florentem  
 « in Romanorum amicitiam pertraxit, partim largitionum copia, partim quod ejus filio  
 « natu minori filiam suam Mariam connubio junxit, uti paullo ante dictum, qua re multum  
 « etiam impedivit Alemanni regis consilia. Nam ille quidem suum, ut Latini vocant, can-  
 « cellarium (Græci logothetam dicerent) Moguntiae episcopum, magno cum exercitu misit  
 « in Italiam, cujus ope plurimas urbes a pontificiis partibus revellere et in licentiam effre-  
 « natam avocare conabatur. Imperator vero [Manuel] marchioni, pecuniarum promissionibus  
 « excitato, persuasit ut adversus Moguntiacum præsulem suum ipse mitteret filium formæ  
 « pulchritudine et ætatis flore conspicuum, virtute autem animi et mentis consilio non  
 « minus quam corporis viribus præstantem. Is, commisso prælio, Alemannos, equestri  
 « impetu fusos, partim in fugam vertit, partim captivos abduxit, quos inter et ipse fuit. B  
 « Moguntiae episcopus, qui et Constantinopolim forsitan a victore missus esset, nisi mors  
 « intervenisset imperatoris. » Hæc Nicetas, quæ partim recta sunt, partim ad rerum verita-  
 tem non satis exacta, et si quid ad pleniorē intelligentiam desiderant, id nostris infra  
 adnotationibus supplebitur. ED.

Pag. 316, C. Ἰταλιώτης] Quod in alio scriptore non notaretur, in hoc notandum est, quia semel pro-  
 pria significatione vocem hanc usurpat, alibi solitus nomina ista, Ἰταλὸς et Ἰταλιώτης, latiore  
 sumere sensu, de Latino quolibet, ut supra, pag. 281, etc. ED.

316, C. πατὴρ δ' ἐξέφυ] Pater Conrado fuit Willelmus IV, marchio Montiferratensis, Senior  
 vulgo cognominatus, vir, si quis alius, in illorum temporum annalibus Italicis clarus, quem  
 Nicetas, de Man. VII, 1 (confer citata not. pr.) ita depingit, εὐγενείᾳ τε καὶ εὐτεχνίᾳ κομῶντα  
 καὶ μέγα δυνάμενον, verbis modo sic versis : « Nobilitate generis, sobolis felicitate et opibus  
 « florentem. » Ejus opes ac potentiam metiri mox licebit, tum quum de ipsius terra Monti- C  
 ferratensi agetur. De nobilitate, εὐγενείᾳ, ad quam infra quoque respicietur, satis nunc dic-  
 tum sit, deduci illam quinto gradu ab Aleramo sive Alderamo, quem omnes agnoscunt  
 Montisferrati marchionem fuisse primum, sæculo IX viventem, nisi et altius repetenda sit  
 ejus prosapia, sicut infra ostendetur. De sobolis felicitate, εὐτεχνίᾳ, id est, de numero et  
 præstantia filiorum videtur nunc potius locum esse dicendi, quia filii occasione ad patris  
 mentionem adducti sumus; sed prius de patre transigendum. Willelmum illum Seniore  
 multis, nec immerito, laudibus extolli diximus ab historicis; notusque adeo nobis est non  
 modo rebus gestis, sed etiam corporis et mentis dotibus, tradente viri effigiem præsertim  
 Ottone Morena in Hist. Friderici imp. ubi sic delineatur : « Fuit mediocris staturæ, bene  
 « compositus et spissus, facie rotunda et subrufa, crinibus quasi albis, ore facundo, virtuo-  
 « sus et sapiens, hilaris atque jocundus, munificus et non prodigus. » Nota istud quod huc  
 affertur de crinibus albis, recte convenire cum eorum opinione qui Seniore vulgo dictum D  
 putaverunt ob aliquid in vultu triste et quasi senile, quum alii ad mentis indolem referant;  
 nos potius ad ætatem, tanquam marchio senex dici cœperit ad discrimen filiorum itidem  
 marchionum, idque potissimum in Syria. Ibi enim, quum jam olim adolescens necdum  
 famæ maturus imperatorem Conradum secunda expeditione sacra comitatus fuisset, iterum  
 senex crucem gessit; captusque fatali ad Tiberiadem prælio, mox ad Tyri obsidionem per-  
 tractus atque ibi ante ora filii Conradi pugnantium telis jussus exponi, non expositus tamen,  
 deinde Ascalonis urbis dedentis se pactione liberatus, in Europam rediit, obiturus suis in  
 terris circa annum 1189. Sed multo ante peregrinationem infelicem, clarus evaserat civi-  
 libus in Italia bellis per diuturnam Longobardorum seditionem adversus Fridericum imp.  
 Solus quippe aut fere solus Italicorum procerum cum finitimo suo comite Blandrate et pau-  
 cis Alpinis principibus, Germanico imperio fidus usque permansit, feudarium jus integrum,

adversus conjuratam civitatum libertatem strenue propugnavit, partiumque Gibellinarum A diu princeps habitus est. Ex illo viro ejusque conjuge Julietta (aliis male Juditha) Sancti Leopoldi marchionis Austriaci filia, nati sunt, omissis feminis duabus tribusve, quinque filii, plerique factis et fatis illustres, qui nobis sunt ad rerum sequentium intelligentiam enumerandi. Monendum vero de illorum ordine nascendi magnas inter doctos controversias esse motas; nobis ordo verissimus hic videtur :

1° Willelmus a Longa Spatha cognominatus, fratrum ætate maximus, cruce sumpta anno 1176, in Palæstinam transiit, ibique summo in honore fuit apud Hierosolymitanum regem Balduinum IV (Leprosum vulgo dictum), cujus eodem anno sororem duxit, e duabus natu majorem, nomine Sibyllam, ex eaque filium posthumum reliquit, hæreditatis jure patruo successurum (Balduinum V). Ipse, octavo post matrimonium mense, in Palæstina decesserat, anno 1177 ineunte, ut docet Tyrius, lib. XXI, cap. XIII, nec sine veneni suspicione, si Sigeberto fides in Chronico apud doctissimum Pertzium recens edito : sed in talibus B præstat non credere.

2° Bonifacius, juxta Willelmum fratrem, natu secundus fuit, licet plerique contradicant, uno nobis astipulante Sebastiano Paoli, a Benedictinis citato magis quam probato. Is Conrado fratre major utique fuerit necesse est, quo vivente patri successit; et Montisferrati marchio jamtum agnitus fuit ab imperatore Henrico VI, qui multa ipsi castella aliaque feuda partim concessit, partim confirmavit insigni charta anno 1191 decembris die VIII data, integra autem a Benvenuto servata, Hist. Montisf. p. 43. Ille non in Syria militavit, ut multi volunt, atque in iis ipse Benvenutus, decepti a Tyrii præsulis continuatore, libro XXIII, cap. x. Sed ductor electus, anno 1101, quartæ expeditionis sacræ, Constantinopoleos expugnationi præfuit, et in distributione totius prædæ non sine controversia inter victores facta, pro imperio Byzantino sibi fortasse debito, Flamingis autem adjudicato, Thessalonicæ regnum accepit. Videtur is vir, dissentientibus licet auctoribus, sicut haud C multo ante imperator ipse Balduinus, a Bulgaris in insidiis deprehensus anno 1206 vel 1207, pugnans, hoc saltem Balduino felicius, periisse.

3° Conradus subit deinde noster, de quo posthac multa Nicetas et multa nos in notis acturi sumus. Qui juvenis etiamtum in Italia cum imperii Germanici vicario bis deproeliatus, semel captus semelque victor, anno 1179 vel 1180, deinde profectus ad bellum sacrum delatusque in Græciam anno 1185, in Syriam anno 1187, quum multis utrobique factis inclaruisset, princeps demum Tyri factus, occisus ibi a sicariis fuit anno 1192.

4° Post hunc, sed dubio nascendi loco, Fridericum ponimus. Is, incertum qua de causa abdicatis sæculi honoribus, ad sacros transiit ordines, parce laudatus a Sicardo in Chronico ad annum 1181 : « Fridericus, inquit, clericali cingulo militabat, qui postmodum fuit Albensis episcopus [Albæ nempe Pompeiæ in Pedemontio hodie dicto]; sed magnanimiorem « effecit prosapia generis quam ordo exigeret episcopalis. » Hujus meminit Benvenutus quo- D que, et ineptus sæpe Benvenuti plagiarium Galeotto del Carretto, sed hic Ottonem, non Fridericum nominans, manifesto errore; et addit uterque cardinalem fuisse tituli Sancti Nicolai in carcere Tulliano, auctorem citans uterque Blondum (*il Biondo*) in suis Historiis, minime tamen hic citandum, ut qui duos viros miscuerit diversissimos.

5° Raynerius, fratrum natu minimus (licet plerique refragentur, sed aperte Nicetas, lib. VII, loc. cit. τὸν υἱὸν τὸν νεώτερον vocat, videlicet neo-græco more pro νεώτατον), adolescens ac pæne puer fratrem maximum W. a Longa Spatha in Syriam comitatus est a. 1176. Inde a Manuele imp. volente quovis pretio Montiferratensem domum in suas partes pertrahere, honorificentissime Byzantium evocatus est anno 1179, uxorem ducturus ipsam imperatoris filiam Mariam, ætate licet multo majorem, tricenariam quippe, quum ipse annos non plures XVII numeraret, teste Tyrio lib. XXII, cap. IV, et annuente Niceta qui adoles-

centem imberbem vocat, de Man. V, § 8. Quo certius est fuisse illum Conrado fratre juniori Arem, uxoris jam compote et militari viro et partium in Italia ductore. Sed de Raynerii matrimonio tam spectabilis est Nicetæ locus tamque cum Conradi fati infra detexendis cohæret, ut vix omitti possit : Ἦν οὖν ἡ κόρη πολυμήσση βασίλεια, καὶ κατὰ τὴν Ἀγαμεμνόνειον Ἠλέκτραν ἄλεκτρος ἐπὶ πολλοῖς ἀνακτόροις ἀλύουσα, καὶ κατ' ἀχερωΐδα ὑδρὴλὴν ὑψηλὴν, καὶ κοίτης ἀνδράσας ἱμεύουσα. Συνέζευκτο δ' οὖν ὁμῶς μετὰ πολλὴν τοῦ βασιλέως προμήθειαν ὑπερον ἐνὶ τῶν τοῦ μαρκεσίου Μόντης Φεράντης υἱῶν, χαρίεντι τὴν ὄψιν καὶ ἰδεῖν ἡδίστῳ καὶ τὴν κόμην ἡλιῶντι καὶ εὐπρεπεῖ καὶ μὴπω φύοντι γένειον, αὐτὴ τὸ τριακοστὸν ὑπερανabασα ἔτος καὶ ἀνδρικήν τε γυγάνουσα τὴν ἰσχύν. Quæ latine sonant : « Erat igitur illa virgo [multis licet expetita procis et olim Belæ Hungaro principii desponsata], sicut Agamemnonis Electra, cœlebs, jamdudum in palatio degens, pro-cera instar populeæ arboris, et thalami valde cupida. Quæ tandem patriis consiliis filio marchionis Montiferratensis nupsit, forma decoro, vultu amœno, cæsarie flavo, necdum barbato, annum ipsa trigesimum superans et robore vicens prope virili. » Solabatur juvenem B inæquali consortis ætate nuptiisque male compositis, si tamen hoc solatium fuit, additum tanquam dotale Thessaloniciæ regnum, id vero nisi fallimur, promisso tantum ac sub conditione : quippe scriptoribus Byzantinis cæsar ubique, nusquam rex dicitur. Defuncto non ita multo post Manuele mansit in aula Byzantina Raynerius sub Alexio puero uxoris fratre, cujus etiam initia, sed magis uxoris ambitione quam sua, frustra nec diu turbavit. Mansit etiam paullisper Andronico tyranno regnante, a quo sublatus veneno fertur simul cum sua consorte (teste Ansberto, pag. 33) anno vel, ut videtur, 1183 vel ad summum 1184.

Hæc nos hactenus de Willelmi Senioris liberis, quorum tempora paullo quam cæteri diligentius ordinare conati sumus, haud ingrata fortasse iis cura qui de argumento intricatissimo solliciti fuerint, certe non inutili ad Conradi res gestas, quæ mox sequuntur, illustrandas. ED.

Pag. 316, C. τὴν χώραν τῆς Μόντης Φεράντης] Difficile est illius regionis limites definire, quia multum C pro temporum vicibus, variante fortuna, dilatati contractive sunt; eoque difficilior quod tria sunt accurate distinguenda : 1° Mons Ferratus proprie dictus, seu qualis ab initio designari cœpit; 2° Marca Montiferratensis, unde marchionibus titulus adhæsit; 3° patrimonium Montiferratensis domus seu familiæ. Montis Ferrati nomen primum occurrit in Luitprandi regis Longobardorum charta (etsi fortasse non immerito controversa), data Papiæ « quarto nonas aprilis indict. x, » id est annis 727 vel 742, relata apud Gabrielem Pen-notti, lib. I, cap. LX, et nunc quoque integra manere dicta in archivis incertum quibus Italicis : qua rex pius Ecclesiæ sancti Petri, in Cælo Aureo a se conditæ dat donatque præter alia multa prædia, « omnia quæ in Monteferrato. » Unde certissime colligi potest, eo tempore quo vel data fuit illa charta, vel supposita et conficta, non modo fuisse jam tum Montiferratensem terram appellatione sua notam, sed etiam contentam fuisse spatio mediocri, saltem non ita amplo quin una donatione uni ecclesiæ concedi posset, et quidem leviori D quasi obiter formula, « omnia quæ in Monteferrato. » Nunc si quæritur quis aut ubi fuerit ille tractus, id certo cognosci nequit, probabiliter tamen divinari potest. Videtur in Aquensi diecesi fuisse, et partem collium obtinuisse quos non improprie dixeris clivos boreales Apennini Ligustici, non valde editos illos, sed lenes potius et humiles, quin et alicubi in planitiem demissos : saltuosus, si non montanus tractus vel ipso nomine satis indicatur. Sed unde Ferratus dictus? Putant quidem ob ferri fodinas, et sic videtur innuere Jacobus Aquensis, seu de Aquis, ita scribens, col. 1534, ed. Taur. : « Vocatus est tali nomine a « quodam monte qui est circa Cretam prope Padum, ubi stabat quidam ferrarius [aliquis, « ut opinamur, ferri fodinam exercens] in cacumine; et dictus est locus Mons Ferratus : « quem montem ego vidi. » Recte, si ferri fodinas in eo tractu exerceri fama unquam traditum esset, quod nos quidem omnino fugit. Volunt alii propter feracitatem, etymologia

prorsus repugnante, præterquam colles istos hodie quidem feracissimos, vitibus præsertim, annitente colonorum industria, diu steriles atque incultos manere necesse fuit ob aquarum penuriam, qua nunc quoque laborant. Nos ideo libentius remur ita dictos propter castella quæ multis ibi collibus imposita fuisse credibile est, octavo præsertim sæculo, Longobardiæ munimenta adversus incursiones piratarum Arabum Maurorumve Ligusticam oram infestantium. Hæc de Montiferratensi agro primario, cujus partem possedissee constat Alerami sive Alderami (sic enim in charta quadam imperatoria legitur) familiam, nobilis illius viri de quo nos aliquid jam supra. Atque illum ibi terræ istius primum marchionem diximus, non primum dominum aut primum comitem. Nam patrem habuit, uti mox patebit, Willelmum titulo jam comitem. Piget igitur huc de eo referre miras ac poeticas mediæ ævi fabulas : ut parentibus Teutonicis in Italia natus et Sezadii (*Sezze*) in diœcesi Aquensi educatus fuerit; ut virtutis bellicæ causa in aulam admissus imperatoriam, Othonis Magni filiam Alasiam (quæ aliis Alax) amoris illecebro raptam in desertum abduxerit ibique multos annos B cum ipsa latuerit; ut tandem revocatus ab uxoris patre, ab ipsoque in generum adscitus et marchio factus fuerit. Quæ si quis pernosse cupit, adeat supra citatum Benvenutum de S. Georgio auctoresque ab eo laudatos, imprimis Aquensem de quo nos supra, addito, si vacat, Augustino Maria de Monti, *Compendio di memorie istoriche*, Rom. 1697. Sed tutior instrumentorum publicæ scriptorum fides, quorum præcipua huc referre sat erit. Anno 938, longe igitur ante Othonis adventum, sub Hugone et Lothario, Italiæ regibus ex Provinciali domo ortis, in regio eorum diplomate, quo multis bonis multisque privilegiis amplificatur Noster, simplici titulo comes Aledramus (sic) vocatur. Anno autem 951, sub regibus Berengario et Adeberto, Eporediensis familiæ, ipse in charta quadam sua qua monachis abbatiae Grazanensi (*Grazzano*) fundum de suo donat satis amplum, marchionem se vocat Aleramum, comitis Willelmi filium. Sequitur ergo, ut inter annos 938 et 951 marchionis titulum impetraverit sive ab ipsis Hugone et Lothario, sive ab eorum successoribus regnum ineuntibus C anno 950. Quem titulum vix dubium est, ab Othone Magno, Italia potito, sancitum et confirmatum fuisse, quoniam in diplomate Othonis II, Magni f., dato Ravennæ anno 967, Aleramus marchio publice sic nuncupatus invenitur, et sic deinceps sub omnibus imperatoribus omnes ejus posterii. Fuere qui scriberent ab Othone Magno demum in marcas divisam esse Italiam : sed huic sententiæ universa repugnant documenta ac vel ipsum Alerami exemplum sub Italicis regibus marchionis facti. Cujus etiam gratia videtur instituta fuisse marca Montiferratensis, nomen ducens ab illo terrarum tractu, cujus partem proprii domini jure jam antea possederat. Nec mirum si inter marcas computari cœpit illa regio, quam diximus ad Italici regni defensionem multum habuisse momenti. Verum ut tali nomine digna tantoque muneri par videretur, longe ultra priscos Montisferrati fines extendi debuit, atque inde marca Montiferratensis (jam enim de marca publice instituta agimus) ingens terrarum spatium inclusit quod a Jacobo Aquensi, supra dicto, ita definitur : « Et D « eidem dedit [Otho imperator] totam terram quæ est a flumine Vallis Urbis [*fiume d'Orba*] « per ripam Padi fluminis citra Tanagrum [*le Tanaro*] usque ad Alpes maritimas nempe per « transversum ex confinibus Provinciæ [*la Provence*], Provincia excepta aliis[que] comitatibus « [*comté de Nice*, etc.], et per litus maris usque dum perveniatur ad Vulturium [*Voltri*]. » Notes precor ita includi Montiferratensi marca dimidium fere Apenninum Ligusticum et partem Longobardiæ Apennino adjacentem et Liguriam ipsam ab Alpium radicibus prope ad intima sinus Genuensis. Cujus tam late patentis feudi dominus factus Aleramus aut quivis ejus ex asse hæres, poterat sane totius septentrionalis Italiæ valentissimus haberi princeps. At juxta receptam mediæ ævi consuetudinem, qua feuda mortuo auctore inter suos distribuebantur, cœpit Alerami potentia post ipsius mortem divisis sortibus imminui, relicta quippe tribus filiis hæreditas, cujus laciniae post singulas dominorum vices in plura eoque

minora feuda discerptæ sunt, ita tamen ut uniuscujusque partis hæres communis auctoris A titulum servaret et ipse pariter marchio diceretur : quod paterni tituli retinendi jus, nescio an in aliis quoque Italicis familiis, in Alerami certe posteritate usu et traditione permansit. Itaque ab illa stirpe propagati censebantur communique fere scriptorum consensu agnoscuntur præcipui omnes illarum terrarum marchiones, ab iisque marcæ seu marchionatus nomen retinere multa Italiæ septemtrionalis feuda, Salucii, Ponzonis, Vasti, Buschæ, Ancisæ, Carecti, etiam Savonæ, aliorumque locorum. Solus Gulielmus qui natorum Alerami maximus (an, ut Jacobo Aquensi magis placet, secundus?) fuit, quum præcipuam totius domini sedem (quæcumque demum illa fuit), hæreditate sortitus esset, nomen quoque Montisferrati retinuit, solusque, eodem Jacobo teste, « terram suam non divisit; sed [in illius feudi « successione] semper unus, scilicet primogenitus, totum tenet. » Itaque pars illa familiæ cæteris semper valentior mansit, diuque jus quoddam patrocini et arbitrii, tanquam ex imperialis originis traditione, cæteros in marchionatus ab eadem stirpe prognatos exercuit, B sicut non uno monstrat exemplo recentissimus idemque diligentissimus harum historiarum inquisitor De' Conti (*Notizie di Casale*, pag. 182, 196, etc.), qui etiam usque ad sæculum XII marchiones Montif. « vicarios imperii » vocat (ibid. pag. 167). Inde nova quasi decurrunt fata domini Montiferratensis per multam successorum seriem continuati, novisque passim incrementis aucti, etiam ultra proprios avitæ ditionis fines, etiam ultra Padum. Sed recte notat Jacobus Aquensis, quicquid veteres terminos excedebat Padi et Tanari, ab hæreditariis marchionum bonis probe esse distinguendum : « Quod autem alibi tenent, totum « est suum per acquisitionem. » Tale fuit Montiferratense dominium sæculo, de quo nunc agimus, XII, circa sacrarum expeditionum tempora, Willelmo Seniore illud possidente et in dies amplificante, adeo tunc validum ut adversus Longobardicas civitates præsidium non mediocre afferret veteris imperii Romani successori Friderico, utque marchionum amicitia et, quantum fieri posset, societas a Byzantinis imperatoribus Germanicorum æmulis sum- C moperere expeteretur. Quod vero mirum, sed illo ævo minus fortasse mirum, huic tantæ dominationi præcipua sedes deerat, ita ut legati Constantinopolitani in agrum Montiferratensem delati quærere cogerentur quonam deinde iter dirigerent vel quo in castello residentem marchionis aulam invenirent, sive Ocimiani inter Valentiam et Casale, sive Chivassi in agro Canavensi prope Taurinum, sive Monticalvii circa Vercellas, indicante nobis locos istos doctissimo præsule Aug. della Chiesa in *Corona Reg. di Savoia*, tom. I, pag. 73, sqq. Alias quoque arces suas vicissim insedissee marchionem non est dubium. Certe missi ad eum quartæ expeditionis movendæ causa Christiani duces morantem ipsum invenerunt in oppido Lanzo (græce Λαντζα) ad amnem Sturam posito : Chron. Mor. ed. Buch. p. 22-24, ed. nostr. p. 590. Neque enim opus est ut quisquam præterea moneatur, Casale S. Evasii quod nunc brevius Casale dicitur ad marchionis agrum minime tunc pertinuisse, neque ante sæculi XIII finem Montiferrato accessisse, cujus caput ad nostros usque dies remansit. Quodnam autem D illius provinciæ caput antiquitus fuerit, tum quum medio ævo sub Italiæ regibus Romani imperii nomen affectantibus tota illa regio, in provincias divisa, nondum in plurima feuda seu dominia discerpta fuisset, quærentibus nobis et frustra auctores consulentibus, nulla potius primaria urbs conjectando succurrit quam Aquæ Statiellæ, hodie *Acqui*. Nam, uti supra diximus, antequam marchio fieret, comes, quippe filius comitis, fuerat Aleramus. Cujus vero civitatis comes, nisi Aquarum? Et hoc apparet vel ex ipsa charta anni 951, supra citata, qua multos de suo fundos vicinæ donat Ecclesiæ, omnes quidem illos aut pterosque in Aquensi diœcesi sitos, uti jam olim animadvertit eandemque conjecturam induxit diligens historiæ Pedemontanæ scriptor Durandus, citante nec improbante Moriundo ad Monum. Aquens. introd. pag. xvi. Quod si Aleramus proximique ejus posterii sedem illic suam habuerunt, non erat cur posteriores hæredes avitam sedem ultro repudiarent, aliamque



minus notabilem quærerent. Præterea certum est Aquas usque ad nostra tempora Montis- A  
ferrati superioris caput haberi, vulgoque dici non desiisse. Quo referendum etiam testimo-  
nium, paullo licet suspectius, Jacobi supra citati, ab antiquissimis temporibus longeque  
Aleramo superioribus famam et honores repetentis urbis suæ, dum ita scribit : « Civitas  
« Aquis [sic], quæ ultra in valle Burmidæ est situata, tunc [Karoli Magni tempore] in magno  
« culmine habebatur, et potentissima erat in tota illa contrata. » Hoc si cum urbis præsentis  
statu conferatur, sane ultra modum auctum amplificatumque videbitur. Sed minime inde  
sequitur non fuisse illam aliquando ampliorem dignamque visam, saltem præ vicinis urbi-  
bus, in qua marcæ antiquæ sedes poneretur. Quæ si postea marchionum suorum manibus  
elapsa est, accidit ipsi videlicet idem quod plerisque Longobardiæ et Italiæ et maximis  
quibusque per Europam civitatibus ut populus urbanus communis jus, id est, plenam  
quasi autonomiam, a dominis suis sive impetratam sive extortam, sibi vindicaret, ita ut  
solus circumjacens ager maneret feudaria lege dominis subditus suis, nisi vel ab episcopo B  
vel ab aliquo monasterio præoccupatus fuisset, quod præcipue de Aquis dici potest magnam  
partem ab episcopo suo possessis. Inde factum ut marchiones in illa terra, quæ sui olim  
dominii pars maxima fuerat, nihil fere proprium retinerent præter castellum civitati impo-  
situm, cujus hodieque muri exstant semiruti; et jam ante sæcula plus quattuor tales fere,  
quales hodie sunt, relictis sordebant, teste qui illos viderat, vetere Italiano poeta, Fazio  
degli Uberti, in suo, quem vocat *Dittamondo* (id est, indice et quasi indigitatore mundi),  
lib. III, cap. v (ed. V. Monti), ubi hæc leguntur :

*La Dora, Astura, l' Agogna, e la Mora  
Passammo, e vi cercammo Monferrato,  
Dove un Marchese largo e pro' dimora.  
Saluzzio, Canavese, e principato  
Vi trovammo, e vedemmo Alba ed Asti,  
Che 'l Tanar bagna e tocca dall' un lato.  
E benchè i muri siano vecchi e quasti  
D'Acqui, non v' è però da farne sceda  
Per Pico, che la fe' nei tempi casti,  
E per li bagni, onde si correda  
Salabri e buoni, ben che ora poco  
Par che ne caglia al Signor che n' è reda.*

C

Constat ex historiis istud castellum sub finem sæculi XII vel initia sequentis, orto bello inter  
Aquenses et vicinos Alexandrinos, ab his captum fuisse, posteaque ex pactione redditum,  
quo tempore multum acceperit detrimenti necesse est. Qui vero ejus possessor (seu, quod  
in textu notandum, hæres, ne de episcopo intelligatur), versibus supra citatis taxatur ob  
incuriam (sane vel ignoscendam vel facile intelligendam), quum nullus ex istis lapidibus D  
reditus aut quæstus percipi posset), dominus a poeta non designatus origine Græcus haud  
dubie fuit. Nam extincta anno 1305 Alerami mascula prole, devenit per femininam pro-  
paginem Montiferratensis hæreditas ad Theodorum Palæologum, Byzantinum principem  
ejusque progeniem. Qua rursus exhausta, successionum litigiis bellorumque et foederum  
vicibus, translata est ad Mantuæ primum, deinde ad Sabaudia duces eosdemque Pedemontii  
principes. Sed jam ab argumento nostro nimium quantum discedimus. ED.

Pag. 316, C. Τοσοῦτον δ' ἐπ' ἀνδρείᾳ καὶ συνέσει διέφερον, κ.τ.λ.] Eisdem omnino laudes Conrado tribuerat  
idem Nicetas, loc. supra cit : Ἀνδρείας τε καὶ συνέσεως ἐς ὅτι κράτιστον καὶ ἀκρότατον ἦκοντα. Ad-  
dit vero ibi corporis etiam dotes, καλὸν ὄντα ἰδεῖν καὶ τὴν ὄραν εὐπρεπῆ. Addit ætatis florem  
et robur, καὶ ἀμύζοντα ῥώμῃ σώματος, eo nempe tempore quo adversus episcopum Mogun-  
tinum bellabat in Italia juvenis annos natus viginti fere vel paullo plures. ED.



Pag. 316, C. καὶ μάλιστα τῷ βασιλεῖ Μανουήλ] Quid rei fuerit Manuēli imp. cum nostro Conrado cætē- A  
 risque Montisferrati principibus supra jam nec uno loco innuimus, ut multa nunc addere  
 necesse non sit. Jam enim novimus quanta fuerit in Italia domus illius potentia, quanta cum  
 imperatoribus Germanis maximeque cum Friderico amicitiae et societatis conjunctio, quanta  
 denique in Gibellinis partibus auctoritas. Itaque Manuel, quum Friderico negotia parare  
 in Italia conaretur (notata confer post secundam expeditionem sacram, pag. 265, sq.), ad  
 Montiferratensem familiam, si forte illam a Cæsarianis partibus abstrahere posset, animum  
 intendit. Id vero per Longobardica bella minime sperari poterat, quorum bellorum pri-  
 mus incentor fuerat Willelmus Senior; quorum etiam magna pars fuit, Cæsarianæ causæ  
 defensor acerrimus, princeps immo habitus Gibellinarum in Italia partium, sicut supra  
 diximus. Interim ergo, quod factu promptius erat, consilia miscuit Manuel assidueque  
 conspiravit cum Guelficis ducibus, cum papa Alexandro III, cum Venetia inter utrasque  
 partes fluctuante, cumque rebellantibus civitatibus, Mediolano, Ancona, etc. Quæ omnia B  
 fuse narrant Cinnamus, lib. V, § 9.; Nicet. de Man. VII, § 1, et latini illorum temporum  
 chronographi. Post Veneticas autem inducias anno 1177 compositas, quas mox subsecutura  
 erat Constantiana pax, rursus multoque magis agitatus Byzantinus imperator prioribus suis  
 de Germanica ambitione sollicitudinibus; simul cogitans, non jam ambitione tantum, sed  
 etiam ultione Fridericum adversus Græcos impulsus iri; eoque magis exterritus quod frac-  
 tis ad Myriocephala viribus, minus se, si impeteretur, resistendo parem intelligeret, cœpit  
 denuo neque cessavit, quandiu vixit et quantum valuit, renascentem in Italia pacem novis  
 machinationibus inquietare. Hinc illa cum Montiferratensi domo, quæ primas in Italia sep-  
 temtrionali partes gerebat, societatis tentamina, amicitiae pignora, affinitatis vincula. Hinc  
 credi potest quod Nicetas affirmat, sæpe Manuēli in ore fuisse Willelmi Senioris laudes,  
 sæpe ejus filiorum, sæpe Conradi, qui quum inter fratres indole militari præstare videretur,  
 gratissimus debuit esse sermo seni imperatori, sicut ait Nicetas, ἐπιπόθητον ἄκουσμα. Fatē- C  
 dum tamen Nicetæ de laudibus herois sui aliquid esse detrahendum, quippe manifesto  
 in nimium auctis, et fortasse ex libello sumptis adulatorie scripto in gratiam Isaacii imp.,  
 quum sororem suam Conrado, harum nuptiarum causa ex Italia accito, novus collocaret  
 augustus. ED.

316, D. μεγίστοις φιλοδωρήμασι παρὰ τοῦ βασιλέως ἐπαρθεῖς] Utrum vere donis persuasus Manuelis,  
 an partium Gibellinarum et plusquam Gibellinarum studio, Pisanis Veneticam pacem de-  
 trectantibus, socium se Conradus adjunxerit, non alio testimonio statui potest quam Nicetæ,  
 priorem adstruentis sententiam et quidem satis probabiliter, uti sequentia monstrabunt. Sed  
 minus eidem credimus, Willelmum quoque patrem donis corruptum asserentis, loco jam  
 citato, de Man. VII, § 1 : Τοῦτο μὲν δωρήμασιν ἀδρόϊς, κ.τ.λ. Hoc enim nec cum indole aut  
 dignitate convenit tanti viri, nec cum sincero perpetuoque affectu quo semper Cæsarianam  
 in Italia causam tuitus est. Magis credimus allectum illum nuptialibus filiorum incrementis, D  
 salva erga Germanos fide, æquius ac benignius ad Byzantinas spectasse res, et fortasse  
 Conradi filii, utentis adultæ ætatis libertate, consiliis segnius obstitisse. ED.

316, D. καὶ ἀντάρας χεῖρας τῷ τῆς Ἀλαμανίας ῥηγί] Negat se satis capere Muratorius, Ann. Ital. t. VII,  
 part. I, pag. 52, quomodo ex domo maxime præ cæteris Gibellina maximeque partibus im-  
 peratoriis addicta, prodierit Conradus adversus imperatoris legatum deprœliari paratus; et  
 quamvis id aperte tribuat Nicetas donis et largitionibus et promissis et ad captanda Monti-  
 ferratensium studia omnigenis Manuelis artibus, res tamen videtur admiratione digna. Multo  
 autem magis nos quidem miraremur si, quod vult Nicetas, de Manuele, VII, § 1, Willelmus  
 ipse Senior, inveteratissimus Guelforum hostis adversus Gibellinos filium pater armasset.  
 Sed neminem latet, qui cum illorum temporum historiis consuerit, quam sæpe non inter  
 se tantum, sed etiam singulæ intra muros suos Italicae civitates, et intra unamquamque fami-

liam civitatis cujuslibet contrariis sæpe motibus agitatae fuerint cognatae mentes. Porro quærendum quis tum fuerit in Italia, præsertim media, rerum status. Accepta ad Legnanum clade Fridericus tandem ad conditiones cum Longobardis paciscendas invitus fuerat adductus; unde Veneticis induciis anno 1177 initis et in pacem perpetuam post sex annos convertendis, sua libertas, suæ leges civitatibus singulis et universis confirmatae fuerant. Nec tamen Fridericus Romanum imperium aut Italicum regnum abdicaverat, sed utriusque tituli jura intra pactos limites exercebat. Ipse Moguntinus episcopus, de quo multa prius notata, archicancellarius idem et in Italia legatus ac vicarius imperii, officio suo sicut anteaungebatur : conf. donationem ab eo factam civitati Senensi a. 1180, apud Murat. Antiq. Ital. t. V, col. 1050 : « Ego Christianus Monguntinus archiep. Germaniæ archicanc. et imperialis aulæ « per Italiam legatus, dono et concedo vobis, etc. » Is ergo, sicut olim quum primum in Italiam missus fuerat a. 1171 (confer Brev. hist. Pis. apud Murator. Scriptt. Ital. t. VI, col. 186), sedandis inter urbes vicinas et æmulas discordiis incumberebat. Quod idem summo semper B studio efficere conatus erat Alexander papa III, præsertim inter Genuenses et Pisanos (conf. Monumenta historiæ patriæ Taurinensia, t. I, col. 882); idque tum maxime procurabat ipse Germani imperatoris ope, sincere reconciliati nitentisque impugnatum olim a se papam tueri adversus antipapam a se promotum Callistum sive Callixtum, cujus adhuc partibus multi præsertim optimatum adhærebant (Romuald. Salern. in Chron. ad a. 1178). Erant igitur in Italia pervicaces quidam partium Gibellinarum fautores, qui inducias Veneticas non probabant quique magis quam Cæsar ipse Cæsariani quum esse vellent, papæ odio etiam imperatori resistebant (conf. Læwe et Alberi, *Gesch. der Ital. Staat.* lib. IV, § 10). Ii maxime in Etruria circa Pisam, Guelficam plerumque civitatem, turbas ciebant, a quibus vocatus Conradus auxilio venit. Ac ne quis dubitet, testis ipse adducendus Romualdus, loc. supra cit., narrans Callixtum, audita Alexandri cum Friderico reconciliatione, in arcem Montis Albani confugisse; ibi a Christiano, imperatoris legato, obsessum esse, divisim intra urbem C ipsam partibus, et plebe quidem magis in papam legitimum inclinante : « Nobiles vero divisi a populo noluerunt subire dominium, sed adhærentes Chonrado filio marchionis de « Monteferrato diebus singulis Moguntinum archiepiscopum et populum [Viterbiensem] impugnabant. Quumque eis resistere non valerent..., Romani populi [tunc a papæ dominatu « alienati] et senatorum [Romæ scilicet a seditiosis electorum] auxilium postulaverunt, etc. » Ex his patet Conradum accersitum fuisse ducem a Gibellinæ factionis reliquiis non tam adversus imperialem causam quam adversus imperatorem ipsum a causa sua desciscentem ejusque in Italia vicarium defectionis auctorem atque actorem. Cadunt hæc necessariò in annum 1178, quia ejus anni 11 kal. sept. Callixtus ad angustias redactus pontificatu se abdicavit. Cave autem bella hæc fuisse putes aut magnorum exercituum conflictus : discordiæ et rixæ fuerunt partium semifratarum, parvis velitationibus decertantium, quas Nicetas, Conradi gloriæ favens, ut diximus, in speciem auget ingentis belli adversus imperatorem D suscepti : Ἀντάρας, inquit, χεῖρας τῷ τῆς Ἀλαμανίας ῥηγί. ED.

Pag. 316, D.

τὸν ἐπίσκοπον Μογύντζης] De hoc multa Benedictini in Gallia Christiana, tom. V, col. 477, sqq., e quibus nos hæc tantum. Christianus, patria Thuringus, e comitibus de Buche oriundus, vi et acumine ingenii ad summos cleri et sæculi honores promotus, adeo sibi Friderici imp. gratiam conciliavit ut ab ipso in Monguntinam sedem, ad quam jure pertinebat archicancellarii munus, contra leges canonicas intruderetur, præreptam scilicet electo legitime Conrado Wittelspachiensi. Fiebat hoc, supputantibus tempora Benedictinis, circa annum 1166. Inde partibus imperatoriis tuendis ac propagandis, etiam adversus papam Alexandrum III pro antipapis Victorio, Paschali et Callixto, strenuam operam navavit. Idem, anno 1171, missus est cum exercitu in Italiam legatus et vicarius imperii, quod munus et officium ad mortem usque suam retinuit, simul administrandis Italicis regni negotiis, simul

compescendis civitatum seditionibus intentus. Hinc anno 1174, absente imperatore, Anco- A  
nam Germanicum jus detrectantem et Græcis auxiliis defensam magnis viribus obsedit, sed  
frustra. Anno 1176, post cladem ad Legnanum acceptam, rursus ad concordiam cum papa  
cumque Longobardis instaurandam suos et imperatoris animos convertit; negotium illud  
difficillimum enixe procuravit, et ad inducias Veneticas provexit, anno 1177, magno Italiæ  
bono, sed nec suis interea neglectis commodis; quippe non absolutionem modo censurarum,  
sed et in sede Moguntina confirmationem impetravit, translato in aliam sedem æmulo suo.  
Postea vicarii semper imperialis partes agens, non cessavit augusto simul et papæ reconci-  
liatis constantem exhibere fidem. Anno 1178 electus a Friderico fuit qui pontificem Romam  
reduceret, seditque in concilio Lateranensi anno 1179. Et jam ad tempus ipsum perveni-  
mus quo inter Conradum et Christianum certamina oriri cœperunt, quæ quia magis ad  
nostram rem pertinent, ipsis Benedictorum verbis exponemus. « Subinde captus eodem  
« anno 1179 [immo 1180] a Conrado Montis ferrati marchione, custodiæque mancipatus, e B  
« qua non nisi gravi ære soluto, biennio post sese redemit. » Hæc Benedictini, nec plura  
de ea re. Pergunt deinde cæteramque Moguntini archiepiscopi vitam addita morum imagine  
proponunt : « Fuit bellator, ut præclara ejus facinora testantur.... Litteris etiam probe  
« instructum fuisse libri ab eo editi dubitare non sinunt : nam præter epistolas et conciones  
« [hodie deperditas], composuit tractatum [utinam non pariter amissum!] de vita et gestis  
« imp. Barbarossæ, qui ejus opera plurimum usus est in legationibus obeundis; hoc tamen  
« vituperandus, quod militaribus studiis nimium deditus esset... Denique obiit Tusculi juxta  
« Romam, cum ingentem exercitum Germanorum ad suppetias Lucio papæ ferendas adver-  
« sus Romanos duceret, anno 1183. » Qui plura de ejus morte cupiet, adeat vel Baronium  
ad h. a. vel a Baronio citatum Rogerium Hovedenum, Annal. parte II, pag. 621, a quo  
discet interceptum veneno (sed an potius morbo ex aeris pestilentia contracto?) obiisse  
Christianum haud procul ab urbe Roma, quum eam a rebellibus possessam obsideret. Lu- C  
cius ipse papa in encyclicis litteris hoc anno datis, mortem ejus memorat tanquam febre  
adductam piamque admodum et sanctam. Eadem habet Johannes de Ceccano a Pagio citatus  
ad Baronium, multa de illo tradens, eumque morientem describit, astante ad feralem lec-  
tum ipso papa et absolvente quantum opus erat et benedicente : quæ fortasse causa fuit cur  
Benedictini nimis ejus memoriæ parcerent. At non tam leniter coævus auctor Buoncompagno,  
de Obsid. Ancon. cap. xxv, apud Murator. Scriptt. Ital. tom. VI : « Exivit demum de carcere,  
« et cum consuetam duceret vitam, mors eum Tusculi conclusit; et tunc illum pœnituit de  
« commissis, cum non potuit amplius lascivire. » Quod ultimum videtur ad ejus privatos  
spectare mores. Successorem habuit ut archiepiscopus Moguntinus Conradum Wittelspa-  
chiensem a se olim ex illa sede detrusum; ut legatus autem et vicarius in Italia, Gottofre-  
dum, minus fama notum quam diplomatis suis exstantibus sub annis 1184 et 1185; cujus  
opera pariter usus est Fridericus ad compescendas Tusciæ factiones, donec ipse, imperato- D  
rem se non oblitus, anno 1184 armis demum intervenit, et tum in Tuscia quam olim in  
Longobardia felicior, Florentiam ac cæteras plerasque civitates ad officium redegit, impositis  
unicuique præfectis suis, præter Pisam et Pistorium, quibus magis indulgit, ac Senam a se  
frustra obsessam (Malespini, *Istor. Fior.* cap. lxxxii, apud Murator. Scriptt. Ital. tom. VIII).  
Sed hæc jam nobis aliena. ED.

Pag. 316, D. καγκελλάριον] Hujus latinæ dignitatis cum græco logothetæ officio cognitionem notavit  
Nicetas, de Man. VII, § 1, loco a nobis supra transcripto his verbis : Καγκελλάριον, ὡς δ' Ἕλλη-  
νες εἰποῖεν, λογοθέτην. Neque aliter Cinnamus, sed de alia re agens, lib. IV, § 4 : Καντζιλερίω  
συγγεγονῶς, ὃν λογοθέτην εἰποῖ ἂν τις ἐλληνίζων ἀνὴρ. De logothetis græcis variisque eorum titulis  
et officiis (plures enim diversi generis minimeque confundendi fuerunt; unus vero hic in-  
telligendus ὁ λογοθέτης τοῦ δρόμου, verus imperii Byzantini cancellarius), multa Cangius in

Gloss. et in notis ad Annæ Comnenæ lib. II, pag. 70; multa nos quoque illo duce ad Nice- A  
tam supra, pag. 281, A. ED.

Pag. 316, D. κατὰ τὴν Ἰταλίαν ἐμβαλόντα] Improprie dictum : non enim tanquam armatus hostis Italiam  
invaserat Moguntinus; sed legatus et vicarius imperii pacifice missus a Friderico, iis tum in  
tractibus sine controversia dominante, anno quippe 1171, remansit in munere et officio per  
varias rerum vices ad suam usque mortem, id est, ut supra dictum, ad annum 1183 : nunc  
vero anni aguntur 1178-1180. ED.

316, D. μετὰ πλείστων δυνάμεων] Hoc quoque minus proprie : nam antea quidem magnis in Italia  
copiis Moguntinus præsul imperaverat, tum maxime quum Anconam urbem præsidiis et  
subsidiis a Manuele munitam frustra tentabat expugnare, anno 1174; nunc vero unice com-  
ponendis civitatum dissidiis intentus, mediocres secum retinuerat vires, quarum etiam re-  
licta post se maiore parte (ad tuendam nempe contra proprios cives Alexandrum papam),  
Tuscas urbes securius lustrabat, arbitro similior quam vel domino vel hosti, atque, ut vi- B  
detur, parva stipatus manu. Conf. Benedicti Petroburgensis narrationem infra citandam. ED.

316, D. συνειληφώς τε αὐτόν] Verissimum hoc : sed quæ antea Conrado acciderant, victo prius  
quam victori, capto ab hoste prius quam hostem caperet, dissimulat aut ignorat Nicetas;  
multumque in hac parte vacillaverunt etiam docti. Discimus ista nos a Benedicto Petro-  
burgensi, de Vita Henrici II Angliæ regis, apud DD. Bouquet et Brial, tom. XVII, ad an-  
num 1179 : « Eodem anno, circa festum Sancti Michaelis [sub septembris finem], Christia-  
« nus archiepiscopus Maguntinus et Frederici Romanorum imp. cancellarius, qui post pacem  
« factam apud Venetiam in Rivo-alto, ut supra dictum est, inter dom. Papam et prædictum  
« imperatorem, remansit in Tuscana ad debellandum inimicos imperatoris, dolo cujusdam  
« divitis captus est et ab eo incarceratus.... [Quippe Tuscanenses et Pisenses] convenerunt  
« Cœnradum [sic] filium Willelmi markais [sic] de Monteferrato, ut eum dolo caperent. Ipse  
« enim præfatum cancell. odio habebat, quia eum ipse ad deditionem coegerat [anno for- C  
« tasse priore, incertum ubi], nec pacem cum eo facere poterat [leg. voluerat] donec daret  
« ei XII millia paparenorum [al. perperorum id est, hyperperorum sive aureor. Byzant., mo-  
« netæ nostræ francos fere XV æquantium], data prius fide et sacramentis et obsidibus quod de  
« cætero fidelitatem servaret imperatori et cancellario. Ad instigationem itaque cæterorum  
« et Manuelis imperat. Constantinopolitani, qui prædicto Cœnrado multam auri et argenti  
« copiam et cæterarum divitiarum abundantiam promisit, si ipsum cancellarium caperet  
« (quod facillime fieri posse per ipsum asserebant, quia cancellarius eum minus habebat  
« suspectum quam cæteros), Cœnradus, collectis exercitibus, ex improvise supervenit prope  
« civitatem de Camerin [in Umbria], ubi cancellarius cum paucis suorum convenerat, et,  
« injectis in eum manibus, tenuit et in compedibus ligatum incarceravit.... Quo facto, tra-  
« didit eum Bonefacio [sic] fratri suo custodiendum, et ipse profectus est ad Manuelem imp.  
« Const. et indicavit ei quid factum de cancellario imperatoris. Fredericus vero Romanorum D  
« imp. modis omnibus quibus potuit, nunc asperis, nunc blandis, tentavit elicere cancella-  
« rium suum a carcere quo retentus fuerat; sed nec potuit. » Addit tamen idem Petrobur-  
gensis ad annum sequentem 1180 : « Eodem anno Manuel imp. Constantinopoli obiit....  
« Defuncto itaque Constantinopol. imperatore, Christianus Maguntinus archiepiscopus...,  
« audiens quod Cœnradus qui eum cepit, aberat, convenit Bonefacium..., promittens ei  
« quod, si permisisset eum liberum abire, redderet ei XII millia perperorum [de quibus  
« supra] quæ Cœnradus frater ejus illi pro pace facta inter eos dederat; et ita factum est. »  
Recte satis omnia, præter istud iter Conradi Constantinopolitanum quod aliquanto serius  
aliaque de causa sub Isaacio imp. factum ostendemus. At errorem hunc auxit alius Anglus  
scriptor Hovedenus, solitus a Petroburgensi multa sumere, quibus hæc addit : « Et non  
« ausus est domum redire [Cœnradus] propter injuriam quam fecerat Frederico Rom. imp.

« de captione cancellarii sui. Remansit cum Manuele Constantinopolitano imp. et unam de A  
 « neptibus illius imperatoris in uxorem duxit. » Falso, inquam, et inepte hæc addita sunt  
 falsæ jam antea Petroburgensis relationi de Conradi itinere. Cætera vero apud utrumque  
 scriptorem bene constant cum Romualdi narratione paullo ante laudata, Chron. ad a. 1178,  
 ubi vidimus vocatum a rebellibus Conradum arma cum iis moventem adversus imperatoris  
 cancellarium : nunc ipsum videmus a cancellario captum pretioque dimissum, rursus postea,  
 mutata armorum vice, tenentem eundem in vinculis et Manueli tradere meditantem, sicut  
 mox apud Nicetam legemus. Horum ultima conveniunt cum insigni testimonio citati jam  
 supra magistri Buoncompagni, de Obsid. Ancôn. cap. xxv : « Magnificus, inquit, et inclytus  
 « Conradus... cum præfato cancellario commisit prælium juxta Camerinum, in quo eum  
 « super quadam rupe, prope arcem quæ dicitur Pioragum, cepit, ipsumque apud Aquam-  
 « pendentem detinuit non modico tempore catenis ferreis religatum. Exivit demum de car-  
 « cere, etc. » Pretiosum hoc fragmentum omninoque prioribus addendum, quia pugnae B  
 locum, qua Moguntinus captus est, melius definit, et castellum in quo primum a victore  
 detentus est, situm illud quidem in pontificio agro : mox vero inde translatum scimus, eo-  
 dem docente Petroburgensi, in Montiferratenses tractus, in arcem quandam (incertum cujus  
 nominis), Conrado in usum custodiæ commodatam a fratre Bonifacio. Quæri potest quo-  
 modo id toleraverit amborum pater, Wilhelmus Senior, Montisferrati dominus, amicus et  
 socius imperatoris antea fidelissimus. Toleraveritne an ignoraverit, nos quidem latet. Igno-  
 rare certe potuit, filiis inter se pacta celantibus, qui in ipso patris dominio arces sibi pro-  
 prias tenebant. Nam, quamvis in illo marchionatu lex olim a Gulielmo Alerami filio probe  
 instituta constanterque postea servata fuerit ut feudi possessio tota primogenito reservare-  
 tur, neque ullis hæreditatis sortibus inter filios divideretur commune patrimonium (confer  
 paullo ante notata ad pag. 316, C), tamen mos fuisse videtur, ut singulis filiis, vivo patre,  
 castella quædam et latifundia panagii sive appanagii loco fruenda concederentur. Hunc C  
 usum palam agnoscit, incertum qua auctoritate, an ex traditione tantum? anonymus eru-  
 ditus, cujus luculenta dissertatio de veteris Italiæ chorographia Muratorio, Scriptt. Ital.  
 tom. V, col. 75, sqq., inserta est. Designat immo vir doctus partem Montiferratensis agri  
 in qua potissimum istius modi latifundia liberis assignari solebant : aridiores nempe saltus,  
 minus olim fertiles, nunc vero vinetis suis celebratos, Tanarum inter et Bormidam, haud  
 procul Genuensi Savonensique tractibus (vulgo *le Langhe*). ED.

Pag. 316, D. καὶ οὐκ ἄλλως ἀπολύσειν ἰσχυρίζομενος, κ.τ.λ.] Plane suas cum Manuele machinationes reve-  
 labat Conradus vel hoc ipso, si verum est : et verum esse Nicetas saltem in se recipit, bis  
 idem diversis affirmans locis. Dixerat enim libro VII, § 1, loco jam nobis citato : Τάχα δ' ἂν  
 οὗτος [ὁ Μαγέντζης ἐπίσκοπος] καὶ ἐς Βυζάντιον ἦν ἀναπεμφθεὶς, εἰ μὴ βασιλεὺς ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο. ED.

Pag. 317, A. Τότε δὲ τοῦ βασιλέως Ἰσαακίου] Transilimus sexennii fere spatium, nempe inter Manuelis  
 imp. mortem, quæ in annum cadit 1180, et Isaacii imp. initia, qui anno 1185 regnare D  
 cœpit. Videtur porro, quum regnum auspicaretur Isaacius, licet ineptus natura princeps,  
 iisdem fortasse, quibus olim Manuel, consiliariis usus, easdem quoque politicas secutus esse  
 rationes, subsidium nempe sibi in Italia quærens adversus formidatos semper Alemannos.  
 Et sic modo inducetur sororem suam Bonifacio Montiferratensi offerens, deinde Conrado  
 collocans, ejusdem germano, sicut antea Manuel filiam suam Raynerio amborum fratri,  
 qua de re confer modo notata, ubi de Willelmi Senioris familia egimus. ED.

317, A. Βονιφάτιον] Eundem qui postea quarta Crucigerorum expeditione inclaruit. Tum vero,  
 vivente patre, defuncto in Syria fratri majori superstes, ideoque hæres et successor futurus  
 Montiferratensis domini, necessario præ cæteris ab Isaacio colebatur atque captabatur :  
 rursus notas adi superiores. ED.

317, A. Θεοδώρα τῇ αὐτοῦ κασιγνήτῳ] Isaacii imperatoris soror hæc, nonnisi suis Montiferratensibus

nuptiis, innotuit. Quo tempore e vivis excesserit infra quæretur. Aliam regnantis sororem A Joanni Cantacuzeno nuptam memorat Nicetas de Isaac. I, § 6. ED.

Pag. 317, A. ἐπεὶ νύμφην αὐτὸς ἡρμόσατο] Videtur aliquid peccatum a Niceta in hujus rei narratione. Non enim ignorare potuit Isaacius Bonifacium ejusque fratrem ambo a prima juvena matrimonia contraxisse, unde jam ante annos septemdecim Manuel generum sibi quærens ex illa familia (confer not. ad pag. 316, C), ad minimum natu fratrem Raynerium descendere coactus fuerat, id ipsum observante Sicardo in Chronico Cremonensi, loco supra cit. : « Conradus, inquit, et Bonifacius uxores habebant. » Ergo fama in Græciam perlatum fuerat (an ex aliqua inter fratres confusione?) Bonifacium viduum esse factum, unde ipsum in generum adaptare meditatus erat Isaacius. Quod de fratre majore, falso fortasse, vulgatum fuerat, id de minore verum reppererunt legati. De priore Conradi uxore nihil historici. Bonifacio uxor fuit Eleonora de Sabaudia, incertum quo anno nupta, incertum quo mortua, nisi quod illam patet ante annum 1204 vita excessisse, quia post captam Constantinopolim B Bonifacius Isaacii viduam, Margaritam de Hungaria, novis nuptiis duxit : confer Cangium in Familiis Byzant. et Benedictinos in Art. Temp. tom. III, pag. 632, sqq. ED.

317, A. τὴν τοῦ βίου κοινωνὸν θανάτῳ ἀποβαλόμενος] De prima Conradi uxore, quia per historicos, uti diximus, ignota mansit, et quia ætate videtur immatura ac sine liberis fato cessisse, nihil esset notandum, nisi ex hoc Nicetæ testimonio eluceret quam falso Conradus fuerit inimicorum postea calumniis impetitus, tanquam ausus, si Deo placet, ab Italica seu Germanica uxoris adhuc viventis consortio ad Græcas transvolare nuptias. Confer infra not. ad hanc ipsam pag. 317, D. ED.

317, B. ὑποσχέσεσι μεγίσταις] Quænam ista aut cujus modi promitti potuerint, infra quæremus ad pag. 317, C. ED.

317, B. σὺν αὐτῷ ἐπανεξέυξαν] Differt hoc mirum quantum a recepta vulgo apud Occidentales traditione, Conradum nempe, cruce sumpta, quum in Palæstinam navigaret ventis adversis, C in Græcas oras, immo, si fas dicere, in ipsum Byzantii littus ejectum fuisse; ibi ab imperatore Isaacio perhonorifice exceptum, sororem imperatoris duxisse. Habet hæc omnia Wilhermi continuator, lib. XXIII, cap. XI et XVI, ex opinione vulgi desumpta procul dubio, sed ita confusa totque fabulis implicita ut auctorem prodant eorum quæ narrat prorsus ignarum. Quæ tamen absit ut omnia velimus pernegare. Quid enim vetat, præsertim Niceta teste mox affuturo, crucem sumpsisse Conradum, quam nobiles tunc plerique sumebant, multi etiam sine affectu, plures sine effectum; eundem, uxore amissa, cœlibem denuo factum, suique compotem, novo vel redivivo ardore, ad sacrorum bellorum laudem aspirasse, vela facturum in Palæstinam, nisi ipsum Byzantina legatio interveniens alio traxisset? De procella autem, qua, Tyrrheno mari navigans, a Syriaco itinere Constantinopolim ejectus fuerit, res est cogitatu tam absurda ut ne annotatione quidem indigeat. ED.

317, B. καὶ ὡς εἰσὶν ἰδάνκει τοὺς γάμους] Nuptias Conradi cum Theodora celebratas fuisse oportet anno D 1186 desinente vel 1187 incipiente, quia Branæ seditionem anno 1187 fere medio exarsisse certum est. ED.

317, B. ἡ τοῦ Βρανᾶ ἐπανάστασις] Alexius Branas, de cujus genere notata confer ad pag. 228, B, brevis quidem statura, sed magnus ingenio vir, summusque bello dux, ut ait Nicetas in Isaac. I, § 6, sub Alexio Manuelis filio, adversus Hungaros Bulgariam incursantes bellum gerebat, quum de imperantis pueri cæde occupataque ab Andronico tyrannide nuntium accepit. Quam rerum mutationem non quantum decebat impatienter ferens (Nicet. in Andron. I, § 1), tyranni benevolentia quibus potuit artibus sibi conciliata, ab eo in Asiam primum adversus Lopadienses rebellantes, deinde in Macedoniam adversus Siculos, Græca littora infestantes, cum exercitu missus est. Post tyranni necem, ineunte regnum Isaacio, Siculos eosdem, quum in Thraciæ se provincias effudissent, commisso ad Demetrizam prælio

prorsus delevit, septima novembris die, ann. 1185, duobus insuper hostium ducibus captis, A Nicet. de Isaac. I, § 1, sq. Exinde orto cum Bulgaris bello, maleque gesta re a Joanne Cantacuzeno Cæsare, imperatoris sororio, ipse copiis præfectus, tanta prudentia tantaque industria se gessit, ut hostes, vitatis insidiis repulsisque assultibus, inter proprios limites continuerit (Nicet. ibid. § 6, sqq.). Quo rerum successu elatus, quum omnes fere imperii vires in manibus haberet (præsertim Germanos auxiliares quibus plurimum fidebat), rebellionem quam post bellum Siculum occulte tentaverat, palam in apertum protulit: cognatisque in concilium adhibitis, Adrianopoli, unde ipse cum suis oriundus erat, rubrum calceum induit, moxque ab omni exercitu imperator salutatus, Constantinopolim castra movit. Ibi dum urbem obsidione urget, Conradus Montiferratensis, novus Cæsar, qui paullo ante uxorem ducturus Theodoram imperatoris sororem, in urbem venerat (confer not. pr.), facta cum stipendiariis Latinis eruptione, Branam manu sua interemit, anno 1187 (apud Cang. 1186). Quam foedum ex ea victoria triumphum egerit Isaacius docet Nicetas, ibid. B I, § 9, laudans etiam in viri clade miram uxoris constantiam, nobilis feminæ, Manuelis imp. ex sorore neptis, quam avunculus olim matronale decus et familiæ ornamentum appellare consueverat. Ex ipsa Branas duos præ cæteris liberos susceperat, Theodorum Branam (de quo nos infra ad pag. 325, C) et natam nomine ignotam, Joannis Angeli sebastocratoris filio nupturam, Nicet. de Isaac. I, § 7. Hæc nos pleraque ex Cangio, Fam. Byzant. p. 215. ED.

Pag. 317, C. *δυσχεραίνων πρὸς ἣν εὗρατο φιλοφροσύνην*] Conradus ab Isaacio perhumaniter acceptus et contractis cum ipsius sorore nuptiis, pæne generi loco habitus, Cæsaris etiam titulo in Augustam domum adscitus, aperte tamen, *προδήλως*, querebatur quod illa erga se benignitas, *φιλοφροσύνη*, quam magnis emptam beneficiis exprobrabat, intra vanos honores subsisteret: quid ergo amplius expetens? An ut imperii consors admitteretur, vivente Alexio Isaacii filio? An ut saltem Thessalonicae regnum, sibi, ut olim fratri Raynerio, concederetur? Mirum ni ad illas aut tales spēs inductus aliquando fuerat ab Isaacii legatis, nullo pollicitationum C genere abstinentibus, ut ipsum Constantinopolim pertraherent, *ὑποσχέσσει μεγίσταις τὸν Κορράδον κουφίσαντες, κ.τ.λ.* Sed utique molestum erat superbo et indocili viro, quod ubicumque et quandocumque bellum a barbaris septemtrionalibus increpuisset, illuc, Augusti jussu, tanquam unus aliquis e militaribus præfectis mitteretur: *Ἐπέσκηψε δὲ (βασιλεὺς) καὶ τὸν Καίσαρα Κορράδον μηδὲν τι μελλήσαντα ἐξελθεῖν*, Nicet. hoc ipso cap. Inde aperta ejus querimonia, inde clandestina fuga. ED.

317, D. *ἐς μόνον τὸ μὴ τοῖς πολλοῖς ὁμόχρωμον ὑπόδημα*] Calceamentorum color in celsis imperii gradibus, pro honoris ratione diversus, multum Byzantinis habuit momenti. Jam primum rubra calceamenta, *ὑποδήματα* seu *πέδιλα ἐρυθρὰ, φοινίκια, κόκκινα* (quamvis non proprie calceos, sed ocreas breves pelliceas monstravit Cangius ad Villhard. pag. 307, sqq.), supremæ majestatis insigne fuisse nemo est fere qui nesciat, quoniam apud narratores mobilium nimis dynastiarum aditi vel communicati (Nicet. supra, pag. 224, A) vel quocumque modo occupati D imperii plerumque primum affertur signum mutatus calceamentorum color. Cujus rei causam quærentibus nobis sæpe succurrit superbos illos imperatores ea potissimum parte voluisse distingui quæ maxime a supplicantibus et adorantibus cerneretur. Sed procedente tempore calceamentorum discolorum usus concedi cœpit summis aulæ dignitatibus et maximis quibusdam officiis, quas res, *ἀξιώματα* et *ὀφφίκια*, inter se minime confundi decet, quamvis interdum vox *ἀξίωμα* de majoribus quoque officiis sumatur. Erantque sicut honorum, ita colorum discrimina, uti a Codino docemur, De Off. lib. I, cap. III, licet ad sua potissimum tempora respiciente, ideoque nobis circa Comnenos præcipue versantibus duce alicubi deserendo. Primo post imperatorem loco antiquitus erat Cæsar vel plures aliquando Cæsares, quorum insigne *ὑποδήματα ἡεράνεια*, « dilute cærulea, » quæ Cinnamus, lib. I, § 10, minus proprie cærulea, *κυανὰ*, vocat. Hos si quando præibat honore Sebastocrator (sive



frater imperatoris, sive patruus, seu quacumque de causa ad illum honorem promotus), A is quoque cyanea gerebat, verum aquilis aureis vel margaritaceis distincta. Σεβαστοὺς sub Comnenis pariter κύανα gessisse facile credimus. Δεσπόται, qui sub Palæologis Cæsarum locum tenuere, ὑποδήματα διβολέα inducebant, id est, « vestes bilices » : æmulantia colore duplici, nempe violaceo et albo, χρώματος ὀξέος καὶ λευκοῦ. Similiter majores quidam officiales propria muneri suo calceamenta genere aliquando cœperunt, ut protovestiarius πράσινα, quæ et apud Nicetam βατράχυνα, « dilute viridia, » et sic porro alia. Tenuia hæc, incertum quando et a quo ordinata; sed credimus ab Alexio Comneno, a quo pleraque honorum discrimina et quidni etiam illorum insignia? inventa esse testatur Anna filia, lib. III. Postea autem sæpe mutatos fuisse et titulos et gradus et ornatus et colores, non est dubium. Quod et Codinus, cap. II, monendum curavit, quidvis de istis rebus statuere liberum esse imperatoris arbitrium: Ἐξεστὶ δὲ καὶ τοῖς βασιλεῦσι καινοτομεῖν καὶ πράγματα καὶ ὀνόματα ἀκωλύτως, καὶ ἀναστέλλειν καὶ ὑποβιβάζειν ὡς βούλονται. Illa vero pedum insignia in solemnibus tantum gerebant ii quibus B licebat, alias communi colore contenti qui vulgo niger erat, quod exemplo discimus ipsius Heraclii imp. nigris aliquando calceis templum ingressi, apud Cedrenum, p. 718, ed. Bonn. Quod ad colorem pertinet, unde profecti sumus, Conradi calceamentorum, ex iis quæ diximus, apparet illa, utpote Cæsaris, cyanea fuisse, idque adnotasse puderet, nisi magis causa esset Nicetas observans τὸ μὴ τοῖς πολλοῖς ὁμόχρωμον ὑπόδημα τοῦ ποδός. ED.

Pag. 317, D.

καὶ ἄλλως δὲ σταυροφορήσας οἰκοθεν] De cruce prius a Conrado in Italia sumpta notatum jam aliquid fuit ad pag. 317, B. Sive igitur memoria voti sui in extremo Terræ sanctæ periculo, seu forte sola laudis cupidine pertractus est in Syriam Conradus, alterutrum sane nobilius fuit incitamentum et animo forti dignius quam istud quod a quibusdam traditur (a monacho quippe Altissiodorensi apud Cangium, Fam. Byz. pag. 203, et confer Hovedenum ibi citatum), pertinuisse illum Branæ a se occisi cognatos et amicos vindictam minantes. Minime tamen negari potest validissimas Constantinopoli permansisse etiam post compressam sedi- C tionem Branæ partes. Nam, illo extincto, scimus opifices omnes atque infimæ conditionis homines, ultionis cupidine, quod ægre ferrent Latinos de Branæ exitu insolenter se jactare, alienigenarum ædes Constantinopoli degentium populabundos invasisse, Nicet. de Isaac. I, § 10. ED.

317, D.

σταυροφορήσας] Conf. codd. gr. Coislin 94, fol. 239, rº, et 110, fol. 35, rº. Vox nova σταυροφορία occurrit ap. Greg. Antioch. cod. Ven. fol. 157, vº: Τὴν πολλαχῇ τοῦ ἱεροστόλου σχήματος φερομένην σταυροφορίαν. ED.

317, D.

ἤδη κατασχεθεῖσαν ὑπὸ τῶν κατὰ τὴν Αἴγυπτον Σαρακηνῶν] Saladinum innuit sultanum Ægypto et tum maxime quoque Syriæ parti imperantem. De sanctorum vero locorum jactura nihil Nicetas præter hanc obiter mentionem, parvam sane jejunamque, immo nec temporibus omnino convenientem, quia antequam Conradus ex Italia proficisceretur, nondum tota Christianis ablata fuerat sancta Tellus. Sed hoc, etiam postquam consummatum fuerat, D malum obiter tantum et raptim indicat, tanquam fastidiose, Nicetas; neque ad illud argumentum vel uno postea verbo rursus accedet; nec quicquam addet de tot calamitatum fratribus nostris ingestarum lamentabili serie; nec de miserrima ad Tiberiadem clade, qua flos omnis christianæ juventutis demessus est, rex et duces in captivitatem coniecti, ipsa redemptionis nostræ instrumenta in hostiles profanasque manus delapsa, ultima denique plaga Hierosolymitano incussa regno. Præsens tamen flagrabat occasio de his loquendi, quoniam Tyrum appulit Conradus, non quidem, ut multi scripserunt, Tiberiadensis cladis die ipsa, sed intra paucos ab illa dies (confer infra not. ad pag. 318, A), interea dum Saladinus quicquid de Palæstino regno supererat imperio suo properaret addere, subactis jam interioribus fere omnibus ac littoreis præter Tyrum urbibus, ipsis mox Hierosolymis commune fatum subituris. ED.



Pag. 317, D. *πάρεργον ὁδοῦ*] Matrimonium, inquit, cum imperatoris sorore tanquam obiter contractum, A facile neglexit Conradus ac deseruit. Quibus e verbis haud immerito colligas, vivente illum uxore profectum esse, ita ut recte scripserit Benedictus Petroburgensis, p. 446 : « Deinde « Ysakius imperator... sororem suam dedit Conrado marchiso [sic] in uxorem... qui relicta « uxore sua, sorore Ysakii imp., venit ad civitatem Tyri, etc. » Sed non inde sequitur desertam illam anno 1187 fuisse adhuc in vivis tum quum ad nuptias convolaret Isabellæ reginæ Conradus anno 1190, quod illi exprobrabant inimici, et bigamiæ, immo, si quibusdam credendum fuisset, trigamiæ eum insimulabant, tanquam prima in Italia uxore nondum defuncta (aperte tamen contradicente Niceta supra, p. 317, B); bigamiæ certe scriptor Anglus Vinisauf, pag. 292; trigamiæ archiepiscopus Cantuariensis apud eundem, ibid. Nos vero nunquam credemus inquinatas tali vitio nuptias aut probaturam fuisse decreto suo synodum episcopalem de illo negotio convocatam (Vinisauf, ibid.; Willerm. contin. XXV, cap. XI), aut ipsam admissuram Isabellam, quæ invita, renitens, publicæque tantum necessitatis causa, B rupto priore hymenæo, novos subibat thalamos (Willerm. contin. ibid.). Ab hoc certe crimine Conradum vindicant, viduum affirmantes tunc fuisse, recentiores auctores Benvenutus (fidei licet non satis certæ) in Hist. Montisfer. pag. 43; Cangius in Famil. Byz. pag. 189 et 203; Benedictini in Arte verif. tom. II et III. ED.

317, D. *Νῆα γὰρ ἐξαρύσας*] Æmulatur, de more suo, poeticam elegantiam Noster; sed hoc nihil ad rem. De Conradi fuga non eadem omnino, sed nec multum discrepantia, pleniora certe et fortasse veriora tradit Willermi continuator, lib. XXIII, cap. XLIX. ED.

Pag. 318, A. *τῇ Τύρῳ προσορμίσας*] Fertur vulgo Conradus illo ipso die ad Tyrum appulisse, quo infelix ad Tiberiadem pugna Hierosolymitanum regnum supremo quasi ictu afflixit, quarto julii mensis ann. 1187, idque palam affirmat Benedictus Petroburgensis, Anglus auctor, p. 446 : « Venit ad civitatem Tyri eodem die quo Wido rex Jerusalem captus est. » Item Jacobus Vitriacensis apud Bongarsium, pag. 1119. Sed dissentit Willermi continuator, lib. XX, C cap. XLIX, post aliquot dies vel hebdomades id evenisse narrans, quum jam Saladinus victor Hierosolyma cœpisset obsideré, quod verius videtur. Utique vel ante captam regiam urbem nullum jam regnum Hierosolymitanum haberi poterat, eratque Tyrus eandem mox secuturus sortem quam cæteræ omnes littoreæ urbes Berytus, Ptolemais, Sidon, Ascalon, ut nullus deinceps portus esset quo peregrini possent appellere vel armati vel inermes. Quis enim Saracenicæ potentiae, ruptis aggeribus effusæ resisteret? Fuit is Conradus, cujus adventus in Syriam optime narratur apud Willerm. contin. lib. dict. cap. XLVIII. Urbem enim Tyrum invenit Saracenis pæne traditam a præfecto suo Rinaldo, Sidonis domino, qui amissa spe auxilii, Saladino deditionem promiserat, ea tamen lege, si ipse cum viribus adesset. Metuebat enim præfectus civium animos ab isto consilio aversissimos. Quo in discrimine exceptus, ut par erat, Conradus magna civium alacritate, urbem cum suis paucis militibus ingressus est, venientique postridie sultano portas præclusit (Willelm. ibid. cap. I). Quæ D quidem vel sola moram aliquam et temporis intervallum denotant post Tiberiadem cladem, sicut supra animadvertimus. Qua deinde fortitudine Tyrum a Saladino bis obsessam acerrimeque oppugnatam defenderit Conradus, donec irritis conatibus et immani hominum jactura fracti, innumeri licet, hostes urbis capiendæ spem abjecerint, omisit dicere Noster : harum vero memoriâ rerum facile est ab occidentalibus repetere scriptoribus, præsertim a Willermo contin. XXIII, cap. I, et XXIV, cap. II, sqq.; sed et a Jacobo Vitriacensi, Benedicto Petroburgensi, Hovedeno aliisque. Ii omnes communi voce testantur unius Conradi virtute esse factum ut aliquid de regno, antequam ab Occidente Crucigeri ultores advenirent, superesset. Certum est post Tyrum ab illo viro occupatam, quicquid captivorum a Saladino gratis aut pretio libertatem recepisset, ad illum confugisse, quod Abulfeda queritur, ed. nostr. pag. 63, sqq. Itaque inter christianæ Palæstinæ sospitatores eximio loco habendus est.

Illud tamen herois laudi officit, quod Tyrum a se receptam non, ut decebat, Hierosolymi- A  
tani regis, sed suo nomine, retinuit, ejusque se urbis dominum contra omne jus constituit,  
sicut aperte declaratur a Benedictino Petrob. loco supra cit. : « Et a plebis civitate receptus  
« est, et factus est illorum dominus. » Anno certe proximo Guidonem, legitimum regem,  
coronatum quippe cum genuina regni hærede Sibylla, recens dimissum ex captivitate,  
suoque in regno extorrem cum extorri regina sine sedibus errantem, ad Tyri denique mœ-  
nia, tanquam in ultimum asylum, cum uxore venientem, ausus est Conradus portis exclu-  
dere : Willerm. contin. XXIV, cap. XIII. Iterum anno 1189 ingressu eundem prohibuit,  
orta licet eam ob causam peregrinorum seditione : Sicardi Chron. ad illum annum. Manent  
hujus principis, tanquam Tyri domini, acta nonnulla, in quorum uno apud Murat. Antiqq.  
Ital. tom. II, col. 915, his titulis utitur : « Nos Conradus, marchionis Montisf. f., per Dei  
« gratiam Tyri dominus, et domina Isabella, etc. » Ubi notandæ voces « per Dei gratiam, »  
quibus solet indigitari suprema et libera ab omni dominatu potestas. Addendum, si libet, B  
testimonium Ansberti, diligentis in iis rebus viri, qui, de Exped. Frid. pag. 33, his eum  
verbis nuncupat : « Marchionem Chunradum, dominum Tyri, » de Exped. Frid. pag. 111,  
marchionem vocat, sicut omnes fere scriptores occidentales, ob eam quæ supra dicta est  
causam (conf. not. ad pag. 316, C.). Sed Tyri marchionatus seu principatus nullus unquam  
revera fuit, falso quippe a recentibus excogitatus, quum ipse Conradus, etiam post suas  
cum Isabella nuptias, domini tantum Tyri, non vero Tyri marchionis aut principis titulum  
affectaret, testis ipse modo citatus. ED.

Pag. 318, A.

Ἰόππην ἐπανασσάμενος, ἢ νῦν Ἄκε λέγεται] Prorsus hic a vero aberrat Nicetas, nec semel, sed  
bis aut amplius eodem in gradu titubat. Nam primum Joppen (*Jaffa*) cum Ace sive Accone sive  
Ptolemaide (*Acre*, *Saint-Jean d'Acre*), diversissimam urbem et aliquanto divisam intervallo,  
confundit, ut necesse sit aliud agentem hoc scripsisse. Deinde monstrant sacrorum bello- C  
rum historici Joppen cum cæteris Palæstinæ urbibus post Tiberiadensem pugnam in Sala-  
dini manus devenisse (Willerm. contin. XXIII, cap. LI) : mox, ut cæteras maritimas urbes,  
venientis expeditionis tertiæ Germanicæ metu, a sultano relictam fuisse, sed dirutis mœ-  
nibus (Willerm. contin. XXVI, cap. VII; Jacob. Vitriac. apud Bongars. pag. 1112) : postea  
a Ricardo rege anno 1192, receptam rursusque ædificatam fuisse, tanquam ad recipienda  
Hierosolyma futuram, si occasio daretur, utilissimam (Willerm. contin. XXVI, cap. VII, sq.;  
Jac. Vitriac. loc. dict.). Probe igitur munita penes Christianos mansit usque ad belli finem,  
id est, ad annum 1197; quo rursus a Saracenis capta, civibus orbata, et cum arce diruta  
fuit (Willerm. contin. XXV, cap. IV). Nihil horum ad nostri Conradi laudem pertinere po-  
test, qui jam anno 1192 interierat, nunquam, ut videtur, ultra Ptolemaidem progressus.  
Quod si ad Ptolemaidem captam, confusis nominibus, respexit Noster, non sane multo  
diligentiora de ea urbe tradidit. Neque enim dici potest Conradus eam urbem cepisse, cujus  
obsidio a Guidone Lusiniaco incepta anno 1189, anno demum 1191 fere medio junctis D  
Francorum et Anglorum et Germanorum viribus ægre confecta est. Qua de re, ut omnibus  
notissima, ea tantum notare sat erit, quæ ad Conradum ipsum pertinent. Constat ad illam  
obsidionem invitum accessisse, ne videretur sub Guidone rege æmulo et inimico mereri,  
ideoque reluctatum aliquandiu (Sicardi Chron. ad ann. 1189) vix tandem in ea castra  
pertractum esse Crucigerorum precibus, quum jam ad desperationem adducti essent, obsi-  
dentes minus urbem interius probe defensam quam ipsi extrinsecus a Saladino obsessi (Si-  
card. ibid.). Magnam ad illos juvandos Conradi operam fuisse docet idem chronographus,  
cæterique consentiunt auctores. Verum ubi novus ab Europa Crucigerorum exercitus, du-  
cibus Philippo et Ricardo, mari advectus, prioribus obsidentium copiis auxilium, immo  
non tam auxilium attulit quam arbitrium imposuit, anno 1191, rursus invidia motus Con-  
radus, præsertim adversus Ricardum imperiosum et contemptorem, relictis castris in urbem

suam Tyrum concessit. Idque tum potissimum, quum, uxore præmorta Guidonis regis, A Sibylla nempe Amalrici filia ideoque jure suo regina, ipse sororem Sibyllæ Isabellam duxisset, factam vicissim hæreditate reginam; unde ipse assumpto regis nomine cum Guidone, frustra supremum titulum retinente, contendebat, dissidentibus inter utrumque competitorum Francorum et Anglorum regibus. Quare a Philippo revocatus, ne quid regi amico recusaret, neve Guidonem sine adversario relinqueret in castris, rediit ad obsessam Ptolemaidem ejusque urbis expugnationi interfuit, sero tamen, ita ut tota hujus facti laus in Philippum et Ricardum, seu potius, ut omnes sciunt, in Ricardum solum redundaverit. Falso igitur hoc quoque scripsit Nicetas, Acen urbem, id est Ptolemaida (jam enim de Joppe non loquimur) Conradi virtute Christianis fuisse servatam (*πόλιν ἢ νῦν Ἄκε λέγεται ἐπανασωσάμενος τοῖς ὁμοφύλοις*), nisi ad initia respexit obsidionis per ipsum feliciter provectæ, per alios consummandæ. Cætera Conradi decora nunc omittimus, quorum pars infra recurret. Horum omnium causa factum est ut Philippus a Syria discedens partem dimidiam captæ B urbis Ptolemaidis sibi attributam Conrado relinqueret (Sicard. ad ann. 1191), Ricardo interim suam quoque partem Guidoni tradente, idque suffragiis confirmante procerum cœtu, ut maneret inter duos æmulos indivisa regni dignitas, neutri tamen concessio, quamdiu alter viveret, diadematis usu. Quod ambiguum temperamentum miramur principibus Crucigerorum de salute Terræ sanctæ consultantibus placuisse: sed mors Conradi brevi subsecuta istas omnes pactiones irritas fecit. ED.

Pag. 318, A. Ἄκε] De diversis urbis Ptolemaidis nominibus confer notata ad Annæ lib. XIV, pag. 427, ed. nostr. pag. 194. De ejus cum Joppe confuso male apud Nostrum discrimine conf. not. pr., ubi et de ejus urbis obsidione plura dicta sunt. ED.

318, A. καὶ ἐτέρας πόλεις τοῖς ὁμοφύλοις] Urbes credas innui circa Tyrum armis quæsitæ e quibus novi principatus ager confieret. Tu vero urbes potius intellige a Conrado Christianis restitutas, quas Saladinus, post Tiberiadensem pugnam obiter occupatas, deinde mœnibus nudas C deseruerat ob crucigeri exercitus venientis metum, ab urbe nempe Antiochia Tyrum usque deducens agmen Germanicum, Friderici imp. morte, Friderici autem junioris morbo, sine proprio duce relictum: qua de re adi nos infra ad pag. 335, C. ED.

318, A. ἄλλοι τε καλοὶ καὶ γενναῖοι] Hoc fere solum de Crucigeris verbum paullo honorificentius paulloque amicius effatur Noster, solitus, ut Græcus homo, nescio qua invidia labores illorum vel reticere, vel, ubi aliter fieri nequivit, frigida narratione prosequi. Confer tamen infra not. ad pag. 334, C. ED.

318, B. καὶ αὐτὸς δὲ ἀναιρεῖται] Hic cum auctore nostro rerum ordinem paullulum cogimur inverttere, ne res Conradi male scindantur. Nam ejus viri mors tertiæ expeditionis initiis infra secuturis, tempore posterior fuit, cadens nempe in annum 1192. De hoc tanto casu nemo est sacrarum expeditionum narrator qui non multa scripserit, fortasse autem nemo meliora quam Bernardus Thesaurarius apud Murator. Scriptt. Ital. tom. VII, col. 813, ubi etiam D Conradi effigies ad vivum expressa proponitur. ED.

318, B. ὑπὸ Χασίου] Ad varias lectiones diximus inter Χασίου et Χασισίου vacillare codicum scripturam: verior forma Χασισίου. Mireris abesse voculam *τινός*, perinde ac si vel proprium esset istud nomen vel omnibus notum. Præterea non unus fuit interfector, sed duo, narrantibus omnibus qui hanc historiam attigerunt, præsertim Willermi continuatore, XXVI, cap. XIII. De Chasisiis vide quæ mox notabuntur. De causa necis veteres scriptores minime inter se conveniunt, nec magis recentiores, de quorum sententiis confer eximiam dissertationem DD. Bouquet et Brial in collect. Hist. Gall. tom. XVII. Nam, ut fit in talibus facinoribus, quorum auctor latet, alii alium pro partium et affectuum diversitate suspicati sunt. Plurimi, quod mireris, Angliæ regem. Inter quos primo loco ponendus, invidiæ magis, ut opinamur, quam vera inductus persuasionem, rex Franciæ Philippus; alii Saladinum incusa-

verunt, annuentibus quibusdam etiam Musulmanorum; pauciores alii Guidonem, nempe A Conradi, ut diximus, competitorem et adversarium; quidam Humfredum de Thorone, priorem Isabellæ reginæ virum, uxore et spe regni privatum a Conrado. Sed propior vero est Willermi continuati sententia, loc. cit., tribuentis hoc facinus, sicut ab initio pluribus visum, singulari Bathinæorum principis sive, ut tum vocabant, Senioris de Montanis adversus Conradum inimicitiae. Convenirent in hanc opinionem ipsius Senioris litteræ apud Bromtonem et Rymerum legendæ, Ricardo patrocinantibus, nisi falsi suspectæ, immo plusquam suspectæ habendæ essent, sicut infra demonstrabimus. Quæ etiamsi veræ, ad purgandam regis Angli famam superflue possent videri: tutius enim ipsum absolvit indoles sua notissima. ED.

Pag. 318, B. *μικρόν τι ἐπιβίον*] Dicitur paullum superfuisse Conradus non, quod verbis deceptus credas, accepto vulnere, sed primo suo in Palæstinam adventui, nempe a julio mense anni 1187 usque ad diem aprilis 27 anni 1192, datis interim virtutis speciminibus, quæ nunc et B paullo ante leviter tantum a Niceta dolemus indicari, per annos circiter quinque gesta. Ætas autem morientis, quanquam a nullo auctorum definita, conjecturis utcumque colligitur. Siquidem anno 1178, tum quum adversus Christianum Moguntinum, fama jam clarus et partium civilium ductor, bellare cœpit (supra, p. 316, D), vix potest junior fingi annis xx, eoque minus quod anno 1180 matrimonii jam vinclis adstrictus erat (not. conf. ad p. 317, A). Nec multo tamen provectior sub illud tempus haberi potest, quia ante Veneticas inducias nullam videmus ejus fieri mentionem (quod ad res saltem militares), natura licet bellicosi et ambitiosi. Quod si tum viginti fere fuit annorum, annos igitur natus XXXIV vel paullo plures, obiisse censendus est. Viduam reliquit Isabellam reginam, Tyri dominam, postea historiis parum notam; ex eaque filiam infantem aut etiam posthumam, nomine Mariam, nupturam aliquando Joanni Brennensi, viro in fastis Hierosolymitanis et Constantinopolitanis claro, de cujus vita consulendus Cangius in Fam. Byzant. ED. C

318, B. *γένος δὲ εἰσιν οἱ Χασίσιοι.*] *Χασίσιος* vocat Anna quos nostri vulgo *Assassinos*, persica, inquit, lingua. *Χασίσιοι* dicuntur Joanni Phocæ in Descr. Terræ sanctæ, cap. III [loco infra citando]. Saracenicam fuisse sicariorum istorum nomenclaturam autor est etiam Tyrius, lib. XX, cap. xxix [multa ibi de illis suspecta aut suo tantum tempore vera narrans, qui et alias de ipsis aliquid habet leviusculum, lib. XIV et XVII, utrobique cap. XIX]. Caisinos in Arabia memorat non semel Theophanes, pag. 356, 358 et 363, quibus fortassis originem et nomen dedit Casius ille Ismaelita Arabs, cujus meminit Abraham Echellensis in Hist. Arab. cap. III. Sed an ab iis Chasii appellationem mutuati sint, non ausim affirmare [et recte quidem]. Vide notas nostras ad Joinvillæ pag. 87. Ad Annæ librum VI, pag. 178, CANG. — Idem Cangius in sua ad Joinvillam dissertatione de hac re, præter auctores supra laudatos citat Matth. Paris. ad annum 1150; Willelm. Neuburg. lib. IV, cap. xxiv, et V, cap. xvi; Jacobum Vitriac. lib. I, pag. 1062, et III, pag. 1126; D Arnoldum Lubicensem, lib. VII, cap. x; Vincentium Bellovac. lib. XXXI, cap. xciii; Sanutum, lib. III: ex orientalibus, El-Macinum in Hist. Arab. ad annum Hegiræ 483, Christi 1090, et Benjaminum [de Tudela], si tamen is orientalibus annumerandus est. Alios nec citavit neque potuit suo tempore citare clarissimus vir, solitus ex libris ante se editis quod ad sua studia pertineret, nihil in attrectatum aut illaudatum relinquere. Sed non dissimulandum recentioris doctrinæ elucubrationibus, præsertim orientalium scriptorum lectione adjutis, multum novæ lucis ad Chasisiorum notitiam affulsisse. Inter viros qui hoc et priore sæculo ad id argumentum specialiter tractandum accesserunt laudandi imprimis Falconet, *Mém. de l'Acad. des Inscr.* veteris collectionis tom. XVII; Sylvestre de Sacy, *Mém. de l'Institut (classe de Litt. anc.)*, tom. IV; de Hammer, *Geschichte der Assasinen*, Stuttg. 1818; Ét. Quatremère in Vindobonensi repertorio, *Mines de l'Orient*, tom. IV; doctissimi omnes, nec

doctissimis impar clariss. Defrémery in opere cui titulus : *Nouvelles recherches sur les Ismaëliens ou Bathiniens de Syrie*, Paris, 1855. Horum laboribus pæne eodem veritatis accessit quo maximæ cujusque gentis annales, ignota quondam aut involuta tenebris historia Chasiorum. Ac primum nominis ipsius sensus cum etymo inclaruit, quod antea sciebatur tantum ex Arabico a Græcis esse confictum, variante apud omnes scriptores orthographia. Hanc optime fere omnium assecutus erat Benjaminus de Tudela, hebraice scribens *Hassissin*; Arnoldus Lubecensis *Heissessin*; Willermus Assissinos, atque ejusdem gallicus interpret vetus les *Hassassis*, unde nostra vox *assassins* de sicariis usurpata. Sed arabica sola est vera appellatio. Constat nunc, interprete clarissimo Sylvestre de Sacy, fuisse sic illos cognominatos a cannabis specie quadam, unde poculum exprimitur eodem nomine dici solitum, quod illarum gentium otiosis etiamnunc in deliciis est. Qui eo poculo utuntur, in quoddam somnolentæ beatitudinis genus extra se rapiuntur. Eo liquore, minus tunc noto, constat inebriatos fuisse a duce suo adolescentes aut etiam viros illius sectæ, unde fanatico obsequio B ad omne jussum facinus incitabantur. Alterum Chasiis nomen fuit Ismaelitarum, quæ quidem appellatio legentes vel audientes facile deciperet tanquam ab altissimo fonte derivatam, nisi ductam constaret ab Ismaele quodam nomine Ben Djafar al-Sadik, uno ex hujus sectæ auctoribus (Quatremère, dissert. supra cit.). Tertium apud Orientales usitatissimum nomen Bathinæorum unde profectum, haud liqueret, nisi apud Elmacinum, pag. 286, Batina seu Bathina quidam induceretur tanquam primus ejusdem sectæ in Syria propagator, regnante Malek-Schah anno 1090, qua de re confer infra notanda. In Syria diximus, quia constat non ex Libano, ut plerique olim credebant, sed ex Perside oriundam fuisse sectam, videlicet ex antiquiore Karmathiorum hæresi, olim sæculo x a khalifis debellata, redivivam, rursusque augeri cœptam sub finem sæculi xi in montanis circa Ispahan locis. Fuit enim semper illi sectæ proprium ut in montibus ardua quædam et inaccessa castella sibi muniret, vel ab aliis munita occuparet, unde in subjectas valles prædabunda decurrebat, ob hoc C vicinis omnibus invisa atque detestabilis; Musulmanis vero plus etiam quam Christianis, quia Mahometi ritibus et præceptis abdicatis solam illa retinuerat auctoritatem unius in cælo Dei, uniusque in terris ducis ad instar Dei ipsius colendi, quo jubente licita et sancta fiebant omnia, patente sic aditu sceleribus universis (confer Phocam citandum infra not. sq.). Sed olim, ut diximus, in Perside solummodo vixit, præcipuam ibi tenens arcem Alamutam, quæ supremi apud istos ducis primaria sedes et quasi regia mansit usque ad sectæ ipsius finem. Inde profecti Ismaelitæ primum quidem cœperunt Arabiæ, deinde Syriæ montibus insidere. Quorum impias opiniones in urbe Halepo promulgare primus ausus est medicus quidam astrologus (Quatremère, dissert. cit.), favente amira Riduano qui tum Halepi dominabatur. Post Riduani mortem expulsi Halepo Bathinæi, quotquot non civium effervescentium odio trucidati fuerant, in montes suos confugerunt, arcibusque se incluserunt validissimis, ubi eorum cœperunt duces instar principum dominari, subjecti tamen aliquatenus Persicis, D de quibus modo dictum est, Alamutæ ducibus, quorum suffragio et auctoritate, electi a suis, confirmandi erant (Defrémery, diss. cit. pag. 55, sq. et 82). Iidem semper aucti viribus ausique jam sua se jactare civitate, præcipuam in Syria sedem posuere Koleiæ primum [sic Defrémery], deinde Paneade, in urbe bellorum sacrorum temporibus bene nota, deinde in oppido Kadmea ab ipsis empto, dein Massiathi, postremo in arce quadam inexpugnabili, Spelunca vulgo dicta. Erat illis non apud indigenas modo, sed etiam apud longinquos principes instrumentum potentiæ scelus, vertentibus quippe nunc ultro, nunc accepta mercede, in procerum sibi damnatorum caput docilem et fanaticum furorem sicariorum suorum. Quare voluerunt nefariam illam sectam exstirpare Malek-Schah, anno 1090; Nuradinus, 1174; Saladinus, 1176 : singuli tamen diversas ob causas, fors et privati periculi metu, ab illo consilio destiterunt. Superfuit ipsa secta multos per annos,

castellis dominans undecim fere, radicesque tam altas egit ut pæne inter politas gentes numeraretur, adeo ut Cangius in Familiis Byzant. pag. 361, inter cæterorum principum insignia (vulgo *les armoiries*) scutum quoque seu vexillum admiserit Senioris de Montanis. Maximus vero eorum terror maximaque dominatio fuit sæculo XII ad finem vergente, præsertim imperante apud ipsos Sinan, de quo plura, quum ad Conradi necem ventum erit, dicemus. Postea, ut fit, sub ejus successoribus decrevit formidata illa potentia, sensim tamen ac vix sensim, donec inter annos 1270 et 1273 oppressa extinctaque est in Syria ab Ægyptio sultano Bibarsio, post annos fere quindecim ex quo Persica eorum dynastia, Alamutæ sedens, excisa pariter a Mongolis Gengiskanidis fuerat. Exin Syriaci Bathinæi sive, ut tum dici consueverant, Ismaelitæ, destituti arcibus suis, quarum singulis imponi passi erant Ægyptios præfectos, amissa vel specie libertatis, mores tamen suos et sinistram famam retinuerunt, soliti Niliacis tyrannis operam locare, volentibus inimico alicui violentam inferre necem. Necdum omnino deleta sunt eorum vestigia, paucis licet impressa nunc montibus B pagisve, in quibus degunt ad sex millia hominum vicinis invisorum, suspectorum etiam dominis suis, teste recenti viatore apud citatum supra Defrémer. operis laudati p. 48. ED.

Pag. 318, B.

τῷ ἄρχοντι σφῶν] De Chasisiorum seu Bathinæorum cæco erga suos duces obsequio, cujus originem et modum et effectum indicavimus not. pr., mirum satis nihil omnino tradere, quæ prima illius sectæ mentionem fecit, Annam Comnenam, libro VI, pag. 178, ubi de nece Magni Sultani (*Malek-Schah*), tanquam ipsi a fratre Tutuse per Chasios quosdam illata, vulgatam magis quam veram traditionem refert. Contra, quod mireris, feritatem istorum hominum propriæ videtur indoli, non tyrannicis imputare jussis. Sic enim illa : Τοιοῦτον γὰρ τὸ τῶν Χασίων ἔσθ' ἵν, αἵμασι χαῖρον, καὶ τρυφὴν αὐτὸ τοῦτο λογιζόμενοι εἰ μόνον διὰ σπλάγχνων ἀνθρώπων τὸ ξίφος ἐλάσειαν. Τοῦ λοιποῦ δὲ κἂν τινες αὐτοὺς ἴσως ἐπ' αὐτῷ τούτῳ ἐπιθέμενοι καταχορδεύσειαν, καθάπερ τι κῦδος τὸν τοιοῦτον λογιζονται θάνατον, ὥσπερ τινὰ πάτριον κληρὸν τὰ Φονικὰ ταῦτα ἔργα ἄλλος πρὸς ἄλλον διαδεχόμενός τε καὶ παραπέμπωντες. « Tale, inquit, Chasisiorum est genus, sanguine gaudent, et hoc deliciarum loco reputans si ferrum possit in hominum ilia demergere. Cæterum si in tali facinore deprehensi eviscerentur, mortem illam summo ducunt honori, paternæ cujusdam hæreditatis instar sanguinea ista opera sibi ab aliis tradita excipientes aliisque transmittentes. » Hæc quidem Anna. Cinnamus nihil, quia de Chasiis seu Chasisiis disserendi nullam habuit opportunitatem. Habuit Nicetas, ut nunc videmus, et iis quæ ab Anna acceperat (palam enim sumptum ex ea testimonium habuit ob oculos) mentionem adjecit ducis illius imperiosi, fanatico obsequio culti. Cujus iterum, sed obscurius, recordabitur etiam de Alexio Is. fr. III, § 6, Chasium quendam narrans ab imperatore Græco subornatum qui Rucratinum sultanum Iconiensem occideret, omissa tamen Senioris mentione. At de illo metuendo duce plenissimus omnium est Græcorum Joannes Phocas, locorum sanctorum geographus, testis in hac re non contemnendus, quia sub ipso Manuele, Niceta igitur anterior, scripsit; cujus hæc verba sunt, inter Allatii Σύμμικτα, pag. 6, ed. nostr. D pag. 530, B : Περὶ δὲ τὸ μεσόγειον [τῆς Συρίας] διέρχεται ζυγὸς μέγας, κ. τ. λ. « Ducis imperio ad magnarum civitatum procures clam missi, ensibus eos obtruncant, impetu præter expectationem repente facto, et in ipso facinore mortem oppetunt, pauci a multis post patratum scelus circumventi, idque martyrium esse et immortalitatis pignus existimant. » Hoc et cætera Græcorum testimonia retulimus, quo facilius possint cum Occidentalium Arabumque traditionibus et recentiorum dissertationibus (de quibus not. pr.) comparari : neque forsitan retulissemus, nisi multum ad argumentum nostrum interesset probe scire quanta fuerit Bathinæorum ducum in suos auctoritas, unde fatum Conradi pependit. Restat quæ-rere quis tum Senior imperium exercuerit. Ac primum, quum in nota priorè demonstratum sit duas simul istorum ducum dynastias viguisse, alteram in Perside, alteram in Syria, necesse est illum quem quærimus priorè, id est Persica dynastia, excludi, quæ non ante

Ludovici IX expeditionem Crucigeris innotuit. Altera seu Syriaca nobis, sicut olim Crucigeris, multo notior est, præsertim ex quo fasti ejus sive annales (nisi hoc utrumque pompam nimis redolet) summo labore summaque eruditione viri clarissimi Defrémery supra laudati pæne in integrum restituti sunt. Porro, ut anteriores duces omittamus, multos illos et minus notos, quia singuli parum temporis regnaverunt, unum invenimus anno 1192 sine controversia dominantem, nomine Sinan, a quo ideo necesse est jussum fuisse, quod nunc investigatur, scelus. Fuit ille Sinan, auctore quem sequimur Defrémery, p. 50, sq. (et jam aliquid de eo not. pr.), oriundus Bosris seu Bostris in Arabia, Alamutæ in urbe primaria Bathinæorum Persicorum educatus, et, ut in illa gente, litteratus satis, præsertim philosophicis et theologicis studiis exercitatus, ingenio sagax, indole asper et imperiosus, plurimum dissimulatione valens. Claudus ille fuisse fertur ex cujusdam ruina domus in terræ motu Halepensi, unde suis aliquamdiu fastiditus. Eloquentia tamen et præstigiis (erat enim miraculorum etiam, ubi opus esset, artifex) tantum profecit, ut circa annum 1157 princeps Bathinæorum agnosceretur, quem gradum annos plures xxxv retinuit, ita ut ad extremam senectutem pervenisse constet, atque inde fortasse vulgatum apud Crucigeros nomen Senioris. Ex tam longa vita, sceleribus atque homicidiis referta, decessit placida morte, anno 1192 desinente aut 1193 incipiente (Defrémer. pag. 75, adductis ex Oriente testibus); quare in Conradi nece, tanquam in ultimo tropæo, videtur obdormisse. Sed simul apparet, etiamsi non aliis id evincatur argumentis, commentitias esse litteras supra jam apud nos memoratas, quibus Senior fingebatur Conradi nece regem purgare totumque hoc qualecumque fuisset, in se trahere : confer notata supra. Eæ sine dubio ab amicis Ricardi prolatae sunt, accusato regi patrocinantibus, nec dubie tum quum adhuc inter manus Henrici VI imperatoris detineretur, anno 1193 fere medio, quo tempore manus illa quæ litteras obsignasse fingebatur, obriguerat. Id veritatis causa dictum sit adversus eos qui regem suum talibus auxiliis indigere rati sunt, defensores mali bonæ causæ. Nam de macula iniquissime aspersa tanto viro quid sentiremus sumus jam professi. ED.

Pag. 319, C. *Ὅτι ἡν δὲ λυμάντα*] Incipit narratio tertiæ expeditionis sacræ, ad quam Lebeau, Hist. Byz. tom. XVI, præcipuos auctores citat : Nicetam hoc ipso loco; Expeditionem Asiaticam Frederici (a Canisio videlicet editam); Epistolam ad Henricum in Collect. Martenii, tom. I; Trivetti Chronic.; Croggeshal. Chronic.; Belgic. Chron.; Ottonem de S. Blasio; Append. ad Radevicum de Gestis Friderici; Alberici Chron.; Reichersperg. Chron.; Cangium ad Vilhard. et in Fam. Byz.; Pagium ad Baronium. Mireris illo catalogo non comprehendi Willemi Tyrii continuationem Gallicam veterem, lib. XXIV, cap. xxi, sqq. et totos pæne lib. XXV, XXVI, quorum confer editionem nostram. Poterat etiam obiter indicari Sanutus, totam illam expeditionem satis apte resumens de Secretis fidelium pag. 195, in multis tamen a cæterorum judicio discrepans, nec Crucigeris satis æquus. Sed et alii fontes, ignoti olim, nunc revelari possunt vel ex solis latinis chronicis per hos ultimos annos promulgatis : D Arabicos vero et Armeniacos auctores diu latere necesse fuit, quorum plerique nunc primum in hac nostra collectione typis editi prodeunt. Ex quibus omnibus documentis quum ab Occidente, tum ab Oriente quæsitis, digni sua uterque laude scriptores Michaud et Wilken historias suas accuratissimas conflaverunt. Quin et Michaud, in sua sacrarum expeditionum bibliotheca, Paris. 1829, omnes pæne quibus usus erat auctores, ex quavis gente et lingua, fragmentis diligenter excerptis in compendium redegit, gallice versos. Præ quibus omnibus singulari ponere loco non dubitamus, veteremque novis sæpe præferre, in iis saltem partibus quæ ad Germanos attinent (eæ vero pæne solæ a Niceta tractatæ nobis sunt interpretandæ), Germanum patria scriptorem Ansbertum, Hist. de exp. Friderici, Prag. 1827 : qui et ipse toti suorum expeditioni interfuit, eoque fuit loco et gradu positus ut cuncta videre, intelligere, recteque, nequaquam enim illitteratus, verbis posset exprimere. ED.



- Pag. 319, C. ἀνειρηνεύτους] Respicit Nicetas ad eos qui præcesserant annos, singulos motibus suis in- A  
quietos, propter bella quæ Isaacio recens regnanti sustinenda fuerant (ipsum conf. auctorem  
nostrum, de Isaac. lib. I), nempe anno 1185 adversus Siculos in Macedonia et Turcas in  
Lydia; 1186-1188, adversus Bulgaros et Blachos. Adde Branæ seditiosum tumultum ad  
ipsas Byzantii portas anno 1187, et Mancaphæ in Lydia Phrygiaque hoc qui nunc agitur  
anno 1189. Cæterum quod attinet ad vocem ἀνειρηνευτος, legimus in Thesaurο : « Ἀνειρή-  
« νευτος, Hesych., » loco non indicato, nulloque exemplo allato. Nicol. Patriarch. epist. in  
Spicil. Rom. t. X, 2<sup>a</sup> part. pag. 182 : Εἰδότες γὰρ ἀσύμφορον ὑπάρχειν ἐκατέρῃ ἐξουσίᾳ καὶ τοῖς  
ὑπ' αὐτῇ λαοῖς τὸ διαστasiaζειν καὶ τὸ ἀνειρηνευτον. ED.
- 319, D. μαστιγώσεως] Conf. infra not. ad pag. 465, A. ED.
- 319, D. τοῦ κύκλῳ βαρβαρικοῦ] Bulgarorum præcipue et Turcarum : confer not. pr. ED.
- 319, D. μαχισμῶν] Noster ed. Const. Sath. pag. 117 : Τῶν δὲ συνήθων κλεμμάτων τε καὶ ληστειμάτων  
καὶ τῶν ἐς προὔπλου μαχισμῶν ἀποσχόμενοι. Pro μαχισμῶν cod. habet. μαχησμῶν. Quæ ead. forma B  
ap. Theod. Prodr. supra not. pag. 265, C. ED.
- 319, D. εἰσεκώμασε] Anon. cod. Ven. fol. 175, v<sup>o</sup> : Τὸ γὰρ σχετλιώτερον πρὸς τὸ παροινεῖν ἀσελγέστερον  
εἰσκαμάζον καὶ τὴν αἰτίαν ὧν παρ' ἄξιαν πάσχω, ἐμοὶ προσάπτειν οὐκ αἰσχύνεται. ED.
- 319, D. Φριδερίχος ὁ τῶν Ἀλαμανῶν ῥήξ.] Cujus adventum præsenserat ac per totam vitam præcaverat  
Manuel imperator (conf. supra notata ad pag. 265, sq. et 315) : cujus metus etiam Isaacii  
stupidam atque inertem excusserat mentem (supra, pag. 316), eadem scilicet expectatione  
præoccupatam, ut ait Ansbertus, pag. 19, « hostilis invasionis in regnum suum. » Quanquam  
istud periculum, Friderico fidem suam præstante, metuendum non fuisse nisi ignorantibus  
tanti viri naturam, res ipsa monstrabit. ED.
- 319, D. διαπρεσβεύσαμενος] Missos ait Noster a Friderico bellum parante legatos. Ne vero missos e  
castris putes, incepta jam expeditione, quod alicui forte græca legenti succurreret, nisi tam  
falsum esset quam incongruum, sed e Germania post curiam Moguntiae habitam, a. 1188, C  
sub mensis martii finem, in qua decreta fuit expeditio sacra et crux a multis proceribus  
assumpta, monstrantibus historicis omnibus, præcipue autem Ansberto, pag. 18. Deinde  
tradit idem, pag. 19, illo ipso anno, videlicet ad finem vergente, in altera curia Nurem-  
bergæ celebrata, receptos imperatoris Græci et sultani Iconiensis legatos. Quos Nurembergam  
utrinque tanquam ex composito advenisse, nemo facile credet, nisi post Moguntiacam cu-  
riam prior aliqua e Germania legatio, plus minusve solemnitas, in Græciam et in Turciam  
directa fuerat, quod vel ipsa rerum ratio postulabat. Sed de Turcis alias, infra nempe ad  
pag. 330, B : nunc de Græcis tantum agimus et de legatione quam necessario inter duas  
curias, Moguntinam et Nurembergensem ad ipsos directam fuisse diximus. Potest hæc ut-  
cumque apud Nicetam comprehendi latiore verbo διαπρεσβευσάμενος : sed mirum ab Ansberto  
omissam esse, auctore præsertim rerum, ut nunc loqui solemus, diplomaticarum, quibus  
sæpe interfuisse videtur, intelligentissimo diligentissimoque. ED. D
- Pag. 320, A. καὶ ὅσον οἱ ἐφ' ἐποίτο σιράτευμα] Non hic, ut secunda expeditione, supra, pag. 250, D, pro-  
cellosam barbarorum nubem, νέφος πολεμίων, effundit in Græciam Nicetas; sed verum ad-  
ducit exercitum, σιράτευμα, poteratque addere, bene pro illis temporibus compositum et  
instructum non magis hominum numero quam bellico apparatu. Nam de apparatu vide Go-  
defridi Coloniensis Annales apud Struvium Rer. Germ. scriptt. tom. I. De numero non  
consentiunt auctores. Quem qui maxime auxit Bohadinus Arabs in Saladini vita pag. 281,  
non dubitat ad ducenta proferre millia. Alii alia tradiderunt : quorum dignissimus fide vi-  
detur Godefridus modo citatus, triginta non amplius millia numerans armatorum, quindecim  
nempe equitum lectissimorum totidemque peditum : sed addenda profecto magna copia  
lixarum calonumque quos Ansbertus passim *pueros exercitus* aut uno verbo *pueros* vocat,  
pag. 63, 81, 93, etc.; quos secum necessario trahebat equitum nobilium agmen : ut non



multum videatur a vero discedere, si quis sexaginta hominum millia computet, numero non A sane nimio, sed ad opus perficiendum, si fata tulissent, idoneo : et hoc ipsum providam Friderici mentem testatur. His insistendum nobis fuit, quia facem præferent infra dicendis, præsertim ad pag. 335, extr. ED.

Pag. 320, A. ἀνταποστολῆς] Vox ex Nostro solo nota. Dio Cassius, L, 11 : Πρέσβεις ἀνταπέστειλλον, et alibi. ED.

320, A. Στέλλεται τοίνυν πρὸς αὐτὸν] Legatos Græcos Constantinopoli in Germaniam profectos intellige, quod e notis prioribus sponte sequitur. Et hoc ipse postulaverat Fridericus, responsa suis legatis dari flagitans pari a Græcis missione, sicut modo lectum apud Nicetam, δι' οἰκείων ἀνταποστολῆς πρέσβων. ED.

320, A. ὁ τοῦ δρομοῦ λογοθέτης] De logothetæ dromi officio multa diximus et plura fortasse quam necesse erat ad pag. 281, A. Fuisse tunc, Isaacio imperante, tertii sacri belli temporibus, ornatum illo munere Joannem Ducam, docet nos hoc loco Nicetas. Ejus autem consiliis et B opera directam fuisse totam fere cum Crucigeris negotiationem, satis e sequentibus elucebit. ED.

320, A. Ἰωάννης ὁ Δούκας] Joannes Ducas Sebastus, Manuelis Comneni imp. patruelis, variis in bellis contra Italos et Siculos inclaruit. Hujus passim mentio occurrit apud Nicetam Choniatem et Joannem Cinnamum : ac Nicetas quidem ex illustrissima ortum familia, Cinnamus vero Michaellem proxima attigisse affinitate scribunt. Quo vero gradu, pluribus de ea resententiam nostram exposuimus in Dissert. XXVI ad Joinvillam. Fam. Byz. pag. 165, sq. CANG. — Nihil huic viro commune præter nomen et adoptivam quandam, de qua dicitur infra, cognationem cum Joanne Duca in primo hujus histor. volumine memorato, Alexii imp. affini proximo (uxoris quippe fratre), ejusdemque legato militari in Asia Minore, ubi Byzantinæ potestatis vindex atque ex parte reparator fuit : qui videtur juvenis etiamtum obiisse paullo post illas Asiaticas victorias, sumpta prius monastica veste, ut Irene docet im- C peratrix in Typico infra citando : de illo viro non satis ab historicis laudato adeunda præsertim Anna, lib. VII, pag. 209, sqq.; lib. XI, pag. 322, ed. nostr. pag. 55, sqq.; et nos aliquid de ipso, pag. 208. Hic autem junior non paucis annis, sed dimidio fere sæculo : nec dubium eundem esse qui apud Cinnamum, lib. III, § 9, ad annum nempe 1150, Dalmatico bello circa ipsum Manuelem fortiter pugnans laudatur. Variis deinde legationibus præclaris ac difficilibus functus traditur, ac primum anno 1154, missus a Manuele ad Fridericum imp. in Italiam, de negotiis matrimonialibus, quæ mutato Germani principis animo irrita manserunt (Cinnamus, IV, § 1). In cujus legationis narratione scriptores occidentales Otho Frisingensis et Guntherus Maradocum quidem corrupto nomine seu muneris titulo illum appellant, facile tamen agnoscendum : nihil enim aliud est Maradocus quam Megaducas seu Magnus Dux, id est summus rei maritimæ præfectus, quo munere inter Byzantina officia minime obscuro (notata confer ad pag. 288, B) fuisse jam tum sub Ma- D nuele insignitum Joannem Ducam vel inde discimus. Sebastii etiam titulo decoratum notat eodem tempore Cinnamus, loc. cit.; nec mirum, affinem quippe Augustæ domus, ut infra dicitur (unde et inter contubernales commensalesque imperatoris recensetur a Cinnamo, III, § 17). Tum vero legationis hujus comitem ac ducem habuit, docentibus occidentalibus scriptoribus, Ansberto præcipue, pag. 19, nobilem alium virum parique titulo sebastum, Michaellem Palæologum, cujus aliquando successor futurus erat bello Calabrico adversus Siculos (Cinnam. IV, § 4, 5, 8, et Nicet. de Man. VI, § 2, 5). Ibi quoque laude sua non cariturus erat Ducas noster, nisi reflante fortuna captivus in hostium manus devenisset, Cinnam. et Nicet. locc. citt. Postea Dalmatiæ subigendæ curam a Manuele accepit, eoque munere pulchre defunctus laudatur a Cinnamo, V, § 17. Rursus occurrit ducis egregii partes agens bello Hungarico apud Cinnamum, VI, § 3. Idem quoque sine dubio est qui,

anno 1173 cum fratre Andronico copiarum parti præfectus, communi cum illo clade pæne A involutus narratur apud Nicet. de Man. VI, § 1, ubi duo fratres filii fuisse dicuntur Constantini Angeli, nobis id infra interpretaturis. Idem post Manuelis mortem sub Alexio ejus filio impubere, ortas inter Mariam imperatricem et Mariam Cæsarissam turbas cruentas compescuit, Nicet. de Alex. § 7. Nec multo post Bithyniæ themati Thracesio præfectus ausus est pueri Augusti partes adversus Andronicum tyrannidi inhiantem tutari anno 1182 (Nicet. ibid. § 9), veniam tamen a tyranno impetraturus rara et parum sperata exceptione, reddita quam defenderat urbe Nicæa et sponsionibus pro se suisque datis (Nicet. de Andron. II, § 10). Postea mutatis rebus ab Andronico ad Isaacium transiit (Nicet. ibid.), et quamvis ambitu pro sua parte imperii reus (Nicet. ibid.), in aula mansit incolumi dignitate, quin et aucta (factus quippe sebastocrator, ut a Niceta vocatur, de Isaac. III, § 3), fretus scilicet, ut olim cum Manuele affinitatis, ita nunc cum Isaacio cognationis gratia, uti infra videbimus. Rursus ergo sub hoc imperatore legatus, sicut olim a Manuele ad Conradum, B ita nunc ab Isaacio ad Fridericum (Nicet. II, § 3, hoc ipso loco) mittitur, affuturus, ut diximus, Nurembergensi curiæ, de tertiæ Crucigerorum expeditionis apparatu deliberanti, anno 1188, apud Ansbertum, pag. 19, ubi Constantinopolitani imperatoris cancellarius dicitur, recte: idem enim hoc sonat quod apud Nicetam *λογοθέτης*, et quidem *λογοθέτης δρόμου*. Illud autem Byzantinæ administrationis præcipuum fuisse munus observavimus ad pag. 281, A; neque immerito scripsisse videtur Tageno Patav. pag. 8, a Cangio citatus, tantam ejus in aula fuisse auctoritatem ut nihil fere nisi ejus consiliis ageret imperator. Iterum in eadem expeditione legatus ad eundem Fridericum veniet, Philippopoli agentem, reducens ipsi legatos suos diu, captivos contra jus gentium Constantinopoli retentos, Ansb. pag. 51. Ultimum denique prodibit adversus Blachos pugnans Isaacii ductu, anno 1191, apud Nicetam de Isaac. III, § 3, ætate jam, ut videtur, provectus (confer enim primas ejus res gestas), nec diu fortasse supremo isti labori superfuturus. Hactenus de officiis ejus et C meritis. Quod si de nobilitate quæritur, plerosque jam ejus titulos amplissimos editissimosque recitavimus; sed de origine controversia est. Quonam enim nexu sive cognationis ad Ducarum sive affinitatis ad Comnenorum familiam pertinuerit, ne Cangius quidem definire ausus est ad h. l., nimia sane modestia, quia ipse ad ejus viri natales indagandos viam aperuerat, ut nobis quidem videtur, certissimam. Hanc summus vir, ad Joinvill. Dissert. XXVI, sequendam nobis ostendit ducta conjectura, nec tamen satis fidenter ducta, ex indicio casu oblato, lectoribus fortasse non sine oblectatione cognoscendo. Theca fuit argentea deaurata, in crucis formam fabrefacta, non ita magna, sed quæ vel ex collo suspendi vel in sinu gestari instar amuleti posset; ideo Cangius *ἐγκόλπιον* vocat. (De encolpiis egregiam ejus vide commentationem ad Annam pag. 53, notarum pag. 247, sq.). Hæc de qua nunc agitur theca, reliquias veræ crucis continere vulgo credita, visebatur olim in Grandimontii cœnobio Lemovicensi, constansque fama erat donatam illi ecclesiæ fuisse ab Amalrico Hierosolymo- D rum rege, anno 1174, quod etiam inscripta testificatio firmabat. Porro in hujus encolpii aversa parte legebatur elogium versibus xvi græcis, quorum ultimos tantum referemus, quibus possessor priscus auxilium sanctæ crucis et Christi in cruce fixi clementiam supplex sibi precabatur:

Ἐκ Δουκικῆς Φυέντι καλλιδενδρίας,  
 Ἦς ριζόπρεμνον ἡ βασιλὶς Εἰρήνη  
 Ἡ μητρομάμμη, τῶν ἀνάκτων τὸ κλέος  
 Ἀλεξίου κρατοῦντος Αὐσόνων δάμαρ.  
 Ναὶ, ναὶ, δυσωπῶ τὸν μέγαν Φύλακά μου  
 Σὸς δοῦλος Ἀλέξιος ἐκ γένους Δούκας.

« Mihi, inquit, orto ex præclara Ducarum stirpe, cujus prima radix Irene Augusta fuit, avia A  
 « materna, Alexii gloriosum tenentis imperium Ausonum [id est, Romanorum] conjux. Ita,  
 « ita, obsecro te, [Christe,] magnum salutis meæ custodem, tuus ego servus Alexius genere  
 « Ducas. » Ex his versibus colligere est Alexium istum, qui eos scribi jussit, ortum fuisse ex  
 Ducarum familia, sed ea recentiore, prosapiamque suam non ad veteres Ducas imperatores,  
 sed ad Irenen referente Alexii imp. uxorem, videlicet ex aliqua ejus filia; nam de filiis agi  
 minime potest. Sed obstat quod illius imperatricis quattuor filiae ex historiis, præsertim ex  
 Zonaræ libro XVIII, pag. 299, notæ sint totidemque ipsarum viri, Nicephorus nempe  
 Bryennius, Nicephorus alter Catacalo, Constantinus Jasites, Constantinus alter Angelus, in  
 iis nullus omnino Ducas. Esto : quid autem credere vetat, extincta cum priore Joanne  
 Ducæ virili Ducarum prosapia, Irenen Augustam, quæ ipsa Ducæna fuit, ut stirpem suam  
 quasi e cineribus excitaret, aliquem e Constantini Angeli posteris in Ducarum nomen adop-  
 tionis specie quadam adscivisse? Nam primum id illam, si voluit, potuisse certum est, quam B  
 sub viro senescente totius imperii arbitram fuisse testatur Zonaras, lib. XVIII, pag. 303.  
 Talis in permutandis familiarum nominibus usurpatæ aliquando licentiæ et publica auctoritate  
 firmatæ exempla profert ipse Cangius (dissert. cit. pag. 312), ut vel in ipsa tunc regnante  
 domo Nicephori Bryennii, Annæ mariti, cujus posteri Comnenorum nomen affectaverunt,  
 ut nobis pæne admirabile sit non a cæteris quoque generis ejusdem imperatoris idem expe-  
 titum fuisse privilegium, nisi quod in illustri quacumque familia primogéniti avitum nomen  
 haud facile relinquunt. Itaque nos de adoptione illa per Irenen introducta conjecturam,  
 quam diximus, amplectentes, non tamen in ipso Constantino Angelo, imperatoris genero,  
 factum hoc existimamus neque in ejus filio natu maximo Andronico Angelo, qui suum usque  
 nomen retinuit, sed in altero ejusdem filio Joanne, quem putamus Irenes favore ex Angelo  
 Ducam factum. Age enim, tempora supputemus. Prior, de quo supra, Joannes Ducas, Irenes  
 frater ipsaque junior (siquidem puer admodum anno 1081, tum quum Alexius ad imperium C  
 pervenit, Ann. lib. I, pag. 55) potuit adolescens prima stipendia mereri circa annum 1090;  
 juvenis exercitibus præfici bellisque Asiaticis inclarescere circa annum 1100. Postea nus-  
 quam in historiis comparet, unde juvenem ætate, quamvis famæ maturum, rebus humanis  
 exemptum esse non immerito colligas, inter annos fortasse 1100-1105. At Irene, quæ re-  
 cens nupta, quum Augusta fieret anno 1181, nondum annos xv excedebat, vix potuit  
 septimam prolem edere Theodoram ante annum 1090; vix eandem Constantino Angelo  
 collocare, ex eoque matrimonio novos nepotes acquirere ante annum 1106. Alterum igitur  
 ex Theodoræ liberis finge inter annos 1110 et 1115 ad lucem venisse, eumque nostrum  
 esse Joannem origine Angelum, cognomine Ducam, jam ratio temporum sponte se-  
 quetur. Is enim legatus ad Conradum imp. mitti potuerit sub Manuele, anno 1147, et bis  
 ad Fridericum sub Isaacio annis 1188, 1189, jam licet ævo proventus; ultimum denique  
 senex arma induere anno 1191, senex revera : nam ætatem calvitie prodebat anno 1185, D  
 Nicet. de Andron. II, § 11, et ipse longævum se fatetur apud eundem de Isaac. I, § 7, extr.  
 Ibidem et antea de Andron. II, § 10, memoratur unus quidam ejus filius, nomine Isaacius,  
 et alter Michael apud Ansbertum, p. 71; sed et plures esse potuerunt, atque in iis Alexius  
 forsitan encolpii possessor, qui versus huic cimelio inscribendos curaverit. Ita nostrum hunc  
 Alexium, quem Cangius conjiciebat, Dissert. cit. pag. 166, Joannis Ducæ « filium fuisse vel  
 « certe fratrem, » nos filium asserere minime citra speciem veri ducimus. Et fatemur hunc  
 Alexium historiis minus inclaruisse : quid autem si valetudine aut indole prohibitus a pu-  
 blicis negotiis fuit? Immo aliquid fortasse de ipso relatum inveniemus apud Ansbertum nobis  
 citandum ad hanc ipsam paginam paullo infra. Utique verum omnino videtur quod Cangius  
 conjecit, donatum fuisse vas nostrum Amalrico regi Constantinopolim visenti anno 1171  
 (confer supra, pag. 312, A, et ibi not.). Constat enim Hierosolymitanum regem magnis

ibi exceptum fuisse honoribus donisque non ab imperatore tantum, sed etiam ab aulæ proceribus, uti diserte narrat Willermus, XX, cap. xxiv : « Sed et reliqui principes eodem zelo accensi, certatim se mutuo munificentia vincere cupientes munera domino regi offerunt, quibus et materiæ dignitas et operis elegantia, et favor non deerat in utroque. » Annon encolpium ipsum hic describi putes a Willermo? Sic ergo reficiendum putamus Ducarum stemma, horum nempe posteriorum de quibus nunc solis agitur :

Constantinus Angelus, Alexii imp. et Irenes Augustæ gener. Ex illo et Theodora uxore :

1° Andronicus Angelus;

2° Joannes, ex Angelorum in Ducarum familiam translatus Irenes favore, sæpius ergo dictus Joannes Ducas, et nunc et sæpe memoratus;

3° Alexius Angelus, cæterum ignotus, cujus filius Michael memorabitur infra, ad p. 328, C.

Ex Andronico Angelo, Constantini filio :

1° Isaacius Angelus qui bis imperavit, filiumque genuit secum et post se imperatorem B Alexium juniorem;

2° Alexius Angelus, qui et ipse, fratre expulso, imperavit, seque, falso licet, Comnenum vocari jussit;

3° Liberi quattuor minus celebres, apud Cangium numerati, in iisque vel cum iis filiae duæ.

Ex Joanne Duca, de quo nunc agimus, Constantini Angeli filio, Andronici fratre :

1° Isaacius Ducas, paternorum consiliorum fatorumque non semel particeps (Nicet. locis supra dictis);

2° Alexius Ducas, encolpii possessor;

3° Andronicus Ducas, apud Ansbertum memoratus : vide not. ad pag. 328, C.

Reliqua hujus stemmatis persequitur Cangius in Familiis Byzantinis, quanquam ibi non-nihil impeditus sua, quam diximus, de Joannis natalibus hæsitacione. Quod si quid nos in his tenebris clarius vidimus, totum ipsius est; ipse enim faciem prætulit. Atque ex his nostris conjecturis, si pro veris admittantur, nonnulla prodibunt ad illorum temporum intelligentiam haud inutilia. Recte enim Joannes Ducas Isaacii imp. patruus, ὁ πρὸς πατρὸς Σεῖος, infra dicetur apud Nicetam de Isaac. I, § 6, 7, et ipse principem illum præsentem atque audientem fratris filium, vocabit, ἀδελφόπαιδα, ibid. § 7, extr. Recte etiam potuit ejus filius Alexius, in versibus encolpio adscriptis, Ducarum recentiorum stirpem poetica voce καλλιγενδρίαν vocare, « pulcherrimam nempe propaginem, » quæ duas jam generationes numerabat, et ex utraque plures ramos minime steriles aut incelebres. Minus proprie in iisdem iambis Alexius Irenen μητρομάμην suam vocat, quam sciebat aviam maternam patris, non suam esse : id tamen recepto in privatis familiis usu et apud nos quoque vulgato defendi potest. Nihil propius eo spectat quam quod ipsa de fœcunditate sua loquitur imperatrix in Typico sive regula cœnobii τῆς Κεχαριτωμένης a se conditi, inter Analecta Benedictinorum, pag. 140, ubi D Virgini sanctæ a se imprimis cultæ gratias agit, quod præter amplissimæ fortunæ bona etiam sobolem sibi felicissimam concesserit : Τούτοις [τοῖς παρὰ σοῦ εὐεργετήμασι] τὸ ἐν πορφύρᾳ τέθεικας [an melius προστέθεικας?] γονιμώτατον, τῇ μητρικῇ μοι σχέσει τὴν μητρομήτορα προσθεμένη καὶ πατρομήτορα. Gaudet ibi scilicet quod non μήτηρ tantum, sed et πατρομήτωρ sit appelleturque, filiorum nempe natis, et μητρομήτωρ, nempe filiarum; quarum ideo nepotibus nepotibusque, et paullo latiore sensu pronepotibus proneptibusque μητρομάμη haud injuria dici potuit. ED.

Pag. 320, A.

καὶ πίστεις δοῦς καὶ λαβὼν]. Conditiones de transitu pactas (Nurembergæ nempe, ut diximus, non in Crucigerorum castris : verum id omisit recordari Nicetas, unde apud ipsum quædam oritur rerum et temporum confusio), illas, inquam, conditiones easdem prope refert Nicetas quas priore sub Conrado expeditione : notata confer ad Cinnamum, pag. 233, et

Nicetam, pag. 252. Huc autem additur mentio jurati solemniter sacramenti inter Byzanti- A  
nos legatos (tres, ut opinamur), et tres Germanos; proceres e primoribus electos, non  
multum discrepante Ansberto, pag. 20 : « Græcus, inquit, cancellarius cum suis sociis ex  
« parte domini sui regis et cunctorum Græciæ principum juravit super sancta evangelia et  
« domino imperatori et universo Christi exercitui veram ac firmam amicitiam et bonæ viæ  
« conductum et optimum fori apparatus ac fidelem transfretationis commeatum.... E con-  
« verso autem, domini imperatoris mandato, tres principes rursus juraverunt quia, Græcis  
« pacta jurata servantibus, noster ad illos pacificus et tranquillus esset introitus. » Horum  
tria nomina procerum supra fuerant ab Ansberto tradita : episcopus nempe Wierzburgensis,  
id est, Wurzburgensis [qui et latine Herbipolensis]; dux Sueviæ [ipse nempe filius imperatoris  
natu secundus, Fridericus, de quo multa infra]; et Austriæ dux Leopoldus [qui et sacris  
ipse bellis innotuit]. Hujus sacramenti fide, tanquam re transacta, mittentur mox a Friderico Constantinopolim (secunda hæc ad Græcos missio, priore solemnior), « honorabiles B  
« legati, » de quibus infra narranda erunt multa. ED.

Pag. 320, B. ἐπεμβύμενα] Verbum ex Nostro solo notum ἐπεμβύω. ED.

320, B. Καὶ ὁ βασιλεὺς, κ.τ.λ.] Certior factus per legatos suos eorumve litteras Isaacius de jurato  
fœdere, statim ad illud pro sua parte exsequendum accingitur; idque, sicut infra patebit,  
antequam ad Græcos fines Germanicus accederet exercitus. In illo quippe fœdere pactum  
fuerat ut Crucigeri ingredienti paratis omnibus rebus exciperentur, quod Ansbertus diserte  
ait, pag. 20, missos esse a Friderico legatos (illōs nempe, de quibus supra, honorabiles  
viros), quum Byzantino imperatori amica portantes verba, tum obiter curaturos, « ut ea  
« quæcumque a Græcis sub sacramenti tenore promissa fuerant, opera ipsorum exercitus  
« præparata inveniret. » Id ergo præstandum curat nunc et satagit, Niceta teste, Isaacius,  
sive sincero animo, sive falso, seu quod magis credas, sincero primum, deinde falso. Hoc  
autem juratæ fidei munus implet, docente Ansberto, pag. 29, sqq., maxime per ducem C  
quendam *de Brandiz* (sic), cujus mentionem crebram facit hoc loco Ansbertus, nomen  
vero reticet. Quanquam in sua Byzantina historia Lebeau, tom. XVI, pag. 419, ed. Bross.  
Andronicum hunc vocat Cantacuzenum, sed incertum quo auctore, et fortasse ex aliqua  
nominum confusione : nam istum Andronicum mox videbimus alio prorsus, legati nempe  
ad Crucigeros, munere fungentem infra, pag. 320, C. Nunc ignotus hic nomine, quisquis  
fuit, easdem videtur agere partes quas secunda expeditione Michael Branas (pag. 234, C),  
Daciæ, ut ibi dictum est, præfectus. Potuit hic quoque Daciæ provinciæ præsidere, vel præ-  
positus tantum fuisse servando imperii Danubiano limiti, cui muneri talem aliquem præ-  
fuisse ducem sub Alexio imp. monstrat Anna, lib. XVIII, § 9, extr. Idque eo speciosius in  
hunc cadit quod consuetam videtur habuisse sedem in urbe quam quidam male Brundu-  
sium vocant, Ansbertus noster *Brandiz*, oppidum in ora Danubii situm infra Bellegradam  
paucisque ab ea distans diebus, sicut ipse docet Ansbertus, pag. 28. Qui quidem, gravis D  
cæteroquin auctor et veri amans, pæoccupato videlicet adversus Græcos animo, præfectum  
hunc acribus postea verbis exagitat ita scribens : « Dux de Brandiz, quantum ad oculum,  
« bene suscepit imperatorem [Germanum] : sed quia exitus acta probat, quantum in sequen-  
« tibus claruit, subdolum se et nequissimum erga ipsum et omnem exercitum præbuit, tam  
« ipse quam omnes Græci. » Et infra, ead pag. : « Confessi sunt [indigenæ] jussu domini sui  
« ducis de Brandiz et principaliter imperatoris Græcorum edicto ad hæc se perpetranda  
« [erga exercitum malefacta] coactos. » Sed possunt omnia ista cum prioribus conciliari, si,  
mutatis imperatoris consiliis, dux quoque sua mutare compulsus fuerit. ED.

320, B. ἐξ ἐπιτάγματος] Præivit Demosth. pag. 399, 12 : Πάντα ἐξ ἐπιτάγματος ὀξέως γίνεται. ED.

320, C. ἐπαρχιωτῶν] Alteram formam ἐπαρχωότης usurpat Mich. Psellus cod. Gr. Paris. 1182,  
fol. 225, rº. ED.

- Pag. 320, C. Ὡς δὲ καὶ αὐτὸς [ὁ ῥήξ] ἐντὸς εἶναι τῶν ὁρίων ἠγγέλλετο] Pœnitet quod non in textu hæc ante A verba sensum latiore spatio diviserimus : tanto enim clarius eluceret ea omnia quæ præces- serunt ad tempus pertinere quo nondum Græcos fines Germanicus attigerat exercitus; nunc illum in ipso Græciæ solo prosequemur. ED.
- 320, C. ἐντὸς τῶν ὁρίων] Id est, citra Danubium in Bulgaria. Bulgaria quæ prima et secunda expe- ditione sacra, tota penes Græcos inventa fuerat, hac nunc tertia quasi divulsa ab imperio reperitur, manente licet in speciem prisco limite. Quippe prævalentibus barbaris ob incli- natam Romani imperii fortunam, quasi tota Serviis parebat, præter Stralicium seu Sardi- cam urbem ejus primariam et nonnulla passim castella, cæteris occupatis, ne excepta qui- dem Naiso, urbe nobis jam nota, provinciæ diu secunda et aliquando prima (vide not. ad pag. 234, C); ipsam quippe tenebant barbari cum reliquis civitatibus, ut Ansbertus ait, « circa eam ac deinceps. » Quarum possessionem sibi confirmari petebant a Friderico Servio- rum principes, docente Ansberto, pag. 32, sqq. Hoc tamen Nicetæ loco veterem imperii B limitem, id est, Danubii oram, intelligi, minime dubium est. ED.
- 320, C. γράμματα πεφοιτηκότα] Alias ne quære litteras quam quæ legatis Germanicis proficiscenti- bus commissæ fuerant Constantinopolim deportandæ : hæc vero præpostere tunc afferebantur, venturum quippe nuntiantes exercitum, qui jam venerat : vide not. sq. ED.
- 320, C. μετ' ἀνδρῶν] En tandem legati Constantinopolim adveniunt, quos supra notavimus post celebrem Nurembergensem curiam a Friderico præ se missos, sive, ut ait Ansbertus, « ante « faciem suam, et antequam exercitus sanctæ crucis de sedibus suis promoveret. » Verum isti e Germania, initio veris, ut videtur, profecti, non satis properato itinere, sero Constan- tinopolim advecti sunt, ingresso jam fines Græcos exercitu Germanico; sero, inquam, ideoque nec opportune nec satis decenter, quod jamdiu Isaacii cancellarius seu logothetes quereba- tur per litteras in Bulgariam missas, apud Ansbertum, p. 30, « mirari se quod Germanicus « princeps nondum per certos nuntios adventum suum et exercitus ipsi significasset. » Re- C spondebat occidentalis imperator, tarda tamen et, ut nobis videtur, parum idonea excusa- tione, « honorabiles legatos, scilicet episcopum Monasteriensem, etc. [confer notata paullo « ante] se dudum præmisisse. » Dudum, inquit, et vere quidem : sed quamdudum ! et quan- tum mali segnitie sua duobus populis importare poterant isti legati, imperatoris Byzantini mentem jam antea male affectam magis magisque alienantes ! Quod si quid illorum festi- nationi defuit, de dignitate certe et nobilitate ambigere non licet : nam vide not. sq. ED.
- 320, C. ἀνδρῶν κατὰ γένος λαμπρῶν καὶ ἀξίωσιν] Vere dictum : nominatim quippe recenset eos Ansbertus, pag. 20 : « Episcopum videlicet Monasteriensem, et comitem Rudpertum de « Nasowe [sic], et cognatum ejus Walrab comitem, et Henricum juniorem comitem de « Diez et March, camerarium suum. » Fuit tum Monasterii in Westphalia episcopus, pas- sim alias quoque apud Ansbertum memoratus, Hermannus, de quo Bucelinus, Germaniæ sacræ part. I, pag. 27 : « Hermannus II, comes de Catzenbogen, vulgo pater ob insignem D « in omnes benevolentiam appellatus, imperatorem in Italiam secutus; titulum principis et « potestatem gladii sæcularis, primus [ex episcopis videlicet illius sedis] meruit; obiit anno « Chr. 1246, » diu ergo superstes expeditioni sacræ. Legatus post hunc ab Ansberto nun- cupatur Rudpertus sive Robertus, qui comes ibi de Nassavio dicitur (immo verius comitis Henrici frater natu minor). Is christiana castra in Asiam secutus, Iconiensi pugna lethale vulnus accepisse Tyrique sepultus fuisse traditur in titulis manuscriptis Nassavianæ domus Lutetiæ in Bibliotheca quondam Regia asservatis, filiamque unam reliquisse, postea Gerardo comiti Gueldrensi nupturam. Additur legationi cognatus ejusdem Roberti Walramus seu Walrab (nomen in illa gente frequentissimum), qui nobis incompertus. Notior aliquanto Henricus, comes de Dietz et Marck (idem alibi dictus apud Ansbertum, pag. 23, Henricus junior comes de Chietse, sed aperte legendum de Dietze), notior, inquam, ex historicis,

quia inter principes Cæsareis partibus addictos induciarum Veneticarum instrumento sub- A  
scripsit (nisi potius ejus pater) anno 1177, notante Wilkeno, ex Muratorii annalibus Ita-  
licis ad illum annum. Obiter notandum in epistola ipsius Friderici imp. ad filium suum  
Henricum, apud Ansbertum, pag. 44, pro comite de Dietz et Marck vocari eundem  
Marquardum camerarium, an familiari magis cognomine? Hi ad Græcos legati ex Germania  
missi erant. Post hos, sed aliquanto serius, quum Germanis innotuisset captivos suos ab  
Isaacio contra jus gentium detineri (id non ante Philippopolim compertum est), missi sunt  
e castris alii duo, seu legati, sive, ut Ansbertus vocat, « nuntii secundarii, » qui priorum  
libertatem reposcerent : sed isti ex inferiore loco petiti, Wernerus quidam canonicus  
Moguntinus et Godefridus milites sive eques, ambo cæterum ignoti, de quibus Ansbertus,  
pag. 49; nihil vero Nicetas de istis, neque nos quicquam ulterius. ED.

Pag. 320, C. ὁ αὐτὸς καὶ πάλιν στέλλεται λογοθέτης] Advectis, quamvis sero, Germanicis legatis, excusata, B  
quantum licuit, ipsorum mora, nuntiatioque exercitus prope sequentis adventu, nihil causæ B  
erat quominus inter ambos imperatores, nisi postea mentem mutasset Isaacius, rursus  
inciperent tractari negotia ex communi gentium usu. Itaque nunc ab Isaacio nondum deli-  
rante legationem mitti videmus, quæ venientibus Crucigeris occurrat. Dux ejus idem Joannes  
Ducas, logothetes seu cancellarius, de quo multa nos supra, sed adjuncto novo comite,  
Cantacuzeno, de quo not. sq. ED.

320, C. εἰ διαθήσω τὴν δίοδον τοῦ ῥηγὸς] Ergo prius missi fuerunt quam Isaacius mentem mu-  
taret. Neque latuit eorum missio, palam in castris Germanicis nuntiata. Nam eædem can-  
cellarii litteræ quas in Bulgariam allatas supra ex Ansberti fide retulimus, scriptum ferebant,  
eodem semper teste, legatos imperatorios venientem exercitum mansuros in urbe Strali-  
cio, id est Sardica seu Sophia, ut alibi notatum. Qua tamen in urbe, mutatis postea, ut  
videtur, mandatis, non comparuerunt; sed pro iis obviam Germanis ad Naisum venerunt  
nuntii duo ab Alexio Græco duce, Hæmi montis fauces tunc cum exercitu obtinenti, Ansb. C  
pag. 35. Hunc Alexium imperatoris patruelem facit Ansbertus; an eundem Alexium Ducam  
Joannis filium, de quo nos multa satis quum de Joanne Duca ageremus ad pag. 320, A? Utique veniebant isti nuntii, non Alexii tantum proprio motu, sed, ut ait Ansbertus,  
« legatione transmissa ex imperatoris parte, » id est imperatoris vel nomine vel jussu, excu-  
santes monstratas, quamvis ex longinquo, belli minas, collectasque in illis tractibus copias  
militares tanquam non adversus Germanos, sed adversus Servios, vicinam et hostilem gen-  
tem armatas. Simul quicquid incommodi ab incolis Græcis seu Bulgaris hactenus passi  
essent Crucigeri, tanquam contra mentem imperatoris factum in ducem de Brandiz (confer  
supra not.) rejiciebant. Quid vero illa legatio, de qua modo agebatur missa scilicet obviam  
Germanico agmini, eique ad Stralicium occursum? Illa vel retro Constantinopolim abiit,  
vel Adrianopoli aut alia in civitate mansit exspectans nova principis sui mandata. Certe  
ad Fridericum non pervenit nisi mensibus aliquot interjectis, post superatos Hæmi saltus D  
et occupatam Philippopolim, tum quum in castra suorum reducti sunt retenti diu apud  
Isaacium legati, ut infra monstrabitur. ED.

320, C. Καντακουζηνὸς Ἀνδρόνικος.] Cantacuzenorum gentis nobilitatem prædicant passim scripto-  
res Byzantini [recentiores certe] qui cæteras totius Orientis familias antiquitate generis  
nataliumque splendore longe præcelluisse ultro fatentur... Horum tamen ante Alexii  
Comneni imperatoris tempora mentionem fieri non video sub quo floruit Cantacuzenus  
ille, cujus Anna meminit, lib. XI, pag. 334, 339; XIII, pag. 391, etc. [hujus vol. pag. 77,  
88, 142, etc.] Fam. Byz. pag. 259, CANG. — Ad illius antiquioris Cantacuzeni, sub  
Alexio imp. viventis prolem referendos putat Cangius quum alios Cantacuzenos, apud  
Cinnamum et Nicetam memoratos, tum etiam, sed incertum qua cognatione quove gradu,  
Andronicum hunc nostrum quem jam intransitibus Bulgariam Crucigeris occurrisset suspi-



cati sunt quidam, sub alio nomine (ducem de Brandiz), de paranda venientibus annona A Isaacii jussu satagentem vel satagere simulantem : cfr. not. ad pag. 320, B. Cæterum Cantacuzena prosapia, si quas antea lacunas exhibet, a sæculo demum XIV non interrupta decurrit, postquam Joannes Cantacuzenus ab imperatore Andronico Palæologo juniore liberorum tutor relictus, imperatoriam dignitatem, spreto pupillorum jure, suam ipse fecit. Neque impar, fatendum enim, illi fastigio visus est : a quo tandem, conversis vicibus, in cœnobium decidit, atque ibi vitam clausit, relicto de rebus sui temporis opere notissimo. ED.

Pag. 320, D. Ἀλλ' οὗτοι ἀνεπιστήμοσύνῃ] Ægre hoc de viris illis credas; minime certe de Joanne Duca, tot amplissimis muneribus totque legationibus functo; verum id alibi discutiendum erit, nempe ad paginam 327, ubi ad Fridericum venientes ac vere negotia tractantes ostenduntur. ED.

320, D. χρεὼν γὰρ καὶ φίλων ἡμῖν, κ.τ.λ.] Alludit Noster ad celebratum illud Aristotelis dictum : B « Amicus Plato, magis amica veritas, » quamvis in Aristotelicis nusquam obvium, nisi forte in Ethicorum Nicomacheorum principio, ubi pluribus verbis ac vix agnoscendum occurrit. Quærendum igitur, si vacaret, quando vel quomodo fuerit hæc sententia in hodiernam paræmiæ formam redacta. Verum hoc grammaticis relinquendum. Nos potius Nicetæ gratulemur illam quam sibi tribuit ipse laudem, veritatis historicæ privatis affectibus præpositæ, nisi tamen, ut fit, vitii metu in contrarium lapsus, dum integer esse vult, cum hominibus claris et amicis æquo severior exstitit, quod infra suspicabimur : rursus adi nos ad pag. 327, D. ED.

Pag. 321, A. καὶ ἡ τῶν ζωαρκῶν ἐπιλελοίπει ξυγκομιδῇ] Non fuit hæc legatorum Græcorum culpa, neque novum ab ipsis introductum malum : vix enim progressis in Bulgariam Crucigeris, mutata, ut diximus, Isaacii mente, cura omnis quæ de parando iis commeatu prius ostentata fuerat, sensim defecit, quod Ansbertus supra querebatur : postquam autem Stralicium sive Saradicam pervenerunt, suppressa omnino fuit annona, ut ait idem pag. 39 : « Promissum denique sub juramento forum atque concambium sub interminatione pœnæ jussit subtrahi « perjurus imperator. » Quod notandum ideo maxime, ne cui lectori ex confusa satis Nicetæ narratione suboriatu aliquam temporum perturbatio, præsertim ob illam quæ statim sequitur Philippopoleos mentionem. Stamus enim adhuc in Bulgaria, et ad Hæmi fauces accessimus quidem, nondum tamen pervenimus. Prius ergo quam in Thraciam descenderet Germanicus exercitus, cœperat jam aperte pejerare Græcus imperator, nec modo annonam tantopere promissam subtrahere, sed etiam obices omnimodos ad Hæmi transitum impediendum parare, copias ibi armatas ejusdem rei causa apponere, immo cis Hæmum sita oppida quædam validiora munire, e quibus fuit Philippopolis, nota jam nobis civitas ex Niceta, pag. 253, C, hic vero et mox amplius commemoranda. ED.

321, A. ἡμεῖς οἱ ταῦτα γράφοντες, κ. τ. λ.] Prodit ipse in scenam Nicetas, qui, ut ipse docet, Philippopoli præsidebat, tum quum res in illa Thraciæ parte gerebantur, quo gravior de his præcipue testis, oculatus enim, accedit. ED.

321, A. τοῦ Θέματος Φιλιπποπόλεως] Hierocles in Synecdemo, sub initium : Ἐπαρχία Θράκης ὑπὸ κονσουλάριον, πόλεις εἰ. Φιλιππούπολις, Βερόη, Διοκλητιανούπολις, Σεβαστούπολις, Διδσπολις, ad quæ nihil additum aut mutatum reperias apud Constantinum Porph. de Thematibus, pag. 47, ed. Bonn., Hieroclea sequi se profitentem, κατὰ τὸν Ἱεροκλέους Συνέκδημον, tanquam non potius actis publicis insistere debuisset augustus compiler. Notandum autem apud Hieroclem et Constantinum nullum Philippopoleos thema proponi, sed Thraciæ thema in sex provincias, ἐπαρχίας, divisum, quarum una fuit Philippopoleos : ex iis sex unum thema constitit, Thracia præ cæteris incertum quo privilegio vocatum. Nihil ante sua tempora novatum de hac re docet Porphyrogenetus. Post illum igitur, nempe, ut videtur, duo-



decimo fere sæculo, provinciæ, quæ antea thematibus includebantur, ipsæ thematum nomen usurpare, saltem communi usu, cœperunt. ED.

Pag. 321, A. καὶ ἀρχὴν καὶ ἀπογραφὴν] Notandum duo hæc ita proponi, tanquam diversa, nec semper in uno præside conjuncta. Quid vero sit ἀπογραφὴ, quærendum. Certum est eo nomine, ex antiqua loquendi consuetudine, census designari civitatis aut provinciæ qualibet de causa factum, sive numeri tantum cognoscendi civium, ut illa fuit notissima omnium ἀπογραφὴ sub Quirino Judææ præside, Luc. Evang. cap. 11; sive vectigalium distribuendorum aut delectus habendi causa. Et primus quidem ille census ad solum numerum spectans, rarior et pro singulari exceptione habendus; neque Byzantini imperatores multum de talibus curabant. Gravior iis haud dubie visa est vectigalium distributio, quæ tamen magis ad fisci exactores pertinebat. Delectum vero militum sæpius, etsi non semper, provinciarum rectoribus incubuisse verisimile est. Quo nunc libentius significationem hanc admittimus; et nobis favet Nicetæ paraphrastes mixto-barbarus (quid si is, ut alias conjectavimus, Nicetas B ipse habendus est?) eundem alicubi sensum amplexus, de Isaac. lib. I, § 1, ubi pro classica lectione, ὅσοι πρῶτον ὠπλίτευον, « qui prius militabant, » in paraphrasi scriptum est : οἱ τὴν συνήθη ῥόγαν εἶχον [qui nempe stipem, ῥόγαν, seu militare stipendium accipiebant], ὥς ἂν καταγραφῶσιν ἐν τῷ βιβλίῳ τῆς ἀπογραφικῆς [nota bene] στρατιᾶς τε καὶ τάξεως, « ut in catalogum « exercitus ordinemque militiæ reciperentur. » ED.

321, B. ἐκδρομὰς ποιοῦμενος] Quid enim aliud ageret Germanus imperator, deficiente, quæ promissa fuerat, annona? Sed illas excursiones patet nondum tam late exspatias fuisse in Bulgaria sterili nimis et parum culta, quam mox post Hæmum superatum, in Thracia, provinciarum fertilitate principe. Ac videlicet circa Sardicam vicinosque agros illæ tum continebantur pabulationes, præcipua ducibus incumbente cura de montis transitu mox faciendo. ED.

321, B. βασιλεὺς δὲ τοὺς τοῦ ῥηγὸς πρέσβεις οὐκ εἶα ἐπανελεύσεσθαι] Legatos e Germania sub communis fidei patrocínio ad se missos, illos nempe de quibus nos supra ad pag. 320, C, sero quidem Constantinopolim advectos, sed tandem advectos, cur ita contra jus fasque pro captivis haberet, causas has afferebat stolidissimus imperator : primum factas a Germanis in Bulgaria deprædationes, quas alicubi tentatas aut inceptas non negat Ansbertus, sed addit statim ab imperatore compressas, pag. 55, sq.; deinde quod præsertim iste querebatur, inita cum Serbis seu Serviis consilia de Bulgaria, quam tunc infestabant, cujusque partem occupaverant (cfr. supra not. ad pag. 320, C), tota ipsis tradenda : id vero falsissimum, teste Ansberto, pag. 31, sq. et falsi a Friderico ipso arguitur infra apud eundem, pag. 49. Sed aliam causam susceptarum ab Isaacio cum Crucigeris inimicitiarum (veramne an falsam?) affert Ansbertus, pag. 41, contractam nempe cum Saracenis (cave de Iconiensibus actutum cogites) societatem : « Hanc, inquit, amico et fœderato suo Salahdino Sarra- « ceno, inimico crucis et omnium Christianorum, volens præstare gratiam. » Quod omnino D convenit cum iis quæ infra narrabuntur apud eundem, pag. 52, ubi Græci legati Constantinopoli reduces de contumeliis sibi illatis querentes adducentur : « Et qualiter Græcus « imperator super dolorem vulnerum suorum [id est, probrorum ipsis ingestorum] adjiciens, equos emissarios quos meliores habebat, nuntiis Saladini Saraceni dono dederit : « quos etiam illi ostendentes et hac illaque gyrantes super cervices eorum [legatorum] insultando reflectebant. » Nos credimus Saladini gratiam Isaacio causam non fuisse præcipuam retinendæ Germanæ legationis, sed ineptum quendam et barbaricum Byzantinæ aulæ, quamvis alias cultissimæ, tumorem; potuisse tamen stolidissimum principem id, tanquam amicitiae specimen, Saladino jactare. ED.

321, B. τὰς σιενὰς τῶν παρόδων ἀπέκλειε] Difficiles per Bulgariam vias multis jam antea locis præclusas atque obstructas Germani invenerant, teste Ansberto, pag. 29. Quas eo difficiliiores

et impeditiores deprehenderunt, quo magis ad montem Hæmum propinquabant. Ubi autem A in ipsas montis fauces penetratum est, etiam objecta sibi reppererunt aggerum et vallorum munimina, ibid. p. 39 : « Arcta quoque viarum succisis arboribus et saxis miræ quantitatis « obvolūtis, jussu imperatoris præcluserant, et antiquas clausuras sancti Basilii in berfredis « [turrium nempe speculis, *des beffrois*] et propugnaculis renovando, contra honorem Dei, « in excidium peregrinorum Christi communierant. » Notandum fauces ipsas quæ tum Crucigeris transeundæ fuerunt, apud Ansbertum proprie designari, *Sancti nempe Basilii clausuras*, sive ut alibi scribit ipse, *clusas*, a vicini cœnobii nomine ita tum vocari solitas, nunc vero, ut antiquitus, « *Trajani portas*; » Græcis vulgo *κλεισούρας*, nempe a verbo *κλείω* (Mich. Att. ed. nostr. pag. 76); Turcis, ut plerique ferunt geographi, *souluderbend*. Is ex omni memoria et ad nostros usque dies consuetus fuit estque introitus in Thraciam e Bulgaria commeantibus; neque alio usos esse priorum expeditionum Crucigeros, indicio est reliqua via quam prorsus eandem cum nostris secuti sunt. Quod si de ipso transitu scriptores B priorum bellorum reticuerunt, causa patet silentii, quia nullos ibi humana manu oppositos sibi obices Crucigeri reppererant. De illis utique portis venienti agmini præcludendis dudum cogitaverat Isaacius. Jam enim, teste Ansberto, pag. 19, in curia Nurembergensi per legatos minabatur se, nisi suis quibusdam suspicionibus satisfaceret, « clausuris Bulgariae in- « troitum nobis denegaturum. » Nunc præstructa obstacula montium et muniminum quomodo partim eluserit, partim perfregerit Germanicus exercitus, melius cognoscas ex ipso Ansberto, pag. 40. ED.

Pag. 321, B. *ὡς ἐκείνῳ ἐδόκει*] Ironiæ formula Nostro familiaris, ut supra, *δόξαν οὕτω τῷ Μανουήλ*, pag. 258, A. Nunc vero quæ de Isaacio tradit et quæ postea sequuntur, ita omnia per ludibrium scripta sunt, ab homine licet, qui sub illo ipso principe publicas gesserat partes, ut vel suorum contemptu satis arguatur ineptus ac stupidus imperator. ED.

321, B. *τὰ δένδρων ὑψιτενῇ καὶ βαθύρριζα*] Noster Nicet. cod. Ven. fol. 112, v<sup>o</sup> : *Δένδρων βαθύρριζων*. Idem C fol. 117, r<sup>o</sup> : *Βαθύρριζων θεμέθλων*. Anon. ibid. fol. 168, v<sup>o</sup> : *Καὶ δένδρου καὶ οἴκου τὸ βαθύρριζον καὶ ἀπερικλόνητον*. Anthol. I, 10, 51 : *Βαθύρριζοισι θεμέθλοις*. Sensu morali Eustath. Opusc. pag. 5, 10 : *Ἡ βαθύρριζος ἔχθρα*. Id. pag. 160, 6 : *Μῖσος δὲ ἀντεμφυτεύειν βαθύρριζον*. ED.

321, B. *καὶ ταῦτα ἐκκορυφῶν*] Noster cod. Ven. fol. 114, v<sup>o</sup> : *Καὶ τὸν ἐκκορυφῶντα τὴν δόξαν ἐς τὸ τῶν δοξασάντων ἀνώτερον*. ED.

321, B. *Ἀλλὰ καὶ τὸν ἐξάδελφον, κ.τ.λ.*] Supra, not. ad pag. 320, C, docuit nos Ansbertus, Niceta licet reticente, ad prohibendum Hæmi transitum copias fuisse appositas, duce Alexio imperatoris patruele, quæ tamen copię non videntur armis usæ suis : sed relictis munimentis trajectisque retro montis faucibus, in planitiem descenderunt, ubi ipsas Germanicus imperator cum parte equitum suorum persecutus disjecit, Ansb. pag. 41. Posthac ergo novus majorque Græcus mittendus erit exercitus, qui, si trajectus Hæmi montis impediri non potuit, subjectam sane planitiem tueatur, qui gradientem per Thraciæ campos alienigenam D vim prosequatur omnibusque modis inquietet, non jam Alexio duce, sed duobus aliis apud Nicetam nominatim designatis, uno autem præcipuo, Camytze, de quo not. sq. ED.

321, C. *Μανουήλ τὸν Καμύτζην*] Hominem scilicet divitem magis quam militarem, et aulæ magis gratia quam sua virtute huic muneri destinatum, ambitione tamen interdum usque ad fortia assurgentem. Quem hinc discimus *ἐξάδελφον* fuisse imperatoris Isaacii : nam supra apud eundem Nicetam, de Isaac. I, § 8, *προσγενῆς* tantum dictus fuerat, id est, cognatus. Nunc *ἐξάδελφος* vocatur, rursusque vocabitur de Alexii Isaac. fr. III, § 7, et satis recte si *δισεξάδελφον* intelligas, id est *ἐξάδελφης* filium : fuit enim duobus istis imperatoribus consobrinus, ut Ansbertus vocat pag. 71, utque apertius declaratur, apud Nicetam, II, § 5. Mater igitur ex Angelorum orta domo, imperatorum amita, Manueli Camytzæ nupserat, viro prædiviti nec obscuræ illi quidem prosapiæ : jam enim Alexii Comneni temporibus Eustathium quen-

dam Camytzen [an hujus avum?] inter copiarum praefectos reperimus magnis negotiis A implicitum, apud Annam, lib. XI et XIII. Hic de quo nunc sermo fit, eo tempore quo Branas adversus Isaacium rebellavit (Nicet. I, § 8, et vide supra notata ad pag. 317, B), ingentem pecuniam, immo suas omnes opes affini principi maximum in discrimen adducto profuse impenderat (Nicet. loc. dict.), optimo sane consilio, quippe qui ea omnia, si Branæ favisset eventus, secum peritura intelligebat. Nihil igitur mirum si ab illo tempore principis gratia et fiducia floruit, ad protostratoris titulum et imperia provectus militaria. At fatum differe, non vitare potuit hominis cauti peritia. Nam eadem, quibus solerter praecaverat, bona paucis post annis ab Alexio Angelo, Isaacii fratre et successore, quanquam ipso quoque avunculo, sed competitorem metuente, direpta sunt, Nicet. de Alexio Isaac. fr. III, § 2, ubi spoliatus dicitur *αὐσίχ' ῥυηφενεῖ καὶ τυραννικῇ ἀντικρυς οὖση*, « immensis ac vere « regiis opibus, » interim dum absens, quippe bello male gesto captivus, apud Vlachos detinebatur. Redemptus postea principis injussu a Chryso quodam Vlacho, affini suo, *κη- B δεσπῆ*, ausus est cum barbaris rebellantibus adversus ipsum imperatorem Alexium arma ferre, ab eoque ægre perdomitus est, partim vi, partim dolo (Nicet. ibid. III, § 8). De opibus et praeceptis quid tum decretum fuerit, ignoramus. Per otium deinde aut silentium aliquot transegit annos, saltem usque ad Constantinopolim a Latinis captam. Deinde rursus in scenam prodit, a Joanne Lascari, Nicææ imperante, missus in Thraciam cum copiis ut Adrianopolim e manibus Latinorum eriperet : quo in conatu oppressus a Theodoro Comneno, Joannis æmulo, sospes tamen evasit; factusque ob id a Lascari magnus hetæriarcha, postea non comparet : Georg. Acrop. § 24. Conf. infra, ad p. 342. ED.

Pag. 321, C. *πρωτοστράτορα ὄντα*] Πρωτοστράτωρ [proprie] qui stratoribus [id est, regionum equilium ministris] præerat, *ὅς τοῖς βασιλικοῖς τηνίκα ἱπποκομίαν* [lege *ἱπποκόμοις*] *ἐφ' ἐσλῶς ἦν*, Πρωτοστράτορα καλοῦσι Ῥωμαῖοι τὸ λειτούργημα, inquit Cinnamus, lib. III, cui concinit Continuator Theophanis, lib. III, n. 19, et ex eo Scylitzes, pag. 523 : *Ἱπποκόμων ὁ πρῶτος γενόμενος, Πρωτοστράτορα τοῦτον C φασι*. Et Zonaras, pag. 132 : *Τοῖς οἰκειοῖς ἱπποκόμοις ἐπέσκησε* · Πρωτοστράτορα τοῦτον οἶδεν ὀνομάζειν ἢ διάλεκτος κοινή. Theophanes anno 25 Copronymi : *Κωνσταντῖνος Σπαθάριος καὶ βασιλικὸς Πρωτοστράτωρ*. Πρωτοστράτωρ τοῦ Ὀφφικίου apud eundem anno 2 Philippici. Continuator Theophanis, lib. I, n. 9, de Michaelē Balbo : *Ἐπιμελητὴς τῶν τοῦ Λέοντος ἵππων τυγχάνων*. Et n. 12 : Πρωτοστράτωρ appellatur. Gregorius [ascetes seu monachus sæc. x] in vita S. Basilii jun. n. 12 : *Καὶ κτείνουσι μὲν ἐν πρῶτοις τὸν αὐτοῦ Πρωτοστράτορα, κ.τ.λ.* Cinnamus, lib. IV, n. 4 : *Ἀλέξιον τοῖνυν, ὅς τὸ τοῦ Πρωτοστράτορος ἀνεζώννυτο τότε λειτούργημα*. Adde Constantinum in Basilio, n. 7, ed. Allat. et 14 Combefisii. Ea porro dignitas inter illustriores semper habita. Nicephorus Bryenn. lib. II, n. 2 : *Θάτερος δὲ τῶν τούτου υἱέων ὁ Κωνσταντῖνος ἔμεινε παρὰ τῷ βασιλεῖ · προεβέβλητο γὰρ πρὸς αὐτοῦ Πρωτοστράτωρ · τουτὶ δὲ τὸ Ὀφφίκιον μέγα ἦν αἰὲ παρὰ βασιλεῦσι, καὶ μεγίστοις ἐδίδοτο*. Et Zonaras in Michaelē Theophili f. : *Καὶ προῖαν καὶ Πρωτοστράτορα τὸν ἄνδρα ἐτίμησεν · ἡ δὲ ἀξία τῶν ἐπισήμων καὶ τῶν οἰκειωμένων τῷ βασιλεῖ*. Apud Codinum de Off. Palat., cap. II, octava esse D dicitur dignitas, tertia nempe in secunda pentade. Catalogus Off. Pal. ex codice Regio :

*Καὶ τρίτος αὐτοῦ Πρωτοστράτωρ ἀξίαν.*

Et Matthæus Monachus :

*Τῆς δευτέρας Δουξ μέγας Δομέστικός τε,*

*Ὁ Πρωτοστράτωρ πέφυκεν, κ. τ. λ.*

Protostratoris munus varium fuit : neque enim equili duntaxat imperatorio præerat, sed et, cum imperator equum ascensurus erat, apprehenso fræno huc adducebat usque ad quartam vel quintam Palatii partem : tum succedebat Chartularius, equo usque ad portam adducto. Idem observabatur cum imperator in Regiam redibat : tum enim Chartularius a porta Palatii equum ducebat ad locum ubi Protostrator solebat succedere, adducto ab eo

perinde equo ad locum ubi solebat descendere imperator : ita Codinus, cap. v, n. 5 et 6. A Id etiam muneris Protostratori adscribit Nicetas in Alexio, lib. I, n. 2 : Ἐξίων δὲ τοῦ νεώ, καὶ μέλλων ἐπιβῆναι τοῦ ὀχήματος, ὁ μὲν ἵππος προσάγεται παρὰ τοῦ Πρωτοστράτορος, ἀπὸ τοῦ χαλινοῦ ἐλκυσθείς. Addit denique Codinus, eodem n. 5, Protostratorem absente magno Domes-tico deferre imperatoris spatham : Ὁ Πρωτοστράτωρ τοῦ μεγάλου Δομεστίκου ἀπόντος φέρει τὴν τοῦ βασιλέως σπάθην. Ferebat etiam imperatoris βαρδούκιον, clavam scilicet [ferreo capite instruc-tam, manu missilem], si quando ad venationem exiret. Scylitzes, pag. 564 : Κυνηγεσίας δὲ τότε γενομένης κατὰ τὸ Φιλοπάτιον, προεπορεύετο τούτου ὁ Πρωτοστράτωρ ἔφιππος ἐπιφερόμενος ἐπὶ ζώνης καὶ τὸ βασιλικὸν βαρδούκιον. [Quod idem est apud Constant. de Basilio, § 14 : Ἐπεφέ-ρετο δὲ καὶ τὸ ρόπαλον τὸ βασιλικὸν ἐπὶ τῆς ζώνης αὐτοῦ, ὃ βαρδούκιον οἶδε καλεῖν ἢ συνήθεια, et paullo infra usus ejus teli describitur.] Sed et militare Protostratoris munus fuit : nam, ut ait Codinus in laudato cap. v, n. 16, in bellicis expeditionibus defensor erat eorum qui excursions faciebant [id est, qui ex acie velitationis causa præmittebantur] : Ὁ Πρωτο- B στράτωρ ἔτι καὶ δεφένσωρ τῶν κουρσεύοντων· τούτων γὰρ μήτε τάξιν ἐχόντων μήτε φλάμουλον ἴδιον, ἀλλ' ἀτάκτως οὕτως ἀπολυομένων, ὁ Πρωτοστράτωρ ὀπίσω τούτων εὕρισκόμενος δεφενδεύει τούτους, ἐὰν ἄρα πόλεμον εὕρωσιν. Deinde subdit Protostratorem appellatum διὰ τὸ προηγεῖσθαι πάντας τοῦ στρατοῦ, quo in etymo hallucinari Codinum pridem observavimus in Notis ad Cinnamum, pag. 475 [et vide supra]. Jam vero excursores tutatum docemur præterea ex Anna Com- nena, lib. V Alexiadis, pag. 142 : Ὁ δὲ γε Πρωτοστράτωρ Θεασάμενος τοὺς ὑπ' αὐτὸν κατὰ μικρὸν ἐκρέοντας καὶ εἰσερχομένους διὰ τοῦ στομίου, εἰσῆλθε καὶ αὐτός. Agitur enim hoc loco de velitatio- nibus bellicis inter Latinos et Græcos. Adde pag. 196 et 229. Neque prorsus omnino diver- sum fuit apud Latinos Marescalli munus, ut ex Fleta [Comment. juris Angl.] alibi docuimus, quum is « cum foratoribus [*les fourriers*], vexillo explicato, singulis diebus ire debeat in pro- « tectionem. » Unde non mirum si Nicetas in Balduino [seu de rebus post Urbem captam, § 7], ubi de Gaufrido de Villaharduini, Campaniæ Marescallo, agit, hæc ait : Μαρίσχαλκος C ἦν τὰξίωμα ὁ ἀνὴρ· δηλοῖ καθ' Ἑλλήνας ἢ Φωνὴ τὸν Πρωτοστράτορα. Neque alia notione hanc vocem usurpavit Anonymus Ms. de Bello sacro [ed. nostr. t. I, p. 587] :

Μεσὲρ Τζεφρὲ τὸν ἔλεγαν, Βιλλαρδουή τὸ ἐπὶ κλην,  
Καὶ μέγας Πρωτοστράτορας ἦτον εἰς τὴν Τζαμπάνιαν.

Alibi :

Τοῦ μεγαπρωτοστράτορος Μισὲρ Νικολᾶ ἐκείνου.

Cæterum istius apud Constantinopolitanos dignitatis insignia describit idem Codinus, cap. iv, n. 10, ubi et de illius Dicanicio, quod Πρωτοστρατορικὴν βακτηρίαν vocat Gregoras, lib. VII, p. 120 : [Ὅς καὶ τὴν Πρωτοστρατορικὴν παρὰ βασιλέως ὑψέρον παρειληφώς ἦν βακτηρίαν]. Protostra- torum vero passim occurrit mentio, apud Theophylactum Bulg. archiep. epist. 29; Scylitzem, pag. 756; Georgium Acropol. in Chron. cap. xxiv, lxxvii; Nicephorum Greg. non uno D loco; Cantac. lib. II, cap. xv, xxvi; Phrantzem, lib. I, cap. ix; lib. II, cap. viii, xviii, etc. Gloss. v. Στράτωρ, CANG.

Pag. 321, C.

τὸν τῆς δύσεως δομέστικον] Afflictis Romanorum imperatorum rebus, ac Constantini M. par- titione [sic, sed an æque?] variarumque gentium irruptionibus mutilato imperio, quod reli- quum fuit Constantinopolitani [quidni potius Romani?] principatus, in duas partes distribu- tum fuit, Orientem videlicet et Occidentem, ita dictas respectu Byzantii. Hæ rursum divisæ in provincias seu Θέματα, quæ Constantinus Porphy. duobus libris eleganter complexus est. Themata vero partim a ducibus [*ἡγεμόνας* vocat Const.], partim a consularibus [*κονσιλιάρχους* vocat Const., id est senatores], quemadmodum stante Romana republica provinciarum aliæ a prætoribus, aliæ a consularibus regebantur. Ducibus denique ac consularibus [*κονσιλιάρχους*] præerant domestici duo : prior qui orientalibus provinciis imperabat, Δομέστικος τῶν ἀνατολι-

κῶν Θεμάτων, posterior qui occidentalibus, τῶν δυτικῶν dicebatur. Ad Annæ librum I, pag. 9, A CANG. — Δομέσλικος τῶν ἀνατολικῶν Θεμάτων, Δ. τῶν δυτικῶν Θεμ., apud Codinum de Offic. cap. II, n. 71, 72; cap. IV, n. 86; cap. V, n. 91. Anonymus in Catalogo Off. aulæ Cpolitanae :

Ὁ τῶν ἐφῶν Δομέσλικος Θεμάτων,  
Τούτῳ δυτικῶν ὁμότιμος ἐκρίθη.

Nescio [sed cur dubites?] an idem qui Δομέσλικος τῶν ἐσπερίων στρατευμάτων apud Annam, lib. II, pag. 44; τῆς ἐσπέρας, lib. VI, pag. 182; τῆς δύσεως, lib. VII, pag. 189. [Interdum uterque domesticatus conjungebatur] : ἀνατολικῶν καὶ δυτικῶν Δομέσλικος, apud Cinnamum, lib. II, n. 7; ἀνατολικῶν καὶ ἐσπερίων Δομέσλικος, lib. III, n. 6. Gloss. v. Δομέσλικος, CANG. — Notat idem vir doctus ibid. domesticis illis duobus attributas olim fuisse provinciarum suarum res præsertim fiscales; sed et militaribus, uti nunc apparet, curis interdum præficiiebantur, olim quidem speciali delegatione, postea velut proprio jure. Nec dubitamus, B quum Balduinus, apud Annam lib. X, pag. 304, ed. nostr. pag. 34, domesticatum peteret, militarem illum quidem potentiam, non fiscale munus ambiisse. Erat super ambos, quod ad fisci res attinebat, δομέσλικος Θεμάτων sive ἀπάντων τῶν Θεμάτων, cujus munus a Codino describitur, de Offic. cap. V, pag. 43, ed. Bonn. Cæterum hi omnes prorsus distinguendi sunt a Magno Domestico (μέγας hic δομέσλικος græce dicitur) cujus diversum et olim prorsus militare fuit officium (postea sæpius, nisi fallimur, mere honorificum), qui in pompis solemnibus ense præferebat imperatori, etc. ED.

Pag. 321, C.

Γίδον Ἀλέξιον] Secundas partes et omnino protostratori subjectas (ut ex Nicetæ narratione postea de ipso reticente colligitur) gerebat in illa militia Gidus hic sive Guidus [nam cod. B, Γύδος], cognomine Latinam prodens originem, cæterum ignotus, nisi quod post hanc Nostrorum expeditionem, anno 1194, adversus Blachos seu Vlachos cum Basilio Batatze missus, apud Arcadiopolim in Thracia ignave satis et inglorie rem gessit, ita narrante C Niceta de Isaac. III, § 8. Notandum autem ibi dictum iri orientalibus legionibus præfectum, non ut priore loco Occidentis domesticum, sive mutato interim ejus officio, sive nunc scribentis errore. Nicetæ verba ibi hæc erunt : Τὸν Γίδον Ἀλέξιον καὶ τὸν Βατάτζην Βασίλειον, ὧν ὁ μὲν τῶν ἐφῶν ἡγεῖτο ταγμάτων, ὁ δὲ Βατάτζης τῶν ἐσπερίων προυκάθητο, συμπλακέντας τοῖς πολεμίοις ἔγγιστά που τοῦ πολέμου οὗ δομήτωρ Ἀρκάδιος, μὴ μόνον οὐδὲν τι κατωρθώσκειν χρησίδν, ἀλλὰ τὸν μὲν Γίδον ἀπόσμως φυγεῖν ἀπολωλεκότα τὸ κρεῖττον τῆς στρατιᾶς, τὸν δὲ, κ.τ.λ. ED.

321, C.

τοῖς χορτολογοῦσι] Anon. cod. Ven. fol. 170, r<sup>o</sup> : Ἡ μὲν βοτάνη χορτολογεῖται καὶ πατεῖται καὶ κεῖται. ED.

321, C.

οὕτω προέσλιναν] Hoc quoque ironice dictum : confer paullo ante notata. ED.

321, D.

τὴν δὲ Φιλιππόπολιν εἰσιῶν] Nunc tandem cum Friderico et Crucigeris Philippopolim ingredimur, nono kal. sept., id est, augusti die 24, ita definiente Ansberto, pag. 41. Qui et docet hoc ipso vel proximo die litteras ab imperatore Byzantino esse allatas, « fastu et D « arrogantia plenas et transitum nobis penitus denegantes, » transitum scilicet non terra tantum, sed et mari, ut infra dicet Ansbertus, eadem pagina, « quia transitus per mare « a Græco imperatore fuerat denegatus. » Quæ quidem litteræ nobis videntur trans Hæmum et fortasse Stralicii (Sardicæ) reddi jussæ, citiore Crucigerorum ingressu præventæ fuisse. Simul ipsæ fatebantur seu potius gloriabantur, retineri Constantinopoli legatos e Germania missos, quod hactenus ignoraverant Crucigeri. Eadem est, nisi fallimur, de qua Ansbertus infra queretur, p. 49, « fastuosa et Romano imperio admodum indigna legatio, » etsi legatio improprie vocatur, quæ verius epistola per nuntios allata fuit. Utique post has litteras rupto penitus fœderum vinculo, Fridericus Philippopoli tanquam suâ in urbe sedem fixit; per omnem late circumjectum agrum pabulatus, frumentatus et racematus est, de tota etiam regione sui juris facienda cogitavit (Ansb. ibid.), a quo tamen consilio, propositi memor,

abstitit. Utique Philippopoli tres fere consumpsit menses, partim quietis exercitui neces- A  
sariæ causa; partim commeatus e feracibus Thraciæ campis, quando promissa denegabatur  
annona, conquirendi; partim velitationum adversus Græcos faciendarum repellendarumve,  
quas mox attinget Nicetas : quæ tamen omnes moræ non in tantum erant protrahendæ;  
sed et detentum se atque elusum fuisse litteris et legationibus Græcorum hostile iter in  
hiemis asperitatem protrahere cupientium, fatetur ipse imperator ad filium (postea Hen-  
ricum IV) scribens apud Ansb. pag. 44. ED.

Pag. 321, D. *κεκνωμένην*] Eodem sensu eodemque prope verbo Ansbertus, pag. 43 : « Rursus inde  
« proficiscentes Philippopolim civitatem, situ naturali ac manu artificis munitissimam, pror-  
« sus desertam, quasi pro derelicta occupavimus. » Desertam nempe, non a præfecto tantum  
suo, ipso nempe scriptore nostro Niceta (is in protostratoris castra confugerat, tutissimum  
sibi et honestissimum refugium, ubi ipsum inveniemus, pag. 324), sed ab honestissimo  
quoque civium Græcorum, *πλειόνων καὶ ἐπιφανεστέρων οἰκητόρων*. Soli fere Armenii remanse- B  
rant. ED.

Pag. 322, A. *τοῖς Ἀρμενίοις*] De Armeniis Thraciam incolentibus agit Gothofredus Monachus S. Pantal.  
anno 1189. Ad Annam, pag. 452, CANG. — Adde quæ ex Ansberto infra citabuntur. Arme-  
nii, propter egregium regionis suæ situm inter Orientis et Occidentis et Septemtrionis tractus  
fere medium, commerciis semper addictissima gens, postquam sæculo undecimo occupatas  
a Turcis, duce Alp-Arslano patrias terras fugere coacti sunt, pars, ut supra dictum, in  
Isauriæ et Ciliciæ montes profugi, principatum novum minoris Armeniæ condiderunt; pars  
minus bellicosa per circumjacentes regiones late diffusi sunt, unde hodieque non modo in  
Turcia, sed et in Austriacis Moscovicisque provinciis atque in urbibus Italiæ opulentissimis  
frequentes habitant, quum insigni negotiorum peritia, tum divitiis haud pauci notabiles.  
Jam tum igitur, sæculo XII, Philippopoli sedes posuerant, ejusque urbis vicum quasi totum  
obtinebant, Anna teste, p. 450, unde cum Hungaris et Germanis commercia facile misce- C  
bant. Quod ad eorum spectat errores, a Nostro nunc et ab Anna prius agitados, confer nott.  
sq. ED.

322, A. *Οἷτοι γὰρ μόνοι*] Armenios Germanis Philippopolim ingressis favisse, consentit Ansbertus  
quoque pag. 51, extr. : « Armenos, inquit, fideliores victoriosissimo imperatori, » quos jam  
antea pag. 48, extr., induxerat idem scriptor suam ultro fidem Friderico offerentes : « Igitur  
« Armeni et quidam ex Bulgaris qui partem terræ illius sub tributo incolebant, dominum  
« imperatorem et principes exercitus adeuntes, cum omni humilitate magnaue precum  
« instantia, præstito quoque fidelitatis et subjectionis sacramento, pacem firmam sibi suisque  
« vicis impetrarunt, eo pacto ut forum rerum venalium apud Philippopolim exercitui,  
« quandiu ibi consisteret præpararent, quod et illi fideliter perfecerunt. » Gothofredus quo-  
que Coloniensis, apud Michaud, *Bibl. des Crois.* t. II, pag. 9, Armenios Philippopolitanos  
cum Crucigeris hospitaliter esse versatos iisque omnia ad victum necessaria copiose submi- D  
nistrasse tradit. Et sic ubique gentem illam, etiam in minoris Armeniæ montibus, non hac  
tantum, sed et prima secundaue expeditione, Crucigeris amicam benevolamque reperimus,  
Crucigeris, inquam, omnibus, non tantum Germanis : itaque Nicetas nimium insistere no-  
bis videtur religionum similitudini cuidam inter Alemannos et Armenios. Certum est circa  
nonnulla rituum dogmatumve discrimina medios se præbere Armenios inter Græcam Lati-  
namque doctrinam, aut etiam magis ad Latinam accedere, præsertim circa eos ritus de  
quibus ipsi maxime cum Græcis ambigunt : cfr. not. sq. Ideoque de religione Germanis  
cæterisque Latinis fuere semper æquiores quam Græci, quod Nicetas iis exprobat. Germani  
vicissim ab eorum sacris adeo non abhorrebant, ut Wildbrandus Oldenburgensis, pag. 134,  
« piissimos ipsos ac religiosissimos » asserere non dubitet. ED.

322, A. *συχρῶνται Ἀρμενίοις Ἀλαμανοὶ καὶ κατὰ τῶν αἱρέσεων τὰς πλείστας*] Miserum est quam facile

abutantur homines *αἰρέσεων* nomine, etiam adversus eos quibus se interdum a vero remo- A  
tiores ipsi nesciunt. Nec tamen dubium est Philippopolim sectarum omnigenarum quasi  
receptaculum atque sentinam jamdiu fuisse hodieque esse. Armeniis vero tam iniqua est  
Anna, lib. XIV, pag. 450, sqq., ut ipsos prope cum Manichæis et Bogomilis et Paulicianis  
confundat. De Paulicianis aliisque diversi nominis sectatoribus adhuc in illa urbe exstan-  
tibus singulare est testimonium nobilis fœminæ Montague in suis de Oriente litteris, epist.  
xxviii, quæ tamen a vero aberrat Paulicianos divi Pauli discipulos obstinatos reputans, non,  
quod unice verum erat, Manichæos quosdam Pauli Samosateni sectatores : conferendus de  
iis Cangius ad Villhard. not. pag. 341, sqq. utique quum Anna, loc. cit. sectarum istarum  
errores Philippopolim et in Thraciam confluisse dixisset, eo translatos cum Asiæ recens  
subactæ incolis ab imperatore Zimisce, nihil hujusmodi cogitante, addit, pag. 452, alium  
non minus salsuginosum torrentem in eosdem tractus irrupisse, Armeniorum quippe doc-  
trinam : *Συνεισέβαλε δὲ καὶ τοῦτοις ἕτερος ποταμὸς ὁ τῶν Ἀρμενίων ἀλμυρὸς*. Nicetas, ut erat homo B  
in talibus argumentis versatus (nam de ejus scriptis theologicis vide quæ dicta sunt ad  
ipsius vitam) nonnulla perversæ, ut ipse ait, eorum doctrinæ specimina proponit, quæ  
etiam ipsis, sicut Anna supra, cum Alemannis communia esse tradit, ut quem utrisque  
objicit sacrarum imaginum contemptum, fortasse quod Armenii, sicut Latini, parciores  
quam Græci forent sacrarum istarum deosculatationum quæ apud Græcos præcipuam religionis  
videntur obtinere partem, nisi et Armeniorum quidam quo longius ab æmulis secederent,  
specie illa cultus exterioris omnino abstinere maluerant. De pane azymo ad eucharistica  
sacra adhibito confer quæ infra dicentur. Alia quædam inter Armenios et Alemannos com-  
munia, tanquam aversanda et reprobanda, *ἀπόβλητα*, taxat quidem Nicetas, non definit  
tamen. Sed omnes istæ controversiæ melius quam a nobis discutientur ab Armenio patriar-  
cha seu catholico Narse, eodem qui elegiam de Edessæ excidio versibus Armeniacis con-  
didit elegantissimam et notissimam. Is enim, expostulante Manuele imp. anno 1166, non C  
magno igitur intervallo ante tertiam hanc expeditionem nostram (cfr. Lebeau, tom. XVI,  
pag. 219, sqq.), Armeniacæ fidei expositionem patria lingua conscripsit, gallice editam  
Parisiis, anno 1859, ab eruditissimo amico nostro Ed. Dulaurier, cujus etiam notas confer  
ad Michaelis Syri Chronicon Armeniacum, ed. nost. pag. 367. Quo ex libro, pag. 98, ipsa  
Narsetis verba, quippe Nicetæ calumniis respondentia, rursus e gallico in latinum versa  
huc afferemus : « De imaginibus quid dicendum sive Redemptoris sive Sanctorum, a quibus  
« colendis quosdam e nostris per ignorantiam aversos esse non diffitemur? Istam vos quidem  
« exteriorem negligentiam, tanquam nostræ theologiæ consentaneam, nobis objicitis. Nos  
« vero et quicumque eadem premimus vestigia, sentimus ac docemus coram crucis quidem  
« imagine, cultum a nobis exhiberi non materiæ, sed Deo qui materiæ adhæsit; coram vero  
« sacra Redemptoris imagine, non picturam adorari, sed Redemptorem ipsum, Dei patris  
« invisibilis effigiem visibilem. Item sanctorum imagines quoties colimus et honoramus, ve- D  
« neramur illos cœlestes tanquam inter nos et Deum medios, atque ita Deum ipsum adora-  
« mus apud quem eorum intercessione utimur. Nam ad Deum solum, non ad creaturas per-  
« tinet adoratiō; suntque nomen et imago earum rerum quæ adorantur vel honorantur formæ  
« tantum duæ, auribus hæc, illa oculis proposita. » Ibidem, pag. 82, sqq. : « Altera de pane  
« eucharistico quæstio est, quem nos et Latini sine fermento, cæteræ pleræque ecclesiæ cum  
« frumento, ad sacrificium adhibemus... Quem etiamsi primum a domino Christo ex azy-  
« mis consecratum fuisse supra diximus, tamen apostolica traditione minime edocti sumus  
« utra ex materiâ primis Ecclesiæ sæculis consecrari solitum fuerit. Id tantum certo scimus  
« primævis Christianis injunctum fuisse ut ad sacra mysteria celebranda panem afferrent.  
« Quod si alterutram materiam Deo acceptiorem Spiritus Sanctus judicasset, id nobis per  
« sacras Scripturas notum fecisset, etc. » Narsetis ista verba sunt. Cujus sancti viri cogitatis



et dictis non sane capimus quid aut latina fides aut græca possit objicere. De aliis quibus- A  
dam in cultu exteriori discriminibus ita loquitur sanctus præsul ut ea consuetudini vel  
traditioni tribuat, nihil veræ theologiæ derogantia. De doctrina solitam tunc, ut hodie,  
Armeniis imprimi notam Eutychianæ hæreseos Narses adeo non admittit, nec sibi nec suis  
imputari patitur, ut contra doceat in sacris Ecclesiæ concionibus palam reprobari atque  
damnari. Quod nec minus aperte testatur vir eruditus Mser, Armenius, in instituto Arme-  
niaco Moscoviano professor, opere cui titulus, *Exercice de la foi chrétienne*, citato ab eodem  
nostro Dulaurier, Introd. pag. III. Si quid igitur de abstrusioribus quibusdam quæstionibus  
circa naturas et personas et voluntates minus recte sentiunt aut loquuntur Armenii, nos  
neque scrutari neque nosse volumus, et optamus, quantum salva fide licebit, inter argu-  
tias referri theologicas. Unum minime negari minimeque ad sensum catholicum defendi  
potest, dolenda illa omnium orientalium ecclesiarum cumque iis Armeniæ contumacia  
de excludendis e professione Nicæna vocibus duabus, quas illuc insertas, jure necne, uti- B  
liter necne, vere tamen, consensus totius Occidentis et in illo Florentino concilio assensus  
ipsius Orientis comprobavit. Id Narses cum Græco imperatore Manuele disputans, minime  
attingere debuit aut potuit. ED.

Pag. 322, B. οὐκ ἀνῆκεν ἐπιστέλλων] De litteris istis imperatoriis ad hostium ducem contra usum ac  
citra decus directis, nihil omnino Ansbertus. ED.

322, C. ἀπαρεγγχείρητα] Procop. in Prov. V, 18 : Τοῖς ἀπίστοις ἀπαρεγγχείρητος. Bibl. Ecclesiast. A.  
Demetr. t. I, p. 48. German. Cpolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 225, rº : Μαρτυρία δὲ  
βασιλέως, ἀπαρεγγχείρητος. Conf. Jo. Damasc. Opp. t. II, pag. 899. ED.

Pag. 323, A. Φωνούντων μᾶλλον ἀπὸ γαστρὸς] Paraphrastes mixobarbarus codicis B, unum hic intellexit  
Dositheum patriarcham de quo plura infra : Ταῦτα δὲ, inquit, ἔλεγε καὶ ἔγραφεν ἐξαπατῶμενος  
τοῖς λόγοις τοῦ τότε πατριαρχοῦντος Δοσιθέου. Sed alios plures habuit parasitos et assentatores C  
Isaaci, quos etiam postea in solio restitutus circa se retinuit, stupidissimi senis illusores  
impudentissimos, e monachorum plerosque numero, convivii præcipue regalibus inhiantes,  
quos ita distinguet infra, sed non apud nos, Nicetas de Isaac. et Alex., § 3 : Ὡς τε καὶ τῶν  
μοναστῶν οἱ καταρατότατοι καὶ βαθεῖ ληϊῶ κομῶντες τὴν τοῦ πώγωνος ἀρουραν, εἰς αἰσχύνην τε οἰκίαν  
τὸ Θεοφίλῆς οἱ Θεομισεῖς περιεκείμενοι σχῆμα, τὰς ἀρχικὰς τραπέζας μεταδιώκοντες, καὶ τῶν ἰχθύων  
τοὺς νεαλεῖς καὶ πλείους περιχαίροντες, συνδειπνοῦντες Ἰσαακίῳ συγκαθίστων ἐκείνῳ τὴν μοναρχίαν ἐν  
λόγοις, τὸν ἀνθοσμίαν ζωρότερον προσφερόμενοι, κ.τ.λ. « Monachorum, inquit, deterimus quis-  
« que et maxime execrandus, ex eorum numero qui promissæ barbæ luxuriantem alunt  
« segetem, quique in suum dedecus vestem Deo dilectam, inimici Dei, circumferunt, prin-  
« cipis captantes mensam et piscium recentium atque pinguium deliciis inhiantes. Ii, inter  
« convivia, dum fragrantis vini meracas absorbent pateras, Isaacio monarchiam verbis asse-  
« rebant, etc. » Qui omnes, ut nobis quidem videtur, non, ut paraphrastæ, Dositheus solus  
vocibus his designantur, οἱ ἀπὸ γαστρὸς φωνοῦντες, ubi Wolfius ἀπὸ γαστρὸς male vertit « ex D  
« engastrimythi potius afflatu, quam prophetico spiritu, » etsi postea de interpretatione  
nonnihil dubitavit in notis. Certum est Nicetam ad biblicam appellationem ἐγγαστριμύθων  
alluisse, sed detorto satis eleganter illius vocis usu. ED.

323, A. μηδέποτε προθέσθαι τὸν ῥῆγα] Hæc fuit insita Græcis persuasio de hostilibus Crucigerorum  
adversus Byzantinum imperium consiliis, sæpe jam a nobis observata, sed præsertim ad  
pag. 232. ED.

323, A. ἐκ τοῦ δῆθεν ἀναμφιλέκτου] Noster ed. Const. Sath. p. 108 : Ἐκ τοῦ ἀναμφιλέκτου δήπουθεν. Ad-  
verb. ἀναμφιλέκτως ap. Eustath. Opusc. pag. 89, 10. ED.

323, A. διὰ τῆς λεγομένης Ξυλοκέρκου πυλίδος] Porta Xylocirci, ad urbis angulum [sita] quem Pen-  
tapyrgianum quidam vocant [vide an satis recte], versus caput Freti Syceni [sic], prima  
terrestrium portarum occurrit, ut habet Leunclavius, in Pand. Turc. n. cc. ...Xylocirci sic



dicta est, quod per eam ad *Xylocircum*, seu Circum ligneum [genus extemporanei amphitheatri], qui proxime erat, pergeretur. Erat porro Xylocircus versus sancti Mamantis ædem, ad caput Freti Ceratini, ad quam etiam Xylocirci portam statuit Cedrenus in Phoca. Nam meras Græculorum infimi sæculi nugas sapit, quod Codinus in Origin. Lambecianis, pag. 55, refert, sic nempe appellatam quod artifices eam struentes, magna in fundamento reperta aquæ copia, tignis plurimis ac palis in aqua defixis, lapides injecerint, atque ita demum ædificii fundamentum firmum effecerint. Portæ istius meminit pariter Nicetas in Isaacio Ang. lib. II, n. iv, et Cantacuzenus, lib. III, cap. xc. At de Xylocirco [plura alibi, nempe in Cpoli sacra, ubi tamen omisit dicere Cangius quando cœperit in Xylocercum depravari ea vox.] Videtur etiam sequiore Græcia hæc porta *Xyloporta* appellata: quippe Cananus in Narratione de Bello Constantinopol. pag. 89 et 94 Xyloportam Aureæ fuisse obversam scribit, utramque ad duas Urbis extremitates: Ἀπὸ τὸ ἐν ἄκρον τῆς πόλεως τῆς Χρυσίας, ἕως τὸ ἄκρον τῆς Ξυλοπόρτης ἐκράτει. Ducas cap. xxxvii, Ξυλοπόρτην ἐγγὺς τοῦ παλατίου fuisse prodit, propter scilicet palatium quod Constantinianum ea ætate vocabant, ad urbis muros terrestres, versus Blachernas [nisi potius ipsum Blachernarum palatium intelligas]. Ξυλίνην πόρταν vocat idem scriptor infra, ut et Cantacuzenus, lib. III, cap. lxxxviii, et lib. IV, cap. xxviii. Sed et Ducas, cap. xxxix, olim Κερκοπόρταν appellatam videtur innuere. Meminit præterea portæ Xylocirci, τῆς Ξυλοκέρκου, Anonymus in Paraphrasi oraculorum Leonis imperatoris. Constantinopol. Chr. lib. I, pag. 49, CANG. — Meletius in Geographia neogræca, pag. 418, Constantinopolim describens, septimam ejus urbis portam hanc recenset: Ἐξ ὁδοῦ Ἀἰβάσαρ καπῆ, ἡ ὁποία ἀποτερματίζει τὴν βορείαν γωνίαν τῆς πόλεως ὅπου ἦτον τὸ Παλάτιον τοῦ Κωνσταντίνου, καὶ πρὸς αὐτὴν τελειώνει ὁ Κεράτιος κόλπος· αὕτη ἐλέγετο πύλη τοῦ [sic] Ξυλοκέρκου ἢ Ξυλοκέρκου, καὶ κοινῶς Ξυλοπόρτα. Id est: « Septima porta est quam Turcæ *Aibazar* « *capi* nominant, borealem urbis angulum terminans, ubi erat palatium Constantini [sic « Blachernas ex vulgari traditione designat, de quibus ædibus notata confer ad pag. 223, C], C « atque ibi desinit Ceratius sinus [seu melius Ceratinus, qui vulgo est Cornu Aureum]: dice- « batur hæc porta Xylocirci seu Xylocerci, eademque vulgari dialecto Xyloporta. » ED.

Pag. 323, B. βέλη νεοχάλευτα] Non sagittæ intelligendæ sunt, sed jacula manu mittenda, quorum usum, etsi vix hodie satis capimus, olim tamen in pugnis formidabilem fuisse scimus, neque apud veteres tantum Græcos et Latinos, sed per totum medium ævum in Oriente permansisse: cujusmodi aliquid ludicris Arabum certaminibus hodieque servatum exstat. Paraphrastes seu metaphrastes neo-græcus codicis B, κονταροξίφαρα scripsit, sicut Cangio dicitur in Gloss. κοντοξίφαρον, « hasta cum ferro acuminata, » nempe a voce κοντάριον, « hasta seu venabulum, » quæ ipsa diminuta est ab antiquo nomine κοντός, latine *contus*, addito vocabulo ξίφαριον, ipso quoque diminuto pro ξίφος, hic non *gladium*, sed *mucronem hastæ* significante, sensu per medium ævum minime raro, testante et multis eisque probatissimis exemplis docente Cangio, v. Ξίφος. ED.

323, B. δεικνύων δὲ, κ.τ.λ.] Totum hunc locum aliter expressum legimus in codice B, ubi non tam stulta imperatoris jactatio quam insana Dosithei præsulis adulatio profertur, verbis apud nos inter variantes ad h. l. lectiones citatis: Ἄλλοτε δὲ ὁ βασιλεὺς, κ.τ.λ., latine autem ita vertendis: « Alia die, quum princeps hastilia quædam tractaret, dixit ei patriarcha: Vides, « imperator, hæc spicula: ea tu aliquando præcordiis Alemannorum infixurus es (stabat enim « tunc forte in superiore parte palatii Blachernarum, quam ὑψηλὰ, id est: « excelsiora tecta, » « vocare solent, atque inde Philopatii campos prospectabat) ab hac enim fenestra, jaculante « te, sagittæ [seu missilia potius] Philopatium usque pertingent et in Alemannorum corda « penetrabunt. » ED.

323, B. τὴν παράθυρον] Vox paullo difficilior, quia progressu temporis mutavit sensum. Apud antiquos certe, saltem apud Alexandrinos iisque suppres, posticum significabat seu januam

publicæ oppositam, ut est apud Plutarchum, Sympos. lib. I, pag. 617 : Μὴ δοκῶμεν τῇ αὐλείῳ A [suppl. Θύρᾳ] τὸν τῦφον ἀποκλείοντες εἰσάγειν τῇ παραθύρῳ. Quo fortasse respiciens noster ipse Nicetas, de Isaac. I, § 9, initio, scribebat triumphantem de adversario Brana Isaacium, voluisse, coram publico cœnare : Τραπόμενος εἰς ἐσθλασιν πᾶσαν τῶν ἀρχείων ἀνῆκε πύλην αὐλείου καὶ παράθυρον, id est, « apertis omnibus portis quum anticis tum posticis. » Sed apud recentiores, ut nunc apud Nicetam, vox eadem fenestram declarat altiore, quo sensu legitur apud scholiastam Harmenopuli a Cangio citatum : Εἰ παράθυρον ἔχω ἐξάγουσαν εἰς τὴν αὐλὴν τοῦ γείτονος. Quæ et παραθύριον dicebatur, ut in lexico Philostrati : Θύριον καὶ θυρίς, τὸ ἰδιωτικῶς λεγόμενον παραθύριον, eademque interdum παραθυρίς, ut in Actis concilii Florentini item a Cangio laudatis : Παραθυρίδες τετορνευμένοι . . . καὶ ἀνωθεν τούτων πρόκυψις ὠραισιτάτη. Vulgari hoc sensu proferri nunc a Niceta παράθυρον, apertum est. ED.

Pag. 323, B. τῶν Βλαχερνῶν] De Blachernis jam aliquid dictum ad pag. 223, C, et 246, B : cætera quærantur a Constantinopoleos antiquæ descriptoribus Gyllio, Cangio, etc. Apud Nicetam B post illarum ædium nomen legebatur in prioribus editionibus, Εἰς τὰ λεγόμενα Ὑψηλὰ « in « ea nempe palatii parte quam τὰ Ὑψηλὰ, id est, excelsa, edita, vocant. » Quæ verba recte suppressa sunt ab editore Bonnensi, quippe a Wolfio editore principe contra codicum fidem addita desumptaque palam ex paraphrasi semibarbara codicis B, quam vide seu græce apud nos editam inter varias lectiones ad h. l., seu latine versam paullo ante, not. pr. Nec tamen floccifacienda metaphrasis, quæ fortasse, ut diximus, a prima scriptoris manu prodiit. Et certe ad topographiam Blachernici palatii scire juvat partem quandam ejus fuisse mœnibus urbis editiorem unde prospectus in subjacentem planitiem patebat, eamque τὰ Ὑψηλὰ vulgo cognominatam fuisse. Nec dubitamus eam ipsam esse quæ apud Zonaram et Scylitzen, memoratur, ex qua Constantinus Monomachus, solio sedens Tornicium rebellem, urbis mœnia aggredientem, spectabat, non extra teli jactum, siquidem unus ex aulicis ipsi adstans sagitta ictus est. Locus est Zonaræ, lib. XVII, § 23, totidem pæne verbis expressus C a Scylitze sic apud Zonaram legendus : Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ αὐτοκράτωρ ἐν τινὶ τῶν βασιλικῶν θαλάμων προβεβλημένῳ τῶν ἄλλων καὶ ἐπὶ τὸ πρὸ τῆς πόλεως ἐστραμμένῳ πεδίον καθῆστο βασιλικῶς ἵν' ὁρῶν τοὺς ἐναντίους καὶ ὁρῶτο αὐτοῖς . . . Ὁ δὲ γε βασιλεὺς μικροῦ ἀν ἐκινδύνευσεν· τῶν γὰρ τις ἐναντίων τόνδ' ἐπιτοξάζεται, καὶ βέλος ἀφίησι κατ' αὐτοῦ· τὸ δ' ἀτευκτῆσαν τοῦ βασιλέως, βάλλει μειράκιόν τι τῶν θαλαμηπολούντων· ἀλλ' οὐδ' ἐκείνῳ καιρία ἐγένετο ἢ ἐκ τοῦ βέλους πληγή. Οἱ δὲ γε περὶ τὸν βασιλέα δέισαντες αὐτίκα μετέστησαν, κακείνος αὐτὸς ἄλλοσέ πῃ σὺν τῷ θώκῳ μετήνεκτο. Quæ ita fere verti possunt : « Ipse in quodam imperatorio conclavi extra (an potius supra?) cætera « prominente, pro majestate consedit, ut hostes et videret et ab iis videretur . . . Nec sine « periculo : nam quidam hostium, arcu in illum directo, sagitta perculit non ipsum quidem « sed unum ex adolescentibus thalami ministris, ac ne hunc quidem lethali ictu. Tamen « satellites territi statim recesserunt, et ipse imperator cum sella alio translatus est. » Quare poterat Isaacius, uti nunc narratur, de jaculis in hostes inde mittendis, quamvis inepte, D cogitare. Melius hæc intelliget qui, sicut nobis contigit, ipsas Blachernarum reliquias hodie exstantes et nunc quoque mœnium altitudinem æquantes inspexerit. ED.

323, B. τὰ ἱππήλατα πεδία τὰ ἐξωθεν τῶν ἐπάλξεων ἐν τοῖς Φιλοπατίοις καθυπιάζοντα] Sic idem Nicetas de Joann. § 3 : Αὐλιζομένῳ τῷ βασιλεῖ κατὰ τὸ μικρὸν ἀποθεν τῶν Χερσαίων πυλῶν ἱππήλατον Φιλοπάτιον. Ampla ergo et graminea circa Philopatium planities fuit, equestribus apta exercitiis, unde epitheton illud ἱππήλατον supra jam notatum, ubi plura nos de Philopatio ac de ædibus ibi sitis, ad pag. 239, A. Ipsum καθυπιάζειν quomodo de planitie usurpetur, explanavimus, ad pag. 217, B, et alibi. ED.

323, C. Ἦν δὲ τις Δοσίθεος] Illud τις de patriarcha, totius Græcæ religionis summo præside nimis sane irreverenter adderetur, nisi Nicetas ab eorum partibus stetisset, qui Dosithei electionem, tanquam canonibus repugnantem, vanam atque irritam habuerunt. Confer apud nos

infra notanda de tota Dosithei hujus historia, et si quid omissum desideratur, adi Quenium A in Orient. Christ. ED.

Pag. 323, C. ἐν τῇ τοῦ Στουδίου μονῇ] S. Joannis Baptistæ monasterium, τοῦ Στουδίου appellatum, a Studio viro Patricio conditore nomen sumpsit. Michael Studita [immo anonymus, ut nos monet Ang. Maius in Nov. Patr. Biblioth. t. VI, p. 292] in vita Theodori Studitæ, cujus græca non sunt ad manum : « Venerat ab urbe Roma vir genere et opibus præstans, Studi-  
« dius nomine, Euprepium lingua nostra vocare solet, qui et patricii et consulis honorem  
« fuerat adeptus. Hic cum in hac urbe domicilium collocasset, præclarum hoc templum  
« magno Præcursori posuit. » At qua is ætate vixerit, haud omnino constat inter scriptores. Glycas Studium ait fuisse e XII senatoribus qui Roma Byzantium cum Constantino M. mi-  
grarunt. Studium comitem rerum privatarum sub Arcadio imperatore an. Chr. cccci et  
cccciv habent leges aliquot Codicis Theodosiani, ad quem exstat Chrysostomi Epistola, qua  
eum consolatur de morte fratris : hunc præfectum Urbi indigitat Palladius in vita Chryso-  
stomi, pag. 27, ed. Bigotianæ : tertius denique memoratur Studius, qui consul fuit anno  
Chr. ccccliv, qui Pantaleoni de Miraculis S. Michaelis, Θεοσεβῆς καὶ περιελεπτός ἕπατος dici-  
tur, proinde is cujus meminit Michael Studita, a quo monasterium conditum est, quod de  
ejus nomine Στουδίου, Studii nuncupatum fuit. Theophanes anno vi Leonis Magni et ex eo  
Cedrenus : Τῷ δ' αὐτῷ ἔτει καὶ Στούδιος τὸν ναὸν ἔκτισεν τοῦ Προδρόμου, καὶ μοναχοὺς ἐκ τῆς μονῆς  
τῶν Ἀκοιμητῶν ἐν αὐτῷ κατέσκησεν. « Hoc etiam anno Præcursoris templum Studius ædificavit,  
« et monachos ex Accemeteorum monasterio in eo constituit. » Theodorus Lector, Ecl. 1 : Ἐπὶ  
Γενναδίου (Πατρ. Κπ.) Στούδιος ἔκτισε τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου, καὶ μοναχοὺς ἐκ τῶν Ἀκοιμητῶν  
ἐνεκατέσκησεν. Suidas : Στούδιος, δυνάστης, ὃς καὶ τὴν περιβόητον μονὴν ἔκτισεν. Continuator Theo-  
phanis, lib. I, num. ix : Κατὰ τὸν Θεῖον τοῦ Προδρόμου ναὸν, ὃν ὁ Στούδιος ἐκ βάθρων ἀνήγειρεν,  
etc. Denique Codinus : Τὰ Στουδίου Στούδιος Πατρίκιος ἔκτισε, ἐν τοῖς χρόνοις Λέοντος τοῦ Μακέ-  
λου, καὶ κτήματα πολλὰ ἐπεκύρωσε, καὶ μοναχοὺς χιλίους ἀπέκλειρε. « Monasterium Studii Studius C  
« patricius condidit Leone Macela imperante, et plurimis ditavit possessionibus, atque mo-  
« nachos mille in eo constituit. » Hujus præterea Studii meminit Justinianus in Novella LIX.  
At priusquam monasterium fieret, parochialis ædes fuerat. Suidas : Ἡ τῶν Στουδιτῶν μονὴ  
πρότερον καθολικῆς ἐκκλησίας ἦν· ὕστερον δὲ μετέβητο εἰς μονήν. « Studitarum monasterium ecclesia  
« fuit primum parochialis [proprie, ad ecclesiam primum pertinuit universam], priusquam  
« in monasterium converteretur. » Vulgo appellatur μονὴ τοῦ Στουδίου vel τῶν Στουδίου, « monas-  
« terium Studii [vel monachorum Studii], » in Historia legationis Humberti Cardinalis ad  
Constantinum Monomachum, vel denique τῶν Στουδίων, ut habet Theophanes, pag. 407  
[nisi legendum potius τῶν Στουδίου, sed confer Cedrenum infra citandum]. Exstitit autem  
in XII regione prope Portam Auream. Chronicon Alex. in Heracleio, pag. 908 : Ἐτελεύτησε ὁ  
Βόνος τῆς αἰοιδίμου μνήμης γενόμενος Μάγιστρος, καὶ ἀπετέθη τὸ λείψανον αὐτοῦ εἰς τὸ σελίδον μοναστή-  
ριον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου ἐπονομαζόμενον τῶν Στουδίου, πλησίον τῆς Χρυσῆς πόρτας. D  
« Obiit Bonus inclytæ memoriæ Magister, et depositum est illius corpus in venerando mo-  
« nasterio S. Joannis Præcursoris, quod Studii [monachorum] appellatur prope Portam Au-  
« ream. » Ita Cedrenus, pag. 485 : Ὁ δὲ τύραννος διὰ τῆς Χρυσῆς πόρτης εὐφημούμενος ὑπὸ τε τοῦ  
στρατοῦ καὶ δήμου καὶ τῆς συγκλήτου, ἦλθεν εἰς τὸν ἐν τοῖς Στουδίοις τοῦ Προδρόμου ναόν. « Tyrannus  
« vero per Portam Auream ingressus, exercitu populoque et senatu faustis acclamationibus  
« prosequente, ad ædem Præcursoris quæ Studii dicitur pervenit. » Monasterium Studianum  
Franci post captam Urbem pene destruxerant, sed rursum instauravit Constantinus Palæo-  
logus Porphyrogenitus, Andronici Senioris imperatoris frater. Gregoras lib. VI, pag. 133 :  
Καὶ τῷ νεῷ τοῦ Στουδίου λαμπρὸν ἐπιθεῖς τὸν ὄροφον (ἡρήμωται γὰρ ὁ χώρος ἐκεῖνος παρὰ Λατίνων,  
καὶ μηλόβοτος ἦν ἐκ πολλοῦ), ἔπειτα στερρόν περιήγαγε φραγμὸν καὶ περίβολον, καὶ πολλοῖς τοῖς ἀνα-  
λώμασιν εἰς μοναζόντων κατέσκησεν ἀσκητήριον. « Tum etiam templo Studii splendidum tectum

« addidit (locus enim is desolatus fuerat a Latinis, et longo jam tempore oves pascebat) et A  
 « firmo muro circumducto, magnis impensis monachorum habitationi accommodavit ædifi-  
 « cium. » Monasterii Studiani descriptionem olim exaraverat Theodorus Studita, cujus memi-  
 nit Gretserus in Horto S. Crucis, pag. 2490; sub quo quidem Theodoro abbate, mona-  
 chorum numerum millenarium excessisse scribit auctor Vitæ S. Nicolai Studitæ pag. 299,  
 ed. Combefisii. Ita etiam Origines CP. Mss. : Τὰ δε Στουδίου ἔκτισε Στούδιος ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ  
 Λεομακέλου [leg. Λέοντος τοῦ Μακέλου, ut supra ex Codin.], ἐν ᾧ προσεκύρωσε κτήματα πολλὰ καὶ  
 χιλίων μοναχῶν μοναστήριόν τε ἐποίησεν. Studianum monasterium scribente Gyllio, lib. IV, cap. ix,  
 nunc [tale] non exstat, sed est translatum in religionem Mahumetanam, « in cujus vestibulo  
 « sunt iv columnæ cum trabeatione egregie elaborata. In interiori parte ædium utrinque co-  
 « lumnae sunt vii virides nigris maculis, velut fragmentis alterius generis lapidum insertis  
 « distinctæ, quarum perimeter est vi pedum et vi digitorum. Denique earum ratio capitulo-  
 « rum, epistyliorum, opere Corinthio elaborata, eadem est quæ columnarum vestibuli. Su- B  
 « pra illas sex totidem existunt columnæ in parte ædis superiore. In area ædis Studianæ est  
 « cisterna, cujus lateritias cameras sustentant viginti tres columnæ excelsæ Corinthiæ. Extra  
 « urbem olim fuit Studianum monasterium, nunc est intra urbem juxta viam qua itur ex co-  
 « lumna Arcadii ad portam vii turrium, quas claudit murus urbis habens portam nunc ob-  
 « structam, olim patentem. » Crebra porro apud scriptores mentio occurrit monasterii Studiani,  
 præsertim vero monachorum et abbatum vitæ sanctitate et doctrina illustrium, qui ex eo pro-  
 diere, unde περιφανὲς καὶ περιδοξὸν τῆς ἀρετῆς παιδευτήριον appellatur in vita Nicolai Studitæ  
 apud Wibert. in Vit. Leon. IX, PP., lib. II, cap. ix. Cpol. Christ. lib. IV, pag. 103, CANG.

Pag. 323, C. Βιτιλλίνου] Nomen hoc italice sonare videtur *Viticellino* seu *Viticellini*, ignotum cætero-  
 quin : et fortasse vir fuit ignobilis e Venetorum numero qui Constantinopoli negotiorum  
 causa commorabantur, multi quidem illi ac plerique industrii solertesque, ab imperatoribus  
 Byzantinis nunc accersiti comiterque habiti, nunc vexati atque exclusi, sicut pluribus alias C  
 dicetur : confer vero præsertim Cinnamum, lib. VI, § 10. Horum nonnullos ad Græcorum  
 sacra transiisse, non est quod quis mirari possit. ED.

Pag. 324, A. καὶ πατριάρχης Ἱεροσολύμων] Id quidem honoris causa, ac pæne titulo tenus : nam vide quæ  
 de patriarchis Græcis extra suas sedes Constantinopoli manentibus supra notata sunt ad  
 pag. 288, extr. ED.

324, A. προὔβλεπτο] Multa hic apud Nicetam consulto prætermisimus, utpote proluxa nimis et  
 a nostra re aliena : nempe quomodo ab Isaacio recens regnante Constantinopolitani patriar-  
 chæ tres intra quattuor annos destituti fuerint, donec ad hunc, de quo nunc agitur, Dosi-  
 theum perveniretur. De his conferatur, si cui vacat, Quenius sæpe citatus. ED.

324, A. εἰς τὸν τῆς Κωνσταντινουπόλεως] Hoc est a longinquæ sedis titulo, uti paullo ante nota-  
 bamus, pæne nudo, honorario quippe et specioso magis quam vero, in ipsam maximi  
 patriarchatus sedem translatus est. Sed hoc ei multas turbas molestiasque peperit, vetan- D  
 tibus Ecclesiæ Græcæ canonibus, episcopum quemlibet ex una in alteram transferri sedem.  
 Quanquam multa ejusmodi exempla cumulat Nicephorus Callistus, Hist. Eccl. lib. XIV,  
 pag. 528, sqq., non omisso Dositheo, pag. 530 : et plura sane colligere potuit, si voluit, con-  
 sultus de hac re ab Isaacio Theodorus Balsamo, vir suo tempore juris canonici græci peritis-  
 simus, quem Nicetas nobis ostendit, ingeniosum licet, inepte ab inepto delusum. Nam dum  
 fingit Isaacius velle se, si per canones liceret, ipsum ex Antiochena sede, cujus titulum ge-  
 rebat, in œcumenicam transferre, sed canonibus deterreri episcoporum permutationem ve-  
 tantibus, facile hominem eo adduxit ut pronuntiaret, legem quidem obstare, tamen legem  
 non abrogari cui justa auctoritate derogetur, sed contra exceptione firmari : confer, si vacat,  
 Nicetam hoc ipso loco in iis quæ brevitatis causa omisimus, rem totam haud inscite narran-  
 tem. Constat utique sedentem in patriarchali throno repertum esse a Crucigeris Dositheum,

aperte id testante Ansberto, pag. 73 : « Præsente, inquit, universali patriarcha Dosytheo A  
« [sic]. » Itaque de successione illius sedis aliquid est subducendum Quenii rationibus in  
Oriente suo Christiano, temporum ordinem sic componentis, ut in Leontii monachi sede  
dejecti locum suffectus sit ab Isaacio Dositheus anno demum 1191, quum aperte legendum  
sit 1188 vel 1189. Nec dubium ad hunc quoque hominem pertinere quod ex epistola  
Friderici imp. ad filium Henricum, adducitur ab eodem Ansberto, pag. 46 : « Quia præ-  
« sentibus legatis nostris Monasteriensi episcopo et ipsius collegis in Ecclesia Sanctæ Sophiæ  
« patriarcha Cpolitanus publice prædicavit, quod quicumque Græcus centum peregrinos  
« occideret, si decem Græcorum reatum incurrisset indulgentiam consequetur a Domino. »  
Idem eadem adversus Crucigeros declamans inducitur ibidem, pag. 52. Qui tamen postea  
fœderi cum Germanis icto adesse atque subscribere coactus est, eodem teste, pag. 73 :  
« Præsente universali patriarcha Dosytheo... Et quod universalis patriarcha exponet scrip-  
« tum suum subscriptum ad confirmationem præsentis pacis. » Multum sane mussans id B  
facere debuit, invitus scilicet ab invito jussus imperatore, a quo et vi intrusus erat (Nicet.  
loc. supra cit.) et vi sustentabatur (ibid. paullo infra) donec ab adjutore suo, prævalenti-  
bus adversæ factionis viribus, destitutus ipse est, uti jam dictum. ED.

Pag. 324, A. ἀποδιοπομπεῖται] Zenob. Prov. IV, 86. Anon. cod. Ven. fol. 134, vº : Καὶ μᾶλλον ὅτι καὶ  
νόσους ἀποσοβεῖν κενανχεῖ δι' ἀστρολόγου ἀρρητουργίας, καὶ τὸν φυσικὸν ἀποδιοπομπεῖν βρενθύεται θά-  
νατον. Dositheus, prohibita sedis occupator, reclamante et canonas invocante Cpoleos clero,  
sicut Nicetas inter alia a nobis omissa tradit, conversa tandem imperatoris mente, detrusus  
est, substituto in ejus locum Georgio Xiphilino (non confundendo cum alio multo anteriore  
patriarcha Joanne Xiphilino, cujus ex fratre nepos historiis excerpendis innotuit). Atque  
in Dositheo ridiculum hoc magis fuit, quod amissa Cpoleos sede, sede etiam Hierosoly-  
mitana frustratus est, quippe ab alio vicissim præsule (Marco Floro) occupata : sic quidem  
Nicetas, contradicente tamen Nicephoro, Hist. Eccl. loc. cit., ubi Dositheus traditur, excluso C  
Floro, ad pristinum gradum et titulum rediisse, minus sane probabiliter. Utique tres, ut  
minimum, annos in sede suprema manserat : constat enim Xiphilinum, de quo supra, in  
ejus locum successisse non ante annum 1093, tertium fere post transitum crucigeri exer-  
citus, quod Nicetas pæne agnoscit ipse, moram innuens satis longam, dum addit : Καὶ τοῦτο  
μὲν ἐσέπειτα. ED.

324, A. ἐκ Σολομωντείων βίβλων] Nempe ex prophetiis quibusdam quæ ab hominibus otiosis con-  
fictæ apud Græcos mediæ ævi cursitabant, de Byzantinorum præsertim imperatorum fati-  
tanquam a Salomone, vel Daniele, vel aliis antiquis scriptæ prophetis ; similes aliæ recen-  
tioribus tribuebantur, ut Hippolyto (an divo Hippolyto martyri?), et Danieli cuidam mona-  
cho (cum propheta sæpe confuso), et præ cæteris Leoni philosopho imperatori, etc. De  
quibus omnibus plura nos olim quum Sibyllina nostra ederemus, Append. ad Exc. IV,  
pag. 287, sqq. Versibus pleræque (nam paucae prosa oratione) scriptæ fuerunt, juxta recep- D  
tam illis temporibus metricam artem, id est, iambicis liberis pæne ac solutis, cæterum  
breves satis et paucis versibus includentes regni uniuscujusque fata, sub allegoriarum sæpius  
vel acrostichiorum involucris. Crebro etiam additæ sunt imagines pictæ vel delineatæ,  
quas Nicetas innuit, *ινδάλματα καὶ ἐμφάσεις*, bestiarum apocalypticarum singulos principes de-  
signantium, quales fere similibus oraculis appictas videre est ad calcem Codini, ed. Lambee.  
et in codice manuscripto Bibliothecæ Nation. Parisiensis suppl. nº 82, quo nos lectores,  
si qui sunt istorum somniorum amatores, remittimus. Quod in his adnotatione maxime  
dignum, nequaquam recens apud Byzantinos fuit illa pseudoprophetiæ curiositas, ut  
nec figurarum vaticiniis additarum inventio. Legimus enim apud Georgium Cedrenum,  
tom. II, pag. 63, ed. Bonn., talis cujusdem oraculi et sic adornati descriptionem, quod  
improprie Sibyllinum vocat, quodque sub interitu Leonis Armenii, sæculo igitur IX non-

dum provecto, cursitasse docet : Σιβυλλιακὸς δὲ ἦν ὁ χρησμὸς, ἐν τινὶ βιβλίῳ τῆς βασιλικῆς βιβλιο- A  
θήκης ἐγγεγραμμένος, οὐ χρησμοὺς μόνον ἀπλῶς ἐχούσῃ, ἀλλὰ καὶ μορφὰς καὶ σχήματα τῶν βασιλέων  
διὰ χρωμάτων. Ἦν οὖν Θηρίον μεμορφωμένον ὁ λέων ἐν τῷ βιβλίῳ, ἄνωθεν δὲ τῆς αὐτοῦ ῥάχως ἐπεγέ-  
γραπτο τὸ χ σίλοιχεϊον μέχρι καὶ αὐτῆς τῆς γαστρός, κατόπιν δὲ τις ἀνὴρ ἐπιθέων δόρατι καιρίαν ἐδίδου  
πληγὴν τῷ Θηρίῳ διὰ μέσου τοῦ χ. « Fertur et oraculum fuisse Sibyllinum, inscriptum libro  
« cuidam bibliothecæ imperatoriæ, quo non oracula modo continebantur, sed et figuræ impe-  
« ratorum coloribus expictæ. In eo libro depicta erat fera leo, cui superne in dorso littera χ  
« ad ventrem usque erat inscripta; et a tergo vir quidam accurrens leonem hasta per ipsam  
« litteram configebat, » quod interpretabantur leonem ipso Christi natali die mala morte esse  
interiturum. Verum hujus oraculi additæque ei figuræ mentionem aliquis fortasse serius  
excogitatam putabit. Esto, nisi diu jam antea scribebat, sæculo X, Luitprandus in sua  
Legatione, apud Muratorium, col. 484 (pag. 359, ad León. diac. ed. Bonn.) : « Habent  
« Græci et Saraceni libros quos ὀράσεις sive visiones Danielis vocant, ego autem Sibyllinos, B  
« in quibus scriptum reperitur, quot annis imperator quisque vivat, quæ sint futura eo  
« imperitante tempora, pax an simultas, secundæ Saracenorum res an adversæ. » Hujusmodi  
prædictiones, haud raro cum principum singulorum acrostichiis seu primis nōminum litteris,  
sub finem uniuscujusque regni ab hoc vel illo confictas esse quis dubitet? Et tales refert  
noster ipse Nicetas, ut de Joanne Comneno, § 11; de Manuele, VII, § 7; de Andronico  
Comneno, II, § 7, ubi versus octo integri recitantur, id est oraculum fere totum. Zonaras  
quoque de Alexii obitu propheticos hujusmodi lusus memorat, lib. XVIII, extr., quibus  
tamen non multum tribuit, auctor pro suo ævo gravis, tales nugas hominibus imputans  
otiosis, τοῖς πονήσασι τὰς περὶ τῶν βασιλέων αἰνιγματώδεις γραφὰς, istarumque fabularum capta-  
tores minus sane honorifice designans, τοὺς περὶ τοιαῦτα ἐπισημένους. ED.

Pag. 324, B. οὐχ ὥσπερ ἀπὸ ῥινός, ἀλλ' ἐκ τῶν ὠτων] Notata confer ad pag. 253, D. ED.

324, B. Καὶ δὴ ποτε, κ.τ.λ.] De isto ad Philippopolim certamine dignus omnino fide Nicetas, testis C  
quippe et aliquatenus particeps. Nec multum differt Ansbertus, pag. 46, sq. : « In eo tem-  
« poris spatio Fridericus illustris dux Sueviæ audiens exercitum Græcorum per tria fere  
« miliaria a nobis commorantem, non quidem publico bello nos appetentem, sed latenter  
« nostrorum exercitum observantem, assumptis electissimis militibus de nocte consurgens,  
« summo diluculo statuit in eos bellica manu irruere, fecissetque votis satis, si non illi  
« præmoniti mortis discrimen celeri fuga utcumque evitassent; e castris namque ipsos per  
« fugam prorumpentes nostri e latere insilientes lethalibus vulneribus sauciaverunt, quorum  
« statim plus quam quinquaginta ceciderunt una cum signifero suo; reliquos optata fuga  
« mortis exemit periculo. » ED.

324, C. ἐχομένως] Noster cod. Ven. fol. 105, r<sup>o</sup> : Καὶ πάντα ἀλλήλων ἐχομένως ἐρρύθησε. Conf. Ann.  
Comn. ed. nostr. pag. 202, A. ED.

324, C. τὰ δὲ σκευοφόρα] De camelis apud Herodot. I, LXXX. Idem Nicet. ed. Const. Sath. p. 130 : D  
Ὅση δὲ καὶ ἡ σκευοφόρος κάμηλος καὶ ἡ τοῦ πολέμου παντοία παρασκευή. ED.

324, C. μεθ' ἡμῶν] Rursus intervenit ipse Nicetas, docetque se post captam Philippopolim ad suo-  
rum castra (quid enim potius egisset?) concessisse, atque ibi a protostratore summo duce  
præpositum fuisse custodiendis exercitus impedimentis, feliciter sane, siquidem ejus opera  
videtur tota illa supellex hostiles manus evasisse. ED.

324, C. μαθόντες παρὰ τῶν . . . Ἀρμενίων] Armenii hic, ut supra, pag. 322, Latinis faventes indu-  
cuntur. Et quidem iis tanquam speculatoribus vel indicibus Græcarum insidiarum usos  
esse Germanos, testatur, præter Nicetam, Ansbertus quoque, pag. 51, extr. : « Doli Græco-  
« rum tam per nuntios nostros quam per Armenos fideliores . . . multis indiciis significati  
« non nos latebant, ideoque dolosis figmentis eorum prudens imperator fidem adhuc mi-  
« nime admittebat, etc. » ED.

Pag. 324, D. *ἐς τὸ Φρούριον τὸν Προυσηνὸν*] Castrum fuit Philippopoli vicinum, sive potius suburbium, A quoniam de Armeniis ibi degentibus, negotiatoribus videlicet, agitur. Nec dubium eo referri Odonis de Diogilo locum, lib. III, pag. 27 : « Philippopolis extra muros nobilem « burgum Latinorum [id est a Latinis, seu potius ab Armeniis habitatum] habebat, qui « supervenientibus abundanter pretio necessaria ministrabat. Ubi cum tabernis insedissent « Alemanni, etc. » Manet etiamnunc illud suburbium trans Hebrum amnem, et a viatoribus memoratur. Ejus vero nomen (cujus etymus aperte repetendus est ab urbe Prusa Bithyniæ, incertum quo casu, huc translatus) mireris masculino genere efferri, τὸν Προυσηνὸν, et fortasse reponi malis τὸ Προυσηνὸν, sed frustra, quia mox in eodem nomine recurret virile genus, pag. 325, B. Vide an *πύργον* suppleas. ED.

324, D. *σιδήρῳ πάντες κατάφρακτοι*] Ita sane; non tamen laminis ferreis induti, sicut mos sæculis XIII et XIV et sqq. prævaluit, sed, ut ævo superiore, tunica maculis sive hamis conserta, cui superaddita tantum lorica fuit, cum femoralibus et ocreis. Eam tum fuisse nostrorum equi- B tum armaturam complura monumenta, præsertim sepulchralia, testantur. Nec multum discrepuit militaris amictus Græcorum, quibus tunicas hujusmodi, *χιτῶνας φοριδωτοὺς*, Manuelis jussu distributās alibi narravit Noster, pag. 253, A. ED.

Pag. 325, A. *τὴν τῆτες δέλην*] De voce *τῆτες* pro *τῆμερον* seu *σήμερον*, et hic paullo latius pro *χθές* sive *ἐχθές* posita, confer quæ supra adnotata sunt ad vocem *νέωτα*, pag. 260, B. ED.

325, B. *Οὐκοῦν οἱ μὲν*] Intelligendum Germanos, quum vacua reperissent Græcorum castra, superato colle, in vallē posteriorem descendere cœpisse; Græcos interim qui ex ea ipsa valle post pabulationem rursus ad castra revertebantur, obvios Alemannis fuisse, atque ita commissam inter utrosque velitationem. ED.

325, C. *οἱ μὲν Ἄλανοι*] Alanos conductitios Græcis militasse testantur etiam præter alios multos Godefridus Monach. S. Pantal. ad ann. 1189, et Anonymus de Exped. Asiat. Friderici I imp. apud Canisium, pag. 71. Ad Ann. lib. XII, pag. 393, CANG. — Ex Procopio, quem C citat Cangius (vide nos ad pag. 274, B), nihil fere discere est, nisi populos illos tres, Iberos, Abasgos, Alanos, vicinos inter se habitare sub Caucasi radicibus circa fontes Boæ amnis, qui amnis aliquanto inferius, aquis auctus affluentibus, Phasis vocatur. Addit etiam Alanos et Abasgos antiquitus Christianis et Romanis [videlicet Byzantinis] amice uti : *Ἄλανοί τε καὶ Ἀβασγοὶ ὄκνηται Χριστιανοῖς τε καὶ Ῥωμαίοις φίλοι ἐκ παλαιοῦ ὄντες*. Porphyrogennetus de Adm. imp. cap. x, sq. ipse quoque Alanos commendat, ut qui, montium claustra tenentes, Romanis utiles esse possint adversus Chazarorum irruptiones, et ibid. cap. XLII, Alanos situ superiores in ipso ponit Caucaso, Abasgos inferiores propius ad mare. Utrosque, liberos licet et suis legibus suisque principibus utentes, Iberorum tamen regi tanquam feudario vinculo adstrictos fuisse recte monebat Cangius supra allatus; ita tamen ut vel cum Iberis, vel si quando vacillavit illorum fides, etiam sine Iberis Græcorum semper adhæserint partibus, iisque semper non modo fidem, sed etiam auxilia præstiterint mercenaria (quis neget?), tamen D certissima et utilissima. Non quod huc velimus cum Cangio testimonium afferre Claudiani de Bello Getico, V, 581, sq. :

Ibat patiens ditionis Alanus

Qua nostræ jussere tubæ.

Nam veteres isti Alani sæculis IV et V formidati, cum his, de quibus nunc agitur, præter longinquam cognationem commune nihil habuerunt. Hi vero recentiores paullo ante Comnenorum tempora et sub Comnenis et sub Angelis imperatoribus occurrunt, non modo ut auxiliares in castris, sed ut satellites in aula merentes. Crebra eorum mentio apud Bryennium, crebra apud Annam. Ab isto præsertim exhibentur tanquam pactæ pecuniæ exactores tenacissimi, lib. II, pag. 19, sed iidem solventibus fidissimi, ibid. § 12, quales fere olim



apud reges nostros Helvetii conductitii. Pugnabant ex equis, quod in montium accolis no- A  
tandum, flagellum manū tenentes (ibid. § 13) sicut hodieque Russorum Scythicus solet  
equitatus. Nicet. de Isaac. I, § 1, pugnantes hos pro Græcis in Macedonia monstrat, strenuos  
quidem, verum et crudelissimos vindices Thessalonicae a Siculis captæ. Et nunc in illo apud  
Philippopolim conflictu fortitudinis primam iis laudem non dubitat tribuere Noster. ED.

Pag. 325, C. τὸν τοῦ Ἀλεξίου Βρανᾶ υἱὸν τὸν Θεόδωρον] Theodorus Branas, Alexii [de quo supra ad pag. 317, B] filius, ab Isaacio Angelo præfectus Alanis [auxiliaribus], a Sueviæ duce Friderici fratre  
[immo filio] fusus est ac deletus anno 1188: Nicet. hoc ipso loco. [Ubi obiter notandum  
quam parvo temporis intervallo post patris rebellionem et mortem, ornatus fuerit hic Bra-  
nas imperio militari gravissimo: hoc ad cognoscendam Isaacii indolem stolidam magis quam  
crudelem, fortasse non erit supervacuum.] Postea cum Georgio Palæologo et aliis conjuratis  
Alexium Isaacii fratrem imperatorem dixit (Nicet. in Isaac. III, § 8), a quo postea missus  
est cum copiis in Turcos Asiaticos (Nicet. in Alex. I, § 7), et Thraciæ provinciæ præfec- B  
tura postmodum donatus, ibid. II, § 5. Francis demum Urbem occupantibus, unicus fere  
ex proceribus Græcis exstitit, qui iis adhæserit (Villhard. n. 210; Nicetas in Bald. § 7, sqq.),  
a quibus dignitates et oppida non pauca consecutus est (ibid.). Sed et annuentibus consen-  
sumque præbentibus Nostris, Agnetem, Philippi Augusti sororem, Ludovici VII regis filiam,  
ex juniore Alexio et Andronico Comnenis impp. [bis] viduam, in uxorem duxit anno 1205  
(Nicet. in Bald. § 11). Scribit Albericus, ad ann. 1205, cum antea intercessisset illicitæ  
libidinis commercium, persuasum fuisse a Francis ut eam sibi conjugio tandem copularet.  
Ex eo prodiit filia saltem una quæ Narjoto de Tociaco, nobili Franco, nupsit (Alberic. ad  
annos 1236 et 1239). . . Quinetiam simile videtur vero, huicque conjecturæ favet tempus  
quo ille vixit, Branam, cujus filiam uxorem duxit Constantinus Palæologus, Michaelis imp.  
frater (Pachymer. lib. II, § 5), filium fuisse Theodori Branæ istius ex Agnete Francica.  
Stetit etiam diu postea Branarum apud Græcos familia, etc. Fam. Byz. p. 215, sq., CANG. C  
325, C. μηδὲ καθαρῶς] De forma dicendi confer supra, pag. 304, A. De re Nicetam audi, quem  
adeo pudet suorum ignaviæ, ut ipsos non infra Germanos modo, sed et longe infra Alanos  
deprimere nihil dubitet. ED.

325, C. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ πρωτοστράτωρ] Aperte Nicetas ducem suum protostratorem, id est, Manue-  
lem Camytzen, lectoribus deridendum propinat, videlicet ex alicujus privatæ similitudinis  
memoria. Nusquam meminit Ansbertus istius viri, de quo nos multa satis, ad p. 321, C. ED.

Pag. 326, A. μαχισμοῦ] Pro quo μαχησμοῦ in cod. R. 2. Conf. supra ad p. 319, D.

326, A. ἀνιπτοι] Nicet. Choniat. ad amicum suum, cod. Ven. fol. 119, rº: Ἐπεὶ δ' οἱ κάμισ' ἀπολούμενοι  
Ἐπιζεφύρισι βάρβαροι ἀνίππους ἡμᾶς καὶ ἀχρύσους ἀνεσίλους τε καὶ ἀχίτωνα τοῦ καλλιστείου τῶν πόλεων  
ἀπεώσαντο. ED.

326, A. εἰς τὸ στρατόπεδον] Castra intelligimus in quibus relicta impedimenta suæque custodiæ com-  
missa servavit industria sua Nicetas noster, ut supra dictum. ED. D

326, A. στάδιους πλείους τῶν ἐξήκοντα] Modicum hoc spatium, licet Nicetæ longum videatur. Sex-  
aginta enim stadia leucas nostrates sive horas conficiunt haud plures tribus, immo pauciores.  
Atticis porro nominibus pro vulgatis et familiaribus gaudere nostros græculos inque iis per-  
mutandis sæpe falli, alias jam observavimus. At codex B, suetus usitata magis vocabula sequi,  
δέκα μίλια habet, sive decem romana milliaria, quod mensuræ genus Græci servaverant By-  
zantini. Ita conficiuntur non sexaginta stadia, sed octoginta, id est leucæ sive horæ paullo  
minus quattuor. Sed et hoc quoque modicum nimis, si ad ea respicias quæ statim dicuntur  
de Achridensibus confiniis: vide not. sq. ED.

326, B. περὶ τὰ ἔσχατα τῆς Ἀχριδοῦ] Patet hic non posse intelligi ipsam urbem Achridum sive Jus-  
tinianam, de qua not. sq., longe quippe a Philippopoli milliariis, ut opinamur, circa ccxx  
sive leucis octoginta distantem. Illud igitur τὰ ἔσχατα τῆς Ἀχριδοῦ capias oportet de extremis



finibus Achridensis provinciæ ecclesiasticæ, quæ Justiniani imperatoris larga nimis, sed A excusanda, quippe in honorem patriæ data, constitutione, Nov. 11, Daciam tam Mediterraneam quam Ripensem, necnon Mœsiam secundam et secundam Macedoniam et Dardaniam comprehendebat, atque ita porrigebatur usque ad Thraciæ superioris seu provinciæ Philippopolitanæ confinia, ita ut *ἔσχατα* utriusque regionis contigua essent. Hunc igitur Nicetæ locum ita intelligimus, tanquam Græcus exercitus a Crucigerorum castris discesserit stadiis circiter sexaginta, id est, tribus fere leucis sive horis nostratibus versus Achridensem provinciam, seu simpliciore verbo, Occidentem versus. *Ἀχριδοῦ* autem metropoleos nomen pro ipsa provincia sumi non multum miramur, qui jam Iconium pro Iconiensi regione positum notavimus apud Cinnamum, pag. 223, A. Cæterum divisionis ecclesiasticæ mentio, licet hic aliena, minus offendit, quia facile potuit scriptoris menti obversari provinciæ istius memoria, cæteris tum plerisque præstantis non ob illam modo, quam supra diximus, immensam latitudinem, sed etiam ob plenam fere autonomiam qua erga patriarchalem sedem fruebatur, B de qua consulendus præter auctores apud Cangium mox prodituros, not. sq., etiam atque in primis Quenius, Orient. Christ. tom. II. Meminit etiam ejus rei Meletius in Geographia neogr. pag. 415. Quod si cui nostra non placet interpretatio, quærat, quod nusquam, ut opinamur, inveniet, haud procul Philippopoli oppidum aliquod Achridum, geographis adhuc ignotum. ED.

Pag. 326, B. *Ἀχριδοῦ*] Achris [quæ hic apud Nostrum Achridus] Bulgariæ Macedonicæ metropolis, *πόλις ἐσπέριος ὑπὸ τὴν Πιερίαν τὸ ὄρος κειμένη*, Cantacuzeno, lib. II, cap. xx. In sublimi colle, prope lacum maximum, unde Drinus seu Drymon [amnis] septemtrionem versus effluit, ut est apud Niceph. Callist. lib. XVII, cap. xxviii, olim Lychnidus, ut quidam putant, postea Bederina, demum Prima Justiniana dicta est a Justiniano, cui ea natalis fuit, a quo etiam maximis donata est privilegiis: quamquam Procopius in Anecl. [§ 6], Lychnidum a Bederina videtur distinguere [recte, sed vicinas fuisse urbes necesse est]. Postremo Achris, C Achrida, seu, ut habet Tyrius, lib. XX, cap. ii, Acreda nuncupata est, a Mocro rege [hanc appellationem, Bulgaricam fortasse sortita, Bulgaris tunc illas terras possidentibus], uti Anna innuit, lib. XII, pag. 371 [a quo etiam rege cognominata fuerit pars ejus viciniae, ut est apud Theophylactum Bulgariæ episcopum, epist. lxy: *Ὁ δὲ Μόκρος τῆς Ἀχρίδος τμήμα*]. De Achride et privilegiis episcoporum Achridensium, vide Theophylact. Bulgariæ archiep. epist. xxvii; præterea Alamannum ad Procop. Hist. Arc. [loco supra citato]; Joann. Morinum, lib. I Exercit. Eccl. cap. xxvii, et Leonem Allatium, lib. I de Perp. consensu, cap. xxv, n. 4. Ad Ann. lib. IV, pag. 109, CANG. — Anna modo *Ἀχριδὸν* vocat, ut pag. 109 (ubi *Ἀχριδὸν* scriptum male pro *Ἀχριδόν*); modo *Ἀχρίδα* (a singulari *Ἀχρίς*), pag. 122 et 126, modo plurali numero *τὰς Ἀχρίδας*, pag. 136: Nicetas hoc ipso loco, sicut Anna supra, *Ἀχριδόν*. Sed verius aut sane doctius nomen *Ἀχρίς* fuit; idque palam evincit Theophylacti auctoritas, qui ipsius urbis archiepiscopus fuit, scribentis alicubi: *Τὰ δὲ κατὰ τὴν Ἀχρίδα* D *πάντα φόβου μεσῶ*, quanquam illic, uti nunc apud Nicetam, regionem videtur potius quam urbem intelligere (vid. not. pr.). *Ἀχριδὸς* ergo, licet recentioribus temporibus usitatus fortasse nomen, corruptum videtur ex forma *Ἀχρίς* ad analogiam antiquioris nominis, quod *Λυχνιδὸς* sonabat. Nunc vulgo *Ochrida* dicitur, et vicino lacui nomen dedit. ED.

326, B. *καὶ ἡμεῖς δ' ἐς αὐτὸν*] Ex hoc Nicetæ Constantinopolim itinere et cum imperatore colloquio, non male conjicias quæ fuerit ejus dignitas et auctoritas, etiamsi forte non ultro, sed a protostratore cum mandatis missus, vel ut Thraciæ præfectus, consultandi causa in aulam evocatus, eo venerat. ED.

326, B. *ὡς φασὶν οἱ Ἀλαμανοὶ*] Ac revera fabulas illas, a barbarorum moribus fortasse non discrepantes (confer infra notanda), a Byzantina autem indole imperatorioque fastu alienissimas apud occidentales sacrarum expeditionum scriptores memoratas passim invenimus. Sed fa

bulas istas Nicetas ipse, præsertim cum imperatore colloquens, tanquam ex diffusis apud A Germanicum vulgus rumoribus vanas atque ἀδεσπότης affert. ED.

Pag. 326, C. μετὰ τοῦ τῶν Σαρακηνῶν ἄρχοντος] Intelligendus non sultanus Turcarum Iconiensium, sed Saladinus Syriæ et Ægypti dominus; quod ipsum nomen Σαρακηνῶν satis indicaret, si liceret cum illius ævi scriptoribus de verborum proprietate cavillari. Utique de Isaacii cum Saladino arcta nimis, quantum ex specie judicare licet, societate loquitur non semel Ansbertus, præcipue pag. 41, ubi sic: « Hanc, inquit, amico et fœderato suo Salahdino Sarraceno, amico crucis et omnium Christianorum, volens præstare gratiam. » Et pag. 52: « Equos « emissarios, quos meliores habebat, nuntiis Saladini Saraceni dono dedit, quos etiam illi « ostendentes et hac illacque gyrantes super cervices eorum [legatorum nempe Germanorum « tunc in quadam captivitate degentium] insultando reflectebant. » ED.

326, C. εἰς πόσιν ἀντιπροτείνασθαι] Talem societatis amicitiaque paciscendæ modum, fuso nempe utrinque sanguine et utrinque propinato inter Saladinum, insignem illum Christianorum B hostem, et Isaacium, Cypri tyrannum, ex vulgari opinione tradit Vinisalvius de Itinere Richardi regis, cap. xxix: « Hic omnium malorum nequissimus [Isaacius]... Saladino dicebatur familiaris, et mutuum singuli hausisse cruorem in signum et testimonium initæ invicem confederationis, tanquam ex commixtione sanguinis exterius [præstaret, exterior] revera fierent consanguinei. » Et confer tale aliquid de comite Tripolitano eodemque Saladino narratum ex codice quodam Sorbonico apud Michaud, *Bibl. des Croisades*, part. III, pag. 340. Quæ quamvis rumoribus vulgi falso dissita esse videantur, tamen a barbarorum moribus non abhorrent. Talem enim usum de Scythis affirmat Herodotus, lib. IV, § 70, quem et Medis et Lydis tribuit, lib. I, § 74; Armeniis item Valerius Maximus lib. IX, cap. II; item Armeniis et Iberis Tacitus, Annal. XII, § 151, ubi commentantem adi Ernestium et citantem talis moris vestigia etiam apud novi orbis incolas ab Hispanis primum advenientibus reperta. ED.

326, C. οὕτως ἰσχύσαμεν] Gloriatur Nicetas tanquam monitis suis id consecutus, ut conversa mens C imperatoris ad saniores magisque pacificos sensus inclinaret. Tempus ipsum declarabit infra Nicetas, novembrem nempe mensem: ἦν γὰρ νοέμβριος. Sed octobrem potius nos quidem crederemus propter ea quæ mox sequentur, nisi quis ultimos dies ante kalendas novembres intelligat. Et nunc incipit quasi nova periodus hujus historiæ. Dejectus enim fastu suo Græcus imperator, nec tamen omnino dejectus, sed identidem ad suam relabens insaniam, fluctuabit inter contraria per totam hiemem consilia. ED.

326, D. Ὅρῶν δὲ τὸν ῥῆγα . . . εἰς ἔαρ τὴν μετάβασιν ἀνατιθέμενον] Hoc revera fuit Germani imperatoris consilium, quum adhuc Philippopoli ageret, de quo ipse Henrico filio suo scribit apud Ansb. pag. 44: « Apud Philippopolim hiemare decrevimus. » ED.

Pag. 327, A. ὡς θανεῖται πρὸ τῶν πασχάλων ἡμερῶν] Hoc scilicet ex assentatorum et prophetarum suorum, Dosithei aliorumque ejusdem farinae vana et insana vaticinatione (confer supra, pag. 323, A, et ibi not.): qui tamen, ita ferente casu, non multum a vero, sed tribus tantum mensibus aberraverunt, quia Fridericus ante d. IV idus junii, sive junii die 10, tertio post Pascha mense periturus erat. ED.

327, A. πείθεται μάλιστα διαφεῖναι τοὺς πρέσβεις] Videtur Nicetas, non tamen expressis verbis, hujus rei laudem sibi reposcere, præsertim si vox πείθεται conferatur cum iis quæ paullo ante præcesserunt: Μεταβαλεῖν οὕτως ἰσχύσαμεν τῆς ἐνστάσεως. At Ansbertus duobus id tribuit nuntiis a Friderico minaciter, ut par erat, ex urbe Philippopoli missis. Nos credimus in illo, quem diximus, cogitationum reciprocante fluctu, partim Nicetæ aliorumque gravium virorum monitis, partim nuntiorum minis impulsæ debili menti serum hoc, et tamen quasi subitum incidisse consilium dimittendæ Germanicæ legationis. Cui reducendæ in sua castra destinata est eadem Græca legatio de qua supra dictum est, pag. 320, C, quæ missa primum, deinde retenta, ut diximus, nihil hactenus egerat. Præcipuos ejus duces novimus,

Ducam et Cantacuzenum; iis autem alios saltem tres adjunctos fuisse docet Ansbertus, A pag. 51 : « Venerunt autem et cum eis [cum Germanis nempe reducibus] honoratiores « Græcorum, scilicet cancellarius imperatoris Constantinopolitani [ipse est Joannes Ducas] « et alii quatuor procures, quos Græci Sebastos soliti sunt nuncupare, transmissi a domino « suo, etc. » Cancellario quattuor adjunctos fuisse Sebastos, qui hujus tituli dignitatem reputaverit, nemo credet : insignes tantum dignitate viros vult innuere scriptor Græcus quorum unum fuisse Cantacuzenum nos quidem minime dubitamus. Utique, eodem Ansberto teste, reduces Germani magna suorum festivitate castra intraverunt v kalendas novembres, id est, octobris die 28. Postridie autem (Ansb. pag. 52) « coadunatis principibus « et clero ac militibus (id est, equitibus seu nobilibus), » in cœtum publicum admissi sunt, quum ipsi primum, ubi « recitabant miserabilem tragœdiam suæ ignominiosæ captivitatis, « despoliationis, famis, etc., » tum deinde Græci legati, quorum qui fuerit in exercitu favor lectoribus judicandum permittimus. Hic, qui ipsis præerat, cancellarius, « præmissa solita B « salutatione, protulit epistolam [sui videlicet imperatoris] plenam fallaciis et dolis, » forum et concambium et omnia pacata atque amico offerens, si transitus Crucigerorum per Hellespontum, inter Seston et Abydum fieret. Quæ epistola, si integra recitata est, certe pacificæ deliberationi viam non aperuit : jam enim a principio offensus atque iratus Germanus imperator ad reliqua obsurduerat, atque ipse demum in vehementem orationem erupit, cujus sententiam ac pæne verba servavit Ansbertus, indignans quod in litterarum exordio Græcus imperatorem se Romanorum nuncuparet, Fridericum vero Germaniæ regem. Cætera nos in sequentem adnotationem reservamus. ED.

Pag. 327, A. ἐπ' ἰσῆς Ῥωμαίοις] Hæc enim fuit lex Byzantinæ aulæ ut nemo auderet coram augusto sine singulari jussu sedere, quod etiam in curia Rastisponensi, quæ secundæ expeditioni sacræ prævia fuit, coram Germano imperatore observatum a legatis Græcis mirati erant procures occidentales (Odo de Diogilo, pag. 19), unde etiam Græcis morem suum alienæ legationi C imponentibus aliquid debitum fuit excusationis : sed rudioribus ac liberioribus populis ipsique eorum duci aliter visum : cfr. infra legenda. ED.

327, B. συμπαρέδρους] In versione latina *assidere* semel atque iterum scripsimus melius quam paullo infra *accumbere*. Incertum enim utrum ad convivium spectet græca vox ad solam in iisdem sedilibus collocationem : magis tamen de mensa cogitamus. ED.

327, B. τοὺς ὀψοποιούς] Anon. cod. Ven. fol. 177, r° : Ἐπὶ τοῦτοις προσβιάζεται με διῷπηρετεῖσθαι οἱ κατὰ παιδίσκας σιτοποιούς καὶ ὀψοποιούς καὶ ἰσουργούς τινες, καὶ δουλεύειν αἰσχρῶς ταῖς ἀπεράντοις ἐπιθυμίαις αὐτοῦ. ED.

327, B. καὶ μάτλοντας] Τοὺς μάτλοντας latine non aliter vocare potuimus quam pistores, sed ejusmodi pistores qui sub coquo in culina mereantur, qui mos antiquus Romæ non tamen primis fuit temporibus docente Plinio, lib. XVIII, cap. xi (aliis cap. xxviii) : « Pistorēs Romæ non fuere « ad Persicum usque bellum [id est Macedonicum cum Perse rege] annis ab urbe condita D « super DLxxx. Ipsi panem faciebant Quirites, mulierumque id opus erat, sicut etiam nunc « in plurimis gentium [quod in Oriente hodieque usitatum] : certumque fit Attei Capitonis « [jurisconsulti] sententia coquos tum [id est ante bellum Macedonicum, punicis fortasse « temporibus] panem lautioribus coquere solitos; pistorisque tantum eos qui far pinsebant, « nominatos. Nec coquos vero habebant tum in servitiis, eosque ex macello conducebant. » Aliter Festus, v. *Coquus* : « Coquum et pistorem apud antiquos eundem fuisse accepimus, » exemplumque citat Nævii poetæ aperte Macedonico bello anterioris, unde minor Plinio fides. Apud Græcos certe antiquiores μάγειρος, id est, coquus a verbo μάτλειν dictus est : sed postea μάγειρος et μαγεὺς distingui cœperunt, et pistor sub coquo militavit. Quamvis vox ipsa μαγεὺς raro occurrat, nec facile alibi possit quam apud Pollucem reperiri ex attico videlicet comico scriptore : usitatus dicebatur, sicut hic apud Nicetam, ὁ μάτλων : unde firmatur,

quod et aliunde conjici poterat, non fuisse hanc singularem aliquam artem aut artis professionem, sed unum e servilibus ad culinam spectantibus officiis. ED.

Pag. 327, C. πλειόνως διαχέειν τὸ ἀποδίδοσθαι] Hoc est, amplificare venditionem seu lucrum vendentis augere, duriore sane loquendi formula, ac, nisi fallimur, τῶν ἀπαξ λεγομένων. ED.

327, D. Οὐ πολλοῦ δὲ διαγενομένου καιροῦ, κ.τ.λ.] Ex hoc et quæ statim sequuntur, satis apparet Græcorum legatorum missione, Germanicorum autem dimissione, nihil in melius profectum esse, sed eundem semper mansisse animorum exercituumque hostilem statum; immo magis exasperatas utrinque mentes, quod Nicetas aiebat, pag. 320, C. Huc itaque pertineret si verum est, quod idem scriptor querebatur, loc. cit. de imperitia et segnitie Græcorum legatorum, ἀνεπισήμοσύνῃ καὶ μαλακότητι οἰκείᾳ, qua suum munus irritum fecissent. Omnino autem considerandum quæ fuerit istorum conditio. Nam in castris Germanicis modo illos excipi vidimus non fastidiose tantum, sed probrose. Quid vero? opus ne fuit adeo se præbere humiles et ad omnia ferenda promptos ut domini sui majestatem projicere viderentur? B Quod profecto mandatis suis contrarium, mittentis vero elatis in superbiam animis intolendum fecissent. Immo debuerunt advenarum contumeliis imperii decus opponere. Porro duos inter se contrarios fastus componere, non difficile tantum, sed ultra cujusvis prudentiæ modum erat. Ac vel id unum præcipue concordiae obstabat, primosque velut aditus negotiationibus obstruebat, quod, uti modo ex Ansberto observavimus, controversia statim ab initio orta est de imperatoris titulo quem sibi ab Isaacio contumaciter denegatum Fridericus pertinaciter expostulabat, petitis ex historia Germanica atque ex totius Occidentis suffragio rationibus. « Quumque, inquit Ansbertus, nuntii [Græci videlicet] ad objecta minime se sufficere responsa assererent [principis enim sui mentem probe norant], et per varias ambages et incertas promissiones animum imperatoris [Germani] temptarent illud, nec perficerent, sub tenore præscriptæ responsionis imperialis [id est, conditionis a Friderico impositæ] inefficaciter ad suos sunt reversi. » Hoc est quod Nicetas legatis ex C probabat, nimia, ut nobis videtur, impatientia, de qua rursus agere abstinuissemus nisi supra ad pag. 320, quasi suscepissemus illorum virorum defensionem. ED.

Pag. 328, A. Οὐκοῦν αὐτὸς μὲν ἄπεισιν] Translata Philippopoli Adrianopolim exercitus crucigeri major pars nonis novembris (5 nov.) et in nova sede composita x calend. dec. (22 nov.), Ansberto teste ED.

328, A. Ὁρεστιάδα] Id est, Adrianopolim, ut ipse Nicetas interpretatur de Andronic. I, § 1 : Ὁρεστιάδα, εἴποι δ' ἂν τις ἄλλος Ἀδριανούπολιν. Utuntur hac voce etiam Bryennius et Anna non semel. De origine autem hujus vocis classicus ac pæne unicus est locus Joannis Tzetæ, Chil. VIII, v. 956, sqq. :

Τὸ πρὶν μικρὸν πολίχνην κλῆσιν Ὁρεστιάδα,  
Ὁ Ἀγαμέμνωνος υἱὸς πρὶν ἠγείρεν Ὁρέσσης  
(Ἐκεῖ λουθεῖς γὰρ ποταμοῖς ἰάθη τῆς μανίας),  
Καθηρηκῶς Ἀδριανὸς . . . .  
Εἰς κάλλος τε καὶ μέγεθος ἀνήγειρεν αὐξήσας  
Πόλιν Ἀδριανοῦ, πόλιν (1. Ἀδριανούπολιν) Αἰλίαν ὀνομάσας.

D

Sensus est : « Parvum olim oppidulum Orestia da dictum, quod Orestes Agamemnonis filius « erexerat (quippe fluviorum ibi manantium lavacro sanatus a furore suo), funditus destrutum Hadrianus in pulchritudinem et magnitudinem auxit, urbemque Hadriani sive Æliam « vocari jussit. » Nihil ultra petendum a Zonara, docente tantum lib. XVII, cap. xxiii, Adrianopolim ex Orestia de factam, quæ prius nomen acceperat ab Oreste Agamemnonis filio. Sed rem introsipientibus nobis videtur ex illa de Oreste fabula prodiisse a pseudo-Orphicis carminibus antiquioribus, nunc deperditis, Musæo tanquam Orphei filio vel discipulo

vel interpreti quondam tribui solitis, quæ in Eleusiniis, ut videtur, mysteriis decantata, A non tamen profanis celata fuisse certum est. In iis haud dubie carminis constans infuit traditio de istis mysteriis e Thracia in Atticam advectis. Pleni itaque illa memoria Athenienses, quum septimo fere ante Christum sæculo in Thraciæ continentem penetrare cœperunt, Orphicas ibi quærebant traditiones. Porro flumen Hebrum ingressi (saxosum quidem flumen et navigiis, nisi parvis, qualia tum erant, ægre pervium) videntur nobis adverso fluento usque ad ea loca subiisse in quibus postea crevit Adrianopolis, ubi, scindente se in plures amne, navigandi copia deficiebat. Ibi, nisi fallimur, memoriam et nomen repererint agrestis et incultæ gentis Orestarum, qui a montibus (quod fert ipsum nomen) et fortasse ab ipso monte Hæmo in planiora degressi, per Græciam fere totam tribus a se ortas sparserunt, Orestarum nempe sibi cognominum in Macedonia, Azanum in Arcadia (quorum oppidum Ὠρέστειον sive Ὠρέστειον fuit), rursus Orestarum in Epiro. Hic quoque ad Hebrum amnem forsitan invenerint Athenienses urbis rudimentum ab ista gente conditæ : vel si nulla B fuit, ipsi condiderint et Orestæ Homérico sacraverunt. Nam vel ipsa gentis appellatio tantum valuit ut Atheniensibus præsertim Eleusine initiatis, antiqui illius herois revocarent, quem fama erat juxta Græciæ septemtrionalis oras, antequam in Græciam redux ab insania sua purgaretur. Eleusiniis expiationibus quoque fabulas ab Orphicis carminibus originem duxisse nobis certum est, quæ prima Orestæ peregrinationem circumduxerant ab Arcadia primum (illo, ut diximus, Orestarum domicilio, in extrema Ponti littora), unde Euripides, magnus Orphei laudator et citator, suam Oresteam hausit trilogiam. Is enim in Oreste, v. 1650, sqq., Apollinem introducit matricidam ita compellantem :

Σὲ δ' αὖ χρεὼν,  
Ὠρέστια, γαίᾳ τῇσδ' ὑπερβαλόνθ' ἔρους  
Παρράσιον οἰκεῖν δάπεδον ἐνιαυτοῦ κύκλον.  
Κεκλήσεται δὲ σῆς Φυγῆς ἐπώνυμον  
Ἀζασῖν Ἀρκάσιν τ' Ὠρέστειον καλεῖν.  
Ἐνθένδε δ' ἐλθὼν τὴν Ἀθηναίων πόλιν, κ.τ.λ.

C

Id est : « Te vero necesse est, Oresta, superatis hujus terræ [Argolidis] finibus, Parrhasium « [in Arcadia] solum habitare per anni integri decursum. Memorem vero tuæ fugæ regionem « Azanum Arcadumque nomine dicent Oresteum. Inde Athenas proficisceris, etc. » Recte, si censeantur post Orestei oppidi mentionem amissi vel omissi versus aliquot excidisse, in quibus de Orestæ erroribus septemtrionalibus agebatur. Aliter vix capimus quomodo eadem trilogia includi potuerit tragœdia illa Iphigeniæ, qua Orestes in Tauridem advectus fingitur. Ita, nobis quidem iudicibus, necesse est post annuam in Arcadia moram Orestem in Ponticas oras vela dedisse, ab eodem Apolline jussum, quod ipse in eadem de Tauride fabula, v. 85, Phœbum alloquens :

D

Σὺ δ' εἴπας ἐλθεῖν Ταυρικῆς μ' ἔρους χθονός,

« Tu mihi, inquit, præcepisti Tauricos adire fines. » Hæc omnia, ut diximus, ex Orphicis magnam partem desumpta. Quam ergo promptum fuit Orphicorum vel auctoribus vec lectoribus Orpheum sive in Tauricam pergentem sive ex Taurica redeuntem Thracias in oras atque ad Hebri ripas adducere, plenos locos Orphei memoria, in Orestarum usque regionem eorumque urbem quam ab Oreste cognominatam finxerunt. Hoc semel admissio, quum in mysteriis plurima fieret mentio καθαρμῶν « expiationum seu purgationum, » sponte subibat Orestem lymphis abluere fluviorum, ut supra dictum est, ibi confluentium, numero trium, de quibus confer notata supra ad Nicet. pag. 255, B. Hæc tamen pleraque conjectanea esse non diffitemur, ab iisque tutius abstinendum fuisse, si alia certiora succurrissent. Utique

Adrianopolim in Orestiadis locum successisse, vel qui rem non expresse profitentur, dum A utrumque nomen confundunt, plane consentiunt auctores. ED.

- Pag. 32 A. τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν] Fridericum nempe, Sueviæ ducem, de quo plura dicentur ad pag. 335, C, et sæpe infra. Quem tamen, profecto patre, Philippopoli mansisse, apud Ansbertum non legitur : sed pro ipso nuncupantur, tanquam ad custodiam urbis relictī, quinque episcopi (quos inter episcopus Monasteriensis ex infausta legatione redux), « et alii egregii milites cum electa militia, relictis quoque ibi ex magna parte oneribus sarcinarum et stipendiorum exercitus. » Hæc omnia, misso ad id opus copiarum supplemento, imperator postea Adrianopolim traducenda curavit (Ansb. p. 59), urbemque ipsam incendio delendam ne rursus in hostium manus caderet (pag. 68), Friderico interim Suevo circa Adrianopolim easdem diffundente vastationes agrorum atque urbium quas prius circa Philippopolim (pag. 57 et 63). ED.
- 328, A. εἰπὼν ὡς « Ἀναπαύσασθαι, κ.τ.λ. ] Minus regie dictum, si dictum est, et utique minus dignum B historia. Potuit tamen per jocum sic affari Fridericus legatos itinere defessos, atque in primis episcopum Monasteriensem, quem revera inter alios quosdam præsules Philippopoli relictum consentit Ansbertus, pag. 56. ED.
- 328, A. Γραικῶν] Originem hujus vocis præstat a grammaticis quærere. Ita porro per contemptum vocabantur Græci etiam antiqui a suorum temporum malevolis, sicut a Latinis Græculi. Exempla contulit Casaubonus ad Athenæum, passim in lexicis citata, ut Polybii, lib. XXXV, § 6 : Καθήμεθα τὴν ἡμέραν ὅλην περὶ γεροντίων Γραικῶν ζητοῦντες, aperte ex latino *Græculis* : sunt enim Catonis verba Græce versa. Et Plutarchus, in Cicer. § 5 : Ταῦτα δὴ τὰ Ῥωμαίων τοῖς βαναυσotaῖς πρόχειρα καὶ συνήθη ῥήματα, Γραικὸς καὶ σχολαστικὸς. Pariter fere medio ævo fuit Latinis contemptui vox eadem tanquam viliolem grammaticastrum aut ignavum aliquem semibarbarum designans, quod et ad recentiora tempora duravit, unde Ludovicus XI, Gallorum rex, Bessarionem cardinalem, summi licet pontificis legatum, barba prehensum, C noto apud grammaticos versu sic compellabat : « Barbara Græca genus retinent quod habere « solebant. » ED.
- 328, B. Ἐπεὶ δ' ὁ χειμὼν παρῆλθε] Desinit hic apud Nicetam hiems anni 1189, et veris incipit hora : sed multa prius gesta narrationi desunt. Antea enim, octobri mense ad finem vergente, Joannis Ducae et Andronici Cantacuzeni legationem Philippopolim reliquimus, satis contumeliose ab imperatore Germanico receptam (Nicet. p. 327, sq.), quo minus mirum nihil ab iis utiliter gestum esse, qua de re notata vide ad p. 326, C. Hinc Germanos inter et Græcos recrudere simultates : rursus confer not. ibid. Interea, relictā Philippopoli, Fridericus Adrianopolim se contulit atque ibi hiemare statuit, tanquam inde Constantinopolim promptius castra moturus, atque interim commodius, ut in urbe majori, cum exercitu mansurus. Hoc inter dies 5 et 29 novembris mensis agebatur. Inde circa Adrianopolim misserrimæ rursus ortæ sunt urbium direptiones, Didymotichi, Arcadiopoleos, aliarumque, D donec imperator Constantinopolitanus, « pro vastatione terræ suæ et desolatione civitatum « suarum sero poenitentia ductus » (Ansbertum usque sequimur, pag. 54, sqq.), novis missis legatis, agnitoque tandem imperatorio titulo, pacem expostulavit cæteris, ut antea, servatis conditionibus. Nova salutandi formula nobis per Ansbertum transmissa est : « Ysaakius in « Christo fidelis, divinitus coronatus, sublimis, potens, excelsus, hæres coronæ magni Constantiniani et moderator Romæon Angelus, — nobilissimo imperatori antiquæ Romæ, regi « Alemaniæ et dilecto fratri imperii sui, salutem et fraternam affectionem et dilectionem. » Sic tum superbus ille Byzantinus : victus sane in illa negotiationum parte, nondum tamen victum se agnoscens, quippe e pristinis conditionibus retinens id quod præcipuum erat, transitum illum per Hellespontum. Quo non concesso, fervebant adhuc sub initia januarii mensis immo recruderant iræ tum quum Epiphaniæ solemni die recitaretur coram imperatore

oratio illa panegyrica composita, fatendum enim, ab ipso Niceta nostro e provincia Thracia A reduce addictoque logotheticis ministeriis; qua de oratione, nondum typis edita, sed fortasse, si satis loci nobis superest, ad calcem hujus voluminis proditura, plura diximus ad Nicetæ vitam, pag. 128. Plena est, ut ibi diximus, fœdissimis adulationibus, in qua nulla virtutum corona capiti principis invidetur. Ante omnia laudatur genus imperatorium tanquam a veteribus Ducis derivatum, obscura sane, sed et falsa prosapia, ut nos monstravimus ad pag. 320, A. Deinde laudatur formæ pulchritudo, corporis majestas, ipsa membrorum agilitas; nec minus dotes animi, prudentia, fortitudo, rerum publicarum cura. Præterea victoriæ de hostibus relatæ, præcipue vero liberata a tribus monstris sævissimis, ut olim ab uno Andromeda, urbs regia Constantini, nempe ab Andronico tyranno, a Friderico Germano, ab Alexio Brana : neque enim orator temporum ordinem accurate sequitur. Sed quæ ad Fridericum, ideoque ad rem nostram pertinent, sola nobis transcribenda : Ἰδοὺ καὶ ἑτε-  
 ρος τύραννος, ὁ κατάρχων τῶν Ἀλαμανῶν, γέρων καὶ πολλῶν κακῶν ἰδρὶς, καὶ ψευδορκίαν ὡς ἐκείνος B  
 ἡγαπηκῶς, καὶ ἄλλα μὲν λέγειν, ἄλλα δ' ἐνὶ φρεσὶ κεύθειν μεμαθηκῶς, καὶ τὴν κερδαλὴν συστέλλων τῇ  
 λεοντῇ, καὶ προσώπει φιλοθείας τὸν καθ' ἡμῶν ἀρχαῖον κότον ἐπικρυπτόμενος· πάσας γὰρ μεταλαμβάνων  
 χροῖας, ἐπίσης τῷ χαμαιλέοντι, μόνης ἀπέχεται τῆς λευκότητος, καὶ διαφαίνειν οὐχ αἰρεῖται τὸ τῆς γνώμης  
 ἐνδόμυχον. Μετελθέτω γοῦν (σὺν Θεῷ δ' εἰρήσθω ὃ λέγεται) καὶ τοῦτον τὸ αὐτὸ ξίφος· μᾶλλον δὲ ἰδοὺ  
 ὧδε μάχαιραι δύο, ἡ τυραννοκτόνος καὶ ἡ κατὰ τῶν ψευδόρκων· ὁρῶ γὰρ καὶ αὐτὴν φερομένην ὑψόθεν καὶ  
 ἐπικλινομένην ἡρέμα εἰς δρέπανον βριθὺ καὶ μέγα καὶ σίβαρόν. Sensus est : « Et alter tyrannus, qui  
 « Alemannis imperat, senex et malarum artium veterator, perjuriis tanquam ille [tanquam An-  
 « dronicus] gaudens, et alia quidem loqui, alia mente abscondere edoctus [Hom. Il. ι, 313],  
 « et vulpina pelle involvens leoninam [Nicet. pag. 252, B], et religionis persona veterem  
 « adversus nos iram dissimulans [Cinnam. pag. 236, A; Nicet. pag. 255, A]. Omnes enim,  
 « chamæleontis instar, colores induit, præter album, neque patitur mentis interiora translu-  
 « cere. Persequatur ergo (Deus dictis annuat), persecuatur hunc quoque tuus ille gladius, C  
 « seu potius duo gladii [Luc. Evang. xxii, c. 38], unus tyrannorum [Andronici nempe] occisor,  
 « alter adversus perjuros districtus : video enim appropinquantem illam superne seque sen-  
 « sim incurvantem in magnam et prævalidam falcem. » Videtur hic alludere Nicetas ad insanas  
 istas prædictiones ab Isaacio contra Fridericum jactatas quas ipse magis sobrius in historiis  
 suis damnat atque deridet, pag. 327, A, ubi vide not. Dein postquam triumphos omnes  
 enumeravit ab imperatore suo reportatos ad austrum contra Siculos ipsorumque socios;  
 ad occasum contra Latinos; ad boream contra Scythas et Tauroscythas aliosque barbaros;  
 ad ortum contra Philadelphenos rebelles : item postquam, incredibile dictu, Idumæas  
 quoque palmas Isaacio paratas ostendit, et Euphratem Tigrimque jugum subituros, et Jor-  
 danis undis (sæpe huc respicit Noster, ut credas tale aliquid delirasse augusti thrasonis jac-  
 tantiam abluturum heroem suum bellicos sudores, audax prædixit adulator : his, inquam,  
 omnibus decantatis in peroratione ad Fridericum redit : Ἀλλὰ, βασιλεῦ, ἐντεῖναι καὶ κατευόδου D  
 καὶ βασίλευ· ἡ χεὶρ σου εὖροι τοὺς ἐχθρούς σου, ἡ δεξιὰ σου πάντας τοὺς μισοῦντάς σε· τοῖς δὲ Ἰορδα-  
 νελοῖς λουσάμενος νάμασιν ἀνακαινισθείης ὡς ἀετός, κ.τ.λ. καὶ διὰ τῆς ἐρήμου τῶν παθῶν βιοτῆς Θεῷ  
 ξυγγενόμενος καὶ συλλαλήσας καταμόνας αὐτῷ, ἀνακάλυψον βαθέα τοῦ τῶν Ἀλαμανικῶν ἐξάρχοντος λε-  
 γεάνων, ὃς σκότος ἐστὶ καὶ φῶς ὑποκρίνεται, καὶ ἀρχῇθεν ἀνθρωποκτόνος ὢν καὶ ὀλέθριος, ἀτεχνῶς εἰς  
 ἄρτους μεταμειφθῆναι τοὺς λίθους αἰτεῖ, οἷς τῶν ἀνεφίκτων ἐρᾷ, καὶ τὴν τοῦ Σωκράτους ὑπὲρ τὸ δέον  
 ὑπόπλωσιν πειρᾶται ὑποκλέπειν ὡς ἄλλην [an verius ὄλην?] προσκύνησιν, οὐκ εἰδὼς ὡς μετὰ πρώτην  
 ἢ δευτέραν πειρᾶν ἀποκρουσθεῖς, ἡτλημένος καὶ ἡσχυμένος ἀπελεύσεται εἰς τοῦπίσω, πείρα Κυρίου [γν]οὺς  
 ὃν ἐκπειράζειν προάγεται. Βροντήσας δὲ καὶ ἐπὶ τουτωνὶ τῶν ὑδάτων ἃ εἰσέηλθοσαν ἕως ψυχῆς ἡμῶν, ἡ ὡς  
 τόξον ἐνταθεῖς ἀέριος, σιήσας τὸν τῶν πολεμίων τόνδε κατακλυσμόν. . . καὶ ἡ ἀντίπαλος σίρατις καὶ ὁ  
 τὴν ταύτης ἀνεζωσμένος ἡγεμονίαν, ἰδόντα [an melius ἰδόντες?] ἃ ἐποίησέ σοι Θραυμάσια ὁ Θεός, ἡ μὲν  
 φευγέτω τοῦ ἐπιφρίσσειν εἰς πόλεμον. . . , ὁ δὲ ἀπὸ Φωνῆς βροντῆς σου δειλιάσας καὶ ἐπιτιμηθεὶς Φεύ-



ξεται, κ.τ.λ. Sensus est : « Tu vero, imperator, intende, prospera et regna [Psalm. XLIV, v. 5]; A  
 « inveniatur manus tua inimicos tuos, dextera tua omnes qui te oderunt [Psalm. xx, v. 29].  
 « Jordanis autem ablutus undis, renoveris ac reviviscas tanquam aquila, etc. perque diutur-  
 « nam et immunem ab omnibus ærumnis vitam Deo conversans solusque cum solo colloquens,  
 « revela profunditates [Job, xii, v. 22] hujus qui Alemanicis imperat legionibus, qui, tene-  
 « bræ quum sit ipse mentitur lumen, qui a principio homicida quum sit et carnifex [re-  
 « spicit ad res Adrianopoli gestas, pag. 236, A], petit omnino lapides in panes verti [Matth.  
 « iv, v. 5] adeo impossibilia quærit, et Socratica ironia auctam concessionem [innuit condi-  
 « tiones ab Isaacio acceptas, præsertim de imperatorio titulo] pro mera adoratione furtim  
 « conatur accipere, nesciens post unum alterumve tentamen, victum se et pudore confusum  
 « vestigia retro versurum, facto Domini experimento edoctum tandem quemnam tentare præ-  
 « sumpserit [Deuteron. vi, v. 16; Matth. iv, v. 7]. Tu vero quum super istud immensum dilu-  
 « vium aquarum, super hostilem inquam exercitum intonueris, aut arcum ex alto tetenderis B  
 « [de Isaacii arte sagittaria cfr. pag. 323, C, et ibi not.], ipse simul exercitus et qui ejus re-  
 « gimini accinctus est, videntes in te miranda Dei opera, dissipabuntur exercitus quidem in  
 « speciem bellicæ procellæ desinens jam intumescere, dux autem a sonitu tonitrus tui pal-  
 « lescens et castigatus aufugiet, etc. » Quæ in Fridericum maledice conjecta, quam sint adu-  
 landi studio exaggerata et quam pleraque falsa, æquiore historiæ judicio atque ipsius Ni-  
 cetæ historici testimoniis, abunde revincuntur. ED.

Pag. 328, B.

ἀνανεοῦται τοὺς ὅρκους] Vidimus, not. pr., quam ipso mense januario alienæ essent a pa-  
 cificis consiliis amborum principum mentes : neque eo tamen minus transacta hieme, ἐπεὶ  
 ὁ χειμὼν παρήλθε, sub prima veris initia, quum belli resumendi tempus propius urgeret,  
 inclinatis magis ad prudentiam animis, ecce foedus et pax, desperatis jam prope rebus, rur-  
 sus transactione quadam sanciantur, accipientibus tandem Crucigeris negatum tamdiu  
 Hellesponti transitum, sub legibus autem severissimis, de quibus infra. Rectum est ἀνα- C  
 νεοῦται, quia jam anno priore, excepto per Hellespontum transitu, similes fere conditiones  
 (confer supra, pag. 320, A), pactæ et juratæ fuerant. Nunc vero solemnioris juramenti con-  
 ditio inseritur novo foederis instrumento ac re ipsa firmatus, ut apud Nicetam hoc loco,  
 ita apud Ansbertum, pag. 72, extr. : « Et quod jurabunt hæc omnia intra templum sanc-  
 « tissimæ Dei magnæ ecclesiæ ad sanctam Sophiam, præsentem universali patriarcha Dositheo,  
 « quingenti homines meliores civitatis et imperii. » Idemque Ansbertus paullo infra, pag. 75 :  
 « In hujus denique rei certitudinem, pace pura et ad se et ad suos conservanda, sacramen-  
 « tum quingentorum militum de exercitus Christi expostulatum, sicut apud Constantino-  
 « polim juraverunt, quod et solemni ordine apud Adrianopolim in præsentia legatorum  
 « ipsius [Isaacii imp.] celebratum est. » Porro neuter imperatorum ipse juravit, vetante hoc  
 suprema dignitate; sed ab utraque parte delecti viri : pro Latinis, ut Nicetas ait, barones  
 (τοπάρχαι) et alii dignitate præcipui (μεγιστῶνες), quos Ansbertus quingentos fuisse docet; D  
 pro Græcis, quingenti item viri, docente Niceta, quum ex foro judiciario (ἀπὸ τῶν ἀγορῶν),  
 tum ex aula (καὶ τῆς βασιλικῆς αὐλῆς), quæ omnia Ansberto mire conveniunt. Nota numerum  
 eundem ex utraque gente jurantium. Sed et illud nota prius a Græcis Constantinopoli quam  
 a Latinis Adrianopoli juratum, ita ut viderentur Latini, tanquam superiores, pacem impo-  
 nere. Item obsides infra videbimus a solis Græcis exigi. ED.

328, B.

ὁδὸν βασιλικῇ] Id est, via imperiali, quæ procul dubio intelligenda est via tum publicis  
 impensis reparari, solita vel jussa, quæ publicis equis decurrebatur. Satis apparet ita vocatas  
 fuisse antiquas vias Romanas per immensi imperii diversas partes quum in Europa, tum in  
 Asia, multiplices olim diffusas, sicut ex antiquis itinerariis apparet, tunc sane pauciores ob  
 regentium incuriam et fisci penuriam relictas, præcipuas tamen utrumque superstites, qua-  
 rum fragmenta passim exstant in Asiæ quoque desertis tractibus a recentissimo quoque via-



torum agnita, bellorum sacrorum temporibus multo sane integriora : in Lycaonia certe, A circa Iconium et Heracleam, notat Willermus Tyrius, lib. III, cap. xvii, « regiam viam » a Tancrede et Crucigeris initam. In Europa vero nullam diligentius curari necesse fuit, quam quæ per Thraciæ et Mæsiæ sylvas ab urbe regia Sirmium versus ferebat, Crucigeris venientibus in contrariam sequenda partem. Hanc viam, tanquam in futuros ipsorum usus, olim a Carolo Magno munitam fuisse non dubitabat Tudebodus in Gestis Dei per Francos, ed. nostr. pag. 11. Hanc memorat Ansbertus « tritam semitam seu stratam publicam » vocans, pag. 27 et 39. Ejusdem reliquias a Turcis melius quam sperasset aliquis, reparatas, mirabatur etiam novissimo ante nos sæculo nobilis mulier L. Montague, epist. xxviii : « Via, inquit, commodissima, et quæ non modo Turcæ viatori, sed etiam Turcico exercitui abunde sufficiat. Bellegradam quippe et Adrianopolim non fossa, non lacuna usquam occurrit, quin « ponte ligneo firmiter juncta fuerit : salebras autem quas mihi finxeram præcipites, nullas « inveni. » ED.

B

Pag. 328, C.

ὁμήρους τινὰς τῶν ἐξ αἵματος] Obsides istos ab Isaac. datos recenset Ansb. p. 71, ex ipso fœderis instrumento : « Obsides lectissimos de sanguine regio xviii [immo non omnes de sanguine regio, sed ex iis sex tantum, ut mox apparebit] gratiaque ducatus [id est, ut simul « obsides et duces fiant] domino imperatori dabit Isaacius imperator. Scilicet fratris filium « imperii sui [id est, ex formula Byzantina bene nota, filium fratris sui,] Joannis Angeli [Joannis « nempe Sebastocratoris, ex historiis parum cogniti, cujus et filius parum notus], dominum « Andronicum [jungatur hoc cum præcedentibus : fratris filium, etc.]. Et judices sex [nempe « judices veli, de quibus Nicetas infra]; et de melioribus vulgi Constantinop. alios sex [quos « gallice diceremus *six bons bourgeois* : sed videntur hi cum sex prioribus judicibus præpropere « huc adduci, uti mox animadvertemus], reversuros sine læsione a prædicto transitu post « transfretationem gloriosi imperatoris et universi exercitus ejus. Præterea dominum Mi- « chaelem filium patru sui Sevostratoris [id est, Sebastocratoris] Joannis Duca [seu Ducæ, de C « quo tam multa supra]; et dominum Michaellem filium alterius patru ejus domini Alexii « Angeli [ignoti ambo, pater et filius]; et Manuel consobrinum imperii ejus [id est, conso- « brinum suum] filium [patris nomen deest et qui sequitur officii titulus barbarus est ac « necessario corruptus] Stratovasilum [an potius Stratobasilium?]; et dominum Alexium « filium consobrini ejus protostratoris Manuel Camizi [id est Camytzæ, de quo nos supra ad « pag. 321, C]; et tertium [an potius alterum?] Manuel Sevaston [seu Sebastum] Monoma- « chii [an Monomachi?] filium [et filium] Uriennii [leg. Bryennii] Joseph; et Pansevaston « Acolithon [leg. acoluthum]; Eumothium Philocalim [leg. Eumathium Philocalem] : ut de- « gant cum domino imperatore et ambulent cum eo, donec secure possit ambulare citra « civitates Philadelphię, inde reversuros sine læsione, etc. » In hac enumeratione capita continente xxi, non xviii (licet Ansbertus paullo infra, pag. 80, iterum xviii numeret), poni videtur extra numerum, primus nempe omnium et maximus, Andronicus filius Joannis Se- D bastocratoris. Deinde procedunt magistratus sex et sex cives, simul ergo duodecim, obscuro genere nati, ideoque præpropere huc adducti, ut nobis supra videbatur : nisi eorum mentio serius huc illata est, clauso jam instrumento, postulante Germanica importunitate, unde a notariis hæsitantibus quonam loco ponerentur, locus his improprius datus fuerit potius quam nullus. Sequuntur sex nobilissimi proceres; et post eos, rursusque extra numerum, duo plane ab ipsis distinguendi, Pansevastus acolythus et Eumathius Philocales, iidem qui paullo ante Adrianopolim venerant ab Isaacio legati, bona portantes de pace verba, Ansb. pag. 66; ideo fœderi a se facto subscripserant, atque inde, nisi fallimur, inter obsides aut cum obsidibus retenti erant, sed ultimo loco atque extra numerum : viri cæterum graves et negotiis gerendis apti : quorum unus, Pansebastus, recurret apud Nicetam de Andronico imp. Isaacii fratre, lib. I, § 7, pacem procuraturus cum Henrico Sexto Friderici Ænobarbi

filio et successore. Alter, Eumathius aut filius videtur aut cognatus fuisse Philocalæ illius A qui apud Cinnamum non semel memoratur. ED.

Pag. 328, C. ἀπὸ τῶν ἀγοραίων] Judices videntur intelligi ex tribunalibus inferioribus delecti. Quanquam ἀγοραῖοι apud bonos auctores an unquam dicti sint judices nos latet. Apud veteres Atticos de causidicis solis recepta fuit ea vox, tanquam ex professo circa res forenses occupatis : sed quidni serius de iudicibus quoque dici potuit, postquam munus illud perpetuum esse cœpit et inter publica officia numerari. In lexicis affertur glossa : Ἀγοραῖοι . . . ὥσπερ εἰσὶ κατὰ πόλεις καὶ οἱ λεγόμενοι ἔκδικοι. Tabelliones quoque, utpote ad rem judicariam pertinentes, ἀγοραίους vocari docet Cujacius ad Novell. 44. ED.

328, C. πεντακόσιοι]. Sic Ansbertus quoque, pag. 73 : « Quingenti homines meliores civitatis et « imperii. » ED.

328, C. τῶν κριτῶν τοῦ βήλου] In Catalogo Officiorum Palatii Constantinop. t. I Juris Græco-Rom. pag. 285, quinquagesimum quartum inscribitur : ὁ κριτῆς τοῦ Βήλου. Plures simul hac functione dignitate colligere est ex Niceta in Alexio Man. f. n. 17, 18; in Andr. lib. II, n. 9; in Isaacio, lib. II, n. 6; in Alex. lib. I, n. 2. Sed et ipse Nicetas in Epigraphe Historiæ ab eo conscriptæ dicitur obiisse munus ἐφόρου καὶ κριτοῦ τοῦ Βήλου. Ad Cinnam. VI, § 6, CANG. — In Cosmæ patriarchæ Constantinopol. depositione apud Allatium lib. II de Consensu, cap. xii, pag. 684 : Τοῦ μεγάλου ἐπιφανεστάτου κοιέστωρος καὶ κριτοῦ τοῦ Βήλου κυρίου Βασιλείου τοῦ Πεκούλου [ejusdem qui in Jure Græco-Rom. lib. II, pag. 120 : Ὁ κριτῆς τοῦ Βήλου καὶ ἐπὶ τοῦ ἵπποδρόμου Βασίλειος ὁ Πεκούλης]. Anonymus Barenensis an. 1032 : « Descendit Michael Proto- « spatha Crites tu Bilu καὶ tu Ypodromu, etc. » Ad duodecim veli et hippodromi κριτὰς fuisse auctor est Balsam. de Chartoph. p. 459. In Gloss. v. Κριτῆς, CANG. — Nicetas Choniates in codice Reg. inscribitur Μέγας Λογοθέτης [de logothetis cfr. not. ad pag. 281, A] καὶ Ἐπὶ κρίσεων Γενικοῦ καὶ Ἐφόρος. In codice vero edito, Ἐφόρος καὶ κριτῆς τοῦ Βήλου καὶ προκαθήμενος τοῦ κοιτῶνος. Unde videtur posse colligi eandem dignitatem fuisse τοῦ Ἐπὶ τῶν κρίσεων [sic Cangius] C cum dignitate *Judicis veli*. Meminit præterea ejusce magistratus Scholiastes Basilic. tom. I, p. 236. Nec scio an idem qui κριτῆς τῆς βασιλικῆς κρίσεως, qua dignitate donatus Gennadius antequam patriarcha Constantinopoleos dictus fuisset, ut est in codice Cæsareo apud Lambecium, lib. V, pag. 16. In Gloss. v. Κρίσεων, CANG. — Hæc de illo magistratus genere doctissimus vir, ex quibus tamen non patet quid sit βῆλον seu βέλον, palam derivandum nomen ex latino *velum*, quod antiquioribus proprie dictum fuisset παραπέτασμα sicut est apud Suidam : Παραπέτασμα . . . τὸ λεγόμενον βῆλον. In ecclesiis quoque βῆλον dictum est quo sanctum adytum græco more clauditur. Hic autem necessario intelligendum aulæum quoddam appensum vel ante tribunal, quo judices a profanis secernerentur, vel (ut pluribus et nobis placet), pone ipsum tribunal, post quod latens crederetur adesse et quasi præsidere imperator : nam, ut nostros antiquitus reges, ita Byzantinos Augustos jus interdum ipsos dixisse probatur exemplo Nicephori Botaniatæ apud Mich. Att. pag. 312, hujus voluminis D part. I, pag. 94. Favet huic interpretationi, quod apud nescio quem Patrum, loco nunc nobis amisso, sedere πρὸ τοῦ βήλου dicuntur ii judices. Utique velum istud sublimiorem quandam ac velut sanctiorem tribunalis hujus majestatem significat : unde nihil dubium fuisse hanc apud Græcos supremam curiam, qua revera nulla superior apud auctores occurrit; ideoque recte opinari Cangium κριτὴν τοῦ βήλου idem sonare quod κριτὴν τῆς βασιλικῆς κρίσεως. Quo titulo etiam Gennadius supra memoratus insignitur in Martini Crusii Turco-Græcia, pag. 107, idem ab historico Manuele Duca καθολικὸς κριτῆς vocatus, cap. xxxi, pag. 214, et a se ipso in vestibulo cujusdam operis inediti apud Fabricium tom. XI, pag. 384, καθολικὸς κριτῆς τῶν Ῥωμαίων. Sint igitur hæc synonyma τοῦ κριτοῦ τοῦ βήλου. Sed minus Cangio favemus (pace dictum sit tanti viri) putantis eodem quoque sensu dici τὸν ἐπὶ τῶν κρίσεων, quum hoc sit generale nomen judicis cujuslibet, unde ὁ ἐπὶ κρίσεων γενικοῦ dicitur supra

judex fisci seu rerum fiscalium, et apud ipsum Cangium, Gloss. v. *Κρίσεων*, citatur ex Bal- A  
samonis fide præclara constitutio imperatoris Constantini Monomachi qua in suas classes  
distribuërat singulos judicum ordines, τὰ ὀφφίκια τῶν ἐπὶ τῶν κρίσεων, singulique certas pen-  
siones, ῥόγας, attribuerat : conferendus Mich. Attal. ed. Bonn. pag. 21, extr. ED.

Pag. 328, D. ταβελλιωνας] Ταβελλιων, tabellio, Suidæ ὁ τὰ τῆς πόλεως γράφων συμβόλαια. Hisce addunt  
Glossæ Basilic. : Ὁ παρὰ τοῖς πολλοῖς Νομικὸς λεγόμενος, ἅπαντα ἐπιτελῶν τὰ τῶν πολιτῶν γραμ-  
ματα, ἕκαστον αὐτῶν οἰκείοις ἐπισφραγίζων γράμμασιν. Quæ postrema verba sunt Procopii in Hist.  
arcana [cap. xxviii], pag. 124, primæ ed. : Ἡνίκα ὁ Μαμμιανὸς περιῆν, δόξαν τε πολλὴν ἐπὶ τε  
ἀληθείᾳ καὶ τῇ ἄλλῃ ἀρετῇ ἔχων, ἅπαντα ἐπετέλει τὰ τῶν πολιτῶν γραμματεῖα, ἕκαστον οἰκείοις ἐπισφρα-  
γίζων γράμμασιν, ὅνπερ Ταβελλιῶνα καλοῦσι Ῥωμαῖοι. Eadem verba laudat Suidas in Πρίσκος. . .  
Occurrit [ea vox] apud Jurisc. non semel. Glossa juris mss. : Ταβελλιωνος, ταβουλαρίου. Glos-  
sario, CANG. — Anon. cod. Ven. fol. 143, vº : Ὅτι καὶ τὸν διάκονον Λέοντα τῷ τῶν ταβελλιῶνων  
κατεδεξάσθην τάγματι. De tabellionibus, quos alii tabularios vocabant, nos hodie notarios, præ- B  
clara est constitutio Justiniani, Novell. 44, qua præter cætera significatur, tabelliones et  
in urbe primaria et in provinciis jampridem ab imperatore constitui solitos esse : « Tabellio,  
« inquit, qui auctoritatem habet a nobis dudum definitam ; » eosque quæstum non medio-  
crem ex officio suo collegisse « propter contrahentium frequentiam ; » licereque iis, in urbe  
saltem primaria, unum aliquem, a quo absentes suppleantur delegare [gallice, *un premier*  
*clerc*], singulis tamen unum idque facta prius apud magistratum declaratione, « gestis apud  
« clariss. magistrum census felicissimæ civitatis solemniter celebratis, etc. etc. » Ex hoc au-  
tem, qui nobis occurrit, Nicetæ loco patet non mediocre fuisse, in urbe saltem Constan-  
tinopoli, tabellionum gratiam et existimationem, quippe qui nunc pro judicibus summi  
tribunalis obsides Germano duci offerantur neque videantur ab eo recusari. ED.

328, D. ὀψιδας] Latine *obsides*. Eosdem magis græco nomine ὀμήρους supra dixerat. Sed et apud  
Theophanem in historiis, et Constantinum Porphy. de Adm. imp., et alios Byzantinos sæpe C  
reperitur ea vox locis a Cangio prolatis in Glossario, v. Ὀψις. ED.

328, D. οἷς ἤρεϊτο παρέσχετο] Notandum bona delinquentium non fisco, ut decebat, addici, sed pro  
imperatoris libitu aliis civibus distribui atque donari. Quæ quidem rei publicæ adminis-  
trandæ ratio qualis, rogamus, fuit ? Et quum postea ad pristinos possessores hæc ipsa bona  
redierunt (Nicet. paullo infra), quænam debuit esse rerum privatarum perturbatio ? ED.

Pag. 329, A. ἀργυρέων νομισμάτων κεντηνάρια τέσσαρα] Vel ex hoc loco satis patet κεντηνάριον non esse in-  
telligendum de centum numis, sed de centum libris metalli signati. Porro quum libra auri  
supra æstimata fuerit, ad pag. 289, A, francis nostratibus mille et octoginta, atque ideo  
centenarium auri centum et octo millibus francorum, sequitur non potuisse centenarium  
argenti multum pretio superare xxvii millia francorum, quattuor vero centenaria c et octo  
francorum millia, quod sane potest duos inter imperatores nimis modicum haberi donum.  
Vide an in græco textu post κεντηνάρια male scriptum sit τέσσαρα pro τετρακόσια, aut aliquid D  
tale peccatum. Fatendum tamen apud Græcos monetam argenteam rariorem fuisse, aurea  
præsertim vel cuprea uti solitos : sed nihil hoc ad imperatorii doni pretium. ED.

329, A. νήματα χρυσοῦφῃ] Sic apud eundem Nicetam, pag. 220, D : Νήματα σηρικὰ διαπλεχθέντα  
χρυσῷ, ubi vide not. Ibi enim quæsimus utrum vestes illæ serico et auro intertextæ, e  
Byzantinis potius an ex Syriacis officinis profectæ viderentur. Hic obiter tantum notabimus  
codicis B neogræcam metaphrasin pro vocibus his νήματα χρυσοῦφῃ habentis βλατία διβολέα  
καὶ τριβολέα. Et jam nos alibi βλατία seu βλατλία « vestes sericas » interpretati sumus : sed plus  
afferunt moræ adjectiva διβολέα et τριβολέα, sic et hoc quidem accentu in codice B, quum  
in Cangii Glossario non uno loco διβόλεα scriptum sit et τριβόλεα. Usitatior videtur hæc scrip-  
tura : prior tamen fortasse melior tanquam pro διβολαῖα et τριβολαῖα. Utique Cangius in  
Gloss., ex Codino de Officiis, διβόλεα vertit « duplicis coloris, » sed incertum quam recte :

citatur enim ipse Hesychii et Phavorini glossam : Διβόλους χλαίνας, οἱ μὲν διμίτους, οἱ δὲ διπλάς. A Nos διμίτους intelligimus et latine vertendum remur « bilices, » contextas videlicet « duplici « licio, » sicut interdum, rarius tamen τριμίτους aut τριβόλεα, « triplici licio, » ut magis ad texturam quam ad colorem respiciatur. Quanquam non diffitemur vix alium esse licii duplicis aut triplicis usum quam ad miscendos colores vel inserenda auri argentine fila. Ita Cangii interpretationem neque omnino probamus, neque falsi damnare ausimus. At nequaquam adstipulamur Gretsero et Goaro ad Codinum supra citatum interpretantibus διβόλεα de bipartitis pannis vestimentorum quæ in Occidente aliquando, non tamen, nisi fallimur, ante sæculum XIV, eleganter gestari solita sunt, duas in partes divisa discolores, ut puta, croceam hinc, inde coccineam, quod ad insanam mundanæ vanitatis libidinem, minime vero ad textoriam artem pertinebat. ED.

Pag. 329, B. Κάντεῦθεν] Videtur aliquid a Niceta prætermissum, iter nempe Germanorum Adrianopoli Callipolim : prætermissum autem quia nihil narratione dignum euntibus occurrit per Thraciæ campos æquos et patentes, paullo tantum asperiores, quum ad regionem maritimam et Chersonesi colles acceditur. Ii campi, quamvis fertiles, incolis carebant, non tam sua natura, quam Græcorum invidia vel metu et acceptis ab Isaacio jussis. Tunc enim experientia compertum est quod jampridem Philippopoli scribebat Germanus imperator Henrico filio suo : « Usque Constantinopolim a Philippopoli non invenitur civitatis vel castri habitator. » Ansbertus quidem in toto illo post Adrianopolim spatio duas citat omnino stationes Rossam et Brachol, hodiernis geographis ignotas vel innominatas. Nec dissimulat ipse fastidium ingratae magis quam longæ viæ. « Tandem, inquit, XII kal. aprilis [id est, martii die 21] « prima die ante cœnam Domini [illo enim anno 1190 Pascha incidebat in diem martii 25] « ad Kalipolim [sic], civitatem transitus nostri, omnis convenit exercitus. » Hæc Ansberti verba vel ideo recitamus, quo magis sciat lector quam tardum et impeditum fuerit Crucigerorum iter : profecti enim kalendis martiis post dies demum XVII ad finem optatum perveniebant, emensi milliaria tantum CXX, romana nempe quibus Ansbertus uti solet, leucas nostrates fere XLV. Et jam simile aliquid non semel observandum fuerat prioribus expeditionibus : sed hic magis mirum duce strenuo et militari viro Ænobarbo. Fatendum tamen intemperie cœli excusatas partim illas moras, teste hujus quoque rei Ansberto, pag. 76 : « Pluvia invisâ nos gravius affligente. » Et paullo infra : « Festivam igitur paschalis solemnitatis diem . . . pluviarum continuarum imbres interceperunt. » ED.

329, B. εἰς Καλλιούπολιν] Urbs est Chersonesi Thraciæ notissima, hodie *Gallipoli*, de qua Cinnamus, lib. V, § 3 : Ἐπιθαλασσιδίον τε ἐπὶ Θράκης πόλις μα κείται, ἀπὸ Καλλίου τοῦ Ἀθηναίου, οἶμαι, στρατηγοῦ τὴν προσηγορίαν ἐσχηκός. « Oppidum, inquit, maritimum Thraciæ a Callia, uti opinor, Atheniensium stratego, nomen habens. » Callias strategus, quando ita apud Cinnamum munere suo designatur, non est omnino historicis ignotus, si modo idem habendus qui Philippicis bellis navali militia meruit, de quo Philippus, Macedoniæ rex, queritur in Epistola D ad Athenienses, pag. 159, ed. Reisk., quod in Thessaliæ sinu Pagasite oppida quædam Philippo vel subdita vel socia occupaverit; piraticam adversus omnes in Macedoniam navigantes exercuerit; captos pro hostibus habuerit vendideritque, ob easque causas laudatus fuerit Atheniensium decretis. Sed hunc virum minime credas eo anno quo classem ducebat, urbem in Chersoneso ædificasse. Id ergo rectius intelligendum de alio Callia, non paullo anteriore sæpiusque ab auctoribus citato, quamvis parum militari viro ac certe minime stratego (hunc ei titulum videtur affinxisse Cinnamus ex sola nominum similitudine), de Callia, inquam, inter sui temporis Athenienses divite κατ' ἐξοχήν dici solito, qui Aristidis et Cimonis tempore vixit, non semel is quidem Plutarcho citatus, atque etiam Cornelio Nepoti sive Æmilio Probo in Cimonis vita, initio, non confundendus cum avo suo Callia Pisis-trati cœvo et æmulo, nec cum nepote Callia Alcibiadis æquali, ambobus illis quoque

divitiarum fama claris, quorum tamen alter insanis profusionibus ex immensa re pæne ad A inopiam redactus est. Medius ille; de quo nunc agimus, « non tam generosus quam pecu- « niosus, » ut vult Cornelius Nepos, « magnas pecunias ex metallis fecerat, » quod interpretes de Laurii argentifodinis prope Athenas sitis intelligunt; quidni autem de auri quoque me- tallis quæ in Thraciæ parte Chersoneso vicina effodere potuit (hic enim maximus Athe- niensium divitum quæstus), quibus exercendis opifices multos aluisse verisimile est eorumque causa portum et urbem condidisse sibi cognominem. Quæ si quis ad Calliam avum referre malit, nihil objiciemus nisi tempora sic videri non tam bene convenire quia Chersonesus sub Pisistrato demum Atheniensibus acquisita est vixdum Thraciæ fodinas obtinente Callia isto : nec ambigimus tamen. Utique non de hujus familiæ historia, quam luculenter descrip- sit Bœckhius, *Staatshaushandl. der Athen.* lib. IV, cap. III; sed de urbis Callipoleos nomine agimus, eoque satis ambiguo. Neque enim dissimulandum, quod multi ante nos observa- verunt, apud Strabonem et Stephanum *Καλλιπολιν* hanc dici, non *Καλλιούπολιν*, unde major B de origine controversia. Tamen et Anna et Cinnamus et Nicetas et Pachymeres et Græco- rum recentiorum plerique communi consensu, atque, ut videtur, ex recepta suis tempo- ribus opinione et consuetudine (id autem quomodo sine aliqua veteri traditione?), *Καλ- λιούπολιν* scribunt, unde nos quoque in hanc appellationem proni essemus, nisi mos alter a Latinis fortasse illatus, vulgo prævaluisset, etiam a Meletio geographo neogræco obser- vatus, *Καλλιπολιν* vocante, pag. 420. Utique Strabonis tempore, lib. XIII, pag. 589, tenue etiamtum fuit oppidulum, *πολίχνιον*, quæ nunc urbs est totius illius oræ ob commercium frequentissima, quæque Hellesponto nomen hodiernum dedit. ED.

Pag. 329, B. *ἐπεὶ καὶ τοῦτο ἀλλήλοις συνέδοξεν, κ.τ.λ.*] Fœderi supra citato (not. pr.) non hanc quidem insertam legimus conditionem, apud Ansbertum casu aliquo prætermisam, sed alias æque ad securitatem transitus pertinentes, nempe « quod omnes galeæ quæ ab Abydo usque ad « Constantinopolim sunt, stabunt immotæ in littoribus et non navigabunt interim, ad tollen- C « dam omnem doli suspicionem. » Nec multo infra : « Et quod dabit glorioso Romanorum « imperatori Constantinopolitanus imperator hic et in transitu [nempe, ut per se patet, in « utroque littore] civitates duas juxta littora ad requiem expeditionis ejus. » Illud etiam ad- jectum : « Et super promissorum fide et certitudine habenda obsides lectissimos de sanguine « regio » (reliqua confer ad pag. 328, C). Nihil igitur neglectum a Friderico, quod tutio- rem transitum facere posset; idque maxime laudamus quod Nicetas addit de bipartita duos inter nec amplius commeatus trajectione, quod infra videbimus observatum. ED.

329, B. *οὐχ ἡμέραις πλείοσι τῶν τετάρων*] Diligens, ut solet, in temporibus adnotandis hæc habet Ansbertus, pag. 78 : « Tandem xx kal. aprilis [lege XII kal. apr. seu martii die 21], id est « prima die ante Cœnam Domini ad Kalipolim civitatem transitus nostri omnis convenit « exercitus. Sacra ergo die Cœnæ Domini prior omnium dux Sueviæ [imperatoris filius, qui « primus semper ad agendum] cum magna pompa transfretavit; et in parasceve sabbatoque D « sancto Paschæ residui socii ejus Suevi omnes et Bawari transmearunt. Festivam igitur Pas- « chalis solemnitatis diem, quæ tunc VIII kal. aprilis [seu martii 25], scilicet in Annuntiatione « Dominica evenerat, pluviarum continuarum imbres interceperunt : quapropter ex neces- « sitate faciens virtutem, requievit in divinis laudibus cunctus exercitus. . . FERIA II Paschæ « et duobus sequentibus diebus residuus transfretavit exercitus, factumque est ut in sex « diebus universus exercitus. . . penitus transmearet, et in ipsa sexta die, hoc est feria « quarta [seu Mercurii die, martii 28], invictus imperator cum ultimis transfretavit. » Nihil ergo discrepat a Nicetæ narratione Ansberti computatio, nisi quod uterque commeatus ternos videtur absumpsisse dies, ambo simul sex pro quattuor, de quo tam levi discrimine litem movere Græco scriptori nemo velit. ED.

329, B. *Φιλαδέλφειαν*] Statim Hellesponto trajecto, omissis intermediis, transvolat Noster cum

exercitu crucigero ad urbem notissimam Philadelphiam (de qua jam nos ad pag. 248, A), A quam illis etiam temporibus frequentem civium numero fuisse satis indicabunt quæ mox sequentur; simul patebit indociles ibi fuisse et turbulentos vulgi animos, quod et paullo ante de eadem urbe tradiderat Nicetas, lib. II, § 2 : Τὸ τῆς πόλεως ταύτης ἀγελαῖον πολυανδρούμενον ὃν Θρασύ τε καὶ ἀναιδέστατον. Itaque unus ex illa plebe Theodorus Mancaphas, paullo ante sacram hanc expeditionem et quidem eodem plane anno (Nicet. ibid. et Ansb. pag. 34) ausus erat cum suorum civium parte magna novas res moliri imperiumque affectare : cujus defectionem repressit quidem Isaacius, non tamen ausus est acerbius ulcisci, sed honestis conditionibus acceptos in fidem rebelles, tam ducem quam cæteros, impunitos dimisit, Nicet. ibid. Crevisse illa licentia civium insolentiam facile credas. Itaque refert Ansb. pag. 82, Philadelphensium altercationes quasdam « proterviores » in ipsa civitate ortas cum militibus crucigeris qui mercatus causa forum urbis interius adibant pauci numero (nam exercitus ex foederis lege extra urbem castra metabatur, sicut Nicetas B ait : Οὐτε παρήλθε διὰ τῆς πόλεως). Addit etiam, idque plane cum Niceta conveniens : « De-  
« cima kal. maii, quum a Philadelphia promoveremus, cives Philadelphenses stultis excur-  
« sionibus postremos exercitus impetierunt, absque nostri tamen [an nostro legendum?] et  
« ipsorum damno. » Vix credimus ab obsidibus Græcis in hac urbe dimissis (sicut supra dictum est ad pag. 328, C) et sane libertate sua contentis, incitatam fuisse plebis audaciam : compressam magis credimus. ED.

Pag. 329, C. διὰ τοῦ Ἄετοῦ λεγομένου χώρου] Locus ignotus, circa Tripolim ad Mæandrum, ut quidem videtur, et sane inter Philadelphiam et Tripolim, si mons ille est quem Crucigeri summo labore transierunt, altero post Philadelphiam die, Ansb. pag. 83. Priores edd. *Aquilæ prædium* verterunt, quia *χώρος* apud bonos auctores, Atticos præsertim, plerumque fundum seu prædium significat. Quorum nos exemplum secuti sumus, incerti tamen utrum Aquila commune avis nomen an proprium alicujus olim possessoris fuerit. ED. C

329, C. τὴν ἐν Φρυγίᾳ Λαοδικεῖαν.] De Laodicea, Phrygiæ olim Pacatianæ, Nicetæ vero tempore Phrygiæ minoris urbe, notissima illa quidem nec semel apud nos memorata, parum superest addendum. Omisimus tamen esse illam Meletio, geographo neogræco, *Eski hissar*, falso, quum apud recentiores uno fere consensu *Degnizli* seu *Degnizlu* nuncupetur. Huc Ansb. quoque pariter cum Nostro Crucigeros adducit, pag. 84. Qui tamen non quantum Nicetas in civium Laodicensium laudes excurrit : notat solummodo bonum ibi forum inventum, et diem unum quieti datum, aprilis nempe 26. Quod si quem juvat quærere cur Laodicensis multo melius quam Philadelphenses animati erga Crucigeros fuerint, meminerit hanc civitatem multo propiorem Turcis fuisse (extremam quippe ab hac parte Græcarum urbium faciunt Odo de Diogilo et Ansb. locc. supra citt.) : magis ergo hostium incursibus expositam, magisque memorem Turcicæ servitutis, cui diu subdita eripi ac liberari ne Alexii quidem Comneni temporibus potuerat, quamvis se cum magna Asiæ D parte in libertatem vindicatum iri tum sperasset effusisque studiis obviam se Græcis tulisset (Ann. lib. XI, pag. 324, hujus vol. pag. 58); sed aliquanto serius, anno nempe 1119, veris suis dominis restituta est ab imperatore Joanne regnum suum auspicante, Cinnam. I, § 2, et Nicet. de Joann. § 4. Tum igitur mœnibus aucta fuerat a Joanne (Nicet. ibid.), nec tamen satis validis, quia paucis post annis capta rursus a Turcis direptaque (Cinnam. IV, § 24; Nicet. de Man. III, § 6), Manueli recipienda et instauranda fuit (ibid.). Quin et paullo ante transitum expeditionis Germanicæ a Mancapha, seditioso illo Philadelphensi, de quo nos ad pag. 329, D, inquietata non semel et vexata fuerat (Nicet. de Isaac. II, § 2), quo minus ad imitandos Philadelphenses propensa fuit, veniente quasi divinitus et spem securitatis afferente Crucigerorum exercitu. ED.

Pag. 330, A. ἐπικαταπλήναι αὐτοῖς] Noster cod. Ven. fol. 100, rº : Τοῖς Πέρσαις ἐπικατέπλησεν κακὸν ὄναρ ταῖς

τούτων ἐπιστήσόμενος κεφαλαῖς. Id. fol. 105, r° : Καὶ τοῖς Πέρσαις ὡς παγγλωσσίαις (fort. παγ- A γλώσσοις) ἐπικαταπλάμενον κόραξι διασοῦσαι καὶ μόνῳ τῷ τῶν πτερῶν ροιζήματι. ED.

Pag. 330, A. ἀγαπητῶς ἐδέδωκεισαν] Hunc locum ita vertimus, quasi scriptum esset εἰλήφεισαν. Sensus enim ita postulabat, et fortasse voluerat Noster ἐδέδωκεισαν a præsenti δέχομαι, prorsus inusitata plusquamperfecti forma, analogiæ tamen non repugnante. Certum est ingentem auri argentique copiam secum attulisse Germanos ad victum cæteraque necessaria comparanda, cujus partem si placide atque pacate voluissent accipere Græci, melius cum utrisque actum esset. ED.

330, B. ἐπὶ κουλεῶν τὰς λόγχας φέροντες.] Hinc apparet vaginis inclusas aliquando fuisse Latinorum lanceas, τὰς λόγχας, saltem si quæ pretiosiores vel splendidiore a divitibus ferrentur, aut si non totas, mucrones certe, sculptos interdum vel deauratos. Verum hanc observationem non aliis hactenus exemplis fultam, neque ita gravis momenti, viris doctis istarum rerum curiosis discutiendam sponte tradimus. ED.

330, B. Ἀφάμενοι δὲ τῆς ἄνω πορείας] Hactenus Crucigeros Laodiceam usque incolumes perduximus. Nunc ultra persequendum cum ipsis iter, quod primum quidem dirigere cœperunt, solita Græcis exercitibus via (notata confer ad pag. 211, B), Laodicea Sozopolim versus, quæ est Ansberto Tusopolis, pag. 86. Inde, quum eadem Græcorum via, dextrorsum per angusta Pamphyliæ convalles Attaliam descendi soleret (ita quidem Ludovicus Septimus secunda expeditione, ad quam vide not.), maluit sinistrorsum iter convertere Fridericus (anonym. epist. post. Radevicum), cujus consilii causæ quærendæ sunt. Primum via Græca, uti remur, diruta ac pæne invia facta fuerat, ex quo post Manuelis mortem invaserat illos tractus Iconiensis sultanus Clisiesthlan, captaque et vastata Sozopoli, direptis circum oppidulis et pagis omnibus, Attaliam ipsam diu obsessam prope expugnaverant, Nicet. de Alexio Man. f. § 16. Atque etiamsi Attaliam perveniretur, restabat maximus labor, pars nempe viæ Attaliam inter et Seleuciam per asperrimos saltus et a Turcomannis occupatos, quod C iter ne aggredi quidem ausus erat Ludovicus VII, deserta turpiter exercitus magna parte. Nec vero ignorabat Fridericus, jam per ea loca secunda expeditione peregrinatus, veram et antiquam ac diu pæne unicum Syriæ viam fuisse per Philomelium et Iconium; neque alia ex causa profectam esse priorem Germanorum sub Conrado calamitatem quam quod a ducibus decepti Philomelium assequi non potuissent. Norat vero a Sozopoli Philomelium breve satis esse iter, quamvis saltibus asperum et a Turcomannis inquietum, quo tamen emenso, sperabat se in Turcarum Iconiensium terris, si qua promissorum fides, pacata omnia inventurum: sin minus, Iconium usque ferro sibi viam aperire certus erat. Et fortasse placebat generoso ac bellicoso animo repetenda de Turcis ultio, Germanicique opprobrii labes in ipsis unde cœperat locis eluenda. Utique Laodicea discessum est maii die 27. Iter inde factum per loca prope deserta, et salinis primum seu salsis paludibus plena, deinde pascua et saltuosa a Turcomannis occupata, donec superato monte, ut Ansbertus ait; satis D arduo (qui videlicet turcice *Duras dagh*), Sozopolim pridie kalendas maii perventum. Postea per quandam « arctissimam clausuram » ejusdem videlicet montis, elusis Turcomannorum insidiis, descensum est unius diei itinere, maii nempe die 3, « in terram planam et cultam, » quæ nobis convallis esse videtur ubi fuit Antiochia ad Pisidiam (vulgo nunc *Jalobatch*), jam tum fortasse, ut nunc, diruta. Intratum ex illa planitie in Philomelii vallem, mensis die 5, ubi primum obvius fuit Iconiensis exercitus vere Turcicus (hactenus enim cum Turcomannis pugnatum erat), ab amira quodam, primum agmen agente suisque principibus prævio, ductus. Ibi demum dilapsa, si qua supererat, spes utcumque servandæ cum Iconiensibus pacis, qua de re vide infra notanda. Utique motis inde castris, ad Philomelium biduo ventum est, mensis die 7 vel 8, ac reliquum iter, Iconium versus, per difficilem, arduam et inimicam regionem, perpetuis certaminibus districtum fuit. ED.



- Pag. 330, B. *τῆς ἀνω πορείας*] Dixisset Xenophon *τῆς ἀναβάσεως*; sic enim vocare solet iter quodvis in A Asiæ interiora versus Orientem factum : et sic Nicetas ipse paullo infra, pag. 332, D. ED.
- 330, B. *οὐδὲ τοὺς Τούρκους*] Necesse est lectorem ab errore illo defendere quo plerique historico- rum, quum Græci, tum Latini, duos populos confundere solent, Turcas nempe moribus haud plane incultos nec barbaris annumerandos, Iconii regnum tenentes amplissimum; et Turcomannos ex eadem sane origine prognatos, sed moribus diversissimos, observante et recte definiente Willermo, lib. I, cap. vii, liberam quippe et nomadicam retinentes vitam, præsertim in desertis incultisque locis quos ipsi vel invenerunt tales vel fecerunt, sicut nunc eos errantes reperimus in Pisidiæ et Pamphyliæ montanis, ab Ansberto, pag. 85, vel uno cognomine satis distinctos « agrestium Turcarum. » Ab his, non ab Iconiensibus Tur- cis primum lacessiti fuerunt Crucigeri, quia post Laodiceam, Græcorum, ut diximus, ulti- mam civitatem, ingressi erant nondum in Lycaoniæ, sed in Pisidiæ terras. Quanquam nemini dubium esse potest Iconiensium viciniam cognatis sociisque tribubus animos et sti- mulos addidisse, unamque mentem amborum populorum adversus Christianos fuisse. Ta- men, vel sub ipsis Turcomannorum telis pacem sibi cum Turcis manere putabant etiam tum Crucigeri. « Existimavimus, inquit Ansbertus, loc. cit., nos ex parte illorum [Turcarum « nempe] pacem habituros. » Et infra : « In quorum terra tanquam a laboribus et vexatio- nibus vacaturi suspirabamus. » Nec prius illa spe falsos se intellexerunt quam quum ad ipsa confinia regni Iconiensis pervenerunt, ad illos nempe montes quibus Pisidia a Philo- meliensi valle, Turcomanni a Turcis separabantur; tum quum Turcarum triginta millia fauces hostiliter occupasse, legatos vero Iconienses, secum ex Germania vel ex Græcia ad- ductos, et hactenus castra Germanica prosecutos (vide not. sq.), clam aufugisse cognove- runt, Ansb. pag. 87, sq. ED.
- 330, B. *καίτοι Ῥωμαίοις ἐπ' Ἰσῆς συνθέμενοι*] Quippe, ut Græci (confer nos ad pag. 319, D), ita Turcæ quoque ad Nurembergam fœdus cum Germanis pacti erant, de quo nos hactenus C pauca; nunc vero ex Niceta et Ansberto paullo plura possumus exhibere. Nicetas nusquam aliud quam hoc loco. Ansbertus autem insuper docet, etsi subobscurè, pag. 87, missas Ico- nium e Germania tres saltem legationes, duas quidem ante Moguntinam curiam, tertiam paullo serius, nempe exactam illam curiam : omnes inde retulisse verba in speciem bene- vola; tertiam vero etiam secum, vel non multo post, legationem Turcicam æque benevolam, eam nempe quæ Nurembergensi curiæ, ut diximus, affuit. « Præsertim inquit, quum legati « imperiales intra biennium tertio ad ipsos destinati responsum benignissimum et defini- tionem super securo transitu et foro exhibendo, una cum ipsorum legatis, reportassent. » Nec solum pax per illos legatos Nurembergæ conclusa etiam fuit, sed etiam Adrianopoli per alios novos legatos, immo per ipsius sultani filios quosdam iis adjunctos, confirmata : cfr. infra not. ad pag. 331 C. Qui omnes postea, Christianis admixti, tanquam amici socii- que, Germanica castra per Græciam et Asiam comitabantur. Sed quibus fortunæ vicibus et D qua rerum Iconiensium conversione mutata deinde hæc omnia fuerint, infra dicemus ad pag. 331. ED.
- 330, C. *κάστρον τὸ λεγόμενον Φιλομύλιον*] De quo jam non semel dictum ad Annam et Cinnamum et Nicetam. Nunc a Niceta *κάστρον*, id est oppidum munitum, semibarbare dicitur. Urbs situ felix, quia ex Asia minore in Syriam tendentibus transitum prope necessarium præbet; sed vel ideo multis bellorum calamitatibus exposita. Quoties enim a Turcis et Græcis et Crucigeris capta, amissa, recepta, direpta, incensa? Pleni sunt ejus fatibus et miseriis Græco- rum annales. Durat tamen adhuc, a Turcis *Ak-Sheher* nuncupata, et ab Hamiltone, autopta viatore, ita fere describitur, tom. II, pag. 185 : « Suburbia in ruinas collapsa, hortis tamen « circumjacentibus læte virent, interfluente hortos et urbem præterfluente amne quodam « latiusculo, cujus aquæ, quotquot irrigationibus superfluæ, in vicinum lacum dilabuntur. In



« urbe interiore privatæ domus haud ita multæ. Fontes passim lapidibus exstructi, in quibus A  
« monumenta quædam antiquitatis scripta vel sculpta, mutila pleraque, sicut alia pauca in  
« parietibus ædium musulmanica religione sacrarum, satis quidem amplarum, e quibus etiam  
« duæ structura præstant elegantiore. » ED.

Pag. 330, C. τὴν προτέραν πατρικὴν εὐκληρίαν] Nicetas cod. Ven. fol. 92, vº : Εὐκληρίας αὐτοῖς ἀντεπαφῆκας  
ἐξάλλατα. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 225, vº : Καὶ πατρίδος ἐπιμνη-  
σθεῖς ἀρχαίας καὶ παραδείσου τρυφῆς καὶ παλαιᾶς εὐκληρίας. ED.

330, C. δύσδαιμον] Noster ed. Const. Sath. pag. 91 : [Δύσ]πιστος καὶ δυσδαίμων ἐν ἅπασιν ἄνθρωπος.  
Theod. Prodr. ibid. fol. 76, rº :

ὦ μοι Σατὰν, ὦ μοι τελχὶν, ὦ μοι δυσδαίμων τύχη,  
Τί μοι τοσοῦτον ἔγκεισθε; τί τρέφετέ μοι μῆνιν;  
Τί μοι τὸ μῖσος αὔξετε; τί δ' ἐγκοτεῖτε σφόδρα,  
Ὡς καθ' ἡμέραν μοι κινῶν τὸ κίνδυνόν τῆς πικρίας;

B

De metaphora τὸ κίνδυνόν τῆς πικρίας, vid. ad pag. 490, not. 8. ED.

330, C. Φιλομήλιον πολιορκήσας ἐνέπρησεν.] Nec tamen statim incensa urbs : sed tamdiu pepercerunt  
Crucigeri, quamdiu de Turcis ad meliores sensus reducendis spes aliqua superfuit, Ansb.  
pag. 88 : « Cui, inquit, nihil læsionis spe adhuc amicitiae irrogavimus. » Immo de ejus obsi-  
dione et incendio plane reticet Ansbertus : sed potuit etiam injussu Friderici proficiscentis  
ab extremo agmine discedentium vel a militibus retro morantibus diripi ea urbs atque in-  
cendi, quæ non ita diu ante, nempe anno 1145, incensa jam ac prope deleta fuerat a  
Manuele; Cinnam. II, § 5. ED.

330, D. Γιγγλάριον] De orthographia hujus nominis confer varr. lectt. Latinus interpres, at qua  
fide? *Cingularium* vertit. Locus cæterum ignotus; sed videtur situs fuisse in primo aditu  
montium qui Philomelii vallem a Lycaonia separant. Vide igitur an *Ilgün* oppidum, Turcice C  
sic dictum, intelligas, non sine aliqua nominum similitudine. Vide etiam ne hæc ipsa sit  
pugna prope montem *Firmin* (sic Ansbertus; alii *Firmam*) die 11 hujus mensis commissæ,  
in qua Ansbertus quoque, pag. 90, mentionem facit simulatæ fugæ : « vii idus maii, maxima  
« fortitudo Turcorum occurrit nobis, ita ut montes et valles implessent; nosque simulavi-  
« mus imbecillitatem, ita quod illi magis exasperati v idus maii insultum clamoribus fece-  
« runt in nos, et nostri regirantes occiderunt cc, et in monte juxta montem Firmin plusquam  
« L ceciderunt, etc. » ED.

Pag. 331, A. ἀπόδρασιν] Noster de Isaac. Ang. et Alex. f. p. 727, 4 : Ὁ .... λαὸς σφόδρα ἠνεγκεν ἀφορήτως  
τὴν Ἀλεξίου ἀπόδρασιν. Id. ed. Const. Sath. pag. 93 : Τὸ (add. ex cod. μὲν) μέλος ποιεῖται πρὸς  
ἀπόδρασιν ἐγερτήριον. Vocem ἀποδρασμός, qua carent lexica, usurpat anon. cod. Ven. fol. 178,  
rº : Οὐδὲ τοῖς μετεώροις ὄρνισιν ἀπέχρησεν εἰς ἀποδρασμόν. ED.

331, B. ἀφροντιστοῦντες] Gram. Anecd. gr. Oxon. tom. IV, pag. 287 : Ἀφροντιστῶ· γενικῇ. « Καὶ ἡ D  
« γυνὴ ἠφρόντισε (al. ἠφροντίσκει) δουλείας. » Conf. Zenob. II, 53. ED.

331, B. τὴν πρὸς Θάνατον ἤγοντο.] Improperie admodum Noster : est enim τὴν ἐπὶ Θάνατον ἄγεσθαι  
« ad mortem sive ad supplicium duci, » neque ullo modo de morte pugnando accepta sumi  
potest. ED.

331, B. ἐκ τῶν δυοῖν τούτων πολέμων] Pugnas intellige ad Philomelium et ad Gingularium decertatas.  
Nostro enim interdum πόλεμος est simpliciter pugna, ut apud Homerum, Iliad. γ, 134 : Πό-  
λεμος δὲ πέπαιται, pro πέπαιται ἡ μάχη, quod tamen poeticum dicendi genus in prosa oratione  
non fuit imitandum. Recte distinxit Eustathius ad Iliad. α, 176. ED.

331, C. διαβόητος] Noster cod. Ven. fol. 98, rº : Τοὺς πάλαι περὶ ταῦτα διαβοήτους ὑπερηκόντισας. ED.

331, C. κατ' αὐτὸ τὸ ἱκόνιον] Id est, ad ipsam hostium regiam urbem, ad quam semel antea Alexius  
imp. sub ultimos vitæ suæ annos castra promovere statuerat, sed infecta re rediit (Ann.

lib. XV, pag. 471); semel postea Manuel ad ipsos urbis muros accesserat, non tamen meliore successu, Nicet. de Man. I, § 2. Nunc audacior et felicior Fridericus urbem occupat. Id factum adscribit Ansbertus, pag. 94, cumque ipso Bœhmerus, Regest. imper. part. II, pag. 145, diei 18 maii mensis (non ut apud Willerm. cont., junii). Cæterum in hujus rei narratione non multum abscedit Nicetas a Latinis scriptoribus : sed omittit Fridericum Suevum, imperatoris filium (de quo nos alibi multa), circumacto quod ipse ducebat agmine, primum ante omnes ad mœnia pervenisse, portam fregisse, urbem vi occupasse, compulsis intra arcem civibus, dum interim pater retro moratus in hortis suburbanis, sicut probe Nicetas expressit, cum maxima hostium multitudine dimicaret, ignarus quid in urbe gereretur, Ansb. pag. 96, sq. ED.

Pag. 331, C. *Αὐτὸς μὲν γὰρ ὁ σουλτάν*] Clisiesthlan II, de quo sæpe nos, ac præsertim ad pag. 280, A, et 312, C, olim ac diu formidatus Manuelli adversarius, tum vero admodum senex et a filiis, quantum per ipsos stetit, solio dejectus, urbe regia excedere et in Ponti montes confugere B suorum vi coactus fuerat. De quorum intestinis dissidiis aliquid hoc loco Nicetas : nos ea tantum addemus, quæ ad Nicetæ sensum assequendum necessaria videbuntur, secuti partim Benedictinos in Arte Temp. ed. III, partim doctissimum virum Hammerum in sua Turciæ historia. Anno certe superiore, tum quum tertia hæc expeditio sacra parabatur, regnabat incolumis adhuc Clisiesthlan, qui apud Ansbertum unus semper Soldanus, tanquam unus legitimus appellatur : ad quem ideo directæ sunt Friderici litteræ post Moguntinam curiam (notata confer ad pag. 319), quique legatos Nurembergam misit pacificum transitum et omnia benevola spondentes (rursus ibidem notata confer); item alios quoque anno proximo, qui aliquamdiu Constantinopoli detenti, medio demum mense februario Adrianopolim pervenerunt eadem pollicentes, de quibus Ansb. pag. 73, et nos ad pag. 330, B. Interea vero, sicut nos ibi jam innuebamus, domestica conjuratione, concitata plebe adversus sultanum senem, tanquam christiana matre natum ideoque Christianis faventem, Iconio et C maxima regni parte expulsus est Clisiesthlan; expulsi locum occupavit filius natu maximus, Coppatinus qui Ansberto *Melich*, id est, rex, seu *magnus Melich* dicitur, adjuvantibus saltem initio fratrum nonnullis, adjuvante etiam Saladino, cujus filiam regie dotatam vel antea duxerat vel tum duxit (Ansb. pag. 98). Idem Coppatinus, vix compos factus male partæ potentiæ, suos ipse legatos ad Fridericum misit (videlicet ut venientem ab Occidente procellam averteret) eadem quæ a patre promissa fuerant confirmantes, qui exercitum christianum jam Adrianopolim ingressum simulque legatos Clisiesthlanis ibi morantes invenerunt, ita ut patris et filii simul ibi versarentur nuntii, incertum quatenus inter se concordēs, sed utique eadem pollicentes. Mox autem Coppatinus mente mutata vel hactenus dissimulata, et forsitan instigante socero, contrariam omnino viam iniit, seque rursus Christianorum hostem professus est acerrimum. Adversus hunc igitur ejusque fratres certandum habuit in Lycaonia Fridericus, absente et excusante se Clisiesthlane, uti D nunc a Niceta docemur : nec multo aliter Ansbertus, nisi quod credidit senem sultanum (Iconii videlicet sine regno manentem), capta a Germanis urbe, cum liberis arce se inclusisse, atque inde legatos supplices ad imperatorem misisse, pag. 98, sq. Quanto speciosior Nicetæ narratio, scilicet ejectum illum regia urbe, in oppidum sane remotissimum, sed firmissimum tutissimumque Coloniam seu Taxara se recepisse (quo etiam Masutus olim, urgente Iconium Manuele, confugerat, Nicet. de Man. I, 2), atque inde securum audisse quæ de Germanorum expeditione seu fama seu litteris fidelium suorum accipiebat. Quam tamen traditionem fatemur non convenire cum scriptoribus Arabicis Ibnalathyro et Bohaddino propius ad Ansbertum accedentibus. Sed utique post discessum germanici exercitus ortis inter fratres discordiis, videtur Clisiesthlan in integrum restitutus fuisse, perque annos aliquot extremæ senectutis regnasse, donec anno demum 1193 fato cessit, diviso prius

regno inter filios quattuor electos e pluribus (decem fuisse perhibent historici), quonam A  
judicio electos non satis patet : nil tamen objiciendum Nicetæ quattuor istis singulas hære-  
ditatis partes assignanti, de Alex. Isaac. fr., III, § 4, ubi qui volet ipsum adeat : jam enim  
hæc ab instituto nostro discedunt. ED.

Pag. 331, C. Τάξαρα] Hoc primum fuisse videtur nomen urbis postea Romanis Colonia dictæ, in Ponto  
sitæ, de qua nos supra ad pag. 298, A. Pulsis Romanis prisca revixit appellatio, quod et  
alii passi sunt loci, ut Mazaca rursus e Cæsarea facta, Ace ex Ptolemaïde, etc. Distat autem  
ea urbs Iconio longe satis, centum fere, si recte supputamus, horis sive leucis nostratibus,  
ut fide non indignus fuerit senex sultanus, quum eorum quæ in Lycaonia gesta erant con-  
scientiam, immo cognitionem detrectaret. ED.

331, C. ἀπεσκορακίσαι] Noster cod. Ven. fol. 96, 1<sup>o</sup> : Ἐπὶ πᾶσι δ' οὖν τῷ φιλανθρώπῳ μᾶλλον ἀπάντων  
χρησάμενος, καθάπερ τινὸς κηλίδος ἐξεκδήθηρας ἀνάκτορα, τὰ τοῦ Ῥωμαικοῦ γένους ἀποσκορακίσας φθάρ-  
ματα, καὶ τὰ ἐντὸς εἰς καλλισίην ἀρμονίαν μετενεγκάν. ED. B

331, C. τὰ τῶν κήπων ταφρεύματα] De illis hortis consertoque ibi certamine, minus diserte, aperte  
tamen eadem habet Ansbertus, pag. 96 : « Turma imperatoris, quæ extra hortos civitatis  
« adhuc longe fuit » [supra dixerat : « intra hortum et viridarium regium, » et idem de horto  
regio rursus loquetur paullo infra], « hoc ignorabat [urbem jam a suis esse captam], sed erat  
« circumdata innumerabili Turcarum multitudine; tantusque erat ipsorum impetus, etc. »  
Imperatoris tamen et exercitus fortitudine factum est ut « omnes in fugam conversi [Ico-  
« nienses], ad tria millia hominum amiserint, et nisi debilitas hostium [Germanorum] obsti-  
« tisset, qui fame [et lassitudine] tabuerant, castrum [id est, arx ipsa Iconii] ea nocte fuisset  
« expugnatum. » Cæterum nemo occidentalium scriptorum in ejus certaminis narratione  
hortorum Iconiensium oblitus est. Sunt iidem apud geographos quoque et viatores cele-  
brati. Ait Ibn Saïd, apud Abulfedam, Tab. Syr. tab. 17 : « Civitas est celeberrima, cui ad  
« austrum adjacet mons, unde fluvius descendit, Iconiumque intrat ab occasu. Montem ver- C  
« sus hortos habet ad tres ferme parasangas, » tres horas sive leucas nostrates seu plus aliquid.  
Habet eadem aut similia viator Bertrandon de la Broquière, viator sæculi xv a nobis jam  
alias citatus. Et plane consentanea recens peregrinator Hamilton, tom. II, pag. 196, latine ita  
fere vertendus : « Tandem ex longinquo apparent sacrarum ædium turres, quibus propin-  
« quus Iconii situs designatur. Prodit urbs illa tanquam oasis quædam in vacua atque immensa  
« planitie, hortis in medio spatio arentis campi virentibus (dicam an nigrantibus?) quos aquæ  
« irrigant e vicinis collibus defluentes, neque unquam ad siccitatem usque rarescentes. » ED.

331, D. οἷα τοξόται πάντες κράτιστοι] Hoc non de Turcis modo, sed et de omnibus populis Scy-  
thica profectis origine consensus omnium scriptorum antiquorum recentiumque prædicat.  
De Turcis Anna, lib. XV, pag. 469 : Τὰ δὲ πολεμικὰ τούτοις ὄργανα, οὐ πᾶν δόρασι χρῶνται κα-  
θάπερ οἱ λεγόμενοι Κελτοὶ, ἀλλὰ πανταχόθεν κυκλοῦντες τὸν ἐχθρὸν τόξοις βάλλουσιν. Καὶ ἐστὶν ἡ ἀμυνα  
τούτων πύρρῳθεν · ὁπόταν διώκῃ, ἀλίσκει τῷ τόξῳ, καὶ διωκόμενος κρατεῖ τοῖς βέλεσι. Καὶ βάλλει βέλος, D  
καὶ τὸ βέλος πετώμενον ἢ τὸν ἵππον ἢ τὸν ἱππότην ἐπληξεν · ἀπὸ δε βαρυτάτης χειρὸς ἀφ' ἐθὲν, δι' ὅλου  
τοῦ σώματος παρελήλυθεν, οὕτως εἰς τὸ ξικώτατοι. « Arma, inquit, usitata Turcis hæc sunt fere.  
« Non multum utuntur hastis, contra quam Galli solent. Student vero potissimum circum-  
« venire adversarios, clausosque fodere sagittis. Ergo fere pugnant eminus : ita ut quem inse-  
« quitur, arcu opprimat Turca; quem vero fugit insequentem, respectans telis plerumque  
« confodiat. Mittit sagittam : illa vero volans equum aut equitem ferit, adeoque valida inter-  
« dum manu impingitur ut totum corpus transverberet. Hæc illis arcuum peritia. » ED.

Pag. 332, B. τὴν οἰκείαν ἐπομνύμενος Θρησκευίαν] Cave ἀπομνύμενος legendum suspiceris, tanquam abjurata  
religione, pro quo scribendum magis fuisset ἀπομοσάμενος : et confer metaphrasim codicis B,  
recte hujus loci sensum exponentem : τὴν οἰκείαν εἰς ὅρκον ἐπιφέρων Θρησκευίαν. ED.

332, B. διακοσίους ἀργυρέους σιατῆρας] Non est hic de stateribus antiquis cogitandum : loquitur

enim sæpe Noster de rebus novis archaïce, ut jam diximus, et hic græce de moneta Turcica, A quam tamen non videtur satis a Græca distinguere. Verum sensum elicere fortasse licet e metaphrasi neogræca codicis B, ubi *διακόσια* leguntur *ἄσπρα*. Sunt autem *ἄσπρα* (sive ut quidam recentiores maluerunt, *ἄσπροι*), « argentei numi, » a voce græcobarbara *ἄσπρος*, « candidus. » De quibus Cangius ad h. v. : « Leunclavius in Pandecte Turcico, n. 18, ait aspros « hodiernos esse monetam minorem, cum quibus collybistæ sive nummularii monetam majorem tam argenteam quam auream commutare solent : *aspros* vero dici subintelligendo « *nummulos* [*ἄσπρον* enim Græcis idem sonare quod nobis *candidum*]. Ea vero duplicia esse « majora ac minora. Minora vulgo in usu esse : majora vocari peculiari nomine *siderocapsia* a « Siderocapsa oppido quod e regione Thassi [immo Thasi] situm est prope montem Sanctum « seu Atho, ubi loci tam auri quam argenti fodinæ sunt, eaque [majora videlicet aspra] publica « signari moneta. Hæc vero tantum [non illa priora], recipere sultanum Turcarum et suis the- « sauris inferre, eroganda videlicet in militum ministrorumque suorum stipendia; minora plane B « non admittere, quidquid demum ipsi solvendum sit. Vide ejusdem Onomasticon ad Hist. « Turc. in v. *Ax*, et Crusium in Turcogr. pag. 287. » Hæc e Leunclavio Cangius, et constat aspra (minora nempe) monetæ genus fuisse tam exile tamque vile, ut hodie, licet ex usu evanuerit, in sermone retineatur pro francorum nostrorum binis fere centesimis. Quum igitur *ἄσπρα διακόσια* pro pecuniæ summa non mediocri huc afferantur, necesse est a glossatore seu metaphraste aspra intelligi majora : quæ amicus quidam et collega noster rei numismatice peritissimus nobis persuadet laxiore sensu hic apud Nicetam esse sumenda de monetæ argenteæ numis in imperio Græco tunc usitatis, drachmas fere antiquorum aut nostros fere francos pondere ac pretio æquantibus. ED.

Pag. 332, C. *ἐκκόμισιν*] Vox ex rarioribus, non aliunde nota. ED.

332, C. *τὸ Ἰκόνιον κατασχόντες*] Urbem nempe exteriorem, ut mox dicet Nicetas, non arcem sive acropolim in quam cives plerique cum principibus confugerant. Urbs tamen capta vere dici C potuit, quæ octo circiter dies ab Alemannis possessa fuit, neque aliter ab iis relicta quam imposita lege victoris arbitrio. Hæc laus, ut supra diximus, aspersam priore bello Germanorum militari famæ maculam abunde diluit. Erat enim illa urbs Turcarum regia, clara jam antiquitus et sub Romanis Byzantinisque florens, quæ primo Turcarum incursu circa annum 1069 cum plurima Minoris Asiæ parte capta, vastata, deinde, ut mos est illius gentis, neglecta, multum a splendore suo desciverat, ita ut a Gothofredi copiis cruce signatis prima expeditione trajecta pæne insciis fuerit, ab illius certe belli scriptoribus vix obiter memorata. Postquam autem Turcici imperii sedes facta est, cito ad novam crevit fortunam; frustra postea a Græcis impetita est (ab Alexio, anno 1116; a Manuele, annis 1146 et 1176), nunquam capta vel justa obsidione cincta, raro etiam usque ad muros adita nisi semel a Manuele, sed sine fructu. Atque utinam Fridericus captam retinere potuisset, et illum Musulmanicæ dominationis in Asia Minore focium extinguere; forsani et ibi Latinum creare D imperium Iconiense sive Asiaticum, sicut alii postea Crucigeri Constantinopolitanum! Sed hoc desiderari magis hodie potest, quam tunc vel fieri vel excogitari, obstante sacræ expeditionis necessitate. ED.

332, C. *κατὰ τὴν ἔξω λεγομένην πόλιν*] Quæ pars urbis maxima fuit, et tunc, ut hodie, pro ipsa urbe habebatur. Describit illam Will. Olivier, *Voy. dans l'Emp. Ott.* tom. III, pag. 488, « muris cinctam lapideis, saxo firmissimo et durissimo, ideoque servatis hactenus pæne inter- « gris, non ipsis modo, sed et turribus forma quadratis, Saracenicis more magis quam opus « esset, confertis, in quibus multa visuntur inserta sculpturæ antiquæ vestigia et inscriptio- « num Græcarum Byzantarumque fragmenta, mixtis passim arabicis elogiis. Privatæ domus « hortis amplioribus vacuisque distinctæ spatiis ædium vel dirutarum vel semidirutarum, so- « litudines in ipsa urbe simulant. » Idem Olivier, pag. 489, urbem interiorem sive acropolim

memorat his fere verbis : « Sultanorum Seldjucidarum palatium in ipsa urbe surgit tumulo A  
 « impositum non ita grandi, quod etiam castelli vicem gerit, murisque cingitur aut cinctum  
 « fuit olim validis, nunc ruinosis, partim etiam humana manu dejectis, sic tamen ut reliquiis  
 « suis præter veterem amplitudinem quandam etiam structuræ testentur elegantiam. » Con-  
 sentit fere per omnia Hamilton, op. et tom. cit. pag. 205, sqq., qui addit « Ædes sacras Mu-  
 « sulmanicas inesse circiter xx, opere satis bono, sed area circum vacua et nuda, collapsis  
 « vicinis ædificiis. Domus privatas, exiles plerasque, partim a Turcis habitari, partim ab Ar-  
 « meniis, numero tamen paucioribus. Arcem pæne totam sepulchris obtineri. Veram urbem  
 « hodiernam in angulum quendam pomœrii, qua ad Orientem spectatur, rejectam esse, taber-  
 « nis et foris mercatoriis paullo frequentiore, circa præsidis prætorium. » Habet enim ea  
 civitas jure inter præcipuas Turciæ Asiaticæ numerata, quamvis Oliverio teste, incolas non  
 plures XII aut XV millibus alat, præsidem seu præfectum majoris ordinis (*un pacha*), cujus  
 sedes olim Caramani fuit, prope veterem Larandam (de qua supra notata vide ad pag. 280, B  
 A, et quæ mox addentur) unde quamvis mutata metropoli, Caramaniæ nomen provinciæ  
 adhæsit hodieque permanet. ED.

Pag. 332, C. ἀνωθεν τῶν δωματίων] Non in solo platearum, sed in tectis, inquit, domorum tetenderunt  
 ubi videlicet aere salubriore contra æstatis intemperiem et foetidos cadaverum halitus ute-  
 rentur. Tecta autem quivis intelligit, arearum more complanata, solaria vulgo dicta, in qui-  
 bus apud illas gentes magna pars otiosæ vitæ, mane præsertim ac vespere, agitur, quæ apud  
 Nostrum recte δώματα dicuntur. Nam δώματα hoc ipso sensu sæpe in libris tum profanis, tum  
 sacris adhibita videre est, ut Matth. cap. x, v. 27 : Κηρύξατε ἐπὶ τῶν δωματίων, « prædicate super  
 « tecta. » Nec facile δῶμα, de domo usurpatum, in prosa saltem oratione, reperias. ED.

332, C. τὰς αὐλαίας] Id est, tabernaculorum telas, quo sensu Isaiās, cap. LIV, v. 2 : Πλάτνον τὸν  
 τόπον τῆς σκηνῆς σου καὶ τῶν αὐλαίων σου, ut in Alexandrina et Vaticana lectione habetur : nam  
 alii legunt, καὶ τὰς δέρρεις τῶν αὐλαίων σου, tanquam a recto αὐλαῖον, quod non probamus. C  
 Apud Plutarchum vero, de Alexandro, § 40, ubi Philotas dicitur habuisse ad venatum  
 σιᾶδιον ἑκατὸν αὐλαίας, non ut Budæo et Stephano placuit, tentoria intelligimus, sed telas,  
 speciosas fortasse illas et aulæis similes, quibus sylvarum stadia centum cinxerat fastosus  
 homo, venatus simul et luxus causa. ED.

332, C. μηδὲν ἕτερον ὅτι μὴ τὰ πρὸς τὸ ζῆν ἐπιτήδεια] At hoc nimie dictum : nam vel ex sola urbis  
 parte quæ a Crucigeris occupata fuerat, id est, ex civitate exteriori, prædam ingentem abla-  
 tam docet Ansbertus, pag. 97 : « Referebant præterea nonnulli quod rapina in ista civitate  
 « facta in auro et argento, gemmis et purpura, erat ad æstimationem decem millium mar-  
 « carum. In domo namque magni Melchi [Coppatini tum Iconii dominantis, ut supra dic-  
 « tum] thesaurus desiderabilis quem Saladinus illi pro dote cum filia sua contulerat, sicut  
 « dicebatur, repertus fuit. » Ac ne incruenta quidem fuerat victoria. Supra enim fatebatur  
 Ansbertus, pag. 96, occupante urbem Friderico Suevo, imperatoris filio, natura licet cle- D  
 mente et moderato, cives omnes, qui non in arcem confugerant, sævissime tractatos : « Quos,  
 « inquit, in civitate reperit, in ore gladii percussit; » et statim : « Civitatem cepit, cives oc-  
 « cidit. » Sed hoc in primo æstu victoriæ. Nam postea, composito fœdere, non dubium est,  
 quamvis historici nonnulli inepta et absurda commenti sint, videlicet obsequium feudarium  
 imperatori Germano præstitum, etc., æquas aut tolerabiles condiciones fuisse victis im-  
 positas, in quibus de annona sufficiens præcipue ageretur, quo respicit hoc loco Nicetas et  
 Ansbertus, pag. 99, sq. ED.

332, C. τοῦ πρὸς εἶχοντο.] Discessum Iconio, Ansberto teste, pag. 99, septima kal. junii seu maii  
 die 26. Intratum autem fuerat, eodem docente pag. 94, decima quinta kal. Ita octo fere  
 dies urbs regia Iconiensium a Germanis fuit occupata. De ipsorum profectione ac de via  
 quam deinde tenuerunt, plura infra notabuntur. ED.

- Pag. 332, C. Κατὰ δὲ τὴν ἀνάβασιν ταύτην] En illam ipsam Xenophonteam vocem ἀνάβασιν, quam supra A ad pag. 330, B, ubi τῆς ἀνω πορείας mentio fuit, pæne desiderabamus. ED.
- 332, D. τῶν δ' ἐξ Ἰσμαλ] Ergo vix egressis urbe Alemannis insultus sustinendi fuerunt hostium, quos ait Noster relictis ordinibus suis, τὰς οἰκείας τάξεις ἀπολιπόντας, jussos injussosve ad illam velitationem processisse. Non hac sane conditione redditum fuerat suis civibus Iconium. Nemo tamen Iconiensi rectori Coppatino crimini vertere velit quod discedentibus Germanis, ad ipsorum iter observandum, copias Turcicas subsequi et quasi lateri adhærere jusserit; nec quisquam a barbaris eandem ordinis et obsequii disciplinam exspectet quam a nostris hodie militibus. Unde si cui Crucigerorum vel retro moranti vel ab agmine digredienti periculum emerit, non est quod quis miretur aut indignetur. ED.
- Pag. 333, A. περιετόξευον] Hoc exemplum verbi περιτοξεύω addendum Thesauro qui solos Aristoph. et Aristid. laudat. ED.
- 333, A. τῷ εὐρεῖ σάκει, κ.τ.λ.] De Germani equitis gravi armatura notabilem hunc habes locum. B Vides latum scutum, εὐρὺ σάκος, chlamydem (maculis videlicet consertam) ferro impentrabilem, τὴν τῶν ὅπλων στεγανότητα, gladium grandem et gravem et validum, ξίφος βριθὺ καὶ μέγα καὶ σίβαρον, qui infra spatha dicetur, σπάθη. De lancea, δόρατι, nihil hoc loco, quia tum pedes incedebat iste, equum loro trahens, cujus ephestridi lancea de more manebat affixa; nec de pugione quicquam seu sica, ξιφίδιον, quia lapso tantum equiti, vel amisso projectove ense cominus decertanti, vel hostem jam prostratum conficienti, utile fuit hoc teli genus. Notata confer ad pag. 264, B. ED.
- 333, A. τῇ τῶν ὅπλων θαρρῶν στεγανότητι] Idem Nicet. Choniat. cod. Ven. fol. 94, rº : Ταῖς τῶν ὅπλων στεγανότησι. ED.
- 333, B. ἀγχώμαλος] Mich. Psell. cod. Gr. Paris. 1182, fol. 65, vº. De formis ἀγχώματος et ἀγχώματος cf. Lobeck. in Phrynich. pag. 709. ED.
- 333, B. βριθὺ καὶ μέγα καὶ σίβαρον] Imitatio Homeri manifesta, quam nos ad marginem Græci C textus adnotare, aliud agentes, omisimus. Homerus enim non semel, ut Iliad. ε, 745, sq. :

Λάβετο δ' ἔγχος

Βριθὺ, μέγα, σίβαρον, τῷ δάμνησι σίχας ἀνδρῶν.

Et sæpe jam notavimus poetarum æmulationi nimium quantum studere nostros : hic vero maxime locus nobis videtur epicum sapere gustum, seu potius ad medii ævi Romanicas, quas vulgo vocant, fabulas de clarorum equitum rebus gestis lepide confictas accedere. ED.

- 333, C. ἀξιοθαύμαστον] Idem Nicet. cod. Ven. fol. 104, rº : Καὶ τὸ εἶδος γὰρ σοι ἀξιοθαύμαστον. Id. ibid. fol. 123, rº : Ἀγγελικὸς μὲν γὰρ τὸν τρόπον καὶ τὸν βίον ἀξιοθαύματος. ED.
- 333, D. φασὶ δ' ὡς οἱ ἐξ Ἰσμαλ, κ.τ.λ.] Redit paullulum Noster in sua vestigia, ut Crucigerorum pacificum discessum monstret ab Iconio, unde tamen ipsos modo digredientes ostenderat; an ut obsidum mentionem huc adducat, supra omissam? ED. D
- Pag. 334, A. τὸν δὲ ὄμηρα δεξάμενον] De obsidibus istis infra agetur. Viginti fuisse testatur Ansbertus, pag. 99, decem nempe emiras totidemque alios proceres : Willermus continuatus, loco infra citando, quattuor et viginti numerat. ED.
- 334, A. τὰ αὐτῶν ὄρια ὑπερβαλεῖν] Notandum Friderici iter ab Iconio inceptum. Non enim vulgarem illam secutus est viam quæ per Heracleam (*Eregli*) ad Cilicias pylas hodieque peregrinantibus teritur; sed alteram magis ad dexteram vergentem, quæ Isauriæ montes quasi prælegit. Prior quippe via, quamvis exercitibus commodior (qua etiam prima expeditio usa fuerat) viginti fere dierum itinere per hostilem agrum persequenda erat cum quotidiano belli et inediae periculo; altera Larandam versus brevior deinde a Laranda per Armeniacos saltus, arduis quidem et prope inviis callibus, pacata tamen et amica regione, Seleuciam ferebat. Verisimile est hanc illi viam persuasisse Leonem Armenium principem (postea

regem futurum) de quo plura infra notabuntur, qui tum imperatoris gratiam captasse fertur missis Iconium legatis, immo, ut quidam volunt, copiarum auxiliis : confer Lebeau, tom. XVI, cum Brosseti not. pag. 437. De Laranda jam dictum est ad pag. 280, A, et vide not. sq. ED.

Pag. 334, A. ὀλίγω δὲ ὕστερον] Octavo fere vel nono die postquam Iconium reliquerat. Profectus enim ante diem x kal. junii (maii 23), Larandam consecutus est iii kal. junii (maii 31), ubi exercitus fractas vires « aliquantulum recepit, » Ansbert. pag. 100. Finge igitur duos ibi dies transactos; ita rursus promoverit agmen junii die 2, eodemque vel postero die fines Armeniacos intraverit. ED.

334, A. τῆς Ἀρμενίας ἀψάμενον] Cujus regionis agrum inde patet non juga tantum, sed clivum etiam septemtrionalem Tauri montis et juxta ejus radices zonam aliquam terrarum obtinuisse, pæne usque Larandam : et quidem limite cum Turcis optime definito, intra quem Armenii jura sua suosque ritus secure exercebant, sicut ex Ansberto colligitur primum in B christianam terram ingressum ita suis gratulante : « Venimus, inquit, ad unam villam « Armeniorum : ibidem in campis cruces a Christianis fixas reperimus, propter quod ingens « gaudium et exsultatio corda nostra exhilaravit. » ED.

334, A. δοῦναι τῷ ξίφει] Prioris quippe expeditionis sinistra monitus experientia Fridericus, maxima severitate erga obsides ducesque utendum ratus est, cæsis jure belli proditoribus. Ac ne quid lædat tanti principis tamque alias benigni famam, resumenda hic sunt quæ de istis obsidibus scripta leguntur apud illius belli scriptores eosdem atque testes. Ansbertus, p. 99 : « Sequenti die [quinto post mota ab Iconio castra], quia agrestes Turci non omnino adhuc « destiterunt insequi nos, dominus Imperator obsidibus dixit : Si Turci vestri non cessabunt « nos persequi, et si forum ex conducto exercitui non exhibebitur, revera capitalem exci- « pietis sententiam. Postea parum mali ex parte illorum sensimus. » Tageno pæne eadem habet apud Struv., Rer. Germ. scriptt., tom. I, pag. 4, vix tamen pro altero teste habendus, C quia præter epistolas quasdam hominum suo tempore potentium vel illustrium, nihil fere novi affert, sed aperte ac pæne ad litteram Ansberti narrationem sequitur. Multo plenior est Willermi continuatio, lib. XXIV, cap. xxiv, sq., sic fere vertenda : « Discedens imperator « et obsides secum abducens, securus induciarum fide procedebat, quum ecce, minime de- « nuntiato bello, improvisus adest cum exercitu sultanus [Coppatinus nempe], Germanosque « ita pergentes quotidie armis lacessit, non sine magno eorum detrimento, imperatore tamen « pugnam devitante, sed instructis, quantum poterat, ordinibus incedente. Sic perventum ad « Armeniæ fines, ubi respirari cœptum. Prius autem quum cerneret imperator sultanum « spretis induciis neglectaque obsidum suorum salute, malum Germanis inferentem, obsides « capite truncari jussit pluribus locis (*en plusors luecs*). » Ex his inter se collatis testimoniis apparet sultanum [seu sultani filium tunc dominantem] discedentes Germanos, ipsum cum copiis Iconio profectum, aliquo ex intervallo secutum esse, quod ratio ipsa suadebat. Nec D mirum emissos ex illo agmine cursores, præsertim ex « agrestibus Turcis » ut Ansbertus ait, id est, e Turcomannis, sive jussu, sive injussu principis (gens enim illa disciplinæ impatiens), latera vel terga exercitus Germanici multis locis adortos esse, ita ut cogeretur imperator, obsidibus quos norat occulta cum suis consilia per nuntios habere, mortem, nisi hæc malefacta desinerent, minari; etiam ex iis nonnullos, exempli causa, letho dare, neque incassum, quoniam postea et minus inquietari cœpti sunt Germani et per obvias stationes forum plenius inveniri. Qui superfuerunt obsides, numero, ut opinamur, multo plures, non ante superatos Iconiensis terræ fines, dimissi sunt. Nec tamen statim, idque suspicionis ac prudentiæ causa; sed paullo serius, postquam in Armeniæ montes aliquantum processum est, sicut optime narrat Ansbertus, pag. 101 : « Tunc obsides Soldani et « filii ipsius instanter postulabant, quod ad propria remitterentur; adjecerunt quoque quia



« in illo loco ex conducto dimittendi essent. Ipsorum vero precibus nec locus nec audientia A  
« a principibus exhibebantur, sed in arctiori custodia jussi fuerunt observari. » Eisdem ta-  
men postea dimissos testatur Nicetas hoc ipso loco, τοὺς δὲ λοιποὺς ἀποπέμψαι ὀπίσω. ED.

Pag. 334, B.

Φιλοτίμως δὲ ὑπὸ τῶν Ἀρμενίων προσδεχθεῖς] Quia Armenii plerumque Latinis, maxime vero Germanis favebant : conf. supra, p. 322, A, atque ibi notata. Et jam prima expeditione, Crucigeri ipsorum benevolentia usi erant, maximeque Constantini, ducis apud eos tum præcipui, inter Rupeniæ gentis auctores antiquissimo ponendi loco; qui etiam ob beneficia sua titulum *baronis* a Latinis accepisse fertur posterisque transmisisse : conf. Sammartinum, *Mém. sur l'Arm.* et amicum nostrum eruditissimum Dulaurier, *Recherch. sur la Chronol. Arm.* p. 118, sq. Alia multa Armeniacæ erga Latinos benevolentiae documenta reperias apud Willerm. lib. III, cap. xxv; et IV, cap. vii, et V, cap. xxii, etsi postea non semel ambitione principum interrupta. Porro non fuit Fridericus imperator opinione frustratus, neque Leonis principis (de quo nos supra) legationibus et promissis deceptus, quum propensos ad se suosque fore B speravit Armeniorum animos. Nam ubi primum Germanicus pervenit exercitus in altiora Tauri montis juga, teste hujus quoque rei Ansberto, pag. 101, « domino imperatori occur-  
« rit princeps Sibilæ, vir potens et honoratus, qui cum omni devotione eum suscepit  
« [scriptum in codice, suscepisset] et exercitui forum pro posse suo fecit exhiberi. Est au-  
« tem Sibilæ castrum munitissimum [græce Sibylæ castrum : cfr. de illo Cinnam. IV, § 16],  
« et marchia Christianorum a crebris Turcorum insultibus per ipsum defensatur, etc. » Ac paullo infra : « Descendentes igitur juxta aquam, cui nomen Selephica [nomen Germanis  
« inauspicatum, de quo infra], juxta quemdam lapideum pontem metati fuimus, ubi hono-  
« rabiles nuncii Leonis de Montanis [id est, Leonis Armenii, ejusdem de quo supra] domino  
« imperatori occurrerunt, ex parte domini sui, prout consuetudo est gentis illius, affectuose  
« inclinantes, præcipiendi, ordinandi de populo, de terra, omnimodam obtulerunt facul-  
« tatem. Quos dominus imperator, tanquam viros industrios, apud se habuit, et consilio C  
« ipsorum de progressu exercitus ordinavit, etc. » Tageno, ut solet, cum Ansberto auctore suo per omnia fere consentit. Similia refert Willermi continuator, lib. XXIV, cap. xxvi, in hoc tamen nimius quod ipsum Livonem Seleuciæ flumen venisse contendit, et sola militum circa pontem tumultuantium multitudine impeditum fuisse quominus ad Fridericum accederet. Fictum hoc et ultra veri mensuram auctum : sed de nuntiis a Leone missis nemo potest ambigere, quos etiam duos fuisse docet Willermi continuator, eorumque nomina refert. Alios deinde ejusdem legatos narrat Ansbertus, pag. 105, Antiochiam pervenisse, Fridericum imperatorem quærentes : « nihil enim adhuc de morte ipsius intellexerant, » quod minime fieri aut dici potuisset, si Leo ad Seleuciam Friderici ultimis interfuisset fatis. Quod vero non ipse interfuit, sunt qui ejus fidem suspectam habeant vel nimiam arguant prudentiam : male, ut nobis quidem videtur; minime enim suspicionem patitur servata Crucigeris etiam post Friderici mortem benevolentia, cujus ipsis non pauca speci- D mina reliquo per Ciliciam itinere et Antiochiam usque præstitit, non solum innato suæ genti erga Germanos affectu (de quo supra dictum), sed etiam politicis consiliis, quorum postea fructuum percepit a Germano imperatore Henrico VI in regium gradum ac titulum promotus, anno 1198, quæ fuit novi Armeniaci regni origo. ED.

334, B.

καὶ συχνὰς ἐκεῖσε ἡμέρας προσδιατρίψας] At hoc aperte falsum. Nam, eodem docente Ansb. pag. 100, Germanicus exercitus, urbi Armeniæ fines ingressus est (die, ut diximus, junii mensis 2 vel 3), statim montem conscendit editissimum, cujus in culmine positum erat Sibilæ seu Sibylæ castrum; sedes hæc, ut ibidem diximus, principis Armenii, « qui eum  
« omni devotione suscepit, et exercitui forum pro posse suo fecit exhiberi. » Nota illud  
« pro posse suo, » atque inde collige non multum ibi commoratum esse exercitum. Descensus ibi fieri cœpit difficillimo itinere. Perventum vi id. jun. (die 8) ad pontem Seleuciensis



amnis, ubi Leonis Armenii legatio excepta est. Trajectæ die sequenti (junii 9) asperrimæ A fauces; postridie autem (junii 10), accidit imperatoris lethum. Ubi ergo fictæ illæ apud Nicetam συχναὶ ἡμέραι? Vix duæ vel tres numerari possunt. ED.

Pag. 334, B. εἰς τὴν Ἀντιόχου πόλιν ὥρμητο μεταχωρεῖν] Sed prius erat Seleuciam perveniendum : porro difficillimum crucigeri exercitus iter per istas arduas Tauri montis fauces mire describit Ansbertus, pag. 101, sqq. Neminem recentiorum viatorum easdem penetrasse reperimus, fortasse quia non multum ab hac via distat paullo commodior alia magisque hodie trita inter Larandam et Celedirim (maritimam urbem), quod fuit iter virorum de geographia bene meritorum, Olivier, *Voy. dans l'Emp. Ott.*, tom. III, et Leake, *As. Min.* pag. 103. ED.

334, B. κατὰ τινὰ ποταμὸν] Straboni Calycadnus est, amnis seu potius torrens multis e torrentibus in monte Tauro conflatus, Seleuciam irrigans, atque ab ea urbe vulgare nomen adeptus *le Sélef*. Apud indigenas medio ævo *far* vel *farfar* dicebatur, generica, ut videtur, appellatione communi quippe aliis quoque Syriæ amnibus, ut illi prope Cæsaream Palæstinæ, apud B Albertum Aquensem, lib. XI, § 39 (ubi tamen *farfa* præbent editi), et quidam alii prope Damascus, apud Meletium geographum, pag. 497. Neque aliud nomen est *ferreus* (suppl. amnis), eidem Seleuciensi amni impositum a Jacobo Vitriaco, inter Gesta Dei per Francos, pag. 1121. Cæteras ejusdem vocabuli inflexiones quid refert memorare, quum nunc ab urbe proxima ob miserandum Friderici fatum, apud omnes occidentales nomen *selef* prævaluerit? Sed non sic apud Turcas, a quibus *ermenek tchai*, id est Armenium fluvium hodie vocari tradit clar. Tchiatchef, opere de Asia Minore, tom. I. Non hic refellendi qui absurdo, quamvis vulgato errore, fluvium hunc cum Cydno, vicino amne, Alexandri magni historiis nimis claro, confundunt, decepti simili casu suorum maximorum principum, sed non ambobus æque fatali. ED.

334, C. ταῖς τῶν ὑδάτων δυνάμει ἐναποπνίγεται] Die 10 junii mensis, dum natando frigus captat, Ansb. pag. 103, item Anonym. apud Canisium, item Append. ad Radevicum; immo dum vadum C tentat a legatis Armeniis monstratum, Willerm. contin. XXIV, cap. xxvi; vel dum jumentorum multitudine in angustiis tumultuante impeditus, faciliorem viam trans flumen quærit equo vectus, Gualt. Vinisauf, cap. xxiv; vel dum filium adire vult in altera ripa castra metatum, Willelm. Newbridg. et Joannes Bromton, in suo uterque Chronico. Aliæ circumferuntur traditiones quas omnes colligere singulasque discutere nostrum non est. Multa de hoc argumento Struvius, in Corpore Hist. Germ. tom. I. Unam vero præcipuam fortasse causam videntur nobis omittere scriptores, ætatem scilicet Friderici, annos pæne septuaginta contingentem, eoque apoplexiæ propiorem. Nicetas omnem de hac re controversiam brevitate elusit. ED.

334, C. ἐναποπνίγεται] Vox restituenda Nostro ed. Const. Sath. pag. 116 : Πέρσας μὲν ὡς μέλισσας τῷ καπνῷ τῆς μάχης ἀποπνίγει. Leg. cum cod. ἐναποπνίγει. Restituenda et Mich. Glyc. ed. Bonn. pag. 100, 20 : Καὶ τῷ τοῦ ποταμοῦ τέλματι κατηνάγκαζον τοὺς τοιοῦτους ἀποπνίγεσθαι. Cum D cod. meo leg. ἐναποπνίγεσθαι. ED.

334, C. ἀνὴρ διὰ μνήμης, κ.τ.λ.] Sequitur maximi et optimi imperatoris laudatio ex animo scripta ac veritatis vi pæne facunda, utique in Græco auctore notabilis. Vix melius ac certe non verius Ansbertus easdem laudes easdemque sententias effundit in suæ narrationis principio, pag. 7 : « Suscitavit igitur Deus spiritum Friderici, Romanorum imperatoris serenissimi; et « ad eripiendam terram redemptionis de manu Saracenorum Christianis insultantium et « ulciscendam effrenem audaciam eorum, animum intendit. Non denique eum venerandi « senis fatiscencia jam membra [annos quippe jam LXIX natus erat], nec emeritæ militiæ « diuturni labores quos in recuperando Romani imperii statu clarissimis contra rebelles [id « est, contra Longobardos] triumphis per plures annos desudaverat, non divitiarum seu « deliciarum affluentia, non pergrandia imperii vel regni negotia potuerunt retrahere, quo

« vel sibi ipsi vel diu partis opibus vel carissimorum filiorum affectui parceret, quin pro- A  
 « lixam et difficilem viam sanctæ peregrinationis armata manu cum maximis imperii sump-  
 « tibus intrepide aggrederetur, et senex gloriosus juvenes quoque in bellum Christi exemplo  
 « sui accenderet; bonam hanc virtutum suarum consummationem existimans, si pacem  
 « orientali Ecclesiæ expugnatis hostibus christianæ fidei reformaret, et sancta loca ab eis  
 « profanata divinæ restitueret servituti. » ED.

Pag. 334, C. ἐκ τριγωνίας] Idem Nicetas cod. Ven. fol. 95, vº : Ὁ ἐκ τριγωνίας αὐχῶν τὸ γένος βασιλεῖον.  
 Quæ formula improprie dictum, si de totius Germaniæ Suevico accipiatur imperio, sua-  
 dentibus verbis hisce : Πολλῶν κατήρχεν ἐθνῶν. Nam Suevicæ imperatorum dynastiæ secundus,  
 non tertius fuit Fridericus Ænobarbus; aut si Suevicam velis domum cum Saxonica, cujus  
 affinis fuit, continuare, multo plures erunt numerandi. Sed fortasse Fridericum Luscum  
 Ænobarbi patrem, Suevum hunc quoque et, si voluisset, imperio destinatum, recepit in  
 numerum Noster, nullo jure. Vel τριγωνία lato est sensu capienda de antiquiore qualibet B  
 prosapia, ut sæpe apud Græcos τρις pro μάλα vel σφόδρα sumitur : conferenda adjectiva τρις-  
 μακαρ, τρισάθλιος, τριπόθητος, et quamvis diversa ratione conficta vox τρικυμία. ED.

334, C. ὑπὲρ τοὺς ὁποδῆποτε τῶν τότε χρ. αὐτοκράτορας] Videtur Noster oblique tangere Cæsarem  
 suorum ignaviam, quod soli fere Christianorum principum nihil opis ad liberandos locos  
 sanctos contulerint. Et hoc apud ipsum observatione dignum, quia sacris expeditionibus,  
 more civium suorum, verbis interdum haud satis æquus, sæpius, ut alibi notavimus, silentio  
 iniquus est, in summa tamen æquior quam Cinnamus. ED.

334, C. πατρίδα καὶ τὸν οἶκοι ἔλθον . . . παρωσάμενος] Confer haud absimilem locum apud eundem  
 Nicetam supra, pag. 261, A. ED.

334, C. ἀνάπαυλαν] Noster cod. Ven. fol. 111, vº : Ἀλλ' ἐννομον ἀνθρώπων ἐπιστάσιαν, οὐ γνῶμην αὐθαί-  
 ρετον τὴν βασιλείαν εἰδὼς καὶ προσθήκην μόχθων, οὐ τρυφῆς χορήγησιν, οὐδ' ἀνάπαυλαν κ.τ.λ. ED.

334, D. τοῦ ζωοπαρόχου τάφου] Notata confer ad pag. 224, extr. ED. C

334, D. παρασάγγαις] Notata confer ad pag. 255, C. ED.

Pag. 335, A. καὶ οὗτος ἐπίβουλος] Respicit ad panem calce, ut aiunt, infectum, de quo nos supra ad  
 pag. 258, D. ED.

335, A. μὴ ἔχων τὴν αὐτοῦ ψυχὴν τιμίαν παρ' ἑαυτῷ] Similiter fere divus Paulus ad Ephesios verba  
 faciens in Act. Apost. cap. xx, v. 24 : Οὐδὲ ποιοῦμαι τὴν ψυχὴν μου τιμίαν ἑμαυτῷ, secundum  
 receptam apud Græcos iisque pæne unicum lectionem, quam solam in mente potuit ha-  
 bere Nicetas. Et fatendum reperiri illam in antiquissimo quoque et optimo codice, excepto  
 Vaticano paucisque aliis qui τιμίαν ἑμαυτοῦ præbent. Posterior hæc scriptura, utpote syntaxi  
 obscurior, forsân alicui minus placeat : forsân etiam primum intuenti correctâ et castigata  
 videatur ad Romanæ Ecclesiæ usum ex vulgata sic habente : « Nec facio animam meam pre-  
 « tiosiore[m] quam me, » id est, non pluris æstimo vitam meam conscientia seu salute mea.  
 Negari tamen non potest vulgatam versionem latinam quovis codice græco longe esse anti- D  
 quorem, ac vel ideo defendi posse, reclamantibus licet omnibus Græcis. Apparet etiam  
 vetustissimum interpretem græca latine non fuisse ita versurum, nisi in exemplari suo  
 legisset τιμιωτέραν ἑμαυτοῦ, seu quod idem sonat, τιμίαν ἑμαυτοῦ, accepto, quamvis insolenter,  
 adjectivo simplici pro comparativo; insolenter quidem, non vero sine exemplis poetarum  
 et Ionum et quorundam Alexandrinorum. Esto tamen ut lectorum cuique libuerit. Utique  
 nostrum non est controversiam hanc dirimere, quàm indicasse sufficiat. ED.

335, A. μὴ μόνον δεσόμενος] Hoc quoque, nisi fallimur, ex eodem Actorum cap. xx, ubi paullo  
 ante dixerat sanctus Apostolus, v. 22 : Καὶ νῦν ἰδοὺ ἐγὼ δεδεμένος τῷ πνεύματι πορεύομαι, sit  
 licet ibi δεδεμένος figurato, non proprio sensu accipiendum. Apud Nicetam vix notandum  
 δεσόμενος pro δεθησόμενος scriptum, attico more. ED.

335, B. ὁ δ' ἐκείνου υἱός] Fridericus hic est, Friderici Ænobarbi imp. filius natus secundus, supra

jam a Niceta memoratus, pag. 328, A, sæpius apud occidentales Fridericus Suevus, id est, A Sueviæ dux vocatus, quia ducatum illum olim panagii loco datum Roberto de Rothenburg, Conradi imp. filio, postea Roberti morte relictum sine proprio hærede, ideoque rursus ad jus imperiale devolutum Fridericus imp. in filium natu secundum transtulerat. Is annos natus haud amplius viginti tres (siquidem major frater Henricus, destinatus imperio, natus fertur anno 1165), patrem ad bellum sacrum comitatus est, juvenis inter omnes ævi sui principes insignis et, si quis unquam alius, omni virtutum genere præstans. Nam de castitate morum et pietate erga Deum patremque, testes sunt omnes historici, præsertim Willermus continuatus, lib. XXIV, cap. xxii, XXV, cap. iv. Hostium in Bulgaria primos incursus retudit, Ansb. pag. 38, rursusque ad Philippopolim in Thracia longe illos armis repulit, ibid. pag. 46, et Nicet. supra, pag. 325. Berrhœam, urbem a Philippopoli satis distantem, armis occupatam cum dimidia fere exercitus parte per totam fere hiemem obtinuit, Ansb. pag. 45 et 47. Idem vere novo proficiscentis exercitus jussus est a patre terga tueri, Nicet. B loc. supra cit. Per reliquum deinde totius expeditionis decursum rebus manu gestis inclauit, primus ubique ad laborem et periculum. Primus Hellespontum cum antesignanis trajecit, Ansb. pag. 78, parique in Asia virtute, modo extremum defensavit agmen (Willerm. cont. XXIV, cap. xxii), modo primos ductavit ordines (ibid. cap. xxiv). Prodit nunc post patris interitum, totius exercitus regendi provinciam suscipiens, unde novam de illo notarum seriem orsuri sumus. ED.

Pag. 335, B. *τὴν πατρῶαν ἀρχηγίαν*] Exercitus regimen intellige, non imperii, quippe quod ætatis jure ad fratrem pertinebat Henricum, designatum jam a patre vivo Romanorum regem et in Germania relictum ad res Occidentis administrandas. Fridericus incumbentem sibi successionis partem, laborum nempe et periculorum, constanti animo, ægro licet corpore adiens, « vicem, ut ait Ansbertus, pag. 105, paternæ strenuitatis et potestatem ordinandæ militiæ « Domini suscepit. » Quæ tamen postea ejus auspiciis gesta sunt, simulque ipsi commissa Germanici exercitus fata vix ad posteros transierunt et a recentioribus historicis tanquam ex composito omittuntur : quippe valetudine ducis impedita, militum etiam numero morbis et miseriis et defectionibus attenuato, post discessum Antiochia, vix ullum invenere narratorem præter Sicardum, episcopum Cremonensem (apud Murator. t. VII), cujus præcipua auctoritate in sequentibus utemur. ED.

.335, B. *Ἀντιόχεια*] Desunt hic multa narrationi. Nam a Græca urbe Seleucia, juxta quam pater obierat, sacras magni viri reliquias transtulit filius Tarsum in urbem tunc ab Armeniis cum reliqua Cilicia possessam, ibique defuncti principis intestina « cum magna reverentia reposuit, » ut ait Ansbertus, pag. 104. Ibi, eodem teste, « exercitus Domini divisus est, aliis « adversus Tripolim, quæ in Christianorum potestate fuit [sedes quippe Latini principatus « etiam post capta Hierosolyma superstitis], aliis versus Antiochiam præfatum ducem Sueviæ sequentibus. » Mirum istud primo quidem aspectu, et videtur Ansbertus erroris suspectus, dum aliam videtur Tripoleos, aliam Antiochiæ viam intelligere : quod quidem ignoscendum forsitan esset homini e longinquo Occidente venienti, ideoque parum gnaro locorum, præsertim a se non aditorum, quia juxta littus navigans, ut mox dicetur, Syriam nisi ex mari aspicere nequiverat. Verum excusatione minus est opus, si, quod remur, non de locorum situ erravit ille, sed mentem suam obscurius expressit. Quippe, ut videtur, intellexit partem copiarum (minorem, uti opinamur), Tarso aut ex vicino Tarsi portu, ubi naves conductitiæ inventæ erant, cum Friderico duce ægroto, mari iter cepisse Antiochiam versus, reliquis copiis terrestre iter pergentibus Antiochiam illis quoque, sed per Tripolim. De Friderici ducis itinere maritimo dubitari nefas, Ansberto ipso, nec multo infra, sed continuo, rem ita prodente : « XIII tandem kal. julii venerunt [qui nempe cum « duce navigaverant] ad portum S. Symeonis [portus ille fuit Antiochiæ, non procul ab illa

« urbe, nunc dirutus et desertus »; xi kal. jul. venerunt Antiochiam. » Altera pars copiarum, A multo major, meliusque ad bellum comparata, sub ducibus a Friderico electis, terrestri itinere Antiochiam, ut diximus, contendebat, nec operose multum nec cum gravi periculo, quippe per Ciliciam primum Armeniis subditam, deinde per Syriæ partem fere vacuum, dubiæ inter Christianos et Turcas possessionis, Turcis tamen ob nimias tunc hostiles vires introrsum subsistentibus, qui semel tantum aut bis ausi sunt sagittariis suis Crucigerorum agmen inquietare circa Pylas Syrias. Parva hæc fuerunt certamina et locis apud historicos male definitis : Sicardus Thegium (sed quid hoc vocabuli?) et Gastorium (an Castorium?) indicat. Nec multum hoc refert. Magis interesset itineris nosse ductores. Fuerunt qui agmen hoc terrestre Antiochiam usque vel saltem ad Ciliciæ fines deductum putarent ab ipso Leone Armenio, Ciliciæ domino, qui etiam Tarsi et Mamistræ Christianos honorificentissime jusserat excipi. Id quidem alicubi scriptum, sed sine certo auctore; atque id cum Ansberto parum convenit, qui Leonis legatos Friderico duci Antiochiam adventanti obvios B fuisse docet, pag. 105, et vide nos supra, ad pag. 334, B, quodque bene notandum, imperatoris mortem etiamtum ignorantes. Utique isti legati de montanis Armeniæ partibus missi aderant, atque, ut videtur, ex Sisio quæ fuit tunc Leonis præcipua sedes; ipse non adfuit Leo, qui nec usquam Friderico imp. videtur obvius fuisse, causis aliunde quærendis. Interea, quod ipsa ratio suadebat, pergente terra exercitu, Friderici naves oram prælegerant donec ambæ partes copiarum et quæ mari et quæ terra processerant, rursus in idem corpus convenerunt Antiochiæ, ubi nobis parumper cum iis consistendum. ED.

Pag. 335, B.

τὴν Ἀντιόχειαν εἰσεληλυθεν] Quo nempe navibus advectus ad portum Sancti Symeonis urbi proximum appulerat, ut supra dictum : « Et tum [narrante Sicardo] patriarcha et princeps « Antiochiæ occurrentes, ducem et exercitum cum triumpho Antiochiam deduxerunt; et « carnem imperatoris honorifice sepelierunt. » Hoc ultimum de sepultura unus apud Sicardum codex habet : sed plane consonat Ansbertus, pag. 105 : « Ibi etiam regia sepultura, C « ut decebat, et inconsolabili planctu in cathedrali ecclesia principis apostolorum Petri [de « qua nos aliquid ad pag. 277, B] reliquum corpus ejus reposuerunt. » Recte, « reliquum « corpus : » nam intestina Tarsi recondita fuerant, ut Ansbertus supra dixit; nunc carnes Antiochiæ deponuntur; ossa Tyrum mox transferentur, ibique manebunt, postea, si per Deum licuerit (nunquam autem licuit), Hierosolymam deportanda, sicut diserte ait Vini-  
sauf, cap. xxv. Utique constat Antiochiæ splendidos honores et mortuo patri et filio superstiti redditos, curante principe illius urbis qui etiamtum Boëmundus erat tertius, idem cujus mentio jam a nobis facta est ad pag. 290, sed tum adolescentis adhuc recensque regnantis : nunc quadragenarius princeps ditionis suæ attenuatæ atque ad unam fere urbem redactæ (Ansb. pag. 5) reliquias adversus Musulmanos prævalentes ægre tutabatur. Cujus liberali hospitio levare forsitan ac recreari potuisset Germani ducis æger animus, nisi nova calamitas ingruisset, horrenda nempe lues, æstivis accensa caloribus ipsorumque intemperantia militum : quæ per totum exercitum debacchata teterrimis depingitur coloribus apud Ansbertum, pag. 105, sq. : « Tanta, inquit, mortalitas et pestilentia principum [ac militum « videlicet] facta est, ut indifferens interitus tam nobiles quam pauperes, tam senes quam « juvenes indifferenter raperet, etc. » Conferendus de illo malo Willermus quoque continuatus, lib. XXV, cap. iii. ED.

335, C.

εἰς τὴν προσωτέρω Κόλην Συρίαν] Cœles-Syriæ seu Cavæ Syriæ nomen ad totum Antiochenum tractum illis temporibus pertinuisse notavimus jam ad pag. 216, C. Eodem vocabulo Phœnicen quoque et totam Syriæ oram, excepta Palæstina inclusam fuisse vel ex hoc Nicetæ loco argui potest. Ibi præter urbes tres primarias, Antiochiam, Tripolim et Tyrum, Christianis ad illud usque tempus servatas, minores aliæ nonnullæ fuerunt, quas a victore Saladino post Tiberiadensem pugnam occupatas Germanicus obiter recepit exercitus, ut jam dictum

ad pag. 318, A. Male autem Nicetas hujus rei laudem quam olim Conrado nunc Friderico A totam tribuit, hujus quippe auspiciis, sed alterius ductu partam. Nam Fridericus, quum valetudinem suam terrestris viæ laboribus non sufficere intellexisset, teste semper eodem Sicardo, « de consilio principis et patriarchæ fecit [Antiochiæ] moram, quousque marchionem de Monteferrato [Conradum] ad se vocaret, qui tunc in Achonensi [id est, Ptolemaidis] « erat obsidione. Qui vocatione audita, baronum communicato consilio, Antiochiam festinus « adivit. . . Cui se et exercitum dux omnino commisit, etc. » Quæ igitur apud Nicetam secutura sunt de urbibus reciperatis, Conrado magis sunt tribuenda quam Friderico, præsentī quidem, si cui ita placet, sed eminus præsentī; quippe non terra, sed mari, juxta vicinum littus, Antiochia Tyrum usque (Sicard.) et Tyro usque Ptolemaida (Sicard. et Ansb.), exercitum suum prosequenti. ED.

Pag. 335, C. *Λαοδίκειαν*] Laodicea vulgo ad Mare dicta, Syriæ primæ sive, ut tum loquebantur, Cœles-Syriæ secundum ab Antiochia metropoli locum diu obtinuerat, quin et aliquando præces- B serat, nec semel, sed bis, ut quum a Severo, recens imperium adepto, Antiochia ob adversos victricis causæ popularium sensus, Laodicensibus (quis non miretur?) dono data est, *δῶρον ἐδόθη* (Herodn. III, § 19), aut quum offensi Theodosii decreto, post seditionem Antiochiæ compressam, metropolis in ejus locum suffecta est Laodicea (Theodoret. Hist. Eccl. V, cap. xx); illudque ultionis genus certum est nullam magis ob rem utrique principi placuisse quam ob mutuam duarum civitatum invidiam antiquitus ortam semperque manentem : *Ἐξηλοτύπει γὰρ ἡ Λαοδίκεια τὴν Ἀντιόχειαν ἄνωθεν*, Theodoret. ibid. Nec tamen edicta illa diu stare potuerunt, prævalente semper majoris urbis dignitate. Sed vel ex iis quæ diximus apparet quanta et quam inclyta fuerit Laodicea. Etiam sacrarum expeditionum temporibus scribebat Willermus Tyrius, lib. VII, cap. xvi : « Est autem Laodicia [sic ille] civitas nobilis « et antiqua, sita in maris littore, quæ fideles [id est Christianos] habens habitatores, sola « de urbibus Syriæ imperatoris Græcorum jurisdictioni erat supposita. » Ea quippe urbs C post receptam a Nicephoro II Syriam anno 966, nunquam in Arabum relapsa erat potestatem. Quanquam non dubium est per longam Musulmanorum possessionem trecentis annis toleratam multum a splendore suo defecisse Laodiceam; eandem iterum sub Græcis, ut tum secuta sunt mala imperii fata, elanguisse, multoque magis post sacra bella sub Latinis. Nam a Tancrede, Boemundi cognati vicem gerente, Græcis erepta est anno 1102 (Ann. lib. XI, pag. 330; Willerm. X, cap. xxiii), obsistente licet Tolosæ comite Raimundo Sanctægidio, qui Byzantinas partes tuebatur (Ann. ibid.); posteaque principatui annexa mansit Antiocheno, cujus a meridie limes erat pæne extremus. Inde tam cito decrevit atque infra se decidit ut a nostris historicis passim videatur inter minora oppida recenseri, gallico sermone dicta *la Liche*. A Musulmanis non semel lacessita (confer præsertim Ibnalathirum, ad ann. hegiræ 530, Christ. 1136). Post Tiberiadense infortunium a Saladino demum capta est, neque, propter causas supra dictas et mox repetendas, diu servata. Quæ D omnia ideo memoranda duximus, quia ad hunc Nicetæ locum interpretandum haud parum lucis afferunt : nam vide not. sq. ED.

335, C. *καθ' ἑαυτὴν σλασιάζουσιν*] Magna nempe, nisi etiam major civium pars Græcos mores et ritus retinuerat, sicut e supra notatis conjici potest; unde perseverante adversus Latinos odio Græca illa factio magis, ut fit, Musulmanis favebat quam Christianis diversa sentientibus, id tamen innuente solo Niceta : nam apud Occidentales nullam hujus rei mentionem invenimus. Nunc quod ait Nicetas, a Friderico prætereunte domitam esse illam urbem, ad Conradum meliori jure pertinere supra monuimus. Utique vicit mox Musulmanica factio : nam a Ricardo in Europam reversuro rursus cum cæteris plerisque littoreis civitatibus Saladino concessa est. ED.

335, C. *καὶ Βηρυτὸν*] Berytus illo quidem ævo non eadem qua prius sub Romanis, et qua rursus

hisce nostris temporibus, celebritate florebat. Quippe iisdem fere, quibus supra Laodicea, A fatis exercita fuerat, delapsa Græcorum e manibus in Arabum ditionem, deinde ex trium sæculorum servitute post Nicephori victorias ad Byzantinos redux (sed quam illo tempore degeneres!), Arabum, deinde rursus Byzantinorum, postea Ægyptiorum sub khalifis suis, denique Latinorum semibarbaram passa dominationem. Obsidione capta fuerat anno 1111 ab Hierosolymitano rege Balduino primo (Willerm. XI, cap. xiii); inde pars manserat illius regni, et, qui mores illorum temporum fuerunt, castelli potius loco quam emporii habebatur. Portus tamen, utpote commodus, navibus sæpe adibatur, ut e sacrarum expeditionum historiis patet : sed urbs ipsa, deficiente commercio, inops erat et civibus infrequens; aliter non tam facile fuisset ab Amalrico rege donata, anno 1167, Andronico Græco principi tunc exsulanti : confer Willerm. XX, cap. ii, et supra notata ad pag. 293, A. Capta cum cæteris plerisque maritimis urbibus a Saladino, quomodo potuerit, nullo labore (sic Nicetas, *πὸνρ οὐδενί*), a Germanis recipari, sequens nota docebit. ED. B

Pag. 335, C.

*καὶ ἄλλας πλείστας Συριακὰς πόλεις*] Diximus ad p. 318, A, et jam alibi non semel, littoreas Syriæ urbes a Friderico, ut vult Nic., seu potius a Conrado Germanorum ducente agmen, obiter fuisse recipatas. Quam tamen laudem ne quis in nimium efferret, addidimus receptas illas quidem fuisse, sed absque prælio vel labore, optimum de hac re secuti auctorem Jac. de Vitriac. Hist. Hieros. § 98, ap. Bongars. p. 1121, sic fere tradentem : Saladinum ante cognitam Ænobarbi mortem, adventu ejus perterritum, omnes illas urbes mœnibus ac propugnaculis suis nudasse, ne munitæ hostium fierent, nudas atque inermes obvio cuique reliquisse. Ipsas autem sic recenset historicus : Laodiceam (supra dictam), Gabala sive Gabulum sive Gabelum (vulgo apud Francos *le Gibel*), Tortosam (quæ olim Antaradus), Biblium (olim Byblon, apud Francos vulgo *le Gibelet*), Berytum (supra dictam), Sidonem (quæ tunc vulgo *Saïète*). Littorearum urbium Tyrus fere sola omittitur, quia tum Conradi erat, neque Saladini unquam fuit. Ita Ptolemaidem usque nullum sibi munitum oppidum C reservaverat in illo littore Sultanus. Etiam ultra Ptolemaidem tradit idem Vitriacensis, pag. 122, eodem edicto concidisse mœnia cæterarum ad mare urbium Porphyriæ (quæ Græcis olim Porphyrion, indigenis *Hepha*, recentioribus *Caïffa*), Cæsareæ, Ioppes (quæ vulgo *Jaffa*), Ascalonis, Gazæ et Darum (nunc *Deir*), quod extremum fuit Hierosolymitani regni munimen Ægyptum versus. De re convenit omnino Sicardus, col. 606, et Willermi continuator, libro XXV, cap. ii, etsi neuter tam plene urbes omnes enumerat. Harum postea quædam fuerunt a Ricardo, Anglorum rege, novis instructæ mœnibus, Ioppe, Ascalon, Gaza : quas tamen, præter Ioppen, discedens idem rex, fœdere cum Mahumetanis pacto, antequam hostibus traderet, rursus nudavit. (Vitriac. pag. 1123.) ED.

335, D.

*Ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν Τύρον ἀφιγμένος*] De Friderici Tyrum adventu nihil fere cæteri historici præter Sicardum supra citatum, qui tamen in eo peccat quod terrestri fingit itinere cum copiis suis cumque Conrado Tyrum pervenisse Germanum ducem, a quo patris ossa illuc D delata docuit Gualterius loco supra cit. Utique non dubium est summis ibi quoque honoribus exceptum esse Friderici imperatoris filium, quippe in ipsa Conradi urbe non alias volentis leges agnoscere quam imperatoris, exceptum igitur pæne tanquam dominum a vassallo. Ibi novas exsequias imperatori factas e Sicardi narratione colligi potest. Inde navibus, quarum semper in Tyri portu magna frequentia fuit (confer infra, pag. 336, B) impositum ducem exercitusque partem hactenus illum comitatam, dum reliquam partem Conradus Acconem seu Ptolemaïda perduceret, docet idem Sicardus : cætera notæ sequentes expedient. ED.

335, D.

*καὶ πολιορκήσας τὸ Ἄκε*] Ἄκε scimus ipsam esse Ptolemaidem, de cujus nominibus dictum est ad Annam. lib. XIV, pag. 427, hujus vol. pag. 195, et ad Cinnam. pag. 293, B. De re non satis exacte Nicetas. Multum enim abest ut ejus urbis obsidionem primus instituerit

Fridericus, quam inceptam reperit ante annum fere integrum a Guidone Lusiniaco rege et A Crucigerorum turmis initio quidem paucis (numerat enim Gualterius Vinisauf, cap. xxvi, milites sive equites tantum septingentos, hominum universorum millia vix septem) : mox vero crevit illa manus in grandem satis exercitum, affluentibus ex omni Europæo littore classibus onustis multitudine peregrinorum quos e suis sedibus exciverat Germaniæ expeditionis fama, nondum cognito ejus casu. Adeoque convaluerant obsidentium vires, ut simul urbis expugnationem urgere possent, simul adversus Saladinum cum omnibus fere Syriæ et Ægypti copiis succurrentem, quotidianis certaminibus nec semper iniquo Marte conflictari. Serum igitur nec tamen inutile adfuit auxilium Germanorum, qui Ptolemaidem advecti medio fere septembri anni 1190, lætis sociorum clamoribus excepti sunt, coruscante festivis ignibus toto castrorum circuitu. Quanquam redacti ad quinque fere millia, præterea longo fracti itinere, consumptis plerique viaticis inopes, et quod pessimum, morbo pestilente laborantes quem Antiochia secum attulerant, poterant aspectu paucitatis et miseriæ B suæ sociorum animos infringere magis quam erigere. Voluit tamen Fridericus adventum suum, tanquam valetudinis effœtæ reliquias experiens, facinore aliquo declarare, commisso cum Musulmanis certamine, honesto magis quam utili : conferendus Gualterius Vinisauf, ac præsertim Boadinus in Saladini vita. Postea plerumque lecto affixus elanguit, simulque cum ipso Germanorum virtus, aucto licet numero; quosdam enim suorum navibus ad sacrum littus appellentes quotidie excipiebant. Erexit nonnihil animos proximo vere, 1191, advectus parva classe Leopoldus Austriæ dux, qui Friderici Suevi, cognati sui, magis in dies deficientis, vicem suscepit, honoremque probe sustinisset Germanæ gentis, nisi mox Francorum et Anglorum adventu obscuratus et tanquam oppressus fuisset. Quid interim Fridericus? Lento ille morbo consumptus, usque ad obsidionis finem non vivendo, sed moriendo duravit, quo sensu, veriore fortasse quam auctor ipse cogitavit, accipi possunt Nicetæ verba, ἐφ' ἱκανὸν μογήσας. ED.

Pag. 335, D. καὶ αὐτὸς ἐκεῖσε τὴν ζῶν καταλέλυκε.] Mense junio post urbem captam (sic enim diserte Willermus cont. XXIV, cap. iii), non martio ante Ricardi regis adventum, uti per errorem notatum est in indice chronologico ad Willermum nostrum. Ita vir pius, antequam terram cœlo mutaret, nuntium accipere potuit feliciter inceptæ (utinam postea absolvendæ!) locorum sanctorum liberationis, et in illo extremo gaudio sanctam et grandem animam exspiravit. Sepultus est, sicut ipse jusserat, nullo principali apparatu, tanquam pauper inter pauperes, in fratrum Alemannorum sive Teutonicorum domo olim Ptolemaide condita, charitatis exercendæ causa, et cessante pagana servitute, statim post receptam urbem restituta. De ejus principis exsequiis quam fœda orta sit controversia inter Teutonicos et Hospitales fratres, quærat, si cui vacabit, ex Willermi continuati loco citato, ubi pro tot egregii ducis virtutibus vix paucorum verborum mentionem hanc tamen modicam, sed veram laudem inveniet: *Moult tesmoigneit l'en le duc a preudome selon ce que il esteit de joenne eage.* ED. D

335, D. Τὸ δὲ περιλειφθὲν τοῦ στρατεύματος] Hominum gravium meditatione dignum est inquirere quomodo potuerit Germanicus exercitus, numero et apparatu et ducum peritia validissimus, paucos intra menses ad minimum ac pæne ad nihilum relabi. Huc referenda quæ supra dicta sunt ad pag. 320, A, ubi numerum integrum hominum, armatorum necne, sexaginta fere millibus æstimavimus. Ex eo numero non multum bello absumptum, vivo saltem imperatore, quia raro, nisi in Lycaonia, semperque feliciter pugnatum est. Solet præterea Ansbertus, si qui nobiliores pugnando interierunt, recensere, ii que pauci videntur fuisse. Fac, multo plures ex infimis ordinibus periisse non tam bello quam labore aut rarius inedia. Mirum tamen nisi defuncto ad Seleuciam imperatori quinquaginta hominum millia superfuerunt. Ibi rhetorice magis quam vere scribit Willerm. contin. libro sæpe cit. cap. iii, quo melius Germanici exercitus luctus ac desperatio verbis exprimatur, magnum illud agmen



(*la grant ost*) sine duce relictum, tanquam gregem amisso pastore, dispersum esse. Sed A hoc Seleuciæ fieri non potuit, ubi nulla vel parva mora properantes detinuit, necdum disciplinæ militaris ordo laxatus erat, et deerant ad fugiendum naves, et in montana, aspera, præterea græca et pæne hostili regione, magis condensari quam dispergi debuit exercitus. Tarsi fortasse nobiliores quosdam et a pecuniis instructiores, si qui præpropere ob imperatoris jacturam animos desponderant, navibus conductis reditum in patriam molitos esse, non est cur negemus. Partem vero exercitus maximam longeque plurimam protinus pergere necesse fuit Antiochiam versus. Illa autem diu promissa diuque sperata Antiochia venienti multitudini pro quiete et salute perniciem attulit, ob contractam intemperie coeli et hominum intemperantia pestilentiam, de qua nos supra ad pag. 335, B. Quæ tanta fuit, narrante Ansberto, ut non lues, sed strages videretur. Longe igitur infra verum subsistit Willermi continuator, cap. cit. ubi ait : *Et ensi comença à amenuiser la chevalerie d'Allemagne*. Et ipse quidem verius loquitur quum reliquias exercitus Antiochia discedentes B his monstrat verbis : *Li remanans qui eschaperent de l'infermeté*, ut qui dimidiam vel tertiam partem copiarum ibi interiisse putet, non procul a vero absit. Reliquum agmen (triginta finge millia), duce, ut diximus, Conrado Montiferratensi (nam Fridericus valetudine impeditus navigabat), in Palæstinam tetendit; ac primum Tripolim, ut Ansbertus innuit; deinde Tyrum in ipsius Conradi principalem sedem : recte, nisi jam Antiochia excedens, malo consilio, forsitan et procerum adversus Conradum invidia, divisum ac dimidiatum fuisset illud agmen. Docet enim Kemaleddinus, *Bibl. des Crois.* tom. I, pag. 280, partem ejus haud exiguam, relictâ Tripoleos via, maluisse per superiorem Syriam (an per Orontæ vallem?) iter facere; hos vero a Musulmanis oppressos cæsosque, captivos Halepum abductos esse et pecorum more divenditos. Unde si triginta fere millia Antiochia exierant ea deinde tot detractis imminuta, morbo quoque minime cessante extenuata, Tyrum certe vix plura decem pervenerunt. Inde Ptolemaidem versus iter resumendum fuit. Multos C tamen prope Tyrum sub pellibus aut sud dio, mortem obiisse, quosdam etiam fortunatiores intra urbem mansisse, vix est dubium. Cæteros qui Ptolemaidem pars mari, pars terra pervenerant, quam paucos fuisse credas! Quos Bohaddinus, loc. cit., ad quinque millia redigit; Abulfeda, Excerpt. nostr. pag. 67, ad mille tantum, sed in hoc, ut videtur, indignus fide. Accesserunt proximo vere, qui cum Leopoldo Austriæ duce appulerunt, plures tamen proceres quam milites, ut colligere est ex Ansberti narratione, pag. 110, quorum etiam plurimos statim advenientes morte exceptos esse ab eodem discimus. Tanta per obsidionem duravit in castris mortalitas præcipue Germanorum, qui pestem Antiochia secum advectam etiam in reliquum exercitum diffuderant. Post obsidionem mortuo Friderico Suevo, reverso in Germaniam Leopoldo, ducibus carentes, in sacra tamen manere terra nonnullos Germanorum reliquos necesse fuit, e gregariis præsertim ac pauperibus, quos passim dispersos invenire et colligere potuit, sed paucos a novis servare periculis D classis ab Henrico VI imp. missa anno 1197, mox sine effectu ac sine laude in Siciliam reditura. Hic ultimus fuit exitus Germanicæ in Syriam expeditionis. Quod autem ait Nicetas, quicquid ex illo manebat exercitu, τὸ περιλειφθὲν τοῦ στρατεύματος, Tyrum se recepisse atque inde conductis pretio navibus in Europam rediisse, intellige de proceribus tantum aut qui procerum ministerio addicti erant. Nam illo ævo, ne quid de nostro dicamus, in magnis exercituum calamitatibus de plebeiiorum sorte quis curabat? ED.

Pag. 336, A.

*εἰς Τύρον καταίροντα*]. Erat enim istis temporibus totius illius littoris statio Christianis celeberrima Tyrus, de qua Nicetas paullo infra : *Ταύτην γὰρ τὴν πόλιν εἶχον οἱ ἀθροιζόμενοι ναύ-σλαθμον καὶ πρὸς τὸν κατὰ Σαρακηνῶν πόλεμον ὁρμητήριον*. Nec mirum, quum et portus esset navigantibus idoneus, et civitas, postquam anno 1124 rursus christiani juris facta erat, semper ethnici jugi expers mansisset, commercio cum Latinis non interrupto. Eo igitur



plurimæ confluebant Pisanorum et Genuensium naves aliæque quum Italicæ, tum Siculæ, A hominibus et mercibus onustæ, quæ ne vacuæ in Europam redirent, peregrinis justa mercede locabantur. Secunda jam expeditione tales navium commeatus, nec circa unam urbem, sed per totam Palæstinæ oram notaverat Cinnamus, et nos plura memorantes ad Cinnamum, p. 250, A. ED.

- Pag. 336, A. Τῷ καιρῷ δὲ τούτῳ οὐ μόνον Ἀλαμανοὶ, κ.τ.λ.] Tandem ad alteram hujus expeditionis partem et ad præcipuos ejus actores, Francos et Anglos, devenit Noster; nec tamen multa de hoc argumento dicturus: solet enim, ut jam alias monuimus, ea tantum curare quæ ad rem suam, id est ad Græcam historiam pertinent. Itaque vel in hac narratione vix aliis immorabitur quam Cypri insulæ negotiis, qui Græca hactenus manserat ea insula, et a Græco principe, quamvis injuste, regebatur, tum quum a Ricardo rege obiter subacta est. ED.
- 336, A. κατὰ τῶν τὴν Παλαιστίνην κατασχόντων καὶ τὴν Ἱερουσαλὴμ ἐκπορθησάντων Σαρακηνῶν] Iisdem prope verbis idem Nicetas, supra pag. 317, D : Παλαιστίνην ἤδη κατασχεθεῖσαν ὑπὸ τῶν κατὰ τὴν Αἰ- B γυπτον Σαρακηνῶν, ubi vide not. ED.
- 336, A. ἀλλὰ καὶ ὁ ῥῆξ Φραγγίας] Unum hoc verbum Noster de Philippo Augusto, quem plane videtur negligere, tanquam Græcis ignotum; neque illum, neque ipsius æmulum Ricardum regem nomine usquam citat, tanta Byzantina fuit superbia. ED.
- 336, A. καὶ ὁ κατάρχων Βρεττανῶν, οὗς νῦν φασιν Ἰγγλίνων] Sic Anglorum regem atque ipsos Anglos designat, tanquam barbaros nescio quos ab extremo orbe venientes. Atque illorum, credo, ne meminisset quidem, nisi barbari isti Cyprum insulam Græcam, non provinciæ, sed regni haud contemnendi materiam obiter occupassent, quod jam supra in notis animadversum. ED.
- 336, A. πελεκυφόρων] Hoc teli genus, quo nunc apud Nicetam Angli designantur, non aliud videtur esse quam Danica securis, qua armati Byzantinæ aulæ satellites Varangi alibi ab ipso Nostro πελεκυφόροι seu πελεκηφόροι nuncupantur: notata confer ad pag. 277, A. Neque enim Britannis unquam aut Anglis veteribus aut eorum victoribus Normannis e Neustria advectis C propria fuisse videtur illa securis: sin aliter in celeberrima reginæ Mathildis tela, edente Jubinal, *Tapiss. hist. etc.*, frequens illa compareret, ubi nusquam occurrit, sed pro ea passim et quidem inter paucorum manus secures omnino nostris similes, quibus etiam ligna ibi cæsa monstrantur ad fabricandas naves. Diversam plane fuisse necesse est Danicam securim, quæ a Danis in Britanniam illata, rursus cum ipsis ex ea insula in Græcam aulam commigravit. Nec tamen mirum si vel post ipsos expulsos usitatus in Britannia quam alibi mansit illud telum, non communi usu, sed privato virorum quorundam valentiorum. Libens illud vibrare solebat Ricardus rex, si quando pedes pugnare cogeretur, et sic ad loppen fecisse traditur apud Willerm. contin. lib. XXVI, cap. XII, sq. ed. nostr. pag. 195, not.: *Il s'arma d'un hauberjon et prist l'escu au col et la hache Daneise en sa main.* Nunc de hujus teli forma plura dabit Cangius ad Ann. lib. II, pag. 62, sed intricata satis, si verum dicere fas est quæque rem videntur minime conficere. Citat enim duo præsertim Byzantina de ea D re testimonia, sed ambo brevitate subobscura, unum Annæ, quæ optime Varangorum arma nosse debuit, ἐτερόσλομα ξίφη vocantis, lib. II, pag. 62, vet. ed.; alterum Nicetæ memorantis incertum ubi ἐτεροσλόμους πελέκεις (addere poterat ex eodem Niceta, de Alexio Man. f. § 17, ἐτερόθηκτα ξίφη). Ex iis vero locis id unum hactenus expediri potest, non bipennes fuisse, sed secures, una tantum ex parte aciem habentes, σλόμα, nostris tamen securibus minime similes, medias quippe inter securium et gladiatorum speciem, unde interdum ξίφη vocantur. Manubrio instructas fuisse, eoque vel solo ad secures accessisse non est dubium, ac vide Sylvestri Giraldi locum infra citandum. Nec de manubrio nunc ambigitur, sed de ferri forma. Ac frustra Cangius ex Leonis Tacticis, cap. v, § 11, tria huc affert securium genera in Byzantinis exercitibus medio ævo usitata, primum, quia non de Byzantinis armis hic agitur, deinde quia tres illæ de quibus ibi agitur secures, seu potius bipennes, utrin-

que aciem habuere, teste Leone ipso. Deficientibus igitur documentis, restat ut conjectura utamur. Nos quidem, omnia pensando, formam ferri, quippe quæ inter securim et gladium media fuerit, non aliam excogitare possumus quam cultri ingentis, quo lanii ad ossa findenda uti solent (vulgo, *un fendoir*). Id quidem instrumenti genus latum et grave ferrum habet, acie una instructum. Habet præterea manubium plerumque ex ligno validum et breve, cui simile, sed aliquanto longius securibus Danicis affixum fuisse credas. Adde ferri pondus cum ligni longitudine; telum habebis cujus vel uno ictu caput aut membrum amputari queat : inde securium istarum tanta formido. Quod si nos divinantes non fallit imaginandi copia, huic quæ menti nunc obversatur formæ, respondent satis, quamvis in diversum omnino finem parata, arma quædam in urbium obsessarum defensione olim usitata, quæ non raro in publicis privatisque hoplotheis asservantur, vulgo dicta *fauchard* seu *couteaux de brèche*, modo tamen lamina fingatur latior et densior, manubrium brevius et crassius, utrumque gravius et firmitus. Nam istæ obsidionales hastæ, quia prælongæ, magis B lanceis quam securibus assimilari possunt. Tales, si qua fides, in pompis olim solemnibus a Venetorum ducum satellitibus gestari solebant, an e Varangorum Byzant. memoria? Confer inter arma veterum septemtrionalis Europæ populorum immane cultri genus, talium rerum curiosis haud ignotum neque infrequens, quod tamen manubrio instructum equidem nusquam hactenus vidi, *scramasane*. Quod si quid ex Danicarum securium usu quando certiora documenta desunt, induci potest ad cognoscendam ipsarum formam, testimonia hæc adsunt. Gerebantur humero, ut Anna ait, ἐπὶ τῶν ὤμων τὰ ξίφη κραδαίνοντες, vel ut Nicetas, καταμαδδόν, et quidem sinistro, ut auctor est Willelmus Malmesbur. de Gestis Angl. lib. II, cap. XII : « Securim Danicam in humero sinistro, hastile ferrum dextra manu gestantes, » adstipulante Rogerio Hovedeno, pag. 439. Dextra autem vibrabantur, unde *dextrates* interdum vocantur, neogræce δεξτράλια. Atque his quomodo uti solerent in præliis, monstrat citatus a Cangio Sylvester Giraldus in Topogr. Hibern. part. III, cap. x : « Securibus quoque C « amplis [utuntur Hiberni] fabрили diligentia optime chalybatis, quas a Norwegensibus et « Ostmannis [Danis eorumque vicinis insulanis ad orientem Britanniae sitis] sunt mutuati; « una tantum manu, et non ambabus, in securi percutiunt, pollice desuper manubrium in « longum extenso ictumque regente, a quo nec galea caput in collum [leg. in conum] erecta « nec reliquum corpus ferrea lorica tricotum tuetur. » Hæc, ut diximus, pleraque Cangi-  
giana. ED.

Pag. 336, A.

ναῦς ὅτι πλερίστας ἐκ Σικελίας, κ.τ.λ.] At hoc omnino falsum, immo pæne ridiculum, duos potentissimos reges cum exercitibus validissimis, longinquis ex oris venientes potiusque ad septemtrionem pertinentes, in Syriam trajiciendi causa, naves ex Sicilia quæsisse. Rex Franciæ, quia portubus carebat, naves a Genuensibus conduxit : ideoque cum exercitu per Lugdunum et Provinciam et Liguriam usque Genuam contendit. Ricardus e portubus suis maternisve non tam Angliæ quam Aquitaniæ, classem ingentem collegit, cujus catalogum D videre est apud Bromton, col. 1175. Ea classis circum Hispaniam navigando regem suum Massiliæ conventura erat, in urbe tum ad regnum Arelatense ideoque ad imperium Romanum seu Germanicum pertinere credita, reipsa vero libera suique compote. Eo secus Rhodanum advectus Anglus rex sine militari comitatu, classem suam per complures dies expectavit, quæ in Lusitania ad diripiendas, seu jussa sive injussa, gentes innocuas morabatur. Pertæsus illam moram, rex natura impatiens otii, conductis Massiliæ paucis naviculis, Genuam primum, inde Ostiam navigavit, atque inde per reliquam Italiam pedes vel eques, viatoris modo, Salernum usque contendit. Ibi primum certior factus est suos in Sicilia adventum suum operiri. Pariter Gallica classis, Genuæ conducta, Siculum littus attigerat. Ita diversis itineribus ambo reges Messanam convenerunt; atque ita certissimum est falsa omnino commentum esse Nicetam de classibus duabus ex Sicilia desumptis, etsi, tanquam

religionis absolvendæ causa, perfunctorie addit, « ex reliquo etiam Italiæ continente, » καὶ Α τῆς κατὰ τὴν Ἰταλίαν ἡπείρου, id, nisi quod ad Genuam attinet, non magis vere. ED.

Pag. 336, B. εἰς Τύρον ἔπλευσαν] Hoc quoque falsum : nam reges cum sua uterque classe (conf. not. pr.) separatim ex Sicilia solverunt : Philippus recta in Palæstinam, atque ad urbis Ptolemaidis obsidionem; Ricardus, uti mox dicitur, Ptolemaidem ipse quoque, verum per insulam Cyprum quam obiter subegit. Neuter interea Tyrum a Conrado possessam adiit, neque erat cur adiret.

336, B. ταύτην γὰρ τὴν πόλιν] Confer de Tyro paullo ante notata ad hanc ipsam pag. ED.

336, B. Πλὴν οὐδ' οὕτως] Notandum de Ptolemaide a Francis simul et Anglis oppugnata captaque ne mussare quidem Nicetam, ut voluisse videatur hanc laudem Friderico Suevo reservare, de quo supra : καὶ πολιορκήσας τὸ Ἄκε. Ne multis, leviter hæc omnia et summis digitis attigit Noster. ED.

336, B. τοῦ πρὸς τὰς πατρίδας πάλιν ἦσαντο πλοῦ.] Philippus nempe anno 1191 circa autumnum; B Ricardus anno 1192 desinente, hic quidem per sinum Adriaticum, sua gaudens imprudentia paratasque sibi in hoc reditu vices minime præsentiens. Quibus profectis, mansit in Palæstina superstitum copiarum dux jam supremus ac pæne unicus, a Ricardo ipso designatus, Henricus Campaniæ in Francia comes, Isabellæ reginæ Hierosolymitanæ, Conradi viduæ, recens maritus, et ipse rex ob illas nuptias salutandus nisi maluisset summi honoris titulum uxori integrum relinquere. ED.

336, C. ἐν τῇ ἀναγωγῇ] Id est, quum primum ex Europa in Palæstinam navigaret : est enim verbi ἀνάγεσθαι propria vis « in altum provehi. » Noster ergo scriptor qui modo res in Syria gestas tetigerat, ordine factorum nonnihil inverso, sua redit in vestigia, siquidem Cyprus domita res Syriæ præcesserat. ED.

336, C. κατάρτας εἰς Κύπρον αὐτῆς τε ἐκράτησε.] Quomodo Cyprus obiter ac velut ὁδοῦ πέραργον a Ricardo subacta sit, narrare supersedemus neque alia persequemur quam quæ ad Nicetam C illustrandum conferent, aut quæ ad Isaacium Græcum Cypri tyrannum ejusve familiam spectabunt, memores quippe nos cum Græcis potissimum versari. Cæteris immorari supervacaneum esset, quia de iis fusius actum est a Willermi continuatore, lib. XXV, cap. xvii, sqq. Adde, si libet, Gualt. Vinisauf, lib. II, cap. xxviii, sqq.; Joann. Bromtôn, Itiner. Ricardi, lib. II, cap. xxxi, sqq.; Bened. Petroburgensem, t. II, p. 645, ed. Hearn.; Radulphum de Diceto, Scriptt. Angl. ed. Wisd. t. I, col. 660; Arnoldum de Lubeck, Chron. Slav. inter Leibnitzii scripta Brunswicensia, t. II, p. 683; Ansbertum denique nostrum, sed pauca de iis habentem, p. 110 : e Græcis, Neophytum, de Calamitatibus Cypri, apud Cotelierum, Eccl. Gr. mon. tom. II, pag. 460, sqq., ed. nostr. p. 559, sqq., plenius hunc quidem infra citandum. Multa etiam de hoc argumento collegerunt Sanutus, lib. III, part. II, cap. 1; Leo Allatius de Consensu, lib. II, cap. xiii; Stephanus Lusinianus de Hist. Cypri, a Cangio citatus ad Ann., notarum pag. 346; Florio Bustron de Cypro capta, ineditus, inter D Bibl. reg. codd. n° 10493, et Byzantinæ Cypriarumve rerum scriptores omnes recentiores, inter quos non ultimo loco ponendus vir doctiss. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre sous les Lusign.* t. I, initio. ED.

336, C. ὁλοθρευθὴν] Vox nova ὁλόθρευμα apud Georg. Acropolit. cod. Ven. fol. 127, r° : Παγκοσμίους μὲν γὰρ συμφορὰς καὶ οἰκουμενικὰ παθήματα καὶ πάγκοινα ὁλοθρεύματα ταῖς ἱστορίαις προσχόντες κατὰ νοῦν ἡρυσάμεθα. ED.

336, C. Ἰσαάκιον τὸν Κομνηνὸν] Hujus hominis initia plene satis a Niceta traduntur, de Andron. I, § 5. Erat e Comnenis oriundus, muliebri tamen proſapia, quippe Isaacii Comneni Sebastocratoris, qui frater Manuelis inperatoris fuit, ex filia nepos, incerto patris nomine, certe non Comneni, unde se falso Comnenum jactabat. Cognatus utique Augustæ domus, a Manuele, ultimos regnante annos, Ciliciæ rebus præpositus fuit [quum esset ipse admodum

juvenis, *κομιδῇ νέος*, juxta Neophyt. Cypriot. infra citandum, fortasse igitur annos xx natus] : A nec segniter ibi cum Armeniis dimicans, cæsus tamen ab iis captusque, pretio demum traditus est Latinis, id est, Boemundo III, principi Antiocheno cum Græcis tunc hostiliter agenti, e cujus manibus ægre abiit, magnis redemptus impensis partim amicorum, partim Andronici tyranni, recens Byzantinis rebus potiti. Ita liberatus, statimque immemor beneficii vir audax et ad omnia promptus, dignas ut agat Andronico gratias, non Byzantium, sed Cyprum tendit; atque ibi primum tanquam præses ab imperatore missus, prolatis falsis litteris, excipitur; deinde abjecta dissimulatione, imperatorem ipse se agnosci jubet. Sic fere Nicetas, loc. cit. Hæc fuit juvenis audacia vix, ut supra collegimus, annos xxv nati. Interveniente mox Andronici morte firmatus, pariterque adversus ejus successorem Isaacium Angelum contumax, missam adversus se classem Græcam Siculorum auxilio quum debellasset, tutus regnabat a Byzantinis et, quantum licet in tyrannide, securus. Ex illo tempore cœpit Latinis occidentalibus innotescere, a quibus, sicut ipse Isaacius Angelus, Byzantinus B imperator homonymus, vulgo *Kirsac* dici solebat, id est Græce *κὶρ Ἰσάκιος*. De ejus impotentissima sævitia et insatiata qua suos vexavit avaritia, testes omnes quum Græci, tum Latini scriptores. Stantem vero imperii sui columnam ipse subruit tum quum Ricardi Angliæ regis uxorem cum familia in Palæstinam navigantem ventoque ad Cyprias oras ejectam, insidiis capere adortus est, Willerm. contin. XXV, cap. xvii, sq. Inde Ricardi supervenientis ira; inde bellum tyranno indictum, pace tamen aliquamdiu tentata, mox desperata; inde victus haud semel Isaacius, captusque demum, in reliquas incidit jam narrandas calamitates. ED.

Pag. 336, C. τὰ μὲν πρῶτα εἶχεν ἐν δεσμοῖς] Argenteis illum compedibus et manicis (*en traversains et aneaux d'argent*) vinctum fuisse tradit Willermi continuator, ed. nostr. pag. 169. Aureis quinimmo Benedictus Petroburgensis citatus ibidem in nota, qui et causam addit, quia « hoc unum petiit [Isaacius] a rege ne permitteret eum mitti in compedibus et manicis ferreis, » consentiuntque Vinisauf ibidem citatus et alii Angli scriptores. Sed hæc omnia, C notante jam laudato de Mas-Latrie, t. II, pag. 7, populares fabulas redolent. Etiam Neophytus, vir Græcus et Cypriota et coævus, ferrea tantum vincula commemorat, de Calamitat. Cypri, ed. nostr. pag. 562, A : Ὃν καὶ δῆσας σιδήροις, et paullo infra : Τῷ δὲ βασιλεῖ Κύπρου Ἰσαακίῳ [sic dat. pro acc.] κατακλείει σιδηροδεσμῶν ἐν κασίελλῳ καλουμένῳ Μαρκάππῳ. De hoc castello plura nos infra. ED.

336, C. μικρῷ δὲ ὕστερον ἐκείθεν ἐκτοπίσας] Ex Cypro nempe, quum subacta illa insula, regnis famaue auctus, tandem in Palæstinam atque ad obsidendam, immo ad obsessam jamdiu a Christianis et tum maxime a Philippo Augusto pressam Ptolemaida se contulit, medio fere maio mense anni 1191, quod apud Nicetam sequentia confirmant : καὶ αὐτὸς μὲν εἰς Παλαιστίνην, κ.τ.λ. ED.

336, C. ὅσα καὶ ἀνδράποδον] Ista captivorum, tanquam Mancipiorum manu traditio sive donationis causa, sive venditionis pacto, cum totius medii ævi moribus plane consentanea est eumque D morem simili jam exemplo cognovimus ejusdem Isaacii Cyprii (confer supra notata de ejus vita) : quem suo mox detrimento experturus erat ipse Ricardus ab Austriæ duce venditus imperatori Germano. Sed hic a vero aberrare Nicetam, neque dono datum, neque venditum Isaacium, sed custodiendum uni e Ricardi fidelibus commissum, infra notabimus. ED.

336, C. τινὲ τῶν δημογλώττων] Radulphum intellige, Gothofredi cujusdam filium, Ricardi regis camerarium, de quo citatus jam Benedictus Petroburg. rursusque citandus, not. sq. ED.

336, C. ἀπεχαρίσατο] Falsum hoc, ut modo innuebamus; et jam tempus est quæ de reliquis post captivitatem fati Isaacii ejusque familiæ comperimus, huc afferre. Primum igitur de ipso Isaacio refert Benedictus Petroburgensis, traditum hunc fuisse a Ricardo rege Radulpho cuidam camerario suo, non tamen possidendum et pro Mancipio habendum, ut vult Nicetas hoc loco : Ὅσα καὶ ἀνδράποδον ἀπεχαρίσατο, et alio libro, nempe de Alexio Isaacii fratre, I,

§ 3 : Ὡς δοῦλος μαστίγίας τινὶ τῶν ὁμοφύλων ἐκεῖνῳ ἀπεχαρίσατο, sed, ut mox apparebit, custodien- A dum asservandumque, donec fratribus Hospitalibus traderetur. Testis Willermi continuator, lib. XXV, cap. xxvi, qui missum docet in castellum Margat atque in Hospitalium custodiam. Margat autem, seu verius *Marcab* (arabice *mrkb*, unde Neophytus supra citatus atque infra citandus, *Μαριάμπα*, satis recte), arx fuit prævalida prope urbem Valaniam (græce *Βαλανάαν* seu *Βαλανέας*) in ipsis fere confiniis principatus Antiocheni et comitatus Tripolitani : confer Willermum, lib. VII, cap. xvii, et notata ad Willerm. contin. ed. nostr. pag. 122. Arx ista (quo pacto vel quamdudum incertum est) a fratribus Hospitalibus possessa, propter situm natura mœnibusque inexpugnabilem fere (neque enim ante annum 1285 a Turcis capta fuit; confer Abulfedam, ed. nostr. pag. 154), a Saladino totum illud littus occupante relicta fuerat intacta (Abulf. pag. 63, et Ansb. pag. 5). Eo ductus Isaacius, quia non alius fere supererat in toto Palæstino littore locus ad tale depositum idoneus; et fratres quidem Hospitales, quibus custodia committebatur Cyprii tyranni, quamdiu Ptolemaïs obsessa est, B post eamque captam, motis inter reges aliosque duces contentionibus, Ricardo semper favisse testantur historici. Sed translata ad ipsos custodia, tum quum hæc fiebant, silentio diligenter involuta fuit, atque ita Nicetam nostrum fefellit. Sparsus immo, ne quid turbarum Isaacii nomine cieretur, tanquam de ipso mortuo rumor, docente Niceta, loc. cit. : Καὶ ἦν ἀπανταχῇ διαδόσιμος ὡς κατέσθρεψε τὸν βίον κακῶς ὁ κακός. Quod et pro vero accepit Willermi continuator, lib. XXVI, cap. xviii, abductam narrans a Ricardo Syria discedente familiam Isaacii in custodia mortui (*qui morz estoit en sa prison*), idque doctissimum virum decepit Cypriacæ historiæ scriptorem recentissimum. Nam fama mortuus, ut Nicetas ait, loc. cit., postea revixit et custodia emissus fuit, *δεσμῶν ἀπαλλαγείς καὶ φρουρᾶς ἀπολυθείς*. Id pretio vel spe pretii factum opinamur a Fratribus, non tamen antequam de ipsius Ricardi captivitate Germanica nuntius in Palæstinam allatus esset, ideoque vix ante finem anni 1192; sed et aliquanto serius, ut ex ipsa Nicetæ narratione colligi potest, referentis hæc omnia, C ad annum primum Alexii Angeli, id est, ad annum 1195. Tum, licet amicissimis Alexii regnantis litteris invitatus, noluit vir catus et promissis jure diffidens Constantinopolim redire; sed ut erat ambitiosus non minus quam vafer, ausus est, impetrato Turcarum auxilio, ipsum Byzantii imperium sibi, tanquam a Comnenis orto, arrogare, quo in conatu morte inopina oppressus, an veneno dato? periit, eo quo diximus anno 1195, Niceta tempus hoc ipsum mortis innuente, et firmante Rogerio de Hoveden, citato ad Willerm. cont. pag. 200. Nec vero fuit tunc ætate proVectus Isaacius, sed si recte supra computavimus, annos natus fere xxxvii. Nunc de ejus uxore et filia simul cum ipso in Ricardi manu delapsis, ne quid, quod ad nostrum argumentum pertineat, omittamus, nonnulla sunt dicenda. Uxor fuit Armenia (inde est quod tyranni copias partim Armeniis, partim Græcis constitisse docet Brômtonis Chronicum non uno loco), Torosæ seu Theodori II principis filia (Willerm. cont. XXV, cap. xix), ducta videlicet circa annum 1182 ab Isaacio recens Cypri D potito, forsan ex captivitatis memoria. Filiam ei peperit, cujus nomen hætenus non invenimus, futuram ejus factorum participem, de qua plura quam de matre litteris mandata exstant. Jam enim primum, quum pater nondum regnis exutus, jam tamen victus profligatusque, de pace cum Ricardo ageret, obses victori oblata fuerat (Willerm. loc. cit.; Bromt. col. 1198, sq.), vixdum, si bene computamus, annos plus octo nata, anno quippe 1191. Quo deinde negotio per Isaacii inconstantiam infecto atque irritio manente, mox afflictis ultima clade tyranni rebus, capta denique Cerynia (Vinisauf *Chermias* vocat, Bromton *Cyberin*) qua ipse tanquam arce tutissima familiam et quicquid pretiosissimum incluserat, ipsa cum matre cumque paternis thesauris in Anglorum manus devenit (Vinisauf, pag. 327; Bromton, col. 1197). Ait Willermi continuator, loco supra cit., matrem et filiam in eodem quo pater Margati seu Marcabi castello detentas fuisse. Quorsum hoc, et qua veri specie?

Nam profecto patrem virumque tam prope se viventem ignorare vix potuissent : et quod A celare studebant inimici, sic fere vulgabatur. Scribit contra Benedictus Petroburgensis, quem libenter in hac re sequimur, acceptam humanissime puellam neque a matre seclusam, commissam fuisse Anglorum regis uxori sororique bonis artibus erudiendam. Pariter Radulphus de Diceto, col. 659 : « Filiam autem ejus secum retinuit cum duabus reginis in thalamo regis honorifice custoditam. » Inde sequitur, neque inde tantum, sed ex ipsa virginis ætate, falsi damnandos esse qui pravæ cum ea consuetudinis Ricardum insimulaverunt. Annis quam tenera tum fuerit supra diximus, quapropter vocat ipsam Vinisauf, pag. 328, « juvenculam, parvulam, » dixeratque, pag. 327, adamatam fuisse a patre « supra omnem creaturam : » dignus locus ipse qui relegatur. Alias quoque, sed Accone præsertim, eandem cum matre reperiemus inter Anglicas reginas manentem. (Vinis. pag. 342; Bened. Petrob. apud D. Bouquet, pag. 542, 662, etc.; Bromt. col. 1200, 1208, etc.) Ubi vero, compositis utrumque Terræ sanctæ negotiis, statuit Ricardus in Europam reverti, Cyprias cum B Anglicis mulieres navi impositas ab illo docet Willermi continuator, lib. XXVI, cap. xviii, quas omnes docet Petroburgensis, loc. cit., dum Ricardus Austriacam captivitatem per imprudentiam subiret, incolumes in Pictaviam Anglis tunc parentem pervenisse. Cypriam quidem puellam quo consilio secum abduceret Anglus rex, neminem fallere potest : nempe sicut antea de patre dicebamus, ne quis, Isaacio mortuo vel tanquam mortuo, filiæ nomine abuteretur ad res turbandas novi regni. Hoc non latuit Ricardi inimicos, qui ideo Cypriæ familiæ causam amplecti se simulaverunt : falsa siquidem, nisi potius impudenti miseratione objiciebat Ricardo Leopoldus Austriæ dux, apud Ansbertum, pag. 114, « quod etiam « Ysaachium principem Cypri et uxorem suam [ac videlicet cum uxore filiam] ad sanguinem « suum pertinentes [cognatos videlicet genti Comnenicæ, cujus Leopoldus affinis erat] captivavit. » Et in fœdere inter eundem Leopoldum et Henricum imper. de Ricardi traditione scripto, nobisque per Ansbertum servato, legitur, pag. 118 : « Item dominus imperator regem Angliæ in potestate sua tamdiu detinebit, quousque rex Cypri [vivere ergo « etiamtum fama vel suspicione ferebatur] et ejus filia qui in captivitate regis sunt, absolvantur. » Ubi nota filiæ tantum mentionem fieri, non sicut antea matris, ut matrem sub illa tempora mortuam fuisse credas. Sed utique de Isaacii filia vana hæc et specie tenuis consulebantur, quæ et postea oblivioni videntur data fuisse et effectum semper caruerunt : mansit enim puella in Ricardi, ab Henrico dimissi, potestate. Quo mortuo, anno 1199, et quidem morientis jussu in libertatem vindicata (sic enim Willermi continuator tanquam de captiva loquitur, lib. XXVIII, cap. v), facta puella sui compos, dum in Orientem reverti cogitat, Massiliam venit, ibique obvia fuit comiti Tolosano Raimundo VI, cui nupsisse dicitur apud Willerm. cont. loc. cit., sed potius videtur amasiunculæ loco fuisse, nec diu : testatur enim idem auctor, quum Raimundus Eleonoram Arragonensem duceret [immo verius desponsaret, quod factum est anno 1199] fœde ab eo dimissam esse Cypriam mulierem. D Quum tamen Raimundus novam sponsam, ætate nimis teneram, non ante aliquot annos veræ uxoris loco habuerit, potuit utcumque diutius perstare teneræ pellicis conditio. Dimissa Massiliam rursus se contulit (Will. suppl. ib.), ubi Balduino cuidam Flamingo, Balduini novi imperatoris Latino-Græci cognato, justis tandem nuptiis se conjunxit, ejusque et Flamingorum ope Cypri dominium velut paternam hæreditatem tentavit armis repetere, sed frustra, anno, uti putamus, 1204 desinente vel 1205 incipiente, neque serius : regnabat enim etiamtum in ea insula Amalricus Lusinianus, quem anno 1205 vita excessisse certum est. Incepto et spe frustrata mulier in Armeniam, matris patriam, concessit, id affirmante Willermi continuatore (solane an cum marito scire nihil refert) : ibique eam reliquum vitæ transegisse, reticentibus licet historicis, opinamur. Horum pleraque iisdem fere cum Willermo verbis, et palam ab ipso desumpta, habet etiam Sanutus, lib. III, pag. 203. ED.

Pag. 336, C. *ἐν δὲ τῇ Κύπρῳ καταλείψας σιράτευμα*] Quamvis ultione primum, deinde ambitionis occasione A inductus fuerit Ricardus ad Cyprum subigendam, mox tamen sensit quantum id referret etiam ad Palæstinam expeditionem adjuvandam. Quam ipse causam prætendebat etiam Philippo Aug. ex Acconensibus castris per legatos querenti de facta in Cypro mora. « Plurimum enim ad rem « videbatur pertinere insulam Cyprum terræ Jerusolumitanæ tam necessariam subjugasse. » (Vinisauf, p. 326.) Idque Ricardo Acconem tandem appellenti populare maxime fuit, « quod « Cyprum insulam tam commodam, tam necessariam nostræ subjugasset ditioni, quæ tam « opportune tanto serviret exercitui. » (Vinis. ibid.) Recte omnino; nam et hac expeditione, et illa quam postea Ludovicus IX duxit (quinta, ut nos quidem numeramus), compertum est quantum commodi Crucigeris sive in Syria sive in Ægypto militantibus ex hujus terræ possessione percipi daretur. Itaque Ricardum videmus, antequam Cypro in Palæstinam discederet, rebus ejus insulæ componendis accuratius et prudentius consuluisse quam ex ipsius indole fortasse speraretur. « Nobiliorum virorum suscepit homagia, qui videbantur etiam B « jugum imperatoris [Cyprii tyranni] voluntarie abjicere. » (Vinis. pag. 327.) « Sane antequam « rex a Cipre discesserat, comites, barones et omnes homines insulæ [volentes an coacti?] « medietatem omnium quæ possidebant regi dederunt pro legibus et institutis habendis quibus tempore Manuelis Constantinopolitani imp. in insula utebantur. Quibus eis concessis « et charta regia confirmatis, etc. » (Bromton, col. 1200.) « Quibus feliciter peractis et opulentissimi tyranni thesauris in fisco regio redactis, et omnibus ad securitatem præordinatis « et custodibus per civitates et castella constitutis, rex Ricardo de Champvil et Roberto de « Turnham imperium de Cipre tradidit custodiendum. » (Bromt. ibid.) Et idem paullo infra: « In Cypro disposuerat rex viros industrios custodes et bellatores [eosdem opinamur quos « supra], qui ei postea transmitterent necessaria victualia, frumentum et hordeum et carnes « et cujuslibet generis animalia, quibus Cyprus satis erat abundans. » ED.

336, D. *ὡς οἰκείας ἤδη τῆς νῆσου*] Sic paullo infra, *ὡς σφετέραν ἐδωρήσατο χώραν*, nec sine acerbitate C quadam. Quidni autem tanquam sua uteretur Ricardus illa terra, quam novem jam ante annos Byzantinis amissam atque conclamatam, ipse justo bello victor injustissimo tyranno eripuerat? Cætera, *καὶ σιέλλων εἰς τὴν νῆσον, κ.τ.λ.* probe cum nostra priora nota conveniunt. ED.

336, D. *Ἐν δὲ τῷ μεθίστασθαι τῆς Παλαιστίνης*] De causis quæ Ricardum Palæstina discedere coegerunt, ac de infelici discedentis fortuna, omnium historicorum narrationi nihil nos addere juvat. Legendi tamen imprimis Angli scriptores, modo, quum de Cypro ageretur, apud nos recogniti, qui copiose de Ricardi rebus gestis, interdum licet adulatorie, scripserunt; adeaturque, qui de eodem rege in Austria et Germania captivo degente multa tradit sibi melius quam cæteris cognita (erat enim Austriacæ tunc, ut videtur, addictus aulæ) Ansbertus, pag. 113. sqq. ED.

336, D. *ἐδωρήσατο*] Immo non donavit, sed, quod minus honestum, vendidit; neque ipsi primum Guidoni, sed Templariis militibus, qui insulam hanc, teste Willermi continuatore, lib. XXVI, D cap. XI, numorum aureorum Saracenorum millibus emerunt centum, quorum quadraginta millia præsentī pecunia numerata sunt, cætera annuis pensionibus solvenda erant. Quum vero fratres intellexissent se nec opibus nec viribus tantum valere ut et Anglo regi pacta præstarent et insularem plebem adversus novos dominos insurgentem continerent (Willerm. contin. ibid.), detrectantibus utrumque onus, suffectus est a Ricardo iisdem conditionibus Guido Lusinianus, rex nuper Hierosolymorum, qui expensa Templariis restituit, et cætera ex pacto solvenda Ricardo sponndit. Quarum stipulationum causa quum aliter pecuniam comparare non posset, per totam insulam beneficia, feuda, castella, volenti cuique vendidit nobili seu plebeio, Europæo sive Asiatico, Latino sive Græco sive Armenio sive etiam Musulmano, unde nobilitas Cypria permixta atque confusa mansit. (Willerm. contin. libro eod. cap. XII.) ED.



Pag. 336, D. τῷ τῶν Ἱεροσολύμων ἡγήτορι ῥηγί] Vacat sane alterutra vox, et videtur hæsitasse Nicetas ac A dubitasse num ῥῆγα illum vere diceret, qui uxoris tantum nomine, nec diu, sed annum vix unum regnaverat, si vere regnasse dici potest, partim apud hostes captivus, partim in suis ipse terris exsul ac sine hospitio vagus; deinde mortua uxore ne titulum quidem regium sine controversia retinens, jure quippe translatus ad Isabellam uxoris sororem (notata confer ad pag. 318, D), ad ejusdemque duos ordine viros Conradum et Henricum. Fuerat hæc multarum dissensionum ac discordiarum causa non modo inter æmulos ipsos, sed etiam inter Galliæ et Angliæ reges, alterutris faventes, manseratque sub judicio lis etiam post Philippi discessum, donec in procerum concilio quod Ricardus in Europam rediturus convocaverat, ac de futuro regni Hierosolymitani statu consuluerat anno 1192, decreto statutum est ut Isabella ejusque vir regium jus servaret; Lusinianus spes suas abdicaret, honore tituli solo contentus, et pro amissa Palæstina Cypri dominium acciperet : dominium dicimus, quamvis semibarbara voce, quia ad regni dignitatem non ante provecta est ea B insula quam sub Amalrico Guidonis fratre atque hærede. Factum hoc imperatoris Henrici VI privilegio, primum litteris dato, anno 1195; deinde plenius confirmato, anno 1197, missa tum per imperialem cancellarium corona, impositaque novo regi, jurata prius, ipsius et successorum nomine, Romano imperio fide cum feudario secundum illius ætatis morem obsequio. Neque eo minus Ricardus Anglus habendus est auctor primus et conditor illius regni, tria fere sæcula duraturi. ED.

Pag. 337, A. τῷ κυριακῷ προσκληρωθείσης μνήματι] Falso hoc quoque Nicetas : quippe Anglo regi contra morem suum nimis indulget dum hoc ipsi consilium tribuit, quasi Cyprum voluerit velut appendicem quandam et accessionem Hierosolymitani regni Sancto Domini Sepulchro annectere. Istam enim insulam pretio venditam, ut diximus, non gratis datam, neque cum Hierosolymitana corona, sed pro ea, accepit Guido, ut diximus, dominus exinde factus, non rex Cypri : neque statim ambæ possessiones connexæ tum fuerunt, sed aliquanto serius, quum C Amalricus, Guidonis frater, Cypri rex coronatus (vide not. pr.), Isabellam Hieros. reginam, Conradi prius, deinde Henrici comitis Campani viduam, matrimonio sibi junxit, anno 1198. Tum demum uxoris suasu Amalricus utriusque regni titulum assumpsit, sedemque suam in urbem Palæstinæ Ptolemaïda sive Acconem transtulit. Quæ omnia nobis indicanda magis sunt quam exponenda, quippe longe nimis semota a Nicetæ narratione. ED.

337, A. καὶ ταῦτα μὲν οὕτωςί.] Ita clauditur apud Nicetam narratio tertiæ Crucigerorum expeditionis, præclaro sane epilogo, novi regni creatione. Cujus tamen splendore percussus, ne quis ad maculas tanto lumini inspersas conniveat, neve de Crucigeris nostris altiora cogitet quam aut uniuscujusque indoles aut ævum ipsum ferebat, quanquam pleraque in notis nostris ad verum modulum reducere conati sumus, haud supervacuum erit a Nicetæ rhetorica amplificatione lectorum mentes reflectere ad simplicem et inornatam et semibarbaram expositionem scriptoris alterius Græci parum noti, cognitu tamen haud indigni, qui factorum D testis aut præsens aut coævus, et pars ipse fuit aliqua, patiundo saltem ac dolendo, magnæ Cypriarum rerum commotionis. Fuit hic Neophytus nomine, presbyter et monachus in Cypro insula, coactus alienæ religionis invidia patriam mutare et exilium quærere transmarinum, Græco igitur animo et adversus Latinos præoccupato non historiam scribere censendus, sed testimonium litteris mandare partium fortasse suspectum, tamen est ubi vero proximum aut certe vero simillimum. Ejus opusculum eo magis ad nostrum pertinens argumentum quod integram fere resumit tertiæ expeditionis sacræ, ne omissa quidem Germanica parte, relationem, in prioris voluminis fine, p. 559, inter Chronographorum fragmenta prodiit. ED.



**SCRIPTORES GRÆCI  
BELLORUM**

**A FRANCIS DEI SIGNA SEQUENTIBUS  
IN SYRIA SUSCEPTORUM.**



# SCRIPTORES GRÆCI

## BELLORUM

### A FRANCIS DEI SIGNA SEQUENTIBUS

### IN SYRIA SUSCEPTORUM.

#### ADNOTATIONES HISTORICÆ ET PHILOGICÆ

#### AD PARTEM QUARTAM.

Pag. 342, A. Caphuris depredationes] Genuensis quidam nomine Caphures biremibus et triremibus fabricatis, maritimas urbes et insulas Ægei vexaverat, et immensis opibus erat potitus. Joannes Stiriones, pirata e Calabria oriundus, contra illum missus, præter expectationem adversa fortuna usus erat; et Caphures Romanas naves cum armis et commeatu ceperat. Quare imperator pacem cum eo faciendam censuit, et quosdam Genuenses illi familiares misit. Nihilominus etiam ad bellum se paravit, aliasque triremes comparatas rursus Stirioni tradidit. Qui, pace adhuc ambigua, ex improvviso Caphurem adoritur, commissaque pugna captum occidit et ejus navibus potitur. Conf. Nicet. de Alex. Isaac. fr. lib. II, § 1, pag. 636. ED.

342, A. Euphrosynen imperatricem] Euphrosyne Ducæna, quam uxorem duxit Alexius Angelus imperator, virili animo femina, et admirabili a natura dicendi suavitate et lepore ornata, quæ (Acrop.) in ordinem acto conjuge, et ipsa abducta, tandem in Artæ regione diem extremum obiit. Soror (Nicet. in Alex. lib. II, n. 2) fuit Basilii Camateri et Ducarum cognomine donabatur, ex aliqua cum hac familia per feminas affinitate. Ortum quippe ducebat B a Gregorio Camatero (Nicet. in Joan. n. 3), Alexii Comneni imp. primo a secretis (Anna, lib. IX, p. 261), a quo ex affinibus, seu potius ex Irenes Ducænæ uxoris agnatis puellam nobilem in uxorem obtinuerat. Famil. Byz. pag. 205, CANG. — Conf. Nicet. de Alex. Is. fr. lib. II, pag. 641. ED.

342, A. Chrysæ [sive Chrysi] seditio] Conf. Nicet. l. c. pag. 643, sqq. Ejusdem orationem ex cod. Ven. edidit Constant. Sath. Bibl. gr. med. ævi, t. I, pag. 90, cum hoc titulo : Τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὸν βασιλέα κὺρ τὸν Κομνηνὸν, ὅτε ἐπανέβηξεν ἀπὸ τῶν μερῶν τῆς δύσεως· ἡνίκα ὁ ποω- τοσίάτωρ (l. πρωτοσίράτωρ) Μανουὴλ Καμύτζης, ἐξάδελφος ὢν τοῦ αὐτοῦ βασιλέως συνεπλάκεις τοῖς

βαρβάροις καὶ κατασχεθεῖς, παρὰ μὲν τοῦ βασιλέως οὐκ ἐξωνήθη, ἡγοράσθη δὲ παρὰ τοῦ Δοβρομήρου Α Χρύσου τοῦ κατέχοντος τὸν Πρόσακον καὶ τὴν Στρούμμιτζαν. Καὶ ἔκτοτε (Camytzes) ἐπανέστη τῷ βασιλεῖ μετὰ τοῦ αὐτοῦ Χρύσου, γαμβροῦ ὄντος τῷ αὐτῷ πρωτοσίρατι (l. πρωτοσίρατι) ἐπὶ Θυγατρὶ, ὃν καὶ ἠτίησας ὁ βασιλεὺς ἐδίωξε. Vid. supra not. ad pag. 321, C. ED.

Pag. 342, A.

Ibanci rebellio] Ibancus sive Ivancus, nobilis Bulgarus, quo Asan fuit interemptus, imperatorem hortatus erat ut aliquos cum sociis mitteret qui se adiutore totam Mysiam vendicarent. Sed quum nemo Romanorum cum barbaris vellet congredi, clam profugus Alexium adiit. Benigne susceptus ei multis in rebus utilem navavit operam, sed mox ab eo defecit. Malo autem dolo captus in vincula datur. Conf. Nicet. Choniat. de Alex. Is. fr. lib. I, pag. 618, sq. et lib. III, pag. 675, sq. Ejusdem Nicet. de Ibanci rebellionem orationem ineditam hic subjungimus ex cod. Ven. fol. 98, r<sup>o</sup> :

Τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὸν αὐτοκράτορα Ἀλέξιον τὸν Ἄγγελον ἐξεληθόντα κατὰ τοῦ Ἰσαγκοῦ, εἴθ' οὕτως εἰς τὴν ἀνατολὴν Β διαδάντα, ὅτε καὶ τὸ περὶ τῶν Φείων μυσσηρίων ἐλαλήθη δόγμα.

Τάδε σοὶ καὶ παρ' ἡμῶν εὐχαριστήρια προσάδεται ῥήματα, Θεομεγάλυντε βασιλεῦ· χρεῶν γὰρ ἐπὶ βραχὺ στήριξαντα ζώνῃ τῇ καθ' ἡμᾶς ἐκ μόχθων τῶν ἐσπερίων καὶ πρὸς τὴν ἐν πάλιν εὐθὺς καὶ ὡς εἶχες τῆς πολεμικῆς σκευῆς μεταίξαντα κατὰ τουτοῦ τὸν ἡμέτερον λαμπλήρα τὸν ἀεικίνητον, καὶ νῦν ἐκεῖθεν αὐθις ἔσπερον ὁμοῦ καὶ ἐφ' ὅσον ἐπαναλύσαντα συνοργαστήν Ἄρεος, καὶ μήπω καθαρῶς τῆς περιουσίας ἀνοχευσάμενον, συνδιαχυθῆναι σε καὶ ταῖς Μούσαις καὶ Ἑρμῇ τῷ λογίῳ δοῦναι πρὸς τὰ βασίλεια πάροδον μετὰ δόρατος, οὐ τοῦ μειλίνου λέγω καὶ ἀρκίου, ἀλλὰ τοῦ καλαμίνου τούτου καὶ εἰρηναίου, καὶ τὸ τὰ σὰ καλλιγραφῆσαι τρόπαια οὐχ ὡς ἐχθρὸς καὶ πρῶην τῷ μέλανι ἐμβαπτόμενον, τῶν δ' ἰδρώτων τῶν σῶν ἀρῦόμενον<sup>a</sup>, οἷ σε περιεχόμενοι ἔνθερμον καὶ ζωογόνον ἡμῖν ἐξαυτίζουσι, πῇ μὲν ἀποθρομβούμενοι καὶ κατὰ τῶν ἀντιπάλων ὡς σίερα διατινασσύμενοι βλήματα, πῇ δὲ καὶ πορρρέοντες ἡσύχιον εἰς τὸ ῥύσιον. Καίτοι τῷ λόγῳ μηδέπω ἐπιβαλόμενος, Φεΐτατε βασιλεῦ, ἐμαυτὸν τῆς σιωπῆς ἐταλάνιζον καὶ ἀτεχνῶς ἐκαρδίωτον πρὸς τὸν ἔπαινον, νυνὶ δὲ γενόμενος πρὸς τῷ λέγειν καὶ βῆμα τοῦτο τὸ σὸν ὑπείσδης, ἀσφα- C λεσίεραν τὴν ἐν τοῖς τοιούτοις ἀφασίαν ἐγνώρισα· πλὴν ἀλλ' ἐπειδήπερ οὐκ ἀναχωρητέον ἐστὶν ὅσα μηδὲ ἀθλητὴν καθάπαξ τὸ σιάδιον εἰσιόντα καὶ ἐγγραψάμενον, ἄγε, νικητικώτατε αὐτοκράτορ, ἐπίσχες μικρὸν καὶ τῶν ἐνυαλίων ἤχων βραχὺ τι ἐπιλαθόμενος, ἐρμαῖκᾳ ἐνώτισαι ῥήματα. Ὅρῳ γὰρ καὶ τὸ σὸν ἔγχος ἐπὶ δουροδόκῃς ὑπνοῦν, ἐπὶ συννοίας ὄντα σε δήπου, καὶ σοῦ οἱ ὀφθαλμοὶ ὡς ἐκ σκοπιᾶς τῆς ἱερᾶς κεφαλῆς, τοὺς παραπικραίνοντας βαρβάρους εἰσέτι περισκοποῦσιν, ὥστε σώματι μὲν Θρόνος ἔχει σε ὁ βασιλῆυς, βλέμματι δὲ καὶ ὀρμήματι, μόνον οὐχ ἵππος ὅχει σε πολεμιστήριος καὶ τὸ [δορὺ] τῶν ἐναντίων ἡγχοῖναι, καὶ κατὰ νοῦν διαπονούμενος Φειοτέρως συνεξαίρεις οἷον τὸ σῶμα πρὸς ὀπλισμὸν καὶ σφαιδάζειν ποιεῖς πρὸς πυρρί[χισιν], ὥσπερ καὶ Τιμόθεος πρότερον τοῖς κρούμασιν ἐνεθέαζε τὸν Ἀλέξανδρον καὶ σὺ μὲν οὕτως ἐξ ὑπογυίων ἄθλων εἰς ἐπιπονωτέρους ἐτέρους αἰὲ μεταβαίνειν προθυμούμενος· ἐμὲ δὲ εἰς ἀπορίαν ἢ εὐπορίαν τῶν σῶν κατορθωμάτων μετίσθησι, καὶ Πάρις γίνομαι δεύτερος ὑπὸ τοῦ περισιάντος με χοροῦ τῶν σῶν ἀρετῶν ἀντισπώμενός τε καὶ μεριζόμενος, καὶ μὴ ἔχων ἥτινι τούτων καθαρῶς τὴν νικῶσαν ψηφίσομαι. Καλὴ μὲν γὰρ καὶ ἡ σὴ ἀνδρεία καὶ φρόνησις, βασιλεῦ, καὶ ὡς ἄλλη τις ἐκατέρα διαλάμπουσιν D Ἀθηνᾶ, ἀρίστη δὲ καὶ ἡ λοχία Ἥρα, ἡ μεγαλωσύνη λέγω γένους τοῦ σοῦ, βελτίστη δὲ καὶ ἡ Φιλομειδῆς Ἀφροδίτη, ἡ καλλίστη δὲ καὶ χαρίεσσα πλάσιν τοῦ σώματος, οὐ ξανθὴν μόνον κόμην προβαλομένη, ἀλλὰ καὶ τὴν ξύμπασαν πλάσιν πανάριστον καὶ ἀθιγῇ τοῦ Μάμου τοῖς βέλεσιν. Ὅθεν πρὶν ἀψομαί τινος τῶν σῶν καλῶν, οὐκ ἔχων οὗτινος καὶ [ἀν] ἀψαίμην, οὐδ' ὅθεν ἄρξομαι δύναμαι πάντων καθιστάμενων ὡς εἰς ἀρχὴν καὶ πρὸς ἑαυτὰ μεθελκόντων με κατὰ τὸ τῶν σφειδάνων ἀναρχον οἷον περισίροφην.

Ἐν μὲν οὖν σοὶ τοῦτο πρῶτον καὶ μέγιστον τῷ παντὶ σέμνωμαι· οἱ μὲν γὰρ πρὸ σοῦ κληρωσάμενοι τὴν ἀρχὴν, λέγω δὲ οὐ τοὺς ἐκ τοῦ γένους σου μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς πάλαι καὶ ἀνέκαθεν τῇ γνώμῃ περιλαβῶν, οὐκ ἐν πᾶσι τοῖς ἀξιεπαῖνοις ἐφῆρμοςαν ἅπαντες, ἀλλὰ Θάτερον κατορθωκότες ἢ καὶ ὡς πατρῶον κληρὸν εἰς αὐτοὺς διαδεξάμενοι κατιδὺν, ὑπέσκαζον παρὰ Θάτερον· οἱ μὲν γὰρ τοῖς ψυχικοῖς ἐλλαμπρυνόμενοι κάλλεσιν οὐκ εἶχον καὶ τῆς τοῦ σώματος ὁσφυνῆς εὐφυνῶς, οἱ δ' ἀγλαόμορφον καὶ χαριτόεν τὸ σῶμα προφαίνοντες καὶ κατὰ τοῦτο κρατεῖν ἔχοντες, τὰ ἐς ψυχὴν καθυστέρουν. Εἰσὶ δ' οἱ τὴν ἐκκύπλουςαν τοῦ

γένους εὐδαιμονίαν μὴ τοῖς λοιποῖς συνάδουσιν ἔχοντες, πρὸς τὸ τριμερὲς τῆς εὐφημίας εἶχον ἀνίσως καὶ Ἀ ἡλαυνον ἐνίων πανύσματοι. Σὺ δ' ἐν ἅπασιν, βασιλεῦ, τὸ κατὰ πάντων νῆκος ἀπενεγκάμενος ὑπέγκεισαι μὲν καὶ ὑπερῆρας τῇ ἀρίστῃ πλάσει τοῦ σώματος καὶ τῷ ἀγαλματάδει σου τῆς μορφῆς καὶ τῇ ἐπικεχυμένῃ χάριτι τῷ προσώπῳ τοὺς περὶ τοῦτο μέγα φρονοῦντας, ἀνδρεία δὲ καὶ φρονήσει καὶ τοῖς λοιποῖς ψυχικοῖς συσσίχοις γνωρίσμασι τοὺς πάλαι περὶ ταῦτα διαβοήτους ὑπερηκόντισας, γένους δὲ εὐγενεία κατὰ παντὸς εἰλήφεις καὶ μάλιστ' αὐτὸ ἀσύγκριτον, τοσούτων γεγονῶς αὐτοκρατόρων ἀπόγονος, οὕτω μὲν ἀπάντων κρατίστων, οὕτω δὲ καὶ πλάτυνάντων τὰ [τῶν] Ῥωμαίων σχοινίσματα. Τὸ δὲ δὴ χαριέστερον καὶ ἐπὶ σοὶ ὡς ἔοικε μόνως ἐνθεωρούμενον, πάντων τῶν ἀρίστων πλεονεκτημάτων ὡς εἰς κρᾶμα ἐν περὶ σὲ συνεληλυθότων, ἐν οὐδενὶ τούτων σύγχυσιν εἰργάσω τὴν σύγκρασιν, ἢ πρὸς τὰς ἐναντίας ποιότητας τὴν ἐκάστου ἕξιν καὶ δύναμιν τῷ συγκερασμῷ μετεποίησας. Ἡ τε γὰρ ἀνδρεία σοὶ τὸ σίϋφον ἑαυτῆς καὶ τὸ μέγεθος οὐδ' ὅλως παραπεποιήκει τῷ τῆς ἀκακίας ἀναδευομένη μέλιτι καὶ φυρομένη τῇ ἀπλότῃ τῆς καρδίας σου, οὔτε τὸ μεγαλοπρεπὲς καὶ ἀξιοματικὸν τῆς ψυχῆς χάρισι ταῖς σαῖς καὶ τῷ ἐτοίμῳ πρὸς διάχυσιν καὶ μειλίχῳ τοῦ τρόπου σοὶ παρακεχάραται ὅπως οὖν, ἀλλ' ἐκάστοις ἐν δέοντι χρώμενος ἐξ ἀνομοειδῶν καλῶν εἰς ἐν τι ἀρετῆς ἀμφίδρυμα πανάριστον εἰκασταὶ Β κρεῖττον καταπολὺ ἐκείνου καὶ ὑψηλότερον, ὃ περιέξεσεν Ὀμηρος τὸν Ἀγαμέμνονα ἐξαίρων τὸν ἡγεμόνα τῶν Ἀχαιῶν, Διὶ μὲν ἐκεῖνον εἰκάζων τὴν κεφαλὴν, τὰ σιέρινα τῷ Ποσειδῶνι, τὴν δὲ ζώνην Ἀρεΐ. Εἰρήνην μὲν γὰρ ἄγωνα ἀπὸ πολέμων χάρισι θύεις καὶ ὄμμα προβάλλῃσαι, ἀλὸς γαληνιώσης σταθερώτερον καὶ ἡδύτερον, τῆς δὲ χαλκοσκόμου κώδωνος ἡχησάσης, ἐνταῦθα ἡ ἀνδρεία ὡς ἀπὸ νέφους τῆς σῆς μειλιχότητος πρῶεσιν ἀρίζηλος καθά τις ἀσλήρ καὶ σκοτεῖ καὶ δεδορκότα τῶν βαρβάρων τὰ βλέφαρα. Μικροῦ τοίνυν ἀποσπλικῶς τοῖς ἅπασιν ἀρμολόμενος ὡς καὶ καλῶν ἀπάντων συνδρομή τις καὶ σύνοδος, ἥθους ἰλαρότητι μᾶλλον οὐχὶ προσώπου σίγνότητι κατὰ τοὺς ὑποσκυζομένους ἀεὶ καὶ λεπτοῦργοῦντας τοῖς ὑπηκόοις τὰ πλεμμελήματα Κάτωνας καὶ Φωκίαντας, προνοῇ τοῦ ὑπὸ χεῖρα παντὸς, οὐδ' ὡς Ἀρτακίνοιο καὶ Καμβύσαι μαινόμενοι, ἐπιτρέπεις ξίφει τὸ πλεῖον τῆς διοικήσεως, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἄγευστον ἐς δεῦρο αἵματος ὁμοφύλου τετήρηκας τοῖς ἀπηνέσι μόνον βαρβάρους σιλβούμενον, ἢ πειθῶ δὲ καὶ ὁ λόγος τὴν σὴν ἀρχὴν διεξάγουσι. Ἀμέλει τοι τῷ παρὰ πάντων διαπύρῳ πῶθῳ πρὸς σὲ ὡς οὐδὲ πρὸς ἑνα τινὰ ὑφ' ἐνὸς καὶ πρὸ τῆς τηβέννας ἐκράτεις ἡμῶν, εἴποιμι δὲ θαρρύντως καὶ ταῖς παρὰ πάντων πρὸς τὸ θεῖον ἐντεύξεσιν. Οἱ C γὰρ εὐχόμενοι βασιλέα ἰδεῖν νέον καὶ γενναῖον καὶ μνήμονα, ἡπίου τε δίκην πατρός τῶν ὑπ' ἀρχὴν προμηθεύμενον, σὲ δήπου παρὰ Θεοῦ ἡτοῦντο, καὶ μὴ ὠρισμένως αἰτούμενοι τὸν τούτοις ἅπασιν κομῶντα καὶ ὡς πλείοσι ἐτέροις θάλλοντα.

Οὐκοῦν καὶ τὴν δευτέραν τῷ τότε τιμὴν κληρούμενος οὐδὲ τῆς πρώτης ἀπηξιοῦ, ἐπεὶ δὲ ἐπινεύσαντος ὃ μόνον ἐνέδει τὴν πορφυρίδα ἡμφίεσο, οὐκ ἄροτρον καὶ αὐλακὰ ἐκλιπῶν, οὐδ' ἵππου φριμάξαντος ἐριαύχενος, οὐδ' ὄχλου συνδραμόντος βαναύσου καὶ σύρφακος, ἀλλ' εἴ τι που κράτιστον ἐν Ῥωμαίοις καὶ τῷ γένει περιφανὲς καὶ ἐπίσημον, ἐν δέοντι μὲν ἐπέσσης καὶ ὡς ἕαρ τοῖς πᾶσιν ἀσπᾶσιος, ἑαυτῷ δὲ σὺν διζυρί δήπου καὶ μογερότητι, καὶ ὅπως ὁ λόγος διευκρινήσῃ. Σοφὸν ἢ πρόνοια καὶ ἀεὶ τοῖς ὑπ' αὐτῆς διεξαγομένοις διφῶσα τὰ σύμφορα, καὶ ἐφ' ἡμῖν τοίνυν παριστῶσα ὅπερ ἐστὶ τε καὶ ὀνομάζεται, τότε σοὶ καλῶς τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴν ἐνεχείρισεν, ὅτε κακῶς τὰ τῶν Ῥωμαίων ἐπραττε πράγματα. Καὶ ἦν ἰδεῖν τὴν μὲν βασιλείαν ἐπὶ γόνυ κλιθεῖσαν, τὴν δὲ βασιλίδ' αὐτὴν πῶλιν νέαν Ῥώμην ἀκούουσαν, Luc. XIII, 11. ῥυτίδων χαλαρῶν ἀνάμειστον, καὶ μὲν δὴ κατὰ τὸ εὐαγγελικὸν γύναιον<sup>a</sup>, ὅπερ ἔτεσιν ὀκτωκαίδεκα D ἔδῃσεν ὁ Σατανᾶς, ὑπὸ τοσῶνδε ἡδὴ που χρόνων περίοδον συγκύπτουσαν χαμαὶ καὶ μὴ ἀνανεοῦσαν, ἐξότουπερ δηλαδὴ ὁ πρὸς πατρός σοι θεῖος καὶ ἐν βασιλεῦσι μακαριστότατος Μανουὴλ πρὸς τὴν ἀμείνω ζώην καὶ ἀρχὴν μετετάξατο, κύκλῳ δὲ παγχάλοις ὅπλοις πολεμίοις ἡμεῖς εἰλούμενοι ἐωράμεθα, καὶ μὲν τῆς ἑω τὸ Περσικὸν ἐπέχαινε ἀναιδὲς, ἐκ δὲ τῆς ἐσπέρας ἦσαν Ἀλαμανοὶ ὡς εἴρηδες δεινὸν βλεμεαίνοντες, καὶ καθ' ἡμῶν τὰ χεῖρ' αὖ βυσσοδομεύοντες, ἀπὸ δ' Εὐρώπης, πῇ μὲν ἐκ τῶν τοῦ Αἰῶνος ἀγχιγεφῶν τεμπῶν τὸ ἀποσπλικὸν φῶλον οἱ Βλάχοι, ἐναντίως ἢ καὶ οἱ τῆς Γραφῆς<sup>b</sup> ἅγιοι λίθοι κυλιόμενοι, τὰ ἐν ποσὶ συνέτριβον καὶ ἐλέπινον, πῇ δὲ ἡ πολλακίς μυρία ἵππος ἢ Σκυθικὴ τὸ πεζοπόρον τοῦτο<sup>c</sup> πλινθὸν ἀγελήδον ἐφιπλάμενον τὴν καθ' ἡμᾶς ἀκρίδος ἐκείρην ἀκριδέστερον. Ὡς τόξον καὶ γωρυτὸς<sup>c</sup>, ὅπλι- σμὸς καὶ δοράτια κραδαινόμενα, καὶ τὸ αὐτὸ ὄχημα τὸν ἀναβάτην ὀχεῖα τε καὶ εὐαχί' αὖ σχάσει φλεβὸς δε- ξιούμενον, ἐν τοιούτοις καὶ χεῖροσι περισπλικτοῖς καιροῖς τὴν βασιλείαν παρείληφας, καὶ ὅτε μικροῦ δεῖν ἢ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς ἀρμονία ὅσα καὶ χορδὴ καιρία διέρρηκτο φόρμιγγος! Εἰκότως τοίνυν καὶ τὸ λέγειν

[συ]νεβάλετο ὡς ἡμῖν μὲν ἐπεφάνης ἀσμένως μετὰ βασιλικῷ σίεφανώματος διὰ τὴν ἀρχικὴν ἀρετὴν, Α σεαυτῷ δὲ εἰς μόχθους καὶ τῶν Ἡρακλείων ἄθλων δυσαχθεσίερους ἐπιδεδήμεκας, ὡς καὶ συνδήσειν μέλλων τὸ λελυμένον καὶ συναρμόσασθαι τὸ ἀνάρμοστον καθὰ καὶ Δαβιδ πρότερον ἠνίκα ἢ κιβωτὸς ἐν ἄλλοφύλοις ἐπλάττετο. Πλὴν ἐκείνον μὲν ἐκ ποιμνίου καὶ σύριγγος, σὲ δ' ἐκ βασιλείου τιμήμεντος αἵματος, εἰς τὸν ἀρχικὸν Θρόνον τὸ Θεῖον ἐκάλεσε· καὶ τὸν μὲν μὴ πρὸ τῆς ἀρχῆς κεκηκότε, μὴδ' ὡς ἔδνα τοὺς ὑπὲρ αὐτῆς ἰδρῶτας προκαταθέμενον, σοὶ δ' ἄθλον ἀρετῆς καὶ καμάτων ἀντίδοσιν, ἀλλ' οὐχὶ χάριν, τὴν βασιλείαν παρέσχετο. Οὐ γὰρ ἀμφισβητήσιμά σου τὰ ἀριστεύματα, ὅσα τῆς ἀρχῆς προεπόνησας, ἀλλὰ καὶ ἡλίου ὃ φασιν ἐκδηλότερα, καὶ οἷς τὴν τῶν κρατούντων χλαμύδα οὐδὲν ἥτιον τῆς Θαλαττίου βαφῆς σεμνοτέραν πολλαῖς ἀπέφηνας, προσεπιχρώσας βαρβάρων τοῖς αἵμασιν· ἴσασι ταῦτα πόλεις ἐφαί Ταρσὸς καὶ Ἀνάζαρβα, καὶ ἡ κρατίστη καὶ πρωτίστη [τῶν] ἐκεῖσε πόλεων Ἀντιόχεια, ἡδέως καὶ πολλαῖς ἀρυσασμένη <sup>a</sup> σου τῶν καλῶν, ὡς οὐδὲ τοῦ Ὀρροντείου πώποτε νάματος, ὅσον τε ἐν αὐτῇ κοντοφορικὸν Κελτικὸν, ἀλλὰ δὴ καὶ τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου περίπυστον πόλισμα, ὃ Νεῖλος εὐδαιμονίζει πελαγίζων ὠρια<sup>b</sup>, ἃ καὶ δὴ πάντα τεθέασαι, οὐ Θηρία Λιβυκὰ καὶ Αἰγύπνια καθ' Ἡρακλέα χειρούμενος, ἦγουν Ἀνταίῳ ὑβρίζοντι λησιῇ συμ- Β πλεκόμενος, ἀλλ' ἐπαμύνων <sup>c</sup> βασιλεῖ προσγενεῖ ὡς τῷ Θησεῖ Ἡρακλῆς ὅσα καὶ εἰς Ἄδου στόμιον εὐρυχανδὲς τὴν Ἀνδρονίκου γένυν κατασυρέντι καὶ παθόντι τὰ οἴκτιστα· καὶ οὐχ οὕτω μὲν πρότερον, ἐτέρως δ' ἐς ὕστερον, ἀλλ' ἅμα τε μετὰ στέμματος ὤφθης, καὶ ἅμα πάγκοινον ἐπέσθης ἀλέξημα, καὶ οὔτε τῇ ἀρχῇ τῆς βασιλείας εὐθὺς ἢ καὶ καθιστάμενος καὶ ἐσέπειτα διεπράξω τι τῶν πάντων ἐνὶ τινὶ γοῦν σκυθρωπὸν· οὔτε μὴν φυγαῖς καὶ θανάτοις τινὰς ἐξημίωνσας, ὥσπερ τῶν προτέρων βασιλέων οἱ πλείους σχεδὸν, τοῦ ἀρχεῖν ἐπιλαβόμενοι, οὔτε μὴν μετέθου τὸ τοῦ τρόπου καὶ μετέβαλες μείλιχον, ὡς ἔγωγε οὐ μέγα τι λέγειν οἴμενος εἰ τῷ Δαβιδ κατὰ τὸ πρᾶόν σε παραβάλοιμι, κἂν ἄλλως εἰς ἀνδρείαν καὶ σωματικὴν ἐμφέρειαν πρὸς τὸν φιλόψαλμον ἀπηκριβώσαι, πυρράκης κατ' ἐκείνον μετὰ κάλλους προφαινόμενος ὀφθαλμῶν, θαρρύντως μᾶλλον διὰ τὸ φίλοικτον εἵποιμ' ἂν αὐτῷ σε προσεγγίζειν τῷ δεσπότη Χριστῷ. Ὡς γὰρ οὗτος τὰς διατριβὰς ποιούμενος μετὰ σώματος οὐκ ἦλθεν ἔλεγε κρῖναι<sup>d</sup> τὸν κόσμον, ἀλλὰ σῶσαι τὸν κόσμον, ὅθεν οὐ πῦρ ὕσεν οὐρανόθεν ἐπ' ἀτασθάλους, ὅτι μὴ καὶ τοῖς μαθηταῖς ἐπετίμα τοιοῦτόν τι βουλομένοις αἰτήσασθαι, « Οὐκ<sup>e</sup> « οἴδατε, λέγων, ποίου ἐσθαι πνεύματος, » οὔτε γῆν ἐς χάσμα διέσθλησεν, ἀλλὰ τὴν Παλαισίνην ἅπασαν C ἐπιῶν, ἰᾶτο ἅπαν καχέκτημα, οὕτω δὴ καὶ σὺ, Φιλανθρωπότετε βασιλεῦ, πᾶσι μεταδίδως προνοίας βασιλικῆς· καὶ οὔτε ἢ ἀρχῇ εἰσέτι κλονουμένη καὶ ταλαντεύουσα ὡς ναῦς ὑπὸ χειμῶνος, καὶ ὡς οἰκία ὑπὸ σεισμοῦ, ἐξέκρουσέ τε τῆς ἐπιεικείας καὶ ἡμερότητος, ὃ καὶ κυβερνήτης ἂν ἐπεπόνθει πεντηκοντόρου τινὸς, κύμασι καὶ ναυτῶν ἀπειθείᾳ μεριζόμενος, οὔτε τῶν χρημάτων ἢ ὑποσπάνισις, καὶ αὐτῶν τῶν ἐτησίων<sup>f</sup> συνάξων ὑπερίζουσα, τὴν πλουτοποιὸν συνέστειλε δεξιάν, οὔτε τὸν ἐρυθροβαφῇ κάλαμον εἰς θάνατον ἔχρωσας, ἢ τὸν κατάλιθον καὶ περιμάργαρον ἀναδησάμενος σίεφανον, πῦρ τῶν ὁμμάτων ἔβλεψας καὶ κατὰ τοὺς ἀκ- τινώδεις τῶν λίθων ὁσπράκνιδην τισὶν ἐνητένισας<sup>g</sup>, ἢ δακρύων ἐπαφεῖναι θρομβώδεις σιαγόνας πεποίηκας, ὅποια τὰ τῶν μαργάρων σφαιρώματα, ἀλλ' οὐ διὰ σὲ τὴν στυγνόχροον πορφύραν περιβαλόμενον, γυνὴ τις ἡμφιάσατο μέλανα, ἀνδρὸς κεχηρωμένη ὃν μέλας ἐκάλυψε θάνατος, οὐδ' ἔστιν ὅστις τῶν ἀπάντων παρὰ μέρος καὶ μέλος ἐώραται σώματος, χεῖρας κλαδόμενος ἢ πρὸς φυτεῖαν σκότους πατλαλευόμενος, ἢ τὰ σπλάγχνα δημίοις σκαπανευόμενος. Καὶ τίνα τὰ ἐπὶ τούτοις ἔπαθλα; Ναὶ μὲν καὶ ἔθνους παντὸς ἀποσλα- τικοῦ καὶ ἄλλως ἐπιβουλεύοντος ὑπόπλωσίς τε καὶ κατατρόπωσις, καὶ ἐς τέλος ὅσον οὐδέπω ἀφάντωσις, ὅτι D μὴδ' ἐς μακρὸν ἐάσει Κύριος ἐπὶ τὸν κληρὸν τῶν δικαίων τὴν ῥάβδον τῶν ἁμαρτωλῶν κακουργοτέρων· ἐαυτῶν γινομένων, καὶ τὸ Θεῖον ἐπισπωμένων πρὸς κίνησιν· ναὶ δὲ καὶ τῶν ἔνδον ὑποσβολῇ καὶ παντὸς ἀνδρὸς φρονηματώδους καὶ τυραννικοῦ τὸν τρόπον αὐθαίρετος κατασίροφῇ καὶ καθαίρεσις.

Ἄ γὰρ οἱ πρότερον αὐτοκράτορες περὶ πλείστου ἐτίθεντο ἐκχορδεύοντες τοὺς κακοσχόλους καὶ λογγεύοντες τοὺς σκαιοτρόπους, τὰ τοιαῶδ' αὐτὸς ὡς πίσυνος Θεῷ παρῴσάμενος, ὑπηγάγου μᾶλλον τῷ Φιλανθρωπῷ καὶ κατεκοίμησας τῇ εὐνοίᾳ, εἴ που τις κακότεχνος καὶ σιασιώδης καὶ ῥέζων ἔργα νεώτερα, καὶ διὰ τὴν ὡς εἶπεῖν κόλασιν τοῦ κολάζειν, καὶ τὸ μὴ τέμνειν τῶν ἀσλαχύων τοὺς ὑπεραίροντας, καὶ εἰδέναι μὲν τὰς ἐκ τῶν νόμων ποινὰς, ἀσπάζεσθαι δὲ τὸ Φιλάνθρωπον, ἐθαυμασιώθης μᾶλλον ἀρτίως ἢ περ φοβερὸς ἔδοξας πρότερον, ἠνίκα ὡς ὑδραῖα κάρηνα παλιμφυῇ τοὺς ἀποσιάτας ἐξέτεμνες, ἢ καὶ ὡς ἀκόρσους αὐχένας ἐπέκαες Ἰόλεως καὶ Ἡρακλῆς ὁμογενεῖ γινόμενος βασιλεῖ· ἐπισιάσω γὰρ μὴ κολάζειν τῆς ἐξουσίας τοῦ κολάζειν λαβόμενος, ὡς ἐκεῖνα μὲν αὐτοκρατορικὰ ἐπιτάγματα ἦν καὶ τῆς σῆς ὀθυεῖα προθέσεως· ταῦτα

<sup>a</sup> Cod. ἄρρυσασμένη.

<sup>b</sup> Fort. ὅρια.

<sup>c</sup> Cod. ἐπαμύνων.

<sup>d</sup> Jo. xii, 47.

<sup>e</sup> Luc. ix, 55, ubi οἶον.

<sup>f</sup> Cod. αἰτησίων.

<sup>g</sup> Cod. ἐνητένισας. Conf. Nicetas, edit. nostra, p. 361. Α.

Adm. : Ταῦτα πε-  
ρί τοῦ ἀποστόλου  
Ἰδαγκοῦ ὁς  
ἦν Βλάχος, τῷ δὲ  
βασίλει προσερ-  
γίᾳ γὰρ ἐπὶ  
ἐγγόνῳ αὐτοῦ ἐ-  
γεγόνει.

<sup>b</sup> Fort. εὐμενέστα-  
τον sive εὐμενε-  
στάτως.

<sup>c</sup> Prius γενέσθαι  
πειράται.

δὲ γνωμικὰ καὶ αὐτοκέλευστα κατορθώματα, εἰ δὲ κατὰ σοῦ κενὰ τις βεβούλευται, οὐδὲν τι πρὸς τὸν λόγον A  
τοῦτο οὐδὲ καινόν· ἀεὶ γὰρ αἱ κακίαι ταῖς ἀρεταῖς ἐπικαθηνται ὡς ἐπίβουλοι, καὶ οἱ φαῦλοι τῶν σπουδαίων  
ἀφίστανται κατὰ διάμετρον ὡς ἀντίφρονες. Ἦν δ' ἂν τοῦ ἄγασθαι ἄξιον, εἰ καὶ Θεοῦ τις κατεπαρθεὶς τὸν  
παντέφορον διέλαθεν ὀφθαλμὸν, καὶ σὲ τὸν Θεοειδῆ μὴ ἀλοῦς ὁ ἀποστόλος διέδρασεν αὐτοκράτορα, ὅποια ἄτλα  
καὶ γὰρ τὰ πρὸ τῆς χθὲς εἰσὶ καὶ τὰ πρότριτα, ἐφ' οἷς καὶ Θεῷ χαριστήρια ἤσαμεν, καὶ σοὶ τὰ ἐμβατήρια  
καὶ ἐπεισόδια συνεπεσκιρτήσαμεν, τροπαιοφόρῳ ἐπαναζευζαντι· ἐμεγάλυνε γὰρ τις κατὰ σοῦ πτερνισμὸν  
καὶ ψαλμικῶς εἰπεῖν ἐν τῷ σαλευθῆναι πόδας σου, ἐπὶ σὲ ἐμεγαλορρημόνησε. Ξανθίας<sup>a</sup> οὗτος καὶ Καρίων  
τρίδουλος τὴν προαίρεσιν, ἀλλογενὴς τε καὶ ἀγριέλαιος, πλὴν ἐγκεντρισθεὶς τῷ τῆς σῆς κηπεύσεως καλλι-  
φυτεύτῳ μοσχεύματι, πρῶν μὲν ὡς σῦες σιτούμενος τὰ δρυόκαρπα, ἐς δὲ κόρον σιέατος πυρροῦ μετασχών,  
λιπανθεὶς τε καὶ πιανθεὶς, καὶ ἀφρόνως ἀπολακτίσας καὶ παροισιρήσας ὡς δάμαλις, ὡς ἄρα χρῆμά τι ἀσυλλό-  
γιστον φύσις πονηρὰ καὶ ἀχάριστος, οὐδ' ἔστι τὴν ἄκανθαν μὴ καὶ βλαστὸν τοιόνδε ἐξενεγκεῖν. Τοίνυν καὶ ὁ τὴν  
τύχην οὗτος δραπέτης καὶ τῆς ἐνεγκαμένης πάλαι φυγὰς τῷ Πανὶ συνθιασώτης καὶ νύμφαις ταῖς κρηναίαις  
συγχορευτὴς, ὑπὸ τοῦ σοῦ κράτους εὐμενέστατος<sup>b</sup> προσδεχθεὶς καὶ τύχης ὑπερτάτης μετείληχώς, καὶ τῷ ἡμετέρῳ B  
ἐγγραφεὶς παρ' ἀξίαν ὡς ἐδειξε πολιτεύματι, παρ' οὐδὲν ὅσα εὖ πέπονθε Ξέμενος, ἐπὶ τοὺς βουνοὺς ἦρε καὶ τὰ  
ῥη παλιν τοὺς ὀφθαλμοὺς, εἰς τὸ ἐξ ἔθους καὶ πρότερον μετασίραφεις βίβτιον, καὶ τὴν ἐξ ὁμογενῶν ἐκεῖθεν  
ἐφέλκυσάμενος συναρσιν ἀντίθρονος Σατὰν πειράται<sup>c</sup> γενέσθαι, τὸν ἀρχέγονον κατὰ τοῦτο καὶ ἀρχέκακον  
μιμησάμενος. Ἀνούστατε ἀνδρῶν καὶ ἀχάριστε, σὺ σάλπιγγι σημαίνεις κατὰ τοῦ τὴν ἀρίστην σε πλάσιν  
πλάσαντος ἄνακτος, ὁ τῇ ποιμενικῇ μήτῳ πρῶν ἐμπνέων σύριγγι, καὶ ποιμνίων βληχήμασι καταυλού-  
μενος· σὺ τὸ ἀλουργὸν ἄμφιον φαντάζῃ καὶ τὸ ἐξέρυθρον διανοῇ πέδιλον, ὁ ταῖς ἀρνακίσιν ἐγκορδυλούμενος  
πρότριτα καὶ βοείας κατ' ἰμάτι δέρρεως κρόκη τε καὶ ῥάκει τὰ τῶν ποδῶν σχεδιάζων καλύμματα. Ὡς τύμ-  
πανα καὶ κύφωνες! εἴτ' οὐκ ἔδεισας εἰς ῥῆ ἀναδραμὼν καὶ τῶν σκοπιῶν λαβόμενος τοὺς ὑψόθεν καὶ ἐγγύθεν  
σου κεραυνούς, οὐ τὸν Θεὸν ὃν διὰ τῶν συνθηκῶν ἠθέτησας, τοῦ μὲν ὑποποδίου τῶν ποδῶν αὐτοῦ τῆς γῆς  
ἀποσπώμενος, τῷ δὲ Θρόνῳ προσεγγίζων τῶν οὐρανῶν! Ἰδὼρ ἄρ' ἦσθα διαπορευόμενον καὶ μὴ μένον καὶ  
μάτην ἐνετύπου σοὶ τὰ ἑαυτοῦ ἐντάλματα βασιλικὰ, γράφῳν ἀντίκρυ καθ' ὑγρῶν καὶ σπείρων κατὰ πετρῶν,  
κηρὸς εὐδιάλυτος καὶ τάχιον ἀπαλείφῳ τὸν ἐγγραφόντα, Ἰκαρος ἕτερος σὺν οἷα Δαιδάλῳ καλλιτέχνῃ τῷ C  
βασιλεῖ σοφισμένῳ εἰς [ὑψος] κουφίζόμενος εὐδαιμον, πλὴν ἀλλὰ τὴν χθαμαλωτέραν τύχην ὡς τὴν χαμαιπετῇ  
ἄρσιν ἐκεῖνος ἠδοξικῶς, διπλάσο τῶν βουνῶν ὡς τῶν νεφῶν τῶν ὀρνίθων μεγαλοπτέρυγες, τὰς βασι-  
λικὰς ἐφετμὰς ὡς τὰς πατρώας παραιφάσεις Ἰκαρος παρωσάμενος, ὅθεν καὶ ὡς κηρίνου τοῦ προσθέτου  
σοὶ διατακέντος πτερώματος, βυθῷ τῆς ἀπωλείας ἐμπέπλωκας. Γέννημα σὺ ἀληθὲς ἐχιδνῶν ἰὼν ἐγγέας τῷ  
ὑπὸ κόλπον σοὶ περιθάψαντι εἰκῇ, καὶ μάτην ὁ αὐτοκράτωρ θαλάσσαν εὐεργεσιῶν οὐκ ἔτεμνε μὲν, ἀλλ'  
ἐπήντλει σοὶ καὶ τὴν ἐκ τῶν αὐτοῦ σπερμάτων ὡς ἐξ ἡλίου σελήνην πησιφαῇ· οὐκ ἦν μὲν ἰσίων κατὰ  
φάραγγα, εἰς δὲ σύνοδον γαμικὴν καὶ λέχος ἐμνάτό σοι, καὶ ὁ μὲν ἐκ τῆς πρὸς αὐτὸν ἐγγύτητος φωτὸς  
μετεδίδου, καὶ ὡς ἀστέρα τῷ τῆς βασιλείας ἐνέπησσε σιγέρωματι, σὺ δὲ τῆς οἰκείας ἔδρας φρενοβλαβῶς  
ἀποστόλῃς τὴν λοξὴν ὡς διάτλιν πεπόμεναι, κἀντεῦθεν τοῦ ὕψους ἀπολισθὼν ἐπίσης ἠφάντωσαι τοῖς ἐν νυξὶ  
φαινομένοις τοῦ αἰθερίου πυρὸς ἀνάμμασί τε καὶ ἀποσπάσμασιν· οὐπω τῷ νῷ τοῦ ἐπὶ τῶν ὀρῶν Θρόνον  
διεσκευάκεις καὶ ἀνετύπωσας, καὶ αὐτίκα ὡς ἀσπίραπὴ τις τοῦ ἀνωτάτου σφαίρου ἀποκεκύλισαι κατὰ τὰς  
ἀποστατικὰς δυνάμεις ἀπορραγείς ὡς ἐς τῆς γῆς τὸ μυχαίτατον, οὐδὲ καθαρῶς ἐπέβης οὐ συνέπηξας ἄρματος D  
καὶ κατωκάρα καὶ κύμβαχος ὡς οὐδ' οἱ σφαιρικοὶ ἐπιψαύονται σώματος, ἐπὶ βρεχμὸν καὶ ὤμους ἐπανατέ-  
τραψαι· δεῦρ' ἀνάβηθι κάτω, νῦν γὰρ ἄνω κατέβης, ῥηθεῖν ἂν προσφύρως κατ' ἄμφω καὶ ἐπὶ σοὶ, ὅτι τε  
κατάβασις ἦν ἀτεχνῶς ἢ ἐπὶ τῶν ὀρῶν ἐπαρσις, δι' ἧς ὕψος ἀρχικὸν ἀμαθῶς ἑαυτῷ ὑπενόθευες καὶ τὸ γελοιῶδες  
δὲ καὶ παιζόμενον ὕψιρον ἐπὶ ὄνου ἀναβὰς ὑψωμά τε καὶ πόμπευμα εἰς κἀθοδὸν τὴν ἄνοδον εἴληφας· πομ-  
φολυγῶδες καὶ διάκενον τὸ σὸν ἔξαγμα ἦν, ὅθεν μήπω ἀκριβῶς σφαιρωθὲν διαλέλυσται, ἢ κύματι κωφῷ ἔοικας  
μετεωρίζομένῳ καταιγίσιν καὶ λαίλαψιν, καὶ δόξας ἕως τῶν οὐρανῶν ἀναβῆναι τῶν ὑψινεφῶν ὀρῶν, αὐτὰ πάλιν ἕως  
τῶν ἀβύσσων μετ' οὐ πολλὸν καταβέβηκας· ταυτὸν τι τὸ τοῦ μύθου πέπονθας κῶνωπι, συμπλακῆναι γὰρ  
μεγαλαυχήσας λένοντι, καὶ τούτῳ πρὸς βραχὺ παρασχόμενος πράγματα τῷ περιελιγμῷ τῆς πλίσσεως καὶ  
τῷ σαλπιδόδει βομβήματι, ἔλαθες ἀράχνης συλληφθεὶς νήματι, καὶ σὺ μὲν κατὰ τὸν εὐαγγελικὸν πονηρὸν  
δοῦλον<sup>d</sup> τοῦ κοινοῦ δεσπότη καὶ βασιλέως κατὰ σοῦ χρονίζοντος ἐπελθεῖν διὰ τὴν καχεξίαν τῶν βάρων  
τοῦ σώματος, χαίρων ἐξεπόμενες τοῖς ἐπιτηδεύμασιν καὶ τοὺς συνδούλους ἐμασίτους τοῖς πέρα δεινοῦ

<sup>d</sup> Matth. xviii, 32.

παντὸς ἐγχειρῶν· ὁ δὲ, ὡς προσεδόκησας οὐδαμῶς, οὐδ' ὡς ὅλως ἔσπε[ρες] κατὰ νοῦν, ἀνέλπιδος σοι ἐπι- A  
σῖας ἠκύνωσέ τε τὰ σὰ διαβούλια καὶ μετὰ τῶν ὑποκρινομένων συνέταξε τὴν ἐς αὐτὸν ὑποταγὴν τε καὶ  
εὐνοίαν. Καὶ ὁ μὲν, ὃ αὐτοκράτωρ Φειδότης, οὕτω καὶ πρὸς μόνην ἐνσαλευομένην αὐτῷ καὶ προσπίπτουσαν  
τῆς σῆς σημαίας σκιὰν ἀπειπάμενος, ἢ καὶ ὡς δοῦλος μαστίγίας τοῦ δεσπότητος κατ' αὐτοῦ ἐπιόντος τὰς ποινὰς  
οἷς πεπαρώνηκεν ὑφορώμενος, ἐνέδωκέ τε πρὸς τὴν πρῶτην εὐθὺς καὶ τὴν οἰκείαν τύχην μετέμαθεν· ἡμεῖς  
δ' ὅτι πρῶτον τοῦ μεγίστου τούτου κατορθώματος θαυμαζόμεθα, τί δ' ὑσίσταται περικροτήσομεν; Τὸ μὲν οὖν  
εὖνουν καὶ φιλαλέξιον ἡμεῖς πολίτευμα ταῖς ἐλπίσιν ἐκάμνομεν, βασιλεῦ, εἰρήσεται γὰρ τᾶληθες, ὅρη ἀπό-  
τομα καὶ ἄνδρας ἀπονεινομένους τῷ νῷ φανταζόμενοι, καὶ μικροῦ τῶν ἀνεφίκτων ἐπιχειρεῖν τὸ σὸν κράτος  
ὑπετοπάζομεν, σὺ δ' ἅμα ἐπέσις καὶ ἅμα νενίκηκας· ἂν ἐξεῖλες πολίχνην καὶ δι' αὐτοῦ τὰ τῶν βαρβάρων  
καθεῖλες φρονήματα, ἐπιπίε λίθος ὀργάνοις τειχομάχοις βαλλόμενος, καὶ οἱ βάρβαροι τῶν ὑψηλῶν ἀφιστά-  
μενοι, ἐφ' ὧν ὡς κρημνοβάται διέσπειχον αἰγαυροί, εἰς υἱοὺς Ἀβραὰμ ἀπὸ τῶν λίθων τούτων ἠγείροντο. Ἀνδρεία  
τε καὶ φρόνησις ἠμίλλησαντο παρὰ σοὶ καὶ περὶ πρωτείων διηγωνίσαντο. Ἡ μὲν γὰρ ἀνδρεία ξίφει καὶ πο-  
λέμῳ μετήρχετο τὸ πολέμιον καὶ τείχεσι προσέβαλλε καὶ εὐπόρευτα ἐτίθετο τὰ δυσπόρευτα, ἡ δὲ κατασῖρα- B  
τηγῆσαι σπεύδουσα τὸ ἀντίπαλον ἡγεμονικὰς ὑπετίθετο μεθόδους, καὶ τῆς σκηνῆς μὴ προιέναι παρέχουσα  
δόκησιν, τῶν ὕψεων ἠπλετο τῶν βουνῶν καὶ διεθρόει τὸν παλαμναῖον, ἄτερ βέλους, ἄνευ αἵματος. Ἡ μὲν,  
ἵππων χρεμετισμοῖς καὶ ὅπλων δούποις καὶ ὁμάδοις τάξεω κατατροποῦτο τὸν βάρβαρον· ἡ δὲ, σιγῇ μένεα  
πνέουσα<sup>a</sup>, ἐλελήθει τὸν ἀποσίστην, ὡς ἡ Ὀμηρικὴ ἄτη τῆς αὐτοῦ κεφαλῆς ἐπιβαίνουσα καὶ κατασπῶσα  
πρὸς θάνατον. Τί δ' ἂν καὶ ἔδρασε πρὸς δῖπαλτον τοιοῦτον ξίφος βασιλικόν; Ὁ μηδεμιᾶ γοῦν σὺν Θεῷ  
συμπλεκόμενος, ἢ δοῦλος οἰκότεριφ πρὸς τὸν μικροῦ παντὸς κυριεύοντα, καὶ ἄλλως δὲ οὐδὲ τοῦ Θεοῦ ἦν,  
οὐδὲ τῆς προεκπεψάσης σε μετ' εὐχῶν ἐκκλησίας, μὴ τὸν ἀποσίστην εὐθὺς συλλαβεῖν, καὶ ὡς ἐπὶ ἀσπίδα  
καὶ βασιλίσκον ἐπιβῆναι σε τουτονὶ καὶ δίκην θρανίδος ὑποθεῖναι σου τοῖς ποσίν.

<sup>a</sup> Hom. Od. ω, 519.

Ἐπανήκες οὖν ἐκ τῶν ἐσπερίων τουτωνί σου καμάτων τε καὶ ἀεθλευμάτων, τρισάσμενος ἡμῖν καὶ ἀσπά-  
σιος, ἔτι τὴν κόμην αὐχμῶδη προφαίνων, καὶ τῶν ὑπὲρ ἡμῶν ἰδρώτων ἀπόζων ἡδίων, καὶ κατ' ἐκείνην  
ἄντικρυς ἀποφορὰν ἦν ὡς ἀγροῦ πλήρους ὅσμην εὐλογημένου παρὰ Θεοῦ, Φησὶν Ἰσαὰκ<sup>b</sup> τὸν Ἰακώβ εὐλογῶν  
μετ' ἐσθλήτος αὐτῷ παρισίσταμενον καὶ ἐγγίζοντα, ἥτις ὑπέρραπτο τῷ Ἡσαῦ, ἐπειδὴ καὶ μετῆλθες τὸν ἀλιτή- C  
ριον, ὡς ὁ παῖς καὶ λεῖος πρότερον Ἰακώβ τὸν ἐπὶ τόξῳ καὶ γωρυτῷ πεποιοῦντα θρασὺν καὶ δασύν Ἡσαῦ·  
ἦν γὰρ αὐτὸς τῇ κρεωδύρῳ μαχαίρᾳ ἐτολύπευσε θήρευσιν τῶν ἡμετέρων χωρῶν, δαιτρεύων καὶ ῥαχίζων  
κατὰ βοσκήματα, τὸν χειρούμενον ταύτην ἡ Ρεβέκκα ἐκκλησία Θεοσόφῳ ἠκύνωσε δελεάσματι, ἦν πρεσβεύεις  
ὡς μητέρα καὶ ἥς ἐξέχη τῶν ἐντολῶν, καθελοῦσα τὸ τοῦ ἀλάστορος φρόνημα· τοῖς τε ἄλλοις μεθοδεύμασιν  
ὁπόσα φιλεῖ Θεὸς καινουργεῖς, μετὰ ὁσίου γινόμενος ὅσιος, καὶ διασφρέφων μετὰ σφρεβλοῦ, ἀλλὰ δὴ καὶ  
τῷ τὴν λαμπρὰν καὶ καλὴν τῆς νίκης σίολην ἐπενδύσαι σε ἦν ὁ ἀποσίστης ἐαυτῷ ὑπορράψας μόνον οὐ  
περιέκειτο, ἢ καὶ ἄλλως σὺ μὲν ὡς τροφὸν καὶ γερασὴν τὴν ἱερὰν ἐκκλησίαν τῷ σῷ θρόνῳ προσιοῦσαν αἰδη-  
μόνως προσδέδεξαι, κατὰ πάλαι τὴν μητέρα Βηρσαβεὲ Σαλομών, περὶ ἥς καὶ διέξεισιν οὕτως ἡ βίβλος  
τῶν Βασιλείων<sup>c</sup>· «Καὶ εἰσῆλθε Βηρσαβεὲ πρὸς τὸν βασιλέα Σαλομών λαλῆσαι αὐτῷ, καὶ ἐξανέστη [ὁ] βασι-  
«λεὺς εἰς ἀπάντησιν αὐτῇ, καὶ κατεφίλησεν αὐτήν, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ θρόνου αὐτοῦ· καὶ ἐτέθη θρόνος τῇ  
«μητρὶ τοῦ βασιλέως, καὶ ἐκάθισεν ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ.» Ἡ δὲ ἐνώπιον εἰσελθοῦσα τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ ὡς ἡ  
Βηρσαβεὲ πρότερον ἐναντὶ Δαβὶδ, καὶ κύψασα ἐπὶ πρόσωπον [ἐπὶ] γῆν καὶ προσκυνήσασα ἠτήσατό σοι τὴν D  
βασιλείαν εἰρηναίαν καὶ ἀσπασίαν, ἦν καὶ ἄλλος Ἀδωνίας ὁ ἀποσίστης ὑπέκλεπεν, ἐπεὶ καὶ ὅπως οὐκ  
ἔμελλες ἐξ ἀρχῆς τοιαῦτα καλλίστης ἀρξάμενος καὶ ὡς Θεῷ φίλον τὸν ἱερὸν κατευνάσας πόλεμον, μὴ καὶ τὰ  
κατὰ τοὺς βαρβάρους αὐτοὺς ἀρίστῳ τέλει ἐπισφραγίσαι συμπερανάμενος κάλλιστον, τὸ δὲ δὴ καινότετον,  
ὅτι καὶ μονώτατος τὴν ληνὸν ἐπάτησας. Εἰ γὰρ καὶ συνωμάρτουν σοὶ σφραττηγὰς τε καὶ λοχαγοὶ καὶ φάλαγ-  
γες συνεξεδήμουν ἐπίκουροι, καὶ σφραττιώτιδες ἴλαι συνείποντο, ἀλλ' οἱ μὲν πρὸς βουλὴν συμπανοῦντές σοι  
καὶ συγκαμνόντες, βασιλεῦ, καθ' ἓνα σου καὶ δύο μόλις ἐξηριθμοῦντο. Ἐγὼ γὰρ λέγειν ὡς ἦσαν οἱ τῶν  
συμφραδμόνων τὴν πρὸς τὸν βάρβαρον ἀπηγόρευον ἀντιμάχησιν, καὶ παντάπασιν ἀπηναντιοῦντο τῇ ζέσει  
σοι τῆς ψυχῆς καὶ πρὸς τὸ σὸν ἀντέβαινον πρόθυμον, οἱ δ' ἀγωνιούμενοι βραχεῖς ἐκ πολλῶν ἐδείκνυντο,  
καὶ οὐς οὐδ' ἂν τις ἐς τοὺς οἰκογενεῖς ἠρίθμωσεν Ἀβραὰμ, καὶ οὐς ἐξεῖλεν ὁ Γεδεὼν τοῦ νάματος λάψαντας·  
αὐτὰ μὲν γὰρ τὰ Ῥωμαϊκὰ ἐσπέρια τάγματα ἀμφίβολα ταῖς γνώμας καθίστατο, καὶ ἀπόντα μᾶλλον ἢ  
παρόντα ταῖς προθυμίαις ἐκρίνετο, τοσαυταῖς ὑποπεσόντα τοῖς ἀντιπάλοις, ὅσakis αὐτοῖς συνεπλάκησαν,

<sup>b</sup> Gen. xxvii, 27.

<sup>c</sup> III Reg. ii, 19, ubi ἀπάντην.



τὰ δ' ἐῷα κατὰ τὸν ἐν εὐαγγελίοις πρωτότοκον υἱὸν τὴν ἐς τὸν ἀγρὸν τῆς μάχης ἄφιξιν ἐπαγγειλάμενα, A  
<sup>a</sup> Fort. μακρόν. ἥμισί· καὶ τοῖς ἔργοις τὴν κατάφασιν ἐξεπέραναν, ἀλλὰ μικρὸν <sup>a</sup> τῆς ἐνεγκαιμένης καὶ πρὸς βίαν ἀποσπασθέντα, αὖ πάλιν ὡς οὐδὲ ξύλον σκαμβὸν, πρὸς τὴν προτέραν ἐναντιότητα μετεσφράφησαν, ὅτε καὶ σὺ μὲν, Θεοειδέσιατε αὐτοκράτορ, ἐπίσης τῷ παρὰ τοῖς Θείοις λόγοις γάμους υἱοῦ θύοντι βασιλεῖ πέμψας πάλιν καὶ πολλάκις τὰς Ἀσιάτιδας τάξεις μετεπέμπου ὅσα καὶ εἰς δεῖπνον ἔτοιμον τὴν τοῦ ἀποσπάτου πρόχειρον ἄλωσιν μονονοῦ διατρανούμενος οὕτως· « Εἵπατε <sup>b</sup> τοῖς κεκλημένοις τὸ ἄριστόν μου ἡτοίμασαι, οἱ ταῦροί μου « καὶ τὰ σιτισία μου τεθυμένα καὶ πάντα ἔτοιμα. » Οἱ δὲ νεοκλήτους ἀγροὺς καὶ ζεύγη βοῶν προδήλως μὲν μὴ σκεψάμενοι, μεταβῆναι δ' ἐκ τούτων οὐδὲ πρὸς βραχὺ γοῦν αἰρούμενοι, ἀπαξάπαντες τῆς συνδρομῆς ἀπελείφθησαν, σφραφέντες ἐν ἡμέρᾳ πολέμου μηδενὸς ἐπικειμένου καὶ βάλλοντος κατὰ τοὺς ἐντείνοντας καὶ βάλλοντας τόξοις υἱοὺς Ἐφραίμ. Ἀμέλει τοι καὶ τὰ ἐξῆς τῆς παρεμβολῆς δίδους πέρατι, τούτους μὲν ὡς ἀναξίους τοῦ τῆς σῆς νίκης ἐσθιώματος γεύσασθαι φθινύθειν εἰσας, ἐκ δὲ γεωργικῶν ὅχλων ἐτέρους αὐτοματίσας εἰς σφρατιώτας καὶ μεταμείψας εἰς ἀγαθοὺς τὰ πολέμια, κοινωνοὺς τῆς ἐπὶ τροπαίῳ σου χαρᾶς  
<sup>c</sup> Math. xxii, 9, 10. προσειλήφεις ὡς ὁ εὐαγγελικὸς δειπνοκλήτωρ<sup>c</sup>, οὓς ἐσχέδιασε δαιτυμόνας ἐκ τριόδων καὶ ἀγυιῶν ἡθροικῶς. B  
<sup>d</sup> Fort. μαρίλην. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν βασιλίδά πῶλιν εἰσεληλύθεις καὶ πρὸς τὴν ἑω παραπόδας κεχώρηκας, μὴ καθαρῶς τὰ φίλτατα προσειπὼν, μηδ' ἀποψήσας τοὺς ἰδράτας, μήτε μὴν τὴν ἐκ τοῦ Φολιδωτοῦ χιτῶνος μαρύλλην<sup>d</sup> ἀπονιψάμενος, οἱ μὲν αὐθάδεις οὗτοι καὶ Φυγοπόλεμοι καὶ Θρασεῖς μὲν ἐν εἰρήνῃ, ἐν δὲ πολέμῳ δειλοὶ, δίκας ὦντο γενναίας ὑφέξειν τῆς ἀπειθείας καὶ διαγραφῆναι τῆς βίβλου σου, οἱ δὲ Λυδοὶ καὶ τὰ ἐπὶ Κύρου πρότερον ἐδεδόικεσαν, ὀπηνίκα χειρωθέντες ἀπέσπῃσαν, μεταμφιάσεις γυναικείας καὶ χελύων ἐγχείρισιν φανταζόμενοι. Σὺ δ' οὐδὲν τοιοῦτον διαπραζάμενος, ἀλλ' ἐτέραν συνετωτέραν τραπόμενος, κατὰ μὲν τὴν Οἰβάρου πρὸς Κύρον σοφὴν παραίνεσιν, τὴν ἐκεῖσε περιώδευσας γῆν· ὃν Φασιν ἀνάγκην εἶναι, ὃ Κύρε, εἰπεῖν περιμέναι σε σύμπασαν τὴν ἀρχήν, μηδ' ἀποκναῖν πρὸς τὴν περιφοίτησιν, ἀποδλέποντα πρὸς τὴν βύρσαν, ὡς ἐφ' ἃ μὲν αὐτῆς βαίνει ταπεινούμενα τῇ γῇ προσερείδεται, ὧν δὲ ἀφίσταμαι, ταῦτα μετεωρίζόμενα διανίσταται· ἐκ δ' ἐπισφροφῆς αὖ πάλιν πατούμενα, μεταχωρεῖ πρὸς ὑπόπιωσιν, βουλεύματι δὲ σοφῷ καὶ μικρῷ Θεοπλόκῳ χρησάμενος ἐννοήματι, καὶ μὴ σήσας αὐτοῖς τὰς ποινὰς ὧν ἐπλημμέλησαν, μυρίων αὐτοὺς μαστιγώσεων πλείυνως ἐκόλασας· εἰδὼς γὰρ οὐδὲν οὕτω<sup>e</sup> τοῖς πλεονεκτοῦσι θυμαλγὲς καὶ ἀφόρητον C ὡς τὴν ἀκούσιον τῶν ἀλλοτρίων ἀπόθεσιν καὶ ἀπόκτησιν, ἐπιστάμενος δὲ καὶ ὡς ἡ τῶν Ῥωμαϊκῶν πραγμάτων χρόνιος ἤδη διαφορὰ τε καὶ σύγχυσις μοχθηρὸν εἰργάσατο καὶ φιλοκτῆμον τὸ σφρατιωτικὸν, καὶ ἐμπορικὸν τὸ ὀπλιτικὸν καὶ δαίανδρον ὁμοῦ καὶ φιλόψυχον· οὐ γὰρ ὡς κτήσωνται τὰ τῶν βαρβάρων ἀνδρίζονται, ἀλλ' ὡς μήπως ἀφαιρεθεῖεν τὰ μὴ δικαίως κτηθέντα δεδίασι τε καὶ τὴν ἀντιμέτωπον μάχην ἐκκλίνουσιν, ἀπογράφεις πάντας ἐνσημηνάμενος μέλανί τε καὶ δόνακι τοὺς μεθ' αἵματος καὶ δόρατος συμπλακῆναι τοῖς βαρβάροις ἀπειπαμένους, καὶ ψῆφον ἐντεῖθεν κληρώσαμένους, τὰ τούτων ἀχρειοῦσαν πρόσωπα, ὥστε κατὰ τὸ ψαλμοῦδόν τῷ Δαβὶδ<sup>f</sup>, « Δουλεύσατε τῷ Κυρίῳ ἐν φόβῳ, καὶ ἀγαλλιᾶσθε<sup>g</sup> αὐτῷ ἐν τρόμῳ, » οὐ μόνον τοὺς σκληρογνώμονας τούτους τῷ κράτει σου καθυπεύκοντας καὶ ὑποκειμένους ἔσθιν ἰδεῖν, ἀλλὰ καὶ σὺν δέει ἀγαλλιωμένους, ὅτι βασιλέα κατὰ [τὸ] Θεῖον εὐτύχησαν, ὅς οὐκ οἶδεν ἐπὶ σκηνῆς καθημένος ἐπιτάττειν τοῖς ὑπ' αὐτὸν τὰ πρὸς πόλεμον, καὶ δι' ὀπλήρων ἀναδιδάσκεσθαι, ποία μὲν ὑπενδεδώκει τοῖς ἐναντίοις παρεμβολῇ, ὅστις δὲ καὶ συμπλακεῖς ἐτρέψατο τὸ πολέμιον, ἀλλ' ὅς μὴ ψευδόμενος τὸν ἡγεμόνα πρῶτος κατὰ τῶν ἀντιπάλων ὀρᾷ καὶ ὀρμᾷ καὶ κραδαίνει δόρυ καὶ προῖππάζεται καὶ δεῖγμα τούτου, Θειότατε βασιλεῦ, D τὸ χθές σοι καινουργηθέν· τοῖς γὰρ ὑπηκόοις ἡμῖν εἰς προῦπλον διομιλούμενος, καὶ τῶν ἀνακτόρων ἐνδοθεν αὐλιζόμενος, καὶ ἵππων σφαιδιοδρόμων ἀμίλλαις τὸ Θεατρομανοῦν τῆς πολιτείας πλήρωμα δεξιούμενος, αἰφνης πρὸς τὴν ἀντιπέραν ἐγένου, κάκειθεν ὡς ἐκ μηχανῆς καὶ τάχιον ἐννοήματος τοῖς Πέρσαις ἐπικατέπλης κακὸν ἔναρ ταῖς τούτων ἐπιστήσόμενος κεφαλαῖς. Οὐδ' ὁ βασιλεὺς τῶν Θηρῶν οὕτω τῇ ἀλκαίᾳ κατὰ κνωδάλων ἐρεθιζόμενος ἐθρόησεν ὀρμήματι ἐνὶ καὶ βρυχήματι τὸ Θηρώμενον, ἢ Φασσοφόνος ἱρηξ ἀκύτατος πετεηνῶν τῷ τῶν ᾠληνῶν<sup>h</sup> ροιζήματι θάμνους ὑπελθεῖν ἠνάγκασεν ὄρνιθας, ὡς σὺ τοὺς Πέρσας ἀνασπάτας καὶ μόνῳ τῷ κατ' αὐτῶν ἐδεδείχεις κινήματι. Ἐ[λληνε]ς μὲν οὖν ἡρώα τινα Περσέα τοῦνομα μυθικῶς τὸ ὅλον ὀπλίζοντες, ἄρπην αὐτῷ καὶ κάτοπτρον Ἀθηνᾶς ἐγχειρίζουσι, καὶ ἀ[ρβυ]λόπτερα περιδέουσι, καὶ κυνέην Ἄδου ἐπιτιθέασιν, ὅπως ἀθέατος ὢν καὶ ᾠληνὸς κατὰ Γοργόνος ἀνδρίζοιτο· σὺ δὲ τῇ οἰκείᾳ ῥώμῃ καὶ τῇ Θεόθεν παντευχίᾳ κρείττονως ἥπερ ἐκεῖνος καὶ ἀληθῶς φρατίζόμενος καὶ κουφίζόμενος, πῇ μὲν ὥσει καὶ πλερωτὸς ἀπροσδόκητος τοῖς ἀντιπάλοις ἐφίστασαι καὶ διασοβεῖς καὶ μόνῃ τῇ Θεᾷ σου, πῇ δὲ καὶ βού-

<sup>f</sup> Psalm. II, 11.  
<sup>g</sup> Cod. ἀγαλλιᾶσθαι.

<sup>h</sup> Fort. πλερῶν.

λαις, ὡς λεόντες βρυχηθῶν, ἐξισίῃς τὸ βάρβαρον τῶν Φρενῶν, καὶ ισίῃς τοῦ καθ' ἡμῶν Φρονήματος καὶ Α  
τίθης ἔτοιμον Θήραμα.

Οὕτως, ἰσόθεε βασιλεῦ, ἐμεγαλύνθη τὰ ἔργα σου, οὕτως ἐν σοφίᾳ πάντα ἐποίησας, εἰς ταυτὸ τῇ εὐσεβείᾳ  
συνάψας καὶ συνειληφῶς ὁμοῦ ἀνδρείαν καὶ Φρόνησιν, ἐπὶ δὲ συνέριθον ἔχων καὶ τὸν πόνων δεξιὸν συλλή-  
πτορα τὴν ἀνδρείαν ὅντως ἐν γυναιξὶ τὴν κυρίαν ἡμῶν καὶ βασίλισσαν, ἥτις οὐ μόνον ἐκ δεξιῶν σου παρί-  
σλται μετὰ τοῦ πρέποντός τῷ Θήλει σχήματος ἐν κροσσωτοῖς χρυσοῖς περιβεβλημένη, πεποικιλμένη ταῖς  
Θεοτερπέσι δηλαδὴ πράξεσι καὶ πρὸς σοὶ θυμῇ τὴν ἀκοὴν ἀνακλίνουσα, ἀλλ' ἐν πολλοῖς καὶ ὡς ἐν  
Φλέγρα ἡ Ἀθηνὰ τοὺς γίγαντας, οὕτως καὶ αὕτη τοὺς Φιλοταράχους καὶ σλασιώδεις χειρῶσαμένη κατηγω-  
νίστατο, καὶ οὔτε πονηρῶν ἀνδρῶν σύσπρεμμα κρύφιον καὶ ἐνδόμυχον ταύτην διέλαθεν, οὔτε τοῖς οἰκοπέδοις  
τῶν βασιλείων προσμένονσα κατὰ τοὺς καιροὺς τῶν σῶν ἐκσίρατεύσεων καὶ τῶν κατὰ βαρβάρων ἀπάρσεων  
ἀσυντελῇ σου τῇ ἀρχῇ τὴν οἰκουρίαν καὶ τὴν ὡς ἐν τόπῳ διάσλασιν δέκνυνσι, μὴ συνεφαπτομένη σοι καὶ  
ἀπόντι τῶν κατὰ πόλεμον. Σὺ μὲν γὰρ βέλη καὶ μηχανὰς κατὰ τῶν ἀφισλαμένων Φρουρίων διεννοῦ τε καὶ  
διεσκεύαζες, βασιλεῦ, τοῖς καταράτοις βαρβάροις ἀντιπλεκόμενος, ἡ δὲ κατὰ τὰς Σολομωντείους<sup>a</sup> γυναῖκας, Β  
αἱ ὠκοδόμησαν οἴκους, ἀσφαλέςτερον Φρουρᾷ περιετείχιζε τὰ βασίλεια· τὸ δὲ δὴ μεῖζον, [ἐπι]κρατυνομένη  
καὶ πρὸς τὸ εὖ διατιθεμένη καὶ πρὸς σὲ τῷ νῷ μετέστροφτο, πράττουσα πνευματικῶς ἃ σὺ πολεμικῶς  
ἐμεθόδενες, καὶ ὡς μὲν βέλος ἡΐκει τὴν προσευχὴν εἰς Θεὸν καὶ τὴν ἐκεῖθεν ἐπισπωμένη σύναρσιν, ἀπλόητον  
ἀπὸ βέλους πετομένου ἡμέρας ἐτήρησε, τὸ δὲ σίῃθος ἐν τῷ πρὸς Θεὸν ἀνεσίηλῶσθαι πλήττουσα, γονυ-  
πετοῦσά τε καὶ παθαινομένη τὰς σὰς ἐλεπτοὺς ἐνεργεσίερας τὴν τῶν ἀποσίαντων ἐρυμάτων ἐδείκνυ καθαί-  
ρεσιν, καὶ ὑπέκλινέ σοι καινοπρεπῶς τὸν ὑπερωμίαν καὶ ἀγέρωχον βάρβαρον. Οὐ μέγα οὖν ἐκ τοῦ σωματι-  
κοῦ κάλλους ἐγκωμιάσαι ταυτηνὶ καὶ εἰπεῖν Φοίνικι μὲν ὁμοίαν τὸ τῆς ἡλικίας ἀνάσθημα, ἄνθει δὲ χιόνος  
τὴν ὕψιν κατάλληλον, εἴτε μὴν ταῖς τρισὶ Χάρισι συναριθμῆσαι καὶ προσθεῖναι καὶ τετάρτην αὐτήν· ταῦτα  
γὰρ καὶ λοιπαῖς ἐφάρμοστα γυναιξί. Καὶ οὐ πάνυ μέγα ταῖς ἐχούσαις ἐγκώμιον, ἐκεῖνα δὲ καὶ ἀρμοδίως ἂν  
προσενέποι τις· « Ὡς ἔρνος εὐγενὲς καὶ ἡμέτερον! Ὡς ἀρίστη φυτεία τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων! Ὡς εὐπρεμνος  
« ἄμπελος, οὐ μετηρμένη ἐξ ὀρίων ἀλλοδαπῶν ὡς χθὲς ἐωρῶμεν καὶ πρόπαλαι, οὐδὲ τῷ εἰς τὸ Κομνηνικὸν  
« καὶ Βασιλείον γένος ἐγενετρισμῷ ἐξευγενισθεῖσά τε καὶ πιανθεῖσα, ἀλλ' ἐγγενὲς καὶ αὐθιγενὲς, καὶ Θ- C  
« λερὰ ἐκ πρώτης ἀναθηλήσεως, ἡγουν ὡς λίθῳ Σαρδίῳ τιμαλφῇ χρυσὸν τῷ Κομνηνικῷ αἵματι τὸ Δουκικὸν  
« συνδήσασα καὶ συνάψασα! Ὡς κλήσις ὅντως Φερώνυμος! Ὡς εὖγε δρῶσαι καὶ ἡμῶν αἱ κλήσεις συνεληλύθασιν,  
« βασιλεῦ Θεοεκέλε καὶ Θειοτάτῃ βασίλισσα! » Τοιούτων ἡμεῖς τὸ ὑπήκοον προσηγοριῶν ἀσπασίων τε καὶ  
Θεσπεσιῶν ἀσπαζόμενοι πρότερον τυχεῖν ἐγλιχόμεθα, ἐξ ὧν πηγάζει τὸ ἀλεξίκακον, συμπρόεισί τε τὸ  
ἀνεξίκακον, καὶ συνεκδίδωσι τὸ εὐφρόσυνον. Ὡς παραγμάτων καὶ ῥημάτων κατάλληλος συμπλοκή! Ὡς δύο  
ἀγαθοποιῶν ἀστέρων εἰς ταυτὸ καὶ πράγματι καὶ κλήσει συνδρομή τις Θανμασίῃ καὶ συνέλευσις! Ἀλλ' εἴη  
τε, βασιλεῦ καὶ βασίλισσα, σὺ μὲν καὶ πανόπτης οὗτος Φωστήρ ὁ ἥλιος, ἀκάματον εἰ δὲ δυνατὸν καὶ  
ἀνώλεθρον τὴν ἐφ' ἄρματος ἀρχικοῦ διφρηλασίαν τιθέμενος, σὺ δὲ ὡς ἡ σελήνη κατηρτισμένη εἰς τὸν  
αἰῶνα· καὶ γένοιτο αἱ ἡμέραι ὑμῶν, ὡς αἱ ἡμέραι τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὸ κράτος εὐθυμον πολυχρόνιον!

Hæc Nicetas auctor ultra modum turgidus et quem non facile capias. ED.

Pag. 342, A. Comanorum invasio] Conf. Nicet. Chon. de Alex. lib. III, pag. 691. ED.

342, B. Joannis Crassi usurpatio] Quidam ex Comnenica familia contra imperatorem insurgit D  
nomine Joannes; qui quum homo ventrosus esset, Crassi cognomen tulerat. Is subito in  
maximum templum confugit, in aurato solio consedit, et quibusdam officia committit, in-  
terim vulgo et parte seditiosorum per fora vicos et littora eum Romanorum imperatorem  
proclamante. Alexius vero cognatos et quicquid bellicosorum hominum secum habebat,  
misit, ut in tenebris Joannem opprimerent. Qui ad ipsum irrumpunt, eumque cædunt,  
et caput ejus imperatori offerunt. Conf. Nicet. Chon. de Alex. Is. fr. lib. III, p. 697. ED.

342, B. Joannicii] Sive Joannis, Bulgariae regis, de quo vide infra ad pag. 456, A. ED.

342, B. Camytzis] Theodoræ, Joannis Comneni sororis, filiam in uxorem duxerat Manuel Ca-  
mytzes seu Camyzes. De hujus morte consolatoria duo carmina condidit Theodorus Pro-  
dromus, quæ utpote inedita hic subjungimus ex cod. Ven. fol. 72, rº et sq. Vid. Catal.  
codd. Nanian. pag. 468, ubi titulus est :

Παρηγορητικὸς τῇ Ξυγατρὶ τῆς πορφυρογεννήτου κυρᾶς Θεοδώρας τῆς αὐταδέλφου (Ed. male συζύγου pro αὐταδέλφου) Α  
τοῦ αὐτοκράτορος Ῥωμαίων τοῦ πορφυρογεννήτου κυροῦ Ἰωάννου, τῇ συζύγῳ τοῦ Καμμύτζη, ἐξ αἰτήσεως εὐνούχου  
τινὸς οἰκισιότατου ἀνθρώπου αὐτῆς.

Ἡ νῦν καταλαβοῦσα σε ζημία, δέσποινά μου,  
Οὐκ ἔσιν ἐκ τῶν ἰδικῶν οὐδ' ἐκ τῶν ἀπλουσιέρων,  
Ἀλλὰ κοινὴ καὶ κοσμικὴ καὶ μᾶλλον τοῦ κρατοῦντος  
Καὶ τοῦ σίρατοῦ τῶν εὐσεβῶν καὶ πάσης τῆς συγκλήτου.  
5 Ἐρράγη πύργος τρίγωνος, φρόνησις, νοῦς, ἀνδρεία,  
Ἐπέσε κίων Βύζαντος, ὤλετο λέων μέγας,  
Τοὺς ἄλλους Ξῆρας ἐκφοβῶν ἐκ μόνων βρυχημάτων.  
Ἡ Βυζαντὶς ὀδύρεται τοῦ κίονος τὴν πῶσιν,  
Ὁ δὲ κρατῶν, τὴν ἔκρηξιν τοῦ πύργου τοῦ τριγώνου, B  
10 Ὁ δὲ σίρατος, τὸν σίρατηγὸν καὶ τὴν ἰσχὺν ἐκείνου,  
Τὸ δὲ σίερρον καὶ τολμηρὸν πενθοῦσιν οἱ σίρατάρχαι,  
Λύκοι δὲ Ξῆρες Περσικοὶ καὶ πῶκες ἄλλοι Σκύθαι,  
Καὶ τὸ Θρασὺ τῶν μονιῶν τῶν ἐξ ἐσπέρας γένος,  
Ἦγουν ἡ πολυκέφαλος τῶν Φράγγων πανσπερμία,  
15 Κοινῇ πανηγυρίζουσι καὶ χαρμονὴν τελοῦσι,  
Τοῦ δόρατος τὸν ὄλεθρον ἐκείνου πεφευγότες,  
Ὅσ' ἰς ἐπονωμάζετο Καμμύτζης ἐκ τῶν ἔργων  
Ἄν γὰρ ἐχθρῷ προσήγγισε τὸ δόρυ τοῦ Καμμύτζη,  
Καμμύειν κατηνάγκαζεν αὐτίκα τὸν βληθέντα.  
20 Τίς οὐ Ξρηνεῖ, τίς οὐ πενθεῖ, [καὶ] τίς οὐ σκυθρωπάζει;  
Ὑπεραλγεῖ καὶ σύγκλητος ἐκείνου τεθνηκός, C  
Καὶ τὸ σεπίδον [καὶ] πρόκριτον τῆς ἐκκλησίας τάγμα.  
Ἡ φάλαγξ ὀλοφύρεται τὴν χεῖρα τοῦ τοσούτου,  
Οἱ ταγματάρχαι στένουσι τοῦ ταγματάρχου χάριν.  
25 Καὶ Ναζιραίους ἴδοι τις τοὺς τὰ Ξνητὰ γελῶντας,  
Ἐκείνου τὴν ἀποκρυβὴν ἐπολοφυρομένους,  
Καὶ τὸν ἐκείνου Θάνατον βαρὺν λογιζομένους.  
Ἐκείνου τὴν μετὰσταςιν Ξρηνεῖ καὶ σύρφαξ ὄχλος,  
Καὶ βάνασοι χειρώνακτες ἐστέναξαν ἐκ βάθους,  
30 Καὶ δῆμος πᾶς ἐδάκρυσε σὺν ἡλικίᾳ πάσῃ,  
Καὶ γένος πᾶν ἐπέθυσε, γυναῖκες σὺν ἀνδράσι.  
Μεγάλην ἔπαθες ποιὴν, ἀφόρητον ζημίαν,  
Πληγὴν ἐδέξω κατ' αὐτὸ τὸ μέσον τῆς καρδίας, D  
Ἔσω τῶν σιέρων κάμινον, ἐν τοῖς ἐγκάτοις ὄφιν  
35 Ἐφαγες δένδρον δύσκαρπον καὶ γέμον ἐλλεβόρου,  
Καὶ πικρότερας τῆς πικρᾶς πικρίας ἀπεγεύσω.  
Ἄριστον ἔχεις τὸ πενθεῖν καὶ δεῖπνον τὸ δακρύειν,  
Τὰς περιστάσεις σου τροφὴν καὶ τὰς ὀδύνας πόσιν.  
Ἐκ τοῦ κρατῆρος ἔπιον κἀγὼ τῶν συμφορῶν σου  
40 Τῆς κεφαλῆς ἀλγούσης γὰρ συμπάσχουσι καὶ δοῦλοι.  
Κἂν ἐμακρύνθην ἐκ τῆς σῆς χειρὸς καὶ προσπαθείας,  
Ἀλλ' οὐ καὶ τῆς εὐνοίας μου τῆς δουλικῆς ἀπέσῃν.  
Καὶ συναλγῶ καὶ συμπονῶ καὶ συνοδύρομαί σοι,  
Καί σου τὸ πάθος ἴδιον ὡς δοῦλος σου νομίζω,

45	Καὶ συνθρηνῶ Θρηνούσῃ σοὶ καὶ συμπενθῶ πενθούσῃ. Ἐσάλαξα καὶ δάκρυον μαθῶν σε μυρομένην, Κατωδυνήθην εἰς ψυχὴν, ἐπλήγην εἰς καρδίαν, Περιπαθῶς ἐχούσης σε <sup>a</sup> καὶ πᾶν κατωδύνως, Ἐσίέναξα καὶ συνεχὲς ὅτι καὶ σὺ σιενάζεις.	A
<sup>a</sup> Fort. σου.		
50	Ἄσθμα Θερμὸν ἀνέπνευσα, καὶ σὺ γὰρ πῦρ ἀσθμήσεις <sup>b</sup> , Ἄλλὰ κἂν δούλου πέφυκεν εὐγνώμονος σημεῖον Τὸ τῇ πασχούσῃ κεφαλῇ συμπάσχειν ἐξ εὐνοίας, Ἄλλὰ κἀκεῖνο γνώρισμα τῶν εὐχαρίστων δούλων Τὸ τοῖς αὐθένταις φάρμακον νοσοῦσιν ἐπείσφerein, 55 Ταῖς περιλύποις τε ψυχαῖς καὶ ταῖς παθαινομέναις Καὶ ταῖς ἐχούσαις ἀλγεινῶς καὶ κατωδυνωμένως Ἐπάγειν καὶ κατάλληλον ἥπιαν Θεραπείαν.	B
	Στενούσῃ συνεσίέναξα καὶ κέρδος οὐκ ἐπέγνων, Συνήλγησα, συνάμωξα καὶ συνεδάκρυσά σοι. 60 Ἄλλὰ καὶ τίς ἀφέλεια; Τοῖς γὰρ αὐτοῖς ἐμμένεις Καὶ φάρμακον οὐχ εὔρηκας τὸ δάκρυον ἰσίων σου. Τῆς λύπης γὰρ ἀντίδοτον οὐ συνεκέρασά σοι. Λοιπὸν κατασκευάσω σοὶ καὶ πόμα Θεραπείας, Οὐχ οἶον πρὶν ἱατρικῶς, ὅτε τυχὸν ἐνόσεις, 65 Ἄλλ' οἶον λόγος συγκρινᾷ ψυχῆς ὀδυνωμένης. Πρόσχες λοιπὸν ὡς συνετὴ τοῖς σωτηρίοις λόγοις, Ἀτένισον εἰς οὐρανὸν, οὐκ ἔσιν ἔργον μέγα. Ἴδε τὸν μέγαν γίγαντα, τὸν Φωτοχύτην τοῦτον Τὸν τῆς ἡμέρας ὀφθαλμὸν, τὸν ταχυνὸν δρομέα, 70 Καὶ τὴν λαμπάδα τῆς νυκτὸς εἰ βούλει κατασκόπει. Οὐκ ἔργα ταῦτα θαύματος ἐπέκεινα καὶ λόγου. Ἄλλ' ὁ τῆς σίεγης τῆς Φρικτῆς καὶ τούτων ἀρχιτέκτων, Ὁ παντουργὸς καὶ καινουργὸς καὶ πλάστης τῶν ἀνθρώπων, Ὁ καθ' ἡμᾶς γενόμενος καὶ τὸν πηλὸν Φορέσας <sup>c</sup> , 75 Καὶ χρίσας τῇ Θεότητι τὴν ὑλικὴν οὐσίαν, Καὶ τοῖς ἐλύτροις τῆς σαρκὸς τὸν μάργαρον ἐγκλείσας, Ζωῆς ὑπάρχων Θεσαυρὸς καὶ ζῶν εἰς τοὺς αἰῶνας, Ἀνώλεθρος, ἀθάνατος, ἀκήρατος τὴν φύσιν, Καὶ μόνος παντοδύναμος καὶ κύριος κυρίων 80 Θάνατον κατεδέξατο καὶ τάφον καὶ μνημεῖον, Κἂν τοῦ Θανάτου τοὺς δεσμοὺς διέρρηξεν εὐκόλως Ἐξανασίᾱς τριήμερος ἐν Θεουργῷ δυνάμει. Εἰ γοῦν ἐκεῖνος τέθνηκε, πῶς ὡς Θνητοὶ μενοῦσιν; Οὐκ ἔσιν ὅστις ζήσεται καὶ Θάνατον οὐκ ἴδοι. 85 Ἄν ὁ τεχνίτης κεραμεὺς ὁ τὸν πηλὸν ἐμπλάτῃων Τὴν τοῦ Θανάτου συντριβὴν ὡς ἄνθρωπος ὑπέσῃ, Πῶς ὁ πηλὸς παραμενεῖ, πῶς τὸ ρευστὸν οὐ ρεύσοι; Καὶ πῶς ὁ χοῦς ὁ γήϊνος Φθορᾶς ὑπερτερήσῃ; Καὶ πῶς ἡ φύσις ἡ Θνητὴ τὰ τῶν Θνητῶν ἐκφύγοι; 90 Ἀμήχανον τὸ τοὺς Θνητοὺς μὴ γεύσασθαι Θανάτου. Ἄλλ' ἄγε μοι, μετάβηθι καὶ πρόσχες τῇ παρθένῳ. Τίς προκοπὴ παρὰ βροτοῖς τοιαύτη καὶ τοσαύτη;	C
<sup>c</sup> Fort. Φορέσας.		
		D

Ἵποδοχὴ δὲ πνεύματος ἐνθέου παναγίου

A

Τίς εἰς βροτείαν σάρκινον ἠκούσθη δια[μένει]ν,

95

Ὅποση ταύτη γέγονε τοῦ κτίστου σαρκουμένου;

Ἀλλ' ὅμως ἡ πανάμωμος ἡ πλάσασα τὸν πλάστην,

Ἡ φέρουσα τὸν φέροντα τὴν κτίσιν ὑπὲρ Λόγον,

Τὸν Λόγον τὸν ἀσώματον καὶ τὸν συνεσκήκτοτα,

Ἡ πῦρ ἐντὸς βασιάζουσα καὶ μὴ φλογιζομένη,

100

Ἐν ᾗ Θεὸς ἐσκήνωσεν ὁ κτίσας τοὺς αἰῶνας,

Ἦς ἐκδημούσης ἐκ τῆς γῆς Χριστὸς αὐτὸς κατήλθεν,

Ὁ πρὶν εἰς ταύτην κατελθὼν ἄσαρκος Λόγος μόνον,

Υἱὸς Θεοῦ μονογενὴς καὶ παῖς ὁμοίως μόνος,

Τῆς καὶ παρθένου καὶ μητρὸς καὶ Θελαζούσης κόρης,

105

Τὰς χεῖρας περιστρίψασα τὰς πρὶν ἡγκαλισμένας,

Τὸν ὑπαγκαλιζόμενον<sup>a</sup> τὴν κτίσιν τῇ προνοίᾳ,

Τοὺς ὀφθαλμοὺς τε μύσασα τοὺς τὸν Θεὸν ὁρῶντας,

Καὶ θάνατον ὑπέμεινε καὶ τάφον ὑπεισηλθε,

Καὶ τὸ κοινὸν λειτούργημα τετέλεκεν ἐπίσης.

110

Ἄν οὖν ἡ πάντων βασιλὶς ἀπὸ τῆς γῆς ἀπέπλη,

Οἱ δοῦλοι τί ποιήσομεν; Λοιπὸν συμπέραινέ μοι,

Ἡ τῷ Θεῷ δανείσασα πορφύραν ἐξ αἱμάτων.

Ἡ δέσποινα τὸν θάνατον οὐκ ἴσχυσεν ἐκκλίνειν,

Καὶ δοῦλος πῶς ἐκφεύζεται θανάτου δυναστείαν;

115

Κοινὸν ἐστὶ τῆς φύσεως πάσης τὸ χρέος τοῦτο,

Ἡ λειτουργία κοσμικὴ· τί δυσχεραίνεις μόνη;

Θνητῷ συνήφθης ὡς θνητῇ, τί καταπίπτεις οὕτως,

Ὡς μὴ ποσῶς κουφίζεσθαι μὴδ' ἀνανεῦν ὅλως;

Ἀρκοῦν σοι παρηγόρημα τὸ συνελθεῖν τοιούτῳ

120

Ἄνδρὶ κλεινῷ περιφανεῖ καὶ συνετῷ στρατάρχῃ,

Κρατοῦντι καὶ τῷ δόρατι καὶ τῇ φρονήσει πλέον.

Μὴ λέγε μοι κακύνουσα, Φεῦ τῆς ἐμῆς χηρείας!

Ποῖον ἀπώλεσα φανὸν παῖ ποταπὸν λαμπλῆρα!

Ἀπεβαλόμην ὀφθαλμὸν, ἐκλάπην τὴν καρδίαν,

125

Σεσύλημαι τὸν λογισμὸν, τὰς φρένας ἀφῆρέθην.

Μὴ λέγε, Ποία φρόνησις ἐγκέκλεισται τῷ τάφῳ!

Μὴδ' οἶαι χεῖρες ἤργησαν τῷ λίθῳ καλυφθεῖσαι!

Μὴ ποῖον δόρυ πέπλωκε, μὴ ποία σπάθη κεῖται!

Καὶ ποῖος λέων φοβερὸς οὐκέτι νῦν βρυχᾶται!

130

Μὴ ταῦτα μόνα λέγε μοι, μὴ ταῦτα καταρίθμει,

Ἀλλὰ κἀκεῖνα σὺν αὐτοῖς τὰ λείποντα προστίθει.

Πόσαι ποσάκις ἠῤῥξαντο τοιοῦτον εὐτυχῆσαι!

Ὅποῖα σὺ πανευτυχῶς συζύγῳ συνεζύγης!

Πόσαι τὴν σὴν συνάφειαν κρυπτῶς ἐξηλοτύπουν!

135

Πόσαις μητράσι γέγονεν εὐχὴ τὸ συζυγεῖναι

Τὰς θυγατέρας ἑαυτῶν τοιούτῳ περιβλέπῳ!

Ἀκαταφρόνητον αἰὲ τῷ κατ' αὐτὸν τηροῦντι,

Καὶ τῷ τολμήσαντι ποτὲ μικρὸν ἀντενεχθῆναι.

Εἰς ὀφθαλμοὺς ἐνσκήπλοντι· τοῦτο δὲ τὸ τοῦ Λόγου.

140

Μὴ γοῦν ἀχάριστος ὀφθῆς ἐν δοκιμῇς ἡμέρᾳ,

<sup>a</sup> Cod. ὑπαγκαλλιζόμενον.

	Μὴ ῥῆμα φθέγγῃ βλάσφημον πρὸς τὸν συνάψαντά σε	A
	Τῷ ῥωμαλέῳ λέοντι καὶ τῷ περιλαλήτῳ.	
	Ἄλλ' ὅσον ἦν περίβλεπτος τοσοῦτον εὐχαρίστει,	
	Ὅτι συνήκησας ἀνδρὶ πανευγενεῖ γεννάδι,	
145	Ὅποῖον ἄλλον δεύτερον ἢ βασιλὶς οὐκ ἔχει,	
	Οὐδὲ τὸ τάγμα τῶν ἀρχῶν τῶν περὶ τὸν κρατοῦντα.	
	Ἐκεῖνον ἔφριζαν Κελτοὶ, γένος ὠφρυωμένον,	
	Οἱ Πέρσαι κατεπλάγησαν, ἐτρόμαξαν οἱ Σκύθαι,	
	Δαλμάται κατωρρώδησαν, ἐξέπληξαν οἱ Δάκαι,	
150	Γένος Μυσῶν ἐθαύμασε καὶ φάλαγξ Διοκλέων.	
	Οἷς ἐκοσμοῦ παρηγοροῦ, κἂν ἄρτι προμετέσῃ,	
	Μὴ παντελῶς δυσχέραινε, τοιοῦτος γὰρ ὁ βίος.	
	Στάδιόν ἐστί δρομικὸν καὶ τρέχουσι οἱ πάντες.	B
	Ἐν δὲ τῷ τρέχειν ἅπαντας τὸν μὲν εἰκὸς προτρέχειν	
155	Καὶ προλαμβάνειν εἰς αὐτὸ τὸ τέλος τὸ τοῦ δρόμου,	
	Καὶ μετ' ἐκεῖνον τοὺς λοιποὺς καὶ καθεξῆς ὁμοίως.	
	Ἀπὸ δὲ παραδείγματος μάθανε τὴν εἰκόνα.	
	Ὁ βίος ἐστὶ θάλαττα καὶ πλέομεν οἱ πάντες,	
	Κἂν ἐκ λιμένος πλεύσωμεν ἐνός τινος πολλάκις,	
160	Ὡς ἐκ μιᾶς τινὸς τυχὸν ἡμέρας ὠρισμένης.	
	Οὐ πάντες κἂν συμπλέωμεν, κἂν συνακολουθῶμεν <sup>a</sup> ,	
	Ἐπίσης καταλύομεν ὅπου σκοπὸς ἐκπλεύσαι,	
	Οὐδ' εἰς τὴν ὥραν τὴν αὐτὴν καὶ τὴν αὐτὴν ἡμέραν,	
	Ἄλλ' ἄλλος προκατέλαβεν, ὕστερῃσε δ' ἐκεῖνος,	
165	Ὁ δὲ τυχὼν τις δεύτερος, εἶτα καὶ τρίτος ἄλλος.	C
	Τοιοῦτός ἐστιν ἐν ἡμῖν ὁ δρόμος ὁ τοῦ βίου,	
	Καὶ πάντες μὲν ὁδεύομεν, ἀλλ' οὐκ ἐπίσης πάντες.	
	Ὅθεν οἱ μὲν προφθάνουσιν, οἱ δ' αὖ ἀκολουθοῦσιν,	
	Οἱ δὲ τῷ γήρει βρίθοντες ὕστεροι καταντῶσι.	
170	Ταῦτα σίροφουσα κατὰ νοῦν ἐν παῶν εὐχαρίστει	
	Τῷ πρὶν εὐεργετήσαντι καὶ νῦν λυπήσαντί σε,	
	Ἐν τῷ τὸν εὐεργέτην σου πρὸ σοῦ προεκδημῆσαι.	
	Καὶ Κύριος ἐφάψοιτο μέσης σου τῆς καρδίας,	
	Καὶ δοίῃ ταύτῃ γλυκασμὸν ἀπὸ παραπικρίας,	
175	Καὶ σβέσσοι σου τὸν καύσωνα τὸν ἐκ τῆς εὐθυμίας,	
	Καὶ κατευνάσοι τὴν πολλὴν τῆς συμφορᾶς σου ζάλην,	
	Κοιμίσας τε τὸν κλύδωνα παράσχοι σοι γαλήνην!	D

<sup>a</sup> Cod. συνακολου-  
θοῦμεν.

Μονωδία ἐπὶ τῇ αὐτῇ ὑποθέσει.

Δέχου καὶ πάλιν, δέσποινα, δευτέραν μονωδίαν,  
Καὶ πάλιν ἄλλην λάμβανε καινὴν θρηνογραφίαν,  
Καὶ πάλιν ἄλλο λογικὸν μελῳδῆμα θρηνώδες,  
Καὶ πάλιν ἄλλους σίεναγμοὺς τοῖς σίεναγμοῖς προστίθει,  
5 Καὶ πάλιν ἄλλους ὁδυρμοὺς ἐμμέτρους ἐνωτίζου.  
Εἰκὸς γὰρ καὶ τοὺς ὁδυρμοὺς ὅρον καὶ μέτρον ἔχειν,  
Ἀλλὰ μὴ παρεκτείνεσθαι [καὶ] πέρα τοῦ μετρίου.  
Καὶ μή μοι μέμψις προστρίβῃ παρὰ τῶν φιλοψόγων,  
Μηδέ τις φιλολοίδορος, μηδέ τις φιλοσκώμων

<sup>a</sup> Cod. λιαίνει.

<sup>b</sup> Cod. βλοσυρός,  
ut infra v. 60.

<sup>c</sup> Cod. σάκον. Cf.  
Hom. II. ρ, 132,  
ubi σάκος εὐρύ.

10 Ἐξακοντίσαι κατ' ἐμοῦ δόρυ Ξελήση μώμου,  
Μηδὲ κατονειδίση με σοὶ προξενοῦντα Ξρήνους  
Τῇ πλῆρει καὶ τῶν σίεναγμῶν καὶ τῶν Ξρηνοδημάτων.  
Ὡς γὰρ τὸ φῶς τοὺς ὀφθαλμοὺς φλεγμαίνοντας δριμύττει,  
Τὸ δὲ συστέλλον ἡμεροῖ τῶν ὀδυνῶν τὰς τάσεις,  
15 Οὕτω καὶ λόγος πενθικὸς ψυχὴν φιλοθρηνοῦσαν,  
Ψυχὴν ἐν λύπαις μένουσαν λειαίνει<sup>a</sup> καὶ παρῶνει.  
Ὁ δὲ πρὸς χάριν ἐκκαλῶν καὶ τὰ λαμπρὰ παράγων  
Μᾶλλον εἰς πένθος ἐνύξεν ἐκείνην ἡρεμοῦσαν.  
Δέχου λοιπὸν τὴν πενθικὴν καὶ πάλιν τραγῳδίαν,  
20 Φιλοπενθῆς, Φιλόθρηνε, Φιλόδακρυς καρδία.  
Ὡ ποῖον δένδρον ἀκλινὲς μέχρι τῆς γῆς ἐκλίθη!  
Ὡ ποία σίεγη παμφανῆς εἰς γῆν κατηρειπώθη!  
Ὡ ποῖος ὄροφος λαμπρὸς ὑπὸ τὸν χοῦν ἐκρύβη!  
Οἷος πυρώδης ὀφθαλμὸς καὶ βλοσυρὸς<sup>b</sup> καμμύει!  
25 Ὡ ποῖαι συνιζάνουσιν ὀξεῖαι βλεφαρίδες,  
Καὶ γρηγοροῦντες κρόταφοι βαθέως ἀφυπνοῦσιν!  
Ὡ ποῖος γίγας ἰσχυρὸς παρὰ τῷ τάφῳ κεῖται,  
Ἡρῶς ἀνὴρ πανευγενῆς, γεννάδας, τολμητίας,  
Οὐκ Αἴας Τελαμώνιος σάκκον<sup>c</sup> εὐρέα φέρων,  
30 Ἀλλὰ τὸ σῶμα σύμμετρος, ἄμαχος δὲ τὸν τόνον,  
Οὐκ Ἀχιλλεὺς ἡμίθεος ἀλαζονείας γέμων,  
Ἀλλὰ τὴν τόλμαν ἐνθεος, πρὸς δὲ τὰς μάχας ἐνθους,  
Τὴν ῥύμην ἀνυπόστατος, τὴν χεῖρα ῥωμαλέος,  
Πυρὶ θυμοῦ νεμόμενος τοὺς ἀντιμαχομένους,  
35 Καὶ πάντας ἄρδην ἀναιρῶν τοὺς ἀντιταττομένους!  
Ὡ ποδαπὸν χαράκωμα καὶ τεῖχος ἀπεβάλου!  
Καὶ νῦν δοκεῖς ἀτείχιστος ἢ πρὶν τετειχισμένη,  
Καὶ φρουρούμενη κύκλωθεν καὶ περισκεπομένη.  
Ὅσον ὑπῆρχες ὑψηλὴ, τοσοῦτον κατεβλήθης·  
40 Ὅσον ἐδόκεις ἔξανγος, τοσοῦτον ἡμαυρώθης·  
Τὸν γὰρ κοσμοῦντα σε λαμπρὸν ἀποθεμένη κόσμον,  
Ὡς ἥλιος ἐν νέφεσι, τοῖς μέλανσι καλύπτῃ,  
Καὶ τὸ λαμπρὸν σου τῆς μορφῆς ἐν τῷ σίλυγνῳ κολάζεις.  
Καὶ τούτων χάριν νύτλομαι πρὸς τὸ Ξρηνεῖν καὶ πάλιν,  
45 Καὶ πάλιν ἔμμετρον Ξρηνῶ, Ξρηνητικὸν ἐπάδω,  
Καὶ πάλιν ὀλοφύρομαι καὶ δις ἀνακωκύω,  
Καὶ δις σιενάζω καὶ πενθῶ, Ξρήνους συνείρων Ξρήνοισι,  
Καὶ τοῖς προτέροις προσίθεις δευτέρους ἄλλους γόους,  
Καὶ τοῖς πρὸ τούτων σίεναγμοῖς συμπλέκων τοὺς παρόντας,  
50 Καὶ τοῖς προσφάτοις δάκρυσι τὰ πρὶν ἀνακαινίζων.  
Ἐμοὶ γὰρ πρέπει τὸ Ξρηνεῖν ἐπέκεινα τῶν ἄλλων,  
Ὅτι καὶ πλέον τὸ Ξαρρεῖν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους εἶχον,  
Ἐφ' ᾧ τελῶ τὰς οἰμωγὰς καὶ τοὺς ἐμμέτρους γόους·  
Καὶ γάρ μοι χαροπώτερον τὸν ὀφθαλμὸν παρεῖχε,  
55 Καὶ γνώμην οὐκ αὐθεντικὴν, ἀλλὰ γνησιωτέραν  
Καὶ προσηνῇ πρὸς ἐντευξιν καὶ φιλοτιμωτέραν  
Τῷ δούλῳ κατ' ἐξαίρετον ἀπεχαρίζετό μοι,

	Ὡς καὶ θαυμάζειν ἅπαντας τὴν ἀπ' ἐκείνου πρὸς με,	A
	Παρὰ τὴν φύσει γνῶριμον εὐμενεστέρα χάριν.	
60	Οὐ γὰρ κάμοι τὸ βλοσυρὸν καὶ τὸ δεινὸν ἐτήρει, Ἄλλ' ἐπὶ τὸ πρᾶότερον μετήμειβε τὴν γνῶμην, Κἂν ὁ δυνάστης καὶ φθορεὺς τῆς ἀληθείας φθόνος Ἀλγίστας ὑπερίσχυσε καὶ καταβέβληκέ με, Κἂν κάτω καὶ καταβαλὼν οὐκ ἐλυμήνατό με,	
65	Ἄλλ' ἀντερρίφθη κατὰ γῆν, ἀλλ' ἀντικατεβλήθη. Ἐγὼ δὲ καὶ καταβληθεὶς ἐπανωρθώθην πλέον, Αὐθέντης μὲν ἀποβαλὼν τὸν κρείττονα τῶν ἄλλων, Δεσποίνης δὲ τετυχηκὼς εὐεργετικωτάτης, Καὶ μᾶλλον ἐντιμότερος ἀναφανεὶς ἐκ ταύτης,	
70	Καὶ πλέον εὐπορώτερος καὶ κατὰ πάντα κρείττων. Οὐ δεῖ γὰρ τὴν ἀλήθειαν, οὐδὲ τὸ φῶς καλύπτειν. Δέσποιναν γὰρ χρυσόχειρα τοιαύτην παρὰ ταύτην Οὐκ ἔστιν ἄλλην ἐφευρεῖν μεγαλοδωροτέραν, Ἥπερ αὐτὸς ὑπηρετῶ καὶ τὸν αὐχένα κλίνω,	B
75	Καὶ δουλικῶς παρίσλαμαι πλὴν οὖν σὺν παρρησίᾳ. Οὐ γὰρ ὑποσιελλόμενος ὑπηρετῶ σὺν φόβῳ, Ἀλλὰ σὺν παρασλήματι ψυχῆς χαροπωτάτης Ποιοῦμαι τὴν παράσλασιν πεπαρρησιασμένην. Ὅλη γὰρ ἔστιν εὐμενὴς αὐτόχρημα πρᾶότης,	
80	Γαλήνη τις ἑαρινὴ καὶ χάρις φαιδροτάτη, Ἡ χάρις τῆς δεσποίνης μου τῆς πλουτοδοτιδός μου. Ἀλλὰ τὰ τῆς δεσποίνης μου μέχρι καὶ τούτου σιήτω, Ὡς ἂν μὴ κατὰ πάρεργον ὕμνων ἐξευτελήσω τὴν ὑπερέχουσαν πασῶν καὶ πάντων ἀσυγκρίτως	
85	Κάλλει καὶ γνῶμῃ καὶ χειρὶ, φύσει καὶ προαιρέσει. Ἀναλαβὼν δὲ τὸν εἰρμὸν τῶν ὀδυρμῶν ὁ λόγος τὴν προκειμένην ἀφορμὴν τοῦ θρήνου περαίνετω, Καὶ τὸν πεσόντα κατὰ γῆν στρατάρχην οἰμωζέτω. Τίς ὁ μακρὸς σου καὶ βαθὺς φεῦ ἀσυνήθης ὕπνος;	
90	Ἰδοὺ γὰρ παρὰ τὰς σκηνὰς καὶ παρὰ τὰς ἐπαύλεις, Καὶ τὰς παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς βασιλίδος πόλεις, Σκιρτῶσι θῆρες μονιοὶ καὶ ταῦροι νησιῶται, Καὶ σὺ βαθέως ἀφυπνοῖς καὶ σὺ τοὺς ὦπας μύεις. Καὶ μὴν οὐκ ἔστι λέοντος τοὺς ὀφθαλμοὺς καμμύειν.	
95	Ἀνάσθηθι, μὴ καθυπνοῖς, ἀπέρευξαι φρικῶδες, Καὶ πάντες ἐκ τῆς ἐρυγῆς καὶ μόνης κλονηθέντες Παρὰ τὰ νῶτα τῆς ὑγρᾶς τὰ νῶτα τρέψουσί σοι. Ἐρευγομένου λέοντος τίς γὰρ οὐ πλοηθείη; Τὸ τοῦ πολέμου σύνθημα [καὶ] νῦν ἀπήχησαί με,	D
100	Καὶ σὺ τῶν ὅπλων ἀμελεῖς καὶ παρορᾷς τὸ δόρυ. Ἡ σάλπιγξ ἐνυάλιον ἐλπίζεται κροτῆσαι, Καὶ σὺ τὸ σάκος οὐχ ὀρᾷς οὐδὲ τὴν σπάθην θήγεις, Οὐδὲ τοὺς ἵππους εὐθετεῖς, οὐδὲ τὸ κράνος σμήχεις. Καὶ τί τὸ πείθον ἀπρακτεῖν οὐ λέγεις, ταγματάρχα;	
105	Μήπου τὴν κλίνην εὕρηκας ἐν πέτρᾳ τὴν πετρίνην	

Fol. 74, r°.



Ἐμφύχουσαν τὰ καύματα τῶν προλαβόντων πόνων;

A

Καὶ νῦν ὑπνοῖς ἐν τῷ ψυχρῷ λιθίνῳ κλινιδίῳ,

Ὡς οὕτω πρὶν ἐν ἐρυθρῷ καὶ νυμφικῷ συνήθει.

Σκόπει μὴ καὶ καταψυχθῆς χρονίζων παρὰ ταύτη

110 Τῇ καταψύχρῳ κλίνῃ σου τῇ νῦν σοι λαξευθείσῃ.

Ὡ ποῖον ἔμπυρον θυμὸν καὶ τολμηρὰν καρδίαν,

Καὶ ποῖαν ἔμπρακτον ἰσχὺν κατέψυξεν ἡ κλίνη!

Τίς σὲ τὸν σκύμνον ἐγερεῖ, τίς ἦχος ἐξυπνίσει;

Κὰν σάλπιγξ ἀλαλάζουσα πολεμικὸν κροτήσῃ,

115 Οὐδ' οὕτως ἂν ἐξανασῇς, βαρέως γὰρ καθεύδεις.

Πολλὰ σαλπίζει καὶ φωνὴ θρηνητικὰ σοι μέλη

Ἀπὸ χειλέων ἐρυθρῶν πορφυραυγοῦς συζύγου,

Ἀνακαλοῦσα σε συχνῶς, ἀλλ' οὐδ' αὐτῆς ἀκούσεις,

B

\* Cod. ἀπηχήσει.

Εἰ μὴ τῆς ἀνασάσεως ἡ σάλπιγξ ἀπηχήσῃ<sup>a</sup>

120 Τὸ τελευταῖον ἥχημα, τὸ τοὺς νεκροὺς ἐγείρον,

Ὅταν ὁσὶ ἄ συνάπλωνται γυμνὰ διηρημένα,

Καὶ σὰρξ καὶ δέρμα τοῖς νεκροῖς ὁσίοις ἐπαναβαίνει.

Οἶδα, πικρὰς ἐνέπλησα τὴν κύλικα τοῦ λόγου,

Πικρὰν σοι κατεσκεύασα, πικρὰν ἐκέρασά σοι,

125 Καὶ τὰ περὶ τὸν θώρακα πεπλήρωκα πικρίας,

Καὶ μᾶλλον τὴν καρδίαν σου τὴν καὶ τῶν πόνων πλήρη,

Ἀλλ' ἔχω καὶ τὸ γλύκασμα τὸ τῆς παραμυθίας,

Καὶ σκύφον σοι γλυκύτητος ἐντεῦθεν ἐπορέξω.

Μόνον μικρὸν ἀνάνευσον, ἀνένεγκε τοῦ πάθους

130 Καὶ πρόσχες μοι τῷ δούλῳ σου καὶ κινῶντί σοι πόμα.

C

Ἔστι βοτάνη παρὰ σοὶ νικῶσα τὴν πικρίαν,

Ψυχῆτιν ὀνομάζουσιν αὐτὴν οἱ ψυχοκόμοι·

Ἄν εἰς λιμώτλουσαν ψυχὴν ἐμβάλης τὴν ψυχῆτιν,

Ἄν εἰς πεινώσαν καὶ κενὴν γαστέρα παραπέμψῃς,

135 Αὐτὴν τὴν πρῶτην ἔφεςιν καὶ τὴν ἐπιθυμίαν,

Τὴν τὰς πικρίας αἵρουσαν τὰς ἐκ τῆς ἁμαρτίας

Εἰς τὴν πικραινομένην σου καρδίαν ἐφελκύσῃς<sup>b</sup>

Καὶ λεανεῖς τὰ σκύφοντα καὶ τὰ δριμύτλοντά σε,

Ἀλλὰ καὶ θαυμασιότερον καθυφηγήσομαί σοι.

140 Ὀφιοδήκτους ἤκουσα τινὰς γεγενημένους,

Ἐκεῖνοι δὲ μὴ σθένοντες πρὸς φαρμάκους βαδίσαι,

Ἐν ἄλλοις ἐπορίσαντο τοῦ δήγατος ὑγείαν·

Ἐκεῖνων ἐκπιόντων γὰρ πεφαρμαγμένον ὕδωρ,

Ἰάθησαν οἱ πᾶσχοντες καὶ καὶ μακρόθεν ἦσαν.

145 Ἔστι δὲ θῆρ καὶ παρ' ἡμῖν, μᾶλλον δὲ δράκων ὄφης,

Δάκνει καὶ φθείρει τοὺς βροτοὺς καὶ μετοικίζει πόρρω,

Ἀλλ' εἴ τις πλήσει κύλικας ἐλέους ἀπορροίας

Καὶ πένησιν ὀρέξειε φιλοπῳχίας ὕδωρ,

Καὶ τούτοις ἀνορύξειε τῆς εὐποίας φρέαρ,

150 Καὶ τοῖς διψῶσιν ὑπαντλεῖν αὐτὸ παραχωρήσει,

Οἱ μεταστέοντες εἰς μακρὰν ἄλλων πιόντων ὧδε.

Ἐκεῖθεν ἔσονται παντὸς ἀπηλλαγμένοι πόνου·

Οἱ γὰρ ἐνταῦθα πίνοντες τὰς ψυχικὰς ῥανίδας

D

<sup>b</sup> Fort. ἐφελκύσεις.

Fol. 74, v<sup>o</sup>.

<sup>a</sup> Fort. έχη.

Ἐκεῖνοι Φαρμακεύουσι καὶ τὰ κεκερασμένα  
155 Ἐπάρχοντες ταῖς κύλιξι τῶν κερασμάτων ὕμνους.  
Ἐλέησον, οἰκτείρησον, σῶσον, οἰκτίρμον Λόγε,  
Τοὺς ἐγχειρήσαντας ἡμῖν τῶν οἴκτων τοὺς κρατῆρας.  
Τούτοις καὶ σὺ τοῖς Φαρμακοῖς ὕδωρ ἐλέους δίδου,  
Καὶ Φαρμακεύουσιν αὐτὸ μετὰ τῶν ἐπασμάτων,  
160 Εἴτα χανδὸν ροφήσουσιν ὡς ἐκδεδιψημένον,  
Καὶ τοῦ δηχθέντος καὶ μακρὰν ὥσθέντος ἐκ τοῦ βίου  
Αἱ ψυχικαὶ λωφήσουσιν ὀδύναι καὶ πικρίαι.  
Ἐγὼ σε καὶ Φιλόπλωχον καὶ πλουτοδότιν οἶδα,  
Ἀλλὰ καὶ μεγαλόδωρον τὴν χεῖρα σου γινώσκω,  
165 Ἀλλὰ καὶ μεγαλόψυχον αὐτὸς ἐπίστανταί σε,  
Καὶ κάλλεσιν ἐκλάμπουσιν καὶ χάρισι μυρίαῖς,  
Καὶ ῥόδον χρωματίζουσιν ἐν ἀνθεσιν εὐχρόοις,  
Καὶ μαργαράδεις πέμπουσιν ἐκ τῶν μελῶν ἀκτῖνας,  
Καὶ δίσκον εἰκονίζουσιν πυρσαίνοντα κατ' ὄψιν.  
170 Ἀλλ' οἶδα καὶ ταῖς χάρισι ταῖς ψυχικαῖς πλουτοῦσαν,  
Συνέσει καὶ χρησιότῃτι καὶ μεγαλοπρεπείᾳ,  
Καὶ τούτου χάριν οὐκ ὀκνῶ πρὸς Φύσιν μεγαλύνουν  
Ὑποτιθέναι τὰ χρησιὰ καὶ τὰ σωτηριώδη.  
Φέρε λοιπὸν ὑπόθωμαι καὶ πάλιν τὸ συμφέρον,  
175 Καὶ σοὶ τῇ μεγαλόφρονι τὸ πρέπον ὑπογράψω  
Ἄχρι καὶ κόπου σίεναγμοὶ καὶ χεῖμαρροι δακρύων,  
Ἔσθῃ καὶ λαῖλαψ, ἀνεμὸς καὶ καταιγὶς ἐπαύθῃ.  
Κἂν ἔπνευσαν, ἡρέμησαν, οὐ γὰρ αἰεὶ κινουῦνται.  
Ἀπέρρευσε καὶ χεῖμαρρος, πρὸς γὰρ καιρὸν ἐκρέει,  
180 Ἐκρυψε καὶ τὸν ἥλιον νέφους ὑγροῦ παχύτης,  
Ἀλλ' ἐλεπλύθη τὸ παχὺ κατάσθημα τοῦ νέφους,  
Καὶ πάλιν ἐπανέτειλε λαμπρότερον ὁ γίγας.  
Σπῆσον καὶ σὺ τὰ δάκρυα, παῦσον τοὺς σίεναγμούς σου,  
Ἡρεμιάτω ἂν ὀψὲ τῶν ὀδυρμῶν ἢ λαῖλαψ,  
185 Τῶν ὀδυρῶν ἢ καταιγὶς παυθήτω ἂν ἀρτίως,  
Ἐκλεπτυνθήτω καὶ ποτὲ τῆς λύπης σου τὸ γνόφος,  
Καὶ πάλιν ἐκλαμψάτω σου τῆς ὥρας ὁ Φωσφόρος,  
Κἂν μὴ κατὰ τὸ πρότερον λαμπροφορῆσαι μέλλῃς.  
Ἀρκοῦν ἐκ τῶν ἀμφίων σου μέλαν συνήχθη νέφος.  
190 Τί δὲ καὶ τῷ προσώπῳ σου προσεπιτίθῃς ἄλλο,  
Τοῖς ἐκ τῶν πέπλων μέλανσι παραζευγνῦσα μέλαν  
Ἐκ τοῦ σλυγνοῦ καὶ σκυθρωποῦ καὶ περιπαθεσίου;  
Ἀπόρριψον τὸ κατηφές καὶ τὸ περίλυπόν σου.  
Τὸ γὰρ ἀπαραμύθητα πενθεῖν οὐ τῶν γενναίων,  
195 Ἀλλὰ ψυχῶν καὶ μαλθακῶν καὶ παναγευεσίου,  
Ἀλλὰ καὶ κακίζόμενον παρὰ τῶν ἐχεφρόνων,  
Ὡς εἰς ἀπύγνωσιν ὠθοῦν τὸν ἀκρατῶς πενθοῦντα,  
Καὶ μηχανὴ σατανικὴ νομίζεται τὸ πάθος,  
Ὅποταν τὸ βαρύθυμον περικοπῇ οὐκ ἔχει<sup>a</sup>.  
200 Ἀπόθου τὸ μελάμπεπλον τῆς σκυθρωπότητός σου.  
Μέλαν τὸ φάρος ἔστι σοι, μέλαν τὸ κηδεμένόν σοι

A

B

C

D

Καὶ περιβάλλῃ τῷ λαμπρῷ καὶ φυσικῷ σου φάρει.

A

Δεύτερον ἄλλο κάλυμμα ζοφῶδες τὸ τῆς λύπης,

Ῥῆξον τὸ παραπέτασμα τῆς ἄκρας ἀθυμίας,

305 Σχίσον τὸ περιβόλαιον τὸ τῆς δεινοπαθείας,

Γενοῦσαντῆς ἐν τοῖς δεινοῖς καὶ βούλευσαι τὸ κρεῖττον·

Δεινὸς καὶ γὰρ ἐν τοῖς δεινοῖς συνάξαι τὸ συνοῖσον,

Ὅταν ἐσὶν ὁ χαρακτήρ ἐπίσημος ἐκ γένους.

Μὴ τὸν Θεὸν παρόργιζε τὸν μαστιγώσαντά σε,

310 Μηδὲ μιμοῦ τὸν Ἰσραὴλ τὸν ἀποδυσπετοῦντα,

Ἄν καὶ παραπικραίνοντι προσήγγισε πολλάκις.

Τοῦτο τὸ κρεῖττον βούλευμα καὶ τοῦτο μοι βουλεύου,

Καὶ δυνατὸς ὁ ῥάβδῳ νῦν ἐπισκεψάμενός σε

<sup>a</sup> Cod. συνεπαθῆ.

Καὶ βακτηρίᾳ συμπαθεῖ<sup>a</sup> σιηρίξαι τὴν ἰσχύν σου.

B

Cæterum de Manuele Camytze conf. supra p. 438, not. ad p. 321, c. ED.

Pag. 342, B. Spyridonacis rebellionem] Joannes Spyridonaces Cyprius, homo deformi vultu, statura fœdiore, strabis oculis, promotionibus interioris fisci custodiæ præficitur. Deinde Smolanis præpositus eum a quo missus erat aspernatur, et difficili provinciæ aditu fretus illi resistit. At imperator copias Alexio Palæologo genero suo tradit ut homuncionem Spyridonacem ulciscatur. Qui devictus in Mysiam fugatur. Confer. Nicet. Chon. de Alex. Isaac. fr. lib. III, pag. 708. ED.

342, A. Ἀλλὰ μέχρι] Id est, usquedum Nicetas noster intra privatam variorum imperatorum vitam moratus, non attingit publicos, et, ut ipse paulo post ait, « communes » eventus, eos præcipue qui ad Byzantii halosim spectant. Hoc loco notandum videtur, quam oscitanter, vel Fabrotus ipse, vel typographus, in Breviario quod edit. Bonnensi præfixum est, scripsit « cladis C » « Brytaniæ » pro « cladis Byzantinæ. » ED.

342, A. εὐδρομος] Paraphr. διὰ σιράτας ὁμαλῆς καὶ εὐθείας. Στράτα, strata, iter, pag. 26. Glossarium ms. : ὁδὸς ἢ σιράτα. Auctor GB, ἐκράτησας τῆς ξενητείας τὴν σιράταν. Italice strada. Et compositum δισιράτον, bivium. FABROT. — Supra ap. Ann. Comm. paraphr. pag. 71, 1 : Ἄλλην σιράταν ποιῆσαι. De voce σιράτα conf. Ind. nost. et Cang. Gloss. De figura nominis δρόμου ad orationem translati vid. Boiss. An. Nov. pag. 155 et 390. ED.

342, A. διὰ λείας ὁδοῦ] Ex Homer. Od. κ, 103. ED.

342, A. τὰς κοινὰς διεξιέναι μέλλοντα συμφορὰς] Hic scilicet incipit agi de proxima Byzantii expugnatione, et de iis quæ posthac secutura sunt. Paraphrast. πρὸς τὰς οἰκείας συμφορὰς διηγεῖσθαι. Sæpiissime articulum τὸ omittunt codices, fortasse ex vitii sermonis negligentia. ED.

342, A. τῶν γηγῆνων Ἀγγέλων βασιλευόντων] Ludit Choniates in voce ἀγγέλων quam et proprio ironice et communi sensu usurpat. Similiter Romani, sub Commodo imperante, exclamare solebant, cælum orantes, « ut Commodo tam incommodo liberarentur. » Eodem modo Th. Prodromus ludit in voce καικίας, cod. Ven. fol. 78, v° :

Ποῖος καικίας οὐκ ἔπνευσε καικίας;

Id. ibid. fol. 79, r° :

Οὐκ ὑφορῶμαι νῦν μελάντερον γνώφον,

Φαντάζομαι σέλας δὲ λευκῆς ἡμέρας,

Ἐθραυσας ὥσιν, καικίαν τῆς καικίας,

Ἐσίησας αἶρας πνευμάτων ἀντιρρόπων.

Id. ibid. fol. 80, v<sup>o</sup> :

A

Οὐ γὰρ κατὰ χεῖμαρρον ἡ τύχη ῥέει  
 Ἀτυχίας ρεύματα τὰς περιστάσεις,  
 Ἀλλ' ὡς αἰέρρους πλεμμυρεῖ τὰ Φευκτέα.  
 Ἀλλ' οὐδὲ τῆς νῦν κακίας ὁ καικίας  
 Νίφει πολλοσίδον<sup>a</sup> νιφετὸν πεπηγμένον,  
 Ἀλλ' ὄμβρον εὐρὺν καὶ κατακλύζοντά με.

<sup>a</sup> Cod. πολλοσίδον.Et in vocibus Θεῖον et Θεόν id. ibid. fol. 80, r<sup>o</sup> :

Φύσει τὸ Θεῖον ἀργὸν εἰς τιμωρίαν,  
 Ἄν δὲ πρὸς οἶκτον παρακινῇ καὶ κόρη,  
 Μήτηρ γαλοῦχος, ἀλλ' ἅμα καὶ παρθένος,  
 Ταχὺ τὸ Θεῖον καὶ Θεόν φερωνύμως  
 Εἰς ἀντιλαβὴν, εἰς ἔγερσιν, εἰς σῖδασιν  
 Κλονοιμένου πεσόντος ἡσθενημένου.

B

In his nugis sæpius delectabantur Byzantini. ED.

Pag. 342, A. ἡ τῶν πόλεων βασιλῆς] Sive ἡ βασιλεύουσα, proprie de Constantinopoli. Noster de Andronico, cod. Ven. fol. 104, r<sup>o</sup> : Ὡ δὲ κῆτει ἐξέκειτο πρὸς κατάποσιν ἡ βασιλῆς αὕτη τῶν πόλεων, καθάπερ Ἀνδρομέδα πρῶν ἄλλῳ δεινῷ Θηρί. Conf. Proleg. pag. 7, B; Ann. Comn. ed. nostr. pag. 6, D et 7, B. Nilus Doxop. Notit. Patriarch. in Le Moyne Var. Sacr. vol. I, pag. 240 : Τῇ βασιλίδι Κωνσταντινουπόλει. Et sæpius ap. script. Byzant. ED.

342, A. τῷ λόγῳ] Jungenda hæc cum διεξελεῖν, non cum ἀξίως. ED.

342, A. ἀχθεινóτατά τε καὶ χαλεπóτατα.] Mala sic indicantur et quæ toleratu sunt difficillima, et e C quibus emergere difficillimum est. ED.

342, B. ἀφήγησιν] Ed. διήγησιν. Vox ἀφήγησις usitatior ap. Nostrum. Cod. Ven. fol. 94, r<sup>o</sup> : Φοβερὸν τῷ ὄντι καὶ τοῦτο καὶ πέρα λόγου καὶ ἀφήγησεως. Id. ibid. fol. 101, r<sup>o</sup> : Ὁ δὲ τὴν σοφίαν ὑψιβάμων καὶ τὴν γνώσιν ὑπεράπειρος οὗτος, ὥσπερ ἐν ᾧ συγκέκληται ἀγνοήσας, φορτικὰς τινὰς ἀφηγήσεις παρεισχυκεῖ τοῖς λόγοις. Id. ibid. fol. 102, r<sup>o</sup> : Κάκεινα εἰς ἀφήγησιν προβάλλειν φιλότιμον. Id. pag. 99, ed. Sath : Καὶ μᾶλλον εἰ περὶ ψυχῆς ὁ λόγος, καὶ σωτηρίας πρόξενος ἡ ἀφήγησις. Attamen διήγησις occurrit ap. eund., cod. Ven. fol. 92, v<sup>o</sup> : Ἡ ταῦτα μὲν χαριστέρας ἢ κομψοτέρας εἰσι διηγήσεως. Id. ibid. fol. 117, v<sup>o</sup> : Ὅ, τι καὶ βούλεται ἡ διήγησις. ED.

Pag. 343, A. μετρίασιν] Vox nota ex solo Nic. Choniât. Verbo μετριάζω utitur Plato, Polit. X, pag. 603, E : Μετριάσει δὲ πῶς πρὸς λύπην. ED.

343, A. Εἶχε μὲν] Hæc duplici, et quidem pariter legitimo sensu, possunt intelligi : vel si εἶχε absolute sic dictum, « retinebat, » captivum asservabat; vel si εἶχε jungatur cum participio καθηρηκώς. Quæ syntaxis non admodum rara est. Sophocl. Electr. 590 : Τοὺς παῖδας ἐκβαλοῦσ' ἔχεις. Plato, Phædr. pag. 257, C : Θαυμάσας ἔχω. Nec alia ex origine deducta est hæc nostræ Gallorum linguæ structura, *il avait renversé*. Infra not. ad pag. 462, B : Πάντας εἶχεν ἀνηρηκώς. Interpres latinus vertebat : « fratrem imperio dejectans excæcarat, » plura innuens quam ipse dicit textus. Nam supra pag. 594, non autem hic, mentio fit de oculorum orbitate. Ἐχω cum participio ap. Nostrum cod. Ven. fol. 116, v<sup>o</sup> : Ἐχω τῆς φιλοσόφου χορείας ἀπροασάμενος ἥχους ἀφιέναι τινὰς τὸν συνοχέα τοῦ παντὸς ἄξονα. Id. fol. 118, r<sup>o</sup> : Ἐχεις, ἀνδρῶν ἐμοὶ τιμίσσατε, πυθόμενος ἐκ τῶν βίβλων ἀνδρα τινὰ Βροῦτον τοῦνομα. Anon. ibid. fol. 165, v<sup>o</sup> : Ὅπερ ἐπὶ σοὶ καὶ μόνῳ τῶν ἄλλων κατανοήσας ἔχω. Id. ibid. : Κἀν τὸ στερνὸν ἔσχε γυμνάσας. Alii passim. ED.

343, A. καθηρηκώς τῆς ἀρχῆς] Apud Marinum Sanutum rem expositam habes, qui quidem hæc refert : « Cum Isacus in quadam abbatia Philippis (immo Philippopoli) cum paucis se recrearet,

« Alexius illum aggreditur et captum exoculat. » Isaacius imp. depositus et occæcatus est martio aut apr. mense anni 1195. Villhard. n° 70 : *A cel tens, ot un empereor en Costantinoble qui avoit à nom Sursac* [id est Κύριον Ἰσαάκιον]; *et si avoit un frere qui avoit à nom Alexis, que il avoit rachaté de prison de Turs. Icil Alexis si prist son frere l'empereor; si li traist les ialz de la teste, et se fist empereor en tel traïson.* De Alexii inter Turcas captivitate nihil apud Nicetam. Rob. Altissiodor. ad a. 1203 : « Cum de fastu imperii flagitiosus corruisset Andronicus, eique successisset Tursach, quem alii Isachium vocant, idem fratrem suum, etc. » Radulph. Coggeshal. Chronic. ad a. 1203 : « Imperatore falso (Alexio) qui Kirisacum [Isaacium Angelum] imperatorem fratrem suum inique excæcaverat et in carcerem cum imperatrice sua retruserat. » Conf. et Gunther. Hist. Constantinopol. pag. ix. ED.

Pag. 343, A. δέον δὲ μὴ — λαθόμενος] Hæc omnia videntur minus apte inter se cohærentia, propter importune iteratam hoc loco conjunctionem δέ. Scilicet multo melius pro δέον δὲ scripsisset simpliciter δέον. Nisi melius sit totum textum ex his verbis, ὁ δὲ λαθόμενος usque ad ῥέζουσιν B ἄδικα, intra duplicem parenthesim includere, et participium λαθόμενος intelligere quasi sit ἐλάθετο. Quo quidem modo prior pars sententiæ δέον δὲ ἀμελῆσαι bene respondet verbis quæ præcedunt, εἶχε μὲν, et melius etiam respondet iis quæ sequuntur ἐνδίδωσι τῷ κασιγνήτῳ. ED.

343, A. ἀναπόνιπλοι] Cyrill. Alex. Patr. Nov. Biblioth. t. II, pag. 312 : Ἀναπόνιπλον ἐσχηκότας τὸν μολυσμόν. Niceph. Basilac. cod. gr. Escur. Υ, II, 10, fol. 531, r° : Ἄλλ' ἐκεῖνος τὸ ἀνθηρὸν κάλλος τῆς ἀρετῆς τοιοῦτον διατετήρηκεν, οἷον δὴ καὶ ἐχρώσθη τούτῳ ἀνέκαθε, δευσοποιῶς ἰδρῶσιν εἰς βάθος δύναν, καὶ οὕτω μεῖναν ἐν χρῶ ψυχῆς ἀναπόνιπλον. ED.

343, A. ἡ δίκη] Proprie dicitur de vindicta Dei. Infra pag. 360, C : Τὸ χρεὼν ἐδεδίει καὶ τὴν πάντα περισκοποῦσαν τὰ θνητῶν πράγματα δίκην διηνεκῶς ὑπεβλέπετο. Dixerat Δίκη πάντ' ὀρώσα Eurip. El. 771. Greg. Naz. Opp. t. II, pag. 1202 : Οἶμοι ὡς βραδύπους σὺ, Δίκη! Et pag. 1180 : Δίκη ὀπισθόπους. Id. ibid. pag. 1182 : Δίκη, σὺ μέλλεις. Joelis Chronogr. pag. 66, 19 : Καὶ πᾶς ἐμελλεν ἐφυσυχάζσαι ἡ δίκη καὶ μὴ παραδοῦναι ἡμᾶς εἰς αἰχμαλωσίαν καὶ ἐξολόθρευσιν; ED. C

343, A. τίς ἐστίν] Magis expresse dictum quam si tantum esset ἐστίν. ED.

343, B. ἀλλ' ἔπεισι καὶ ταχύπους καὶ ἀψόφως ἐπιπίπτειν, κ.τ.λ.] Non male interpungatur post ταχύπους, ita ut τὸ prius καὶ intelligatur pro « quoque, » posterius autem sit copulativum, hoc modo : « Sed supervenit quoque prompto pede, et silenter opprimere amat (seu solet). » Cæterum vox ταχύπους ap. Nostrum, cod. Ven. loco nunc non reperto : Τῷ ἐπιλοίπῳ μὲν τῆς ἡμέρας ἐκεῖνης χράται πρὸς παρασκευὴν τῶν παρευρεθέντων εὐαριθμῆτων σιρατιωτῶν μεταδοῦσα ἵππων ταχυπόδων τοῖς μὴ ἔχουσι. Conf. Ann. Comn. pag. 241, C, et Meliten. Poem. Allegor. v. 2052. ED.

343, B. ἀψόφως] Noster pag. 92 ed. Sath. : Πρὸ δὲ πάντων δίχασιν (l. διχασμὸν cum cod.) συναφείας ψυχῆς καὶ σώματος ὑφορώμενος, ἀψόφως ἐμβάδι τῆς δίκης ἐφέρποντα. Id. pag. 115 : Ποδὶ ἀψόφῳ μηδαμῶς προσδόκιμος ἐπιστὰς τοῖς ἀντίφροσι. ED.

343, B. ἔργα ἔνδικα] Legitur quoque ἐνδικα alio, nec absurdo, sensu : « facinora judici obnoxia, » « pœnam expostulantia. » ED. D

343, B. ἔργα ῥέζουσιν] Poetice dictum ex Homer. Il. κ, 524. ED.

343, B. δυάζοντες κίονες] Paraphr. τὰ ἐν τῷ διπλοκιονίῳ. Idem infra pag. 352, A. Uno verbo Διπλοκίονιον dicitur, Turcis vero Betziktachs, id est « Cunarum Saxum; » quod a Galata ad Pontum Euxinum navigantibus post superatum locum, qui Ortachioi appellantur, ad sinistram statim occurrit. Sic nos monet Bulliald. ad Ducæ Histor. p. 269. De vico Diplocione dicto multus est Petr. Gyll. de Bosp. Thr. II, pag. 284 et 285. Conf. et Epist. Comit. de S. Paulo. ED.

343, B. διαπλώϊσιν] Vox sola auctoritate Nostri nota, in nullo prorsus auctore alias occurrens. Id. supra pag. 329, B : Ὡςτε διαπλώϊσσει διτλαῖς μετὰ τοῦ παντὸς αὐτὸν διαπεραιωθῆναι σιρατεύματος. Aliud ex alio exemplum addimus. German. Constantinopol. cod. gr. Coislin. 278, fol. 133, r° : Οὐδὲ τῆς κόπης ἐφάψασθαι ἀνεχόμενον πρὸς τὴν διαπλώϊσιν. ED.

343, B. ἦν οὖν τοῦ βουλομένου κ.τ.λ.] Per anacoluthen scriptum, pro καὶ τῶν μάλιστα. ED.

- Pag. 343, B. ἀναπλεῖν] Apte dictum de Latinis versus Orientem navigantibus. ED. A
- 343, C. ἐβυσσοδόμενον] Pro ἐβυσσοδόμενον cod. Flor. habet ἐπεισένηθον. Hujus compositæ vocis ἐπεισ-  
νήθω, qua carent lexica, significationem non satis perspectam habeo: An ex ἐπινήθω, « fatalia  
« fila nens destino? » ED.
- 343, C. Εἰρήνην] Isaacii imp. ex priore conjuge ignota Irene Angela, alio nomine Maria dicta, et  
a quibusdam scriptoribus Cecilia nuncupata, Rogerio, Tancredi regis Siciliæ filio, primum  
nupsit: deinde eo fati functo, cum post expugnatam Siciliam in Henrici VI imperatoris  
potestatem venisset anno 1095, Philippo Sueviæ Duci uxor ab eo est data, Tuscia et terra  
comitissæ Mathildis fratri tum concessa: cui quidem imperatori facto haud diu superstes  
fuit Irene, cum eodem quo ille excessisset anno 1208. Sepultam aiunt in monasterio Lor-  
chensi ad Tubingam in Vittembergensi Ducatu. [Conf. ap. Pertz. Mon. Germ. t. XXIII,  
pag. 384, epitaphium quod in medio ecclesiæ ejusdem monasterii legebatur.] Fallitur Ho-  
vedenus, qui ex Margareta Hungarica altera Isaacii uxore natam dixit. Famil. Byz. pag. 202, B  
CANG. — Chronic. Usperg. ed. Pertz. pag. 364: « Philippo fratri suo dedit [Henricus VI]  
« uxorem domnam Erinam [Irenem], filiam regis Græcorum, quam reperit in palatio Panor-  
« mitano (desponsata siquidem fuerat filio Dancredi [Tancredi]) tradens ei dominium totius  
« Tusciæ et terram domnæ Mathildis. » Id. ibid. pag. 369: « Totus vero exercitus navibus  
« transvectus applicuit ad civitatem Constantinopolim, ubi jam rex non erat, pro eo quod  
« principes illius terræ patrem præfatæ domnæ Erinæ, uxoris Philippi, oculis erutis regno  
« depulerunt, pro qua re filius ejusdem, frater videlicet reginæ, venit ad Philippum in Ala-  
« manniam. » ED.
- 343, C. ὑπαλείφοντα] Ὑπαλείφειν metaphorice dici pro incitare, concitare, jam Stephanus monuit  
in Thesouro. Conf. Hasius ad Leon. Diac. pag. 20, 9. ED.
- 343, C. διαποτώμενα] Vocem compositam διαποτόμαι ignorant lexica. Noster ἐπιποτόμαι usurpat in  
cod. Ven. fol. 94, vº: Τὸ δὲ γε κατὰ τῶν ἐπιόρκων ἐπιποτώμενον δρέπανον. ED. C
- Pag. 344, A. τὸν νιέα τούτου Ἀλέξιον] Alexius Angelus Isaacii ex conjuge priore filius. Conf. Cang. Famil.  
Byz. pag. 204, et Georg. Acrop. pag. 6-10, ed. Bonn. ED.
- 344, A. κατὰ τοῦ πρωτοστράτορος] Manuel Camytzes protostrator defecerat ab Alexio III et seditiones  
excitaverat, ut supra diximus ad pag. 342. ED.
- 344, A. τὴν κόμην χειράμενος περιτρόχαλα] Prævit Herodot. III, viii: Κεῖρονται δὲ περιτρόχαλα, περιξυ-  
ρεῦντες τοὺς κροτάφους. Pro περιτρόχαλα habent ὑποτρόχαλα pr. edd. Περιτρόχαλα recipiet e codici-  
bus Herodotus. Vid. Diss. Herod. pag. 100. Præbet illud Plutarch. t. II, pag. 261, F. Πε-  
ριτρόχαλα κείρεσθαι Athenis, quod ex Hesych. constat, σκαφίον dicebatur: ad Harpocr. in  
Σκαφίον notat H. Valesius. Plura dedit H. Junius, de Coma c. vi. Potuerunt autem ista,  
κείρονται περιτρόχαλα τοὺς κροτάφους, commode reddi περιξυροῦνται. Sed pro περιξυροῦντες, quæ  
forma certe non est ionica, fortasse cui scripsisse suo more videbitur Herodotus περίξυ-  
ρεῦντες τοὺς κροτάφους: mihi tamen vulgatum potius ex interpretamento videretur natum. Ad D  
Herod. l. c. VALCK. — Verum hoc præstant veteres schedæ et sermonis consuetudo. Pollux  
de tonsuræ generibus, II, 29: Κουρᾶς δὲ εἶδη, κῆπος, ..... περιτρόχαλα, ex Salmasii in Tertul-  
liani Pall. pag. 266, certa emendatione. Consentit Hesychius in Σκαφίον. Hinc Aristodemus  
tyrannus in Plutarchi t. II, pag. 261, F: Τὰς δὲ Σηλείας (bene ita Salmas.) ἠνάγκαζε περιτρό-  
χαλα κείρεσθαι, in orbem tonderi. Talis εὐείμων ille καὶ ἀποχειράμενος τὴν κεφαλὴν περιτρόχαλα,  
in Prisci Excerpt. Legat. pag. 45. Tales Franci περίτροχον κειρόμενοι, Agathiæ lib. I, pag. 11,  
C. Arabum olim idem tonsuræ modulus, proptereaue Ieremiæ c. ix, 25, כּוּרְסִי אֶרְבָּע circum-  
cisi capitis angulos, seu in rotundum capitis comam adtonsi. Plura Salmasii Epist. de Coma  
p. 50 et Vitringæ Commentarius in Esaïæ cap. xv, pag. 463. WESS. — De usu tonsuræ  
apud veteres et in ritu ecclesiastico vid. Laur. Beyerl. Magn. Theatr. vit. hum. s. v. Ton-  
sura. Conf. et Is. Habert. Lib. Pontif. Eccl. gr. obs. II, pag. 41. ED.

- Pag. 344, A. Δαμοκράνειαν] Id. mox : Ὁ δὲ Ἀλέξιος ἐκ Δαμοκρανείας ἐκεῖσε (i. e. εἰς τὸν Ἀθύραν) παραγενόμενος A κ.τ.λ. Meminit ejusce oppidi, seu potius *προαστείου*, Cantacuzenus, lib. III, cap. LXXXIV, quod urbi Constantinopolitanæ, Rhegio, Athyræ et Selybriæ proximum, proinde in Thracia indicat. Conf. Cang. ad Niceph. Bryenn. pag. 229 ed. Bonn. Δαμοκράνεια in Tabula geogr. Sprunneri non indicatur. ED.
- 344, A. συνέκδημον] Noster cod. Ven. fol. 114, r° : Πυλάδην καὶ Ὁρέσῃην εἶπέ τις ἂν ἡμᾶς Θεασάμενος συνοδιαστὰς ἀλλήλοις καὶ συνεκδήμους. Id. ibid. fol. 117, r° : Τὸν ἐμὲ προσειληφότα πρὸς τὰ τῆδε συνέκδημον οὐχ ἐκόντα πλέον ἢ ἄκοντα. ED.
- 344, A. Πισσαίῳ] De duplici σ in Πίσσα pariterque in derivatis, conf. Thes. v. Πῖσα. ED.
- 344, A. μεγίστης νεώς] Hic Paraphr. habet plura, quæ supra jam dicta. ED.
- 344, A. ἐκαιροφυλάκει] Infra pag. 72, C : Ἦν καιροφυλακῶν εἰς Φῶς ἐκρῆξαι τὸν κότον. Anon. cod. Ven. fol. 156, r° : Τοῦναντίον μὲν οὖν καπὶ μακρὸν ταυτηνὶ (εἴσοδον) καιροφυλακοῦσι πάσας ἀναζυγοῖς τὰς εἰσαγωγὰς καὶ συνδαιτυμόνας εἰσδέχῃ τὸν Θεῖον καὶ ὑπέρσεμνον θαλάμον. Eustath. Thessalon. ap. B Mai. Spicil. Rom. t. V, pag. 163 : Ὡς οἷον καιροφυλακήσας ἐπίτηδες. ED.
- 344, B. ἰσίοις πλεροῦται] Anon. ap. Cramer. An. Gr. Paris. IV, pag. 293 :

Εἴ μοι γένοιο χερσὶν οἰακοστρόφος·  
Εἰ πνεύματός σου τὸ πλερὸν τῶν ἰσίων  
Πλήσας, πρὸς αὐτὸν ἰθύνοις τὸν σὸν Θρόνον.

Conf. Man. Plul. Carm. in indice, s. v. Ἰσίου. ED.

- 344, B. τῇ καθ' Ἑλλησποντον Αὔλωνίᾳ] De Aulonia ad Hellespontum silent alii scriptores. Nisi leg. Ἀλώνην, quæ in Propontide. Conf. Plin. V, XLIV, 1. Conf. Steph. Byz. v. Ἀλώνη. ED.
- 344, B. τὸν Ἀθύραν] Conf. supra ad pag. 238, A. Fulcher. Carnot. Hist. Hierosol. cap. VIII ed. nostr. pag. 331 : « Deinde Macedoniam transeuntes per vallem Philippensium et per Cripopolim, atque Christopolim, Prætoriam, Messinopolim, Macram, Trajanopolim, Neapolin et Panadon, Rodosto et Eracleam, Salumbriam et Naturam, Constantinopolim pervenimus. » Villhard. n. 420 : *Lors vindrent à une cité à doze liues de Constantinoble, qui Nature est apelée.* De qua Cangius. Sic in Provinc. Rom. legitur *episcopus Naturensis* et ap. Alb. Aquens. lib. VIII, cap. II, *Natura*. Nomen pro Athyra natum ex pronunciatione εἰς τὸν Ἀθύραν, quasi esset εἰς τὸν Ναθύραν. Unde emendanda quæ doctiss. editt. male malo me duce dixerunt ad Alb. Aquens. p. 560, not. a, scilicet nomen *Naturam* agnoscendum in Βιζύην, quod sonabat *Viziin*, quasi esset Φύσιν. At vero quomodo Athyra duodecim horarum itinere Byzantio distet, non videt P. Doutrem. Constantinopol. Belgica, pag. 653, quum ipsius Athyræ ostium parum omnino Constantinopoli absit. Unde mendum irrepsisse suspicatur, et pro *doze* substituendum *deux*. Inter quam urbem et Constantinopolim viginti quattuor millia passuum intercedebant, secundum Paul. Ramnus. De Bello Constantinopolit. pag. 230. ED.
- 344, B. ἐφόλκιον] Paraphr. βάλκα. Constantinus Harmenopulus Breviarii lib. II, tit. XI, § 9 : τὴν Δκοινῶς λεγομένην βάλκαν. Vir doctus legendum putabat βάρκαν : Regii tamen codices nihil mutant. Auctor GB : ὁ κόμης βάρκαν ἔρριψεν τρανὴν κατὰ θαλάσσης. Est autem βάλκα seu βάρκα barca, scapha. Exstat in Glossis e Glossario Arabico-Lat. collectis. Paulinus carmine ad Cytherium :

Ut mox salubri barca perfugio foret  
Puppi superstes obrutæ. FABROT.

- 344, B. τῇ νηὶ κεκενωμένῃ] Paraphr. : ὥς δῆθεν σαβούραν ἐπαίρουσα. Navis quæ sola saburra oneratur, vacare et vacua esse dicitur. Conf. Cang. Glossar. med. gr. s. v. Σαβούρα. ED.
- 344, C. Γνωσθείσης δὲ τῆς τούτου φυγῆς] Innocentii Gesta, pag. 43 : « Alexius autem, filius Isachii « quondam Constantinopolitani imperatoris, de carcere fugiens, venit ad summum Pontificem, « gravem de patruo suo Alexio, Constantinopolitano imperatore, querelam deponens, quod

« videlicet patrem suum imperatorem Isachium, quem sicut fratrem et dominum debuerat A  
 « honorare, crudeliter excæcaverat, et invadens violenter imperium, tam illum quam ipsum  
 « Alexium, ejus filium, incarceraverat, ferreis vinculis compeditum, postulans de eo justitiam  
 « exerceri. Contra quem idem imperator nuntios et litteras suas summo Pontifici destinavit,  
 « quarum tenor in ipsius responsivis litteris apostolicis explicatur, et ad alia super quibus  
 « idem imperator ei rescripserat, respondetur. » Recitantur hujusmodi Apostolicæ litteræ in  
 iisdem Gestis, sed mutilatæ, Innoc. lib. V, ep. cxxii :

« Illustri Constantinopolitano imperatori.

« Litteras, et nuntios imperatoriæ dignitatis ea, qua debuit, benignitate recepimus, et  
 « tam ea, quæ iidem nuntii proponere voluerunt, quam quæ in litteris continebantur eisdem,  
 « intelleximus diligenter. Proposuerunt siquidem nobis dicti nuntii tui, et id etiam tuæ litteræ  
 « continebant, quod cum Christianorum exercitus, qui venturus est in subsidium Terræ B  
 « sanctæ, proposuerit tuæ magnitudinis terram invadere, et contra Christianos arma movere,  
 « nostro conveniebat officio, ut eos a tali deberemus proposito revocare, ne forte manus  
 « suas de Christianorum nece fœdantes, et Dei exinde offensam incurrerent, ac inimicos  
 « Christi, debilitati non modicum, non possent aliquatenus impugnare. Ex parte insuper  
 « tuæ celsitudinis adjecerunt, quod Alexio filio Isachii Angeli quondam imperatoris, qui ad  
 « Philippum ducem Sueviæ accessit, ut imperium contra te ipsius possit auxilio obtinere,  
 « favorem nullatenus præstaremus, quia imperium non debet ad eum aliqua ratione de-  
 « volvi, cum illud non per successionem, sed per electionem nobilium conferatur, nisi forte  
 « genitus esset post adeptum fastigium imperatoriæ dignitatis, quod utique idem Alexius  
 « non poterat allegare, cum priusquam pater ejus esset in imperatorem promotus, natus  
 « fuerit, et quia pater ejus tunc privata erat persona, in imperio non poterat sibi jus aliquod  
 « vindicare. Id etiam ex parte tuæ celsitudinis fuit propositum coram nobis, quod cum Fride- C  
 « ricus imperator multum offenderit Romanam Ecclesiam, et eam odio iniquo fuerit perse-  
 « cutus, et filii sui patris vestigiis inhærentes, eam non modicum aggravarint, prædicto Duci  
 « Sueviæ, ut regnum posset modo quolibet obtinere, non præstaremus subsidium, vel fa-  
 « vorem. Ad quod efficiendum de facili debebamus induci, cum idem Philippus clericali  
 « fuerit caractere insignitus, et personæ hujusmodi nec contrahere possint, nec militari  
 « cingulo decorari, vel dignitatem aliquam in populo obtinere, cum sint excommunica-  
 « tionis vinculo innodati.

« Nos autem imperiali prudentiæ taliter duximus respondendum, quod prædictus Alexius  
 « olim ad præsentiam nostram accedens, gravem in nostra et fratrum nostrorum præsentia  
 « multis nobilium Romanorum adstantibus proposuit quæstionem, asserens quod patrem  
 « ejus injuste ceperis, et feceris etiam nequiter excæcari, eos diu detinens carcerali custodiæ  
 « mancipatos, et quia ad superiorem nobis non poterat habere recursum et nos juxta D  
 « Apostolum eramus tam sapientibus quam insipientibus debitores, et justitiam facere tene-  
 « bantur. Cumque nos eidem dedissemus responsum, juxta quod vidimus expedire, recessit  
 « a nobis, et ad prædictum Philippum sororium suum concitus properavit, cum quo deli-  
 « berato consilio sic effecit, quod idem Philippus nuntios suos ad principes exercitus Chris-  
 « tiani sine qualibet dilatione transmisit, rogans eos et petens ut quia pater suus et ipse  
 « fuerant jure suo et imperio nequiter spoliati, cum eo Constantinopolitanum deberent reg-  
 « num intrare, ac ad illud recuperandum eidem præstare consilium et favorem, promit-  
 « tens eisdem, quod tam in subsidium Terræ sanctæ, quam in expensis, et donativis eis  
 « magnifice responderet, paratus etiam in omnibus, et per omnia nostris stare mandatis, et  
 « quod sacrosanctam Romanam Ecclesiam vellet juxta posse suum modis omnibus honorare,  
 « ac ea efficere, quæ nostræ forent placita voluntati. Ceterum dicti principes deliberato



« consilio responderunt, quod cum in tam arduo negotio sine mandato et auctoritate nostra A  
 « non possent procedere, nec deberent, nos volebant consulere super his, ac exinde præ-  
 « stolari nostræ beneplacitum voluntatis, inducentes dilectum filium nostrum Petrum tituli  
 « Sancti Marcelli presbyterum cardinalem, qui cum eis transfretare debebat, ut ad præsen-  
 « tiam nostram rediret, et super prædictis omnibus nostram inquireret voluntatem. Verum  
 « idem cardinalis ad præsentiam nostram accedens, omnia nobis curavit proponere diligenter,  
 « et cum nuntii tui ad nostram accesserint præsentiam, super his cum fratribus nostris ha-  
 « bebamus tractatum, et illud statuemus, quod tibi poterit merito complacere, quamquam  
 « plures assererent, quod hujusmodi postulationi benignum deberemus præstare favorem,  
 « pro eo quod Græcorum ecclesia sit apostolicæ sedi minus obediens, et devota.

« Super eo autem, quod de juvando illo ad Romanum imperium obtinendum, qui Ro-  
 « manam Ecclesiam deberet diligere, et nostris obsecundare mandatis, tua nos celsitudo  
 « voluit commonere : noveris quod, licet prædictus Philippus potens sit, et multum abundet, B  
 « tamen rex Otho adeo nostrò studio et diligentia militante per Dei gratiam est promotus,  
 « quod contra eum ille hactenus non potuit prævalere, ad quod exequendum, quantum  
 « nobis subveneris, licet multa fuerint nobis promissa, imperialis excellentia non ignorat,  
 « quod utique tanto gratius deberes habere, quanto id te non promerente noscitur procu-  
 « ratum. Si enim idem Philippus obtinuisset imperium, multa tibi ex imperio suo gravamina  
 « pervenissent, cum per terram carissimi in Christo filii nostri Friderici illustris regis Siciliae  
 « nepotis sui in imperium tuum insurgere de facili potuisset, sicut Henricus olim imperator  
 « frater suus per Siciliam tuam proposuerat imperium occupare. Licet autem a tempore  
 « inclytæ memoriæ Manuelis prædecessoris tui Constantinopolitanum imperium non me-  
 « ruerit ut talia efficere deberemus, cum semper nobis et prædecessoribus nostris per  
 « verba responsum fuerit, et nihil operibus demonstratum, in spiritu tamen lenitatis, et  
 « mansuetudinis duximus procedendum, credentes, ut inspecta gratia, quam tibi fecimus, C  
 « emendare celeriter debeas quod tam a te quam a prædecessoribus tuis minus provide  
 « hactenus est omissum, cum et secundum humanam industriam id deberes studiosissime  
 « procurare, ut ignem in remotis partibus extingueres, non nutires, ne usque ad partes  
 « tuas posset aliquatenus pervenire. Rogamus igitur imperialem excellentiam, monemus,  
 « consulimus, et hortamur, quatenus quicquid super his duxeris statuendum, operibus  
 « nobis, et non verbis dumtaxat studeas respondere quia nos dilectionem, quam ad te ha-  
 « bemus, in opere demonstrare curavimus et effectum. Disposuimus autem nostrum propter  
 « hoc nuntium destinare, qui si forte tardaverit, tu tamen non tardes super hoc nobis, sicut  
 « expedire cognoveris, respondere. Dat. Lateran. xvi kal. decemb. » Alexii profectionem  
 confirmant Godefridus Uspergensis in Annal. a. 1201, Guntherus Hist. Constantinopolitan.  
 p. ix, et Villhard. n. 70. Ibi Cang. pag. 271. ED.

Pag. 345, A. καὶ τὴν αὐτὴν τοῖς Λατίνοις σλόλην ἐνδυσάμενος] Paraphr. ῥοῦχα ἐκ τοῦ παραντίκα φορέσας Φραγγικά. D  
 Ῥοῦχον rocus vel roccus pag. 213, 217, 251, 381. Astrampsychus in Πυθαγόρ. λαξευτ. : ῥοῦ-  
 χον κόκκινον. Item, εἰς τὸ ε' : ὁσπίτιον δηλοῖ εἰς παιδας καὶ εἴσοδον καὶ εὐτυχίαν καὶ καῦκαν καὶ ῥοῦχα  
 πολλά. Cyrillus patriarcha Constantinop. : διὰ τὰ λάβη τὰ ῥοῦχά σου, ὅς τοι καὶ τὸ ὑποκάμισόν  
 σου. Auctor GB : βύσσινά ῥοῦχα καταξάμυτου. Additio I Capitul. Carol. c. xxii : « et pedules  
 « paria quatuor, roccum unum. » Sic legitur tomo II Conciliorum Galliae. FABROT. —  
 Conf. Index noster et Cangius Glossar. med. gr. s. v. Ῥοῦχον. De voce ντίζέφeton quam mox  
 addit Paraphr. vid. eund. Cang. s. v. Ζαπάτιον. ED.

345, A. ἐν ὀμιλῶ πολλῶ] Ap. Herodot. I, lxxxviii, invenitur ὁ πολλὸς ὀμιλος. Conf. Thesaur. s. v.  
 Ὀμιλος. ED.

345, A. συναναστρέφόμενος] Cyrill. Alex. Patr. Nov. Bibl. t. II, pag. 7 : Μετὰ ταῦτα ἐπὶ γῆς ὤφθη, καὶ  
 τοῖς ἀνθρώποις συναναστράφη. Leontius Monach. Spicil. Rom. t. IX, pag. 106 : Ἀλλὰ καὶ τοῦ

συνανασίραφῆναι ἡμῖν τὸν κύριον. Add. Act. Apost. ed. Tischend. pag. 25; codd. gr. Paris. A 892, fol. 20, r<sup>o</sup>; 996, fol. 107, v<sup>o</sup>; 1138, fol. 71, r<sup>o</sup> et 1277, fol. 163, v<sup>o</sup>. ED.

Pag. 345, A. ἐς Σικελίαν] Ægeo Ionioque emensis, miserrimus adolescens Anconam in Pisenō defer-  
tur, ut auctor est Villhard. n. 70 : *Icil fils si eschapa de la prison, et si s'enfui en un vassal,*  
*trosque à une cité sor mer qui a nom Ancone. D'enqui s'en ala al roi Phelippe d'Alemaigne qui*  
*avoit sa seror a fame; si vint à Verone en Lombardie, et heberja en la vile, et trova des pelerins*  
*assez et des genz qui s'en aloient en l'ost.* ED.

345, A. δορυφορίαν] Non raro occurrit apud scriptores Byz. Pro ipsis satellitibus s. spiculato-  
ribus τὸ δορυφορικὸν sæpissime usurpat Dio Cassius. Unde adverbium δορυφορικῶς, quo carent  
lexica, ap. anon. cod. gr. Paris. 371, A, fol. 236, r<sup>o</sup> : Καὶ τοῦ Σωτῆρος ἐκεῖθεν καὶ δορυφορικῶς  
ἐξίοντος. ED.

345, A. καὶ δεῖται τοῦ ἀνδρὸς Φιλίππου] Ut Philippus Suevus in Alexium se gesserit, in Gest. Innocentii  
traditur, p. 44 : « Ipse vero [nimirum Bonifacius Montisferrati marchio dux Christiani exer- B  
« citus] de Francia per Alamanniam transitum fecit, ubi cum Philippo Duce Sueviæ, qui se  
« Regem gerebat, dicebatur habuisse tractatum, ut Alexium sororium suum, filium videlicet  
« Isachii quondam Constantinopolitani imperatoris, cujus sororem ipse Philippus duxerat in  
« uxorem, ad se de captivitatis ergastulo fugientem reduci faceret Constantinopolim ab exer-  
« citu Christiano ad obtinendum Imperium Romanicæ. De quo, cum idem marchio ad sum-  
« mum Pontificem accessisset, cœpit agere a remotis, sed cum intellexisset ipsius animum  
« ad hoc non esse directum, expeditis negotiis ad crucis officium pertinentibus ad propria  
« remeavit. » ED.

345, A. φάος ἅμα καὶ κράτος — ἀφηρημένῳ] Conf. Ernoul. Chron. pag. 360. ED.

345, B. Οἱ Ἀγγελάνυμοι] Jacuerat Angelorum familia vix in imperatorum palatio nota, antequam  
filiam suam Theodoram Constantino Angelo nuptum dedisset Alexius Comnenus imperator,  
quem ex urbe Asiæ Philadelphia, nullius nominis aut vetustatis genere oriundum testantur C  
historici. Conf. Cang. Famil. Byz. pag. 201. Hic sub nomine Ἀγγελάνυμοι Isaacium et Alexium  
fratres designat Nicetas. Quæ vox composita legitur in officio S. Theodoræ reginæ, Catal.  
codd. Græc. ap. Nanios, pag. 138 : Μιχαὴλ μὲν ὁ Κομνηνὸς ὁ καὶ πρὸς γένους αὐτῷ τε τῷ βασιλεῖ  
καὶ τοῖς Ἀγγελάνυμοις βασιλεῦσι διαφέρων. Thesauro addendum verbum ἀγγελαννυμονέω usurpat  
Max. Planud. in carmine sic inscripto : Εἰς τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Ἀνδρέου, ὃν ἀνήγειρεν αὐτῷ ἡ πρω-  
τοβεσλῖα, cod. gr. Paris. 1211, fol. 76, r<sup>o</sup> :

Ἡ κλῆσις οὖν μοι τυγχάνει Θεοδώρα  
Καντακουζηνὴ Ραούλαινα· πρὸς δὲ τοῖς ἔφυν  
Καντακουζηνοῦ θυγάτηρ Ἰωάννου  
Κομνηνοφουῶς Ἀγγελαννυμουμένου,  
Ὃς Ἰωαννίκιος ἐκ μονοτρόπων  
Στολῆς ἐκλήθη πάντα συμμεθαρμόσας.  
Ἦν δ' οὗτος αὐτὸς υἱδοῦς Ἰωάννου  
Σεβαστοκράτορος τε φυλῆς τ' Ἀγγέλων,  
Πορφυρογεννήτου δὲ παῖς Θεοδώρας.  
Ἦν οὗτος αὖθις, ἡ δὲ παῖς Ἀλεξίου  
Τοῦ καὶ μεγάλου Κομνηνοῦ βασιλέως.  
Μήτηρ δέ μοι καύχημα πασῶν μητέρων  
Ἦν ἡ Κομνηνὴ καὶ Παλαιολογίνα  
Εἰρηνικὴ Εἰρήνη φερωνύμως,  
Ὅμαιμος οὔσα Μιχαὴλ βασιλέως  
Παλαιολόγου τοῦ Κομνηνοῦ γνησία

D

Ἦν Εὐλογίαν ἐκ σφόλῃς μονοτρόπων  
Μετωνόμασαν, κ. τ. λ.

A

Id. de eodem argumento, ibid. fol. 76, v<sup>o</sup> :

Καὶ Θεοδώρα συγκατανομασμένη·  
Πατρὸς γὰρ ἡμιοίρησα συντόμως φράσαι  
Καντακουζηνῶν ἐκ γένους Ἰωάννου  
Κομνηνοφουῶς Ἀγγελωνυμουμένου.

Nomen novum ἀγγελωνυμία, sed cum altero sensu, id est ex ἄγγελος, nuntius Dei, occurrit ap. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 120, v<sup>o</sup> : Φασὶ τὸ τάγμα τὸ ἰδιωτέραν τὴν ἀγγελωνυμίαν λαχόν. ED.

Pag. 345, B. πλημμελῶς] Noster cod. Ven. fol. 93, r<sup>o</sup> : Καὶ πάλαι μὲν Φαέθοντα ἐθρηνήκασιν αἰγειροὶ μεῖρά- B  
κιον ἡνιοχοῦν πλημμελῶς. Vocem πλημμέλημα Alexandri et Chassang Dictiōnm. gr. afferunt, sed sine exemplo. Id. Nicet. ibid. fol. 100, v<sup>o</sup> : Ὡς περὶ τὰ οἰκεῖα εὐγνώμοσι πλημμελήματα. ED.

345, B. Φιλοχρηματίαν νοσοῦντες] Apud recentiores ingens est numerus exemplorum hujus construc-  
tionis. Noster Thesaur. Orthod. cod. Flor. fol. 48, r<sup>o</sup> : Οἱ γνωστικοὶ παντελῇ τοῦ καλοῦ νενο-  
σηκότες ἄγνοϊαν. Post Quaresm. Elucid. Terræ S. t. II, p. 656, v. d. M. de Voguë, Eccles.  
Terr. S. p. 78, edidit græcam hanc inscriptionem : KAPTAΓENA. † Ἡ ἀγία Σύνοδος ἡ ἐν Καρ-  
ταγένι τῆς Ἀφρικῆς ἐπὶ τοῦ ἀγίου Κυπριανοῦ, τῶν Ν̄ ἐπισκόπων συνιθρύσθη ἐπὶ καθαιρέσει Ναβάτου τοῦ  
τὸ ἀμετανόητον ὀζήσαντος. Τοῦτον ἡ ἀγία Σύνοδος ὡς ἐρετικὸν ἀπέβαλε. Inscriptio habet OCHCA-  
TOC quod Quaresm. correxit in ὀζήσαντος. Malim νοσήσαντος. Cæterum de φιλοχρηματία conf.  
supra not. ad Ann. Comn. pag. 6, A. Adde German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin.  
278, fol. 161, v<sup>o</sup> : Τῇ φιλοχρηματίᾳ δεδουλωμένος. Id. ibid. fol. 211, r<sup>o</sup> : Τὴν δέ γε τρίτην θυ-  
γατέρα τῆς βδέλλης εἰς μέσον προθεῖς τὴν φιλοχρηματίαν. Procop. H. A. VIII, pag. 58, 12 : Χρήματα C  
οὔτε αὐτὸς εἶχεν οὔτε ἄλλων (al. ἄλλον cum cod. meo) τινα εἶχεν τῶν ἀπάντων εἶα, ὥσπερ οὐ  
φιλοχρηματίας ἡσσώμενος, ἀλλὰ φθόνῳ ἐς τοὺς ταῦτα κεκτημένους ἐχόμενος. ED.

345, C. τὰς Ῥωμαϊκὰς πόλεις ἐκαλαμῶντο καὶ ἀπεφύλλιζον] Pro ἀπεφύλλιζον al. cod. ἐπεφύλλιζον, fortasse  
\* Aristoph. Ran. 92. melius. Conf. infra ad pag. 491, not. I. 27. Anon. cod. Ven. fol. 171, r<sup>o</sup> : Κἀν γὰρ τις<sup>a</sup> κω-  
μικώτερον σκώπτων ἐρεῖ (leg. ἐρῇ)

« Ἐπιφυλλίδες ταῦτ' εἰσὶ (leg. ἐστὶ) καὶ στωμύματα, »

ἀκούσεται παρ' ἡμῶν ὡς καρδίας μὲν οὖν, βέλτιστε, καταδύνου ταῦτα τὰ ῥήματα. ED.

Pag. 346, A. ἡργυρολόγουν] Paraphr. ἐκομμέρκευον. Κομμερκεῦσαι, τελωνῆσαι. Κομμέρκειον enim est tributum.  
Anna Comn. Alexiad. vi : Τὴν ἐμπορείαν αὐτοῖς ἀζήμιον ἐποίησατο ἐν πάσαις ταῖς ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν  
Ῥωμαίων χώραις, ὥστε ἀνέτως ἐμπορεύεσθαι καὶ κατὰ τὸ αὐτοῖς βουλευτὸν, μήτε μὴν ὑπὲρ κουμερκίου ἢ  
ἐτέρας τινὸς εἰσπράξεως τῷ δημοσίῳ εἰσκομιζομένης παρέχειν ἄχρι καὶ ὅβολοῦ ἐνὸς ὑπὲρ κουμερκίου, tri- D  
buti nomine. In diplomate Andronici junioris : καὶ διδῶσιν χάριν κουμερκίου εἰς ποσότητα νομι-  
σμάτων ἑκατὸν νομίσματα δύο. Vide Glossarium ad Cedr. FABROT. — Leo Grammat. Chron.  
pag. 267, 1 : Τὴν ἐν τῇ πόλει (add. γενομένην) πραγματείαν τῶν Βουλγάρων, ἐν Θεσσαλονίκῃ (al.  
add. ἐκαινοτόμησε), κακῶς τοὺς Βουλγάρους διοικοῦντες ἐν τῇ κουμερκεύειν. ED.

346, B. παλίωξιν] Vocabulum plane Homericum de quo conf. B. Vulcanius ad Agath. pag. 61, 22,  
ed. Bonn. ED.

346, B. ἀντιλύπησιν] Procop. ap. Maium Classic. Auct. t. IX, pag. 136 : Καλλίων ἐστὶν ὁ γενναίως  
φέρων τὰ παρὰ τινος αὐτῷ ἐπερχόμενα λυπηρὰ, καὶ λόγῳ κρατῶν τοῦ θυμοῦ, ὥστε μὴ ὀρέγεσθαι τῆς  
τούτων ἀντιλυπῆσεως. Jo. Philop. de anim. fol. 10, v<sup>o</sup> : Τοῦ τὴν ὀργὴν λέγοντος ὀρεξίν εἶναι ἀντιλυ-  
πῆσεως. ED.

346, B. χρυσίου μᾶς διακοσίας] Gesta Innocent. pag. 52 : « Victualia pro servitio Domini profutura

« nobis præbet in annum, ducenta marcharum milia nobis solvere pergit. » Rob. Altissiodor. A ad an. 1203 : « Præterea pollicentur quod si dominus suus optatis successibus potiretur, « liberaret eos a debitis triginta millium marcarum argenti, quibus adhuc Venetii teneban- « tur, et pretia navium restitueret. » Pro χρυσίου μνᾶς διακοσίας ap. Paraphr. διακοσίας λίτρας τὰ ὑπέρπυρα. Ὑπέρπυρον, aurea moneta imperatorum Constantinopolitanorum, de qua copiose, et ut solet doctissime, egit Cangius in Gloss. med. Lat. v. Hyperperum, et in Syntagm. de inferioris ævi nomismatibus, n. LXXX. ED.

Pag. 346, C. Ἐρίκος Δάνδουλος] De Henrico Dandulo duce et de triumphalibus gestis in suo ducatu conf. Andr. Danduli Chronic. ap. Murat. Rer. It. Script. t. XII, col. 315, sqq. ED.

Pag. 347, A. ἀνὴρ πῆρὸς] Paraphr. πυρρὸς. Multum interest inter πυρρὸν et πῆρὸν. Sed fuisse cæcum, ex iis quæ sequuntur pluribus in locis apparet; quamvis non injuria mireris quomodo eques effugere potuerit in pugna Blachica. WOLF. — De duce Henrico Dandulo oculorum lumine privato diversa admodum traduntur. Villeh. n° 67 : *Si avoit les ialz en la teste B biaux, et si n'en véoit gote; que perdue avoit la veue per une plaie qu'il ot el chief.* Ibi Cangius, pag. 271. Guntherus, Hist. Constant. pag. XIII : « Dux Venetorum, cæcus quidem in facie, « sed perspicacissimus in mente, qui corporis cæcitatem animi vigore atque prudentia op- « time compensabat. » Murat. t. XII, col. 322 : « Henr. Dandulus visu debilis..... » Sabel- licus et Ramnusius Manuelis imperatoris jussu virum oculis orbatum affirmant. Postremo Phil. Mouskes v. 20, 386 sqq. Dandulum memorat a dynasta Zaræ, a quo captivus tene- batur, pro salute patriæ constanter resistentem visu aliquantulum obtenebratum asserit :

*Et li quens et tous ses barnés  
S'en fu droit à Gadres alés,  
U li dus de Venise l'ot  
Menet, car el faire n'en pot.  
D'aus se vengha, la vile prist,  
Pour çou que lor sire li fist  
Les ious asorbir el chief,  
Or leur retorna à meschief, etc.*

Idem Nicetas, sed causa facti silentio prætermissa, memorat. Adducendus et Jo. Bapt. Egnatius lib. IX de Exempl. illustr. viror. Venet. civit. cap. XII : « Qui legatus ad Manuelem imp. « missus, cujus jussu luminibus plane privatus est, candente lamina ærea ejus oculis ob- « jecta, quam ille intueri continuo cogeretur. » Attamen Sabellicus : « Henricus et si parum « prospera uteretur valetudine, quippe qui Emanuelis injuria, visu haud mediocriter labo- « rabat. » Cui assentit Sanutus, lib. III, part. XI, cap. 1 : « Henrico duce Venetorum, qui a « Græcis abacinatus quasi visum amisit. » Expressim Godefridus mon. S. Pantal. an. 1201 : « Dux Venetiarum eosdem adiit, plurima munera obtulit, et ad expugnandam quandam ci- « vitatem regis Ungariæ Sadram (i. e. Zaram), ubi idem cæcatus fuerat, invitavit. » ED. D

347, A. τῷ χρόνῳ πέμπελος] Villehard. l. c. : *Li dux de Venise qui viels home ere.* ED.

347, A. παιπάλημα ἀγυρτείας, κ.τ.λ.] Durius aliquanto, nec tamen, ut nobis quidem videtur, sine veritatis specie, Nicetas hæc de eodem refert. Conf. Frid. Wilken. Histor. Crucig. tom. V, pag. 143, not. 7. ED.

347, A. δοξομανῶν] Theod. Studit. cod. gr. Paris. 891, fol. 156, v° : Ἡ καλλιγραφεῖν, ἢ αὐταρεσκεῖν, ἢ ἐθελοθησκεῖν, ἢ εὐαναγνωσκεῖν, οὐδ' αὖ διὰ τὸ δοξομανεῖν ἢ μειζοτερεύειν. Lexica vocem εὐαναγνω- σίδος afferunt, sed ignorant εὐαναγνωστέω. Quibus addend. et μειζοτερεύω. Conf. Man. Phil. Carm. t. II, pag. 146, ibique not. ED.

347, C. τοῖς τούτων καλοῖς βάσκανον καὶ λίχρον ἐνατενίζοντας] Noster cod. Ven. fol. 101, r° : Καὶ οὗτος τῷ χεῖρε διατρίψας καὶ ταλαντεύσας πολλὰκις τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐνατενίσας τιτανῶδες τι καὶ λοξὸν, καὶ βρύζας τοὺς ὀδόντας, κ.τ.λ. Conf. Sext. Empir. pag. 13 et Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182,

fol. 149, v°. Vocis admodum raræ *ἐνατένις* quædam afferam exempla. Cod. gr. Paris. 39, A fol. 100, r° : Ἐκ τῆς πρὸς τὰ ὄντα ἀκριβοῦς ἐνατενίσεως. Id. ibid. fol. 101, r°. Add. S. Maximi Opp. t. II, pag. 17, et cod. gr. Paris. 1277, fol. 247, r°. ED.

Pag. 347, C. αὐτομάτως] Greg. Antioch. cod. Ven. fol. 165, v° : Ὡσπερ μὴ δυναμένους καὶ αὐτομάτως πυκνὰς διαχαράττειν ἐπιστολὰς καὶ παῦρα φωνεῖν. Mich. Psellus cod. gr. Paris. 1182, fol. 208, v° : Ἐτέρων ἐτέρῳ αὐτομάτως προσφύεται. Conf. et Bolland. Actt. SS. Octobr. t. IV, pag. 116. ED.

347, C. πρὸς Παλαιστίνην ὥρων τράπεσθαι] Christianos, qui induerant crucem, tanto animi ardore prosiliisse in arma, ut non modo Hierosolymitana provincia recipienda, sed etiam Babyloniae imperium eo obtinendum bello putaretur, tradunt hisce verbis Innocentii Gesta pag. 46, b : « Termino igitur constituto cruce signatorum exercitus ad partes Venetiarum  
« accessit tam multus et fortis, devotus et timoratus, ut absque dubio crederetur quod  
« per eum Dominus antiqua miracula innovaret, nec solummodo recuperaretur Hierosolymi-  
« tana provincia, verum etiam regnum Babylonicum caperetur. Nam et Veneti tam magni-  
« fica navigia præparaverant, ut a longis retro temporibus nedum visus, sed nec auditus fue-  
« rit tantus navalium apparatus. » ED.

347, C. καὶ συνωμότας] De pacto quod hic subjungimus ex Histor. Gall. t. XVIII, pag. 436, videre est Murat. Rer. Italic. t. XII, col. 323, Marin. Sanut. de Duc. Ven. col. 532, ed. Murat. et Gest. episcop. Halberstad. Pertz. Scriptt. t. XVIII, pag. 117.

« Pactum domini Balduini Comitis Flandrensis, Theobaldi Comitis Trecensis, et Ludovici  
« Comitis Blesensis, factum cum domino Henrico Dandulo Duce Venetiarum pro passagio  
« Terræ sanctæ.

« Frequenter manifestum est evenisse, quod Hierosolymitana regio occupata est a paganis,  
« quando et sicut placuit Domino ad ejus laudem et gloriam liberata; sed incolatus hujus  
« nostri temporis regionis illius [miseria] in tantum est lacrymabilis continuo subsecuta, ut  
« ab adversariis crucis Christi, multiplicata sibi phalange nequitiae, capta Hierusalem in C  
« qua corpus jacuit salutare, captæ sint civitates aliæ et castella, ita ut nonnisi pauca loca  
« remanserint quæ non in eorum devenerint potestatem : quod credere non debemus ut ex  
« injustitia judicis ferientis, sed ex iniquitate populi potius delinquentis provenerit, cum  
« legamus quod, quando populus convertebatur ad Dominum, persequabatur unus mille, et  
« duo transmovebant decem millia. Nam, si voluisset Dominus, inæstimabili judicio suam  
« injuriam vindicasset; sed experiri forte voluit et in notitiam ducere christianis, si aliquis  
« sit intelligens aut sit requirens Dominum, qui ostensum sibi pœnitentiæ tempus amplec-  
« tatur gaudenter, et apprehendat arma et scutum, et surgat in adjutorium ejus. Ad cujus  
« terræ liberationem licet principes multi, imperator Romanus, reges Franciæ et Angliæ,  
« duces, marchiones, comites et barones in numero, et alii accincti gladio fortitudinis pro-  
« perassent, quia in servitio illius minus plene unanimes exstiterunt, non multum in illis  
« partibus profecerunt.

D

« Placuit itaque Domino, his temporibus istis, vobis clarissimis principibus Balduino  
« Flandrensi et [Hanoniensi], et Theobaldo Trecensi Palatino, et Lodovico Blesensi et Cla-  
« remontis, et aliis exacti sanguinis viris, inspirare ut, crucis caractere insigniti, in suum  
« servitium arma sumeretis contra barbaras pravitates. Unde vos decora maturitate pensantes,  
« nec videntes quod Terræ sanctæ possit unquam tam salubriter subveniri et adversariorum  
« colla domari, quam si associati nobiscum servitium hoc faciendum simul assumeremus,  
« quare ad nos viros utique nobiles Cononem de Bitinia, Gaufredum marescallum, Joannem  
« de Friges [de Friaise], Alardum Maquarellum, Milonem de Privino, et Galterium de Gan-  
« dovilla, transmisistis, supplicantes attentius ut, Divinæ miserationis intuitu, vobis daremus  
« consilium et auxilium in hoc facto. Quia vos et vestra nostro prorsus consilio et voluntati  
« exponebatis, et nostro consilio facere cuncta volebatis quæ fuerant facienda; quod nos

« Enricus Dandulus, Dei gratia, Venetiæ, Dalmatiæ atque Croatiae Dux, audientes, nunciis A  
 « et literis ex vestra parte porrectis ea qua decuit honorificentia et alacritate receptis, ex  
 « intimo fuimus nostræ mentis gavisī, et prædecessorum nostrorum memoriam facientes,  
 « qui Hierosolymitano regno tempore opportunitatis magnifice succurrerunt, unde adepti  
 « fuerunt, volente Domino, gloriam et honorem; ad exhortationem etiam summi Pontificis,  
 « qui ad hoc nos sæpius paterna sollicitudine commonuit, et quod non ambigimus vos velle  
 « devote et cum puritate fiducialiter laborare, preces vestras in honore Domini admisimus  
 « affectu cordis et totius animi.

« Diligenter igitur petierunt supradicti viri, ut vobis navigium daremus ad transfretandos  
 « quatuor millia quingentos milites bene armatos et totidem equos, et novem millia scuti-  
 « feros (de quibus scutiferis, si defecerint, argentum inferius dictum nobis tamen minui  
 « non debet), et viginti millia pedites bene armatos, cum victualibus ad annum unum,  
 « quod eis dare promisimus. Victualia uniuscujusque hominis talia sunt : pro unoquoque B  
 « homine sextaria sex inter panem, farinam et bladum et legumina, et dimidiam amphoram  
 « vini; pro unoquoque equo modia tria ad mensuram Venetam, et de aqua quantum suffi-  
 « ciens erit. Ad transfretandos prædictos equos tot uscerios dare debemus quot fuerint ne-  
 « cessarii convenienter; naves autem ad transfretandos homines tot dabimus quot erunt suf-  
 « ficientes, secundum discretionem nostram et baronum nostrorum bona fide, et hoc  
 « navigium supradictum dari debet a festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli proxime  
 « venturo, ad honorem Dei et beati Marci evangelistæ et christianitatis, usque ad annum  
 « unum, si oportuerit, nisi nostra et vestra remanserit voluntate communi. Super his autem  
 « et nos, propria voluntate nostra, quinquaginta galeas armatas dare debemus in Dei servi-  
 « tium, quæ similiter erunt in servitium Domini per annum, si oportuerit, nisi nostra et  
 « vestra communi voluntate remanserit.

« Propter quæ nobis dare debetis octuaginta millia marcarum puri argenti ad pondus Co- C  
 « loniæ, quo utitur terra nostra, de quibus hinc ad kalendas augusti habere debemus quin-  
 « decim millia marcarum, et inde ad festum Omnium Sanctorum alia decem millia, abinde  
 « vero usque ad Purificationem beatæ Mariæ alia decem millia; deinde autem usque per  
 « totum mensem aprilis prius venturum reliqua quinquaginta millia habere debemus, et per  
 « totum eundem mensem et homines et equi cum omnibus necessariis inveniri omnes de-  
 « beant ad transfretandum, et debeant ire et stare in servitio Domini per unum annum,  
 « si oportuerit, nisi de communi voluntate nostra et vestra remanserit. Nec est prætereundum  
 « quod victualia comparare non debetis a Cremona infra versus Venetias, et a Bononia,  
 « Imola, Faventina, infra versus Venetias, nisi verbo nostro; et debet inter nos et vos  
 « firma societas et talis esse, quod nos debemus vos bene tractare et vos nos; et si, Deo fa-  
 « vente, per vim vel conventionem aliquid fuerimus acquisiti communiter vel divisim,  
 « nos ex eo omni medietatem habere debemus, et vos aliam medietatem. Omnia superius D  
 « comprehensa nuncii vestri prædicti per se et super animas vestras pro parte vestra ad  
 « Evangelia sancta Dei juraverunt, quod per vos et eos servata erunt, et quod vos ipsi sic  
 « servaturos jurabitis, et barones vestros jurare facietis quod hoc servabunt, et totam gentem  
 « quæ ex parte vestra fuerit, nisi nostra remanserit voluntate. Hoc et jurare facietis dominum  
 « regem Franciæ, si poteritis.

« Nos autem ea quæ suprascripta sunt de navigio vobis dando, servatis his quæ sunt ex  
 « parte vestra nobis promissa, servaturos juravimus, et totum alium ordinem superius com-  
 « prehensum, si cum exercitu nostro veniremus, quod et barones nostri pariter juraverunt;  
 « si vero cum suprascripto exercitu non venerimus, hi qui hoc loco fuerint in ipso negotio  
 « superpositi, sic servaturos jurabunt, et facient omnes alios jurare qui ex parte nostra in  
 « isto exercitu erunt, nisi vestra remanserit voluntate. Ad hæc pro nostra vestrorumque

« nunciorum supradictorum voluntate statutum est, quod ab utraque parte viri sex eligi A  
 « debeant, ut si forte aliquid scandali (quod Deus avertat!) inter gentem nostram et vestram  
 « exortum fuerit, quod per eos ad concordiam et reformationem pacificari debeat, et hoc  
 « quidem suo juramento bona fide tractabunt. De concordia autem ista simul facta a domino  
 « Papa exscriptum pariter fieri facietis, ut si quæ partium a conservatione pactionis hujus  
 « discederet, id ei gravaminis, quod recte sustinere debeat, imponatur. Ut autem scriptum  
 « hoc robur obtineat firmitatis, ipsum bulla plumbea typario nostro impressa jussimus in  
 « calce muniri. Actum est Venetiis in Rivo-Alto, in palatio prædicti domini Ducis. Datum  
 « per manus Andreæ Corrado, presbyteri et nostræ curiæ cancellarii, anno incarnationis  
 « Domini MCCI, mensis aprilis, indict. IV, anno Enrici Danduli X. » ED.

Pag. 347, C. Ἦσαν δὲ] Quod attinet ad exercitum Venetias profectum, conferantur in primis, quæ in  
 Constantinopolitana Historia, ap. Canis. Antiq. Lect. t. IV, pag. VIII, Guntherus scribit :  
 « Erant autem in exercitu Signatorum famosi et potentes viri quamplures, tam seculares B  
 « quam ecclesiastici. Inter quos Balduinus, Comes Flandrensis, et Bonifacius Marchio de  
 « Monteferrato, autoritate et viribus atque consilio præcipui habebantur. » Pluria alia  
 cruce signatorum ducum nomina Jacobus Meyerus in Flandricis Annalibus, a. 1203, recen-  
 set. Conf. Radulph. Coggeshal. abb. Chron. ad a. 1203. ED.

347, C. ὁ Μόντης Φεράντης μαρκέσιος Βονιφάτιος] Gest. Innocent. III, p. 43 : « Contigit interim quod  
 « Theobaldus Comes Trecensis, qui se ad iter peregrinationis magnifice præparaverat, debi-  
 « tum carnis exsolvit. Unde ceteri comites et barones cum consilio regis Franciæ vocaverunt  
 « Bonifacium marchionem Montisferrati, et eum sic ducem Christiani præfecerunt, tradita  
 « ex majori parte pecunia, quam pro subsidio Terræ sanctæ Comes memoratus congrega-  
 « verat. » Alberic. sub an. 1202 : « Eisdem associatus nobilis marchio de Monteferrato Bo-  
 « nefacius, cujus fratres fuerunt Guillelmus et Conradus, quorum Guillelmus Iaphiæ, et  
 « Conradus Tyri principatum in partibus transmarinis tenuerunt. » Villhard. n° 41, ed. C  
 Waill. : « *Li marchis Bonifaces de Montferrat, est mult prodom, et un de plus proisiez qui hui*  
 « *cest jor vive.* » Vid. Ludov. Chieza, *Istor. di Piemonte*, pag. 625; Caffar. *Annal. Genuens.*  
 lib. IV, a. 1203, et Rob. de Clary, pag. 1. Conf. supra not. pag. 408, B, sqq. ED.

Pag. 348, A. Βαλδουῖνος] Vid. Cang. ad Villhard. pag. 258. Cur comites Flandrensis et Blesensis crucem  
 gesserunt narrat his verbis Guill. Brit. Philipp. lib. VI, 35 :

At comes Atrebatî natarum cara duarum  
 Pignora cum Flandris Henaudinisque relinquens,  
 De patria tota tam divite, tam speciosa,  
 Se cruce signatum, cogente timore, relegat,  
 Richardi metuens post regis fata Philippum,  
 Cui perjurus erat, cui se subduxerat, hostes  
 Illius vetitis capitales dum juvat armis :  
 Cum quo Blesensis Cômes, et quos cauteriata  
 Corda remordebant, parili quos labe notatos  
 Mens accusabat, sceleris sibi conscia tanti,  
 Se cruce consignant simili formidine ducti,  
 Obsequiumque cruci spondent, Dominique sepulchro, etc.

D

Conf. Guill. Guiart, Meyer an. 1203. ED.

348, A. ὁ κόμης τοῦ Ἀγίου Παύλου Ἐρίκος] Conf. Cang. ad Villhard. pag. 261. ED.

348, A. ὁ κόμης Πλέης Δολοῖκος] Legendum Δολοῖκος. Conf. Benedict. de Arte Tempor. t. III, p. 135,  
 2<sup>a</sup> part. et Cang. ad Villhard. pag. 250. ED.

348, A. καὶ συχνοὶ ἕτεροι] Pluria alia Crucigerorum ducum nomina recensent Jacobus Meyerus in  
 Flandricis Annalibus a. 1203. Chronic. Usperg. ed. Pertz. pag. 369 : « Johannes [de Brana],

« cum exercitu christianorum, in quo multi erant proceres, tam de Francia, quam de Ala-  
« mannia, necnon ex Italia et civitatibus præcipue Venetis, iter tamquam Hierosolimitanum  
« aggrediuntur. » Villhard. n<sup>o</sup> 10, ed. Waill. : « *Et maint plusor prodrome dont li livres ne*  
« *parole mie.* » Et mox : « *Et maint altre dont je ne sai pas les noms.* » Rob. de Clary, pag. 3,  
ed. Hopf. : « *Et chians que nous avons ichi nommes, che furent chil qui plus y fisent d'armes et*  
« *de proeschies; et moult d'autre boine gent a cheval et a pie tant de milliers, que nous n'en savons*  
« *le nombre.* » Conf. Rob. de Clary, pag. 1 et 2. ED.

Pag. 348, A. τῷ δολιχῷ τῶν δοράτων] Paraphr. τοῖς κονταρίοις αὐτῶν. Κοντάριον, contus, hasta. Pag. 23, C, δεξιόστροφεῖν δοράτια : codex GB κοντάρια. Glossarium ms. : δόρατα τὰ κοντάρια, λογχάρια, item ξυστοὶ τὰ κοντάρια. Eustathius ad Odys. I : δῆλον δὲ ὅτι τὸν ῥηθέντα Ὀμηρικὸν κοντὸν τὸ παρ' ἡμῶν κοντάριον ὑπεκρίσε. Astrampsychus : καὶ μακρόν τι ὁμοιον κονταρίῳ. Menologium mens. Apr. d. 23. Leo Tactic. cap. xii, § 50. Constantin. in Tactic. pag. 6. Moschopulus Περὶ σχεδ. : δόρυ τὸ κοντάριον, item λόγχη τὸ κοντάριον. Scholiastes Oppiani pag. 70 et 90. Hinc κονταράτος, B conto armatus. Leo d. § 50 et § 41, et cap. xviii, § 27. FABROT. — Longis hastis, ut apud Homerum II. v, 162, ο, 474, δολιχὸν δόρυ, et δολίχ' ἔγχεα, δ, 533, η, 255. Conf. Boisson. An. Gr. t. IV, pag. 370. Utebantur et longis clypeis Latini, unde appellantur μακράσπιδες ap. Thèod. Prodr. cod. Ven. fol. 25, v<sup>o</sup> :

Ὁ βασιλεὺς σου καὶ πατήρ ὁ τῶν ἐθνῶν δυνάστης,  
Οὔ τρέμουσι τὸ Φάσγανον καὶ Σκύθαι καὶ Δαλμάται  
Καὶ Σαυρομάται καὶ πλεθὺς Λατίνων μακρασπίδων.

Id. ibid. fol. 79, v<sup>o</sup> :

Σὺ γὰρ βασιλεῖς καὶ κρατοῦντας κρατύνεις ·  
Ἐν σοὶ κρατοῦσι καὶ δυνάσται κλιμάτων ·  
Σὺ πύργος ἡμῶν, σὺ σκέπη, σὺ τειχίου,  
Σὺ καὶ πρόμαχος καὶ περιβόλος κύκλος,  
110 Καὶ σὴν κραταιὰν λιπαρῷ προσίστιαν  
Ἵπὲρ βασιλέως σε τὴν βασιλίδαν  
Αἰτῶν τὰ κρατύνοντα τὸν κρατοῦντά σοι ·  
Σύγκαμψον αὐτῷ τὰ Θράση τῶν βαρβάρων,  
Θραῦσον τὰ Φρυάγματα τῶν ἀλαζόνων,  
115 Ἄμβλυνον αὐτῶν τὴν παλαμναίαν σπάθην,  
Θές ὑπὸ ταρσὸν κοικοδοφῇ τὴν δέρην  
Τῶν ἀγερώχων καὶ κατωφρυωμένων  
Ἐπὶ δόρατι καὶ μακρῷ σάκει μέγα.  
Τὸ Κελτικὸν φρόνημα κατάσπα, κόρη,  
120 Καὶ τὸν δράκοντα τῆς Θαλάττης πυρπύλει,  
Ὡς νηκτὸν οἰκτρὸν σοῖς κατάσχε δικτύοις,  
Καὶ κλῖνον αὐτοῦ τὸν τράχηλον ὡς κρίκον ·  
Τοὺς πειρατὰς λεύκαινε τοὺς μελαντάτους  
Ρεύμασι βυθίζουσα τοῖς Θαλαττίοις ·  
125 Μακρὰν δὲ τὸν μάκρασπιν ἐκ ζώντων τίθει,  
Ὡς περ δὲ γαλῆν τὸν Γάλλον<sup>a</sup> πόρρω τρέπε,  
Καὶ τὸν συνήθη καὶ πάλιν συμμαχίαν  
Δίδου σφραττηγὲ τῷ κρατίστῳ δεσπότη.

<sup>a</sup> Cod. γαλλῆν.

Et infra :

140 Ἐπὶ δὲ νῶτον Ἰταλῶν μακρασπίδων  
Θές χειρὰς αὐτοῦ καὶ τροπὴν αὐτοῖς τίθει,



Στέφει δὲ νίκης τὸν σίεφηνφόρον σίεφε  
 Λαμπροῖς τροπαίων Φαιδρύνουσα μαργάροις.

A

Id. ibid. fol. 80, v° :

15 Ἐπαλξίς ἀπείργουσα παλμοὺς ἀλμάτων  
 Ἐν οἷς Ἰταλὸς ἐνσοβεῖ καὶ Κελτίβηρ  
 Καὶ σίεφος ἄλλο Γαλατῶν μακρασπίδων,  
 Ῥώμης τε σύμπαν ἐσπερωνύμου γένος,  
 Καὶ Γάλλος ἀγέρωχος ὠφρυωμένος,  
 20 Κρίκοις ἐρείδων τοὺς πόδας σιδηρέοις,  
 ὧν θραύεται φρήν παρὰ σοὶ μεγάλῳφρων  
 Καὶ κρίνεται τράχηλος ἐξογκωμένος,  
 ὧς κρίκος ἄλλος κυκλικῶς ἐσίρεμμένος.  
 Ναὶ τεῦχε τεῖχος ἀρραγεστιάτην σκέπην,  
 25 Ἀπεῖργε πύργε προβολὰς ἀλαστίδων,  
 Ἄγκυρα κῦρος εἰς ἀποτροπὴν ζάλης  
 Τῇ κειμένη νῦν καὶ κυκωμένη δίδου,  
 Ὅπλον τε χρημάτιζε πρὸς πᾶν ποικίλον  
 Πρὸς σάκος ἐχθρῶν, ἀκὺς ὀξέος ξίφους,  
 30 Ἄκος δὲ πρὸς δῆγματα δινῶν ἀκίδων,  
 Δόρυ διαιροῦν πρὸς δέρην ἐπηρμένην, κ.τ.λ.

B

Anon. ibid. fol. 139, r° : Μάκρασπιν γὰρ Ἰταλὸν ἀκοντιστήν ἐμμισθωσάμενος. Conf. supra p. 321, A. ED.

Pag. 348, A. ἱππαγωγῶν] Jacobus Meyerus in Flandricis Annalibus ad a. 1203, tradit instructam ingentem classem, quæ ad triremes LX, hippagones centum et viginti ascenderet. Auctiorem paullo etiam fuisse scribit Andreas Dandulus, Chron. lib. X, cap. III, col. 320 : « Sequenti anno, » undecimo scilicet ducatus Henrici, qui in superiorem Christi annum incurrit, « paratis « galeis et aliis navigiis, comites Gallici cum militia equestri et pedestri, ascendunt naves « et Dux cum multitudine Venetorum et Italicorum, e portu de mense octobris feliciter « exeunt. Trecentorum navigiorum fere stolidus erat. » Consentunt his Jordanis verba ad a. 1202 : « Mense octobris exiit de Venetiis, » de Duce loquitur, « et eos usque Jaderam duxit; et ibi erant navigia quasi trecenta. » Alios numeros exhibet Devastatio Constantinopolitana, pag. 87, ed. Hopf. : « Inter hec naves parate sunt et onerate. Fuerunt autem naves XL, « galie LXII, oxirii c. Cepit autem moveri kal. octobris. » Et Radulph. Coggeshal. Chron. ad an. 1203 : « Navibus ascensis, scilicet ducentis præter naviculas et bargas. » Conf. Cang. ad Villhard. p. 263, cui de voce *wissiers* agenti add. ex Not. Ms. : « Rog. de Hoved. ad a. 1190 : « Præterea rex Tancredus dedit regi Angliæ 4 magnas naves, quas vocant visers et 15 galias. » ED.

348, A. νηῶν δὲ μακρῶν ἐξήκοντα] Paraphr. κάτεργα ἐξήκοντα. Κάτεργον triremis, pag. 38, C. Idem, pag. 49, A : διὰ ταχυναντουσῶν νηῶν : codex GB, κατέργαν. V. eundem, pag. 230, B, et indicem in γόργα κάτεργα. Auctor GB, κάτεργα ἀπὸ τὴν Βενετίαν τὴν πολυχρυσωμένην. FABROT.

348, B. ἵππος μὲν χιλία] Paraphr. ἄλογα μὲν χιλία. Ἄλογον equus. Pag. 19, D : ἵπποις ἀκύνουσιν ἐποχοῦμενοι : codex GB, ἀλόγοις. Et pag. 331, D : μὴ πολεμιστήριον ἵππον ἐποχον ὦν : codex GB, ἀλόγων ὑποσελλιακῶ. Theophilus Alexandrinus in concione, cujus rei homo similis sit : τὸν μὲν ἵππον ἀπωλέσαμεν, διὰ τί καὶ τὸ καθημερινὸν νόμισμα ἀπολέσομεν; ἐφ' ὅσον τὸ ἄλογον μόνον ἐφόνευσε, καὶ τοὺς ἀνθρώπους οὐ βλάπτει. Et pag. 8 ed. Morellianæ : ὁ δοῦλος τιμῇ ἡγοράσθη, καθάπερ καὶ τὸ ἄλογον. Paulus in l. Si quis, 17 D. de instit. act. « Si quis mancipiis vel jumentis pecoribusve « emendis vendendisque præpositus sit. » Basilica lib. XVIII, tit. I, cap. XVII : ὁ προσήσας τινὰ

πιπράσκειν καὶ ἀγοράζειν δούλους ἢ ἄλογα. Et lib. XX, tit. I, cap. xxx, § 2 : ὁ μισθωσάμενος ἄλο- A  
γον. Leo Tactic. cap. x, § 15 : ἔχειν τὴν τῶν ἀλόγων ἀποτροφήν. Vide Glossarium ad Cedrenum.  
FABROT. — Ἄλογα ζῶα sunt animalia rationis expertia, ratione carentia. Nicephor. Schol.  
in Synes. pag. 245, A : Καὶ γὰρ καὶ τοῖς ὕπνοις δοκοῦσιν ὁρᾶσθαι καὶ ἄλλα ζῶα πολλάκις ἀνθρώποις  
διαλεγόμενα. Pro ἄλλα ζῶα legend. ἄλογα ζῶα, quam lectionem inveni in cod. Reg. Paris. Mox  
enim : Οὕτω καὶ οἱ μῦθοι μετ' ἐξουσίας τινὲς πλάττουσιν ἀνθρωπίνῃ φωνῇ διαλεγόμενα φυτὰ καὶ λίθους  
καὶ ἄλογα ζῶα. Cedren. t. I, pag. 533, 2, post ἀνεῖλον suppl. ex cod. gr. Paris. 1712 : Καὶ τὸ  
λείψανον αὐτοῦ ἀθέως ἐνυβρίζοντες, καμῆλῳ ἐπιθέντες ἐνεπόμεπενον διὰ τῆς πόλεως, καὶ μετὰ νεκρῶν ἀλό-  
γων ὁσίων μίξαντες αὐτοῦ τὸ λείψανον κατέκαυσαν καὶ ἐσκόρπισαν. Τότε, κ.τ.λ. Cæterum ἄλογον  
pro ἵππος, illustrat Corayus Atact. t. I, pag. 43; t. II, pag. 34. ED.

Pag. 348, B. σιδήρῳ κατάφρακτος] Conf. Index noster. Idem Nicet. cod. Ven. fol. 109, r<sup>o</sup> : Σιδήρῳ τὸ σῶμα  
κατάφρακτος. Mich. Psell. ibid. fol. 173, r<sup>o</sup> : Οἱ μὲν γὰρ σιδήρῳ τεθωρακισμένοι καὶ τοῖς ὅπλοις  
γεγονότες κατάφρακτοι. Theod. Prodr. ibid. fol. 10, r<sup>o</sup> : B

<sup>a</sup> Cod. συμπαρα-  
σκαίρουνσι.

Οὐ γὰρ συμπαρασκαίρουνσι<sup>a</sup> τοῖς λέουσιν οἱ πλώκες,  
Οὐδὲ σίρῳθλοι συνίπλασθαι τοῖς ὄρνισι τολμῶσιν,  
Οὐδὲ γυμνοὶ συμπλέκονται τοῖς πάντῃ καταφράκτοις.  
Οὐδ' ἀσθενεῖς καὶ δειλάνδροι τοῖς ὑπερμεγεθέσιν. ED.

348, B. ἀσπίς δὲ τρισμυρία] Paraphr. ἀνθρωποειδὲς φοροῦντες ἄρματα. Ἄρματα, arma, pag. 42, 122, 246.  
Leo Grammaticus : πάντες γὰρ τὰ ἄρματα καὶ τὰ λωρίκια ἔρριψαν εἰς τὴν ὁδόν. Auctor GB, καὶ ὁ  
Χριστὸς ὁποῦπαθεν (leg. ὁποῦ πάθεν) δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὸν σίανρον μάς ἔδωκεν ὅπλον καὶ  
μέγαν ἄρμα εἰς τὸ νὰ κινούμεν τοὺς ἐχθροὺς ὁρατοὺς ἀόρατους. Glossarium ms. ἔντεα τὰ ὅπλα ἢ τὰ  
ἄρματα. Etymologicum Magnum : ἄρμα παρὰ Ῥωμαίοις ὅπλα ἢ δόρυ, ἀσπίδα καὶ θώρακα. Vide ad  
Cedrenum et Glossarium Nomicum. FABROT. — Anon. cod. gr. Paris. 2652, fol. 43, r<sup>o</sup> :  
Ἄρμα παρ' ἡμῖν μὲν τέτακται ἐπὶ τοῦ ὅπλου, παρὰ δὲ τοῖς παλαιοῖς ἐπὶ τοῦ ζεύγους. ED. C

348, B. τζαγροτοξότας] Paraphr. μετὰ τῶν ὧν εἶχε τζαγροτόρων. Τζαγγρατόρες, sagittarii : est enim  
τζάγγρα, arcus : pag. 53, A. Idem pag. 87 : ἐκὼς τοῖς Ῥωμαῖοι : cod. GB, μετὰ ζαγγρῶν. Johannes  
Cantacuzenus hist. lib. I, cap. III, pag. 108 : Τῶν ἐκ τῶν Λατινικῶν τῶν λεγομένων τζαγγρῶν  
ἀφαιέντων βέλη. Anna Comnena Alexiad. VIII : τὸ μὲν οὖν ἀπὸ τῆς τζάγγρας βέλος ἐμπεσὼν εἰς τὸ  
ἄκρον τῆς κόρυθος, κ.τ.λ. Auctor GB in historica narrat. de Belisario : τζάγγραις καὶ μπαλαισῖρε-  
ρίδες, τόξα καὶ τοξατόρους. FABROT. — Conf. supra ad pag. 22 et 23. ED.

348, B. κακὸν ἐπὶ κακῷ] Conf. Paræmiogr. Zenob. V, 69. ED.

348, B. κῦμα, ὃ φασί, ἐπὶ κύματι Ῥωμαίοις ἐπικυλίνδεται] Locutio proverbialis quam non afferunt  
Paræmiographi. Ἐπικυλίνδω significatione neutra ap. Ps.-Lucian. Philopatr. cap. III : Τῶν  
κυμάτων ἐπικυλινδόντων. Apollon. Rhod. IV, 152 :

Οἷον ὅτε βληχροῖσι κυλινδόμενον πελάγεσσιν

Κῦμα μέλαν κωφὸν τε καὶ ἄβρομον. ED.

D

348, B. Ἀλέξιος γὰρ] Miserat Constantinopolim Innocentius papa nuntios quod ejus Gest. pag. 29  
testantur, adhortaturos ut Terræ sanctæ suppetias ferret. Responsum imperatoris hic sub-  
jungimus ex Innoc. Epist. lib. II, 200 : « Alexius in Christo Deo fidelis imperator divinitus  
« coronatus, sublimis, potens, excelsus, semper augustus, moderator Romanorum Comne-  
« nus, Innocentio sanctissimo Papæ Romano honorem condecemtem, ut patri spirituali, et  
« votum orationum ejus. Per prudentissimos legatos tuæ sanctitatis Albertum subdiaconum  
« et notarium Albertinum meo directum imperio tuæ sanctitatis scriptum oblatum fuit atque  
« perlectum. Et quod quidem de imperii mei coram Deo humilitate ac exaltatione ex humi-  
« litate procedenti per tale scriptum paterne meum monuisti imperium, et acceptavit nostra  
« majestas, et in Deo confidit quod et ipsa in sua gloriabitur humilitate; quia et ipsa directa

« fuit, et ex nunc dirigi sperat atque orat. Nec enim nostra tranquillitas Prophetæ David verbis A  
<sup>a</sup> Psalm. cxiv, 6. « credere non potest, « Nunc<sup>a</sup> quidem humiliatus sum, et salvavit me, » ad Deum dicentis,  
 « nunc autem cor contritum et humiliatum non despiciere Deum. Nec etiam ineffaciter  
 « nostra serenitas parabolam evangelii de humilitate auscultavit. Descensionem enim Domini  
 « et Salvatoris nostri Jesu Christi a cœlis, et usque ad ipsum infernum, ubi nostra ponet subli-  
 « mitas. Propter hæc igitur omnia quam valde imperium nostrum humiliter sapere amplec-  
 « titur, et in ipsius humilitate Deum ejus non recordari nullo modo credit. Quoniam vero de  
 « humiliter sapere in tuæ sanctitatis admonitionis verbo et quædam scintilla passionis humi-  
 « litati contraria sublatebat, hoc quidem altius forte non immolestum sentiret. Quid enim  
 « quod sanctitas tua voluit tam docendo quam et increpando nostræ induci magnificentiæ,  
 « ut nec a se ipsa nec etiam a divinis et nostris scripturis bonum intelligere vel addiscere  
 « valenti, neque zelum pro dominico sepulchro, et ex proprio suo corde æstuantem portanti  
 « pro misericordia quam circa Christianos habet accensum et exarsum, et ut flamma mate- B  
 « riem combustibilem ipsam cremantem, et ut vermis ejus ossa corrodentem. Propter quæ et  
<sup>b</sup> Os. xiii, 14. « secundum perfectum Prophetam Oziam<sup>b</sup> dicere est : « Et consolatio abscondita est oculis  
 « meis. » Igitur etsi alii talia tuæ sanctitatis verba ut in tranquilla placuere, tamen imperio  
 « meo et hæc firma et amabilia ad unum et solum respicienti quod Deo placitum, et tuam  
 « mentem conjicienti, quoniam non ex elata sapere, sed ex cura, quam pro dominico habet  
 « sepulchro, talia scribere induxit. Nam et ipsum imperium meum tali zelo fervens his similia  
 « quæ magni Pauli non diffidit, et ipsum et anathema quidem a Christo esse pro fratribus  
 « meis Christianis non orat. Verumtamen propriam suam libertatem dominici sepulchri li-  
 « berationi libenter supponeret, et non solum imperiali altitudini, et maximarum divitia-  
 « rum potentiæ, multorumque hominum potestati, qualia et quanta nulli hodie superstitum  
 « principum subjacent, sed et ipsi propriæ vitæ pro liberatione dominici sepulchri de manu  
 « impiorum præjudicaret. » Conf. Baron. Annal. t. XX, pag. 62, b. ED. C  
 Pag. 348, C. τοῦ ῥηγὸς Ἀλαμανίας Φιλίππου] Marchio Bonifacius cum Philippo Suevo societatem ac pacta  
 contraxerat, ut Alexium ad solium efferrent, quæ Gesta, p. 50, his verbis : « Philippus autem  
 « [nimirum dux Sueviæ imperii invasor], sicut convenerat cum marchione Montisferrati, misit  
 « Alexium sororium suum, filium videlicet Isachii quondam Constantinopolitani imperatoris,  
 « et eodem marchione sagaciter meditante tractatum est inter ipsum et exercitum Christia-  
 « num, ut idem exercitus reduceret illum in Græciam, et juvaret ad Constantinopolitanum  
 « imperium obtinendum, ipseque pecuniam eis promissam solveret, et alia pacta cum eis  
 « inita custodiret, postquam imperium obtineret. » Noster Nicet. ut infensus in Latinos atque  
 odio imbutus erat, eadem narrat sed stylo acerbior. Sincere Hist. Const. Guntherus ista per-  
 currens pag. ix : « Factum est, inquit, dum adhuc nuncii nostri in curia versarentur, certus  
 « rumor insonuit, venisse videlicet Alexium juvenem in castra, Græcum genere, filium vide-  
 « licet Isaac regis Constantinopoleos, missum a Philippo, rege Theutonicorum, cum nunciis D  
 « et mandatis, quibus obnixe rogabat exercitum, ut præfatum juvenem in regnum suum resti-  
 « tuere niterentur, etc. » Et infra : « Certissime promittens, si ille auxilio ipsorum sedem  
 « suam reciperet, peregrinis omnibus tam per Theutoniam, quam per totam Græciam,  
 « tutam ac liberam in perpetuum patere viam. Accedebat etiam ad hoc, quod idem juvenis  
 « certissime pollicebatur, si viribus eorum restitutus foret, eis in commune argenti trecenta  
 « marcharum millia [de ducentis tantum fit mentio in litteris paullo post adducendis] se  
 « daturum. » Addit Jacob. Meyerus in Ann. Flandr. a. 1203, Alexium æs omne alienum con-  
 tractum se Venetis soluturum, simulque Græcam Ecclesiam Latinæ subjecturum spondisse :  
 iisque conditionibus jurejurando firmatis auxilium assecutum. Conf. Riant. Rev. Quæst.  
 histor. t. XVIII, pag. 6. ED.

348, C. τρισάσμενος] Supra pag. 325, D : Τρισάσμενος δὲ τὰς χεῖρας τῶν πολεμίων διεκφυγῶν μόλις

ἐπανέλευξεν. Adverbio τρισαρμένως, nondum in lexicis recepto, utitur Theod. Prodr. cod. A Ven. fol. 83, v° :

Τοῖς ἐσπερίοις ὥφθη τρισαρμένως  
Πορφυροχρύσοις φῶσιν ἐσιμμισμένως.

Quæ vox πορφυρόχρυσος ignota lexicis rursus invenitur ap. eund. ibid. fol. 48, r° :

Ἄφεις τὴν πορφυρόχρυσον ἐκείνην σου τὴν κοίτην. ED.

Pag. 348, C. μετὰ καιρὸν] Dicunt ἐν καιρῷ, ἐς καιρὸν, ἐπὶ καιροῦ, pro opportune, commode. Philo Jud. t. II, pag. 88 : ἐπὶ καιρῶν, ubi cod. Coislin. ἐπὶ καιρόν. Sed non novi μετὰ καιρὸν, quod volui mutandum in κατὰ καιρόν. Inscr. Rosett. lin. 28 : Καθ' ὃν καιρὸν παρεγενήθη πρὸς τὸ συντελεσθῆναι αὐτῷ, κ.τ.λ. ED.

348, C. τῷ σίῳλῳ ἐφίσταται] De incerto Alexii itinere conf. Riant. Rev. Quæst. histor. t. XVIII, pag. 6 et 7. ED. B

Pag. 349, A. τὸ εὐάφορμον] Cyrill. Alex. cod. gr. Paris. 1115, fol. 12, r° : Ὅτι δὲ περιτλὴ παντελῶς καὶ εὐάφορμος τῶν ἐκκλησιῶν διχοσμία γέγονε. Leontius adv. Sever. Spicil. Rom. t. X, p. 51 : Οὐ καλὴ αὕτη οὐδ' εὐάφορμος ἀπολογία. Adverbio εὐαφόρμως utitur anon. cod. Ven. fol. 176, v° : Τῶν ἀνεγκλήτων τούτων καὶ φυσικῶν εὐαφόρμως λαβόμενον τὸ σῶμα. Cyrill. Alex. Patr. Nov. Bibl. tom. II, pag. 106 : Καὶ μάλιστα ὅτι καὶ γέγονεν εὐαφόρμως, « opportunissime. » Ephræmius Chron. v. 3137 : Οὐκ εὐαφόρμως ἀλλὰ συνθεῖς αἰτίαν. ED.

349, A. διαμορφάσων] Ex hoc loco Nicetas v. cl. Boisson. in Thesauro inseruit Διαμορφάω. Quem articulum dele et scribe Διαμορφάζω, unde venit fut. διαμορφάσω. Sic forma poetica μορφάω, fut. μορφήσω, μορφάζω, fut. μορφάσω et ἐπιμορφάζω, fut. ἐπιμορφάσω. Adde ἀτιμάζω, ἀτιμάσω et ἀτιμάω, ἀτιμήσω, εὐνάζω, εὐνάσω et εὐνάω, εὐνήσω, συνευνάζω, συνευνάσω et συνευνάω et συνευνήσω. ED.

349, A. τὸ εὐπρόσωπον] Noster cod. Ven. fol. 95, r° : Ἀφορμῆς εὐπροσώπου τῆς καθ' αἶμά σοι ἀγχιστείας C δραξάμενος. Theod. Prodr. ibid. fol. 83, v° :

Καὶ τὸ . . . ὥδες νῦν διαρρήξας φάος,  
Τὸ φαιδροποιὸν ἀμφιάσομαι πέλον,  
Τὴν εὐπρόσωπον τῆς χαρᾶς εὐθυμίαν.

Conf. Suid. s. h. v. Man. Phil. Carm. in indice; anon. in Panteleem. v. 34; Aristænet. Ep. I, et cod. gr. Paris. 2494, fol. 143, v°. Adverbium εὐπροσώπως ap. Cyrill. Alex. Patr. Nov. Bibl. t. II, pag. 203 : Τοῖς μὴ τὰ ἴσα δρᾶν ἐλομένοις εὐπροσώπως ἐπιτιμῆσουσι. ED.

349, A. τὴν ἡλικίαν] Conf. Riant. Rev. Quæst. histor. t. XVIII, pag. 7. ED.

349, A. ἐνόρκως] Noster Thesaur. Orth. cod. Flor. fol. 143, v. de Eutyche : Ἐφυγε τὴν κρίσιν καὶ γράμμασιν ἰδίῳ ἐπληροφόρησε τὸν πανόλδιον ἐνόρκως, ὅτι πρὸ τριῶν ἡδὴ χρόνων ἔκρινεν ἀποσιῆσαι τῆς ἐπισκοπῆς. ED. D

349, A. θαλάσσας χρημάτων] Notissima metaphora. Noster lib. VII, p. 266, 19 : Καὶ ἐφεξῆς ἕτεροι ὅλας θαλάσσας χρημάτων εἰς ἑαυτοὺς μετωχέτενον. Idem cod. Ven. fol. 99, r° : Ὁ αὐτοκράτωρ θαλάσσαν εὐεργεσιῶν οὐκ ἔτεμνε μὲν, ἀλλ' ἐπήντλει σοι. Ephræmius, v. 6756 et 6895. Apud quem θαλάσσα καλῶν, v. 32. Id. v. 3702 : Θάλασσα καλῶν φιλοδωρίας πλέα. Cabasilas, cod. gr. Coisl. 192, fol. 102, r° : Ὡς θαλάσσα τῶν καλῶν. ED.

349, B. κατένευσε τὸ μειράκιον] Vid. nos supra, ad pag. 348, C. Conf. et Guntherus Hist. Constantinopolit. pag. x, Rob. Altissiod. ad a. 1203, Gest. episcop. Halberstad. pag. 118, Chron. Ernoul. pag. 361, Villhard. n. 92 et 93, Riant. Quæst. histor. pag. 12. ED.

349, B. ὅπλομάχων] Cod. gr. Paris. 396, pag. 632. Apud veteres ὅπλομάχος est is præceptor armorum, qui ephebos inde a duodevigesimo anno in περιπόλοις militantes exercebat in gymnasiis. Conf. Corp. Inscr. n° 266, 270, 279 et 280. ED.

- Pag. 349, B. *τρικρότων*] Infra, pag. 495, A : *Στρογγύλων πέντε νηῶν ὀθενοῦν εὐπορήσαντες καὶ σκάφη τρίκροτα Α κατηρτικότες.* ED.
- 349, B. *τὸ δὲ δὴ μείζον*] Philipp. Rex Alam. ad Innoc. III, ap. Odoric. Rayn. ann. 1203, n° 29 : « Si omnipotens Dominus regnum Græcorum mihi vel levico meo subdiderit, Ecclesiam « Constantinopolitanam Romanæ Ecclesiæ bona fide et sine fraude faciam fore subjectam in « omnibus per omnia fidelis et devotus, atque filius et defensor semper ero. » Conf. Cang. ad Villhard. pag. 278. ED.
- 349, B. *παρεκτροπήν*] Idem Nicet. lib. IV, pag. 178, 24 : *Τὰς τῆς γνώμης παρεκτροπὰς.* Conf. Cod. gr. Paris. 2500, fol. 185, r°, et Germanus Constantinopolitanus cod. gr. Coisl. 278, fol. 210, r°. ED.
- 349, C. *τὰ πρυμνήσια λύσας*] Respicit Homerum Od. β, 418 : *Τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν.* Conf. et Od. ι, 178, λ, 637, μ, 145, ο, 286 et 548. Triphiod. v. 213 : *Ἀνά τε πρυμνήσια λύσαι.* Cæterum de profectione classis conferend. Andr. Dandulus Chron. lib. X, cap. III, col. 320. Vid. et B P. d'Outremann. Constantinopol. Belg. pag. 126. ED.
- 349, C. *Ἰάδαρα*] In hujus urbis nomine apud auctores multum variatur. *Ἰάδαρα κολώνια* ap. Ptolem.; *Iadera*, Plin. III, xxii; *Jazira*, Gunther. Hist. Constantinopolit. p. viii; *Iazara*, Willerm. Tyr. lib. II, cap. xxii; *Gazere*, Reg. de Hoved. pag. 717. De qua Gesta episc. Halberstad ap. Pertz. Hist. t. XVIII, pag. 117 : « Est autem Iadhera, civitas opulentissima, Dalmatiæ atque « Croacie metropolis, in mari sita, muro peroptimo atque turribus preexcelsis eleganter « munita, que quondam a Venetis subjugata, a jugo ipsorum tandem se excuciens, sub regis « Hungarie se transtulerat jurisdictionem. » Et Mansi ad Baron. pag. 142 : « Jadera urbs in « Dalmatia princeps una cum reliquis ejus tractus urbibus Venetis parebat. Sed cum ejus « urbis archiepiscopus subesse Gradensi patriarchæ agentibus Venetis coactus fuisset, Jade- « ritani cives acerbe id ferentes, non semel vel jugum excusserunt, vel Hungariæ regum ar- « mis non inviti cesserunt. Sæpius tamen Venetorum potentiam experti sunt superiorem. C « Donec anno, quantum ex Dandulo conjicio, 1188 defectiones iterum factæ fuerunt, et in « sua adhuc pertinacia anno 1202 perseverabant. Veneti occasionem hanc Crucigerorum « nacti sunt, ut rebelles redigerent ad imperium. » De hac nova defectione conf. Jo. Lucius lib. IX de regno Dalmat. et Croat. cap. 1; Matth. Paris. a. 1192; Sabellicus Hist. Ven. dec. I, lib. VIII; Blondus de Gest. Ven.; Ramnusius, alii. Inde pro suo jure Iaderam etiam diutius vindicarunt Hungariæ reges. Vid. Hist. Carthusior. lib. IX, cap. vi; lib. X, cap. vii; lib. XI, cap. viii, xi; Albert. Mussat. lib. II de Gest. Italicor. post Henric. VII Cæsar. et quæ de ea re animadvertit Jo. Luc. in variis locis Hist. Dalm. Conf. not. mss. Cang. ad Villhard. pag. 271. Iaderæ accurata descriptio occurrit ap. P. d'Outremann. Constantinopolit. Belg. « pag. 126 : « Ea urbs, inquit, in Illyridis ora, atque Adriatici maris littore, non opere « magis, quam natura loci munita, et primo aspectu inexpugnabilis plerisque sociorum « visa est. Sinus maris est flexuosus et angustus, quem hinc et illinc continenti adhærentes D « duæ cohibent insulæ. Et illa quidem ad Occasum erumpens ramosa variisque in locis tenui « discrimine mare dividens insularum plurium speciem præbet : e quibus quæ sinum clau- « dit in meridiem recta prominentia cuneatur. Altera peninsula solidi pedis refert imaginem, « cui talus acutior ad Euroaustrium, reliqua in Occidentem reflexa, tantum non cum Iaderensi « solo conjungitur. At ab omni tamen continente divisa est usquequaque Iaderensis insula : « et sic a natura concisa, ut extra ipsam urbis aream vix exscensionis locus sit. » Nunc vocatur *Zara*. ED.
- 349, C. *καὶ ἦν αὐτὰ πολιορκῶν*] De hujus urbis expugnatione hæc Andr. Dandulus, Chronic. col. 321, refert : « Dux illico secedens cum stolo Jadram pervenit, quæ favore Regis Hun- « gariæ in rebellionem hucusque permanserat; et obtemperantibus Francis incolas monuit, ut « solita ad eum subjectione redirent. Quibus renuentibus jubet Dux arma capere et contra

« civitatem insultum facere. Illi integra die renovatis instabant viribus. Jadrenses itaque A  
« pondus prælii non ferentes, mane sequenti se voluntati Ducis sine aliqua conditione sub-  
« miserunt. Dux autem consilio totius populi Veneti tunc præsentis maritimos muros cir-  
« cumquaque dirui fecit et ibidem hyemare disposuit. Cives itaque Jadræ Ducis gratiam  
« non mereri formidantes, et de regio favore confisi, ex urbe exiverunt. » Conf. Ep. Innoc.  
lib. V, pag. 677 et Gesta pag. 46; Jordanes ap. Baron. pag. 142; Chronic. anon. Laudu-  
nens. ad a. 1201; Jo. Iper. Chron. Sythiens. ap. Pertz. Hist. t. XVIII, pag. 601, et Rob. de  
Clary, pag. 11. ED.

- Pag. 349, C. παλαιὰς συνθήκας] Noster violato quodam fœdere, in se Dandulum Venetorum ducem  
concitasse tradit; at Jordanes ac Meyerus Ann. Flandr. Venetique historici Iadertinos a  
Venetis ad Ungaros tum defecisse affirmant. Vid. supra. ED.
- 349, C. τὴν τῶν Λατίνων ἐνωτιζόμενος κίνησιν] Conf. Epist. Innocent. lib. V, pag. 673 sq. ED.
- Pag. 350, A. πρὸς κυνηγέσια] Imperatores Constantinopolitani mirifice venandi studio flagrabant. Inter B  
quos Manuelem Comnen. ut equo et cuspile optime utentem intrepidissimumque vena-  
torem, laudat Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 84, r° :

Χαίροις ὁ κόκκος ὃς κεχωσμένος μένων  
Ἐν ταῖς γονίμοις βασιλικοῖς λαγόσι  
Στάχυν ἀνῆκας οὐ σαπὲις κόκκου δίκην,  
250 Ἀλλ' ὦν ἐκεῖνος καὶ κατὰ φύσιν ἔχων,  
Ὃς κατεβλήθης καὶ καταβεβλημένος,  
Εἶτα πρὸς ἄλλο συµμεταβεβλημένος,  
Εἶδος λογικὸν πλὴν τὸ ταυτὸ τῇ φύσει  
Ἄλλον τὸν αὐτὸν ἀνεβλάσθησας σλάχυν  
255 Κόκκων βρίθοντα ποικίλων χαρισμάτων  
Καὶ βασιλικῶν ἀρετῶν τετρακτύς.  
Τὰς γὰρ γενικὰς καὶ βασιλικὰς λέγω  
Ἡ βασιλικὰς ἀρετὰς, ἱππασίαν,  
Οἶαν ἂν ἐργάσαιο Κομνηνὸς μόνος,  
260 Ἄνακτος ὀρπηξ τοῖος ὦν ἀσυγκρίτου,  
Ὃς θαμινοῖς πάλμασι πελμάτων ἔδραν  
Οὐ παρεκίνει, κἂν ἐκίνει συχνάκις,  
Κρίκοις σιδηροῖς ἀντερείσας τοὺς πόδας,  
Καὶ πλερὸς ἱππεὺς ἀκαρῇ διαθέων,  
265 Καὶ τὸν μεταξὺ διατέμνων ἀέρα  
Κούφοις ὅπλων ἄλμασι τινὸς Πηγάσου,  
Ἡ τινος ἄλλου Μηδικοῦ κοππατίου,  
Ἡ σαμφορίδου Περσικοῦ πλῆνοδρόμου,  
Ἄλλου τε κούφου ταχينوῦ κενταυρίδου,  
270 Ἡτlόν τι τῆς γῆς ἀέρος δὲ τὸ πλέον  
Ἐν ἀκροβιγεῖ τῶν ὀνύχων ἡμμένων  
ἔτι μεταχείρισιν εὐστροφωτάτην  
Δόρατος οὐ θάνατος αἰχμῆς ἐγγύτης,  
Ἄλλην βελῶν τόξευσιν εὐστοχωτάτην,  
275 Οἶαν Ἄβαρις ἢ Φιλοκτῆτης.....  
Ἡ Λοκρὸς ἢ Πάνδαρος ἄνδρες τοξόται,  
Οἷς οὐδὲν ἀσlόχητον ἐρρίφῃ βέλος,  
Κατὰ σκοπῶν ἔβαλλον, οὐκ εἰς ἀ[έρα].

	Εἴτ' ἐκ Μεθώνης ἄλλος Ἀσλήρ τοξότης,	A
280	Ὁ τοῦ Φιλίππου πρὶν τεμῶν τὸν ἀστέρα, Ἀσλήρ γὰρ ὅμμα σώματος κρεῖ[ττον μέρος]· Φαίνει γὰρ ἀσλήρ, ὧψ δὲ τὸ κρεῖττον βλέπει, Τόξου τε νευρᾶς ὁσίνου καὶ δυσκλίτου ἔντασιν ἀβίαστον εὐχερεσσίεραν	
285	Χειρὸς κραταιᾶς καὶ σίρυφνῶς ἡρμοσμένης Σιδηρονεύρων ἀρμονιῶν συνδέσει, Ἐπωμίσι [δὲ] σάκους δυσαχθεστιάτου Οὐχ ἐπιβύρσου τοῦδε χρυσοῦ τῷ βάρει Καταβριθούσης καὶ καθελκούσης κάτω,	
290	Καὶ τὰς σίβαράς καὶ βριαράς παλάμας Σάκους ὅποιον ὡς Τελαμών τις νέος,	B
	Ἡ τις Ἀχιλλεὺς εἰς βροτῶν ἡμιθέων, Μόνος φέρεις φέριστε χειρὶ τῶν ὅλων, Ἐν ᾗ μονιὺς εὐχερῶς ποιεῖς μόνους	
295	Σκύμνων διαιρῶν ιδίῳ καὶ συννόμῳ, Καὶ τὸ ξένον κράτιστε καὶ φρίκης πλέον Κατὰ μονιῶν ἐμμόνως σὺ καὶ μόνος. Οὕτως ἐφορμᾶς ἀφόβως μετὰ σπάθης, Ὡς οὐδέ τις νῦν ἢ τὸ πρὶν μετὰ βέλους	
300	Ἡ συνοκόντου τάχα τις τολμητίας. Τί χρη παράγειν τᾶλλα τῶν θηρευμάτων, Ἀρκοῦντος ὄντος ἐκ μονιοῦ καὶ μόνου, Καὶ τᾶλλα πάντως ξυννοεῖν ἢ καὶ βλέπειν;	C

Idem Prodrōmus, podagra laborans, ab eodem imp. Manuele viyam postulat vulpem, quæ ægritudini mederi possit. Carmen ineditum hic subjungimus ex cod. Ven. fol. 43, vº :

	Δητήριος εἰς τὸν αὐτοκράτορα περὶ ζώσης ἀλώπεκος.	
	Οὐκ ἤκουσας, μονάρχα μου, τοῦ δούλου σου τὴν νόσον, Οὐκ ἔμαθες, οὐκ ἤργησεν ἱέραξ ὑψιπέτης, Καὶ γέγονεν ἀκίνητος ὁ πρότερον πτηνόπους, Ἀλλ' οὐδ' ὁ πρωτόσεβαστος ἐξεῖπε τὰ τῆς νόσου, 5 Οὐδ' ὁ πανσέβαστος γαμβρὸς τοῦ κραταιοῦ σου κράτους· Οἶμαι κεκάλυκεν αὐτοὺς τὰ κυνηγέσιά σου. Φέρε λοιπὸν τῷ κράτει σου δῆλα ποιήσω ταῦτα, Ἐπεὶ περ ἐπανέζευξας ἐκ τῶν κυνηγεσίων. Ἐγὼ, τῆς Ρώμης ἥλιε σκηπτοῦχε, μονοκράτορ, 10 Καὶ πρὶν ἐξομολόγησιν ἐθέμην σου τῷ κράτει, Καὶ νῦν ἐκεῖνα παριστῶ τὰ προδεδηλωμένα, Καὶ ποῖα ταῦτα μάθανε, λέγω γὰρ πάλιν ταῦτα. Ἀνέμῳ πρὶν συνέτρεχον, ἀνέμῳ συνωμίλουν, Καὶ πόδας εἶχον πτερωτοὺς, ἐρίζοντας ἀνέμοις, 15 Ἀλλ' ἐπεπλώκειν εἰς ἰλὺν, ἀλλὰ συνεποδίσθην, Ἀλλ' εὐροσάν με συμπλοκαὶ καὶ βρόχοι καὶ παγίδες, Ἀλλὰ συνέσχον με δεσμοὶ σίερροι ταλαιπωρίας, Ἀλλὰ τοῦ γήρους χάλαζα τὰ νεῦρα καταψύχει,	D

		Ἀλλὰ χειμάρρους φλέγματος εἰς ταῦτα καταρρέει,	A
20		Καὶ τῶν ποδῶν μου τὸ πτερὸν ἐμάρανε τὸ ψῦχος, Καὶ περισύρομαι τῇ γῇ βραδύτερον χελώνης, Ὅ πρὶν πηδῶν ὡς ὁ Τυδεὺς, καὶ κομπηρὸς ὁ λόγος, Ἢδὴ κατέσλινεν κολοῖς, ἤδη πτερὸν οὐκ ἔχω· Ἀφείλαντό μου τὰ πτερὰ νεότης καὶ θερμότης, 25 Ἀφήρπασαν αἱ χάριτες τῆς ὥρας τὴν ἀκμὴν μου, Κάμῃ κατέλιπον οἰκτρὸν μετὰ τῆς παρακμῆς μου· Καὶ νῦν ὑπέγνων γυμνωθεὶς ὡς εἶχον ξένον κόσμον, Καὶ κάλλος, ἀλλ' ἐπέισακτον, καὶ χάριν, ἀλλ' ὀθνεῖαν, Καὶ ξένοισι περιβλήμασι ψευδῶς ἐλαμπρυνόμην, 30 Καὶ μάτην τῦφον ἔσυρον ἀμφίοις ἀλλοτρίοις· Αἱ γὰρ τῆς ὥρας χάριτες, ἀκμή τε καὶ θερμότης, Λαβοῦσαι τὰ δωρήματα καὶ τὰς αὐτῶν δυνάμεις, Εἰς ἄλλους μετεβίβασαν κάμῃ λυπρὸν ἀφῆκαν Τὸ πλάδαρδον μιμήσασθαι καὶ τὸ σαθρόν μου σῶμα, 35 Ἀπηνθηκὸς <sup>a</sup> , γεγηρακὸς, πεπονηκὸς, ὀκνησαν· Ἐγὼ δὲ πάσης ἐκπεσὼν ἐμφύτου συμμαχίας Τοῖς περιβλέπλοις μάρτυσι τὰ πρῶτα προσερρύνῃ, Εἴτ' ἀπογνοὺς κατέφυγον εἰς τὴν μεγάλην σκέπην, Τὴν κραταιὰν ἀντίληψιν, τοῦ κόσμου τὴν προστάτιν <sup>b</sup> , 40 Ἀλλ' ἀκαθάρτῳ σώματι καταρερυπωμένῳ· Οὐχ ἥρμοζεν ὡς ἔοικε χάριν προσθίγειν θείαν, Τὰ γὰρ δυσώδη καὶ σαπρὰ βδελύσσεται τὸ πνεῦμα. Λοιπὸν σίενοχωρούμενος ἀνάγκης τυραννίδι Τῷ νοσοκόμενῳ τῷ Στίλβῃ τῷ γέροντι προσῆλθον· 45 Ὁ δὲ τοῖς προλεπίνουσιν ἀρκούντως προκαθάρας Ἐλλέβορόν <sup>c</sup> μοι δέδωκε φλοιὸν ἐντεριώνης, Πικρίαν ἔχοντα καρποῦ τοῦ δένδρου τοῦ θανάτου, Καὶ τρεῖς ἐλλεβορίσας με καὶ καταφαρμακεύσας Καὶ σάρκας μοι παρέθετο θηρίων ἰοδόλων 50 Κόνδυ φρικτοῦ κεράσματος ὀρέξας μοι τετράκις· Ἀλλὰ καὶ ταῦτα πεπωκὼς κρύσταλλος <sup>d</sup> ἦν ὡς πρῶην Τοῦ Κελτικοῦ ψυχρότερος καὶ τοῦ Κασπίου πάγου· Νενίκηκα τὰ φάρμακα, νενίκηκα τὴν τέχνην, Κατέσβεσεν ἡ ψῦξις μου τὸ πῦρ τῆς ἀντιδότου, 55 Οὐκ ἔδρασεν ἡ κένωσις, ἥργησε πᾶσα τέχνη· Ἀμηχανοῦσιν ἱατροὶ, ζητοῦσι θεραπείαν, Καὶ, « Δεῖ ζητεῖν ἀλώπεκα, σύμπαντες λέγουσί μοι· « Ἀλώπηξ μέγα φάρμακον εἰς τὴν ἀρθρῖτιν νόσον, « Ἀλώπηξ εὐρεθήτω σοι, ζῶσα δεθήτω ξύλῳ, 60 « Καὶ πρὸς παφλάζον ἔλαιον ἀπορριφῆτω ζῶσα, « Καὶ τούτῳ χρῶν πρὸς ἱασιν ποδῶν σεσαθρωμένων. » Ταῦτα παθὼν καὶ νῦν μαθὼν τῷ κράτει σου προσπίπτω· Τίνα γὰρ ἄλλον παρὰ σὲ τὸν αὐτοκράτορά μου, Ἢ κυνηγὸν ἢ θηρευτὴν ὀλοθρευτὴν εὐρήσω; 65 Τὰ μὲν γὰρ ἔχουσι τὸ ζῆν ἄχρι τῶν σῶν ὀμμάτων, Καὶ ἄρκτος τις ἐντύχη σοι, καὶ μονιὸς ἐν λόχμῃς,	



Οὐ φεύγει τὴν ῥομφαίαν σου καὶ τὴν φρικώδη σπάθην ·

A

Τὰ δὲ τοῖς βέλεσι τοῖς σοῖς καὶ τοῖς γοργοῖς κυσί σου

Ἄμα τὸν δρόμον καὶ τὸ ζῆν καὶ τὴν φυγὴν ἰσθῶσι.

70 Λοιπὸν αὐχένα κλίνω σοι, λοιπὸν ἐκδυσωπῶ σε ·

Δός μοι, Χριστέ, τῷ δούλῳ σου καὶ ταύτῃ σου τὴν χάριν,

ἵνα μὴ μάτην ὡς ἀργὸς ἐσθίω σου τὸν ἄρτον,

Τὸν ἄρτον ὃν μοι δέδωκας τὸν μεμαγγανευμένον,

Δι' ὃν ἐν μάχαις ἀρωγὸν παρθένον εὐτυχήσαιο,

75 Τὴν ἔνδον σχοῦσαν ἐν γαστρί τὸν ἐγκρυφίαν ἄρτον.

Χριστέ Κυρίου βασιλεῦ, ἐξανακαίνισόν με,

Καὶ στήριξον τοὺς πόδας μου καὶ πῆξον μου τὰς βάσεις ·

Οἱ γὰρ ἄρμοί μου σύμπαντες εἰσὶ σεσαλευμένοι ·

Εἰπέ τοῖς κυνεγέταις σου τὸ, « Ξηρευθέτω, » μόνον,

B

80 Καὶ ζῶσα παρασλήσεται πολυκλόπος ἀλώπηξ,

Ξύλῳ τοὺς πόδας ἔχουσα προσπεπατταλευμένους.

<sup>a</sup> Cod. χάριταν.

Ἄν ταύτῃ μοι τὴν χάριτα<sup>a</sup> βραβεύσης, αὐτοκράτορ,

Κὰν βηματίζω σίερεῶς, κὰν ἤτιον ὑποσκάζω,

Δραμοῦμαι πρὸς ἐξύμνησιν τῆς σῆς εὐεργεσίας,

85 Τὸ συμπαθὲς κηρύξω σου καὶ τὸ φιλόανθρωπόν σου,

Καὶ τὸ πρὸς οἶκτον ἑτοιμόν καὶ τὸ φιλεύσπλαγχνόν σου,

Καὶ πλάσῃν ἄλλον δεύτερον Θεὸν λογίσομαί σε,

<sup>b</sup> Cod. κεραμέαν.

Τὸν πῖθον ἀναπλάττοντα μετὰ τὸν κεραμέα<sup>b</sup>.

De Stilbe νοσοκόμῳ sive ὀρφανοτρόφῳ v. 44 memorato, conf. Dutheil Notit. Mss. tom. VIII, pag. 220. ED.

C

Pag. 350, A. διέκειτο] Conf. Chron. Ernoul. pag. 363. ED.

350, A. Θεοφυτεύτων] Man. Phil. Carm. t. I, pag. 295 : Θεοφύτευτε λειμῶν τῆς καλοκαγαθίας. Cf. nos ad eund. t. I, pag. 216, n. 4. Theod. Stud. cod. gr. Paris. 891, fol. 250, v<sup>o</sup> : Ἐχω δὲ χάριτι Χριστοῦ ἐν ταύτῃ τῇ Θεοφυτεύτῳ ἀμπέλῳ διάφορα κλήματα. Add. codd. gr. Paris. 1170, fol. 30, r<sup>o</sup>, et 32, v<sup>o</sup>; Coislin. 146, fol. 12, r<sup>o</sup>, et German. Constantinopolit. Coisl. 278, fol. 143, r<sup>o</sup>, et 226, v<sup>o</sup>. Vox Θεοφυτεύω, quam ignorant lexica, invenitur apud Meliteniot. Poem. alleg. v. 2975. ED.

350, B. ὁ τοῦ σίβλου δούξ, Μιχαὴλ ὁ Στρυφνός] Michael Stryphnus classis praefectus (Nicet. de Alex. Is. Ang. Fr. lib. II, pag. 651), omnium avarissimus peculator, publicam pecuniam hiantibus faucibus devorabat. Ei dominæ soror nupta fuerat. Villhard. n<sup>o</sup> 439 : *Et ce estoit li Mege-dux l'empereor de Constantinoble, qui bien avoit cinq cenx chevaliers de Grius*. Ibi de Vailly. Vox *Megedux* pro μέγας δούξ. De quo confer Cangius, pag. 287 et nos supra pag. 348, D C. ED.

350, B. τὰ τῶν κακῶν κάκιστα] Sic infra p. 510, D : Καὶ καλῶν κάλλιστα ἔργα. Sophocl. OEd. Col. 1238 : ἵνα πρόπαντα κακὰ κακῶν ξυνοικεῖ, « ubi omnia mala malorum cohabitant. » Κακὰ κακῶν, mala malorum, i. e. extrema mala. Conf. Thesaur. col. 845, B. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 102, v<sup>o</sup> : Κακὸν κάκιστον καὶ ἀνόσιον. ED.

350, C. αὐτουργῶν] Noster cod. Ven. fol. 94, v<sup>o</sup> : Αὐτουργὸς ἐγίνου τῆς μάχης. Hinc vox nova αὐτούργησις ap. eund. ed. Sath. pag. 109 : Καὶ παρὰθηξίς πρὸς ἄλλων ἀριστευμάτων αὐτούργησιν. ED.

Pag. 351, A. Ἐπεὶ δὲ παρησῆσαντο μὲν οἱ Λατῖνοι τὰ Ἰάδαρα] Est παρασλήσασθαι, ad deditionem compellere, apud veteres. Gest. Innocent. pag. 79 : « Veneti ergo in oculis vestris subverterunt muros « civitatis ejusdem, spoliaverunt ecclesias, ædificia dextruxerunt, et vos cum eis spolia la- « dertinorum divisistis. » Conf. Guntherus, Blondus de Gest. Ven., Andr. Dandulus Hist.

534 ADNOTATIONES HISTORICÆ ET PHILOLOGICÆ

Ven. lib. X, cap. III, Chronol. Rob. Altissiod. ad ann. 1203, Gest. episcop. Halberstad. A pag. 117 et Devastatio Constantinopolit. pag. 87. ED.

Pag. 351, A. παροιμιώδης ἀσπαλιεύς] De proverbio Ἀλιεύς πληγείς νοῦν οἴσει conf. Schneidew. ad Zenob. II, 14, t. I, pag. 35. ED.

351, A. ἐπισκευάζειν] Paraphr. ἀνακτίζειν καὶ καλαφατίζειν. Provinciales galafatar dicunt, commissuras navium rimasve solidare. Vide Meursium. FABROT.

351, A. ὑπόσαθρα] De navibus et Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 75, r° :

Ὡς πλοῖον ὑπὸ λαίλαπος ὑπόσαθρον καὶ κοῦφον.

Id. ibid. fol. 19, r° :

Καὶ τίνι τρόπῳ χρήσομαι σεσαθρωμένη τρόπει;

Dicebant σαθρὸς et ὑπόσαθρος de voce, pro « debilis. » Id. Prodr. cod. Ven. fol. 26, v° :

B

Οὐ γὰρ σαθρόν τι λέξει σοι, κἂν καὶ σαθρὸς ὁ ῥήτωρ.

Hinc ὑπόσαθρον φθέγγεσθαι apud Polemon. I, 12. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 141, v° : Ἔσται δὲ ὡς ἀπλῶς χαλκὸς, οὔμενον ἡχῶν ἐμμελές, ἀλλὰ δύσηχον καὶ ὑπόσαθρον, ὡς τῶν χαλκωμάτων τὰ τεθραυσμένα. Eustath. Opusc. pag. 49, 19 : Ὑπόσαθρον καὶ εὐδιάλυτον. Conf. not. seq. ED.

351, A. Θριπηδέστατα] Θριπήδεστος i. q. Θριπόβρωτος. Qua voce utitur Theodor. Prodr. cod. Ven. fol. 14, r°, de navibus agens :

Καὶ τὰς μονήρεις ἐφευρὼν σποράδην ἐρριμμένας,  
Ἢδη τῷ χρόνῳ τῷ μακρῷ σαθρὰς καὶ Θριποβρώτους,  
Ἐπιστάτεῖς ἐν ἅπασιν ὡς ἐπιστήμονάρχης,  
Καὶ ναυπηγεῖς καὶ συνιστᾶς τὰς παραλελυμένας. ED.

C

351, B. τῇ τῶν Κερκυραίων παρενέβαλε] Conf. Gest. episcop. Halberstad. Pertz. Script. t. XVIII, pag. 118, Cang. ad Villhard. pag. 280, Chron. Ernoul. pag. 362, et Michaud, Hist. Cr. t. III, pag. 156. Cæterum ordinem itineris confusum esse patet. ED.

351, B. εὐθὺ τῆς Κωνσταντίνου] Cang. ad Villhard. pag. 265. ED.

351, B. τὴν Σύβαριν ἀτεχνῶς τὴν ὑμνουμένην ἐπὶ τρυφῇ] Sybaris, urbs Calabriae, vel generalius, Italiae : quæ postea dicta fuit Thurion, deliciis et luxui mirum in modum dedita; inde factum est ut in proverbium Sybariticus luxus abierit. Hesych. : Συβαρίζει, τρυφᾷ. Conf. Thesaur. qui addit : « (Schol. Aristoph. Pac. l. c. immo v. 344, nullo ejus fabulae loco ibi citato) :

Ἔστω οὖν (συβαρίζειν) ἀντὶ τοῦ τρυφᾶν. » ED.

351, C. εὐπλοίας παραδύξου, κ. τ. λ.] Gesta Innocent. pag. 51 : « Obedientibus Domino ventis et D « mari. » Conf. et Georg. Acrop. pag. 7, 5. Paraphr. καὶ ἀνέμου ἐφόρου τυχόντες. Pro εὐφόρου, ut monui in nota. Sic dicebant ἔμορφος pro εὐμορφος. Hist. Imber. et Margar. ed. Wagn. v. 51 :

Εὐγενικά, πανέμορφα, λαμπροχαριτωμένα.

Id. ibid. v. 242 :

Λιθαρωτὴ, πανέμορφος, ὥσπερ τὸ φέγγος ἄσπρη.

Ib. v. 2, 282, πανεύμορφον. Ib. v. 264 ἔμορφος; v. 265 et 274, εὐμορφον. In qua forma non sibi constat poeta, vel potius codex. Id. ibid. v. 2 :

Ἀφήγησιν τὴν ἔμμορφον, ἐρωτικὴν, μεγάλην.

Pro *εὐμορφην*, nisi leg. *εἰμορφην*. Eodem modo dicebant *Ἐφράτης* pro *Εὐφράτης*. Theod. Prodr. A cod. Ven. fol. 24, r° :

Ἵδωρ Ἐφράτου ποταμοῦ, πηγὴ τοῦ παραδείσου  
Μορμύρει ρεῦμα Πακτώλου καὶ πλημμυρεῖ χρυσίον.

Id. ibid. fol. 28, v° :

Πρόφθασον, φθάσον, ἔγγισον, Ἐφράτα τῆς πορφύρας,  
Καὶ τὸν παραλειπόμενον χρόνον κατάρδυσόν μου,  
Πρὶν ξηρανθῶ, πρὶν μαρανθῶ, πρὶν ἐκκοπῶ καὶ πέσω.

Id. ibid. fol. 69, v° :

Ἵπὲρ Ἐφράτην ἔβλυσας τὸν ἐκ τοῦ παραδείσου,  
Εἰς πέντε γὰρ διήρησαι κλιμάτων παρεκχύσεις.

B

Id. ibid. fol. 83, r° :

Τὸν Ἐφράτην ῥέοντα τὸν μέγαν δέχου  
Σχοίνισμα σεμνὸν τῆς Φιλοίκτου παρθένου. ED.

Pag. 351, C. *ἐς Χαλκηδόνα*] Villhard. n° 134. Ibi Cang. pag. 285 et Rob. Clary pag. 35. Portu Chalcedoniorum recta succedunt, ad palatium cui nomen est Chalcedonium, ad Bosporum, contra Constantinopolim Asiae littore positum, qua Bosporus quadraginta stadiorum intervallo Chalcedonem et Byzantium interfluit, undisque rapidioribus in Propontidem defluit. Conf. Paul. Ramnus. de Bello Constantinopolitan. lib. II, pag. 63. ED.

351, C. *τῇ ἔῳ Περαιάν*] Peræam, seu Περαιάν, appellabant Græci littus Sinus Ceratini, quod urbi obversabatur : hinc Castellum Galatinum situm fuisse dicitur *κατὰ τὴν Περαιάν*. Gregoras lib. IV, pag. 56 : *Ἐπολιόρκει πρῶτον τὸ κατὰ τὴν Περαιάν τοῦ Γαλάτου ἐπικεκλημένον Φρούριον*. « Cas- C  
« tellum Galatæ nuncupatum ad ulteriorem ripam situm oppugnavit. » Et Pachymeres, lib. II, cap. xxxv : *Ἵσπερον δὲ καταντικρὺ τῆς Περαιᾶς παρὰ μόνον τὸ τοῦ Γαλατᾶ Φρουρίον, ἀσφαλὲς ἐδοκίμαζε κατοικίζειν*. « Postmodum securius existimavit illos e regione Perææ castrum Galatæ habitare. » Et mox : *Κατὰ τὴν πρὸς δύσιν Περαιάν πρὸς τῷ Γαλατᾷ, κ.τ.λ.* Et lib. V, cap. x : *Ἡσφαλλετο δὲ καὶ τοὺς ἐπὶ τῆς Περαιᾶς Γενουῖτας, ὡς μὴ συνεπιθῶνται*. « A Genuensibus, qui ad ulteriorem  
« ripam erant (in Castello scilicet Galatino) ne simul aggrederentur, cautiones exegit. » Locus vero, ubi Judæorum erant sepulcra, supra Galatam, ad caput Sinus Ceratini, Περαιά dicitur Nicetæ in Andronico lib. I, n. 6 : *Ἐς τὴν Περαιάν, ἣ τοῖς Ἰουδαίοις εἰς ταφὴν ἀποτέμνεται*. « In ul-  
« teriorem ripam, quæ Judæorum sepulcris addicta est, etc. » Nempe hæc Περαιά nomenclaturas varias sortiebatur juxta varios adjacentes pagos. Hinc Περαιά Πικριδίου occurrit apud eundem Nicetam in Manuele, lib. I, n. v : *Τῇ Περαιᾷ ἐναυλιζόμενος, ἥτις τοῦ Πικριδίου κατονομάζεται*. « Dum in Peræa, quæ Picridii appellatur, castra haberet. » Περαιά κατὰ τὸν διπλοῦν D  
*κίονα* seu *Διπλοκιδόνιον* (hoc ipso loc. cit.), et in Alexio lib. III, n. 9. Universim vero Περαιά urbis dicitur Pachymeri lib. XI, cap. xxi : *Ὡςτε κεῖσθαι τὴν Περαιάν τῆς Βυζαντίδος, Σκυθῶν, ὃ δὴ λέγεται, ἐρημίαν*. « Ita ut ripa Byzantio objecta, Scytharum, ut dicitur, esset solitudo. » Denique *ἀντίπορθμος τῇ ἔῳ Περαιά* nuncupatur Nicetæ loco laudato in Alexio. Constant. Christ. lib. IV, pag. 167, CANG. — Pro Περαιάν Paraphrast. habet Πέραμα. De Perama conf. not. ad pag. 369, B. Anonym. grammat. in cod. meo ex Oriente allato : *Τὸ ἀντιπέρας τῆς Κωνσταντίνου, ἡγουν τὸ καταντικρὺ πέρας· πέρας δὲ ἢ εἰς θάλασσαν ἢ ποταμὸν ἢ λίμνην ἢ τοιοῦτό τι λῆξις τῆς ξηρᾶς. Δοκεῖ δὲ γίνεσθαι, ἀπὸ τοῦ περαιουῖσθαι, ἀφ' οὗ γίνεται καὶ ἡ περαιά, εἰς ἣν δηλονότι περαιούμενοι δυνάμεθα ἀφικνεῖσθαι. Καὶ τὸ πέραν καὶ ἔτι τὸ πέρα (supra πέρα Γαδεύρων)· καὶ τὸν Πειραιᾶ φασιν ἀπὸ τούτου ἀνομάσθαι, νῆσος γὰρ ἦν· εἰ δὲ νῆσος, καὶ Περαιά δηλονότι, Ἵσπερον δὲ ἡπειρώθη, ὅμως ἔμεινεν ἐπ' αὐτῷ καὶ ἔτι τὸ πρότερον ὄνομα*. ED.

- Pag. 352, A. κώπαις μὲν] Paraphr. τὰ μὲν κότεργα μετὰ κοπίων. Pro κοπίων legend. κωπίων. ED. A
- 352, A. βέλους ἐντός.] Codex GB, σαγίτας. V. Suidam in Ἄελητα. Theophanes in Heraclio : Ἐμειναν ἀπ' ἀλλήλων ἀπὸ δύο σαγίτων. Chronic. Alex. : Ἐξ ἧς ἔλαβε σαγίτας. Constantinus in Tact. Leo Tact. cap. xii, § 61 : Ἀπὸ ἐνὸς σαγιτοβόλου. Hinc σαγιτάτωρ, sagittator, apud eund. Leonem cap. iv, § 57 et vii, § 57 et σαγιτοποιοί, d. cap. iv, § 50 et Constantinum in Tact. Ad pag. 44, D, FABROT. — Pro βέλους ἐντὸς Paraphr. habet μὴ σώζειν σαγίταν ἐντός. Conf. Cang. Glossar. v. Σαγίτα. Cæterum ἐντὸς βελῶν εἶναι dicitur, qui intra teli jactum est. De qua formula vid. Thes. col. 217, A. ED.
- 352, A. τῷ Σκουταρίῳ] Villhard. n° 136 : *Ensi s'en vont contremont le Braz bien une lieue desor Constantinople à un palais qui ere l'empereor Alexi, qui ere appelez l'Escutaire*. Scutarium, olim Chrysopolis. Georg. Phrantz. I, 37 : Ὅπου τὰ νῦν Σκούταρι, πρότερον δὲ Χρυσόπολις. Nic. Choniat. p. 280, 21 : Καὶ ἐπεὶ ἔτυχε τότε τοῖς κατὰ Δάμαλιν ἀρχείοις ἐναυλιζόμενος, ὁ Σκουτάριον ὀνομάζονται. Angulo Sultanini Saraii, id est, palatii, respondet e regione Scutarium in Asia, disjunctis a se invicem locis hisce dumtaxat uno milliari Græco. Ante vero quam hic trajectus superetur, occurrit in ipsis aquis exstructa quædam arx parva, quam turrin Scutarinam Græci vocant, Turcæ Kisculam, hoc est arcem virginis. Distat a continente Asiana Scutarium centum passibus. Nomen oppido vicino dedit, ut id Græcis hodie Scutarium, Turcis Iscodar dicatur : olim non Chalcedon, ut quidam magni viri falso putaverunt, sed Chrysopolis. Leunclavius Pandecte Historiæ Turcicæ. Conf. Gyll. de Bosp. Thrac. lib. III, cap. ix, Aug. Busbecq. in Itinere Amasiano, et Paul. Ramnus. de Bello Constantinopolit. lib. II, pag. 64. ED.
- 352, B. περὶ τὸν Δαματρία] Georg. Cedren. t. I, pag. 783, 20 : Τοῦ δὲ Φιλιππικοῦ προλαβόντος καὶ τὴν πόλιν (Constantinopolim) κρατήσαντος, αὐτὸς εἰς τὸν Δαματρία ἀνῆλθεν. ED.
- 352, B. κραδέλαφοι] Vox ignota lexicis, pro καρδέλαφοι, sive potius καρδιέλαφον, ut in compositione usitatum est. Dicebant enim καρδιαλέω, καρδιουλκέω, καρδιαγμός, non autem καρδαλέω, etc. Eodem modo compositam vocem καρδιετασίης, qua ditari possunt lexica, inveni ap. Theod. C II imp. de Divinis nominibus, Bibl. Nov. Patr. Mai, VI, pag. 261 : Ὁ καρδιογνώσιης · ὁ καρδιετασίης · ὁ χρησμοτελεσίης. Κραδία, per metath. pro καρδία, præsertim apud poetas. Cæterum pervagatissima est cervorum timiditas. Unde proverbium Ἐλάφειος ἀνὴρ, de quo Zenob. III, 66, ibique Schneidew. ED.
- 352, C. δειλανδροί] Hanc vocem sæpius usurpat Nicetas; conf. Ind. nost. Id. ed. Sath. pag. 101 : Στρατιώτης δειλανδρος καὶ ὑπόκωφος. Id. p. 123 : Ἀνδράριον δειλανδρον καὶ ἀπάλαμνον. Id. p. 112, verbo δειλανδρέω utitur : Ἦν γὰρ ἰδεῖν ὡς ἐκ σημάτων ἄλλων τῶν οἰκημάτων τοὺς δειλανδροῦντας ἀνεγρομένους, καὶ τοὺς τρεπομένους τὸν χρῶτα, πρὸς μάχην ἀρρενουμένους, γεγανωμένους τὰ πρόσωπα. Cf. infra pag. 359, C, et 500, C. ED.
- 352, C. ψυχάρπαγας] Conf. Man. Phil. Carmin. in indice, s. h. v. ED.
- 352, C. χαλκηλάτους] Infra pag. 512, B : Χαλκηλάτον ζῶον. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 104, v° : Χαλκηλάτων εἰκασμάτων. Id. fol. 114, v° : Χαλκηλάτων δὲ κύρσεων πρὸς ἀπότριψιν τῶν ἐγγραφέντων διεκτυπώτερος. Theod. Prodr. Patr. Nov. Bibl. t. VI, pag. 405, v. 56 : Μὴ σοι χαλκηλάτος ἡ χεὶρ, μὴ σιδηροῦς ὁ πῆχυς; Id. cod. gr. Didot. fol. 122, v°. ED.
- 352, C. παρήλθοσαν] De hac forma conf. A. Sophocl. Greek Lexic. pag. 39. ED.
- 352, C. συχνοὶ ἡλιοι] De ἡλιος pro anno ap. veteres conf. Thes. col. 138, D. ED.
- Pag. 353, A. σιδηρᾶν ἄλυσιν] Portum Constantinopolitanum, seu Sinum Ceratinum, interdum catena obcludi solitum tradunt passim scriptores Byzantini, quo hostiles scilicet naves ab illius ingressu arcerentur. Pertingebat illa ab Acropoli ad Castellum Galaticum : quippe legimus in Græcorum Triodio et in Orat. historica in festum Acathist. Agarenos, Leone Isauro impetrante, ab Urbis oppugnatione destitisse, cum opposita hac catena portum ingredi prohibiti essent, κωλυθέντες ὑπὸ τῆς ἀλύσεως διηκούσης ἀπὸ τῶν Γαλάτου εἰς τὰ τεῖχη τῆς πόλεως. Id paulo aliter refert Theophanes an. 1. Leonis : narrat enim Agarenis ad urbem appulsis, catenam,

qua portus occludebatur, clam removisse Leonem; hostes autem veritos ne id eo egisset A consilio Augustus, ut velut in casses conjiceret, recessisse : Τῇ δὲ αὐτῇ νυκτὶ τὴν ἄλυσιν ἐκ τῶν Γαλάτων ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς μυστικῶς συνέσειλεν · ubi Paulus Diac. : « Eadem vero nocte im-  
« rator catenam a locis Galati secreto removit, etc. » Ita ut legisse videatur τῶν Γαλάτου, ut est in Triodio. Zonaras scribit Michaelē Balbum imperatorem, cum terra marique in urbe obsideretur a Thoma, qui tyrannidem arripuerat, ad has rerum venisse angustias, ut cate-  
nam ferream ab Acropoli contendere necesse habuerit ad oppidulum in opposito littore po-  
situm; quo in urbem ingressum arceret : Ἐς τοῦτο δ' ἦκεν ἀπορίας ὁ Μιχαήλ, ὡς σιδηρᾶν ἐκτεῖναι  
σειρὰν ἐξ Ἀκροπόλεως εἰς τὸ κατ' ἀντίπεραν πολύχριον (leg. πολίχριον), ἢν ἄβατα τοῖς τοῦ τυράννου  
φυλάττοιτο τὰ ἐντός. Similia habet Scylitzes pag. 502. Galatam autem hic innui per πολίχριον,  
satis constat ex Villharduino, n. LXXXIII [159] : *De nostres barons fut tels li conseils que il se  
hebergeroient sor le port devant la tor de Galathas, où la chaiene fermoit qui movoit de Constan-  
tinoble. Et sachiez de voir que par cele chaiene covenoit entrer qui al port de Constantinoble voloit B  
entrer. Et bien virent nostre baron, se il ne prenoient cele tor et rompoient cele chaiene, que il  
estoient mort et mal bailli.* Et comes San Paulanus in Epistola de expugnatione Constantino-  
politana : « Inde perreximus ad quandam turrē fortissimam, etc. » Ut vero nostri et castel-  
lum Galatæ expugnaverint, et catenam perruperint, ita describit Nicetas in Alexio I. c. : Ὡς  
δ' οἱ ἐπίγειοι, κ.τ.λ. Et mox : Εἴτα καὶ αὐτῆς διαρραγείσης, κ.τ.λ. Denique Albericus in Chronico  
a. 1202 : « Primo turrē Galatas ceperunt, ubi catena portus pendebat, et ipsam catenam  
« ruperunt quæ postea apud Acrā fuit missa. » Simili catena Turcas ab ingressu portus  
arcere conatus est Constantinus Palæologus imperator. Laonicus lib. VII : Ἕλληνες οὖν ὡς ἐπύ-  
θοντο ἐπιέναι σφίσι τὸν βασιλέως σίβλον διὰ θαλάσσης, πένδας σιδηροὺς διατείναντες ἀπὸ τῆς καταντικρὺ  
πόλεως, εἰς τὸ τεῖχος τοῦ Βυζαντίου παρὰ τὴν Ἀκρόπολιν καλουμένην · « Græci vero ubi intellexere  
« adversum adventare classim regiam, catenas ferreas ab oppido quod ex adverso erat,  
« extenderunt in Byzantii murum prope Arcem. » Eadem tradunt, Phranzes, lib. III, cap. viii C  
et xi; Leonardus Chiensis, Epist. de Expugn. Constantinopolitan.; Historia Politica, pag. 9,  
et M. Chronicon Belgicum ann. 1448. Ducas, cap. xxxviii, ubi de eadem urbis expugna-  
tione, ait portum urbis oclusum fuisse ferrea catena, ἀπὸ μέρους τῆς πύλης τῆς πόλεως τῆς κα-  
λουμένης Ὠραίης, εἰς τὸ τοῦ Γαλατᾶ μέρος, « a porta urbis Oræa appellata, usque ad Galatam. »  
Tradit vero Sabellicus, lib. VIII, dec. iii, hanc catenam « a Gallorum turri ad Peranæ claræ  
« pontem protensam : » quæ quidem mendosissima sunt, nam Gallorum turrē vocat, quæ  
Galatæ appellari debuit. Deinde quid per « ad Peranæ claræ pontem » velit, non video, nisi  
catena in Galatino oppido defixa fuerit versus ædem S. Claræ, quam etiamnum stare aiunt.  
Denique observat Gyllius, lib. IV, cap. x, adhuc Galatæ portam esse, quæ appellatur Catena,  
ex eo quod ab Acropoli usque ad eam portam catena extenderetur. Præter hanc catenam,  
quam ab Acropoli ad Galatinam turrē protensam diximus, alteram statuit Manuel Com-  
nenus imperator, ut hostiles naves a Propontide venientes, a portus ingressu prorsus arce- D  
ret, exstructis in eum finem in ipso mari arcibus, seu arculis, quarum una Manganico mo-  
nasterio ad urbem, altera Damalis promontorio in Asia vicinæ erant. Rem ita narrat Nicetas  
in eodem Manuele, lib. VII, n. 3 : Ἔργον τοῦ βασιλέως τούτου καὶ ὁ μὴ πολὺ τῆς θαλάσσης ἔνδον  
ἰσλάμενος πύργος τῆς προσκλυζούσης τὴν χέρσον, ἣτις ὠνομάζετο Δάμαλις, τὰ νῦν δὲ Ἀρκλα καλεῖται.  
Ἀλλὰ δὴ καὶ ὁ ἀντίπορθμος οὗτος πύργος τῆς τῶν Μαγγάνων ἀγχισίᾳ δεδομημένος μονῆς. Ἦν δὲ σκοπὸς  
τῷ τούτους ἀνεγείραντι ἀνακτι, κατὰ καιρὸν ἐπαγωγῆς πλοίων βαρβαρικῶν σιδηρᾶν ἐξ ἑκατέρων ἄλυσιν  
διατείνεσθαι, καὶ ἄβατον ἐντεῦθεν γίνεσθαι, ὅποσα περὶ τὴν ἀκρόπολιν μέρη τῆς πόλεως καὶ τὸν συρόμε-  
νον ἔσωθεν ὀλίγον ἕως καὶ ἐς αὐτὰ τὰ ἐν Βλαχέρναις βασιλεία · « Opus etiam ejusdem imperatoris  
« est turris illa in mari exstructa, quæ continentem alluit, et Damalis appellabatur, nunc vero  
« Arcula dicitur. Sed et turris altera e regione, juxta Manganorum monasterium ædificata :  
« ejusmodi autem fuit illius consilium, ut ferrea catena utrinque extenta barbaris navibus

« aditus in loca urbis Acropoli vicina et tractum illum omnem usque ad Blachernarum Pa- A  
 « latium, intercluderetur. » Nescio an ad has turres respexerit Manuel Chrysoloras, p. 117,  
 quarum una, quæ Damalis promontorio vicina est, adhuc stat, in qua milites Turcici excu-  
 bant ad porteriorum exactionem : Καὶ τοὺς ἐν μέσῳ τῆς Θαλάττης καὶ τοῦ πελάγου καὶ τοῦ βυθοῦ  
 ἐπὶ τῆς δίνης αὐτῆς καὶ τῆς παλιρροίας πύργους, καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς γλυκέα ὕδατα. « Turres etiam in  
 « medio maris in profundo pelago et in ipso reciprocantium fluctuum vorticoso æstu, et in  
 « turribus hisce dulces aquas. » Fateor hæc posse referri ad turres, quæ portuum manufac-  
 torum aggeribus et ostiis inædificantur, cum de iis paulo ante verba fecerit. Constantinopolis  
 Christ. lib. I, pag. 9, CANG. — Guntherus Hist. Constantinopolit. pag. xv : « Erat autem  
 « clausus ille portus tutissimo quodam recessu, et catenis ferreis immensæ magnitudinis, quæ  
 « ab una fronte portus ad alteram extensæ naves omnes, velut sub una clausula, coercebant. »  
 Rob. de Clary, pag. 37 : *Or estoit li pors de Constantinoble moult bien fremes d'une moult grosse*  
*caine de fer, qui tenoit en le chite, et d'autre part du port tenoit a le tour de Galatha. Ichele tours* B  
*estoit moult fors et moult bien desfensavle et moult bien warnie de gent desfensavle.* Hac de catena  
 nos plura edocet Ernoul. Chron. p. 362 : *Si fisent une caine lever qui estoit à l'entrée del port*  
*pour çou que les nés n'entraissent dedans le port. Or vous dirai combien celle kaine estoit longue.*  
*Elle avoit bien plus de III. traities de lonc d'arc, et si estoit bien aussi grosse comme li bras d'un*  
*home. Li uns des ciés estoit à une des tours de Constantinoble, li autres si estoit à une ville d'autre*  
*part c'on apiele Peire.* ED.

Pag. 353, A.

[βαρυτάλαντον] Infra pag. 378, A : Ἐπιπλά βαρυτάλαντα ὄντα. Man. Phil. Carmin. t. I, pag. 271,  
 ibique not. ED.

353, B.

[αὐτῆς διαρραγείσης] Ea catena quibus machinamentis artibusque rupta fuerit, nec Villhard.  
 nec Nicetas memoriæ produnt. Secundum Græv. Antiq. Thesaur. t. V, forcipis magni ope  
 rem perfecerant, quod parum probabile videtur. V. Cl. Michaud, Hist. Cruciger. t. III,  
 pag. 175 : *D'énormes ciseaux d'acier qui s'ouvraient et se refermaient à l'aide d'une machine.* C  
 Rectius Andr. Dandulus, Chron. p. 322 : « Peritorum consilio paratur navis, vocata Aquila,  
 « magna valde, quæ impulsione Venetorum elevatis velis appositam confregit catenam, et  
 « sic stolus libere portum intravit. » Post Dandulum, quæ legerat amplificans, ut solet, Blon-  
 dus de Gest. Venet. : « Classem interim bello sociam ingressam ad Mangana, locum Galatis,  
 « e regione oppositum, haud longe a Constantinopoli distantem remorata est catena, quam  
 « Alexius fratricida densissimis ad utrumque littus tenderat conjunctam : catenaque  
 « interim non prius perrumpi potuit, quam aquilone navis Coetææ vento impulsa validis-  
 « simo est immissa, forcepsque simul immensus illam eodem juvante impetu succedit. » Et  
 mox de duplici catena, ut videtur, loquens : « Eodem tempore classis Veneta ad portum  
 « urbis circumacta est, quam et catena item altera retardavit, eam enim inclusæ triremes  
 « viginti pro viribus defensabant, continuato tamen perpetuo duorum dierum prælio, et  
 « scissa est forcipe catena. » Quæ non recte perspicies sic pervertit Sabellicus : « Catena D  
 « interim perrumpi non potuit quam validissima navis (Aquilam vulgo nuncupatam ferunt)  
 « Coecia vento impulsa, magnaue forcipe adjuta in illam sit invecta. » De aquilone fecit  
 Aquilam Sabellicus. Conf. Cang. ad Villhard. pag. 289. Nicetas (pag. 348, B, ed. nostr.)  
 maximam classis Venetianæ navim Κόσμον nomine ornat. Adde quod Russi aliquot rerum  
 scriptores catenam portui Const. obtentam a. 1208, a Crucigeris fractam ut rem prorsus  
 mirandam referunt. Conf. Wilken. Hist. Cr. t. V, pag. 219, not. 73. ED.

353, C.

[προσεγχείψασαι] Anon. cod. Ven. fol. 140, r<sup>o</sup> : Καὶ εἰρκτῆς ὡς ἐκεῖνος ἐνδον γενόμενος οὐκ ἄλλο-  
 φύλοισ γέλως ἀλλ' ὁμοφύλοισ οἶκτος ἀντικαθίσταμαι· ἐνθεν τοι καὶ τῷ Ταινάρῳ προσεγχείπτειν ἐδόκουν  
 δι' οὗ πρὸς Ἄδην κατέβαινον τῇ ἀθυμίᾳ χειραγωγούμενος. Nicet. Paneuph. ep. 19 ap. Maium, Patr.  
 Bibl. Nov. tom. VI, pag. 443 : Νοῦ ἀντιτύπωσης..... ἐλαφρίζομένη καὶ ἐκπύλουσα εἰς ὃν καὶ βού-  
 λεται, καὶ προσεγχείπτουσα τῷ νοὶ διὰ νοῦ, καὶ γυμνῇ τῇ ψυχῇ συμπλεκόμενη. ED.

- Pag. 353, C. *Ἐνίστατο δὲ τότε*] Memorabilis hæc urbis Constantinopolitanæ expugnatio contigit die veneris xxv julii, ac sollemnis coronatio imperatoris Alexii celebrata fuit die 1 mensis augusti. Hæc ex Villharduino facile deduci possunt asserente Alexium urbem intrasse die veneris; solemnem vero ceremoniam, quæ coronam publice resumeret, et imperator agnosceretur indictam fuisse in diem festam S. Petri, augusti mense ineunte. Dies veneris ante festum S. Petri ad Vincula anno isto in diem xxv julii cadebat. Hæc Mans. ad Baron. pag. 147. ED.
- Pag. 354, A. *τῷ Κοσμιδίῳ*] Cosmidium SS. Cosmæ et Damiani monasterium, quod extra urbem ad Freti littus exstitit, primus excitavit Paulinus Magister sub Theodosio Juniore, notissimus ob polum ab Eudocia imperatoris uxore datum, quod illi tandem ultimum exitium conciliavit, uti passim historici tradunt : unde recte *ἐν τοῖς Παυλίνου*, hoc est « in prædiis Paulini » situm adsignant Zonaras et Scylitzes, pag. 502, licet Nicephorus Patriarcha Constantinopolit. ubi de illius filio Tiberio, quem in hac æde humatum tradit, *τὸ ἱερὸν τῶν Θείων Ἀναργύρων τῶν καλουμένων τῆς Παυλίνης*, et Theophanes *τὸν ναὸν τῶν ἁγίων Ἀναργύρων τὸν λεγόμενον τῆς Παυλίνης* B habeant. Continuator Theophanis, lib. II, n. 14 : *Καὶ τὸν χάρακα κατὰ τὸν Παυλίνου οἶκον, ἐνθα δὴ καὶ τὸ τῶν σεβασμίων Ἀναργύρων τέμενος οἶόν τι ἀνάκτορον ᾠκοδόμησε, ἐγκατέπηξε*. « Et ad Paulini ædem, ubi venerabilium Anargyrorum templum instar palatii excitatum est, castra « posuit. » Codinus in Orig. p. 56, refert Paulinum cum de æde sanctis Cosmæ et Damiano sacra condenda consilium cepisset, manumque admovisset operi, a Theodosii satellitibus illius jussu per insidias in palatio appetitum, eorum evasisse gladios divorum istorum ope, ut inchoatum opus perficeret : imperatorem primum facti pœnituisse, sed postmodum confecto SS. Anargyrorum templo caput ei præcidi jussisse. De eo videtur locutus Marcellinus Comes in Anastasio, quo loco tradit Laurentium Lychnidensem episcopum, « septimo in- « firmitatis suæ anno, in atrio Cosmæ et Damiani sanatum : » etsi, ut verum fatear, aliam in urbe ædem divis istis sacram hac ferme tempestate excitatam fuisse, sub eodem nempe Theodosio, constet, uti supra innuimus. Verum cum Procopius, lib. I, de Ædif. cap. vi, in hoc C præsertim de quo agimus templo mirandas istas sanationes SS. Cosmæ et Damiano adscribat, potior videtur conjectura Marcellinum illud intellexisse. Narrat porro Procopius divos istos apparuisse Justiniano gravi aliquando ægitudine laboranti, eumque sanasse, et in gratitudinis argumentum a Justiniano postmodum templum iis sacrum, quod ad extremum sinum *ἐκ παλαιού*, « jam olim » excitatum fuerat, in aliam redactum formam, majorique nitore, pulchritudine, magnitudine, ac denique luminis copia longe illustrius reddidisse. Mox subdit, quod priorem de Marcellino sententiam firmat, ægros a medicis depositos per sinum scaphis ad hoc templum devehī, ibique morborum curationem consequi, ad extremum sinum, in acclivi arduoque admodum, et loco, *κατὰ τοῦ κόλπου τὸ πέρας, ἐν τε τῷ ἀνάκτει καὶ ἰσχυρῶς ὀρθῶς* exstitisse ait idem Procopius. E regione Blacherniani Palatii statuunt Scylitzes in Monomacho, pag. 765, et Pachymeres, lib. IX, cap. v, ad littus Freti idem Scylitzes in Lecapeno, pag. 623, in Blachernis pariter, hoc est in Blachernarum *προαστείῳ*, seu suburbano, D ponitur in Chronico Alexandrino, pag. 892 et 906; quo ultimo loco ait incensum ab Avaribus, Heraclio imperante : *Ἐγκαύσαντες δὲ τὴν ἐκκλησίαν τῶν ἁγίων Κοσμά καὶ Δαμιανοῦ ἐν Βλαχέρναις*. De situ consentiunt scriptores omnes, qui ad littus maris, seu Freti, versus Blachernas statuunt, Anna, lib. II et X Alexiad. pag. 44 et 302; Zonaras in Lecapeno; Leo Grammaticus, pag. 500; Symeon Logotheta in Leone Armenio num. 8; auctor incertus post Theophanem, pag. 432; Anonymus Combesisianus in Romano Lecapeno, num. 15; Nicephorus Gregoras, lib. VIII, pag. 247, qui a Palatio, Blacherniano scilicet, xxx fere stadiis dissitum scribit; Pachymeres, lib. VII, cap. xxxiv, lib. IX, cap. v, et alii passim, apud quos ferme semper *Κοσμιδίον* appellatione donatur, ut apud Glycam in Constantino Porphyrogenito, Nicetam Choniatem, Cantacuzenum, lib. I, cap. xxvii; lib. IV, cap. xi, etc. Sed et *φρούριον*, seu munitionem ibi exstitisse docet Nicephorus Bryennius, lib. III, cap. xii; quam qui-

dem munitionem Castellum Boemundi a nobis diu appellatam docuimus, et ad Villhardui-  
 num, n. 87, quod Alexius in eo domicilium Boemundo adsignasset, cum in expeditionem  
 sacram sese accingeret. Quippe Cosmidium ab Alexio adsignatum Boemundo diserte scribit  
 Anna. Vulgarem autem hanc Castellum Boemundi appellationem eidem monasterio tribuunt  
 Willelmus Tyrius, lib. II, cap. viii; Epistola Comitis S. Pauli de expugnatione Constantinop.  
 et Villharduinus, qui diserte vicinū Blacherniano Palatio fuisse ait [164 ed. Waill.] : *Lors  
 fu li conseils des barons telx que il se hebergeroient entre le palais de Blaquerne et le chastel Bui-  
 mont, qui ere une abaie close de murs.* Quomodo etiam statuitur locus, quem « ad S. Argenium »  
 vocat idem Tyrius, lib. II, cap. viii, et lib. VIII, cap. iv, ubi restituendum « ad SS. Anargyros »  
 pridem docuimus. Ita porro Berengario Entenzæ Magno Duci creato in Cosmidio domici-  
 lium perinde adsignavit Andronicus imperator, apud Pachymerem, lib. XI, cap. xiv, lib. XII,  
 cap. xi. Sed non multo post ab eodem imperatore, ne a Catalanis, qui tum contra Græcos  
 arma sumpserant, invaderetur, ex parte diruta est munitio. Idem Pachymeres, lib. XIII, B  
 cap. xv : *Τέως δὲ καὶ τὸ τοῦ Κοσμιδίου φρούριον, δεδιότων μὴ ἐπιστάντες κατὰσχουντο, ἐκ μέρους κα-  
 τήρηθη.* Denique non plane mihi constat an monasterium S. Cosmæ, quod a Michaele  
 Paphlagone imperatore *πρὸ τῶν τειχῶν* exstructum, et in quo monachicam vitam professum  
 reliquum vitæ exegisse scribit Zonaras, idem sit cum Cosmidio quod reædificaverit, an  
 vero ab isto diversum. Exstitit porro ædes alia *τῶν Ἀναργύρων, ἐν τοῖς Δαρείου* excitata a  
 Justino Juniore, ut est apud Theophanem, pag. 206. Constantinopolis Christiana, lib. IV,  
 pag. 182, CANG.

Pag. 354, A.

*γέφυραν*] Pons iste Pons Camelorum nominatus est, ut videre est in Paraphrast., *τὴν ἐκεῖσε  
 ὀνομαζομένην Καμήλων γέφυραν.* De quo mox Cangius. ED. — Pons ad Barbyzam fluvium con-  
 ditus fuit a Justiniano, ut est in Chronico Alexandrino, pag. 774 : *Ἐκτίσε δὲ τὴν γέφυραν, δι'  
 ἣν δύναται τις τὴν πορείαν ποιεῖσθαι ἀπὸ τῆς καλουμένης Ἀντιπέραν εἰς τὴν πανευδαίμονα.* « Excitavit  
 « autem pontem, per quem ex Antipera, » seu littore urbi opposito, « in Felicem urbem quivis C  
 « trajicere potest. » Pontem vero hic memoratum eundem esse cum Ponte S. Callinici docent  
 Synaxaria ad xxix junii, quo festum S. Callinici celebratur : *Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις πλη-  
 σίον τῆς Ἰουστινιανοῦ γεφύρας, καὶ πλησίον τοῦ Πετρίου.* « Celebratur illius solemnitas juxta Pon-  
 « tem Justiniani et juxta Petrium, » in diversis scilicet ædibus sacris : nam etsi Petrium ad  
 Fretum esset, longius tamen a Ponte Justiniani dissitum fuit. Barbyzæ fluvio instratum  
 diserte docet Porphyrogenitus in Basilio Macedone, cap. LXIII, a quo reædificatam ædem S.  
 Callinici ait, quam *ἐν ταῖς τοῦ Βαρβύζου ποταμοῦ ὑπερκειμέναις Ἰουστινιανοῦ γεφύραις,* « in Barbyzæ  
 « fluvio instratis a Justiniano pontibus » statuit. Meminit non semel Nicephorus Constanti-  
 nopolitanus Pontis supra Barnyssum fluvium exstructi, in Heraclio, p. 39, 1 edit. : *Καὶ μάλιστα  
 πρὸς τὸ πεδίον τὸ πρὸ τῆς πόλεως, ὃ Ἑβδομον καλοῦσι, καταλαβόντες ἰδρύσαντο· ἐνθενδε τε σκεδάμννται  
 ἄχρι καὶ εἰς τὴν τοῦ Βαρνύσσου γέφυραν.* « Et vix ad campum, qui ex adverso urbis est, quem  
 « Hebdomum vocant, pervenere, ubi castra posuerunt, atque inde ad Barnysii (Barbyssi) D  
 « fluminis pontem disperguntur. » Et pag. 79 : *Διὰ τῆς γεφύρας τοῦ Βαρνύσσου ποταμοῦ πρὸς τὸ  
 Βυζάντιον εἰσέρει.* « Per Barnysii fluvii pontem Byzantium ingreditur. » Hinc hausit quæ habet  
 Suidas in Heraclio. Idem videtur qui *τοῦ ἁγίου Παντελεήμονος γέφυρα,* « Pons S. Panteleemonis, »  
 dicitur Scylitzæ in Michaele Duca, pag. 859, quem juxta Blachernas statuit : unde et Pons  
 Blachernarum nuncupatur a Tzetze, Chil. I, [839], ubi ait ab Abydi angustiis, usque ad  
 Pontem Blachernarum, Hellespontum appellari :

*Μέχρι γεφύρας Βλαχερνῶν Ἑλλήσποντος καλεῖται.*

Sed et Antistes Tyrius, lib. II, cap. vi, pontem hunc ad Blachernarum Palatium ponit :  
 « Monens verbis pacificis, et tamen in dolo, ut ponte transito, qui est juxta Palatium, quod  
 « appellatur Blachernas, legiones suas transferant. » Et cap. vii : « Portum autem fluvius in-



« greditur, æstate quidem modicus, sed hyeme aquis pluvialibus solet fieri torrentior, pon- A  
 « tem habens supra se positum. » Neque alibi statuitur a Villharduino, n. 85 [163] : *Et che-  
 vauchierent les batailles trosque endroit le palais de Blacherne; et li naviles vint pardedenz le port  
 descī que endroit els; et ce fu près del chief del port, et là si a un flum qui siest en la mer, que on n'i  
 puet passer se par un pont de pierre non.* Mentio præterea occurrit istius pontis apud Albertum  
 Aquensem, lib. II, cap. XIII, et Sanutum, lib. III, part. IV, cap. x. Apud Nicephorum Bryen-  
 nium, lib. III, n. 12, Annam Comnenam, lib. X, Alexiad. pag. 293, et Cinnamum, lib. II,  
 n. XIV, versus Cosmidium statuitur : apud Codinum, pag. 17, versus S. Mamantem, templum  
 scilicet et palatium hoc nomine donatum, ubi ait exstitisse pontem magnitudine æqualem  
 Chalcedonensi, duodecim fornicibus constantem, infra quem decurrebat fluvius, februario  
 præsertim mense, quod observare est etiam ex Tyrio et Sanuto, maximus. Eadem habent  
 Suidas v. *Μάμας*, et Glycas, ut et quæ de dracone et templo Jovis ibi excitato, quæ non  
 moror, subdit. Hiscene duodecim fornicibus constiterit pons a Justiniano excitatus, ex cæ- B  
 teris scriptoribus Byzantinis non agnosco : quin potius unico sua ætate constitisse videtur  
 indicare Nicetas in Isaacio et Alexio F. n. 4 : *Περὶ τὸν λεγόμενον, κ.τ.λ.* pag. 380, B, ed. nostr.  
 Nam supra in Alexio Angelo, lib. III, n. 10, eundem pontem ad Cosmidium pariter ponit, et  
 « Camelorum Pontem » appellatum innuit : *Οἱ μὲν κατὰ νηῶν, κ.τ.λ.* Ubi codex barbaro-græcus  
 habet *Καμηλῶν Γέφυραν*, quam appellationem ponti isti non uno loco tribuit Cantacuzenus  
 lib. I, cap. LVI, LIX, lib. III, cap. LXXXI et XC. Eidem scriptori, lib. III, cap. VIII, *Πετρογέφυρα*,  
 Malaxo vero in Hist. Patr. Constantinopol. pag. 16, *Καμηλογέφυρον* dicitur; ubi Crusius :  
*Καμηλογέφυρον*, est *γέφυρα ἐν τέλει τοῦ Κερατίου κόλπου*, « Pons in extremo Ceratini Sinus, Sino  
 « Galathei. » Qui vero apud Nicetam *τρυπητὸς λίθος* nuncupatur, *παλαιὰ πέτρα* est Cedreno ad  
 an. XVI Heraclii. « Lapidem pertusum » habet pariter in regione septima veteris Romæ P.  
 Victor. Ex his igitur liquet, ut hanc de Ponte Barbyzæ fluvii observationem verbis Gyllii,  
 lib. IV, cap. VI, concludam, pontem illum fuisse, ubi pilæ cernuntur lapideæ antiqui pontis, C  
 sed non extra aquam eminentes, nisi aliquando æstate, sitæ inter angulum urbis Blacher-  
 neum, et suburbium, quod Turci appellant Aibasarium; sed et inde colligitur (quæ est  
 ejusdem Gyllii sententia) hunc illum esse quem antiquæ Urbis Descriptio ligneum fuisse  
 indicat, priusquam scilicet a Justiniano lapideus fieret, et ponit in decima quarta regione,  
 in qua Hebdomum exstitit : « Continet in se—pontem sublicium sive ligneum. » Constanti-  
 nopolis Christ. IV, pag. 179, CANG. — Abydenum fretum ponte junxerat Manuel Comne-  
 nus, ut nos docet Theod. Prodrōmus in duobus parvulis carminibus ineditis quæ hic sub-  
 jungimus ex cod. Ven. fol. 87, r<sup>o</sup> :

*Εἰς τὴν γέφυραν τὴν ἐν τῷ τῆς Ἀβύδου πορθμῷ παραδόξῳ παρὰ τοῦ κρατίστου αὐτοκράτορος κυροῦ Μανουὴλ  
 τοῦ Πορφυρογεννήτου γεγонуῖαν.*

Ποῦ σου τὰ βάθρα, πύργε, τίς ἐπηξέ σε  
 Ἐν ἀσαλεύτῳ τῆς ὕγρας τῆς ἀσΐατος;  
 Τίς καινοποιὸς ἀντεπανέστησέ σε  
 Ἐπὶ κορυφῆς κυμάτων πολυδίνων,  
 5 Ὡς ἄλλον ἰσίδν ἢ τράχηλον γηλόφου,  
 Καὶ συνδέτην ἔστησε πύργων τῶν ἄκρων;  
 Τίς ἀρχιτέκτων ἐν βυθῷ πῆσσει βάθρον;  
 Τίς πύργον ἰσὶ κατὰ κυμάτων μέσων  
 Ἐν ἀσΐατοῖς ρεύμασιν εὖ ἡδρασμένον,  
 10 Καὶ πρὸς τοσοῦτον ὕψος εὖ ἰδρυμένον;  
 Ὁ πορφυρανθῆς ταῦτα καινίζει κλάδος  
 Κομνηνοφύης Μανουὴλ αὐτοκράτωρ.

D

Εἰς τὴν αὐτήν.

Νῦν καὶ λίθοι κρᾶζουσιν ἐκ βυθοῦ μέγα  
 Ὡς ὑπερήρθη τοῦ Κομνηνοῦ τὸ κράτος ·  
 Εἷς γὰρ ὁ πῆξας γῆν θαλασσῶν ἐν μέσῳ,  
 Ὁ παραγαγὼν τὴν τετράστοιχον κτίσιν,  
 5 Καὶ νῦν ἐδράζει γῆν ἐφ' ὑδάτων λόφον,  
 Ἄναξ Μανουὴλ Κομνηνὸς αὐτοκράτωρ.  
 Φειδοῦ τὸ λοιπὸν, Σικελάρχα Φρασύφρων ·  
 Ἐσίγηκε πύργος, σίῃθι, μὴ προσεγγίσῃς.  
 Ἡπλωτο καὶ νῦν ἡ σιδηρᾷ κωλύμη,  
 10 Ναύαρχε, Φραῦε τοῦ τύφου σου τὸ Φράσος,  
 Ὁ βασιλικὸς εὐτρεπίζεται σόλος ·  
 Στολάρχα, μὴ πρόβαινε, μηδὲ συμπλέκου. ED.

Pag. 354, A. τὸν λεγόμενον Τρυπητὸν Λίθον] Conf. not. præced. ED.

354, A. ὀρυκτοῖς χαρακώμασι καὶ ξυλίνοις περιστρωρώμασι] Id quod Villhard. n° 166, *de bones lices et de bons merriens*, et Comes de S. Paulo « grossos palos et litia » nominant. Conf. Wilken. t. V, p. 223, not. 84. Noster de Alex. Ang. lib. I, § 10 : Ὁ δ' ἀγελαῖος ὄχλος πολλάκις μὲν ὑπερβῆναι τὰ περιστρωρώματα ὥρμησαν, « vallum illud transcendere. » Pollux I, 161 : Σταυροὺς ἐπήξαντο, χαρακώματα ἐπήξαντο, περιεστρώρωσαν, ἀπεστρώρωσαν, χάρακα ἐβάλλοντο, περιεχαράκωσαν, ἐφράξαντο. ED.

354, B. τὰ ἐν Βλαχέρναις ἀνάκτορα] Chronic. Usperg. ed. Pertz. pag. 369 : « Inter hæc adventavit « exercitus et cepit expugnare civitatem Constantinopolim in ea parte qua curia regis est « sita et templum Sophiæ. » ED.

354, B. αὔλειος] Pro quo περιαύλειος, vox nova, ap. Paraphr. Αὔλειος a Nicet. memoratus est locus C extra aut intra Blachernarum portam situs; narrat enim inde ex hoc atrio Græcos milites cum hostibus manum conseruisse. Verba porro Nicetæ : Ἦν δὲ καὶ ἀπὸ τῶν πετροβόλων μηχανῶν iterum de palatio Blacherniano intelligenda erunt. Conf. Wilken. tom. V, pag. 223, not. 82. ED.

354, B. ὅπερ ἔρυμα τῶν ἀρχαίων ὁ βασιλεὺς ἀνήγειρε Μανουὴλ] Ejusdem muri, seu propugnaculi ad mun-  
 niendum Blachernianum Palatium a Manuele ædificati rursum meminit in Alexio Aug.  
 lib. III, n. 10. Id porro propugnaculum postmodum Castelli appellatione donatum docemur  
 ex Cantacuzeno, lib. III, cap. c : Τὸ ἐν Βλαχέρναις Φρούριον, μέρος καὶ αὐτὸ τοῦ περὶ τὰ βασιλεία  
 Φρουρίου ὄν, Καστέλλιον προσαγορευόμενον, ἐξεπύρθησαν · « Propugnaculum quod est in Blachernis,  
 « partem munitiōnis quæ circa Palatium est, Castellum appellatum, diripiunt. » Atque illud  
 amplum fuisse oportet, cum et in eo variæ habitantium ædes exstiterint. Idem Cantacuzenus,  
 lib. IV, cap. xi : Ἐπειτα εἰς τὰ βασιλεία ἐλθόντες τὸ λεγόμενον Καστέλλιον διεπύρθησαν, ἀφύλακτον D  
 εὐρόντες, καὶ διήρπασαν τῶν ἐνοικούντων οἰκίας · « Postea ad Palatium venientes, cum Castellum  
 « quod dicitur custode vacans offendissent, illud exspoliatis incolentium domibus vastarunt. »  
 Incertum tamen an hoc loco Castellum fuerit illud propugnaculum quod ad Blacherniani  
 Palatii munitiōnem, ex variis ædium sacrarum et publicarum demolitionibus, excitasse  
 Isaacium Angelum tradit in illius vita, Nicetas, lib. III, n. 5, quod quidem πύργον vocat :  
 Προθέμενος δὲ καὶ πύργον τεκτῆνασθαι κατὰ τὸ ἐν Βλαχέρναις παλάτιον, ἅμα μὲν εἰς ἔρυμα τῶν ἀνακτό-  
 ρων, ὡς ἔφασκε, καὶ ὑπέρεισμα, ἅμα δὲ καὶ εἰς ἐνοίκησιν ἑαυτῷ, ναοὺς τε κατὰ τὴν ἀκτὴν πάλαι ἰσλαμέ-  
 νους ἀτημελεῖς κατήρειψε, κ.τ.λ. « Cum turrim in Blacherniano Palatio cum novæ munitiōnis,  
 « ut aiebat, tum suæ habitationis causa exstruere voluisset, et ædes sacras quæ ad littus ne-  
 « glectæ jacebant, et multas illustres urbis domos demolitus est. » Constantinopolis Christ.  
 lib. II, pag. 131, CANG.

- Pag. 354, C. τὴν Γυρολίμνην] Porta Gyrolimnes Palatio Blacherniano proxima etiam fuit, uti docemur, A ex Cantacuzeno, lib. I, cap. lvi : Γενόμενος δὲ πρὸς τὰς πύλας τῆς καλουμένης Γυρολίμνης, καὶ Πόπανόν τινα τῶν ἐν Βλαχέρναις προκαθήμενον βασιλείων, τῶν τῇδε τειχῶν τὴν φυλακὴν πεπιστευμένον εὐρών· « Cum pervenisset ad Portam, quæ Gyrolimnes dicitur, et Popanum quendam invenisset, qui Blachernarum palatio præerat, et adjacentium murorum custodiæ invigilabat, etc. » Idem, lib. I, cap. xviii, ut et Nicephorus Gregoras, lib. VIII et IX, pag. 219, 293, Πύλας πρὸς τὴν Γυρολίμνην vocant. Τὴν τῆς Γυρολίμνης πύλην idem Cantacuzenus, lib. I, cap. li, lib. III, cap. lxxxi. Hanc autem nomenclaturam sortita est hæc porta, quod duceret ad Paludem, quam Ἀργυρᾶν λίμνην appellat Anna Comnena, lib. X, Alex. Ἀργυρᾶν nude Pachymeres, lib. VII, cap. xxvii (?) extremo, Γυρολίμνην vero Nicetas in Alexio, III, n. 10, ubi et situm illius repræsentat. Scribit quippe Gallos urbem obsidentes, ad Blachernianos muros castra locasse, adeo ut Græci qui intra urbis mœnia erant, cum Gallis, seu Latinis, qui περὶ τὴν Γυρολίμνην versabantur, colloqui possent, cum solo περιβόλῳ τῆς πόλεως ab invicem dirimerentur. Unde B eandem cum Porta Blacherniana, vel certe eidem proximam licet assequi. Neque, ut opinor, alia fuit Palus argentea ab ea palude, quam ad caput Sinus Ceratini statuit Dionysius Byzantius in Anaplo, apud Gyllium, lib. II, de Bosporo Thrac. cap. ii. « Maris, inquit, marcidi « ultimus locus appellatur Paludes, ex eo quod in illo subsideat lutulenta fluminum secessio. « Non enim illius vadum arena, sed cæno textum est, neque navigiis, nisi perparvis, naviga- « bilis est. » Constantinopolis Christ. lib. I, pag. 50, CANG.
- 354, C. ἀντιμέτωπος] Cinnamus supra, pag. 241, B : Ἀντιμέτωπος Ἀλαμανοῖς ἴσταςθαι. Eustath. Opusc. pag. 271, 27 : Θᾶττον δὲ ἀντιμέτωπος, οὐκ εἰς ἀντιπαράταξιν, ἀλλ' εἰς δούλωσιν ἔδραμες. Id. p. 93, 40. ED.
- 354, C. ὑπερυψηλούς] Anon. cod. Ven. fol. 157, v° : Μέγας ἱεραρχίας καὶ ὑπερύψηλος οὐρανός. Theodorus Ducas Lascaris, cod. gr. Paris. 1193, fol. 58, v° : Τὴν ἀποστολικὴν χορείαν ἐκθειάζω τὴν ὑπερύψηλον. Germanus Constantinopolitanus, cod. gr. Coislin. 278, fol. 145, v° : Βασιλέα τῷ ὑπερυψηλῷ τῆς ἐξουσίας Θρόνῳ ἐνιδρόμενον. Id. fol. 225, r° : Τῶν ὑπερυψηλῶν ἀνακτόρων καὶ οὐρανίων. Conf. et fol. 114, v°. ED.
- Pag. 355, A. τῆς ἐξ Ἀλαμανῶν δεσποίνης] Palatium Irenes, dictum ab Irene Manuelis Comnen. imp. uxore. Vid. Otto Frising. Chron. lib. VII, 28; Willerm. Tyr. XVI, 23; Cang. Constantinopol. Christ. lib. II, pag. 134, et Wilk. Hist. Cruc. t. V, pag. 226, not. 97. ED.
- 355, A. εὐάριθμον] Noster ed. Sath. pag. 85 : Καὶ τὰς εὐαρίθμους ἡμέρας συλλογίζόμενοι. ED.
- 355, A. διακοντίσεις] Idem Nicet. ed. Sath. pag. 111 : Ὡς τῶν σῶν ἐκέῖσε διακοντίσεων, ἐν αἷς ἀπώσω τὰ δεινὰ τὰ προσέρποντα! ED.
- 355, B. Θεόδωρος ὁ Λάσκαρις] A scriptoribus, qui Theodori Lascaris Græcorum imperatoris res gestas scripto mandavere, de illius natalibus, generisque origine nihil, opinor, observatum. Tradit tantum Nicetas Choniates in Alex. lib. III, n. 2, Theodorum, cum ab Alexio Angelo Comneno imperatore filiam Annam in uxorem obtinuit, adolescentem fuisse audacia perinde D ac animi fortitudine præsignem, ortumque nobilissimo genere, in Bald. n. 7. Theodorus Lascaris ad imperatoriæ majestatis fastigium pervenit (Nicet. in Alex. Comn. lib. III, n. 10, Acrop. cap. vi) jure uxoris Annæ Comnenæ, Alexii Comneni imperatoris filiæ, ac tum ex Isaacio Comneno sebastocratore viduæ, quam Alexio adhuc Augusto in carnisprivio sub an. 1198 duxit, ut auctor est Nicetas : a quo despota est renunciatus. Socero a Montiferatensi Marchione capto (Nicet. in Bald. cap. vii, Acrop. cap. vi), ipse imperatorem se appellavit, eoque nomine coronatus est Nicææ a Michaelē Autoriano, Græcorum patriarcha. Alexius (Hist. Fr. Byz. lib. II, n. 14) porro libertatem consecutus, in pristinam dignitatem dum redire cogitat, a genere prohibitus, Turcorum auxiliis fultus, in Theodorum arma movit, a quo deletus captusque in monasterium Nicææ trusus est, ubi reliquum vitæ exegit. Extincta Anna uxore (Acrop. cap. xv, Lignage d'Outre-mer), alteram sibi adjunxit Theodo-

rus, Philippam scilicet Rupini Armeniæ principis ex Elizabetha Toronia filiam : qua, post A susceptum ex ea filium, repudiata ac remissa, Mariam (Acrop. cap. xiv, xviii; Hist. Fr. Byz. lib. III, n. 3), Petri Comitis Autisiodorensis et imperatoris Constantinopolitani filiam, in tertiam conjugem sibi copulavit. Scriptoribus porro triennio cum Maria vixisse Theodorum scribentibus, sequitur initas has tertias nuptias circa an. 1220, cum is excesserit an. 1222 (Acrop. cap. xviii); annos natus xlv, et amplius, imperii xviii, non quidem a coronationis die computando : siquidem scribit Acropolita (cap. vi) Græcis biennio præfuisse sub titulo despotæ, antequam coronaretur. Maria (Greg. lib. I, pag. 16) vero conjux haud diu marito superstes, nullis ex eo susceptis liberis obiit. Famil. Byz. pag. 218 et 219, CANG.

Pag. 355, C. ἀποσφενδονούμενα] Noster cod. Ven. fol. 105, rº : Πολλάκις πλουτοδότης ἐπέσθης καὶ χρυσοῦ ἀπο-  
δέσμων ἀπερράπισας καὶ ἀπεσφενδόνησας πόρρω ποι. Leo Grammat. pag. 271, 10 : Καὶ τὰ γράμματα  
ἄρας καὶ ἀποσφενδονήσας παρέδωκεν τοῖς παρατίχουσι (cod. Par. ἐπιτυχοῦσι) ἐξαγαγεῖν τοῦ παλατίου. ED.

Pag. 356, A. τῶν Πετρίων] Petrium monasterium a loco sic appellatum, cui Πέτρα olim nomen fuit, jam B ante instauratum a Constantino Byzantium, ut ex Dionysio Byzantio docet Petrus Gyllius, lib. II de Bosp. Thrac. cap. II, a petris scilicet exstantibus, et loci difficili situ : unde et locus et monasterium Πέτρα et Πέτριον promiscue appellantur a scriptoribus. Versus muros Urbis maritimos ad Fretum Sycenum Petrium exstitisse autor est Nicetas in Alexio Comn. lib. III, cap. x : Οἱ μὲν τὰ πλοῖα φέροντες ἔσθῃσαν κατέναντι τῶν Πετρίων. Quo loco codex barbaro-græcus habet τοῦ κάστρου τῶν Πετρίων λεγομένων, quod quidem castrum, si aliud a monasterio Petrii, nescio an idem fuit cum Palatio Petrii quod Παλάτιον τοῦ Πετρίου vocat Scylitzes in Nicephoro Phoca et ita appellatum ait Cod. in Orig. Lambecianis p. 57 quod a Petro Barsymiano Patricio, Justiniano imperante, exstructum fuerit. Certe non uni D. Joannis Baptistæ monasterio concessum fuit nomen Petrii, cum in Petrio varia fuerint ædificia et monasteria. Nam præter illud, cujus hic Anna meminit, monasterium, exstitit templum, quod τὸν Ἅγιον Ἡλίαν τὸ Πέ-  
τριον vocat Cod. de Orig. Constantinop. : Τὸν Ἡλίου τοῦ προφήτου κατὰ τὸ Πέτριον ναόν. Constan- C  
tinus in Basilio cap. LIV, præterea templum S. Euphemiæ, quod τὴν Πέτραν appellat Codinus, ἐν τόπῳ ἐπιλεγομένῳ Πετρίῳ exstructum ait S. Nicephorus in Catal. Patriarch. Constantinop., ἐν τῇ Πέτρᾳ Theod. Lector. Eccl. II, ἐνδον τοῦ Βυζαντίου Niceph. Call. lib. VIII, cap. vi, hoc est, intra veteris Byzantii mœnia; seu potius ad ipsos muros veteres, qui ἀπὸ τοῦ καλουμένου Πέ-  
τρίου, ὥς τῆς πόρτας τοῦ Ἁγίου Αἰμυλιανοῦ protendebantur, ut habet Chronicon Alexandrinum. Jam vero monasterium Πετρίου κατ' ἐξοχὴν a scriptoribus dictum, D. Joanni Baptistæ dicatum fuit, ut auctores sunt Ducas cap. xxxix et Codinus de Offic. Aulæ Constantinopol. cap. xv, n. 11 et 15, qui illud μονὴν τῆς Πέτρας vocant : Cantacuzenus vero, lib. III, cap. xxxv Πέτραν tantum. Fœminarum fuisse indicat hoc loco Anna, ut et Scylitzes et Zonaras in Argyro, et Constantinus in Basilio, cap. xxx. Hujus præterea mentionem agit Nicetas in Murtzuphlo, cap. v. Crusius sua ætate adhuc stetit scribit, nec procul abfuisse a Blacherniana æde, et Palatio quod Constantini appellant Græci hodierni. Vide Cinnamum, lib. VI, pag. 160. Ad D Annam lib. II, pag. 54, CANG. — Conf. Bandur. Imper. Orient. t. II, pag. 590, 649 et 660. Deiparæ ædis et monasterii Monialium in Petrio meminit vetus scheda apud Ughellum in Archiep. Neapol. n. 14, ex Regesto Roberti regis : « Anno mcccxxxiv monasterium Mo-  
« nialium Ecclesiæ sanctæ Mariæ de Petreio de Constantinopoli Ordinis Cisterciensium sancti  
« Benedicti, etc. » De monasterio Petra dicto Theodorus Prodromus parvula quædam condi-  
dit carmina, quæ, utpote inedita, ex cod. Ven. fol. 81, rº, hic subjungimus.

Εἰς τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον, τὴν ἐν τῇ σεβασμῇ μονῇ τῆς Πέτρας, ἐξ αἰτήσεως γεγονότες τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει  
γεγονότος κυροῦ Ἰωάννου τοῦ καθηγουμένου.

Τίς ἄλλος ἂν γένοιτο νῦν Ἡσαΐας  
Ὅν ψωμίσεις ἀνθρακα λαβὼς πυρίνῃ,

5

10

15

Καὶ γλώττιαν αὐτοῦ καθαροῖς ὡς χρυσίον  
 Εἰς ἐκτρέψωσιν σου κόρης μυστήριου;  
 Ἐν σοὶ γὰρ, ἀγνὴ παρθενικὴ κογχύλη,  
 Λόγος τυρωθεὶς ἀσπόρως ὑπὲρ λόγον  
 Ἀνῆξε τὸν χοῦν εἰς Θεοῦ πατρὸς Θρόνον,  
 Ἐπεὶ Θεοῦ πῦρ σοῖς ἐφυράθη λύθροις.  
 Σὺ πλάξ λογικὴ, βίβλος ἐσφραγισμένη,  
 Ἀνθοῦσα κλίμαξ, ἥς Θεοῦ Λόγος βότρυν.  
 Σὲ Πέτρα ραβδόπληκτος ὑποδεικνύει.  
 Ὡς γὰρ ὑδατόρρυτος ὠράθης πέτρα  
 Νευυγμένη πνεύματι χαριτοβρύτῳ  
 Τὸ πᾶν ὑπὲρ νοῦν, ἀλλὰ δὸς κἂν τῇ κρίσει  
 Τῇ μαρμαρυγῇ τοῦ τόκου σου προσβλέπειν  
 Τοὺς γνόντας αὐτὸν καὶ Θεὸν κατὰ φύσιν.

A

B

Eis tēn autēn.

5

10

15

Τί σὲ προσείπω, πῶς ἀνυμνήσω, κόρη;  
 Σὺ πάντα πιστοῖς, οὐρανὸς, κλίμαξ, Θρόνος,  
 Ὄρος Σιών, τράπεζα, λαμπάς, λυχνία,  
 Νεᾶνις, ἀμνὰς, δάμαλις, δρόσος, πόκος,  
 Σκηνὴ, κλίνη, γέφυρα, πασίᾳ καὶ πύλη,  
 Ἀνθοῦσα ράβδος, ἐξανημμένη βάτος,  
 Μύρου δοχεῖον, σίλιβον ἀγνεΐας ῥόδον,  
 Ἄνακτος ὁσφράδιον ἡρυθρωμένον,  
 Ἐδὲμ κιβωτὸς, ἀγιάσματος Φρέαρ,  
 Ζωῆς ὕδωρ ἄνωθεν εἰσδεδεγμένον,  
 Ἐπεὶ Φλεβὶς κάτωθεν οὐκ εἶχε βρύειν  
 Ἀλατομήτου τῆς Πέτρας τηρουμένης,  
 ἥτις προὔπεγραφε τῷ βλέποντί σε  
 Τῆς παρθενίας τὴν πύλην ἡρμοσμένην.  
 Ὡς ὑπεραίρω τὴν ἀγαθότητά σου,  
 δι' ἧς ἐλυτρώθημεν ἐκ τῆς κατάρας!

C

Eis tēn autēn.

5

10

Ἵπὲρ φύσιν βλέπων σε καὶ τὴν ἀγγέλων  
 Ἀμηχανῶ σοι [συλ]λαλεῖν τῇ παρθένῳ.  
 Καὶ νοῦς γὰρ ἐξίστατό σε βλέπων πάλιν.  
 Ἐκ τῶν κατὰ σὲ τοιγαροῦν σε θαυμάσω,  
 Σὲ σύμβολα τρανοῦσι λαβὶς καὶ βάτος  
 Ἀσσύριος<sup>a</sup>, φλόξ καὶ Βαβυλωνίος νέοι.  
 Σὺ ζῶσα παρὰδοξος ἔμπυρος λίθος,  
 Ἦν πνεῦμα κροῦσαν ἐκτρόπου σιδηρίου  
 Σπινθηρακίζον ἐκπροήκατο βρέφος  
 Ἐκ τῆς πυράγρας τῆς Θεϊκῆς οὐσίας.  
 Δηλοῖ δὲ τὰ σήμαντρα τοῦ Θείου τάφου  
 Τὰ κλειῖθρα τῆς σῆς ὑπεραχράντου πύλης.  
 Ἐξίσταμαι πῶς ἅμα καὶ κλεῖς καὶ γάλα,  
 Πῶς ὕγρὸς ἐν γῇ Γεδεὼν μόνος πόκος,

D

<sup>a</sup> Cod. Ἀσύριος.

15 Ξηρὰ δὲ χερσὸς καὶ πάλιν ἀντιστρόφως.  
Ὡς ὑπερυμνῶ τὴν Σιών σε τοῦ Λόγου!

A

Eis τὴν αὐτήν.

Σὲ καρδίαν γράφουσι τῆς ἐκκλησίας  
Βαθεῖς Κυρίλλου γλαφυρώτατοι λόγοι,  
Ἐν οἷς ὁ Δαβὶδ ἐξερεύγεσθαι λέγει  
Ταύτης προσώπῳ τὴν ἑαυτοῦ καρδίαν  
5 Τὸν ζῶντα τοῦ φύσαντος ἀγαθὸν Λόγον·  
Σὺ γὰρ ὑπάρχεις τῆς Σιών ἡ καρδία,  
Ἐν ἣ τὸ πρὶν ᾤκησεν ὡς ἐν καρδίᾳ  
Ὁ πατὴρ ἐκφύς ἀγαθὸς φύσει Λόγος,  
Κάλαμος ὀξὺς ὡς τὸ λοξὸν οὐκ ἔχων,  
10 Γραφεὺς δ' ὁ πατήρ ἐγγράφων τῷ καλάμῳ  
Ὡς ἐν πλακί σοι τὸν Θεόγραφον νόμον·  
Ὅθεν καλοῦμεν τὴν Θεοῦ σε μητέρα  
Θεοῦ δοχεῖον καὶ κεχαριτωμένην,  
Ἀλλ' ἐγγραφεῖν καὶ τὸ πιστῶν σοι γένος  
15 Ἐν ἣ Θεοῦ δάκτυλος ἐν ζώντων βίβλῳ,  
Ὡ βίβλε παντάνακτος ἐσφραγισμένη!

B

Eis τὴν αὐτήν.

Ἐπίστανται βλέπων σε, σὺ γὰρ ἡ κλίμαξ  
Δι' ἧς καθ' ὕψους κατέβη λεληθότως  
Ὁ σὴν ἀφράστως οὐρανῶσας γαστέρα·  
Σὺ δ' αὖ Ἄερμῶν ἡ δρόσος, Θεοτρόφε,  
5 Ἡ καταβᾶσα πρὸς Σιών ὄρος μέγα·  
Σὺς γὰρ υἱὸς πέφυκεν Ἄερμῶν δρόσος,  
Ἡ πρὸς Σιών ῥυεῖσα σὴν μήτραν, κόρη.  
Ὡς ἐξ ὄρους Θεοῦ γὰρ ὑπερκειμένου  
Εἰς τὴν χθαμαλήν τῆς Σιών σου γαστέρα  
10 Δρόσος κατεσπάλαξεν τοῦ Θεοῦ Λόγος·  
Ἐγκυμονεῖς γὰρ ὡς νεφέλη τὴν δρόσον,  
Ὡς οὐρανὸς ταύτην δὲ πρὸς γῆν κατὰγει  
Εἰς τὴν γεῆράν καὶ λογικὴν οὐσίαν,  
Ἐν ἣ σπλαγὴν κοίλανσιν εἰργασίῳ δρόσου,  
15 Ἦν καὶ συνάψαις ὑστέρως τοῖς ἀγγέλοις,  
Ὡς ἂν κατοπρίζετο σὺν ξένον τόκον.

C

D

Eis τὴν αὐτήν.

Κόσμου σε παντὸς οἶδα τιμιωτέραν,  
Ἀλλὰ προσάγειν κόσμον ὑπερκοσμίῳ  
Τίς εὐπορήσει, καὶ πρὸς αἰθέρα φθάσει;  
Οὐκοῦν ἐν οἷς ἔνεσσι τιμὴν σοι νέμω,  
5 Καὶ τὴν πρόκριτον καὶ Σεραφίμ καὶ Θρόνων  
Ταῖς προκρίτοις ὕλαις σε τιμῶ, παρθένε,  
Καὶ πᾶσαν ἄλλην ἐκλιπὼν εὐφημίαν,  
Τὴν ἀγγελικὴν καὶ μόνην ὑμνωδίαν,

Τὸ Χαῖρε χαίρων νῦν προσάδω σοι, κόρη·  
10 Χαῖρε, κρατὴρ νέκταρος οὗ ζωὴ ῥέει,  
Ἐλυτρον ἀγνὸν χαῖρε λευκοῦ μαργάρου·  
Ναὶ δίσκε χαῖρε τοῦ νοητοῦ Φωσφόρου,  
Ναὶ χαῖρε κλίμαξ βότρυος ζωνφόρου,  
Οὗ καὶ τὸ γλεῦκος εἰς τὰς ἡμῶν καρδίας  
15 Ἐν τῇ κρίσει σπάλαξον ὥς εἰς Φιάλας,  
Ὡ Φιάλη πάγχρυσε τοῦ Θείου μύρου.

Eis tēn autēn.

Σφύζει τὸ πνεῦμα, πάλλεται μοι καρδία,  
Σπινθῆρας ἐκπέμπει δὲ νοῦς μὲν τοὺς λόγους·  
Πλὴν ἀλλὰ γλῶττα πρὸς τὰ σὰ φρίττει ξένα,  
Ἄ καὶ νόες φρίττουσιν ὥς ὑπὲρ φύσιν·  
5 Οὐ γὰρ τὸ ῥευστὸν, καινοποιεῖ, κρατύνεις·  
Θεὸν κατάγεις χοῦν, ἀνάγεις εἰς πόλον,  
Γῆν οὐρανοῖς, πόλον δὲ ποιεῖς χωρίον,  
Ὅσοις ποθητὸν ἢ περιττοῦ λεπτότης,  
Σὲ καὶ πρὶν ὥς θάλασσαν ἐπὶ χάριτων  
10 Ὡς Ἰσραὴλ τις νοῦς διῆλθεν ἀβρόχως,  
Ἐν σοὶ κατεσκήνωσεν ὥς ἐν ἡλίῳ  
Γίγας νοητὸς φυγαδευτὴς τοῦ σκότους.  
Ἄλλ' ὦ τρυγῶν πάντιμε καθαρωτάτη,  
Τερπνὴ χελιδὼν, τῆς Ἑδέμ τὸ σίρουθιον,  
15 Ἄνοιξον ἡμῖν τῆς Ἑδέμ τὸ χωρίον,  
Ὅταν τὸ τετράστοιχον ἀνθήσῃ κράμα.

Eis tēn autēn.

Ἄ φύσις ἠγνόησε καὶ νοῦς οὐκ ἔγνω  
Τίς ἂν ὑπογράψειεν ἀνθρώπου λόγος;  
Ἵπὲρ λόγον Λόγον γὰρ ἀρρύτως<sup>a</sup> κύεις·  
Θεοῦ σε πῦρ δαίηνυσι χοῦν ἀπλημένον,  
5 Λόγον δὲ πατρὸς αὐθις αὐτῇ παχύνεις·  
Σὺ καὶ Χερουβὶμ καὶ Θεοῦ Θεῖος Θρόνος,  
Σὺ πορφύραν ὕφανας ἐν τῇ γαστρί σου  
Τῷ σαμβασιλεῖ τοῦ Δαβὶδ ἢ θυγάτηρ  
Ἐκ σὼν βαφεῖσαν αἱμάτων ἀλουργίδα,  
10 Κλίνῃ Σολομῶν οὐρανοῦ πλατυτέρα  
Ἡ σὴ κεχηρημάτινε νηδὺς, παρθένε,  
Ζωῆς σὺ παράδεισε φυτὸν βλαστάνεις·  
Ἄλλ' ἐκπετάσαις καὶ παραδείσου πύλας  
Ἐν τῇ κρίσει δέσποινα τοῖς ἐπ' αἰκόσι,  
15 Ὡς ἂν λαβόντες ἐντελεσάτην χάριν  
Κοινὴν ἀναπέμπωμεν εὐχαριστίαν.

<sup>a</sup> Fort. ἀρρήτως.

Pag. 356, A. πυρὶ ἀδύωτα] Soph. OEd. Col. v. 1319 : Δηῶσαι πυρί. ED.  
356, A. κλίμακας] Paraphr. σκάλας. Pag. 55, C : Βαλέσθαι ξυλίνην κλίμακα : codex GB, σκάλαν. Moschopulus Περί σχεδῶν : κλίμαξ ἢ κοινῶς σκάλα. Cedrenus : τῇ τῆς ἀκροπόλεως σκάλα συνέτριψεν αὐτήν.  
69.

Constantinus in Tact. καὶ σκάλας ξυλῖνας. Hodie σκαλί, et σκαλοῦνι scalæ gradus. FABROT.— A Villhard. n. 162 : *Mult s'accordèrent li Venisien que les eschieles fussient dreiciées es nés, et que toz li assaus fust par devers la mer.* Conf. Wilk. t. V, pag. 223, n. 86. ED.

Pag. 356, B. τειχεσιπλήτην κριδὺν] Noster de Andron. I, II, pag. 365, ed. Bonn. : Ὁ μὲν γὰρ ἐπήγνυε τὰς ἐλεπόλεις, καὶ τὴν σφενδόνην περιεργάζετο, τὸν λόγον τε καὶ τὸν σίρβοφalon καὶ τὸν τειχεσιπλήτην κριδὺν σιδήρῳ ἐφράγγυνεν. Conf. Ephræm. ed. Nostr. v. 6836, pag. 633, C. ED.

356, B. ὡς ἀφ' ἐνὸς συνθήματος] Conf. supra not. pag. 40, C, et Index Noster. Philo Jud. V. M. 3 : Καθάπερ ἀφ' ἐνὸς συνθήματος. Man. Phil. de Anim. 640 : Ὡς ἀπὸ συνθήματος ὑπνοῖ τὰ σίφι. ED.

356, B. Ἀποβάθρα βασιλέως] Si Nostrum audimus, pars muri mare spectans in loco dicto Ἀποβάθρα βασιλέως, ictibus arietis humi dejecta est. Alb. Monachus : « Nostri in littore castra posuerunt, minatores quoque murum suffoderunt, de quo pars magna cecidit, et nostri, aditu patefacto, urbem intraverunt. » Conf. Wilken. Hist. t. V, pag. 228, not. 103. ED.

356, C. πελεκηφόρων βαρβάρων] Conf. supra not. ad Cinnam. pag. 277, A, ubi forma πελεκηφόρος. B German. Constantinopolitan. cod. Coisl. 278, fol. 148, v<sup>o</sup> : Ἐωρακέναι γὰρ λέγει ἀγγέλους πελεκηφόρους. Id. fol. 149, r<sup>o</sup> : Καὶ τοῖς πελεκηφόροις. Villhard. n. 171 : *Et li murs fu mult garniz d'Englois et de Danois.* Nicetas πελεκηφόρων βαρβάρων meminit qui tum temporis inter milites Byzantinos stipendia merebant et qui una cum mercenariis Pisanis dictam mœnium partem defendebant. Mirum sane quod qui istam obsidionem narrant ignis feu grégois dicti nullam prorsus mentionem faciant. Aliter Michaud, Hist. Cruciger. t. III, opinatur. Conf. Wilken. Hist. t. V, pag. 227, not. 102. ED.

Pag. 357, A. πῦρ ἐνιάσι] Rob. de Clary, pag. 39 : *Eutrementiers que li Franchois estoient si faitement ordene, li Venicien qui en le mer estoient, ne s'oublierent mie; ains traisent leur nes pres des murs, si k'il montoient bien seur les murs de le chite par les eskieles et par les pons qu'ils avoient fait seur les nes, et traisent et lanchierent et fisent geter leur mangonniax et assalirent si durement que trop, et tant qu'il misent le fu en le vile, si que bien en i eut ars le grandeur de le chite d'Arras.* Conf. C et Rob. Altissiod. Chronol. ad a. 1203. ED.

357, A. τοῖς τείχεσιν ἐκκρεμεῖς] Cum dativo ἐκκρεμῆς apud Man. Phil. Carm. tom. I, pag. 118 :

Πᾶν ὅπλον ἀφείς ἐκκρεμὲς τῷ κατ'άλῳ.

Respicit ad Hom. Θ, 67 :

Κὰδ δ' ἐκ πασσαλόφει κρέμασεν φόρμιγγα λίγειαν.

Nicet. cod. Ven. fol. 114, v<sup>o</sup> : Πρὸς ἑαυτὸν τὸ ὑπερέχον καὶ παραδυναστεῖον βασιλεῦσιν ἐφελκυσάμενος καὶ τοῦ σοῦ πόθου θέρμενος ἐκκρεμεῖς. Theod. Prodr. ibid. fol. 27, r<sup>o</sup> : Ὁ ξίφος ἔχων ἐκκρεμὲς. De barba Leo Grammat. pag. 147, 20 : Ἐχων τὸν πάγονα πλατὺν καὶ πρὸς μῆκος ἐκκρεμῆ. Cum πρὸς et accusat. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 195, r<sup>o</sup> : Ἐπὶ γὰρ ὁ τοῦ πνεύματος μάαιρα πρὸς τὴν τομὴν ἐκκρεμῆς. ED.

357, B. ποταμοὺς δακρύων] Nihil frequentius quam δάκρυα, lacrymæ ubertim fluentes, rivis comparatæ; sed ridicule recentiorum nonnulli dixerunt δακρύων ποταμὸς, Θάλασσα. Conf. Boiss. ad Eunap. pag. 541. Theod. Prod. cod. Ven. fol. 84, v<sup>o</sup> :

Ἄλλης θαλάττης σὼν ποταμῶν δακρύων,  
Καὶ σὼν ἰδρώτων ἐμπόνως κενουμένων  
Ῥύαξι θερμοῖς ἐν προσευχαῖς ἐμμόνοις.

Poeta noster Phil. Desportes, pag. 32 :

Et sur la terre ou tombèrent les pleurs  
De ses beaux yeux amoureuses fontaines,  
Tout s'esmailla de verdure et de fleurs.



Sed pag. 48, minus exquisite :

A

*J'ai longtemps voyagé courant toujours fortune,  
Sur une mer de pleurs.*

Conf. infra not. ad pag. 361, B. ED.

Pag. 357, B. τὴν μονὴν τοῦ Εὐεργέτου] Evergetæ Monasterium Christo Salvatori sacrum, Nicet. in Alexio Angelo, lib. III, n. 10 : Πάντα γὰρ ὅσα, κ.τ.λ. Et in Murzuffo, n. 11 : Τὰ δ' ἐπὶ, κ.τ.λ. p. 390, B, ed. nostr. Ex quibus monasterii situs quodammodo percipitur, fuisseque proximum Blacherniano et Freto abunde colligitur; quod et firmat Pachymeres, lib. V, cap. x, ubi ait portum, quo Latini, seu Franci, dum Urbem tenebant, utebantur, adjacuisse Monasterio Evergetæ : Δέγω δὲ παλαιὸν (νεώριον) οὐχ ὅ χθὲς καὶ παρῶν Λατῖνοι ἐχρῶντο τῷ πρὸς τῇ μονῇ τοῦ Εὐεργέτου Χριστοῦ. Unde forte colligi potest per τὴν πρὸς τῷ Νεωρίῳ ἐκκλησίαν, in qua musivo opere descriptæ Acacii patriarchæ etiam superstitis imagines dicuntur apud Suidam in illius B elogio, eam esse quæ Εὐεργέτου dicta est. Meminit denique istius monasterii Cantacuzenus, lib. III, cap. LXXIX, quod μονὴν Χριστοῦ τοῦ Σωτῆρος καὶ Εὐεργέτου vocat : ut et Pachymeres, lib. IX, cap. v; lib. XIII, cap. vii. Habentur in Bibliotheca Regia sequentes versus Philes, qui dicuntur fuisse inscripti in templo Salvatoris Evergetæ, cod. MMLVI, ex quibus Sanctimonialium ac Virginum fuisse docemur. Hos, haud magni licet momenti, hic descripsimus : Στίχοι τοῦ Φιλῆ γραφέντες ἐν τῷ ναῷ τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν τοῦ Εὐεργέτου. Θεὸς μεθ' ἡμῶν, κ.τ.λ. [Conf. Man. Phil. Carm. t. II, pag. 405.]

Ἐτερον.

Σκόπει, Θεὰ, καὶ τὸν ὑψοῦ νυμφίον,  
Καὶ δυνάμεις κυκλοῦσι, καὶ τᾶλλα σίφη,  
Τοῦ τῶν μονασίων ἀκροώμενος μέλος,  
Ὡς ἀντίπαις ἔλαμψεν ἡ σωτηρία,  
Φρίττους τὴν ὀφθεῖσαν ἐξ ὑψους χάριν.  
Ἡμᾶς πάλιν κάτωθεν ἐλκύσαι θέλει.

C

Constantinopol. Christ. lib. IV, pag. 79, CANG.

357, B. Δεύτερον] Locus et tractus urbis ita appellatus occurrit sæpe apud scriptores Byzantinos, qui in eo ædes sacras S. Annæ, S. Georgii, S. Pauli et SS. Notariorum extitisse narrant, de quibus agimus suis locis. Codinus, pag. 49, hunc tractum ita appellatum vult, quod Justinianus Rhinotmetus recuperato imperio in Urbem per Aquæductum, διὰ τοῦ ἀγωγοῦ, πρὸς τὴν Παλαιὰν καλουμένην Πόρταν, versus « Portam quam Antiquam appellabant, » ingressus, ibi columnam statuerit, locumque Δεύτερον nuncupari voluerit propter « secundo » adeptam imperii dignitatem. Ita nugatur de Deuteri appellatione, ut et Joëles in Apsimaro, quam constat D longe ante Rhinotmetum obtinuisse, cum illius Procopius meminerit, lib. I de Ædif. cap. iii, et eandem S. Annæ ædem in Deuteri tractu statuatur. Hunc porro Synaxaria ad xxv octobr. juxta Melandesiam Portam, quæ Aureæ vicina fuit, ut Gyllius, lib. IV, cap. iv, in duodecima regione, ubi Porta Aurea stetit, recte ponunt : quod firmat satis Procopius, scribens haud procul a S. Annæ æde in Deutero aliam ædificasse Justinianum Zoæ martyri, ἀμφὶ τῆς πόλεως ἀγυιὰν ἐσχάτην, « ad ultimam urbis plateam. » Sed et Nicetas in Alexio Angelo, lib. III, n. 10, Blachernianum collem, qui in decima regione fuit, Deutero videtur opponere, scribens exorto Byzantii incendio, ab hoc colle ad Deuterum usque flammam evolasse : « Πάντα « γὰρ, κ.τ.λ. » Scribit Continuator Theophanis, lib. IV, n. 34, eo terræ motu qui accidit sub Michaelē Theophili filio die Ascensionis Christi, τὰς ἐν τῷ Δευτέρῳ κατὰ τὴν ἀγίαν Ἄνναν ἱστομένας στήλας, « statuas quæ in Deutero ad sanctam Annam suis firmiter basibus fixæ stabant, »

dejectas. Porro Deuterum dictum fuisse, quod secundo milliari a veteri Byzantio dissitum A esset, ut Hebdomum apud Socratem et Idaciam, quod septimo, simile est vero, vel potius duobus stadiis, ut Anna Comnena, lib. VIII, pag. 222, Decimum appellatum ait, quod decem stadiis Constantinopoli remotum fuerit. Memorat Paulus Diaconus in Vita et Passione S. Cypriani loci Sexti appellati, in quo passum S. Cyprianum scribit, quem falli constat, cum ait quarto milliario a Carthagine positum, cum ex eo nominatus sit, quod sexto lapide ab ea urbe distaret, ut habet Romanum Martyrologium. Constantinopolis Christiana, lib. II, p. 170, CANG.

- Pag. 357, B. Ἰδὼν δὲ ὁ βασιλεὺς] Alexii festivum dictum refert Chronic. Ernoul. pag. 363 : *Dont il avint que cil de le ville, quant il virent les François, virent à l'empereur, se li disent : « Sire, c'or issons « hors ! Si lor deffendons tiere à prendre. » Li empereres dist que non feroit, ains les lairoit on ariver; et, quand il seroient herbegié, il feroit issir toutes les putains de Costantinoble, si les feroit monter dessus une montagne qui estoit celle part où ils estoient herbegié, et si les feroit tant pissier, qu'ils B seroient tou noïé en leur esclai; car de si vil mort les feroit il morir . Je nel vous di mie pour voir, mais ensi le disent aucunes gens, qu'ensi l'avoit dit li empereres per orguel. ED.*
- 357, C. ὁπλίτης γίνεται] Conf. Rob. de Clary pag. 43, Chron. Ernoul. pag. 364, et Wilk. Hist. Cr. t. V, pag. 230, not. 109. ED.
- 357, C. προπηλακισμοῦς] Infra pag. 492, C : Ἐν προπηλακισμῷ καὶ ἀτιμίᾳ. Anon. cod. Ven. fol. 161, r° : Μη ἐφυσυχάζων τοῖς προπηλακισμοῖς. Conf. cod. gr. Coislin. 94, fol. 240, v°. ED.
- Pag. 358, A. μηδεμιᾶς ἄρωγῆς, κ.τ.λ.] Alius codex : μέχρι καὶ τῶν τειχῶν ἀκουμβίσαι τῆς πόλεως, « ut ipsis muris « imminere et incumbere videretur. » Pag. autem 325 pro ἀπρόσμαχον οἰκητήριον alius codex habet ἀκούμισμα καὶ ὁσπίτιον ἀφρόντιστον, et verti potest, « asylum et hospitium tutissimum, » ut, pag. 201, pro σλόμα τῆς συγκλήτου πρὸς Ἀνδρονίκου καλούμενος in alio codice legitur σύμβουλον καὶ ἀκούμισμα τοῦτον ἔχων. Ἀνδρόνικος. Vertunt, « cujus consilium et veluti asylum esset. » Vel dicas, « cujus consilio totus inniteretur Andronicus, a cujus consilio totus penderet. » Nam C etiam hodie ἀκουμβίζω est suffulcio, ἀκούμισμαι, innitor, ἀκούμισμα, adminiculum, fulcrum. Et ἀκουμβιστήριον ξύλον in codice græco-barbaro est σκύπων in puriore Gr. pag. 86. Gloss. ms. D. Cancellarii : ἀκούμπω παρὰ Ῥωμαίοις τὸ ἀναπίπτω, ὅθεν καὶ τὰ ἀκούβιτα ἐκτάζων, ἐξανιστάμενος. Hinc ἀκούβιτον pro accubitu seu recubitorio. Idem Gloss. ἀκούβιτα, σίρωμναι μαλακαὶ εἰς ὕψος ἡρμέναι. Αὗται δὲ τρυφῆς καὶ βλακειᾶς εἰσίν. Hinc compositum ἐπακομβίζειν, inniti. Auctor græco-barbarus ἐπακομβίζων γόνατον πρὸς τῆς χειρὸς. FABROT. — Conf. Cang. Gloss. et Index noster s. v. Ἀκουμβίζειν. ED.
- 358, A. καχεκτήματι] Vox ex rarioribus. Supra, pag. 498, C : Ἀλλὰ τὴν Παλαισίην ἀπασαν ἐπιὼν, ἰάτο ἅπαν καχέκτημα. Noster Thesaur. lib. II, cod. Flor. fol. 9, r° : Ἀλλ' οὐδέ τινος τῶν ἀγγέλων εἰ καὶ τοῦτο ἠδύοκῃσεν ὁ Θεὸς, δραστικόν τι καὶ τοῦ κοινοῦ τῶν ἀνθρώπων καχεκτήματος ἰάσιμον ἐνδείξασθαι μέλλοντος. Et cod. Ven. fol. 101, v° : Τὸ περὶ τὴν σὴν γνώθον ἐνσκηψαν καχέκτημα. Id. fol. 108, r° : Παντοίοις γὰρ καχεκτήμασι τοῖς ἀνθρωπίνοις ἐπεισι σώμασιν. Formam καχέκτησις, qua D carent lexica, usurpat id. Choniat. ibid. fol. 117, r° : Ἐμοιγε δὲ καυστικωτέρα πυρὸς ἢ τοῦ ἀνδρὸς τούτου καχέκτησις ἀναπέφηνεν. ED.
- 358, A. Ἐξίων τοίνυν] Mon. S. Marian. : « Ille incubator imperii suas ordinat acies, et ad dimi- « candum contra nostros in campum egreditur habens secum centum decem millia equitum, « et infinitam multitudinem peditum armatorum, etc. » Conf. Villhard. n. 177 et Chron. Ernoul. pag. 365. ED.
- 358, C. εὐπλόητον] Noster ed. Sath. pag. 113 : Εἰ δὲ καὶ Φωνὴν ἀκούω Θεοῦ τὰ τῶν ζώων καταρτιζομένην εὐπλόητα. Anastas. Sin. Grets. Opp. t. XIV, pag. 227 : ἵνα τὸ φιλόδοξον αὐτῆς (τῆς ψυχῆς) καὶ εὐπλόητον μέρος πρεπόντως εἰς ταπεινώσιν ἔρχηται. ED.
- Pag. 359, A. εἰσῆλθεν αἰσχισίος] Villhard. n. 180 : *Et quant l'empereres Alexis vit ce, si comença ses genz à retraire; et quant il ot ses genz raliez, si s'en retorna ariere. Et quant ce vit li hos des pelerins,*

*si comença à chevaucher le petit pas vers lui; et les batailles des Grés comencent à aler en voie; A et se traistrent ariers à un palais qui ere apelez li Philippos.* ED.

- Pag. 359, A. ἐφύβριστος] Matrang. Anecd. pag. 385, 15 : Ἐφύβριστος ἡ παρὰ πολέμοις μίξις. Cedren. t. I, p. 533, 7, lege et supple ex cod. gr. Paris. 1712 : Τὸ δὲ τοῦ Πατροφίλου τοῦ ἐν Σκυθοπόλει ἐπισκόπου λείψανα ἀνορύξαντες, τὰ μὲν ἄλλα διεσκόρπισαν, τὸ δὲ κρανίον ἐφύβριστως κρεμάσαντες ἐνέπαιζον. Ἐν δὲ Γάζῃ, κ.τ.λ. Adverbium ἐφύβριστικῶς, quo carent lexica, occurrit ap. Eustath. Opusc. pag. 68, 42 : Ἐκ φύσεως λογίζονται καταπύειν ἐφύβριστικῶς. ED.
- 359, A. τὰ βασιλεια] Duo palatia, quo Constantinopolitani animi recreandi causa secedere solebant, citantur, quorum unum τὸ ἐντὸς Φιλοπάτιον intra urbem prope palatium et Mangana Monasterium, parum distans ab acropoli; alterum τὸ ἐκτὸς Φιλοπάτιον extra urbem prope Portam Auream oramque Propontidis. Conf. Cang. ad Villhard. pag. 300 et Wilken. Hist. Crucig. t. V, pag. 232, not. 115. ED.
- 359, A. πρὸς ἀπόδρασιν ἐνσκευάζεται] Gesta Innocent. pag. 51 : « Ipsa nocte fugam cum paucis B « aggreditur, suamque in urbe relinquit uxorem et parvulam prolem. » Villhard. n. 182 : *Cele nuit domaignement, l'emperieres Alexis de Costantinoble prist de son tresor ce qu'il en pot porter, et mena de ses gens avec lui qui aler s'en voldrent; si s'enfui et laissa la cité.* Rob. de Clary, pag. 43 : *Et quant che vint vers mienuit, si s'en fui li empereur hors de le vile a tout tant de gent, comme il peut mener avec lui.* Conf. Chron. Ernoul. pag. 366 et Mich. Hist. Cr. t. V, pag. 174. ED.
- 359, B. Συγατέρων τὴν Εἰρήνην] Alexii Angeli imperatoris ex Euphrosyne filia Irene Comnena, primum Andronico Contostephano, deinde eo extincto, Alexio Palæologo despotæ, forma præsigni, conjuge prius ab eo dimissa, uxor data est a patre circa a. 1199. Famil. Byzantin. p. 205, CANG.
- 359, B. Δεβελτὸν] Hodie Zagora in Bulgaria. Conf. Cang. ad Villhard. pag. 301 et Bischoff. ED.
- 359, C. μὴ φίλτρῳ παίδων μαλαχθεῖς] Rob. Altissiodor. ad an. 1203 : « Ea nocte sine uxore et liberis C « clam cum paucis aufugit. » Conf. not. pr. ad pag. 359, A. ED.
- 359, C. φιλοψυχία] Noster, ed. Sath. pag. 110 : Καὶ σταθμοὺς ἐσχάτους ἐξήτησας ἐπίσης τοῖς ἄλλοις φιλοψύχοις. Conf. not. ad pag. 352, C. ED.
- 359, C. δειλανδρία] Conf. supra ad p. 352, C, et index ad calcem Man. Phil. Carmin., quo voces δειλανδρησις et δειλανδρισμὸς lexicis addendas invenies. ED.
- Pag. 360, A. ἐξέκλινεν εἰς τὸ πάντῃ ὀλίγωρον] Insanientem principem astrorum observationi, superstitionique addictissimum pluribus monuit Innocentius. Conf. Baron. Annales Ecclesiast. t. XX, p. 64, b. ED.
- 360, A. εὐήλιξ] Noster cod. Ven. fol. 104, vº : Οὐδ' ἀπὴν ἐκείθεν Ἰταλιώτης ἱππότης εὐμέλιος, καὶ Κελτὸς μεγάθυμος, καὶ εὐήλιξ Γερμανὸς, οὐδ' ὅσοι πίνουσιν Ἀρεθούσης καὶ κόλπον ἀμφινέμονται τὸν Ἰόνιον. ED.
- 360, B. δυσπρόσοδος] Conf. Index Noster. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 104, rº : Τὸ δυσπρόσοδον ἐκεῖνο καὶ σκολιδὸν τὸν τρόπον γερόντιον. Et ed. Sath. p. 92 : Ὑπέδου μὲν ἐπίσης σκορπίῳ τε καὶ φα- D λαγγίῳ πέτρας ἀποτόμους καὶ δυσπρόσόδους. ED.
- 360, B. ὑποσκυζόμενῳ] Vox ex rarissimis. Noster de Plutone cod. Ven. fol. 92, vº : Ἀμειδὴς ὦν καὶ ὑποσκυζόμενος ἀεὶ τὰς τῆς σῆς γλώττης ὑπὸ γῆν μετήνεγκεν ἱύγγας, ἵνα τῷ ὑπερορίῳ γλυκάσματι τὸ οἰκεῖον ἀγλευκὲς ἀποκλύζεται. Id. fol. 108, vº : Ὑποσκυζόμενους τὸ βλέμμα. Conf. supra not. ad pag. 345, B. ED.
- 360, B. ὑπεροφρυάζοντι βλέμματι] Hujus verbi aliud non novi exemplum. Ex ὑπέροφρυς, superciliosus. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 114, vº :

Οὕτως ὁ πρὶν ὑπέροφρυς ὀφρὺν εἰς γῆν κατέσπα,  
Ὁ πρότερον ὑπερνεφὴς οὕτως ἐταπεινοῦτο,  
Καὶ χθαμαλὸς καὶ χαμερπὴς καὶ κάτω σέσυρμένος  
Ὁ πρὸ μικροῦ μετάρσιος ὠρᾶτο παρ' ἐλπίδα. ED.

- Pag. 360, C. δίκην] Divinam justitiam. Conf. supra not. ad pag. 343, A. ED. A
- Pag. 361, A. Ξηριωδῶς] Eust. Thessal. in Jo. Damasc. Spicil. Rom. t. V, pag. 208 : Εἰ δὲ κατεργάζονται  
Φρονίμως, οὐ μὴν Ξηριωδῶς. ED.
- 361, A. οὐδὲ γὰρ πρὸς Φυτείαν σκότους] Noster suimet ipsius imitator, supra, pag. 498, C : Οὐτε τὸν  
ἐρυθροβαφῇ κάλαμον, κ.τ.λ. ED.
- 361, A. κλαδῶν] Phrynichus, pag. 172, κλαδῶν ἀμπέλους dicendum scribit. Pro quo Hemsterhusius  
in κλαῖν mutandum conjecit. Conf. Thes. s. v. Κλαδάω. Paraphr. ὡς ἀμπέλους κλαδεύειν. Theod.  
Ducas Lascaris, cod. gr. Paris. 1193, fol. 70, v<sup>o</sup> : Ῥῖζα κλαδευομένη. Occasione data Thesauro  
addam κλαδοφόρημα ex eod. Nicet. cod. Ven. fol. 108, v<sup>o</sup> : Καὶ τήνδε μὲν τῶν ἀγυιῶν τοῖς χρυ-  
σοπάσσοις πέπλοις διηνητισμένην ἐκείνην τοῖς τῶν μονιμωτέρων δένδρων ποικιλλομένων κλαδοφορήμασι.  
Castamon. cod. gr. Escur. 2, Υ, 10, fol. 216, r<sup>o</sup> : Καλὸν καὶ τὸ ἐκ φοίνικος καὶ ἐλαίας κλαδο-  
φόρημα. ED.
- 361, B. ἀκτινώδεις] Supra, pag. 221, A : Τὸν ἐκ λίθου ἀκτινώδους σλαυρόν. Quasdam voces cum ἀκτῖς B  
compositas frustra quæras in Thesauro. Hæ sunt : 1<sup>o</sup> Ἀκτινοβόλημα, Theod Prodr. cod. Ven.  
fol. 25, r<sup>o</sup> :

Τὸ νῦν ἀκτινοβόλημα τῆς πορφυροτοκίας.

Conf. et German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 119, r<sup>o</sup>. — 2<sup>o</sup> Ἀκτινοβρύτης,  
conf. Index Noster. — 3<sup>o</sup> Ἀκτινολογέω, Anon. in Psalm. cod. gr. Paris. 371, A, fol. 328, v<sup>o</sup> :  
Οὐκοῦν ἀκούωμεν αὐτοῦ χαριγλωτίζοντος (leg. χαριτογλ.) ἢ ἀκτινολογοῦντος. — 4<sup>o</sup> Ἀκτινοφανής, S.  
Maximi Opp. t. II, pag. 35. — 5<sup>o</sup> Ἀκτινοφανῶς, Anon. cod. gr. Paris. 39, fol. 96, r<sup>o</sup> : Ἀκ-  
τινοφανῶς ἐκλάμπουσιν. — 6<sup>o</sup> Ἀκτινοφολογοφόρος, Meliteniot. v. 1600. ED.

- 361, B. τὰ τῶν μαργάρων σφαιρώματα] Metaphora, usque ad satietatem usurpata a Theod. Prodr.  
Ex cujus ineditis carminibus quædam prodam exempla. Cod. Ven. fol. 10, v<sup>o</sup> :

Καὶ τῆς τυχούσης συμφορᾶς ἡ ξυμπεσοῦσα θλίψις  
Δεινοπαθεῖν ἠνάγκαζε, σιενάζειν, συγκεχύσθαι,  
Καὶ συναλγεῖν, καὶ δακρυεῖν Θερμὸν καὶ μαργαῶδες.

C

Ibid. fol. 56, v<sup>o</sup> :

Ὡν (ὀμμάτων) ἀλλὰ πῶς ἐξείποιμι τὸ μαργαῶδες δάκρυ;

Ibid. fol. 57, v<sup>o</sup> :

Ἀλλ' ὦ ποσάκις ποταμούς ἐκένωσε δακρύων,  
Ποσάκις ἐμιμήσατο τοὺς ἔμβρους τοὺς ῥαγδαίους,  
Ποσάκις Θρόμβους ἔσφαξεν ὥσπερ πηκτοὺς μαργάρους!

Ibid. fol. 61, r<sup>o</sup> :

Ἐπλήρωσας ἐν δάκρυσι τῆς κύλικος τὸ λείπον,  
Τοὺς μαργαῶδεις σφαλαγμοὺς ἐξ ὀφθαλμῶν κενοῦσα.

Ibid. fol. 64, r<sup>o</sup> :

Μὴ, μὴ, θολώσης ὀφθαλμοὺς ὀλολαμπεῖς ἀστέρας,  
Μηδὲ τὸ δακρὺ παχυνῆς ἐν τῷ βρασμῷ τῆς λύπης  
Ὡς ἐσφαιρῶσθαι<sup>a</sup> πῶς αὐτὸ πρὸς μαργαῶδη κύκλον.

<sup>a</sup> Cod. ἐσφαιρῶσθαι.

Ibid. fol. 75, v<sup>o</sup> :

Ἐσφύγνασε καὶ φαιδρωπὸς κοσμολαμπῆς φωσφόρος  
Τοὺς κενουμένους καθορῶν μαργάρους τῶν δακρύων.

D

Metaphorice ἰσοσμάραγδος dixit Theod. Stud. cod. gr. Paris. 893, fol. 250, r<sup>o</sup> (carm. 117) :

Ἰσοσμάραγδον τὴν ῥοὴν τῶν δακρύων.

Sic μαργαριτοειδὲς de lacrymis apud Epiph. t. II, pag. 299, D. ED.

- Pag. 361, B. χαλεπὸν γυνή] Res gravis mulier, de qua conf. Stob. Floril. cap. ογ'. Ψόγος γυναικῶν. ED. A
- 361, B. συνευνάσεως φίλτρον] Quis ex veteribus hanc dixerit sententiam quærant alii. ED.
- Pag. 362, A. δυσπαλαίσιον] Noster de Comn. lib. III, cap. iv, p. 145, ed. Bonn. Id. cod. Ven. fol. 108, v° : Τοὺς τῶν ὀφείων λοφώδεις δυσπαλαίστους ἢ ἀπροσπελάστους. Id. fol. 114, r° : Ὡς τύχης δυσκληρίας πολυσχιδῆς καὶ φιλότιμος ἐν τοῖς θλίβουσιν, ἥτις ἄλλοτε ἄλλοις καὶ πᾶσι δυσπαλαίστοις ἐπεμβᾶσά μοι δυσπράγμασι, νῦν τὴν κορωνίδα τῶν κακῶν ἐπενήνοχε. Conf. ejusdem epistol. in not. ad p. 490, C. ED.
- 362, A. ἀνύποιον] Conf. Index Noster. Idem Nicet. cod. Ven. fol. 93, v° : Ὡς πάθους ἀνυποίστου! ὡς ἀφορήτου συμφορᾶς! Theod. Prod. ibid. fol. 74, v° :

Τῶν ὀδυνῶν ὁ κόφινος, ὁ φόρτος τῶν ὀδίνων,  
 Ἄσπερ ὠδινῶ καὶ γεννῶ τοὺς ἀνυποίστους πόνους,  
 Οὗς ἀπὸ πρώτης εἰσβολῆς συνέλαβον ἐκ λύπης  
 Ἄμα τῇ πῆξει τῆς πληγῆς καὶ τῇ συλλήψει ταύτης,  
 Ὡς ἐν βελῶν ὀξύτησι τελεσφορήσας πόνους.

B

Vid. infra not. ad pag. 464, B. Eodem sensu δυσύποιος ap. eund. Nicetam, de Manuele Comn. pag. 74, 19 : Τὸ θυμαλγὲς καὶ δυσύποιον. Id. pag. 97, 10 : Βαρὺν καὶ δυσύποιον φορολόγον. Id. cod. Ven. fol. 94, r° : Τὰ παγκόσμια καὶ δυσύποιστα μηνύματα παρασυμβάλλαν τοῖς μερικοῖς ἀχθεινοῖς. Ephræm. v. 6416 : Ὀδύναις εἶχε καὶ δυσυποίστους πόνους, i. q. δυσφορήτους. Occasione data vocem novam δυσφόρημα proferam ex Nicet. cod. Ven. fol. 118, v° : Ἡ πλειόνων δεῖ σοι τῶν ἐπασμάτων πρὸς τὴν τῶν ἐμῶν δυσφορημάτων κατάληψιν. ED.

- 362, C. εἰς αὐτὸν ἀφορῶσιν Ἰσαάκιον] Villhard. n. 182 : *Et cil de la vile remestrent mult esbahi; et traistrent à la prison où l'emperiere Sorsac estoit, qui avoit les ialz traiz. Si le vestent imperialment; si l'emporterent el halt palais de Blacquerne, et l'asistrent en la halte chaire, et li obéirent come lor seignor.* ED.

C

- 362, C. ἀκατασφόρεσις] Perperam Lobeck. in Thesouro citat Ann. Comn. pro Nicet. Choniata. Noster cod. Ven. fol. 122, r° : Ὁ δὲ τὸν θυμὸν τρέφων κατὰ τοῦ πλησίον ἀκατασφόρεσιον προσένευκεν Ἄρει, ἄλλοπροσάλλῃ θεῷ καὶ προσέριδι. ED.

- Pag. 363, A. Ἰσαάκιος ἀναγορεύεται αὐτοκράτωρ] Post fugam Alexii, cives obstupescere; qui, Euphrosyne imperatrice cum cognatis in carcerem conjecta, ad Isaacium imperatorem, effracto carcere salutatum protinus advolare; faustisque pariter acclamationibus exceptum, recte sublimem suis manibus, ut in Blachernianum palatium gestarent, contendere, dominumque imperialem trabeam induere, eumque in solio augustali constituere. Isaacius Comnenus, modo inops, cæcus et catenatus, hilaris nunc, eorum adventu quos conspiciere non posset, terrarum orbis principum amplissimus, universum et populum hostem et amicum, eadem horula expertus est. Extemplo familiares suos ad exercitum mittit, qui Alexium filium, barones et Dandulum Venetiarum principem, de tyranni fuga certiolem facerent; simul se in pristinam fortunam restitutum. Hæc ex Paul. Ramus. pag. 85, qui Villhard. n. 182, exscribens latine vertit. Conf. Gest. Innoc. pag. 51 et 52, et Chronol. Rob. Altissiod. ad a. 1203. ED.

- 363, A. πέμψας δ' εὐθέως] Villhard. n. 182 : *Et dont pristrent messages par le conseil l'empeor Sursac, et envoierent à l'ost; et manderent le fil l'empeor Sursac et les barons que l'empereres Alexis s'en ere fuiz, et si avoient relevé à emperéor, l'empeor Sursac.* ED.

- 363, B. οἱ δὲ οὔτε τι τῶν προσδοκωμένων] Non satis assequor, utrum ea fecerint quæ expectabantur, an non fecerint. Hoc loco vetus codex mutilus est, duobus foliis exsectis. WOLF.

- 363, B. ὅσα ὑπέσχετο] Villhard. n. 184 : *On requerroit le père que il asseurast attelx convenances con li filz avoit faites, ou il ne lairoit mie entrer le fil en la vile.* Post quem Paul. Ramus. pag. 86 : « Continuo cum Isaacio de conditionibus, et pactis explendis, agerent, quas Alexius filius, « authore Philippo Suevo Theutorum rege genero, baronibus, ducique Veneto jurejurasset,

« ut easdem ratas haberet, coram, pertractarent, alias barones, se filii potestatem ipsi non A  
 « facturos. » Radulph. Coggeshal. abb. Chron. ad a. 1203 : « Alexis vero, effectus imperator,  
 « promisit quod toti exercitui quem secum adduxerat, per annum integrum victualia largi-  
 « retur, et quod decem millia equitum ad annum terræ Jerosolymitanæ succursum ad  
 « sumptus suos haberet. Promisit etiam, quantum viveret, ad stipendia sua quingentos mi-  
 « lites se in Terra sancta habiturum. Dedit etiam Duci Venetiæ centum millia marcarum  
 « argenti, et totidem toti exercitui erogavit pro collato auxilio, sicut eidem prius pollicitus  
 « erat. » Conf. supra not. p. 527, C et D. ED.

Pag. 363, C. μηδεμίαν—ἀπολείποντα] Paraphr. ἵνα μηδὲν ἀπολειπασθῇ τι ἐκ τούτων. Vocem ἀπολειπάζεσθαι  
 ignorant lexica. In Thesaurο legitur, sine exemplo : « Λειπάζεσθαι, affertur pro residuum  
 « esse : quod et λοιπάζεσθαι. » ED.

363, C. μισορρώμαιον] Sic rectius scribitur quam μισορώμαιος. Conf. Thesaur. Id. Nicet cod. Ven.  
 fol. 105, v° : Ὁ μισορρώμαιος Ἀνδρόνικος. ED.

Pag. 364, A. οἱ τῶν Λατίνων ἡγεμόνες] Hi sunt Matthæus Monmorentiacus, G. Villharduinus, cum duo-  
 bus Venetis patriciis Danduli Ducis nomine, ut nos docet ipse Villhard. n. 184. Exstat  
 Epistola Hugonis Comitis Sancti Pauli ad Henricum Ducem Brabantiae, de Constantinopo-  
 litanæ urbis expugnatione per Latinos facta anno 1202, ex Annalibus Godefridi Monachi  
 Pantaleonis, ap. Fr. Duchesn. Hist. Franc. t. V, pag. 272. Martenius eam velut anonymi  
 cujusdam scriptoris edit. t. I Anecd. pag. 784, ex cod. Dunensis monaster. Quam epist.  
 hic recitamus ex edit. Rer. Gallicar. t. XVIII, pag. 517.

An. 1203.  
 Franci cum Alexio  
 Isaacii filio  
 fœdus ineunt.

« Præcordiali amico suo Henrico Duci de Lovanio, viro nobili, Hugo Comes Sancti Pauli.  
 « Statum pauperrimi exercitus Jesu-Christi, nobilitati vestræ declarare desidero. Noverit.  
 « igitur Serenitas vestra, quod Alexius filius Tirsacii [Isaacii] quondam imperatoris Constan-  
 « tinopolitani, quem frater ejus propter ambitionem imperii excæcavit [ap. Marten. sicut  
 « alias vobis sub ambiguitate mandavi], venit ad nos apud *Corfaut*, ibique genibus flexis, pro C  
 « fusis lacrymis, universitatem nostram exorans quatenus Constantinopolim venientes cum  
 « ipso, ei auxilium præstaremus, quatenus, ut ipse avunculum suum, qui erga patrem suum  
 « tantum scelus perpetraverat, [quem pater ejus de prisone gentilium liberavit, qui libe-  
 « ratus et redemptus a fratre, tale mutuum retinuit ei, quod propter imperii ambitionem  
 « fratrem suum nequiter excæcavit, etc.], a regno per auxilium nostrum expelleret, quod  
 « per ambitionem sibi usurpaverat et injuste possederat. Super hoc autem fuit inter nos  
 « maxima dissensio et tumultus. Omnes enim clamabant ire Accaron : pauci fuerunt plus-  
 « quam viginti qui Constantinopolim collaudassent, quorum unus fuit Marchio de Montefer-  
 « rato [Bonifacius], Comes Flandrensis [Balduinus], Comes Ludewicus, et alii quorum  
 « nomina ad præsens reticentur [eorum nomina recitat codex Martenii]. Qui omnes toti  
 « exercitui ostendentes manifeste, quod via Hierosolymitana erat omnibus inutilis et damnosa,  
 « cum ipsi essent inopes et victualibus imminuti, nec esset aliquis inter eos qui milites ad D  
 « stipendia et serjantos ad solidum detineret, vel petrarias faceret protrahi, nec alia instru-  
 « menta bellica perducere. Tandem vero vix nobis acquieverunt, tali tandem conditione, quod  
 « apud Constantinopolim moram nullatenus facerent ultra mensem, nisi voluntate sua pro-  
 « pria morarentur. Responsum est eis quod brevis mansio publicata non erat nobis neces-  
 « saria, quia Græci nos minus formidarent, si brevis moræ spaciū præscirent : attamen  
 « impetraverunt a nobis, ut de morâ solius mensis eis securitas præstaretur in palam, et ita  
 « factum est. Quo facto juvenis imperator nobis promisit, quod toti exercitui nostro vic-  
 « tualia per annum largiretur integrum, et quod decem millia militum ad annum sanctæ  
 « Terræ succursum ad sumptus suos haberet. Promisit etiam, quamdiu viveret, ad stipendia  
 « sua se in Terra sancta quingentos milites habiturum, e quod Duci Veneto centum millia  
 « marcarum argenti et totidem exercitui nostro erogaret.

Nuncios  
pseudo-imperatoris  
audire  
detrectant.

« Quibus compositis et communi voluntate concessis, naves nostras conscendimus, dehinc A  
« ad portum Buccaviæ [Marten. Duçaviæ, perperam] octavo die applicamus : ab eo loco  
« centum leucæ Constantinopolim usque numerantur, a portu vero isto usque Constantino-  
« polim per strictum mare et velociter currens transitur. Inde per illud fretum navigantes  
« transivimus Brachium Sancti Georgii, et portum cepimus ad firmam terram versus Iconium  
« [Cang. legend. censet Cionium], qui portus distat a Constantinopoli una leuca. Ibidem  
« stupuimus valde super hoc, quod nemo amicorum, nemo parentum juvenis imperatoris,  
« qui nobiscum erat, seu aliquis nuncius eorum, venit ad eum, qui ei statum Constantinopoli  
« declararet. Nec mora, imperator imperium tenens Duci Veneto, Marchioni, Comiti Flan-  
« drensi, Comiti Ludewico et nobis, nuncios suos destinavit. Nos vero secretum inter nos  
« ineuntes consilium diximus quod imperatoris nuncios nullatenus audiremus, nisi prius se  
« ab imperialis cathedra deponeret majestatis : aliter ipsum vel ejus nuncios nequaquam  
« auscultaremus; nolebamus enim quod Græci muneribus nos attentarent vel mollirent. B  
« Interim imperatoris exercitus, in littoris nobis opposito paratus erat nobis transitum inhi-  
« bere, ostendens animositatis imaginem nobiscum præliandi. Quod videntes, ad pecca-  
« torum nostrorum cucurrimus confessionem, in Dei solum misericordia confidentes : postea  
« nostras ordinavimus pugnas, deinde nos omnes armati intravimus naves usarias et galei-  
« das, quæ vasa navigio apta ducenta numero fuerunt, præter naviculas et bargas.

Expugnata turri  
de Galata  
portum occupant.

« Cum vero Deo ducente ultra fuimus applicati, omnes Græci qui convenerant, ut trans-  
« itum nobis impedirent, ita Dei gratia a nobis elongarunt, quod aliquem eorum etiam  
« volatu sagittæ vix potuimus attingere. Inde perreximus ad quamdam turrim fortissimam,  
« quæ Galatha nuncupabatur, in qua firmabatur catena ferrea grossa nimis, quæ posita  
« super ligna transversa mare transnatabat, attingens usque ad muros civitatis. Catena illa  
« portum servabat, juxta quam naves et galeidæ civitatis cum bargis erant, latere ad latus  
« conjunctæ, nobis introitum prohibentes. In turri siquidem sæpedicta erant sarjanti An- C  
« glici, Pisani, Geneciani, Daci, ad eam protegendam constituti, qui exhibant turrim et  
« introibant, sicut et quando volebant, ad sagittandum nostros. Super turri autem illa locuti  
« fuimus cum Duce Venetiorum viro prudentissimo et discreto, dicentes ei quod nullo modo  
« posset capi, nisi per minitores et petrarias caperetur. Respondit nobis quod juxta catenam  
« antedictam faceret naves suas protrahi, suas erigens petrarias cum instrumentis variis  
« super naves : nos quoque nostra faceremus ingenia erigi super terram : sic undique turris  
« obsessa Dei nostroque auxilio superetur. Dum autem hæc proponerentur, sarjanti in turri  
« latitantes nostris gentibus sagittando importunos faciebant assultus. Verum nulla vice in  
« nos fecerunt salinationes [Mart. saltationes. Intellige ab intus invasiones, *des sorties*. Fre-  
« herius emendandum censet simulationes], quin forent acriter retromissi, et suorum damna  
« multimoda sustinerent. Tertia vero die post tentoria nostra ibidem confixa illi deintus  
« exeuntes acriter nostris quibusdam militibus et peditibus protervos fecerunt insultus. D  
« Petrus vero *de Braietuel* [Mart. *de Brainiol*] cum quibusdam militibus et sarjantis armatus  
« superveniens, hic eos cum festino impetu acriter invasit; quod ei non potuerunt resistere,  
« nec ad turris refugium remeare : immo oportuit quosdam eorum nostris instantibus pro-  
« silire in mare, et ibi submersi fuerunt, quidam truncati, quidam vero retenti. Statim  
« Deo mirabiliter operante turris absque bellico instrumento capta, et catena rupta fuit. Mox  
« siquidem navibus civitatis retro abeuntibus, naves nostræ liberum portum habuerunt, et  
« quasdam eorum simul cum galeïdis, naviculis et bargis ceperunt.

Dein  
ad obsidendam  
urbem  
se accingunt.

« Tunc vero nostris navibus et nobis ordinatis ad pugnam, processimus juxta littus ad  
« quemdam pontem lapideum, distantem a turre prænominata una leuca. Pons vero ille pro-  
« tensior erat parvo ponte Parisiensi, et erat adeo strictus, ut tres equites juncti lateribus  
« simul vix per illum possent transire; vadis profundis existentibus non poteramus alias

« transire, nisi multam faceremus torsuram [Marten. nisi trium leugarum faceremus tortu- A  
 « ram]. Si vero a nostro navigio longe distaremus, fortasse periculum magnum incurrisse-  
 « mus et damnum. Cum pervenissemus ad pontem ipsum (Dei patientia) nullo obstante  
 « transivimus, et procedentes tentoria nostra fiximus inter palatium imperatoris et palatium  
 « Boëmondi, et sic propinquamus palatium quod Blacherna dicitur, quod sagittæ nostræ  
 « cadebant super palatium et infra palatium per fenestras; et sagittæ Græcorum super ten-  
 « toria nostra. Hoc facto, exercitum nostrum conclusimus grossis palis, et circumcinximus  
 « liciis; deinde instrumenta nostra bellica et petrarias ereximus ante muros. Dux vero Ve-  
 « netiæ super quamlibet navim construxit de antennis pontem altissimum in altitudine  
 « centum pedes habentem, et super quemlibet pontem poterant ire quatuor milites de  
 « fronte. Præterea quilibet usarius mangonellum suum habebat erectum. Dum autem hæc  
 « fierent, Græci nobis pede et equo plures instanter fecerunt assultus [Mart. insultationes] :  
 « verum super hoc deterius quam nos habuerunt. Quadam die maxima militum multitudo B  
 « de quadam porta catervatim egrediens, quæ porta patet a dextera parte palatii, superius  
 « exsiliit, et nos provocavit ad arma : quos nostri cum ingenti impetu et forti audacter re-  
 « pulerunt, quod multi eorum altero alterum inculcante [Marten. inclinante] corruerunt in  
 « fossas, inter quos filius Ducis de Ducato [Mart. *de Ducas*], qui inter Constantinopolitanos  
 « fortior et pulchrior dicebatur, cum aliis quibusdam peremptus est. Crastina quoque die  
 « quædam cohors militum civitatis per portam Blachernæ exivit ea parte, qua ingenia nostra  
 « bellica erigi feceramus : sed Deo juvante retromissi sunt turpiter et potenter. Tunc quidem  
 « retentus est vir nobilissimus, potentior et in militia melior omnibus Constantinopolitanis,  
 « qui consiliarius imperatoris erat [*Constantinum Lascres* vocat eum Villhard. n. 323].

Post varios  
 conflictus relictam  
 urbem  
 occupant.

« Die mercurii post ordinatum fuit et propositum, quod in crastino fieret assultus ad  
 « civitatem, videlicet Dux Venetiæ per mare, Comes Flandrensis et Comes Ludewicus per  
 « terram assilirent, et Marchio cum illis. Ego siquidem et M. [Matthæus] *de Montmorenci* C  
 « et Marescalius Campaniæ [Gaufridus de Villhard.], A. de [corr. Ogerius, sic dictus apud  
 « Villhard.] Sancto Cyrone, dum assultus fieret, custodiremus exercitum forinsecus inter val-  
 « lum et campum; et sic fecimus. Facta autem ordinatione et proposito terminato, Dux et  
 « Venetii cum quibusdam de nostris, qui navigio potenter instabant, prope muros navibus  
 « applicatis, scalas muris acclinantes, intraverunt cum virtuoso impetu civitatem, triginta  
 « turribus lucrifactis juxta quantitatem atturbati [Mart. *Atrebat*, et recte] et de civitate non  
 « modicum combusserunt. Nostri quoque suos per terram facientes insultus, scalis similiter  
 « muro apposis suas super muro posuerunt banerias et vexilla. Minitores vero multos in-  
 « ferius subcavantes unam turrim straverunt. Tunc imperator civitatis incendio et nostris  
 « insidiis undique coarctatus constituit ad portas singulas, quæ ad campos exitum faciebant,  
 « turmas militum non paucorum, ut nos circumquaque assilirent, et invasos involverent et  
 « truncarent. E contra nos similiter ordinavimus pugnæ. Comes Flandrensis cum suis, ego D  
 « quoque cum meis, uterque in suo cuneo consistens fecimus ante custodiam, et equita-  
 « vimus ordinate et conjunctim contra prælium nobis contrarium, eos adeo apropinquantes,  
 « quod eorum sagittarii et balistarii trahebant in nos, nostrique in ipsos. Cum ipsi viderent  
 « nos magnanimos et constantes ordinate procedere et seriatim, et nos non posse faciliter  
 « expugnari vel corrumpi, ipsi valde perterriti et confusi, cedentes nobis, non ausi fuerunt  
 « (Dei gratia) dimicare nobiscum. Et sciatis quod non fuimus in toto exercitu plures quam  
 « quingenti milites, et totidem equites, sarjantes non habuimus plures quam duo millia  
 « peditum : major enim pars statuebatur ad ingenia nostra conservanda. Videntes autem eos  
 « fugere et abire, noluimus insequi, ne forte per eorum dolos et insidias exercitui nostro,  
 « et bellicis machinis nostris, vel turribus, quas Venetii ceperant, damnum inferrent. Impe-  
 « rator vero, nocte rediens ad palatium suum, asseruit se in crastino pugnaturum nobiscum :



« eadem autem nocte media imperator latenter aufugit. Die vero jovis, sicut imperator A  
 « promiserat, debuimus pariter dimicare. In crastino, Deo dante, fuit civitas reddita nobis,  
 « et tunc fuerunt octo dies completi a civitatis obsidione.

Isaacium  
 imperatorem,  
 e  
 carcere liberatum,  
 ad parendum  
 Romanæ ecclesiæ  
 obligant.

« Tunc vero Tirsacus imperator et imperatrix uxor ejus, videlicet soror regis Ungariæ,  
 « qui diu in horrore carceris tenti fuerant et inclusi, nobis gratias multimodas referentes,  
 « mandaverunt quod per Dei gratiam et nostrum auxilium fuerant a carcere liberati, et quod  
 « decus imperii rehabebant, et nos in crastino veniremus in palatium tanquam in nostrum  
 « cum filio suo diu desiderato; et nos ita fecimus, et manducavimus cum eis cum magnis  
 « exultationibus et honore solemnibus. Hoc equidem vos scire volo, quod eo usque in negotium  
 « Salvatoris processimus, quod Orientalis ecclesia, cujus olim metropolis erat Constantino-  
 « polis, cum imperatore et universo imperio ejus, capiti suo Romano pontifici, sicut fuit an-  
 « tiquitus, renovata, Romanæ Ecclesiæ se esse filiam recognoscit, et vult de cætero eidem,  
 « more solito, humiliato capite devotius obedire. Ipse etiam ejusdem ecclesiæ patriarcha, huic B  
 « aspirans operi et applaudens, suæ dignitatis pallium a summo Pontifice recepturus, Ro-  
 « manam sedem ulterius adibit, et ipse super hoc cum imperatore juramenti præstitit cau-  
 « tionem. His igitur tot et tantis utilitatibus provocati, et spe sancta bonorum futurorum  
 « detenti, apud civitatem præscriptam proposuimus hyemare: et hoc ideo fratribus nostris, qui  
 « in transmarinis partibus nostrum præstolantur adventum, curavimus nunciare, ut ipsi, au-  
 « ditis nostrorum rumoribus gaudiorum, quorum eos esse participes præoptamus, adminiculo  
 « sanctæ spei suffulti, nos constantius expectent. Noveritis etiam quod accepimus tornamen-  
 « tum contra Soldanum Babyloniam ante Alexandriam. Si quis ergo Deo vult servire, cui ser-  
 « vire est regnare, et nomen habere militiæ conspicuum et clarum, tollat crucem et se-  
 « quatur Dominum, et veniat ad tournamentum Domini, ad quod ab ipso Domino invitatur.  
 « Valet. » ED.

Pag. 364, A. ἐς τὰ βασίλεια] Conf. Villhard. n. 185 et Paul. Ramus. pag. 87. ED. C

364, B. σκιμπόδων] Paraphr. σουπεδίων χρυσῶν. Σουππέδιον sive σουπέδιον, suppedium, suppedaneum,  
 υποπόδιον, scabellum quod pedibus subjicitur. Apud alios scribitur σωπέδιον. Conf. Cang.  
 Gloss. med. gr. ED.

364, C. εἴ τι σου] Conf. Chronol. Rob. Altissiod. ad a. 1203. ED.

364, C. τὸ βασιλείας γαζοφυλάκιον] Paraphr. τὸ βασιλικὸν βεσιάριον. Idem Nicet. ed. Bonn. pag. 195:  
 Καὶ εἰς τὸ βασίλειον ταμεῖον ἐτήσια ξυμφέρουσι κέρματα. Ubi græcobarb. εἰς τὸ βασιλικὸν βεσιάριον.  
 De qua voce audiamus Fabrot. et Cangium. ED. — Hic igitur βεσιάριον est ærarium. Alias  
 βεσιάριον seu vestiarius accipitur pro loco in quo vestes reconduntur. Glossarium ms.  
 βεσιάριον παρὰ Ῥωμαίοις τόπος ἐνθα ἡ ἀναγκαία ἀπόκειται ἐσθῆς. Leo Grammaticus : Ταύτην  
 καταγαγόντες ἔθηκαν (al. ἀπέθηκαν) ἐν τῷ βεσιάριῳ. Vestiario autem præpositus ἀβεσιάριος (leg.  
 πρωτοβεσιάριος) dicebatur. Idem Leo : ἀπέστειλε Πεντάκιον τὸν ἀβεσιάριον (l. πρωτοβ.) αὐτοῦ.  
 Item Προκόπιον τὸν ἀβεσιάριον (l. πρωτοβ.) αὐτοῦ. Primus autem præfectus vestiarii πρωτοβε- D  
 σιάριος dicebatur, vel, ut opinor, πριμικήριος τοῦ βασιλικοῦ βεσιαρίου, ut apud Leonem Gram-  
 maticum. FABROT. — De vestiario et vestiariorum dignitate multa viri docti. Βεσιαρῖται  
 vero iidemne qui βεσιάριοι, scio controverti. Certe ut vestiariorum officium erat circa vestes  
 imperatoris, ita et vestiaritarum. Ecce apud Cedrenum a. 22 Justiniani προκέυσου γενομένου  
 ἐν τῷ Ἐβδόμῳ, ἀπώλεσαν οἱ βεσιαρῖται τὸ στέμμα τοῦ βασιλέως. Quo loco Theophanes habet, οἱ  
 βεσιήτορες; quæ quidem vox non semel reperitur in antiquis inscriptionibus. Romæ in Exqui-  
 liis, D · PHEDIMO · VESTITORI · M · AVG · PHAEDER · FRATRI · PISSIMO. Alia quæ  
 extat in Roma Subterranea lib. III, cap. III : HIC · POSITVS · EST · BENEMERITVS ·  
 EL · · · VESTITOR · IMPERATORIS · QVI · VIX · DEPOSITVS · D · VIII · KAL · SEP-  
 TEMBR · · · DOMINI · HONORI · AVG · VI · COSS. Præsertim vero vestiaritæ dicti vi-  
 dentur Annæ ævo domestici Palatii, qui ex familia imperatoris erant quos Franci nostri

vulgo inde « familiares » vocabant, et ut Annæ verbo utar, *οικειότεροι* principis. Id diserte A indicat Willelmus Tyrius lib. XX, cap. xxvi : « Sed et suis nihilominus non longe ab eodem « Palatio honesta simul et commoda fecit hospitia præparari, ubi etiam, sicut prius, im- « pensas non solum necessarias et voluptuarias supereffluentes vestiaritæ, et hi, quibus id « officii deputatum erat, magnifice et superabundanter non cessabant ministrare. » At unde vestiaritæ appellati sint domestici isti palatii, disquirendum. Constat vestiarium dici ædem in qua vestes asservantur : proinde vestiarium imperatoris erit, ἐν ᾧ τὰ βασιλικὰ ἐνδύματα φυλάσσονται, ut est apud Moschopulum. Illud postea ἀλλαξιμάριον vocatum scribit Codin. de Off. cap. ii, quod imperator ex eo novas subinde vestes promeret, et mutaret. Unde crebro apud eundem scriptorem, ἀλλάσσειν, pro « induere » usurpatur : et vestes ipsæ quæ mutantur, ἀλλάγματα, et ἀλλαγαι apud Marcum Hieromomachum, et eundem Codinum vocantur : apud Autorem de Offic. Eccl. Constantinopol. editum a Medonio, ἀλλαξίματα. Sic passim « mutatoria » ejusmodi, quæ subinde mutantur, vestes appellant Will. Tyrius, lib. VI, cap. vi, B Bruno de Bello Saxonico, Udalricus, lib. II consuet. Cluniac. Monachus Pegaviensis, Mathæus Paris, et alii scriptores Latini. Sæpe etiam vestiarium pro ærario sumitur, in quo depositæ opes imperatoriæ, atque hoc vocabulo (βεστιάριον) perpetuo utitur Nicetas in cod. barbaro-græco, iis locis ubi editus βασιλικὸν ταμεῖον, ἢ χρυσῶνα habet. Ita sacrum ærarium vertunt Græci ad lib. II cod. « Ne fiscus vel resp. » Eoque sensu legimus in relatione quadam Ogerii protonotarii apud Waddingum a. 1269, bona confiscata « intromissa ad imperiale « vestiarium. » Et apud Leonem Ost. lib. I, cap. xxviii : « Rupit ipsum monasterii vestiarium, « et inde tulit solidos mazatos xxiv millia. » Adde lib. IV, cap. lxi et lxxviii. Nec pecuniæ duntaxat, vestes, aut panni asservabantur in vestiario, sed etiam cimelia varii generis, et majoris pretii, cujusmodi sunt τὰ ἀργυρᾶ μινσούρια τὰ ἀνάγλυφα, ut est apud Porphyrogenetam, lib. I de Themat. et Leonem Grammaticum in Basilio. Anastasius Bibl. in Severino papa : « Sigillaverunt omne vestiarium Ecclesiæ et cimelia episcopi. » Quæ quidem omnia C inibi asservata constat, ut essent munera, quibus interdum donarentur principes fœderati, interdum etiam subditi ipsi bene de imperatore meriti. Unde recte observat Cujacius thesaurum imperatorium, « largitiones, » appellatum, et dignitatem ipsam comitis sacrarum largitionum, « munerariam dignitatem » a senatore, lib. IV, epist. vii, dictam, quasi muneribus potissimum et liberalitatibus exercendis thesauri imperii addicti sint. Sed et « vestis « sacræ » curam penes comitem sacrarum largitionum fuisse annotat idem senator, additque « quicquid in vestibus, quicquid in ære, quicquid in argento, quicquid in gemmis ambitio « humana potest habere pretiosum, illius ordinationibus obsecundasse. » Qui igitur olim comes sacrarum largitionum, postea, a vestiario, seu ærario, πρωτοβεστιάριτης dictus est, sub quo erant βεστιάριται, seu nobiles ex familia imperatoris selecti, qui vestibus cæterisque muneribus ad principes deferendis destinabantur; cujus dignitatis meminit Pachymeres lib. I, cap. xx; lib. VI, cap. xix; lib. IX, cap. viii. Solebant quippe imperatores Byzantini D et reges alii vestes et pannos magni pretii ad principes confœderatos mittere, qui etiamnum mos familiaris est Turcicis sultanis, quibus eorum animos demulcerent, quod Anna testatur pag. 428 et Nicetas in Alexio lib. I, n. 3. Joannitius, Bulgarorum rex, in Epist. ad Innoc. III papam : « Misi autem ad præsens in signo parvæ recordationis examita duo epicima « dupla, unum est rubeum, et aliud album. » Leo Ost. l. III Chron. Cass. c. xix : « Ibi xx pan- « nos sericos emit, ut, si esset necessarium, haberet quod donaret regi. » Vid. Acta Adriani IV papæ apud Baron. a. 1156. Erant igitur vestiaritæ, nobiles selecti, qui in comitatu imperatoris erant, cujusmodi sunt quos in regum nostrorum curia *gentilshommes ordinaires de la Maison du Roy*, vulgo appellamus. Nam aliud fuit vestiariorum munus. Papias, « vestiarius, « qui vestes curat. » Vetus inscript. L · AGRIO · VESTIARIO · TENVIARIO · IMP. Atque ita vocem hanc usurpat Joannes Diaconus in vita S. Gregorii M. papæ, lib. I, cap. i. Sed

an « vestararii » iidem fuerunt cum « vestiariis, » vix ausim quicquam certi definire. Vestariorum passim meminit Anastasius in vitis paparum, Edit. reg. pag. 114, 213, 249, 283, 285, 292. Id constat, ejusmodi munus Longobardis peculiare fuisse, ex Chronico monasterii Benevent. S. Sophiae pag. 615, 625, 638, 641. Ex quo emendandus autor vitae S. Petri Cavensis abbat. n. 29, ubi perperam Odo quidam vestarasius pro vestararius dicitur. Erat enim Odo « vestararius » Cavensis monasterii, qua dignitate in eodem monasterio functus legitur quidam Caloctus, apud Ughellum, t. VII, Ital. sacr. pag. 610. Extat in Tabulario S. Benigni apud Perardum in Burgundicis epistola Joannis ejusdem monasterii abbatis inscripta « Domino ill. sacri palatii vestarario, primo senatori, necnon unico Romanorum duci. » Ex quibus conjicere est illustrem fuisse vestariorum in palatiis dignitatem. Inter ecclesiastica munia fuisse etiam vestarium docet vetus charta a. 1247, apud Ughellum in archiep. Benevent. n. 15, pag. 210, tom. VIII. Certe vestariorum munus fuit, ni fallor, circa vestiarium, seu ærarium. Adde Paulum Warnefr. lib. V de Gest. Longobard. B cap. II. Diversus porro πρωτοβεστιάριος in aula Constantinopolitana, a protovestiarita, nam is vestiariis præerat. De utraque dignitate passim scriptores Byzantini. Occurrit præterea apud Leonem Grammaticum in Constantino Porphyrog. Πριμμικῆριος τοῦ βασιλικοῦ βεστιάριου; quæ quidem dignitas Comitivæ sacrarum largitionum olim fuisse annexa colligitur ex senatore loco citato. Ad Ann. Comn. lib. IV, p. 109, D. CANG.

- Pag. 365, A. ἐρασιχρηματώτερον] Theod. Hyrtac. epist. Not. Mss. t. V, pag. 727 : Ὡσπέρ τις ἐρασιχρήματος, ἐαυτῷ μόνῳ θησαυρίζων τὸν ὄλβον. Conf. Ephræmii Chron. v. 1980. ED.
- 365, A. παναθεμίτως] Quo adverbio augenda lexica. Infra pag. 504, B : Καὶ παναθεμίτως ἐγκολπίζονται. Noster cod. Ven. fol. 118, r° : Ἀλλὰ καὶ τοῦ Θεοῦ καὶ τῶν αὐτοῦ παναθεμίτως κατεφρύναντο. Adjectiv. παναθέμιτος infra pag. 399, A. ED.
- 365, A. καὶ τοῖς θείοις τεμένεσιν] Conf. Riant. Quæst. Histor. t. XVIII, pag. 47. ED.
- 365, B. ἀπεριθαμβήτως] Noster cod. gr. Paris. 1234, fol. 394, v° et Thes. Orthod. cod. Flor. fol. 54, C v°. ED.
- 365, C. ἐχεμυθίας] Ann. Comn. ed. nostræ pag. 136, A : Ἐχεμυθεῖν ἐπισταμένων. Theod. Balsamon ep. ad Seb. .... : Οἶδας γὰρ ὃν χρεῖαν ἔχομεν, καὶ ἐχεμυθῶμεν. Id. ep. inscripta τῷ κτίτῃ τῷ Ἀπλουχαρίῳ, quam utpote parvulam proferimus integram : Ἐχεμυθήσαντα κατὰκρως τὸν Κωνσταντῖνον ἐν τῷ δικαστηρίῳ τὴν σήμερον ἄλλοι μὲν περιέβρισαν, ἐγὼ δὲ ἐθαύμασα πῶς καὶ ἔτι τῷ βίῳ περιέσειν ἄνθρωπος ἔχων ἐν καρδίᾳ πολλῶν καὶ πολλὰ σεσηπῶτα μυστήρια. ED.
- 365, C. βαρυσυμφορώτερα] Idem Nicet. Choniat. cod. Ven. fol. 93, v° : Ὡ τοίνυν ἀνυποίσιου τοῦδε κακοῦ! ὃ βαρυσυμφόρου δεινοῦ, ὃ ἡμεῖς μὲν καθάψοντες οὐ λήγομεν, καὶ ἄλλοις ἄλλοτε φαρμάκοις τε καὶ ἐπῆσμασιν ἀλθαίνειν πυρώμεθα! Anon. cod. Ven. fol. 129, v° : Ἐπίσῃγμα βαρυσυμφορώτατον. Anon. ibid. fol. 171, r° : Ἀλλ' ἐστιάτω μοι μέχρι τούτου τὰ βαρύποτμα καὶ βαρυσύφορα. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 168, v° : Καὶ δεδούλωται ὁ βαρυσύφορος καὶ πολυστέφανος ἄνθρωπος. Conf. cod. gr. Paris. 1054, fol. 239, r° et 1335, fol. 364, v°. ED. D
- Pag. 367, A. τῶν ἐξ Ἄγαρ] Id est Ἀγαρηνοὶ, Agareni seu Saraceni. Leo Grammat. Chronogr. pag. 256, 22 : Ἐμνηύθη δὲ τῷ βασιλεῖ ὡς ἡ Συράκουσα παρὰ τῶν Ἀγαρηνῶν ἐκπορθεῖται, ἀσχολουμένων δὲ τῶν πλωτῶν ἐν τοῖς κτίσμασιν καὶ ἐκχοῖσμασι (al. ἐκχοῖσμοις, utramque vocem ignorant lexica) τῆς νέας ἐκκλησίας παρεδόθη ἡ αὐτὴ Συράκουσα (al. add. πρὸ ὀλίγου) πρὶν (add. ἢ) φθάσαι τὸν στόλον, τοῦ βασιλέως πολλὰ ἐν τούτῳ (al. ἐν τ. πολλ.) θρηνήσαντος (al. add. καὶ ἀποδύραντος). Νικήτας (leg. Νικήτα) δὲ κ.τ.λ. ED.
- 367, A. ἐπεισιπίπλουσιν] Conf. Index Noster. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 105, r° : Ἐνίοτε δὲ καὶ διὰ πυλίδων τῶν ὀφθαλμῶν ἐπεισέπεσε, καὶ θάνατον ἐπεισήνεγκε διασίειλας τούτους τῇ ἀγρυπνίᾳ. Id. ed. Sath. pag. 116 : Τῷ ἀνθρωπείῳ ἐπεισιπίπλον σώματι. ED.
- 367, B. Μιτάτον] Metatum seu Synagoga Saracenorum. Constantinus Porphyrogenitus lib. de Adm. cap. XXI, auctor est Saracenorum templum, seu sacellum ritui ac religioni Saracenicæ ad-

dictum, in urbe demum ædificatum, Michaelē Balbo imperante, Masalmæ, præcipui Valīd A Sultani, vel chalyphæ copiarum ducis rogatu qui ea tempestate urbem obsidione cinxerat : Ἰστέον δὲ ὅτι οὗτος ὁ Μαβίας ἐγγονος ἦν τοῦ Σοφιάμ, ἐγγονος δὲ τοῦ Μαβίου ὑπῆρχεν ὁ Μασαλμάς ὁ κατὰ Κωνσταντινούπολιν ἐκστρατεύσας, οὗ τινος καὶ δι' αἰτίσεως ἐκτίσθη τὸ τῶν Σαρακηνῶν μαγίσδιον ἐν τῇ βασιλικῇ Πραιτωρίῳ. « Sciendum vero Mabiam istum nepotem fuisse Sophiam, « Masalman vero nepotem Mabiae, qui quidem Masalmas ille est qui adversus Constantino- « polim exercitum duxit, et cujus rogatu Saracenorum sacellum ædificatum est in impera- « torio Prætorio. » Ubi Μαγίσδιον, Mosqueam Meursius interpretatur. Illud etiam Saracenicum sacellum in Prætorio statuit Nicetas, et in quadam seditione eversum, Alexio Angelo impe- rante, scribit in illius vita, lib. III, n. v : Ἐπεὶ δὲ τὰς Πραιτωρίου ἀνατρέψαντες, κ.τ.λ. Rursum tamen instauratum est; nam a Francis, qui Isaacio Angelo auxilio venerant, direptum mox et incensum ab iis tradit idem Nicetas in eodem Isaacio et Alexio F. n. 11 : Καὶ δὴ τὸ σύν- ταγμα, κ.τ.λ. l. c. Et mox qua in urbis parte steterit satis declarat, ubi describit incendium B quod ab iisdem Francis excitatum est. Cœpisse enim ait a Synagogy Saracenorum, quod ad septentrionalem Urbis partem ad mare, et ædem sanctæ Irenes vergit : Ἐρξάτο μὲν οὖν, κ.τ.λ. Ex his porro patet Meskitæ Saracenicæ in Urbe conditorem Isaacium Angelum perperam Latinos scriptores agnoscere, cum longe ante Isaacium extiterit. Quippe ab eo Saladini rogatu, quocum fœdus inierat, conditum diserte tradit Innocentius III papa, lib. XIII, epist. CLXXXIV : « Quin etiam Isakius imperator ob gratiam Saladini fieri fecit in urbe Con- « stantinopolitana Meskitam. » Et scriptor Historiæ Hierosolymitanæ, in Gestis Dei per Francos pag. 1159 : « Dignum sane quod urbs illa solo tenus eversa procumberet : nam si « famæ creditur, novis polluebatur Mahumeriis, quas perfidus imperator (Isaacus) indul- « serat fieri, ut fœdus quod Turcorum conjuratus inierat obligativus confirmaret. » Denique Matthæus Paris, et Radulfus de Diceto a. 1188 : « Insuper etiam et idem Saladinus misit « idolum suum Constantinopolim imperatoris assensu, ut ibi publice coleretur : sed per C « gratiam Dei captum est in mari a Januensibus. » Matthæus Westmonasteriensis an. 1189 : « Insuper idem Saladinus misit Constantinopolim quosdam ritus suæ legis ibi observandos. » Cur vero Μιτάτον Saracenicam Meskitam vulgo vocatam dicat Nicetas, non plane video. Scio μιτάτον apud S. Athanasium de imagine Berytensi et in VI Synodo act. xi, pro quavis æde, ut metatum apud Latinos, usurpari. Sumitur etiam interdum μιτάτον pro loco castrorum, ita ut quod Prætorium veteres, Byzantini Metatum appellaverint. Vide Bulialdum ad Ducæ cap. iii, pag. 227. Constantinopolis Christ. lib. II, pag. 164, CANG. — Conf. Wilken. Hist. Cr. t. V, pag. 247, not. 10. ED.

Pag. 367, C. ἐμπρησμοῦ] Idem cod. Ven. fol. 93, v° : Ἀλλὰ καὶ οὕτως τὰ τοῦ ἐμπρησμοῦ καὶ τῆς καύσεως ἀμείωτα παραμένονσι. ED.

Pag. 368, A. πῦρ ταῖς οἰκίαις ὑφάπλουσι] In describendo quod Constantinopoli sub initium oct. 1203 exarsit incendio Nicetas disertum sese, immo magnificum exhibet, lectorumque animis dolorem et D luctum inspergit. Calamitatis originem Villhard. n. 203, silentio dum transit, Nicetas qui munere publico in urbe fungens, rem apprime novisse debebat ac poterat, propriis verbis Flandrenses una cum aliquot Venetianis ac Pisanis ejus criminis coarguit, multa ædificia ac monumenta igne combusta memorando. Nicetas incendium duorum dierum spatio esse absolutum fidem facit, Villhard. octo dies conflagrationem duravisse contendit. Hoc loco non prætereundus est Abulpharag. (Chron. Syr.), qui mercatores Francos, quorum magnus urbem numerus incolebat, incensæ ad quartam usque partem urbis auctores fuisse affirmat. Conf. Wilken. Hist. Cr. t. V, pag. 248, not. 22. ED.

368, B. πυρόντος ποταμοῦ] Gregor. Naz. Carm. VIII, 29 : πυρόντες ποταμοί. ED.

368, B. εὐπρησίον] Noster cod. Ven. fol. 117, r° : Ἡ ὅτε πῦρ ἐκεῖνο τὸ ἀτεχνῶς καταϊβάσιον τοὺς ἡμετέ- ρους οἴκους ἐπίπρα τοὺς εἰς τριώροφα ῥιπιστοὺς καὶ χρυσῶ κατάστικτα ἡνεμόεντα καὶ ὡς ὕλην εὐπρησίον

συντελεί. Et mox : Ὡς ὕλην εὐπρησίον συντελεί. Man. Phil. Carm. t. II, pag. 121 : Ὡς καλάμην A εὐπρησίον αὐτοὺς ἐσθίων. Ibi nota. ED.

Pag. 368, B. βαρυβρόμου] Georg. Acropol. cod. Ven. fol. 126, r° : Θάλασσας δακρύων καὶ σιευαγμάτων ἤχον βαρύβρομον. ED.

368, C. ἀκατάπρησίον] Vox addenda lexicis. ED.

368, C. κατ' εὐθυωρίαν] Noster cod. Ven. fol. 93, r° : Καὶ μιμεῖται μου ὁ λόγος ἀτεχνῶς στροφάλιγγας ὕδατος, τοῦ κατ' εὐθυωρίαν προβάλειν ἀνακοπτόμενος, ἄλλοσέ πη ὀχετηγούμενος ἐτέρωθι μεταγγίζεται. Id. ibid. fol. 94, v° : Καὶ κατ' εὐθυωρίαν πορρρέειν οὐκέτι δυνάμενος. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 285, r° : Ὡς εὐόδως ἄρα ἡμῖν ὁ λόγος κατ' εὐθυωρίαν προτρέχει. Th. Prodr. cod. Ven. fol. 87, r° :

Λοξὸν ξύλον πέφευγεν εὐθυωρίαν.

Verbum εὐθυωρέω ap. eund. Nicetam ibid. fol. 93, r° : Ἀλλ' ὥσπερ ὁδῶ προῖαν ἐπὶ τὸ ἀκρότατον B ὑθυώρεις κατάντημα. Fol. 104, v° : Οὐκ ἔληξεν ἐς δεῦρο τὴν αὐτὴν σοι τάξιν εὐθυωροῦν. Adject. εὐ-θύωρος utitur J. Cinnam. supra pag. 272, B : Ἡ τε πόλις εὐθύωρον τοῦτον ἡρέθη τὸν τρόπον. ED.

Pag. 369, A. παρεκκλῖναν] Conf. Index Noster. Th. Prodr. cod. Ven. fol. 80, v° :

Τί γοῦν τὸ λοιπὸν ἀσφαλῶς μοι πρακτέον,  
Ὅπως δὲ τὴν κάκωσιν ἀποτρεπίεον;  
Ἄρ' οὖν χαλάσας χεῖρας ἀργὸς καθίσω  
Καὶ τῇ φερούσῃ νῦν τὸ πᾶν δώσω τύχῃ;  
Ποῖ γοῦν τραποίμην; ταῦτα ὡς παρεκκλίνω  
Ἐφθουχάσω συμφορᾶς φορὰν φέρων; ED.

369, A. τοῦ Μιλίου] Quod Græci Μίλιον, seu ἀγορὰν Μιλίου appellabant, Forum Augustæi esse ple-rique censent, quod in Augustæo steterit. Est autem Milium, idem quod Milliare aureum, C quod in quarta regione statuit auctor Urbis Descriptionis, atque illud quidem jam ante in-stauratum a Constantino Byzantium extitisse videtur innuere Hesychius Milesius, scribens Protomachum Byzantium ducem, devictis Thracibus, tropæa ærea statuisset in loco nun-cupato Milio : Ὡς τοὺς ἐπαναστάοντας Θράκας καταδουλώσας τοῖς ὅπλοις, ἐν τῷ καλουμένῳ τῆς πόλεως Μιλίῳ χάλκεα ἀνέθηκε τρόπαια. « Qui insurgentibus Thracibus bello superatis et in servitutem « redactis, in loco urbis Milio nuncupato ærea statuit tropæa. » Ab iis tropæis, Victoriæ, seu Νίκαι, dictus forte locus iste, quod erecta ibi fuissent in Protomachi victoriarum monu-mentum. Nam locum Νίκας dictum intra vetus Byzantium ponit auctor Chronici Alexandrini pag. 618, ubi narrat Byzantem regem Thraciæ urbem condidisse, ἐνθα νῦν καλοῦνται αἱ Νίκαι, πλῆσίον τῶν Κηλίκων, « ubi nunc quæ appellantur Victoriæ, juxta Celices. » Etsi non diffitear hæc referri posse ad Victoriarum statuas, in quas lusit Palladas, uti suo loco observamus. Sane ad locum illum, quem Νίκας vocabant, Byzantem urbi suæ nomen imposuisse tradit D idem auctor Chronici Alexandrini. Addit Suidas, et ex eo Codinus, faustis populi plausibus in Milio Byzantem etiam exceptum fuisse, post conditam scilicet urbem, ut et postmodum Constantinum magnum devicto Azotio : stetisseque ibi ab antiquis temporibus, proinde ante ipsum Constantinum, currum volitantem a quatuor equis igneis aut fulvis fractum, quem idem Constantinus postea in Hippodromum traduxit : Ἐν τῷ Μιλίῳ ἐν τέτρασιν ἵπποις πυρίνοις ἄρμα ἰπτάμενον παρὰ δύο στήλων, ἐν παλαιῶν τῶν χρόνων ὑπῆρχεν, ἐνθα εὐφημίσθη ὁ μέγας Κωνσταντῖνος μετὰ τὸ νικῆσαι Ἀζώτιον · ἐπειδὴ καὶ Βύζας ἐνεῖσε εὐφημίσθη · κατενεχθὲν δὲ τῷ (leg. τὸ) ἄρμα ἐν τῷ Ἱπποδρομίῳ δορυφορούμενον, κ.τ.λ. « In Milio cum quatuor equis fulvis currus volitans « fuit juxta duas columnas : ibi faustis acclamationibus exceptus est Constantinus M. devicto « Azotio, quandoquidem et in eodem loco Byzas renuntiatus Rex fuerat. Is autem currus in « Hippodromum cum multo comitatu translatus fuit, etc. » Similia habet Anonymus in

Antiq. Constantinop. pag. 93, additque currum istum Solis fuisse. Sed hæc meræ sunt A conjecturæ, vel nugæ, quas lectoribus examinandas relinquimus, ut quæ de Azotio (qui Lambecio Auriga Circensis fuisse dicitur) commemorant. Enimvero ut quæ de Milliaro Constantinopolitano scriptores retulere hic congeramus, Milliarii, seu τοῦ Μιλίου nomenclatura omnino videtur suadere, quod hactenus opinati sunt viri docti, excitatum fuisse in Nova Roma instar Milliarii aurei in Antiqua, quod Augustum medio in foro statuisset tradunt Tacitus, Suetonius, et alii, in regione octava, ut est apud Publ. Victorem, ut esset unde inciperent cætera Millaria, tanquam a principio et meta omnium itinerum, ut ab eo numerarentur viæ militares ac regiæ : quodque in ejusdem Augusti nummis apud Biaum ad Augustini Dialogos exaratum conspicitur, quemadmodum Marlianus, lib. II Topogr. urb. Romæ, cap. II; Andreas Fulvius, lib. III Antiq. Rom. cap. III; Lucius Maurus, Rosinus, Salmasius ad Plinium, Borgerius, lib. III, de Viis Roman. cap. XIII et XIV; Bulingerus de Circo Rom. cap. LII, et alii, qui Romanas antiquitates prosecuti sunt, pridem docuere. Quod vero B milliare Latini, Græci sequiores *μῖλιον* dixere. Glossæ mss. Reg. cod. MMLXII : *μῖλιον, μέτρον γῆς*. Atque ita usurpant Strabo, lib. VII, pag. 322; Palladius in Hist. Lausiaca, cap. VI, XX, LXXVII; Perdiccas Ephesius, et alii. Claudius Rutilius Numatianus, lib. II :

Intervalla viæ fessis præstare videntur .  
Qui notat inscriptus Millia multa lapis.

At Milliarium Constantinopolitanum aliud quidpiam fuit Romano structura et amplitudine longe elegantius : siquidem Milliarium Romanum nuda fuit columna lapidea, rotunda, rudis fere ac impolita, basi Corinthiacæ insistens, sustinensque globum aureum, Milliarium aureum appellata est : ejus figuram exhibent Bartholomæus Rossus, et Grutherus in Corpore Inscriptionum, pag. 154, 4. Milliarium vero Constantinopolitanum, ædificium fuit editius, fornicibus constans, statuis aliisque ornamentis decoratum, atque, ut verbo utar C Petri Victoris in Romæ Descriptione, Regione tertia, « Porticus absidata : » adeo ut Codinus *καμάραν τοῦ Μιλίου* fuisse *πύρταν χειρναῖαν* ante Constantinum, nescio an vere, scripserit. Ἀψῖδος enim, seu Fornicis Milii, meminere non semel scriptores Byzantini a nobis deinceps recensendi : de quo quidem fornice intelligendus Scylitzes, cum ait lapidem, quem *κοσμίτην* vocabant, ἀπὸ τῆς ἐν τῷ φόρῳ ἀψῖδος, cecidisse : extitit enim Milliare aureum in Foro, uti mox docebimus. Quæ autem in Milii Fornice stetere, statuæ complures recensentur, atque in iis Constantini et Helenæ matris, ferentium crucem, et a tergo earum, Trajani et Adriani equis insidentium. Cedrenus pag. 322 : Ἐπάνω τῆς τοῦ Μιλίου ἀψῖδος ἵστανται στήλαι δύο, τοῦ τε Μεγάλου Κωνσταντίνου, καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, μέσον ἔχουσαι σλαυρόν· ὁπισθεν δὲ Τραϊανὸς ἑφιππος, ἔχων συνεγγὺς τὸν Αἰλίον Ἀδριανὸν ἱππότην. Totidem fere habet Codinus, pag. 20, præterquam quod addit ad crucem stetisse etiam Fortunæ Urbis simulacrum. Meminit pariter, pag. 21, statuæ equestris Trajani, cui adjuncta erat statua equestris Theodosii Junioris, quam, p. 56, D æream fuisse scribit, et manu gestasse pomum, cui insistebat Victoriola, coronam imperatoris capiti imponens : et in ejusdem statuæ dedicatione congiaria plebi distribuisse eundem Theodosium. Similia habet Suidas, qui ut et Codinus, stetisse præterea in Milio statuas Sophiæ uxoris Justinii Junioris, et Arabiæ filiæ, et Helenæ neptis vel cognatæ eorumdem Augustorum, juxta Arcadii et Theodosii filii statuas, narrat. Scribit præterea Agatho Ecclesiæ Constantinopolitanæ Diaconus in Epilogo de iis quæ acta sunt a Philippico contra Sextam Synodum, cum ἐν τῇ οὕτω λεγομένῃ τοῦ Μιλίου καμάρᾳ descriptæ essent sex œcumenicæ Synodi, abrasa Sextæ imagine, suam et Pyrrhi, patriarchæ Constantinopol. hæretici, ejus loco, imagines collocasse, quas postmodum Artemius, seu Anastasius, qui Philippico in ordinem acto, imperium arripuerat, dejecit, earumque loco Sextam Synodum rursum in ea describi curavit. Milliare aureum Constantinopolitanum, ut Romanum, in medio foro extitit,

quod illud esse putat Gyllius, quod Augustæum vocabant. Sane ex Niceta in Alexio Man. A n. 6, Augustæum, ædem Alexii quæ Augustæo adjuncta fuit, et *Μίλιον*, vicina fuisse docemur, ubi hæc de Milliarîi fornice habet : *Καὶ τῆς μεγίστης ἀψίδος ἄνωθεν, ἥτις κατὰ τὸ Μίλιον ἴσταιται*. « Et supra magnum fornicem, qui ad Milium stat. » Unde colligitur *Μίλιον* ipsum Forum appellatum, quomodo scriptores vocem hanc crebro usurpant : infra tamen, Milium in foro statuit : *Καὶ πληθούσης μάλιστ' αἰ τῆς ἀγορᾶς οὐ μετρίως ἐκ τῆς ἀψίδος τοῦ Μιλίου, καὶ τοὺς ἀπὸ τοῦ νεῶ τοῦ Ἀλεξίου μαχομένους ὀπλίτας τῆς Καισαρίσσης ἐσίνοντο*. « Cum autem forum hominibus plenum esset, qui e Milii fornice et Alexii æde pugnabant, milites Cæsarissæ lædebant. » Ædi Sophianæ proximum Milium statuit idem Nicetas in Isaacio et Alexio F. n. 2, ubi de incendio a Francis excitato : *Συνεπελάβετο δὲ κ.τ.λ. Basilicam juxta Milium ponit Codinus. Milium vero, ἀψίδα εἰς τὴν Βασιλικὴν*, « fornicem qui ad Basilicam stetit, » appellat lemma epigrammatis in Anthol. lib. IV, cap. xxxiv. *Τοῦ Μιλίου*, ut tractus, vel fori, meminerunt Anna Comnena, lib. II Alex. pag. 68; Zonaras in Justiniano, pag. 51; Codinus, qui ædem S. Phocæ ἐν B τῷ Μιλίῳ ædificatam ait, et alii. Auctor incertus post Theophanem ἀγορὰν τοῦ Μιλίου dixit. Verum Milium potissimum ab aliquot scriptoribus celebratur, quod in eo rebellium ac reorum, de quibus pœnæ sumptæ erant, capita defigerentur. Apud Nicephorum Constantinop. pag. 232, 1, edit. cui consona habet Theophanes, pag. 372, Constantini patriarchæ, quem in Cynegio capite plecti jusserat Copronymus, caput ipsum in Milio expositum legimus : *Εἶτα μετ' οὐ πολὺ ἐν τῷ τῆς πόλεως κυνηγίῳ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἀποτμηθῆναι προσέταξε· καὶ τὴν μὲν ἐν τῷ καλουμένῳ Μιλίῳ ἐξαρθεῖσαν μετέωρον φέρεσθαι*. « Nec multo post in urbis Cynegio capite « truncari, et hoc uti erat præcisum, in sublime elatum ad Milium deferri præcepit. » Theophanes de quodam Bactagio in Cynegio pariter capite truncato, pag. 352 : *Καὶ τὴν τούτου κεφαλὴν ἐν τῷ Μιλίῳ ἐκρέμασεν ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας*. « Caputque illius per tres dies in Milio suspendi « jussit. » Michael Theophili filius, apud Leonem Grammaticum, pag. 467, Peganem quendam ob rebellionem luminibus orbatum, ἐν τῷ Μιλίῳ expositum, et sedere jussum tenentem C vasculum manibus, in quod transeuntes quod lubebat, vice eleemosynæ, projiciebant. Denique Nicetas in Alexio Ang. lib. III, n. 6, Joanni Comneni, cognomento Crassi, qui tyrannidem induerat, *κεφαλὴν τῇ κατὰ τὴν ἀγορὰν ἀψίδι μετεωρισθεῖσαν πρὸς Θέαν πάνδημον*, « caput in « fornice Fori, ut ab omnibus conspiceretur, suspensum. » Atque hæc quidem originem et etymon videntur suggerere *Pilloriorum* nostrorum, quæ in mediis foris erigi solent, in quæ educuntur rei, tum ut infamiæ notam, universæ plebis conspectui expositi, tum etiam pœnam ii decretam subeant : nam et a Miliariis aureis, quæ in Foris erigi solebant, *Pilloria* forte nuncupata sunt, qua appellatione columnæ structiles, vel moles lapideæ altius eductæ, nostris *Piles* et *Piliers*, Latinis *Pilæ* dicuntur : ita ut *Piloria* appellata fuerint quasi *Pilæ* aureæ, ut milliarîa aurea. Charta Theobaldi, comitis Campaniæ, an. 1227, in Tabulario Eccl. Meldensis fol. 30 : « Asserebat etiam dictus episcopus, quod ego non debebam habere *Pilorium* « in foro, et facere justitiam in eodem loco, prout mihi placeret. » Hinc pœna pilloralis, et D judicium pillorale, apud Bractonum et in Fleta. Sed de Pillorio, diximus in Glossario nostro. Constantinopolit. Christ. I, pag. 72, CANG. — Leo Grammat. Chronogr. pag. 247, 23 : *Καὶ τῇ προστάξει τοῦ βασιλέως ἀποτυφλοῖ αὐτὸν Κωνσταντῖνος ἑπαρχος ὁ Μυῖάρης* (al. *Μυξιάρης*), καὶ (al. om.) *καθίσαντες* (al. add. *αὐτὸν*) ἐν τῷ Μιλίῳ, κ.τ.λ. ED.

Pag. 369, A.

*καὶ τῷ ἀνδρῶνι τῷ Μάκρωνι*] *Macron* qui et *Andron*, seu *Angiportus*, *Ἀνδρῶν ὁ καλούμενος Μακρῶν*, Nicetæ in Alexio Man. filio, Thomaitæ Triclinio adjunctus : quo loco cur *Wolphius ἀνδρῶνα*, « locum ubi catechumeni instituuntur, » vertat, non plane assequor, cum Græcis perinde ac Latinis scriptoribus *ἀνδρῶν* longe aliud sonet. Vitruvius, lib. VI, cap. x, Græcos ait *ἀνδρῶνας* appellare « itinera quæ inter duas aulas media sunt interposita, » quasi *μεσαύλια*. Festo, « *Andron*, est atrium, seu locus domicilii longitudine angustior, in quo viri plurimi « morantur. » Papiæ, « est viarum concursus, » vel « *angiportus*. » Joanni de Janua, « spatium



« inter duas domos. » Denique in Gloss. gr. ms. Regio cod. dccccxxx, Ἀνδρόνα definitur οἶκος A  
 ἐνθα οἱ ἄνδρες εἰώθασιν ἀθροίζεσθαι, « domus in quam solent homines convenire. » Atque hac no-  
 tione Andronas usurpat Concilium Carthaginense IV, cap. XLVII, et ex eo Atto episcop. in  
 Capitul. § 44, ubi vetantur « clerici per plateas et andronas ambulare. » Ita apud Joannem  
 Diacon. in Vita S. Gregorii Magni, lib. II, cap. xxix; Petrum Damian. lib. III, ep. 4; lib. VIII,  
 epist. 11; Hincmarum, Opusc. LV, Capitular. cap. XLV; Thomam archidiaconum in Hist.  
 Salonit. cap. XL, et alios hanc vocem usurpari quivis deprehendat. Rursum porro Nicetas in  
 Isaacio Angelo et Alexio filio, n. 2, Macronis meminit, quem Milii fornicibus vicinum fuisse  
 scribit, ubi enarrat incendium urbe a Francis capta excitatum, quo conflagrarunt ὅσα πρὸς, κ.τ.λ.  
 Μακρῶν porro idem fuit quod ἀνδρῶν, uti indicat Nicetas, porticus scilicet oblongior (unde ei  
 appellatio indita fuerit, quomodo μάκρωνας Græci vocabant, qui oblongiori erant capite)  
 qua divisa et disparata invicem triclinia connectebantur. Nam et ita Macronam usurpat Ana-  
 stasius Bibliothecarius in Leone III papa : « Macronam vero ipsius Lateranensis patriarchii, B  
 « quæ extenditur a campo, et ultra imagines Apostolorum, quæ præ nimia vetustate ruituræ  
 « erant restauravit, et in melius firmissimis marmoribus stravit, atque cameram ipsius Ma-  
 « cronæ noviter fecit, et diversis historiis pictura mirifice decoravit. » Neque, opinor, aliter  
 Pachymeres, lib. IX, cap. 1, Macronem patriarchii repræsentat, scribens Michaellem Andro-  
 nici Palæologi Senioris filium, recens imperatorem a patre dictum, περιαιρεθέντων τῶν τοῦ Τρι-  
 « κλίνου Μάκρωνος δρυφάκτων, « remotis Triclinii Macronis cancellis, in clypeo elatum plebi, quæ  
 ad αὐλαίαν Αὐγουστειῶνος convenerat, spectandum expositum fuisse : nam ejusmodi Andrones  
 cancellis seu pluteis ut plurimum clauduntur. Constantinopolis Christ. II, p. 144, CANG.

Pag. 369, A. αἱ Σύνοδοι] Locus vel ædes juxta Patriarchium. Conf. CANG. Constantinopolis Christ. lib. II,  
 pag. 178, ED.

369, A. πλίνθου] Paraphr. τούλῳ. Conf. CANG. Glossar. et not. ad Villhard. pag. 251. ED.

369, B. τοῦ συναγωγίου] Conf. not. seq. ED.

369, B. τῷ τεμένει τῆς ἁγίας Εἰρήνης] S. Irenes templum a Marciano imperatore exstructum, mag-  
 nitudine sua et elegantia perinsigne memorat Nicetas in Manuele, lib. VII, n. 3, qui incendio  
 consumptum, denuo instauratum ab eodem Manuele, narrat : Ἐπιβαλόμενος δὲ τὸν πρὸς Θά-  
 λασσαν τῆς ἁγίας Εἰρήνης οἰκοδομήσειν νεῶν, ὃν μεγέθει μέγιστον καὶ κάλλει κάλλιστον πάλαι Μαρκια-  
 νὸς ὁ πᾶν ἀνήγειρε, πῦρ δὲ ἠθάλωσε, μέρη τινὰ τοῦ τοιοῦτου τεμένους ἐκ βάρων δειμάμενος, τοῦ λοι-  
 ποῦ τῆς ναοδομίας ἐπαύσατο. « Templum sanctæ Irenes maximum et pulcherrimum, a Marciano  
 « imperatore conditum, et incendio absumptum, instaurare aggressus, cum partes quasdam  
 « ex fundamentis exstruxisset, destitit, etc. » Sancto Xenophonti, vel sancto Marciano æco-  
 nomo Magnæ Ecclesiæ, qui eodem Marciano imperante vivere, hujus templi ædificationem  
 adscribunt Synaxaria ad x januarii : Ἐδείματο δὲ ναὸν τῆς ἁγίας Εἰρήνης τὴν πρὸς Θάλασσαν, ἐπι-  
 γράψας (al. ἐπισυνάψας) αὐτῷ τὸν εὐκτήριον οἶκον τοῦ ἁγίου Ἰσιδώρου. Et ad XXI ejusdem mensis  
 celebrari dicitur σύναξις τῆς ἁγίας Εἰρήνης ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ τῇ οὐσῃ πρὸς Θάλασσαν. Proinde D  
 ea ipsa est Εἰρήνη, quæ παραθαλασσία dicitur in Supplicatione Basilii Diaconi et Monachorum  
 in Concilio Ephesino parte I, cap. xxx, § 2. Æque hæc quidem ædes illa est quam in sep-  
 tima regione statuit vetus Urbis descriptio : « Habet autem in se ecclesias tres, hoc est  
 « Irenem, Anastasianam, et S. Pauli. » Versus mare, πρὸς Θάλασσαν, collocatur a Niceta loco  
 laudato, in Vita sancti Auxentii Archimandritæ, n. 2, et in Synaxariis : ad Fretum scilicet,  
 unde et ἁγία Εἰρήνη τὸ πέραμα dicitur Codino, pag. 45, qui a Marciano conditam perinde  
 scribit. Ædis S. Irenes meminit rursum Nicetas in Isaacio Angelo et Alexio F. n. 2, quo  
 loco narrat, capta a Francis et Venetis Urbe, exortum incendium a Synagoga Saracenorum,  
 quæ ad septentrionalem Urbis partem ad mare vergebat, et templo S. Irenes proxima erat;  
 versus Orientem in latitudine in templo maximo desiisse, denique ad Occasum usque ad  
 Perama se extendisse : Ἡρξατο, κ.τ.λ. Ædem vero S. Irenes intra septum regiarum mulierum



intellexisse se a senibus nescio quibus, deinde advertisse turrim excelsam extra claustrum A mulierum sitam in latere tertii Collis vergente ad ortum æstivum, quadratam Irenem sua etiamnum ætate appellatam, auctor est Petrus Gyllius, lib. III, cap. vi. Constantinopolis Christ. lib. IV, pag. 148, CANG.

Pag. 369, B. τὸ λεγόμενον Πέραμα] Tὸ Πέραμα, Fretum ipsum, seu Sinum Ceratinum appellabant Byzantii, quod ex Urbe in ulteriorem ripam, quam Πέραν vocabant, abeuntibus, trajectus vice esset. Theophanes anno xxv Justiniani M. enarrans encæniam aedis S. Irenes Sycenæ, ait patriarchas Constantinopolitanum et Alexandrinum in imperatoris curru sedentes, et sanctas reliquias deferentes, ἕως τοῦ Περάματος venisse, iisque, postquam trajecissent, occurrisset imperatorem : Καὶ ἦλθον ἕως τοῦ Περάματος, καὶ ἐπέρασαν καὶ ὑπήντησεν αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς. « Et venerunt usque ad Perama, et trajecerunt, et occurrit illis imperator. » Nicetas in Andronico lib. I, n. 6, diserte Fretum, Πέραμα appellatum observat : Καὶ τοὺς Σεβαστιανούς ὁμαίμονας, εἰς τὴν ἀντιπέραν ἀναρτᾷ τοῦ πορθμοῦ, ὃς κυκλήσκειται Πέραμα. « Duos fratres Sebastianos in opposito B « Freti, quod Perama appellatur, littore suspendit. » Idem in Isaacio et Alexio, n. 2, commemorat, capta, etc. (conf. not. præced.). Fretum præterea appellatione τοῦ Περάματος donatur a Leone Grammatico in Michaele Theophili F : Κλύδανος δὲ ὄντος ἐν τῇ θαλάσῃ, συναθροισθέντες κατήλθον μέχρι τοῦ Περάματος, καὶ διαπεράσαντες ἦλθον εἰς τὸν οἶκον Εὐλογίου τοῦ Πέρσου, καὶ τοῦτον ἄραντες ἦλθον εἰς τὰ Μαρίνης, κ.τ.λ. « Orta vero in mari tempestate, una coeuntes, descenderunt usque ad Perama (id est Fretum), et trajicientes, ad Eulogii Persæ domum venerunt, eoque assumpto, ad Marinæ ædem pervenere, etc. » Atque inde loci ii, in quibus excensus fiebat ad trajiciendum ad Fretum, quod alii Scalas vulgo vocant, Περάματα seu Trajectus appellantur in Novella Justiniani, lib. LIX, cap. v; quod et observavit Cujacius. Sed et inde ipsæ naviculæ, ait Leunclavius in Pand. Turc. n. 10, tam Turcis, quam Græcis et aliis, ab usu quem in trajiciendo præstant, Peramæ vulgo nominantur. Hinc etiam περαματίζειν dixit Theophanes anno 1 Philippii, pro « fretum ipsum trajicere. » Περάτας, pro ἐρέτας, codex barbaro-græcus Nicetæ in Man. lib. I, n. 5. Vide Notas ad Alexiadem. Constantinopolis Christ. lib. I, pag. 9, CANG.

369, C. νῆα] Paraphr. σανδάλιν, i. e. scapham majori navigio adjunctam. Conf. Cang. Gloss. v. Σανδάλιν. ED.

Pag. 370, A. οἱ τοῦ Δομνίνου λεγόμενοι ἔμβολοι] Porticus Domnini occurrunt in Chronico Alexandrino sub ann. xii Arcadii : Καὶ ἐσύρη ἡ καροῦχα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς πρώτης ῥεγεῶνος, ἕως τῶν Δομνίνου ἐμβόλων, « Et tracta est illius (præfecti urbis) caruca a prima regione usque ad Porticus Domnini. » Ædem S. Anastasiæ ἐν τοῖς Δομνείνου (ita præfert codex Theophanis Peirescianus, non Δομνίνου, ut editus) ἐμβόλοις stetisse alibi observamus. Ædes vero Anastasiana in septima regione collocatur in veteri Urbis Descriptione. Unde conficitur Domnini Porticus in eadem regione pariter statui debere. Has tradit Nicetas in Isaacio Angelo et Alexio F. n. 2, conflagrasse, excitato post captam, etc. (conf. not. pr.). Domninum ait Codinus unum fecisse e duodecim D senatoribus qui Roma Byzantium cum Constantino migrarunt, et ab eo exstructam domum εἰς τὰ Μαυριανοῦ, quam, inquit, tenet Agricolaus. Domnini episcopi Marcianopolitani sub Valente meminit Philostorgius, lib. IX, cap. viii, Domnini natione Syri, qui magna apud Valentinianum Juniolem familiaritate et auctoritate valuit; Zosimus, lib. IV, pag. 766, Domnini, qui Justino Thrace imperante Prætorium instauravit et exornavit, Anthol. lib. IV, pag. 360 edit. Henr. Stephani : Domnini denique Antiocheni patriarchæ, qui quintæ Synodo interfuit Evagrius, lib. IV, cap. xxxviii. Constantinopolis Christ. lib. II, pag. 111, CANG.

370, A. ὑπόσβεγοι ἄμφοδοι] Viæ illæ sunt quas Zonaras, pag. 43, τὰς τῶν δημοσίων πλατειῶν στοὰς vocat, quæ a Milio ad Forum Constantini pertinebant. Conf. Cang. Constantinopolis Christ. t. II, pag. 176. ED.

370, A. τὸ Φιλαδέλφειον] Philadelphium appellatum aiunt a Constantii et Constantis fratrum sese

invicem salutantium statuis ibidem erectis. Constantino M. quippe extincto, Constantius A ex Oriente, et Constans una cum Gallo ex Occidente in Urbem reversi, eo in loco sibi invicem occurrere, seseque salutavere ac amplexati sunt. In cujus occursus ac fraternæ concordiae memoriæ erectæ utriusque ibi statuæ, locoque Philadelphii appellatio indita est. Ita Anonymus in Collectan. Constantinopolit. pag. 102, et Codinus in Orig. pag. 24, qui addit alios tradere Philadelphium, versus fossam illam, in qua est fornix, extitisse veteris urbis propugnaculum, portamque terrestrem ibi exstructam a Caro imp. quod habetur etiam apud Anonymum in Collectaneis antiquitatum Constantinopol. pag. 98, 99, 102. Denique scribit idem Codinus, pag. 25, Crucem statuisse Constantinum M. in Philadelphio supra columnam inauratam, ad Crucis quam in cælo viderat, et columnæ Porphyreticæ formam, præterea filiorum in thronis sedentium statuas, et e regione earum columnam fatidicam, quæ stabat *ἀντικρὺς τῶν δύο υἱῶν αὐτοῦ ἐπὶ θρόνου καθεζομένων, καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀσπαζομένων*, « e regione filiorum Constantini M. in thronis sedentium, et aliorum qui se invicem am- B « plectuntur. » Crucis hoc in loco erectæ a Constantino M. meminit Nicephorus Callist. lib. VIII, cap. xxxii, scribitque tres ab eo in Urbe erectas cruces ad exemplum et formam trium illarum Crucium quas in cælo viderat, primum Romæ contra Maxentium pugnans, iterum cum commisso cum Byzantinis prælio de iis victor evasit, tertium denique cum Istro ponte juncto Scythas subegit. Harum, inquit ille, primam supra Fori fornicem statuit, nomenque Jesus imposuit : alteram Christi nomine nuncupatam in Philadelphio, tertiam demum in Artopolio, cui nomen Νίκος dedit, ita ut hæc verba conficerent *Ἰησοῦς Χριστὸς Νικᾷ*, « Jesus Christus vincit. » De Cruce in Philadelphio ejus verba sunt : *Τὸν δὲ ὃς ἐκαλεῖτο Χριστὸς, σεβάσμιον καὶ θεῖον σλαυρὸν, ἐπὶ πορφύρῳ Ῥωμαίων ἀνίστα κίονι ἐν τῇ Φιλαδέλφειᾳ οὕτως ὡς εἰρημένῳ*. Ita de tribus Crucibus a Constantino in cælo conspectis nugatur ille scriptor. Exstant in Anthologia Gr. lib. IV, cap. xxviii, tria epigrammata, cum hoc titulo, *ἐν τῇ πορφύρῳ κίονι εἰς τὸ Φιλαδέλφειον*, quasi inscripta fuerint in columna ista pupurea, quæ stetit in Philadelphio : ex C quibus docemur in loco illo erectum Collegium eorum qui Musis studerent a Muselio, qui præterea imperatoris statuam in eadem æde posuerit. Sic autem se habent :

<sup>a</sup> Anth. Pal. IX, 799, sq. Ibi Jacobs.

*Εὐνους<sup>a</sup> μὲν βασιλεῖ Μουσήλιος, ἔργα βοῶσι*

*Δημόσια· σθεναρὴν πρᾶγματα πίστιν ἔχει.*

*Μουσεῖον Ῥώμῃ δ' ἐχαρίσσατο, καὶ βασιλῆος*

*Εἰκόνα θεσπεσίην ἔντος ἔγραψε δόμων.*

*Eis τὸ αὐτό.*

*Τιμὴν μουσολόις, πόλεως χάριν, ἐλπίδα κούρων,*

*Ὅπλα δὲ ταῖς ἀρεταῖς, χρήματα τοῖς ἀγαθοῖς.*

*Eis τὸ αὐτό.*

*Ταῦτα λόγοις ἀνέθηκεν ἐκὼν Μουσήλιος ἔργα,*

*Πιστεύων καθαρὸς ὡς Θεὸς ἐστὶ Λόγος.*

D

Quæ hisce versibus latinis reddidit V. Cl. Petrus Menardus Turonensis :

Gratus erat regi Muselius : hoc opera ipsa

Clamant, et firmant publica facta fidem.

Musæum egregium Roma fabricavit, ibique

Divinis regem pinxit imaginibus.

In idem.

Urbi ornamentum, pueris spem, præmia doctis,

Armaque virtuti, divitiasque bonis.

In idem.

Verbo perfecit mentis Muselius ista,  
Verbum inconcusse qui putat esse Deum.

Ex quibus quidem versibus docemur Collegium istud ultro, id est propriis sumptibus ædificatum a Muselio, qui alius non videtur a Muselio, qui præpositus sacri cubiculi dicitur in lib. IX Cod. Theodos. de Indulg. debit. quæ est Theodosii Junioris, cujus proinde statua illa fuerit quam Muselius in Collegio statuit. Et certe cum hæc dignitas eunuchos potissimum spectaverit, qui inde non semel et ἀρχιευνούχοι, et πρῶτοι τῶν εὐνούχων scriptoribus Byzantinis dicuntur, eo videtur allusisse poeta initio primi epigrammatis, εὐνους μὲν βασιλεῖ Μουσήλιος, ita ut per εὐνους, ad εὐνούχος respexerit. Theodoritus de Vit. Patr. cap. viii, de eunuchis quibus adempta est spes liberorum: Καὶ τούτου ἕνεκα εὐνοὶ εἶναι βασιλεῖ νομιζόμενοι, καὶ τὴν προσηγορίαν ἐντεῦθεν καρπούμενοι, « eoque benevoli imperatori esse creduntur, indeque B « nomen accipiunt. » Nam et præpositos nude etiam dictos ejusmodi eunuchorum principes observare est ex Simocatta, lib. IV, cap. xvii. Regionem porro, in qua Philadelphium extitit, indicat Nicetas in Isaacio Angelo et Alexio F. n. 2, ubi narrat incendium, etc. Philadelphium vero collocatur in regione sexta a Gyllio, lib. III, cap. iv. Constantinopolis Christ. lib. II, pag. 175, CANG.

- Pag. 370, A. ἡ Κωνσταντίνειος ἀγορὰ] Conf. supra, pag. 77, B. ED.
- 370, A. τὸ ἱππικὸν] Conf. Cang. Constantinopolis Christ. lib. II, pag. 102. ED.
- 370, A. ἀδιαλώθητον ὑπολέλειπτο] Infra, pag. 420, B: Ἀδιαλώθητοι παρελθεῖν. Id. Nicet. de Jo. Comn. n. 2, pag. 8: Πρὸς βασιλείαν ἀδιαλώθητον. Cod. gr. Escur. 2, Υ, 10, fol. 26, rº: Ἐνταῦθα δὲ σώζεται μὲν ἀδιαλώθητος ὁ χρυσός. Conf. et cod. gr. Paris. 1630, fol. 242, rº. ED.
- 370, A. πρὸς δυσμὰς] Πρὸς δῆμους. Sic ambo codices habent: sed puto δυσμὰς legendum, nisi forte sit loci proprium, versus occasum. WOLF. — Paraphr. τὸ μέρος τὸ πρὸς δῆμους λεγόμενον. C Quod malim. Gradus Factionum Δῆμοι dicebantur, de quibus audiendus Cang. ED. — Porticus, seu Gradus Factionum, in quibus consistebant in Circi spectaculis, eadem nomenclatura, qua ipsæ Factiones, donantur. Erant autem quatuor Factiones Circi, nempe Prasina, Russata, Veneta et Albata. At cum duæ priores unicam postmodum confecerint, ut etiam duæ posteriores, factum inde ut binæ tantum Factiones in Urbe censerentur, Prasina scilicet et Veneta, quarum partes plebs Constantinopolitana solebat amplecti. Hinc Procopius, lib. I de Bello Persico et in Hist. Arcana: Τοὺς δῆμους ἐν τῇ πόλει ἕς τε Βενετοὺς ἐκ παλαιοῦ καὶ Πρασίνους distinctos ait. Gradus igitur Factionum Δῆμοι dicuntur Theophani anno xxvii Copronymi: Ἐλθόντος δὲ αὐτοῦ ἐν τοῖς δῆμοις, « veniente autem illo ad locum ubi « Factiones consistunt. » Ἀναβάνθαι ἐνθα οἱ Δῆμοι ἵστανται, « Gradus ubi stant Factiones, » apud Leonem Grammaticum in Theophilo et in Constantino, pagg. 455, 507. Οἱ λεγόμενοι ἐν τῷ ἱππικῷ Δῆμοι κατέπεσον, οἱ ἀπ' ἐναντίας τοῦ βασιλικοῦ θρόνου ἐτύγχανον. « Demi in Circo, qui D « regio throno oppositi sunt, corruerunt. » Adde Cedrenum in Lacapeno, pag. 631. Τοὺς περιπάτους τῶν μερῶν habet Codinus, pag. 29. Βενετέλου σιῶς, quæ erat a dextra throni imperatorii, meminit Procopius, lib. I de Bello Persico, cap. xxiv. Marmoreos porro fuisse Gradus hisce verbis innuit Bondelmontius: « Ab una parte et altera Hippodromi sedilia gradatim « in longitudine ipsius erant marmorea, ubi populus sedendo omnem ludum comprehen- « debat. » Tradit Thevetus Gradus Circi septentrionales sublato fuisse ab Hibraïmo Bassa, cum suam domum ædificavit. Constantinop. Christ. lib. II, pag. 103, CANG.
- 370, B. ἐς Σοφίας] Villhard. n. 204: Ensi porprist li feus desus le port à travers, tres ci que parmi le plus espès de la vile et trosque en la mer d'autre part, rez à rez del mostier Sainte-Sophie. De ecclesia S. Sophiæ, sæpius apud nos memorata, cf. Cang. Const. Christ. lib. III, pag. 5. ED.
- 370, B. τὸ Βύκανον] Byzantios muros turribus variis, iisque ingentibus ac fortissimis, munitos fuisse

scribit ex Dione Xiphilinus in Severo; quæ ita ædificatæ erant, ut extra mœnia prominerent, A et fenestris seu aperturis sibi invicem a latere adversis ac respondentibus, mutuo se defensarent, et intra earum ambitum hostes, si ad mœnia progredierentur, veluti interciperentur ac includerentur: Πύργοι τε πολλοὶ καὶ μεγάλοι ἔξω τε ἐκκείμενοι, καὶ θυρίδας περίξ ἐπαλλήλους ἔχοντες ἦσαν· ὥστε τοὺς προβάλλοντας τῷ κύκλῳ, ἐντος αὐτῶν ἀπολαμβάνεσθαι. Δι' ὀλίγου γάρ, καὶ οὐ κατευθύν, ἀλλ' οἱ μὲν τῇ, οἱ δὲ τῇ σκολιώτερον ὁκοδομημένοι, πᾶν τὸ προσπίπλον σφίσιν ἐνεκκυκλοῦντο· « Aderant « complures, eæque magnæ turres ædificatæ extrinsecus, quæ circum fenestras habebant « variis in locis apertas, ita ut qui murorum loricam aggredierentur, intra eas interciperen- « tur. Sensim enim, nec recta, sed paulo obliquius aliis atque aliis locis ædificatæ, ingruen- « tes hostes includebant. » Eæ vero turres in universum viginti septem fuere, si qua fides Codino; in quibus memoratur illa potissimum quam Herculis vocabant, et quam hostium arcana civibus prodidisse ex veteribus scriptoribus auctor est Hesychius: Ἀλλὰ μὴν καὶ ἄλλο τι τοῖς ταῦτα συγγράψασιν εἰρημένον οὐ παραλείβομεν· τὸν γὰρ Ἡρακλέους καλούμενον πύργον τὰ τῶν B πολεμίων τοῖς ἐντος οὔσι τοῦ τείχους μεταδιδόναι μυσθήρια λέγουσιν· « Sed neque aliud quidpiam, « quod a quibusdam scriptoribus memoriæ proditum est, silentio præteribimus: quippe « turrim, quæ Herculis appellatur, arcana hostium civibus prodere narrant. » Nec minus admirabiles septem illæ turres, quæ a porta in Thracium Campum ducente, ad mare septentrionale pertinebant. Has enim ita construxerat Byzas, ut mutuo sono sibi invicem responderent, ac si tuba quædam, aut vox aliqua in harum una insonaret, altera alteri sonum tradens, ad ultimum usque transmitteret. Idem Hesychius: Τοὺς γὰρ ἐν αὐτῷ πύργους ἐπὶ ἄ ὄντας ἀντιφθέγγεσθαι τε καὶ διηχεῖν ἀλλήλοις συνήρμιζεν· εἶποτε γὰρ σάλπιγξ ἢ φωνή τις ἑτέρα τοῖς πύργοις ἐπεφοίτα, ἕτερος ἐξ ἑτέρου τὴν ἡχὴν μετελάμβανε, καὶ πρὸς τὸ πέραν κειμένῳ παρέπεμπε· « Sep- « tem enim in eò turres ita construxit, ut mutuo sono inter se responsarent; nam, si in una « aliqua, tuba aut vox quæpiam insonaret, altera alteri sonum tradens, ad ultimam usque « transmittibat. » Dio apud Xiphilinum turres has vocales visu et auditu usurpasse se scri- C bit, priusquam a Severo cum mœnibus everterentur: Καὶ εἶδον ἐγὼ τὰ τε τεῖχη πεπλωκότα, ὥσπερ ὑπὸ ἄλλων τινῶν, ἀλλ' οὐχ ὑπὸ Ῥωμαίων ἐαλωκότα· ἐτεθεάμην δὲ αὐτὰ καὶ ἐσθληκότα καὶ ἡκηκόην αὐτῶν καὶ λαλῶντων. Ἐπὶ μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν Θρακίων πυλῶν πύργοι καθεσθληκότες πρὸς τὴν Θάλασσαν ἦσαν· τούτων δ' εἰ μὲν τις ἄλλῳ τινὶ προσέμιξεν, ἡσυχος ἦν· εἰ δὲ τις τῷ πρώτῳ ἐνεβόησέ τινα, ἢ καὶ λίθον ἐνέριψεν, αὐτὸς τε μηχανῇ τινὶ ἐλάλει, καὶ τῷ δευτέρῳ τὸ αὐτὸ τοῦτο ποιεῖν παρεδίδου· καὶ οὕτω διὰ πάντων ὁμοίως ἐχώρει, οὐδὲ ἐπετάρατλον ἀλλήλους, ἀλλ' ἐν τῷ μέρει πάντες, παρὰ τοῦ πρὸ αὐτοῦ ὁ ἕτερος, τὴν τε ἡχὴν καὶ τὴν φωνὴν διεδέχοντό τε καὶ παρπέμποντο. « Ego quidem mœnia ita di- « ruta spectavi, ut si ea barbari cepissent, non Romani: videramque ea cum adhuc starent, « eorumque sonitum quem edebant audiveram. Septem enim turres a portis quæ in Thraciam « ducunt, ad mare usque ædificatæ erant; in quibus si quis cum alio sermonem contulisset, « vocalis non erat: si vero in prima vocem aliquam edidisset, aut lapidem jecisset, ipsa per « machinam quandam loquebatur, tum sequenti id ipsum tradebat faciendum; atque ita D « illud per omnes eodem modo pervadebat; nec alteræ turbabant alteras, sed per vices « quæque a proxime antecedente sonum vocemque acceptam ad sequentem transmittiebant. » Totidem pæne verbis ex Dione habent Zonaras, Cedrenus et Suidas. Neque, opinor, aliæ videntur eæ turres ab iis quas posterior ætas Buccinas appellavit, ad mare Propontidis, perinde ac turres vocales veteris Byzantii, sitæ. Narrat quippe Codinus, pag. 44, τὸ λεγόμενον Βύκινον ex eo appellatum, quod ibi olim supra murum essent buccinæ æρεæ; turrim vero in fistularum modum concavam extitisse; atque austro vel aquilone vehementius spirante, et fluctus maris ad murum allidente, spiritum intus cohibitum buccinarum foramina subiisse, concentumque admirabilem edidisse, cujus sonum inde resultantem opposita turris excipiebat, ac similiter resonabat. Ita enim Græculi nugari solent, cum rerum origines ignorantes, Urbis regiæ antiquitates prosequuntur. Βυκάνου vero, quod idem est quod Βύκινον,

loci ita dicti, meminit Nicetas in Isaacio et Alexio F. n. 2, eumque haud procul a Sophia-  
rum et Eleutherii portubus statuit. P. Victor in regione quarta urbis Romæ Buccinam au-  
ream vel Buccinum aureum, locum ita dictum commemorat. Prædictis addo ex Dionysio  
Byzantio in Anaplo apud Gyllium, lib. II de Bosp. Thrac. cap. II : « Turrim aliam bene  
« magnam rotundam continenti junxisse urbis mœnia ad Sinum Ceratinum. » Constantino-  
polis Christ. lib. I, pag. 12, CANG. — Βύκινον prope magnum theatrum stetit, ut nos  
monet Mich. Psellus; Bibl. gr. med. ævi, Sath. t. V, pag. 214 : Τοῦτο δὴ κτῆμα τῷ γαμέτῃ  
προσήνεγκε, καὶ οἶκον οὐ πᾶν λαμπρὸν κατὰ τὸ Βύκινον ἰδρύνμενον (τόπος δὲ οὗτος ἀρχοῦ σου τοῦ με-  
γάλου Θεάτρου τοῖς πᾶσι κατάδηλος). ED.

Pag. 370, B. παρεκτείνεται] De aliis rebus dicitur παρεκτείνω. De vita Mich. Glyc. Annal. pag. 81, 2 :  
Καὶ ταῦτα μακροβιωτάτους ὄντας, καὶ (cod. meus ὥς) μέχρις ἑκατὸν ἐτῶν τὴν ζωὴν αὐτῶν παρεκτεί-  
νεσθαι. Anon. cod. Ven. fol. 175, r° : Εἰς διδασκαλικὸν πλάσμα τὸ διαλογικὸν παρεξετέιναμεν. De  
silentio παρέκτασις, ibid. fol. 159, v° : Καὶ σιγῆς ἐκείνης παρέκτασιν. ED. B

370, B. τοῦ Ἐλευθερίου] Portus Eleutherii a Constantino Magno conditus est, ut tradit Codinus  
pag. 52, eodem tempore, quo ipsam urbem ædificavit, præsidente operi Eleutherio Pa-  
tricio, cujus etiam statua ibi posita est manu gerens ligonem et cophinum : Ἰσῆατο δὲ ἐν τῷ  
αὐτῷ λιμένι σιήλῃ μαρμάρινος Ἐλευθερίου φέρουσα πύλον καὶ κόφινον. Quæ aliis verbis concepta  
leguntur in Orig. Meursianis : Ἰσῆατο δὲ καὶ σιήλῃ λιθίνῃ Ἐλευθερίου Ἀσηκρήτου [immo πρωτοση-  
κρήτου] φέρουσα ἐπ' ὤμων καπούλιον καὶ πύλον ἐν τῇ χειρὶ. Quod vero his locis κόφινος et καπού-  
λιον dicitur, ἐξακαντίλουον appellatur in Chronico Constantinopol. quod laudat Meursius in  
Gloss. Eleutherii seu Eleutheri viri divitis sub Arcadio meminit Palladius in vita Chryso-  
stomi. Addit porro idem Codinus Theodosium Juniorem, cum columnam cum statua sua in  
Tauro erigeret, terram fodiendo erutam in hunc portum ingessisse, atque eum opplevisse,  
πλακωτὸν ὄντα κάτωθεν καὶ βαθύτατον, « cum antea lapidibus stratus esset et altissimus. » Eun-  
dem porro censet Gyllius in Constantinop. lib. III, cap. viii, et lib. IV, cap. viii, cum eo C  
qui Theodosiacus appellatur, ut in duodecima regione statuitur in veteri Urbis Descriptione,  
eoque extare loco, ubi hodie horti sunt Blancæ appellati. Quod si ita est, Portum Eleu-  
therii a Theodosio Magno, Theodosiacum appellatum fuisse necesse est, siquidem verum  
sit ab Theodosio Juniore oppletum fuisse, ut vult Codinus. Nam constat authorem Descrip-  
tionis Urbis ante Theodosium Juniorem atque adeo sub Honorio vixisse. Nec abhorret Pa-  
chymeres, lib. V, cap. x, ubi ait Michaelē Palæologum, capta recens Constantinopoli, portum  
ædificare voluisse juxta Blancam : Τὸ πρὸς Βλάβκα κοιτόσκελον (leg. κοντοσκάλιον) ἀνοικοδομεῖν  
ἤθελεν, « portulum ad Blancam reædificare voluit. » Quod quidem contoscalium, nihil aliud  
est quam minor scala, seu portulus. Nam ex quo Portus Eleutherii terra obrutus est a Theo-  
dosio Juniore, scala tantum ibi remansit, quæ minora duntaxat navigia containeret, et ex  
qua in continentes plagas fieret exscensus. Ἀποβάθρα τῆς πηγῆς a Scylitze nuncupatur, p. 626,  
quia ex Palatio Fontis inde imperator celocem quæ ibi stabat, solebat conscendere : denique D  
λιμὴν τῆς Χρυσῆς πύλης, portus Aureæ Portæ, Ducæ dicitur in Hist. capp. xxxviii et xxxix. Nam  
et Palatium Pontis et Aurea Porta exstiterē in duodecima regione, proindeque juxta Portum  
Eleutherii, a quo denique tractus urbis ille Eleutherii appellatus est. Nicetas in Isaacio et  
Alexio fil. : Καὶ καθ' ἑξῆς ὅποσα τοῖς τοῦ Ἐλευθερίου ἀγγιτέρμονα μέρεσι. Sed de hoc portu audien-  
dus Gyllius. Sic autem ille, lib. IV : « Jam vero portus Theodosiacus fuit in hortis, quos  
« hodie appellant Blancham, muro undique clausis, et sitis in maritimæ Propontidis pla-  
« nitie subjecta sub radices septimi collis, cujus ostium vergebat ad solis ortum æstivum, a  
« qua moles extendebatur ad occasum æstivum, supra quam nunc muri exstructi existunt.  
« Urbis moles adhuc extat larga duodecim pedes, longa sexcentos passus meos, quos con-  
« ficere soleo in ambulando. Portus obrutus est, latissimos hortos habens oleribus consitos  
« et paucis arboribus. Horti irrigui sunt ex lacubus quos habent intra se perennes, vestigia

« nimirum antiqui portus, cujus circuitum excessisse milliarium ex mole et situ loci depre- A  
« hendo in faucibus portus adhuc navium capacibus. Extra murum urbis etiam nunc videtur  
« turris undique mari circumdata, et saxa reliquiae ruinarum. » Constantinopolis Christ.  
lib. I, pag. 61, CANG.

- Pag. 370, B. άγχιτέρμονα] Vox poetica. Eustath. Opusc. p. 298, 83 : Ἡ άγχιτέρμων Κρανία. Id. p. 248,  
61 : Τῷ άγχιτέρμονι καὶ συνόρῳ άρχιερεῖ. Id. p. 260, 42 : Τὸν ταπεινὸν άγχιτέρμονα. ED.
- Pag. 371, A. τοῦ ῥυηφenoῦς πλούτου] Infra pag. 394, B : Ῥυηφενῆς εἰς κοίτας. Idem cod. Ven. fol. 93, r° :  
Τοσοῦτον δὲ ῥυηφenoῦς ἡμoίρησας φύσεως, ὡς καὶ περὶ τῶν λογικῶν μαθήσεων, ὅπόσοι σοὶ πάρεργον  
ἦ καὶ ὅλως ἀνήκουστοι, οὐκ ἀπαδόντως τι φθέγγεσθαι. ED.
- 371, A. ζηλωτέου] Idem Nicet. cod. Ven. fol. 93, r° : Ζηλωτέοι ἐν ἀνθρώποις Διόσκοροι, ὅτι καὶ βιοῦντες  
ἦσαν Φιλάδελφοι καὶ ἀπελθόντες τὸ ζώσιμον διενείμαντο, ἡμάρ παρ' ἡμάρ ἐσπέριοι καὶ ἔφοι Φαινόμενοι,  
δύνοντές τε καὶ ἀνατέλλοντες ἑτερήμεροι. Quæ vox ἑτερήμερος rursus infra occurrit : Ἐξῆν δὲ καὶ  
ἡμᾶς μερίσασθαι τὴν ἑτερήμερον ζωὴν τε καὶ ἀποβίωσιν. ED. B
- 371, B. καταχώνευσις] Vox ex Nostro addenda lexicis. ED.
- Pag. 372, A. καταπροδούς] Niceph. Gregor. ap. Matr. Anecd. gr. pag. 522, 1 : Οὐδὲ καταπροδιδῶμεν τὸ τῆς  
φύσεως ἀξίωμα. Germ. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 197, r°. ED.
- 372, B. χρυσορρεῖθρων] Hanc vocem, qua caret Thesaurus, sæpius usurpat Theod. Prodr. Cod. Ven.  
fol. 39, v° :

Κἂν γὰρ καὶ χριστομίμητος καὶ συμπαθὲς ὑπάρχῃς,  
Κἂν ποταμὸς χρυσόρειθρος ἐκ τῆς χειρὸς σου ῥέῃ.

Id. ibid. fol. 71, v° :

Τῶν χρυσορρεῖθρων σου χειρῶν ἀπήλαυσα πολλάκις,  
Καὶ τῷ μεγαλοδῶρῳ σου συχνάκις ἐνετρύφω.

Id. ibid. fol. 76, v° :

Χρυσόχειρα, χρυσόρειθρον, φιλοσυμπαθεσίᾳτην.

Id. ibid. fol. 83, v° :

Πακτωλὲ χρυσόρειθρε τῆς εὐποιίας,  
Καὶ Νεῖλε βλύζων κρουνὸν ἡργυρωμένον,  
Καὶ τοῖς πονηροῖς εἰσρέων Αἰγυπτίοις,  
Τοῖς συκοφάντοις ὡς Θεὸς μαιφόνοις,  
Τανῦν φανείσης τοῦ κράτους τῆς αἰθρίας,  
Καὶ τὸ ζοφῶδες τῆς ἀθυμίας σκότος  
Ἐν τοῖς σελαγήμασι διαλυσάσης,  
Καὶ τὴν ὀμιχλὴν τοῦ πάθους σκεδασάσης  
Θερμοῖς ἀκοντίσμασι χρυσοειδέσι.

Id. ibid. fol. 80, v° :

<sup>a</sup> An voluit ἡμῖν  
ob metrum?

Δὸς ἡμῖν<sup>a</sup> ὡς πρὶν τὸν Λυδὸν πάλιν βλέπειν  
Χρυσορρόαν ῥέοντα καὶ πλουτοβρύτην,  
Ἡμᾶς τε κατάρδοντα ταῖς εὐποιαῖς.

Ὁ Λυδὸς χρυσορρόας, id est Pactolus. Nota vocem novam πλουτοβρύτης, cujus alterum nobis  
præbet exemplum id. ibid. fol. 86, v° :

Τί μοι τὸ δῶρον, ᾧ δοτὴρ πλουτοβρύτα,  
Ἡ τί τὸ δῶρον, ἂν δοθὲν καθηρπάγῃ;

Eodem modo dixit χρυσοβρύτης, ibid. fol. 80, v<sup>o</sup> :

A

Χεῖρ χρυσοβρύτης μὴ ῥέουσα σιαγόνας.

Fort. χρυσοβρύτης. Id. ibid. fol. 1, v<sup>o</sup> : Χρυσοβλύτης πηγῇ. Formam χρυσόβρυλος usurpat id. ibid. fol. 10, r<sup>o</sup> :

Ὅρᾳς ὁ κλάδος ὁ χρυσοῦς, ὁ φοῖνιξ τῆς πορφύρας  
Ὅπόσους ἐκ φρεατιᾶς ἀπήντηλῃσα τοὺς λόγους  
Ἐπὶ τοὺς χρυσοβρύτους σου τούτους κενῶν δακτύλους  
Καὶ λόγον ἄξιον αὐτῶν εἰπεῖν οὐκ ἠδυνήθην.

Χρυσοβρύτης omittit Thesaurus qui habet χρυσόβρυτος. Ex unico allato exemplo, ποταμοῦ χρυσοβρύτου, forma manet incerta. Hujus generis voces desinentes in βρύτης potius quam in βρύτος occurrunt. Sic ἀκτινοβρύτης, quo carent lexica, apud Theod. Prodr. Id. cod. Ven. fol. 79, v<sup>o</sup> : B

Ἄν ὄμμα τείνω πρὸς τὸν ἀκτινοβρύτην,  
Βολίσι πρὸς λυμανῶ μου τὰς κόρας.

Id. ibid. fol. 80, r<sup>o</sup> :

Τρυφὴν διδοῦσα τῆς Ἐδέμ μυροβρύτην.

Fort. leg. μυροβρύτιν. Qua voce augenda lexica. Cæterum vid. nos ad Manuel. Phil. Carm. t. I, pag. 216, not. 4. Add. Jo. Eugen. cod. gr. Paris. 2075, fol. 395, r<sup>o</sup>. Scribunt χρυσόρειθρος et χρυσόρρειθρος, ut χρυσοράας et χρυσορράας. Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 95, r<sup>o</sup> : Ὁ χρυσορράας Νεῖλος καὶ εὐσίλαχυσ. ED.

Pag. 372, B.

τοὺς διψάσι δηχθέντας] Διψὰς subst. plerumque dicitur pro διψὰς ἐχίδνη, de viperæ quadam specie inde dictæ, quod qui ea morsus est, ἀμφὶ χειρὶ ὑπ' ἀζαλέης ἀζαίνεται ἄβροχα δίψης, ut C monet Thes. s. v. Διψὰς. Hinc vox nova διψαδόδηκτος ap. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 85, r<sup>o</sup> :

Καὶ σου δοκῶ τι ταυτὸ συμπεπονθέναι  
Διψαδοδήκτοις ἀνδράσι τρισαθλίοις,  
Ὁμωνύμῳ πάθει τε παραπλησίῳ  
Ἀλίσκομαί πως κατ' ἐκείνους ἀνόσως.  
Οὐ γὰρ ἐπίσης ἡ πάθους κοινωνία,  
Κἂν καὶ τὸ πάθος ἀπαραλλάκτως ἔχη·  
Κοινὸν γὰρ ἀμφοῖν πάθος ἡ δίψη μόνη,  
Τὰ δ' ἄλλ' ἀνίσως οὐχ ὁμοτρόπως ἔχει·  
Τὸ γὰρ πάθος νόσημα τοῖς δεδηγμένοις  
Καὶ κινδυνῶδες τοῦ παθήματος τέλος,  
Ἐμοὶ δὲ τοῦτο πάθος, οὐ μὴν καὶ νόσος.  
Κἂν γὰρ τὸ δίψος πολλαπλοῦν γίνοιτό μοι  
Ἡ δῆξις ἀκίνδυνος οὐδαμοῦ φόβος, κ.τ.λ.

D

Anon. cod. gr. Paris. 2403, fol. 174, r<sup>o</sup>, διψαδόκητος. Pro quo fort. διψαδόδηκτος legend. ED.

372, B.

Κυψέλλων] Melius ap. alios Κύψελα. Urbs Thraciæ prope Ebrum fluvium, quæ memoratur Ptolem. lib. III, cap. xi; Plinio, lib. IV, cap. xi. Cf. Stephan. Byz. et Thesaur. s. h. v. ED.

372, C.

ἐπάνεισιν αἰθῆς εἰς τὰ βασίλεια] Villhard. n. 207 : *Ensi demora l'enpereres Alexis mult longuement en l'ost où il fu issuz, trosque à la saint Martin; et lors revint en Constantinoble ariere. Et mox : Ensi s'en rentra l'empereres en Constantinoble el palais de Blaquerne; et li marchis de Montferat et li altre baron s'en reparierent en l'ost.* ED.

372, C.

καιροφυλακῶν] Conf. Index noster. Eustath. Thessalon. in Jo. Damasc. Spicil. Rom. t. V,

pag. 163 : Καὶ ἐπειδὴ πάλαι ἀγίαν ἐπιθυμίαν ἐν ψυχῇ συλλαβόμενος καὶ ὠδινήσας, ἐξέτεκες σήμερον, Ἀ  
ὡς οἶον καιροφυλακήσας ἐπίτηδες. Anon. cod. Ven. fol. 156, r<sup>o</sup> : Τοῦναντίον μὲν οὖν κἀπὶ μακρὸν  
ταυτηνὶ (εἴσοδον) καιροφυλακοῦσι πᾶσας ἀναζυγοῖς τὰς εἰσαγωγὰς. ED.

Pag. 373, A. κατατεινομέναις ἀνευφημεῖτο Φωναῖς] De acclamationibus ad imperatores cf. Const. Porphyri.  
De Cerim. aul. Byz. I, 40. ED.

373, B. ὑστερόφωνον] Noster cod. Ven. fol. 92, v<sup>o</sup> : Κατεσφράγισται γὰρ ὁ Ἄδης καὶ οὐκ ἔστιν ὁ ἐπανα-  
σφρέφων, οὔτε τῷ ὑστεροφώνῳ γοῦν ἀμείβῃ με τῆς ἡχοῦς. Id. ibid. fol. 96, v<sup>o</sup> : Ἄγριον τὸ τῆς ἡχοῦς  
ὑστερόφωνον εἶχον. Id. fol. 119, v<sup>o</sup> : Ἡ γοῦν ἁσμάτιον ἀναβαλοῦ μελιχρὸν κατὰ τὴν ἡχὴν τὴν φιλόμολ-  
πον καὶ τὸ ταύτη ὑστερόφωνον ἀντιπέμψω σοι. Conf. et locum quem ex eodem recitavi infra ad  
pag. 453, A. Anon. cod. Escur. II, Υ, 10, fol. 423, v<sup>o</sup> : Ἀλλὰ μοι δοκοῦσιν ἐκεῖνοι κατὰ τὸ τῆς  
ἡχοῦς ὑστερόφωνον ἀντιφθέγγεσθαι δικαιότερον καὶ σοφώτερον. Eodem sensu vocem, qua carent  
lexica, ἀνταπηχέω usurpat Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 44, v<sup>o</sup> :

Εἰ μὲν ἐν πέτραις καὶ κρημνοῖς τοὺς ὀδυρμούς ποιεῖται,  
Ἀνταπηχέσει πρὸς αὐτὴν πρὸς ταῖς πέτραις κόρη,  
Ἀνταποπέμψει τὸ πεμφθὲν, ἀντοδυρμὸν ποιήσει,  
Καὶ τῇ συναίμῳ σου σίρουθῶ μακρὸν ἀντιθρηνήσει.

B

Nota et vocem novam ἀντοδυρμός. Id. ibid. fol. 75, v<sup>o</sup> :

Ἐστέναξε καὶ θαλαμὸς ἀνταπηχῶν ὀξέως  
Πρὸς τὰς θρηνώδεις οἰμωγὰς καὶ τὰς κραυγὰς ἐκείνας. ED.

373, C. τὸ μεγαλοπρεπὲς καὶ παγκλείσιον τῆς τῶν Ῥωμαίων βασιλείας] Noster cod. Ven. fol. 121, v<sup>o</sup> :  
Βασιλείαν ὀθενοῦν ἐποφθεῖσαν ἀξιοθέατόν τινα καὶ παγκλείσιον. ED.

Pag. 374, A. ἐκύβευεν] Paraphr. παλίων ταβλία καὶ ζάρια. Ταβλίον κύβος, tabula. Auctor GB : καὶ τὰ ταυλία C  
καὶ τὰ χαρτία καὶ ζάρια νὰ τὰ καύσουν. Glossarium ms. : πετλοὶ τὰ βόλια ἐν οἷς ταβλίζουσι. Lege  
ταβλία. Dicebant et τάβλην, ut in Agathiae Scholastici epigrammate Antholog. lib. I, cap. LXI :  
ταύλην φεύγετε πάντες. Idem Nicetas in Balduino Flandro : παλίμβολον ὑπὲρ ὀσπράκον καὶ κύβον,  
« mutabiliorem tessera » : codex GB, ὑπὲρ ζάριον. Auctor GB in historica narratione de Be-  
lissario : κοιλὴ τὰ ζάρια ὁ ζαριστῆς καὶ τάβλες παίζει ὁμάδην. Ζαριστῆς, aleator. Auctor alius GB :  
ὁ ζαριστῆς καθήμενος διὰ κέρδος ἔχει θάρρος. Et πρωτοζαριστῆς ibidem. Truncate autem ζάρια di-  
cebant pro ἀζάρια. Stephanus Sachlices : δεύτερον συμβουλευσώ σε τὰ ἀζάρια νὰ μισήσεις. Malaxus  
in historia Patriarcharum : ἔπαιζαν τὰ ἀζάρια. FABROT.

374, A. χρυσόκολλον] Paraphr. χρυσοκόλλητον. Epiphan. t. II, pag. 301. Ephraemius v. 4843 : Χρυ-  
σοκόλλητου δίφρου. Theod. Stud. cod. gr. Coislin. 891, fol. 256, v<sup>o</sup> : Στέφανον οὖν χρυσοκόλλη-  
τον τὸν ἐκ μαργάρων καὶ λίθων πολυτελῶν οὐ φορεῖτε· τοῦτο γὰρ ὕλη ῥέουσα. ED.

374, A. λιθόσφρωτον] Noster cod. Ven. fol. 94, v<sup>o</sup> : Καὶ Ἀννίβας δὲ ὁ Καρχηδόνιος νικῶν τοὺς πάλαι Ῥω- D  
μαίους ἐξέγυνυ ποταμούς τοῖς τῶν πεσόντων σώμασι, καὶ δι' αὐτῶν ὡς διὰ τινος λιθοσφρώτου περαιούμε-  
νος ζεύγματος, ἐφύβει καὶ οὕτως τὸ ἀνθιστάμενον. Conf. Man. Phil. Carm. t. I, pag. 47. ED.

374, A. περιέλημα] Paraphr. καπούτζιν, capitium, quo caput legitur. Conf. Cang. Glossar. s. v. Κα-  
πούτζιον. ED.

374, A. ἐνευκαιρῶν] Noster Thesaur. Orthod. cod. Flor. fol. 1, r<sup>o</sup> : Ἡ μὴ ἐνευκαιροῦντες τῇ ἀναγνώσει.  
De vocibus ἐνευκαιρεῖν et ἐνευκαιρία conf. Boisson. ad Pachymer. Declam. pag. 61. ED.

374, B. ἀναιδῶς] Paraphr. ἀδιαντρόπως. Idem infra pag. 423, A, ἀδριάντροπον pro ἀναιδῇ. Sic dixerunt  
Ἀνδριανὸς pro Ἀδριανός. Conf. Boisson. An. Nov. pag. 400. ED.

374, C. λεβηρίδα] Deposita pelle dicuntur serpentes in juventutem redire. Conf. Thes. s. v. Λεβηρίς.  
Paraphr. addit καὶ ἀνακαινισθήσεται ὡς ἀετὸς, quæ non comparent in textu. Fort. alludit ad  
proverbialem locutionem Ἀετοῦ γῆρας κορύδου νεότης, dictam de iis, quæ etiam inveterata,



sunt æquiparanda novis : quoniam nimirum καὶ γηράσκον ὁ ἀετὸς ἀμείνων ἐστὶ πάντος ὄρνιθος, ut A Suid. docet. ED.

Pag. 374, C. Θεοείκελον] Noster cod. Ven. fol. 95, v<sup>o</sup> : Θεοείκελε βασιλεῦ. Quint. Smyrn. I, 1 : Θ. Ἐκτωρ. Conf. cod. gr. Paris. 2652, fol. 136, r<sup>o</sup>; Coislin. 146, fol. 229, r<sup>o</sup> et Scorialens. II, Υ, 10, fol. 527, v<sup>o</sup>. ED.

374, C. βαθεῖ λητῶ κομῶντες τὴν τοῦ πάγονος ἀρουραν] Metaphorice dictum pro βαθυπάγονες. Sine dubio Noster habuit in mente hoc Alphei Mitylen. epigramma, Anthol. IX, 110 :

Οὐ σίέργω βαθυλήτους ἀρούρας,  
Οὐκ ὄλβον πολύχρυσον, οἷα Γύγης.  
Αὐτάρκους ἔραμαι βίου, Μακρῖνε·  
Τὸ Μηθὲν γὰρ ἄγαν ἄγαν με τέρπει.

Huc apprime facit Eustath. Opusc. pag. 500, 5 : Ἐπίσης μισοῦντες τοὺς τε ἀκείρεμάς τοὺς τε Β βαθυπάγονας. Theod. Prodr. Notic. Mss. t. VI, pag. 544 : Οὐκ ἔστι δὲ ὅς μοι βαθυπάγων περι-  
τυχὼν οὐκ ἠΰξαστό οἱ χανεῖσθαι τὴν γῆν. Conf. cod. gr. Paris. 2991, A, fol. 320, v<sup>o</sup>. Cyrill.  
Alex. Lex. Ms. : Βαθυπήνης· βαθυπάγων. Quam vocem βαθυπήνης ignorant lexica. ED.

Pag. 375, A. Θεομισεῖς] Conf. S. Cyrill. Alex. Opp. tom. III, pag. 368, B, et cod. gr. Paris. 1585, fol. 322, v<sup>o</sup>. Forma Θεομίσητος id. Cyrill. Al. Patr. Nov. Bibl. t. III, pag. 443 : Ἡ Θεομίσητος ἱεράδελ. Vid. Theod. Stud. Epist. pag. 464, et cod. gr. Paris. 1720, s. v. Θεοσίυγης. Leo Grammat. pag. 227, 14 : Πρὸ δὲ τῆς αὐτοῦ τελευτῆς ὁ Θεομισῆς (cod. Θεομῆς) οὗτος βασιλεὺς βου-  
λὴν μεγίστην (cod. μυσίτην) ποιησάμενος, κ.τ.λ. ED.

375, A. μεταδιώκοντες] Paraphr. γυρεύοντες. Γυρεύειν, ἀναζητεῖν, quærere, circuire..Auctor GB in his-  
torica narratione de Belissario : χώρας πολλὰς ἐγύρησε καὶ τοπαρχίας καὶ κάστρα. Τόπος αὐτὸν οὐκ  
ἤρεσεν τὸ νῦν προσκατερήσει τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς γυρεύει καὶ Τουρκίας. Ἐγύρευσεν, ἐδίωξε τοὺς τόπους  
καὶ τὰ κάστρα. Stephanus Sachlices : τὴν νύκταν ὅπου περπατῇ γυρίζει ἀρματόμενος. Item : πολλοὶ C  
ἐγύρησαν σκοτεινὰ καὶ ἤλθασιν πλεηγόμενοι. Alias γυρεύειν exponitur in gyrum includere, ut Ce-  
dreni, pag. 547, A, vel redire, ut Johannis Cantacuzeni, pag. 757 : ἐγύρισε μετ' εὐχαριστίας,  
« cum gratiarum actione reversus est. » FABROT.

375, A. περιχαίνοντες] Hoc verbum varia gaudet constructione. Cum πρὸς Mich. Psellus ed. nostr.  
t. I, Proleg. pag. 47, A : Καὶ πρὸς τὴν αὐτόθεν περιχαίνοντες ἀγγελίαν. Id. cum dativo, cod. gr.  
1182, fol. 224, v<sup>o</sup> : Οὐ περιχαίνεις τῷ ρεύματι. ED.

375, B. βωμολοχεύμασι] Noster ed. Bonn. pag. 157, 15 : Κατὰ βραχὺ γὰρ τὴν τοῦ βαρβάρου ψυχὴν  
ὑπείσερχόμενα ἔδαννε τὰ βωμολοχεύματα. ED.

375, B. Θεσπιφδήμασιν] Ex Nostro solum hoc exemplum affert Thesaurus. Alia quædam hic pro-  
feram. Theod. Ducas Lascaris cod. gr. Paris. 1193, fol. 39, r<sup>o</sup> : Τῶν Μωσαϊκῶν Θεσπιφδη-  
μάτων. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 195, v<sup>o</sup> : Τῶν τινα δὲ Θεοφύ-  
ρων πατέρων γεννήτορα ἔσχε τὸ νεαρὸν τοῦτο Θεσπιφδήμα. Anon. cod. Ven. fol. 157, v<sup>o</sup> : Καπὶ σὲ D  
μετίτω τὸ Θεσπιφδήμα. Theod. Balsam. Epist. ad Perdicam grammaticum : Οὐ τολμῶ παροδικῶς  
ἀναγινώσκειν τὰ Θεῖα Θεσπιφδήματα. ED.

375, B. τὸν Καλυδώνιον σῦν] Aper Calydonius ære conflatus, qui stabat in Hippodromo, a Scylitze  
in Alexandro, pag. 608 (t. II, p. 276 ed. Bonn.) memoratur. Conf. Cang. Constantinopolis  
Christ. lib. II, pag. 106. ED.

375, C. ἀτάσθαλον] Supra, pag. 448, C : Ἐἶχεν ἂν καὶ πῦρ ὕσειν ἐπ' ἀτασάλους. Agath. Hist. pag. 40,  
10 : Ἀλάζονά τε ἀποκαλοῦντες καὶ ἀτάσθαλον. Id. pag. 66, 1 : Οὔτοι δὲ ἀλάζονες εἰσὶ καὶ ἀτάσθαλοι.  
Conf. et pag. 86, 9. Voce epica ἀτασθαλία utitur idem Agath. pag. 247, 3 : Ἀπήλαιον τῆς  
τῶν ἀρρένων ἀτασθαλίας, « virorum sceleratam proterviam luebant. » ED.

375, C. τὸ τῆς Ἀθηνᾶς ἄγαλμα] In Foro sui nominis Palladium defodi curasse Constantinum scrip-  
tores commemorant : quod quidem non Troja aut Ilio, uti vult Zonaras, sed Roma clam

ablatum, ubi in Vestæ templo asservabatur, ut auctor est Herodianus, lib. I, advehi, Byzantiumque deferri, et in Foro, quod suo nomine donavit, sub ipsius Palladis statua defodi curavit. Ita Chronicon Alexandrinum, pag. 664, ex Byzantium traditione : Ὁ δ' αὐτὸς βασιλεὺς Κωνσταντῖνος ἀφελὼν κρυπλῶς ἀπὸ Ῥώμης τὸ λεγόμενον Παλλάδιον, ἔθηκεν αὐτὸ ἐν τῷ ὑπ' αὐτοῦ κτισθέντι φόρῳ ὑποκάτω τοῦ κίονος στήλης αὐτοῦ, ὥς τινες λέγουσι τῶν Βυζαντιῶν ἐκ διαδοχῆς ἀκούσαντες. His consona habet Procopius, lib. I de Bello Goth. cap. xv, ubi de Palladio : Βυζάντιοι δέ φασι τὸ ἄγαλμα τοῦτο Κωνσταντῖνον βασιλέα ἐν τῇ ἀγορᾷ, ἣ αὐτοῦ ἐπώνυμός ἐστι, κατορύξαντα θέσθαι. « Palladium Constantinus Augustus (si audimus Byzantios) in Foro, an nomen tribuit suum, « defodit. » Scilicet Constantinus urbis suæ æternitati consulens, juxta redditum olim oraculum, eam urbem inexpugnabilem fore, in æternumque mansuram, quæ Palladium Trojanum haberet, Roma furtim ablatum, in eam transtulit, juxta Byzantium credulam fidem. De Palladio vero consulendus præ cæteris Petrus Faber Sanjorianus, lib. III Semestrium, cap. iv. At alii non Palladium ipsum Trojanum, sed Palladis statuam æream columnæ in B Foro imposuisse volunt, illam forte quæ ad Orientem Templi Fortunæ Romæ stabat, de qua idem Procopius loco laudato. Graphice autem describitur a Niceta in Isaacio Alexii F. n. 3, ubi ait in triginta pedum altitudinem assurrexisse. Erat, inquit ille, etc. Ex hac descriptione colligimus diversam fuisse Palladis statuam, quam Codinus in Orig. Constantinopol. describit, cum ei hastam adscribat, quemadmodum Palladis effingunt simulacrum Apollodorus, lib. III Bibl.; Maximus Tyrius, Dissert. XXVI; Polyænus, lib. II; Festus, et alii. Constantinopolis Christ. lib. I, pag. 76, CANG.

- Pag. 376, A. σολήν] Paraphr. ῥοῦχον. Ῥοῦχον rocus vel roccus, p. 213, 217, 251, 381. Astrampsychus in Πυθαγορ. λαξευτ. : ῥοῦχον κόκκινον. Item, eis τὸ ε' : ὁσπίτιον δηλοῖ eis παῖδας καὶ εἴσοδον καὶ εὐτυχίαν καὶ καὺκαν καὶ ῥοῦχα πολλά. Cyrillus patriarcha Constantinopol. : διὰ τὰ λάβη τὰ ῥοῦχά σου, δὲς του καὶ τὸ ὑποκάμισόν σου. Auctor GB, βύσσιννα ῥοῦχα καταξαμύτου. Additio I Capitul. Carol. cap. xxii : « Et pedules paria quatuor, roccum unum. » Sic legitur tomo II Conciliorum C Galliæ. FABROT.
- 376, A. Μίτρα δ' Ἄρεος—περιέσφιγγεν] Hæc omittit paraphr. ED.
- 376, B. αἰγιδῶδες] Id. quod αἰγιδοειδές, ægidis formam habens. Accipitur etiam αἰγιδῶδης pro « procellosus. » Eustath. Opusc. pag. 237, 21 : Νέφος αἰγιδῶδες. Unde vox composita καταγιδῶδης eodem sensu ap. Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 93, v° : Τίνες ἐπιτρέψεις νεφῶν καὶ καταγιδῶδεις πνευμάτων ἐμβολαὶ καὶ ἀντεμβολαὶ τὸ πῦρ τοῦτο ἐξεπυρνήσαν. Id. de Isaacio Angelo, p. 475, 10, ed. Bonn. : Ἀντιπνοίαις περιπεσοῦσαι (naves) καὶ καταγιδῶδεσιν ὁμιλήσασαι πνεύμασι. ED.
- 376, B. δολιχόδερρον] Conf. Index noster. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 96, r° : Οὐ γὰρ βοῶπις μόνον καὶ χρυσὴ τὸ εἶδος καὶ δολιχόδερος. Conf. et German. Constantinopolit. cod. gr. Coislin. 278, fol. 147, v°. ED.
- Pag. 377, A. παρεμφαίνουσα] Conf. supra pag. 101, A. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 101, v° : ἵνα τι μικρὸν παρεμφήναιμι τὸ σὸν ἀπόρρητον, σοφὲ, καὶ ἐπισήμον. ED. D
- 377, C. φιλόχρυσον] Conf. Index noster. Idem Nicet. ludens in vocibus φιλόχρυσος et φιλόχριστος, cod. Ven. fol. 116, r° : Τὸ μιζοβάβαρον ἐκεῖνο καὶ φιλόχρυσον πλέον ἢ περ φιλόχριστον. Leo Grammat. Chronogr. pag. 266, 22 : Οὗτος ἐφιλιώθη Σταυρακίῳ καὶ Κοσμᾷ, Ἑλλαδικοῖς φιλοχρύσοις καὶ παραγματεῖς. Pro παραγματεῖς legend. παραγματευταῖς. ED.
- Pag. 378, A. καὶ αἱ λυχνῖαι, κ.τ.λ.] Paraphr. τὰ τεμανούλια καὶ κανδήλας. Μανουάλιον candelabrum, hodie καντιλιέρι, chandelier. Vide Meursium. FABROT. — Candelabra, quorum usus est in ecclesia, ad manum, ut Græcæ dictionis ad primitivam Latinam affinitas ostendit, gestari solita. Κανδήλαν frequenter usurpant scriptores Græci necnon Latini mediæ ac infimæ ætatis. Vide Cangii utrumque Glossarium, et Goar. Eucholog. pag. 560 et 699. ED.
- 378, B. ἀχθοφοροῦντας] Hinc ἀχθοφόρημα, vox non admodum frequens apud scriptores Græcos. Noster de Man. Comn. lib. I, pag. 79, 14 : Ὅσα καὶ γαστήρ ἐγγιζουσα τῷ τεκεῖν καὶ βαρουμένη

- τῷ ὑπερτελείῳ τοῦ ἀχθοφορήματος. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 191, A r<sup>o</sup> : Ταῖς πασῆς νυκτὸς χαμευνίαις συνθλιβόμενος τὰ ὁσῖα, τοῖς νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ἀγγαρεύμασί τε καὶ ἀχθοφορήμασιν. Id. ibid. fol. 208, r<sup>o</sup> : Μάλιστ' αὖ δὲ χαῖρε ὡς ἐπὶ Θεοδωρήτῳ εὐεργετήματι, καὶ πολλῶν ἀχθοφορημάτων ἐλευθερωτικῷ ἀπαλλάττει κοιλίαν τοῦ βάρους τῶν ἐδεσμάτων. Vox ἀχθοφορία ap. anon. cod. Ven. fol. 178, r<sup>o</sup> : Πείθεται καὶ ὁνος φύσει νωθῆς ἐπὶ τὴν ἀχθοφορίαν καλούμενος. ED.
- Pag. 378, B. καὶ τοῖς ἱεροῖς] Aliter paraphr. apud quem nota voces τοῦ τόπου τοῦ λεγομένου Κατασίενοῦ, quas frustra quæras in textu. ED.
- Pag. 379, A. ἀπρόσμαχα] Noster cod. Ven. loco nunc non reperto : Φρουρὰ δέ τις περὶ τὰ κατὰ τὸν Αἶμον ἐγκατατέλειπται. Φρούρια, μόνῃ μὲν πρὸς μόνους τοὺς ἐκεῖ ἀπρόσμαχος. ED.
- 379, C. τὰ τοῦ βασιλείου γένους ἐγκαταλείμματα] Supra Theod. Prodr. not. pag. 291, D : Τοῦ γένους ἐγκαταλείμμα τῶν πρὶν αὐτοκρατόρων. Noster Choniät. infra pag. 503, A : Καὶ τὰ τῶν Ῥωμαίων περιθάψειν ἐγκαταλείμματα. Conf. cod. gr. Coislin. 384, fol. 44, v<sup>o</sup>. ED.
- 379, C. τοῖς Λατίνοις εἰς ἐταίρους ἀνακραθέντες] Pro quibus mixobarbarus : Φιλίας μετὰ τῶν Φράγγων B ποιήσαντες καὶ ἀδελφοποιήσας. Forma recentior ἀδελφοποιήσας de qua confer. Thesaur. Leo Grammat. Chronogr. pag. 233, 23 : Καὶ τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ ἀπελθὼν (add. μετ' αὐτοῦ) εἰς τὸ λουτρὸν ἠλλάξεν αὐτόν, καὶ ἐλθὼν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐποίησεν ἀδελφοποίησιν (add. μετ' αὐτοῦ). De spirituali fratris adoptione ἀδελφοποιία sive ἀδελφοποίησις dicebatur. Speciatim vèro monachis hæc fratrum adoptandorum consuetudo interdicta legitur in epistola decretali Nicephori Chartophylacis, juris Græcoromani lib. V : Συντεχνίας δὲ καὶ ἀδελφοποιήσεις ποιεῖν μοναχοῖς κεκωλυμένον ἐστίν, καὶ ἐνταλματικῶς τοῦτο τοῖς ἡγουμένοις, κ.τ.λ. Idem testatur Harmenopulus schol. 22, can. 7, Synodi Titul. 3, de Monachis. Hodie nihilominus, ut recte observat Goarus Euchol. pag. 902, monachi διόρθιμοι (hodie ιδιόρρυθμοι) vitæ laxioris, et laici quilibet, eliminatis tamen mulieribus periculi causa, spirituales illas fraternitates inducere non desistunt. Quasdam voces in ποιήσις desinentes citat Lobeck. ad Phrynich. pag. 513. Lexicis accedant sequentes : Ἀγαθοποίησις ex Eustratio in Ethic. Aristot. fol. 5, r<sup>o</sup>; μεγεθοποίησις ex Galeno, Opp. t. XIX, C pag. 448; νεοποίησις ex German. Constantinopolit. cod. gr. Coislin. 278, fol. 121, r<sup>o</sup>. ED.
- Pag. 380, A. λέοντα βρυχητίαν] Noster pag. 86, ed. Const. Sath. : Ὡς οὐδὲ κνώδαλα βρυχητίου λέοντος ὑπέπληξαν ἐρυγὴν. Id. cod. Ven. fol. 92, v<sup>o</sup> : Καὶ σὺ δ' ὡσαύτως θυμὸν μὲν ὡς βρυχητίαν ἐκοίμισας λέοντα, καὶ τὸ ἐπιθυμητικὸν ὡς ἀπορουμένην ἄρκτον ἐπράϊνας. Leo Grammat. Chronogr. pag. 209, 12 : Ὑπερξέσας τῷ θυμῷ καὶ λέοντειον ὁ πιθήκειος (al. πιθήκειος) βρύξας. Conf. infra not. ad p. 507, A. ED.
- 380, B. Μούρτζουφλος] Conf. infra not. ad pag. 565, C, ed. nostr. Georg. Acrop. ED.
- 380, B. ἀψίδα] Paraphr. τὴν καμάραν. Vide Gloss. LL. Antiquarum in Camara. FABROT.
- 380, B. ἐπὶ γόβῳ ὠκλάσεν] Paraphr. ἐγονάτισε. Id est genua flexit. Γονατίζειν, adgeniculari, apud nos faire la révérence, ut monet Cang. Gloss. med. græc. s. h. v. G. Phrantz. IV, XXI, pag. 422, 3 : Ἄς μανθάνωσιν ἀπὸ τῶρα νὰ γονατίζουν ἐπιτηδεῖα καὶ εὐμορφα. Id. mox : Ἄς γονατίζουν καὶ ὡς εὐχωνται ὥσπερ οἱ Λατῖνοι. Hinc γονατιστὸς ap. eund. pag. 421, 10 : Νὰ τὸ εἴπωσι τὸν πάπαν γονατιστοὶ καὶ ἀποσκέπαστοι ὅταν ἔλθωσιν ἐδῶ. Cæterum γονατίζειν id. ac γονυπετεῖν ap. veteres. D Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 85, r<sup>o</sup> :

Ὡς πᾶσι πάντα δι' ἄκραν εὐσπλαγχνίαν  
 Τοῖς μὲν πατὴρ γὰρ χρηματίζεις Φιλόπαις,  
 Ἄλλοις δὲ λιμὴν εὐδιεινὸς ἐν ζάλῃ,  
 Πένησι πλοῦτος, ἡπορημένοις πόρος,  
 Παρακαλοῦσιν εὐπρόσιτος δεσπότης,  
 Γονυπετοῦσι συμπαθὲς εὐεργέτης,  
 Ἄβυσσος οἴκτου, μακροθυμίας χάος,  
 Ἀμαρτάνουσι βραδὺς εἰς τιμωρίαν, κ.τ.λ.

Nicet. cod. Ven. fol. 100, v<sup>o</sup> : Τὸ δὲ σιῆθος ἐν τῷ πρὸς Θεὸν ἀνεσίηλῶσθαι πλήττουσα, γονυπετοῦσά

- τε καὶ παθαινομένη τὰς σὰς ἐλεπόλεις ἐνεργεστέρας τὴν τῶν ἀποσπάντων ἐρυμάτων ἐδείκνυ καθαίρεσιν, καὶ Ἀ υπέκλινέ σοι καινοπρεπῶς τὸν ὑπερωμίαν καὶ ἀγέρωχον βάρβαρον. ED.
- Pag. 380, C. ὡς λέξης] Paraphr. καθάπερ τὸ κακάδιν βράζον ἀναπέμπει ἀτμόν. Conf. Cang. Gloss. v. Κακά-  
βιον. ED.
- Pag. 381, A. τὸν μέγαν ναόν] Id est Sanctam Sophiam. Paraphr. εἰς τὸν μέγαν τῆς Ἀγίας Σοφίας ναόν. ED.  
381, A. συνδιασκεψασθαι] Conf. Index noster. Id. Nic. cod. Ven. fol. 103, v<sup>o</sup> : Καὶ μετὰ Θεοῦ τὰ τοῦ  
Θεοῦ συνδιασκεψώμεθα. Leontius Mon. Spicil. Rom. t. X, pag. 104 : Ἀγαπητῶς τε καὶ πρᾶεως τὸ  
ἐξῆς συνδιασκεψασθαι. Id. ibid. pag. 118. Nicol. Patriarch. Epist. ibid. pag. 387 : Τότε πάλιν  
εἴ τι κοινῶς συνδιασκεπτομένων ἡμῶν δόξη καὶ εἰρηνικώτερον καὶ ἀλυπότερον ἐκεῖνο γενήσεται. Add.  
Boisson. Anecd. Nov. pag. 47; Psellus cod. gr. Paris. 1182, fol. 225, r<sup>o</sup>; codd. gr. Paris.  
1335, fol. 19, r<sup>o</sup>; 1481, fol. 70, r<sup>o</sup>, et 2511, fol. 4, v<sup>o</sup>. ED.
- Pag. 382, A. δημοκόπους] Budæo δημοκόπος est qui popularitate populum sibi servire perpellit. Δημοκοπέω,  
popularitate δημοκόπου utor. Conf. Thes. Anon. cod. Ven. fol. 142, v<sup>o</sup> : Ἀλλὰ γὰρ ἔλαθον ἔμμεν- B  
τὸν τοιαῦτα φρονῶν, καὶ εἰ μὴ τοῦτο δὴ τὸ δημοκοπούμενον ἐπὶ ἡλθέ μοι κατὰ νοῦν φιλία πάντ' οἷσι μικροῦ  
καὶ κατὰ πετρῶν ἐπικρήμνων ἂν ἐπεχείρησα κυβιστῆν. ED.
- 382, B. Νικόλαον Καναβὸν τὴν ἐπίκλησιν] Rad. Coggeshal. abb. Chron. ad a. 1204 : « Græci vero  
« alium quemdam Nicholaum pro Alexio eligentes, mox ab eis interemptus est, persuasione  
« proditoris, qui asserebat eum cum Latinis qui advenerant esse in amicitia confœderatum. »  
Conf. Ephræm. qui Nicetam exscripsit, Epistol. Balduini, Nic. Ambian. Chron. et Rob. Al-  
tissiod. ad a. 1204. ED.
- 382, B. πνέων τὰ λολίσθια] Conf. nos in *Bullet. Archéol. de l'Athen. fr.* febr. 1866, pag. 14. ED.
- 382, B. προαγγελμάτων] Ex solo Fl. Josepho exemplum affert Thesaurus. Add. Theodor. Duc.  
Lascar. cod. gr. Paris. 1193, fol. 4, r<sup>o</sup> : Ἰνα μὴ τὸν τόνον τῆς ἀκοῆς τὰ τοῦ λόγου βαρύνωσι προ-  
αγγέλλματα. Vitt. Sanct. cod. gr. Paris. 1534, fol. 71, v<sup>o</sup>. ED.
- 382, B. κλινεγέρτου] Vox κλινεγέρτος ex Nostro solo nota. Conf. Thes. ED. C
- Pag. 383, A. δημοπρόβλητος] Ex Nostro Ephræmius, v. 5470 : Δημοπρόβλητος κρᾶτωρ Ἰσακος. ED.
- 383, A. εὐχείρωτον λήμμασιν.] Conf. supra pag. 50, B. Noster cod. Ven. fol. 93, v<sup>o</sup> : Ὡς ἀνθρώπος  
εὐχείρωτος πάθεισιν. ED.
- 383, A. τοὺς πελεκυφόρους] Paraphr. τοὺς βαράγγους. Anna Comn. Alex. IV : Ὁ τῶν βαράγγων ἡγεμὼν  
Ἀμπίτης. V. Glossar. ad Cedrenum. FABROT. — Conf. supra, pag. 318, C, not. ad pag. 277,  
A. ED.
- 383, B. πρωτοβεστιάριος] Literam β puto pro v consonante Cedrenum usurpasse, ut cum Βάρρων,  
Βιργίλιος scribunt Græci, et similia. Nam minus rectum esse Οὐάρρων, Οὐιργίλιος, vel hoc docet,  
quod numerus syllabarum augetur. Neque doctos homines puto moris esse bestiis præfici;  
neque sane eruditi imperio in belluas aut honorantur aut delectantur. Itaque suspicor πρω-  
τοβεστιάριον nomen quidem esse officii, sed eum notare qui regio vestitui præesset, quod  
cubiculariorum videtur hodie officium esse. Neque est alienum dignitate ac commodo regis D  
eos habere assidue sibi ad quoscumque usus præsentis qui sint literati. Vestiariorum qui-  
dem mentio fit in 22 Justiniani anno, βεστιαριτῶν, quorum incuria imperatoris corona fuerit  
amissa. Et sæpe ad res summas ac bestiario nequaquam committendas protobestiarii legun-  
tur destinati, ut in nuptiis neptis Lacapeni imperatoris cum Petro Bulgariæ principe est  
videre. Nonnunquam ad rem gerendam, quod ex locis plurimis constat : quin etiam in  
Basilio Romani F. protovestiarius Leo dictator imperatoria potestate creatur contra Sclerum.  
Aliquando, quod est intimorum, ad insidias ipsi structas imperatori explorandas, ut in  
Leone Basilio F. noster ostendit. Et in Constantino Romani F. protovestiarii dignitas proxima  
a domestico Scholarum et accubitore, biglæ drungario superior ostenditur. Quod si cui a  
vestitu deductum hoc nomen minus placet, is sciat βεστιάριον apud Choniatam ἀντὶ ταμείου  
poni, pro cubiculo nimirum, ut, sicut dixi, hac quoque ratione intimorum aliquem admi-

- nistrorum designet. Ad Cedren. t. II, pag. 749, ed. Bonn. XYLAND. — Leo Grammat. A pag. 258, 18 : Ἀπεσπάλη δὲ Προκόπιος πρωτοβεστιάριος μετὰ (al. add. πάντων) τῶν δυτικῶν θεμάτων, ὅντος Εὐπραξίου τοῦ (al. om.) σίρατηλάτου (al. σίρατηγοῦ) εἰς Σικελίαν τοῦ Μωσιλίκῃ, εἰς δὲ τὸ Δουράχιον (leg. Δυρράχιον), κ.τ.λ. Id. pag. 260, 10 : Ἐτύθη οὖν Νικήτας (al. cod. add. ὁ Ἐλλαδικὸς) ὁ πρωτοβεστιάριος αὐτοῦ. Id. pag. 261, 14 : Τῆς γὰρ (al. γοῦν) τοιαύτης ἐπιβουλῆς μηνυθείσης τῷ βασιλεῖ παρὰ τοῦ πρωτοβεστιάριου τοῦ Κουρκούα\*\*\* κατελθόντων (al. cod. Κορκόα· κρατηθέντων) δὲ πάντων ἐξελθόν (al. add. ὁ) βασιλεὺς, κ.τ.λ. Conf. supra not. pag. 559, B. ED.
- Pag. 383, B. ἐτερόχρωμα πέδιλα] Villhard. n. 222 : *Et Morchufles chauça les hueses vermoilles par l'aie et par le conseil des autres Grex.* Conf. Cang. not. pag. 307. Nicet. de Jo. Comn. pag. 23 ed. Bonn. : Καὶ πεδίλοις ἐρυθροῖς ὑποδεῖσθαι διαφῆκε τὰ ἄρθρα τοῦ σώματος. Id. ed. Sath. pag. 114 : Ἄρα δὲ μετὰ τὸ Φοινικοῦν πέδιλον καὶ τὴν τοῦ στέφους ὀπωσίον καθυφήκει. ED.
- 383, B. καθυποδούμενος] Verbum compositum καθυποδέω ignorant lexicis. ED.
- Pag. 384, A. ἐπενδύτη] Glossar. ms. D. Cancellarii et Suidas : Ἐπενδύτης τὸ ἐσώτατον ἱμάτιον, ὃ καὶ ὑποκάμισον λέγεται. Gloss. græco-lat. ἐπενδύτης instata, superaria. Quidam ἐπενδύτην vestem scapularem interpretantur apud sanctum Athanasium in vita S. Antonii, t. II, p. 479. FABROT. — German. Constantinopolitan. cod. Coisl. 278, fol. 223, r<sup>o</sup> : Καὶ γυμνὸς ὦν τὴν ὀσφύν καὶ ἀκαλυφῆς, ἐπὶ τὸν ἐπενδύτην εὐθὺς καταφεύγει. ED.
- 384, A. δι' ἀφανοῦς] Non admodum frequens formula. Frequentior ἐξ ἀφανοῦς. Æneas Sophist. ep. 428. Conf. exx. in Thesaurο, col. 2610, C. Dicunt et ἐκ τοῦ ἀφανοῦς et ἐν ἀφανεῖ. Apud Georg. Metoch. pag. 24 occurrit ἐς ἀφανές. Pro δι' ἀφανοῦς paraphrast. habet κεκρυμμένως. Quod adverbium usurpant Macar. Magnes pag. 16 et cod. gr. Paris. 1585, fol. 10, v<sup>o</sup>. ED.
- 384, B. ψαλμωδήματα] Vox addenda lexicis. Theod. Prodr. Patr. Nov. Bibl. pag. 416, col. b : Τοῦτο ἐπικαίρως ἐπὶ σοὶ δανείζομαι τὸ ψαλμῳδῆμα. Id. pag. 405, col. b : Οὐκ ἔδωκας ἀνάπαυσιν τοῖς σοῖς κροτάφοις ὕπνον (al. ἔτι), οὐ τοῖς βλεφάροις νυσίτητον, κατὰ (addend. τὴν) ψαλμωδίαν. Noster Choniat. cod. Ven. fol. 100, r<sup>o</sup> : Κατὰ τὸ ψαλμωδούμενον τῷ Δαβίδ. Vox ψαλμῳδῆμα apud eund. C ibid. fol. 96, v<sup>o</sup> : Τὸ δὲ λοιπὸν τοῦ ψαλμῳδήματος ἀπ' ἄκρου τοῦ οὐρανοῦ, ἡ ἔξοδος αὐτοῦ καὶ τὸ κατάντημα αὐτοῦ ἕως ἄκρου τοῦ οὐρανοῦ. ED.
- 384, B. δεινотάτη εἰρκτῇ] Villhard. n. 222 : *Par le conseil et par le consentement as autres, un soir, a la mie nuit, que l'empereres Alexis dormoit en sa chambre, cil qui garder le devoient (Morchufles demainement et li autre qui avec lui estoient) le pristrent en son lit et le gitterent en une chartre, en prison.* Leo Grammat. Chronogr. pag. 210, 6 : Ὁν εἰρκτῇ (add. καὶ) πένδαις εἶχεν τηρούμενον. ED.
- 384, C. ὁ δὲ τοῖς βασιλικοῖς κοσμεῖται συμβόλοις] Conf. Chron. Rob. Altissiodor. ad a. 1204. ED.
- Pag. 385, A. λειψίφωτον] Forma add. Thesaur. qui tantum habet λειψίφως. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 165, v<sup>o</sup> : Καὶ τὸ παντελὲς λειψίφωτον συνηλάθη. Id. ibid. fol. 212, r<sup>o</sup> : Ἀποσεύομαι τὴν ἐξίσωσιν διὰ τὸ λειψίφωτον. Verbum λειψίφωτέω, quo carent lexicis, invenitur in cod. gr. 2506, fol. 54, r<sup>o</sup> : Εἰ δὲ λειψίφωτοῦσα τὴν δεσποτείαν κρείττονα δηλοῖ τῆς Φυγῆς. Et ap. anon. cod. Ven. fol. 156, r<sup>o</sup> : Πᾶσαι (παρθένοι) τὰ λύχνα πλῆσιφαεῖς, ὀλοφεγγεῖς τὰ λαμπάδια, καὶ οὐδεμία λειψίφωτοῦσα καὶ περὶ τῇ σβέσει δειμαίνουσα. ED.
- 385, B. δις προὔτεινεν, κ.τ.λ.] Villhard. n. 223 : *Et cil emperere Morchuflex si fist le fil [Isaacii] que il avait en prison deux fois ou trois emprisonner; et ne plot Deu que il morust.* ED.
- 385, B. ζωῆς κατευνάστριαν κύλικα] Noster de Alex. Man. Comneni f. n. 15, pag. 337 : Καὶ κύλιξ ἐτεκμαίρετο μία ζωῆς κατευνάστρια δύο ἀμαυρῶσαι τέκνα πιότητος. Id. de Manuele Comn. lib. IV, n. 1, pag. 167 : Διὰ ταῦτα τὴν φαρμακοποσίαν ἐπληνεχότες ὡς πρόχειρον ζωῆς κατευνάστριαν, περιεσκόπουν τὴν θανατηφόρον κύλικα τῷ Στεφάνῳ τοῖς δακτύλοις ὀχέουσιν. Pro cubicularia κατευνάστρια ap. Nostrum sæpius. Conf. ind. ed. Bonn. Formam masculinam κατευναστήρ usurpat Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 134, r<sup>o</sup>. ED.
- 385, B. δι' ἀγχόνης] Guntherus Hist. Constantinopolitan. pag. XIII : « Murciflo ille, cujus consilio « pater [Isaacius] ejus cæcatus, et ipse in carcerem retrusus fuerat, eum propria manu suf-

« focavit, dicens : « Minus esse malum, si solus ipse præsentī vitæ foret exemptus, quam A  
 « si totius Græciæ opes ad ignotos quosdam homines ejus stultitia transferrentur. » Quo su-  
 « blato de medio ipse tanquam homo regii generis, et ipse quoque sanguine propinquus,  
 « diadema sibi imposuit, et regiam sedem tam audacter quam impudenter occupans, cœpit  
 « de regni negociis et nostrorum perditione crudeliter cogitare. Cujus nos in hoc facto im-  
 « pietatem attentius abhorrentes ita cogimur exclamare. » Rob. de Clary, pag. 50 : *Adonc ala*  
*Morchofles ne s'enlia mie; si prist serjans avec lui; si s'entra par nuit en le cambre, ou ses sires li*  
*empereur qui le geta de prison se dormoit; si li fist lachier une corde u col; si li fist estranler et*  
*son père Kyrsaac aussi.* Villhard. n. 223 : *Après ala, si l'estrangla en murtre; et quant il l'ot es-*  
*tranglé, si fist dire partot que il ere morz de sa mort; et le fist ensevelir con empereor honorable-*  
*ment, et mettre en terre; et fist grand semblant que lui pesoit.* Conf. Epistol. Balduini, Chron.  
 Ernoul. pag. 369, Chronol. Rob. Altissiod. ad a. 1204 et Jo. Iper. Chronic. Syth. ap. Pertz.  
 t. XVIII. ED.

B

Pag. 385, C. σοφισματίας] Vox admodum rara. Apud eund. Choniat. invenitur σοφισματώδης i. q. σοφισμα-  
 τικὸς, cod. Ven. fol. 116, vº : Οἷα πρὸς ῥητορείαν καλλιρρήμων γλῶσσα καὶ εὐστροφὸς πρὸς ἀφασίαν  
 μετέστροφαι; ὅπως δὲ καὶ λίθον ὑπέδυσσι γῆς ἢ μηδέποτε βούν' ἐπ' αὐτῆς δεξαμένη, μηθ' ὅλως ἠχήσασα  
 κίβδηλον, μηδ' ἀμφιδέξιον ὡς πυθόμαντις, μηδ' ὡς σοφισματώδες Θετταλή, ἀλλὰ Βακίδος μὲν ἀτρεκέστε-  
 ρον, τοῦ δὲ συσκήνου Φώκου Φαρίου γέροντος ἐνθεώτερον; ED.

385, C. φρονηματίας] Aliud est φρονηματίας, aliud φρόνιμος, sed barbaries vocabulorum vim depra-  
 vasse videtur. WOLF. — Jo. Cinnamus supra pag. 236, A : Ἄνδρ' ὑπ' ἀσυμμέτρου αὐθαδείας  
 τὴν τε ὁμὴν ἀκαθέκτω καὶ ἐπιεικῶς φρονηματία. Conf. Georg. Chærob. de Orthogr. pag. 180.  
 Invenitur etiam φρονηματώδης cum ead. signif. ac φρονηματίας apud Nostrum supra, pag. 498,  
 D : Παντὸς ἀνδρὸς φρονηματώδους καὶ τυραννικοῦ. ED.

Pag. 386, A. καὶ ἐπὶ πᾶσι τὸν εὐεργέτην ἐς τοὺς Μέτωνος (Μεταάνος W.) αἰῶνας ἀναδύμενος] Denique benefac-  
 torem subinde in Meteonis secula procrastinans. Μετέανος αἰῶνες, si scriptura non fallit, vi-  
 detur proverbium aliquod recentius esse, ut aliqui Tithoni senectus celebratur. WOLF. —  
 Meton, celeber astrologus Atheniensis, circulum decemnovennalem excogitasse scribitur,  
 i. e. annum magnum. Conf. Thes. s. v. Μέτων. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 46, vº :

Ἀλλὰ καὶ ζήσας Μέτωνος ἐνιαυτῶν πεντάδα,  
 Μὴ τὴν ἐνὸς ἐνδέουσαν τὴν κεκολοβωμένην,  
 Ἀλλὰ τελείαν ἐκ διτλῶν ἐνιαυτῶν δεκάδων,  
 Ὡς εἶναι τὴν ἀπὸ τοῦ νῦν ζωὴν σοι πληρεσιάτην  
 Εἰς ἑκατὸν διήκουσαν ἐνιαυτοὺς τελείους. ED.

386, B. τοῦ τοῖς σεκρέτοις λογοθετεῖν] Paraphr., τοῦ ὁφικίου τοῦ λογοθέτου. Officium, ὁφίκιον, si so-  
 num spectes, Latinum vocabulum est; si sensum attendas, administrationem et integri-  
 tatem omni fide dignam indicat, ut monet Zonar. in Canon. 33 Concil. Carthaginensis. D  
 Cæterum de Logotheta secretorum confer. Cangius Glossar. med. græc. s. v. Λογοθέ-  
 της. ED.

386, C. Θερρίζων ἔνθα οὐκ ἔσπειρε] Locutio ex N. T. sumpta. S. Matth. xxv, 26 : Ἦδεῖς ὅτι Θερρίζω ὅπου  
 οὐκ ἔσπειρα, καὶ συνάγω ὅπου οὐ διεσκόρπισα. In C. H. Bruderi Concordantia N. V. vid. alia  
 exempla. ED.

Pag. 387, A. σεβαστοκράτορσι] Nicephorus Gregoras IV : ὁ μὲν γὰρ σεβαστοκράτωρ ἐς τὸ δεσποτικὸν ἀνάγεται  
 παρὰ τοῦ βασιλέως ἄξιώμα, ὁ δὲ μέγας δομέστικος ἐς τὸ τοῦ Καίσαρος, ὁ δὲ Καῖσαρ ἅμα τῷ πεινθερῷ τοῦ  
 δεσπότητος ἐς τὸ τοῦ σεβαστοκράτορος. Georgius Logotheta in Chronico Constantinopolit. : ἀναγο-  
 ρευθεὶς οὖν Θεόδωρος βασιλικῶς ἐχρᾶτο τοῖς πράγμασι, δεσπότης τε προὔβαλετο καὶ σεβαστοκράτορας.  
 Coronæ jus habebat. Quæ tamen multum ab imperatoria differebat, ut scribit Anna Comnena  
 Alexiados III, pag. 59 edit. primæ. FABROT. — Conf. Cang. Glossar. gr. med. ævi s. h. v.

Ex σεβαστοκρατέω Theodor. Prodr. varias alias format voces quibus carent lexica. Hæ sunt . A

1° Σεβαστοκρατής, cod. Ven. fol. 79, v° :

Ἀνῆπτο καὶ πῦρ, ἀλλὰ καὶ πῦρ ἐνθάδε,  
Οὐχ οἶον οἶδεν ἀπαλὸς κηρὸς τρέφειν,  
Ἀλλ' οἶον ἐνδον ἐκριπίζει καρδία  
Σεβαστοκρατοῦς ἐκ λέχους τρισολβίου.

Ibid. fol. 82, r° :

Ταύτην δυσωπεῖ τὴν δέησιν Εἰρήνη,  
Σεβαστοκρατοῦς Ἀνδρονίκου σύζυγος.

Qui versus in legem accentus peccat. Verbum σεβαστοκρατέω, jam notum ex Jo. Tzetz., id. Prodr. usurpat ibid. fol. 35, r° :

Σκιρτᾷ καὶ πνεῦμα σύσκηνον τὸ σεβαστοκρατῆσαν.

B

2° Σεβαστοκρατόρειος, id. ibid. fol. 82, r° :

Ἐκ σοῦ τὸ πᾶν μοι φωτὸς ἀγνὴ λυχνία,  
Εὐκλεία ῥίξης, ὕψος ἐν βίῳ κλέους,  
Ἀνακτορικῆς ἀναγωγῆς λαμπρότης,  
Βίου πλατυσμός, ἡ δὲ μείζων μοι χάρις  
Σεβαστοκρατόρειος εὐαρμοσία  
Πορφυροφυοῦς Ἀνδρονίκου δεσπότης,  
Τοῦ κλήματός μοι τοῦ κοπέντος ῥιζόθεν,  
Καὶ συντεμόντος τὴν ἐμὴν εὐκαρπίαν  
Καὶ πᾶσαν ἄλλην κοσμικὴν εὐκληρίαν.

C

Sermo est de Andronico Manuelis Comnenis fratre.

3° Σεβαστοκρατορίδης. Conf. supra not. pag. 292, A. ED.

Pag. 387, A. Καίσαρσι] Conf. not. præced. init. et Cang. Glossar. gr. med. æv. ED.

387, A. Ἀπειροκάλως] Anon. cod. Ven. fol. 170, r° : Ὡς ἂν εἴπη τις ἐπειδεικτικὸν τι καὶ ἀπειρόκαλον. Id. ibid. fol. 170, v° : Ἐοικας τοῖς ἀπειρόκαλοις τῶν ἀθλητῶν. ED.

387, A. τά τε γὰρ παράλια τείχη τῆς πόλεως] Chronol. Robert. Altissiodor. ad a. 1204 : « Urbem « machinis et propugnaculis munit [Murtzuphlus]; cumque altus esset murus, latusque et « validus, turres etiam habens amplissimas, quinquagenorum circiter pedum spatio inter- « jectas, super ipsas et super murum a parte maris, quo nostrorum timebatur assultus, turres « erigit ligneas, trium aut quatuor stationum continentium armatorum : mangonellis et pe- « trariis hinc inde dispositis, murus etiam ipse circumcingitur inferiore muro duplicique « fossato. » ED.

D

387, B. εἰς πορισμὸν σιτίων] Radulph. Coggeshal. abb. Chron. ad a. 1204 : « Morculfus imperator « a Græcis effectus, statim Latinis victualia et venalia civitatis interdixit, et in quantum « potuit, eos in tentoriis et in navibus sub aspera hyeme degentes extra Constantinopolim, « per Græcos infestavit. » ED.

387, B. αὐτεπάγγελτος καὶ αὐτενέργητος] Noster ed. Sath. pag. 122 : Αὐτενέργητός τε καὶ αὐτεπάγγελτος. Id. ibid. pag. 132 : Ὁπλίτης αὐτενέργητός τε καὶ αὐτεπάγγελτος, Leontius ap. Mai. Spicil. Rom. t. X, pag. 140 : Ὡς περ ἄνθρωπος ζῶου αὐτενέργητον, Conf. cod. gr. Paris. 396, pag. 420. Vox αὐτεπάγγελτος ap. Theod. II Imp. de Divinis nom. Patr. Nov. Bibl. t. VI, pag. 261, col. 2 : Ὁ νοήσει αὐτεπάγγελτος. Anon. cod. Ven. fol. 159, v° : Ἰατῆρι τοῦ νοσοῦντος αὐτεπαγγέλτω. ED.

387, C. ἐμβρίμῃσιν] Eustrat. in Ethic. Aristot. pag. 31, r°. Stephan. philos. ap. Mai. Spicil. Rom. t. V, pag. 29 : Ἐθυμώθη ὁ βασιλεὺς, καὶ ἀπειλὰς καὶ ἐμβριμήσεις, τύραννος ὢν, ἀπένειμε τῷ Ἐρασι-

σῆράτω. German. Constantinopolit. cod. gr. Coislin. 278, fol. 134, v<sup>o</sup> : Καὶ στυφώδους μετέ- A  
σχον τῆς ἐμβριμήσεως. De forma ἐμβρίμημα conf. Index noster. ED.

Pag. 388, A. Βαλδουίνου] Quomodo Murtzuphlus Henricum, non autem Balduinum, aggressus levitatis  
pœnas dederit, narrat Villhard. his verbis, n. 227 : *L'empereres Morchufles oï dire les noveles  
que cil estoient issu de l'ost; et parti par nuit de Costantinoble à grant partie de sa gent, et lors se  
mist en un agait où cil devoient revenir. Et les vit passer à totes lor proies et à toz lor gaains, et  
les batailles l'une après l'autre, tant que l'arrière-garde vint. L'arrière-garde faisoit Henris, li freres le  
conte Baldoïn de Flandres, et la soe gens; et l'empereres Morchuflex lor corrut sore à l'entrée d'un  
bois; et cil tornent encontre lui. Si assemblerent mult durement.* Henricum pro Balduino memo-  
rat quoque Radulph. Coggeshal. abb. ad a. 1204 : « Denique cum Henrico fratre Baldewini  
« comitis Flandrensis, qui ad civitatem Philippicam cum sociis perrexerat, pro victualibus  
« conquirendis, dimicavit : ubi a Latinis fugatus, etiam imperialia ibidem amisit, scilicet  
« scutum aureum, etc. » Conf. Rob. de Clary, pag. 53, et Chronol. Rob. Altissiod. ad B  
a. 1204. ED.

388, A. τὰ περὶ τὸν Φιλέαν κείροντος μέρη] Phileas urbs maritima Thraciæ in Ponto Euxino quem  
mer de Rossie vocat Villhard. n. 226 : *Et s'en partirent à une vesprée, et chevaucherent toute  
nuit; et l'endemain, de halte hore, si vindrent à une bone vile qui la Filée avoit nom, et la pris-  
trent; et firent grant gaieng de proies, de prisons, de robes, de viandes, qu'ils envoierent es barges  
à l'ost contreval le Braz; que la vile séoit sor la mer de Rossie.* Conf. Cang. not. pag. 309,  
Rob. de Clary, pag. 53 et Thesaur. s. v. Φιλέας. ED.

388, B. ἡ τῆς Θεομήτορος εἰκὼν] Villhard. n. 228 : *A l'aïe de Dieu, fu desconfiz l'emperere Morchuflex;  
et dut estre pris ses cors domaines; e pardi son gonfanon emperial, et une ancone qu'il faisoit porter  
devant lui, où il se fioit mult li et li autre. Gré (en cele ancone ere Nostre Dame formée).* Verum  
si quod ait Albericus, ubi de hoc prælio, fidem aliquam meretur, quod vix putem, aliam  
fuisse ab Hodegetria prorsus constat. « In hac » quippe, ut ille ait, « fabrefacta est Majestas C  
« Domini, et imago B. Mariæ, et Apostolorum cum reliquiis in ea positis. Ibi est dens,  
« quem in pueritia mutavit Jesus : et ibi habetur de Lancea qua in cruce fuit vulneratus,  
« de sindone, et de triginta Martyribus. Hanc Yconiam cum in præliis ferre essent soliti,  
« nequaquam antea potuerunt ab hostibus superari. » At si imago illa est, quam Balduinus  
ipse ad Ecclesiam Cisterciensem mittere decreverat, ut testatur in Epistola quam ad Abba-  
tem Cisterciensem scripsit de Urbis expugnatione, vel si tum eadem Venetias translata est  
ab Henrico Dandulo duce, ubi et asservari dicitur a Rhamnusio, alia sane est ab Hodege-  
tria, siquidem ad postremam usque Urbis expugnationem Constantinopoli perstitit. Sed cu-  
jusmodi illa fuerit, id constat longe ante Murtzuflum elatam Deiparæ imaginem in prælia  
ab imperatoribus, ut qui in ea suum omne præsidium collocarent. Hæc e Cang. Constanti-  
nopolis Christ. lib. IV, pag. 89. Conf. Chronol. Rob. Altissiod. et Rad. Coggeshal. abb.  
Chron. ad a. 1204. ED. D

388, B. τὰ ἐλπιζόμενα πολλὸν χεῖρω] Post victoriam de Murtzuphlo tyranno et Græcis, magna spes  
capiendæ urbis Francos tenebat. Igitur barones e vestigio tuba concilium advocant : eo  
Dandulus Venetique conveniunt, ac pluribus in utramque partem dictis sententiis, inter se  
pactionem faciunt, quam hic subjungimus ex Rer. Gallic. script. t. XVIII, pag. 459 : « In no-  
« mine Domini, Amen. Nos quidem B. [Bonifacius] Montisferrati Marchio, et Balduinus  
« Flandriæ et Hannoniæ, et L. [Ludovicus] Blesensis et Clarimontensis, et H. [Hugo] Sancti-  
« Pauli Comites, pro parte nostra vobiscum, vir inclyte domine H. [Henrice] Dandule, Ve-  
« netiæ, Dalmatiæ atque Crovatiæ Dux, et cum parte vestra, ad hoc ut unitas et firma inter  
« nos possit esse concordia, et ad omnem materiam scandali evitandam, ipso cooperante qui  
« est pax nostra et fecit utraque unum, ad ejus laudem et gloriam talem duximus ordinem  
« observandum, utraque parte juramento astricta.



« 1. Imprimis omnium, armata manu, Christi invocato nomine, civitatem expugnare A  
 « debemus; et si, divina auxiliante potentia, civitatem intraverimus, sub eorum regimine  
 « debemus manere et ire, qui fuerint super exercitum præelecti, et eos sequi secundum  
 « quod fuerit ordinatum.

« 2. Totum quidem havere quod in civitate inventum fuerit a quolibet, duci debet et poni  
 « in commune in eo loco quo fuerit ordinatum, de quo tamen havere vobis et hominibus  
 « Venetis tres partes debent solvi pro illo havere quod Alexius quondam imperator vobis  
 « et nobis solvere tenebatur; quartam vero partem nobis retinere debemus, donec fuerimus  
 « in ipsa solutione coæquales.

« 3. Si autem aliquid residuum fuerit, debemus per medietatem inter nos et vos dividere  
 « donec fueritis apacati; si vero minus fuerit, ita quod non possit sufficere ad memoratum  
 « debitum persolvendum, undecumque fuerit prius havere acquisitum, ex eo debemus  
 « dictum ordinem observare, salvis tamen victualibus quæ debent observari et dividi tam B  
 « vestris quam nostris æqualiter, ita quod utraque pars possit inde congrue sustentari; quod  
 « autem residuum fuerit, partiri debet in alio havere juxta ordinem prænominatum.

« 4. Vos etiam et homines Veneti libere et absolute, absque omni controversia, per totum  
 « imperium habere debetis omnes honorificentias et possessiones quas quondam consuevistis  
 « habere tam in spiritualibus quam in temporalibus, et omnes rationes quæ sunt in scripto  
 « et sine scripto.

« 5. Debent etiam sex homines eligi pro parte vestra et sex pro nostra, qui, juramento  
 « astricti, eam personam eligere debent in exercitu, quam credant melius scire et melius  
 « posse tenere et melius scire ordinare terram et imperium ad honorem Dei et sanctæ Ro-  
 « manæ ecclesiæ et imperii; et si fuerint in uno concordēs, illum debemus imperatorem  
 « habere quem ipsi concorditer elegerint.

« 6. Si vero sex in una parte et sex in alia concordaverint, sors mitti debet et super quem C  
 « sors ceciderit, debemus pro imperatore habere; et si plures consenserint in una parte  
 « quam in alia, illum imperatorem habebimus in quem major pars consenserit. Si vero  
 « plures partes fuerint quam duæ, super quem major pars concordaverit, sit imperator.

« 7. Debet vero iste imperator habere universam quartam partem acquisiti imperii, et  
 « palatium Blachernæ et Buccam-Leonis. Reliquæ vero tres partes per medietatem inter nos  
 « et vos dividantur.

« 8. Sciendum erat quod clerici qui de parte illa fuerint, de qua non fuerit imperator  
 « electus, potestatem habebunt ecclesiam Sanctæ-Sophiæ ordinandi et patriarcham eligendi  
 « ad honorem Dei et sanctæ Romanæ ecclesiæ et imperii. Clerici vero utriusque partis illas  
 « ecclesias ordinare debent, quæ suæ parti contigerint.

« 9. De possessionibus vero ecclesiarum, tot et tantum clericis debet provideri, quod  
 « honorifice possint vivere et sustentari. Reliquæ vero possessiones ecclesiarum dividi et D  
 « partiri debent secundum ordinem præsignatum.

« 10. Insuper etiam jurare debemus, tam ex nostra parte quam ex vestra, quod ab ultimo  
 « die instantis mensis martii morari debemus usque ad annum expletum, ad imperium et  
 « imperatorem manutenendum ad honorem Dei et sanctæ Romanæ ecclesiæ et imperii.  
 « Deinde vero et in antea, omnes qui in imperio remanserint, ipsi imperatori astringi debent  
 « juramento secundum bonam et rationabilem consuetudinem; et illi qui tunc in imperio  
 « remanserint, ut prædictum est, jurare debent quod firmas et stabiles partes et pactiones  
 « quæ factæ fuerint, habebunt.

« 11. Est autem etiam sciendum quod a nostra et vestra parte duodecim homines vel  
 « plures pro parte eligi debent, qui, juramento astricti, feuda et honorificentias inter ho-  
 « mines distribuere debent, et servitia assignare quæ ipsi homines imperatori facere debent,

« secundum quod illis bonum videbitur et conveniens apparebit. Feudum vero quod uni- A  
 « cuique assignatum fuerit, libere et absolute possidere debent de herede in heredem, tam  
 « in masculo quam in femina, et plenam habeant potestatem ad faciendum inde quidquid  
 « suæ fuerit voluntatis, salvo tamen jure et servitio imperatoris et imperii. Imperatori autem  
 « reliqua servitia facere debet quæ fuerint facienda, præter ea quæ ipsi facient qui feuda et  
 « honorificentias possidebunt, secundum ordinem sibi injunctum.

« 12. Sciendum est etiam quod nemo hominum alicujus gentis quæ guerram vobiscum et  
 « successoribus vestris vel populo Veneto habuerit, recipiatur in imperio, donec guerra illa  
 « fuerit pacificata.

« 13. Teneatur etiam utraque pars ad dandam operam bona fide, ut hoc a domino Papa  
 « possit impetrari, quod, si aliquis contra hanc institutionem ire tentaverit, sit excommu-  
 « nicationis vinculo innodatus.

« 14. Insuper imperator jurare debet quod firmas et stabiles partitiones et dotationes quæ B  
 « factæ fuerint, irrevocabiliter habebit secundum ordinem superius distinctum.

« 15. Si vero aliquid in istis omnibus fuerit addendum vel minuendum, in potestate et  
 « discretionem vestra et vestrorum sex consiliatorum, et domini marchionis et ejus sex con-  
 « siliatorum consistat.

« 16. Sciendum est etiam quod vos, prædicte domine Dux, non debetis imperatori qui  
 « fuerit electus, vel imperio, ad aliqua servitia facienda juramentum præstare, propter ali-  
 « quod datum vel feudum sive honorificentiam quæ vobis debeat assignari; tamen illi vel  
 « ille quem vel quos loco vestro statueritis super his quæ vobis fuerint assignata, debeant  
 « juramento teneri ad omne servitium imperatori et imperio faciendum juxta omnem ordi-  
 « nem superius declaratum.

« Datum anno Domini MCCIV, mense martii, indictione septima. » ED.

Pag. 388, C. σημαῖαι τε ἐπὶ τούτων ἠνέμωοντο] Paraphr. Φλάμουλά τε ἐκρέμαντο. Φλάμουλον, flamulum, vexil- C  
 lum. Constantinus in Tacticis : τὰ Φλάμουλα ἐκάσλης τούρμας ἢ δρούγγου ἰδίας χροῶς ἔχειν.  
 Basilii in Naumachicis : προσθετέον δὲ τούτοις καὶ τριηραύλην καὶ κελευσίην· ἔστι δὲ ὁ μὲν ἰβουκι-  
 νάτωρ, ὁ δὲ ὁ τὸ Φλάμουλον κατέχων. Sic legitur in Regio exemplari. Et Φλαμουλίσκια apud  
 eundem Constantinum. Dicunt et Φλάμμουρα vel Φλάμουρα. Manuel Moschop. περὶ σχεδῶν· ση-  
 μαῖα τὸ Φλάμουρον, quanquam in alio codice legitur Φλάμουλον, ut annotatur in variis. Auctor  
 GB : καὶ στήσασιν τὰ Φλάμμουρα σὶδὸν τεῖχων. Nisi forte legendum sit Φλάμπουρα. Idem : λοιπὸν αὐτοὶ  
 Χριστιανοὶ ἀκαρτεροῦν νὰ δοῦσιν σημαδὴν μέγα Φλάμπουρον τὸν σλαυρὸν τοῦ κυρίου. Hinc Φλαμπουριάρης.  
 Auctor GB in historica narratione de Belisario : καὶ ἡ σὺ ἦσε Φλαμπουριάρης, flammularius.  
 Verum nihil mutandum. Idem Auctor : ἔρραξε τὸ καράδην, ἔστρεσαν Φλάμμουρα πολλά. Vide Glos-  
 sarium ad Cedrenum. FABROT. — Constant. Porphyrog. de Adm. imp. c. XLVI, p. 211,  
 8, ed. Bonn. : Καὶ τοῦτο ποιήσας ὁ πατριάρχης καὶ τὸ Φλάμουλον ἐπιστήσας ἄνωθεν τοῦ τεύχους. Hujus  
 in adeunda civitatum ac oppidorum possessione in turribus vexilla erigendi, in adepti D  
 dominii argumentum, moris exemplum etiam habetur apud auctorem Chronici Alexandrini  
 in Joviano, pag. 299, ubi de metropoli Nesibenorum Persis reddita. De eadem re sic et  
 Ammianus: « Postridie Bineses unus ex Persis, quem inter alios excellere diximus, mandata  
 « regis complere festinans promissa flagitabat instanter, et principe permittente Romano  
 « civitatem ingressus gentis suæ signum ab arce extulit, submigrationem e patria civibus  
 « nuntians luctuosam. » BANDUR. — Conf. nos ad pag. 587, B et Boisson. An. gr. t. IV,  
 pag. 403. Joannes Comnenus, Andronici Sebastocratoris filius, quum in quodam ludicro  
 et equestri certamine ad Heracleam ictu adverso hastæ oculum alterum amisisset, ab imp.  
 Manuele, quo ille casum solatio levaret, protovestiarii, deinde protosebasti dignitatibus  
 donatus est. De ejus flamulo sive vexillo Theod. Prodr. duo condidit carmina, quæ, quia  
 inedita, hic subjungimus ex cod. Ven. fol. 82, vº :

A

Eis τὸ Φλάμουλον τοῦ πρωτοσεβαστοῦ.

Βλαστὸς μὲν εἰμὶ πορφυροβλάστου κλάδος·  
Κλεινὸς γὰρ Ἀνδρόνικος ἐξέφυσέ με  
Σεβαστοκράτωρ αὐτοκράτορος κλάδος·  
Βασιλικὴν ἔχω δὲ παπωνυμίαν,  
5 Κλῆσιν γὰρ αὐχῶ χαριτωνύμου κράτους.  
Πλὴν ἀλλὰ ταῦτα πατρικῆς εὐκληρίας,  
Γονὴ πλάσις σύμπηξις ὕψος ἀξίας,  
Ἡ δευτέρα πλάσις δὲ τῆς εὐρυθμίας,  
Καὶ τῶν ἀγαθῶν ἢ κατὰ ῥοὴν πλημμύρα,  
10 Τοῦ σοῦ κράτους χάριτες, ᾧ σιεφηφόρε·  
Μετὰ Θεὸν γὰρ σὺ τὰ πάντα μοι γίνῃ,  
Θεὸς βασιλεὺς καὶ πατήρ καὶ προστάτης,  
Ἄνθ' ᾧ Θεὸς μὲν ἐκτενεῖ σου τὸ κράτος,  
Καὶ τῶν τροπαίων λαμπρυνεῖ τοῖς μαργάροις.  
15 Ὁ δ' αὖ πολιστὴς ἥς κρατεῖς Ῥώμης νέας  
Σὺ συνστρατεύει κατὰ βαρβάρων κράτη.

B

Ἄλλοι πάλιν εἰς τὸ αὐτό.

Σεβαστοκράτωρ παῖς κρατοῦντος Αὐσόνων  
Ὁ κλεινὸς Ἀνδρόνικος ἐξέφυσέ με·  
Σεπλὴν δέ μοι δέδωκε πατρωνυμίαν·  
Καὶ γὰρ χαριτώνυμον ὠνόμασέ με.  
5 Ἀλλ' εὖρον ἄρτι σε κράτιστον πατέρα·  
Μετὰ Θεὸν γὰρ σὺ τὰ πάντα μοι γίνῃ,  
Θεὸς βασιλεὺς καὶ πατήρ καὶ προστάτης,  
Οὗ καὶ τὸ κράτος κρατυνεῖ παντοκράτωρ.

C

Hic v. 6 et 7 ex priori carmine recitavit. Nota vocem χαριτώνυμος, qua Johannis nomen indicatur. ED.

Pag. 388, C. κλίμακες] Guntherus Hist. Constantinopolit. pag. xv : « Consulentes Ducem Venetorum, id  
« habuerunt consilii, ut per singulas naves suas, juxta malum ipsius navis alias quoque ar-  
« bores longas valde et fortes hinc inde erigerent, et eas carinae fortiter tam cum ipso malo  
« quam sibi invicem tam vasto collaquearent connexu, ut eis tamquam ligneae turres, quasi  
« propugnacula, praesidium exhiberent. Quibus etiam arboribus aliquanto spatio ab invicem  
« distantibus, veluti quosdam scalarum gradus infigerent, per quos animosi juvenes ad  
« tuendas naves hostesque desuper impugnandos quaterni aut seni velociter ascendere pos-  
« sent et descendere. Quod et factum est, et turres illae, sive scalas vocare malueris, in tan-  
« tum culmen altitudinis eductae sunt, ut magna sui parte omnes turres et fabricas Graeco-  
« rum excederent. Quas etiam cum totis navibus tali undique artificio muniverunt, ut nec  
« tela, nec lapides, nec ignem, vel communem, nec illum qui Graecus dicitur, formidarent. »  
Villhard. n. 232 : Si parlerons de cels qui sont devant Costantinoble, qui mult bien firent lor  
engins atorner, et lor perieres et lor mangonials drecier par les nés et par les vissiers, et toz engins  
qui ont mestier à vile prandre; et les eschieles des autaines drecier sor les hauz mas des nés, qui  
estoiient si haltes que n'ere se merveile non. ED.

Pag. 389, A. αἱ περὶ Φιλίας λόγοι] In Epistol. sua Balduinus culpam colloquii rupti ad Graecos transfert.  
Conf. Riant. Quaest. Histor. t. XVIII, pag. 49. ED.

- Pag. 389, A. πασίγνωστος] Omnibus cognitus. Vox nota ex schol. Lycophr. v. 11. Formam invenio πα- A  
σίγνωτος ap. Nostrum cod. Ven. fol. 118, r<sup>o</sup> : Πασίγνωτα γὰρ ὅποσα ὑπερεφθέγξω ἡμῶν. Nisi leg.  
πασίγνωστα. Vox nova παντάγνωστος, i. e. omnino ignotus, ap. Th. Prodr. cod. Ven. fol. 79, v<sup>o</sup> :

Ἡ νύξ τὸ παντάγνωστον ἐστὶ τοῦ τόκου.

Id. ibid. fol. 86, r<sup>o</sup> :

Τὸ παντάγνωστον τῆς ἀκαταληψίας. ED.

- 389, B. δυσπαράδεκτοι] Noster cod. Ven. fol. 101, v<sup>o</sup> : Καὶ εἰς τὸ δυσπαράδεκτον ἢ ἀπαράδεκτον ὅλως  
διασκευάζουσιν. German. Constantinopolitan. cod. Coislin. 278, fol. 206, v<sup>o</sup> : Ἐγὼ φημὶ τὸ  
δύσπιστον καὶ δυσπαράδεκτον ἐμὲ εἶναι τὸν ἄνθρωπον, οὗ τὸ μὲν, μικροπρεπὲς, καὶ σκόληξ ἀμενηνὸς, τὸ  
σῶμα τοῦτο τῆς ἐμῆς ταπεινώσεως, τὸ δὲ βασιλικόν τε καὶ φοβερόν, καὶ τὴν κατὰ πάντων ζώων δεσπο-  
τεῖαν ἀνεξωσμένον, καὶ μέσος εἰμὶ μεγέθους καὶ ταπεινότητος. ED. B
- 389, C. ὑπογυῖος] Idem Nicet. cod. Ven. fol. 92, v<sup>o</sup> : Ὡς οὐχ ὑπόγυιος ὁ τῆς φιλίας Θεσμὸς ἀλλ' ὃν μα-  
κρὸς ἐκράτυνε χρόνος, recens amicitiae nexus. ED.
- Pag. 390, A. τὰ μέγιστα τῶν ἀντιπάλων σκαφῶν] Paraphr. τὰ μεγάλα καράβια. Καράβιον navigii genus. Isido-  
rus in Glossis : carabus parva scapha ex vimine et corio. Aliæ glossæ : carabus navicula.  
Auctor GB : τεκτώνησαν ἑκατὸν καράβια καὶ τριῆρεις, item τὴν ὑγρὰν ἐπλήρωσε κάτεργα καὶ καράβια.  
Glossæ GB Johannis Vossii viri eruditissimi : ἀνερμάτιστος ναῦς, καράβιν ἀσαβούρωτον. Leo  
Grammaticus : ἐξῆλθον τοῦ καραβίου. Hinc καραβοποιτῆα Leonis Tactic. c. xx, § 71, et πρωτοκά-  
ραβος navicularius. V. eund. Leon. cap. xix, § 8. Constant. de adm. Imp. cap. li. FABROT.
- 390, B. εἰς τὰ ἐν Βλαχέρναις] Chronol. Rob. Altissiodor. ad a. 1204 : « Igitur tyrannum nostri ter-  
« restrem ad pugnam provocant, et ponte atque amne transmisso, qui eos separabat a Græ-  
« cis, cuneis ordinatis, ante portam diu steterunt regiæ civitatis et palatii imperialis quod  
« Blaquerna nuncupatur. » ED. C
- 390, C. τῇ μονῇ τοῦ Παντεπόπλου] Pantepopti Monasterium ab Anna Ducæna, Alexii parente, ædifi-  
catum fuisse haud ita pridem annotavimus ad Bondelmontii descriptionem Constantinopol.  
ex Zonara et Glyca, addidimusque, licet in illud concesserit Anna, non tamen feminarum,  
sed virorum fuisse (sic enim ibi legendum) cum eo relegatos Theodorum Patr. Constanti-  
nop. sub Alexio Manuelis filio, et Lapardam quendam sub Andronico tyranno tradat Nicetas.  
Quod quidem firmat etiam Pachymeres, lib. VIII, cap. xxviii, et Dandulus in Chon. Venet.  
an. mcccxi scribens « Paulum abbatem S. Georgii de Venetiis, de Monasterio de Pantepop-  
« tis de Constantinopoli sibi a Duce commisso, corpus S. Pauli, qui sub Constantino Co-  
« pronymo per martyrium passus est, cum favore Marini Storlato pro Venetiis Potestatis  
« inibi, in suo transtulisse Monasterio. » Perperam porro auctor historiæ ejusdem transla-  
tionis corporis S. Pauli Venetias, apud Ughellum, scribit Monasterium Pandepopti dicatum  
fuisse S. Georgio; cui imposuit quod legerat apud Dandulum, translatum fuisse a Paulo D  
abbate S. Georgii de Venetiis, de Monasterio Pandepopti Constantinop. Est autem Venetiis  
ædes Sancti Georgii Græcis potissimum addicta. Vide Turcogræciam Crusii pag. 200.  
Constantinopolis Christ. lib. IV, pag. 80, CANG.
- 390, C. τὴν βασιλείον αὐλαίαν] Villhard. n. 241 : *L'empereres Morchuflés s'ere venuz herbergier devant  
l'assaut en une place à tot son pooir, et ot tendues ses merveilles tentes.* Ibi Cangius, p. 315. ED.
- Pag. 391, A. τὰ Ῥωμαίων ἐπικρατέστερα] Quod confirmat Villhard. n. 238 : *Mais par noz pechiez, furent  
li pelerin resorti de l'asaut; et cil qui estoient descendu à terre des galies et des vissiers, furent  
remiz enz à force. Et bien sachiez que plus pardirent cil de l'ost cel jor que li Grieu, et mult en  
furent li Grieu resbaudi. Tels t ot qui se traistrent arriere de l'asaut, et les vassials en quoi ils es-  
toient; et tels i ot qui remestrent à ancre si près de la vile, que il getoient à perrieres et à man-  
gonials li un as autres.* Conf. Rob. Altissiodor. ad an. 1204. ED.

Pag. 391, B. τὴν ἐφεξῆς κυριώνυμον] Noster de Isaac. Ang. III, n. 8, pag. 590 : Τὴν μεγίστην ἐκτελεῖ καὶ Α κυριώνυμον ἀναστάσιμον ἑορτήν. German. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 121, v<sup>o</sup> : Μόνον μὴ διαλιμπάνητε πασαῖς ταῖς κυριωνύμοις τῶν ἡμερῶν ἐνταῦθα ἐκκλησιαζόμενοι. Conf. id. ibid. fol. 165, r<sup>o</sup>, 171, v<sup>o</sup> et 181, r<sup>o</sup>. Qui ibid. fol. 174, r<sup>o</sup>, utitur verbo κυριωνυμέω. Ap. Jo. Staur. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. fol. 146, fol. 32, r<sup>o</sup>, invenitur κυριωνυμία, cujus duo exempla ex solo Eustathio affert Thesaurus. ED.

Pag. 392, A. βασιλέως ἐναντι] Paraphr. κατενώπιον τοῦ βασιλέως. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. 146, fol. 76, r<sup>o</sup> : Ὡς ἔθος αὐτῷ κατενώπιον. Leo Grammat. Chronogr. pag. 273 : Ἀνέγνω κατενώπιον αὐτῶν τὰ μνησθέντα παρὰ Σαμωνᾶ. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 77, v<sup>o</sup> :

Τὸ πρὸ προσώπου σοῦ με νῦν παρεσίαναι

Καὶ σοὶ διαίρειν κατενώπιον σίγμα. ED.

392, A. ἄνδρες δύο] Villhard. n. 242 : *Ensi dura li assaus longement, tant que Nostre Sires lor fist lever B un vent que on apele Boire [Boreas]; et bota les nés et les vaissiaux sor la rive plus qu'ils n'estoient devant. Et deus nés qui estoient liées ensemble, don l'une avoit nom la Pelerine et li autre li Paravis; aprochierent tant à la tor, l'une d'une part et l'autre d'autre (si con Diex et li venz les mena) que l'eschiele de la Pelerine se jointst à la tor. Et maintenant uns Veniciens et uns chevaliers de France, qui avoit nom Andrius d'Urboise, entrerent en la tor; et autre genz comence à entrer après als, et cil de la tor se desconfisent et s'en vont. Robert de Clary, pag. 59 : Et tant i assalirent, que le nef le vesque de Sessons s'ahurta a une de ches tors par miracle de Dieu, si comme le mers qui oncques n'est coie, le porta, et seur le pont de chele nef avoit un Venicien et 11 chevaliers armes. Si come le nef se fu ahurtee a chele tour, si se prent li Veniciens a pies et a mains au miex qu'il peut; si fait tant qu'il fu ens. Quant il fu ens et li serjant qui estoient en chel estage, Encles, Danois et Grius que il i avoit, si wardent, si le voient, se li keurent il sus a haches et as espees, si le decauperent tout. Si comme le mers reporta avant le nef, si se rahurta a chele tour; si comme C ele si fu rahurtee, si ne fait mais el? Li mis des 11 chevaliers, Andriex de Dureboise [supra ap. Cang. d'Urboise] avoit a non, si se prent il a pies et as mains a chele breteske et fait tant, qu'il se mist ens a genoullons, etc. Chron. Ernoul. pag. 372 : Li premiere nés qui vint as murs, ce fu li nés l'evesque de Soissons. Celle si avala tantost sen pont sour une tour; et François et Venissien en monterent sour le pont, si prisent celle tour. Cil qui premiers y entra fu Venissiens et fu ocis. Et li autres apriès fu un chevaliers françois, et ot à non Andriu Dureboise. Conf. Chron. Rob. Altissiodor. ad a. 1204. ED.*

392, A. ἐς τὸν κατ' ὄψιν πύργον καταπηδῶσι] Chronic. Usperg. ed. Pertz. pag. 369 : « Feceruntque « super naves turres ligneas et machinas contra turrem, quæ mari adjacebat. Tandem ap- « pulsus machinis de superiori parte in turrem illam viriliter et non sine periculo quorum- « dam se jactaverunt, expugnataque ea parte civitatis, etc. » ED.

392, B. Πέτρος Μπράτζος] Robert de Clary, pag. 60 : *Entre ches entrefaites que chele tours fu par tele D miracle prise, si se rahurte le nes seigneur Pierrum de Braichoel a une autre tor; et quant ele si fu rahurtee, si commenchent chil qui estoient seur le pont de le nef, a asalir durement a chele tour, et tant que par miracle de Dieu que chele tors fu prise. Conf. Cang. ad Villhard. pag. 256 et 257. ED.*

392, B. διὰ τῆς πύλης] Paraphr. διὰ τοῦ ἐκεῖσε παραπορτίου. Παραπόρτιον, portella. Anastasius Biblioth. de Vitis Pontif. Constantinus in Tacticis : παραπόρτια δὲ μικρὰ περισσότερα. Glossarium ad Cedren. FABROT.

392, B. γίγας μικροῦ προφαινόμενος ἐννεόργυιος] Γίγας ἐννεόργυιος jugeribusque novem summis distabat ab imo. WOLF. — Mythogr. ed. Westerm. pag. 362 : Λέγονται δὲ οἱ περὶ ὧτον καὶ Ἐφιδάλτην ἐνναετῆς ὄντες εἶναι ἐννεόργυιοι κατὰ τὸ μῆκος, κατὰ δὲ τὸ πλάτος ἐννεαπήχεις. ED.

392, B. καὶ αὐτὸν δὲ τὸν κάσιν] Talem galeam Basileæ vidi, qualibus olim in concursionibus eques- HISTOR. GRECS. — II.

tribus Germanica nobilitas usa est, tanti ponderis armis circumsepta, ut nunc a multis vix A sustineri posse videantur. WOLF.

Pag. 392, B. *ἵππασίου*] Habent ἵππασμα lexica sed non habent ἵππασμός. Qua voce nova utitur id. Nicet. Chon. cod. Ven. loco nunc non reperto : Ἐνσίσαντος δὲ τοῦ μάχεσθαι καιροῦ ἵππασμός ἐμοῦ καὶ βοῇ καὶ βοῇ ἐπιόντος ὑποφεύγουσι, καὶ ἀπιόντες φθάνουσι. Add. lexicis ἵππαστήριος ex eodem, ib. fol. 116, r° : Κώδωνας ἀργυροστίλους ἡχούσας τὸ ἵππαστήριον. ED.

392, B. *καταπληκτικὸς*] Conf. Meliten. v. 494 et 556. ED.

392, B. *ἀξιοθεάτου*] Conf. Index noster, Theod. Stud. Epist. pag. 45, A, Corp. Inscr. n. 8627, et Eusthat. Opusc. pag. 202, 1 et 346, 30. ED.

Pag. 393, A. *ταῖς χειρσελαῖς χρυσέαις πύλαις*] Leguntur quidem apud Zonaram χρυσαῖ πύλαι, sed hic haud scio an τὸ χρυσέαις abundet. Et paulo post pro τῶν πολλῶν legendum videtur πωλῶν, non vulgi, sed portæ propugnaculum. WOLF. — Lectionem πωλῶν, quam volebat Wolfius, invenimus in duobus codicibus. Conf. not. 3. ED. B

393, B. *ἀλληλουχούμενοι*] Ann. Comn. supra pag. 137, B : Τὸ ἀντίπαλον ἅπαν φύλον ξυγκροτούμενον μὲν καὶ ἀλληλουχούμενον. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 27, r° :

Ἐγὼ δ' εἰσήκειν ἐννεὸς ὡς κατεβροντημένος  
Ἐκ τῶν μεγαλοφώνων σου τοῦ λόγου σαλπισμάτων,  
Καὶ καθ' αὐτὸν ἐθαύμαζον τὴν μεγαλοφωνίαν,  
Καὶ τὸ τοῦ λόγου συνεχὲς τοῖς ἐπὶ τῆς θαλάττης  
Τοῖς τῶν κυμάτων ὄρμαθοῖς τοῖς ἀλληλουχουμένοις,  
Ὅταν ἀνέμων σύμπνοια τὸ ῥόθιον ταρατίη.

Id. ibid. fol. 57, r° :

Εἰ γὰρ ἀρμόζει τάληθές καὶ λέγειν τε καὶ γράφειν,  
Τῶν πειρασμῶν καὶ τῶν δεινῶν ἀλληλουχουμένων. C

Noster Choniat. ibid. fol. 95, r° : Καὶ τὸ ἐν μέρεσι καὶ μέλεσιν ἡκριβωκὸς ἀξιέραςιον καὶ τῇ ἀλληλουχίᾳ τοῦ ὅλου σύμφωνον. Mich. Attal. pag. 18, 1 : Καὶ γίνεται συμφυῖα καὶ ἀλληλουχία ὥσπερ τοῦ αἵματος. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 26, v° :

Ὅταν συλλέξω καθ' αὐτὸν, ὅταν ἀθρήσω σύμπαν  
Τὸ συνεχὲς τῶν μεριμνῶν καὶ τὴν ἀλληλουχίαν,  
Καὶ πρὸς ἀντιπαράθεσιν ἐγγύθεν ἀντιθήσω.

Adverbium ἀλληλούχως, quo carent lexica, usurpat Theod. Stud. cod. gr. Paris. 892, fol. 18, v°. ED.

393, B. *διεκκεχυμένοι*] Conf. Index noster s. v. Διεκχέω. Idem Nic. Chon. cod. Ven. : Διεκχυθῆναι μὲν ἀπραγμόνως τῶν τοῦ Αἵμου τεμπῶν. Id. ibid. fol. 94, r° : Ἀμέλει τοι καὶ τὸ ἐκεῖσε ἡμέτερον ἐπὶ τὸ ἔργον D αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ ἕως ἐσπέρας διεκχεόμενον ἔωθεν, οὐδένα ἔχει δέος αὐτῷ ἐπισείοντα. Hinc διεκχυσις apud eund. ibid. : Εἰς διεκχύσεις ἀνακόπτεται. Id. fol. 112, r° : Στήσας τὰς ἐθνῶν ἀπανταχῇ διεκχύσεις. ED.

393, B. *τῷ πυρὶ παραδόντες*] Villhard. n. 247 : *En cele nuit, devers la herberge Boniface le marchis de Montferrat, ne sai quez gens qui cremoient les Grez qu'i nes assaillissent, mistrent le feu entr'aus et les Grex. Et la vile comence à esprendre et à alumer mult durement; et ardi tote cele nuit et l'endemain trosque al vespre. Et ce fu li tierz feus qui fu en Constantinoble dès que li Franc vindrent el país; et plus ot arses maisons qu'il n'ait es trois plus granz citez del roialme de France.* ED.

393, B. *ἐπαναλύουσιν*] Conf. Index noster. Idem Nicet. Chon. supra pag. 496, B : Καὶ νῦν ἐκεῖθεν αὖθις ἔσπερον ὁμοῦ καὶ ἑφ' ὅν ἐπαναλύσαντα συνοργιασίην Ἄρεος. Rursus fol. 92, v° : Κατὰ καμπὴν ἡλίου καὶ ἐπανάλυσιν. ED.

Pag. 393, B. τῶν Δρουγγαρίου] Secretum Magni Drungarii, in Novella Manuelis, primum locum obtinet, A diciturque Σέκρετον, seu Δικαστήριον τοῦ μεγάλου Δρουγγαρίου, cujus meminit etiam Scholiastes Harmenopuli, lib. I, tit. iv, § 62. Cum autem duo potissimum μεγάλοι Δρουγγάριοι vulgo occurrant, is nempe qui τοῦ σίβλου, seu τοῦ πλωήμου, qui vi classicæ præerat, et alter qui vigiliis et excubiis in exercitu et in urbe, et τῆς βίγλης Drungarius dicebatur : prioris fuisse hoc Dicasterium existimo, in quo lites de rebus nauticis disceptabantur, ut est apud nos *le siège de l'Amirauté*. Meminit Nicetas in Isaacio, lib. III, n. 7, τοῦ τοῦ Μεγάλου Δρουγγαρίου ὀνομαζομένου οἴκου, « domus quæ Magni Drungarii nuncupabatur : » et in Murtzuphlo, n. 2, tractus urbis τῶν Δρουγγαρίου dicti. Sed an in hac æde judicia sua exercuerit Magnus Drungarius, vix ausim affirmare, præsertim cum Nicetas dicat Isaacium hanc ab illius possessore emisse, et ibidem Nosocomium constituisse. Constantinopolis Christ. lib. II, p. 159, CANG.

Pag. 394, A. καταχώσει] Vox ex rarioribus. Conf. Ephræm. Chron. v. 7100 et German. Constantinopol. cod. gr. Coislin. 278, fol. 193, v<sup>o</sup>. ED.

394, B. τὴν ταύτης θυγατέρα Εὐδοκίαν] Eudocia, filia Alexii Comneni imperatoris ex Euphrosyne Augusta, a patruo Isaacio imp. patre adhuc apud Saladinum commorante, ac proinde circa annum 1185, nuptum data est Simeoni, seu, uti a Græcis appellatur, Stephano Serviæ regi, Neemanis regis filio, qui cum regio dimisso diademate monachum induisset, ab ejusdem filio et successore Stephano privigno in uxorem ducitur. At procreatis ex ea liberis aliquot, adulterii insimulata, ab eodem repudiata, Constantinopolim reversa est. Exinde Alexius Ducas, cognomento Murtzuphlus, arrepta post Alexii Angeli fugam tyrannide, hanc sibi in conjugem sociavit, Alexii ipsius consensu. Murtzuphlo denique a Francis capto et interempto, Leoni Sguro, qui per hæc tempora Corinthum invaserat, a patre collocatur. Famil. Byz. pag. 205, CANG.

394, B. ὡς ὄψον ἢ ἐπιτάγημα] Paraphr. ὡς μαγεύρευμα. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 180, r<sup>o</sup> : Σποδοῦ μὲν ἔλαι σαρκεῖαι, ἀλλ' ἐκ τῶν καθημερινῶν μαγευρεμάτων τῶν τῆς τρυ- C φῆς. ED.

394, B. λεμβάδιον] Cinnamus, pag. 244, A, ed. nostr. : Λεμβάδιον τι λυπρόν. Cf. cod. gr. Paris, 1234, fol. 392, v<sup>o</sup>. Alteram formam λεμβίδιον usurpat Th. Prodr. cod. Ven. fol. 11, r<sup>o</sup>. Et fol. 19, r<sup>o</sup> :

Βραχύ μοι τὸ λεμβίδιον, ἢ τρόπισ ἐσαθρώθη,  
Τὸ σκάφος οὐ γεγρόμφεται, καὶ τὸ πτερὸν ἐρρύνη.

Λεμβάδιον et λεμβίδιον diminut. a λέμβος. Id. Prodr. ibid. fol. 80, v<sup>o</sup> :

Οὐ λέμβος, οὐ ναῦς, οὐ τριήρης μυρία  
Καὶ νῶτα κατέκρυπτεν ὑγρᾶς οὐσίας. ED.

394, B. τῆς πόλεως ἔξεισι] Conf. Chronol. Rob. Altissiodor. ad a. 1204. ED.

394, C. ὁ Δοῦκας] Theodorus Ducas, de quo silent scriptores, apud Ephræmum, v. 7123, ed. nostr. pag. 644, ex Nicet. memoratur. ED.

394, C. ἀμφοῖν δ' ἡ κλήσις ὁμώνυμος τῷ ἀρχηγῷ πίστεως βασιλεῖ] Id. est Θεόδωρος, ut recte paraphrast. καὶ ἀμφοτέροι Θεόδωροι καλούμενοι. Alludit Noster ad S. Theodorum Tyronem qui in magna veneratione apud Græcos erat. ED.

Pag. 395, A. τύχης βράβευμα καὶ φορᾶς ἀλογίστου πέπλευμα] Noster ed. Sath. pag. 110 : Μὴ τύχης πέπλευμα, γένους κληρούχημα, ἀλλ' ἀνδρείας δώρημα καὶ πολλῶν ιδρώτων βράβευμα. ED.

395, C. ἀνακυμβαλισθήσεται] Noster cod. Ven. fol. 114, v<sup>o</sup> : Ὡς ἐξ οὐρανίων σφαιρωμάτων τῶν ἀγγινεφῶν ἐκείνων ἀνακυμβαλισθεὶς ἀναβάσεων. ED.

395, C. περιώνυμα] Infra, pag. 501, D : Περιωνύμους πλούτου βαθύτητι καὶ δυναστείας λαμπρότητι. Noster cod. Ven. fol. 92, v<sup>o</sup> : Μὴ ἔχων πᾶν λαμπρά τε καὶ περιώνυμα τῶν ἀρχηγῶν τοῦ γένους τὰ παρα-

δείγματα. Nicol. Patriarch. Epist. Spicil. Rom. t. X, pag. 335 : Ὁ περιώνυμος τοῦ Θεοῦ ναός. A Vitt. Sanct. cod. gr. Paris. 1585, fol. 312, r<sup>o</sup>. ED.

Pag. 395, C. ἐν αἴσῃ Καρὸς] Καρ accipitur pro Carico mancipio, sive homine nauci et nihili, qualis Carum gens, quæ aliis sese mancipabat. Homer. Il. ι', 378 : Τίω δέ μιν ἐν Καρὸς αἴσῃ. ED.

Pag. 396, A. ἀντεγχειροῦντα] Forma addenda Thesauro qui tantum habet ἀντεγχειρίζω. ED.

396, A. τὰ ἐν στένωποῖς εὐδιάβατα] Supra, pag. 255, C : Ἡ ἐς τὰ πρόσω δίοδος εὐδιάβατος. Conf. Theod. Stud. cod. gr. Paris. 891, fol. 257, r<sup>o</sup>. ED.

396, B. μέχρι χειλέων] De proverb. Ἄχρι τοῦ χείλους conf. Erasm. ED.

396, C. ἀλλ' ἐπρονόμειον ἀδεῶς] Caffar. Annal. Genuens. lib. IV, ad an. 1203 : « Ecclesias spoliantes « et Cruces, et textus Evangeliorum crustantes, et reliquias sanctorum inter se dividentes. » Otton. de S. Blas. Chron. cap. XLIX : « Urbem obsessam expugnantes irrumpunt, in rapi- « namque efferati, nec ecclesiis parcentes, auri et argenti aliarumque rerum inæstimabiles « thesauros diripuerunt. » ED.

396, C. χρήματα] Guntherus Hist. Constantinopolit. pag. xvi : « Invenerunt passim et copiose tan- « tam auri argentique pecuniam, tantum splendorem gemmarum ac vestium, tantam pre- « tiosarum mercium exuberantiam, tantam rerum victualium ubertatem, domos adeo egre- « gias, et bonis omnibus plenas, ut omnes repente de advenis et pauperibus cives ditissimi « redderentur. » Villhard. n. 249 : *Del tresor qui ere en cel palais ne covient mie parler; quart tant en avoit que ce n'iert ne fins ne mesure.* Et n. 250 : *Là refu li tresors si trèz granz trovez; que il n'en i ot mie mains que en celui de Boche de Lion [Bucoleon]. Chascuns garni le chastel qui li fu renduz de sa gent, et fist le tresor garder; et les autres genz qui furent expandu parmi la vile, gaaignierent assez; et fu si granz li gaaienz faiz que nus ne vos en sauroit dire la fin, d'or et d'argent, et de vasselement et de pierres precieuses, et de samiz et de dras de soie, et de robes vaires et grises et hermines, et toz les chiers avoirs qui onques furent trové en terre. Et bien tesmoigne Joffrois de Vile-Hardoin li mareschaus de Champaigne, à son escient par verté, que puis que li C siecles fu estorez, ne fu tant gaainié en une vile.* Conf. Rob. Clary, pag. 64. ED.

396, C. ἀλλ' ἤδη καὶ τὰ τῷ Θεῷ ἀνακείμενα] Chronic. Usperg. ed. Pertz. pag. 369 : « Magnam prædam « tulerunt multasque reliquias sanctorum auro et gemmis decoratas inde tulerunt, quarum « postmodum vidimus quasdam. Quidam etiam abbas Cisterciensis ordinis de loco, qui vo- « catur Parisius, in nemore Vosego constitutus, plurimas reliquias ad monasterium suum « detulit, quæ adhuc retinentur ibidem. » Chronol. Rob. Altissiodor. ad a. 1204 : « Nostri, « dum per urbem discurrunt, palatia et ecclesias spoliant tam thesauris quam sanctorum « reliquiis : unde et plerique dum redeunt, vel sanctorum pignora, vel quæque pretiosa, ad « exterarum devehunt regiones. » ED.

396, C. Ξιφηφόροι] Jo. Damasc. Opp. t. II, pag. 837, A : Οὗ ἕνεκα Ξιφηφόροι (cod. al. Ξιφήρεις) σιέλ- λονται δῆμιοι. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 27, v<sup>o</sup>, ad Man. Comnenum :

Μιγνύεις Ἄρει τὸν Ἑρμῆν, ἄκρα ξυνάπλεις ξένα,  
Ἰσσοὺν καὶ σπάθην καὶ πελτὸν καὶ δόγμα καὶ κανόνας·  
Ὁ Ξιφηφόρος χάριτος μέτεσχες μουσοθρέπλου,  
Ὁξύνεις βέλος περωτὸν, ὀξύνεις καὶ τὴν γλῶττιν.

D

Pro Ξιφηφόροι paraphr. τὰ σπαθία αὐτῶν γυμνὰ φέροντες. Leo Grammat. Chronogr. pag. 245, 20 : Καὶ τῇ ἐπαύριον ἐξῆλθον δύο σελία (al. σελλία). Οἱ δὲ λαοὶ διεταράχθησαν (al. ἐταρ.), πῶς ἐνὸς βασι- λέως ὄντος δύο σελία (al. σελλία) ἐξῆλθον. Τοῦ δὲ βασιλέως διερχομένου ἐν τῇ προελεύσει, ὀπισθεν Βασι- λειος περιεπάτει φορᾶν σκαραμάγγιον μετὰ σπαθίου, ὡς ἔθος (add. τοῖς) παρακοιμωμένοις. Idem Leo Grammat. σπαθοκοπέω vocem lexicis incognitam usurpat, pag. 254, 1 : Κωνσταντῖνος δὲ ὁ Τοξαρᾶς εἰς Κιβυρραιώτας σπαθοκοπηθεὶς τελευτᾷ. Καὶ Μαριανὸς ὁ ἀδελφὸς τοῦ βασιλέως τῶν ποδῶν συντριβεῖς (al. τὸν πόδα συντρίβεται), ἐκ τοῦ ἵππου πεσὼν, καὶ τοῦ ποδὸς (al. add. αὐτοῦ) σαπέντος (al. διασαπ.)



σκόληξι (add. βρύσαντος) τελευτᾷ. Voce σπαθηφόρος, i. q. ξιφηφόρος, utitur Theod. Prodr. cod. A Ven. fol. 56, v<sup>o</sup> :

Ἡ τὴν ὑπερορίαν σου τὴν ἐν τοῖς Λευκαδίου,  
Ἐν αἷς σε παρὰ φύλατ'ε καὶ σπεῖρα σπαθηφόρων.

Occasione data vocem σπαθότμητος, quam ignorat Thesaurus, hic afferam ex eod. Theodor. Prodr. ibid. fol. 11, r<sup>o</sup> :

Καὶ πῦρ ἐώρων πτέρωτον καὶ δόρατα καὶ ξίφη,  
Καὶ σπαθοτμήτους πειρατὰς, κυμβάχους κυβισίωντας. ED.

Pag. 396, C. σκεπασίηροις ὅπλοις] Paraphr. : Καὶ τὰ ἄλογα αὐτῶν μετὰ σαγισμάτων ἔχοντες. Leo Grammat. Chronogr. pag. 252, 17 : Καὶ ἀπελθὼν εὗρεν αὐτὸν ἐντετυλιγμένον ἐν τῷ σαγίσματι τοῦ δεξιοῦ ἵππου οὗ ἤλαυνεν, καὶ τὰ ἔγκυα αὐτοῦ ἔξωθεν κρεμάμενα (cod. Par. ἐκκρεμάμενα). Conf. Cang. Gloss. B med. gr. s. v. Σάγισμα, et ad Villhard. pag. 288. ED.

Pag. 397, A. κατεδαφίσεως] Paraphr. : Τὴν καταπάτησιν τῶν ἁγίων καὶ προσκυνητῶν εἰκόνων. Anon. cod. gr. Paris. 2424, fol. 107, r<sup>o</sup>. Vox καταπάτημα ap. Mich. Attal. supra Proleg. pag. 76, B : Ἡ κατά-βρωμα τοῖς πολεμίοις ἐγγέγονει καὶ καταπάτημα. Euseb. episcop. Spicil. Rom. t. IX, pag. 25 : Διὰ τοῦτο ὁ Κύριος διὰ τοῦ Σαυροῦ τὸν διάβολον καταπάτημα τῶν ἀνθρώπων ἐποίησεν. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 199, v<sup>o</sup> : Καὶ καταπατούμενος καταπάτημα πάντας οἶεται. Conf. et Isid. Pelus. lib. I, pag. 73. ED.

397, A. τὸ Θεῖον αἷμα καὶ σῶμα Χριστοῦ] Paraphr. : Τὰ ἅγια δισκοποτήρια. Infra, pag. 430, C, κρατήρας, pro quo paraphr. σιατήρας, ἡγουν δισκοποτήρια. Quam vocem σιατήρας eo sensu adhibitam non novi. Nisi leg. κρατήρας. Pro candelabro invenitur in Vit. S. Marthæ, n. 47. Vide Notas eruditiss. patris Jac. Goar. Conf. Cang. Gloss. med. gr. s. h. v. et Man. Phil. Carm. in ind. ED.

397, B. πανασεβῶν] Vox addenda lexicis. ED.

397, B. πρωτουργοὶ] Infra, pag. 462, C : Καὶ τῶν ἀπεικταίων πάντων Ῥωμαίοις πρωτουργὸν αἷτιον. Noster Choniat. cod. Ven. fol. 115, r<sup>o</sup> : Τὸν πρωτουργὸν καθωράιζε καὶ τὰ ἐκείνου διεχάρατ'ε πρωτερήματα. Procop. in Genes. Classic. Auct. t. VI, pag. 35 : Οὐ πρωτουργὸν οὖν τὸ σκότος, ἀλλ' ἀνυπάρκτως γινόμενον κατὰ τὴν πρὸς τὸ φῶς παρακολούθησιν. Theod. Ducas Lascaris, cod. gr. Paris. 1193, fol. 6, v<sup>o</sup> : Αὔται γὰρ ἡ δυάς τε καὶ ἡ τριάς πρωτουργοὶ ὄντες ἀριθμοὶ τῶν εἰδῶν. ED.

397, C. Θεορρύτου] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 84, v<sup>o</sup> : Ἐφ'αυτῶν ἡμῖν ὡς Θεόρρυτος χάρις ἐκ τῆς ἀλυστικῆς ὑγρότητος τῆς βίας. Conf. Man. Phil. Carm. t. II, ind. s. h. v. ED.

397, C. εὐπαράδεκτα] Phot. Patr. Nov. Bibl. t. IV, pag. 51 : Οὔτε ἡμῖν οὔτε τοῖς κανόσιν, ἀλλ' οὐδὲ τῇ ὑμῶν ἀδεκάσῳ κρίσει εὐπαράδεκτον. Philipp. Solit. Dioptr. cod. gr. Paris. 2747, fol. 1, v<sup>o</sup>. ED.

Pag. 398, A. ποικιλοχρόν] Noster cod. Flor. fol. 337, r<sup>o</sup> : Καὶ τὸν μὲν ὁ βασιλικὸς εἶχε θρόνος ἐν τῷ πρὸς θάλατταν ὑπερώῳ τοῦ ἐν τῷ μεγάλῳ παλατίῳ νεουργηθέντος οἴκου τῷ βασιλεῖ, τοῦ δυτικωτέρου τείχους ἐφ'ὑπερθεῖν φεράνυμον τὴν κλῆσιν ἐκ τῆς τοῦ Μανουὴλ προσρήσεως φέροντος· ἐν ᾧ καὶ τῶν δυσარიθμητῶν κατορθωμάτων τοῦ αὐτοκράτορος βραχεῖα παραλαβοῦσα ἡ ζωγράφος τέχνη, ἐκ καταχρύσων ψηφίδων ποικιλοχρόοις ἐτέραις ἐπιμιγνυμένων ὡς εἶχεν ἐνδιεγράψατο. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 84, v<sup>o</sup> :

Ταωνικὴ κατάσκιε, ποικίλη πτέρυξ,  
Χάρισι κατάσκιε ποικιλοχρόοις,  
Ὁφθαλμὲ τερπνῶν, ὑακινθίνῃ κόρῃ.

Anon. ap. Cramer Anecd. Gr. Paris. t. IV, pag. 267 : Φωτὶ ποικιλοχρόν. Add. Meliteniot. v. 39, 435, etc. et cod. gr. Paris. 2244, fol. 285, r<sup>o</sup>. ED.

398, B. ἄμβων] Ἄμβων παρὰ τὸ ἀναβαίνειν dici videtur, locus utique templi editior, sive suggestum, sive gradus, sive chorus, ut vulgo appellantur, sive superius ambulacrum, die porkirchen. WOLF. — Ἄμβων, ambo, suggestus, pulpitum. Johannes Cantacuzenus, lib. I, cap. xli :

Ἄνεισιν ἐπὶ τὸν ἄμβωνα ὁ πατριάρχης τῶν ἀδύτων ἐξιών. Anna Comn. Alexiad. V : Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ, A αὐτὰ τὰ κεφάλαια τὸν Ἰταλὸν ἀναθεματίσαι ἐπ' ἄμβωνος ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἐκέλευσε. Vide Theophylactum Simoc. Hist. Mauric. lib. VIII, cap. x. Glossarium ms. ὑκρίβας ὁ ἄμβων. Crisconius, Breviarii Canonum cap. CLXVI de his qui debeant in ambone, id est in pulpito, psallere. Vide Glossar. ad Cedren. FABROT. — Ambonis sive umbonis nomen Latinis quidem usurpatum auctoribus, ut Cassiodoro, lib. x Hist. tripart., Anastasio, lib. de Vit. Pontif. Non est tamen Latinum illius etymon ab ambiendo, ut vult Walafridus Strabo, lib. de Rebus Eccles., sed Græcum nomen est ἄμβων, ipsi etiam Æschylo pro montis cacumine usurpatum, ut filii grammaticorum docent ab ἀναβαίνειν, quod ascendere est. Situs ambonis fuit olim haud dubie qui nunc est : scilicet extra sanctuarium, extra βῆμα seu sacrarium, muro et cancellis ab ecclesiæ templo seu nave, ut vocant, discretum, in medio populi. Ambonis usus multiplex. Primus pro lectoribus, alter pro diaconis, tertius pro presbyteris et episcopis. Hæc ex Is. Haberti Libro Pontific. pag. 57. ED.

- Pag. 398, B. περιήμισχε] Noster cod. Ven. fol. 103, v<sup>o</sup> : Οἷς (σὺν ἡγεμόσιν) οὐ μόνον βασιλέα περιεμπίσχοντα τοῖς ὅλοις ἐξαίρετον. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coislin. 146, fol. 69, r<sup>o</sup> : Κελεύει ἀλουργίδα οἱ ἐξυφανθῆναι βασιλικὴν, ὡς ταύτην φαιδραῖς τῶν ἐορτῶν ἡμέραις, καὶ ὅποτε πρέσβεσι τοῖς ἐκ τῶν ἐθνῶν χρηματίζει, περιεμπίσχοιτο. Conf. Theod. Metoch. Miscell. pag. 27. ED.
- 398, B. ἡμίονοι τε καὶ ὑποζύγια] Cedren. Hist. t. I, p. 532, 20 : Τοῦ δὲ δημοσίου δρόμου τὰς τε καμήλους (add. ex. cod. gr. Paris. 1712, βόας τε) καὶ ἡμίονους ἐξέβαλε. ED.
- Pag. 399, A. τῷ ποδὲ παρενεσάλευε] Noster, p. 655, 15, ed. Bonn. : Καὶ ὀρχησάμεναι τὸ ποδὲ παρενσαλεύοντες. Præivit Aristoph. Plut. 291 : Τοῖν ποδοῖν ὠδὲ παρενσαλεύων. ED.
- 399, B. δυσμήχανον] Themist. Classic. Auct. t. IV, p. 310 : Σοφίσματα δυσμήχανα καὶ κακοῦργα. ED.
- 399, B. ἐλεεινολογίαις] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 27, v<sup>o</sup> : Ἄλλ' ἐπειδὴ ἡ τοῦ λόγου ὁρμὴ εἰς τοῦτο ἐλεεινολογίας φέρουσά με κατέσκησε. ED.
- 399, B. ἐρευξίχολον] Noster cod. Ven. fol. 115, r<sup>o</sup> : Τὸ ἐρευξίχολον ἀεὶ καὶ πρὸς ὀργὴν εὐκατάφορον. ED. C
- 399, B. ὑπεκκαύματα] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 144, v<sup>o</sup> : Τὰ χρυσᾶ κόσμια ὡς ὑπεκκαύματα τούτῳ προσβάλλη. Conf. Man. Phil. Carin. in ind. s. v. Ὑπέκκαυμα. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 75, v<sup>o</sup> :

Ἐκείτο λύχνος τηλαυγὴς ὑπέκκαυμα μὴ ἔχων·  
Τὸ καῦμα γὰρ τῆς συμφορᾶς ἠνάλωσεν ἐκεῖνο  
Τὸ φυσικὸν ἐξάναμμα τὸ φαῖνον ἐν ταῖς γνάθοις.

Vocem ἐξάναμμα ignorant lexicæ. ED.

- 399, C. ἀνδρῶν οἰμωγαί, γυναικῶν ὀλολυγαί] Noster, pag. 104, ed. Sath. : Καὶ ἡ παμβασιλεια πόλιν ἡμῶν πυρὶ κατηθάλωται καὶ πᾶν ὃ, τι χεῖριστον ἀνθρώποις πέπονθεν, ἐς δεῦρο πατουμένη ποσὶν ἀλλοφύλων αἰμοχαρῶν, εἰ μὴ γε δικαιοσύνη μὲν ἐξέλιπον, ἔκαστος δὲ ἡμῶν ὀπίσω τῶν πονηρῶν ἔργων αὐτῆς πεπόμετο. Ὡς τίς Ἰερεμίας ὀδύραιτο τὰ ἡμέτερα; ἢ ποῖος χρόνος παρασύρη τῆς λήθης τῷ ρεύματι ὅσα ἡμῖν ἀπέκειτο καὶ ἰδεῖν καὶ παθεῖν, πόλεων ἀλώσεις, ναῶν ἐρημώσεις, σκευῶν παναγῶν βεβηλώσεις, ἀνδρῶν οἰμωγὰς, γυναικῶν ὀλολυγὰς, σκυλεύσεις, μεταναστεύσεις, καὶ τᾶλλα ὅπόσα τὸ τεθνᾶναι δρᾷσι τοῦ βιώσθαι πολλῷ αἰρετώτερον ! ED.
- 399, C. ἐλκυσμοί] Paraphr. ταυρισμοί. Codex unus ταβρισμοί. Conf. Cang. Glossar. s. v. Ταυρίζειν. ED.
- Pag. 400, A. γήρα] Guntherus Hist. Constantinopolit. pag. xvi : « Mulieres vero, et parvuli, ac decrepiti senes, qui fugere non valentes, in urbe remanserunt, in occursu nostrorum digitum « digito in formam crucis implicantes, satis flebiliter : Αἰῶς Phasileos marchio [ἄγιος βασιλεὺς « μάρχιο]! decantabant, quod latine Sanctus Rex Marchio interpretatur, quod ideo faciebant, « quia Marchionem, quem maxime Græci noverant, et idcirco inter nostros maximum reputabant, captæ urbis regem haud dubie cogitabant, quod tamen Deus aliter disponebat. » ED.

- Pag. 400, B. ὁ τοῦ ἡλίου σκοτασμός] Catal. codd. gr. S. Marci, pag. 4 : Σκοτασμός ἐπὶ μεσημβρίᾳ. Conf. A Eustath. Opusc. pag. 36, 20, et cod. gr. Paris. 1277, fol. 190, v<sup>o</sup>. ED.
- 400, B. λογάρια] Eustath. Thess. Opusc. pag. 47, 60 : Μὴ ἀνταποδίδου μηδὲ λογάριον. Id. ibid. p. 83, 60 : Καὶ οὕτω τὸ ἐν ἡμῖν λογάριον ἢ παρρησιαζέσθω. ED.
- 400, C. ἐξευγενίζοντα] Noster cod. Ven. fol. 103, v<sup>o</sup> : Καὶ εἰσὶν οἱ λόγοι γαῦροι μάλιστ' αὖ καὶ σεμνοὶ καὶ οἶον ἐξευγενιζόμενοι καὶ ἀπαθανατιζόμενοι. Anon. ibid. fol. 171, r<sup>o</sup> : Τὴν ἐν λόγοις παιδεῖαν, ἢ γλῶσσαν ἐξευγενίζει καὶ σίῳμα ἐπικοσμεῖ. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 143, v<sup>o</sup> : Ὅντως ἐξηυγενισμένος εἶ καὶ ὑπέρτιμος καὶ τὸ ὅλον εἰπεῖν ἐνθεος. ED.
- Pag. 401, A. νεανισκευομένη παρειᾶ] Paraphr. νέον φαινόμενον μάγουλον. Cyrillus patriarcha Constantinop. adversus Judæos, cap. II, Quæst. 1 : Ὅποῖός σοι δώσῃ ἓνα ῥάπισμα εἰς τὸ ἓνα μάγουλον, γύρισαί του καὶ τὸ ἄλλο. Auctor GB : μάγουλα ῥοδοκόκκινα, αὐτόβαπτα τὰ χεῖλη. Gloss. ms. γνάθοι μάγουλα, item παρειᾶ αἱ γνάθοι ἦτοι τὰ μάγουλα. Hinc κατομάγουλον. Nicetas, pag. 238, A : τὴν κάτω γένυν τρομαλεῖαν δεικνύς. Codex GB : κατομάγουλα τῶν γενειῶν. Hodie μάγουλο dicunt. FABROT. B
- 401, A. φιλαίματος] Ephræmius, v. 4982 : Φιλαίματος κλών. Passio S. Andr. in Crisi, Boll. Oct. t. VIII, pag. 436, B : Τοῦ μισοκάλου καὶ Φιλαίματου δαίμονος. ED.
- 401, A. ἀκρόχολος] Theod. Meliten. Nov. Patr. Biblioth. t. VI, pag. 508 : Τὸν δὴ πρὸς ξηροτέραν ἐμπεσόντα δυσκρασίαν, ἀκρόχολον καὶ θυμώδη. De forma ἀκράχολος vid. J. Blomf. in Pers. Æsch. v. 140. ED.
- 401, A. φιλαλήθεις] Man. Phil. Carm. t. I, pag. 261. Grammatic. anon. in cod. meo ex Oriente allato : Διατί Φιλαλήθης μὲν παροξύνεται, παναλήθης δὲ ὀξύνεται; ἴσως ὅτι ἐκεῖ μὲν τὸ ἀληθὲς ἔχει τὴν ἰσχὺν καὶ ἐπὶ τῆς ἐνεργείας ταύτης λέγεται τοῦνομα. Παναλήθης γὰρ, ὁ κατὰ πάντα ἀληθὲς, ὁ σφόδρα ἀληθὲς, ἐνταῦθα δὲ οὐχ οὕτως· Φιλαλήθης γὰρ ὁ φιλῶν ἀλήθειαν. Ἰσως διὰ ταῦτα καὶ τὸ μὲν μελιθεὺς ὀξύνεται, τὸ δὲ ποδάκνυς βαρύνεται· ἐν τοῦτῳ γὰρ τὸ ἡδὺς ἔχει τὴν ἰσχὺν καὶ οὐ τὸ συντεθειμένον αὐτῷ, ἐν ἐκείνῳ δὲ οὐ τὸ ὠκνὺς, ἀλλὰ τὸ συντεθειμένον ὡς εἰκέναι κατὰ τι τὸ ποδάκνυς τῷ Φιλαλήθης. Ὡς γὰρ Φιλαλήθης ὁ φιλῶν ἀλήθειαν, οὕτω ποδάκνυς ὁ τοὺς πόδας ἔχων ὠκεῖς, οὐκ ἔστι ταῦτα. Διατί γὰρ μὴ καὶ τὸ C φιλοψευδὲς παροξύνεται; λύσις δ' ἂν εἴη μᾶλλον τῶν τοιούτων τὸ εὐφωρον καὶ κακόφωρον, εἰ καὶ ἡμεῖς νῦν οὐ δυνάμεθα συνορᾶν αὐτά. ED.
- 401, B. μισοπόνηροι] Anthol. XII, 237; Papyr. in Classic. Auct. t. IV, pag. 445, et Bolland. Sept. t. VII, pag. 284. Anon. cod. Ven. fol. 171, r<sup>o</sup> : Μισοπόνηρον ἦθος καὶ φιλελεύθερον. Cæterum μισοπόνηρος, idem quod μισόκακος, cujus exempla non affert Thesaurus. Ex gloss. habet μισοκακέω. Vox μισοκακία, e lexicis adhuc exsulans, occurrit in Nomocan. Coteler. Monum. t. I, pag. 154 : Ἦτε μισοκακία διδέσθω τὴν ἀφορμὴν, « si occasionem dederit simplicitas. » Μισόκαλος frequenter invenitur. Noster Nicetas cod. Ven. fol. 97, v<sup>o</sup> : Οὐ γὰρ ἐώκεις τοῖς πεπονηθόσιν διάλυσιν τῆς συμφύσεως, ἀλλ' ὑπῆρχες τῷ ὄντι παρόμοιος ἀγάλματι λευκῷ καὶ καλῷ Ἐρωτος ἢ Χάριτος, ὁ μισόκαλος κατέβαλε χεῖρ. Theod. Prodr. ibid. fol. 80, v<sup>o</sup> :

Τελχὶν σε μισόκαλος ἐγκατατρύχει·

Γέννημα Σατὰν, ἀνδρόθηλυσ, μιζόθηρ,

Ἀναμιμνήσκου τῶν συῶν τῶν ἀγέλων,

Εἰς ἣν ἐδυσώπησαν εἰσδεδυνέαι

Τελχῖνες ἄλλοι τὸν τόκον τῆς παρθένου.

D

Conf. Bolland. Sept. t. VII, pag. 243; t. VIII, pag. 337 et 348; Oct. t. X, pag. 722, et cod. gr. Paris. 1554, A, fol. 29, v<sup>o</sup>. Adverbium μισοκάλως, quo ditari possunt lexica, usurpat German. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 220, v<sup>o</sup>. Quædam sunt aliæ ejusdem generis compositæ voces, ignotæ quidem, sed quarum alias proferam exempla : μισόβιος, μισόδειπνος, μισοικτίρμων, μισομαίμων, μισοπλάτων, μισοσύντυχος, μισότεχνος (nisi leg. μισότεκνος), μισόφωτος, μισόχρυσος. ED.

- 401, B. Χριστωνύμων] Noster cod. Ven. fol. 94, r<sup>o</sup>, τὸ Χριστώνυμον. Fol. 103, r<sup>o</sup> : Μὴ ἐνεγκόντα τὴν

τῶν Χριστιανύμων καταδρομήν. Anon. ibid. fol. 140, r° : Σῆμά τε μοι χεῦται καὶ ἐπικτέρεια κτερεῖζαι A  
ψυχωφελῇ καὶ Χριστιάνω. Jo. Euchait. in Niceph. Phoc. ibid. fol. 87, v° :

Εἰ δ' οὐδὲ τοῦτο, τῷ τάφῳ τῷ σῷ δέχου  
Σύμπαντας ἡμᾶς, καὶ νεκρὸς γὰρ ἀρκέσεις  
Σώζειν τὸ πλῆθος τῶν ὅλων Χριστιανύμων.

Theod. Prodr. ibid. fol. 8, r° :

Ὡ πόδες ἀεικίνητοι, διώκοντες τοὺς Θῆρας,  
Ὅπόσοι τὴν Χριστιάνωμον λυμαίνουσιν ἀγέλην,  
Πόδες ὀξεῖς εἰς ἐκχυσιν αἱμάτων ἀλλοφύλων,  
Ταρσὸν τὴν πανημέριον ἐξησκηκότες ἄρσιν,  
Καὶ τὴν ἐν κρίκοις σιδηροῖς προσηλωμένην βάσιν,  
Ταρσοὶ πολλάκις καὶ νυκτὸς ἄχρι φωτὸς ὀρθρίου,  
Τὴν ἐφιππον συγκίνησιν κινούμενοι προθύμως!

B

Id. ibid. fol. 78, v° :

Ναὶ πύργε, καὶ πρόμαχε τῶν Χριστιανύμων,  
Θραῦσον τὰ φρυάγματα τῶν ἀλασίων.

Id. ibid. fol. 79, r° :

Ἀλλ' ὦ περιάλλημα τῶν Χριστιανύμων!

Id. ibid. fol. 85, v° :

Ὅρος σκιῶδες ἀπορουμένου λόγου,  
Ἀλατόμητε πέτρα μῆτερ τῆς πέτρας  
Τῆς ἀπρογώνου συναφῆς ἐκατέρων,  
Λαοῦ νομικοῦ φημι καὶ Χριστιανύμου,  
Ἦν οὐ χαράττει τις γλυφὶς λιθοξόου.

C

Verbum *χριστιαννυμέω* ap. eund. Theod. Prodr. de Manuel. Comneno, occurrit. Conf. supra, not. pag. 221, D. Unde ad ejusdem imp. nomen respiciens vocem novam *Χριστοκλητώνυμος* usurpat in cod. Ven. fol. 31, v° :

Σὺ δὲ προτυπῶν Χριστομιμήτοις τρόποις  
Τοῦ πρωτοτύπου τὸ πρόσωπον δεσπότην,  
Ὁ Χριστοκλητώνυμος, ὁ παῖς φύσει,  
Αἵμασι χαίρειν μὴ θέλων τὰς παλάμας,  
Ἔσπεργες οἰδάνουσιν ὁρμὴν ἀγρίαν, κ.τ.λ. ED.

Pag. 402, A. πολύτιμον] Al. πολυτίμητον. De hac variatione conf. Thesaur. s. h. v. Sic infra, pag. 404, C, πολυθρηνήτου et πολυθρήνου. ED. D

402, A. τὸν παναγέστατον] Paraphr. τὰ μιαιώτατα. Pro μιαιώτατα (B) legendum videtur ἀγιώτατα. Per μιαιώτατα ζῶα intelligit mulos, asinos, equos, per τὰ ἀγιώτατα sacrum ornatum. Quanquam Byzantinus codex habet τὸν παναγέστατον, sanctissimum sive purissimum, hoc est Christum, sicut et paulo ante pro μαργαρίτην Χριστοῦ herilis codex legit Χριστὸν per appositionem. WOLF. — Nos correximus τὰ ἱερώτατα. Cæterum in compositione sæpius occurrit πᾶς cum superlativo. ED.

402, A. οἱ δ' ἐξ Ἰσμαῆλ] Ismaelitæ, i. e. Saraceni, ut jam sæpius vidimus. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 78, v° :

Τὸν Ἰσμαήλ τε τὸν γόνον τὸν τῆς Ἄγαρ,  
Ὡς δοῦλον ὑπόταξον ὑπὸ τοὺς πόδας  
Τῶν σοι κρατούντων εὐσεβῶν βασιλέων,  
Καὶ κλῖνον αὐτοῦ τὸν τράχηλον ὡς κρίκον.

Et mox :

A

Ναὶ ναὶ καταδίωξον Ἰσμηλίτας

Καὶ κατάλαβε καὶ σκέδασον ὡς κόνιν,

Τῆς ἐκσίρωφῆς τε μηδαμῶς ἀπόσιρέφου. ED.

Pag. 402, B. ἐπεχρεμέτισαν] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 162, v<sup>o</sup> : ἔκτοτε γὰρ παρασυμβεβλήσθαι τοῖς κτήνεσι εἰς ἀδιαφορίαν γάμου ἢ ἀνθρωπεία φύσις ἀπῆρχετο, ἀχαλινώτως ἐπι-  
 χρεμετίζουσα ταῖς παρατυχούσαις θηλείαις. Id. ibid. fol. 189, v<sup>o</sup> : Καὶ ὡς ἵπποι θηλυμανεῖς ταύταις ἐπεχρεμέτισαν. ED.

402, B. τὸ Χριστοῦ κενήριον πολυάνδριον] An voluit adjunct. πολυάνδριος? Hesychius : Πολυάνδριος· τὰ φος πολυχώρητος. Corrīgunt πολυάνδριον, collatis Photii Suidæque glossis. Cæterum πολυάνδριον, τὸ, locus multorum virorum capax, sepulturæ destinatus. Anon. cod. Ven. fol. 161, r<sup>o</sup> : Καὶ τὸν Θάλαμον αὐτοῖς σχεδιάζων εἰς πολυάνδριον. De urbibus autem viris abundantibus dicitur πολυανδρέω. Mox id. ibid. : Πολυανδρούσης καὶ πληθούσης πόλεως μέσης. ED.

B

402, C. συντρίμματα] Cram. Anecd. gr. Oxon. t. IV, pag. 289, add. ex cod. Veneto : Δεσμεύω· αἰ-  
τιατική. « Καὶ δεσμεύων τὰ συντρίμματα αὐτῶν. » ED.

Pag. 403, A. Ὡς πόλις] Constantinopolis laudes et encomia passim ubique prostant; in cujus laudibus Græci fere omnes et Byzantini præcipue multiloquaces merito habiti sunt, et garrisse adeo ut neque caput neque pes sermonis unquam comparuerit. In tantam urbis felicitatem addam et ego nonnulla, quæ quia non edita et rara, ideo gratiosa curioso lectori accedent. Aimonius Sophista, etc. Conf. Allat. ad Acropolit. p. 205, ed. Bonn. Quibus add. Nicet. p. 106, ed. Sath. : Αὐται (πατρίδες) δὲ εἰσι τὸ ἀρχαῖον (leg. ἀρχεῖον) καὶ πρῶτον ἡμῖν (leg. ἡμῶν) ἐνδιαίτημα, ἡ πρὸς Ἑλλησπόντῳ πόλις τοῦ κυρίου τῶν δυνάμεων, ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, τὸ εὐρριζον ἄγαλμα πάσης τῆς γῆς, ἡ παρὰ πᾶσιν ἔθνεσι περιμάχητός τε καὶ περιώνυμος. Id. cod. Ven. fol. 116, r<sup>o</sup> : Ἰού, ἰού τῶν κακῶν, ὅσων καὶ οἷων πεπείρασαι, πόλις βασιλεια, ὀφθαλμὲ γῆς, παγκόσμιον περιάλημα, τῆς περιγείου πάσης εὐρριζον ἀγαλλίαμα, γὰλοῦχε σοφίας, ποδηγὲ πίστews, πάντων τῶν καλῶν ἐνδιαίτημα, πῶς ἐκά- C θισας χήρα ἡ πολύγονος ἐν πόλεσι καὶ « γρητ<sup>a</sup> καμινοῖ ἴση, » καὶ χαλαρῶν ρυτίδων ἀνάμεστος, ἡ πορφύραν καὶ βύσσον ἡμφιεσμένη, καὶ σίλιπνῃ τὰς ὕψεις καὶ τοὺς χλιδῶντας περικειμένη; πῶς ἐμπεπυρισμένη πυρὶ καὶ ἀνεσκαμμένη καὶ κακῶν Ἰλιάς ἀντικρυς, ἡ παμφαέσιν οἰκήμασι καὶ χρυσοπάστοις βασιλείοις ἀπανταχῇ περιώνυμος; Anon. ibid. fol. 171, v<sup>o</sup> : Ταύτας τὰς νίκας καὶ περιδόξους χρὴ μαθεῖν καὶ τὴν Βύζαντος, τὸν ἥλιον τῶν χωρῶν, τὸ κάλλος τῆς γῆς, τὸν ὀφθαλμὸν τοῦ παντός. Guntherus Hist. Constantino- polit. pag. xiv : « Est civitas triangula, ut aiunt qui eam viderunt; habens in quolibet latere « magnum milliare, vel amplius, ex ea parte qua terram attingit, vasto aggere et muro fir- « missimo tripliciter clausa. Turres habens per circuitum sui excelsas et fortes, adeo sibi « invicem propinquas, ut puer septennis de una turri ad alteram pomum valeat jaculari. « Structuram autem ædificiorum in corpore civitatis, in ecclesiis videlicet, et turribus, et « domibus magnatorum vix ullus vel describere potest, vel credere describenti; nisi qui ea « oculata fide cognoverit. Ex ea vero parte qua ipsam urbem alluit Hellespontiacum mare, D « quod separat Asiam ab Europa, quibusdam in locis adeo angustum, ut de una in alteram « transmittat aspectum, ex ea, inquam, parte quoniam agger esse non potuit, propter fre- « quentiam portus, quem habet tutissimum ac celeberrimum, muri sunt alti admirandæ « spissitudinis et turres densæ, eductæ ad tantam celsitudinem, ut quivis in culmen ipsarum « aspectum dirigere perhorrescat. Hanc autem tantam firmitudinem et decorem, quem nunc « habet, a prima origine non accepit. Nam olim quidem ita erat, sicut unaquaque aliarum, « et Græco nomine *Bisanton* [Βυζάντιον] vocabatur. Unde et apud modernos nummi aurei, « qui in illa formari consueverant, a nomine ipsius Bisantii appellantur. » ED.

403, A. *καταιβασίον*] Noster cod. Ven. fol. 93, v<sup>o</sup> : Τῷ καταιβασίῳ τούτῳ περιληφθέντες πυρί. Rursus fol. 97, r<sup>o</sup> : Τίνων παρατρίψεις νεφῶν ἐξεπυρρήνισαν (leg. ἐξεπυρρήνισαν) καθ' ἡμῶν τὸ καταιβασίον τοῦτο πῦρ ! ED.

Pag. 403, B. Φιλόδακρυς] Noster pag. 188 ed. Bonn. : Τὸν βίον Φιλόδακρυν ἔχουσα. Cyr. Alex. Nov. Patr. A  
Bibl. t. II, pag. 434 : Φιλόδακρυ γὰρ πως αἰεὶ τὸ θῆλυ γένος. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 73, v° :

Δέχου λοιπὸν τὴν πενθικὴν καὶ πάλιν τραγωδίαν,  
Φιλοπενθῆς, Φιλόθρηνε, Φιλόδακρυς καρδία.

Anon. ibid. fol. 137, r° : Λόγοις Φιλομέτροις καὶ Φιλοδάκρυσι. ED.

403, B. ἔλαβον εἰς σίνιασιν] Paraphr. ἔλαβον ἵνα κοσκινήσωσί σε. Forma κοσκινέω addenda lexicis. Cf.  
cod. gr. Paris. 2322, fol. 43, v°. ED.

403, B. ἀφανιστήριους δ' ἀνέκασαν ἀνθρακας;] Noster cod. Ven. fol. 94, r° : Ὡς γὰρ πῦρ ἀφανιστήριον  
οὐχ ὥς σέλας φαυστήριον τοῖς ταιλαιπώροις Δαλμάταις ἐποφθεῖς, συνέτριψας ὅπλον καὶ ῥομφαίαν. ED.

Pag. 404, A. ἐκ τοῦ κατησβολῶσθαι πυρὶ] Paraphr. ἀπὸ τῆς καμινιαίου φλογός. Acta SS. Gregorii, Boll. Sept.  
t. VIII, pag. 343, C : Καὶ ἦνεγκαν θύλακα δερμάτινον καὶ ἐγήμισαν (leg. ἐγήμισαν) αὐτὸν καμη-  
νιαίας (leg. καμινιαίας) αἰθάλης. Conf. cod. gr. Coislin. 87, fol. 161, r°. ED. B

404, A. δυσπραγήματα] Conf. Index noster. Idem Nicetas, pag. 117, ed. Sath. : Ἀμέλει καὶ σοβαρενό-  
μενοι καὶ τοῖς Ῥωμαίων κατοφρυαζόμενοι δυσπραγήμασιν. Id. cod. Ven. fol. 114, r° : Ὡς τύχης δυσκλη-  
ρία πολυσχιδῆς καὶ Φιλότιμος ἐν τοῖς θλίβουσιν, ἥτις ἄλλοτε ἄλλοις καὶ πᾶσι δυσπαλαίοις ἐπεμῆσά  
μοι δυσπραγήμασι, νῦν τὴν κορωνίδα τῶν κακῶν ἐπενήνοχε! Id. ibid. fol. 118, v° : Τὰ μὰ παρασυρεῖς  
δυσπραγήματα. Id. ibid. loco nunc non reperto : Ὅσω καὶ ἡ τῶν τότε βαρβάρων δημήγυρις αὖθις ἀπι-  
δοῦσα πρὸς ἔργα νεώτερα τοῖς αὐτοῖς οἷς καὶ πρότερον περιπέπλωκε δυσπραγήμασι. Georg. Acropol.  
ib. fol. 126, r° : Ὡς ἂν Φωνὴν ἀρπάξωμαι τοῦ πάθους ἄξιαν καὶ παραμετρομένην τῷ μεγέθει τοῦ δυσπρα-  
γήματος. Id. ib. fol. 127, r° : Τῶν προτέρων μὲν μεμνημένους δυσπραγημάτων. Anon. ib. fol. 169, v° :  
Τὸ δὲ σὸν τοῦτο δυσπράγημα, δεινὸν μέντοι καὶ βαρυσύφορον καὶ ὑπὲρ τὰ τῶν ἄλλων κακά. ED.

404, B. κονδυλισμοὺς] Noster cod. Ven. fol. 96, r° : Τὴν ἕβριν καταπαύεις Μωᾶς, καὶ τοὺς ὀνειδισμοὺς καὶ  
κονδυλισμοὺς τῶν υἱῶν Ἀμμών. Conf. Vet. Test. Soph. II, 8. ED.

404, B. πτερνισμοὺς] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 99, r° : Ἐμεγάλυνε γὰρ τις κατὰ σοῦ πτερνισμόν. C  
Respicit ad Psalm. XL, 10. Id. fol. 106, v° : Ὅτι μὴδὲ λέγειν δέομαι κατὰ σοῦ μειρακευσάμενος  
πτερνισμόν. Euseb. Alex. Spicil. Rom. t. IX, pag. 689 : Ὁ ἐσθίων ἄρτον μου ἐμεγάλυνεν ἐπ' ἐμὲ  
πτερνισμόν. Conf. codd. gr. Paris. 228, fol. 23, v° et 1508, fol. 26, v°. ED.

404, B. ἐπανακάμψει] Conf. Index noster et supra, pag. 103, C. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 92,  
v° : Ἀλλ' οἶμαι κατὰ τοῦτο οὐκ ἐνεόχμωσας τὴν ἐπάνοδον, οὐδὲ πρὸς ἥλιον ἐπανέκαμψας. Id. fol. 114,  
r° : Καὶ οὐκ ἔστιν ὁ ἐπανακάμπλων, οὐδ' ὁ παλίσσυτος εἰς Φῶς ὁράμενος. Id. fol. 116, r° : Τίς ἐπανα-  
κάμψει τοῦ ἐρωτῆσαι τὰ εἰς εἰρήνην σοι; Id. fol. 118, r° : Οὔτε σὸν γραμμάτιον ἐπανακάμπλων μοι  
προὔτεινε. ED.

404, C. πολυθρηνήτου] Vid. nos ad Man. Phil. Carm. t. I, pag. 346. Quibus adde codd. gr. Paris.  
250, fol. 199, r° et 2403, 113, v°. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 74, v° :

Ἰφνηγῆτος ἀκούσματος, ἀλλὰ τῶν ἀπευκαίων,  
Καὶ τραγωδὸς τοῦ δράματος, ἀλλὰ πολυθρηνήτου.

Id. ibid. fol. 58, r° :

Τὴν ἅμα πολυθαύμαστον, καὶ περιθρυλλουμένην,  
Καὶ πᾶσι πολυθρήνητον, βαβαὶ τῆς ἀτοπίας! ED.

Pag. 405, B. Δαξιδικῶς] Noster pag. 91 ed. Bonn. : Δαυιδικῶς. De his formis conf. Thesaur. ED.

405, C. ἐπανάγων] Noster cod. Ven. fol. 112, v° : Κάκ τῆς ὀχθῆς ἐπανῆγες ἀναμῖξ ἔχων τὸ πεζεῦον καὶ  
ἱππεῦόν σου σφάτευμα. Theod. Prodr. ibid. fol. 53, v° :

Καὶ τὸν σκοπὸν τοῦ λόγου  
Ἐκείθεν ἐπανάξωμεν τὸν παρὰ σε συρμένον.

Conf. Index noster s. v. Ἐπανάγω. ED.

- Pag. 405, C. ἐπισυνάγειν] Noster cod. Ven. fol. 116, r° : Τίς ἐκ τῶν δ' ἀνέμων ἐπισυναγάγει τὰ τέκνα σου; A Anon. ibid. fol. 131, r° : Γλωττίαν ἐξελληνίζουση καὶ ἰστορίαν ἐπισυναγούση. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 215, v° : Τὰ ἐκ τοῦ Μαμωνᾶ τῆς ἀδικίας ἐπισυναγμένα. Conf. Herculan. vol. VI, pag. 77; Theod. Stud. Epist. pag. 72, D; Act. Apostol. Tischend. pag. 154; Classic. Auctor. t. VI, pag. 260, et cod. gr. Paris. 2098, fol. 123, r°. ED.
- Pag. 406, A. περιχαρῶς] Conf. Index noster. Theod. Balsam. ep. ad Seb... Ἀλλὰ μανθάνοντές σε περιχαρῶς ὑποδέχεσθαι τὰ πολύσιχα γράμματα τῆς ἡμῶν ταπεινότητος. ED.
- 406, A. πόρρω που τῶν σῶν φατνωμάτων ἐκτοπισθέντες] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 121, v° : Νησίαν δέ τις ἐκφαυλίζων καὶ τῶν αὐτοῦ φατνωμάτων ἀποπεμπόμενος, ὅπως ἀποσλαίη παθῶν, πάθει δὲ ὑποκύπλων, οὔμενον τῷ γαστριόικῳ ἀντιβήσεται δαίμονι, δαίμονι δὲ σπενδόμενος τῷ Χριστῷ σίρατηγούμενῳ ἀποβληθήσεται. ED.
- 406, B. πολὺπλαγκτοί] Noster ed. Sath. pag. 118 : Ἰν' ἔχοιεν οἱ ὀλίγωροι καὶ οἱ κατώδυνοι τὰς ψυχὰς καὶ οἱ ἀκηδιῶντες τὰ πνεύματα, καὶ κατ' ὀρνίθας τοὺς ἀβεβαίους καὶ τῶν ἀστέρων τοὺς πλανήτας πολὺπλαγκτοί B φερόμενοι. Id. fol. 114, r° : Πολὺπλαγκτοί φανέντες ὡς οἱ τῶν ὀρνίθων ἀβεβαίοι καὶ τῶν ἀστέρων οἱ πλανῆτες. Cod. gr. Paris. 1776, fol. 239. Paraphr. πολυπλανήτως περιφερόμεθα. Hoc adverbio carent lexica. ED.
- 406, B. διηρημένως] Conf. not. ad Ann. Comn. pag. 31, C. Id. Nic. Choniat. cod. Ven. fol. 117, v° : Τοῖνυν ἐνούμεθά σοι διηρημένως καὶ συμπλεκόμεθά πως ἐκ διασείσεως. ED.
- 406, B. κεχωρισμένως] Schol. Apollon. Rhod. II, 57; Cyrill. Alex. t. V, pag. 176, C, et Spicil. Rom. t. X, pag. 140. ED.
- 406, B. παγιδεύμενα] Cod. gr. Paris. 228, fol. 24, r°. ED.
- Pag. 407, C. συναντήμασι] Vox frequentissima apud recentiores. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 26, v° :

Τὸ πρὸ μικροῦ συνάντημα τὸ προλαβὼν ἐκεῖνο  
Οὐκ ἔδοξε κατόρθωμα τῶν ἀντιτεταγμένων,  
Οὐδὲ κατασφραγίσθημα τῶν μηδὲ συμβαλόντων.

C

Id. ibid. fol. 27, v° :

Ἄλλ' ὅρα καὶ τοῦ δούλου σου τοῦ ῥήτορος τὰς τύχας,  
Ὅρα τὰ συναντήματα καὶ δυστυχήματά μου.

Id. ibid. fol. 75, r° :

Βαβαὶ τοῦ συναντήματος, βαβαὶ τῆς ἐπερείας,  
Βαβαὶ τοῦ συμφορήματος τῶν τόσων βαρημάτων,  
Βαβαὶ τῆς ῥύμης τοῦ τρόχου, βαβαὶ τῆς παλιρροίας!

Id. ibid. fol. 84, v° :

Καὶ τῶν κυκλωσάντων σε πολλῶν ὑδάτων,  
Καὶ τῶν περιστάντων σε συναντημάτων.

German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 201, r° : Διὰ τῶν ἐπαριστέρων συναντημάτων καταψηφίζεται τὴν ἀθώωσιν. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coislin. 146, fol. 53, D v° : Ἀνὴρ Ξηριώδης εἶπεῖν τὸ ὄλον καὶ μανικὸς, τὸν τρόπον φθορεὺς, τὴν ψυχὴν ἀπηνέσλατος, συνάντημα ἀπευκαῖον τοῖς ἐπιτυγχάνουσι. Cf. supr. Proleg. p. 57, A, et cod. gr. Par. 501, fol. 117, r°. ED.

Pag. 408, A. ἀφοσιωτέον] Jo. Eugenic. cod. gr. Paris. 2075, fol. 245, v° : Τῷ Θεῷ τε τὸν λόγον ἀφοσιώ-  
τέον. ED.

408, A. ὁ Κῶος Ἰπποκράτης] Conf. v. d. Littré, Hippocr. Opp. t. IX, pag. 317. ED.

408, B. ὑπερόγκους] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 27, r° :

Θεός σοι πολυχρόνιον τὸ κράτος ταμιεύσοι,  
Καὶ τράχηλον ὑπέρογκον ὡς κρίκον κατακάμψοι,  
Τίθεις ὑπὸ τοὺς πόδας σου τὴν ἐπηρεμένην δέρην.

Id. ibid. fol. 54, r° : A

Ἀλλὰ τὸ μόνην ἐκ πασῶν μισεῖν τὴν συζυγίαν,  
Οὐ σώφροσύνῃ πέφυκεν ἀλλ' ὑψηλοφροσύνῃ,  
Ἐπαρσις, τύφος, οἷσις, ὀφρὺς, ἀλαζονεία,  
Ἵπéρογκον τὸ τόλμημα, θρασύτης τὸ πρᾶγμα.

Conf. Dio Cass. I, pag. 308; Theod. Studit. Ep. pag. 34, C; codd. gr. Paris. 2231, fol. 56, v°, et Coislin. 379, fol. 191, r°. ED.

Pag. 408, C. τὸν ἐμπρήσαντα τὸν ἐν Ἐφέσῳ ναὸν τῆς Ἀρτέμιδος] Strab. XIV, pag. 640; Cicer. De Nat. Deor. II, 27, alii. ED.

Pag. 409, A. ἐπαποστέλλῃ] Theod. Studit. Ep. pag. 49, D. ED.

409, A. καὶ τοῖς θηρίοις τοῦ καλάμου ἐπιτιμᾷ] Etiam bestias calami increpat. Possunt intelligi vermes a quibus eroduntur. Sed videtur subintelligi τὸ ἐνεκα, quem sensum in convertendo sum B secutus. WOLF.

409, B. μεγαλοκήρυκος] Anon. cod. Ven. fol. 136, r° : Τοῦ μεγαλοκήρυκος Ἡσαίου. Noster Thes. Orthod. cod. Flor. fol. 59, r°. Adde codd. gr. Paris. 250, fol. 62, v°, 2421, pag. 19, 2ª part., 2424, fol. 170, r° et 2494, fol. 142, r°. ED.

Pag. 410, A. συνδιόλλυνται] Physiol. in Carm. Greg. Naz. ap. Mai. Spicil. Rom. t. II, pag. 326 : Οὕτω μὲν οὖν ἡ μελάγχροος ἀλλὰ σώφρων, τὸ πρὸς τὸν ὁμόζυγον φίλτρῳ συνδιόλλυται κοράνη. ED.

410, A. τὸ καχεκτοῦν] Theod. Studit. cod. gr. Paris. 891, fol. 239, r° : Ὑμῶν δὲ καχεκτούντων ὅπερ μὴ γένοιτο κατὰ ψυχὴν, τότε μοι τὸ ἄχθος καὶ ἡ νόσος καὶ ἡ συντριβὴ. Theod. Prodr. Patr. Nov. Bibl. t. VI, pag. 405, col. b, v. 51 :

Τί τοῦτο τοῖνυν, βασιλεῦ, νοσοῦμεν, καχεκτοῦμεν,  
Καὶ παραφυλαττόμεθα τοὺς πνέοντας ἀνέμους;

C

Restitue et suppl. ex cod. Parisiensi :

Τί τοῦτο, θεῖε βασιλεῦ, νοσοῦμεν, καχεκτοῦμεν,  
Καὶ κλῖνας ἐπιπίπτομεν καὶ φάρμακα ζητοῦμεν,  
Καὶ παραφυλαττόμεθα, κ.τ.λ.

Id. ibid. cod. Ven. fol. 26, v° :

Ἀλλ' ὅμως οὕτω καχεκτῶν, ἀλλ' ὅμως οὕτω πάσχων,  
Ἀλλ' οὕτω προσλαλαιπωρῶν, ἀλλὰ πυκτεύων οὕτως  
Πρὸς χάριν σὴν ἐπείγομαι λόγους ἐμμέτρους πλέκειν.

Id. ibid. fol. 72, r° : D

Καὶ τίς νοσῶν καὶ τρυχωθεὶς οὐ δεῖται νοσοκόμου;  
Καὶ τίς οὐ χρηζει καχεκτῶν καὶ φαρμακοποσίας; ED.

410, A. συμπρόεισιν] Noster cod. Ven. fol. 110, v° : Συμπρόεισιν Ἑρμῆς ὁ διάκτορος καὶ συμφυῆς ὁράται καὶ σύνθακος. Id. Thes. Orthod. cod. Flor. fol. 16, r°; Proclus in Tim. pag. 15 et cod. gr. Paris. 1234, fol. 67, r°. ED.

410, B. ἀγριελαίων] Noster cod. Ven. fol. 99, r° : Ξανθίας οὐτοσὶ καὶ Καρίων τρίδουλος τὴν προαίρεσιν, ἀλλογενὴς τε καὶ ἀγριέλαιος. ED.

410, B. ἐγκέντρισιν εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς καλλιέλαιον] Respexit S. Paul. Ep. Rom. XI, 24. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 93, v° : Ὡ νεόφυτα κάλλιστα στελέχεσιν εὐγενέσι συναφθέντα καὶ καλλιελαίοις ἐγκεν-  
τρισθέντα πίοσι. Id. fol. 115, v° : Δένδροις καλλιπρέμενοις ὑμῖν συμφυᾶ κατ' ἐγκέντρισιν. Rursus fol. 100, v°, voce ἐγκεντρισμὸς utitur : Οὐδὲ τῷ εἰς τὸ Κομνηνικὸν καὶ Βασίλειον γένος ἐγκεντρισμῷ



ἐξευγενισθεῖσά τε καὶ πιανθεῖσα. Ap. eund. pag. 125, ed. Sath., occurrit verbum μετεγκεντρίζω A quod usurpat et Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 29, v<sup>o</sup> :

Μόνον με μεταφύτευσον καὶ μετεγκέντρισόν με  
Ἀπὸ Φαράγγων καὶ κρημνῶν καὶ βόθρων καὶ βαρβάρων  
Εἰς γηλόφον, εἰς γήπεδον, εἰς νάπας, εἰς κοιλάδας,  
Εἰς ἡμερον, εἰς ἔγκαρπον, εἰς δένδρον παραδείσου.

Id. ibid. fol. 55, v<sup>o</sup> :

Καὶ μὴν ἂν δένδρον ἴδοι τις καρπὸν ὥραϊον τίκτον,  
Καὶ μήκει καὶ γλυκύτητι προέχοντα τῶν ἄλλων,  
Ἀπὸ τοῦ δένδρου τῶν Φλοιῶν ἐκείνου τοῦ προκρίτου  
Μετεγκεντρίζειν βούλεται πρὸς ἕτερον φυλλάδα,  
Ὡς ἂν τὸ δένδρον πληθυνθὲν τὸ κάλλιστον ἐκείνο  
Καρποῦς, ὁπώρας εὐειδεῖς πρεπούσας μεγιστᾶσιν  
Εἰς κάλλος τε καὶ μέγεθος καὶ πληθος ἀποτέξοι.

B

Conf. codd. gr. Paris. 3041, fol. 1, r<sup>o</sup>, et Coislin. 87, fol. 16, v<sup>o</sup> et 170, r<sup>o</sup>. ED.

Pag. 410, B. καλλιέλαιον] Theod. Prodr. ed. Mai carm. II, 157 :

Ὡ κλάδος ἀγριέλεος καλλιελέου ῥίζης,

ubi leg. ἀγριέλαιος καλλιελαιίου. Conf. S. Epiph. Opp. t. II, pag. 2, et cod. gr. Paris. 3048, fol. 9, v<sup>o</sup>. ED.

410, B. κατεπαίρεται] Conf. Index noster. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 226, v<sup>o</sup> : Ἀγέρωχον οὐ κατεπαρθήσεται δόρυ. Add. et Theoph. Ceram. pag. 425. ED.

410, C. ἀρχιμάγειρος] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 165, v<sup>o</sup> : Ἐχθραίνε τῷ C Ναβουζαρδὰν τῷ ἀρχιμαγείρῳ. Conf. Vet. Test. IV Reg. 24, 28, etc. ED.

410, C. πρωτολογίαις] Notit. Mss. t. VI, pag. 544; codd. gr. Paris. 2501, fol. 187, v<sup>o</sup> et Coislin. 94, fol. 234, r<sup>o</sup>. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 178, v<sup>o</sup> : Κατήγορος ὁ δίκαιος ἑαυτοῦ, πλὴν οὐκ ἐν πρωτολογίαις. Idem Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 93, r<sup>o</sup> : Πρωτολογεῖν ἡροῦμαι ταῖς ὑποθέσεσι τὸν ἐμὸν καὶ σὸν αἰδούμενος φίλιον. ED.

Pag. 411, B. νεώτερισιν] Rerum novarum studium. Vox ex nostro solo nota. Conf. cod. gr. Paris. 2417, fol. 59, r<sup>o</sup>. ED.

411, C. συνεπωτρύνετο] Eustath. Opusc. pag. 24, r<sup>o</sup> : Ὁμοίως καὶ τὰ ἐξ αὐτοῦ, ἀκολούθως δὲ καὶ συνεπο τρύνει ἐπιμελῶς. ED.

Pag. 412, B. πᾶσαν τὴν τετράκλιμον] Subaudi γῆν, id est quæ est quattuor climatum, orbem terrarum. Eodem sensu vocem e lexicis exsulantem τετραμέριστος usurpat Theod. Prodrom. in carmine inedito, cujus initium hic subjungimus ex cod. Ven. fol. 83, v<sup>o</sup>. Lemma est, Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν D σεβαστοκρατόρισσαν, Irenen Andronici Sebastocratoris uxorem.

Ὡσεὶ προκύψας ἐκ Θαλάμου πυρίνου  
Τὴν ὀρθρινὴν ἔδειξεν ἡμῖν λαμπάδα  
Αὐτῷ συνανίσχουσιν ἐξ ἐχεγγύου,  
[Ὁ] βηματίζων μακρὰ Φωσφόρος γίγας,  
5 Ὁ χρυσοειδὴς τῆς σελήνης νυμφίος  
Ὁ πάντα . . . . νων ἀγα . . εἰως ἄκ.  
Ὁ καθ' ἐκάστην πᾶν πέρασ διατρέχων,  
Καὶ πᾶν κυκλεύων κατὰ νύκτα ποικίλως,  
Τετραμέριστον καὶ τετράστοιχον κλίμα,  
10 Ἄρκτον, δύσιν, ἕω τε καὶ μεσημέριαν<sup>1</sup>.

		Οὐκ ἄλλο δ' ἐμπύρευμα καὶ Φρυκτωρία,	A
		Ἡ Φωτοφανὴς ὀρθρινὴ πυραυγία,	
Syllaba deest.		Ὁ <sup>a</sup> τοῦ κράτους πυρσὸς ὁ σκηπτοκράτωρ,	
		Ὁ χρυσοφαιὸς [τῆς] βασιλίδος γίγας,	
	15	Ὁ λαμπροποιῶν τῇ δυνάμει τοῦ κράτους	
		Καὶ τοῖς ἀμάρυγμασι τοῖς ἐκ τοῦ στέφους,	
		Ὡς τισι πυρσεύμασι τὴν Βυζαντίδα,	
		Καὶ ταῖς ρεούσαις κοσμικαῖς εὐποιταῖς	
		Ἄπαν κλίμα γῆς ὁρακὶ χειρὸς συνέχων,	
	20	Ἡ τῆς Θαλάττης ἐκκενοῖ τῶν χρημάτων	
		Καὶ πλεμμυρεῖ σύμπασαν Αὐσόνων χθόνα,	
		Ὡς Νεῖλος ἄλλος ὁ βραβεύων τὰ κλέα	
		Αἰγυπτίων αὐλαξὶ καὶ πηγῶν μέτροις,	B
		Ὅταν Θαλαττοῖ καὶ πελαγίῃ ρέων,	
<sup>b</sup> Cod. ἐχθράς.	25	Καὶ κατακλύζῃ καὶ τὰς ἑχθράς <sup>b</sup> ἐκτρέχῃ,	
<sup>c</sup> Cod. ῥηγνύει.		Καὶ κλεῖς συνήθεις πλεμμυρήσας ῥηγνύῃ <sup>c</sup>	
		Ὡς δὲ χρόνιος προσδοκῆσιμος φίλος	
		Ἄγων βαρεῖαν φορταγωγὸν ὀλκάδων	
		Τὸ φίλιον πᾶν δεξιούται πολουσίως	
	30	Ἐν βαρυκόλπῳ δαψιλεῖ φασκωλίῃ,	
		Καὶ τὰς ἀρούρας καταβριθεῖς δεικνύῃ	
		Τοσοῦτον ὥστε τὸν ζέφυρον ἡρέμα	
		Ἐπ' ἀνθερίσκων ἐξολισθαίνοντά πως	
		Ὅποῖον εἰπεῖν ὡς ἐπ' ἄλλων κυμάτων, κ.τ.λ.	

Sermo est de Manuele imp. Andronici defuncti fratre. Idem Prodr. ibid. fol. 12, v° :

Εἴ γε κυρίως λέγεται καὶ νοητός τις κόσμος  
Καὶ συμπληρῶν τὰ λογικὰ νοῦς καὶ ψυχὴ καὶ λόγος  
Δι' αὐτὸ καὶ τοῦτο γέγονε τὸ σύγκριμα τοῦ κόσμου  
Καὶ σύστημα τετρασίοιχον καὶ σύνθετον συνέσει.

Id. ibid. fol. 54, r° :

Ἄλλος Θεὸς ἐπίγειος ἐν κόσμῳ τετρασίοιχῳ.

Id. ibid. fol. 28, r° :

Ἐκ τούτων τῆς κινήσεως προλέγετε τὸ μέλλον,  
Ἀπὸ τοῦ Φωτοβρύτου δὲ καὶ χρυσαυγοῦς ἀστέρος  
Τὴν τοῦ Φωτάρχου δύναμιν τὴν ἄρτι κεχυμένην  
Ἐπὶ τὴν τετραμέρειαν τῆς ὅλης οἰκουμένης. ED.

- Pag. 412, B. ἡδύτερον Ἐνδυμίωνος] Conf. anon. De Incredib. XII, ap. Mythogr. ed. West. pag. 324. ED.
- Pag. 413, B. ἑτεροζύγησιν] Utitur h. v. per metaph. respiciens S. Paul. Cor. II, 6, 14 : Μὴ γίνεσθε ἑτεροζυγοῦντες τοῖς ἀπίστοις. Id. Nicet. cod. Ven. fol. 110, r° : Ῥαδίως ὑπενδιδόναι καὶ μηδαμῶς ἑτεροζυγεῖν τοῖς τὰ κοινὰ χειρίζουσι πράγματα. ED.
- 413, C. ἀνθομολόγησιν] Eustath. Opusc. pag. 222, 2 : Ἡ ἀνθομολόγησις ἐκεῖνη κατήργηται σοι ἄλλως φυλαττομένη. ED.
- Pag. 414, B. εὐτυπώτῳ] Noster cod. Ven. fol. 94, r° : Ὁ πρὸς ἅπασαν κακίαν εὐτύπωτος Νεεμάν. Adde Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 225, r°. Adverbio εὐτυπώτως utitur Theod. Ducas Lascaris, cod. gr. Paris. 3048, fol. 46, r° : Ἐσφράγισεν εὐτυπώτως εἰς αὐτόν. ED.

- Pag. 414, B. *τῆς καθ' ἡμῶν κινήσεως*] Paraphr. *ὡς κουρσάροι. Κουρσάριος* pirata, prædo. Glossarium ms. *πειραταί, καταποντισταί, κουρσάριοι, corsaire*. FABROT. — Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 20, v<sup>o</sup> : *Κουρσαρίων τινῶν*. ED.
- 414, B. *οἰκουρότης*] Paraphr. *οἰκοκυρία*. Hierocl. pag. 307 : *Τοῦ δὲ οἰκοκυροῦ εἰπόντος*. Ad q. l. Boisson. : « *Est οἰκοκυρὸς nomen recentius. Invenitur et οἰκοκύριος in Monum. Cotel. t. I, pag. 47, 7. « Multo melius est nomen οἰκοδεσπότης, quo utitur auctor, § λγ', σ', σιε'.* » Et in indice Annot. pag. 340, proponit corrigendum *οἰκουρία*, quo ducit recensiois elegantioris *οἰκουρότης*. ED.
- 414, C. *τοὺς ληστὰς ἐπεισήνεγκεν*] Boisson. supra l. c. corrigit τ. λ. *τούτους ἐπείσ.* ED.
- Pag. 415, A. *συμφορὰς ἀνδρῶν*] Paraphr. *κακοθανάτους τοὺς ἀνθρώπους*. Quæ vox in codd. gr. Paris. 1519, fol. 49; 2424, fol. 14, r<sup>o</sup>; 2506, fol. 1, v<sup>o</sup>, 5, r<sup>o</sup>, 8, v<sup>o</sup>, 116, v<sup>o</sup>; et apud Theod. Prodr. Poem. astron. v. 250. Verbum *κακοθανατέω*, quo carent lexica, occurrit in codd. gr. Paris. 2424, fol. 131, r<sup>o</sup>, et 2506, fol. 5, v<sup>o</sup>. ED.
- 415, A. *κηρεσιφόρος*] Conf. infra, pag. 513, C. Noster cod. Ven. fol. 111, r<sup>o</sup> : *Ἀλλ' ἵνα τὸ κηρεσιφόρον Β βάρβαρον ἀπελάσειας καὶ τῇ πατρίδι βοηθήσης κακῶς πασχούσῃ καὶ σιηγούσῃ τὰ πάντων τῶν δεινῶν δυσαχθέστερα*. Supra, pag. 379, A, utitur voce *κηρεσιφόρητος*. ED.
- 415, A. *αἱματόεσσαι*] Vox HomERICA, pro *αἱματηραί*. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 75, r<sup>o</sup> :

*Ἐβούλου καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰ δυνατὸν ἐκκόπτειν,  
Ὡς ἂν κενῶσι δάκρυον αἱματηρὸν αἱ κόραι.*

Minus poetice dicitur *αἱματώδης*. Quæ vox vitiat constructionem ap. Leon. Grammat. Chron. p. 237, 21 : *Ἐπεσε δὲ τότε κόνις ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατενεχθεῖσα ἐπὶ τοὺς κεράμους αἱματώδης* (l. *αἵματος*) *πλήρης, καὶ πολλοὶ εὕρισκον λίθων* (l. *λίθους*) *ἐν ταῖς ὁδοῖς ἢ κήποις ἐρυθροῖς* (l. *ἐρυθροῦς*) *ὡς αἶμα*. ED.

- 415, A. *πολύχειρ*] Theognost. canon. 223; Iriart. Catal. Mss. gr. Matr. pag. 365. ED.
- Pag. 416, C. *ἐν τοῖς Σφωρακίου*] Sphoracii ædes, et tractus, τὰ *Σφωρακίου* dictus, appellationem sumpserunt a Sphoracio, qui consul fuit cum Herculano, an. 11 Marciani imp. ut est in Chron. C Alexandrino pag. 740; qui Marcellino Comiti Sporatius, Senatori, quem secutus est Panvinius in Fastis Consularibus, Asporatius, ut et in subscriptione LXXIII. Cod. de Episc. et Cleric. nuncupatur. At in subscriptione legis latæ a Marciano hoc anno, quam descripsit Leunclavius in Notis ad Synopsin Basilic. pag. 98, *Σφωράκιος* dicitur, ut et scriptoribus Byzantinis, qui ædes aliquot sacras ἐν τοῖς *Σφωρακίου* recensent, ædem scilicet S. Joanni Baptistæ, alteram S. Cyro, tertiam denique S. Theodoro Tyroni dicatam : quam quidem haud procul a Magna Ecclesia stetisse suo loco observamus. Sed et in tractu Sphoracii, ἐν τοῖς *Σφωρακίου*, pulcherrimam et amplissimam domum habuisse se testatur Nicetas Choniates, de Statu urbis post expugnationem, n. 2. Τὰ *Φωρακίου* dicitur tractus ille Authori incerto post Theophanem, p. 436, ut et Symeoni Magistro in Leone Armenio, n. 4, ubi de quodam qui νομικὸς εἰς τὰ *Φωρακίου* fuisse dicitur : unde licet conjicere in eo tractu extitisse aliquod Tribunal juridicum. Constantinopolis Christ. lib. II, pag. 178. CANG. D
- Pag. 417, A. *ἀνεξερευνήτων*] Infra, pag. 485, D : *Οὐδὲν ἀνεξερευνήτῳ τε καὶ ἀπρονόμειτον*. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 7, r<sup>o</sup> :

*Οὕτως ἀνεξερευνήτων τοῦ κράτους σου τὸ πλῆθος,  
Οὕτως ἀνεξιχνίαστον τῆς τόλμης σου τὸ θάρσος.*

Conf. et Didym. Alex. in Psalm. x, 7. ED.

- 417, B. *καὶ τῆς ἐς τὸ σῶμα ἀσφαλείας κομιδῇ μετέχων*] Paraphr. *καὶ δεφενδεδόμενος*. Concilium Florentinum sess. 25, pag. 565 edit. Reg. Andronicus junior in diplomate pro Monembasiot. apud Phranzem. : *Ὅθεν ὀφείλωσι διατηρεῖν αὐτοὺς εἰς τὴν τοιαύτην ἀνερόχλησιν καὶ δεφένδουσιν*. Sultanus Ægypti in epist. ad Johan. Cantacuzenum imp. historiæ ejusdem Cant. lib. IV, cap. xiv : *Νὰ ἔχωσιν ἀγάπην καὶ δεφένδουσιν*. FABROT.

Pag. 418, B. *συνεργάτου*] Noster cod. Ven. fol. 94, r<sup>o</sup> : Οὐκ οἶδ' ὅπως τὴν ζημίαν διάθωμαι, ἢ τίνα συνεργάτην Α τοῦ πένθους λήψομαι. Et mox : Ὡςτε οὐ συνεργάσσονται μοι τὸν Θρήνον αἱ ὁδοὶ καὶ αἱ σύνοδοι. Unde *συνέργασμα* ap. Eustath. Thessal. in Jo. Damasc. Spicil. Rom. t. V, pag. 277 : Τὸ τῆς ἀγίας τριάδος συνέργασμα. Qua voce ditanda lexica. ED.

Pag. 419, A. *ὑπομασθίδιον*] Infra, pag. 485, B : Τὰ ὑπομασθίδια τῶν παιδαν. Malim *ὑπομασθίδιον* et *ὑπομασθίδια*. Conf. Lobeck. ad Phryn. pag. 557. Dicitur *ὑπομάσθιος*, submamillaris, infans adhuc lactens. Mirac. S. Demetr. Boll. Oct. t. IV, pag. 115, B : Τοῖς ὑπομασθίοις καὶ τοῖς κομιδῇ παισὶν ἐπανε- βίβασε τὴν πληγὴν. ED.

*προσυπήντων*] Conf. Index noster. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 104, r<sup>o</sup> : Καὶ τοῖς μὲν ἄλλο- δαποῖς κατὰ σλόμα προσυπαντῶντα. ED.

Pag. 420, A. *κομμώσεων*] Noster cod. Ven. fol. 95, r<sup>o</sup> : Ἀλλ' ἀφῆκας τῷ αὐτοφνεῖ σώματι καλλωπίζεσθαι, πόρρω τὸν ἐπιθετον κόσμον καὶ τὰς κομμώσεις βαλόμενος. Adverbio *κομματικῶς* non admodum frequente utitur, cod. Ven. fol. 93, r<sup>o</sup> : Καὶ ἦν αὐτὸς τὸν λόγον διασκευάζων ἀρχαϊκῶς καὶ ἀπλοϊκῶς, μηδὲ μαγγα- B νεύων πολυειδέσι τροπαῖς τε καὶ μεθοδεύμασι, μηδὲ κομματικῶς αὐτὸν ξυντιθεῖς. Cf. Eustath. Opusc. p. 84, 80. Vox *κομμώτρια* ap. anon. cod. Ven. fol. 170, v<sup>o</sup> : Πολὺς τὴν κομμώτριαν φύσιν μιμήσασθαι. ED.

420, B. *ἀδιαλώθητοι παρελθεῖν*] Conf. supra, not. ad pag. 370, A. ED.

420, C. *Χρυσείας πύλης*] Porta Aurea, prima ad meridiem terrestrium murorum porta fuit, quem- admodum Xyllocercos ultima. Ultra Auream muros terrestres olim non processisse docui- mus, neque hodie intra hanc et Heptapyrgianam ulla intercedit : adeo ut constet Auream esse portam illam, quæ hodie clausa est, Selybrianæ adjunctam, tum ex monasterio Stu- diano, quod adhuc superest, et ad Portam Auream statuitur a scriptoribus, quam ex reliquiis templi Πηγῆς dicti, quod extra urbem huic portæ proximum fuisse in confesso est : unde *πύλη τῆς Πηγῆς* dicta postmodum, uti appellatur a Pachymere, lib. II, cap. xxvii, Duca cap. xxviii, et Monstrelleto, III vol. pag. 60. Rem firmat præ cæteris Procopius, lib. I, de Ædif. cap. iii, scribens Blachernarum et Fontis templa ante moenia Urbis exstructa fuisse a C Justiniano, Blachernianum quidem ad littus maris, ubi illa incipiunt, Τὸ δὲ ἀγχισίᾳ πη τῶν καλουμένων Χρυσῶν πυλῶν, ἃς δὲ ἀμφὶ τὸ τοῦ ἐρύματος πέρας συμβαίνει εἶναι. « Alterum vero ad « Portam Auream, quæ ad extremum munimentum est, » id est ad Castellum Cyclobium, postmodum Heptapyrgium appellatum. Sed et vetus urbis Descriptionis auctor ait longi- tudinem urbis « a Porta Aurea usque ad littus maris directa linea pedum xivciolxxv » conti- nuisse. Marcellinus Comes in Justiniano : « Vitalianus—in locum qui Septimus dicitur, advenit « ibique castra metatus est; dispositisque a mari in mare suorum ordinibus, ipse usque ad « Portam, quæ Aurea dicitur, sine ullius accessit dispendio. » Denique scribit Willelmus Tyrius, lib. II, cap. vii : « Alterum urbis angulum a S. Georgii monasterio usque ad Auream « Portam secus Hellespontum duci, tertium vero ab eadem porta usque ad palatium Bla- « chernas protendi. » Totidem ferme habet Alderisius Alsherifus geographus Nubiensis, pag. 235. Ex quibus omnino conficitur Portam Auream primam fuisse earum in muris qui a D meridie ad septentrionem porriguntur. Alia vero et diversa prorsus est a Selybriæ porta, licet eidem proxima, quod velle videtur primo intuitu Leunclavius : nam Phranzes, lib. III, cap. xi, exserte Portam Auream a Selybriana distinguit. Quod reipsa facit etiam Leunclavius, innuens Selybrianam portam apertam esse, Auream vero sua ætate obstructam, quod et tes- tatur Bulialdus. Neque tamen Cyclobio tam vicina fuit, siquidem tradunt Theophanes et Cedrenus an. 5 Constantini Pogonati, ἀπὸ τοῦ βραχιολίου τῆς Χρυσῆς πόρτης, « a munimento, « quod Portæ Aureæ objacet, » ad Cyclobium, Saracenos et Byzantios diu pugnasse.

Instauratam porro hanc portam ac decoratam a Theodosio Magno post fusum et debella- tum Maximum tyrannum, docet inscriptio supra hanc posita :

Hæc loca Theodosius decorat post fata tyranni,  
Aurea sæcla gerit, qui portam construit auro.

Unde et cur *Χρυσή* seu Aurea dicta sit, hi versus satis arguunt : quod auro scilicet, vel potius aureis ornamentis, quibus præ cæteris præfulsit, adornaretur. Ex quo deinceps cæteri qui subsecuti sunt imperatores, cum solenni apparatu et pompa urbem ingrederentur, per portam istam, viam, seu plateam, quam *Μέσην* vocabant, quod mediam urbem intersecaret, inibant, quæ recta ad Magnum Palatium ducebat. Ita in Chronico Alexandrino Phocas, *καθελθὲς εἰς ὄχημα ἀπὸ τοῦ Ἑβδομοῦ εἰσελθὼν διὰ τῆς Χρυσῆς πόρτας, καὶ τῶν Τρωαδισίων ἐμβόλων, καὶ τῆς Μέσης ὁδὸς ἕως τοῦ Παλατίου*. « Curru vectus ab Hebdomo per Auream portam, et Troadenses porticus, et totam Mediam plateam, usque ad Palatium, urbem ingressus est. » Theodosius Adramyttenus imperator renuntiatus, *ὡς ἦν ἔθος βασιλεῦσι διὰ προπομπίου δοχῆς διὰ τῆς καλουμένης πύλης εἰς τὸ Βυζάντιον εἰσελαύνει*. « Ut imperatores solent, solenni pompa susceptus, Aurea « porta Byzantium ingreditur, » ut habet Nicephorus Patr. Constantinop. Hujus porro moris alia suggerunt exempla Hermannus Contractus an. dxxiii; Theophanes in Leone Armenio, pag. 98, in Nicephoro Phoca, pag. 648; Constantinus Porph. in Orat. de Christi Imagine B Edessena, et in Vita Basilii Maced. cap. xxix; Scylitzes in eodem Basilio, Nicephoro Phoca, et in Bulgaroctono, pag. 571, 648, 717; Nicephorus Gregoras, lib. IV, et alii.

Exornabant autem Portam Auream statuæ complures, atque inprimis statua Theodosii M. portæ ipsi imposita, quam terræ motu anno xxiv Leonis Isauri concidisse narrant Theophanes et Zonaras; Victoriæ simulachrum, terræ perinde motu sub Michaelē Theophili F. collapsum, ut auctor est Scylitzes : statua Theodosii Junioris, quam inibi, postquam novos muros confecit, ipse posuit cum elephantis marmoreis, qui eos repræsentabant quibus vectus urbem ingressus erat, ut habet Cedrenus, aut quos ex templo Martis Roma advehi jusserat, ut est apud Codinum, qui præterea in ea stetisse ait statuam, mulieris habitu, quæ Urbem effingebat. Tradit denique idem Cedrenus, pag. 385, *τὸν σίανρον ἰσλάμενον ἔσωθεν τῆς Χρυσῆς πόρτης*, « crucem quæ intra Auream portam stabat, » collapsam eo terræ motu qui anno xxviii Justiniani urbem concussit. Denique Manuel Chrysoloras Aureæ portæ marmoreas C turres, et Herculis labores, et Promethei tormentum, atque alia hujus generis summa et admirabili arte in marmore expressa, hisce verbis mire effert pag. 122 : *Ἐγὼ γὰρ τοὺς πρὸ τῆς Χρυσῆς πύλης (κίονας), ἣν καὶ αὐτὴν, καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ μαρμαρίνους πύργους, τίς ἂν ἀξίως δύναιτο θαυμάσαι, ἄλλους Ἡρακλέους ἀρίστης καὶ θαυμασιωτάτης τέχνης, καὶ Προμηθέως βάσανον, καὶ τοιαῦτα ἕτερα ἀπὸ μαρμάρου*; Quæquidem perinde se observasse ait Leunclavius : « Aurea, inquit, « porta nunc etiam reliqua conspicitur, sed obstructa, nec id quod audit, Aurea : satis ele- « gans tamen, expressos e marmore continens agonas sive labores Herculis, artificio non « vulgari. » Et Bulialdus : « In marmore sculpti Herculei labores Auream portam ornantes « cernuntur : sed calcis albo cum anno mdcxlvii eos considerabam, ut et totus mœnium « ambitus inducti erant, ita ut oculos fugeret sculpturæ elegantia. » Sed et alia ejus ornamenta ita recenset Petrus Gyllius, lib. IV, cap. ix, quo loco meminit portæ Septem turrium, « quas claudit, inquit, murus urbis habens portam obstructam, olim patentem, cujus para- D « stades sunt duæ columnæ Corinthiæ marmoris maculosi, venis viridibus distincti, susti- « nentes octo columellas efficientes tres arcus. In latere portæ sinistro existunt sex tabulæ « marmoreæ, singulæ habentes latera clausa columellis aliis teretibus, aliis quadratis, con- « tinentes statuas eminenter expressas affabre sculptas, nudas, clavis pugnantes, quarum « superiores habent supra se Cupidines velut præcipites ad volandum. In latere dextro sunt « item sex tabulæ cinctæ similiter columellis. In prima tabula inferiori juvenis tenens organum musicum jacet supinus, tibiis implexis, supra ipsum impendit imaguncula, velut « Cupido, supra Cupidinem mulier. In tabula superiore est statua nuda tenens clavam erectam, pelle leonis brachio involuto, canes ducens manu sinistra. Supra ipsam eminet læna « turgens uberibus. Alia tabula continet duos agricolas ferentes calathos uvis plenos. In alia « tabula est eques alatus, equi frænum retinet mulier. A tergo sunt mulieres duæ; in summa

« parte tabulæ alia mulier recubat : e regione hujus jacet juvenis. » Hactenus Gyllius, qui A hæc se observasse ait ob tabularum antiquum opus summo artificio factum. Auream denique portam longe antea obstructam fuisse argumento est, quod apud Radulphum de Diceto, Matthæum Paris, et Rogerum Hovedenum legitur sub an. 1189. Græcum quendam senem dixisse Walterio Templario, Latinos imperaturos et dominaturos in urbe Constantinopoli, « quia scriptum erat in Porta Aurea, quæ non fuit aperta ducentis annis retro. Quando veniet Rex Flavus Occidentalis, ego per me ipsam aperiar. » Quod revera testatur Nicetas in Murtzuphlo, n. 11. Capta quippe a nostris Constantinopoli anno 1204, milites, qui urbem tuebantur, dirutis qui ad Portam Auream exstructi fuerant muris, hac fugam iniere : Τὸ νεόδητον ἐκεῖσε κατασπῶσι τῶν πολλῶν ἐπιτείχισμα.

Neque porro sola urbs Constantinopolitana Portam Auream habuit, sed et Roma apud Othonem Frising. lib. II de Gest. Frid. cap. cxxii, et Guntherum in Ligurino, lib. IV, initio, ut et Thessalonica, apud Joannem Cameniatam de Excidio Thessaloniciæ cap. xxiv; B Hierosolymorum urbs, in Gestis Francor. Expugn. Hierusal. pag. 579; Ravenna, et aliquot aliæ, quibus aptari debent ista Sidonii in Narbone :

..... Aureasque portas  
Exornas asaroticis lapillis.

Et ista ex Excerptis Chronologicis Eusebii a Scaligero editis, de Tatiano Augustali : « Portas fecit auro perfusas, quæ nunc dicuntur Petrinæ, » Alexandriæ nempe. Constantinopolis Christ. lib. I, pag. 52, CANG. — Leo Grammat. Chronogr. pag. 207, 9 : Ὁ δὲ νέος Σενναχερείμ (al. cod. Σεναχερείμ) Κροῦμος (al. add. ὁ τῶν Βουλγάρων ἀρχηγὸς) ἐπαρθεὶς τῇ νύκτι, καταλιπὼν τὸν ἴδιον ἀδελφὸν πολιορκεῖν τὴν Ἀδριανούπολιν, μετὰ ἕξ ἡμέρας τῆς αὐτοκρατορείας (al. αὐτοκρατορίας) Λέοντος ἐπανελθὼν τῇ πόλει περιήει πρὸ τῶν τειχῶν ἀπὸ Βλαχερνῶν ἕως τῆς Χρυσῆς καλουμένης πόρτης (al. πόρτ. καλ.), ἐπιδεικνύμενος τὴν ἑαυτοῦ (al. περὶ αὐτὸν) δύναμιν, ἐπιτελέσας (al. add. καὶ) μιὰς Ξυσίας ἐν τῷ λιβαδίῳ τῆς Χρυσῆς πόρτης. Ἡτήσατο δὲ τὸν βασιλέα σπεῖσαι (al. ποιῆσαι) εἰρήνην ἢ (al. εἰ) τὸ δορὺ αὐτοῦ πῆξαι (al. πῆξει) ἐν τῇ Χρυσῇ πόρτῃ. Id. pag. 233, 8 : Ἀποκατασθαιεὶς δὲ ἐν τῇ ἰδίᾳ χώρᾳ προσεκολλήθη δουλεύειν (add. τῷ) στρατῷ Μακεδονίας (leg. Μακεδόνων) τῷ ἐπιλεγομένῳ Τζάντζη, καὶ μηδὲν παρ' αὐτοῦ ὠφελήθει (add. ἦλθεν ἐν τῇ πόλει) μέχρι τῆς Χρυσῆς πόρτης. Εἰσελθὼν δὲ κεκοπιασμένος (al. κεκοπυμένος), κ.τ.λ. ED.

Pag. 420, C.

τὸν νεὸν Μωκίου] S. Mocii martyris templum, a Constantino Magno ædificatum testantur passim scriptores, Theophanes, p. 18; Cedrenus, p. 284; Codinus, p. 37, et alii. Addunt Synaxaria ad xi maii sancto Mocio sacrum, translatas in hanc ædem a Constantino ejusdem sancti reliquias : Κάκειθεν ἐπὶ τὸ Βυζάντιον στέλλεται ἔνθα τὴν διὰ ξίφους λαμβάνει ἀπόφασιν καὶ τὴν κεφαλὴν ἀφαιρεῖται, καὶ τότε πρὸ μιλίου ἐνδὲς τῆς πόλεως τίθεται. Ὑστέρων δὲ ἀνοικοδομηθέντος αὐτῷ ναοῦ παρὰ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου, τῷ μεγέθει τῆς κατασκευῆς, καὶ τῷ βάρει τῆς οἰκοδομῆς, πολυτελοῦς ὄντος καὶ περιφανοῦς, ἐν αὐτῷ μετετέθη· « Deinde Byzantium mittitur, ubi capitalem excipit sententiam, et D « capite truncatur, tum vero uno ab urbe milliari exponitur. Postmodum vero ædificata ipsi « æde sacra a Magno Constantino, apparatus magnitudine et structuræ gravitate eleganti admodum et insigni, in ipsa depositus est. » Codinus, p. 33 et 37, ait non de novo ædificatam fuisse sancti Mocii ædem a Constantino, sed cum famen esset deorum, illud expurgasse, dejectis simulacris ac idolis, Herculis scilicet, ut auctor est in Basilio Symeon Logotheta n. 11, vel Jovis, ut habent Origines Constantinopolit. ineditæ, cujus verba hic afferemus : Δεῖ εἰδέναι ὅτι [τὸν] ἅγιον Μώκιον πρῶτον μὲν οὕτως ἀπὸ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου ἀνοικοδομήθη, Ἑλλήνων πληθὴ ἐκεῖσε κατοικούντων πολλὰ, καὶ ναὸς ἦν τοῦ Διὸς, καθὼς καὶ ἐκ τῶν αὐτοῦ λίθων ἐκτίσθη ὁ ναός· ἐλθόντες δὲ ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου Μωκίου, ἠρέθησαν καὶ παρεκάλουν τὸν βασιλέα κατοικεῖν αὐτὸν ἐκεῖσε· ὃ καὶ γέγονε. Παρευθὺ οὖν ἐγείρουσι ναὸν οἱ Ἀρειανοὶ καὶ ἐδοξάζετο παρ' αὐτῶν ἔτη ζ', καὶ πίπτει λειτουργούντων αὐτῶν τῷ ζ' ἔτει, ἐν ᾧ καὶ πολλοὶ Ἀρειανοὶ ἀπεκτάνουσιν ἐν ταῖς ἡμέραις δὲ Ἰουστινιανοῦ

τοῦ μεγάλου ἀνεγείρεται ὁ αὐτὸς ναὸς, ὃς ἱστάται ἕως ἄρτι· « *Ædes sancti Mocii primum sic ex-* A  
 « *structa fuit a Magno Constantino, paganorum multitudine hic habitante, eratque templum*  
 « *Jovis, et ex ejus lapidibus ædes sacra est ædificata. Venientes vero in ædem sancti Mocii*  
 « *(Ariani forte) deprecati sunt imperatorem sibi illam ad habitandum concedi, qua adepta,*  
 « *statim templum excitarunt Ariani, et ab illis possessum est per annos septem. Cecidit vero*  
 « *cum in eo sacras liturgias celebrassent anno septimo, quo et multi Ariani interfecti sunt.*  
 « *At sub Justiniano Magno rursum ædificatur eadem sedes, uti hactenus perstat.* » Subdit  
 idem Codinus, nescio an vere, cum duplo major esset, quam sua ætate erat, media parte  
 contraxisse Constantinum. Sed quod ait excitatum hoc loco templum a Constantino, quod  
 ibi martyrium pertulisset sanctus Mocius, vix fidem meretur, siquidem Heracleæ passum  
 testantur Menæa. Denique tradit idem scriptor, pag. 38, Theodosio Magno imperante e  
 Magna Ecclesia exactos Arianos, postmodum in urbem reversos obtinuisse ædem sancti  
 Mocii, quam illi reædificarunt : sed octavo post anno, dum sacra facerent, corruisse, ac B  
 demum sub Justiniano Magno denuo instauratam. Procopius, lib. I de *Ædif.* cap. iv, ædem  
 sancti Mocii omnium maximam exstruxisse, auctor est : ἔτι μέντοι Μωκίῳ μάρτυρι ἀνειμένον ναὸν,  
 οὐπερ τὰ ἱερὰ πάντα μεγέθει ἐλάσσω· « *Templum item Mocii Martyris, omnium maximum.* »  
 Magnitudine etiam sua insigne fuisse templum sancti Mocii testatur præterea Porphyroge-  
 nitus in Basilii Vita, cap. liv, scribens τὸ Μωκίου τοῦ μάρτυρος μέγα τέμενος, non paucis hie-  
 tibus subactum, ipsumque Bema ad terram prostratum, ac sacram mensam de novo instau-  
 rasse : a quo hausit quæ habet in hanc rem Scylitzes, pag. 587. Ejus etiam amplitudinem  
 et elegantiam commendat Nicetas in Isaacio Angelo, lib. II, n. 2, quo loco agit de templo  
 S. Michaelis Chonensi, quod ædi sancti Mocii confert : Ἀλλὰ καὶ τὸν νεὸν τοῦ Ἀρχιστρατήγου  
 Μιχαήλ ὁ ἄνομος οὗτος διαφῆκεν ἐμπρῆσαι, ἔργον μέγιστον καὶ περίπυστον ὄντα, καὶ ὑπερβαίνοντα εἰς  
 κάλλος καὶ τὴν εἰς μῆκος ἔκτασιν τὸ ἐν τῇ βασιλίδι πόλει τοῦ καλλιμάρτυρος Μωκίου τέμενος· « *Michaelis*  
 « *quoque Archistrategi templum, opus maximum et celeberrimum, quod elegantia et lon-* C  
 « *gitudine sancti Mocii præclari martyris ædem in urbe imperatrice superabat, incendi passus*  
 « *est.* » Repositæ etiam fuere in hac æde sancti Samsonis reliquiæ, sub cujus nomine exstruc-  
 tum fuit Xenodochium a Justiniano. Synaxaria ad xxvii junii : Κατετέθη δὲ τὸ τίμιον αὐτοῦ λεί-  
 ψανον ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου Μωκίου καθ' ἐκάστην βρῦον ἱαματοφόρα νάματα εἰς δόξαν καὶ αἶνον Χριστοῦ  
 τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Similia habet Menologium Sirlleti. In hac etiam æde celebratam S. Eulogii  
 Xenodochi memoriam xxvii aprili, observant Synaxaria Collegii Claromontani Parisiensis :  
 Καὶ μνήμη τοῦ Εὐλογίου τοῦ Ξενοδόχου ἐν τῷ ἁγίῳ Μωκίῳ. Ad hanc Ecclesiam quotannis die festo  
 Pentecostes procedere solitum imperatorem et abrogatæ ejusmodi processionis a Leone  
 Philosopho causam narrant in illius Vita Leo Grammaticus, Zonaras, Scylitzes, Anonymus  
 Combesianus, n. 19, Symeon Logotheta, n. 11, Manasses et Glycas, qui monasterium  
 fuisse indicant. Meminit etiam istius ædis Sozomenus, lib. VIII, cap. xvii, cujus reliquias  
 demolitus Johannes Palæologus imperator, Andronici filius, ex ruderibus binas turres ad D  
 Portam Auream excitavit. Ducas, cap. xiii : Καὶ τὰ παραλειπόμενα τοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου Μωκίου,  
 ὃν ἀνήγειρεν ὁ μέγας βασιλεὺς Κωνσταντῖνος. Vicina enim et proxima fuit Aureæ Portæ. Nicetas  
 de Statu Constantinop. post expugnatam a Francis Urbem n. 3 : Ἔδει δὲ, κ.τ.λ. Certe extitisse  
 in septimo urbis colle, quem Xerolophum vocant, par est credere, cum ibi extiterit Cisterna,  
 quæ de æde sancti Mocii Mocisiana dicta est, ut auctor est Gyllius, lib. I, cap. xviii. Con-  
 stantinopolis Christ. lib. IV, pag. 129, CANG.

Pag. 420, C. καλλιμάρτυρος] Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coislin. 146, fol. 74, v° : Ἀλλὰ σὺ, Δη-  
 μήτριε καλλιμάρτυς, πολιοῦχε, φιλόπατρι. Add. cod. gr. Coislin. 7, fol. 129, v°. ED.

420, C. κέρην εὐπλόκαμον] Mixobarb. κέρην καλλιπρόσωπον, καλλίτριχον. Anon. cod. Ven. fol. 169, v° :  
 Οὐδὲ ἀποθαυμάζει τὸ καλλιπρόσωπον. Fol. 171, r° : Ὡς καλὴ, ὡς ὠραία, ὡς εὐμεγέθης, ὡς καλλιπρό-  
 σωπος. ED.

- Pag. 421, B. Φιλόσαρκον] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 212, vº : Τὴν καλὴν Α ἀποτροπιαζόμενοι νέκρωσιν, ὡς Φιλόσαρκοι. Conf. cod. gr. Paris. 1372, fol. 169, rº, et infra not. ad. pag. 504, D, ubi vox Φιλοσαρκία ex eod. Nicet. Choniata. ED.
- 421, B. Φιλογύννης] Paraphr. Φιλογύναιος. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, f. 158, vº : Ὁ καταλύτης τοῦ ἀρχαίου τυράννου διὰ τοῦτο παρεχωρήθη τὸ Φιλογύναιον. Formam Φιλογυναικὸς, qua carent lexica, inveni in cod. gr. Paris. 2313, fol. 102, vº. ED.
- Pag. 422, B. συλλέκτρων] Infra, pag. 438, B : Τὴν σύλλεκτρον Μαρίαν. Corp. Inscr. n. 2415, 4 : Παρμενίων δ' ἔθετο σύνλεκτρος τύμβῳ με. ED.
- 422, B. τοῦ τάφου τοῦ Θεοδέγμονος] Idem supra, pag. 262, C : Τὸν ζωοδόχον τάφον καὶ Θεοδέγμονα. ED.
- 422, C. διανέσθησα] Hæc verbi διανίσθημι significatio omissa in Thesauro; sed usitata in ἀνίσθημι, exquo ἀνάστατον ποιῆσαι, apud nos renverser. Recte ἀνέσθειλα in mixobarbaro, i. e. « repressi. » ED.
- 422, C. καὶ προτείνοντας ἐκείνῳ τὴν ἐπὶ σκόλοπος ἀπαιώρησιν] Paraphr. καὶ Φουρκίσαι αὐτόν. Theophanes B τοὺς μὲν ἐφούρκισε, τοὺς δὲ ἀπεκεφάλισε. Anastasius Bibl. in Hist. Eccles. ita vertit : « Alios suspendit, alios decollavit. » Falluntur igitur qui aliud esse putant Φουρκίζειν et Φουλκίζειν : nam utrumque pro furca suspendere seu furcæ subjici ponitur. Theophanes : Οἱ δὲ δύο ἔπεσον ἐκ τῆς Φούρκας· πάλιν ἐκρεμάσθησαν, καὶ πάλιν ἔπεσον. V. Suidam Φοῦρκα, Joannem Moschum Limon. cap. LXXII, Alexium Rharturum doctrina penult. Gloss. ad Cedren. FABROT. — Conf. Cang. Gloss. med. gr. v. Φοῦλκον et Φοῦρκα. ED.
- Pag. 423, A. νυμφεύμασιν] Noster cod. Ven. fol. 96, vº : Τὰ δὲ νῦν ταῦτα τρισευτυχῇ νυμφεύματα ὑπὲρ τὰ μυθικὰ βελτίω καὶ εὐκλεέστερα. Et mox : Καὶ τῶν νυμφευμάτων τούτων καὶ συνδυάσεων. Conf. Theod. Prodr. Poem. astronom. v. 239. ED.
- 423, B. ἐμεμφιμοίρουν] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 72, rº :
- Φοβοῦμαι τὸ μεμφίμοιρον μὴ τις Θρασὺς ἐξείποι  
Ἀδυναμίαν τοῦ παντὸς αἰτίαν γεγενῆσθαι.
- C
- Id. ibid. fol. 84, vº :
- Ἄλλ' ἐρρέτω [δὴ] πᾶν δυσπνούσιaton σλόμα,  
Καὶ λοίδορος πᾶς σφενδονάσθω μακρόθεν,  
Καὶ μεμφίμοιρος ἐκτραπήτω τοῦ μέσου.
- Hinc vox nova μεμφιμοίρησις apud anon. cod. Ven. fol. 151, vº : Μὴ τοίνυν ἀφιλίας μοι μεμφιμοίρησιν πρόστριβε. ED.
- 423, C. εἰ μὴ γε τοῖς πολεμίοις ἀποτενεῖτε τὸν ὄλεθρον.] Μὴ γε rectius legi quam μήτε vetustus codex declarat, cujus hæc verba sunt : Εἰ μὴ διὰ τὸ ἵνα ἀνταποδώσετε τοῖς πολεμίοις τὸν ὄλεθρον καὶ τὴν αἰχμαλωσίαν ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς. Unde apparet etiam pro ἀποτενεῖτε, quod ab ἀποτείνω formatur, legendum esse ἀποτινεῖτε, ab ἀποτίνω, quod idem valet quod ἀνταποδιδόναι. WOLF.
- Pag. 424, C. βαρύζηλα] Triphiod. v. 49. ED. D
- Pag. 425, B. εὐρίζον πάσης τῆς γῆς ἀγαλλίαμα] Noster ad imitationem sui cod. Ven. fol. 110, rº : Τὸ εὐρίζον ἀγαλλίαμα πάσης τῆς γῆς. Id. fol. 118, rº : Καὶ γῆς ἀπάσης εὐρρίζον ἀγαλλίαμα. Id. fol. 110, rº : Ὡς εὐρρίζοι Φοίνικες ἐξανθήσωμεν ἐν οἴκῳ Κυρίου πεφουτευμένοι. Pro εὐρίζον codd. habent εὐροίζον et εὐρροίζον. De hac confusione vid. Boisson. An. Gr. t. III, pag. 24 et 475. ED.
- ag. 426, A. ὀλιγοψύχους] Conf. Vit. S. Greg. ep. Rips. nº 154, et cod. gr. Paris. 232, fol. 7, vº. ED.
- 426, A. ἀσάνδαλος] Cinnamus supra, pag. 273, D : Ἀσάνδαλοι καὶ ἀκαλυφεῖς. Pro ἀσάνδαλος paraphr. ἐξυπόλυτος. Quæ vox addenda lexicis. ED.
- 426, B. Σηλυβρίαν] Σηλυμβρίαν. Etiam apud Demosthenem nostrum hæc vox alias cum, alias sine μ scribitur, ut et ἀρύμβας et ἀρύββας. Quod accidere videtur propter litterarum β et μ notas alicubi non dissimiles. WOLF.
- 426, B. ἀείμνηστον] Choniat. cod. Ven. fol. 123, vº : Ἡ χάρις ἀείμνηστος. Conf. infra, pag. 483, C;



Anthol. I, 10; Theogn. v. 916; Spicil. Rom. X, pag. 168, 2<sup>a</sup> part. et Catal. codd. Nanian. A pag. 139. ED.

Pag. 426, B. ἀρθρέμβολα] Numerantur inter varia ac multiformia tormentorum genera. Constant. Diac. Spicil. Rom. t. X, pag. 104 : Πυράγραι καὶ ἐσχάραι καὶ λέβητες, μάχαιραί τε καὶ ἔμπηγες, δεσμά τε καὶ μάστιγες, ποδάγραι καὶ σίρεβλωτῆρες, προσέτι καὶ περώναι (leg. περόναι) καὶ ὄνυχες, ξυστήρες καὶ μοχλοὶ καὶ τροχοὶ καὶ ἀρθρέμβολα. Conf. Græc. Orthod. Quirin. t. I, pag. 210. ED.

Pag. 427, A. συμφυλετῶν] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 114, r<sup>o</sup> : Τοὺς συμφυλέτας καὶ ὁμοεθνεῖς. Forma feminina συμφυλέτις ap. eund. ibid. fol. 216, v<sup>o</sup> : Πλησμονὴ δὲ γαστήρος συμφυλέτις τῶν Ἑβραίων τῷ γένει καὶ σύντροφος. ED.

427, C. ἱματίων τὰ πλατύσημα] Noster cod. Ven. fol. 115, v<sup>o</sup> : Τῶν πλατυσήμων ἐσθήτων. Epicur. pag. 76. ED.

427, C. ὀθονοσκεπεῖς] Id. Nicet. de Man. Comn. II, 3 : Τὴν ὀθονοσκεπὴ κάλυπτραν τῆς κεφαλῆς. Pro τὰς ὀθονοσκεπεῖς περικρανίους καλύπτρας paraphr. habet τὰ χρυσοῦφанта σεντόνια, σάβανα καὶ προσόψια B (in var. ἀντιπροσώψια). Conf. Cang. Gloss. med. gr. s. v. Σεντόνη, Σάβανον et Προσόψιον. Leo Grammat. pag. 215, 12 : Φιλόκοσμος δὲ ὦν (add. ὁ) αὐτὸς Θεόφιλος κατεσκεύασε — τό τε (al. λεγόμενον pro τε) Πενταπύργιον (add. ἐξ ἀρχῆς) — καλλύνας (al. κατακαλλύνας) αὐτὰ, δένδρον τε χρυσοῦν (al. χρύσειον) ἐν ᾧ σίρουθιον ἐφεζόμενον (leg. σίρουθοι ἐφεζόμενοι) — ἐκελάδουν. Ἐκαινούργησε δὲ καὶ τὰς βασιλικὰς σιολὰς (cod. add. ὁ βασιλεὺς) ἀνανεώσας καὶ χρυσοῦφάντους κατακοσμήσας (cod. κατασκευάσας). Id. p. 259, 12 : Ἐν γὰρ λόχη τινὶ διερχομένῳ τῷ βασιλεῖ φάντασμα συνήνητησεν ἔφιππον χρυσοῦφαντον (add. σιολὴν) ἐνδεδυμένον. Jo. Damasc. t. II, pag. 836, B : Χαίροις τὸ χρυσοῦν διάλιθον καὶ χρυσοῦφαντον λόγιον. Pro χρυσοῦν διάλιθον leg. cum cod. gr. Paris. 396, χρυσοδιάλιθον. Qua voce augenda lexica. Cæterum χρυσοῦφαντος i. q. χρυσοῦφῆς. Noster supra, pag. 329, A : Περιφανῆ νήματα χρυσοῦφῃ. Idem, cod. Ven. fol. 91, v<sup>o</sup> : Οὔτε γὰρ σκηνὴ βασιλείας, οὔτε κλίνη χρυσόπαστος, οὔτε σκίμπους βασιλικὸς, οὔτε πέπλοι χρυσοῦφεῖς συνεπήγοντο. Id. de Jo. Comn. ed. Bonn. pag. 26, 7. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 85, v<sup>o</sup> : C

Σὺ δ' ὦ Θεοβράδευτον ἀνθρώποις κλέος,  
Ὡς τερπνὸν ἐντρύφημα τοῦ βασιλέως,  
Ὡς χρυσοῦφῆς πορφύρης τοῦ δεσπότης,  
Ὡς παρθενικὴ πανάχραντε κογχύλη,  
Φρεὰρ Ἰακῶβ ζῶν ὕδωρ κεκτημένη! ED.

Pag. 428, A. Οἱ δὲ γραφέας δόνακας] Paraphr. ἕτεροι δὲ καλαμάρια. Καλαμάριον calamarium, atramentarium. Vide Meursium. FABROT.

428, A. τόμοις τὴν χεῖρα] Absque sensu. Leg. τόμους εἰς τὴν χεῖρα. Fort. εἰς omissum ob pronunciationem. Codex enim habet τόμοις. Simile quid legisse videtur barbarus. ED.

428, A. τανυπέπλους] Eustath. Opusc. pag. 54, 10 : Πολυεὶμὼν προεῖσι καὶ τανύπεπλος. Pro τανυπέπλους cod. Fl. τανυσίπέπλους. Recte, nam dicebant utrumque τανυπτέρυγος et τανυσίπτερος, D τανύπτερος et τανυσίπτερος. Noster cod. Ven. fol. 109, r<sup>o</sup> : Ἀετὸς τανυσίπτερος περιπατῶν καὶ σὺν ροιζῷ πλείστῳ φερόμενος. Theod. Prodr. ibid. fol. 28, r<sup>o</sup> :

Δεῦτε χρωμάτων κερασαὶ καὶ μιμηταὶ ζωγράφοι,  
Ἀφέντες τὰ πρωτότυπα τῆς εἰκονογραφίας,  
Τῆς ἵππασίας πίνακα ποιεῖτε τὸν κρατοῦντα,  
Ὡς αἰχμητὴν ἀσύγκριτον, ὡς πλερωτὸν ἵππότην,  
Ἰθύνοντα τανύπεπλον ἐξημμένον δόρυ. ED.

428, A. ἀπηννηκώτους] ἀπηννηκώτους. Utrumque perperam esse arbitror, neutrum certe intelligo. WOLF. — Hæc et seqq. non de mulieribus sed de raptoribus intelligit paraphr. Καὶ ροῦχα μακρὰ ἐνδύοντες, κ.τ.λ. ED.

Pag. 428, A. καὶ τὰς τρίχας συνεστραμμένας] Paraphr. τὰ μάλια. Μάλιον capillus. Ammianus Anthol. lib. II, A cap. LI, epigr. 5 :

Καὶ σῶλιον, μάλιον, παγωγόνιον, ὦμιον ἔξω,  
Ἐκ τούτων ἡ νῦν εὐδοκιμεῖ σοφία.

Auctor GB ἔχει μάλια χρυσάφωτα ἴσα τῆς ἡλικίας τῆς. Hodie μάλι. FABROT.

428, B. πανημέριοι] Conf. infra, pag. 511, A, Triphiod. v. 187, Theogn. v. 1350, et cod. gr. Paris. 1585, fol. 315, r°. ED.

428, C. τὰ σκῦλα διενείμαντο] Conf. Radulph. Coggeshal. abb. Chron. ad. a. 1204; Villhard. n. 249 sqq.; Gunther. Hist. Constantinopolit. pag. xvi, alii. ED.

Pag. 429, A. κλήρους πόλεων] De partito inter eos imperio hæc Guntherus Hist. Constantinopolitan. pag. xvii : « Provinciæ autem ejusdem regni in tres partes divisæ sunt, unam quod ad fiscum « regis specialem pertineret, alteram, quam Veneti possiderent, tertiam quæ data est mar- B « chioni, Thessalonica videlicet et fines ejus amplissimi. » Flandrenses vero Annales ap. Meyer. an. 1204, tradunt Balduinum Augustum Bonifacium Marchionem Montis Ferrati, Creta Venetis permissa, Thessaliæ regem creasse. Conf. Marin. Sanut. lib. III, part. XI, 1, pag. 203. ED.

429, A. ἐς ἔδρας] Paraphr. εἰς ποδαρούλια. Eustathius ad Odyss. η', pag. 1571, n. 20 : Δηλοῖ δὲ (ἀν- δράχλη) τὸ ἰδιωτικῶς γυναικεῖον ποδαρούλλιον. FABROT.

429, A. ἦν ἰδέσθαι] Paraphr. τότε ἵνα εἶδὲ τις, quod forma loquendi videtur. ED.

429, B. τὰς ἐπετείους ἀποφορὰς] Paraphr. τὰ εἰσοδήματα τῶν πόλεων καὶ τῶν κατεπανοικίων. Psellus supra Proleg. pag. 40, C : Ἀπὸ τοῦ κατεπανικίου τῆς Ἑδέσσης. Ubi malim κατεπανοικίου. Conf. Cang. Gloss. med. græc. s. v. Ἑπανοίκιον. Vox autem εἰσοδήμα, qua carent lexica, pro εἴσodos, « re- « ditus, » ut ἔξodos, « impensa. » ED.

429, B. τὰς δὲ] Paraphr. εἰς δὲ τὰς, ut solent hodierni. Idem in phrasi sequenti. ED. C

Pag. 430, B. βασιλέα χρισθῆναι] Conf. Epistol. Balduini; Villhard. n. 256; Gunther. Hist. Constanti- nopolit. pag. xvii; Chronol. Rob. Altissiod. ad a. 1204. ED.

430, B. τὸν μέγιστον νεῶν τῶν ὁπαδῶν] Dictum pro comitibus, discipulis Christi, id est Apostolis. Quam vocem in hac societate non facile invenies. Cæterum de Sanctorum Apostolorum multus est et, ut solet, eruditissimus Cangius, quem conf. Constantinopol. Christ. lib. IV, pag. 105. Villhard. n. 259 : *Et à cel jor qui pris fu, assemblèrent à un riche palais, où li dux de Venise ère à ostel, un des plus bials del monde.* ED.

430, B. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα] Quæ hic a verisimilitudine aliena singulatim enarrat Nicetas, non oc- currunt apud scriptores occidentales. Tantum dicit Villhard. n. 258 : *Et cil jurerent sor sainz que il esliroient*, etc. ED.

430, C. ἀναίμακτον] Noster cod. Ven. : Καὶ τάχ' ἂν τελέως ἀναίμακτον τρόπαιον ἡ βασιλεία μου ἔσῃσε μη- δένα τῶν αὐτῶν ἀποβαλομένη. Id. ibid. fol. 95, r° : Μυρία μὲν καὶ τὰ μεθ' ὅπλων στήσας τρόπαια, οὐκ D ἐλάττω δὲ καὶ τὰ ἀναίμακτα. Eustath. Opusc. pag. 399, 79 : Τὸ ὑπήκοον φυλάττειν ἀναίμακτον. Theodor. Prodr. cod. Ven. fol. 7, r° :

Ὡς Μακεδὼν ἀνίκητος μαχόμενος ὥρᾳτο,  
Σὺ δὲ μὴν μαχόμενος ἀήτλητος ἐφάνης.  
Ὡς Κύρος κορεννύμενος αἱμάτων ὑπερτέρει,  
Σὺ δὲ νικᾷς μηδὲ ρινὸς τινὸς ἐξαιμαχθείσης.  
[Ὡς Ξέρ]ξης ὑπερήρετο πιπλόντων τῶν ἀρίστων,  
Σὺ δὲ κρατεῖς καὶ τῶν μικρῶν ἐν μάχαις σῶζομένων.  
Ἐκράτει Τρώων Ἀχιλλεὺς Φοινισσομένου Ξάνθου,  
Σὺ δὲ κρατεῖς ἀναίμακτος ἐκ μόνης σου τῆς φήμης.

Ibid. fol. 12, r° :

A

Εὐφρανθήσεται καρδία βασιλέως  
 Ἐπὶ τῷ σωτηρίῳ σου τῷ τερατουργηθέντι  
 Καὶ τῷ μεγαλουργήματι τῆς ἀναιμάκτου νίκης. ED.

Pag. 431, A. ἐκλέγονται ψηφιοφόροι πέντε] Gunther. Hist. Constantinopolit. pag. xvii : « Visum est omnibus transferre curam et arbitrium electionis in duodecim viros, qui maxime inter omnes integritatis et potioris consilii apud alios habebantur. » Villhard. n. 256 : *Et tant parlèrent que il pristrent un autre jor; et a cel jor seroient eslit li doze sus qui seroit l'eslections.* Conf. Epistol. Balduin. et Librum de Expedi. De duodecim electoribus agitur etiam in pactis Francos inter Venetosque confectis. Unde corrigendi Flandriæ Annales (Jac. Meyer. ann. 1204), ubi quindecim numerantur : « Fuerunt autem quindecim illi electores, Bethlemicus, Ptolemaidis, Suessionum ac Tricassium episcopi, cum abbate Lucedii, Flandrus B præterea, Blesensis, Monferratensis, Fani Pauli, ac Brenæ comites cum quinque primoribus viris ex nobilitate Veneta. » Conf. Chronol. Rob. Altissiod. ad a. 1204. ED.

431, B. ὁ τῆς ἀρχῆς ἔπεσε κληρος πρὸς Βαλδουῖνον] Balduini epistolam descripsit Chesnius, t. V Rer. Franc. pag. 278, ex apographo quod a Joanne Bollando S. J. acceperat; sed illud, infinitis mendis scatens, emaculaverunt doctiss. editores Histor. Gall. t. XVIII, pag. 520, ut ipsi monent, ex speciali ejusdem imperatoris ad Innocentium Papam epistola, quam repræsentabimus infra, itemque ex exemplo quod recitat Arnoldus Lubecensis, lib. VI, cap. xx, inter scriptores Rerum Brunswic. Leibnitii, t. II, pag. 722.

Ann. 1204. « Balduinus, Dei Gratia, fidelissimus in Christo Imperator Constantinopolitanus, a Deo coronatus Romanorum moderator semper Augustus, Flandrorum et Haynensis Comes, universis Christi fidelibus, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus, præpositis, decanis, cæterisque ecclesiarum prælatis ecclesiarumque personis, baronibus, militibus et C sargiantis, omnique populo christiano, ad quos pagina præsens pervenerit, in vero salutari gratiam et salutem.

Quid  
Constantinopoli  
contigit,  
postquam Alexius,  
Isachii filius,  
imperium  
obtinuit.

« Audite, qui longe estis ab ecclesia, et qui prope, admiramini et laudate Dominum, quoniam magnifice fecit, qui antiqua miracula nostris renovare dignatus est temporibus, et non nobis quidem, sed nomini suo, gloriam dedit omnibus sæculis admirandam. Mirabilibus enim circa nos mirabiliora semper succedunt, cum etiam infidelibus esse non debeat dubium quin manus Domini hæc omnia operetur. Etenim nihil speratum nobis aut provisum ante contigit; sed tunc demum nobis nova Dominus procuravit auxilia, cum nihil humani videretur superesse consilii. Et quidem, si bene meminimus, per literas universitati vestræ transmissas, nostri progressus et status narrationem eo usque deduximus, ut, urbe capta violenter a paucis, tyranno fugato, ac filio Isachii coronato, mora nostra promissa foret et ordinata per hyemem, ut potenter obtinerentur si qui resistere viderentur [Arn. valerent] Alexio. At nunc breviter narranda suscipimus quæ postea circa nos contigerunt, eo prænotato, quod, sicut opera hominum non fuere, sed Dei; quæ Græcis intulimus, ita non hominum opera, sed dæmonum, fuere, quæ cum Imperatore novo Græcoque per omnia Græcia nobis ex perfidia consueta retribuit.

Latinis perjurus  
et Græcis  
Alexius odiosus  
factus.

« Nos siquidem, ne discordiæ inter nos et Græcos fontem ministraret moribus nostris adversa barbaries, de civitate exeuntes, ex adverso civitatis, interjacente portu, ad preces Imperatoris castra posuimus, et ex insperato, seu innata malitia, vel Græcorum seductus perfidia, animo recessit a nobis, cui tanta beneficia contulimus, Imperator, et in omnibus, cum patre, patriarcha [Basilio Camatere] et mole nobilium, nobis promissis perjurus et mendax, tot incurrit perjuria quot nobis præstitit juramenta. Unde nostro tandem destitutus auxilio, prælia contra nos meditatur incassum, et in navigium [Arn. navigii] quod

« eum adduxerat et sublimaverat ad coronam, procurat incendia; sed voto tam crudeli, Deo A  
 « nos protegente, fraudatur. Fit pars sua per cuncta deterior, et hominum suorum cædes,  
 « incendia et rapinæ proveniunt. Imminente foris pugna, intus timoribus coarctatur, Impe-  
 « ratorem ei æmulum parantibus Græcis, ea occasione captata, quod nullum ad auxilium  
 « nostrum deberet habere confugium [cod. reg. refugium]. Cumque eidem evadendi spes  
 « unica restaret in nobis, juratum sibi quemdam Marculphum [Arn. Mursuphlum] nomine,  
 « sanguine sibi propinquum, de quo pro beneficiis impensis super omnes alios confidebat,  
 « mittit ad exercitum nostrum, qui Blachernæ palatium nobis sub Imperatoris et suo jura-  
 « mento promittit in obsidium, donec nobis cuncta promissa reddantur. Accedit ad pala-  
 « tium recipiendum nobilis Marchio; illudit Alexius Marchioni, et quos jam nobis dederat  
 « spretis obsidibus, consueta perjuria non veretur. [Arn. : Accedit ad accipiendum palatium  
 « nobilis Marchio Montisferrati cum militibus nostris; sed Græci nostris illudunt, et, quos  
 « super hoc promisso nobis dederant, spretis obsidibus, consueta perjuria non verentur.] B

A cognato  
 Murzuphlo  
 in  
 carcerem traditur.

« Nocte insecuta, Marculphus, domino suo perjurus et nobis, Græcis reddendi nobis pa-  
 « latii revelat arcana, atque ex hoc in perpetuum eis eripi libertatem, et ad hoc modis om-  
 « nibus veniendum esse declarat, nisi dejiciatur Alexius : cujus proditiōis merito tertius in  
 « urbe Imperator attollitur. In dominum dormientem et rei nescium sacrilegas mittit manus,  
 « eumque carcere tetro concludens, ac conducens tertium Nicolaum quemdam, qui apud  
 « Sanctam-Sophiam imperiales infulas noviter usurpat, traditum sibi Græcorum, qui eum  
 « creaverant, proditiōe, rursus incarceration [Arn. : In carcerem una cum Nicolao quodam,  
 « quem inscium apud Sanctam Sophiam populus in Imperatorem erexerat, proditiōe tra-  
 « ditum simul dejicit, sibi quæ coronam imperialem usurpavit; modicumque post hæc mor-  
 « tuo, etc.]; mortuoque postmodum Isachio, qui animum filii sui a nobis præ omnibus, ut  
 « dicebatur, averterat, acclamante clero Græcorum et populo ut de terra tolleretur [Arn. :  
 « tolleremur] in brevi, tantum sanguinem nostrum sitientibus Græcis, prælia contra nos C  
 « proditor jam dictus instaurat, urbem machinis et propugnaculis munit, quorum similia  
 « nemo vidit unquam. Cumque murus miræ latitudinis lapidibus munitus, cæmento te-  
 « nacitatis et firmitatis antiquæ constructus, in altum valde consurgens, turres haberet  
 « amplissimas, pedibus circiter quinquagenis paulo plus minusve distantes inter quaslibet  
 « duas, a parte maris, quo noster timebatur assultus, turris lignea erigitur super murum  
 « stationibus tribus aut quatuor multitudinem continentibus armatorum. Nihilominus etiam  
 « inter quaslibet duas turres seu petraria seu mangonellus erigitur. Turribus autem supere-  
 « riguntur lignæ turres altissimæ stationum sex, superque supremam stationem adversum  
 « nos porriguntur scalæ, appodiantes ex utraque parte et propugnacula continentes, paulo  
 « minus excelsis scalarum capitibus quam jacere in altum posset arcus a terra. Murum etiam  
 « ipsum murus circumcingit inferior, duplexque fossatum, ne muris ulla applicari possent  
 « ingenia, sub quibus possent latitare fossores. D

Murzuphlus  
 bellum  
 contra Latinos  
 instaurat.

« Interim terra marique nos tentat perfidus Imperator, nos semper Domino protegente  
 « et suos frustrante conatus. Nam, præter ordinationem nostram, ad prædam victualium  
 « procul exeuntibus nostris, usque ad mille animas hominum pugnatorum, Imperator oc-  
 « currit in multitudine gravi, primoque congressu dissipatur omnino, cæsis captisque non  
 « paucis sine damno nostrorum; fuga ignominiosa consulens sibi, clypeum abjicit, arma  
 « deponit, et nostris vexillum imperiale dimittit, nobilemque quam sibi præferri faciebat  
 « iconem, quam ordini Cisterciensi nostri dedicavere victores. Iterato [Arn. : Post hæc] na-  
 « vigium nostrum flammis aggreditur, intempestæque noctis silentio sexdecim suas naves  
 « incensas, velis in altum expansis et inferius colligatis ad proram, flante fortiter austro,  
 « nostras mittit in naves; sed Domino faciente, cum multo labore nostrorum custodimur  
 « indemnes, et ardentibus navibus clavis infixis, catenis hærentibus, nostrorum remigio tra-

« huntur in pelagus, et sic ab imminente mortis periculo a Domino liberamur. Nos igitur A  
 « terrestrem eum provocamus ad pugnam, et, ponte atque amne transmisso, qui exercitum  
 « nostrum separabat a Græcis, cuneis ordinatis ante portam diu stetimus regiæ civitatis et  
 « palatii imperialis, quod Blacherna nuncupatur, in nomine Domini Israël agmina præce-  
 « dente cruce vivifica, parati ad prælium Græcos excipere, si eis placuisset exire. Et quidem  
 « pro militiæ exercitio exeuntem nobilem quemdam nostri pedites trucidarunt. [Arn. ibidem :  
 « Sed unus tantum nobilis quispiam pro militari exercitio egressus est, quem nostri pedites  
 « membratim dilaniaverunt, sicque in castra reversi sunt.]

Francis pro Alexii  
 libertate  
 frustra orantibus,

« Sic in castra reversi, terra marique sæpius provocamur; sed, dante Domino, semper  
 « ac triumphaliter obtinemus. Mittit ad nos pacis fictæ legatos perfidus incubator imperii,  
 « postulat et obtinet cum Duce [Arn. : Venetorum instaurat] colloquium; cumque eidem Dux  
 « magnanimus objecisset quod nulla cum eo pacis posset esse securitas, qui dominum suum  
 « carcere conclusisset, postposita jurisjurandi religione ac fidei ac fœderis inter quantumlibet B  
 « infideles firmiter obtinentis, et ipsi præripuisset imperium; eidemque bona fide consuleret  
 « ut dominum suum restitueret, et humiliter veniam postularet, novas [Arn. : nostras] etiam  
 « pro se promitteret preces, et quod cum domino suo, si vellet, agere misericorditer debe-  
 « remus, ac quicquid contra nos egerat venenose, si rediret ad animum, imputare vellemus  
 « ætatis lapsui, non consilio [Arn. : imputare vellemus ætati, lapsuive consilii], ille vana  
 « verba subintulit, quia quæ responderet non habebat. Obedientiam autem Romanæ ecclesiæ  
 « et subventionem Terræ sanctæ, quam juramento et scripto imperiali firmaverat Alexius,  
 « adeo refutavit, ut vitam amittere præligeret, Græciamque subverti, quam quod Latinis  
 « Pontificibus Orientalis ecclesia subderetur. Nocte igitur insequenti, dominum suum la-  
 « tenter suffocat in carcere, cum quo ipsa die prandium sumpserat, similis Judæ; et clava  
 « ferrea, quam tenebat in manu, latera morientis et costas inaudita crudelitate confringit,  
 « casuque vitam, quam laqueo extorserat, confringit ereptam, ac imperiali sepultura con- C  
 « cessa, propalatum omnibus scelus funeris honore dissimulat. Sicque nobis hyems tota  
 « perficitur, donec, in navibus nostris scalis aptatis et instrumentis bellicis præparatis, nos  
 « et nostra recipientes in navibus, quinto idus aprilis, hoc est, feria sexta ante Passionem  
 « Domini [9 april. 1204], unanimiter pro honore sanctæ Romanæ ecclesiæ et subventionem  
 « Terræ sanctæ navali prælio invadimus civitatem, et eadem die, sine multo tamen nostro-  
 « rum sanguine, fuimus tanta perpassi, ut inimicis nostris in opprobrium verteremur : quo-  
 « rum ea die pars fuit per cuncta superior [Arn. : deterior], adeo ut tracta in terram Græcis  
 « compelleremur bellica nostra machinamenta relinquere, et, infecto negotio, ad ripam  
 « redire cogeremur adversam, ea die, ut videtur, inutiliter fatigati.

Ipsam enecat,  
 et primo conflictu  
 de Francis  
 victoriam reportat.

Capta  
 per assultum  
 a Francis urbe.

« Conturbati ergo plurimum et terri, sed demum in Domino roborati, definito consilio  
 « rursus instauramur ad pugnam, et quarto die, secundo idus aprilis, hoc est, feria secunda  
 « post Passionem Domini, flante Borea, rursus applicamur ad muros, scalas navium scalis D  
 « turrium applicantes cum multo labore nostrorum, permultum resistentibus Græcis. Sed  
 « ex quo cominus gladios sensere nostrorum, non diu anceps belli duravit eventus. Duæ  
 « siquidem naves pariter colligatæ, quæ nostros episcopos, Suessionensem [Nivelonem] vi-  
 « delicet ac Trecensem [Garnerium], deferebant, quarum erant insignia *Paradisus* et *Pere-*  
 « *grina*, primæ scalis suis scalas turrium attigerunt, et felici auspicio peregrinos pro para-  
 « diso certantes hostibus admoverunt. Prima muros obtinent vexilla pontificum, ministrisque  
 « cœlestium sacerdotum prima conceditur de cœlo victoria. Irruentibus igitur nostris, cedit,  
 « Domino jubente, multitudo infinita perpaucis; et, propugnacula relinquentibus Græcis,  
 « nostri audacter militibus portas aperiunt : quorum cum Imperator, qui non procul a  
 « muris in tentoriis stabat armatus, conspicaretur ingressum, statim tentoria relinquit et  
 « fugit. Nostri cædibus occupantur, civitas capitur populosa, recipiuntur in palatiis imperia-

Fuga per noctem  
latenter elabitur  
Murzuflus.

<sup>a</sup> Levit. xxvi, 8.

Baldwinus Comes  
Flandriæ  
Imperator eligitur  
et coronatur.

Græcorum  
mala merita,  
quibus  
Dei vindictam  
provocaverant,  
recenset,

« libus qui nostrorum enses effugiunt; multaque cæde facta Græcorum, nostri sese recoli- A  
« gunt, advesperascente jam die arma fessi deponunt, de assultu palatiorum in crastinum  
« tractaturi. Suos recolligit Imperator et crastinam hortatur ad pugnam, asserens quod  
« nostros in potestate nunc habeat intra murorum septa conclusos; sed nocte latenter dat  
« terga devictus. Quo comperto, Græcorum plebs attonita de substituendo Imperatore per-  
« tractat, et dum, mane facto, ad nominationem cujusdam Constantini procedunt, pedites  
« nostri, non expectata deliberatione majorum, ad arma prosiliunt; et, terga dantibus  
« Græcis, fortissima et munitissima palatia relinquuntur, totaque in momento civitas obti-  
« netur. Diripitur equorum innumera multitudo; auri et argenti, sericorum, pretiosarumque  
« vestium atque gemmarum, et omnium eorum quæ ab hominibus inter divitias computantur,  
« tam inæstimabilis abundantia reperitur, ut tantum tota non videatur possidere Latinitas; et  
« qui admodum pauca ante negaverant, cuncta nobis divino judicio reliquerunt, ut secure  
« dicamus quia majora his mirabilia circa bellorum casus nulla unquam narret historia, ut B  
« impleta prophetia manifeste videatur in nobis, quæ dicit<sup>a</sup> : « Persequitur unus ex vobis  
« centum alienos; » quia, si inter singulos victoriam partiamur, quilibet ex nostris non pau-  
« ciores quam centum obsedit et vicit. Nunc autem non nobis victoriam usurpamus, quia  
« salvavit sibi dextera Domini [Arn. : quia super omnia mirabilia salvati sumus dextera Do-  
« mini], et brachium virtutis ejus revelatum est in nobis. A Domino factum est illud, et  
« super omnia mirabilia mirabile est in oculis nostris.

« Ordinatis igitur diligenter quæ disponenda rerum poscebat eventus, ad electionem Im-  
« peratoris unanimiter et devote procedimus, et, omni ambitione seclusa, cum sex Baro-  
« nibus Venetorum, venerabiles viros episcopos nostros Suessionensem, Halberstatensem,  
« Trecensem, dominum quoque Bethleemitanum, qui a partibus transmarinis auctoritate  
« apostolica nobis fuerat delegatus, Acconensem electum, abbatemque Lucædii, Imperatoris  
« nostri sub Domino constituimus electores : qui oratione præmissa, ut decuit, dominica, C  
« Misericordia Domini, » [Dominica II post Pascha, quæ, a. 1204, incidit in diem 9 maii,]  
« personam nostram (quod a nostris meritis procul erat) unanimiter ac solemniter elegerunt,  
« divinis laudibus clero et populo pariter acclamante. Sequenti Dominica, qua *Jubilare*  
« [Domin. III post Pascha, quæ fuit 16 ejusdem mensis] cantatur, præcipiente apostolo  
« Petro « regem honorificari, eique obediri tamquam præcellenti, » et Evangelio nunciante  
« quod « gaudium nostrum nemo tollet a nobis, » cum ingenti honore atque tripudio, more  
« etiam suo applaudentibus Græcis, ad honorem Dei et sanctæ Romanæ ecclesiæ, ac sub-  
« ventionem Terræ sanctæ, me gloriose coronatum ad imperii fastigia Deo et hominibus  
« amabiles patres memorati pontifices cum universorum applausu et piis lacrymis sublima-  
« runt. Aderant incolæ Terræ sanctæ, ecclesiasticæ militaresque personæ, quorum præ om-  
« nibus inæstimabilis erat et gratulabunda lætitia; exhibitumque Deo gratius obsequium  
« asserebant quam si civitas sancta christianis cultibus esset restituta, cum ad confusionem D  
« perpetuam inimicorum Crucis, sanctæque Romanæ ecclesiæ, terræque Hierosolymitanæ,  
« sese regia civitas devoverit, quæ tamdiu potenter adversaria stetit, et contradixit utrique.

« Hæc est enim quæ, spurcissimo gentium ritu, pro fraterna societate, sanguinibus al-  
« ternis ebibitis, cum infidelibus ausa est sæpius amicitias firmare ferales, et eosdem ma-  
« milla diu lactavit uberrima, et extulit in superbiam sæculorum, arma, naves et victualia  
« ministrando; quid e contrario fecerit peregrinis, magis edocere sufficiunt in omni Latino-  
« rum gente exempla quam verba. Hæc est quæ, in odium apostolici culminis, Apostolorum  
« principis nomen audire vix poterat, nec unam eidem inter Græcos ecclesiam concedebat,  
« qui omnium ecclesiarum accepit ab ipso Domino principatum, et, sicut eorum memoria  
« recolit qui viderunt, legatum apostolicum [Joannem S. R. E. subdiaconum] morte tam  
« turpissima condemnavit, ut nec inter martyres legatur ulla similis, licet pœnas eorum in-

« credibiles invenerit ingeniosa crudelitas. Hæc est quæ Christum solis didicerat honorare A  
 « picturis, et, inter ritus nefandos quos sibi, spreta Scripturarum auctoritate, confinxerat,  
 « lavacri salutaris plerunque facere præsumebat iterando jacturam. Hæc est quæ Latinos  
 « omnes non hominum nomine dignabatur, sed canum : quorum sanguinem effundere pene  
 « inter merita reputabat, nec ulla pœnitentiæ satisfactione pensabant laïci monachive, penes  
 « quos, sacerdotibus spretis [Arnold. : summotis; Cod. reg. : sumptis; Pod. : perspretis], tota  
 « ligandi atque solvendi consistebat auctoritas. Hæc et ejusmodi deliramenta, quæ episto-  
 « laris explicare non valet angustia, impletis iniquitatibus eorum quæ ipsum Dominum ad  
 « nauseam provocabant, divina justitia nostro ministerio digna ultione percussit, et, expulsis  
 « hominibus Deum odientibus et amantibus sese, terram nobis dedit omnium honorum  
 « copiis affluentem, frumento, vino, et oleo stabilitam, fructibus opulentam, nemoribus,  
 « aquis et pascuis speciosam, spatiosissimam ad manendum, et cui similem non continet  
 « orbis, aere temperatam. B

Omnesque  
 ad participationem  
 novæ  
 acquisitionis  
 invitat.

« Sed nec in his desideria nostra subsistunt, nec ab humeris nostris sustinebimus vexillum  
 « regale deponi, donec, terra ipsa incolatu stabilita nostrorum, partes debeamus invisere  
 « transmarinas, et, Deo dante, propositum peregrinationis explere. Speramus enim in Do-  
 « mino Jesu quod qui cœpit in nobis opus bonum, ad laudem et gloriam nominis sui, ini-  
 « micorum Crucis depressionem perpetuam perficiet, confirmabit, solidabitque. Paternitatem  
 « [Arn. : universitatem] igitur vestram propensius exoramus et obsecramus in Domino, ut  
 « gloriæ hujus atque victoriæ, et spei præoptatæ, cujus ostium magnum nobis apertum est,  
 « principes [Arn. : participes] esse velitis et duces, vestrisque temporibus et operibus  
 « ascribatis decus æternum, quod absque ulla dubitatione vobis continget, si apostolicæ  
 « Sanctitati devotos, vestri præcipue incolas Occidentis nobiles et ignobiles, cujuslibet con-  
 « ditionis aut sexus, eisdem desideriis accensos, ad veras immensasque divitias capessendas,  
 « temporales pariter et æternas, salutaribus monitis accendatis, proposita venientibus om- C  
 « nibus apostolica indulgentia nobis et imperio nostro aut temporaliter aut perpetuo fide-  
 « liter servituris. Universis enim, Deo dante, sufficimus, quos nobis christianæ religionis  
 « zelus adduxerit; universos volumus simul et possumus, secundum status suos varietatemque  
 « natalium, et augere divitiis et honoribus ampliare. Specialiter autem Deo amabiles eccle-  
 « siasticos viros, cujuslibet religionis aut ritus, sollicitudo vestra paterna potenter inducat,  
 « ut ad idem populum prædicationibus publicis et potentibus verbis accendant, et exemplis  
 « edoceant, catervatimque et ipse venire festinent, in locis amœnissimis et uberrimis, non  
 « jam in sanguine, sed in multa libertate et pace omniumque bonorum affluentia ecclesiam  
 « plantaturi, salva semper, ut decet, suorum canonica licentia prælatorum. » VALETE.

Innocentii Gestorum scriptor Balduinum ad imperialis dignitatis apicem, omnium suf-  
 fragiis evectum describit, litterasque novi imperatoris affert quas hic repræsentamus ex  
 Hist. Gall. t. XVIII, pag. 524. D

Ann. 1204.

« Sanctissimo patri et domino carissimo Innocentio, Dei gratia summo Pontifici, Bal-  
 « duinus, eadem gratia Constantinopolitanus Imperator et semper Augustus, Flandrensis et  
 « Hainoniæ Comes, miles suus, cum devota obsequii voluntate oscula pedum.

« Cum paternæ sollicitudinis zelo, et nostræ congregationis in idipsum amore speciali,  
 « quæ circa nos aguntur Sanctitas vestra scire desideret, seriatim vobis declarandum esse  
 « decrevimus quam mira circa nos usa est divina clementia novitate; quamque non nobis  
 « quidem, sed nomini suo, gloriam dederit omnibus sæculis admirandam. Mirabilibus ejus  
 « circa nos semper mirabilia succedunt. (*Reliqua ut in proxime superiori narratione. Deinde  
 subjungitur :*)

« Ad laudem etiam et gloriam Redemptoris, et Sanctitatis vestræ perpetuum decus, utili-  
 « tatemque præcipuam generalis ecclesiæ, pertinere credentium nullus ambigeret, si in civi-



« tate Constantinopolitana, veteribus honorata conciliis, vestra paternitas concilium convoca- A  
 « ret, beatissimæ personæ vestræ præsentia confirmandum, novamque Romam veteri cōniret  
 « sanctionibus sacris et perpetuo valituris. Jam enim ad concilium Græciam rebellem vos  
 « invitasse didicimus, quasi quæ nunc videtis tempora præsignando, licet, sive pro rebel-  
 « lione Græcorum, sive pro utilitatibus mundi et variis occupationibus, interim videamini  
 « distulisse. Ecce nunc tempus acceptabile, Pater sancte, ecce nunc dies salutis! Cogitasse  
 « videtur Dominus temporibus vestris cogitationes pacis, qui scabellum pedum vestrorum  
 « vestros posuit inimicos. Cantate, quæsumus, tuba sacerdotali in Sion, amantissime Pater;  
 « vocate cœtum, congregate populum, coadunate senes et sugentes ubera; sanctificate diem  
 « acceptabilem Domino, diem stabiliendæ unitatis et pacis, et quam ad Dominum custodi-  
 « mus nostræ fortitudinis confirmandæ. Quantumlibet enim insufficientes simus ex nobis,  
 « sperare audemus in Domino quod gaudium Domini sit fortitudo nostra, ad evacuandum  
 « scandalum crucis et subjiciendam in terris omnem adversariam potestatem, erigentem se B  
 « adversus dominum et adversus Christum ejus. Recordamini, Pater sancte, cathedræ vestræ  
 « sessorum, quorum in cœlis gaudent animæ et in terris vivit gloriosa memoria, Johannis,  
 « Agapeti et Leonis, et aliorum, qui ex variis causis Constantinopolitanam leguntur eccle-  
 « siam præsentialiter visitasse, sicut in apostolicis continetur archivis, et invenietis manifeste  
 « (si nos qui asserunt se legisse non fallunt), quod pro causis longe minoribus eorum qui-  
 « libet adventarit. Si quidem, ex ardenti desiderio, ultra quam decet, ingerimus, ex be-  
 « nignitate consueta, reverende Pater, ignoscite, affectumque nostrum, apicemque negotii  
 « ulterius et potius quam verba spectate. Illud autem silere nulla ratione debemus, quod  
 « reverendi pontifices et abbates nostri, et inferioris status venerabilis clerus tam magnifice  
 « ac decenter, tam honeste inter nos se habuit ac prudenter, et armis Deo potentibus tam  
 « constanter ac triumphaliter dimicavit, ut coronam victoriæ de manu Domini merito de-  
 « beant expectare, et eorum in perpetuum esse meruerit in benedictione memoria, et, ne C  
 « quid eis in ulla gratia desit, apostolici favoris et gratiæ cumulum pro tam bene meritis  
 « evidentius reportare. Illustrem virum H. [Henricum] *Dandol*, Ducem Venetorum, dilectum  
 « nobis ac merito diligendum, cum amicis ac sociis nostris Venetis, quos fideles ac industrios  
 « per cuncta reperimus, paternitati vestræ pro suæ probitatis merito plurimum commendamus. »

Balduini epistolam encyclicam extitisse, ac titulo duntaxat paucisque mutatis ad occi-  
 dentales Christi fideles missam patet. In Godefridi vero Annalibus a. 1203, ubi ejus exem-  
 plum inseritur, data legitur ad Adolphum Coloniensem archiepiscopum. Porro de Constan-  
 tinopoli a Latinis capta, deque Balduino renunciato imperatore agunt abbas Stadensis  
 a. 1204, Robertus de Monte app. ad Sigeb., Matthæus Paris, Jordanes, aliique. Innocentius  
 vero Romanus Pontifex accepto de Balduini electione lætissimo nuncio, ad Balduinum in-  
 signem amoris notis epistolam exaravit, quam ex Brequign. Diplom. t. II, pag. 575, hic  
 subjungimus.

D

[« Literas imperatoriæ dignitatis, quas Nobis per dilectum filium, Barochium, fratrem  
 « militiæ Templi, tua devotio destinavit, paterna benignitate recepimus, earumque tenore  
 « plenissime intellecto, gravisi sumus in Domino, et in potentia virtutis ipsius, quod is, qui  
 « superbis resistit, humilibus autem dat gratiam, magnifica tecum miracula dignatus est  
 « operari, ad laudem et gloriam nominis sui, ad honorem et profectum apostolicæ Sedis,  
 « et ad utilitatem et exaltationem Populi Christiani, ut de tua taceamus magnificentia et  
 « virtute. Illud autem inter cetera Nobis gratum est et acceptum, et super eo tuam pruden-  
 « tiam commendamus, quod potentiæ tuæ parum aut nihil, Deo autem et Nobis totum  
 « ascribis, ut exaltet humilitas, quem superbia non extollit.] Sperantes igitur, immo pro  
 « certo tenentes, quod tu sacrosanctam Romanam Ecclesiam, quæ cunctorum Fidelium  
 « mater est et magistra, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta, semper cu-



« *pias venerari, ad honorem et profectum tuum diligens studium impendere volumus et A*  
 « *operam efficacem. Unde, tam te quam terras et homines tuos, sub principali beati Petri*  
 « *et speciali nostra protectione suscipimus, dantes firmiter in præceptis universis archiepi-*  
 « *scopis et episcopis, nec non aliis ecclesiarum prælatis, regibus quoque, ducibus ac comi-*  
 « *tibus, ceterisque principibus, et populis universis, ut terras et homines tuos manuteneant*  
 « *et defendant, nec eos ipsi molestant, nec ab aliis faciant molestari, sed archiepiscopi et*  
 « *episcopi molestatores eorum per distractionem ecclesiasticam, appellatione remota, com-*  
 « *pescant, et eos ad satisfactionem omnimodam, tam per excommunicationem in personas,*  
 « *quam per interdictum in terras, omni occasione cessante, compellant. Universis etiam, tam*  
 « *clericis quam laicis Crucesignatis, consistentibus tecum in exercitu Christiano, sub spe*  
 « *remissionis et indulgentiæ, quam eis apostolica Sedes pollicetur, injungimus et mandamus,*  
 « *ut ad defendendum et retinendum Constantinopolitanum imperium, per cujus subven-*  
 « *tionis auxilium Terra sancta facilius poterit de Paganorum manibus liberari, tibi pruden-*  
 « *ter et potenter assistant, et Nos interim, de succursu tibi pro utraque terra mittendo, ita*  
 « *disponere satagemus, quod affectum animi nostri per exhibitionem operis comprobabis.*  
 « *Illud autem, fili carissime, sollicita debes meditatione pensare, quod, postquam regnum*  
 « *Græcorum ab obedientia Sedis apostolicæ deviauit, de malo semper declinavit in pejus,*  
 « *donec a superbis ad humiles, ab inobedientibus ad devotos, a schismaticis ad catholicos*  
 « *justo Dei judicio est translatum, ut per obedientiæ virtutem resurgat ad bonum, quod*  
 « *per inobedientiæ vitium defluxit ad malum. Quocirca, sublimitatem tuam monemus, et*  
 « *exhortamur attentius, in remissionem tibi peccatorum injungentes, quatenus Græcorum*  
 « *ecclesiam et Constantinopolitanum imperium, quod ad invocationem apostolicæ Sedis*  
 « *gratia tibi divina subjecit, in ipsius obedientia studeas conservare, per quam et ipsum im-*  
 « *perium tibi melius conservabis; attentius provisurus, ut ecclesiastica bona, tam immobilia*  
 « *quam mobilia, diligenter facias et fideliter custodiri, donec per nostræ dispositionis arbi-*  
 « *trium salubriter ordinentur, ut quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo, sine con-*  
 « *fusione reddantur. Datum Romæ, apud S. Petrum, vii id. nov. »*

Cæterum de electione Balduini quædam alia in diversum trahunt Liber de Expugn. Villhard. n. 257 et Rob. de Clary, pag. 73, qui Villhard. sequitur. ED.

Pag. 431, C. καὶ μὴ τὸ φρονεῖν ἀρχικώτερον] Pro quibus paraphr. : Καὶ μὴ τῷ καυχωμένῳ καὶ ἐπαιρομένῳ ἐπὶ τῇ προσδοκίᾳ τῆς ἑαυτοῦ γνώσεως. ED.

Pag. 432, A. τὸν Βονιφάτιον μαρκέσιον] Conf. Riant, Quæst. hist. t. XVIII, pag. 66. ED.

432, B. ἀγχιθυροῦσαν] Ed. pr. ἀγχοροῦσαν. Verbum ἀγχορέω ignorant lexica. Formam ἀγχουρος, finitimus, usurpat Noster de Jo. Comn. ed. Bonn. pag. 25, 11 : Ὅπως καθ' ἐσπέραν Ῥωμαίοις ἀγχουρον. Id. ed. nostr. pag. 219, A : Τῶν ἀγχοῦρων σατραπῶν συνελθόντων. Cæterum quod ad ἀγχιθυρέω attinet, frequenter occurrit ap. auctor. Byzantinos. Anon. cod. Ven. fol. 158, r<sup>o</sup> : Καὶ μήποτε νησιέλαν ἀγιάζων ὡς τὸ παράγγελμα προσάγουσαν καὶ ἀγχιθυροῦσαν τηνικάδε καιροῦ. Hoc D verbo sæpius utitur Eustath. in Opusc. ED.

432, B. δυσλέκμαρτα] Niceph. Chrysoberg. cod. gr. Escur. II, Υ, 10, fol. 26, r<sup>o</sup> : Ἐπιτάττω τοῦτοις τὴν τοῦ παρ' αὐτοῖς παντὸς χρυσοῦ συλλογὴν, πρᾶγμα τοῦτο δυσλέκμαρτον, τὴν τῶν ἐνωτίων περιαιρέσιν ἐγκελεύομαι. Adde et cod. gr. Paris. 501, fol. 74, v<sup>o</sup>. ED.

432, C. ἐς ὅσον Βενετία (Βρετανία)] Legendum esse Βενετία, præter duorum codicum consensum, etiam ipse orationis contextus declarat. WOLF. — Quam lectionem in codd. invenimus. ED.

Pag. 433, A. ἀλλὰ καὶ τὸν εἰς Θεὸν ὑμνητήριον (conf. not. 10)]. Fortasse legendum τῶν εἰς Θεὸν ὑμνητηρίων. In convertendo vetustum codicem secuti sumus. WOLF.

433, B. μὴ νομίμῳ γυναικὶ πλεσιδζοντα] Codex Flor. προσκολλώμενον, quod recipiendum puto. Matth. XIX, 5 : Προσκολληθήσεται τῇ γυναικί. Liban. t. IV, p. 844, 23 : Ἐταίραις κελύσθαι, quod Jacobs corrigat in κολλᾶσθαι. ED.

Pag. 433, B. Βασιλεύσας] Chronic. Usperg. pag. 369, ed. Pertz. : « Tunc comes Flandriæ constituitur A rex Græciæ. Multi de exercitu illo remanserunt in Græcia, multi redierunt ad propria. « Quidam etiam ad ultramarinas partes pervenerunt, inter quos Johannes, comes Branæ, « illuc advenit. » ED.

433, B. κατ' Ἀρχιμήδην] Ed. pr. ὑπὲρ Εὐκλείδην. Cæteri codices non habent. Nec mihi nota est historia de Euclidis alicujus insolentia. Εὐκλείδου ἄρχοντος fit mentio apud Demosthenem, de legibus ante vel post Euclidem irritis. Fortassis hoc vult τὸ ὑπὲρ Εὐκλείδην, præmature, intempestive, insolenter encomium eum canere ante victoriam, ut ad προθεσμίαν τῶν κυρίων νόμων alludat. WOLF. — Pro Εὐκλείδην ex cod. Flor. Ἀρχιμήδην restituimus. Noster ed. Sath. pag. 74 : Συνεπαγόμενος τὰς ὑπὲρ Ἀρχιμήδη ἐκεῖνον ἐκπονηθείσας σοι πετροβόλους μηχανὰς, τοὺς τε ὀρυκτῆρας καὶ τοὺς κριοὺς, καὶ εἴ τι ἄλλο κατερείπειν ἔχει πυργόβαριν. ED.

433, C. ἀγερώχως] Conf. supra not. pag. 31, D. Noster cod. Ven. fol. 92, v<sup>o</sup> : Μήτε μὴν πρὸς τοὺς ὕψαυ-  
χενικοὺς καὶ ἀγερώχους τωπούμενος. Vox ἀγερωχία ap. Eustath. Opusc. pag. 248, 25 : Κατακλῶν B ἀγερωχίας νόμῳ δίχα Θείας κελεύσεως τὸν κατὰ σου σκόλοπα. J. Tzetz. Chil. IX, habet hist. 257 sic inscriptam : Λέξις ἱστοριώδης, πόσα σημαίνει τὸ ἀγέρωχος. Adde καὶ πόθεν ἐτυμολογεῖται ex cod. gr. Paris. 2644. In ead hist. v. 118 sic legitur : Τὸν ἐποχούμενον ἄγαν ἐπὶ τοῦ γέρωσ. Desunt duæ syllabæ ut recte observat. v. d. Kiessl. qui in notis : « Forsitan versus fine excidit ἄλλων. » Suppl. et leg. ex eod. cod. : Τὸν ἐποχούμενον αὐτὸν ἄγαν κ.τ.λ. Sæpius Latinorum ἀγερωχίαν notaverunt auctores Byzantini. Theod. Prodr. ad Manuel. Comnen. imp. cod. Ven. fol. 84, r<sup>o</sup> :

Χαίροις ὁ Δαβίδ ὁ Φρενῶν μεστὸς κλάδος,  
Ὁ τῇ Φρονήσει Σολομῶν ἄλλος νέος,  
Ὁ κατ' ἐκεῖνον νοῦ βολαῖς ὡς ἐν ξίφει  
Ἐπηρμένον Φρόνημα Κελτοῦ βαρβάρου  
Κατατροπώσας ἐξ ἀναιμάντου πάλης,  
Καὶ τοῖς λογισμοῖς ὡς δοράτων ἀκίσι  
Τὸ Κελτικὸν Φρύαγμα συγκατασπάσας,  
Καὶ τὴν κελήτων ἀγερωχίαν κλίνας,  
Καὶ τὰς Ἰταλῶν κουφότητας βαρύνας,  
Ὑψαυχενούντων ὡς μαχαίραις ἀγύρτων,  
Ἐν οἷς μερικῇ σίρατιᾷ ἀποσπάδι  
Κατεπλόησας τὸν δράκοντα τὸν μέγαν,  
Τὸν ἀντέχοντα κάρτα τῆς Ἀντιόχου.  
Χαίροις ὁ καρπὸς ὃς τὸ δένδρον δεικνύεις,  
Ὁς πατρικὴν ἐνσλασιν ἐν σιάσει νέα  
Πληροῖς πατρικῶς, υἱικῶς γὰρ πᾶς Φράσω  
Ἐλλειμμα πατρὸς πατρομιμήτῳ τέλει  
Νῦν ἐκπερανθὲν ὑπὲρ ἐλπίδα βλέπων;  
Δοκεῖ τὸ κατόρθωμα, καὶ γάρ μοι πλέον,  
Κἂν παπικὴ τις ἐσὶν ἢ κενουργία.  
Ὑπερνέφης γὰρ Κελτὸς ἐν βασιλίδι  
Εἰς βασιλικὸς ὑποκλίνεται πόδας. ED.

C

D

Pag. 434, A. παρασυμβεβλήσθαι] Noster cod. Ven. fol. 94, r<sup>o</sup> : Εἰ δὲ μὴ τῷ περιέργῳ ὁ λόγος δοκῇ τὰ παγ-  
κόσμια καὶ δυσύποιστα μηνύματα παρασυμβάλλων τοῖς μερικοῖς ἀχθεινοῖς. Id. fol. 115, v<sup>o</sup> : Παρασυμ-  
βάλλεται δὲ τῷ μύρῳ τῷ τὸν πώγωνα τὸν Ἀρῶν ὑετίζοντι. Id. fol. 118, r<sup>o</sup> : Ὅτι μὴδὲ Βρούτῳ ἢ τῇ  
Βρούτου ἀρετῇ παρασυμβάλλεσθαι ἄξιος. German. Constantinopolitan cod. gr. Coislin. 278,  
fol. 134, r<sup>o</sup> : Ἦν ὁ ὄχλος τῶν παθῶν ὁ μὴ συγχωρῶν αὐτῷ τὸν οὐράνιον ἰδεῖν Θεὸν, καὶ γὰρ τοῖς

κτῆνεσι παρασυνεβλήθη τοῖς ἀνοήτοις, περὶ τὴν γῆν κυπιάζων ἀεὶ καὶ τὰ γῆϊνα. Id. ibid. fol. 185, v<sup>o</sup> : A  
Καὶ παρασυνεβλήθη τοῖς κτῆνεσι τούτοις καὶ τὰ εἰς ἀτροφίαν ὁμοιώθητι. Conf. Spicil. Rom. t. IX,  
p. 659. ED.

Pag. 434, B. τῇ Ὀρεστιάδι] Orestias, postea Adrianopolis dicta. Vit. S. Artemii cod. gr. Coislin. 145,  
fol. 135, r<sup>o</sup> : Ὡς δὲ ἐν Ὀδρυσσοῖς ἐτύγγανε γεγονώς, ἐνθα πόλιν κτήσας (l. κτίσας) Ἀδριανὸς ὁ βασιλεὺς,  
τὴν ἑαυτοῦ καταλέλοιπε προσηγορίαν. ED.

434, B. τὸ Διδυμότοιχον] Mentio hujus oppidi, inter oppida Thraciæ per id tempus celeberrimi,  
his libris frequentissima. A geminis muris seu mœnibus nomen habet. Ad Hebrum flumen  
situm est. Turcis hodie dicitur mutilate Dimotuc : nec hisce temporibus ejus nomen obs-  
curum est, præsertim propter elegantissimos urceolos, qui ab incolis elaborati, cum alia  
in loca, tum etiam Constantinopolim deportantur. Solent enim ex eis tam ipse Turcarum  
sultanus, quam alii magnates aquam haurire. Conf. Leunclavius in Pandecte historiæ Tur-  
cicæ, 28. ED.

B

434, B. Ἐάνθειαν] Prope Thessalonicam, ut nos docet Georg. Pachym. Mich. Pal. III, pag. 149,  
B, C. ED.

434, C. Θρασυκάρδιοι] Noster cod. Ven. fol. 106, v<sup>o</sup> : Παῖς ἐκεῖ Θρασυκάρδιος ὑβριστὴς καὶ μεγαλόφρων  
ᾤφθη κατὰ τοῦ φύσαντος. Conf. cod. gr. Paris. 1720, s. v. Τολμηρός. Cramer Anecd. gr. Paris.  
IV, 337, 11 :

Ἄλλος ἐπεσβολήσιν βάλε Θρασυκάρδιον ἄνδρα,  
Νείκεσι δ' αἰχμητὴν πάντα καὶ ἐθνολέτην.

Pro νείκεσι leg. νείκεσε cum cod. gr. Paris. 1630, fol. 128, r<sup>o</sup>. Vox ἐθνολέτης addenda lexicis.  
Addenda et forma feminina ἐθνολέτειρα ex Theod. Prodrom. cod. Ven. fol. 3, r<sup>o</sup>, et cod. gr.  
Paris. 2831, fol. 151, v<sup>o</sup>. ED.

Pag. 435, A. τὴν ἐκ Παιόνων Μαρίαν] Isacius Angelus imperator appellatus Margaretam, Belæ regis C  
Hungariæ ex Agnete Anthiochena filiam, tum decennem, in uxorem per legatos expetitam,  
nubilem demum duxit, et hanc Mariam, mutato nomine, ut Græcis familiare tum fuit,  
nuncupari voluit. Mortuo Isaacio, Bonifacio Marchioni Monferratensi et Thessalonicensi regi  
rursum ipsa nupsit. Conf. Cang. Famil. Byz. pag. 204. Villhard. n. 262 : *Dedenz lo terme  
del coronement, espousa li marchis Boniface de Monferat l'empereris qui fu fame l'empereor Sursac,  
qui ere suer le roi de Hungrie. Ern. Chronic. pag. 377 : Li marcis ala aveuc, et mena l'emperis  
se feme qu'il avoit espousée, qui feme avoit esté l'emperéour Kyrsac, et mere l'empereur cui Morchofles  
avoit fait estranler, et suer le roi de Hungherie.* De nuptiis hujus Mariæ, Belæ regis filiæ, cum  
Isaacio Angelo, Nicetæ Chon. orationem ineditam hic subjungimus ex cod. Ven. fol. 95, v<sup>o</sup>.

Τοῦ αὐτοῦ ἐπιθαλάμιος, ὁπνῆκα ὁ βασιλεὺς Ἰσαάκιος ὁ Ἄγγελος ἠγάγετο εἰς γυναῖκα τὴν θυγατέρα τοῦ ῥηγὸς Οὐγγρίας  
τοῦ Βελᾶ, ἣ καὶ ὠνομάσθη Μαρία· ἐγράφη δὲ βασιλικῷ γραμματικῷ ἐτι ὄντος.

D

Εἰ καὶ μὴ κατὰ νυμφῶνα βασιλείον ἐστιάται μοι, Θεοεῖκελε βασιλεῦ, οὐτ' ἄμφιον ἐνδιδθρυπλον περι-  
κεῖμενος, οὐτ' ἄμπεχόμενος χιτῶνα μαλακὸν τε καὶ περιρρέοντα, ἀλλ' οὐ παρὰ τοῦτο τῆς νῦν ἀπέσται  
κοινοτερποῦς χαρμονῆς, οὐδ' ὅτι τὴν ἀξίαν λοῖσθος λαμπρότητα, ἐνεκά τε τούτου τέλεον θυραυλήσειε  
κατεπλήχως τε καὶ συστέλλόμενος, μὴ κατὰ τὸν εὐαγγελικὸν ἐκεῖνον δυσείμονα ῥιφείῃ ἐκάς που τοῦ συλ-  
λόγου καὶ ποινᾶς ὑπόδικος εἶσται ὥς οὐκ ἔχων γάμου περιβολήν, τὸν νυμφῶνα λαβρηδὸν εἰσελήλυθε,  
μᾶλλον οὖν Φαιδρὸς εἰσὶν τὴν πασιδάδα, εὖ εἰδώς σε τὸν νυμφίον καὶ τὸν τῆς παγκοίνου ταύτης αἰτιώμε-  
νον πανηγύρεως, οὐ τοῖς λαμπροῖς μόνον καὶ γαύροις<sup>a</sup> τῶν λόγων ἐκ τοῦ δήπουθεν τὸν θαλάμον ἀναπε-  
τάσαντα, τοῖς δὲ μὴ τοιούτοις τὰς θύρας ἐπιζυγώσαντα, ἀλλὰ καὶ τοῖς κατὰ πόδας ὁμοίως ἀνεικότα τὴν  
πάροδον· ἐῷ γὰρ λέγειν ὥς εὐδαιμονισθεῖν ἂν οὐτοσὶ παρὰ τοῦ σοῦ νυμφίου ἅμα καὶ δειπνοκλήτορος εἰς  
τὴν ἱερὰν σου ταύτην προσκληθεῖς πανηγυριν, οὐχ ὅτι περ οἱ τὴν τοῦ λόγου μαρμαίρουσαν ἐνδιδυσκό-  
μενοι δίπλακα τῆς πασιδάδος τῆς σῆς ὑπελείφθησαν, ὑπερ συμπεπλώκει τῷ εὐαγγελικῷ<sup>b</sup> ἐστιάτορι, τῶν

<sup>a</sup> Cod. γάβροις.

<sup>b</sup> S. Matth. xxii.

ἐπιφανῶν ἐκείνων σκηψαμένων δαιτυμόνων, τοῦ μὲν ἀγρὸν νεώνητον, τοῦ δὲ ζεύγος ἀροτήρων βοῶν, τοῦ Α δ' οἶον δὴ τι ἐμποδοσάστημα ἕτερον δραμεῖν πρὸς τὸ ἐστιάτοριον, ἀλλ' ὅτι καὶ αὐτὸν συνεισελθεῖν ἐκείνοις ἐγκέκρικας, καὶ οὐκ ἔσιν ἀπ' ἐλπίδος ἀγλαίας μετασχεῖν ἐξ ἡλιακῶν σελαγημάτων σῶν, κατὰ τὸ ἔμπαλιν ἀναλύοντων, καὶ καθ' οἷαν τινα καμπὴν καὶ ἐπάνοδον προσπιπτόντων αὐτῷ, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔσλωσαν ἐς τοσόνδε, ἵνα μὴ μακρότερον ἀποτείνοντες λόγον ἔξω πίπτοιμεν τοῦ καιροῦ, ὃ δέ μοι λόγος τὸν Θάλαμον εἰσιῶν, οὐ κατὰ τὸ ἐξ Ἰθάκης μειράκιον τὴν ἔνδον ἀγασθεῖς λαμπρότητα φθέγγεται, Ζηνὸς που τοιοῖδε « δόμοι<sup>a</sup> καὶ κτέατ' ἔασιν, » οὐδὲ ἀκεῖνα τῆς γραφῆς ἀναλέγεται ὡς καλοὶ σου οἱ οἶκοι Ἰακῶς, αἱ σκηναί σου ὡς παρὰδεῖσοι ἐπὶ ποταμῶν, καὶ ὡς αἱ σκηναὶ ἃς ἔπηξε Κύριος, ὑπερβὰς δὲ ταῦτα πηδᾷ καὶ ἵεται πρὸς πανηγυρισμὸν, καὶ τοῖς τελουμένοις οἶον ἐνθουσιῶν, χορείαν βούλεται συνιστᾷν, οὐχ οἷαν Κνώσσιοι παρθέ- νοι δαιδάλῳ ἀσκηθεῖσαν ἐσλήσαντο χαριζομένῳ Ἀρεάδῃ, ὁπηνίκα Θησεὺς ἐξῆλθε λαβύρινθον τὸν δυσέλικτον, ἀλλ' ἦν ἐν Ἐλικῶνι Μοῦσαι πολλάκις ἐποίησαν, καὶ δρεψάμενος ἄνθη ἐγκωμίων ἐκ λειμώνων ἀκηράτων, ὧν ἐστὶ Φυτηκόμος ῥητορικῇ, τὴν πασιάδα καταπάττει ταυτηνὶ τὴν βασιλείον, ὅποιά εἰσι τὰ τῇδε. Καὶ γὰρ ὁ μὲν νυμφίος βασιλείος ὥραιος<sup>b</sup> διαφερόντως παρὰ τοὺς τῶν ἀνθρώπων υἱοὺς, ἡ δὲ νύμφη βασίλισσα νεᾶνις, Β καλὴ μὲν κομιδῇ καὶ τὴν ἔνδον λαμπρότητα τοῖς ψυχικοῖς ἀπαρασίτραπευστα κάλλεσιν, ἀρίστη δὲ καὶ τὴν ἔξωθεν εὐφύιαν· καὶ μῶμος οὐδεὶς ἐστὶν ἐν αὐτῇ, ἦν Θεὸς ἀρμόζει τῷ βασιλεῖ βοηθὸν αὐτῷ κατ' αὐτὸν, μὴ εἶναι μόνον ἐθέλων ὡς ὀλίγῳ πρότερον καὶ αὐλὸν μικροῦ ἀσώματον, τὸ δ' ὑπὸ χεῖρα ἡμεῖς εὐφραυνόμεθα εὐαγγελικῶς διὰ τὴν τοῦ νυμφίου Φωνήν. Ὡ γλυκείας ταύτης ἡμέρας, ἐν ἣ νυμφεύεται βασιλεὺς νέος νέαν, Cod. τριγωνίας. ὥραιος ὥραιαν, ἀνθοῦσαν ἀνθῶν, ὃ ἐκ τριγωνίας<sup>c</sup> αὐχῶν τὸ γένος βασιλείον τὴν ἐκ Καισάρων Ἰουλίαν τὴν γένεσιν ἔλκουσαν! καὶ ἥλιος ὧν αὐτὸς σελήνῃ συνοδεύει τηλεφανεῖ, εἰς Φαῦσιν κοινὴν τῷ τῆς βασιλείας Fort. ἐπὶ pro οἱ. καταπαχηθεὶς στερεώματι, μηκέτ' ἀσέλῃνον νύκτα καταχεῖσθαι οἱ<sup>d</sup> τῶν ἀνακτόρων βουλόμενος· ἦν δὴ χθὲς μὲν καὶ πρῶην τοῦ βασιλικοῦ φάους διεσπῶσαν, οὐκ οὐν ἦν ὁρᾶν ὀλολαμπῇ καὶ πλησίφωτον, νῦν δὲ τῷ ἡλίῳ βασιλείᾳ προσεγγάσασα τηλεφανῆς καὶ πᾶμφωτος ἐσάγαν γεγέννηται, ἀπεναντίας τῷ νυκτερινῷ τούτῳ μεγάλῳ Φωσίῃρι.

Οἶμαι γοῦν ὡς τὸ διάφορον ἡμῖν βάρβαρον ταῖς ἡμετέραις ἀχθεσθήσεται τελεταῖς, καὶ ταῖς νῦν ἐπι- κρανθὲν νυμφεύσεσι κόψεται τὸν τῆς πορφύρας ὑφορώμενον καινισμόν, ὃν μικρῷ ὕστερον ἐορτάσομεν C ἡμεῖς, τὸ ὑπήκοον καὶ τοὺς ἐκ ταύτης ἀπὸ τινος ὀρίζοντος ἀνατελοῦντας ἑωσφόρους, καὶ τὰ φῶτα πλείω τῇ τῶν Ῥωμαίων παρέξοντας, οἰμώζεται δ' ὡς ἔφθην εἰπεῖν, καθὰ δὴ καὶ τοὺς βατράχους ὁ μῦθος εἴρηκεν ὁ Αἰσώπειος, ἡλίου γάμον ἀγάλλοντος ὡς αὐτίκα τῶν τελμάτων ἀποξηρανθησομένων Θερμοτέραις ἀκτῖσι καὶ πλείοσι, σὺν αὐτοῖς δὲ καὶ αὐτῶν ἀπολουμένων ὡς μηκέτ' ἐμφιλοχωρεῖν ἐχόντων τενάγεσιν· ἐν δὲ τῇ συνόδῳ τῶν δυοῖν τούτων μεγάλων σφαίρων, καὶ οἱ τῶν ἀστέρων χοροὶ, οὗτοι δ' ἂν εἶεν οἱ μερικοὶ δυνά- σται τῆς γῆς, καὶ βραχέα γένη διέπειν λαχόντες, διηγήσονται μὲν κατὰ τοὺς Δαβιτικὸς οὐρανούς τὰ μεγα- λεία, ὅσα ἐφ' ἡμῖν τετέλεκεν ὁ Θεὸς, ὑποκύνσουσι δὲ καὶ τοῖς ὑπερλάμπουσιν αὐτοὺς Φωτῆρσι καὶ ταπεινο- τέραν ἐνδείξονται τὴν προσκύνησιν, δείσαντες μὴ ταῖς ἀπλέτοις ὑποκρυβῶσι λαμπρότησι μὴδ' ὅτι ἀνίσχουσι γινωσκόμενοι, ἢ τέλει τῆς οἰκείας ἔδρας καταπεσόντες, εἰς ἐσχάτην μοῖραν ἀποκυλισθῶσι τοῦ στερεώμα- Genes. xxxviii, 9. τος. Εἰ δ' ἐν ὕναιροις ὁ σῶφρων Ἰωσήφ ἑώρα<sup>e</sup> οἱ τοὺς ἀστέρας ὡς ἡλίῳ ἄλλῳ καθυποκύνποντας, ὕπαρ σοι τῷ νεωτέρῳ καὶ σωφρονεστέρῳ δῆπουθεν Ἰωσήφ, οἱ τροπολογούμενοι ἀστέρες οὗτοι καθυποκύνσουσιν, ἵνα δ' ἐκφανέστερον τὰ κατὰ τοὺς νυμφευομένους ὁ λόγος ἐκθῇται, εἰ καὶ τὰ τοῦ ἡλίου ὃ φασιν ἐκδηλότερα D διηγήσεται, ὁ μὲν νυμφίος νέος, σῶφρων, μνήμων, ἀνδρεῖος, μεγαλοπρεπῆς, εὐμαθῆς, ὃν ὁ μὲν Ἀρίστωνος πάλαι ὑπέγραψε καὶ ἐζήτησεν ὡς ἄριστα τὸν βίον εὐδαιμονίσοντα, οὐχ εὔρε δὲ, ἀλλ' ἔσθη μέχρι καὶ τῆς σκυᾶς, ἡμῖν δὲ δέδωκεν ὁ Θεὸς ἰδεῖν, καὶ λευκὸς δὲ καθ' οὓς φησιν ὁ αὐτὸς παῖδας Θεῶν, καὶ πυρράκης μετὰ κάλλους ὀφθαλμῶν κατὰ τὸν ἀνδρεῖον καὶ πρωτόνακτα τὸν Δάβιδ, καὶ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ καρδίαν εὐρημένος Θεῷ, σοφὸς ὁμοῦ καὶ ἀνδρεῖος, « βασιλεὺς<sup>f</sup> τ' ἀγαθὸς, κρατερός<sup>g</sup> τ' αἰχμητῆς, » ἐν σιδήρῳ καὶ λόγῳ πάντα καθιστῶν ἐξ ἀγρίων ἡμερα, καὶ πειθοῖ καὶ βίᾳ κηλῶν, Ἐρμού Θεράπων καὶ Ἄρεος, τιθασσοὺς καὶ χειροήθεις τοὺς ἀνθιστάμενους ποιῶν, καὶ τῷ Φαρμάκῳ μὲν τῶν βελῶν καὶ τῷ τῶν λόγων δὲ κατακοιμίζων κεσίῳ, καὶ τῇ ἐκ τούτων δυνάμει καταδημαγωγῶν ἡτίον οὐχί· κατὰ γὰρ ἐκείνους τοὺς πάλαι καὶ Μουσῶν Cod. χέροντας. λειμῶνα περιχορεύοντας αὐτοκράτορας, καὶ δητᾷ χαίροντας<sup>h</sup> Ἄρει, καὶ οἱ πόλεων ἦσαν λαφυραγωγῆται καὶ φιλοσοφία προσεκάλουν τὰ πλεῖστα καὶ πάρεδρον εἶχον αὐτὴν καὶ ἐφέσιον, καὶ οὗτος ἐν ἀμφοτέροις κράτιςτος ὧν καὶ μεγακλεῆς, ἐπιστὰς τὰ διεργαγόντα καὶ διεσπασμένα μέλη τοῦ τῆς βασιλείας σώματος,

Hom. Od. δ', 79.  
ubi κτήματ' ἔασ.

Fort. ὥραιος.

Cod. τριγωνίας.

Fort. ἐπὶ pro οἱ.

Genes. xxxviii, 9.

Hom. Il. γ, 179.  
Cod. κρατερός.

Cod. χέροντας.

εἰς μίαν συναγῆοχεν ἀρτιότητα, σλήσας μὲν καὶ μεθ' ὅπλων τρόπαια, οὐκ ὀλίγα δὲ καὶ πειθοῦς ἀνεγείρας Ἀ ἀριστεῖα ἀναίμακτα, καὶ σαφῶς τοῖς πᾶσι διατρανώσας ὡς ἄμαχόν τι χρῆμα συνδραμόντα λόγος καὶ χεῖρ καὶ λίαν ἐπέραστον, ὅτι καὶ δισσοῦμενον κατὰ πλεῖστα μὴ συνδυαζόμενον ἀγαθόν.

Γεγηρακυῖαν οὖν τὴν τῶν Ἀυσόνων ἡγεμονίαν καὶ ἤδη κεκμηκυῖαν παντάπασι βουληθὲν τὸ Θεῖον ἀνα- νεώσασθαι, καὶ γῆρας ἀποξύσαν Θῆσειν αὖθις σφριγῶσάν τε καὶ ἀκμάζουσαν ἐπεικῶς μεγίστη ψυχῆς ἀρετῇ καὶ ἄλλῃ σώματος ἀξιαγάστου φόρον προσήρμοσε, συνακμάσειν τῇ συγκράσει καὶ τῇ συμφύσει ταυτηνὶ προμηθεύμενον, εἰ δὲ δεῖ<sup>α</sup> τι καὶ τῶν Θυράθεν ἐπισυνεῖραι τῷ λόγῳ, οὐδὲν ἢ τῶν Ῥωμαίων ἀπεφάνκει βα- σιλεῖα τῆς παρθενικῆς ἐκείνης νεάνιδος, ἣτις κῆτει Θαλασσίῳ ἐξέκειτο πρὸς κατάποσιν, καὶ τάχ' ἂν ἠφάν- τωτο τέλεον,

<sup>a</sup> Cod. δή.

<sup>b</sup> Hom. Od. α' 242.

καὶ ὤχετ' <sup>b</sup> ἄϊστος ἄπυστος

ὑπὸ τὴν πολυχανδεστιάτην καταδῦσα γένυν ἐκείνην καὶ δι' αὐτῆς εἰς τὴν γαστέρα προχωρήσασα τοῦ Θηρὸς, λέγω δὴ τὸν ὠμησίην ἐκείνον καὶ δυσπρόσιτον τύραννον, εἰ μὴ κατὰ Περσέα καὶ αὐτὸς ἐπιστὰς καὶ εἰς Β εὐκαιρον ἀφικόμενος, ἐξέσωσας αὐτὴν ἐπινοίας τάχιον, τὸν βορὸν ἐκείνον Θῆρα προσουδίσας, τὸν μήτε φορητὸν μήτε μέτριον, οὐ κυνέην Ἰδοῦ περιβαλούμενος, οὐδὲ κεφαλὴν Γοργόνος κατ' ἀσπίδα προβεβλη- μένος, καὶ σιδήρῳ ἐνσκευασάμενος διφυεῖ καὶ πρὸς ξίφος χαλκευθέντι, καὶ παρεγκλινομένῳ πρὸς δρέπανον, καὶ φερόμενος διαέριος, ἀλλ' ὡς μὲν Θεόθεν ἀφικόμενος εἰρήνης πρύτανις ἄγγελος, ὃ σοὶ καὶ εἰς προσώ- νυμον προσκεκλήρωται, πῆλυνος ἦσθα καὶ αὐτὸς τῇ Θείᾳ κουφίζόμενος χάριτι, ἀντὶ δὲ τῆς λοιπῆς ἀγγε- μάχου τῆς ἄνωθεν ἡμῶν ῥοπῆς, πρὸς δὲ τομὴν τοῦ πολλὰ φθάσαντος κακουργῆσαι παλαμναίου Θηρὸς, τῷ τοῦ ἀσθενοῦς περιζωννύοντι δύναμιν ἐκραταίου καὶ κατίσχυες, ἦν δὴ πανοπλίαν καὶ πολλῷ κρεῖττο- νεύουσαν ἴσμεν ἐκείνης τῆς μυθικῆς, ἣν Περσεὺς καινότερον ὥπλιστο. Οὐκοῦν καὶ Θεόθεν αὐτὴν μνησίευ- σάμενος, ὡς καλῶν αὐτὸς κάλλιστα τὰ ἔδνα προσενηνόχεις ἀποσώβησιν ἅπαντος τοῦ λυποῦντος χρονίως, καὶ λευκὴν ἐξαπιναίως ἡμέραν ἰδεῖν, ἀνθ' οὗτω κατηφesiάτης καὶ ζοφεράς, ἢ κατὰ τὸν Ἰθακήσιον ἐκείνον ἥρωα πολύτλαν ὁμοῦ καὶ πολύμυτιν ἀπάρας, καὶ αὐτὸς τῆς ἐνεγκούσης καὶ πλείω νόον καὶ πραγμάτων ἐμπειρίαν ἱκανὴν συλλεξάμενος, ὅτι καὶ πολλοῖς προσέμειξας ἔθνεσιν, εἴτα τῇ πατρίδι χρόνιος ἐποφθεῖς C καὶ ἀσπᾶσιος τὴν ἐκ προγονικοῦ κλήρου προσήκουσάν σοι βασιλείαν καὶ ἥς αὐτὸς ἀξιώτερος ἄρχειν, τυ- ραννουμένην κακῶς εὔρες, καὶ πολλοῖς ἀνέδην<sup>c</sup> βιαζομένην ἐκμανέσιν ἐρασταῖς, οἷα Πηνελόπην ἐκείνος μνησίῃρσιν ἀσχίμοσι. Βάλλῃ μὲν οὖν καὶ παθαίνῃ τὴν ψυχὴν, τὰ κατ' αὐτὴν δ' ὅμως διαθήσειν εὖ προσο- ρώμενός τε καὶ προσκοπούμενος, καρτερεῖς τὴν ἐπὶ τούτοις ὡς ταλασίφρων βάσανον, καὶ ὑποκρίνῃ τὸν ἀπαθῆ, ἡγουν τὸν μηδόλως τῇ τυραννουμένῃ προσήκοντα, ἕως τῷ ξίφει καθ' ὥραν χρησάμενος ἐπέθου τοῖς ἐκ τῆς Φαύλης συμμορίας καὶ τοὺς μὲν ἐκ μέσου Θέμενος, τοὺς δ' οἷς πεπύονθασιν ἕτεροι μεταδιδάξας τὰ λώονα, καὶ τοὺς μὲν πρᾶυνας, τοὺς δὲ καταιδέσας, ἐπὶ πᾶσι δ' οὖν τῷ Φιλανθρώπῳ μᾶλλον ἀπάντων χρησάμενος, καθάπερ τινὸς κηλίδος ἐξεκάθηρας ἀνάκτορα, τὰ τοῦ Ῥωμαϊκοῦ γένους ἀποσκορακίσας φθάρ- ματα, καὶ τὰ ἐντὸς εἰς καλλίστην ἀρμονίαν μετενεγκὼν, ἐπὶ τοὺς κύκλῳ ταύτης ἀντιζήλους μεταχωρεῖς, καὶ ὡς μὲν Φεραυγῆς ἥλιος, οἷάν τινα ὁμίχλην τὴν Λατινικὴν ὁμαιχμίαν διασκεδάζεις καὶ εἰς λαμπρὰν αἰθρίαν ἐξαίφνης μεταποιεῖς τὰ ἡμέτερα, καὶ τὸν ἐκ τῶν Σικελικῶν ἄντρων ἀναδύντα ἄγριον τυφῶνα, καὶ ἡμῖν ἐξ ὀλεθρίων ἐπιπνεύσαντα παρὰ δόξαν κατασιγάζεις καὶ εἰς ἑαυτὸν συντριβέντα συστράφῃναι D ποιεῖς, κἂν ἔτι βρέμων δεινὸν ἀσθμαίνῃ πῦρ θυμοῦ τῇ βίᾳ τῶν φθασάντων θλιβόμενος, ὡς δὲ δώρημα τέλειον ὑψόθεν ἡμῖν καταβᾶν καὶ τῆς εἰς ἡμᾶς ἰλαρωτέρας κῆρυξ προνεύσεως τοῦ Θεοῦ τὴν ὕβριν κατα- παύεις Μωᾶς, καὶ τοὺς ὀνειδισμοὺς<sup>d</sup> καὶ κονδυλισμοὺς τῶν υἱῶν Ἀμμῶν, οἷς τὸ τοῦ Θεοῦ ἄγιον ἔθνος ἀνείδιζον, καὶ Δάμης μὲν σοὶ δουλαγωγεῖται, Δαλμάτης δὲ καὶ Ἰλλυριὸς ταπεινοῦταί σοι, ὑποπίπτει δ' ὁ Παίων, ὃ δ' Ἀλαμανὸς σπένδεται, καὶ ὅλως εἰς τὰς πλάγας λόγῳ τοῖς πάλαι φημιζομένοις χρυσᾶς ἡμέρας πεπαλιν- δρόμηκε τὰ ἡμέτερα καὶ εἰκότως. Εἴ τις γὰρ Θεόθεν εἰλήφει τὸ κράτος οὐκ ἐπινοίας ἀνθρωπίνης μεσιτευσάσης καὶ αὐτὸς αὐτὸ προσειλήφεις, αὐτοκράτορ Θεοειδέστιάτε· εἰ γὰρ καὶ διὰ Θεοῦ βασιλεῖς βασιλεύουσι καὶ δυ- νάσται γράφουσι δικαιοσύνην, ἀλλ' οὖν ἀριδηλότερον ἐπὶ σοί πως ἢ ἄνωθεν ῥοπή καὶ Θεία καθυπουργηκε δύναμις, ἀμέσως ἴν' οὕτως εἶπω καὶ ἀναιτίως τὸ πᾶν ἐξανύσασα, καὶ χάρις Θεῷ τῷ εἰς τὰ ἴδια πεπομφότι σε, καὶ ὡς πνεῦμα ζωογόνον ἡμῖν ἐπιπέμφαντι καὶ κέρας ἐγηγερότι σωτηρίας, οὐχ ὅπως ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ νέου σου καὶ πρᾶγου Δαβὶδ, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοῖς πιστοῖς ἅπασι διὰ σοῦ τοῖς εἰς αὐτὸν πλουτοῦσι πεποιθήσιν,

<sup>c</sup> Cod. ἀναίδην.

<sup>d</sup> Sophon. II, 8.

καὶ λίθον ἐμβεβληκότε ἀκρόγωνον τὰ διεσπῶτα συνάπλουντα. Ἄμα γὰρ ἐπέσθης καὶ ἅμα τοῖς ἀ[ναρωρ]υγμένοις Α ἐχαρίσω τὰ ζώσιμον καὶ τὸ τοῦ Ἰεζεκιήλ ἐκαινουργεῖτο ἀντικρυς ἐφ' ἡμῖν ὁσπᾶ συνήγετο πρὸς ὁσπᾶ καὶ τὰ τῆς ἀρχῆς ῥήγματα πρὸς μίαν διαρτίαν συνεπήγνυτό τε καὶ συνηρμόζετο. Καὶ τοιοῦτος μὲν ὁ νυμφίος, ἦν' ἐκ πολλῶν ὀλίγα εἵπομι, ὅτι μὴδ' ὁ λόγος ἀλλ' ὅτι προὔθετο, ἢ μόνον ἄσαι τὰ τῆς σήμερον τελετῆς, ἢ δὲ μνηστειομένη σοι, αὐτοκράτωρ, ἀρίστη μὲν καὶ τὸ κάλλος, ἐξαισία δὲ καὶ τὴν ὥραν, ἀξία δὲ καὶ τοιῶδε συζυγῆναί σοι ἀνακτι, καλὴ δὲ ἕως σφόδρα καὶ τὴν ἔνδον λαμπρότητα, καὶ ποικίλη τῷ κόσμῳ τῶν ἀρετῶν, καὶ περιρρεομένη ταύταις καθάπερ τισὶ κροσσωτοῖς, περιφανὴς δὲ καὶ τὸ γένος καὶ τῶν εὖ γεγονότων ὅτι περ κρᾶτιστον μετὰ γε σὲ τὸν ἀμύμονα ἀνακτα· ἀναφέρει γὰρ τὰς πρῶτας τοῦ γένους καταβολὰς ἐς Καίσαρας Ἰουλίους καὶ Αὐγούστους τοὺς μοναρχήσαντας, καὶ εἴ τι τῆς εὐδαίμονος ἐκείνης φύτλης περιβόητον· τὸ δὲ προσεχὲς ταυτησὶ γένος τῇ βασιλείᾳ ταύτῃ προσευγενισθὲν ἐπεκτίσατο πλεῖον τὴν εὐκλειαν καὶ δόξης μετέλαχε μείζονος· ὁ γὰρ ἐκ γένους σοι προσήκων μέγας αὐτοκράτωρ ἐκεῖνος, ὁ μᾶλλον διὰ τὸ τῶν ἀριστοπραξιῶν μέγεθος ἢ τὴν κλησιν τὸ Θεώνυμον κληρωσάμενος, ἐκ τῆς γενεᾶς ταύτης ἐμνηστειύσατό οἱ γυναικα τὴν ἐν γυναιξὶ καλλίστην ἐκείνην, τὸ τοῦ γένους ὄντως ὁσφράδιον. Καλὴ μὲν οὖν ἡ νυμφευομένη σοι νεᾶνις Β τῷ βασιλεῖ, καὶ δι' ἅπερ ὁ λόγος εἴρηκεν· οὐ γὰρ βοῶπις μόνον καὶ χρυσῇ τὸ εἶδος καὶ δολιχόδεῖρος, ταῦτα δὴ ἅ ταῖς ἑαυτῶν Θεαίναις Ἕλληνες ἐπεφήμεζον, ἀλλ' ὅλη καλὴ καὶ ἕως σφόδρα καλὴ, κἂν τῷ κάλλει πασῶν βασιλεύουσα, καλλίστη δὲ καὶ ὅτι σοι παρῆσθ' ἐκ δεξιῶν, καὶ τοῦ κάλλους αὐτῆς ἐπεθύμησας, οὐ χάριν καὶ τοῖς ὑπὲρ τοῦ συζυγῆναί σοι λόγοις τὸ οὐς κλίνασα, καθ' ἣν ἄδει Φυγατέρα Δαβὶδ τοῦ τε οἰκείου λαοῦ ἐπελάβετο καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς αὐτῆς ἀπεδήμησεν.

Ἐπὶ τοιούτοις ἡμῖν ἡ πανήγυρις καὶ τοιαῦτα ἐορτάζομεν σήμερον, δύο ἀγαθοποιῶν Φωσλήρων σύνοδον καὶ συνέλευσιν, οἳ καὶ στήριζοντες ἅμα καὶ προποδίζοντες τὰς οἰκείας Φαύσεις ποιοῖεν τῷ τῆς βασιλείας χρονίζοντες σπερεάματι. Εἰσίστασε μὲν ποτε καὶ ὁ βασιλεὺς Ἀλέξανδρος ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς φίλοις γάμους, μετὰ τὸ Δαρεῖον τὸν Πέρσῃν ελεῖν, καὶ ἐς ἀνδρῶνα μὲν ἐκατόγκλινον τὸ δεῖπνον ἐποίει τὸ ἐπιγάμιον, κλίνῃ δὲ ἦν ἐκάστω ἀργυρόπους, χρυσόπους δὲ ἡ αὐτοῦ, ἅπανα δ' ἐπέπαστο πέπλοις ἀλουργοῖς καὶ ποικίλοις ἐξ ὑφῆς μεγατίμου βαρβαρικῆς. Οὐ ταῦτα δὲ μόνα τοῦ δείπνου ἦσαν Φιλότημα, ἀλλὰ καὶ αἱ πεζικαὶ δυνάμεις αἱ ναυτικαὶ τε καὶ ἱππικαὶ καὶ αἱ παρεπιδημοῦσαι τῷ τότε πρεσβεῖαι, εἰσιῶντο ἄθροα πολυτελῶς, αἱ C μὲν ἀντιπρόσωποι περὶ τὴν προαύλειον, αἱ δὲ κατακλινόμεναι σύνεγγυς. Ἐπεὶ δὲ ἦν καιρὸς ἐς δαῖτα παριέναι, προστάλτικα τὰ δεῖπνα ἐγίνοντο, τὸ μὲν συγκλητικὸν ἀδούσης μέλος τῆς σάλπιγγος ὅταν παρήει δειπνήσων Ἀλέξανδρος, τὸ δ' ἀνακλητικὸν ὅταν ἐσήμαινον ἀπαλλάττεσθαι, ἐφ' ἱκαναῖς δ' ἐφεξῆς ἡμέραις θύσας τοὺς γάμους καὶ τοῖς ἐξ Ἰνδίκης θυματοποιοῖς τραγωδοῖς τε καὶ κωμικοῖς ἀνήκε τὸν θάλαμον. Ἀλλ' Ἀλέξανδρος μὲν εἰ καὶ τοῖς περὶ τὸν γάμον πολυτελέσι τούτοις ἐκόμπαζε, καὶ πολλὴν ἐνεποίει τοῖς συνεστίωμένοις κατάπληξιν, ἀλλ' οὐ κἀπὶ τοῖς ἄλλοις εἶχε μέγα φρονεῖν, μὴ κατὰ τύχην οὔσι τὴν Ἀλεξάνδρου, περὶ δὲ τὰ καιριώτατα ὑποσκάζουσιν· ἢ τε γὰρ νυμφευομένη βάρβαρος ἦν καὶ ζαυρηθεῖσα χθὲς καὶ δορίκτητος, ὅτ' Ἀλέξανδρος τῆς Ἑλληνικῆς ἐσθῆτος ἀντενεπορπεῖτο τὴν βάρβαρον καὶ ἀξύμφυλον εἰς τὸν πᾶτριον νόμον παρανομῶν· σοῦ δὲ, νυμφίε καὶ βασιλεῦ, λαμπρὰ μὲν καὶ ὅσα περὶ τὸν θάλαμον καὶ πολλῷ τῶν Ἀλεξάνδρου τοῖς ἐχέφροσιν αἰρετώτερα, ὅτι καὶ χρησιωτέρας βασιλείας εἰσὶ σύμβολα, καὶ οὐκ ἀντικρυς ὑπερφανοῦντα φύσιν τὴν βρότειον, οὐδὲ πρὸς τὸ βαρβαρικώτερον ἀποκλίνοντα· ἐκεῖνα δὲ πλοῦτος ἀσπλάτου τύχης μεταφερόμενος, καὶ μήπω καθαρῶς Ἀλεξάνδρου γεγενημένα μεταπεπλώ- D κει πρὸς ἕτερον, λαμπρότερα δὲ καὶ τὰ κατὰ τὴν νυμφευομένην σοι βασιλίδα, καὶ οὐχ οἷά περ ἐπ' Ἀλεξάνδρῳ σχεδιάζοντες ἔπαιζον ἔρωτες, ἐν μέσῃ τῇ πολεμίᾳ μιγνύντες τὰ ἄμικτα, καὶ συνάπλουντες τὰ ἀσύναπτα, ὕπλισμόν καὶ θαλιασμόν, αἶμα καὶ πῶμα εἰρηναῖον, χάλκεον χιτῶνα καὶ σιολὴν νυμφικὴν, γέλωτα καὶ κλαυθμόν, ἡχὴν ἐνυάλιον καὶ γαμήλιον, σάλπιγγα καὶ φόρμιγγα, Ἀφροδίτην καὶ Ἄρεα, καὶ ὧν ἐδήου τῆτες τῇν γῆν καὶ παρέλυε τῆς ἀρχῆς, τούτους ἄρτι πρὸς παῖανα καὶ ὑμέναιον παρεισφέρουντες καὶ αὐτῷ ταύτην παρευνάζοντες σήμερον, ἦν ἡ τύχη χθὲς παρεῖχεν αἰχμάλωτον. Πήγνυσσι δὲ καὶ μῦθος πασάδα Πηλέως καὶ Θέτιδος καὶ ἐσπῖα τοὺς Θεοὺς ἐν ἀντρῷ πετρήεντι, περὶ πον ὅρος τὸ Πηλῖον, καὶ Ἀπόλλων μὲν ἀρμόζεται κίθαριν Φαινήν, αἱ δὲ Μοῦσαι ἀναβάλλονται καλὸν αἰδεῖν, μετ' οὐ πολὺ δὲ εἰς νεῖκος αὐτοῖς περιίσταται τὸ συμπόσιον· ἢ γὰρ Ἔρις αὐτόκλητος εἰσφοιτᾷ, καὶ τὰ μῆλον εἰς μέσον ῥίπτει, κἀντεῦθεν τὸ πᾶν ἀνατέτραπται. Τοιαῦτα μὲν καὶ τὰ μυθικὰ, ἐφ' οἷς ἐμεγαλύνχουν οἱ ἐκ Πηλέως πᾶλαι καὶ Θέτιδος, τὰ δὲ νῦν ταῦτα τρισευτυχῇ νυμφεύματα ὑπὲρ τὰ μυθικὰ βελτίω καὶ εὐκλεστέρα· οὐ

γὰρ ἄντρον ὧδε καὶ Πήλιον καὶ βαθεῖα ἐρημία καὶ ἀπάνθρωπος ἀναχώρησις, ἀλλ' αἰγλήεις οἶκος ἀνακτο- A  
ρικὸς, ἡ δ' Ἔρις πόρρω που ἀπελήλαται. Τί γὰρ αὐτῇ καὶ νυμφῶνι τῷ βασιλικῷ οὐδὲ τῷ μῆλῳ τις ἐστὶν  
ἐνθάδε πᾶροδος; Ἐκεῖ μὲν γὰρ εἰκότως εἰσερριπτεῖτο, περὶ γὰρ κάλλους ἥριζον ἅπασαι, καὶ ἐκάσῃ βασι-  
λευτέραν ἑαυτὴν εἰς εἶδος ἡγεῖτο, καὶ κομίσασθαι τὸ μῆλον δεῖγμα τοῦ νικᾶν ἡγωνίζετο· ἐνταῦθα δὲ τὸ  
κατὰ πασῶν πρωτεῖον ἡ νύμφη κληρωσαμένη καὶ βασιλὶς, ὑπὲρ μὲν Ἀφροδίτην τὸ εἶδος οὔσα καλὴ, συν-  
ετωτέρα δὲ καὶ βασιλικωτέρα Ἡρας καὶ Ἀθηνᾶς, τῇ μὲν Ἐριδι οὐδ' ἐμβλέψαι τῷ νυμφῶνι βραχὺ τι γοῦν  
συγκεχώρηκε, τὸ δὲ μῆλον ἔχει λαβοῦσα τοῦ κάλλους καὶ τῆς ἀρετῆς ἀναμφήριστον γέρας καὶ διαπρύσιον,  
δηλονότι τὸ συνάρχειν καὶ συμβασιλεύειν σοι τῷ ἄνακτι, καὶ συνδεσπόζειν τῆς σφαιροσχήμου γῆς.

Ἐπεὶ οὖν οὐδ' οἱ πάλαι νυμφῶνες καὶ Θάλαμοι τοῖς ἡμετέροις τούτοις ἀνθάμιλλοι, ἀλλὰ τῶν μὲν ἐπίπαν  
ἐπιδοξότεροι, τῶν δὲ λίαν εἰσι χαριέστεροι, φέρε σκιρτήσωμεν ἐπ' αὐτοῖς, καὶ πανηγυριν ταύτην πασῶν  
χαρμόνικωτέραν στήσωμεθα, ἵνα δὲ πλείων εἴη τις ἡ διάχυσις, παρίτω μετὰ τῆς κιθάρας Δαβὶδ, καὶ μέλος  
ἄδέτω τὸ νυμφικόν, βασιλεὺς πρῶτος καὶ Θεοπρόδλητος τῷ πρῶτάτῳ καὶ Θεοχειροτονήτῳ σοι αὐτοκρά- B  
τορι, καὶ αὐτὸς ὡς νυμφίος ἐκπορευόμενος ἐκ πασίου αὐτοῦ ἀγαλλιάσεται ὡς γίγας δραμεῖν ὁδὸν αὐτοῦ· B  
σοὶ γὰρ ἄδειν ταῦτα τὸν Φιλωδὸν καὶ Φιλόψαλμον Δαβὶδ εἵπομεν ἄν, καλὸν καὶ νυμφίον ἀποκαλοῦντά σε,  
καὶ πορευόμενον ἐκ πασίου, αἴγλης γέμοντα καὶ μαρμαρυγῆς, καὶ γίγαντα διὰ τὸ ταχὺ καὶ ἀνδρεῖον, οἷς  
χρησάμενος συνερίθοις εἰς τὴν τῆς αὐτοκρατορίας περιωπὸν ἀνέδραμες καὶ τὴν τῆς δικαιοσύνης μετ' εὐφρο-  
σύνης τρέχεις ὁδόν. Τὸ δὲ λοιπὸν τοῦ ψαλτῳδήματος ἀπ' ἄκρου τοῦ οὐρανοῦ ἡ ἔξοδος αὐτοῦ καὶ τὸ κατάν-  
τημα αὐτοῦ ἕως ἄκρου τοῦ οὐρανοῦ· καὶ οὐκ ἔστιν ὃς ἀποκρυβήσεται τὴν Θέρμην αὐτοῦ τὴν τῆς σῆς αὐτο-  
κρατορίας σεμνύνειν δύναμιν, καὶ τὸ μηδὲν αὐτὴν διαφεύγειν, περιλαμβάνουσιν τὸ πᾶν τῇ τῆς εὐποιίας

<sup>a</sup> Fort. hic lacuna.

Θερμότητι· Θέλεις γὰρ οὐχὶ <sup>a</sup> φλέγεις ἀπὸ τοῦ τῆς ἀρχῆς ὑψώματος καὶ πᾶσι πᾶρει πᾶντ' ἐφορῶν καὶ  
πᾶντ' ἐπακούων, ταῦτα δὴ ἄπερ ὁ αἰσθητὸς οὗτος ὑμνῆται παρὰ τοῖς ἔξωθεν ἡλίος· καὶ Δαβὶδ μὲν τοιοῦτον  
ἦσέ σοι τὸν ἐπιθαλάμιον, τὰς τῆς ψαλμικῆς κιθάρας ἐπιτρέχων χορδὰς, παρελθέτω δὲ καὶ αὐτὸς Σολομών  
κᾶν τοῦ τῶν ἁσμάτων ἁσματος ἀρμολέσθω τὰ πρόσφορα ῥήματα· « Ὁ νυμφίος <sup>b</sup> καὶ καλὸς ἐκλελογισμένος ἀπὸ  
μυρίων, κεφαλὴ αὐτοῦ ὡς χρυσίον σωφείρ, βύσσιρυχοι αὐτοῦ ὡς ἐλάται, σιαγόνες αὐτοῦ ὡς φιάλαι, φάρυγξ  
αὐτοῦ γλυκασμός, ὅλος ἐπιθυμία. » Ἴνα δὲ μὴ ἐλλιπῇ εἴη τὰ χαροποιὰ ταῦτα καὶ ἐπινυμφίδια ἁσματα καὶ αὐτῇ C  
τῇ βασιλίδι καὶ νύμφῃ τὰ νυμφικὰ προσάδῃσθωσαν, καὶ Δαβὶδ μὲν αὖθις τὸ δεκάχορδον ψαλτήριον ἀρμο-

<sup>b</sup> Cant. V, 10.

<sup>c</sup> Psalm. XLIV, 10.

σάμενος ὑποκρεκέτω λέγων· « Παρέστη <sup>c</sup> ἡ βασίλισσα ἐκ δεξιῶν σου, ἐν ἱματισμῷ διαχρύσω περιβεβλημένη,  
πεποικιλμένη » εἴτε τῷ κόσμῳ τῶν ἀρετῶν τῷ ποικίλῳ τε καὶ παντοδαπῷ, εἴτε τῇ τῆς ἀλουργίδος περιπορ-  
πήσει καὶ τῷ βασιλικῷ μοδιόλῳ, οἷς αὐτὴν μετημφίασας, τοῖς τῆς βασιλείας ἐξαιρέτοις καθωραΐσας συμβό-  
λοις, ὥσπερ καὶ σε πρότερον δόξῃ καὶ τιμῇ Θεὸς ἐστέφάνωσε, καὶ ἐχαρίσατό σοι ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα,  
πάντα ὑποτάξας ὑπὸ τοὺς πόδας σου. Ὁ δὲ Σολομών τὴν αὐτὴν ἦν ἐπὶ σοι ἀνελίτλων βίβλον, ἄδέτω καὶ  
οὗτος ὥραϊον αὐτῇ τὸ μελόδημα, καὶ ἐπαπορῶν <sup>d</sup> οἶον ἐπὶ τῷ νῦν πρῶτως ιδέσθαι τὴν βασιλίδι τὰ σὰ  
περιπολοῦσαν ἀνάκτορα, καὶ ἐπ' ἀγαθῇ τύχῃ νυμφευομένην σοι· μετῆρας γὰρ ταύτην ὡς ἄμπελον εἰ καὶ  
μὴ ἐξ Αἰγύπτου ἀλλ' ἐκεῖθεν ὅθεν καὶ τὰς αὐτοῦ θυγατέρας ἄγειν ἐντελεῖσθαι φησι τῷ βορρᾷ διὰ τοῦ προ-  
φήτου Θεός. Τίς αὕτη φασκέτω ἡ ἐκκύπτουσα ὥσει ὄρθρος; καλὴ ἡ σελήνη, ἐκλεκτὴ ὡς ὁ ἡλῖος. Εἰ δὲ δεῖ  
τι καὶ τῶν θυραίων μελωδημάτων τοῖς Θεοῖς τούτοις παραμιῖσαι καὶ ἡμετέροις, ἄδέτω καὶ Σαπφῶ ἡ ποιή-

<sup>d</sup> Fort. ἐπαπορῶν—  
ιδέτω.

<sup>e</sup> Cf. Bergk, Poet.  
Lyr. gr. p. 910.

τρια, μετὰ χεῖρας ἔχουσα χορδότονον φόρμιγγα, « Χαίροις <sup>e</sup> ἡ νύμφα, χαιρέτω δ' ὁ νυμφίος. » D

Ἀλλὰ, βασιλεῦ, εἴη σοι καὶ τοὺς ὑπερεναντίους ἡτῶν, καὶ τοιαῖσδε θαλιάζειν τελεταῖς τὸ ὑπήκοον,  
καὶ τῶν νυμφευμάτων τούτων καὶ συνδυάσεων· σὺ μὲν ἰδοὺς υἱοὺς, κᾶν τούτων αὖθις ἐπιγόνους, ἕως τρίτης  
καὶ τετάρτης γενεᾶς, καὶ γένοιο εὐφραινόμενος ἐπ' αὐτοῖς, οὐχ ὅτι περ ἀπλῶς εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθοντες  
ἄνθρωποι, ἀλλ' ὅτι καὶ τῶν Ῥωμαϊκῶν ἀλληλοδιάδοχοι σκῆπτρων, ἡμεῖς δὲ δεσπότης πατρῴζοντας ἀκρι-  
βῶς <sup>f</sup>, ὥστε συνεῖναί σε μεθ' ἡμῶν ἐς αἰὶν, καὶ μετὰ γῆρας βαθὺ καὶ πιστότατον ἐκλιπνόντα μὴ ἐκλιπεῖν, οἷα  
ἐωραμένον ἐν τοῖς ἐκ τῆς ὁσφύος σου ἐκμαγείοις καὶ ἐν διαδοχαῖς οὕτως τὸ κράτος ἀδιάδοχον ἔχοντα,  
εὖροι δὲ καὶ ἡ χεὶρ σου τοὺς ἐχθρούς σου, καὶ σοι γένοιοντο αἱ ἡμέραι ὡς αἱ ἡμέραι τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὸ  
κράτος σου πολυχρόνιον!

<sup>f</sup> Deest aliquid; e.  
g. ἔχομεν.

Pag. 435, A.

αὐλίζοιτο κατὰ τὴν Μοσυνόπολιν] Villhard. n. 274 : *Ensi s'en parti l'enperere Baudoins d'Andre-  
nople; et chevaucha vers Messinople, où il cuida l'empereor Alexi trouver. Totes les terres par  
là où il passa vindrent à son comandement et à sa merci, et quant ce vit l'empereres Alexis, si vuida*



*Messinople et s'enfui. Et l'empereres Baudoins chevalcha tant que il vint devant Messinople. Et cil A de la vile vont encontre lui, et li rendent la vile à son comandement. ED.*

Pag. 435, A. Μοσυνόπολιν] Mosynopolis urbs Thraciæ inter Christopolim et Didymotichon. Cf. tabulam geogr. ad calcem Villhard. ed. Wailly. ED.

435, A. ὑπεκσιῆναι·οί] Conf. Villhard. n. 277, sqq. ED.

435, B. καθάπερ δὴ καὶ ξυνέθετο] Villhard. n. 263 : *Et quant la feste fu passée, si parla li empereres de ses affaires. Bonifaces li marchis de Montferrat li requist ses convenances : que il li rendist, si con il li devoit doner, la terre d'oltre le Bras devers la Turquie et l'isle de Grece. Et l'empereres li conut bien que il li devoit faire, et que il le li feroit mult volentiers. Et quant ce vit li marchis de Montferrat que l'empereres li voloit atendre ses convenances si debonairement, si le requist que, en eschange de cele terre, li donast le roialme de Salonique, porce qu'il ere devers le roi de Hongrie, cui seror il avoit à fame. Assez en fu parlé en maintes manières; mais totes voies fu la chose menée à tant que li empereres li otroia, et cil en fist homage. ED.* B

435, B. κατακώχιμος] Anon. cod. Ven. fol. 152, r° : Οὕτως ἡ σὴ γραφὴ καλῶ παντὶ κατακώχιμος. Theod. Prodr. Notit. Mss. t. VI, p. 528 : Φιλοσοφίας παντοδαπῆς κατακώχιμον. Conf. cod. gr. Paris. 1182, fol. 236, v°, et Eustath. Opusc. passim. ED.

435, B. παλίμπους] Supra, pag. 224, B : Παλίμπους ἐπανῆκεν εἰς τὸ Βυζάντιον. Noster cod. Ven. fol. 95, r° : Εἰς αὐτὴν τὴν σατράπευσιν παλίμπους γίνεται. Conf. cod. gr. Paris. 1234, fol. 393, r°. ED.

435, B. σκαμβώδη] Id. quod σκαμβός. Vox, ex Nostro solo nota, sensu morali usurpatur. Eustath. Opusc. pag. 20, 90 : Καὶ ὑπακοὴ καὶ πειθὼ τοὺς πάλαι ποτὲ σκαμβόους (ἀνθρώπους) ἐξώρθωσε κα- νονίσασα, καὶ εἰς εὐθὺ ἀποξέσασα, καὶ τῆς ἐν ἡθεί σίρεβλότητος εἰς ἰθυτενὲς μετεσκεύασε. Eodem sensu σκαμβόφρων, quo verbo carent lexica, usurpat Theod. Prodr. Conf. supra pag. 232, D. Compositæ voces cum σκαμβός rarissimæ sunt. Nullam indicat Thesaurus. Σκαμβόπους inveni ap. Theodor. Lascar. cod. gr. Paris. suppl. 472, fol. 93, r° : Φολκὸς γὰρ ἦν καὶ φοξὸς, σκαμ- C βόπους τε καὶ λειόπελμος. Nota vocem novam λειόπελμος. ED.

435, C. καταλαδὼν τὸ Διδυμότοιχον] Villhard. n. 279 : *Ensi chevaucha li marchis arriere trosque a un chastel qui li Dimos ere apelez, mult bel, et mult fort, et mult riche; et cil li fu renduz par un Greu de la vile; et cum il fu dedenz, si le garni. Conf. et n. 289. ED.*

435, C. κρατυνάμενος] Paraphr. ἰσχυροποιήσας. Anon. Dialog. de Astrol. pag. 22 : Ὅγοι πάντων τὰς γενέσεις καὶ ἰσχυροποιεῖ. Theod. Stud. cod. gr. Paris. 891, fol. 237, r° : Καὶ ἰσχυροποιεῖς ἀπροσδόκητα. S. Cyrill. Al. Patr. Nov. Bibl. t. II, pag. 182 : Ἰσχυροποιούμενοι, καὶ τὴν ἀρετὴν ἐργαζόμενοι καὶ δίχα νησιείας. Conf. et codd. gr. Paris. 2256, fol. 333, r°. ED.

435, C. τῆς Ὁρεσιιάδος] Conf. Villhard. n. 273 et 281. ED.

435, C. ἀντιπαρήρχετο] Noster cod. Ven. fol. 97, r° : Εἴτα λειμῶνα τίς παριῶν καὶ τούτου ἔνδον ἰδὼν ἢ φυτὸν διαρρῦν, ἢ ἄνθος ἀποφυγὲν οὐκ ἀντιπαρήλθεν; Conf. supra, p. 324, D, et Agathem. Geogr. pag. 352. ED. D

Pag. 436, B. πρόσχημα] Id. Choniat. cod. Ven. fol. 102, v° : Ζῆλον μὲν ἔχειν φαντάζη καὶ φιλευσεβείας πρόσχημα. Quæ vox restituenda Procopio Hist. Arc. IX, p. 65, 4 : Ἐπεὶ δὲ οὐκ εἶχεν ἔτι ποτὲ (ex cod. meo add. προσχήματι) χρώμενος τὸν ἄνθρωπον διαφθείρει. ED.

436, B. τὴν πόλιν περιχαρῶς ἐνδιδόασιν] Villhard. n. 280 : *L'empereres Baudoins chevaucha adès droit à Salonique, et vint à un chastel qui ot à nom Cristople, qui ere uns des plus forz del monde; et li fu renduz, et li firent fealté cil de la vile. Et après vint à un altre que on apeloit la Blanche, qui ere mult fors, et mult riches; et li fu renduz altressi, et li firent féalté. ED.*

436, C. μὴτ' αὐτὸν Βαλδουῖνον ἐπιβῆναι τῆς πόλεως] Villhard. ibid. : *Et d'enqui chevaucha à Salenique, et se heberja devant la vile et i fu par trois jors. Et cil li rendirent la vile (qui ere une des meillors et des plus riches de la crestienté à cel jor), par tel convent que il les tendroit as us et as costumes que li empereur Grien les avoient tenuz. ED.*



- Pag. 437, A. τὰ ὑπ' ἐκείνου γινόμενα] Villhard. n. 289 : *Les noveles li furent venues que li marchis avoit pris A le Dimot, et que il ere dedenz, et que il avoit grant partie de la terre entor conquise, et assise sa gent dedans Andrenople. Mult fu iriez l'empereres Baudoins quant la novele li fu venue, etc.* ED.
- 437, A. γράμμα ἐρυθρόγραφον] Cinnabari bullas suas suscribebant Augusti. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coislin. 146, fol. 71, r° : Καὶ παραντίκα γραφαὶ ἐρυθρόγραφοι χρυσοσήμαντοι ἀφιεροῦσαι τῷ μεγάλῳ χάραν τὴν Μελιδόνιον καὶ πλέθρα γῆς περὶ αὐτὴν ἱκανά. Conf. Cang. ad Ann. Comn. pag. 253. Eodem sensu ἐρυθρογραφέω ap. Theod. Prodr. de Sebastocratorissa, cod. Ven. fol. 71, v° :

Εἶχον ἐλπίδα πρὸ καιροῦ τυχεῖν τινὸς ἐπάθλου  
 Ἀπὸ χειρὸς βασιλικῆς τῆς ἐρυθρογραφούσης  
 Ἐφ' οἷς ἐπόνησα μοχθῶν ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος,  
 Καὶ ζέοντας ἐκένωσα λογογραφῶν ἰδρῶτας.

B

Theod. Hyrtac. ep. xvii, Not. Mss. t. V, pag. 737 : Ἄλλ' ἦν, σοῦ τὴν βασιλέως ἐρυθροδόκην ἀνα-  
 πετάσαντος, καὶ τὸν ὑπογραφέα κάλαμον ἐξέρυσαντος, ὃ βασιλεὺς εὐεργετῶν ἐρυθρογραφήσειεν, ἐγὼ καὶ  
 Κόδρου, Φασίν, εὐγενέστερος, καὶ Μίδου πολυολόβτερος. ED.

- 437, B. ἐπάνεισιν αὐθις εἰς τὸ Βυζάντιον] Villhard. n. 295 : *Ensi s'en vint l'empereres Baudoins par ses journées tant qu'il vint en Constantinoble; et li baron et les autres gens alerent encontre lui, et le reçurent à grant honor come lor seignor.* ED.

- 437, B. ἀγγελίαν τοῦτ' αὐτὸ ἐπισκῆπτουσαν] Villhard. n. 288 : *Mult orent grant joie li dux de Venise et li cuens Loeys de Blois et tuit li autre, de ce qu'il s'ere mis sor als de la pais. Lors pristrent bons messages, et escristrent letres, et envoierent à l'empeor Baudoin et li manderent que li marchis s'ere mis soz als, et bien l'avoit asseuré; et il s'i devoit encore mielz metre. Si li prioient qu'il le feist (que il ne souffriroient mie la guerre en nule fin), et qu'il asseurast ce que il diroient, alsì con li marchis avoit fait.* ED.

C

- 437, B. μετὰπεμπλος γίνεταί καὶ μαρκέσιος] Conf. Villhard. n. 297. ED.

- 437, B. Ἰοφρέ τινος] Jofredus sive Gothofredus Villharduinus, quem vide n. 283, sqq. ED.

- 437, C. μαρισκάλλος] Marescallus, dignitas apud Latinos, de qua copiose egit Cangius in Gloss. med. latin. ED.

- 437, C. πρωτοσ[ράτορα] Strator, qui dominum in equum sublevabat, πρωτοσ[ράτωρ] primus imperialium stratorum. Anna Comn. Alex. VII [p. 196, D] : Μιχαὴλ πρωτοσ[ράτωρ] αὐτοκράτορος τοῦ Δούκα. V. Meursium et Glossar. nostrum ad Cedrenum. FABROT.

- Pag. 438, A. ἀφίσταται μὲν τοῦ Διδυμοτοίχου] Villhard. n. 299 : *Il meist en la main Joffroi le mareschal de Champaigne le Dimot, dont il ere saisiz; et cil li creanta que il le garderoit en sa main trosque adonc que il aroit creant message ou ses letres pendanz que il ert de Salonique; et adonc le rendroit à l'empeor ou a son comandement.* ED.

- 438, A. σκαιῶδες] Vox addenda Thesauro qui eam affert ut mendosam pro κυνώδης ap. Schol. D Aristoph. Vesp. 837. Adverbii novi σκαιοτρόπως invenies exemplum supra, pag. 232, B, ex Theod. Prodr. Invenies et vocem σκαιουργία, qua carent lexica, in cod. gr. Paris. 400, fol. 13, r°. ED.

- 438, A. σ[ρεβλόχειλον] Greg. Naz. t. I, pag. 597. ED.

- 438, A. τῇ δὲ γαλῇ] Notum proverbium Γαλῇ σ[τέαρ]. De quo conf. Diogen. III, 83, ibique Schneidew. ED.

- 438, B. τοῖς ἐκ τῆς ἱππάδος] Paraphr. τοῖς μετ' αὐτοῦ καβαλλάριους. Καβαλλάριος, caballarius, eques. Constantinus in Tacticis : οὗτοι δὲ πάντες οἱ καβαλλάριοι οἱ κατὰφρακτοὶ καὶ οἱ μὴ κατὰφρακτοὶ. In codice GB legebatur καβαλλαρινὸν σ[ράτευμα, ut apud Constantinum καβαλλαρικὴ παρατάξις, et καβαλλαρικεύειν, equitare. Manuel Moschop. περὶ σχεδ. κελητίζω, καβαλλικεύω. Theophanes : καβαλλικεύσας δὲ σὺν διακοσίοις ἀνθρώποις αὐτοῦ. Constantinus in Tacticis : ἀπὸ μεγάλων γὰρ κινδύνων

ταῦτα διασώζουσι πολλάκις τὰ ἱππάρια, καὶ δι' αὐτῶν τοὺς καβαλλικεύοντας αὐτά. Glossarium ineditum: A ὀχοῦμενος καὶ ἐποχοῦμενος ὁ ἐπιβαίνων καὶ καβαλλικεύων. Cui contrarium est ἀποκαβαλλικεύειν. Leo Grammaticus: καὶ ἀποκαβαλλικεύσας ὁ Κροῦμος ἐκάθησεν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους, καὶ τὸν ἵππον αὐτοῦ ἐκράτει ὁ υἱός. Vide Indicem et Glossarium ad Cedrenum. FABROT. — Conf. Index noster s. v. Καβαλλαρικὸς, Καβαλλάριος et Καβαλλικεύω. ED.

Pag. 438, B. περὶ Σέρρας] Hierocl. Synecd. VII: Ἐπαρχία Ἰλλυρικοῦ, α'. Μακεδονία ὑπὸ κονσουλάριον, πόλεις λβ', Θεσσαλονίκη, ... Σέρραι. Jo. Harduinus in Plinii lib. IV, cap. x, Δέρραι corrigit, quo ejus scriptoris Derrha esse queat; cui emendationi Maximianus episcopus Derrhensis civitatis Macedoniae ex Concil. Chalcedon. pag. 387 faveret, nisi Σερρῶν et Σερραίων πρώτης Μακεδονίας pag. 100 et 317 vocaretur, et aliunde Serras bene habere constaret. De situ alia lis est. L. Holsteinio si accredis, Serræ et Philippi nominibus duntaxat distinctæ fuere. « Fuit dein, inquit ad « Geogr. S. Car. a S. Paulo de Philippis, metropolis, Macedoniae Thraciæ sive Secundæ, quæ « et Salutaris, Serræ postea dicta, ut et hoc tempore, unde Nicetas ὁ Σερρῶν. » At enim non B in Chalcedonensis tantum Concilii Actis Serrensis et Philippensis episcopi perpetuo dissociantur, sed et Notitiis Ecclesiasticis; ut satis ea viri egregii verba mirari non possim. Abr. Ortelio Serræ « ad Tempe pertinere videntur circa Larissam Berrhœamque; » cui opinioni forte an originem Nicetas Choniates in Reb. Balduini, pag. 295, præbuit. Καὶ τὰς πόλεις, inquit, κ.τ.λ. Quæ tamen eum non potuerunt firmare situm, siquidem Serræ, Berrhœa et Tempe ut diversissimæ positionis loca memorantur. Putavero circa Strymonem fuisse, eaque propter τὰ περὶ Σέρρας καὶ Στρυμόνα χωρία Nicetam Rer. Alexii Angeli lib. II, pag. 241, conjungere, et Nicephorum Gregoram, IX, 6, Thraciam inter et Thessalonicam, atque Annam Alex. IX, pag. 255, haud multum a Christopoli ponere. In Synecd. Hierocl. WESSEL.

438, B. καθυπιάζουσι] Conf. supra, not. p. 220, B. German. Constantinopol. cod. gr. Coisl. 278, fol. 227, r<sup>o</sup>: Καθυπιάζων ... εὐρέγων βαθὺ τὴν σύριγγα τῷ πασσάλῳ ἀπαιωρῶν. ED.

Pag. 439, A. τῷ πρωτοτόκῳ τῆς Μαρίας υἱῷ] Manuel Angelus, filiorum Isaacii ex secundis nuptiis major C natu, a Bonifacio Montiferratensi Marchione, qui Margaretam [seu Mariam] matrem in uxorem duxerat, imperator nomine tenus dictus est, quo Græcos adversus Balduinum Flandrum, imperatorem Constantinopolitanum electum, quo cum dissensione laborabat, sibi conciliaret. An porro ille legitimam ætatem attigerit, nuptiasque inierit, non tradunt scriptores: tametsi id verosimile sit, atque adeo ejus filiam fuisse Helenam, in aliquot Innocentii IV epistolis Reginam Thessalonicensem, et neptim Demetrii Montiferratensis, Thessaloniciæ perinde regis, ejusdem Bonifacii Marchionis ex Margareta Hungara filii, nuncupatam; quam conjecturam aliquot argumentis alio loco [Hist. Franco-Byz. lib. IV, n. 21] stabilire conati sumus. Famil. Byz. pag. 204, CANG.

439, A. πρωτοτόκῳ] Conf. Index noster. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 94, r<sup>o</sup>: Ὁ νεκρῶν πρωτότοκε Λόγε Θεοῦ πατρὶ καὶ πνεύματι συννοοῦμενε! ED.

439, C. ἡ πόλις Πηγαί] Conf. infra notata ad pag. 497, B. ED.

439, C. τῶν Τρωϊκῶν Ἀρμενίων] Id est, ut explicat paraphr., τῶν Ἀρμενίων τῶν εἰς τὴν Τρωάδα εὐρισκομένων. ED.

Pag. 440, A. περὶ μῆνα τὸν φυλλοχρόν] Sic [φίλοχρόν] ambo codices habent. Sed vetustus Ὀκτώβριον ponit, quem secutus sum, etsi supra idem τὸν φυλλοχρόν (sic enim scribendum est: nam a fundendis seu defluentibus arborum foliis nomen habet) Νοέμβριον interpretatur. Utrum rectius sit non pronuntio: nam alii maturiorem, alii serioreni hiemem habent. WOLF. — Constant. Manass. Poem. moral. v. 599:

<sup>a</sup> Cod. φίλοχρόν.

Ἡ βάρος γῆς ἐτάσιον ὡς φυλλοχρόν<sup>a</sup> δένδρον.

Verbum φυλλοχρόν, quo carent lexica, usurpat Choniat. cod. Ven. fol. 103, v<sup>o</sup>: Καὶ φοίνικος σιέλεχος καὶ δένδρεον ὑψιπέτηλον πάλαι φυλλοχροῖσαν καὶ τῷ χρόνῳ ἀποθανόν. Eustath. Opusc.

pag. 135, 77 : Φυλλοχοῦντα, καὶ τῆς Φυσικῆς, ὡς εἶπεῖν, κόμης Φαλακρούμενα. Dicebant eodem A sensu φυλλοβολέω et φυλλορροέω. Hoc verbum usurpat Theod. Prodr. de se ipso et de sua senectute loquens, cod. Ven fol. 28, r<sup>o</sup> :

\* Cod. φυλλοροεῖ.

Ὁ σίαχυσ ἐκλινεν εἰς γῆν, ὃ σῖτος ἐπεπάνθη,  
 Τῆς κεφαλῆς μου τὸ λευκὸν τὸν χωρισμὸν μηνύει,  
 Τοῦ Θεριστοῦ τὸ δρέπανον ταρατῖται τὴν ψυχὴν μου.  
 Καραδοκῶ τὸν συγκλεισμὸν, ἐκδέχομαι τὸ Θέρος,  
 Ἐφθασε τὸ φθινόπωρον, ἐλπίζω καὶ χειμῶνα,  
 Φυλλορροεῖ<sup>a</sup> τὸ δένδρον μου, καρπὸν οὐκ ἔτι φέρει,  
 Μὴ καὶ ριζόθεν ἐκκοπῇ φοβοῦμαι καθ' ἡμέραν.  
 Ὁ Φοῖβος νῦν οὐκ ἐνεργεῖ, καλύβην γὰρ οὐκ ἔχει,  
 Ἀλλ' οὐδὲ δάφνης εὐπορεῖ Θερμῆς βακχικωτάτης,  
 Καρπογονεῖ δὲ τὰ πικρὰ κεράτια τοῦ γήρους,  
 Καὶ νῦν ἐσβέσθη τὸ λαλοῦν καὶ τὸ καχλάζον ὕδωρ  
 Ἐξέλιπε τὸ διμοῖρον τοῦ χρονικοῦ μου κύκλου.

B

Mira metaphora zodium interponens luget virilitatem suam :

Ὁ κύκλος ὃ ζωδιακὸς οὐκ ἐνεργεῖ καθόλου,  
 Τὸ δὲ τεταρτημόριον ἐναπελείφθη μόνον.  
 Ὁ Δίδυμος ἡσθένησεν, ἐνάρκησεν ὁ Ταῦρος,  
 Ὁ πόλεμος ἡρέμησεν, ἡργήσεν ὁ Τοξότης,  
 Οὐδὲ Σκορπίος ἐν ἐμοὶ δριμύς καὶ κρυφοδάκτης,  
 Ὁ Λέων ἀπρακτεῖ, πυρὸς ἐκλελοιπότες.  
 Τὸν Ὑδροχόον ἢ Φλεβίς ἀφῆκε ξηρανθέντα,  
 Καὶ τὸν Ἰχθὺν τὸν Φίλυγρον, ἀκίνητον παρεῖδε,  
 Καὶ τὴν Παρθένον δαίκνυσιν ἐμοῦ καταγελῶσαν  
 Καὶ τὴν προγονοῦσαν πρὸ πολλοῦ τῆς συνεχείας λύσιν.  
 Ἄρτι Ζυγὸς ἰσοπαλὴς, ἰσόσθαθμος ἐν γῆρα.  
 Ἄρτι [τὸν] νοῦν τὸ δίκαιον φιλῶ τὴν σωφροσύνην,  
 Ὅποτε μοι τὸ βάδισμα κατὰ Καρκίνον βαίνει.  
 Καὶ μόνοι νῦν ἀμφοτέροι παρὰ τῇ παρακμῇ μου  
 Ἰσχύουσι τὰ μέγιστα Κριὸς σὺν Αἰγοκέρῳ,  
 Καὶ τάχα κερατίζουσιν ἄλλ' ἐξητονήμενον.  
 Τὸ τούτων γὰρ κεράτισμα βέλος δοκεῖ νηπίου,  
 Ὅρῳ ὃ μονοκράτωρ μου, κ.τ.λ.

C

Vox κεράτισμα addenda lexicis. ED.

D

Pag. 440, A. Ἐρρῆς] De Errico (Henrico), imp. Balduini fratre, conf. Cang. ad Villhard. pag. 258. ED.

440, A. Πέτρος ὃ ἐκ Πράττης] Fort. legend. Μπράττης. Exciderit prima littera μ. Petrus Plancius is est qui supra, pag. 392, B, Brazus dicitur, Πέτρος τοῦνομα, Μπράζος τὸ ἐπώνυμον. Conf. not. ad hanc pag. ED.

440, B. Λοπάδιον] Oppidum quod non procul a Panormo, seu Palormo (Philormi scribit Ortelius) situm : ubi veteris Cyzici ruinæ, inter copiosa marmorum rudera, teste Leunclavio, conspiciuntur. Opulentissimum erat, ut nos docet Villhard. n. 320 : *Le Lupaire qui ere une des meilleurs citez de la terre*. ED.

440, B. Ποιμανηνδὸν] Pœmanenos Macedonas ad Rhyndacum fluvium (quem Lyndacum perperam vocat Pinetus) ponit Plinius. Cyzici regiunculæ et castelli nomen est Stephano Pœmaninum. Pumenienor appellat Villhard. n. 319. Id. n. 320 : *Le Pumenienor qui ere mult forz chastiaus*. ED.

- Pag. 441, A. ὀφθαλμοὺς ἀπαιδαγωγήτους] Noster cod. Ven. fol. 116, r° : Τοὺς ἀπαιδαγωγήτους ὀφθαλμοὺς, τὰς Α αὖτε δριμείας ὕψεις καὶ ὀργιλώδεις. Id. fol. 123, v° : Τὸ τῆς γαστρίδος ἀπαιδαγωγήτον. ED.
- 441, B. Προυσαῖοι] Προυσαεῖς et Προυσηνοί, οἱ ἐν τῇ Προύσῃ. Aliis atque aliis in locis hæ formationes inveniuntur. WOLF.
- 441, C. τὴν ὅλην τοῦ χώρου διάζωσιν] Sine exemplo in Thesaurο qui hanc vocem, ut glossam, affert. Anon. in Psalm. cod. gr. Paris. 371, A, fol. 184, v° : Ἐν δὲ τῷ παρόντι τὴν τοῦ λευτίου παραλαμβάνει διάζωσιν. Cæterum λεντίον est lintheum. Conf. Cang. Glossar. gr. s. h. v. ED.
- Pag. 442, A. ἐνδόσιμον] Pro invitamento et occasione. Idem Nicet. cod. Ven. fol. 94, r° : Τὸ τοῦ πένθους ἐνδόσιμον λήφονται. ED.
- 442, C. τὸ πῶλισμα] Paraphr. τὸ κασιέλλιον. Theophanes : ἐκ τοῦ κασιέλλiou ἀπέλυσαν. Item, ἐς τὸ Παπουρίου κασιέλλιν. Vide Glossarium ad Cedrenum. FABROT. — Vit. S. Alexandr. abb. Boll. Januar. t. I, pag. 1026, a : Εἰς τοὺς κασιέλους αὐτῶν. Et mox : Κάσιελλοι γὰρ εἰσι μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ τῶν Περσῶν. ED. B
- 442, C. τὸν ἐπὶ τῆς σημαίας ἀνελόντες] Byzantinus codex solus hanc lectionem habet, in qua haud sciò an aliquid depravatum sit : nam signiferum ignorante exercitu occidi, et a paucis robustissimum exercitum signo elato provocari, vix credibile videtur. Malo tamen in hanc peccare partem, ne quid, qualecumque id sit, prætermittatur. WOLF.
- Pag. 443, A. περὶ τὸ Ἀτραμύτιον] Conf. Villhard. n. 322 et 323. ED.
- 443, B. μὴ προσδόκιμος] Conf. supra, pag. 513, C. ED.
- 443, B. δράκοντα φλογωπὸν] Nicet. Chon. cod. gr. Paris. 1234, fol. 394, v° : Τὸν φλογωπὸν ἐκεῖνον καὶ τὸ ὄμμα ἀκτινώδη δράκοντα. ED.
- Pag. 444, A. διασκεδάζουσι Ῥωμαίους] Villhard. n. 323 : *Et i ot grant estor et grant mellée; mais par l'aïe de Dieu, les vainquirent li Franc et desconfirent; et i en ot mult de morz et de priz, et mult fu granz li gaienz.* ED.
- 444, B. τὴν τῶν δοράτων ἀγκωνίσιν] Infra, pag. 462, B : Ταῖς τῶν δοράτων ἀγκωνήσεσι. Pro quo cod. C, C ἀγκωνίσεσιν. Id. Nicet. de Jo. Comn. pag. 25, 3 : Ἰππομαχία καὶ δοράτων ἀγκωνήσεσι. Variat scriptura. Conf. Thes. s. v. Ἀγκωνίζω. ED.
- 444, B. ἐκπεριελθὼν] Conf. infra, pag. 480, A, et Agathem. pag. 360. ED.
- 444, C. ἐπὶ τεσσάρων ἀσπίδων] Ἐπὶ μιᾷ ἀσπίδος παραταξάμενοι apud Isocratem in Archidamo legitur. Quod vix credibile videtur, aciem in longum extensam nec uno viro profundiore multis millibus restitisse. WOLF.
- Pag. 445, A. λόχον ὁ Σγουρὸς] Villhard. n. 301 : *Lors se commença la terre et li país à rendre al marchis, et granz partie à venir à so comandement, fors que uns Griex, halz hom, qui ere apelez Lasgur. Et cil ne volt mie venir a son comandement; que il ere saiziz de Corinthe et de Naples, deus citez qui sor mer sient, des plus forz desoz ciel. Et cil ne volt mie venir à la merci del marchis; ainz le commença à guerroyer, et granz pars des Griex se tindrent à lui.* Conf. n. 324 et 331. ibiq. Cang. not. pag. 334. ED. D
- 445, A. ὑποκαθίσας] Supra, pag. 324, C. Conf. et cod. gr. Paris. 2750, A, fol. 84, v°. ED.
- 445, B. κληρούχημα] Noster cod. Ven. fol. 110, v° : Γένους κληρούχημα. Vocibus novis κατακληρουχέω et κατακληρούχησις utitur. Ibid. fol. 105, r° : Οὐ κατασκοπήσεις μόνον τὴν Παλαισίην, ἀλλὰ καὶ ἔθνη ἐκβαλὼν ἐκεῖθεν Ῥωμαίους καταφυτεύσεις καὶ κατακληρουχήσεις σφισιν αὐτήν. Id. fol. 105, v° : Ἡ δὲ βασιλεία ὁμοία κατακληρούχησις. Et fol. 110, r° : Τὴν τῶν ἐτέρων φυλῶν κληρούχησιν. ED.
- 445, B. λησιεύμασιν] Conf. supra, not. ad pag. 319, D. Noster cod. Ven. fol. 102, v° : Καὶ εἴ τινας εἶεν αὐτοῖς κοινωνοὶ τῶν κλεμμάτων καὶ συνίστορες τῶν λισιευμάτων (leg. λησιευμάτων). ED.
- 445, B. προσήραξε] In not. : « Fort. προσέρρεξε? » Non mutandum. Pollux, I, 124, προσαράξαι ναῦν, ubi vulgo προσαρράξαι duplici ρ, quod frequens codicum vitium est. Conf. Thesaur. Intransit. Jo. Chrys. vol. III, pag. 301, B : Ναῦς σκοπέλω προσαράξαα. ED.
- Pag. 446, A. Μιχαὴλ ὁ Χωνιάτης] Conf. supra, not. pag. 132, D. ED.

- Pag. 446, A. ἐγκαλλωπίζομαι γὰρ ὁμογνιότητι] Quæ aliter interpretatur paraphrasta scribens τῇ τοῦ ὀνόματος Ἀ ὁμοιότητι. Cæterum vox ὁμογνιότης ex Niceta solo nota. Id. cod. Ven. fol. 115, v° : Ἐς κύκλον ἐνιαύσιον πρῶτῳ μόρῳ διακοπεῖς τὴν ὁμογνιότητα. ED.
- 446, A. ἐκδιίσταμαι] Hanc vocem respuunt nov. edd. Thesauri. Quem vide s. v. Ἐκδιίστημι. Noster cod. Ven. fol. 108, r° : Ἐς τοσοῦτον δὲ ἄρα λεληθασί τινες ἑαυτοὺς ἐκδιίστάμενοι. Id. ed. Sath. p. 108 : Τὰ τὸν Ἑρμῆν ἐκδιίστῶντα τοῦ Ἄρεος. ED.
- 446, A. τὸ οἰκεῖον λάχος ὁμῶν] Converti « cum sui muneris esse intelligeret. » Quodsi cui displicet, reponat « cum suum gregem, vel cives suos, a consiliis et precibus suis pendere vi-  
« deret. » WOLF.
- 446, B. Θεοφιλῶς] Noster cod. Ven. fol. 93, r° : Καὶ εἰς τὰς τῶν πενομένων γαστέρας τὰ ταμεῖα Θεο-  
φιλῶς καβελῶν. Id. ibid. fol. 121, r° : Καὶ πάνθ' ὁμοίως μετιέναι Θεοφιλῶς ὅποσα καὶ ἡμῖν αὐτοῖς  
ὕψ' ἐτέρων δρᾶσθαι βουλόμεθα. Vid. nostr. Has. supra, Proleg. pag. 123, A, ubi scribit Θεοφίλως.  
Officium S. Theodoræ Reginae, Codd. Nanian. pag. 140 : Καλῶς καὶ Θεοφιλῶς βιώσαντος. B  
German. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 182, r° : Ταύτην τὴν καλὴν κλίμακα Θεοφι-  
λῶς ἀνατρέχοντες. Codd. gr. Paris. 39, fol. 106, r° : Τῷ γραπτῷ Θεοφιλῶς. Conf. cod. gr. Paris.  
1531, fol. 307, r°. ED.
- 446, B. παραινέσεων βέλεμνα] Metaphora apud recentiores usitatissima. Conf. Man. Phil. Carm.  
t. I, pagg. 211 et 239. ED.
- 446, B. ποιμαντικῇ] Man. Phil. Carmin. t. II, pag. 102 : Ποιμαντικὴν δὲ ῥάβδον εἰς χεῖρας φέρων.  
German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 222, r° : Καὶ τὸ χάσμα τοῦ αὐλοῦ τῆς  
ποιμαντικῆς. ED.
- 446, B. ἀκροβολίζεται] Paraphr. σφενδοβολεῖ. Qua voce augenda lexica. ED.
- 446, B. Θεόπλοκα] Noster supra, not. pag. 501, B : Βουλευμάτι δὲ σοφῷ καὶ μικρῷ Θεοπλόκῳ χρησά-  
μενος ἐννοήματι. Vide nos ad Man. Phil. Carm. t. II, pag. 158. ED.
- 446, C. τὸ ἐκείνου φρόνημα] Paraphr. τὸ ἐκείνου κακόγνωμον φρόνημα. Forma κακόγνωμος in cod. gr. C  
Paris. 1087, fol. 116, r°. Usitatio καογνώμων. Vita S. Theod. Stud. Patr. Nov. Bibl. t. VI,  
pag. 333 : Καὶ μανεῖς περισσοτέρως ὁ καογνώμων Λέων. Verbum καογνώμονέω apud Nicet.  
Choniat. ed. Sath. pag. 119 : Οἱ δὲ τῇ Δανιτικῇ φρεναπατῶμενοι κλήσει τούναντίον ἅπαν καογνώ-  
μονοῦντες εἰργάσαντο. Conf. et codd. gr. Paris. 2421, fol. 14 et 2831, fol. 154, r°. Occurrunt  
præterea in codd. gr. Par. καοδαιμονέω, 2750, A, fol. 82, v°; καοδαιμονία, 364, fol. 67,  
v°, et καοδαιμοσύνη, 2750, A, fol. 103, v°. ED.
- Pag. 447, A. Τί δὲ καὶ] Quæ et sequentia mire contraxit paraphr. ED.
- 447, B. μελίκηρον] Idem Choniat. ed. Sath. pag. 106 : Καὶ κατ' ἐθνῶν ἀνδρίσασθαι δοίη τῶν τὴν Ῥωμαίων  
διειληφότων ὡς οὐδ' αἱ μέλισσαι τὰ μελίκηρα. ED.
- 447, C. τὸν Σγουρδὸν] In versione latina pro « ipsum » lege « Scurum. » ED.
- 447, C. ἀπαραίτητον] Noster Chon. cod. Ven. fol. 97, v° : Τηλικῶν νοσημάτων ἀπαραιτήτων καὶ ἀφύκτων  
ἐπεισπεσόντων. ED.
- Pag. 448, B. ὑποθημοσύναις] Conf. supra, not. pag. 14, A. Noster cod. Ven. fol. 123, v° : Ἰσημι δὲ καὶ  
αὐτὸς πολλὰς ὠφελήμενος ὑποθημοσύναις σαῖς. ED.
- 448, B. Θηριώνυμον] Vit. S. Theodor. Stud. Patr. Nov. Bibl. t. VI, pag. 316 : Φημι δὲ τὸν Κοπρώ-  
νυμον Κωνσταντῖνον, καὶ τὸν Θηριόγνωμον, μᾶλλον δὲ Θηριώνυμον. Vocem novam Θηριωνυμότροπος  
invenies in cod. gr. Paris. 1335, fol. 214, r°. ED.
- 448, B. κατ' ἀσπίδα κωφεύουσιν] Respicit Psalm. LVII, 5 : Ἀσπίδος κωφῆς καὶ βουούσης τὰ ὦτα αὐτῆς. Nos-  
citur κωφίας, surdaster. Hesych. esse dicit serpentis speciem qui et τυφλίας nominatur, Latinis  
cæcilia, a cæcitate. Ælian. N. A, VIII, 13 : Τὸν τυφλωπα δὲ, ὃν καὶ τυφλίνην καλοῦσιν, καὶ κωφίαν  
δὲ προσέτι. Conf. Thesaur. s. v. Κωφίας. ED.
- 448, B. κατὰ τοῦ ἀνοσίου, κ. τ. λ.] Constructio hujusmodi est : Ἰλασάμενος τὸν Θεόν, πᾶν ἀποτρόπαιον  
τραπέσθαι κατὰ τοῦ ἀνοσίου, κ. τ. λ. WOLF.

- Pag. 448, C. ἀποσώβησιν] Noster cod. Ven. fol. 96, r<sup>o</sup> : Προσεννηόχεις ἀποσώβησιν ἀπαντος τοῦ λυποῦντος A χρονίως. Id. fol. 113, v<sup>o</sup> : Τὸ δὲ πρῶτ', μέγιστε, ἐπεγέλασεν ἀγαλλίασις διὰ τὴν τούτων (Ἰταλῶν) ἐκτροπὴν τε καὶ ἀποσώβησιν. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coislin. 146, fol. 33, v<sup>o</sup> : Καὶ τῶν κακῶν μακρὰν ἀποσώβησις. ED.
- Pag. 449, C. οὗτος γὰρ τῶν τοῦ βορρᾶ πλευρῶν ἀποσυρεῖς] Non satis assequor quid sibi velit. Vetustus codex (B) et hic mutilus est, ut et alibi, ubi ejus subsidio perquam opus est. WOLF.
- Pag. 450, A. Εὐδοκίας] Eudocia Comnena circa annum 1185 nuptum data est Stephano Serviæ regi, qui cum regio dimisso diademate monachum induisset, ab ejusdem filio et successore Stephano privigno in uxorem ducitur. At procreatis ex ea liberis aliquot, adulterii insimulata, ab eodem repudiata, Constantinopolim reversa est. Exinde Alexius Ducas, cognomento Murtzuphlus, arrepta post Alexii Angeli fugam tyrannide, hanc sibi in conjugem sociavit, Alexii ipsius consensu. Murtzuphlo denique a Francis capto et interempto, Leoni Sguro, qui per hæc tempora Corinthum invaserat, a patre collocatur. Famil. Byz. pag. 205. CANG. B
- 450, A. Στεφάνῳ — τῷ ἀρχηγοῦντι τῶν Τριβαλλῶν] Symeon, [Thiomili] frater, quem Græci scriptores Stephanum vocant, Serviam, Dalmatiam, Diocliam, Trebinam, et Zachlumiam obtinuit, primusque Regem Rasciæ se dixit, ut auctor est Orbinus. Scribit Nicetas [in Alex. lib. III, n. 7; Acrop. cap. v], a quo exerte Stephanus, et Neemanis Triballorum Principis filius nuncupatur, Isaacium Angelum Imperatorem eidem in uxorem dedisse Eudociam, ex Alexio fratre, postmodum Imperatore, neptim : eumque haud diu principatu potitum, cum in Pappicii montis monasterio monachum induisset, filio Stephano regnum excipiente, [ut supra diximus, conf. not. pr.] Is ex priore conjugio natus fuerat, ut et Vuchsanus, vel Vulcanus, aut Vulcus, et Rascus. Horum postremus [Joan. Tomeus Marnavitijs in vita S. Sabæ Romæ edita an. 1630] monachicam pariter vitam amplexus, summa vixit opinione sanctitatis, et a Serviis in Sanctorum numerum relatus, S. Sabæ nomine, quod Monachus factus assumpsit, summa religione colitur : cujus corpus palam comburi jussit Bassa Sinanus an. 1595. Alii C [P. Luccari, pag. 29] Eudociæ conjugium Stephano Neemani, cognomento Crapalo, quem Thiomili filium fuisse volunt, adscribunt. Vixit porro Symeon annos quinquaginta. Famil. Byz. pag. 286, CANG.
- 450, A. τῷ ἀρχηγοῦντι] Vocem ἀρχηγέω ignorant lexica. Nisi legendum ἀρχηγετοῦντι. Sophocl. El. 86 : Κἀπὸ τῶνδ' ἀρχηγετέϊν. Vox ἀρχηγός restituenda Leoni Grammat. pag. 207, 10 : Ὁ δὲ νέος Σεναχερεῖμ (al. Σεναχερεῖμ) Κροῦμος (add. ex cod. ὁ τῶν Βουλγάρων ἀρχηγός), ἐπαρθεῖς τῇ νίκῃ, καταλιπὼν τὸν ἴδιον ἀδελφὸν πολιορκεῖν τὴν Ἀδριανούπολιν, κ. τ. λ. ED.
- 450, B. εἰς χεῖρας ἐμπεσὼν τῶν Λατίνων] Villhard. n. 306 : *En cel termine, si avint que l'empereres Morchufles, qui avoit les oels traiz (cil qui avoit murtri son signor l'empereor Alexi, le fil l'empereor Sursac, celui que li pelerin avoient amené en la terre), s'enfuoit oltre le Braz coiemment et a poi de gent. Et Tieris de Los le sot, cui il fu enseigniez; si le prist et l'amena l'empereor Baudoin en Constantinople. Et l'empereres Baudoins en fu mult liez, et em prist conseil à ses homes, qu'il en D feroit d'ome qui tel murtre avoit fait de son signor.* ED.
- Pag. 451, A. καταψηφίζονται θάνατον] Villhard. n. 307 : *A ce fu acordez li conseils, que il avoit une colonne en Constantinoble enmi la vile auques, qui ere une des plus haltes et des mierz ovrées de marbre qui onques fust veue d'oïl; et enqui le feist mener et lo feist saillir aval, voiant tote la gent; que si halte justise devoit bien toz li monz veoir.* Gunther. Histor. Constantinop. pag. xviii : « Cumque  
« de morte ipsius certa omnium esset sententia, de genere tamen mortis multa erat inter  
« eos disceptatio, quibusdam censentibus, eum laqueo suffocari, quemadmodum ipse domi-  
« num suum peremerat; aliis vero vivum flammis immitti, vel saxo alligato pelago immergi,  
« vel terræ infodi, vel detracta pelle totius corporis viscera denudari, vel truncari omnibus  
« membris, vel si quid aliud atrocioris pœnæ in hominem sceleratum posset ab aliquo re-  
« periri. Quid putas misero tunc animi fuisse, cum audiret eos de morte sua tam subtiliter

« disputantes, nisi quod dolor luminis amissi mortis vicinæ formidinem leniebat. Placuit A  
 « tandem principibus, pro eo, quod licet homo nefarius, alti tamen sanguinis erat, eum  
 « super altissimam pyramidem duci, et inde longo asseri alligatum præcipitem jaculando  
 « dari, ut qui de alto regni statu subita dejectione corruerat, nihilominus ab alto cadens  
 « mortem miserrimam quidem, sed non turpissimam, inveniret. » ED.

Pag. 451, A.

τὸν ἐν τῷ Ταύρῳ κίονα] Admodum probabile est, altissimam columnam in Tauro stantem,  
 e qua præcipitem Murtzuphlum tyrannum egisse Francos nostros tradit Nicetas, eam esse  
 in qua Theodosii Magni, ac postmodum Anastasii statuæ steterē. Quippe ea tempestate,  
 qua nostri urbem cepere, sola supererat columna, cum Anastasii statua eversa fuisset, ob-  
 servat hanc marmoream fuisse, etc. Deinde Villharduinus noster n. 163 [307. Conf. su-  
 pra]. Et infra subdit multas in illa descriptas fuisse imagines ac historias, atque in iis ex-  
 pressum fuisse imperatorem de sublimi pariter actum præcipitem : *En cele colonne dont il*  
*chaï aval, avoit ymages de maintes manieres, ovrées el marbre. Et entre celes ymages, si en avoit une B*  
*qui ere laborée en forme d'enpereor, et cele si chaoit contrevail; car de lonc tens ere profeticié qu'il*  
*auroit un empereor en Constantinople qui devoit estre gitez aval cele colonne. Et ensi fu cele sem-*  
*blance et cele prophecie averée.* Sed et audiendus de hac columna Guntherus in Hist. Constan-  
 tinopolitana, cap. XXI : « De pyramide autem illa, de qua iste projectus est, quam et ple-  
 « rique Columnam vocant, aliquid notabile dici potest. Exstructa est itaque de maximis  
 « lapidibus, ferro invicem arctissime consertis, incipiens ex magna spissitudine, et paulatim  
 « se acuens in immensam celsitudinis quantitatem : in cujus tamen summitate solitarium  
 « quoddam latibulum habuisse commemorant, qui terrenam sibi habitationem negans, ne-  
 « dum cœlestem attingens, quasi inter utrumque medius, eremum sibi fecerat in medio  
 « celeberrimæ civitatis : cui etiam, ut dicunt, diversæ rerum imagines ab antiquo insculptæ  
 « sunt, quæ Sibyllæ vaticinia et maxime superiorem regno (f. superiora regna) variis dicun-  
 « tur figuris exprimere. Inter quas erant et navium figuræ et quasi scalæ de navibus erectæ, C  
 « per quas viri armati ascendentes civitatem, nihilominus ibi sculptam, expugnare et capere  
 « videbantur. Hanc sculpturam Græci usque ad hoc tempus contempserunt, nil minus  
 « possibile reputantes, quam ut tantæ urbi suæ tale quid unquam possit accidere. At ubi  
 « viderunt scalas in navibus nostris erectas, tunc demum illius sculpturam jam recordati se-  
 « riosius cœperunt illud, et quod diu spreverant, formidare : unde et quidam lapidibus, et  
 « malleis ferreis easdem imagines contudentes, plurimi eas deformaverant, arbitantes se  
 « hoc modo infaustum in nostros auspiciū retorquere. Quæ spes omnino utique cassa fuit,  
 « et præfatam sculpturam veri significativam extitisse certus rei exitus declaravit. » Ita co-  
 lumna Tauri ex iis fuit, quas *στοιχειώδεις*, seu Fatidicas opinati sunt Græci, uti in Notis ad  
 Villharduinum, pag. 329, monuimus : quod et scribit Codinus : *Καὶ ὁ μέγας κίων ὁ κοῦφος,*  
*καὶ ὁ Ξερολόφος, τὰς ἐσχάτας ἱστορίας τῆς πόλεως ἔχουσιν ἐν ἱστορίαις ἐγγεγραμμένους.* « Et magna  
 « columna concava, et Xerolophus ultimos urbis casus expressos habent. » Constantin. Christ. D  
 lib. I, pag. 78, CANG. — Conf. Chronolog. Rob. Altissiod. ad a. 1204. ED.

451, B.

τοῦτον ἀνεγκλόντες] Villhard. n. 307 : *Ensi fu menez à la colonne l'empereres Morchuslès, et*  
*fu menez suz; et toz li pueples de la cité acorrut por veoir la merveille. Lor fu botez aval, et chaï*  
*de si halt que quant il vint à terre que il fu toz esmiez.* Gunther. Hist. Constantinopol. p. XVIII :  
 « Quod ubi factum est, toto corpore conquassatus cum dolore et miseria infelicem spiritum  
 « exhalavit. » Murtzuphli mortem aliter narrant Chron. Flandr. Collect. Belg. t. I, pag. 137 :  
 « *Murtiflez* ante Balduinum præsentatus fatetur, quomodo et qualiter amici sui, id quod fe-  
 « cerant in exoculando Crisac et postea in strangulando Alexium juvenem, sibi consilium  
 « dederant. Imperator, habito maturo consilio, jubet omnes duci in *Pyrely*, qui est introitus  
 « portus maris, et omnes decollari et cadavera super rotas poni, *Murtiflez* vero in medio  
 « eorum, et super rotam in hasta bene longa caput suum poni. » ED.

Pag. 451, B. ἀνατραπείς κατωκάρα] Cujus generis supplicio apud nostros sæpius afficiebantur potentes. A Gunther. Gest. Ludov. VII, Reg. Franc. cap. III : « Rex ad tanti sceleris ultionem accinctus, « partem homicidarum ab altitudine turris ad terram præcipitari præcepit, et alios Parisius « fecit decollari. » Orderic. Vital. lib. XII : « Imprimis contra proditores Karoli Ducis in- « surrexit, totisque nisibus eos indagavit, nullique pro qualibet causa nobilitatis seu potentiae, « vel ordinis, aut pœnitentiæ pepercit, fere centum et undecim condemnavit, et præcipitio, « vel aliis mortium generibus crudeliter punivit. » Adde Gualterum in vita ejusdem Caroli Comit. Flandr. cap. I; Fabrum lib. I, Semestr. cap. XVIII, et Laonicum, lib. I, pag. 23, ed. Reg. Ex Cang. ED.

451, B. τὸ ἐν Θερμοπύλαις ἐτήρει τέναγος] Paraphr. τὸ ἐν Θερμοπύλαις Φωσσάτον. Φωσσάτον pro castris et exercitu poni dudum observatum est. Idatius Episcopus in Fastis Consularibus : « et ipso « anno profectus est Valens Augustus ex urbe ad fossatum. » Anna Comnena, Alexiad. VIII : προσέταξεν διὰ παντὸς Φωσσάτου διακηρυκεῖσαι τὸν ἐς τὴν αὔριον πόλεμον. Moschopulus περὶ σχεδῶν : B Φωσσάτον ὁ στρατός. Vide Gloss. ad Cedrenum. Hodie Φουσσάτο dicunt. FABROT. — Conf. Index noster et Boisson. An. Gr. t. IV, pag. 407. ED.

451, B. ὑψικόρυμβον] Anon. cod. Ven. fol. 131, r<sup>o</sup> : Ἡ τίς εἰς ὅρος ἀναδραμεῖν ἰσχύσειεν ὑψικόρυμβον, μὴ ἀπὸ πέλης ἀρξάμενος; Id. fol. 135, v<sup>o</sup> : Κολωνὸν παρυπογράφοντες ὑψικόρυμβον. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 58, r<sup>o</sup> : Μέχρις ὑψικορύμβων ὁρέων ταλαιπωρούμενοι ἀνατρέ- χουσι. Eodem sensu ὑψικόμος ap. Theod. Prodr. ibid. fol. 16, v<sup>o</sup> :

Πασῶν ὑψικομώτερον τῶν κέδρων τοῦ Λιβάνου.

Et ὑψικάρηνος, altum caput habens, sive simpliciter altus, ut ap. Anon. ibid. fol. 131, r<sup>o</sup> : Ἡ τίς φιλοσοφίας μὲν ὁρόφῳ δυσσεφίκτῳ καὶ ὑψηλῷ κλίμαξ χρηματίζει αἰθερία καὶ ὑψικάρηνος; Theod. Balsam. ep. ad Perdiccam grammaticum : Σὺ μὲν, μεγαλυπέροχε, πρὸς ὑψικάρηνᾳ δίκαια τὴν ἡμῶν ἐπ' ἐρεύξας ταπεινότητα. ED. C

451, B. δυσπρόσοδον] Id. Chon. cod. Ven. fol. 121, r<sup>o</sup> : Τὸ ἀπλατές καὶ τὸ δ. Cf. supra, p. 551, D. ED.

451, B. κατὰ πᾶσαν εὐμάρειαν] Cod. Flor. εὐπέτειαν. Infra, pag. 456, B : Κείροντας κατ' εὐπέτειαν τὴν Μυσίαν. ED.

451, C. μυριάριθμον] Conf. pag. 483, A. Ephræmius, v. 3824 : Μυριάριθμον σίϛφος βαρβάρων. Id. v. 4125 : Στρατιὰν μυριάριθμον. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coislin. 146, fol. 73, r<sup>o</sup> : Προτρέχει τούτου ὁ τῆς στρατιάς αὐτοῦ ἀρχιστράτηγος Μανασίρᾱς· στρατηγικώτατος δ' οὗτος ἦν τὰ πολεμικά, στρατὸν μυριάριθμον συντατίζμενος. Conf. et cod. gr. Paris. 1585, fol. 14, v<sup>o</sup>. ED.

451, C. ὡς ἐκ πόλεων ἡλισμένην πολλῶν] Paraphr. καθότι ἦσαν ἀπὸ διαφόρων περισυνάγματα. Hanc vocem περισύναγμα ignorant lexica. ED.

Pag. 452, A. ὑπιούσης (al. ἐπιούσης)] ὑπιούσης legendum, ut nostrates aquilæ pictæ ascribunt « sub umbra « alarum tuarum. » WOLF.

452, B. τὴν διαβάθραν] Etymol. Magn. : Διαβάθραν ἀπὸ νεῶς ἐπὶ νῆα. Strab. lib. XVI, pag. 763 : Πλη- D ρώσας τὴν τάφρον καὶ ἐπιβαλὼν τὰς διαβάθρας, « impleta fossa et admotis scalis. » Acta SS. Greg. Ep. Ripsim. Boll. Sept. t. VIII, pag. 327, B : Καὶ προδραμόντες τινὲς προκαταλάβοντο (l. προκα- τελάβοντο) τὴν διαβάθραν ἐπὶ πύλαις Ἀρταξάτ τῆς πόλεως. ED.

452, B. εὐρωτέρῳ τοῦ Εὐρίπου] Conf. Boisson. Anecd. nov. pag. 6. ED.

452, B. ἀνασίοιβάσουσαν] Noster cod. Ven. fol. 94, v<sup>o</sup> : Ἡ γοῦν ἀνασίοιβασθεὶς ὑπὸ τοῦ τῶν ὀλλυμένων ἐσμοῦ. Id. ed. Sath. pag. 120 : Ποταμοὶ ἀνασίοιβάζοντες τὰ ρεῖθρα, καὶ τὰ νῶτα ὑποσίρωννύντες σοι ἐπ' αὐτῶν κελλητίζοντι (l. κελητίζοντι). Cf. supra, not. ad pag. 263, B, ubi vox ἀνασίοιβασις. ED.

452, C. ἀγχίστροφα] Thucyd. II, LIII : Ἀγχίστροφον τὴν μεταβολήν. Cod. gr. Paris. 1720 : Ἀγχίστροφος· εὐπερίστροφος. Adverbio ἀνχιστρόφως utitur Noster cod. Ven. fol. 104, r<sup>o</sup> : Καὶ τὰ ἐμπροσθεν ὁμοῦ καὶ τὰ ὀπισθεν ἀγχιστρόφως περισκοποῦντα. ED.

452, C. τοῦ πτεροῦ τῆς ἰστορίας] Noster ed. Sath. pag. 108 : Τοῖς τοῦ λόγου πτεροῖς κουφίζόμενον. Anon.



cod. Ven. fol. 169, r<sup>o</sup> : Τὸ τῆς Φήμης πτερὸν. Eodem modo figurate dixerunt πτερὸν ἀρετῆς A Didym. in Psalm. X, 1; πτερὸν ψυχῆς Mich. Psell. ed. Sath. pag. 376; πτερὸν νοῦ id. ibid. pag. 312, 336 et 354. ED.

Pag. 452, C. ταχυπετέστερον] Anon. cod. Ven. fol. 170, v<sup>o</sup> : Ὑπὲρ αἰετὸν ἀκυνόρους, ὑπὲρ κίρκου ταχυπετεῖς. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 24, r<sup>o</sup> :

Σκύμνος καὶ γὰρ ἐκ λέοντος ὁ κατὰ φύσιν τόκος,  
Καὶ νεοσσὸς ταχυπετῆς ἐξ αἰετῶν ὁμοίως,  
Καὶ βασιλέως καινουργοῦ βασιλικὸς ὁ τόκος. ED.

Pag. 453, A. περιπατῶν] Vox admodum rara. Conf. supra, not. ad pag. 428, A. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 114, r<sup>o</sup> : Ὡς περ πάσαι καὶ Θεὸς ὁ νόμιος τῇ τῆς ἡχοῦς ὑπεροφάνῳ τὰ ὅλα κεντούμενος εἶχετο τῶν σκοπιῶν, τῶν ῥαγάδων ἐπέβαινε, τῶν μετεώρων ἠπλετο, τὰς κοιλάδας περιπατῶν, τὴν ἐρωμένην ἀναζητῶν καὶ πληρῶν ἀθυμίας τοὺς δόνακας. Conf. id. Thesaur. Orthod. cod. Flor. B fol. 71, r<sup>o</sup>. ED.

453, C. ῥεῦμα δι' ἄλλης πότιμον] Conf. Strab. lib. VI, pag. 271. ED.

453, C. Μεθώνη] Urbs Laconica, Μεθώνη dicta Scylaci et Pausaniæ, quam in Peloponnesi Messenia locat Ptolemæus. Ab Homero Pedasum vocari testatur Strabo, lib. VIII, p. 359. ED.

453, C. ἐμπύρευμα] Noster cod. Ven. fol. 94, r<sup>o</sup> : Ἐμοὶ δὲ προσοιδανοῦσι μᾶλλον τὰς λύπας ἐμπυρεύουσαι τὴν μνήμην, καὶ τὰς τῶν χαρίτων νεμούσας ἐντυχίας ἀναμαστεύουσαι. Conf. cod. gr. Paris. 1234, fol. 393, r<sup>o</sup> et Greg. Naz. t. II, pag. 43. Eodem sensu metaphorice παρεμπύρευμα vocem, qua carent lexica, usurpat Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 77, v<sup>o</sup> :

Ναὶ καὶ ποταμὸν σήσάτω σου δακρύων,  
Θερμὸν παρεμπύρευμα παραμυθίας,  
Τὰς ἐκβολὰς τε τῶν ὑγρῶν ξηρανάτω. ED.

C

453, C. ἐμεγαλουργήσαν] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 189, r<sup>o</sup> : Ὡς ἐν αὐτῇ μεγαλουργηθείσης τῆς καινῆς τῶν ἀνθρώπων εὐεργεσίας. Adjectivo μεγαλουργὸς utitur Noster in cod. Ven. fol. 95, r<sup>o</sup> : Φιλοχριστότατον ὁμοῦ καὶ μεγαλουργότατον ἀνακτα. Id. ibid. : Σὺ δὲ μεγαλουργὲ βασιλεῦ. Id. fol. 104, r<sup>o</sup> : Ἄν εἰς ἀφήγησιν ὧν ὥφθης μεγαλουργός. Id. fol. 106, r<sup>o</sup> : Τὰς χεῖρας μεγαλουργοῦ. Et μεγαλουργήμα ap. eund. ibid. fol. 120, r<sup>o</sup> : Φθέγγομαι γὰρ τὰ Δαυιτικὰ ταῦτα ῥήματα, ὡς προσφυᾶ καὶ ἐφάρμοστα τοῖς νεαροῖς σου τούτοις μεγαλουργήμασιν. Id. fol. 120, v<sup>o</sup> : Ἐδεῖ γὰρ ὡς Θεοῦ δωρήματι καθὼς καὶ ἡ κλήσις ἐπισημαίνεται καὶ Θεοῦ σοι κατορθοῦσθαι μεγαλουργήματα. Id. fol. 124, r<sup>o</sup> : Ἐς γὰρ πέλαγος ἀχανὲς καὶ οἷον Φασὶ τὸ Ἀντλαντικὸν (sic) ἀρίστων πράξεων ἐμπεσῶν καὶ πολλοῖς διαύλοις μεγαλουργημάτων φορούμενον. Theod. Prodr. ibid. fol. 4, v<sup>o</sup> :

Φύσις ὑγρά καὶ κινητὴ καὶ μεταφερομένη,  
Φέρει στερρὸν ἀκράδαντος τὸ μεγαλουργήμα σου.

D

Id. ibid. fol. 6, r<sup>o</sup> :

Καὶ πρόσωπόν σοι γράφουσι τηλεφανὲς ἐξ ἔργων,  
Τῶν ἀνδραγαθημάτων σου καὶ μεγαλουργημάτων.

Id. ibid. fol. 7, r<sup>o</sup> :

Ἐμεγαλύνθη τοῦ Θεοῦ καὶ νῦν τὰ μεγαλεῖα  
Ἐκ τοῦ μεγαλουργήματος τοῦ κεκαινουργημένου.

Id. ibid. fol. 15, v<sup>o</sup> :

Κοινὸν γὰρ τὸ μεγαλουργήμα μικροῖς τε καὶ μεγάλοις.

Et multis aliis locis. ED.

- Pag. 454, A. ἄλλοπρόσαλλος] Conf. infra, pag. 481, C, et ed. Sath. pag. 126. ED. A
- 454, A. πετλευτὰ] Fort. leg. πετλευτικά. Formam πετλευτὸς ignorant lexica. ED.
- 454, B. τὰς περιουκίδας πόλεις] Conf. Epiph. t. II, pag. 1, et cod. gr. Paris. 1534, fol. 77, v°. ED.
- 454, B. λάσιος ἑῆρ] Pro quo cod. Flor. ἑῆρ ὁ λεοντώνυμος, i. e. Leo imperator. Conf. not. 8. De eod. λ. ἑῆρ dixit Jo. Damasc. Ep. ad Theoph. de imag. Edess. pag. 122. ED.
- 454, C. χρονοτριβεῖν ἐφ' ἑκατέροις προτιθήσιν] Villhard. n. 324 : *Li marchis Boniface de Monferrat qui ert vers Salenique, et s'en fu alez sor Lasgur, qui tenoit Naples et Corinthe, deus des plus forz citez dou monde. Si les asseja andeus ensemble : Jacques d'Avesnes remest devant Corinthe, et autre bone gens assez; et li autre alerent devant Naples, si l'asistrent.* Conf. et n. 331. ED.
- 454, not. 1. 7. Χαμέρτου] Leo Chamaretus. Conf. infra, pag. 493, A. ED.
- 454, not. 1. 9. πολυπλοκωτέρας] Noster cod. Ven. fol. 107, v° : Τὴν καθ' ἡμῶν τῶν πολεμίων πολύπλοκον συ- στροφὴν. Id. fol. 114, r° : Ὁ πολυπλόκων συμφορῶν μέγεθος! Id. Thesaur. Orthod. cod. Flor. fol. 1, v° : Λεγομένων πολυπλοκώτερον. Id. ed. Sath. pag. 125 : Βραδεῖα νίκης πολύπλοκα κομισά- B μενος. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 80, v° :

Σφίγγει σε σειρὰ δυσχερῶν πολυπλόκων,  
Ἐγγὺς τὸ λυτήριον εὐθύμως ἔσχε.

Vid. nos ad Man. Phil. Carm. t. II, pag. 27. ED.

- Pag. 455, A. δουλοπρεπῶς] Conf. supra, p. 327, A, Jo. Damasc. Opp. t. II, p. 791, codd. gr. Paris. 400, fol. 15, r° et 16, r°, et Coislin. 94, fol. 211, r°. ED.
- 455, B. ἄρτου μετρητοῦ καὶ κοτύλης κεράσματος] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 110, v° : Καὶ τρύφος ἄρτου καὶ κοτυλαίου κεράσματα (I. κεράσματος) τὴν ἐλευθερίαν ἀγευνῶς ἀπεδίδοντο. Gregor. Antioch. ibid. fol. 164, v° : Καὶ χρυσεῖα χαλκείων ἀλλάττεσθαι, ἢ τρύφους ἄρτου βραχέος, ἢ κοτύλης ὕδατος ὡς ἡκού- σαμεν ὅλας οὐρανῶν ἀντιπλουτεῖν βασιλείας. Cæterum voce κέρασμα utitur Theod. Prodr. in car- mine inedito, v. 24, quod hic subjungimus ex cod. Ven. fol. 85, v° : C

Εἰς τινὰ γραμματικὸν ἀριστον, ἀτυχέστατον δέ.

Ὡς εἰς κενόν σοι καὶ τὸ γαλούχημά σου!  
Μάτην γὰρ ὡς ἔοικεν ἐθρέψαντό σε·

Μάτην σε κατήρδευσεν ἡ λόγου χάρις·

5 Ἐθρηνῶν σε λοιπὸν ὡς φυτὸν φυτηκόμος,

Ὅτι τεθελῶς ἐν μέσῳ τῶν Χαρίτων,

Οὕτως ἀτυχῶς ἐφθάρης, ἀπεψύγης,

Ὡς περ τι πετρόφυτον ἡσθενημένον

Τὸ ριζοτμηθὲν τῇ μαχαίρᾳ τοῦ κρύους,

10 Ἡ κατακαυσθὲν ἀκρότητι τοῦ ψύχους.

Ποῦ σοὶ φιάλαι τῶν κακῶν ἀρωμάτων;

Ποῦ σοὶ τὰ μύρα τῶν λογικῶν ἀνθέων;

Μάτην ἐδρέψω τὰ ῥόδα κατακόρως,

Μάτην ἐθησαύρισας εὐῶδες μῦρον.

15 Ἐρμαῖκόν γὰρ ἐκπιῶν ὅλον σκύφον,

Κερδῶν οὐκ ἔγνωκας Ἐρμῆν ἐν βίῳ·

Ὁ γὰρ τύχης ἄτρακτος οὐκ ἐκλωσέ σοι

Τὸ συνδετικὸν νῆμα τῆς εὐτυχίας.

Σὲ γοῦν δακρύῳ τὴν πλάτανον τοῦ λόγου

20 Διψῶσαν οἴμοι τοῦ σπλαγμοῦ τῆς τύχης,

Κἂν τῶν φρενῶν ἔσχηκας εὐτυχῶς πύθον·

D

Πλὴν ἀλλὰ πρόσχες εἰ φρενῶν ἔχεις πίθον,  
 Πλὴν ἀλλὰ τλήθι τὴν φορὰν τῶν πραγμάτων,  
 Κἀν κόνδυ πίνης τῶν πικρῶν κερασμάτων.  
 25 Πλὴν ἀλλὰ κρατύνητι δυνάμει λόγου,  
 Καὶ σίεργε πάντα πρὸς Θεοῦ Λόγον βλέπων,  
 Ὡς εὐχαριστῆς ἐστί παντὸς δυσκόλου.  
 Οὗτος γλυκανεῖ καὶ πικρῶν ῥοὺν ὑδάτων,  
 Ὃν Μερρά σοι κέρνησιν ἡ Στύξ Θανάτου.

A

Nota voces novas *πετρόφυτος*, v. 8, et *εὐχαριστῆς*, v. 27. ED.

Pag. 455, B. *Φερώνυμον*] Noster cod. Ven. fol. 100, vº : Ὡ κλησις Φερώνυμος! Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 6, vº :

Οὕτω γενναῖος ἀριστεὺς ἐν τόλμῃ καθωρδήης,  
 Οὕτω λαμπρὸς τρισαριστεὺς ἐν Ῥώμῃ διεγνώσθης,  
 Οὕτω Φερωνυμάτα τῇ Ῥώμῃ ῥωμαλέος.

B

Ludit, ut solet, de voce *Ῥώμη*. Verbum *Φερωνυμέω*, « vero nomine appello, » occurrit apud. Anon. cod. Ven. fol. 158, vº : Καὶ βασιλεῖον ἑαυτῆς τιθεῖσα Φερωνυμοῦν καὶ ἀνάκτορον. Theod. Prodr. ibid. fol. 9, rº :

Τὴν δέ γε παρακμάσασαν τὴν Ῥώμην σου τὴν νέαν  
 Φερωνυμοῦσαν ἐκτελεῖς ἀκμάζουσιν, σφριγῶσαν,  
 Αὐτοῖς σου τοῖς πολεμικοῖς καὶ φοινικοῖς ὀργάνοις,  
 Ξεσλήρσιν ἀποχρώμενος τῶν παλαιῶν ῥυτίδων  
 Ἄς ὁ μακρὸς ἐπήνεγεν ἀπὸ τοῦ γήρως χρόνος.

C

Adverb. *Φερωνύμως* ap. eund. ib. fol. 82, rº. ED.

455, B. *σὺν Εὐφροσύνῃ τῇ ὁμευνέτιδι*] Infra, pag. 465, not. 6 : Τοὺς Θεσσαλονικεῖς εὐρῶν ἐπαναστάντας τῇ αὐτοῦ ὁμευνέτιδι. Vid. nos ad Man. Phil. Carm. t. I, pag. 248. Paraphr. habet *μετὰ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ Εὐφροσύνης εἰς κᾶστρον ἐπώνυμον τῆς αὐτοῦ κακοτυχίας*. Forma *κακότυχος*, quam ex *κακωτικὸς* corruptam putant novi edd. Thesaur. s. v. *Κακοτυχῆς*, invenitur ap. Mich. Psellum cod. gr. Paris. 1182, fol. 222, vº. ED.

Pag. 456, A. *παλιν κενὴν ἔδοντες*] Proverbium de quo conf. Schneidew. ad Macar. Prov. cent. V, 12. Eodem modo dicebant Latini « canere surdis auribus » pro « monere vel hortari nolentem » audire. » Vid. Forcellini s. v. *Surdus*. ED.

456, A. *τῷ Ἰωάννῃ*] Joannes, quibusdam Calojoannes, Villharduino Joannitza, Innocentio denique Pontifici III Joannitius appellatus, Petro fratri, Bulgariae regi, vel imperatori, successit, quem ille adiutorem laborum regnique participem assumpserat. Is haud parvo tempore apud D Græcos obses fuerat, cum imperator Isaaciis secundum in Bulgaros arma movit, sed fuga elapsus domum redierat. Statim atque regni diadema suscepit, Summorum Pontificum tutelam protectionemque aucupari studuit, Græcanico ejurato schismate, Ecclesiae Romanae ritus amplexari se velle testatus, missisque eum in finem Romam legatis anno 1097. Sed et postea erga Innocentium III acrius institit, ut patriarcham suis in ditionibus institueret, et cardinalem mitteret, a quo ritu solenni coronaretur, Symeonem; Petrum et Samuelem decessores suos coronam et benedictionem Apostolicam a sancta Romana Ecclesia excepisse jam olim exponens. A quo quidem instituto Joannem avertere non semel conatus est Constantinopolitanus imperator, eum se corona donaturum, missurumque patriarcham pollicitus : at posthabitis Græcis a sententia abduci non potuit. Innocentius igitur Joannem Capellanum, S. Sedis Apostolicæ legatum, ad eum misit, ut et Trinovitānum archiepis-

pum pallio donaret, Bulgariæ totius Primatem institueret, regesque coronandi jus in posterum ei adscriberet. Joanne deinde consentiente instituti metropolitani duo episcopi Presthlauvæ et Welesvudi. Denique Innocentius, quo regis satisfaceret flagitationi, ad eum misit Leonem tit. S. Crucis cardinalem, Sedis Apostolicæ legatum, cum sceptro, corona, et vexillo cruce et Ecclesiæ clavibus insignito, jure insuper intra regni fines cudendi monetam armis suis insignem concessio. Leo igitur Trinovum pervenit xv septembris die, anno 1204, Trinovitanum archiepiscopum in Bulgariæ Primatem consecravit vii novembris S. Jacobo festo die, ac postridie Joannem in Bulgariæ et Valachiæ imperatorem solenniter coronavit. Quibus exactis sub xv ejusdem mensis diem e Bulgaria profectus est, Romam reversurus. Non hic porro Joannis regis gestis bellicis describendis immorabor, neque enatis subinde cum Hungariæ rege, Francisque nostris, qui Constantinopolitanum imperium invaserant, controversiis, cum hæc pluribus pridem a nobis exarata sint in Historia Franco-Byzantina. Id tantum annotasse in præsens suffecerit, mortuum Joannem in obsidione Thessalonicensi anno 1207, et, ut tum fama ferebat, interemptum fuisse a S. Demetrio urbis patrono. De uxore vero ac liberis silent scriptores. Nam quod Bzovius ex Bulgariæ patriarchæ ad Innocentium Epistola colligit, Joannem Romam filium misisse, quo latinas literas addisceret, ex alia ejusdem regis ad ipsum Pontificem evanescit, ex qua satis percipitur missos Romam parvulos duos, Joannis regis filios haud fuisse. Id certe constat Joanni filiam extitisse, quam Vorylas successor Henrici Flandrensi Constantinopolitano imperatori in uxorem dedit. Famil. Byz. pag. 319, CANG. — Conf. Nicet. opusculum quod Const. Sathas Biblioth. Gr. t. I, pag. 107, edidit sub hoc titulo : Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἐκδοθεὶς ἐπὶ τῷ ἀναγνωσθῆναι εἰς τὸν Λάσκαριν κὺρ Θεόδωρον βασιλεύοντα τῶν ἐφ' ὧν Ῥωμαϊκῶν πόλεων, ὅτε οἱ Λατῖνοι κατεῖχον τὴν Κωνσταντινούπολιν, ὃ δὲ ἐν Μυσίας Ἰωάννης κατέτρεχε μετὰ Σκυθῶν τὰς δυτικὰς Ῥωμαϊκὰς χώρας. ED.

Pag. 456, A. Ὁ δὲ τοῦτους ἀσμένως προσδέχεται] Villhard. n. 333 : *Et [li Grieu] pristrent lor message privéement de totes les citez de la terre, et les envoierent à Johan qui ere rois de Blaquie et de Bogrie, C qui les avoit guerroiez et guerreoit tot adès. Et li manderent que il le feroient empereor, et qu'il se rendroient tuit à lui, et que il ociroient toz les Franz; et si li jurerioient que il li obéiroient comme à seignor, et il lor jurast que il les maintiendrait comme les suens. Ensi fu faiz li sairemenz.* Conf. Gesta Innoc. cap. cv; Chron. Cassin.; Doutrem. lib. IV, cap. iv, viii, x, xiii, xiv; Ramnus., lib. IV, v; Alberic. chron.; Jac. de Guys. chron. cap. xcv; Dand. chron. ED.

456, B. τὴν μὲν ὑφ' ἑαυτὸν ἐποίησε] Villhard. n. 202 : *Et cil Johanis si ere uns Blas qui ere revelez contre son pere et contre son oncle; et si les avoit guerroiez vint anz, et avoit tant de la terre conquissor als que rois s'en ere faiz riches.* Vid. et n. 273, 276, 311, etc. ED.

456, A. πρέσβεις] Paraphr. ἀποκρισιαρίου. Ἀποκρισιάριος legatus. Johann. Mosch. Limonarii c. lxxxviii : ὅτι ἀποκρισιάριος ἦν κοινοβίου τῶν μερῶν Ἀπαμίας. Manuel Moschop. περὶ σχεδ. : πρέσβυς ὁ ἀποκρισιάριος. Papias : apocrisiarius legatus. Vide ad Cedrenum. FABROT.

456, B. προσδιαλέγεσθαι] Noster cod. Ven. fol. 102, r° : Καὶ μάλιστα ὅτε τοῖς μεираκυλλίοις προσδιαλέγη D ἃ τὴν ἐγκύκλιον διφῶσι προπαίδειαν. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 173, r° : Καὶ ἕτερός τι καινότερον προσδιαλέγεται. Conf. Procop. in Prov. Classic. Auct. t. IX, pag. 50, codd. gr. Paris. 1972, fol. 211, v°, et 2098, fol. 1, v°. ED.

Pag. 457, A. εὐμεθόδων] Noster ed. Sath. pag. 115 : Ἡ σὴ μέθοδος εὐμέθοδος καὶ εὐμήχανος πρὸς τὴν καθ' ἀντιπάλων ἔφοδον. Id. fol. 119, r° : Δι' εὐμεθόδου τινὸς ὑποδείγματος. Theod. Metoch. pag. 673 : Καὶ πόνων εὐμεθόδων. Adverbium εὐμεθόδως ap. eund. Choniat. cod. Ven. fol. 118, r° : Τοῦτο μὲν ἀπαρρησιάσιως, τοῦτο δὲ εὐμεθόδως. Conf. Thesaur. Orthod. cod. Flor. fol. 8, r°, et cod. gr. Paris. 2231, fol. 54, v°. ED.

457, A. ἐν Διδυμοτοίχῳ] Villhard. n. 335 : *Et li cuens Hues [Hugo de S. Paulo] si tenoit un chastel en sa vie, qui avoit nom li Dimos, et ere mult fors et mult riches; si i avoit de ses chevaliers et de ses serjeanz dedenz. Li Grieu qui avoient les sairemenz faiz al roi de Blaquie por les Franz occire*

et traïr, si les traïrent en cel chastel; si en ocistrent et pristrent grant part. Et eschaperent pou; A et cil qui eschaperent s'en alerent fuiant à une cité que on apele Andrenople, que li Venicien tenoient à cel jor. ED.

Pag. 457, B. οἱ ἐν Ὁρεσινίδει] Villhard. n. 336 : *Ne tarda gaires après cum cil d'Andrenople se revelerent; et cil qui estoient dedenz et la gardoient, s'en issirent à grant peril et guerpirent la cité. Et les noveles vindrent à l'empereor Baudoin de Costantinoble, qui mult ere à pou de gent, li et li cuens Loeis de Blois. De ces noveles furent il mult troblé et mult esmaié. Et ensi lor comencierent noveles à venir de jor en jor malvaïses; que par tot se reveloient li Grieu, et la où il trovoient les Frans qui estoient bailli des terres, si les ocioient.* ED.

457, B. ἐπανηκόντων] Theod. Prodr. Patr. Nov. Bibl. t. VI, pag. 407, col. a :

Ἐχεις καὶ μὲ τὸν Πρόδρομον θερμότατον οἰκέτην  
Ἐκ τῆς ἐρήμου τῆς σκληρᾶς νῦν ἐπανήκοντί σοι.

B

Restitue et supplé ex cod. Parisiensi :

Ἐχεις καὶ μὲ τὸν Πρόδρομον θερμότερον εὐχέτην  
Ἐκ τῆς ἐρήμου τῆς σκληρᾶς, τῆς αὐχμηρᾶς πενίας,  
Τῆς ἐπαράτου λυπηρᾶς νῦν ἐπανήκοντά σοι. ED.

Pag. 458, A. ὁ γὰρ δὴ κόμης τοῦ Ἀγίου Παύλου ἀπεγεγόνει θανάτῳ] Villhard. n. 334 : *En cel termine, si avint uns granz damages en Costantinoble, que li cuens Hues de Saint Pol, qui avoit longuement geu d'une maladie de gote, fina et morut; dont il fu mult grand diels et mult granz damages; et fu mult plorez de ses homes et de ses amis. Et fu enterrez à mult grant honor au mostier monseignor Saint George de la Mange.* ED.

458, A. τὴν μονὴν τῶν Μαγγάνων] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 72, r° :

C

Ἄν συνετάχθην ἀδελφοῖς ὀπλίτου μονοτρόποις  
Σεπτιοῦ μεγαλομάρτυρος τοῦ παρὰ τοῖς Μαγγάνοις.

Conf. supra, Not. pag. 110, D. ED.

458, B. τῆς Σκληραίνης] Scleræna, ex familia Sclerorum, Constantini Monomachi imp. concubina, a quo et Augusta est appellata. Conf. Scylitz. pag. 756 et Zonar. ED.

458, B. Βιζύη] Villhard. n. 390 : *Et chevaucha à la cité de Visoi, qui mult ere forz et bien garnie de Griex; si li fu rendue.* Conf. et n. 403. Stephan. Byz. : Βιζύη πόλις Θράκης, τὸ τῶν ἀσίων βασιλειον. Urbs Bizya nobilitata est in hist. ecclesiastica Eustathii Antiocheni exilio. Vide quæ de hac urbe habet Salmasius Exercitat. in Solinum, pag. 166. Conf. Bandur. in Const. Porphy. de Them. lib. II, pag. 290, et Wesseling. in Hierocl. Synecd. pag. 403. ED.

458, B. Τζουρουλὸς] Villhard. n. 337 : *Et cil qui avoient Andrenople guerpie, li Venicien et li autre qui avec erent, s'en vindrent à une cité que on apeloit le Churlot, qui ere l'empereor Baudoin. Enqui troverent Guillaume de Blauvel, qui de par l'empereor la gardoit. Par le confort que il lor fist, et par ce que il ala avec als à tant de gent con il pot.* ED.

458, B. τὴν δὲ πολισθεῖσαν Ἀρκαδίῳ] Ex his verbis non satis intelligitur utrum Latini an Romani Arcadiopolim tenuerint. Vetustus codex (B) μόνον δὲ—φυλάττειν αὐτό. Hinc apparet Arcadiopolim a Romanis fuisse occupatam, cum alteri contrarium dicere videantur. WOLF. — Quam urbem a Latinis fuisse occupatam auctor est Villhard. n. 337 : *Si tornerent arieres à une cité bien à doze lieues près, qui Archadiople ere apelée, qui ere as Venisiens, et la troverent vuide; si entrèrent enz, si la garnirent.* Bergulen Theodosius sive Arcadius (neque enim scriptoribus convenit) instauravit et Arcadii nomine prælustrem esse jussit. Theophanes Arcadio (Chronogr. pag. 66), Cedrenus patri Theodosio (Compend. pag. 266), tribuit. Apposita erat Ergino, quo de ad Ant. Itin. pag. 230, fluvio : auctor anonymus de Leone Ar-

meno, pag. 434 : Καὶ ἐλθόντος ἕως Ἀρκαδιουπόλεως καὶ περάσαντες τὴν Ῥηγῖναν, ποταμὸς δὲ οὗτός ἐστιν, εὖρον λαὸν πολύν. Nam Rhegina non alius est ac Ergina sive Erginus. Excerpta e Strabonis lib. VII, pag. 330 : Ὅτι ὁ νῦν ποταμὸς Ῥιγινία ἐν Θράκη καλούμενος Ἐρίγων ἦν. Imo Ῥηγῖνα et Ἐργῖνος, Apollonio, Mela et Plinio celebratus : nam Erigon Macedoniae erat flumen. Hæc Wesseling. in Hierocl. Synecd. pag. 402, ed. Bonn. Conf. et Bandur. in Constant. Porphy. de Them. II, pag. 289. ED.

Pag. 458, C. ὡς δ' ἀπήντων] Hic eadem recurrit obscuritas. Vetustus habet : οἱ Ῥωμαῖοι δὲ — τούτοις συμπλέκονται. Hanc sententiam in vertendo sum secutus. WOLF. — Quas tenebras non fugat Villhard. n. 338 : *Dedenz le tierz jor, li Grieu del país s'assemblerent, si vindrent à une ajournée devant Archadiopole; si commencierent l'asaut grant et merveilllos tot entor. Et il se defendirent mult bien; si ouvrèrent lor portes, si fistrent une assaillie mult grant. Si con Diex le volt, si se desconfis-sent li Grieu; et cil les commencierent à abatre et à ocire. Ensi les chacierent une liue, et en ocistrent mult, et gaaignerent assez chevax et autres avoires mult. Et n. 339 : Ensi s'en revindrent à grant B joie en la cité d'Archadiopole, et cele victoire si manderent l'empereor Baudoin en Constantinoble, qui mult en fu lièz.* ED.

Pag. 459, A. ἐπεγχερίπτοντες] Idem Nicetas Chon. de Jo. Comn. pag. 35, 13 : Ἀλλ' οὖν ἐπεγχερίπτων τῷ μανῶ καὶ πλάδωντι διακένω τε καὶ γήνῳ καὶ σμφώδει προσλήματι ἀπρακτος ἤκοντιζετο. Id. cod. Ven. fol. 121, v<sup>o</sup> : Ὅτι μὴδ' ὁ τῇ αὐλαίᾳ ἐπεγχερίπτειν οὐδαμῶς προβέμενος. ED.

459, B. Οὐδὲ γὰρ περαιτέρω χωρεῖν] Villhard. n. 339 : *Et neporquant n'oserent retenir la cité d'Archadiopole, ainz s'en issirent l'endemain et la guerpirent, et s'en revindrent en la cité del Curlot. Enqui s'arestèrent à grant dote; que il dotoient autant cels de la vile cum il faisoient cele de hors; que il estoient dou sairement devers le roi de Blaquie, et devoient les Frans traïr. Et maint en i ot qui n'i oserent arester, ainz s'en vindrent en Constantinoble.* ED.

459, B. τῶν δ' ἄλλων] Ἡ δὲ λοιπὴ ἐς τὴν Ἀδριανοῦ παρὰ πόδας ἰοῦσα, ἐκεῖσέ πη βάλλει σιρατήγιον, καὶ ταυτησὶ περὶ ἄται κατὰ κράτος ἐλεῖν. Ἀλλ' ἐπεὶ ἀπείρηκα τὰς τῶν οἰκείων συμφορὰς συγγραφόμενος, ἤδη δὲ C καὶ τῆς εἰς ἑω μεταβάσεως ἀπας γίνομαι ἐνταῦθα τοῦ λέγειν σχάσας, τοῦ τῶν κακῶν ἱλίγγου πεπαύσομαι. « Reliquus exercitus Adrianopolim recta contendens castra ibi locat, eamque vi expugnare « instituit. Sed quia nostrorum calamitatibus describendis sum defessus et nunc orientali « profectione totus occupor, finita hic oratione calamitatum vertiginem deponam. » Hoc loco Byzantinus codex a Johanne Dernschwam nomine D. Antonii Fuggeri Constantinopoli emptus abrumpit historiam, et librarii nomen subjicitur his verbis : Ἐτελειώθη ἡ παρουνσὰ χρονικὴ βίβλος κυρίου Νικήτα τοῦ Χωνειάτου παρ' ἐμοῦ τοῦ ἐλαχίστου, ἐν ἱεροδιακόνοις, Ἀλεξάνδρου τοῦ μεγάλου χαρτοφύλακος τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ἐν ἔτει τῷ ζξγ', τῷ μηνὶ Μαρτίῳ ἰσλαμένου ἡμέρᾳ δ'. WOLF.

459, C. τὴν Ἀδριανοῦ κατειληφότες] Villhard. n. 350 : *Et quant vint al maitin, à cler jor, il chevauchierent si con devisé ere, et vindrent devant Andrenople. Et la troverent mult bien garnie, et virent les confanons Jaenisse, le roi de Blaquie et de Bougrie, sor les murs et sor les tors; et la vile fu mult D fors et mult riche, et mult plaine de gent. Et il les assirent a mult poi de gent devant deus des portes; et ce fu li mardis de Pasque florie. Ensi furent par trois jorz devant la vile à grant mesaise et à pou de gent.* ED.

Pag. 460, A. ὑπονομισούντες] Villhard. n. 353 : *Et fisent engins chapuisier de mainte mainière, et mistrent mineors qu'il avoient par desoz terre, por le mur trenchier.* ED.

460, B. ὑπερείσματα] Strab. lib. XV, pag. 720 : Οἰκίσεις δὲ ποιοῦνται τῶν κητῶν χρώμενοι καὶ κόγχοις ἐσφράων τὸ πλεόν, δοκοῖς μὲν ταῖς πλευραῖς καὶ ὑπερείσμασι, θυρώμασι δὲ σιάγοσι. Conf. Jo. Tzetz. cod. gr. Paris. 2644, 317, r<sup>o</sup>. ED.

460, B. μεθοδεύματος] Infra, pag. 508, D : Καὶνὸν μεθόδευμα καὶ τῆς ἐκείνου γοητείας μεγαλοπρεπὲς μαγγάνευμα. Conf. supra, not. ad pag. 420. A. Id. cod. Ven. fol. 99, v<sup>o</sup> : Τοῖς τε ἄλλοις μεθοδεύμασιν ὁπόσα φιλεῖ Θεὸς καινουργεῖς. Anon. ibid. fol. 161, v<sup>o</sup> : Τοῦτό σοι μεθόδευμα, κατομήχανε. Et μεθό-

- δευσις, ap. eund. Choniat. ibid. fol. 111, v<sup>o</sup> : Τῶν ἔργων σου τουτωνὶ καὶ τῶν τακτικῶν μεθοδεύ- **A**  
σεων. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 214, r<sup>o</sup> : Ποιμενικὸν μεθόδευμα.  
Conf. Eustath. Opusc. pag. 28, 16. ED.
- Pag. 460, B. ὁ Ἰωάννης] Conf. Villhard. n. 352 et 354. ED.
- 460, C. Οἱ δὲ] Villhard. n. 355 : *Et (Johannes) envia core devant lor ost ses Commains (Comani);  
et li criz lieve en l'ost, et s'en issent à desroi. Et chacierent les Commains une mult bone lieue mult  
folement; et quant il s'en voldrent venir, li Commain commencerent à traire sor als mult dure-  
ment, si lor navrerent de lor chevaux assez.* ED.
- Pag. 461, B. ἐπαναστρέφοντας] Conf. Index noster. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 94, r<sup>o</sup> : Εἰς τὴν γῆν ἐπα-  
ναστρέφειν. Id. ibid. fol. 106, r<sup>o</sup> : Οὕτω πάλαι καὶ Θεὸς μεγαλύνεται ἄπρακτον τὸν ὑβριστὴν ἐπἀνα-  
στρέφων Ῥαψάκην. Vid. supra, not. ad pag. 373, B. ED.
- 461, B. εὐρώσιως] Conf. cod. gr. Coislin. 173, fol. 1, v<sup>o</sup>. ED.
- 461, C. εὐπετῶς] Mich. Psellus cod. gr. Paris. 1182, fol. 86, r<sup>o</sup> : Εὐπετῶς εἶχε πρὸς τὴν μάθησιν. Leo B  
Grammat. pag. 220, 22 : Καὶ εὐπετῶς τὴν τε Ζάπετρον καὶ τὸ Σαμοσάτον πλουτῶ κομῶν καὶ δυνάμει  
τότε διὰ τοῦ ἀμερουμνῆ (leg. ex cod. διὰ τὸ τὸν Ἀμερουμνῆν) ἐκεῖθεν (add. εἶναι) παραλαβὼν ἐπανήει.  
Procop. H. A. XI, pag. 77, 4 : Τοῦ γὰρ διαλαθεῖν ἔνεκα γῆς τῆς πατρώας τὴν ἀλλοτρίαν ἠλλάξαντο  
εὐπετῶς ἑκαστοί. Pro ἠλλάξαντο cod. meus ἀντηλλάξαντο. ED.
- 461, C. κοῦφως ἐσφαλμένον] Villhard. n. 356 : *Et distrent que mult avoient fait grant folie, qu'il avoient  
tant chacié tel gent qui estoient si ligierement armé.* ED.
- 461, C. ἀπομακρύντες] Villhard. n. 358 : *Que ensi poursurent les Commains bien près de deus lieues  
loing, et assemblerent à als, et les chacierent grant piece. Et li Commain recuerent sor als, et com-  
mencent à huer et à traire.* ED.
- Pag. 462, A. ἐξ ἀπροόπιου] Conf. Index noster. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 7, v<sup>o</sup> :
- Καὶ τὸν Φρυκτὸν ἐν ταῖς νυξὶν ἀνάπλουςαι μακρόθεν  
Ἐξ ἀπροόπιου καὶ κρυπτοῦ λυτροῦσθε με κινδύνου. ED. **C**
- 462, A. οἱ δὲ] Conf. Villhard. n. 358, sqq. ED.
- 462, B. σκληροτραχήλοι] Noster cod. Ven. fol. 105, v<sup>o</sup> : Ἀλλὰ μαχαιοφορεῖ καὶ οὗτος πολλὰς ῥέων κατὰ  
τῶν σκληροτραχήλων καὶ μηδενὶ τῶν ταυρόκρανον χρανευσάντων συνεγνωκὼς, πάντας ἄρδην εἶχεν ἀνηρηκῶς.  
Id. fol. 113, r<sup>o</sup> : Τοὺς σκληροτραχήλους καὶ ἀναιδεῖς. Theod. Prodr. ibid. fol. 12, v<sup>o</sup> :
- Ῥάβδος καὶ γὰρ ἡ σιδηρᾷ τὸ κράτος τῆς ἀρχῆς σου,  
Τὸ πάντα σκληροτράχηλον λαὸν ἐθνῶν ποιμαῖνον,  
Ὡς ῥάβδος τῆς εὐθύτητος ἡμῖν τοῖς ὑπηκόοις,  
Ἡ ῥάβδος τῆς πανσέπιου σου κρατίστης βασιλείας.
- Id. ibid. fol. 16, r<sup>o</sup> :
- Ἀνύεις καὶ τὰ τρόπαια τὰ πλείω μετ' εἰρήνης,  
Ὀλίγα καὶ τῷ ξίφει σου χρώμενος ἐπὶ νίκην,  
Ἐφ' ᾧ τὸ σκληροτράχηλον τὸ ξίφος προκαλεῖται. **D**
- Euseb. ep. de Jejunio, Spicil. Rom. t. IX, pag. 9 : Ἴππον σκληροτράχηλον κατέχει χαλινός. Ger-  
man. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 204, r<sup>o</sup> : Καὶ δόγμα θανάτου τοῖς σκληρο-  
τραχήλοις ἐπεγκολάπει. Conf. cod. gr. Paris. 1519, fol. 64. ED.
- 462, B. μέλαν νέφος] Paraphr. μαῦρον νέφος. Pag. 35, D : τῷ δὲ μέλανι χρώματι : codex GB μαύρῳ.  
Theophanes : καὶ βαλόντες σάγον μαῦρον. Hodie quoque in usu est. Vid. Meursium ad cap. xii  
Constant. de admin. Imp. FABROT.
- 462, B. Ἐπεσον οὖν] Conf. Villhard. n. 361. ED.
- 462, B. Πίπιλει δὲ καὶ ὁ τῆς Πλέης κόμης Δολοῖκος] Villhard. n. 359 : *Et li cuens Loeys, qui fu assemblés  
premiers, fu navrés en deus leus mult durement; et li Comain et li Blac les comencierent a envaïr;*

*et li cuens ot esté chaus*, etc. Et n. 360 : *Et li cuens Loeys fu ocis*. Conf. Rad. Coggeshal. abb. A Chron. ad a. 1205, Chronol. Rob. Altissiod. Anon. Continuat. Append. Rob. de Monte, et Geneal. Comit. Flandr. ED.

Pag. 462, B.

ὁ δὲ Βαλδουῖνος] Villhard. n. 360 : *Iqui remest el champ l'empereres Baudoins qui onques ne volt fuir, et li cuens Loeys : l'empereres Baudoins fut pris vis*. De hac clade Gest. Innoc. n. 106 :  
 1205. « Statum nostrum et rumores qualescumque pro nunciorum opportunitate Sanctitati vestræ  
 « dignum duximus revelare. Satis, ut credimus, vobis innotuit qualiter, peccatis nostris exi-  
 « gentibus, dominus noster imperator, occisa et capta magna parte suorum (quod sine cordis  
 « amaritudine et dolore maximo dicere non possum) a Commannis in bello Adrianopolitano  
 « captus fuerit. Postmodum cum principes et barones et milites exercitus me imperii bail-  
 « livum elegerunt, egressus ex urbe regia cum exercitu christiano, civitates et castella plu-  
 « rima, quæ nobis rebellia fuerant, subjugavimus, et, munitis marchiis nostris, circa festum  
 « Sancti Remigii [1 octobris] Constantinopolim reversi fuimus. In munitione vero cujusdam B  
 « civitatis quæ Rossa dicitur, Th. [Theodoricum] de Tereramunda, virum utique strenuum  
 « et discretum, cum multis militibus et serjantis reliquimus; et dum morarentur ibidem,  
 « circa Purificationem beatæ Mariæ [an. 1206], significatum est eis Blacos prope Rossam  
 « castrum quoddam occupasse : qui de Rossa de nocte exeuntes armati, Blacos quos illic  
 « invenerunt, occiderunt, et, castro dejecto, cum præda Blacorum et equitaturis eorum  
 « versus civitatem supradictam redire cœperunt. Quibus redeuntibus ex insidiis prope Rossam  
 « occurrit multitudo Blacorum et Commannorum, et, congressu facto, ex utraque parte,  
 « (proh dolor!) ultione divina, nostri fere omnes occisi sunt vel capti; illi vero quibus cus-  
 « todia civitatis deputata fuerat, circiter quadraginta milites, de nocte recedentes cum ser-  
 « jantis, ad nos sani rediere : et sic Dominus flagellum flagello adjiciens, meritis nostris  
 « perversis idipsum exigentibus, vultum indignationis suæ nobis ostendit. Verumtamen, quia  
 « bellorum eventus fuit, est, et erit semper anceps, nec fieri potest quod semper bene cedat C  
 « bellantibus, et sæpe tristia lætis miscentur, non est desperandum virtuosis viris : nam parvo  
 « tempore mutatur fortuna, et Dominus respiciet suos, et statim reddet optata gaudia deso-  
 « latis. In rebus arduis virtus comprobatur, et robustos viros ipsa reddunt pericula cautiores,  
 « nam adversitas quæ bonis viris objicitur, non indicium reprobationis, sed probatio virtutis  
 « est. Nos ergo in his angustiis constituti, ad vos patrem omnium, immo, ut verius loqua-  
 « mur, nostrum, in hoc factourbationis recurrimus, vestrum implorantes auxilium et con-  
 « silium, quatenus opus nostrum, a vobis misericorditer inceptum, misericordius terminetis,  
 « quoslibet bonos modos pro facto operis nostri necessarios adinvenientes. » Balduini cap-  
 « tivitatem narrat et ejus frater Henricus in epistola ad Innocentium III. Legitur ea epistola  
 in Gestis Innocentii III papæ, n. 105, sed mutila; integra vero reperitur inter epistolas  
 ejusdem Pontificis a D. La Porte du Theil vulgatis, lib. VIII, epist. 131. Quam hic repræ-  
 sentamus ex Rer. Gallic. Script. t. XVIII, pag. 525.

D

1205,  
mense junio.

« Sanctissimo patri et domino Innocentio, Dei gratia, Summo Pontifici, Henricus, frater  
 « imperatoris Constantinopolitani et moderator imperii, cum debita reverentia humili et  
 « devota pedum oscula. Cum universum christiani exercitus progressum, et laborum pere-  
 « grinationis nostræ seriem, paternitati vestræ per multiplices literas et nuncios frater meus  
 « et dominus imperator usque ad martium elapsam novissime satis lucide significarit, eventus  
 « nostros, extunc prioribus multum dissimiles, immo, peccatis nostris exigentibus, nimis  
 « miserabiles, vobis tamquam patri et domino dignum duxi propalare.

Balduinum  
imperatorem  
a  
Bulgaris præliando  
captum significat;

« Contigit igitur Græcos, qui, ex innata malitia et perfidia consueta, post omne genus  
 « securitatis et cautionis, prodicioni se semper pronos exhibent, statim post dimissionem  
 « nunciorum ad vos ultimo directorum, prodicionem quam pridem mente conceperunt, re-  
 « bellione contra nos facta, detegere manifeste. Quo comperto, frater meus et dominus im-



« perator opportune, paucioribus comitatus (quippe nobis per munitiones et marchias pro A  
 « magna parte dispersis), contra caput rebellionis, Andrinopolim videlicet, quæ civitas est  
 « Græciæ munitissima, et, montibus tantum interpositis, Blachorum affinis populis, ulcis-  
 « cendi animum intendens, urbem regiam egressus est. Eramus enim tunc temporis sic  
 « divisi : Marchio Montisferrati [Bonifacius] ultra Thessalonicam erat cum multis; ego, ex  
 « altera parte Brachii Sancti Georgi, eram apud Andromiticum cum non paucis; Paganus  
 « de Aurelia et Petrus *de Braccel* versus Nicæam, ex eadem parte Brachii; R. [Reinerus] *de*  
 « *Trit* apud Philippopolim cum pluribus, et alii alibi per loca et munitiones dispersi. Porro,  
 « audito a Johannitio Blachorum domino, quod Latini in tanta virorum paucitate civitatem  
 « prædictam obsedissent, quem etiam Græci in auxilium suum (occulte tamen, ut magis  
 « læderent) evocarant, irruit subito Blachus ille Johannitius in nostros cum multitudine  
 « barbarorum innumera, Blachis videlicet, Commannis et aliis : quibus etiam nimis improvise  
 « obviam exeuntibus nostris, et remotius quam oporteret instantibus, per inimicorum insidias B  
 « tandem vallatis undique, (proh dolor!) dominus meus imperator, Comes Lodovicus, Ste-  
 « phanus de Pertico, et quidam alii barones et milites (quod non sine sanguinearum lacry-  
 « marum effusione referre valeo), tanta obruti multitudine, non sine damno tamen illorum,  
 « ab inimicis intercepti sunt. Nescimus re vera qui capti fuerint, qui occisi. Accepimus  
 « tamen ab exploratoribus nostris certissimis et fama veridica, quod dominus meus impe-  
 « rator teneatur et vivus, qui ab eodem Johannitio satis, ut asserunt, pro tempore honora-  
 « biliter procuratur cum quibusdam aliis, quos tamen adhuc expresse nescimus nominare.

Dein Latinos  
 omnes,  
 post eam cladem,  
 in  
 unum convenisse;

« Sciatis autem quod ab ea die qua Græcorum fines ingressi fuimus, usque ad diem infe-  
 « licis illius congressus, quantacumque nobis et nostris occurreret multitudo, licet aliquando  
 « nostri paucissimi fuissent, cum triumpho tamen semper et victoria recesserunt. Inæstima-  
 « bilem vero jacturam quam tunc nobis dolemus et plangimus accidisse, ex inconsulta nos-  
 « trorum audacia et peccatorum nostrorum meritis credimus contigisse. Illi itaque qui C  
 « elapsi a prælio manus inimicorum evaserunt, consilio abbreviato cum his qui ad tentoria  
 « servanda remanserant, absque alio damno ab obsidione recesserunt. Quibus tendentibus  
 « ad urbem regiam et tam inopinabiliter desolatis, tantam Dominus subito dedit consola-  
 « tionem, ut quasi in momento omnes simul, quotquot dispersi fuerant, tamquam convocati  
 « a Domino, apud civitatem quamdam quæ dicitur *Rodestoc* convenirent. Marchio tamen  
 « feliciter et victorioso in suis marchiis per R. *de Trit* in suis partibus, per Dei gratiam,  
 « incolumis morabatur et indemnus.

Seque  
 ab  
 eo promptissimum  
 expectare  
 subsidium.

« Inspectis igitur nostrorum viribus, urbes et castella extunc munire cœpimus quæ contra  
 « Græcorum rebellionem tenere posse videbantur, et, inter agendum, Constantinopolim  
 « usque profecti sumus. Licet itaque in personis amissis infortunium lugubre nobis acciderit,  
 « speramus in Domino et audenter confidimus quod inimicorum nostrorum insidias et as-  
 « sultus diutius sustinere poterimus, et etiam de longinquo subventionem et auxilium D  
 « expectare. Ecce tamen quod verebamur hoc accidit, et quod fama canebat publica,  
 « quodque per literas ipsius Blachi, confederationem ipsius cum Turcis et cæteris crucis  
 « Christi inimicis continentes, edocti fuimus, quas etiam a nobis cum nunciis ipsius inter-  
 « ceptas apostolatui vestro in utraque lingua transmisimus, licet gravius expectato vulnus  
 « incurrimus et ruinam, cujus susceptionem vobis incumbere tamquam patri, causæ nostræ  
 « patrono et domino, nemo est qui ambigat; præsertim cum ob ecclesiæ tantum unitatem  
 « reformandam et Terræ sanctæ subventionem laboremus, quorum unum eatenus pendet  
 « ex altero, sicut communis omnium christianorum in Oriente degentium, et præcipue ve-  
 « nerabilium fratrum militiæ Templi et Hospitalis utriusque, qui nobiscum sunt, clamat  
 « assertio, ut non solum ipsius liberationem hujus operetur redintegratio, verum etiam  
 « omnium paganorum et crucis Christi inimicorum confusionem omnimodam apertissime

« procurare videatur; sicut e contrario ejus disturbatio (quam Deus avertat!) non solum A  
 « recuperandi partem amissam Terræ sanctæ spem auferet, immo et illam quæ in præsentī  
 « christiano cultui dedita est, procul dubio spem præriperet detinendi.

Cujus rei gratia  
 legatos  
 per Italiam,  
 Franciam  
 et Alemanniam  
 mitti postulat.

« Attendentes igitur, sicut a principio, imperfectum nostrum ad tam ardui propositi cel-  
 « situdinem minus sufficere, ad vos tamquam summum et præcipuum, immo unicum spei  
 « nostræ refugium et fundamentum, qui solus præ filiis hominum, et principibus et regibus  
 « in quantalibet potestate constitutis, nobis potestis succurrere, supplici ac devota intentione  
 « et mente confugimus, ad pedes paternitatis vestræ prona humilitate prostrati, et quanta  
 « possumus precum instantia cum lacrymis implorantes, quatenus filiis vestris in tam arcto  
 « constitutis et præ cunctis viventibus consilio et auxilio vestro indigentibus, consuetum  
 « pietatis impendere non differatis affectum: quod tanto securius a paternitatis vestræ dul-  
 « cedine postulamus, quanto, præter peregrinationis nostræ votum solemne, pro ecclesia B  
 « Romana corpora nostra et vitas impendimus, in quo, præter communem omnium christia- B  
 « norum qua tenemini sollicitudinem, et nos paternitati vestræ, et vos nobis tamquam mi-  
 « litibus vestris et Romanæ ecclesiæ stipendiariis districte novimus obligatos. Legatos igitur  
 « cum auctoritate apostolica a latere vestro in Italiam, Franciam et Alemanniam, et alias  
 « Occidentalium regiones, dimitti petimus, qui integram indulgentiæ plenitudinem in auxi-  
 « lium nostrum et subventionem ad nos propter prædicta venturis deferant, quæ a sede  
 « vestra apostolica indulta est per annum integrum in servitio Crucifixi in terra Syriæ mora-  
 « turis. Quoniam autem quæ paternitati vestræ significare cupimus longum est scriptis inse-  
 « rere, nuncios nostros et fideles, præcipue venerabilem patrem nostrum N. [Nivelonem]  
 « Suessionensem episcopum, qui tam fideliter quam constanter pro Terræ sanctæ subven-  
 « tione et negotio Romanæ ecclesiæ laboravit, et adhuc, tamquam fidelis et prudens talenti  
 « sibi crediti dispensator, sicut vos ipsi cernitis, laborare non desinit, cujus absentia pluri-  
 « mum nobis esset damnosa, nisi cogens rei necessitas et ipsa negotii arduitas nos ejus C  
 « præsentia ad tempus carere compellerent, et nobiles viros M. [corrig. N. i. e. Nicolaum]  
 « de Mailli et Johannem Bliaut, paternitati vestræ transmitto, rogans et cupiens ut eis in  
 « his quæ de facto isto apostolatui vestro suggererint, fidem indubitata adhibere velitis et  
 « firmam, et consilium vestrum et auxilium, sicut ecclesiæ totique christianitati, nec non et  
 « domini et fratris mei liberationi, qui se vestrum ubique devotum gerebat et dicebat mi-  
 « litem, expedire videritis, apponatis. Datum in palatio Blackernæ, anno Domini 1205,  
 « mensis junii. » ED.

Pag. 462, C.

Τέρνοβον τὴν πορφερσίεραν πασῶν τῶν ἐν Μυσίᾳ πόλεων] Tripliciter hujus urbis nomen scrip-  
 tum reperimus, Ternobus, Trinobus, Tornobus. Ea erat omnium Hæmi urbium munitis-  
 sima et præstantissima, in montis vertice sita, firmis circumdata mœnibus, quam et amnis  
 perfluit. Quod nos docet id. Choniat. de Alexio Isaac. Fr. I, pag. 619. Niceph. Gregoras,  
 lib. III, IV, Bulgarorum regiam facit. ED.

D

462, C.

ὁ τῆς Βενετίας δοῦξ Δάνδουλος] Conf. Villhard. n. 365 et 366, Sabellic. lib. VIII, Ramnus.  
 IV, Doutrem. IV, II, 11, alii. ED.

Pag. 463, A.

τὴν παραλίαν Ῥαιδεσιὸν] Villhard. n. 366: *Et chevauchierent vers une cité qui siet sor mer, que  
 l'on appelle Rodestoc, qui bien ere trois journées loing d'iqui.* Conf. n. 374 et 375. ED.

463, B.

ἐς τὸ Βυζάντιον] Conf. Villhard. n. 368. ED.

463, B.

ἐπανεζευξε] Conf. Index noster et supra, not. pag. 46, B. Idem Nic. Choniat. ed. Sath.  
 pag. 78: Ὡς ἡ μὲν βασιλεία μου ἤδη γέγονε παλιμπόρευτος καὶ ὁ Ῥωμαῖκός οἰκαδε στρατὸς ἐπανεζευξε.  
 Id. ibid. fol. 95, r<sup>o</sup>: Οὐ κνᾶθρ ὕδατος, οὐδὲ βῶλανι γῆς παρὰ Γηπαίδαν δεξιωθεὶς ἐπανεζευξας. Theod.  
 Prodr. fol. 76, v<sup>o</sup>:

Ἀλλὰ λυπεῖ σε παρελθὼν Ἀντίοχος ἐκ βίου,  
 Ὅτι μὴ ζῶντα πένθανας ἀπολαβεῖν ἐκεῖνον,

Ἐπαναζεύξαντα καὶ νῦν ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου,  
Καίτοι πρὸς τοῦτο σπεύδοντα καὶ συνεκτεταμένον,  
Καὶ συγκατεπειγόμενον, κἂν ἡ γαστήρ ἀγκοῦτο.

A

Quæ vox συγκατεπείγω nota ex Eustathio solo. Ap. eund. Prodr. ἐπανάζευξις occurrit ibid. fol. 78, v° :

Τὴν στρατιὰν φρούρησον ἢ στρατηγέτις  
Καὶ τὴν ἐπανάζευξιν ἐν τάχει δίδου.

Nicet. Choniat. ibid. fol. 119, r° : Καὶ Ἀργάργη δίδοντα τὴν ἐπανάζευξιν. ED.

Pag. 463, C. τῷ δέει τοὺς ὀδόντας ἐβάμβαινον] Dio Chrys. vol. II, pag. 286, Homeri locum, II. κ, 375, exprimens : Ἐβάμβαιεν ὑπὸ τοῦ δέους καὶ συνεκρότει τοὺς ὀδόντας. Conf. Thes. s. v. Βαμβάινω. ED.

Pag. 464, B. τοῦ ἐξακισχιλιοσίου δωδεκάτου] Post ἐξακισχιλιοσίου restituenda vox ἐπιακοσιοσίου. Nescio quo casu excidit. Conf. infra, not. ad pag. 566, B. ED.

B

464, B. βαρύσιονος] Noster cod. Ven. fol. 94, v° : Οἱ δὲ τὰ τῶν βαρυσίωνων Δαλματῶν ἔχρη ἀναλεγόμενοι, οὐ σύνδυο καὶ σύντρεϊς, ἀλλὰ χιλιοσίνας ἀγγελῆδον ὡς εἰς σλαβμοὺς εἰσήλαυνον τὰς σκηνάς. Pro βαρύσιονος paraphr. πολυστένακτος. Manasses ibid. fol. 168, r° : Ὁ πολυστένακτος λόγος, ἀνύποιστον ἄκουσμα, φήμη ἀποτροπαία, τραυματισμὸς ἀνευ βέλους! Vide nos ad Man. Phil. Carmin. t. I, pag. 442. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 56, v° :

Εἶδον ἢ πολυστένακτος ἡμέραν οὐχ ἡμέραν,  
Ἀλλὰ νυκτὸς ἀντίτυπον καὶ κατεσκοτισμένην,  
Ὅτε καὶ τοῦ φωσφόρου μου τὴν δύσιν πρῶτον ἔγνων.

Id. ibid. fol. 74, v° :

Τὴν χήραν τὴν περιπαθῆ, τὴν καταδυνημένην,  
Τὴν ἄρτι πολυστένακτον, τὴν ἄρτι βαρουμένην  
Τῶν πειρασμῶν τῷ κύφῳ τῷ κατακλίνοντί σε,  
Ὡς σιδηρῷ τινι κλοιῷ δέρην βαροῦντι δούλου,  
Καὶ φέρειν ἀναγκάζοντι τὴν ζεύγλην τῆς δουλείας. ED.

C

464, B. πολυσύμφορος] Conf. Cramer. Anecd. gr. Ox. t. III, pag. 188, et cod. gr. Paris. 1054, fol. 239, r°. ED.

464, C. εἰς προνομήν] Conf. Villhard. n. 386 et 389. ED.

464, C. Ὁ γὰρ Μυσὸς Ἰωάννης] Villhard. n. 386 : *Johans li rois de Blaquie et de Bougrie fu à totes ses hoz, et ot tot porprise la terre; et li païs et les citez et li chastel se tenoient à lui.* ED.

464, C. Θεοκίνητον] Noster Thesaur. Orthod. cod. Flor. fol. 252, r°. Theod. Studit. cod. gr. Paris. 891, fol. 248, v° : Μακαρία οὖν ἡ ἱερὰ ὑμῶν πρῶθεις, μακαριώτερα ἢ Θεοκίνητος ἀναχώρησις, ὀλομακάριστος ἢ τηλικαύτη ἐπιβίωσις. Vox ὀλομακάριστος addenda lexicis. Id. ibid. fol. 261, v° : Καὶ αἰεὶ τὸ εὐκατόρθωτον, καὶ πάντοτε τὸ Θεοκίνητον, τὸ νεόκτιστον ἔστω ὑμῖν. Adverbium Θεοκινήτως occurrit in Græc. Orthod. t. II, pag. 31, et in Spicil. Rom. t. V, pag. 339. ED.

Pag. 465, A. μασίγῳσιν] Noster supra, pag. 319, D : Πρὸς τὸ καθῆκον τῆς μασίγῳσεως. Id. cod. Ven. fol. 100. r° : Καὶ μὴ σήσας αὐτοῖς τὰς ποινὰς ὧν ἐπλημμέλησαν, μυρίων αὐτοὺς μασίγῳσεων πλειόνως ἐκόλασας. Id. ibid. fol. 102, r° : Οὕτω καὶ Λάκωνες τοὺς κλώπας ὑπέβαλον μασίγῳσεσιν, ὅτι τε κεκλόφασιν καὶ ὅτι κλέπτοντες ἐωράθησαν. Et fol. 107, v° : Οὐκ ἐάσει Κύριος τὴν ῥάβδον τῶν ἀμαρτωλῶν ἐπὶ τὸν κληρὸν τῶν δικαίων εἰς μακροτέραν μασίγῳσιν. Ephræmius v. 6136 : Μασίγῳσιν μετρίαν. ED.

465, B. λησιεῖα τε καὶ πειρατεῖα] Paraphr. ἀπὸ τοῦ κούρσου. Cedrenus, pag. 477, C. Constantinus Porphyrog. in Tacticis : ἵνα ἢ ἐν καιρῷ πολέμου ἢ ἐν καιρῷ κούρσου βαστάζωσιν. Theophanes : καὶ οὐ κούρσεύομεν. Anastasius : « incursiones non facimus. » Item : κούρσεύομεν καὶ ἀφανίζομεν τὰς χώρας αὐτῶν. Anastasius : « irruemus et exterminabimus regionem ipsorum. » Vide Indi-

cem in *κούρσα*, *κουρσεύειν*, etc., et Glossarium ad Cedrenum in voce eadem. In *κούρσωρες* autem lin. 3 a fine lege « protocursor. » FABROT.

- Pag. 465, n. l. 6. χαρτοφύλαξ] Leo Grammat. Chronogr. pag. 253, 18 : Ἐν τῇ προαστείῳ αὐτοῦ ὃ ἐπάνυμον τοῦ Χαρτοφύλαν. Legend. cum al. cod. Χαρτοφύλακος. ED.
- 465, not. lin. 10. προκαλύμματα] Anon. cod. Ven. 164, r° : Συνίων φύλλον προκαλύμμα. Conf. Spicil. Rom. t. X, pag. 135, et cod. gr. Paris. 1585, fol. 301, v°. ED.
- 465, B. λίχνον ἐνατενίζοντας] Paraphr. *κουρσεύειν ὀρεγομένους*. Leo Grammat. Chronogr. pag. 235, 7 : Ἡ Θεοδώρα ταξатиῶνα ἐποίησατο, οἱ (Bulgari) ἐκ τῶν κάσιρων Βουλγαρίας (al. τοῖς Βουλγάροις) ἐπιτιθέμενοι (al. ἐπιτιθεμένοις) σποράδην καὶ κατ' ὀλίγους *κουρσεύοντες ἐφόνεον τούτους καὶ ἡχμαλώτεον* (al. ἡχμαλώτιζον), ὥστε ὑποταγῆναι (al. ὑποσλαῆναι) τοὺς Βουλγάρους ἐν τῇ ἰδίᾳ χώρᾳ. ED.
- 465, C. οὐκοῦν ἀφιγμένος εἰς Σέρρας] Villhard. n. 392 : *Et icel termine, avint que Johannis, li rois de Blaquie et de Bougrie, chevaucha sor le marchis à totes ses hoz, à une cité que on appelle la Serre. Et li marchis l'avoit mult bien garnie de sa gent..... Et Johannis li rois de Blaquie les assist; n'i B ot gaires sis quant il ot pris le bore par force.* ED.
- Pag. 466, A. ἀντεμβολῆς] Noster cod. Ven. fol. 93, v° : Τίνες ἐπιτρέψεις νεφῶν καὶ καταιγιδάδεις πνευμάτων ἐμβολαὶ καὶ ἀντεμβολαὶ τὸ πῦρ τοῦτο ἐξεπυρρήνισαν; Georg. Acropol. ibid. fol. 126, r° : Πρῶτος οὖν αὐτὸς ταῖς τῶν πολλῶν καὶ μεγάλων ἀντεκατέσθη ἀντεμβολαῖς, καὶ τοῖς ἀπαρκταῖς καὶ σκαφοδύταις καικταῖς ἀνδρικῶς ἐμαχέσατο. ED.
- 466, B. ὃ δὲ τῆς ἄκρας λαβόμενον] Villhard. n. 393 : *Si se traistrent el chastel, qui mult ere forz, et Johannis les assist, et dreça ses perrieres et ses mangonniax.* ED.
- 466, B. τῆς ἄκρας] Paraphr. κάσιρου τοῦ λεγομένου κοῦλα. Ἀκρόπολις in puriore græco. V. Meursium. FABROT.
- Pag. 467, A. ἐπὶ ταῖς ξυνθήκαις] Villhard. n. 393 : *Cil de dedenz parlerent de plait faire. Et li plais si fu tels que il rendirent le chastel à Johannis; et Johannis lor fist jurer à vingt-cinq des plus halz homes que il avoit, que il les conduiroit salvement, à toz lor chevaus et à totes lor armes et à tot lor C harnois, à Salenique ou en Costantinoble ou en Hongrie, lequel que il voldroient des trois.* Id. n. 394 : *En ceste maniere fu rendue la Serre; et Johannis, etc..... Et Johannis fist abatre le chastel et la cité, et s'en rala vers le marchis.* ED.
- 467, B. ἀνισιόρητα] Voce nova ἀνισιόρησις utitur Noster in cod. Ven. fol. 118, v° : Οὐ καθ' ἡδεῖαν μεταβολὴν καὶ τόπων ἀμοιβὸν ἀνισιόρησιν. ED.
- 467, C. τὸν Πρόσακον] Prosacum in Macedonia castellum et natura et opere munitissimum, quod præterfluit Axius, ut nos docet Nicet. de Alexio Isaacii Ang. Fr. lib. III, 1 : Βασιλεὺς δ' ἀπάρας ἐκ τῶν Κυψέλλων τῇ Θεσσαλονίκῃ ἐφίσταται, ἀνέειθεν ἀνάσας κατὰ τοῦ Χρυσοῦ ὀρμῆ. Οὗτος γὰρ τὴν Στρούμυτζαν ἰδιωσάμενος, Βλάχος ὢν τὸ γένος, καὶ Φρούριόν τι ἀπολαβὼν λεγόμενον Πρόσακον..... καὶ ποταμὸς βαθυδίνης ὁ Ἄξις ἀμφιπερικλόμενος ἐπιτειχίζει ταύτας (πέτρας) παραλογώτερον. Idem ed. Sath. pag. 93 : Οὗτος ὁ βάρβαρος ἐς Ἄξειδον κατανύφας τὸν τῷ Προσάκῳ παραρρέοντα ποταμὸν, (οὗ) ἐν ὕδασι νῆσους ἐκφάσσειν (leg. ἐμφάσσειν) ἐνοπλίσταμενος, κ.τ.λ. ED. D
- 467, C. φρουροῦντα—κατήκοα] Paraphr. : Καὶ τὰ ἐκεῖσε τῷ Ἰωάννῃ ὑποκύψαντα κεφαλατικεύοντα. De voce κεφαλατικεύω conf. Cang. Glossar. med. græc. Pro qua κεφαλατεύω ap. G. Phrantz. I, xxxv, pag. 109, 10 : Καὶ πανοικὶ ὄντες ἐν τινι ἄσλει τῶν ἐκεῖσε κεφαλατεύοντες. Apud eund. κεφαλάτικον pro præfectura, principatus. Lib. I, xxxviii, pag. 115, 15 : Ὃς τὴν Ἄγκυραν ἐκέκτητο εἰς κεφαλάτικον. Lib. II, iii, p. 135, 20 : Ἐλείφθη εἰς κεφαλάτικον τῆς Βοστίτζης. Lib. IV, xvi, p. 391, 17 : Καὶ ταύτας εἰς κεφαλάτικα ἀπήτουν. Conf. Cang. s. v. Κεφαλάτικιον. ED.
- Pag. 468, A. φιλενδεικτῶν] Supra, pag. 329, C : Καὶ οἱ ταύτης (πόλεως) φιλενδεικτοῦντες οἰκήτορες. Vide nos ad Man. Phil. Carm. t. I, pag. 248, ubi vocem novam φιλένδεικτος ex Germano Constantino-politano protulimus. ED.
- 468, A. τῶν Σκοπιῶν] Scopia Triballorum in montibus oppidulum, cujus muros præterlabitur Axius. Conf. Niceph. Gregor. VIII, 14. ED.

- Pag. 468, C. δυσπραγῇ] Theodor. ep. Alanic. Patr. Nov. Bibl. t. VI, pag. 388 : Τὸ δυσπραγὲς τοῦ καιροῦ. A Adverbium δυσπραγῶς, quo carent lexica, usurpat Noster Choniat. cod. Ven. fol. 119, v<sup>o</sup> : Καὶ δυσπραγῶς ὡς πρότερον ἔχοντα. Ap eund. δυσπραγία, ibid. fol. 118, r<sup>o</sup> : Ἀλλ' ὁρᾷς ὅπως τὴν ἐμὴν δυσπραγίαν ἀφελὲς ὀδύρεσθαι, τὴν τῆς σῆς ἀρετῆς δυσκληρίαν τίθεμαι πρόφασιν. Id. pag. 127, ed. Sath. : Ταῖς δυσπραγίαις ὑποκλινόμενος. ED.
- 468, C. γυμνοτέρους ὑπέρου] Prov. ἐπὶ τῶν πάντων πῶχων dictum, ap. Suid. s. v. Γυμνότερος. Occurrit in epistola anon. et ined. quam hic subjungimus ex cod. Ven. fol. 143, v<sup>o</sup> : Ἡ τῶν καλλίστων μοι τριχῶν ἐκείνων εὐθέτισις πέπαυται, μέχρι γὰρ καὶ ξανθισμάτων ὃ φίλος βασκάνων καταπεπλόγηται δαίμονι, διερρύη δὲ ξύμπαν τὸ ξανθὸν ἐκεῖνο καὶ οὐλοκάρηνον, καὶ αἱ ἀμβρόσιοι χαῖται αἱ πάντων χθές που καὶ πρό-  
<sup>a</sup> Hom. II. x, 134. τριτα προσεπανθοῦσαι διεσκεδάσθησαν· ψεδνὴ δὲ τις ἐπενήνοθε λάχνη κατὰ τὴν ποιήσιν<sup>a</sup>, καὶ ἡ παρὰ Δίῳ τῷ χρυσῷ τὴν γλῶττιαν μάτην ἐγκωμιαζομένη ἐπανθεῖ μοι φαλάκρωσις, καὶ γε τὸ κράνιον ὑπέρου γυμνότερον κατὰ τὴν παροιμίαν ἤδη γενόμενον, πησιφαῖ τὴν σεληναίαν ὑπογράφει τοῖς βλέπουσιν, ἐνίοτε δὲ τῷ κρύει ψυχόμενον, Ὀλυμπος ἄλλος δοκεῖ πεπυκασμένος νιφάδεσι. Σὺ οὖν εὐθέτιζέ σου τὴν κόμην, B περιποιῶ τῶν βοσφύχων, ἐπιμελοῦ τῶν πλοκάμων καὶ γλυκεροῖς ἀρδεύου ῥαντίσμασι, ὥς ἔγωγε τῇ τοιαύτῃ βλακείᾳ ἤδη ἀπείρηκα, τὴν ἀστίαν ἐκείνην τρίχα δυστυχῶς ἀποθέμενος, καὶ ταῦτα νῦν πρώτως τὴν γένυν ζωγραφοῦντα φέρων τὸν Ἰούλον, ὥς ἐντεῦθεν ἔαρ ὁμοῦ προσεῖναι μοι καὶ φθινόπωρον. Ὁ μὲν γὰρ πώγων οἶον ἐννεαρίζει καὶ τὸ οἰκεῖον ἄνθος νεαροφύες ἀποδείκνυσιν, ἡ δὲ κεφαλὴ τῷ κατ' αὐτὴν φθινοπώρῳ παρεμπεσοῦσα πρὸ καιροῦ παπαὶ φυλλορροεῖ δυστυχέσιστα, καὶ μοι δι' ἰάμβων ἐναγχος ἀπεθρηνήθη πικρότατα. Dicebant et ὑπέρου φαλακρότερος, et ὑπέρου ψιλότερος. Nicet. Chon. pag. 36 : Οἱ τὴν σύνεσιν ὑπέρου ψιλότερον. Id. ed. Sath. pag. 113 : Τῶν δὲ πολεμικῶν αἰδριν καὶ ἀτεχνῶς ὑπέρου ψιλότερον ἐς τὸ φρονεῖν καὶ πράττειν τὰ δέοντα. ED.
- 468, C. Ἀλέξιον] Conf. Riant, Rev. Quæst. histor. t. XVIII, pag. 68. ED.
- Pag. 469, A. ἀνηκούσλου] Noster. cod. Ven. fol. 93, r<sup>o</sup> : Ὅπόσαι (μαθήσεις) σοι πάρεργον ἢ καὶ ὅλως ἀνήκου-  
σλοι. Id. ibid. fol. 94, r<sup>o</sup> : Καὶ ἀκούων τῶν ἀνηκούσλων ποιήσεις σου ἀγαθῶν. Id. ibid. fol. 95, r<sup>o</sup> : Ὅντως ἡκουσθαι νῦν τὰ ἀνήκουσλα καὶ τεθέαται τὰ ἀθέατα. Eustath. Opusc. pag. 340, 20 : Ὡ οἶον C καλοῦ ἀγευστος ἐγώ! ὦ οἶας σοφίας ἀνήκουστος! ED.
- 469, A. τοὺς συναρῆζοντας] Noster cod. Ven. loco non reperto : Εἰ δὲ αὐτὸς συναρῆζαιεν. Hinc vox nova συνάρηξις ap. Anon. ibid. fol. 129, r<sup>o</sup> : Καὶ δίκαιος ἂν εἴη τῆς παρὰ σοῦ τυγχάνειν ἐν ἀπασὶ συναρῆξεως. ED.
- 469, A. τοῖς ἐν ταῖς Σέρραις ὁμοφύλοις] Villhard. n. 456 : En icel termine, li marchis Bonifaces de Monferrat remut de Salenique; si s'en ala à la Serre que Johannis li avoit abatue; si la referma, et ferma après un chastel qui a nom Dramme, el val de Phelippe. Et tote la terre entor se rendi à lui et obéi; et iverna el païs. Conf. n. 398. ED.
- 469, C. καὶ τὰς λοιπὰς πόλεις] Conf. Villhard. n. 399, sqq. ED.
- Pag. 470, A. ὁ γὰρ Δάνδουλος τὸ ζῆν κατέστρεψεν] Villhard. n. 388 : Dedenz cel sejour, avint un mult granz damages en l'ost; que Henris Dandole prist une maladie; si fina et moru, et fu enterrez à grant honor al mostier Sainte-Sophie. ED. D
- 470, B. προεκπέμφαντες] Conf. Index noster. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 99, v<sup>o</sup> : Οὐδὲ τῆς προεκ-  
πεμψάσης σε μετ' εὐχῶν ἐκκλησίας. ED.
- 470, B. ἦν ῥοῦταν ἀνόμαζον] Ροῦτα, ruta, multitudo, globus militum. Vide Meurs. FABROT.
- 470, B. ἀνεπεγκλήτως] Supra, pag. 343, B : Καὶ πᾶσιν ἀνεπέγκλητον εἶναι τὴν εἰς αὐτὸν διαπλώϊσιν. ED.
- 470, B. τῷ Πανίῳ] Hoc Πάνιον ex Constantini lib. II, Them. 1, vulgato præponimus. Maritimæ Thraciæ αἱ παράλιοι τῆς Θράκης πόλεις, τό τε Πάνιον καὶ ἡ Ἡράκλεια, sunt in Cedreni Compend. pag. 417; unde colligas haud multum Heraclea semotum fuisse oppidum. Clarius id videas ex Suida in Πάνιον, et ex Concilio Ephesino, pag. 790, ubi Heraclea et Panion eundem episcopum habent. Postea tamen singulis episcopis paruerunt; unde Concilio Constantinop. III, pag. 500, Πηγῖνος ἐπίσκοπος Πανίου τῆς Θρακῶν χώρας scribendo adfuisse dicitur. In Hierocl. Synecd. pag. 632, WESSEL. — Hierocles apud Carolum a S. Paulo Πανόνιον habet,

sed optime emendavit Carolus. Panium autem castrum est Suidæ circa littus in finibus Heracleæ. Panium item regio est in eadem Thracia super Hæmum montem Laonico 4. Conf. Bandur. in Constantin. Porphyrogen. de Themat. II, p. 290. Panium ap. Villhard. n. 417, *Panedor* dicitur. Ibi Cang. ED.

Pag. 470, B. τῇ Καλλιπόλει] Recentioris ævi Græcos Καλλίου πόλις et Καλλιούπολις appellaverunt. Causam habuere quod eam a Callia, Atheniensium duce, conditam fuisse existimarent, ut Jo. Cinnamus, V, 3. Conf. supra, not. pag. 465, A-C, et Wessel. in Synecd. Hierocl. pag. 403. ED.

470, C. πολύμορφα] Noster cod. Ven. fol. 107, r°: Ἐτερος δέ τις δεύτερος τὸ μὲν κῦδος τουτωὶ σύμφυτος, τὸ δὲ γένος ἀλλόφυλος, ἀλλοπρόσαλλος καὶ χαμαιλέων τοῖς συμφυέσι κακοῖς πολύμορφος. Id. fol. 114, r°: Ὁ πολυμόρφων δυσχερῶν κρᾶμα καὶ ἔρανος! Conf. Spicil. Rom. t. X, pag. 103, Matrang. Anecd. pag. 567, Meletiniot. Poem. alleg. v. 558, 572, etc. et cod. gr. Paris. Suppl. 464, fol. 89, r°. Pro πολύμορφα paraphr. habet πολυθεώρητα. Macar. Magnes, pag. 189, 26: Ὅπως ἂν ἴδῃς πολύτροπὸν τινα ταὶ πολυθεώρητον τὴν διδασκαλίαν τῶν Θεσπεσίων λογίων. Quæ vox πολυθεώρητος addenda lexicis. Adde et πολυθεωρία ex cod. gr. Paris. 362, fol. 152, v°. ED.

470, C. βαρυαλγέστατα] Conf. Corp. Inscr. 2291 et 3019. Forma βαρυάλγητος i. q. βαρυαλγής. Anon. cod. Ven. fol. 167, r°: Ὁ βαρυσύμφορον ἄκουσμα, βαρυάλγητον ἀλάλαγμα, λόγος φευκτὸς, κ. τ. λ. Nicephor. Imperat. cod. gr. Escur. II, Υ, 10, fol. 528, v°: Σὺ δὲ ὁ ποὺς τὴν κεφαλὴν ἐφεδρασμένην ὁρῶν ἄβλητον ἔχαιρες, τοῦτό σοι τὸ τοῦ πρᾶγματος βαρυάλγητον ἀνεκούφιζεν. Vide nos ad Man. Phil. Carm. t. II, pag. 358, ubi indicantur voces novæ βαρυαλγέω et βαρυαλγία. Cæterum idem Choniat. voce βαρυάλγημα utitur in cod. Ven. fol. 115, r°: Κατὰ τοῖς νεαροῖς καὶ προσφάτοις τοῖσδε βαρυαλγήμασι καὶ τὰς ἀπηλγημένας ἀναλήψομαι συμφοράς. Conf. et cod. gr. Paris. 2075, fol. 227, v°. ED.

470, C. ἀνυπόστια] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 103, r°: Οὐκ οἶδας ὡς οἱ τακτικοὶ νόμοι κολάσσει καὶ ποιναῖς ἀνυπόστοις καθυπάγουσιν. ED.

470, C. τὴν Ἀρκαδιούπολιν] Conf. Villhard. n. 390. ED.

470, C. τὴν δὲ εἴσοδον τοῦ Ἄπρω βιασάμενος] Urbs Naples dicta ap. Villhard. n. 390: *Et d'iqui chevaucha à la cité de Naples, qui mult restoit bien garnie de Griex. Cum il les voltrent assaillir, si quisent plait qu'il se rendroient. Endementiers que il queroient plait d'une part, cil de l'ost entroient de l'autre part en la cité, si que Henris li balz de l'empire, et cil qui parloient del plait, n'en sorent mot; ainz lor en pesa mult. Et li Franc comencent à ocire les Griex, et à gaignier les avoires de la vile, et à prendre tot; si en i ot mult de morz et de pris. Et en ceste manière fu prise Naples; et enqui sejorna l'os par trois jors. Et li Griex furent si esfrée de ceste occision, que il vuiderent totes les citez et les chastiaux de la terre, et fuirent tuit dedenz Andrenople et dedenz le Dimot, qui mult ere fort citez et bones.* Ἄπρος Hierocli et Stephano, urbs Thraciæ, quæ postmodum Theodosiopolis dicta fuit, ut scribit Cedrenus. Catalogus item urbium manuscriptus, quem laudat Holstenius in notis ad Stephanum, habet: Ἄπρος ἢ νῦν Θεοδοσιούπολις, παρὰ Ἄπρου τοῦ πενθεροῦ Κάρου κτισθεῖσα. Catalogus vero urbium quæ nomina mutarunt a nobis pag. 10 editus sic habet: Θεοδοσιούπολις ἢ νῦν Ἄπρος παρὰ τοῦ Ἄπρου πενθεροῦ Κάρου κτισθεῖσα. Verum hic mendum scribæ esse nemo non videt. Hæc ex Bandur. animadv. in Constantin. Porphy. de Them. lib. II, pag. 290. ED.

Pag. 471, B. ὁ δ' Ἐρρης τὴν Ὀρσιιάδα καταλαβὼν] Villhard. n. 395: *Henris, li bals de l'empire, a tote la soe gent chevaucha vers Andrenople, si l'asist à mult grant peril; que il avoit mult grant gent dedenz et deforz, qui les tenoient si près que il ne pooient nul marchié avoir, ne forer, se pou non. Et lors si se closent par defors de lices et de barres; et deviserent une partie de lor gent porce que il gardassent par defors lor lices et lor barres, et li autre assaudoient devers la vile.* ED.

471, C. ἐνήχησιν] Noster cod. Ven. fol. 119, r°: Καὶ τὰς ἀκοὰς δέ σου καταβομβεῖν πρᾶγματων ἀνονήτων ἐνήχησεσι. ED.

Pag. 472, A. ἐκ δονάκων πηγμάτων] Paraphr. ξύλα μεγάλα κείμενα δοκάρια. Eustath. Thessal. in Jo. Damascen.

Spicil. Rom. t. V, pag. 179 : Οὐ ξυλήφιον, ἢ δοκάριον. Conf. Cang. Glossar. med. græc. s. v. A Δοκάριον. ED.

Pag. 472, C. εἰσανίασιν] Vox rara εἰσάνειμι. Noster infra, pag. 474, A : Καὶ εἰσάνεισί σφας τὸ τοῦ στρατεύματος μαχιμώτατον. Id. ed. Sath. pag. 120 : Οἱ ἐς τέλος σκληραύχενες καὶ δυσήνιοι (add. οἱ) τὰ τῶν ὁρῶν εἰσανιόντες ἀπότομα καὶ ἀτόξευτα. ED.

472, C. πετροβόλα ὅργανα] Noster pag. 355, B : Τῶν πετροβόλων μηχανημάτων. Id. de Jo. Comneno, ed. Bonn. pag. 35, 4 : Ἐπὶ βραχὺ τὰ τε πετροβόλα ἐπισκευάζονται πρὸς Ῥωμαίων ὅργανα. Conf. supra notata ad pag. 433, B. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coislin. 146, fol. 49, v<sup>o</sup> : Καὶ πρῶτα μὲν ἀκηρυκτὶ ἀθρόον ἐμπεσὼν τῇ πύλει διὰ τῶν κλιμάκων ἔνδον εἰσπῆδαν ταύτης ἐφιλονείκησεν (τὸ βάρβαρον)· ἐπεὶ δὲ ἐκ τῶν κλιμάκων κατὰ πᾶσαν ἄδειαν ἀνατρέχοντες κατεσφάττοντο τῷ μάρτυρι φαινομένῳ καὶ ἀπεσφαιρίζοντο ἄνωθεν, πηγύνουσι γύρωθεν τὰς σκηνὰς, καὶ πᾶσαν συσκευάζουσιν οἰκονομίαν ἀρεϊκὴν, χελώνας βεβρωσμένας οὐ μετρητάς, κριοὺς καὶ ξυλίνους πύργους ἐπέκεινα τῶν ὑψηλοτέρων τῆς πύλεως ἀνατρέχοντας, ὅτι πλείους σφριγῶντας καὶ τὰ πρὸς μάχην ἐμπειροπολέμους φέροντας καταφράκτους εἰς ἱκανὸν ἐλεπόλεις τε πρὸς τῆς πύλεως μηχανάς τε καὶ πετροβόλων ἄλλων μυρίαν κατασκευὴν, καὶ πυκναῖς ἐντεῦθεν πετροβολαῖς τὴν πόλιν κατεχαλάζουν καὶ ἔπαιον, δεινῶς τὸ τῶν τείχων καταμωλωπίζοντες πρόσωπον. Verbum πετροβολέω occurrit ap. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 71, r<sup>o</sup> :

Ὅθεν ἐκεῖνος ὁ φονεὺς ὁ λίθος ἀπεκόπη  
Πόντος ἐκεῖνον τὸν βουνὸν, Χριστέ μου, κατακλύσοι,  
Καὶ τοῦ πετροβολήσαντος κοπείησαν αἱ χεῖρες.

Unde vox nova πετροβόλημα ap. eund. ibid. fol. 70, r<sup>o</sup>. ED.

472, C. λίθους δι' ἄλ. ἡρτημένους, ἐπιχαλωμένους, κ. τ. λ.] Leg. cum cod. Flor. λίθοι δι' ἄλ. γε ἡρτηντο, ἐπιχαλώμενοι, κ. τ. λ. ED.

Pag. 473, A. κόρσαι ἀναύχενες] Rara vox ἀναύχην. Gregor. Naz. Carm. pag. 1076 :

Ἰθυφάλους, κερόεντας, ἀναύχενας, ἡμιδράκοντας,  
Θῆρας, θηρομιγεῖς τε, γελόϊον εἶδος ἔχοντας.

Eustath. Opusc. pag. 24, 71 : Ἀκεφάλους καὶ ἀναύχενας. Id. Nicet. dixit supra, not. pag. 498, D : Ἀκόρσους αὐχένας. ED.

473, B. πρὸς οὐδὲν ἐγένετο χρήσιμος] Paraphr. ἀχρησίμευτος παντελῶς ἐφάνη. Vox ἀχρησίμευτος admodum rara. Anon. cod. gr. Paris. 2750, A, fol. 14, v<sup>o</sup> : Εἰ γὰρ ἀχρησίμευτος ὁ ἵππος εἰς τροφήν, ἀλλ' εἰς ὑπηρεσίαν ὠφελιμώτατος. ED.

473, C. Πέτρος ὁ ἐκ Πλάντζης] Villhard. n. 396 : Et firent engins de maintes manieres, et eschieles et mains autres engins; et mistrent grand paine à la vile prendre, mais ne pot estre; que la vile ere mult forz et mult bien garnie. Ainz lor' mesavint, que de lor gent i ot blechiez assez; et uns de lor bons chevaliers, qui ot nom Pierres de Braieciel, fu feruz d'une pierre de mangonel el front, et dut estre morz; mais il gari par la volenté de Dieu, et en fu portez en litière. ED. D

Pag. 474, C. Μαρτίνου] Quis fuerit iste Martinus quærant alii. Fort. Petrus tituli S. Marcelli presbyter cardinalis quem cum Soffredo tituli Sanctæ Praxedis presbytero cardinali, Innoc. III in Constantinopolim misit a. 1205. Conf. Gest. Innoc. III, ed. du Theil, p. 87. ED.

474, C. Θωμά] Thomas Maurocenus (Morosini) Venetus, patriarcha Latinorum Constantinopolitanus ab Innocentio III consecratus. Vid. Bened. de Art. Temp. t. I, pag. 487. De familia Maurocenorum conf. Biogr. univ. ed. Did. s. v. Morosini. ED.

474, C. καρδηναρίου] Καρδινάριος vel καρδινάλις, cardinalis. Johannes VIII ad Basil. Const. et Alex. epist. « ut post hujus patriarchæ obitum nullus de laicis vel curialibus in patriarchatus eligatur vel consecretur honore, nisi de cardinalibus presbyteris, etc. » Photius patriarcha ita græce convertit, ἐκ τῶν πρεσβυτέρων τῶν καρδινάλιων. Vide VIII Synod. Constantinopolitan. pag. 466, b, et pag. ult. d, edit. Rom. Bessarion cardinalis ad pædagogum filiorum Thomæ



Palæologi : *νὰ ἰδοῦν καρδιάλην*. Occurrit sæpe in Concilio Florentino et Laonico Chalcondyle. A Vide de his Meurs. et Voss. nunquam sine laude dicendum de vitiis sermonis. FABROT.

Pag. 475, B. *περὶ τὸ Πάμφιλον*] Villhard. n. 397 : *Et quant ils virent que il ne poroient rien faire à la vile, si s'en parti Henris li bals de l'empire et l'oz des François. Et furent mult hardoié de la gent de la terre et des Grex, et chevauchièrent par lor journées trosque à une cité que on apele la Panphile, et se hebergierent dedenz, et sejournerent par deus mois iqui*. Cæterum Pamphili urbs ad mediterranea Thraciæ, inter maritimam Rhædestum et Didymotichon constituta erat. Conf. P. Ramnus. de Bello Const. pag. 222. ED.

475, B. *οὐχ οὗτοι δὲ μόνον*] Sententia est, Latinos Byzantio in castra profecturos in idem malum incidisse et in itinere cæsos esse. WOLF.

Pag. 476, A. *ἐργεπιδείκτην*] Anon. cod. Ven. fol. 161, r° : Ὁρθριαίτερον ἐφιστάμενος ἐργεπείκτης. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 207, v° : Μήτ' ἐργεπιδείκταις καὶ βαρέσιν ἐπιστάταις παρὰνυσσόμενος. ED.

476, A. *τὸν τῆς Πετούνης κόμητα Κόνωνα*] Conon Bethunius de quo cf. Cang. ad Villhard. p. 260. ED.

476, A. *ἐγνων τῷ Διδυμοτοίχῳ προσβαλεῖν*] Conf. Villhard. n. 397. ED.

476, B. *τὰ τειχομαχεῖα*] Conf. supra, not. pag. 38, B. Noster cod. Ven. fol. 99, v° : Ἐπιπτε λίθος ὀργάνοις τειχομάχοις βαλλόμενος. Leo Grammat. pag. 212, 7 : Ἐπόρθει τοίνυν τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐφ' ἓνα χρόνον (cod. Par. ἐπὶ τρισὶ χρόνοις) τῶν πολιτῶν γενναίως ἀντιταττομένων, καὶ τειχομαχοῦντων καὶ ναυμαχοῦντων. ED.

476, C. *καὶ τῷ σιρατοπέδῳ τῶν Λατίνων*] Paraphr. καὶ εἰς τὰς κατοῦνας τῶν Φράγγων. Κατοῦναι impedi-  
menta, sarcinæ. Idem pag. 253, circa finem τὴν δὲ ἀποσκευὴν πᾶσαν : cod. GB κατοῦναν. Auctor GB ἀφ' οὗτου δὲ ἐγεύθησαν καὶ πεῖραν τὸ τραπέζη, ἐμβαίνει τὴν κατοῦναν τις μετὰ τῆς Φεδροκάζας. Vide Indicem. FABROT.

476, C. *Φαυσιβολῶν ἡλίος*] Idem Nicet. Chon. pag. 492, 23 : Τῇδ' ἐπιούσῃ ἄρτι τοῦ ἡλίου τὰ ἑῷα Φαυσιβολοῦντος. Hinc Φαυσιβόλος ap. eund. cod. Ven. fol. 120, r° : Ἐκ τῶν Περσικῶν σου καμάτων C Φαυσιβολώτερος ἡλίου. Quæ vox Φαυσιβόλος addenda lexicis. Adde et Φαυσιβολία ex eodem, ibid. fol. 97, v° : Ἐν τελείᾳ μένειν χήτει Φαυσιβολίας ἡλιακῆς. ED.

Pag. 477, B. *τὸ τοῦ Φρονήματος ἀκαθαίρετον*] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 93, v° : Τὸ τοῦ λίθου φέρειν ἀταπείνωτόν τε καὶ ἀκαθαίρετον. ED.

477, B. *ἀνεπίστροφος*] Noster cod. Ven. fol. 102, v° : Ὅπόθεν οὖν τούτων οὐ σπαμένων πρὸς διαίρεσιν δόγματος, οὐδὲ σιλβουμένων εἰς θάνατον ψυχικὸν τοῖς ἀνεπιστρόφοις ἔχουσι τοῦ ὀρθοδοξεῖν. Adverbium ἀνεπιστρόφως apud. eund. supra, pag. 235, C, et præf. pag. 4, 10, ed. Bonn. ED.

Pag. 478, C. *Θηρίον τρικάρηνον*] Epith. Cerberi ap. veteres. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 195, r° : Ἀντικρὺς γὰρ τέρας Λερναῖον τρικάρηνον τῇ Κωνσταντίνου σὺ παρεισέφρησας. Conf. S. Justin. Opp. pag. 3, Meliteniot. Poem. alleg. v. 488 et 738, Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 235, v°. Pro τρικάρηνον Paraphr. habet τρικέφαλον. Id. Germ. Constantinopolitan. ibid. fol. 195, r° : Εἰς τοιαύτην γὰρ σε εἰκόνα τρικέφαλον ἡ καθ' ἡμοῦ ἐσλόρησε τυραννίς. ED. D

Pag. 479, B. *ὁ δ' ἐκ Κομνηνῶν Δαβίδ*] David Comnenus, filius natus secundus Manuelis Comneni sebastocratoris, de quo Cang. Famil. Byz. pag. 191, et Villhard. n. 151 et 152. ED.

479, B. *βασιλεὺς Ῥωμαίων*] Conf. Nicetæ Choniat. opusculum, quod edidit Const. Sath. Bibl. gr. t. I, pag. 97, cum hoc titulo : Σελέντιον γραφὴν ἐπὶ τῷ ἀναγνωσθῆναι ὡς ἀπὸ τοῦ Λασκάρη κυροῦ Θεοδώρου, κρατοῦντος τῶν Ῥωμαϊκῶν ἀνατολικῶν χωρῶν, ἡνίκα ἡ Κωνσταντινούπολις ἐξέλω ὑπὸ Λατίνων καὶ παρ' αὐτῶν ὡς δορύκτητος κατείχετο μετὰ καὶ τῶν ἐσπερίων Ῥωμαϊκῶν χωρῶν. ED.

479, B. *προκήρυξ*] Conf. cod. gr. Paris. 250, fol. 44, r°. Occurrit προκήρυξις in cod. gr. Coislin. 28, fol. 50, v° : Ἀγγέλου διακονήσαντος πρὸς τὴν τοῦ μυστηρίου προκήρυξιν. ED.

Pag. 480, B. *βαρυμνηῶν*] Noster vocem βαρύμνηις sæpius usurpat. Cod. Ven. fol. 101, r° : Ὁ δὲ ἐπὶ τοῖς ἀπλῶς ἀντειποῦσιν οὕτω βαρύμνηις καὶ παύσασθαι ὑποθεμένοις τοῦ σιμφασμοῦ ὀργιλώτατος. Et de camelo ibid. fol. 92, v° : Οὐδὲ βαρύμνηις ὡς ἡ κάμηλος. Id. ibid. fol. 103, v° : Εἰ δὲ κατὰ



- βαρύμνην κάμηλον ἀναστομωθείης πάλιν καὶ πάλιν πρὸς ἐξέραμα. Id. fol. 109, v<sup>o</sup> : Νηστευσάτω τοίνυν ὁ βαρύμνης τοῦ χολᾶν ἀκρόχολος, καμήλου τὸ ταμειυτικὸν τῆς ὀργῆς. ED.
- Pag. 480, B. ὁ δὲ Μυσὸς Ἰωάννης τῇ Φιλιπποπόλει ἐπιστρατεύσας] Villhard. n. 401 : Lors envoia Johannis s'ost devant Phinepople; n'i sist mie longuement quant cil de la vile se rendirent à lui, et il les asseura. Et quant il les ot asseurez, si fist occire tot avant l'archevesque de la vile, et les halz homes fist escorchier toz viz, et tels i ot ardoir et tels i ot les testes colper; et tot le remanant en fist mener en chaene. Et la vile fist tote fondre et les tors et les murs, et les halz palais et les riches maisons ardoir et fondre. Ensi fu destruite la noble citez de Phynepople, qui ere des trois meillors de l'empire de Costantinoble. Conf. P. Ramnus. de Bello Constantinopol. pag. 221 et 222. ED.
- Pag. 481, A. ἀκροσφαλῆς] Cod. gr. Coislin. 177 : Ἀκροσφαλεῖς..... ἢ οἱ κατὰ τὰ ἄκρα τῶν ποδῶν σφάλλοντες. Τοιοῦτοι δὲ οἱ Οὐννοί. Conf. Suid. s. h. v. ED.
- 481, A. εὐάλωτος] Mirac. S. Demetrii Boll. Oct. t. IV, pag. 174 : Εὐαλώτοις καὶ εὐμαχιματάτοις τόποις. ED. B
- 481, B. ἰθυτενοῦς] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 187, r<sup>o</sup> : Καὶ καθάπερ τὸ τόξον ἕως ἂν ἐπὶ τοῦ ἰθυτενοῦς κ. τ. λ. Jo. Tzetz. epist. 4 : Καὶ τὰς ἰθυτενεῖς τῶν δένδρων ἐπικλῖνοι μοι κορυφάς. Cf. Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 71, r<sup>o</sup>. Adverbio ἰθυτενῶς utitur Nicet. cod. Ven. fol. 102, r<sup>o</sup> : Κάκεινοι γὰρ ἐν τῇ διαλέγεσθαι, οὐκ ἰθυτενῶς τὰς τῶν ὁμμάτων βολὰς καὶ ὡς πρὸς ἓνα τείνειν ἔχοντες διὰ τὸ μὴ διφαῖς τῆς ὕψεως καὶ διάστροφον, ἀνω εἰς ὀροφὴν εὐόκασιν ἀφορᾶν καὶ πλειόνως τοῖς δοκάνοις καὶ (fort. del. καὶ) συνομιλεῖν ἢ ἐπιτυγχάνειν τοῖς ἐνεστώσι. Vide Mich. Psell. l. c. ED.
- Pag. 482, A. ὀργιλώδους] Vide supra, not. ad pag. 441, A. ED.
- 482, A. δολοφροσύνας] Supra, pag. 307, C : Τὰς αὐτοῦ δολοφροσύνας διαδράντες. Noster cod. Ven. fol. 104, v<sup>o</sup> : Καὶ ὡς ἰσθὺν ἀράχνης αὐτίκα διέλυσας δολίους δολοφροσύνας. ED.
- 482, B. ἀνθαμίλλους] Noster cod. Ven. fol. 96, v<sup>o</sup> : Οἱ πάλαι νυμφῶνες καὶ θαλάμοι τοῖς ἡμετέροις τοῦτοις ἀνθαμίλλοι. ED. C
- 482, B. τῇ Ρουσίῳ] Villhard. n. 402. Henricus, ineunte hyeme, quo tempore miles conquiescit, cum suis intimis, de Rusio, quæ Topiris olim fuit, consilium capit : utrum præsidium ejus tutelæ, quod civitas inter Strymonem et Nessum media, agri ubertate nulli cederet, et is locus Thraciæ umbilicus esset, ad bellum gerendum peropportunos, imponendum censerent, necne : omnium consilium fuit, urbem rebus omnibus munire. Hodierna civitas dicitur Tosbur. Conf. Wessel. ad Hierocl. pag. 634 et P. Ramnus. de Bello Constantinopolitano, pag. 222. ED.
- 482, B. κράτιστον] Alter (A) de militibus, alter (B) de munitionibus loquitur. Hic etiam vetustus codex (B) nos destituit, foliis compluribus resectis; in quo conferendo et genere et ingenio nobilis adolescens Raphael Sailerius me adjuvit. WOLF.
- 482, B. Σαυμαστὸν δὲ ταῖς μελέταις ταῖς κατὰ πόλεμον] Paraphr. : Διὰ τῶν ξυλοκατασκευῶν πύργων τῶν κατασκευασθέντων τελικῶς. Vox ξυλοκατασκευαστος, i. q. ξυλοκατάσκευος, occurrit in Mirac. S. Demetr. D Boll. Oct. t. IV, pag. 168 : Ἐτέρους δὲ πύργους ὑπερμεγέθεις ξυλοκατασκευαστους. ED.
- 482, B. παρὰ τινος Τερῆ] Villhard. n. 402. Decretum præsidium centum quadraginta equitum, complurium centurionum in equis, cui Theodoricus Losius imperii seneschallus, una et Theodoricus Tereromondanus imperii conestabilis præessent. Conf. supra, p. 636, B, et P. Ramnus. de Bello Constantinopolit. pag. 222. ED.
- 482, C. λεληθότως] Conf. Index noster, Porphy. in Plat. de Jud. pag. 5, Notit. Mss. t. XVI, p. 18, S. Iren. Opp. pag. 23, 27, et cod. gr. Paris. 2322, fol. 42, v<sup>o</sup>. ED.
- Pag. 483, A. οἱ Λατῖνοι σχεδὸν ἀπέθανον ἅπαντες] Villhard. n. 409 : De toz les six vins chevaliers, n'en eschamperent mie plus de dix que tuit ne fussent mort ou pris. Et cil qui en eschamperent s'en vindrent fuiant à la Rousse et se recoillirent avec lor genz qui là dedenz estoient. Là fu morz Tierris de Tendremonde li conestable, etc. Conf. P. Ramnus. de Bello Constantinopolit. pag. 225. ED.

- Pag. 483, A.     *περὶ τὸν Ἄπρων*] Conf. supra, not. pag. 642, C, et Villhard. n. 413-415. Johannes, rebus A omnibus posthabitis, magnis itineribus Neapolim Thracum venit, eam Latinorum et Græcorum præsiidiis satis firmam. Suos urbem oppugnare jubet; ea in pugna, vel maxime cruenta, plerique nostrorum ceciderunt. Urbs dives et potens et in optimo Thraciæ agro sita, funditus evertitur. Maritimis divitiis opulenta, et lunato portu circumambiente Propontide, bene munita et perampla, Venetum præsidium acceperat. Conf. P. Ramnus. de Bello Constantinopolitan. pag. 229. ED.
- 483, A.     *λαφυροπώλησιν*] Cod. Fl. *λαφυραγωγῆσιν*. Quæ vox addenda lexicis. Adde *λαφυραγωγῆτης* ex Nicet. cod. Ven. fol. 95, vº, et *λαφυραγωγητικὸς* ex schol. Il. δ, 128, ed. Bachm. ED.
- 483, B.     *τὴν παραλίον Ραιδεσίδον*] Villhard. n. 415 : *Séoit la citez de Rodestoc sor mer, qui mult ere riche et forz et granz, et garnie de Veniciens mult bien, etc.* Rhædestum urbs maritima Thraciæ ad Propontidem. ED.
- 483, B.     *ὅς ἡγεμόνευε*] Villhard. n. 441. ED. B
- 483, C.     *τὴν δὲ πόλιν*] Villhard. n. 416 : *Li Grieu qui estoient en la cité remés se rendirent à lui... et fist la cité fondre et abatre.* ED.
- 483, C.     *Πέρινθον*] Maritima Propontidis civitas, celeberrimo illo amphitheatro marmoreo ex uno lapide exciso, quod instar septem orbis miraculorum numeratur, antiquorum temporibus nobilitata est; ab Hercule olim condita, mox Perinthis comitis memoriæ dedicata. Portum habet commodissimum, juriq. Venetorum in partitionibus concessa, quam tamen parvo præsidio munierant. Conf. P. Ramnus. de Bello Constantinopolit. pag. 230 et P. Doutrem. Constantin. Belgica, pag. 652. ED.
- 483, C.     *Δαόνιον*] Villhard. n. 418 : *Et d'iqui chevaucha à la cité de Daïn qui ere mult forz et bele; et la genz ne l'oserent tenir; si li fu rendue, et il la fist fondre et abatre.* Daonium in mediterraneis Thraciæ civitas est, inter Tzurulum et Selymbriam constituta, quam olim Daones condidere. Civitas sane quam munita et ædificiorum pulchritudine spectabilis; virium tamen C imbecillitate, nec defensa, et statim dedita, regis jussu evertitur. Conf. P. Ramnus. de Bello Constantinopolitan. pag. 230. ED.
- 483, D.     *καθ' ἡλικίαν ἡχμαλώτευσαν*] « Omni sexu et ætate capta. » Hoc si cui displicet, quærat meliorem interpretationem. WOLF.
- Pag. 484, B.     *ἢ τε λαχοῦσα πολισίην τὸν Ἀρχάδιον*] Villhard. n. 413 : *Quant li Venicien oïrent dire que il venoit à si grant gent, si guerpirent Archadiople.* Conf. P. Ramnus. de Bello Constantinopolit. pag. 191. ED.
- 484, B.     *Τζουρουλὸς*] Conf. supra, not. pag. 633, D. Villhard. n. 418 : *Après chevaucha à la cité del Churlot, qui s'ere à lui rendue; et il le fist fondre et abatre, et mener les genz en prison.* Tzurulum oppidum, medio itinere inter Adrianopolim et Constantinopolim constitutum, sexaginta passuum millibus Constantinopoli abest, Tzurulo fluviò ablutum. Hodie vicus est, Turcarum ædificiis frequens, *Tchorlu* sive *Tchurlu* barbaris corrupto vocabulo appellatus. Conf. W. D Smith. Dict. geogr. s. v. Tzurulum. ED.
- 484, B.     *καὶ τᾶλλα ὅποσα*] Villhard. n. 418 : *Et ensi come aucuns chastiaus ou aucune citez se rendoit à lui, et il les avoit asseurez, il les fesoit abatre, et mener les homes et les fames en prison; et nulle convenance que il lor fist ne lor tenoit.* Et n. 420 : *Et sachiez que tuit li chastel et totes les cités qui s'erent rendu à Johannis, et cui il avoit asseurez, erent tuit fondu et destruit, et menées les gens en Blaquie, en tel manière con vos avez oï.* ED.
- 484, B.     *τὸ πόλισμα τὸν Ἀθύραν*] Villhard. n. 420 : *Lors vindrent à une cité à doze liues de Costantinoble, qui Nature ert apelée; et Henris li frères l'empereor l'avoit donée à Payen d'Orliens. En celle cité avoit mult grant pueple de gens, car cil del païs i estoient tuit afui; et il l'assaillirent, si la pristrent par force. Là i ot si grant occision de gent, que il n'avoit eu si grant en nule vile où ils eussent esté.* ED.

- Pag. 484, B. ἀνηκέστοις] Thucyd. V, cxi : Ξυμφοραῖς ἀνηκέστοις..... περιπεσεῖν. Procop. H. A. 10, p. 70, A 7 : Κόσμῳ ἐν οὐδένι ἀμαρτάνειν τε καὶ βιάζεσθαι τὰ ἀνήκεστα. Pro ἀμαρτάνειν cod. meus ἐξαμαρτάνειν. Infra, lin. 19 : Πολλοὺς μὲν οὖν ὅδε ὁ αὐτοκράτωρ ἐν τοῖς αὐτῷ καταλέγων ἐπιτηδεύοις ἐς τὴν ἐξουσίαν ἀνεβίβαζε (al. ἐνεβίβαζε) τοῦ βιάζεσθαι τε καὶ εἰς τὴν πολιτείαν ἐξαμαρτάνειν ἃ βούλονται, ἐπειδὴν δὲ πλούτον (ex cod. meo add. μέγα) τι χρῆμα περιβεβλημένοι φανεῖν, εὐθύς τι προσκεκρουκότες τῇ γυναικὶ διάφοροι ἦσαν. ED.
- 484, C. συμπαραμένουσιν] Noster cod. Ven. fol. 106, r° : Ἄλλ' εἰ δυνατόν, ὦ Θεοεῖκελε αὐτοκράτωρ, καὶ τῷ ἡλίῳ εἴης συμπαραμένων, καὶ ὡς ἡ σελήνη κατηρτισμένος εἰς τὸν αἰῶνα. Vide nos ad Man. Phil. Carm. t. I, pag. 281. ED.
- 484, C. καὶ τὸν κατὰ Σκυθῶν ἄγωνα ἐπαποδύσσονται] Supra, p. 306, D : Ἐπαποδύσασθαι καὶ μόνος τὴν τοῦ πολέμου κέρικεν ἀμιλλαν. Conf. ibi not. p. 397, ubi leg. ἐπαποδύσασθαι pro ἐναποδύσασθαι. Theod. Hyrtac. Not. Man. t. VI, p. 22 : Εἴτα δὴ καὶ πρὸς ἄγωνα θερμότερον εὐχῶν, ἐπεὶ κελεύσεις, ἐπαποδύσσομαί τε καὶ περιζώσομαι. Vid. Philo Carp. in Cant. p. 22 et Catal. Bandin., t. III, p. 331. ED. B.
- 484, D. καὶν ἐξέπεσον τῶν κατὰ σκοπὸν] Interpretatus sum ἀποφαντικῶς. Quod si cui displicet, ὑποθετικῶς exponat licet, hoc modo : « ac successu caruisset id consilium, si in cohortes alias, etc. » incidissent. » Paulo post, ὡς διὰ βραχέος, τὸ ὡς redundare videtur. WOLF.
- 484, D. κατ' αὐτὸ τὸ Ῥήγιον] Conf. Stephan. Byzant. s. v. Δαφνοῦς. ED.
- Pag. 485, B. τὰ ὑπομαστίδια] Vocem ὑπομαστίδιον ignorant lexica. Pro ὑπομάζιον, q. v. in Thesauro. ED.
- 485, B. ἀνθος εὐμάραντον] Conf. nos ad Man. Phil. Carmin. t. II, pag. 17. ED.
- 485, B. προκατειληφότες] Conf. Index noster s. v. Προκαταλαμβάνω. Theod. Prodr. de Amore, cod. Ven. fol. 52, v° :

ἔχεις ἐνέδρας ὀφθαλμοὺς, ἔχεις τὰς κόρας, λόχους,  
 Λοχῆς ἐν κόραις ὡς ἐχθρὸς, βλεφάροις ἐνεδρεύεις.  
 Ἄν ἐθελήσω τρᾶσαι σε, τρέμω τὸν ὀφθαλμὸν μου,  
 Ἄν τῶν βλεφάρων ἄψωμαι, δακρύουσιν αἱ κόραι·  
 Ἄν δὲ καμύσω πρὸς μικρὸν, πάλιν μισῶ τὸ σκότος,  
 Καὶ δυναστεύεις καὶ κρατεῖς ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν μου,  
 Ὡς περ ἐξ ἀκροπόλεως οἱ προκαταλαβόντες. ED.

- 485, C. παρεξαιρεσίας] Agathias Hist. pag. 326, 12 : Κωπητῆρας ἐφ' ἐκατέρᾳ πλευρᾷ καὶ οἶον παρεξαιρεσίας αὐτομάτους ἐμηχανήσαντο. ED.
- 485, D. ἀσκύλευτοι] Conf. cod. gr. Paris. 2983, A, fol. 4, v°. ED.
- 485, D. Βιζύη τε καὶ Σηλυβρία] Villhard. n. 421 : Sachez que dedenz cinc journées de Costantinoble ne remest nule riens à essillier, fors solement la cité de Visoi et cele de Salembrie, qui estoient garnies de François. ED.
- Pag. 486, A. μηδ' ἄλλως ὑπὸ Λατίνων οὔσαι ἀνεπισκόπητοι] Converti ὑποθετικῶς : « ni tam munitæ fuissent, » nec Latinorum rapacitatem vitaturas fuisset. » Si cui vero τὸ μηδ' ἄλλως pro ἄλλωσε μηδ' intelligere magis placet, sic vertat : « præsertim cum nec a Latinis negligerentur. » Dubito an pro μηδ' ἄλλως potius sit legendum μηδ' ὅλως : nam herilis codex, etsi solus integer, tamen negligenter scriptus est ὑπ' Ἐμμανουήλου Ὁμβαιβένιδος τοῦ ἐκ Μονεμβασίας μετὰ τὴν παράδοσιν τῆς ἐαυτοῦ πατρίδος. WOLF.
- 486, A. ἀνεπισκόπητοι] Eusthath. Opusc. pag. 266, 5 : Ἄλλὰ λαμψάτω τὸ φῶς σου, ἄνωθεν ἀκτινοβολούμενον, ἀνέφελον καὶ ἀνεπισκόπητον. Conf. id. pagg. 196, 80 et 255, 90. ED.
- 486, B. προσεγγίσαν] Conf. Index noster. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 98, v° : Αὐτῷ σε προσεγγίξειν τῷ δεσπότῃ Χριστῷ. Rursus fol. 99, r° : Τοῦ μὲν ὑποποδίου τῶν ποδῶν αὐτοῦ τῆς γῆς ἀποσπώμενος, τῷ δὲ θρόνῳ προσεγγίζων τῷ οὐρανῷ. ED.
- 486, C. πολυπλήθειαν] Noster cod. Ven. loco non reperto : Ὑπὲρ ἁσίων τὴν πολυπλήθειαν. Conf. Niceph. Callist. t. II, pag. 60, et cod. gr. Paris. 2500, fol. 185, r°. ED.

- Pag. 486, C. μετὰ πλείστων καὶ κρατίστων δυνάμεων] Villhard. n. 429 : *Et demandèrent le convine, combien A Johanis avoit de gent. Et il respondirent que il avoit bien quarante mil homes à armes, sanz cels à pié dont il ne savoient le conte.* ED.
- 486, C. προῦργιαίτερον] Al. προουργιαίτατον C. Id. Choniat. præf. ed. Bonn. pag. 6, 7 : Καὶ ὅσα τι καὶ ἐπιτήδευμα προουργιαίτατον ἐξησκηκότες διὰ μακροῦ. ED.
- 486, not. l. 7. ὑπαρρενῶν] Verbum ὑπαρρενῶν ignorant lexicæ. ED.
- Pag. 487, A. ἀκατάσεισιν] Mich. Psellus cod. gr. Paris. 1182, fol. 204, v<sup>o</sup> : Τῷ ἀκατασείσῳ τοῦ φρονήματος. Sæpius ap. Eustath. in Opusc. ED.
- 487, C. ἐπάλξεις ἀποσύρων] Villhard. n. 425 : *Johannis si asist le Dimot, et dreça entor seize perieres granz; et comença engins à faire de mainte manière, et à gaster tot le país entor.* Id. n. 428 : *Les perieres Johannis ont abatu le mur en quatre leus, et ont esté ses gens deus foiz sor les murs.* ED.
- 487, C. Θωράκια] Tibicines verti, non quod verum putem, sed quod solidæ columnæ, ut Virgilii joco utar, nondum advenerunt. WOLF. B
- 487, C. δρυφάκτους] Noster cod. Ven. fol. 94, v<sup>o</sup> : Τὸ γὰρ παμφάγον πῦρ, ὃ κατὰ τῶν ἐκεῖσε οἰκοπέδων βληθῆναι προσετετάχεις, οὐ μόνον τῶν δρυφάκτων λαβόμενον εἰς κόνιν θερυνῆν ἢ καταφάγον αὐτὰ ἀπελέπινεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς λίθους αὐτοὺς συνετέλεσεν. ED.
- Pag. 488, A. ἀντιπαρεξέτεινε] Ejusdem generis multæ sunt voces. Sic ἀντιπαρεξετάζω ap. Anon. cod. Ven. fol. 131, r<sup>o</sup> : Καὶ ὁ παρὰ Πλάτωνι Σωκράτης ὑπὸ πλατάνῳ σκιερᾷ καὶ ὑψιθαλεῖ τὰς θυμασίδας ἐκείνας ὁδὰς συνεῖρέ τε καὶ ἦσε τοῦ ἔρωτος, ἀντιπαρεξετάσας αὐτὰς Λυσίου τοῖς προβεβληκόσι λόγοις τοῦ ῥήτορος, αἷς καὶ τοσοῦτον ἐνέσηνεν, ὥστε καὶ Φαῖδρον ἐκείνον τὸν Μυρινούσιον ἐκ τῆς ῥινὸς, ὃ φασιν, εἶλξε καὶ τοῖς ὅσιν ἀνεπλήρωσεν ἁσμάτων ἀκηκοῦτα οἶον οὐκ ἥλπισεν. Eadem idem infra, fol. 142, r<sup>o</sup> : Ὑπὸ δὴ τούτῳ κατακλιθεὶς τῷ ἀγρῷ καὶ τὴν σκιὰν ὑποδὺς τῆς πλατάνου, καὶ παρὰ τὴν πόαν ἀνακλιθεὶς, καὶ τοῦ ῥέοντος ὕδατος προσεμφορηθεὶς, τὰς θυμασίδας ἐκείνας ὁδὰς συνῆρε (l. συνεῖρέ) τε καὶ ἦσε τοῦ ἔρωτος, ἀντιπαρεξετάσας αὐτὰς Λυσίου τοῖς προβεβληκόσιν (l. προβεβληκόσιν) ὅλοις (supra λόγοις) τοῦ ῥήτορος, αἷς καὶ τοσ. ἐν. ὥστε καὶ τὸν Φ. ἐκ τῆς ῥ. ὃ Φ.—ἥλπισεν· ὥτε γὰρ δὴ μόνον C τὸν περὶ ἔρωτος Λυσίου λόγον εἶναι δαιμόνιον. ED.
- 488, B. ἐπάνεισιν ἐς Μυσίαν] Villhard. n. 432 : *Quant Johannis oï que li Franc venoient, si nes ossa attendre; ainz arst ses engins, et se desloja. Et ensi se parti del Dimot; et sachiez que toz li monz la tint à grant miracle.* ED.
- 488, C. πολέμῳ ἔντροφον] In vers. lat. pro « exercitatisum » leg. « exercitatisimum. » Ἐντροφος cum genitivo, alumnus. Noster cod. Ven. 105, r<sup>o</sup> : Ἐντρόφῳ εὐσεβείας ἀνακτι. ED.
- 488, C. ἐς Ὁρεστιάδα καὶ τὸ Διδυμότοιχον] Conf. Villhard. n. 426 et 432. ED.
- 488, D. εἶσω Σηλυβρίας] Conf. Villhard. n. 427. ED.
- Pag. 489, A. μυριάνθρωποι] Conf. Man. Phil. Carm. in indice; Anon. in Rhet. Aristot. fol. 9, v<sup>o</sup>; Nov. Patr. Biblioth. ed. Mai. t. VI, pag. 413; Spicil. Rom. t. X, pag. 222, et cod. gr. Paris. 1481, fol. 54, v<sup>o</sup>. Μυριάνθρωπος idem valet quod μυριάνδρος. Conf. Index noster. Idem Nicetas, cod. Ven. fol. 169, r<sup>o</sup> : Καὶ ὅλα ἔθνη μυριάνδρα παρεχόμενα. Theodor. Prodr. Ibid. D fol. 15, r<sup>o</sup> :

Εἰληθερεῖς γὰρ ἅπαντα καὶ φθάνεις καὶ προφθάνεις  
 Ὑπερβαλῆ θερμότητος καὶ τάχους ἐπεκτάσει.  
 Οὕτως, ὡς ἔφην, εὐτυχεῖς ὑπὲρ τὸν Μακεδόνα,  
 Οὐ τύχην ἔχων συνεργὸν τερατουργοῦσαν ξένα,  
 Θάλασσαν ἀνακόπτουσαν ἀνέμων ἀντιπνοαῖς,  
 Καὶ σιράτευμα μυριάνδρον ἀερόχως ποδηγοῦσαν,  
 Καὶ Παμφυλίους πείθουσιν προσέχειν Ἀλεξάνδρῳ,  
 Ὡς περ Θεῶ καὶ κρείττονι τῆς ἀνθρωπίνης μοίρας,  
 Ἀλλὰ τὴν ἄνωθεν ῥοπὴν καὶ τὴν ἐπικουρίαν,  
 Καὶ τὴν ἀρίστην καὶ βουλὴν καὶ σύνεσιν καὶ γνῶσιν.

Conf. supra, pag. 75, A. Pro μυριάθρωποι cod. Flor. habet πολυάνθρωποι. German. Constanti- A  
nopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 159, v<sup>o</sup> : Ἐπειδὴ πολυανθρωπότερον σήμερον τὸ συνάθροισμα.  
Vide nos ad Man. Phil. Carm. t. II, pag. 45. ED.

Pag. 489, A. περίπυστοι] Noster cod. Ven. fol. 98, v<sup>o</sup> : Τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου περίπυστον πόλισμα. Id. fol. 111,  
r<sup>o</sup> : Τὸ τῆς εὐσεβείας Αἰάκου περίπυστον γνῶρισμα. Anthol. Pal. I, 15 : Ἔργον περίπυστον. ED.

489, A. κωμοπόλεις] Idem Nic. Choniat. ed. Sath. p. 79 : Εἰς χιλιάδας οὖν ἀριθμηθέντες καὶ παραμεί-  
ψαντες τὸν Αἴμον ταῖς ἐπὶ τῶν αὐτοῦ κρασπέδων ἡμετέραις προσβάλλουσι κωμοπόλεσιν. ED.

489, A. ἀξιοθέατοι] Conf. Index noster. Eustath. Opusc. pag. 202, 6 : Λειμῶνα συνεκρότου ἀξιοθέα-  
τον. Id. ibid. pag. 346, 37. ED.

489, A. καλλιφύτευτοι] Noster cod. Ven. fol. 92, v<sup>o</sup> : Ἡ ἡ γῆ μὲν ἄρα ἤρι ἀναδώσει ἕτερόν τι φυτὸν καλ-  
λιφύτευτον καὶ τῆς ἀνεμώνης εἰς κάλλος κομψότερον. Idem, fol. 97, v<sup>o</sup> : Καὶ ῥόδον μὲν ῥόμην ἔχειν  
εὐχρουν καὶ καλλιφύτευτον. Idem, fol. 114, r<sup>o</sup> : Τὴν ῥωδωνιὰν καλλιφύτευτον ἐξ ἧς ἀνέβλασται. Vox  
καλλιφυῆς ap. Anon. ibid. fol. 168, v<sup>o</sup> : Ὑπάρυξέ σου τὸ κλῆμα τὸ φερεσίφυλον, τὸ καλλιφυές, τὸ B  
καλλιβοτρν. Et fol. 172, v<sup>o</sup> : Σὲ μὲν γὰρ εἶχον ἄστρον καλλιφυές. ED.

489, A. εὐθαλεῖς] Noster cod. Ven. fol. 92, r<sup>o</sup> : Ἀλλ' ἔτι τὸν ἄνθη εὐθαλῇ τῆς φύσεως ἔχοντα καὶ τὸν λει-  
μῶνα τῆς ἥβης δρεπόμενον. Id. fol. 93, v<sup>o</sup> : Καὶ ὡς εἰς λειμῶνα εὐθαλῇ εἰσιῶν ῥινηλάτης γίνομαι. Theod.  
Prodr. cod. Ven. fol. 16, v<sup>o</sup> :

Ἀνθεῖς ὡς ἔαρ εὐθαλές, ὥσπερ κοιλὰς ἐν ῥόδοις,  
Ὅρα καὶ χάρις μειδιᾷ περιστοιχίζουσά σε.

Id. ibid. fol. 84, v<sup>o</sup> :

Οὕτως ἐπανθεῖς καθάπερ τι κηπίον  
Ὡς ἐν σιεφάνοις τοῖς φυτοῖς ἐστειμμένον,  
Θάλλουσα ποικίλμασιν ἐξηλλαγμένοις  
Ἐξ ἀρετῶν ἔχουσι τὴν ποικιλίαν,  
Ὡς κῆπος ἄλλος εὐθαλής ἐξ ἀνθέων,  
Συνηρεφῇ μὲν τὰ φυτὰ περιφέρων,  
Καὶ τὰς κορυφὰς τῶν φυτῶν περιστρέφων,  
Ὡς ἀρχιτέκτων κυκλικὴν κυκλοῖ στέγην  
Θάλαμον αὐτὴν σφαιρόμορφον δεικνύων,  
Ἀνθῶν δ' ἐν ἄνθαις ἀμφιλαφῶς ποικίλαις,  
Ἄς οἶδε βάπτειν ἀμιμήτου γραφέως  
Ἡ χρωματουργὸς καὶ σοφὴ ποικιλία,  
Ἡ καὶ παρειὰς ἐν ῥοδοχρόῳ φύκει  
Στιλβεῖν πυραυγῇ καλλονὴν δίδωσί σοι,  
Αὖθις δὲ καινῶς ὥσπερ ὑπεσίρωμένην  
Τὴν αὐτολευκότητα προστίθης σοι. ED.

C

D

489, A. ἀειρρύντοις] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 80, v<sup>o</sup> :

Καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀντιβλύσαι σοι βρύσιν  
Ῥέουσιν ἀείρρυτα καὶ μέχρι τέλους  
Χρυσῇ κορώνῃ τὰ τοῖς λόγοις τίθει.

Id. ibid. fol. 81, r<sup>o</sup> :

Δάκρυσι τέγγεις τὰς γνάθους ἀειρρύντοις.

Id. ibid. fol. 83, v<sup>o</sup> :

Ὡς γὰρ ἐκεῖνος (David) ἐν Γεθ ὑγρῷ χωρίῳ,  
Τῷ κατὰ γλῶτταν Ἑλλάδα καταρρύτω,  
Τὸ κράτος ἐζώσατο τῆς ἐξουσίας,

Οὕτω τὸ διάδημα καὶ σὺ τοῦ κράτους

A

Ἐπανεδήσω πρὸς τόποις καταρρύτοις,

Οἷς ξυμβέβληται Κιλικῶν ἐπαρχία,

Οἱ καὶ κατὰ νοῦν μυστικωτέρου λόγου

Τὴν σὴν ἐδήλουν δεξιὰν, αὐτοκράτορ,

Ῥέουσιν αἰέρρυντα τὴν εὐποιΐαν,

Ὡς ἄφθονον ῥοῦν, ὡς σίμα Προποντίδος,

Καὶ Ποντικὰ ρεύματα κατεψυγμένα,

Ἐν οἷς πολύπους ψυχρὸς ὡς καὶ νευρόσαρξ

Ἐπεμβαθύνειν οὐ σθένων ἀπὸ ψύχους,

Οὐδὲ προκύπτειν ἀποτολμῶν πρὸς κρύος,

Ἡ Ποντικὴ γὰρ ὡς βόρειος καὶ ψύχει,

Ὡς οὐδὲ τοῖς ῥέουσιν ὁ σκολιόπους, κ.τ.λ.

B

Cod. gr. Coislin. 94, fol. 215, v°. Zonar. Lexic. : Ἀείρυντον (cod. gr. Paris. 1142 αἰέρρυντον) · τὸ αἰεὶ ῥέον. Conf. et cod. gr. Coislin. 111, fol. 24, v°. ED.

Pag. 489, A. ἀγλαόκαρποι] Noster cod. Ven. fol. 105, r° : Ὡς ἐλαία τις ἀγλαόκαρπος τοῖς τοῦ πνεύματος καρποῖς πληθυνόμενος. ED.

489, B. πολυάρατον] Conf. infra, p. 491, not. lin. 26 et Theogn. v. 725. Pro πολυάρατον cod. Flor. habet πολυεράσιον. Idem Nicet. Chon. pag. 4, 10 : Τοῦ πολυεράσιου χρήματος ἀρετῆς. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 62, v° : Ὅσον τὸ ἀπὸ τοῦδε καὶ κατὰ πρόσωπον βλέπειν τὴν ἐν πόλεσιν πολυεράσιον. Id. ibid. fol. 227, r° : Τὸ κάλλος ὑπερβολικῶς πολυεράσιον. Jo. Damasc. Sermo in Annuntiationem sic incipit in cod. gr. Paris. 396 : Νῦν ἡ τῆς βασιλίδος βασιλικὴ καὶ ὑπέρλαμπρος καὶ ὑπέρφωτος καὶ ἀξιέπαινος καὶ πολυεράσιος καὶ ἀξιύμνητος ἐορτὴ τε καὶ πανήγυρις, ὑπὲρ τὰς χρυσαυγεῖς τοῦ ἡλίου ἀκτῖνας ἐξέλαμψε. Pro quibus vid. quæ habet ed. t. II, C pag. 835. Conf. Procl. in Tim. pag. 14, et cod. gr. 2420, pag. 105, 2<sup>a</sup> part. ED.

489, C. ἢ γοῦν τῶν ὄντων ἐτέραν παραγωγὴν] « Aut aliam rerum creationem. » Respicit ad agros et urbes cultoribus vacuas. Verteram principio « aut rerum naturam ab eo diversam, qua jus-  
« sit, etc. » Putabam enim eum loqui de vastitate Thraciæ incendiis deformata. Sed hanc sententiam repudio, quod sequitur ὁ δ' ἄνθρωπος οὐκ ἦν, quasi dicat Thraciæ fuisse eam faciem quæ recentis mundi fuerit cultoribus vacui. WOLF.

489, D. ἀπαρίθμηση] Eustath. Opusc. pag. 317, 23 : Εἰδέναι σε θελω, ὅτι καινότερα τοῖς τοιοῦτοις καὶ ἀκριβὲς ἀρίθμησης ἐπεγκάθηται. ED.

489, D. διαπεμπούσης τοῖς πόρρωθεν] Transmittere ad posterum esset τοῖς μετέπειτα. Ad quam significationem τὸ πόρρωθεν non satis commode deflectitur. WOLF.

Pag. 490, B. προσεπιθήσουσι] Noster cod. Ven. fol. 104, v° : Κατάλληλον πάντῃ προσεπιθήσεις αὐτῇ (τῇ τῶν Ῥωμαίων ἀρχῇ) καὶ τὸ τοῦ ὀροφῶς στερῶμα. Niceph. Imper. cod. gr. Escur. II, Υ, 10, fol. 528, D r° : Καὶ σοὶ τῷ μετὰ τῆς εὐσεβείας Ἡρακλεῖ καὶ προασπιστῆς Ἰόλεως ξυνείπετο, ταῖς τομαῖς τὸν καυτῆρα προσεπιθήσαν καὶ τὰς ὑδρογενεῖς κεφαλὰς τὰς παλιμφεῖς καθαιρήσαν καὶ συγκαθαιρήσαν πολυκέφαλον τέρας ἕτερον βάρβαρον. Conf. Theod. Stud. Ep. pag. 8, Græc. Orthodox. t. I, pag. 253, Babr. Fab. VII, 13, codd. gr. Paris. 1234, fol. 67, v° et 2983, A, fol. 8, r°. ED.

490, B. προσεπαγάγωσι] Conf. Julian. Imp. Opp. t. II, pag. 7, Patr. Nov. Bibl. t. II, pag. 111, Meliten. Poem. Alleg. v. 1866, et cod. gr. Paris. 396, pag. 647. ED.

490, C. συνεντυμβεύσαντες] Conf. infra, not. ad pag. 506, C. ED.

490, C. ἀμφήκη φάσγαν] Poetice ex Homer. II. κ, 255. Id. Choniast. cod. Ven. fol. 122, v° : Τὴν ἀμφήκη μάχαιραν, καὶ τὸ τῆς λόγχης σιδήριον βάλοι δάκρυσι. ED.

490, ib. lin. 2. τὴν Λατινικὴν κόρυζαν] Id est Latinæ gentis fastum, ut supra jam dixit, p. 225, A : Ἠπίσλατο γὰρ τὴν Λατινικὴν κόρυζαν καὶ τὸ τοῦ φρονήματος αὐτῶν ἀταπείνωτον. Unde verbum κορυζάω eodem

sensu ap. Nostrum cod. Ven. fol. 101, r<sup>o</sup> : Ὁ δὲ οὐκ ἡπιος ὦν, εἰκὴ δὲ καὶ τοῦ Χριστοῦ μαθητὴς **A**  
εἶναι διατεινόμενος, μάτην δὲ καπὶ τῷ οἰκίῳ κορυζῶν ἐπαγγέληματι, ὡς βουπλήγα καὶ τὴν μικρὰν ἐκείνην  
ἀντίρρησιν ἐλογίσατο. Conf. Thesaur. ubi de κορυζάω eruditorum variæ exponuntur opi-  
niones. ED.

Pag. 490, n. 18, l. 6. ὑπέραντλοι] Noster cod. Ven. fol. 120, r<sup>o</sup> : Κατὰ γὰρ ὑπέραντλα σκάφη μικροῦ βυθῷ παραπεμ-  
φθῆναι κινδυνεύομεν ἀπογνώσεως. Conf. supra, pag. 264, B. ED.

490, ibid. l. 8. ἡμῶν αὐτῶν συμφορὰς ψωμιζόμεθα] Metaphorice, ut solent recentiores. Eustath. Opusc.  
pag. 212, 42 : Καὶ ψωμιεῖται δάκρυα. Id. pag. 350, 43 : Δακρύων δὲ ἄρτους ψωμιζεσθαι. Id.  
pag. 251, 79 : Τοὺς λόγους οὕτω τοῦ Θεοῦ ψωμιζόμενος. ED.

490, ib. lin. 9. τὸν σκύφον τῶν θλίψεων] Nota metaphora. Const. Manass. Poem. Moral. v. 40 :

Ἐπὶ φεῦ τῶν συμφορῶν ὑπερχειλῇ τὸν σκύφον.

Id. Chron. v. 312 :

Ἐδειξε τοῦτον ὁ Σατὰν, καὶ τοῦ δόλου σκύφον

**B**

Ἐπέχρισε γλυκάζοντι μέλιτι κολακείας.

Id. ibid. v. 871 :

Ὡς οὖν Καμβύσης ἐπὶ τὸν τοῦ Θανάτου σκύφον.

Invenitur et ὁ τοῦ Θανάτου σκύφος ap. Man. Phil. Carm. t. I, pag. 13. Cum κρατῆρ ap. veteres,  
cujus exemplis a Thesauro allatis adde : κρατῆρ γόου, Const. Man. supra, not. pag. 276, D;  
κρ. ἐλευθερίας, Tryphiod. v. 416; κρ. εὐστοργίας, Man. Phil. t. I, pag. 339; κρ. λόγων (κύλιξ  
λόγων), id. t. II, pag. 7 et 188; κρ. σοφίας, cod. gr. Paris. 2991, A, fol. 155, v<sup>o</sup>; κρ. συμφο-  
ρῶν, Man. Phil. t. I, pag. 405; κρ. φιλίας, Notit. Ms. t. V, pag. 741; κρ. ῥητορικῆς, An. cod.  
Ven. fol. 168, r<sup>o</sup> : Ἦκω πάλιν ῥητορικῆς ἕτερον κρατῆρα κερασάμενος. Conf. H. Bruder Concord.  
N. T. s. v. Ποτήριον. Hujus longioris notæ finem faciet Theod. Prodr. ibid. fol. 75, r<sup>o</sup> :

Καὶ τὸ πικρὸν ποτήριον πιοῦσαι τῆς χηρείας.

**C**

Ὅπερ ἐκέρασε ἅμοι τὸ πένθος τοῦ Θανάτου.

Id. ibid. fol. 75, v<sup>o</sup> :

Κρατῆρα λύπης πέπωκε καὶ μέθη κατεσχέθη,  
Σκύφον χανδὸν ἐρρόφησε πικρῶν συγκερασμάτων,  
Ὑπερχειλὲς δριμύτητος ἐξεπεπώνει κόνδυ,  
Ἐν ᾧ ποικίλος κυκεὼν κακῶν συνεκεράσθη.

Id. ibid. fol. 78, v<sup>o</sup> :

<sup>a</sup> Cod. γεύσης.

Τί δ' ἀλλὰ γεύσις<sup>a</sup> οὐ πέπωκε πικρίαν

<sup>b</sup> Cod. κόνδιος.

Τοῦ τῶν πόνων κόνδυσ<sup>b</sup> ἐμφορρυμένη;

Id. ibid. fol. 80, v<sup>o</sup> :

**D**

Δάκρυσι θερμοῖς τὴν πόσιν κεραννύεις,  
Πίνεις κρατῆρα πικρίας κερασμάτων.  
Κρατῆρ ἀγαθότητος ἐκ ταύτης βλύσει,  
Καὶ συγκεράσει γλυκύτητι τὴν πόσιν. ED.

490, ib. lin. 10. καρδίας ἐλέπολις] Metaphorice dictum. Anon. cod. Ven. fol. 172, v<sup>o</sup> : Καὶ ταῦτα ὀπηνίκα μοι  
τὸ περιπύργιον τῆς ψυχῆς ταῖς συχναῖσι ἐκπεπολιόρμηται ἐλεπόλεσι θλίψεων. ED.

490, ib. ἐξολόθρευσις] Noster cod. Ven. fol. 122, v<sup>o</sup> : Ἀνταποδιδούς δίκην καὶ ἐξολόθρευσιν. ED.

490, Ib. lin. 14. δολιχόσκια δόρατα] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 106, r<sup>o</sup> : Εἰς κῶνον τὴν σὴν δολιχόσκιον  
αἰχμὴν ἐμπεσάν. Id. ed. Sath. pag. 111 : Ὡς τῶν ἀκραδάντων ἐξελιγμῶν καὶ τῶν ἰθὺ τῶν πολεμίων τοῦ  
δολιχοσκήλου σοι δόρατος ἀνατάσεων! Conf. Meliten. Poem. Alleg. v. 2173. ED.

- Pag. 490, ib. l. 18. τῇ τῶν λίθων ἀντιτυπία] Noster cod. Ven. fol. 92, v° : Ὁ καὶ αἱ σκοπιαὶ πρὸς τὰ τῶν ποιμένων A αὐλήματα πάσχουσιν, ἐπανιούσης τῆς φωνῆς τῆς καὶ πρὸς αὐτὴν ἀντισίρφεφούσης μετὰ τὸ ἀντίτυπον. Conf. codd. gr. Paris. 1182, fol. 67, v° et Coisl. 246, fol. 12, v°. ED.
- Pag. 491, A. ὑπερπαίοντα] Noster cod. Ven. fol. 94, v° : Ἡ δὲ τῶν πεσόντων πλεθὺς, ἡ δὲ τῶν ἀνδραποδισθέντων μοῖρα μέτρον ἅπαν καὶ ἀριθμὸν ὑπερπέπαικεν. Eustath. Thessal. in Jo. Damasc. Spicil. Rom. t. V, pag. 314 : Διὰ τὸ ὑπερπαίειν τὰ τύμπανα καὶ τὰ βάρβιτα καὶ τὰ κύμβαλα τῷ τραχυφώνῳ τὴν λεπίην ἐμμέλειαν. ED.
- 491, A. σίεναγμάτων] Anon. cod. Ven. fol. 130, v° : Ἀρχὴν γὰρ ἄλλην ἔχω σίεναγμάτων καὶ ὀδυνῶν. ED.
- 491, B. ὑπερεφώνει] Supra, pag. 265, A : Εἶγε μὴ μεγαλοφονία ἦν τὰ κατὰ Κίμβρους ἱστορικὴ τὴν φύσιν ὑπερφωνοῦσα καὶ εἰς μῦθον ἐκπίπτουσα. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 96, v° : Ὅτι καὶ χρησιωτέρας βασιλείας εἰσὶ σύμβολα, καὶ οὐκ ἀντικρυς ὑπερφωνοῦντα φύσιν τὴν βρότειον. Id. fol. 102, r° : Τοῦτο δὲ καὶ τῶν χωρογράφων ποιεῖν εἰώθασιν ὁπόσοι τὰ τὴν φύσιν ὑπερφωνοῦντα ταῖς αὐτῶν παραδιδάσιν ἱστορίαις πρὸς τὴν τῶν ἀκουόντων ἐκπίλῃσιν. Hac voce ἐκπίλῃσις agenda lexica. Anon. ibid. B fol. 157, v° : Ὡς σάλπιγξ ταύτης μιᾶς τὰς ἐν νόμῳ καὶ σκιαῖς διτλὰς ὑπερφωνησάσης ἀργυρᾶς ἐλατάς! Id. fol. 176, v° : Ἡ κατ' ἀνθρώπον τὴν φύσιν ὑπερφωνήσεται. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 214, v° : Μᾶλλον δὲ ὑπερφωνοῦν διὰ τὸ τρανὲς ἢ τὸ παγκόσμιον τῆς εὐαγγελικῆς ἐξαπλώσεως. Ex ὑπερφωνέω vox ὑπερφώνησις, qua carent lexica, ap. Man. Phil. t. II, pag. 173 : Ἡ γὰρ ὑπερφώνησις ἐξέτηξέ με. ED.
- 491, B. διαξιφισμός] Vox admodum rara, cujus ex Plutarcho unicum exemplum affert Thesaurus. Noster cod. Ven. fol. 94, v° : Καὶ οὗς μικρῷ πρότερον διεκφυγόντας τὸν κίνδυνον οὐκ εἶχεν ὡς χόρτον διαξιφιζομένη ἡ γῆ, τοῦτους τὸ ὕδωρ ἐνεκολπίσατο βαρβαρικῶς ἀλαλάζοντας. ED.
- 491, B. πολύδακρυς] Noster pag. 110, ed. Sath. de proph. Jerem. : Κατὰ προφήτην πολύδακρυν. Germ. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 117, v° : Ὁ πολύδακρυς Ἰερεμίας. S. Jo. Damascen. Spicil. Rom. t. IX, pag. 721 : Χήρα καθάπερ βαρυπενθὴς καὶ πολύδακρυς. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 49, v° :

C

Καὶ πάλιν ἡ πολύδακρυς ἐψεύσθη τῆς ἐλπίδος.

Apud eund. Nic. Chon. πολυδάκρυτος, multis lacrymis prosequendus, cod. Ven. fol. 97, v° : Ὡς πένθος ἀδιάδοχον! Ὡς πολυδάκρυτον καλόν! Ὡς πολυθρήνητε καὶ ὡς περ ἀρτιδάκρυτε! Hac forma ἀρτιδάκρυτος agenda lexica, quæ tantum exhibent ἀρτίδακρυς. ED.

491, B. πολυθρήνος] Conf. cod. gr. Paris. 2403, fol. 113, v°. ED.

491, not. l. 3. ταπεινοῖς δὲ χάριν ἐπισιλάττειν] Noster de Isaacio Angel. I, pag. 467, 13 : Τοῖς δὲ ταπεινοῖς καὶ προσηνέσι χάριν ἐπισιλάττειν. ED.

491, ib. fin. 3. πόρον ἐν ἀπόροις βραβεύειν] Dixit Philo Jud. Vit. Mos. init. : Ἐν ἀπόροις πόρων εὐπορεῖν. Conf. Thes. s. v. Πόρος, col. 1499, B. ED.

491, not. l. 4. Θεοκλυτήσεων] Noster ed. Sath. pag. 83 : Τὰς δ' ἐπὶ τούτοις Θεοκλυτήσεις ὑπὲρ τῆς βασιλείας μου. Verbum Θεοκλυτέω ap. Anon. cod. Ven. fol. 129, r° : Αἶ τε γὰρ γυναῖκες στερνοκτυποῦσι καὶ τὰ D λῶσιν οἱ Θεοκλυτοῦσι. Id. ibid. fol. 135, r° : Καίτοι πολλὰς Θεοκλυτήσαντες. Ibid. fol. 161, v° : Ὑπ' ἐκείνῳ κορυφαίῳ Θεοκλυτοῦσαι. German. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 224, r° : Ἐναδολεσχεῖ ταῖς ἐνθέσμοις Θεοκλύτεσι. Conf. supra Prolegom. pag. 121, B, ubi voces novæ Θεοκλυτῆς et Θεοκλυτία. ED.

491, not. l. 5. τὰ σκυλευτήρια] Deprædationes. Vox σκυλευτήριον addenda lexicis. Σκυλεύσις apud Nostrum. Conf. supra, not. ad pag. 399, C. Id. cod. Ven. fol. 117, r° : Νῦν ὡς ἀληθῶς πεπειράμαι προνομῆς, νῦν σκυλεύσεως, νῦν ἀπαγωγῆς οἰκτροτέρας, νῦν λαφυραγωγοῦμαι, νῦν σκυλεύομαι, προνομεύομαι. ED.

491, not. l. 7. φακίλους φορυτῶν] Conf. Cang. Glossar. med. Græc. v. Φακῳλίον. ED.

491, not. l. 10. ἀναμόχλευμα] Hanc vocem ignorat Thesaurus qui tantum affert ἀναμόχλευσις ex Theod. Hyrt. Boisson. An. Gr. t. II, pag. 442. Noster cod. Ven. fol. 102, v° : Σὺ δὲ ἀναμοχλεύεις



μονώτατος δοξοκοπίαν ἑαυτῷ ἐντεῦθεν θηρώμενος καὶ λογιότητος ἀκροτάτης μέθεξιν. Id. fol. 116, v<sup>o</sup> : A Ἡ γὰρ ἀρθρίτις νόσος καὶ πάλαι μὲν ὑπούλως ἀναμοχλεύουσα τὴν οἰκίαν τοῦ σώματος κατέσειεν ὡς ἐλέ-  
πολις. Conf. supra Ann. Comn. pag. 131, B, Eustath. Opusc. pag. 195, 32, et Man. Phil.  
Carm. in Indice. ED.

- Pag. 491, not. l. 12. ὀμιχλώδης] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 202, v<sup>o</sup>. ED.
- 491, not. l. 14. Θεοσημίαν] Legendum Θεοσημείαν. Conf. infra, pag. 517, A; Philo Carpath. pag. 58 et  
Act. SS. Boll. Oct. t. V, pag. 508. ED.
- 491, not. l. 16. ἀνόχευσιν] Vox addenda lexicis. Adde et ἀνόχευμα ex eod. Choniat. cod. Ven. fol. 114, r<sup>o</sup> :  
Ταῦτα δὴ τὰ ὡς ἐν καλοῖς μεγίστοις τοῖς συμφυέσιν ἡμῖν ἀνοχεύματα, καὶ ψυχῶν κατωδύνων ἀλεξιλυπα  
φάρμακα. Id. verbo ἀνοχεύω utitur ibid. fol. 91, r<sup>o</sup> : Μηδ' ἀνοχεύσας τῶν φροντίδων. ED.
- 491, not. ib. τῆς κατὰ Μυσῶν ἐκστρατεύσεως] Noster cod. Ven. fol. 100, r<sup>o</sup> : Κατὰ τοὺς καιροὺς τῶν σῶν ἐκ-  
στρατεύσεων καὶ τῶν κατὰ βάρβάρων ἀπάρσεων. Id. pag. 95, ed. Sath. ED.
- 491, not. l. 19. χειρίσιως] Forma deterior ex Maccab. vii, 39. Adverb. χειρόνως apud Eustath. in Jo. Da- B  
masc. Spicil. Rom. t. V, pag. 320 : Χειρόνως ἐκείνους μεθύειν ἐμφαίνων. Forma χειριστέρως oc-  
currit in cod. gr. Paris. 2075, fol. 396, v<sup>o</sup>. ED.
- 491, not. ib. Βονιφατίου] Conf. Chronic. Flandr. pag. 138. ED.
- 491, not. l. 20. τοξεύματος] Noster cod. Ven. fol. 102, v<sup>o</sup> : Σὺ δὲ ᾧ βέβλησαι κατὰ καρδίας καιρίως καὶ δικαίως  
τοξεύματι. Procop. Hist. Arc. § 30, pag. 160, 8 : Καὶ Δαμιανὸν ἄνδρα ἐκ βουλῆς (cod. noster  
ἐν βουλῇ) τοξεύματι βληθέντα. ED.
- 491, not. l. 22. Θεοχάλευτον] Vox addenda lexicis. Conf. supra, Proleg. pag. 123, B. Greg. Nyss. vit. S.  
Ephr. Opp. t. I, pag. xii, E. Basil. Metrop. Neopatr. Patr. Nov. Bibl. tom. VI, pag. 541,  
col. a : Ἐχομεν τὰ ὅπλα τὰ Θεοχάλευτα. Tarasius Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 146,  
fol. 282, r<sup>o</sup> : Τὴν Θεοπότιστον ἐλαίαν, τὸ Θεῖον ὄχημα τῆς ὑψίστου οἰκονομίας, τὴν σκηνὴν τὴν ἀγίαν,  
τὴν λυχνίαν τὴν Θεοχάλευτον. Vocem Θεοπότιστος ignorant lexicæ. ED.
- 491, not. 3, l. 23. αἱ ἡμέραι τούτου ἐκολοβώθησαν] Respexit ad Matth. XXIV, 22 : Εἰ μὴ Κύριος ἐκολόβωσε τὰς C  
ἡμέρας. ED.
- 491, not. l. 25. δυσμελίκτον] Conf. infra, pag. 509, D. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 118, v<sup>o</sup> : Ἡμέραι ἀγριω-  
ποὶ καὶ δυσμελίκτοι. ED.
- 491, not. l. 27. ἐπιφυλλισμάτων] Hac voce augenda lexicæ. Verbo ἐπιφυλλίζω utitur Noster cod. Ven.  
fol. 105, r<sup>o</sup> : Καὶ ἐπιφυλλίσαι αὐτοὺς ὃν τρόπον ἡμᾶς ἐπεφύλλισαν. Id. fol. 110, r<sup>o</sup> : Καὶ ὃν τρόπον  
ἡμᾶς ἐπεφύλλισαν, οὕτως αὐτοὺς ἐπιφύλλισον. Respectu ad Vet. Test. Thre. I, 23 : Ὃν τρόπον  
ἐποίησαν ἐπιφυλλίδα περὶ πάντων. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 113,  
r<sup>o</sup> : Ἐπεφύλλισεν τὴν αἰσχύνην, ἀδικῶν τὴν σκῆν ἐἰς ἀπόκαρσιν καὶ συναπονεκρῶν ἑαυτῷ τὸ τῶν φύλλων  
αἰεῖζων. Id. ibid. fol. 223, r<sup>o</sup> : Καὶ οἱ πρωτόπλαστοι ἐπιπεφυλλισμένην ἔχοντες τὴν αἰδῶ. Vide  
not. seq. ED.
- 491, not. ib. καλαμώσεων] Vox καλάμωσις addenda lexicis. Noster, pag. 242, 1 : Καλαμωμένα τε καὶ ἐπιφυλ-  
λίζοντι τὸ ὑπήκοον. ED.
- 491, not. l. 30. Βαλδοῦνον] Conf. Chronic. Flandr. pagg. 138, 292, 293 et 294. ED.
- Pag. 492, A. κατευμεγεθήσαντες] Anon. cod. Ven. fol. 161, v<sup>o</sup> : Ἄλλ' οὐχὶ καὶ νικήσεις, οὐ κατευμεγεθήσεις.  
Niceph. Imper. cod. gr. Escur. II, Υ, 10, fol. 529, r<sup>o</sup> : Ἦν τις ἀκοντιστὴς περιδέξιος, τῶν ἄλλων  
κατευμεγεθῶν τῷ δόρατι. German. Constantinopolit. cod. gr. Coislin. 278, fol. 125, v<sup>o</sup> : Ἀσπά-  
ζομαί σου τὴν κεφαλὴν, τὴν ἀκρόπολιν τῶν ἀγίων αἰσθήσεων, ἧς ὁ κοινὸς κατηυμεγέθησε ψυχῆς σου. Add.  
Julian. Opp. t. II, pag. 4; Eust. Opusc. pag. 42, 1; cod. gr. Coisl. 146, fol. 230, v<sup>o</sup>. ED.
- 492, B. πειρασμῶν θάλασσα] Notissima metaphora. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 57, r<sup>o</sup> :

Ἡ γὰρ ἀρχὴ τῶν συμφορῶν ἐκεῖθεν ἀνεφύη  
Καὶ τῶν κακῶν ἢ χάρυβδις ἐκεῖθεν ἐξηπλώθη.

Et mox :

Τῶν συμφορῶν τὰ κύματα καὶ τὰς ἐπαναστάσεις,

Καὶ τὰ πελάγη τῶν κακῶν ἐν οἷσπερ συνεσίροβήθην,  
Καὶ τῶν πραγμάτων τὰς τροπὰς ἐν αἷς συγκατετράπην. A

Id. ibid. fol. 67, v° :

Μεσίῃ γάρ ἐσὶν ἑρπετῶν ποικίλων καὶ μεγάλων  
Ἡ Θάλασσα τῶν πόνων μου καὶ τῶν ἀτυχημάτων.

Id. ibid. fol. 75, r° :

ὦ μοι καὶ δόξα καὶ τιμὴ καὶ πλοῦτε, καὶ Φωσήρ μου,  
Καὶ πολυκένωτε κρουνὲ, μεσὶ τῆς ἀφθονίας,  
Καὶ πύργε μου πανόχυρε καὶ μεμεγεθυμένε,  
Εἰς πόσον πέλαγος δεινῶν, εἰς πόσας τρικυμίας,  
Εἰς ποίαν ἄρτι στένωσιν, εἰς πόσῃν ἀθυμίαν,  
Εἰς πόσον πλῆθος πειρασμῶν καὶ φορυτὸν φροντίδων,  
Χήραν με νῦν κατέλιπες καὶ περιστάτουμένην,  
Καὶ σίρεφομένην ἐν αὐτοῖς καὶ κλυδωνιζομένην,  
Καὶ τοῖς ἐκ τούτων ἐλιγμοῖς ἐγκατασίρεφομένην ! B

Id. ibid. fol. 76, v° :

Πέλαγος ἀγαθότητος καὶ κόλπος εὐμενεΐας.

Id. ibid. fol. 79, v° :

Ἄν νοῦν ἀφῆσω πρὸς πέλαγος θαυμάτων  
Κενεμβατήσω, ῥεῦμα μετρήσω μόνον,  
Καὶ κύμα κωφὸν ἡρμένον πλῆξω μάτην.

Id. ibid. fol. 80, r° :

Ἐναντίων πέλαγος ἐσίοίχισέ με,  
Τῶν θλίψεων θάλαττα κατέκλυσέ με. ED. C

Pag. 492, B. κακῶν δ' ἀνηκέστων κλυδώνιον] Man. Phil. Carm. t. I, pag. 40 : Δι' ὧν ὁ βαρὺς τῆς ψυχῆς λήγει κλύδων. Eadem metaphora utitur Theodor. Prodr. cod. Ven. fol. 78, v° :

Ἄβυσσος ὥφθης χαρίτων, παρθένε,  
Ἀλλ' εἰς ἄβυσσον συμφορῶν ἐξετράπην,  
Κλάδῳ συνῆψας βασιλικῆς πορφύρας  
Σεβαστοκρατῶν Ἀνδρόνικος ὁ κλάδος,  
Ἀλλὰ κλύδων ἔχει με τῶν παθημάτων.

Id. ibid. fol. 82, r° :

Ποίαν γόων χεῖμαρρος ὀξέως ῥέων  
Οὐ τήνδε κατέκλυσε τῷ κλυδωνίῳ·  
Ποῖος δὲ δῖνος συμφορῶν τρικυμίας,  
Αἰσθήσεων μᾶλλον δὲ πεντακυμίας,  
Οὐκ ἐσίρόβησεν ὥς ἐν ἰλίγγῳ μέσῳ. D

Id. ibid. fol. 86, r° :

Καὶ δῶμεν αὐτῷ συμβολῇ χειρῶν σιάσιν,  
Ὡς μὴ κλίνοιτο τῷ κλύδωνι τοῦ βίου,  
Ἐξ ἀντιπνοίας πραγματικῶν πνευμάτων. ED.

492, C. ὑπεκκαέντες] Conf. Mythogr. Westerm. pag. 365. ED.

492, C. ἀνδραποδάδεις] Procop. Hist. Arc. § 15, pag. 92, 21 : Παρὰ δὲ τὴν βασιλίδα οὐδὲ τῶν ἀρχόντων

τινὶ ὅτι μὴ χρόνῳ τε πολλῷ καὶ πόνῳ (cod. nost. καὶ πόνῳ πολλῷ) εἰσιτητὰ ἦν ἀλλὰ προσήδρευον A  
μὲν αἰ (cod. nost. ἐσαεῖ) ἅπαντες ἀνδραποδώδη τινὰ προσεδρέαν ἐν δαματίῳ σίενῳ καὶ πνιγερῳ  
τὸν ἅπαντα χρόνον. ED.

Pag. 492, D. Φιλεχθρεῖν] Dele notam ad hanc vocem. Noster cod. Ven. fol. 105, v° : Καὶ φιλεῖν μισοῦντας  
καὶ ἀγαπᾶν τοὺς φιλεχθροῦντας, ὡς εὐαγγελικὸς ἐνωτισάμενος μαθητής. Respicit ad Matth. V, 44;  
Luc. VI, 27, etc. Id. Nicet. ibid. fol. 121, v° : Νῶτα σίρεψας τοῖς φιλεχθροῦσιν. ED.

492, D. καὶ Λατίνοις τὸ καινὸν ἐσπένδετο] « Novitas illa, » hoc est, novi tyranni cum Latinis pacis-  
cebantur. Fortassis legendum τὸ καινότερον ἐσπένδοντο, « quod maxime mireris, » ut τὸ μέγιστον  
usurpatur. Ego verti τὸ καινὸν pro καινῶς. Sequatur quisque quod probarit. WOLF.

Pag. 493, A. τῆς κοίτης Λακεδαίμονος] Conf. Eustath. ad Homer. Od. δ, 1. ED.

493, A. ὁ Μιχαήλ] Michael Angelus Comnenus, Joannis Angeli sebastocratoris filius nothus, obses  
ab Isaacio Angelo imperatore datus est Friderico I imperatori, dum is per Græcorum terras  
in Palæstinam contenderet. Sub hæc, ab Alexio Comneno Isaacio fratri sublecto, ad exi- B  
genda Myllassenæ provinciæ tributa missus, homo adolescens et contumax, defecit : sed  
prælio victus et fugatus ad Rucratinum sultanum se contulit, ejusque viribus ac copiis  
adjutus, Asiæ provincias incursans, in se Alexium ipsum concitavit, qui nullo edito facinore  
in Urbem est reversus. Alexio dehinc a Francis fugato, expugnataque ab iis Constantinopoli,  
captata rerum in Oriente turbatarum occasione, Thessaliam, Epirum antiquam, Ætoliā,  
iisque conterminas maritimas regiones, atque adeo fortissima oppida Joanninam, Artam,  
Dyrrhachium et Lepantum invasit, unde Francos loca finitima obtinentes diu et viriliter  
aggressus est, cum iis primo favere se finisset. Alexium deinde eximperatorem, qui ab  
Italis Longobardis captus fuerat, soluto redemptionis pretio, libertati reddidit : utque  
Francorum vires ac conatus evocaret averteretque, Honorium III Summum Pontificem sibi  
devinxit, promissa per literas in Romanam Sedem devotione. Denique cum nulli sibi su-  
peressent liberi adulti, qui ditiones suas et possidere et rite possent tueri, Theodorum C  
fratrem, qui tum in aula Theodori Lascaris imperatoris morabatur, evocatum, rerum om-  
nium suarum scripsit hæredem, quarum mox dominus effectus est, Michaele una cum  
uxore in lectulo cubante ab uno e famulis interfecto. Erat autem illa filia cujusdam Græci  
nobilis, qui Dyrrhachii dux ac præfectus erat. Famil. Byz. pag. 208, CANG.

493, B. ὁ δὲ Χαμάρετος] Conf. Villhard. n. 325, ibiq. not. de Wailly. ED.

493, B. Μεγάλη Βλαχία] Blachia regio Daciæ cum Mysiæ portione ; quæ vulgo Valachia apud nostrates  
appellatur. Blachia Magna, sunt Thessaliæ montana. ED.

493, B. τῶν Θρεψαμένων] Idem quod τῶν πατρίδων. Sicut ἡ ἐνεγκαμένη, ita et hic ἡ Θρεψαμένη patriam  
significat. WOLF.

493, B. ἐκτοπίσεις] Sine exemplo in Thesaurο qui hanc vocem, ut glossam, affert. ED.

493, C. Νικολάω] Conf. Le Quien, Or. Chr. t. III, col. 883. ED.

493, D. προσανείχον] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 113, r° : Πῇ δὲ καὶ πεφευγέναι ἔχοντες τοιούτοις D  
προσανείχετε εἰς ὅρη. Conf. Index noster; Eustath. in S. Jo. Damasc. Spicil. Rom. t. V, p. 341;  
Act. SS. Boll. Sept. t. VIII, p. 129; codd. gr. Paris. 1447, fol. 269, v°, et 1481, fol. 34,  
v°, 38, v°, 59, r°. ED.

Pag. 494, A. τῷ κηδεσῇ ἐκείνου Μανουὴλ τῷ Μαυροζώμῃ] Iconii sultano Manuel Maurozomes filiam de-  
sponderat. Conf. supra, pag. 479, A. ED.

494, A. Ἀλέξιος] Alexius Comnenus, Manuelis filius, Andronici imp. nepos, cognomento Magnus,  
cum Colchidem, seu Trapezuntinam provinciam, Ducis titulo sub imperatoribus Constan-  
tinopolitanis regeret, capta a Francis Urbē ann. 1204, ejusdem provinciæ principatum su-  
premo jure tenendum sibi adseruit. Falluntur qui imperatoris titulum Alexio adscribunt,  
cum a Joanne abnepote primo usurpatum tradant plerique. Certe Vincentius Belvacensis  
(lib. XXXI, cap. CXLIV) sub annum 1211, Domini voce utitur, nulla imperatorii tituli facta

mentione : dum ait Dominum Trapezuntis cum ducentis lanceis servire solitum Iconiensi A  
sultano. Trapezuntinam porro provinciam a præfectis Ducum titulo cohonestatis adminis-  
tratam sub imperatoribus Constantinopolitanis, testatur præter Aithonum non uno loco  
Anna Comnena Alexiade : sed et sub Diocletiano, Menæa (xxi Jan.) et Synaxaria in S. Va-  
leriano. Famil. Byzant. pag. 192, CANG.

Pag. 494, A. ὁ μὲν Δαβίδ] Conf. Villhard. n. 551. ED.

494, B. Οἰναίου] OEnæum, locus Paphlagoniæ, ob vites ibi sitas sic dictus, ut idem Choniat. nos  
monet, de Andronico Comn. II. pag. 463 : Πλήρη δὲ πότου τόπον τὸ Οἰναῖον ὑπεμφαίνουσιν, ὡς  
δηλοῖ καὶ τὸ τῆς χώρας προσώνυμον. ED.

494, C. δοξομανίαν] Cod. gr. Paris. 3048, fol. 66, r°. ED.

494, C. καὶ νῆψιν] Nῆψis est sobrietas; quæ quid huc faciat non video. Neque σκῆψis placet. So-  
brietatem bellatoribus etiam esse utilem non nego : sed id hic non agitur. WOLF. —  
Fort. legend. νύξιν. ED.

B

494, C. τῷ διχονοεῖν ἀλλήλοις] Noster cod. Ven. fol. 104, v° : Καὶ ἦν χεῖλος ἐν καὶ φωνὴ μία γενόμενοι  
πολυτρόπως ἐκράτουναν ξύμπνοιαν, εἰς μερισμὸν μετέβαλες καὶ δίχνοιαν. ED.

494, C. πολυσπεροῦς] Theod. Prodr. ad Manuelem Comnenum, cod. Ven. fol. 4, r° :

Οὕτως εἰ μὴ βαθύπρεμνον τὸν νοῦν ἐπήξατό σοι  
Ὁ πρῶτος νοῦς ὁ πανδερχῆς, ἡ πρὸ τῶν ὄντων γνῶσις,  
Οὐκ ἂν τοσούτου πράγματος οἰκοδεσπότης ᾤφθης,  
Οὐκ ἂν ἐζώσω κοσμικὴν ἀρχὴν ὡς μονοκράτωρ,  
Οὐδ' ἂν εἰς τόσους μερισμοὺς εἰς μόνος ἐμερίσθης,  
Ἐθνῶν τοσούτου κλύδωνος ἀντικαθισταμένου,  
Καὶ συρρευσάντων ἐν ταύτῳ γενῶν πολυσπερέων,  
Οὐδ' ἂν ἐξήρκεσας αὐτὸς κατὰ ταῦτ' οὐ καὶ μόνος  
Πρὸς πλῆθος ἀντιτάττεσθαι τριτῶς διηρημένον,  
Πρὸς νήσους καὶ πρὸς ἡπειρον καὶ πρὸς λησιὰς θαλάσσης.

C

Id. Ibid. fol. 23, r° :

Οὐκ ἔδειξας χρυσολαμπῇ τὸν ζόφον τῆς ἐσπέρας,  
Καθ' ἣν οἰκοῦσιν ἀναμιξὺ πολυσπερέα γένη  
Καὶ φύλα τὰ πολύγλωσσα καὶ πᾶσα πανσπερμία.

Conf. supra, not. pag. 230. ED.

Pag. 495, A. περιψήματα] Conf. interpret. Pauli Epist. I ad Corinth. IV, 13. Theodor. Ducas Lascaris  
cod. gr. Paris. 1193, fol. 42, r° : Διὰ τοῦτο καὶ ἀμαρτημάτων καὶ νοσημάτων καὶ ἀπάντων τῶν  
αἰσχρίστων περίψημα γέγονα. ED.

495, B. αὐτοβοεῖ] Αὐτοβοεῖ, id est cum ipso clamore. Hoc nihil est aliud quam primo impetu, D  
primo incursu, quomodo urbes aliquando capiuntur. Ad cujusque actionis celeritatem sig-  
nificandam verbum græcum est idoneum. Conf. Pontan. ad Cantacuz. lib. I, pag. 104, 9.  
Noster Choniat. ed. Sath. pag. 125 : Ἄλλ' εἰς τεῖχος ἄλλ' εἰς ἀκρόπολιν ἄλλ' ὑπερέβην καὶ ταῦτα  
καὶ εἶλον αὐτοβοεῖ. Conf. Index noster. s. v. Αὐτοβοεῖ. ED.

495, C. Ἀλλὰ καὶ Θεόδωρος ὁ Λάσκαρις] Villhard. n. 551 : Là fu li empereres une grande pieche, tant  
ke no vieles li vinrent ke Thodres li Ascres ot seurecours Davit, et se li empereres ne le secouroit  
hastivement, il aroit se terre pierdue. Conf. et n. 552. ED.

495, D. μέτριον συγκροτήσαντες πόλεμον] Ann. Comn. pag. 103, B, ed. nostr. : Ὅπόταν τῷ Ῥομπέρτῳ  
συνεκρότησε πόλεμον. Hinc συγκροτησμός ἀσπίδων ap. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 70, v° :

Ἀρμάτων θόρυβος πολὺς, συγκροτησμός ἀσπίδων,  
Ὁ σιόλος ἅπας ἔτοιμος, ὁ σίδηρος ἀσίδραπλει.

Pro hac forma Thesaur. habet συγκροτισμός. Synod. Constantinopolitan. Spicil. Rom. X, A pag. 24 : Διαφόρων χρημάτων ἐν τῷ μέσῳ προκομιζομένων εἰς συγκροτισμὸν καὶ παράσλασιν ἐναργῆ τοῦ ἀμφιβαλλομένου αὐτῷ. ED.

Pag. 495, D. τῆς μὲν Πλουσιάδος] An castrum Rhodopes, quod inter recentia memoratur ap. Procop. de Ædific. IV, II, pag. 305, sub nomine Πουσιών? ED.

495, D. εἴλε δ' ἂν καὶ Ἡράκλειαν] Aliter Villhard. n. 552 : *Et quant Liascres sot ke li empereres venoit sor lui, s'il fu esmaiés, che ne fait pas à demander.* Et n. 553 : *Dont lassa le siege ke il avot mis devant l'Areclée, si s'enfui. Et bien saciés ke li en noüierent es fluns juskes à mil u plus; ne onkes li Ascres ne tira ses regnes duskes à tant k'il vint à Niké-le-Grant.* ED.

Pag. 496, B. ὥς οὐκ οὐκ ἐβάλετο κατὰ νοῦν] Negationem, quod redundare existimo, omisi. WOLF.

496, B. ἔγγιον εἶχε οὐδ' ὅσα γόνυ κνήμης] Notissimum proverbium Γόνυ κνήμης ἔγγιον, de quo conf. Zenob. II, 2, ibique Schneidew. ED.

496, C. σιτηγῶν πλοίων] Noster supra, pag. 306, A : Πλεῖστα τοῖς ἐπὶ τῆς σιτηγίας κατατιθέμενοι τοῦ Β ῥηγός. ED.

496, C. καὶ κρέασιν υἱείοις ταριχηροῖς] Legend. υἱείοις. Noster supra, pag. 428, B : Καὶ συῶν τεμάχη ταριχηρά. Arrian. Exp. IV, 21, 18 : Ὁ δὲ δέδωκε σιτόν τε καὶ οἶνον καὶ κρέα ταριχηρὰ κατὰ σκηνήν. Synes. de Regno, pag. 18, C : Ταρίχη κρεῶν υἱέων ἀπολελαυκότα τοῦ χρόνου. Eustath. Opusc. pag. 353, 79 : Οὐχὶ πατρὶς ἢ πολυύμνητος Παφλαγονία ἐστίν, ὅθεν ταρίχη κρέα τὰ υἱεα. Affertur et ex Polluce, VI, 55, υἱεὶδν κρέας, suilla caro. Conf. Thesaur. s. v. Ὑειός. ED.

496, C. Ἀμέλει ὥς] Al. cod. habet ἀμέλει καὶ ὥς. Fortasse melius. Quæ ap. Nostrum frequentior formula. Conf. pag. 97, ed. Sath. Id. Nicet. cod. Ven. fol. 104, v<sup>o</sup> : Ἀμέλει καὶ γνοὺς ὁ ἐπίτритος ὥς διώκειν ἐπιχειρεῖ τὰ ἀκίχητα. Notum proverbium Ἀκίχητα διώκεις. Conf. Thesaur. Formulam distinguit varietate, nunc ἀμέλει τοι, nunc ἀμέλει τοι καὶ dicens. Cod. Ven. fol. 98, v<sup>o</sup> : Ἀμέλει τοι τῷ παρὰ πάντων διαπύρῳ πόθῳ πρὸς σέ ὥς οὐδὲ πρὸς ἓνα τινὰ ὑφ' ἐνὸς καὶ πρὸ τῆς τηβέννας ἐκράτεις ἡμῶν. Ibid. fol. 94, v<sup>o</sup> : Ἀμέλει τοι καὶ τὸ μὲν ἔταξας εἰς σφαγὴν, τὸ δὲ εἰς ζώγρησιν. Ibid. C fol. 99, v<sup>o</sup> : Ἀμέλει τοι καὶ τὰ ἐξῆς τῆς παρεμβολῆς δίδους πέρατι. Ibid. fol. 114, r<sup>o</sup> : Ἀμέλει τοι καὶ σὺ μὲν ὅσα καὶ ἔσπερος τῶν ἀστέρων ἀλλήλοισι καὶ φανότατος τὸν ἐσπέρειον ὑπέδυσ τοῦ ζῆν ὀρίζοντα. Ibid. fol. 114, v<sup>o</sup> : Ἀμέλει τοι καὶ δόξας τῆς ἀκοῆς οὐκ ἀνάξιος. Ibid. fol. 117, v<sup>o</sup> : Ἀμέλει τοι καὶ διφῶσα τοῦ πάθους ἴασιν, πρὸς εἰσι Προμηθεῖ, τὸ θλίβον προτίθησι, τὸν υἱὸν ἐκείνῳ πείσθησιν ἔρωτα. ED.

Pag. 497, A. ἀπροόπλως] Conf. supra, not. in Ann. Comn. pag. 12, C. Idem Nicet. Chon. cod. Ven. loco non reperto : Καὶ ἐπιθεμένη ἀπροόπλως τοῖς ἐκ τῶν ἡμετέρων ἀσυντάκτως ἐπιδιώκουσιν. ED.

497, A. προλελοχισμέναις] Noster cod. Ven. fol. 97, v<sup>o</sup> : Ἡ δ' ἀσιτία πάροδον οὐκ ἐδίδου τοῖς βοηθοῦσι τῷ κάμνοντι κατὰ τοὺς προλοχίζοντας τὰς ἐμβολὰς πολεμίων φρακτοῦς. Hinc vox nova προλόχισις apud eund. Nicet. Chon. ibid. fol. 97, r<sup>o</sup> : Τίς ἢ τοῦ Ἄδου προλόχισις, ὑφ' ἧς ὑπήχθη τοῖς ὑπὸ γῆν μήπω καθαρῶς τῆς εἰς τὸν βίον ἀψάμενος; ED.

497, B. ὥς μηδὲ πυρφόρον ὑπολελεῖσθαι] Respicit ad proverbium, Οὐδὲ πυρφόρος εἰλεῖσθαι (v. Zenob. V, 34), quo significatur omnes ad unum trucidatos in prælio fuisse, adeo ut ne ei quidem D pepercerint, qui ignem præferabat. Moris enim erat priscis, ut vates exercitui præiret, lauro coronatus, ac facem gestans : in quem ferrum stringere, ut hominem sacrum, nefas haberetur. Conf. Thesaur. s. v. Πυρφόρος. De hoc proverbio multus et, ut solet, eruditissimus est Boisson. *Notices et extr.* t. XI, p. 109. Dicebant tela πυρφόρα, tela ignifera, quemadmodum apud Lucr. lampades igniferæ, quæ ignem secum ferunt. Unde verbum novum τοξοπυρφόρῳ format Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 52, v<sup>o</sup> :

Ἄφες τὴν ἔξωθεν ἰσχύν, ἄφες τὴν συμμαχίαν,  
Καὶ πρόσχες εἰς τὴν σύννοικον καὶ φυσικὴν πλῶχείαν,  
Καὶ μὴ καυχοῦ, μὴδ' ἐξογαῶ, μὴδὲ τοξοπυρφόρει,  
Ἀλλ' ὥς ἀνδράποδον γυμνὸν αἰσχύνου καὶ καλύπτου. ED.

Pag. 497, B. δυσλύχημα] Al. δυσπράγημα. Vox prior usitatissima apud Nostrum. Conf. supra, not. ad A pag. 404, A. Figurate dixit κλοιὸς δυσλυχημάτων Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 76, v<sup>o</sup> :

Φλέγει σε πῦρ τῶν συμφορῶν, φέρε μὴ καταφέρου,  
ἔχεις πολλὰς συγκοινωνοὺς ταυτοπαθεῖς παντοίας,  
Οὐ σὺ καὶ μόνη δυσφορεῖς, τοῦτό σε κουφίζειτω,  
Βαρύνει σου τὸν τράχηλον κλοιὸς δυσλυχημάτων.

Id. ibid. fol. 79, r<sup>o</sup> :

Ἐρρει προτοῦ μοι Νεῖλος εὐθυμημάτων,  
Νῦν πλημμυρεῖ Θάλασσα τῶν σίεναγμάτων.  
Κρουνοὺς ἀπεσάλαζον εὐτυχημάτων,  
Βυθὸς δὲ νῦν ἔχει με δυσλυχημάτων.  
Βασιλικῶν ἔβριθον ἐντροφημάτων,  
Ἄλλὰ σίεροῦμαι νυνὶ καρυκευμάτων.

B

Verbum autem δυσλυχέω restituendum Nicephoro Schol. in Synes. pag. 424, D : Εὐτυχεστέ-  
ραν οὖν φησὶ τὴν πλῆσιν. Suppl. et leg. cum cod. Reg. Paris. : Εὐτυχεστέραν οὖν φησὶ τὴν πλῆσιν  
τοῦ καθεύδοντος, ἢ τοῦ Ἰκάρου· ὁ γὰρ Ἰκαρος ἐδυσλύχησε κατὰ τὴν πλῆσιν. ED.

497, B. ταῖς Πηγαῖς τῇ πόλει] Urbs dicta *Espigal* ap. Villhard. n. 305 : *Et lors envoia li cuens Loeyes de ses homes por sa terre conquerre, bien six vins chevaliers; de cela si fu chevetaines Pierres de Braiecucl et Paiens d'Orliens. Et cil s'en partirent à la feste Toz sainz de Costantinoble, et passerent le Braz Saint-George à navie; et vindrent à l'Espigal, une cité qui sor mer siet, et ere poplée de Latins.* Et n. 319 : *Cil qui estoient alé à la cité de l'Espigal, dont Pierres de Braiecucl et Paiens d'Orliens erent chevetaine.* Cang. vertit : *la ville de Piga.* Fort. hodie *Spiga* sive *Spiega*, monente doct. de Wailly ad Villhard. in indice s. v. *Espigal*. ED.

497, C. πολυώρουμένους] Noster cod. Ven. fol. 97, r<sup>o</sup> : Ἐγὼ δὲ τὸν οἰκεῖον παῖδα, ὑπὲρ οὗ ἐμόγησα πλεῖστα C  
ὡς ἀναδράμη κατὰ τῶν δένδρων τὰ εὐφυᾶ καὶ ὃν πολυωρήσειν εὐελπὶς ἦν. ED.

497, D. τὰς Πηγὰς ἐπεισδέδυκε] Noster ed. Sath. pag. 116 : Πέρσαι μὲν γὰρ ὡς εἰς σεσαρωμένον οἶκημα  
τὸ ἔρυμα μεθ' ὁρμῆς ἐπεισέδυσαν. ED.

Pag. 498, A. καὶ ταύτας κατασλήσάμενοι] Conf. Villhard. n. 402, sqq. ED.

498, A. τῆς Ῥοδόπης] Hierocles habet ἐπαρχία Ῥοδόπης ὑπὸ ἡγεμόνα. Urbes etiam septem ab ipso re-  
censentur, sed diversis nominibus. Thracia in certas regiones, provincias, præfecturas dis-  
tributa fuit; ex quibus a monte Rhodope nomen una sortita est, quæ novem complexa urbes  
in duas rursum præfecturas divisa fuit; eæ Stenimachi et Zepænes, a duabus videlicet ur-  
bibus de illo numero, appellantur sæpius. Conf. Pontan. ad Cantacuz. lib. I, pag. 135,  
19. ED.

498, A. τὸν Στενίμαχον] Urbs et castellum Thraciæ, prope Philippopolim. Cf. Villhard. n. 440. ED.

498, B. Θεοδώρῳ τῷ Βρανᾷ] Conf. Villhard. n. 441 et 442. ED.

D

498, B. εἰς βασιλέα χρίουσι τὸν Ἐρρῆν] De varia Latinorum in imperio fortuna Henrici epistolam hic  
subjungimus ex Rer. Gall. Script. XVIII, pag. 527 :

Ut amicorum  
auxilia  
impetrare valeat,

« Henricus, Dei gratia, fidelissimus in Christo imperator a Deo coronatus, Romanorum  
« moderator et semper augustus, carissimo fratri suo G. [Godefrido] Sancti Amati de Duaco  
« præposito, salutem et fraternæ dilectionis affectum.

« Quantum honorem quantamve gloriam terra Flandriæ et Hainoniæ, totaque progenies  
« nostra in æternum in captione Constantinopolitani imperii sit adepta, non solum in terram  
« nostram, verum etiam per quatuor mundi climata, divina potentia credimus esse delatum;  
« et hoc a Domino factum est, et est mirabile in oculis nostris, cum unus persecutus est  
« mille, et duo dena millia fugarent et transmoverent. Nullis etiam prædecessoribus nostris  
« tantam contulit gloriam et honorem, quantam domino et fratri nostro B. [Balduino] im-

« peratori et nobis tradidit et donavit : de quo tanto ipsi Domino, a quo omnis virtus et A  
 « victoria venit, immensas tenemur grates referre, quanto, nullis mèritis nostris præceden-  
 « tibus, de tam magno et excellentissimo imperio ex insperato victoriam dedit. Et quia non  
 « minor est virtus quam quærere parta tueri, licet Deus miraculose nobis tradiderit impe-  
 « rium Romanum, non tamen illud possumus absque consilio et auxilio amicorum nostro-  
 « rum conservare, præsertim cum eis præ omnibus aliis totius christianitatis incumbat manu-  
 « tenere et defendere præfatum imperium ad honorem Dei et nostræ propaginis exaltationem  
 « et gloriam, ad ulciscendum sanguinem domini et fratris nostri imperatoris et aliorum  
 « consanguineorum nostrorum ac principum crudeliter effusum.

Clades a Joannicio  
 Bulgarorum  
 rege  
 inflictas significat.

« Ad hæc fraternitati vestræ credimus non latere qualiter, peccatis nostris exigentibus,  
 « dominus imperator Constantinopolitanus Balduinus, frater et prædecessor noster, occisa  
 « et capta, etc. [seq. vid. supra, p. 636, A.] . . . . ibi vultum indignationis suæ nobis ostendit.

« Inter hæc autem et alia infortunia nostra, cum Philippopolis civitas maxima et muni- B  
 « tissima, terræ Johannicii vicina, ad mandatum imperatoris B. fratris et prædecessoris nostri,  
 « Reinerium *de Trit* virum famosissimum in dominum recepisset, auditis infortuniis nostris,  
 « contra eum dolose insurrexit; et tandem a civibus civitatis extra eam ejectus, in quoddam  
 « castrum [*Stanemac* ap. Villhard. n. 440] jamdictæ civitatis vicinum, quod ante callide  
 « præmuniverat, labore non modico mediante, cum suis paucis tamen se recepit. Postmo-  
 « dum dicti cives pacem cum Joannicio juraverunt; deinde malitiam ejus præsentientes, ab  
 « ejus dominio se subtrahentes, unum ex seipsis imperatorem creaverunt; quod factum cum  
 « ad Johannicium pervenisset, Johannicius cum infinita Blacorum et Commannorum multi-  
 « tudine ad prælibatam civitatem [Philippopolim] veniens, eam obsedit. Cives vero ejus,  
 « minime resistere potentes, tam civitatem quam seipsos, interposito tam ab eo quam ab  
 « ejus patriarcha juramento super hoc quod nullam eis vel civitati inferret molestiam, vo-  
 « luntati ejus exposuerunt. Qui dum potestatem super eos haberet, civitatem ingressus, C  
 « religionem juramenti, sicut de consuetudine habet, contemnendo, quoscumque in civitate  
 « invenit, a majori usque ad minimum, diversis tormentorum generibus affecit, nobiles  
 « universos quosdam suspendio, quosdam aqua bullienti, quosdam aliis tormentorum pœnis,  
 « quæ vix ab homine excogitari possent, subjiciens, nequiter interfecit; deinde omnes  
 « plebeios tam masculos quam feminas in terram suam mittens, civitatem funditus subvertit,  
 « et paulo post cum centum millibus hominum et eo amplius, ut puta Blacorum et Com-  
 « mannorum, qui, cum omni lege careant, Sarracenis deteriores sunt, universam Romaniam  
 « discurrens, tam castra quam civitates, quarum habitatoribus tam super securitate quam et  
 « fidelitate juramentum præstiterat, prosternens, tandem Didimoticum obsedit, et, nobi-  
 « libus omnibus quos vi vel fraude opprimere potuit interfectis, universos plebeios cum  
 « universa præda sua et omnibus eorum mobilibus in Blakiam transmisit.

Joannicio demum  
 in  
 fugam converso,

« Cives vero de Adrianopoli et de Didimotico, qui ei primitus juraverant, ejus nequitiam D  
 « et infidelitatem considerantes, nuncios suos ad nos quam citius destinaverunt, nobis ex  
 « parte sua pacem, subjectionem et perseverantem concordiam offerentes. Nos vero, qui  
 « [f. nisi] eos ad amorem nostrum reciperemus, immo in brevi succurreremus, casum terræ  
 « imminentem procul dubio præsentientes, quicquid in nos deliquerant eis benigne remisi-  
 « mus. Ad hæc, consilio cum consiliariis et baronibus inito, super exitu nostro deliberavimus,  
 « et de communi consilio nostro regiam civitatem exeuntes, minimo tamen comitatu suffulti,  
 « prodicionem semper Græcorum dubitantes, inimicum nostrum, innumera multitudine gen-  
 « tium munitum, versus Didimoticum, quem jam fere expugnaverat, festinanter fuimus  
 « insecuti : qui adventum nostrum præsentiens, castrum quod obsederat derelinquens, in  
 « fugam cum universo exercitu suo se convertit. Nos vero, divino fulti subsidio, Adrianopo-  
 « lim et maximam partem Bulgariæ transeuntes, usque ad castrum [*Stanemac*] in quo Reinerius

« *de Trit* quasi incarceratus morabatur, in manu potenti viriliter fuimus insecuti, et ibidem, A  
 « tam per nominatum Reinerium quam per certos nuncios et famam publicam, quam nefande  
 « et nequiter dominum et fratrem nostrum imperatorem, et universos quos de nostris cap-  
 « tivos tenebat (quod sine cordis amaritudine dicere non possumus), Johannicius crucis ini-  
 « micus interfecerat, veraciter didicimus. Deinde, dicto Reinerio et sano et incolumi viriliter  
 « recuperato, de communi baronum nostrorum consilio, apud Constantinopolim, quibusdam  
 « de nostris, paucis tamen in Adrianopoli, terræ adjacentis ob munitionem relictis, cum  
 « maximo triumpho, per Dei gratiam, sumus reversi.

Coronatum  
se  
imperatorem  
nunciat,

« Verum, cum principes et barones et totus populus Franciæ in Constantinopolitano im-  
 « perio commorantes de obitu imperatoris essent certificati, et jugiter videretur Johannicius  
 « cum multitudine magna Blacorum et Commanhorum universam discurrere Romaniam, et  
 « castella civitatesque destruere circumquaque, petebant instanter caput habere et rectorem:  
 « qui de consilio domini B. [Benedicti presb. card. tit. S. Susannæ] venerabilis cardinalis B  
 « A. S. legati ad patriarcham [Thomam Morosinum] accedentes, postulaverunt ab eo ut  
 « nobis daret coronam, præsertim cum nullus esset in imperio Romano cui de jure dari  
 « oporteret, nisi nobis. Patriarcha vero una cum populo Venetorum, licet in principio contra  
 « nos disputaret, tamen ad persuasionem domini venerabilis cardinalis A. S. legati, cujus  
 « patrocinium et favorem semper invenimus gratia sua nobis et toti imperio non modicum  
 « esse paratum, et ad nostram ac baronum nostrorum instantiam, dominica post Assump-  
 « tionem beatæ Mariæ [20 aug. 1206], nos in imperatorem benigne et coronavit et inunxit.

Bellatorumque  
subsidia  
instanter sibi mitti  
postulat.

« Sane die tertia post coronationem nostram veraciter audivimus Johannicium terram  
 « nostram iterato intrasse, et cum innumera populi multitudine Adrianopolim obsedis-  
 « se. His auditis, cum exercitu nostro, modico tamen, regiam exivimus civitatem; et cum præ-  
 « dictæ civitati appropinquassemus, prænominatus curiæ [*corr.* crucis] et sanctæ Romanæ  
 « ecclesiæ inimicus dictam civitatem fugiens quam citius dereliquit. Nos vero, in compositione C  
 « præsentium, adhuc eum per Bulgariam insequabamur, de ejus dejectione et exaltatione  
 « nostra, divina mediante gratia et amicorum nostrorum subsidio, confidentes. Ergo, ut  
 « ipsum imperium possimus ad honorem et obedientiam sanctæ Romanæ ecclesiæ et salutem  
 « totius christianitatis regere, fraternitati vestræ mandamus, monemus et sicut possumus  
 « exoramus, quatenus non solum in nostrum, sed et Terræ sanctæ et christianitatis suc-  
 « cursum, necnon et ad ulciscendum sanguinem domini et fratris nostri nequiter effusum,  
 « et aliorum qui in Romania ad exaltationem sanctæ Romanæ ecclesiæ militabant, quorum  
 « corpora bestiis terræ et volatilibus cœli in escam posita sunt, et ad dedecus nostrum vin-  
 « dicandum, et tunicam Domini inconsutilem scissam uniendam, consilium et auxilium  
 « vestrum, modis quibuscumque potestis, diligenter adhibeatis, maxime fratrem nostrum  
 « Philippum marchionem Namurcensem et omnes quoscumque poteritis ad hoc inducatis,  
 « scituri pro certo quod cum sexcentis militibus et decem millibus serjantorum per univer- D  
 « sum Romanæ imperium, divino mediante subsidio, negotium Dei procul dubio plenarie  
 « promoveremus, et sanguinem domini et fratris nostri, pariter et dedecus nostrum vindi-  
 « care possemus. Datum apud Adrianopolim in exercitu nostro, anno Domini 1206, mense  
 « septembri. » Conf. Villhard. n. 441, et Chon. Flandr. pag. 139. ED.

Pag. 498, B. αὐτοκασίγνητος]. Noster cod. Ven. fol. 115, rº : Οὐ γὰρ ἐκ μόνου τοῦ τῶν αὐτῶν σπερμάτων φῦναι  
τὸν αὐτοκασίγνητον ἀπεικονίζειν. ED.

498, C. τῷ νῷ συλλαμβάνοντες] Cum eis νοῦν Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 77, vº :

Πῶς δρᾷς τὰ καινὰ, πῶς δὲ καινῶς ἀνύεις,  
Ἄ μὴ δ' ἂν εἰς νοῦν συμπαραλήψοιτό τις; ED.

498, C. μητρόλεθροι ἐχιδναι] Vipera non ova parit, sed animantes partus edit, jamjam idoneos ad



perniciem inferendam; in ipso enim partu matris alvum distrahunt et lacerant, perque disruptum ventrem erumpunt, ut narrat Ælian. H. A. lib. I, xxiv. ED.

- Pag. 498, D. Ὁ δὲ τοῦ Βαλδουίνου Θάνατος] De Balduini morte conf. Chronic. Flandr. pag. 138 et 139, et supra, pag. 660, C. ED.
- 498, D. ὡς ἐρρήθη μοι] Conf. supra, pag. 462, B. ED.
- 498, D. Θυμῷ ὑπερζέσας] Leo Grammat. Chronogr. pag. 209, 12: Ὑπερζέσας τῷ Θυμῷ καὶ λεόντειον ὁ πιθήκειος βρύζας. ED.
- Pag. 499, A. Τενεδίῳ πελέκει] De proverbio Τενέδιος πέλεκυς conf. Stephan. Byzant. s. v. Τένεδος. ED.
- 499, A. βορὰ προκείμενος ὄρνισιν] Henricus imp. supra, pag. 660, C, huic narrationi de impia nece Balduini adstipulatur. ED.
- 499, A. ἀπανθρώπως] Ann. Comn. ed. nostr. pag. 71, C: Ἀπανθρώπως καὶ ἀπηνῶς. Adject. ἀπάνθρωπος ap. Nicet. cod. Ven. fol. 93, r<sup>o</sup>: Ἦν τῶν κυνιδίων ἀπανθρωπότερος. ED.
- 499, B. τὸν τοῦ δρόμου λογοθέτην] Leo Grammat. Chronogr. pag. 218, 8: Ἦν δὲ (add. καὶ) Μανουὴλ Β (add. ὁ) ὀνομαστότατος σίρατιώτης (al. σίρατηγός) πάντων τῶν ἐν τῇ ἀνατολῇ τιμωμένων (al. τιμώμενος) παρὰ τοῦ βασιλέως. Οὗτος Μύρωνι συμβαλὼν λόγους τινὰς, λογοθέτη τε ὄντι (al. λογοθέτην τε ὄντα) τοῦ δρόμου, κ. τ. λ. ED.
- 499, B. ὑποδρησίευσαντα] Vox ὑποδρησίηρ apud Nostrum cod. Ven. fol. 114, r<sup>o</sup>: Σοφίας τρόφιμον, χαρίτων μέτοχον, Θέμιδος ὑποδρησίηρα. ED.
- 499, C. Στοικεῖα τῆς πόλεως φυλακτήρια] Conf. Cang. ad Villhard. pag. 329 et Constantinop. Christ. I, pag. 78. ED.
- 499, C. προσεξευρημένα] Conf. supra, pag. 307, C; Aristid. t. I, pag. 22; Eustath. Opusc. pag. 17, 70; Zenob. Prov. II, 51, et cod. gr. Paris. 2995, fol. 229, v<sup>o</sup>. ED.
- 499, C. δυσμενέσι] Nonn. Dionys. lib. XLVIII, 89, et Corp. Inscr. 1050 et 1066. ED.
- 499, D. ἀνδρείκων ἐκ χαλκοῦ πεποιημένων] In vers. lat. pro simulacris leg. statuis. Conf. infra, pag. 506, B. Eustath. Opusc. pag. 103, 50: Ἀλλ' εἰς ἀνδρείκων μεταπεπλάσθαι. ED. C
- 499, D. τὴν ἐμπροσθίαν εὐάνυμον χηλὴν τοῦ ἵππου] Malim ἐμπρόσθιον. Infra, pag. 506, B: Ἐν τῇ ἐμπροσθίῳ τοῦ ἵππου τοῦδε λαίᾳ χήλῃ. ED.
- 499, D. ὅς ἐπὶ λιθίνου λευκοῦ κ. τ. λ.] Infra de eadem statua equestri pag. 505, D: Ὡς περ καὶ τὸν ἐν τῷ Ταύρῳ ἐπὶ τραπεζώδους βάσεως ἔφιππον, κ. τ. λ. ED.
- Pag. 500, A. χαλκοῦς ιστάμενος] Conf. infra, pag. 506, A, ibique notata. ED.
- 500, A. ὀλοφάλαρος] Hac voce augenda lexica. ED.
- 500, A. ἐπικαθήμενον] Conf. infra, pag. 506, A. Eustath. Thessal. in Jo. Damasc. Spicil. Rom. t. V, pag. 336: Καὶ παρέμεινεν αὐτοῖς ἐφίζον εὐλογητὸν, ὃ ἐστὶν ἐπικαθήμενον. ED.
- 500, B. ἀρματηλασία] Conf. infra, notata ad pag. 512, A. ED.
- 500, B. ὑπανέχοντα] Vide nos ad Man. Phil. t. I, pag. 327. ED.
- 500, C. ἢ γοῦν Λατῖνον] « Aut certe Latinum. » Puto legendum οὐ γοῦν vel οὐκουν, itaque verti, WOLF.
- 500, C. τῶν ἀργυρογνώμων] Forma ἀργυρόγνωμος addenda lexicis, nisi legendum ἀργυρογνώμωνων D ex cod. C. Proprie γνώμων est illud a quo notitiam alicujus rei assequimur, sed valebat etiam « sciens. » Hinc προβατογνώμων ap. Æsch. Ag. 767, « qui inter oves discernit. » Lex. Segulier. pag. 499: Ἀργυρογνώμων· ὁ δοκιμάσσης, « qui veros nummos ab adulterinis distinguit. » Codex meus ex Oriente allatus: Ἀργυρογνώμονες, οἱ τὸ χρυσίον καὶ τὸ ἀργύριον κρίνοντες. German, Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 105, r<sup>o</sup>: Τοὺς τραπεζίτας τοὺς ἀργυρογνώμονας. Id. ibid. fol. 164, v<sup>o</sup>: Φιλοπονῶ περὶ τὸ εὐκαλλώπιστον τούτου καὶ εὐσίλπνον καὶ πολλοὺς ἀργυρογνώμονας παριστῶ. Voce εὐσίλπνος augenda lexica. Eodem modo dicebant χρυσογνώμων. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 84, v<sup>o</sup>:

Ὡς χρυσογνώμων λίθος ἄλλη Λυδία,  
Οὐκ ἀργυραμοιβικὸν, ἀλλ' αἰσχρὸν τρόπον,  
Τὸν χρυσὸν ὡς κίβδηλον ἀπολεπίνων,

Καὶ τὸν καθαρὸν καὶ καθαρὸν λόγον

A

Ὡς χαλκομιγῆς ἀποπέμπων χρυσίον. ED.

Pag. 500, C. καταφρονητικῶς ἔχων ἐς αὐτοὺς] Plut. Vit. Cæs. 2 : Ἐν ἀνθρώποις Φονικωτάτοις Κίλιξι μεθ' ἐνὸς φίλου καὶ δυοῖν ἀκολούθοιν ἀπολελειμμένος οὕτω καταφρονητικῶς εἶχεν. Cum περὶ Procop. in Prov. Classic. Auct. t. IX, pag. 143 : Κάντεῦθεν καταφρονητικῶς διακειμένου περὶ τὰς ἐντολάς. Cum πρὸς Cosmas ad Greg. Naz. Spicil. Rom. t. II, pag. 39 : Πρὸς τὰς ἀπειλὰς τοῦ Θεοῦ τὰς διὰ Μωϋσέως αὐτῷ πεμπομένας καταφρονητικῶς ἔχων. ED.

500, D. ἀνεξέτασ[α] Noster cod. Ven. fol. 123, a : Καὶ ὁ μὲν παλαιὸς Μῶμος οὐδὲ τοὺς ἐν σώματι μῶμους ἀνεξετάστους ἔα, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἱερωθησομένους τελείους εἶναι καὶ τοιαδὶ τὰ θυμάτα βούλεται. Eustath. Opusc. pag. 252, 36 : Ὡς ἀξιῶν πάντοθεν ἀνεξετάστος εἶναι. ED.

Pag. 501, A. τὸν χοῦν—ἀποτινάσσονται] Marc. Ev. VI, 11 : Ἐκτινάξατε τὸν χοῦν τὸν ὑποκάτω τῶν ποδῶν ὑμῶν. ED.

501, C. παντέφορον ὀφθαλμόν] Id. Choniat. supra, pag. 258, B : Ἐπαρωμένων τὸν παντέφορον ὀφθαλμόν. B Id. cod. Ven. fol. 99, r<sup>o</sup> : Εἰ καὶ Θεοῦ τις κατεπαρθεῖς τὸν παντέφορον διέλαθεν ὀφθαλμόν. Theodor. Ducas Lascaris, cod. gr. Paris. 1193, fol. 137, r<sup>o</sup> : Ὡς παντέφορον ὄμμα. ED.

501, C. καταπροδόντες] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 197, r<sup>o</sup> : Μὴ καταπροδιδόναι τὸν χιτῶνα τοῦτον τῆς πίστεως. Nicephor. Greg. ap. Matrang. Anecd. gr. pag. 522 : Ἀλλ' οὐμενον ἐκδιδῶμεν, οὐδὲ καταπροδιδῶμεν τὸ τῆς φύσεως ἀξίωμα. ED.

501, D. περιωνύμους] Conf. supra, pag. 395, C. Noster cod. Ven. fol. 92, v<sup>o</sup> : Μὴ ἔχων πᾶν λαμπρά τε καὶ περιώνυμα τῶν ἀρχηγῶν τοῦ γένους τὰ παραδείγματα. ED.

501, D. ὡς ἱμαῖσι] Fortasse ἱματίοις : « probris tanquam vestibis nos operiunt. » WOLF.

Pag. 502, A. κατὰ τὸν πάλαι Βελλεροφόντην] J. Tzetz. Chil. XII, v. 84 :

Ἐγνώσῃς ἰδοὺ τὰ γράμματα ὄντα πρὸ Παλαμήδους,

Καὶ πρὸ αὐτοῦ τοῦ Φοίνικος ἐκ τῶν ἐπῶν Ὀμήρου.

C

Supple hunc versum ex cod. gr. Paris. 2707 :

Πρὸ γὰρ τριῶν τῶν γενεῶν ἦν ὁ Βελλεροφόντης. ED.

502, A. πεδίον ζητοῦντες ἀλήϊον] Apud Hom. Il. ζ, 201, ἀλήϊον πεδίον interpr. quidam τὸ οὐκ ἔχον λήϊα, i. e. σιτοφόρα χωρία, quidam τὸ χωρὶς βοσκημάτων. Alii sic nominatum volunt ἀπὸ τῆς Βελλεροφόντου πλάνης, ut Noster Choniata. Conf. Thes. s. v. Ἀλήϊον. ED.

502, A. Μενοῦν γε οὐδὲ δι' ὄχλου τισὶ γεγόναμεν] Hæc per indignationem adjici videntur ad hominum iniquitatem exaggerandam et suam innocentiam declarandam. WOLF.

502, B. καὶ τὴν (prius τῆς) τῶν Βιθυνῶν μητροπόλεως προεδρεύουσαν] Puto legendum καὶ τὴν τῶν Βιθυνῶν προεδρεύουσαν. Nam ἡ προεδρεύουσα et μητρόπολις idem valent, nisi fallor. Si quis autem etiam metropolim alteri civitati subjicit, legat : καὶ τὴν τῆς τῶν Βιθυνῶν μητροπόλεως προεδρεύουσαν Νίκαιαν, addito duntaxat articulo τὴν, ut paulo ante τὴν παρ' Ἀσκανίᾳ λίμνην παροικεῖν. WOLF. D — Nicetæ ineditas quasdam epistolas, quas scripsit dum Nicææ commoraretur, hic subjungimus ex cod. Ven. fol. 118, r<sup>o</sup> et seq.

Τῷ Θεσσαλονίκῃς κυρῷ Κωνσταντίνῳ τῷ Μεσοποταμίτῃ.

Δέσποτά μου Θεσσαλονίκῃς, ὅσῳ χρόνιος, τοσούτῳ δὴ καὶ ἀσπάσιος ἡμῖν ἐπανήκεις ἐκ τῶν ἐσπερίων μερῶν, ἐρῶν μὲν καὶ πάλαι Φίλην ἐς « πατρίδα<sup>a</sup> γαῖαν ἰκέσθαι, » τὴν ποτὲ μὲν ἄρχουσαν ἐθνῶν καὶ βασιλειαν καὶ πόλιν περιοχῆς καὶ γῆς ἀπάσης εὐρριζον ἀγαλλίαμα, νυνὶ δὲ ληστῶν ἐνδιαίτημα, ἀντιπεριγόμενος δὲ ὡς ὑπ' ἄξονος τῆς τῶν κοινῶν πραγμάτων συγχύσεως καὶ τῆς βορείου ζώνης ἐκδυστάμενος. Χάρις οὖν Θεῷ ὅτι σε ζῶον ἀπειλήφειμεν, τὸ γλυκερὸν φάος, τὸ κοινὸν ἀγαθόν, τὰς λαβὰς διαδράντα τῶν ἀλάστωρων, οἳ οὐ μόνον ἀνδρῶν καὶ πόλεων κατελύτλησαν, ἀλλὰ καὶ Θεοῦ καὶ τῶν αὐτοῦ παναθεμίτως κατεφρυάξαντο. Ἀμέλει καὶ τῷ νῷ συνορῶν ὅπως διακεῖσθαι μέλλεις, τοῦτο μὲν τοῦ σοῦ λάχους τῆς λογίμης

<sup>a</sup> Hom. Od. ε, 42.

Θεσσαλονίκης ἀπελαθεὶς, τοῦτο δὲ τῶν ὄντων πάντων ἀποβολὴν πεπονθὼς τοῦ πολυμαθοῦς Ἰῶβ ἀκριβέ- A  
στερον, τέλος δὲ καὶ χερσὶ πειρατευόντων περιπεσὼν καὶ δεινοῖς προσομιλήσας ἐντεῦθεν χεῖροσι, ταλανίζω  
ἐμᾶντὸν καὶ μικρὰ πᾶσχειν οἶμαι, μὴδ' ἀξίαν τίνειν δίκην ὧν ἐς Θεὸν πεπαρήνηκα· εἰ γὰρ οὕτω παρα-  
δίδονται δίκαιοι καὶ λιμῶ καὶ δίψει καὶ πειρατηρίοις πολυσχιδέσι περιστοιχίζονται, ὧν οὐκ ἄξιος ὁ  
κόσμος καὶ δι' οὗς αἱ κοινὰι κολάσεις ὑφίενται, καὶ μὴ εἶεν ἐς πληθὺς ἀριθμούμενοι, ἀλλ' ἐς δέκα περιγγρα-  
Fol. 118, v°. Φόμενοι, ὡς δίδωσιν ἡμῖν ἐννοεῖν ἢ μετὰ Θεοῦ διάλεξις Ἀβραάμ, τάχιον ἂν αὐτὸς τῶν συμφορῶν ἀπαλ-  
λαγείην, ἢ γοῦν τὸ τῶν κακῶν ὑπερνηξαίμην πέλαιγος ἃ με πολλαχῶς περικλύουσιν. Οὕτω πέπληγμαι  
διακάρδια, καὶ περὶ ἐμοῦ τῶν ἐνεσώτων φαντάζομαι δυσαχθέστερα τὰς σὰς δυσπραγίας ἐνωτισάμενος,  
ὥστε καὶ ἔραμαι πῶς δ' ἂν καὶ δυνηθείην ὑπόσα σοι παρασλήσασθαι τὴν ἔμοιγε τοῦ παντὸς ἀξίαν ὕψιν  
θεάσασθαι καὶ τῶν σῶν χαρίτων ἀπολαῦσαι τρανότερον, τοῦτο δὴ οὐ καὶ πρῶην ἱμερόμην καὶ τοῦ παντὸς  
ἐτιμώμην· ἀλλὰ τίς ὁ σέρας ἐπιθήσων μου τῇ ἐφέσει καὶ τὴν ἡμέραν ἰδεῖν ἐπαγγελούμενος, καθ' ἣν ἀλ-  
λήλους ἐνοπρίσάμενοι, διαχυθησόμεθα τε καὶ Θεῷ χαριστήρια θύσομεν, ὡς νῦν γε οὐχ ἅπαν μόνον θυ-  
μῆρες ἄφ' ἡμῶν ἐξερρῦη καὶ ὄχετο, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐλπίδων ὑπόσων χρησιότεραι συναπάλλοντο, καὶ μᾶλλον B  
ἐξότου τὴν παρ' Ἀσκανίῃ λίμνῃ παροικεῖν ἐλάχομεν Νικαίαν, εἰς ἣν ὡς ἐπὶ Βαβυλώνιον ποταμὸν ὁ δορί-  
κτητος Ἰσραὴλ τὰ τοῦ λόγου ἀνῆψαμεν ὄργανα, οὐχ ὡς ἐπ' ἀλλοτρίας ἄδειν τὰ μουσῶν ἀπειπάμενοι, ἀλλ' ὡς  
ὑπὸ μηδενὸς ἐμπαζόμενοι, ἐπεὶ καὶ συνουσίαι λογικαὶ καὶ χάριτες ἐρμαῖκα καὶ μουσῶν ἐρατὰ τερετίσματα,  
\* Hom. Od. I, 297. ὡς πρὸς ὄνον λύρα τοῖς Βιθυνοῖς κρίνονται, ἢ παιδαγωγία Κύκλωπος μὴ κρέας ἔσθειν ἀνδρόμεον<sup>a</sup>, εἰπεῖν  
δὲ καὶ μέλιτος προσαγωγή τοῖς πᾶσχουσιν ἵκτερον; Ἐγὼς ὡς ἐκ κρασπέδου τῶν εἰρημένων ὅποια καὶ τὰ  
τῶν τλημόνων ἡμῶν, καὶ συνεπέρας ὡς σοφὸς ὡς τῇ τοῦ λόγου παροράσει, καὶ τὰ σκευὴ τούτου συνη-  
χρεῖται δῆπουθεν, ἢ πλείονων δεῖ σοι τῶν ἐπασμάτων πρὸς τὴν τῶν ἐμῶν δυσφορημάτων κατάληψιν·  
ἔγνων οἶμαι καὶ λύπης τὴν καρδίαν πεπλήρωσαι, ὡς ἀπόλοισθε Γαλλίαι καὶ πονηρὸν ὕδωρ Ἀδρίου καὶ  
ἄποτον τὸ τοῦ Σικελικοῦ πελάγους ἀπέραμα, καὶ σὺ δυσὰς ἐπιζεφύριον πνεῦμα τὸ τοὺς πειρατὰς τῇ Κων-  
σταντίνου κατακολπίσαν, οὕτω κακῶς καὶ ἀπανθρώπως ἡμᾶς διαθέμενον, καὶ γυμνίτας πολλαχῇ διασπεί-  
ραντα, ἀλλὰ γὰρ ἔπαθλον ἐν τῷ τὰ σὰ δυσχερῇ συναντήματα διδόναι λόγῳ καπὶ τούτοις παθαίνεσθαι, ὡς  
ἄμπωτιν καὶ σύρτιν ἀχανῆ πελάγους καὶ ὀφθαλμοῖς ἀπερίληπτα, τὰμὰ παρασυρεῖς δυσπραγήματα, πλὴν C  
οὐδ' οὕτω τὸν λόγον ἀμεθόδευτον διεσκεύασα, οὐδ' ὡς βουλόμενος περισσοτέρᾳ λύπῃ καταποθῆναι τὴν σὴν  
ἀγιότητα· εἰ γὰρ, ὡς ἔφη τις σοφὸς, ἀνιένται πως αἱ ὀδύναι τοῖς ἐξ ὀφείων δηγμάτων κάμνουσιν ἀνδρῶν  
παριζανόντων σφίσι ταυτοπαθεῖν, καὶ οἷον μὲν τὸ ἄλγος πεπόνθασιν ἐπαδόντων, ὅποιοις δὲ φαρμάκοις  
ἀκεσωδύνοις ἐχρήσαντο καταλεγόντων, πάντας ἂν καὶ σὺ μετριάσεις τὰς ἀλγηδύνας τὰς τῶν φίλων ἀλγη-  
δύνας ἐνηχηθεῖς, εἰ δὲ καὶ κοινὰ τὰ τῶν φίλων, ὅποια ποτ' ἂν ὦσι καὶ ἡδύνοντα καὶ ἀλγύνοντα, νῦν μὲν  
διὰ γραμμάτων ἀλλήλους παρηγοροίμεν, Θεοῦ δὲ δόντος καὶ εἰς ὕψιν ἐλθεῖν, τῶν μὲν σκυθρωπῶν ἀπε-  
ληλαμένων, συμπαιανίσομεν καὶ συνᾶσομεν τὰ μεγαλεῖα Θεοῦ, μηκέτι μνημονεύοντες τῶν προτέρων, ὡς  
οὐδὲ τῶν ὠδίνων ἢ γυνὴ μετὰ τὸ τεκεῖν, μενόντων δ' ὡς καὶ νῦν τῶν πραγμάτων οἷα καὶ ἡμῶν δεομένων  
εἰσέτι πυρώσεως, τὰ κοινὰ καὶ ἴδια ξυναυλίαν στήσάμενοι κοψόμεθα. Εἴης μοι, ἀγιώτατε, σχέσεως ὑπὸ Θεοῦ  
τηρούμενος πολυχρόνιος.

Τῷ πρῶν ἐπὶ τοῦ κανικλείου κυρῷ Θεοδώρῳ τῷ Εἰρηνικῷ.

D

Δῶμεν συγγνώμην ἀλλήλοις, ἀδελφεὲ φίλτατε, ἐφ' οἷς πρὸς ἀμφοτέρων τὰ μὴ τλητὰ ἡδικήμεθα, τὴν διὰ  
γραμμάτων ὁμιλίαν ἐς ἡλίους μακροὺς ὑπερθέμενοι· οὐ γὰρ ἐκ προσκέψεως ἢ σιγῇ ἵνα παρὰ τοῦτο τὰς  
καρδίας καιώμεθα καὶ ἀντεγκαλῶμεν ἀλλήλοις τὸν ἀπροσῆγορόν τε καὶ μὴ φιλάδελφον, ἀλλὰ τι παρεια-  
νευχθὲν συγκύρημα τὴν ἀγραφίαν παρατεῖναν, ἀφαγίαν μικροῦ εἰργάσατο, ὅποια πολλὰ ὁ χρόνος ἐπάγειν  
φιλεῖ, καινοτόμος ἀεὶ δεικνύμενος. Ἐγῶγε μὲν οὖν ἐσιώπησα νόσοις καὶ συμφοραῖς ἐπαλλήλοις καταπα-  
λαισθῆς ὡς οὐδέποτε, καὶ δυσχερεσὶν ἀλλήλοις ὠμίληκώς τὴν ἐμὴν ἰσχὺν ὑπερπαίουςι· καὶ τί γὰρ οὐ  
τῶν ἐμῶν φιλότιμον ἐν δεινοῖς καὶ δυσαχθεῖς ὡς οὐχ ἕτερον, ἐπεὶ καὶ πᾶσι μὲν τοῖς ἐκ τοῦ καθ' ἡμᾶς  
τάγματος γνωριζομένοις αἱ νῦν ἡμέραι πονηραὶ καὶ ἐπίβουλοι καὶ κατ' ἐνσίστατος δαίμονας ἀγριοποι καὶ  
δυσμελικοι, ἐμοὶ δὲ καὶ μάλιστα, εἶγε μὴ μόνον παρὰ τοῖς μέγα δυναμένοις ἀκομισίαν εὖρομεν πρὸς  
οὗς ὡς εἰς λιμένας εὐαγκάλους ἐν νυκτὶ πραγμάτων κατεκολπίσαμεν, ἀλλ' οὐδὲ τὸν παρακαλοῦντα ὅλως  
θεώμεθα, ἢ τὸν μέχρι χειλέων περὶ ψοφήσεως τὸν ἐλεοῦντα σχηματιζόμενον, πολλοῦ δέω εἰπεῖν ψυχο-

Φθόρον προτείνοντα κύλικα καὶ ταῦτα παρ' ἄπαν ἕτερον τῆς ὧδε πόλεως αὐχούσης τὸ εὐδρον, τὴν δὲ οἶνηράν ἐκ πίθων ἀνίμην, ἣν παρέχειν ταῖς ἐν λύπαις ἡ Θεία καὶ ἡμετέρα γραφὴ διεντέταλκε, σχάσιν Φλεβὸς ἀτεχνῶς καὶ ζωτικοῦ ῥύακος αἵματος οἱ ἐνταῦθα γνίφωνες ἡγνυται, καὶ γὰρ μὲν οὕτως οἰκῶ Νίκαιαν παροικῶν τὴν σιδηρᾶν ὄντως τοῖς κατ' ἐμὲ παρεπιδήμοις κάμινον, καὶ σλαθμὸν ἀναπεμπάζω φρεσὶν ἕτερον, οὐ καθ' ἡδεῖαν μεταβολὴν καὶ τόπων ἀμοιβδὸν ἀνιστόρησιν, οὐδ' ὅπως ἄορας πορίζοιμην καὶ λέβητας, ἀλλ' ὥς ἀκόλους μαστεύοιμι παρ' οἷς ζώπυρον Φιλίας ἀρχαίας ἐναύεται· σὺ δὲ τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐκλεξάμενος καὶ κλείσας τὰς αἰσθήσεις ὥς Θύρας ἀγαθῇ τῷ ἀκροτάτῳ συγγίνῃ καὶ ποθεῖς τὸ τελικώτατον αἴτιον, τὸ μῆτε τόπῳ χωρούμενον, μῆτε διασλήμασιν ὀριζόμενον τῶν χαμαὶ ἰλυσπωμένων ἡμῶν καὶ ἀξέστων καὶ ἀγῶγων πρὸς ἀρετὴν, ἀνεπιστόρφως ἔχων παντάπασιν. Μακάριος οὖν εἴ τῆς ἡσυχίας καὶ τῆς πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστροφῆς καὶ συνεύσεως, ὅθεν σοὶ καὶ τὸ τὸν νοῦν ἀγιάζειν καὶ οἶον οὐρανὸν τιθέναι χωρητικὸν τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' εἴης καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς ἐπισκεπτόμενος γράμμασιν ὥς ἔλαιον ἰλαρύνουσιν, οὕτω ταῖς συμφοραῖς κυματούμενα, καὶ ὑπερείδων εὐχαῖς ἐν ταῖς πρὸς Θεόν σου ἐντεύξεις.

B

Fol. 119, r°.

Τῷ Θεῷ τοῦ βασιλέως κυρῷ Βασιλείῳ τῷ Καματηρῷ.

Οἶδα σιωπήσας ἐφ' ἱκανὸν, μὴδὲ τῇ σῇ διὰ γραμμάτων προσομιλήσας μεγαλειότητι, πλὴν οὐχ ὥς ἐγνωκὼς ἐξομολογεῖσθαί σοι ὅταν ἀγαθύνῃς μοι, διεπραξάμην ὧδε τὸ μὴ παρὰ τῷ Δαυλὶ ἐπαινούμενον· πόρρω γὰρ ἡμεῖς τοιαῦδε καὶ Φιλίας καὶ διαθέσεως καὶ διεσλήμασι τῶν κολάκων καὶ τῶν βατράχων κατὰ διάμετρον τὰ ἡμέτερα· κόλακες μὲν γὰρ πρὸς τὰς λήψεις ὁρῶσι καὶ σοῦ πότοι γίνονται διιχνεύουσι, βάρταχοι δὲ ταῖς ἰλύσιν ἐγκαλινδούμενοι, κραύγασί τε εἰσὶ καὶ λαλαγοῦσι διάτορον· εἰ δ' ἐκάτεροι ἀποβάλλονται, οἱ μὲν τὰ κέρματα, οἱ δὲ τὰ τέλματα, τὴν ἀφασίαν κατακράτος ἀσπάζονται, καὶ τῶν φίλων πρῶην διατριβῶν ἀπανίστανται· ἡμεῖς δὲ καὶ πρότερον ἐν τῇ εὐθηνίᾳ ἡμῶν βραχέσιν ἐκ τῶν μεγιστάνων τὸν νοῦν προσείχομεν καὶ τούτων οὐς ἡδεῖμεν λόγῳ καὶ παιδείᾳ χαίροντας καὶ τῷ δικαίῳ μερίδα βραβεύοντας, ὧν ὁ κράτιστος ἄμα καὶ βέλτιστος ἦσθα σὺ καὶ οὐχ ἕτερος, Φῆν(?) δὲ ταπεινωθέντες καὶ πάντων ἐκπεσόντες ὑπὸ τῶν καταρατοτάτων ἐσπερίων ἐθνῶν, καὶ μῆτε πόλιν, μὴθ' ἐσίαν, μῆτε τι τῶν ἄλλων ἔχοντες ὧν ἀπαραιτήτως χρῆζουσιν ἄνθρωποι, οὐδενὶ προσηρμόσθημεν ἐς δεῦρο τῶν ἐναντίως ἐχόντων πρὸς ἀρετὴν, ἀλλὰ καὶ πάλιν σοὶ πρόσμιεν καὶ σοῦ μόνου δίκην κιτρίων ἐξεχόμεθα, καὶ δι' ὅσα μὲν εὖ ποιεῖν ἡμᾶς προὔθου πολλάκις λαβικηδῇ μετιῶν φάρμακα, οὐκ ἔλαττον δὲ διὰ τὴν σὴν ἐμπειρίαν καὶ φρόνησιν, καὶ τὴν ἄδολον Φιλίαν καὶ τὴν χρησιολήθη ψυχὴν. Ἐσιώπησα μὲν οὖν ἵνα τὸν λόγον ἐπαναλάβωμι, οὐχ ὅτι μὴ τῶν ἡτημένων τετύχηκα, ἐπεὶ μὴδὲ παρὰ σοὶ παρὰ δ' ἐτέρων ἔκειτο γούνασιν ἡ τούτων περάτωσις, ἀλλ' ὥς μὴ δοκιμάζων ὑπὲρ τὸ δέον ὀχλεῖν τὴν σὴν εὐγένειαν· ἐν μὲν οὖν τοῦτο τῆς σιγῆς αἴτιον, δεύτερον δὲ κάκεῖνο καὶ ἀληθέστερον, εἰδὼς σε καὶ τὸν λοιπὸν ἅπαντα χρόνον τὴν νησίαν περὶ πλείστου τιθέμενον καὶ μὴδέποτε ταύτης ἀπορρηγνύμενον, μάλιστα δὲ τοῖς ἐθίμοις αὐτῆς κατὰ τὸν τεσσαρακονθήμερον προσ-  
C  
ἀνέχοντα, καὶ μὴ μόνον τὰ εἰς προσευχὴν καὶ μελέτην τῶν Θεῶν λογίων ἐξακριβούμενον, ἀλλὰ καὶ τῷ προφορικῷ λόγῳ μέτρα διδόντα καὶ τὰς τῶν συνήθων ὀμιλίας σλαθμῷ ὑπάγοντα, ἀπειπάμην ὅλως πρὸς ἑμαυτὸν ἐπιστρέφειν σε, καθάπαξ προβέμενον διὰ νοδὸς καὶ σιγῆς Θεῷ συγγίνεσθαι, καὶ φαντάζεσθαι τὸ Θεϊότατον φῶς, τὸ ποθεινότατον κάλλος, τὴν τῶν νοερῶν ὁμμάτων αὐγὴν, τὴν ἀκήρατον ἀγαλλίασιν, καὶ τὰς ἀκοὰς δέ σου καταβομβεῖν πρραγμάτων ἀνουνήτων ἐνηχίησει· τάχα δ' ἂν οὐδ' ἀρτίως ἐδεδώκειν τὴν χεῖρα  
D  
γράμματι, εἰ μὴ ἀκριβῶς ἡπιστάμην σε καὶ τῶν ἡμετέρων φροντίζοντα καὶ λόγον δοῦναι καὶ λαβεῖν γλιχόμενον· οὐ γὰρ ἔρῳ τῶν ἄνω καὶ πρώτων ἐλλάμψεων, ἥδη καὶ τοῦ τῶν ἐγγείων προνοεῖν ἀφίστασαι, ἀλλὰ κατὰ τοὺς ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τῆς Ἰακῶβ κλίμακος ἀγγέλους, καὶ τῆς Θειοτέρας ἀναβάσεως ἐξέχῃ καὶ τοῖς καθ' ἡμᾶς ἀνθρωπικῶς συγκατιῶν ὀμιλεῖς, ἀμφοτέρωθεν συλλέγων τὰ πρόσφορα, ἐκεῖθεν μὲν τὴν κατάληψιν τοῦ ὄντος, ὥς ἀνθρώπῳ ἐξδὸν, ἐνταῦθα δὲ τὴν σώτειραν τῶν πλείστων πρόνοιαν·  
E  
οἶδας γὰρ ὥς καὶ χαίρων τοῖς ἡμετέροις δόγμασι, τὴν μὲν ψυχὴν ἐς ταυτότητι μένουσαν, καὶ τροπῆς ἀπαράδεκτον, ἀλλοιωτὸν δὲ τὸ σῶμα καὶ πάθειν ὑποκείμενον, πληρούμενόν τε καὶ κενούμενον κατὰ τὴν τοῦ πεινῆν καὶ διψῆν δύναμιν, ἀμέλει καὶ τὸ ἐξ ἐναντίων σύνθετον φύσεων, πῇ μὲν ταῖς πρὸς τὸ χεῖρον κατασπώμενον ὁρμαῖς ὥς μὴδ' ἐννοίαν ἔχειν Θεοῦ, πῇ δ' ὥς ἐπὶ ζυγοῦ ταλαντευόμενον, καὶ ῥοπῆς ἐπὶ τὸ κάτω μετέχον καὶ ἄνω διὰ τὸ πνεῦμα φερόμενον, καὶ νεῦον πρὸς τὸ κέντρον τὴν γῆν καὶ πρὸς τὸ Θεῖον κάλλος ἀναπτερούμενον. Κατὰ γοῦν τοῦτο καὶ ὁ τοῦ πνεύματος ἄνθρωπος, καὶ ἕως τῶν οὐρανίων ἐπελαφρισθῇ

Fol. 119, v°.

πινυχῶν, καὶ τῷ κρείττονι μέρει πάντα χαρίσαιοτο, οὐκ ἔστιν ὅπως οὐχὶ καὶ τῶν ὧδε ἐπέσπλαγλαι, καὶ Α ταῖς μολιβδίσι μὲν τοῦ σώματος ἀνθελκόμενος, τὰ πλείω δὲ τοῖς αὐτοῦ δεομένοις ἐπικαμπύμενος· οὐδὲ γὰρ ἡ τοιάδε τῶν ἀνθρώπων θῆσις, ἐξανθρώπισις. Κατὰ ταῦτα τοίνυν καὶ σὺ μὴ ὡς ἄνθρωπος ἀποθνήσκη προθέμενος, ἀλλὰ υἱὸς ὑψίστου δι' ἀρετῆς γεγονέναι καὶ ἀναβάσεις ἐν τῇ καρδίᾳ διατιθέμενος, οὐδὲ τῶν ἐν κοιλάδι τοῦ κλαυθμῶνος ἀπερριμμένων ἡμῶν ἐπιλέλῃσαι, ἀλλὰ καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς εἰδέναι ποθεῖς ὅπως τῶν πραγμάτων ἐνδιδόντων, καὶ τῆς ἀπὸ σοῦ προμηθείας ἀξιοθήσονται. Ἰσθι τοίνυν ὡς τοῦ πρωτοβεσλιαρίου καταλαβόντος τὴν Νίκαιαν, ὑπηρετήσαμεν τὰ τῷ ἀνδρὶ πρὸς βουλῆς, καὶ τῷ μὲν δοκεῖν νύχαρίσῃσεν ἡμῖν, καὶ κατένευσε συνάρασθαι πρὸς τὴν παροχὴν τοῦ πολυαιτήτου προσοδίου, ἔτι δὲ ἀορισταίνει τὰ τῆς ὑποσχέσεως, καὶ ἡμεῖς λιμῶ ἀπολλύμεθα· εἰ δὲ καὶ γυναικὶ συνεζεύγμεθα ἄφρονι, ἴσως ἂν καὶ τὰ πρὸς τὸν Ἰῶβ ὑπὸ τῆς ἐκείνῳ συνούσης ἠνωτισάμεθα ῥήματα, « μέχρι τίνος καρτερήσεις, λέγων, ἰδοὺ ἀναμενῶ χρόνον, ἔτι μικρὸν προσδεχόμενος τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας μου, » καὶ τὰ ἐξῆς μικρόψυχα ῥήματα· ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐτ' αὐτὸς χειλέων προήσομαι πώποτε· ἴσημι γὰρ τὴν ἐν ἐρήμῳ κατάστρωσιν τοῦ γογγυστοῦ Ἰσραὴλ, καὶ τῇ γυναικὶ δὲ τονθορυζούσῃ δριμέως ἐνιδὼν ἐπιπλήξαιμι, ἵνα μὴ μόνον ἀκερδῶς, ἀλλὰ καὶ λίαν ἐπιβλαβῶς Β πειραζόμεθα, τὸ δὲ σὸν δραστικὸν ἐν λόγοις καὶ δεξιῶν ἐν πράξεσι, καπὶ πᾶσιν αἰδέσιμον, ἀρωγὸν προβαλοῦμαι· πέποιθα γὰρ ὡς, εἰ γενναίως βουληθείης, δυνηθείης πείσαι τὴν ἐπ' ἐμοὶ συσείλασαν τὸ Φιλόδωρον, καὶ ῥαδίως οὕτω μεταβληθείσαν ἐκ λαμπρᾶς σχέσεως εἰς ἀντίρροπον παρόρασιν· εἰ μὲν γὰρ ὅλον χάρις τὸ δοθησόμενον, τίς ἡμῶν πρὸς ὑποδοχὴν χάριτος ἐπιτηδειότερος, πολυτεκνία εὐθηνουμένων, καὶ συνηθείᾳ τῇ ἐκ παρογόνων δικαιουμένων, εἰπεῖν δὲ καὶ πρὸς εὐχαριστίαν ἐτοιμότερος; εἰ δὲ καὶ δουλείαν ἢ δόσις βούλεται, οὐδὲ πρὸς ταύτην ἀποσπούδασι τὰ ἡμέτερα, εἰ δὲ μηδέτερον τούτων, ἀνεύθυνος ἢ ἀπόφασις, καὶ τίς ἢ μὴ συμπληρουμένῳ ἔργῳ κατάφασις, ἄνδρα καθυβρίζουσα πένητα, ἴσως δὲ καὶ Θεὸν δι' αὐτὸν παροργίζουσα, ὡς διδάσκει με Σολομῶν<sup>α</sup> οὕτως παροϊμαζόμενος, « ὁ ἀτιμάζων πένητα παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτόν; » Εἴης μοι πολυχρόνιος ὑπὸ Θεοῦ φυλαττόμενος.

Τῷ πρώτῳ ἐπὶ τοῦ κανικλείου κυρῷ Θεοδώρῳ τῷ Εἰρηνικῷ.

Ὡς ἀπόλοιτο, τριπύθητε ἀδελφε, ἡ τὴν καθ' ἡμᾶς ἡπειρον καὶ ἄλμην κακῶν ἀδιηγῆται ἐμφορήσασα C σπλαγχνία, τοῦτο μὲν ἱππεύουσα, τοῦτο δὲ πειρατεύουσα· ἰδοὺ γὰρ καὶ τοῖς ἐπιστολιμαίοις ἐπεφύη γράμμασι, κατὰ βυθῶν ταυτὶ ἐκτενιάσουσα, καὶ φωνεῖ τοῖς ὑπ' αὐτῆς ἀπανταχῇ κεχυμένοις ἡμῖν, καὶ τῶν διὰ προρημάτων βραχέος φιλοφροσυνῶν τε καὶ δεξιώσεων, ὥστε Ποσειδῶνι καὶ Τρίτῳσιν ἐπιστέλλομεν, καὶ γράφομεν ἄντικρυς καθ' ὑγρῶν, καὶ κατὰ ῥοὴν ἐτέρως τὰ γραφόμενα φέρεται, καὶ δυσίχυόμεν ἔτι μᾶλλον οὕτως τὸ ἀπρόσφθεγκτον, οἷα μὴδ' ἐν ὕδασι τούτοις ἀλλήλους ἰνδάλλουντες. Δεήσει τοίνυν ἡμῖν ἀπάρτι διίστου Ἀβάριδος καὶ περιστέρων Ἀσσυρίων, καὶ τοῦ Σύλλα κορώνης, αἱ διαφέρειν ἐπιστόλια γράφονται, καὶ οὐκ ἔχω καὶ ῥαδίως πιστεύειν τοῖς γράφουσιν, ἢ γοῦν Δαιδάλου μεγαλουργοῦ διατέκοντος κηρὸν καὶ διαπλάττοντος πτέρυγας, καὶ διόντος ἀόριστον πέλαγος, ἢ Περσέως ὑπὲρ γῆς φερομένου καινοτέροις κουφίσμασιν, ἢ γοῦν ἀρβυλοπτέρου Ἐρμού οὗ καὶ τὰ γράμματα λέγονται· εἰ δ' ἐτέραν αὐτὸς ἐπίσταται μέθοδον, καὶ σεαυτὸν ἀδικεῖς καὶ ἡμᾶς, μᾶλλον δὲ ἡμᾶς τὰ πλείονα, μήτε γραμμάτων ἀρχόμενος, μήτε τῷ εὐρέματι χρώμενος, ἀλλὰ μὲν ὡς οἶσθα λεόντων ὀρμήματα, ἀλλὰ δὲ πιθήκων μιμήματα, καὶ σοῦ μὲν γενναῖα τὰ περὶ λόγους σκιρτήματα, καὶ σὺν ἡδονῇ θαυμάζόμενα, τὰ δ' ἐμὰ μιμηλά τε καὶ ἀγεννῆ, καὶ D κρίνοντά πως ἀγαπητὸν εἰ καὶ πρὸς ἐμφασιν ἰδῶσιν· ἢ γοῦν τοίνυν βρυχημάτων λεοντείων καὶ ὑπηχίσθω πιθήκειον, ἢ γοῦν ἁσμάτιον ἀναβαλοῦ μελιχρὸν κατὰ τὴν ἡχὴν τὴν φιλόμολπον καὶ τὸ ταύτη ὑστέρόφωνον ἀντιπέμψω σοι, ἢ καὶ ὡς σκια παρέσομαι σώματι· οὐκ « ἀγαθὴ<sup>β</sup> γὰρ ἔρις ἦδε βροτοῖσι, » οὐδ' ἐρασίων ἡκριβωκότων ἀγάπης ὄργια βλακευμένων καὶ ἀκκιζομένων τεχνάσματα, τὸ προσφωνεῖσθαι πρώτως ζητεῖν, εἴθ' οὕτως ἀντιπροσφθέγγεσθαι τὰ ὑστάτια καὶ ἄλλως δὲ ὥσπερ πρώην τὰς πρεσβυτέρας ἐκαρποῦ τιμὰς καὶ τὰς μείζους ἐπάτεις ἀναγωγούς, ἡνίκα τὰ μαλακὰ φορῶν ἐν τοῖς οἴκοις τῶν βασιλέων διέτριβες, καὶ προηγόρος ὁρῶ καὶ προεξάρχων τῆς καθ' ἡμᾶς ὁμηγύρεως· οὕτω καὶ νῦν μετὰ τὴν ἔξωσιν ἡμῶν καὶ προνόμεισιν κατὰ βαθμίδας πλείονας ἡμῶν ἐξαρθεῖς ὡς καὶ βασιλεῖ προσκολληθεῖς αἰδῶ καὶ μελέτην θανάτου τὸν βίον θέμενος, μὴ μέταιρε τὰ τεθέντα ὅρια εἰδὼς καὶ τὸ θεῖον μὴ διὰ τι προηγησάμενον τὰ ὄντα παραγαγὼν, ἀλλ' οἰκείᾳ φιλανθρωπίᾳ κινούμενον, καὶ τὰς ἀηδόνας καὶ τὰς χελιδόνας ὁρῶν, καὶ μὴ τις αὐταῖς παραβαλῇ τερφθισόμενος, καὶ τῶν καινῶν τερετισμάτων ἀκούς ὀφθισόμενος, τὰς μὲν μελεαζούσας, τὰς

<sup>α</sup> Hes. Op. p. 64.

δὲ περιγενομένης καὶ περιπαθῶς ὀδυρομένης τὰ μὴ Θεμιτὰ τοῦ Θρακὸς ἀνδρίσματα, τοιοῦτον ἐπὶ πᾶσιν Ἀ εἶναί σε βούλομαι, πρόχειρον, καλὸν, ἀγαθὸν ἀλλότριον, ἀέρα ζωογόνον, φανσίξιον ἥλιον, ἢ καὶ κατὰ ποιητικὸν ἄνδρα εἰπεῖν, μακάρεσι μὲν ἐσιδεῖν ἐναλγῆκιον, τὴν δὲ καρδίαν ἀλοιφῇ Θειοτέρᾳ ἐπὶ χρίστον· πολλὴν οὐδ' αὐτὸς φανείην τοῦ ἐπιστρεφόμενου παντελῶς ἀνεπίστροφος, τοῦτο γὰρ οὐδὲ Θεὸς, οὐδὲ φύσις βούλεται ὅτι μὴδὲ μάτην παρῆνται τὰ ὄντα, ἀλλ' ἕνεκά του τὰ γεγενημένα γεγύνασι, τὰ δ' ἡμέτερα ἴσθι καὶ τῶν τοῦ Πλάτωνος νόμων ἀτημελές τε, καὶ δυσπραγῶς ὡς πρότερον ἔχοντα, καὶ μόνης τῆς ἀπὸ Θεοῦ δεόμενα παρακλήσεως· εἰ δέ τι παρ' ὃ ἐνωτίζη φήμη τις ἀγνώμων περιουῖσα διαβρυλλεῖ, ἕα τὴν κατίλον ληρεῖν, ὥσπερ καγὼ ἦν ἀκούσαιμι ὧδε, ἢ ἐκεῖ ὁ Χριστὸς καὶ ὡς ἀνένηψε τοῦ κάρου καὶ τῆς μέθης ἀνέθορεν ὁ προσδόκιμος· ἢ γοῦν ὁ μελάμπυγος Ἀνταῖον καταπαλαίσας καὶ πρὸς τὰ παλιμφοῦ τῆς ὕδρας ἀγωνιεῖται κάρηνα, συνέριθον προσειληφῶς τὸν Ἰόλεων, μὴ μόνον δὲ τὴν ὑφ' ἐνὸς καὶ δύο καὶ τούτων κακοσχόλων φημιζομένην, ἀλλὰ γ' ἐ καὶ τὴν παρὰ πλείστον ὡς ὁρᾷ βαζομένην· ὡς γὰρ δίδωσιν ἐννοεῖν ἑαυτὴν προδιδοῦσα καὶ τοῦ τάληθι μυθίζειν ἐκπέπτωκε, καὶ τὸ Θεὸς εἶναι παρὰ τούτῳ δικαίως ἀπώλεσε, τὸν ἐπὶ τῷ μακαρίτῃ Βελισσαριῳτῇ γράφοντα λόγον πολλάκις ἔστειλα, κατὰ Φυγάδα προφήτην ἐνηκον- Β τίσθῃ βυθῷ, τὰς σὰς ἐκδιδράσκων ὕψεις, ὡς ἔοικε, καὶ δεδιὼς μὴ παροραθῇ, εἴτε μὴν ἐξουδενωθῇ διὰ τὴν οἰκείαν ἀπρέπειαν, ὡς ἐκεῖνος διὰ τὸ πεσεῖν τὴν τῆς προφητείας μεγαλοπρέπειαν· πάλιν οὖν ἀπέστειλται καὶ γενοῦ δικαστῆς ἡμέρος ἀφορῶν καὶ πρὸς τὸν καιρὸν, ἐντὸς γὰρ τῶν πενθίμων ἡμερῶν ἀνεγνώσθη, καὶ πρὸς τὸ ἡμέτερον ἐν τοῖς τοιούτοις μὴ εὐσθενὲς, εἰπεῖν δὲ καὶ τὰς Θλίψεις, αἱ πολλαὶ καὶ πάντοθεν ἐπεισρέουσai, μὴ μόνον τοῦ γράφειν, ἀλλὰ καὶ τοῦ οἰκείου ὀνόματος ποιοῦσιν ἐπιλανθάνεσθαι.

Fol. 120, r°.

Τῷ μητροπολίτῃ Θεσσαλονίκης κυρῷ Κωνσταντίνῳ τῷ Μεσοποταμίτῃ.

Εἰ καὶ σιωπῶντος Μωσέως ἀκούει Θεὸς, μὴδὲ σὺ τὰς γραφὰς ταλαντεύων καὶ λογιστεύων τὰ ἐπιστάλματα, οὕτω παρέχε καλάμῳ τὴν χεῖρα καὶ παρηγόρει τοῖς γράμμασιν, ἀλλὰ τοῦτο μὲν τῆς βραδυτῆτος καὶ τῆς ἰσχυροπούσης γλώττης συγγνώμην διδούς, τοῦτο δὲ καὶ ὡς κάλαμον οἰκτεῖρων συντετριμμένον, εἰπεῖν δὲ καὶ ὑπ' ἀνέμων τῶν πειρασμῶν ῥιπιζόμενον, καλοῖς καὶ γενναίοις ὑπέριδε ῥήμασιν· οὐ γὰρ εἰς ἐπικουρίαν γράφεται καλαμίνην, οὐδ' εἰς αὐλίσκον κρίνεται ὅλως λεπτὸν ἠχοῦντα καὶ ἄκαρπα παρασλωμυλλόμε- C νον, ἢ σὴ γλώττι καὶ τὰ ἐκ ταύτης προιέμενα φθέγματα, ἀλλ' ὡς κάλαμος γραμματέως ὀξυγράφου ἐπιποθεῖται διαχαράττων τοῖς φίλοις ἡμῖν ὅποσα τοῦ παντὸς ἀλλαττόμεθα.

Pag. 502, B. ἀσυναφεῖς] S. Cyrill. Alex. ap. Mai. Nov. Patr. Bibl. t. II, pag. 183 : Ἀσύμβατοί τε καὶ ἀσυναφεῖς εἰσι τοῖς τῆς νέας διαθήκης ἱεουργοῖς. ED.

502, C. καὶ παριστᾶν ἐντεῦθεν] Videntur nonnulla deesse. WOLF.

502, C. τρυγοφόρου] Vox ex Nostro solo nota. ED.

502, C. ἐπεισαγέσθω] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 69, r° :

Τὴν γνώθον καταψύχοντος τὴν ἄγαν ἐπανθοῦσαν,

Καὶ πάθος ἐπείσάζαντος δεινὸν τὴν ὠταλγίαν,

Καὶ τούτῳ συνεισάξαντος καὶ τὴν ὀδονταλγίαν. ED.

502, D. ὑπονοθεύειν] Verbum frequens ap. Nicet. Chon. aliosque recentiores. Conf. Noster, p. 115, D ed. Sath. ED.

502, D. ἐν νῷ βάλλομενος] Ann. Comn. ed. nostr. pag. 118, B : Τὴν Ἐπίδαμνον πᾶσαν ἐν νῷ βαλλόμενος (fort. βαλλόμενος). ED.

Pag. 503, A. συνεκδήμους] Conf. Index noster. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 99, v° : Εἰ γὰρ καὶ συνωμάρ- τουν σοὶ σίρατηγοί τε καὶ λοχαγοὶ καὶ φάλαγγες συνεξηδήμουν ἐπικούροι, καὶ σίρατιώτιδες ἔλαι συνείποντο. Id. fol. 114, r° : Πυλάδην καὶ Ὀρέστην εἶπέ τις ἂν ἡμᾶς Θεασάμενος συνοδιασῆς ἀλλήλοις καὶ συνεκ- δήμους. Id. fol. 117, r° : Πρὸς τὰ τῇδε συνέκδημον. ED.

503, A. περὶ τὴν ὕψιν τῶν Λατίνων ἀποδειλιάσαντας] Pro περὶ codd. al. πρὸς. Fortasse melius. Anna Comn. supra, pag. 115, C : Καὶ ἀποδειλιῶντες πρὸς τὴν μετὰ τοῦ Βαϊμούνδου ναυμαχίαν. ED.

503, A. Περὶ τὴν Ἀδριανού] Conf. Villhard. n. 432, sqq. ED.

503, B. μέχρι Κρηνῶν] Fort. urbs dicta la Ferme ap. Villhard. n. 451 : Et vinrent à une cité qu'on

*apeloit la Ferme. Et n. 452 : Al quart jor, se partirent de la Ferme, qui mult ere bele et bien seauz; A et i sordoient li baing chaut li plus bel de tot le monde. Pro la Ferme al. codd. habent Thermes. Unde explicatur appellatio Κρηναί ap. Nicet. Chon. Hodie Bourgas, ut auctor est Dumont. Conf. de Wailly in indice s. v. Thermes. Eadem est opinio P. Ramnusii de Bello Constantinopolit. pag. 246 : « Nemine usquam resistente, Thermas oppidum cum exercitu (Henricus) venit. Ea Scopiorum urbs est, ædificiis speciosa, in Triballorum agro sita, altera « Hæmi parte, qua ad Isthmum vergit, calidarum aquarum medicæ sālubritatis fontibus « nobilis, unde illi nomen. ED.*

- Pag. 503, B. καὶ Βερόης] Villhard. n. 451 : *Et l'empereres rot assemblées ses genz qui orent a garison menez lor gaainz de Veroi. Beroe, Thraciæ urbs, quindecim leucas a Philippopoli distans, ad septemtrionem versus. Hodie Eski-Zagra. ED.*
- 503, B. τὴν Ἀγαθόπολιν] Urbs Thraciæ dicta Ἀγαθιούπολις ap. Pachym. t. I, p. 348 et t. II, p. 601. Conf. P. Ramnus. de Bello Constantinopolit. pag. 163. ED. B
- 503, B. ἐς Ἀγχίαλον] Villhard. n. 451 : *Et destruisrent une cité qui avoit nom l'Aquile. Conf. P. Ramnus. de Bello Constantinopolit. pag. 246. Quam urbem Thraciæ Cangius male confundit cum Beroe. Vid. de Wailly ad Villhard. in indice. ED.*
- 503, B. καθυπομείνας] Theodor. Stud. cod. gr. Paris. 891, fol. 250, rº : ἔτι καὶ ἔτι καθυπομένωμεν, ὑποδράμωμεν, εὐθυπορήσωμεν, κ. τ. λ. ED.
- 503, B. ὑπέσβεψε] Conf. Villhard. n. 452, ibiq. Cang. ED.
- 503, C. κληρωθείσης] Convenerat ante captam urbem inter Francos et Venetos, ut ex altera gente imperator, ex altera patriarcha eligeretur. Itaque quum Balduinus Flandrensis ex Francorum gente imperium esset adeptus, patriarchale solium Venetorum arbitrio est subiectum. WILK.
- Pag. 504, A. χειρῶν φυλακτήρια] Conf. Thes. v. Καλινδήθρα et Χειροθήκη, et Cang. Glossar. med. lat. v. Wantus. ED. C
- 504, A. πανείκελον] Nonn. Dionys. lib. XLVIII, 26, et Anthol. Pal. XII, 156. ED.
- 504, B. ἐκ πρώτης δὲ, ὃ φασι, γραμμῆς] I. q. ἀπὸ γραμμῆς, prov. de quo conf. Diogen. II, 83, ibiq. interpr. ED.
- 504, B. λημματισμοῦ] Conf. supra, pag. 254, D, et cod. gr. Paris. 1335, fol. 307, rº. Anon. cod. Ven. fol. 162, vº : Πᾶς ἀπέστω λημματισμὸς, μηδὲν εἰσπεπράχθω. ED.
- 504, B. ὁπόσαι ἐνεισι τῷ ἡρώῳ] Sic pro ὁπόσαι ἐνεισιν ἐν τῷ ἡρώῳ. De sepulcris imperatorum a Justiniano conditis ad ædem SS. Apostolorum crebra mentio occurrit non solum apud Scriptores Originum Constantinopolitanarum, verum etiam apud Historicos Byzantinos. Vide quid adnotamus ad catalogum imperatorum qui in hisce Herois tumultu mandati sunt, ubi eorundem sepulcrorum habetur descriptio. BAND. — Conf. Codin. pag. 203, et Cang. Constantinopolit. Christ. IV, pag. 108 et 109. ED.
- 504, B. λωποδυτοῦσι] Perperam scribitur in ms. λοποδυτοῦντι. BAND. — German. Constantinopolit. D cod. gr. Coislin. 278, fol. 223, vº : Ἄνθρωπε, τὸ ἀπὸ γενέσεως ἐνδυμα τὸ παρθενικὸν ἐλωποδυτήθης. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coislin. 146, fol. 69, vº : Νύκτωρ ταύτην λωποδυτεῖς ἐκ Ξησαυρῶν τῶν βασιλικῶν. Conf. Isid. Pelus. Ep. I, 78. ED.
- 504, C. καὶ τὸν νεκρὸν Ἰουστινιανοῦ] Corippus, lib. III, [v. 59], de Laudibus Justiniani scribit, Justiniani sepulcrum auro puro confectum fuisse :

Donec apostolici subeuntes atria templi,  
Inclyta sacrato posuissent membra sepulcro,  
Quod prius ipse sibi puro construxerat auro.

BAND. — Conf. Codin. pag. 205. ED.

- 504, D. ἀδιαφορίαν] Cod. gr. Paris. 1720 : Ἀδιαφορία· ἀμέλεια. ED.

Pag. 504, D. *καταπέτασμα*] De Velo ædis Sophianæ pluribus agit Ducangius Constantinopolit. Christ. A lib. III, cap. LXV. BAND.

504, D. *Ὁξυρύτερον*] *εὐροϊζότερον*. Sic in ms. sed fortassis pro *εὐροϊζότερον* alia vox reponenda est. BAND. — Variat scriptura. Conf. Thes. s. v. *Εὐροιζος*. Noster cod. Ven. fol. 109, v° : *Οὕτως οἱ τρεῖς παῖδες ὠφθησαν χρυσοῦ εὐροϊζότεροι καὶ πυρὸς σθεναρώτεροι ἐκκαυθέντος εἰς ἐπιπλάσιον*. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 64, r° :

Τὸν εὐροϊζότατον χρυσὸν τὸν μὴ δεδολωμένον.

Id. ibid. fol. 66, r°, sed pro *εὐροϊζήτος*, volans cum stridore :

Τότε σοι λόγον σιδηροῦν μακρόηχον ἐκήσῳ,

Καὶ τὸν εὐχαριστήριον εὐρύθμῳς ἐκτελέσω

Κωδῶνων εὐροϊζότερον ἐναπηχοῦντα μέλος.

Εκ *ὄξυρζος* vox nova *ὑπερόξυρζος* apud Cosm. Vestit. in Jo. Chrys. cod. gr. Paris. 1485, B fol. 99, v° : *Ὁ ὑψηλὸς τῆς ταπεινοφροσύνης βαθμὸς, ἡ χρυσεπάνυμος προσσηγορία, ἡ πολυκτῆμων τοῦ κόσμου κληρονομία, ὁ ὑπερόξυρζος νοῦς, κ. τ. λ.* ED.

504, D. *Φιλοπλουτίας*] Noster cod. Ven. fol. 116, r° : *Οὐ φθόνων ἐγκαύματα, οὐ φιλοπλουτίας ἀμύχας, οὐ φιλοσαρκίας ἰούλας*. Id. Thesaur. Orthod. cod. Flor. fol. 64, r° : *Διὰ φιλοπλουτίας καὶ φθόνου, δοξοκοπίας τε καὶ χλιδῆς καὶ τῶν λοιπῶν εἰσόδων τῆς ἀμαρτίας τὴν σύστασιν ἔχουσιν*. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 222, v° : *Ὡςπερ γὰρ ἀναλόγως τοῖς τῆς ψυχῆς παθέσι καὶ τὰ ἐνύπνια φαίνεσθαι εἶθε καὶ ὁ Φιλόπλουτος καὶ κειμώμενος (leg. κοιμώμενος) χρηματίζεται*. ED.

Pag. 505, A. *ἐποφθαλμίζουσιν*] Id. German. Constantinopolitan. ibid. fol. 217, v° : *Οὔτοι γὰρ οὐρανοῦ ἦσαν ἐξόριστοι, ἀλλ' οὐχὶ ταύτης τῆς γῆς, ὥστε καὶ βάσκανον ἐποφθαλμίζειν τοῖς εἰς κληρονομίαν ἐκείνης προσκαλουμένοις*. Add. cod. gr. Paris. 1201, fol. 312, r°. ED.

505, A. *ὁ Πάρις Ἀλέξανδρος*] In similem Veneris statuam cui fortassis adstabat Paris habetur Epigramma in Anthologia, lib. IV, [VI, 113]. BAND. — Vide Heynium de priscae artis operibus, quæ Constantinopoli extitisse memorantur, in Comment. Soc. Reg. Scient. Gotting. a. 1791 et 1792, vol. XI, classis hist. et philol. pag. 26. WILK.

505, B. *παρενοχλοῦντας*] Noster cod. Ven. fol. 101, r° : *Εἴ τις μὴ δεόντως σοι παρηνώχλησε*. Conf. not. seq. ED.

505, B. *προβάτων βληχήματα*] Noster cod. Ven. fol. 99, r° : *Καὶ ποιμνίων βληχήμασι καταυλούμενος*. Theophan. Ceram. Homil. pag. 424, B. Georg. Mon. Chron. præf. pag. 3 : *Ἐκδήλως ἅμα καὶ τὰ τούτων ληρήματα καὶ βληχήματα τῆς ἀδεκάστου δίκης ὑπευθύνους καὶ ἐκδίκους ἀπέδειξεν*. Hinc vox nova *βληχηματώδης* apud eund. Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 107, v° : *Καὶ γε προσυπέκλινας τούτοις καὶ κατεμάλλαζας τὸν πυρὸς πνεύοντα μένος<sup>a</sup> βληχηματώδη καὶ συμπληροῦντα τὸ τοῦ τέρατος τριφυές*. Vox *βληχή* i. q. *βλήχημα* ap. Anon. cod. Ven. fol. 166, v° : *Ἐνθεν μὲν βληχή προβάτων παρενοχλεῖ*. Formam *βλήχησις*, quam frustra quæras in Thes., usurpat Aristot. Opp. t. IV, p. 322. ED.

505, B. *σκιρτήματα*] Conf. Boisson. Anecd. Nov. pag. 1. ED.

505, C. *οἱ δ' ἔρωτες*] Habentur duo Epigrammata [Anthol. Plan. IV, 214 et 215], in statuas Amorum invicem colludentium, quæ quidem videntur spectare ad has Constantinopolitanas statuas Amorum. Sic de hac ipsa re Cedrenus, pag. 323 : *Γυμνοὶ τε ἔρωτες ἴστανται προσγελῶντες ἀλλήλοις ἡμέρως, καὶ τοῖς κάτω περῶσιν ἐμπαίζοντες· ἄλλοι δὲ ἐποκλάζοντες ἔμπαλιν νέοι, σάλπιγξι χαλκαῖς ἐμφυσῶντες ἀνέμους*. « Stant et nudi Amores, invicem sibi blande arridentes et infra trans-euntibus illudentes. Rursum alii adolescentes subsidentes æreis tubis ventos inflant. » BAND.

505, C. *σύνδυο καὶ σύντρεῖς*] Idem Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 107, r° : *Οἱ δέ σοι σύνδυο καὶ σύντρεῖς καὶ κατὰ πλείους ἐπανετράπησαν*. Id. fol. 123, v° : *Προῖδν δὲ τὸ δεινὸν καὶ λαμπρῶς ἤδη ἐπικείμενον οὐ κατὰ σύνδυο καὶ σύντρεῖς ἐπεβόσκετο*. Id. ib. loco hodie non reperto : *Κατὰ σύνδυο καὶ σύντρεῖς καὶ ὀλιγίστους ὀπίσω τῶν Σκυθῶν κατέθεον*. De formula scribendi *σύνδυο, σύντρεῖς*, conf. Boisson. Anecd. Nov. pag. 140, et Anecd. gr. t. IV, pag. 235. ED.

<sup>a</sup> Hom. II. ζ, 182.



- Pag. 505, C. περιβλημάτων] Mich. Attal. supra tom. I, Prolegom. pag. 20, B : Οὐ κατέσχε σου τὴν ψυχὴν Ἀ  
ὁ τῆς ἀρχῆς κόσμος, καὶ τὰ λοιπὰ περιβλήματα. Cyrill. Alex. Patr. Nov. Bibl. t. II, pag. 296 :  
Ἵπέρκειται δὲ τροφῆς μὲν ψυχῇ, περιβλημάτων δὲ σῶμα. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 23, r<sup>o</sup> :

Πεπλήρωταί σοι τοῦ χρυσοῦ σατράπης ἱκονίου,  
Πεπλήρωται τῶν πέπλων σου καὶ τῶν χρυσῶν ταπήτων  
Καὶ τῶν περιβλημάτων σου τῶν ἐκ τῆς ἰσουργίας.  
Κατεμαργάρωσας αὐτὸν, ἐλάμπρυνας ἐκ λίθων,  
Σφενδοναῖς κατεκόσμησας ἐκείνου τοὺς δακτύλους. ED.

- 505, D. καὶ ταῖς πρώταις] Particula καὶ hic redundare videtur. BAND.

- 505, D. Ἀνεμοδούλιον] Ita procul dubio legendum; nam vox ista in ms. depravata. De Anemodulio  
autem, quod Cedrenus Theodosio Magno adscribit, pluribus agit Anonymus noster, part. I,  
n. 47, qui illud ab Heliodoro astronomo, Leone Isauro imperante, erectum fuisse scribit; B  
præterea machinam istam æream fuisse, et Dyrrachio a muliere, quæ illam in dotem accē-  
perat, Constantinopolim allatam. Meminit item hujus machinæ quadratæ quæ Anemodulium  
dicebatur idem Nicetas in Andronico, lib. II, cap. VII : Ἀλλὰ καὶ ἐπὶ κίονος, κ. τ. λ. BAND. —  
Vide de hoc Anemodulio, monumento, quod urbi, quæ navigatione et commercio maritimo  
florebat, summæ erat utilitatis, Anon. de antiquitatibus Constantinopolit. in Banduri Imp.  
Or. t. I, part. III, pag. 17, Codinum de antiquitatibus Constantantinopolit. ed. Par. pag. 54,  
Lambecium ad h. l., Ducangii Constantinopolit. Christ. ed. Par. pagg. 166 et 167, et Hey-  
nium, l. c. pag. 32. WILK.

- 505, D. ἔφιππον ἰσλάμενον] De hac ipsa statua equestri loquitur et Anonymus noster, n. 48, qui  
eam in medio Fori Tauri atrio stetisse ait, atque eo ex magna Antiochia allatam fuisse. Sic  
etiam ex eodem et reliqui Originum Constantinopolitan. scriptores tradunt. Nicetas vero  
Choniates non solum hic de hac statua equestri loquitur, verum etiam in Annalibus, ubi C  
agit de Henrico Balduini fratre; cujus quidem verba hic etiam adscribere, commodo lec-  
toris consulens, non gravabor, maxime cum et huic loco, et illis quæ de hac re habet  
Anonymus noster aliquid inde lucis adferri possit : Ὅθεν μεθ' ἐτέρων ἀνδρεικέλων κ. τ. λ. Sic  
Græculi nugigeruli; verum ipse puto statuam illam equestrem neque Bellerophontis fuisse,  
neque Jesu filii Navis, sed cujusdam ex imperatoribus Romanis; illo siquidem habitu, il-  
laque forma statuas equestres imperatorum Romanorum plerumque formari solitas fuisse  
tum ex nummis tum ex statuīs antiquis docemur : habitus vero ille « pacificatoris habitus »  
dicitur antiquariis. BAND.

- Pag. 506, A. τῆς πρὸς δύσιν πορείας] Cod. Vaticanus, τὴν πρὸς δύσιν πορείαν, καὶ τὴν κατὰ Γαζαῶν, etc. BAND.

- 506, A. Βελλεροφόντης] Si ridiculas Græculorum figuras spectes, quibus sæpius utebantur, non est  
quod dubites Bellerophontis statuam illam fuisse, qui Pegaso equo alato vice pedum  
utebatur, idcirco alatis pedibus nugaces Græculi Bellerophontem dicebant. BAND. — De D  
Bellerophontis statua, quæ Antiochiæ urbis ornamentum fuerat, vide Banduri Commenta-  
rios de antiquitatibus Constantinopolitan. I, pag. 451 et Heynium, l. c. pag. 13. WILK.

- 506, A. ὁ ἵππος ἀχαλίνωτος] Conf. Nostrum infra, pag. 508, B. Formam ἀχαλίνωτος metaphorice usur-  
pat Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 28, v<sup>o</sup> :

Ἐνθέν τοι καὶ παρέσυρε τὰ βάθρα συγκινήσας  
Εἰς οἷστρον ἀχαλίνωτον καὶ μὴ κεκολασμένον,  
Ἀκολασίας καύσωνι μηδὲ πιστευομένης,  
Εἰς ὅσῃν ἔφθασεν οὐδεὶς, οὐδὲ τῶν παλαμναίων.

Adverbium ἀχαλινώτως, quo carent lexica, occurrit ap. German. Constantinopolitan. cod. gr.  
Coislin. 278, fol. 162, v<sup>o</sup>. ED.

- Pag. 506, A. ἀνετα προαίνων] Con. Vaticanus, ἀνετα προαίων. BAND. A
- 506, A. καὶ πάντα ἀδοξῶν] Cod. Vaticanus, καὶ πάντα εὐδοξῶν, etc. BAND.
- 506, B. τοῦδε λαιᾶ χηλῆ] ἐν τῇ λαιᾶ χηλῇ. Ita emendamus. Perperam legitur in cod. Anglicano, τοῦ δηλαιᾶ χηλῇ, etc., et in cod. Vaticano, τοῦ δὲ λαιᾶ χηλῇ ἀνδροείκελον, etc. BAND.
- 506, B. ἄλλοις] Cod. Vaticanus, ἄλλους. BAND.
- 506, B. ἐπιξεφυρίων ἐθνῶν] Noster cod. Ven. fol. 114, r° : Νῦν δὲ σκυλεύσαντος Ἰδου καὶ χαλεπωτέραν τῆς τῶν ἐπιξεφυρίων ἐθνῶν εἰσενεγκόντος προνόμευσιν. ED.
- 506, B. ἡ καὶ τῶν Βουλγάρων, κ.τ.λ.] Cod. Vaticanus, ἡτ' εἶναι Βουλγάρων ἐνός. BAND.
- 506, B. ἀσφάλις] Vetus erat superstitio, ejusmodi figuras barbarorum hominum, si in aliquo loco occultarentur, prodesse ad barbararum gentium incursiones ab imperio Romano arcendas; cujus quidem superstitionis exemplum legitur apud Olympiodorum in Photii Bibliotheca (ed. Bekker), pag. 60 et Niebuhrii Corp. Hist. Byzant. part. I, pag. 459 et 460. WILK. B
- 506, C. τὸ τῇ ὀπλῇ τοῦ ἱπποῦ ἐντυμβευόμενον] Prius ἐν τῇ ὀπλῇ. Ex cod. Flor. delevi ἐν. Fabric. Bibl. Gr. t. VI, pag. 628, ed. pr. ἐν non habet. Noster supra, pag. 328, D : Γυναικὶς ἀλλοτριῶν δόμων ἑαυτοὺς ἐνεντύμβευσαν. Anon. cod. Ven. fol. 176, r° : Πῶς οὐ διτλῇ Θήκῃ, τῷ ἐμβρύῳ καὶ τῇ μήτρᾳ, ἐντυμβεύομαι; Supra dixerat : Οὐ φθάνω συμφυῆναι τῷ θνητῷ τῷδε, καὶ πρὶν ζῶσαι κυούμενον, ἐν μήτρᾳ τυμβευομένῳ συνθάπτομαι. ED.
- 506, C. χαλκῆρες Ἰνδαλμα] De pede lævo hujus equi loquitur et Anonymus noster, qui in eo oracula ac præsagia inscripta fuisse scribit. Verum nugæ nugatur more Græculorum, qui sæpe numero inscriptiones, et statuas antiquas, oracula et præsagia rerum futurarum interpretari solent. BAND.
- 506, D. Κατήρειπτο τοῖνον Ἡρακλῆς] Hæc statua Herculis ænea, quæ in Hippodromo Constantinopolitano visebatur, armis spoliata, ac mœstitiam præ se ferens, videtur haud diversa fuisse ab illa, in quam extant Epigrammata duo, alterum Gemini, Philippi alterum (Anthol. Planud. C IV, 103 et 104), nisi quod istæc Lysimacho tribuatur, illa vero Lysippo. De Hercule autem æneo Lysimachi, qui in Hippodromo Constantinopolitano erectus erat, loquuntur etiam idem Choniates in Alexio, lib. III, n. 4; Porphyrogenitus, lib. II, de Them. cap. III; præterea Codinus cum de Basilica, n. 44; Anonymus noster, n. 79; Chronographus, n. 258; Suidas, v. Βασιλική, qui simulacrum hoc Herculis prius Roma Constantinopolim deductum fuisse scribunt, Juliano Consule, et in Basilica erectum, postmodum vero in Hippodromum advectum. BAND.
- 506, D. τριέσπερος] Hujus epitheti origo ad Lycophronem (33) explicatur a Tzetze. WILK. — Anon. cod. Ven. fol. 139, r° : Πρὸς τοῖνον δύο φασὶν ἀπειρηκέναι καὶ Ἡρακλῆ τὸν τριέσπερον. Cosmas in S. Greg. Naz. Spicil. Rom. t. II, pag. 69 : Τοῦτον (Ἡρακλέα) δὲ λέγουσι καὶ τριέσπερον, ὡς οἷα διὰ τριῶν γεννηθέντα νύκτων. Conf. S. Justin. Opp. pag. 3, et Meliten. Poem. alleg. v. 2056. ED. D
- 506, D. κοφίνῳ] Vide quæ de hoc κοφίνῳ doctissime disputata sunt a C. G. Boettigero in Historiæ bellorum cruciatorum sermone patrio a me editæ tomo V (Bellag. pag. 32, 33). Peritissimus rerum antiquarum arbiter judicat, corbe, cui impositum fuisse Herculem post labores peractos requiescentem dicit Nicetas, repræsentari illum corbem, quo heroem ad purganda Augiæ stabula usum esse nonnulli veteres poetæ fabulantur. Ceterum haud scio an Nicetas, qui insolita verba sectari solet, suo κοφίνῳ nisi aliud significare voluerit quam quod simplicius dicere potuisset βάσιν. Fortasse illa basis rotunda et corbis formæ quodammodo similis erat. WILK.
- Pag. 507, A. βρυχηθὺν] Sic reponimus; perperam quippe scribitur in cod. Anglicano βρηχηριδν, et in cod. Vaticano, βρυχηθὺν. BAND. — Noster cod. Ven. fol. 104, r° : Καὶ ὥσπερ πλαττομένου λέοντος πηγνυσιν ἡ φύσις σιέρνον εὐπαγὲς, ἀνίησι κόμην κυμαίνουσαν ἐπαυχένιον, ὀξεῖς καὶ τμητικούς

γλύφει ἐνυχας, καὶ βρυχηθμὸν ἀρκοῦντα διοργανοῖ πρὸς τὴν τῶν κνωδάλων ἐχθρότησιν. Hac voce ἐχ- A  
θρότησις augenda lexica. Vox βρύχημα i. q. βρυχηθμός invenitur ap. eund. Choniat. supra, p. 665,  
D. : Βρυχημάτων λεοντείων. Vide supra, not. ad pag. 380, A. ED.

Pag. 507, A. γωρυτὸν] Sic Vaticanus codex; perperam vero Anglicanus, γωρυστόν. BAND. — Cf. Suid.  
ibiq. interpr. ED.

507, B. καθυποκλίνων ἡρέμα τὴν κεφαλὴν] German. Constantinopolit. cod. gr. Coisl. 278, fol. 160,  
r<sup>o</sup> : Ἀλλὰ κεφαλὴν καὶ γόνυ τούτῳ καθυποκλίναντες ὡς Θεῷ. Conf. cod. gr. Paris. 1234, fol. 393,  
r<sup>o</sup>. ED.

507, B. τῷ τῆς τύχης] Sic ex cod. Vaticano; perperam siquidem scribitur in cod. Anglicano, τῷ  
τῆς πύλης. BAND.

507, B. δυσχεραίνειν τοῖς ἄλλοις] Fort. melius legend. τοὺς ἄλλους cum codice Veneto. Hanc construct.  
frequentissimam omnium esse putant. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 11, r<sup>o</sup> :

Ἐλκει δὲ τοῦτον ἡ σειρὰ τῶν σῶν κατορθωμάτων

Καὶ δυσχεραίνει τὴν ἀλκὴν καὶ θέλει θεραπεύειν.

B

Anon. ibid. fol. 158, r<sup>o</sup> : Τοῖς αὐτὴν (ἐγκράτειαν) δυσχεραίνουνσιν. Nonnunquam dicitur δυσχε-  
ραίνω cum participio. Id. Nicet. cod. Ven. fol. 93, v<sup>o</sup> : Ἐφάλλεται μανικῶς αἰεὶ καὶ προσάλλεται  
καὶ δυσχεραίνει νοσοκομούμενον. Id. ibid. fol. 117, v<sup>o</sup> : Οὐδ' ἔστιν ὅτε μὴ δυσχερανεῖ (f. δυσχερανη)  
τις εἰς μνήμην ἦκων τοῦ ἀπολωλότος καλοῦ. Anon. ibid. fol. 172, r<sup>o</sup> : Καὶ οὐκ ἐδυσχέραινε ἀμειβόμε-  
νος ἑκάστον. Id. ibid. : Καὶ οὐ δυσχεραίνεις πολλάκις καὶ τὴν τροφὴν τυραννούμενος. Cum ὅτι id. ibid.  
fol. 101, r<sup>o</sup> : Ἀποκναιόμενοι τε καὶ δυσχεραίνοντες ὅτι τὴν ἐκ τῶν ὕμνων ἀφηρούμεθα ἡδονήν. Cum  
præpos. πρὸς et accus. Theod. Prodr. ibid. fol. 75, r<sup>o</sup> :

Ἐδόκεις δυσχεραίνουσα καὶ πρὸς αὐγὰς ἡλίου,

Καὶ ταῖς ἀκτῖσι τοῦ φωτὸς μὴ θέλουσα προσβλέπειν.

C

Nicet. Chon. id. de Jo. Comn. ed. Bonn. p. 15, 19 : Πρὸς τὸ χαῦνον τοῦ ταύτης ἀνδρὸς δυσχεραί-  
νουσιν. Id. pag. 43, 8 : Πρὸς τὴν πρώτην τῆς ἀποστασίας ἐνήχησιν δυσχεραίνοντας. Nota vocem  
ἐνήχησις non admodum frequentem. Id. Choniat. cod. Ven. fol. 119, r<sup>o</sup> : Καὶ τὰς ἀκοὰς δέ σου  
καταβομβεῖν πραγμάτων ἀνονήτων ἐνηχίσεις. Cæterum δυσχεραίνω occurrit ap. G. Metoch. ed.  
Sath. pag. 158 et Theod. Stud. ed. Mai. pag. 78. ED.

507, B. τοὺς ὥμους πλατὺς] Perperam legitur in cod. Vaticano, τοὺς τόμους πλατὺς, τὴν τρίχα οὖλος.  
Hic finit fragmentum Nicetæ Choniatae, « de Statuis Constantinopolitan. quas Latini capta  
urbe in monetam conflare, » editum a Lambecio in Notis ad Codinum. BAND.

507, B. τὰς πυγὰς πίων] Sic emendamus. Male scribitur in manuscript, τὰς πηγὰς πίων, ut et paulo  
infra μεγέθεν pro μεγέθους. BAND.

507, C. Ἀνσίμαχος] Ἀνσίπιπος Fabricius. Eodem modo Nicetam memoria fefellit, pag. 335. De ipso  
monumento vide Lambec. ad Codinum, pag. 167, Sillig. Catalog. Artificum, pag. 259 et D  
260. WILK. — Conf. not. supra, p. 670, C. ED.

507, C. Φιλοτέχνημα] Man. Phil. de Anim. 1472 : Βάσις τῷ Φιλοτεχνήματι συντεθειμένη. ED.

507, C. χαλκουργήσας] Arund. Disc. As. Min. t. I, pag. 117, et Meliten. Poem. Alleg. v. 1294. ED.

507, C. τῶν συννόμων ἀρετῶν] τῶν συνόλων ἀρετῶν. Sic restituimus. In Ms. legitur, τῶν συννόμων ἀρετῶν.

Sed fortassis aliquis leget, τῶν συνόρων ἀρετῶν. BAND.

507, D. ὀγκηθμῷ] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 144, v<sup>o</sup> : Δυσφοροῦντες  
πρὸς τὴν ἀπλῶς τούτων λαλίαν, ὡς πρὸς δύσηχον ὀγκηθμόν. Vox ὀγκησις i. q. ὀγκηθμός ap. Anon.  
cod. Ven. fol. 131, r<sup>o</sup> : Τὸν τοῦ μύθου ὄνον ἀπομιμούμενοι καὶ ὑπὸ τῇ λεοντῇ τὰς ὀγκήσεις. ED.

507, D. καὶ τὸν τούτῳ ἐφεπόμενον ὀνηγόν] De hoc signo asini et asinari, in Hippodromo Constanti-  
nopolitano erecto videtur loqui Chronographus noster, n. 290. BAND. — Vocem ὀνηγός  
ignorant lexica. ED.

- Pag. 507, D. ἡνίκα νυκτός] De fabula vid. Sueton. Aug. 96. WILK. A
- Pag. 508, A. οὐδὲ μὴν τῆς ὑαίνης] Id est, « neque item abstinuerunt ab hyæna et a lupa. » Perperam si-  
quidem nonnullis ὑαίνα dicitur *scrofa*, quidquid Athenæus scribat; male et nos in versione  
expressimus *scrofa* pro hyæna. Hyæna quippe animal ferum et crudele diversum a *scrofa*,  
de qua Plinius, lib. VIII, cap. xxx, Aristoteles, Ovidius, lib. XV *Metamor.* Ceterum de  
hyænae signo, quod erectum erat in Hippodromo Constantinopolitano loquitur et Anonymus  
noster, n. 115, qui ait illud a Constantino Magno Constantinopolim ex magna Antiochia  
advectum. BAND.
- 508, A. ἀπέδωκαν καὶ καθῆκαν] Fort. legendum ἀπέδοσαν καθεικότες, cum cod. Florentino. Thucyd.  
VI, 62 : Καὶ τὰνδράποδα ἀπέδοσαν, καὶ ἐγένοντο ἐξ αὐτῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν τάλαντα. Cum genit.  
Aristoph. Pac. 1237 : Οἷε γὰρ ἂν τὸν πρῶτον ἀποδόσθαι με χιλιάων δραχμῶν. Idem Choniat.  
supra, pag. 505, D : Ἔργον τοῖς χωνευταῖς παρέδωκαν. Pro quo cod. Flor. παρέδοσαν. ED.
- 508, A. χωνευτήριον] Hanc vocem metaphoricè usurpat German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. B  
278, fol. 226, v° : Τῷ χωνευτηρίῳ καθαρθῆναι τῶν πειρασμῶν. ED.
- 508, B. μεγαλοπτέρυξι] Noster cod. Ven. fol. 99, r° : Τῶν ὀρνίθων μεγαλοπτέρυγες. Jo. Castamon. cod.  
gr. Escur. II, Υ, 10, fol. 215, r° : Οὕτως ἐκ τῶν ἰδίων πτερῶν ὁ μεγαλοπτέρυξ ἀλίσκεται ἀετὸς ὁ Ἀσ-  
σύριος, καὶ τὸ οἰκεῖον ὄπλον τοῦτον δειροτομεῖ, καὶ θανατοῦται ὁ δοκῶν θανατοῦν. Vox μεγαλοπτέρυγος  
apud German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 220, v° : Τοῦ μεγαλοπτερύγου  
ἀετοῦ. Hinc vox nova μεγαλοπτερυγία ap. eund. ibid. fol. 212, r° : Φωνὴ γὰρ ἐστὶν ἀετοῦ τοῦ παν-  
τεποπλικοῖς ὀφθαλμοῖς διασκοποῦντος τὰ πέρατα, καὶ τῆς προνοητικοῖς (leg. προνοητικῆς) μεγαλοπτε-  
ρυγίας ἐντὸς, ἀρχῆθεν τὴν κοσμικὴν περιθάλποντος τετραμέρειαν. ED.
- 508, C. προφαίνουσιν] Legendum προφαίνουσιν. Error typographicus. ED.
- 508, C. καὶ τὸ ἀρχαῖον κανὼν τὴν Σκύλλαν] De hac statua Scyllæ in Hippodromo loquitur et Anonymus  
noster, n. 115, qui navem eidem statuæ proximam fuisse scribit. BAND.
- 508, C. ὑπερμαζῶν] Anastas. Sin. Grets. Opp. t. XIV, pag. 211 : Οἱ δὲ ὑπερμαζῶσι καὶ τρυφῶσι. Cyrill. C  
Alex. Patr. Nov. Bibl. t. II, pag. 34 : ἵνα μὴ τῷ πλήθει τῶν δωρεῶν ὑπερμαζήσας, καὶ τῷ ὕψει τῆς  
ἡγεμονίας ἐπαρθεῖς κατασκιρτήσῃ τοῦ κτίσαντος. ED.
- 508, C. καταβροχθίζοντας] Noster cod. Ven. fol. 93, v° : Ὡς γὰρ ἐκεῖνην (Χάρυβδι) νῦν μὲν τὸ ὕδωρ οὕτω  
φασὶ καταβροχθίζειν καὶ ὑποδέχεσθαι, ὡς μόνην ἀνδρὸν ὑπολείπεσθαι ψάμματον. German. Constan-  
tinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 198, v° : Ὁ δὲ ἀρχαῖος καὶ πολυμήχανος δράκων, ποικιλο-  
τρόπως μεθοδεύει τὸ πάλαισμα καὶ τρεῖς κεφαλὰς ὑποδείκνυσιν, καὶ ταύτας ἀγρίας καὶ δεινὰς καταβροχθί-  
σασθαι τοὺς μαλακισθέντας καὶ υποκλάσαντας. Conf. et Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 66,  
v°. Hinc vox nova καταβρόχθις ap. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coisl. 136, fol. 13,  
v° : Καὶ ταχεῖαν μὲν ἡπείλει τὴν καταπόντισιν, σφοδρὰν δὲ ἄγαν τὴν καταβρόχθοσιν (leg. καταβρόχθι-  
σιν). ED.
- 508, C. τοῦ ἐκ Τυάνων Ἀπολλωνίου] Anon. Antiq. p. 15, n. 42 : Ἐσήλωσε δὲ αὐτὰ Ἀπολλώνιος ὁ Τυανεύς,  
παρακληθεὶς παρὰ Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου. Aliter Codinus : Ταῦτα δὲ πάντα ἐσήλωσεν Ἀπολλώ- D  
νιος ἐκεῖνος ὁ Τυανεύς, ὁ σοφὸς καὶ ἄριστος ἀστρονόμος, καὶ ἐστοιχειώσατο ὀνόματα ἐπικρατείας ἕως τέλους  
αἰώνων. Quod autem ait Anonymus noster, Apollonium Tyaneum a Constantino magno  
Constantinopolim accersitum, ἀνιστορησία immanis est; quippe Apollonius Tyaneus sub Do-  
mitiano florebat, diemque suum obiit juxta Chronicon Alexandrinum vii, ind. v, Apro-  
niano II et Pampino coss. Idem Chronicon narrat Pompeio et Crispino coss. floruisse  
Apollonium Tyaneum, et multas Constantinopoli, et in aliis urbibus ac provinciis  
magicas perfecisse consecrationes : Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων, inquit, Ἀπολλώνιος ὁ Τυανεύς  
ἠμαξεν, περιπολεύων πανταχοῦ, καὶ ποιῶν τελέσματα εἰς τὰς πόλεις καὶ χάρας, ὅσας ὑπὸ Ῥώμης  
ἐξελθὼν κατέλαβε τὸ Βυζάντιον, καὶ ἐλθὼν εἰς Βυζοῦ πόλιν, τὴν ἀπὸ τῆς τύχης λεγομένην Κωνσταντι-  
νούπολιν, ἐποίησε τελέσματα πολλὰ, τὸ τῶν Χελωνῶν, καὶ τὸ τοῦ Λύκου ποταμίου κατὰ μέσον τῆς  
πόλεως, καὶ τὸ τῶν Ἰππων, καὶ ἄλλων τινῶν. « His coss. floruit Apollonius Tyaneus, qui

« ubique pervagatus, peractis in urbibus ac provinciis magicis consecrationibus, Roma pro- A  
 « fectus, ad Byzantinorum regionem venit, ingressusque Byzantis urbem, quæ ex occasione  
 « dicta est, multas in ea ejusmodi magicas consecrationes fecit, testudinum nempe et lupi  
 « fluviatilis, in media urbe, et equorum, et aliorum aliquot similium. » De signis aliisque  
 rebus magice consecratis ab Apollonio Tyaneo, vel ab aliis, loquitur infra Anonymus noster,  
 uti et supra de Palladis simulacro magice consecrato. Loquitur item de Apollonio, et ejus  
 præstigiis Cedrenus, pag. 245 et 246. Sed et ex veteribus nonnulli Apollonii meminerunt,  
 præcipue Philostratus ejus vitæ scriptor impudentissimus nugarum ac mendaciorum compi-  
 lator, Eunapius, etc., et ex nostris Vopiscus, Sidonius Apollinaris, etc. Quæ vero fides præ-  
 standa Apollonianis istis næniis, multis docuit Reverendissimus Petrus Daniel Huetius Abrin-  
 censis episcopus in Demonstratione Evangelica, propos. ix, cap. cxlvi. Cæterum τελέσματα  
 vel ἀποτελέσματα, ut supra monuimus, hic significant « magicas consecrationes » statuarum  
 scilicet, vel aliarum rerum quarumvis, ad hostium transitus, aut incursiones prohibendas, B  
 vel morborum ingruentium aut bestiarum incursum avertendum, etc. Statuas autem ejus-  
 modi consecratas τετελεσμένες nuncupant Græci, et Arabibus id Tilsema dicitur; unde facta  
 vox vulgaris Talisman. BAND.

- Pag. 508, D.    μεγαλοπρεπές] Noster de Isaacio Angelo, cod. Ven. fol. 95, vº : Ὁ μὲν νυμφίος νέος, σώφρων,  
 μνήμων, ἀνδρείος, μεγαλοπρεπής, εὐμαθής. Rursus, fol. 98, rº : Τὸ μεγαλοπρεπές καὶ ἀξιοματικὸν τῆς  
 ψυχῆς. Vox μεγαλοπρέπεια ap. eund. ibid. fol. 119, vº : Τὴν τῆς προφῆτειας μεγαλοπρέπειαν. ED.
- 508, D.    μαγγάνευμα] Anon. cod. Ven. fol. 135, vº : Τῶν ἐγγαστριμύθων μαγγανεύματα καὶ μαντεύματα.  
 Conf. supra, pag. 91, C. ED.
- 508, D.    συνερίθοις ταῖς ἀρρητουργίαις χρησάμενος] Idem Choniat. cod. Ven. fol. 96, vº : Οἷς χρησά-  
 μενος συνερίθοις. Rursus, fol. 100, rº : Συνερίθον ἔχων καὶ τῶν πόνων δεξιὸν συλλήπιον. Id. fol. 102,  
 rº : Κἄν τις παραστιάη συνερίθος τοῖς παράφροσιν. Et fol. 106, vº : Ὁ δ' ἐφ' ἅπασιν συνερίθος καὶ  
 προφύλαξ. Jo. Staurac. in S. Demetr. cod. gr. Coislin. 146, fol. 45, rº : Ἀλλὰ γὰρ καὶ μαρ- C  
 μάρων ἐπεὶ εἰς χρεῖαν καθίσταται ὡς διὰ τούτων φαιδρότερον κατακαλλύνει τῷ μάρτυρι τὸν ναὸν, εὐρίσκει  
 τοῦτον συνερίθον. Conf. et Corp. Inscr. 2236. Cæterum vox ἀρρητουργία apud Nicet. Chon. cod.  
 Ven. fol. 134, vº : Καὶ νόσους ἀποσοβεῖν κενανχεῖ δι' ἀστρολόγου ἀρρητουργίας. Theod. Prodr. ibid.  
 fol. 86, rº :

Τὴν γὰρ ἀνεκλάλητον ἀρρητουργίαν

Σὸς υἱὸς ἀνέκφραστος οἶδε καὶ μόνος.

Conf. Ephræmium, Chron. v. 5386, Nicephor. Callist. t. II, pag. 32 et cod. gr. Paris.  
 1234, fol. 394, rº. ED.

- 508, D.    ἀετὸν] Sic reponimus ex contextu. Perperam legebatur in ms. ἐαυτόν. BAND.
- Pag. 509, A.    μελωδήματα] Noster cod. Ven. fol. 96, vº : Ἀδέτω καὶ οὗτος ὥραϊον αὐτῇ τὸ μελωδήμα. Euseb.  
 Alex. Spicil. Rom. t. IX, pag. 672 : Τὴν τῶν μελωδημάτων ὑμνωδίαν ἄκονος ἐκδόησον. Add. Euseb. D  
 Eclog. Prophet. pag. 75; codd. gr. Paris. 396, pag. 114; 1192, fol. 268, rº et Coislin. 87,  
 fol. 11, vº. ED.
- 509, A.    ἰοβόλος] Justin. Opp. pag. 3; Dioscor. t. I, pag. 15. German. Constantinopolitan. cod. gr.  
 Coislin. 278, fol. 225, vº : Μηδὲ ὑποκόλπιον τὴν ἐχίδναν δέχεσθαι καὶ περιθάλλειν τὴν ἰοβόλον. Add.  
 cod. gr. 1087, fol. 117, rº. ED.
- 509, B.    πνέων τὰ λοισθία] Noster de Jo. Comn. ed. Bonn. pag. 9, 25 : Ὁ μὲν ἐκειτο πνέων τὰ λοισθία  
 ἐν τοῖς κατὰ τὴν μονὴν τῶν Μαγγάνων λαμπροτάτοις οἰκοδομήμασιν. Adverbium λοισθίως, quo carent  
 lexica, usurpat Anon. cod. Ven. fol. 139, rº : Ὅτι με πρὶν ὡς ἄθλιον ἐχθρὸν συλλαβόμενοι ἐπ' ἐρημίᾳ  
 τοῦ βοηθήσαντος τῷ δέει ἀφωνοῦντα, καὶ τῇ αἰφνιδίᾳ τῆς λύπης τρικυμῖα νηχόμενοι, ἐκέντησάν τε καὶ πσ-  
 ριέπειραν, καὶ σπαίροντα λοισθίως ἀπέδειξαν. ED.
- 509, B.    συνεξάραι] Id. Nicet. cod. Ven. fol. 98, rº : Καὶ κατὰ νοῦν διαπονούμενος θειοτέρως συνεξαίρει. ED.

Pag. 509, C. καὶ τοῦ δακεῖν] Pro quibus cod. Flor. καὶ μεθέντα τὸ δακεῖν, fort. melius, ut dixit Homer. Il. A ν, 234 :

Ὅσ' ἐπ' ἡματι τῷδε ἐκὼν μεθήσιν μάχεσθαι. ED.

509, C. ταῖς χεῖαῖς συσπειρᾶσθαι] Codd. χρείας (vel χεῖραις) συμπειρᾶσθαι. Quod recte corrigit ed. Eadem confusio ap. Suid. v. Περισπειραθεῖς, ubi : Καθάπερ τις γευναῖος ὄφ' ἐς, κατελίστων εἰς τὴν ἐαυτοῦ χρεῖαν. Pro χρεῖαν Toupius legit χεῖαν, probante Valck. in Adoniaz. pag. 254. ED.

509, C. ἀξιάγαστον] Conf. supra, pag. 294, D. Noster cod. Ven. fol. 96, r° : Μεγίστη ψυχῆς ἀρετῇ καὶ ἀλλῇ σώματος ἀξιαγάστου. Rursus, fol. 105, r° : Κατὰ μηδὲν ἀξιάγαστον μειονεκτοῦντά σε δέδειχεν. Eustath. Opusc. pag. 531, 30 : Μέγιστε τῶν πώποτε γεγενημένων Kaisάρων καὶ ἀξιάγαστε. Jo. Damasc. Opp. t. II, pag. 840, B, ed. Venet. : Χαῖρε ὅτι πολλοὶ, ἵνα εἴπω, καὶ τῶν εὐγενίδων γυναικῶν εἰς οὐδὲν (al. οὐθέν) ἡγήσαντο διὰ σε ἀξιάγαστα (al. ἀξιάγαστε) τὰ βύσσινά τε καὶ κόκκινα, καὶ περιπόρφυρα, καὶ ὀλοσήρικα. ED.

509, D. καλλίσφυρος] Supra, pag. 289, D : Καλλίσφυρον Λάκαιναν. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 84, v° :

Κρύσταλε κάλλους, τιμίου ῥόδου κάλυξ,  
Ἄργυρόπεζα, βλαστὴ καλλισφύρου,  
Στάλαγμα μύρου συνθέτου πανολβίου,  
Ἄπλως τε τετράγωνε καὶ δίχα ψόγου,  
Ὑπερτέρα Θάύματος εὐαρμοσία,  
Περιοχὴ τε τῆς καλῆς συστοιχίας.

Conf. nos ad Man. Phil. Carm. t. I, pag. 374. ED.

509, D. προσοκειλάσα] Conf. Thesaur. s. v. Ὀκέλλω. ED.

Pag. 510, A. δουλαγωγήσασα] Nicet. cod. Ven. fol. 92, v° : Οὐκ ἔστιν ὃν οὐχ ὑπέρτης διὰ τὸ εὐτροπον καὶ εὐσύνετον, ἢ τῷ τῆς γλώττης οὐκ ἐδουλαγωγέεις γλυκερῷ ρεύματι, ἢ τῷ τοῦ ἥθους ὑποσέμνῳ καὶ χαρίεντι οὐκ ἡγκίστρευσας. Id. rursus fol. 96, r° : Καὶ Δάκης μοι δουλαγωγεῖται. ED.

510, A. ἐστολισμένη Θεατρικῶς] Sic emendamus. Male in ms. ἐσταλμένη. BAND. — Cum adverbio Suidas : Νεανίαι χωρικῶς ἐσταλμένοι, i. e. ἐσκευασμένοι. Cæterum vox Θεατρικῶς ap. Philoth. Constantinopolit. in S. Basil. pag. 364. Mich. Glyc. Annal. I, pag. 118, de unicornu : Παρθένῳ δὲ γυναικί, καὶ ταῦτα λαμπρεϊμονούσῃ καὶ ποικίλως ἐστολισμένῃ, καὶ περιέρχεται τὸ δυσθήρατον ζῶον καὶ παρὰ τοῖς γόνασιν αὐτῆς (cod. meus αὐτοῖς) ἀναπαύεται. ED.

510, A. δροσώδης] Cod. gr. Paris. 2244, fol. 318, r°. Conf. nos ad Man. Phil. Carm. t. II, p. 4. ED.

510, A. λίθων διαύγειαν] Theodor. Ducas Lascaris cod. gr. Paris. 3048, fol. 10, v° : Καὶ λίθων διαύγεια. ED.

510, C. πανάριστον] Conf. supra, pag. 507, C. Idem Choniat. cod. Ven. fol. 98, r° : Ἡ καλλίστη δὴ καὶ χαρίεσσα πλάσιν τοῦ σώματος, οὐ ξανθὴν μόνον κόμην προβαλομένη, ἀλλὰ καὶ τὴν ξύμπασαν πλάσιν πανάριστον, καὶ ἀθιγῇ τοῦ μώμου τοῖς βέλεσιν. Rursus, fol. 98, v° : Ἀρετῆς ἀμφίδρυμα πανάριστον. D Ubi fort. legendum ἀφίδρυμα. Noster ibid. fol. 97, v° : Ὡ χάρις αὐτόχρημα! Ὡ ἀφίδρυμα καλλονῆς! Ὡ ἐπικόσμημα γένους. Id. ibid. fol. 104, r° : Πρὸς πᾶν πρακτέον ἐνδέξιον καὶ εὐκίνητον καὶ πανάριστον. Add. Corp. inscr. 1998, 3470; Welck. Syllog. inscr. p. 35; Georg. Mon. fol. 2, r°; Hamilt. inscr. 44, et Act. SS. Boll. Oct. t. IV, pag. 110. ED.

510, C. παράκοιτις] Conf. Corp. inscr. 1998, 2211; Welck. Syll. inscr. p. 34, et Tzetz. Posthom. XIV, 18. ED.

510, D. τὸ χρυσομανές] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 211, r° : Ἄρ' οὐκ ἔστιν ὄφ' ἐς γέννημα ἐχιδνῶν τὸ χρυσομανές, ἀναιροῦν τοὺς ἐξ ὧν καὶ προέρχεται; Eustath. Opusc. pag. 93, 25 : Χρυσομανές τὸ ὑποκριτικὸν φῶλον. Conf. Mythogr. Westerm. pag. 377, et cod. gr. Paris. suppl. 468, fol. 11, r°. ED.

510, D. καλῶν κάλλιστα] Conf. supra, not. ad pag. 350, B. ED.

- Pag. 510, D. ἀφανισμόν] Strab. pag. 726; Act. SS. Boll. Sept. t. VIII, pag. 325. German. Constantino-  
politan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 225, v° : Πεδίον ἀφανισμού, respectu ad Joël. II, III. Conf.  
lexic. Vet. Test. s. v. Ἀφανισμός. ED.
- 510, D. μόσχευμα] Idem Nicet. Choniat. cod. Ven. fol. 115, v° : Ἐγκεντρισθεὶς τῷ τῆς σῆς κηπεύσεως  
καλλιφυτεύτῳ μοσχεύματι. Vox nova μοσχευτῆς de Deo ap. Anon. cod. Ven. fol. 173, r° : Ἐπή-  
ξατο γὰρ τὰς ῥίζας ἐν οὐρανῷ καὶ Θεὸν ἐπλούτησε μοσχευτήν. ED.
- 510, D. τημελούχημα] Cod. Flor. τημέλημα ex correctione. Quæ vox addenda lexicis. Noster cod.  
Ven. fol. 112, r° : Τὴν τοῦ σώματος οἰκίαν τῶν περιττῶν ἀποσαρῶμεν τημελημάτων. ED.
- Pag. 511, A. τηλία] Æschin. Tim. pag. 8, 22 : Δημέρευεν ἐν τῷ κυβείῳ, οὗ ἡ τηλία τίθεται, καὶ τοὺς ἀλεκ-  
τρύονας συμβάλλουσι, καὶ κυβεύουσι. Conf. Lex. reth. Bekk. An. pag. 275, 14. ED.
- 511, B. ἀναλφάβητοις] Eustath. Opusc. pag. 245, 69 : Καὶ ἀναλφάβητος μὲν, ὃ φασιν, ἀπεκδᾶς, ἐντρί-  
βεσθαι τῇ ἀναγνώσει σπουδάζεις. Id. pag. 350, 14 : Παῖς ἀναλφάβητος. Conf. id. pag. 195, 90. ED.
- 511, B. Οὐ νέμεσις] Hos tres versus Homeri corruptos et depravatos ex Iliad. lib. III, sic emen-  
damus : Οὐ νέμεσις, κ. τ. λ. Fortassis ad hanc statuam Helenæ pertinet epigramma illud Arabii  
Scholastici, [Anth. Plan. 149]. BAND.
- 511, C. σιήλης] Fortasse hæc statua, qua Heynius l. c. p. 28, 29, fortunam urbis repræsentatam  
esse judicat, ipsam certaminum, quæ in Hippodromo fierent, fortunam indicabat. BAND.
- 511, C. μορφώματος] Pro quo μορφώματος O, ex indicat. Wilken. Noster cod. Ven. fol. 108, r° :  
Αὐτοματίζειν ἐκμάγματα καὶ μορφώματα. Id. fol. 111, v° : Τὰ σὰ δ' ἀντεκολάπεις ἐντάλματα κατὰ  
τινα νεοτύπῳτα ἀκριβῆ μορφώματα. Theod. Prodr. ibid. fol. 29, v° :

Δεῖξον τὸν ὄφιν τὸν λοξὸν καὶ κατηγκυλωμένον,  
Τὸν σκολιῶς συρόμενον εἰς τὰ γεῶδη πάθη,  
Ἄξιός τοῦ μορφώματος ἐς οὐρανὸν ἀθροῦντα,  
Κάκεισε πτερυσσόμενον, οὗ γέγονεν ἡ πλώσις.

C

Conf. cod. gr. Paris. 2707, fol. 39, v°. ED.

- Pag. 512, A. τοῦ Ῥουσίλου] τοῦ Ῥυβίου. Non dubito quin hic pro τοῦ Ῥυβίου, voce mihi omnino ignota, legen-  
dum sit Εὐρίπου; siquidem de Circorum Euripis multa habent, qui de Circis et Amphithea-  
tris scripserunt. Euripi Hippodromi Constantinopolitani meminit Scylitzes in Theophilo  
pag. 536, in eoque stetisse statuam æream tricipitem ait. BAND. — Loquitur Nicetas de  
Taraxippo, qui teste Pausania VI, xx, in stadio quoque Nemæo lapis erat rubri coloris (πέτρα  
ὑπὲρ τῶν ἵππων τὴν καμπὴν ἀνέστηκυῖα χροῖαν πυρρᾶ). Conf. Aloysii Hirt. Histor. Architecturæ III,  
pag. 146. WILK.
- 512, A. ἄρματηλάται] ἄρμαληλάται. Sic in ms. sed corrupte. Scribendum est ἄρματηλάται, vel ἄρμη-  
λάται. Et quidem nonnullas statuas Circensium aurigarum in Hippodromo Constantino-  
politano erectas, argumento sunt epigrammata Christodori Thebani Coptitæ et aliorum in sta-  
tuas aurigarum, quæ in Hippodromo steterē, cum hoc lemmate : ἔτι δὲ καὶ τὰ ἐπιγράμματα D  
τῶν ἐν τῷ ἵπποδρομίῳ Κωνσταντινουπόλεως ἡνιόχων, ut videre est hic a nobis edita lib. VII, nec  
non in Anthologia, lib. V. Nomina autem aurigarum, Porphyrius Africanus, Calliopes,  
Faustinus, Constantinus, Julianus Tyrius, Uranius et Anastasius. Sed de his vide quæ suo  
loco adnotamus. BAND. — Jo. Damasc. in S. Basil. Spicil. Rom. t. IX, pag. 716 : Ἀρματη-  
λάτης ἀεροδατῶν αἰθέριος οὐ φλογίνων ἵππων ἐπίδᾶς. Theod. Stud. éd. Mai. pag. 76 : Εἰ ἐν ἐπὶ  
περιόδοις τὸν δρόμον τελοῦντες οἱ ἐπὶ γῆς ἄρματληατοῦντες κατασφύρονται. Conf. Meliten. Poem.  
Alleg. v. 1605. ED.
- 512, A. τῆς διφρευτικῆς] Anon. cod. Ven. fol. 143, r° : Τοῦ Πυλίου βουλευφόρου διφρευτικὸν ἱππηλάσιον.  
Hom. II. κ', 535. Adverb. διφρευτικῶς, quo carent lexis, occurrit ap. Nostr. cod. Ven. fol. 103, v° : Ὅτι δὲ<sup>a</sup>

Ἴππων [μ'] ὠκυπόδων ἀμφὶ κτύπος οὐατα βάλλει

676 ADNOTATIONES HISTORICÆ ET PHILOLOGICÆ, ETC.

ὁ τοῦ σοῦ τεθρίππου, ὅπερ ὡς ζυγίτας τὰς γενικὰς ὑποζευζάμενος ἀρετὰς διφρευτικῶς ἐλαύνεις αὐτὸς ὑπὲρ Ἀ τὸν ἐν οὐρανῷ διφρεύοντα Δία. ED.

Pag. 512, A. διαπρυσίως] Id. Choniat. præfat. pag. 5, 3, ed. Bonn. : Ἡ ἱστορία διαπρυσίως βοᾷ. Jo. Tzetz. cod. gr. Paris. 2644, fol. 300, v°. Vox διαπρύσιος frequens apud scriptores Byzantinos. Conf. infra, Prodr. ibid. fol. 10, r° :

Τοῦτό σοι νίκης σιέφανος καὶ σιέφος ἐπὶ σιέφει,  
Καὶ σάλπιγγος ἀλαλαγὴ παρεμβολῆς ἐν μέσῳ  
Σαλπίζουσα τὸ κράτος σου φωνῇ διαπρυσίῳ  
Εἰς κλίμα πᾶν Εὐρωπικὸν, εἰς πᾶσαν τὴν Ἀσίαν.

Id. ibid. fol. 17, r° :

Κἂν καὶ τι διαπρύσιον μακροφωνήσωσί πως.

Id. ibid. fol. 24, r° :

Κἂν γὰρ τῆς πανηγύρεως οὐκ ἄξιον ἠχήσω,  
Κἂν μὴ τὴν διαπρύσιον κραυγὴν ἀναφωνήσω,  
Οὐ παρὰ τοῦτο με σιγαῖν, οὐδ' ἡσυχάζειν δέον. ED.

512, A. διφρηλάταις] Noster cod. Ven. fol. 100, v° : Τὴν ἐφ' ἄρματος ἀρχικοῦ διφρηλασίαν τιθέμενος. Conf. Meliten. Poem. Alleg. v. 1602, 1806. Verbum διφρηλατέω ap. eund. v. 957. Theodect. apud Strab. pag. 695 : Οἱς ἀγχιτέρμων ἡλιος διφρηλατῶν. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 26, r° :

Πότε τὸν δίφρον φθάσει σου καὶ σὲ τὸν διφρηλάτην,  
Οὕτω τελοῦντα ταχυνὴν τὴν ἀρματηλασίαν  
Καὶ πᾶσαν γῆν Αὔσονικὴν κατακτινοβολοῦντα; ED.

512, A. μὴ ἐφεῖναι τὰ χαλινὰ] Notandum dici χαλινὰ pro χαλινοὶ apud poetas præsertim et ap. recen-  
tiores. Pollux, I, 214 : Ἐφεῖναι τὸν χαλινὸν εἰς τάχος. Idem Choniat. pag. 507, 17 : Ὅλους  
ἀνέντα χαλινούς. ED.

512, B. ἀμιλλητήριον] Aristid. I, 19, ed. Dind. : Ἄρμα ἀμιλλητήριον καὶ πολεμιστήριον. ED.

512, C. ἀναμφήριστον] Noster cod. Ven. fol. 96, v° : Τὸ δὲ μῆλον ἔχει λαβοῦσα τοῦ κάλλους καὶ τῆς ἀρετῆς  
ἀναμφήριστον γέρας καὶ διαπρύσιον. Id. fol. 110, v° : Τεκμήριον δ' οὐ φημι ἀναμφήριστον. ED.

512, C. βραχύκερκον] Vox admodum rara, ex Nicet. solo nota. ED.

512, C. εἰς πυνῖγμα συνέθλιβε] Ap. Ælian. N. A. sæpius occurrit συλλαβεῖν et ἄγχειν ἐς πυνῖγμα, de quibus  
locut. Thes. v. Πυνῖγμα. Vide ad Philostr. Imagg. I, vi, pag. 243. ED.

Pag. 513, A. τοῦ τῶν ποδῶν πέλματος] Πέλμα planta pedum, unde πελματίζω, scalpo s. frico plantam  
pedis, quod citat Thes. ex Etym. ms. Havn. Vox nova πελματισμός invenitur in cod. gr.  
Paris. 501, fol. 78, r°. ED.

513, C. ἡ τοῦ σλόματος διάσασις] Ed. Bonn. conjicit διάτασις. De ead. confusione conf. Thes. s. v.  
Διάτασις, col. 1340, A. Prius erat διάπλασις, non meliori sensu. Quæ vox legitur ap. Leon.  
Grammat. Chronogr. pag. 208, 14 : Ἐφ' οὗ ἐφάνη ἀσλήρ κομήτης ἐν σχήματι δύο λαμπρῶν σεληνῶν  
(al. recte δίσκων σελήνης) ἐνουμένων καὶ πάλιν διαιρουμένων εἰς διάφορα σχήματα, ὡς εἰς (al. καὶ)  
ἀκεφάλου διάπλασιν ἀνδρὸς τυπωθῆναι. ED.

513, D. ἐπισυμβαίνειν] Conf. Index noster. Georg. Acropol. cod. Ven. fol. 127, v° : Ταῦτα δὲ οὐχ  
ἄπαξ, ἀλλὰ καὶ δις καὶ πολλάκις ἐπισυνέβησαν. ED.



**SCRIPTORES GRÆCI**

**BELLORUM**

**A FRANCIS DEI SIGNA SEQUENTIBUS**

**IN SYRIA SUSCEPTORUM.**



# SCRIPTORES GRÆCI

## BELLORUM

### A FRANCIS DEI SIGNA SEQUENTIBUS

### IN SYRIA SUSCEPTORUM.

#### ADNOTATIONES HISTORICÆ ET PHILOLOGICÆ

#### AD PARTEM QUINTAM.

Pag. 517, A. JO. ZONARÆ] Extremis Alexii I temporibus, item sub Joanne Comneno, floruit Joannes A Zonaras, qui justius inter historicos sibi locum deprecatur. Hic prius maximus in Constanti-  
nopolitano imperio honores gessit; nam magnus in eo drungarius et protosecretarius fuit;  
postea monachus factus scripsit historiam καθολικὴν ab initio mundi usque ad sui ævi impe-  
ratoris, Alexii Comneni, obitum, qui incidit in a. Chr. 1098. Passim autem Dionem vel  
sequitur vel exscribit, ita ut sæpe quid Dio in libris deperditis senserit et scripserit ex Zo-  
nara liceat cognoscere. Sinceræ fidei historicum appellat Alexander Brassicanus Ictus v. cl.  
præfatione in Salvianum. Majorem tamen curam atque industriam merito in eo desideramus.  
Sed illud maxime mirandum, virum usque adeo experientem etiam in sui temporis rebus  
pleraque perfunctorie tantum dicere, cum multa magnaque iis temporibus gesta sint,  
orientali orbe cum occidentali quasi concurrente. Sane pauca sunt quibus Alexii Comneni  
vitam perstrinxit. Hunc scriptorem sæpius citat Michael Glycas. Græce eum edidit latineque  
reddidit Hier. Wolfius Basil. 1577, sed brevi Parisienses in Corp. Hist. Byz. Græce dabunt B  
collatum cum mss. bibl. reg. et card. Mazarini studio rev. Jac. Goar, qui et Wolfii transla-  
tionem exhibebit castigatius notasque addet. Ad hæc Labbeus tertiam partem, quæ sola By-  
zantinam continet historiam, conferet cum græco ms. biblioth. Claromontanæ, quo in codice  
non minus ac regio continentur quoque ejusdem Zonaræ epistolæ XLVI, cum aliis nonnullis  
quæ ad mathesin pertineant. [Edidit Cangius Paris. 1685, II voll. rep. Ven. 1729. Cf. Fabr.  
Bibl. Gr. t. VII, pag. 465, sqq.] Inclaudit etiam dissertatione de LXXXV canonibus Aposto-  
lorum, de VII conciliis œcumenicis, commentario in canones Joannis Damasceni, qui ms.  
exstat in Cæsarea biblioth. Viennæ Austriæ et aliis quibusdam. VOSS. — Conf. Fabric.  
Bibl. Gr. ed. Harl. l. c. et de Zonaræ scriptis t. XI, pag. 222, sqq. ED.

517, A. Θεοσημεία] Conf. supra, not. ad pag. 491. ED.

517, A. συσκιάζειν] Conf. Phil. ed. p. 124, De Anim. v. 1759. Vox συσκίασις ut glossa citatur in  
Thesaurο, sed sine exemplo. Quam quidem usurpat Noster. cod. Ven. fol. 114, vº: Τῶν C  
δὲ δικορραφῶν παρήμειβες τὸ ἀμφίστομον καὶ σίρεψιδικον καὶ τὴν τοῦ ψεύδους παρέωρας συσκίασιν ὡς ἐν

βραχεῖ τὴν Ἰταλίδα μάθησιν διελθεῖν καὶ παρελθεῖν ὡς πλείστους τῶν ταύτην μνουμένων κατ' ἐνδελέ-  
χειαν. ED.

Pag. 518, A.

MICH. GLYCÆ] Temporibus Annæ Comnenæ et fratris ejus Joannis Comneni imp. et aliquanto etiam ulterius sub Manuele Comneno fuit Michael Glycas Siculus [dictus etiam Sicydiota sive Sicydita]. Scripsit annales quadripartitos, opus non historicum modo, sed etiam physicum et theologicum. Prima parte agit de operibus sex dierum, altera de rebus gestis ab orbe condito usque ad natum Christum, tertia persequitur res a Christo usque ad Constantinum M., quarta Cæsarum Byzantinorum res tractat usque ad obitum Alexii Comneni, qui successorem reliquit Joannem Comnenum, anno 1118. Exinde usque ad captam Constantinopolim perstrinxit res Byzantinas Leunclavius, qui, uti primus nobis interpretationem dedit, ita ei suum quoque historiæ Byzantinæ supplementum attexuit. Scriptorem hunc leges quidem historico præscriptas non observare, multa tamen notatu digna in eo reperiri judicium est Thomæ Demsteri paral. in antiq. Rosini I. I. Hactenus latine tantum prodiit Basil. 1572, græce autem ex gemino cod. ms. pollicetur Ph. Labbeus in Corp. Hist. Byz. quod jam edere aggressi sunt Parisienses. [Prodiit Paris. 1660, rep. Ven. 1729 et in coll. Bonn. ex recogn. J. Bekkeri, 1836.] Videndum autem an Siculus hic Glycas sit idem atque ille Σικελιώτης διδάσκαλος, cujus in procæmio Joannis Scylitzæ et Cedreni mentio fit, an potius sit Joannes Siculus vel Petrus Siculus, qui et ipsi chronicon condiderunt. Omnino de Joanne est verisimilius. VOSS. — Conf. Fabric. Bibl. Gr. ed. Harl. t. XI, pag. 199 et 712. ED.

518, A.

συντετμημένως] G. Metoch. pag. 185, et cod. gr. Coislin. 146, fol. 220, vº. ED.

518, B.

Θεόσημον] Id quod Θεοσημεία, supra, pag. 517, A. Unde vox lexicis ignota Θεοσήμαντος, quæ invenitur in Nov. Bibl. Patr. t. V, pag. 42. ED.

518, B.

σικιάζειν τὸν ἥλιον] Supra, pag. 517, A, συσικιάζειν. Vide not. ED.

518, D.

Θάνατον ἑαυτοῦ καταψεύδεται] Conf. Ann. Comn. pag. 91 et 92 ed. nostr. ED.

Pag. 519, A.

NICEPH. GREGORÆ] Proximus Theodoro Metochitæ [xiv sæcul.] fuit Nicephorus Gregoras C Heracleotes [vid. Hank. Byz. rer. sacr. I, xxxv, pag. 579, sqq., Fabric. Bibl. Gr. t. VII, pag. 632, sqq.], quippe qui et litteras ab eo accepisse se referat et oratione sua mortuum honestarit. Hic præterquam quod interpretatus est Synesii librum de insomniis, præter item alia multa, quæ in Italiæ, Hispaniæ, Austriæ, Angliæ aliisque bibliothecis adservantur, etiam historiæ Byzantinæ undecim condidit libros, quibus complexus est res annorum cXLV a Theodoro Lascare priore usque ad suam ætatem sive obitum Andronici Palæologi posterioris, qui incidit in a. 1341. Hunc primus cum translatione sua publicavit Hieronym. Wolfius 1562, fragmenta vero quædam, quæ in vulgatis editionibus desiderabantur, nuper cum Nicephori, Constantinopolitani patriarchæ, breviario edidit Dionysius Petavius Paris. 1616; nunc eum cum variis mss. confer. Car. Annib. Frabrotus, atque is in Corp. Hist. Byzant. Paris. comparebit. [Prodiit demum cura Jo. Boivini Paris. 1702; II voll. adjunctis libris XIII antea ineditis (usque ad an. 1351; totum autem opus libris XXXVIII olim constitit), rep. in coll. Ven. 1729, in coll. Bonn. cura L. Schopeni 1829, sq. II voll. Libr. XXXVII, an. 1851, edid. Val. Parisot cum translatione gallica et comment. in *Notic. et Extr.* t. XVII, 2ª part.] In rebus Andronici, in cujus morte desinere eum diximus, minus fidem meretur. Sane Cantacuzenus, Hist. IV, 24 et 25, valde eum exagitat tanquam levem et mendaciorum manifestum. Nempe Nicephorus in aula vixit Andronici avi, nec res nepotis tam exacte potuit nosse, quam Cantacuzenus: simul etiam affectu abripietur quo minus cerneret verum; impense enim favebat avo adversus nepotem, inter quos de imperio certabatur, neque de Andronico solum, sed de Cantacuzeno etiam mentitur. Sed illa, quæ de hujus gestis prodidit, vel in bibliotheca quadam cum blattis tineisque rixantur, vel penitus interciderunt, quod verius puto [conf. supra uncis inclusa]. Consignavit et vitam Joannis, metropolitæ Heracleæ avunculi sui, ut ipse auctor est Hist. IX, vii. [Accedunt vitæ Michaelis

Syncelli, s. Basilissæ, Antonii. Vid. Fabric. pag. 639, sqq.] Plura de Gregora si voles, vide A quæ ipse de se narrat, lib. VII, VIII, IX. Ad stilum quod adtinet, longe vincitur a Niceta Choniate, cujus historiam excipit, siquidem redundans est atque alia vitia trahit ab ævo suo; multa enim de se miscet parum decore vel inepte potius. Sed de rerum caussis satis idoneus judex esse solet. Vide de eo judicium summi viri, Justi Lipsii, notis in libro I Politic. VOSS. — Conf. Fabric. Bibl. Gr. ed. Harl. t. VII, pag. 632. ED.

Pag. 519, C. ἐξώνησιν] Mich. Attal. pag. 62, D, ed. nostr. : Ἐσπευδὲν ὁ βασιλεὺς δι' ἐξωνήσεως τούτους χειρώσασθαι. J. Tzetz. cod. gr. Paris. 2644, fol. 269, r<sup>o</sup> :

Ἐλθόντα πρὸς ἐξώνησιν παιδὸς τῆς Χρυσήδος. ED.

Pag. 520, D. δυσκαρτέρητος] Conf. Theod. Stud. Epist. pag. 59, A. ED.

Pag. 521, A. ἐξεκάθηραν] Cramer Anecd. Gr. Paris. IV, pag. 335, 10 :

Εἶτέ με πολλῶν πολλοῖς δακρυσί τε σίοναχαῖς τε

B

Ἐξεκάθηρε παθῶν, εὖτ' ἐφάγη τι μικρόν.

Pro ἐφάγη cod. gr. Paris. 1630, fol. 127, r<sup>o</sup>, habet ἐφάνη, ut recte conjecerat editor. Quo in codice titulus est : Ἐξομολόγησις εἰς τὸν Χριστὸν διὰ ἡρωϊκῶν. ED.

521, C. Φοινίκη] Cedren. Hist. t. I, pag. 533, 10 : Ἐν δὲ Φοινίκη Κύριλλον διάκονον (suppl. ex cod. gr. Paris. 1712, οἱ Ἡλιοπολίται) ἀνελόντες τοῦ ἡπατος αὐτοῦ ἀπεγεύσαντο (suppl. ex eod. cod. ἐπεὶ τὰ εἰδῶλα αὐτῶν ἐπὶ τοῦ μακαρίου Κωνσταντίνου κατέσθρεψεν). Ὁ δὲ, κ. τ. λ. ED.

521, D. ὑπερηφανίας μεσὶδν] Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 102, v<sup>o</sup> : Οὐκ οἶδας δὲ ἀληθῶς ἥτις ἐστὶν ἡ εὐσεβεία· δι' ὑπερηφανίαν καὶ οἴησιν καὶ πρὸς τὸ δοξασθῆναι μόνον ὑπ' ἀνθρώπων ταῦτα πάντα διαπραττόμενα. Cramer. Anecd. gr. Paris. IV, pag. 386 :

Τοῦθ' ὑπερηφανίης ἄνθος ἔφυσεν ἔρος.

Pro ὑπερηφανίης legend. ὑπερηφανίης. Hoc est pars epigrammatis quod integrum, quia non uno C mendo laborat, hic emendatum subjiciam.

Σκέψαι Νάρκισσον, καὶ μηκέτι γαῦρα φρονήσης.

Τοῦθ' ὑπερηφανίης ἄνθος ἔφυσεν ἔρος.

Τίνα τὸν σιέροντα παλίστροφα ἔργα δεδορκῶς,

Πειράθητι φρονεῖν μηδὲν ὑπὲρ τὸ μέτρον·

Τοῦθ' ὃ βλέπεις σιεφάνωμα παρὰ κρήνην ἐστὶν ἐρασθῆν,

Ἐκλαυσεν μορφῆς εἰκόνας ἀντιτύπους.

Edit. contra metrum habet : v. 4 φρονέειν, v. 5 σιέφωμα, et v. 6 ἐκλαυσε. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 56, r<sup>o</sup> :

Οὐκ ἐστὶ τοῦτο σώφρωνος, οὐ σωφροσύνης ὄρος,

D

Οὐκ ἐστὶν ἔργον ἀρετῆς, ἀλλὰ κενοδοξίας,

Οὐκ ἐστὶ κοσμιότητος, ἀλλ' ὑπερηφανίας.

Adjectiv. ὑπερηφανευτικὸς, quo carent lexica, usurpat German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 208, r<sup>o</sup> : Πλαδαροὺς ποιῶν ἐξ ὑδαρότητος ὑπερηφανευτικῆς καὶ εἰς ὄγκον ὑδερικώτερον ἐκφυσῶν. ED.

521, D. ὑπερόριον] Pro« peregrino, inusitato, » usurpat Nicet. Choniat. de Plutone loquens, cod. Ven. fol. 92, v<sup>o</sup> : Ἡ καὶ ἄλλως ἀμειδῆς ὦν καὶ ὑποσκυζόμενος ἀεὶ τὰς τῆς σῆς γλώττης ὑπὸ γῆν μετήνεγκεν ἰῦγγας, ἵνα τῷ ὑπερορίῳ γλυκάσματι τὸ οἰκεῖον ἀγλευκὲς ἀποκλύζηται. ED.

Pag. 523, A. ἘΚ ΤῶΝ ΕΦΡΑΙΜ] Historia Romani imperii, quod mature in Occidente extinctum longe diuturnius in Oriente usque ad captam a Turcis Constantinopolim vitam suam pro-

pagavit, multorum profecto ingenia facultatemque scribendi exercuit, atque in his præcipue A Byzantinos, ut vulgo loquimur, facundi oris homines, quorum magna et perutilia volumina a Gallicanis olim typis accepimus, nunc autem consociatis curis recognita novisque monumentis locupletata Germani homines doctissimi, consilio et ope ill. Niebuhrii, rursus exhibent. Mihi ex iis qui Cæsaream historiam scripserunt valde utilis atque exoptabilis visus est Ephræmius, cujus chronicon iambicis versibus elaboratum ab imperii fundatore Julio Cæsare usque ad receptam a Græcis e Francorum dominatione Constantinopolim per mille scilicet ac trecentos annos extenditur. Jam hic historicus non solum ineditus erat, verum etiam tantæ raritatis ut nonnisi in uno bibliothecæ Vaticanæ codice 1003 superesse videatur. Primus hunc auctorem commemoravit, quod ego sciam, sæculo quinto decimo Raphael Volaterranus in commentariis urbanis, lib. XV, p. 176 : « Ephræm Græcus ducentis abhinc « annis vitas principum Constantinopolitanorum iambico carmine scripsit, quod opus in biblio- « theca Vaticana cernitur. » Atque hoc Volaterrani testimonium non latuit Vossium de Hist. B Gr. lib. II, 29. Deinde Ephræmium sæpe ad partes vocavit magnus Allatius [conf. not. ed. Bonn.], qui nunc chronographum Byzantinum nunc monachum appellat, sed nullam præterea notitiam hominis tradit. Laudata apud Allatium fragmenta Ephræmii legisse identidem se demonstrant Vossius, Hist. Gr. II, 28 et 29, Cangius in Glossario, Cavæus in Ecclesiasticis scriptoribus, Fabricius in Gr. bibliotheca, Lequinius in patriarchatu Constantinopolitano, denique Bruckerus, Hist. philos. t. III, pag. 549. Hi enim auctores a me sunt observati; neque tamen dubito quin alii quoque ex Allatio Ephræmium noverint. Jam Allatium ad excerpenda Ephræmii fragmenta usum fuisse codice Vaticano 1003 valde affirmarem, nisi varietates scripturæ aliquot perplexum me redderent [conf. not. ed. Bonn.]. Præterea in codice acephalo Vaticano nomen Ephræmii non legitur; neque id ego divinassem, nisi comparato codice cum laudatis ab Allatio fragmentis mihi innotuisset. Superest ergo ut Allatius vel alium codicem præ manibus habuerit, vel certe Vaticanum nondum fortasse tum acephalum legerit, paucas autem varietates ipse exscribens effecerit. Profecto cum folium tantummodo primum a codice absit, in quo nomen auctoris esse debuit, valde suspicor post Allatii ætatem id excidisse, cum codex Pio VI regnante, cujus nunc stemmata gerit, a bibliopecto compactus fuit. Et sane mihi narrant multa hujusmodi damna ab operarum inscitia Vaticanis codicibus, præsertim Græcis, accidisse. Sed de codice hactenus. Jam cum neque Allatius, ut dixi, neque alii eruditi quicquam de Ephræmio chronographo narrare videantur, mihi quidem de viro hoc quærenti occurrebat Ephræmius ille, quem Johannes XII patriarcha Constantinopolitanus ante sacram suam dignitatem legitimis nuptiis genuit : de quo nominatim verba facit Pachymeres in prædicti patriarchæ notitia, tom. II, lib. IV, 11, dum ait episcopos inter ceteras criminationes patriarcham reprehendisse quod bona ecclesiæ Ephræmio filio suo dispensanda relinqueret, non constituto prout leges jubebant œconomus. Reapse et noster chronographus in patriarcharum catalogo memorat masculum Johannis XII D filium; sed de se ipso haud diserte loqui significat. Et tamen ætas apprime congruit : namque hic Johannes patriarchatum reliquit usque ad Christi annum 1304, noster autem Ephræmius chronicon suum anno 1313 concludit. Jam ego fontes Ephræmicæ chronologiæ comperi, Zonaram quidem usque ad Alexii I Comneni obitum, Nicetam Choniata usque ad Balduinum I imperatorem, deinde vero Georgium Acropolitam. Age vero quod Ephræmius historiam poetico metro conscripserit, nemo magnopere irascatur, primo quia carmen iambicum narrationis perspicuitati peridoneum est et memoriam legentium apprime juvat; deinde quia Pisidas etiam, Constantinus Manasses atque Tzetzes impune suas historias versibus composuerunt, qui nihilo minus auctores, præcipueque Tzetzes, magno usui apud eruditos sunt. Atque ego Ephræmii quidem historiam propter suam eximiam utilitatem ad Latinam consuetudinem, soluta tamen oratione, transtuli : etsi enim olim poeticam non

neglexi, nunc tamen pangendorum versuum plus decem millibus otium mihi voluntasque A  
defuit. A. MAIVS.

Pag. 524, B. λαρνακιδίῳ] Quæ vox admodum rara occurrit in cod. gr. Paris. 1191, fol. 131, r°. ED.

Pag. 525, A. ἐπεισέφρησεν] Nicet. Choniat. ed. Sath. pag. 116 : Καὶ κατὰ Περσῶν τὸ δόρυ τιταίνεις, ἐπεισφρη-  
σάντων εἰς ἡμέτερον φρούριον κακῶς παθὼν ὑπὸ τοῦ πυρός. Conf. Theophan. Ceram. pag. 426; cod.  
gr. Paris. 1277, fol. 83, v°; German. Constantinopol. cod. gr. Coislin. 278, fol. 189, v°,  
et Boisson. Anecd. Gr. t. IV, pag. 165. ED.

525, A. Φιλευσεβῆς] Nicet. Choniat. cod. Ven. fol. 93, r° : Μετηγγικῶς τὰ ὄντα φιλευσεβῶς. Theod.  
Prodr. ibid. fol. 27, v° :

Καὶ πῶς συνδέτης ἔσπευδες γενέσθαι διεσλῳάτων  
Ποιμενικῶς καὶ πατρικῶς καὶ Φιλευσεβεσλῳάτως.

Quo adverbio augenda lexica. ED.

B

525, A. Φιλόχριστος] Conf. pag. 262, A. Theodor. Prodr. cod. Ven. fol. 69, r° :

Οὐχ οὕτως ὑπερήλγησεν, ὥς ἦν ἀλγῆσαι πρέπον  
Ἐπὶ δεσποίνῃ συμπαθεῖ, φιλοίκτω, φιλοχρίστω,  
Μεγαλοδάρω, προσσηεῖ καὶ ταπεινοφρονούσῃ.

Id. ibid. fol. 71, v° :

Μεμονωμένη τὸ λοιπὸν ἐλπίς μοί καταλείφθη  
Ἡ φιλοχριστοτάτη σου καὶ φιλοικτίρων φύσις. ED.

525, B. πιστευτέα] Anon. cod. Ven. fol. 138, r° : Προσγενῆς γὰρ ἦν ὁ ἀνὴρ καὶ δὴ τὸν ἀνιῶμενον ὑπεκρέ-  
νετο τῇ τῆς ὁδύνης παράπλάσει τὸ πρᾶγμα πιστευτέοντι Θέμενος. ED.

525, B. νεοχμώσας] Conf. Index noster. Proc. Hist. Arc. § 30, pag. 164, 11, ed. Bonn. : Τῶν δὲ  
πρὸς τε Ἰουστινιανοῦ καὶ Θεοδώρας (add. ex cod. nostro ἐπὶ τῇ πολιτείᾳ) νεοχμωθέντων καὶ ταῦτά C.  
έσσι. ED.

Pag. 527, A. Jo. PHOCAS] De J. Phoca conf. quæ disseruimus in præfat. t. I, pag. viii. ED.

527, B. ἐν βραχίονι ὑψηλῷ ἐγκαθιδρύσας] Anon. cod. Ven. fol. 175, r° : Λογιστικὸν μὲν ὡς ἡγεμονικῷ τῷ  
ἐγκεφάλῳ ὥσπερ ἐν ἀκροπόλει ἐγκαθιδρύουσι, προσεχῶς δορυφορούμενον παρὰ τῶν αἰσθήσεων, καρδίᾳ δὲ  
τὸ θυμοειδὲς καὶ ἥπατι τὸ ἐπιθυμητικὸν ἐντοπίζουσι. Interdum hoc verbum construitur cum ἐπὶ et  
dativ. Psellus Histor. ed. Sath. pag. 323, 16 : Ἐν ἀκλύστοις ὄρμοις ἐγκαθιδρύσας. Id. ibid. p. 406,  
28 : Ἐπὶ τοῖς τῆς ἀρχιερωσύνης θώκοις ἐγκαθιδρύεται. ED.

527, B. λίχνους περὶ τὰς βρώσεις] Eadem constructio ap. Thean. ep. 1. ED.

527, C. Ἐγχειρητέον] Philoth. Constantinopol. in S. Basil. pag. 359. ED.

527, C. εἰκονουργήσωμεν] Quæ vox e Thesouro exsulans occurrit ap. Theod. Prodr. in poema-  
tiolo quod hic subjungimus ex cod. Ven. fol. 87, v°. Titulus est Εἰς τὸν αὐτὸν, i. e. εἰς τὸν  
ἅγιον Θεόδωρον τὸν στρατηλάτην.

D

Ἐμπνους ὁ μάρτυς οὐχ ὁρᾷς ὅπως βλέπει  
Προσχῶν ἂν εἴπῃς ὡς κραδαίνει τὸ δόρυ.  
Οὗτος ὁ γραφεὺς τὸν στρατηλάτην γράφει  
Θεοῦ γὰρ εἶχε δακτύλῳ κινουμένην  
Τὴν χεῖρα τὴν γράψασαν αὐτὸν ἐνθάδε  
Οὐκ ἂν γὰρ οὕτως εἰκονούργησε ξένως.

Vocabulum rarum εἰκονοῦργημα usurpat German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278,  
fol. 170, r°. De εἰκονοργία conf. Man. Phil. Carmin. in indice. ED.

Pag. 528, A. τὸν Ὀρόντην] Cod. Ὀρρόντην. Quæ forma ap. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 61, v° :

Ἄβυσσοι, κρήναι, ποταμοί, θάλασσα, πᾶσαι λίμναι,

Ὀρρόντα, Νεῖλε καὶ Μωᾶς, Ὑδάσπη καὶ Χοάσπη,  
 Ἰσῆρε, Δαννούδα, Μαίανδρε, Γεῶν, Ἐφράτα, Τίγρη,  
 Ῥεῦμα βαθύ Σικελικόν, κόλπε Κυκλάδων νήσων,  
 Ὅσον ἐν γῇ ποτάμιον, ὅσον πηγαῖον ὕδωρ,  
 Ὅπόσον ἐναέριον, ὁπόσον ὁμβριμαῖον,  
 Ὑγρὸν ἐκρέον δάνειον δότε τοῖς ὀφθαλμοῖς μου. ED.

A

Pag. 528, A. Θεούπολις Ἀντιόχου] Procop. de Ædif. II, 10 : Ἀντιόχειαν, ἣ νῦν Θεούπολις ἐπικέκληται. Id. ibid. V, 5 et V, 9. Utitur Theod. Prodr. de Constantinopoli loquens, cod. Ven. fol. 72, r° :

Ἀπαίρω τοίνυν ἐξ ὑγρᾶς καὶ σεσημμένης χώρας  
 εἰς πόλιν τὴν Θεούπολιν, εἰς πόλιν βασιλίδαν.

Antiochia dicta *μεγαλόπολις* in vita S. Artemii cod. gr. Coislin. 145, fol. 136, r° : Ὁ Κωνσταν- B  
 τιος δὲ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἀπάρας τὴν ἐπὶ Συρίας ἐποιεῖτο ὁδὸν, καὶ φθάσας τὴν *μεγαλόπολιν* Ἀντιό-  
 χειαν, αὐτοῦ πού κατασκευοῖ, τὸν πρὸς τοὺς Πέρσας ἐτοιμαζόμενος πόλεμον. ED.

528, B. πολυολβίχ] Anon. ap. Cram. An. Gr. Paris. IV, pag. 340, 12 :

Σπλάγχνα τ' εἰκότα σοῦ παιδὸς πολύολβα κυκλίσκω.

Cum cod. Gr. Paris. 1630, fol. 128, r°, leg. *κυκλήσκω*. ED.

528, B. βρενθιδῶσα] An voluit βρενθυῶσα? Nam forma ignota βρενθιδῶ, βρενθιδῶ. Notissima vero βρεν-  
 θύομαι. Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 123, v° : Αὐτὸς δὲ βολίδαν εἰς τὸ πλήτειν ὀξύτερος, οὐδὲ μετα-  
 πλάττεις πρὸς τὸ σεμνὸν καὶ ὑπέρογκον σεαυτὸν ὡς οἱ πάλαι καμικοῖς δορυφορήμασι βρενθυόμενοι, νῦν μὲν  
 ὑψιβρεμέταις καὶ ὑπερνεφέσι παραβαλλόμενος, νῦν δὲ πτήσσαν ὡς τὰ λαγῶδια καὶ πιθήκειόν τι βλέπων  
 καὶ ἀγεννὲς καὶ καιροῖς καὶ πράγμασι συμφερόμενος. ED.

528, B. πυργώμασιν] Wilbr. de Old. I, 14 : « Que in uno suo latere munitur duobus muris tur- C  
 « ritis et quondam flumine admodum magno. » ED.

528, B. εὐανθία] Scribendum putat εὐανθεία L. Dindorf. Conf. Thes. s. h. v. ED.

528, C. μεγαλοψύχου] Leo Grammat. Chronogr. pag. 268, 19 : Ἐκστρατεύσας δὲ κατὰ τῶν Τούρκων,  
 ἐκείνων ὀχύρωμα βοηθείας μὴ ἐχόντων παρὰ Ῥωμαίων ἀλλ' ἀπρονοήτων ἐαθέντων, πάντας κατέσφαξεν,  
 αὐξήσας τὴν μεγαλοψυχίαν αὐτοῦ. Pro μεγαλοψυχίαν leg. cum al. cod. *μεγαλαυχίαν*. Nicet. Chon.  
 cod. Ven. fol. 104, v° : Εἰ δὲ καὶ *μεγαλαυχίαν* ἐφίλει βαρβαρικὴν, ἣν σοι καὶ μεδίμνῳ τοὺς τῶν πε-  
 σόντων δακτυλίουσ τνηκαῦτα μετρεῖν. ED.

528, C. μετοχετευθέντος] Unde vox nova *μετοχετευτέον* add. lexicis ex cod. gr. Paris. 2098, fol. 131,  
 v°. ED.

528, D. φυτῶν ἀναδρομῇ] Hesych. ἀναδρομαὶ ap. Eur. ait esse i. q. αὐξήσεις, s. βλαστήσεις, germina-  
 tiones. Homerus (σ', 56) de Achille : Ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἴσος. Nicet. Choniat. cod. Ven. fol.  
 93, v° : Ἐτι κούφων ἐδεῖσθε πνευμάτων εἰς ἀναδρομὴν σώματος. ED.

D

528, D. τῆς Δάφνης] De Daphne prope Antiochiam Vit. S. Artem. cod. gr. Coisl. 145, fol. 151,  
 r° : Ὁ δὲ Ἰουλιανὸς ἐπὶ τὴν Δάφνην γενόμενος Θυσίας ἦν ἐτοιμαζόμενος τῷ Ἀπόλλωνι, εὐελπίς ὢν, καὶ  
 τοὺς ὑπ' αὐτοῦ χρησμούς ταχὺ δέξασθαι. Ἡ Δάφνη δὲ προάσκειόν ἐστί τῆς Ἀντιοχείας, ἐπὶ τῶν ὑψηλοτέρων  
 αὐτῆς χωρίων κείμενον, ἄλσεσι παντοίοις συνηρεφές· ἐνθα τῶν τε ἄλλων πάντων δένδρων καὶ δὴ καὶ κυ-  
 παρίτιων ἐξαίσιόν τι πεφύτευται χρῆμα, πρὸς τε κάλλος καὶ ὕψος καὶ μέγεθος οὐ μιμητὸν, νάματά τε  
 γὰρ πανταχῇ διαθέει ποτίμων ὑδάτων, μεγίστων αὐτόθι πηγῶν ἀναδιδόμενων, ἀφ' ὧν καὶ ἡ πόλις ἐν ὀλίγαις  
 εὐυδροτάτῃ τυγχάνειν δοκεῖ, καὶ μὴν καὶ οἰκοδομαῖς λαμπραῖς καταλύσεων καὶ λουτρῶν καὶ τῶν ἄλλων  
 κατασκευῶν, εἰς τε χρεῖαν καὶ κόσμον, εὖ μάλα πολυτελῶς ἐξήσκηται τὸ χωρίον. Ἐνταῦθα καὶ ἄλλων μὲν  
 δαιμόνων ναοὶ τε καὶ ἀγάλματα ἦν, διαφερόντως γε μὴν τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἀρχῇθεν ὑπῆρχε θεραπευό-  
 μενον· αὐτόθι γὰρ καὶ τὸ περὶ τὴν Δάφνην τὴν παρθένον συμβῆναι πάθος ὃ ἐλληνικὸς ἔπλασε μῦθος· ἥς  
 δὴ καὶ μάλιστα φέρειν ἔτι δοκεῖ τὴν ἐπωνυμίαν ὁ τόπος, τὸ δὲ ἄγαλμα τοῦ Ἀπόλλωνος τοιοῦδε τι τὴν κατα-



σκευὴν ἦν, ἐξ ἀμπέλου γὰρ αὐτῷ συνεπεπήγει τὸ σῶμα θαυμασίᾳ τινὶ τέχνῃ πρὸς μιᾷς συμφύιας ἰδέαν A συναρμοσθέν. Χρυσῷ δὲ πᾶς ὁ περικείμενος πέπλος ἀμφιεννύμενος τοῖς παραγεγυμνωμένοις καὶ ἀχρύστοις τοῦ σώματος εἰς ἄφρασίν τι συνεφαίνετο κάλλος· ἐσίῳτι δὲ μετὰ χεῖρας ἦν ἡ κιθάρα μουσηγετοῦντά τινα ἐκμιμουμένῳ, αἶ τε κόμαι τῆς Δάφνης ὁ στέφανος τὸν χρυσὸν ἀναμίξ ἐπήνθουν, ὥς ἔμελλε χάρις ἐξασίρά- πλειν πολλὰ τοῖς θεομένοις (l. θεωμένοις), ὑάκινθοί τε αὐτῷ δύο λίθοι μεγάλοι τὸν τῶν ὀφθαλμῶν ἐξεπλή- ρουν τύπον, κατὰ μνήμην τοῦ Ἀρυκαίου παιδὸς Ὑακίνθου, καὶ αἰεὶ τὸ τῶν λίθων κάλλος καὶ μέγεθος τὸν μέγιστον προσετέλει τῷ ἀγάλματι κόσμῳ, ἵν' ὅτι πλείστοις ἀπατάσθαι περὶ αὐτοῦ συμβαίνει τῷ περικαλλεῖ τῆς προφαινομένης μορφῆς εἰς τὸ προσκυνεῖν αὐτῷ δελεαζόμενοις. Conf. Strab. XVI, pag. 750, ibiq. interpr. ED.

Pag. 528, D. Τὸ δὲ θαυμαστὸν ὅρος] Græci recentiores primum Simeonem Styliten τὸν ἐν τῇ μάνδρᾳ, se- cundum τὸν ἐν τῷ θαυμαστῷ ὅρει appellant. Unde composito nomine Thaumastoristam appellat Allatius de Simeon. Conf. Boll. Actt. SS. Mai. t. V, pag. 299, sqq. ED.

528, D. Σκόπελος] Conf. Bolland. ibid. pag. 300. ED.

Pag. 529, A. παμμεγέθης] Hac voce augenda lexica. Noster infra, pag. 540, C : Ὁ πύργος παμμεγεθέστα- τος. ED.

529, A. περιοροφούσα] Vox ex Nostro solo nota. Infra, pag. 531, D : Ναὸς στοᾷ περιοροφούμενος. ED.

529, A. διαμαρευόμενον] Verbum διαμαρεύω addendum lexicis. Aristænet. I, xvii, pag. 82, 6 : Ὡς ὕδωρ ἀνὰ τοὺς κήπους ἀμαρεῦον. Conf. Thesaur. s. v. Ἀμαρεύω. ED.

529, A. ὑψιδάμοσιν] Conf. supra, not. ad pag. 224, C. Noster ed. Sath. pag. 95 : Περιπέζιος ὁ ὑψι- βάμων γινόμενος. Id. cod. Ven. fol. 101, r<sup>o</sup> : Ὁ δὲ τὴν σοφίαν ὑψιδάμων καὶ τὴν γνῶσιν ὑπεράπειρος οὐτοσί. ED.

529, A. ἐναέριος] Adverbium ἀναερίως, quo carent lexica, occurrit apud Theod. Hyrtac. Notit. Mss. t. V, pag. 735 : Διὰ πελάγους ἐναερίως πέτεσθαι. ED.

529, D. αὐτοφυῆ κίονα] Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 95, r<sup>o</sup> : Ἀλλ' ἀφῆκας (fort. add. τὸ) τῷ αὐτοφυεῖ σώματι καλλωπίζεσθαι, πύργῳ τὸν ἐπίθετον κόσμον καὶ τὰς κομμώσεις βαλόμενος. Anon. ibid. fol. 171, C r<sup>o</sup> : Τὴν δὲ σοφίαν τὴν αὐτοφυῆ, τοὺς δὲ μεγαλοδάρους τρόπους καὶ φιλοδώρους. Theod. Prodr. ibid. fol. 58, r<sup>o</sup> :

Οὐδεὶς γὰρ οὕτω φυσικῶ κατεκοσμήθη κάλλει,  
Οὐκ ἐλαμπρύνθη χάρισι τοσοῦτον τις ἐμφύτοις,  
Οὐκ ἔσχευ οὕτως ἱγῆρας αὐτοφύεις ἀρρήτους.

Id. ibid. fol. 77, v<sup>o</sup> :

Ναὶ, ναὶ πρὸς αὐτῶν τῶν φυσικῶν σοὶ ῥόδων,  
Μὴ ταῖς λιβάσι τῶν θαμινῶν δακρύων  
Τὸ κοκκοβαφεὲς ὑπόλευκον ἐργάση·  
Μὴ τὰς χάριτας τῶν ῥόδων ἀπεκπλύνῃ,  
Αἶ σοὶ παρῆσαν αὐτοφύεις ἐν γνάθοις·

Mὴ τοὺς κροτάφους κοιτανῆς<sup>a</sup> τῶν ὀμμάτων. ED.

<sup>a</sup> Cod. κοιτανεῖς.

529, D. ἐν αὐτῷ τὰς βάσεις ἔθετο] « Columna gradus appinxit. » Sic vertit Allatius. Ad quam versio- nem edit. Bolland. Mai, t. V, p. 300 : « Hactenus, etc. » ED.

Pag. 530, A. ὀλονύκτως] Conf. cod. gr. Paris. 1491, fol. 66, r<sup>o</sup>. ED.

530, A. ἡ Λαοδίκεια πόλις] Brocard. Descript. T. S. pag. 12 : « Laodicea est nobilissima et maxima « civitas, quæ communis est Christianis et Saracenis. De cujus ruinis et structuris mirabilia « referuntur. » Anselm. Descript. T. S. pag. 783; Wilbr. de Old. Peregr. I, 12, 2. Conf. Renan, Phœnic. pag. 713. ED.

530, A. ἡ Ἀντάραδα, ἥτοι ἡ Τορτοῦσα] Burch. II, pag. 29 : « Anteradum, que nunc Tortosa dicitur. » Wilb. I, 10, 1, scribit. Tortost. Nunc Tartous. Conf. Renan, Phœnic. pag. 20, sqq. ED.

530, A. καὶ μετ' ἐκείνην] In vers. lat. pro « illum excipiunt » legend. « illam exc. » ED.

D

- Pag. 530, A. τὰ Γάβαλα, ἥτοι τὸ Ζέβελ] Conf. Renan, Phœnic. pag. 154, not. 3. ED. A
- 530, B. Τριπόλεως] Brocard. Descript. T. S. pag. 12; Anselm. Descript. T. S. pag. 783; Wilbr. de Old. Peregr. I, 2, 12, etc. ED.
- 530, B. μεσόγειον] Fort. μεσόγαιον sive μεσόγειον. ED.
- 530, B. Χασύσιοι] Chasysii, i. e. Assassini, de quibus Burch. XIII, 7 : « Circa Archas (Antaradam) « castrum habitant Sarraceni, qui dicuntur *Uannini*. Illis conjunguntur quidam Sarraceni, « qui dicuntur Assassini, ultra Antaradam prope castrum Margath habitantes in montanis... « Obedientes sunt usque ad mortem et mandato superioris interficiunt, et in hoc paradisum « se mereri dicunt, etiamsi, antequam obedienciam impleant, occidantur. » Fr. Ricoldi de Monte Crucis Lib. Peregr. 7 : « Ibi prope eos (Maronitas) sunt Assassini, quos orientales « Ysmaelitas natos de Ysmahele dicunt. Qui, dum occidunt et occiduntur, putant quod assu- « mantur ad quasdam delectationes, in quibus credunt esse vitam eternam. Isti quantum ad « legem sunt Sarraceni. » Conf. Jacob. Vit. cap. xiv. ED. B
- 530, C. Λιβανός] Conf. Burch. II, 19. ED.
- Pag. 531, A. ἐπὶ χειρρονήσου] Burch. II, 18 : « Fere tota in corde maris sita, sicut Tyrus. » ED.
- 531, A. συμκροτάτη ἄγαν] Exempla τοῦ ἄγαν cum superlativo affert Thesaurus, col. 189, B. Hoc adde ex Meliten. Poem. Allegor. v. 129 :  
Καὶ τοῦ ἀνθρώπου τὴν μορφήν ἄγαν εὐπρεπεστέρα. ED.
- 531, B. Ζεβελέτ] Burch. II, 15, scribit *Sibleth*, Wilbr. I, 6, 1, *Gibeleth*, Abulfeda, *Giblet*. ED.
- 531, B. ἡ Βηρυτὸς πόλις] Brocard. Descript. T. S. pag. 11; Anselm. Descript. T. S. pag. 783; Eugesipp. de Distant. pag. 106; Wilbr. de Old. Peregr. I, 5, 1. ED.
- 531, B. μνηοειδῶς] Conf. Patr. Nov. Biblioth. ed. Mai. t. VI, pag. 299. ED.
- 531, C. ἡ Σιδὼν] Brocard. Descript. T. S. pag. 11 : « De Sarepta ad duas leucas est Sidon quondam « magna, cujus ruinæ adhuc ejus magnitudinem attestantur, quæ etiam vix crederentur si C « scriberentur. Est tamen de ipsis ruinis alia modica civitas ædificata, munita multum, si « haberet defensores, et est fere tota in corde maris sita, habens hinc inde duo castra munita « multum, unum in colle contra campum, aliud in rupe quadam in corde maris, quod ædi- « ficaverunt ibidem Teutonici peregrini, et modo omnia ista cum terra adjacente sub do- « minio sunt militiæ Templi, terra fertilis et amœna, abundans omnibus bonis, et aere sua- « vissimo, et non vidi locum in terra mihi magis placentem. » Eugesipp. de Distant. p. 106; Wilbr. ab Old. Peregr. I, II, 5, etc. Conf. Renan, Phœnic. in indice. ED.
- 531, C. ἐναποκλείει] Conf. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 222, rº. ED.
- 531, C. ὁ τὴν Λευκίππην συγγράψας] Achilles Tatius, De Leucippes et Clitoph. amoribus, initio ope- ris. ED.
- 531, C. διαζωγράφησιν] An. ap. Cramer. Anecd. Gr. Ox. t. IV, pag. 324 : Διαζωγράφησιν τινα καὶ διατύπωσιν φησί. ED. D
- 531, D. Σαραφθα] Conf. S. Paulæ Peregr. 4, Theodos. de T. S. 30, Anton. Mart. 2, Burch. de Monte Sion, II, 9. Sarepta Sidoniorum dicta Sarfente ap. Wilbr. de Old. Peregr. I, 3, 1. Conf. Renan, Phœnic. pag. 525 et 655. ED.
- 531, D. ναὸς τοῦ προφήτου Ἡλίου] Brocard. Descript. T. S. pag. 11 : « Sarepta Sidoniæ in littore maris, « ante cujus portam ostenditur locus ubi Helias venit ad viduam Sareptam, deinde est etiam « quædam capella ædificata, ubi ejus filium suscitavit, et ubi erat cœnaculum in quo quie- « vit. » Conf. Anselm. Descript. T. S. pag. 783. Eugesipp. de Distant. pag. 106 : « Sarphem « quæ est Særepta. » ED.
- Pag. 532, A. ἡ Τύρος] Brocard. Descript. T. S. pag. 10 : Gulielm. de Baldens. Hodœpor. pag. 339 : « Applicui ad portum Tyri, qui nunc Sur vulgariter appellatur. » Tyrus, ut monet Canisius, Sarra vocabatur Gellio et Festo testibus. Hinc « ostrum Sarranum » Virgil. Sacra litteræ Sor

vel Tzor nominant. Postea Suri vulgo dicebatur, Postello et Nigro testibus. Vide Ortel. Anselm. Descript. T. S. pag. 782; Eugesipp. de Distant. pag. 106; Wilbr. de Old. Peregr. I, 2, passim. Nunc *Thireh*. Conf. Guerin. t. II, pag. 282, 283 et 355. ED.

Pag. 532, C. *δυσέκφραστον*] Conf. cod. gr. Paris. 3043, fol. 11, r<sup>o</sup> et 17, r<sup>o</sup>, et Coislin. 87, fol. 204, r<sup>o</sup>. ED.

532, C. *τερψίθυμον*] Anon. cod. Ven. fol. 142, v<sup>o</sup>: *Ἐκ γὰρ Θυμηδίας ἀθυμία με διεδέξατο καὶ τῇ ἀκρᾷ θυμοτερπεῖα συνεκράθη τι καὶ τερψίθυμον*. Voce *θυμοτερπεῖα* augenda lexica. Conf. et German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 110, r<sup>o</sup>. ED.

Pag. 533, A. *Πτολεμαῖς, ἥτοι τὸ Ἄκκε*] Brocard. Descript. Terr. S. pag. 10: « Est in provincia Phœnicis « sita eadem civitas Acconensis, quæ materna lingua dicitur Alkers, et est valde munita « turribus et muris fortissimis, habens formam ut clypeus, cujus duæ partes a mari am- « biuntur, tertia campum respicit, qui eam circumdat, habens latitudinis duas leucas et plus, « in aliquibus partibus fertilis, tam in agris quam in pascuis, et etiam in hortis et lardivis B « (leg. jardinis), in quibus diversi generis fructus reperiuntur, et est civitas multa millia « munita et castris fortissimis. » Conf. Guil. de Baldens. Hodæpor. pag. 339, ibique Canis. Wilbr. de Old. Peregr. I, 1, 1: « Naction, vel secundum vulgus Aliers. » ED.

533, B. *ἀλλεπάλληλοι νόσοι*] Metaphorice dictum ad imaginem crebrorum fluctuum. Leo Grammat. Chronogr. pag. 241, 9: *Καὶ τῆς θαλάσσης ἡρεμούσης κυμάτων ἐπαναστάσεις ἀλλεπάλληλοι ἐγεγόνεισαν καὶ τὰ τῶν ἀθέων ῥῶς πλοῖα κατεάγησαν, ὀλίγων ἐκπεφυγόντων κίνδυνον* (leg. *ἐκπεφευγόντων τὸν κίνδυνον*). Conf. Index noster, et supra, not. ad pag. 393, B. Eodem sensu *παλινδρομήμα* vocem, e lexicis adhuc exsulantem, usurpat Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 78, v<sup>o</sup>:

Παράλιος πέρα τις ὄντως ὥραθη ·  
Ἐστέρξε πυκνὰς ἐκδρομὰς ἀντιδρόμους,  
Ὡς ἐκ κυμάτων τῶν παλινδρομημάτων.

C

Eodem sensu composita vox *ἀλληλοτρικυμία*, eaque nova, occurrit in cod. gr. Paris. 1193, fol. 82, v<sup>o</sup>. ED.

533, B. *τὴν Σαμάρειαν*] Brocard. Descript. T. S. pag. 15; Anselm. Descript. pag. 785; Eugesipp. de Distant. pag. 111. ED.

533, C. *ἡ Σεμφωρί*] Brocard. Descript. T. S. pag. 14, Eugesipp. de Distant. p. 109, « Sephori. » ED.

533, C. *ἡ Κανὰ*] Brocard. Descript. T. S. pag. 13. Conf. Saulcy, Iter in T. S. t. II, pag. 277, 278, 279, et Renan, Phœnic. pag. 666. ED.

533, C. *ἡ Ναζαρέτ πόλις*] Brocard. Descript. T. S. pag. 14; Anselm. Descript. T. S. pag. 784. Conf. Saulcy, t. II, pag. 264, 265 et Renan, pag. 783. ED.

Pag. 535, B. *Καπερναούμ*] Brocard. Descript. T. S. pag. 13: « Capharnaum, civitas quondam gloriosa, « ut ejus ruinæ adhuc ostendunt, sed nunc valde vilis. » Epiphan. Hagiopol. pag. 59. Eugesipp. de Distant. pag. 108; Wilbr. de Old. Peregr. II, 2, passim. Hodie *Tell' el-Keniseh*. D Conf. Guerin, Palæst. 2<sup>a</sup> part. t. II, pag. 279-282. ED.

535, B. *τὸ Θαβώριον ὄρος*] Brocard. Descript. T. S. pag. 14: « De Nazareth ad tres leucas mons est « Tabor in quo transfiguratus est Dominus, ubi hodie ostenditur tabernaculorum locus in « pede montis, ubi Melchisedech occurrit Abrahæ a cæde Regum revertenti. In hoc monte « sunt ruinæ maximæ palatiorum et diversorum ædificiorum, in quibus latitant leones et « multæ aliæ bestię, et sunt ibi regales venationes in bestiis et avibus. » Vita S. Vari cod. gr. Coislin. 145, fol. 118, r<sup>o</sup>: *Αὐτοῦ δὲ γενομένου κατὰ τινα κώμην, παρὰ τῷ Θαβωρίῳ κειμένην, Ἐδρα δὲ κατωνόμαστο*. ED.

535, C. *τὸ τῆς ψυχῆς ἀγαλλίαμα*] Eustath. Opusc. p. 249, 65: *Εἰς ἀγαλλίαμα καὶ ψυχῆς καὶ ὀψεως*. ED.

535, C. *ἀλλογλώσσῳ*] Nicet. Choniat. cod. Ven. fol. 95, r<sup>o</sup>: *Οὐκοῦν καὶ τὰ χθὲς καὶ πρῶην καθ' ἡμῶν Φρασιτάμενα ἔθνη ἀλλόγλωττα ὠδῖνες ἔλαβον σήμερον*. Pro *βάρβαρος* schol. cod. gr. Paris. 975, A,

ad Greg. Naz. Orat. XXII, pag. 415, A. Conf. German. Constantinopolit. cod. gr. Coislin. A 278, fol. 118, v<sup>o</sup>. ED.

Pag. 535, C. ἡ Μεταμόρφωσις] Conf. S. Paulæ, Peregr. 70. ED.

Pag. 536, D. τὴν Τιβερίαν θάλασσαν] Brocard. Descript. T. S. pag. 14 : « Tiberias civitas, olim Ceno-  
« roch dicta. Unde et mare Galilææ aliquando mare Cenoroch dicebatur, sed ab Herode  
« Tetrarcha Tiberias est appellata. » Eugesipp. de Distant. pag. 109. ED.

536, D. ἀνενοχλήτως] Conf. cod. gr. Paris. 1630, fol. 269, r<sup>o</sup>. ED.

Pag. 537, A. Ναεὶμ] Brocard. Descript. T. S. pag. 14; Eugesipp. de Distant. pag. 110, S. Paulæ, Pe-  
regr. 17. ED.

537, A. Ἄενδωρ] Brocard. Descript. T. S. pag. 14 : « Super torrentem Cison est villa Endor, ubi  
« ad instantiam Saulis Pythonissa suscitavit Samuelem. » Anselm. Descript. T. S. pag. 784;  
Eugesipp. de Distant. pag. 110. ED.

537, B. ἐν τῷ χειμάρρῳ Κισσῶν] Brocard. Descript. T. S. pag. 14. Eugesipp. de Distant. pag. 110 : B  
« Supra torrentem Raduinum, qui est torrens Cisson. » ED.

537, B. ἡ Σεβαστή πόλις] Steph. Byzant. s. v. Σεβαστή. Ἔστι δὲ καὶ [ἐν] τῇ Σαμαρείτιδι πολίχνη. Vit. S.  
Artemii cod. gr. Coislin. 145, fol. 154, r<sup>o</sup> : Ἐν μὲν γὰρ Σεβαστῇ τῇ πόλει μὲν Σαμαρεία, νῦν δὲ  
παρὰ Ἡρώδου κτισθείση καὶ Σεβαστῇ ἐπικληθείση, τὰ ὅσα τοῦ προφήτου Ἐλισσαίου καὶ τοῦ Βαπτιστοῦ  
Ἰωάννου ἐκ τῶν Θηκῶν ἐξαγαγόντες καὶ ἀλόγων ἀκαθάρτοις ὁσίοις προσμίζαντες κατέκαυσαν καὶ τὴν  
πόλιν εἰς τὸν ἀέρα ἐλίκυσαν. Nunc Sebastieh. De ejus ruinis cf. Guerin, Palæst. t. II, pag. 183-  
210. ED.

537, B. τὴν τιμίαν κεφαλὴν] Conf. Theodos. de T. S. 27. ED.

Pag. 538, C. Σιχάρ, ἡ μετὰ ταῦτα κληθεῖσα Νεάπολις] Eugesipp. de Distant. pag. 111 : « Quarto milliaro  
« a Sebaste, Neapolis, quæ et Sichem. » Et mox : « Sichem iis diebus Neapolis dicitur, id  
« est, nova civitas, Sichar ante; juxta Sichem prædium quod dedit Jacob filio suo Joseph. »  
Anton. Mart. 6 : « Sichem, nunc Neapolis. » Arculf. de L. S. II, 19 : « Civitatem, que he- C  
« braice dicitur Sichem, græca vero et latina consuetudine Sicima nominatur : que, quam-  
« libet vitiose, et Sichar nominari solet. » Et infra : « Sichem que et Sichema. » Vid. Beda  
Vener. de L. S. et Commemor. de Caseis ed. Tobl. pag. 304. De Sichar nunc *Naplous*,  
Conf. Renan, Phœnic. pag. 807-809. ED.

Pag. 539, A. τὸ τοῦ Ἰακώβ φρέαρ] Eugesipp. de Distant. pag. 111 et Arculf. de L. S. II, 19. Conf. Ro-  
binson Pal. III, 329-335. ED.

539 B. κατάξηρος] Infra, pag. 545, A : Τὸν κατάξηρον ἐκείνον κατάρδει χῶρον. Theod. Prodr. cod. Ven.  
fol. 57, v<sup>o</sup> :

Τὸ δένδρον τὸ κατάκαρπον, τὸ βρίθον ἐν τοῖς κλάδοις,  
Τὸ βρύσιν ἔχον δαψιλῇ καὶ πάμπλουτον ἀρδείαν,  
Ὅραται νῦν κατάξηρον, ἀνθούντων καὶ τῶν κλάδων.

Id. ibid. fol. 58, r<sup>o</sup> :

Ἐνθα νομὴ κατάξηρος ἀπὸ τῆς ἀλμυρίδος.

Id. ibid. fol. 68, v<sup>o</sup> :

Ὡς χόρτον ἐδαπάνησεν, ἐξιφοκόπησέ με,  
Ὡς ἄρουραν κατάξηρον ἐβωλοσίροφησέ με.

Addendum lexicis verbum *ξιφοκοπέω*. Notæ voces *βωλοσίροφέω* et *βωλοσίροφία*. Novum autem  
adjectiv. *βωλόσιροφος* occurrit in cod. gr. Escur. II, Υ, 10, fol. 16, v<sup>o</sup>. Adverbium *καταξήρως*,  
adhuc e lexicis exsulans, occurrit in cod. gr. Paris. Suppl. 464, fol. 109, r<sup>o</sup>. ED.

539, B. κατάμπελος] Strab. lib. XVI, pag. 752 : Ὅρος πᾶν κατάμπελον. ED.

539, C. λιθασμὸς] Conf. Isid. Pel. I, 54; codd. gr. Paris. 1189, fol. 5 et Coislin. 110, fol. 57, r<sup>o</sup>.  
Formam *λίθασμα*, qua ditari possunt lexica, usurpat. Eust. Opusc. pag. 68, 10. Anon. cod.

Ven. fol. 140, v<sup>o</sup> : Ὅτε καὶ Σαῦλος ἄλλος γενόμενος ὁ δυσσεβὴς Μαρδοχαῖος θερμότερον ἐξυπηρέτει Ἀσὺν τοῖς λιθάσμασιν. ED.

Pag. 539, D. ἡ δὲ ἁγία Σιών] Brocard. Descript. T. S. pag. 17 : « Erat autem tunc mons Sion ab Austri  
« parte civitatis capax valde et longus, qui ab Oriente per circuitum Austri durat usque ad  
« Occidentem, ubi erat turris David, ubique erat rupes prærupta, hæc vocabatur Mello.  
« Ipsa vero turris David erat in quodam colle ipsius rupis satis eminenti, et vorago ipsa,  
« quæ venit ab Austro montis ejusdem usque ad Occidentem, descendit circa turrem ad  
« partem ejus aquilonarem, gyrans eam, et ita turris ipsa in rupe et in angulo quodam sita  
« erat. Vorago autem, quæ ipsam circumdabat et cingebat, descendebat usque ad partem  
« australem montis Moria, ubi nunc est porta fontis sive aquarum, et ita erat mons Sion per  
« istam voraginem a civitate separatus. » Perdiccas Ephes. pag. 74; Eugesipp. de Distant.  
pag. 116. ED.

539, D. ἡ μήτηρ τῶν ἐκκλησιῶν] Theodos. de T. S. 6 : « De Golgotha usque ad Sanctam Sion, que est B  
« mater omnium ecclesiarum, passus numero cc. » ED.

Pag. 540, B. ὁ νιπλήρ.] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 84 : Ὁ Νιπλήρας. Perdiccas Ephes. pag. 75 :

Ἐν τούτῳ δὲ τετέλεστο νὰ τῷ Φαυμασίῳ  
Ἡ τῶν ποδῶν ἀπόνιψις τῶν Φείων Ἀποσίλων,  
Καὶ ὁ πρὸς τούτους καινισμὸς ἐπιφοιτήσει Φεία  
Τοῦ παναγίου Πνεύματος διὰ γλωσσῶν πυρίνων.

De officio divini et sacri lavipedii (νιπλήρος) vid. Goar. Eucholog. pag. 745. ED.

540, C. ὁ πρωτόμαρτυς Στέφανος] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 84 et Anton. Mart. 22. ED.

540, C. ὁ τοῦ Δαβὶδ πύργος] Conf. Burch. VIII, 1, pag. 64, ed. Laur. ED.

Pag. 541, A. Σάβα] Conf. Lambec. pag. 833 et Fabric. Bibl. gr. ed. Harl. t. X, pag. 319. ED.

541, B. ὁ τοῦ Γολγοθᾶ τόπος] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 89; Eugesipp. de Distant. pag. 117. C

Brocard. Descript. T. S. pag. 19 : « Ecclesia Sepulchri Sancti rotunda est, sed Golgothana  
« oblonga, et utraque tegitur uno tecto. Spelunca Sepulchri Domini habet octo pedes lon-  
« gitudinis et latitudinis. Similiter spelunca ante ostium Sepulchri tantundem, et in medio  
« ejus stat lapis, qui fuerat ostio monumenti advolutus. Locus Golgotha sive Calvariae distat  
« ab isto loco per centum triginta pedes. Locus ubi erat crux fixa distat a superficie terræ  
« triginta octo pedibus, hoc est, a pavimento Ecclesiae. Locus ubi inventa erat crux distat  
« a Calvaria per decem pedes, et est inferior pavimento Ecclesiae contra Orientem viginti  
« pedibus. » Conf. Anton. Mart. 19. ED.

541, C. ἐν ᾧ εὔρηται ὁ τίμιος Σταυρὸς] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 89 : Εἶναι τὸ σπήλαιον, ὅπου εὔρεθῃ  
ὁ Σταυρὸς τοῦ Κυρίου καθὼς τὸν εὔρεν ἡ ἁγία Ἑλένη χωσμένον. ED.

Pag. 542, B. Γεθσημανῇ] Epiphan. Hagiopol. p. 53 : Ἡ ἁγία Γεθσιμανή. Eugesipp. de Dist. p. 116. Conf.  
Laur. ad Burch. p. 68. ED.

542, B. ἡ τῆς Θεοτόκου γέννησις] Perdiccas Ephes. pag. 73 :

Περὶ δὲ τὴν ὑπάρειαν Γεθσιμανῇ χωρίον,  
Ἐν ᾧ περ ἐστὶ καὶ ναὸς καὶ σπήλαιον καὶ τάφος  
Τῆς μεταστάσης ἀληθῶς παρθένου Θεοτόκου,  
Σὺν ἄλλοις κατεχόμενος παρ' ἀσεβῶν, ᾧ δίκη,  
Λυχνοκαΐδα πάντοτε καὶ Φωταΐαν ἔχων,  
Καὶ πᾶσαν ἄλλην παρ' αὐτοῦ εὐπρέπειαν εὕρισκων,  
Καὶ ἔλαιον ἐτήσιον ὑπὲρ λυχνοκαΐας.

Forma λυχνοκαΐς addenda lexicis. Φωταΐαι sunt sumptus in lumina ecclesiae. Conf. Cang.  
Gloss. med. latin. s. v. Luminaria. Leo Grammat. pag. 287. ED.

- Pag. 542, C. τῆς Προβατικῆς κολυμβήθρας] Conf. Burch. VIII, 1, pag. 66, ed. Laur. ibiq. not. ED. A
- 542, C. ἀναπηγάζουσι] Cod. gr. Paris. 396, pag. 639. ED.
- 542, D. Θεῖος τάφος τῆς Θεοτόκου] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 85 : Ἐξω τῆς Πόλεως εἶναι τὸ Γεθσημανῆ, ὅπου εἶναι ὁ τάφος τῆς Θεοτόκου. Καὶ ὁ ναὸς ἔναι μετὰ τὸ δόμα· καὶ ἡ ὥραία πύλη ἔχει κολόνας μαρμαρεῖναις ἡ', καὶ κατεβαίνης κάτω σκαλόνια μῆ', καὶ εὐρίσκης τὸν ναόν. Καὶ εἰς τὸ μέσον τοῦ ναοῦ εἶναι κουβούκλιον πέτρινον. Καὶ μέσον τοῦ κουβουκλίου εἶναι ὁ ἅγιος τάφος τῆς Θεοτόκου μαρμαρεῖνος λευκὸς ὠραιότατος. Id est : « Extra urbem est Gethsemane, in quo est Sepulchrum Deiparæ, habens ædes « annexas. Porta speciosa habet columnas marmoreas octo, et, cum descenderis gradus quadraginta octo, templum reperis, et in medio templo cubiculum lapideum, et in medio « cubiculo sanctum sepulchrum Deiparæ, marmoreum, candidum, pulcherrimum. » ED.
- Pag. 543, A. οἱ Ἀπόστολοι ἐκάθεδον] Brocard. Descript. T. S. pag. 18 : « Capella, quæ vocatur Gethsemani, in latere montis Oliveti adhærens rupi, sub qua Apostoli erant somno gravati, et « ostenduntur adhuc ibidem eorum sessiones in lapide, et locus captivitatis Jesu Christi, et B « impressio Calvariæ ejus superius in rupe, etc. ED.
- 543, A. τοῦ ὄρους τῶν Ἐλαιῶν] Brocard. Descript. T. S. pag. 17; Anon. de Loc. Hierosol. pag. 86. Perdiccas Ephes. pag. 71 :
- Ὅρος μικρὸν ἀνεστῆκὼς ἐστὶ τοῦ Ἐλαιῶνος.
- Vit. S. Artemii cod. gr. Coislin. 145, fol. 133, r<sup>o</sup> : Διῆκον ἀπὸ τοῦ Κρανίου καλουμένου τόπου ἄχρι καὶ τοῦ Ἐλαιῶνος ὄρους, ὅθεν ὑπῆρχεν ὁ Σωτὴρ τὴν ἀνάληψιν ποιησάμενος. Conf. Laur. ad Burch. p. 75, not. 532. ED.
- 543, B. δολίως] Orac. Syb. lib. VIII, 29. ED.
- 543, C. τῆς τοῦ Ἰωσαφάτ κοιλάδος] Burch. VIII, 1, p. 67, ed. Laur. ED.
- 543, D. τὴν Βηθανίαν] Brocard. Descript. T. S. pag. 16 : « Inde contra Occidentem est Bethurnym, « unde fuit Semeus qui maledixit David, in monte albo situm. » Anselm. Descript. T. S. C. pag. 787. Hodie *El-a'Zarieh*. Conf. V. Guerin Descript. Palæst. part. II, t. I, pag. 163. ED.
- Pag. 544, A. ἡ ἀγία Πελαγία] Conf. Burch. VIII, 6, pag. 75, ed. Laur. ED.
- 544, B. τῆς Μελάνης] De vita S. Melaniæ conf. Fabric. Bibl. gr. ed. Harl. t. X, pag. 292. ED.
- 544, C. τὴν Νεκρὰν Θάλασσαν] Eugesipp. de Distant. pag. 105 : « Decem milliaria ab Hebron, est « lacus Asphaltites contra Orientem, qui et Mare Mortuum dicitur, et vere mortuum, quia « nihil vivum recipit. » Brocard. Descript. T. S. pag. 16; Gulielm. de Baldens. Hodæpor. pag. 352; Anon. de Loc. Hierosol. pag. 100. ED.
- 544, D. Ἀρμένιοι καὶ Ἰακωβῖται] Conf. Burch. XIII, 8, pag. 91, ed. Laur. ED.
- 544, D. ὁ ἀγρὸς τοῦ Κεραμέως] Vid. Tobler Topogr. Ierus. II, 267, sqq. ED.
- Pag. 545, A. ἡ τοῦ Σιλωὰμ κολυμβήθρα] Burch. VIII, 1, pag. 69, ibiq. Laur. ED.
- 545, B. φλόγωσιν] Eustath. Opusc. pag. 243, 63 : Πρὸς φλόγωσιν αἰωνίζουσαν τὴν ἐκεῖ. ED.
- 545, D. τοῦ Σάβα] Conf. V. Guerin, Descript. Palæst. part. I, t. III, pag. 92-101, et part. II, t. I, D pag. 19; Perdic. Ephes. pag. 72; Anon. de Loc. Hierosol. pag. 100. ED.
- Pag. 546, B. κάρβωνα] Conf. Actt. SS. Bolland. t. I, pag. 689. ED.
- 546, C. ὁ μαθητὴς τοῦ ἀγίου Βασιλείου] Id. ibid. pag. 687. ED.
- Pag. 547, B. ἡ μονὴ τοῦ Χοζιῦ] Evagr. Scholast. Hist. Eccles. IV, 7. Conf. V. Guerin, Descript. Palæst. part. II, t. I, pag. 153. ED.
- 547, C. ἐπικινδύνως] Conf. Niceph. Callist. t. II, pag. 59 et Nicet. Chon. Panopl. cod. gr. Paris. 1234, fol. 4, r<sup>o</sup>. ED.
- 547, D. τῆς Ἰεριχῶ] Brocard. Descript. T. S. pag. 16 : « Jericho, civitas quondam nobilis, nunc ita « vilis, ut nec vestigium sit, quod ibi civitas fuerit. » Anselm. Descript. T. S. pag. 787. Epiphan. Hagiopol. pag. 61; Anon. de Loc. Hierosol. pag. 88; Wilbr. de Olden. Itin. II, 11. ED.

- Pag. 548, A. πολυφώρας] Hoc adverbio augenda lexica. ED. A
- 548, C. ἡ Σηγώρα.] Brocard. Descript. T. S. pag. 16; Gulielm. de Baldens. Hodæpor. pag. 352; Anselm. Descript. T. S. pag. 788. Eugesipp. de Distant. pag. 105: « Segor, quæ et Bala. » Conf. S. Paulæ, Peregr. pag. 36 et Laur. ad Burch. pag. 59. ED.
- 548, C. ἡ ἔρημος τοῦ Ρουβᾶ] Conf. Cotelier. Monum. t. II, pag. 223 et 224. ED.
- 548, C. Λαύρας] Lauræ cellæ monasticæ appellantur, in quas non admittebantur nisi qui in cœnobiiis annos complures exegissent, atque in vita monastica emeriti essent. Unde apud Cyrillum Scythopolitanum in Vita Ms. Sancti Sabæ, Sanctus Euthymius Ἐνουθέτει αὐτὸν (sanctum Sabam) λέγων, Τέκνον, οὐ νομίζω δίκαιον εἶναι νεώτερον ὂντα εἰς λαύραν μένειν. Οὔτε γὰρ τῇ λαύρᾳ ὄνησιν φέρει τὸ νεώτερον ἔχειν, οὔτε νεωτέρῳ πρέπει ἐν μέσῳ εἶναι ἀναχωριτῶν. Ἄπελθε τοίνυν, τέκνον, εἰς τὴν κάτω μονήν, κ. τ. λ. Infra: Νομοθεσίαν αὐτῷ δίδωσι μὴ δέχεσθαι ἐν λαύρᾳ ἀγένειον, ἀλλὰ καὶ τοῖς τῶν ἄλλων λαυρῶν ἡγουμένοις τὸν τοιοῦτον παραδοῦναι νόμον. Et cap. XXIX: Ὅτι ἀποπὸν ἐστὶ καὶ ἐπιβλαβὲς ἀγένειον ἐν λαύρᾳ οἰκεῖν. Differabat autem laura a monasterio, quod, ut ait idem Cyrillus in B laudata Vita S. Sabæ, in cœnobiis illi viverent, qui vitam exercebant communem; in lauris vero, qui a congressione separatam et quietam. In laura igitur vitam exigebant anachoretæ, suis quique distincti cellis, unique suberant abbati. Idem Cyrillus in Vita S. Euthymii, num. 45 et 48, docet in Laura S. Euthymii unicuique ædificatam fuisse cellam, et cellas fratrum fuisse a se invicem in media solitudine sejunctas. Qui autem in lauris degebant, his ea erat vivendi forma, ut quinque dies hebdomadæ unusquisque in cella manens sileret, nihil gustans nisi panem et aquam et dactylos: sabbato autem et dominica veniret in ecclesiam, percepta eucharistia cocto uteretur in cœnobio, et sumeret paulum vini. Hæc pluribus laudatus Cyrillus. Cæterum cur cellæ istæ monasticæ Lauræ appellantur, vide Fullerrum, lib. II, Miscell. sacr. cap. 1, et Ducangii utrumque Glossarium. Comment. in Antiq. Constantinopolit. pag. 1005, BAND.
- 548, C. τὴν τεσσαρακονθήμερον τοῦ Σωτῆρος νηστείαν] Sic dicebatur jejunium quadragesimale ante C Pascha. De cuius ratione et observantia, videndus Zacharius Cretensis Marapharas dictus, opusculo ad Horologii calcem addicto. ED.
- Pag. 549, A. πλουτοδότιδος] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 73, vº:
- Ὅλη γὰρ ἐστὶν εὐμενῆς αὐτόχρημα πραότης,  
Γαλήνη τις ἑαρινὴ καὶ χάρις Φαιδροτάτη,  
Ἡ χάρις τῆς δεσποίνης μου τῆς πλουτοδότιδος μου.
- Conf. Mich. Glyc. cod. gr. Paris. 228, fol. 25, vº. ED.
- 549, C. Ἐρμούιειμ] Conf. Brocard. Descript. T. S. pag. 14. ED.
- δακτυλοδεικτῶν] Conf. Theod. Stud. Epist. pag. 144, B; S. Epiphan. t. II, pag. 108; codd. gr. Paris. 1485, fol. 164, vº et 1491, fol. 72, rº. Vox admodum rara δακτυλοδείκτης occurrit in cod. gr. Paris. 513, fol. 104, rº. Notum adjectivum δακτυλόδεικτος, sed non notum adverbium δακτυλοδείκτως, digitis monstrando. Invenitur in cod. Paris. 1578, pag. 348. Unde addendum lexicis; addenda et vox δακτυλοδείκτημα, per digitos indicatio, ex J. Tzetz. cod. gr. Paris. 2644, fol. 274, rº:
- Παρὸ δακτυλοδείκτημα καὶ Τρώων πάντων ὕβρις. ED.
- 549, D. ἐγκλεισιήριος σῦλος] Conf. cod. gr. Escur. II, Υ, 10, fol. 530, rº. ED.
- Pag. 550, A. ἐλικοειδέσι] Conf. Man. Phil. Carmina in indice. ED.
- 550, A. εἰσπαρεγένοντο] Verbum compositum εἰσπαράγιγνομαι ignorant lexica. ED.
- 550, C. εὐμηχάνως] Conf. Index noster. Anon. cod. Ven. fol. 172, vº: Ἀνάγραφον γὰρ τοι τοῦνομα τὸν τοίνυν Ἠγήσανδρον τοῦτον χορὸς κολάκων περιστοιχίσας ποτὲ τεχνήντως ὑπεθώπευε καὶ εὐμηχάνως ὑπέσαινε καὶ τὰς ἀκοὰς ἐγαργάλιζεν. ED.

- Pag. 550, D. *ἐπευχίταις*] Codex dubius inter *ἐπευχέταις* et *ἐπευχίταις*. Quas voces ignorant lexica. Noti A *Εὐχῖται*, Euchitæ, dicti Massaliani hæretici. Augustin. de Hæresib. cap. LVII : « Massaliani « Græce dicuntur *Εὐχῖται*, ab orando sic appellati. Tantum enim orant, ut eis qui hoc de « illis audiunt, incredibile videatur. » A verbo *εὐχέω* nomen *εὐχέτης* fingit Eust. quod signifi- catione « præconis » usurpat Opusc. p. 343, 34. Unde fort. leg. *ἐπευχέταις* ap. Jo. Phoc. ED.
- Pag. 551, A. *ἡ τοῦ Καλαμώνος μονῆ*] V. Guerin, Descript. Palæst. part. II, t. I, pag. 55. ED.
- 551, A. *ὑπαύχενα ξυλάρια*] Forma *ὑπαύχενος* ignota. Conjecimus *ὑπαύχενια*. Nicet. Choniat. cod. Ven. fol. 95, r° : Ὅτι μὴ ἐκοντὶ ἀλλ' ἀναγκασίῳ τὸν τοῦ σοῦ κράτους ὑπαυχένιον φέρει ζυγόν. ED.
- 551, B. *τῆς ἐν τῇ βασιλευούσῃ Ὁδηγητρίας ὑπεραγίας εἰκόνης*] De sanctissima imagine Hodegetriæ in Constantinopoli servata conf. Cang. Constantin. Christ. IV, pag. 88, sqq. Occasione data ineditum carmen Theod. Prodromi hic afferam ex cod. Ven. fol. 82, r°. Titulus est : Καὶ οὗτοι οἱ σίλχοι εἰς ἄγιον ἐγχείριον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Ὁδηγητρίας γεγονὸς καὶ αὐτὸ παρὰ τῆς σεβαστοκρατορίσης.

B

Ἄβυσσος ὥφθης χαρίτων, παρθένε,  
 Ἀλλ' εἰς ἄβυσσον συμφορῶν ἐξετράπην,  
 Κλάδῳ συνῆψας βασιλικῆς πορφύρας  
 Σεβαστοκράτων Ἀνδρόνικος ὁ κλάδος,  
 5 Ἀλλὰ κλύδων ἔχει με τῶν παθημάτων.  
 Ῥοαῖς με κατήρδευσας εὐκλείας πάλαι,  
 Ἀλλὰ στεναγμῶν ῥεῦμα νῦν με συνέχει·  
 Εὐτεκνίαν δέδωκας, ἀλλὰ τῶν τέκνων  
 Ἀτυχία καὶ ζῶσαν ἐστέρησέ με.  
 10 Πολλῶν με πεπληρῶκας εὐτυχημάτων,  
 Ἀλλὰ βρίθω νῦν τῶν περιστάτημάτων.  
 Εἶχον κλέος πρὶν, ἀλλὰ νῦν ἀδοξίαν,  
 Δρόσου ψεκασμοῦς, ἀλλὰ νῦν ἡμέρους πόνων.  
 Εἶχον ποταμὸν τὸν ψυχαγωγημάτων,  
 15 Ἀλλ' εὗρον ἰλὺν τῶν παραπικρασμάτων.  
 Εὐθυμίας ἔπινον ἄκρατον μέλι,  
 Ἀλλ' ἐκροφῶ νῦν κόνδυ τῆς ἀθυμίας,  
 Καί μου φερίζει πικρία τὴν καρδίαν·  
 Πρησίηριοι καύσωνες ἐκφλέγουσί με,  
 20 Καὶ λοῖσθος ἀνθραξ κατεπυρπόλησέ με·  
 Κἂν μὴ προέσθης ἡ συνήθεια προστάτης,  
 Καί μοι τὸν Ἀλέξιον ἀπεχαρίσω,  
 Τὸ λοῖσθον ἔρνος τοῦ κλάδου τῆς πορφύρας,  
 Ἀμετρία τοῦ πυρετοῦ κεκμηκότος,  
 25 Ὡς μὴδὲ τὴν αἴσθησιν ἀρτίαν ἔχειν  
 Ὀδοῦσιν ἤδη θανάτου βεβρωμένου,  
 Τάχ' ἂν με κατέκλυσεν ἡ φλόξ τοῦ πάθους,  
 Ἄνθ' οὗ τὸ πέπλον τοῦτο κοσμήσασά σοι  
 Σεβαστοκρατόρισσα λάτρεις Εἰρήνη,  
 30 Ὑπὲρ μεγίστου δῶρον εὐτελὲς φέρω,  
 Σὺ δ' ἀντιδοίης τῶν ἀναγκῶν μοι λύσιν.

C

D

De Andronico sebastocratori et de Irene ejus uxore conf. Cang. Famil. Byz. pag. 180. ED.

- 551, D. *τῆς Βαπτίσεως*] Brocard. Descript. T. S. pag. 16 : « De Jericho sunt duæ leucæ ad Jorda- « nem contra Orientem, ubi ostenditur Capella in honore sancti Joannis Baptistæ, ubi



« Christus creditur baptisatus fuisse. Putatur tamen a nobis melius Christus baptisatus fuisse A  
« juxta Elorium et Salim, non longe a monte Gelboe, in Bethania, quæ est supra Jorda-  
« nem. » ED.

- Pag. 551, D. τὸ τοῦ Βαπτιστοῦ σπήλαιον] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 99. ED.
- Pag. 552, A. ὁ προφήτης Ἡλίας] Conf. Burch. X, 1, ibiq. Laur. ED.
- 552, A. τῷ Ῥαιθῷ] Epiphan. Hagiopolit. pag. 53, Ῥαιθοῦ. Anon. de Loc. Hierosol. p. 93 et 94. ED.
- 552, B. τοῦ πύργου τοῦ Δαβὶδ] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 83. Conf. supra, not. ad pag. 539, D. ED.
- 552, C. ἡ οἰκία Ζαχαρίου] Conf. Burch. X, 28, ibiq. Laur. ED.
- 552, D. βρεφοκτονία] Epiphan. in Anecd. Litter. t. III, pag. 62; cod. gr. Paris. 2661, fol. 220, v°. Formam adjunct. βρεφοκτόνος usurpat German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 190, r°. Et verbum βρεφοκτονέω ap. Anon. cod. gr. Paris. 2750, A, fol. 188, r°: Ἐβρεφοκτόνησε νήπια. ED. B
- Pag. 553, A. τὴν μονὴν τοῦ Κοινοβιάρχου] Id est Theodosii Cœnobiarchæ. De quo monasterio conf. Anon. de Loc. Hierosol. pag. 100 et V. Guerin, Descript. Palæst. part. II, t. I, pag. 25. ED.
- 553, A. ὑπάρχει (fort. add. ἡ) μονὴ τοῦ ἁγ. προφ. Ἡλιοῦ] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 101. ED.
- 553, B. τῆς Βεθλεὲμ] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 101. Brocard. Descript. T. S. pag. 19: « De  
« Jerusalem ad duas leucas contra Austrum Bethlehem sita est in sinistra parte viæ, quæ  
« ducit Ebron, ad jactum arcus, prius tamen occurrit sepulchrum Rachelis ad dextram  
« venientibus de Jerusalem in Bethlehem. . . . Bethlehem sita est in monte longo, licet arcto,  
« ab Oriente extendens se in Occidentem, etc. » Cf. S. Paulæ, Peregrin. pag. 33; Guilielm. de Baldens. Hodæpor. pag. 346; Eugesipp. de Distant. pag. 112 et V. Guerin, Descr. Jud. t. I, pag. 141. ED.
- 553, B. ὁ τῆς Ῥαχὴλ τὰφος] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 101. Guilielm. de Baldens. Hodæpor. pag. 346: « De Bethlehem processi versus Hierusalem; et est via intermedia vix quatuor C  
« milliarium, in qua via a sinistris est monumentum Rachelis... quæ... in via quæ ducit  
« Bethlehem, est sepulta, et lapides, quos secundum numerum filiorum Israel sepulchro  
« supposuit, apparent usque hodie. » Anselm. Descript. T. S. pag. 779: « Ultra versus Beth-  
« leem est sepulchrum ubi sepulta fuit Rachel, distans a Bethleem uno quartali miliaris,  
« juxta viam Jerosolymam. » Epiphan. Hagiopolit. pag. 51: Καὶ νοτιὸν μέρος τῆς ἁγίας πόλεως  
ὡς ἀπὸ μιλίων δύο παράσῳρατα ἐστὶ τῆς Ῥαχὴλ ὁ τὰφος. Conf. S. Paulæ, Peregr. pag. 33 et Ricord. IV, 66. ED.
- 553, C. τὰ ἱερὰ σπήλαιον] Epiphan. Hagiopol. pag. 52. ED.
- 553, D. ἐξ ἀσήμελων ξύλων] Anselm. Descript. T. S. pag. 779: « Quæ ecclesia habet tectum cedri-  
« num in lignis et tegulis imputrefactibile desuper obtectum laminis plumbeis per totum ad  
« crucem. ED.
- 553, D. κοσμοσώλου] De voce κοσμοσώλης, non autem κοσμόςσωλος ut male habet Thesaurus, conf. D  
nos ad Man. Phil. Carm. in indice. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 85, v°:

Ὡ κοσμολαμπῆς κοσμοσώλης ἡμέρα,  
Πρὸς ἣν τὸ χαῖρε ῥῆμα φησὶν ἡμέρα  
Λειτουργικὸν πῦρ πνεῦμα λατρεῖον λόγῳ,  
Ὁ πρὶν ὁ Δαβὶδ ψαλμικὴν κρούων λύραν  
Αἰνιγματωδῶς εἶπε καὶ κεκρυμμένως<sup>a</sup>.

<sup>a</sup> Cod. κεκρυμμένος.

Pro κοσμοσώλης fort. leg. κοσμοσώσις, quam formam ignorant lexica. Dicitur κοσμοσώλης ut  
ψυχοσώλης, cujus unicum exemplum ex Eustathio affert Thesaurus. ED.

- Pag. 554, D. εὐρυχώρως] Quo adverbio ditari possunt lexica. ED.
- Pag. 555, A. ἀειπαρθένος] Cedren. Hist. t. I, pag. 533, 8: Πρεσβυτέρους καὶ ἀειπαρθένους ἀναιροῦντες ἀνέ-

πλυσσον τὰ σπλάγχνα αὐτῶν καὶ κριθῆς (cod. 1712 κριθῶν) πληροῦντες τοῖς χοίροις παρῆαλλον. A  
Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 76, v° :

Ἔχεις τὴν ἀειπαρθενον, τὴν πάγχρυσον λυχνίαν,  
τὴν χάριν τὴν ἐπιδάμχρον, τὴν πόλιν τοῦ Κυρίου,  
τὴν σιάμνον τὴν βασίλασαν τὸ μάμμα τὸ ποικίλον,  
τὴν τράπεζαν τὴν μουσικὴν τὴν φέρουσαν τὸν ἄρτον,  
τὸν ζῶντα, τὸν οὐράνιον, τὸν τρέφοντα καρδίαν,  
Ἡδύνουσιν, λεαίνουσιν, καθιλαρύνουσάν σε.

Adjectiv. ἀειπαρθενικός, quo carent lexica, usurpat Anon. in Psalm. cod. gr. Paris. 371, A, fol. 265, r° : Ὡςπερ ἐν τῷ τίκτεσθαι ἐξῆλθες ἀρρήτως, Χριστέ, ἀπὸ τῆς ἀειπαρθενικῆς ἀγίας μήτρας. ED.

Pag. 555, B. δωροφοροῦντας] Sæpius utuntur hoc verbo scriptores byzantini. Theod. Prodr. ad Man. Comnenum, cod. Ven. fol. 3, v° :

Τί γὰρ εὐδαιμονέστερον τοῖς ζῶσι κατὰ λόγον  
τοῦ κατοπτεύειν γίγαντα τοσοῦτον ἐν ἰσχυῖ,  
καὶ, βασιλεῦ, δωροφορεῖν τοὺς λόγους τοὺς οἰκείους; ED.

555, C. ποιμένων ἐσμὸς] De voce ἐσμὸς metaphorice usurpata vid. nos ad Man. Phil. in indice. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 61, r° :

Ὡ ποῖον εἶχες ὀρμαθὸν λαμπρῶν εὐτυχημάτων,  
καὶ πόσον ἄλλον πλεθυσμὸν τερπνῶν ἐντροφημάτων,  
καὶ πόσον εὖρες ἀπευκτὸν ἐσμὸν ἀτυχημάτων,  
ποῖον ἀστέρα τηλαυγῇ καὶ λύχρον ἀνακτόρων  
κύκλω τὸ φῶς αὐγάζοντα καὶ περιλάμποντά σε! ED.

Pag. 556, C. ἡ μονὴ τοῦ ἁγίου Χαρίτωνος] Epiphan. Hagiopol. pag. 52; Anon. de Loc. Hierosol. pag. 92. De Charitone monasteriorum et laurarum conditore, Pauli eremitæ discipulo, Menæum septembris 28. In Anthologio Arcudii : Αὐτὸς δὲ τὸ σπήλαιον ἐκκλησίαν ποιήσας καὶ πλῆθος μοναχῶν συναγαγὼν εἰς μονὴν ἀποκατέστησεν. Vixit hic Charito temporibus imperatoris Aureliani, huiusque λαῦρα παλαιὰ citatur a Georgio Syncello in Chronico, pag. 107, eaque non longe a Bethleem et a Rachelis tumulo extitisse videtur. De eadem agit præterea vita ms. ejusdem S. Charitonis eremitæ : Διὰ ταῦτα καὶ ἑτέραν ἐκεῖσε κατεσκεύαζεν λαῦραν ὁ θαυμαστὸς οὗτος Χαρίτων, ἥνπερ ἔνιοι μὲν τῇ Σύρᾳ γλώττῃ Σουκὰν ὀνομάζουσιν, ἄλλοι δὲ κατὰ τὴν Ἑλλάδα Φωνὴν Παλαιὰν λαῦραν ἀποκαλοῦσιν. Hæc Bandur. animadv. in Constant. Porph. lib. de Adm. imp. pag. 324. ED.

556, C. Χιβρῶν] Chebron sive Hebron. Conf. Guilielm. de Baldens. Hodæpor. pag. 345; Anselm. Descript. T. S. pag. 780; Eugesipp. de Distant. loc. T. S. pag. 104. ED.

556, C. τὸ μνημα τοῦ Ἀβραὰμ] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 92. ED.

556, C. ἡ δρυς ἡ Μαμβρῇ] Brocard. Descript. T. S. pag. 20 : « Inde redeundo Bethlehem ad dimidiam leucam fons est Abrahæ in convalle Mambræ, et Terebinthus sub qua comedit Dominus, Abraham ministrante. » Eugesipp. de Dist. pag. 104 : « Juxta Hebron mons Mambre ad radicem cujus Terebinthus illa, quæ diu (sic), id est, ilex aut quercus. Secus quam, etc. » Conf. Burch. IX, 21, ibiq. Laur. ED.

556, D. ἡ Ἀρμαθαίμ] Nunc Ramathaim. Conf. V. Guerin, Descript. Jud. t. I, pag. 53 et Laur. ad Burch. IX, 7. ED.

556, D. ἡ Ἐμμαοὺς πόλις] S. Paulæ Peregrin. pag. 31 : « Nicopolis, quæ prius Emmaus vocabatur. » Brocard. Descript. T. S. pag. 19 : « De Jerusalem ad tres leucas vel plus contra Occidentem est Emaus, ubi Dominus agnitus est in fractione panis. » Anselm. Descript. T. S. pag. 781; Epiphan. Hagiopol. pag. 53; Eugesipp. de Dist. pag. 118. Cf. Burch. IX, 3, ibiq. Laur. ED.

- Pag. 557, A. ἡ τοῦ Ῥαμπλέα χώρα] Epiphan. Hagiopol. pag. 53 : Τὸ Ῥάμλεε. Nunc *Ramleh*. Cf. V. Guerin, A Descript. Jud. t. I, pag. 53. ED.
- 557, A. ναὸς τοῦ ἁγίου Γεωργίου] Epiphan. Hagiopol. pag. 53; Anon. de Loc. Hierosol. pag. 92. Guilielm. de Baldens. Hodæpor. pag. 350 : « Prope est locus ubi arbor vivificæ Crucis « venisse dicitur, pulchra ecclesia signatus, et competenti claustro, ubi religiosi Christiani, « Georgiani nomine, schismatici commorantur. » ED.
- 557, B. παρεμβόλιμος ἐπίσκοπος] Latinorum episcopus interjectus, sive intrusus, ut vertit Hasius in Thesaur. s. v. Παρεμβόλιμος. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 13, v° :

Ὁ δέ γε παρεμβόλιμος καὶ νόθος Δάλματάρχης,  
Ταῦτα προγνούς προπέφθακεν ἐκ φόβου τὰ τοῦ φόβου,  
Μιᾷ πλὴγῇ τῆς ἀκοῆς αὐτοῦ καὶ τῆς καρδίας  
Κατασεισθείσης αἰφνιδὴν καὶ καταβροντηθείσης  
Ἐκ τῆς βροντῆς τῆς φήμης σου καὶ τῆς ἐγγύτητός σου.

B

Forma παρεμβολιμαῖος, qua carent lexica, ap. eund. Prodrom. ibid. fol. 16, v° :

Ξέσον λοιπὸν τὸ δόγμα σου τὸ γνωμάτευμά σου  
Τὸ νόθον καὶ παράγραπλον καὶ παρεμβολιμαῖον. ED.

- 557, C. ἡ Φιλίππου Kaisáρεια] Conf. Guilielm. de Baldens. Hodæpor. pag. 339; Anselm. Descript. T. S. pag. 783; Eugesipp. de Distant. pag. 107. ED.
- 557, C. τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης] Ann. Comn. pag. 27, C, ed. nostr. Χεῖλος ποταμοῦ ap. eund. ibid. pag. 144, A, et 148, A. Conf. Thes. v. Χεῖλος, col. 1373, C. ED.
- 557, D. τὸ Καρμηλίων ὄρος] Brocard. Descript. T. S. pag. 14; Epiphan. Hagiopol. pag. 53; Wilbr. de Old. Itin. II, 1, ibiq. Laur. ED.
- Pag. 558, A. τὸ τοῦ προφήτου Ἡλιοῦ σπήλαιον] Anon. de Loc. Hierosol. pag. 93. Guilielm. de Baldens. C pag. 339 : « A dextris est mons Carmeli, non multum altus, oblongus, desuper planus, « multum speciosus et fertilis, habitatio S. Helie prophetæ. » ED.
- 558, B. τοῦ χρόνου τοῦ τὰ πάντα γηράσκοντος] Præivit Æschyl. Prom. 981 et Eumen. 286. ED.
- Pag. 559, A. V (immo VI) NEOPHYTUS] Istius Neophyti presbyteri monachi et Inclusi sermones triginta exstant in codice membraneo bibliothecæ Colbertinæ [hodie 1189], nam præter titulum conveniunt tempora. Oratio quippe ipsius quinta est de Monacho per dæmonem decepto, anno mundi 5693, id est Christi 1185, paucis annis ante captam Cyprum ab Anglis. Quam historiam referunt multi. Vide sis Allatium De utriusque Ecclesiæ consensione, lib. II, cap. XIII, et Fresnii Familias Byzantinas, pag. 184. Alius Neophytus Inclusus, ὁ ἀπὸ τῆς μονῆς τῆς Εὐεργετίδος, paullo nostro antiquior, memoratur in Catalogo episcoporum Byzantii, p. 303 Juris Græco-Romani, de quo t. I, pag. 741, 742. COTEL.
- 559, A. Φωταυγής] Quam vocem sæpius usurpat German. Constantinopolit. Conf. cod. gr. Coislin. D 278, fol. 16, v°, 41, r°, 194, v°, 201, v° et 225, r°. Forma feminina Φωταυγίς, qua carent lexica, occurrit ap. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 57, r° :

Ὁ ποθεινὸς Ἀλέξιος, ἡ Φωταυγίς μου χάρις.

Irene sebastocratorissa loquitur de filio suo Alexio. Occasione data afferam et vocem novam Φωταυγασίης ex Theod. Duca Lascar. Patr. Bibl. Nov. Mai. t. VI, pag. 259 : Ὁ Φωτεινὸς, ὁ Φωτοδότης, ὁ Φωτοποιὸς, ὁ Φωτάρχης, ὁ Φωταυγασίης. ED.

- 559, A. δώδεκα χρόνους] Eadem fere iterat Noster Neophytus, suimet ipsius imitator, in oratione septima, cod. reg. Paris. 1189, fol. 37, r° : Εἰ μὴ σου γὰρ δεινῶς τις ἀρρωσίσῃ, εὐδὴλον ὅτι οὐδὲ ἱατρὸς ἐπάγει τομὴν μετὰ πικρίας καὶ καύσεως· καὶ ἡμεῖς εἰ μὴ σου πολλὰ τὸν πανάγαθον ἡμῶν ἱατρὸν παρεπικράναμεν καὶ πλαγίως πρὸς αὐτὸν διετέθημεν, οὐκ ἂν διετέθη καὶ αὐτὸς πρὸς ἡμᾶς πλαγίως,

- σωτηριωδῶς καταπικραίνων ἡμᾶς ἰδοῦ δώδεκα ἔτη. Ἐπὶ γὰρ ἔτη ἐκρατήθη ἡ χώρα αὕτη ἀνταρτικῶς, καὶ Ἀ  
 ἐβασιλεύθη παρ' Ἰσαακίου τοῦ Κομνηνοῦ καὶ ἐπικράνθη οὐ μετρίως· ἐκείνου δὲ ἀρθέντος ἐπράθη ἡ χώρα  
 παρ' Ἐγγλίνου διώκτου Φράγγοις χρυσίου χιλιάδων (ad marg. λιτρῶν διακοσίων), οἳ καὶ κρατοῦσιν αὐτὴν  
 δουλικῶς καὶ λεηλατοῦσιν ἑτέρους χρόνους πέντε, καὶ ἕως ποτὲ οὐδεὶς ἐν ἀνθρώποις τὴν ἀπίεσιν οἶδε· ἔσσι  
 δὲ τόδε τὸ ἔτος ςψδ', ἱνδικτος δὲ ιδ', καὶ αὐγουσῖος μὴν, ὀπηνίκα καὶ ὁ παρὼν σὺν Θεῷ συντέτακται  
 λόγος. Id est ann. 1196, indict. 14. ED.
- Pag. 559, A. Σαλαχαντι] De Saladino idem Neophytus cod. gr. Paris. 1189, fol. 22, r<sup>o</sup>: Ἀχρὶς ἂν ὁ τῆς  
 ἀπωλείας υἱὸς Σαλαχαντῆς ὥς μονιὸς ἄγριος εἰσελθὼν κατελυμήνατο τὸν ἀμπελῶνα Κυρίου. De capta  
 Hierosolyma agitur. ED.
- 559, B. Ζωηφόρος τοῦ Κυρίου ἡμῶν τάφος] Nicet. Chon. pag. 762, 16, ed. Bonn: Οὐδὲ κάθοδον ἐς  
 Ἄδου (ἐδειξαν) τὴν πρὸς τὸν Ζωηφόρον τάφον εἰσοδον. ED.
- 559, B. τοῖς κυσὶ Μουσουλμάνοις] Idem Neophyt. cod. gr. Paris. 1189, fol. 22, v<sup>o</sup>: Πῶς τῆς ἀγίας  
 ἐκείνης γῆς ἡ ἀγία ποίμνη ἀπηλάθη, καὶ ἐδόθησαν τὰ ἅγια τοῖς κυσὶ; Id. ibid. fol. 23, r<sup>o</sup>: Ὡς δὲ διὰ Β  
 πράξεις τινῶν παρανόμους παρεδόθησαν τὰ ἅγια τοῖς κυσὶ χολέσαντος (sic) τοῦ Θεοῦ. ED.
- 559, B. κενίηνται ὑπὲρ τῆς Ἱερουσαλήμ] Non novi κινεῖσθαι ὑπὲρ τίνος. ED.
- 559, C. τὰ κύματα κορυφοῦνται] Respicit ad Homerum, Il. δ', 426: Κυρτὸν ἐδὴν (κῦμα) κορυφοῦται. ED.
- 559, C. ὁ υἱὸς ἡμῶν ὁ πνευματικὸς] Id est filius spiritualis, patris nempe spiritualis, seu confessarii,  
 de quo conf. Cang. Glossar. med. gr. s. v. Πνευματικός. ED.
- Pag. 560, A. Φεῖα ῥοπή] Jo. Chrysost. de Prec.: Ἄνευ τῆς Φεῖας ῥοπῆς οὐκ ἂν τι τῶν ἀγαθῶν εἰς τὰς ἡμετέρας  
 ἔλθοι ψυχάς. Conf. et Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 82, r<sup>o</sup>. ED.
- 560, A. γέρας] Me auctore rescribe in Cyrillo Alexandrino, pag. 809, C, In Esaïam: Καὶ ταῦτα  
 μὲν τῶν ἐν Χριστῷ τὰ γέρα, non autem ἔργα: « Atque hæc quidem sunt Christianorum præmia, »  
 et vide ibidem, pag. 806, lin. ult. et pag. 811, D, 1. Aliquanto etiam concinnius esset  
 ὥσπερ γὰρ κτημάτων ἢ χρημάτων κομιζομένη τὸ γέρας quam πέρας, Orat. Basilii Seleuciensis, 18,  
 De Herodiade, post medium: « Quemadmodum enim possessionum pecuniarumve præmio C  
 « indepto. » COTEL.
- 560, B. λακινῶν] Divinavi λακτινῶν, ac tentavi de porcellis exponere, quasi λακτίσιον et λακταῖος  
 idem sint; qua de postrema voce egi, t. I. Sed in re obscura quisque utatur arbitrio. Suspi-  
 cabitur fortasse nonnullus λαγιινῶν, a λαγίνη, lepus. COTEL.
- 560, D. νέφος Ἰγκλίνων] Metaphor. frequentissima apud veteres et recentiores. Νέφος ἀνδρῶν, Tri-  
 phiod. v. 37. Νέφος Ἰνδῶν, Nonn. Dionys. XLVIII, 9. Νέφ. σκυθρωπῶν, Man. Phil. Carm. t. I,  
 p. 299. Νέφ. ἀκρίδος, Biblioth. Patr. pag. 36, et Nicet. Chon. pag. 105, ed. Sath. Νέφος συ-  
 κοφαντίας, Anon. cod. Ven. fol. 173, r<sup>o</sup>: Παρ' ἡλικίαν τὸ σκύρτημα, παρ' ἐλπίδα τὸ χορεύειν μοι  
 περιγέγονε, χθὲς ἐσκυθρώπαζον τῷ τῆς συκοφαντίας νέφει κατηφιῶν. ED.
- 560, D. νάκκας] Cangius in Gloss. med. lat. v. Naca. ED.
- 560, D. μετὰ ἐννακοσίων χιλιάδων, ὥς φασι] Numerus falso amplificatus (nam confer supra not. ad  
 pag. 320, A): et fortasse huc allatus ex prioris expeditionis sacræ memoria Conradi imp. D  
 copiis hunc ipsum numerum assignante (pag. 234, B). ED.
- 560, D. Παρελθὼν δὲ] Nominativus absolute positus pro ablativo, licentia seu potius incuria, apud  
 bonos auctores rara, apud Nostrum frequenti. ED.
- Pag. 561, A. ἐποχοῦμενος ἵππῳ] Sic quoque Gualterius Vinisauf, et alii, præsertim Angli scriptores:  
 notata confer ad pag. 334, B. ED.
- 561, A. Ἰγκλίτερ] Id est, ὁ Ἰγκλιτέρρας βασιλεὺς, et sic iterum infra: mirum sane. ED.
- 561, B. ἐν χρήσει] Id est, ἐν χρή. ED.
- 561, B. λήξει] In Epistola Theophylacti, 7, λήξω emendabis, λήσω tolles. COTEL.
- 561, B. κομιδῇ νέον] De ætate Isaacii tyranni hoc solum testimonium habemus, citatum jam ad  
 pag. 336, C, ubi vide not. ED.
- 561, B. ὅς χρόνους τινὰς, κ. τ. λ.] Ed. pr. ὅν pro ὅς, sed mendo palam typographico. Χρόνους, annos,

recentiorum mox, et sic supra et infra non semel; nec multos annos intelligimus, sed unum A aut duo. Κάστρα sunt munita oppida Ciliciæ, si qua Græci servare potuerant. ED.

- Pag. 561, B. τοῖς Λατίνοις] Antiochenis, ut supra dictum ad pag. 336, C. ED.
- 561, B. σιδηροδέσιμον] Id est, ἀλυσίδετον, rara voce, nec bene intellecta apud H. St. Par., ubi substantive ponitur de vinculo, non adjective de vincto, quamvis Neophyti exempla duo, hoc et infra, § 5, proferantur, sed mutata perperam syntaxi. Quam vocem σιδηροδέσιμος usurpant Actt. SS. ap. Bolland. Oct. t. II, pag. 482; S. Ephr. Opp. t. III, pag. xxvii; codd. gr. Paris. 1189, fol. 40 et 1491, fol. 177, r°. Verbum σιδηροδεσμέω, quo carent lexica, occurrit in cod. gr. Coislin. 94, fol. 232, r°. ED.
- 561, B. χρόνους ἱκανοῖς] Tribus nempe annis aut quattuor, sed in mera captivitate, ut videtur, non in custodia neque in vinclis. ED.
- 561, C. ὁ θεῖος αὐτοῦ] Non θεῖος, avunculus, sed μητρός πατράδελφος, ut supra notatum ad p. 336, C. ED. B
- 561, C. ἐάσας] Id est, παραλιπών, minus græce. ED.
- 561, C. καὶ αὐτῷ] Verba male addita ac sine sensu. ED.
- 561, C. ὁ θεῖος] Rursus non θεῖος, sed πατρός ἀδελφιδούς sive ex patrueli natus, ut supra dictum. ED.
- 561, C. Δυσωπηθεὶς δὲ παρὰ τῆς συγκλήτου βουλῆς] Andronicum ad id inductum esse ut Isaacium cognatum liberaret, paullo aliter narrat Nicetas, de Andron. I, § 5 : victum scilicet Theodoræ precibus, consobrinæ suæ et olim amasiæ (de qua pag. 293, A), præterea Constantini Macroductæ et Andronici Ducæ [immo potius Angeli], amborum sibi affinium, non, ut nunc ait Neophytus, senatus intercessione, nisi hæc intercessio parata et subornata ab illis cognatis fuit. Rursus adi nos ad pag. 336. ED.
- 561, D. ἐπὶ χρόνους ζ'] Recte : nam ab anno 1184 ad annum 1191. ED.
- 561, D. ποιηλατῶν] Rara vox, nec tamen sine exemplis recentiorum, ex aliquo, ut videtur, tragico desumpta. Substantivum ποιηλάτημα, quo ditari possunt lexica, usurpat Germ. Constantinop. cod. gr. Coislin. 278, fol. 209, v°. ED.
- 561, D. φεύξασθαι] Barbare pro φυγεῖν ex falsa futuri φεύξομαι analogia. In quibusdam tamen Homeri et Apollonii poetæ et Hippocratis codicibus manuscriptis reperiri docet editor Henrici Steph. Paris. sed prave, ut videtur : nec melius Sibylla, lib. VI, v. 6, ed. Al. ἐκφεύξας pro ἐκφυγών. ED.
- 561, D. θᾶπτον πρὸς αὐτὸν ἔδραμον πάντες] Id cæteri reticuerunt historici. ED.
- Pag. 562, A. ἐναπομείνας] Spicil. Rom. t. X, pag. 125. Conf. Man. Phil. Carm. in indice. ED.
- 562, A. προῦδωκε] Suppl. ἐαυτὸν, male omissum. ED.
- 562, A. δῆσας σιδήροις, κ. τ. λ.] Conf. supra, not. ad pag. 336, C. ED.
- 562, A. σχιδεύειν τὴν χώραν] Diffendere regionem ad deprædandum, a σχῖδος, σχίδα, σχίζειν. Johannes Euchaïta, pag. 50 :

Eis σχέδος.

D

Τεσσαράκοντα συμμάχους θεῖους ἔχω,  
Τεσσαράκοντα φράσσομαι παρασῆταίς.  
Τίς πρὸς τοσούτους χεῖρας ὀπλίτας ἄροι;  
Τίς πρὸς φάλαγγα μαρτύρων στήσοι μάχην;  
Ὅρα, σχιδευτὰ, πρὸς τινὰς μοι συμπλέκη,  
Πόσῳ σῖρατῷ δὲ συμβαλεῖν τολμᾷς μάχην.

In ratem.

Quadraginta auxilios divinos habeo,  
Quadraginta sociis communior.  
Quis adversus tot tantosque manus armatas levaverit?  
Quis contra martyrum cohortem pugnam instituerit?

Vide, pirata, cum quibus mihi conflicturus sis,  
Quantoque cum exercitu audes inire certamen.

A

Ita intelligo et interpreter versus, in quibus fassus est vir doctus se nescire quid esset *σχέδος*, et *σχιδευτά*. Est procul dubio *σχέδος* idem ac *σχεδία*. Atque ita ex metaphora, velim etiam exponi Nilum Narratione I, pag. 19 : *Καὶ ἔκειντο καθεύδειν νομιζόμενοι σχεδίαι ὀπλισμένων νεκρῶν*, « Et jacebant, dormire visi, pontes seu rates armatorum mortuorum. » COTEL. — *Σχιδεύειν* est dilacerare, diripere, a voce *σχίδη* vel *σχίδος* parum usitata pro *σχίζα*, lacinia, unde *σχιδευτής*, direptor, prædo, ex Joanne Euchaïta apud Coteler. not. ad h. l. Dici etiam potest de eo qui auctorum excerpta corradit, ut est apud Arsenium, Palæogr. gr. Montf. pag. 511 :

Φύλαξ γένοιο, Χριστέ, τῷ σχιδευκóτι  
Ἀρσενίῳ τῷ μικρῷ καὶ λυπλάτῳ.

Conf. Montf. Analect. gr. pag. 368. ED.

B

Pag. 562, A. *τῷ δὲ βασιλεῖ*] Dat. pro acc. solœce. Et est fortasse Cyprioticus idiotismus, cujus similis prævaluit in Hispanica lingua, et in Italicæ dialecto Corsica, saltem in nominibus propriis. ED.

562, A. *σιδηροδεσμίῳ*] Construe cum *βασιλεῖ*, et vide supra not., ad § 4. Conf. vir. eruditiss. de Mas-Latrie, Hist. Cypr. t. II, pag. 6. ED.

562, B. *χρυσίου χιλιάδων λιτρῶν διακοσίων*] Non sic Willermus continuatus, quem citatum vide ad pag. 336, D, sed numorum Saraceniorum millibus centum, quod multo minus et multo sane probabilius. Nam quum ex singulis auri libris numi aurei græci LXII conficerentur, singuli francos nostros fere quindenos æquantes, vide quanta pecuniæ summa a Neophyto fingatur, superatura certe francorum ducenties millena millia. ED.

Pag. 563, A. *παρεπικράναμεν*] Vox addenda lexicis. Quam usurpat German. Constantinopolit. cod. gr. Coislin. 278, fol. 120, v°. Conf. et codd. gr. Paris. 228, fol. 24, r°; 396, pag. 669; 1138, fol. 79, v°; 1335, fol. 6, v°. Forma nota et usitatior *παραπικραίνω* occurrit ap. eund. Germanum, ibid. fol. 145, r°, 175, v° et 187, v°. Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 98, r° : *Καὶ σου οἱ ὀφθαλμοὶ ὡς ἐκ σκοπιᾶς τῆς ἱερᾶς κεφαλῆς τοὺς παραπικραίνοντας εἰσέτι περισκόπευσιν* (fort. *περισκοποῦσιν*). Vocem *παπαπικρανσεις* adhuc e lexicis exsulantem hic afferam ex Anon. cod. Ven. fol. 140, v° : *Τὸν δὲ γλυκὺν καὶ πρᾶον Ἰωσήφ ἐνιαχοῦ παραβλέπεται, καὶ τὰς μὲν τούτου παρανοίας ῥᾶον φέρει καὶ παραπικράνσεις εὐμαρῶς παραδέχεται*. Formam ignotam *παπαπικρασμα* adhibet Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 45, v° :

Ἰδοὺ τὸ ψυχαγώγημα τῶν λειποθυμημάτων,  
Ἰδοὺ τὸ ξένον γλῦκασμα τῶν παραπικρασμάτων,  
Ἰδοὺ τὸ περιλάλημα καὶ περιήχημά σου,  
Ἰδοὺ τὸ προπύργωμα καὶ τὸ χαράκωμά σου,  
Ἰδοὺ τὸ κατάληγμα τῶν σῶν Θρηνηδημάτων,  
Ἰδοὺ καὶ τὸ κατάλυμα τῶν σῶν ἐνθυμημάτων.

D

Id. ibid. fol. 80, r° :

Ἄλμη δριμύττει τῶν περιστάτημάτων,  
Ἰδοὺ γλυκύτης τῶν παραπικρασμάτων,  
Κἂν ἀποτείνης ὄμμα πρὸς ταύτην μόνον.

Id. ibid. fol. 82, r° :

Εἶχον κλέος πρὶν, ἀλλὰ νῦν ἀδοξίαν,  
Δρόσου ψεκασμοὺς, ἀλλὰ νῦν ὄμβρους πόνων.  
Εἶχον ποταμὸν τῶν ψυχαγωγημάτων,  
Ἀλλ' εὗρον ἰλὺν τῶν παραπικρασμάτων.

Vox *παπαπικρία*, qua carent lexica, occurrit ap. eund. Prodrum. supra, pag. 506, C. ED.

- Pag. 563, A. *σωτηριωδῶς*] Collect. Vatic. ed. Mai, t. IX, pag. 2. ED. A
- 563, A. *καταπικραίνων*] Conf. cod. gr. Paris. 1335, fol. 6, vº. ED.
- 563, A. VI (immo VII) A EX GEORGIO ACROPOLITA] Temporibus Michaelis Palæologi floruit Georgius vel, ut malunt, Joannes Logothetes Acropolita. Chronicon edidit Constantinopolitanum, quod continet historiam annorum LVI, nempe ab anno 1204, quo Balduinus Flander Constantinopolim cepit, usque ad annum 1260, quo Michael Palæologus Constantinopolim eripuit Balduino secundo atque iterum imperium Græcis vindicavit. Scriptorem hunc nobilissimi Jani Douzæ filii, Georgio et Theodoro, debemus, quorum ille Constantinopoli eum advexit, hic post obitum fratris cum interpretatione et notis in lucem edidit LB. 1614. Recidunt vero Parisienses cum translatione et annotationibus Leonis Allatii, ac præterea collatum cum cod. ms. illustrissimi Franciæ cancellarii, Petri Seguerii [conf. not. in edit. Westerman]. Quantus vir hic Logothetes fuerit cognoscere est ex præmisso ei encomio Gregorii Cyprii, patriarchæ Constantinopolitani centesimi; quo de viro Onuphrius Panvinus B in Chronico ad a. 1234. Ait vero Gregorius hic Georgium Logotheten omnibus sua ætate palmam eruditionis præripuisse, fuisseque alterum Aristotelem in disserendo et rerum naturalium cognitione, alterum item Platona, si divinorum notitiam et eloquentiam spectes. Hoc profecto non est maligne laudare. Sed Chronicon ejus, quod habemus, fidem adimit, præsertim de tanta viri facundia : nempe liberale adeo elogium amicitiae datum, quæ fortasse cum logotheta intercessit vel id tribuimus sæculi vitio, quo quantæ essent Platonis et Aristotelis virtutes nemo satis capiebat. Interea quod nulli ait eruditorum sæculi sui secundum fuisse, id cur inficias eam nihil equidem causæ video. Quam dignitatem gesserit dicet Ephræmus in Chronico [v. 9140 sq.] his verbis :

Πρὸς τοῖσδε Γεώργιον Ἀκροπολίτην,  
Ἄρχοντα πάντων καὶ πρόεδρον δεικνύει,  
Πρόσθεν τιμήσας τῇ παλταῖρος ἀξία.

C

Laudat enim quoque Cuspinianus in opere de Cæsaribus. Est is scriptor, de quo in principe littera sic Gesnerus ait bibl. t. I, et in epitome sua Simlerus : « Acropolites, qui et græce « scripsit librum historicum, cujus initium a capta Constantinopoli, servatur Romæ. » Nec dubito quin idem sit qui in Rob. Constantini nomenclatore dicitur « Magnus Logotheta « Acropolita de expugnatione Constantinopoleos. » Nempe Gregorii nomen omissum, nec intelligenda expugnatio a Muhammede, sed a Balduino. Anno 1270, temporibus Michaelis Palæologi, claruit prætor Græciæ, qui historiam condidit annorum quasi LX, exorsus ab eo tempore quo Balduinus Flander Constantinopolim cepit, quod fuit a. 1204, ac desinentem in eadem a Michaele Palæologo Venetorum et Genuensium ope recepta, quod evenit a. 1260. Hunc se manuscriptum habere refert Jo. Leunclavius in Pandect. Histor. Turciæ. Clarissimus Ph. Labbeus in delin. ad appar. Hist. Byz. pag. 49, suspicatur hunc Græciæ prætorem D esse eundem ac Georgium Acropolitam, quod inde conjectat, primum quia Ephræmus in Chronico suo metrico Acropolitam hunc appellet *πρόσθεν τιμωθέντα τῇ παλταῖρος ἀξία*, deinde quia congruant tempora, cum uterque a Theodoro Lascare sit exorsus idemque argumentum tractarint. Sed omnia erunt liquidiora, ubi Acropolitam publicaverit Leo Allatius. VOSS. — Conf. Fabric. Biblioth. gr. ed. Harl. t. VII, pag. 766 et Dous. in Georg. Acrop. pag. 202, ed. Bonn. ED.

- 563, B. *Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ*] Res gestas Alexii et Isaacii Angelorum fratrum, et quomodo Isaacium Alexius imperio pulerit obcæcaveritque, fuse prosequitur Choniata in Alexio et Isaacio, quem vide. ALL.
- 563, B. *Ἀγγελων καὶ ἀμφοῖν ὀνομαζομένων*] Hinc *ἀγγελώνυμοι κασίγνητοι, ἀδελφοί* nuncupantur a Choniata, lib. III in Alexio Comneno; et alibi sæpius *Ἀγγελωνυμία*. ALL.

Pag. 563, B. *Ῥωμαίων*] Romanorum appellatione accipit, quemadmodum et multi alii ejus ævi scriptores, Constantinopolitanos Græcos. Et Romania pro imperio Orientali in usu est, quia imperii caput Constantinopolis Nova Roma appellata est. Roma utique duplex statuitur in constitutionibus imperialibus, una vetus Italica, altera nova, id est Constantinopolis, quam veteris et antiquæ Romæ prærogativa lætari impp. voluerunt, lib. VI, c. de sacrosanct. Eccles. I, xl; c. de Episcop. et Cler. I, iv; de operib. public. I, ult.; c. in quibus caus. pign. I, ult.; c. de temporibus in integ. Zonaras aliique infiniti auctores cum *νέαν Ῥώμην* dicent, Constantinopolim intelligunt. Quod notum est. DOUSA.

563, C. *Κατέβαλε μὲν*] Accidit id anno Domini 1195. Imperasse autem Isaacium Nicetas ait annos ix, menses vii. Post quem Orientis LVIII imperator factus Cæsar Alexius III, Angelus Pius Felix Augustus, qui imperavit annos viii, menses iii, dies x. Venit in Italiam Alexius (puer forte duodecim annorum) imp. Isaacii Angeli, cæci et captivi ac imperio dejecti, filius, auxilii a Latinis sive Occidentalibus contra tyrannidem Alexii patruī petendi causa, anno 1201. Romanæ sedis tum pontifex erat summusque antistes Innocentius III. De tota hac re inter alios videndus Nicetas et Vincentius Bellovacensis Spec. Hist. lib. XXX, cap. LXIV. Quo in loco Vincentius patrem pueri Conrezas prodigiose vocat, itemque cap. xc et xci, Thursath, et cap. ci Thursac. Peccavit nempe ipse aut librarii ejus propter imperitiam linguæ græcæ vulgaris. Scribendum Kur Isac, *Κῦρ Ἰσαάκ*. Idem mendum est apud veterem chronographum regium, magistrum Rigordum Gothum, de Gestis Philippi Augusti Francorum regis, ad annum 1201, ubi legitur Conzerac. Quin immo in ipsis epistolis Balduini imp. et H. comitis Sancti Pauli, apud Godefridum Colon. S. Pantaleonis monachum, ad annum 1201, ubi Tirsachius scriptum est. Non minus imperite apud Antoninum archiepiscopum Florent. legitur volum. III, tit. XIX, cap. ii, § 1, Chorean pro *κῦρ Ἄγγελος*. Truncata hujusmodi vocabula multa posterioribus Græcis usitata. Τὸ *κῦρ* pro *κύρος* aut *κύριος*, dominus, propriis nominibus præponi solitum, Martino Crusio in Turco-Græcia et Joanni Meursio in Glossario græco-barbaro notatum. Anthos, qui liber est linguæ vulgaris græcæ: *Ἐβασίλευσεν εἰς αὐτὸ τότε ὁ κῦρ Κωνσταντῖνος ὁ Παλαιολόγος*. Sic *κυρά* pro *κυρία*, domina, dicebant. Atque hinc Jacobus Philippus Bergomas liberandus ab insigni hallucinatione, an mendo? lib. XII Chronici, ubi de Montisferrati marchionatus primordiis circa annum 985 agit ejusque marchiones recenset, ait Emmanuelem Constantinopolitanum imp. Reinerio Montisferratensi uxorem dedisse filiam suam nomine Curamariam. Atqui Nicetæ lib. VI scribitur Maria Emmanuelis filia collocata fuisse marchioni Montisferrati, imberbi adhuc adolescentulo, ipsa trigesimum ætatis annum jam egressa. Ergo Curamaria hæc est *Κυρά Μαρία*, domina Maria, unde ignobile et inauditum illud nomen detortum. Et quod monstrosius, ex hac Curamaria alii Cunariam fabricarunt pudendo errore. Sed hujusmodi hallucinationibus plurimi neoterici vulgo implicantur, qui ad hoc exemplum castigandi sunt. Sed hæc obiter monuisse sufficiat. Ad historiam quod attinet, legendi præter Nicetam, Rigordum, Godefridum S. Pantaleonis monachum Colon. in annalibus ad annum 1203, quos dixi, ex recentioribus Blondus Flavius Decad. II, lib. VI, et de Gestis Venetorum, M. Antonius Sabellicus Histor. Venet. lib. VIII, Platina in vita Innocentii III, Paulus Æmilius Histor. Gal. lib. VI, et Petrus Justinianus Venet.; multa ibi de navigatione Latinorum sive Occidentalium cum Alexio puero Constantinopolim versus, de Alexii impii fuga, de urbis expugnatione et Murzufli tyranni de Tauri columna præcipitatione, de obitu impp. Isaacii et filii Alexii, de imp. Balduino Flandro; quæ circa annum 1202 et 1204 peracta sunt. Expugnatam autem urbem invenio, ea parte qua regia est et templum S. Sophiæ, duabus navibus colligatis et ad murum admotis, Paradiso et Peregrina nominatis, apud Vincentium, lib. XXX, cap. xci, ex epistola (ut videtur) ipsius Balduini imp. Extant quippe de hoc bello duæ epistolæ satis prolixæ apud Arnoldum Lubicensem Chron. Sclavor. lib. VI, cap. xix et xx. Scribitur in una de prospera Constan-



tinopolim navigatione, de imperatore superato, de imp. Isaacio custodia educto, de illustris A. filii ejus Alexii in ecclesia S. Sophiæ coronatione, de gratitudine ejus erga Latinos, et alia. Item in altera imp. Alexium perfidia Græcorum seductum, ne promissa faceret, a Murzuflo Duca necatum, et latera costasque ejus clava ferrea confractas esse; nec multo post dominum Isaacium, a quo filius dicebatur fuisse seductus, diem clausisse extremum, Murzufum occupasse tyrannidem. Inde v. eidus apriles, sexta feria, Latinos navali prælio infelicitè cum Græcis dimicasse: sed pridie eidus, secunda feria post passionem Domini, consensu muris in urbem irruisse; imperatorem, qui non procul a muris steterit in tentoriis armatus, conspecto hoste statim fugisse; Latinos magnâ cæde facta urbem invasisse. Postridie Murzufum iterum reptugnantem victum esse; tum plenam victoriam Latinis obtigisse, et inestimabilem prædam abactam equorum, auri, argenti, gemmarum et pretiosarum vestium. « Si inter singulos (inquit) victoriam partiamur, quilibet ex nostris non pauciores quam centum obsedit et vicit. Nobis non victoriam usurpamus: a Domino est factum istud; et est mirabile B in oculis nostris. » Addit a certis delectis die dominica misericordia Domini imperatorem electum esse, sequentique dominica « jubilate Deo » ingenti omnium applausu sublimatum. Ibidem hoc titulo usus, « Balduinus Dei gratia fidelissimus, imperator Constantinopolitanus a Deo coronatus, Romaniae (ita apud Arnoldum est legendum) moderator et semper Augustus, Flandrensis et Hennegoviensis comes. » Has epistolas legere volenti in mundo est Arnoldus Lubecensis abbas, continuator Helmoldi Sclavorum chronographi, ipso lib. VI fine. Prior inscripta est « excellentissimo Dn. Othoni, Dei gratia Romanorum regi et semper Augusto, » posterior inscribitur « universis Christi fidelibus, archiepiscopis, episcopis et abbatibus, primoribus, præpositis, decanis, cæterisque ecclesiarum prælati ecclesiasticis- que personis, baronibus, militibus, sarziantis omnique populo Christiano. » Atque eadem hæc repræsentatur etiam in Annalibus Godofridi monachi, ceu missa Adolfo Coloniensi archiepiscopo. Conferant quibus otium et lubido est, mutuaque opera eam restituant. Legitur ibidem et alia epistola, quam Henricus (qui aliis Hugo) Sancti Pauli comes Henrico duci de Lovanio, id est Brabantiae, misit. Quam vide, et plura si voles, adhibe Guntherum monachum coenobii Parisiensis in Alsatia, qui historiam hanc captæ Constantinopoleos ex ore Martini abbatis sui, qui expugnationi et victoriae interfuit, fuisse descripsit, editam nuper ex membranis ab Henrico Canisio Noviomago I. C. Antiquæ lectionis t. V, part. II. DOUSA.

Pag. 563, C. *μείρακα ἤδη ἀμείβων*] Eodem sensu dixit Heliodor. X, xxiii: Ἄρτι τὸν μείρακα παραλλάττων. Geminus in Bibl. Matr. pag. 431: Ὅπηνίκα τὸν νεανίσκον ἢ τὸν μείρακα παραλλάττομεν. Conf. Thes. s. v. *Μεῖραξ*. ED.

563, C. *Φυγὴν τε μηχανησάμενος*] Alexius obcæcati Isaacii filius ab Alexio patruo e custodia eductus, libertate et licentia utens, quidquid aliter narret Blondus Decad. II, lib. II, Alexium contra protostratorem exiturum ad Democraniam sequitur. Is, nec abnuente patruo, cum Pisano quodam de fuga consilio inito, ubi navigandi opportunitatem captasset, ad Hellesponti Aulonium fertur, et Athyræ commorans per scapham navis ad navem grandem pervehitur. Conatus in eo capiendo Alexii patrui frustra omnes fuere: nam ille coma in orbem rasâ et Latina veste induta, et in turba magna obversans, inquisitores latuit. Choniata in Alexio Commeno, lib. III, pag. 710, 12 (ed. nostr. p. 343, A), Alexii in custodiendo Isaacio fratre excæcato negligentiam non sine periculo notat. Quid ergo nugatur Blondus Hist. Decad. II, libro VI? « Frater erat Alexius, ætate minor, cum quo indulgentissime agebat, adeo ut nihil sibi ad summam administrationis præter imperatorium deesset nomen; eumque a Turcis sua temeritate captum imperator magna vi pecuniæ impensa redemerat. Qui pessimo vir ingenio piissimum indulgentissimumque fratrem dolo captum excæcatumque trussit in carcerem, eademque impietate Alexium nepotem, Isach genitum, annos duodecim agentem, nisi fuga elapsus fuisset, excæcare aut interficere quæsivit. » Perductus in Siciliam Alexius

puer a sorore Irene recipitur et Philippo marito commendatur, ut patri suo pro virili opem A ferat simul et imperio et oculis privato, et fratrem quoque juvet exulem et extorrem. His ille præmunitus literis ad summum pontificem et regem Alemaniae Philippum progreditur, a quibus classium præfectis, qui ad Palæstinam contendebant, commendatur, ut eum, si fieri posset, in patrium imperium restituerent. Et exceptus humanissime pepigit et sacramento firmavit ea se prebiturum quæ vix ad exitum perducere poterant, nam præter pecuniarum acervos auxilium contra Saracenos cum Romanis militibus et quinquaginta triremibus promisit, et Latinorum religionem amplexus privilegiorum Romani pontificis ejusque in Orientali imperio auctoritatis restitutionem pollicetur, « promittens, » verba sunt Innocentii papæ epistola ad Alexium imperatorem Constantinopolitanum, puer nempe Alexius, « quod tam « in subsidium Terræ sanctæ quam in expensis et donativis eis magnifice responderet, pa- « ratus etiam in omnibus et per omnia nostris stare mandatis, eo quod sacrosanctam Ro- « manam ecclesiam vellet juxta posse suum modis omnibus honorare, ac ea efficere quæ B « nostræ forent placita voluntati. » Sic ille Constantinopolim conducitur. Id cum rescisset Alexius patruus, ipse quoque legatos ad pontificem misit, qui proponerent Christianorum exercitum in subsidium Terræ sanctæ destinasse suas regiones invadere et contra Christianos arma movere; sui muneris esse ut eos a tali proposito revocaret, ne eorum manus Christianorum sanguine fœdarentur et Dei offensam incurrerent; ne Alexio filio Isaacii, qui contra imperium lapidem omnem movebat, opem præstaret, cum imperium illud non successionem sed electione confortaretur, et Alexius, priusquam pater ejus esset imperator, natus esset, nec poterat sibi in imperio jus aliquod vindicare. Quid ad hæc responderit summus pontifex, ex ejusdem literis ad eundem Alexium, quas perperam ad Isaacium referunt, videri posset. ALL.

Pag. 563, D. ἐνδύησιν] Vox non admodum frequens. Exemplis in Thes. citatis add. J. Tzetz. codd. gr. Paris. 2644, fol. 297, vº, et Coisl. 146, fol. 52, vº, 77, vº, 80, rº. Adject. ἐνδύητινός ex C solo J. Tzetz. notum, occurrit in cod. gr. Paris. 3048, fol. 26, vº. ED.

563, D. ἐπεὶ δὲ τῷ τότε] Classis Veneta ab Erico Dandulo Venetiarum duce, hominum omnium Græcis infensissimo, deducta. Ubertus Folietta Genuens. Histor. lib. IV: « Michael Palæologus sese navalibus opibus, quibus eo tempore omnino carebat, muniendum ratus ad- « versus Venetos perpetuos Cæsarum Græcorum hostes, quorumque in Græcis expellendis « magna pars operæ fuerat, quique complures urbes ac loca imperii tenebant, in opem Germanensem confugit. » Expeditionis socii adjunguntur Bonifacius marchio Montisferrati, Flandriæ comes Balduinus, comes Sancti Pauli Ericus, comes Pleæ Doloicus, et alii complures, tradit Choniata (p. 348, A, ed. nostr.), audaces bellatores et statura suis hastis propemodum pares. Navium toto triennio Venetiis fabricatarum, nec non equitum, et militum numerum habes apud eundem Choniata (p. 346, B, ed. nostr.), Andream Dandolum Hist. Venet. lib. X, cap. III et alios. Plura ducum nomina apud Jacobum Meyerum in Annal. D Flandricis, anno 1203. ALL.

Pag. 564, A. ἤν δὲ ὁ τοῦτους συναθροίσας] Maligne admodum noster Acropolita causam Constantinopolitanæ expeditionis in Romanum pontificem, ut in eum Græcorum odia excitat, conjicit; quam magis ingenue in Venetos et eorum ducem Dandulum, Græcis, ut diximus, infensissimos, alii referunt. Danduli machinas et artes, quibus classem illam instruxit, Choniata minutatim narrat. Alienum pontificis Innocentii animum ab ea expeditione, quam summis conatibus procurabat marchio Montisferrati Bonifacius, satis nobis indicant ejusdem Innocentii ad Alexium literæ et auctor illius actorum. « Ipse vero marchio de Francia per Ale- « maniam transitum fecit, ubi, etc. » (Conf. supra, not. ad pag. 345, A.) Vide de hac eadem re Annales doctissimos Oderici Raynaldi ad annum 1203, qui pluribus Romanum pontificem a Græcorum calumnia liberat. ALL.

- Pag. 564, A. ἀρχιερατικῶς] Nicol. patriarch. Constantinopolit. epist. Spicil. Roman., t. X, pag. 173, A 2<sup>a</sup> part. : Τοῦτο μὲν πατρικῶς παραινῶν, τοῦτο δὲ καὶ ἀρχιερατικῶς παρρησιαζόμενος. ED.
- 564, A. ἐξελιπάρει] Eodem sensu ἐπιλιπαρέω usurpat Themist. Classic. Auct. t. IV, pag. 328 : Μήτε ἐπιλιπαρήσαντος μήτε ἐπ' ἄλλῳ τῷ, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς λόγοις. Vox rara ἐκλιπάρησις occurrit ap. Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 211, r<sup>o</sup>. ED.
- 564, A. ἐτύγχανον γὰρ ἀδραῖ] Suntque in hanc maxime formam foedera constituta : « Reductus in « patriam Alexius, imperatorque aut solus aut cum patre, si superstes inveniretur, consti- « tutus, Græcanicam ecclesiam et religionem Romanæ ecclesiæ aut catholico ritui subjiceret. « Pro damnis insuper, quæ tam Venetis quam Francis ubique constitutis Hemanuel impe- « rator pridem intulerat, triginta millia auri marchas dissolveret. Principibus vero expedi- « tionis navali impensæ satisfaceret, in qua erant Venetis obligati. » Blondus, Decad. II, lib. VI et Sabellicus, Ennead. IX, lib. V : « Moverunt ducum animos pueri lacrimæ et tenera « ætas, cui facile favor conciliatur, sed magis præmia quæ promittebantur : nam præter B « cætera spes prætendebatur fore ut si Alexius cum patre imperium recuperasset, Constan- « tinopolitana ecclesia Romanæ subjiceretur. » ALL.
- 564, B. περὶ τὴν Κωνσταντίνου βραδύναντες] Cujus constructionis exempla non affert Thesaurus. Longus, IV, pag. 138 : Περὶ τὸν γάμον αὐτῶν μηκέτι βραδύνειν. Himerius, pag. 540 : Δέδοικα μὴ περὶ αὐτὴν βραδύνοντες λωτοφάγων τινῶν λήθην ἐξαίφνης ἀλλάττωνται. Cum præpos. εἰς, cod. gr. Paris. 1087, fol. 119, v<sup>o</sup> : Ὁ βραδύνων εἰς μάχην. ED.
- 564, B. πνεύμασι φοροῖς] Choniata, pag. 355, C, ed. nostr. ED.
- 564, C. μάχαι κατὰ χέρσον] Vide Choniata, pag. 352, A, ed. nostr. ED.
- 564, C. τοῖς τοιούτοις ἀπάκνησε] Notanda syntaxis. Ἀποκνῶ construitur interdum cum infinit., inter- dum cum accus., vel præfixa præp. πρὸς, vel absque illa. Conf. Thes. s. h. v. ED.
- 564, C. τὰ πάντα χαίρειν ἔδρας] Nam post pugnam detrectatam, et malo genio in fugam impellente; in palatium reversus cum Irene filia et decem auri centenariis, cum alio ornatu impera- C torio ex pretiosis gemmis et perspicuis margaritis, sub primam noctis vigiliam Debeltum contendit. Choniata, pag. 359, C, ed. nostr. ED.
- 564, D. Δαβὶδ Φυγών] Regum, lib. I, cap. xxiii, v. 13 : Καὶ ἀπηγγέλη τῷ Σαουλ ὅτι διασέσωσται Δαβὶδ ἐν Κεῖλᾶ. « Nuntiatumque est Sauli quod fugisset David de Ceila et salvatus esset. » Et lib. II, cap. xv, v. 14. Fugit ab facie Absalonis, omnesque suos, quos Hierosolymis habebat, ut fugiant hortatur; quo spectat inscriptio Psalm. III. DOUSA.
- 564, D. προσεπαγόμενος] Nicet. Chon. pag. 490, B, ed. nostr. : Εἰ μὴ καὶ τὸν κολοφῶνα τῶν ἀτοπη- μάτων προσεπιθήσουσι καὶ προσεπαγάωσι. Cyril. Alex. Patr. Bibl. Nov. t. II, pag. 111 : Τό γε μὴν προσεπάγειν, ὅτι καὶ ἀνθρωποτόκος, οὐκ ἀναγκαῖον οὔτε ἐπωφελές. Conf. Meliten. v. 1866; Julian. Opp. t. II, pag. 7, et cod. gr. Paris. 396, pag. 647. ED.
- 564, D. τὴν γυναῖκα] De uxore ne verbum quidem Choniata; tantum advectæ secum filiæ meminit, quam tacuit noster Acropolita. Unde vero transit Blondus, lib. VI, Decad. II, Historiæ : D « Ad eum tumultum in urbe concitum Alexius patricida territus, nocte concubia fugiens, « ingentem thesaurum, quod postea rescitum est, apud Hirenem filiam virginem in monas- « terio defossum reliquit. » Et Sabellicus, Ennead. IX, lib. V : « Venetis in muros acceden- « tibus et in urbem irrupturis adversa vi Græci resistunt, ægre urbs prima die est defensa. « Nocte, quæ deinceps secuta est, Alexius imperator, desperatis rebus, uxore et liberis « relictis, occulte fugam occupat, magno auri pondere apud Irenem filiam, unam ex sacris « virginibus, humi defosso. » ALL.
- Pag. 565, A. Ἰταλῶν ἀπαιτούντων] Postulabant enim auri centenarios quinquaginta statim numerandos, et adjiciebantur condiciones durissimæ, tolerabiles tamen nec omnium difficillimæ, quibus captivitatis periculum imminebat ac publicum exitium. ALL.
- 565, B. ὑπὲρ ἀριθμὸν ἢ γ. τὸ χρῆμα] Ed. Bonn. ὑπεράριθμον proponit. Quam vocem compositam usur-

pat Nicet. Chon. cod. Florent. fol. 15, v<sup>o</sup>. Dixit quoque divisim ὑπὲρ ἀριθμὸν Theod. Prodr. A cod. Ven. fol. 23, r<sup>o</sup> :

Ὁ πλοῦτος ὑπὲρ ἀριθμὸν, μάτην ἀντιμαχοῦμεν,  
Λοιπὸν ἀντιμαχοῦμεθα τοῦ κρείττονος τῶν ἄλλων. ED.

Pag. 565, B. τῶν ἱερῶν κειμηλίων] Consilium Isaacii secutus est Alexius filius, sacrosancta profanans et templa invadens, ut nec sacris imaginibus parceret, quarum ornatum abreptum imaginibus ipsis humi projectis et sacra vasa ab iisdemmet templis rapta et conflata ut vulgare aurum et argentum hostibus dabat. Gentilium ea fuit opinio, ad conservandam rem publicam templa deorum nonnunquam denudare licere. Seneca Controv. IV : « Pro re publica ple-  
« rumque templa nudantur, et in usum stipendii dona conflantur. » Nerva ut impendia con-  
traheret, sacrificia non pauca sustulit. Sed parum nobis quid gentiles senserint. Christiani  
Christianam, veram nempe doctrinam amplectimur, et denudationem templorum similem, B  
si necessitas, quam leges præscribunt, defuerit, et auctoritas pontificis concedentis, detes-  
tamur. Græci licet suis semper et in omnibus supparasitentur imperatoribus, rapinam  
hanc summis etiam maledictis, non sine indignatione lacessere. Nicetas de Isaacio Angelo et  
Alexio filio, pag. 729, 8 (p. 365, A, ed. nostr.). Quocum conferre juvabit quæ Anna Com-  
nena narrat, lib. VI : Οὐκ ἔλαθε δὲ τοῦτον — πρυτανεύεσθαι παρεκελεύσατο. ALL.

365, C. ὃν πρωτοβεστιάριον] Vide Choniatham, pag. 383, B, ed. nostr. ED. — De protovestiarii  
dignitate conf. Glossarium Meursii in Βεστιάριον. Differebant autem dignitate et munere pro-  
tovestiarius et protovestiarites, cujus infra auctor noster meminit. Vide ibi. Blondus de  
Gestis Venetorum Alexium hunc non recte protonotarium facit. Quod tamen amanuensis  
aut librarii mendum videri potest, cum Decad. II, lib. VI, aliter sit, et protovestiarium  
diserte legamus. DOUSA.

565, C. εἰς τι τῶν αὐτοῦ ἐπιμεμφόμενοι] Notanda constructio. ED.

565, D. Μούρτζουφλος] Alexius cognominatur Murtzuphlus Græco vocabulo ob conjuncta et veluti  
oculis imminetia supercilia. Nicetas in Isaacio Angelo et Alexio fil. : Μόνος δ' ἐκ πάντων—ἐπω-  
νόμαστο Μούρτζουφλος. Forte Μούρτυφλος. Varie autem hoc nomen apud historicos vulgo con-  
cipitur. In epistola Balduini imp. apud Godefridum monachum Morchuflus, apud Vincen-  
tium Bellovacensem Morculphus et Marculphus, et sic in Chronico Altissiodorensi. Blondo  
de Gestis Venetorum est Murtilus, eidemque Decad. II, lib. VI : « Murtilus, velut aliqui  
« habent scriptores, Morchulfus, » Paulo Æmilio Myrtius vel Murzuphlus, Gunthero  
monacho in Historia Constantinopolitana Murtiphlo, cum interpretamento « id est flos  
« cordis. » DOUSA.

565, D. βούλευμα ἐπαίνου ἄξιον] Cum pro his in apographo ipso in contextu legeretur ἀτόπημα, quod  
nos in versione sequuti sumus, additumque in margine esset βούλευμα ἐπαίνου ἄξιον, quod  
videtur Græculi cujusdam sive hominis otiosi commentum, id ipsum perperam in contextum D  
ab operis receptum est. Quod monitum volui, lector, nescius ne esses. DOUSA.

Pag. 566, A. ὅρκοις ἀρρήκτοις] Præivit Apoll. Rh. IV, v. 1205 :

Ἀρρήκτοισι δ' ἐνιζεύξας ἔχεν ὅρκοις. ED.

566, B. ἐάλω] Ne tantopere decantatam Byzantii oppugnationem et excidium non sine tædio con-  
cinamus, vide auctores qui de ea scripsere, inter alios Nicetam, qui fuse et non sine lacry-  
mis oculatus ipse testis prosequitur. Dorotheus Monembasiensis in synopsi Historiarum : Καὶ  
τότε ἐστειλεν ὁ βασιλεὺς ἥτοι ὁ ῥήγας τῆς Φράντζας γράμματα νὰ πᾶσιν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, καὶ  
νὰ ἀφήσουν τὸ ταξίδη τῶν Ἱεροσολύμων. Καὶ ἔτζη ἐπῆγαν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν καὶ εὗγαλαν τὰ  
Φουσάτα τῆς σφερεᾶς, καὶ τὰ κάτεργα τῶν Βενετίνων τοῦ πελάγου ἀπέξω ἀπὸ τὰ τοιχεῖα. Καὶ ἔδωκαν  
μέγαν πόλεμον καὶ φοβερόν, καὶ μὲ ταῖς λουμπάρδαις ἔκαμαν χαλαστίραις τὰ κάτεργα, καὶ ἐμπῆκαν οἱ

Βενέτικοι εἰς τὴν πόλιν πρῶτα ἀπὸ τοὺς ἄλλους. Καὶ τότε ἐμπῆκαν τὰ φουσάτα τὰ ἄλλα, καὶ ἔβαλαν Ἀπαντιέρες ἥτοι φλάμπουρα εἰς τὰ τοιχεῖα, καὶ μὲ μεγάλαις χαραῖς ἐπαιζαν ταῖς τρουμπέταις καὶ τὰ ἄλλα παιγνίδια. Καὶ ὡς ἐκυρίευσαν οἱ Φράγγοι τὴν πόλιν, ἐγύρυσαν τὸν βασιλέα καὶ δὲν τὸν ἡῤραν. Nullæ hic ad oppugnandam Constantinopolim summi pontificis literæ. Totum hoc negotium regis Franciæ fuit. Quomodo vero Veneti primi ante alios ingressi Byzantium dicuntur? Cum res civium apud summum patrem gereretur vitæ eorum in dubio esset, pactionibus sæpe confusis, Venetiarum dux Ericus Dandulus cum imperatore de pace acturus triremi juxta Cosmedium appellit. Eodem et imperator equo advehitur. Dum de pace et condicionibus disputatur, Latinorum equestres copiæ ex superiore loco subito erumpentes laxis habenis imperatorem petunt, ut vix equo converso periculum effugerit et comitum ejus aliqui caperentur. Exinde maximæ hostiles naves, in quibus paratæ erant scalæ cæteraque instrumenta ad oppugnandum necessaria, recta ad mœnia accedunt et occupant. Ex Choniata. ALL.

Pag. 566, B. ἔτους μὲν ὄντος] Acropolita noster facit annum 6711 : namque decimo mensis maii in B urbem appulere, continuarunt obsidionem menses undecim, quare 11 mensis aprilis urbem ingressi sunt. Nam si 58 annos eam tenuere Latini, et anno 6769 recuperarunt Græci, si demas occupatæ numerum, qui remanent erunt anni 6711. Choniata in die mensis concinit, in anno non item, tanquam qui anno uno auctior sit : ait enim eam captam anno 6712. Ex quibus corrigendus est idem Choniata in Balduino : Δεκάς μὲν οὖν ἐπὶ δυάδι τοῦ ἀπριλλίου μηνὸς ἐνεισλήκει, τῆς ἐξδόμης ἰνδικτιῶνος τοῦ ἑξακισχιλιοσίου ἐπτακοσιοσίου (legitur ὀκτακοσιοσίου) δωδεκάτου, κ. τ. λ. (cf. pag. 464, B, ed. nostr.). Et alio quoque loco πέμπτην ἄγοντος, κ. τ. λ. (pag. 464, A, ed. nostr.). ALL.

566, C. ἀπὸ κλίμακος] Choniata, pag. 721, 21 et 753, 14. ALL.

566, C. Ὅσα μὲν οὖν] Malorum infortuniorum ac cædium, quibus in clade illa Constantinopolitana ac Orientalis imperii humanum genus, sed Græcorum potissimum afflictum erat, post Dei omnia disponentis providentiam et in peccata hominum nunquam non sontium sævientis C humanitatem, causam Græci Latinis, quorum sæpius alias furorem et immanitatem experti fuerant, attribuunt, Latini Græcorum perfidiæ et apostolici culminis odio. Latinisne an Græcis fides in hoc negotio habenda est? Latini dicent sibi : nam Græci eloquentia omnia invertunt, homines fallaces et leves et ad nimiam assentationem eruditi, profitentes quemadmodum causa inferior dicendo fieri superior posset, otiosi, loquaces, contentionis cupidiore quam veritatis; quibus, ut finiam, jusjurandum jocus est et testimonium ludus. Græci sibi fidem præstandam esse contendunt. Quæ ipsi de Latinis loquentibus fidem nullam esse asseverabunt Latini : contra Græci nullam Latinis de Græcis. Sic par pari redditur. Res itaque hæc in obscuro latebit, nec quisquam veritatem inveniet? Minime vero. Recurrendum est ad communem judicem, qui momentis rationum ab utrisque auditis sine partium amore aut odio pronuntiat. Is fuerit summus pontifex Innocentius, qui in re gravissima rationibus ponderatis, addito etiam spectatissimorum hominum consilio ad marchionem Montisferati D datis literis ita deliberavit : « Vos nullam in Græcos jurisdictionem aut potestatem habentes « a puritate voti vestri timere declinasse videmini, dum non contra Sarracenos arma mo- « vistis, non intendentes ad recuperandam Hierusalem, sed Constantinopolim occupandam, « terrenas opes cœlestibus divitiis præferendo. Illud quoque longe gravius reputatur, quod « quidam nec religioni nec ætati nec sexui pepercerunt, sed fornicationes adulteria et in- « cestus in oculis omnium exercentes non solum maritatas et viduas, sed etiam matronas « virgines Deoque dicatas exposuerunt spurcitiis gartionum. Nec imperiales suffecit divitias « exhaustire ac diripere spolia majorum pariter et minorum, nisi ad ecclesiarum thesauros, « et quod gravius est, ad ipsarum possessiones extendistis manus vestras, tabulas argenteas « de altaribus rapientes, et violatis sacrariis cruces icones et reliquias asportantes, ut Græ- « corum ecclesia quantumcunque persecutionibus affligatur, ad obedientiam apostolicæ sedis

« redire contemnat, quæ in Latinis non nisi perditionis exempla et opera tenebrarum as- A  
 « pexit, ut jam merito illos abhorreat plusquam canes. Tu vero contra jurisdictionem et  
 « potestatem indebitam, vel potius usurpatam, apostolicæ sedis legati consilium allegasti,  
 « tanquam ex eo vobis licuerit cum præfato adolescente ad instituendum sibi Constantino-  
 « politanum imperium proficisci, etc. » Ista vel similia ad alios eorum scribens summus  
 pontifex repetit : « Ecce quod cum mœrore referimus et rubore, unde videbamus hac-  
 « tenus profecisse, deficimus, et angustamur, unde credebamus potissimum dilatarī : quo-  
 « modo enim Græcorum ecclesia quantumcunque persecutionibus affligitur, ad unitatem  
 « ecclesiasticam et devotionem sedis apostolicæ revertetur, quæ in Latinis nonnisi per-  
 « ditionis exemplum et opera tenebrarum aspexit, ut jam merito illos abhorreat plusquam  
 « canes? Illi etenim qui non quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi quærere credebantur, gla-  
 « dios quos exerere debebant in paganos, Christianorum sanguine cruentantes, nec religioni  
 « nec ætati nec sexui pepercerunt, incestus, adulteria et fornicationes in oculis omnium exer- B  
 « centes, et tam matronas quam virgines etiam Deo dicatas exponentes spurcitiis gartionum.  
 « Nec suffecit eisdem imperiales divitias exhaurire ac diripere spolia principum et majorum,  
 « nisi ad thesauros ecclesiarum, et quod gravius est, ad ipsarum possessiones extenderent  
 « manus suas, tabellas argenteas etiam de altaribus rapientes et inter se confringentes in  
 « frusta, violantes sacraria et cruces et reliquias asportantes, etc. » Cum autem tabularum  
 argentearum mentionem fecerit Innocentius, non erit abs re, quod de tabula sive ara templi  
 Sanctæ Sophiæ comminiscitur Dorotheus Monembasiensis, ad posterorum memoriam re-  
 censere. Inter etiam alia sacra ac pretiosa donaria a Venetis aliisque erepta rem quoque  
 commemorat hoc modo : Καὶ οὐ μόνον ταῦτα ἐπῆραν, ἀλλὰ καὶ τὴν ὑπερθαύμαστον καὶ ἐξάκουστον  
 ἁγίαν τράπεζαν τῆς αὐτῆς ἁγίας Σοφίας, τὴν πολύτιμον καὶ ὡραιότατην εὐχαλίαν ἀπὸ τὸν ναὸν, καὶ τὴν  
 ἔβαλαν εἰς τὸ καράβη. Καὶ καθὼς ἔκαμναν ἄρμενα καὶ ἐπήγεον εἰς τὴν Βενετίαν, ὃ τοῦ θαύματος, πλη-  
 σίον τῆς νήσου τοῦ Μαρμαρᾶ ἀνοιξε τὸ καράβη, καὶ ἐπήγεον εἰς τὴν θάλασσαν ἡ ἁγία τράπεζα, καὶ ἐβού- C  
 λησεν, καὶ εἶναι ἐκεῖ ἕως τὴν σήμερον. Καὶ τοῦτο εἶναι φανερόν, καὶ τὸ μαρτυροῦν οἱ πάντες, διό τις ὅλον  
 τὸ μέρος ἐκεῖνο, ὅταν κάμνη φουρτοῦνα, ἡ θάλασσα ὅλη κάμνη νύκτα φοβεράν, εἰς δὲ τὸν τόπον, ὅπου  
 εἶναι ἡ ἁγία αὐτὴ τράπεζα, εἶναι γαλήνην, καὶ δὲν ταράσσεται ἡ θάλασσα, καὶ ὑπηγέουν τινὲς ἐκεῖ μὲ  
 περάματα, καὶ λαμβάνουν ἀπὸ τὴν θάλασσαν ἐκεῖνην, ὅπου εἶναι ἡ ἁγία τράπεζα, καὶ μυρρίζει θαυμασιώ-  
 τατα, μυρωδία ἀπὸ τὸ ἅγιον μύρον ὅπου ἔχει, καὶ τῶν ἄλλων χρωμάτων. Sed de hoc fides sit penes  
 auctorem. ALL.

Pag. 566, D. γυναικῶν ἀνδραποδισμοί] Conf. Nicet. ed. nostr. pag. 399, C. ibique notam. ED.

566, D. τὰλλὰ τε πάντα ὅποσα μαχαίρας ἔργον] Unde ergo habuit sua Blondus? « Sed dante ingenium  
 « necessitate, cives convocatos in solemnem pompam sacerdotes secuti sunt inermes, et cru-  
 « cibus iconisque ad fidem comparandam præmissis, tenentes murum armatos, veniam  
 « supplices oraverunt, qua facillime impetrata, portis undique patentibus, Latini nominis mul-  
 « titudo undique est ingressa. Quiete urbi data procures in consilio decreverunt, etc. » ALL. D

566, D. μαχαίρας ἔργον] Conf. supra, pag. 214, A. ED.

566, not. l. 22. οἱ ἅγιοι τρεῖς παῖδες] Hebræos pueros intelligit jussu regis Nabuchodonosor in ardentem  
 fornacem immissos,

Quos olim Babylonicum per ignem  
 Cantantes stupuit tremens tyrannus,

ut cum Prudentio loquar Peristephan. Hymn. X. « Illi (Ambrosio referente lib. X, cap. LXXXII)  
 « ardentem ignem innoxio videre tactu circa membra sua pasci. » Et de iisdem D. Hierony-  
 mus in epistola ad Innocent. de muliere septies icta : « Huc huc mihi trium exempla pue-  
 « rorum, qui inter frigidos flammarum globos hymnos edidere pro fletibus; circa quorum  
 « saraballa (i. braccas et crurales) sanctamque cæsariem innoxium lusi incendium. » Na-

zianzenus Homil. in Cyprian. lib. IV, epist. 6 et de duplici martyrio, Sedul, lib. I. Omnium A gravissime Christianus noster Horatius Apotheosi, v. 197 (immo 129) :

Fare age, quem videat Babylonis ab arce tyrannus  
Innocuas inter flammās procul inspatiantem,  
Calcantem rapidos inadustis fratribus ignes, etc.

Extat historia hæc trium puerorum in fornace Babylonica apud Daniele, cap. III. Cæterum illa in vulgata editione « et ambulabant in medio flammæ laudantes Deum et benedicentes « Domino » cum Azariæ oratione quæ sequitur, fidei et humilitatis plena, usque ad finem cantici puerorum, in Hebræis voluminibus non haberi testis est D. Hieronymus, qui ea de Græca Theodotionis editione transtulit. Notat idem ad Azariæ illam orationem, « Benedictus « est, Domine, deus patrum nostrorum, et laudabile et gloriosum nomen tuum in sæcula, « quia justus es in omnibus quæ induxisti super nos et super civitatem sanctam patrum nos- B « trorum Jerusalem; quia in veritate et in iudicio induxisti omnia hæc propter peccata nos- « tra, » notat, inquam, in commentario, « quando diversis premimur angustiis, ex toto cor- « dis hoc loquamur affectu; et quidquid nobis acciderit, juste nos sustinere fateamur, ut « compleatur in nobis illud quod scriptum est : « Exaltaverunt et lætatae sunt filiae Judæ « in omnibus iudiciis tuis, Domine. (Psalm. xcvi.) » Hoc pie agit hic, si quid video, Geor- gius noster Logotheta. DOUSA.

Pag. 567, A. Θεηλάτου πληγῆς] Theodoret. H. E. 3 : Θεηλάτους πληγὰς ἐπήγαγεν ὁ Χριστός. Anon. cod. Ven. fol. 135, r<sup>o</sup> : Οὐκ ἔστιν οὐδὲν δεινὸν ὧδ' εἰπεῖν ἔπος, οὐδὲ πάθος, οὐδὲ ξυμφορὰ Θεηλάτος, ἥς οὐ καθ' ἡμέραν ἄχθος ἐπισατῆμεθα. Id est cœlitus invectum malum, ut vertit Cic. ex Eurip. Or. II, pag. 108, Lex. Cic. interpr. Cedren. t. I, pag. 532, 11 : Διάδημα περιθεμένου πρὸ τῆς τοῦ Κωνσταντίου τελευτῆς εὐθὺς [suppl. ex cod. gr. Paris. 1712, eis ἑλληνισμὸν ἀναιδῶς ἐξετράπη, καὶ] Θεηλατοὶ ὄργαι τὴν Ῥωμαίων γῆν κατειλήφασιν. ED. C

567, A. Ὁ μὲν οὖν βασιλεὺς] Debeltum fugisse tradit Choniata ed. nostr. pag. 359, C. ED.

567, A. ὃν ἀποδρᾶναι] Vid. Georg. Acropolit. supra, 564, D. ED.

567, A. Ἀλέξιος δὲ ὁ Δούκας] Πολυνομίλητος ἐν πρώτῃ τριχῶς, κ. τ. λ. Choniata ed. nostr. pag. 394, B. ED.

567, B. ὃς τὸν υἱὸν τὸν Ἰσαακίου ἀπέκτεινε] Cum Nicolaum Canebum adolescentem seditiose Byzantii inaugurassent et Isaacius animam ageret, Alexius Bonifacium marchionem accersit, quibus visum est Latinas cohortes in palatium admittendas, quibus Canebus submoveretur. Id cum nuntiassent Ducæ Murtzuphlo, cum multis suis cognatis, et spadone fisco præfecto sibi conciliato, defectionem, quam jam animo fovebat, exclusit : namque intempesta nocte Alexium puerum adit, atque cognatos ejus, bipenniferos barbaros, pluresque alios in foribus esse ad eum ob initam cum Latinis familiaritatem et amicitiam obtruncandum. Sic puerum ter- ritum complexus per portam plerisque ignotam in tentorium, quod in palatio habebat, D quasi liberaturus perducit, et compedibus injectis in teterrimum carcerem conjicit, et sibi insignia imperii sumit, nec non ab aliis imperator de more consalutatur; nec multo post a satellitibus suis Canebum captum custodiæ tradit. Alexio deinceps puero bis venenum pro- pinavit, quod cum ille tum ætatis robore tum antidotis, quibus utebatur, vicisset, eum laqueo tandem præfocat, mense imperii sexto, die octavo. Blondus de gestis Venetorum : « et puerum Alexium, quem datum his venenum non occiderat, eliso gutture manu propria « necavit. » Sabellius Ennead. IX, lib. V : Murtzuphlus « est itaque, quod maxime optabat, « consecutus, ut pars una multitudinis eum præfectum urbis, altera belli ducem, tertia « imperatorem declaravit. Ipse ab ea declaratione confestim satellitum propinquorumque « caterva stipatus sese ex publico proripuit in Alexii domum, ac puerum, quem antea veneno « petitem necare non potuit, eliso gutture propria necavit manu, homo tam perfidus quam



« ingratus; peperitque summum Isaacii beneficium summam ingratitudinem. » Hic, ut videtur, Sabellius Alexios confundit. Namque Alexius Murtzuphlus Alexium Isaacii filium neci tradidit. Beneficia tamen Isaacii collata Alexio non Murtzuphlo fuere, sed Alexio fratri, quod et ipse Sabellius supra videret, de Alexio puero Isaacii filio sermonem habens : « Qui « Isaachium patrem, cujus beneficio magno auri pondere fuisset olim a Turcis redemptus, « atque ita humane tractatus ut quamvis multo minor natu esset, vixerit tamen semper cum « eo imperante ex æquo, subita vi oppressum privasset luminibus, privatum artissime vinxisset, vinctum in fœdum ac tetrum carcerem conjecisset. » Addit Balduinus epist. ad Innocentium : « Nocte igitur insequenti dominum suum latenter laqueo suffocat in carcere, cum « quo ipso die prandium sumpserat Judæ, et clava ferrea, quam tenebat in manu, latera « morientis et costas inaudita crudelitate confringit, casuque vitam, quam laqueo extorserrat, confingit ereptam, ac imperiali sepultura concessa propalatum omnibus scelus fune-  
ris honore dissimulat. » Scias quoque, lector, præter historici fidem a nonnullis notari B Guntherum appellare Murciphlum tyrannum, cujus consilio Alexii pater antea obcæcatus et in carcerem conjectus fuerat, cum eo temporis Murtzuphli nulla esset apud imperatorem auctoritas, et præcipui illius facinoris auctores censeantur Theodorus Branas, Georgius Palæologus, Joannes Petraliphas, Constantinus Raulus et Michael Cantacuzenus. ALL.

Pag. 567, B.

Τρεῖς γὰρ] Choniata, pag. 673, 17. Ge. Phranza, lib. I, cap. 1, præter historiæ fidem duas Alexium Comnenum imperatorem filias generasse scribit, « quarum natu grandiore Irene vocabulo purpurea induere sandalia jussit, quod illam, et cui desponderetur, successores et hæredes post obitum suum fore constituisset, etc. » Exscripsit ex Gregora lib. IV. Volaterannus, lib. XXIII, non minora turbat ab aliis scriptoribus dissentiens : « Alexius Murtzuphlus cognomento, ut est auctor Acropolita, filiam Annam Theodoro Lascari locavit; fugatusque deinde, uti diximus, a Gallis una cum conjugē Euphrosyna et genero fuit. » Acropolites, quem ipse laudat, non ait Alexii Murtzuphli filiam Annam Theodoro Lascari C locatam, sed Alexii imperatoris Isaacii fratris filiam : nam agens de filiabus hujus Alexii, ἡ δὲ δευτέρα, scribit, ἐκαλεῖτο Ἄννα, εἰς ἣν Θεόδωρον τὸν Λάσκαριν ἐπεγάμισε. Nullusque est inter scriptores Græcos qui in hoc ab Acropolita dissentiat. Quis porro æquo animo ferret, dummodo in rebus Græcis omnino jejunos non sit, Euphrosynam uxorem ejusdem Alexii Angeli, Isaacii fratris, uxorem dici Murtzuphli, cujus Eudocia Alexii Angeli memoratur? ALL.

567, B.

δεσπότην] Despotæ nomine, quod in hoc libello sæpius occurrit, in aula Constantinopolitana vocabantur filii fratres generi imperatoris, sebastocrator, Cæsar et patriarchæ. Sed κατὰ ἐξοχὴν ita dictus fuit imperii successor, filiorum natu maximus. Nonnunquam et aliis principibus amicitiae aut affinitatis ergo deferebant. Quæ omnia accuratissime Meursius observavit in Glossario. DOUSA.

567, C.

Ἡ δὲ δευτέρα ἐκαλεῖτο Ἄννα] Anna Comnena primas nuptias iniit cum Isaacio Comneno, quem Alexius socer sebastocratorem dixit : is adversus Bulgaros cum exercitu missus, ab iis superatus captusque est, tandemque in vinculis obiit circa annum 1196, relicta ex Anna conjugē filia unica Theodora Comnena. Hanc vix quadriennem avus Alexius in uxorem despondit Juāno, seu Joanni, nobili Bulgaro, qui Azanum Bulgariae regem agnatum, Isaacii Comneni, Theodoræ patris, suasionibus interemerat, et post hanc cædem Constantinopolim sese receperat : ubi ab Alexio imperatore Alexii nomine donatus, ut affinis habitus est. Verum cum rebellionem meditaretur, ab Alexio comprehensus est, dataque est ab eo sponsa Theodora in uxorem Chrysæ nobili alteri Bulgaro. Hujus porro Theodoræ ex Chryse filiam fuisse prorsus existimo, quam Gulamo, seu Gulielmo, nobili Albano, nuptam scribit Georgius Acropolita, a quo dicitur fuisse neptis Irenes Augustæ (Theodori Lascaris scilicet filiæ, ac Joannis Vatatzæ imperatoris conjugis), ac filia primæ ejusdem patrueles : quibus verbis affinitatis gradum, quæ inter utramque intercessit, satis designat. Nam Anna extincto Isaacio



Comneno, quadriennio post cum eodem Theodoro Lascari nuptias alteras iniit, ex quibus A  
prognata Irene Joannis Vatzæ uxor. Theodorus vero imperator post socerum appellatus,  
in Asia sedem fixit. Famil. Byz. pag. 205, CANG.

Pag. 567, C. τῇ κράλῃ Σερβίας] Idem quod Polonorum lingua *Crol*. Τὸν κράλῃν Σερβίας Nicephorus Gre-  
goras non semel nominat. Et ὁ κράλῃς Οὐγγρίας in sancito quodam patriarchæ anonymi apud  
Leunclavium in Jure Græco-Romano. Κράλαινα regina Gregoræ, lib. VII, et κράλιτζα in Chro-  
nico Constantinopolitano ms. apud Meursium. Nicetas in Alexio Comneno, lib. III, tertiam  
ejus filiam nomine Eudociam, ipso adhuc Andronicum fugiente et Palæstina apud Ismaelitas  
oberrante, ab Isaacio patruo (non patre, uti Logotheta) Stephano filio Neemani Triballo-  
rum principi desponsam scribit. Triballi igitur et Servii iidem. Serbi Plinio sunt gentes  
circa Mæotim. Iidem cum Sorabis Ortelio videntur. Serbi Cedreno sunt circa Dalmatiam,  
quos dicit quoque Scythas vocari. Serviam Dardanos habitasse scribit Volaterranus et Cuspi-  
nianus. Dardania Ptolemæo Orosio et aliis Europæ regio, quæ Mysia mediterranea vocatur B  
in codice. Illyriæ pars est Æliano in Variis et Nicolao apud Stobæum. Σερβία habet Sophia-  
nus. Triballi Mæsiæ inferioris populi sunt Plinio, Ptolemæo et Straboni, qui eos dicit ad  
insulam Danubii Peucen pertingere. Hos et Scythas quidam vocant. Servii dicuntur a Ni-  
ceta; sed Bulgares a Laonico Chalcondyla, Sophiano, Lazio et aliis. De Serviis adi Pan-  
dectas Turcicas Leunclavii cap. xxxvii. DOUSA.

567, C. Ἐπὶ τινὶ δὲ πάθει] Rem prosequitur accuratius Niceta, lib. III, de Alexio Comneno, ter-  
tiam filiam Eudociam, cum adhuc Andronicum fugeret et apud Ismaelitas et in Palæstina  
aberraret Alexius, Isaacium fratrem Stephano Neomanis filio, Triballorum principi despon-  
disse, qui post exiguum tempus in Papyrio monte monachus fit; filium illius eodem nomine  
Stephanum, paterni principatus domina Eudocia declarata, eam sibi junxisse ex eaque filios  
suscepisse; postmodum divulso queremoniis amore, cum alter alteri incestuosos amores  
objiceret cresceretque in dies dissidium, Stephanum, sive confecto sive vere objecto adul- C  
teri crimine, Eudociam sola tenui interula, eaque undique præcisa, ut vix pudendas partes  
tegeret, ignominiose, quo libitum esset abire concessisse; fratrem Stephani Volscum ejus  
inhumanitate objurgata orasse ut deposita iracundia, et generis Eudociæ habita ratione, cle-  
mentius ageret et famæ suæ consuleret, sed cum ingenium illius implacabile movere non  
posset, ipsam Eudociam, ut dignitas ejus postulabat, Dyrrhachium perducendam curasse,  
patrem Alexium certiore redditum, filiam lectica aliisque ornamentis muliebribus missis  
in ædem suam recepisse. Hæc, Byzantium reversa post captam urbem, Alexio Murtzuphlo, qui  
duas uxores præter fas omne repudiarat ut eam sibi adjungeret, nupserat; sed Murtzuphlo  
demum luminibus orbato, Larissæ in Thessalia Leoni Sguro in matrimonium a patre Alexio  
datur. Nota Triballorum dici a Choniata, quem noster Acropol. cralem Serviæ nuncupat. ALL.

567, D. ἀπέδρα καὶ οὗτος] Choniata præter Eudociam filiam imperatoris secum conductam, Eu-  
phrosynam quoque Alexii Angeli uxorem lembo impositam secum duxisse narrat in Murt- D  
zuphlo, cum duos menses et dies sexdecim imperasset. Sabellius Ennead. IX, lib. V :  
« Alexius ubi urbem una ex parte captam videt, cum uxore ac pellicibus magnaue vi auri  
« intempesta nocte Byzantium reliquit. » ALL.

567, D. Κηδεσλείας οὖν ὑποδὺς προσωπεῖον] Sic ὑποδύναι τὸ τῆς ἀπάτης προσωπεῖον dixit Chrysost. de  
Sacerd., id est subire personam. Pro ὑποδὺς cod. Par. habet ὑπενδύς. Idem G. Acropolit. infra.  
pag. 577, B : Προσωπεῖον Φυγάδος ὑπενδύς. Leo Grammat. Chronogr. pag. 211, 6 : Μιχαὴλ ὁ  
Ἀμορραῖος (add. ὁ Τραυλὸς) ἐβασίλευσεν ἔτη η', μῆνας ἔννεα· ὅς μικρόν τι τῆς προκατεχούσης (al. ποο-  
κατασχούσης) κακίας ὑπενδύς (leg. ὑπενδύς), ὅσον τοὺς ἐν εἰρκταῖς καὶ ποιναῖς (al. πόνοις), κ. τ. λ.  
Infra, lin. 12 : ἀλογίας καὶ ἀπαιδουσίας (leg. ἀπαιδευσίας). Cod. gr. Paris. 1508, fol. 425, v° :  
Προσωπεῖον ὑποδύντες χρηστότητος. Cod. gr. Paris. 1335, fol. 3, v° : Ἐπεὶ καὶ Μανιχαῖοι καὶ πᾶσα  
αἵρεσις τὸ προσωπεῖον τοῦτο ὑπεδύσαιτο. ED.

- Pag. 568, A. Ἐντὸς οὖν τοῦ λουτήρος] Choniata causam se nescire ingenue fatetur. ALL. A
- 568, A. Ἀλέξιον εἰς τὴν Κωνσταντίνου ἀπήγαγον] Namque non multo post excæcationem a Latinis Ducas comprehensus Byzantium reducitur, et in iudicium adductus pro sui defensione afferebat se patriæ proditorem occidisse et pœnis commeritis afflixisse; neque se unum id fecisse, sed reliquos illius cognatos. Verumtamen Latini, repudiatis omnibus, capitis hominem condemnant novo et inusitato supplicii genere : nam in altissimam columnam, quæ in Tauro est, perductum præcipitant. Is aliquamdiu in pedes descendens, deinde in caput subversus et humi allisus miserabiliter interiit. Sic Choniata a nostro non dissidens. Paulo aliter narrat Dorotheus Monembasiensis : Οἱ δὲ Φράγγοι ἔταξαν μεγάλα χαρίσματα, ὅποιοι τὸν παραδώσει τὸν βασιλέα, καὶ μετὰ χαρίσματα τὰ πολλὰ τὸν προύδωκαν τῶν Φράγγων· καὶ αὐτοὶ, ὡς ἤβραν τὸν βασιλέα, ἐχώρηκαν πολλὰ, καὶ ἐδιελογίζονταν, τί θάνατον νὰ τὸν δώσουν, καὶ ἔτζη ἦσαν τοῦ Λέοντος τοῦ σοφοῦ οἱ χρησμοὶ, εἰς τὴν κολώναν τὴν γλυπτήν, ὅποῦ εἶχε πολλὰς προφητείας περὶ τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων, καὶ κατὰ τὸν χρησμὸν ἐκρέμασαν αὐτὸν εἰς τὴν κολώναν, καὶ καθὼς ἔκαμεν αὐτὸς Β Ἀλεξίου τοῦ βασιλέως, ἔτζη καὶ χειρότερα ἔπαθεν. Et qui ab eo exscripsit Matthæus Cigala in synopsi historiæ. Hunc imperasse Nicetas ait menses duos et dies sexdecim, ut verosimile est, Monembasiensis et Cigala annos duos et dies viginti : καὶ ἐβασίλευσε χρόνους δύο ἡμέρας εἴκοσι. Nescio tamen undenam hauserint hi nebulones. ALL.
- 568, C. οὗ Ταῦρος ἡ κλησις] De Tauri columna, qua regione urbis fuerit, vide P. Gyllium de topographia Constantinopoleos, lib. III, cap. vi. DOUSA. — Conf. supra, p. 627, A. ED.
- 568, C. εἰς τὴν Θεσσαλονίκην ἀφίκετο] Ex qua postea marchione ad Halmyrum fortunæ suæ respondentem locum habitatum missus est. Choniata : Ὁ γὰρ δὴ, κ. τ. λ. (vide p. 455, B, ed. nostr.). Quod antea de Isaacio illius fratre dixerat jussu Alexii : βίον ἀγρότην ἀντλοῦντα, οἶνον τε καὶ σίτην μετρητῶ, ὡς τὸν τυχόντα ιδιώτην διαζῶντα. Addit Gregoras, lib. I, eundem, dum in Thracia vagaretur, a Montisferrati marchione captum, et opibus quas secum ferebat spoliatum, nudumque demissum, longo tempore circa Achaïam et Peloponnesum oberrasse : tandem Bal- C duino a Bulgaris capto ab eodem marchione una cum conjuge ad Alemanïæ principem mittitur : Καὶ τὸν δυσπραγῇ, κ. τ. λ. (Choniat. ed. nostr. p. 468, C). Vide quæ sequuntur de Alexio, cap. viii. Villarduinus ait una cum conjuge a marchione missum fuisse captivum ad Monferratum; in qua re narranda non omnes conveniunt. ALL.
- 568, C. ἀδειαν δεδώκασι] Non statim initio captivitatis urbis, sed post captum Balduinum, si Nicetæ credimus, pag. 486, A, ed. nost. ED.
- Pag. 569, A. ὁ λόγος] Supra, pag. 567, C. ED.
- 569, A. ὑπῆρχον γὰρ] Quæ jam dixit supra, pag. 567, B. ED.
- 569, B. τὰ πέντε Προύσης] Paruere nempe tum temporis Theodoro Prusæi, Nicæenses, Lydi, Philomolpi, Smyrnæi, Ephesii et interjecta oppida; qui etiam longis navibus fabricatis plerasque insulas postea subegit. Gregoras, pag. 13, 14. ALL.
- 569, B. ὑπὸ χεῖρα ταῦτα ποιήσασιν] Leo Grammat. Chronogr. pag. 213, 1 : Καὶ ὑπὸ χεῖραν ἀφ' ὧν D (leg. χεῖρα σφῶν) ἄγειν τὰ τῶν Χριστιανῶν πράγματα. ED.
- 569, C. τὸν Περσάρχη] Iconii nempe Chaichosroem, cum quo pacem fecit, et socero illius Manueli Maurozomæ partem imperii concessit, Chonas scilicet Nicetæ historici patriam, et quæ in Phrygia est Laodiceam, et alia loca quæ fluvius Mæander amfractu suo amplectitur, donec in mare immergatur. ALL. — Conf. infra, pag. 572, D; Th. Prodr. ed. Mai, carm. II, 19; Nicet. Chon. pag. 132, 8, ed. Sath. ED.
- 569, C. πατριάρχου] Patriarchæ summa erat in ecclesia Orientali dignitas, ut in Occidentali pontificis Romani. Vide Gl. Meursianum, nunquam sine laude nominandum, in Πατριάρχης. Johannes vero hic Camaterus patriarcha Constantinop. ex diacono et chartulario factus est Alexio imp., præfuitque ad captam usque a Latinis urbem, annis v, mensibus viii, diebus vii. Post urbem captam Didymotichum (oppidulum Thraciæ, in promontorio, ad Hebrum

fluvium, qui illud ambit, situm, *Dimotuc* vulgo) secessit; ubi cum supervixisset annos 11, A menses 11, dies xiv, diem suum obiit. Videatur catalogus sive notitia patriarcharum Constantinopolitanorum apud Leunclavium, Juris Græco-Romani lib. IV, et Nicetas in Balduino Flandro. DOUSA.

Pag. 569, D. ὁ γὰρ Καματηρὸς Ἰωάννης] Mortuo Georgio Xiphilino, ut habetur in catalogo nobis edito ex Jure Græco-Romano, quoniam aberat peregre Alexius imperator in expeditione Occidentali, caruit thronus suo patriarcha mensibus duobus; postmodum in ejus locum sufficitur Joannes Camaterus anno Christi 1198. Qui rexit ecclesiam Constantinop. usque ad captam Constantinopolim annis quinque, mensibus octo, diebus septem. Capta autem fuit Constantinopolis anno Christi 1204. Loquitur autem de Joannis Camateri morte Nicetas Choniates in Balduino (ed. nost. 488, C). Ubi postquam de obsidione Didymotichi subjungit: Τότε δὲ μαλακῶ θανάτω, κ. τ. λ. Sed pluribus de Camatero loquitur Georgius Acropolita, ubi de Theodoro Lascari agit: Δύο γοῦν, κ. τ. λ. Ex iis Acropolitæ verbis illustrantur illa B quæ de Camatero tradit hic Nicephorus. Comment. in Antiq. Constantinop. pag. 925, LAMB. — Hunc ante excisam Constantinopolim sua sponte urbe egressum Didymotæchum petiisse præter Acropolitam alii quoque narrant. Quid ergo nugatur Ephræmius Byzantinus [v. 10228], qui eum a Latinis ait ejectum?

Τούτου (Ξιφιλίνου) θανόντος, ἐγκαθίσταται θρόνον  
Ὁ Καματηρὸς εὐεπὴς Ἰωάννης,  
Ἰδρις σοφίας παντοδαπῆς καὶ λόγων,  
Ἐπηβολός τε δογμάτων τῶν ἐνθέων,  
Ἐκκλησίας ὦν λεύιτης χαρτοφύλαξ.  
Ἐφ' οὗ παρεσλήσαντο Λατῖνοι πόλιν.  
Ὃς ἐξελαθεὶς δυστυχῶς πρὸς Λατίνων  
Θρόνου πατρίδος, τῆς σεμνῆς Βυζαντίδος,  
Οἰκεῖ Διδυμότειχον εἰς ἄστυ φθάσας,  
Ἐνθα θανὼν ἔλιπεν ἡλίου φάος.

C

De illius morte Niceta (ed. nostr. p. 488, C). ALL.

Pag. 570, A. Μιχαὴλ ὁ Αὐτωριανὸς] Onufrius Pauvinius Historiarum pater in Chronico Ecclesiastico, ad annum 1206: « Michael IV Autorianus a Græcis in schismate post obitum Johannis Camateri, contra Thomam Maurocenum Venetum (a Latinis electum) XCIX Constantinopolitanus patriarcha creatus, sedit in Asia annos quinque, menses sex. » Scribendum tamen in Logotheta Meursio nostro videtur ψ. δ. π. Μ. ὁ Σαυριανός. Ecce, inquit in Notitia patriarcharum: Ἐπεὶ ὁ πατριάρχης οὗτος (loquitur de Johanne Camatero, et ei Michaellem Saurianum statim subjicit) ἐν Διδυμοτείχῳ ἐτελεύτησεν, ἐχέρρευεν ὁ θρόνος χρόνον ἓνα μῆνας δέκα, εἴτα ἐγένετο πατριάρχης ὁ μέγας σακελλάριος, κῦρος Μιχαὴλ ὁ Σαυριανός, ἐν τῇ ἀνατολῇ προβληθεὶς παρὰ τοῦ βασιλέως κυροῦ Θεοδώρου τοῦ Λασκάρη, καὶ ἐκάθισεν εἰς Νίκαιαν. Qui locus cum hoc Logothetæ debet conferri. DOUSA. — De hoc Michaelle, quemadmodum et de aliis Nicænis patriarchis ad recuperandam e Græcis Constantinopolim, egimus in opere nostro de Perpetua consensione utriusque ecclesiæ tum Occidentalis tum Orientalis, lib. II. ALL.

570, A. ὅς καὶ τὸν δεσπότην] Unde itaque habuit sua Monembasiensis? Ὁμοφώνησαν ὅλοι μίαν βουλὴν, καὶ ἐψήφισαν βασιλέα Θεόδωρον τὸν Λάσκαριν τὸν γέροντα, καὶ ἔτζη εὐτρέπισαν τὸν βασιλικὸν θρόνον, ὁποῦ τὸν ἐπῆραν ἀπὸ τὴν πόλιν, καὶ ὅλα τὰ βασιλικά φορέματα καὶ τὴν κοράναν, καὶ παλλάτιον βασιλικὸν ἔκαμαν, καὶ εὐτρέπισαν αὐτό. Καὶ ἔτζη ἐπῆραν αὐτὸν τὸν ὑποψήφιον βασιλέα, καὶ ἐπῆγαν ἐν τῇ μητροπόλει Φιλαδελφίας, ὅτι ἔκαμαν τὸν θρόνον τοῦ βασιλέως, καὶ ἐκεῖ ἐκαθέζετον. Καὶ ἐφόριε δὲ τὴν βασιλικὴν κοράναν καὶ τὰ βασιλικά φορέματα, καὶ ἐστέφθη ὑπ' αὐτὸν τὸν μητροπολίτην τῆς Φιλαδελφίας βασιλέας. ALL.

Pag. 570, A. ὁ Λάσκαρις] Niceta, pag. 828, 1. ALL.

A

570, A. Οἱ τε γὰρ Ἴταλοι] Progressus Latinorum in Oriente adversus Græcos et in illis partibus propagatum imperium tum ab Erico Balduini fratre tum a Petro Plancio fuse prosequitur Nicetas in Balduino, ex quo tibi pete, si lubet. ALL.

570, B. Ὀψικίου καὶ Αἰγαίου] Ψικίου καὶ Αἰγαίου. Sic diserte codex ms. Lege Ὀψικίου, quemadmodum noster postea. Vel certe Ψίκιον truncate dixerunt pro Ὀψίκιον, ut μοῦλλον pro tumultu, et multa talia, quæ passim in Glossario observavit doctissimus Meursius. Θέματος τοῦ Ὀψικίου meminit etiam Zonaras Annal. t. III in Constantino Copronymo : « provinciae Obsicii » vertit Hieronymus Wolfius. At thema (quod erudite, ut omnia, docet Meursius) primitus pro legione accipiebatur, quæ provinciae alicui imposita. Hinc Glossarium vetus H. Stephani : « Legio, « τάξις, Θέμα. » Postea ipsæ provinciae translato nomine ita appellari cœperunt; quod multis exemplis probat clarissimus Glossographus. Quod autem Θέμα Ὀψικίου, et quo mundi climate fuerit, discas ex Constantino Porphyrogenneta Them. Orient. 4; quem aureolum libellum B debemus V. C. Bonaventuræ Vulcanio, ut ejusdem auctoris Occidentalia themata Frederico Morellio, regio apud Gallos interpreti. DOUSA.

570, B. Βάρις] Hæc Βάρις cum nuspiam terrarum mihi occurreret, corruptum esse vocabulum judicavi et emendandum Βάρις; ad quam emendationem mihi Nicetas facem præluxit in Manuele Comneno, lib. II : Πόλις κατὰ τὴν τῶν Αἰγαιοπελαγιδῶν χώραν τειχίζεται, Βάρη καὶ Αὐλωνία παρωνύμους ἐς ἔτι ἀνομασμένῃ. Baris ergo ad Ægeum Pelagus urbs, quæ et Aulonia, circa Hellespontum alicubi. DOUSA.

570, B. ὁ βασιλεὺς Θεόδωρος] Theodorus cognomento Mangaphas, patria Philadelphiensis, ætate Isaacii Angeli Comneni regnum affectans, primum ejus urbis plebem audacissimam sibi conciliat et jurejurando adstringit, Lydisque omnibus ad defectionem impulsis regium nomen usurpavit et argenteam monetam cum imagine sua percussit. Derisa initio defectio fuit. Cum postmodum augesceret, nihil cunctandum ratus Isaacius hominem Philadiæ C obsidet. Cum diuturna obsidione urbem ad deditionem compellere non posset, paciscitur iis condicionibus ut Theodorus depositis regni insignibus, privatim agat civesque ei pareant ut prius, et obsidibus acceptis Byzantium revertitur. Non multo post Basilus Batatzes plurimos Mangaphæ conjuratos largitionibus corrumpit, effecitque ut urbe pelleretur; qui ad Chaichosroem Iconii Sultanum profugus auxilia contra Romanos non impetravit, obtinuit tamen ut Turci liberi, qui arcu et pharetra freti Romanos prædabantur, asciscerentur. Sic non parvis copiis contractis Phryges Laodicensēs nec non Colossenses innumeris cladibus affecit, mancipiis civium suorum et jumentis abductis, areis æstivo tempore incensis, et obviis quibusque hostilem in modum tractatis. Michaelis quoque archistrategi templum, opus maximum et celeberrimum, incendi passus est. Postmodum ad Sultanum rediit : sed imperator largitionibus impetravit ut ille desertus a Sultano ac proditus ad se mitteretur, ea tamen condicione ut defectionem nec capite nec mutilatione læsioneque ullius membri D lueret. Qua de causa ad diuturnum carcerem est damnatus. Cum displicuisset Sultani fratribus, qui regnum cum eo diviserant, quod hominem profugum et supplicem pecuniæ causa Romanorum imperatori prodidisset, iracundiam eorum placuit. Namque aiebat pacificationis ergo illum remisisse, non prodidisse; et hominem vagum in patriam restituisse, ut nec ipse alios nec ipsum alii prosequerentur. Hic Errico circa Adramytium agenti arma infert, et inexpectato superventu et multitudine primum quidem terrorem incutit, sed Errico, cum Martis alea tentanda videretur, ante alios et per mediam hostium aciem cum suis perumpente dissipatur : nam Græci equites ad primam Latinorum impressionem et hastarum directionem concitatis equis fugientes, pedestres ordines hostibus trucidandos reliquerunt et spoliandos. Ex Niceta. ALL.

570, C. ὃν καὶ Μωροθεόδωρον ἐπεκάλουν] Alium ejusdem nominis sub imperatore Michaelē III me-

morat Leo Grammat. Chronogr. pag. 245, 13 : *Θυμωθεὶς δὲ ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ Βασίλειος ἀπο-* A  
*στέλλουσι μαγγλαβίτην* (al. *μαγκαβίτην*, leg. *μαγνλ.*) *τὸν Μαυροθεόδωρον* (al. *Μαυροθεόδωρον ἐκείνον*)  
*ξίφει ἀνελεῖν τὸν μοναχόν.* ED.

Pag. 570, D. *Παφλαγονίας δὲ πάσης*] David siquidem et Alexius fratres, Manuele Andronici tyranni Ro-  
 manorum filio nati, alter Ponti Heracleam et Paphlagoniam occupaverat, alter Alexius  
 OEnæum et Sinopem urbes et Trapezuntem. Sed quomodo expeditionem Lascaris in Da-  
 videm Latinorum auxiliis fultum suscepit eumque debellaverit discas a Niceta in Bal-  
 duino. ALL.

Pag. 571, B. *τοῦ μὲν ἐκ Φλάντρας*] Capta Constantinopoli, cum designationem imperatoris suffragiis esse  
 committendam decretum esset, ex Francis et Longobardis quinque, alii sex dicunt, ex  
 Venetis totidem lectis iudiciis, plurium suffragiis sors imperii Balduino Flandriæ comiti  
 obtigit, quod plerique putant Danduli fraude et solertia factum esse, qui, cum ob cæcitatem  
 excluderetur, imperium penes eum esse voluit qui hilarioribus esset moribus et ingenio B  
 minus ambitioso : sed quod potissimum fuit, ut privatus imperatoris designati principatus  
 quam remotissimus esset e Venetorum ditione, ne si qua controversia cum illo incidisset,  
 plures copias subito ex suo territorio arcessere aut Venetos fines commode invadere aut  
 incursionibus vexare posset, quæ omnia in expedito esse Bonifacio Marchioni ex Longo-  
 bardia notat. His Dandulus Bonifacium Marchionem repulit, Balduinum prætulit, cujus di-  
 tionis limites tantum a Venetis distare noverat, quantum Venetiæ a Græcorum provinciis  
 disternerentur. Pactiones inter eos initas Innocentius non omnes laudavit, quasdam etiam  
 reprobavit. Vide quoque Gregoram, lib. I. Hinc, lector, agnosces quam insulse recentiores  
 et infimi nominis scriptores, Dorotheus Monembasiensis et Matthæus Cigala, Venetis, inter  
 quos synopses suas historiarum pessime concinnarunt et ediderunt, supparasitentur, qui  
 scribunt Venetos imperium Constantinopolitanum tenuisse, *λαβόντες τὴν βασιλείαν οἱ Βενέτικοι*  
*τῆς Κωνσταντινουπόλεως*, et quod insulsius est, per annos quinquaginta sex vel, ut tradunt, C  
 sexaginta et menses octo, additis etiam diebus tredecim, gubernavisse : *Ὄρισαν δὲ τὴν Κωνσταν-*  
*τινούπολιν οἱ Βενέτικοι χρόνους νς', ἄλλοι λέγουν ξ', μῆνας η' καὶ ἡμέρας ιγ', καὶ ὡς ἂν εἶχαν τὴν*  
*Κωνσταντινούπολιν οἱ Βενέτικοι.* ALL.

571, B. *αὐτοπροσώπως*] Nicet. Choniat. epist. ad amicum (*εἰς φίλον αὐτοῦ*), cod. Ven. fol. 119, r<sup>o</sup> :  
*Γένοιτο δὲ καὶ δι' ὁμιλίας αὐτοπροσώπως ἐντυχεῖν καὶ τῆς σῆς ἀπολαῦσαι καλοκαθίας τρανότερον.* ED.

571, B. *εἰς πολυμέρειαν*] Niceph. Gregor. lib. I, pag. 13, 9 : *Τῆς γάρ τοι Κωνσταντινουπόλεως ὑπὸ τῶν*  
*Λατίνων ἀλούσης, συνέβη τὴν τῶν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν, καθάπερ ὁλκάδα μεγάλην, ἀνέμοις ἀγρίοις καὶ*  
*κύμασι θαλαττίοις συνειλημμένην, κατὰ τεμάχια καὶ μέρη πλεῖστα διαιρεθῆναι, καὶ ἄλλον ἄλλοθι κατὰ*  
*μόρια καὶ ὡς ἑκαστοὶ τύχοιεν, ταύτην διαλαχόντας κληρώσασθαι.* « Constantinopoli a Latinis capta,  
 « Romanorumque principatu, instar magnæ navis a ventis et pelagi fluctibus comprehensæ,  
 « in plurimas partes et frustra discepto, alius alibi, quocunque sors tulit, regnavit. » ED.

571, C. *ἐξ ὅλου*] Auctor vitæ Innocentii : « Totum quidem havere, quod in civitate inventum D  
 « fuerit a quolibet duci debet et poni in commune eo loco quo fuerit ordinatum; de  
 « quo tamen havere nobis et hominibus Venetis tres partes debent solvi, pro illo havere  
 « quod Alexius quondam imperator vobis et nobis solvere tenebatur. Quartam vero par-  
 « tem nobis retinere debemus, donec fuerimus in ipsa solutione coæquales. Si autem  
 « aliquid residuum fuerit, debemus per medietatem inter vos et nos dividere, donec fue-  
 « ritis apacati. Si vero minus fuerit, ita quod non possit sufficere ad memoratum debitum  
 « persolvendum, undecunque fuerit prius havere acquisitum, ex eo debemus dictum ordi-  
 « nem observare, salvis tamen victualibus, quæ debent observari et dividi tam vestris quam  
 « nostris æqualiter, ita quod utraque pars possit inde congrue sustentari. Quod autem  
 « residuum fuerit, partiri debet in alio havere juxta ordinem prænominatum. Vos etiam et  
 « homines Veneti libere et absolute absque omni controversia per totum imperium habere

« debetis omnes honorificentias et possessiones, quas quondam consuevistis habere tam in A  
« spiritualibus quam in temporalibus, et omnes rationes sive consuetudines quæ sunt in  
« scripto et sine scripto. Ex pactis et conventionibus de præda dividenda. » ALL.

Pag. 571, C. Θεσσαλονίκης] De Thessalonica Joannes Tzetzes Chil. X, v. 175, Historia 316. Joannes Stauracius de miraculis S. Demetrii : Θεσσαλονίκη πόλις δὲ αὕτη περιφανὴς καὶ λαμπρὰ, καὶ Μακεδόνων μὲν κορυφή, Θεσσαλίας δὲ πόλεως ὑπεριδρυμένη καὶ ὑπερέχουσα, οἷς τε παντοδαπαῖς ὑλίσσεται χάρισι καὶ οἷς εἶδεσι καλῶν ἀπάντων ἐναγλαΐζεται. Eandem in oculis curioso aspectu ponit Joannes Caminiata, non infimi temporis scriptor, de excidio Thessalonicensi, cap. iv-vi. ALL.

571, C. τὴν δηλωθεῖσαν Μαρίαν] Choniata in Balduino, ed. nostr. pag. 435, A. ED.

571, D. ἦν καὶ ἐς Κόρινθον] Alexius enim ex septentrionalibus littoribus ad quos fuerat a marchione transmissus, avulsus in Thessalica Tempe pervenerat, ac filiam Eudociam Sguro in matrimonium collocarat. Nicetas in Balduino. ALL.

571, D. τῷ Σγυροῦ] Sgurus Nauplio ortus vi magis quam voluntate popularium principatum tenuit B a patre susceptum non sine sanguine imperans. Turbulentis temporibus Argos dolo, Corinthum latrocinio cepit, et Athenas cum navibus et exercitu per Isthmum traducto adoritur. Illius conatus leni oratione Athenarum præsul Michael Choniata reprimere tentat, sed frustra. Tandem suorum saluti fortiter consulens militari prudentia grassatorem arcet. Sgurus iram suam in eam urbem extimulat cujus arcem expugnare non potuit; quare villas incendit, greges armentaue rapit. Et post dies aliquot soluta obsidione Thebas oppugnat et capit; et Thermopylis superatis per Oetam montem descendens, Larissæ cum Alexio imperatore conjungitur. Cum postea marchio in Græciam transitum tentaret, ipse Thermopylarum angustias et imminentem eis montem, aliaque loca quæ Græciæ aditum intercludunt, custodiebat. Sed Græcorum ignavia in illis a marchione superatus locum cedere cogitur; et aliis etiam cladibus fractus cum Argos et finitima oppida occupata esse cerneret a marchione, in Acrocorintho veluti antro et in spelunca se abdit, in arduo monte sito ac C fere inexpugnabili, vir inhumanus ac efferus, cladibus urbium, hominum cædibus et populorum direptionibus summopere gaudens, qui nec patriæ suæ Nauplio pepercit, et Nicolaum Corinthiorum archiepiscopum, cum quo reconciliatus fuerat, inter epulas effossis oculis primum, postea de rupe præcipitavit. ALL.

Pag. 572, A. προδιατρίψας] Quam vocem ignorant lexica. Conf. Papyr. Hercul. t. II, pag. 135. ED.

572, A. πρωτεξάδελφον] Conf. infra, pag. 579, A. Cod. gr. Paris. 1372, fol. 111, r°. Forma feminina πρωτεξαδέλφη in Officio S. Theodoræ reginæ, Catal. codd. Nanian. pag. 138 : Δυσὶ πρότερον οὗτοι πρωτεξαδέλφαις συζευχθέντες, ταῖς καθ' αἶμα γυνήσιν τῷ βασιλεῖ. ED.

572, A. Μιχαήλ] Niceph. Greg. I, ed. Bonn. pag. 13, 19 : Καὶ ὅς κατὰ τὴν Εὐρώπην Θεσσαλίας τε ἤρξε καὶ ἦν παλαιὰν ἀνόμασαν Ἑπειρον· ὃ ἐξ Ἀγγέλων οὗτος ἦν Κομνηνὸς Μιχαήλ. « Et qui in Europa « Thessaliæ potitus est et ejus provinciæ quam veterem Epirum nominarunt. Is erat ex Angelorum familia Comnenus Michael. » Vocabatur Michael Angelus Comnenus, Joannis D Angeli Sebastocratoris filius nothus, de quo egit Cangius in Famil. Byz. pag. 208. ED.

572, A. ἦν γὰρ οὗτος τότε μέρους τινὸς τῆς παλαιᾶς] Blondus de Gestis Venetorum ridicule satis « pater Goffredus de Villa Gallicus, qui in Achaïæ principatu Dominico de la Dosa successerat. » Et « Michel Comnenos Græcus nobilis cum Peloponeso, nunc Morea dicta, per « fraudem Venetæ reipublicæ obedientiamque sponponderunt. » ALL.

572, B. Ἰωαννίνων] Joannina, urbs archiepiscopalis et Epiri primaria, ad lacum, olim Cassiope, ut ferunt. ED.

572, B. Ἄρτης] Arta urbium Acarnaniæ caput, uti nos docet Cantacuz. Hist. II, xxxiv, pag. 509, 14 : Ἄρταν, ἣ τῆς Ἀκαρνανίας ὡς παρὰ νεφάλαιον τῶν πόλεων ἐστὶ. Id. pag. 511, 21 : Ἄρτα δὲ καὶ Ῥωγὼ οὔσαι ἡπειρώτιδες. Id. IV, xliii, pag. 317, 14 : Ἄρταν τῆς Ἀκαρνανίας πόλιν. Incolæ nominantur Ἀρταῖοι ap. eund. II, xxxv, pag. 512, 9. ED.

- Pag. 572, B. Ναυπάκτου] Naupactus, Neopactus Ciceroni, Naupactum Plinio, urbs Ætoliæ, in ora sinus A Corinthiaci. Hodie *Lepanto*. ED.
- 572, B. σουλτάνον] Quid id nomen est Jo. Cinnamus, Histor. lib. I, pag. 14, 10. ALL.
- 572, B. Ἰαθατίνη] Iconiensem sultanum de quo sat multis egit Cangius in Familiis Turcicis n. x, s. v. Niceph. Greg. lib. I, pag. 17, 9 : Καὶ δὴ περαιούται διὰ τοῦ Αἰγαίου πρὸς τὴν Ἀσίαν, καὶ ἅπεισι λαθὼν ἐς τὸν ἄρχοντα τῶν Τούρκων Ἰαθατίνην περὶ τὴν Ἀττάλου τηνικαῦτα διάγοντα, καὶ ἰκέτην ἑαυτὸν ἐκείνῳ καθίζει οἰκτρὸν, ἐπανασώσασθαι οἱ τὴν βασιλείαν δέδμενος, παλαιὰς τε ἀναμνήσκει Φιλίας, ὅποῖαι ποτε πάλαι σφίσι ἐγένοντο, καὶ τὰ νέα μετὰ συχνῶν τῶν δακρύων δυσλυχήματα ἐκτραγωδεῖ προδεικνύς· καὶ ἐπὶ τούτοις χρημάτων ὑπισχνεῖται σωρούς· « Itaque per mare Ægæum Asiam ingressus, « clam Turcarum principem lathatinem, qui tum apud Attali urbem degebat, supplex mi- « serabili habitu adit; orat ut imperium sibi restituat; veteres amicitias, quæcumque olim « inter ipsos fuerant, in memoriam revocat; nova infortunia multis cum lacrymis exponit « ac tragice lamentatur; acervos denique pecuniarum promittit. » ED. B
- 572, D. σιανοχωρηθέντι] Conf. Index noster. Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 92, v° : Ἐγὼ δὲ κατὰ τῶν ὀργάνων τὰ ἐμπνευστὰ τῷ ἐπὶ σοὶ πᾶθει σιανοχωρούμενος. Idem Acropolit. infra, pag. 579, C : Εἰς σιανοχωρίαν οὐ μικρὰν ἐλθόντες. ED.
- Pag. 573, A. ἐδυσανασχέτει ἐλθεῖν] Constructio admodum rara. Conf. supra, not. ad pag. 563, C. ED.
- 573, B. πρεσβεῖα πρὸς τοῦ σουλτάνου] Gregoras, pag. 17, 15 : Ὁ δὲ βάρβαρος ἐνδοὺς μὲν καὶ πρὸς τὰς τῶν χρημάτων ὑποσχέσεις, ὄνειροπολήσας δὲ τὰ τε ἄλλα, καὶ ὅσα ἐκ τῆς λείας περιγίνεται κέρδη τοῖς ἐπι- στρατεύουσι κατὰ τῶν ἀλλογενῶν, ὁμοῦ τὰς τε ἑαυτοῦ συναθροίζει δυνάμεις, καὶ τοὺς τὰς μεγίστας ἀπειλὰς κομίσοντας τῷ βασιλεῖ Θεοδώρῳ πρέσβεις ἐξαποστέλλει, εἰ μὴ αὐτίκα τῷ πενθερῷ Ἀλεξίῳ τῶν βασιλικῶν ὑπεκσλαίη θρόνων· « At barbarus quum et istis pecuniæ pollicitationibus facile alioqui flecte- « retur, et emolumenta tum alia sibi fingeret, tum ea quæ externos hostes oppugnantibus « ex præda obveniunt, simul et copias suas convocat, et legatos qui atrocissima quæque mi- « narentur ad Theodorum imperatorem mittit, nisi Alexio socero statim solio imperatorio C « cederet. » ED.
- 573, B. Ἐταράχθη] Gregoras, pag. 17, 21 : Ὁ δὲ πρῶτα μὲν πρὸς τὴν ἀκοὴν διαταραχθεὶς, τάχις δ' ἑαυ- τὸν αἰθερὶ ἀνελήφας, πρὸς τὸν τὰ πάντα δυνάμενον τὰς ἐλπίδας ἀναρτᾷ· καὶ τοὺς μὲν πρεσβεῖς ἀπράκ- τους ἐπανιέναι ἀφίησιν· « Is autem principio eo nuncio perturbatus est, sed statim resumpta « fiducia, et spe sua in Deo omnipotente collocata, legatos infecta re dimittit. » ED.
- 573, C. Θαρσαλέος γοῦν] Gregoras, pag. 17, 24 : Ὁ δὲ ἔργου εἶχετο, καὶ τὸ ἑαυτοῦ συγκροτεῖ σίρρατευμα, πολλοσλὸν μὲν εἴ τις πρὸς τὰ Περσικὰ σίρρατεύματα βούλοιτο παρατιθέναι, καὶ οὐκ ἄξιον ἐς ἀντίπαλον ἐκείνοις μοῖραν κεκρίσθαι· προσλιθεμένης δὲ καὶ τῆς ἀνωθεν Φείας ἐπικουρίας, πολλῶ τῶν Περσικῶν ὃν πολλαπλάσειεν· « Ac operi se accingens, exercitum contrahit, longe sane Persico minorem, « si numerum spectes, et ad confligendum imparem : divina vero ope adjuncta, maximo « intervallo majorem. » ED.
- 573, D. Ὁ δὲ σουλτάν] Niceph. Greg. pag. 18, 4 : Ὁ μὲν οὖν βάρβαρος ἄρας τὰς περικλῆς δυνάμεις, καὶ D ὅσαι τῶν ἵππων, ἤκεν εἰς τὴν παρὰ Μαίανδρον Ἀντιόχειαν, καὶ παρακαθίσας ταύτην ἐπολιόρκει, λογι- σάμενος, ὥς εἰ ταύτης ἐγκρατὴς γένοιτο, ῥᾶστα ἂν ἐκείθεν καὶ τὰς ἄλλας παρασλήσαιο πόλεις, ὅπως τὴν Ῥωμαίων διαμετροῦσιν. Ἦγε μέντοι μεθ' ἑαυτοῦ καὶ τὸν βασιλέα Ἀλέξιον, ἐφ' ὅδιον εἰς ῥαδίαν κατόρθω- σιν ὧν ἐβούλετο· « Barbarus igitur cum omnibus et pedestribus et equestribus copiis Antio- « chiam ad Mæandrum sitam petit, et eam circumsessam oppugnat, ea spe, illa capta cæ- « teris totius imperii romani urbibus facile potiturum esse : adducto secum imperatore « Alexio quo facilius ea quæ vellet consequeretur. » ED.
- Pag. 574, A. πόλις δὲ αὕτη] Antiochia Cariæ urbs de qua Phlegon Trallianus et geographi. ED.
- 574, A. Μαϊάνδρου] Anna Comnena Alexiados, lib. XIV : Ποταμὸς δὲ ὁ Μαΐανδρος περὶ Φρυγίαν, σπο- λιότατος ποταμῶν ἀπάντων, καὶ καμπὰς συνεχεῖς ποιούμενος. ED.
- 574, B. ἐπισπεύδει τὸν δρόμον] Gregoras, pag. 18, 10 : Ὁ δὲ βασιλεὺς οὐκ ἔκρινε δεῖν κατὰ χώραν μένων



περιμένειν τὴν τῶν βαρβάρων ἔφοδον, καὶ ἐς τὸν ἐκείνων καιρὸν μετεωρίζειν τὸν ἑαυτοῦ· *Θρασυνηῆναι* A γὰρ ἂν μᾶλλον αὐτοὺς, εἰ τὴν Ἀντιόχειαν κατασφραγίσαντες τῶν ἐκεῖθεν λαφύρων ἐμπλήσαιεν ἑαυτοὺς, καὶ ἅμα ἀμηχάνῳ κατὰ τῆς Ῥωμαίων ὀρμητηρίῳ τῇ τοιαύτῃ χρῆσασθαι πόλει· ταῦτα ἄρα καὶ πάσῃ ταχύνας σπουδῇ, κατ' ἐκείνων ἐκεῖσε χωρεῖ, μηδὲν πλεόν ἐπαγόμενος σιράτευμα ἢ δισχιλίους ἱππέας, ὧν τοὺς ὀκτακοσίους μισθοφόρους εἶναι Λατίνους φασίν, ἀνδρας λογάδας καὶ μάχην ὡς ἀληθῶς πνέοντας· «Impe-  
«rator vero sibi non cessandum ratus, nec barbarorum impressionem expectandam, illo-  
«rumve potius quam suæ commoditati serviendum (audaciores enim fore, si illa subacta  
«spoliis ditarentur, simulque invicta arce contra Romanos illa urbe usuros), summa cele-  
«ritate adversus illos ducit, cum bis mille equitibus nihil amplius haberet, quorum octin-  
«gentos fuisse Latinos ferunt, viros lectissimos et bellicosissimos.» Pachymeres, lib. I, cap. III, de Græcis post captam a nostris urbem in arctum redactis, ut qui tres solummodo urbes obtinerent, Nicæam, Prusam, et Philadelphiam, cum ab oriente a Persis seu Turcis Iconiensibus, ab occasu a nostris impeterentur, τῇ μὲν Ἰταλικὸν ἔχοντες συμμαχικὸν B ἐπίεσαν Πέρσαις, τῇ δὲ Σκυθικὸν προσλαβόμενοι ἄρτι ποτὲ φανέν τε καὶ προσληφθέν, ἀνάθουν τοὺς Ἰταλοὺς. Enimvero incertum an illa tempestate Lascari militarint Latini seu Galli, pactis forte tum induciis, cujusmodi cum eodem Lascari initas memorat Villharduinus, n. 249, vel post fœdus inter Robertum, imp. Constantinopolitanum, et Lascarim initum, de quo egit Gang. in Historia Franco-Byzantina, lib. III, n. 3, cum scilicet Roberti sororem Mariam idem Lascaris in uxorem accepit, uti mox narrat Gregoras, Petri scilicet Comitis Antissiodorensis et imp. Constantinopolitani filiam. ED.

Pag. 574, C.

Ἐγγύς σου γούν γενόμενος] Namque die tertio superat montis Olympi angustias, quæ in maximam porrectæ longitudinem Bithyniam et Phrygiam utramque disterminant, illa versus septentrionem declinante, his versus meridiem et austrum sitis; quo die undecimo cum pervenisset, Caystrum trajicit, tam longum iter tam brevi dierum intervallo emensus. ALL.

574, C.

δύσπιστον ἐκείνῳ] Gregoras, pag. 18, 19 : Καὶ τριταῖος μὲν τὰς περὶ τὸν Ὀλυμπον ὁρεινὰς δυσ- C χωρίας ἀμείβει, αἱ πρὸς πολὺ παρατείνουσαι μῆκος, Βιθυνίαν ὀρίζουσι καὶ ἄμφω τὰς Φρυγίας, τὴν μὲν ἀρκτικωτέραν ποιοῦσαι, τὰς δὲ πρὸς μεσημβρίαν καὶ νότον ἀνεμὸν βλέπειν παρέχουσαι· ἐνδεκαταῖος δ' ἐκεῖθεν ἐλθὼν, διαπεραιοῦται τὸν Κάϊστρον, ὥστε τὸ ἀπροσδόκητον τῆς ἐφόδου καταπλήξεως γέμον τῷ βαρβάρῳ φανῆναι καὶ πάντῃ δυσείσακτον οὐκ ἔχοντι συμβαλεῖν πότερον καθεύδοντι τὰ τοιαῦτα συμβαίνει ἀκούειν ἢ γρηγοροῦντι. Ὅμοιον γὰρ ἦν ὥσπερ ἂν εἴ τις λέων ἀφηρημένος ὀνύχων τε καὶ ὀδόντων, ἔπειτα προθύμως ἐφέρετο κατὰ πλῆθους ἄρκτων καὶ λύκων. Ἦδει γὰρ ὁ Πέρσης, ὅτι τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς οὕτω πέρυσιν εἰς μυριά διασχισθείσης μέρη, καὶ τῶν μὲν ἄλλων ἄλλοθι διασπαρέντων, τῶν δὲ ξίφους ἔργον Λατινικοῦ γενομένων, τὸ λειπόμενόν ἐστίν ἢ τὸ παράπαν οὐδὲν, ἢ λίαν βραχὺ, καὶ ὅσον μόλις εἰς ἐνὸς ταξιάρχου σύστημα συμπεραίνεσθαι. Κάντεῦθεν οὕτωςί πως γνωσιμαχεῖν αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ συνέβαινε, καὶ νῦν μὲν εἰς ὀνειράτος λόγον ἀπάγειν τὴν τῆς βασιλικῆς ἐπελεύσεως φήμην, νῦν δ' εἰς ἀνοίας καὶ κουφότητος ὑποθήκην τῆς τόλμης ἅμα καὶ τῆς ὀρμῆς τὴν ὀξύτητα. Ὅμως οὐκ ἀμελητέον ἔδοξεν εἶναι οἱ τὸ πρᾶγμα. Ἐφησε γὰρ, ὡς ἔστιν ὅτε καὶ τὸ βραχὺ δεινὸν παρορώμενον μέγαν ἀπέτεκε κίνδυνον, καὶ βραχεῖαι δυνάμεις D πολλάκις ὀξύτῃ καὶ σπουδῇ χρῆσάμεναι μεγάλας ὁμοῦ καὶ πολλαπλασίους ῥᾶστα κατηγωνίσαντο, διὰ ῥασιώνην καὶ περιφρόνησιν τοῦ καθήκοντος. «Superatis autem tertio die montis Olympi angustiis,  
«quæ in maximam porrectæ longitudinem Bithyniam et Phrygiam utramque disterminant,  
«illam versus septentrionem positam, has versus meridiem et austrum sitas, inde digressus,  
«die undecimo Caystrum trajicit. Quare adventus ejus minime expectatus barbarum maxime  
«perculit ambiguumque reddidit, somnians an vigilans hæc audiret. Perinde enim erat,  
«ac si leo unguibus et dentibus exarmatus suoapte impetu in turbam ursorum et luporum  
«irrueret. Norat scilicet Persa, romano imperio non ita pridem in sexcenta frustra discerpto,  
«aliisque dissipatis, aliis a Latinis cæsis, reliquis aut prorsus esse nullas, aut perexiguas,  
«quæ vix cohortem unam complerent. Unde factum ut anceps animi expeditionis impera-  
«toriae famam nunc pro somnio haberet, nunc audaciæ simul et impetus celeritatem levi-



« tati ac dementiæ tribueret. Tamen res non negligenda visa est, quod exiguum interdum A  
 « malum neglectum ingens periculum peperisset, et parvæ copiae celeritate et festinatione  
 « sæpe magnos et multo numerosiores exercitus, ob socordiam officiique neglectum, su-  
 « perassent. » ED.

Pag. 574, C. ὁ σουλτὰν] Gregoras, p. 19, 18 : Καὶ μὴν δὴ ὅσα ἐν σφενδόναῖς καὶ βέλεσι, καὶ ὅσα ἐν ἀγχομάχοις  
 δόρασί τε καὶ ξίφεσι στρατεύματα πάντα συνηθροικῶς δυοῖν μυριάδων οὐ μάλα ἐλάττω, καὶ οὕτω παραπεταζά-  
 μενος, ἐδέχετο τὴν τοῦ βασιλέως ὁρμὴν, ἀχθόμενος μὲν τῇ ξυντυχίᾳ, ὅτι σίγνός τε καὶ δύσιππος ἦν ὁ χῶρος,  
 ἐνθα συρρήγνυσθαι τὴν μάχην ξυνέπιπτε, καὶ τοσοῦτον πλήθει στρατοῦ πολέμιος, ὅσον ὀλίγοις σύμμαχος·  
 ἐδέχετο δ' οὖν ὅμως. « Itaque quum universos milites seu fundis ac missilibus telis, seu idoneis  
 « ad cominus ferendum hastis et gladiis armatos, non multo pauciores viginti millibus  
 « collegisset, instructa acie imperatoris aggressionem expectabat : ægre quidem ille ferens  
 « ita cecidisse, ut angustus et equis incommodus esset prælii committendi locus, magnoque  
 « exercitui tam infestus, quam paucis opportunus : expectabat tamen. » ED. B

574, D. Ἐμπίπλουσι γοῦν] Gregoras, pag. 19, 24 : Καὶ ὁ μὲν ὀκτακόσιοι τοῦ βασιλέως Λατῖνοι συνασπι-  
 σμὸν ποιησάμενοι, πρῶτον τὸ μέσον διέρρηξαν τῆς τῶν πολεμίων φάλαγγος, λίαν εὐρώσως ἀγωνιζόμενοι  
 καὶ κατακόπτοντες τοὺς ἀνθιστάμενους, ἕως διήλασαν καὶ ἐς αὐτὴν τὴν τῶν πολεμίων οὐράγαν· καὶ  
 συσφράψαντες αὐθις, παντ' ἔδρων τὰ κράτιστα, ὡς ἀπράκτους ἤδη φαίνεσθαι καὶ τοὺς τῶν Περσῶν σφεν-  
 δονήτας τε καὶ τοξότας, διὰ τὴν ἀπὸ χειρῶν συμπλοκὴν. Οἱ δὲ περὶ τὸν βασιλέα ἀλλ' οὐδέ αὐτοὶ γε ἡμέ-  
 λουν, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ γε κατὰ μέρη ταῖς τῶν πολεμίων συμπλεκόμενοι τάξεσιν, ἔργα γενναῖα καὶ ἀνδρικά  
 ἐπεδείκνυντο· ἕως οἱ πολέμιοι συμφρονήσαντες, αὐτοβοεῖ τε κατὰ τῶν Λατίνων ὁρμήσαντες καὶ κατὰ  
 κύκλον περιελθόντες, οὐκ ἄνευ οἰκείων πολλῶν αἱμάτων μόλις κατέκοψαν (deesse videtur τοὺς Λατίνους  
 Wolf.), βοηθούμενοι τῇ πολυχειρίᾳ. Εἶτα τοῖς ἡμετέροις συμμίξαντες, τοὺς μὲν ἔργον ἀπέφαινον ξίφους,  
 τοὺς δὲ Φυγάδας ἐποίουν· « Ac octingenti quidem Latini, qui cum imperatore erant, conglō-  
 « bati, mediam hostium phalangem insigni fortitudine primum perruperunt, cæsisque resi-  
 « stentibus ad extremum usque agmen penetrarunt : rursusque conversi adeo strenue rem C  
 « gesserunt, ut jam et funditores et sagittarii Persarum, quod cominus pugnabatur, inutiles  
 « essent. Sed nec imperatorii milites cessabant : quin et ipsi hostiles legiones seorsim aggressi  
 « fortia facinora edebant : donec hostes unanimi consensu, clamore sublato, impetum in  
 « Latinos fecerunt atque in medio circumventos, multitudine freti, non sine magna strage  
 « suorum ceciderunt. Deinde nostros aggressi, alios occiderunt, alios in fugam verterunt. »  
 ED. — Rarum fortitudinis, rarum virtutis bellicæ exemplum ! O animos æternitate dignos,  
 quam sibi ipsi sua morte peperere ! O corpora cedro digna ! O plagas illas stellis ipsis illus-  
 triores ! Ὡ τῆς φύσεως περισσότεροι ! Mori potuerunt, vinci aut pedem referre non potue-  
 runt ! ALL.

Pag. 575, A. Τῆς μάχης] Gregoras, pag. 20, 13 : Ὁ δὲ τῶν Τούρκων ἀρχηγὸς ὁ σουλτὰν Ἰαθατίνης, πάντας  
 ἀφείς καὶ παραδραμῶν, αὐτὸν ἐζήτει τὸν βασιλέα· καὶ ὠσάμενος ὁμόσε κατ' ἐκείνου χωρεῖ, μέγα φρονῶν  
 ἐπὶ τε μεγέθει καὶ ῥώμῃ σώματος· καὶ δὴ φοβερὸς ἐκείνῳ ῥαβδοῦχος ἐπιστάς, βαρεῖαν κατήνεγκεν ἐπὶ D  
 κεφαλῇς τὴν πληγὴν· « At Turcorum dux sultanus Iathatines, omnibus omissis et præteritis,  
 « ipsum quærebat imperatorem : illumque, vi patefacta via, magnitudine et robore corporis  
 « superbus invadit, et, velut lictor quidam metuendus imminens, gravem ejus capiti ictum  
 « infligit. » ED.

575, A. ἐν ἀμηχανίᾳ γενόμενον] Neophytus ed. nostr. pag. 561, D : Ὡς τε πάντας ἐν ἀμηχανίᾳ διάγειν.  
 Conf. supra, not. pag. 50, C. ED.

575, B. Καὶ πίπτει τοῦ ἵππου] Gregoras, pag. 20, 18 : Ὁ δὲ βασιλεὺς τὴν πρώτην οὐκ ἐνεγκὼν, ἀλλὰ  
 σκοτοδινίας μεσὶς καταστὰς, πίπτει τοῦ ἵππου. Θεῶ δὲ μέλλειν οὐκ ἦν, ἀπαξ ἀνασπῆσαι νεκρωθεῖσαν τὴν  
 Ῥωμαίων ἡγεμονίαν βεβουλημένῳ. Διὸ δὴ καὶ ἀνήγαγεν αὐτὸν ἐκ λάγκου ταλαιπωρίας καὶ ἀπὸ πηλοῦ  
 ἰλῦος, καὶ ἔστησεν ἐπὶ πέτρᾳ τοὺς πόδας αὐτοῦ· καὶ ὁ νεκροῦ δίκην τοῦ ἵππου πεσὼν, αἰφνιδίως ἀναστὰς,  
 μεσὶς μανικοῦ τινος καὶ ἐνθουσιώδους ὁρμήματος, παραδόξως περιτρέπει τὴν ἀπώλειαν τῷ βαρβάρῳ. Τὸ

ἑαυτοῦ γὰρ αὐτίκα ξίφος γυμνώσας, ἐκθερίζει ῥαδίως τοὺς ἐμπροσθίους πόδας τοῦ βαρβαρικοῦ ἵππου, καὶ Ἀ  
ρίψας τὸν ἐπιβάτην σουλτάν, ἐκτέμνει τὴν αὐτοῦ κεφαλὴν, καὶ κατὰδηλον τῷ δόρατι μετεωρίσας ποιεῖ  
τοῖς τῶν βαρβάρων στρατεύμασι· « Imperator autem primo ictu non tolerato, sed vertigine  
« oborta, ex equo delabitur. Neque vero Deus, semel restituere mortuum Romanorum im-  
« perium volens, cunctari poterat. Quare illum e lacu miseriæ et e luto cœni eduxit, pe-  
« desque ejus in rupe collocavit, ut qui instar mortui ex equo deciderat, idem statim erectus  
« ac veluti furore quodam divinoque impetu concitatus, præter omnem opinionem exitium  
« in barbari caput converteret. Stricto enim ense equi pedes anteriores facile demetit, pro-  
« stratoque sultano caput amputat, atque illud hasta sursum elatum barbaris exercitibus  
« ostentat. » ED.

Pag. 575, C. ὑπερμεγέθους] Conf. supra, pag. 61, C. De Deo Sibylla ap. Justin. Opp. pag. 19. Ὃς μόνος  
ἐστὶν ὑπερμεγέθης, ἀγέννητος. Zenob. Prov. V, 71 : Ὡς ὑπερμεγέθης σὺς τὸν ὄρχατον λυμαίνεται.  
Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 10, r° :

B

Μὰ τὰς ὑπερμεγέθεις σοῦ τῶν ἔργων ἀριστείας,  
Καὶ μὰ τὰς ἀμηχάνους σοῦ καὶ φυσικὰς δυνάμεις.

Id. ibid. fol. 25, r° :

Τοσοῦτον ὑπερμέγεθες ὕψωμα λόφου φέρει  
Ὡς ὑπερέχειν τῶν τῆς γῆς ἀπάντων ὕψωμάτων.

Id. ibid. fol. 60, r° :

Οὐ γὰρ χωρεῖ τὸν ἀναλκιν ἀγὼν ὑπερμεγέθης.

Vocem ἀδρομεγέθης, qua carent lexica, usurpat id. Choniata cod. Ven. fol. 104, v° : Παρὰ  
τοὺς ἀργοὺς ἐκείνους λίθους ἀδρομεγέθεις, οἷς πάλαι Σολομῶν νεῶν ἐκείνων ἐδείματο περίκλυτον. Eodem  
modo cum μέγεθος formantur εὐμεγέθης, παμμεγέθης, conf. not. ad pag. 529, A, et ap. Strab. C  
XV, p. 711, χηνομεγέθης. ED.

575, C. Τοῦτο τοῖς Ῥωμαίοις] Gregoras, pag. 21, 4 : Τοῦτο τῆς τῶν Ῥωμαίων σωτηρίας τε καὶ συστάσεως  
ἀρχὴ καὶ κατάσσις γίνεται πρώτῃ, ἥν γε Θεῷ τῷ πάντων ταμίᾳ, ὁπόσα τὴν ἀνθρωπίνην ὑπερπέπεικε  
δύναμιν. Οἱ μὲν γὰρ βάρβαροι τρόμου καὶ δέους πληρώσαντες ἑαυτοὺς, προτροπάδην ἔφευγον, τὴν ταχί-  
σιν ὀπίσω ἀπαλλαττόμενοι. Ὁ δὲ βασιλεὺς παραδόξως μὲν τῶν μεγάλων τούτων κινδύνων ἀπηλλαγμένος,  
παραδοξότερον δ' αὖθις νεικικῶς, τροπαιοῦχος τὴν Ἀντιόχειαν εἴσεισι, πολλὰς ἀπονέμων ἐκ μέσης  
ψυχῆς τῷ Θεῷ τὰς εὐχαριστίας· « Ea res Romanis prima salutis occasio et consistendi causa  
« extitit, adjuvante scilicet Deo, rerum omnium, quæ humanas vires superant, moderatore.  
« Nam barbari metu et tremore correpti, effuse fugiebant et celerrime retro se recipiebant.  
« Imperator vero mirabiliter magnis illis periculis ereptus, majoreque miraculo victoria  
« potitus, triumphans Antiochiam ingreditur, ex intimo pectore gratias agens Deo. » ED.

575, D. σπονδὰς ἀρρήκτους] Gregoras, pag. 21, 12 : Οἱ δὲ βάρβαροι πρεσβεύονται πρὸς τὸν βασιλέα εὐθὺς D  
καὶ σπονδὰς αἰτοῦνται καὶ λαμβάνουσιν, οὐχ οἷαι βουλομένοις ἐκείνοις ἦσαν, ἀλλ' οἷαι καὶ μάλα ἀσμένῳ  
τῷ βασιλεῖ· συνείληφε μέντοι ὁ βασιλεὺς τοῖς πολεμίοις συνόντα καὶ τὸν ἑαυτοῦ πενθερὸν, Ἀλέξιον τὸν  
βασιλέα καὶ καταγαγὼν αὐτὸν ἐς Νίκαιαν πόλιν, μοναδικὸν περιέβαλε σχῆμα· ἄπειτα ἐπιμελῶς πάντα  
ὁπόσα χρειώδη αὐτῷ ἐξεπόριζεν. Ἐν τούτοις γε μὴν ὁ βασιλεὺς, τελευτησάσης τῆς συζύγου, ἄγεται εἰς  
δευτέραν γυναῖκα τὴν ἀδελφὴν τοῦ τηνικαῦτα τῆς Βυζαντίδος βασιλεύοντος Ῥομπέρτου· ἥ καὶ οὐ μακρὸν  
συνεβίω χρόνον, οὐδὲ παῖδας ἔτεκεν ἐξ αὐτῆς, εἴτ' ἐκ φύσεως στείρας αὐτῆς οὔσης, εἴτε καὶ τῆς μεταβραχὺ  
τοῦ βασιλέως τελευτῆς, ὥραν παιδοτοκίας οὐ παρασχούσης αὐτῇ. Τρία γὰρ ἔτη συνώκησε αὐτῇ· « Bar-  
« bari autem statim missis ad eum legatis pacem petunt atque impetrant, non qualem ipsi  
« cupiebant, sed quæ imperatori optatissima esset, qui et socerum suum imperatorem Ale-  
« xium, in hostili exercitu comprehensum Nicæamque perductum, monastico habitu induit :  
« deinde omnia necessaria benigne ei suppeditat. Interim conjuge mortua, imperator con-

« sobrinam Roberti, qui tum Byzantii imperabat, uxorem secundam ducit : quam et ipsam A  
 « non diu in matrimonio habuit, nec ex ea liberos suscepit, sive quod natura sterilis esset,  
 « sive quod imperatoris obitus brevi subsecutus ei pariendi tempus negavit. Nam is cum ea  
 « tribus annis fuit. » ED.

Pag. 576, A. ἐν τῇ τοῦ Ὑακίνθου μονῇ] S. Hyacinthi monasterium Nicænum, in quo sepultus fuit Theo-  
 dorus Lascaris, ubi et imperator Alexius positus fuerat et imperatrix Anna thalami consors,  
 ut nos docet Acropolita, § 18, p. 35. Conf. eund. § 43, pag. 77. ED.

576, A. Εὐφροσύνη] Erat virili animo mulier, ab ipsa natura dicendi suavitate et lepore ornata, ad  
 præsentia optime administranda et ad futura providenda solertissima, aliis rebus teterrima  
 pestis : præter enim exquisitum ornatum et luxum regium, et in mutando recepto statu et  
 rebus novandis, quibus maritum superabat, ingenio impudiciæ probro atque infamia ma-  
 ritum dehonestabat. Hæc itaque limites transiliens et superiorum Augustarum instituta  
 contemnens, imperium in duos principatus divisit : neque enim imperator quidquid erat B  
 libitum mandabat, sed illa etiam pari auctoritate quæ visa erant peragebat, imo aliquando  
 pro sua libidine illius jussis intercedebat. In legationibus audiendis duo pretiosa solia con-  
 jungebantur, et illa marito cum magno splendore ac pileo gemmis et perspicuis margaritis  
 ornato assidebat, et torques pretiosissimos de collo suspendebat. Aliquando etiam in aliis  
 palatiis sejuncti per vices adorabantur, subditis ab imperatore ad illam salutandam trans-  
 euntibus et genua submissius flectentibus. Nonnulli etiam imperatoris consanguinei, qui  
 summos magistratus gerebant, imperatricis splendor et altas lecticas tanquam mancipia  
 subibant. Ex Choniata, lib. I. ALL. — Conf. supra, pag. 495. ED.

576, A. τοῦ τῆς Παφλαγονίας] Vide supra, pag. 570, D. ED.

576, B. Ἰσακίου] Hic, defuncta uxore, Belæ Ungariæ regis filiam nondum annos decem natam per  
 legatos ambit. Sumptus nuptiarum, ne fisci pecunia in simili celebritate minueretur, ab  
 urbibus et provinciis affatim exigit : sed Anchialo finitimas præsertim afflixit et Hæmi montis C  
 accolæ, οἱ Μυσοὶ πρότερον ὠνομάζοντο, νυνὶ δὲ Βλάχοι κληῖσκονται, ait Choniata. Hi prius etiam  
 Romanis infensi, per causam abacti pecoris et alias vexationes aperte deficiunt. Auctores  
 defectionis fuere Petrus et Asanus fratres. Ne tamen sine causa res novas moliri viderentur,  
 apud Cupressos [Cypsela] imperatorem adeunt, rogantque ut legionibus Romanis aversarentur,  
 et prædium exigui redditus in Hæmo monte sibi assignaretur. Re non impetrata, ut contempti,  
 defectionem domum reversi minantur, et potissimum Asanus, homo audacior, qui eo ipso  
 tempore, ob impudentiam, Joannis sebastocratoris jussu colaphis impingitur. Contumeliis  
 etiam irretiti homines isti nefarii gravissimum in Romanos incendium suscitaverunt. Bulgari  
 rei difficultate perterriti ab eo conatu abhorrebant. Hinc fratres, ut popularibus metum adi-  
 merent, sub Demetrii martyris nomine templum ædificant, in quo multos coegerunt qui  
 dæmoniacos exquisite exprimerent, et furore acti proloquerentur libertatem Bulgaris Deum  
 concedere, Christi martyrem Demetrium neglecta Thessalonica et Romanorum consuetudine D  
 ad ipsos pervenisse, aditurum ad opus. Tum ac si majori spiritu inflarentur exagitaren-  
 turque, majoribus vocibus clamitarent jam armis Romanos invadendos, captos omnes ad  
 unum inclementer occidendos, pace et pretio repudiatis. His tota gens concitata ad arma  
 cucurrit, et ex initio defectionis, quæ auspicata fuerunt animis magnis constabiliuntur, Deum  
 libertati suæ favere. ALL.

576, B. εὐγνωστός] Adverbium εὐγνωστόως, quo ditari possunt lexica, usurpat Cosm. Vestitor in Jo.  
 Chrys. cod. gr. Paris. 1485, fol. 98, rº. ED.

576, B. προεξειπεῖν] Quod verbum compositum ignorant lexica. ED.

576, C. Τὸ δὲ Βουλγάρων φῶλον] Gregoras, lib. II, pag. 26, 17. ED.

576, C. ἀνδραποδισμῶν τε καὶ ἀλώσεων] Quæ mala Bulgari in Græcos et eorum regiones intulerint  
 variis excursionibus, aliis atque aliis ducibus, et vastitatem provinciarum, fuse narrant

omnes Græcorum historiæ, donec a Basilio Bulgaroctono tandem fusi ac debellati sunt, A unde illi nomen Bulgaroctono fuit. ALL.

Pag. 576, D. Βουλγαροκτόνον] De Basilio Boulgaroctono præter nostrum Acropolitam agit Gregoras, libro secundo, Zonaras, Cedrenus, Joannes Tzetzes in Chiliad., reliqui fere omnes historici Græci. De ejus cadavere et sepultura Georgius Pachymeres, lib. I, pag. 124, 13. Porro Basilium in eodem templo sepultum tradit Cedrenus : Ταφῆναι δὲ παρεκάλεσε τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφὸν, ὃν καὶ διάδοχον κατέλιπε τῆς ἀρχῆς, ἐν τῷ κατὰ τὸ Ἐβδόμον ναῷ τοῦ εὐαγγελιστοῦ καὶ Θεολόγου. Ὁ δὲ γέγονεν. ALL.

576, D. Ἀσαν] Defectionem Bulgarorum, expeditionem in eos Isaacii imperatoris admodum infelicem, et damna illata Romanis fuse prosequitur Choniata. ALL.

Pag. 577, D. Τὰς τοῦ βασιλέως πυραμίδας] Πυραμὶς erat pileus acuminatus instar pyramidis, Orientalium principum gestamen; cujus postea iterum Georgius meminit : Καὶ τὰ μὲν ἐρυθρὰ πέδιλα ἀπέβαλλετο, καὶ τὴν περιμάργαρον πυραμίδα, ἡ βασιλικὰ σύμβολα. Hoc, adhibito in consilium viro B consultissimo ac Byzantinorum rerum peritissimo J. Meursio, didici ex duobus illis auctoris nostri locis. Idemque docetur in Glossario græco-barbaro iteratæ editionis, iisdem firmatum exemplis. Quibus tertium adde ex Niceta in Andronico Comneno, lib. II : Τρέπεται πρὸς φυγὴν, καὶ τὸ φοινικοβαφὲς πέδιλον τοῦ ποδὸς ἀφελιζάμενος, καὶ τὸ ἀρχαῖον αὐτῷ περιφύλαγμα τὸν σλαυρὸν ὃ Θεοδωλῆς ἀποτραχηλισάμενος ἐνεῖ που, καὶ πῖλον βαρβαρικὸν τῇ κεφαλῇ περιθέμενος, ὃς ἐς ὅξυ λήγων πυραμίδι εἵκασται, τὴν βασιλικὴν εἵσεισιν αὐθις τριήρη. Vocat barbaricum pileum acuminatum et fastigiatum in metam instar pyramidis. Non absimile genus pilei, aut idem forte, videtur fuisse τοῦφα, cujus meminit in Basilio Porphyrogenito Zonaras, Annal. t. III, quem triumphantem incessisse vult ornatum recta tiara aut tupha, τιάρα ταινιωθεὶς ὀρθία, ἣν τοῦφαν καλεῖ ὁ δημόδης. Subdit : « a typho nimirum et superbia quam in animis gestantium excitat. » Quæ originitio utcumque non nemini placitura sit fortassis, mihi certe displicet. Apage, apage nugas nugacissimas. Sed et tufæ inter signa muta militaria, qualia sunt aquilæ, dracones, C vexilla, famulæ, etc., de quibus Vegetius lib. III, cap. v, in emendata V. C. Petri Scriverii editione. Henricus Huntindoniensis, Hist. Anglor. lib. II : « Ubique ante regem (Edwinum) « vexilla gestabantur; nec non per plateas illud genus vexilli quod Romani tuffam vocant, « Angli tuf appellant, ante eum ubilibet ferri solebat. » Idem habetur in Venerabilis Bedæ Hist. lib. II, cap. xvi, unde manifesto desumpsisse videtur Huntindoniensis iste Henricus. DOUSA.

Pag. 578, A. τὸν βασιλικὸν σλαυρὸν] Intelligit (quod etiam a Meursio habeo) crucem sphaeræ terrestri impositam, quam sinistra manu imperator gestabat. Qua re id nimirum innuebat imperator, fidei in Christum crucifixum beneficio orbis terrarum imperium se potitum esse. Primusque ita in Augusteone effingi se Justinianus curavit post ædificatum augustissimum S. Sophiæ templum; et ab illo mox reliqui imperatores. Refert Codinus in Originibus Constantinopolitanis et Suidas v. Ἰουστινιανός. Hæc Meursii nostri conjectura est, cujus Mantissam vide ad D librum de Luxu Romanorum, cap. viii. De globo imperatorio Isidorus, Originum lib. XVII, qui ejus usum atque originem ad Augustum refert his verbis : « Pilam in signa constituisse « fertur Augustus propter nationes sibi in cuncto orbe subjectas, ut magis (legendum puto « imagine) figuram orbis ostenderet. » Huic pilæ Constantinus Magnus imp. crucem addidit, teste Nicephoro, lib. VII, cap. xlix et aliis. Videndus amplissimus Cæsar Baronius, ecclesiasticarum annalium scriptor nobilis, anno 325. Quo optimus imperator significare voluit orbem a Christo crucis virtute triumphatum esse. Exemplum Constantini globum cruciferum manu tenentis sequuti sunt reliqui imperatores. Vide passim nummos. Sed imperatores non modo in globo imperatorio ferebant crucem, sed et solam absque globo. Quod varia auctorum loca, statuæ et nummi probant. Et Græci, quando cum hostibus confligendum erat, signum crucis secum in aciem efferre et hostibus invictissimi propugnaculi vicem ob-

jicere solebant. Etiam Bulgarorum regi pròdeunti in hostem crucem praelatam Cedrenus A auctor est. Conradus a Liechtenau, abbas Uspergiensis, in Chron. anno 1101 : « Referebat « mihi venerabilis abbas Gerardus, qui tunc crucem dominicam semper lateri regis conti- « guus praeferbat. » Sed loquitur hic de Christianorum bello adversus Mahometanos. Gu- lielmus Tyrius, libro XXI, cap. xxi et xxii et lib. XXII, cap. xxvi, docebit principes pro- prium quendam habuisse sacerdotem, qui in expeditionibus ex officio crucis signum ferret, quem ille « vivificæ crucis bajulum » appellat. Is est « Primarius sacerdos Palatii » Cedreno in Constantino Leonis F. Et hoc signum crucis pretiosius, majoreque cultu, honore ac reve- rentia suspiciebatur, et religiosius observabatur, si inclusas haberet primæ crucis particulas. Nam sanctæ crucis lignum per partes (ut ait D. Cyrillus Hierosolymitanus episcopus Catech. IV, 10 et 13) de monte Calvariæ sparsum est ac totum terrarum orbem replevit. Ejusmodi cruces non paucae passim occurrent antiquorum monumenta evolventi. Tale hoc fuisse mihi persuadeo quod auctor noster τὸν βασιλικὸν σταυρὸν appellat, salvo tamen cujusvis judicio. B Vide Jacobum Gretserum, S. I. theologum, qui hoc omne crucis negotium exactissime atque uberrime tribus tomis persequitur. Quibus lectis, opinioni meæ subscribere ac calculum adjicere lectorem candidum, nulla erit invidia. DOUSA.

Pag. 578, B. ζώνης αὐτῆς] Ad zonam Virginis Deiparæ quod adtinet, ejus quoque καταθέσια Græci cele- brabant prid. kal. septembr. Menologium clare in mense augusto : Εἰς τὴν λα' τὰ καταθέσια τῆς τιμίας ζώνης τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. Et in Novella Manuelis Comneni de Feriis : Καὶ ἡ λα' τοῦ αὐγούστου διὰ τὴν τῆς τιμίας ζώνης τῆς ἀχράντου Θεοτόκου κατάθεσιν. Suggestit amicissimus mihi Meursius Menologium Græcorum ex bibliotheca et interpretatione Guilielmi Sirleti cardinalis, aug. die xxxi : « Commemoratio pretiosæ zonæ sanctissimæ Dei parentis Mariæ, « repositæ in venerabili ejus æde, cum zona ipsa relata est, ab episcopatu Zelæ sub Justi- « niano imp. et factum miraculum per impositionem pretiosæ zonæ super reginam Zoem, « conjugem Leonis imp. » DOUSA. C

578 B. αὐτοῦ δὲ τῶν Ῥωμαϊκῶν] Namque Græcorum imperium non minora infortunia sub Alexio sustinuit quam antea sub Isaacio sustinuerat, quæ narrat Choniata in Alexio. ALL.

578, C. ὁ πρωτοστράτωρ] Quæ sit protostratoris dignitas, quod munus, unde melius liquidiusque constare possit, nullum luculentiorẽ auctorem quam amicum nostrum Johannem Meur- sium tibi nominare possum. Videatur ejus Glossarium, an thesaurum dicam? in Πρωτοστρά- τωρ. DOUSA. — Conf. supra, p. 439, B. ED.

578, C. τὸν δὲ Πέτρον] Petrus præterea auream corollam capiti imposuit et pedibus coccineos calceos induxit, ut imperialibus insignibus popularibus suis spectabilior ac dignior appa- reret. ALL.

578, C. ἡ τε μεγάλη Περισθλάβα] Anna Comnena Alexiad. lib. VII, [3] : Πόλις δὲ αὕτη περιφανὴς περὶ τὸν Ἰσθμὸν διακειμένη, ποτὲ μὲν οὗτ' ὄνομα τοῦτο ἔχουσα τὸ βαρβαρικὸν, ἀλλ' ἐλληνίζουσα περὶ τὴν προση- γορίαν, μεγάλῃ πόλιν καὶ οὖσα καὶ λεγομένη· ἀφ' οὗ δὲ Μόκρος ὁ τῶν Βουλγάρων βασιλεὺς καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ γενόμενοι, καὶ προσέτι γε Σαμουήλ ὁ τελευταῖος τῆς Βουλγαρικῆς δυναστείας, καθάπερ ὁ Σεδεκίας τῶν Ἰουδαίων, τῆς ἐσπέρας κατέδραμον, σύνθετον ἐκτίσατο τὴν προσηγορίαν, ἀπὸ τε τῆς ἐλληνικῆς ση- μασίας μεγάλη ἐπονόμαζομένη καὶ τὴν ἀπὸ τῶν Σθλαβογενῶν ἐπισυρομένη λέξιν, μεγάλη Περισθλάβα πανταχόθεν τούτοις φημιζομένη. ALL.

Pag. 579, A. Ἰβαγγοῦ] Non Ibanus sed Ibancus, Ἰβαγκός; apud Nicetam semper, et quodam loco, Ἰβα- γκὸς ὄνομα τῷδε, σημαίνει δὲ ἡ λέξις τὸν Ἰωάννην. Rectius arbitror Ibanus sive Ivanus, id est Ivan, Iwan, Johan. DOUSA.

579, A. τοῦ πρωτεξαδέλφου] Ibancus (sic Joannes a Blachis dicitur) natura et moribus Asano si- milis et intima familiaritate conjunctus, clam cum uxore Asani sorore consuescebat. Id ubi comperisset Asanus, principio uxorem accusare et propter facinoris dissimulationem capitis damnare, sed verbis uxoris deterritus iram a muliere in Ibancum transfert, eumque statim

ntempesta nocte ad se accersit. Ibancus accessum differt, Asanus sollicitat. Tandem causa, A cur vocaretur Ibancus, cognita, gladio sub veste occultato accinctus ingreditur. Asanus nihil moderati in eum cogitans, ad primum ejus aspectum efferatus, ense quærit. Ibancus facinus occupat et ense in inguine infixo Asanum occidit. Inde elapsus statim ad conscios se confert, et cæde indicata cum eis consilium defectionis init. ALL.

- Pag. 579, A. ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ] Petrus post necem Asani non multum summa rerum potitus est; qui nec morte naturali, sed miserabiliter a quodam populari confossus vitam finit; et principatus Bulgarorum ad Joannem tertium fratrem transit. Ita Choniata. Acropolita tamen hic noster aliter. Joannes non parvo tempore apud Romanos obses fuerat, cum imperator Isaacius secundum Mysis arma retulisset; sed fuga elapsus domum redierat. Gregoras : Ὁ γὰρ τοι τοῦ πρώτου Ἀσάν ἀδελφὸς καὶ διάδοχος Ἰωάννης. ALL.
- 579, A. πολλῶν τε τοῖς Ῥωμαίοις αἴτιοι] Asano et Petro fratribus spoliandis infestandisque Græcis immanior; cujus res gestas videre est in Choniata. ALL. B
- 579, B. τῆς Μακεδονίας] Quomodo Itali Macedoniam et Græciam reliquam sibi subegerunt, narrat Choniata in Balduino. ALL.
- 579, B. τὴν πόλιν Ἀδριανοῦ] Adrianopolis obsidionem et Joannis machinas prolixius narrat Choniata in Balduino. De hac urbe auctor vitæ Athanasii patriarchæ Constantinopolitani : Οὗτος ὁ μέγας τὴν ἀρετὴν καὶ σχεδὸν παντὶ τῷ κόσμῳ διαβόητος Ἀθανάσιος πατρίδα μὲν ἔσχε τὸν Ὀδρυσὸν πόλιν ἀρχαίαν τε καὶ ἐπιφανῆ, οὐ μόνον παντοίοις βρίθουσιν τοῖς ἔξωθεν ἀγαθοῖς, ἀλλὰ καὶ πάσαις ἀρεταῖς κομῶσαν καὶ πάσης ἀγαθῆς παιδείας ὑπερέχουσαν ἐργαστήριον, ἐξ Ὁρέσλου μὲν τοῦ πρώτως αὐτὴν ἀνεγείραντος κληθεῖσαν Ὁρεσιάδα, ἐξ Αἰλίου δὲ τοῦ Ἀδριανοῦ τοῦ πολλοῖς ὕψιρον χρόνοις πλατύναντος καὶ κοσμήσαντος καλουμένην Ἀδριανούπολιν, ἣτις ὅσοις περιρρεῖται παντοίοις πάντοθεν ἀγαθοῖς καὶ ποταμοῖς πρὸς τοῦτοις ἀένναα ῥέουσιν, ἔξοσι τῷ βουλομένῳ καταμαθεῖν ἐκεῖ δὴ καὶ Φοιτήσαντι, κ.τ.λ. De eadem Joannes Tzetzes Chiliad. VIII, versu 951. ALL. — In loco Jo. Tzetz. citato legitur v. 953, Περὶ Ἀδριανοῦ πόλιν et v. 960, Πόλιν Ἀδριανοῦ, πόλιν Αἰλίαν ὀνομάσας. Ex cod. Parisino corrigend. Ἀδριανούπολιν, ob accentum. ED. C
- 579, B. τὴν Φιλιππούπολιν] Choniata ed. nostr. pag. 480, B. ED.
- 579, B. ἀνδραποδισμὸν μέγαν τῶν Ῥωμαίων] In hoc ἀνδραποδισμῷ τῶν Ῥωμαίων et miserabili direptione urbis Philippopolis (quæ ab Alexandri Magni patre nomen accepit et incunabula) antiqui scriptores cum Logotheta consentiunt. Inter cæteros testis αὐτόπτης Godefridus Ville-Harduinus, mareschallus Campaniæ, V. N. Ait enim Johannem Asanum pulso Reinerio (an Renato) de Utrecht, qui ejus urbis principatum a Balduino imperatore acceperat, ipsam hanc urbem contra fidem datam funditus evertisse, inque incolas plus quam barbarica rabie sæviisse, interemptis crudeliter archiepisc. proceribusque, ac cæteris in servitutem abductis. DOUSA.
- Pag. 580, A. τῇ Σκυθικῇ στρατείᾳ] De Scytharum more bellandi Choniat. pag. 79, ed. Sath. : Ἔθνος δὲ εἰσιν οὗτοι ἀσεβεῖς ὁμοῦ καὶ πολυσεβεῖς καὶ χειροτονοῦν Θεὸν τὸ πρῶτον (leg. cum cod. πρώτως) ὁφθέν· D πλωχικὸν μὲν καὶ σισυροφόρον, μαχιμώτατον δὲ καὶ βίον τὴν λησείαν ποιοῦμενον, καὶ θανάτου παντὸς ὑπεροπλικόν· σκευὴ δὲ αὐτοῖς ἐν πολέμῳ γαρυτὸς ἐπὶ τῆς ἰξύος ἐγκάρσιος καὶ τόξον πολὺντονον (leg. πάλιντονον)· ἐνσίαντος δὲ τοῦ μάχεσθαι καιροῦ, ἵππασμὸς ὁμοῦ καὶ βοῇ καὶ βολῇ· ἐπιόντας ὑποφεύγουσι, καὶ ἀπιόντες φθάνουσι, καὶ παρὰ τὴν φυγὴν αὐτὴν ἀπεσφραμμένοι εἰς τοῦπίσω τοῖς τόξοις βάλλουσι· τῷ δ' αὐτῷ ἵππῳ φέρονται τε καὶ φέρονται. ED.
- 580, A. ἵπποις ὑψαύχεσιν] Conf. Index noster. Metaphorice pro superbus. Nic. Choniat. cod. Ven. fol. 101, r<sup>o</sup> : Κατασπῶντες τὸν Φριμακτίαν καὶ περιποπύζοντες (leg. περιποππύζοντες) τὸν ὑψαύχεναν. Vox Φριμακτίας addenda lexicis. ED.
- 580, A. δυσκινήτως] Qua voce augenda lexica. Stephan. Philos. in Hippocr. Spicil. Rom. t. V, p. 99 : Τὸ δυσκινήτως ἔχειν τῷ τρέφεσθαι. ED.
- 580, A. κουφότερον] Choniata, pag. 461, A, ed. nostr. ED.

Pag. 580, B. Βαλδουῖνον] Choniata, ed. nostr. pag. 462, B. Sic vinculis oneratus longo tempore Ternobi A fuit. Cum autem Aspietes ad Latinos defecisset, Joannes vir astutus et dolore in dies ingra- vescente pene in rabiem actus, Balduino educto e carcere, pedes a genibus et manus a bra- chiis securi amputari, deinde ipsum in vallem præcipitari jubet; ubi tertio demum die esca volucrum miserabiliter expiravit. Hinc patet quantum fallantur ii qui Balduinum fatali morte decessisse aut in bello interfectum tradunt, et quantum garrit Dorotheus Monembasiensis, qui eum in Oriente post tredecim annos cum pugnaret adversus Theodorum Lascarim de- functum scribit : Καὶ ἐσύναξαν φούσατα πολλὰ, καὶ ἐπῆρεν αὐτὰ ὁ βασιλεὺς ὁ Βαλδουῖνος, καὶ ἐπέρασεν εἰς τὴν ἀνατολὴν, καὶ ἐπῆγεν εἰς τὴν Φιλαδέλφειαν, καὶ ἐπολέμα μετὰ τοῦ βασιλέως τῶν Ῥωμαίων, καὶ ἐμάχετον δεκατρεῖς χρόνους, καὶ ἐκεῖ ἀπέθανεν, καὶ τινὲς μὲν λέγουσι ὅτι ἀπέθανε τὸν κοινὸν θάνατον, ἄλλοι δὲ λέγουσι ὅτι εἰς τὸν θάνατον ἐσκότώθη. Sabellius quoque de ejus morte varia tradit lib. VI, Ennead. IX : « Balduinus, qui post Byzantium a Gallis et Venetis captam fuerat im- « perator declaratus, intra annum quo fuit imperio potitus vita decessit. Sunt qui scribunt B ad Hadrianopolim victum in hostium potestatem venisse atque in vinculis morte consump- tum. Alii Byzantii aiunt fato defunctum. Addit Choniata lectissimos Latinorum equites et hastis vibrandis celebres eo in conflictu cecidisse, et Pleæ comitem Lodoïcum, callidissi- mum malum et omnium Romanarum cladum primum auctorem, Venetiarum ducem Dan- dulum, clade exercitus ex fugientibus cognita, statim conversis frænis in castra properasse et Byzantium rediisse, intestinīs fuga tot parasangarum ruptis et scroto in immensum tu- mefacto. » Gregoras, lib. I, p. 15, 21. Καὶ πολλὸς, κ. τ. λ. Ephræmius Byzantius in Chronico :

Ὁ δ' ἀσμένως δέδεκτο πρεσβείας λόγους,  
Καὶ συμμαχικὸν Σκυθικὸν λαβὼν σίϛφος,  
Ἐπεισπεπαικὼς Ἰταλῶν σίρατῳ λάθρα,  
Τοῦτον τροποῦται καὶ νικᾷ κατὰ κράτος · C  
7400 Ζωγρεῖ τε καὶ σφῶν κράτορα Βαλδουῖνον,  
Κομῶντα πολλαῖς ἀρετῶν νεανίαν,  
Μάλιστα πᾶσῶν σωφροσύνη καὶ δίκη,  
Ὡς φθὰς προῖστίβρησεν ἀνόπιν λόγος ·  
Ὅνπερ καθεύξας μακρὰν ἐν τῷ Τρινόσφω,  
7405 Δράσας τε δεινὰ μυρία κακοτρόπως,  
Πέρας καθυπέβαλεν οἰκτρῷ θανάτῳ  
Κατ' ἡλιβάτων κατακρημνίσας τόπων.

Quemadmodum itaque nomen Danduli apud Græcos inauspicatum atque infame habitum est, ita Balduini, quamvis eorumdem hostis, gloriosum; cujus etiam vires atque imperium ob amissam libertatem oderant, mores atque ingenium exosculabantur. Græcorum de eo D præconia digna quæ lapidi sepulchrali incidantur hic ascribam. Choniata pag. 790, 14 : Ἦν δὲ καὶ ἄλλως. κ. τ. λ. Et Ephræmius in Chronico [v. 7183] : Ἐκ τε Φραγκίσκων, κ. τ. λ. :

Νεανίαν κάλλιστον, ὥραϊον φύσει,  
Φιλευσεβῆ τε καὶ Φιλόχριστον λίαν,  
Πραῦν, ἰλαρὸν, σωφρονέστατον μάλα,  
7190 Μερίδα καὶ μέλλοντι διδόντα βίῳ,  
Πολλῶν ταμεῖον ἀρετῶν θεοσδότων,  
Μάλιστα ἐρασίην σωφροσύνης καὶ δίκης.  
Ὅς εἶχε δις κήρυκα τῆς ἐσδομάδος  
Τορὸν βοῶντα μὴ καθεύδειν μηδένα  
7195 Τῶν βασιλείων ἔνδοθεν καθ' ἐσπέραν

Μηδὲν νομίμῳ γυναικὶ συνημμένον,  
 Πόρνη δ' ἀθέσμως συμβιοῦν ἡρήμένον.  
 Ἦν καὶ Φύλαξ νόμων τε δίκης τ' ἐννόμου,  
 Γυναικὶ προσχεῖν οὐ Ξελήσας οὐδ' ὄλως,  
 7200 Μηδ' ἂν μέχρι βλέμματος ἐμπαθεῖ Ξέα,  
 Ὅσον περ ἀπῆν τῆς συνεύνου τὸν χρόνον. ALL.

A

—Nota fatum Balduini imp. A Scythis captus vivusque in hostium potestatem venit, ac primo Johanni Bulgarorum regi, mox carceri traditus, modico tempore post miserabili exitu periit, circa annum 1205, fuitque Constantinopoli interregnum anni unius et mensium quatuor, morte imperatoris non prius explorata, quæ ita contigit teste Niceta. Captus diu Ternobi fuit: cum autem Aspietes ad Latinos defecisset, Johannes rex propterea vehementissime exacerbatus æstuansque ira, et dolore in dies ingravescente pene in rabiem actus, Balduino B educto e carcere pedes ipsi manusque amputari, deinde truncum in profundam vallem præcipitari jubet, ubi tertio demum die esca volucrum miserabiliter exspiravit. Hæc Nicetas. Alii in carcere membratim dissectum tradunt, quod uxori Johannis regis matrimonii imperiique sui consortium, si ope ejus liberaretur, obtulisse per illam procacem rejectamque falso accusaretur. Matthæus Paris non Bulgariæ reginam, sed puellam quandam nobilem fuisse dicit. Quibus pro corollario addit noster Logotheta, quod ab aliis prætermisum est, barbarum capiti illius in conviviis illuisse, cranio videlicet maximi principis poculi vice abusum. Neque tamen hoc ipsum categorice adstruit: ait enim *ὡς φασί*. Utcumque tamen hoc in medium relinquendum sit, de nece ipsius Balduini ne dubitatur quidem. Quid igitur sibi volunt illi qui eum post longam peregrinationem et captivitatem carcere eductum sospitem ac incolumem in patriam rediisse volunt? Scio repertum fuisse quen- dam Balduino non absimilem, qui se imperatorem et comitem Flandriæ Hannoniæque C mentiretur. Nullo namque non tempore inventi sunt qui infimo loco nati mendacio se conati sunt clarissimis inserere familiis. Hoc exemplo pseudo-Balduini, quia nobile est, non gravabor hic, tamen etsi paulo longiuscula sit historia, fide veterum chronographorum adscribere. Darem primum locum Alberto abbati Stadensi, qui circa illa tempora vixit. Cui succederet deinde Godefridus, Sancti Pantaleonis monachus Coloniensis, in diligentissimis, quos nuper V. C. Marquardi Freheri beneficio accepimus, annalibus sub gestis anni 1225. Possem et alios his adjungere, præclaros quidem et fide dignos, sed stili infaceti homines. Sed horum sordibus omissis audiamus potius sæculi nostri

Florem illibatum populi suadæque medullam,

V. C. Justum Lipsium. Is in monitis et exemplis politicis, lib. II, cap. v, n. 8, rem narrat. Non-nihil fidei tenebrioni isti ac impostori dedisse videtur Matthæus Paris, scriptor ejus tempo- ris, in Historia majore, ad annum 1224. Adde auctarium Aquicinctinum ad Sigeberti Gem- blacensis Chronicon, nuper ab Auberto Miræo, canonico Antverpiensi, publicatum. Jacobus Meyerus, Johannis Iperii (qui anno 1294 vivere desiit) Chronico aliisque vetustissimis Flandriæ monumentis et annalibus inspectis, interceptumne Balduinum in prælio an oc- cisum parum constare scribit, nunquam posthac inventum. De nebulone Balduinum men- tiente vide ipsum ad annum 1225. Christianus Massæus in Chronico ad annum 1201 captum Adrianopoli imperatorem ab adversariis et abductum in Syriam tradit. Ita variant auctores. DOUSA. — Add. Roger. de Hoved. contin. ad an. 1205: « A Græcis interfectus « est vel captus, sed nescitur. » ED.



- κομήτων, καὶ τούτου τὴν κεφαλὴν ἄρας (al. τέμνων) ἤγαγεν Πετρῶν σίρατηλάτῃ (al. τῷ σίρατηγῷ). A  
Εἰσελθόντες δὲ οἱ σίρατηγοὶ μετὰ ἐπινικίων ἐθριάμβευσαν αὐτὰ (al. ταύτην) ἐν τῷ ἱππικῷ. ED.
- Pag. 581, A. ΕΚ ΤΟΥ ΒΙΒΑΪΟΥ] Conf. t. I, Præf. pag. XII et XIII. ED.
- 581, A. Θέλω νᾶ] Poematis 112 versus initiales (104 in codice manuscripto Havniensi absunt ob prioris segmenti jacturam) prologi speciem affectant non contemnendi, quippe qui primæ expeditionis Crucig. gesta refert a Chronico francogallico vix ac ne vix quidem memorata, et qui non sicut cætera pars operis e gallico est translatus, sed e græcis aliquot libris, quibus poeta accenset Librum i. e. *Eracles* (vers. et continuat. Guill. Tyr.). ED.
- 581, A. καὶ δώδεκα] Annus 6612=1104 æræ Christianæ et Petri Eremitæ fabulosa peregrinatio ad a. 1094 referenda erunt. Hic decem annorum error in Libro recurrit. ED.
- 581, B. ἀδάπιστον ἔθνος] Id est infideles, Saraceni. ED.
- 581, B. ἀφεντεῦαν] Pro αὐθεντεῦαν. Conf. Cang. Glossar. s. v. Αὐθέντης. ED.
- 581, B. ὅταν λειτούργα] *Eracles*, lib. I, cap. x, Hist. Cruc. I, 31. ED. B
- 581, B. μὲ δυνάμεις] Hoc loco poeta, *Eracles* omisso, Annam Comn. resuscitat. ED.
- Pag. 582, A. ἀντιμιλήση] Pro ἀνθομιλήση. Dicebant et dicunt hodie μιλεῖν pro ὀμιλεῖν. ED.
- 582, B. γράφουσιν] Hæc Urbani II Encyclica jam non exstat, sed dubium non est quin re vera sit expedita; Raynoldus enim mentionem ejus facit in epistola ad Lambertum Atrebatens. episcop. Huc accedit quod ne unus quidem de prima expeditione Crucig. scriptor de ea re loquitur, præter *Chans. Antioch.*, quod poeta noster ante oculos habuisse putandus est. ED.
- 582, C. συμπάθειαν] Villhard. n. 2 : *Et manda par lui le pardon*, etc. Ibi Cang. pag. 249. ED.
- Pag. 583, A. Ἀλέξιος ὁ Βατάτζης] Alexio I Βατάτζης, nec vero Comneni nomen dando poeta *Vatachy*, quem Liber habet, transtulit. Est autem *Vatachy* error libarii qui *Kiralex* scribere debebat, aut error in substantia, poterat enim Βατάτζης tempore quo Liber redactus est Comneni nomen extinxisse. ED. C
- 583, A. ὄρκον, κ. τ. λ.] Fœderis a Crucigeris cum Alexio initi expositio sedet in *Eractl.* lib. III, cap. XII, pagg. 127-128 et in Ann. Comn. lib. XI, pag. 169, C et sqq. Quod ad n. 12,000 equitum alibi nusquam citatum pertinet, poeta somniasse videtur. ED.
- 583, B. τὸν ἐπαράδωκαν] Nicææ a Crucigeris redditæ imperatori 20 junii 1097 mentio. ED.
- 583, B. Ἐπὴν γὰρ] Discidii Crucigeros inter atque Alexium exorti fata referens poeta *Eractl.* Annamque deserit, simulque fontes omnes cognitos negligit. ED.
- Pag. 584, B. ἐπήρασι] Antiochia inde ab 21 oct. obsessa in manus hostium cessit 3 julii 1098. ED.
- 584, C. τὸ Βιβλίον] Id est *Eracles*, sive Guill. Tyr. vers. et contin. Conf. Hist. Cr. t. I et II. ED.
- Pag. 585, C. εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα] Hierosolymorum obsidio inde a 7 junii ad 15 julii diem duravit. ED.
- 585, B. Ἐκεῖνος γὰρ] Cf. *Eractl.* lib. IX, cap. IX, pag. 377. Gothofredus regnavit ab 22 jun. 1099 ad 18 jul. 1100. ED.
- 585, C. οὐδὲν ἐδιέβησαν] Locus Libri male intellectus a poeta qui voces *depuis sept dis ans*, vertit D 5 vel 10 annos; temporis quod intercedit intervallum inter finem primæ Expeditionis et initium quartæ lectorum animos mirum in errorem inducit. ED.
- Pag. 586, A. ἔξη χιλιάδες] A. 6716=1208 æræ christianæ, siquidem expeditio prædicari cœpit a. 1198, quæ differentia a 10 annorum errore repetitur. ED.
- 586, B. Σταυρὸν] Villhard. n. 44 : *Et li atauchent la croiz à l'espaule*. Ferebatur crux palam in vestimento ad dextrum humerum, idque mandato summi Pontificis. Berthold. Constant. in Chronico : « Omnes, qui se ad hoc iter devoverunt, signo crucis seipsos in vestibus notare « fecit. » Nimirum Urbanus. Idem Pontif. orat. ad Synod. Claromont. ap. Malmesburiensem : « Ituri specimen crucis vestibus insigniant, ut intestinæ fidei foras amorem prætendant. » Multique alii auctores quos vid. ap. Grets. de Cruce, t. III, lib. II, cap. II. ED.
- 586, B. τὸν κόντον τῆς Τουλούζας] Comes Tolosanus plus semel in partes vocatur, persona fictiva

introducenda ab auctore Libri quem poeta sequitur, puta Ludovicum Blesensem et Simeonem A de Montef., e quibus Ludovicus Blesensis hoc loco prævalet. ED.

Pag. 586, B. *Φλαμουραρίων*] Edd. pr. *Φλαμπουραρίων*. Ille litterarum nexus *μπ* indicat, non a flamma nomen esse derivatum, sed a nostro *flambe*. Conf. notata ad pag. 388. ED.

Pag. 587, A. *κ' ἀπέθανεν ὁ κόντος*] I. e. 24 mai. 1201. ED.

587, B. *ντὲ Βιλλαρδουήν*] Goth. Villharduinus, de cujus historia nos passim. ED.

587, C. *πρωτοσύμβουλος*] Conf. Boisson. An. Gr. t. IV, pag. 136, præsertimque pag. 476. Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 38, r° :

Ἐπ' ἑρμισέ σου, βασιλεῦ, Ἀγαρηνὸς τὴν π' ἑρναν,  
Ὁ κώνωψ γὰρ τῷ λέοντι συμβάλλειν οὐκ ἐτόλμα·  
Σὺ δὲ τὸν βέβηλον Ἡσαῦν οὐ κρύφα καταβάλλεις,  
Ἀλλὰ προσβάλλεις φανερώς καὶ τρέπεις καὶ λαμβάνεις  
Αὐτοῦ τὰ πρωτοτόκια καὶ τοὺς πρωτοσυμβούλους,  
Ὡσπερ τις νέος Ἰακώβ, νικήσας οὐ π' ἑρνίσας.

B

Leo Grammat. Chronogr. pag. 219, 11 : Ὁ δὲ εἰσελθὼν μετὰ πολλῶν χρημάτων καὶ κόσμου παντοίου, ὡς (al. ὥστε) καὶ τοὺς Ἀγαρηνοὺς ἐπὶ τῷ πλούτῳ αὐτοῦ ἐκπλαγῆναι (al. ἐκπλ. ἐπὶ τ. πλ. αὐτ.), τὰ δεσμωτήρια ῥογεύσας καὶ τὸν πρωτοσύμβουλον Θεασάμενος ἐδυνήθη (al. ἠδυνήθη), κ. τ. λ. Id. pag. 224, 2 : Ὡς ὁ πρωτοσύμβουλος ἐξελθὼν μετὰ πλήθους ἐκπορθήσων (al. ἐκπορθῆσαι) ἀπέρχεται τὸ Ἀμώριον (al. Ἀμόριον). ED.

587, C. *μαίσιωρ*] Vid. Cang. Glossar. s. v. *Μάγιστρος*. ED.

Pag. 588, A. *ἡ σωτηριά, κ. τ. λ.*] Hucusque poeta in Libro data amplificando persequitur, porro de suo gesta parum fide digna adulterans. ED.

588, B. *παρηγορεῖ*] Recentior forma pro *παρηγορεῖ*, consolatur. Inde *ἀπαρηγόρητος*, insolabilis, qui consolatione non flecti potest. Leo Grammat. Chronogr. pag. 236, 19 : Καὶ τοῦ βασιλέως παντὶ C τρόπῳ μηχανωμένου τὴν μητέρα ἐξιλεώσασθαι (al. add. ὁμοίως) αὐτὴ ἀπαρηγόρητος ἔμεινεν, μήτε τὴν ὀργὴν (al. recte τῆς ὀργῆς) ὑφειμένη μήτε παραμυθούμενη τισίν. ED.

Pag. 589, A. *Ὁ κόντος γὰρ*] Poeta de suo singula quædam ad comitem Tolosanum pertinentia introducit. ED.

589, B. *βουλὴν ἐπήραν*] Sermo est de concilio apud Suessiones habito et de Bonifacio ibidem electo; sed quum Liber hac de re mentionem facit nullam, poeta alium auctorem videtur sequi : quidni Villhard. n. 47 ? ED.

589, B. *ἀδελφὴ του*] Errat noster, Bonifaciū non fuit consobrinus Philippi Augusti qui, sicut uxor Bonifacii, tertio consanguinitatis gradu ab Humberto II, Sabaudia comite, descendebant. ED.

589, C. *ρήγαινα*] Ducas Histor. pagg. 207, 217, 218, *ρήγενα* et Cang. *ρήγ'ινα* Glossar. s. v. *Ῥηξ*. Conf. Corayi Atacta, t. II, pag. 266 et Boisson. An. Gr. t. IV, pag. 400. ED.

D

Pag. 590, A. *Ἐνταῦθ' ἐπαρ.*] Hujus intempestivæ amplificationis fundamentum in decem Libri lineis sedet. Non Villharduinus, sed alius quidam, cum legationis mandato Monteferratum adit. ED.

590, B. *τὴν Λάντζαν*] Buchonius Lantzam censet esse Mediolanum. Equidem potius *Incisa* (*Tres lanceæ*) civitatem sub marchionis ditione positam suspicor. ED.

590, C. *πιττάκια*] *Πιττάκιον* papyrus est, cortex Ægyptiacæ arboris scripturæ capax, quem inter varias lectiones *ξυλοχάρτιον*, chartam e ligno, ad differentiam *χορτίνου χάρτου*, canabinæ chartæ, nuncupari legimus : vel etiam *πιττάκιον* pergamenum, chartam pecoream significat, cujus vocis originem referens Moschopulus scribit : *Πεττίκια δωρικῶς τὰ λεπτὰ περιτμήματα τῶν δερματίνων* (σημαίνει) *ἀφ' οὗ ἡμεῖς τὰ πιττάκια λέγομεν*. « Pettycia dorice dicuntur minuta illa e « pellibus segmenta : unde nos pittacia nominamus. » Pelles autem aliæ scriptis exarandis non sunt minus idoneæ quam membranæ pergamenæ. Hinc *συνεκδοχικῶς* continente, pro re

contenta assumpto, instrumentum omne, breve regium vel apostolicum et Pontificium, A diploma, *πιτλάκιον* a materia in qua legitur, vocari potest : quod pariter de voce *τριτάκιον*, *χάρτης* et *χαρτίον* : itemque de vocabulo *διφθέρα*, quod vere *πιτλάκιον* est, intelligi oportet. Eucholog. pag. 618, GOAR.

- Pag. 593, A. *ἐπεὶ εἶναι, κ. τ. λ.*] Orationes hucusque interpositæ a poeta operi francogallico interseruntur. Quæcunque Bonifacium inter et Philippum Augustum transacta referuntur parum apte ad Philippum spectant qui ante expeditionem de Byzantio invadendo consilium animo conceperat. Conf. Gesta Inn. III, n. 83, Sozom. Pistor. et Tartin. SS. RR. ital. II, 82 et præcipue Roger. de Hoveden, ed. Slubbo, IV, 121-122. ED.
- Pag. 594, B. *ν' ἀπέλθῃ*] Poeta et Liber (p. 6) Villharduini ad Venetos iter hic memorant et tractatus Constantinopolitani operationes, aprili 1201, quæ tamen e contra Bonifacii ad Gallos profectionem præcesserunt, sept. 1201. ED.
- Pag. 595, A. *ὀγδοήκοντα χιλιάδες*] Poeta variis ratiociniis indulget : 10,000 equites et 4,000 pedites B melius congruunt cum ipsius tractatus numeris in Libro datis. ED.
- 595, B. *μεγιστῆρες*] Pro *μεγιστῆρες*. Leo Grammat. Chronogr. pag. 238 : Ὁ δὲ βασιλεὺς τὸν (cod. al. add. μὲν) ἄρχοντα αὐτὸν (cod. al. αὐτῶν) βαπτίσας καὶ δεξάμενος ἐπιτέθεικεν αὐτῷ τὸ ὄνομα (cod. al. add. αὐτοῖς), τοὺς δὲ μεγιστάνους (cod. al. μεγιστῆρας) αὐτοῦ ἐν τῇ πόλει εἰσαγαγὼν (al. εἰσαγὼν) ἐβάπτισεν πάντας. ED.
- 595, B. *Ἄρχοντες, κ. τ. λ.*] Oratiuncula addita Libro pag. 8. ED.
- Pag. 596, C. *ἔς τὸν Μονφαράτ*] Liber solus de hoc conventu mentionem facit, qui nobis quidem satis fide dignus esse videtur. ED.
- Pag. 597, B. *οὐδὲν ὠρμήσασι*] His de desertionibus conf. Wailly ad Villhard. pag. 456 et Riant, Inn. III, 93-95. Comes Tolosanus hoc loco Simonem de Monteforti respicit, qui quidem aciem post Zaram demum reliquit. ED.
- Pag. 598, A. *ἀπὸ τὸ μέρος του*] Alpes transgressi plures copiarum duces inde a 31 mai. ad 15 jun., C julio exin mense Venetiam appulerunt. ED.
- 598, C. *Ἄρχοντες, κ. τ. λ.*] Quæ verba, ut supra, de suo addidit poeta. ED.
- Pag. 599, C. *ὁ Βατάτζης*] Pro Comneno, ut supra, pag. 725, B. ED.
- Pag. 600, A. *τοῦ ῥηγὸς τὴν ἀδελφὴν*] Erroris sedes est in Libro, pag. 10. Isaacii uxor, mater Alexii IV, non fuit soror Philippi Suevi qui contra sororem Alexii nupserat. ED.
- 600, A. *ὑπὲρ ἔς τὴν Ἀλλαμάνιαν*] Hoc quidem loco poeta ac Liber concordant cum Niceta, pag. 345 ed. nostr., Villhard. n. 70, Gunther. cap. viii et Riant, Exuv. Constantinopolitan. I, 76. Falso Hopfius, Streitius et Klimkius Alexium IV Romam venisse putant; fuit enim Hagenoviae 25 die decembris 1201. Conf. Riant, Innoc. III, pag. 39. ED.
- 600, B. *Υἱὲ καὶ ἀνεψιέ μου*] Oratio hæcce, quam verbo tenus in Libro offendis, fide prorsus digna est. ED.
- Pag. 601, C. *Ὁ γαρδινάλιος*] Petrus Capuanus, Amalfitanus, cardinalis tituli S. Marcelli, poetæ vitio D partes agit ab historia omnino abhorrentes. Idem de Innocentio III notandum. Conf. Riant, Innoc. III passim et præsertim pagg. 86-88. ED.
- Pag. 602, A. *Ἀλέξιος*] Zaram venit Alexius 25 april. die post discessum Crucigerorum, quibus sese adjunxit primo maii die in Corcyra insula. ED.
- 602, B. *ἐσφράφησαν*] Conf. Villhard. n. 101, 109, 110 : pauci admodum in Galliam reversi sunt; nam major pars in Terram sanctam abiit. ED.
- 602, B. *τοῦ πάπα τὴν εὐχὴν*] Indulgentiarum loco excommunicationes iteratas ab Innocentio III sunt experti. ED.
- Pag. 603, A. *Ὁ δούκας*] Quæ hic de Venetis relata legimus, omnem fidem excedunt. ED.
- Pag. 605, A. *τὸ Σκουτάρι*] Poeta Libri relationibus (p. 12) Scutari nomen ingerit; Nicetas (p. 359) Debeltum memorat. ED.

- Pag. 605, B. *εἰς τὴν Συρίαν*] Conferre juvabit hæc omnia (Libr. pag. 14) cum Villhard. n. 183-193, A quocum consentit, si ea exceperis quæ ad Papam spectant. ED.
- Pag. 606, A. *ἀφότου γὰρ*] Primis diebus aug. 1203. ED.
- Pag. 607, A. *τοὺς Φράγκους*] Decemb. 1203. Conf. Villhard. n. 203-205. Quæ supra rememorantur vidend. ap. Clari, pag. 48-49. ED.
- Pag. 608, B. *μέχρι, κ. τ. λ.*] Procul dubio agitur hic de expeditione facta ab Henrico Hainoniensi prope Phileam, quam Clari pagg. 52-55 memoriæ prodidit. ED.
- Pag. 609, C. *ὀρίξει γράφουν*] Quæ hic de Isaacio ficta videntur. ED.
- Pag. 610, A. *Παρακαλῶ σας*] Sermo a poeta adductus. ED.
- 610, C. *ἤκουσαν*] Crucigerorum iter in Libro (16-17) ampliorem in modum relatum a poeta enarratur, qui eosdem Heracleæ (*Jeraclea*, in vers. ital. Hopf. p. 418), moratos mense martio 1204 scribit, apud Balduinum Constantinopolitanum (Tafel et Thomas, *Urk. zur Gesch. Venedigs*, I, 295). In quo equidem nihil aliud video nisi Crucigeros in consilio Terram B Sanctam petendi perseverasse. Atat sub iudice lis est. ED.
- Pag. 612, B. *Καὶ ἐθανάτωσάν τον*] Mense febr. 1204. ED.
- Pag. 613, A. *Τίς νᾶ*] Oratio hæc quæ 83 versus complectitur, paraphr. 4 Libri linearum constituit. ED.
- Pag. 617, B. *᾽ς τοῦ νοεμβριου*] Nequaquam 4 nov. 1203, nec 4 apr. 1204 Constantinopolis armis est subacta, sed 18 jul. 1203 et 12 apr. 1204. ED.
- 617, B. *ἐπίασαν*] Alexius V post 8 mensium intervallum captus est 18 dec. 1204, scilicet a Th. de Loos. ED.
- 617, B. *ῥχλησι*] Conf. Clari, pagg. 82-83. ED.
- Pag. 618, A. *κόνι*] Columnam puta Theodosii sive Tauri. Conf. supra, pag. 627, A; Gunther. cap. XXI, pagg. 111-112; Clari, p. 71 et Cang. ad Villhard. pag. 329. ED.
- Pag. 619, B. *οἱ ἔξη*] Sex electores ecclesiastici aderant gallici; venetiani autem, licet laici, dignitate et gradu equestri carebant. ED. C
- Pag. 620, A. *καὶ εἶπεν*] Dandulum tempore quod electionem antecedeat intervenisse, argumentis fide dignis nititur. ED.
- Pag. 621, B. *εἰς τὰ λαμπρὰ*] Electio facta 9 maii 1204 in templo Deiparæ Phari, quod Bucoleonis palatio adhæret. ED.
- 621, C. *ἐνας*] Nivelon de Cherisiaco, episcopus Suessionensis. Conf. Clari, pag. 74. ED.
- Pag. 622, A. *ἡφεραν*] Decimo sexto die maii 1204. Conf. Clari, pagg. 74-76. ED.
- 622, B. *τὸν κόντον τῆς Τουλουζας*] Hic rursus comes Tolosanus Ludovicum Blesensem designat. Vid. supra, p. 727, B. ED.
- Pag. 623, A. *καὶ ὅσα ἀφεντεύει*] Quæcumque hic narrantur valde adulterata; reconciliatio citata non Dandulo sed Villharduino debetur (conf. Riant, Innoc. III, 118); facta est autem mense septembri 1204. Imperium porro divisum non duodecim, ut poeta asserit, imperii electoribus laicis sed, ut Liber vult, pag. 21, viris aliquot est demandatum. ED. D
- Pag. 624, B. *ἐπανέδραμε*] Conf. Index noster. Nicet. Choniatic. cod. Ven. fol. 113, vº: Καὶ τὸν πρὸς τέχνην λόγον ἀναδιφᾷν ὡς εἰς καιρὸν ἐπιστήσόμενον, εἴτε μὴν ἐπαναδραμούμενον. ED.
- Pag. 625, B. *ἐναυσμα μῆνιδος*] Metaphorice pro incitamento. Id. Ephr. v. 4386: Ἐναυσμα βραχὺ μνησικακίας χρόλου. Nicet. Choniatic. cod. Ven. fol. 107, vº: Ἡ γοῦν τοῖς ἀνδράσιν ἐκείνοις συνεκσιδῶναι καὶ συνεκλήξαι τῷ τοῦ σίματος σφῶν πνεύματι, ἀλλὰ τίνα καὶ ἐναύσματα τοῖς καθ' ἡμᾶς ἐνσποδιοῦσθαι ἀνθρώποις. Nota voces lexicis addendas συνεκσιδῶ et συνεκλήγω. Id. ibid. fol. 117, rº: Ὁ καυσάδους ἐναύματος ἐνσποδιούμενον τῷ βάθει τοῦ σώματος! Nicephor. Constantinop. adv. Iconom. Spicil. Solesm. t. IV, p. 236: Οὐδὲν ἀπιστίας ἐναυσμα φέροντες. ED.
- Pag. 629, A. *ἐπ' ἀπλάσιως*] Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 115, vº: Ὅποῖον διατρανοῖ καὶ Δαβὶδ τὸ κεκαθαρισμένον ἐπ' ἀπλάσιως ἀργύριον. Id. ibid. fol. 156, rº: Εἰ γὰρ πεπυραντωμένον ἀργύριον κεχαρισμένον ἐπ' ἀπλάσιως οἶδε δόκιμον καὶ Δαβὶδ καὶ καθαρότητος τὸ ἀκρότατον. ED.

- Pag. 629, B. *είσοδοχῆς*] Vox *είσοδοχῆς* addenda lexicis. ED. A
- Pag. 630, B. *συναξιοῦντων*] Utitur Xenoph. Cyrop. VII, 1, 15; nec aliud exempl. affert Thesaur. ED.
- 630, C. *ὁμοτράπεζον*] German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 196, v°. ED.
- Pag. 631, B. *ἐγκαθώρμισται*] Id. ibid. fol. 130, v°. ED.
- Pag. 632, C. *εὐκαρδίως*] Conf. cod. gr. Paris. 1630, fol. 130, r°. ED.
- Pag. 633, B. *καθαιρετικὸν*] Conf. cod. gr. Coisl. 94, fol. 238, r°. Adverbium *καθαιρετικῶς* invenitur in cod. gr. Paris. 2983 A, fol. 113, r°. ED.
- Pag. 637, B. *συντελεσμῶ*] Unicum hujus vocis exemplum ex Nicet. Chon. p. 357, B, affert. Thes. ED.
- Pag. 641, C. *συστρατηγέτιν*] Id. Ephræm. Chron. v. 3883 : Ὡς συστρατηγέτιδι κατ' ἐχθρῶν μάχης. ED.
- Pag. 643, A. *ἀντιπαράταξιν*] Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 122, v° : Καὶ πρὸς ἀντιπαράταξιν ἐδεδείχετο νωθέστερον. Conf. Poliorcet. gr. ed. Wesch. pag. 274 et Ind. nost. ED.
- 643, B. *κατάχωση*] Conf. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 193, v°. ED.
- Pag. 645, B. *συλευμάτων*] Vid. supra, not. ad pag. 491. ED. B
- Pag. 647, A. *Ἡ ἈΛΩΣΙΣ*] Conf. Præf. t. I, pag. xv. Parvi hujus poematis in codice manuscripto Bessarionis conservati, Bekkerus v. d. magnam partem 1841 transcriptam in Acad. Scient. quæ in Prussia floret, a. 1843 recitavit, dein in Transact. sine præfatione et sine commento in lucem edidit. Econtra Buchonius, qui mense decembri a. 1841 carmen integrum apud Venetos transcripserat, opus a Bekkero inchoatum ignorans, poematis editionem plenam notis eruditis ornatam publici juris fecit. Septem deinde annorum intervallo J. Mullerus idem opus tractavit in Libro quod in Academia Scient. Viennensi (Ph. Hist. Class. t. IX, pag. 336, sqq.) legit sub titulo *Byzantinische Analecten Wien*, 1852 in-8° excuso. Poema paginas 33-56 complectitur, et præfationem haud contemnendam notulæ sequuntur exigui momenti. Buchonii editionem, cujus mentionem facit nullam, ignorasse videtur Mullerus. ED.
- 647, B. *Ἐρρῖκος Δάνδολος*] Mull. et Bekk. *Ἐρῖκος Δάνδουλος*. ED. C
- 647, B. *Μόντης ὁ τῆς Φαράντης*] Mull. et Bekk. *Μάρτης ὁ τῆς Φαρόντης*. ED.
- 647, B. *Βαλδοῖνος*] Mull. et Bekk. *Βαλδουῖνος*. Melius. ED.
- 647, B. *Ἐρρῖκος*] Mull. et Bekk. *Ἐρῖκος*. ED.
- 647, B. *πρωτοθρόνου*] Id est episcopus primæ sedis, primas. Qua de voce conf. Cang. Glossar. s. v. *Θρόνος*. Nicet. Choniat. cod. Ven. fol. 102, v°, de S. Paulo : Ὁ τῶν ἀποστόλων πρωτόθρονος. ED.
- 647, B. *Λοδόικος*] Mull. et Bekk. *Δολδοῖκος*. Perperam. Conf. supra, not. ad pag. 348, A. ED.
- 647, B. *πλατυκωτέρως*] Hoc adverbium usurpat Apollon. Citt. I, 215. ED.
- 647, B. *βριαρόχειρ*] Conf. Ephræm. Chron. v. 4304 et 4151, et German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 113, v°. ED.
- 647, B. *ἀποδοδὸς*] De morte Manuelis Comneni conf. Nicet. pag. 286, ed. Bonn. ED.
- 647, C. *ὁμόζυγόν τε ξένην*] Mull. et Bekk. *ὁμόζυγά τε Ξένην*. Dicebant *ὁμόζυγῆς*, *ὁμόζυγος* et *ὁμόζυξ*. Cf. infra, v. 33, ubi *ὁμόζυγα*. Cæterum *Ξένην* pro nomine proprio habuerunt editores, et post D eos Muraltius. Hæreo. Conf. Codin. de annorum serie, p. 160. ED.
- 647, C. *αὐτοῖς*] Mull. et Bekk. *αὐτοῦς*. Quod malim. ED.
- 647, C. *ἐπ' ἑκαίδέκατον*] Utitur Strab. lib. XIV, pagg. 678 et 679. ED.
- Pag. 648, A. *παμφάγος*] Conf. German. Constantinopolit. cod. gr. Coislin. 278, fol. 222, r°. ED.
- 648, A. *ὅς παῖδα*] Post versum 21, hos duo, ut titulum, supple ex Bekk :

ἔλαβε τὸ βασιλεῖον Ἀνδρόνικος ἀδίκως.

Ὡ τῶν κριμάτων σοῦ, Χριστέ! πῶς παραβλέπεις ταῦτα;

Alexius II suspensio est necatus mense oct. 1183; matrem ejus tribunalis sententia 27 aug. 1182 morte mulctavit. Conf. Nicet. ed. Bonn. pagg. 253-255, 348 et Rob. Clar. ed. Riant, pag. 18. ED.

- Pag. 648, A. τοῦ ζῆν στερήσας] Mull. et Bekk. τὸ ζῆν στ. Perperam. Verbum *στερέω* genitivo rei jungitur A illius qua aliquis privatur, si quam amittit. ED.
- 648, A. σούβλαν] Conf. Cang. Glossar. med. gr. v. Σοῦβλα. ED.
- 648, B. συσφίγξας] Mull. συσφίξας. Male. ED.
- 648, B. προσαπέρριψε] Vox addenda lexicis. Occurrit ap. German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 46, r°. ED.
- 648, B. φυλάξαι] Bekk. φυλάξει. ED.
- 648, B. οὐ πλείω] Dele comma post hanc vocem. ED.
- 648, B. γέρων] Conf. Nicet. Chon. ed. Bonn. pag. 357. ED.
- 648, B. τριπέμπελος] Conf. infra, pag. 651, A et 656, C. Ephræm. Chron. v. 6004. ED.
- 648, C. παμμίαρον] Conf. Leo Grammat. Chronogr. pag. 180, 16; Niceph. Callist. t. II, pag. 26 et German. Constantinopolitan. cod. gr. Coislin. 278, fol. 148, r°. ED.
- 648, C. Χριστοφορίτην] Stephanus Antichristophorites, de quo conf. Nicet. Choniat. de Andron. B Comneno, lib. II, ed. Bonn. pag. 381, 442-443. ED.
- 648, C. κακίαις] Mull. et Bekk. μαγεíαις. Melius. ED.
- 648, C. λεκανομαντεíαις] Conf. infra, v. 66. Vocem *λεκανομάντευμα*, qua carent lexica, usurpat Jo. Tzetz. cod. gr. Paris. 2644, fol. 312, v°. Mull. habet *λεκανομαγείαις*. Perperam. ED.
- Pag. 649, A. ὑδρομάντι] Mull. et Bekk. ὑδρομάντει. Melius. ED.
- 649, A. ὁ δ' ὑδρομάντις] Sic fort. scripsit ob regulam accentus, sed rectius *ὑδρόμαντις*, non obstante metro. Mull. et Bekk. habent ὁ δέ γε μάντις. Fort. melius. Jo. Tzetz. Allegor. in Hom. Od. Δ, 70 :

Πάνθ' ὅσα χρήσεις ἐκμαθεῖν ὑδρομαντεíαις δείξω.

Ex eod. adde lexicis vocem *ὑδρομάντευμα*, ibid. v. 64 :

Ὡς πάντα προγινώσκουσιν ἐξ ὑδρομαντευμάτων.

C

Conf. ibid. v. 51. ED.

- 649, A. ἡμισφαιρον σελήνης] Ἡμισφαίριον, non autem ἡμισφαιρον habent lexica. Si formare voluerit adjunct. ἡμισφαιρος, legend. ἡμισφαιρον σελήνην. ED.
- 649, A. ἡρώτα] Mull. et Bekk. ἰῶτα. Sic leg., ἰῶτα indicante nomen Isaacii. ED.
- 649, A. Ὁ μάντις Ἰσαάκιον] Mull. ὁ μάντ. τὸν Ἰσάκιον. Id. Bekk. qui addit hunc versum, Οὐκ ἔστι πρόρρησις, κ. τ. λ., infra positum, post v. 62. ED.
- 649, A. Ἰσαάκιος] Isaacius Comnenus, quem Isaacii Manuelis fratris ex filia nepotem fuisse diserte ait Nicetas (de Alex. lib. III, n. 3). De ejus gestis cf. Cang. Famil. Byz. p. 183. ED.
- 649, A. ἐδεδείκει] Mull. et Bekk. ἐδεδοίκει. Recte. ED.
- 649, B. ὑπώπλευσε] Mull. et Bekk. ὑπώπλευε. ED.
- 649, B. σεπλίμβριος] Mull. et Bekk. σεπλίεβριος. Sic ap. multos. ED.
- 649, B. ἔβλεπον] Mull. et Bekk. ἔβλεπεν. ED.
- 649, B. ἐπερώτησε] Mull. et Bekk. ἐπηρώτησε. Sic legendum. ED.
- Pag. 650, A. προλέγη] Mull. et Bekk. προλέγει. ED.
- 650, A. Ἀπῆλθεν οὖν] Conf. Nicet. pagg. 444-458 et præsertim Clari, pagg. 19-24. ED.
- 650, A. εἰς τὸν οἶκον] Nicet. Chon. pag. 444, 13 : Οὐκοῦν εἰς τὴν οἰκίαν Ἰσαακίου παραγενόμενος, ἐγγὺς οὖσαν τῆς μονῆς τῆς Περιβλέπτου, κ. τ. λ. ED.
- 650, A. ταχέως] Mull. et Bekk. ταχίστως, ut infra, v. 347. Adverbium *ταχίστως* ignorant lexica. ED.
- 650, A. μονῆς] Mull. et Bekk. μονῇ. Male; *πλησίον* enim cum gen. construitur. ED.
- 650, A. Ἐφόνευσεν, κ. τ. λ.] Hunc versum Bekk. post v. 82 locat. ED.
- 650, B. ἀτρόμως δὲ προκαθεσθéis] Mull. et Bekk. ἀτρ. δ' ἔπρω καθεσθéis. Perperam. ED.
- 650, B. Ἰσαάκιος ὁ φον.] Bekk. post v. 79 affert hunc v. qui post 83 ap. nos invenitur. ED.

D

- Pag. 650, B. κραυγάζων] Nicet. pag. 446, 11 : Καὶ πᾶσι διαπρυσίως φθεγγόμενος ὡς διεχρήσατο τῇ σπάθῃ ταύτῃ Α (ἔτι γὰρ γυμνὴν ἔφερε τῇ χειρὶ) τὸν Ἄγιοχριστοφορίτην Στέφανον. ED.
- Pag. 651, A. ἔφυγεν] Mull. et Bekk. ἔφευγεν. Minus recte. Conf. Nicet. pag. 448 ed. Bonn. ED.
- 651, A. μαχεσαμένη] Mull. et Bekk. μαχησαμένη. ED.
- 651, A. προσενεγκούσης] Mull. et Bekk. προσενεργούσης. De quo valde dubito. Verbum προσενεργέω ignorant lexica. ED.
- 651, A. Χηλῇ] Perperam χηλῇ ed. pr., Mull. et Bekk. Chele oppidum est vicinum Ponti angustiis, in quam Andronicus pervenit fugiens. Nicet. pag. 453, 23 : Ἀποδιδράσκων ἀφικνεῖται εἰς Χηλὴν, ὀλίγους, κ. τ. λ. ED.
- 651, A. κατέμπροσθεν] Hanc vocem compositam ignorant lexica. ED.
- 651, B. Ἐκκόπτεται] Nicet. pag. 456, 5 : Ἐπειτα τὴν δεξιὰν χεῖρα πελέκει ἀποκοπεῖς, κ. τ. λ. ED.
- 651, B. κακοφρονῶν] Mull. et Bekk. κακὰ φρονῶν. Verbum κακοφρονέω ignorant lexica. Similia habes in κακοβολέω, κακοδιδασκαλέω, κ. τ. λ. Hunc titulum Κακὰ φρονῶν et sequent. Βλέψον, κ. τ. λ. post B v. 1111 affert Bekk. ED.
- 651, B. ψωρόεσαν] Mull. et Bekk. ψωρόεσσαν. Sic corrigebam. ED.
- 651, B. βάλλοντες λίθοις, κόπροις] Mull. et Bekk. βάλλ. λίθους, κόπρους. Nicet. pag. 457, 3 : Ἄλλοι διὰ σπόγγων λύματα γαστέρων βοείων καὶ ἀνθρωπείων τῶν ὕψων ἐκείνου κατέχεον. ED.
- 651, B. ἐρρέθη] Mull. et Bekk. ἐρέθη, ut infra, v. 148 et 196. ED.
- 651, C. τοῖς λίθοις] Mull. et Bekk. τοὺς λίθους. Dicebant βάλλειν τινὰ λίθοις. ED.
- 651, C. συντετριμμένον] Nicet. pag. 658, 2 : Ἰνα τί κάλαμον συντετριμμένον προσεπικλᾷτε; ED.
- 651, C. βόα] Mull. et Bekk. βόαν. Male. ED.
- Pag. 652, A. ᾠδὰς ἄνω] Nicet. pag. 658, 3 : Μετὰ τὴν ἐκ ποδῶν ἀπαιώρησιν, κ. τ. λ. ED.
- 652, A. ἐζήτει] Mull. et Bekk. ζητήσας. Quod malim. ED.
- 652, A. Ὡμῶς οὖν] Proponebam ὁμῶς, duce Nicet. pag. 458, 6 : Ἀνόσιος δέ τις καὶ διὰ τοῦ φάρυγγος εἰς τὰ ἔγκατα ἐπίμηκες ξίφος ἔβαλε. ED. C
- 652, A. ἐκεῖ] Mull. omittit contra metrum. ED.
- 652, A. τούτου] Mull. et Bekk. τούτῳ. Quod malim. ED.
- 652, A. φούρκης] Conf. Cang. Glossar. med. gr. s. h. v. ED.
- 652, B. σύραντες] Mull. σείραντες. Male. ED.
- 652, B. τάλανος] Mull. τάλαντος. Perperam. ED.
- 652, B. ἐσύστερον] Mull. et Bekk. ἐς ὕστερον. ED.
- 652, B. Ἐφόρου] Nicet. pag. 460, 18 : Τὴν Ἐφόρου μονήν, ἣ κατὰ τὸ Ζεύξιππον ἵδρυται. ED.
- 652, B. μονυδρίῳ] Theod. Hyrtac. epist. Notic. Mss. t. VI, pag. 25 : Μονυδρίῳ τ' ἐγκαθορμίσσεις ἀναψυχὴν τιν' ἔχοντι καὶ παράκλησιν. ED.
- 652, B. Ὡ δυστυχῆς] Ap. Bekk. hic titulus infra post v. 139, cum seq. Κατῆρξεν, κ. τ. λ. Conf. Nicet. pag. 459, 23. ED.
- 652, B. τούτοις ἐπερχομένοις] Mull. et Bekk. τούτους ἀπερχομένους. ED. D
- 652, C. ἀνιλεῶς] Mull. et Bekk. ἀνηλεῶς. Sic legend. Conf. supra, v. 24. ED.
- Pag. 653, A. τῆς Βυζαντίδος] Mull. et Bekk. ἐν Βυζαντίδι. ED.
- 653, A. εὐθύνας] Mull. et Bekk. ἰθύνας. Minus recte. Plato Min. p. 320, D : Ἡ εὐθύνε τὴν Κρήτην. ED.
- 653, A. τί γέγ. μετέπειτα παρ' ἀδ. γνησίου; Κόρας ὁμμ.] Mull. τί γέγ. μετέπειτα; παρ' ἀδ. γνησίον Κόρας ὁμμ. Sic interpunge. ED.
- 653, A. κόρας ὁμμάτων] Bekk. ὀφθαλμῶν, contra metrum. Conf. Nicet. pag. 595, ed. Bonn. ED.
- 653, B. πρὸς τὴν Βέραν] Mull. et Bekk. Βέραν. An poeta voluit Pera? Conf. Nicet. de Isaac. Angel. lib. III, pag. 595, 5. ED.
- 653, B. Ἐφυγεν ὁ Ἄλ.] Mull. ἔφυγεν οὖν Ἄλ. Id. et Bekk. qui hunc titulum et seq. affert post v. 158. De Alexii adolescentis fuga, conf. Nicet. ed. nostr. pag. 244-245. Documenta ejus rei collecta habes in Riant, Innoc. III, pagg. 33-34. ED.

- Pag. 654, A. τὴν πόλιν Ἀλεξανδρείαν] Extra dubium est Crucigeros bellum in Ægypti fines transferre in A  
animo habuisse, quos tamen non Innocentii auctoritas ab itinere Constantinopolitano re-  
traxit. Hac de fabula, cujus origo spectat ad tempora expeditionis Cruciger., conf. Riant, op.  
cit. passim et pagg. 86-88. ED.
- 654, A. πάπα] Mull. et Bekk. πάσας. Quod malim. ED.
- 654, B. Ὁ δ' οὐ] Mull. Ὁς δ' οὐ. ED.
- 654, B. αὐτοῖς] Mull. et Bekk. αὐτούς. Melius. ED.
- 654, B. προσάποδοῦναι] Mull. et Bekk. προσεπιδοῦναι. Minus recte. ED.
- 654, B. [τοῦ] πατρὸς] Mull. et Bekk. διεκδικῆσαι om. τοῦ. Sic legend. ED.
- 654, B. τούτου] Mull. et Bekk. τούτοις. ED.
- 654, C. μεγιστοτάτας] Ead. forma ap. Jul. Afric. Cest. pag. 305, 38. Conf. Thesaur. ED.
- Pag. 655, A. δ' ἱππότηας] Mull. δὲ ἱππ. Contra metrum. Computationes bona fide datæ in Niceta occur-  
runt ed. nostr. pag. 348. ED. B
- 655, A. ἔτρεχε μὲν] Mull. et Bekk. ἔτρ. μὲν. Crucigeri 23 junii ad Constantinop. appulerunt. ED.
- 655, A. Βυζαντίοις] Mull. Βυζαντία. Id. Bekk. qui hunc titulum post v. 97 ponit. ED.
- 655, B. πρῶτος] Mull. et Bekk. πρῶτον. Quod malim. ED.
- 655, B. ἦρξε δ' ἐν πόλει] Hic versus et seqq. desunt in ed. Bekk. ED.
- 655, B. πρὸς Μοσ. δὲ πόλιν] Mull. πρὸς Μοσ. τὴν πόλιν. Alexius III 17 julii 1204 versus Debelum  
(Nicet. p. 361) aufugit, unde postea Messinopolim attigit. Neutra ejus filiarum est Eudocia,  
quæ patrem tempore interjecto consecuta est. Mihi quidem poeta hoc loco errare videtur. ED.
- 655, C. ταχύτατα] De hoc adverbio conf. Thesaur. v. Ταχὺς, col. 1907, C. ED.
- 655, C. ἡ μάχη αὕτη] Mull. ἡ μάχη ταύτη. Alexius IV coronatus fuit 1 aug. 1203. ED.
- Pag. 656, A. Ἰσαακίου] Post hunc v. add. ex ed. Mull. :

Κατάρξας ἑξαμήνιον καιρὸν ἐν Βυζαντίδι.

C

Formam ἑξαμήνιος ignorant lexica. Notæ sunt ἑξάμηνος, ἑξαμηνιαῖος et ἑξαμηναιῖος. ED.

- 656, A. πάντα τὰ σκεύη] Conf. Nicet. pag. 365. ED.
- 656, A. οὐδέτερος] Mull. οὐδ' ἕτερος. ED.
- 656, B. τί μετὰ] Cum Mull. interpunge :
- Τί μετὰ ταῦτα τὸ συμβάν; ἦν ἐν τῇ πόλει ταύτῃ  
Τῶν μεγιστάνων, κ. τ. λ. ED.
- 656, C. ἐφόνευσεν] Alexius IV occisus fuit mense febr. 1204. Conf. Nicet. pag. 385, Villhard.  
n. 222, Clari, pagg. 49-50. ED.
- 656, C. εἰς γαμετὴν] Eudocia, quæ supra, vidua Stephani cralis Serviæ. ED.
- Pag. 657, A. πόλεμον ἐγείρουσι] Ed. pr. ἀγείρουσι, quod mutavi. Thucyd. I, CXXI : Ἀδικαύμενοι τὸν πόλεμον  
ἐγείρομεν. Xen. Hipp. I, XIX : Ἦν πόλεμος ἐγείρηται. Id. Vectig. IV, XLI : Εἰ πόλεμος ἐγεῖρθείη. Sic D  
Lat. excitare pugnam s. bellum. ED.
- 657, A. στερεωτέρας] Mull. στερρεωτέρας. ED.
- 657, A. ὦ τῶν] Mull. ὦν τῶν. Male. ED.
- 657, A. Βυζαντίοις] Mull. Βυζαντίδα. ED.
- 657, A. ἐκ τῆς θαλάσσης τοῦ βορᾶ] Mull. ἐκ τε θαλ. τοῦ βορρᾶ. ED.
- 657, B. οἱ δύο] Andreas Dureboise sive d'Urboise et Venetus Albertus. ED.
- 657, B. δυνάμεως τῆς πάσης] Mull. δυν. τε πάσης. Recte. ED.
- 657, C. Πετρίῳ] Mull. Πέτριον. Conf. not. pag. 544, B. ED.
- 657, C. προσάποκτείνουσι] Mull. προσάποκτένουσι. ED.
- Pag. 658, A. Πέτρος] Petrus Ambianensis (conf. Clari, pagg. 60-61), non autem Petrus de Bracieux,  
ut vult Buchonius, *Rech. hist.* II, 346. ED.



- Pag. 658, A. φοβίσας] Mull. φοβήσας. Perperam. ED. A
- 658, A. καταλειφθεῖς μόν. φεύγ. κατησχυμένος] Mull. καταληφθεῖς μόν. φεύγ. καταισχ. Male. Alexius V seu Murtzuphlus fugit 12 apr. 1204. ED.
- 658, B. ἦν δ' ὁ] Mull. ἦν ὁ. ED.
- 658, B. εἰς Φυγὴν] Mull. εἰσφυγεῖν. Male. ED.
- 658, B. πρὸς Λατίνων] Mull. πρὸς Λατίνοις. ED.
- 658, B. τρισατυχεσίᾳ] Sic legi pro τρισευτυχεσίᾳ quod habent edd. Vox prior lexicis ignota, sed recte formata, ut τρισανόητος, τρισάποτμος. Posterioris exempla duo exhibet Thes. quibus adde : Théodor. Prodr. Astron. v. 187; G. Metoch. pag. 26 ed. Mai, Bibl. Nov. Patr. VI, 416. Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 97, v<sup>o</sup> : Τὰ δὲ νῦν ταῦτα τρισευτυχῇ νυμφεύματα, ὑπὲρ τὰ μυθικὰ βελτίω καὶ εὐκλέεστερα. Verbum τρισευτυχέω, quo carent lexica, occurrit in Catal. codd. Monach. II, 185. ED.
- 658, B. ἀπρίλιος] Mull. ἀπρίλλιος, ut infra, v. 277. ED. B
- Pag. 659, A. ἀρπάξαντες] Mull. ἀρπάζοντες. ED.
- 659, B. Ἔνθεν, κ. τ. λ.] Totus hic locus, ut poeta ipse affirmat, e Niceta desumptus est. Cf. Epist. Gr. ad Innoc. III, ap. Cotel. Mon. Eccl. gr. III, 610-613 et Riant, Exuv. Constantinopolit. pagg. 22-26. ED.
- 659, B. δὲ αὐτῆς] Mull. δὲ σαυτῆς. Perperam. ED.
- 659, B. καταβαλόντες] Mull. κάτω βαλόντες. ED.
- 659, B. ἐξεφορίζον] Verbum ἐκφορίζω, si sana est lectio codicis, ignorant lexica. An voluit ἐξεφορίζον pro abripiebant, ex φωρὰ, furtum? ED.
- 659, C. τρισάθλιος] Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 79, r<sup>o</sup> :

Εἶχον τὸ τρισόλβιον ἐκ συζυγίας,  
Τανῦν δὲ τρισάθλιος ἐξ ἀτυχίας.  
Ψυκτὴρ παρῆν μοι τὸ πρὶν ἐν μεσημβρία,  
Τανῦν δὲ πρησίηρ κἂν ἐνοχλῇ ψυχρότης. ED.

- 659, C. καταλειφθεῖς] Mull. καταληφθεῖς. ED.
- Pag. 660, A. πορνὴ γυνή] Quæ omnia memoravit et in strophas disposuit poeta recens Bernardakis in dramate dicto Μαρία Δοξοπατρῆ :

Εἰς αἶμα ἐπλημμύρ' ἡ νέα Ῥώμη,  
Εἰς αἶμα τὸ Βυζάντιον ἐδάφη,  
Εἰς αἶμα ἐπλημμύρουν ὅλ' οἱ δρόμοι,  
Καὶ τῶν ναῶν καὶ οἰκῶν τὰ ἐδάφη.

Εἰς ῥυπαρὸν σφαγεῖον μετεβλήθη  
Τὸ ἱερὸν τῆς ἐκκλησίας βῆμα,  
Παντοῦ σφαγέων καὶ θυμάτων πλήθη.  
Σφαγεὺς πᾶς Φράγκος, πᾶς ἀθῶος Θῦμα.

Φεῦ! τῆς Ἀγίας ὁ ναὸς Σοφίας  
Εἰς σιλόβλον μετεβλήθη ἡμιόνων,  
Ἐν ᾧ τὰ κέρδη εἶχον τῆς ληστείας,  
Κ' ἡγόραζον τ' ἀρπάγματα τῶν φόνων.

Ἐπάνω τῆς τραπέζης τῆς ἀγίας  
Ἐκύβευον οἱ Φράγκοι ἀνιέρως,  
Καὶ μ' αἶματα κτηνῶν τῆς ἐκκλησίας  
Ἐμόλυνον οἱ βέβηλοι πᾶν μέρος.

Τὸν ἱερὸν τῶν Χρυσοστόμου Θρόνον,  
 Ὡ ὕψιστε, τῆς σῆς μακροθυμίας!  
 Ἀνέβη πόρνη, κόρη τῶν δαιμόνων,  
 Καὶ ἔψαλλεν φῶδὰς ἀναισχυντίας.

A

Totum carmen attulit A. R. Rangabe ad calcem Grammat. Gr. Paris. 1873, pag. 182. ED.

- Pag. 660, A. εἰσπηδήσασα] Mull. εἰσπήδασα. Male. ED.  
 660, A. ὀρχήσματα] Mull. ὀρχίσματα. Conf. not. ED.  
 660, A. παμβεβήλως] Hoc adverbio augenda lexica. ED.  
 660, B. ἐν τοῖς ἀδ.] Mull. πρὸς τοῖς ἀδ. ED.  
 660, B. προσήνεγκται] Mull. προσήνεγκε. ED.  
 660, B. καὶ μόνῃς τῆς Χαιροσείας] Proponebam καὶ μονῆς [add. τῆς] Χαρσίας. Malim καὶ μονῆς τοῦ Χαρ-  
 σίου. Conf. Cang. Constantinopolis Christ. lib. I, pag. 50. Id. ibid. lib. II, pag. 154 : B  
 « Charsia, seu τοῦ Χαρσίου, id est ad Portam Charsia, monasterii abbas Hypatius subscrip-  
 « sit libello monachorum ad Synodum sub Hormisda. » Mull. habet Χρυσείας. ED.  
 Pag. 661, A. καταπορθοῦντες] Mull. κακῶς πορθοῦντες. Infra v. 344 : κακῶς καταπορθοῦντες. ED.  
 661, A. κακιστότατον] Mull. κακιστώτατον. Male. ED.  
 661, B. ὀρῶντες] Mull. εὐρόντες. Recte, et sic vertebam. ED.  
 661, B. ταχέως] Mull. ταχίστως. Conf. supra, v. 73. ED.  
 661, B. Ὅθεν ἔλθων] Conf. Nicet. p. 450, Guntherus ap. Riant, Exuv. Constantinopolit. I, p. 110,  
 Villhard. n. 270, 271. ED.  
 661, C. Ταύρου] Columna Theodosii. Conf. supra, pag. 627 A, 628 B. ED.

**SCRIPTORES GRÆCI  
BELLORUM**

**A FRANCIS DEI SIGNA SEQUENTIBUS  
IN SYRIA SUSCEPTORUM.**



SCRIPTORES GRÆCI  
BELLORUM  
A FRANCIS DEI SIGNA SEQUENTIBUS  
IN SYRIA SUSCEPTORUM.

APPENDIX.

I.

NICETÆ CHONIATÆ ORATIO INEDITA.

Cod. Ven. fol. 94 r<sup>o</sup>.

Λόγος εἰς τὸν βασιλέα κυρὸν Ἰσαάκιον τὸν Ἄγγελον· ἐγράφη δὲ καὶ οὗτος προσεχῶς καὶ ὀπηνήκα  
τοῦ βήλου γέγονε κριτής.

A

<sup>a</sup> Psalm. xviii, 6.

Ἡλίου μὲν τάχος καὶ δύναμιν ὁ προφήτης καὶ βασιλεὺς θαυμάζων Δαβὶδ, « Καὶ <sup>a</sup> αὐτὸς, φησὶν, ὡς  
« νυμφίος ἐκπορευόμενος ἐκ πασίου αὐτοῦ ἀγαλλιάσεται ὡς γίγας δραμεῖν ὁδὸν αὐτοῦ, ἀπ' ἄκρου τοῦ οὐρανοῦ  
« ἡ ἐξοδος αὐτοῦ, καὶ τὸ κατάντημα αὐτοῦ ἕως ἄκρου τοῦ οὐρανοῦ, καὶ οὐκ ἔστιν ὃς ἀποκρυβήσεται τὴν θέρμην  
« αὐτοῦ. » Ἐγὼ δὲ, θειότατε βασιλεῦ, τοὺς σοὺς δρόμους καὶ περιδρόμους καὶ τοὺς περὶ τὴν τετραμερῆ  
κοσμικὴν κατὰσλασιν ἐλιγμούς, οὓς ἔτεμες τὸ τῆς αὐτοκρατορίας ἄρμα ἐλαύνων, ἐν θαύματι μεγίστῳ τιθέ-  
μενος, τὰ αὐτὰ μετὰ Δαβὶδ ἔδειν προάγομαι· ἠγαλλιάσω γὰρ καὶ αὐτὸς ὁ ταχύς ὡς γίγας ὁ καλὸς ὡς  
νυμφίος τὰ ἐκ διαμέτρου διελθεῖν ἀντικείμενα, θέρων μὲν τὰ ἡμέτερα, φλέγων δὲ τὰ ἀντίπαλα, ἀμφότερα  
γὰρ διὰ τὴν πρὸς Θεὸν ἰσχύεις οἰκείωσιν, ἐπεὶ καὶ Θεὸς αὐτὸς τοῦτο κάκεινο πᾶσι πᾶσι καὶ λέγεται· οὐ  
γὰρ μόνον φῶς ἐστὶ τὸ « φωτίζειν <sup>b</sup> πάντα ἄνθρωπον εἰς τὸν κόσμον ἐρχόμενον, » ἀλλὰ καὶ πῦρ ἐκ προσώπου  
αὐτοῦ προπορεύεται, καὶ φλογίζει κύκλῳ τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ. Καὶ τοίνυν, ὦ τοῦ κράτους φασφόρε, καὶ ἐκ  
πασίου νυμφίος, ἡ ὡς ἐκ λίμνης περικαλλοῦς ἥλιος τῆς βασιλίδος ταύτης ἀνορούσας τῶν πόλεων, καὶ τὸν B  
ἐφ' ὃν ἀναβὰς ὀρίζοντα, τὴν Ἀλαμανικὴν αὐτίκα σίρατιαν ὅσα καὶ παχὺ ταῖς τῶν ὅπλων σιγανότησι νε-  
φῶδες σύστημα, τῶν σῶν ἀκτίνων ἔθηκας πάρεργον, ἐκτοπίσας αὐτὴν ὀρίων Ῥωμαϊκῶν, καὶ διαλύσας ὥσει  
καπνὸν καὶ δρόσον ἐωθινήν, ἐκεῖθεν δὲ πρὸς τὸ καθ' ἡμᾶς αἰθὴς τοῦτο μεταπορευσάμενος κλίμα καὶ γλυκὺς  
ἡμῖν μὲν νέφος τὴν Ἀλαμανικὴν παρεμβολὴν ὡς οὐποτε ἐπιστὰς καὶ σιηρίξας ἐπὶ βραχὺ, πρὸς πόλιν  
ἐτράπου τὸν βόρειον, ἐνθα καὶ ἀνεζωπύρησας μὲν τὰ ἡμέτερα οἷα χειμῶνι τοῖς προσήκοις βαρβάροις συνε-  
σπασμένα, αὐτοῖς δὲ τοῖς κατὰ τὸν Αἴμον ἀντάρταις προπέμψας ἀκτῖνα φλογέσσαν, τὰ ἐκείνων καὶ δεδور-  
κῶτα ἐσκότωσας βλέφαρα. Οὐκοῦν τὸν προσέρποντα κίνδυνον ἐκδιδράσκοντες μὴ ὡς πῦρ ὑφθῆναι σε τούτοις  
ἰκέτευσαν ἢ γοῦν ἐπαφεῖναι κατακάθετον τὰς ἐκ τῶν ὅπλων ἀκτῖνάς σου, τὸ δὲ δὴ μείζονος θαύματος ἄξιον  
τὴν ἐπικεχυμένην τῷ Θεοειδεῖ μορφῇ σου χάριν μὴ φέρων καθορᾶν, ὡς οὐδὲ τὴν Μώσεως ὕψιν ὁ παλαιὸς  
Ἰσραὴλ, οἷόν τι παραπέτασμα τὸ σὸν φιλόανθρωπον αὐτοῖς αἰτησαμένους προέτεινας, καί περ εἰδὼς ἀδίκους  
καὶ πονηροὺς, καὶ πὶ τὸ ἴδιον πάλιν καὶ πάλιν ἐξέραμα κυνηδὸν ἐπιστρέφοντας.

Ὅμως οὖν Θεοῦ Φιλανθρωπίαν μιμούμενος τὰ Φλόγεόν συσφείλας χύμα τοῦ κράτους σου, ἡμερωτέρων Α λαμπεδόνων μετέδωκας, ἢ καὶ ἄλλως εἰπεῖν ἅμα τὰς τοῦ Αἵμου ἀκρωρείας αἱ σαὶ λαμπεδόνες κατηύγασαν, καὶ τὸ ἀποσπαστικὸν αὐτίκα Φῦλον, καὶ οἱ τόξοις πύσσουσι Σκύθαι οἱ καὶ χεῖρας κατὰ σοῦ ὀπλισάμενοι, ὡς ἀγροῦ Θηρία τὰς μάνδρας αὐτῶν ὑπέδραμον ἀγεννώς, καὶ ὡς ὅφεις τὰ τῶν ἐχιδνῶν γεννήματα οὗτοι τὴν μέλλουσαν ὀργὴν ὑπεκκλίνοντες, εἰς ὑπογείους κατέδυσαν χηραμούς. Ἀμέλει τοι καὶ τὸ ἐκεῖσε ἡμέτερον ἐπὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ ἕως ἐσπέρας διεκχεόμενον ἔωθεν, οὐδένα ἔχει δέος αὐτῷ ἐπισφείοντα, ὁποῖον δέ σου καὶ τὸ περὶ τὴν ἐσπέριον· χώραν τῶν Δαλματῶν κατάντημα, Θεοειδέσφατε βασιλεῦ, Φοβερόν τῷ ὄντι καὶ τοῦτο καὶ πέρα λόγου καὶ ἀφηγήσεως· ὡς γὰρ πῦρ ἀφανιστήριον οὐχ ὡς σέλας Φανιστήριον τοῖς ταλαιπώροις Δαλμάταις ἐποφθεῖς, συνέτριψας ὄπλον καὶ ῥομφαίαν καὶ πόλεμον καὶ Θυρεοὺς κατέκαυσας ἐν πυρὶ, ἀκριβέστερόν τε πυρὸς, ὃ κατὰκαίει δρυμὸν, τὰ ἐκεῖσε ἠφάντωσας· ἐντεῦθεν ὁ πρὸς ἅπασαν κακίαν εὐτύπωτος Νεεμάν<sup>α</sup>, ὡς κηρὸς τακεῖς ἀντανηρέθη, καὶ πλούσιος ὢν τὴν ψευδορκίαν καὶ καθημέραν οἶνω καὶ ὄψῳ λαμπρῶς αὐτῇ ἐνευφραίνόμενος, στένει καὶ ὀδυᾶται τῇ φλογὶ τῶν τληπαθειῶν, ἣν αὐτὸς ἑαυτῷ νηπιωδῶς ἐκαμίνευσεν· καὶ δεῖται μὲν τοῦ ἁμῶν δακτύλῳ δροσίοντος, μηδένα δὲ τὸν οἰκτιζό- Β μενον ἔχων διὰ τὴν τῆς ἀποσπασίας, ἣν αὐτὸς ἑαυτῷ ἀπεμήκυνεν τὸν οἰκεῖον ἀτεχνῶς τεκταινόμενος ὄλεθρον, γοερὸν οἰμάζει τεφρούμενος, καὶ παιδευθεὶς ὑπὲρ ἀνομίας καὶ τῶν ἐπαλλήλων παρασπονδήσεων, δέδιεν ἰδοὺ μὴ καὶ δίκην ἀράχνης ἐκτακῇ τὴν ψυχὴν, καὶ ὡς ἐν ῥάβδῳ ποιμανθεὶς σιδηρᾷ τῷ σῶ γενναίῳ ὀπλιτικῷ τὴν κατὰ σκεῦος κεραμέως ὑποβλέπεται σύντριψιν.

Fol. 94, v°.

Οὐ διὰ ταῦτα τοίνυν ὁ ἀσύμβουλος κἀντεῦθεν ἑαυτῷ πολέμιος Νεεμάν ἐπιτρίψεων ἄξιος, ἀλλὰ καὶ ὅτι ῥομφαίαν ἐσπασμένην ἰδὼν καὶ μαχαιοφοροῦντα ξίφος περιμήκης ἄμφηκες τὸν ἀγγελοειδῆ σε τὴν μορφὴν αὐτοκράτορα κατ' ἐκείνον τὸν τῆς Φείας δυνάμεως ἀρχιστράτηγον τὸν ὀφθέντα πάλαι τῷ Ἰησοῦ, δέον δουλικωτέραν ἀπονεῖμαι προσκύνησιν, καὶ λύσαντα τὸ τῆς σατραπείας ὑπόδημα καὶ γυμνὸν ἄτερ προσδραμόντα τῆς τῶν Δαλματῶν ἀρχῆς ἐφάψασθαι σου τῶν ὠραίων ποδῶν, καὶ Θερμοῖς αὐτοὺς περιπλύναντα δάκρυσιν. Τί τῷ σῶ οἰκέτῃ προστάσεις περιπαθῶς ἀναφθέγγεσθαι; ὁ δὲ τοιοῦτον μὲν οὐδὲν διεπράξατο, Θανατῶν δὲ ἀντικρυς ἢ τῷ ἀνελπίστως ἐπιστήναί σε κατ' αὐτοῦ τῶν φρενῶν ἐκκρουσθεῖς, ὡς ἄλλου διέκειτο πάσχωτος, καὶ τὸ τῶν δούλων ὑπογράφῳν κακώθες ἐπιέναι κατ' αὐτοῦ τὸν δεσπότην μαθὼν σε, τᾶλλα παραγκωνισά- C μενος, ὅλος τοῦ δραπετεύειν γίνεται τῇ συνειδήσει πηλιδόμενος καὶ δεδιὼς μήπως δοίῃ δίκας ἀλούς ὢν κακῶς εἰς τὸν δεσπόζοντα πεπαρφύνηκεν, ὅθεν αὐτὸς μὲν ἀπὸ προσώπου τοῦ σοῦ μακρυνόμενος Φυγὰς ᾔχετο, κἀ ταῖς ἐρημοτέραις τῶν ἐρήμων αὐλιζόμενος, οὐδ' οὕτω χρησταῖς ἐλπίσιν ὑποθερμαίνεται; караδοκῶν δὲ κακεῖσε τὴν ὕσου οὐδέπω ἐπιδιώξει καὶ ἀνεύρεσιν τῷ ἔνδον κριτηρίῳ βασανίζεται. Καὶ ὁ μέντοι αὐταῖς κολάσσει καὶ διαδράς ἐκδίδωσιν ἑαυτὸν, τὸ δὲ γε κατὰ τῶν ἐπιόρκων ἐπιποτώμενον δρέπανον τὸ βριθὺ καὶ μέγα καὶ σίβαρον τῇ Δαλματίᾳ ὑψόθεν ἐπικάταρραγεν διὰ σοῦ, εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ ἐπὶ ψευδῇ ὁμνύοντος καὶ συνετέλεσεν αὐτὸν καὶ τὰ ξύλα αὐτοῦ καὶ τοὺς λίθους αὐτοῦ· τὸ γὰρ παμφάγον πῦρ, ὃ κατὰ τῶν ἐκεῖσε οἰκοπέδων βληθῆναι προσετετάχεις, οὐ μόνον τῶν δρυφάκτων λαβόμενον εἰς κόνιν Φερρινὴν ἢ καταφαγὸν αὐτὰ ἀπελέπινεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς λίθους αὐτοὺς συνετέλεσεν; ἢ δὲ τῶν πεσόντων πλῆθους; ἢ δὲ τῶν ἀνδρα- ποδισθέντων μοῖρα μέτρον ἅπαν καὶ ἀριθμὸν ὑπερπέπαικεν, ἀριθμήσω αὐτοὺς καὶ « ὑπὲρ<sup>β</sup> ἅμιον πλῆθυνθή- « σονται· » οὐ γὰρ ἦλθες εἰρήνην ἐκεῖσε βαλεῖν ὡς ἐδειξάς, ἀλλὰ μάχαιραν διῴστωσαν ἀπ' ἀλλήλων τὰ τῷ Φίλτρῳ συνημμένα πρότερον. Ἀμέλει τοι καὶ τὸ μὲν ἔταξας εἰς σφαγὴν, τὸ δὲ εἰς ζώγρησιν καὶ τὸ τῆς D γραφῆς εἰπεῖν, πᾶσα κεφαλὴ εἰς πόνον ἐκεῖ, καὶ πᾶσα καρδιά εἰς λύπην· ἢ γῆ δ' ἐρημος, αἱ ἐπαυλεῖς πυρίκαυτοι, τάχα δὲ καὶ διὰ τὸ μὴ εἶναι αὐτοὺς κατοικοῦντας, ἦν ἂν ἡ Δαλματία μόνοις ἀνέμοις οἰκήσιμος, ἢ φίλον ἐνδιαίτημα ἐχίνοις, εἰς ἔλεγχον δῆπουθεν προδηλότατον τῶν σκληροκαρδίων βαρβάρων, καὶ ῥάωνων πάντα πονεῖν ὃ μὴ ὁ ταπεινοφρονῶν σὺ κατὰ τὸ ἀπογεγαλατισμένον ἐπὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, τοῦτο δὴ ὃ καὶ Δαβὶδ ἑαυτῷ προσμαρτύρεται, οὐ τὰ νήπια μόνον ἀπαθῇ διεφύλαττες, ἀλλὰ πῶς καὶ τοὺς ὀπλικότας τὰς χεῖρας κατὰ Ῥωμαίων καὶ μάχην ὑποσπῶντας ἐνώπιον, οὐκ αἰεὶ γὰρ τοῖς τῶν ἀποσπαστῶν σπλάγχνοις βάπλων τὸ ξίφος, ἀλλ' ἐκόντι καὶ ἄχραντον αὐτὸ διασώζων, καὶ τοὺς ἄλλους πεσόντων οὕτω τολυπέειν τὸν πόλεμον. Οὐ γὰρ ἐν τῇ βασιλείᾳ σκηνῇ κατὰ τοὺς πάλαι καθήμενος αὐτοκράτορας δι' ὀπλήρων ἐδιδάσκου τὰ κατὰ πόλεμον, ἀλλ' αὐτουργὸς ἐγίνου τῆς μάχης, καὶ δόρυ κραδαίνων καὶ σπάθην χειριζόμενος προεκινδύνευσεν τοῦ στρατεύματος, « Στήτω<sup>ε</sup> ὁ ἥλιος κατὰ Γαβῶν » τοὺς ἄλλοφύλους τροπούμενος, ὁ τοῦ Ναυῆ ἐπέτατ' Ἰησοῦς, νῦν δὲ ὁ ὄντως Ἰησοῦς τῷ ἡμετέρῳ Φωσφόρῳ δεσποτικῶς ἐγκλευσάμενος ἐπὶ τινος τῶν ἐκεῖσε

<sup>a</sup> Cf. Index noster s. v. Neemanus.

<sup>b</sup> Jer. xv, 8.

<sup>c</sup> Jos. x, 12.

σλήναι γηλόφων καταφανῇ σε τοῖς βαρβάροις τιθέντος, τὸν οὐ τοσοῦτον τοῖς βασιλείοις ὅπλοις ἀπασπράπτοντα Ἀ  
 ὄσον ταῖς στρατηγικαῖς μεθόδοις καὶ τῷ γενναίῳ τῆς τύχης παρασλήματι, τὰ ἐκ τοῦ πολέμου δεινὰ τοῖς  
 Δαλμάταις ἐπέτεινε, καὶ χρονιωτέραν πεποιήκει κατ' αὐτῶν ἐπιδίωξιν, ἀλλὰ καὶ οἱ τὰς λόχμας τῶν ὁρῶν  
 ὡς σκέπην κραταιὰν ἀγαπητῶς ἐνδυσάμενοι μετ' οὐ πολὺ καὶ οὗτοι ἀλίσκόμενοι καὶ ἀνδραποδιζόμενοι, οὐκ  
 εἰς τέλος σώζουσαν τὴν ἐπὶ τοῖς ὅρεσι πεποιθήσιν εὐράντο· ἐκεῖνα γὰρ, βασιλεῦ, τὰ προφητικὰ<sup>a</sup> κατὰ  
 καιρὸν ὑποφωνήσας τοῖς ἀποσπάταις, ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλω πολλοὺς θηρευτὰς καὶ θηρεύουσιν ὑμᾶς ἐπάνω  
 ὅρους παντὸς, διαφῆκας θηρεύειν αὐτοὺς τὸ στρατόπεδον, οἱ δὲ τὰ τῶν βαρυστόνων Δαλματῶν ἵχνη ἀναλε-  
 γόμενοι, οὐ σύνδυο καὶ σύντρεις ἀλλὰ χιλιοσίνας ἀγγελῶν ὡς εἰς σιαθμοὺς εἰσήλαυνον τὰς σκηνὰς, ὥστε  
 ἃ φησι περὶ τῆς ὀρτυγομήτρας ὁ Φιλωδὸς καὶ Φιλόψαλμος Δαβὶδ οὕτως διέξιόν, « Καὶ<sup>b</sup> ἔβρεξεν ἐπ' αὐτοὺς  
 « ὥσει χροῦν σαρκὰς, καὶ ὥσει ἄμμον θαλασσῶν πετεινὰ πτερωτά. Καὶ ἐπέπεσον ἐν μέσῳ<sup>c</sup> τῆς παρεμβολῆς  
 « [αὐτῶν] κύκλῳ τῶν σκηνωμάτων αὐτῶν, » ταῦτα ἦν ἰδεῖν καὶ τότε ἀτεχνῶς καινουργούμενα διὰ τῆς σῆς  
 χειρὸς, Θεοειδέσιν τε βασιλεῦ, αἱ γὰρ συχνὸν ἤδη χρόνον ἀπόσιτοι τροπαίων, καὶ τοῦ νικᾶν τοὺς ἀντι-  
 πάλους διαμείνασαι νησιδὲς δυνάμεις Ῥωμαϊκαί, καὶ ἐρήμους κατορθωμάτων ὁδοὺς πολλὰς διοδεύσασαι, Β  
 ἅμα τοιαῦτα βρώματα ἤτησαν ταῖς ψυχαῖς αὐτῶν, καὶ ἅμα σὺ ὁ καὶ Μωσέως ἐνθεώτερος δημαγωγὸς, Φι-  
 λοτίμως αὐτὰς ἐσπίακας· οὕτω δ' ἀταλαιπώρως καὶ τῶν ἐκ τοῦ πολέμου καμάτων ἀνεπαισθήτως, ὡς εἰ μὴ  
 αὐτοὶ περ ἦσαν οἱ συλλεζόμενοι, ἀλλ' ἕτεροι προσηντρεπικότες τὸ δεῖπνον αὐτοὺς μετὰ βρασίωνης ἐνευω-  
 χεῖσθαι παρειακλήκασιν.

Ναὶ γὰρ δὴ καὶ οὕτως ἔχει τὰ τοῦ κατορθώματος, αὐτοκράτορ, αὐτὸς κεκοπίακας ὀλοθρεύων τὸ βαρβάρον,  
 εἰς δὲ τοὺς σοὺς κόπους τὸ στρατιωτικὸν εἰσεληλυθὸς ἐσαγῆνεν τε τὸ πολέμιον, τὸ δὲ πῇ μὲν ζωγρούμενον  
 δεσμοὺς ἕως τραχήλου ὑπέφερε, πῇ δὲ τοῖς ὕδασιν ἀκοντιζόμενον διεφθείρετο. Εὐκοπώτερον οὖν ἐστὶν ὑετῶν  
 σιαγόνας ὑποπεσεῖν ἀριθμῷ, ἢ γοῦν ἐκείνους τῷ λόγῳ περιληφθῆναι ὅσους ὕδωρ ἐξετείναντας τὸ ποτάμιον·  
 καὶ γὰρ ἐξετείναν τὴν δεξιάν σου καὶ ὕδωρ τοὺς βαρβάρους κατέπιες, καὶ οὐς μικρῷ πρότερον διεκφυγόντας  
 τὸν κίνδυνον οὐκ εἶχεν ὡς χόρτον διαξιφιζομένη ἢ γῇ, τούτους τὸ ὕδωρ ἐνεκολπίσατο βαρβαρικῶς ἀλαλά-  
 ζοντας καὶ τὰς αὐτῶν φωνὰς ἐπάρους ὁ ποταμὸς, μέλος ἐνεδίδου ταῖς ὄχθαις τε καὶ ταῖς σκοπιαῖς, οὐχ οἶον  
 τὰ μελιχρὰ τῶν ποιμένων αὐλήματα, γοᾶδες δὲ καὶ οἰκτρὸν, καὶ αὐταὶ δὲ ταῖς τῶν βαρβάρων παρακο- C  
 λουθοῦσαι φωναῖς καὶ ἀντίδοσιν ποιούμεναι πρὸς αὐτὰς, ἄγριον τὸ τῆς ἡχοῦς ὑπὲρ ὀφάνων εἶχον καὶ οἶον  
 « δειμὸς<sup>d</sup> τε φόβος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα νεκρῶν<sup>e</sup>, » ἐπιγάννυται. Καὶ ποιητικὸς μὲν τις ἀνὴρ εἶπεν ἂν τῷ τότε  
 ὡς κατὰ τὸν Τρωϊκὸν Ξανθὸν φωνῇ ὁ ποταμὸς ἀφίεις ὁ Μοράβος τὸν ἥρωά σε τὴν ἰσχὺν ἰκέτευεν αὐτο-  
 κράτορα, ἐξ ἐκείνου τοὺς Δαλμάτας ἄγειν καὶ ἀναιρεῖν, οἰκτεῖρων τὸν ἐγχώριον ὄχλον ἐναποψύχοντα, ἐγὼ  
 δὲ καὶ αὐθις ἐκ τῶν τοῦ Δαβὶδ<sup>f</sup> ῥημάτων τὸν ἔπαινον πλέκων σοι, εἴποιμ' ἂν ὡς ποταμὸς ἐκείνος ἐκρότει  
 χειρὶ, ταῖς ἑαυτοῦ δίναις ὀλέθριον ἐγκυβισίωντων καὶ σφακελιζόντων τῶν Δαλματῶν, καὶ ἀναχαιτισθεὶς τὸ  
 ὕδωρ τῷ πολλῷ τῶν φθειρομένων ἐσμῷ, τὴν Ἰορδάνειον σίροφην ἐμιμήσατο, ἢ γοῦν ἀνασπαιοσθεὶς ὑπὸ  
 τοῦ τῶν ὀλλομένων ἐσμοῦ, καὶ κατ' εὐθυρίαν πορρῆειν οὐκέτι δυνάμενος, ἄνω τὴν πορείαν παροίμιακῶς  
 ἐπεπόνητο, καὶ τὴν τῶν βαρβάρων ὑπογράφων σκαίτητα, δι' ἣν κατὰ καρκίνους ὀρθὰ βαδίζειν οὐκ ἔμαθον,  
 ὀπισθόρρους ἐφέρετο. Καὶ Ἐέρξης μὲν ἀπεγαίωσε θάλασσαν, καὶ ἐθαλάσσωσεν ἡπειρον καθ' Ἑλλάδος ἄγων  
 στρατιὰν ἀνάρητον, καὶ Ἀντίστας δὲ ὁ Καρχηδόnius νικᾶν τοὺς πάλαι Ῥωμαίους ἐλεύγνυ ποταμοὺς τοῖς  
 τῶν πεσόντων σώμασι, καὶ δι' αὐτῶν ὡς διὰ τινος λιθοσπρώτου περαιούμενος ζεύγματος, ἐφόβει καὶ οὕτως D  
 τὸ ἀνθιστάμενον, ἀλλὰ βαρβαρικὰ ταῦτα καὶ ἀπονοίας ἐμπλεω ἔργα καὶ τὴν φύσιν ὑπερφωνοῦντα καὶ  
 Θεσμὸν ἐκφεύγοντα τὸν ἀνθρώπινον, σὺ δὲ, κράτιστε, τοιοῦτον μέντοι καὶ κομπάσαι οὐκ οὐκ δυνάμενος  
 ἐδικαίωσας, οὐδ' ἐπῆρας τὴν Θεόθεν νίκην εἰς ἐμπληκτον τοιόνδε γαυρίαμα, ἀλλ' ἀφῆκας τῷ αὐτοφυνεῖ σώ-  
 ματι καλλωπίζεσθαι, πόρρω τὸν ἐπίθετον κόσμον καὶ τὰς κομμώσεις βαλόμενος· τότε ἂν τις τὸν ποτάμιον  
 ῥοῦν τῷ λύθρῳ τῶν βαρβάρων ἰδὼν μολυνόμενον, οὐδὲν ἂν ὑποσπείλάμενος ἔφησεν, ὡς καὶ μωσαϊκῶς διὰ  
 στοιχείων τοὺς ἀποσπάτας ἐκόλασας, εἰς αἷμα μεταμείψας αὐτῶν τὰ ὁμωρήματα, ὅπως μὴ πείωσι, καὶ ὡς  
 δι' ἐρυθροδάνου τούτου, εἰς ὅπερ τὸν τοῦ ὕδατος ὀλκὸν μετέχρωσας, ἡμῖν μὲν τὴν ἐκ τῶν βαρβάρων ἐλευθε-  
 ρίαν ὡς ἐν καλάμῳ ὑπεσημήνω τῷ σῶ φερεῖν δόρατι, αὐτοῖς δὲ τοῖς ἀλλοφύλοις πορφύρεον ἐκαλλιγράφοντας  
 θάνατον, καὶ βαφεῖς ὁ πούς σου ἐν αἵματι ἐξ ἐχθρῶν σου, δυνατὲ, ὅσα καὶ σπαρτίῳ κόκκινον τῶν Δαλ-  
 ματιῶν γεωμετρήσας Ῥωμαίοις ἐκληροδότησεν. Ἡδὺ μὲν οὖν Αἰγυπτίοις θῆμα ὁ χρυσορρόας Νεῖλος καὶ  
 εὐσπίαχυς, ὅρια πελαγίζων καὶ τὴν ἐσομένην εὐετηρίαν τοῖς πῇχεσι παρέχων τεκμαίρεσθαι, ἥδιον δὲ ἡμῖν

ἡ τοῦ Δαλματικοῦ πρόσχωσις ποταμοῦ ἐκ τῆς τῶν ἀπολωλότων ἔνδον τούτου σίσιβης, καὶ ἡ ἐντεῦθεν εἰς Α τρόπαια ἐπανάβασις, ὅτι καὶ τοιοῦνδε Θέρος πολέμου ἀμήτου ἀσπάρχων πολλῶ τιμαλφέστερον, καὶ δράγματα πιπλόντων Φαύλων ἀνδρῶν εἰς κολωνὸν αἰρόμενα, σίτου Ξημωνίας ὑπερφερέστερα. Οὐκοῦν καὶ τὰ χθές καὶ παρῶν καθ' ἡμῶν Φρυαπτόμενα ἔθνη ἀλλόγλωττα ὠδῖνες ἔλαβον, σήμερον φόβος τε καὶ τρόμος ἐπέπεσεν ἐπ' αὐτὰ, τῆς ὠκυπτέρου Φήμης παραπεμφάσης σφίσιν ὅσα εἰς κακὸν στήριξας τὴν χεῖρά σου τοῖς Δαλμάταις τετέλεκας. Αὐτός γε μὴν ὁ τῶν Γηπαίδων ῥήξ εἰς Φιλοτιμίαν τὴν ἀνάγκην περιῖστων καὶ ἀφορμῆς εὐπροσώπου τῆς καθ' αἷμά σοι ἀγχιστείας δραξάμενος, ἐρᾷ τὴν νικοποιὸν ἀσπάσασθαι δεξιάν, τῷ μὲν δοκεῖν ἐκ τινων ἐκουσίαν προσκύνησιν, τῷ δὲ ὄντι προφθάνων τὸ τῆς τυχῆς εὐόλισθον, καὶ ὁ μετὰ βραχὺ ἄκων τοῦτο νῦν ἀποτινὺς ἐθελοντηδόν. Οὐκοῦν τὸν Ἰσίρον διαπεραιωσάμενος ὃν εἶχεν ἐνωτισάμενος Φιλοχρισιότατον ὁμοῦ καὶ μεγαλουργότατον ἄνακτα, τοῦτον ὀφθαλμοῖς οἰκείοις παρειληφώς, καὶ καθάπερ ἀκήκοεν οὕτως ἐνοπριζάμενος, τὴν ἀρχικὴν ὀφρὺν ἀπωσάμενος ὑπηκόου δίκην ἀπονέμει προσκύνησιν, ἐκεῖνά σοι μετὰ δώρων ἐπευφημῶν ἀντικρυς, ἃ καὶ Ἀβραὰμ νηλόγηται πρότερον, τὴν τοῦ Χολοδογόμορ<sup>α</sup> συγκόφας δυνάμιν, « εὐλογητὸς<sup>β</sup> ὁ Θεὸς ὁ ὑψίστος, ὃς παρέδωκε τοὺς ἐχθρούς σου ὑποχειρίους σοι, » περι- Β αθησας δὲ τὴν εὐφύϊαν τοῦ σώματος ἀκριβέστερον καὶ τὸ ἐν μέρεσι καὶ μέλεσιν ἡκριβωκῶς ἀξιέραστον καὶ τῇ ἀλληλουχίᾳ τοῦ ὅλου σύμφωνον, Δαβιτικὸν ἐγνώρισεν αὐτοκράτορα μετὰ τοῦ πυρρακίζειν καὶ κάλλος ὀφθαλμῶν προβαλλόμενον· ἐπεὶ δὲ τῷ σωματικῷ χαρακτήρι καὶ τὸ ψυχικὸν ἀνεμάξατο κάλλος, καὶ γνοὺς εἶχε συνετὸν καὶ πολεμιστὴν καὶ σοφὸν ἐν λόγῳ καὶ τὸν Κύριον μετὰ σοῦ, τοιαῦτα δὴ ἃ περὶ τοῦ Δαβὶδ ἡ τῶν Βασιλειῶν δέλτος διέξεισιν, ἐνταῦθα τὸ Θαῦμα εἰς δέος μεταβαλὼν, ἔτι μᾶλλον τὴν εἰς τὸ σὸν κράτος ὑπόβασιν εἴλετο, καὶ οὐ μόνον ὡς Μωϋσῇ Ἰσθδρ οὐδέν σοι συνεισηνεγκεν οὗτος διὰ παραιφάσεως, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστα ὠφελήμενος, εἰς αὐτὴν τὴν σατράπευσιν παλίμπους γίνεται, κῆρυξ περιτράνος τῶν σῶν Ξαυμασίων τοῖς Γήπαισι προσδραμούμενος, καὶ τὴν σὴν εἰς αὐτοὺς προευτρεπίσων διάβασιν καὶ διατρανωσόμενος τὸν ὀπίσω καὶ παρὰ πόδας αὐτῷ ἐλευσόμενον, ἰσχυρότερόν τε εἶναι καταπολὺ καὶ βασιλεύειν τῶν ἀπάντων δήπουθεν ἀξιώτατον, καὶ οὐπὲρ αὐτὸς διὰ τὸ τῆς σατραπείας χθάμαλόν τε καὶ περιπεζιον τὸν σφαιρωτῆρα λύειν ἀμνηχανεῖ, δεδιώς τὸ ἐν χειρὶ πλύνον, καὶ τὸ δόρυ ὡς ἀξίνην ὑποβλεπόμενος, δηλονότι τὴν διχοτομοῦσαν καὶ διαιροῦσαν αὐτοκρατορικὴν ἰσχὺν τὰ παράσπονδα καὶ μὴ τῶν ἐθνῶν ἐντεῦθεν τὸ ρεῖθρον C Ἰσίρος ὑπέστρωσε καὶ Φλοίσβου ἄτερ καὶ κύματος εἰς Γηπαίδων χώραν παρέπεμψε, Γήπαιδες δὲ αὐτοὶ ἄλλος ἄλλοθεν καὶ μάλα ἄλλος καὶ ὁμοῦ ὁπόσον γεραρὸν καὶ ἀπόλεκτον τῇ ὄχθῃ συνελθόντες τοῦ ποταμοῦ, πρὸ τῆς ἀποβάθρας καὶ μετ' αὐτὴν τὴν ἀπόβασιν πλατεῖ καὶ ἀνεωρότι σίματι ἀνευφήμουν σε, καὶ μόνον οὐ κύριον αὐτῶν ἀνηγόρευον, αὐτοῦ καὶ ταῦτα παρόντος τοῦ σφων ἡγεμόνος καὶ μὴ μόνον τοῖς δρωμένοις οὐ δυσκολαίνοντος, ἀλλὰ καὶ συνδιατιθεμένου τοῖς λοιποῖς πῇ ἀνάρρησιν, ὅντως ἡκουσῖαι νῦν τὰ ἀνήκουσθα καὶ τεθέαται τὰ ἀθέατα, Ἰσίρος ἀμαχεῖ διαπλωϊζόμενος, γόνυ κάμπλοντες Γήπαιδες ἀνδροφονίας ἄτερ καὶ ὀπλισμοῦ, καὶ βασιλεὺς Ῥωμαίων ὡς κοινὸς δεσπότης ὑπὸ τούτων Φιλοφρονούμενος.

Καὶ γῆν μὲν καὶ ὕδωρ ἐξ Ἑλλάδος Ξέρξης πάλαι αἰτῶν, καὶ οὕτω καταλύσαι τὸ χρόνιον μῖσος ἐπαγγελλόμενος, οὐ μόνον οὐκ εἶχεν ἐντελὲς τὸ ζητούμενον, ἀλλὰ καὶ οἱ πρέσβεις κατὰ φρεάτων ἐπὶ κεφαλὴν ἐπωσθέντες εἰς γῆν καὶ ὕδωρ ἐξ ὧν συνετέθησαν, ἀνελύθησαν· σὺ δὲ, μεγαλουργέ βασιλεῦ, οὐ κυάθῳ ὕδατος, οὐδὲ βάλανι γῆς παρὰ Γηπαίδων δεξιωθεὶς ἐπανέζευξας, ἀλλ' ἐπὶ τὴν αὐτῶν ἐπιβαλὼν τὸ ὑπόδημα καὶ ἐποπτεύσας βασιλικῶς καὶ πᾶσαν ἐπελθὼν ὀφθαλμοῦς καθὰ τὴν Παλαισίην ὁ Ἀβραὰμ, ὃ δὴ καὶ τῆς ἐς D ὅσον οὐδέπω τελεωτέρας τῶν Γηπαίδων καταδουλώσεως προχάραγμα τι φαμέν καὶ προκέντημα, ὥσπερ ἄρα τὴν δι' ὀφθαλμῶν Ἀβραὰμ τῆς Χαναὰν κατασκόπευσιν, τῆς εἰσέπειτα καταδρομῆς καὶ χειρώσεως ἐχέγγυον ἀναφαίρετον, τοιοῦτος ἡμῖν ἐκ τῶν ὑπογυίων καμάτων ἐπανήκεις τῷ βασιλεῖ, μυρία μὲν καὶ τὰ μεθ' ὅπλων στήσας τρόπαια, οὐκ ἐλάττω δὲ καὶ τὰ ἀναίμακτα· ὃ γὰρ ἔθνος οὐ νόμῳ παρεστήσω πολέμου, τοῦτο διὰ τοῦ ἐκτριβέντος σιδήρου σωφρονεῖν ἠνάγκασας, ὃ δ' ὅπλοις ὑπηγάγου καὶ δόρασιν οὕτως ὡς ὑπόσπονδον, ὡς τῇ ὑστεροβουλίᾳ ἐπιμεμφόμενον ἄχθεσθαι, ὅτι μὴ ἐκοντὶ ἀλλ' ἀναγκασίῳ τὸν τοῦ σοῦ κράτους ὑπαυχένιον φέρει ζυγόν. Καὶ οἱ μὲν ἐσπέριοι βάρβαροι εὐχονται εἰς τὴν ἑω διαβῆναί σε καὶ τοῖς ἐκεῖσε πολεμίοις συμπλέεσθαι, ὡς ἂν ἀδεῶς αὐτοὶ καὶ ἡσύχως βιώσκωσι, μὴ τὸ τῆς σῆς ἐνοπριζόμενοι κόρυθος μέτωπον, μήτε μὴν τὴν ἐκεῖθεν παλλομένην αἶγλην ὑπειδόμενοι ὅσα καὶ πυρὸς ἀνάματον ἐρωήν, οἱ δὲ περὶ τὴν ἑω τοῖς κατὰ τὴν ἐσπέραν προσέχειν τὸν νοῦν ποτινῶνται, αὐτοῖς δὲ μηδὲλως ἐπιστρατεύειν σε· ὡς γὰρ καὶ χεῖρα ζῶντος Θεοῦ, τὰς σὰς παλάμας δεδίασι, μάτην δὲ ὅμως ἀκακίνοι τε καὶ αὐτοὶ τὴν σὴν κατ' αὐτῶν

<sup>a</sup> Al. Chodorlati-mor.

<sup>b</sup> Gen. xiv, 20.



ἐπέλευσιν ἀπευχόμενοι, ἀλλήλοις ἀνταποπέμπονται· ἃ γὰρ καὶ βεβούλευται Κύριος, ποία τις ἀνθρώπων Ἀ  
ἐπίνοια διασκεδάσαι δυνήσεται, βεβούλευται δὲ πάντως καὶ θαρρούντως ἡμεῖς πεποίθαμεν τὸ ὑπήκοον, καὶ  
αὐτοὶ δὲ βάρβαροι προφοιβάζονται μηδὲνα τῶν ἐχθρῶν ὠφελήσειν ἐν σοὶ, καὶ ὡς θήσεις τὰ ὀχυρώματα  
αὐτῶν δειλίαν, καὶ τὰς ἐπαύλεις εἰς ἐρήμωσιν, καὶ ὅλαι πόλεις βαρβαρικαὶ καὶ ὅλα στρατεύματα τῷ σῷ  
κράτει καθυποκύπτουσι, ὅτι Κύριος ἀντιστήριγμά σοι, καὶ ἰσίων ἐν εὐρυχώρῳ τὰς πόδας σου, καὶ ἡμεῖς  
μὲν ἐκ τῶν ἡδὴ γεγονότων καὶ ἐνεστώτων, καὶ τὰ ἐσόμενα τεκμαιρόμενοι, τοιαῦτα χρῆσθαί τις ἐλπίσιν ὑπο-  
θαλπόμεθα, καὶ τὰς ἐκδόσεις τούτων τάχιον ἰδεῖν τὸ θεῖον ἰκεσιάζομεν, Θεὸς δ' ἐπακούει μὲν τῶν εὐχῶν,  
Fol. 95, v°. διδοίη δὲ καὶ πέρατι τὰς ἐλπίδας, καὶ ὁ πάλαι κατὰ τὴν γραφὴν τὰ ἔθνη διαμερίσας καὶ κατὰ ἀριθμὸν ἀγ-  
γέλων αὐτοῦ τὰ τούτων ὅρια θέμενος, οὗτός σοι τὴν τῶν ἀπάντων ἐθνῶν δοίη διεξαγωγὴν καὶ κυβέρνησιν,  
αὐτός τε τῆς μεγάλης βουλῆς τῆς πατρικῆς γενόμενος ἄγγελος, ἐπ' ἐσχάτων ἐνδὺς τὸ ἡμέτερον δι' ἡμᾶς καὶ  
τὰ ἔθνη πάντα κληῖρον ἴδιον πατρίθεν λαβὼν, καὶ σοὶ τὴν τούτων ἀρχὴν τῷ θεοειδεῖ ἄγγέλῳ παγκρατῇ  
παρασχόμενος, παρ' οὗ σοι καταλήλως μεγέθει τῷ τῆς ἀρχῆς, καὶ ἡ ζωὴ παρατεθείη ἐς μήκιστον, καὶ τὸ  
κράτος εἴη σου πολυχρόνιον. B

## II.

## EX THEODORI PRODROMI CARMINIBUS INEDITIS.

Cod. Ven. fol. 3 v°.  
\* Man. Comnen.

Eis τὸν αὐτὸν βασιλέα\* ἐγκώμιον.

Καινόν μοι τὸ σελάγημα τῆς σήμερον ἡμέρας,  
Ἀκτῖνες γὰρ χρυσοειδεῖς ἐπανατέλλουσί μοι, κ.τ.λ. C

Ἀσπράρχα σελασφόρε μου, τὸ σέλας προσκυνῶ σου,  
Σέβομαι τὰς ἀκτῖνας σου, τιμῶ σου τὰς ἐλλάμψεις.  
Ἦλιε Ῥώμης, Μανουήλ, λατρεύω τῷ πυρί σου,  
25 Οὐ περσικῶς, ἀλλ' εὐσεβῶς· ἀπέστω πόρρω Μῶμος!  
Θεὸς γὰρ σὺ καὶ βασιλεὺς θεῶν τῶν ἐπιγείων.  
Ὅρατε φῶς παράδοξον, χρυσάκτινες ἀστέρες·  
Τοῦτο τὸ κυκλοδρόμημα τοῦ καθ' ὑμᾶς φασφόρου, κ.τ.λ.

Theodorus luget senectutem suam.

40 ὦ πόσος μοι παρέρρευσε μετ' ἀθυμίας χρόνος!  
ὦ πόσος κύκλος ἡμερῶν, πόσων ἡλίων δρόμος  
Παρήλθεν οὕτως ἀτυχῶς καὶ μάτην παρερρήη!  
Ἦδη γὰρ γέρων ἔγωγε καὶ πολυὰ μοι μάρτυς, κ.τ.λ. D

Fol. 4 r°.

Eis τὸν αὐτὸν βασιλέα περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως.

Πάλιν καινὰ τεράσσια καὶ πάλιν μεγαλεῖα,  
Πάλιν τὸ νικητήριον ἢ σάλπιγξ ἀλαλάζει, κ.τ.λ.

Ποῦ μοι πρὸς ταῦτα τὸ πλερὸν ἐκεῖνο τῆς ἀκμῆς μου,  
Ἐκεῖνο τὸ ταχυπετές ὑφ' οὗπερ ἀνιπτάμην,  
Ὅτε γοργοὺς ἐξέτεινον νεότητος ἐλάτας;  
Τίς δώσει μοι τὰς πτέρυγας τὰς ταχυνὰς ἐκείνας;

20 Καὶ πετασθήσομαι πρὸς σέ· τὸν αὐτοκράτορά μου,  
 Καὶ τῆς κοινῆς καὶ κοσμικῆς χαρᾶς συναπολαύσω.  
 Εἶθε καὶ νῦν πτεροφυῆς ἡτύχησα σαρκίον,  
 Καὶ τῆς Φιλίππου τῶν μερῶν μετάρσιος ὠράθην!  
 Οὕτω γὰρ ἂν ἐκούφισα τὸ κατασπῶν με βᾶρος,  
 25 Ἀνυψωθείς καὶ κουφισθείς, κἀκεῖσε καταπαύσας,  
 Ὅπου πορφύρας ἀετὸς καὶ χάρις χρυσοδόλος,  
 Καὶ θυμηδίας πέλαιος καὶ χύσις εὐθυμίας.  
 Ἄλλ' ἐπειδὴ παρέδραμεν ὁ τῆς ἀκμῆς μου χρόνος,  
 Καὶ τὸ πτερόν ἀφῆρημαι καὶ ῥαθυμῶ καὶ κεῖμαι,  
 30 Μηδ' ἔφιππος δυνάμενος ἵππηλατεῖν ὀξέως.  
 Ἄρα μὲν οὖν κλινοπετῆς, ἄρα νωθρὸς φανοῦμαι,  
 Ἄρα τὴν βαθυδίνητον μιμήσομαι χελώνην.  
 Οὐ, μὰ τὴν ἄμαχον ἰσχὺν καὶ τὴν καινὴν σου νίκην,  
 Καὶ τὸ θαλαττομάχημα τοῦ φοβεροῦ σου σίδου!

Fol. 4 v°.

45 Ἄλλ' ἄγε κατοπτεύσω σου καὶ τὰ τῆς νίκης ἔργα  
 Καὶ τὰ περὶ τὴν θάλασσαν τὰ ναυμαχήματά σου,  
 ὧ φερωνύμως νικητὰ, τρισαριστεῦ μονάρχα,  
 Ὃς ἐν ἠπείροις θαμινὸς σιεφάνους ἀνεδήσω,  
 Τροπαίων μέγαν Λίβανον ὑπερφυῶς ὑψώσας,  
 50 Καὶ νίκην τὴν ἀναίμακτον ἐκείνην ἀνεγείρας  
 Ἐν μυριάνδροις<sup>a</sup> Πάννοσιν, ἐν ἀμφιρρύτῳ νήσῳ.  
 Καὶ νῦν ἐν μέσοις τοῖς ὑγροῖς εἰργάσω σωτηρίαν,  
 Τὸν τῶν ὑδάτων δράκοντα βυθῷ καταποντίσας,  
 Καὶ βρῶμα τοῖς Αἰθίοπας δαιτρεύσας τοῖς ἰχθύσι.

Cod. μυριάνδρες.

Εἶδον τὸ πῦρ τὸ πορευτὸν οἱ πρότερον σοβοῦντες,  
 Εἶδον Αὐσόνων συμπλοκὴν, εἶδον βολῶν βολίδας,  
 Ἐπέγνωσαν καὶ κόρακες τὸ παλαμναῖον ξίφος.  
 75 Καὶ τῆς χειρὸς σου τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ σιερρόν σου κράτος  
 Ὑπέφριξε καὶ Ποσειδῶν, θεὸς θαλαττοκράτης,  
 Ὅρων ἐπάνω τῆς ὑγρᾶς πῦρ λαῦρον ἐπιτρέχον.  
 Ἐφοίνιζας ἐν αἵμασι τὸ μέλαν τῶν κυμάτων,  
 ἔθου κυρίως Ἐρυθρὰν τὴν θάλασσαν ἐκείνην,  
 80 Ἐν ᾗ σιολάρχης συνετὸς προσέβαλεν εὐτάκτως  
 Θαλαττομάχαις πειραταῖς ἐνύγροισ ὑγροβίοις,  
 ἔθραυσας πλῆθη δυσμενῶν, εἶδες ἐχθρῶν σου νῶτον,  
 Ὑπέταξας Αἰθίοπας καὶ τύραννον λησιάρχην,  
 Μεγάλα πρὶν καυχώμενον κατήσχυνας μεγάλως, κ.τ.λ.

Fol. 5 v°.

265 Ἐκεῖθεν ἐλυμαίνετο τὴν ἠπειρον Δαλμάτης,  
 Δάκης καὶ Παίων λαθρηδὸν συνήρετο τῆς μάχης,  
 Καὶ μόνος εἷς ὁ κραταῖδς ἀντείχου βασιλεὺς μου  
 Πρὸς τόσῃν συνεκτάραξιν ἐθνῶν πολυχειρίας, κ.τ.λ.

Ὡ τῶν φρενῶν σου τῶν σιερρῶν καὶ τῆς μεγαλονοίας,  
 Ἔως ἐκ γῆς μαχόμενος πύργον Χαλάνης εἶλες,

A

Καὶ πόλιν νεφελόπολιν εἰσεποιήσω πάλιν,  
280 Τοῖς τῶν Ῥωμαίων κώδιξιν αὐτὴν ἐναπογράψας  
Ἀπαλειφθεῖσαν ἐξ αὐτῶν καὶ πάλιν ἐγγραφεῖσαν,  
Καὶ τούτοις χαρισάμενος βασιλικὴν προσθήκην!  
Ὡς κώδικες πάνευτυχεῖς ἐν οἷς ἐγκατεγράφη  
Ἐν αὐτερύθροις αἵμασι βασιλικῶν δακτύλων  
285 Ἡ Κορυφῶ, τῶν πόλεων ἡ κορυφαιοτέρα!  
Ὅπόσαι παρὰ Θάλατταν παρὰ ταῖς νήσοις πόλεις!  
Ὡς Κερκυραίων εὐτυχεῖς ἀπόγονοι τῶν πατρῶν,  
Οἳ τόσον εὐτυχήσαντες καὶ τόσον ὑψωθέντες  
Παρὰ χειρὸς χειρουργικῆς, ἥς μόνης ἐπεδείσθη!  
290 Θεοῦ γὰρ μόνου τὸ πλάσθην ἐπείπερ καθηρπάγη  
Ἐδεῖτο πρὸς ἀνάρρυσιν τὴν τῆς αἰχμαλωσίας  
Καὶ σῆς παλάμης ἰσχυρᾶς καὶ ξίφους παλαμναίου.  
Πόλις ὑψηλοτράχηλος, ἐρίζουσα νεφέλαις,  
Καὶ πάλιν ὑπερήφανος ἡ Κερκυραίων πόλις,  
295 Ἡ πρὶν γὰρ ἐν τῷ δράκοντι περύσι<sup>a</sup> σπειρομένη,  
Ἐπὶ τοῦ δράκοντος γελᾶς τῇ κέρκῃ κινουμένη  
Κίνησιν ἄνευ κεφαλῆς ψυχρὰν νενεκραμένην.  
Οὕτως αὐτὸς πολυσχιδῶς ἐμάχου πρὸς τοσοῦτους,  
Καὶ καταμεριζόμενος εἰς τόσας διασπάσεις,  
300 Καὶ μόνος εἷς ἐξήρκεσας πρὸς πάσας τὰς τοσαύτας.  
Εἶτα καὶ μόνος ὑψέρον ὁ χριστομίμητός μου,  
Εἰς Δαλματίαν ἐμβαλὼν καὶ συμβαλὼν τοῖς Σέρβοις  
Αὐτότατος τῷ γίγαντι γενναίως συνεπλέκου,  
Ἄνδρι μεγέθει καὶ χειρὶ καὶ τόλμῃ περιφῆμῳ,  
305 Αὐτὸς προθύων ἑαυτὸν ὑπὲρ Αὐσόνων γένους,  
Καὶ μάρτυς ἐθελούσιος καὶ θυμὰ χρηματίζων.

B

<sup>a</sup> Cod. περίου.

Fol. 6 r°.

Ὡς συμπλακείσα δεξιὰ Ζερβονγκρικῇ δυνάμει!  
Ὡς σιθάρᾳ [τε] καὶ μικρᾷ παλάμῃ βασιλέως  
370 Ἀπὸ παλμῶν τῶν καρδιῶν ἐμφόβων λυτρουμένη!  
Δός μοι φιλήσαι δεξιάν, ὦ δεξιὲ στρατάρχα,  
ἥ τις ἀντηγωνίσαστο πρὸς Παίονα τοσοῦτον.  
Ναὶ, δός μοι περιπλύξασθαι δακτύλους εὐαρμόβλους,  
Οἵτινες ἤψαντο λαβῆς Φρικωδεστιάτης σπάθης,  
375 Καὶ πόλεμον ἡρμόσαντο πρὸς ἀρχηγὸν Παιόνων,  
Ὑπερμεγέθη γίγαντα, Φρικτὸν, ὑπερωμίαν.  
Ὡς εἶθε μοι καθήμαξα τὰ χεῖλη τῇ χειρὶ σου  
ἔτι σιζούσῃ πάνσεπτον ὑπὲρ Αὐσόνων αἶμα,  
ἥ τις Αὐσόνων μαχητῶν ἀνέπαυσε τὰς χεῖρας,  
380 ἥ τις ζηλοῦσα τοὺς ταρσοὺς τοὺς ἐρυθροπεδίλους,  
Καὶ τοὺς δακτύλους ἔδειξεν αἰμοβαφεῖς ἐν μάχαις,  
Μονονουχὶ κραυγάζουσα τοῖς ἀριστεύμασί σου  
Τὸ τὸν ἐρυθροδάκτυλον ὑποδεδύσθαι πρέπειν  
Καὶ πένδιλον κοκκοβαφεὲς καὶ πορφυρῶδες ἄνθος!

D

Fol. 6 v°.

395 Ἄν ἴδῃ [γάρ] τὸ φάσανον, ὃ Δάκης ἐκλιθοῦται.

A

Ἄν ἀτενίσῃ πρὸς ὕσσον, δράκοντος βλέπει σίῶμα·  
Ἄν βέλει πλήξῃς Παίονας, ἂν τοξευθῇ Δαλμάτης,  
Εὐθὺς ὁ μίτος τῆς Κλωθοῦς περὶ δειρὴν ἐκείνου  
Καὶ σχοῖνος γίνεται μικρὸς κατάγων εἰς τὸν Ἄδην.  
400 Ἀλλὰ γὰρ τί μοι Διοκλεῖς καὶ Δάκαι καὶ Δαλμάται  
Πρὸς τὴν Παίωνων δούλωσιν [καὶ] τὴν ἐκφύβησίν σου;

B

Ἄκουε τοίνυν ἀρχηγὲ Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ,  
Καὶ πρόσχες Ῥώμῃς ἦλιε δαδοῦχε τῶν Αἰσόνων·  
Εἰς ρεύματα Δαννούβεως ἐπίβασιν εἰργάσω,  
455 Εἰσῆλθες εἰς ἐνδότερον τῆς Παννονίας μέρος,  
Ἐξέτεινας τὸν πόδα σου, κατεδουλώσω πάντας,  
Καὶ πλῆθος ἀναρίθμητον συνῆξας ἀνδραπόδων,  
Καὶ μαστιγίας ἐδειξας τοὺς ἀντιπίπλοντάς σοι  
Ὡς δούλους, ὡς οἰνοβαρεῖς, ὥσπερ τινὰς δραπέτας.  
460 Φρούριον δίχα δοκιμῆς ἀξίφως ἐχειράσω,  
Ὁ φόβος σου προσῆξε σοι Φρουράρχους αὐτοδέτους,  
Ἐπλησας τὴν Ἀσίαν σου Παίωνων αἰχμαλώτων,  
Καὶ μέγα μὲν τὸ τρόπαιον ἐκεῖνο κατειργάσω,  
Ἀλλὰ τὸ νῦν ἀσύγκριτον καὶ συνεξητασμένον·  
465 Μετὰ γὰρ τὴν ἐκδίωξιν καὶ τὴν αἰχμαλωσίαν,  
Μετὰ τὸν ἀνδραποδισμόν ἐκεῖνον τὸν τοσοῦτον,  
Μετὰ τὸν μέγαν αἰκισμόν καὶ τὴν πολλὴν παιδείαν  
Μετὰ τὴν ἀναρίθμητον τῶν Τριβαλλῶν ζωγρείαν,  
Μετὰ τὰς μαστίγας αὐτῶν τὰς ἀνυπομονήτους,  
470 Καὶ μετὰ τοὺς ὀλοφυρμούς ἐκείνων καὶ τοὺς Θρήνους,  
Ζεύγλῃ τὸν τράχηλον αὐτῶν ἐδέσμησας ἀνδρείως,  
Καὶ δουλικῶς ὑπέκλιναν αὐχένα τοῖς ποσὶ σου,  
Καὶ ῥίψαντες τὸν σίδηρον τὰς χεῖρας ἔδησάν σοι,  
Καὶ σίδηρον ἐξέφυγον σοῦ ξίφους παλαμναίου,  
475 Καὶ τὴν ζωγρείαν ταύτην [σου] καὶ τὴν σιδηροπέδην, κ.τ.λ.

C

Fol. 7 r°.  
a Cod. σικελικόν.  
b Cod. μαχητά.  
c Cod. Θήσει.  
d Fort. σίρατηγοῦ.

[Τοῦτο δὲ] μόνον λείπεται τὸ καὶ βυθὸν μετρήσαι  
Καὶ πέλαγος Σικελικὸν<sup>a</sup>, ὃ πέλαγος χαρίτων,  
ᾧ μαχητὰ<sup>b</sup> καὶ βασιλεῦ πολεμικῆς εἰδῆμον,  
Καὶ ταύτην σοι τὴν αἵτησιν Θεὸς ἐκπερανεῖ σοι,  
525 Καὶ καθ' ὕδάτων Θήσειε<sup>c</sup> τὴν βάσιν τοῦ σίρατοῦ σου,  
Συσίρατηγούσης δεξιῶς καὶ συνδιευθετούσης  
Τῆς ὑπερμάχου σίρατηγῆς<sup>d</sup> τῆς μητρανάνδρου κόρης,  
Καὶ συμπατῆσαι τοῖς ποσὶ τὸν δράκοντα τῆς νήσου,  
Καὶ ῥάβδῳ τούτου κεφαλὴν συντρίψεις σιδηρέα,  
530 Καὶ περισπαῖρον δείξειας ἐκείνου τὸ οὐραῖον.

D

Fol. 7 v°.  
Δεῦρο λοιπὸν, [ὦ] Ἄσλιε, βλέπε καὶ σὺ ζωγράφον  
Ἐτέραν ἀντιγράφοντα παρὰ τὴν Ἀλεξάνδρου  
580 Γραφὴν αὐτοχρωμάτιστον καταπεποιικιμένην.  
Ἀλλ' ἐπεὶ κακόζηλον καλεῖν τὸν παρελθόντα,  
Δεῦρ' ἴτε φίλοι μιμηταὶ τῆς τοῦ Ἀσλίου τέχνης,

- Συγκρίνατέ μοι τὴν γραφὴν ἐκείνην καὶ τὴν ἄρτι.  
 Ἐκείνη τὸν Ἀλέξανδρον ἐπὶ τῆς κλίνης εἶχεν,  
 585 Ἐκ δὲ Θατέρου τῶν μερῶν τὴν κόρην τοῦ Δαρείου  
 Καὶ τινὰς ἄλλους ἔρωτας προαγωγούς ἐκείνης·  
 Αὕτη τὸν αὐτόκρατορα σεμνότερόν σε γράφει,  
 Ὡς ἥλιον ἐν ἁσίρασι κατακτινοβολοῦντα,  
 Ὑπὸ πλευρὰν δὲ παριστᾷ τὴν [τῶν] Καισάρων γ[όνον],  
 590 Σελήνην ἄλλην ἀντικρυς καὶ φῶς ἐπισπωμένην  
 Ἡμερινὴν ἀπορροὴν βασιλικῆς ἀκτίνος.  
 [Αὕτη] τὸ σάκκον ἔφαινε, ἐκείνη νεανίσκου,  
 Αὕτη γεναίους ἀρχηγούς κύκλῳ παρεστήκότας,  
 Ἐκείνη κατεκοίμιζε ταῖς ἡδοναῖς ἐκείνων·  
 595 Αὕτη χρυσοῦν ἀστέρα σε προφαίνοντα δεικνύει,  
 Ἐκείνη παρυπέγραφε Ῥωξάναν ἐλκομένην·  
 Αὕτη λαμπρὰν βασίλισσαν ἐντιμον ὑπογράφει,  
 Θέλει κατακοίμῃσαι σε καὶ τοῦτο καταγράψαι·  
 Ἀλλὰ πρὸς ταύτην τὴν γραφὴν οὐδ' Ἀπελλῆς ἀρκέσει.  
 600 Οὐκ ἔστι ταῦτα τῶν γραπτῶν, οὐ ζωγραφοῦνται ταῦτα.  
 Τίς ὑπογράφει σύνοδον ἡλίου καὶ σελήνης;  
 Ταῦτα γραφεὺς ἀδυνατεῖ παρυπεγγράφειν λόγος.

De pupillis oculorum imperatoris.

- Οἶδεν ὑμῶν τὸ καυστικὸν σατράπης Ἰκονίου,  
 635 Ὁ πυρσολάτρης ἔφριξε<sup>a</sup> τὸ βλέμμα τὸ φλογῶδες,  
 Ὁ Δάκης ἔμυσεν ἰδὼν, ὁ Παίων ἐπατάχθη,  
 Ἀλλ' οὐδ' ὁ Σκύθης ἀγνοεῖ τὸ πῦρ ὑμῶν πῶς φλέγει,  
 Ἡ Σκυθικὴ γὰρ μαρτυρεῖ τοῖς ἄλλοις συμμαχία.
- Ὡ κράτος ἀνυπέβλητον Δαβιτικῆς ὠλένης!  
 Ὡ κάλαμος Κομνηνικῆς ἡρωϊκῆς παλάμης,  
 Ὁ πρὶν λεόντων δυτικῶν τὰς γνάθους διαρρήξας!  
 Ὡ χεῖρες αἱ συνήψασαι τὰ πάλαι διεσπῶτα!  
 Πόσων γὰρ χρόνων κυκλικὸς παραδρόμος παρήλθεν,  
 670 Ἀφ' οὗπερ ἀπεσκίρτησε τῆς ζεύγλης τῶν Ῥωμαίων  
 Ὁ τῶν Κιλίκων τράχηλος, ὁ μὴ δεδαμασμένος,  
 Ἔσθ' ἂν ὁ πρέμνος τῆς κλεινῆς ἐξήνθησε πορφύρας,  
 Ὁ πορφυρόβλαστος βλαστὸς τῆς Κομνηνῶν ὁσφύος,  
 Ὁ κλάδος ὁ περικαλλὴς ὁ φθάσας εἰς ἀέρα,  
 675 Καὶ σὺ τοῦ κλάδου τοῦ σεπτοῦ τὸ πορφυρῶδες ἄνθος,  
 Τὸ τῆς ἀρχῆς ἐρύθημα, τοῦ στέμματος τὸ στέφος,  
 Ὁ φλέγων ἄνθραξ τοὺς ἐχθροὺς, τοῦ κάλλους ὁ τεχνίτης!  
 Ὡ χεῖρες ἃς ἐτρόμαξε καὶ ῥήξ τετυφωμένος!  
 Ὡ χεῖρες χεῖρα Γολιάθ Ἰλλυρικοῦ τεμοῦσαι!
- Γεωγραφεῖτε σύμπασαν Ἀσίαν σὺν Εὐρώπῃ<sup>b</sup>  
 695 Γεωμετροῦσαι δόρατι τὰς δορυκτῆτους χώρας,  
 Ὡς ἂν λογομετρήσωσι γραφίδες λογογράφων,

<sup>a</sup> Cod. ἔφρυξε.

Fol. 8 r°.

<sup>a</sup> Cod. ἀπατήσσει.

Ἐμμέτρους δὲ συμπλέξουσι σχοινοτενεῖς ἐπαίνους,  
Ὁ μόλις εἰκοσάπηχυσ κάλαμος ἀπαρτίσει <sup>a</sup>.

A

Καταφιλῶ σου, βασιλεῦ, τοὺς πόδας τοὺς ὡραίους,  
Ἴχνη ποδῶν σου προσκυνῶ, τὰ τοῖς ἐχθροῖς Φρικώδη.  
715 Ἀσπάζομαι τὸ πέλδιον, αἰμοβαφεὲς γὰρ πλέον,  
Ἄλλ' οὐ σίλπνδον κοκκοβαφεὲς ὅποιον ὑπεδύσω.  
Ἵμῶν τὴν βᾶσιν ἔφριξε Περσῶν ἀρχισατράπης,  
Ἴχνος ὑμῶν ἐσόβησεν Ἰσμαηλίτας κύνας,  
Τοὺς λύκους τοὺς Ἀγαρηνοὺς συνέστειλεν εἰς λόχμας,  
720 Εἰς Φάραγγας ἀπέκρυψε πετρώδεις τοὺς Δαλμάτας.  
Οὐδὲν τοσοῦτον ἐπλήξεν ὁ Δάννουβις ὁ μέγας  
Ὡς τὴν ἡμῶν ἐπίβασιν τὴν μὴ προσδοκωμένην,  
Καὶ Τάρου ρεῦμα ταραχθὲν ἵχνος ὑμῶν φοβεῖται,  
Ὅτι μὴ πέφυκε γνωστὸν τοῖς εἰς Φυγὴν ἐτοίμοις.

B

Εἴ τις ἐστὶν ἐν ὅρεσιν ὁ Λίβανος ἐκεῖνος,  
Εἴ τις ὁ μέγας Καύκασος ὁ παρὰ τῇ Λιβύῃ,  
Εἰς τόσον ἐπανύψωσας τὸ τὸν Αὐσόνων κλέος,  
Συνῆψας ὅρους Περσικοὺς Ῥωμαϊκοῖς ὀρίοις,  
745 Πόδα κρινὸν ἐξέτεινας Κιλικῶν ἐπαρχία,  
Κισύρρας ὅρους ἐπηξας ἐπὶ Κιλικῶν ὅρους,  
Προσθήκην δόξης καὶ τιμῆς καὶ πλατυσμὸν τοῦ κράτους  
Τῆς μεγαλοπρεπείας σου τὸν Θρόνον κατειργάσω,  
Ἥ που καὶ νέος Ἀβραὰμ ἐξ ἔργων ἀπεφάνθης.  
750 Ἐκ γὰρ σπηλαίων καὶ πετρῶν καὶ σὺ συνῆξας τέκνα  
Καὶ τοὺς ὑπολοχεύοντας εἰς ἀπορρῶγας πέτρας  
Ἀνέστησας καὶ γέγονας πατὴρ ἐθνῶν ἐκ λίθων,  
Τοῖς δ' ἄλλοις ἐχηρμάτισας πατὴρ Θεογνωσίας,  
Ὅπόσους ἐκ τῆς ἱερᾶς συνῆξας κολυμβήθρας.  
755 Ὑμῶ σου τὴν Θηρευτικὴν, ᾧ ξένε κυνηγέτα.  
Κυνηγετεῖς ἀνθρώπους γὰρ ἐκτεθριωμένους  
Καὶ τοὺς ἀγρίους συλλαβὰν ἐργάζῃ χειροήθεις.  
Ἡρεμιάσω σου λοιπὸν ἡ σπάθη καὶ τὸ βέλος,  
Ναὶ πῆξον ἐπὶ τῆς δοκοῦ, καὶ πρὸς βραχὺ, τὸ δόρυ,  
760 Ἀνάπαυσον τοὺς ἵππους σου μικρὸν ἐπὶ τῆς Φάτνης,  
Τοὺς Μηδικοὺς, τοὺς Ἀραβας, τοὺς ὠλερωτοὺς Πηγάσους.  
Ἔγνω καὶ δύσιν ἥλιος, ἔγνω καὶ νύξ ἡμέραν,  
Ἐὰρ ἔχει διάδοχον, οὐ μόνιμον τὸ Θέρος,  
Οὐ πάντοτε Φθινόπωρον, οὐχ ὥρα χειμερία.  
765 Ἄπαν γνωστὸν καὶ καιρικὸν, οὐδὲν ὑπὲρ τὴν φύσιν.  
Καθυποτάγηθι καὶ σὺ τῇ τυραννοῦσιν φύσει  
Καὶ μὴ κρατεῖν τῆς φύσεως ὡς αὐτοκράτωρ βούλει.  
Ἐν μέρει κράτει καὶ κρατοῦ, νίκη μὴ ὑπερνικά.  
Ἔγνω σε φύσις, ἄγρυπνε, γινῶθι καὶ σὺ τὴν φύσιν.  
770 Λάβε μικρὰν ἀναχωκὴν τῶν μακροτάτων πόνων.  
Ἡρέμησον, ἀφύπνωσον, ἰδὲ τὸν Θαλαμὸν σου,  
Ἰδέτω σε καὶ χρυσαυγὴς κοιτῶν ἐπὶ τῆς κλίνης,

C

D



<sup>a</sup> Cod. παρασπον-  
διστής.

Fol. 11 v°.

Fol. 12 r°.

Fol. 12 r°.

Fol. 13 r°.

Ἄλλος λόγος εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα, ὅτε ἐκ μόνης τῆς αὐτοῦ ἐπιστάσιος κατέπληξε τὸν κράλην καὶ νίκην ἤρην ἀναίμακτον.

A

B

C

D



		Καὶ ῥεῦμα δὲ τὸ σίρατευμα Παιόνων ἐμιμεῖτο, Καὶ τῶν φαλάγγων τὸ βαθὺ καὶ τὸ μυρίον πλῆθος. Πέλαγος ἦν αὐτόχρημα μὴ περιγεγραμμένον, Ἄλλ' ὁ τοσούτοις ῥεύμασιν Ἰλλυρικοῖς πλημμύρων, 155 Καὶ Σκυθικοῖς καὶ Κελτικοῖς τὸν κόλπον ἐμπλατύνων Ταῖς ἐγγειτόνων ἐκροαῖς ταῖς ἀπὸ τῶν συμμάχων, Καταμαθὼν τὸ κράτος σου πρόσβάλλειν ἤδη μέλλον, Ἀνεχαιτίσθη τῆς ὁρμῆς, ἀπέσπρεψε τὴν ὕψιν, Μετὰ τοσούτου ῥεύματος μυρίων σίρατευμάτων, 160 Τὴν ἐναντίαν ἄνωθεν φορὰν ἐπανατρέχων. Τοιοῦτον σοι τὸν Λίβανον τῆς νίκης κατοπτεύω Ὑψώμασιν ἐρίζοντα καὶ τόποις αἰθερίοις Ὑπερνεφεῖς τὰς κέδρους δὲ καὶ τὰς ἀναδενδράδας· Οὕτω λευκὸν τὸ τρόπαιον καὶ τὸ σιρατήγημά σου. 165 Λευκὸς ἐστί σοι Θυρεὸς, λευκὸς ἐστί σοι Θώραξ, Ἡ σιλβηδὼν τῆς σπάθης σου χιὼνος λαμπροτέρα, Τὸ κράνος ὥσπερ κάτοπτρον ἀντανανλᾷ τὰς ὕψεις· Ἐν τούτοις ἐπαγάζεται τῆς ὀπλικῆς τὸ πνεῦμα, Καὶ βλέπει σου τὰ Φάρεα κατακτινοβολοῦντα, κ. τ. λ.	A
		Οὕτω τῆς νίκης σου καὶ νῦν ἡ χάρις ἐκχυθεῖσα Ἐν τοῖς ὕδροις ὀρίσμασιν Αὐσόνων καὶ Παιόνων Εἰς πᾶσαν ἔφθασεν ἀρχὴν, εἰς πᾶσαν τὴν Εὐρώπην, Εἰς πᾶσαν ἄλλην ἠπειρον, εἰς πᾶσαν τὴν Ἀσίαν, Εἰς τὰ πελάγη τὰ μακρὰ καὶ τὰς ἐκεῖσε νήσους. 215 Αἱ Φάλαγγες συνέπιπτον, τὸ βάθος ἐπυκνοῦτο, Οἱ τακτικοὶ τοῖς τάγμασι τὴν τάξιν ἐνεποιοῦν, Ὅμιλος ἤθροιστο πεζῶν, ἀπέλαμπον τὰ σίφι, κ. τ. λ.	B
Fol. 13 v°.	215	Οὕτω τῆς νίκης σου καὶ νῦν ἡ χάρις ἐκχυθεῖσα Ἐν τοῖς ὕδροις ὀρίσμασιν Αὐσόνων καὶ Παιόνων Εἰς πᾶσαν ἔφθασεν ἀρχὴν, εἰς πᾶσαν τὴν Εὐρώπην, Εἰς πᾶσαν ἄλλην ἠπειρον, εἰς πᾶσαν τὴν Ἀσίαν, Εἰς τὰ πελάγη τὰ μακρὰ καὶ τὰς ἐκεῖσε νήσους. 250 Αἱ Φάλαγγες συνέπιπτον, τὸ βάθος ἐπυκνοῦτο, Οἱ τακτικοὶ τοῖς τάγμασι τὴν τάξιν ἐνεποιοῦν, Ὅμιλος ἤθροιστο πεζῶν, ἀπέλαμπον τὰ σίφι, κ. τ. λ.	C
<sup>a</sup> Nicetas Choniāt. P. 178, 7.		Deses Serviaē satrapa coeretur <sup>a</sup> . Ἰκέτης γίνεται λοιπὸν, ἀντιβολεῖ, δουλοῦται, 285 Αὐτομολεῖ καὶ οὐχ ἐκὼν κλίνει τραχεῖαν δέριν, Καὶ κάμπει τράχηλον σκληρὸν καὶ κατασπᾷ τὸν τύπον, Συγκατασπᾷ καὶ τὴν ὀφρὺν καὶ τὴν ἀγερωχίαν Τῆς κραλικῆς Θρασύτητος ἢ μᾶλλον ἀπονοίας, Καὶ σπλάγχχνον ἀσυμπάθητον ἐφέλκεται πρὸς οἶκτον, 290 Καὶ φύσιν αὐτοκίνητον ἐτοίμως ἐγκαλεῖται Εἰς τὸ κενοῦν τὸν ἔλεον τοῖς χρήζουσιν ἐλέους. Οὕτω μὲν οὖν ἐξέφυγε τὴν δέσιν τῆς δουλείας Αὐτὸν προδήσας ὁ Δεσὲ τοῦ κράτους σου τῷ φόβῳ, Ἀλλὰ κἀκείνῳ συμπαρῆν, ἀλλὰ συμπαρωμάρτει, 295 Ἀλλὰ συγκαθικέτευεν, ἀλλὰ συνελιπάρει Ὁ τὴν ἀρχὴν ἀφαιρεθεὶς σοβεῖν τὸν ἀποσίάτην, Καὶ τὸν Δεσὲ καταδεσμεῖν ὡς τετυρρανηκότα, Καὶ συνεργῶ χρησάμενον τῷ καὶ συναποσίάτῃ, Αὐτὸν δὲ πάλιν τῆς ἀρχῆς ὡς πρὶν ἐπιλαβέσθαι. 300 Ἀνεκαλεῖτο γοῦν εὐθύς τὴν σὴν ἐπικουρίαν	D

Fol. 14 r°.

<sup>a</sup> Cod. πολιτῶν.

		<p>Εἰς τὴν ἀποκατάστασιν τῆς πρώτης ἐξουσίας, Καὶ χεῖρα βλέπων κραταῖαν τῶν δυναστῶν δυνάστου, Ἦν ὑψηλὸς ἐκράτυνε πανσθενουργοῦ βραχίων, Εἰς τὴν ἀντίληψιν αὐτῆς ἀπέβλεπε καὶ μόνην 305 Καὶ τὴν δικαίαν κρίσιν σου καὶ τὴν εὐθῆ σου γνώμην.</p>	A
	315	<p>Μετὰ σοφῆς παρασκευῆς, σοφῆς ἐτοιμασίας Ἐλάμπρυνας τὸ βῆμα σου, τὴν δίκην ἐξεργάσῃ, Καὶ πρώην προσδοκώμενος ὀλοθρευτῆς τῶν Σέρβων Ἵσπερον ἐχρημάτισας διαιτητῆς τῶν Σέρβων, Καὶ κρίνων ἐπὶ βήματος λαμπροῦ τοὺς ἀντιθέτους 320 Τοὺς κατ' ἀλλήλων αἶροντας τὰ ξίφη καταλλάτεις, Οὐκ ἔλαττον βασιλικῶς ἐκείνους εἰρηνεύσας, Ἡ μᾶλλον εὐαγγελικῶς τοὺς διεσφῶτας μίξας, Καὶ συνενίξεις ἐν ταυτῇ τοὺς ἀπεσχοινισμένους, Συνδέτην τούτοις ἐμβαλὼν τῆς ὁμονοίας κάλων, 325 Τὸν λίθον τε παραζηλῶν τὸν ἀκρογωνιαῖον, Ὡς ἄρα χρισιομίμητος ἢ καὶ Χριστὸς Κυρίου Εἰς ἐν συνάψεις τοὺς μακρὰν καὶ τοὺς ἀπερρωγότας, Ἐπανασώξεις τὴν ἀρχὴν τῇ ταύτης ἐκπεσόντι, Τὸν κληρὸν ἀποκαθίσας τὸ σχοίνισμα, τὸ λάχος, 330 Ζωννύεις ἀσφαλέστερον αὐτὸν τὴν ἐξουσίαν, Κρατύνεις τὸν ὑπόσπονδον καὶ τὸν πιστότατόν σου Καὶ τοὺς ἀποσπότησαντας ζουπάνους ἀναγκάζεις, Ἐκείνου τοῖς θελήμασι σιτοιχεῖν καὶ καθυπείκειν.</p>	B
		<p>Οὕτως ἀνίσως ἔχοντας τοὺς προὔχοντας Δαλμάτας, Οὕτω ρυθμὸν οὐκ ἔχοντας οὐδὲ συνηρμοσμένους, Ὡς μουσικὴν συνήρμοσας εἰς μίαν συμφωνίαν. 350 Ὁ συμβιβάζειν γὰρ εἰδὼς εἰς εὐνομίαν μίαν Πόλεις καὶ γνώμας πολιτῶν<sup>a</sup> πολλῶν ἑτερογνώμους, Ἐκεῖνος μᾶλλον μουσικὸς δικαίως ἂν καλοῖτο· Ἀλλὰ γὰρ εὖ, ἀλλὰ σοφῶς ἐκείνοις διαιτήσας, Καὶ πῆξας τούτοις ὄρια καὶ δοὺς ἐκάστῳ μέτρα, 355 Καὶ πάντα θεῖς κατὰ σκοπὸν τὰ κατὰ Δαλματίαν, Ἐπὶ τὰ παρὰ Δάννουβιν τὸν χαλινὸν σου σφρέφεις, Κάκεϊ παραγενόμενος μετὰ στρατοῦ μυρίου, κ. τ. λ.</p>	C
		<p>Ἄλλ' ἢ κουφότης τῶν φρενῶν, ἀλλ' ἢ πολλὴ θρασύτης Εἰς ἕτερον Σεναχηρεῖμ ἀπονεινονημένον Τὸν τῶν Παιόνων ἀρχηγὸν ὑπέροφρον θεμένη 380 Παρακινεῖ σε πρὸς ὀργὴν τὸν προσσηνῆ καὶ πρᾶον.</p>	
		<p>Λεῖψανα πλοίων ἔκειντο, κάκεῖνα διερρύνῃ, Ἄλλ' εἶπας, « Γενηθήτωσαν μονῆρεις ἐξ ἐκείνων, » Καὶ παραχρῆμα τὰ νεκρὰ πρὸς εἶδος ἐμορφοῦντο, Καὶ τρόπις ὑπετίθετο καὶ τάξις ἠκολούθει, 405 Καὶ συνηρμόζοντο πλευραὶ, καὶ σύνδεσμος ἐκράτει,</p>	D

Καὶ μόρφωσις ἀνέβαινε καὶ πλάσις ἐτυποῦτο,  
Καὶ συνηθοῦτο τὸ φθαρὲν καὶ συνηρμολογεῖτο,  
Καὶ τῆς φθορᾶς ἀνίστατο καὶ πάλιν ἦν μονήρης.

A

Fol. 14 v°.

Ἦδη μὲν οὖν ἐπήγγυντο πανσόφως αἱ μονήρεις  
425 Τοῖς ναυπηγοῖς καὶ τέκτοσι συναρχιτεκτονοῦντος  
Μόνου τοῦ σοῦ καινοποιοῦ καὶ πανσυνέτου κράτους,  
Ἐπὶ δὲ τούτοις ἀμελῶς ὁ Παῖνονάρχης ἔχων,  
Καὶ μόνοις τείχεσιν ὑγροῖς θαρρῶν καὶ περιβόλοις  
Ἀμεριμνῶν ἐκάθητο δεινὸν οὐδὲν ἐλπίζων,  
430 Καὶ τοῦ χειμῶνος τὸ δριμύ καὶ τοῦ καιροῦ τὴν ὥραν  
Καὶ τῶν νεφῶν τὴν πύκνωσιν ὁρῶν ἐπεγαυρία,  
Παρέβλεπε τοὺς πρεσβευτὰς, τὸν Ἄρην ἐπεζήτει,  
Ἐκόμπαζεν οὐκ ἀνεκτὰ, ξυρὸν τὴν γλῶσσαν εἶχεν,  
Εἶπεν, « Ἀντιμαχήσομαι πρὸς γίγαντα τοσοῦτον,  
435 « Ἀρθήσομαι, πτερύξομαι, κλινῶ τὸν πόλον κάτω,  
« Μακρὰς μου χεῖρας ἐκτενῶ καὶ πρὸς αὐτὰς ἀκτῖνας  
« Καὶ τὸν φωτάρχην ἐξ αὐτῶν θαρρῶ συνεφελκῦσαι,  
« Καὶ σὺν αὐτῷ καὶ τοὺς λοιποὺς ἀστέρας κατασπάσαι. »  
Ἄλλ' οὕτω θρασυνόμενος βαρβάρους ἀγεράχους  
440 Ἀπὸ φρενῶν κουφότητος καὶ βάρους ἀπονοίας,  
Ἄλλὰ παραφερόμενος ἐκ θράσους παραβόλου  
Καὶ τὸ σμικρὸν εὐτύχημα τὸ ξυμπεσὸν τυχαίως,  
Δι' οὗς ὁ κρίνων κρίματα δικαίους οἶδε λόγους,  
Ἐπάρσεως ὑπέκκαυμα κατὰ καρδίαν τρέφων,  
445 Καὶ πνεύματι δοκίσεως ἐκφυσηθεὶς ὡς δέρας,  
Κραυγῆς ἀκούσας αἰφνηδὸν σαλπίγγων ὀξυφώνων  
Ἐκ πελαγῶν Δαννουβικῶν πολεμικὸν κραζούσης,  
Καὶ τῷ πατάγῳ παταχθεὶς καὶ συσλαεὶς ἐκ φόβου,  
Ὁ φυσηθεὶς ὥσπερ ἀσκὸς ἀλαζονείας αὔραις  
450 Καὶ λαίλαψιν οἰήσεως καὶ τύχης παραλόγου,  
Κατεψυγμένος γέγονεν ὥσπερ ἀσκὸς ἐν πάχυνι,  
Καὶ πρῶνιν κυματούμενος ὡς λόφος ἀκρωρείας,  
Ὡσπερ πομφόλυξ εὐλυτος ἐκφυσηθεὶς ἐρράγη,  
Καὶ γεγονῶς ὑπότρομος ὁ πρὶν μεγαλορρήμων,  
455 Ὡσπερ ἐπιλαθόμενος ἐκείνων τῶν προτέρων,  
Τοῦ τύφου τῆς οἰήσεως, τῆς ὑπερηφανίας,  
Ὁ πρὸ πολέμου μάχαιραν καὶ μάχην ἐτοιμάζων,  
Καὶ μὴ παρόντα καρτερῶν τὸν αὐτοκράτορά σε,  
Ἐν τῷ παρεῖναι παριδὼν καὶ μάχαιραν καὶ μάχην,  
460 Ὑπὲρ εἰρήνης καὶ σπονδῶν ἐσπούδαζε πρεσβεύειν,  
Καὶ λόγων ἀνεμίμνησκεν ἐξ εὐαγγέλου δέλτου,  
Ἔργον τε σύμπαν ἔλεγε βασκάνου μισοκάλου  
Καὶ τοῦ Σατὰν συνάντημα τὸ προγεγενημένον.  
Πρὸς τούτοις ἐποιεῖτο δὲ καὶ μνήμην συγγενείας,  
465 Καὶ τῶν αἱμάτων τὸν θρασυδὸν εἰς μέσον παρετίθει,  
Καὶ μὴ μολύνειν αἵμασι τὸ ξίφος ἐλιπάρει,  
Ἄπερ ὅμου συνέμιξεν ἡ γάμου κοινωνία

B

C

D

		Καὶ γινώσις ἄλλως ἤνωσεν ἢ τῆς ταυτοπιστίας.	A
		Ἦνίκα γὰρ ἡτοίμαστο πρὸς πολὺν σοι τὰ τοῦ στόλου Ἄμα τῇ πρὸς τὸν Δάννουβιν παρεισβολῇ τοῦ στόλου, 490 Ἠλάλαξαν αἱ σάλπιγγες τὸ σύνηθες μακρόθεν, ἤχησαν ἐνυάλιον τὸν Ἄρην προμηνύον, Καὶ πύργος πᾶς Ἰλλυρικὸς αὐτίκα κατεσείσθη Καὶ παρὰ χρῆμα πέπλωκεν ὄφρ' οὐς ὑπερηφάνου, κ. τ. λ.	
Fol. 15 r°.		Ἴδοῦ βουνὸς οἰήσεως, ἰδοῦ τοῦ τύφου λόφος, Ἴδου καὶ τούτων ἀνωθεν βασιλικὴ σημαῖα, Τοῦ μὲν Παιόνων ἀρχηγοῦ βοῶσα τὴν δειλίαν, 525 Λαμπρὰν δ' ἀνακηρύττουσα τοῦ κράτους σου τὴν νίκην. Οὕτω καὶ δίχα συμπλοκῆς ἐκ μόνης παρουσίας Πλήτεις καὶ τρέπεις καὶ κρατεῖς καὶ καταδυναστεύεις, Οὐ πωλήτιον, οὐ μαχόμενος, ἀλλ' ἐκφοβῶν καὶ μόνον, κ. τ. λ.	B
Fol. 15 v°.	Ἄτερος λόγος εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα, διεξιὼν τὰ κατὰ Κιλικίαν αὐτοῦ γεγονότα ἀναιματὰ κατορθώματα.	Ἄδει καὶ τέτιξ λιγυρὸν μετὰ χειμῶνα μέλος, Ἄδει καὶ ῥήτωρ ἀσθενῆς, κἂν ὑφειμένον ἄδη, κ.τ.λ.	
Fol. 16 v°.		Τί γὰρ εὐδαιμονέστερον τροπαίων ἀναιμάκτων, 250 Καὶ τί πανευτυχέστερον τῆς ἐξ ἐφόδου νίκης, Ὡν αὐτουργὸς καὶ καινουργὸς ὁ βασιλεὺς μου μόνος, Εὐδαίμων ἐξ εὐδαίμονος, μονάρχης ἐκ μονάρχου, Ἐξ ἄνθους πορφυροβαφοῦς πορφυρανθόχρους κλάδος, Ἐκ τροπαιοῦχου γίγαντος γίγας καὶ τροπαιοῦχος;	C
Fol. 17 v°.		Μετὰ συντόνου τοιγαροῦν κινήματος ἱππεύων, Καὶ μετὰ παρασήματος εὐτόλμου καὶ γενναίου Καταλαμβάνει τὸ κλεινὸν τῶν Ἀττάλέων ἄστυ· 445 Πόλις δὲ τοῦτο παμπληθὴς καὶ σύλλογος ἐκκρίτων, Ἀλλὰ γε καὶ μητρόπολις περιφανῆς ἢ πόλις, Καὶ δῆμος κρείττων ἀριθμοῦ καὶ κλεῖς κωμῶν τῶν ἄλλων, Ὅσαι τὴν Θέσιν ἔλαχον περὶ τὰ πρῶτα σέλα· ἔνθα λαμπρᾶς μαρμαρυγῆς ἀμαιοτέρα φαῦσις, 450 Ὑγρὰ δὲ ταύτης καὶ ξηρὰ μερίζεται τὴν Θέσιν, Τὸ μὲν ὑπαγκάλιζεται κόλπος εὐρὺς λιμένος Καὶ πόντος ὑπανοίγεται καὶ πέλαγος Κυπρίων. Κάκειθεν Σύρων θάλασσα καὶ πλοῦς Ἀλεξανδρέων· Τὸ δ' ὑποδέχεται ξηρὰ καὶ πέτρα κισσηρίνη 455 Ὑπερρηγμένη θαμινῶς καὶ κατατετρημένη, Ὑπόκενος, ἀνώμαλος καὶ πλήρης καιιοτήτων, Οὐ μόνον δυσεπίδατος πεζεύουσιν ὁδίταις, Ἀλλὰ καὶ τοῖς ἱππεύουσι καὶ ταῖς ὀπλαῖς τῶν ἵππων, Πέτρα σκανδάλου καὶ παγὶς καὶ πρόσκομμα καὶ πῖῶμα.	D
Fol. 18 r°.		Ἦδη μὲν οὖν προσήγγισε τοῖς ὄροις τῶν Κιλικίων	

Καὶ πᾶσι δὲ ἐπιβαλὼν πορφυρανθεὶς ἐκέϊσε,  
 Καὶ προσβαλὼν ἐξέπληξεν εὐθύς τὸν ἀποστιάτην,  
 Οὐ Ξέρξην ἐκμιμούμενος, οὐδὲ τὸν Ξέρξου τύφον,  
 525 Τὸν ἐν τῷ πλῆθει τοῦ σίρατοῦ καὶ τὸν ἐν μυριάσιν·  
 Ἐκεῖνος γὰρ ὁ βάρβαρος, ὁ τὴν ὀφρῦν τοσοῦτος,  
 Ὁ τὴν ξηρὰν καινοτομῶν καὶ τὴν ὑγρὰν πεζεύων,  
 Στρατὸν ἐπιουρόμενος οὐ κατηριθμημένον,  
 Οὐδὲ περιγραφόμενον ποσῶ τινὶ καὶ μέτρῳ,  
 530 Οὕτω καὶ τὸν Ἑλλήσποντον ἐτόλμησε περάσαι, κ. τ. λ.

Σὺ γοῦν ὁ κλάδος ὁ κλεινὸς ἀπὸ πορφύρας κλάδου,  
 Ὁ καὶ μονάρχης καὶ φρικτὸς ἐκ φοβεροῦ μονάρχου,  
 Ὁ κέδρων ὑψηλότερος, ὁ δενδρωθεὶς ὡς φοίνιξ,  
 550 Οὐ συναθροίσας πρότερον τὰς ὕλας σου δυνάμεις,  
 Οὐδὲ τὴν ἵππον ἅπασαν, οὐδὲ τοὺς πρωτοστιάτας,  
 Οὐδὲ τοὺς ἄλλους οὐραγούς, οὐδὲ τὸ μέσον τάγμα,  
 Οὐ σύμπαν τὸ κελητικὸν, οὐδὲ τὸ πεζομάχον,  
 Οὐδ' ὅλον τὸ κατάφρακτον, οὐ τὸ ψιλὸν καὶ κοῦφον,  
 555 Οὐδὲ τοὺς πόρρω βάλλοντας, οὐδὲ τοὺς ἀγχεμάχους,  
 Ἀκοντιστὰς καὶ πελταστὰς, τοξότας, σφενδονήτας,  
 Ἀλλὰ τι μέρος τοῦ σίρατοῦ καὶ κέρας ἐν ταγμάτων,  
 Καὶ τῶν φαλάγγων τῶν πολλῶν ἀπόμοιραν βραχεῖαν,  
 Καὶ δύναμιν ἀκμάζουσαν συνεπομένην ἔχων,  
 560 Εὐθύς ἐκ πρώτης, ὁ φασιν, αὐτῆς ἀφετηρίας  
 Τὸν ἰσχυρὸν ἐδέσμησας φόβου δεσμοῖς ἀρρήκτοις·  
 Εἶτα καὶ τούτου ξύμπαντα διήρπασας τὰ σκεύη,  
 Τὰς κάμας τὰς ὑνομασίαις, τοὺς ἐπηρμένους λόφους,  
 Τὰς πόλεις τὰς περιφανεῖς, τὰς ὑψηλοτραχήλους,  
 565 Τὴν θρυλλουμένην ἐν γραφαῖς Ταρσὸν τὴν εὐμεγέθη,  
 Ἐξ ἧς ὁ πολυθρύλλητος Ταρσεὺς ὁ κορυφαῖος  
 Παῦλος ὁ μέγιστος αὐλὸς τῆς πίστεως ὁ κῆρυξ,  
 Ὁ μεγαλοφρονότατος τῆς ἐκκλησίας ῥήτωρ,  
 Τέλος τὴν ὑπερνεφέλον τὴν ὑπ' αἰθέρα πόλιν,  
 570 Τὸ φρούριον τὸ τρίγωνον, τὸ τῶν βροντῶν χωρίον,  
 Τοῦ ψύχους τὸ κατάλυμα, τῶν ὑμβρων τὸ δοχεῖον,  
 Τὴν τῆς χιόνος ἔπαυλιν, τὸν οἶκον τῆς χαλάρης,  
 Τὴν ἄορνον Ἀνάζαρβαν καὶ τῆς ὁμίχλης χώραν,  
 575 Οὐ καλιὰν οὐ πηγῦνσιν οὐδ' ὑψιπέτης ὄρνις.  
 Μέγα μὲν οὖν ἡ κατοχὴ τῆς ὅλης Κιλικίας,  
 Λαμπρὸν μὲν οὖν τὸ κατασχεῖν καὶ τὴν τοσαύτην χώραν  
 Καὶ κάμας ὑπὲρ ἀριθμὸν καὶ φρούρια καὶ πόλεις,  
 Ἀλλὰ πολλῶν λαμπρότερος τῆς κατοχῆς ὁ τρόπος  
 Ὅπως καινῶς, ἀμογητὶ, χωρὶς αἰμοχυσίας.

Fol. 18 v°.

Τοίνυν ὑπὴντων δουλικῶς οἱ πρὶν ἀποστιάτουντες,  
 620 Ἀμφιταλαντευόμενοι τρυτάνη διχονοίας,  
 Καὶ τὴν ἀμφοτερίζουσαν ὑπόληψιν ἀνήρουν,  
 Καὶ τοῦ θυμοῦ προφθάνοντες τὴν ἐπὶ μάχην ζέσιν

<sup>a</sup> Cod. χρησ7.

A

Τὸ φίλοικτον τοῦ κράτους σου πρὸς οἶκτον ἐπεσπᾶντο,  
Ἐκαμπλον γόνυ κατὰ γῆν, τὸν τράχηλον εἰς κόνιν·  
625 Ἐκυλιδοῦντο κεφαλαὶ δυσλήνων ἐπ' ἐδάφους,  
Αἱ κλεῖδες ὑπεδείκνυντο μακρόθεν ὑφ' ἐτέρων,  
Ἐντευξεις ἦν ἱκετικὴ καὶ στένωσις ἐσχάτη,  
Φόβος μεσλή παράκλησις, βρασμὸς ἀπὸ καρδίας,  
Ἰκέτευον, ἐδάκρυον, ἐφώνουν, ἐδυσώπουν.  
630 Δεσπότην ἐπεγράφετο ταῦτά σε τὸν μονάρχην·  
Τὸ δάκρυον συμπάθειαν ἠτεῖτο τῶν πλαισμάτων,  
Αἱ δὲ κραυγαὶ τὴν συντριβὴν ἐδήλουν τῆς καρδίας,  
Ὁ δὲ πρὸς οἶκτον ἔτοιμος ὁ χρῖστομίμητός<sup>a</sup> μου,  
Ὁ συμπαθὴς μου βασιλεὺς, ἡ φίλοικτος καρδιά,  
635 Ἡ βρύσις τῆς χρηστότητος, τῶν οἰκτιρμῶν ὁ Νεῖλος,  
Ἰδὼν ἐπεῖδες, ῥκτειρας, κατένευσας τὸν οἶκτον,  
Ἀφῆκες τὸ παρόργισμα, τὸ τόλμημα παρεῖδες,  
Καὶ δουλικῶς προσπίπτοντας αὐτοὺς ἐσφετερίσω,  
Καὶ δέλοις ἐγκατέγραψας καὶ τόμοις οἰκετῶν σου,  
640 Καὶ νῦν ἀπὸ τοῦ πράγματος σωτήρα σε καλοῦσιν,  
Ὅτι τὰ σφῶν ὀνόματα τῶν ἐκνενεκρωμένων,  
Τῷ φόβῳ τῆς παρόδου σου καὶ τῆς ἐτοιμασίας,  
Τῇ βίβλῳ κατεγράφησαν τῶν ζώντων οἰκετῶν σου.  
Τοιοῦτον σου τὸ τρόπαιον, οὕτω τοσοῦτον τοῦτο,  
645 Τοιοῦτον τὸ σῖρατήγημα τοῦ φόβου σου καὶ μόνου·  
Φρικτὸν σε πᾶσιν ἔθηκαν τὰ προπεφημισμένα,  
Ἀπρόσμαχον ἀπέδειξαν τὰ προκατορθωμένα,  
Τὰ κατὰ Πέρσας καὶ Κελτοὺς καὶ Δάκας καὶ Δαλμάτας,  
Τὰ πάλαι κατὰ Πάννονας, τὰ μέσον Ἰλλυρίδος,  
650 Καὶ νῦν τὸ ξένον τρόπαιον, τὸ λύθρου καθαρεῦον, κ. τ. λ.

B

C

Fol. 22 v°.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα, ἐπὶ τῇ δωρεᾷ τοῦ ἐν τοῖς Μαγγάνοις ἀδελφάτου.

Ἦδη σου τρίτον ἡνυσταί, κλάδε πορφύρας, ἔτος,  
Ἀφ' οὗπερ προεκδέδωκα καὶ προαπώφλησά σοι  
Τὸν πρὶν εὐχαριστήριον ἐπὶ τῷ δώρῳ λόγον,  
Πρὸ τῆς εὐεργεσίας σου καὶ τοῦ δωρήματός σου·  
5 Ἀλλὰ κἂν προτετέλεστο, κἂν καὶ προκατεβλήθη  
Τὸ πάντως ὀφειλόμενον εὐγνωμονοῦντι δούλῳ,  
Οὐ πάντως ἀρκεσθήσομαι τῷ προαποφληθέντι,  
Ἀλλ' ὄφλων πάλιν ἔσομαι καὶ νῦν εὐχαριστήσω,  
Καὶ νῦν τὸν κηδεμόνα σου καὶ πάλιν ἐξυμνήσω,  
10 Μεγαλυνῶ τὸν πρύτανιν, τὸν ῥύσιν ἐὺλογήσω·  
Πρύτανις γάρ μοι τῆς ζωῆς καὶ ῥύσεως τῆς ἐνδεείας  
Ὁ συμπαθὴς μου βασιλεὺς ὁ στέφηςφόρος ἄφθης.  
Πάλαι μὲν οὖν ἐξέπληττε τὸ μέγεθος τοῦ δώρου,  
Ἄν δαρεικοὺς τις ἔλαβεν ἑκατοντάδων δέκα.  
15 Ὁ φιλόλογος βασιλεὺς ὁ μέγας Ἀντωνῖνος,  
Ἄν τις ἰάμβους ἔγραψε καὶ γεγραφῶς ἀνέγνω,  
Βασιλικῶς τοὺς γράφοντας ἀντεφιλοτιμεῖτο,  
Ἀλλ' ὅμως τὰ δωρήματα πρόσκαιρον εἶχε χάριν,

D

Fol. 23 r°.

20 Καὶ μετὰ τὴν ἐκμέτρησιν ἐκείνων ἐστένοῦντο  
Οἱ μετρητὰ καὶ καιρικὰ πεφιλοτιμημένοι·  
Σοῦ δὲ τὸ δῶρον ἐστίηκεν, ἀκμάζει, συγγερᾷσκει, κ. τ. λ.

50 Ἐφθασαν οἱ λυχνίται σου καὶ πρὸς γε τὰς Γαλλίας,  
Τὸν Ῥήνον περιέλαμψαν τὸν κρίνοντα τὰ νόθα,  
Καὶ πρὸς τὸ δυτικώτερον ἐκεῖσε σελαγοῦσιν.  
Εἶδον οἱ Ῥήνες Ξησαυροὺς, εἶδον βουνοὺς χρυσίων,  
Καὶ τὴν ὀφρῦν κατέσπασαν τὴν ἐντετυφωμένην.

75 Οὐ γέγονε κατάπληκτος ὁ ῥήξ Ἀλαμανίας  
Ὅρῶν ἐπαγγελλόμενον ὅσα Θεοῦ καὶ μόνου,  
Τὸν ἀπὸ γένους γνῶριμον καὶ μᾶλλον ἐκ τῆς γλώττης,  
Τὸν σεβαστὸν ἐν σεβαστοῖς, τὴν ὀξυτάτην φύσιν,  
Οὐκ ἐκ τῶν παρατρίψεων καὶ τῶν συμπιλημάτων,  
Καὶ τῶν χρυσῶν σου νεφελῶν ἔγνω τὰς ἀστράπας σου  
Καὶ πᾶς ὑψαύχην μαχητὴς δορυφόρων ἀγκωνίτης·  
Οὐχ ὁ κλεινὸς τοῦ σεβαστοῦ καὶ ταγματάρχου πτόρθος  
Ἀπὸ τῶν βαλαντίων σου νεφέλας συναθροίσας  
80 Χρυσοῦν ἐκείνοις ὑετὸν ἐπόμβρησεν ἀφθόνης,  
Καὶ πάντας καθυπήγαγε τοῦ κράτους σου τῇ ζεύγλῃ,  
Οἰκονομήσας ἀρίστᾳ καὶ προπαρασκευάσας  
Ὅσα προσῆκε κοινωνῶ βασιλικῶν αἱμάτων,  
Δόξαν ὁμοῦ καὶ σύνεσιν καὶ πίσσιν εὐτυχοῦντι.

Fol. 23 v°.

155 Ἀστεῖα γὰρ χυδαῖκὰ χαριεντίσομαί σοι,  
Ὅσα τὸ πρὶν ἐμάνθανον ἀπὸ τῶν Βυζαντίων.  
Πρὸ τοῦ τὰ σὰ πυρσεύματα καὶ τὰς ἀκτῖνας φθάσαι·  
Ἄν νότος ἔπνευσε βαρὺς, ἄγγελος ἵκτο λέγων,  
Γέρων μακρὸς, ὑπόκυφος, χυδαῖος, ἀγοραῖος·  
« Οὐαὶ τῇ πόλει πέφθακεν εἰς τὰς κριθὰς ὁ σίδηλος,  
« Καὶ τὸ ποσὸν τῶν τριηρῶν, τρεῖς ἑκατὸν τριήρεις,  
160 « Πρὸς τούτοις ἄκατοι πολλοὶ καὶ θύραι ταῖς ἀκάτοις,  
« Καὶ δορυφόροι μαχηταὶ καὶ τότε καὶ τοσοῦτοι  
« Λατῖνοι πεντακόσιοι, παπαὶ καὶ τίς ἐνέγκοι;  
« Καὶ σιδηροκατάφρακτοι, παπαὶ καὶ τίς ἀντίδοι,  
« Ὅπόταν ἀπὸ τῶν θυρῶν σὺν ἵπποις ἐξορμῶσι; »  
165 Ταῦτα λαλῶν ὑπέτρεμεν, ἔπληττε καὶ τὸ γόνυ,  
Ἄμα τῷ φθάσαι προσδοκῶν ἀνάρπαστος γενέσθαι.  
Ἐγὼ δὲ κἂν ἀντέλεγον, κἂν ἤλεγχον ἐκεῖνον,  
Παρ' ὅνῃ λύραν ἔκρουον, παρὰ κωφῷ κιθάραν.  
Ταῦτα λαλοῦντος, ἕτερος ἀφῖκτο μετ' ἐκεῖνον,  
170 Ἐκείνου ληρωδέστερος κἀκεῖνος ὠμογέρων,  
Καὶ προσετίθει ταῖς λοιπαῖς ἄλλας ἀκάτους τόσας,  
Καὶ ταύτας ἔλεγεν ἐντὸς ὀρμίζειν τῆς Ἀεΐδου,  
Καὶ φόβῳ κατετρύχετο καὶ σπάνῃ ἐπλοεῖτο,  
Καὶ τῶν προσόντων ἀρπαγμὸν ἀπὸ τῶν πεινεστέρων.  
175 Ἄλλος δρομαῖος ἐπελθὼν, ἰδρῶτι περιρρέων

	Οὐκ ἀνεκτά τινα μαθεῖν μεθ' ὅρκων ἐβεβαίου, Ὡς ἄρα βούλονται τινες τῶν ἔνδον ἐχθραινόντων Τοῖς ὅσον ἤδη μέλλουσιν εἰσβάλλειν ἐκ θαλάσσης, Καὶ μετὰ ξίφους καὶ πυρὸς συναράσθαι τῆς μάχης, 180 Καὶ τοὺς προδότας ἔλεγεν ἀρμόζειν ἐξωθεῖσθαι. Ὡ πόσος τότε κυδοιμός! Ὡ ποῖος τότε κλόνος, Ἐκφύβησις, ἐκτάραξις, καὶ συστολή καὶ κλύδων! Οὐχ οὕτως ἐκταράττεται βυθὸς ἀπὸ πνευμάτων, Οὐχ οὕτω ζάλη γίνεται πνεύσεως καταιγίδος, 185 Ὡς τότε συνετάραξε κοινῶς ὁ φόβος πάντας, Νότου δειλίας πνέοντος ἐκ λόγων ἀντιπνοίας Ἄνω καὶ κάτω πανταχοῦ καὶ χύδην φερομένων. Ἦδη καὶ γάρ τινες ἡμῶν παρὰ τοσοῦτον ἦλθον, Ὅσοις θαλάττης ἀποψις ἐγγύθεν ἢ μακρόθεν, 190 Ὡς καὶ προκύπτειν ἐκ θυρῶν καὶ βλέπειν τοὺς ἀπόντας Ὡσπερ παρόντας τύποντας τὴν θαλάσσαν ταῖς κόπαις. Ἄρα τίς ὕπνον δέδωκε τοῖς ὀφθαλμοῖς τῷ τότε, Ἄρα βλεφάροις νυσίγαμὸν, ἀνάπαυσιν κροτάφοις; Μὰ τὰς πολλὰς σου χάριτας, μὰ τὸν χρυσὸν σου θρόνου, κ.τ.λ.	A
Fol. 24 v°.	Προσφωνηματικὸς ὅτε διὰ τὸ νοσήσαι οὐ συνεξῆλθεν ἡ δέσποινα τῷ βασιλεῖ, ὕστερον δὲ διαγενομένη καὶ ἐξεληοῦσα τῆς βασιλίδος, κατέλαβεν ἑνθα καὶ ὁ αὐτοκράτωρ διήγεν.	
	Δεῦρο μοι λύρα λογικὴ ῥητορικῆς μεθόδου, Ἀναλαβοῦσα χαρμονῆς φωνὴν ἐμμελεστέραν, κ. τ. λ.	B
Fol. 25 r°.	Τίς λόγος ἐπαινέσει σου λοιπὸν τὴν εὐτυχίαν, Ἄγαλμα κόρης ῥηγιῆς τῆς ἐκ Καισάρων γένους, 95 Τῆς ἐξ ἐνδόξων καὶ σεπτῶν ἡρώων Ἰουλείων, Πανευγενὲς τιθῆνημα τῆς πατρικῆς πορφύρας;  Πλὴν ἀλλ' ἐγὼ τῇ φυσικῇ χρηστότητι θαρρήσας, Ἐξ ἧς χαρακτηρίζεται καθάπερ ἐκ συσσήμου Ὁ βασιλεύς σου καὶ πατὴρ ὁ τῶν ἐθνῶν δυνάστης, Οὗ τρέμουνσι τὸ φάσγανον καὶ σκῦθαι καὶ δαλμάται 105 Καὶ Σαυρομάται καὶ πλεθὺς Λατίνων μακρασπίδων, Μικρὰ περὶ τοῦ γένους σου καὶ περὶ τύχης εἶπον, κ. τ. λ.	C
Fol. 27 r°.	Ἐπαινος εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα δημηγοροῦντα.  Καὶ πάλιν αὐτοκράτωρ μου καὶ πάλιν μονοκράτωρ, Σκύμνε πορφύρας λέοντος, ἐκ δὲ τροπαίων λέον, Ἐκ δὲ τῶν ὑψωμάτων σου καὶ γίγα χρυσοβόλε, Ἵδωρ ἐκ πέτρας ἀνιμᾶς, θηλάζεις ἐξ ἐρήμου 5 Καὶ γλώττῃ δημηγόρῳ σου τεχνολογούσῃ λόγους, Λόγους υἱοὺς γεννήτορος νοδὸς ἀρχικωτάτου, Τερατουργεῖς καὶ καινουργεῖς τὰ λόγων ὑπεράνω, κ. τ. λ.  Τὸν δὲ ραιφερενδάριον τὸν συνομόδουλόν μου Ὅλον ἐξ ὅλων τῶν μερῶν συνέσχεες καὶ κατέσχεες,	D



50	Καὶ πρὶν προτεθηπότα σε καὶ πρὶν προδοδομένον Τῷ Θαύματι τοῦ λόγου σου καὶ τοῦ Φρονήματός σου, Καὶ τῆς μεγαλονοίας σου καὶ τῆς ὀξύτητός σου, Καὶ τῆς ἀνθούσης χάριτος ἐπὶ τοῖς ἡθεσί σου, κ. τ. λ.	A
Fol. 29 r°.	Εἰς τὸν αὐτόν.  Πολλῶν πολλάκις ἀφορμὰς γραφῶν ἐπορισάμην, Καὶ λόγων ἐφευρήματα καινῶν συνελεξάμην, κ. τ. λ.	
Fol. 29 v°.	Τοιοῦτον γέγονα κἀγὼ Φυτὸν ἐκ γεννητόρων· Ἦνθουν ἐν μέσῳ τῶν πηγῶν τῶν ἱερῶν γραμμάτων, Κατηρδευόμην ὡς Φυτὸν μαθήμασι ποτίμοις, 70 Ῥοδωνιὰν συνέλεξα πανσόφων παιδευμάτων, κ. τ. λ.	B
Fol. 31 v°.	Νεύσας ὁ κρατῶν τοὺς Φύλακας τοὺς κύνας Κινεῖς κατ' αὐτοῦ καὶ τροποῦσαι τὸν λύκον, Καὶ ῥήσσεται ῥῆξ καὶ χαλᾷ τὰς ὀφρύας, Δέρκει τε τὰ πλώματα κατὰ τὴν Δέρκου, 455 Καὶ Φυγὰς ἐκ Βύζαντος οὐκ ἐπιστρέφων, Πέρα κατὰ Δάμαλιν ὁ πρὶν ἀδάμας Ὅλος δαμασθεὶς ἐν σκύλαξιν ὡς λύκος Τοῖς ἐντυχοῦσι Σκυθικοῖς κυναρίοις. Τοιαῦτα τὰ τρόπαια τῆς βασιλίδος, 460 Καὶ τὰ σῖρατηγήματα τοῦ βασιλέως, Καὶ νοῦν ὑπερβαίνοντα καὶ γλώττης Φράσιν.	C
Fol. 32 r°.	Σκύμνον σε τοῦ λέοντος οὐκοῦν καλέσω· Καὶ γὰρ ἀκκεῖνος τὸ πρὶν ἐν Κιλικίᾳ Ἀντιοχεῦσι καὶ Κίλιξι καὶ Πέρσαις Τοῖς τρισὶν ἀντέπνευσε βαρβάροις μόνος, 540 Γένει τε τριτῷ συμβαλὼν οὐκ ἐκλίθη, Ἄλλ' ὀρθόπους ἦν, ὡς τετριγωνισμένος· Ἄει γὰρ ὀρθὴ τῶν τριγώνων ἡ σῖσις, Σὺ δὲ πρὸς ἐχθροὺς ἀντετάχθης μυρίους, Εἰς αὐτὸς ἀπλόητος ἀτρέμας μόνος.	
	Ἐγὼ τρανώσω τοιγαροῦν, αὐτοκράτορ, Τὰ λαμπρά σου τρόπαια τὰ ξίφους ἀνευ· Ἐγὼ τὸ παγκράτιον ἀνδριαντίσω, Καὶ τοὺς ἀγῶνας τοὺς ἀναιμάκτους πλέον 605 Τῶν αἱματηρῶν ἀνακηρύξω πόνων, Οὗς Ἰσμαὴλ ἔφευγεν ἀρχισατράπης, Ὅτ' ἐς πόλιν πέφθακας Ἰκονιέων, Ἦν ἐκ παλαιῶν οὐδ' ἐγνωσμένων χρόνων Οὐκ εἶδεν ἄλλος οὐδ' ἐτόλμησε φθάσαι.	D
Fol. 32 v°.	Ἐπεύχεται δὲ καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ὄλων Καὶ τὸν δράκοντα τῆς Θαλάσσης τὸν μέγαν	

		Σὺν ναυσὶν αὐταῖς πυρὶ κατειργασμένον	A
	705	Ἐρποντι νηκτὸν παραπέμψαι σε στόλῳ,	
		Καὶ Σικελικῶν Ἀρεθούσης ναμάτων	
		Ἐπεμφορηθῆναι σε καθάπερ νέον	
		Ἀλφειδὸν ἡδύτατον, ἀλλ' οὐκ Ἀρκάδα,	
		Ἀλλὰ κλάδον κλίματος ἀδρὸν Εὐφράτου	
	710	Εἰς τέτλιαρα σχίσματα διηρημένου, κ. τ. λ.	
Fol. 35 r°.		Ἀπὸ τῆς πόλεως εἰς τὸν αὐτοκράτορα, ὅτε κατέλαβον οἱ ῥήγες ὁ Ἀλαμανίας καὶ ὁ Φραγκίας.	
		Ἀποβαλοῦσα, δέσποτα, τοῦ γήρους τὰς ρυτίδας,	
		Καὶ σκολισθεῖσα σήμερον ἢ πόλις ὥσπερ νύμφη, κ. τ. λ.	
Fol. 35 v°.	38	Ἐξήνθησαν τὰ τεῖχη μου καθάπερ αἱ κοιλάδες,	B
		Ἐξέστησαν οἱ βλέποντες Ἀλαμανοὶ καὶ Φράγκοι, κ. τ. λ.	
		Εἶδετε, ῥήγες, ἄνακτα φωσφόρον Ῥώμης νέας,	
		Εἶδετε κράτος ἄμαχον καὶ βασιλέως δόξαν,	
	90	Εἶδετε περιφάνειαν καὶ θαλάσσαν χρημάτων,	
		Καὶ πλῆθος ἀναρίθμητον ἀργύρου καὶ χρυσίου,	
		Εἶδετε κλῆρον εὐσεβῶν, μερίδα τῆς παρθένου	
		Τῆς βασιλίδος, τῶν πιστῶν ἡμῶν κληρονομίαν, κ. τ. λ.	
Fol. 36 r°.		Πόθεν ὠρμήθης, βασιλεῦ, ἐκεῖθεν ναυλοχῆσαι,	
		Ὅθεν οἱ βαρβαρόφρονες ἐποιοῦν τὸν ἀπόπλουν.	C
		Ὑπολαμβάνω, δέσποτα, τὸ μέλλον ἐμαντεύσω.	
	145	Ὅποσοι γὰρ ἐπέρασαν ἐκεῖθεν ἀκουσίως	
		Ἐκ τῶν μερῶν τοῦ Μάμαντος τοῦ νῦν περιβοήτου,	
		Πάντες αὐτὸν ἐζήτησαν καὶ νῦν ζητοῦσιν ἔτι,	
		Καὶ ψηλαφοῦσι Μάμαντα καὶ Μάμαντα φωνοῦσι,	
		Καὶ Μάμας οὐχ εὐρίσκεται καὶ τοῦ λιμοῦ ψοφοῦσιν.	
	150	Οἱ τῆς μονῆς τοῦ Μάμαντος τοῦ περιθρυλλουμένου,	
		Ἀπὸ τοῦ νῦν ἐντρέπεσθε τοὺς Ἀλαμανοτζέχους.	
		Ἐκεῖνοι γὰρ ὑπὲρ ὑμᾶς ἐπόθησαν τὸν ἄνδρα,	
		Καὶ πάλιν καὶ περάσαντες ἐπικαλοῦνται τοῦτον,	
		Καὶ τῆς ἐβδόμης ψάλλουσιν ᾠδῆς τὴν ἱκεσίαν,	
	155	Καὶ χεῖρας πρὸς τὸν Μάμαντα νῦν αἶροντες βοῶσιν.	D
		« Ἐν ὅλῃ νῦν καρδίᾳ σοι προσπίπτομεν, ᾧ Μάμα,	
		« Φοβούμεθά σε, μὴ κρυβῆς καὶ νῦν ἀκολουθοῦμεν,	
		« Ζητοῦμεν σου τὸ πρόσωπον, κἂν οὐχ εὐρίσκομέν σε.	
		« Μὴ κατασχύνης νῦν ἡμᾶς, ἡγαπημένε Μάμα. »	
	160	Περικύκλωσαν ἡμᾶς τῶν ἀναγκῶν τὰ τεῖχη,	
		Καὶ θλίψεις εὗροσαν ἡμᾶς καὶ χεῖμαρροι θανάτου,	
		Ἀλλ' ἐξαπέστειλας αὐτὸς ἡκουημένα βέλη,	
		Καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἐσκόρπισας ἡμῶν ἐν τοῖς Κομάνοις, κ. τ. λ.	
		Ὡς νέος γὰρ Ἀλέξανδρος, ὡς δὲ πιστὸς καὶ μείζων,	
	190	Ὡς δὲ Λατίνους καὶ Κελτοὺς καὶ Τζέχους καταπλήξας, κ. τ. λ.	

Fol. 36 v°.

212 Καὶ πάλιν ἀνεκαίνισας κόσμήσας καὶ φοινίξας  
Καθάπερ ἐρυθήμασιν Ἀλαμανῶν τοῖς Φόνοις, κ.τ.λ.  
  
240 Ἀπὸ προγόνου καὶ πατρὸς, τρισάναξ, τρισευδαίμων,  
Καὶ τρίτος ἐκ τοῦ γένους σου τῆς Ῥώμης αὐτοκράτορ,  
Φανείς καὶ λάμπας ὡς πυρσὸς καὶ πᾶν καταπυρσεύσας  
Παρῆλθες καὶ τὴν πρότασιν καὶ τὴν μεσότητά σου,  
Κἀκείνων ἀνεπλήρωσας αὐτὸς τὰς ὑστερήσεις,  
245 Καὶ γέγονας συμπέρασμα πατροπαππῶας δόξης.  
Οἱ πρώην αὐτοκράτορες, αἱ ῥίζαι σοι τοῦ κράτους,  
Ὁ μὲν ἐνταῦθα συμπλακεῖς ἐνῖκα τοὺς Λατίνους,  
Ὁ δὲ σίρατεύσας ὑπερον κατὰ τὴν Ἀντιόχου,  
Ἀλλὰ τὰ σίεφθι πλέκοντες ἐκεῖνοι τὰ τῆς νίκης  
250 Ἡμίπλεκτα κατελίπον καὶ πάππος καὶ πατήρ σοι·  
Σὺ δὲ τοὺς κύκλους τῶν σίεφθῶν ὧν ἔπλεκον ἐκεῖνοι  
Ἡμιτελεῖς δεξάμενος τελείους ἀπειργάσω,  
Τοὺς ῥήγας τροπασάμενος ἐνταῦθα τοὺς μεγάλους,  
Καὶ τὸν δυνάστην δράκοντα τὸν τῆς Ἀντιοχείας,  
255 Ὡςπερ μικρὸν κυνάριον ποιήσας κυλινδεῖσθαι  
Ἐν τοῖς ποσὶ τοῦ κράτους σου τοῖς ἐρυθροπεδίλοις.  
Αἱ τῶν πατέρων ἀρεταὶ καὶ προκοπαὶ καὶ πράξεις,  
Καὶ τὰ μεγαλουργήματα τῶν προκατοιχομένων,  
Τοῖς τέκνοις ἦσαν καὶ τιμὴ καὶ καύχημα καὶ δόξα,  
260 Ἀλλ' ἀνεσφράφη σήμερον ἡ τάξις ἡ προτέρα,  
Καὶ γίνεται τὸ κράτος σου προσθήκη τῆς εὐκλείας  
Τοῖς πρώην αὐτοκράτορσι τῷ πάππῳ καὶ πατρὶ σου·  
Τὰς ἡμιπράκτους γὰρ αὐτῶν κατὰ Λατίνων νίκας  
Τελείως κατεκόσμησεν ἡ παντελής σου νίκη,  
265 Καὶ τοῖς ἐκείνων σίεφεσι καὶ ταῖς ἐκείνων δόξαις  
Στέφος πολλῷ λαμπρότερον προσέθηκας καὶ δόξαν, κ.τ.λ.

A

B

C

Fol. 37 r°.

Εἰς τὸν αὐτὸν ὅτε πρῶτως ἐσφράτευσε κατὰ Περσῶν.  
  
Τὸ φίλοικτον τοῦ κράτους σου καὶ τὴν φιλανθρωπίαν  
Βασιλικῶς ὑπέδειξας ἐκ τῆς ἀνδραγαθίας·  
Μετὰ θυμοῦ γὰρ ζέοντος ὁρμῶν κατὰ τοῦ Πέρσου,  
Ἐπείπερ ἔφρασας αὐτὸν, αὐτίκα μετεβλήθης  
5 Ὡς ὕδωρ σιάξας ἔλεον [καὶ] τοῦ θυμοῦ τὴν φλόγα,  
Καὶ τὴν τοῦ Πέρσου κεφαλὴν μετὰ τοῦ ξύλου πλῆτεις,  
Ἄφεις ἐλάσαι τὸν κοντὸν εἰς τὰ τοῦ Πέρσου σπλάγχχνα,  
Καὶ τοῦτον θεῖς ὑπότρομον καὶ τῶν τριχῶν κρατήσας  
Εἰς τὴν σκηνὴν σου, βασιλεῦ, ἄγεις αὐτὸν ἀνδρείως,  
10 Εἰς θαῦμα καὶ κατάπληξιν παντὸς τοῦ σίρατοπέδου.  
Εἰς δασυτάτην κάλαμον κρυπτόμενος ὡς ὄφεις  
Ἐτήρησε τὴν πτέρναν σου λαθὼν ὁ θεῖρ ὁ Πέρσης,  
Καὶ πτερνοδήκτης γίνεται καὶ βάλλει σου τὴν πτέρναν,  
Τηρεῖ δὲ καὶ τὸ κράτος σου τὴν κεφαλὴν τοῦ Πέρσου,  
15 Καὶ ξίφει ταύτην ἀναιρεῖ καὶ γίνονται τὰ δύο·  
Αὐτοῦ τηρήσεις κεφαλὴν, τὴν σὴν αὐτὸς δὲ πτέρναν, κ.τ.λ.

D

Τὴν ἄνωθεν εὐπρέπειαν τῆς ὑποδήσεώς σου  
Αὐτοβαφῆς αἵματηρὰ πορφύρα τῆς σαρκὸς σου  
25 Ἀπὸ τῆς βασιλείας σου τῆς πτέρυγης ἐκρυεῖσα,  
Εὐπρεπεστέραν ἔδειξε καὶ κοκκοβαφесτέραν.

A

41 Σοφοί, πρὸς δύο, λέγουσιν, οὐδ' Ἡρακλῆς ἐκεῖνος,  
Σὺ δὲ πρὸς τεσσαράκοντα καὶ τούτους ὠπλισμένους  
Ἀπώρθώσας τὸ δόρυ σου, βαβαί σου τῆς ἀνδρείας!  
Καὶ γὰρ οἱ τεσσαράκοντα φεύγουσι σὲ τὸν ἕνα.

Ἐν τῷ Καλάμῳ καὶ Δαβὶδ τὸν λέοντα φονεύει,  
Οὕτω γὰρ ἦν καλούμενος ἐν Παλαισίλνῃ τόπος  
Ἐκ τῆς πολλῆς δασύτητος ἐκείνου τοῦ καλάμου·  
55 Ἐν τῷ καλάμῳ, βασιλεῦ, καὶ σὺ τὸν Πέρσην κτείνεις,  
Καὶ γίνῃ δεύτερος Δαβὶδ ἀρχέτυπος τοῦ πρώτου.

B

Καὶ πρὶν ἐκεῖνος ὁ Φρικτὸς, ὁ τροπαιοῦχος ἀναξ,  
Πηδῶν ὡς λέων ἔτρεπε καὶ Κίλικας καὶ Πέρσας,  
Ἀλλὰ πηδᾶς καὶ λέοντος θρασύτερον ὁ σκύμνος,  
60 Καὶ τρέπεις τοῖς πηδήμασι τοῖς πρώτοις τὸν σουλτάνον,  
Καὶ τῶν Περσῶν τὸν μέγιστον δυνάστην καταισχύνεις.

Πρῶτον Φασὶ τὸν ἀριθμὸν τὸν ἕξ ἐν τοῖς τελείοις,  
Καὶ σὺ τοῖς Πέρσαις προσβαλὼν ἐν προσβολαῖς τοσαύταις,  
Καὶ τοσαυτάκεις εἰς τροπὴν ἐκείνους ἀποκλίνας,  
65 Νικητικὸν καὶ τέλειον τὸ στέφος ἀνεδήσω.

C

Λατῖνοι κατεπλάγησαν, ἐθαύμασαν Ῥωμαῖοι,  
Ἐξέστησαν οἱ Ἰβηρες καὶ πᾶσα συμμαχία,  
Πῶς τὸν ἑλρατὸν παρέτατες καὶ πῶς τὰς παρατάξεις  
85 Ἐξησφαλίζου πάντοθεν, μονάρχα τροπαιοῦχε.

106 Ἀκμάζων ἦν Ἀλέξανδρος, ἀλλ' ἔτρεψε Δαρεῖον,  
Ἀνθεῖς καὶ σὺ τὸν Ἰουλον<sup>a</sup>, ἀλλὰ σουλτάνον τρέπεις,  
Τὸν δυνατὸν ὁ κραταῖος, τὸν παλαιὸν ὁ νέος.

Ἐν ἐπισήμῳ γεννηθεὶς ἡμέρᾳ στέφανίτου  
115 Ἄνδρὸς ὁσιομάρτυρος καὶ νικητοῦ Στεφάνου,  
Καὶ στέφῃφόρος γέγονας ὁμοῦ καὶ στέφανίτης·  
Διτίτ' ἀ γὰρ ἐπλεξε Χριστὸς αὐτίκα σοι τὰ στέφῃ,  
Τὸ στέμμα δούς τοῦ κράτους σου καὶ τὸ τῆς νίκης στέφος.

D

Φρικτὸν ἐν τῇ γεννήσει σου μυστήριον ἐφάνη·  
120 Καὶ γὰρ τῆς πανηγύρεως τῷ τότε τελουμένης  
Τοῦ στέφανίτου μάκαρος καὶ νικητοῦ Στεφάνου,  
Ὡς ῥόδον ἀπὸ κάλυκος βλαστάνεις τῆς δεσποίνης,  
Καὶ κατ' αὐτὴν τὴν τελετὴν τοῦ στέφανύμου πάλιν  
Λαμβάνεις τὸ διάδημα τῆς αυτοκρατορίας,  
125 Καὶ σὺν αὐτῇ τὸν στέφανον τὸν ἀπὸ τῶν τροπαίων.  
Ἐξ οὗτου γὰρ ὁ βασιλεὺς Ἀλέξιος ἀπέπλη,  
Ἐκτοτε σὺ κεκράτηκας καὶ τῆς ἀρχῆς ἐπέβης,

Fol. 37 v°.

<sup>a</sup> Cod. Ἰουλλον.

- Καὶ σίεφος εἴληφας διπλοῦν τοῦ κράτους καὶ τῆς νίκης.  
 Ἐπέβης ὥσπερ ἥλιος ἐπὶ πυρίνους ἵππους,  
 130 Καὶ τῶν Περσῶν διαδραμὼν ὡς ἐν ῥιπῇ τὴν χώραν  
 Τὰς πόλεις ἐπυρπόλησας αὐτῶν ὥσεί καλάμην,  
 Καὶ τιμωρήσας ἐν πυρὶ τοὺς πυρσολάτρας Πέρσας,  
 Καὶ ταῖς μαχαίραις ἀνελὼν τοὺς ἀντιτεταγμένους,  
 Ποιεῖς τὴν ἵππασίαν σου μεγάλην σωτηρίαν  
 135 Τοῖς ὑπὸ τῶν πτερύγων σου τῆς Θέρμης θαλπομένοις,  
 Τροπαιοφόρε δέσποτα καὶ Περσοκαταλύτα,  
 Ὁ τοῦ δυνάστου τῶν Περσῶν καταβαλὼν τὸ Θράσος.  
 Ὁ παλαμναῖος Ἡρακλῆς ἐκεῖνος ὁ τοσοῦτος  
 Τὴν ὕδραν ἐθανάτωσεν, ἀλλ' εἶχε συνεργάτην,  
 140 Σὺ δὲ τὴν πολυκέφαλον τοῦ Πέρσου συμμαχίαν  
 Μόνος τὴν πᾶσαν ἔτρεψας ὀρμήσας αὐτοχείρως,  
 Καὶ τῶν Περσῶν τὸν δράκοντα τὸν φοβερόν καὶ μέγαν  
 Ἐμπαίξεσθαι πεποίηκας καὶ παρὰ μεираλίῳν.  
 Καὶ πάλοι τὸν Ἀλέξανδρον τίς καταπλήξαι θέλων  
 145 Πρὸς Πέρσας εἶπεν ἑκατὸν ἓνα καὶ μόνον ἔχειν,  
 « Ἀλλ' εἷς καὶ μόνος μάγειρος κριοὺς χιλίους κτείνει, »  
 Ὁ βασιλεὺς ἀντέλεξεν ὁ Μακεδὼν ἐκεῖνος·  
 Ἀλλὰ καὶ σὺ παρὰ πολλῶν ἀκηκοὺς τοσαῦτα  
 Χιλίους εἷς ἐδίωξας, οὐ φήσας ἀλλὰ πράξας.
- 165 Ἐν Θερμοπύλαις πολεμῶν τοὺς Λακεδαιμονίους  
 Τὴν καλουμένην εὗρηκεν ὁ Ξέρξης Ἀνομίαν,  
 Ὅδὸς γὰρ ἦν τις παρ' αὐτοῖς οὕτως ἀνομασμένη·  
 Ταύτην τὴν τρίβον ἐφευρὼν καὶ σὺ τὴν Ἀνομίαν,  
 Τὴν εἰς τοὺς Πέρσας ἄγουσαν τοὺς ἀληθῶς ἀνόμους,  
 170 Τὰς ἀνομίας ἔτρεψας εἰς κεφαλὰς ἐκείνων.  
 Ἐπὶ σατράπαι τοῦ Περσῶν δυνάστου τοῦ Δαρείου,  
 Εὐρόντες τὸν Ἀλέξανδρον πεσόντα πρὸς ταῖς ὄχθαις  
 Τοῦ ποταμοῦ τοῦ Γρανικοῦ τοῦ κατὰ τὴν Τρωάδα,  
 Ἀπὸ τῆς πρώτης προσβολῆς ἠτλῶνται συμβαλόντες,  
 175 Τοῦ σοῦ δὲ κράτους φεύγουσι μακρὰν ἀρχισατράπαι  
 Πολλοὶ καὶ πολυδύναμοι κατὰ τὴν πρώτην μάχην.  
 Τόπος ἐστὶ καλούμενος Ἰσσοὺς ἐν Κιλικίᾳ,  
 Ὅπου καὶ πρὶν ἐσκήνωσεν ὁ μέγας αὐτοκράτωρ,  
 Καὶ πᾶσαν ἐδουλώσατο τὴν χώραν τῶν Κιλικίων·  
 180 Ἐκεῖ Δαρεῖον ἔτρεψεν ὁ Μακεδόνων ἀναξ,  
 Σὺ δὲ παρὰ τὰ πρόθυρα καὶ τῶν Περσῶν τὰς πόλεις  
 Καὶ τοῦ σουλτάνου τὰς αὐλὰς ἐπήξω τὴν αὐλαίαν,  
 Καὶ κατακράτος τὸν σῖρατὸν αὐτοῦ κατετροπώσω, κ. τ. λ.

Ὡςπερ ἀγκάλας μητρικὰς ἀνοίξασα τὰς πύλας,  
 Πόλις Σιών, ὑπόδεξαι τὸν αὐτοκράτορά σου  
 Μετὰ πολλῆς ἐρχόμενον δυνάμεως καὶ δόξης.  
 Ἀγάλλου, πανηγύριζε, χόρευε, Ῥώμη νέα,

5

Ἐξάνοιγε τὰς πύλας σου, πλάτυνε τὰς εἰσόδους,  
Μετὰ λαφύρων ἔρχεται πολλῶν ὁ βασιλεύς σου.  
Ἐτοίμασον ὑποδοχὴν τῷ βασιλεῖ σου, πόλις·  
Κομίζει δῶρα σοι πολλὰ καὶ παῖδας καὶ παιδίσκας,  
Καὶ βασιλίδα σε κλεινὴν ἐξ ἔργων ἀποφαίνει.  
10 Ἀπόλαβε τὸ Θρέμμα σου μετὰ περιχαρείας,  
Καὶ δέχου τὰ τροφεῖα σου μετὰ πολλῆς προσθήκης,  
Πόλις γαλοῦχε Κομνηνοῦ μεγάλου βασιλέως.  
Ἡ ῥώμη τοῦ βραχίονος τοῦ πορφυροβλασλήτου  
Ῥώμην μεγάλην σήμερον δωρεῖται σοὶ τῇ Ῥώμῃ,  
15 Καὶ φερωνύμως σε ποιεῖ τὴν Ῥώμην ῥωμαλέαν.  
Χαίροις ὁ μέγας ἥλιος τῆς βασιλίδος Ῥώμης,  
Χαίροις ἐρώτων Θησαυρὲ, χαίροις χαρίτων χώρα,  
Χαίροις τρυφῇ καὶ χαρμονῇ καὶ δόξᾳ τῶν Αὐσόνων.  
Ἐπλήρωσας τὸν δίσκον σου, φωτάρχα, τοῦ φωτός σου  
20 Καὶ τὰς ἀκτῖνας ἠπλώσας εἰς ἅπασαν τὴν πόλιν,  
Καὶ πάντας κατελάμπρυνας, φωσίῃρ ἀκτινοβόλε.  
Ὡς νύμφην κατεκόσμησας τὴν πόλιν σου, νυμφίε,  
Ὅτε κατέλαβον αὐτὴν οἱ ῥῆγες ὥσπερ Θῆρες,  
Ἀλλὰ καὶ νῦν ἐφαίδρυνας τοῖς κατορθώμασί σου  
25 Τὴν ἀποστάτιν Κέρκυραν τὴν ὑψηλὴν κρατήσας,  
Καὶ τοὺς ὑπὸ τὰ σπήλαια καταφυγόντας Σέρβους.  
Τὴν Ἄορνον Ἀλέξανδρος ἰδὼν ἀντιπαρῆλθε,  
Σὺ δὲ τὴν Οὐρανόπολιν καταλαβὼν ἐπέσχες,  
Καὶ πολεμῶν οὐκ ᾤκησας ἕως αὐτὴν κατέσχες.  
30 Τοὺς κύνας τοὺς Θηρευτικούς κατὰ τῶν Σέρβων πέμψας  
Εἶδες εὐθὺς αἰμοδαφεῖς τὰς γλώσσας τῶν κυνῶν σου,  
Καὶ τοῦ Δαβίδ ἐπλήρωσας τὴν πάλαι προφητεῖαν.  
Οἱ ῥινηλάται κύνες σου τὰς πέτρας ἐρευνῶντες  
Ὡς λαγωὺς ἐζώγρησαν τοὺς πλοιαλέους Σέρβους,  
35 Καὶ τούτους ἀπειργάσαντο συνήθεις χειροῖθεις.  
Οὕρεσις<sup>a</sup> φόβῳ συστάλεις καὶ τοὺς μηροὺς οὐρήσας  
Ἄλλος ἐξ ἄλλου γέγονεν ἐκ τοῦ συμβεβηκότος  
Φυγὰς ὀρείτης οὐρητῆς ἐκ τῆς τοῦ φόβου μέθης.  
Τὸ τολμηρὸν τοῦ κράτους σου καὶ τὸ πολὺ σου θάρσος  
40 Ἐν ὄρεσι τὸν Οὕρεσιν ἠνάγκασε κρυβεῖναι  
Καταφυγὴν ποιούμενον ὡς λαγὼν τὴν πέτραν.  
Τὴν ἀνυπόστατον ὁρμὴν τῆς προσβολῆς σου φρίττων  
Ὅρᾱν οὐκ εἶχεν Οὕρεσις τοῦ κράτους σου τὴν τόλμαν,  
Καὶ φεύγων συνηυλίζετο μετὰ τῶν κερασφόρων,  
45 Ὡς ἔλαφος ὑψίκερως, ὡς πλάτων ὀρειφοίτης.  
Εἶδες ἀνδρείαν, Οὕρεσι, καὶ τόλμαν σίεφνφόρου,  
Εἶδες πορφυροβλάστητον φοίνικα Ῥώμης νέας,  
Εἶδες ὁρμὴν ἀνύποιστον καὶ δύναμιν καὶ κράτος·  
Εἰς τὰς κλεισούρας μὴ θαρρήῃς, εἰς ὄρη μὴ προσφεύγῃς,  
50 Ἀλλ' εἰς τὸν αὐτοκράτορα, τὴν συμπαθεῖ καρδίαν.  
Ἄν καταφύγῃς εἰς αὐτὸν, εὗρες μεγάλην σκέπην,  
Εὗρες σιερρὰν καταφυγὴν, οὐκέτι δειλιάσεις

A

B

C

D

<sup>a</sup> Uresis, Dalmatarum princeps.

Ἄν ἔχῃς τὴν ἀντίληψιν τοῦ πορφυροβλασίου.  
 Ὑψος ὁρέων, Οὐρεσι, μηδόλως σε πλανήσῃ,  
 55 Κὰν τὰς νεφέλας ὑπερβῇς, κὰν πρὸς αἰθέρα φθάσῃς,  
 Ὁ χρυσοπτέρυξ ἀετὸς καὶ πρὸς αἰθέρα φθάνει·  
 Κὰν ὑπείσέλθοις ὡς λαγὼς καταφυγίου σκέπην,  
 Οἱ κύνες τοῦ πορφυρανθοῦς ἰχνηλατησουσί σε,  
 Κὰν ὑπὸ γῆν καὶ σπήλαιον κρυβῇς, οὐκ ἀποφύγῃς  
 60 Εἰ μὴ τὸν αὐτοκράτορα καταφυγὴν ποιήσεις.

Εἰς τὸν αὐτὸν, ὅτε ἐμονομάχησε μετὰ τοῦ παλαμναίου Σέρβου.

Ὁ Τάρας ἐκταράττεται καὶ δυσωπεῖ καὶ λέγει·  
 « Ἐτάραξας τὰ ρεῖθρα μου, νεκρῶν ἐγέμισάς με,  
 « Ἐξώχρυσεν ἡ κοίτη μου, τὸ ρεῦμα μου σιενοῦται·  
 « Κράτει, πορφυροβλάσσητε, τὸ ρεῦμα τοῦ θυμοῦ σου. »  
 5 Ὁ Σάβας ἱκετεύει σε, κλάδε σελήης πορφύρας,  
 Ἀρκοῦσι σοὶ τὰ πλώματα τῶν Σέρβων καὶ τῶν Οὐγκρων,  
 Ὁ τῶν αἱμάτων ποταμὸς βάπτει τὰ ρεύματά μου.

Εἰς τῆς Σερβίας τὸν βουνὸν τὸν ὑψηλὸν ἐκείνου  
Τὰς κέδρους ἐπυρπόλησεν ἡ Φλὸξ ἡ τοῦ Θυμοῦ σου,  
10 Καὶ ᾧς ἐκεῖνος ὁ βουνὸς ἐκάπνιζεν ὁ μέγας  
Ἀπὸ τοῦ φόβου τοῦ Θυμοῦ καὶ τῆς πολλῆς ὀργῆς σου.  
Ἐπὶ τὴν γῆν [ἐπ]έβλεψας τῶν Σέρβων, αὐτοκράτορ,  
Καὶ τρόμος κατεσπάραξε τὴν ἅπασαν Σερβίαν  
Ἐκ τοῦ σεισμοῦ τοῦ κράτους σου καὶ τοῦ πολλοῦ σου φόβου  
15 Καὶ τῆς κρατίσεως σου χειρὸς καὶ τῆς Φρικτῆς ἀνδρείας.

Μέσον Σερβίας ἔπηξας τῆς κόρτης τοὺς πασσάλους,  
Καὶ ᾤασαν ἐπεσάλευσας τὴν χώραν τῆς Σερβίας,  
Καὶ τοῖς πασσάλοις τῶν βελῶν κατέτρωσας τοὺς Σέρβους.  
Ἀπέλυσαι τὰς ἀσίσραπας τῆς δόξης σου μακρόθεν,  
Μυρίας μόνος ἔτρεψας δυνάμεις ἐναντίας  
Καὶ τὸν Σατὰν τὸν ἰσχυρὸν ἀνεΐλες αὐτοχείρως.  
Τίς ἀριθμήσει, Κομνηνέ, τὸ κράτος τῶν χειρῶν σου;  
Χιλίους εἰς ἐδίωξας, κατέβαλες μυρίους,  
Καὶ τέλος καθυπέταξας τοῦ κράτη τὸν σιρατάρχην.

25 Εἶδετε, Σέρβοι, Κομνηνὸν, εἶδετε βασιλέα,  
ἤκούσατε βρυχήματα βασιλικὰ, ζουπάνοι.  
Ἐ λέων Βουκολέοντος μεγαλοπαλατίτης,  
Ἐ λέων μέγας βασιλεὺς, ἔ σκύμνος τῆς πορφύρας,  
Ὁ μόνους τοῖς βρυχήμασι νικῶν τοὺς ἀντιπάλους!

Fol. 40 r<sup>o</sup>. Εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα, ὅτε ἐπιστὰς τῷ Δαννούδει καὶ εὐρὼν τὸν κράλην ἐκείθεν, τοῦ αὐτοῦ Δαννούδεως ἐτοιμασθέντος εἰς πόλεμον, αὐτίκα μετέβαλεν αὐτοῦ τὴν ὁρμὴν, καὶ καταπιόσας αὐτὸν κατηνάγκασε καὶ μὴ βουλόμενον ἐκκλῖναι εἰς εἰρηνικὰς σπονδὰς.

Ὁ πάλαι θρασυνόμενος καὶ ξίφος εὐτρεπίζων,  
καὶ πρὸ πολέμου μάχαιραν καὶ μάχην ἐτοιμάζων,  
Πῶς ἔρριψας τὴν μάχαιραν ἐν τῷ καιρῷ τῆς μάχης;  
Ἐ, κράλη, νίκη φοβερά, τροπὴ φοβερωτέρα!  
Χωρὶς γὰρ μάχης ἔφυγες, χωρὶς τροπῆς ἐτόλμης.

Fol. 40 v°.

Fol. 41 r°. Ἄσματα εἰς τὸν γάμον τῆς κυρᾶς Εἰρήνης τῆς Θυγατρὸς τῆς ἐξηρημένης Κομνηνῆς, τῆς πρώτης Θυγατρὸς τοῦ αἰοιδίμου σεβαστοκρατόρος κυροῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Πορφυρογεννήτου.

A

B

C

D

Ἐκεῖνος ὁ μέγας αὐχὸς ὁ κράλης ὁ τοσοῦτος,  
Ὁ μὴ παραδεχόμενος ὑπὲρ ἀγάπης λόγους,  
Ἀλλὰ Θαρρῶν εἰς ῥεύματα Δαννουβικοῦ πελάγους,  
Ὡς εἶδες εἰς τὸν Δάννουβιν τὸν στόλον τοῦ μονάρχου,  
10 Πῶς γὰρ εὐθὺς ἀπέστειλας ὑπὲρ ἀγάπης πρέσβεις;  
Κράλη, καιρὸς μὴ σὲ πλανᾷ, μηδὲ χειμῶν, μηδὲ ψῦχος,  
Μηδὲ Θαρρῆς εἰς ποταμὸν, ὅταν οὐκ ἔνι στόλος.  
Ὁ βασιλεὺς μου ναυπηγεῖ καὶ στόλον παρ' ἐλπίδα,  
Καὶ δυναστεύει τοὺς καιροὺς καὶ τρέπει τοὺς χειμῶνας,  
15 Καὶ τυραννεῖ καὶ ποταμοὺς, Φρίξον αὐτοῦ τὸ κράτος.  
Αὐτὰς τὰς πύλας τὰς ὑγρὰς, αὐτὸ τὸ τεῖχος, κράλη,  
Τὸ περιτρέχον γύρωθεν καὶ τὸ περικυκλοῦν σε  
Εἰς ἄλλους ἔνι κάλυμα καὶ φυλακὴ καὶ τεῖχος,  
Καὶ τάφος καὶ χαράκιμα καὶ πρόβολος καὶ κύκλος.  
20 Εἰς δὲ τὸν αὐτοκράτορα τὸν κλάδον τῆς πορφύρας  
Εἰρκτὴν μιμεῖται καὶ κρατεῖ τοὺς βουλομένους Φεύγειν.  
Πῶς αὐθωρὸν μετέπεσες, πῶς μετηλλάγης, κράλη;  
Βουνὸς ἐδόκεις ὑψηλὸς, βουνὸς ἀλαζονείας,  
Ἀλλ' ἔφθασε τὸ σύμβολον τοῦ πορφυροβλασλήτου,  
25 Καὶ τὴν σημαίαν ἔσλησεν ἐπάνω τοῦ βουνοῦ σου,  
Καὶ χθαμαλὸς ὁ πρὶν βουνὸς καὶ χαμερπὴς ἐγένου.  
Σάλπιγγος ἦχος καὶ κραυγὴ βουκίων ἔτρεψέ σε,  
Καὶ φόβος αὐτοκράτορος καθεῖλε σου τὸν τύπον,  
Καὶ πρὸ ποινῶν πολεμικῶν ποινηλατεῖ σε φόβος.  
30 Ἐ βασιλεὺς, ἔ νικητὴς, ἔ κράλης τροπαιοῦχος,  
Ὁ δίχα μάχης καὶ πλεγῶν τοὺς ἀντιπάλους τρέπων!  
Ἐσείσθη τὰ θεμέλια τῆς κραλικῆς καρδίας,  
Ὅποτε τὸ πολεμικὸν ἠλάλαξεν ἡ σάλπιγξ,  
Τὸ ῥεῦμα τὸ Δαννουβικὸν ἐτρόμαξεν ἐκ φόβου,  
35 Καὶ λόφος ἅπας καὶ βουνὸς Οὐγκρίας ἐσαλεύθη  
Μαθόντα τὴν ἐπίβασιν τοῦ μονοκρατοροῦντος, κ. τ. λ.

Πάλιν λαμπρὸς ὑμέναιος, πάλιν δυὰς νυμφίων,  
Καὶ νυμφοστόλος βασιλεὺς ὁ χρυσαυγὴς νυμφίος,  
Ὁ τὰς διτλὰς τοῦ Βύζαντος πυρσεύων ἀκροπόλεις,  
Καὶ πᾶσαν τὴν ἐπίάλοφον ἐκεῖθεν καταλάμπων  
5 Ταῖς τῶν τροπαίων ἀστραπαῖς τῶν ὑπεγηγερμένων,  
Ὁ κλάδος ὁ πορφυρανθὴς, ὁ μόνος μονοκράτωρ,  
Αὐτὸς καὶ ταύτην σελαγεῖ, νυμφαγωγεῖ, λαμπρύνει  
Τὴν ἐξ ἀμπέλου Κομνηνῶν ἄδραν ἀναδενδράδα,  
Τὴν ἔλικα τὴν εὐθαλῆ, τὴν τόσῃ κληματίδα  
10 Καὶ τὸν ἐκ ρίζης Δουκιῆς ἐξηδρωμένον κλάδον.  
  
Ἄν ἐπαισθάνωνται ψυχὰι τῶν ὧδε τελουμένων,  
Ἡρωϊκὴ καὶ σὺ, ψυχὴ Παλαιολόγου, χαῖρε,  
Αἰσθανομένη τῆς λαμπρᾶς νυμφαγωγίας ταύτης.



A

Ὁ γὰρ ἐν μάχαις δυνατὸς, ὁ μέγας ἐν τροπαίοις  
25 Τὸν ἀπὸ τῆς ὁσφύος σου μονογενῇ σου παῖδα  
Συγκαταλέγει τῷ χορῷ τῶν ἐξ ἐπιγαμβρίας, κ. τ. λ.

B

Γινῶθι καὶ σκίρτησον καὶ σὺ, ψυχὴ Παλαιολόγου,  
Ψυχὴ Ῥωμαίων ἀρχηγοῦ περιφανοῦς μεγάλου·  
Ὁ σκύμνος γὰρ τοῦ λέοντος καὶ λέων ἐκ τροπαίων,  
Ὦν Παννονάρχης ἐπληξεν, ὃν ἐφρίξε Δαλμάτης,  
35 Ὦν Σκύθης κατωρρώδησεν, ὃν Πέρσης κατεπλάγη,  
Οὗ τὴν ἰσχὺν ἐθαύμασαν καὶ ῥῆγες οἱ Κελτάρχαι,  
Τῇ φοίνικι τῶν Κομνηνῶν τὸν Δουκικὸν σου κλάδον  
Μετὰ τοσαύτης χάριτος καὶ δόξης συναρμόζει,  
Ἔνεκα τῶν ιδρώτων σου τῶν πάλαι κενουμένων  
40 Ὑπὲρ εὐκλείας καὶ τιμῆς καὶ δόξης τῶν Αὐσόνων.  
Χαῖρε, πανευτυχέσῃατε κλάδε Δουκῶν νυμφίε,  
Ὅρπηξ Ῥωμαίων ἀρχηγὲ περιβοήτου, χαῖρε·  
Ὁ γὰρ μεγαλοπτέρυγος ἱέραξ τῆς πορφύρας  
Ὑπὸ τὰς πτέρυγας αὐτοῦ καὶ σὲ συμπεριθάλπει,  
45 Καὶ τοῖς ἐξ αἵματος αὐτοῦ καὶ τοῖς ἐξ ἀγχιστείας  
Συντάττει καὶ προστίθεται καὶ πρόσαρμόζεται σε,  
Καὶ χάριν σοι χαρίζεται τὴν κρείττω τῶν χαρίτων,  
Ἐν χάρισι καὶ κάλλεσιν ἐκλελεγμένην κόρην,  
Τὴν ἀπὸ γένους Κομνηνῶν καὶ σεβαστοκρατόρων  
50 Καὶ τρισευδαίμονος χρυσῆς σειρᾶς αὐτοκρατόρων.  
ἔχεις τοῦ κάλλους Θησαυρὸν, σκίρτα λοιπὸν, νυμφίε.  
ἔχεις τὴν χαριτόπλαστον, ταῖς χάρισι συνήφθης  
Ῥόδον ἐκ ῥόδου κάλυκος, ἄνθος ἐκ πρώτης ἄνθης  
Ἐξανθησάσης εὐτυχῶς ἐκ σεβαστοκρατόρων.  
55 Παράδεισος ἠνοίχθη σοι Κομνηνικῶν ἀνθέων,  
Ἐκ ὑακίνθου νάρκισσος, ἐκ τοῦ ναρκίσσου ῥόδον,  
Τὸ ῥόδον ἐκληρώθη σοι πανευτυχὲς τὸ λάχος.  
Θεῶ λοιπὸν καὶ βασιλεῖ τὴν χάριν ὁμολόγει·  
Τὸ γὰρ συγκινωνῆσαι σε βασιλικῶν αἱμάτων  
60 Ἀρίδηλος εὐδόκησις Θεοῦ καὶ βασιλέως.

<sup>a</sup> Joannes Roge-  
rius Caesar. Ἐπάσματα εἰς τὴν κυρὰν Θεοδώραν τὴν θυγατέρα τοῦ Καίσαρος<sup>a</sup> καὶ τῆς Πορφυρογεννήτου κυρᾶς Μαρίας τῆς πρώτης  
Θυγατρὸς τοῦ αἰοδίου αὐτοκράτορος Ῥωμαίων κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ.

D

Τίς ὁ Φωστὴρ ὁ δαδουχῶν καὶ τὴν παροῦσαν νύκτα,  
Καὶ καταλάμπων τὴν ἀχλὺν τοῦ ζόφου ταῖς ἀκτῖσι,  
Καὶ τῶν λαμπάδων τῷ πυρὶ φωταγωγῶν τὸ σκότος;  
Αὐτὸς ἐστὶν ὁ ἥλιος τῆς νεωτέρας Ῥώμης,  
5 Αὐτὸς ἐστὶν ὁ Κομνηνὸς ὁ χρυσαυγῆς φωτάρχης,  
Καὶ πάλιν ἀκτινοβολεῖ καὶ πάλιν καταυγάζει,  
Καὶ τὴν λαμπρὰν τοῦ Καίσαρος Φαιδρύνει θυγατέρα·  
Αὐτοῦ Θεὸς τὸ παμφαὲς μακροχρονῆσαι κράτος.  
Πάλιν, φωτάρχα, φρυκτωρεῖς, πάλιν, δαδοῦχε, φαίνεις,  
10 Πάλιν, τῆς Ῥώμης ἥλιε, στενοχωρεῖς τὴν νύκτα,  
Καὶ κατασφράπτεις ἐν νυκτὶ καὶ τοῖς πυρσοῖς φωτίζεις,

Fol. 41 v°.

Καὶ ταῖς ἀκτῖσι ταῖς χρυσαῖς καὶ ταῖς αὐγαῖς Φαιδρύνεις,  
Καὶ ταύτην τὴν νεόνυμφον τὴν ἐκ Καισάρων γένους,  
Τὴν ἀπὸ ῥίζης Κομνηνῶν καὶ γένους βασιλείου,  
15 Τὴν ἀπὸ πρωτοκύμονος δεσποίνης αἰοιδίμου.

A

Γνωθι καὶ σκίρτησον, ψυχὴ τοῦ Καίσαρος, ἀρτίως.  
Ὁ βασιλεὺς ὁ κραταῖος, ὁ κλάδος τῆς πορφύρας,  
Ὁ πρὶν συντρίψας Ἰσμαὴλ δυνάστην Ἰκονίου,  
30 Ὁ κατατροπώσμενος Δαλμάτας ἐν δευτέρῳ,  
Καὶ νῦν αὐτὸν καταβαλὼν τὸν ἀρχηγὸν Παννόνων,  
Ἐτίμησεν, ἀνύψωσε τὴν σὴν ἀναδενδράδα  
Ἐν τῷ Λιβάνῳ τῆς αὐτοῦ κρατίστης βασιλείας,  
Τῆς ὑψηλῆς, τῆς ἰσχυρᾶς, τῆς ὑπεξηρημένης, κ. τ. λ.

B

Ἀρχισατράπου τῶν Περσῶν πυρπολητὰ Φωσφόρε,  
70 Τῆς Δαλματίας κεραυνὲ, τῆς Ἰλλυρίδος ἄνθραξ,  
Τῶν ἀγερώχων ἀρχηγῶν τοῦ Θράσους καταλύτα,  
Πόλον καὶ σὺ δημιουργεῖς ἐπὶ τοῦ σοῦ νυμφῶνος, κ. τ. λ.

Καῖσαρ, Αὐγούστου φοβεροῦ γαμβρὲ τεθρυλλημένε,  
90 Καῖσαρ σοφὲ περίβλεπτε, σίρατάρχα βασιλέως,  
Οὗ τὴν ἰσχὺν ἐτρόμαξεν Ἀσία σὺν Εὐρώπῃ,  
Εἰ Θεῖόν ἐστίη ἡ ψυχὴ καὶ προδηλοῖ τὸ μέλλον, κ. τ. λ.

Εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα κατασχόντα μετὰ θαύματος μεγάλην τὴν ὅλην Κιλικίαν χωρὶς τῆς οἴασοῦν μάχης.

C

Σκίρτα καὶ πάλιν, βασιλεῦς Ῥώμῃ μεγάλη νέα·  
Αἶρε τὸν τράχηλον, ὑψοῦ, πάλιν ἀνακαινίζου,  
Χόρευε, δήμε πολιτῶν, ἅδε τῷ βασιλεῖ σου  
Καὶ πάλιν ἐπινίκιον ᾠδὴν μετὰ τυμπάνων·  
5 Ἐνδόξως σου δεδόξασθαι τὸ κράτος ἀσυγκρίτως.

Εἰργάσατο παράδοξα τὸ Θρέμμα σου, πορφύρα,  
Ἔργα λαμπρὰ καὶ θαυμαστὰ καὶ νίκας ἀναιμάκτους.  
Πάλιν κατεδουλώσατο τὴν ὅλην Κιλικίαν·  
Λέγε λοιπὸν τῷ κλάδῳ σου, τροφὲ πορφυροβλάστου,  
10 Λαμπρὰ τοῦ γαλουχήματος ἀπέχω τὰ τροφεῖα.

Fol. 42 r°.

Ἐξάνθησον τὸ δάπεδον τῶν Φεῖων ἀνακτόρων,  
Ἀκρόπολις ὑψώθητι, μέχρι νεφῶν ἐπαίρου·  
Μετὰ γὰρ ἀκροπόλεως ὑψηλοτέρας δόξης  
Καὶ μετὰ κρότων ἔρχεται πολλῶν ὁ βασιλεὺς σου,  
15 Μεγάλας ἐργασάμενος καὶ παραδόξους νίκας.  
Ἀνέβης ἐπὶ κορυφὰς ὀρέων, αὐτοκράτορ,  
Ὡς τῆς πορφύρας ἀετὸς ὑψώθης εἰς αἰθέρα,  
Κατέσχευε τὴν Ἀνάζαρβαν καὶ τὴν Ταρσὸν ἀμάχως,  
Καὶ τὸν ἀποσπότησαντα κατέσπησας Φυγάδα,  
20 Καὶ τὰ Κιλικίων ὄρια συνῆψας τῇ Κιβύρρῃ.

D

Τοῦ κληροδότου γέγονας ὁ κληρονόμος μείζων,  
Ἀνίκητε, νενίκηκας καὶ τὸν γεννήτορά σου·  
Ἐκεῖνος γὰρ μαχόμενος ἐκράτει τῶν Κιλικίων,

Καὶ σὺ τὸ κράτος ἔλαβες τῆς ὅλης Ἀρμενίας  
25 Ἐκ μόνης τῆς ἐφόδου σου καὶ μόνου σου τοῦ φόβου.  
Ἐκεῖνο τὸ τοῦ Καίσαρος τὸ λέγον, « Ἦλθον, εἶδον,  
« Νενίκηκα, κεκράτηκα, » καὶ σοὶ πρέπει, μονάρχα·  
Ἄμα καὶ σὺ γὰρ ἔφθασας, εἶδες τὴν Κιλικίαν  
Καὶ νίκην ἦρας ἄμαχον οὕτως ἀπλῶς ἀμέσως  
30 Ἐκ μόνης τῆς ἐπιδρομῆς τοῦ φοβεροῦ σου κράτους.  
Λαμπρά σου τὰ σκιρτήματα, μεγαλουργέ μονάρχα,  
Λαμπρὰ καὶ τὰ τολμήματα καὶ κατορθώματά σου·  
Τῶν γὰρ ποδῶν σου τοὺς ταρσοὺς ἐπὶ Ταρσὸν κινήσας  
Εὐθὺς αὐτοβολίσαντας καὶ τοὺς Ταρσεῖτας εἶδες  
35 Καὶ πύλας ὑπανοίγοντας τῷ θαυμασίῳ σου κράτει.  
Ἀκούσατε καὶ φρίξατε τὰ κύκλῳ Κιλικίας,  
Θαυμάσατε τὸ γεγονὸς, ὑπέρογχοι Λατῖνοι·  
Ἀνάξαρβα κεκράτηται τριπλοτειχήρης πόλις,  
Εἰς πύργων ὀχυρότητα καὶ τεῖχῃ μὴ θαρρεῖτε,  
40 Τεῖχῃ τριπλᾷ τοῦ Κομνηνοῦ τὸ κράτος οὐκ ἐκπλήττει.  
Ἐξίσταται καὶ Τρίπολις καὶ πόλις Ἀντιόχου,  
Τὰ Περσικὰ τὰ Φρούρια, τὸ Σπὲ, τὸ Χέμ, θαυμάζει,  
Ἐκπλήττεται τὸ κράτος σου, φρίττει τὴν εὐτυχίαν·  
Τῶν γὰρ ὁρῶν τὰς κορυφὰς καὶ τὰς ἐκεῖσε πόλεις  
45 Καὶ τὰ τριπλᾷ τειχίσματα λογίζεται κοιλάδας.  
Πάλιν καινὴ καταγραφὴ, πάλιν πρόσθήκη νέα,  
Καὶ πάλιν ἀπαρίθμησις Ἀρμενικῶν Φρουρίων·  
Πάλιν τὸ μέγα κράτος σου πλατύνει τὴν Κιβύρραν,  
Καταδουλοῖ τοὺς Κιλικας, τὸν ἀποστιάτην τρέπει,  
50 Καὶ τὴν ἀποστιάτησασαν ἐπανασώζει χώραν.  
Ἀδύνατον ἀπαριθμεῖν τὰς κώμας καὶ τὰς πόλεις,  
Ὅσας καὶ μὴ μαχόμενος παρέλαβες εὐκόλως,  
Ἀδυνατότερον αὐτὰς ὀνομασθὶ δηλῶσαι.  
Ἀσύγκριτος ἡ δόξα σου, μέγας ὁ σὸς βραχίων,  
55 Τίς ἀντιστήσεται λοιπὸν τῷ φοβερῷ σου κράτει;  
Οὐχ εὖρέ σε κοιμώμενον ὦρίων ἀνατείλας,  
Οὐ κληρὸν ὀφειλόμενον τὸ σιέφος ἐλογίσω,  
Ἄλλ' ὑπὲρ δόξης καὶ τιμῆς τοῦ σιέφους ἐπηγρύπνεις,  
Καὶ τὰ μεγαλουργήματα τῶν παλαιοῦ σου προγόνων  
60 Ἐξόχως ὑπερέβαλες τοῖς ἀριστεύμασί σου.

Fol. 42 v°.

Εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα, ὅτε συμπεσόντος αὐτῷ τοῦ ἵππου ἐτρώθη τὸν μηρόν.

Ποῖος Τελχὶν χαιρέκακος, βάσκανος ποῖος δαίμων,  
Ποῖος φθορεὺς μισόκαλος τότε συνήντησέ σοι,  
Ὅτε μηρὸς ἐτρώθη σοι, Ῥωμαίων αὐτοκράτορ,  
Μηρὸς ὁ μένων οὐδαμῶς ἐπὶ σιρώμνης καὶ κοίτης,  
5 Μηρὸς ἀεὶ τεινόμενος ὑπὲρ Αὐσόνων δόξης,  
Μηρὸς ἐφ' ἵππου βεβηκὸς καὶ κατὰ μέσας νύκτας;  
Τίς Ἐριννὺς κακόχαρτος, αἰμοχαρὴς, ἀγρία,  
Ἐκείνην μοι προσήγγειλε τὴν ἀπευκαταίαν Φήμην, κ. τ. λ.

A

Fol. 56 r°.

Εἰς τὴν σεβαστοκρατορίσαν Ὁμηρικὸς λόγος, ὅτι ὁ βασιλεὺς προσέταξεν ἐξελθεῖν τὸν λοῖσθον υἱὸν τοῦ σεβαστοκράτορος τὸν Κομνηνὸν κυρὸν Ἀλέξιον ἐτι νεὸν ὄντα, εἰς τὸ ταξίδιον.

Πάλιν σκηπλὶς καὶ κεραυνὸς καὶ καταιγὶς ὀδύνης,  
Πάλιν ἐγκάτων κάμινος, πάλιν φλογμὸς καρδίας, κ. τ. λ.

62 Δεῦρο λοιπὸν, ὦ δέσποινα, καὶ ταῦτα καταρίθμει,  
Καὶ λέγε πόσα πέπονθας ἢ καὶ παθοῦσα ταῦτα, κ. τ. λ.

Fol. 57 r°.

« Ἐκάβη νέα γέγονα, τῶν παιδῶν ἐστερήθην,  
« Εἶδον καὶ παῖδα δύσλητον ὡς ἄλλην Πολυξένην,  
« Ἀναρπασθεῖσαν ἐξ ἐμῆς ἀγκάλης μετὰ βίας,  
« Καὶ συζευχθεῖσαν Χάρωνι, βαβαὶ παρανομίας,  
115 « Καὶ συναφείας ἀπρεποῦς καὶ νόθου συζυγίας!  
« Πότε τοιαύτη γέγονε τῶν ἐναντίων μίξις;  
« Πότε Θηρὶ συνήκησε παρθένος ὠμοβόρῃ;  
« Πότε συνῆλθε δράκοντι μαλθακωτάτῃ κόρῃ;  
« Πότε συνήφθη μονιῶ τρυφερωτάτῃ μόσχῳ;  
120 « Ἀλλὰ καὶ τοῦτο γεγονὸς ὑπέστην οὐχ ἐκούσα,  
« Καὶ τὸ τερπνὸν θυγάτριον λελυμασμένον εἶδον,  
« Ὅπόταν Θῆρ ἐσπέριος ἐκείνῃ συνηνώθη,  
« Καὶ ζῶσαν ἀπεθρήνησα κατὰ νεκρὰν τὴν παῖδα.  
« Ἐὼ τὴν ἄλλην κάκωσιν, κἂν ἐσὶν ὑπὲρ λόγον,  
125 « Τὴν τῶν χρημάτων ἐκπίωσιν, τὴν στένωσιν, τὴν βίαν,  
« Τὰς ἀτιμίας παρορῶ, τὰς ὕβρεις παρατρέχω,  
« Ὀνειδισμοὺς, περισυρμούς, μώμους, ἀνάγκας, θλίψεις,  
« Περισπασμοὺς, ὀλοφυρμούς, θορύβους, περιστάσεις,  
« Κἂν ἐν καὶ τούτων δύναται καρδίαν κατασφύρειν,  
130 « Οὐδὲν ἡγοῦμαι πρὸς τὸ νῦν καταλαβόν με πένθος.  
« Τὸ τούτων παραμύθιον ἐν ἀντὶ πάντων ἦν μοι,  
« Τὸ μόνον ψυχαγώγημα καὶ παραμύθημά μοι,  
« Τὸ θελκτικὸν ἐντρύφημα καὶ παραγκάλισμά μοι  
« Τὸ τοῦ σεβαστοκράτορος λοῖσθον οἰκτρὸν τεκνίον,  
135 « Τὸ καὶ τραφὲν καὶ φυτευθὲν παρὰ τὰς διεξόδους,  
« Τῶν πειρασμῶν καὶ τῶν δεινῶν τῶν ἀλληλουχουμένων.  
« Μετὰ γὰρ τὴν σπαργάνωσιν καὶ τῆς Θηλῆς τὸν χρόνον  
« Τὰς μαίας διεδέχετο τὰ τῆς κακοπαθείας,  
« Καὶ φυλακὴ τὸν ἀπαλὸν εἶχέ μου τότε μόσχον  
140 « Ἐμοὶ μὲν παρασκαίροντα, πλὴν ἀλλὰ θλίβοντά με.  
« Τί γὰρ καὶ πταῖσοι νεογνὸν ἀρτιγενὲς παιδίον  
« Ὡς συνοικεῖν τῇ φυλακῇ καὶ ταῖς ὑπερορίαις  
« Μητρὶ πασχούσῃ τὰ λυπρὰ καὶ τὰ τῶν κατακρίτων;  
« Μὰ τὸν ὀρώντα τὰ κρυπλὰ πανόπλιν ἀναιτίως!  
145 « Ταῦτα τὸ λοῖσθον ἔρνος μου, τὸ μόνον ἀντὶ πάντων,  
« Ὅ χρηματίζει μοι τὸ πᾶν, ζωὴ, πνοή, ψυχὴ μοι,  
« Ὅ τοὺς πρησιῆρας ἐψυχε τοὺς καταφλέγοντάς με,  
« Ὅ τοὺς χειμῶνας ἐθαλπε τοὺς καταψύχοντάς με,  
« Ὅ τοὺς ἀνέμους ἐπαυε τοὺς ἐκταράττοντάς με,

B

C

D

Fol. 57 v°. Joannes Comnenus, filius Andronici.

Eis τοῦ σεβαστοκράτορος τὸν υἱὸν\* τὸν πρωτοσεβαστὸν καὶ πρωτοβεστιάριον ἀποσπάλεντα ἀπὸ τοῦ ταξειδίου παρὰ τοῦ βασιλέως εἰς τὴν Μεγαλόπολιν.

Δότε, Φησὶν ὁ Σολομών, τοῖς λυπουμένοις οἶνον.  
Τὸ μὲν οὖν Σολομώντειον ῥητὸν ἐσίνωμένον, κ.τ.λ.

Fol. 59 r°.

Sine titulo.

Πρὸ μὲν μικροῦ φιλόσοφον ἠλάλαξεν ἡ σάλπιγξ,  
Καὶ τάχα κατεβρόντησε κάμῃ μετὰ τῶν ἄλλων, κ.τ.λ.

Fol. 59 v°.

90 Ὡς Γεδεὼν ἐξήστραπτες καὶ σὺ μετὰ λαμπάδων,  
Καὶ τάχα καὶ συνέτριψας ὡς ἑστράκα τοὺς Δάκας,  
Εἶγε κατέλαβες αὐτοὺς καὶ τῆς ὀρμῆς ἐπέσχες,  
Εἰ μὴ καὶ τὸ λαμπάδευμα καὶ τὸ δαδούχημά σου  
Φυλακτικὸν, οὐ καυσίικὸν τοῖς φεύγουσιν ἀπέβη, κ.τ.λ.

Fol. 60 r°.

210 Προτίθει σου τὰ πλήγματα, τὰ τραύματα μὴ κρύπτει.  
Ταῦτα πολυτιμότερα καὶ λίθων καὶ μαργάρων,  
Ταῦτα πολλοὶ ζηλώσουσι κἂν οὐ μιμήσωνταί σε,  
Κἂν ἔσιν ἀπαράμιλλος ἡ παρ᾽ ἑξὶς τῆς ἀνδρείας.  
Ἐκτείνε χεῖρα μοι λαιὰν, τὴν ἐκτομὴν μοι δεῖξον.  
Ἀσπάζομαι τὴν ἐν αὐτῇ τραυματισθεῖσαν χεῖρα,  
Γεραίρω καὶ τὸν δάκτυλον ἐκεῖνον τὸν τμηθέντα.  
215 Πολλῶν ῥητόρων γὰρ λαμπρῶν ἐπέκαμψε δακτύλους,  
Καὶ πρὸς γραφὴν ἐκίνησε τὰς ἐν αὐτοῖς γραφίδας.  
Στυγνάζεις ὅτι σοὶ καὶ χεὶρ ἀπηκρωτηριάσθη,  
Ἄλλ' ὁ τμηθεὶς σου δάκτυλος πολλοὺς ποιεῖ δαιδάλους  
Ἀνδρείας ἀνδριάντα σοὶ ποικίλον ἀνιστῶντας.

230 Ἐπὶ γεραίρω τὸν δεσμὸν ὅτι συνέδησέ σοι  
Καὶ τοὺς Θεσμούς καὶ τοὺς δεσμούς ἰσχυροτέρους πλέον,  
Οἷς συνεδέθης πρότερον μετὰ τῆς σῆς συζύγου  
Τῆς Κομνηνῆς τῆς ἐκλεκτῆς τῆς μεμαρτυρημένης  
Ἐπὶ συνέσει καὶ φρενὶ καὶ σωφροσύνης ὄγκῳ, κ.τ.λ.

Fol. 60 v°.

260 Μερίζει με πρὸς ἔπαινον ἀκαεῖθεν ὁ μηρός σου,  
Ὅτι πονοῦντι σοὶ σφοδρῶς ὑπὲρ τοῦ βασιλέως  
Πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦ βάλλοντος ἀκαεῖνος ὑπετέθη,

		Καὶ ποῦς ὠραῖος γέγονε καὶ μᾶλλον ὑποσκάζων, Ὡς εὐαγγελιζόμενος εἰρήνην ἐκ πολέμου, Καὶ μᾶλλον ἐκ τῆς ὤτειλῆς λαμπρότερός ὁρᾶται 265 Δηλῶν μοι τὰ σκιρτήματα τὰ κατὰ Δαλματίαν.	A
		Φοβεῖ καὶ νῦν τοὺς δράκοντας τὸν Λιβὺν, τὸν Δαλμάτην Ἀποκοπεῖς σου τῆς χειρὸς ὁ δάκτυλος ὁ λοῖσθος, Καὶ τοὺς ἐμπαροινήσαντας βαρβάρους καταπλήττει, Οὐκ ἐν κονίᾳ βλέποντας ἀλλ' ἐν πετρῶν γηλόφοις 305 Τὸ καταρρεῦσαν καὶ γραφὲν αἷμα καθάπερ γράμμα, κ. τ. λ.	
Fol. 61 r°.		Sine titulo et initio.	
Fol. 61 v°.		Καὶ τεφρωθεὶς καὶ φυλαχθεὶς ἀφθόρως οὐκ ἀφλέκτως, Ὡς μεγαλύνω τὴν νηδὺν ἐκείνης τῆς ἀμπέλου, κ. τ. λ.	B
	110	Ἰδὼν ἐπεῖδεν, ὥκτειρεν, ἀνεκαλέσατό σε, Ἐπεῖδεν εἰς τὸν κόπον σου καὶ τὴν ταπείνωσίν σου, Καὶ τὴν πολλὴν ὑπομονὴν καὶ κατωκτείρησέ σε Ὁ προσηνὴς, ὁ συμπαθὴς, ὁ κεχαριτωμένος, Ὁ σκύμνος ὁ μεγαλουργὸς τοῦ λέοντος ἐκείνου, 115 Ὦν καὶ Δαλμάτης ἔφριξε καὶ Δάκης καὶ Κελτίβηλ, Ὦν ῥῆγες κατεπλάγησαν, ὀρρώδησαν οἱ Πέρσαι, Καὶ τὸν κλεινὸν Ἰκόνιον εἰκόνισεν ἐκ φόβου, Καὶ δῆσαν χεῖρας δουλικῶς ὑπέκλινεν αὐχένα, Καὶ καθεκάστην προσκυνεῖ καὶ σέβεται καὶ φρίττει· κ. τ. λ.	C
	130	Ἡ Θαυμασίῃ γὰρ δάμαλις ἡ παρασκαίρουσά σοι, Μὴ βλέπουσα τὸν σύννομον ἐκείνον τὸν συνήθη, Ῥίπτεται, κεῖται κατὰ γῆν, θρηνητικὸν μυκᾶται, Ἡ παγκαλλίστῃ σου τρυγῶν ἡ τρυφερὰ χηρεύει.	
		Λαμπρὸς γὰρ πέπλωκεν ἀσλήρ ἐξ οἴκου λαμπροτάτου Τιμὴν λαχόντων ἀρχικῆς σεβαστοκρατορίας, Ἐκλίθη κίων ὀρθίος, κλεινὸν ἐθραύσθη δόρυ· 170 Βραχίων ἤργησε στερρὸς, σπάθη γενναίου κεῖται, Ὁ κουλεὸς κεκένωται, τὸ φάσγανον ἡμβλύνθη, Ὁ νέος Νέσιωρ οἴχεται, παρηλθεν ὁ σιρατάρχης, Ὁ Διομῆδης ἀπεσίω, ἡ σίρατιὰ σιενάζει, Ὀδύρονται καὶ σίρατηγοὶ, θρηνεῖ καὶ γερουσία, κ. τ. λ.	D
Fol. 62 r°.	190	Τοῦτο τὸ δένδρον πέφυκε πικρότερον καὶ κέδρου· Τούτου τὸν σύμπαντα καρπὸν, τοὺς πόρους, τὴν πικρίαν Μήτηρ ὁμοῦ σὺν θυγατρὶ χῆραι φαγοῦνται δύο, Χῆραι τρυφῆς, χῆραι χαρᾶς, χῆραι τῆς εὐτυχίας, κ. τ. λ.	
	200	Ὡ πῶς κλινήρης ἔκειτο καὶ ξένος ἐπὶ ξένης Νόσον νοσῶν ἀφόρητον ἐσχάτην ὀλεθρίαν, Οὐδὲ νοσοκομούμενος, οὐδ' ἀκεσίῃρα βλέπων,	

		Ἵμᾶς ἐνοπλίζόμενος καὶ κατὰ γλῶττιαν ἔχων,	A
		Ἵμᾶς ἀνακαλούμενος καὶ στένων καὶ δακρύων,	
205		Ὅτι τοῦ κήδους τοῦ κλεινοῦ τὸ κράτιστον πρεσβεῖον,	
		Οὐ κατὰ πρόσωπον παρῆν ἐκείνῳ θανατῶντι,	
		Ἡ τρισολβία κεφαλὴ τῆς φύσεως τὸ θάμβος,	
		Ὁ νοῦς ὁ ξένος ὁ πῆλυνός, σὺ γὰρ ὑπάρχεις ταῦτα,	
		Ἡ φθονομένη δέσποινα καὶ περιλαλουμένη,	
210		Ὅτι μὴ χεῖρες ποθεῖναι τὴν κύλικα προσῆγον	
		Ἰδατος μᾶλλον ψύχουσαι τὸν καύσωνα τῆς νόσου.	
		Ποσάκις ἐψιθύρισε τὸ φίλον ὄνομά σοι!	
		Ἄλλ' οὐκ ἠυδόκησε Θεὸς οἷς κρίμασι προεῖδεν	
		Ἰδεῖν σε τὸν ὁμόλυγον, κλεινόπαις Εὐδοκία,	
215		Ἐντεῦθεν ἀφιστάμενον καὶ χωριζόμενόν σου.	B
		Νεόνυμφε, πικρόγαμε, μαλθακωτάτῃ χήρᾳ,	
		Τί σου τὸ πένθος δυνηθῇ ποσᾶς κατακοιμίσαι	
235		Τὸ κείμενον ὑπὸ μαζὸν γαλαθηνόν σοι βρέφος;	
		Καὶ ποῦ Θεοῦ σοι πρόνοια; καὶ τίς δοτήρ σοι τούτου,	
		Ἐπεὶ Θεὸς οὐκ ἔδωκεν, οὐκ ἥνοιξε τὴν χεῖρα,	
		Ἐπεὶ περ οὐκ ἐνέπλησεν αὐτοῦ τῆς εὐδοκίας	
		Τὴν ἀτυχῇ σε καὶ στυγνῇ καὶ χήρᾳ Εὐδοκίαν;	
Fol. 62 v°.	341	Θρηνογραφοῦσι ῥήτορες, λογογραφεῖ σὺν ἄλλοις	
		Καὶ τῆς Φιλίππου πρόεδρος Ἰταλικὸς ὁ πᾶνν,	
		Ὁ μιμητὴς τοῦ Πλάτωνος καὶ μετ' ἐκείνων Πλάτων, κ.τ.λ.	C
Fol. 63 r°.	Προσφωνηματικὸς εἰς τὴν πάντιμον Κομνηνὴν τὴν θυγατέρα τοῦ αἰοδίμου σεβαστοκράτορος κυροῦ Ἀνδρονίκου καταλαβοῦσαν ἀπὸ τοῦ ταξειδίου πενθοῦσαν ἔτι τὴν ἑαυτῆς μητέρα τὴν σεβαστοκρατόρισσαν.		
		Καὶ σάλπιγξ ἀλαλάζουσα καὶ κύμβαλα κροτοῦντα	
		Ἀθρόαν αὐτοκράτορος δηλοῦσι παρουσίαν,	
		Ἐτράνωσε καὶ στρατηγὸν παρασκευὴ τῶν ὅπλων,	
		Ἐμήνυσσε καὶ χελιδὼν ἑαρινὴν ἡμέραν,	
5		Καὶ ῥοδοδάκτυλος αὐγὴ μαρμαρυγᾶς ἡλίου, κ.τ.λ.	
		Σὺ καὶ τὸ μείζον τῶν καλῶν ἡμῖν ἀποκαλύψεις	
45		Εἰρήνῃ τῇ δεσποίνῃ μου, τῇ λογικῇ σειρῇνι	
		Εἰρήνῃν τὴν ὁμώνυμον εὐαγγελιζομένην, κ.τ.λ.	D
Fol. 64 r°.	Προσφωνηματικὸς εἰς τὸν γαμβρὸν τοῦ αἰοδίμου σεβαστοκράτορος τὸν Καντακουζηνὸν ἐπιγαμβρευθέντα θελήσει τοῦ αὐτοκράτορος, εἰς τὴν Κομνηνὴν τὴν πρώτην θυγατέρα τοῦ σεβαστοκράτορος κυροῦ Ἀνδρονίκου.		
* Maria Comnena, filia Andronici.		Ἐσήμανε καὶ παμπρεπὴς ἀσπίς τὸν Ἀχιλλέα	
		Λαμπροῖς γραφεῖσα χρώμασιν Ὀμηρικῆς εἰκόνας, κ.τ.λ.	
		Τίς σε συνῆψεν αἵμασιν ἡρώων ἡμιθέων,	
		Πάντως ὁ πάντων ἄριστος, ὁ θεῖος καὶ θεός σοι,	
		Ὁ νοῦς ὁ ταγματαρχικὸς, ἡ μεγαλόνοτος φύσις,	
80		Ὁ φύλαξ ὁ πιστότατος, τοῦ κράτους ὁ βραχίων,	
		Ὁ καὶ τὴν σύνεσιν Ἑρμῆς, ὁ καὶ στρατάρχης Ἄρης,	

Fol. 64 v°.

85

Ὁ τρισευδαίμων Πάτροκλος τοῦ πρώην Ἀχιλλέως,  
Ὄν καὶ Γαλάτης ἐπλήξε καὶ Σκύθης κατεπλάγη,  
Καὶ Πέρσης κατωρρώδησε καὶ Δάκης καὶ Δαλμάτης,  
Καὶ γένος ἅπαν Οὐννικὸν τὸ παρὰ τὸν Δαννοῦβαν,  
Καὶ Σύρρα γῆ καὶ Δαμασκὸς καὶ χώρα τῶν Κιλικῶν,  
Καὶ τὰ περὶ τὴν ἔσωθεν εὐδαίμονα Λιβύην,  
Καὶ πᾶς Μωᾶς ἀπόγονος καὶ πᾶς υἱὸς τῆς Ἄγαρ  
Καὶ κλίμα πᾶν Εὐρωπικὸν καὶ τὰ περὶ τὸν Ταῦρον.

A

\* Cod. Συναδεινός.  
Fol. 65 r°.

185

Ἐς τόσον ὁ Συναδηνὸς<sup>a</sup> συνάδει μου τῷ λόγῳ,  
Σὺν ἀδικοῖς καὶ σὺν οἰκτροῖς ἐκτετραχλισμένος,  
Καὶ συμπεσὼν συνέφιππος, ἀβάλε τῆς χειρὸς σου!  
Ἵπὲρ ῥητόρων σάλπιγγα τρανοῖ σου τὴν ἀνδρείαν,  
Ἡ πλώσις τοῦ Συναδηνοῦ γλώσσης ἐμῆς οὐ δέη, κ.τ.λ.

B

Fol. 66 v°. Προσφωνηματικὸς εἰς τὴν σεβαστοκρατόρισσαν, ὅτε ἡ κυρὰ Θεοδώρα ἡ θυγάτηρ αὐτῆς, ἡ συζευχθεῖσα τῷ ἀδελφῷ τοῦ ῥηγὸς Ἀλαμανίας ἐπανέξευξεν ἀπὸ τοῦ ταξιδίου μετὰ τῆς αὐταδέλφης αὐτῆς τῆς Κομνηνῆς, ἐτι μητρὸς αὐτῶν ἐν τῷ Παντοκράτορι διαγοῦσης.

Εἶδες ὑψίστου δύναμιν, εἶδες δικαίαν κρίσιν,  
Εἶδες καινὸν τεράσιον, εἶδες θαυματουργίαν,  
Εἶδες παραδοξοῦργημα κοσμοαγωγῷ παλάμῃς,  
Εἶδες ἀκαταμάχητον καὶ ξένην δυναστείαν  
Καὶ θέλησιν φιλάγαθον πανσθενουργοῦ δεσπότου,  
Ἵμνησον, εὐχαρίστησον, δόξασον, ᾄσον, μέλψον.  
ἔχεις, ὦ κηπέ, τὸ φυτὸν, ἔχεις τὸ ῥόδον, κάλυξ,  
Ἄμπελε, πάλιν εὐθηνεῖς, ἔχεις τὴν κληματίδα, κ.τ.λ.

C

Fol. 69 v°. Μονωδία [ἐπὶ τῷ] σεβαστῷ τῷ υἱῷ τοῦ κυροῦ Ἰσαακίου τοῦ σεβαστοῦ, τῷ συζύγῳ τῆς σεβαστῆς τῆς βασιλίσσης, πλεηγέντι ξίφει τὴν χεῖρα.

Καὶ τίς ἐκεῖνος ὁ Τελχὶν, ὁ βάσκανος, ὁ κύων,  
Ὁ δαίμων, ὁ χαιρέκακος, ὁ σὲ καθυλακτῆσας,  
Ὁ τῆς κακίσης ἀγγελεὺς καὶ βροντοφώνου φήμης,  
Ὁ καὶ καταβροντήσας σε καὶ καταπλήξας αἵφνης,  
Καὶ κατὰ πνεύμονος βαλὼν καὶ κλείσας καὶ τὸ πνεῦμα,  
Καὶ κατασχὼν καὶ τὴν φωνὴν ἐν τῆς βαρυπληξίας,  
Ὡς μὴδὲ πλεῖν, μὴδὲ λαλεῖν, ἀλλὰ θανατωθῆναι,  
Βαβαί, καὶ τίς ὁ πλήξας σε καὶ μετὰ τίνος βέλους,  
Καὶ σπάθη τίς ἐδίχασεν ὀξεῖα παλαμναῖα;  
Καὶ τίς κοντὸς καὶ τίς μοχλὸς ἐσπάραξε τοσοῦτον;  
Καὶ τίνος κίονος βολὴ καὶ πύργου πλώσις ποίου  
Ἀφῆρπασέ σου καὶ τὸν νοῦν καὶ πᾶσας τὰς αἰσθήσεις,  
Βαλοῦσα καὶ συνθρύψασα τῷ βάρει τῆς βολίδος  
Καὶ τῷ μεγέθει τῆς πλεηγῆς συγκόψασα τὰ σπλάγχχνα;

D

Fol. 70 r°.

Σὺ τοίνυν ἔκσπασον τὸν νοῦν ἐκ τῶν μεγάλων ἤχων,  
Ἄννα, πορφύρας βλάβσημα καὶ πρέμνε σωφροσύνης,  
Καὶ τοὺς ἐμοὺς ὀλολυγμοὺς ἀρτίως ἐνωτίζου, κ.τ.λ.

Καὶ τῶν ἐθνῶν οἱ φύλαρχες καταπληττόμενοί σε,



A

Χάριν τῆς ἡμερότητος καὶ τῆς χρησιότητός σου,  
Μετὰ τὸ πετροβόλημα καὶ τὸ σεπλὸν σου τέλος,  
Ἄσημον ἦχον ἔκραξαν, ἀπέκειραν βόσῖρυχον.  
55 Ἡλάλαξαν, ἐθρήνησαν, ἐσπάραξαν τὰ σιέρνα,  
Τιμῶντες σε τὸν σίολαρχον ὡς ὑπεξηρημένον,  
Ὡ σιεφανίτα Στέφανε καὶ μάρτυς καὶ σίρατάρχα!

B

Οὐδὲ μακρόθεν ἔστειρξε τὸν σὸν κοντὸν ὁ Πέρσης,  
65 Ὁ Σκύθης κατεπλάγησε, Λατῖνος οὐκ ἀντέστη,  
Ἰλλυριὸς κατέπληξεν, ἐτρόμαξε Δαλμάτης,  
Καὶ Κερκυραῖος λίθος σε συντρίβει παρ' ἐλπίδα.  
Ὡ Κερκυραίων ἄρουρα, πόση τὸν πόσον εἶλες,  
Ἡ χαμερπῆς τὸν ὑψηλὸν, τὸν μέγαν ἢ βραχεῖα!  
70 Κέρκυρα, κέρκος ἐπὶ σοὶ μηδὲ κυνὸς λειφθεῖν,  
Ὡ Κορυφῶ κακάνυμε, κακῶς κορυφωθεῖσα!  
Καὶ γὰρ ἀπεκορύφωσας τὴν κορυφὴν τοῦ σίβλου,  
Καὶ τοῦ σίρατοῦ τὸν σιέφανον ἀφείλου τὸν ὠραῖον,  
Τὸν τῆς ἀνδρείας σιέφανον λίθῳ βαρεῖ βαλοῦσα,  
75 Ὡ Φερωνύμως ἔπρεπεν ἡ κλῆσις τοῦ Στεφάνου,  
Στεφάνῳ γὰρ ἐσίεφετο τροπαίων χρυσοπλόκῳ,  
Καὶ νίκης ἔσίλιβε πυρσοὺς μαρμαίροντας μακρόθεν.

C

Ἐκ τῆς ταγματαρχίας σου τῆς κάτω καὶ προσκαίρου  
Εἰς τάγμα πάλιν ἔφθασας ἀφθάρτου βασιλέως,  
80 Καὶ θάνατον μαρτυρικὸν ὑπὲρ ἡμῶν ζηλώσας  
Ἐκεῖθεν σὺν τοῖς μάρτυσι καὶ πάλιν ἐκσίρατεύεις,  
Καὶ νῦν ὡς μάρτυς συγκροτεῖς ἡμῖν τοῖς εὐσεβέσι,  
Ὁ πρὶν ὑπερμαχόμενος καθάπερ σίρατιώτης.

Τὸν δρόμον σου τετέλεκας, τετήρηκας τὴν πίστιν,  
120 Τὸν δρόμον τοῖς ἀγῶσι σου, τῷ βασιλεῖ τὴν πίστιν.  
Ὁφείλεται σοὶ σιέφανος λοιπὸν δικαιοσύνης,  
Καὶ τῷ Στεφάνῳ πρέπει σοὶ τὸ σιέφος Φερωνύμως.

D

Ἀλλ' οὐδὲ χάρις ἔαρος οὐδὲ καιροῦ Φαιδρότης,  
Μετὰ τὸ πανυπέρτιμον καὶ σεβασίον σου τέλος,  
Τὰς λαμπηδόνας ἔμελλεν εἰς γῆν ἐπισκεδάζειν,  
155 Ἀλλὰ καὶ γίγας ὑψηλὸς ἐκρύπτετο σλυγνάζων,  
Καὶ νέφος ἦν καὶ νιφετὸς, ὡς δάκρυον καὶ λύπη,  
Ὁ γὰρ νυμφίος Στέφανος, ὁ μετὰ γίγαν γίγας,  
Οὐ τὴν συνήθη δίοδον ἀγαλλιῶν ἐτέλει, κ. τ. λ.

Fol. 71 r°.

Τὸν σιεφανίτην μάρτυρα, τὸν Στέφανον τὸν τρίτον,  
205 Τὸν ὑπὲρ γένους εὐσεβῶν, ὃ σῶτερ, ἀπελθόντα  
Ἐν τοῖς Στεφάνοις σύνταξαι τοῖς παρελθοῦσι μέσον,  
Ὅτι καὶ μέσος γίνεται τῶν δύο παραδόξως  
Λίθου βολῇ καὶ μηχανῇ ξυλίνῃ τελευτήσας.

Κέρκυρα, νὰ νὰ κυρωθῇς, νὰ μὴ συσίῃς ποτέ σου

250	Μὴ μείνῃ πύργος εἰς ἑσέν, μὴ λίθος ἐπὶ λίθου. Ναὶ νὰ σεισθῇς, νὰὶ νὰ ῥαγῇς καὶ βυθισθῇς εἰς πόντον, Ὅτι τὸν πύργον μου ἔσεισες καὶ κατεσπάραξές τον, Κ' ἐμὲν εἰς πόντον ἔχωσες μεγάλης ἀθυμίας, Καὶ κλύδων μέγας καὶ πολλὺς περιεκύκλωσέ με!	A
255	Ἐσπάρσθη νεῦρον λέοντος, ἐρρίφη κίων μέγας, Ἐρράγη πύργος σιδηροῦς καὶ πρόβολος τοῦ τείχους, Ἐκρύβη δόρυ μέγιστον καὶ σπάθη παλαμναία, Ὁ ταγματάρχης ὤλετο τῆς θαλασσομαχίας. Ὅθεν ἐκεῖνος ὁ φονεὺς ὁ λίθος ἀπεκόπη,	
260	Πόντος ἐκεῖνον τὸν βουνὸν, Χριστέ μου, κατακλύσοι, Καὶ τοῦ πετροβολήσαντος κοπείησαν αἱ χεῖρες! Τὸ δένδρον ὅθεν ἔκοψαν τὸ μάγγανον ἐκεῖνο Ἀπ' ἀσπραπῆς ἐκτεφρωθὲν ριζόθεν ἐκσπασθείη, Ὅτι συνέτριψεν ὁ σίτου ἐκ τῶν ὀσίων μου μέγα	B
265	Καὶ Στέφανον ἀτίμητον ἀπὸ τῆς κορυφῆς μου!	

# INDEX GRÆCITATIS.

## LITTERARUM EXPLICATIO.

P. Prolegomena Hasii, tomus prior, pars prima. — T. Textus, tomus prior, pars secunda, etc. —  
N. Notæ, tomus posterior.

### A

A et eu, P. 130 B.	Ἀγλαόμορφος, N. 496 D.	Ἀδίστρατος, N. 14 A.
A pro μόνος et πρώτος, N. 302 B C.	Ἀγοραῖος, N. 462 A.	Ἀδιύπνιστος, T. 343 A.
Ἀβαθής, T. 532 C.	Ἄγρα, T. 537 A.	Ἀδολεσχίαν ἀδολεσχῶ, N. 8 A.
Ἀβάπτιστος, T. 581 B.	Ἀγράμματος, T. 511 B.	Ἀδρανής, T. 137 B.
Ἀβασανίστως, T. 528 A.	Ἀγραυλέω, T. 553 C.	Ἀδρομεγέθης, N. 718 B.
Ἀβέβαιον (τὸ), T. 41 B; 43 D. N. 39 D.	Ἀγριέλαιος, N. 410 B; 499 A.	Ἄδρὸς τὰς χεῖρας, T. 166 B.
Ἀβίαστος, N. 531 A.	Ἀγριόχοιρος, T. 375 D.	Ἄδυτος ἥλιος, P. 125 A.
Ἀβλαβῶς, T. 240 C.	Ἀγχέμαχος μάχη, T. 72 C.	Ἄδω παρὰ κωφῶ, prov., N. 61 B. —
Ἀβοήθητος, P. 39 B.	Ἀγχεμάχως, P. 17 A.	Ἄδόμενος famosus, T. 531 C.
Ἀβρόχως, N. 547 B; 648 D.	Ἀγχιθυρέω, T. 432 B.	Ἀέθλευμα, N. 500 B.
Ἄβυσσος, metaph., N. 654 C.	Ἀγχινεφής, N. 497 D.	Ἀεζῶως, P. 60 D. N. 653 C.
Ἀγαθοεργία, P. 95 B.	Ἀγχίστροφος, T. 452 C. N. 628 D.	Ἀειθαλής, T. 129 B. N. 86 A.
Ἀγαθοποίησις, N. 575 C.	Ἀγχιστρόφως, N. 628 D.	Ἀεμίνητος, N. 496 B.
Ἀγαλλίαμα, T. 535 C. N. 662 D; 687 D.	Ἀγχιτέρμων, T. 370 B. N. 570 A.	Ἀείμνηστος, T. 262 A; 426 B; 483 C.
Ἀγαλλίασις, T. 552 C.	Ἀγχοῦ καὶ πόρρω, N. 79, D; 113 C.	Ἀειπαρθενικός, N. 694 A.
Ἀγαλματώδης, N. 497 A.	Ἄγχουρος, N. 219 A.	Ἀειπάρθενος, T. 535 A. N. 355 A; 693 D; 694 A.
Ἄγαν, cum superlat., T. 531 A. N. 686 D.	Ἀγχώμαλος, N. 474 B.	Ἀείρροος, N. 512 A.
Ἀγάπησις, T. 555 A.	Ἀγχωμάλως, T. 333 B. N. 474 B.	Ἀείρρυτος, T. 489 A. N. 649 C; 650 A B.
Ἀγάπην ἀσπάζεσθαι, T. 82 C.	Ἀγώγμος ναῦς, T. 533 A.	Ἀεισέβαστος, T. 172 C; 176 B; 181 C; 184 D. N. 101 B.
Ἀγαπητῶς, T. 281 B. N. 752 D.	Ἀγὼν καὶ μάχη, T. 23 B.	Ἀεννάως, T. 155 D.
Ἀγγάρευμα, N. 575 A.	Ἀγώνισμα, P. 25 C.	Ἀεράπῳ, T. 122 D.
Ἀγγελοειδής, N. 738 B.	Ἀδαμάντινος, T. 173 A.	Ἀεροβατέω, N. 675 D.
Ἀγγελοι (οἱ ὑπέρτατοι), T. 178 C.	Ἄδειαν ἔχειν ποιεῖν τι, T. 98 B; 161 A. — διδόναι, T. 98 A; 117 B.	Ἀετοῦ γῆρας, N. 572 D.
Ἀγγελτικός, T. 106 C.	Ἄδελφιδῆ, T. 275 B. N. 316 B C.	Ἀζάριον, N. 572 C.
Ἀγγελωνυμέω, N. 518 C.	Ἄδελφιδούς, T. 82 A. N. 299 B; 366 D.	Ἀθανασία, T. 530 C.
Ἀγγελώνυμος, N. 518 C; 699 D.	Ἄδελφόποις, T. 230 B. N. 432 C.	Ἀθεμιτογαμέω, T. 295 B.
Ἀγγελωνυμία, N. 519 A; 699 D.	Ἄδελφοποιησία, T. 379 D. N. 575 B.	Ἀθέσμως, N. 724 A.
Ἀγελάρχης, P. 28 B; 34 A.	Ἄδελφοποιτα, N. 575 B.	Ἀθέτησις, T. 185 C.
Ἀγεληδόν, N. 739 A.	Ἄδελφοποίησις, N. 575 B.	Ἀθιγής, N. 674 D.
Ἀγέρωχος, N. 31 D; 221 A; 305 A. —	Ἀδὴλῳ (ἐν), T. 16 D.	Ἄθλον ἀθλέω, N. 8 B. — Ἄθλον κει-
πρός τι, N. 526 B.	Ἀδιαίρετος, P. 31 A.	ται, T. 52 B. N. 44 D.
Ἀγερώχως, T. 433 C.	Ἀδιαλώγητος, T. 370 A; 420 B. N.	Ἀθρόον, T. 81 B. — Ἀθρόου (ἐξ), N.
Ἀγιάζω, T. 535 D.	567 B.	222 D.
Ἀγκοίνησις, T. 462 B. Vid. Ἀγκώνισις.	Ἀδιάντροπος, T. 422 D.	Ἀθρόως, T. 534 C.
Ἀγκοινίζω, N. 624 B, C.	Ἀδιαντρόπως, T. 374 D. N. 67 A.	Ἀθυμίαν (εἰς) ἐνάγω, T. 212 D. —
Ἀγκυλιζόμενος ξίφος, T. 387 B.	Ἀδιάρρηκτος, T. 309 A.	Μετὰ ἀθυμίας, T. 62 C.
Ἀγκυλόστροφος, T. 550 A.	Ἀδιατρόπως, T. 81 D. N. 67 A.	Ἄθυρμα γίγνομαι, T. 155 A.
Ἀγκώνισις, T. 444 A. N. 624 B C. Vid.	Ἀδιαφορία, T. 504 D. N. 667 D.	Ἀθῶος, P. 13 D.
Ἀγκοίνησις.	Ἀδιεξίτητος, T. 321 B.	Ἀθωράμιστος, P. 34 D. T. 665.
Ἀγλαΐα, T. 529 B.	Ἀδιεξόδευτος, P. 60 A. T. 134 A. N.	Αἰγαγρος, N. 500 A.
Ἀγλαΐσμα, N. 276 C.	87 C.	
Ἀγλαόκαρπος, T. 489 A. N. 650 B.		

- Αἰγιαλὸς μακρός, T. 195 B.  
 Αἰγιδώδης, T. 376 B. N. 574 C.  
 Αἰδέσιμος, T. 538 B. — Αἰδέσιμον (τὸ τῆς ἡμέρας), T. 23 B.  
 Αἰθέριος, T. 529 C.  
 Αἱματόεις, T. 415 A.  
 Αἱμοδαφής, N. 743 D; 746 A; 762 C.  
 Αἱμοδόρος, T. 273 A.  
 Αἱμοχαρής, N. 590 C.  
 Αἱμοχυσία, N. 753 D.  
 Αἰρετίζομαι, T. 56 B; 70 A.  
 Αἰσθήσει (ἐν) γίνεσθαι τινος, T. 7 C.  
 — Εἰς αἰσθησιν ἐρχεσθαι τινος, T. 178 C.  
 Αἰσθητῶς, T. 554 A.  
 Αἰτίαμα, T. 170 B.  
 Αἰτιώμενον (τὸ), N. 275 C.  
 Αἰζηγνόν, T. 358 B.  
 Αἰζυγῆς, T. 68 A.  
 Αἰζυγίδιου (ἐξ), T. 109 A.  
 Ἀκαθαίρετος, T. 477 B; 485 D; 507 C. N. 189 A; 644 C.  
 Ἀκάθεκτος, T. 7 B; 30 A; 43 D; 60 A; 76 A; 144 C; 236 A. N. 305 A.  
 Ἀκαλυφής, T. 273 D. N. 310 C; 577 B.  
 Ἀκάνθινος στέφανος, T. 185 B.  
 Ἀκαρεῖ (ἐν), P. 39 B.  
 Ἀκατάβλητος, T. 329 C.  
 Ἀκαταγώνιστος, P. 7 A; 73 D.  
 Ἀκαταδεξιωσύνη, P. 167 C.  
 Ἀκατακράτητος, T. 119 D.  
 Ἀκατάληπτος, P. 21 C.  
 Ἀκαταμάχητος, P. 81 D. T. 334 B. N. 772 B.  
 Ἀκατάπληκτος, P. 56 D; 93 A. T. 82 A; 155 B. N. 67 B.  
 Ἀκατάπρηστος, T. 368 C. N. 561 A.  
 Ἀκατάπλητος, N. 102 A.  
 Ἀκατάσειστος, T. 487 A. N. 648 A.  
 Ἀκαταστόρεστος, T. 362 C. N. 553 C.  
 Ἀκατάσχετος, P. 155 A. T. 3 A; 15 C; 189 D. N. 6 A.  
 Ἀκατασχέτως, T. 194 C.  
 Ἀκαταφρόνητος, N. 505 D.  
 Ἀκάτιον, T. 41 C.  
 Ἀκαυστος, T. 129 B.  
 Ἀκειρεκόμενος, N. 573 B.  
 Ἀκέραιος, T. 10 B.  
 Ἀκέραστος, T. 427 B.  
 Ἀκερδῶς, N. 665 B.  
 Ἀκεστήρ, N. 770 D.  
 Ἀκηδία, T. 27 D.  
 Ἀκινάκης, T. 114 B.  
 Ἀκινδύνῳ (ἐν τῷ), T. 92 C. N. 73 A.  
 Ἀκίχητα διώκεις, prov., N. 657 B.  
 Ἀκίζομαι, T. 47 B.  
 Ἀκοῆς (ἐξ), P. 19 A. — Εἰς ἀκοάς τινος εἰσερχεσθαι, T. 137 A.  
 Ἀκολασταίνω, T. 297 A.  
 Ἀκολάστως, T. 296 C.  
 Ἀκόλουθος, N. 233 C; 319 A; 347 B.  
 Ἀκόμη, T. 614 B.  
 Ἀκόμψως, T. 283 A. N. 327 A.  
 Ἀκοντίας, T. 105 B.  
 Ἀκόντισμα, N. 570 D.  
 Ἀκοντιστής, N. 525 B.  
 Ἀκορσος, N. 498 D; 643 C.  
 Ἀκούβιτα, N. 550 C.  
 Ἀκουμίζω, T. 354 C; 356 D; 358 D. N. 550 B.  
 Ἀκούμισμα, T. 87 D; 459 D.  
 Ἀκουμιστήριον, N. 550 C.  
 Ἀκούμω, N. 550 C.  
 Ἀκούμπισμα, N. 550 B.  
 Ἀκούμπιομαι, N. 550 C.  
 Ἀκούω χρήματα καὶ δωρεάς, T. 46 D.  
 Ἀκράδαντος, T. 135 C; 220 B. N. 88 D; 175 A.  
 Ἀκραιφνῆς πίστις, T. 181 D.  
 Ἀκράχολος, N. 591 B.  
 Ἀκριβολογέομαι, T. 40 C.  
 Ἀκριοκτυπέω, T. 620 A.  
 Ἀκρίς, T. 5 A D; 105 B.  
 Ἀκροαρεῖς (τὸ) τῆς καταφορᾶς, T. 200 C.  
 Ἀκροβολίζομαι, T. 446 B.  
 Ἀκροβολισμός, P. 35 D. T. 6 B; 124 A; 145 A.  
 Ἀκροβιγῶς, T. 31 A; 132 C. N. 87 A.  
 Ἀκρόκομος, T. 305 D.  
 Ἀκρολογία, P. 16 B. T. 44 D; 68 B.  
 Ἀκρόπολις, metaph., N. 653 D.  
 Ἄκρον τῆς παρατάξεως, T. 48 D. — τοῦ βουνοῦ, T. 68 D.  
 Ἄκροις δακτύλοις, T. 31 D.  
 Ἀκρόστεγος, T. 128 B. — Τὰ ἀκρόστεγα τοῦ ξυλοπύργου, T. 132 B.  
 Ἀκροσταλής, T. 481 A. N. 645 A.  
 Ἀκροτελεύτιον, T. 558 A.  
 Ἀκρόχολος, T. 401 A. N. 591 B; 645 A.  
 Ἀκρόρεια, T. 92 C.  
 Ἀκτινοβολέω, N. 647 D; 765 D.  
 Ἀκτινοβόλημα, N. 552 B.  
 Ἀκτινοβόλος, N. 762 B.  
 Ἀκτινοθερμότης, N. 343 B; 552 B; 571 D.  
 Ἀκτινολογέω, N. 552 B.  
 Ἀκτινοφανής, N. 552 B.  
 Ἀκτινοφανῶς, N. 552 B.  
 Ἀκτινοφλογοφόρος, N. 552 B.  
 Ἀκτινώδης, T. 221 A. N. 177 A.  
 Ἀκυβέρνητος, P. 53 B; 57 B.  
 Ἀκύμαντος, T. 116 C.  
 Ἀκυρολογέω, N. 653 A.  
 Ἄκυρον (τὸ) ἀποφέρεσθαι, T. 170 A.  
 Ἀκωλύτως, T. 201 D.  
 Ἀλαζονικός, T. 614 B.  
 Ἀλάθηντος, N. 228 D.  
 Ἀλαλαγμός, T. 42 B.  
 Ἀλαλάζω, N. 272 A; 276 A; 771 C.  
 Ἀλατόμητος, N. 545 C; 592 B.  
 Ἀλεκτοροφωνία, N. 120 B C. — πρώτη, T. 203 D.  
 Ἀλεξίλυπος, N. 653 A.  
 Ἀληθεία (τῇ), T. 32 A; 34 A. — Ταῖς ἀληθείαις, T. 193 D. — Ἐν ἀληθείᾳ, N. 96 A. — Ἐπ' ἀληθείᾳ, T. 532 C.  
 Ἀλιεύς πωληγείς, prov., N. 534 A.  
 Ἀλλὰ δὴ καί, T. 34 D.  
 Ἀλλαγή, N. 115 D; 558 A.  
 Ἀλλάγιον, P. 33 A; 139 D. N. 170 B.  
 Ἀλλαγμα, N. 115 D; 558 A.  
 Ἀλλάξιμα, ἀλλαξιμάριον, N. 115 D; 558 A.  
 Ἀλλάσσειν, πρὸ induere, N. 115 D.  
 Ἀλλαχόθεν ἄλλος, T. 4 C.  
 Ἀλλεπάλληλος, T. 146; 197 A; 533 B; 558 B; 559 A. N. 687 B.  
 Ἀλληλοδιάδοχος, N. 619 D.  
 Ἀλληλοτρικυμία, N. 687 C.  
 Ἀλληλουχέω, T. 137 B; 593 B. N. 326, C; 586 B C.  
 Ἀλληλουχία, N. 586 C.  
 Ἀλληλουχῶς, N. 586 C.  
 Ἀλλογενής, P. 31 B. N. 499 A.  
 Ἀλλογλωσσος, T. 535 C. N. 687 D.  
 Ἀλλοίωσιν ἀλλοιοῦμαι, N. 8 B.  
 Ἀλλόπιστος, T. 402 B.  
 Ἀλλοπρόσαλλος, T. 454 A; 481 C. N. 553 C; 630 A; 642 A.  
 Ἄλλος ἀλλαχῇ, T. 49 D. — Ἄλλος Ἡρακλῆς, T. 148 C.  
 Ἀλλότριος τῆς ἡμετέρας αὐλῆς, 171 A.  
 Ἀλλοριούν τινα τινος, T. 138, A.  
 Ἀλλοφρονέω, T. 445 A.  
 Ἀλογιστία, T. 240 D.  
 Ἄλογον, T. 348 D. N. 525 D; 526 A.  
 Ἀλουργίς, N. 258 C.  
 Ἀλυσίδετος, N. 697 A.  
 Ἄλυσις, T. 531 C.  
 Ἄλυσιτελής, T. 345 C.  
 Ἀλωρήνωτος, T. 665.  
 Ἀμάλλακτος, N. 359 D.  
 Ἀμάρα, T. 528 C; 532 D.  
 Ἀμαρτίας ἀποκλαύσασθαι, T. 62 B.  
 Ἀμαρτόνω, T. 607 C; 612 B.  
 Ἀμάρυγμα, N. 289 B.  
 Ἀμαχητί, P. 11 A; 12 B.  
 Ἄμαχος, T. 533 B.  
 Ἄμβλωμα, T. 495 A.  
 Ἄμβων, T. 398 D. N. 589 D; 590 A.  
 Ἀμεθόδευτος, N. 663 C.  
 Ἀμείλικτος, T. 167 B.  
 Ἀμειλίκτως πρὸς τι ἔχειν, T. 203 C.  
 Ἀμέλει καί, T. 211 C. N. 657 B C; 664 B.  
 Ἀμελητέον, N. 716 C.  
 Ἀμέσως, T. 527 C.  
 Ἀμετάθετος, P. 22 C.  
 Ἀμετακίνητος, T. 172 A.  
 Ἀμετακινήτης, T. 203 C.  
 Ἀμεταστόρεπτεῖ, P. 39 D. T. 665.  
 Ἀμετροεπής, T. 203 C.  
 Ἀμετροεπῶς, N. 120 D.  
 Ἀμήρ, ἀμηρᾶς, ἀμῖρᾶς, P. 12 A. T. 221 C. N. 173 C D.  
 Ἀμηράλης, N. 348 B.  
 Ἀμηχανία (ἐν), T. 70 A; 111 C; 561 D; 575 A. N. 50 C; 177 D; 717 D. — Ἐν ἀμηχανίαις, N. 50 C. — Ἐν ἀμηχανοῖς, T. 61 C. N. 50 C.  
 Ἀμιλλητήριον, N. 676 C.  
 Ἀμιλλητήριος, T. 512 B.  
 Ἀμνημόνευτος, T. 184 A.  
 Ἀμογητί, N. 753 D.  
 Ἄμμος καὶ ἄσπρα, T. 4 D. — Ὑπὲρ τὴν ἄμμον, N. 8 C.  
 Ἀμόναχος μοναχός, T. 273 C. N. 302 B D; 303 A B.

- Ἀμπελοπερίβολον, T. 489, not. 6.  
 Ἀμπελουργός, N. 293 B.  
 Ἀμύθητος, P. 14 B. T. 60 D; 188 D.  
 Ἀμυντήριον, T. 367 C.  
 Ἀμυστις, N. 25 B.  
 Ἀμφήκης, T. 490 C.  
 Ἀμφήριστος, T. 395 A.  
 Ἀμφιδυμος, T. 370 A.  
 Ἀμφινέμω, T. 232 A.  
 Ἀμφιον, T. 97 D.  
 Ἀμφίνοια, T. 496 A.  
 Ἀμφιπεριλάω, N. 660 D.  
 Ἀμφιρρεπής, T. 57 D.  
 Ἀμφοδιήτησιν (εἰς) διαπίπτω, T. 183 A.  
 Ἀμφορεύς, N. 269 A.  
 Ἀμφοτέρως, T. 610 A.  
 Ἀναβαίνω εἰς τι, P. 48 A.  
 Ἀνάβασις, T. 529 C. N. 468 A; 474 A.  
 Ἀναβάτης, T. 511 D.  
 Ἀναβιβάζω πρὸς τι, T. 661 C.  
 Ἀναβλυστήνω, T. 533 D.  
 Ἀναγκαστός, N. 740 D.  
 Ἀνάγκη, N. 96, A. — Ἐξ ἀνάγκης, T. 48 B. N. 42 B. — Ἀνάγκην φιλοτιμίαν ποιεῖσθαι, T. 157 B; 162 C.  
 Ἀνάγομαι, N. 487 B.  
 Ἀναγόρευσις, P. 59 A.  
 Ἀναδέχομαι μάχην, T. 155 B.  
 Ἀναδιδόμαι, T. 532 C.  
 Ἀναδιφάω, N. 189 A.  
 Ἀναδρομή φυντῶν, T. 528 D. N. 684 C.  
 Ἀναζωπυρέω, N. 737 B.  
 Ἀναθεματισμός, N. 368 A.  
 Ἀναθρόσκω, T. 201 D.  
 Ἀναιδῶς, N. 572 D.  
 Ἀναίμακτος, T. 313 C; 430 C.  
 Ἀναιμάκτως, P. 62 A.  
 Ἀναιμωτί, T. 56 C.  
 Ἀναισχυντία, T. 77 B.  
 Ἀναισχυντος, T. 25 A.  
 Ἀναισχύντως, T. 21 C; 81 A; 142 C. N. 67 A.  
 Ἀνακαθαίρω, T. 225 A. N. 189 A.  
 Ἀνακαινίζω, T. 537 B.  
 Ἀνακαλέω, P. 15 B. — Ἀνακαλεῖσθαι τι, T. 77 B.  
 Ἀνακάμπτομαι πρὸς τινα, T. 556 B.  
 Ἀνακηρύττω, T. 554 B.  
 Ἀνακλητικός, N. 618 C.  
 Ἀνάκλισις, T. 555 A; 556 A.  
 Ἀνάκωπλω, N. 50 A.  
 Ἀνακρεμάω, T. 111, D.  
 Ἀνακρωτηρίαστος, T. 83 B; 173 C. N. 67 C.  
 Ἀνακτᾶσθαι τινα, T. 46 B. — ἑαυτὸν τινος, T. 187 B.  
 Ἀνακτητικός, T. 494 C.  
 Ἀνακτιζω, N. 534 A.  
 Ἀνακυβαλίζω, T. 395 C. N. 587 D.  
 Ἀνακώχευσις, N. 166 B.  
 Ἀνακωχὴν λαμβάνω, T. 114 C.  
 Ἀναλγησία, P. 64 D. T. 365 C.  
 Ἀνάληγτος, T. 501 C.  
 Ἀνάληψις, T. 539 D.  
 Ἀναλφάβητος, T. 511 B. N. 675 A.  
 Ἀναμαστεύω, N. 629 B.  
 Ἀνάμνησις, T. 558 C.  
 Ἀναμόχλευμα, ἀναμόχλευσις, T. 491 not. N. 652 D.  
 Ἀναμοχλεύω, T. 131 B. N. 652 D; 653 A.  
 Ἀναμφήριστος, T. 512 C. N. 619 A; 676 C.  
 Ἀναμφιδόλως, T. 183 B.  
 Ἀναμφίλεκτος, T. 323 A. N. 444 D.  
 Ἀναμφιέκτως, N. 444 D.  
 Ἀνανεόμαι, T. 171 B.  
 Ἀναντήρητος, T. 44 C. N. 41 B.  
 Ἀναντηρήτως, N. 41 B.  
 Ἀναπάντητος, T. 144 D.  
 Ἀνάπαυλα, T. 334 C. N. 478 B.  
 Ἀνάπαυμα, T. 472 B.  
 Ἀναπαύω, T. 33 B; 46 A. — ἑαυτὸν ἀναπαύσας, T. 3 A.  
 Ἀνάπειρα, T. 496 D.  
 Ἀναπεμπάζω, T. 347 A.  
 Ἀναπηγάζω, T. 542 C. N. 690 A.  
 Ἀναπίπτω, T. 3 A; 11 A; 38 C; 44 C; 101 B; 150 C; 193 D. — πρὸς τι, T. 193 C; 555 B.  
 Ἀνάπλασις, T. 527 B; 549 A.  
 Ἀναπνοή, pro ὁδμή, T. 92 A.  
 Ἀναπνωθεῖς, barbara vox, N. 166 C.  
 Ἀναποδίζω, T. 144 A.  
 Ἀναπόνιπτος, T. 343 A. N. 513 B.  
 Ἀναρίθμητος, T. 125 B.  
 Ἀνάρρησις, N. 740 C.  
 Ἀναρριπίζω, P. 69 D. T. 24 B.  
 Ἀναρρίπτω πόλεμον, T. 24 B.  
 Ἀναρριχᾶσθαι, T. 165 A.  
 Ἀνάρρους, T. 263 D. N. 276 B.  
 Ἀνάρρυσσις, T. 66 A; 96 C. N. 59 A; 743 A.  
 Ἀναρρώννυμι πρὸς τι, P. 43 A.  
 Ἀνασειράζω, T. 22 C; 71 B; 235 D. N. 29 A.  
 Ἀνασειρασμός, T. 512 A.  
 Ἀνασειραστέον, T. 242 C.  
 Ἀνασπάω, T. 556 A.  
 Ἀναστάσιμος (ἡ) ἡμέρα, P. 15 A. T. 21 B; 196 A.  
 Ἀναστολήδω, T. 554 A.  
 Ἀναστοιβάζω, T. 452 B; 628 D.  
 Ἀναστοίβασις, N. 276 B; 628 D.  
 Ἀναστοιγίζω, N. 98 B.  
 Ἀναστοιγισμα, T. 167 D. N. 98 B.  
 Ἀνατολικοῦ (διὰ τοῦ), T. 71 A.  
 Ἀνατρέχω, T. 132 B.  
 Ἀναύχην, T. 473 A. N. 643 B C.  
 Ἀναβέρω τινα τῆς ποίως, T. 143 C.  
 Ἀναθηγέομαι, T. 599 C.  
 Ἀναφλέγω τὸν θυμόν, N. 12 B.  
 Ἀναχαιτίζω, T. 55 B. N. 230 A.  
 Ἀναχαίτισις, N. 230 A.  
 Ἀναχωρέω εἰς τι, T. 219 C.  
 Ἀναχωρητέον, N. 496 C.  
 Ἀναψηλάφησις, T. 62 C.  
 Ἀνδραγάθημα, P. 43 B. T. 73 B; 150 A.  
 Ἀνδραποδιζομαι, T. 93 C.  
 Ἀνδραποδισμός, T. 522 A; 566 D.  
 Ἀνδράποδον, T. 336 C.  
 Ἀνδραποδώδης, T. 492 C. N. 654 D; 655 A.  
 Ἀνδρεῖκελος, T. 499 D; 506 B. N. 661 B.  
 Ἀνδριανός, pro Ἀδριανός, N. 67 A.  
 Ἀδριαντίζω, N. 757 D.  
 Ἀδρισμα, N. 666 A.  
 Ἀνδροκτασία, T. 9 C; 61 B; 259 C; 294 B. N. 13 D; 274 D.  
 Ἀνδρομήκης, T. 507 C.  
 Ἀνδροφονία, N. 740 C.  
 Ἀνεγείρω, T. 540 D.  
 Ἀνεγερσις, T. 549 A. — εἰδῶλου, T. 109 C.  
 Ἀνεγερτήριον, T. 491 B.  
 Ἀνειπεῖν, N. 198 B.  
 Ἀνειρήνευτος, T. 319 C. N. 428 A.  
 Ἀνεκαθεν (ὁ) χρόνος, T. 93 B. N. 305 A.  
 Ἀνεκδήγητος, T. 469 D.  
 Ἀνέκλειπτος, P. 88 C.  
 Ἀνέκκλητος, T. 239 C.  
 Ἀνέκφορος, T. 224 D.  
 Ἀνελίττω λογισμούς, T. 139 A.  
 Ἀνέλκω, T. 229 C.  
 Ἀνέλπιστος, P. 32 C.  
 Ἀνελπίστως, N. 738 B.  
 Ἀνέλπως, N. 500 A.  
 Ἀνεμοπτόρυξ, N. 188 B C.  
 Ἄνεμος παύεται, T. 14 C.  
 Ἀνεμποδίστως, T. 474 D.  
 Ἀνενέργητος, N. 645 B.  
 Ἀνενόκλητος, P. 53 A. N. 688 A.  
 Ἀνενοχλήτως, T. 536 D.  
 Ἀνεξάλειπτος, T. 259 A. N. 273 C.  
 Ἀνεξαλείπτως, N. 273 C.  
 Ἀνεξερεύνητος, T. 417 A; 485 D.  
 Ἀνεξέταστος, T. 500 D. N. 662 A.  
 Ἀνεξία, T. 98 D. N. 74 B.  
 Ἀνεξιμανία, P. 67 C. T. 98 A. N. 74 B.  
 Ἀνεπαισθήτως, P. 19 B; 23 A. N. 739 B.  
 Ἀνεπέγκλητος, T. 343 B.  
 Ἀνεπεγκλήτως, T. 470 B. N. 641 D.  
 Ἀνεπίβατος, P. 24 A.  
 Ἀνεπιβούλευτος, P. 38 D.  
 Ἀνεπικούρητος, N. 171 C.  
 Ἀνεπισκόπητος, T. 486 A. N. 647 D.  
 Ἀνεπιστημοσύνη, T. 320 D.  
 Ἀνεπίστροφος, T. 477 B. N. 644 C.  
 Ἀνεπιστροφήως, T. 235 C. N. 214 B; 646 C.  
 Ἀνεπίφρακτος, T. 132 B.  
 Ἀνεπιφώρατος, ἀνεπιφωράτως, T. 137 D. N. 91 A.  
 Ἀνερμάτιστος, N. 584 B.  
 Ἀνερυθρίασως, T. 199 A.  
 Ἀνέτοιμος, T. 107 C.  
 Ἀνέτως, T. 58 C; 202 C.  
 Ἀνεύθυνος, N. 665 B.  
 Ἀνευθύνως, T. 261 D.  
 Ἀνεύλογος, T. 663 C.  
 Ἀνευλόγως, P. 65 C.  
 Ἀνευφημέω, T. 43 C.  
 Ἀνέφελος, N. 647 D.  
 Ἀνεψιάδης, T. 47 B.

- Ἀνήκεστος, T. 484 B. N. 647 A.  
 Ἀνήκουστος, T. 469 A. N. 641 B.  
 Ἀνηλεῶς, T. 57 A. N. 731 D.  
 Ἀνήλωτος, T. 164 C.  
 Ἀνὴρ αἰμάτων, T. 16 C. — Ἄνδρες ἱπ-  
 πεῖς, T. 71 A. — στρατιῶται, T.  
 180 C. — Κατ' ἄνδρας, P. 42 C.  
 Ἀνθάμιλλος, P. 9 B. T. 482 B. N.  
 645 B.  
 Ἀνθεκτόν, T. 242 C. N. 231 D.  
 Ἀνθήλιος, T. 108 C.  
 Ἀνθομιλῶ. Vide Ἀντιμιλῶ.  
 Ἀνθομολόγησις, T. 413 C.  
 Ἀνθρωποκτόνος, N. 459 D.  
 Ἀνθρωπόμορφος, T. 500 B.  
 Ἀνθρωπός τινος, T. 12 C; 175 B; 177  
 B; 183 A. — ἀρχῆς, T. 175 B. —  
 τῆς βασιλείας, T. 171 A; 175 B;  
 176 B. — τοῦ κράτους, T. 180 B;  
 181 C; 184 C. — λιβνός τινος, T.  
 170 B C; 171 B; 174 C; 184 C.  
 Ἀνθυπονოსίω, T. 153 C.  
 Ἀνθυποφορά, T. 168 A; 203 A.  
 Ἀνιάτως, T. 326 A.  
 Ἀνιλεῶς, N. 731 D. Vide Ἀνηλεῶς.  
 Ἀνίμωσις, T. 326 A. N. 452 C; 664 A.  
 Ἀνιστᾶν πρὸς τὴν πολιορκίαν ἑαυτόν,  
 T. 101 A.  
 Ἀνιστόρησις, N. 640 C; 664 A.  
 Ἀνίσχω, T. 529 D.  
 Ἀνιστόρητος, T. 467 B.  
 Ἄνοδος, T. 540 B.  
 Ἀνόθεντος, T. 35 A; 172 B. N. 37 A.  
 Ἀνοθέτως, N. 37 A.  
 Ἀνοίγω, T. 534 B.  
 Ἀνοικοδομέω, T. 540 D. N. 68 D.  
 Ἀνοιξη, T. 610 B.  
 Ἀνολούζω, T. 91 B.  
 Ἀνόπιν, pro ἄνω, N. 187 D.  
 Ἀνόπλιστος, T. 277 A.  
 Ἀνοσιουργέω, T. 399 A.  
 Ἀνοσιούργημα, P. 92 B.  
 Ἀνοσιουργία, T. 410 B.  
 Ἀνόσως, N. 571 D.  
 Ἀνόχευμα, N. 653 A.  
 Ἀνοχεύσις, T. 491 not. N. 653 A.  
 Ἀνοχεύω, N. 653 A.  
 Ἀντάμειψις, T. 558 C.  
 Ἀντανάλλω, N. 289 D.  
 Ἀντανήμι, N. 221 B.  
 Ἀντανισάζω, T. 41 D.  
 Ἀντάξιος, T. 215 A.  
 Ἀνταπηχέω, N. 572 A B.  
 Ἀνταποπέμπω, N. 572 B; 741 A.  
 Ἀνταποστέλλω, N. 429 A.  
 Ἀνταποστέλλω, T. 320 A. N. 429 A.  
 Ἀνταρτικῶς, N. 696 A.  
 Ἀνταστράπτω, N. 83 C.  
 Ἀντεγαλέω, N. 663 D.  
 Ἀντεγχειρέω, T. 396 A. N. 588 A.  
 Ἀντεγχειρίζω, N. 588 A.  
 Ἀντεισάγω, P. 35 B.  
 Ἀντεμβολή, T. 466 A. N. 574 C;  
 640 B.  
 Ἀντεμπορπάω, N. 618 C.  
 Ἀντεπανίστημι, N. 541 D.  
 Ἀντεπαφίημι, N. 469 A.  
 Ἀντεπεξάγω, N. 222 A.  
 Ἀντεπέξειμι, T. 237 C. N. 218 C.  
 Ἀντεπέρχομαι, T. 127 A.  
 Ἀντεπιζήτω, T. 163 A.  
 Ἀντεπινοέω, T. 304 D.  
 Ἀντεπιστέλλω, P. 75 C. T. 322 C.  
 Ἀντηχέω, T. 133 B.  
 Ἀντιβόλῳ, T. 217 C.  
 Ἀντιδεξιόω, T. 550 D.  
 Ἀντιδρᾶν τὰ χεῖρῳ, T. 188 D.  
 Ἀντιδράτω, P. 54 D.  
 Ἀντίθετος, P. 21 A.  
 Ἀντίθρονος, N. 499 B.  
 Ἀντικάθημαι, T. 450 B.  
 Ἀντικαθίστημι, P. 36 A. T. 37 D; 39  
 C; 99 C; 157 B; 294 A.  
 Ἀντικαταβάλλω, N. 508 A.  
 Ἀντιλαμβάνεσθαι τινος, T. 191 C.  
 Ἀντιλήπτωρ, N. 291 A C.  
 Ἀντιλύπησις, N. 519 D.  
 Ἀντιμάχησις, T. 353 B; 387 A. N.  
 500 D.  
 Ἀντιμάχομαι, T. 189 D.  
 Ἀντίμαχος, T. 94 B.  
 Ἀντιμέτωπος, T. 241 B; 354 C. N.  
 230 A; 501 C; 543 B.  
 Ἀντιμιλῶ, pro ἄνθομιλῶ, T. 582 A. N.  
 725 B.  
 Ἀντιπαλάμησις, N. 222 A.  
 Ἀντιπαράθεσις, N. 586 C.  
 Ἀντιπαράταξις, P. 21 D. N. 543 B;  
 729 A.  
 Ἀντιπαρατίθημι, N. 292 D.  
 Ἀντιπαρεκτείνω, T. 488 A. N. 648 B.  
 Ἀντιπαρεξετάζω, N. 648 B.  
 Ἀντιπαρέρχομαι, T. 321 D; 435 C. N.  
 620 C.  
 Ἀντιπαρέχω, T. 257 B.  
 Ἀντιπέραθεν, T. 536 D.  
 Ἀντιπεριάγω, N. 662 D.  
 Ἀντιπεριύημι, T. 492 B.  
 Ἀντιπολεμέω τινί, P. 7 A.  
 Ἀντιπόλισμα, P. 53 A.  
 Ἀντίπορθμος, T. 351 C.  
 Ἀντιπροβάλλω, T. 386 B.  
 Ἀντιπροβλέπω, T. 309 A.  
 Ἀντιπροσφθέγγομαι, N. 665 D.  
 Ἀντιπρόσωπος, T. 129 B. N. 86 B.  
 Ἀντιπροσόνειον, T. 427 D.  
 Ἀντιπροτείνω, T. 326 C.  
 Ἀντισηκόω, ἀντισήκωσις, T. 183 B.  
 Ἀντισπαράττομαι, T. 126 C.  
 Ἀντίσταθμος, P. 9 A.  
 Ἀντίστατέω, T. 228 C.  
 Ἀντιστήναι πρὸς τινα, P. 17 D.  
 Ἀντιστήριγμα, N. 741 A.  
 Ἀντιστοιβάζω, T. 452 B.  
 Ἀντιστρόφως, T. 253 D.  
 Ἀντίτεχνος, T. 512 B.  
 Ἀντιτυπία, T. 490; n. 18. N. 652 A.  
 Ἀντίτυπος, N. 652 A.  
 Ἀντίφημι, T. 534 B.  
 Ἀντίφρων, N. 499 A.  
 Ἀντοδυρμός, N. 572 B.  
 Ἀντοφθαλμέω, T. 492 D.  
 Ἀνωπέω, T. 50 A.  
 Ἀνύβριστος, T. 426 B.  
 Ἀνυμέναιος, T. 423 A.  
 Ἀνυτέρβλητος, T. 41 A; 67 D; 189 A.  
 N. 745 C.  
 Ἀνυπερθέτως, T. 183 B. N. 104 B.  
 Ἀνυπόδετος, T. 273 C.  
 Ἀνύποιστος, T. 60 B; 125 B; 362 A;  
 470 C; 545 B. N. 553 A; 642 B.  
 Ἀνυπομόνητος, N. 744 C.  
 Ἀνυπονόητος, T. 369 A.  
 Ἀνυπονοήτως, P. 79 B.  
 Ἀνυπόπλου (ἐξ), T. 62 D.  
 Ἀνυπόστατος, P. 9 A. T. 190 A.  
 Ἀνύστακτος, T. 120 C; 139 C.  
 Ἀνυστάκτως, T. 151 B.  
 Ἄνω καὶ κάτω, T. 113 B.  
 Ἀνώδυνον (τὸ), T. 200 C.  
 Ἀξιάστος, T. 294 D; 509 C. N. 617  
 A; 674 A.  
 Ἀξιάκουστος, N. 267 B.  
 Ἀξιαφύγητος, T. 253 C. N. 267 B.  
 Ἀξίεπαινος, N. 496 D; 650 B.  
 Ἀξιέραιος, N. 740 B.  
 Ἀξιοθαύμαστος, T. 333 C. N. 474 C.  
 Ἀξιοθέατος, T. 220 D; 392 B; 489 A;  
 500 A; 536 B. N. 176 C; 572 B;  
 586 A; 649 A.  
 Ἀξιόμαχος, P. 17 D. T. 65 C; 211 C.  
 — cum dat. N. 140 C.  
 Ἀξιοπρεπέστατος, P. 21 B.  
 Ἀξιούν στρατοπεδάρχην τῆς ἀνατολῆς,  
 T. 103 B.  
 Ἀξιόχρεως, T. 300 C.  
 Ἀξιόμνητος, N. 650 B.  
 Ἀξίφως, N. 744 B.  
 Ἀξίως, T. 530 C.  
 Ἄομος, T. 533 C.  
 Ἀοργησία, N. 310 C.  
 Ἀπαγόρευσις τοῦ μηχανήματος, T.  
 127 B.  
 Ἀπαγορεύω, T. 121 C.  
 Ἀπάθεια, T. 36 B; 42 D. — Ἀπαθείας  
 λόγος, T. 17 A. N. 24 B.  
 Ἀπαιδαγωγήτος, T. 441 A. N. 624 A.  
 Ἀπαιωρεῖν, T. 126 A. — τὸν λογισμὸν  
 τινος, T. 112 A B.  
 Ἀπαιώρησις, N. 731 B.  
 Ἀπακρωτηριάζω, N. 769 C.  
 Ἀπάλαμνος, T. 507 A.  
 Ἀπαλλοτριώσεις, T. 478 B.  
 Ἀπανααίνομαι, T. 176 C; 180 D.  
 Ἀπαναχώρησις, P. 24 B.  
 Ἀπανθρωπία, T. 238 B.  
 Ἀπάνθρωπος, N. 661 A.  
 Ἀπανθρώπως, T. 71 C; 499 A. N. 661  
 A; 663 B.  
 Ἀπανίστημι, T. 201 A; 331 A.  
 Ἀπαντᾶν δυστυχῶς, T. 124 C.  
 Ἀπανταχῇ, T. 59 B; 60 D; 91 A.  
 Ἀπανταχόθεν, T. 4 D; 90 C; 95 C;  
 100 C; etc.  
 Ἀπαντέχω, T. 162 D.  
 Ἀπαντλέω, T. 534 A.  
 Ἀπάνω, T. 592 A; 617 A.  
 Ἄπαξ καὶ δις, T. 6 A.

- Ἀπαξᾶπλως, T. 174 A. N. 101 A.  
 Ἀπαράδατος, T. 177 B; 185 B; 328 C.  
 Ἀπαράδεκτος, N. 584 A.  
 Ἀπαράθραυστος, T. 177 B. N. 101 C.  
 Ἀπαραίτητος, T. 190 D; 447 C; 522 A. N. 625 C.  
 Ἀπαραιτήτως, N. 664 C.  
 Ἀπαρακάλυπτος, T. 447 C.  
 Ἀπαράκλητος, T. 310 B.  
 Ἀπαράλλακτος, T. 179 C.  
 Ἀπαραλόγιστος, P. 15 D.  
 Ἀπαραλύμαντος, T. 504 C.  
 Ἀπαράμιλλος, P. 52 B. T. 169 B. N. 769 C.  
 Ἀπαραποίητος, T. 172 B.  
 Ἀπαρασάλευτος, T. 179 D. N. 102 A.  
 Ἀπαράσκευος, P. 56 B.  
 Ἀπαρασκευώς, N. 174 C.  
 Ἀπαρεγγεῖρητος, T. 322 C. N. 90 D; 444 B.  
 Ἀπαρηγόρητος, N. 726 C.  
 Ἀπαρίθμησις, T. 489 D. N. 650 C.  
 Ἀπαρρησιάστως, N. 632 D.  
 Ἀπάρτι, T. 145 C; 148 A.  
 Ἀπαρτίζω στόλον, T. 107 B; 185 D.  
 Ἀπάρχομαι τινος, T. 128 A.  
 Ἀπειλέω, cum inf., T. 81 B.  
 Ἀπείπασθαι, T. 127 C. — τι, T. 127 A.  
 Ἀπειπεῖν, N. 198 C.  
 Ἀπειρόζυγος, N. 324 D.  
 Ἀπειρόκαλος, N. 579 C.  
 Ἀπειροκάλως, T. 387 A. N. 579 C.  
 Ἀπειροπλάσιος, T. 548 B; 574 D.  
 Ἀπειροπληθής, T. 41 A. N. 39 D.  
 Ἀπειροπόλεμος, T. 20 B; 103 A; 243 B. N. 232 C.  
 Ἀπεκβολή, T. 297 not. 13.  
 Ἀπεκδέχομαι, T. 12 A; 25 D; 198 B; 466 B. N. 17 B.  
 Ἀπέλευσις, T. 70 B; 73 C; 164 B; 190 B. N. 50 A.  
 Ἀπελπίζω τινά, T. 58 A.  
 Ἀπεμπολέω, T. 6 C; 51 C; 523 C; 572 B.  
 Ἀπεμπόλησις, T. 82 A. N. 67 B.  
 Ἀπέναντι, T. 53 A.  
 Ἀπεντεῦθεν, T. 47 A.  
 Ἀπέξω, T. 604 A; 607 B.  
 Ἀπέραμα, N. 663 B.  
 Ἀπέραντος, T. 287 B. N. 345 B.  
 Ἀπέργω, T. 584 B.  
 Ἀπερεύομαι, P. 72 D. T. 529 A.  
 Ἀπερίδρακτος, T. 167 C.  
 Ἀπερίεργαστος, T. 499 D; 500 C.  
 Ἀπερίεργος, T. 239 B. N. 227 D.  
 Ἀπερίεργως, N. 227 D.  
 Ἀπερίγητος, T. 125 C.  
 Ἀπεριθαμβήτως, T. 365 B. N. 559 C.  
 Ἀπερικτύπητος, P. 40 A; 81 D; 87 C.  
 Ἀπερίτμητος, N. 275 C.  
 Ἀπερυγάνω, T. 494 A.  
 Ἀπέρχομαι, T. 534 A. — εἰς τι, T. 4 A C; 10 B. — πρὸς τι, T. 8 B. — Ἀπήλθοσαν, T. 532 B.  
 Ἀπέσω, T. 595 B.  
 Ἀπηνέστερων, adv., P. 31 C.  
 Ἀπηνήκωτος, T. 428 A.  
 Ἀπηνῶς, N. 661 A; 769 A.  
 Ἀπήχημα, N. 194 A.  
 Ἀπιδεῖν πρὸς τι, P. 16 D.  
 Ἀπιστον (τὸ), T. 41 B.  
 Ἄπνους, T. 142 A.  
 Ἀποβάθρα, N. 740 B.  
 Ἀποβαίνω πλοίων, T. 82 A. — Ἀποβησάμενος τὸ σφάτευμα εἰς τὴν περσίδα, T. 117 C.  
 Ἀποβιοῦν, T. 74 B.  
 Ἀποβλέπω εἰς τι, P. 49 D. T. 92 B. — πρὸς τι, T. 27 D.  
 Ἀποβουκολέω, T. 555 D.  
 Ἀπογαλακτίζω, N. 738 D.  
 Ἀπογραφή, N. 437 A.  
 Ἀποδειλιάω, T. 115 C; 501 A. — περὶ et πρὸς τι, N. 666 D.  
 Ἀποδειροτομέω, T. 471 B.  
 Ἀποδιαβιάζω, T. 481 D.  
 Ἀποδιαιρέω, T. 54 A; 147 A; 197 C. — Ἀποδιαιρέομαι, T. 147 C; 198 C.  
 Ἀποδιαλέγω, T. 586 C.  
 Ἀποδίδωμι, N. 195 C; 213 D.  
 Ἀποδίδομαι, T. 470 A.  
 Ἀποδιοπομπέω, T. 324 A. N. 449 B.  
 Ἀποδραπετεύω, T. 194 D.  
 Ἀπόδρασις, ἀποδρασμός, N. 469 C.  
 Ἀποδύομαι πρὸς πολέμους, T. 87 A.  
 Ἀποδυσπετέω, N. 511 A.  
 Ἀποθαρρέω τι, T. 86 B; 158 B; 190 C.  
 Ἀποθρομέω, N. 496 B.  
 Ἀποθρώσκω, T. 529 A; 556 B.  
 Ἀποκαβαλλικεύω, N. 600 A.  
 Ἀποκαθίστημι, P. 23 A; 66 B; 85 A. T. 456 D.  
 Ἀπόκαρσις, P. 93 D. N. 653 C.  
 Ἀποκατάστασις, N. 750 A.  
 Ἀποκεφαλίζω, T. 537 C.  
 Ἀποκήρυξις, P. 41 A.  
 Ἀποκλαίω, T. 62 A.  
 Ἀποκναίω πρὸς τι, T. 149 C. N. 276 C.  
 Ἀποκνέω τινί, N. 703 B.  
 Ἀποκομιστής, P. 66 D. T. 33 C. N. 35 C.  
 Ἀποκόπτεσθαι τῇ γνώμῃ, T. 137 A.  
 Ἀποκορυφώω, N. 773 B.  
 Ἀποκότα, T. 592 C.  
 Ἀπόκρεω (κατὰ τὴν), T. 192 D.  
 Ἀποκρισιάριος, T. 75 D; 159 D; 161 D; 162 D; 163 D; 169 D; 186 C D; 251 not. 10; 456 D; 605 A. N. 96 B; 200 C D; 632 C.  
 Ἀποκρύπτω, P. 136 A.  
 Ἀπόκρυφος, P. 136 B.  
 Ἀποκύνσις, T. 553 C.  
 Ἀποκυλιώ, T. 541 A.  
 Ἀπολαυστικός, T. 362 A.  
 Ἀπολιπάξω, T. 363. N. 554 A.  
 Ἀπόλογον ἀπολογοῦμαι, N. 306 D.  
 Ἀπολοφύρομαι, T. 24 A. N. 29 C.  
 Ἀπολύτρωσις, P. 34 C.  
 Ἀπομακρύνομαι, T. 101 D.  
 Ἀπονάρκῳ πρὸς τι, T. 121 B. N. 281 D.  
 Ἀπονεύω εἰς τι, T. 50 D. — πρὸς τι, T. 8 D; 71 D; 202 C; 529 A.  
 Ἀπόνυψις, N. 689 B.  
 Ἀπονόσθησις, P. 59 C. T. 484 D.  
 Ἀποξενόω, T. 260 D.  
 Ἀποπειρᾶν λογισμόν τινος, T. 31 A. — Ἀποπειρᾶσθαι μάχης, T. 81 A. — πολιορκίας, T. 43 B. — τειχους, T. 38 A. — τειχῶν, T. 20 A; 111 B.  
 Ἀποπηδάω τὸν ὄρκον, T. 180 D.  
 Ἀποπλέω εἰς τι, N. 67 B. — ἐπὶ τι, T. 91 B. N. 67 B. — πρὸς τι, T. 82 C.  
 Ἀπόπλοια, T. 350 C.  
 Ἀπόπλους, T. 5 D; 11 C; 13 B, etc.  
 Ἀποπνέω τι, T. 537 C.  
 Ἀποποιεῖσθαι τι, T. 175 C.  
 Ἀποπροσποιεῖσθαι, T. 178 B.  
 Ἀπόπτου (ἐξ), T. 533 A.  
 Ἀποπτύω, T. 11 D; 529 A. — λογισμόν, N. 229 D.  
 Ἀπορρέω, T. 530 D.  
 Ἀπόσιτος, N. 739 A.  
 Ἀποσκέπαστος, N. 575 D.  
 Ἀποσκορακίζω, N. 471 A.  
 Ἀποσόβησις, T. 448 C. N. 626 A.  
 Ἀποσπᾶς, T. 124 A.  
 Ἀποσπούδαςτος, N. 665 B.  
 Ἀποστίτης, T. 110 A.  
 Ἀποστίτικος, T. 88 A. N. 738 A.  
 Ἀποστέλλω, T. 601 A.  
 Ἀποστολεύς, T. 184 D.  
 Ἀποστολή χρημάτων, T. 190 D.  
 Ἀποστολικὸς ἑρμόνος, T. 112 D.  
 Ἀπόστολος, N. 162 D. — compendiose, N. 303 A.  
 Ἀποστοματίζω, T. 35 C, 191 D. N. 113 C.  
 Ἀποστομάτισμα, ἀποστοματισμός, N. 113 C.  
 Ἀποστρέφω, T. 536 C.  
 Ἀποστρυγέω, T. 294 A.  
 Ἀποσφενδονάω, T. 355 C. N. 544 A.  
 Ἀποσχοινίζω, T. 326 A.  
 Ἀποσωσής, N. 14 A.  
 Ἀποταφρεύω, T. 97 B; 139 C; 149 C.  
 Ἀποτείνω, T. 556 A. — Ἀποτείνεσθαι πρὸς τι, T. 125 C.  
 Ἀποτέμνω, T. 537 C.  
 Ἀποτεφρώω, T. 133 B; 194 A; 538 A. N. 87 B.  
 Ἀπότολμος, T. 582 A.  
 Ἀποτομή, T. 535 A.  
 Ἀποτραχηλίζω, N. 720 B.  
 Ἀποτροφή, T. 124 C.  
 Ἀποτρεπτόν, N. 561 B.  
 Ἀποφαινομαι, P. 117 A.  
 Ἀποφάρεσθαι νοῦν, T. 170 B.  
 Ἀπόφημος, T. 149 A. N. 94 A.  
 Ἀποφλαυρίζω, T. 422 A.  
 Ἀποφορτίζω, T. 310 D.  
 Ἀποφυλλίζω, N. 519 C.  
 Ἀποχαιρετέω, T. 98 D.  
 Ἀποχαρίζεσθαι, T. 33 B; 74 A.  
 Ἀποχρῶν στόλος, T. 55 B.  
 Ἀποχρώντως, T. 91 A.  
 98.

- Ἀποχρῶσα δύναμις, T. 8 A; 9 C; 50 B; 60 C; 67 A; 69 B; 78 A; 84 C; 85 C; 88 B; 107 C; 134 A; 140 A.  
 Ἀποψύχω, P. 107 D.  
 Ἀπραγμόνως, T. 320 B; 393 C. N. 586 D.  
 Ἀπρακτέω, T. 212 D.  
 Ἀπρακτος, T. 214 A; 229 D; 236 D; etc.  
 Ἀπροαίρετος, P. 28 A.  
 Ἀπρόιτος, P. 45 A. T. 139 A; 225 B.  
 Ἀπροουήτος, P. 50 B.  
 Ἀπροουήτως, P. 70 B.  
 Ἀπροούμεντος, T. 485 D.  
 Ἀπρόοπτος, T. 495 C. — Ἐξ ἀπρόοπτου, T. 462 A. N. 222 C; 635 B.  
 Ἀπρόοπτος, T. 8 B; 497 A. N. 12 C; 657 C.  
 Ἀπρόσβατος, P. 40 B.  
 Ἀπροσδόκητος, T. 270 C; 307 D. N. 296 D; 305 A. — Ἐξ ἀπροσδοκήτου, T. 229 A; 271 B.  
 Ἀπροσδοκίῳ, T. 530 C.  
 Ἀπροσήγορος, N. 663 D.  
 Ἀπρόσιτος, T. 139 A.  
 Ἀπροσμάχητος, P. 35 A.  
 Ἀπρόσμαχος, T. 379 A. N. 575 A.  
 Ἀπροσπέλαστος, N. 553 A.  
 Ἀπροσποίεω, T. 178 B.  
 Ἀπρόσφθεγντος, N. 665 C.  
 Ἀπρόσφορος, P. 37 D. — σίτησις, T. 125 B.  
 Ἀπροσφυής, P. 65 A.  
 Ἀπροφασίστως, T. 172 C; 175 C.  
 Ἀπροφυλάκτως, N. 308 A.  
 Ἀπρόητος, T. 189 D. N. 112 D.  
 Ἀπώλεια, T. 160 A.  
 Ἀραβδος, T. 426 A.  
 Ἀρευλόπτερος, N. 501 D; 665 C.  
 Ἀργυραμοιβικός, N. 661 D.  
 Ἀργυρογνώμος, ἀργυρογνώμων, T. 500 C. N. 661 D.  
 Ἀργυρολογέω, T. 346 A.  
 Ἀργυρόπεζα, N. 674 B.  
 Ἀργυρόπους, N. 618 B.  
 Ἀργυρότομος, N. 586 A.  
 Ἀργυρότοξος, T. 294 C.  
 Ἀργυρώνητος, T. 55 A.  
 Ἀρδεια τῶν χρεωδῶν, T. 196 C.  
 Ἀρδεύομαι, T. 528 C.  
 Ἀρειμάνιος, T. 57 B; 149 C.  
 Ἀρετή κυνηγετῶν, T. 23 A.  
 Ἀρηίφιλος, T. 149 B.  
 Ἀρθρέμβολα, T. 426 B.  
 Ἀριδήλως, T. 75 A; 138 A.  
 Ἀριθμὸν ὑπερβαίνειν, T. 12 D.  
 Ἀρίστευμα, P. 125 D.  
 Ἀριστίνδην, N. 263 A.  
 Ἀριστοπραξία, N. 618 A.  
 Ἀρίστως, T. 531 C.  
 Ἀρκετός, T. 67; 73 D.  
 Ἀρκούντως ἔχειω τινός, T. 128 C.  
 Ἀρκετός, T. 536 B.  
 Ἄρμα, T. 122; 134 D; 154 D; 348 D. N. 526 B C.  
 Ἀρματῆλασις, T. 500 B. N. 341 D; 661 C; 676 B.  
 Ἀρματῆλατέω, N. 675 D.  
 Ἀρματῆλάτης, T. 512 A. N. 186 A; 292 D; 675 C.  
 Ἀμαρτῶν, ἀμαρτῶν, T. 67 D; 72 D; 178 D; 596 B.  
 Ἄρμενον, T. 151 D; 603 B.  
 Ἀρμηλάτης, N. 675 C.  
 Ἀρραγῆς συμφωνία, T. 172 B. — Ἀρραγῆς τεῖχος, T. 193 A.  
 Ἀρρητόρευτος, N. 350 A B.  
 Ἀρρητος, T. 120 B; 536 A.  
 Ἀρρητουργία, T. 508 D. N. 673 B C.  
 Ἀρρώτως (f. ἀρρήτως), N. 547 C.  
 Ἀρτίδακρυς, ἀρτίδακρυτος, N. 652 C.  
 Ἀρτιλαμπής, N. 289 D.  
 Ἀρτιφυής, T. 76 A. N. 64 D.  
 Ἀρτίχρους, T. 122 B.  
 Ἀρύσασθαι, T. 534 A.  
 Ἀρχάγγελος, T. 533 C.  
 Ἀρχαιοπρεπής, P. 90 C.  
 Ἀρχάρις, T. 611 A.  
 Ἀρχέαιος, P. 47 B.  
 Ἀρχηγέτω, N. 626 C.  
 Ἀρχηγέω, T. 450 A. N. 626 C.  
 Ἀρχηγός, N. 626 C.  
 Ἀρχῆς (ἐξ αὐτῆς), T. 19 A.  
 Ἀρχιγραμματεὺς, N. 125 C.  
 Ἀρχιερατικὴ γνώμη, T. 113 B C.  
 Ἀρχιερατικῶς, T. 564 A. N. 104 A; 703 A.  
 Ἀρχιερεὺς, T. 62 B.  
 Ἀρχιευνοῦχος, N. 567 A.  
 Ἀρχιζούπανος, T. 285 C. N. 339 A C.  
 Ἀρχιζουπανικός, N. 339 C.  
 Ἀρχιμάγειρος, T. 410 C.  
 Ἀρχιουνοχόος, T. 76 A C; 77 C; 746 A; 761 C; 766 B.  
 Ἀρχισατράπης, T. 61 B. N. 93 A.  
 Ἀρχιστράτηγος, T. 548 D.  
 Ἀρχιτεκτονέω, T. 124 B. N. 84 C.  
 Ἀρχιτεκτονία, N. 84 C.  
 Ἀρχονταίς, T. 583 C.  
 Ἀρχοντόπουλα, T. 604 B.  
 Ἀρωσία, T. 73 D; 90 D.  
 Ἄς, T. 98 D.  
 Ἀσαβούρατος, N. 584 B.  
 Ἀσάλευτος, T. 172 A.  
 Ἀσάνδαλος, T. 273 D; 426 A.  
 Ἀσβεστος, T. 545 B. N. 272 D.  
 Ἀσέληνος, P. 37 C.  
 Ἀσηκρήτις, N. 157 D; 158 A.  
 Ἀσήμων (ἐξ), T. 214 B.  
 Ἀσθένηςις, T. 609 B.  
 Ἀσίδηρος, T. 282 A.  
 Ἀσκητήριον, T. 545 C.  
 Ἀσκητής, T. 536 B.  
 Ἀσκητικός, T. 536 B; 544 A.  
 Ἀσκύλευτος, T. 485 D. N. 647 C.  
 Ἀσμένως, T. 70 C.  
 Ἀσπάζομαι τὴν εἰρήνην, T. 157 B. — μάχην, T. 39 D.  
 Ἀσπάλακες, N. 85 C.  
 Ἀσπαλιεὺς πηληγείς, prov., T. 351 A. N. 534 A.  
 Ἀσπασμός, T. 534 A.  
 Ἀσπίδος (ἐπὶ μιᾷς), N. 624 C.  
 Ἀσπονδὸν τι (πρὸς) ἐπινοεῖσθαι, T. 185 C.  
 Ἄσπρα, ἄσπροι, N. 472 A.  
 Ἀσπασίαςτος, P. 52 D. N. 500 D.  
 Ἀσπατέω, T. 59 D.  
 Ἀσπατον (τὸ), T. 3 A.  
 Ἀσπεγῆς, T. 132 B.  
 Ἀσπείζομαι, T. 148 D.  
 Ἀσπειπτος, T. 271 B.  
 Ἀσπεκτος ὀργή, T. 178 A.  
 Ἀσπεμφῶς, T. 178 B.  
 Ἀσπεφάνωτος, T. 423 A.  
 Ἀσθήρικτος, N. 265 B.  
 Ἀστοχα, adv., T. 81 A B.  
 Ἀστοχεῖν τῆς ἄγραφας, T. 80 B.  
 Ἀστόχητος, N. 530 D.  
 Ἀσπραπαὶ πορθήσεων, T. 101 C.  
 Ἀσπράρχης, N. 741 C.  
 Ἀστρον, ἄσπρα, compendiose, N. 303 A.  
 Ἀστυώμη, P. 31 B; 138 B.  
 Ἀστυγνώστος, N. 309 B.  
 Ἀστυγνυτος, P. 40 A.  
 Ἀσυλλόγιστος, N. 499 A.  
 Ἀσύμβατος, P. 65 A. N. 666 C.  
 Ἀσύμβουλον (τὸ), T. 60 A.  
 Ἀσύμμετρος, T. 202 B; 236 A.  
 Ἀσυμμέτρως, N. 747 B.  
 Ἀσυμπάθητος, N. 749 C.  
 Ἀσυμβαθῶς, T. 297 B.  
 Ἀσυμφανῶς, P. 60 A.  
 Ἀσύμφορον, pro ἀσύμφορον, T. 73 D.  
 Ἀσύμφορος, T. 71 A.  
 Ἀσύμφωνος, T. 441 A; 451 C.  
 Ἀσυναφής, T. 502 B. N. 666 C.  
 Ἀσυνήθως, T. 446 B.  
 Ἀσύντακτος, T. 107 B.  
 Ἀσυντάκτως, T. 8 C; 20 C; 81 A; 82 B; 143 A. N. 94 B.  
 Ἀσυντηρήτως, N. 366 B.  
 Ἀσφαλεία (ἐν), T. 44 C.  
 Ἀσφαλίζομαι, T. 198 A.  
 Ἀσχολία πολέμου, T. 337 B.  
 Ἀτάκτως, P. 43 C.  
 Ἀταλαιπώρως, N. 739 B.  
 Ἀταμίεντος, T. 399 B.  
 Ἀταπάνας (ὁ) Damasci, T. 67 A.  
 Ἀταπεινώτος, T. 225 A. N. 189 A; 644 C.  
 Ἀτασθαλία, N. 573 D.  
 Ἀτάσθαλος, T. 375 C; 448 C. N. 573 D.  
 Ἀτενίζω, T. 536 C.  
 Ἀτζάμιστος, T. 86 D.  
 Ἀτημέλητος, P. 68 B; 148 C.  
 Ἀτρεμαῖος, N. 306 D.  
 Ἀτρέμας κάθημαι, T. 21 B.  
 Ἀτρεστός, T. 155 B; 213 C. N. 95 B; 153 C.  
 Ἄτρωτος, T. 154 B.  
 Αὐγαζούσης ἡμέρας, T. 38 C; 52 D; 82 A.  
 Αὐθαιρέτως, T. 37 D. N. 38 C.  
 Αὐθέντες, T. 595 B.  
 Αὐθεντεύω, T. 616 A. N. 724 A.  
 Αὐκρασίεω, T. 620 A.  
 Αὐλαῖα, N. 473 B.



- Αύλειος, Ν. 542 c.  
 Αύλη (ἢ βασιλείος), Τ. 186 c.  
 Αύλημα, Ν. 739 c.  
 Αύλίσκος, Τ. 129 b.  
 Αύσονουράτης, Ν. 222 a.  
 Αύταδέλφη, Ν. 772 b.  
 Αύταδέλφος, Τ. 66 a; 126 b; 150 b.  
 Ν. 59 b; 503 a.  
 Αύτανδρος, Τ. 152 c.  
 Αύταρσενέω, Ν. 520 d.  
 Αύτάρκως ἔχειν τινός, Τ. 165 a.  
 Αύτελέγκτος, Ρ. 7 c.  
 Αυτενέργητος, Τ. 387 b. Ν. 579 d.  
 Αυτεπάγγελτος, Τ. 387 b. Ν. 579 d.  
 Αύτερύθρος, Ν. 743 a.  
 Αύτηκος, Ρ. 39 c.  
 Αυτόδαπλος, Ν. 591 a.  
 Αυτόεαφής, Ν. 760 a.  
 Αυτόβοεί, Ρ. 34 a. Τ. 123 b; 147 c;  
 299 d; 495 b. Ν. 84 a; 656 d.  
 Αυτόδετος, Ν. 744 b.  
 Αυτόθελήματος, Τ. 92 d.  
 Αυτόθελητος, Ν. 73 a.  
 Αυτόθι σου, Τ. 121 a.  
 Αυτόκασίγητος, Τ. 498 b. Ν. 660 d.  
 Αυτόκατάδικος, Ν. 304 b.  
 Αυτόκατάκρισις, Ν. 308 b.  
 Αυτόκατάκριτος, Ν. 304 d; 307 c.  
 Αυτόκέλευστος, Ν. 499 a.  
 Αυτόκήρυκτος, Ν. 306 a.  
 Αυτόκίνητος, Τ. 132 a. Ν. 87 a;  
 749 c.  
 Αυτόκινήτως, Ν. 87 a.  
 Αυτόκλητος, Ν. 618 d.  
 Αυτόκρατορία, Τ. 200 a. Ν. 737 a.  
 Αυτόκρατορικός, Ν. 498 d.  
 Αυτόλευκότης, Ν. 649 d.  
 Αυτόματίξω, Τ. 240 b. Ν. 229 d;  
 501 a.  
 Αυτόματικός, Ν. 229 d.  
 Αυτόματος, Ρ. 13 d; 113 c.  
 Αυτόμάτως, Τ. 347 c. Ν. 521 a.  
 Αυτόμολέω, Τ. 141 a.  
 Αυτόμολία, Ρ. 28 a.  
 Αυτόμολος, Ρ. 71 b; 113 c; 138 a.  
 Αυτόνομον (τὸ), Τ. 60 a.  
 Αυτόπιστος, Τ. 99 c. Ν. 74 c.  
 Αυτόπροσώπως, Τ. 571 b. Ν. 713 c.  
 Αυτόπλiew τι, Ν. 164 c.  
 Αυτόσχέδιος, Ν. 223 d; 230 d.  
 Αυτότατος, Ν. 743 c.  
 Αυτότελής, Ρ. 42 c.  
 Αυτόουργέω, Τ. 350 c. Ν. 533 d.  
 Αυτόούργησις, Ν. 533 d.  
 Αυτόουργός, Ν. 533 d; 738 d.  
 Αυτόφνης, Τ. 217 b; 529 d. Ν. 685  
 b c; 739 d.  
 Αυτόφύτως, Ν. 177 a.  
 Αυτόφυνός, Τ. 220 d. Ν. 177 a.  
 Αυτόχάλκευτος, Ν. 83 c.  
 Αυτόχειρως, Ν. 761 b; 763 c.  
 Αυτόχηρμα, Τ. 23 a.  
 Αυτόχρωμάτιστος, Ν. 744 d.  
 Αυτόχυτος, Τ. 122 a. Ν. 83 c.  
 Αύχενιον, Τ. 81 d.  
 Αύχημα, Ρ. 9 a.  
 Αύχέω ἐπὶ τινι, Τ. 6 c.  
 Αύχημρός, Τ. 545 a.  
 Αφαγία, Ν. 663 d.  
 Αφανίζω, Τ. 528 b. — Αφανίζεσθαι ἐξ  
 ανθρώπων, Ν. 137 d.  
 Αφανισμός, Τ. 510 d. Ν. 575 a.  
 Αφανούς (δὲ), Τ. 384. Ν. 577 b. —  
 Ἐξ ἀφ., ἐν τοῦ ἀφ., ἐν ἀφανεί, ἐς  
 ἀφανές, Ν. 577 b.  
 Αφανιστήριος, Τ. 403 b. Ν. 738 a.  
 Αφαπάξω, Ν. 772 d.  
 Αφάς (πρὸς λύχυν), Τ. 146 c.  
 Αφασία, Ν. 664 b.  
 Αφεντεύω, Τ. 581 b; 582 b; 623 a.  
 Αφετηρίας (ἐν πρώτης), Τ. 140 a. Ν.  
 753 b.  
 Αφηγάτον, Τ. 582 b.  
 Αφήγησις, Ν. 512 c.  
 Αφθόρως, Ν. 770 b.  
 Αφίδρευμα, Ν. 167 b.  
 Αφίδρυμα, Τ. 528 b. Ν. 674 d.  
 Αφίλοσόφητος, Τ. 224 b.  
 Αφλέκτως, Ν. 770 b.  
 Αφοράω πρὸς τι, Τ. 81 b.  
 Αφορισμός, Ν. 368 a.  
 Αφορμῆς δράττομαι, Ν. 11 c.  
 Αφοσιωτέον, Τ. 408 a.  
 Αφότου, Τ. 585 a.  
 Αφροντις, Ρ. 65 a.  
 Αφροντισίew, Τ. 331 a. Ν. 469 d.  
 Αφρόντιστον (τὸ), Τ. 138 c.  
 Αφροντίσως, Τ. 71 c.  
 Αφυννώττειν εἰς θάνατον, Ν. 272 b.  
 Αφυννωτέον, Τ. 262 b.  
 Αφώτιστος, Τ. 535 a.  
 Αχαλίνωτος, ἀχαλινώτως, Ν. 669 d.  
 Αχαλιναγώγητος, Τ. 8 d.  
 Αχάλινος, Τ. 506 a, 508 b. Ν. 229 d.  
 Αχαλιος, Τ. 282 d.  
 Αχανές πέλαγος, Τ. 201 a.  
 Αχθομαι ἐπὶ τινι, Τ. 33 c. Ν. 35 c.  
 Αχθος ἀρούρης, Τ. 190 a.  
 Αχθοφορέω, Τ. 378 b. Ν. 574 d.  
 Αχθοφόρημα, ἀχθοφορία, Ν. 574 d;  
 575 a.  
 Αχίτων, Ν. 452 c.  
 Αχόρταστος, Τ. 401 b; 441 d.  
 Αχραντος, Τ. 543 a.  
 Αχρησίμευτος, Τ. 473 d. Ν. 643 c.  
 Αχρυσος, Ν. 452 c.  
 Αχώρητος, Τ. 554 d.  
 Αψαλτη, Τ. 613 b.  
 Αψιμαχία, Τ. 8 a. Ν. 12 b.  
 Αψόφως, Τ. 343 b. Ν. 513 c.

## B

- B pro v, Ν. 576 c.  
 Βαδίζω εἰς τι, Ρ. 24 a. — τινός, Ρ.  
 12 d.  
 Βάδισμα, Τ. 550 d.  
 Βαθέως πραγματεύεσθαι, Τ. 137 b.  
 Βαθμῆς, Τ. 534 d. — Βαθμίδες ὑπερή-  
 φανοι, Τ. 103 b.  
 Βαθυβουλία, Ν. 323 d.  
 Βαθύγεως, Ν. 664.  
 Βαθυδίνης, Τ. 256 a. Ν. 271 d.  
 Βαθυδίνητος, Ν. 742 b.  
 Βαθυλήιος, Ν. 573 a.  
 Βαθυπήνης, Ν. 573 b.  
 Βαθύπρεμνος, Ν. 656 b.  
 Βαθυπώγων, Ν. 573 a b.  
 Βαθύρριζος, Τ. 321 b. Ν. 438 c.  
 Βαλβίδος (ἐν πρώτης), Τ. 39 a.  
 Βάλκω s. βάρκα, Τ. 603 c. Ν. 515 c d.  
 Βάλλεσθαι ὑπό τινος, Τ. 157 a. — εἰς  
 νοῦν, cum inf., Τ. 60 d. — ἐν νῶ  
 τι, Τ. 118 a b.  
 Βαλλίστρα, Ν. 21 d.  
 Βαλτώδης, Τ. 144 d. Ν. 92 b.  
 Βαμβαίνω, Ν. 639 a.  
 Βάπτω εἰς καρδίαν, Τ. 31 c.  
 Βαρβαρικόν (τὸ), Τ. 201 b.  
 Βαρβαρικώς, Τ. 256 d. Ν. 271 a; 739 b.  
 Βάρβαρον (τὸ), Τ. 49 d; 201 b.  
 Βαρβαρόφρων, Ν. 758 b.  
 Βαρβαράδεις νῆσοι, Τ. 13 a.  
 Βαρδούκιον, Ν. 440 a.  
 Βαρέαν, Τ. 388 d.  
 Βαρηέσαι, Τ. 589 b.  
 Βάρκα. Vide Βάλκω.  
 Βαρναλγής, Τ. 470 c. Ν. 642 b.  
 Βαρναλγέω, βαρναλγητος, βαρναλ-  
 γημα, βαρναλγία, Ν. 642 b.  
 Βαρύερωμος, Τ. 368 b. Ν. 561 a.  
 Βαρυερύμητος (?), Ν. 14 b.  
 Βαρύδουπος, Ν. 167 d.  
 Βαρύδουπος, Ν. 192 a.  
 Βαρύζηλος, Τ. 424 c.  
 Βαρυχέω, Τ. 310 a.  
 Βαρύθυμος, Ν. 510 d.  
 Βαρυμηνιάω, Τ. 480 b. Ν. 644 d.  
 Βαρύμηνις, Ν. 172 b; 645 a.  
 Βαρύοδμος, Τ. 92 a.  
 Βαρυπενθής, Ν. 652 b.  
 Βαρυπληξία, Ν. 772 c.  
 Βαρύποτμος, Ν. 559 c.  
 Βαρύς καὶ δεινός, Τ. 24 a; 49 a. Ν.  
 39 a.  
 Βαρύσαρκος, Ν. 188 c.  
 Βαρυσιδηρος, Τ. 15 c. Ν. 23 c.  
 Βαρύστονος, Τ. 464 b. Ν. 639 b; 739 a.  
 Βαρυσύμφορος, Τ. 365 c. Ν. 559 c;  
 642 b.  
 Βαρυτάλαντος, Ρ. 63 b. Τ. 353 a;  
 378 a. Ν. 538 b.  
 Βασίλεια, βασίλισσα, βασιλῆς, Ν.  
 534 a.  
 Βασιλεύουσα (ἡ), Constantinopolis,  
 Τ. 61 b, etc.  
 Βασιλεὺς βασιλέων, Ν. 313 d.  
 Βασιλῆς (ἡ) τῶν πόλεων, Constantino-  
 polis, Τ. 181 d. Ν. 512 b.

Βατράχειος, T. 513 A.  
 Βατράχινα, N. 420 A.  
 Βγάλλω, N. 706 B.  
 Βεβαιόμαί τι, T. 55 C; 199 C.  
 Βέλεμνον, metaph., N. 625 B.  
 Βέλος ἀποπίπτει, διεκπίπτει, T. 15 B.  
 — ἐπεισπίπτει, T. 15 C. — ἐκπε-  
 τάννυται, T. 15 C. — τίθεμαί τινι,  
 T. 23 C. — Βέλους ἐντός, N. 536 A.  
 — Βελῶν ἀφesis, T. 15 C. — πυκ-  
 νότης, T. 21 D.  
 Βέργα, N. 22 D.  
 Βεστιάρχης, P. 6 C; 15 A; 101 A.  
 Βέστης, P. 57 C; 63 B.  
 Βεστιάριον, N. 116 B.  
 Βεστιάριος, N. 258 C; 557 D.  
 Βεστιάριται, N. 557 C; 576 D.  
 Βήλου (ὁ κριτὴς τοῦ), N. 462 A D.  
 Βιβλίον, pro γραμματεῖον, N. 90 D.  
 Βίγλα, T. 143 D.  
 Βίος (ὁ καθ' ἡμᾶς), T. 92 C.  
 Βιοτή, T. 181 D.  
 Βιοφθόρος, N. 186 A.  
 Βλατία, βλατλία, T. 220 N. 8. N. 463 D.  
 Βλέμματι ὄλω, T. 125 C.  
 Βληχή, N. 668 C.  
 Βλήχημα, T. 505 B. N. 499 B; 668 C.  
 Βληχηματώδης, N. 668 C.  
 Βλήχσεις, N. 668 C.  
 Βολίς, N. 772 D. — Βολίδας ἐκπέμπω,  
 T. 16 B.

Βόμβημα, N. 499 D.  
 Βορβορώδης, N. 223 D.  
 Βορειότερα (τά), T. 127 C.  
 Βορέυς, T. 151 A.  
 Βορραῖος, T. 127 D.  
 Βόσκημα, T. 36 D.  
 Βοσκηματώδης, T. 104 C.  
 Βόστροχος, T. 530 C.  
 Βουλγαροκτόνος, T. 576 B.  
 Βουλή κακή, prov., N. 35 B. — Βου-  
 λὴν βουλεύομαι, T. 4 B; 51 A; 67  
 A. N. 8 A; 60 D.  
 Βούλησις (ἡ τελευταία μου), T.  
 183 A.  
 Βουλλόνω, T. 596 B; 605 B.  
 Βούλομαι, cum inf., T. 4 B.  
 Βουμπάρδων πέτραι, N. 22 D.  
 Βουνός, T. 115 B.  
 Βουφορβίδων αὐλία, P. 90 A.  
 Βοῦς ἐπὶ γλώσσης, prov., N. 578 B.  
 Βοῶπις, T. 289 D.  
 Βράβευμα, N. 587 D.  
 Βραδύνω περὶ τι, T. 564 B. N. 703 B.  
 — εἰς τι, N. 703 B.  
 Βράσμα, T. 547 C.  
 Βραχεάτλα, N. 589 D.  
 Βραχεῖ (ἐν), T. 88 A; 218 C.  
 Βραχεῖς, pro ὀλίγοι, N. 277 D.  
 Βραχεός (διὰ), T. 218 C.  
 Βραχνή, T. 388 D.  
 Βραχύνερος, T. 512 C. N. 676 C.

Βραχύτατον, T. 258 C.  
 Βρενθιάω, βρενθύω, βρενθύομαι, T.  
 528 B. N. 684 B.  
 Βρεφοκτονέω, N. 693 A.  
 Βρεφοκτονία, T. 552 D. N. 693 A.  
 Βρεφοκτόνος, N. 693 A.  
 Βρεφώω, T. 554 D; 555 A.  
 Βριαρόχειρ, N. 729 C.  
 Βρομώδης, T. 95 D.  
 Βροντή, metaph., T. 101 C. N. 74 D.  
 Βροντόφωνος, N. 772 C.  
 Βροτουργάτης, N. 175 C.  
 Βρύτης et βρύτος (voces in), N.  
 571 A.  
 Βρυχᾶται λέων, T. 146 A. — ποταμός,  
 N. 223 B.  
 Βρυχηθμός, T. 507 A. N. 502 A;  
 670 D.  
 Βρύχημα, N. 575 C; 665 D.  
 Βρυχητίας, T. 380 A. N. 575 C.  
 Βρώσιμα παντοῖα, T. 88 C.  
 Βυθῶ (τῷ) παραπέμπειν ναῦς, T. 152  
 C. — Βυθός, metaph., N. 658 A.  
 Βύκινον, T. 41 D; 43 C.  
 Βυσσινόχροος, N. 100 C.  
 Βυσσοδομέω, T. 343 C. N. 497 D;  
 514 A.  
 Βωλερός, N. 70 A.  
 Βωλοστροφήω, βωλοστροφήα, βωλο-  
 στροφήος, N. 688 D.  
 Βωμολόχευμα, T. 375 B. N. 573 C.

## Γ

Γάβος, N. 70 B.  
 Γάδαρος, T. 422 D.  
 Γαζοφυλάκιον, T. 364 C.  
 Γαλαθηνός, N. 771 B.  
 Γαλή στέαρ, prov., N. 621 D.  
 Γαμοδαΐσια, N. 302 C; 355 A.  
 Γάμος ἄγαμος, N. 302 C.  
 Γαμπρός, pro γαμβρός, T. 591 A.  
 Γαρδενάρις, γαρδιναλέος, γαρδινάλιος,  
 T. 582 B. N. 601 B C.  
 Γαυρίαμα, N. 739 B.  
 Γαυριάω τινί, T. 496 D.  
 Γεηπόνος, T. 505 B.  
 Γείτονος, T. 612 A.  
 Γελάω, met., N. 84 B.  
 Γεμίζω, T. 596 B.  
 Γενικός ἐπὶ κρίσεων, N. 462 B.  
 Γερόντιον, N. 551 D.  
 Γεωφύρια, T. 604 A.  
 Γηόλοφος, T. 538 A; 539 C.  
 Γηράσκω, T. 558 B.  
 Γιάλόν, T. 603 B.  
 Γιγανταῖος, N. 94 A.

Γιγαντιαῖος, T. 149 A. N. 94 A.  
 Γιγαντιαίως, N. 94 A.  
 Γιγαντικός, T. 154 C.  
 Γλισῖρῶ, T. 398 D.  
 Γλίχομαι, cum inf., T. 73 C.  
 Γλουτός, T. 149 A.  
 Γλύκασμα, N. 551 D.  
 Γλυτόνω, T. 94 D.  
 Γλώσση καὶ χειρί, T. 57 D.  
 Γλωσσαλγία, P. 93 B. T. 202 D;  
 203 A.  
 Γλωσσοειδῶς, T. 531 A.  
 Γλωττὴν κομίζειν, T. 148 B.  
 Γλώττισμα, T. 547 B.  
 Γλωττοδέσμη, N. 223 D.  
 Γνωμάτευμα, N. 695 B.  
 Γνώμη ὄλη. T. 99 A; 141 C. N. 74 C.  
 — Γνώμη συντίθεμαι, T. 56 C. —  
 Γνώμας μεταβάλλω, T. 60 C. —  
 Γνώμη καὶ χειρί, T. 87 A.  
 Γνωμιάζω, T. 608 B.  
 Γνώμων, N. 661 D.  
 Γνωρίζω, P. 133 D. — ὅπως, T. 3 A.

Γνωσιμαχέω, T. 37 B; 139 A.  
 Γογγυστής, N. 665 A.  
 Γονατίζω, T. 380 D. N. 575 C.  
 Γονατιστικός, N. 575 D.  
 Γονικόν, T. 583 A; 606 B.  
 Γόνυ κνήμης ἔγγιον, prov., N. 657 A.  
 Γονυπετέω, N. 502 B; 575 D.  
 Γοργῶς, T. 16 A.  
 Γραμματοκομιστής, T. 138 B C. N.  
 91 A.  
 Γραμμῆς (ἐκ πρώτης), N. 667 C.  
 Γράφω καθ' ὑγρῶν (ὑδατος), prov., N.  
 665 C.  
 Γυβεντίζω, T. 433 D.  
 Γυμνητεύω, T. 406 D.  
 Γυμνότερος ὑπέρου, prov., N. 641 A.  
 Γυναικάδελφος, T. 55 B; 314 C.  
 Γυναικόμορφος, T. 505 D.  
 Γύννις, T. 361 C.  
 Γυρεύω, T. 93 D; 95 D; 169 D; 375 D.  
 N. 573 B C.  
 Γυρίζω, T. 120 D.  
 Γυρόθεν, T. 85 A.

## Δ

Δαδούχημα, N. 769 B.  
 Δαιμονίως, T. 65 C.  
 Δάκνομαι καρδίαν, T. 149 B. — ψυχὴν,  
 T. 96 C.

Δάκρυον κατασφάζω, T. 97 C. — Δα-  
 κρύων ποταμός, N. 548 D; 549 A;  
 552 C D. — Ξρόμβοι, T. 361 B.  
 Δακτυλοδεικτέω, T. 549 C. N. 691 C.

Δακτυλοδείκτημα, N. 691 D.  
 Δακτυλοδείκτης, N. 691 C.  
 Δακτυλόδεικτος, δακτυλοδείκτως, N.  
 691 D.

- Δακτύλοις ἄκροις, N. 34 c. — Δακ-  
 τύλῳ ἄκρῳ, N. 738 B.  
 Δακτυλωτόν, N. 25 B.  
 Δαλματάρχης, N. 695 A.  
 Δαλματομυσοκτόνος, N. 290 A.  
 Δαπανᾶσθαι, de exercitu, T. 156 B.  
 Δασμολογία, T. 294 A.  
 Δαυλοί, T. 371 D.  
 Δαψιλεία, T. 528 c; 557 c.  
 Δαψιλεστέρεως, N. 63 c.  
 Δαψιλῶς, T. 73 c; 187 B.  
 Δεήσεων (ὁ ἐπὶ), P. 40 A.  
 Δεῖδω περὶ τινι, T. 213 B. N. 153 c.  
 Δειλανδρέω, N. 536 c.  
 Δειλάνδρησις, N. 551 c.  
 Δειλανδρία, T. 359 c. N. 551 c.  
 Δειλανδρισμός, N. 551 c.  
 Δειλανδρος, T. 352 c; 500 c. N. 501  
 c; 526 B; 536 c.  
 Δειλία συνέχομαι περὶ τι, T. 82 B. —  
 Εἰς δειλίαν τίθημί τι, N. 170 c.  
 Δειλιάω, T. 39 A; 144 c.  
 Δειλινῷ (ἐν τῷ), P. 22 A.  
 Δεινοπαθεία, N. 511 A.  
 Δεινοποιέω, T. 260 B.  
 Δεινὸς καὶ βαρὺς, T. 38 c. — Ἐν δεινῷ,  
 T. 9 c; 36 A. N. 13 D.  
 Δειροτόμησις, N. 171 c.  
 Δεκάχορδος, N. 224 c; 619 c.  
 Δεκτὸς εἰς τι, T. 10 A.  
 Δελέασμα, N. 500 c.  
 Δεξαμενή, N. 70 c.  
 Δεξιοστροφέω, N. 524 A.  
 Δεξιῶσις, P. 58 D.  
 Δεξτράλια, N. 486 B.  
 Δέσμευμα, T. 510 B.  
 Δέσμιος, T. 148 D.  
 Δεσπόζω τι, T. 177 A.  
 Δέσποινα, δεσπότις, N. 354 A.  
 Δεσποινικός, N. 342 c; 343 D.  
 Δεσπότης, N. 708 c.  
 Δεσποτικός, T. 540 B.  
 Δεσποτικῶς, N. 738 D.  
 Δευσσοποιός, N. 513 B.  
 Δευτέρῳ (ἐν) τίθεσθαι τι, T. 201 B.  
 Δεφένδευσις, T. 570 c.  
 Δεφενδέω, T. 417 D. N. 440 B.  
 Δεφένσωρ, N. 440 B.  
 Δημαγωγός, T. 52 A.  
 Δημεγερασία, T. 615 B.  
 Δημεγέρτης, T. 609 A; 610 A; 616 A.  
 Δημηγορία, T. 169 B.  
 Δημοανάπτης, P. 90 B.  
 Δημοθoinία, T. 288 D.  
 Δημοκοπέω, N. 576 B.  
 Δημοκόπος, T. 382 A. N. 576 A.  
 Δημοπρόβλητος, T. 383 A. N. 576 c.  
 Δημοσιακά, N. 129 D.  
 Διαβάθρα, T. 452 B. N. 628 D.  
 Διαβατά (τά), T. 134 D.  
 Διαβεβαιόω, affirmo, T. 67 B. — Δια-  
 βεβαίομαι, T. 59 A.  
 Διαβόητος, P. 23 c. T. 331 c; 554 B.  
 N. 469 D.  
 Διάδροχος, P. 49 B.  
 Διαγελάω, met., T. 123 c. N. 84 A.  
 Διάγραμμα, T. 527 c.  
 Διαγραφή, T. 531 c.  
 Διαέριος, N. 617 B.  
 Διαζωγράφησις, T. 531 c. N. 686 c.  
 Διάζωσις, N. 624 A.  
 Διαθραύω, T. 86 A.  
 Διαθροέω, T. 507 A.  
 Διαθρυλλέω, T. 555 c.  
 Διαιρετέον, T. 243 A. N. 232 c.  
 Διακάρδια, N. 663 A.  
 Διάκενος, N. 269 A.  
 Διακηρύκευμα, διακηρύκευσις, N. 14 B.  
 Διακόντισις, T. 355 A. N. 543 c.  
 Διακράτησις, T. 181 A B.  
 Διακριδόν, T. 222 D.  
 Διακυμαίνομαι, P. 58 D.  
 Διαλαλημός, T. 602 A.  
 Διαλαξέω, T. 215 B. N. 162 c.  
 Διαλάξευσις, N. 162 c.  
 Διαλέγομαι, T. 534 B.  
 Διαλειμμάτων (ἐκ), T. 79 A.  
 Διάλευκος, N. 100 c.  
 Διαλογισμός, P. 126 D.  
 Διαμαρένω, T. 529 A. N. 685 B.  
 Διαμερίζω, T. 548 A.  
 Διαμερισμός, P. 33 c.  
 Διαμηνύω, T. 96 A. N. 73 D.  
 Διαμορφάζω, διαμορφάω, T. 349 A.  
 N. 528 B.  
 Διαμπερές, T. 87 B.  
 Διαναπαύω, P. 21 D; 31 B; 49 D; 63  
 D; 73 B. T. 203 D.  
 Διαναμαχέω, T. 102 B.  
 Διανήχομαι, T. 5 D; 36 D; 148 c. N.  
 10 B.  
 Διανθίζω, T. 489 B.  
 Διανίστημι, P. 31 c.  
 Διανοητικός, P. 28 c.  
 Διανύω, T. 536 B.  
 Διαξιφίζω, N. 652 B.  
 Διαξιφισμός, T. 491 B. N. 652 B.  
 Διαπεραίωσις, T. 26 A; 95 A c.  
 Διαπερονάω, de telo, T. 15 c.  
 Διαπετάννυμι, T. 351 B.  
 Διαπετλέω, T. 503 c.  
 Διάπλασις, T. 513 c. N. 676 D.  
 Διαπλώζομαι, T. 111 A; 152 B.  
 Διαπλώσις, T. 329 B; 343 B. N. 513  
 D; 641 D.  
 Διαπόντιος, T. 73 D.  
 Διαποτάομαι, N. 514 B.  
 Διαπρεσβεύομαι, T. 157 A. N. 428 c.  
 Διαπρίομαι ἐπὶ τινι, T. 152 A.  
 Διαπρύσιος, N. 676 A c.  
 Διαπρυσίως, T. 512 A. N. 676 A.  
 Διάπυρος, T. 557 D.  
 Διαρκής εἰς τι, T. 489 c.  
 Διαρρεῖν, lascivia diffuere, T. 101 B.  
 — τὸν βίον, T. 200 B.  
 Διαρρήγνυμι, T. 541 B.  
 Διαρρνίσκεσθαι, T. 186 A.  
 Διασαλεύω, T. 126 B.  
 Διασκέπτομαι, cum inf., P. 12 B.  
 Διασκοπέω, T. 556 B.  
 Διασπαράττω, T. 189 A.  
 Διασπασιάζω, N. 428 A.  
 Διάσπασις, N. 676 D.  
 Διαστεγάζω, T. 126 A.  
 Διάστημα, T. 537 A B. — tabulatio,  
 T. 132 B. — ἱκανόν, T. 161 c. —  
 Ἐκ διαστημάτων, T. 10 D.  
 Διάστροφον (τὸ), T. 155 A.  
 Διασώζω, T. 9 D. N. 13 D.  
 Διάσωσις, P. 73 B.  
 Διασωστής, N. 14 A.  
 Διαταράττω, T. 534 A.  
 Διάτασις, T. 515 c. N. 676 D.  
 Διαταφρεύω, T. 321 A.  
 Διατέμνω, T. 548 A.  
 Διατετραίνω, T. 155 A; 189 D.  
 Διατινάσσω, P. 13 D.  
 Διατιτραίνω, T. 42 B; 126 c; 128 B.  
 Διάτορος, T. 326 A.  
 Διάτρησις, T. 128 c.  
 Διατυποῦν σχῆμά τινος, T. 57 c.  
 Διαύγεια, T. 510 A. N. 674 c.  
 Διαφέρνω, T. 623 A.  
 Διαφερόντως, T. 35 A; 528 c.  
 Διαφορετικός, T. 602 B.  
 Διαχέομαι, T. 528 B.  
 Διαχωρίζω, T. 342 c.  
 Διβολέα βλατία, N. 463 D; 464 A. —  
 ὑποδήματα, N. 420 A.  
 Δίβολος, N. 464 A.  
 Δίγλωσσος, N. 95 D.  
 Διγνώμη, N. 95 D.  
 Διγνωμονέω, N. 95 D.  
 Δίγνωμος, T. 157 D. N. 95 D.  
 Διεγείρω, T. 83 c.  
 Διεγκαλέω, T. 56 D; 189 B.  
 Διειδής, T. 533 D.  
 Διεκδικέω, N. 732 A.  
 Διεκδρομή, T. 198 A.  
 Διεκδύω, T. 513 B.  
 Διεκπαίω, T. 513 B.  
 Διεκπέμπω, T. 252 B.  
 Διεκπίνω, T. 15 B; 513 B. N. 23 c.  
 Διεκφεύγω, T. 325 D. N. 527 D.  
 Διεκχέω, T. 256 A; 264 B; 281 B;  
 393 B; 459 A.  
 Διεκχύω, διέκχυσις, N. 586 D.  
 Διέλασις, N. 66 D.  
 Διέλευσις, T. 80 A. N. 66 D.  
 Διένεξις, T. 624 c.  
 Διεννοέομαι, T. 276 A.  
 Διεξαγωγή, N. 741 A.  
 Διεξεργάζομαι, T. 501 B.  
 Διεξικνέομαι, T. 376 B.  
 Διεξιππάζομαι, T. 263 A.  
 Διερεθίζω, P. 7 B.  
 Διευθετέω, T. 98 B.  
 Διευτρεπίζω, T. 131 c.  
 Διήγησις, N. 512 c.  
 Δηρημένως, T. 28 B; 406 B. N.  
 31 c.  
 Δήρης, T. 198 c.  
 Διῖππάζομαι, T. 130 B.  
 Δικωπία, N. 95 B.  
 Δίκωπος, T. 156 A.  
 Διλαμπής, N. 342 D.  
 Δίμιτος, N. 464 A.  
 Δίμοιρος, N. 623 A.

Δῖνος, met., N. 654 D.  
 Διοδεύω, N. 274 B.  
 Δίοδον ἀπείργω, T. 19 C.  
 Διολισθαίνω, T. 165 A.  
 Διόλου, δι' ὅλου, T. 512 D.  
 Διορατίζω, T. 282 C.  
 Διόρθιμοι (ιδιόρρυθμοι), N. 575 B.  
 Διοριστής, P. 38 D.  
 Δίπαλτος, N. 500 B.  
 Διπλοκύνιον, T. 343 D; 352 D.  
 Δίπλωλος, N. 341 D.  
 Δισεξάδελφοι, N. 367 A; 438 D.  
 Δίσκαμνον, P. 116 D. N. 80 B.  
 Δισκοποτήριον, T. 397 D; 430 D. N. 589 B.  
 Δίστρατον, N. 511 C.  
 Δίστροφος, P. 157 D. N. 95 D.  
 Δισχιδής, T. 282 A.  
 Διτξέριον, N. 65 D.  
 Διυπηρετέομαι, N. 455 C.  
 Διυφαίνω, T. 221 A.  
 Διφαής, N. 645 B.  
 Διφρευτικός, T. 512 A. N. 675 D.  
 Διφρευτικῶς, N. 676 A.  
 Διφρηλασία, N. 502 C; 676 B.  
 Διφρηλατέω, N. 676 B.  
 Διφρηλάτης, T. 512 A. N. 676 B.  
 Δίχασις, διχασμός, N. 513 C.  
 Διχονοέω, T. 494 C. N. 656 B.  
 Διχόνοια, T. 135 A.  
 Διχотоμέω, N. 740 B.  
 Διψαδόδηκτος, N. 571 C D.  
 Διψάς, T. 372 B. N. 571 B C.  
 Διψητικός, N. 748 B.  
 Διψυχία, T. 136. N. 88 D.  
 Δόκιανον, N. 645 B.  
 Δοκάριον, T. 472 D. N. 642 D; 643 A.  
 Δοιμαστής, N. 661 D.  
 Δοιός, T. 105 B.  
 Δοκόφρων, T. 347 D.  
 Δολιχόδειρος, T. 289 D; 376 B; 509 D. N. 355 A; 574 C; 618 B.  
 Δολιχόσκιος, T. 490 D. N. 651 A.  
 Δολίως, T. 543 B. N. 690 B.  
 Δολοφροσύνη, T. 307 C; 482 A. N. 645 B.  
 Δομεστικάτον, T. 34 B.  
 Δομέστικος, P. 87 B. — τῆς ἀνατολῆς, P. 45 A. N. 440 D. — πάσης ἀνατολῆς, P. 72 C. — τῆς δύσεως, T. 321 C. N. 441 A. — μέγας, N. 441 B.  
 Δόμνα, N. 354 A.  
 Δοξοκοπία, N. 653 A; 668 B.  
 Δοξομανέω, T. 347 A. N. 520 D.  
 Δοξομανία, T. 494 C. N. 656 A.  
 Δοράτιον, N. 524 A.  
 Δορατισμός, T. 282 A.  
 Δορίκτητος, N. 618 C; 663 B. Vide Δορύκτητος.  
 Δόρυ ἐναγκαλίζω, T. 16 C. — ἰθύνω, T. 103 B. — τινὸς γίγνομαι, T. 175 C.  
 Δορυάλωτος, T. 661 B.  
 Δορύκτητος, P. 11 B. T. 265 B. N. 280 B. Vide Δορίκτητος.  
 Δορυφορία, T. 345 A. N. 518 A.  
 Δορυφορικός, N. 518 A.

Δορυφορικῶς, N. 518 A.  
 Δορυφόρος, T. 526 A.  
 Δορύφρων, N. 319 D.  
 Δουκάδες, N. 102 B.  
 Δοτήρ, T. 541 B.  
 Δουκάτον, T. 183 B; 184 B. N. 104 B.  
 Δουκικὴ ἀρχή, T. 77 A; 128 A; 184 B.  
 Δουλαγωγέω, T. 34 B; 510 A. N. 674 B.  
 Δούλεια, feudarium obsequium, N. 401 D. — Δουλείαν τινὶ ὑπισχνέομαι, T. 28 D.  
 Δουλικῶς, N. 508 B; 770 B.  
 Δουλοπρέπεια, T. 277 D.  
 Δουλοπρεπῶς, T. 327 A; 455 A. N. 630 B.  
 Δούλος, pro λίλιος, N. 318 A.  
 Δούλωσιν τινος (eis) ἐρχεσθαι, T. 180 C.  
 Δοῦξ μέγας τοῦ στόλου, T. 11 A; 79 C; 110 B; 153 A. N. 348 B.  
 Δουροδόκη, N. 496 C.  
 Δοχή τινος, T. 11 C.  
 Δραγομάνοι, N. 344 D.  
 Δράκων θαλάσσης, N. 282 C.  
 Δράμα παραδοσίας, T. 43 C.  
 Δραματουργέω, T. 135 A; 136 A. N. 87 D.  
 Δραματούργημα, T. 136 C.  
 Δραπέτευμα, T. 372 B.  
 Δραστήριός τι, T. 8 B. — περὶ τι, T. 36 C.  
 Δραστήριότης, T. 134 B; 316 C. N. 87 C.  
 Δρομάδες νῆες, T. 13 C; 198 A.  
 Δρομαίως, T. 62 C. N. 52 B.  
 Δρομικός, T. 557 A.  
 Δρόμος, met., N. 511 C.  
 Δρόμωνες, T. 78 C; 348 A. N. 65 C.  
 Δροσώδης, T. 510 A. N. 674 C.  
 Δρουγγάριος τῆς βίγλης, N. 349 D; 582 C. — δεύτερος, T. 116 A. — μέγας, T. 84 B; 85 A. N. 349 D; 582 C.  
 Δρυόκαρπα, N. 499 A.  
 Δρύφρακτος, T. 487 C. N. 648 B.  
 Δυνάμεις συνεπάγω, T. 30 B.  
 Δυναστῶν, appellatio, N. 354 C.  
 Δυνατῶς ἔχειν, cum inf., T. 43 D.  
 Δυσάγωγος, T. 240 C. N. 229 D.  
 Δυσαιής, N. 663 B.  
 Δυσάλωτος, T. 119 B; 454 B.  
 Δυσανάκλητος, T. 92 A. N. 72 D.  
 Δυσανακλήτως, N. 72 D.  
 Δυσανασχετέω τινί, T. 563 C. — cum inf., T. 573 A; 715 B.  
 Δυσαποσπάστως, T. 98 C. N. 74 B.  
 Δυσάριθμος, N. 589 D.  
 Δυσαχθής, N. 498 A; 531 A.  
 Δύσβατος, T. 148 B.  
 Δυσδαιμόνως, T. 495 A.  
 Δυσδαίμων, T. 330 C. N. 469 A.  
 Δυσδιεξόδευτος, P. 26 A; 44 D; 45 C.  
 Δυσείσαντος, N. 716 C.  
 Δυσέκφραστος, T. 532 C. N. 687 A.  
 Δυσέμβολος, T. 303 C.  
 Δυσεντερία, P. 105 A.

Δυσεπίδατος, N. 752 D.  
 Δυσεπιχειρήτος, T. 351 B.  
 Δυσέφικτος, N. 628 B.  
 Δύση, pro δύσις, T. 582 C.  
 Δυσήμοος, T. 308 A.  
 Δυσήμιος, T. 240 C. N. 72 D; 229 D; 643 A.  
 Δύσηχος, N. 534 B.  
 Δυσθανατέω, T. 272 B. N. 229 B.  
 Δυσθάνατος, N. 229 B.  
 Δυσθανής, N. 223 A.  
 Δυσθήρατος, N. 674 C.  
 Δύσιππος, N. 717 A.  
 Δυσκάθεκτος, N. 321 C.  
 Δύσκαρπος, N. 503 D.  
 Δυσκαρτέρητος, T. 520 D. N. 681 A.  
 Δυσκινήτως, T. 580 A. N. 722 D.  
 Δυσκληρία, P. 22 D; 53 C. N. 553 A.  
 Δύσκλητος, N. 531 A.  
 Δυσκρασία, N. 71 B.  
 Δυσμείλικτος, T. 336 C; 491 D. N. 653 C; 663 D.  
 Δυσμενής, T. 499 C. N. 661 B.  
 Δυσμενῶς, T. 113 A. — ἔχω πρὸς τινα, T. 173 A. — διάκειμαι πρὸς τι, N. 79 B.  
 Δυσμετάθετος, T. 491 D.  
 Δυσμήχανος, T. 399 A. N. 590 B.  
 Δυσμορφία, P. 28 D.  
 Δύσνους, T. 31 C; 34 A B. N. 35 D.  
 Δυσπάλαιστος, N. 553 A.  
 Δυσπαράδεκτος, T. 389 B. N. 584 A.  
 Δυσπαραίτητος, T. 511 B.  
 Δυσπαρόδευτος, T. 509 A.  
 Δυσπόμευτος, N. 500 B.  
 Δύσποτμος, T. 415 B.  
 Δυσπράγημα, T. 331 C; 404 A; 453 C; 490 A. N. 553 A; 658 A.  
 Δυσπραγής, T. 468 C. N. 641 A.  
 Δυσπραγία, N. 641 A.  
 Δυσπραγῶς, N. 641 A; 666 A.  
 Δυσπρόσιτος, N. 617 B.  
 Δυσπρόσδοτος, T. 235 B; 303 C; 360 B; 451 B. N. 133 B; 551 D; 628 C.  
 Δυστέκμαρτος, T. 432 B.  
 Δύστηνος, N. 754 A.  
 Δυστράχληλος, T. 188 B.  
 Δύστροπος, T. 491 D.  
 Δύστρωτος, T. 154 B.  
 Δυστυχέω, N. 658 B.  
 Δυστύχημα, T. 497 B. N. 220 D; 658 A.  
 Δυστύποιστος, N. 553 B.  
 Δυσφόρημα, N. 553 B.  
 Δυσχείμερος, T. 311 A.  
 Δυσχεραίνω τι et τινί, T. 507 B. N. 671 A B. — cum partic., N. 671 B. — ὅτι, N. 671 B. — πρὸς τι, N. 671 B C.  
 Δυσχωρία, T. 235 B; 321 C; 331 A. N. 716 C.  
 Δυσωδία, T. 163 B; 538 B. N. 98 B.  
 Δυσώνυμος, T. 416 B.  
 Δυσωπέω, T. 561 C.  
 Δῶ, ἐδῶ, T. 586 B; 589 A.  
 Δωροληψία, T. 97 B.  
 Δωροφορέω, T. 555 B. N. 694 A B.

## E

- Ἔ, N. 763 c d; 764 c.  
 Ἐάσας, pro παραλιπών, N. 697 B.  
 Ἐατέον, T. 242 c.  
 Ἐγγαστρίμυθος, N. 244 D; 673 B.  
 Ἐγγράφως, T. 172 B.  
 Ἐγγύς, cum inf., T. 212 c. — καὶ  
 πόρρω, N. 79 D.  
 Ἐγερτήριον, N. 469 c.  
 Ἐγκαθείργνυμι, P. 45 A.  
 Ἐγκαθιδρύω, T. 527 B. N. 683 c.  
 Ἐγκαθίζω, T. 273 A.  
 Ἐγκαθορμίζω, N. 729 A; 731 c.  
 Ἐγκαλλύνω, T. 541 D; 545 c.  
 Ἐγκάρδιον ἔχειν τι, T. 23 c.  
 Ἐγκάρσιος, N. 722 D.  
 Ἐγκαρτερέω, T. 148 B.  
 Ἐγκαταγράφω, N. 743 A; 754 B.  
 Ἐγκατάλειμμα, T. 379 c; 503 A; 575  
 A. N. 291 D.  
 Ἐγκαταπήγνυμι, N. 539 B.  
 Ἐγκαταστέρεω, N. 654 B.  
 Ἐγκατατρέχω, N. 591 D.  
 Ἐγκαυχάμαι, T. 18 B. N. 25 A.  
 Ἐγκαύχημα, N. 25 A.  
 Ἐγκυμαι εἰς τι, T. 537 D. — πρὸς τι,  
 T. 153 A.  
 Ἐγκύντρισις, T. 410 B.  
 Ἐγκυντρισμός, N. 502 c.  
 Ἐγκλειστήριον, T. 550 A; 551 c.  
 Ἐγκλειστήριος, T. 549 D; 551 c. N.  
 691 D.  
 Ἐγκολάπλω, T. 535 A.  
 Ἐγκόλπιον, N. 430 c.  
 Ἐγκόλπιος ἔχθρος, T. 157 A.  
 Ἐγκολπώω, T. 531 B.  
 Ἐγκουσιήτος, ἔγκουσσάτος, N. 20 c.  
 Ἐγκράζω, T. 89 D. N. 71 B.  
 Ἐγκρυματώδης, T. 461 D.  
 Ἐγκρυφιάζω, T. 307 c.  
 Ἐγκρυφίας, N. 533 A.  
 Ἐγκυβιστάω, N. 230 A; 739 c.  
 Ἐγκυμάνω, N. 192 A.  
 Ἐγκυμονέω, T. 69 B. N. 61 B.  
 Ἐγνωρίζω, T. 620 c.  
 Ἐγχειρήματος ἀπειργῶ, T. 35 c; 41 B;  
 155 B.  
 Ἐγχείρησις, ἔγχειρισις, N. 92 A.  
 Ἐγχειρητέον, T. 527 c. N. 683 c.  
 Ἐγχειρίζομαι, T. 557 B.  
 Ἐγχείριον, N. 692 A.  
 Ἐγχόρηγος, T. 87 B; 551 A. N. 69 B;  
 70 A c.  
 Ἐγχος ἐναγκαλίζω, T. 21 D.  
 Ἐγχωρίως, T. 217 A.  
 Ἐδικός, T. 592 B; 621 A, etc.  
 Ἐδώδιμα (τὰ), T. 550 c. — παντοῖα,  
 T. 153 B.  
 Ἐθελόδουλος, T. 285 B. N. 99 D; 168 A.  
 Ἐθελοντηδόν, N. 740 A.  
 Ἐθελουσίως, T. 180 c.  
 Ἐθελοθηρησκέω, N. 520 D.  
 Εἰ δ' οὖν, T. 174 c. N. 69 A.  
 Εἰκόνισμα, P. 35 A; 191 A. N. 113 B.  
 Εἰκονογραφέω, T. 527 c. N. 64 c.  
 Εἰκονοργέω, T. 527 c. N. 683 c d.  
 Εἰκονούργημα, εἰκονουργία, N. 683 c d.  
 Εἰκοσάπηχυς, N. 746 A.  
 Εἰλιγμός, T. 529 c.  
 Εἰσάνειμι, N. 643 A.  
 Εἰσδοχεύς, N. 729 A.  
 Εἰσέλευσις, T. 46 c; 69 A.  
 Εἰσερρύω, P. 25 A.  
 Εἰσέρχομαι ἐν τινι, T. 658 A. N. 346 B.  
 Εἰσήγησις, T. 85 B.  
 Εἰσιτηγός, N. 655 A.  
 Εἰσκωμάζω, T. 319 D. N. 428 B.  
 Εἰσόδημα, P. 429 D.  
 Εἰσπαραγίγνομαι, T. 550 A. N. 691 D.  
 Εἰσπηδάω πρὸς τινι, T. 660 A.  
 Εἰσπράκτωρ, T. 378 B.  
 Ἐκασταχοῦ, T. 9 A; 91 B. N. 13 c.  
 Ἐκατέρωθεν (ἐξ), N. 195 A.  
 Ἐκατοντάχειρ, N. 194 c.  
 Ἐκατόγυλιος, N. 618 B.  
 Ἐκβαρβαρώσασα (ἡ νῦν γλώττω), T.  
 120 A.  
 Ἐκδειματώω, T. 82 A.  
 Ἐκδειμάτωμα, ἐκδειμάτωσις, N. 67 A.  
 Ἐκδιίστημι, N. 625 A.  
 Ἐκδικησις, N. 702 c.  
 Ἐκδικητικός, N. 702 c.  
 Ἐκδουλεύω, T. 172 c; 175 c.  
 Ἐκδρομάς ποιοῦμαι, T. 6 B; 10 D. N.  
 10 c.  
 Ἐκείσε (ἀπ'), T. 90 D.  
 Ἐκχειρίαν ἔχειν, cum inf., T. 40 B.  
 Ἐκζητέω, T. 528 D.  
 Ἐκθαμβος, T. 384 A.  
 Ἐκθρόσις, N. 671 A.  
 Ἐκθρώσκω, T. 491 D.  
 Ἐκθυμότατον, T. 139 c.  
 Ἐκθυμότερον, T. 25 A; 114 A; 145 c.  
 Ἐκκαθαίρω, N. 681 A B.  
 Ἐκκεντέω, T. 187 B. N. 111 B.  
 Ἐκκέντησις, N. 111 B.  
 Ἐκκόμισις, T. 332 c. N. 472 B.  
 Ἐκκοπή, T. 554 D. — ὀφθαλμῶν, T.  
 110 B.  
 Ἐκκορυφώω, T. 321 B. N. 438 c.  
 Ἐκκρεμής, T. 357 A. N. 548 c.  
 Ἐκλαντίζω, P. 73 D.  
 Ἐκλιπαρέω, ἐκλιπάρησις, N. 703 A.  
 Ἐκμαγγανεύω, N. 100 D.  
 Ἐκμαγμα, N. 675 B.  
 Ἐκμειλίσσομαι, T. 50 c. N. 44 A.  
 Ἐκμέτρησις, N. 755 A.  
 Ἐκνίκημα, T. 189 A.  
 Ἐκπέμπω πρὸς τινι, T. 6 A; 530 B;  
 532 B.  
 Ἐκπεριέρχομαι, T. 444 B; 480 A. N.  
 624 c.  
 Ἐκπετάννυμι, T. 15 c.  
 Ἐκπιέζω τὴν ψυχὴν, T. 155 B.  
 Ἐκπίπτω, T. 534 c. — εἰς τι, T. 265 A.  
 Ἐκπλήττομαι τινος, T. 212 A. — πρὸς  
 τι, T. 534 c.  
 Ἐκπνέω, T. 536 A.  
 Ἐκπροήκω, N. 545 D.  
 Ἐκπύσησις, N. 652 B.  
 Ἐκπύω, T. 529 c; 533 D.  
 Ἐκπυρηνίζω, N. 574 c.  
 Ἐκρήγνυμι ἐς φῶς τὴν ἔχθραν, T. 201  
 B.  
 Ἐκστράτευσις, N. 500 A; 653 A.  
 Ἐκσφαιρίζω, T. 282 D.  
 Ἐκτάδην κείσθαι, T. 91 B.  
 Ἐκτείνω, T. 531 c.  
 Ἐκτενέστερον, T. 62 c.  
 Ἐκτεφρώω, T. 40 B.  
 Ἐκτομίας, T. 84 B. N. 68 A.  
 Ἐκτόπισις, T. 493 B. N. 655 c.  
 Ἐκτραγωδέω, T. 189 D.  
 Ἐκτράνωσις, N. 545 A.  
 Ἐκτραχηλίζω, T. 494 c. N. 772 A.  
 Ἐκτυπα, N. 179 A.  
 Ἐκτύπωσις, T. 536 A.  
 Ἐκφαντικός, P. 60 c.  
 Ἐκφύξας, pro ἐκφυγών, N. 697 c.  
 Ἐκφύθησις, N. 744 D; 756 A.  
 Ἐκφοριάζω, N. 733 B.  
 Ἐκφορολογέω, T. 293 A.  
 Ἐκφράζω, T. 531 c.  
 Ἐκχειμάζω, T. 605 B; 610 B; 611 A.  
 Ἐκχοῖσμα, ἐκχοῖσμός, N. 559 D.  
 Ἐκχορδεύω, N. 498 D.  
 Ἐλάφειος ἀνὴρ, N. 536 c.  
 Ἐλαφροκέφαλος, T. 606 B.  
 Ἐλεγμός, T. 537 c.  
 Ἐλεεσιλογία, T. 399 B. N. 590 B.  
 Ἐλέπολις, met., N. 651 D.  
 Ἐλευθεριάζειν τινάς, T. 173 A.  
 Ἐλευθερωτικός, N. 575 A.  
 Ἐλέφας, poculi genus, N. 25 B.  
 Ἐλκμοσιδής, T. 550 A. N. 691 D.  
 Ἐλλειμμα, T. 173 B.  
 Ἐλλογιμώτατος, T. 76 A.  
 Ἐλπὶς ἀποκλείεται, T. 520 B. — Παρὰ  
 πᾶσαν ἐλπίδα, P. 58 D. — Ἐλπίδες  
 ἐξ ἐλπίδων, T. 93 c. — Ἐλπίδων  
 ἀπογόνους, T. 524 c. — ἀστοχέω,  
 T. 144 A. — ψεύδομαι, T. 524 c.  
 — Ἐλπίδας δίδωμι, T. 26 D. — Ἐλ-  
 πίσι μετέωρος, T. 193 D. — τρέ-  
 φομαι, T. 51 D. N. 44 D.  
 Ἐμβάλλω εἰς τι, T. 13 D; 537 c. — ἐν  
 τινι, T. 9 c; 41 D. — πρὸς τι, T.  
 92 B.  
 Ἐμβατήρια, N. 499 A.  
 Ἐμβολος, T. 40 c. N. 204 c.  
 Ἐμβόμημα, P. 9 D; 17 c; 103 c.  
 Ἐμβρίθεια, T. 167 A.  
 Ἐμβρίμημα, P. 96 c. T. 167 B; 580 A.  
 Ἐμβρίμησις, T. 387 c. N. 579 D; 580  
 A.  
 Ἐμβρυοτρόφος, P. 104 A.  
 Ἐμβρωθρίδιον, P. 104 A.

- Ἐμμάργαρος, P. 104 A.  
 Ἐμμισθος, T. 558 c.  
 Ἐμμορφος, N. 534 d; 535 A.  
 Ἐμμουσότατος, P. 62 B.  
 Ἐμόρφος, T. 531 d. N. 534 d.  
 Ἐμπα, T. 587 A.  
 Ἐμπαροινέω, T. 770 A.  
 Ἐμπαροίνημα, T. 274 A.  
 Ἐμπειρία εἰς τι, T. 22 d. — περὶ τι, T. 24 B; 26 A. — Ἐμπειρίας πεῖρα, T. 24 B.  
 Ἐμπειρόμαχος, T. 235 c.  
 Ἐμπειροπόλεμος, T. 72 A. N. 63 A; 643 B.  
 Ἐμπερίσχεσις, P. 104 A.  
 Ἐμπεριτίθημι, P. 104 B.  
 Ἐμπεριφερέης, P. 104 B.  
 Ἐμπεριφέρω, P. 104 B.  
 Ἐμπίπλωμαι, T. 555 B.  
 Ἐμπίπλω δεινοῖς, T. 9 d.  
 Ἐμπλώσις, P. 72 B d; 104 B.  
 Ἐμποδος, T. 597 d.  
 Ἐμπόνως, T. 97 d.  
 Ἐμπόρευμα, N. 265 B.  
 Ἐμπορίζω, N. 211 B.  
 Ἐμπρεπος, T. 585 B.  
 Ἐμπρησμός, T. 367 c.  
 Ἐμπριστικός, P. 104 B.  
 Ἐμπροΐημι, P. 104 B.  
 Ἐμπρός, T. 595 B.  
 Ἐμπρόσθιος, N. 661 c.  
 Ἐμπροσθόπους, N. 85 A.  
 Ἐμπύρευμα, T. 453 c. N. 629 B.  
 Ἐμπυρέω, N. 629 B.  
 Ἐμφαίνω, T. 533 c. — Ἐμφαίνομαι, T. 536 d.  
 Ἐμφιλοχωρέω, T. 539 d.  
 Ἐμφιλοχώρως, P. 104 c.  
 Ἐμφοβος, T. 106 B.  
 Ἐμφουρος, P. 53 c. T. 96 B.  
 Ἐμφυλάσσω, P. 104 c.  
 Ἐμφύλιος πόλεμος, T. 21 A. N. 161 B.  
 Ἐμφύομαι, T. 531 A.  
 Ἐμφυσάω, T. 129 B.  
 Ἐμφυῶς, P. 105 d.  
 Ἐναγκαλίζομαι, T. 16 c.  
 Ἐναέριος, T. 529 A. N. 685 B.  
 Ἐναερίως, N. 685 B.  
 Ἐναΐσιμος εἰ αἰνέσιμος, N. 179 B.  
 Ἐναλγής, P. 104 c.  
 Ἐναλγίσιος, N. 666 A.  
 Ἐναλλαγή, T. 548 B.  
 Ἐνανθρώπησις, T. 527 B.  
 Ἐναντιοφρονέω, P. 104 c.  
 Ἐναπηχέω, N. 668 A.  
 Ἐναπογράφω, N. 743 A.  
 Ἐναποκάθηναι, P. 104 c.  
 Ἐναπόκειμαι, T. 537 d.  
 Ἐναποκλείω, T. 531 c. N. 685 c.  
 Ἐναποκηρύττω, P. 104 c.  
 Ἐναπολαμβάνω, T. 133 B; 470 A.  
 Ἐναπολείπω, T. 53 A. N. 45 A; 623 B.  
 Ἐναπομαίνομαι, P. 66 A.  
 Ἐναπομένω, T. 562 A. N. 697 c.  
 Ἐναποπνίγω, N. 477 c.  
 Ἐναπορέω, P. 105 d.  
 Ἐναπορρίπτω, T. 491 B.  
 Ἐναποσφρέφω, P. 104 c.  
 Ἐναποσώζω, N. 750 B.  
 Ἐναποτέμνω, P. 104 d.  
 Ἐναποτίθεσθαι, P. 13 B. N. 192 A c.  
 Ἐναποφαίνω, P. 106 A.  
 Ἐναποψύχω, P. 104 d. N. 739 c.  
 Ἐναργέστερον, T. 528 A.  
 Ἐναρμόζω, T. 166 B.  
 Ἐναρμολογέω, P. 104 d.  
 Ἐνασελγάνω, T. 296 c.  
 Ἐνατενίζω τι, T. 30 A d; 46 A. — τινί, T. 29 A. — πρὸς τι, T. 47 c. N. 31 d; 520 d.  
 Ἐνατένισις, N. 74 d; 521 A.  
 Ἐνατενῶς, P. 104 d.  
 Ἐναυθεντέω τινί, T. 101 B.  
 Ἐναυλισμός, P. 104 d.  
 Ἐναυσμα, met., N. 728 d.  
 Ἐνδείκνυμι, T. 532 c.  
 Ἐνδεκαπλασιασμός, P. 105 d.  
 Ἐνδήλως, P. 104 d.  
 Ἐνδιαδοχή, P. 104 d.  
 Ἐνδιαθήκως, P. 90 d.  
 Ἐνδιαίτημα, T. 238 d. N. 225 d; 226 A; 662 d; 738 d.  
 Ἐνδιακρίτως, P. 104 d.  
 Ἐνδιατρίβω περὶ τι, T. 70 B.  
 Ἐνδείκνυμι, P. 106 A.  
 Ἐνδιδύσκομαι, T. 16 d.  
 Ἐνδολιχεύω, P. 105 A.  
 Ἐνδολος, P. 105 A.  
 Ἐνδομυχέω, T. 6 d. N. 188 c d.  
 Ἐνδόμυχος, T. 224 d. N. 188 c; 459 B.  
 Ἐνδόσιμος, T. 442 A. — Ἐνδόσιμον (τὸ), T. 39 A.  
 Ἐνδοτάτω, T. 193 A.  
 Ἐνδύναμον (τὸ), T. 172 A.  
 Ἐνδυνάμωσις, P. 105 A.  
 Ἐνεαρίζω, N. 641 B.  
 Ἐνεγκαμένη (ἡ), patria, T. 10 A; 34 A.  
 Ἐνεδρευτικός, T. 30 c.  
 Ἐνειδής, P. 105 A.  
 Ἐνεμπορέω, N. 265 B.  
 Ἐνενηκονταπλάσιος, P. 105 d.  
 Ἐνεξίς, P. 105 A.  
 Ἐνεπεμβαίνω, P. 105 A.  
 Ἐνεπιμένω, P. 105 A.  
 Ἐνεργασία, P. 105 A.  
 Ἐνεργὸν (τὸ) ἔχειν, T. 170 A.  
 Ἐνέρχομαι, P. 106 A.  
 Ἐνευδοκίμew, T. 237 B.  
 Ἐνευκαιρέω, T. 374 A. N. 572 d.  
 Ἐνευκαιρία, N. 572 d.  
 Ἐνευφραίνομαι, N. 738 A.  
 Ἐνεχύρως, P. 105 A.  
 Ἐνήκοος, P. 106 A.  
 Ἐνήχησις, N. 642 d; 664 d; 671 c.  
 Ἐνηχέομαι, T. 51 B.  
 Ἐνθερμος, N. 496 B.  
 Ἐνθους, P. 18 B.  
 Ἐνθουσιώδης, T. 460 c.  
 Ἐνθρηνος, T. 491 B.  
 Ἐνθρονιαστικός, P. 105 B.  
 Ἐνθύμημα, P. 105 A.  
 Ἐνιάλος, P. 105 B.  
 Ἐνίδρυσθαι, T. 528 A.  
 Ἐνίσωσις, P. 105 B.  
 Ἐνναετής, N. 194 d.  
 Ἐννεακαιδεκάκις, P. 105 d.  
 Ἐννεακαιδέκατος, T. 366 c.  
 Ἐννεάπηγυς, N. 585 d.  
 Ἐννεαφάρμακος, P. 106 A.  
 Ἐννεήκοντα, T. 234 B.  
 Ἐννεόργυιος, T. 392 B. N. 585 d.  
 Ἐννοιάζω, T. 159 d.  
 Ἐννυχίζω, P. 105 B.  
 Ἐνομοῦ, T. 605 B.  
 Ἐνοπτρίζομαι, N. 771 A.  
 Ἐνόρκως, T. 187 A; 349 A. N. 111 B; 528 c.  
 Ἐνορμίζω, T. 10 d.  
 Ἐνσαίνω, N. 648 B.  
 Ἐνσαλεύω, N. 500 A.  
 Ἐνσεῖω, T. 219 c.  
 Ἐνσημάζω, T. 267 c. N. 283 B.  
 Ἐνσημαίνω, T. 187 A. N. 110 d.  
 Ἐνσημανσία, ἐνσήμανσις, N. 110 d.  
 Ἐνσκηνόω, T. 225 c.  
 Ἐνσκήπτω, T. 228 c.  
 Ἐνσομφος, P. 105 B.  
 Ἐνστέλλω, P. 108 A.  
 Ἐνσταντος, P. 105 B.  
 Ἐνσύνθεσις, P. 105 B.  
 Ἐνταλματιῶς, N. 575 B.  
 Ἐντέλλω, T. 536 B.  
 Ἐντευξίς, T. 549 d.  
 Ἐντεύχομαι τινί, T. 528 A.  
 Ἐντέχνως, T. 201 c.  
 Ἐντολοποιέω, P. 105 c.  
 Ἐντορος, P. 105 c.  
 Ἐντὸς καὶ ἐκτὸς (οἱ), T. 53 A d.  
 Ἐντρανος, T. 301 A.  
 Ἐντροφος, T. 488 c. N. 648 c.  
 Ἐντρόχιον, N. 186 A B.  
 Ἐντρυφάω, T. 550 A.  
 Ἐντρύφημα, T. 535 c.  
 Ἐντυβεύω, T. 328 d; 506 c. N. 670 B.  
 Ἐνυάλιον (τὸ) ἀλλάζειν, T. 43 B; 50 d.  
 Ἐνυγρον (τὸ) πῦρ, T. 132 B.  
 Ἐνυτέρχομαι, P. 105 c.  
 Ἐνυστέρew, P. 105 c.  
 Ἐνωμότως, T. 89 A; 169 B; 178 c.  
 Ἐνωτίζομαι τι, T. 38 B; 67 A.  
 Ἐξάδελφος, T. 114 B; 148 c; 192 c. N. 196 A; 299 A. — πρῶτος, N. 366 d; 367 A.  
 Ἐξαιμος, T. 104 A.  
 Ἐξαίρετος, P. 126 A B.  
 Ἐξαΐσιος, T. 529 A.  
 Ἐξαίτησις, T. 28 B.  
 Ἐξакαντιλoύw, N. 569 B.  
 Ἐξάνουστος, T. 117 A. N. 80 B.  
 Ἐξαοόω, P. 126 c.  
 Ἐξαλαπάζω, N. 169 B.  
 Ἐξαλαμα, N. 469 A.  
 Ἐξαμηναιῖος, ἑξαμηνιαῖος, ἑξαμήνιος, ἑξάμηνος, N. 732 c.  
 Ἐξανανακινίζω, N. 343 c; 533 A.  
 Ἐξάνημα, N. 590 c.

- Ἐξανασπάω, T. 109 d. N. 78 c d.  
 Ἐξανατέλλω, N. 342 d.  
 Ἐξαπορέω, T. 147 a; 194 d.  
 Ἐξαποστέλλω, T. 61 a; 64 c; 69 a;  
 97 a; etc.  
 Ἐξαρμα, N. 499 d.  
 Ἐξάρτησις, N. 68 d; 212 c.  
 Ἐξάρχω τινός, T. 49 b.  
 Ἐξαστράπτω, N. 769 b.  
 Ἐξασφαλίζομαι, T. 198 d.  
 Ἐξατμίζω, N. 496 b.  
 Ἐξαιγος, N. 507 c.  
 Ἐξαφορμίζω, T. 610 a.  
 Ἐξεγείρω, T. 109 c.  
 Ἐξελιγμός, T. 462 b.  
 Ἐξεπαίρω, N. 322 c.  
 Ἐξεπιπνέω, T. 18 c.  
 Ἐξέραμα, N. 172 b; 645 a; 737 b.  
 Ἐξεργάζομαι, T. 545 d.  
 Ἐξερέυγομαι, T. 79 b.  
 Ἐξεριπύω, T. 20 a.  
 Ἐξέρυθρος, N. 499 b.  
 Ἐξετοιμώς, T. 350 d.  
 Ἐξευγενίζω, T. 400 c. N. 502 c;  
 591 a.  
 Ἐξευμενίζω, T. 535 c.  
 Ἐξήνιος, N. 229 d.  
 Ἐξηρημένως, P. 22 a; 126 a.  
 Ἐξιδιαιζόντως, N. 111 c.  
 Ἐξιλεοῦσθαι, T. 62 b.  
 Ἐξιπτάζομαι, T. 63 a; 89 c. N. 71 b.  
 Ἐξισχύω, T. 63 d.  
 Ἐξιτήριος, P. 29 b.  
 Ἐξιούβιτος, N. 344 b c.  
 Ἐξιουβιτῶρων κόμης, N. 344 b c.  
 Ἐξιουοσάτον, T. 13 d; 116 a. N. 20 a.  
 Ἐξογκόω, T. 116 c.  
 Ἐξολοθρευσίς, T. 490 not. N. 651 d.  
 Ἐξολοθρεύω, T. 537 b.  
 Ἐξομαλίζω πρὸς τι, T. 101 a.  
 Ἐξοπλίζομαι πρὸς μάχην, T. 14 d.  
 Ἐξοροφώω, T. 132 b. N. 87 a.  
 Ἐξότου, T. 93 c.  
 Ἐξουθενέω, T. 47 c.  
 Ἐξουσιάζω, T. 190 b.  
 Ἐξουσιαστής, T. 64 c. N. 57 b.  
 Ἐξουσιοκράτωρ, T. 145 c. N. 92 d;  
 93 a.  
 Ἐξοφλέω, T. 606 b.  
 Ἐξοχώτερος, T. 532 a.  
 Ἐξοστραμίζω, T. 375 d.  
 Ἐξυπανίσταμαι, T. 130 a.  
 Ἐξυπηρετόμαι, T. 150 a.  
 Ἐξυπόλυτος, T. 426 d.  
 Ἐξυφαίνω, N. 590 b.  
 Ἐξώνησις, P. 62 d. T. 519 c. N. 680 c.  
 Ἐξώρως, P. 31 c.  
 Ἐξωσις, N. 665 d.  
 Ἐξώτατος, T. 193 a.  
 Ἐπαγάλλομαι τινι, T. 24 a.  
 Ἐπάγομαι, T. 533 b.  
 Ἐπαγωγός, T. 253 c. N. 268 d.  
 Ἐπαιγίζω, T. 224 a. N. 187 b.  
 Ἐπαινέσιμος, N. 179 b.  
 Ἐπαινετήριος, T. 436 d.  
 Ἐπακομιζίζω, N. 550 c.  
 Ἐπακούω, T. 534 a.  
 Ἐπαλείφω, T. 110 b.  
 Ἐπαληθεύω, T. 3 b; 99 b.  
 Ἐπαλξίς, T. 130 a; 528 b; 546 d.  
 Ἐπαμείβω, N. 92 d.  
 Ἐπάν, cum opt., T. 165 a; 202 c.  
 Ἐπαναδαίνω, N. 509 b.  
 Ἐπανάδασις, N. 740 a.  
 Ἐπαναδέω, N. 650 a.  
 Ἐπαναζεύγνυμι, T. 56 c; 60 c; 85 b;  
 325 d; 463 b. N. 46 b; 495 b; 499  
 b; 638 d; 639 a; 740 c. — πρὸς τι,  
 T. 526 b.  
 Ἐπανάζευξις, T. 168 c. N. 99 c; 639 a.  
 Ἐπανακάμπω, P. 30 a. T. 404 b; 496  
 b. N. 103 c. — εἰς τι, T. 181 d.  
 — πρὸς τι, N. 190 d.  
 Ἐπανάκειμαι, T. 510 a.  
 Ἐπανάκλησις, T. 501 c.  
 Ἐπανακτᾶσθαι, T. 12 a. N. 17 c.  
 Ἐπανακτέον, T. 133 b. N. 79 d; 87 b c.  
 Ἐπαναλαμβάνω, T. 172 b. N. 100 d.  
 Ἐπαναλύω, T. 331 b; 393 b; 456 c;  
 486 b; 498 b; 509 d. N. 496 b;  
 586 d.  
 Ἐπανασείω, P. 75 b.  
 Ἐπαναστρέφω, P. 44 c. T. 45 c; 62  
 c; etc.  
 Ἐπανασώζω, T. 88 a; 173 b; 318 a.  
 N. 71 a; 324 c; 767 c.  
 Ἐπανατέλλω, N. 741 b.  
 Ἐπανατρέπω, N. 499 d.  
 Ἐπανατρέχω, T. 143 a; 144 c; 187 c;  
 296 c; 624 b. N. 92 a; 728 c;  
 749 a.  
 Ἐπανέρχομαι, T. 4 b; 33 c; 137 a;  
 147 b; 321 b.  
 Ἐπανήκω, T. 224 b; 457 a b. N. 500  
 b; 633 a.  
 Ἐπανιτέον, N. 79 d.  
 Ἐπάνοδος, T. 187 d; 535 a.  
 Ἐπανυψώω, N. 746 b.  
 Ἐπανωκλίβανον, N. 97 d.  
 Ἐπαποδέχομαι, P. 38 d; 41 b.  
 Ἐπαποδύω, T. 306 d; 484 c. N. 647 a.  
 Ἐπαποστέλλω, T. 409 a.  
 Ἐπάρδω, T. 529 b; 532 d.  
 Ἐπαρήγω, T. 50 b; 62 a; 494 d.  
 Ἐπαρκέσαι, T. 550 c.  
 Ἐπαρχεώτης, ἐπαρχιώτης, T. 320 c.  
 N. 433 d.  
 Ἐπαύριον (τῆ), P. 12 c; 35 b.  
 Ἐπαυχένιος, N. 276 c; 671 a.  
 Ἐπαφή, T. 528 c.  
 Ἐπαφίεναι τὴν γλῶτταν, T. 14 c. —  
 πῶρ κατά τινος, T. 20 a.  
 Ἐπεγνάθημαι, N. 650 c.  
 Ἐπεγναλέω, T. 267 c. N. 283 b.  
 Ἐπεγκολάπτω, N. 635 d.  
 Ἐπεγχερίπτω, T. 459 a. N. 634 b.  
 Ἐπεισάγω, T. 497 c; 502 c. N. 666 c.  
 Ἐπεισδύω, T. 497 d. N. 658 c.  
 Ἐπεισνήθω, N. 514 a.  
 Ἐπεισόδιος, N. 253 a; 499 a.  
 Ἐπεισπίνω, P. 75 a. T. 58 c; 73 a; etc.  
 Ἐπεισπνέω, P. 145 c.  
 Ἐπεισφέρω, N. 504 a; 559 d.  
 Ἐπεισφρέω, T. 525 a. N. 683 a.  
 Ἐπεκδρομή, T. 218 b.  
 Ἐπεκθέω, T. 474 b.  
 Ἐπεκτρέχω, T. 217 b.  
 Ἐπέλασις, T. 217 b.  
 Ἐπελαφρίζω, N. 664 d.  
 Ἐπέλευσις, T. 59 b. — et ἐλευσις, T.  
 5 a.  
 Ἐπεμβαθύνω, N. 650 a.  
 Ἐπέμβαμμα, T. 428 b.  
 Ἐπεμβολαὶ κωπῶν, T. 116 b.  
 Ἐπεμβύω, T. 320 b. N. 433 b.  
 Ἐπεμπίπτω, N. 23 c.  
 Ἐπεμφορέομαι, N. 758 a.  
 Ἐπενδύτης, T. 384 a. N. 577 b.  
 Ἐπενδύομαι, P. 70 d; 71 c. N. 63 a.  
 Ἐπενσκήπτω, T. 257 a.  
 Ἐπεξεργάζομαι, N. 326 a.  
 Ἐπεξήγησις, P. 40 b.  
 Ἐπεξήμι, P. 14 c; 15 c.  
 Ἐπέξοδος, T. 219 c.  
 Ἐπερωτᾶν περὶ τινος, T. 83 a; 156 b.  
 Ἐπευδοκέω, N. 342 a.  
 Ἐπευφραίνομαι, T. 558 c.  
 Ἐπευχέτης, N. 692 a.  
 Ἐπευχίτης, T. 550 d. N. 692 a.  
 Ἐπήκοος, N. 101 a.  
 Ἐπηλυσ, T. 533 d.  
 Ἐπηρμένως, T. 433 d.  
 Ἐπηχέω, T. 532 d.  
 Ἐπίδάλλω εἰς τι, P. 12 c.  
 Ἐπίδατήριος, P. 151 b.  
 Ἐπίδαλως, N. 665 b.  
 Ἐπίδούλως, T. 300 a.  
 Ἐπίδριθω κατά τινος, T. 5 a.  
 Ἐπίδρωμάομαι, T. 422 a.  
 Ἐπιγαμβρία, N. 765 a.  
 Ἐπίγειος, T. 178 c; 535 c.  
 Ἐπίδεικτικός, N. 265 a.  
 Ἐπίδειπνιος, T. 350 c.  
 Ἐπίδημέω τινί, T. 531 c.  
 Ἐπίδοχμίας, T. 333 b.  
 Ἐπιδράττομαι, T. 34 a.  
 Ἐπιδρομή, T. 558 b.  
 Ἐπιεικείας λόγοι, T. 27 a.  
 Ἐπίζεφύριος, T. 506 b. N. 452 a.  
 Ἐπιθαλασσιδίου, T. 229 d.  
 Ἐπιθετικῶς, N. 111 c.  
 Ἐπιθλίβω, T. 102 b.  
 Ἐπιθόρνυμι, T. 296 c.  
 Ἐπιθυμητικός, N. 575 c.  
 Ἐπιθωρακίδιον, N. 97 d.  
 Ἐπικάθημαι, T. 500 a; 506 a; 551 b.  
 N. 661 c.  
 Ἐπικαθίπτωμαι, N. 466 d; 467 a.  
 Ἐπικαμψής, T. 304 b.  
 Ἐπικαταλαμβάνω, P. 62 d. T. 53 c;  
 59 b; 60 c; 80 c; 108 a.  
 Ἐπικαταπίπτω, T. 330 a. N. 501 d.  
 Ἐπικαταρρήγνυμι, N. 738 c.  
 Ἐπικηρος, P. 50 d.  
 Ἐπικινδύνως, T. 547 c. N. 690 d.  
 Ἐπικλίνω, T. 555 b.  
 Ἐπικόσμημα, N. 674 d.  
 Ἐπικρατέστρος, T. 250 b.

- Ἐπικρεμάννυμι, T. 101 B.  
 Ἐπικυροτάφιος, T. 428 B.  
 Ἐπικτάομαι, N. 142 A.  
 Ἐπικτίζω, T. 544 A.  
 Ἐπικυδέστω, T. 220 C.  
 Ἐπικυλίνδω, N. 526 C D.  
 Ἐπικυνύω, T. 224 A. N. 187 C.  
 Ἐπιλήθης, T. 510 C.  
 Ἐπίλησις, T. 447 C.  
 Ἐπιλιμνάω, T. 529 B.  
 Ἐπιλωρίμιον, N. 97 D.  
 Ἐπιμαρτυρέω, T. 549 B.  
 Ἐπιμειδιάω, T. 149 A.  
 Ἐπιμελητέον, T. 248 D. N. 251 B.  
 Ἐπιμήνης, T. 239 D; 531 D; 542 D; 545 C.  
 Ἐπιμίννυμαι, T. 529 B.  
 Ἐπιμορφάζω, N. 528 B.  
 Ἐπινευσίς, T. 550 B.  
 Ἐπινήθω, N. 514 A.  
 Ἐπινυμφίδιος, N. 619 C.  
 Ἐπινυστάζω, T. 146 C. — περί τι, T. 150 C.  
 Ἐπινώτιος, T. 375 B.  
 Ἐπίορκος, T. 32 D.  
 Ἐπιούρομαι (?), N. 753 A.  
 Ἐπιπάρεμι, T. 260 C.  
 Ἐπιπαφλάζω, T. 370 C.  
 Ἐπιπηδᾶν, T. 530 C.  
 Ἐπίπλαστος, T. 92 A; 136 C. N. 72 D; 92 A; 136 C.  
 Ἐπίπλεον, T. 65 C; 80 A; 83 B.  
 Ἐπιπληροφορέω, T. 108 A.  
 Ἐπιποθέω, cum inf., T. 12 A.  
 Ἐπιπολαίως, T. 534 B.  
 Ἐπιπόνως, P. 50 B; 97 B. N. 74 B.  
 Ἐπιποτάομαι, N. 514 B; 738 C.  
 Ἐπιρρεπής πρὸς τι, T. 191 D.  
 Ἐπιρριπτεύω, T. 194 A.  
 Ἐπιρροή, T. 531 A.  
 Ἐπίσαγμα, N. 559 C.  
 Ἐπισάττω, T. 41 D; 42 A; 88 C.  
 Ἐπισκεδάζω, N. 773 C.  
 Ἐπισκηπῶ ὅπως, T. 79 A.  
 Ἐπισκιάζω, T. 535 C.  
 Ἐπισκοπεῖον, N. 113 C.  
 Ἐπισκοπή, T. 192 C. N. 113 C.  
 Ἐπισπιλάζω, N. 187 C.  
 Ἐπισπαστάζω, N. 652 C.  
 Ἐπισπενάζω τινί, T. 149 B.  
 Ἐπισπαστέω, T. 553 B.  
 Ἐπιστήμη, N. 219 B; 230 A.  
 Ἐπιστημονάρχης, N. 534 B.  
 Ἐπιστηρίζω, P. 59 D.  
 Ἐπιστολιμαῖος, N. 665 C.  
 Ἐπιστράτευσις, P. 57 D.  
 Ἐπισυμβαίνω, P. 40 B; 57 A; 68 D. T. 513 D. N. 676 D.  
 Ἐπισυνάγω, T. 405 C.  
 Ἐπισυνάπτω, T. 104 A. N. 75 D.  
 Ἐπισυνείρω, P. 53 A. N. 617 A.  
 Ἐπισυνίστημι, T. 313 A.  
 Ἐπισύρω τὸν κάλαμον, T. 146 C.  
 Ἐπισφύριος, T. 481 B.  
 Ἐπιτάγματος (ἐξ), N. 433 D.  
 Ἐπιταχύνω, T. 120 C. N. 83 B.  
 Ἐπιτείχισμα, N. 148 D.  
 Ἐπιτειχισμός, N. 69 D.  
 Ἐπιτερπής, T. 489 B.  
 Ἐπιτοξάζομαι τινι, T. 22 D; 23 B. — κατά τίνος, T. 154 A.  
 Ἐπιτρέγμα, T. 394 B.  
 Ἐπίτριψις, N. 517 C.  
 Ἐπιτροπεύω, N. 154 B.  
 Ἐπιτροχάδην, T. 167 C. N. 309 B.  
 Ἐπίτροχος, N. 268 D.  
 Ἐπιφέρομαι, T. 533 B.  
 Ἐπιφοιτᾶν τινα, T. 125 A; 533 B.  
 Ἐπιφρίσσω, T. 116 C.  
 Ἐπιφρονέω, T. 193 A.  
 Ἐπιφυλλίζω, ἐπιφυλλίς, N. 519 C; 653 C.  
 Ἐπιφύλλισμα, T. 491 not. N. 653 C.  
 Ἐπιφώνέω, T. 549 C.  
 Ἐπιφώνημα, P. 35 B.  
 Ἐπίχαρτος, T. 491 not.  
 Ἐπίχλωος, T. 239 A. N. 226 A.  
 Ἐπιχορηγεῖν τινι, P. 41 D. T. 27 A; 99 A.  
 Ἐπιχρεμετίζω, T. 402 B.  
 Ἐπίχρισις, T. 86 A.  
 Ἐπίχριστος, N. 666 A.  
 Ἐπιχωρίζω, T. 548 B; 549 B.  
 Ἐποίχομαι εἰς τι, P. 13 C.  
 Ἐπονείδιστος, T. 21 A. N. 27 D.  
 Ἐποφθαμίζω, T. 505 A. N. 668 B.  
 Ἐπταδύσιος, T. 126 A. N. 85 A.  
 Ἐπτάδυρσος, N. 531 A.  
 Ἐπτάδουλος, N. 9 B.  
 Ἐπταίσμα, T. 582 B.  
 Ἐπτακαίδεκατος, N. 729 D.  
 Ἐπτάλοφος, N. 293 C; 764 D.  
 Ἐπτάλυχνος, N. 694 A.  
 Ἐπταπασίως, N. 728 D.  
 Ἐπωνυμοπαππώνυμος, N. 290 A.  
 Ἐπωφελῶς, T. 253 D.  
 Ἐρασιχρήματος, T. 8 B; 190 D; 202 A; 365 A. N. 12 C; 559 B.  
 Ἐργεπείκτης, T. 476 A. N. 198 A.  
 Ἐργεπιδείκτης, N. 644 A.  
 Ἐργολάβεια, P. 13 A. T. 663 C.  
 Ἐργον τινός, T. 9 A; 235 C; 574 D. N. 213 D; 214 AB. — Ἐργον ἀπλο-  
 μαι, T. 87 A; 95 B. N. 69 A. — ἀπέ-  
 χομαι, T. 21 A. — ἔχομαι; T. 39 B.  
 Ἐργωδία, T. 216 C. N. 166 A.  
 Ἐρσθίζω πρὸς τι, P. 7 A.  
 Ἐρεῖδω, T. 529 D.  
 Ἐρειπώω, T. 61 C; 84 B; 90 A.  
 Ἐρείπωσις, T. 54 D.  
 Ἐρευνεῖχολος, T. 399 B. N. 590 C.  
 Ἐρημάζω, T. 494 D.  
 Ἐρημοπολίτης, N. 166 D.  
 Ἐριαύχην, T. 220 D. N. 176 A; 497 C.  
 Ἐριβόλαξ, T. 255 D.  
 Ἐριβώλος, P. 24 A.  
 Ἐριζικόν (τὸ), T. 588 A.  
 Ἐρίζω πρὸς τινα, T. 37 A.  
 Ἐρρωμενέστατα, P. 9 C.  
 Ἐρρωμένως, P. 11 B; 43 B. T. 261 D.  
 Ἐρυθρανγής, N. 110 D.  
 Ἐρυθρόβαπτος, N. 100 C.  
 Ἐρυθροβαφής, T. 171 C. N. 498 C.  
 Ἐρυθρόδαφος, N. 100 C.  
 Ἐρυθρογραφέω, N. 621 A.  
 Ἐρυθρόγραφος, T. 437 A. N. 621 A.  
 Ἐρυθροδάκτυλος, N. 743 D.  
 Ἐρυθρόδανον, T. 297 A. N. 111 A.  
 Ἐρυθρόδανώ, N. 111 A.  
 Ἐρυθροδόκη, N. 621 B.  
 Ἐρυθρόλευκος, N. 288 D.  
 Ἐρυθροπέδιλος, N. 743 D; 759 B.  
 Ἐρυθροσήμαντος, N. 111 A.  
 Ἐρυθρόχροος, N. 306 B.  
 Ἐρμυντάτον (τὸ), P. 14 C; 16 B. T. 41 B; 68 C.  
 Ἐρως πρὸς τι, T. 47 A. — Ἐρωτά  
 τίνος ἔχω, T. 10 A.  
 Ἐρωτάω πρὸς τινα, N. 77 A.  
 Ἐρωτοδέσμη, T. 294 D.  
 Ἐρωτόληπτος, T. 294 B.  
 Ἐσθιάω, T. 532 C.  
 Ἐσμός, met., T. 555 C. N. 694 B.  
 Ἐσπερόρμητος, N. 224 D.  
 Ἐσπερώννυμος, N. 525 A.  
 Ἐσχατογέρων, N. 215 C.  
 Ἐτερήμερος, N. 570 A B.  
 Ἐτερόγνωμος, N. 750 C.  
 Ἐτεροζύγησις, T. 413 B.  
 Ἐτερόθηκτος, N. 485 D.  
 Ἐτερόστομος, N. 485 D.  
 Ἐτερόχρωμος, T. 383 B. N. 577 A.  
 Ἐτέτοιος, T. 592 C.  
 Ἐτοιμάζομαι πρὸς τι, T. 11 C.  
 Ἐτοιμος πρὸς τι, T. 3 B.  
 Ἐτότες, T. 585 A.  
 Εὐαγγελίζομαι, T. 533 D.  
 Εὐαγγελικῶς, T. 448 B.  
 Εὐαγγελισμός, T. 534 D.  
 Εὐαγωγή, N. 6 A.  
 Εὐάγωγος, T. 3 A. N. 6 A.  
 Εὐάλωτος, T. 481 A. N. 645 A.  
 Εὐαναγνωστέω, εὐανάγνωστος, N. 520 D.  
 Εὐανδρία, T. 526 B.  
 Εὐανθία, εὐανθεία, T. 528 B. N. 684 C.  
 Εὐανθῶς, T. 526 B.  
 Εὐαρίθμητος, P. 11 B; 32 C.  
 Εὐάριθμος, T. 355 A. N. 543 C.  
 Εὐαρμοσία, N. 674 B.  
 Εὐάρμοστος, N. 743 C.  
 Εὐάφορμος, T. 349 A. N. 528 B.  
 Εὐαφόρμος, N. 528 B.  
 Εὐγάλω, T. 582 B; 583 A B.  
 Εὐγεως, P. 24 A.  
 Εὐγλωττία, P. 18 D.  
 Εὐγνωμονέστωρον, P. 26 B; 64 B.  
 Εὐγνωμόνως, T. 330 A.  
 Εὐγνωστός, T. 276 A.  
 Εὐγνώστως, N. 719 D.  
 Εὐδαιμονία, T. 533 C.  
 Εὐδιάδατος, T. 255 C; 396 A. N. 588 A.  
 Εὐδιάλλακτος, T. 255 not. 11.  
 Εὐδιάλυτος, N. 499 C; 534 B.  
 Εὐδιεινός, N. 575 D.  
 Εὐδρομος, T. 342 A. N. 511 C.  
 Εὐειδεστιάτως, N. 221 C.



- Εύειδής, T. 508 B.  
 Εύείμων, N. 514 D.  
 Εύελπισίω, T. 502 A.  
 Εύεργέτημα, N. 575 A.  
 Εύεργέτης, T. 553 B.  
 Εύερνης, N. 290 A.  
 Εύεσθος, T. 230 D. N. 199 A.  
 Εύζωνος, N. 230 D.  
 Εύηθεια, T. 556 A.  
 Εύηλιξ, T. 360 A. N. 551 C.  
 Εύήνιος, T. 508 C.  
 Εύήτριος, N. 275 C.  
 Εύθαλής, T. 489 A. N. 649 B C.  
 Εύθαρώς, P. 69 D; 91 C.  
 Εύθείας (ἐξ) φέρεσθαι, T. 128 B.  
 Εύθεός (ἀπὸ et ἐκ τοῦ), N. 206 D.  
 Εύθεβίζω, εὐθέτις, N. 641 A.  
 Εύθετος, T. 151 A; 152 A.  
 Εύθυδός, N. 29 A.  
 Εύθυδολώτατα, T. 22 D. N. 29 A.  
 Εύθυδρομεῖν τι, T. 117 A. N. 80 B.  
 Εύθύμημα, N. 658 A.  
 Εύθυπορέω, N. 667 B.  
 Εύθυρῶς, N. 561 A B.  
 Εύθυωρία, T. 368 C. N. 561 A; 739 C.  
 Εύθωρος, T. 272 B. N. 561 B.  
 Εὐίππος, T. 218 B; 324 C. N. 172 B.  
 Εὐκαιρίαν ζητέω, T. 19 A.  
 Εὐκαλλώπιστος, N. 661 D.  
 Εὐκαταγνώσιος, T. 217 D. N. 171 C.  
 Εὐκαταπολέμητος, T. 137 D. N. 91 A.  
 Εὐκατάπρηστος, T. 132 C. N. 87 B.  
 Εὐκατάφορος, N. 590 C.  
 Εὐκαταφρόνητος, T. 242 B; 290 C.  
 Εὐκατόρθωτος, N. 639 C.  
 Εὐκανστός, T. 129 B.  
 Εὐκληματέω, N. 293 B.  
 Εὐκληρία, T. 330 C. N. 189 A; 469 A.  
 Εὐκολοιράτης, T. 217, not. 5.  
 Εὐκοσμία, N. 275 C.  
 Εὐλαβέστατος, T. 186 A.  
 Εὐλογέω, T. 532 C.  
 Εὐλογία, N. 653 D.  
 Εὐλογος, T. 540 C.  
 Εὐλόγως, T. 552 C.  
 Εὐμάραντος, T. 485 B. N. 647 B.  
 Εὐμαρέστατα, T. 495 A.  
 Εὐμαριστής, N. 631 A.  
 Εὐμαρῶς, T. 432 A; 445 C; 550 B.  
 Εὐμεγέθης, P. 73 D. N. 718 C.  
 Εὐμέθοδος, T. 457 A. N. 632 D.  
 Εὐμεθόδως, N. 632 D.  
 Εὐμετάβλητος, T. 433 D.  
 Εὐμετάφορος, T. 225 D.  
 Εὐμηχάνως, P. 11 D. T. 164 C; 312 D; 550 C. N. 691 D.  
 Εὐμισητότατος, T. 102 B.  
 Εὐμορφέω, T. 489, not. 6.  
 Εὐνοια παρὰ τινος, N. 90 C. — Εὐνοίαν ἐπισπάζομαι, T. 30 C.  
 Εὐνοϊκῶς ἔχω, N. 205 A.  
 Εὐνοος περὶ τινα, T. 20 B.  
 Εὐόδως, N. 561 A.  
 Εὐόλισθος, P. 56 B. N. 740 A.  
 Εὐοπλος, T. 218 B; 324 B. N. 172 B; 174 A.  
 Εὐπαγής, T. 166 B; 318 A. N. 671 A.  
 Εὐπαιδευτος, T. 512 B.  
 Εὐπαράδεκτος, T. 397 C; 436 A. N. 589 C.  
 Εὐπαρόξυντος, T. 399 B.  
 Εὐπάρυφος, T. 261 A. N. 275 C; 320 A.  
 Εὐπατριδής, P. 6 C.  
 Εὐπερίστροφος, N. 628 D.  
 Εὐπέτεια, N. 628 C.  
 Εὐπετής εἰς τι, N. 230 D.  
 Εὐπετῶς, T. 461 C. N. 635 B.  
 Εὐπρέπτος, N. 500 A.  
 Εὐπρηστός, T. 368 B. N. 500 D; 561 A.  
 Εὐπρόσωπος, T. 349 A. N. 528 C; 740 A.  
 Εὐπροσώπως, N. 528 C.  
 Εὐπρόητος, T. 358 C. N. 550 D.  
 Εύρεσις, T. 532 B.  
 Εύριζος, T. 425 B.  
 Εύρίπου δίκην, T. 41 B. N. 39 D.  
 Εύροιζος, εύρροιζος, N. 668 A.  
 Εύρώτερος, T. 452 B.  
 Εύρριζος, N. 662 D.  
 Εύρύνομαι, T. 532 A B.  
 Εύρυχανδής, N. 498 B.  
 Εύρύχωρος, T. 554 D. — Εύρυχώρῳ (ἐν), N. 741 A.  
 Εύρυχώρως, T. 554 D. N. 693 D.  
 Εύρώσως, T. 461 B. N. 635 A.  
 Εὐσθενής, T. 26 A.  
 Εὐστάθης, P. 9 B.  
 Εὐστάλης, P. 11 D. N. 230 D.  
 Εὐστάχως, N. 571 B.  
 Εὐστίλπνος, N. 661 D.  
 Εὐστοχώτατα, T. 128 A.  
 Εὐστόροφος, N. 268 D; 530 D; 578 B.  
 Εὐσύνετος, P. 83 B.  
 Εὐσύνοπτος, T. 492 B.  
 Εὐσυντάκτως, P. 31 D.  
 Εὐτείχιστος, T. 492 D.  
 Εὐτελής, T. 545 D.  
 Εὐτοξία, T. 57 C.  
 Εὐτραφέστερος, T. 503 D.  
 Εὐτρεπίζω, cum inf., T. 197 B.  
 Εὐτύπωτος, T. 414 B.  
 Εὐύδρος, N. 664 A; 684 D.  
 Εὐφημία, T. 111 C.  
 Εὐφραίνομαι ἐν τι, P. 51 A.  
 Εὐφρωνος, N. 591 C.  
 Εὐχαριστήριος λόγος, T. 136 B. N. 265 A.  
 Εὐχείρωτος, T. 60 B; 137 B; 155 A; 237 C; 383 A. N. 50 B; 576 C.  
 Εὐχερῶς ἔχω, T. 81 A.  
 Εὐχροια, T. 555 C.  
 Εὐωδία, T. 536 A.  
 Εὐώνυμος, T. 533 B. — Ἐξ εὐωνύμων, T. 529 B. — Εὐωνυμώτερος, T. 536 D.  
 Ἐφεδράζομαι, T. 203 C.  
 Ἐφελύω εἰς τι, T. 222 B. — πρὸς τι, T. 191 C.  
 Ἐφesis, T. 550 B.  
 Ἐφesίς, N. 300 D.  
 Ἐφεύρημα, P. 53 B. N. 757 A.  
 Ἐψησυχάζω, T. 529 C; 551 C.  
 Ἐφίδρυναι, T. 531 B; 539 C.  
 Ἐφίεμαί τινος, T. 529 A.  
 Ἐφίζω, N. 661 C.  
 Ἐφιππάζω, sensu turpi, N. 261 B.  
 Ἐφίσταμαι, T. 533 A.  
 Ἐφόδου (ἐξ), T. 8 A.  
 Ἐφόλιον, N. 515 C.  
 Ἐφορμάω ἐπὶ τι, T. 92 A.  
 Ἐφράτης, pro Εὐφράτης, N. 535 A B.  
 Ἐφτίασμα, T. 420 D.  
 Ἐφουριστικῶς, N. 551 A.  
 Ἐφύριστος, T. 359 A. N. 551 A.  
 Ἐχεμυθέω, T. 136 A. N. 559 C.  
 Ἐχεμυθία, N. 559 C.  
 Ἐχθραν λύω, T. 39 C. N. 39 B.  
 Ἐχθρόησις, N. 671 A.  
 Ἐχθρὸς καὶ πολέμιος, P. 21 A; 98 A; T. 31 A. N. 34 A; 74 B.  
 Ἐχομένως, T. 202 A; 324 C. N. 450 C.  
 Ἐφας (ἐξ), T. 197 B.  
 Ἐωλος, T. 91 C.

## Z

- Ζάκορος, T. 398 C.  
 Ζαπάτιον, N. 516 A.  
 Ζάρι, ζάριον, T. 374 D. N. 572 C.  
 Ζαριστής, N. 572 C.  
 Ζαρόνω, T. 404 D.  
 Ζηλωτέος, T. 371 A. N. 570 A.  
 Ζοῦπα, N. 339 A.  
 Ζουπανία, N. 339 B.  
 Ζουπάνος, N. 339 B; 750 B; 763 C.  
 Ζυγομαχέω, P. 8 A.  
 Ζυμαρικός, T. 612 C.  
 Ζωακή (τά), T. 41 C; 151 B.  
 Ζωγρεία et ζωγρία, P. 60 A. T. 65 B. — Ζωγρείαν ἄγω τινα vel τινάς, T. 8 B; 148 A. — στέλλω, T. 65 B. — Ζωγρεία ἀλίσκω, P. 60 A.  
 Ζωνάριον, T. 376 D.  
 Ζωογόνος, N. 496 B.  
 Ζωοδόχος, T. 249 C; 262 C. N. 188 D.  
 Ζωοπάροχος, T. 224 D; 334 D. N. 188 D; 478 C.  
 Ζωοποιός, T. 185 B.  
 Ζωοτροφία, T. 67 D.  
 Ζωόφυτον, N. 275 C.

## H

Ἡδυπότις, N. 25 B.  
 Ἡλεκτρώδης, T. 223 C.  
 Ἡλικίαν (εἰς τὴν) ἀφικνέομαι, N. 147 B.  
 Ἡλιος, annus, N. 536 D.  
 Ἡλος, lancea, T. 62 C D.  
 Ἡμέρα ἐξ ἡμέρας, T. 18 D.  
 Ἡμιδράκων, N. 643 C.  
 Ἡμίθεος, N. 771 D.  
 Ἡμιθνής, P. 49 B.  
 Ἡμίθραυστος, T. 11 D; 83 C.

Ἡμικαῖς, N. 265 C.  
 Ἡμικύκλιον, T. 15 A.  
 Ἡμιλοχίτης, T. 29 D. N. 33 C.  
 Ἡμίπλεκτος, N. 759 B.  
 Ἡμίπρακτος, N. 759 C.  
 Ἡμισφαίριον, P. 37 A. N. 730 C.  
 Ἡμισφαῖρος, N. 730 C.  
 Ἡμιτελής, N. 759 B.  
 Ἡμίτομος, T. 15 B.  
 Ἡμίτομος, poculi species, N. 25 B.

Ἡμίφλεκτος, T. 557 C. N. 265 C.  
 Ἡνεμόεις, pro ἀνεμόεις, N. 560 D.  
 Ἡνία ἰθύνω, N. 186 B. — Ἡνίας ὄλας λύω, T. 22 B.  
 Ἡπειρόθεν, T. 119 B. N. 82 C.  
 Ἡπειρώται στρατιώται, T. 114 A.  
 Ἡρακλῆς, poculi species, N. 25 B.  
 Ἡτλον (τὸ), T. 218 A.  
 Ἡχητικός, T. 116 B. N. 80 A; 276 C.  
 Ἡχητικῶς, N. 80 A.

## Θ

Θαλαμεύομαι, T. 535 A.  
 Θαλαμηπολέω, N. 446 C.  
 Θάλαμος, T. 534 C.  
 Θάλασσα, met., T. 492 B. N. 305 B, 307 A; 528 D; 653 D; 654 AC; 658 A.  
 Θαλασσόθεν, N. 82 C.  
 Θαλασσοκράτωρ, T. 56 A; 83 A; 150 B. N. 46 A.  
 Θαλασσομάχος, Θαλαττομάχος, N. 20 D; 265 B; 282 A.  
 Θαλαττέμπορος, N. 265 B.  
 Θαλαττοκράτης, N. 742 C.  
 Θαλαττομάχημα, N. 282 A; 742 B.  
 Θαλαττομάχης, N. 742 D.  
 Θαλαττομαχία, N. 280 D.  
 Θαλαττουργός, N. 748 C.  
 Θαλαττώδης, N. 224 B.  
 Θάμβος παρέχω τινί, T. 21 C.  
 Θανατηφόρος, P. 67 C.  
 Θάνατον (εἰς) ὑπνώτω, N. 175 A. — Ἐπὶ Θάνατον ἄγω, N. 469 D.  
 Θανή, T. 588 A B.  
 Θαρραλέωτερος, T. 49 B.  
 Θαρρεῖν τι, T. 151 A. — τινί τι, T. 67 A. — εἰς τι, T. 7 B; 67 D. N. 11 D. — κατὰ τινος, T. 127 B.  
 Θάτερος, ἄτερος, N. 92 B.  
 Θάτλον ἢ λόγος, T. 26 B; 52 D. N. 30 D.  
 Θαῦμα εἰ, T. 35 D.  
 Θαυμάζω ὅτι, P. 18 A.  
 Θαυμαστορίτης, N. 44 C.  
 Θαυματοποιός, N. 618 C.  
 Θαυματουργέω, N. 223 B.  
 Θαυματουργία, N. 224 D; 772 B.  
 Θεάγγελος, P. 120 C.  
 Θεάδελφος, P. 120 C.  
 Θέαμα, T. 532 C.  
 Θεανδρικῶς, P. 123 B. N. 319 C.  
 Θεάνθρωπος, N. 320 C.  
 Θεατρικῶς, T. 510 A. N. 674 C.  
 Θεατροδάμων, N. 253 A.  
 Θεατρομανέω, N. 501 D.  
 Θεαυγής, N. 320 C.  
 Θεήλατος, T. 567 A. N. 707 B C.  
 Θεϊκῶς, P. 123 B.  
 Θεῖον (τὸ), T. 62 B.  
 Θεῖον et θεόν, N. 512 A.

Θειοτέρως, N. 496 C.  
 Θέλγητρον, P. 55 A; 62 B.  
 Θελήματι στίχῳ, T. 25 B. — ὑπείκομαι, T. 24 B; 33 A.  
 Θεληματαίνω, T. 381 B.  
 Θεληματάροι, T. 606 B.  
 Θελκτήριον, N. 270 A.  
 Θελκτήριος, T. 254 C.  
 Θέμα, T. 181 C; 182 B, etc.  
 Θεματικοί, P. 131 B.  
 Θεμελίω, T. 531 A; 532 A.  
 Θεοδαής, P. 120 C.  
 Θεοδάδιστος, P. 120 D.  
 Θεοδαδής, N. 720 B.  
 Θεοδουλία, P. 120 D.  
 Θεόδροτος, P. 120 D.  
 Θεόγνωσις i. q. Θεογνωσία, P. 120 D.  
 Θεογνωσία, N. 746 C.  
 Θεόγνωστος, P. 123 C.  
 Θεόγραφος, N. 546 B.  
 Θεοδέγων, T. 262 C; 422 B. N. 188 D.  
 Θεόδημος, P. 120 D.  
 Θεόδημος, P. 122 D. N. 228 D.  
 Θεόδοτος, P. 120 D.  
 Θεοδυναμία, P. 120 D.  
 Θεοδύναμος, P. 121 A.  
 Θεοδώρητος, N. 575 A.  
 Θεοειδής, P. 8 B. N. 501 A; 617 D; 737 B.  
 Θεοείκελος, T. 374 C. N. 172 B; 573 A; 647 A.  
 Θεόζωτος, P. 121 A.  
 Θεοηχής, P. 121 A.  
 Θεόθεμις, P. 121 B.  
 Θεοκατάρατος, T. 609 A.  
 Θεοκατόρθωτος, P. 121 B.  
 Θεοκέλυστος, P. 123 D.  
 Θεοκίνητος, P. 123 D. T. 464 C. N. 639 C D.  
 Θεοκινήτως, N. 639 D.  
 Θεοκλήτως, P. 121 B.  
 Θεοκλυτέω, N. 652 D.  
 Θεοκλυτής, P. 121 B. N. 652 D.  
 Θεοκλύτησις, T. 491 not. N. 652 C D.  
 Θεοκλυτία, P. 121 C. N. 652 D.  
 Θεοκρίτως, P. 121 C.  
 Θεοκτόνος, P. 49 B.

Θεολαμπροσέβαστος, P. 121 C.  
 Θεολατρώ, P. 121 C.  
 Θεόλεκτος, T. 262 A. N. 275 D.  
 Θεόληστος, P. 121 C.  
 Θεολόγημα, P. 121 D.  
 Θεομάντιον, P. 121 D.  
 Θεομαχία, P. 123 D.  
 Θεομάχος, P. 123 D.  
 Θεομεγάλυντος, N. 498 B.  
 Θεομίσεια, P. 121 D.  
 Θεομισής, T. 375 A. N. 573 B.  
 Θεομίσητος, N. 573 B.  
 Θεόνυμφος, P. 121 B.  
 Θεονύμφως, P. 121 D.  
 Θεοξενία, P. 121 D.  
 Θεοξενιασλής, P. 122 A.  
 Θεόζωτος, P. 121 A.  
 Θεοπάγης, P. 122 A.  
 Θεοπαίδευτος, P. 122 A.  
 Θεοπάροχος, N. 200 D.  
 Θεοπασχία, P. 124 A.  
 Θεοπατορία, P. 122 A.  
 Θεοπάτωρ, P. 122 A.  
 Θεοπεμπής, P. 122 B.  
 Θεόπεμπτος, P. 122 B.  
 Θεοπίστευτος, P. 122 B.  
 Θεοπιστία, P. 122 B.  
 Θεόπληκτος, P. 124 A.  
 Θεοπλήξ, T. 189 C.  
 Θεόπλοκος, T. 446 B. N. 501 B; 625 B.  
 Θεοπνεύστως, P. 122 B.  
 Θεοπρέσβυς, P. 122 B.  
 Θεοπρεσβεύτης, P. 122 B.  
 Θεοπρεσβύτης, P. 122 B.  
 Θεοπρόβλητος, P. 124 D. T. 170 A; 172 B; 180 C. N. 99 C; 619 A.  
 Θεοπρόσληπτος, P. 124 D.  
 Θεορρήτωρ, P. 122 C.  
 Θεόρρυτος, T. 397 C. N. 589 C.  
 Θεόσαρκιος, P. 122 C.  
 Θεόσδοτος, P. 86 C. N. 723 D.  
 Θεοσεβέω, P. 124 A.  
 Θεοσεχθρία, P. 124 B.  
 Θεοσήμαντος, N. 680 B.  
 Θεοσημεία, T. 517 A. N. 653 A; 679 B; 680 B.  
 Θεοσημία, T. 491 not.

- Θεόσημος, T. 518 B. N. 680 B.  
 Θεοσκεπαστος, P. 122 C.  
 Θεοσοφείω, P. 122 C.  
 Θεοσοφία, P. 124 B.  
 Θεόσοφος, N. 500 C.  
 Θεόστειπλος, P. 19 C; 120 B.  
 Θεοστειφής, T. 169 C; 549 A.  
 Θεοστιβής, T. 224 D; 226 C. N. 188 D.  
 Θεόστομος, P. 122 C.  
 Θεοστυγής, N. 272 A; 573 B.  
 Θεοσύλλεκτος, N. 324 C.  
 Θεοσυνεργητος, P. 122 C.  
 Θεοσυνεργήτως, P. 122 D.  
 Θεόσωστος, N. 282 D.  
 Θεοτερπής, N. 502 A.  
 Θεοτείχιστος, P. 122 D.  
 Θεοτευξία, P. 122 D.  
 Θεότης, T. 554 C.  
 Θεοτίμητος, P. 41 C.  
 Θεούπολις, N. 167 B.  
 Θεοупολίτης, P. 124 C.  
 Θεουργέω, P. 122 D.  
 Θεουργός, N. 504 D.  
 Θεοφιλής, T. 186 A; 252 B; 325 B; 528 D; 529 D; 553 A.  
 Θεοφίλως, Θεοφίλως, P. 123 A. T. 446 B. N. 625 A.  
 Θεόφορος, N. 573 C.  
 Θεόφραστος, P. 124 C.  
 Θεοφρούρητος, T. 184 A. N. 104 D; 222 A.  
 Θεοφύλακτος, N. 200 D.  
 Θεοφύτευτος, N. 533 C.  
 Θεοφυντεύω, T. 350 A.  
 Θεοφώτιστος, P. 123 A.  
 Θεοχάλλευτος, P. 123 A. T. 491 not. N. 653 B.  
 Θεοχειροτόνητος, N. 619 A.  
 Θεοχορήγητος, P. 123 B.  
 Θεοψήφιστος, P. 124 D.  
 Θεραπευτήρια, T. 364 C.  
 Θερίστρα, N. 186 A B.  
 Θεσμοδοτέω, N. 747 B.  
 Θεσπιώδημα. T. 375 B. N. 573 C D.  
 Θεώνυμος, N. 618 A.  
 Θήγειν τι, T. 80 C.  
 Θημών χρυσοῦ, T. 189 A.  
 Θήραμα, T. 325 A.  
 Θηρᾶν λογισμούς τιως, T. 31 C.  
 Θήρευμα, N. 531 B.  
 Θήρευσις, N. 500 C.  
 Θηρευτικός, T. 202 C.  
 Θηρίκειον, T. 18 B. N. 25 B.  
 Θηριόγνωνμος, N. 625 D.  
 Θηριωδῶς, T. 361 A. N. 552 A.  
 Θηριώνυμος, T. 278 D; 448 B. N. 625 C D.  
 Θηριωνυμότροπος, N. 625 D.  
 Θηρομιγής, N. 643 C.  
 Θηροσκόποι, T. 278 D.  
 Θησαυρίζομαι, T. 537 D.  
 Θητεύω, T. 46 A.  
 Θολωτός, T. 541 C; 542 D; 549 B; 553 B.  
 Θόρυσος, T. 534 C.  
 Θούρις ἀλήη, T. 114 B.  
 Θρασυνάρδιος, T. 434 C.  
 Θρασυτέρως, P. 16 D. T. 664.  
 Θρασύφρων, N. 542 A.  
 Θρέμμα, T. 555 C.  
 Θρηνητικός, N. 768 A; 770 C.  
 Θρηνογραφείω, N. 771 B.  
 Θρηνογραφία, N. 506 D.  
 Θρηνώδημα, N. 698 C.  
 Θριγγίον, T. 558 B.  
 Θριγγός, Θριγκός, N. 278 C.  
 Θριπιήδεστος, T. 351 A. N. 534 D.  
 Θριπόδρωτος, N. 534 D.  
 Θρόμβος, T. 543 B.  
 Θρομβώδης, N. 498 C.  
 Θρυαλλίς, T. 369 B.  
 Θρυπτικός, T. 221 B.  
 Θυγάτριον, T. 42 D.  
 Θυηπόλος, T. 430 C.  
 Θυμαλγής, T. 382 A. N. 553 B.  
 Θυμηδία, T. 555 B.  
 Θυμῆρες ἐστί τιμι, cum inf., T. 180 A.  
 Θυμοειδής, T. 60 C; 131 C; 556 B.  
 Θυμοσοφείω, N. 177 A.  
 Θυμοτερπεία, N. 687 A.  
 Θυραυλία, N. 274 D.  
 Θυρεοί, N. 94 C D.  
 Θυρεῶ περιφράττομαι, T. 107 A.  
 Θυροκοπέω, P. 90 A.  
 Θυσιαστήριον, T. 62 B; 410 C; 533 D; 536 B.  
 Θώρακα περιβάλλομαι, T. 20 C.  
 Θωράκιον, T. 193 B.  
 Θωρακίζω, T. 185 D. N. 107 B.

## I

- Ἰδιόξενος, P. 31 D.  
 Ἰδιοποιέομαι, T. 435 D.  
 Ἰδιόρρυθμοι, N. 575 B.  
 Ἰδρῶς καὶ πόνος, T. 75 C; 88 A; 155 C. N. 64 D; 71 A.  
 Ἰεράτευμα, N. 320 B.  
 Ἰερατεύω, T. 17 D.  
 Ἰερατικῶς, T. 106 B; 452 A. N. 76 C.  
 Ἰεροθέτης, N. 24 D.  
 Ἰεροτελεστίω, N. 24 D.  
 Ἰεροτελεστής, N. 24 D.  
 Ἰεροτελεστία, T. 17 D. N. 24 D.  
 Ἰερουργός, N. 666 C.  
 Ἰερώτατα, N. 592 D.  
 Ἰθαγενής, T. 566 A.  
 Ἰθυμαχέω, T. 396 A.  
 Ἰθυτηνής, T. 481 B. N. 620 B; 645 B.  
 Ἰθυτενῶς, N. 645 B.  
 Ἰθύνω πρὸς τι, T. 555 D.  
 Ἰθύφαλλος, N. 643 C.  
 Ἰκανόν (ἐφ'), T. 213 C. N. 46 B.  
 Ἰκανῶς, cum inf., T. 234 D.  
 Ἰκοναρχία, T. 479 A.  
 Ἰλαδόν, T. 49 A; 63 A.  
 Ἰλάρχης, N. 83 C.  
 Ἰμπεράτωρ, T. 233 D.  
 Ἰνα, cum opt. post præs., T. 177 B.  
 Ἰνατί, N. 31 B.  
 Ἰοβόλος, T. 509 A. N. 673 D.  
 Ἰόχριστος, N. 186 A.  
 Ἰππαγωγός, T. 123 C; 257 C; 299 B; 329 B; 348 A. N. 232 C.  
 Ἰππάριον, N. 622 A.  
 Ἰππασία, N. 530 C.  
 Ἰππασμα, N. 586 A.  
 Ἰππασμός, N. 722 D.  
 Ἰππαστήριος, N. 586 A.  
 Ἰππαστής, T. 392 B. N. 586 A.  
 Ἰππηλατέω, N. 742 A.  
 Ἰππηλάτης, T. 658 A.  
 Ἰππήλατος, T. 255 C; 323 B. N. 226 C; 271 B.  
 Ἰππόβοτος, T. 445 B.  
 Ἰπποκόμος, T. 327 B.  
 Ἰπποκορυστής, T. 256 C; 260 B. N. 271 D; 272 A.  
 Ἰππομαχία, P. 35 D.  
 Ἰππότις, T. 282 A.  
 Ἰπποτοξότης, T. 113 A. N. 79 B.  
 Ἰσάγγελος, T. 552 A.  
 Ἰσαπόστολος, N. 162 D; 163 A C.  
 Ἰσιασμός, T. 602 C.  
 Ἰσματικός (σχισματικός), T. 614 C.  
 Ἰσόθεος, N. 502 A.  
 Ἰσομήκης, T. 554 C.  
 Ἰσοπαλής, T. 513 C. N. 623 C.  
 Ἰσόπεδος, T. 541 B.  
 Ἰσοσμάραγδος, N. 552 D.  
 Ἰσόσταθμος, N. 623 C.  
 Ἰσοστάσιος, P. 47 D.  
 Ἰσόψυχος, N. 88 D.  
 Ἰσοψύχως, T. 135 C. N. 88 D.  
 Ἰσίοις ὅλοις, T. 83 C. — πτεροῦμαι, N. 515 B.  
 Ἰσουργία, N. 669 A.  
 Ἰσουργός, N. 455 C.  
 Ἰχνηλατέω, N. 763 A.  
 Ἰσχυόεπέω, N. 666 B.  
 Ἰσχύθωνος, P. 63 D.  
 Ἰσχυρογνώμων, T. 267 B.  
 Ἰσχυροποιέω, T. 435 D. N. 620 C.  
 Ἰσχύος (πρὸς), T. 14 C.  
 Ἰταλιώτης et Ἰταλός, N. 354 D; 407 B.  
 Ἰταμώτερον, T. 26 C.

## K

- Καβαλάρης, Τ. 154 D.  
 Καβαλάριος, καβαλλάριος, Τ. 73 D; 88 D; 123 D; 130 D; 162 D; 179 B; 438 D; 583 A B; 587 B; 617 A. N. 102 B; 621 D.  
 Καβαλικεύω, Τ. 73 D; 143 D; 159 D; 169 D; 380 D; 426 D; 460 D.  
 Καβαλλαρικεύω, Ν. 621 D; 622 A.  
 Καβαλλαρικός, Τ. 71 D; 151 D; 353 D; 354 D; 355 D. N. 102 B.  
 Καγκελάριος, καγκελλάριος, Τ. 316 D. N. 129 B; 406 D; 415 D.  
 Καδδίων, Τ. 554 B.  
 Καθαγιαζώ, Τ. 127 B; 539 D.  
 Καθαιρετικός, καθαιρετικῶς, Ν. 729 A.  
 Καθάπαξ, Τ. 178 A.  
 Καθαπερεί, Τ. 105 B; 184 C.  
 Καθαρόνοος, Ν. 662 A.  
 Καθαρώς, Τ. 304 A; 536 D.  
 Καθαρώτερον, Τ. 35 B; 37 C.  
 Καθέδρα δουνική, Τ. 128 A.  
 Καθεκτός, Τ. 190 A.  
 Κάθεμα, Τ. 428 B.  
 Καθεξής, Τ. 5 D.  
 Κάθετος, Τ. 138 B.  
 Καθηγητής, Τ. 549 A.  
 Καθηγούμενος μονῆς, Τ. 186 B.  
 Καθηκόντως, Τ. 261 D.  
 Καθίζω εἰς τι, Τ. 28 C.  
 Καθιπτάζομαι, Ν. 193 C; 194 A.  
 Καθιστορέω, Τ. 527 C.  
 Κάθοδος, Τ. 540 B.  
 Κάθυγρος, Τ. 548 A.  
 Καθυλακτέω, Ν. 772 C.  
 Καθυπάγω, Τ. 291 A. N. 359 D; 642 B.  
 Καθυπείκω, Τ. 218 C; 303 C. N. 172 C.  
 Καθυπισχνέομαι, Τ. 100 C; 177 B. N. 74 C.  
 Καθυποβάλλω, Ρ. 30 B; 68 B. N. 723 C.  
 Καθυπογράφω, Τ. 294 B. N. 100 B.  
 Καθυποδείκνυμαι, Τ. 310 D.  
 Καθυποδέχομαι, Τ. 330 A.  
 Καθυποδέω, Τ. 383 B. N. 577 A.  
 Καθυποδύω, Τ. 438 A.  
 Καθυποκλίνω, Τ. 507 B. N. 671 A.  
 Καθυποκύντω, Τ. 220 C; 484 B; 492 C; 664 A.  
 Καθυπομένω, Τ. 503 B. N. 667 B.  
 Καθυποσκοπέω, Ν. 221 B.  
 Καθυποτάσσω, Ν. 746 D; 748 B; 763 C.  
 Καθυπιιάζω, Ν. 220 B; 446 D; 622 B.  
 Καθυστερίζω, Ν. 496 D.  
 Καθυθιγέομαι, Ν. 509 C.  
 Καθυθίγμι, Τ. 220 A; 224 B; 236 C; 238 D. N. 225 C; 577 A.  
 Καθωραίζομαι, Τ. 531 B.  
 Καμίας, Ν. 511 D; 512 A.  
 Καινοπρεπῶς, Ν. 576 A.  
 Καινοτόμημα, Ν. 304 B C; 305 C.  
 Καινοτομία, Τ. 102 B.  
 Καινοφανής, Ν. 305 C.  
 Καιριώτατα, Ν. 618 C.  
 Καιρός καλεῖ, Τ. 3 B; 107 C. — Καίρον τρέβω, Τ. 52 B. — Τῷ τότε καιροῦ, Τ. 18 C. — Ἐπὶ καιροῦ, ἐν καιρῷ, ἐς, κατὰ, μετὰ καιρόν, oportune, Ν. 528 A. — Ἐν ἄλλοις καιροῖς, Τ. 23 B.  
 Καιροφυλακέω, Τ. 270 A; 344 A; 372 C; 497 D. N. 515 A; 571 D; 572 A.  
 Καίτοι, cum partic., Τ. 188 B; 194 C.  
 Κακάειν, Τ. 380 D. N. 576 A.  
 Κακεντρέχεια, Τ. 33 D.  
 Κακιστότατος, Τ. 661 A.  
 Κακοβολέω, Ν. 732 B.  
 Κακογνωμονέω, Ν. 625 B C.  
 Κακόγνωμος, Τ. 446 D. N. 625 B.  
 Κακογνώμων, Ν. 625 B.  
 Κακόγραιος, Τ. 404 D.  
 Κακοδαιμονέω, Τ. 280 C. N. 625 C.  
 Κακοδαιμονία, Ν. 625 C.  
 Κακοδαιμοσύνη, Ν. 625 C.  
 Κακοδαίμων, Ν. 293 C.  
 Κακοδιδασκαλέω, Ν. 731 B.  
 Κακόζηλος, Ν. 744 D.  
 Κακοήθεια, Ρ. 28 D.  
 Κακοήθης, Τ. 31 D; 34 B; 185 C. N. 34 C; 738 B.  
 Κακοήθως, Ν. 34 C.  
 Κακοθάνατος, Τ. 413 D.  
 Κακόπιστος, Τ. 402 D.  
 Κακὸν ἐπὶ κακῷ, prov., Ν. 526 C. — Κακὸν πρᾶγμα, prov., Τ. 33 C. — Κακὸν κάκιστα, Ν. 533 D.  
 Κακόσχυλος, Ν. 498 D; 666 A.  
 Κακότεχνος, Ν. 498 D.  
 Κακοτρόπως, Ν. 723 C.  
 Κακοτυχία, Τ. 455 D.  
 Κακοφονέω, Ν. 731 A.  
 Κακοφύης, Τ. 660 B.  
 Κακόφωνος, Ν. 591 D.  
 Κακόχαρτος, Ν. 767 D.  
 Κάκτοτε, Τ. 62 C; 87 B.  
 Κακώνυμος, Ν. 773 B.  
 Κάλα. Vide Κουλά.  
 Καλαμάριον, Τ. 428 D.  
 Καλάμιον, Τ. 129 D.  
 Καλάμινος, Τ. 219 C. N. 496 B.  
 Καλάμωσις, Τ. 491 not. N. 653 C.  
 Καλαυρηδόθεν, Τ. 558 B.  
 Καλάρυψ, Τ. 555 D.  
 Καλαφατίζω, Τ. 351 D. N. 534 A.  
 Καλιωδήθρα, Ν. 667 B.  
 Καλλι ap. Attic., Ν. 178 D.  
 Καλλιβοτρως, Ν. 649 B.  
 Καλλιγραφέω, Ν. 111 A; 496 B; 520 D; 739 D.  
 Καλλιδενδρία, Ν. 430 D; 432 C.  
 Καλλιέλαιος, Ν. 410 D.  
 Καλλιθριξ, Τ. 282 B.  
 Καλλίκερως, Τ. 297 C.  
 Καλλίμαρτυς, Τ. 420 C.  
 Καλλίνικος, Ρ. 46 D.  
 Καλλιπολις, Τ. 216 C; 281 A. N. 166 D.  
 Καλλιπολίτης, Ν. 166 D.  
 Καλλιπρόσωπος, Τ. 421 D.  
 Καλλιρρήμων, Ν. 578 B.  
 Καλλίσφυρος, Τ. 289 D; 509 D. N. 355 A; 674 B.  
 Καλλιτέχνης, Ν. 271 B; 499 C.  
 Καλλιτρίχος, Τ. 421 D.  
 Καλλιθυής, Ν. 649 B.  
 Καλλιφύτευτος, Τ. 489 A. N. 499 A; 649 A; 675 A.  
 Καλλονή, Τ. 528 B; 529 A; 531 A.  
 Καλλωπισμός, Τ. 294 C.  
 Καλο ap. neogræcos, Ν. 178 D.  
 Καλόγερος, καλόγηρος, Ν. 178 D.  
 Καλόγεως, Τ. 664 C.  
 Καλογραία, Ν. 178 D.  
 Καλόν (εἰς), Ν. 96 B. — Καλὸν κάλιστα, Τ. 510 D. N. 533 D; 674 D.  
 Καλώδιον, Ρ. 15 B.  
 Κάλων πάντα κινέω, prov., Τ. 34 B; 69 A; 196 C. N. 35 C.  
 Καμάρα, Τ. 369 D; 380 D; 400 D; 416 D; 532 D. N. 575 C.  
 Καμηλογέφυρον, Ν. 228 B.  
 Καμναῖος, Τ. 404 D.  
 Κάμπος, Τ. 67 D; 154 D; 155 D.  
 Καμποςῶς, Τ. 585 C.  
 Κᾶν . . . κᾶν, Τ. 154 C. — Κᾶν . . . ἀλλά, Τ. 23 C.  
 Κανδήλα, Τ. 378 D. N. 574 D.  
 Κάνδυς, Ν. 319 B.  
 Κανένας, Τ. 587 C. — Κανένος, Τ. 610 A.  
 Κανικλείον (ὁ ἐπὶ τοῦ), Τ. 84 B. N. 68 A; 663 C.  
 Καντζελέριος, καντζιλέριος, Ν. 129 C; 415 D.  
 Καντιλιέρι, Ν. 574 D.  
 Καπετάνος, καπιτάνος, Τ. 591 A-C; 622 B.  
 Κάπνον πρὸ πυρός, Τ. 101 A. — Φεύγων, Τ. 13 B.  
 Κάπποιος, Τ. 617 B.  
 Καπούλιον, Ν. 569 B.  
 Καπούτζιν, Τ. 374 D. N. 572 D.  
 Καράβιον, Τ. 79 D; 81 D, etc. N. 66 A; 584 B.  
 Καραβοποιτα, Ν. 584 B.  
 Καράβους, Ν. 14 A.  
 Καραδοκέω, Ρ. 24 B. Τ. 466 C.  
 Κάρβων, κάρβωνον, Τ. 546 B. N. 690 D.  
 Καρδέλαφος, καρδιέλαφος, Ν. 536 B. Vide Κραδέλαφος.  
 Καρδηνάριος, καρδινάριος, καρδινάλις, Τ. 474 C D. N. 643 D.  
 Καρδιαλγέω, Ν. 536 B.  
 Καρδιεταστής, Ν. 536 C.

- Καρδιογνώσις, N. 536 c.  
 Καρδιουλκία, N. 536 b.  
 Καρδιωγμός, N. 536 b.  
 Καρμυνοβατέω, N. 85 b.  
 Καρός (ἐν αἵσῃ), prov., N. 588 a.  
 Καρποβοριθής, T. 489 b.  
 Καρπογονέω, N. 623 b.  
 Καρποδότης, T. 301 a.  
 Καρτερεῖν, cum inf., T. 12 b.  
 Καρτερότης, T. 213 c.  
 Καρτερώτερος, P. 22 c.  
 Καρύκευμα, N. 320 a; 658 b.  
 Κασεῖδιον, κασσεῖδιον, T. 103 d; 382 d.  
 Καστελλάτος, N. 14 a.  
 Καστέλλιον, καστέλλιν, καστέλλος, καστέλος, T. 42 a; 68 d; 71 d; 443 d; 530 b; 539 d. N. 624 a.  
 Κάστρον, T. 43 d. N. 697 a.  
 Καταβάπλω, P. 49 a.  
 Καταβαρύνω τινί, P. 53 b.  
 Κατάδοθρα, P. 133 b.  
 Καταδομέω, N. 167 d.  
 Καταδρίθω, N. 531 a.  
 Καταδροντάω, N. 769 b.  
 Καταδροχθίζω, T. 508 c. N. 672 c.  
 Καταδρόχθις, N. 672 c.  
 Κατάδρωμα, P. 76 b.  
 Κατάγγελος, T. 263 b.  
 Καταγνωρίζω, P. 133 d.  
 Καταγοητεύω, T. 253 d; 294 d. N. 268 d.  
 Καταγώγιον, P. 13 a.  
 Κατάδενδρος, T. 545 a.  
 Καταδενδρώω, T. 530 d; 548 a.  
 Καταδέξασθαι et καταδέξασθαι, N. 317 c.  
 Καταδεσμέω, P. 54 d.  
 Καταδίωξις, N. 169 d.  
 Καταδούλωσις, P. 13 a. N. 740 d.  
 Καταδρομήν ποιέω, T. 96 a.  
 Καταδυσωπέω, P. 11 d. T. 564 a.  
 Καταθέλω, P. 54 a.  
 Καταθέσια, κατάθεσις, N. 721 b.  
 Καταθραύω, T. 194 a. N. 114 c.  
 Καταθύμιος, T. 329 c.  
 Καταδάσιος, T. 403 a.  
 Καταιγιδώδης, N. 574 c; 640 b.  
 Καταιγίζω, N. 187 b.  
 Κατανάθετος, N. 737 b.  
 Κατακληροῦσθαι τι, T. 124 b.  
 Κατακληρουχέω, κατακληρούχησις, N. 624 d.  
 Κατακοιμίζομαι, N. 769 a.  
 Κατάκομος, P. 31 b.  
 Κατακοντίζω, P. 11 c; 13 d.  
 Κατακόρως, N. 630 d.  
 Κατακοσμέω, T. 553 d.  
 Κατακρημνίζω, T. 535 b.  
 Κατάκροτος, T. 116 b.  
 Κατακρυσταλλώω, T. 530 d.  
 Κατακτείνω, T. 530 b.  
 Κατακτινοβολέω, N. 676 b; 745 a; 749 b.  
 Κατακχιμος, T. 435 b. N. 620 b.  
 Καταλαμπρύνω, P. 43 a.  
 Καταλεγήναι, N. 173 c.  
 Κατάληγμα, N. 698 c.  
 Κατάλιθος, T. 277 b. N. 319 b; 498 c.  
 Καταλιπαρέω, T. 183 b.  
 Κατάλυμα, T. 554 c; 558 b.  
 Καταλύτης, N. 766 b.  
 Καταμάγουλον, N. 591 a b.  
 Καταμαλάσσω, P. 56 b. T. 35 a. N. 36 a.  
 Καταμάργαρος, N. 321 c.  
 Καταμένω, T. 540 a.  
 Καταμιαίνω, T. 13 a.  
 Καταμίνυμι, P. 25 b.  
 Καταμονή, T. 536 b.  
 Κατάμπελος, T. 539 b. N. 688 d.  
 Καταμωκάομαι, T. 113 b.  
 Καταμωλωπίζω, T. 113 b. N. 79 d; 643 b.  
 Καναγκάζω, T. 178 c. — cum inf., P. 15 d; 16 d.  
 Καναναιδεύομαι, T. 20 a.  
 Κανανεύω, N. 98 b.  
 Κανανθραύω, P. 47 b.  
 Καναντάω εἰς τι, P. 25 c.  
 Καταξαμύτων, N. 517 d.  
 Κατάξηρος, T. 539 b; 545 a. N. 688 c d.  
 Καταξήρως, N. 688 d.  
 Καταπάλαισις, T. 509 b.  
 Καταπαλαισιότης, N. 663 d.  
 Κατάπαστος, T. 282 c.  
 Καταπάτημα, P. 76 b. N. 589 b.  
 Καταπάτησις, T. 397 d. N. 589 b.  
 Καταπειθής, T. 69 c; 78 b.  
 Καταπείρω, N. 316 d.  
 Καταπέτασμα, N. 668 a.  
 Καταπιάνω, T. 588 b.  
 Καταπικραίνω, T. 563 a. N. 699 a.  
 Κατάπικρος, T. 188 b.  
 Καταπίπλω, T. 147 b; 149 b; 553 b.  
 Καταπληκτικός, T. 392 b. N. 586 a.  
 Καταπλήξ, T. 124 c.  
 Καταπλήττομαι τινα, N. 772 d.  
 Καταπλύνω, T. 528 c.  
 Καταπόντισις, N. 672 c.  
 Καταποντιστής, N. 265 a.  
 Καταπροδίδωμι, T. 137 d; 501 c. N. 570 b; 662 b.  
 Καταπροΐημι, T. 214 b.  
 Καταπτερόω, T. 155 a. N. 95 a.  
 Καταπυκνώνω, T. 21 b.  
 Καταπυρσεύω, N. 342 d; 343 b.  
 Καταργίζω, T. 613 a.  
 Καταρραθυμέω, T. 11 a; 150 b.  
 Καταρραθύμησις, N. 16 a.  
 Καταρράσσω, T. 39 d.  
 Καταρρεύω πρὸς τι, N. 170 c.  
 Κατάρρυτος, N. 649 d; 650 a.  
 Κατάρτια, T. 81 d; 356 d; 472 d; 475 d.  
 Καταρτίζω, T. 550 c.  
 Κατασέννυμι, T. 545 b.  
 Κατασειώ, T. 40 b; 135 a.  
 Κατασελαγέω, N. 342 d.  
 Κατασκευή, T. 557 c.  
 Κατασκευώνω, T. 72 a b. N. 63 b.  
 Κατασκήπλω κατά τινας, T. 125 b.  
 Κατάσιμος, N. 589 d.  
 Κατασκοπέυσις, N. 740 d.  
 Κατασκοπήσις, T. 229 a; 302 c.  
 Κατασπαράττω, N. 774 a.  
 Κατασπάζω, T. 97 c.  
 Κατασπενών, N. 575 a.  
 Κατάστικτος, N. 560 d.  
 Καταστολιάζω, T. 108 d.  
 Καταστοχάζομαι τινας, T. 31 c.  
 Καταστορήγημα, N. 288 d.  
 Καταστορηνιάω, T. 399 a.  
 Κατάστροφωσις, N. 665 a.  
 Κατασφαλίζομαι, T. 119 c.  
 Κατασφάττω, P. 60 a.  
 Κατάσχεσις, T. 41 c.  
 Κατατήκω, P. 26 d.  
 Κατατίθεσθαι, T. 89 a.  
 Κατατόπιον, P. 72 b.  
 Κατατρόπωσις, N. 498 d.  
 Κατατρυφάω τινός, T. 527 a.  
 Καταυγάζω, P. 50 c. T. 52 d.  
 Καταφλέγω, T. 129 c.  
 Καταφοβερίζω, P. 115 d.  
 Κατάφορος πρὸς τι, T. 5 b.  
 Καταφράγνυμι, T. 217 b.  
 Κατάφρακτος, T. 141 b; 241 c; 324 d; 348 b; 396 a; 580 a. N. 148 d; 451 a; 526 a b.  
 Καταφρονητικῶς, T. 32 a; 58 a; 500 c. N. 34 d; 662 a.  
 Καταχαλάω, T. 131 a.  
 Κατάχρυσος, N. 589 d.  
 Κατάχυμα, T. 537 a; 543 d.  
 Καταχώνευσις, T. 371 b. N. 570 b.  
 Κατάχωσις, N. 587 a.  
 Καταψενάζω, T. 533 a.  
 Καταψεύδεσθαι τῶν ὀρνέων, T. 89 a.  
 Κατεγναλέω, P. 71 c.  
 Κατεδάφισις, T. 397 a.  
 Κατεμπεδόω, T. 176 b; 183 a; 185 a.  
 Κατέμπροσθεν, N. 731 a.  
 Κατενώπιον, T. 392 d. N. 585 a.  
 Κατεξανίσταμαι, P. 31 c. T. 175 b.  
 Κατεξετάζω, T. 310 c.  
 Κατεπαγγέλλομαι, T. 137 c; 176 a. N. 91 a.  
 Κατεπαίρομαι, P. 43 b. T. 275 c; 410 b. N. 499 a.  
 Κατεπανήμιον, P. 40 c. T. 429 d.  
 Κατεπάνω, P. 43 d. N. 88 a.  
 Κατεπείγω πρὸς τι, P. 15 d.  
 Κάτεργον, T. 78 d; 81 d; 86 d; 152 d; 608 b. N. 20 a; 258 c; 525 d.  
 Κατέρχομαι εἰς τι, T. 11 c.  
 Κατευθύ, T. 68 b. — τινός, T. 13 b; 14 c.  
 Κατευμεγεθέω, T. 492 a. N. 653 d.  
 Κατευνάζω, N. 769 a.  
 Κατευναστήρ, N. 577 d.  
 Κατευνάστρια, T. 359 b; 385 b. N. 577 d.  
 Κατευστοχέω, T. 231 a. N. 29 b.  
 Κατευφραίνω, T. 536 a.  
 Κατηφέστατος, P. 20 c.  
 Κάτισα (τά), T. 532 d.

- Κατοδυνάω, N. 504 A.  
 Κατοικτείρω, N. 770 B.  
 Κατοίχομαι, T. 91 A.  
 Κατονειδίξω, T. 322 C.  
 Κατόπιν, P. 14 A; 16 B.  
 Κατορθοῦσθαί τι, T. 52 A.  
 Κατόρθωμα, P. 117 D. T. 14 C.  
 Κατούνα, T. 67 D; 72 D; 73 D; etc.  
 Κατουνεύω, T. 67 D; 72 D; 123 D; 590 C.  
 Κατουνοτόπιον, T. 72 D; 159 D. N. 96 A.  
 Κατοχυρώ, T. 39 B; 80 A.  
 Κάτυμα, N. 499 B.  
 Κατωδύνως, T. 504 A.  
 Κατωάρα, N. 499 D.  
 Κατωτέρω (ἢ) ἕλη, T. 33 A.  
 Κατωτικός, T. 85 D. N. 69 A.  
 Καῦνα, N. 517 D.  
 Καυστικός, N. 769 B.  
 Καύσωμα, P. 135 B.  
 Καύσων, P. 135 B.  
 Καχεκτέω, T. 410 A.  
 Καχεκτῆμα, T. 358 A. N. 550 C.  
 Καχεκτῆσις, N. 550 C.  
 Κέγχρος, T. 125 B.  
 Κεκρυμμένως, T. 384 D.  
 Κελαρυσμός, T. 528 B; 532 D.  
 Κέλευθος ὑγρά, T. 83 C.  
 Κέλευμα, T. 28 A.  
 Κέλευσις, T. 530 B.  
 Κέλευσμα, P. 48 A.  
 Κελητίξω, N. 621 D; 628 D.  
 Κελητικόν (τὸ), N. 753 B.  
 Κελλῖν, κελλίον, T. 536 B; 538 B; 540 A; 619 C.  
 Κελτάρχης, N. 765 A.  
 Κενεμβατέω, N. 654 B.  
 Κενὴν ἄδω, prov., N. 631 C.  
 Κενήριον, T. 251 B.  
 Κενόν (εἰς), P. 21 C. T. 127 B.  
 Κενοσπουδία, N. 65 A.  
 Κενόσπουδος, T. 76 C. N. 65 A.  
 Κενοφανέω, T. 379 C.  
 Κενταυρίδης, N. 530 D.  
 Κεντηνάριον, T. 289 A; 329 A; 346 C; 354 B; 359 B; 463 C.  
 Κέντον, N. 354 B.  
 Κέντρα (ἐπὶ) φέρομαι, T. 105 A.  
 Κέραςμα, T. 455 B. N. 630 B.  
 Κερασφόρος, N. 762 C.  
 Κερατάρια, T. 81 D.  
 Κεράτια τοῦ γήρους, N. 623 B.  
 Κερατίξω, κεράτισμα, N. 623 C.  
 Κεραυνόβλητος, κεραυνοβόλος, N. 747 D.  
 Κεραυνοφόρος, T. 101 C. N. 74 D.  
 Κερμάτιον, T. 550 D.  
 Κερόεις, N. 643 C.  
 Κερουλκός, T. 490 C.  
 Κεφαλάδαι, κεφαλάδες, T. 139 D; 155 D; 583 A, etc.  
 Κεφαλατεύω, N. 640 D.  
 Κεφαλατικεύω, T. 467 D. N. 640 D.  
 Κεφαλατίσιον, N. 91 C; 640 D.  
 Κεφαλή περιφανεστέρα, T. 79 C.  
 Κεφάλι, T. 585 D; 593 A.  
 Κεφαλὴ γόνυος, T. 200 C.  
 Κεχαρισμένως, T. 484 C.  
 Κεχαριτωμένη, nomen cœnobii, N. 432 D.  
 Κεχωρισμένως, T. 406 B.  
 Κηδεσίης, N. 251 A.  
 Κήπευσις, T. 548 A. N. 499 A.  
 Κηρεσιφόρητος, T. 379 A.  
 Κηρεσιφόρος, T. 415 A; 513 C.  
 Κηώδης, T. 305 A. N. 394 A.  
 Κιγκλὶς, T. 536 A; 540 A.  
 Κιμειεύω, T. 346 B.  
 Κινδυνεύω, cum fut. inf., P. 7 A.  
 Κινεῖσθαι ὑπὲρ τινος, N. 696 B.  
 Κίνημα, T. 550 D.  
 Κινάδαρι, T. 187 A. N. 111 B.  
 Κινστέρινα, N. 70 C.  
 Κισσηρίνη πέτρα, N. 752 D.  
 Κισσύδιον, N. 25 B.  
 Κιτλώδης, N. 769 A.  
 Κλαδάω, N. 552 A.  
 Κλαδεύω, T. 361 D. N. 552 A.  
 Κλαδοφόρημα, N. 552 A.  
 Κλαπωτή, N. 350 C.  
 Κλάσμα, T. 550 B.  
 Κλειδιά (τὰ), T. 613 C.  
 Κλεινόπαις, N. 771 A.  
 Κλειράδες, T. 602 B.  
 Κλεισοῦρα, P. 45 C. N. 438 A.  
 Κλέμμα, N. 452 C.  
 Κληρούχημα, T. 445 B. N. 587 D; 624 D.  
 Κληρούχησις, N. 624 D.  
 Κλινέγεργος, N. 576 C.  
 Κλινήρης, N. 770 D.  
 Κλινοπετής, N. 742 A.  
 Κλονέω, T. 549 B.  
 Κλόνοι καὶ φόνοι, T. 118 B.  
 Κλύδων, κλυδώνιον, met., T. 492 B. N. 654 C D; 769 A.  
 Κλύσμα, T. 531 D.  
 Κοίλανσις, N. 546 C.  
 Κοιλιακή διάθεσις, T. 125 A.  
 Κοίλωμα, N. 167 D; 542 D.  
 Κοινὰ τὰ τῶν φίλων, N. 663 C.  
 Κοινολογέομαι, T. 69 C.  
 Κοινοπραγία, T. 347 C.  
 Κοινωνικόν (τὸ), T. 527 C.  
 Κοιτόσκελον. Vide Κοντοσκάλιον.  
 Κοιτῶνος (προκαθήμενος τοῦ), N. 130 A.  
 Κοιτωνίσκος βασιλικός, T. 202 C.  
 Κόκες, T. 603 B.  
 Κοκκινάδαι, T. 166 D.  
 Κοκκινοβαφής, N. 524 C.  
 Κοκκινότης, T. 420 D.  
 Κοκκοβαφής, N. 111 A; 186 B; 343 D. N. 685 C; 743 D.  
 Κολακικῶς, N. 272 A.  
 Κόλπος, met., N. 654 B.  
 Κολῳάω, T. 203 D.  
 Κομᾶν πλούτῳ, T. 45 B.  
 Κόμης δεύτερος, T. 13 D.  
 Κόμητες, T. 4 C; 7 B.  
 Κομήτης μέγας, T. 105 B.  
 Κομητοῦρα, T. 38 B. N. 38 A.  
 Κορμάτιον, T. 308 D.  
 Κορμενταρίσιος, N. 212 B.  
 Κορμερικεύω, T. 346 D. N. 519 C.  
 Κορμέριον, N. 519 C.  
 Κόμμωσις, T. 420 A.  
 Κομνηνογέννητος, N. 292 A.  
 Κομνηνοφυής, N. 218 A.  
 Κομνηνόφυτος, N. 194 A.  
 Κομπάζω τι, P. 18 A.  
 Κονδυλισμός, T. 404 B.  
 Κόνδυς, met., N. 649 B; 651 C D.  
 Κονσουλάριον, N. 622 A.  
 Κονοσταύλος, T. 139 A. N. 91 A C.  
 Κοντάδες, T. 617 B.  
 Κονταράτος, N. 524 B.  
 Κοντάριον, T. 72 D; 93 D; etc. N. 524 A.  
 Κονταροξίφαρον, T. 323 not. 6. N. 445 C.  
 Κοντέω, T. 126 D.  
 Κόντος, T. 586 B C; 597 A; etc.  
 Κοντοσκάλιον, N. 569 C.  
 Κοντοφορικός, N. 498 A.  
 Κοντοφόρος, T. 251 A; 281 C. N. 68 D.  
 Κοπή, T. 536 C.  
 Κοπιάζω, T. 31 B; 160 D; 394 D.  
 Κόπος καὶ πόνος, T. 180 C.  
 Κοππατίας, N. 530 D.  
 Κορεννύμενος μάχης, T. 17 C.  
 Κόρον (εἰς), P. 10 D.  
 Κορτίνα, T. 37 A; 551 A.  
 Κορύζα λατινική, T. 225 A.  
 Κορύσσεσθαι, T. 167 B.  
 Κορυφῶθεν, T. 530 C.  
 Κορώνα, N. 710 D.  
 Κορωνίς κακῶν, N. 553 A.  
 Κοσκινέω, T. 403 D.  
 Κοσμαγωγός, N. 772 B.  
 Κοσμοκράτωρ, P. 54 C.  
 Κοσμολάμπης, N. 552 D; 693 D.  
 Κοσμοσώσης, T. 553 D. N. 693 D.  
 Κοσμοσώσις, κοσμώσωσις, N. 693 D.  
 Κοστέω, T. 606 B.  
 Κουδούκλιον, N. 690 A.  
 Κουγκέστα, T. 585 A; 623 C.  
 Κουκούμιον, N. 11 B.  
 Κουλά s. κουλά, T. 53 A; 88 B D; 466 D. N. 45, etc.  
 Κουμόν s. κουμμούν, T. 597 A; 620 C.  
 Κουπί, κωπί, T. 612 B. N. 536 A.  
 Κουρίδιος, T. 511 A.  
 Κουροπαλατικός, P. 57 B.  
 Κουροτρόφος, T. 255 B. N. 148 D; 270 B.  
 Κούρσα s. κούρση, T. 640 A; 665 B.  
 Κουρσαρικός, T. 116 D; 465 D.  
 Κουρσάροι, T. 414 D.  
 Κουρσάτωρ, T. 100 D.  
 Κουρσεύω, T. 73 D; 85 D, etc.  
 Κουρσιμαῖος, T. 419 D.  
 Κούρσος, T. 82 D; 112 D; 465 D. N. 639 D.  
 Κούρσωρ, N. 640 A.

- Κούφισμα, N. 665 c.  
 Κοχλίον, T. 130 A.  
 Κραδαίνειν δόρυ, T. 122 A.  
 Κραδέλαφος, T. 352 B. N. 536 B.  
   Vide Καρδέλαφος.  
 Κράλαινα, N. 709 A.  
 Κράλης, T. 186 D. N. 108 A; 709 A.  
 Κραλικός, N. 749 c; 764 c.  
 Κραλίτζα, N. 709 A.  
 Κρασίν, T. 375 D.  
 Κρατήρ, met., T. 32 A. N. 34 D; 651 B D.  
 Κραῦρος, T. 491 not.  
 Κρεανομέω, T. 264 A.  
 Κρεϊτλονεύω, N. 617 B.  
 Κεϊτλόνως, T. 281 B. N. 222 D.  
 Κρεμαστός, T. 594 A.  
 Κρεώβωρος, N. 500 c.  
 Κρημνοβάτης, N. 500 A.  
 Κρημνάδης, T. 547 D.  
 Κρησφύγετον, P. 12 c; 42 B. T. 194 D; etc.  
 Κρήτα (πρός) κρητίζω, prov., N. 35 D.  
 Κρήκος ἐπὶ κρήνῃ, T. 154 B.  
 Κρινωνιά, P. 31 B.  
 Κριοφόρος, T. 124 c; 125 c; 127 A. N. 84 D.  
 Κρίσεων (ὁ ἐπὶ), N. 462 D.  
 Κριτὴς τοῦ βήλου, N. 129 B; 462 A B.  
 Κριτὴς καθολικός, N. 462 D.  
 Κρουνηδόν, T. 528 c; 532 D.  
 Κρουνός, met., T. 541 c. N. 658 A.  
 Κρύσταλλος, met., N. 310 B.  
 Κτησείδιον, P. 89 D.  
 Κτίσμα, T. 531 B.  
 Κυβερνός, T. 592 B.  
 Κυβεύω, N. 572 c.  
 Κύβος, T. 574 A. N. 572 c.  
 Κυβούριον, κυβούριον, T. 91 D; 92 D.  
 Κυκλών, T. 109 c. N. 651 c.  
 Κυκλοδρόμημα, N. 741 c.  
 Κυκλοειδής, T. 546 c.  
 Κύκλος, compendiose, N. 303 A.  
 Κυκλοτερής, T. 65 A; 86 A.  
 Κυκλοτερῶς, T. 72 B.  
 Κυλινδικός (κυλινδρικός?), T. 15 B.  
 Κυλινδροφύλαξ, T. 463 B.  
 Κυλινδρωτός, T. 539 D; 542 D; 546 D; 551 B.  
 Κύλιξ, N. 651 B.  
 Κύμα ἐπὶ κύματι, prov., N. 526 c; 653 D.  
 Κυματοτρόφος, N. 224 B.  
 Κύμβαχος, N. 233 A; 499 D.  
 Κυνήγιον, T. 121 D.  
 Κυνηδόν, N. 737 A.  
 Κυνοβατέω, N. 85 A.  
 Κυριακός, T. 541 A.  
 Κυριαρχία, T. 225 A. N. 189 A.  
 Κύριε ἐλέησον, N. 55 A.  
 Κυριότης, T. 175 B.  
 Κυριωνυμέω, κυριωνυμία, N. 585 A.  
 Κυριώνυμος, T. 391 B. N. 585 A.  
 Κυρτώω, T. 531 A.  
 Κύφων, met., N. 639 c.  
 Κώθων, vas, N. 25 B.  
 Κωμόπολις, T. 489 A; 533 D. N. 649 A.  
 Κωμύδιον, T. 303 c.  
 Κωπί. Vide Κουπί.  
 Κωφίας, N. 625 D.  
 Κωφῶ (παρά) ἄδειν, prov., T. 69 c; 194 c. N. 61 B; 114 D. — Παρά κωφῶ κιθάρα, N. 755 D.

## Λ

- Λαβὴν ἔχω, T. 27 B. N. 31 B.  
 Λαβράκιον, T. 375 D.  
 Λάβρως ἐπαγίλζειν, T. 178 B.  
 Λαθικηδής, N. 664 c.  
 Λαθραίως, N. 188 D.  
 Λαθρηδόν, N. 742 D.  
 Λαίλαψ, met., T. 492 B.  
 Λαῖφος, velum, T. 151 A.  
 Λακινία, T. 560 B. N. 696 c.  
 Λακκιεντός, T. 503 D.  
 Λακτινία, N. 696 c.  
 Λαμπάδευμα, N. 769 B.  
 Λαμπάδιον, N. 577 D.  
 Λαμπηδών, N. 738 A.  
 Λαμπρειμονέω, N. 273 c.  
 Λαμπροτέρως, P. 19 A. T. 664 A.  
 Λαμπροφωρέω, T. 282 B.  
 Λαμπροφορία, P. 28 c.  
 Λαμπροχαριτώμενος, N. 534 D.  
 Λαμπρόνομαι, T. 531 B.  
 Λαξευτήριον, N. 78 c; 162 D.  
 Λαξευτής, T. 529 D.  
 Λαξεύω, T. 215 B; 529 B; 541 B.  
 Λαρνακίδιον, T. 524 B. N. 683 A.  
 Λαρνάκιον, T. 537 c D.  
 Λάρναξ, T. 537 D.  
 Λασιόκωφος, P. 90 A.  
 Λατομέω, T. 538 A.  
 Λαύρως, T. 528 B.  
 Λαφυραγωγέω, P. 31 c.  
 Λαφυραγωγῆσις, λαφυραγωγητής, λαφυραγωγητικός, N. 646 A.  
 Λαφυραγωγία, P. 24 B. T. 82 c. N. 67 c.  
 Λάφυρον, P. 128 D.  
 Λαφυροπώλησις, T. 483 B. N. 646 A.  
 Λεβηρίς, N. 572 D.  
 Λεγάτος, T. 582 B; 602 A B.  
 Λεγεών, N. 459 D.  
 Λεηλασία, T. 54 D.  
 Λεῖαν ἀναλαμβάνω, T. 58 D; 61 c. N. 47 A. — συναποθέρω, T. 63 c.  
 Λεῖα ὁδός, N. 511 c.  
 Λειεντερία, P. 108 A.  
 Λειόπελμος, N. 620 c.  
 Λειπάζεσθαι, pro λοιπάζεσθαι, N. 554 A.  
 Λειποθυμέω, N. 292 B.  
 Λειποθύμημα, N. 698 c.  
 Λεῖψανον, T. 533 c.  
 Λειψίφως, λειψιφωτέω, N. 577 c.  
 Λειψίφωτος, T. 385 A. N. 577 c.  
 Λειψυδρέω, T. 229 D; 255 D.  
 Λεκανίς, N. 25 B.  
 Λεκανομαγεία, N. 730 B.  
 Λεκανομαντεία, λεκανομάντευμα, N. 730 B.  
 Λεληθότως, T. 226 A; 321 c; 482 c. N. 546 B; 645 D.  
 Λεμβάδιον, T. 244 A; 394 A. N. 232 c; 587 c.  
 Λεμβίδιον, λέμβος, N. 587 c.  
 Λέντιον, N. 624 A.  
 Λεόντειος, N. 661 A.  
 Λεοντώνυμος, N. 454 n. 7. N. 630 A.  
 Λεπτοურγέω, N. 497 B.  
 Λευκόλων, T. 428 A.  
 Λευκόσκαρος, P. 60 B.  
 Λευκόχρυσος, N. 289 B.  
 Λευκώλενος, T. 289 D; 509 D.  
 Λευχείμων, N. 320 B.  
 Λεωφόρος, T. 4 D.  
 Λημματισμός, T. 254 D; 504 B. N. 667 c.  
 Ληνοδατέω, T. 264 B. N. 276 D.  
 Ληνοβάτης, N. 277 A; 325 D.  
 Ληνοδατήσια, N. 277 A.  
 Λήξεις ἐσπέριοι, T. 105 A.  
 Λησιάρχης, N. 742 D.  
 Λήστειμα, T. 445 B. N. 428 A; 624 D.  
 Λίαν, cum superlat., T. 7 B. N. 11 B.  
 Λίγιος, T. 170 c; 172 B; etc.  
 Λιθάζομαι, T. 540 c.  
 Λιθαρωτή, N. 534 D.  
 Λίθασμα, N. 688 D; 689 A.  
 Λιθασμός, T. 539 c. N. 688 D.  
 Λιθοξόος, T. 109 B. N. 78 c; 592 c.  
 Λιθοξοικός, λιθοξοϊκῶς, N. 78 c.  
 Λιθόστρωτος, T. 374 A; 538 D; 539 B; 542 B; 545 D; 553 c. N. 572 D; 739 D.  
 Λιμά, T. 607 A.  
 Λιμαγχιός, T. 612 A.  
 Λιμαντικός, T. 612 A.  
 Λιμαρικός, T. 612 A.  
 Λιμενέω, T. 151 D; 152 D.  
 Λιμιών, T. 603 B; 616 B.  
 Λιπαρέω, cum inf., T. 496 c.  
 Λιχνεύω ἐπὶ τινος, N. 284 c.  
 Λίχνος περὶ τι, T. 527 B. N. 683 c.  
 Λίχνως, T. 550 A.  
 Λογάρι, λογάριον, T. 400 B; 593 A B. N. 591 A.  
 Λογάς, T. 78 A.  
 Λόγγος, N. 60 D.  
 Λογίζεσθαι τι ὡς ἀπό τινος, T. 176 A.  
 Λογισμὸν ἀπαιωρέω, T. 112 A B. — Λογισμοῦ ἐτέρου γίνεσθαι, T. 153 A.

Λογογραφέω, N. 771 B.  
 Λογοθέτης, P. 40 A B. N. 415 D;  
 578 C D. — τοῦ δρόμου, P. 65  
 B; 145 D; etc. — μέγας, N. 129  
 A; 462 B. — τῶν σεκρέτων, N.  
 129 A.  
 Λογοθετικός, N. 128 C.  
 Λογομετρέω, N. 745 D.  
 Λογοποιέω, T. 3 A.  
 Λόγος (ᾠάτην ἦ), T. 26 B; 52 D.  
 Λογχάριον, N. 524 A.  
 Λογχοφορέω, λογχοφόρημα, N. 276  
 D.

Λογχηφόρος, T. 264 B; 276 C D.  
 Λοιπόν, N. 196 C.  
 Λοίσθια (τά) πνέω, T. 509 B. N. 576  
 B; 673 D.  
 Λοισθίως, N. 673 D.  
 Λουμπάρδαις, N. 704 D.  
 Λοβώω, T. 529 B.  
 Λοχαγία, T. 29 D. N. 33 B.  
 Λοχαγός, N. 33 B.  
 Λοχάω περί τι, T. 8 D.  
 Λόχους καθιστᾶν, T. 35 A.  
 Λυγγοεντερική. Vide Λυκοεντερική.  
 Λυζάτον, T. 172 D.

Λυκιδεύς, λυκιδής, T. 252 B. N. 262 C.  
 Λυκοεντερική, P. 13 C; 108 A. T.  
 663 C.  
 Λύκον φεύγων, prov., T. 148 B.  
 Λυπλάϊστος, N. 698 A.  
 Λυτλᾶν κατά τινος, T. 59 C.  
 Λυχνίτης, T. 220 D. N. 162 A; 177 A.  
 Λυχνοκαίς, N. 689 D.  
 Λύχρων (πρός) άφάς, T. 146 C.  
 Λωβάω, T. 530 A.  
 Λώονα (τά), T. 72 C.  
 Λωποδυτέω, T. 504 B. N. 667 D.  
 Λωρηιον, N. 526 B.

## M

Μαγγάνευμα, T. 91 C; 508 D. N. 72 C  
 D; 634 D; 673 B.  
 Μάγγανον πολεμικόν, N. 21 D.  
 Μαγείρευμα, T. 394 D. N. 587 B C.  
 Μάγειρος et μαγεύς, N. 455 D.  
 Μάγισσα, T. 398 D.  
 Μάγιστρος, P. 7 A; 12 A; etc.  
 Μαγκλαβίτης, N. 713 A.  
 Μάγουλον, T. 401 D; 404 D; 420 D;  
 475 D. N. 591 A B.  
 Μαζόνω, T. 62 B.  
 Μαΐστωρ, T. 278 A; 587 C. N. 726 D.  
 Μάκρασπισ, N. 321 A; 524 B; 525 A B;  
 756 C.  
 Μακρέμβολος, N. 204 C.  
 Μακρηγόρημα, μακρηγορία, N. 26 C.  
 Μακρηγόρος, T. 19 D. N. 26 C.  
 Μακρόηχος, N. 668 A.  
 Μακρομήκης, N. 290 B; 292 D.  
 Μακροφονέω, N. 676 A.  
 Μακρών, N. 564 A.  
 Μαλακότης, T. 320 D.  
 Μαλθακός, N. 771 B.  
 Μάλιον, T. 91 D; 428 D.  
 Μανικῶς, N. 307 B.  
 Μανουάλια, T. 378 D. N. 574 D.  
 Μαντατοφόρος, T. 593 B; 601 A.  
 Μάντευμα, N. 72 D; 673 B.  
 Μαντεύτρια, T. 398 D.  
 Μαρίλα. Vide Μαρύλλα.  
 Μάρισχαλκος, μαρίσκαλκος, T. 437 C;  
 440 C. N. 621 C.  
 Μαριέξης, μαριέσης, T. 90 C; 590 A; etc.  
 Μαρμαίρω, T. 122 A.  
 Μαρμαρέινος, N. 690 A.  
 Μαρμαρίνος, T. 545 D.  
 Μάρμαρον, T. 109 D.  
 Μαρύλλα (μαρύλα<sup>?</sup>), N. 501 B.  
 Μασλίγωσις, T. 319 D; 465 A. N. 428  
 A; 639 D.  
 Μάστρορας, T. 587 C.  
 Μάττοντες (οί), N. 455 C.  
 Μαυροφορέω, T. 95 D.  
 Μαχαιροειδής, N. 94 C.  
 Μαχαιροφορέω, N. 635 C; 738 D.  
 Μάχη και πόλεμος, P. 25 A. N.  
 469 D.  
 Μαχησμός et μαχισμός, T. 319 D; 326  
 A. N. 265 C; 428 A; 452 C.

Μεγαδούκας, N. 348 C.  
 Μεγάθυμος, N. 551 C.  
 Μεγάλοθλος, N. 194 B.  
 Μεγαλαυχέω, cum inf., N. 499 D.  
 Μεγαλαυχία, N. 684 C.  
 Μεγάλαυχος, N. 281 A; 303 D; 304 B;  
 321 A; 324 A; 764 A.  
 Μεγαληγορία, T. 221 C. N. 177 B.  
 Μεγαλόδωρος, N. 76 B; 510 A; 570 B;  
 683 B; 685 C.  
 Μεγαλοκήρυξ, T. 409 B.  
 Μεγαλομάρτυς, T. 64 D; 108 B.  
 Μεγαλόνοους, N. 771 D.  
 Μεγαλοπαλατίτης, N. 763 D.  
 Μεγαλόπολις, Constantinopolis, T.  
 12 B; 18 C; 19 B; 27 B.  
 Μεγαλοπρέπεια, N. 291 A; 673 B.  
 Μεγαλοπρεπής, T. 508 D. N. 673 B.  
 Μεγαλοπρεπῶς, P. 58 D. T. 10 C; 11  
 A; 246 B. N. 15 D.  
 Μεγαλοπτερυγία, μεγαλοπτέρυγος, N.  
 672 B.  
 Μεγαλοπτέρυξ, T. 508 B. N. 326 B;  
 499 C; 672 B; 765 B.  
 Μεγαλορρήμων, N. 303 D; 751 C.  
 Μεγαλότομος, N. 303 B; 307 A.  
 Μεγαλουργέω, T. 453 C. N. 629 C.  
 Μεγαλούργημα, N. 629 C D.  
 Μεγαλουργία, N. 306 A.  
 Μεγαλουργός, N. 291 C; 629 C; 665  
 C; 740 A; 770 B.  
 Μεγαλοφροσύνη, P. 67 C.  
 Μεγαλόφρων, N. 306 C; 510 B.  
 Μεγαλοφωνία, T. 265 A. N. 278 D;  
 586 B.  
 Μεγαλόφωνος, N. 586 B.  
 Μεγαλοφωνοτέρως, P. 18 B; 118 A;  
 664 A.  
 Μεγαλοψυχέω, P. 50 A.  
 Μεγαλοψυχία, T. 554 A. N. 684 C.  
 Μεγαλόψυχος, T. 528 C. N. 684 C.  
 Μεγαλυπéροχος, N. 628 B.  
 Μεγαλώνυμος, T. 221 C.  
 Μεγάλως, T. 549 D.  
 Μεγαλωσί, T. 506 D.  
 Μεγαλώτατος, T. 105 D.  
 Μεγαπρωτοστράτωρ, N. 444 C.  
 Μέγας εν βασιλεύσι, T. 108 C.  
 Μεγάτιμος, N. 618 B.

Μεγεθοποίησις, N. 575 C.  
 Μεγιστᾶνες, μεγιστᾶνοι, T. 62 B; 595  
 B. N. 727 A.  
 Μεγιστότατος, N. 732 A.  
 Μεθάρμοσις, T. 224 C. N. 188 C.  
 Μεθοδεΐαι, T. 34 D; 44 A; 201 C.  
 Μεθόδευμα, T. 400 B; 508 D. N. 500  
 C; 634 D.  
 Μεθόδευσις, N. 635 A.  
 Μεθοριάζω, T. 529 B; 531 C.  
 Μειδιάμα, P. 80 B. T. 555 C.  
 Μειδιάω, met., T. 148 A. N. 184 D.  
 Μειζον (ἐπι), P. 28 C.  
 Μειζόνως, P. 7 A. N. 223 A.  
 Μειζοτερεύω, N. 520 D.  
 Μειλιχότης (μειλιχιότης<sup>?</sup>), N. 497 B.  
 Μείραξ, T. 563 C.  
 Μελάμπεπλος, N. 510 D.  
 Μελάμπυγος, N. 666 A.  
 Μελαμφορέω, P. 41 B.  
 Μελαμφόρος, N. 305 C; 320 B.  
 Μελανείμων, N. 308 A.  
 Μελάνωμα, T. 308 C.  
 Μελανωνυμέω, N. 225 B.  
 Μελανώνυμος, N. 224 A; 225 B.  
 Μέλας (voces compositæ cum), N.  
 22 C.  
 Μελεάζω, N. 665 D.  
 Μελετᾶν κατά τινος, T. 8 B; 51 B;  
 etc.  
 Μέλημα, N. 268 C.  
 Μελίητρον, T. 447 B. N. 625 C.  
 Μέληθρον, T. 491 not.  
 Μελώδημα, T. 509 A. N. 619 C; 673  
 C D.  
 Μεμψιμοιρέω, T. 423 B.  
 Μέμψιμος, N. 179 B.  
 Μέμψω (ὑπὸ) άγειν τινά, T. 195 C.  
 Μερίζεσθαι, T. 137 B.  
 Μερισιά, T. 623 B.  
 Μεσάζω, N. 119 C D. — Οί μεσάζον-  
 τες, T. 203 A.  
 Μεσαίχιμος, T. 11 D. — Τὸ μεσαίχι-  
 μιον, T. 22 B.  
 Μεσεμβολέω, μεσεμβόλημα, N. 13 D.  
 Μεσεμβόλησις, N. 13 D.  
 Μεσέμβολον, T. 9 B. N. 13 D.  
 Μεσημβρία, T. 533 A.  
 Μεσίτης, P. 35 A. N. 120 A.



- Μεσόγειος, T. 530 B.  
 Μεσόδοντα (τά), T. 164 D.  
 Μεσοπύργιον, T. 258 D. N. 272 D.  
 Μεσότοιχον (τὸ), P. 29 D; 135 C.  
 Μεταβαίνω πρὸς τι, T. 218 D.  
 Μεταγγισμός, N. 37 B.  
 Μεταδιώκω, N. 573 B.  
 Μετακηπεύω, T. 281 C.  
 Μετακομιδή, P. 10 D.  
 Μεταμελεία, T. 170 B.  
 Μετάμελος, T. 170 D. N. 99 D.  
 Μεταμορφώω, T. 535 D.  
 Μεταμόρφωσις, T. 535 C D.  
 Μεταμφίσις, N. 501 B.  
 Μεταναστεύω, T. 3 B.  
 Μεταποιέω, T. 533 C.  
 Μετάρσιος, T. 529 C; 558 A.  
 Μετασκευάζω, T. 534 B.  
 Μετάστας, T. 181 D.  
 Μεταστέρω, T. 588 B.  
 Μεταστρέφω, T. 534 C.  
 Μετάφρενα (τά) δίδοναι, T. 145 C.  
 Μεταχειρίζομαι τινα, T. 198 D.  
 Μεταχειρίσις, N. 231 C.  
 Μεταχωρέω εἰς τι, P. 21 A. — πρὸς τι, T. 218 C.  
 Μετεωρισμός, P. 80 C.  
 Μετέωρος ταῖς ἐλπίσι, T. 193 D. — Ἀπὸ μετεώρου, T. 133 B.  
 Μετοχευτεύον, N. 684 C.  
 Μετοχευτεύω, T. 528 C. N. 684 C.  
 Μετόχιον, T. 541 A.  
 Μετρητοὶ σκοποὶ, T. 148 B.  
 Μετρίασις, N. 512 C.  
 Μετρίως, T. 535 C.  
 Μέτωπον (κατὰ), N. 230 B.  
 Μέχρις ἂν, cum fut. præsent., T. 52 C.  
 Μηθὲν ἄγαν, prov., N. 573 A.  
 Μηλοβολέω, T. 296 A.  
 Μηλόδοτος, N. 447 B.  
 Μῆνιν ἀνερθελίζω, T. 113 A. — τρέφω, T. 19 A.  
 Μηροειδής, P. 16 D. T. 531 B.  
 Μηροειδῶς, T. 531 B. N. 686 B.  
 Μήνυμα, T. 165 A.  
 Μηνυτής, P. 102 A.  
 Μηνύω πρὸς τινα, T. 10 B.  
 Μηρινθώδης, T. 356 A.  
 Μητρᾶνδρος, N. 282 C; 744 D.  
 Μητρόλεθρος, T. 498 C. N. 660 D.  
 Μητρομάμμη, N. 430 D; 432 C D.  
 Μητρομήτωρ, N. 432 D.  
 Μητροπάρθενος, T. 253 B; 305 A. N. 320 C.  
 Μηχανὴν μηχανάομαι, T. 90 D.  
 Μιαρός, T. 538 B.  
 Μιαρώτατα, N. 592 D.  
 Μικρολογία, P. 6 C.  
 Μικρότατος, N. 11 B.  
 Μικροψυχέω, T. 48 D.  
 Μικρόψυχος, P. 52 B.  
 Μίλιον, N. 562 B.  
 Μιμηλός, N. 665 D.  
 Μίμησις, T. 527 C.  
 Μινσοῦρια, N. 116 A.  
 Μιξοδάρεος, T. 44 B; 45 A; 78 A. N. 40 D; 574 D.  
 Μισθοφορέω, P. 16 D; 31 B. T. 395 C.  
 Μισόβιος, N. 591 D.  
 Μισόδειπνος, N. 591 D.  
 Μισοκτιρίμων, N. 591 D.  
 Μισοκακέω, μισοκακία, μισόκακος, N. 591 C.  
 Μισόκαλος, N. 591 B D; 751 D.  
 Μισοκάλως, N. 591 D.  
 Μισομαίμων, N. 591 D.  
 Μισοπλάτων, N. 591 D.  
 Μισοπόνηρος, T. 401 B. N. 591 C.  
 Μισορρώμαιος, T. 363 C. N. 554 A.  
 Μισοσύντυχος, N. 591 D.  
 Μισότεινος, N. 591 D.  
 Μισότεχνος, N. 591 D.  
 Μισόφωτος, N. 591 D.  
 Μισόχρυσος, N. 591 D.  
 Μισύρ, μισέρ, T. 595 A; etc.  
 Μνηστρεύεσθαι ἑαυτῷ, T. 95 A.  
 Μνησικακία, N. 728 D.  
 Μογερότης, N. 497 C.  
 Μογέω (πολλά), T. 75 B; 159 C.  
 Μοδιόλον, N. 619 C.  
 Μόθος, T. 80 B. — Conf. cum μόχθος, T. 52 B. N. 44 D.  
 Μοίρα (ἐν ἰσῇ), T. 38 C.  
 Μολυντήριον, P. 84 A.  
 Μοναξιά, T. 612 B.  
 Μοναξιώτερα, T. 592 A.  
 Μονάρχης, N. 747 C.  
 Μοναστής, T. 535 D.  
 Μοναχός, compendiose, N. 302 B.  
 Μονέρων, μονήρες, T. 79 D; 80 D; 187 D. — βασιλικόν, N. 232 B.  
 Μονογενής, T. 527 B.  
 Μονοκρατορέω, N. 764 C.  
 Μονοκράτωρ, N. 304 A B; 764 D.  
 Μονόκροτος, T. 465 B.  
 Μονόλιθος, T. 529 D.  
 Μονομαχέω, N. 194 B.  
 Μονομαχία, T. 220 A.  
 Μονόξυλον, T. 143 D. N. 92 B.  
 Μονοστέλεχος, N. 194 D.  
 Μονότροπος, T. 535 C. N. 319 D.  
 Μονοφύης, T. 529 D.  
 Μονωδία, N. 772 C.  
 Μορμολύττομαι, T. 26 B.  
 Μόρφασμα et μόρφωμα, T. 511 C. N. 675 B.  
 Μόσχευμα, T. 510 C. N. 499 A; 675 A.  
 Μοσχευτής, N. 675 A.  
 Μούλτος, N. 712 A.  
 Μουσηγετέω, N. 685 A.  
 Μουσόθρεπτος, N. 306 D; 588 D.  
 Μοχθηρῶς, P. 15 B; 115 A.  
 Μόχθος, conf. cum μόθος, N. 44 D.  
 Μπαλαιστήρεϊδες, μπαληστήρεϊδες, N. 21 C; 526 C.  
 Μυάκιον, T. 531 D.  
 Μύαξ, T. 540 B.  
 Μυοπάρων, T. 156 A.  
 Μυρψυικός, N. 320 A.  
 Μυριάνδρος, T. 101 C; 126 B; 203 C; 252 C. N. 75 A, 648 C D; 742 B; 748 A.  
 Μυριάνθρωπος, T. 489 A. N. 648 C; 649 A.  
 Μυριάριθμος, T. 451 C; 483 A; 519 B. N. 628 C.  
 Μυριοβρύτης, μυριοβρύτις, N. 571 B.  
 Μυριόκλαδος, N. 225 A.  
 Μυριόμετρος, P. 33 D.  
 Μυριοπληθής, T. 95 C; 188 B; 220 B; 279 A. N. 73 D; 112 B.  
 Μυριοστέφηθρος, N. 178 B.  
 Μυριοστής, T. 243 B.  
 Μυριοσύλεκτος, N. 82 C.  
 Μυριοφθόρος, T. 13 A; 19 B; 151 A; 156 A. N. 19 C.  
 Μυσαχθείς τι, T. 158 A.  
 Μυστήριον, T. 533 C.  
 Μυστηριωδῶς, T. 143 A.  
 Μυσῶν λείαν, prov., N. 197 D. — ἔσχατος, N. 198 A.  
 Μύτη, T. 167 D.  
 Μυχόθεν, N. 306 A.  
 Μυωπίζω, T. 103 B.  
 Μωσαϊκῶς, N. 739 D.

## N

- N, euph., N. 198 A.  
 Νάκιαι, N. 560 D; 696 C.  
 Ναοδομία, N. 564 C.  
 Ναρκᾶ μοι ὁ λόγος, T. 27 C.  
 Ναυλοχεῖν, T. 80 C.  
 Ναυλοχία, T. 95 A.  
 Ναυμαχέω, N. 161 A.  
 Ναυσίπορος, N. 82 C.  
 Ναυσίφορος, T. 119 C. N. 82 C.  
 Ναυστολία, T. 116 C.  
 Ναυτικόν (τὸ), T. 57 B.  
 Νεαλής, N. 83 C.  
 Νεαροφύης, N. 161 B.  
 Νέηλος, T. 99 A. — στρατιά, T. 122 B.  
 Νεῖλος, met., N. 658 A.  
 Νεκάς, T. 491 B.  
 Νεκραρχος, N. 265 C.  
 Νεκροτάφια, T. 504 C.  
 Νεκροφθόρος, T. 92 C. N. 73 A.  
 Νεκταροβλήτης, N. 748 B.  
 Νέμεσις (οὐ), T. 146 C.  
 Νεόβλαστος, N. 343 C.  
 Νεογόμφωτος, T. 318 A.  
 Νεόδημος, T. 393 A.  
 Νεόδρεπτος, T. 281 C.  
 Νεοειδής, T. 511 C.  
 Νεοθαλής, N. 343 C.  
 Νεόκτητος, N. 501 A.  
 Νεόκτηστος, N. 639 D.  
 Νεόλεκτος, T. 106 C. N. 76 C.

- Νεόνυμφος, N. 288 D; 290 D; 766 A; 771 B.  
 Νεοποίησις, N. 575 C.  
 Νεοταγής, T. 107 D. N. 76 C.  
 Νεοτύπωτος, N. 675 B.  
 Νεουργέω, N. 589 C.  
 Νεούτζιος, T. 587 A; 606 B; 610 B.  
 Νεοχάλκευτος, T. 323 B. N. 445 C.  
 Νεοχμέω, T. 225 C; 279 B; 525 B. N. 190 D; 683 B C.  
 Νεόχυτος, T. 473 B.  
 Νευρόσαρξ, N. 650 A.  
 Νεφελόπλοισ, N. 743 A.  
 Νέφος, met., N. 696 C.  
 Νεφώδης, N. 737 B.  
 Νέωτα (ἐς), T. 31 A; 106 A; 261 A; 304 D. N. 275 B; 394 A.  
 Νηδύς, T. 534 B.  
 Νηπιόθεν, T. 76 A; 141 A.  
 Νηπιωδῶς, N. 738 B.  
 Νικητήριον, N. 741 D.  
 Νικοποιός, N. 740 A.  
 Νικῶσα (ῆ), T. 49 A; 53 C; 65 A.  
 Νιπτήρας, T. 540 B. N. 689 B.  
 Νιφάς, met., P. 11 C; 89 C; 217 B. — Νιφάδων δίκην, N. 71 B.  
 Νιφετού δίκην, T. 197 B.  
 Νομικός, N. 463 A.  
 Νόμισμα, νομίσματα, compendiose, N. 303 A.  
 Νοσέω τι, met., N. 519 B.  
 Νοσοκόμησις, T. 387 C.  
 Νοσοκομοῦμαι, N. 770 D.  
 Νοτάριος, T. 186 D.  
 Νουνεχής, T. 170 B.  
 Νοῦν ἀποφέρεσθαι, T. 170 B. — Ἐπὶ νοῦν ἔχω τινά, T. 82 C.  
 Ντεφέτον, T. 344 D. N. 516 A.  
 Νυκτερινός, T. 204 A.  
 Νυμφαγωγέω, N. 288 D; 291 A.  
 Νυμφαγωγός, N. 291 A.  
 Νύμφευμα, T. 423 A.  
 Νυχθήμερον, T. 87 A.  
 Νωβελίσμιος, T. 157 A; 186 D.  
 Νῶτον (τὸ) ὑπέχειν, T. 25 A; 57 D.

## Ξ

- Ξάνθισμα, N. 641 A.  
 Ξενίζω, T. 531 D; 636 C.  
 Ξενιτεύω, T. 533 A.  
 Ξενοδόχημα, T. 424 A.  
 Ξενοπροεπής, T. 105 B.  
 Ξένης (ἐπὶ) εἶναι, T. 65 C.  
 Ξεσλός, T. 540 D.  
 Ξηρὸς λίθος, N. 69 A. — Διὰ ξηρᾶς, T. 112 B.  
 Ξιφάριον, T. 154 D.  
 Ξιφηρής, N. 589 C.  
 Ξιφηφόρος, T. 396 C. N. 588 C D; 589 A.  
 Ξιφίδιον, N. 474 B.  
 Ξιφοκοπέω, N. 688 D.  
 Ξίφος Ξήγω, T. 80 C. N. 66 D. — περιζώννυμι, T. 20 C. — Ἀπὸ ξίφους πίπτω, T. 220 B. — Παντὸς ξίφους τομώτερος, T. 155 B.  
 Ξιβουλκία, T. 134 C; 380 C.  
 Ξυλάριον, T. 530 C.  
 Ξυλήφιον, N. 643 A.  
 Ξυλόκαστρον, T. 130 D; 133 D. N. 86 D.  
 Ξυλοκατασκευάζω, ξυλοκατασκευάστος, N. 645 D.  
 Ξυλοκατάσκευος, T. 482 D.  
 Ξυλοκλασία, T. 139 C.  
 Ξυλόπυργος, T. 132 B. N. 87 A.  
 Ξυλοχάρτιον, N. 726 C.  
 Ξύλωμα, T. 213 A. N. 149 A.  
 Ξυράφιον, T. 166 D.  
 Ξυροῦ (ἐπὶ), T. 115 B.

## Ο

- Όβολοῦ ἐνός, T. 41 B.  
 Όβρυζος, T. 504 D. N. 668 A.  
 Όγγαρίζω, T. 422 D.  
 Όγκηθμός, T. 507 D. N. 671 D.  
 Όγκησις, N. 671 D.  
 Όδηγέω, T. 140 C.  
 Όδηγεύω, T. 591 B.  
 Όδοιπορία, T. 4 B; 19 B.  
 Όδός, subaud., T. 12 B. — πρὸς τι, T. 8 C. — Όδοῦ ἀπτομαι, T. 4 B; 8 C. — Όδοῦ ἔχομαι, T. 6 C. — Όδὸν ὁδεῦσαι, T. 71 A. N. 62 C.  
 Όδονταλγία, N. 666 C.  
 Όδυνηρῶς, N. 769 A.  
 Όθονοσκεπής, T. 427 C.  
 Οἰακοστροφέω, T. 311 B.  
 Οἰακοστρόφος, N. 515 B.  
 Οἰηματίας, T. 149 C.  
 Οἰκειοχείρως, T. 186 B. N. 107 B.  
 Οἶκημα, T. 536 B. — testudo, vinea, T. 40 C.  
 Οἰκήτωρ, T. 119 C; 548 B.  
 Οἰκίσκος, T. 535 A.  
 Οἰκιστής, T. 528 C.  
 Οἰκογενής, N. 500 D.  
 Οἰκοδομαί, T. 89 A.  
 Οἰκονομέω, T. 139 A.  
 Οἰκονομία περὶ τινος, T. 174 C.  
 Οἰκότηριψ, N. 500 B.  
 Οἰκουρότης, T. 414 B.  
 Οἰνοδαρής, N. 744 B.  
 Οἰνοπόλης, N. 67 B.  
 Όιστοὺς βάλλω, T. 22 A. N. 28 D. — ἀποπέμπω, T. 23 A. — ἐκπέμπω, T. 21 C; 22 B; 23 D.  
 Όκρίβας, N. 590 A.  
 Όκτάγωνος, T. 532 C.  
 Όλβιότης, P. 56 A.  
 Όλβοδότειρα, N. 270 B.  
 Όλιγωρότατα, T. 221 B.  
 Όλιγόψυχος, T. 426 A.  
 Όλοαρμάτωτος, T. 173 D.  
 Όλόθρευμα, N. 487 D.  
 Όλοθρευτής, T. 336 C.  
 Όλοθρεύω, T. 188 C.  
 Όλόκληρον (καθ'), T. 182 B. — Ἐξ ὀλοκλήρου, T. 184 B.  
 Όλολαμπής, N. 552 D.  
 Όλολυγμός, N. 772 D.  
 Όλομακάριστος, N. 639 C D.  
 Όλονύκτως, T. 530 A. N. 685 D.  
 Όλοπροθύμως, T. 349 D.  
 Όλόρθα, T. 585 A; 604 A.  
 Όλοσήρμιος, N. 674 A.  
 Όλοσίδηρος, T. 154 D; 352 D. N. 94 C.  
 Όλοσχερῶς, T. 483 C.  
 Όλοφάλαρος, T. 500 A. N. 661 C.  
 Όλοφεγγής, N. 577 D.  
 Όλοψύχως, P. 95 B.  
 Όλπίζω, T. 581 B; 582 A.  
 Όλυρίτης, T. 550 B.  
 Όμαδόν, T. 46 C.  
 Όμαίμων, P. 40 D.  
 Όμαιχμία, T. 219 B; 244 D. N. 174 A.  
 Όμαλώτερον, P. 40 A.  
 Όμβρημα, N. 111 A; 739 A.  
 Όμβριμαῖος, N. 684 A.  
 Όμέστιος, T. 25 B.  
 Όμευνέτις, T. 455 B; 465 n. 6. N. 631 C.  
 Όμιχλώδης, N. 653 A.  
 Όμνυμι εἰς τι, T. 185 A.  
 Όμόγαμβρος, N. 251 A.  
 Όμογενής, T. 498 A.  
 Όμόγλωττος, T. 336 C.  
 Όμόγνιος, N. 299 A.  
 Όμογνιότης, T. 446 A. N. 625 A.  
 Όμογνωμονέω, T. 19 B; 83 A; 114 A.  
 Όμόδειπνος, T. 366 C.  
 Όμοζυγής, ὀμόζυγος, ὀμόζυξ, N. 729 C; 771 A.  
 Όμόθρησκος, T. 238 B; 248 C.  
 Όμόθρονος, T. 262 C.  
 Όμόλεκτρος, T. 418 C.  
 Όμολογίας (ἐκ τῆς), P. 7 C.  
 Όμόπιστος, T. 14 D; 471 B.  
 Όμορέω, T. 56 A; 140 A; 528 D.  
 Όμόσκηνος, T. 262 C.  
 Όμόστιχος, P. 11 B.  
 Όμοταγής, T. 126 C.  
 Όμοτράπεζος, T. 25 B. N. 30 A; 729 A.  
 Όμόχθων, T. 145 A. N. 92 C.  
 Όμπρός, T. 590 C; 609 B.  
 Όμφάλιον, T. 536 A; 538 B.  
 Όμφαλοειδής, T. 554 D.  
 Όμφη Ξεία, T. 4 B C; 62 B. N. 8 B.

- ὄναρ (οὐκ), ἀλλ' ὕπαρ, T. 106 B.  
 ὄνειρώττειν τι, T. 201 A.  
 ὄνηγός, T. 507 D. N. 671 D.  
 ὄνισκος, P. 34 D.  
 ὄνομα, ὀνόματα, compendiose, N. 303 A.  
 ὄνος λύρας, prov., N. 663 B; 755 D.  
 — ὄνου θάνατος, prov., P. 145 A.  
 ὄξυγράφος, N. 281 D.  
 ὄξύθυμος, T. 399 D.  
 ὄξυς πρὸς τι, T. 33 D.  
 ὄξύφωνος, N. 751 C.  
 ὀπή, T. 536 B.  
 ὀπη καὶ ὀθεν, T. 11 A.  
 ὀπηνία, T. 534 A.  
 ὀπισθίων (ἐξ), T. 26 C; 140 C; 141 B C.  
 ὀπισθοποδίζω, T. 144 D.  
 ὀπισθόπους, T. 146 A. N. 85 A; 93 A.  
 ὀπισθόρμητος, P. 26 B; 37 D. T. 229 A; 287 A. N. 198 A.  
 ὀπισθόρρους, N. 739 C.  
 ὀπλισμός, N. 740 C.  
 ὀπλιτεύω, T. 219 A.  
 ὀπλιτικός, P. 12 A. T. 522 B.  
 ὀπλοδυνέω, N. 66 D.  
 ὀπλομάχος, N. 528 D.  
 ὀπλοποιεῖσθαι κατὰ τινος, T. 180 A. N. 102 C.  
 ὀπίζω ἐν πυρί, T. 7 C.  
 ὀπωροφόρος, T. 530 D.  
 ὄραμα, T. 536 B.  
 ὄργανοκρότημα, N. 288 C.  
 ὄργιλώδης, T. 482 A. N. 624 A; 645 B.  
 ὄργιλως, T. 255 B.  
 ὄρδινας, T. 614 C; 615 A.  
 ὄρδινος, N. 33 B.  
 ὄρεινός, T. 552 C.  
 ὄρεσιφοίτης, N. 762 D.  
 ὄρεσιφοίτος, P. 145 B.  
 ὀρθοποδίζω, N. 92 B.  
 ὀρθόπους, N. 757 C.  
 ὀρθότιτθον, T. 376 B.  
 ὀρθραίτερον et ὀρθριαίτερον, T. 229 A. N. 198 A.  
 ὀρθρον (περί), P. 15 A.  
 ὀρκιόω, T. 179 C. N. 102 C.  
 ὀρκον ἐπόμενυμαι, T. 12 C. — ζητέω, T. 32 D. — πληρόω, T. 19 D. — οὐ τελέω, T. 28 C; 47 C. — ὀρκου παραδέτης, T. 98 A.  
 ὀρμη ἀποπαύεται, T. 22 B. — ὀρμῆς ἀνακόπῳ, T. 59 B; 76 A. — τῆς ὀρμῆς κατέχω τινά, T. 47 D. — ὀρμην ἀναχαιτίζω, T. 55 B.  
 ὀρμητήριον, P. 24 A; 72 C. T. 87 B.  
 ὀροφή, T. 540 A.  
 ὀρρωδέω, T. 90 B.  
 ὀρρωδία, T. 213 D; 245 B. N. 237 D.  
 ὀρυγμα, T. 538 B.  
 ὀρυκτίς, T. 124 C. N. 84 D.  
 ὀρχημα, T. 660 A. — ὀρχημα et ὀρχισμα, N. 734 A.  
 ὀρχέομαι, T. 538 B.  
 ὀρχησις, T. 538 B.  
 ὀσπήτιον, ὀσπίτιον, P. 66 D. T. 66 D; 98 D; 99 D.  
 ὀστρακίνδην, N. 498 C.  
 ὀστράκινος, T. 194 A.  
 ὀσφρησις, T. 536 A.  
 Ου et β, N. 576 C.  
 οὐλοκάρηνος, N. 641 A.  
 οὐραγίας (ἐξ), P. 25 C.  
 οὐράν, T. 221 B.  
 οὐρανὸν (οἱ ὑπ'), T. 10 C.  
 οὐρανόπλοκος, P. 50 D.  
 οὐρεσίτροφος, N. 191 C.  
 οὐρίας (ἐξ) πλεῖν, T. 151 C.  
 οὐριοδρομεῖν, T. 116 C. N. 80 A.  
 οὐριόδρομος, N. 80 A.  
 ὀφθαλμῶν (ἐπ') ὀρᾶν, T. 72 B.  
 ὀφιδήκετος, N. 509 C.  
 ὀφρύδιον, T. 380 D.  
 ὀφρυιάλιος. Vide Φρυιάλιος.  
 ὀφρύιον, T. 386 D; 395 D.  
 ὀχεταγωγία, P. 103 B.  
 ὀχετηγέω, N. 276 D.  
 ὀχετηγία, P. 9 C; 103 B.  
 ὀχετός, T. 529 A.  
 ὀχλαρχικός, T. 382 A.  
 ὀχλησις, T. 35 B; 202 D.  
 ὀχλοκοπητικός, N. 269 C.  
 ὀχύρωμα, P. 14 C. T. 68 B; 217 C. N. 170 C.  
 ὀφιαίτερον, N. 198 A.  
 ὀφίαν (περὶ δειλῆν), P. 17 B.  
 ὀφίδες, T. 163 D. N. 463 C D.  
 ὀφίγονος, T. 259 A; 263 D.  
 ὀψιν (eis, κατ' et ὑπ'), P. 134 A.  
 ὀψοποιός, T. 31 C; 327 B.  
 ὀψωνιασμός, P. 24 A. T. 303 B.

## Π

- Παγανικός, T. 176 A.  
 Παγάνος, T. 96 A; 98 C; 99 A; 113 B; 171 A. N. 74 B.  
 Παγγλωσσία, πάγγλωστος, N. 467 A.  
 Παγιδεύω, T. 406 B.  
 Παγκαλλής, N. 289 C.  
 Πάγκαλος, T. 530 C. — Παγκάλ-  
 λιστος, N. 292 A B; 770 C.  
 Παγκλείστος, T. 373 C. N. 572 B.  
 Πάγκαλος, T. 252 C. N. 263 A; 497 D.  
 Πάγχρυσος, N. 547 A; 694 A.  
 Παιδόπουλον, T. 373 C.  
 Παιδοφόνος, T. 305 A.  
 Παιδων (ἐκ), T. 214 C.  
 Παιπάλημα, T. 347 A.  
 Πάλαισμα, N. 672 C.  
 Παλαιστίνηθεν, T. 308 C.  
 Παλαίφατος, T. 506 B.  
 Παλάτιον, T. 538 A.  
 Παλίμβολος, T. 435 B; 452 C. N. 35 B.  
 Παλίμβουλος, T. 33 C D; 41 A. N. 35 B.  
 Παλιμπετής, T. 482 A.  
 Παλιμπόρευτος, T. 126 C; 145 A; 177 B. N. 85 A B; 638 D.  
 Παλίμπους, T. 224 B; 435 B. N. 620 B; 740 B.  
 Παλιμψυής, T. 301 B. N. 498 D; 650 D; 666 A.  
 Πάλιν καὶ πάλιν, T. 153 C; 218 B. N. 172 B; 737 B.  
 Παλινδρομέω, T. 154 C. N. 95 A.  
 Παλινδρόμημα, N. 687 B.  
 Παλινόρσος, T. 7 D; 152 A.  
 Παλινοστέω, T. 69 C; 159 A.  
 Παλίνστροφος, T. 254 B. N. 270 A.  
 Παλίντονος, N. 722 D.  
 Παλίντροπος, P. 25 D.  
 Παλιρρόβιος, T. 452 B.  
 Παλιώξις, T. 346 B. N. 519 D.  
 Παμβεβήλως, T. 660 A. N. 734 A.  
 Πάμμεγας, T. 530 C; 532 B; 539 D; 545 C. — Παμμέγιστος, T. 369 B; 425 B.  
 Παμμεγέθης, T. 67 A; 529 A; 540 C. N. 60 D; 685 B; 718 C.  
 Παμμίαιρος, N. 730 A.  
 Πάμπλουτος, N. 688 C.  
 Παμπρεπής, N. 289 C; 291 B; 292 B; 771 D.  
 Παμφάγος, N. 265 C; 729 D; 738 C.  
 Παμφαής, N. 507 B.  
 Παμφαίνω, T. 105 C. N. 76 B.  
 Πάμφορος, T. 301 A; 430 D; 597 A; 622 B.  
 Πάμψυχρος, T. 530 D.  
 Παναγενής, N. 510 D.  
 Παναγής et πανάγιος, prae. t. I, p. xxiii. T. 185 A. — Παναγέστα-  
 τος, T. 402 A.  
 Παναθέμιτος, T. 399 A; 540 A. N. 559 B.  
 Παναθεμίτως, T. 365 A; 504 B. N. 559 B; 662 D.  
 Παναληθής, N. 591 B.  
 Παναλκής, P. 60 A.  
 Πανάμωμος, T. 534 B. N. 505 A.  
 Πανάπιστος, T. 617 C.  
 Πανάριστος, T. 507 C; 510 C. N. 496 D; 674 C D.  
 Πανασεκής, T. 397 B. N. 589 C.  
 Πανατυχής, N. 308 D.  
 Πανάχραντος, P. 74 A. T. 542 B; 552 C.  
 Πανδερχής, N. 656 B.  
 Πανείελος, T. 504 A. N. 667 C.  
 Πανέμορφος. Vide Πανεύμορφος.  
 Πανευγενής, N. 200 C; 289 C; 292 A; 506 A B; 756 C.  
 Πανευδαίμων, N. 540 B.  
 Πανευειδής, N. 292 A.  
 Πανεύμορφος, N. 534 D.  
 Πανευπρεπής, N. 292 D.

- Πανευτυχής, N. 292 A; 342 A; 743 A; 752 B; 765 B C.  
 Πανευτυχώς, N. 505 D.  
 Πανηγύρεις ἐξάγειν, T. 25 C. — συν-  
 ἰσθαι, T. 151 B.  
 Πανημέριος, T. 428 B; 511 A. N. 592 A.  
 Πανθαύμαστος, N. 290 A.  
 Παννονάρχης, N. 751 A; 765 A.  
 Παννονοκράτης, N. 748 A.  
 Πάννυχος et παννύχιος, T. 62 B. N. 51 B.  
 Πανοικεσία, P. 14 B.  
 Πανοικί, T. 4 A.  
 Πανόλιος, N. 528 C; 674 B.  
 Πανόπτης, N. 768 D.  
 Πανουργεύω, T. 128 B. — Πανουργεύομαι, T. 193 C.  
 Πανουργότατος, T. 90 C.  
 Πανόχυρος, N. 654 A.  
 Πανσέληνος, T. 14 C. N. 21 B.  
 Πάνσεπλος, P. 35 A. N. 319 C; 635 C, 743 D.  
 Πανσθενουργός, N. 750 A; 772 B.  
 Πανσίδηρος, N. 263 A.  
 Πανσόφως, N. 751 A.  
 Πανσπερμία, N. 656 C.  
 Πανσῥατιῶ, P. 34 B; 58 D.  
 Πανσυδί, T. 38 C.  
 Πανσύνετος, N. 751 A.  
 Παντάγνωστος, N. 584 A.  
 Παντάναξ, N. 224 D.  
 Πανταχόσε, T. 100 C.  
 Παντελές (εἰς τὸ), T. 160 C.  
 Παντεποπλικός, N. 672 B.  
 Παντέθορος, T. 258 B; 501 C. N. 499 A; 662 B.  
 Παντιέρες, N. 705 A.  
 Παντοδύναμος, N. 504 C.  
 Πάντοθεν, T. 538 A.  
 Παντοιοτρόπως, T. 101 A. N. 74 D.  
 Παντομίσητος, N. 276 D.  
 Παντοπόλις, N. 67 B.  
 Παντοστεγής, N. 75 B; 167 D.  
 Παντοφθόρος, N. 225 B.  
 Πάνυ (μηδὲ), T. 105 C.  
 Πανύμνητος, P. 35 A.  
 Πανυπερσέδαςτος, T. 169 A.  
 Πανυπέρτιμος, N. 773 C.  
 Πανωλεθρία, T. 72 B; 132 C.  
 Παπάδες, T. 614 A.  
 Παπαί, N. 249 B.  
 Παπίας, N. 350 D.  
 Παππωνυμία, N. 583 A.  
 Παρά et περί conf., P. 134 D.  
 Παραβάτης, T. 47 A. — τῶν ὀρκίων, T. 98 A. — τῶν συνθηκῶν, T. 171 B.  
 Παραβοηθῶ, P. 17 A.  
 Παραβύω, P. 55 A.  
 Παραγνάλισμα, N. 768 C.  
 Παράδεισοι, ap. Persas, N. 226 B.  
 Παραδίδω, T. 89 D.  
 Παραδίδωμι πρὸς τινα, T. 51 A. — Παραδίδονται, T. 534 A.  
 Παραδοξοῦργημα, N. 772 B.  
 Παραδοξουργία, N. 223 A.  
 Παράδοσις, T. 551 B.  
 Παραδρομή, T. 85 B; 538 C. — ὧς ἐν παραδρομῇ, T. 130 B.  
 Παραδυναστεύω, T. 554 B.  
 Παραθαλάσσιος, παραθαλάττιος, T. 70 D; 252 D; 477 D.  
 Παράθesis, P. 136 D.  
 Παραθήγω τινα, T. 89 C.  
 Παραθύριον, παραθυρίς, N. 446 A.  
 Παράθυρος, T. 323 B. N. 445 D.  
 Παραγιάλιον, T. 118 D; 152 D.  
 Παραίτιος, T. 85 C.  
 Παράϊθασις, N. 740 B.  
 Παρακαταθήκη, P. 97 A.  
 Παρακατατίθημι, T. 94 B; 471 B.  
 Παρακατέχω, T. 35 B; 44 C D; 70 C; 83 A. N. 37 B.  
 Παρακελεύω, cum fut., T. 4 B.  
 Παρέκιοιτις, T. 510 C. N. 674 D.  
 Παρακολούθημα, T. 3 A.  
 Παρακροτέω, T. 478 B.  
 Παράλιος, T. 533 B.  
 Παραλληλόγραμμος, T. 125 C.  
 Παράλληλον (κατὰ), N. 274 B.  
 Παραμάχαιρα (τὰ), T. 399 D; 419 D.  
 Παραναλέγω, T. 302 B.  
 Παρανάλωμα, T. 8 B; 9 B; etc.  
 Παρανομώτατα, N. 215 C.  
 Παραξιφιδιον, T. 318 C; 399 B.  
 Παραπέθω, cum inf., P. 24 A.  
 Παραπέτασμα, N. 462 C.  
 Παράπηγμα, T. 126 B.  
 Παραπικραίνω, N. 496 C; 511 A; 698 B C.  
 Παραπικρανσις, N. 698 C.  
 Παραπικράσμα, N. 692 C; 698 C D.  
 Παραπικρία, N. 506 C; 698 D.  
 Παραπολαύω, P. 86 B. T. 246 A.  
 Παραπόνεσες, T. 616 A.  
 Παραπορέω, T. 63 B.  
 Παραπόρτιον, T. 392 D. N. 585 D.  
 Παρασάγη, N. 271 A; 478 C.  
 Παρασκαίρω, N. 770 C.  
 Παρασκευάζω, cum inf., T. 4 D.  
 Παρασκευῇ εἰς τι, P. 38 C. — Ἐκ παρασκευῆς, P. 33 D.  
 Παρασνίρτημα, N. 231 B; 323 D.  
 Παρασπονδέω, παρασπονδίζω, T. 74 C. N. 64 B.  
 Παρασπόνδησις, N. 738 B.  
 Παραστιάδων, T. 264 B.  
 Παράστasis, P. 129 A.  
 Παραστίστημα, N. 739 A.  
 Παραστέλλω, T. 139 B.  
 Παράστημα, T. 752 C.  
 Παράσῥατα, N. 693 C.  
 Παρασῥωμύλλω, N. 666 C.  
 Παρασυμβάλλω, T. 434 A.  
 Παρασύρομαι, T. 148 B; 154 A.  
 Παράταξις, T. 22 A.  
 Παράτασις, P. 129 A.  
 Πατατίθεμαι, T. 540 A.  
 Παρατολμάω, cum inf., P. 14 C.  
 Παρατρώγω, N. 67 B.  
 Παραφαίνω, T. 235 B.  
 Παραφύας, N. 289 A.  
 Παραχειμάζω, P. 15 A. T. 199 C.  
 Παραχειμασία, P. 28 D; 44 B; 79 D. T. 123 A; 198 B D.  
 Παραχρηματισμός, N. 305 C.  
 Παραψελλίζω, P. 19 B.  
 Παρεγγυᾶσθαι, P. 70 D. T. 512 A.  
 Παρεγκληνής, N. 192 B.  
 Παρεγκλίνω, T. 226 A. N. 191 D; 321 D; 617 B. — Variæ constr., N. 192 A.  
 Παρεισάγω, T. 254 A.  
 Παρεισβολή, N. 752 A.  
 Παρεισδέχομαι, T. 438 A.  
 Παρεισέρχομαι, T. 362 B.  
 Παρεισκαλέω, N. 739 B.  
 Παρεισκυκλέω, N. 512 C.  
 Παρεισπίνω, T. 438 A.  
 Παρεισφέρω, N. 618 D; 663 D.  
 Παρεκκλίνω, T. 12 B; 13 B; 21 A; 117 B; 369 A; 536 D. N. 561 B.  
 Παρέκτασις, N. 569 A.  
 Παρεκτείνω, T. 370 B. N. 506 D; 596 A.  
 Παρεκτροπή, N. 529 A.  
 Παρέκχυσις, N. 535 B.  
 Παρεμβάλλω, T. 253 C; 329 C; 351 B; 446 A; 495 D; 503 B. N. 198 D.  
 Παρεμβολή, P. 14 B; 15 B; 16 A; 17 A; 25 A. N. 96 A. 501 C; 737 C.  
 Παρεμβολιμαῖος, N. 695 B.  
 Παρεμβόλιμος, T. 577 B. N. 695 A.  
 Παρεμπίνω, N. 641 B.  
 Παρεμποδίζω, T. 107 B. N. 76 D.  
 Παρεμπόδισμα, N. 76 D.  
 Παρεμπύρευμα, N. 629 B.  
 Παρεμφαίνω, T. 101 A; 377 A. N. 574 C D.  
 Παρεμφερής, T. 532 A; 547 A.  
 Παρενοχλέω, T. 259 C. N. 668 C.  
 Παρενσαλεύω, T. 399 A. N. 590 B.  
 Παρενσπείρω, N. 267 A.  
 Παρεξάλλασσω, T. 415 A.  
 Παρεξειρεσία, T. 485 C. N. 647 C.  
 Παρεξεκλύω, T. 278 D.  
 Παρέξειμι, T. 253 B.  
 Παρεπιδημέω, N. 618 C.  
 Παρεπιδημος, N. 664 A.  
 Παρεπικραίνω, T. 563 A. N. 698 C.  
 Πάρεργον ξίφους, N. 214 B.  
 Παρέτοιμος, N. 282 B.  
 Παρευθύ, T. 72 C.  
 Παρευνάζω, N. 618 D.  
 Παρευφράτιδες, N. 169 B.  
 Παρηγορέω, T. 588 B.  
 Παρήλθοσαν, N. 536 D.  
 Παρηλλαγμένως, N. 324 D.  
 Παρήγορος, N. 186 A B.  
 Παρθενικός, T. 555 A.  
 Παρίπνευσις, N. 166 A.  
 Παριππεύω, T. 79 C; 216 B. N. 66 D; 166 A.  
 Παρίστημι, T. 52 C. N. 533 D.  
 Παροδεύω, N. 274 B.  
 Παροδικῶς, N. 573 D.  
 Παρόδου (ἐκ), P. 12, A.  
 Παρουκέω ἐν τινι, T. 490 not. 18.

- Παροιμέω *εἰς τινα*, N. 738 c. — *πρός τινα*, T. 47 d.  
 Παροξύνω *εἰς τι*, T. 492 c.  
 Παροξυσμός, N. 476 b.  
 Παρόργισμα, N. 754 b.  
 Παρουσία, T. 186 a; 533 b.  
 Παρουσιάζω, T. 186 a.  
 Παροχή, T. 196 b.  
 Παρρησία, *palam*, T. 169 a.  
 Παρρησιάζω, T. 549 a.  
 Παρυπεγγράφω, N. 745 b.  
 Παρυπογράφω, N. 745 b.  
 Παρυποφαίνω, T. 251 c.  
 Παρωνύμω, N. 337 b.  
*Pās*, cum *superl.*, N. 592 d.  
 Πασάτζο, *πασσάτζο*, T. 586 a; 595 b; etc.  
 Πασίγνωστος, T. 389 a. N. 584 a.  
 Πασίγνωτος, N. 584 a.  
 Πασίρροπος, T. 291 b.  
 Πασίρρωμος, T. 222 c.  
 Πατάσσω, T. 527 a.  
 Πασλία, N. 22 d.  
 Πατεριών, T. 546 c.  
 Πατράδελφος, N. 299 a.  
 Πατριάρχης, N. 710 d.  
 Πατρίκιος, P. 15 d.  
 Πατρόμοιος *πατρομοίως*, N. 231 d.  
 Πατροπαππῶς, N. 759 a.  
 Πατρωνυμία, N. 583 b.  
 Παύομαι, cum *partic. praes.*, P. 19 c.  
 Πεδούμαι *νόσω βαρεία*, T. 173 b.  
 Πεζεταίρα, T. 252 c.  
 Πεζομαχέω, T. 102 b.  
 Πεζομάχων (*τὸ*), N. 753 b.  
 Πιθήσας (*ὄλη χειρὶ*), T. 18 a.  
 Πειθῶ λόγων *πᾶσαν κινεῖν*, T. 169 b.  
 Πειράζω, T. 15 d; 548 c.  
 Πειρασμός, T. 548 c.  
 Πεισματικός, T. 491 not.  
 Πελαγίζω, T. 529 b.  
 Πέλαγος *ἀριθμεῖν*, *prov.*, N. 326 a. — *Θαλάττιον*, T. 505 c. — *met.*, T. 201 a. N. 282 c; 654 a-c.  
 Πελάζω, T. 102 a.  
 Πελεγριῖνος s. *περεγριῖνος*, T. 186 b; 587 b; 597 b.  
 Πελεκηφόρος et *πελεκυφόρος*, T. 277 a; 356 c; 363 a; 383 a; 395 c. N. 318 c; 485 b; 548 a; 576 c.  
 Πελματίζω, *πελματισμός*, N. 676 c.  
 Πελταστής, N. 753 d.  
 Πελώριος, T. 148 d.  
 Πεντακισχίλιοι, T. 536 d.  
 Πεντακνυμία, N. 654 d.  
 Πεντημόντορος, N. 498 c.  
 Πέπεισμαι καὶ *πέπυσμαι*, P. 125 c.  
 Πειποιθότως, T. 325 a.  
 Πέραθεν, T. 539 c.  
 Περματίζω, N. 565 b.  
 Πέρας *έχω*, T. 187 a.  
 Περάτας, *pro éréτας*, N. 565 c.  
 Περαιτώ, T. 119 a; 127 a.  
 Περεγριῖνος. Vide *Πελεγριῖνος*.  
 Περιάγω *τινά*, T. 34 c; 44 d.  
 Περιαιρέω, T. 57 b; 115 b; 148 b.  
 Περιαλγέω, T. 57 a; 65 c. N. 46 b.  
 Περιαμπίσχω, T. 398 b.  
 Περιάπτομαι, T. 538 c.  
 Περιαστράπτω, P. 74 b. T. 528 b. N. 167 b.  
 Περιάυλειος, T. 354 d.  
 Περιάυλιον, T. 542 b; 545 d.  
 Περιβάλλομαι, T. 530 c.  
 Περιβλεπτός, T. 489 b.  
 Περιβλημα, P. 20 b. T. 505 c. N. 572 d; 669 a.  
 Περιβόητος, T. 103 a; 520 b; 528 d; 530 c.  
 Περιβολή, T. 530 c.  
 Περιβολος, T. 531 a; 539 c.  
 Περιβυμβέω, P. 12 b; 38 a. T. 102 b; 216 c. N. 75 b; 167 d.  
 Περιβράσσω, T. 505 c.  
 Περιβρίθασθαι *ταῖς σαρκί*, T. 166 b.  
 Περιγραφή, T. 531 a; 539 d.  
 Περιγυρίζω, T. 406 d.  
 Περιδεής, P. 26 a.  
 Περιδίνησις, T. 529 c.  
 Περιδράσσομαι *τινος*, T. 188 a.  
 Περιεῖναι *τῷ βίῳ*, T. 182 d. — *Τὸ περιεῖν αὐτῷ τοῦ φρονήματος*, T. 35 a.  
 Περιελιγμός, N. 499 d.  
 Περιελίσσω, P. 9 c.  
 Περιεργος, T. 527 c.  
 Περιζώννυμι, T. 193 a; 528 b; 537 a.  
 Περιήχημα, N. 698 c.  
 Περιθριγγόω, *περιθριγγόω*, T. 532 c; 536 a; 540 a. N. 278 c.  
 Περιθροέω, T. 287 c.  
 Περιθωρακίδιον, N. 97 d.  
 Περιπνευσίς, P. 37 b.  
 Περιπνέω *τι*, P. 34 a.  
 Περιτίσθαι *τὰς τῆς βασιλείας ἡνίας*, T. 105 a. — *εἰς τετρακοσίους*, T. 67 c.  
 Περιπαθίζω, P. 46 a. T. 266 d; 490 not. N. 289 a b.  
 Περιπαλλής, T. 529 d; 534 b. N. 289 a b; 737 b.  
 Περιπαλλύνω, T. 534 b.  
 Περιπαλύπτω, T. 538 a; 554 d.  
 Περιπίεμαι, cum *acc.*, N. 113 a.  
 Περιπλάω, N. 174 b.  
 Περιπλέιστος, T. 316 d.  
 Περιπλυτός, T. 61 c; 158 c. N. 50 c.  
 Περιράνιος, T. 427 c.  
 Περιρυνκλέω, T. 555 a.  
 Περιρυνκλόω, N. 174 b.  
 Περιράλημα, N. 592 b; 698 c.  
 Περιράλητος, N. 506 a.  
 Περιλιμνάζω, T. 548 b.  
 Περιμάργαρος, N. 319 b; 498 c.  
 Περιξυρέω, N. 514 c.  
 Περίοδος *σεληνιακή*, T. 64 b. — *Κύκλων περίοδοι*, T. 97 c.  
 Περιουίς, T. 454 b. N. 630 a.  
 Περίοπτος, T. 108 c.  
 Περίορθρον (*τὸ*), T. 148 a. N. 93 c.  
 Περιορίζω, T. 182 c.  
 Περιοροφώ, T. 529 a; 531 d. N. 685 b.  
 Περιορχή, T. 184 a.  
 Περιπαθῶς, P. 51 c.  
 Περιπαπταίνω, T. 453 a. N. 629 a.  
 Περιπέζιος, N. 214 c; 740 b.  
 Περιπείρω, T. 146 b.  
 Περιπέτασμα, P. 83 d.  
 Περιπίπτω *τινί*, T. 8 d; 11 c.  
 Περιπλέκω, T. 528 c.  
 Περιπλοική, N. 769 a.  
 Περιπόθητος, T. 171 a. N. 100 b.  
 Περιποππύζω, N. 722 d.  
 Περιπόρησις, N. 619 c.  
 Περιπόρφυρος, N. 674 a.  
 Περιπλισμένος, *strigosus*, T. 166 b.  
 Περιπλυχή, N. 275 c.  
 Περιπλωτικῶς, P. 46 d.  
 Περιπύργιον, *met.*, N. 651 d.  
 Περίπυστος, T. 489 a. N. 649 a.  
 Περιρρέομαι, T. 528 c; 537 b.  
 Περισκεψέως (*ἐκ*), T. 224 d.  
 Περισοδέω, N. 505 d.  
 Περισσοτέρως, N. 625 b.  
 Περιστάτημα, N. 692 c; 698 c.  
 Περιστάυρωμα, T. 354 b. N. 542 b.  
 Περιστρεφانوῦμαι, T. 528 d.  
 Περιστρεφής, T. 489 b.  
 Περιστοιχέω, T. 202 d; 531 b.  
 Περιστόλια, N. 241 b.  
 Περισύναγμα, T. 452 d. N. 628 c.  
 Περισυνάγω, T. 67 d; 76 d; 113 d. N. 60 c.  
 Περισχίζω, T. 528 b; 529 a.  
 Περιταφρεύω, P. 73 b.  
 Περιτειχίζομαι, T. 546 b.  
 Περιτειχισμα, N. 217 c.  
 Περιτειχισμός, T. 467 a.  
 Περίτειχος, T. 217 b. N. 170 b.  
 Περιτοξεύω, T. 333 a. N. 474 a.  
 Περίτρανος, N. 740 b.  
 Περιτραχήλιος, N. 306 d.  
 Περιτριγυρίζω, T. 219 not. N. 174 b.  
 Περιτρόχαλα, T. 345 a. N. 514 c.  
 Περίτροχος, N. 514 c.  
 Περιτυγχάνω, T. 534 c.  
 Περιυλακτέω, T. 60 a.  
 Περιφανής, T. 541 a.  
 Περιφοιτάω, T. 529 b.  
 Περιφοίτησις, N. 501 b.  
 Περίφραγμα, N. 293 a.  
 Περιφραγμός, T. 264 d. N. 278 c d.  
 Περιφράττομαι *τινι*, T. 11 b; 107 a; 557 a b.  
 Περιφρουρέω, T. 128 b; 541 a.  
 Περιφύλαγμα, N. 720 b.  
 Περίφυτος, T. 350 a.  
 Περιχαίνω, P. 47 a. T. 375 a. N. 573 c.  
 Περιχαρής, T. 106 b.  
 Περιχαρῶς, T. 33 b; 34 a; 94 a; 331 a; 406 a.  
 Περιχειλής, N. 276 d.  
 Περιχέω, T. 528 c.  
 Περιχρυσόω, N. 193 c.  
 Περιχύω, P. 25 c.

Περίχωρος, T. 548 A; 552 B.  
 Περίψημα, T. 495 A. N. 656 C.  
 Περιψοφέω, T. 284 B.  
 Περιωδυνία, T. 200 B.  
 Περιώδυνος, P. 44 D.  
 Περιωδύνως, P. 43 C.  
 Περιώνυμος, T. 395 C; 501 D; 541 D.  
 N. 587 D; 588 D; 662 B.  
 Πέρνω, T. 583 B.  
 Περσάρχης, T. 569 C; 572 D.  
 Περσικῶς, N. 741 C.  
 Περσοκαταλύτης, N. 761 A.  
 Πέταλον, T. 533 A.  
 Πεταστός, T. 121 D.  
 Πετζιον, T. 126 D.  
 Πετρήεις, T. 618 D.  
 Πετρίτες, N. 21 C.  
 Πετροδόλα ὄργανα, P. 11 C. T. 42 C;  
 194 B; 212 D; 355 B; 472 C. N.  
 643 A B.  
 Πετροβολέω, N. 643 B; 774 A.  
 Πετροδόλημα, N. 643 B; 773 A.  
 Πετροβολία, N. 643 B.  
 Πετρόφυτος, N. 630 C.  
 Πέτρευμα, N. 587 D.  
 Πετρευτικός, πετρευτός, N. 630 A.  
 Πετρίκια, N. 726 C.  
 Πήγνυσθαι τὴν σκηνήν, T. 67 B. —  
 τὸν χάρακα, T. 7 B; 42 A; 53 B; etc.  
 Πηδαλιούχος, T. 14 B. N. 21 A.  
 Πηλόφυρτος, N. 222 C; 223 D.  
 Πηρός εἰ πυρρός, N. 520 A.  
 Πίασμα, T. 617 B.  
 Πίεσμα, T. 402 C.  
 Πιθήκιος, πιθήκειος, N. 575 C.  
 Πίθος φρενῶν, N. 630 D; 631 A.  
 Πικρία, T. 93 C.  
 Πικρόγαμος, N. 771 B.  
 Πίνακι (ὡς ἐν), T. 527 C.  
 Πιστεύεος, T. 525 B. N. 683 B.  
 Πιστοῦσθαι ὑπόσχεσιν ἔργοις, T. 75 A.  
 Πιτάνιον, T. 590 B; 594 C. N. 726  
 C D.  
 Πιτυρίς, T. 374 D.  
 Πλαγιάζειν κεφαλὴν, T. 203 C.  
 Πλακωτός, N. 569 B.  
 Πλάτανος λόγου, N. 630 D.  
 Πλατυκατέρως, N. 729 C.  
 Πλατύσημος, T. 427 C.  
 Πλατύτατον, de vento, T. 109 A.  
 Πλειόνως, N. 639 D.  
 Πλευτικός, T. 595 A B; etc.  
 Πληγόνω, T. 356 D.  
 Πληθύς, T. 535 D.  
 Πλημμέλημα, N. 519 B.  
 Πλημμελῶς, T. 345 B. N. 519 B.  
 Πληροφορέω, T. 24 D.  
 Πληροφορία, T. 160 C.  
 Πλησιόχωρος, P. 65 A.  
 Πλησιέστιος, T. 351 C.  
 Πλησιφαής, N. 499 C; 577 D; 641 A.  
 Πλησιμῶς, T. 529 A.  
 Πλήττομαι κατὰ τι, T. 21 B.  
 Πλοκοτή, N. 22 D.  
 Πλοῦς δεύτερος, T. 71 B. N. 62 C.  
 Πλουτεῖν ἐπιστήμην, T. 131 A.

Πλουτίζομαι, T. 554 C.  
 Πλουτοβρύτης, N. 570 D.  
 Πλουτοδότης, N. 544 A.  
 Πλουτοδότις, T. 549 A. N. 508 B; 510  
 A; 691 C.  
 Πλουτοποιός, N. 498 C.  
 Πνέω τὰ ἔσχατα, T. 73 C. — πῦρ  
 κατὰ τινος, T. 149 B. — φόνιον,  
 T. 110 A.  
 Ποδαγρία, T. 386 D.  
 Ποδαρούλιον, T. 429 D.  
 Ποδηνεκίς, T. 282 C.  
 Ποδηνεμος, T. 221 C.  
 Ποδι βραδεῖ, T. 22 A; 48 C; 145 B;  
 154 A. N. 28 D.  
 Ποδοκάκη, P. 67 C.  
 Ποδοκοπέω, T. 40 A.  
 Ποθέν (ἐνθένδε), T. 4 A.  
 Πόθος πρὸς τινα, P. 20 D.  
 Ποίησις (voces desin. in), N. 575 B.  
 Ποιητέον, T. 12 B.  
 Ποιητικός, P. 153 D.  
 Ποικιλοτρόπως, N. 672 C.  
 Ποικιλόχροος, T. 398 A. N. 589 C D.  
 Ποικίλως, T. 545 D.  
 Ποιμαντική, T. 446 B. N. 625 B.  
 Ποιμενάρχης, N. 281 D.  
 Ποιμενικῶς, N. 683 A.  
 Ποινηλατέω, T. 561 D. N. 697 B; 764  
 B.  
 Ποινηλάτημα, N. 697 B.  
 Ποιότης τινός, T. 184 C. — Παντο-  
 δαπῶν ποιιοτήτων, T. 191 A.  
 Πόλεις καὶ χώραι, T. 25 B; 94 C; 95  
 C; etc.  
 Πολέμαρχος, T. 17 C.  
 Πολεμεῖν τε καὶ πολεμεῖσθαι, T. 124 B.  
 Πολεμσιεύω, T. 178 C.  
 Πολεμητέος, T. 299 B.  
 Πολεμητήριον, P. 24 A.  
 Πολεμιστήριον, T. 282 B; 299 B; 390  
 C. N. 496 C; 676 C.  
 Πόλεμος καὶ μάχη, T. 25 A. N. 469 D.  
 — προβαίνει, T. 156 B. — ἀναρ-  
 ρήγνυται, T. 53 C. — συρρήγνυται,  
 T. 7 D; 25 A; 38 C; 39 A; 63 B. N.  
 12 A. — ἀναρριπίζεται, T. 24 B;  
 N. 29 C. — Πόλεμον ἀποθαρρύνω,  
 T. 86 B. — ἀναδέχομαι, T. 72 B;  
 114 B. — διαφέρω, N. 206 D. —  
 ἐγείρω, T. 657 A. N. 732 C. —  
 ἐρεθίζω, T. 74 C. — συγκροτέω,  
 T. 103 B; 495 D. — συνάπτω, T.  
 19 B; 48 C; 65 A; 162 B. N. 26 B.  
 — συνίστημι, T. 26 B; 49 A.  
 Πολίαρχος, T. 495 B.  
 Πολιορκητικός, T. 128 A; 129 C. N.  
 85 C.  
 Πολιορκητός, N. 85 C.  
 Πολιορκία τῆς ῥινός, T. 92 A.  
 Πολιοῦχος, N. 266 A C.  
 Πόλισμα, T. 217 B; 532 A.  
 Πολισμάτιον, T. 183 D.  
 Πολιστής, T. 528 D.  
 Πολίχνιον, T. 68 C. N. 103 A.  
 Πολλάκις (πολλά καὶ), T. 18 B; 40 C.

Πολλοστήμυριος, T. 201 A.  
 Πολυαίτητος, N. 665 A.  
 Πολυάνδριον, T. 402 B.  
 Πολυάνθρωπος, T. 214 D; 218 A; 489  
 not. 4; 530 A; 531 B; 533 A. N.  
 148 D; 649 A.  
 Πολυάρατος, T. 489 B; 491 not. N.  
 650 B.  
 Πολυγλωσσία, N. 194 D.  
 Πολύγλωσσος, N. 198 D; 231 A; 656  
 C.  
 Πολύδακρυς, T. 491 B. N. 652 B C.  
 Πολυδινής, πολυδίνητος, N. 231 D.  
 Πολύδινος, N. 231 D; 541 D.  
 Πολυδύναμος, N. 761 C.  
 Πολυειδής, T. 353 C. N. 265 B.  
 Πολυέραςτος, T. 489 n. 12. N. 650 B.  
 Πολυθεώρητος, T. 470 D. N. 642 A B.  
 Πολυθεωρία, N. 642 B.  
 Πολυθρήνητος, T. 404 C. N. 592 D;  
 652 C.  
 Πολύθρηνος, T. 491 B. N. 592 D.  
 Πολυθρύλλητος, N. 753 C.  
 Πολυκένωτος, N. 654 A.  
 Πολυκερδής, N. 265 B.  
 Πολυκέφαλος, N. 503 B; 650 D;  
 761 B.  
 Πολυκλόπος, N. 533 B.  
 Πολυκτήμων, N. 668 B.  
 Πολυμερής, T. 220 A.  
 Πολύμητις, N. 617 B.  
 Πολυμήχανος, N. 672 C.  
 Πολυμιγής, N. 320 A.  
 Πολύμορφος, T. 470 D. N. 642 A.  
 Πολύνεως, T. 311 A.  
 Πολυολβία, T. 528 B. N. 167 B; 684 B.  
 Πολύολβος, N. 684 B.  
 Πολυομίλητος, T. 394 B.  
 Πολύπλαγκτος, T. 406 B.  
 Πολυπλανής, T. 298 A.  
 Πολυπλανήτως, T. 406 D.  
 Πολυπλήθεια, T. 486 C. N. 647 D.  
 Πολυπληθής, T. 169 C; 533 A. N. 99 C.  
 Πολύπλοπος, T. 454 n. 15. N. 630 A B.  
 Πολύποσον (τὸ), T. 264 C.  
 Πολυπραγμονέω, T. 240 A. N. 229 C.  
 Πολυρρημοσύνη, N. 119 A B.  
 Πολυρρήμων, T. 202 A. N. 119 A B.  
 Πολὺ (τὸ) τῆς ὁρμῆς, T. 22 B.  
 Πολυσεβής, N. 722 D.  
 Πολυσπερής, T. 494 C. N. 230 D; 656  
 B.  
 Πολυστένακτος, T. 464 D. N. 559 C;  
 639 B.  
 Πολυστέφανωτος, N. 280 D.  
 Πολυσύμφορος, T. 464 B. N. 639 C.  
 Πολυσχιδής, N. 553 A; 663 A.  
 Πολυσχιδῶς, N. 743 B.  
 Πολυτάλαντος, T. 229 B.  
 Πολυτάραχος, T. 254 n. 5. N. 269 C.  
 Πολυτεκνία, N. 665 B.  
 Πολυτίμητος, N. 592 C.  
 Πολύτιμος, T. 185 A. N. 592 C.  
 Πολυυλία, N. 87 B.  
 Πολύυλος, T. 133 A. N. 87 B.  
 Πολυύμνητος, N. 657 B.

- Πολύφθογγος, N. 75 B.  
 Πολυφθόρως, T. 548 A. N. 691 A.  
 Πολύχαλκος, T. 505 A.  
 Πολυχανδής, N. 617 A.  
 Πολύχειρ, T. 415 A.  
 Πολυχειρία, N. 742 D.  
 Πολυχρήματος, T. 6 C.  
 Πολύχρυσος, N. 573 A.  
 Πολυνυνύμως, N. 337 B.  
 Πολυνυρέω, T. 497 D. N. 658 C.  
 Πόμπευμα, N. 499 D.  
 Πομπικός, T. 281 B.  
 Πομφολυγώδης, N. 499 D.  
 Πόνοι καὶ κόποι, T. 180 C.  
 Ποντίας, T. 351 C.  
 Πορεύομαι, T. 535 B.  
 Πορθητικός, T. 193 B.  
 Πορθμευτής, N. 73 A.  
 Πορίζομαι, T. 548 A.  
 Ποριμότης, P. 31 B.  
 Πόρισμα, T. 6 D; 112 C; 147 B.  
 Πόρπημα, T. 282 B.  
 Πορρώτερα (τά), T. 218 D.  
 Πόρτα, T. 67 D; 123 D; etc.  
 Πορφυρανθής, N. 186 A; 343 A B; 541 D; 753 A; 763 A; 764 D.  
 Πορφυρανθόχροος, N. 752 C.  
 Πορφυρανγής, N. 509 A.  
 Πορφυροβαφής, N. 752 C.  
 Πορφυροβλάσφητος, N. 290 A B; 291 C; 342 B; 748 C; 762 A D; 763 A B; 764 B.  
 Πορφυρόβλαστος, N. 281 A; 291 D; 304 D; 583 A; 745 D; 766 C.  
 Πορφυρογέννητος, N. 303 C.  
 Πορφυρόρπηξ, N. 326 C.  
 Πορφυροτομία, N. 552 B.  
 Πορφυρόφυτος, N. 304 B.  
 Πορφυρόχροος, N. 343 D.  
 Πορφυρόχρυσος, N. 528 A.  
 Ποσούμενοι (εἰς χιλιάδας ἐξ), T. 147 C.  
 Ποταμηδόν, P. 9 C.  
 Ποταμοθάλασσα, T. 239 C. N. 228 A; 229 C.  
 Ποτὲ μὲν . . . ποτὲ δέ, T. 124 A.  
 Ποτήριον, met., T. 45 B. N. 34 D.  
 Ποῦ μὲν . . . ποῦ δέ, T. 128 D.  
 Ποῦλος, pro υἱός, N. 41 A.  
 Πουμπαρδιερίδες, N. 21 C.  
 Πούτζη, N. 248 D; 249 B C.  
 Πραγματεύομαι, T. 156 C; 180 B.  
 Πραγματευτής, N. 574 D.  
 Πραίτωρ, T. 144 D. T. 378 D.  
 Πραιτώριον, P. 128 A.  
 Πρακτέον, T. 237 D.  
 Πράσινα ὑποδήματα, T. 383 D.  
 Πρεσεύω, T. 182 A.  
 Πρηστήρες, T. 133 A.  
 Πριγκιπάδες, T. 583 C.  
 Πρίγκιποι, N. 102 B.  
 Πρίγκιψ, T. 216 D; 218 A; etc.  
 Πριμικήριος, πριμικήριος, T. 48 A. N. 102 B; 116 B; 559 B.  
 Προάγγελμα, T. 382 B. N. 576 B.  
 Προαίρεσις, T. 550 D.  
 Προαμπίσχω, N. 590 B.  
 Προαπαντάω, P. 23 B.  
 Προαπαυδάω, P. 111 D.  
 Προάπειμι, T. 236 B.  
 Προαποστέλλω, T. 107 C; 165 B.  
 Προαποφλέω, N. 754 C.  
 Προασπιστής, N. 650 D.  
 Προάσκειον, T. 528 D.  
 Προαύλειος, N. 542 C; 618 C.  
 Προαυλή, προαύλιον, P. 111 D.  
 Προαφηγέομαι, T. 130 B.  
 Προβάλλεσθαι, nominare, T. 110 B.  
 Προβασιλεύω, T. 39 C; 184 C.  
 Προβατογνώμων, N. 661 D.  
 Πρόβατον, T. 481 D.  
 Προβοδίξω, T. 439 D.  
 Πρόβodos, T. 140 D; 467 D.  
 Προγνώσεως (ἐκ), P. 13 D.  
 Προγονικός, P. 56 A. N. 617 C.  
 Προγράφω, T. 183 A.  
 Προδέχομαι, P. 132 D.  
 Προδηλώω, T. 182 D.  
 Προδήλωσ, P. 112 B.  
 Προδιατρίβω, T. 572 A. N. 714 C.  
 Προδιέρχομαι, N. 200 C.  
 Προεγγονος, P. 111 D.  
 Προεγχειρίζω, T. 42 D.  
 Προεδρεύω, N. 136 B; 662 C.  
 Πρόεδρος, P. 42 C, 143 A.  
 Προεκδημέω, N. 506 C.  
 Προεκδρομή, T. 61 A.  
 Προεκθρόσκω, T. 444 A.  
 Προέκκειμαι, T. 252 B.  
 Προεκπέμπω, T. 22 A; 142 A; etc.  
 Προεκτείνω, T. 446 C.  
 Προεκτρέχω, T. 48 D; 112 C. N. 42 C.  
 Προεκφοδές, P. 23 B.  
 Προεμβάλλω, N. 174 C.  
 Προεμπλέκω, P. 22 D; 128 B.  
 Προεμπίπρημι, T. 144 A.  
 Προεξάρχων, P. 28 A; 86 B. N. 665 D.  
 Προεξειπεῖν, T. 576 B. N. 719 D.  
 Προέξειμι, T. 459 B.  
 Προέξοχος, P. 112 A.  
 Προεξωνέομαι, P. 63 B; 147 D.  
 Προεπιγινώσκω, P. 6 D.  
 Προερημέω, P. 26 C.  
 Προευντρεπίζω, T. 31 B.  
 Προήγορος, N. 665 D.  
 Προθύμως, T. 551 A.  
 Προκαθέζομαι, T. 218 C; 293 D. N. 136 B; 172 C.  
 Προκαθίζω, P. 15 C. T. 149 A.  
 Προκάλυμμα, T. 456 n. 6. N. 640 A.  
 Προκατάβάλλω, N. 754 C.  
 Προκαταγγέλλω, T. 301 D.  
 Προκαταγγελτικός, T. 105 B. N. 76 B.  
 Προκαταλαμβάνω, T. 68 B; 72 A; etc.  
 Προκαταλιπαρέω, T. 183 B. Ubi Reiff. προσκαταλιπαρέω.  
 Προκατασφαλίζω, P. 44 D; 79 C.  
 Προκατατίθημι, N. 498 A.  
 Προκατεργάζομαι, P. 12 C; 25 B; 49 B; 70 A.  
 Προκατέχω, T. 84 A. N. 67 D; 325 A.  
 Προκατορθόω, N. 754 C.  
 Πρόκέντημα, N. 740 D.  
 Προκῆρυξ, T. 479 B. N. 644 D.  
 Προκῆρυξις, N. 644 D.  
 Προκλείω, T. 44 A.  
 Πρόκλησις εἰς τι, P. 38 A.  
 Προκόλπιον, T. 531 C; 532 A.  
 Προκομίζω, P. 112 B.  
 Προκυπτικός, P. 117 A.  
 Πρόληψις, T. 139 A.  
 Προλοχίζω, T. 497 A. N. 657 C.  
 Προλόχισις, N. 657 C.  
 Πρόμαχος, T. 104 B.  
 Προμεθίστημι, N. 506 A.  
 Προμετώπιος, T. 65 A; 145 A.  
 Προμηνύειν, T. 109 B.  
 Προμνημονεύω, T. 171 A.  
 Πρόνευσις, N. 617 D.  
 Πρόνοια, T. 16 A.  
 Προνόμεις, N. 665 D.  
 Προνομή, T. 78 C; 82 B; etc.  
 Προνόμια, T. 182 B D.  
 Προοδοποιέω, P. 73 A, 112 A. N. 439 D.  
 Προοιμίω (ἐκ), T. 12 C.  
 Προομολογέω, T. 249 D.  
 Προπαρασκευάζω, T. 96 A. N. 73 D; 320 B.  
 Προπάτωρ, T. 554 A.  
 Πρόπεμψις, T. 221 D. N. 179 B.  
 Προπετεστέρως, T. 269 B.  
 Προπέτεια, P. 111 C.  
 Προπηλακισμός, T. 357 C; 492 C. N. 550 B.  
 Πρόποδες, T. 133 C; 153 B.  
 Πρόποδον, T. 538 D.  
 Προπομπός, T. 110 C.  
 Προπύργωμα, N. 698 C.  
 Προσαγριαίνω, P. 108 B.  
 Προσαδολεσχέω, P. 108 B.  
 Προσαναγγέλλω, P. 108 B.  
 Προσαναδέρω, P. 108 B.  
 Προσαναδιδάσκω, P. 108 B.  
 Προσαναζωγραφέω, P. 108 B.  
 Προσανακαθαίρω, P. 108 C.  
 Προσανακράζω, P. 108 C.  
 Προσανάλωμα, P. 108 C.  
 Προσαναπαύω, T. 532 B.  
 Προσαναπλήρωμα, P. 108 C.  
 Προσαναφαίνομαι, P. 108 C.  
 Προσανάφορος, P. 111 B.  
 Προσανέχω, T. 493 D; 511 A. N. 655 D.  
 Προσανήκω, P. 108 C.  
 Προσανοιδίσκω, P. 108 C.  
 Προσανταμείβομαι, P. 108 C.  
 Προσαντιλέγω, P. 108 D.  
 Προσαπαγγέλλω, P. 35 C.  
 Προσαπάγω, P. 108 D.  
 Προσαπάδω, P. 108 D.  
 Προσάπαιτέω, T. 280 D.  
 Προσαπαρτίζω, P. 108 D.  
 Προσαποβάλλω, T. 221 C.  
 Προσαποδέχομαι, P. 108 D.  
 Προσαποδίδωμι, N. 732 A.  
 Προσαποκόπτω, P. 108 D.  
 Προσαποκτείνω, T. 657 C.  
 Προσαπόλλυμι, P. 55 A. T. 60 C; 236 A. N. 50 B.

Προσαπολογίζομαι, P. 108 D.  
 Προσαποσβεννύω, P. 108 D.  
 Προσαποσεύομαι, P. 109 A.  
 Προσαράσσω, N. 624 D; 747 B.  
 Προσαρέσκω, P. 109 A.  
 Προσαρκτηνός, P. 109 A.  
 Προσασφαλίζομαι, P. 109 A.  
 Προσαύλιον, male pro προαύλιον, P. 111 D.  
 Προσαφαρπάζω, T. 258 C.  
 Προσαφίημι, P. 109 A.  
 Προσβλάβης, P. 111 A.  
 Προσβροθήσῃ τινί, P. 14 C.  
 Προσγανών, P. 109 A.  
 Προσδήλως, male pro προδήλως, P. 112 B.  
 Προσδιαλέγομαι, T. 456 B. N. 632 D.  
 Προσδιατρίβω, T. 334 B.  
 Προσδοκή, P. 109 B.  
 Προσδοκήσιμος, T. 287 A.  
 Προσδόκιμος, T. 443 B.  
 Προδοσία, male pro προδοσία, P. 111 D.  
 Προσδυσφημέω, P. 109 B.  
 Προσδωρέω, T. 174 A.  
 Προσεγγίζω, P. 14 C; 34 C; etc.  
 Πρόσεγγυς, P. 109 B. T. 532 B; 535 B.  
 Προσεγεύρω, P. 111 A.  
 Προσεγκαρτερέω, P. 109 B.  
 Προσεγγαίρω, T. 353 C. N. 538 D.  
 Προσεθισμός, P. 111 A.  
 Προσειλίσσω, P. 109 B.  
 Προσεκτέον, N. 305 B.  
 Προσεκτικώς, T. 451 D.  
 Προσεκτρέχω, male pro προεκτρέχω, P. 112 A.  
 Προσελαφρύνω, P. 109 C.  
 Προσεμποιέω, P. 109 C.  
 Προσεμφέρω, P. 15 C; 40 D; 44 D.  
 Προσεμφορέω, N. 648 B.  
 Προσέναξις, male pro προσύναξις, P. 111 B.  
 Προσενεργέω, N. 731 A.  
 Προσεννέπω, N. 502 B.  
 Προσενσγάζω, P. 13 D; 108 A.  
 Προσεντρέχω, P. 109 C.  
 Προσεξευρίσκω, T. 307 C; 499 C. N. 661 B.  
 Προσεξία, P. 109 C; 111 C.  
 Προσεξυφαίνω, P. 109 C.  
 Προσεπάγω, T. 490 B; 564 D. N. 650 D; 703 C.  
 Προσεπάδω, P. 109 C.  
 Προσεπαισθάνομαι, P. 109 C.  
 Προσεπανθέω, N. 641 A.  
 Προσεπεκτείνω, P. 109 C.  
 Προσεπελάυνω, T. 130 C.  
 Προσεπιβάλλω, T. 195 A.  
 Προσεπιβρέχω, P. 109 D.  
 Προσεπιγράφω, T. 659 A.  
 Προσεπιδηλώ, P. 109 D.  
 Προσεπιδιαίρῃ, P. 109 D.  
 Προσεπιδίδωμι, N. 730 A.  
 Προσεπιπλάω, N. 731 B.  
 Προσεπιπρίνω, P. 109 D.

Προσεπιμέμφομαι, P. 110 B.  
 Προσεπιμερίζω, P. 109 D.  
 Προσεπιπίπτω, P. 111 A.  
 Προσεπιρρέπω, T. 379 C.  
 Προσεπισυγκρίνω, P. 110 A.  
 Προσεπιτείνω, P. 86 A.  
 Προσεπιτίθημι, T. 490 B. N. 650 C D.  
 Προσεπιτρέχω, P. 110 A.  
 Προσεπιχρώννυμι, N. 498 A.  
 Προσερείδω, T. 550 A.  
 Πρόσερις, N. 553 C.  
 Προσερμηνεύω, P. 110 A.  
 Προσερπύζω, P. 110 A.  
 Προσερρύνω, P. 30 C.  
 Προσευγενίζω, N. 618 A.  
 Προσευκτηήριον, T. 305 B.  
 Προσηγορία, T. 134 A B.  
 Προσήλυτος, N. 63 A.  
 Προσηνής, N. 770 B.  
 Προσηνώς δέχεσθαι, T. 6 A.  
 Προσισγίρεω, T. 120 A.  
 Προσκαλινδέω, P. 110 A.  
 Προσκαρτέρησις, P. 111 C.  
 Προσκαταίρω, T. 524 C.  
 Προσκαταλιπαρέω, T. 183 B.  
 Προσκαταντλέω, P. 110 A.  
 Προσκατερείδω, P. 110 A.  
 Προσκατόρθωσις, P. 110 B.  
 Προσκερτομέω, T. 247 D.  
 Προσκευάζω, T. 129 C.  
 Προσκέψεως (ἐκ), N. 663 D.  
 Προσκόλλημα, P. 110 B.  
 Προσκρατύνω, P. 110 B.  
 Πρόσκριον, T. 127 A.  
 Προσκυνέω, T. 539 A.  
 Προσλάκιον, P. 110 B.  
 Προσλήψιμος, P. 110 B.  
 Προσμέλλω, male, P. 111 C.  
 Προσναντιάζω, P. 111 B.  
 Προσνύττω, P. 110 C.  
 Προσοδεντής, P. 110 C.  
 Προσοδοποιέω, pro προοδοποιέω, P. 112 A.  
 Προσόζω, T. 659 C.  
 Προσοικειώ, T. 160 C; 182 B.  
 Προσοικείωσις, P. 110 C.  
 Πρόσοικος, N. 136 B.  
 Προσοκέλλω, T. 509 D. — τινί, T. 56 B. — εἰς τι, T. 86 C. — κατά τι, T. 86 B.  
 Προσολισθάνω, P. 110 C.  
 Προσομιλέω, T. 548 D.  
 Προσομιλητέον, P. 110 C.  
 Προσομολογέω, P. 44 A.  
 Προσονειρώττω, P. 110 C.  
 Προσορμάω, T. 82 A.  
 Προσορμίζω, T. 80 A; 84 A; etc.  
 Προσουδίζω, P. 63 A; 121 B.  
 Προσοφέλλω, P. 110 C.  
 Προσοχικός, P. 110 D.  
 Προσπαράγινω, P. 110 D.  
 Προσπαράγγω, T. 186 B.  
 Προσπαράδωμι, P. 110 D.  
 Προσπατάλεω, N. 531 B.  
 Προσπείρω, P. 110 D.  
 Προσπέλασις, P. 111 B.

Προσπελαστέον, P. 110 D.  
 Προσπέμπω, T. 230 B.  
 Προσπέτεια, male pro προπέτεια, P. 111 C.  
 Πρόσπηξις, P. 110 D.  
 Προσρήγνυμι, N. 624 D.  
 Προσγλαιπωρέω, T. 52 A. N. 44 D.  
 Προσγλαττικός, N. 618 C.  
 Προσγνοχωρέω, P. 13 C; 107 D.  
 Προσυμβαίνω, P. 26 A.  
 Προσύμβολον, N. 228 D.  
 Προσύναξις, P. 111 B.  
 Προσυπαντάω, T. 219 B; 275 B; 396 B; 419 C; 510 B; 534 D.  
 Προσυποκλίνω, N. 668 C.  
 Προσφάτως, N. 205 A.  
 Προσφώρας, N. 229 A.  
 Προσφώνημα, P. 74 B.  
 Προσφωνηματικός λόγος, N. 771 C D; 772 B.  
 Προσχάω, male, P. 111 C.  
 Πρόσχημα, T. 436 B. N. 620 D.  
 Πρόσχωσις, N. 740 A.  
 Προσψάύω, T. 31 D.  
 Προσώνυμος, N. 656 A.  
 Προτείχισμα, T. 193 A B; 304 B. N. 114 C.  
 Προτέρημα, P. 119 D. N. 281 A; 304 C.  
 Προτιμάομαι, T. 35 B.  
 Προὔπαντησις, T. 160 C.  
 Προὔπεσχημένα (τά), T. 165 B.  
 Προὔπέχω, T. 165 B. N. 98 C.  
 Προὔπογράφω, N. 545 C.  
 Προὔπομένω, P. 32 C.  
 Προὔποτοπάζω, P. 74 C.  
 Προουργαίτερον, T. 486 C. — Προουργαίτατον, N. 648 A.  
 Προὔφαρπάζω, T. 124 C.  
 Πρόφασιν τι εὑρίσκειν, T. 10 A.  
 Προφητεία, T. 44 C.  
 Προφυλακή, T. 132 B.  
 Προφυλακτικώς, P. 82 B.  
 Προχάραγμα, N. 740 D.  
 Προχαράσσω, P. 112 A.  
 Πρυμνήσια λύω, T. 13 B D; 114 C; 198 C. N. 19 D; 529 A.  
 Πρωτασηκρήτις, P. 40 A.  
 Πρωτεξάδελφος, T. 572 A; 579 A. N. 367 A; 714 C.  
 Πρωτεύω, T. 530 B.  
 Πρωτιστεύω, T. 490 not. 18.  
 Πρωτοβέστης, P. 40 A; 62 D.  
 Πρωτοβεστιάριος, P. 66 B. T. 383 B; etc.  
 Πρωτοβεστιάριτης, N. 116 B; 558 C; etc.  
 Πρωτογενής, N. 186 A.  
 Πρωτοζαριστής, N. 572 C.  
 Πρωτόθρονος, N. 729 C.  
 Πρωτοκάραβος, N. 584 B.  
 Πρωτοκύμων, N. 342 D; 766 A.  
 Πρωτολογία, T. 410 C.  
 Πρωτομάρτυς, T. 539 C; 540 C; 344 B.  
 Πρωτόμαστωρ, T. 476 D.  
 Πρωτόμυρον, N. 320 A; 747 A.  
 Πρωτόπλαστος, N. 653 C.  
 Πρωτοπρόεδρος, P. 45 A.



- Πρωτοσέβαστος, N. 769 A.  
 Πρωτοστέτης, N. 271 B.  
 Πρωτοστράτωρ, T. 321 C; 322 B; etc.  
 Πρωτοσύμβουλός, T. 587 C; 604 B. N. 726 A B.  
 Πρωτοτόκιον, N. 726 B.  
 Πρωτότοκος, T. 108 B; 224 A; 439 A. N. 343; 622 C.  
 Πρωτούργησις, T. 443 B.  
 Πρωτουργός, T. 397 B; 462 C. N. 589 C.  
 Πρώτως, T. 532 C.  
 Πτερνισμός, T. 404 B. N. 499 A.  
 Πτερνοδήμις, N. 759 D.  
 Πτερόν, met., T. 121 A. N. 628 D; 629 A.  
 Πτεροῦν μονῆρες κόπαις, T. 80 C. — ναῦν ισίοις, T. 14 A. — ἵππων οἶον τοῖς βέλεσι, T. 151 A.  
 Πτεροφυής, N. 742 A.  
 Πτερυγίζω, N. 666 A.  
 Πτέρωμα, N. 499 C.  
 Πτηνόδρομος, N. 530 D.  
 Πτηνόπους, N. 253 A; 531 C.  
 Πτοία, T. 143 C.  
 Πτώσις, T. 59 A; 156 C; 159 B.  
 Πτωχοτροφεῖον, P. 89 B.  
 Πτωχεία, T. 554 C.  
 Πτωχεύω, T. 549 A.  
 Πυγμαῖος, T. 148 D.  
 Πυθόμαντις, N. 578 B.  
 Πυκνοκίνδυνος, T. 134 B.  
 Πύλαι, met., T. 35 C. N. 37 C.  
 Πυλῖς, T. 658 A.  
 Πύρ (ὥς), T. 80 C.  
 Πυραμίς, T. 544 C.  
 Πυραυγής, N. 649 C.  
 Πυργηδόν, T. 263 C.  
 Πυργόδαρις, T. 309 A.  
 Πυργοειδής, T. 473 B.  
 Πυργόθεν, T. 124 A.  
 Πυργοποιία, T. 130 B. N. 86 B.  
 Πύργος, T. 130 C. — met., P. 8 B.  
 Πυργούμενον (πῦρ εἰς αἰθέρα), T. 194 B.  
 Πυργοφόρος, T. 124 B.  
 Πύργωμα, T. 217 B; 528 B C; 545 B. N. 167 B.  
 Πυρκαυστός, T. 152 C. N. 94 C.  
 Πυρκαυτος, N. 738 D.  
 Πύριος, T. 552 A.  
 Πυρίφλεκτος, T. 472 B.  
 Πυρόεις ποταμός, N. 560 D.  
 Πυρπολητής, N. 766 B.  
 Πυρρίχσις, N. 496 C.  
 Πυρρός et πηρός, N. 520 A.  
 Πυρσολάτρης, N. 745 C; 748 C; 761 A.  
 Πυρσὸς σκανδάλου, T. 203 A.  
 Πυρσοῦσθαι, T. 166 C.

## P

- Ραβδόπληκτος, N. 545 A.  
 Ραγδαύτερος, P. 21 D.  
 Ράδαμνος, T. 478 D.  
 Ραδιουργέω, T. 135 A.  
 Ραδιουργία, T. 95 A.  
 Ραιφερενδάριος, N. 756 D.  
 Ρακενδύτης, N. 275 C.  
 Ράντισμα, N. 263 A; 641 B.  
 Ραντισμός, T. 252 D. N. 263 A.  
 Ραχίον, T. 531 A.  
 Ρεῖθρον, T. 533 D.  
 Ρέκτης, T. 16 D. N. 24 B.  
 Ρηγάδαις, ρηγάδες, T. 582 A. N. 102 B.  
 Ρήγαινα, T. 589 C; 593 B. N. 726 D.  
 Ρήγας, T. 582 B; etc.  
 Ρηγάτον, T. 582 B; 593 A.  
 Ρηγμῖος, T. 541 A; 624 C. N. 342 D.  
 Ρήματα ἀπονοίας, T. 10 B. — φιλο-  
 φροσύνης, T. 26 D.  
 Ρημάτιον, T. 247 B.  
 Ρήξ, T. 27 A; 70 A; etc.  
 Ρητοί, pauci, T. 9 D.  
 Ρητορικωτέρως, P. 19 A; 664 A.  
 Ρητῶς, T. 171 C; 174 B; 177 A. N. 100 C.  
 Ριζμῖος, T. 592 B.  
 Ριζόθεν, T. 553 B.  
 Ριζόπρεμνον, N. 430 D.  
 Ριζοφαγέω, T. 306 C.  
 Ρινηλάτης, N. 649 B; 762 C.  
 Ρίπη (ἐν). Vide Ροπή.  
 Ρόγα, P. 30 C; 136 D. N. 437 A.  
 Ροδανγής, N. 292 A.  
 Ροδοδάκτυλος, N. 771 C.  
 Ροδοκόκκινος, N. 591 A.  
 Ροδομυγής, N. 320 A.  
 Ροδόχροος, N. 649 C.  
 Ροίζημα, N. 467 A.  
 Ρόθιον (τὸ τῆς θαλάσσης), T. 114 A.  
 Ροπήν λαμβάνω, T. 93 B. — Ἐν ροπῇ, T. 57 A; 163 C. — sive ρίπη, T. 40 C. N. 39 C.  
 Ρουθούνια, T. 167 D.  
 Ρούτα, T. 470 B. N. 641 D.  
 Ρούχον, T. 97 D; 161 D; etc.  
 Ροχθέω, T. 81 B.  
 Ρυηφενής, T. 371 A; 394 B. N. 570 A.  
 Ρύμη καὶ ῥώμη, P. 7 A.  
 Ρυτήρ, T. 22 C; 60 B.  
 Ρωμαίζω, N. 239 D; 240 B.  
 Ρωμαεώτατος, T. 103 C.  
 Ρωχμῖος, T. 530 D.

## Σ

- Σαβούρα, T. 344 D. N. 515 D.  
 Σαγηνεύω, T. 185 A.  
 Σάγισμα, T. 396 D; 589 A B.  
 Σάγιτα, σάγιτλα, P. 154 D; 352 D; etc.  
 Σαγιτλάτωρ, N. 536 A.  
 Σαγιτοβόλος, N. 536 A.  
 Σαγιτοποιός, N. 536 A.  
 Σάγμα, N. 301 A.  
 Σαθρός, N. 534 B.  
 Σαθρότης, N. 326 C.  
 Σάκκος, T. 62 B; 622 A.  
 Σάκος εὐρύ, N. 474 B.  
 Σαλεύομαι, T. 533 A.  
 Σαλπίγγιον, T. 608 A.  
 Σαλπιγγάδης, N. 499 D.  
 Σάλπισμα, N. 586 B.  
 Σαμφορίδης, N. 530 D.  
 Σανδάλιν, σανδάλιον, T. 369 D; 370 D; 394 D. N. 565 C.  
 Σάραντα, T. 613 B.  
 Σαρικῶς, T. 296 C.  
 Σαρκόω, T. 533 D.  
 Σατράπαι, T. 43 D. N. 173 D.  
 Σατράπευσις, T. 620 B. N. 740 B.  
 Σατραπέω, T. 289 B. N. 354 D; 356 A.  
 Σάττω, T. 40 A.  
 Σεβασμία ἡμέραν, T. 20 D. — μονή, T. 186 B. — Τὸ τῆς ἡμέρας σεβά-  
 σμιον, T. 21 D.  
 Σεβαστοκρατέω, σεβαστοκρατής, N. 579 A.  
 Σεβαστοκρατόρειος, N. 579 B.  
 Σεβαστοκρατορία, N. 770 C.  
 Σεβαστοκρατορίδης, N. 292 A; 579 C.  
 Σεβαστοκρατῶρ, T. 293 A; 296 C; etc.  
 Σεβαστός, T. 187 C. N. 111 C; 348 D; 354 A.  
 Σεβαστότης, T. 288 B.  
 Σέυρετον, N. 129 C D.  
 Σελαγέω, N. 755 A.  
 Σελάγημα, N. 570 C; 741 B.  
 Σελάριοι, P. 86 B; 152 A.  
 Σελασφόρος, N. 741 C.  
 Σεληνιακός, T. 50 B.  
 Σελλάριος, N. 14 A.  
 Σελίον, σελλίον, N. 239 C D; 317 B; 588 D.  
 Σεμνεῖον, T. 236 A.  
 Σεμνολόγημα, P. 10 A.  
 Σεμνῶς, T. 534 C.  
 Σεργέντης s. σεργέντιος, T. 162 A D. N. 98 A.  
 Σημειοφόρος, T. 547 C.  
 Σιδηρενδύτης, N. 223 B.  
 Σιδήρεος, T. 540 A.  
 Σιδήριον, ferramentum, T. 154 B.  
 Σιδηροδεσμέω, N. 697 A.

- Σιδηροδέσμιος, P. 67 B. T. 561 B; 562 A. N. 697 A.  
 Σιδηροκατάφρακτος, N. 322 B; 755 C.  
 Σιδηρόνευρος, N. 531 A.  
 Σιδηροπέδη, N. 744 C.  
 Σιδηροφορέω, T. 42 B.  
 Σιδηρόφρων, T. 510 A.  
 Σικελάρχης, N. 265 A; 281 D; 542 A.  
 Σισυροφόρος, N. 722 D.  
 Σιταρχέω, T. 584 A.  
 Σιτηγία, T. 306 A. N. 657 B.  
 Σιτηγός, T. 496 C. N. 657 B.  
 Σιτοποιός, N. 455 C.  
 Σιτοπώλης, N. 67 B.  
 Σιτοφόρος, T. 324 C.  
 Σκαιοτρόπος, N. 498 D.  
 Σκαιοτρόπως, N. 222 D; 621 D.  
 Σκαιουργία, N. 621 D.  
 Σκαιώδης, T. 438 A. N. 621 D.  
 Σκάλα, T. 356 D; 617 A. N. 547 D.  
 Σκαλί, N. 548 A.  
 Σκαλόνη, σκαλοῦνι, N. 548 A; 690 A.  
 Σκαμβόπους, N. 620 B.  
 Σκαμβόφρων, N. 222 D; 620 B.  
 Σκαμβώδης, T. 435 B. N. 620 B.  
 Σκάμνι, T. 601 C; 614 B.  
 Σκάνδαλον, T. 203 A.  
 Σκαπάνη, T. 483 D.  
 Σκαραμάγγιον, N. 588 D.  
 Σκάρος, P. 60 C.  
 Σκαφίον, N. 514 C.  
 Σκαφοδύτης, N. 640 B.  
 Σκεπαστήριος, T. 396 C.  
 Σκεῦος, T. 538 A.  
 Σκευοφόρος, T. 324 C. N. 450 D.  
 Σκηνήν ῥέπτειν, T. 112 A.  
 Σκηνοπηγέω, N. 222 C.  
 Σκηπτοικράτωρ, N. 288 D.  
 Σκηπτός, T. 103 B.  
 Σκίμπους βασιλέως, T. 28 C. — βασιλικός, T. 161 C.  
 Σκίρτημα, T. 505 B; 552 C. N. 668 D.  
 Σκληράχην, N. 229 D; 643 A.  
 Σκληρογνώμων, N. 87 A; 172 C; 501 C.  
 Σκληροκάρδιος, N. 738 D.  
 Σκληροτράχηλος, T. 462 B. N. 304 A; 635 C D.  
 Σκολιόπους, N. 650 B.  
 Σκοπού (κατά), T. 21 D; 107 A. — Τά κατὰ σκοπόν, T. 86 C; 112 A. — Σκοπόν έχω, cum inf., T. 118 A. — sine έχω, T. 527 C.  
 Σκοτάρχης, N. 265 D.  
 Σκοτασμός, T. 400 B. N. 591 A.  
 Σκοτοδινιά, T. 575 B. N. 9 D.  
 Σκοτόνω, T. 113 D.  
 Σκουτάρην, σκουτάριον, T. 107 D; 122 D; 154 D; 604 A. N. 94 C.  
 Σκουτέλιον, T. 397 D.  
 Σκρινιάριος, N. 212 B.  
 Σκρινίον, N. 212 B.  
 Σκρινιοφόρος, N. 212 B.  
 Σκύλευμα, N. 729 A.  
 Σκύλευσις, N. 652 D.  
 Σκυλευτήριον, T. 491 N. N. 652 D.  
 Σκυλμός, P. 38 A.  
 Σκύφος, met., T. 490 N. 18. N. 651 B.  
 Σμῆνος, met., T. 102 B.  
 Σμίγω, T. 587 A; 611 B.  
 Σμικρολόγος, T. 202 C. N. 119 C.  
 Σοβαρότης, N. 222 D.  
 Σομφώδης, N. 634 B.  
 Σοῦβλα, N. 730 A.  
 Σουβλισμός, T. 607 B.  
 Σούδας, T. 85 D.  
 Σουλτάν s. σουλτάνος, T. 49 C; 59 B; 313 B; etc.  
 Σουλτανίκιον, N. 314 A.  
 Σουλτανικός, P. 82 D.  
 Σουπέδιον, σουππέδιον, T. 364 D; 429 D. N. 557 C.  
 Σουσπίριον, P. 108 A.  
 Σοφισματίας, T. 385 C. N. 578 B.  
 Σοφισματικός, N. 578 B.  
 Σοφισματώδης, N. 578 B.  
 Σπάθη, σπαθί, σπαθίον, T. 114 D; 396 D; etc.  
 Σπαθηφόρος, N. 589 A.  
 Σπαθιοκοπέω, N. 588 D.  
 Σπαθότμητος, N. 589 A; 747 C.  
 Σπάραγμα, N. 303 C.  
 Σπαργάνωσις, N. 768 C.  
 Σπεκουλάτωρ, T. 537 C.  
 Σπερματικοί λόγοι, T. 200 B.  
 Σπήλαιον, T. 533 D.  
 Σπιθαμιαῖος, T. 545 D.  
 Σπινθηρακίζω, N. 545 D.  
 Σταδιοδρόμος, N. 501 C.  
 Σταθερογνώμων et σταθρ., N. 5 D.  
 Σταθερῶς, P. 15 B.  
 Σταθηρός, T. 533 A. — τὴν γνώμην, T. 111 B.  
 Σταθιρότης, P. 18 C.  
 Στατήρ χρυσοῦς, N. 297 C D.  
 Στατόν, T. 160 D.  
 Σταυρίον, T. 550 D.  
 Σταυροειδῶς, T. 553 D.  
 Σταυροφορέω, T. 317 D. N. 420 C.  
 Σταυροφορία, N. 420 C.  
 Στεγανότης, T. 333 A. N. 474 B; 737 B.  
 Στέναγμα, N. 652 A.  
 Στενεύω, T. 69 D. N. 61 C.  
 Στενοεπιμήκης, T. 547 D.  
 Στενόπορος, P. 11 A; 45 C. N. 444 C.  
 Στενόν (εις), T. 59 A. — Ἐν στένῳ, T. 37 B; 70 A; 156 C.  
 Στενοτοπία, T. 144 D.  
 Στενοχωρέω, T. 155 B; 180 B; 572 D. N. 715 B.  
 Στενοχωρία, T. 579 C.  
 Στερκτός, T. 590 A.  
 Στερνοκτυπέω, T. 20 B. N. 27 C; 652 D.  
 Στερνοκτύπημα, N. 27 C.  
 Στερνοτυπέω, N. 27 C.  
 Στερνοτύπης, N. 27 C.  
 Στεφάνι, T. 585 B.  
 Στεφάνωμα, T. 533 A.  
 Στεφφορέω, T. 277 D.  
 Στεφφορός, N. 320 C; 525 A.  
 Στεφοδότης, N. 320 C.  
 Στεφώννυμος, N. 760 D.  
 Στιλβότης, T. 659 C.  
 Στολάρχης, N. 542 B; 742 C.  
 Στολάρχος, N. 773 A.  
 Στόμιον, T. 534 B.  
 Στομφασμός, N. 644 D.  
 Στοχάζομαι τινος, T. 25 D; 31 D.  
 Στοχασμός, T. 548 B.  
 Στράτα, T. 71 D; 341 D; etc.  
 Στρατάρχης, N. 743 C; 763 C; 770 D; 771 D.  
 Στρατεύσιμος, T. 93 A.  
 Στρατεύομαι στρατόν, T. 101 C.  
 Στρατηγάτον, T. 182 B C. N. 102 D.  
 Στρατηγέτις, N. 639 A.  
 Στρατηγή (ῥ), N. 744 D.  
 Στρατηγία, T. 134 A.  
 Στρατηγίς, T. 181 A B; 182 C. N. 102 D; 103 A; 136 D.  
 Στρατηγὸν έχειν, de urbe quadam, T. 197 C.  
 Στρατηλάτης, N. 88 A.  
 Στρατιῶτις ναῦς, T. 123 C.  
 Στρατολογέω, N. 263 A.  
 Στρατόν στρατεύομαι, T. 101 C.  
 Στρατοπεδάρχης, T. 103 B.  
 Στρεβλότης, N. 620 B.  
 Στρεβλόχειλος, T. 438 A. N. 621 D.  
 Στρεπτοί, tormenta, T. 79 B.  
 Στρεψιδίκος, N. 679 D.  
 Στρογγυλοειδῶς, T. 376 D.  
 Στρογγύλος, T. 535 C.  
 Στρογγύλως, P. 9 C.  
 Στρουγαί, T. 548 B. N. 83 A.  
 Στρουθίον, T. 406 D.  
 Στρυωνῶς, N. 531 A.  
 Στυγνότης, N. 497 B.  
 Στυχνόχροος, T. 361 A. N. 498 C.  
 Σύγγαμβρος, N. 251 A.  
 Συγγενής, N. 251 A; 257 A.  
 Συγγράφω, T. 531 C.  
 Συγκαθαιρέω, T. 507 D. N. 650 D.  
 Συγκαθικετεύω, N. 749 D.  
 Συγκαθίστημι, P. 58 D.  
 Συγκαταβάλλω, T. 283 C.  
 Συγκατακλίνω, T. 327 C.  
 Συγκατακλονέω, N. 222 B.  
 Συγκαταλέγω, P. 50 A. T. 150 A. N. 94 B; 765 A.  
 Συγκατασπάω, N. 749 C.  
 Συγκατατίθημι, T. 162 C; 187 C.  
 Συγκαταφέρω, T. 242 A.  
 Συγκαταφλέγω, T. 255 A.  
 Συγκατεπείγω, N. 639 A.  
 Συγκάτειμι, N. 664 D.  
 Συγκατέρχομαι, T. 164 C. N. 98 C.  
 Συγκαταχώννυμι, T. 490 B.  
 Συγκερασμός, N. 497 A.  
 Συγκηδεσλής, N. 251 A.  
 Συγκλεισμός, N. 623 A.  
 Συγκλητικός, N. 124 C; 263 C D; 618 C.  
 Σύγκλυς, T. 278 A.  
 Συγκομιδή, T. 156 B.  
 Συγκροτέω, T. 103 B; 137 B.  
 Συγκροτησμός, N. 656 D.  
 Συγκροτισμός, N. 657 A.  
 Συγκύρημα, N. 663 D.

- Σύγχθων, N. 92 c.  
 Συγχράομαι τῇ σφῶν γνώμῃ, T. 46 B.  
 Συζεύγνυμι, T. 551 B.  
 Σύλλαγχάνω, T. 49 B.  
 Σύλλεκτρος, T. 422 B; 438 B.  
 Σύλληψις, T. 534 A.  
 Σύλλιπαρέω, N. 309 D; 749 D.  
 Σύμβαινω, T. 533 B.  
 Σύμβάλλομαι, P. 134 B. N. 262 B.  
 Συμβαρβαρίζω, T. 417 C.  
 Συμβασιλεύω, T. 185 B.  
 Σύμβασις τῶν πραγμάτων, T. 158 B.  
 Συμβολικός, T. 5 C.  
 Συμβολόμαντις, T. 5 A.  
 Συμβοσκέω, P. 83 C.  
 Συμμαχίς, T. 250 B. N. 259 D.  
 Σύμμαχος, N. 141 B.  
 Συμμεθαρμόζω, N. 518 D.  
 Συμμέθεξις, T. 415 C.  
 Συμμερίζω, N. 184 D.  
 Συμμετασχηματίζομαι τινι, T. 201 C.  
 Συμμετρέω, T. 223 C. N. 184 C.  
 Σύμμετρος, T. 116 A.  
 Συμμηρίζω, T. 348 A.  
 Συμμήγη, T. 27 A.  
 Συμμιγής, P. 31 B.  
 Συμμήγνυμι, N. 214 C.  
 Σύμικτος, P. 29 B.  
 Συμμογέω, T. 306 C.  
 Συμπάθιον, T. 610 B.  
 Συμπαίγμων, T. 374 A.  
 Συμπαρалаμβάνω, T. 185 B; 202 A. N. 106 C.  
 Συμπαρалаύω, T. 170 B.  
 Συμπαράμηνω, T. 484 C. N. 110 D; 647 A.  
 Συμπαρασκαίρω, N. 526 B.  
 Συμπαράτάσσω, P. 29 D.  
 Συμπάρεδρος, T. 327 B. N. 307 C; 455 C.  
 Συμπάρειμι, T. 41 B.  
 Συμπαρομαρτέω, T. 76 B.  
 Συμπείθω, cum inf., P. 7 A.  
 Συμπενθερία, T. 95 D. N. 73 B; 108 A.  
 Συμπένθερος, T. 186 D. N. 108 A.  
 Συμπέρασμα, P. 20 A.  
 Συμπεριθάλλω, N. 765 B.  
 Συμπεριλαμβάνω, N. 326 B.  
 Συμπεριτέμνω, T. 5 B.  
 Συμπλήμα, N. 755 B.  
 Συμπληνήτης, T. 297 n. 14.  
 Συμπληρόω, T. 535 B.  
 Συμπνιγής, P. 51 A.  
 Συμποσιάρχης, T. 502 B.  
 Συμποςόω, T. 57 D; 200 A. — *eis πολὺ πλῆθος*, T. 38 B.  
 Συμπρόειμι, T. 410 A.  
 Σύμπλωμα, P. 66 A.  
 Σύμπλωχος, T. 144 D.  
 Συμφάμιλοι, T. 586 A.  
 Συμφράδμων, N. 500 D.  
 Συμφυλέτης, T. 427 A.  
 Συμφωνέω, T. 177 B; 179 C. — *τι*, T. 178 C; 179 A; etc.  
 Συμφωνία, conventio, T. 161 A; 169 C; etc. — *πρὸς τινα*, T. 176 B.  
 Σύμφωνον (τὸ), T. 171 A.  
 Συμψάλλω, T. 546 D.  
 Σύμψηφος, N. 307 C.  
 Συνάγειν εἰς τι, P. 9 C. — *ἐαυτόν*, T. 17 C.  
 συναγωγήιον, T. 39 B; 367 A.  
 συναγωνιστής, T. 307 B.  
 συναιχμία, T. 498 A.  
 συνακτινοβολέω, N. 289 D.  
 συναλίζω, T. 524 C.  
 συναναβαίνω, T. 258 A, N. 272 C.  
 συναναβλαστώνω, N. 342 B,  
 συναναστρέφω, T. 345 A. N. 517 D.  
 συνανατέλλω, N. 291 D.  
 συνανατρέφω, N. 342 B.  
 συνανίπταμαι, T. 478 C.  
 συναντάω, T. 536 C.  
 συνάντημα, P. 57 A. T. 407 C.  
 συναζιόω, N. 729 A.  
 συναπάγω, T. 77 C; 96 A; 112 B. N. 65 A.  
 συναπαίρω, T. 478 C.  
 συνάπειμι, T. 187 C.  
 συναπέρχομαι, P. 14 A. T. 41 A.  
 συναποδιδράσκω, T. 455 B.  
 συναποθνήσκω, T. 530 C.  
 συναπολαύω, T. 92 A. N. 72 D; 742 A.  
 συναπολείπω, T. 8 B.  
 συναπονερόω, N. 653 C.  
 συναποσπάτης, N. 749 D.  
 συναποτίθημι, T. 547 A.  
 συναρδεύω, N. 292 C.  
 συναρήγω, T. 469 A. N. 641 C.  
 συνάρηξις, N. 641 C.  
 συναριστάω, T. 536 D.  
 συναρμολογέω, N. 751 A.  
 συναρχιτεκτονέω, N. 751 A.  
 συνασπίζω, T. 145 B.  
 συνασπισμός, P. 11 B. T. 135 A; 219 B. N. 87 D.  
 συναφίζημι, T. 187 C; 407 C.  
 σύναψις πολέμου, T. 63 A.  
 συνδαιτυμών, N. 515 B.  
 συνδειπνέω, T. 288 D.  
 συνδιασκέπτομαι, T. 238 C; 252 C; 303 A; 381 A. N. 576 A.  
 συνδιατίθεμαι, N. 740 C.  
 συνδιατριβή, T. 77 A. N. 65 A.  
 συνδιατρίβω, T. 572 n.  
 συνδιαφέρω, T. 233 D; 278 B.  
 συνδιαφεύγω, P. 16 D; 39 D.  
 συνδιαχύω, N. 496 B.  
 συνδιεργέω, P. 144 C.  
 συνδιευθετέω, N. 282 C; 744 D.  
 συνδικαστής, N. 307 C.  
 συνδιόλλυμι, T. 410 A.  
 συνδόξαντος τούτου, T. 44 D; 54 A.  
 σύνδυο καὶ σύντρες, T. 505 C. N. 639 B; 668 D; 739 A.  
 σύνεδρος, T. 28 D.  
 συνείδησις, T. 168 A.  
 συνεισάγω, N. 293 C; 666 C.  
 συνεισέρχομαι, T. 560 D. N. 322 B.  
 συνεισπίπτω, P. 37 B. T. 14 D. N. 21 B; 466 A.  
 συνεισφέρω, T. 103 A.  
 συνεκβιάω, N. 728 D.  
 συνεκδημέω, N. 125 B; 500 D; 666 D.  
 συνεκδημος, T. 297 D; 298 B; 503 A. N. 515 A; 666 D.  
 συνεκδίδωμι, N. 502 C.  
 συνεκλάμπω, T. 194 B. N. 114 D; 292 D.  
 συνεκλήγω, N. 728 D.  
 συνεκπέμπω, T. 71 B; 142 A; 188 B.  
 συνεκρέω, N. 229 A.  
 συνεκστρατεύω, P. 35 A. T. 302 A.  
 συνεκτάραξις, N. 742 D.  
 συνελαύνω εἰς τι, T. 24 C.  
 συνεντυμβεύω, T. 490 C. N. 650 D.  
 συνεξαίρω, T. 250 D; 509 B. N. 496 C; 673 D.  
 συνεξαποστέλλω, T. 189 B. N. 112 D.  
 συνεξετάζω, T. 256 A; 446 C; 744 B.  
 συνεξέρχομαι, T. 105 A.  
 συνεξείμι, T. 282 C.  
 συνεξορμάω, P. 9 C.  
 συνεξυπηρετέομαι, P. 144 C.  
 συνεπάγω, T. 30 B; 51 A; 108 B; 151 B; 293 A. N. 33 C.  
 συνεπαινέτης, P. 22 B; 126 A.  
 συνεπαρήγω, T. 48 A; 190 C. N. 42 B.  
 συνέπειμι, T. 4 D.  
 συνεπεκτείνω, T. 279 C.  
 συνεπέξειμι, T. 269 C.  
 συνεπιβάλλω, T. 116 C.  
 συνεπιδημέω, T. 179 B. N. 102 B.  
 συνεπιλαμβάνω, T. 133 A. N. 87 B.  
 συνεπισκυρτάω, N. 499 A.  
 συνεπίστανται, P. 95 A.  
 συνεπιτίθεμαι, T. 278 C.  
 συνεπιφέρω, T. 63 C.  
 συνεποτρύνω, T. 411 C.  
 συνεργάτης, T. 418 B. N. 761 A.  
 συνεργέω τινί, N. 112 C.  
 συνεργός, P. 6 D.  
 συνερίζω, T. 585 A.  
 συνέριθος, T. 508 D. N. 673 B.  
 συνεσκιασμένως, T. 168 A. N. 99 B.  
 συνευδρομέω, N. 128 D.  
 συνεύνασις, T. 361 B.  
 συνευφημέω, N. 187 A; 322 D.  
 συνευφραίνομαι, P. 9 D.  
 συνεφάπτομαι, T. 302 A. N. 502 A.  
 συνεφέλκω, N. 194 D; 751 B.  
 συνεφέπομαι, T. 13 B; 22 B; 52 D; 89 B; 96 A; 155 A. N. 19 C; 45 A.  
 συνέφριπτος, N. 772 A.  
 συνήθεια, T. 88 B.  
 σύνηθες (κατὰ τὸ), T. 31 C.  
 συνήθως, T. 79 B; 534 A.  
 συνημμένως, N. 222 A.  
 συνηρεφής, P. 31 A. T. 533 A.  
 συνθαμβεύτρια, N. 266 D.  
 συνθηματίζω, T. 282 A.  
 συνθήματος (ἐκ et ἀπὸ), T. 42 B; 356 B; 443 C. N. 40 C; 222 B; 548 A.  
 συνθρύπτω, N. 772 D.  
 συνθακεύω, T. 327 B.  
 συνναυτιλέω, N. 747 C.  
 σύννομος, N. 770 C.  
 συνοδιασπής, N. 515 A; 666 D.

Σύνοικος, T. 534 c.  
 Συνοίσαντα (τά), T. 35 A; 69 A; 71 B.  
 Σύνολον (τό), T. 175 A.  
 Συνομόδουλος, N. 756 D.  
 Συνοσιλίτης, T. 417 C.  
 Συνοργιάστης, N. 496 B.  
 Συνουσιώ, N. 124 C.  
 Συνόψει (έν), T. 527 A.  
 Συνταγματάρχης, P. 73 C. T. 122 C. N. 83 D.  
 Συντακτήριος, P. 29 B; 137 C.  
 Συντάσσομαί τι, T. 29 B; 35 B; etc.  
 Συντεκνία, N. 575 B.  
 Συντελεσμός, T. 371 A. N. 729 A.  
 Συντεταγμένως, N. 92 D.  
 Συντετμημένως, T. 518 A. N. 680 B.  
 Σύντρεις, T. 255 B; 505 C.  
 Σύντριμμα, P. 67 D. T. 402 C.  
 Σύντρομος, T. 534 A.  
 Σύντροχος, T. 513 C.  
 Συντυμβεύω, T. 490 C.  
 Συντυχαίνω, T. 77 D; 584 A; 596 A.  
 Συντυχίαν (κατά), T. 56 C; 153 A.  
 Συνυφαίνω, T. 295 A; 504 D.  
 Σύκοιντος, N. 531 B.  
 Συρμάς, T. 530 C.  
 Συρμάτενος, T. 398 D.  
 Συροφούνισσα, T. 217 A.  
 Σύρρηξ, T. 103 B.  
 Συρράπιω, T. 126 A.

Συρράσσω, P. 45 D.  
 Σύρρηξ, T. 219 B. N. 174 C.  
 Συρφετώδης, T. 20 B.  
 Σύσκηνος, T. 366 C.  
 Σύσκιάζω, T. 517 B. N. 679 B C.  
 Σύσκισις, N. 679 B C.  
 Σύσσημος, T. 574 B.  
 Συνεσπάλμενος τὴν γαστέρα, T. 166 A.  
 Σύστοιχος, N. 497 A.  
 Συστρατεύομαι, T. 551 D.  
 Συστρατηγέτις, N. 266 D; 729 A.  
 Συστράτηγος, T. 388 B.  
 Σύστρεμμα, N. 188 C.  
 Συστρέφεσθαι εἰς ἑαυτόν, T. 17 D. — πρὸς ἑαυτόν, T. 125 C.  
 Συστροφή ἀνέμου, T. 81 B.  
 Συσφάδάζω, N. 193 D.  
 Συσφαιρίζω, T. 200 B.  
 Συχνάκις, T. 35 B; 44 B.  
 Συχνότατος, P. 59 D.  
 Σφαδάζω, T. 54 C; 48 A; 155 B; etc.  
 Σφαιρόμορφος, N. 649 C.  
 Σφαιρόσχημος, N. 619 A.  
 Σφαίρωμα, T. 361 B. N. 498 C.  
 Σφαιρωτήρ, N. 740 B.  
 Σφενδοβολέω, T. 446 D. N. 625 B.  
 Σφύδρα, cum superl., T. 90 C.  
 Σφόνδυλος, T. 166 D.  
 Σφυρηλασία, N. 101 A.  
 Σφυρήλατος, T. 173 C; 203 B. N. 101 A.

Σχεδευτής, σχεδεύω, N. 698 A.  
 Σχεδία, N. 698 A.  
 Σχεδιάζειν, P. 152 D. — οἰκήματα, T. 198 B.  
 Σχεδογραφία, σχεδογράφος, P. 153 A.  
 Σχέδος, N. 697 D.  
 Σχετλίως, T. 510 D.  
 Σχήμα (εἰς), T. 121 C; 132 A. — Κατὰ σχῆμα, T. 116 B. — Ἐν σχήματι, T. 53 D; 94 A; 126 A; 212 A. N. 45 D.  
 Σχηματίζομαι, T. 534 C. — cum inf. praes., T. 10 B.  
 Σχίδα, N. 697 C.  
 Σχιδεύω, T. 562 A. N. 697 C.  
 Σχίδος, σχίδος, N. 697 C; 698 A.  
 Σχίζα, N. 698 A.  
 Σχίζω, N. 697 C.  
 Σχισματικός. Vide Ἰσματικός.  
 Σχοίνισμα, T. 188 C.  
 Σχοινώδεσμος, T. 426 B.  
 Σχοινοτενής, N. 746 A.  
 Σχολάζειν, de pacto abrogato, T. 170 A.  
 Σχολαίως, P. 16 C.  
 Σῶμα (τό) τῆς ἰστορίας, T. 146 C.  
 Σῶα πίστις, T. 196 D.  
 Σωματοφυλακία, P. 31 D.  
 Σωτηριωδῶς, T. 563 A. N. 699 A.

## T

Ταβελλίον, T. 328 D.  
 Ταβλίζω, N. 572 C.  
 Ταβλίον, ταυλίον, T. 374 D. N. 572 C.  
 Ταβρισμός, N. 590 D.  
 Ταγματάρχης, T. 56 A. N. 46 A; 503 C; 508 D; 755 B; 774 A.  
 Ταγματαρχία, N. 773 B.  
 Ταγματαρχικός, N. 771 D.  
 Ταλαίπωρῶ, P. 125 D.  
 Ταλαίπωρος, T. 272 B.  
 Ταλαντεύω, T. 41 A.  
 Ταμιεύω, T. 61 D.  
 Ταλασιουργέω, T. 534 C.  
 Ταλασίφρων, N. 617 C.  
 Τανύπεπλος, T. 428 A.  
 Τανύπετρος, N. 194 A.  
 Ταξαίων, N. 640 A.  
 Ταξίδι, T. 583 C.  
 Ταπεινοφρονέω, N. 683 B; 738 D.  
 Ταρίδες, T. 348 D.  
 Ταριχευτός, T. 496 C.  
 Ταριχηρός, T. 428 B. N. 657 B.  
 Ταυλίον. Vide Ταβλίον.  
 Ταυρίζω, N. 590 D.  
 Ταυρισμός. Vide Ταβρισμός.  
 Ταυρόκρανον, N. 635 C.  
 Ταυτεργάτης, N. 225 A.  
 Ταυτόδοξος, N. 221 D.  
 Ταυτοπάθεια, N. 231 B.  
 Ταυτοπαθῶ, N. 663 C.  
 Ταυτοπαθής, N. 658 A.  
 Ταυτοπιστία, N. 752 A.

Ταυτοφύης, N. 221 D.  
 Ταφρεία, T. 49 C; 63 C; 165 B.  
 Τάφρευμα, T. 331 C.  
 Τάφρος (ὁ et ἡ), T. 128 B C.  
 Τάχα, fortasse, T. 27 B. — cum verbis voluntatis, T. 10 B; etc.  
 Ταχινός, 194 D.  
 Τάχισλα (ὥς), P. 14 A; 26 D.  
 Τάχιστως, N. 730 D; 734 B.  
 Τάχος, T. 49 A; 59 C; 85 C. — Διατάχους, T. 84 B; 498 C. — Τάχει, ἐν τάχει, παντὶ τάχει, N. 137 B. — πολλῶ, P. 14 A. T. 211 B. N. 237 B.  
 Ταχυδρόμος, T. 78 C. N. 65 D.  
 Ταχυναντέω, T. 301 C. N. 263 A; 525 D.  
 Ταχυπετής, T. 452 C. N. 629 A; 741 D.  
 Ταχυπλοέω, T. 299 C.  
 Ταχύπους, T. 241 C; 343 B. N. 513 C.  
 Ταχύτατα, N. 732 B.  
 Ταωνικός, N. 589 D.  
 Τεάθη, T. 129 D.  
 Τειχεσιπλέκτης et τειχεσιπλήτης, T. 40 A; 356 B. N. 39 C; 548 A.  
 Τειχισμάτιον, T. 387 B.  
 Τειχισμός, T. 217 B.  
 Τειχομαχεῖον, T. 476 B. N. 644 B.  
 Τειχομαχέω, T. 214 D. N. 161 A; 644 B.  
 Τειχομαχία, T. 37 A; 87 A B; 127 A; 213 D. N. 38 B.

Τειχομάχος, T. 123 B. N. 63 B; 500 A; 644 B.  
 Τέλει (οἱ ἐν), N. 262 D; 566 A.  
 Τέλεον, adv., T. 58 A.  
 Τελεεσφορέω, N. 553 B.  
 Τελέω ὑπὸ βασιλείαν, T. 174 C.  
 Τέμπη, T. 123 A; 125 A; etc.  
 Τενάγημα, N. 223 C.  
 Τενέδιος πέλκευς, prov., N. 661 A.  
 Τερατοουργέω, N. 648 D.  
 Τερατούργημα, N. 288 D.  
 Τερατουργός, N. 306 B.  
 Τερέτισμα, N. 663 B; 665 D.  
 Τερματίζω, T. 558 C.  
 Τέρμενο, T. 584 A.  
 Τερπνόν, cum inf., T. 528 A.  
 Τερπνότης, T. 545 C.  
 Τερψίθυμος, T. 532 C. N. 687 A.  
 Τέρψιν εισάγω, T. 528 A.  
 Τεσσαρακονθήμερος, T. 178 A; 548 C.  
 Τεσσαρακοστή (ἡ), quadragesima, T. 186 D.  
 Τεταραγμένως, T. 556 A.  
 Τεταρτημόριος, N. 623 B.  
 Τέτοιος, T. 616 A.  
 Τετραγωνίζω, T. 554 C.  
 Τετράγωνος, T. 130 C; 531 D.  
 Τετράδικος λίθος, N. 69 B.  
 Τετρακάματος, T. 540 B; 541 C; 542 D; 553 B.  
 Τετραλίμιος, T. 412 B.  
 Τετρακτύς, N. 530 C.

- Τετράπλευρος, T. 499 d; 505 b a; 549 b.  
 Τετράρχης, T. 537 b.  
 Τετράστοιχος, N. 326 c; 542 a; 547 c.  
 Τετραχῆ, T. 17 b.  
 Τέτρωρος, N. 186 a.  
 Τεχνητός, T. 544 d.  
 Τεχνικῶς, T. 60 b; 531 b.  
 Τέως (τῷ), T. 64 b; 69 a; etc.  
 Τζάγγαρος, T. 612 a.  
 Τζάγγρα s. τζάγγρα, T. 15 a; 124 d. N. 21 c; 22 d; 526 c.  
 Τζαγράφωρ, T. 348 d. N. 526 c.  
 Τζαργοτοξότης, T. 348 b; 356 b. N. 22 c; 23 a; 526 c.  
 Τζακίζω, T. 81 d; 86 d; 397 d; 473 d.  
 Τῆδε κάκεισε, P. 58 b; 59 d.  
 Τηκεδανός, N. 186 a b.  
 Τηλαυγής, P. 51 c.  
 Τηλία, N. 675 a.  
 Τημέλημα, T. 510 c. N. 675 a.  
 Τημελούχημα, N. 675 a.  
 Τηρέω, P. 36 b. — Τηροῦμαι, P. 38 d.  
 Τιμαλφής, T. 359 b. N. 319 c.  
 Τιμιοστλαυρίτης, præf., t. I, p. XIII, a.  
 Τίτανον, N. 272 d.  
 Τιτανώδης, N. 500 d.  
 Τιτρώσιω, T. 536 b.  
 Τληπάθεια, N. 738 a.  
 Τόλμας τολμάω, N. 307 a.  
 Τόλμημα, P. 7 c. T. 530 c.  
 Τολμηροτέρως, P. 61 d.  
 Τολμητίας, T. 217 c. N. 170 c; 305 a.  
 Τοξάτοροι, N. 21 c; 526 c.  
 Τόξευμα, T. 491 n. l. 20. N. 653 b.  
 Τόξευσις, N. 530 d.  
 Τοξηφόρος, N. 230 d.  
 Τόξον ἀνθέλλω, T. 15 a. — τείνω, ἐν-  
 τείνω, T. 107 a; 113 b. — Τόξου  
 βολή, T. 531 c; 532 b; 544 c; 546 b.  
 Τοξοφυρορέω, N. 657 d.  
 Τοξότης, T. 495 d.  
 Τοπάρχης, N. 173 d.  
 Τοποθεσία, P. 14 c.  
 Τόσα καὶ τόσα, T. 36 c; 37 c. N. 38 c.  
 Τότε. . . τότε, P. 35 b; 37 c. — Τῷ  
 τότε, T. 86 b.  
 Τοῦβλον, T. 369 d. N. 564 b, ubi τοῦλ-  
 βον.  
 Τοῦρμα, N. 582 c.  
 Τοῦφα, N. 720 c.  
 Τραυολογέω, P. 82 a.  
 Τρανῶς βοᾶν, T. 121 b.  
 Τραπεζώδης, T. 505 d.  
 Τραυματίας, P. 15 d; 36 d.  
 Τραυματίζομαι, P. 35 d. N. 769 c.  
 Τραχηλιάω, T. 178 a.  
 Τραχηλοδεδεμένος, N. 304 b.  
 Τραχηλοκάκη, T. 471 b.  
 Τραχύτερος, P. 36 a.  
 Τραχύφωνος, N. 652 a.  
 Τρεχέδειπνος, T. 365 a. N. 12 c.  
 Τριακονθήμερος, T. 63 c. N. 55 b.  
 Τριάρμενος, T. 13 b; 155 d; 156 a.  
 Τριβολέα βλατία, N. 463 d; 464 a.  
 Τριγλιανόν, T. 372 d.  
 Τριγωνία, T. 334 c. N. 478 a b.  
 Τριγυρέω, T. 124 d.  
 Τριγυρίζω, T. 354 d; 356 d; 443 d; 616 b.  
 Τριγυρόθεν, T. 87 d.  
 Τριγωνίζω, T. 553 b.  
 Τρίδουλος, T. 5 b. N. 9 b; 499 a.  
 Τριέσπερος, T. 506 d. N. 670 c.  
 Τριετής, T. 222 b.  
 Τρίζωνος, N. 753 c.  
 Τριήμερος, N. 504 d.  
 Τριηράλης, N. 582 c.  
 Τριάρηνος, T. 478 c. N. 644 c.  
 Τρινέφαλος, T. 478 d. N. 644 c.  
 Τρίκροτον, T. 349 b; 495 a. N. 529 a.  
 Τρικυμία, T. 83 c. N. 67 c; 478 b; 654 d; 769 a.  
 Τρίμιτος, N. 464 a.  
 Τριπέμπελος, T. 661 a. N. 730 a.  
 Τρίπλοκος, N. 281 a; 748 c.  
 Τριπλοτειχίρης, N. 104 a; 767 b.  
 Τριπόθητος, P. 47 a; 88 d. T. 172 a; 175 b; 185 b. N. 100 d; 478 b; 665 c.  
 Τριπουζέτα, T. 616 c.  
 Τριπρόσωπος, T. 603 b.  
 Τρισάθλιος, T. 659 c. N. 478 b; 733 b.  
 Τρισάναξ, N. 759 a.  
 Τρισαριστεύς, N. 631 b; 742 b.  
 Τρισάσμενος, T. 325 d; 348 c. N. 527 d.  
 Τρισασμένως, N. 528 a.  
 Τρισατυχής, T. 658 b. N. 733 a.  
 Τρισευδαίμων, N. 759 a; 765 b; 772 a.  
 Τρισευτυχέω, N. 733 a.  
 Τρισευτυχής, T. 658 c. N. 618 d; 733 a.  
 Τρίσμακαρ, N. 478 b.  
 Τρισμυρία, T. 348 b.  
 Τρισόλβιος, N. 291 c; 579 a; 733 b; 771 a.  
 Τρισσάκις, T. 63 a.  
 Τρισχίλιοι, P. 58 b.  
 Τριτάκιον, N. 727 a.  
 Τριτζέριον, T. 78 d. N. 65 d.  
 Τριχομανέω, T. 166 c. N. 98 d.  
 Τρίχος (ἐκ πρώτης), T. 398 b.  
 Τριώροφος, N. 560 d.  
 Τροπαιούχημα, N. 172 b.  
 Τροπαιοφόρος, P. 46 d. N. 274 d; 499 a.  
 Τρουλλωτός, T. 538 b; 540 b; 541 c d; 551 a.  
 Τρουμπέτα, N. 705 a.  
 Τροχηλάτευμα, N. 186 a b.  
 Τροχιά, T. 126 b.  
 Τρυγοφόρος, T. 502 c. N. 666 c.  
 Τρυμαλιά, T. 129 a.  
 Τρυφάω, P. 20 c.  
 Τρυφερεύομαι, N. 275 c.  
 Τρυφήτηριον, T. 364 c.  
 Τρωπᾶμαι εἰς τι, T. 170 b. Sic Reiff.  
 pro τράπωμαι.  
 Τυγχάνω, sum, P. 8 a; 13 a; etc.  
 Τυποῦν τι ἐτήσια τάλαντα, T. 184 a.  
 — Τυπωθῆναι φιλοτιμίας ἐτησίους,  
 T. 44 a. — Ἐτησίων λῆψιν τυπω-  
 θέντες, T. 45 b.  
 Τυραννικός, T. 125 b; 147 b; etc.  
 Τυραννίς, P. 20 d.  
 Τυραννοκτόνος, P. 58 a. N. 459 b.  
 Τυρώνυμος, N. 240 a.  
 Τυφλίας, τυφλῖνη, N. 625 d.  
 Τυφλώψ, N. 625 d.  
 Τυφομανής, T. 429 a.  
 Τύχαιος, T. 57 d.  
 Τυχαίως, T. 141 b; 148 c.  
 Τύχη, T. 77 c; 176 a; etc.  
 Τυχόν (τὸ), T. 76 b; 111 a; etc.

## Υ

- Υβριοπαθέω, T. 162 c. N. 98 a.  
 Υβριστικῶς, T. 575 b.  
 Υγρόβιος, N. 742 d.  
 Υγροπορέω, T. 264 a.  
 Υδατόρρυτος, N. 545 a.  
 Υδράργυρον, N. 219 a.  
 Υδρογενής, N. 654 d.  
 Υδρομαντεία, ὑδρομάντευμα, ὑδρόμαν-  
 τισ, ὑδρομάντις, N. 730 b c.  
 Ὑδωρ (πρὸς), T. 202 a.  
 Υιότης, T. 549 b.  
 Ὑλη (ἡ κατωτέρω), T. 33 a.  
 Ὑπαγορεύειν, T. 136 c.  
 Ὑπαίθρῳ (ἐν), T. 530 a.  
 Ὑπαλείφω, N. 514 b.  
 Ὑπάμπελος, T. 539 c; 548 a; 552 b.  
 Ὑπαναγιγνώσκω, T. 74 c. N. 64 c.  
 Ὑπανάγω, N. 222 a.  
 Ὑπανακαινίζω, N. 111 a.  
 Ὑπαναχωρέω, P. 21 b; 58 c.  
 Ὑπανάχω, T. 500 b; 513 b. N. 661 c.  
 Ὑπανοίγω, ὑπανοίγνυμι, P. 30 b; 82 b. T. 35 c; 52 d; 557 b.  
 Ὑπαντάω, T. 10 c.  
 Ὑπαντιάζω, T. 63 b.  
 Ὑπαρρενώω, T. 486 n. 12. N. 648 a.  
 Ὑπάρχειν τινῶν τὸ γένος, T. 135 b.  
 Ὑπαρχῆς (ἐξ), T. 94 a.  
 Ὑπαρχος. Vide Ἐπαρχος.  
 Ὑπασπιστῆς Ἄρεως, T. 76 a; 101 b.  
 Ὑπαύχενος et ὑπαυχένιος, T. 551 a. N. 692 a; 740 d.  
 Ὑπεισδύομαι, T. 331 c. N. 496 c.  
 Ὑπείσειμι, T. 218 a. N. 172 a b.  
 Ὑπεισέρχομαι, P. 47 b. T. 261 c. N. 275 c; 505 b; 573 c.

- Ὑπεκκαίω, T. 492 c. N. 654 D.  
 Ὑπέκκαυμα, T. 399 B. N. 590 C.  
 Ὑπεκυλίνω, T. 282 D. N. 337 A;  
 738 A.  
 Ὑπεκλύω, P. 54 D; 55 A.  
 Ὑπεκφεύγω, T. 145 A.  
 Ὑπεμφαίνω, N. 656 A.  
 Ὑπενδίδωμι, T. 217 B; 257 B. N. 170  
 C; 272 B; 501 C.  
 Ὑπενδύω, N. 308 A.  
 Ὑπεξαγωγή, P. 54 D.  
 Ὑπεξηρημένος, N. 773 A.  
 Ὑπεξίστημι, T. 225 A; 452 B; 501 A.  
 Ὑπεράγαμαι τι, T. 97 D.  
 Ὑπεράγιος, T. 543 A.  
 Ὑπεραγωνίζομαι, T. 173 A.  
 Ὑπεραιωρέω, T. 511 C.  
 Ὑπερακοντίζω, N. 469 D.  
 Ὑπεραλγέω, N. 308 D; 683 B.  
 Ὑπεραναιδάνω, T. 233 C.  
 Ὑπερανέχω, T. 130 C; 541 B; 545 D.  
 N. 86 D; 265 A.  
 Ὑπερανίστημι, T. 539 B; 543 C; 544  
 C.  
 Ὑπέραντλος, T. 264 B; 490 D. 18. N.  
 650 D.  
 Ὑπεράνω τινός, T. 189 C.  
 Ὑπεράπειρος, N. 512 C; 685 B.  
 Ὑπεραπολογέομαι, T. 103 A. N. 75 C.  
 Ὑπεράριθμος, T. 565 B. N. 703 D.  
 Ὑπερασπίζω, T. 418 B.  
 Ὑπέραυχος, T. 281 D.  
 Ὑπεράχραντος, N. 545 D.  
 Ὑπερδαίνω, P. 49 D; 52 A. T. 12 D.  
 Ὑπερβαλλόντως, T. 252 A.  
 Ὑπερβάλλω, præcello, P. 19 D.  
 Ὑπερδλύζω, P. 48 A; 71 A.  
 Ὑπερδεξιων (ἐξ), T. 529 B.  
 Ὑπερείδω, T. 128 B.  
 Ὑπέρεισμα, T. 460 A. N. 634 D.  
 Ὑπερέκεινα, T. 224 B. N. 207 B.  
 Ὑπερεκτείνω, N. 293 B.  
 Ὑπερελαύνω, T. 166 A.  
 Ὑπερενάντιος, N. 619 D.  
 Ὑπερεξαίρω, N. 321 D.  
 Ὑπερεξέρχομαι, N. 291 C.  
 Ὑπερεπαίρω, N. 207 D.  
 Ὑπερεπέκεινα, T. 229 D. N. 207 C.  
 Ὑπερεράω, P. 54 C.  
 Ὑπερξέω, T. 498 D. N. 661 A.  
 Ὑπερηφανευτικός, N. 681 C.  
 Ὑπερηφανία, T. 521 D. N. 681 B C.  
 Ὑπερήφανος, T. 103 B; 246 B; 317  
 D. N. 221 A; 304 B; 305 A.  
 Ὑπερθεν, T. 535 A.  
 Ὑπέρθεσις, P. 56 B; 80 C.  
 Ὑπερισχύω, T. 72 A.  
 Ὑπερκάθημαι, T. 265 B.  
 Ὑπερκαταβαίνω, T. 449 C.  
 Ὑπέρκειμαι, P. 40 A; 56 A. T. 532  
 B; 533 A.  
 Ὑπερκόσμιος, P. 95 B. N. 546 D.  
 Ὑπερκύπτω, T. 145 A. N. 92 C.  
 Ὑπέρλαμπρος, P. 96 C D. N. 650 B.  
 Ὑπερμαζάω, T. 508 C. N. 672 C.  
 Ὑπέρμαχος, T. 575 C. N. 182 C.  
 Ὑπερμεγέθης, P. 61 D. T. 575 C. N.  
 526 B; 645 D; 718 A B; 743 D.  
 Ὑπερμηκίζω, P. 357 B.  
 Ὑπερνέφελος, N. 753 C.  
 Ὑπερνεφής, T. 131 B; 133 B. N. 86  
 D; 87 A; 551 D; 684 B; 749 B.  
 Ὑπερνήχομαι, N. 663 A.  
 Ὑπερόδρυζος, N. 668 B.  
 Ὑπέρογκος, T. 408 B. N. 305 A.  
 Ὑπεροπτικός, N. 722 D.  
 Ὑπερορία, P. 7 C; 63 A.  
 Ὑπερόριος, P. 41 B. T. 234 D; 521 D;  
 522 C. N. 681 D.  
 Ὑπέρου γυμνότερος, φαλακρότερος,  
 ψιλότερος, prov., N. 641 A B.  
 Ὑπεροφρυάζω, T. 360 B. N. 551 D.  
 Ὑπέροφρυς, T. 244 B. N. 305 A; 551  
 D; 750 D.  
 Ὑπεροχή, P. 22 B; 95 C.  
 Ὑπεροχθίζω, N. 225 A.  
 Ὑπέροχος, N. 306 C.  
 Ὑπερπαίω, T. 491 A. N. 652 A; 738 C.  
 Ὑπερπέμπω, T. 23 C.  
 Ὑπερπερισεύω, N. 323 A.  
 Ὑπερπλημύρω, T. 256 B.  
 Ὑπέρπρωτος, N. 188 A.  
 Ὑπέρπυρον, T. 346 D. N. 520 A.  
 Ὑπέρσεμνος, N. 515 B.  
 Ὑπερτείνω, P. 43 B.  
 Ὑπέρτιμος, N. 268 B.  
 Ὑπερύψηλος, T. 354 C. N. 543 B C.  
 Ὑπερφαής, P. 19 D.  
 Ὑπερφαλαγγίζω, P. 9 C.  
 Ὑπερφερέης, N. 740 A.  
 Ὑπερφέρω, P. 34 D; 56 A.  
 Ὑπέρφρων, N. 229 D.  
 Ὑπερφυνής, P. 20 D. T. 137 C.  
 Ὑπερφυνῶς, T. 237 C. N. 219 A; 321  
 D; 742 B.  
 Ὑπερφωνέω, T. 265 A; 491 B. N. 652  
 A B; 739 D.  
 Ὑπερφώνησις, N. 652 B.  
 Ὑπέρφωτος, N. 650 B.  
 Ὑπερχειλής, N. 651 B C.  
 Ὑπερωμίας, T. 103 B. N. 576 A; 743 D.  
 Ὑπερῶν, T. 536 B; 540 B.  
 Ὑπέχειν νῶτα, T. 48 D; 57 D.  
 Ὑπήκοος, T. 136 A.  
 Ὑπηρεσία, P. 10 C; 35 D.  
 Ὑπνώω, T. 106 B.  
 Ὑπνώτω εἰς Θάνατον, N. 272 B.  
 Ὑπόβαθρον, T. 130 C.  
 Ὑποβαρεαρίζω, T. 182 C.  
 Ὑποβρύχιος, T. 36 B; 51 D; 137 B.  
 N. 37 D.  
 Ὑπόγαιος, T. 536 B; 541 C.  
 Ὑπογραμματοεύς, T. 214 C; 234 B. N.  
 125 D; 127 C D; 157 D; 158 A.  
 Ὑπογραφεύς, N. 158 A.  
 Ὑπογυίως, T. 389 C. N. 584 B.  
 Ὑπογύνω (ἐξ), T. 138 B.  
 Ὑπογυρῶ, T. 282 B.  
 Ὑπόδειγμα, P. 70 D.  
 Ὑπόδενδρος, T. 539 B.  
 Ὑποδέχομαι, T. 533 A.  
 Ὑπόδημα, N. 419 D; 420 A.  
 Ὑποδρησίζεω, T. 499 B.  
 Ὑποδρηστήρ, N. 661 B.  
 Ὑποξύγιον, P. 14 A.  
 Ὑποθερμαίνω, T. 547 C.  
 Ὑπόθεσις ἐκκλησιαστικῇ, T. 182 B.  
 Ὑποθημοσύνη, T. 9 D; 34 B; 57 B;  
 448 B. N. 14 A; 625 C.  
 Ὑποθραύω, T. 167 B.  
 Ὑποθωπεύω, T. 395 B.  
 Ὑποκαθίζω, T. 324 C; 445 A. N. 624 C.  
 Ὑποκάμισον, N. 517 D; 577 B.  
 Ὑποκαταβαίνω, T. 325 B.  
 Ὑποκάτω, T. 542 A.  
 Ὑποκάτωθεν, T. 540 B; 546 C; 547 A.  
 Ὑπόκενος, N. 752 D.  
 Ὑποκλινής, P. 92 A.  
 Ὑποκοιλάνω, T. 154 C; 532 D.  
 Ὑπόκοιλος, T. 541 C.  
 Ὑποκρίνομαι τι, P. 30 A.  
 Ὑποκρύπτομαι, P. 74 C.  
 Ὑποκύπτω τοῖς προστάγμασί τινος,  
 T. 184 B.  
 Ὑπόκωρος, N. 536 C.  
 Ὑπολείπομαι, P. 25 A D.  
 Ὑπόλευκος, N. 685 C.  
 Ὑπόληψις, P. 41 D. — Ὑπόληψιν ἔχω,  
 T. 35 C.  
 Ὑπόλοιπος, P. 25 A.  
 Ὑπομάζιος, N. 647 B.  
 Ὑπομακρύνω, T. 459 D.  
 Ὑπομαστίδιον, T. 419 A; 485 B. N.  
 647 B.  
 Ὑπομειδιάω, T. 223 C; 396 B. N.  
 184 D.  
 Ὑπομένω, P. 50 B. T. 538 D.  
 Ὑπομνηματογράφος, N. 212 B.  
 Ὑπονοέω, P. 94 A. T. 139 B.  
 Ὑπονοθεύω, N. 666 D.  
 Ὑπόνοια ὑποτρέχει, T. 32 A. — Ὑπό-  
 νοιαν ἐκφεύγω, T. 97 B.  
 Ὑπόξανθος, T. 166 C. N. 98 D.  
 Ὑποπίπτω, T. 164 A.  
 Ὑποπλέω, T. 83 C.  
 Ὑποπόδιον, N. 577 C.  
 Ὑποποιέομαι, P. 58 C.  
 Ὑποποίησης, T. 52 B.  
 Ὑπόπιερως, T. 121 A. N. 83 B; 282 B;  
 534 C.  
 Ὑποπτεύω, P. 79 D.  
 Ὑπορρέω, P. 66 A.  
 Ὑπορρήγνυμι, N. 752 D.  
 Ὑπόσαθρος, T. 351 A. N. 534 A B.  
 Ὑποσαίνω, T. 34 C; 50 C. N. 36 A.  
 Ὑποσελλιακός, N. 525 D.  
 Ὑποσημαίνω, T. 167 A. N. 99 A; 111 A.  
 Ὑποσημασία, N. 110 D.  
 Ὑποσκάζω, N. 128 D; 770 A.  
 Ὑποσκαίρω, T. 282 B.  
 Ὑποσκελίζω, P. 58 A.  
 Ὑποσκύζομαι, T. 360 B. N. 497 B;  
 551 D.  
 Ὑποσπανίζω, T. 314 A.  
 Ὑποσπάνις, T. 218 C; 225 D. N.  
 172 B; 498 C.  
 Ὑπόσπονδος, P. 11 C; 31 D; 57 B. N.  
 740 D.

- ὑπόστειγος, T. 370 A; 416 D.  
 ὑποσολή, T. 106 B.  
 ὑποστρέφω, P. 17 A. T. 534 D. —  
 ὑποστρέφομαι, P. 21 D.  
 ὑπόστωος, T. 416 C.  
 ὑποσφίγγω, N. 217 C.  
 ὑπόσχεσις, P. 56 B.  
 ὑποτοπάζω, T. 67 B; 139 B.  
 ὑποτρέχω, T. 32 A. N. 34 C.  
 ὑποτριβή, ὑποτριβω, N. 297 A.  
 ὑπότρομος, N. 118 B.  
 ὑποτροπιάζω, T. 177 B.  
 ὑποτρόχαλα, N. 514 C. Cf. Thes.  
 ὑποτύβεσθαι, T. 34 B; 132 C.  
 ὑποφάνω, P. 30 C.  
 ὑποχαλάω, T. 60 B. — ὑποχαλαᾶσθαι,  
 intermitti, T. 130 A.  
 ὑποχθόνιος, T. 554 D.  
 ὑποχωρέω, P. 76 B.  
 ὑποψία εἰς τινα, P. 38 C. — ὑπο-  
 ψίαν ἔχω, διαλύω, T. 31 D.  
 ὑποψιθυρίζω, P. 19 B. T. 109 B. N.  
 78 C.  
 ὑπιδάζω, N. 220 A.  
 ὑπωπιασμός, T. 287 A.  
 ὑστέρημα, P. 6 C.  
 ὑστερνός, T. 617 B.  
 ὑστεροβουλία, T. 284 A. N. 337 B;  
 740 D.  
 ὑστερόρρηξ, N. 188 A.  
 ὑστερότοκος, T. 224 C. N. 188 A C.  
 ὑστερόφωνος, T. 373 B. N. 572 A;  
 629 A; 665 D; 739 C.  
 ὑφαιρέω, P. 34 D.  
 ὑφαπλώω, T. 118 C; 557 A.  
 ὑφίσταμαι τι, P. 37 B.  
 ὕψος (τὸ) τῆς ἰστορίας, T. 13 A.  
 ὕψαυχενικός, N. 14 B.  
 ὕψαυχηβρέμης, N. 14 B.  
 ὕψαύχην, T. 9 D; 281 D; 308 B; 580 A.  
 N. 14 B; 271 C; 308 C; 321 C; 336 A;  
 722 D.  
 ὕψηλος, P. 37 A. — ὕψηλότερος, P.  
 77 A. — ὕψηλότατος, P. 11 B.  
 ὕψηλοτράχλος, N. 743 B; 753 C.  
 ὕψηλοφρονέω, N. 32 A.  
 ὕψηλόφρων, T. 29 B; 253 D. N. 32  
 A; 269 A.  
 ὕψηρεφής, T. 489 n. 8.  
 ὕψιαίτερον, T. 552 D.  
 ὕψιδάμων, T. 529 A. N. 188 A; 289  
 A; 512 C; 529 A; 685 B. Vide ὕψο-  
 δάμων.  
 ὕψιβερεμέτης, N. 684 B.  
 ὕψιθαλής, N. 648 B.  
 ὕψιβρονος, T. 403 C.  
 ὕψικάρηνος, N. 628 B.  
 ὕψικερως, N. 762 D.  
 ὕψικομος, N. 628 B.  
 ὕψικόρυμβος, T. 451 B. N. 628 B.  
 ὕψινοος, N. 293 D.  
 ὕψιπέτηλος, N. 622 D.  
 ὕψιπέτης, N. 240 B; 531 C; 753  
 D.  
 ὕψιτενής, T. 451 A.  
 ὕψοδάμων, N. 188 A. Vide ὕψιδά-  
 μων.  
 ὕψοβασία, N. 188 B.  
 ὕψοβατέω, N. 188 B.  
 ὕψοομαι, T. 130 A; 535 C.  
 ὕψοροφος, T. 489 B.  
 ὕψωμα, T. 536 D. N. 756 D.

## Φ

- Φαεινότερος, P. 30 A.  
 Φασσφόρος, N. 186 A.  
 Φαθλίον, N. 528 C. Vide Φατλίον.  
 Φαιδρότερος, P. 30 A.  
 Φαίνόμενον (τὸ), T. 113 C. — Φαινο-  
 μένω (τῷ), T. 19 B. N. 34 C.  
 Φανεώλιον, φαίνολος, T. 491 not. N.  
 652 D.  
 Φάντα, P. 71 D.  
 Φαλάκρωσις, N. 641 A.  
 Φαλακρώτερος ὑπέρον, prov., N.  
 641 A.  
 Φαλκών, N. 21 C.  
 Φανερός, P. 62 D.  
 Φαντάζομαι τι, T. 20 B.  
 Φαντασία, T. 558 C.  
 Φάραγξ, T. 533 C.  
 Φάρας, φάρις, equus arabicus, N.  
 116 C.  
 Φασσοφόνος, N. 501 D.  
 Φατλίον, φαθλίον, N. 111 B.  
 Φάτνη, T. 553 C.  
 Φάτνωμα, T. 406 A.  
 Φαυσίβιος, N. 666 A.  
 Φαυσιβολέω, T. 476 C. N. 644 B C.  
 Φαυσιβολία, φαυσιβόλος, N. 644 C.  
 Φαυσίγηριος, N. 738 A.  
 Φεδροκάδα, N. 644 B.  
 Φενακισμός, P. 25 B.  
 Φερεπονία, T. 203 C.  
 Φερέπονος, T. 101 C; 200 C.  
 Φερεσφάφυλος, N. 649 B.  
 Φέριστος, T. 57 B; 114 B.  
 Φερωνμέω, N. 224 D; 631 B.  
 Φερώνυμος, T. 445 B. N. 224 D; 631  
 A B.  
 Φερωνύμως, N. 631 C; 762 A; 773  
 B C.  
 Φεύξασθαι, pro φυγεῖν, N. 697 C.  
 Φήμη διατρέχει, T. 6 C; 19 D; 69 B;  
 91 A. N. 10 C. — καταλαμβάνει,  
 T. 8 C; 38 A. N. 13 B. — κατα-  
 πλήττει, T. 115 C. — κηρύττει,  
 T. 100 B. N. 74 C.  
 Φημίζω, P. 41 A. — Φημίζεσθαι, dici,  
 T. 94 B. — Φημιζόμενος, fama sua,  
 T. 166 A.  
 Φθάνω τινά, T. 59 A; 72 A; 78 A. —  
 εἰς τι, T. 77 C.  
 Φθειρόμαι, T. 533 B.  
 Φθόνος ἀναφλέγει, T. 8 A.  
 Φιαλόω, T. 532 D.  
 Φιάγαθος, N. 291 B; 772 B.  
 Φιλαίματος, T. 401 A. N. 591 B.  
 Φιλαλέξιος, N. 500 A.  
 Φιλαλήθης, T. 401 A; 659 A. N. 591 B.  
 Φιλάλληλον (τὸ), T. 527 C.  
 Φιλάνθρωπος, P. 58 D.  
 Φιλαυξής, T. 254 B.  
 Φιλελεύθερος, N. 591 C.  
 Φιλενδεικτέω, T. 329 C; 468 A. N.  
 640 D.  
 Φιλένδεικτος, N. 640 D.  
 Φιλευσέδεια, N. 620 D.  
 Φιλευσεδεστιάτως, N. 683 A.  
 Φιλευσεβής, T. 525 A. N. 683 A;  
 723 D.  
 Φιλευσεβῶς, N. 683 A.  
 Φιλεχθέω, φιλεχθρέω, T. 492 D et  
 not. 11. N. 655 A.  
 Φιληδέω, T. 343 A.  
 Φιληδονος, T. 200 B.  
 Φιλησυχία, N. 271 D.  
 Φιλήσυχος, T. 255 C. N. 271 B.  
 Φιλογύναιος, φιλογύνης, T. 421 B.  
 Φιλόδακρυς, T. 403 B. N. 507 A.  
 Φιλοδώρημα, T. 316 D.  
 Φιλόδαρος, N. 13 B; 665 B; 685 C.  
 Φιλόθεος, T. 527 C.  
 Φιλοθρηνέω, φιλόθρηνος, N. 507 A.  
 Φιλοικτος, N. 303 D; 498 B; 535 B;  
 759 C.  
 Φιλοκερδής, T. 331 B. N. 12 C.  
 Φιλοκίνδυνος, T. 134 B. N. 87 C.  
 Φιλόκοσμος, N. 275 C.  
 Φιλοκτηίμων, N. 501 C.  
 Φιλολοίδωρος, N. 506 D.  
 Φιλομειδής, T. 289 D. N. 355 A.  
 Φιλόμηρος, T. 122 n. 5.  
 Φιλόμολπος, N. 572 A; 665 D.  
 Φιλονεινέω, cum inf., P. 11 A; 38 B.  
 T. 529 C.  
 Φιλόνηκος, N. 177 A.  
 Φιλόπαις, N. 575 D.  
 Φιλοπενθής, N. 507 A.  
 Φιλοπεριπάτιον, N. 227 A.  
 Φιλοπλουτία, T. 504 D. N. 668 B.  
 Φιλόπλουτος, N. 668 B.  
 Φιλοπόλεμος, T. 16 D. N. 24 A.  
 Φιλοπονέω, T. 531 C.  
 Φιλοπῶχία, N. 509 D.  
 Φιλόπῶχος, N. 510 A.  
 Φίλος καὶ σύμμαχος, T. 211 C. N.  
 141 B.  
 Φιλοσαρκία, N. 668 B.  
 Φιλόσαρκος, T. 421 B.  
 Φιλοσκήμων, N. 506 D.  
 Φιλοσοφείω, P. 54 D. — Τὸ φιλοσο-  
 φεῖν, P. 54 C.  
 Φιλοσοφία, P. 42 A; 55 A.  
 Φιλοσόφως, P. 89 C.  
 Φιλοσυμπαθής, N. 570 C.  
 Φιλοτάραχος, T. 254 A. N. 269 C;  
 502 A.

Φιλοτέχνημα, T. 507 c. N. 671 D.  
 Φιλοτιμέομαι τινα δαψιλῶς, T. 73 c.  
 — pass., T. 85 B.  
 Φιλοτιμία, P. 30 c. — Φιλοτιμίαι ἐτή-  
 σιοι, T. 44 B.  
 Φιλότιμος, P. 20 D; 57 D.  
 Φιλοτοιούτος, N. 253 A; 271 B.  
 Φιλοφρόνως, P. 52 A; T. 27 D.  
 Φιλοφροσύνη, T. 26 D; 37 c.  
 Φιλόχρος, pro Φυλλοχρός, N. 622 D.  
 Φιλοχρηματία, P. 65 c. T. 345 B. N.  
 6 A; 519 B.  
 Φιλοχρηματικός, T. 8 D.  
 Φιλοχρήματος, T. 8 c; 41 B; 349 A;  
 441 A. N. 13 A B.  
 Φιλοχρημοσύνη, T. 26 D.  
 Φιλόχριστος, T. 262 A; 515 A. N.  
 574 D; 683 B.  
 Φιλόχρυσος, T. 377 c; 491 not.;  
 504 B. N. 574 D.  
 Φιλόψαλμος, N. 498 B; 739 A.  
 Φιλοψευδής, N. 591 c.  
 Φιλοψυχέω, T. 262 A.  
 Φιλοψυχία, T. 359 c. N. 551 c.  
 Φιλόψυχος, N. 501 c.  
 Φίλτατος, P. 20 B.  
 Φίλτρον, P. 18 c.  
 Φίλυγρος, N. 623 c.  
 Φιλωδός, N. 739 A.  
 Φλάμμουρον, N. 582 c.  
 Φλαμουλίσκιον, N. 582 c.  
 Φλάμουλον, φλάμουρον, T. 388 D. N.  
 440 B; 582 c; 583 A.  
 Φλαμουράριος, T. 586 B.  
 Φλάμπουρον, T. 608 A. N. 582 c; 705 A.  
 Φλαμπουράριος, φλαμπουριάρης, T.  
 586 c; 619 B. N. 582 c; 726 A.  
 Φλόγεος, N. 738 A.  
 Φλόγες, T. 132 c.  
 Φλογόεις, N. 737 B.  
 Φλογωπός, T. 443 B. N. 624 B.  
 Φλόγωσις, T. 545 B; 547 B. N. 690 c.  
 Φοβερίζω, T. 81 D; 82 D; 95 c; 100  
 D; 124 D.

Φοβερισμός, T. 90 D.  
 Φοινίς, T. 224 A.  
 Φοινικοβαφής, N. 720 B.  
 Φολιδωτός, T. 16 A; 20 c; 253 A. N.  
 23 D.  
 Φονικῶς, T. 659 B.  
 Φόνιον ὀρᾶν, T. 16 c. — πνεῖν, T.  
 110 A.  
 Φοράδην, P. 36 D.  
 Φορὰν (τὴν) ποιέομαι, P. 15 D.  
 Φόρεμα, T. 113 c. N. 710 D.  
 Φορολογέω, T. 292 D; 336 D.  
 Φορταγωγός, T. 123 c; 336 D.  
 Φορτηγός, T. 153 B.  
 Φορτικός, T. 92 B.  
 Φορτόνω, T. 398 D; 419 D.  
 Φορντός, metaph., N. 654 B.  
 Φοσσάτον s. Φουσσάτον, T. 41 A; 70  
 c; etc.  
 Φουλκισμός, N. 304 A.  
 Φούρκα, N. 731 c.  
 Φουρκίζω, T. 422 D.  
 Φουρτούνα, N. 706 c.  
 Φούσλα, N. 19 D.  
 Φρενήρης, T. 111 B; 158 c.  
 Φρενοβλαβῶς, N. 499 c.  
 Φρερίδες, φρερίοι, N. 154 D; 155  
 A B.  
 Φρικαλέος ὄρκος, T. 179 A.  
 Φρικάλιος, pro ὀφεικάλιος, N. 20 A.  
 Φρικτός, T. 131 c; 133 A; 191 c.  
 Φρικτῶς, T. 117 B.  
 Φρικώδης, T. 130 c; 543 D; 551 c.  
 Φριμακτίας, N. 722 D.  
 Φρόνημα, P. 18 D; 20 B; etc.  
 Φρονηματίας, T. 236 A; 385 c. N.  
 578 B.  
 Φρονηματίζω, T. 245 D.  
 Φρονηματώδης, N. 498 D.  
 Φρόνησις, P. 67 D.  
 Φροντίζω τινός, P. 26 c.  
 Φροντίς, P. 84 B.  
 Φροντιστέον, N. 251 B.  
 Φροντιστήριον, P. 41 B.

Φροῦδος, T. 308 A.  
 Φρουρά, P. 13 A. — Φρουράν ἐφί-  
 σθημι, P. 13 B.  
 Φρουρέω, T. 111 A.  
 Φρούριον, P. 42 D.  
 Φρύαγμα, P. 9 A.  
 Φρυγανισμός, T. 324 B.  
 Φυγαδεία, P. 10 D. T. 68 A; 81 c. —  
 Φυγαδεία χρῆσθαι, T. 9 c; 65 A.  
 Φυγαδευτής, N. 290 A.  
 Φυγοπόλεμος et Φυγοπτόλεμος, N.  
 501 B; 748 A.  
 Φυλακὴν (εἰς) δέχομαι τινα, P.  
 17 A.  
 Φυλακτέον, P. 48 A.  
 Φυλακτήριον, N. 241 D.  
 Φυλακτικός, N. 769 B.  
 Φύλαξ, P. 38 D.  
 Φύλαρχος, N. 173 D.  
 Φυλάττομαι, T. 534 A.  
 Φυλλοβολέω, N. 623 A.  
 Φύλλον, conf. cum φύλον, N. 227 A.  
 Φυλλορροέω, N. 623 A; 641 B.  
 Φυλλοχοέω, N. 623 A.  
 Φυλλοχρός, T. 440 A. N. 622 D.  
 Φυλοκρινέω, P. 30 B.  
 Φυσᾶν τι ἐπὶ τινι, T. 10 B. — Φυ-  
 σῶμαι, P. 25 D.  
 Φύσημα, P. 48 A.  
 Φωλεός, P. 47 B.  
 Φωστήρ, P. 19 D; 20 A; etc.  
 Φωταρχέω, N. 342 c.  
 Φωτάρχης, N. 342 D; 695 D;  
 762 B.  
 Φωταυγής et Φωταυγίς, N. 695 D;  
 769 A.  
 Φωταυγαστής, N. 695 D.  
 Φωταψία, N. 689 D.  
 Φωτίζω, P. 20 A.  
 Φωτοδότης, N. 695 D.  
 Φωτοδότις, P. 88 c.  
 Φωτοποιός, N. 695 D.  
 Φωτοχίτων, N. 300 D.  
 Φωτοχύτης, N. 504 B.

## X

Χάγανος, N. 225 A.  
 Χαίνω τινί, N. 6 A. — ἐπὶ τινι, T. 3  
 A. — πρὸς τι, T. 196 A. N. 324 B.  
 Χαιρέκανος, N. 772 c.  
 Χαιρετέω, T. 590 B.  
 Χαιρέτισμα, T. 134 D.  
 Χαιρετισμός, T. 552 c.  
 Χάλασμα, T. 84 D.  
 Χαλαστέριον, T. 473 c.  
 Χαλάω, T. 549 c.  
 Χαλεπαίνω, variae constr., N. 229 c;  
 232 B.  
 Χαλεπός, P. 40 B.  
 Χαλινός et χαλινόν, N. 676 c. — Χα-  
 λινοὶ ὅλοι, T. 141 B. — Χαλινὸς  
 σαρκός, N. 214 c.  
 Χαλινῶν, met., P. 29 c.  
 Χαλιφάς, N. 404 A.

Χαλίφρων, T. 363 c.  
 Χάλκειος, T. 536 A.  
 Χάλκεος τὸ σῆθος, P. 47 c.  
 Χαλκήλατος, T. 352 c; 512 B. N.  
 536 c.  
 Χαλκήρης, T. 253 A; 329 c.  
 Χαλκομιγής, N. 662 A.  
 Χαλκόστομος, N. 497 B.  
 Χαλκουργέω, T. 507 c. N. 671 D.  
 Χαλκόχυτος, T. 154 c.  
 Χάλκωμα, T. 79 D.  
 Χαμαιβάμων, T. 254 B.  
 Χαμερπής, N. 773 B.  
 Χαμευνία, N. 575 A.  
 Χάμο, T. 582 A.  
 Χανδόν, T. 529 A.  
 Χαντάκιν, χαντάκιον, T. 72 D; 471 D;  
 472 D.

Χάνταξ, T. 128 D; 473 D.  
 Χαραγή, T. 184 c.  
 Χάραγμα, T. 33 A. N. 35 A.  
 Χαραδρώω, N. 226 A.  
 Χαραδρώδης, T. 540 c; 542 c.  
 Χαράδρωμα, T. 545 B.  
 Χαρακτηρίζομαι, T. 527 c.  
 Χάράκωμα, T. 228 D; 354 A. N.  
 542 B.  
 Χάραξ, P. 16 A. — Χάρακος ἐντός;  
 P. 37 B D. — Χάρακα ξεῖναι, P.  
 33 c.  
 Χάρβαλον, T. 424 D.  
 Χαριεντισμός, T. 549 D.  
 Χαρίζομαι τι, P. 54 B.  
 Χάρις ἄχαρις, N. 302 c.  
 Χαριτόβρυτος, N. 545 A.  
 Χαριτογλωττέω, N. 552 B.



- Χαριτόκλητος, N. 290 A.  
 Χαριτόπλαστος, N. 765 c.  
 Χαριτώννυμος, N. 289 A; 290 C D; 293 c; 583 A C.  
 Χαριτωνύμωσ, N. 293 D.  
 Χαροποίος, N. 619 c.  
 Χαρτίν, T. 152 D.  
 Χαρτογράφος, N. 212 B.  
 Χαρτουλάριος, T. 235 A. N. 212 A D; 213 A.  
 Χαρτοφύλαξ, T. 415 n. 6. N. 212 B; 640 A.  
 Χάρυβδις, met., N. 653 D.  
 Χαυλίδων, N. 191 c.  
 Χείλος, met., T. 27 c; 144 A; 148 A, 557 c. N. 695 B. — Μέχρι χειλέων, ἄχρι χειλούς, N. 588 A.  
 Χείμαρρος, T. 537 c. — πραιντέων, N. 307 A; 654 c.  
 Χειμών σφοδρός, P. 20 D. — ἐγγίξει, P. 44 c.  
 Χεῖρ (ἡ) πᾶσα, T. 113 c. — καὶ γνώμη, T. 4 c; 39 c; 114 B; 150 B; 158 c. N. 8 B. — Τὰ ἀπὸ τῆς χειρός, de scriptis, P. 19 c. — Χεῖρ ὄλη, T. 18 A; 26 A. N. 25 A. — Χεῖρ μετὰ γω, T. 527 A. — Εἰς χεῖρας ἐλθεῖν τινι, P. 12 B.  
 Χειραγωγέω, T. 363 A.  
 Χειρίστωσ, T. 491 not. N. 653 B.  
 Χειροήθης, N. 746 c; 762 c.  
 Χειροθήκη, N. 667 B.  
 Χειρόνως, N. 653 B.  
 Χειροτονέω, P. 8 B. T. 122 c.  
 Χειροτονία, N. 653 D.  
 Χειροῦσθαι τι, T. 73 c; 104 B; 174 c.  
 Χελώνη, T. 40 A. N. 84 D; 85 D.  
 Χελωνόπους, N. 193 D.  
 Χερειοτέρως, N. 653 B.  
 Χερμαδίας, P. 73 D.  
 Χερμάς, T. 17 B D.  
 Χέρσος, T. 14 A.  
 Χεῦμα, T. 528 c; 529 A.  
 Χηνομεγέθης, N. 718 c.  
 Χθαμαλίζομαι, T. 539 c.  
 Χθαμαλός, T. 131 A; 539 B c; 552 B.  
 Χιλή, T. 125 A.  
 Χισμάτικος, T. 614 c.  
 Χλαμύς, chlamydatus, T. 161 A c.  
 Χλοηφόρος, N. 343 c.  
 Χνοάζω, T. 122 D.  
 Χορδότονος, N. 619 D.  
 Χορήγησις, N. 478 B.  
 Χορόν τινων ἀπαρτίζειν, T. 185 D.  
 Χορταγωγή, T. 72 B; 156 B; 228 D; 278 c.  
 Χορτάζω, T. 377 D; 426 D.  
 Χορταίνω, T. 489 n. 6.  
 Χορτάρην, T. 156 D.  
 Χόρτασμα, T. 72 A; 88 c. N. 63 B.  
 Χορτολογέω, T. 321 c. N. 441 c.  
 Χρᾶν τινί τι, T. 179 B.  
 Χράομαί τινι ὠμοτάτως, T. 7 c.  
 Χρειώδη (τὰ), T. 119 c; 147 A; 187 B.  
 Χρεμετισμός, N. 500 B.  
 Χρῶστέϊν πίστιν τινί, T. 47 B.  
 Χρήματα, pecunia, P. 34 D. T. 12 c; 33 D; etc.  
 Χρηματίζειν, esse, T. 48 A; 527 A. — ἀντί τινός τινί, T. 63 c.  
 Χρηματισμός, P. 145 c.  
 Χρησμοτελεστής, N. 536 c.  
 Χρησῆται ἐλπίδες, T. 26 D; 142 B.  
 Χρηστικότητα, P. 29 B; 60 c.  
 Χριστέ, βοήθει, N. 55 B; 276 A.  
 Χριστιανίζω, T. 530 B.  
 Χριστιανικός, P. 15 c. T. 5 A; 171 A.  
 Χριστιανισμός, T. 2 D.  
 Χριστιανοσύνη, T. 615 A.  
 Χριστόκλητος, N. 291 B.  
 Χριστοκλητώννυμος, N. 592 c.  
 Χριστομάχος, T. 659 A.  
 Χριστομίμητος, N. 221 D; 570 B; 592 c; 743 B; 750 B; 754 A.  
 Χριστωνυμέω, N. 221 D; 592 c.  
 Χριστώννυμος, T. 401 B. N. 591 D; 592 A c.  
 Χρονοτριβέω, T. 163 c; 304 c; 454 c.  
 Χρυσαγωγός, T. 378 B.  
 Χρυσάκτις, N. 741 c.  
 Χρυσανγής, N. 193 c D; 289 D; 291 B; 650 B; 746 D; 764 c; 765 D.  
 Χρυσάφιον, P. 79 c.  
 Χρύσεος, T. 538 A. — τὴν χεῖρα, P. 47 c.  
 Χρυσεπώννυμος, N. 668 B.  
 Χρύσινοι σιατῆρες, T. 13 B; 51 c; 56 D. N. 44 c; 46 B; 297 c.  
 Χρυσοβλύτις, N. 571 A.  
 Χρυσοβόλος, N. 320 D; 742 A; 756 D.  
 Χρυσόβουλλον, P. 80 A. T. 42 D; etc.  
 Χρυσόβουλλος λόγος, P. 80 A. T. 171 c; 177 A; etc.  
 Χρυσοβρύτης, χρυσοβρύτις, χρυσόβρυτος, N. 571 A.  
 Χρυσογνώμων, N. 661 D.  
 Χρυσοδίνης, N. 169 B.  
 Χρυσοειδής, N. 570 D; 741 B.  
 Χρυσοκόλλητος, N. 572 c.  
 Χρυσόκολλος, T. 374 A. N. 572 c.  
 Χρυσολαμπής, N. 656 c.  
 Χρυσομανής, T. 510 D. N. 674 D.  
 Χρυσομιγής, N. 289 B.  
 Χρυσόπαστος, N. 552 A.  
 Χρυσόπλοκος, N. 773 B.  
 Χρυσοπλουτοβρύτης, N. 169 B.  
 Χρυσόπους, N. 618 B.  
 Χρυσοπτέρυγος, N. 303 c.  
 Χρυσοπτέρυξ, N. 763 A.  
 Χρυσόρειθρος, χρυσόρρειθρος, T. 372 B. N. 193 B c; 570 B c; 571 B.  
 Χρυσορόας, χρυσορρόας, N. 570 D; 571 B.  
 Χρυσοσήμαντος, N. 621 A.  
 Χρυσούφαντος, T. 427 D.  
 Χρυσούφης, T. 329 A. N. 176 B; 463 D.  
 Χρυσοφάλαρος, T. 282 B.  
 Χρυσόχειλος, N. 746 B.  
 Χρυσόω, T. 553 D.  
 Χρυσόχειρ, N. 508 B; 570 c.  
 Χρυσόχροος, N. 84 A.  
 Χρῶ (ἐν) τοῦ et inf., T. 574 A.  
 Χῶμα, P. 11 c. T. 536 D.  
 Χώννυμι, T. 538 B c.  
 Χώραν τινός διδόναι τινί, T. 72 B.  
 Χρωματοργός, N. 649 c.  
 Χωνευτήριον, T. 508 A. N. 672 B.  
 Χωρέω ἐπὶ τινα, P. 17 c.  
 Χωριάτης, T. 426 D.  
 Χωρικῶς, N. 674 c.  
 Χωριτικός, P. 107 A.  
 Χωρόπολις, P. 32 c.  
 Χῶρος, ap. Attic., N. 466 B.  
 Χωστρίς, T. 124 c. N. 84 D.

## Ψ

- Ψαλμικῶς, T. 256 D. N. 319 c.  
 Ψαλμογράφος, de Orpheo, N. 224 c.  
 Ψαλμωδέω, N. 577 c.  
 Ψαλμώδημα, T. 384 B. N. 577 B.  
 Ψαλτόδημα, N. 577 c; 619 B.  
 Ψάμμος, met., T. 27 B; 234 B. — Ψάμμον μετρεῖν, prov., N. 326 A.  
 Ψαμμώδης, T. 255 D.  
 Ψελλίζω, P. 18 A.  
 Ψελλισμός, T. 558 D.  
 Ψευδολογία, N. 6 A.  
 Ψεύδομαί τι, P. 9 A.  
 Ψευδομόναχος, N. 302 c.  
 Ψευδορκέω, T. 185 c; 232 D.  
 Ψευδορκία, N. 738 A.  
 Ψεύδορκος, T. 291 D. N. 459 B.  
 Ψηφιοφόρος, T. 431 A.  
 Ψηφίς, T. 541 D.  
 Ψήφισμα, P. 22 A.  
 Ψιλός, T. 4 D. N. 8 B. — Ψιλότερος ὑπέρου, prov., N. 641 B.  
 Ψιλῶμαί τινος, P. 7 B.  
 Ψυχαγωγέω, P. 59 c.  
 Ψυχαγωγήμα, N. 692 c; 698 D.  
 Ψυχάρπαξ, T. 352 c. N. 536 c.  
 Ψυχῇ καὶ γνώμῃ, T. 155 c. — ὄλη, T. 155 c. — Ψυχὴν δάκνομαι, T. 96 c.  
 Ψυχίτις, N. 509 c.  
 Ψυχοκόμος, N. 509 c.  
 Ψυχορραγέω, T. 17 B. N. 24 D.  
 Ψυχοσώστης, N. 693 D.  
 Ψυχοφθόρος, N. 663 D.  
 Ψυχοχωριστική, P. 128 A.  
 Ψυχρήλατος, T. 203 B.  
 Ψυχρότατος, P. 31 A.  
 Ψωμίζω, T. 536 D. — met., T. 490 n. 18. N. 651 A.  
 Ψωρόεις, N. 731 B.

Ω

Ωδίνω, cum inf., T. 153 c. — met., P. 6 c. T. 269 d.	Ωμοδόρος, N. 768 b.	Ως δὲ καί, T. 179 a; 181 b. — καὶ ὥς, T. 7 d.
Ωδὶς μηχανικὴ, T. 118 b.	Ωμογέρων, N. 755 d.	Ως πρὸς, T. 10 b; 11 c; 41 a; etc.
Ωθησις, T. 126 b.	Ωμοιωμένως, N. 224 c.	— Ως ὄντως, T. 15 d. — Ως εἶχε, T. 80 c. — Ως εἶχε τάχους, T. 73 a; 86 c.
Ωκύπους, T. 219 b; 264 a. N. 174 b.	Ωμοτάτως, T. 7 c. N. 11 d.	Ὡςτε, cum inf., T. 162 c; 164 b; etc.
Ωκυπόρος, N. 629 a.	Ωμοφόριον, P. 127 b. N. 241 b.	Ὡταλγία, N. 666 c.
Ωκύπτερος, N. 740 a.	Ωραίζομαι, T. 530 d.	Ὡχριάω, T. 555 c.
Ωμηστίης, P. 48 d. N. 617 b.	Ωραιότης, T. 532 a.	
	Ὡραν (καθ'), T. 198 a. — Ὅσαι ὥραι, T. 157 a.	

# INDEX GENERALIS

QUO NOMINA QUÆ AD RES, LOCOS ET HOMINES PERTINENT, COMPREHENDUNTUR.

## LITTERARUM EXPLICATIO.

P. Prolegomena Hasii, tomus prior, pars prior. — T. Textus, tomus prior, pars secunda, etc. —  
N. Notæ, tomus posterior.

## A

- AALIS, ALIS, ALIX, regis Balduini II filia, Boemundi junioris uxor, N. 137 D; 144 D; 147 D; 148 A. — Boemundi vidua, Constantiæ mater, N. 141 A. — Antiochenorum principessa, N. 144 C.
- AARON frater Moysis, P. 114 D. T. 16 D.
- AARON, Persarum rex, N. 57 D.
- AARON, Alusiani pater, P. 114 D.
- ABABACAS, et variæ hujus nominis formæ, N. 60 B. — *Vide* ATAPACAS.
- ABAGELARDUS, filius Humfredi, N. 48 D.
- ABARA, oppidum Mediæ superioris, P. 116 D.
- ABARIS, N. 530 D; 665 C.
- ABASGI, P. 150 A. T. 274 B. N. 314 C D; 315 A; 451 C. — Abasgiæ militiæ, P. 76 D.
- ABENNIR, N. 187 C.
- ABRAAM, ABRAHAM, T. 536 C; 538 C. N. 500 D; 687 D; 740 D; 746 B. — Ejus sepulchrum, T. 556 C. — fons, N. 694 D.
- ABSALON, N. 703 C.
- ABULFATHUS. — *Vide* ALPARSLANUS.
- ABYDUS, P. 16 A; 43 A. T. 55 D; 198 C; 302 B. N. 755 D. — Abydenum fretum, T. 236 D. N. 216 D; 541 C. — Abydenus portus, N. 217 C.
- ACACIUS, patriarcha, N. 549 B. — Ejus ædes, N. 163 A.
- ACARNANIA, N. 264 C; 714 D.
- ACCA, ACCO, ACCON, ACCONA. — *Vide* ACRA.
- ACCLAMATIONES ad imperatores, N. 572 A.
- ACE (?), olim JOPPE, a Conrado Cæsare recuperatur, T. 318 A.
- ACER CURSUS, pars Antiochiæ, T. 50 A.
- ACHAIA, T. 453 A. N. 714 D. — Ejus fines, N. 254 B; 710 B. — Achæi, N. 497 B.
- ACHELOUS fl., T. 486 D.
- ACHERIS (Petrus DE). — *Vide* PETRUS.
- ACHERON, T. 476 C.
- ACHILLES, P. 15 D. N. 160 C; 194 B; 507 B; 531 B; 771 D; 772 A.
- ACHILLEI (S.) reliquiæ, T. 149 D.
- ACHON. — *Vide* ACRA.
- ACHRIS, ACHRIDUS, P. 149 D. T. 326 A. N. 453 B. — ACHRIDA, ACRIDA, N. 453 B-D. — Olim LIGNITIS, LYCHNITIS, LYCHNIDUS, N. 82 C D; 453 B. — Postea BEDERINA, demum PRIMA JUSTINIANA, N. 452 D; 453 B. — Nunc OCHRIDA, N. 453 D. — Achridensis palus, P. 149 C. T. 120 A. N. 82 C; 84 C. — Achridensia confinia, N. 482 D. — Achridenses, provincia ecclesiastica, N. 183 B; 453 A.
- ACILESENE. — *Vide* CELTZENE.
- ACOEMETORUM monasterium, N. 447 B.
- ACOLUTHUS, N. 233 D.
- ACOMINATUS (Nicetas Choniata), N. 126 D; 127 A.
- ACON, ACONA. — *Vide* ACRA.
- ACQUI. — *Vide* AQUÆ STATIELLÆ.
- ACRA, Syriæ portus, Palæstinorum aliquando metropolis. — Variæ nominis formæ: ACCA, ACCARON, ACCE, ACCHO, ACCO, ACCON, ACCONA, ACE, ACHON, ACON, ACONA, ACRE, HKU, PTOLEMAÏS, T. 194 D; 195 A; 293 A; 335 D; 533 A; 556 C; 557 D. N. 65 D; 114 D; 115 A; 254 B; 356 C; 366 A D; 421 C; 422 B C; 423 AB; 471 A; 482 C D; 483 A C; 484 C; 487 A B; 488 C; 489 B; 490 A; 491 A; 492 C; 538 B; 554 C; 687 A B. — Acconensis portus, N. 253 B; 254 A; 259 A. — Ejus obsidio, N. 260 A; 481 A. — Perperam NACTION, N. 115 A.
- ACRE (SAINT-JEAN-D'). — *Vide* ACRA.
- ACREDA, ACRIDA. — *Vide* ACHRIS.
- ACROCORINTHUS, T. 445 A; 454 B C. N. 264 C; 714 C.
- ACROCUS, P. 115 B D.
- ACROTIERUM, ACRITERUM. — *Vide* EGERDIR.
- ACTIUM, apud Græcos NICOPOLIS, T. 486 D; 492 D; 507 D.
- ADAM, T. 540 C.
- ADAMUS. — *Vide* ADAS.
- ADANA, castrum Ciliciæ. — Variæ nominis formæ: ADAPA, ADDENA, ATHENA, P. 46 A; 48 B D; 143 C; 144 A. T. 90 B; 182 B; 211 D; 216 A; 280 C; 525 D. N. 71 B C; 135 D; 141 D; 144 B; 146 C; 165 B; 175 B C; 197 C; 295 A; 296 A.
- ADAPA. — *Vide* ADANA.
- ADAS sive ADAMUS, Rogerii gener, N. 205 A D; 206 A.
- ADASSI (DGIAN) sive NIS ADASSI, N. 182 D.
- ADATA. — *Vide* MAREZIA.
- ADDENA. — *Vide* ADANA.
- ADEBERTUS rex, Eporediensis familiæ, N. 410 B.
- ADELA, filia Raynerii, N. 48 B.
- ADMISSARIJ equi, N. 116 D.
- ADONIAS, N. 500 D.

- ADRALESTUS, Boemundo obses datus, T. 158 c; 163 B.
- ADRAMYTIIUM sive ATRAMYTIIUM, T. 197 c; 440 B; 443 A; 463 A; 570 B. N. 118 A; 234 B; 250 CD; 252 c; 624 B; 712 D. — *Vide* DEMETRIA.
- ADRIANOPOLIS, urbs Thraciæ, prius ORESTIAS, P. 78 B C; 80 A D; 90 C. T. 235 CD; 254 c; 328 A; 378 A; 434 B D; 435 c; 457 B; 459 B; 465 c; 470 D; 471 B; 481 B; 482 B; 483 B; 486 c; 488 c; 489 A; 497 D; 498 A; 501 D; 502 c; 503 A; 579 B D; 580 B; 608 D. N. 197 B; 214 D; 215 B; 218 c; 219 B; 222 A; 225 D; 268 A; 270 C D; 418 A; 435 c; 439 B; 456 C D; 457 A; 458 A C; 460 A C D; 461 A D; 464 A B; 468 c; 470 B C; 619 D; 620 c; 621 A; 626 c; 633 A; 634 B C; 637 A; 642 CD; 646 c; 648 c; 659 D; 660 A-D; 666 D; 722 B; 723 B; 724 D. — *ÆLIA* dicta, N. 456 D. — Adrianopolis descriptio, N. 270 D. — Italarum jugum detrectant ejus incolæ, T. 579 c. — Adrianopolitanum bellum, N. 634 A.
- ADRIANUS imperator, N. 169 A; 456 D; 722 B. — Ejus statua equo insidens, N. 562 c. — edictum, N. 166 D.
- ADRIANUS COMNENUS, frater Alexii, P. 132 B.
- ADRIATICUM mare, P. 146 C. T. 4 A; 117 A; 118 AC; 119 AB; 120 c; 173 c; 174 A; 180 C. N. 81 c; 82 A B; 145 B; 180 C D; 487 B; 529 c; 663 B.
- AE. — *Vide* VACA.
- ÆGÆ sive ÆGÆÆ, castellum circa Seleuciam, N. 133 c.
- ÆGÆÆ insulæ, P. 98 B.
- ÆGÆUM mare, P. 149 B. T. 208 A; 570 B. N. 495 A; 518 A; 712 B; 715 A.
- ÆGIDII (S.) comes sive SANGELES, T. 209. — Eum diligit imperator. T. 35 A. — supra Latinos omnes eminet, T. 35 B. — cum imp. colloquitur, T. 35 c; 36 C D. — Ejus adventum præstolantur comites, T. 37 A. — Nicæam tentat, T. 38 A. — cum Turcis prælium conserit, T. 38 B. — turrem ligneam machinatur, T. 39 B; 40 A. — castitate insignis, T. 62 D. — Ei quædam mandat imp., T. 66 c. — arces reddit, T. 66 C D. — Adversus eum venit Atapacas Damasci, T. 67 A C. — hostes vincit, T. 68 A. — arcem munit prope Tripolim, T. 68 B. — ad imp. scribit, T. 68 c; 69 A. — Laodiceam properat, T. 69 B. — Tripolim se confert, T. 69 c. — Eum Latini accersunt, T. 70 B. — apud imperatorem, T. 70 c. — Eum mittit imp. ad Latinos, T. 71 B. — Ad eum confugiunt Normanni, T. 72 c. — Ejus mors, T. 73 B C; 74 A B. — copiæ, T. 88 c. — Ejus filius Bertranus, T. 191 B. — in imp. juratam fidem coluit, T. 74 B; 196 c. — sacram lanceam in præliis præferebat, N. 52 B.
- ÆGYPTIA, T. 552 A.
- ÆGYPTIACA arbor, N. 726 c. — Ægyptiacum bellum, T. 300 A; 301 c.
- ÆGYPTII, P. 89 C. T. 302 A; 307 c. N. 196 B; 224 B; 314 A; 351 D; 365 D; 366 A; 420 c; 482 A; 570 c; 739 D.
- ÆGYPTIUS amiras, T. 303 c; 305 A. — sultanus, T. 306 c. — Ægyptii boves, T. 512 c. — præfecti, N. 426 A.
- ÆGYPTUS, P. 5; 117 B. T. 298 B D; 299 AC, 300 A-C; 302 B; 317 D; 319 A. N. 57 c; 65 D; 173 D; 181 D; 205 c; 324 D; 483 A; 498 B; 619 c. — In Ægyptum expeditio, T. 311 D; 313 D; 314 A. N. 205 c; 401 A D; 402 B; 405 C D; 406 A. — Eam Arabes occupant, N. 351 B; 491 A. — Ægypti khalifatus suppressus, N. 404 c. — Ejus fines, N. 532 A.
- ÆLIA. — *Vide* ADRIANOPOLIS.
- ÆLIÆ CAPITOLINÆ episcopus a Cæsarea metropoli pendebat, N. 351 c.
- ÆMILIANI (S.) porta, N. 544 c.
- ÆMILIANUS, patriarcha Antiochiæ, P. 85 A; 151 c.
- ÆNDOR oppidum, T. 537 A B. N. 688 A.
- ÆNEADÆ, T. 510 D.
- ÆNOBARBUS. — *Vide* FRIDERICUS.
- ÆRMON, N. 546 c.
- ÆSCHYLI catalogus Persarum, N. 313 c.
- ÆTHIOPEs, N. 742 B.
- ÆTHIOPIA, N. 324 c.
- ÆTI (Aquilæ) thema, T. 184 A.
- ÆTNEA regna, N. 124 A.
- ÆTOLIA, T. 492 D. N. 264 c; 715 A.
- AFRANIA. — *Vide* LUCIA.
- AFRI, P. 5 A.
- AFRICA, P. 5 A. N. 57 c; 404 c.
- AFRICUS ventus, T. 109 A.
- AGAMEMNON, N. 194 c; 409 A; 456 C D; 497 B.
- AGAR, N. 192 C D.
- AGARENI seu SARACENI, T. 4 c; 51 A; 59 D; 60 A D; 61 A; 217 B; 262 D; 367 A. N. 324 c; 536 D; 559 D; 746 A. — contra Gallos missi, T. 64 c; 654 D.
- AGATHO, diaconus Constantinop., N. 562 D.
- AGATHOPOLIS, urbs Thraciæ, T. 503 A. N. 667 A.
- AGESILAS, N. 310 c.
- AGLASOUN. — *Vide* SAGALASSUS.
- AGNES, Josselini Edessani filia, N. 361 B.
- AGNES, Ludovici VII filia, Alexio II nupta, N. 238 A; 260 c.
- AGNES, Philippi II filia, N. 96 D.
- AGNES, Philippi II soror, N. 452 B.
- AGNES, Rinaldi Castilionensis et Constantiæ filia, N. 406 c. — Belæ Hungariæ regi nupta, N. 359 B.
- AGOGNA, N. 412 B.
- AGOUTO (familia DE), N. 95 D.
- AGRICOLA, N. 565 D.
- AGRUSTOPOLIS. — *Vide* AUGUSTOPOLIS.
- AIBASARIUM, suburbium Const., N. 541 c.
- AIBAZAR CAPI, porta Constantinopolis, N. 445 B.
- AIMERICUS sive AYMERICUS, Lemovicensis, patriarcha Antiochenus, N. 299 c; 300 B; 327 B; 353 B; 360 c; 361 A. — male habitus a Rinaldo, N. 301 A-C; 302 A.
- AIN-ZARBA — *Vide* ANAZARBA.
- AINI-GHEUL, N. 236 B.
- AITHON, AITHONUS, princeps Armeniæ, N. 67 D; 134 D.
- AJACES, T. 23 B.
- AJAX TELAMONIUS, T. 17 B; 23 B; 308 D. N. 507 B.
- AK-SHEHER. — *Vide* PHILOMELIUM.
- AKIDUR, N. 182 D.
- AL-AGSI, EL-AKÇA, MOSQUÉE D'OMAR, N. 146 c.
- ALAMANI, ALAMANNI, ALEMANI, T. 72 D; 202 B; 233 B; 235 D; 526 c; 560 D; 561 A. N. 72 B; 218 D; 219 A; 220 c; 232 c; 233 B; 235 A; 242 A-C; 243 c; 248 C D; 249 c; 269 B; 281 A; 352 D; 497 D; 617 D; 758 B; 759 A. — equitando ignari, N. 249 A. — pedestri militia periti, N. 249 D. — cum Francis præliantur, N. 250 A. — Alamannorum militum numerus, N. 272 c. — Eorum exercitus, N. 737 B.
- ALAMANNIA, ALEMANNIA, T. 158 D; 468 c; 624 D. N. 215 c; 518 B; 559 B; 755 A; 758 A; 772 B.

ALAMANOTZECCHI, N. 758 c.  
 ALAMUTA, urbs primaria Bathinæorum, N. 425 c d; 426 a; 427 a.  
 ALANIA sive IBERIA, P. 147 d. N. 92 d; 211 b. — Alani, T. 145 a; 254 d; 325 b. N. 170 a; 314 c d; 315 a b; 451 b-d; 452 c. — fœderati, N. 92 d. — viri pugnacissimi, T. 145 c.  
 ALAPIA. — *Vide* FACHR EL SMOLUK.  
 ALARDUS MAQUARELLUS, N. 521 d.  
 ALASIA seu ALAX, filia Othonis Magni, N. 410 b.  
 ALBA, N. 412 b.  
 ALBA POMPEIA, in Pedemontio, N. 408 c.  
 ALBANI. — *Vide* DALMATÆ.  
 ALBANI montis arx, N. 414 c.  
 ALBANIA, N. 77 a.  
 ALBARA. — *Vide* FONS MURATUS.  
 ALBATA factio, N. 567 c.  
 ALBENDA, uxor Ricardi, N. 109 d. — *Vide* ALTRUDA.  
 ALBERICUS, episcopus Hierapolitanus, N. 163 b.  
 ALBERICUS, frater Guillelmi de Grant, N. 47 d.  
 ALBERICUS PAGANUS, dominus Montisjadiensis, N. 286 b.  
 ALBERTINUS, notarius, N. 526 d.  
 ALBERTUS, comes Dagsburgensis, N. 341 a.  
 ALBERTUS, subdiaconus, N. 526 d.  
 ALBERTUS Venetus, N. 732 d.  
 ALCORANUM, e collo pendens, N. 404 b.  
 ALDERAMUS. — *Vide* ALERAMUS.  
 ALDOBRANDINUS Italus, Attaliæ dominatur, T. 494 b. — capit Constantinopolim, N. 185 b. — a Cypriis auxilium impetrat, 495 b.  
 ALEIDIS, filia Odonis I, Burgundiæ ducis, N. 115 c.  
 ALEIDIS, filia Rupini, nupta Raimundo, N. 134 d.  
 ALEIDIS, filia Yvonis Bellimontani comitis, uxor Hugonis, N. 47 b.  
 ALEMANNI, ALEMANNIA. — *Vide* ALAMANNI, ALAMANNIA.  
 ALEPIS principatus, N. 103 b. — *Vide* HALEPUS.  
 ALERAMUS seu ALDERAMUS, marchio Montisferrati primus, N. 407 c; 410 a-d; 411 a-d; 412 a-c.  
 ALETHINA, P. 115 b.  
 ALEXANDER, Alexandriæ patriarcha, N. 352 c.  
 ALEXANDER, chartophylax magnæ ecclesiæ, N. 634 c.  
 ALEXANDER CUPERSANUS seu DE CONVERSANA comes, N. 89 c; 205 d.  
 ALEXANDER. — *Vide* EUPHORBENUS.  
 ALEXANDER Gravinæ comes, N. 204 d; 205 c d; 744 d; 745 a; 758 d; 760 c. — ex Italia Byzantium profugus, N. 205 a. — ad Conradum legatus missus, N. 205 b.  
 ALEXANDER Italus, T. 232 b.  
 ALEXANDER MAGNUS, P. 17 d. T. 474 a. N. 267 c; 477 b; 496 c; 618 b-d; 648 d; 722 c; 761 - 762 b. — Sagalassum fertur, N. 142 d. — ad Cydnum, N. 193 b.  
 ALEXANDER III, pontifex maximus, T. 266 b. N. 413 a; 414 d; 416 a. — reconciliatur cum Friderico, N. 414 b.  
 ALEXANDER POLYHISTOR, N. 136 a.  
 ALEXANDER, dominæ Roccæ filius, N. 110 a.  
 ALEXANDER. — *Vide* CABALISAS et PARIS.  
 ALEXANDRETÆ castrum, N. 87 d.  
 ALEXANDRIA Ægypti, T. 429 b; 654 d. N. 119 a; 351 b-c; 498 a; 557 b; 732 a; 752 d. — Alexandrina expeditio, N. 406 a. — Alexandrini, N. 168 c. — poetæ, N. 478 d.  
 ALEXANDRIA ad Issum, P. 13 c.  
 ALEXIUS COMMENUS I, P. 3; 27 c; 115 b; 120 a; 132 a b; 147 d; 151 a-c; 153 a. T. 43 a; 93 b; 121

a b; 127 b; 134 b-c; 172 a b; 179 b; 185 b; 207-210; 517 a; 519 c d; 523 d; 584 d. N. 47-49 a; 57 c; 59 b; 64 c; 66 a-c; 71 b; 78 b; 82 a-d; 89 a; 95 c; 98 a; 103 c; 104 d; 108 a; 110 b; 118 b; 131 a; 137 a-142 c; 148 c; 149 a-c; 196 a; 199 d; 226 c; 264 b; 267 d; 279 a; 287 d; 294 a; 311 b; 432 a; 464 d; 472 c. — Joannis filius natu maximus, T. 224 a. — præses, P. 67 a; 80 d. — auxilium a principibus Occidentis petit, P. 4. — cum præsidis dignitate Constantinopoli missus, P. 64 c-d. — nobilissimus, P. 87 b-d. — capit Basilacium, P. 90 c. — suscipit imperium, P. 96 a; 97 d; 98 a-b. N. 431 b. — scribit Rôthberto comiti Flandrensi, P. 5; 101 b. N. 52 c; 53 a. — fossam Athanasii altius effodi jubet, P. 146 d. — Ejus laudes, P. 154 b. — audit exercituum Francorum adventum, T. 3 a. — in auxilium Gallorum Antiochensium procedit, T. 58 d; 59 a-b. — recedere statuit, T. 59 c. — Constantinopolitanum iter resumit, T. 61 b. — Bardalen ad Amerimnam mittit, T. 66 a. — Gallos comites honorifice excipit, T. 66 a. — S. Ægidii comiti mandat quædam, T. 66 c. — ad ducem Cypri scribit, T. 74 a. — ad Boemundum scribit, T. 74 b. — cupit Ciliciam tenere, T. 76 b. — ædificari naves curat, T. 74 a. — Eustathium mittit ut occupet Corycum, T. 84 b. — Boemundus magna ei minatur, T. 93 b. — Pisas et Genuam et Venetias mittit litteras, T. 96 a. — humanus erga comites Gallos, T. 97 a; 98 a-c. — paganus proclamatur a Boemundo, T. 99 a. — Thessalonicam se confert, T. 99 b; 104 a; 105 a; 106 c. — copias evocat ex Asia, T. 99 c. — Illyrici curam habet, T. 107 a. — Strumpitzam se confert, T. 107 c. — Constantinopolim se recipit, T. 108 b. N. 75 d. — Conjuratio in ejus vitam, T. 109 c. — exôsus nomen christianum, T. 113 a. — Elisso utitur ad opem ferendam Epidamno, T. 119 c. — expeditionem parat, T. 120 c. — Thessalonicam profiscitur, T. 121 c. — tirones exercendos curat, T. 122 b. — Thessalonicæ copias in hibernis locat, T. 123 a. — Deabolim permovet, T. 131 c. — discordias in Gallorum castris excitat, T. 135 a. — Gallorum præcipuis ducibus scribit, T. 136 a. — adversus Boemundum machinatur quoddam, T. 137 a. — ex Asia Cantacuzenum accersit, T. 142 a. — Prudens ratio belli ab eo inita, T. 153 b. — Crucigeri duces minaciter eum circumveniunt, T. 231 b. — Ejus pax cum Tancredo, N. 42 a. — Gregorio Gabræ Mariam filiam despondit, N. 50 d. — Mopsuestiam expugnat, N. 75 a. — Marinum Neapolitanum evocat, N. 87 d; 88 b. — Constantinopoli fidei sacramentum ei præstat Bertrannus, N. 113 b; 115 c. — rei militaris peritissimus, N. 137 b. — fictas litteras ad Gallorum duces mittit, N. 137 b-c. — diligentissime hosti aditus obstruit, N. 139 b-c. — scribit ad Flandriæ comitem, N. 145 b; 150 c. — ad Isaacium Contostephanum tabulam oræ maritimæ mittit, N. 152 a. — ad Boemundum respondit, N. 157 b. — mittit ad eum legatos, N. 158 b. — oblique vetera ei exprobrat, N. 167 c. — Constantinopolim revertitur, N. 188 a. — bellum in Tancredum cogitat, N. 188 b. — legatos mittit ad res repetendas a Tancredo, N. 189 a. — Boemundo Cosmidium adsignit, N. 540 a. — Antiochenum ducatum ei concedit, N. 106 b. — ei venit obvius, N. 106 d. — Pax inter eum et Boemundum, N. 99 c; 107 b; 109 b; 110 c; 111 a-d. — sinit proceres Hierosolyma proficisci, N. 112 b.

- Fœdus cum Boemundo, N. 90 A. 153 A; 154 C; 157 B; 171 C; 310 D; 339 B; 725 C. — Exemplum tractatus, N. 169 C, sqq. — cum exercitu tendit Antiochiam, N. 235 C. — Plebeia cantilena in ejus honorem, N. 240 A. — Cum Turcis fœdera, N. 274 D. — senatus dignitatem vult restringere, N. 263 D. — Sub eo, an. 1092, seditio in Cyprio, N. 293 D. — impetit Iconium, N. 472 C. — podagra laborat, N. 118 D; 199 D; 200 C; 204 A. — sub ultimos vitæ suæ annos, N. 469 D. — Varangos fideles expertus, N. 318 D. — moritur, N. 140 C; 204 A; 679 A; 680 A; 682 D. — Oraculum de eo, N. 450 B. — Irene ejus uxor, N. 430 D. — pater Joannis Comneni, N. 41 C; 77 A; 137 A. — Ejus filius Iasacius sebastocrator, N. 255 C. — filia Anna Comnena, N. 133 D; 584 C.
- ALEXIUS COMNENUS II, filius Manuelis, T. 647 D. N. 126 B; 127 C; 128 D; 131 B; 181 B; 196 C; 226 D; 236 A; 362 C; 365 A; 367 A; 409 B; 418 D; 430 A; 584 C; 731 D. — succedit Manueli, T. 315 C; 561 C. — Ejus cum Agnete Ludovici filia nuptiæ, N. 238 A; 260 C; 452 B. — coronatur, T. 539 A. — strangulatur, T. 648 D. N. 729 D. — *Vide* XENA.
- ALEXIUS III, frater Isaacii Angeli, T. 346 B; 349 C; 351 A; 354 C; 358 C; 361 AB; 362 AC; 366 B; 372 C; 449 C; 486 D; 538 C; 563 B; 567 D; 568–573 A-C. N. 176 B; 432 B; 439 AB; 452 A; 488 D; 489 C; 496 A; 502 D; 516 A; 600 C; 626 A; 627 D; 655 B; 700 A; 703 A–708 A; 711 A; 714 A; 715 D; 718 D. — Sub eo infortunia imperii, N. 721 C. — Isaacio fratri succedit, T. 439 A; 653 D. — Isaacium oculis privat, T. 563 C; 578 B; 655 D. N. 129 A; 502 D; 513 A; 536 A. — eum imperio dejectum detinet, T. 343 A. — Ejus regni initia, T. 342 A. — Ab eo deficit M. Camytzes, N. 514 C. — Alexium Isaacii filium liberum dimittit, T. 344 A. — fugit, T. 359 A; 455 C; 468 B; 551 B; 553 C; 564 C; 587 B. N. 700 D; 703 D; 732 B. — Adrianopolim pervenit, T. 372 A. — Murtzuphlum excæcat, T. 450 A; 568 A. — imperium repetit, T. 372 A. — in exsilium missus, T. 372 B C. — pellitur urbe, T. 571 D. — captus a Lombardis redimitur a Michaelē, T. 572 B. — in monasterium Nicææ trusus, ubi reliquum vitæ exegit, N. 543 D. — ubi sepultus, N. 719 A. — Ejus uxor Euphrosyne, T. 576 A. N. 132 A; 495 A; 587 B. — filiæ, T. 450 A; 518 B; 567 B; 568 D. — gener Lascaris, T. 575 D. N. 130 C. — festivum dictum, N. 550 A. — responsum ad Innocentium, N. 526 D.
- ALEXIUS IV, filius Isaacii Angeli, T. 339; 342 D; 343 A; 344 C; 348 B C; 349 A; 364 B; 371 A; 379 C; 381 B; 385 B; 414 B; 442 C; 565 C; 655 D; 656 C D. N. 129 A; 131 B; 432 B; 514 C; 517 D; 518 A-C; 528 A; 553 C D; 554 A; 571 D; 576 B; 581 A; 600 D; 619 A; 641 B; 701 C; 704 A; 708 A B; 727 C; 732 B. — VATATZES dictus, T. 583 D; 601 D; 604 D; 605 D; 609 D; 611 D. — de carcere fugit, N. 516 A-D. — Ad solium efferendo de eò putant, N. 527 C D. — collega imperii adscitus, T. 363 A C. — Papam petit, T. 653 D. — venit Zaram, N. 727 D. — cum Latinis Byzantium aggreditur, T. 654 D. — imperii romani nomen fœdat, T. 373 C. — execrabilis habetur, T. 374 B. — ab armis contra Latinos sumendis abhorret, T. 379 B. — Bonifacium marchionem accersit, T. 382 B. — in carcerem conjicitur, T. 384 B. N. 577 C D. — inique occiditur, T. 567 AB; 568 C; 657 D; 661 C. N. 419 B; 578 A; 707 D; 732 C.
- ALEXIUS V Ducas, cognomine MURTZUPHLUS, T. 380 A; 384 A; 385 A; 387 C; 390 B; 450 A. N. 129 A; 319 A; 575 C; 577 A–580 D; 584 D; 700 D; 701 A; 704 C; 707 C–710 A; 732 A. — ab Alexio, Isaacii filio, protovestiarii dignitate insignitus, T. 565 C. — Hujus filiam Eudociam in matrimonio jungit, T. 567 A–C. N. 587; 626 B. — imperatorem verbis dolosis ludificat, T. 383 A B. — imperium rapit, T. 384 A; 565 C; 612 D. N. 130 A. — Alexio bis letiferum poculum propinat, T. 385 B; 626 C; 656 D. — stultus multa animo versat, T. 385 C. — rapacitatem crudelitati adjungit, T. 386 C. — captus, N. 728 B. — imperium amittit, T. 130 A; 131 C; 617 D. — Ejus oculos effodit Alexius, T. 568 AB. — Constantinopolim avectus, T. 568 AB. — Ejus miserabilis interitus, T. 450 B; 568 B; 618 D; 661 C D. N. 627 AD.
- ALEXIUS COMNENUS, Joannis filius primogenitus, T. 235 A. N. 77 A; 139 D; 184 A B; 203 A; 283 C; 348 B; 760 D. — protostrator, N. 297 A; 316 B. — purpuræ vestis usum accipit, N. 187 A. — nusquam apparet in numis, N. 187 B. — moritur, T. 224 A; 235 A. N. 186 B; 316 C.
- ALEXIUS, Isaacii sebastocratoris filius, Dyrrhachii præfectus, T. 107 A; 110 B; 120 C; 127 B; 153 A; 157 A; 164 B. — Ejus vigilia, T. 131 C; 132 B. — Ad eum de pace legatos mittit Boemundus, T. 156 B; 157 AB. — Dyrrhachium custodit, T. 164 B.
- ALEXIUS, filius Theodoræ et Andronici tyranni, T. 298 A. N. 362 B.
- ALEXIUS, dux Corcyræ, T. 93 A; 96 A.
- ALEXIUS protostrator, filius Joannis Axuchi, N. 316 B; 348 A. — patrio nomine AXUGHUS dictus, N. 316 C.
- ALEXIUS s. PSEUDOALEXIUS, T. 339; 340.
- ALEXIUS. — *Vide* ASPIETES, BELA, BRANAS, CASSIANUS, COMNENUS, CONTOSTEPHANUS, DUCAS, GIDUS, PALÆOLOGUS et PETRALIPHAS.
- ALFIA (DE). — *Vide* ALIPHAS.
- ALFONSUS TOLOSANUS, N. 95 C.
- ALIERS. — *Vide* PTOLEMAIS.
- ALIPHAS (Petrus), miles, T. 59 A; 135 B; 186 C. N. 47 D; 48 A–D; 49 A C. — *Var.*: DE ALFIA, ALLIFA, DE ALPIBUS, DE ALUPH, AULPS, PETRALIPHAS.
- ALIS, ALIX. — *Vide* AALIS.
- ALKERS. — *Vide* PTOLEMAIS.
- ALLATIUS (L.), Préf. t. I, p. VIII, C D; IX A C D; X A C D; XII A–D.
- ALMUS rex, N. 108 C.
- ALP-ARSLAMUS seu ALPARSLANUS, dux Turcarum Seljucidarum, P. 3; 29 A; 141 C. N. 133 D; 442 B. — Romanus Diogenes ad eum adductus, P. 39 C. — ABULFATHUS ap. Arabes, BELFETH ap. nostros, P. 3.
- ALPES, montes altissimi in Europa, T. 519 AB. N. 73 C; 256 A; 727 B. — maritimæ, N. 410 D.
- ALPHEUS fl., T. 453 B; 758 A.
- ALPHONSUS. — *Vide* JORDANES.
- ALPINI principes, N. 407 D.
- ALSATIUS. — *Vide* GERALDUS.
- ALTAVILLA (DE). — *Vide* GUILLELMUS et TANCREDUS.
- ALTRUDA, uxor Ricardi, N. 110 A. — Fort. eadem cum ALBENDA.
- ALUISIUS, episcopus Atrebatensis, N. 238 B C.
- ALUSIANUS, Aaronis filius patricius, P. 114 D; 115 A.
- ALUSIANUS (Samuel), vëstarcha, P. 15 A; 114 D; 115 A. T. 663 C.
- ALYATTES (Theodorus), præses, P. 42 C. N. 143 B. — cum Romano Diogene prælium committit, P. 43 B.

- circumvenitur, T. 141 A C. — Eum liberant Alamani, T. 149 B. — luminibus orbat, T. 43 C; 44 B.
- AMALECUS, P. 29 C.
- AMALRICUS I, Balduini III frater, Hierosolymorum rex, T. 298 B; 300 C; 303 A. N. 56 B; 307 D; 312 B; 363 A; 365 D; 482 A. — sanctas reliquias invisit, N. 241 D. — fratri suo succedit an. 1162, T. 299 D. N. 360 C D; 361 B. — Manuelis ambit affinitatem, T. 291 B. — Constantinopolim venit, T. 311 D; 312 A; 317 B. N. 405 C. — comes Joppensis, N. 362 A. — Ei nupta Maria, N. 362 C; 363 A. — ex Ægypto redux, N. 360 C; 366 B. — Sibylla ejus filia, N. 423 A. — ad consilium loquitur, N. 401 A B. — Feudarium ab eo imperatori Byzantino præstitum, N. 401 C; 402 A. — repellit Nuradinum, N. 405 A. — Ejus priores expeditiones, N. 405 D. — thecam argenteam Lemovicensi ecclesiæ donat, N. 430 D; 431 D. — moritur, N. 362 D.
- AMALRICUS II LUSINIACUS, rex Hierosolymorum, N. 490 D. — Guidonis frater atque hæres, N. 492 B C. — Cypri rex, N. 492 C.
- AMANIÆ pylæ, N. 142 C.
- AMANUS mons, P. 27 B. N. 150 A; 164 B.
- AMASEA S. AMASIA Ponti, P. 64 C; 67 B; 114 D; 131 C; 148 A. T. 71 C; 72 A. N. 62 D; 63 A; 403 B C. — Amaseni, N. 403 C.
- AMASTRIS, urbs Paphlagoniæ, T. 576 A.
- AMATUS (S.) DE DUACO. — *Vide* GODEFRIDUS.
- AMAZONES, T. 251 A.
- AMBIANENSIS ager, N. 286 D.
- AMBROSII (ecclesia S.), N. 246 B.
- AMERÆ castrum, T. 183 D.
- AMERIMNAS, princeps Babylonis, T. 64 B-D. N. 57 B-D. — Ad eum scribit imperator, T. 66 A.
- AMICORUM S. AMICIORUM gens, N. 48 B-D; 49 A-C.
- AMIRALII, N. 57 C. — Variæ formæ, N. 57 D; 58 A.
- AMIRAS amirarum, N. 313 D.
- AMIRAUTÉ (Le Siège de l'), Constantinop., N. 587 A.
- AMISUS, urbs Ponti, P. 64 C; 131 C.
- AMMON, N. 617 D.
- AMOR, T. 5 B. — Amorum statuæ, N. 668 D. — *Vide* CUPIDINES.
- AMORIUM, nunc ERGAN-KALEH S. ASSARKOI, Phrygiæ, P. 14 B C; 113 B-D; 114 A; 146 B. N. 726 B. — Amoriani, P. 113 D.
- AMORRHÆI, T. 527 A.
- AMORRHÆUS. — *Vide* MICHAEL.
- AMPHION, N. 81 B.
- AMPITES, N. 576 C.
- AMYCLÆUS Hyacinthus, N. 685 A.
- ANABARZA. — *Vide* ANAZARBA.
- ANACLETUS antipapa, N. 206 C; 254 D.
- ANARGYRORUM templum, N. 539 B; 540 A.
- ANASTASIA (S.), N. 564 D; 565 C.
- ANASTASIUS imp., P. 146 D. N. 562 D. — Ejus statua, N. 627 A.
- ANASTASIUS, auriga, N. 675 D.
- ANATOLIA, T. 604 D; 683 D.
- ANATOLICUM thema, P. 26 B; 55 D; 146 B. T. 71 A.
- ANAZARBA, ANAZARBUS, ANABARZA, postea DIOCÆSAREA et CÆSARAUGUSTA, nunc AÏN-ZERBA, urbs Ciliciæ, T. 182 B; 212-216 C; 271 C. N. 104 A C; 144 A-C; 148 B; 149 A B; 153 A; 164-166 A B; 182 B; 197 C; 295 A B; 296 A; 298 B; 498 A; 753 D; 766 D; 767 B.
- ANGELINA, Ursioni nupta, N. 286 A.
- ANCHIALUS, T. 503 A. N. 667 B; 719 C.
- ANCISA, feudum Italiæ septentr., N. 411 A.
- ANCONA, T. 266 B C. N. 82 B; 348 A; 413 B; 415 A; 416 A; 518 A.
- ANCYRA Galatiæ, P. 115 D. T. 71 B; 312 C. N. 142 B; 237 B; 403 B C; 640 D.
- ANDEGAVENSES, N. 73 C; 109 B; 146 D.
- ANDES. — *Vide* TURONES.
- ANDRAPA, P. 131 C.
- ANDRÆ (S.) monasterium, T. 186 B. N. 518 C.
- ANDREAS CORRADUS, N. 523 A.
- ANDREAS seu ANDRIUS d'URBOISE, N. 585 B C; 732 D.
- ANDRIÆ comes, N. 90 A.
- ANDRINOPOLIS. — *Vide* ADRIANOPOLIS.
- ANDRIUS. — *Vide* ANDREAS.
- ANDROMEDA, N. 459 A; 512 B.
- ANDROMITICUM, N. 637 A.
- ANDRON. — *Vide* MACRON.
- ANDRONICUS, Joannis Cæsaris filius, P. 8 C; 45 C D; 46 A. — primus præses domesticusque Orientis declaratus, P. 45 A. — Ad eum Pselli epistola, P. 46 B.
- ANDRONICUS Senior imp., P. 115 C. N. 374 B; 447 D.
- ANDRONICUS, græcus princeps, N. 482 A.
- ANDRONICUS, filius Joannis sebastocratoris, N. 461 B D.
- ANDRONICUS. — *Vide* ANGELUS, CAMATERUS, CANTACUZENUS, COMNENUS, CONTOSTEPHANUS, DUCAS, GUIDUS, LAMPARDAS, OPUS, PALÆOLOGUS, TZINTZILUCES, VATATZES.
- ANDRONOPOLIS, N. 216 D. — *Vide* ADRIANOPOLIS.
- ANDRUM, oppidum Apuliæ, N. 48 D.
- ANELIUS. — *Vide* ANTHELIUS.
- ANEMADÆ, in cædem Augusti conspirant, T. 110 A.
- ANEMODULIUM, T. 505 D. N. 669 A B.
- ANEMURIUM Isauriæ, N. 133 A.
- ANGELA. — *Vide* IRENE.
- ANGELI fratres, T. 345 B; 381 B; 387 A. N. 197 C; 451 D; 699 D. — imperantes malis afficiuntur, 347 A. — Angelorum familia, N. 438 D; 518 B.
- ANGELOCOME, P. 115 C.
- ANGELOTS, N. 105 C.
- ANGELUS (Alexius), ignotus, N. 432 A; 461 C.
- ANGELUS (Andronicus), filius Constantini, N. 430 A; 431 B; 432 A; 697 B.
- ANGELUS (Constantinus), gener imperatoris, T. 341. N. 430 A; 431 A-C; 432 A; 518 B.
- ANGELUS (Isaacius), imp., frater Alexii III, successor Andronici, Præf. t. I, p. VII C D. T. 316 A; 323 D; 363 B; 366 B; 379 B; 486 D; 559-565 B C; 655 D; 656 D. N. 49 B; 131 C; 196 D; 203 A; 413 B; 418 D; 419 A; 431 C; 433 B-439 A; 444-450 B, 488 A B; 504 B; 587 B; 622 C; 626 A-627 D; 696 A; 697 B; 700 A-701 C; 704 A; 707 C; 708 A; 710 B; 712 B C; 719 A B; 721 C; 727 C; 728 A. — VATATZES dictus, T. 599 D-605 D. — Ejus initia, T. 315 D. N. 417 D; 418 A. — nuptias sororis suæ Theodoræ Bonifacio offert, T. 316 D. — sororem suam Conrado collocat, T. 319 D. N. 421 A. — Ei deferitur imperium, T. 362 C. N. 347 B; 368 B. — primarios honoribus cumulat, T. 364 B. — atrocissimos casus deplorat, T. 371 A. — filio maledicit, T. 372 C; 373 C. — magiæ morbo laborat, T. 374 A B. — imperio dejectus, T. 341 A. — in Alexium conspirat, T. 343 B. — Latini ejus restitutionem prætexunt, T. 414 B. — Ei Maria Pannonica nupta, T. 435 A; 571 B; 576 B. — Sub eo tertia expeditio perpetrata, N. 273 B. — Eum oculis privat Alexius frater, T. 563 C-564 D; 578 B; 655 D. N. 129 A. — adversus Bulgaros aciem

- ducit, T. 577 A B. N. 127 C; 158 A; 631 B. — devictus, T. 341; 577 C. — fuga Constantino-  
polim se recipit, T. 578 B. — neci destinatur, T.  
649 D; 650 C. — Christophorum trucidat, 650  
D. — regnum feliciter auspicatur, T. 653 D. —  
Ejus vidua Margarita de Hungaria, N. 418 B. — Bo-  
nifacium perhonorifice excipit, N. 418 C; 419 B. —  
Ei bella sustinenda, N. 428 A. — Ejus stupida atque  
iners mens, N. 428 B-432 C. — Frid. Ænobarbo ex-  
peditionem in Palæstinam permittit, N. 128 A-D. —  
Dositheum patriarcham Constantinopolitanum sede  
dejicit, N. 449 A. — Theodorum Branam Alanis  
præficit, N. 452 A. — Ejus salutandi forma, N. 458 D.  
— prædicationes adversus Fridericum jactat, N. 459  
C-466 A. — Philippopoli se recreat, etc., N. 512 D, sqq.  
— ex novo imp. creatus, N. 553 B-D; 557 A. — Ei  
auxilio veniunt Franci, N. 560 A-B. — moritur, T.  
382 B. — nosocomium constituit Constantinopoli,  
N. 587 A. — *Var.*: CONZERAC, CONZERAS, CHOREAU,  
KIRSAC, TIRSAGHIUS, TURSAC, TURSATH.
- ANGELUS (Joannes), sebastocrator, Constantini filius ex  
Theodora, filia Alexii Magni, T. 486 D; 492 D.  
N. 419 B; 430 A-432 A; 461 B; 518 D; 719 C. —  
postea monachus JOANNICIUS, N. 518 C-D. — Mi-  
chael ejus filius nothus, N. 714 D.
- ANGELUS (Manuel), filius Isaacii imp., T. 436 A. N. 622 C.
- ANGELUS (Michael), filius nothus Joannis Angeli sebasto-  
cratoris, T. 492 D; 573 A. N. 655 A-C; 714 C-D. —  
Veteris Epiri dominatur, T. 572 A. — Alexium imp.  
redimit, T. 572 B.
- ANGELUS (Michael), dux Dyrrhachii, N. 49 B.
- ANGELUS (Michael), filius Alexii ignoti, N. 432 A; 461 C.
- ANGELUS — *Vide* ALEXIUS III et IV et THEODORUS.
- ANGIPORTUS. — *Vide* MACRON.
- ANGLIA, T. 559 B; 560 D; 585 D. N. 80 C-D; 146 A;  
147 D; 246 A-C; 486 C. — Angli, T. 316 C; 336 A-C;  
393 B; 561 A; 562 A. N. 80 C-D; 106 B; 485 A. —  
dicti *Encles*, N. 585 B. — comam nutriunt, N. 99 A.  
— obsident Ptolemaidem, N. 487 B. — Anglici, N.  
202 D; 490 B; 555 C. — *Vide* BRITANNI.
- ANISCHMENDUS. — *Vide* DANISCHMEND.
- ANNÆ (S.) ædes, T. 542 B. N. 549 C-D.
- ANNA, filia Eudociæ, P. 91 A.
- ANNA COMNENA, filia Alexii I, P. 4; 87 D; 99 C; 132 C;  
148 B. T. 207. N. 420 A; 543 D; 584 C; 680 A. —  
multa in excusando patre, N. 75 B. — cum patre  
Philippopoli commoratur, N. 267 D.
- ANNA, Johannis imp. filia, N. 196 A. — uxor Stephani  
Contostephani, N. 195 A; 196 AB.
- ANNA, Alexii Angeli imp. filia, T. 567 B; 569 A; 573 A.  
N. 708 C-D. — Theodori Lascaris uxor, N. 719 A.
- ANNA seu AGNES, Ludovici VII filia, N. 719 A.
- ANNIBAL, N. 572 D; 739 C.
- ANOMIA, N. 761 C.
- ANSCHETILLUS DE QUADRELLIS, N. 283 D.
- ANSCHVER. — *Vide* ESSERON.
- ANSELMUS, Hamelburgensis ep., N. 205 C.
- ANTEUS, N. 498 B; 666 A.
- ANTARADUS, T. 66 C; 67 B; 103 A; 104 B; 182 C. N.  
103 A; 482 B; 685 D; 686 A. — postea TORTOSA,  
T. 530 A. N. 59 C-D; 60 B; 61 A; 482 B.
- ANTHELIUS seu ANELIUS, signum Apollinis, dejicitur,  
T. 108 C; 109 A. N. 78 A.
- ANTHÆ, P. 24 D; 25 C.
- ANTICHRISTOPHORUS seu ANTICHRISTOPHORITES (Stepha-  
nus), T. 648 D. — *Vide* CHRISTOPHORUS.
- ANTILIBANUS, N. 166 C.
- ANTIOCHIA ad Orontem, P. 11 D; 13 AB; 27 B; 43 D;  
52 D; 53 A; 72 A; 98 C; 107 D; 129 B; 144 C. T.  
46 D; 48 A; 51 A-D; 52 C; 54 A; 59 AC; 60 C; 61 D;  
63 C-D; 64 AC; 74 BC; 75 A; 76 B; 79 C; 90 A; 93 B;  
95 C; 96 B; 101 C; 208; 209; 210; 211 B; 212 C;  
213 B; 214 B; 216 C; 221 C; 224 D; 225 AB; 227  
AD; 228 C; 229 B; 268 A-D; 274 AD; 290 A; 291  
AD; 292 A-C; 295 D; 312 B; 313 C; 316 A; 334 B;  
335 C; 518 A; 525 D; 530 A. N. 47 C-D; 57 D; 60 A;  
64 D; 71 B; 79 A; 103 B-D; 133 C; 137 B; 138 C-D;  
139 B-D; 140 A; 144 C; 147 AD; 150 A; 154 A-C;  
155 BC; 156 D; 157 BC; 159 C-D; 160 C-D; 163 D;  
165 AD; 166 D; 167 B-D; 168 B; 171 D; 172 A; 175 B;  
178 AB; 179 B; 181 D; 182 A; 183 B-D; 184 B; 187  
C; 189 B; 190 C-D; 192 BC; 195 B-D; 234 A; 235 C;  
298 A; 300 A-C; 301 D; 302 B; 303 B; 305 AB; 306  
C; 310 D; 311 A-C; 312 AD; 313 A; 315 D; 317 B;  
318 B; 319 A; 321 B; 324 A; 327 AC; 328 A; 353  
C; 355 C-D; 358 A; 361 C; 362 A; 366 A; 368 C;  
423 C; 476 C; 477 A; 479 C-D; 480 A-D; 481 AC;  
483 A; 484 AC; 609 C; 672 A; 718 C; 759 AB; 767 B.  
— dicta REBLATA, N. 446 C. — THEOPOLIS, N. 224 C;  
352 D; 353 C; 528 A; 684 A. — urbs pulcherrima, T.  
281 A. N. 167 AC. — Ejus acropolis, N. 45 AB; 299 C.  
— Sudei ejus navale, T. 91 A. — Ejus portus, N. 346  
D. — Ejus pars Acer cursus dicitur, T. 50 A. — Cœ-  
lesyriæ præsidet, T. 289 B. — Eam Solimanus  
redigit in ditionem, P. 3. — defendunt Galli, T.  
58 D. — Ejus custodia Tancredo commendata, T. 90  
C; 94 A; 100 B; 188 AD; 189 AD; 190 A C. — ob-  
sessa, T. 518 A. N. 43 C; 44 B; 50 B; 135 C; 139 C;  
142 C; 725 C. — capta a. 1098, T. 53 A C; 272 B;  
523 D; 524 D. N. 45 C. — græco imperio subdita,  
N. 365 D. — Consilia excogitantur ejus recuperandæ  
causa, N. 140 C. — ab hostium metu liberata, N.  
145 A. — Antiocheni, T. 210; 266 C-D; 269 A; 275  
AD; 276 C; 277 C-D; 281 B; 283 C; 284 D; 286 C;  
288 AB; 294 C; 561 B. N. 138 D; 139 AC; 140 C;  
141 AD; 142 A; 144 A; 150 D; 165 D; 167 D; 757  
C. — Antiochenus ager, T. 221 A. — antistes, P.  
41 C. — Antiocheni barones, N. 144 D; 189 C. —  
Antiochena charta, N. 138 A. — Antiochenus comes,  
T. 218 C. — Antiochena concilia, N. 139 B. —  
Antiochenum dominium, N. 138 C. — Antiochenus  
ducatus, P. 8 A; 44 A. N. 104 B; 106 B; 111 D; 182  
C; 183 C; 191 C; 192 A; 195 A. — Antiochena ec-  
clesia, N. 351 C. — Antiocheni fines, N. 168 D. —  
Antiochenus patriarcha, N. 104 A. — præfectus, N.  
104 B. — princeps, N. 97 D; 134 D; 145 C; 146 AB;  
149 C; 154 B; 156 C; 166 C; 172 C; 489 A. — sa-  
trapa, T. 526 C. — Antiochena sedes, N. 268 C.
- ANTIOCHIA ad Cragum, N. 133 A.
- ANTIOCHIA ad Mæandrum, T. 573 D. N. 250 C; 274 A;  
715 D; 716 A.
- ANTIOCHIA Pisidiæ, nunc JALOBATCH, N. 467 D.
- ANTIOCHUS, N. 638 D.
- ANTIPERA, N. 540 C.
- ANTIQUA Porta, Constantinopoli, N. 549 C.
- ANTITAEURUS, P. 114 B; 116 C; 129 C; 138 C.
- ANTONINUS imper., N. 754 D.
- ANTONIUS (Marcus), T. 507 D.
- ÆORNUS, N. 762 B.
- APAMEA, APAMIA, JAMIA, N. 61 C-D; 103 B; 159 B-D;  
160 BC; 169 A; 173 A; 282 D; 632 C.
- APAMEA. — *Vide* CIBOTUS.



- APASON, N. 112 D.  
 APELCHASEMUS amiras, N. 197 A.  
 APELLÆUS mensis, T. 288 C.  
 APELLES, N. 745 B.  
 APENNINUM Ligusticum, N. 409 D; 410 D.  
 APHRODISIAS, N. 133 C,  
 APOBATHRA, N. 548 A.  
 APOLLO sive PHOEBUS, T. 23 A. N. 57 D; 603 A; 618 D; 684 D. — matricida, N. 457 B. — Ejus columna, N. 77 B. — signum, T. 108 C. — Apollonis Sarpedonii templum, N. 136 B.  
 APOLLONIUS Tyanaeus, T. 508 D. N. 672 C D; 673 A.  
 APOSTOLI, N. 163 B. — Eorum aedes, N. 163 A, 667 C. — Apostolorum principis basilica, N. 148 A.  
 APRUS, oppidum Thraciæ, T. 30 B; 465 C; 470 C; 483 A. — postea THEODOSIOPOLIS, N. 642 C D. — dicta et NEAPOLIS, *Naples*, N. 515 C; 642 C D; 646 A.  
 APULIA sive PEUCETIA, T. 119 A. N. 41 A; 48 D; 66 C; 73 B D; 80 B; 81 C; 88 C; 93 C; 110 C; 111 D; 112 A; 124 B; 205 A; 206 B; 254 C; 255 D; 257 B D; 295 D. — paruit Græcis, N. 109 B. — Apuliæ ducatus, N. 109 D; 110 B; 146 B. — Normannici Apuliæ principes, N. 109 C.  
 AQUAPENDENS, N. 417 A.  
 AQUÆ DULCES, EAUX DOUCES, N. 228 A B; 239 A.  
 AQUÆ SEXTIÆ, N. 278 C.  
 AQUÆ STATIELLÆ, N. 411 D; 412 A C.  
 AQUENSIS diocesis, N. 409 D.  
 AQUILA navis, N. 538 C D.  
 AQUILÆ ager, T. 329 C. N. 466 B.  
 AQUILÆ (Aeti) thema, T. 184 A.  
 AQUILE. — *Vide* ANCHIALUS.  
 AQUILEIA, N. 257 B.  
 AQUITANIA, N. 486 C. — ducatus, N. 145 D. — Aquitanorum expeditio, N. 62 D.  
 ARABIA, T. 197 A; 530 D. N. 192 C; 424 C; 425 C; 445 C. — Arabes, P. 3; 12 A C; 17 D; 113 A D; 143 C. T. 64 C; 306 C; 519 A; 521 D. N. 58 A B; 136 D; 157 A; 161 A; 167 A; 169 A; 271 A; 312 C D; 314 A; 315 B; 320 A; 481 C; 482 A, 746 D. — Ciliciæ, N. 133 B; 266 D. — Eorum in Asia opes, P. 5. — contra Gallos missi, T. 64 C. — cæduntur, T. 522 A. — ex Italia pulsi, N. 254 C. — Eorum incursiones, N. 410 A. — Ægyptum occupant, N. 351 B. — Eorum mos, N. 313 D. — Arabicus equus, N. 116 B; 271 B.  
 ARABIA Felix, N. 57 C; 160 A.  
 ARABIA, filia Justinii Junioris, N. 562 D.  
 ARABUS. — *Vide* ARSLANUS.  
 ARADOS, N. 59 D.  
 ARALIS, P. 138 C.  
 ARAMISUS castrum, T. 183 D.  
 ARASAXA (SERESEK), P. 114 B; 116 C.  
 ARAXES fl., P. 5; 138 D.  
 ARBANI, ARBANITÆ, T. 107 D; 140 A D. — *Vide* DALMATÆ.  
 ARCADIA, N. 253 B; 457 A C.  
 ARCAIOPOLIS, urbs Thraciæ, T. 458 B; 470 C; 484 B. N. 441 C; 458 D; 633 D; 634 A B; 642 C; 646 C.  
 ARCADIUS imp., N. 266 C; 447 A; 562 D; 569 B. — condit Arcadiopolim, N. 441 C; 633 D.  
 ARCAS, ARCHAS, N. 59 C; 686 A.  
 ARCHEMBALDUS Burbonensis, missus legatus Constantiopolim, N. 238 B.  
 ARCHIMEDES, T. 433 B.  
 ARCLA, T. 353 D.  
 ARCULA. — *Vide* DAMALIS.  
 ARGUS ROMANUS, propugnaculum Mediolani, N. 246 B.  
 ARDA amnis, N. 270 C.  
 ARECLÉE. — *Vide* HERACLEA.  
 ARELATENSE regnum, N. 486 D.  
 AREMONICA, N. 202 D.  
 ARENTA, NARONA, N. 81 D.  
 ARETHUSA, T. 453 A; 454 A; 758 A.  
 ARGANTHONIUS mons, P. 5; 101 C.  
 ARGENTIUS (S.), N. 540 A.  
 ARGIVI, T. 447 A.  
 ARGOLIS terra, N. 457 C.  
 ARGONAUTÆ, T. 117 A.  
 ARGOS, T. 445 B; 453 A; 454 A. N. 714 B.  
 ARGYRA PALUS. — *Vide* GYROLIMNA.  
 ARGYROCASTRUM, T. 87 C.  
 ARGYRUS. — *Vide* ROMANUS III.  
 ARIANITA COMNENUS, N. 91 D.  
 ARIASSUS, N. 143 D.  
 ARIES Gallicus, T. 126 C. — igne absumitur, T. 127 C.  
 ARIOLDUS rex, N. 81 D.  
 ARISTOTELES, P. 17 D. N. 699 B. — Stagirita philosophus, 134 A. — Ejus dictum, N. 436 B.  
 ARMATHÆM, RAMATHAIM, T. 556 D. N. 694 D.  
 ARMENIA, P. 5; 43 D; 90 D; 116 D; 128 D; 129 B D. T. 76 D; 216 A; 224 C; 280 C D; 584 D. N. 62 D; 67 D; 103 C; 153 A B; 163 D; 164 A B; 165 C; 317 C; 338 A; 340 B; 490 D; 767 A. — saluberrima regio, P. 139 C. — major, P. 114 D. N. 133 D. — minor, P. 129 C; 139 B. N. 166 B; 442 D. — prima, P. 132 A. — Ex Armenia erumpunt Turcæ Seljuicidæ, P. 3. — Armeno-Turcæ, N. 367 B. — Armenii, P. 5; 10 C; 33 D; 98 C; 140 D. T. 64 C; 78 A; 100 C; 166 C; 176 A; 210; 215 D; 266 C; 274 B; 284 D; 285 B; 295 B; 296 A; 312 B; 322 A; 324 D; 325 A; 334 B; 561 B. N. 133 D; 134 A; 137 B; 144 A B; 147 C; 148 D; 149 A; 150 B C; 151 D; 164 B; 165 D; 166 C; 297 C; 312 A; 315 C; 318 A; 365 A; 368 C; 442 B C; 443 A; 444 A; 454 B; 473 A; 475 C; 477 B; 479 C; 480 A; 488 A; 690 C. — Eorum in Cilicia motus, N. 287 C. — Taurum habitantes, P. 27 B. — A Manuele subacti, N. 357 B. — Thraciam incolunt, N. 442 B. — Latinis faventes, N. 450 D. — contra Gallos missi, T. 64 C. — cum Tancredo pepigerunt, T. 78 A. — duces, T. 208. — principes, N. 134 B C; 153 B; 155 D; 297 D; 337 C. — Trojani, T. 439 C; 440 A; 463 A. N. 622 D. — monachi, T. 544 D. — Armeniacum bellum, N. 164 D; 165 A. — Armeniaci fines, N. 475 A C. — Armenius fluv., N. 477 B. — Armeniacum regnum, N. 148 C; 189 B; 476 D. — Armeniaci saltus, N. 474 D. — Armeniacum thema, P. 15 A; 27 A; 55 D; 64 C; 87 B; 114 D; 131 C. T. 71 B; 73 A; 93 A. N. 62 D. — Armenica castella, N. 767 B. — Armenius quidam Antiochiam Boemundo tradit, T. 50 C; 51 D; 52 D. — Alter ex consiliariis Romani Diogenis, P. 7 A. — *Vide* HORMENI.  
 ARMORICANI Britones, N. 119 B.  
 ARNALDUS seu ARNOLDUS cancellarius, a Conrado in Syria abductus, N. 257 C.  
 ARPINUS Bituricensis, N. 59 B.  
 ARBAS, N. 548 C.  
 ARSACIDÆ, T. 103 A. N. 75 B.  
 ARSANIAS amnis, P. 33 B; 114 D; 138 B C; 140 A.  
 ARSENIUS patriarcha, T. 102 A.  
 ARSISSÆ lacus, P. 128 D; 139 B.  
 ASSLANUS (KILIDSCH). — *Vide* SOLIMANUS.

- ARSLANUS II (KILIDSCH), N. 404 D.  
 ARSLANUS (Arabus), filius Kilidsch, N. 117 D.  
 ARSLANUS (Togril), filius Kilidsch, N. 117 D; 118 A.  
 ARTA, urbs Acarnaniæ, T. 572. N. 655 B; 714 D. —  
 Artæ regio, N. 295 A. — Artaceni, N. 497 B.  
 ARTACH, ERTESI, P. 12 D; 13 A; 107 B-D. T. 181 B. N.  
 103 B.  
 ARTASIA, N. 357 D.  
 ARTAXAT, N. 628 D.  
 ARTEMIOUS seu ANASTASIOUS, imperium arripit, N. 562 D.  
 ARTEMIOUS, Philippici secretarius, N. 158 A.  
 ARTOPOLIUM, Constantinopoli, N. 566 B.  
 ARULIS, P. 138 C.  
 ARTZE seu ARZE, urbs Armeniæ, P. 32 B C; 129 D; 138  
 B D; 139 A B. T. 665 A.  
 ASAN, archisatrapa, Cappadociam obtinet, T. 49 B. N.  
 43 A.  
 ASAN seu ASANUS, seu AZANUS, rex Bulgariæ, T. 576 D;  
 577 B. N. 708 D; 719 C. — duos habuit fratres, Jo-  
 hannem et Petrum, T. 578 C. — ab Ibanco occiditur,  
 T. 578 D. N. 496 A; 721 D; 722 A.  
 ASAN (Johannes), filius Asanis, T. 578 C.  
 ASAN (Johannes), frater Asanis, T. 578 C. — rex Bul-  
 gariæ, T. 579 A. N. 722 C. — Philippopolim capit, T.  
 579 B C. — Balduinum imperatorem vincit, T.  
 580 B. N. 723 A.  
 ASAN — *Vide* PETRUS BLAGHUS.  
 ASANES in Arcadia, N. 457 A C.  
 ASAS. — *Vide* AZA.  
 ASCALON, N. 58 D; 61 A; 80 C; 115 A; 254 A; 285 C;  
 407 D; 421 C; 482 C. — Ascalonitanus comes, N. 319 A.  
 ASCANIUS lacus, BOURDOUR, T. 41 C; 490 C; 502 B. N.  
 143 B D; 181 A D; 183 A; 662 D; 663 B.  
 ASCRES. — *Vide* LASCARIS.  
 ASIA, P. 3-6; 10 A; 26 B; 32 B; 55 B; 62 B; 64 B;  
 67 A; 68 B; 69 C D; 72 A; 76 D; 81 A; 84 C; 97 D;  
 98 B D; 99 B C; 107 C; 143 A. T. 4 A D; 26 C, etc.  
 — cis Euphratem, P. 116 A. — Asiatica bella, N.  
 431 C. — Asiaticæ mulieres, N. 204 A. — Asia Minor,  
 P. 3; 112 D. T. 209; 231 B; 313 D; 315 D. N. 230  
 C; 236 C; 294 A; 314 A; 403 D; 429 B; 472 C D.  
 ASONIS regio. T. 13 C.  
 ASPHALTITES lacus, N. 690 C.  
 ASPIETES (Alexius), T. 480 C. — ad Latinos deficit, T.  
 498 D. N. 723 A; 724 A. — fune talos trajectus et  
 in sublimi pedibus suspensus, T. 481 B.  
 ASPIETES Armenius, domo nobilis, N. 74 C. — Eum  
 Tarsum mittit imp., T. 100 B C. — in luxum se dat  
 præcipitem, T. 101 A B. — omnium securus agit, T.  
 102 B. — Ejus imperitia et ignavia, T. 103 A. —  
 heroicum facinus, T. 103 B C; 104 A.  
 ASSARKOI. — *Vide* AMORIUM.  
 ASSASSINI, N. 686 A. — *Vide* CHASISII.  
 ASSLAN (Kilidsch). — *Vide* SOLIMANUS.  
 ASSORINUS, P. 119 D.  
 ASSYRIA, T. 429 C. N. 168 D. — vetus, N. 157 A. —  
 Assyrii, T. 306 D. N. 109 C.  
 ASTAGENUS sinus, P. 5; 115 A; 137 D. T. 207. N. 318 D.  
 ASTAROTH, T. 5 B.  
 ASTARTE, T. 5 B.  
 ASTER, N. 131 A.  
 ASTI, N. 412 B.  
 ASTIUS, N. 744 D.  
 ASTURA. — *Vide* STURAS.  
 ATAPACAS, titulus, T. 67 A B; 221 C. N. 60 A; 137 D;  
 314 A; 402 B. — *Vide* ABABAGAS.  
 ATAREBUS. — *Vide* PHEREP.  
 ATHANASIOUS, patriarcha Antiochenus, N. 312 A; 352  
 D. — adfuit imp. Manuelis nuptiis, N. 353 A.  
 ATHANASIOUS, patriarcha Constantinopolitanus, N. 722 B.  
 ATHANASIOUS, patriarcha Hierosolymitanus, N. 352 B.  
 ATHANASIOUS Theopolitanus, T. 288 D.  
 ATHENA. — *Vide* ADANA.  
 ATHENÆ, T. 445 B; 453 A; 492 B. N. 457 C; 465 A;  
 714 B. — Athenis columna Apollinis allata, N. 77 B.  
 — Athenienses, T. 411 B C; 446 C; 447 A; 457 B. —  
 Atheniensis tractus, N. 119 A.  
 ATHINGANI, P. 113 C.  
 ATTHIS, N. 119 A.  
 ATHLABOTILIN, T. 183 D.  
 ATHOS mons, N. 472 A.  
 ATHYRA oppidum, P. 80 D. T. 344 B; 484 B;  
 488 D. N. 225 D; 701 D. — male dictum NATURA, N.  
 647 A.  
 ATHYRAS fluvius, T. 19 C; 238 B. N. 219 C D; 220 A;  
 225 C; 228 A; 515 A B. — nomen dedit oppidulo  
 Thraciæ, N. 225 D. — *Vide* CYDARIS.  
 ATLANTICUM mare, N. 629 C.  
 ATRAMYTIUM. — *Vide* ADRAMYTIIUM.  
 ATREBATI, N. 523 C; 556 C.  
 ATTALIA, caput Pamphyliæ, P. 115 D. T. 76 C; 208;  
 210; 223 B D; 270 D; 551 C; 573 A. N. 64 D; 142  
 D; 143 A; 165 C; 167 B; 180 C; 181 B; 182 C; 185  
 A; 195 D; 238 B; 251 C; 253 D; 258 D; 279 B-D;  
 297 A; 467 B C; 715 A; 752 C. — nova et vetus,  
 SATALIË et ESKISATALIË, N. 185 C. — ab Attalo Phi-  
 ladelpho condita, N. 142 D; 185 C D; 186 D; 187 D.  
 — Ejus calamitas, N. 187 C. — Ei dominatur Al-  
 dobrandinus, T. 494 B. — frustra a Caïchosroe op-  
 pugната, T. 495 B. — Ab ea discedit Caïchosroes,  
 T. 495 C.  
 ATTALIATA (Michael), Préf. t. I, p. IV D; V C. P. 99 B;  
 143 D; 144 A. T. 207. — Ejus possessiones vastan-  
 tur, P. 80 D.  
 ATTALUS II PHILADELPHUS. — *Vide* ATTALIA.  
 ATTAREB. — *Vide* PHEREP.  
 ATTEUS. — *Vide* CAPITO.  
 ATTICA, T. 448 A; 452 A. N. 457 A.  
 ATTICUS. — *Vide* COSMAS.  
 AUGIÆ stabula, N. 670 D.  
 AUGUSTÆUM, N. 561 B; 563 A; 564 B; 720 C.  
 AUGUSTARUM nomina barbara aliis mutare solebant  
 Græci, N. 108 B.  
 AUGUSTEI equilis curator, N. 213 A.  
 AUGUSTOPOLIS, N. 42 D; 43 B; 49 D.  
 AULON, T. 6 A; 13 B; 114 C; 115 A B; 116 A; 117 B;  
 118 A; 139 C; 147 A; 151 A. N. 79 D; 80 C; 91 D.  
 AULONIA ad Hellespontum, T. 344 B; 570 B. N. 515  
 B; 701 D. — *Vide* BARIS.  
 AULPS castellum, N. 48 A.  
 AUREA PORTA, Constantinopoli, T. 392 C; 420 B. N.  
 445 A; 447 C D; 549 D; 551 A; 569 D.  
 AURELIA (PAGANUS DE), N. 637 A.  
 AURELIANUS imp., N. 694 C.  
 AURELIUS ANTONINUS (M.), P. 136 A.  
 AUREUM CORNU. — *Vide* CORNU.  
 AURIPE, cognomen ELEONORÆ, N. 261 D.  
 AUSONIA, N. 80 C. — Ausones, N. 265 B; 617 A; 741  
 C; 744 A; 746 B; 749 B; 762 B; 765 B. — Ausonii,  
 P. 70 B.  
 AUSTRIA, N. 253 C; 442 B; 488 D; 491 C.  
 AUTISSIODORENSIS comes, N. 544 A.

- AUTORIANUS (Michael), patriarcha Constantinopolitanus, T. 569 d. N. 711 c.  
 AVALON, N. 80 c; 83 c; 84 a.  
 AVARES, AVARI, N. 203 d; 539 d.  
 AVENIO, N. 328 a.  
 AVERSANUS comes, N. 108 d; 283 d.  
 AVIDUS. — *Vide* PROPONTIS.  
 AVOGNIA. — *Vide* IBERIA.  
 AXIANUS, N. 43 a.  
 AXIUS fl., N. 640 c d.  
 AXUCHUS (Alexius), protostrator, filius Joannis. — Anconam missus anno 1156, N. 348 a b. — præsides Ciliciæ, N. 368 d.  
 AXUCHUS (Johannes), magnus domesticus, N. 41 c; 316 b c.  
 AYMERIGUS. — *Vide* AIMERIGUS.  
 AZA oppidum, P. 12 b; 106 d; 107 a b.  
 AZALÆ locus prope Nicæam, T. 44 d.  
 AZARIAS, N. 707 a.  
 AZATINES, T. 572 c.  
 AZAZIUM, P. 107 c.  
 AZEDDINUS. — *Vide* CLITZIASTHLAN II.  
 AZOTIUS, auriga circensis, N. 561 d; 562 a.  
 AZOTUS, N. 114 d.  
 AZYMORUM celebria, N. 80 c.  
 AZZOU Estensis, marchio Ferrariæ, N. 359 b.

## B

- BAANE lacus, P. 146 d.  
 BAARIN. — *Vide* MONS FERRANDUS.  
 BABYLON, P. 128 d. T. 64 b; 65 b; 66 a; 274 a. N. 61 a; 313 b; 545 d; 707 a.  
 BABYLONIA, N. 557 b. — Babylonii, N. 112 d. — victi, T. 65 a-c. — Babylonius seu Babylonicus fluvius, N. 663 b. — ignis, N. 706 d; 707 a. — murus, T. 155 a; 189 d. — tyrannus, trecentos comites in vinculis habet, T. 96 b. — eos Augusto donat, T. 97 a. — Babylonia turris, T. 130 b. — Babylonium regnum, N. 53 c; 557 b.  
 BACA seu VACA, castellum Ciliciæ, armen. VAHGAÏ, arab. AË, T. 213 b; 215 b; 216 a b. N. 134 b; 149 b; 153 a; 155 b c; 163 d; 164 a b; 165 b c; 295 a. — Ejus obsidio, N. 155 d; 165 d; 166 b.  
 BACCHUS, T. 5 b. N. 325 d.  
 BACHAMIUS. — *Vide* PHILARETUS,  
 BACTAGIUS, in Cynegio capite truncatur, N. 563 b.  
 BAGÆ, P. 115 d.  
 BAGDAT sive BALDACH, caput regni Chorosan, N. 57 d; 176 a; 313 b. — Bagdatensis sultanus, N. 57 c; 62 c; 117 d; 157 a; 313 c d; 314 a b; 355 c; 402 b; 404 b c.  
 BAGHRAS. — *Vide* PAGRA.  
 BAGORA mons, N. 82 d.  
 BAGRATIDÆ. — *Vide* PAGRATIDÆ.  
 BAILLIVIA. — *Vide* SISTARICI.  
 BAIMUNDUS. — *Vide* BOEMUNDUS.  
 BAIWARI, N. 115 c.  
 BAJAZETES sultanus, N. 51 d.  
 BAJOARIA, N. 257 b.  
 BALA. — *Vide* SEGOR.  
 BALABISTA, T. 108 b. N. 77 a.  
 BALAD, amiras Halepi, N. 140 c; 151 a. — interfectus a Joscelino, N. 151 b.  
 BALAGRITA, N. 93 c.  
 BALA HISSAR. — *Vide* PESSINUS.  
 BALANEI, T. 66 b; 182 b. N. 103 a; 104 b; 160 a.  
 BALANICUS. — *Vide* VALENIA.  
 BALBUS (Michael), N. 344 c; 560 a. — obsidetur a Thoma, N. 537 a.  
 BALBUS (Michael II) imp., P. 113 c.  
 BALDUINI, N. 192 c.  
 BALDUINUS I, Gothofredi frater, comes Edessanus, rex Hierosolymorum, N. 56 a b; 57 a; 58 d; 71 d; 114 a; 338 a. — Regitestensis, N. 115 b. — impudentiam latini comitis cujusdam vituperat, T. 28 d; 29 a. — ad Ramel a Babyloniis fugatur, T. 65 a. — eos vincit, T. 65 b c. — Gothofredum fratrem redimit, T. 66 a. — ab eo Edessam mittitur, T. 66 b. — rex Hierosolymorum eligitur, T. 70 b c. N. 115 b; 190 c d. — Ad eum delegatur Butumites, T. 190 d. — pecuniarum cupidus legatos ultro invitat, T. 192 c. — Tyrum obsidet, T. 192 d. — munimenta ejus diruit, T. 193 b. — segnis factus machinis incensis pellitur, T. 193 b, sqq. — acie fugientes milites sequitur, T. 194 d. — Butumiten mentitum increpat, T. 195 b. — Hierosolyma profectus auxiliari Alexio contra Tancredum recusat, T. 195 d; 196 a. — Gallorum classem re infecta redisse audit, T. 198 d; 199 b. — Maresiæ dominus, T. 213 a. — cum Bertranno Tripolim expugnat, N. 113 b. — Acconem se recipit, N. 115 a. — ad Edessam occupandam adjutus, N. 135 c. — Keçoun urbem occupat, N. 338 a. — capit Berytum, N. 482 a.  
 BALDUINUS II, comes Edessanus, rex Hierosolymitanus, N. 56 a b; 137 d; 140 b; 144 c d. — Ejus filia, N. 140 b; 346 c. — vocatus in auxilium Antiochenis venit, N. 138 d. — captus, N. 140 c. — Hierosolymorum rex, N. 146 d; 147 a d; 149 c; 150 a; 151 a b. — socer Fulconis, N. 145 a. — Maresiæ dominus, N. 155 d. — Ejus laus, N. 149 d. — frater nothus Raimundi Pictaviensis, N. 151 b.  
 BALDUINUS III, regis Fulconis filius, Balduini II nepos, rex Hierosolymitanus, T. 285 a; 292 b. N. 56 a b; 171 d; 253 c; 286 a; 287 c; 301 c; 316 a d; 317 c; 344 a; 345 b. — a Manuele magnifice excipitur, T. 274 b c; 275 b; 276 a b. — in pompa triumphali Antiochiæ, T. 277 d. — manu inter venandum læsus, T. 279 c. — Maresiæ dominus, T. 290 c. — Antiocheni eum præsidem ultro petunt, T. 291 d. N. 362 a. — Theodora sebastocratoris Isaacii filia ei nupta, T. 293 a; 296 d. N. 300 a; 360 d; 361 a. — Ejus vidua Theodora, N. 363 a; 366 a. — obviam Germano imp. extra civitatem sacram procedit, N. 285 c. — Rinaldum cum imp. reconciliat, N. 315 d. — Ejus decessus, T. 291 c. N. 356 b d; 360 d; 361 b-d. — Ei succedit frater Amalricus, N. 299 d.  
 BALDUINUS IV, Amalrici filius, rex Hierosolymitanus, N. 205 d; 405 c. — Leprosus vulgo dictus, N. 359 b; 408 a.  
 BALDUINUS V, filius Sibyllæ et Willelmi a Longa Spatha, rex Hierosolymitanus, N. 408 a.  
 BALDUINUS I, comes Flandriæ, imperator Constantinopolitanus, T. 347 c; 388 a; 431 b; 432 b c; 435 a c; 436 a; 458 a; 463 a; 468 a; 469 c; 498 b; 586 d; 588 d; 589 c; 590 d; 597 d; 621 d; 623 d; 661 c. N. 634 b; 682 d; 700 d; 702 c; 710 b c; 722 c

- 728 A; 729 C. — Ejus pactum cum H. Dandulo, N. 521 B D; 523 B. — Cur crucem gessit, N. 523 C. — Constantinopolim expugnat, N. 129 A; 556 B. — capit, N. 699 A C. — imperator factus, T. 433 B; 455 A C; 456 D; 571 B; 701 B. N. 130 A; 490 D; 554 C; 555 A; 580 A D; 583 D; 619 D; 620 A; 621 A B; 622 D; 633 A D; 653 D; 713 A. — Murtzuphlum Constantinopolim ducit, N. 626 C D; 627 D. — Orestiadī præsidia imponit, T. 434 B. — Thessalonicam petit, N. 620 D. — Thessalonicenses cum eo agunt, T. 436 B C; 437 A C. — Ejus successus, T. 439 B; 440 A. — Adversus eum Græcos sibi conciliat Bonifacius, N. 622 C. — ad bellum egreditur, T. 459 B. — a Bulgaris capitur et vivus in Mysiam abducitur, T. 462 B; 579 B C. N. 131 A C; 636 A D; 658 D; 659 A. — Ejus miserabilis interitus, T. 498 D; 499 A. N. 131 A; 661 A; 667 B; 723 A B; 724 A D. — Ejus caput ense abscissum, T. 580 A B. — patientia cunctos anteibat, T. 598 D. — De ejus imperio, N. 131 C. — Mariæ Virginis imaginem ad Ecclesiam Cisterciensem mittit, N. 580 C. — Pseudo-Balduinus, N. 724 C.
- BALDUINUS II, imperator Constantinopolitanus. — Ejus diploma a. 1247, N. 51 C. — Ei Constantinopolim eripit Michael Palæologus, N. 699 A.
- BALDUINUS, Rinaldi et Constantiæ filius, T. 314 B-D. N. 359 B; 406 B. — mortem decoram invenit, T. 314 A B. N. 406 C.
- BALDUINUS Flamingus, N. 490 D.
- BALDUINUS DE GANT, N. 107 C; 490 D.
- BALENÆ vadum, N. 328 B C.
- BALGENTIACO (DE). — *Vide* RADULPHUS.
- BALIANUS DE IBELIN (Joannes), Neapolitanus, dictus JEAN DE NAPLOUSE, N. 362 D.
- BALKAN (LE). — *Vide* HÆMUS.
- BALLIOLO (Ursellus de). — *Vide* URSELLUS.
- BALSAMON (Theodorus), vir juris canonici græci peritissimus, N. 312 A; 448 D.
- BALTHASAR, T. 410 B.
- BAMBYCE S. HIERAPOLIS, urbs Syriæ Euphratensis, P. 5; 10 B C; 12 B; 27 D. T. 217 D. N. 170 D; 171 A. — *Var.*: BEMPESUM, BEMPETZ, MANBEDJ.
- BANI, nomen dignitatis, N. 338 D; 339 A.
- BANTINUM monasterium, N. 90 A.
- BAPTISTA (Joannes). — Ejus spelunca, T. 551 D. — mater, T. 552 D.
- BARBAROSSA. — *Vide* FRIDERICUS ÆNOBARBUS.
- BARBYSES fl. Thraciæ, N. 225 C; 228 A B D; 229 A; 230 B; 540 B D; 541 B. — Variæ nominis formæ: BARBYŠUS, BARBYSSUS, BARBYZAS, BARNYSSUS, BORBYZES.
- BARDÆ, N. 124 C.
- BARDALES, ad Amerimnam missus, T. 66 A.
- BARDAS, cum Butumite it in Ciliciam, T. 76 A. — ei obtemperare recusat, T. 76 C. — in Cyprum amandatur, T. 77 A C.
- BARDAS, logotheta dromi, N. 68 B.
- BARDAS PHOCAS, P. 143 C.
- BARDAS SCLERUS, P. 114 A; 143 C. N. 181 C; 576 C.
- BARENSIS (Joannes) archiepiscopus, N. 124 B.
- BARES collis, N. 64 A.
- BARGUADANUM, N. 64 A.
- BARI, BARIUM, T. 11 C; 117 B. N. 80 C; 111 D; 254 D.
- BARIN. — *Vide* MONS FERRANDUS..
- BARIS, quæ et AULONIA, urbs ad Ægeum pelagus, T. 570 B. N. 712 B.
- BARJOLENSIS vicaria, N. 48 A.
- BAROLUM, oppidum Apuliæ, N. 48 D.
- BARRADAS fluviolus, N. 158 D.
- BARRITUS, clamor apud Germanos, N. 276 A.
- BARSYMIANUS (Petrus), patricius, N. 544 B.
- BARTHOLOMÆUS cancellarius, N. 238 B.
- BARTHOLOMÆUS. — *Vide* PETRUS.
- BASCHER (TEL-). — *Vide* TURBESSEL.
- BASAN, T. 525 A.
- BASILACAS, dux Dyrrhachii, P. 80 A B.
- BASILACHI fons, P. 153 B.
- BASILACIUS, descivit in Occidente, P. 90 C. — Thessalonicam fugit, P. 153 A. — oculis privatur, P. 90 D.
- BASILACIUS (Nicephorus), P. 67 A; 79 D. — logotheta cursus publici, P. 65 B. — Ejus potentia apud imp., P. 65 C. — promotus ad dignitatem protovestiarii ac præsidis, P. 65 D. — exire in aciem jubetur, P. 36 C. — Ejus avaritia, P. 148 B.
- BASILEENSIS episc., N. 257 B. — *Vide* ORTLIEBUS.
- BASILICA CÆSARIS, BASOCHE seu BAZOGHE, locus in Suesionensi agro, N. 286 B.
- BASILICA (DE). — *Vide* GERVASIUS.
- BASILIIUS (S.), N. 690 D. — Ejus clausuræ, N. 488 A.
- BASILIIUS, discipulus Theodosii Cœnobiarchæ, T. 546 C.
- BASILIIUS I Macedo, N. 588 D; 713 A. — cum exercitu Cæsarea Cappadociæ profectus, P. 114 C. — Ejus novella, P. 128 B. — condit palatium Philopatii, N. 226 C. — Arabes ab eo recedunt, N. 254 C. — adversus Bulgaros, N. 266 D.
- BASILIIUS II BULGAROCTONUS, P. 76 C D; 116 D. T. 120 A. N. 50 D; 195 D; 280 A; 502 C; 576 D. — belli gloria floruit, P. 5. — adversus eum rebellat Bardas Sclerus, P. 114 A. T. 39 C. N. 181 C. — duas arces construit, P. 149 C. — Bulgaros debellat, P. 149 D. T. 576 D. — Ejus sepultura, N. 720 A.
- BASILIIUS, doctor, Balduini funebrem laudationem scripsit, N. 151 B.
- BASILIIUS, eunuchus, apocrisiarius, T. 186 D.
- BASILIIUS, præfectus Byzantii, N. 76 B. — Eum de cometa percontatur imperator, T. 106 A B.
- BASILIIUS, protonobilissimus imperialis, N. 110 C.
- BASILIIUS. — *Vide* CAMATERUS, MALESES, PECULES, TZICANDYLES, TZINTZILUCES et VATATZES.
- BASOCHE, BAZOCHE. — *Vide* BASILICA.
- BASSA SINANUS, N. 626 C.
- BASSA. — *Vide* HIBRAÏMUS et MUSTAPHA.
- BATATZES. — *Vide* VATATZES.
- BATHINÆI, N. 424 A; 425 B C; 426 A D; 427 A. — *Vide* CHASISII.
- BATHYS fl., PERSEC, PURSEC, N. 237 B; 273 D; 274 A.
- BAVARIA, N. 220 D; 341 A. — *Vide* NORICI.
- BAWARI, N. 465 D.
- BAZARDJIK, N. 236 D; 237 A.
- BAZMISCHUS, N. 117 D.
- BAZOCHE. — *Vide* GERVASIUS.
- BEDERINA. — *Vide* ACHRIS.
- BEFFROIS, BERFREDI, N. 86 C D; 438 A.
- BEHERMALEY, N. 143 D.
- BEI-SHEHER, N. 182 B.
- BELA, Hungariæ rex, N. 108 B; 216 A; 359 B; 406 C; 409 A. — prius ALEXIUS CÆSAR, N. 288 B; 341 C.
- BELCIARUCHUS. — *Vide* PARGIARUCHUS.
- BELFETH. — *Vide* ALPARSLANUS.
- BELINAS. — *Vide* PANEAS.
- BELISMENSIS comes, N. 93 C.
- BELISSARIOTA, N. 666 B.
- BELISSARIOTÆ fratres, N. 130 A; 131 A.

- BELLEGRADA, N. 203 C; 208 B; 213 C; 228 D; 229 C; 230 B; 433 C; 461 A. — Bellegradensis sylva, N. 227 C; 239 A.
- BELLEROPHON, T. 500 A; 501 D; 506 A. N. 193 C; 194 A; 282 B; 662 B C; 669 C D.
- BELLIMONTANUS comes. — *Vide* YVO.
- BELLODINARI (Guillelmus DE), N. 48 D.
- BELLONA. — *Vide* ENYO.
- BELOCOME, P. 115 C.
- BELUS mons, N. 166 C.
- BEMPESIUM, BEMPETZ. — *Vide* BAMBYCE.
- BENEDICTUS. — *Vide* SUSANNÆ (card. S.).
- BENEVENTANI, N. 66 C.
- BENI ZERRA, N. 43 D.
- BENIN. — *Vide* LADISLAUS.
- BERA. — *Vide* PERA.
- BERENGARIUS rex, Eporediensis familiæ, N. 410 B.
- BERENGARIUS, Entenzæ Magnus Dux creatus, N. 540 A.
- BERENGERIUS Amicus, N. 48 C.
- BERENGERIUS, comes Sultzpachensis, N. 341 A.
- BERENGOSIUS abbas, N. 163 C.
- BERFREDI. — *Vide* BEFFROIS.
- BERGHIRI, P. 128 B.
- BERGULE. — *Vide* ARCADIOPOLIS.
- BERNARDUS (S.). — Ejus epistola ad Manuelem, N. 201 B.
- BERNARDUS abbas, N. 244 B.
- BERNARDUS Gallus, N. 103 D.
- BERNARDUS, Ceritaniæ comes, N. 64 A.
- BERNARDUS, cognomento EXTRANEUS, N. 71 B.
- BERNOUVILLE (Guillelmus DE), N. 47 D.
- BEROE sive BERRHOEA, urbs Macedoniae, T. 438 B; 469 B; 503 B; 578 B. N. 173 B; 268 A; 436 D; 479 A; 622 B; 667 A B.
- BEROÏTES, Boemundi naves incendit, T. 147 B.
- BERRHOEA, postea HALEPUS, P. 12 A; 107 B. T. 183 C; 214 B C; 217 D; 218 A; 266 D; 290 A D; 312 C; 313 C. N. 104 C; 158 B; 171 C; 172 D; 177 B; 314 B; 355 B; 402 B.
- BERRHOEA Macedoniae. — *Vide* BEROE.
- BERSABE, N. 500 C.
- BERTHA, IRENE Græcis, uxor Manuelis Comneni, T. 249 D. N. 218 D; 256 C; 340 D; 341 C; 347 C. — filia Berengerii comitis Sultzpachensis, N. 341 A. — In dotem ei pacta Italia, N. 341 B. — Ejus epistolæ, N. 251 B; 261 D. — laudes, N. 341 B. — filia Maria, N. 341 C. — ex vita decedit, T. 286 C.
- BERTHA, Græcis EUDOCIA, Romani II uxor, N. 340 D.
- BERTRANDUS sive BERTRANUS, sive BERTRANNUS, filius Sanctægidiani comitis, T. 191 B D; 192 C; 196 C. N. 328 C. — primus comes Tripolitanus, N. 113 B; 346 C. — excidit e vivis, N. 115 C. — Ejus filius, T. 196 B D.
- BERTRANDUS, comes Provinciae, N. 48 C.
- BERTRANDUS DE GIBLET, N. 134 C.
- BERYTUS, T. 335 C; 531 B. N. 366 B; 421 C; 481 D; 482 B; 686 B. — Berytenus portus, T. 532 A.
- BERZONIA. — *Vide* BORZE.
- BESZENA sive BEZENA, P. 144 D; 145 B.
- BESAHA. — *Vide* PIZA.
- BESSAC (DAR-). — *Vide* SARSAPEN.
- BESSARIO, cardinalis. — Eum barbaprehendit Ludovicus XI, N. 458 C.
- BETHANIA, T. 543 C. — hodie EL-A' ZARIEH, N. 690 B.
- BETHLEEM, T. 553 A-C; 556 B. N. 693 B C; 694 C. — Ejus templi picturæ, N. 402 A.
- BETHURNYM, N. 690 B.
- BETZIKTACHS. — *Vide* DIPLOCIONIUM.
- BHRIN. — *Vide* MONS FERRANDUS.
- BIBARSIIUS sultanus Ægyptius. — Ejus potentia in Syria, N. 426 A.
- BIBLIUM. — *Vide* GIBELET.
- BILLA, BILLET, BILLE, N. 90 D.
- BINESES Persa, gentis suæ signum ab arce extulit, N. 582 D.
- BITHYNIA, P. 3; 44 C; 81 D; 84 D; 91 C; 113 D. T. 36 D; 207; 208; 210; 502 B; 517 B; 570 B. N. 53 D; 142 B; 208 B; 235 D; 236 A-D; 237 A; 279 D; 318 D; 430 A; 451 A; 716 B D. — Bithyni, N. 663 B.
- BIZYA, oppidum Thraciæ, T. 458 A; 485 D. N. 515 C; 633 C. — dicta VISOR, N. 647 C.
- BLACHERNÆ, P. 34 D; 78 B; 85 A. T. 323 B; 354 B; 357 B; 362 A; 390 B; 393 B. N. 184 D; 217 D; 226 A B; 227 D; 238 D; 240 C; 241 A; 445 B-D; 446 A B D; 538 A; 539 C D; 540 A D; 541 A C; 542 C D; 543 A; 549 A; 553 B C; 556 A; 571 D; 581 C; 584 C. — Earum ædes, N. 544 C. — collis, N. 549 D. — muri, N. 543 A. — pons, N. 228 B. — porta, N. 542 C; 543 B; 556 B. — sacellum, N. 241 B.
- BLANCASSIA familia, N. 48 B.
- BLACHEMUS Scythæ, N. 238 D.
- BLACHIA, BLAKIA, BLACHI. — *Vide* VLACHIA.
- BLANCÆ, N. 569 C D.
- BLANCHE (LA), castellum Thraciæ, N. 620 D.
- BLANDRATA (comes DE), N. 253 D; 407 D.
- BLAQUIE. — *Vide* VLACHIA.
- BLAUVEL (Guillelmus DE), pro imperatore Tzurulum tenebat, N. 633 D.
- BLESSENSIS comes. — *Vide* LUDOVICUS.
- BLIAUT (Johannes), N. 638 C.
- BOÆ amnis fontes, N. 451 C. — *Vide* PHASIS.
- BOCHEA, Tripolitanae regionis locus, N. 357 C D; 358 A.
- BOEMUNDUS I, filius Roberti Guiscardi, T. 6 D; 10 A; 12 C; 18 D; 19 A C; 28 B; 31 D; 32 A; 34 C; 36 C; 47 A; 48 B D; 49 A B; 50 B; 51 A; 52 D; 53 A C; 54 A; 64 A; 82 C; 85 A; 93 B; 96 A; 110 A C; 111 A B; 128 A; 132 A; 134 A; 135 A D; 136 A C; 137 A; 138 A-C; 142 A; 144 B; 148 B C; 150 C; 151 C; 153 A C; 155 B; 165 A; 168 B C; 172 A; 209. N. 41 D; 42 C; 44 B; 47 B; 49 A; 50 C; 55 C; 62 C; 64 B; 67 A; 71 B; 79 A; 80 B D; 83 A D; 89 A-C; 90 A; 93 B; 96 C; 104 D; 192 C; 195 B; 203 A; 481 C. — procerus statura, N. 218 D. — odium fovet in imperatorem, T. 7 A. — græci nominis hostis, N. 349 A. — Ejus vestigia premit comes Provinciae, T. 13 A. — imperatorem convenit, T. 30 B. — Eum bene recipit imp., T. 30 D. — Ab eo jusjurandum exigit imp., T. 32 D. — Eum divitiis cumulat imp., T. 33 A-C. — vir improbus, T. 33 D. — Cum eo disserit imp., T. 34 D. — Ejus malitia, T. 35 C D. — per Bithyniam et Nicomediam agit Nicæam, T. 36 D. — exercitum ad auxilium S. Ægidii comitis expedit, T. 38 B. — Eum retinet consobrinus Tancredus, T. 47 D. — Oratio ad gallos comites, T. 51 D. — dominationis cupidus, T. 52 C. — Ejus pugna atrox cum Turcis, T. 49 A B. — per imprudentiam in Turcarum manus delapsus, N. 138 C; 141 D. — vinculis liberatus, N. 138 D. — dimittit Tancredum ad occupandam Laodiceam, T. 69 A. — Ad eum scribit imp., T. 74 B. — Ejus responsio, T. 75 A C. — Ejus consobrinus, T. 82 A. — Ad eum Butumites mittitur de pace, T. 83 A B. — occupare et munire Cyprum parat, T. 84 A. — reædificare urbem Corycum decrevit, T. 84 B. — Cantacuzenus cum eo init prælium, T. 87 A. — perjurii plenissimus, T.

- 88 A. — in arcem Laodicenam auxilia introducit, T. 88 c. N. 61 B C. — in Ciliciam profectus, N. 71 D. — Tancredo Antiochiam tuendam committit, T. 72 A. — Cum Cantacuzeno colloquium habet, 89 A-C. — vi in arcem penetrat, T. 90 A. — ad imp. minas animo pertremiscit, T. 90 B. — Antiochiam adoritur, T. 518 c. — Stratagema novum et singulare, T. 92 c. N. 72 B. — spargi curat famam mortis suæ, T. 90 c; 91 A; 92 A; 518 D. — appulsus in Coregram tanquam cadaver, T. 95 B. — mortis simulationem deponit, T. 93 A B. — expeditionem in Illyricum parat, T. 95 A B. — Ejus trajectio, T. 95 A; 106 c; 107 c; 115 A-C. — transgressus in Longobardiam, T. 98 c. — Ejus calumniæ in imp., T. 99 A B. — moras trahit in Longobardia, T. 108 A. — Romam perrexit, T. 112 c; 113 A. — Papam impulit ut expeditionem in Illyricum susciperet, T. 114 A. N. 82 D. — Ejus classis, T. 116 A B; 117 A-C; 120 c; 121 A B. — peritissimus arte oppugnandarum arcium, T. 118 A. — ad obsidionem Dyrrhachii animum applicat, T. 118 c. — Ejus mentio terret Romanos, T. 121 B. — Dyrrhachium obsidet, T. 123 A; 124 A; 125 c. — machinas fabricat, T. 124 B; 130 B. — malitia et audacia plenus, T. 134 B. — mente multa volvit, T. 139 A. — Cabasilæ immittit Gidum fratrem suum, T. 140 B. — Ejus dolor ad lectionem litterarum Alexii, T. 142 c. — prædatores versus Aulonem mittit, T. 147 A. — Ejus naves incendit Butumites, T. 147 B. — in Apuliam transit, N. 73 B. — Ejus nuptiæ, N. 73 B C. — in Gallia moratur, N. 75 D. — Ejus patruelis, T. 148 c. — undique conclusus, T. 156 B; 157 A. — Ad eum imp. respondet, T. 157 B. — cum legatis, T. 158 B. — legatos imp. in castra gallica venire non vult, T. 159 A-C; 162 A C. — Promittuntur ei quædam, T. 161 B c. — postulat obsides, T. 163 A. — castrorum translationem precario flagitat, T. 163 B. — Translatio permissa, T. 164 A. — excipitur honorifice ab imp., T. 165 c. — Ejus species, T. 166 A-C; 167 A-C. — Ingenium ejus versutum, T. 167 c. — reditum in sua castra petit, T. 169 A. — Nicephorus Bryennius ei persuadet ut pacem faciat, T. 169 B. — Pax firmata inter eum et Alexium, N. 99 c. — Fœdus, N. 17 c; 90 A; 93 B; 106 B-D; 107 A-B; 109 B; 110 A-C; 111 C D; 112 A B; 135 c; 153 A; 154 c; 157 B; 159 c; 310 D; 311 A B; 339 B. — se lizium hominem Augusti profitetur, T. 170 c. — Quæ juramento promittit imp., T. 175 A-C. — contra Tancredum nepotem suum bellum geret, T. 176 B. — et urbes a Tancredo detentas reddet, T. 177 A. — sequestros et vades assignat suos homines, T. 177 B. — Loca ei per bullam auream concessa, T. 181 A. — quid mandaturum se posteris spondeat, T. 183 A. — Quæ ei sint data, T. 183 c. — Juramentum accipit imp., T. 186 D. — pacem jurejurando firmat, T. 187 A B; 524 B. — sebasti dignitate et pecunia cumulat, T. 187 D. — domesticatum petit, N. 441 B. — ad suos revertitur, T. 187 D. — Comitum Boemundi ad Alexium defectio, N. 95 c. — Ejus mors, T. 188 A. N. 111 A; 137 c; 145 A. — Boemundi castellum, N. 540 A. — palatium, N. 556 A.
- BOEMUNDUS II (Junior), Boemundi Senioris filius, princeps Antiochenus, T. 211 B. N. 138 D; 139 D; 141 D; 144 B; 406 B. — uxorem ducit Alim, Balduini filiam, N. 137 D; 141 A. — Bellum cum Livone, N. 141 c. — pugnans occidit, N. 137 c; 139 A; 144 c; 361 D.
- BOEMUNDUS III, Raimundi filius, princeps Antiochenus, N. 134 D; 285 D; 300 A; 314 c; 347 A; 353 A B; 358 B C; 361 D; 406 B; 480 c. — captus, T. 290 A. N. 355 D. — e Nuradini vinculis exemptus, N. 311 D; 360 c. — cum Græcis hostiliter agit, N. 488 A.
- BOEMUNDUS IV, Antiochenus princeps, N. 134 D.
- BOEOTIA, T. 441 c. N. 264 c. — Bœoti, T. 13 A.
- BOGOMILI, T. 99 D; 113 D. N. 272 B; 443 A.
- BOGRIA, N. 632 c.
- BOHEMIA, N. 244 B; 245 A B; 248 B. — Ejus reges, N. 243 B. — duces, N. 244 A; 253 c. — Germanico imperio annexa, N. 245 D. — *Vide* TZECHÆ.
- BOII, N. 161 c.
- BOLCANUS, ad imp. legatos mittit, T. 108 A.
- BOLESLAUS IV, N. 247 B D; 248 A B. — Hungariam intrat, N. 247 c.
- BONIFACIUS, filius Willelmi IV, Montiferratensis marchio, T. 316 D; 317 A; 347 c; 372 A; 432 A B; 589 D; 597 D; 598 D; 622 D; 653 B. N. 408 B; 416 C D; 417 D; 418 A; 553 D; 554 c; 555 A; 571 B; 580 D; 586 D; 590 D; 620 A; 630 A; 637 A C; 641 c; 653 D; 710 B; 713 B; 726 C D; 729 c. — cruciger, N. 523 B C. — Eum accersit Alexius imp., T. 382 c. — Ejus defectio, T. 433 c; 434 c; 435 A. — ira, T. 437 c. — Græcia potitur, 451 B. — de turbis Thessalonicae ortis fit certior, T. 467 B. — cadit in pugna, T. 491 D. — vectigalia Græciæ et Peloponnesi percipit, T. 493 A. — dux exercitus eligitur, T. 590 D. N. 518 B; 623 D; 647 D. — Ejus profectio ad Gallos, N. 727 A. — Gothofredo respondit, T. 591 D. — Eum alloquitur rex Franciæ, T. 592 D. — Thessalonicae regnum accipit, N. 408 c. — Isaacius Angelus ei sororem suam offert, N. 417 D. — Ejus uxor Eleonora de Sabaudia, N. 418 A. — novis nuptiis Isaacii viduam in uxorem duxit, N. 418 B. — Constantinopolim assilit, N. 556 c D. — Margaritam seu Mariam in uxorem duxit, T. 622 c. — cum Philippo Suevo societatem contraxit, N. 527 c.
- BONIFACIUS BLACASSIUS, N. 48 B.
- BONUSMARCHISUS. — *Vide* ODO.
- BONONIA, N. 59 B; 114 A; 522 c.
- BONUS, magister, N. 447 D.
- BONUS MARCHISUS. — *Vide* ODO.
- BORBONA seu VORVONA BOIORUM, N. 161 D.
- BORBONIENSIS capella, N. 161 c.
- BORBONIUS II (Johannes), N. 161 c.
- BORBONIUS (Robertus), filius Ludovici, N. 161 D.
- BORBYZES amnis. — *Vide* BARBYZUS.
- BORITIUS, N. 71 D.
- BORMIDAS. — *Vide* BURMIDAS.
- BORUSSI. — *Vide* PRUSSI.
- BORZE, BORZIA. — *Vide* PIZA.
- BOSNIA, N. 338 c.
- BOSPORUS, P. 4; 58 c; 78 B; 81 B; 82 B; 115 B; 146 c. T. 244 A. N. 208 B D; 209 B; 228 B; 229 B; 232 D; 233 A B; 236 c; 239 A; 240 D; 242 A; 243 A; 272 c; 535 B. — cum Hellesponto pro uno freto acceptus, N. 217 A. — Eum Græci τῆς Δαμάλεως πορθμὸν vocant, N. 217 c.
- BOSRA seu BOSTRA Arabiæ, N. 427 A.
- BOSTITZA, N. 640 D.
- BOTANIATA (Michael), pater Nicephori, P. 76 D.
- BOTANIATA (Nicephorus III), P. 3; 4; 69 D; 71 C D; 72 A; 75 D; 77 A D; 78 B; 81 A B; 82 B; 83 B C; 84 A D; 86 D; 87 A D; 90 c; 91 A; 98 A; 129 B; 132 c; 134 c; 148 D. N. 78 B; 196 A, 211 c; 220 A; 273 B; 348 c; 462 D. — magister, Romanum Diogenem a

- morte eripit, P. 7 A. — in ducatu Antiochensi, P. 8 A. — curopalata, P. 56 A. — Ejus avus et pater, P. 76 c d. — divinitus electus, P. 84 c. — Ejus magnificentissimus introitus in Constantinopolim, P. 85 c. — Ad eum sanguinolentus Bryennius adducitur, P. 88 A. — Ejus expeditio contra Turcas, P. 90 D. — circa justitiam cura, P. 94 D. — nimium studet rebus coelestibus, P. 95 A. — cedit imperio, P. 95 D; 96 A. — Constantinopoli imperator renunciatus, P. 150 A B; 151 A B; 152 A B. — Ejus imbecillis senectus, P. 152 c; 153 c.
- BOTENTRON, BOTENTROT. — *Vide* BUETENTRON.
- BOUDRONI seu BUDRUN, hand procul antiquæ Sagalassi ruinis, N. 143 D.
- BOURDOUR. — *Vide* ASCANIUS lacus.
- BOURGAS. — *Vide* CRENÆ.
- BOUSA, T. 12 D.
- BOVES Ægyptii, T. 512 c.
- BOVINENSIS pugna, N. 97 c; 117 B.
- BRACCEL (DE). — *Vide* BRAZUS.
- BRACHAMIUS. — *Vide* PHILARETUS.
- BRACHIUM Sancti Georgii, Hellesponti nomen, N. 232 D; 555 A; 620 A; 658 B. — *Var.* LE BRAZ.
- BRACHOL, statio post Adrianopolim, N. 664 B.
- BRACIEUX (Petrus DE). — *Vide* BRAZUS.
- BRACTONUM, N. 653 D.
- BRAHE. — *Vide* PIZA.
- BRAIECUEL (DE). — *Vide* BRAZUS.
- BRANARUM gens, N. 197 B C; 210 C; 294 C; 452 A.
- BRANAS (Alexius), T. 325 c. N. 197 C; 420 B; 439 A; 452 A; 459 A. — adversus Hungaros bellum gerit, N. 418 D. — Ejus seditio, T. 317 A; 428 A. — De eo triumphat Isaacius, N. 446 A. — interemptus, N. 419 A.
- BRANAS (Demetrius), T. 230 B. — classi præfectus adversus Raimundum, N. 197 B C.
- BRANAS (Johannes), N. 523 D.
- BRANAS (Marianus), magnus domesticus Orientis, N. 197 B.
- BRANAS (Michael), T. 234 C; 269 B. N. 210 D; 245 D. — vir militaris, N. 294 B. — præses Daciæ, N. 210 C; 433 c. — Cyprum defendit, N. 210 D. — chartularius, N. 212 D. — præses Ciliciæ, N. 433 c.
- BRANAS (Theodorus), filius Alexii, T. 325 c; 481 C; 484 C; 502 D. N. 419 B; 658 D; 708 B. — Alanis præfectus, N. 452 A. — Agnetem in uxorem ducit, N. 452 B. — a Scythis fugatur, T. 483 B. — Orestyadi relictus, T. 498 B.
- BRANDIZ (DE), N. 433 C D; 435 C; 436 A.
- BRANITZOWA, N. 363 C.
- BRAZ (LE). — *Vide* BRACHIUM S. Georgii.
- BRAZUS (Petrus), PLACIUS, DE BRACCEL, BRACIEUX, BRAIECUEL, etc., T. 440 A B. N. 555 D; 585 D; 623 D; 637 A; 643 C; 658 B; 712 A; 732 D. — ingreditur Constantinopolim, T. 392 A. — calvam saxo confractus, T. 473 B. — Pegas occupat, T. 497 B.
- BRÈCHE (couteaux de). — *Vide* FAUCHARD.
- BRENNENSI (Joanni) nupta Maria filia Isabellæ, N. 125 B.
- BRETHI, N. 202 C.
- BRITANNI seu ANGLI, T. 232 A; 336 A. N. 202 C; 318 C; 485 B. — Britannia, N. 486 c. — Britannica insula, N. 202 C D. — Britannicus oceanus, T. 519 A.
- BRITONES, N. 202 D. — Armoricani, N. 119 B.
- BRITITA, N. 202 C D. — Britti, T. 232 A.
- BRINDISIUM, BRUNDISIUM, BRANDIZ, oppidum in ora Danubii, T. 111 B; 186 B. N. 79 A B; 80 B-D; 83 D; 264 C; 433 C.
- BRODOAN DE ALAPIA. — *Vide* FACHR EL SMOLUK.
- BRUTH, BRUTTI, N. 202 D.
- BRUTUS, N. 512 D.
- BRYENNIANI fratres, P. 80 D.
- BRYENNIUS (Johannes), frater Nicephori II, a Botaniata oppressus, P. 80 D; 150 B. N. 348 c. — receptus in gratiam ab illo, P. 150 c. — Ejus ad urbem accessus, P. 150 D.
- BRYENNIUS (Joseph), N. 461 c. — *Var.* URIENNIUS.
- BRYENNIUS (Nicephorus II), Bulgariæ et Dyrrhachii dux, P. 78 C; 79 A; 84 B; 86 D; 87 C; 148 c. — imperium invadit, P. 69 c. N. 348 c; 380 c. — imperator pronunciatus, P. 79 B. — Trajanopoli imperatoria ornamenta sumit, T. 80 c. — per Macedoniam Thraciæque fines dominatur Constantinopoli, P. 81 A. — excæcatus, P. 88 A; 90 c.
- BRYENNIUS (Nicephorus IV), Annæ maritus, P. 4; 35 B; 36 C; 78 B; 148 B C; 150 A. T. 169 A; 207 B. N. 431 A. — Ejus laudes, T. 21 C; 22 D. — arcus, T. 23 A D; 24 A. — Boemundo persuadet ut pacem faciat, T. 169 A B. — Ejus opus historicum, P. 132 B. — imperatori affinis, T. 288 B.
- BRYENNIUS (Nicephorus), vir ignotus, N. 348 c.
- BUCANUM. — *Vide* BYCANUM.
- BUGCA-LEONIS. — *Vide* BUCOLEON.
- BUCCEAVIÆ, DUCÆAVIÆ, portus, N. 555 A.
- BUCCINÆ turres, N. 568 D; 569 A.
- BUCHE (comites DE), N. 414 D.
- BUCOLEON, N. 581 C; 588 A; 728 C; 763 D.
- BUDJAK, prope antiquæ Selges rudera, N. 143 D.
- BUDUELLUS. — *Vide* HUGO.
- BUETENTRON, BOTENTRON, BOTENTROT, P. 113 A.
- BULGARI, BULGARIA, P. 69 C; 75 C; 114 D; 149 D. T. 120 A; 341; 342; 456 C; 490 D; 500 B; 506 B; 576 C D; 577 A-D; 578 B. N. 80 B; 82 D; 83 D; 131 A; 203 D; 209 B; 210 B; 211 A; 213 B D; 257 B; 266 D; 408 C; 418 D; 419 A; 428 A; 434 A; 435 B-D; 436 B C; 437 B-D; 438 A B; 442 C; 453 C; 479 A; 519 D; 638 D; 640 A; 659 D; 660 C; 709 B; 719 C D; 720 A; 721 A.
- BURGENSES, N. 137 D; 138 A.
- BURGUNDI, BURGUNDIA, N. 52 A; 107 D; 115 C; 190 B; 275 B; 589 D.
- BURMIDAS, BORMIDAS, amnis, N. 417 c. — Burmidæ vallis, N. 412 A.
- BURTZES, Chomatis princeps, N. 46 D; 47 A.
- BUSCHE feudum, N. 411 A.
- BUSES fl., T. 142 C; 143 C; 148 A.
- BUTUMITES (Manuel), T. 41 D; 42 C; 44 B; 46 D; 47 A; 48 B; 76 A. — dux copiarum Romanorum, N. 150 c. — missus Epidamnum, T. 12 A. — Eum mittit Nicæam imp., T. 36 B c. — accersunt Nicæenses, T. 37 C D. — ex urbe extrudunt, T. 38 A. — capit Nicæam, T. 43 A-c. — dux Nicææ ab imp. declaratus, T. 46 B. — in Ciliciam ire jubetur, T. 75 c. — Bardas et Michael adversus eum contumaces, T. 76 c. — in Ciliciam pervenit, T. 78 A. — Constantino-polim redit, T. 78 B. — ad Boemundum mittitur de pace, T. 83 A. — ad suos revertitur, T. 83 B. Eum cum mandatis et pecuniis mittit imp., T. 190 c. — pecuniam in æde episcopali Tripoli deponit, T. 192 c. — Balduinum convenit, T. 194 D; 195 A C.
- BUSILLA, Rogerii filia, N. 108 B.
- BUXILIA, oppidum Apuliæ, N. 48.
- BUZAHA. — *Vide* PIZA.



BYBLOS. — *Vide* GIBELET.

BYCANUM, BUCANUM, BYCINUM, N. 567 D; 568 D; 569 A.

BYZANTIS, BYZANTIUM, T. 20 A B; 94 C; 104 C; 106 A; etc. — petunt Latini, T. 20 A. — Defensores Davidis Byzantium redeunt, T. 496 A. — Latini Byzantii degentes, T. 496 B. — Byzantini, milliariis, romano more, itinera solebant emetiri, N. 271 A. — castra quotidie vallo muniabant, N. 271 C. — Byzantina aula, N. 139 C. — fides, N. 258 D. — urbs,

N. 76 C. — Byzantium imperium, N. 135 C. — Byzantinus ager, T. 319 B. — portus, N. 217 B. — tractus, N. 258 A. — Byzantinae provinciae, N. 128 A. — Byzantini duces, N. 134 A. — *Vide* ROMANI.

BYZAS amnis, N. 229 A.

BYZAS rex, N. 561 C D. — turres Constantinopolis construxit, N. 568 B.

BYZOTUS, N. 76 B.

BZAHE. — *Vide* PIZA.

## C.

CABALIO, e regione Asonis, T. 12 D; 13 C.

CABALLARI, T. 179 B.

CABARDA, CAPHARDA, CAPERTUM, CAPPAREA, etc., T. 214 D; 218 C D. N. 159 A D; 160 A B; 169 B C; 172 D.

CABASILAS (Alexander), T. 140 A. — Petulam tenet, T. 139 C. — Ei Boemundus immittit Gidum fratrem suum, T. 140 B. — victus, T. 149 B.

CABASILAS (Nicolaus), N. 218 A.

CADFARCH, equus bellicus, N. 116 D.

CADI, P. 115 D.

CADMUS, T. 451 C. N. 168 D.

CÆCILIA, filia Philippi I, regis Franciæ, N. 346 C.

CÆSAR AUGUSTUS, T. 507 D; 508 A; 537 B. — Julius, T. 454 A. N. 54 D; 324 D; 325 A; 342 D; 682 A; 767 A. — Caesarum, N. 748 C. — Cæsares, T. 231 C; 317 D. N. 160 B. — Augusti, N. 618 A; 745 A; 766 A. — Occidentis, N. 342 C. — Julii, N. 618 A; 756 C. — Cæsarenses, N. 161 B.

CÆSAR. — *Vide* BRYENNIUS (Nicephorus) et ROGERIUS.

CÆSARA seu LARISSA, SEZERIM, SEZER, SEZERIS, SISARD, SIZARA, SCHAIZAR, ad Orontem sita, T. 181 B; 214 D; 218 C D; 219 A; 221 A B; 537 B. N. 103 D; 155 B; 156 D; 157 B; 159 B; 160 A D; 161 C; 165 A; 166 D; 169 A; 172 D; 173 A D; 174 A; 175 B.

CÆSARAUGUSTA. — *Vide* ANAZARBA.

CÆSAREA domus, N. 293 D.

CÆSAREA Cappadociæ, prius MAZACA, P. 16 A; 98 A; 114 C; 116 B. T. 442 C. N. 49 A; 403 B; 471 A; 482 B.

CÆSAREA Palæstinæ, N. 47 D; 61 A; 116 C; 328 C; 477 B.

CÆSAREA Philippi, T. 557 C. N. 695 B.

CAHIRA (*le Caire*), N. 352 C.

CAÏCHOSROES, Iconii sultanus, T. 479 A; 493 D. N. 710 D; 712 C. — Attaliam frustra oppugnat, T. 495 B. — discedit, T. 495 C.

CAÏFFA, CAÏPHA. — *Vide* PORPHYRIA.

CAISINI Arabiæ, N. 424 C.

CALABRIA, T. 558 B. N. 205 A; 211 D; 254 C D; 255 A; 257 B D; 534 C. — haud multo ante Alexii tempora Græcis paruit, N. 109 B. — servat græcum idioma, *ibid.* — Calabriæ dux, N. 146 B. — Calabri Siculi, N. 88 C. — Calabricum bellum, N. 429 D.

CALABRYA. — *Vide* CALAURA.

CALAMANUS seu CALOMANUS, rex Hungariæ, N. 71 D. — Busillam, Rogerii filiam, in uxorem duxit, N. 108 F. — Ladislaus ejus patruus, N. 108 C.

CALAMANUS, dux græcus Ciliciæ, T. 290 B D; 296 A. N. 317 D; 355 D; 357 C D; 358 A B; 368 D. — græco nomine Constantinus, T. 290 D. N. 357 A. — De ejus origine, N. 357 A. — missus ad Philippæ nuptias, T. 295 C D. — victus et captus, N. 359 A.

CALAMONIS monasterium, T. 549 C; 551 A. N. 692 A.

CALARI, CARALLIS, CARALLIA, Isauriæ, N. 182 B.

CALAURA, CALABRIA, GALABRIA, P. 87 D.

CALCEAMENTA, N. 419 C; 420 A B.

CALCEUS antiquus, N. 83 B.

CALLIAS, N. 464 C D.

CALLINICENSIS. — *Vide* LEUCOSIA ins.

CALLINICI (S.) pons, N. 540 C.

CALLIOPE, N. 630 C.

CALLIOPEs, auriga, N. 675 D.

CALLIOPOLIS, CALLIUPOLIS, CALLIPOLIS, KALIPOLIS, urbs Chersonesi Thraciæ, T. 199 C; 329 B; 440 A; 470 B. N. 464 B; 465 A C; 642 A.

CALLIPARIUS, N. 294 A C.

CALLISTUS sive CALLIXTUS, antipapa, N. 414 B C.

CALOCTUS, N. 559 A.

CALOJOANNES. — *Vide* COMNENUS (Joannes).

CALOPETRUS, Vlachorum princeps, N. 178 D.

CALTZIERIN castrum, T. 183 D.

CALVARIA. — *Vide* GOLGOTHA.

CALYGADNUS sive CALYDNUS amnis, N. 136 A D; 137 A. — vulgo LE SÉLEF, N. 477 A.

CALYDONIUS aper, T. 375 B. N. 573 D.

CAMATERI, N. 495 B.

CAMATERUS (Andronicus), N. 334 C; 349 D. — eparchi officio præfectus, T. 288 B. — drungarius vigiliæ, N. 349 A. — Ejus opusculum de Spiritu Sancto, N. 549 B. — cursus honorum, N. 349 D.

CAMATERUS (Basilius), filius Gregorii, N. 233 D; 349 C; 350 A. — palatii custodiæ præfectus, T. 288 A. — Ejus soror Euphrosyne Ducæna, N. 495 A. — Adeum epist. Nicetæ Choniæ, N. 664 B.

CAMATERUS (Basilius) Phylacopulus, patriarcha Constantinopolitanus, N. 347 A B.

CAMATERUS (Gregorius), pater Basilii, N. 334 B. — Alexii Comneni imp. primus a secretis, N. 495 B.

CAMATERUS (Johannes), N. 68 B; 128 C D. — logotheta, T. 281 A. — patriarcha Constantinopolitanus, T. 488 C; 569 D. N. 710 D; 711 A C. — Theod. Lascarim imperatorio diademate coronat, T. 570 A. — Ejus cursus honorum, N. 334 C.

CAMBYSES, N. 497 B; 651 B.

CAMELA Palæstinæ, N. 116 C.

CAMELORUM pons, N. 228 B; 540 B; 541 B.

CAMERINO (civitas de), in Umbria, N. 416 C; 417 A.

CAMPANIA, T. 586 D; 588 D. N. 91 D; 440 C; 487 B; 492 B. — Campani, T. 492 B. — Campanensis comes, N. 253 D.

CAMPL. — *Vide* LONGI.

CAMPO (De Longo). — *Vide* LONGO.

CAMYTZES (Alexius), filius Manuelis, N. 461 C.

CAMYTZES (Eustathius), N. 47 A; 204 A; 439 A. — dux Lampe præfectus, T. 58 C. — quæ ad Arbanum sunt clisuras custodit, T. 140 A. — Cum eo prælium init Gidus, T. 140 B C. — victus, N. 149 B.

CAMYTZES (Manuel), pater Alexii, protostrator, T. 321



- B. N. 438 D; 452 C; 461 C; 495 B; 503 B; 511 B.  
 — Ejus rebellio, T. 342. N. 496 A; 514 C. — principis gratia floret, N. 439 A. — Ejus res gestæ, N. 439 B. — a Bulgaris captus, T. 578 B. — De ejus morte carmina, N. 502 D; 503 A.
- CANA, T. 533 C. N. 687 C.
- CANABUS (Nicolaus), imperator inauguratus, T. 381 C; 382 B; 384 C; 385 A. N. 576 B.
- CANCELLARIUS, N. 68 C.
- CANAVENSIS ager, N. 411 C.
- CANGIUS, Préf. t. I, p. III D. — Ex eo Joannis Cinnami vita, N. 123 A.
- CANINA, T. 139 C; 144 B; 147 A. N. 84 A; 91 D; 93 C.
- CANOVESE, N. 412 B.
- CANTAGUZENA (Theodora Raulina), filia Irenes Palæologinæ Comnenæ, N. 518 C D.
- CANTACUZENORUM gens, N. 435 D; 436 A.
- CANTACUZENUS, de quo Anna sæpius, T. 143 A B; 144 C; 149 A. N. 69 B; 90 A; 435 D. — Ceryniam appulit, T. 77 C. — Eum per continentem mittit imp. T. 85 C. — Genuenses insequitur, T. 86 A C. — prælium cum Boemundo init, T. 87 A. — Laodiceam obsidet, T. 88 B. — Ejus colloquium cum Boemundo, T. 89 A-C. — obsidionem urget, T. 90 A. — Ejus copiæ Laodiceam obtinent, T. 100 A. — Eum accersit imp., T. 142 A. — in vicum Myli incidit, T. 142 B. — Turcas victos cernit, T. 145 C. — Romiscen et Beroitem in Gallos emittit, T. 146 A; 147 A. — Adversus eum Boemundus exercitum mittit, T. 147 C. — ad imp. Scythulum nanum mittit, T. 148 D.
- CANTACUZENUS (Andronicus), T. 320 C. N. 433 C. — Ejus legatio ad Crucigeros, N. 435 D; 455 A; 458 C.
- CANTACUZENUS (Joannes), N. 316 C. — senatus privilegia studet augere, N. 263 D. — Imperatoris sorori ei nupta, N. 418 A.
- CANTACUZENUS (Joannes), sub Andronico juniore, N. 518 C; 519 A. — in cœnobio vitam claudit, N. 436 A.
- CANTACUZENUS, Andronici sebastocr. gener, N. 771 D.
- CANTACUZENUS (Matthæus), N. 312 C.
- CANTACUZENUS (Michael), N. 708 B.
- CANTAZARII comes, N. 89 B.
- CANUSIA Apuliæ, N. 112 A.
- CAPELLA (SANCTA) parisiensis, N. 51 C; 107 A.
- CAPERSI cancellarius, N. 89 D.
- CAPERTUM, CAPHARDA. — *Vide* CABARDA.
- CAPHARNAUM, T. 535 B. N. 687 C. — Hodie TELL' EL KENISEH, N. 687 D.
- CAPHURES, pirata genuensis, T. 340. — captus occiditur, N. 495 A.
- CAPL. — *Vide* AÏBAZAR.
- CAPITANATÆ comes, N. 90 B.
- CAPITO (Attæus), jurisconsultus, N. 455 D.
- CAPITOLIUM, N. 324 A.
- CAPNISCERTIUM, T. 215 B. N. 149 B; 155 D; 163 D; 164 A B; 166 B.
- CAPPADOCIA, P. 3; 10 B; 16 A; 42 C D; 43 D; 55 D; 64 C; 112 D; 114 A; 115 A; 138 A; 146 B. T. 202 B. N. 46 D; 63 A; 142 B C; 149 D; 150 A; 182 C; 237 D; 242 C; 243 B; 280 A; 314 B; 367 D; 403 B C. — Major et Minor, N. 53 D. — in tres partes divisa, N. 62 D. — Cappadociæ thema, P. 26 B; 31 A.
- CAPPAREÆ. — *Vide* CABARDA.
- CAPROSIA (DE). — *Vide* MILO.
- CAPUA, N. 72 B; 283 B C. — Capuæ comes, N. 205 D. — princeps, N. 48 D; 108 D.
- CARAGET sive CARAIATH, N. 63 C.
- CARALITIS lacus, P. 146 B.
- CARALLIS, CARALLIA. — *Vide* CALARI.
- CARAMANIA, N. 473 B.
- CARAS, T. 141 A.
- CARECTI feudum, N. 411 A.
- CARIA, N. 118 A; 119 A; 199 A; 298 A; 715 D. — Cares, T. 393 C. N. 588 A.
- CARION, N. 499 A.
- CARIATH. — *Vide* CARAGET.
- CARME mons, P. 115 B D.
- CARMELUS mons, T. 533 B; 557 D. N. 115 A; 695 B C.
- CARNOTENSIS comes, N. 47 C.
- CARNUTUM, N. 73 B.
- CAROLUS MAGNUS, N. 115 C; 412 A; 461 A.
- CAROLUS, rex Neapolis, N. 97 D.
- CARPATIA, P. 72 D. — Carpathii montes, N. 364 A.
- CARPENTARIUS comes, T. 11 A B.
- CARPHADA, CAPHARA. — *Vide* CABARDA.
- CARSUM Armeniæ, P. 116 D.
- CARTHAGO, N. 164 A; 519 B; 550 A. — Carthaginenses, N. 85 B.
- CARUS imp., N. 566 A; 642 D.
- CARYCA, vir factiosus, N. 293 C.
- CASALE, 411 C.
- CASIANUS, Isauriæ præfectus, T. 270 C; 271 A.
- CASINENSE castrum, N. 72 B.
- CASIUS, ismaelita arabs, N. 424 C. — *Vide* CHASIUS.
- CASPAX, classi præfectus, T. 55 D; 56 A C. — interficitur, T. 56 D; 57 A.
- CASPIUM mare, P. 138 D; 142 B. — Caspius, N. 532 C.
- CASSIANUS. — *Vide* ASAN.
- CASSIM PASHA, ager prope Constantinopolim, N. 228 C.
- CASSIOPE, nunc JOANNINA, N. 714 D.
- CASSIOTIDIS thema, T. 183 C.
- CASTALIUS fons, T. 529 A.
- GASTAMON, quondam GERMANICOPOLIS, T. 210.
- CASTELLARI (DE). — *Vide* RAYNERIUS.
- CASTELLIO ad Lupam, N. 286 A; 287 B.
- CASTELLIO ad Matronam, N. 286 A.
- CASTELLIONENSIS domus, N. 286 B C.
- CASTELLUM propugnaculum, N. 542 C D.
- CASTORIUM. — *Vide* GASTORIUM.
- CASTRUM PEREGRINORUM, N. 61 A.
- CATACALO (Constantinus) Euphorbenus, T. 9 C; 163 B.
- CATACALO (Nicephorus), N. 431 A.
- CATALANI, N. 540 A.
- CATASTENUM, N. 575 A.
- CATATURIUS, CATAGURIUS. — *Vide* CHATATURIUS.
- CATENA ferrea, T. 353 A.
- CATHARINA. — *Vide* COMNENUS (Isaacius).
- CATHARINA Medicea, N. 261 C.
- CATHISMATIN oppidum, T. 183 D.
- CATMA, P. 107 C.
- CATONES, N. 497 B.
- CATZENBOGEN (Henricus II, comes DE), N. 434 D.
- CAUCA, CAUCABAM, T. 181 A. N. 102 D.
- CAUCASUS, T. 529 C. N. 203 D; 315 A; 340 B; 451 C; 746 B. — Caucasæ gentes, N. 280 A.
- CAVA-SYRIA. — *Vide* GOELE-SYRIA.
- CAVENSE monasterium, N. 90 B.
- CAVUS amnis, N. 228 A.
- CAYPHÆ. — *Vide* PORPHYRIA.
- CAYSTRUS fl., N. 716 B C.
- CACAUMENUS (Michael), Sardium et Philadelphiæ custos, T. 58 B. — Auloni præest, T. 139 C. — a Gallis profligatus, T. 144 B.

- CECILIA, filia Philippi I, N. 73 c.  
 CECILIA. — *Vide* ANGELA IRENE.  
 CEILA, N. 703 c.  
 CELÆNÆ, CELENÆ, N. 46 d; 142 d; 182 a.  
 CELBIANUM, T. 571 a.  
 CELEDERIS, N. 477 a.  
 CELENDERIS, urbs Isauriæ, N. 133 a.  
 CELICES Thraciæ, N. 561 c.  
 CELTÆ s. LATINI, T. 219 d; 232 a; 519 a; 521 c. N. 80 d; 112 b; 174 d; 193 d; 194 a; 201 d; 202 a b; 290 c; 471 c d; 498 a; 506 a; 748 c; 749 a; 754 c; 758 d. — Eorum furia, N. 95 b. — ingenium inconstans, T. 163 c. — superbia, N. 524 c; 525 a; 551 c.  
 CELTIBERI, T. 117 c. N. 80 d; 525 a; 770 b.  
 CELTZENE, P. 24 d; 25 c. — dicta ACILISENE, P. 129 d. — CELESINE, T. 664 c.  
 CENOMANI comes, N. 146 d.  
 CENOROC. — *Vide* TIBERIAS.  
 CENTULENSE monasterium, N. 52 a.  
 CEPHALENIA, T. 98 c.  
 CERAMUM oppidulum, P. 26 c.  
 CERATINUM fretum, N. 445 a. — Ceratinus sinus, vulgo CORNU AUREUM, N. 445 c; 535 b; 536 d; 541 b; 543 b; 569 a. — *Vide* PERAMA.  
 CERAUNII montes, N. 80 a.  
 CERBERUS, N. 191 c d; 194 b.  
 CERCOPORTA, N. 445 b.  
 CERDAIGNE (De), CERDENA. — *Vide* SARTENGIS.  
 CEREPT, CEREPU. — *Vide* PHEREP.  
 CERITANIA. — *Vide* SARTENGIS.  
 CERYNIA, CHERMIÆ, CYBERIS, T. 77 c. N. 489 d.  
 CETIS, N. 136 b.  
 CETUS, N. 269 d.  
 CHAÏCHOSROES. — *Vide* CAÏCHOSROES.  
 CHALANE turpis, N. 86 c; 742 d.  
 CHALCEDO, P. 48 c; 65 a; 83 c. T. 351 c; 650 c. — Chalcedonium palatium, N. 535 b. — fretum, P. 30 c. — Chalcedonensis pons, N. 541 a.  
 CHALCEI regio, P. 14 b.  
 CHALCIDICE, P. 107 d.  
 CHALDÆA, N. 50 d. — Chaldæi, P. 89 c.  
 CHALDIA, T. 210; 298 a.  
 CHALEP. — *Vide* BERRHOEA.  
 CHALINTZES (Nicetas), ad Gulielmum mittitur, T. 74 a d.  
 CHALIPHA, KHALIFA, T. 313 a. N. 404 b.  
 CHALUS amnis, P. 107 c.  
 CHALYBON, P. 107 c d.  
 CHALYBONITIS, P. 13 b.  
 CHAMA, CHAMATA. — *Vide* EPIPHANIA.  
 CHAMARETUS (Leo), T. 492 d. N. 630 a; 655 c.  
 CHAMERTUS, T. 454 c.  
 CHAMPAIGNE, N. 588 c.  
 CHAMPVIL (De). — *Vide* RICARDUS.  
 CHANAAN, T. 527 b. N. 740 d.  
 CHANANÆA mulier, N. 168 d.  
 CHANDAX, Cretæ propugnaculum, P. 73 b. — Chandacenses Saraceni, P. 74 b.  
 CHANDOS (Johannes de), N. 97 d.  
 CHARES, dux Atheniensis, N. 232 d.  
 CHARISIUS. — *Vide* CHASIVS.  
 CHARITES. — *Vide* GRATIÆ.  
 CHARITONIS monasterium, T. 556 c. N. 694 c.  
 CHARON, T. 311 c. N. 73 a; 194 b; 214 a; 265 c; 768 b.  
 CHARPOTES. — *Vide* ROMANOPOLIS.  
 CHARSIA Porta, Constantinopoli, N. 734 a b.  
 CHARSIANUM Cappadociæ, P. 115 a. T. 31 a. N. 62 d.  
 CHARTARIUS. — *Vide* BARBYSUS.  
 CHARTOPHYLAX, N. 640 a.  
 CHARTULARII ecclesiastici, N. 213 a.  
 CHARYBDIS, N. 672 c.  
 CHARZANES fl., T. 144 a.  
 CHASISII, CHASYSII, HASSISIM, T. 530 b. N. 423 d; 424 c d; 425 a; 426 b c. — *Vide* ASSASSINI, BATHINÆI.  
 CHASIVS, CHASISIUS, CASIVS, occidit Conradum, T. 318 b. N. 424 c; 426 c.  
 CHATATURIUS, CATATURIUS, CATAGURIUS, Antiochiæ dux, P. 27 b; 47 d; 132 d; 133 a. — bellum infert Digeni, P. 43 d. — lapsus de equo capitur, P. 45 d.  
 CHÂTILLON. — *Vide* CASTELLIO.  
 CHAZARI, N. 451 c.  
 CHEBRON, EBRO, HEBRON, T. 556 c. N. 690 c; 693 b; 694 c.  
 CHECI. — *Vide* TZECHI.  
 CHEIZER. — *Vide* LARISSA.  
 CHELE, T. 651 d. N. 731 a.  
 CHEM castellum, N. 767 b.  
 CHERABAS, CHEREVACH. — *Vide* CHOEROBACCHI.  
 CHERISIACO (De). — *Vide* NIVELLO.  
 CHERMIÆ. — *Vide* CERYNIA.  
 CHERSÆA Porta, Constantinopoli, N. 446 d.  
 CHERSONESUS, T. 197 a; 198 d; 199 c. N. 233 b. — Cimmerica, N. 340 b. — Taurica, N. 340 a; 363 d. — Thracica, N. 118 b; 217 c; 252 a; 464 b d; 465 a.  
 CHIMÆRA, N. 193 c.  
 CHIMÆRA, locus Epiri, T. 13 b; 114 c; 115 a; 116 a. N. 80 a.  
 CHIO ins., Préf. t. I, p. ix b c; x a. T. 55 a. N. 53 d.  
 CHIVASSUM, prope Taurinum, N. 411 c.  
 CHLIARA, T. 197 d. — Chliarenus, N. 351 d.  
 CHLIAT, P. 23 c; 24 b; 32 d; 33 b; 35 b; 128 d; 129 a; 138 b; 139 b c.  
 CHOASPIS fl., N. 684 a.  
 CHOBAR sive CHABAR, T. 5 b. N. 9 c d.  
 CHOEROBACCHI, T. 238 a; 255 c. N. 218 c; 219 b d; 220 a d; 221 c; 223 c; 225 c d; 271 b.  
 CHOEROSPACTES (Eustratius). P. 40 a; 143 a.  
 CHOLODOGOMOR, N. 740 a.  
 CHOMA, T. 58 c. N. 46 d; 170 a; 406 b.  
 CHONÆ, prius COLOSSÆ, P. 27 d; 133 a c. T. 494 a. N. 46 d; 126 d; 127 a; 143 b; 278 b; 406 b; 710 d. — Colossenses, N. 712 c. — *Var.* : COLASSÆ, PALASSÆ.  
 CHONIATES (Michael), frater Nicetæ, Athenarum præsul, T. 446 a; 447 c. N. 127 a; 132 c; 624 d; 714 b.  
 CHONIATES (Nicetas), t. I, préf. p. i a; iii b c; vii b d; viii a; xiii d; xv c. T. 200; 494 a; 659 a. N. 460 b. — Philippopoli præsidet, N. 436 d. — in protostratoris castra confugit, N. 442 a. — Ejus oratio panegyrica, N. 459 a. — Cinnami in rebus theologicis eruditionem commendat, N. 125 a. — Ejus vita ex Hankio, N. 126 d. — Chonarum episcopus, N. 127 a. — ab Isaacio Alexium Manuelis imp. filium notum jussus ad cœnobium Papycii montis deducere, N. 128 d. — Constantinopoli discedit, N. 130 a. — duxit uxorem Belissariotidem, N. 130 b.  
 CHONII castrum, T. 183 d.  
 CHORASAN. — *Vide* PERSIS.  
 CHORASMI, T. 274 a. N. 313 b c.  
 CHOREAU. — *Vide* ANGELUS (Isaacus).  
 CHOROSAN, CHOROZAN. — *Vide* PERSIS.  
 CHOZIBÆ monasterium, T. 547 b. N. 690 d.  
 CHRISTIANI, Antiochiam obsident, N. 135 c. — Eorum hæreses, N. 131 b.

- CHRISTIANUS, ep. Moguntinus, N. 414 A C; 415 B D; 416 A-D; 417 C; 424 B. — Inter eum et Conradum certamina, N. 415 A. — captus, N. 417 B.
- CHRISTINA, uxor Wladislai, N. 247 C.
- CHRISTOPHORUS, protosecretus, N. 68 C.
- CHRISTOPHORUS seu CHRISTOPHORITES (Stephanus), aut potius ANTICHRISTUS, T. 648 D; N. 730 B; 731 A. — trucidatur, T. 650 D. — *Vide* ANTICHRISTOPHORUS.
- CHRISTOPOLIS, CRISTOPLE, N. 515 B; 620 A D; 622 B.
- CHRISTUS. — Sacrae passionis reliquiae, N. 106 D; 107 A. — Sepulchrales fasciae, N. 241 A C. — Christus vincit, N. 55 B. — *Vide* CLAVI.
- CHRYSAPIUS dux, T. 285 B. N. 337 C.
- CHRYSES Bulgarus, T. 340. N. 708 D.
- CHRYSOBERGES (Lucas), patriarcha Constantinopolitanus, N. 352 A-D.
- CHRYSOCULUS, P. 34 1 B.
- CHRYSOPOLIS, postea SCUTARIUM, P. 58 A C; 65 A; 78 B; 83 C; 86 B C; 91 D; 92 B. T. 352 A; 604 D. N. 232 D; 515 B; 536 A B; 727 D. — *Var.*: CRISOPOLIS, L'ES-CUTAIRE, TURRIS SCUTARINA, SCODRA, KISCULA.
- CHRYSOSTOMUS (Joannes), T. 548 D. N. 734 A. — Ejus monasterium, T. 551 C. — exsilium, P. 114 C.
- CHRYSOTRICLINIUM, P. 28 C; 41 A.
- CHRYSUS Vlachus, DOBROMIRUS, N. 439 B; 496 A. — Ejus seditio, N. 495 B; 634 B.
- CHURLOT. — *Vide* TZURULUS.
- CHURUPUS, dux classis romanae, T. 250 A. — Iconiensi expeditione electus ad inclinatam aciem reformandam, N. 258 B.
- CHUTATURIUS. — *Vide* CHATATURIUS.
- CIBYRRÆOTA, N. 588 D.
- CIAURA, N. 339 D.
- CIBOTUS (APAMEA), nunc CIVETOT s. DINEIR, T. 36 C D; 182 A. N. 182 A; 318 D. — Ciboti fretum Galli trajiciunt, T. 71 A B.
- CIBYRRÆ s. CIBYRA, N. 766 D; 767 C.
- CICANDYLES. — *Vide* TZICANDYLES.
- CILICIA, P. 13 B; 27 B; 44 A D; 45 B C; 73 C; 74 B, etc. — Aspera sive Trachea, T. 208; 270 D. N. 136 A. — Campestris, P. 143 C. N. 133 A C; 144 A; 153 A; 164 B. — Secunda, N. 296 A. — oppugnata, T. 102 C. — a Græcis occupata, N. 195 B. — subacta, N. 164 D. — Ciliciæ fauces, N. 144 B. — montes, N. 442 B. — pylæ, T. 216 A. N. 142 C; 474 D. — Cilices, N. 745 C; 760 B; 761 C; 766 C; 767 D; 772 A. — Ciliciense bellum, N. 295 C.
- CILIZA, hodie KILLIS, P. 107 C.
- CIMBRI, T. 264 C D. N. 278 C; 652 B.
- CIMMERII, N. 340 B. — *Vide* TAURUS.
- CINGULARIUM. — *Vide* GINGLARIUM.
- CINNAMORUM familia, N. 123 B; 124 A-D.
- CINNAMUS (Joannes), Préf. t. I, p. I A; III B; VII B. T. 210. — Ejus vita ex Cangio, N. 123 A-B. — Judicium de ejus caractere, N. 125 A. — militari studio operam dedit, N. 125 B. — *Var.* SINNAMUS.
- CINNAMUS mysticus, N. 124 C.
- CINNAMUS, imperialis spatharius, N. 124 B.
- CIONIUM, prope Constantinopolim, N. 555 A.
- CIRCASII, N. 315 B.
- CIRCUIZ, N. 213 C.
- CIRCUS Constantinopolis, N. 567 C D.
- CIRCUS ligneus. — *Vide* XYLOCERCUS.
- CIRTHA, N. 164 A.
- CISON, CISSON, seu RADUINUS torrens, T. 537 A B. N. 688 A B.
- CITRIE, P. 139 A.
- CISTRAMUM, T. 271 C. N. 298 B.
- CISTERCIENSIS ecclesia, N. 580 C.
- CIUPANI, N. 339 A.
- CIUS, T. 41 D.
- CIVETOT. — *Vide* CIBOTUS.
- CLARÆ-VALLIS domus, N. 201 D.
- CLARA (S.) — Ejus ædes, N. 537 C.
- CLAREMONS, N. 521 D.
- CLARELAS, CLARET (Willelmus), T. 156 B. N. 90 A; 95 C.
- CLAROMONTE (De). — *Vide* RADULPHUS.
- CLAUDIOPOLIS, P. 27 B.
- CLAVI passionis, T. 62 C D. N. 106 D.
- CLEBENITZA. — *Vide* GLABENITZA.
- CLIDII clisura, P. 76 C.
- CLITZIASTRAN, CLITZIASTHLAN, sultanus Iconii, T. 49 C.
- CLITZIASTHLAN II, sultanus Iconii, T. 314 A; 316 A. N. 237 B; 314 C; 352 B; 403 A B; 467 B. — apud Arabas Azeddinus dicitur, N. 402 C. — Ejus potestas, N. 403 D. — Pisidiam et Pamphyliam invadit, N. 181 B. — Manuelli imp. adversarius, N. 470 A. — solio dejectus, N. 470 A C. — restitutus, N. 470 D.
- CLOTHO, N. 744 A.
- CLUNIACENSE cœnobium, N. 145 D.
- CNIDUS, T. 80 A.
- COCAS mons, N. 102 D.
- COCCOBASILII, T. 285 B. N. 151 D; 335 C; 337 C; 338 A B.
- COCEÏR urbs, N. 353 B.
- COCUSUS. — *Vide* CUCUSUS.
- CODRUS, T. 411 B; 412 B. N. 621 B.
- COELA, T. 198 A; 302 B. N. 118 B; 217 B.
- COELE, N. 157 A.
- COELESYRIA, P. 52 D; 144 C. T. 100 A; 181 A; 216 C; 265 A; 289 B; 297 A; 335 C. N. 70 D; 166 B-D; 167 A; 278 D; 293 D; 480 D.
- COELUM AUREUM, N. 409 C.
- COETEÆ, N. 538 C D.
- COLAX. — *Vide* CULA.
- COLCHIS, N. 274; 655 D.
- COLONIA, postea TAXARA, P. 27 A; 32 A; 40 B; 48 C. T. 298 A; 331 C. N. 257 C; 312 D; 367 D; 374 B; 470 D; 471 A.
- COLONIA Germaniæ, N. 522 C.
- COLOSSÆ. — *Vide* CHONÆ.
- COLUMNÆ Herculis, T. 4 A.
- COMANA Cappadociæ, P. 116 C D. N. 758 D. — Comani, Comanni, s. Scythæ, P. 90 C; 142 B. T. 113 A; 201 A B; 219 D; 340; 457 D; 490 D; 502 C; 635 A B; 636 A B; 637 A. — *Vide* UZI.
- COMBUSTA. — *Vide* LAODICEA.
- COMETA, adventum Gallorum prænuntiat, T. 105 B C.
- COMITANÆ, N. 93 B.
- COMITES stabuli, T. 139 A. N. 91 A-C.
- COMMAGENE vetus, N. 337 C.
- COMMERMOERI oppidum, T. 183 D.
- COMMODUS imp., N. 511 D.
- COMNENA (Eudocia), Andronici Comneni sebastocratoris filia, N. 50 D; 771 A B.
- COMNENA (Maria), natu maxima filiarum Joannis imp., uxor Rogerii Cæsaris, T. 268 B. N. 77 A; 184 D; 283 C; 284 D; 361 B; 430 A; 765 C.
- COMNENA (Maria), Alexii Comneni protos. filia, N. 362 B.
- COMNENA (Maria), Joannis protosebasti filia, N. 361 B.
- COMNENA (Maria), Andronici sebastocr. filia, N. 771 D.
- COMNENA (N.), filia Joannis, nupta Th. Vatatæ, N. 185 A.

- COMNENA (Theodora), Alexii imp. soror, P. 120 A.  
 COMNENA (Theodora), Andronici sebastocratoris filia, N. 772 B.  
 COMNENA (Theodora), filia Alexii et Irenes, N. 431 c; 502 D; 503 A. — uxor Constantini Angeli, N. 432 A; 518 B C.  
 COMNENA. — *Vide EUDOCIA.*  
 COMNENI, T. 315 D. N. 197 C; 210 B; 211 A C; 218 B; 226 C; 232 B; 280 A; 353 D; 419 D. — Comnenica familia, N. 349 C; 430 C; 451 C; 489 C; 490 B; 502 B D. — Comnenicum stemma, N. 77 A; 363 B. — *Vide TARONITÆ.*  
 COMNENUS (Alexius), magnus dux, Annæ Comnenæ filius, T. 288 B.  
 COMNENUS (Alexius), princeps Trapezuntinus, Manuele Andronici imp. filio natus, T. 479 B; 570 D. N. 713 D. — OEneum, Sinopem et Trapezuntem tenet, T. 494 A. N. 655 D; 713 A.  
 COMNENUS (Alexius), filius Andronici sebastocratoris, N. 692 C; 695 D; 768 A; 769 A.  
 COMNENUS (Andronicus), filius Joannis imp., sebastocrator, N. 184 A, 187 A; 252 D; 253 B; 288 B; 361 B; 362 B; 583 B; 692 D; 764 C; 771 C. — pater Eudociæ Comnenæ, N. 50 D. — in Cilicia militatur, N. 288 B. — Ejux uxor Irene, N. 579 A B. — pater Joannis sebastocratoris, N. 288 C; 582 D; 583 A B. — moritur, T. 224 A. N. 288 B; 316 C.  
 COMNENUS (Andronicus), filius Isaacii Comneni sebastocratoris, Manuelis patruelis, T. 269 D; 294 A D; 494 A; 570 D; 653 D. N. 125 A; 127 C; 131 C; 132 A B; 196 C; 226 D; 295 B D; 347 B C; 349 B; 364 B D; 366 A B; 367 B D; 409 B; 418 D; 419 A C; 498 B; 540 A; 554 A; 584 C; 697 B; 709 A B; 731 A. — Antiochiam se confert, T. 270 A. — adversus Nuradinum missus, T. 292 C D. — Ejus amores, T. 295 B; 296 A D. — Manuelis minas veretur, T. 296 B. — rebellis et incestus, T. 297 A B. — tutor Alexii imp., T. 315 C. — Ei Cyprus per dolum erepta, T. 316 A. — cum Manuele imperium administrans, T. 347 B. — Ciliciæ præfectus, N. 210 A; 318 A. — Agnetem Philippi regis Franciæ filiam uxorem ducit, N. 96 D. — imperium arreptat, T. 561 C; 648 D. N. 294 B; 430 A; 488 A; 729 D. — in urbem venit, T. 650 D. — de fastigio imperii corrui, N. 513 A. — diram sortem subit, T. 651 D; 652 C D. — Ejus flagitia, T. 298 B. N. 363 B D; 366 D; 368 A. — Calojoannis ex fratre nepos, N. 367 A. — Ejus mors, N. 488 A. — Prophetiæ de eo, N. 450 B; 452 B.  
 COMNENUS (David), princeps Trapezuntinus, Manuele Andronici filio natus, T. 479 B; 494 A. N. 644 D; 656 A D. — Eum reprimi Theodorus Lascaris, T. 480 A. — Ponti Heracleam et Paphlagoniam gubernat, T. 494 A. N. 713 A. — Contra eum Th. Lascaris exercitum cogit, T. 495 C D. — cum Latinis init fœdus, T. 496 A B. — Lascarinæ ditionis oppida vastat, T. 496 D; 497 A. — Magnus Comnenus vocabatur, T. 570 D. — Eum profligat Lascaris, T. 576 A.  
 COMNENUS (Hadrianus). — *Vide ADRIANUS.*  
 COMNENUS (Isaaci) imp. — Ejus uxor Catharina, posterius Xena, N. 347 D.  
 COMNENUS (Isaaci), filius Manuelis Comneni, T. 39 C.  
 COMNENUS (Isaaci), sebastocrator, filius Alexii imp., pater Andronici, N. 295 B; 708 C.  
 COMNENUS (Isaaci), Joannis Comneni magni domestici filius, Alexii frater maximus natu, P. 55 B. T. 10 C; 107 A; 164 B. N. 176 B; 488 D. — Ei multa exprobrat imp., P. 151 B. — dux Antiochiæ, P. 151 C. — Gallos aggreditur in medio freto, T. 152 C.  
 COMNENUS (Isaaci), filius Joannis, frater Manuelis, T. 202 B; 212 D; 226 D; 296 C. N. 184 A B; 212 A; 360 A D; 367 D; 487 D. — honores sebastocratoricos sortitus, N. 187 A; 543 D. — missus Constantino-polim, N. 188 A. — Ejus filia Balduino regi nupta, T. 293 A. — Ejus filia Maria, N. 256 A.  
 COMNENUS (Isaaci), Isaacii sebastocratoris, qui frater Manuelis fuit, ex filia nepos, T. 649 D. N. 183 D; 454 A B; 487 C D; 561 B C; 730 C D. — vi captus, T. 336 C. — Antiochenis venditus, T. 561 B. — Cyprum adoritur et obtinet, T. 561 C. N. 489 D. — se dedit Anglis, T. 562 A. — imperatoris arreptat titulum, N. 294 B. — Ejus fata, N. 488 A-489 D. — mors, N. 490 B C.  
 COMNENUS (Joannes), filius Isaacii sebastocratoris, frater Alexii I, Dyrrhachii dux, T. 10 C; N. 15 D. — Clades ei a Dalmatis illata, T. 107 C.  
 COMNENUS (Joannes), filius Isaacii sebastocratoris, frater Andronici, N. 367 D.  
 COMNENUS (Joannes), filius legitimus Andronici tyranni, T. 298 A.  
 COMNENUS (Joannes) imp., Calojoannes dictus, Préf. t. I, p. VII C. P. 141 B. T. 124 D; 126 B; 127 C; 131 B; 143 A; 170 C; 172 A B; 179 B; 185 D; 207 A; 211 D; 234 D; 235 A; 269 D. N. 41 C; 71 D; 190 A; 226 C; 235 A C; 256 C; 279 A B; 294 B; 295 C; 296 B; 299 C; 310 D; 311 B C; 316 B; 318 B; 327 C; 328 A; 366 A; 367 D; 368 B; 466 D; 679 A; 680 A. — patris Alexii imp. successor, T. 210. — ex venatione mortiferum vulnus refert, T. 226 A C. — filiam regis Hungariæ uxorem ducit, N. 77 A; 108 A B. — Ciliciam ingressus, N. 103 C; 132 D. — filius Alexii primogenitus, N. 108 A; 137 A. — præparatur ad bellum, N. 137 B. — Ejus secunda expeditio a. 1143, N. 139 B-144 C. — arces Armeniæ capit, N. 149 B; 153 B-160 B. — Ei certum vectigal allatum a Cæsarensibus, N. 161 B C. — Ejus itinera et labores, N. 164 B-175 C. — expeditiones, N. 179 A-183 D; 185, sqq. — mors, N. 183 D; 184 C; 191 B; 192 C; 256 C; 284 D. — funus, N. 363 B. — filii et filiæ, N. 77 A; 147 D; 149 B; 184 A D; 196 B; 285 B; 298 C. — Theodora ejus soror, N. 502 D; 503 A. — Prophetiæ de eo, N. 450 B.  
 COMNENUS (Joannes), protosebastus, filius Andronici sebastocratoris, Joannis imp. filii, T. 269 B. N. 288 D; 294 B; 316 B C; 362 B; 769 A. — administrat Cypri præfecturam, N. 294 B. — Ejus uxor Pyriskia (Irene), N. 340 D. — De nuptiis ejus epithalamium carmen Theod. Prodomi, N. 288 B C. — De ejus flamulo, N. 582 D; 583 A B. — Ejus filia Maria, T. 268 B. N. 361 B.  
 COMNENUS (Joannes), magnus domesticus, filius Manuelis Comneni, P. 55 B. T. 39 C; 108 B.  
 COMNENUS (Joannes). — *Vide CRASSUS.*  
 COMNENUS MAGNUS. — *Vide DAVID*, supra col. præc.  
 COMNENUS (Manuel I), curopalata, P. 32 B; 141 B; 154 B. T. 39 C; 207. — Ejus clades, P. 27 C D; 133 A.  
 COMNENUS (Manuel) imp., ultimus ex liberis Joannis imp., Préf. t. I, p. IX C; XI B. T. 211 B; 223 B C; 224 C; 226 B D; 227 A; 250 D; 258 A; 265 D-269 C; 291 B; 294 C-298 B; 312 B; 314 B; 315 D; 316 C; 319 B; 339; 346 C; 347 B; 354 B; 525 D; 526 C D;

- 541 B; 648 D; 652 D; 653 A. N. 49 A; 78 B C; 103 C D; 124 C D; 125 A; 127 C; 131 B-140 D; 147 D; 149 A; 184 A; 188 A; 191 B; 195 C; 196 A; 197 A; 203 A-205 C; 209 D-212 A B; 218 C; 226 D; 233 A; 235 D; 238 C-240 D; 254 B-256 D; 264 D; 265 D; 273 B; 274 C; 279 B; 281 A-284 D; 294 B-296 C; 310 D; 311 C; 314 C; 315 C; 344 B; 348 A; 349 A-B; 352 A B; 353 A; 355 A; 362 B-368 A; 416 A D; 417 D; 419 B; 429 C; 430 B; 431 C; 443 C; 451 B; 466 D; 469 B; 470 A D; 472 C; 487 D; 491 B; 517 C; 537 C; 564 C; 582 D; 589 D; 680 A; 700 C; 713 A; 738 C; 741 B C. — summum imperii conscendit thronum, T. 223 C. — Ejus litteræ Turcas ad bellum incitant, T. 259 B. — id mente agitat quomodo injurias ulciscatur Siculorum, T. 265 B. — Ad eum novæ legationes, T. 298 D. — Asiæ recipiendæ studio flagrat, T. 299 A. — in urbem redit, T. 227 D. — Ejus imperii primordia, T. 228 A. — Iconium usque progreditur, T. 230-235 A. — Crucigerorum auxiliis utitur adversus Turcas, T. 284 D. — uxorem duxit Antiochenam, T. 286 C. — De ejus Antiocheno connubio, T. 289 A. — priorem uxorem genere Alemannam amiserat, T. 289 B. — Ejus gravis sollicitudo de Ciliciæ urbibus, T. 298 D. — novam expeditionem in Ægyptum molitur, T. 313 D-315 D. N. 405 B C. — adversus Turcarum audaciam insurgit, T. 315 A. — Ei succedit Alexius, T. 315 C. — in Ciliciam castra movet, T. 526 A C. — Ejus liberalitas, T. 549 A. — Cum eo militat J. Phocas, T. 551 D. — præfectum in Armeniam mittit, T. 561 B C. — Ejus historiam scribit Jo. Cinnamus, N. 125 A D. — Fœdus inter eum et Raimundum, N. 154 C. — ex Cilicia rediens, N. 143 A. — Ejus temeritas, N. 179 C; 181 A. — honores sebastocraticos sortitur, N. 187 A; 644 D. — Joannes ei sororem reginæ Gertrudis despondit, N. 191 A. — Ad eum Theodori Prodromi carmina, N. 193 B; 230 C. — De ejus pueritia, etc., N. 194 A-205 B. — Eum stipat Michael Branas, N. 210 D. — Ad eum versus, N. 211 D, 212 A D. — Laus ejus, N. 221 D. — Ejus filius Alexius imp. misellus, N. 226 D. — epist. ad Conradum, N. 232 C. — adversus Turcas Iconienses assiduus bellis implicatus, N. 234 A-237 B. — cum Ludovico consentit, N. 238 A-241 D. — Wladislaus ei obsequium fidei jurat, N. 244 C. — Ei Conradus litteras mittit, N. 250 D; 251 A B; 255 B. — Ejus res, N. 256 B-344 A. — Ejus uxor Maria, etc., N. 347 D-368 A. — indolis gloriosissimæ princeps, N. 401 C. — inimicos studet sibi conciliare, N. 403 C D. — Ejus clades in bello Iconiense, N. 405 A. — res cum Conrado, N. 413 A D. — Unam ex ejus neptibus uxorem ducit Conradus, N. 417 A C. — filiam suam Raynerio collocat, N. 418 A. — Friderici adventum præcavet, N. 428 B. — Ejus patruelis J. Ducas, N. 429 B. — Prophetiæ de eo, N. 450 B. — excæcat H. Dandulum, N. 520 B C. — Cum eo Narses disputat, N. 444 B. — venandi studio flagrat, N. 530 B. — Ab eo vivam vulpem postulat Th. Prodromus, N. 531 C. — Abydenum fretum ponte jungit, N. 541 C D; 542 A. — Ejus mors, N. 181 B; 183 D; 185 B; 409 B; 430 A; 467 B; 729 C. — Muri ab eo ædificati, N. 542 C. — Ejus uxor Irene, N. 543 C. — novella, N. 587 A.
- COMNENUS (Manuel) sebastocrator, filius Andronici, T. 570 D. N. 644 D.
- COMNENUS (Theodorus), N. 439 B.
- COMNENUS Arianita, N. 91 D.
- COMNENUS. — *Vide* ALEXIUS.
- HISTOR. GRECS. — II.
- COMOPOLIS, P. 139 A.
- COMPSORYMES, N. 268 B.
- CONDOTTIERI, N. 338 C.
- CONI ad Ligerim dominium, N. 287 A.
- CONON, Petunæ comes, T. 476 A. N. 521 D; 644 B.
- CONRADINUS, N. 97 B.
- CONRADUS Alemannorum rex, T. 231 C; 233 B; 235 C; 236 A-D; 238 C D; 242 C; 244 A; 246 A; 247 B; 265 D. N. 211 C; 215 C D; 216 A; 221 A; 230 B; 234 A C; 235 D; 236 B; 238 C; 239 D; 240 C; 242 B; 244 A B; 245 A; 247 D; 248 B; 253 C; 255 A; 256 B; 264 B; 270 B; 272 B; 273 C-275 A; 279 A C; 294 B; 407 D; 431 C; 432 D; 479 A; 481 A D; 482 B D; 484 B; 487 B; 492 A C; 696 D. — litteras ad imperatorem mittit, T. 239 D. — legatos mittit, T. 244 B-D. — capitur a barbaris, T. 245 C. — immodica superbia se gerit, T. 245 D. — Germanis comes, T. 249 A. — egreditur Romanorum terris, T. 249 D. — ultionem Friderico ex fratre nepoti mandat, T. 255 A. — ad Constantinopolim devenit, T. 525 D. — Cum eo amicitiae fœdus init Joannes Comnenus, N. 191 A. — violentus et minax, N. 203 B. — Ejus expeditio Syriaca, N. 201 D. — Ad eum litteræ Manuelis, N. 205 B. — Ejus exercitus, N. 207 B. — Ratispona profectus, N. 208 B. — frater Friderici Lusci, N. 216 B. — Ejus filius Henricus, N. 216 B; 248 A. — epist. ad filium, N. 216 C. — Philopatio commoratur, N. 226 D. — in Peræ collibus consedit, N. 228 C. — fretum trajicit, N. 232 C. — in Asiam transit, N. 233 A. — Ad eum missus Varangorum præfectus, N. 234 D. — venit Nicomediam, N. 235 A. — Res ab eo in Asia male gestæ, N. 237 D. — cum Iconiensibus conflictus, N. 242 D; 243 A. — Reges in ejus exercitu merentes, N. 243 B. — Moraviæ marchio, N. 244 A. — Wladislaus ei se comitem addit, N. 244 B. — post cladem redit, N. 244 B C. — imperatorem se nondum nuncupabat, N. 244 D. — ad sacrum bellum proficiscitur, N. 247 B. — Poloniam intrat, N. 247 C. — imperator, N. 250 B D. — affinis Manuelli, N. 251 A. — litteras Irenes accipit, N. 251 B. — scribit ad Wibaldum, N. 251 B; 252 C. — Constantinopolim invitatur, N. 251 C D. — rebus adversis attritus, N. 252 B. — transvectus in Palæstina, N. 253 B D. — Ejus reditum Byzantinæ triremes expectant, N. 254 A B; 255 A. — expeditionem in Siculos parat, N. 255 B. — in Germaniam reditus, N. 257 A-D. — cognati, N. 261 A; 262 A; 340 D; 341 A B. — indoles, N. 264 B; 269 B. — Germanorum sub eo calamitas, N. 467 C. — Tyrum possidet, N. 487 A. — moritur, T. 265 C. N. 216 A; 255 C.
- CONRADUS CÆsar Montiferratensis marchio, T. préf. p. VII C; 266 C; 315 B; 316 B C; 319 A. N. 362 C; 406 C; 407 B; 409 A; 412 D; 414 B-D; 415 C; 416 B D; 419 C; 422 C D; 423 A C; 424 A; 426 D; 430 D. — frater Bonifacii, T. 316 D. N. 417 B; 523 C. — Christianum Moguntinum episcopum vincit et capit, T. 36 D. N. 415 A. — cælebs, T. 317 A. — Cæsaris titulo fruebatur, T. 317 B. — Tyrum appellit, T. 319 A. N. 421 D; 422 A. — Ei Isaaci sororem collocat, T. 319 B. N. 413 C; 417 A D; 418 A D; 421 A. — Ejus res cum Manuele, N. 413 A-C. — filii, N. 413 D. — machinationes cum Conrado, N. 417 C. — prima uxor, N. 418 B. — crucem sumit, N. 418 C; 420 B-D. — ab Isaacio receptus perhumaniter, N. 419 B. — Ejus calcamenta cyanea, N. 420 B. — occiditur, T. 318 B. N. 408 C; 423 B; 426 A.

- CONSTANS imp., N. 566 A.  
 CONSTANS, Livonis consanguineus, N. 134 D.  
 CONSTANTIA Antiochena, filia Boemundi II, T. 211 B. N. 137 D; 285 A; 345 B; 362 A. — ad principatum Antiochiæ evecta, N. 140 D; 286 A. — filia Alidis, N. 141 A; 144 D. — uxor Raimundi Pictaviensis, T. 268 B-D. N. 145 C; 146 A; 148 A; 190 B; 284 B D. — Ejus filius, N. 285 D. — diploma, N. 154 D. — Ejusdem viduæ secundæ nuptiæ cum Rinaldo, T. 314 B. N. 347 A; 359 A; 406 B. — mater Boemundi III, N. 358 C.  
 CONSTANTIA, Philippi I Francorum regis filia, N. 73 B C; 137 C.  
 CONSTANTIANA pax, N. 413 B.  
 CONSTANTINATI, nummi sic nuncupati, N. 106 A.  
 CONSTANTINOPOLIS, P. 3; 4; 8 A; 17 B; 27 B; 42 A B; 43 D, etc. — Latini Constantinopolim confluunt, T. 27 B C. — a Mahometanis oppugnata, N. 126 A. — a Turcis capta, N. 267 A. — a Balduino Flandrorum comite expugnata, T. 579 B. N. 129 A; 539 A. — capta a Latinis, T. 210; 563 sqq.; 658 D. N. 131 C; 185 B; 275 A. — Ejus direptio, T. 567 D; 570 B; 571 D. — Constantinopolis laus, T. 414 A. — Ejus signa, N. 131 C. — portus, N. 219 D; 225 C. — theatra, N. 252 C. — senatus, N. 263 A. — Constantinopoli via in Ciliciam et Syriam, N. 142 A. — THEOPOLIS dicta, N. 684 A. — NOVA ROMA, N. 700 A. — Constantinopolitanus ager, T. 208. — *Vide* BYZANTIUM.  
 CONSTANTINUS I, dictus Magnus, P. 135 D. T. 109 A; 215 B; 231 C. 447 A; 458 D; 505 A; 566 B. N. 79 D; 162 D; 163 B C; 239 A; 440 D; 672 A D; 680 A. — ex appellatione matris HELENOPOLIM vocat, P. 137 D. — Ejus urbs, T. 599 D. N. 266 A. — Forum extruxit, P. 94 C, 154 A. T. 370 A; 375 C. N. 77 B; 108 B; 565 D; 566 B; 573 D; 574 A. — Ejus lancea, N. 51 A. — præfectum urbi instituit, N. 76 C. — in Constantinopolim varias reliquias immittit, N. 77 C. — Divis adscriptus, N. 77 D. — Ejus imago, N. 78 A. — statua decedit, N. 78 C. — in æde Apostolorum sepulchrum sibi extruxit N. 163 A. — Ejus palatium, N. 241 A; 445 B; 544 D. — senatus, N. 263 B. — Ab eo instauratum Petrium, T. 544 B. — statuit Milliare aureum in quarta regione, N. 561 C D; 562 D. — Byzantium migrat, N. 565 D. — crucem statuit in Philadelphio, N. 566 A. — contra Maxentium pugnans, N. 566 B. — Eleutherii portum condit, N. 569 B.  
 CONSTANTINUS COPRONYMUS imp., N. 563 B; 625 D.  
 CONSTANTINUS DALASSENUS, P. 52 D; 118 A-C.  
 CONSTANTINUS IX PORPHYROGENITUS, T. 120 A.  
 CONSTANTINUS X DUCAS, P. 116 D; 118 B D; 143 C; 144 B. N. 621 C.  
 CONSTANTINUS XI imp. cum Romano Porphyrogenito, N. 124 B.  
 CONSTANTINUS, Romani filius, protovestiarius, N. 576 D.  
 CONSTANTINUS XII MONOMACHUS, P. 140 A; 150 C. N. 197 C; 227 A. — Ejus constitutio, N. 463 A. — filius Manuel sebastus, N. 461 C. — Scleræna ejus concubina, N. 633 C. — Adversus eum conspirat Vatatzes, N. 298 D. — Tornicium rebellem spectat, N. 446 B.  
 CONSTANTINUS XIII DUCAS, P. 52 D; 118 A; 143 B; 147 C; 151-153 B. — vita functus a. 1067, P. 5; 6 D. — nimis parcus, P. 148 C. — Ejus uxor Eudocia, N. 204 D.  
 CONSTANTINUS DUCAS, secundus filius Joannis Ducæ Cæsaris, P. 42 A.  
 CONSTANTINUS Ducas, frater Michaelis, P. 153 C.  
 CONSTANTINUS DUCAS PORPHYROGENITUS, Michaelis filius, P. 91 A; 92 A; 147 D. N. 105 D; 106 A. — a. 1074 natus, P. 61 D.  
 CONSTANTINUS PALÆOLOGUS PORPHYROGENITUS, Andronici senioris frater, monasterium Studianum instaurat, N. 447 D.  
 CONSTANTINUS, Taphnutii frater, P. 129 C.  
 CONSTANTINUS Armenius, N. 134 C; 135 A B. — titulum baronis a Latinis accipit, N. 476 A.  
 CONSTANTINUS Mesopotamites, N. 662 D; 666 B.  
 CONSTANTINUS, filius Joannis Cæsaris, P. 8 C.  
 CONSTANTINUS, auriga, N. 675 D.  
 CONSTANTINUS, notarius, T. 186 D.  
 CONSTANTINUS, patriarcha, in Cynegio capite plectitur, N. 563 B.  
 CONSTANTINUS, patriarcha Constantinopolitanus, CHLIARENUS cognomine, N. 351 D.  
 CONSTANTINUS, protostrator, N. 439 C.  
 CONSTANTINUS, spatharius, N. 439 C.  
 CONSTANTINUS, fisci præfectus, T. 362 C.  
 CONSTANTINUS quidam, N. 559 C.  
 CONSTANTINUS. — *Vide* ANGELUS, CALAMANUS, CATALO, EUPHORBENUS, EXAZENUS, GABRAS, LASCARIS, MACRODUCAS, MYARES, OPUS, PALÆOLOGUS, PSELLUS, RAUL, TORNICES, TOXARAS.  
 CONSTANTIUS imp., P. 135 D. N. 79 D; 163 A; 565 D; 566 A; 707 B.  
 CONTOPAGANUS, comes Saracenus, T. 140 B C; 141 C. N. 91 D; 92 A. — captus et Constantinopolim missus, T. 146 B.  
 CONTOSTEPHANI, T. 115 B; 230 B. N. 195 D; 196 A B; 197 D.  
 CONTOSTEPHANUS (Alexius sive Andronicus), filius Stephani et Annæ, T. 228 A; 305-306 B; 309 A D; 311 B. N. 196 A. — expeditioni Damiaticæ præfectus, T. 299 B. — magni ducis officio fungens, T. 301 C D. — proficiscitur, T. 302-305 A. — solus adit belli discrimen, T. 306 D. — adversus Raimundum missus, N. 196 B C. — sub Manuele, N. 368 C. — Ejus uxor Irene Comnena, N. 551 B.  
 CONTOSTEPHANUS (Demetrius), N. 368 C.  
 CONTOSTEPHANUS (Isaacius), magnus dux classis Romanæ, T. 110 B; 150 B. — Brundisium oppugnat, T. 111 B C; 112 A B; 114 A C; 117 A. — Ira imp. in eum, T. 151 B C. — Imp. ad eum tabulam oræ maritimæ mittit, T. 152 A B.  
 CONTOSTEPHANUS (Joannes), filius Stephani ex Anna, T. 228 B. N. 196 A B; 337 B; 344 A B. — in Palæstinam mittitur, T. 285 A. N. 196 D. — rediens in agmen incidit Persicum, T. 285 D. — Ad imp. cum tropæis pervenit, T. 286 A. — sebastus, T. 286 D; 287 C.  
 CONTOSTEPHANUS (Stephanus), frater Isaacii, T. 150 B. — Ejus uxor Anna Comnena, N. 185 A.  
 CONTOSTEPHANUS (Theodorus), filius Stephani et Annæ, N. 196 A.  
 CONVERSANI comites, N. 89 B.  
 CONVERSANUS seu COPRISIANUS, seu CUPERSANUS comes, N. 89 B-D; 205 D.  
 CONZERAC, CONZERAS. — *Vide* ANGELUS (Isaacius).  
 COPAIS palus, P. 133 B.  
 COPATTINUS, COPPATINUS, Caïchosrois sultani Iconiensis filius, patrem regno pellit, T. 331 C. — fratri Si-

- pheddino succedit, N. 178 A. — legatos ad Fide-  
ricum mittit, N. 470 C. — Iconii dominatur, N. 473  
C; 474 A; 475 C.
- COPHTITÆ, N. 351 B.
- COPRISIANUS, ex illustrissimis, T. 136 B C.
- COPTÆ, P. 5.
- COPRONYMUS. — *Vide* CONSTANTINUS.
- CORALIS locus, N. 181 B D; 182 B.
- CORASIAE insulae, P. 149 B.
- CORBA (pons de la), N. 64 A.
- CORBAGATH. — *Vide* CURPAGAN.
- CORBASA, N. 143 D.
- CORCES, T. 271 C. N. 298 A. — *Var.* : GURIGA, GURGE,  
GOURGEN, KEVORK.
- CORCYRA insula, postea CORYPHO, T. 72 C-95 B; 351 B.  
N. 73 A; 80 A; 254 B; 258 B; 264 C D; 727 D; 743 A B;  
762 B; 773 A-D. — obsessa, N. 258 C; 259 A.
- CORETUM, N. 48 D.
- CORFAUT, N. 554 C.
- CORINTHUS, T. 445 B; 453 A; 454 B; 492 B; 493 C. N.  
176 B; 264 C; 571 D; 587 B; 624 C; 626 B; 630 A. —  
Corinthii, N. 447 A. — Corinthiacus sinus, N. 715 A.
- CORITIUM urbs, N. 103 B.
- CORNU AUREUM, N. 217 B; 226 D; 229 B; 239 A. —  
*Vide* CERATINUM fretum.
- CORONE, T. 86 C.
- COROS. — *Vide* CYRRHUS.
- COROSANUM. — *Vide* PERSIS..
- CORRADUS (Andreas), N. 523 A.
- CORTINIACA (Courtenay) stirps, N. 356 A.
- CORYCUS, Ciliciae urbs, T. 84 A C; 85 B. N. 67 C; 133 C.
- CORYPHO. — *Vide* CORCYRA.
- COSENTINUS (Henricus), N. 97 B.
- COSMAS (S.), antiquus poeta, T. 545 D.
- COSMAS I, patriarcha Constantinopolitanus, P. 84 D.
- COSMAS ATTICUS, patriarcha Constantinopolitanus, N.  
196 A. — Ejus depositio N. 196 A; 284 A.
- COSMAS INDOPLEUSTES, P. 133 D.
- COSMAS, N. 574 D.
- COSMIDIUM, SS. Cosmae et Damiani monasterium, T.  
18 C; 28 A; 31 B; 354 A; 389 A. N. 539-541 B; 705 A.
- COTYÆUM, KUTAIA, P. 48 C; 82 A; 115 C D. T. 280 D.  
N. 142 B; 236 B.
- COTZAS Scythia, T. 461 B.
- COURTENAY — *Vide* CORTINIACA et JOSCELINUS.
- COUS insula, T. 80 A.
- COUTEAUX DE BRÈCHE. — *Vide* FAUCHARD.
- CRACH, arx Arabiae contigua, N. 359 B.
- CRAGUS, N. 133 B.
- CRALES, T. 186 D.
- CRANIA, N. 570 A.
- CRANIUM, N. 690 B.
- CRAON (Robertus DE), Templi summus magister, N. 155 B.
- CRAPALUS. — *Vide* NEEMAN.
- CRASSUS (Joannes). — Ejus usurpatio, T. 342. N. 502  
C. — captus et occisus, N. 563 C D.
- CREMNA urbs, N. 181 A.
- CREMONA, N. 522 C.
- CRENÆ, CRENUM, LA FERME, T. 503 B. N. 666 D; 667 A.
- CRETA, P. 72-73 A; 75 D; 87 A; 149 B. T. 208; 495 A.  
N. 731 D. — importuosa, P. 73 A. — Cretenses men-  
daces, T. 34 B.
- CRETA, prope Padum, N. 409 D.
- CRIMÉE. — *Vide* TAURIS.
- CRISOPOLIS. — *Vide* CHRYSOPOLIS.
- CRISPINUS (Robertus), P. 15 A; 45 A; 114 C. — ortus  
stirpe antiquissima Grimaldorum, P. 14 D. — Eum  
Romanus Diogenes in deditionem accipit, P. 16 A. —  
Abydum relegatus, P. 42 D. — Ejus laus, P. 43 A.
- CRISSEUM mare, N. 264 C.
- CRISTOPLE. — *Vide* CHRISTOPOLIS.
- CROATIA, N. 529 B.
- CRUMUS, N. 622 A; 626 C.
- CRUX (S.), N. 106 D. — in sacra capella Borboniensi  
in Boiis asservata, 161 C D. — Ejus lignum per partes  
de monte Calvario sparsum, 721 A.
- CRYA PEGE (Fons Gelidus), P. 31 A.
- CUCUPETRUS. — *Vide* PETRUS.
- CUCUMUS, T. 544 C.
- CUCUSUS, COCUSUS, hodie GHEUKSOUN, P. 114 C.
- CULA, COLAX, N. 45 A; 299 C.
- CUNARIA. — *Vide* CURAMARIA.
- CUNARUM SAXUM. — *Vide* DIPLOCIONIUM.
- CUPERSANUS comes. — *Vide* CONVERSANUS.
- CUPIDINES, T. 505 C; 510 C. — *Vide* AMOR.
- CUPRESSI, N. 719 C.
- CURAMARIA (*κυρά Μαρία*), CUNARIA, N. 700 C.
- CURCUAS (Joannes), P. 113 A. N. 577 A.
- CURFOLIUM, N. 259 A B.
- CURICUS. — *Vide* CORYCUS.
- CURLOT. — *Vide* TZURULUS.
- CURPAGAN, sultanus Chorosanis, T. 51 A; 52 B; 59 C.  
N. 44 B; 57 D. — sero fert auxilium Antiochia captæ,  
T. 53 B. — In eum invehitur comes Flandrensis, T.  
63 B. — *Var.* : CORBAGATH, CORBAHA, CORBALA, COR-  
BANA, CORBARA, CORBEGATH.
- CUTATARIUS. — *Vide* CHATATURIUS.
- CUTLUMUSUS, pater Solimani, P. 3; 82 D; 86 A B; 98 C;  
139 A.
- CYBERIS. — *Vide* CERYNIA.
- CYCLADES insulae, T. 107 A B. N. 684 A.
- CYCLOPS, N. 663 B. — Cyclopes, P. 73 D.
- CYDARIS, CYDARUS, amnis, i. ac ATHYRAS (?), N. 225 C;  
228 A.
- CYDNUS fl., T. 182 B C. N. 193 B; 477 B.
- CYNEGIIUM, Constantinopoli, N. 563 B.
- CYNICUS, N. 124 A.
- CYPRIANUS (S.), N. 519 B; 550 A.
- CYPRUS insula, T. préf. p. IV B; XIII A B; 51 C D;  
66 B; 68 C; 69 A; 70 A; 74 A; 76 A-C; 77 A C; 82  
B-85 A; 191 A C; 195 A; 196 C; 208; 223 B; 229  
D; 268 D-270 B; 292 D-294 A; 302 B C; 316 A; 336  
C D; 559 A; 649 D. N. 139 B; 140 B; 183 D; 184 A;  
196 C; 210 D; 273 A; 340 C; 346 D; 351 D; 359 C;  
364 D; 485 A B; 487 A-492 D. — litteræ Δ speciem  
præfert, N. 94 D. — a Ricardo vi occupata, T. 319  
C; 561 A B. N. 487 B. — Latinis vendita, T. 562 B.  
— vastata, N. 287 D; 288 A. — Eam administrat  
Joannes Comnenus protosebastocrator, N. 288 B. —  
præfectus titulum ducis gerebat, N. 293 D. — In ea  
seditio, N. 293 D; 294 B. — Cypriae leges, N. 362 D.  
— Cypria nobilitas, N. 491 D. — Cyprium mare, N.  
752 D.
- CYPSSELLA, T. 372 B. N. 571 D; 640 D; 716 C.
- CYRENÆI fluentia, N. 223 D.
- CYRILLUS (S.) Alexandrinus, N. 546 A.
- CYRILLUS, diaconus, N. 681 B.
- CYRONE (DE). — *Vide* OGERIUS.
- CYRRHUS, hodie COROS, P. 107 B.
- CYRUS, N. 502 B.
- CYZICUS, P. 84 C; 98 A. N. 623 D.
- CZECHI. — *Vide* TZECHI.



## D

- DACIA, T. 5 A; 234 C; 235 B. N. 209 B D; 210 A-D; 213 B; 433 C; 655 C. — *Mediterranea*, N. 210 B; 453 A. — *Ripensis* s. *Ripuaria*, N. 210 D; 453 A. — *Dacæ*, T. 4 D; 186 D; 201 A. N. 506 A; 555 C; 617 D; 655 C; 674 C; 742 D; 743 D-745 C; 754 C; 769 B; 770 B; 772 A.
- DADUNES. — *Vide* SANUSAN.
- DÆDALUS, N. 499 C; 665 C.
- DÆMON fl. — *Vide* DIABOLIS.
- DAGOBERTUS, DAIBERTUS, DAIMBERTUS, ep. Pisanus, N. 65 B; 66 A.
- DAGOBERTUS, pater Rogerii, N. 107 C.
- DAHIROLDIN. — *Vide* ABABACAS.
- DALASSENUS. — *Vide* CONSTANTINUS et EUDOCIA.
- DALASSENUS (Constantinus), P. 118 A.
- DALDEQUINUS. — *Vide* ATABACAS.
- DALIMANNUS. — *Vide* TANISCAN.
- DALMATIA, T. 201 A; 285 B. N. 49 A; 88 C; 198 D; 204 D; 210 D; 225 D; 284 B; 338 C D; 339 A; 429 D; 529 B; 626 B; 709 A; 738 C D; 740 A; 743 B; 748 B; 750 C; 766 B; 770 A. — *Dalmatæ*, postea *Albani*, T. 107 C. N. 76 D; 77 A; 230 A; 506 A; 524 B; 617 D; 639 B; 738 A-740 A; 742 D; 744 A; 746 A; 750 C; 754 C; 756 C; 765 A; 766 A B; 770 B; 772 A; 773 A. — *Dalmaticum æquor*, N. 257 B. — *littus*, N. 82 A. — *Dalmatica ora*, N. 81 C. — *Dalmaticæ fines*, T. 209; — *regiones*, N. 81 D. — *Dalmatica bella*, N. 110 B; 429 C.
- DAMALIS, DAMALIUM nunc ARCULA, T. 35 B; 200 A. N. 217 C; 232 D; 236 C; 537 D; 538 A; 757 B D.
- DAMANT. — *Vide* EPIPHANIA.
- DAMASCUS, T. 67 A; 197 A; 290 A B; 530 D; 536 D. N. 57 D; 169 A; 176 A; 192 B; 197 A; 293 D; 314 B; 357 C; 402 B; 477 B; 772 A. — *Ad Damascum prælium*, N. 250 B. — *obsidetur*, N. 254 A. — *Damascena urbs*, N. 60 A B. — *Damascenus amiras*, N. 152 C; 177 C.
- DAMATRYA, T. 352 B. N. 536 B.
- DAMIANUS, patricius, N. 68 D.
- DAMIANUS, vir senatorius, N. 653 B.
- DAMIATA, T. 313 D. — *Damiatana expeditio*, T. 298 C-304 A. N. 401 A; 405 B.
- DAMOCRANIA, DEMOCRANIA, T. 344 A. N. 515 A; 701 C.
- DANAI, T. 511 B.
- DANDULUS (Henricus), dux Venetorum, T. 346 C; 349 C; 595 D; 598 D; 599 D; 620 D; 622 D; 647 D. N. 520 A; 525 C; 533 A D; 554 B; 555 A-556 B; 580 C D; 584 D; 638 D; 702 C D; 705 A; 723 B C; 728 B C; 729 C. — *Ejus verba ad Venetos*, T. 596 D. — *ad concionem*, T. 622 D. — *oculorum lumine privatus*, N. 520 B D. — *Pactum cum eo*, N. 521 B-523 A. — *cum Murtzuphlo frustra pasciscitur*, T. 389 A. — *imperio exclusus Balduinum imperatorem creandum curat*, T. 431 A B; 432 B; 437 B. — *cum Balduino ad bellum egreditur* T. 459 B. — *in capitis periculo versatur*, T. 462 C. — *obit*, T. 470 A. N. 641 C. — *Ejus fraus et solertia*, N. 713 A.
- DANI, T. 59 C. N. 318 C D; 485 B-486 C; 585 B.
- DANIEL propheta, N. 449 C; 450 B.
- DANIEL monachus, N. 449 C.
- DANISCHMEND. — *Vide* DOMINANUS.
- DANISMAN. — *Vide* TANISCAN.
- DANOIS. — *Vide* DANI.
- DANUBIUS fl., P. 6 D; 67 A. N. 65 D; 203 B; 204 B; 210 B; 213 B; 272 C; 364 B; 433 C; 434 A B; 684 A; 709 B; 744 A; 746 B; 748 D; 750 C-752 A; 763 D; 764 A C; 772 A.
- DAONIUM Thraciæ, T. 483 C. N. 646 B. — *Daonitæ*, T. 464 A.
- DAPHNE, nymphe, N. 684 D; 685 A.
- DAPHNE, suburbium Antiochiæ, T. 528 C; 529 B. N. 166 C; 167 C; 684 D.
- DAR-BESSAC. — *Vide* SARSAPEN.
- DARDANIA, N. 453 A; 709 A B.
- DARIUM, N. 540 B.
- DARIUS, rex Persarum, N. 281 B; 618 B; 745 A; 760 C; 761 C D.
- DARUM, opp. Palæstinæ, nunc DEIR, N. 405; 482 C.
- DASEA Arcadiæ, N. 253 B.
- DASIOTES (Nicephorus), classi præfectus, T. 249 B. N. 253 B.
- DASIOTES (Theodorus), N. 316 C. — *Mariam Andronici sebastocratoris filiam uxorem ducit*, N. 253 D.
- DAVID rex et proph., T. 554 A B. N. 41 C; 198 D; 316 D; 341 D; 498 A B; 500 D; 546 A; 547 C; 617 D-619 C; 625 C; 649 D; 690 C; 693 D; 703 C; 728 D; 762 C. — *David puteus*, T. 553 C. — *turris*, T. 540 C, 552 B. N. 689 A B; 693 A.
- DAVID IBERORUM, N. 315 B.
- DAVID, princeps Trapezuntinus. — *Vide* COMNENUS.
- DEABOLIS. — *Vide* DIABOLIS.
- DEBELTUS Thraciæ, T. 359 B; 361 B; 372 A. N. 703 B; 707 C; 727 D; 732 B. — *hodie ZAGORA, in Bulgaria*, N. 551 C.
- DECAC. — *Vide* SANSOLMALUG.
- DEGNIZLI. — *Vide* LAODICEA Phrygiæ.
- DEHEMNIK. — *Vide* TZAMANDUS.
- DEIPARÆ Phari templum, N. 728 C.
- DELIUS, N. 42 A.
- DELOUK. — *Vide* TELUCH.
- DEMETRIA, pro ATRAMYTTIUM, N. 250 D.
- DEMETRIUS (S.), patronus urbis Thessaloniciæ, N. 632 B. — *Ejus memoria Thessaloniciæ celebratur*, T. 108 B. — *templum*, N. 719 C.
- DEMETRIUS Macrembolites, T. 232 B. N. 204 B-D; 238 C.
- DEMETRIUS POLIORCETES, T. 118 A.
- DEMETRIUS Montiferratensis, filius Bonifacii, Thessaloniciæ rex, N. 622 C.
- DEMETRIUS. — *Vide* BRANAS, CONTOSTEPHANUS, TZIGANDYLES.
- DEMETRIZA Thraciæ, N. 418 D.
- DEMI (Δῆμοι), gradus factionum, N. 567 C D.
- DEMOCRANIA. — *Vide* DAMOCRANIA.
- DEMOSTHENES, P. 9 C.
- DERBEND (SULU). — *Vide* TRAJANI PORTÆ.
- DERGUS oppidum, N. 757 B.
- DERRHA, urbs Macedoniæ, N. 622 A.
- DESES satrapa, N. 749 C D.
- DEURE, T. 120 B; 140 A B. N. 83 A. — *Deuriotæ*, T. 140 C.
- DEUS adjuva, N. 55 B. — *nobiscum*, T. 63 A. N. 55 A.
- DEÜTERUM, T. 357 B. N. 549 C D; 550 A.
- DEXTRATES, N. 486 B.



- DGIAN. — *Vide* ADASSI.
- DIABOLIS, fl. et urbs Macedoniæ, T. 124 B; 133 C; 142 B; 153 B. N. 84 B C; 87 C; 107 B; 112 B. — *Var.* : DÆMON, DEABOLIS, DIABOLUS, DIVALUS.
- DICARCHÆA ARENA, N. 70 B.
- DICASTERIUM, Constantinopoli, N. 587 A.
- DIDYMI, portus Sidonis, T. 531 C.
- DIDYMOTICHUS, oppidum Thraciæ, T. 434 B; 435 B; 437 C; 457 A B; 476 A B; 502 D; 569 D. N. 49 A; 458 D; 620 A C; 632 C; 644 A B; 648 A C; 659 C D; 710 D; 711 A B. — oppugnare statuunt Latini, T. 481 B; 486 C-488 C. — dictum DIMOS, DIMOT et DIMOTUC, N. 620 C; 621 A C; 632 D; 642 C; 711 A.
- DIETZE (Henricus, comes DE), N. 434 C.
- DIHIPPIUM, Constantinopoli, N. 76 C.
- DIL, promontorium, P. 101 D.
- DILUCULUM, pulli cantus, N. 120 B.
- DIMOS, DIMOT, DIMOTUC. — *Vide* DIDYMOTICHUS.
- DINEIR. — *Vide* CIBOTUS.
- DIOCESAREA. — *Vide* ANAZARBA.
- DIO CHRYSOSTOMUS, N. 641 A.
- DIOCLEATES, N. 338 D.
- DIOCLEIS, N. 506 A; 744 A.
- DIOCLETIANOPOLIS, N. 436 D.
- DIOCLETIANUS imp., N. 166 D; 656 A. — Sub eo nova imperii distributio, N. 133 A.
- DIOCLIA, N. 626 B.
- DIOGENES (Romanus IV<sup>us</sup>) imp., P. 3; 4; 7 D; 8 B; 10 A B; 13 B; 14 D; 19 B; 26 B; 27 A C; 32 D; 33 B; 39 A; 46 A B; 48 B D; 52 A; 53 C; 97 D; 98 D; 114 C; 115 B; 117 A; 118 A D; 131 C-147 B. T. 221 A. N. 106 A; 113 A; 133 C; 204 D; 211 C; 236 A; 263 D. — Ejus laus, P. 9 B. — obrutus et oppressus, P. 6 B. — surrexit e patriciis, P. 6 C. — Eum a morte eripit Niceph. Botaniata, P. 7 A. — Eudocia Augusta ad eum animum adjicit, P. 7 D; 119 A. N. 204 D. — renuntiatus imperator, P. 8 C. — Ad eum Pselli epist. vel oratio, P. 8 D; 49 C D. — Ejus filii, P. 120 A. — ab Arabibus circumclusus, P. 12 B. — Crispinum in deditionem accipit, P. 16 A. — crudelis in hostes captos, P. 17 B. — De castris ejus ad Anthias positus, P. 24 D. — Ejus calamitosa expeditio, P. 29 A-32 D. — Nicephorum Basilacium exire in aciem jubet, P. 36 C. — incommodis affectus, P. 38 B. — capitur, P. 39 C; 40 D. — castra movet Constantinopolim versus, T. 42 A. — Ad eum confluunt plerique Francorum, P. 42 D-48 D. — vita functus, P. 52 C. — Varia ejus fortuna, P. 102 A. — ingenium arrogans, P. 106 B-C. — clades, T. 209. N. 143 A; 163 D; 176 C; 280 A. — tabernaculum, N. 176 C. — Varangos in satellitium allegat, N. 318 D.
- DIOGENES (Leo), filius Romani, Theodoram Comnenam ducit, P. 120 A.
- DIOMEDES, N. 770 D.
- DIOSCURI, N. 570 A.
- DIOSPOLIS Thraciæ, N. 436 D.
- DIPLOCIONIUM, Turcis BETZIKTACHS, id est Cunarum Saxum, N. 153 D; 513 D.
- DISCORDIA (Ἔρις), T. 505 A. N. 269 D; 618 D; 619 A.
- DIVALUS. — *Vide* DIABOLIS.
- DIVINATIONIS species, N. 345 B D; 346 A.
- DJAFAR (BEN) AL-SADIK, N. 425 B.
- DJIHAN-NUMA, N. 180 C D.
- DOBROMIRUS. — *Vide* CHRYSUS.
- DOCEA, P. 42 B D; 43 B.
- DOCHIN. — *Vide* ABABACAS.
- DOEC, N. 220 D.
- DOKKAK. — *Vide* MALEK.
- DOLDEQUINUS. — *Vide* ABABACAS.
- DOLETA, uxor Bertrandi de Giblet, N. 134 C.
- DOLICHE, DOLICE. — *Vide* TELUCH.
- DOLICUS. — *Vide* PLEÆ comes.
- DOMESTICATUM Orientis, T. 34 B.
- DOMETIANUS (S.), T. 547 A.
- DOMINA, DOMNA, N. 354 A.
- DOMINANUS, KAMESCHTHEKIN (Ismael) Ebn DANISCH-MEND, N. 43 A; 50 C; 61 C; 63 C. — *Vide* TANISCAN.
- DOMINICUS Venetus, T. 417 B. N. 90 C.
- DOMINICUS DE LA DOSA, N. 714 D.
- DOMNINI varii, N. 565 D.
- DOMNINI rostra, T. 370 A. — porticus, N. 565 C.
- DOMNINUS senator, N. 565 D.
- DOMITIANUS imp., N. 672 D.
- DOMNUS. — *Vide* SPITIGNEUS.
- DOMUS ecclesiæ, episcopi, N. 113 C D.
- DONIMANNUS. — *Vide* TANISCAN.
- DORA (LA), N. 412 B.
- DORGOGHANI vallis, sive GORGON, N. 42 C.
- DOROTHEUS Monembasius, garrit de morte Balduini, N. 723 A.
- DORYLÆUM, opp. Phrygiæ, nunc ESKI-SHEHER, P. 15 D; 16 A; 55 D; 113 B; 115 B-D; 146 A; 154 B. T. 48 C; 208; 231 B; 245 A. N. 42 C; 142 B; 236 B-237 C; 242 B; 273 D; 274 A.
- DOSA. — *Vide* DOMINICUS.
- DOSITHEUS, monachus Studii, T. 323 C. — patriarcha Hierosolymitanus, ad Constantinopolis thronum evectus, T. 324 A. N. 444 B-449 A. — dejectus, N. 449 B C; 454 C; 460 C.
- DOUSARUM familia, N. 699 A.
- DOUZH dominium, N. 287 A.
- DRACO amnis, nunc KIRK GETSCHID, P. 5; 101 C; 137 C. T. 207.
- DRACO locus, T. 8 D.
- DRAMME CHASTEL, N. 641 C.
- DRAVE (LA). — *Vide* DROAS.
- DREPANUM. — *Vide* HELENOPOLIS.
- DRILO, DRINUS, DRYMON amnis, P. 149 C. T. 82 C; 119 B C; 120 A B. N. 82 B; 83 A; 453 B.
- DROAS fl., LA DRAVE, N. 220 C.
- DROGO, frater Humfredi, N. 48 C. — Ricardi pater, N. 109 C D; 110 A.
- DROMONES, N. 231 D; 232 A.
- DRUNGARI ædes, T. 393 B. — Drungarii magni Secretum, N. 587 A.
- DRUNGARIUS secundus, T. 116 A.
- DRUS. — *Vide* HYDRUS.
- DRYMON. — *Vide* DRILO.
- DRYS. — *Vide* RUFINIANÆ.
- DUACO (S. Amatus DE). — *Vide* GODEFRIDUS.
- DUCAC, DUCHAT, DUCHAC. — *Vide* SANSOLMALUC.
- DUGÆNA. — *Vide* THEODORA.
- DUGÆAVIÆ portus. — *Vide* BUCÆAVIÆ.
- DUCARUM familia, N. 430 C D; 431 A; 459 A; 502 C; 764 D; 765 A B. — stemma, N. 432 A.
- DUCAS (Alexius), Joannis posterioris filius, N. 430 D; 431 A D; 432 B; 435 C; 438 C D.
- DUCAS (Andronicus), Joannis Cæsaris filius, P. 40 D; 118 D. — captus cum imperatore, P. 40 C. — Diogenem in deditionem accipit, P. 48 C.
- DUCAS (Andronicus), Joannis posterioris filius, N. 432 B.

- DUCAS (Isaacius), Joannis posterioris filius, N. 431 D; 432 B.
- DUCAS (Joannes) Cæsar, Constantini Ducæ imp. frater, P. 8 C; 40 D; 41 A; 45 A; 46 B; 52 C; 53 D; 55 D; 59 A B; 62 C D; 63 A C. T. 208. N. 46 D; 69 D; 106 A; 128 C. — contra Romanum Diogenem mittit secundum de tribus filiis Constantium, P. 42 A. — vivus captus, P. 58 D; 60 A. — Eum Theophylactus consolatur de morte Andronici filii, P. 147 B. — De ejus gestis, P. 148 A.
- DUCAS (Joannes), sebastus, N. 349 B C; 429 B; 436 A; 461 C. — dromi logotheta, T. 320 A. — seditionem Cypri comprimit, N. 294 A. — Dalmatiam subigit, N. 338 C. — ex illustrissima ortus familia, N. 429 B. — sub Manuele insignitus, N. 429 D. — inter Mariam imp. et Mariam Cæsarissam turbas compescit, N. 430 A, sqq. — origine ANGELUS, cognomine DUCAS, N. 431 A-C; 432 A-C; 435 C. — Ejus legatio ad Fridericum, N. 435 B; 455 A; 458 C.
- DUCAS (Michael VII<sup>us</sup>) PARAPINACES imperator, P. 3; 4; 41 C; 42 A; 43 A; 48 C; 52 C; 53 D; 55 D-58 C; 60 B; 61 D; 62 C; 64 C; 69 A C; 80 D; 81 A; 83 D-85 A; 90 D; 91 A; 114 C; 132 B C; 147 C D; 148 A; 151 A-153 C. T. 184 C. N. 105 A-C; 106 A; 211 C; 298 D. — Eudociæ filius maximus natus, P. 7 D. — Ei imp. designato Mich. Psellus a studiis, P. 8 C. — Ejus res in summam invidiam adductæ, P. 68 B.
- Maria ejusdem uxor, N. 314 D. — Ejus nummi Michaelitæ, T. 184 A D. N. 105 A-C; 106 A.
- DUCAS (Michael), protostrator, filius Andronici, N. 82 D; 83 A.
- DUCAS (Michael), filius Joannis posterioris, N. 431 D; 461 C.
- DUCAS (Theodorus), T. 394 C; N. 587 D.
- DUCAS. — *Vide* CONSTANTINUS, EXAZENUS, MARIA, TZICANDYLES.
- DUCATO (Dux DE), N. 556 B.
- DUGHAC, DUGHAT. — *Vide* SANSOLMALUG.
- DULCES. — *Vide* AQUÆ.
- DUODECHIN. — *Vide* ABABACAS.
- DURAS DAGH, mons arduus, N. 467 D.
- DUREBOISE. — *Vide* UREBOISE.
- DUX locus, T. 181 A.
- DYRRHACHIUM, prius EPIDAMNUS, P. 69 C; 120 A. T. 6 A; 11 C; 14 A; 31 A; 95 D; 110 B C; 114 C; 115 A; 118 A; 119 A-C; 123 B C; 124 A B; 132 A; 151 A; 153 A-C; 157 B; 159 C; 164 B C; 169 A; 201 B; 301 C; 351 A B; 486 D; 492 D. N. 49 B; 79 D; 81 B-84 A; 89 A; 90 C; 311 B; 577 A; 655 B; 669 B; 709 C. — Dyrrhachii ducatus, P. 80 A. T. 10 C D; 11 A B. — clades, P. 153 C. — de novo munit Alexius, T. 107 A. — expugnatur, T. 118 A B; 123 A-C; 125 A; 131 A C; 524 D. N. 111 D. — Ejus descriptio, 118 C; 120 C; 130 A. — turris, T. 130 C.

## E

- EAUX DOUCES. — *Vide* AQUÆ DULCES.
- EBERARDUS Salzburgensis, N. 245 C.
- EBN DANISCHMEND. — *Vide* DOMINANUS.
- EBRON. — *Vide* CHEBRON.
- ECBATANA, T. 274 A. N. 313 B.
- EDEM, N. 169 B C; 545 B; 547 B C.
- EDESSA, P. 5; 129 B. T. 66 B; 70 B; 184 A; 197 A; 220 C. N. 155 C; 156 D; 157 C; 169 B; 171 A; 172 C; 175 B; 184 A; 200 C; 201 A; 207 A; 355 D; 356 B D. — Ejus excidium, N. 443 B. — capta, N. 355 C. — præfectura, P. 40 C. — comitatus, P. 113 B. T. 217 D; 290 C. N. 115 B; 134 C; 141 D; 144 D; 149-151 C; 156 C; 168 B-D; 187 C; 402 B.
- EDITHA, Haroldi herois sponsa, cognomento SWANNESHALES, N. 355 A B.
- EDWARDUS, Danorum rex. — Ab eo res Anglorum restitutæ, N. 59 C.
- EDWARDUS CONFESSOR, N. 318 D.
- EGERDIR sive ACROTERIUM oppidum, N. 181 C; 182 A D. — *Vide* PASGUSA lacus.
- EGINUM, P. 138 C.
- EGLIB. — *Vide* PHEREP.
- EL-A'-ZARIEH. — *Vide* BETHANIA.
- EL-AKÇA. — *Vide* AL-AGSI.
- ELÆUSSA, N. 298 B.
- ELBOSTAN. — *Vide* LYCANDUM.
- ELCHANES, Turcarum dux, T. 8 A.
- ELECTRA, N. 409 A.
- Ἐλεωνόπολις. — *Vide* HELENOPOLIS.
- ELEEMON comes, T. 81 A B.
- ELEONORA Arragonensis, N. 490 C.
- ELEONORA, uxor Ludovici regis, N. 145 C; 251 B.
- ELEONORA DE SABAUDIA, N. 418 A.
- ELEUSINIA mysteria, N. 457 A B.
- ELEUTHERII portus, T. 370 B. N. 569 A-D.
- Maria ejusdem uxor, N. 314 D. — Ejus nummi Michaelitæ, T. 184 A D. N. 105 A-C; 106 A.
- ELEUTHERIUS s. ELEUTHERUS, vir dives, N. 569 B.
- ELIAS propheta, T. 535 D; 552 A; 553 A; 558 A. N. 544 B; 693 A B. — Ejus templum, T. 531 D; — capella, N. 686 D.
- ELIAS, Thessalonicensis transfuga, T. 11 A.
- ELIAS (S.), strategis, T. 181 A.
- ELIZABETA. — *Vide* TORONIA.
- ELISABETH (S.), T. 552 C. — Ejus corpus in urnula, T. 537 D.
- ELISÆUS propheta, T. 502 A. N. 327 A. — Ejus corpus, T. 538 A. N. 688 B.
- ELISSUS, fl. et arx, T. 119 A-C; 120 B C. N. 82 B.
- ELORIUM, N. 693 A.
- EMBARES, P. 101 A.
- EMBRIACUS. — *Vide* HUGO.
- EMESA, EMESUS, arabice HIMS, N. 157 B; 158 C; 160 D; 169 A; 357 C.
- EMMA, filia TANCREDI DE ALTAVILLA, N. 79 A.
- EMMANUEL. — *Vide* OMBÆBENIS.
- EMMAUS, postea NICOPOLIS, T. 556 D. N. 694 D.
- ENCLES. — *Vide* ANGLI.
- ENDYMION, T. 412 B.
- ENTEDIDE, P. 105 C.
- ENTENZÆ Magnus Dux, N. 540 A.
- ENYO (Bellona), N. 269 C D.
- EPEUS, N. 85 B.
- EPHESUS, P. 91 A. T. 57 B C; 58 A; 493 D. N. 234 B; 250 C-252 C; 274 A; 352 B. — Ephesii, N. 54 D; 710 C.
- EPHIALTES, N. 585 D.
- EPHORI monasterium, T. 652 D. N. 731 C.
- EPHRÆM, N. 501 A.
- EPHRÆMII varii, N. 682 C.
- EPHREMIIUS, T. préf., p. viii B; xv A B. N. 681 D; 682 A.
- EPIDAMNUS. — *Vide* DYRRHACHIUM.

- EPIMETHEUS, T. 302 c.  
 EPIPHANIA, nunc CHAMA sive HAMAH, sive DAMANT, etc.,  
 T. 159 B-D; 160 c; 214 D. N. 103 B; 152 D; 157 B;  
 159 B-D; 160 B-C; 169 A; 458 D.  
 EPIRUS, N. 80 A; 81 B. — Epirus Vetus, T. 572. A. N.  
 714 c.  
 EPISCOPIUM, N. 113 c.  
 EPIZEPHYRII, N. 452 c.  
 EPOREDIENSIS familia, N. 410 B.  
 EQUI arabici, turcici, T. 430 D. N. 116 B; 276 B. —  
 Equus niliacus, T. 508 B.  
 ERACLEA, ERACLIA, etc. — *Vide* HERACLEA.  
 ERASISTRATUS, N. 579 D.  
 ERGINA, RHEGINA, fl. Thraciæ, N. 634 A.  
 ERIGON, fl. Macedoniae, N. 634 A.  
 ERINNYs, N. 747 D.  
 ERMENGARDA, Alberici dom. Montisjadiensis filia, N.  
 286 B.  
 ERMONIUM mons, T. 549 c.  
 ERRICUS, frater imp. Balduini, T. 440 A; 443 A-C; 463  
 A; 465 c; 469 c; 477 A. N. 623 D; 632 D; 644 A;  
 647 A; 667 A; 669 c; 712 A-D. — Aprum urbem in-  
 ternecioni dat, T. 470 c. — Orestiadem oppugnat,  
 T. 471 B; 472 A-C. — imperator declaratus, T. 498  
 B. N. 131 A. — Ejus gesta quædam, T. 502 c. —  
 epist. ad Innocentium III, N. 636 c D. — Eum ag-  
 greditur Murtzuphlus, N. 582 A. — Adrianopolim  
 capit, N. 642 c D. — de Rusio consilium capit, N.  
 645 B. — Ejus ep. ad Godefridum Sancti Amati, N.  
 658 D.  
 ERRICUS, Sancti Pauli comes. — *Vide* HUGO.  
 ERTESI. — *Vide* ARTACH.  
 ERZEROUN. — *Vide* GARIN.  
 ESAIAS, N. 544 D.  
 ESAU, N. 500 c; 726 A.  
 ESCUTAIRE (L'). — *Vide* CHRYSOPOLIS.  
 ESKI HISSAR, N. 466 c.  
 ESKI-SATALIË. — *Vide* ATTALIA.  
 ESKI-SHEHER. — *Vide* DORYLÆUM.  
 ESKI-ZAGRA, N. 667 A.  
 ESPIGAL. — *Vide* PEGE.  
 ESSERON, Turcis hodie ANSCHVER, N. 250 c.  
 ETHNICI hæresiarchi, N. 131 B.  
 ETRURIA, N. 414 B. — Etrusci, qui et Toscani, N. 65 B.  
 ETZYISMENUS VLACHUS, præfectus, Thessalonicam tenet,  
 T. 467 c.  
 EUBOEÆ, T. 452 A; 453 A; 492 B. — Eubœenses, T.  
 301 c.  
 EUCHITÆ, dicti Massalienses, N. 692 A.  
 EUCLIDES, T. 433 c, not.  
 EUDOCIA, uxor imp. Theodosii junioris, N. 266 c;  
 539 A.  
 EUDOCIA, filia Alexii Angeli imp. ex Euphrosyne, T.  
 394 B; 450 A. N. 587 B; 626 A-B; 708 B; 709 A-C;  
 732 B. — crali Serviæ nupta, postea Murtzuphli  
 uxor, T. 567 B-D. — Eam uxorem ducit Scurus, T.  
 450 A; 451 B; 571 D. N. 714 A.  
 EUDOCIA, Theodori Lascaris filia ex Anna, T. 569 A.  
 EUDOCIA MACREMBOLITISSA, Constantini Dalasseni filia,  
 Constantini Ducæ vidua, P. 7 D; 8 B-C; 52 A-D; 118  
 A-D; 137 B. N. 204 D. — mater Michaelis Ducæ, P.  
 91 A. — Ejus amor in Romanum Diogenem, P. 119  
 A; 120 A-B, — ex palatio expulsa, P. 143 B.  
 EUDOCIA (Bertha), uxor Romani II, N. 341 A.  
 EUDOCIA, Stephani Triballorum principis uxor, N. 926 B.  
 EUDOCIA. — *Vide* COMNENA.  
 EUDOXIUS, episcopus, concilio Ephesino interfuit, N. 46 D.  
 EUGENIUS III papa, N. 200 B; 201 c; 248 A; 259 A.  
 EULOGIA. — *Vide* IRENE PALÆOLOGINA.  
 EULOGIUS PERSA, N. 565 B.  
 EUMATHIUS PHILOCALES, Cypri dux, T. 66 B; 82 B;  
 191 A-B; 196 D; 197 A; 386 A. N. 294 A; 461 A-D.  
 EUNUCHISMUS, N. 109 c.  
 EUPHEMIÆ (S.) templum, N. 544 c.  
 EUPHORBENUS (Alexander), nobilis Romanus, T. 114 B;  
 150 B.  
 EUPHORBENUS (Andronicus), præses Ciliciæ. — Ab eo  
 captus occiditur Stephanus Torosæ frater, N. 368 D.  
 EUPHORBENUS (Constantinus), cognomento CATACALO, T.  
 77 A; 163 B; 164 B; 187 c. N. 65 A; 111 c. — dux  
 Cypri, T. 158 B. N. 294 A. — Dyrrhachium se con-  
 fert, T. 164 A-B; 165 A. — *Var.*: PHORBENUS, PHOR-  
 DENUS.  
 EUPHRATES fl., armen. HROMGLA, P. 3; 4; 5; 10 c; 23  
 26 B-C; 81 B; 107 c; 113 D-116 A; 128 D; 129 B-D;  
 138 B-D; 139 A. T. 217 A c; 290 c. N. 103 B; 115  
 B; 157 A-B; 166 c; 168 B; 169 A-172 D-C; 175 B;  
 192 B-D; 193 B-C; 292 c; 315 c; 338 B; 355 B;  
 459 c; 684 A; 758 A. — Euphratensis Syria, P. 10  
 B. N. 152 B; 158 c; 367 B; 402 B.  
 EUPHROSYNÉ, uxor Alexii Angeli imp., T. 342; 362 B;  
 364 c; 455 B; 468 B. N. 132 A; 495 A; 708 B; 709  
 D. — cum cognatis comprehenditur, T. 363 A. — in  
 carcerem conjecta, N. 553 c. — in Arta urbe mori-  
 tur, T. 576 A. N. 495 A. — Ejus filia Irene, N. 551  
 B, — mater Eudociæ, N. 587 B. — virili animo  
 mulier, N. 719 A-B.  
 EUPRAXIUS strategus, N. 577 A.  
 EUPREPIUS, N. 447 A.  
 EURIPIDES, Orphei laudator, N. 457 B.  
 EURIPUS, T. 41 B; 452 B. N. 628 D.  
 EUROPA, Agenoris filia, T. 297 c.  
 EUROPA, P. 5; 6; 67 A-69 c; 81 A; 142 D. T. 4 A; 107  
 B; 169 c; 209; 210; 232 A; 316 A; 319 B-C; 519 A,  
 N. 109 c; 146 A; 169 c; 176 A; 199 A; 217 A; 266  
 A; 276 A; 287 D; 351 D; 360 c; 407 D; 412 A; 422  
 D; 460 A; 461 A; 481 D; 483 A-487 B; 497 D;  
 772 A.  
 EURYSTHEUS, T. 507 B.  
 EUSTACHIUS, comes Bononiæ, N. 59 B. — Ejus familia,  
 N. 114 A.  
 EUSTATHIUS, classis drungarius, T. 84 B. N. 68 A.  
 EUSTATHIUS Thessalonicensis. — Ejus commentaria in  
 Dionysum Periegeten, N. 349 B-C.  
 EUSTATHIUS. — *Vide* CAMYTZES.  
 EUSTRATIUS. — *Vide* CHOEROSPACTES.  
 EUTHYMIUS (S.), N. 691 A-B. — Ejus monasterium, T.  
 546 D. — sepulchrum, T. 547 A; 548 c.  
 EUTYCHIANI, N. 351 B; 444 A.  
 EUXINUS PONTUS, P. 64 c. T. 210; 239 c; 519 B. N.  
 217 A; 229 B.  
 EVASIUS (S.), N. 411 c.  
 EVERGETÆ monasterium, T. 357 B; 390 B; 393 A. N.  
 549 A-B.  
 EXAZENUS (Constantinus), qui vocatur DUCAS, patruelis  
 Nicephori, T. 114 B.  
 EXAZENUS (Nicephorus), nobilis Romanus, T. 114 B.  
 EXCUBITUS. — *Vide* THEOPHYLACTUS.  
 EXDAVENI, N. 82 B.  
 EZECHIEL, N. 618 A.

## F

- FABIORUM gens, P. 71 D.  
 FACHR EL SMOLUK RODWAN sive BRODOAN DE ALAPIA, N. 63 C.  
 FACTIONES Circi, N. 567 C.  
 FALCO DE GRÆCA, N. 66 C.  
 FAR, FARFAR, N. 477 A.  
 FARAS, equi farii, N. 116 C.  
 FARCH, equus, vox Cambrobritannica, N. 116 D.  
 FARFAR. — *Vide* ORONTES.  
 FAUCHARD (*couteaux de brèche*), N. 486 A.  
 FAUSTIANUS (Ti.-Cæs.-Aug.), N. 124 B.  
 FAUSTINUS, auriga, N. 675 D.  
 FEIRUS (emir). — *Vide* PYRRHUS.  
 FAVENTINA, N. 522 C.  
 FELIBE, FELIPE. — *Vide* PHILIPPOLIS.  
 FEMINÆ, ad Crucigerorum expeditionem concurrunt, N. 260 D. — virilem cultum indutæ, N. 261 A B.  
 FERME (LA). — *Vide* CRENÆ.  
 FERRANDUS, FERRATUS. — *Vide* MONS.  
 FERUNAS fl. — *Vide* ORONTES.  
 FERRANDI equi, N. 116 D; 117 A-C.  
 FERRANDUS, Flandrensis comes, N. 117 B.  
 FERRARIA, N. 317 A.  
 FERREBRACHIUS. — *Vide* GUILLELMUS.  
 FERREUS amnis, N. 477 B.  
 FEUDORUM leges, N. 101 C; 106 B.  
 FIGULI ager, T. 544 D. N. 690 C.  
 FILÉE. — *Vide* PHILEAS.  
 FINIMINIS. — *Vide* PHILOMELIUM.  
 FINNI, MADGIARI, N. 203 D; 204 A.  
 FIRMIN mons, N. 469 C.  
 FLAGIANA, pro Paphlagonia, N. 63 C.  
 FLAMINGI, N. 408 B; 490 D.  
 FLAMINII, T. 567 A.  
 FLAMMA (DE LA). — *Vide* GUALVANEUS.  
 FLANDRIA, T. 347 C; 588 D; 597 D; 598 D. N. 52 B C; 62 B; 253 D; 523 C; 658 D. — Flandrenses, P. 4. N. 114 B; 117 B. — fratres, T. 70 C. — Flandriæ contes, T. 62 D; 593 D. N. 146 B.  
 FLAVIANUS, episc. Antiochiæ, N. 180 B.  
 FLAVIUS. — *Vide* JOSEPHUS.  
 FLETA, N. 563 D.  
 FLORENTIA, N. 415 D. — Florentinum concilium, N. 317 A; 444 B.  
 FLORENTIA (card. DE), N. 253 D.  
 FLORUS (Marcus), ep. Hierosolymitanus, N. 449 B C.  
 FONS GELIDUS. — *Vide* CRYA PEGE.  
 FONS MURATUS S. ALBARA, N. 151 C; 282 D.  
 FONTANIS (DE). — *Vide* RADULPHUS.  
 FORCALCARIENSIS comes, N. 48 B.  
 FORUM CONSTANTINI. — *Vide* CONSTANTINUS.  
 FORTUNA URBIS, simulacrum Constantinopoli, N. 562 C. — Fortunæ templum Romæ, T. 574 B.  
 FOURRIERS, N. 440 B.  
 FRAIRIES, N. 155 A.  
 FRANCIA, T. 4 C; 10 B; 95 B; 336 A; 582 D; 585 D; 591 D; 593 D, etc. — Franci pro Latini, P. 14 D; 15 B, etc. T. 208; 209; 244 B; 366 C; 417 C, etc. — equum expedite conscendere periti, T. 247 C D. N. 249 D. — iracundi, T. 203 A. N. 120 A. — loricati, N. 96 D; 97 A. — capillos a vertice in frontem discriminabant, N. 98 D; 99 A. — magniloqui, N. 119 B. — hastas egregie quatiebant, N. 249 D.  
 FRANCISCUS PRIMUS, N. 190 B.  
 FRANCO-GALLI, N. 201 D; 202 A B.  
 FRANCO DE GERBOREDO. — Pactum inter eum et Roge- rum, episcopum Bellovacensem, N. 101 D.  
 FRÈRES, N. 155 A.  
 FRETUM, N. 539 A D; 540 C; 549 A; 565 A B. — *Vide* PERAMA.  
 FRIDERICUS LUSCUS, frater Conradi, pater Friderici Ænobarbi, N. 215 D; 256 C; 478 A.  
 FRIDERICUS ÆNOBARBUS imp., T. 266 A B; 315 A; 316 D; 319 B; 327 A. N. 128 A; 180 C; 203 B; 205 B; 235 A; 247 B; 253 C; 255 B; 257 A; 273 A; 278 D; 341 A; 411 B; 415 A; 416 A; 429 C; 430 B; 431 C; 435 D; 436 A; 437 C; 442 C; 454 D; 460 B; 467 B; 478 A D. — Conradi ex fratre nepos, N. 220 D. — homo impetu vehemens, T. 236 A; 255 A B. — egreditur Romanorum terris, T. 249 D. — ad imperium accedit, T. 265 C D. N. 211 D; 216 A D; 244 D-246 B; 255-257 B; 338 C. — in Palæstinam tendit, N. 128 D. — Calycadno amne submersus, N. 137 A. — Ejus pater Frid. Luscus, N. 216 B. — Ei negotia parare conatur Manuel in Italia, N. 413 A. — Manueli fidem præstat, N. 428 B. — bellum parat, N. 429 A. — pater Henrici VI, N. 461 D. — filio suo scribit, N. 435 A; 449 A; 464 B C. — mittit legatos ad imp. Constantin., N. 433 B; 434 B. — Philippopolim ingreditur, N. 441 C. — relinquit, N. 458 C. — offendit Romanam ecclesiam, N. 516 C. — Iconium occupat, etc., N. 470 A-D; 472-476 C. — Ejus mors, N. 477 A-D; 482 B. — Suevicæ imperatorum dynastiæ secundus, N. 478 A.  
 FRIDERICUS V, Suevus dux, filius Friderici Ænobarbi imp. natu secundus, N. 244 B; 341 A; 433 A; 434 A; 450 C; 452 A; 458 A B; 478 A-481 D; 487 B. — Othonis ex Friderico fratre nepos, N. 253 C. — Longobardorum seditio adversus eum, N. 407 D. — Ejus ultio adversus Græcos, N. 413 B. — pax cum Longobardis, N. 414 A. — reconciliatio cum Alexandro III papa, N. 414 B. — compescit Tuscæ factiones, N. 415 D. — transfretat, N. 465 C. — incumbentem sibi successionis partem constanti animo adit, N. 479 B. — Ejus iter maritimum, N. 480-482 B. — Tyrum adventus, N. 482 C. — Ace obsidet, N. 483 A B. — valetudine impeditur, N. 484 B. — moritur, N. 484 C.  
 FRIDERICUS, comes Luxemburgensis, N. 113 D; 114 A.  
 FRIDERICUS, Willelmi IV Montiferratensis filius, Alben- sis episcopus, N. 408 C.  
 FRIDERUNA, N. 341 A.  
 FRIGES (Joannes DE), N. 521 D.  
 FRISIUS. — *Vide* ROBERTUS.  
 FROBERGENSIS domus, N. 257 C.  
 FULCO, rex Hierosolymitanus, N. 140 B; 141 B; 144 D; 168 A; 346 C D. — Ad eum liberandum Raimundus in Syriam profectus, N. 144 B. — rerum statum a socero ordinatum confirmat, N. 145 A. — Ejus amicitia cum Willelmo VII, Pictavii comite, N. 145 B-146 D. — Melisenda ejus uxor, N. 147 A-D. — auxilium fert Tripolitano comiti, N. 152 A. — Ad eum legatos mittit Joannes Comnenus, N. 193 A.  
 FURNI (Φούρνοι) apud Græcos, LES FOURMIS apud nos, P. 149 B.  
 FUSS, FUOZ, FOZ, N. 269 B C.

## G

- GABALA, urbs Palæstinæ maritimæ, nunc ZEBEL sive LE GIBEL, T. 87 c; 182 B; 530 A; 531 B. N. 70 c; 71 A; 104 A; 190 c; 191 A; 482 B; 686 A B. — *Varia nomina*: GABALON, GABULUM, GAVALA, GEBAL, GIABALA, GIBELLUM, SIBLETH, ZEBELET.
- GABAON, P. 145 c. T. 506 A. N. 738 D.
- GABAU castellum, N. 164 A.
- GABRAS seu GAURAS (Constantinus), imperante Basilio Porph., N. 50 D.
- GABRAS seu GAURAS, seu GAVARAS, seu GABRIEL (Constantinus), ad imp. venire jubetur, T. 149 B. — Melitenæ præses, N. 50 c. — homo sui opinione turgens, T. 149 c. — præfectus Philadelphię, T. 197 c. N. 50 D.
- GABRAS (Gregorius), filius Theodori, N. 50 B; 51 B.
- GABRAS (Michael), N. 236 c. — in Michaelēm Paphlagonem conspirat, N. 50 D.
- GABRAS (Theodorus), Paipert arcem occupat, T. 61 c D. N. 50 C D.
- GABRIEL archangelus, T. 533 C D; 534 A.
- GABRIEL Armenius, P. 113 A.
- GABRIEL, patens Scuri, T. 454 c.
- GABRIEL. — *Vide* GABRAS (Constantinus).
- GABULUM. — *Vide* GABALA.
- GADARA, N. 224 B.
- GADES, GADIRA, T. 126 D; 129 c. N. 85 B; 535 D.
- GADRES. — *Vide* IADERA.
- GAER. — *Vide* RADULPHUS.
- GAGICUS, Carsii in Armenia princeps, P. 116 D.
- GAITHODDINUS sultanus, N. 118 A.
- GAIMARIUS, Salernitanus princeps, N. 283 D.
- GAITELGRIMA, Sergii principis Surrentini filia, N. 284 A.
- GAJUSCUS, pater Zahradaulæ, N. 55 c.
- GALABRYA. — *Vide* CALAURA.
- GALAFATAR, N. 534 A.
- GALATA ad Pontum, N. 228 c; 513 D; 535 B-538 B; 772 A. — Gallorum turris, N. 537 c; 538 B C. — Galaticus Pontus, N. 63 A. — *Vide* SYCÆ.
- GALATHEI sinus, N. 541 B.
- GALATIA, P. 31 A; 64 c; 113 D; 115 A; 312 c. N. 53 D; 54 A D; 142 B; 237 B; 403 B D. — Galatæ pro Galli, T. 519 A; 521 c. N. 525 A.
- GALICIA, N. 363 C D; 364 c.
- GALLIÆA, T. 533 c; 556 c; 558 A. — Galilææ mare, N. 688 A.
- GALITZA, HALICZ s. CHALICZ, N. 364 A.
- GALLIA, T. 27 A. N. 62 B; 107 A; 147 D; 204 A; 755 A. — interior, N. 145 c. — Galliæ, N. 204 B; 663 B. — Galli, T. 4 C D; 6 c; 12 B; 26 c; 30 c; 32 D, etc. — Eorum ingenium, T. 3 A. — gens perfervida, T. 7 B. — Eorum avaritia, T. 8 B. — alieni consilii impatientes, T. 60 A. — cataphracti, T. 141 B. — Equo insidentis Galli impetus sustineri nequit, T. 155 A. N. 248 B. — Eorum insolentia, T. 190 A. — *Vide* CELTÆ et GERMANI.
- GALLO-FRANCI, N. 202 A.
- GALLORUM turris. — *Vide* GALATA.
- GALLUS amnis, quem PITHECA vocabant Byzantini, P. 115 c. N. 236 D; 237 B.
- GALTERIUS DE GANDOVILLA, N. 521 D.
- GAMALIEL, T. 540 c; 544 B.
- GANDAVUM. — *Vide* WILLELMUS.
- GANDOVILLA. — *Vide* GALTERIUS.
- GANGRA Galatiæ, T. 200. N. 403 B.
- GANZE (Guillelmus), tractatui suscribit, T. 186 c.
- GANT. — *Vide* WILLELMUS.
- GANZ. — *Vide* GISLEBERTUS.
- GARCENNA Forcalcariensis, N. 48 B.
- GARIN, urbs Armeniæ, nunc ERZEROUN, N. 367 c.
- GASTORIUM (CASTORIUM?), N. 480 A.
- GASTUM, GASTIS, oppidum haud procul Antiochiæ, N. 187 c; 189 B.
- GAUCHERII. — *Vide* GUALTERII.
- GAUFREDETUS, GAUFREDUS de Agouto. — Ejus filia unica Sibylla, N. 48 A; 89 B.
- GAUFREDUS, Conversani comes, N. 89 B.
- GAUFRIDUS s. GOTHOFREDUS, Giemi seu Gieni comes, N. 287 A.
- GAURAS (Constantinus). — *Vide* GABRAS.
- GAVUS, Cantazarii comes, N. 89 D.
- GAZ. — *Vide* UZI.
- GAZA, oppidum Palæstinæ, N. 405 A; 482 c.
- GAZERE. — *Vide* IADERA.
- GEBAL. — *Vide* GABALA.
- GEDEON, N. 500 D; 545 D; 769 B.
- GEIZA I, frater Ladislai, rex Hungariæ, N. 108 B.
- GEIZA II, rex Hungariæ, N. 196 B.
- GELALOLDULAS, magnus Turcarum sultanus, N. 60 A.
- GEMISTUS. — *Vide* PLETHO.
- GENECIANI, N. 555 c.
- GENGISKHANIDÆ. — *Vide* MONGOLI.
- GENNADIUS, æmulus Plethonis, N. 264 A.
- GENNADIUS, patriarcha Constantinopolitanus, N. 462 C D.
- GENUA, T. 96 A. N. 486 C D. — Genuenses, T. 197 B. N. 65 B; 86 A C; 113 B; 258 A; 340 C; 414 B; 485 A; 486 c; 495 A; 535 c. — piratæ, T. 494 D. — Genuensis sinus, N. 410 D. — tractus, N. 417 c. — classis, T. 85 B C.
- GEON fl., N. 684 A.
- GEORGIA, GEORGI seu GEORGIL. — *Vide* IBERIA.
- GEORGIANI schismatici, N. 695 A.
- GEORGIUS (S.), T. 41 A; 42 A; 44 B; 64 D. — Ejus templum Manganorum, T. 557 A. N. 216 D; 217 A B; 226 D; 549 c; 633 B. — Brachium, N. 555 A; 626 c; 637 A. — templum in Phœnicia, N. 58 c; 695 A. — *Vide* BRACHIUM.
- GEORGI MAJORIS (S.) ædes, Venetiis, N. 162 B.
- GEORGIUS, Abasgorum princeps, P. 76 D; 150 A.
- GEORGIUS ACROPOLITA, T. préf. p. 1 A; XIII c D. N. 699 A.
- GEORGIUS III, princeps Iberorum, N. 315 c; 367 c.
- GEORGIUS DE LANDOLINA. — *Vide* LANDOLINA.
- GEORGIUS. — *Vide* LEBUNES, PALÆOLOGUS, XIPHILINUS.
- GEPIDÆ, N. 638 D; 740 A-D.
- GERALDUS ALSATIUS, pater Theodorici ducis Lotharingiæ Superioris, N. 114 B.
- GERARDUS, comes Gueldrensis, N. 434 D.
- GERARDUS et GERALDUS pro RINALDUS, N. 337 A.

- GERARDUS abbas, N. 721 A.  
GERASIMI (S.) monasterium, T. 547 c.  
GERBERGA, uxor Friderici comitis Luxemburgensis, N. 114 A.  
GERBOREDUM castellum, N. 101 D.  
GEREZ. — *Vide* PHEREP.  
GERGESENE, N. 224 B.  
GERMA, P. 146 B.  
GERMANI sive NEMITZI, prius SAUROMATÆ, P. 116 A.  
GERMANIA seu FRANCIA, T. 245 D; 249 AD; 265 D; 340; 600 D. N. 62 B; 106 B; 204 A; 244 C; 245 D; 247 C; 257 D; 269 C; 428 C; 429 A; 434 B; 478 A; 483 A; 484 C. — Germani, P. 138 A. T. 94 BC; 117 C; 232 A; 244 B; 247 A; 248 A; 265 C; 266 BC; 279 B. N. 201 D; 202 A-C; 204 B; 207 D; 215 A C; 217 D; 220 C; 233 B-236 B; 243 B; 248 B; 250 B; 255 A; 267 B; 268 A; 442 C D; 450 D; 451 C. — pedestri militia pollent, N. 248 B C. — Græci eis invecti, N. 269 C. — Germanicus exercitus, T. 515 D. N. 143 A; 209 A. — Germanicum imperium, N. 243 C; 246 B; 486 D. — genus, T. 117 C. — Germanica nobilitas, N. 586 A. — Germaniæ comites, N. 62 B. — principes, N. 109 B. — mulieres, N. 204 A. — expeditio in Syriam, T. 319 C. N. 484 D. — aula, N. 205 B. — *Vide* NEMITZI.  
GERMANICIA, GERMANICEA, sive MAREZIA, vulgo DJIHAN-  
NUMA, P. 72 A; 114 A; 129 B. T. 78 A; 181 B; 213 A; 290 C. N. 65 B; 89 D; 149 C D-151 D; 164 B; 172 C; 337 D; 338 A; 355 B D; 356 D; 358 C. — *Var.*: MARAFIS, MARASIA, MARASIS, MARASIUM, MAREA, MARES, MARESCH, MARISCUM, MARUSIS.  
GERMANICOPOLIS, postea CASTAMON, T. 210.  
GERMANUS Constantinopolitanus, T. préf. p. XIII A.  
GERTRUDA, uxor Conradi, T. 340 D. N. 256 C; 261 A.  
GERTRUDE, filia Roberti Flandrensis, N. 114 B.  
GERVASIUS DE BASILICA, seu DE BAZOCHES, N. 115 B.  
GERVASIUS, dominus Pacii, N. 286 B.  
GETH, N. 649 D.  
GETHSEMANE, T. 542 BC; 543 C; 544 BC. N. 689 C D; 690 A.  
GETSCHID (KIRK). — *Vide* DRACO amnis.  
GHASNEVIDÆ, N. 313 B.  
GHEUKSOUN. — *Vide* COCUSUS.  
GHEUL sive KOUL HISSAR, N. 182 D; 183 A.  
GIBALA, GIBEL (LE). — *Vide* GABALA.  
GIBELET seu GIBELOT, olim BIBLIUM s. BYBLUS, N. 71 A.  
GIBELLINÆ partes, N. 257 D; 408 A; 413 A-D; 414 B C.  
GIBELLUM. — *Vide* GABALA.  
GIBELOT. — *Vide* GIBELET.  
GIBLET (Bertrandus DE), N. 134 C.  
GIDUS sive GUIDO, Boemundi frater germanus, T. 136 B; 139 A; 144 B. N. 89 A. — Cabasilæ eum immittit Boemundus, T. 140 B. — prælum init cum Camytze, N. 140 C. — Boemundus postulat ut obsides dentur in manus ejus, T. 163 A B; 165 B.  
GIDUS (Alexius), domesticus Occidentis, T. 321 B. N. 441 B.  
GIEMUM seu GIENUM, oppidum ad Ligerim, N. 286 A; 287 A B.  
GIEZI. — *Vide* JEZI.  
GIHON fl., N. 75 A.  
GILIBERTUS, comes Gravinæ, N. 206 A.  
GINGLARIUM, CINGULARIUM, oppidum (an ILGÜN turcice dictum?), T. 330 D. N. 469 B-D.  
GIRALDUS, N. 48 B.  
GISLEBERTUS DE GANTZ, N. 107 D.  
GIUPANI, N. 339 A.  
GLABENITZA, CLEBENITZA, T. 141 B D; 142 B D.  
GLYCAS (Michael), T. préf. p. VIII B. N. 680 A.  
GODEFRIDUS S. Amatus de Duaco, N. 658 D.  
GODEFRIDUS miles, legatus ad imperatorem Græcorum, N. 435 A.  
GODEFRIDUS. — *Vide* GOTHOFREDUS.  
GOFFREDUS AMICUS, comes Andrensis, N. 49 C D.  
GOFFREDUS DE CONVERSANA, N. 48 D; 49 A.  
GOFFREDUS DE VILLA Gallicus, N. 714 D.  
GOFFRIDUS, filius Petri, N. 48 C.  
GOLGOTHA sive CALVARIA, T. 538 D; 540 BC. N. 62 A; 689 BC; 690 B.  
GOLIATH, N. 745 D.  
GONATES turtis, T. 39 B; 40 A; 42 A. — confracta procumbit, T. 40 B.  
GORGON. — *Vide* DORGOGHANI vallis.  
GORGONA, N. 501 D; 617 D. — Gorgoneum caput, T. 376 B.  
GOSLIUS. — *Vide* JOSCELINUS Junior.  
GOTHOFREDUS seu GAUFRIDUS, seu GOFFRIDUS, comes, frater Balduini Edessæ comitis, P. 114 C. T. 19 C D; 24 B-D; 25 D; 26 D; 28 B C; 30 B; 36 C; 60 A; 66 A; 208. N. 56 A-59 B; 61 C; 150 A; 164 A; 234 D-237 C; 338 A; 440 C; 472 C; 554 B; 556 C; 588 C; 621 C; 725 C. — vir eximius, T. 6 C. — in expeditionem sacram pergens, N. 107 D. — Constantinopolim pervenit, T. 18 C. — Ejus pugna cum Romanis, T. 25 A B. — magnis muneribus auctus ab imp., T. 25 C. — rex Hierosolymorum a Gallis electus, T. 64 B C; 66 A B. — Gabuli obsidio ab eo tentata, T. 70 D. — Ejus mors, T. 70 A. N. 61 D; 162 A B. — dux Lotharingiæ, N. 114 A. — comes de Maris, N. 151 A.  
GOTHOFREDUS VILLHARDUINUS, magnus marescallus Campaniæ, T. 437 B; 585 D; 587 D; 588 D; 589 D; 596 D. N. 440 C; 521 D; 554 B; 556 C; 588 C; 621 C; 726 A-728 C. — in concione prudentia et fortitudine excellebat, T. 594 D. — a Dandolo honorificentissime receptus, T. 595 D. — consiliarius sapientissimus, T. 604 D. — Eum hortantur ut marchionem Montiferratensem adeat, T. 590 D.  
GOTHOFREDUS, pater Radulphi, N. 448 D.  
GOTHOFREDUS. — *Vide* GAUFRIDUS.  
GOTTOFREDUS, legatus et vicarius in Italia, N. 415 C.  
GOURGEN. — *Vide* CORCES.  
GOZ. — *Vide* UZI.  
GRADENSIS patriarcha, N. 529 B.  
GRADUS Factionum Constantinopoli, N. 567 C D.  
GRÆCIA, T. 316; 493. N. 53 D; 99 A; 248 C, etc. — Vetus, N. 252 A. — Magna, N. 254 C. — Græci, P. 5; 6 B; 64 C; 72 B; 89 C; 95 A; 97 D; 98 A D. T. 458 B; 500 B. N. 269 C. — Græculi, T. 458 B. — caput tondebant, N. 99 A. — Asia ejecti, N. 134 A. — suspicaces, N. 208 A. — Græcorum monasterium, T. 538 B; 544 A. — Græcum imperium, N. 209 A. — idioma, N. 109 BC; 110 B. — Græcanicæ dignitates, N. 110 C. — *Vide* HELLAS.  
GRAIÆ seu GRÆÆ, N. 269 D.  
GRAMMATICUS imperatorius, N. 125 C.  
GRAMMATICUS. — *Vide* NICOLAUS III.

- GRANDIMONTII cœnobium, N. 430 c.  
 GRANDUNA (DE). — *Vide* GRANTEMAISNIL.  
 GRANICUS fl., N. 761 c.  
 GRANTEMANES. — *Vide* GRANTEMAISNIL.  
 GRATIÆ (Charites), N. 630 c.  
 GRATIOSUS dux, N. 213 A.  
 GRAUL, pater Humberti, T. 186 c. N. 107 D. — *Var.*:  
     RAUL, RADULPHUS.  
 GRAVESON, N. 48 B.  
 GRAVINA, Italiæ urbs, T. 232 B. N. 205 A; 238 c. — co-  
     mitatus, N. 204 D-206 A.  
 GRAZANENSIS abbatia, N. 410 B.  
 GREGORAS (Nicephorus), T. préf. p. VIII B. N. 680 c.  
 GREGORIUS CYPRIUS, patriarcha Constantinopolitanus,  
     N. 699 B.  
 GREGORIUS. — *Vide* GABRAS, LANDOLINA.  
 GREGORIUS, dux Trapezuntius, in cædem Augusti con-  
     spirat, T. 110 A.  
 GRENTEMAISNIL (Willelmus DE), Hugonis filius, T. 59 A.  
     N. 47 B C; 95 c. — turpi fuga elapsus, N. 47 D. —  
     *Var.*: DE GRANDUNA, GRANTEMANES.  
 GRIMALDORUM stirps antiquissima, P. 14 D.  
 GRIUS (Græci), N. 585 B; 586 D. — *Var.*: GREX,  
     GREZ.  
 GRUMI (Robertus), N. 89 D.  
 GUALTERII S. GAUCHERII varii, N. 286 B C.  
 GUALTERIUS AMICUS, N. 49 c.  
 GUALTERIUS, T. 203 c.  
 GUALTERUS, filius Amici, N. 49 A.  
 GUALVANEUS DE LA FLAMMA, N. 246 A B D.  
 GUARAGNOS, apud Hispanos, N. 116 D.  
 GUARANI. — *Vide* VARANGI.  
 GUELDRENSIS comes. — *Vide* GERARDUS.  
 GUELFO seu WELPHO, Baviaræ dux, N. 220 D; 253 c;  
     257 B.  
 GUELF, N. 413 D. — Guelfini duces, N. 413 D; 414 B.  
     — Guelficæ partes, N. 257 D.  
 GUEUKSOUN. — *Vide* COCUSUS.  
 GUIBERTUS, P. 101 c.  
 GUIDO, comes de Blandrata, N. 253 D.  
 GUIDO, filius Gualterii, N. 286 B.  
 GUIDO seu WIDO DE LUSINIACO, rex Hierosolymorum,  
     N. 362 D; 421 B; 422 D; 491 D; 492 B C. — Eum  
     portis urbis excludit Conradus, N. 422 A. — Ejus uxor  
     Sibylla, N. 423 A. — competitor Conradi, N. 424 A.  
     — Ptolemaida obsidet, N. 483 A.  
 GUIDO TROSELLUS, N. 47 D.  
 GUIDO. — *Vide* GIDUS.  
 GUIDUS (Andronicus), Italos devincit, T. 496 D.  
 GUILLELMUS DE ALTAVILLA, N. 108 A.  
 GUILLELMUS, frater Bonifacii, N. 523 B.  
 GUILLELMUS, CONVERSANI comes, N. 89 B.  
 GUILLELMUS seu WILLELMUS FERREBRACHIUS, N. 90 B;  
     109 D.  
 GUILLELMUS Forcalcariensis, N. 48 B C.  
 GUILLELMUS. — *Vide* BELLODINARI, BERNOUVILLE,  
     BLAUVEL, GANZE.  
 GUIRAUDUS AMICUS, N. 48 c.  
 GUISCARDUS. — *Vide* ROBERTUS.  
 GULAMUS seu GULIELMUS, nobilis Albanus. — Ei nupta  
     Theodora ex Chryse filia, N. 708 D.  
 GULIELMUS, natorum Alerami maximus, N. 411 A;  
     417 B.  
 GULIELMUS, cancellarius, N. 129 c.  
 GULIELMUS seu WILLELMUS CLARELAS, sive CLARETUS,  
     T. 156 B. N. 90 A; 95 c.  
 GULIELMUS seu WILLELMUS GRANTEMANES, T. 59 A. N.  
     72 A; 95 c.  
 GULIELMUS, comes Principatus, N. 90 c.  
 GULIELMUS, Sanctægidii nepos, T. 73 c; 74 A.  
 GURGE, GURIGA. — *Vide* CORGES.  
 GYGES, N. 573 A.  
 GYPSARIUM, P. 14 A; 113 A. T. 663 c. — *Var.*: GYTA-  
     RIUM, TYPSARIUM.  
 GYROLIMNA, ARGYRA s. ARGENTEA PALUS, T. 20 A; 354  
     c. N. 543 A B. — Gyrolimnes porta, N. 543 A.

## H

- HADES, N. 194 B; 265 c; 498 B; 501 D; 538 D; 572 A;  
     617 B; 657 c.  
 HADRIANOPOLIS. — *Vide* ADRIANOPOLIS.  
 HADRIANUS. — *Vide* ADRIANUS.  
 HÆMUS mons, T. 456 A; 465 c; 576 D; 577 B. N. 267  
     B; 435 c-438 c; 441 D; 497 D; 586 D; 638 c; 642 A;  
     667 A; 710 c; 719 c; 737 B; 738 A. — Hæmi juga  
     (*le Balkan*), N. 213 B C.  
 HAIÐER pascha. — *Vide* HEBMAGORÆ fons.  
 HAGIA (Sancta) littus, P. 72 c.  
 HAINONIA, N. 658 D.  
 HALEPUS, T. 217 D; 218 A; 290 A. N. 151 A-158 B;  
     159 A; 160 B; 169 B; 171 A-D; 173 c; 192 B; 282 D;  
     314 D; 328 B; 347 A; 353 B; 356 B-358 D; 405 A;  
     425 c; 427 A; 484 B. — Halepi principatus, N. 63 D;  
     137 D; 140 c. — amiras et atapacas, N. 177 c D. —  
     obsidio, N. 199 A. — Halepum incolunt Musulmani,  
     N. 152 B. — Halepensis regio, N. 152 c. — Hale-  
     penses, N. 151 A. — *Vide* ALEPIS et BERRHŒA.  
 HALICZ. — *Vide* GALITZA.  
 HALMYRUS, (id est salsuginosus locus), T. 455 B; 493  
     A. N. 710 B.  
 HALYS fl., P. 31 A; 64 c; 114 D; 116 D. T. 71 B; 521 A.  
     N. 271 D.  
 HAMAH. — *Vide* EPIPHANIA.  
 HAMAXOBII, N. 230 c.  
 HAMBURGENSIS tractus, N. 82 A.  
 HARENCUS sive HAREMUS, T. 290 A. N. 355 D; 357 A-  
     360 D; 368 D.  
 HAROLDUS, N. 355 A.  
 HARPYIÆ, N. 269 D.  
 HASSISSIN, HASSASSIS. — *Vide* CHASISII.  
 HASTINGUS Normannus, N. 72 c.  
 HEBDOMUS, Constantinopoli, N. 76 c; 540 D; 541 c;  
     550 A; 720 A.  
 HEBREI, P. 89 c. T. 64 B. — Eorum hæreses, N. 131 B.  
 HEBRAICA locus, T. 49 B.  
 HEBRON. — *Vide* CHEBRON.  
 HEBRUS fl., nunc MARITZA, T. 476 B; 487 A. N. 219 c;  
     225 c D; 267 B D; 268 A; 451 A; 457 A D; 571 B;  
     710 D. — Novus portus ad ejus ostium, N. 270 c.  
 HECTOR, T. 17 B. N. 573 A.  
 HECUBA, N. 768 A.  
 HEGESANDER, N. 691 D.

HEISSESSIN. — *Vide* CHASISII.

HELENA Lacæna, uxor Priami, T. 289 D; 294 B; 307 C; 510 D. N. 355 A. — Ejus statua, T. 509 D; 510 C. N. 675 B.

HELENA, mater Constantini, N. 77 C; 162 D; 163 B; 562 C; 689 C.

HELENA, cognata Justini junioris, N. 562 D.

HELENA, filia Manuelis Angeli, N. 622 C.

HELENOPOLIS seu DREPANUM, hodie HERSEK, P. 30 D; 99 C; 137 C. T. 7 C D; 9 B; 62 A. — ex appellatione matris Constantini, P. 137 D.

HELENOPONTUS, P. 114 D.

HELIADES (electri guttæ), T. 223 D.

HELIAS (S.), N. 695 C.

HELIODORUS astronomus, N. 669 B.

HELIOPOLIS. — *Vide* TROJA.

HELIOPOLIS Phœniciæ, N. 681 B.

HELLADICUS (Nicetas), protovestiarius, N. 577 A.

HELLAS, T. 465 C. — Hellenes, T. 614 D. N. 194 C. — *Vide* GRÆCIA.

HELLESPONTUS, P. 4. T. 197 A; 234 B; 249 A; 344 B; 439 C; 520 A-C. N. 194 D; 217 A-C; 233 A-B; 251 C; 252 A; 296 B; 455 B; 460 C; 465 B; 479 B; 540 D; 712 B; 753 A.

HELVETH, N. 278 B. — conducticii, N. 452 A.

HENAUDINI, N. 523 C.

HENRICUS I, imp. Germaniæ, N. 52 A.

HENRICUS II, imp. Germaniæ, legem instituit apud Teutones de successionis jure, N. 106 B.

HENRICUS V, imp. Germaniæ, N. 215 C. — Ejus exeditio italica, N. III D. — pater in vinculis habitus, N. 215 D. — Cum eo Alemanni et Teutonici in Italiam veniunt, N. 218 D.

HENRICUS VI, imp. Germaniæ, T. 342. N. 206 A; 255 A; 407 B; 408 B; 449 A; 454 C; 461 D; 464 B; 476 D; 479 A; 492 B; 517 C. — designatus jam a patre vivo Romanorum rex, N. 479 B. — classem mittit, N. 484 D. — fœdus cum Leopoldo de Ricardi traditione, N. 490 B. — Ricardum dimittit, N. 490 C; 492 A. — In ejus potestatem venit Sicilia, N. 514 A. — fratri suo Philippo uxorem dat Irenem, N. 514 B.

HENRICUS, filius Conradi, N. 216 B; 248 A; 255 B. — Patris epist. ad eum, N. 216 C.

HENRICUS, dux Austriæ, T. 266 A. N. 253 C.

HENRICUS, dux Baviaræ, N. 257 B-D.

HENRICUS, dux Saxoniarum, T. 266 A.

HENRICUS, frater Wladislai Bohemiæ regis, N. 244 B.

HENRICUS LIMBURGENSIS, dux inferior Lotharingiæ, N. 113 D; 114 A.

HENRICUS I, Angliæ rex, N. 146 A.

HENRICUS II, Angliæ rex, N. 300 A.

HENRICUS IV, Galliæ rex, N. 179 A.

HENRICUS, Aquitaniæ dux IX, N. 145 D.

HENRICUS, Theobaldi comitis Blesensis filius, N. 201 B C; 277 B.

HENRICUS, dux Brabantiarum, N. 554 B.

HENRICUS, Campanensis comitis filius, N. 253 D; 492 C. — Isabellæ reginæ Hierosol. maritus, N. 487 B.

HENRICUS Cosentinus, N. 97 B.

HENRICUS, pronepos Gualterii, N. 286 B.

HENRICUS Hainoniensis, N. 728 A.

HENRICUS, Moguntinus præsul, N. 257 C.

HENRICUS. — *Vide* DANDULUS, DIETZ, ERRICUS, HUGO.

HEPHA. — *Vide* PORPHYRIA.

HERACLEA Ponti, nunc EREKLİ, P. 27 A; 48 C; 132 C. T. 479 B; 480 A; 495 D; 496 A D; 515 C; 576 A; 582 D; 611 D; 657 A. 728 A. N. 142 C; 150 A; 461 A D; 474 D; 657 A; 713 A. — Eam gubernat David, T. 494 A; 496 A-C. — *Var.* : ARECLÉE, ERACHIA, ERACLIA, EREGLI, RECLEI.

HERACLEA Thraciæ, P. 84 C.

HERACLIDES Tarentinus, P. 106 A.

HERACLIUS imp., P. 3; 101 A. N. 420 B.

HERBIPOLIS, nunc WURZBURG. N. 255 B; 433 A.

HERCULES, T. 23 A; 148 C; 152 A; 290 C; 356 D; 498 A D; 646 B; 650 D; 761 A. — Herculis statua, N. 198 B C; 666 A; 670 B-D. — Trihesperus, T. 506 D; 507 B C. — Herculis columnæ, T. 4 A. N. 498 A. — turris, N. 568 A-B.

HERÆUM, HIERIA, P. 136 C.

HEREORUM palatia, P. 30 B. T. 664 D.

HERGAN KALEH. — *Vide* AMORIUM.

HERMAGORÆ fons, nunc HAÏDER pascha, P. 136 D.

HERMANNUS II, comes de Catzenbogen, N. 434 D.

HERMES. — *Vide* MERCURIUS.

HERMON fl., T. 182 B.

HERMONEIM, N. 691 C.

HERMUFEIR. — *Vide* PYRRHUS.

HERMUS fl., P. 115 D.

HERODES MAGNUS, T. 305 A.

HERODES tetrarcha, T. 537 B; 538 A; 540 C; 556 B; 557 C.

HERODIADES, T. 537 C; 538 A-B.

HERODOTUS, N. 340 B.

HEROUM, T. 504 B.

HERSEK. — *Vide* HELENOPOLIS.

HERTOLDIN. — *Vide* ABABACAS.

HERVEUS, filius Gaufridi, N. 287 B.

HESIODUS, P. 25 A. T. 664 C.

HESPERIA, N. 256 C. — Hesperidum poma, N. 268 D.

HESTERNENSIS dux, N. 210 C.

HIBERNI, N. 486 B.

HIBRAÏMUS BASSA, N. 567 D.

HIERAPOLIS. — *Vide* BAMBYCE.

HIEREMIAS, T. 403 B; 404 C.

HIERIA. — *Vide* HEREA.

HIERICHUS. — *Vide* IERICO.

HIEROPOLITANA arx, P. 106 C.

HIEROSOLYMA, P. 98 D; 185 B. T. 4 C; 19 B; 62 A; 64 A; 70 C; 71 A; 73 B; 78 B; 169 C; 190 B D; 192 D; 208; 226 B; 251 B; 265 A; 292 C; 296 C; 301 D; 302 C D; 311 B; 312 A; 316 A; 319 A; 324 A; 336 A D; 401 B; 402 A; 410 D; 518 A; 552 B; 553 A; 556 C D; 560 D; 562 A; 564 A; 581 D; 585 C; 586 B. N. 47 D; 51 C; 53 D; 57 A C; 61 D; 65 B; 77 C; 89 B; 111 B C; 139 B; 140 B C; 146 C D; 147 A; 169 C; 173 A; 192 C; 244 D; 248 A; 253 C; 254 A; 266 C; 323 C; 327 A; 360 D; 361 A; 363 A; 365 D; 366 B; 421 B; 422 A; 448 C; 449 B; 480 C; 491 A B; 522 A; 725 C. — Ejus obsidio, N. 421 C. — leges, N. 362 D. — iter, N. 524 A; 554 C. — capta, T. 64 A-C; 559 A C; 560 D. N. 55 C; 59 C; 62 A. — Hierosolymitanum regnum, T. 70 B. N. 138 B; 420 D; 482 C; 492 A B. — Hierosolymitana provincia, N. 521 A D. — Hierosolymitanum templum, T. 212 A. N. 146 D; 147 C; 155 A.

HIMS. — *Vide* EMESUS.

HIPPOCRATES Cous, T. 408 A.



- HIPPODROMUS, Constantinopoli, T. 506 D; 508 C. N. 561 D; 567 D; 573 D; 670 C; 675 B C.  
 HIPPOLYTUS, N. 449 C.  
 HISPANIA, N. 63 D; 315 B; 486 D. — Hispani, N. 80 D; 454 B.  
 HISSAR. — *Vide* PESSINUS.  
 HISTRIA, N. 257 B.  
 HODEGETRIA Virgo, T. 551 B. N. 47 C; 266 C; 580 C; 692 A. — Ejus imago, T. 551 B. N. 266 C. — cœnobium, N. 47 C; 267 A.  
 HODEGORUM cœnobium, N. 267 A.  
 HODIERNA Lotharinga, uxor Raimundi I, N. 344 A; 346 C.  
 HOLMIA, HOLMUS, N. 136 A B.  
 HOMAGIUM, N. 100 A.  
 HOMARUM khalifa, N. 58 A.  
 HOMERUS, P. 17 D; 55 B. N. 13 A; 22 B; 23 A; 27 C; 49 C; 126 A; 143 B; 203 D; 501 A. N. 160 C; 296 B; 321 D; 341 B; 497 B; 662 B; 771 D.  
 HONGRIE. — *Vide* HUNGARIA.  
 HONORIAS, P. 44 C. N. 569 C.  
 HONORIUS III papa, N. 655 B.  
 HORMENI (Armenii), N. 327 C.  
 HORMISDAS, N. 734 B.  
 HOSPITALARIJ milites, N. 71 A. — Hospitales fratres, N. 155 A B; 483 C; 489 A B; 637 D.  
 HROMGLA. — *Vide* EUPHRATES.  
 HUGO, UBUS, regis Franciæ frater, T. 12 C. — iter Hierosolymitanum parat, T. 10 B. — naufragium patitur, T. 11 B. — homo Alexii fit, T. 12 B. — auctor Gothofredo pacis faciundæ, T. 24 B D.  
 HUGO, rex Italiæ, ex Provinciali domo ortus, N. 410 B C.  
 HUGO S. HENRICUS, comes Sancti Pauli, T. 347 C; 348 A; 647 D. N. 523 D; 633 B; 702 C. — Ejus ep. ad Henricum ducem Brabantiae, N. 554 B; 580 D; 632 D. — moritur, T. 458 A. N. 633 B.  
 HUGO DE LINIZIACO seu LIZINIACO, N. 358 B.  
 HUGO, comes illustris, a Cantacuzeno captus, T. 146 B C. — auctor Boemundo pacis faciendæ, T. 162 B.  
 HUGO BUDUELLUS, N. 93 B; 98 A.  
 HUGO, Cameracensis castellanus, N. 101 D; 102 A.  
 HUGO EMBRIACUS, nobilis Genuensis, N. 71 A.  
 HUGO, Ricardi frater, N. 90 A; 108 D.  
 HUGO, pater Willelmi de Gretemaisnil, N. 47 B.  
 HUGO. — *Vide* UGO.  
 HUMBERTUS II, Sabaudiae comes, N. 726 D.  
 HUMFREDUS comes, N. 48 C-D.  
 HUMFREDUS, Radulphi filius, N. 107 D.  
 HUMFREDUS II, dominus du Thorone, N. 134 C; 362 C; 424 A.  
 HUNGARIA, UNGARIA, T. 7 A; 316 A; 434 D; 576 B. N. 77 A; 108 A B; 196 B; 207 D; 209 D; 210 A; 247 C; 248 B C; 280 C; 288 B; 529 B-D; 620 A; 632 A; 640 C; 709 A; 764 C. — Ejus fines, N. 203 B-C. — Hungari, T. 203 C D; 208 D; 210 A D; 212 A; 266 A C; 339 B; 576 B. N. 360 C; 418 D; 442 C; 763 B. — Eorum parva statura figuraque deformis, N. 204 A. — Hungaricum bellum, N. 338 A; 429 D. — *Vide* PANNONIA.  
 HUNNI, P. 28 A; 71 A; 82 D; 86 B. T. 232 B; 247 B. N. 203 B D; 204 A B; 248 B; 645 A; 772 A.  
 HUSI. — *Vide* UZI.  
 HYACINTHI (S.) monasterium, T. 576 A. N. 719 A.  
 HYALÆUS, dux Smyrnæ declaratus, T. 57 B.  
 HYDASPIs fl., N. 664 A.  
 HYDRA, N. 761 A.  
 HYDRUS, urbs in ora Longobardiæ maritima, DRUS ap. græcobarbarum, T. 111 A.  
 HYELEAS, nobilis romanus, T. 114 B.  
 HYLAS, a Musis raptus, T. 479 B.  
 HYMETTUS mons, N. 193 B; 325 B C; 748 B.  
 HYPATHI (S.) ædes, P. 151 A.  
 HYPATIUS abbas, N. 734 B.  
 HYRCANIA, T. 429 C.  
 HYRIA. — *Vide* SELEUCIA.

## I

- IADERA, Dalmatiæ urbs, nunc ZARA, T. 598 D; 599 A; 602 C; 603 D. N. 349 C; 520 D; 525 C; 529 B; 530 A; 727 B D. — obsidetur, N. 351 A. — Iaderensis insula, N. 529 D. — *Var.*: GADRES, GAZERE, IADHERA, IADRA, IAZARA, SADRA.  
 IAGUPASAN, N. 314 B; 403 B C.  
 IAMNIA, N. 114 D.  
 IAPHIA, N. 523 B.  
 IASONIS collis, T. 115 B.  
 IATHATINES, sultanus Iconii, T. 572 B. N. 715 A; 717 D.  
 IATZULINUS comes, T. 196 A.  
 IAZARA. — *Vide* IADERA.  
 IBANCUS. — *Vide* IVANCUS.  
 IBELINORUM domus, N. 362 D.  
 IBERIA, P. 147 D. N. 367 D. — postea GEORGIA sive KHARTELIA, N. 315 B; 367 C. — Hispanica, 315 A. — Iberi, P. 31 D. T. 274 B; 479 B. N. 314 C D; 315 C; 451 B C; 454 B; 760 C. — seu Georgi, N. 315 A B. — Orientales, T. 293 B; 429 C. — Iberorum monasterium, N. 552 B. — *Var.*: ALANIA, AVOGNIA.  
 IBERUS monachus, T. 544 C; 546 A; 549 D; 551 C.  
 IBORA, P. 131 C.  
 ICARIA, P. 149 C.  
 ICARUS, N. 499 C; 658 B.  
 ICONIUM, KONIA, P. 26 B; 27 B; 55 C; 98 A; 130 D; 132 D; 223 A; 231 A. T. 280 A; 293 C; 312 C; 313 D; 331 C; 332 C; 430 A; 479 A; 493 D. N. 42 D; 63 C; 142 B; 143 C; 176 B; 180 A; 181 B; 183 A; 198 D; 234 B; 235 A; 242 C D; 273 D; 280 A; 293 C; 312 C; 313 D; 315 A; 316 A; 325 C; 331 C; 332 C; 367 D; 430 A; 437 C; 453 A; 461 A; 467-475 D; 479 A; 555 A; 669 A; 745 B; 757 D; 766 A; 770 B. — Iconii sultanus, T. 330 C; 340. N. 118 A; 151 D; 175 C; 176 B; 177 C; 185 B; 199 A; 314 A; 402 C; 403 B D. — Iconienses, T. 222 A. N. 175 B; 207 A; 340 D. — Iconiense bellum, T. 314 A-316 A. N. 405 A-406 B.  
 IDA mons, T. 440 B.  
 IDUMÆA porta, N. 168 D. — Idumææ palmæ, N. 459 C.  
 IERICHO, JERICHO, HIERICHUS, P. 145 B. T. 139 C; 144 B; 147 A; 547 D. N. 91 C; 690 D; 692 D.  
 IGNIS missilis, T. 81 B C; 129 A.  
 ILGAZIS ORTOCIDA, capit Pherep, N. 171 D.  
 ILGÜN. — *Vide* GINGLARIUM.  
 ILIAS, N. 149 A.

- ILIUM. — *Vide* TROJA.
- IMMORTALES (*Ἀθάνατοι*), sive prætoriani equites, P. 91 c; 153 c. N. 169 d; 170 A.
- ILLYRIA, ILLYRIS, N. 529 c; 709 B; 754 c. — Illyricum, T. 11 c; 95 A c; 99 B; 107 A; 111 A; 113 c; 114 A; 117 B; 121 A; 151 A—153 B; 155 c; 156 A. N. 79 A; 81 B; 82 c d; 210 d; 211 A; 257 B; 622 A. — Illyricus, N. 745. d — Illyrica turris, N. 752 A. — Illyricum mare, N. 749 A. — Illyrius, N. 773 A.
- IMOLA, N. 522 c.
- INCISA, N. 727 A.
- INDIA, N. 618 c. — Indica aromata, N. 320 A.
- INNOCENTIUS II, N. 206 c. — regem Siciliæ confirmat Rogerium, 254 d.
- INNOCENTIUS III, N. 267 A; 700 B; 702 d; 713 B; 727 c d; 732 A. — mittit nuntios Constantinopolim, N. 526 d. — Ad eum legatos mittit Joannes Bulgariæ rex, N. 631 d; 632 A.
- INNOCENTIUS VIII. — Ad eum scribit Bajazetes sultanus, N. 51 d.
- IOLAS, N. 498 d; 650 d.
- IONIA, T. 208. N. 114 A. — Iones poetæ, N. 478 d. — Ionium mare, N. 252 A; 258 B. — Ionus sinus, T. 212 A. N. 145 B.
- IOPPE. — *Vide* JOPPE.
- IPHIGENIA, N. 457 c.
- IRAC. — *Vide* PERSIS.
- IRENE (S.). — Ejus ædes, N. 369 B; 560 B; 564 c d; 565 A.
- IRENE DUCENA, uxor Alexii Comneni imp., P. 132 c. N. 430 d; 431 A—c; 495 B. — Augusta fit a. 1181, N. 431 c—432 c. — Ejus typicum, N. 429 c.
- IRENE, soror Alexii Angeli imp. — puerum fratrem perducit in Siciliam, N. 702 A.
- IRENE, filia Alexii Angeli imp. ex Euphrosyna, N. 551 B; 703 B d; 708 B. — fugit cum patre, T. 359 B. — Alexio Palæologo despotæ connubio juncta, T. 567 B.
- IRENE, uxor Andronici Comneni sebastocratoris, N. 362 B; 579 A; 692 d; 695 d; 771 c.
- IRENE, filia Andronici sebastocratoris, N. 764 c.
- IRENE (Angela), filia Isaacii Angeli, Maria dicta, N. 514 A. — Cæcilia nuncupata, N. 514 A B. — conjux Philippi Alemannorum regis, T. 343 c.
- IRENE, filia Andronici et Theodoræ, T. 298 A.
- IRENE, Theodori Lascaris filia, T. 509 A. N. 708 d; 709 A.
- IRENE, Manuelis Comneni uxor, N. 543 c.
- IRENE PALÆOLOGINA, mater Theodoræ, N. 518 d; 519 A.
- IRENE. — *Vide* PYRISKA.
- IRENICUS. — *Vide* THEODORUS.
- IRIS fl., P. 64 c; 114 d.
- ISAAC, filius Abraham, T. 538 d. N. 500 B.
- ISAACIUS sebastus, N. 772 c.
- ISAACIUS. — *Vide* ANGELUS, COMNENUS, CONTOSTEPHANUS, VATATZES.
- ISABELLA, filia Mariæ, nupta Humfredo de Thorone, N. 362 c; 424 A; 492 A. — uxor Conradi, regina Hierosolymorum, N. 421 A B; 492 c. — soror Sibyllæ, N. 423 A. — vidua Conradi, N. 424 B; 487 B.
- ISABELLA, filia Livonis, nupta Philippo, N. 134 d.
- ISABELLA, filia Humfredi III, uxor Rupini, N. 134 c.
- ISARUS princeps, N. 60 A.
- ISAURIA, P. 44 c; 45 c. T. 208; 210; 211 A; 269 d; 270 d. N. 53 d; 133 A d; 135 d; 136 A; 181 A; 182 B; 184 A; 187 c; 197 c; 234 A; 317 c; 474 d. — Isauri T. 274 B; 281 c. N. 136 d; 315 c. — Isauriæ montes, N. 442 B. — fauces, N. 184 c. — Isaurici lacus, N. 183 B. — Isaurica bella, N. 132 d.
- ISAUROCILIX, N. 165 B.
- ISBARTHA. — *Vide* ISPARTHA.
- ISCARIOTES. — *Vide* JUDAS.
- ISIDORUS (S.), N. 564 c.
- ISKANDEROUN, N. 103 d.
- ISLAMIDÆ, N. 357 c.
- ISMAEL, filius Chorosanis sultani, N. 50 c. — adversus imperatorem missus, T. 59 B d. — Païpert oppugnat, T. 61 B.
- ISMAEL BEN DJAFAR, N. 425 B.
- ISMAEL. — *Vide* DOMINANUS.
- ISMAELITÆ seu SARACENI, T. 5 B; 8 d; 180 A; 188 c; 332 B; 333 d; 335 d; 402 A; 425 B c; 426 A; 474 A; 592 d. N. 686 A; 746 A. — Ismaelitica gens, T. 299 A. — Ismaeliticum gladium, T. 9 A.
- ISPAHAN, N. 425 B.
- ISPARTHA sive ISBARTHA civitas, N. 143 B d; 180 c d—182 A.
- ISRAEL, N. 547 B. — Israelis exercitus, N. 222 d. — Israelitæ, P. 81 B.
- ISSUS, P. 13 c; 32 B; 98 B. N. 133 c; 761 c. — Issicus sinus, N. 165 c.
- ISTER fl., T. 201; 234 B; 235 B; 245 d; 519 c; 576 d. N. 173 B; 209 A B; 566 B; 684 A; 721 c; 740 A c.
- ISTHMUS CORINTHI, T. 453 A. N. 667 A; 714 B.
- ISTRIMUM seu NISTRIMUM, T. 218 d. N. 169 B c; 172 d; 173 A.
- ITALIA, T. 115 B; 119 A; 123 A; 151 c; 266 B; 316 B; 563 d. N. 138 d; 146 B; 176 B; 213 A; 218 d; 255 A—257 d; 278 c; 341 A; 406 d; 407 A; 412 A; 485 A—487 A; 589 A. — a Byzantinis sub Justiniano reciperata, N. 254 c. — in marcas divisa, N. 410 c. — Ejus urbes opulentissimæ, T. 315 B. N. 422 B. — principes, T. 524 d. N. 246 B. — familiæ, N. 411 A. — exercitus, T. 523 d. N. 247 A. — septentrionalis, N. 338 B. — inferior, T. 266 c. — Itali seu Latini, P. 89 d. T. 113 A; 119 A; 225 B; 250 B; 260 B; 264 B; 265 A; 282 c; 283 c; 486 A; 565 A—583 d; 654 d; 655 c. N. 80 d; 88 A; 189 c; 190 c; 202 c; 344 B. — hastarum laude inclyti, T. 526 c. — Constantinopolim invadunt, T. 563 B. — in Orientem prætergradiuntur, T. 570 A. — Macedoniæ regiones sub ditionem suam agunt, T. 579 B. — equis ferocitate exsultantibus vehuntur, T. 579 d. N. 551 c. — profligantur a Scythis, T. 580 A B. — Italicum bellum, N. 244 d; 295 d; — mare, N. 294 c.
- ITALICUS (Michael), ep. Philippopoleos, T. 253 c. N. 268 B c.
- ITHACESIUS heros, N. 617 B.
- IUNTHA, Friderici comitis Luxemburgensis filia, N. 113 d; 114 A.
- IVANCUS seu IBANCUS, nobilis Bulgarus, N. 721 d. — Ejus rebellio, T. 342. N. 496 A. — captus in vincula datur, N. 496 A; 499 A. — occidit Asanum, consobrinum suum, T. 578 d. N. 722 A. — *Var.*: IBANUS, IVAN, IWAN, JOHAN.
- Ivo, frater Guillelmi de Grantemaisnil, N. 47 d.

## J

- JABIN, T. 537 B.  
 JACOB, T. 542 A. N. 227 D; 500 B C; 688 B; 726 A. —  
 Ejus scala, T. 541 D. N. 664 D. — puteus, T. 538 D.  
 JACOBITE, P. 5. T. 544 D. N. 351 B; 690 C.  
 JACOBUS (S.), T. 536 A.  
 JACOBUS, filius Jacobi regis Aragonum, N. 64 A.  
 JACQUELINUS DE MALLIACO, N. 107 D.  
 JADERA, JADRA. — *Vide* IADERA.  
 JAFFA, JAPHA. — *Vide* JOPPE.  
 JAGUPASANUS, Persarum phylarchus, T. 274 B.  
 JALOBATCH. — *Vide* ANTIOCHIA ad Pisidiam.  
 JAMIA. — *Vide* APAMEA.  
 JANUENSES, N. 560 C.  
 JASITES (Constantinus), N. 431 A.  
 JASONIS collis, prope Aulonem, T. 115 B.  
 JAZIRA. — *Vide* IADERA.  
 JERAGLEA. — *Vide* HERAGLEA.  
 JEREMIAS propheta, T. 502 A. N. 590 D.  
 JERICHO. — *Vide* IERICHO.  
 JEROSLAUS. — *Vide* YAROSLAW.  
 JESUS, filius Navis, T. 500 A; 505 D; 548 D. N. 669 C.  
 JEZABEL, N. 573 B.  
 JEZI seu GIEZI, famulus Elisæi proph., N. 326 D.  
 JOACIM, T. 542 B.  
 JOANNES BAPTISTA PRÆCURSOR, T. 534 A; 535 A; 548 D;  
 549 B. N. 54 B; 161 D; 688 B. — Ejus pater Zacharias, T. 537 C. — mater, T. 552 D. — discipuli, T. 538 A. — in lucem editus, T. 552 D. — Ejus caput inventum, T. 538 B. — monasterium, T. 549 C. N. 447 A; 544 B C. — spelunca, T. 551 B. — capella, N. 692 D.  
 JOANNES apostolus, T. 532 B; 536 A. — Ejus domus, T. 540 A. — templum, T. 54 D; 106 B. N. 76 C.  
 JOANNIS (S.) Passagium, N. 118 C.  
 JOANNES, in lingua Hebræorum gratiosum significans, N. 293 D.  
 JOANNES, Michaelis IV Paphlagonis Augusti frater, P. 115 A.  
 JOANNES BLACHUS seu JOANNICIUS, rex Bulgariae, T. 342; 456 A D; 457 C. N. 502 D; 631 C; 632 C; 634 D; 635 A; 637 A D; 639 C; 640 C; 645 A; 646 D; 648 A C; 659 B; 660 A; 722 A B; 724 A B. — Bulgariae et Valachiae imp. coronatur, N. 632 A. — Romanos benigne suscipit, T. 456 A-D. — Latinos capit et occidit, T. 460 B; 463 C. — oppida Scythia diripienda concedit, T. 464 C. — Thessalonicam properat, T. 468 B-469 B. — Didymotichum obsidet, T. 486 C-491 D. — capit Philippopolim, T. 480 B; 481 A B. — capit Balduinum et crudeliter tractat, T. 498 D; 499 A B. N. 637 A B. — capit Serras, N. 640 A-641 C. — in fugam conversus, N. 659 D. — Adrianopolim obsidet, N. 660 B. — moritur, N. 632 B.  
 JOANNES, capellanus S. sedis apostolicæ, N. 631 D.  
 JOANNES cathegumenus, N. 544 D.  
 JOANNES (S.) CHRYSOSTOMUS, T. préf., p. XIII A.  
 JOANNES Damascenus, T. 545 D.  
 JOANNES, strategus Peloponnesi, T. 144 C.  
 JOANNES stylita, T. 546 A.  
 JOANNES, patriarcha Alexandrinus, N. 352 C.  
 JOANNES, patriarcha Antiochenus, N. 103 D; 312 D.  
 JOANNES, patriarcha Constantinopolitanus, N. 180 A.  
 JOANNES XII, patriarcha Constantinopolitanus, N. 682 C.  
 JOANNES, metropolita Heracleæ, N. 681 A.  
 JOANNES, metropolita Sidæ, P. 52 C; 53 D.  
 JOANNES. — *Vide* ANGELUS, AXUCHUS, BLIANT, BORBONIUS II, BRANAS, BRYENNIUS, CAMATERUS, CHANDOS, CINNAMUS, COMNENUS, CONTOSTEPHANUS, CRASSUS, CURCUAS, DUCAS, FRIGES, IVANCUS, JUANUS, LASCARIS, PALÆOLOGUS, PETRALIPHAS, PHILOPONUS, PHOCAS, ROGERIUS, SCYLITZES, SICULUS, SPYRIDONACES, STIRIONES, TZETZES, VATATZES, VECCUS, XIPHILINUS, ZIMISCES, ZONARAS.  
 JOANNICIUS. — *Vide* JOANNES BLACHUS.  
 JOANNINA, olim CASSIOPE, Epiri urbs primaria, T. 572 A. N. 655 B; 714 D.  
 JOB, N. 663 A; 665 A.  
 JOFREDUS. — *Vide* GOTHOFREDUS.  
 JOFFROY DE MAILLY, N. 107 D.  
 JONAS, P. 57 A.  
 JOPPE, IOPPE, nunc JAFFA s. JAPHA, Palestinæ urbs, T. 64 D; 318 A. N. 58 B; 422 B C; 423 A B; 482 C; 485 C. — oppugnatur, T. 65 B. N. 59 A.  
 JORDANES fl., T. 536 C D; 543 C; 548 B D; 549 A-C; 550 C D; 552 A. N. 692 D; 739 C. — Jordanis eremus, T. 546 D. — vortices, T. 550 A; — paludes, T. 551 A.  
 JORDANES (Alphonsus), N. 328 D.  
 JORDANIS. — *Vide* WILLELMUS.  
 JORDANUS, Capuanus princeps, N. 48 D; 108 D.  
 JORDANUS II, Roberti pater, N. 284 A.  
 JOSAPHAT vallis, T. 543 C. N. 690 B.  
 JOSCELINEI tres, N. 355 B; 356 A.  
 JOSCELINUS I (Senior) DE COURTENAY, Edessenus comes, N. 115 B; 134 C; 141 D; 142 A; 150 D; 356 A. — interficit Balacum amiram, N. 151 B.  
 JOSCELINUS II (Junior), Edessenus comes, T. 290 C. N. 156 C; 157 C; 168 B; 170 D; 171 B; 175 B; 189 B; 318 B. — dictus Goslius, N. 154 B. — Ei Piza concessa, N. 155 C. — Ejus inertia, N. 161 C. — filia Agnes, N. 361 B.  
 JOSCELINUS III, filius Junioris, N. 356 C; 358 B.  
 JOSEPH, sponsus Virginis, T. 305 A; 534 A D.  
 JOSEPH, filius Jacob, T. 538 D. N. 688 C.  
 JOSEPH. — *Vide* BRYENNIUS.  
 JOSEPHUS (Flavius), T. 548 B.  
 JOSEPHUS Methonensis, N. 349 B.  
 JOSEPHUS Thessalonicensis, P. 111 B.  
 JOSEPHUS. — *Vide* TARCHANIOTA.  
 JOSPHRE MALES, suscribit tractatui, T. 186 C.  
 JOTHOR, N. 740 B.  
 JUANUS seu JOANNES, nobilis Bulgarus, N. 708 D.  
 JUDÆA, T. 319 A; 539 B. N. 437 A. — Judæi, P. 113 C. T. 542 A; 543 B. N. 55 D; 168 C; 327 C. — Judæorum sepulchra, Constantinopoli, N. 535 C.  
 JUDAS ISCARIOTES, T. 543 B; 609 D.  
 JULIANUS imp., N. 684 D. — Constantinopoli senatum dedit, N. 263 B.  
 JULIANUS consul, N. 670 C.  
 JULIANUS Tyrius, auriga, N. 675 D.  
 JULII CÆSARES. — *Vide* CÆSAR.

JUNO, T. 289 D. N. 496 D; 619 A.  
 JUPANUS, dignitas ap. Servios, N. 339 B.  
 JUPITER, T. 297 C. N. 497 B; 676 A. — Ejus templum, T. 541 A.  
 JURAMENTUM religiosissimum, T. 185 A. — Juramenti conditio, N. 460 C.  
 JUSTINIANA PRIMA. — *Vide* ACHRIDUS.  
 JUSTINIANUS I imp., P. 101 C. T. 453 A B. N. 67 D; 133 A; 167 A; 213 A; 353 D; 540 B; 576 D; 667 C D; 683 C; 721 B. — Sub eo Italia a Byzantinis recipe-

rata, N. 254 C. — gravi ægritudine laborat, N. 539 C.  
 — Ejus cadaver, T. 500 C. — pons, N. 541 B C; 544 B. — in Augusteone effingi se curavit, N. 720 C.  
 JUSTINIANUS II, Rhinotmetus, N. 549 C D.  
 JUSTINUS I Senior, N. 353 C; 565 D.  
 JUSTINUS II Junior, N. 540 B. — Ejus uxor Sophia, N. 562 D.  
 JUVAVIA, quæ nunc SALZBURGA, N. 257 B.  
 JUVENACIÆ judex, N. 124 B.  
 JUVENACIUS, N. 48 D.

## K

KADMEA Syriæ, N. 425 D.  
 KALIPOLIS. — *Vide* CALLIPOLIS.  
 KAMESCHTHEKIN. — *Vide* TANISCAN.  
 KAPHARTAB. — *Vide* CABARDA.  
 KARA-SOU, N. 236 D; 237 A.  
 KARIN, P. 138 D.  
 KARMATHIORUM hæresis, N. 425 B.  
 KAROLUS DUX, N. 628 A.  
 KARPOUT. — *Vide* ROMANOPOLIS.  
 KENISEH (TELL'EL). — *Vide* CAPHARNAUM.  
 KESOUN, KHEÇOUN, KISSOUN, oppidum veteris Comma-  
 genes, N. 151 C; 337 C; 338 A.  
 KEVORK. — *Vide* CORCES.  
 KHAN (VEZIR). — *Vide* VEZIR.  
 KHAR. — *Vide* SARAVANDI.  
 KHARTELIA. — *Vide* IBERIA.

KHEÇOUN, KISSOUN. — *Vide* KESOUN.  
 KIEVIA seu KIOVIA, metropolis Russiæ, N. 363 D; 364 A.  
 KILIDSCH. — *Vide* ARSLANUS.  
 KILLIS. — *Vide* CILIZA.  
 KIRALEXY, pro ALEXIUS, N. 725 B.  
 KIRK GETSCHID. — *Vide* DRACO amnis.  
 KIRSAC. — *Vide* ANGELUS (Isacijs).  
 KISCULA. — *Vide* SCUTARIUM.  
 KNACHT. — *Vide* LANZ.  
 KOAÏK fl., N. 102 D.  
 KOGH-VASIL, dux Armeniæ, N. 337 D.  
 KOLEIA Syriæ, N. 425 D.  
 KONIA. — *Vide* ICONIUM.  
 KOUL. — *Vide* GHEUL.  
 KUTAIA. — *Vide* COTYÆUM.

## L

LABESLAUS. — *Vide* WLADISLAUS.  
 LACÆNA. — *Vide* HELENA.  
 LACEDÆMON, T. 509 D. — Cava, T. 454 C; 492 D; 655 A. — Lacedæmonii, N. 761 B.  
 LACHATURIUS. — *Vide* CHATATURIUS.  
 LACONIA, T. 453 A. — Lacones, N. 639 D. — Laconicum flagellum, T. 389 B.  
 LACRYMARUM torrens, T. 543 C. — vallis, T. 544 D.  
 LADISLAUS, Belæ regis filius, N. 108 B.  
 LÆSTRYGONES, P. 73 D.  
 LAMBERTUS, filius Eustachii comitis Bononiensis, N. 114 A.  
 LAMBERTUS PAUPER, N. 47 D.  
 LAMPARDAS (Andronicus), chartularius, N. 212 A D.  
 LAMPE urbs Cretæ, T. 58 C. N. 46 D; 47 A.  
 LAMUS, pagus Ciliciæ, T. 271 C. N. 298 A. — Lamusia regio, N. 298 B.  
 LANCEA sacra, N. 51 B; 106 D; 241 C D. — Constantini seu Mauricii martyris, N. 52 A. — Tres lanceæ, N. 727 A. — Lanceæ Latinorum, N. 467 A.  
 LANDOLINA (Georgius seu Gregorius DE), N. 258 A; 259 B.  
 LANDULPHUS. — *Vide* LANTULPHUS.  
 LANGHE (LE), N. 417 C.  
 LANTULPHUS seu LANDULPHUS, dux magnus classis, T. 79 C; 86 B C; 115 C. N. 66 C. — Ejus pugna cum Pisanis, T. 81 A. — agere de pace decrevit, T. 83 A. — Ejus classis naufragium, T. 85 C; 86 C. — Aulone subsistit, T. 116 A. — fugiens transitum liberum relinquit Galliæ, T. 117 A B. — Ejus litteræ afferuntur ad imp., T. 150 B; 153 A D.  
 LANTZA, LATZA, T. 590 B D; 591 D. N. 411 C; 727 A.

LANZ-KNECHTE, N. 249 D.  
 LAODICEA Phrygiæ, nunc DEGNIZLI, T. 58 B; 210; 329 C D; 494 A; 624 D. N. 46 C D; 126 D; 142 C; 143 A B; 185 A; 242 C; 274 A B; 278 D; 279 B; 286 C; 296 B; 340 C; 466 C-468 A; 710 D; 712 C. — limes imperii habebatur, N. 279 A.  
 LAODICEA ad mare, Syriæ Primæ metropolis, T. 58 C; 66 B; 82 C; 83 A; 86 C; 87 C; 88 A; 100 A; 177 A; 182 C; 209; 481 A-482 B; 530 A. N. 59 B C; 61 D; 65 B; 66 A; 67 B; 69 B-71 B; 74 C; 139 C; 685 D. — Eam occupat Tancredus, T. 69 A B. — Ejus deditio, T. 74 B C. — obsidetur, T. 88 B. — Boemundus in arcem auxilia introducit, T. 88 C. — Græcis reddita, N. 61 B. — arx Laodicensis, T. 90 B. N. 45 B. — strategis, T. 182 B. — Gallice LA LICHE, N. 481 C.  
 LAODICEA COMBUSTA, P. 146 B. N. 242 C.  
 LAPARA, P. 114 B. T. 143 C.  
 LAPARDAS, N. 584 C.  
 LAPIS PERFORATUS, T. 354 A; 380 A. N. 541 B.  
 LARANDA urbs, T. 280 A. N. 473 B; 474 D; 475 A; 477 A. — Larandæ saltus, N. 182 C.  
 LARGITIONUM (Sacrarum) comes, N. 116 B.  
 LARISSA Cappadociæ, P. 16 A; 116 C D; 117 A.  
 LARISSA Thessaliæ, P. 144 D; 149 D. T. 19 A; 31 A; 438 A; 444 B C; 449 C; 493 A. N. 622 B; 709 C; 714 B.  
 LARISSA. — *Vide* CÆSARA.  
 LASCARIS (Constantinus), N. 134 D; 556 B.  
 LASCARIS (Joannes), Nicææ imperat, N. 439 B.  
 LASCARIS (Theodorus), T. 355 B; 358 B; 394 C; 440 B;

486 D; 496 B; 497 C; 573 A-574 A. N. 130 C; 543 C D; 644 D; 655 C; 656 D; 657 A; 680 C; 699 D; 708 B D; 709 A; 710 C D; 715 C; 723 A. — imperii insignia respuit, T. 395 A. — ad imp. accedit, T. 479 A. — Synadenum adoritur, T. 479 C. — orientalibus urbibus dominatur, T. 481 B; 493 D. — Plusiadem incurrit, T. 495 C. — Nicæa Prusam abit, T. 496 C. — Ejus ditio, T. 496 C. — Ei Anna desponsata, T. 567 B; 568 D. N. 543 D. — despota agnoscitur, T. 569 C. — patriarcham Constantinopolitanum accersit, T. 569 D. — imperatorio diademate coronatur, T. 570 A. — in summas angustias adductus, T. 570 B-573 C. — ad Antiochiam accedit, T. 574 C. — profligat Davidem Paphlagoniæ dominum, T. 576 A. N. 713 A. — Ei nupta Philippa, N. 134 D; 544 A. — Ejus filius Calojoannes, N. 178 D. — Roberti sororem Mariam in uxorem accipit, N. 716 B. — sepultus in monasterio S. Hyacinthi, N. 719 A.

LASCARIDARUM (PSEUDO-) domus, N. 299 A.

LASGUR. — *Vide* SCURUS.

LATERANENSE patriarchium, N. 564 B.

LATINI, T. 12 C; 13 B; 14 D; 16 C; 17 A; 20 B-25 A; 39 A; 41 A C; 50 A-D; 53 C; 70 B-72 B; 82 A; 90 B; 113 B; 164 C, 191 B; 225 A; 278 A; 283 B; 285 C; 311 D; 427 B. N. 133 D; 134 B; 273 C; 274 C; 280 C; 290 B; 505 B; 579 D. — Constantinopolim petunt, T. 20 A. — Eorum legiones fugat imp., T. 24 B. — oppugnant Nicæam, T. 40 C. — Eorum gesta, T. 61 D-65 A. — devincunt Turcas, T. 68 A. — a Romanis trucidati, T. 82 B. — capiunt Constantinopolim, T. 210. — Res eorum, T. 345 A; 349 B; 374 A; 414 B; 427 B; 496 B-499 C. N. 140 A; 141 D; 144 B. — Apud eos eunuchismus, N. 109 C. — avari, T. 8 D; 190 D. — superbi, T. 28 C D; 48 C. N. 288 D. — Eorum princeps, P. 15; — regiones, T. 4 B. — genus garrulum, T. 19 D. — fastus, N. 651 A; — fortitudo, N. 275 B. — Apud eos sacramentum, T. 12 B. — inconstantes, T. 33 C D; 41 B. — Eorum malitia, T. 48 C. — Jusjurandum eis consuetum, T. 32 D. — pro Antiocheni, N. 134 B; 150 C D; 697 A. — Lingua latina, T. 6 B; 29 A. — *Vide* ITALI.

LATINUS mons, fl. et pagus, N. 298 A B.

LATZA. — *Vide* LANTZA.

LAURA, T. 553 A; 556 C. N. 691 A.

LAURENTIUS, Lychnidensis episcopus, N. 539 B.

LAURIUM, N. 465 A.

LAZARUS, T. 419 A.

LEANDRI amores, N. 217 A.

LEBUNES (Georgius), N. 134 A. — Fort. i. ac. LEO, N. 134 B. — *Vide* LEO I, rex Armeniæ.

LECAPENUS. — *Vide* ROMANUS I.

LEGAS, P. 153 A.

LECHI seu POLONI, N. 247 A D.

LEDRENSIS episcopatus Cypri, N. 294 C D.

LEGNANUM, N. 414 A; 415 A.

LEMOVICENSE cœnobium, N. 430 D.

LENTIANA, T. 570 B.

LEO III, ISAURUS dictus, imperator Orientis. N. 536 D; 537 A; 669 B.

LEO V, ARMENIUS dictus, imperator Orientis, N. 439 C; 449 D.

LEO VI, SAPIENS dictus, imperator Orientis, N. 449 C. — Ejus oracula, T. 618 D. N. 710 A. — navigii imperatorii usum primus invexit, N. 232 A. — Ejus novella, N. 263 C.

HISTOR. GRECS. — II.

LEO I sive LEVO, sive LIVO, sive LEBUNES, rex Armeniæ, T. 211 A; 215 D. N. 103 C; 134 A B; 135 A-D; 142 A; 144 B; 155 D; 156 A. — Ejus bellum cum Boemundo II, T. 211 C. N. 141 C. — captus cum suis, T. 211 C. N. 141 C D; 149 B; 164 D; 165 A; 295 B. — vinculis exemptus, T. 211 D. N. 141 D. — Arcium Ciliciæ dominus, N. 156 B. — Ei succedit Toroses, N. 294 D. — cognomento RUPENIUS sive RUBENIDES, N. 156 A. — *Vide* RUPENII.

LEO II sive LIVO, rex Armeniæ, N. 135 B. — ad Fridericum imp. legatos mittit, N. 474 D; 476 A; 477 A. — Seleuciæ flumen venit, N. 476 C. — Ciliciæ dominus, N. 480 A B. — dictus LEO DE MONTANIS, N. 476 B.

LEO IV, Armeniæ rex, N. 67 D.

LEO, protovestiarius, N. 576 D.

LEO I, pontifex maximus, P. 112 B.

LEO, cardinalis S. Crucis, N. 632 A.

LEO, diaconus tabellio, N. 463 A.

LEO. — *Vide* CHAMARETUS, DIOGENES, HENRICUS dux Baviariæ, MACELA, MAIOPULUS, NICERITA, PHOCAS, RUPENII, SCURUS et TORNICIUS.

LEONTIUS, patriarcha Alexandrinus, N. 352 C.

LEONTIUS, patriarcha Constantinopolitanus, sede dejectus, N. 449 A.

LEOPOLDUS, Austriæ dux, N. 433 A. — Friderici Suevi, cognati sui, vicem suscipit, N. 483 B. — in Germaniam revertitur, N. 481 C. — affinis gentis Comnenicæ, N. 490 B.

LEPANTO. — *Vide* NAUPACTUS.

LERNÆUS, N. 644 C.

LEUCADINUS, N. 589 A.

LEUCÆ, LEUCE, LEUKE, T. 48 B; 78 C. N. 236 D; 237 A.

LEUCIPPE, N. 686 C.

LEUCOSIA, oppidum Cypri, hodie NICOSSIA, T. 269 B. N. 294 C.

LEUCOSIA insula, prius CALLINICENSIS, N. 294 C D.

LEVO. — *Vide* LEO.

LEZINIAGO (DE). — *Vide* HUGO.

LIASCRES. — *Vide* LASCARIS.

LIBANUS mons, T. 68 B; 530 C; 531 A; 536 C. N. 166 C; 425 B; 628 B; 686 B; 742 B; 746 B; 766 A.

LIBELLIUS (PETRUS), magister, P. 11 D. T. 663 B.

LIBRA romana eademque byzantina, N. 195 A. — auri byzantini mille circiter francis æstimatur, N. 195 B. — *Vide* TALENTUM.

LIBURNICÆ regiones, N. 81 D.

LIBYA, P. 113 C. T. 429 B. N. 498 B; 746 B; 770 A; 772 A.

LICHE (LA). — *Vide* LAODICEA Syriæ.

LICHNITIS, LYCHNITIS. — *Vide* ACHRIS.

LIGERIS (LOIRE), fl. Galliæ, N. 286 A.

LIGIUS, LIZIUS, N. 207 C.

LIGURIA, N. 410 D; 486 C. — Ligures, N. 338 B. — equites, T. 285 B. — Ligustica ora, N. 410 A.

LIMBURGENSIS. — *Vide* HENRICUS.

LIMNIORUM thema, T. 184 A.

LINIZIACUS. — *Vide* LUSINIANUS.

LISSUS, P. 149 C.

LIUTPRANDUS, rex Longobardorum, N. 409 C.

LIVO. — *Vide* LEO.

LIZIUS. — *Vide* LIGIUS.

LIZINIACUS. — *Vide* LUSINIANUS.

LOBESLAUS, LOBIZLAUS. — *Vide* WLADISLAUS.

LOCUSTARUM multitudo, T. 5 A D; 517 A; 518 B; 523 D.

LODOÏCUS. — *Vide* LUDOVICUS et PLÆ comes.  
 LOEYS, N. 658 B.  
 LOGOTHETA, N. 68 B. — dromi, N. 68 c.  
 LOING. — *Vide* LUPA.  
 LOIRE. — *Vide* LIGERIS.  
 LOMBARDIA. — *Vide* LONGOBARDIA.  
 LONGA SPATHA. — *Vide* WILLELMUS.  
 LONGI CAMPI, haud procul Adrianopoli, T. 237 B. N. 218 c.  
 LONGINIAS, urbs Ciliciæ, nunc LONGINACH, T. 90 B; 271 D. N. 71 B; 298 B; 357 A.  
 LONGO CAMPO. — *Vide* STEPHANUS.  
 LONGOBARDIA, LOMBARDIA, T. 11 A C; 84 c-95 B; 98 A; 99 B; 108 A; 110 C; 111 A; 151 A-153 B; 156 A; 180 C; 186 B; 187 D; 197 B; 198 B; 432 A; 442 C; 591 D; 596 D; 597 D; 601 D. N. 145 C; 151 A-153 B; 180 B; 186 B; 187 D; 338 C; 410 A D; 412 A; 415 A D. — Lombardiæ ducatus, N. 104 B. — thema, N. 254 C; — civitates, N. 411 B; 412 A; 415 A D. — Lombardi, T. 94 B; 266 B; 431 A; 572 A B; 616 D; 622 D. N. 109 B; 197 B; 198 B; 477 D. — Eorum expeditio, N. 62 B D; 81 D; — seditio adversus Fridericum, N. 407 D. — Lombardica bella, N. 406 D; 413 A. — Lombardicæ res, T. 266 c. — Lombardicum fretrum, T. 5 D; 6 A; 7 A; 13 A C; 150 B.  
 LOOS (Theodorus DE). — *Vide* TIERIS.  
 LOPADIUM Bithyniæ, T. 440 B; 441 B; 570 B. N. 125 B; 236 B C; 250 B; 623 D. — Lopadienses, N. 418 D.  
 LORCHENSE MONASTERIUM, N. 514 A.  
 LORETELLO (DE). — *Vide* RADULPHUS.  
 LOSIUS (Theodoricus). — *Vide* TIERIS.  
 LOTHARINGIA, N. 113 D; 114 A. N. 346 c. — superior, N. 114 B. — Lotharingi, N. 243 c; 244 c.  
 LOTHARIUS, imp., N. 215 c. — adversus Rogerium in Apuliam castra movet, N. 254 D. — Saxoniae dux, N. 215 D; 216 A.  
 LOTHARIUS, Italiae rex, ex Provinciali domo ortus, N. 410 B C.  
 LOULOU LOCUS, T. 181 A. N. 102 D.  
 LUCAS (S.), imaginem S. Deiparæ pinxit, T. 551 c. N. 266 c.  
 LUCAS, Constantinopolitanæ ecclesiæ præpositus, T. 288 c.  
 LUCAS MONACHUS, T. 547 c.  
 LUCAS. — *Vide* CHRYSOBERGES.  
 LUCIA AFRANIA VALENTINA, N. 58 B.  
 LUCIUS PAPA, N. 415 B C.  
 LUDOVICUS VI, rex Galliae, N. 143 A.  
 LUDOVICUS VII, rex Galliae, N. 200 B; 201 C; 203 B; 210 C; 216 D; 233 B; 235 B; 239 D; 240 C; 244 C; 250 D; 252 C; 254 A; 273 C; 274 A; 275 B; 277 A; 286 C; 294 B. — Ei nupta Eleonora, N. 115 C; 251 B; 277 D. — ejus litteræ, N. 199 B; 239 C;

258 D. — Germanorum socius, N. 207 B. — Parisiis egreditur, N. 208 B C. — Philopatio commoratur, N. 226 D. — Ejus mens generosissima, N. 233 c. — laus, N. 237 D; 238 A. — legatos mittit Constantinopolim, N. 238 B. — pervenit Constantinopolim, N. 238 c. — Eo regnante passionis instrumenta in Galliam allata, N. 241 c. — sanctas reliquias invisit, N. 241 D. — Ei societatem itineris promittit indivulsam Conradus, N. 251 D. — Adversus eum inimicitias gerit Rogerius, N. 252 A. — ad locos sacros adventus, T. 253 c. — Ejus frater Robertus comes. Perchensis, N. 253 D. — Ejus in Galliam reditus, N. 257 D. — in portu Acconensi navigium conscendit, N. 259 A. — captus, fuga liberatur, N. 259 B. — Ejus reditus ex Syria, N. 259 c; 260 B. — fœdus cum Manuele, N. 260 c. — secum ducit reginam, N. 261 A. — ad Mæandrum victor, T. 279 B. — pater Agnetis, N. 452 B.  
 LUDOVICUS IX, rex Galliae, N. 51 C; 52 A; 161 D; 406 A; 491 A. — Ejus expeditio, N. 427 A. — Eo regnante sacrae passionis reliquiae in Galliam allatae, N. 107 A.  
 LUDOVICUS XI, rex Galliae, Bessarionem cardinalem barba prehendit, N. 458 B.  
 LUDOVICUS sive LODOÏCUS, Blesensis comes, T. 647 D. N. 521 B D; 554 C; 555 A; 580 D; 621 B; 633 A; 726 A; 728 C; 729 C. — Cur crucem gessit, N. 523 C D. — assilit Constantinopolim, N. 556 B. — moritur, N. 635 D-637 B.  
 LUGDUNUM, N. 486 c.  
 LUPA (LOING), N. 286 A.  
 LUPA REMI ET ROMULI, T. 502 A.  
 LUSCUS. — *Vide* FRIDERICUS.  
 LUSINIACUS, LUSINIANUS, LIZINIACUS. — *Vide* AMALRICUS II, GUIDO ET HUGO.  
 LUSITANIA, N. 486 D.  
 LUTETIA. — *Vide* PARISI.  
 LUXEMBURGENSIS COMES, N. 113 D; 114 A.  
 LYCANDUM, hodie ELBOSTAN, P. 114 A.  
 LYCAONIA, P. 16 C; 27 A; 44 C; 113 D. T. 208; 265 A; 280 A; 312 C D. N. 62 D; 142 B C; 164 B; 165 B; 181 D; 182 C; 234 A; 235 B; 242 B; 279 A; 280 A; 337 B; 340 C; 402 C; 403 B; 406 B; 461 A; 468 A-471 A; 483 D.  
 LYCIA, P. 98 B. N. 53 D; 406 B.  
 LYCHNITIS, LYCHNIDUS. — *Vide* ACHRIS.  
 LYCUS FL., P. 131 C. N. 46 C; 143 A; 234 A; 274 D; 279 A; 340 C. — Ejus valles, N. 278 B.  
 LYDIA, T. 208. N. 46 C; 53 D; 118 A; 134 A; 199 A; 403 D; 428 A. — Lydi, N. 454 B; 493 D; 501 B; 570 D; 710 C; 712 B. — Lydia lapis, N. 661 D.  
 LYSIAS, N. 648 B C.  
 LYSIMACHUS, sculptor, T. 507 B. N. 670 c.  
 LYSIPPUS, N. 670 c.

## M

MAARRA, MARRA seu MARA, N. 160 A B; 283 A.  
 MABIAS, N. 560 A.  
 MABILIA, Roberti Wiscardi filia, Boemundi uxor, N. 47 B C; 93 B; 95 c.  
 MACHASCHAH. — *Vide* MALEKSCHAHUS.  
 MACEDO. — *Vide* BASILIUS I.  
 MACEDONIA, P. 81 A; 86 D. T. 340; 490 D; 523 D. N. 84 B; 173 B; 257 B; 263 B; 418 D; 428 A; 452 A; 457 A; 464 D; 622 A. — sub ditione Italarum, T. 579

B. N. 722 B. — Prima, N. 622 A. — Secunda, N. 453 A; 622 A. — Macedones, T. 219 D; 439 A; 457 A. N. 174 D; 714 A; 761 D. — prisci, N. 351 A. — Poëmaneni, N. 623 D. — Macedonicum bellum, N. 455 D.  
 MACEDONIUS, patriarcha, N. 163 A.  
 MACELA (Leo), N. 447 B C; 448 A.  
 MACHABÆUS. — *Vide* RAUL.  
 MACHAONES, N. 191 D.

MACHEDOLUS. — *Vide* MAGEDOLUS.

MACHLÆNAS amnis, N. 228 A.

MACHUMETUS, T. 530 B.

MACRA Thraciæ, N. 515 B.

MACREMBOLITA. — Ad eum epist. Theophylacti Bulgariæ, P. 149 D.

MACREMBOLITES. — *Vide* DEMETRIUS.

MACRINUS, N. 573 A.

MACRON, ANDRON seu ANGIPORTUS, T. 369 A. N. 563 D; 564 A.

MADGIARI. — *Vide* FINNI.

MADIAU, T. 537 A.

MADYTI portus, nunc MAÏTOS, T. 198 A. N. 118 B.

MEANDER fl., P. 27 D. T. 58 B; 208-210; 259 C; 339; 479 A; 494 A; 521 A; 571 A; 573 D. N. 46 C; 185 A; 234 A; 235 B; 250 C; 273 D; 274 B D; 277 B C; 278 B D; 279 A B; 296 B; 340 C; 466 B, 684 A; 710 D; 715 D. — Ejus fontes, N. 46 D; 182 A. — Pugna ad Mæandrum, N. 190 C; 261 D; 275 A.

MÆOTIS palus, N. 709 A.

MÆRA, N. 223 D.

MAGDALENA (S.), N. 161 D; 352 B.

MAGDALENA. — *Vide* MARIA.

MAGDOKOS. — *Vide* MEGADUCAS.

MAGEDOLUS seu MACHEDOLUS, N. 161 A; 174 A.

MAGISTRI fanum, P. 75 C.

MAGISTRORUM dignitas, P. 106 D. N. 88 A B.

MAGNESIUS lapis, T. 253 C.

MAHMOUD, prænomen Nuradini, N. 403 A.

MAHOMETES, MAHOMETUS, P. 6. N. 425 C. — Mahumetani, N. 482 C. — Mahumetanica ditio, N. 351 C. — navis vexillis regis Franciæ perornata, N. 260 A.

MAILLI (DE). — *Vide* JACQUELINUS, NICOLAUS, JOFFROY.

MAINFREDUS, N. 99 A B.

MAIOPULUS (Leo), N. 154 D.

MAÏSTROMILII, T. 135 A. N. 88 A. — *Vide* MARINUS Neapolitanus.

MAÏTOS. — *Vide* MADYTI portus.

MAIUMA. P. 119 D.

MAJORICARUM regnum, N. 64 A.

MALAGNA, MALAGINA, MELANGINA, inter Propontidem et Olympi montem sita, N. 235 D; 236 C.

MALAGNIS seu MELAGINIS portus, P. 115 B.

MALATIA. — *Vide* MELITENE.

MALEÆ promontorium, T. 86 B.

MALEK DOKKAH. — *Vide* ABABACAS.

MALEK-SCHAH, N. 117 D; 425 B; 426 B. — rex renunciatus, N. 118 A. — Chasisiorum sectam extirpare vult, N. 425 D. — *Var.*: MALEKSCHAHUS, MACHASCHA.

MALES. — *Vide* JOSPHRE.

MALESSES (Basilus), protovestiarius, P. 40 A; 57 B. — ex captivitate turcica liberatus, P. 62 D. — relegatus in Asiam, N. 64 B. — in exilio, P. 63 C.

MALLIACO (DE). — *Vide* MAILLI.

MALMISTRA. — *Vide* MOPSUESTIA.

MAMAS (S.) — Ejus ædes, N. 445 A; 541 A; 758 C D. — pons, N. 228 B.

MAMBRE quercus, T. 556 C. — convallis, N. 694 D.

MAMISTRA, MALMISTRA. — *Vide* MOPSUESTIA.

MAMMIANUS, N. 463 A.

MAMPLANES, MAMPLANUS, PAMPLANUS, PARAMUS, Turcarum magnus satrapa, T. 245 A; 259 B. N. 237 C.

MANASTRAS, archistrategus, N. 628 C.

MANBEDJ. — *Vide* BEMPETZ.

MANCAPHAS, MANGAPHAS (Theodorus), seditiosus, N. 428 A; 466 D; 712 B C.

MANES hæresiarcha, P. 146 B.

MANGANA monasterium, T. 458 A. N. 110 D; 217 B; 226 D; 537 D; 538 C; 551 A; 633 B; 673 D; 754 C. — armamentarium navale, N. 227 A.

MANGAPHAS. — *Vide* MANCAPHAS.

MANICHÆI, N. 443 A; 709 D.

MANISTERE. — *Vide* MOPSUESTIA.

MANSUER. — *Vide* RAINALDUS.

MANTUA, N. 412 D.

MANUEL sebastus, filius Monomachi, N. 461 C.

MANUEL strategus, N. 661 B.

MANUEL. — *Vide* ANGELUS, BUTUMITES, CAMYTZES, COMNENUS, MAUROZOMES, MODENUS, PALÆOLOGUS, PHILES.

MANZICIERT. — *Vide* MAUROCASTRON.

MAQUARELLUS. — *Vide* ALARDUS.

MARA. — *Vide* MAARRA.

MARACEI castrum, T. 66 B. — strategatum, T. 182 C. — urbs dicta MARAGLEA, MARACCAS, nunc MARASCH seu MERASCH, N. 59 C D; 70 C; 103 A; 104 B.

MARACES satrapa, T. 57 C.

MARADOCUS. — *Vide* MEGADUCAS.

MARASIA, MARASIN, etc. — *Vide* GERMANICIA.

MARCA. — *Vide* TALENTUM.

MARCAPPO, vulgo MARGAT, in Cypro, T. 562 A. N. 488 C; 489 A D; 686 A. — *Var.*: MARGATH, MARCAB.

MARCELLI (card. S.). — *Vide* PETRUS CAPUANUS.

MARCELLUS Ancyranus, P. 135 D.

MARCH (Henricus), N. 434 C.

MARCHAPIN, urbs maritima, T. 87 C. N. 70 C.

MARCHISUS (BONUS). — *Vide* ODO.

MARCIANUS imp., S. Irenes templum exstruit, N. 564 C D. — Pulcheria ejus uxor, N. 239 A.

MARCIANUS (S.), œconomus magnæ ecclesiæ, N. 564 C.

MARCULPHUS, pro Murtzuphlus. — *Vide* ALEXIUS V.

MARCUS (S.), N. 260 A. — ejus templum, T. 595 D.

MARCUS Ephesius, N. 349 B.

MARDIN urbs, N. 367 C.

MARDOCHÆUS, N. 689 A.

MARE MAGNUM, N. 53 D.

MARESCALLI munus, N. 440 B.

MARES, MARESCH, MAREZIA. — *Vide* GERMANICIA.

MARGARITA de Hungaria, vidua Isaacii imp., dicta MARIA, N. 418 B; 514 B. — Eam in uxorem ducit Bonifacius, N. 622 C.

MARGAT. — *Vide* MARCAPPO.

MARIA (S.) virgo, N. 161 D; 201 C D. — Ejus reliquiæ, N. 241 B C.

MARIA (S.) Magdalena, N. 163 B.

MARIA (S.) de Petreio, monasterium monialium, N. 544 D.

MARIA, Alaniæ s. Iberiæ regis filia Michaelisque Ducæ imp. conjux, P. 147 D. N. 314 D.

MARIA, Andronici sebastocratoris ex Irene filia, N. 253 B; 362 C; 363 A.

MARIA, filia Annæ Comnenæ, T. 569 A.

MARIA, filia Boemundi II et Constantiæ, imperatrix, T. 314 C. N. 406 B C.

MARIA, filia Isabellæ reginæ, nupta Joanni Brennensi, N. 424 B.

MARIA, Joannis Ducæ Cæsaris uxor, P. 41 A.

MARIA, Isaacii sebastocratoris filia, N. 256 A.

MARIA, filia Petri comitis Autissiodorensis, uxor Lascaris, N. 544 A; 716 B.

MARIA, filia principis Antiocheni Raimundi, Manuelis uxor, T. 288 A; 290 A. N. 345 A; 346 D; 347 A D;

- 352 B; 362 C; 365 B C; 430 A. — dicta XENA, N. 347 C; 348 A.
- MARIA, filia Manuelis imp., nupta Rainerio, N. 341 C; 407 A; 408 D; 409 B; 622 C; 700 C.
- MARIA Pannonica, Isaacio Angelo nupta, T. 435 A; 436 A; 438 B C; 491 D; 571 C.
- MARIA Montispessulana, N. 48 C.
- MARIA. — *Vide* IRENE (Angela) et COMNENA (Maria).
- MARIAMME, T. 540 D.
- MARIANUS, frater imperatoris, N. 588 D.
- MARIANUS. — *Vide* BRANAS et MAUROCATACALO.
- MARINÆ (S.) ædes, N. 565 D.
- MARINUS Neapolitanus, e Maïstromiliorum genere, T. 135 A B. N. 87 D; 88 B; 107 C. — Eum ad se evocat imp., T. 158 C. — obsides traditur Gido, T. 163 C. — tractatui subscribit testis, T. 186 C.
- MARINUS Venetus, T. 469 C; 470 A.
- MARINUS. — *Vide* STORLATO.
- MARITZA. — *Vide* HEBRUS.
- MARMARA (insula), N. 706 C.
- MARNE. — *Vide* MATRONA.
- MARONITÆ sive MONOTHELITÆ, P. 5. N. 686 A.
- MARQUARDUS, camerarius, N. 435 A.
- MARRA. — *Vide* MAARRA.
- MARS, T. 76 A; 94 C; 101 B; 149 B; 376 A; 511 A. N. 230 D; 269 D; 496 B; 497 B; 588 D; 618 D; 625 A; 748 C; 751 B; 752 A; 771 D.
- MARTINUS cardinalis, T. 474 C. N. 643 D.
- MARTINUS comes, N. 71 B.
- MARTYROPOLIS, P. 151 B.
- MASAGETÆ, MASSAGETÆ, N. 230 D.
- MASALMAS khalifa, N. 560 A.
- MASGODĀ. — *Vide* MEGADUCAS.
- MASIPHAT, N. 225 B.
- MASSALIANI. — *Vide* EUCHITÆ.
- MASSALIETÆ, N. 202 C.
- MASSIATHUM Syriæ, N. 425 D.
- MASSILIA, N. 486 D; 490 C D. — Massilienses, T. 264 D. — Massiliensis ager, N. 278 C.
- MASSISA. — *Vide* MOPSUESTIA.
- MASUD, MASUTUS, Iconii princeps, T. 209; 231 A. N. 117 D; 118 A; 175 C; 179 C D; 314 D. — capit Maresiam, N. 151 D. — Ad eum Andronicus adductus, N. 363 B. — fratrem Sanisanem vita regnoque privat, N. 403 B. — Eum urget Manuel imp., N. 470 D.
- MASUER. — *Vide* RAINALDUS.
- MATERA, N. 205 A.
- MATHILDIS comitissa, N. 115 C; 514 A B.
- MATHILDIS reginæ tela, N. 485 C.
- MATHILDIS Tolosana seu PHILIPPA, comitis Tolosani filia, N. 145 C D.
- MATRONA (MARNE), N. 286 A.
- MATTHEUS, pater Joannis Phocæ, T. préf. p. IX C D.
- MATTHEUS. — *Vide* CANTACUZENUS et MONTMORENCI.
- MATTHIAS, apostolorum collega, N. 346 A.
- MAURENTIUS, N. 213 A.
- MAURI, N. 410 A.
- MAURIANENSIS comes, N. 243 C.
- MAURIANUS, N. 565 D.
- MAURICIUS (S.). — Ejus lancea, N. 52 A.
- MAURICIUS imp., N. 271 C.
- MAURIENSIS comes, N. 202 B.
- MAURITANIA, P. 6.
- MAUROCASTRUM sive MANZICIERT, P. 14 D; 29 A; 33 B; 135 C; 139 D; 140 A B; 143 B. — De situ hujus oppidi, P. 114 C D. — *Var.* MELEZGHIRD.
- MAURÓCATACALO (Marianus), filius Nicolai. — Ejus gesta, T. 14 C; 15 D; 16 A. — Ei cedunt Latini, T. 17 A B. — Latini sacerdotis ad eum oratio, T. 18 A B. — Nicephori Bryennii Cæsaris sororius, T. 149 C; 150 A. — dux classis creatus, T. 153 A. — incidit in naves ex Longobardia ad Boemundum transfretantes, T. 155 C.
- MAUROCATACALO (Nicolaus), classi præfectus, T. 10 C; 13 C; 14 A.
- MAUROGENUS sive MOROSINI (Thomas), patriarcha Constantinopolitanus, T. 474 C; 503 C D. N. 643 D; 660 B; 711 C.
- MAUROTHEODORUS, MOROTHEODORUS, N. 570 C; 713 A. — Eum oppressit Theodorus Lascaris, T. 570 D.
- MAUROZOMES (Manuel), T. 479 A; 480 A. N. 655 D; 710 D. — Theodorus Lascaris partem imperii ei concedit, T. 493 D.
- MAUROZUMES (Theodorus), T. 301 D.
- MAURUS mons, T. 181 B; 528 D.
- MAURUS, episcopus Amalphitanus, T. 186 A B.
- MAURUS, appellatio Calojoannis, N. 178 C.
- MAXENTIUS, N. 566 B.
- MAZACA. — *Vide* CÆSAREA.
- MAZUTUS seu MAZUDUS, sultanus Bagdatensis, N. 157 A.
- MEDIA, T. 274 A. N. 313 B. — Superior seu Vaspuracantium, P. 116 D. — Medi, P. 9 A. N. 454 B; 746 D.
- MEDIATORES, N. 119 D.
- MEDIOLANUM, N. 244 D; 245 A; 246 A B; 413 B. — Mediolanenses, T. 266 B. — Mediolanense bellum, N. 246 D.
- MEDITERRANEUM mare, N. 44 D; 81 C; 217 A.
- MEGADUCAS, N. 348 C; 429 C; 533 C. — *Var.* : MAGDOKOS, MARADOCUS, MASGODA, MEGEDUX.
- MEGALOPOLIS, N. 314 D; 769 B.
- MEGASUPANI, N. 339 A.
- MEGEDINUS, Halepiæ sultanus, N. 358 D.
- MEJEREDIN. — *Vide* ABABACAS.
- MEKKE, N. 9 D.
- MELANDESIA Porta, Constantinopoli, N. 549 D.
- MELANGIA, P. 15 D; 115 B C. T. 245 A. N. 235 D; 236 B—D.
- MELANGINA. — *Vide* MALAGNA.
- MEDANIA (S.), T. 544 A. N. 690 C.
- MELAS fl., T. 238 B; 255 C. N. 219 B—D; 225 B—D; 271 D. — dictus *μελανώνυμος*, T. 224 A. — Ejus inundatio, N. 221 A.
- MELCHISEDECH, T. 536 B. N. 687 D.
- MELCHITÆ, P. 5. N. 351 B.
- MELEK (TEGEL-). — *Vide* ABABACAS.
- MELES fl., N. 194 C.
- MELEZGHIRD. — *Vide* MAUROCASTRUM.
- MELIAS, frater Torosæ, Armeniorum princeps, T. 312 C. N. 135 A; 288 B; 295 A; 297 D. — Armeniam invadit, N. 134 C. — Mich. Branas ad eum missus, N. 210 D. — principatum occupat, N. 318 A; 403 A. — potitur fratris provinciis, N. 368 D. — Romanis hostilia molitur, N. 402 C D. — *Var.* : MELICH, MELIER, MILO.
- MELIBOTUM, T. 302 A.
- MELIDONIUM locus, N. 621 A.
- MELISENDIS, filia regis Balduini, Fulconi nupta, N. 140 B; 146 D; 147 D.
- MELISENDIS, Balduini II filia, N. 346 C.
- MELISENDIS, Raimundi II, comitis Tripolitani filia, N. 196 D; 344 A; 359 C. — *Var.* MELUSINE.
- MELISSENUS (Nicephorus), P. 98 A; 154 B. — Ejus rebellio in Asia, P. 95 D.



- MELISSOPETRIUM castellum, P. 40 B.  
 MELITENE, MALATIA, P. 14 B; 16 A; 26 B C; 53 C; 72 A; 113 A B; 114 A; 116 C; 132 A. N. 43 A; 50 C; 117 D; 118 A; 175 C.  
 MELLO rupes, N. 689 A.  
 MELUSINE. — *Vide* MELISENDIS.  
 MEMPHIS, N. 212 C.  
 MENZALEH (le Lac). — *Vide* TANITIGUS lacus.  
 MERASCH. — *Vide* MARACEI.  
 MERCURIUS s. HERMES, T. 121 A. N. 496 B; 588 D; 625 A; 630 D; 665 C; 771 D.  
 MERRHA, N. 621 A; 748 C.  
 MESAMPELA locus, T. 41 A.  
 MESEMBRIA, P. 90 D. T. 577 B.  
 MESENA, T. 484 B.  
 MESKITA Saracenica, N. 560 B C.  
 MESOPOTAMIA, P. 3; 23 D; 38 B; 138 C D. T. 184 A; 218 D. N. 157 A; 158 C; 169 B; 172 D; 173 B; 177 D; 314 B; 367 C; 402 B.  
 MESSANA, N. 486 D.  
 MESSENIA, N. 629 B.  
 MESSINOPOLIS. — *Vide* MOSYNOPOLIS.  
 METABOLE castrum, P. 58 D; 60 A; 63 B; 64 C; 146 D.  
 METATUM, MITATUM, synagoge Saracenorum, T. 367 A. N. 559 D; 560 C.  
 METENSIS episcopus, N. 243 C.  
 METHONE seu MOTHONE, prius PEDASUS, T. 453 A; 492 B. N. 531 A; 629 B.  
 METONIS annus, T. 386 A. N. 578 B C.  
 MICHAEL (S.), P. 133 A. T. 548 D. — Ejus effigies, N. 105 C. — templum, N. 712 C. — festum, N. 416 B.  
 MICHAEL III imp., filius Theophili et Theodoræ, N. 105 D; 549 D; 563 B; 712 D.  
 MICHAEL IV Paphlago, P. 115 A; 118 B D. N. 50 D; 540 B.  
 MICHAEL Amorthæus, N. 67 D; 709 D.  
 MICHAEL Hydruntinus, N. 205 C D.  
 MICHAEL, patricius, N. 233 C.  
 MICHAEL, pincernarum princeps, T. 76 A C. — in Cyprum amandatur, T. 77 A C.  
 MICHAEL, protospatharius, N. 462 B.  
 MICHAEL protostrator, N. 621 C.  
 MICHAEL, patriarcha Alexandrinus, P. 154 A.  
 MICHAEL. — *Vide* ANGELUS, ATTALIATA, AUTORIANUS, BALBUS, BOTANIATA, BRANAS, CECAUMENUS, CHONIATES, DUCAS, GABRAS, ITALICUS, NICOMEDES, PALEOLOGUS, PSELLUS, SAURIANUS, STRYPHUS, STUDITA.  
 MIDAS, N. 621 B.  
 MILESIA fabulæ, N. 368 B.  
 MILIARIA. — *Vide* RAMA.  
 MILIUM, id. quod MILLIARE aureum, T. 369 A; 370 A; 395 B. N. 561 B—565 D.  
 MILO DE CAPROSIA, N. 204 B.  
 MILO DE NOGENTIACO, N. 277 B C.  
 MILO DE PRIVINO, N. 521 D.  
 MILON DE CHEVREUSE, N. 199 B.  
 MINERVA, N. 496; 502 A; 619 A. — Ejus simulacrum comminutum, T. 375 C; 377 B. — speculum, N. 501 D. — dicta *πολιούχος*, N. 266 C.  
 MINGRELI, N. 315 B.  
 MIRABILIS. — *Vide* MONS.  
 MIRALIS, urbs Armeniæ, N. 102 D.  
 MIRAMMEMINI. — *Vide* AMIRALII.  
 MIRAMON, N. 313 D.  
 MISSISSA. — *Vide* MOPSUESTIA.  
 MITATUM. — *Vide* METATUM.  
 MITYLENE, N. 53 D.  
 MOAB, Lothi filius, N. 772 A.  
 MOAB fl., N. 617 D; 684 A.  
 MOCH ædes, T. 420 C.  
 MOCRUS (Samuel), rex Bulgarorum, P. 76 C; 149 D. T. 120 A. N. 82 D. 453 C; 631 D; 721 D.  
 MODENUS (Manuel), T. 165 B.  
 MOESIA, N. 231 B. — Ejus sylvæ, N. 461 A. — inferior, N. 461 A. — secunda, N. 453 A.  
 MOGOLICA radix, N. 203 D.  
 MOGTAFIUS khalifa, N. 313 C.  
 MOGUNTIA, MOGUNTIACUM, sedes episcopalis, T. 316 D. N. 257 C; 407 A B; 412 D; 414 A D; 415 A; 428 C; 468 C; 470 B.  
 MOHAMMEDES, Bagdadi sultanus, N. 117 D. — Mohamedanus princeps, N. 352 B.  
 MOLISIO (DE). — *Vide* UGO.  
 MOMUS, N. 496 D; 662 A; 741 C.  
 MONASTERIENSIS episcopatus, N. 434 C; 449 A; 458 A B.  
 MONASTRAS, ex Turcis hybrida, T. 44 B—46 A. N. 41 A. — cum Butumite in Ciliciam pervenit, T. 78 A B. — cum novo exercitu contra Gallos missus, T. 88 A B. — Ciliciam fere totam Gallis eripit, T. 90 B. — Tarsum occupat, T. 100 A. — præest Pergamo, T. 197 C.  
 MONETA argentea, ap. Græcos rarior, N. 463 D. N. 315 D.  
 MONGOLI GENGISKANIDÆ, 426 A. N. 426 A.  
 MONOMACHUS. — *Vide* CONSTANTINUS XII.  
 MONOTHELITÆ. — *Vide* MARONITÆ.  
 MONS FERRANDUS sive BARIN, BAARIN, BHRIN, in comitatu Tripolitano, T. 213 B. N. 152 A—D; 168 A.  
 MONS FERRATUS, in Aquensi diœcesi, T. 316 C. N. 409 C.  
 MONS MIRABILIS, T. 181 A.  
 MONS PEREGRINORUM, præsidium, N. 61 A; 63 D; 64 A.  
 MONSPILOUS, N. 89 B.  
 MONTANIS (DE). — *Vide* LEO II et TOROSES.  
 MONTEFORTI (Simeon seu Simon DE), N. 726 A; 727 B.  
 MONTEFORTI (Robertus DE), N. 89 A.  
 MONTGOMERICO (DE). — *Vide* ROGERIUS.  
 MONTFAUCON, T. préf. p. VI B.  
 MONTICALVIUM, N. 411 C.  
 MONTISFALCONII dominium, N. 286 A.  
 MONTISFERRATI marchionatus, T. 316 B; 593 D; 594 D; 596 D; 616 D. N. 202 B; 243 A; 244 C; 253 C; 407 A B; 409 C—413 D; 417 B; 700 C; 710 C.  
 MONTISCAVEOSI seu MONTISSCABIOSI (Robertus comes), N. 48 D; 89 B.  
 MONTISJADIENSIS agri dominium, N. 286 B.  
 MONT-JOIE-SAINT-DENIS, N. 276 A.  
 MONTIS VIRIDIS dominium, N. 49 D.  
 MONTMORENCI (Matthæus DE), N. 554 B; 556 C.  
 MONTRÉAL, arx Arabiæ contigua, N. 359 B.  
 MOPSUCRENE, P. 72 A.  
 MOPSUESTIA, postea MAMISTRA, P. 27 B; 132 D. T. 90 B; 182 B; 211 D. N. 71 B C; 135 D; 141 D; 144 B; 165 C; 296 A; 302 A B; 311 C; 313 A; 315 D; 317 C; 337 B; 357 A; 401 C; 480 A. — eam capit Tancredus, T. 101 C. — Alexius expugnat, N. 75 A. — obsessa, N. 295 C. — Duæ Mopsi urbes, T. 102 A; 182 B. — Mamistrensis dux, N. 210 C. — *Var.*: MAMISTRA, MAMISTRA, MAMISTERE, MANISTERE, MASSISA.  
 MORA, N. 412 B.  
 MORATUM seu MURATUM, N. 278 B.

MORAVIA, N. 244 A.  
 MORAVUS fl., N. 739 C.  
 MORCUPHLUS pro MURTZUPHLUS. — *Vide* ALEXIUS V.  
 MOREA, T. préf. p. XIV A B; XV C; 80 D. N. 714 D.  
 — *Vide* PELOPONNESUS.  
 MORIA mons, N. 689 A.  
 MOROSINI. — *Vide* MAUROCENUS.  
 MOROTHEODORUS. — *Vide* MAUROTHEODORUS et THEODORUS  
 MORTUUM mare, T. 544 B; 548 B C. N. 690 C.  
 MOSCOVICÆ provinciæ, N. 442 B.  
 MOSES. — *Vide* MOYSES.  
 MOSILICE, N. 577 A.  
 MOSLEMI, N. 153 A. — Moslemica religio, N. 157 C.  
 MOSSULA, N. 137 D; 152 B; 158 C; 177 C D; 314 B;  
 353 C; 402 B.  
 MOSTARCHED, N. 177 C.  
 MOSTHADIUS, khalifa Bagdati, N. 404 C.  
 MOSYNOPOLIS seu MESSINOPOLIS, urbs Thraciæ, T. 435  
 A; 491 C; 567 A D; 568 B; 655 D; 661 D. N. 515 B.  
 619 D; 620 A; 732 B.  
 MOTHONE. — *Vide* METHONE.  
 MOUÇON (DE). — *Vide* MUSSIPONTINUS.  
 MOUMENIM, N. 313 D.  
 MOYSES seu MOSES, T. 16 D; 405 B; 535 D.  
 MUCHUMETUS, N. 51 D.  
 MUHAMMEDES, N. 699 C.  
 MUNDUS, nomen navis, T. 348 B. N. 538 D.  
 MUNZARUM mons. — *Vide* TAURUS.

MURATUM. — *Vide* MORATUM.  
 MURATUS. — *Vide* FONS.  
 MURTIPLHO pro MURTZUPHLUS. — *Vide* ALEXIUS V.  
 MUSÆ, N. 496 B; 618 D; 630 C.  
 MUSÆUS, N. 456 D.  
 MUSETIUS, N. 566 C D; 567 A.  
 MUSSIPONTINUS (DE MOUÇON), N. 243 C.  
 MUSTAPHA BASSA, N. 51 D.  
 MUSULMANI, T. 208; 231 A; 292 C; 312 B; 313 B;  
 559 B; 572 C; 574 D; 575 C. N. 151 C; 152 B; 169  
 B; 174 A; 195 C; 218 B; 242 B; 274 C; 278 A; 355  
 C; 357 C; 424 A; 425 B; 472 D; 473 A; 480 C; 481  
 C D; 483 B; 484 B.  
 MUTILUS pro MURTZUPHLUS. — *Vide* ALEXIUS V.  
 MUZALON patriarcha, N. 268 B.  
 MYARES seu MYZARES (Constantinus), N. 563 D.  
 MYLASSENA provincia, N. 655 B.  
 MYLI vicus, T. 124 B; 142 C; 146 A.  
 MYRA, P. 98 B.  
 MYRIOCEPHALUM, T. 314 A. N. 237 B. — Myriocephala  
 lensis pugna, N. 406 A; 413 B.  
 MYRON, N. 661 B.  
 MYRTIUS pro MURTZUPHLUS. — *Vide* ALEXIUS V.  
 MYRIA, T. 456 B; 462 B C; 465 C; 482 A; 488 B. N.  
 296 B; 496 A; 628 C; 632 B. — mediterranea, N.  
 709 B. — Mysi, T. 228 C; 491 C. N. 197 D; 198 A;  
 506 A; 655 C; 719 C; 722 A. — *Vide* SAGORA.  
 MYSUS. — *Vide* JOANNES BLACHUS et PETRUS.  
 MYZARES. — *Vide* MYARES.

## N

NABATUS, N. 519 B.  
 NABUCHODONOSOR, N. 706 D.  
 NABUZARDAS, princeps coquorum, T. 410 B.  
 NACTION. — *Vide* ACRA.  
 NÆVIUS poeta, N. 455 D.  
 NAIM, T. 537 A. N. 688 A.  
 NAISSUS, NAISSUS, metropolis Daciæ, T. 234 C. N. 209 B  
 D; 210 A; 211 A; 213 C; 363 C; 434 A; 435 B. —  
 Var. : NESUS, NICITZA, NIT, NITS, NIZ, USTODIZO.  
 NANCEIUM, N. 278 B.  
 NAPOLI, NAPLOUS. — *Vide* NEAPOLIS.  
 NARCISSUS, N. 681 C.  
 NARENTINI, N. 81 C D; 82 A.  
 NARJOTUS DE TOGIACO, N. 452 B.  
 NARONA. — *Vide* ARENTA.  
 NARSES, Italiæ præfectus, N. 213 A.  
 NARSES Armenius, N. 443 B; 444 A. — Armeniacæ  
 fidei expositionem patria lingua conscripsit, N. 443  
 C. — cum Manuele disputat, N. 444 B.  
 NASSAVIO (DE). — *Vide* ROBERTUS.  
 NATURA. — *Vide* ATHYRAS.  
 NAUPACTUS, NEOPACTUS, hodie LEPANTO, T. 572 B. N.  
 655 B; 715 A.  
 NAUPLIUM, T. 445 A; 447 A; 454 B; 486 D; 492 D;  
 714 C.  
 NAVATUS, T. 10 B.  
 NAVE, T. 500 A, 738 D.  
 NAZARÆI, NAZARENI, NAZIRÆI, T. 535 D. N. 173 A;  
 319 C; 503 C.  
 NAZARETH, T. 533 C; 535 B. N. 687 C D.  
 NEAPOLIS, NAPOLI, prope Corinthum, N. 624 C; 630 A.  
 NEAPOLIS, antea SIGHAR seu SICHEM, nunc NAPLOUS, T.  
 538 C. N. 688 B C.

NEAPOLIS Italiæ, T. 135 B; 158 C. N. 87 D; 88 A; 110 C.  
 NEAPOLIS Thraciæ. — *Vide* APRUS.  
 NECRA urbecula, T. 184 A.  
 NEELE, NESLE, N. 286 D.  
 NEEMAN, Triballorum princeps, pater Stephani, N.  
 709 A B.  
 NEEMAN (Stephanus), cognomento CRAPALUS, rex Ser-  
 viæ, N. 587 B; 626 B; 738 A B.  
 NEMÆUM stadium, N. 675 C.  
 NEMITZI S. GERMANI, prius SAUROMATÆ, P. 31 C; 116 B.  
 N. 170 A.  
 NEMOSII (*Nemours*) dominium. — *Vide* URSIO.  
 NEOCÆSAREA urbs, P. 10 B; 131 C. N. 175 A; 403 B C.  
 — dicta NIXANDRIA, N. 42 D.  
 NEOCASTRA, T. 571 A.  
 NEOPACTUS. — *Vide* NAUPACTUS.  
 NEOPHYTUS, T. préf. p. IV B; XII D; XIII A-C. N. 695 C.  
 NEPA castellum, N. 282 D.  
 NEPTUNUS, N. 497 B; 665 C; 742 C.  
 NESIBENI. — *Vide* NISIBIS.  
 NESLE. — *Vide* NEELE.  
 NESSUS, locus Thraciæ, N. 645 C.  
 NESTOR Pylius, P. 9 C. T. 453 A. N. 770 D.  
 NESTOR, a veste imperatoris. — Ejus rebellio et fuga,  
 P. 67 A; 68 B.  
 NESTORIUS hæreticus, N. 150 A. — Nestoriani, P. 5.  
 NESUS. — *Vide* NAISSUS.  
 NEUSTRIA, N. 80 C; 485 B.  
 NICÆA Bythyniæ, P. 5; 81 D; 82 B-D; 84 A-D; 91 B;  
 98 A; 101 C; 113 B; 115 A C; 144 C. T. 7 C; 8 B C;  
 36 A-D; 39 A D; 43 D; 44 D; 46 B; 48 B; 55 C; 56  
 B; 208; 209; 247 A; 455 A; 490 A; 496 C; 502 B;  
 569 A C; 573 B D; 575 D. N. 42 D; 64 C; 91 D; 130

- C D; 142 B; 197 A; 208 B; 235 A; 236 B D; 242 C—244 C; 250 B; 430 A; 439 B; 444 B; 543 D; 637 A; 662 C D; 663 B; 710 D; 716 A; 718 D. — de illa cogitat imp., T. 37 B. — Ejus planicies suburbana a Turcis occupata, T. 38 c. — oppugnatur, T. 40 c; 42 A. — mœnium partes firmissimæ, T. 41 c. — se Butumitæ dedit, T. 43 A. — Imp. copiæ eam introducuntur, T. 43 c. — Eam tenent Turcæ, T. 517 B—523 D. — a Crucigeris reddita imp., N. 725 c. — Nicæenses, T. 493 D. N. 710 c.
- NIGANDER, T. 508 A.
- NIGATOR. — *Vide* SELEUCUS.
- NICE (comté de), N. 410 D.
- NICEPHORITZA eunuchus, logotheta, P. 52 c; 53 C D; 55 D; 85 A; 153 c. — Peloponnesi et Græciæ prætor, P. 144 C D.
- NICEPHORUS II imp., N. 133 c; 157 A.
- NICEPHORUS, pater Botaniatæ, P. 76 D.
- NICEPHORUS, filius Romani Diogenis et Eudociæ, P. 120 A.
- NICEPHORUS, patriarcha Constantinopolitanus, N. 539 A.
- NICEPHORUS. — *Vide* BASILACIUS, BOTANIATA, BRYENNIUS, DASIOTES, EXAZENUS, GRECORAS, MELISSENIUS, PALÆOLOGUS, PETRALIPHAS, PHOCAS.
- NICERITA (Leo), Deuram tutatur, T. 140 A.
- NICETAS. — *Vide* CHALINTZES, CHONIATES, HELLADICUS, PANUCOMITES, SCLERUS, VICTOR.
- NICITZA. — *Vide* NAÏSUS.
- NICOLAUS (S.), T. 14 B. — Ejus ædes, T. 20 B. N. 111 D.
- NICOLAI (cardinalis S.), N. 408 D.
- NICOLAUS, magnus protostrator, N. 440 c.
- NICOLAUS, comes Principatus, N. 90 B.
- NICOLAUS III, patriarcha Constantinopolitanus, cognomento GRAMMATICUS, P. 132 B. N. 351 D.
- NICOLAUS, Corinthiorum archiepiscopus, T. 454 c; 493 c. N. 655 c; 714 c.
- NICOLAUS DE MAILLI, N. 638 c.
- NICOLAUS. — *Vide* CABASILAS, CANABUS, MAUROCATA-CALO, PAGURIANUS.
- NICOMEDES (Michael), P. 52 D; 144 B.
- NICOMEDIA, N. 58 c; 84 A; 98 A; 146 D. T. 36 D; 207; 479 c; 495 D; 508 A; 570 B. N. 234 A; 235 A D. — Trachia, T. 496 D.
- NICOPOLIS. — *Vide* ACTIUM, EMMAUS.
- NICOSSIA. — *Vide* LEUCOSIA.
- NILUS fl., T. 301 A; 302 B; 429 B; 509 D. N. 498 A; 570 c; 571 B; 684 A; 739 D; 754 B. — Niliacus equus, T. 508 B. — bos, T. 512 D. — Niliaci tyranni, N. 426 A.
- NIREUS, N. 292 A.
- NIS ADASSI. — *Vide* ADASSI.
- NISIBIS, N. 367 c. — Nesibeni, 582 D.
- NISTRUM. — *Vide* ISTRUM.
- NISUS. — *Vide* TAGEOLDULUS.
- NIT, NITZ. — *Vide* NAÏSUS.
- NIVELLO DE CHERISIACO, episcopus Suessionensis, N. 638 B; 728 c.
- NIVERNENSES comites, N. 287 B.
- NIXANDRIA. — *Vide* NEOCÆSAREA.
- NIZ. — *Vide* NAÏSUS.
- NOE. — Ejus arca, N. 77 D.
- NOGENTIACO (DE). — *Vide* MILO.
- NOMADES, T. 429 D. N. 203 D; 274 c.
- NORCHOUTENSIS dominus, N. 79 c.
- NORICI seu BAVARI, N. 257 B.
- NORMANNIA, N. 59 c; 62 B; 93 c. — Normanni, P. 14 D; 32 D; 153 c. T. 7 c. N. 48 A; 80 D; 109 B; 140 A; 254 c; 256 D; 264 A; 318 D; 485 B. — ferociter dimicant, T. 7 D; 8 A B. — ismaelitico gladio concisi, T. 9 A. — Ancyram capiunt, T. 71 B. — eorum magna clades, T. 72 c; 73 B. — capillos a vertice in frontem discriminabant, N. 98 D. — Eorum garulitas, N. 119 B. — pro Germanis, T. 94 D. — pro Varenis, N. 364 A. — Normanni Italici, breviores et pusilli, N. 218 D. — Normannici principes, N. 108 D—109 D. — Normannicus exercitus, T. 70 c. — Normannica gens, N. 283 D. — potentia, N. 255 A.
- NORWEGENSES, N. 486 B.
- NOSOCOMIUM, Constantinopoli, N. 587 A.
- NOTARII regii, N. 125 c.
- NOTARIORUM (SS.) ædes, Constantinopoli, N. 549 c.
- NUCERIA oppidum, N. 284 A.
- NUMA (DJIHAN-). — *Vide* DJIHAN.
- NUMIDIA, P. 6. T. 427 c.
- NURADINUS satrapa, T. 274 B; 278 A C; 298 c; 312 B C; 313 D. N. 161 A; 177 D; 207 A; 314 A B; 317 D; 328 B C; 365 D; 401 A; 402 B; 404 C D; 405 A. — Antiochenum principatum urget, T. 290 A. N. 147 B. — Torosem pugna vincit, T. 291 A. N. 318 A. — Ejus potentia, T. 298 B. — capit Maresiam, N. 151 D. — Boemundus III ex ejus vinculis exemptus, N. 311 D. — Ejus res gestæ, N. 355 B—360 c. — inter potentissimos Asiæ principes, N. 402 B; 405 D. — Cum eo Melias se societate conjungit, N. 402 D. — MAHMOUD ejus prænomen, N. 403 A. — Ejus incursio ad meridiem Palæstinæ, N. 404 D. — Chasisiorum sectam vult extirpare, N. 425 D.
- NUREMBERGA, N. 432 D; 468 c; 470 B. — Nurembergensis curia, N. 428 c; 430 B; 434 B; 438 B.
- NUS Magnus, Assyrius gigas, T. 189 D.

## O

- OCHRIDA. — *Vide* ACHRIS.
- OCIMIANUM, N. 411 c.
- ODO I, Burgundiæ dux, N. 115 c.
- ODO BONUS MARCHISUS s. BONIMARCHISUS, pater Tancredi, 41 D; 72 A; 79 A.
- ODO, vestararius Cavensis monasterii, N. 559 A.
- ODO quidam, N. 68 c.
- ODRYSUS urbs, N. 722 B.
- OEBARUS, N. 501 B.
- OECONOMIUS, P. 135 c.
- OENÆUM Paphlagoniæ, T. 494 A. N. 656 A; 713 A.
- OETA mons, T. 449 c. N. 714 B.
- OG, rex Basan, T. 527 A.
- OGERIUS DE SANCTO CYRONE, N. 556 c.
- OLBIA. — *Vide* SELEUCIA.
- OLDEGARIUS, N. 100 A.
- OLIVARUM mons, T. 539 c; 542 c; 543 A C. N. 690 A B.
- OLYMPÆ ludi, N. 136 c.
- OLYMPUS mons, P. 115 B. T. 441 c. N. 235 D; 236 B; 641 B; 716 B C.
- OMBÆBENIS (Emmanuel), calligraphus, N. 647 D.
- ONOGURI sive HUNGARI, N. 203 C D.
- ONOPICTES. — *Vide* SAMANTIA.
- OPSICII thema, T. 570 B. N. 712 A.

OPUS (Andronicus), T. 236 c. N. 216 c.  
 OPUS (Constantinus) cum Raule prælium init, T. 26 A c.  
 ORÆA Porta, Constantinopoli, N. 537 c.  
 ORATIONIS templum, T. 543 c.  
 ORBA (fiume d'). — *Vide* VALLIS URBIS fl.  
 ORDERICUS VITALIS, P. 98 B.  
 ORESTES, N. 456 c d; 457 B; 515 A; 666 D; 722 D.  
 ORESTARUM gens, N. 457 A. — regio et urbs, N. 457 D.  
 ORESTIAS. — *Vide* ADRIANOPOLIS.  
 ORESTIUM oppidum, N. 457 A c.  
 ORIENTIS domesticatum, T. 34 B. — militia, T. 39 c.  
 ORION, N. 767 c.  
 ORLIENS (D'). — *Vide* PAYEN.  
 ORONTES fl., P. 98 c. T. préf. p. XII B; 216 c; 289 c; 518 A; 528 A; 529 B c. N. 102 D; 103 B; 153 c; 156 c; 157 A; 159 c; 160 c d; 166 B c; 167 A-D; 169 A; 172 A-174 B; 282 D; 484 B; 498 A; 683 D; 684 A. — dictus FERNAS seu FARFAR, N. 43 B; 44 c. — Orontea vallis, N. 159 A-D; 160 B; 314 B; 355 D. — Syria, N. 152 B; 192 B; 367 B. — Orontææ urbes, N. 154 A; 157 A-159 c.

ORPHEUS, N. 224 c; 457 c d. — Orphica, N. 456 d. — Orphicæ traditiones, N. 457 A c.  
 ORTACHIOI, locus Constantinopoli, N. 513 D.  
 ORTLIEBUS, N. 257 c.  
 ORTOCIDA. — *Vide* ILGAZIS.  
 OSROENE, N. 169 B.  
 OSSINUS, comes Curchi, N. 67 D.  
 OSTIA, N. 486 D.  
 OSTMANNI, N. 486 c.  
 OTHO sive OTTO MAGNUS, N. 254 c. — Ejus filia Alasia s. Alax, 410 A B.  
 OTHO II, filius Othonis Magni, N. 410 c.  
 OTHO Frisingensis, frater uterinus imperatoris, N. 143 A; 235 A D; 250 D; 253 c; 257 A B; 274 A; 279 D.  
 OTHO IV imp., N. 250 A.  
 OTHOCARUS Styrensis, N. 125 B.  
 OTTO, male pro Friderico, N. 408 D.  
 OTTO. — *Vide* OTHO.  
 OTUS, N. 585 D.  
 OUNETONES. — *Vide* WETONES.

## P

PACATIANA. — *Vide* PHRYGIA.  
 PACII (*Pacy* seu *Passy*) dominium, N. 286 B.  
 PACTOLUS, N. 535 A; 570 c d.  
 PADUS, N. 409 D; 410 D; 411 B.  
 PÆONIA, T. 425 A. — Pæones, N. 617 D; 742 D-752 A.  
 PAGANIA, Illyrici ora, N. 81 D.  
 PAGANI, T. 99 A; 113 B. N. 79 c; 92 A.  
 PAGANUS DE AURELIA, N. 637 A.  
 PAGANUS. — *Vide* ALBERICUS, WALTERIUS.  
 PAGASITES sinus, N. 464 D.  
 PAGRA, PAGRÆ, nunc BAGHRAS, T. 181 c. N. 103 c; 104 c; 156 B.  
 PAGRATIDÆ seu BAGRATIDÆ, N. 135 B; 165 D.  
 PAGURIANUS (Nicolaus), sebastus, P. 132 A.  
 PAIENS D'ORLIENS, N. 658 B.  
 PAÏPERT, urbs Armeniæ, T. 61 c. N. 50 D.  
 PALÆOLOGINA. — *Vide* IRENE.  
 PALÆOLOGORUM familia, N. 211 B D.  
 PALÆOLOGUS (Alexius), gener imp. Alexii, N. 511 B. — Ejus uxor Irene Comnena, N. 551 B; 567 B.  
 PALÆOLOGUS (Andronicus), senior, N. 464 B.  
 PALÆOLOGUS (Andrōnicus), junior, N. 436 A; 680 c d; 681 A.  
 PALÆOLOGUS (Constantinus), Michaelis imp. frater, N. 452 B; 537 B; 700 c.  
 PALÆOLOGUS (Georgius), N. 211 c; 452 A; 708 B. — Tancredum spernit, T. 47 c d.  
 PALÆOLOGUS (Joannes), Ferrariam venit, concilii Florentini causa, N. 317 A.  
 PALÆOLOGUS (Manuel), N. 78 B.  
 PALÆOLOGUS (Michael), sebastus, T. 245 D. N. 105 D; 211 B c; 238 c; 429 D. — in exsilium actus, a Manuele revocatus, T. 234 D.  
 PALÆOLOGUS (Michael), filius Andronici senioris, N. 236 A; 267 A; 349 A; 452 B; 518 D; 564 B; 569 c; 699 A; 702 c.  
 PALÆOLOGUS (Nicephorus), N. 211 B.  
 PALÆOLOGUS (Theodorus), Byzantinus princeps, N. 412 D.  
 PALÆSTINA, T. préf. p. VII c; IX B; XII A; 208; 209; 213 A; 226 B; 232 A; 233 B; 237 D; 249 B; 250 A;

271 B; 274 D; 278 A; 291 B D; 293 A; 298 c; 299 c; 303 A; 308 c; 312 A B-314 B; 316 B-320 A; 323 A; 334 D; 336 A D; 337 A; 347 c; 522 B; 533 B; 624 D; 654 D; 655 B. N. 61 D; 113 B; 128 A; 146 c d; 155 B; 166 c d; 168 c; 173 A; 192 D; 196 c; 203 A; 244 B D; 248 B; 253 D; 256 B; 259 A; 261 B; 285 D; 340 c; 355 c; 356 A; 359 A; 362 D; 363 A; 404 D; 405 D; 421 D; 422 c; 424 A; 480 D; 484 B; 485 A; 487 A; 488 B c; 491 A c; 492 A c; 498 c; 740 A; 760 A. — ab Ægypti Saracenis occupata, T. 317 D. — inferior, N. 360 D. — maritima, N. 190 c. — Palæstini, T. 274 B; 300 A. N. 114 D. — Eorum inertia, N. 401 A. — Palæstinum littus, N. 489 A.  
 PALAMEDES, N. 662 B.  
 PALASSÆ. — *Vide* CHONÆ.  
 PALATIANUS, P. 119 D.  
 PALATIUM Fontis, Constantinopoli, N. 569 c.  
 PALATIUM Magnum, T. 505 A.  
 PALATIUM, inferior porta, T. 20 A.  
 PALATZA, T. 181 c. N. 103 D.  
 PALLADIUM, Constantinopoli, N. 266 c; 573 D; 574 A B.  
 PALLAS, N. 574 B; 673 A.  
 PALLIA, N. 115 D.  
 PALORMUS. — *Vide* PANORMUS.  
 PALUS, locus prope Dyrrhachium, T. 11 c.  
 PALUS ARGENTEA. — *Vide* GYROLIMNA.  
 PAMPHILUM, T. 475 B. N. 644 A.  
 PAMPHYLIA, T. 208; 210; 280 A; 521 A B. N. 46 B; 53 D; 64 D; 136 B; 165 c; 180 A; 181 A B; 184 A; 197 c; 234 A; 235 B; 250 D; 274 c; 279 B D; 296 B; 340 c; 467 B. — montana, N. 468 A. — Pamphyliæ fauces, N. 142 D; 143 c; 180 c; 195 D. — Pamphylii, N. 648 D. — Pamphylicum littus, N. 195 D. — Pamphylicus sinus, T. 197 A. N. 143 D. — Via per Pamphyliam, N. 337 B.  
 PAMPLANUS. — *Vide* MAMPLANES.  
 PAN, N. 499 A.  
 PANADON Thraciæ, N. 515 c.  
 PANCRACTIUS, filius Georgii Abasgorum principis, P. 76 D; 150 A.  
 PANCRACTIUS, frater Coccobasilii, N. 337 D.

- PANDARUS, N. 530 D.  
 PANDON clericus, N. 124 B.  
 PANEAS, vulgo BELINAS, N. 360 B.  
 PANISAN. — *Vide* SANISAN.  
 PANIUM, vulgo PANEDOR, P. 80 D. T. 470 B. N. 641 D; 642 A.  
 PANNI magni pretii ad principes extraneos missi, N. 115 D.  
 PANNONIA sive HUNGARIA, T. 467 A. N. 203 C; 209 D; 257 B; 744 A; 748 D. — Pannoni, N. 742 B; 748 A; 754 C; 765 A; 766 A. — Pannonica. — *Vide* MARIA.  
 PANONIUM, N. 641 D.  
 PANORMUS, PALORMUS, PHILORMUS, N. 623 D. — Panormitanum palatium, N. 514 B.  
 PANTALEO, diaconus, P. 133 B.  
 PANTALEONIS (pons S.), N. 228 B.  
 PANTELEEMONIS (pons S.), N. 540 D.  
 PANTEPOPTI monasterium, T. 390 C; 393 B. N. 584 C D.  
 PANTEUGENUS. — *Vide* SOTERICUS.  
 PANTOCRATORIS ædes, N. 198 C; 267 A; 341 A; 772 B.  
 PANUCOMITES (Nicetas), T. 96 C; 97 A.  
 PAPHLAGO. — *Vide* THEODORA.  
 PAPHLAGONIA, P. 44 C; 68 C; 98 B; 131 C. T. 210; 479 B; 494 A. N. 55 A; 63 C; 656 A; 657 B; 713 A; 719 B. — *Vide* FAGIANA.  
 PAPIA, N. 409 C.  
 PAPURII castellum, N. 624 A.  
 PAPYRI montis cœnobium Thraciæ, N. 128 D; 709 B.  
 PARABE. — *Vide* PAURACE.  
 PARADISUS, nomen navis, N. 700 D.  
 PARAMUS. — *Vide* MAMPLANES.  
 PARAPINACES. — *Vide* DUCAS (Michael VII).  
 PARAVIS, PARALIS, nomen navis, N. 585 B.  
 PARGIARUCHUS seu BELCIAROGHUS, sultanus Turcarum, N. 196 D.  
 PARIS ALEXANDER, T. 505 A. N. 496 C; 668 B.  
 PARISII seu LUTETIA, T. 591 D. N. 117 B C; 208 B; 588 C; 628 A. — Parisiensis (S. Capella), N. 51 C; 117 A. — pons, N. 555 D.  
 PAROS insula, N. 162 A B.  
 PARRHASIUM solum, N. 457 C.  
 PARTHI, T. 429 C.  
 PASCHALIS II, N. 79 B; 107 C; 215 D.  
 PASCHALIS antipapa, N. 414 D.  
 PASCHASII monasterium, P. 101 C.  
 PASGUSIACUS, nunc EGERDIR, T. 222 B D; 223 D; 224 A. N. 143 C; 181 B-D; 182 A B; 183 A. — *Var.* : PUNGUSA, PUSGUSA.  
 PASHA. — *Vide* CASSIM.  
 PASSAGIUM Paschale s. TRANSITIO Vernalis, N. 118 C.  
 PASSARION (S.), T. 547 A.  
 PASSIONIS instrumenta in Galliam allata, N. 241 C D.  
 PASSY. — *Vide* PACII.  
 PATARA, T. 80 B.  
 PATAVIUM Italiæ, N. 145 B; 354 D.  
 PATMOS insula, T. préf. p. ix C D. N. 352 C.  
 PATRÆ, T. 492 B. — Patrensis arx, N. 45 B.  
 PATRIARCHÆ monasterium, T. 25 D.  
 PATRIARCHIUM, Constantinopoli, N. 564 B.  
 PATROCLUS, T. 303 A; 772 A.  
 PATROPHILUS, episcopus Scythopolitanus, N. 551 A.  
 PATZINACÆ s. PINCINNATI, P. 90 C; 132 B; 142 B; 153 A. N. 53 B; 54 A B.  
 PAULI (S.) comes. — *Vide* HUGO.  
 PAULICIANI, P. 153 A. N. 443 A.  
 PAULINUS Magister, N. 539 A B.  
 PAULUS (S.), T. 335 A. N. 143 B; 443 A; 753 C. — Ejus ædes, N. 549 C; 564 D.  
 PAULUS eremita, N. 694 C.  
 PAULUS monachus, T. 546 A.  
 PAULUS S. Georgii de Venetiis, N. 584 C D.  
 PAULUS, episcopus Lampes, N. 47 A.  
 PAULUS, Mauricii imp. pater, N. 271 C.  
 PAULUS præses, ex præfectura Edessæ accersitus, P. 40 C.  
 PAULUS Romanus, tractatui subscribit, T. 186 C.  
 PAULUS Samosatenus, N. 443 A.  
 PAUPER. — *Vide* LAMBERTUS.  
 PAURACE, PARABE, T. 73 A. N. 63 C.  
 PAVISSARS (collis DE), N. 64 A.  
 PECULES (Basilius), N. 462 B.  
 PEDASUS. — *Vide* METHONE.  
 PEDEMONTIUM, T. 594 D. N. 408 C; 412 D. — Pedemontani, N. 338 B.  
 PEGÆ sive PEGE, T. 439 C; 440 B; 497 A C. N. 69 D; 622 D; 658 B C. — *Var.* : PIGA; SPIGA, SPIAGA, SPIEGA, ESPIGAL.  
 PEGANES, luminibus orbatur, N. 563 C.  
 PEGASIUS, Gallos a tergo invadit, T. 26 C.  
 PEGASUS, T. 500 A; 506 A. N. 530 C; 669 D; 746 D.  
 PEIRE. — *Vide* PERA.  
 PELAGIA (S.), T. 544 A. N. 690 C.  
 PELAGONIA, T. 133 C.  
 PELASGICA VOX, N. 160 C.  
 PELECANUM, T. 25 C; 28 C; 36 A; 37 A; 41 A; 45 D-47 A.  
 PELERINE (LA), nomen navis, N. 585 B.  
 PELEUS, N. 618 D.  
 PELIDES, N. 321 D.  
 PELIUM mons, N. 618 D; 619 A.  
 PELOPONNESUS, nunc MOREA, P. 133 B. T. 198 B; 438 C; 457 B; 465 C; 467 B; 506 A. N. 263 D; 629 B; 710 B; 714 D. — Peloponnesi judex, P. 53 D. — Peloponnesi et Græciæ judex, 144 C. — Peloponnesi comes, T. 80 C. N. 66 D; — vectigalia, T. 493 A.  
 PELTIANUS, P. 119 D.  
 PENELOPE, N. 617 C.  
 PENEUS fl., T. 444 B.  
 PENTAPOLIS Palæstinæ, T. 403 A.  
 PENTAPYRGIANUS angulus, N. 444 D.  
 PERA, PERÆA, quæ et PICRIDIUM, T. 239 C; 257 C; 351 C; 366 B; 653 D. N. 228 C D; 229 A; 230 B; 233 A; 535 B D; 538 B; 565 A. — *Var.* : BERA, PEIRE, SYCE.  
 PERAMA, T. 369 B. N. 535 D; 564 D; 565 A-D.  
 PERANÆ Claræ pons, N. 537 C.  
 PERCHENSIS comes, N. 253 D.  
 PERCRIN castellum, P. 128 D; 139 B.  
 PEREGRINA, nomen navis, N. 700 D.  
 PEREGRINORUM mons, castellum, N. 61 A.  
 PEREGRINORUM principes, T. 186 B.  
 PERES ZUPANUS, apocrisiarius, T. 186 D. N. 339 B.  
 PERFORATUS. — *Vide* LAPIS.  
 PERGAMUS, T. 197 D. N. 250 C.  
 PERIBLEPTÆ templum, T. 650 C. N. 730 D.  
 PERICHYTANES, comes Peloponnesius, T. 80 C. N. 67 A.  
 PERINTHUS, T. 483 C. N. 646 B.  
 PERISTHLABA, T. 578 C. N. 721 C.  
 PERMESSUS fl., N. 169 D.  
 PERPYRANI, publici numularii in Cypro, N. 273 A.  
 PERSE sive TURCÆ, P. 9 A; 40 C; 57 C; 113 A. T. 219 D; 220 C; 232 A; 233 B; 241 C; 243 D-245 A; 270 C;

- 285 c; 293 B; 314 c; 408 A; 429 c; 569 B; 572 D.  
N. 109 c; 142 D; 157 A; 230 c; 280 c; 313 c; 314 B;  
325 cD; 746 A; 748 B. — Eorum irruptio, N. 167 A.  
— Parasangæ apud eos, N. 271 A. — De eorum no-  
mine, N. 207 A.
- PERSARMENIUS, N. 43 A.
- PERSEC. — *Vide* BATHYS.
- PERSIA, P. 28 A; 32 B D.
- PERSIS seu CHOROZAN, T. 50 B; 51 A B; 59 B C; 68 c;  
71 A; 73 B; 75 B; 199 D. N. 43 c; 57 c; 62 c; 175 D;  
176 B; 313 B; 425 B; 426 D. — Persici duces,  
N. 426 A. — Persicus exercitus, T. 495 B. — Persi-  
cum s. Scythicum telum, T. 154 c. — *Var.* : CHO-  
RASAN, CHOROSAN, COROSAN, IRAC.
- PERTICO (Stephanus DE), N. 637 B.
- PESSINUS (BALA HISSAR), P. 114 A; 146 B.
- PESTZERPERTI arx, N. 135 B.
- PETRA clisura, T. 142 B.
- PETRALIPHARUM familia, N. 49 B.
- PETRALIPHAS (Alexius), N. 49 A-C.
- PETRALIPHAS (Joannes), T. 393 B. N. 49 B C; 708 B.
- PETRALIPHAS (Nicephorus), N. 49 A.
- PETRALIPHAS (Theodorus), N. 49 B D.
- PETRALIPHAS. — *Vide* ALIPHA (Petrus DE).
- PETREIO (de). — *Vide* MARIA.
- PETRIUM, T. 356 A C; 391 c; 657 D; 658 c. N. 540 c;  
544 B C; 545 A; 732 D.
- PETROGEPHYRA, N. 541 B.
- PETRONAS, strategus, N. 725 A.
- PETRULA, T. 124 B; 138 c; 140 A; 149 B; 153 A.
- PETRUS (S.), T. 261 A; 532 B; 536 A; 543 c; 613 D;  
614 D. N. 175 A; 275 D; 311 D; 326 D; 327 A; 480 B.  
— Ejus aureum vexillum, T. 11 B. — ecclesia in  
Cælo Aureo, N. 409 c. — in Vaticano Romæ, N. 51 D.  
— ædes Antiochiæ labefacta, N. 353 c.
- PETRUS DE ACHERIS, P. 98 D; 99 A.
- PETRUS Ambianensis, N. 732 D.
- PETRUS, Andrensis comes, N. 49 B.
- PETRUS, Aragonum rex, N. 48 c.
- PETRUS, Autissiodorensis comes, N. 544 A.
- PETRUS Capuanus, cardinalis S. Marcelli, N. 527 A;  
727 c.
- PETRUS, cognomento BARTHOLOMÆUS, N. 51 A.
- PETRUS, episcopus Gallorum, victus ad Helenopolim, T.  
62 A. — Ad eum sanctum clavum Latini deferunt,  
T. 62 c.
- PETRUS eques, intrat in Constantinopolim, T. 658 c.
- PETRUS EREMITA, cognomento CUCUPETRUS, P. 101 c, T. 4  
A; 6 c; 8 B C; 9 c; 10 A; 19 A; 208. N. 51 A; 203 c; 351  
D; 725 A. — omnium primus Longobardicum fretum  
trajicit, T. 7 A. — multa perpressus a Turcis, T. 7 B.  
— Eum imp. adjuvat, T. 9 B. — ab Euphorbeno  
assumptus, T. 9 c D. — init Hierosolyma, T. 581 D.
- PETRUS, frater Goffridi, N. 48 c D.
- PETRUS MYSUS, frater Asanis, rex Bulgariæ, T. 578 c D;  
579 A. N. 576 D; 631 c D; 721 c. — auctor cum  
fratre defectionis, N. 719 c. — summa rerum potitur  
Bulgariæ, N. 722 A.
- PETRUS SOLITARIUS. — *Vide* PETRUS EREMITA.
- PETRUS. — *Vide* ALIPHAS, BRAZUS, LIBELLIUS, PLAN-  
CIUS, SICULUS.
- PETNA, T. 212 A.
- PETUNÆ comes, T. 476 A.
- PETZEAS, dux Ephesi, T. 58 A; 100 A.
- PEUCE, insula Danubii, N. 709 B.
- PEUCETIA. — *Vide* APULIA.
- PHACHEROLMADUC DE RODOAN, Tageoldi filius, N. 60 B.
- PHÆDRUS Myrthinusius, N. 648 B.
- PHAETHON, N. 42 A; 519 B.
- PICRIDIMUM. — *Vide* PERÆA.
- PHALÆ, N. 86 c D.
- PHALANX imperatoria, N. 169 D; 170 A.
- PHALGANUS, PHARGANUS, N. 68 c.
- PHAMIA, N. 159 D.
- PHARAO, P. 29 D. N. 324 D. — Ejus exercitus, N. 223  
A C.
- PHARPHAR, N. 44 c.
- PHASÆLUS, T. 540 D.
- PHASIS fl., T. 479 B. — Boæ amnis, N. 451 c.
- PHEREP, PHEREPUM, T. 181 A; 217 D; 218 B. N. 158 B;  
159 A; 169 B C; 171 c D; 172 A D. — Varia hujus ur-  
bis nomina : ATTAREB, GEREZ, CEREPT, CEREPU, M,  
EGLIB, PHEREPUS, PHERESIA.
- PHIDIAS, T. 109 B. — Columna Apollinis ejus opus, N.  
77 B.
- PHILADELPHIA, P. 98 A; 115 B D. T. 58 B; 197 A C;  
234 B C; 248 A; 250 B-D; 251 D; 329 B; 443 A;  
570 D; 571 A; 573 D; 624 D. N. 46 D; 50 D; 403 D;  
459 c; 461 c; 465 D; 466 A B; 518 c; 710 c; 712 c;  
716 A; 723 A. — Philadelphenses, N. 174 B;  
466 c.
- PHILADELPHIUM, T. 370 A. N. 565 D-567 B.
- PHILADELPHUS (Attalus). — *Vide* ATTALIA.
- PHILEA, PHILEAS, T. 19 c; 388 A. N. 580 B; 728 A.
- PHILARETES, P. 130 D.
- PHILARETUS BRACHAMIUS, curopalata, P. 26 B; 90 D;  
129 B; 153 B. — De ejus ingenio, moribus, fortuna  
bellica, P. 24 c.
- PHILES (Manuel). — Ejus opera, T. préf. p. xv A.
- PHILIPPA, filia Boemundi II et Constantiæ, N. 406 B.
- PHILIPPA, filia Raimundi Pictaviensis, T. 292 D; 294 B;  
295 c D; 296 A. N. 347 A; 365 B C; 366 B D; 367 A.
- PHILIPPA, filia Rupini Armenii principis, N. 544 A. —  
nupta Theodoro Lascari, N. 134 D.
- PHILIPPI, urbs Macedoniæ, N. 622 A B; 641 c.
- PHILIPPICUS imp., N. 536 B; 562 D.
- PHILIPPOPOLIS, T. 12 B C; 253 c; 321 A C; 322 B; 324  
B D; 326 A; 328 A; 341; 434 B; 498 A; 567 A; 578 A;  
579 B; 624 D. N. 130 B; 213 c; 221 A D; 238 c;  
267 c-D; 269 c; 435 A D; 436 c D; 441 c D; 442 A C;  
450 c-456 c; 458 A C; 464 B; 479 A; 512 D; 551 A;  
580 A; 637 A; 645 A; 658 c; 659 B; 667 A; 722 c;  
742 A; 771 B. — capta, N. 128 B. — sectarum om-  
nigenarum receptaculum, N. 443 A. — Varia hujus  
urbis nomina : FELIBE, FELIPE, PHINEPOPLE, PONE-  
ROPOLIS, TRIMONTIUM.
- PHILIPPUS, rex Macedoniæ, N. 232 D; 267 c; 464 D;  
531 A.
- PHILIPPUS I, rex Franciæ, T. 319 c. N. 73 c; 137 c. —  
Ejus filia Cæcilia, N. 346 c.
- PHILIPPUS AUGUSTUS, rex Franciæ, N. 117 c; 238 A;  
260 c; 287 B; 423 D; 485 B; 487 B; 491 A; 492 A;  
726 D; 727 A. — dux Crucigerorum, N. 422 D; 423  
A. — a Syria discedit, N. 423 B. — Ptolemaida obsi-  
det, N. 487 A; 488 c. — Ejus soror Agnes, N. 485  
B; 487 B.
- PHILIPPUS SUEVUS, rex Alemanniæ, T. 343 c; 345 A;  
348 c. N. 267 c; 514 A B; 516 c; 517 B c; 518 A;  
553 D; 702 A. — clericali charactere insignitus, N.  
516 D. — nuntios ad principes exercitus christiani  
mittit, N. 517 A. — sororem Alexii nubit, N. 727 c.
- PHILIPPUS, marchio Namurcensis, N. 660 c.

- PHILIPPUS Neapolitanus, pater Stephaniæ, N. 359 B.  
 PHILIPPUS, Roberti I comitis Flandriæ filius, N. 62 B.  
 PHILIPPUS, Boemundi IV filius, N. 134 D.  
 PHILISTEA urbs, N. 114 D.  
 PHILOCALES. — *Vide* EUMATHIUS.  
 PHILOCALIUS, N. 129 A.  
 PHILOMELIUM, P. 146 B. T. 58 D; 60 D; 208; 244 D; 247 A; 330 C D. N. 47 A D; 142 B C; 143 C; 180 B; 467 C-469 D. — *Varia* hujus urbis nomina: AK-SHEHER, FINIMINIS, PHILENIA, PHILOMELA, PHILOMENA.  
 PHILOMOLPI, T. 493 D. N. 710 C.  
 PHILOPATIUM, P. 152 B. T. 239 A; 246 C; 323 B. N. 226 A; 227 A; 239 A; 240 C; 440 A; 445 D; 446 D; 551 A. — *Ejus* descriptio, N. 226 A C.  
 PHILORMUS. — *Vide* PANORMUS.  
 PHILOTAS, N. 473 C.  
 PHINEPOPLE. — *Vide* PHILIPPOPOLIS.  
 PHLEGRA, N. 502 A.  
 PHOCÆ (S.) ædes, T. 18 D. N. 563 B.  
 PHOCAS (Joannes), N. 683 C. — *Ejus* itinerarium Terræ sanctæ, T. préf. p. I A; VIII C D, sqq.  
 PHOCAS (Leo), Nicephori frater, N. 278 B.  
 PHOCAS (Nicephorus), P. 5; 71 D-75 C; 139 A; 144 C; 149 A. N. 167 A; 254 C; 263 D; 273 B; 278 B; 481 C. — *Syriam* græci juris facit, N. 312 D. — *Ejus* victoriæ, N. 482 A.  
 PHOCIONES, N. 497 B.  
 PHOEBUS. — *Vide* APOLLO.  
 PHOENICE sive PHOENICIA, T. 521 C; 522 C; 531 C; 532 A. N. 59 C; 171 D; 366 B; 480 D. — *Phœnices*, T. 521 B. — *Vide* SYRO-PHOENIX.  
 PHOENIX, N. 168 D; 169 A; 662 B.  
 PHORBENUS, PHORDENUS. — *Vide* EUPHORBENUS.  
 PHORCYS, N. 269 D.  
 PHRYGIA, P. 27 D; 64 C; 81 A; 113 D. T. 208-210; 223 D; 259 B; 265 A; 624 D. N. 53 D; 77 C; 126 D; 143 C; 150 A; 234 B; 236 A; 274 B; 280 A; 340 C; 403 B; 406 B; 428 A; 710 D; 715 D; 716 B-D. — *parva* vel *minor*, T. 270 C. N. 279 A; 296 B; 466 C. — *major* vel *superior*, N. 53 D; 142 C D; 165 B; 234 A; 279 A; 337 B. — *Pacatiana*, P. 133 A; 185 A. N. 466 C. — *Phryges*, N. 712 C.  
 PHYGELLA, PYGELA, P. 72 B C; 149 A.  
 PHYLACOPULUS. — *Vide* CAMATERUS (Basilus).  
 PHYLOPIS, N. 269 C D; 270 A.  
 PHYNEPOPLE. — *Vide* PHILIPPOPOLIS.  
 PICARDIA, N. 107 D.  
 PICO, N. 412 C.  
 PICRIDIMUM. — *Vide* PERA.  
 PICTAVIA, N. 490 B. — *Pictavium*, N. 145 B D. — *Pictavii* comites, N. 145 B-D. — *Pictavinus* princeps T. 289 B C; 290 C, — *eques*, T. 526 C.  
 PICTONES, N. 145 B.  
 PIERIA mons, N. 453 B.  
 PIERRES. — *Vide* BRAZUS.  
 FIGA. — *Vide* PEGE.  
 PILLORIA, N. 563 C D. — *Var.*: PILES, PILIERS, PILÆ, PILORIA.  
 PINGEN in Hispania, N. 64 A.  
 PINGINNATI. — *Vide* PATZINACÆ.  
 PIPERUDE monasterium, P. 41 B; 143 B.  
 PISÆ, PISA, PISSA, T. 78 B; 96 A. N. 414 B; 515 A D. — *Pisani*, T. 80 B C; 96 A; 197 B; 344 A; 346 A B; 356 B; 366 B; 367 A. N. 65 B; 67 A; 287 D; 340 C; 413 C; 414 B; 485 A; 555 C; 560 D. — *navalium* bellorum experientes, T. 79 A. — *se* ad pugnam accingunt, T. 80 B; 81 A. — *fugæ* se mandant, T. 81 C. — *ad deprædandas insulas* adjiciunt animos, T. 82 B. — *Pisanæ naves*, N. 258 A.  
 PISENUM, N. 518 A.  
 PISIDIA, P. 27 A; 44 C. T. 265 B. N. 179 C; 181 B-183 B; 235 B; 279 A B D; 280 A; 468 B. — *Pamphyliæ* pars superior, N. 142 D. — *Pisidiæ* fauces, N. 142 D. — *montana*, N. 468 A.  
 PISISTRATUS, T. 411 B. N. 465 A.  
 PISSA. — *Vide* PISÆ.  
 PISTORIUM, N. 415 D.  
 PITHEX. — *Vide* GALLUS amnis.  
 PIZA castellum, T. 181; 214 B; 217 A D. N. 103; 155 C; 157 B C; 158 B; 169 B C; 170 D; 172 A D. — *Varia* nomina: BESAHA, BORZE, BUZAHA, BZAHE.  
 PLACENTINUM concilium, P. 4 A; 101 C.  
 PLANCIUS. — *Vide* BRAZUS.  
 PLASTA oppidum, T. 183 D.  
 PLASTENTIA. — *Vide* TZAMANDUS.  
 PLATO, N. 436 B; 648 B; 666 A; 699 B; 771 B.  
 PLEÆ comes (Doloicus sive Lodoicus), T. 347 C; 459 B; 468 A; 702 C; 723 B. — *cadit* in prælio, T. 462 B.  
 PLETHO (Gemistus), senatorio titulo ornatus, N. 263 D.  
 PLINIUS, N. 217 A.  
 PLUSIAS, T. 496 D. N. 657 A. — *Eam* incurrit Theodorus Lascaris, T. 495 C.  
 PLUTO, N. 214 A; 359 D; 551 D; 681 D.  
 PODANDUS, P. 13 C; 14 A; 45 C; 132 D. T. 663 C; 665 D. N. 104 A. — *thema*, T. 182 B. — *Podandi* fauces, P. 112 D; 113 A B.  
 POEMANENUM, T. 440 B; 570 B. N. 623 D. — *Var.* PUMENIENOR.  
 POLA, N. 257 B.  
 POLLANI. — *Vide* PULLANI.  
 POLONIA, N. 247 C-248 B. N. 364 B. — *Ejus* reges, N. 243 B. — *dux*, N. 247 B; 253 C. — *Poloni*, N. 244 A; 247 A; 338 C. — *Polonicæ* res, N. 247 B. — *Vide* LECHI.  
 POLOWZI. — *Vide* UZI.  
 POLYBOTUS, T. 58 A-C. N. 46 C.  
 POLYCLETUS, T. 166 B.  
 POLYDAMNA, uxor Thoni Ægyptii, T. 307 D.  
 POLYXENA, N. 768 A.  
 POMPEIOPOLIS, N. 133 C.  
 PONDUS. — *Vide* TALENTUM.  
 PONEROPOLIS. — *Vide* PHILIPPOPOLIS.  
 PONTIUS III, comes Tolosanus, N. 63 D.  
 PONTIUS, Tripolitanus comes, N. 73 D; 115 C; 152 C; 168 A; 328 D; 346 C.  
 PONTUS EUXINUS, P. 10 B; 67 B; 98 A; 131 C. T. 19 C; 207; 210; 222 B. N. 53 D; 62 D; 179 D; 180 A. 243 D; 258 A; 280 A; 312 D; 314 B; 315 A; 340 A; 367 D; 403 B C; 457 B; 471 A; 650 A; 731 A. — *Ponti* montes, N. 470 B.  
 PONTUS. — *Vide* GALATICUS.  
 PONZONIS feudum, N. 411 A.  
 POPANUS, Blachernarum palatio præerat, N. 543 A.  
 PORPHYRETICA columna, Constantinopoli, N. 566 A.  
 PORPHYRIA, PORPHYRION, HEPHA, CAIPHA, CAYPHÆ, recentioribus CAÏFFA, T. 558 A. N. 61 A; 482 C.  
 PORPHYRIUS, Africanus auriga, N. 675 D.  
 PORTA AUREA. — *Vide* AUREA.  
 PORTÆ. — *Vide* TRAJANI.  
 POSSINUS (P.), T. préf. p. III A.  
 POZT, N. 249 B.

- POURSAKTCHAI. — *Vide* THYMBRETES.  
 PRACANA, T. 231 A.  
 PRÆCURSOR. — *Vide* JOANNES BAPTISTA.  
 PRÆNETUM, P. 84 A.  
 PRÆTORIA Thraciæ, N. 515 B.  
 PRÆTORIANI. — *Vide* IMMORTALES.  
 PRÆTORIUM imperatorium, N. 560 A; 565 D.  
 PRASINA factio, N. 567 C.  
 PRAXEDIS (S.) cardinalis Soffredus, N. 643 D.  
 PRESPA, P. 76 C; 149 C D.  
 PRESTHLAUYA, N. 632 A.  
 PRIAMUS, T. 289 C. N. 354 B.  
 PRINCEPS principum, N. 150 C.  
 PRINCIPATUS, ex nobili genere ortus, T. 136 C.  
 PRINTZITAS (Ritzardus). — *Vide* RICARDUS.  
 PRIVINO (DE). — *Vide* MILO.  
 PROBATICA piscina, T. 542 B. N. 690 A.  
 PROBATUS, T. 578 C.  
 PROCOPII, N. 124 C.  
 PROCOPIUS, protovestiarus, N. 577 A.  
 PRODROMUS (Theodorus), T. préf. p. XVI A. — Ejus carmina inedita, N. 341 C; 541 C; 542 A; 633 A B. — a Manuele Comneno vivam vulpem postulat, N. 531 C.  
 PROMETHEUS, N. 657 C.  
 PROPHETIÆ de Byzantinorum imp. fati, N. 449 C.  
 PROPONTIS, P. 5; 115 D; 136 C; 144 B. T. 18 C D; 25 D; 35 B; 475 C. N. 54 A; 85 B; 217 A; 225 C; 227 D; 229 B; 232 D; 235 D; 239 A C; 535 B; 537 D; 551 A; 568 D; 569 D; 646 A B; 650 A. — quæ et AVIDUS dicitur, N. 53 D.  
 PROSACUM, T. 467 C. N. 496 A; 640 C.  
 PROSDECTUS, nom. pr., P. 109 B.  
 PROSUCHUS sive PRUSUCHUS, pater sequentis, N. 196 D.  
 PROSUCHUS, genere Persa, educatione autem Romanus, T. 228 B; 237 B; 241 B; 255 B. N. 196 D; 197 A; 214 B; 215 B; 230 A. — in Ciliciam cum suis revertitur, T. 229 B. — rei militaris haud imperitus, T. 230 B; 235 C. — Fridericum in fugam vertit, T. 236 B. — Constantinopolim tueri jussus, N. 197 B. — Eo duce Græci Germanis cladem inferunt, N. 217 D; 270 B.  
 PROTE insula, P. 52 A; 85 A; 144 B.  
 PROTEUS Pharius, T. 253 D.  
 PROTOASECRETIS, N. 68 C.  
 PROTOMACHUS, Byzantinorum dux, N. 561 C.  
 PROVINCIA, T. 13 A; 14 A; 18 A; 588 D; 597 D; 616 D. N. 48 A; 95 C; 328 A; 410 D; 486 C. — Provincia-  
 lium garrulitas, N. 119 B. — Provincialis gens, N. 119 B C. — familia, N. 410 B.  
 PRUSA Bithyniæ, T. 441 B; 455 A; 496 C; 569 B. N. 236 B C; 451 A; 624 A; 716 A. — Prusæi, T. 442 B; 493 D. N. 624 A; 710 C.  
 PRUSENUM castrum, Philippopoli vicinum, T. 324 D; 325 B. N. 451 A.  
 PRUSSI etiamtum BORUSSI, N. 248 B.  
 PRUSUCHUS. — *Vide* PROSUCHUS.  
 PRUTH (LE). — *Vide* PURETUS.  
 PRYMNESSUS, P. 113 B.  
 PSELLUS (Michael), P. 4; 21 C; 29 A; 41 C; 52 A; 53 D; 90 C; 99 C; 118 B; 125 A B; 146 A; 147 A D. T. préf. p. IV D; V C D; VI A. — Michaeli Ducæ a studiis, P. 8 C. — Ejus epistolæ, P. 8 D; 17 D; 42 B; 46 B; 49 D; 85 B; 88 C; 96 A; 103 A; 144 D. — a tragicis dicendi formas assumit, P. 103 A. — solus vult haberi scientiarum omnium dictator, P. 152 C.  
 PSEUDOALEXIUS, T. 339; 340.  
 PTOLEMAIS. — *Vide* AGRA.  
 PULCHERIA Augusta, N. 239 A. — sepulchrales Christi fascias invenit, N. 241 A. — S. Deiparæ imaginem accipit, N. 266 C.  
 PULLANI sive POLLANI, N. 41 A.  
 PULLI cantus, N. 120 C.  
 PUMENIENOR. — *Vide* POEMANENUM.  
 PUNGUSA, PUSGUSA. — *Vide* PASGUSA.  
 PURETUS (LE PRUTH) amnis, N. 364 B.  
 PURSEK. — *Vide* BATHYS.  
 PUSINUM, N. 657 A.  
 PUZONUS dux, N. 197 A.  
 PYGELA. — *Vide* PHYGELLA.  
 PYLADES, N. 515 A; 666 D.  
 PYLARUM oppidum, P. 84 A.  
 PYLUS, T. 453 A.  
 PYRANUS fl., N. 104 A.  
 PYRELY, introitus portus, N. 627 D.  
 PYRISKA, PYRSKA, Græcis Irene dicta, Joannis Comneni imp. uxor, N. 108 B; 184 D; 198 C; 340 C; 347 C.  
 PYRRHUS, N. 81 B.  
 PYRRHUS Armenius, emir FEIRUS, HERMUFEIR, RUZ-BAH, N. 43 D; 44 A.  
 PYRRHUS, patriarcha Constantinopolitanus, N. 562 D.  
 PYTHONISSA, N. 688 A.

## Q

- QUADRAGINTA MARTYRUM lacus, N. 242 C.  
 QUADRELLIS (DE). — *Vide* ANSCHETILLUS.  
 QUIRINUS, Judææ præses, N. 437 A.  
 QUIRITES, N. 81 B.

## R

- RA'BÂN, N. 338 B.  
 RABENNINUS. — *Vide* RAVENDINUS.  
 RACHEL, N. 53 C. — Ejus sepulchrum, T. 553 B. N. 693 B C; 694 C.  
 RADUINUS torrens. — *Vide* CISON.  
 RADULPHI sive RODULPHI, N. 30 A.  
 RADULPHUS DE BALGENTIACO, N. 30 B.  
 RADULPHUS Britannus, N. 30 B.  
 RADULPHUS, Burgundionum rex, N. 52 A.  
 RADULPHUS DE CLAROMONTE, N. 30 A.  
 RADULPHUS DE FONTANIS, N. 30 B.  
 RADULPHUS GAER, N. 30 B.  
 RADULPHUS, Gothofredi cujusdam filius, Ricardi regis camerarius, 488 D.  
 RADULPHUS, pater Humfredi, N. 107 D.  
 RADULPHUS DE LORETELLO, frater Guillelmi de Alta-villa, N. 108 A.  
 RADULPHUS, Antiochenus patriarcha, deponitur, N. 299 D.  
 RADULPHUS. — *Vide* RAUL.



RAFANIAT. — *Vide* RAPHANIA.

RAIMUNDUS, Barcinonensis comes, pactum sancit cum Alfonso Tolosano, N. 95 c.

RAIMUNDUS Pictaviensis, Antiochenus princeps, T. 212 B C; 216 D; 223 A; 228 B C; 229 A-D; 290 C; 294 C. N. 141 B; 142 A; 153 A; 154 B; 156 C; 171 C; 172 C; 183 B; 189 C D; 190 B D; 191 A; 197 C D; 286 D; 287 A; 299 D; 318 B; 327 C; 352 B; 354 D; 355 A B; 356 C D. — in Palæstinam contendit, T. 213 A C. — Ejus pacta cum Græcis, N. 139 A. — ad regem Fulconem liberandum in Syriam profectus, N. 144 B C. — Antiochiam adductus, N. 144 C; 145 B. — Willermi IX Aquitaniæ ducis filius secundo genitus, N. 145 C. — De ejus origine et in Syriam adventu, N. 145 D. — Legatio ad eum missa, N. 146 A. — ad principatum Antiochiæ vocatus, etc., N. 146 B; 156 C. — Ejus inertia, N. 161 C. — Ciliciæ urbes occupat, N. 195 C D. — iter ad Constantinopolim, N. 198 B. — mors, T. 266 D; 267 A C. N. 282 D; 283 A C; 300 B; 347 A. — Constantia ejus vidua, T. 268 B D. N. 359 B. — filia duæ, T. 287 D. — Ejus laudes, N. 283 A-287 A.

RAIMUNDUS IV Sangeles, seu Sanctægidi, comes Tolosanus, T. 209; 278 A. N. 48 C; 56 D; 60 A; 62 C; 108 A; 116 C; 328 C D; 481 C. — dictus ITALUS, N. 190 C. — Consilium capit de obsidenda Tripoli, N. 61 A. — Boemundum adigit ut urbis pæne captæ obsidionem solvat, N. 61 C. — Regnum Hierosolymitanum illi delatum, N. 62 A. — moritur, N. 63 D. — Bertrannus ejus filius nothus, N. 113 B; 119 B.

RAIMUNDUS VI, comes Tolosanus, N. 490 C.

RAIMUNDUS II, filius Raimundi I, comes Tripolitanus, N. 344 A; 358 B; 359 C; 362 A.

RAIMUNDUS I, Pontii filius, comes Tripolitanus, N. 196 D; 344 A; 346 C. — Ei auxilium fert Fulco, N. 152 A; 168 A.

RAIMUNDUS III, filius Boemundi III, comes Tripolitanus, N. 134 D.

RAINALDUS, cognomento MANSUER sive MASUER, N. 145 A.

RAINALDUS sive RINALDUS DE MARES, occisus a. 1149, N. 151 C.

RAINALDUS. — *Vide* RINALDUS.

RAINERIIUS Montiferratensis, T. 319 B. — Ei Maria, filia Berthæ, collocata, N. 341 C.

RAMA, olim MILIARIA, N. 53 C; 58 B-D; 59 B. — *Var.* : RAMES, RAMULA.

RAMATHAIM. — *Vide* ARMATHAIM.

RAMBLE. — *Vide* RAMPLEA.

RAMEL oppidum, T. 64 D. — Ibi fuga se recipiunt Latini, T. 65 A C. — Babylonii oppugnant et capiunt, T. 65 B.

RAMPLEÆ regio, RAMBLE, nunc RAMLEH, N. 695 A.

RAMULA. — *Vide* RAMA.

RANGULAT (ROUMKALA), P. 129 A; 138 B.

RANULPHUS, filius Willelmi, Roberti Guiscardii fratris, N. 90 C.

RANULPHUS a Gaimario, Salernitano principe, in auxilium evocatus, N. 283 D.

RAPHANIA, olim RAPHANÆ, sive RHAPHANÆ, capta a Tancredo, N. 152 B-D; 160 A. — *Var.* : RAFANIAT, RFNIË.

RASCIA, N. 626 B.

RASCUS sive S. Sabas, N. 626 B.

RATIARIA urbs, N. 210 B.

RATISPONA, N. 204 B; 207 D; 208 B; 238 C; 245 A-D; 246 A-D; 257 B. — Ratisponensis curia, N. 244 D; 455 B.

RAUL, RADULPHUS, comes, T. 25 C; 27 A. N. 30 B. — cum Opo pugnat, T. 26 B D.

RAUL MACHABÆUS, N. 30 B.

RAUL, pater Ugonis comitis de Molisio, N. 30 B; 108 A.

RAUL, episcopus Bethleemiticus, N. 402 A.

RAULINA THEODORA. — *Vide* CANTAGUZENA.

RAULUS (Constantinus), N. 708 B.

RAVENDINUS, N. 139 C D. — captus, N. 140 A. — postea redemptus, N. 140 B. — *Var.* : RHADENUS, RHYNDACENUS, RABENNINUS.

RAYNALDUS. — *Vide* RINALDUS.

RAYNERIUS DE CASTELLARI, N. 48 B C.

RAYNERIUS, filius Willelmi IV, frater minor Conradi, N. 406 C; 408 D; 419 B. — Ejus matrimonium, N. 409 A. — Ei filiam suam collocat Manuel imp., N. 417 D; 418 A.

REBECCA, N. 500 C.

REBLATA. — *Vide* ANTIOCHIA.

RECAREDUS rex, N. 163 B.

REGLEI. — *Vide* HERACLEA Ponti.

REGITESTENSIS. — *Vide* BALDUINUS I.

REINERIIUS (an RENATUS?) DE UTRECHT, N. 722 C.

REINERIIUS, REINERUS DE TRIT, N. 637 A-C; 659 B D; 660 A.

REITER, equites Genuenses, N. 249 D.

REMUS, T. 508 A.

RENALDUS. — *Vide* RINALDUS.

RENARDUS, episcopus Tarenti, T. 186 A.

RENATUS DE UTRECHT. — *Vide* REINERIIUS.

REX, N. 56 A.

RFNIË. — *Vide* RAPHANIA.

RHADENUS, N. 139 C. — Rhadenorum familia, N. 139 D. — *Vide* RAVENDINUS.

RHÆDESTUS, nunc RODOSTO, P. 67 A; 78 C; 79 A; 80 A D. T. 463 A; 475 D; 483 B; 484 C. N. 515 C; 637 C; 638 D; 644 A; 646 A. — Rhædestini, P. 79 A; 150 C.

RHAITUS, T. 552 A. N. 693 A.

RHAPHANÆ. — *Vide* RAPHANIA.

RHAPSACES, N. 635 A.

RHAPSOMMATES, dux seditionis in Cypro, N. 293 D.

RHEGINA. — *Vide* ERGINA.

RHEGINUS, episcopus Panii, T. 484 D. N. 641 D.

RHEGIUM, N. 515 A; 647 B.

RHENUS fl., T. 519 A B. N. 208 B; 755 A.

RHODANUS fl., N. 486 D.

RHODOPE castrum, T. 498. N. 657 A.

RHODOPE mons, N. 267 B C; 658 C.

RHODUS insula, P. 98 B. T. 55 A; 80 B; 81 A; 208; 284 D; 285 C; 494 B. N. 155 A; 340 C.

RHOGUS, urbs Acarnaniæ, N. 714 D.

RHYNDACENUS. — *Vide* RAVENDINUS.

RHYNDACUS, P. 115 D. N. 236 C.

RIALTO. — *Vide* RIVUS-ALTUS.

RICARDUS, Angliæ rex, T. préf. p. XIII B. N. 422 C D; 423 A B; 424 A; 427 B; 482 C; 483 C; 485 B; 487 B; 490 A-D. — Cyprum vi occupat, T. 319 C. N. 485 A; 487 C. — in Europam revertitur, N. 481 D. — telum vibrare solebat, N. 485 C. — classem ingentem colligit, N. 486 C. — Ptolemaidem petit, N. 487 A. — Ejus uxor, N. 488 B. — ab Austriæ duce venditus imp. Germano, N. 488 D. — Syria discedit, N. 489 B. — in Europam reverti statuit, N. 490 B. — Fœdus

- de ejus traditione, N. 490 B. — ab Henrico dimissus, N. 490 C. — Ejus res, N. 491 A–492 B. — Philippum metuebat, N. 523 C.
- RICARDUS, comes Andrensis, N. 49 CD; 90 A.
- RICARDUS DE CHAMPVIL, N. 481 B.
- RICARDUS, RICHARDUS, Hugonis frater, T. 146 B. N. 90 A; 93 B; 108 D.
- RICARDUS, filius Boni Marchisi, N. 89 D.
- RICARDUS, præfectus Maresch, N. 89 D; 150 D.
- RICARDUS, RICHARDUS, RITZARDUS DE PRINCIPATU, N. 89 D; 90 AB; 107 D. — tractatui suscribit, T. 186 C.
- RICARDUS, pater Rogerii, Antiochiæ princeps, T. 136 C. N. 90 C.
- RICARDUS, filius Wilhelmi Capitanatæ comitis, N. 90 B.
- RICARDUS. — *Vide* RISCARDUS.
- RICHARDUS, filius Goffridi, N. 48 C.
- RICHARDUS. — *Vide* RICARDUS.
- RIDUANUS amiras, N. 425 C.
- RINALDUS Castillionensis, princeps Antiochenus, T. 269 AB; 273 A; 274 C; 275 D; 276 B; 290 AD; 314 B. N. 103 D; 153 D; 285 A–287 C; 294 C; 328 A; 337 A; 353 AB; 355 D; 358 CD; 361 D. — conjux a Constantia electus, T. 268 D. — Cum ea nuptiæ, N. 347 A. — Ex ea Balduinum habet, N. 406 BC. — veniam pro se orat, T. 272 B. — Antiochiæ arcem imp. traditurum se promittit, T. 272 C. — Cyprum deprædari statuit, T. 272 C. N. 210 D; 288 AB. — in pompa triumphali imperatoris, T. 217 AD. — equo insidens, T. 282 C. — Eum mandat imp., T. 285 A. — in Rogerii vicem sufficitur, N. 285 C. — De ejus familia, N. 286 AD. — non fuit dives, N. 287 BC; 288 A. — Manueli reconciliatus, N. 299 C. — Ejus res, N. 300 A, sqq.; 358 D–561 D. — contumeliosæ infortuniæ, N. 305 A. — Ad se venire eum permittit imp., N. 309 AB. — Eum cum imp. reconciliat Balduinus III, N. 315 D. — Ejus diploma, N. 154 C.
- RINALDUS, RAINALDUS, RENALDUS, filius Balduini III Marasii, N. 356 D.
- RINALDUS, dominus Montisfalconii, N. 286 A.
- RINALDUS, comes Mussipontinus, frater episcopi Metensis, N. 243 C.
- RINALDUS, præfectus Tyri, N. 421 C.
- RIPENSIS. — *Vide* DACIA.
- RIPPIS (vallis de), N. 64 A.
- RIPUARIA. — *Vide* DACIA.
- RISCARDUS aut RICARDUS SINISCARDUS, T. 186 D. N. 108 C–110 B.
- RITZARDUS PRINTZITAS. — *Vide* RICARDUS DE PRINCIPATU.
- RIVUS-ALTUS (RIALTO), N. 416 B; 523 A.
- ROBERTUS II, Capuæ princeps, N. 206 B.
- ROBERTUS III, Capuæ princeps, N. 283 D; 284 A.
- ROBERTUS, filius Roberti III, N. 283 D.
- ROBERTUS, imp. Constantinopolitanus, N. 719 A. — Fœdus inter eum et Lascarim, N. 716 B.
- ROBERTUS, Conversani comes, N. 49 A; 89 C.
- ROBERTUS, cognomento FRISUS, comes Flandriæ, N. 52 CD; 62 C. — Ad eum epist. Alexii, N. 53 A. — pater Gertrudæ, N. 114 B.
- ROBERTUS, filius Gaufredi de Conversana, N. 89 C.
- ROBERTUS GUISCARDUS, pater Boemundi, T. 93 B; 103 B; 172 B; 524 D. N. 47 B; 48 A; 72 A; 90 BC; 91 D; 109 CD; 254 D. — *Var.* : VISCARDUS, WISCARDUS.
- ROBERTUS sive RUDPERTUS DE NASSAVIO, N. 434 D.
- ROBERTUS, dux Normanniæ, N. 59 C; 89 B.
- ROBERTUS, comes Perchensis, N. 253 D.
- ROBERTUS, comes Principatus, N. 90 B.
- ROBERTUS, frater Ricardi, N. 109 B.
- ROBERTUS, filius Riscardi Senescalli, N. 109 D.
- ROBERTUS DE ROTHENBURG, Conradi imp. filius, N. 479 A.
- ROBERTUS Tarraconensis, N. 100 A.
- ROBERTUS DE TURNHAM, N. 491 B.
- ROBERTUS. — *Vide* BORBONIUS, CRAON, CRISPINUS, GRUMI, MONTEFORTI, MONTISCABIOSI.
- ROCCA, soror Ricardi, N. 110 A.
- RODOAN. — *Vide* PHACHEROLMADUC.
- RODOMIRUS, T. 44 B; 46 AB. — a Turcis captus, T. 45 A.
- RODOSTO. — *Vide* RHÆDESTUS.
- RODULPHI. — *Vide* RADULPHI.
- RODWAN. — *Vide* FACHR EL SMOLUK.
- ROGERIUS, comes Andrensis, N. 49 D.
- ROGERIUS, Antiochiæ princeps, N. 90 C.
- ROGERIUS, episcopus Bellovacensis, N. 101 D.
- ROGERIUS, Calabriæ et Apuliæ dux, N. 146 B.
- ROGERIUS Francus, T. 135 B. — Eum ad se vocat imp., T. 158 B. — in obsidem Gido datur, T. 163 B.
- ROGERIUS CÆSAR (Joannes), T. 268 BD; 269 A. N. 283 C; 285 A; 295 C. — nubit Mariam, Joannis Comneni filiam, N. 77 A; 184 D; 283 C. — ROGERIUS DE SURRENTO dictus, N. 284 A–D.
- ROGERIUS, filius Ricardi, N. 137 D; 139 D; 140 A. — post Tancredum Antiochiæ principatum gerit, N. 138 D. — defunctus a. 1119, N. 140 B.
- ROGERIUS, filius Rogerii Cæsaris, N. 284 B.
- ROGERIUS DE MONTGOMERICO, comes Belismensis, N. 93 B.
- ROGERIUS, filius Roberti Guiscardi, dux Apuliæ, N. 88 BC; 89 B; 90 A; 109 D–111 D.
- ROGERIUS I, comes Siciliæ, N. 72 A. — Siciliam Arabibus ademit, N. 254 D.
- ROGERIUS II, comes Siciliæ, T. préf. p. x B. N. 47 C; 88 BC; 176 B; 204 D–206 D; 256 C; 257 AD; 264 AB; 348 A. — adversus Manuelem inimicitias gerit, N. 252 A. — Ludovicus ab eo honoratur, N. 259 B. — Græciæ littora vastat, N. 264 A. — Draco Siciliæ dictus, N. 282 C. — pater Willermi I, N. 206 AC; 406 A.
- ROGERIUS, Tancredi regis Siciliæ filius, N. 514 A.
- ROGERIUS TACUTERTI, T. 186 C. N. 107 C. — *Var.* : DAGOBERTI, TACUPERTI, TAGOBERTI, TAGABREHT, TAGAPREHT, TAGEBRET, TAGABRAHT, TAGAPRET.
- ROMA, T. 11 C; 91 A; 266; 563 C; 564 A; 614 D. N. 51 D; 111 D; 202 BC; 447 A; 573 D; 574 A. — vetus, T. 11 B; 91 A; 112 C; 232 A; 281 A; 348 B. — Ejus senatus, N. 263 B.
- ROMA NOVA, i. e. CONSTANTINOPOLIS, P. 9 C. N. 217 C; 700 A; 733 C. — Romani, i. e. Byzantini, T. 10 C; 11 A; 45 C; 71 C; 74 B; 112 C; 113 C; 117 C; 141 A; 147 C; 149 B; 172 BC; 174 A; 176 A; 177 C; 188 B–190 A; 201 A. N. 141 A; 142 C, sqq.; 187 B, etc. — Romanus exercitus, T. 6 A; 43 C; 49 A; 50 A; 100 A, sqq.; 118 B; 122 C, sqq. N. 147 C. — Oriens, N. 167 A. — Romana classis, 13 B; 51 C; 82 A; 83 A. T. 85 A; 86 C; 110 B; 111 C; 124 A; 152 A; 199 A–C; — ditio, T. 187 B. N. 172; 174 A–C; 175 C; 184 D; 200 D. — Romanum imperium, T. 10 A; 28 D; 41 A; 76 AB; 85 C; 88 A; 92 B; 93 C; 95 A; 113 B; 184 D. N. 486 D.
- ROMAICA lingua, N. 239 D.
- ROMAINA oppidum, T. 183 D.

- ROMANIA, T. 94 B; 176 A; 199 C; 560 D; 583 D; 603 D; 606 C; 608 D; 616 D; 623 D. N. 199 C; 659 C; 660 A; 700 A.
- ROMANOPOLIS, nunc CHARPOTE sive KARPOT, P. 24 A; 114 A; 129 A; 138 B C.
- ROMANI (S.) Porta, Constantinopoli, ad muros terrestres, T. 22 A. N. 28 C.
- ROMANUS I LECAPENUS imp., P. 113 A. N. 124 B; 133 B C; 136 D; 570 D.
- ROMANUS II imp., T. 278 B. — Bertha ejus uxor, T. 340 D.
- ROMANUS III ARGYRUS imp., P. 107 B; 128 D.
- ROMANUS pontifex, N. 191 B; 215 D.
- ROMISCES Alanus, exusiocrator, T. 145 A. — Cantacuzenus eum pugnam adoriri cum Gallis præcipit, T. 145 C.
- ROMULUS, T. 508 A.
- ROSO, T. 529 B.
- ROSSA civitas, N. 464 B; 636 B.
- ROSSANUM, N. 47 C.
- ROSSIE, N. 580 B.
- ROSSILIONIS comitatus, N. 64 A.
- ROTHBERTUS, Flandrensium comes, P. 101 B. — Ad eum scribit Alexius I, P. 4.
- ROTHENBURG. — *Vide* ROBERTUS.
- ROTOMAGUS, N. 80 C.
- ROUMKALA. — *Vide* RANCULAT.
- ROUSSE (LA), N. 645 D.
- ROXANA, N. 745 B.
- RUBA, T. 544 B; 556 C. N. 691 A. — Rubæ eremus, T. 548 C.
- RUBEN. — *Vide* RUPENIUS.
- RUBENIDES (Leo), N. 156 A. — *Vide* RUPENII.
- RUBRUM mare, P. 81 A. T. 552 A. N. 222 D; 359 B; 742 C.
- RUCRATINUS, sultanus Iconiensis, N. 426 C; 655 B.
- RUDPERTUS. — *Vide* ROBERTUS.
- RUFINIANÆ, prius DRYs, P. 151 A.
- RUFINIANI, P. 84 A.
- RUGIA oppidum, N. 282 D.
- RUPENIA gens, N. 476 A.
- RUPENIDÆ, N. 135 B C.
- RUPENII, RUPINI varii, N. 103 C; 134 C D; 544 A. — fratres, LEO et THEODORUS Armeni, T. 181 B. — *Vide* RUBENIDES.
- RUPENIUS (RUBEN) I, Armeniæ princeps, N. 135 A.
- RUPENIUS II, filius Torosæ, N. 135 A; 318 A; 402 C.
- RUPENIUS III, T. 135 B.
- RURICUS dux, N. 364 A.
- RUSELIUS. — *Vide* URSELLUS.
- RUSIUM, olim TOPYRIS, nunc TOSBUR, N. 645 C.
- RUSIUM, Constantinopoli, T. 512 A. N. 675 C.
- RUSSATA factio, N. 567 C.
- RUSSIA, N. 363 C D; 364 A-C. — Russi, P. 138 A; 140 D; 142 B. N. 268 A; 315 B; 339 D; 340 B; 451 D; 528 D. — *Vide* TAUROSCYTHÆ et VAREGNI.
- RUSSICUS, P. 11 D.
- RUZBAH. — *Vide* PYRRHUS.

## S

- SABAS (S.), T. 541 A; 544 B; 545 A B; 547 A. N. 689 B; 691 A B. — Ejus sepulchrum, T. 545 B D.
- SABAS (S.). — *Vide* RASCUS.
- SABAS, patriarcha Alexandrinus, N. 352 C.
- SABAS seu SABBAS, Sampsonis urbem tenet, T. 570 C. — Eum opprimit Theodorus Lascaris, T. 570 D.
- SABAUDIA, T. 594 D. N. 412 D.
- SABINI (S.) ecclesia, N. 112 A.
- SADESKOE, vicus ignotus, N. 143 D.
- SADIK (AAL-). — *Vide* DJAFAR.
- SADRA. — *Vide* IADERA.
- SÆREPTA. — *Vide* SAREPTA.
- SAGA, N. 96 D.
- SAGALASSUS sive AGLASOUN, N. 142 D; 143 D; 180 D.
- SAGITTA oppidum, N. 61 A.
- SAGORA pro MYsIA, T. 481 D.
- SAGUM militare, N. 97 D.
- SAIETE. — *Vide* SIDON.
- SAÏSAN (Emir); T. 208; 209. N. 117 C D. — Philadelphiam maritimasque regiones petit, T. 197 B.
- SAÏSAR. — *Vide* LABISSA.
- SAÏSUS episcopus, T. 486 D.
- SALADINUS sive SALACHANTI sultanus, T. 313 D. N. 173 D; 353 A; 359 A B; 422 C D; 423 C D; 437 C D; 470 C; 480 D; 481 D; 483 A; 489 A; 560 B C; 587 B; 696 A. — urbem sanctam obsidet, N. 300 A. — a khalifa Ægyptio sultani titulum accipit, N. 314 A; 559 A; 562 B. — dominationem suam in Ægypto constituit, N. 401 A. — Latinorum fines invadit, N. 402 B. — Nuradini legatus, N. 404 C. — sultanus Ægypto imperat, N. 420 C D. — Hierosolyma obsidet, N. 421 C D. — Chasisiorum sectam vult extirpare, N. 425 D. — societatem init cum Isaacio, Cypri tyranno, N. 454 B. — Ejus thesaurus, N. 473 C. — capit Laodiceam, N. 481 D. — Berytūn, N. 482 A-C.
- SALDI, N. 159 A.
- SALEMBRIA. — *Vide* SELYBRIA.
- SALENIQUE. — *Vide* THESSALONICA.
- SALERNUM, N. 90 A; 486 D.
- SALIM, N. 693 A.
- SALINARUM lacus, N. 143 B.
- SALOMON, N. 316 D; 449 C; 500 C; 619 C; 769 B. — Ejus mulieres, N. 502 A. — lectum, N. 547 D. — templum, T. 541 D. N. 54 C; 146 D; 718 B. — sepulchrum, T. 262 D. — Salomonii libri, T. 324 A. N. 449 C.
- SALONIQUE. — *Vide* THESSALONICA.
- SALSUGINIS terra, N. 143 B.
- SALTUCHUS, T. 298 A. N. 367 C D.
- SALTZBURGA. — *Vide* JUVAVIA.
- SALUCHI feudum Italiæ septemtrionalis, N. 411 A; 412 B.
- SALUMBRIA. — *Vide* SELYBRIA.
- SAMANTIA SOU, olim ONOPICTES, P. 114 B C; 116 D.
- SAMARIA, postea SEBASTE, T. 537 B; 539 A; 544 B. N. 687 C; 688 B. — Samaritani, T. 538 C. — Samaritana, T. 539 A.
- SAMES amiras, Iconiensis dux, N. 178 A.
- SAMNIUM, N. 48 A.
- SAMONAS, N. 585 A.
- SAMOS insula, P. 149 B. T. 79 C.
- SAMOSATA, N. 635 B.
- SAMPSONIS urbs, T. 570 D.
- SAMUCH, SAMUCHUS, amiras, T. 221 C. N. 178 A.
- SAMUEL propheta, T. 556 D. N. 225 B; 688 A.
- SAMUEL. — *Vide* ALUSIANUS et MOCRUS.
- SANCIUS, rex Aragoniæ, N. 102 A.

- SANCTÆGIDIUS sive SANGELES. — *Vide* RAIMUNDUS IV.  
 SANCZA roca, N. 64 A.  
 SANGARIUS fl., P. 55 D; 114 A; 115 D; 146 B-D. T. 207; 210; 496 D. N. 179 D.  
 SANGELES seu SANCTÆGIDIUS. — *Vide* RAIMUNDUS IV.  
 SANGUINIS carcer, P. 53 C.  
 SANGUINUS (ZENGUI), Mossulæ et Halepi princeps, pater Nuradini, T. 177 D. N. 137 D; 152 B; 153 A; 156 B; 157 A B; 158 C; 161 A; 170 D; 172 A; 174 A; 177 B; 207 A; 314 A; 355 B C; 356 B. — Tripolitanum infestat agrum, N. 147 C. — obsidet Barin, N. 152 A; — Raphaniam, N. 152 C. — *Var.* : ZACES, ZENKI.  
 SANISAN, Cliziasthlanis frater, N. 403 A. — vel PANISAN, frater Masuti, vita regnoque privatus, N. 403 B. — Eum DADUNEM vocat Nicetas, N. 403 C. — in Galatia permanet, N. 403 D.  
 SANSOLMALUC DECAC, N. 60 B. — *Var.* : DECACUS, MELEC-DUCAC, DUCHAT, DUCHAC.  
 SAPHO, N. 619 C.  
 SARACENI, P. 10 C-13 A; 53 A; 73 B; 75 C; 113 D. T. 4 B; 57 A; 60 A; 64 B C; 87 C; 188 C; 213 B; 216 D; 221 A; 231 B; 278 C; 279 A; 293 B; 304 B; 305 A; 309 C-311 C, sqq. N. 57 C-59 B; 71 A D; 81 C; 133 B; 192 C; 207 A, sqq., etc. — præsidarii, P. 106 C. — transeuphratenses, P. 113 A. — Ægyptii, N. 196 B. — Saracenicus comes, T. 140 B C. N. 91 D. — mos, N. 472 D. — Saracenica domus, N. 161 A. — potentia, N. 421 C. — *Vide* CHANDAX, ISMAELITÆ.  
 SARAIUM sultanicum, N. 536 B.  
 SARAPHTA. — *Vide* SAREPTA.  
 SARAVANDI-KHAR, N. 141 D.  
 SARBANUM, T. 183 D. N. 104 C.  
 SARDES, P. 98 A; 115 D. T. 58 B. N. 46 D.  
 SARDICA, urbs primaria Bulgariæ, T. 234 C; 265 A B. N. 210 B; 211 A; 434 A-437 B; 441 D. — Sardicæ ducatus Romano Diogeni commissus, P. 6 D. — Variâ nomina : HESTERNIT, SOPHIA, STERNITZ, STRALICIUM, STRALITZ, TRIADITZA, ULPIA.  
 SARDIUS lapis, N. 502 C.  
 SARDUS. — *Vide* SARUS.  
 SAREPTA Sidoniorum, T. 531 D. N. 171 D; 686 D. — *Var.* : SÆREPTA, SARAPHTA, SARFENTE.  
 SARMATIA, N. 318 C; 364 A B. — Sarmatæ, P. 6 D; 7 B.  
 SARON, SARUS, sive SARDUS amnis, vulgo SEIHOUN, P. 112 D; 114 C. T. 102 A. N. 75 A; 153 B. — Saronius sinus, N. 75 A.  
 SARPEDON, T. 415 A.  
 SARPEDONIUS. — *Vide* APOLLO.  
 SARRA. — *Vide* TYRUS.  
 SARSAPEN seu SARSAPIN, vulgo DAR-BESSAC, T. 183 D. N. 104 C.  
 SARTENGIS (comes DE), N. 63 D; 64 A. — *Var.* : CERDAIGNE, CERDAÑA, CERITANIA.  
 SARUS. — *Vide* SARON.  
 SATALIË. — *Vide* ATTALIA.  
 SAUL, N. 688 A; 689 A; 703 C.  
 SAURIANUS (Michael), N. 711 C D.  
 SAUROMATÆ, N. 524 B; 756 C. — *Vide* GERMANI et NEMITZI.  
 SAVARUS seu SAVAUS (SUAR), Halepi præfectus, N. 158 B C.  
 SAVONA, N. 411 A; 417 C.  
 SAVUS fl., N. 209 A.  
 SAXONIA, N. 257 D. — Saxones, N. 247 C. — Saxonica domus, N. 478 A.  
 SCALE imperatoris, T. 356 B.  
 SCALE, N. 565 B.  
 SCALIARIUS, cadit in prælio, T. 141 A.  
 SCAMANDER fl., T. 197 C.  
 SCANDINAVIA, N. 318 C; 364 A B. — *Vide* THULE.  
 SCEPTUCHI, N. 128 A.  
 SCHAIZAR. — *Vide* CÆSARA.  
 SCLAVONIA, T. 598 D; 599 A. N. 284 B. — Sclavica gens, N. 338 D; 339 B. — Slavicæ mulieres, N. 204 A.  
 SCLERÆNA AUGUSTA, N. 633 C. — Ejus monumentum, T. 458 A.  
 SCLERI multi cognomines, N. 181 C.  
 SCLERUS, bellicosi homo ingenii, T. 39 C. — validis machinis capere Nicæam studet, T. 39 D.  
 SCLERUS (Nicetas), N. 65 D.  
 SCLERUS. — *Vide* BARDAS.  
 SCODRA oppidum, N. 82 C. — Scodrensis seu Scutarensis provincia, N. 338 C.  
 SCOPELUS, T. 528 D; 529 C.  
 SCOPIA, T. 468 A. N. 640 D; 667 A.  
 SCRAMASANE, N. 486 B.  
 SCRIBÆ regii, N. 125 C.  
 SCROFÆ, N. 85 C.  
 SCURUS sive SGURUS (Leo), T. 445 A; 493 C. N. 587 B; 624 C-626 B; 630 A; 709 C; 714 B. — Nauplii tyrannus, T. 446 A C; 447 B. — in urbem sævit, T. 449 B. — Eudociam in uxorem ducit, T. 451 B; 452 A; 571 D. N. 714 A. — se abscondit, T. 454 A. — Cum eo Bonifacius pugnam committit, T. 467 B. — Corinthum et Nauplium gubernat, T. 492 D. — *Var.* LASGUR.  
 SCUTARIUM. — *Vide* CHRYSOPOLIS.  
 SCYLITZES (Joannes), P. 4; 7 D; 10 B; 12 B-14 D, sqq.  
 SCYLLA, T. 508 C. — Ejus statua, N. 672 B.  
 SCYLLACENSIS ecclesia, N. 41 D; 72 A; 108 A.  
 SCYTHÆ, P. 9 A; 16 D; 28 C; 37 A; 38 C. T. 112 B; 113 A B; 121 A; 145 B; 219 A D; 241 C; 285 C; 456 A-502 D; 579 C D. N. 81 C; 173 B; 220 A; 230 C; 231 A; 267 D; 268 A; 280 C; 363 D; 454 B; 459 C; 471 C; 503 B; 506 A; 524 D; 566 B; 632 B; 723 B; 724 A; 738 A; 745 C; 749 A; 756 C; 772 A. — mercenarii, P. 37 C. — in græco exercitu militantes, N. 230 B. — Eorum auxiliares copię, T. 577 A. — bellandi modus, T. 579 D. — levioribus armis uti solent, T. 580 A. — id. ac Serbi, N. 709 A B. — Scythicus equitatus, N. 452 A; 477 D. — Scythica vestis, T. 145 A. — Scythicum s. Persicum telum, T. 154 C. — Variâ nomina : COMANI, TATARI, TZECHI, UZI.  
 SCYTHOPOLIS, N. 551 A.  
 SCYTHULUS nanus, T. 148 D; 149 A.  
 SEBASTE. — *Vide* SAMARIA.  
 SEBASTIA (SIVAS, SIVASIS), P. 27 A D; 31 D; 116 D. N. 43 A; 403 C.  
 SEBASTIANI fratres, N. 565 B.  
 SEBASTOPOLIS, N. 436 D.  
 SEDECIA, N. 721 D.  
 SEGOR, quæ et BALA, T. 548 C. N. 691 A.  
 SEİF-ED-DIN. — *Vide* SIPHEDDINUS.  
 SEIDJAR. — *Vide* CÆSARA.  
 SEIHOUN. — *Vide* SARON.  
 SELDJUCIDÆ sive SELJUCIDÆ TURCÆ, P. 3; 140 A. T. 313 B C. N. 133 D. — sultani, N. 473 A.  
 SÉLEF. — *Vide* CALYCADNUS.  
 SELEPHICA aqua, N. 476 B.  
 SELEUCIA (SUETIUM), metropolis Isauriæ, T. 85 B; 181

- A; 195 A; 211 A; 216 A; 270 C D; 271 A. N. 68 D; 102 D; 133 A-D; 135 D; 136 A-D; 143 D; 187 D; 211 D; 279 D; 296 D; 297 A B; 467 C; 474 D; 476 C D; 477 A B; 483 D; 484 A. — prius Olbia et Hyria, N. 136 B. — græca urbs, N. 479 C. — ad Calycadnum flumen, N. 136 A. — sex stadiis a Corico distans, P. 84 C. — Eam Strategius reedificat, P. 85 A.
- SELEUCIDÆ, N. 160 C.
- SELEUCUS NICATOR, N. 136 B.
- SELGER, N. 181 A.
- SELINUS Isauriæ, N. 133 A.
- SELJUCIDÆ. — *Vide SELDJUCIDÆ.*
- SELYBRIA, SELYMBRIA, SALEMBRIA, T. 426 B; 464 A; 485 D; 488 D; 490 C. N. 130 C; 515 A C; 646 B-648 C.
- SEMEUS, N. 690 C.
- SEMPHORI, SEPHORI, urbs Galilææ, T. 533 C. N. 687 C.
- SENA, N. 414 A. — Fridericus eam frustra obsidet, N. 415 D.
- SENACHERIB. — *Vide SENNACHERIB.*
- SENACHERIMUS, Mediæ superioris potentatum Græcis concedit, P. 116 D.
- SENATUS Constantinopolitanus, N. 263 A.
- SENECALLUS, N. 109 C; 110 A B.
- SENIOR DE MONTANIS, N. 426 C. — Ejus adversus Conradum inimicitiae, N. 424 A. — vexillum, N. 426 A D. — Fort. i. ac SINAN, N. 427 A.
- SENNACHERIB, rex Assyriæ, T. 220 D; 221 A; 626 C; 750 D.
- SENNACHERIB dux, Balduino imp. insidiatur, T. 434 C.
- SEON, T. 527 A.
- SEOUAÏDIJA. — *Vide SUDEI.*
- SEPTEMBUBULUS, T. 126 A. N. 85 A.
- SEPTEMPLEX, N. 85 A.
- SEPULCHRUM (S.), T. 26 D; 34 A; 160 A. N. 146 B C; 192 B; 193 A; 195 C; 196 A; 203 A. — S. Sepulchri fratres, N. 155 A.
- SÉRAIL (Le vieux), N. 240 D.
- SERBIA et SERBI. — *Vide SERVIA et SCYTHÆ.*
- SERSEK. — *Vide ARASAXA.*
- SERGEANTS, SERIANS, N. 97 D; 98 A.
- SERGIUS, princeps seu dux Surrentinus. — Ejus filia Gaitelgrima, N. 284 A.
- SERGIUS, dux Neapolitanus, origine et natione græcus, N. 88 B.
- SERICA, N. 176 A.
- SERRA, N. 64 A.
- SERRÆ, T. 438 B; 465 B; 466 B; 468 C. N. 622 A B; 640 A B; 641 C.
- SERVIA sive SERBIA, T. 201 A. N. 209 D; 280 C; 626 A B; 709 A B; 749 C; 761 D; 763 B C. — Servii sive Serbi, T. 316 B. N. 210 A D; 434 A; 435 C; 437 C; 450 D; 709 A-C; 743 B; 750 A; 762 B-763 C. — *Var.* : SORABI, TRIBALLI.
- SERZE. — *Vide SEZADIUM.*
- SESERIS. — *Vide CÆSARA.*
- SESTUS, T. 302 B. N. 216 D; 217 A B; 455 B.
- SEUTLOS, TEUTLUSSA, insula, T. 82 A. N. 67 A.
- SEVERUS imp., N. 568 C. — Antiochiam Laodicensibus dono dat, N. 481 B.
- SEVERUS Antiochenus episcopus datus anno 513, N. 180 B.
- SEVRHISSAR, N. 114 A.
- SEXTUS (locus dictus), N. 550 A.
- SEXUNGULA, N. 85 A.
- SEZADIUM (SERZE), in Aquensi dicecesi, N. 410 A.
- HISTOR. GRECS. — II.
- SEZER, SEZERIS. — *Vide CÆSARA.*
- SGENIN, T. 183 D. N. 104 C.
- SGURUS. — *Vide SCURUS.*
- SHEHER. — *Vide AK, BEI, ESKI, SIDI.*
- SIBILIA seu SIBYLA, castrum munitissimum, N. 476 B D. — Sibilæ princeps, N. 476 B.
- SIBYLLA, Balduini Leprosi soror, N. 408 A; 422 A; 423 A.
- SIBYLLA, filia unica Gaufredeti de Agouto, N. 48 A. — Eam uxorem ducit Robertus, N. 89 B.
- SIBYLLINA oracula, N. 449 C D; 450 A B; 627 B.
- SICANÆ urbes, N. 124 A.
- SICARDUS, episcopus Cremonensis, N. 479 C; 480 A B; 481 A.
- SICAR, SICHEM. — *Vide NEAPOLIS.*
- SICILIA, T. 232 B; 252 D; 336 A; 341 A; 453 C. N. 103 A; 146 C; 176 B; 254 D; 256 A; 259 B; 484 D-488 A; 514 A; 577 A; 617 C; 758 A. — Siculi, T. 238 B; 255 B-260 B; 264 D; 265 A; 274 A; 280 B-282 B; 406 A; 418 D; 419 A; 428 A; 429 D; 452 A; 459 C. — sive Normanni, N. 252 A. — Siculæ naves, T. 250 A. N. 263 A; 264 C; 747 B. — Siculum sive Sicilicum mare, N. 663 B; 684 A; 744 C.
- SICULUS (Joannes), N. 680 B.
- SICULUS (Petrus), N. 680 B.
- SICYDIOTA, SICYDITA, N. 680 A.
- SIDA metropolis, P. 52 C.
- SIDEROCAPSA oppidum, N. 472 A.
- SIDI-SHEHER, N. 182 B.
- SIDON, vulgo SAÏETE, T. 531 C D. N. 168 D; 171 D; 421 C; 482 B; 686 B.
- SILENUS, N. 162 B; 277 A.
- SILOAM, T. 544 D. N. 690 C.
- SIMEON (S.), T. 528 D; 541 D.
- SIMEONIS (S.) portus. — *Vide SUDEI.*
- SIMEON. — *Vide STÉPHANUS, Triballorum dux.*
- SIMEON STYLITES, dictus THAUMASTORITA, N. 686 A.
- SIMON, apocrisiarius, T. 186 D.
- SIMON, Balduini patruelis, T. 192 C. N. 113 B. — filius Henrici ducis Lotharingiæ, N. 114 B. — proficiscitur ad Balduinum, T. 192 D.
- SIMON, filius Theodorici ducis Lotharingiæ superioris, N. 114 B.
- SIMON. — *Vide MONTEFÖRTL.*
- SINA mons, T. 552 A.
- SINAN, princeps Bathinæorum, N. 426 A B. — apud Crucigeros nomen habet SENIORIS, N. 427 A. — *Vide SENIOR DE MONTANIS.*
- SINISCARDUS. — *Vide RISCARDUS.*
- SINNAMUS. — *Vide CINNAMUS.*
- SINOPE, P. 98 B; 131 C. N. 55 A; 494 A; 713 A.
- SION, T. 403 B; 426 A; 523 D; 525 D; 539 D; 543 A B; 553 A. N. 53 C; 545 B; 546 A; 689 A B; 761 D.
- SIPHEDDINUS (arab. *Seif-ed-din*), filius Sanguini, Mosulæ post patrem imperavit, N. 177 D.
- SIRACONUS sive SIRGOVIUS, Nuradini sultani legatus, T. 298 C.
- SIRENÆ, T. 424 B; 509 A.
- SIRMIUM, N. 461 A.
- SISARA. — *Vide CÆSARA.*
- SISIUM, SIS, N. 148 C; 295 A; 296 A; 298 C; 480 B.
- SISMANUS, pater Samuelis Mocri, Bulgarorum principis, P. 149 D.
- SISTARICI Baillivia, N. 95 C.
- SIVAS, SIVASIS. — *Vide SEBASTIA.*

- SIZARA. — *Vide CÆSARA.*
- SLAVI, N. 81 D; 82 A; 364 B; 721 D. — Eorum latrocinia, N. 82 B. — lingua, N. 79 C; 243 C; 339 B.
- SLOPIMUM, T. 107 C.
- SMOLANI, N. 511 B.
- SMOLUK. — *Vide FACHR.*
- SMYRNA, P. 98 A. T. 54 D; 56 A; 57 B; 493 D. N. 234 A; 250 C; 274 A; 710 C. — Joanni Ducæ deditur, T. 56 B.
- SOBIESLAUS seu ZOBESLAUS, N. 244 A.
- SOCRATES philosophus, N. 648 B. — Socratica ironia, N. 460 A.
- SODIN, SOLDIN. — *Vide SUDEL.*
- SODOMA, T. 544 B; 548 B.
- SOFFARIDÆ, N. 44 A.
- SOFFREDUS. — *Vide PRAXEDIS.*
- SOGHLA. — *Vide TROGITIS.*
- SOLIS defectus, N. 241 D; 243 A.
- SOLARIA, N. 86 C.
- SOLDANUS (sultanus), N. 404 A.
- SODIN, SOLDINI. — *Vide SUDEL.*
- SOLE BATTUE, SOLBATURE, N. 297 A.
- SOLI, N. 133 C; 298 B.
- SOLIM. — *Vide SUDEL.*
- SOLIMANUS, Cutlumusi filius, P. 3; 98 C; 101 A; 129 C; 144 C. T. 207; 208. — Antiochiam Syriæ redigit in ditionem, P. 4. — Nicææ dominatur, P. 5. — Myra sub ejus ditionem cadit, P. 98 B.
- SOLIMANUS, SOLIMANNUS, i. q. ASSLAN KILIDSCH, Iconii princeps, N. 63 C; 117 B; 118 A.
- SOLINUS, medio ævo Plinii locum et famam occupat, N. 217 A.
- SOLITARIUS. — *Vide PETRUS DE ACHERIS.*
- SOLON, a Codro ortus, sapientiæ præstantia celebris, T. 411 B; 412 B D; 413 B.
- SOPHENE, P. 138 C.
- SOPHIA (S.), Constantinopoli, P. 81 A; 84 D; 149 A; 151 D. T. 288 C; 370 B; 395 D; 417 A; 504 D; 618 D; 650 D; 659 D; 660 D. N. 51 C; 54 C; 241 A B; 266 D; 353 D; 354 C; 449 A; 542 B; 563 A; 567 D; 576 A; 581 C; 641 D; 668 A; 700 D; 701 A; 706 B; 720 C; 733 D.
- SOPHIA, uxor Justini Junioris. — Ejus statua in Milio, N. 562 D.
- SOPHIA. — *Vide SARDICA.*
- SOPHON mons, P. 58 D; 146 D.
- SOPHRONIUS, patriarcha Alexandrinus, T. 288 D.
- SOR. — *Vide TYRUS.*
- SORABI. — *Vide SERVII.*
- SOSTHENIUM, T. 25 D.
- SOTERICUS PANTEUGENUS, patriarcha Antiochenus, N. 268 C. — propter hæreticas quasdam opiniones in synodo Constantinopoli damnatus, 352 A D.
- SOUBEQUINUS, N. 60 B.
- SOUHAIIDÆ portus. — *Vide SUDEL.*
- SOUSOU, SOUSA, SOUZA, N. 143 D; 180 B.
- SOZOPOLIS, T. 210; 222 B D. N. 179 D; 180 A-182 C; 279 A B; 467 B-D. — a Joanne Comneno capta, N. 142 C; 143 B. — magno in honore apud Byzantinos, N. 143 C. — Ansberto Tusopolis, N. 467 B.
- SPATHA LONGA. — *Vide WILLELMUS.*
- SPE castellum, N. 767 B.
- SPELUNCA, arx Syriæ, N. 425 D.
- SPHORACIUM, T. 416 C.
- SPIEGA, SPIGA. — *Vide PEGE.*
- SPINACIOLUM, N. 48 D; 49 A.
- SPINEA corona, N. 106 D.
- SPITIGNEUS (Domnus), N. 244 B.
- SPYRIDON (S.), N. 294 D.
- SPYRIDONACES (Joannes) Cyprius. — Ejus rebellio, T. 342. N. 511 B.
- STAGIRITA philosophus. — *Vide ARISTOTELES.*
- STANEMAC. — *Vide STENIMACHUM.*
- STATERES, N. 471 D.
- STATIONES, N. 86 C.
- STAUracius, N. 574 D.
- STENIMACHUM, T. 498 A. N. 658 C. — STANEMAC ap. Villhard., N. 659 B D.
- STENON, fretum orientale, P. 41 B.
- STEPHANIA, filia Philippi Neapolitani (de Naplouse), N. 359 A.
- STEPHANUS (S.), protomartyr, T. 539 C. N. 54 B; 689 B; 760 C D; 773 D. — lapidatus, T. 544 B. — Ejus sepulchrum, T. 540 C.
- STEPHANUS Constantinopolitanus, N. 773 A-D; 774 B.
- STEPHANUS, monachus, T. 546 A.
- STEPHANUS, abbas S. Genovefæ Parisiensis. — Ab eo Ludovici epitaphium exaratum, N. 238 A.
- STEPHANUS papa, T. 339 A.
- STEPHANUS panhypersebastus, N. 196 A.
- STEPHANUS, Varangorum dux, T. 244 D. N. 233 D. — missus ad Conradum, N. 234 C.
- STEPHANUS, comes Blesensis et Carnotensis, T. 59 A. N. 47 C D.
- STEPHANUS DE LONGO CAMPO, Philippi Augusti comes in pugna Bovinensi, N. 97 C.
- STEPHANUS DE PERTICO, N. 637 B.
- STEPHANUS princeps Armeniæ, N. 134 C; 135 A.
- STEPHANUS, Torosæ frater, captus occisusque a. 1165, N. 368 D.
- STEPHANUS, Meliæ frater, N. 295 A.
- STEPHANUS, frater Geizæ II regis Hungariæ, N. 196 B; 577 D.
- STEPHANUS sive SIMEON, Triballorum dux, N. 587 B; 626 A-C; 709 A-C. — Ei nuptum data Eudocia, filia Alexii Comneni imp., T. 449 C.
- STEPHANUS, Stephani filius, N. 709 B C.
- STEPHANUS. — *Vide CHRISTOPHORUS, CONTOSTEPHANUS et NEEMAN.*
- STERNITZ. — *Vide SARDICA.*
- STHLABUS. — *Vide VARENUS.*
- STHLANITZA, T. 104 B.
- STILBE, N. 532 C; 533 B.
- STIRIONES (Joannes), pirata, N. 495 A.
- STOÆ, N. 85 C.
- STOECHIODE, T. 499 C. N. 661 B.
- STOICUS, N. 124 A.
- STORLATO (Marinus), N. 584 C.
- STRABUS. — *Vide STRATEGIUS.*
- STRALICIUM, STRALITZ. — *Vide SARDICA.*
- STRATEGIUS STRABUS, T. 84 C. — Seleuciam reædificat, T. 85 A.
- STRATIGATI, STRATIGOTI, N. 103 A.
- STRATOVASILUS, STRATOBASILIIUS (Manuel), N. 461 C.
- STRINABUS oppidulum, T. 577 B.
- STRUGÆ (fossæ), T. 120 A.
- STRUMPITZA, T. 107 C. N. 76 D; 496 A; 640 C.
- STRYMON fl., N. 622 B; 645 C.
- STRYPHUS (Michael), T. 350 B. N. 533 C.
- STUDII varii, N. 448 B-D.
- STUDII monasterium, P. 85 A; 91 A. T. 323 D. N. 51 D, 447 A D; 448 A B.

STUDITA (Michael), N. 447 A.  
 STUDITA (Theodorus), N. 448 A.  
 STUDIUS, vir patricius, N. 447 A.  
 STURASAMNIS, N. 411 C. — ap. Italos ASTURA, N. 412 B.  
 STYLITES. — *Vide* SIMEON.  
 STYPPIOTA (Theodorus), N. 328 C.  
 STYX, N. 191 D; 631 A.  
 SUAR. — *Vide* SAVARUS.  
 SUGA, N. 694 C.  
 SUELOPELECUS, primus Dalmatiæ rex christianus, N. 339 A.  
 SUDEI, SUDI, navale Antiochiæ, T. 51 C; 91 A; 181 A. N. 44 C D; 479 D; 480 B. — Varia nomina: portus SOLDINI, SOUHAIIDÆ, S. SIMEONIS, SOLIM, SODIN, SOLDIN, SUETIUM, golfus ANTIOCHIÆ.  
 SUES, N. 85 C.  
 SUESSIONES, N. 726 C. — Suessionensis ager, N. 286 B.  
 SUETIUM. — *Vide* SELEUCIA.  
 SUEVI, N. 247 B C; 465 D. — principes, N. 244 B. — Suevicæ provinciæ, N. 249 D. — Suevicum imperium, N. 478 A.  
 SUGERIUS, N. 273 D. — Ludovici ad eum epistola, N. 239 C.  
 SULTANICIUM Vetus, N. 204 D.  
 SULTANUS (Magnus), T. 274 A. N. 313 C.  
 SULU DERBEND. — *Vide* TRAJANI PORTÆ.  
 SULZBACENSIS familia, N. 256 C.  
 SUPPANI, SUPPARII. — *Vide* ZUPANIA.  
 SUR. — *Vide* TYRUS.  
 SURIANI sive SYRI, N. 41 A; 327 C.  
 SURSAC pro ISAACIUS. — *Vide* ANGELUS.  
 SUSA, T. 274 A. N. 313 B.  
 SUSANNÆ (Benedictus card. S.), legatus ad Thomam Morosinum, N. 660 B.

SYBARIS, postea THURIUM, T. 351 B. N. 534 C. — Sybaritæ, N. 320 A.  
 SYCÆ, SYCE, hodie GALATA et PERA, T. 83 C. N. 67 C. — Sycenum fretum, N. 444 D; 544 B.  
 SYLLA, N. 665 C.  
 SYMEON patriarcha, N. 351 D.  
 SYMEON cardinalis, N. 631 D.  
 SYMEON, Bulgarorum princeps, N. 65 D.  
 SYMEON. — *Vide* SIMEON.  
 SYNADENUS, N. 772 A. — pro duce ad Nicomediam missus, T. 479 C.  
 SYNAGOGA Saracenorum, N. 564 C D.  
 SYNODI, locus Constantinopoli juxta Patriarchium, T. 369 A. N. 564 B.  
 SYRACUSÆ, N. 254 D; 265 A; 559 D.  
 SYRIA, P. 3-5; 10 B; 27 B C; 43 D; 98 C D; 139 C; 140 D; 143 A. T. 14 B; 93 C; 100 B; 209; 210; 215 D; 222 A C; 224 C; 227 D; 230 C; 244 D; 265 D; 266 C; 278 C; 281 A; 313 D-316 A; 430 B; 521 C; 522 C; 524 D; 531 C; 582 D. N. 44 C; 48 A; 49 A; 57 C-59 B; 133 A-C; 138 D; 142 B C; 160 D; 183 D, sqq., etc. — Prima sive Cœle-Syria, N. 481 A. — Euphratensis, P. 10 B. T. 290 A; 367 C. N. 152 B; 158 C; 175 B; 177 D; 192 B; 207 A; 298 C; 402 B. — Orontea, N. 152 B; 154 B; 173 C; 192 B; 207 A; 367 B. — superior, T. 214 B. N. 165 A C; 166 C D. — inferior, N. 355 C. — Byzantina, N. 171 A. — Tripolitana, N. 147 C; 153 A; — Ejus urbes, T. 78 B. — res, T. 286 B. — Duæ in Syriam viæ, N. 234 A; 253 D. — Syri, T. 225 A; 226 A. N. 103 B. — Syriacum pelagus, T. 102 A. N. 197 A; 752 D. — Expeditio Syriaca, N. 362 A. — Syriacum bellum, N. 164 D. — *Vide* SURIANI et TURCO-SYRI.  
 SYRO-PHOENICE, N. 166 D; 168 C D; 169 A. — Syrophœnissæ urbes, T. 216 D.

## T

TABALA, P. 115 D.  
 TABARIA. — *Vide* TIBERIAS.  
 TABELLIONES, tabularii, N. 462 A; 463 A B.  
 TABOR. — *Vide* THABOR.  
 TACHIAS, N. 53 D.  
 TACUTERTI. — *Vide* ROGERIUS.  
 TÆNARUS, N. 538 D.  
 TAGABREHT, etc. — *Vide* ROGERIUS.  
 TAGEOLDULUS NISUS sive TUTUSES, N. 60 A. — frater Magni Sultani, N. 426 B.  
 TALENTUM s. PONDUS, N. 104 D; 105 A; 195 A. — *Vide* LIBRA.  
 TALISMAN. — *Vide* TILSEMAT.  
 TALPÆ, N. 85 C. — Talparii, N. 85 D.  
 TALUPA. — *Vide* TELUCH.  
 TAMIS, dux Scytharum, ad hostes transit, P. 38 B.  
 TANAGER fl. (LE TANARE), N. 410 D-412 B; 417 C.  
 TANGREDUS, Roberti Guiscardi ex sorore nepos, Antiochenorum principatus administrator, T. 47 B; 53 B; 78 A; 88 C; 104 B; 111 B; 190 B-192 B; 195 C; 209; 210. N. 42 A; 73 D; 75 B C; 79 A; 89 C; 90 A C; 137 D; 140 A; 168 B; 177 A; 188 A; 192 C; 195 B-D; 311 B; 461 A; 481 C. — sacramentum dicere recusat, T. 47 B-D. — juramentum præstat, T. 48 A. — Laodiceam occupat, T. 69 B C; 74 B. — Ei commendata Antiochiæ custodia, T. 90 C; 94 A. — Boemundus filiam suam deferendam curat Antiochiam ut ei

nuptiali vinculo jungat, T. 95 C. — Antiochiæ præfectus, T. 100 B. N. 72 A; 73 B; 138 D. — non dissimulat aggredi se Ciliciam velle, T. 100 B. — Mopuestiam capit, T. 101 C. — Ejus naves, T. 102 A. — laudes, T. 102 C; — mater, T. 111 A B. — detinebat Antiochiam, T. 168 B; 188 A. — Contra eum se bellum gerere jurejurando affirmat Boemundus, T. 176 B C. — Legatio ad res repetendas ab eo, T. 189 A B. — Ejus ad hanc minax et superba responsio, T. 189 C. — Ei bellum defertur, T. 190 A-C. — Laodiceam expugnat, N. 61 B C; 71 D. — Siciliæ rex, N. 72 B. — Ejus filia, N. 89 A; 206 A. — Odonis Bonimarchisi filius, N. 41 D. — Boemundi absentis vicem gerit, N. 150 D. — Ei auxilium ferunt Crucigeri, N. 151 A. — fere totam Oronteam vallem capit, N. 152 C. — capit Pherep, N. 171 D. — Ejus mors, N. 113 A; 138 D.

TANGREDUS, filius Rogerii, rex Siciliæ, regi Angliæ naves dedit, N. 525 D.

TANGREDUS DE CONVERSANA, in Rogerium bellum movet, N. 89 C.

TANGRIPERMES satrapa, T. 57 C. N. 46 A. — urbem quandam Ephesiorum propè mare sitam tenet, T. 54 D.

TANISCAN sive TANISMAN, Solimani Nicææ principis frater, T. 49 A. N. 42 D; 43 A; 50 C. — Fort. id. ac DOMINANUS q. v. — *Var.*: DONIMANNUS, DALIMENMES, DANISMAN, KAMESCHTHEKIN, EBN DANISCHMEND.

- TANITICUS lacus (le lac MËNZALEH), N. 181 D.
- TAPHNUTIUS seu TAPHROC, Armeniæ princeps, P. 129 C. N. 134 C; 135 A B.
- TARAS fl., N. 746 B; 763 A.
- TARASCONENSIS vicaria, N. 48 B.
- TARAXIPPUS, N. 675 C.
- TARCHANIOTA (Josephus), magister, P. 32 D. — ad obsidendum Chliat præmissus, T. 38 B.
- TARCHOLA seu TERCHALA, nunc TORFALA, ad Chalum amnem, P. 12 B; 107 C.
- TARENTUM, T. 186 A. N. 48 D; 55 C; 79 A; 137 C; 295 D. — Petro Tarentum aufert Guiscardus, N. 49 A. — Tarentini, N. 81 B.
- TARONITA, dux Trapezuntis, P. 132 B. — bellum emiro Meliteno facit, P. 132 A.
- TARONITÆ COMNENI, N. 292 C.
- TARRACONENSIS. — *Vide* ROBERTUS.
- TARSUS, P. 45 C; 72 A; 112 D; 132 D. T. 59 A; 90 B; 100 A; 182 B; 211 D; 216 A; 271 D; 280 C; 293 D; 296 A; 525 D; 665 D. N. 71 B C; 104 A; 133 B; 135 D; 136 B; 164 B C; 165 B C; 294 D—297 B; 311 C; 357 A; 480 A C; 484 A; 498 A; 753 C; 766 D; 767 A. — De ejus munitionibus et validiore situ, N. 298 C. — Ejus portus, N. 195 D. — ab Armeniis possessa, N. 479 C.
- TASSIBUS, N. 115 C.
- TATARI. — *Vide* SCYTHÆ.
- TATICIUS, dux imperatorius, T. 41 D; 42 B; 43 A; 51 A C; 75 B; 83 C. N. 71 D. — primicerius, T. 48 A. — Ejus fuga, T. 44 B. — adjunctus Gallis, T. 48 B. — Eum ad se vocat imp., T. 79 C. — Cum eo pila ludit imp., T. 200 B.
- TATTA palus, P. 146 A.
- TAURINUM, N. 411 C.
- TAURIS, hodie LA CRIMÉE, N. 339 D; 340 A; 457 C.
- TAUROSCYTHIA, T. 292 D. N. 363 C D; 364 C. — Tauroscythæ seu Russi, N. 268 A; 339 D; 340 A; 459 C.
- TAURUS mons, P. 13 C; 24 D—27 A B; 44 D; 98 D; 107 D; 112 D; 113 A; 129 C; 132 D; 153 B. T. 102 A; 109 A; 208; 285 C. N. 44 C; 46 D; 62 D; 135 B; 142 C; 153 B; 164 A; 165 B; 315 C; 317 C; 339 D; 340 A—C; 475 A—477 A; 772 A. — mons CIMMERIUS dictus, N. 340 A B. — ASIATICUS sive ARMENIUS, N. 340 A; — CILICIUS, N. 340 B. — ex more regionis MUNZARUM vocatus, P. 129 C; 138 C. — Ejus juga, P. 10 B. — Tauri, N. 267 D; 340 A. — Taurica, N. 457 C. — Taurici montes, N. 276 B. — fines, N. 457 D.
- TAURI Forum, ubi columna Theodosii, T. 451 A; 499 D; 505 D; 568 C; 661 D. N. 569 B; 627 A C; 661 C; 700 D; 710 A B; 734 B.
- TAUTHE, N. 112 D.
- TAXARA. — *Vide* COLONIA.
- TCHORLU, TCHURLU. — *Vide* TZURULUS.
- TEGEL-MELEK, TEGTAKIN. — *Vide* ABABACAS.
- TEL-BASCHER. — *Vide* TURBESSEL.
- TEGTAKIN. — *Vide* ABABACAS.
- TELAMON, N. 533 B.
- TELCHAMPSON, T. 183 D. N. 104 C.
- TELCHINES, T. 403 B. N. 767 D; 772 C.
- TELEPHUS, N. 197 D.
- TELL'EL-KENISCH. — *Vide* CAPHARNAUM.
- TELUCH strategis, nunc DELOUK, T. 181 B. N. 103 B. — *Var.*: DOLICHE, DOLICA, TALUPA.
- TEMPE Thessalica, T. 438 B; 444 B; 449 C. N. 622 B; 714 A.
- TEMPLARI, N. 155 A B; 200 A; 357 C; 491 D. — Templum, N. 637 D. — Templi magister, T. 278 A. — militia, N. 686 C.
- TENEDIA, T. 499 A.
- TENESIUM, T. 299 C; 303 C. N. 406 A.
- TERCHALA. — *Vide* TARCHOLA.
- TEREBINTHUS, N. 694 D.
- TEREK fl., P. 142 B.
- TEREROMONDANUS. — *Vide* THEODORICUS.
- TERES. — *Vide* TIERIS.
- TERNOBUS, Hæmi montis urbs munitissima, T. 462 C; 498 D. N. 632 A; 638 C; 723 A C; 724 A. — Trinovitanus archiepiscopus, N. 631 D. — *Var.*: TERNOVUS, TORNObus, TRINOBUS, TRINOVUS, TRINORUM.
- TESTUDO, machina bellica, T. 40 A.
- TETRAPLEURUM, N. 669 B.
- TEUCER, T. 22 D; 23 B.
- TEUTLUSSA. — *Vide* SEUTLOS.
- TEUTONIA, THEUTONIA, N. 527 D. — Teutones, Teutonici sive Alemanni, N. 106 B; 202 A; 215 A; 233 C; 278 C; 341 A; 483 C. — peregrini, N. 686 C. — in Italiam cum Henrico venerant, N. 218 D. — Teutonicus equitatus, N. 250 B.
- THABOR, TABOR mons, T. 535 B. N. 687 D. — Thaborius mons, T. 537 A.
- THASOS insula, N. 472 A.
- THATHOUL, dux Armeniorum, N. 150 C D. — urbem suam Joscelino tradit, N. 150 D.
- THAUMASTORITA. — *Vide* SIMEON STYLITES.
- THEBÆ Bæotiæ, T. 449 B; 453 A; 492 B. N. 176 B; 264 C. — Thebani, N. 176 B. — Thebaicus lapis, N. 77 B.
- THECLA (S.), N. 163 B.
- THEGIUM (?), N. 480 A.
- THELEÆ, N. 714 B.
- THEOBALDUS, Blesensis et Campanensis comes, N. 201 B C.
- THEOBALDUS, comes Trecensis, N. 521 B D. — moritur, N. 523 B.
- THEOBALDUS BOHEMUS, N. 244 B. — Ejus filius Henricus comes, N. 277 C.
- THEOCCO, P. 121 B.
- THEOCTISTUS, loghoteta dromi, N. 68 B.
- THEODORA DUCÆNA, filia Eudociæ Augustæ, viro senatorii ordinis in matrimonium data, P. 91 A.
- THEODORA, filia Joannis Rogerii Cæsaris, ex Maria Joannis Comneni, N. 765 C.
- THEODORA, filia Alexii Manuelis fratris, N. 348 B.
- THEODORA, filia Andronici, soror Isaacii imp., T. 316 D. N. 417 D. — Ejus nuptiæ cum Conrado, N. 418 D; 419 A.
- THEODORA, Isaacii Comneni sebastocratoris filia, N. 708 D. — Ejus nuptiæ cum Balduino, N. 300 A; 301 D; 360 D; 361 B. — Balduini vidua, T. 296 D. N. 363 A. — fugit cum Andronico, T. 297 C. — Ejus precibus victus Isaacium liberat Andronicus, N. 697 B. — vivit incestuosa cum Andronico, T. 296 C; 298 A, N. 368 A. — Ejus laudes, N. 366 A—D.
- THEODORA, filia Joannis Cantacuzeni, N. 519 A.
- THEODORA, uxor Justiniani, N. 683 C.
- THEODORA PAPHLAGO, N. 640 A.
- THEODORA AUGUSTA, mater Michaelis, N. 105 D.
- THEODORA. — *Vide* CANTACUZENA et COMNENA.
- THEODORICUS, comes Flandriæ, ex Crucigerorum numero, N. 253 D.
- THEODORICUS LOSIUS. — *Vide* TIERIS.



- THEODORICUS, dux Lotharingæ superioris. — Ejus filius Simon, N. 114 B.
- THEODORICUS TEREROMONDANUS, N. 645 D.
- THEODOROMEDES, pater Philocratis in Captiv. Plauti, P. 121 A.
- THEODORUS (S.) Tyro. — in magna veneratione apud Græcos, N. 587 D.
- THEODORUS monachus, vir ante alios spectabilis, T. 546 A.
- THEODORUS ANGELUS, frater Michaelis Angeli Comneni, N. 655 C.
- THEODORUS, patriarcha Constantinopolitanus, Pantepopti monasterio relegatus, N. 584 C.
- THEODORUS IRENICUS. — Ad eum epistolæ ineditæ, N. 663 C; 665 B.
- THEODORUS Philadelphiensis, ab Errico profligatus, T. 443 A.
- THEODORUS, metropolita Philippopolitanus, Italici proximus successor, N. 268 C.
- THEODORUS quidam, N. 578 D.
- THEODORUS. — *Vide* ALYATTES, BRANAS, CONTOSTEPHANUS, DASIOTA, DUCAS, GABRAS, LASCARIS, MANCAPHAS, MAUROZUMES, MOROTHEODORUS, PALÆOLOGUS, PETRALIPHAS, PRODROMUS, RUPENII, STUDITA, TOROS, VATATZES.
- THEODOSIACUS portus, N. 569 C D.
- THEODOSIANI, N. 351 B.
- THEODOSIOPOLIS Armeniæ, P. 32 A-D; 36 C; 39 C; 40 C; 114 D; 138 D; 139 A.
- THEODOSIOPOLIS Thraciæ. — *Vide* APRUS.
- THEODOSIUS MAGNUS imp., N. 78 B; 239 A; 263 B; 481 B; 569 C; 669 A. — Ejus statua, N. 627 A. — Bergulen instaurat, N. 633 D. — Theodosii sive Tauri columna, N. 728 B; 734 B. — *Vide* TAURI FORUM.
- THEODOSIUS II imp., N. 539 A-C; 569 C. — Eo imperante Isauri e jugis suis degressi, N. 136 D. — Ejus statua equestris, N. 562 D; 567 A; 569 B.
- THEODOSIUS, patriarcha Alexandrinus, post Theodosium, N. 352 C.
- THEODOSIUS, patriarcha Constantinopolitanus, N. 242 A; 347 A.
- THEODOSIUS COENOBIARCHA. — Ejus cœnobium T. 546 B; 553 A B. — spelunca, T. 553 C. — in qua oraculum accipiunt magi, 556 B. N. 693 B.
- THEODOXUS, P. 120 D.
- THEODULUS, Thessalonicae antistes, conventui de Imaginum veneratione interfuit, P. 132 B.
- THEOLLUS, P. 121 C.
- THEOPHANES, protospatharius, N. 68 C.
- THEOPHIDIDES, P. 123 A.
- THEOPHILUS imp., filius Michaelis II, N. 105 D; 549 D; 563 B. — ob Amorii jacturam ægritudine confectus, P. 113 C.
- THEOPHYLACTUS Bulgariæ. — pisces dono mittit Joanni Ducæ, P. 147 A. — præceptor Constantini, P. 147 D. — Ejus epistolæ, P. 132 C; 149 D.
- THEOPHYLACTUS Italus, cognomine EXUBITUS, T. 286 D. N. 344 B. — *Var.* : TRIFFILUS, TRIFILUS corrupte pro Theophylacto.
- THEOPOLIS, THEUPOLIS. — *Vide* ANTIOCHIA.
- THEOPROPIDÆ, P. 122 C.
- THEOPS, P. 123 B.
- THEOTREPHIDES, P. 122 D.
- THERMÆ, N. 667 A.
- THERMAIGUS sinus, N. 84 C.
- THERMODON fl., P. 64 C.
- THERMOPYLÆ, T. 445 A; 449 C; 451 B. N. 628 A; 714 B; 761 B.
- THESEUS, N. 498 B.
- THESSALIA, N. 464 D; 655 B; 709 C; 714 A C. — Thessaliæ fines, N. 254 B. — montana, T. 493 B. N. 655 C. — episcopatus, P. 144 D. — Thessali, T. 439 A; 491 D.
- THESSALONICA, SALENIQUE, SALONIQUE, P. 76 D; 80 A. T. 11 A; 104 C-107; 121 C; 123 A; 133 B; 249 C; 434 C-438 A; 465 B; 469 B; 491 D; 493 A; 623 D. N. 232 A; 254 A B; 257 B; 452 A; 622 A B; 637 A; 640 C; 641 C; 662 D; 663 A; 714 A; 719 D. — ad Niceph. Bryennium deficit, P. 78 B. — Imperator Thessalonicam se confert, T. 99 B. — Celebrata Thessalonicæ magni martyris Demetrii memoria, T. 108 B. — Thessalonicensis arx, P. 153 A. N. 45 B. — ager, N. 568 B; 571 A. — Thessalonicæ regnum, N. 408 C; 409 B; 419 B.
- THETIS, N. 618 D.
- THEUPOLIS. — *Vide* ANTIOCHIA.
- THIERRY. — *Vide* TIERIS.
- THEUTONIA. — *Vide* TEUTONIA.
- THILA castellum, N. 298 B. — *Vide* TILI.
- THIOMILUS, frater Symeonis, N. 626 B.
- THIREH, N. 687 A.
- THOGRULUS, P. 134 B.
- THOMAITICA ædes, N. 563 D.
- THOMAS rebellis, N. 161 A. — obsidet Michaellem Balbum, N. 537 A.
- THOMAS, imperatorius scriba, T. 214 B C. — nec genere nec fama aliunde notus, N. 157 D; 158 B. — Ejus imperitia, N. 172 A.
- THOMAS, Armeniæ princeps, Torosæ ex sorore nepos, T. 271 C. N. 134 C. — Torosæ filio impuberi tutor additus, N. 297 D.
- THOMAS. — *Vide* MAUROGENUS.
- THON, THONUS, rex Ægyptius, T. 510 C. — Ejus uxor Polydamna, T. 307 D.
- THORON. — *Vide* HUMFREDUS.
- THORUSES. — *Vide* TOROS.
- THRACESIUM, T. 197 C. — thema, N. 118 A; 296 B; 430 A.
- THRACIA, P. 81 A; 84 C-86 D. T. 231 B; 372 B; 477 C; 486 C; 490 D; 492 A D; 519 C; 523 D. N. 48 A; 49 A; 52 C; 128 D; 197 B; 210 D; 213 C D; 217 C; 230 A; 233 A; 251 C; 267 B; 436 C-439 B; 442 B; 443 A; 453 D; 457 A D; 465 A; 479 A; 515 A; 568 C; 580 B; 620 A; 622 B; 642 A; 646 A; 650 C; 658 C; 710 B. — Ejus partem armis obtinet Bryennius, P. 86 D. — In eam descendit Conradus, N. 249 A. — Eam occupant barbari, T. 341. — Byzantis, N. 225 D. — superior, N. 452 A; 453 A. — maritima, N. 641 D. — Thraciæ urbes, T. 433 B; 435 B; 455 C; 465 B; 470 A. — campi, N. 442 A; 464 B; 568 B. — sylvæ, N. 461 A. — Thraces, T. 439 A; 457 A. N. 174 D. — a Protomacho devicti, N. 561 C. — Thracium mare, N. 225 C.
- THUCYDIDES, P. 90 B.
- THULE insula, T. 117 C. N. 80 C. — id est Scandinavia, N. 318 C.
- THULTHUSCHUS, N. 63 C.
- THURIUM. — *Vide* SYBARIS.
- THYATIRA, N. 251 D.
- THYBIS fl., N. 273 D.
- THYMBRETES fl., hodie POURSAKTCHAI, P. 115 C.

- THYMBRIS fl., N. 237 A.  
 TIBERIAS, olim CENOROH, T. 319 A. N. 115 B; 407 D; 422 C; 423 C; 688 A. — Tiberiadis mare, T. 536 D. — Tiberiadensis clades, N. 356 C; 359 B D; 420 D; 421 B D; 480 D; 481 D. — *Var.* TABARIA.  
 TIBERIUS, filius Paulini magistri, humatus in Cosmidio, N. 539 A.  
 TIBURTINI, N. 69 C.  
 TIERIS (THIERRY) DE LOS S. THEODORICUS LOSIUS, s. TERES, imperii seneschallus, N. 626 C; 636 B; 645 D. — latino præsidio urbis Rusii præfectus, T. 482 B. — capit Alexium V, N. 728 B.  
 TIGRANES, dux Armenius, ceteroquin ignotus, T. 285 B. N. 337 C.  
 TIGRANOCERTA, N. 164 A.  
 TIGRIS fl., P. 138 C D. N. 168 B; 169 B; 192 C D; 459 C; 684 A.  
 TILI castellum, T. 271 D. N. 153 B; 298 B. — Tilia tria, T. 183 D. N. 298 C. — Fortasse idem ac THILA q. v.  
 TILSEMAT (*talisman*), N. 673 B.  
 TIMORUM castrum, T. 148 B. N. 93 C.  
 TIREH. — *Vide* TYRUS.  
 TIMOTHEUS Thebanus spiritum divinum Alexandro affat, N. 496 C.  
 TITUS, N. 168 D.  
 TOCIACO (DE). — *Vide* NARJOTUS.  
 TOGDEKINUS, amiras Damascenus, Raphaneas capit, N. 152 C.  
 TOGRIL. — *Vide* ARSLANUS.  
 TOGHRULUS, N. 313 C.  
 TOLONUM, N. 48 A. — Tolonensis ecclesia, N. 48 B.  
 TOLOSA, N. 145 C; 190 C. — Tolosani comites, T. 586 D; 588 D; 589 D; 593 D; 597 D; 598 D. N. 59 B; 64 A; 725 D; 727 B; 728 C.  
 TONDJA amnis, N. 270 C.  
 TOPYRIS. — *Vide* RUSIUM.  
 TORFALA. — *Vide* TERCHALA.  
 TORNEAMENTA (tournois), N. 252 D.  
 TORNIAS, N. 197 C.  
 TORNICES (Constantinus), dromi logotheta, Balduino inservit, T. 499 A B.  
 TORNICIUS (Leo). — desciscit a Constantino XII, P. 150 C. — urbis mœnia aggreditur, N. 446 B.  
 TORNIBUS. — *Vide* TERNOBUS.  
 TORONIA (Elizabeta), uxor Rupini, Armeniæ principis, N. 544 A.  
 TOROS seu TOROSE, Armeniæ princeps, T. 269 C; 270 C; 271 A B; 272 B; 276 B; 280 C; 292 C; 294 A; 525 D. N. 103 C; 134 C; 135 A; 164 D; 288 A B; 295 B-297 C; 315 C; 316 A; 317 C; 358 A; 359 A; 363 C; 364 D. — captus et Byzantium abductus, T. 269 D. — Mopsuestiæ diversatur, T. 270 A. — adversus Turcas egregie pugnat, N. 135 C. — Antiochiam petit, T. 281 A. — Armeniis præerat, T. 285 B. — a Nuradino victus, T. 291 A. — Manuelis bellum contra eum, N. 287 D; 288 A B. — Ei ab imp. conditiones impositæ, N. 317 D; 357 A. — Quæ pauca de eo scripta reperiuntur, T. 317 D; 318 A. — vassalus imperatoris, T. 337 C. — moritur, N. 368 D. — eo vita defuncto, supprimitur perscelus parvulus ejus filius Rupenius, N. 402 C. — sub græcis vexillis militans, N. 360 A. — *Var.* : TORUSES, THORUSES, THEODORUS.  
 TOROSES seu THEODORUS II, Leonis filius, N. 135 A; 294 D. — captivus cum patre Constantinopolim abductus, N. 295 A. — Ejus filius Livo, N. 141 C. — filia, N. 489 C. — idem ac TUROLDUS DE MONTANIS, N. 141 C.  
 TORTOSA. — *Vide* ANTARADUS.  
 TOSBURG. — *Vide* RUSIUM.  
 TOSCANI. — *Vide* ETRUSCI.  
 TOXARAS (Constantinus), N. 588 D.  
 TRACHEA. — *Vide* CILICIA.  
 TRACHIA. — *Vide* NICOMEDIA.  
 TRACHIOTIS, N. 136 A.  
 TRACII (TRACY) dominium, N. 286 A.  
 TRACTATUS inter Alexium imp. et Boemundum, N. 169 C, sqq. — *Vide* ALEXIUS I.  
 TRAJANI PORTÆ, hodie SULU DERBEND, N. 213 C; 438 A.  
 TRAJANOPOLIS, P. 80 D. N. 515 B.  
 TRAJANUS imp., equo insidens, N. 562 C.  
 TRALLES, N. 58 B; 250 C.  
 TRANIS, TRANUM, urbs Apuliæ, N. 48 D; 49 A; 295 D.  
 TRANSITIO Vernalis. — *Vide* PASSAGIUM Vernale.  
 TRAPEZUS, urbs ad Pontum, P. 39 C; 98 A; 207; 210; 479 B. N. 713 A. — Eam tenet Alexius, T. 494 A. — Trapezuntii duces, N. 50 D; 110 A. — Trapezuntia tempora, N. 187 B.  
 TRAVERSAINS, N. 488 B.  
 TREBINA, N. 626 B.  
 TRECENSIS comes. — *Vide* THEOBALDUS.  
 TRETUM, N. 48 A.  
 TRIADITZA. — *Vide* SARDICA.  
 TRIBALLI seu SERVII, T. 449 C. N. 626 B; 640 D; 667 A; 709 A-C; 744 B.  
 TRICCA, P. 127 C.  
 TRIFILUS, TRIFFILUS. — *Vide* THEOPHYLACTUS.  
 TRIHESPERUS. — *Vide* HERCULES.  
 TRIMONTIUM. — *Vide* PHILIPPOLIS.  
 TRINOBUS, TRINOVUS. — *Vide* TERNOBUS.  
 TRIPHYLLIUS, Cypri Ledrensis episcopus, eloquentissimus suæ ætatis et sub rege Constantio celeberrimus, P. 135 D. N. 294 C D.  
 TRIPOLIS Lydiæ, N. 466 B.  
 TRIPOLIS Phœniciæ, T. 68 B; 70 B; 73 C; 87 C; 191 B D; 286 B; 287 B; 290 D; 530 B-532 A. N. 60 D; 152 A; 196 D; 356 A; 484 B; 686 A; 767 B. — De ea obsidenda consilium capit Raimundus, N. 61 A. — Ejus ædes episcopalis, T. 192 A C. — episcopatus, T. 196 B. — in Christianorum potestate, N. 479 C D. — sedes latini principatus post capta Hierosolyma, N. 480 D. — Tripolitani, N. 345 B. — comites, T. 216 D. N. 113 B; 115 C; 144 D; 152 B C; 155 D; 168 A-C; 328 D; 454 B; 489 A.  
 TRISCAMUS, Conversani comes. — Ei ex bello in sortem Monspilosus obtigit, N. 89 B.  
 TRISTEGÆ turres, N. 86 C.  
 TRIT (DE). — *Vide* REINERIIUS.  
 TRITONES, N. 665 C.  
 TRIUMPHI Byzantini, N. 266 D.  
 TROAS, T. 511 B. N. 296 B; 761 C.  
 TROGITIS lacus, N. 181 B D. — SOGHLA vocatus, N. 182 B.  
 TROLÆ. — *Vide* TRUIES.  
 TROJA sive ILIUM, sive HELIOPOLIS, T. 509 D. N. 53 D; 77 C; 85 B; 573 D. — Trojani, T. 510 D. — Palladium suum colunt, N. 266 C. — Trojani Armenii, N. 622 D. — Trojana obsidio, N. 149 A.  
 TROSELLUS. — *Vide* GUIDO.  
 TRUIES, TROLÆ, machinæ bellicæ, N. 85 C.  
 TUBINGA, N. 514 A.  
 TULDEQUINUS. — *Vide* ABABACAS.

- TULLIANUS carcer, N. 408 D.  
 TULUPA. — *Vide* TELOUCH.  
 TUNIUM, T. 303 C.  
 TURBESSEL seu TEL-BASCHER, N. 103 B; 189 B.  
 TURCIA (Turquie), N. 143 B; 151 D; 270 C; 367 D; 368 C; 428 C; 442 D; 573 B; 620 A. — Asiatica, N. 473 A. — Europæa, N. 219 C; 268 A; 270 C. — Turcæ, P. 3; 4; 5; 9 A; 10 A; 12 A; 14 CD; 16 AD; 17 D; 23 BD; 25 A-28 C; 32 C; 34 B; 39 A; 55 B; 58 D-77 C; 80 D-98 D. T. 4 B-10 B; 30 A-73 A; 140 A; 176 A; 188 A; 199 D; 517 B-523 D; 613 D. N. 53 B-57 D; 65 D; 145 A-176 A; 219 C; 234 B-242 B; 268 A; 273 D-279 C; 283 C; 328 C; 404 B. — ex Mesopotamia Armeniaque erumpunt, P. 3. — Eorum repressus impetus, P. 5. — evertunt Græcorum opes, P. 6 B. — Eorum excursiones, P. 8 C. N. 142 B; 199 D; 277 B. — Eos insequitur Nicephorus Basilacius, P. 36 C. — valritiæ addicti, P. 37 A. — circa Chalcedonem et Chrysopolim infesta circumferunt signa, P. 65 A. — detinent Ursellum, T. 67 A. — eum taxant magno auri pondere, P. 67 B. — toto Oriente dominantes, P. 77 A. — Eorum velocitas, P. 147 A. — quibus modis et artibus utuntur in bello, T. 34 D; 35 A. — athea gens, T. 41 A. — Eorum satrapæ, T. 43 D. — prælium iniunt cum Boemundo, T. 48 C. — Magna eorum clades, T. 50 A-63 C; 68 B. — perveniunt Polybotum, T. 58 B. — Invalet eorum potentia, N. 142 C. — a Gallis fusi, N. 145 C. — Hunnorum nomine confusi, N. 203 D. — Eorum parva statura, N. 204 A. — Adversus eos Manuel assiduis bellis implicitus, N. 234 A. — Conradi cum eis conflictus, N. 242 D. — Eorum irruptio in Pontum, N. 280 A. — tenent Anatoliam, T. 583 D. — Turcæ Asiatici, N. 140 A; 452 A. — Iconienses, N. 218 B; 273 D; 274 C; 315 B; 337 B; 454 A; 468 A; 716 B. — Nicæenses, N. 41 C. — Seljucidæ, P. 140 A. N. 133 D; 134 A; 313 B. — Turcica moneta, N. 472 A. — *Vide* PERSÆ.  
 TURCOMANNI, N. 143 A; 174 D; 175 B; 230 C; 273 D-279 C; 467 C; 475 D.  
 TURCOPULI, N. 93 B; 170 A.  
 TURCO-SYRI, T. 293 B. N. 166 C; 207 A; 367 D.  
 TURNHAM. — *Vide* ROBERTUS.  
 TUROLDUS DE MONTANIS. — *Vide* TOROSES II.  
 TURONES vel ANDES, N. 107 D.  
 TURRIS lignea, a Gallis ædificata, T. 130 C. — incensa, T. 133 A.  
 TUSCIA, N. 257 D; 415 D; 416 B; 514 A B.  
 TUSCULUM, N. 415 B C.  
 TUSOPOLIS. — *Vide* SOZOPOLIS.  
 TUTUSES. — *Vide* TAGEOLDULUS.  
 TYANA, P. 112 D.  
 TYDEUS, N. 532 A.  
 TYNDARIS HELENA, T. 510 C.  
 TYROPÆUM castellum, P. 43 D; 143 B.  
 TYPARIUM. — *Vide* GYPSARIUM.  
 TYRRHENUM mare, T. 365 A. N. 418 C.  
 TYRUS, nunc TIREH, T. 96 B; 318 A; 335 C; 336 A B; 532 A. N. 61 A; 166 D; 168 D; 171 D; 205 C; 301 D; 407; 420 D-424 B; 434 D; 480 C-484 D; 487 A; 686 B D; 687 A. — Ejus obsidio, T. 192 D; 193 A; 199 A. N. 114 B; 115 A. — Tyri principatus, N. 523 C. — Varia nomina : SARRA, SUR, SOR, SURI et TZOR.  
 TZACHAS, T. 55 A D. N. 46 A. — Smyrnam tenet, T. 54 D. — Ejus filia uxor sultani, T. 42 D.  
 TZAMANDUS, TZAMANENICA, P. 14 B C; 114 A B; 116 D. T. 663. — hodie DCHEMNICK, P. 114 B. — PLASTENTIA ap. Spruner, P. 114 B.  
 TZANGRA, species arcus, T. 15 A D.  
 TZECHÆ, TZECHI, scythica gens, T. 247 A B. N. 758 D. — sive BOHEMI, N. 243 D.  
 TZECHIUS, primus Boëmici principatus auctor, N. 243 D.  
 TZETZES (Joannes), N. 314 D. — Ejus allegoriæ Homericæ, N. 341 B.  
 TZYCANDELES seu TZICANDYLES (Basilus), N. 217 D; 218 A; 230 A. — multis in Oriente certaminibus insignis, T. 237 B. — exercitum Alemannis a fronte opponit, T. 241 B.  
 TZICANDYLES (Demetrius), N. 218 A.  
 TZICANDELI alii, N. 218 A.  
 TZIMISCES. — *Vide* ZIMISCES.  
 TZINTZILUCES (Andronicus), Seleuciæ præfectus, chartularii titulo fruebatur, N. 211 B. T. 66 B. — Laodiceam tenet, T. 69 A. — auxilium Cypro implorat, T. 69 C.  
 TZINTZILUCES, TZITZILUCES (Basilus), T. 235 A. N. 212 A; 213 A. — vir meritis quam genere clarior, N. 211 D.  
 TZITAS, dux imperatorius, T. 71 B. — Niceam oppugnatum mittitur, T. 41 D. — Ad eum confugiunt Normanni, T. 72 C. — Constantinopolim revertitur, T. 73 B.  
 TZOR. — *Vide* TYRUS.  
 TZURULUS urbs, T. 458 B; 484 B. N. 633 D; 634 B; 646 B C. — Varia ejus nomina : CHURLLOT, CURLLOT, TCHORLU, TCHURLU.  
 TZURULUS fluvius, N. 646 C.  
 TZYCANDELES. — *Vide* TZICANDELES.

U

- UANNINI (SARACENI), N. 686 A.  
 UBUS. — *Vide* HUGO.  
 UGO, comes DE MOLISIO, filius Raulis, N. 108 A.  
 UGO. — *Vide* HUGO.  
 ULPIA. — *Vide* SARDICA.  
 ULYSSES, T. 508 C.  
 UMBERTUS, filius Graulis, tractatui subscribit, T. 186 C.  
 UMBRIA, N. 416 C.  
 UMFREDUS, Principatus comes, N. 90 B.  
 UNGARIA. — *Vide* HUNGARIA.  
 URANIUS, auriga, N. 675 D.  
 URANOPOLIS, N. 762 B.  
 URBANUS papa, N. 52 C; 79 B.  
 URBOISE (D'). — *Vide* ANDREAS.  
 URESIS, princeps Triballorum, N. 762 C D; 763 A.  
 URIENNIUS (Joseph). — *Vide* BRYENNIUS.  
 URSELLUS (Ruselius), ex Normannis oriundus, P. 56-64 D; 80 D; 84 C; 87 B; 139 C; 147 A; 148 A; 150 D. — DE BALLIOLO, P. 38 B. — dux Francorum, P. 55 C D. N. 211 C. — Eum cum Francis mercenariis præmittit, obsessurum Chliat oppidum, P. 32 D. — Constantinopolim versus exercitum promovet, P. 56 D. — Ei legationes ab imp. missæ occurrunt, P. 57 B. — castra ponit Chrysopoli, P. 58

- A-C. — conclamat ad arma, P. 59 A. — Ei obsistunt Turcæ, P. 59 D. — vivus captus, P. 60 A. — de pace agit cum Turcis, P. 64 C. — a Turcis detentus, P. 67 A. — Michaeli imp. a Turcis traditus, P. 68 A.
- URSIO, dominus Nemosii et Tracii, N. 286 A.
- USTODIZO. — *Vide* NAISUS.
- UTRECHT. — *Vide* REINERII.
- UZI sive SCYTHÆ, P. 38 B; 142 B.
- V
- VAGHAI. — *Vide* VACÆ.
- VALACHIA, VALACHI. — *Vide* VLACHIA.
- VALANLÆ (Balanæa), N. 489 A.
- VALDENSES, N. 345 C.
- VALENIA, N. 59 D; 70 C. — *Var.*: VALENIUM, VALONIA, BALANICUS.
- VALENS imp., N. 628 A. — Sub eo Dominus episc. Marcianopolitanus, N. 565 D.
- VALENTIA Italiæ, N. 411 C.
- VALENTINA. — *Vide* LUCIA.
- VALENTINIANI hæretici, P. 113 C.
- VALENTINIANUS Junior. — Apud eum magna familiaritate valet Dominus, N. 565 D.
- VALESPER (dominium DE), N. 64 A.
- VALLIS URBIS flumen (*fiume d'Orba*), N. 410 D.
- VALLIS. — *Vide* RIPPIS.
- VARANGI, WARANGI, P. 143 B; 150 B; 151 D. N. 169 D; 318 C; 485 B; 486 B. — Eorum seditio, P. 88 A. — arma, 485 D. — dux, N. 233 C D; 234 C. — *Var.*: GUARANI, VAREGI, VARINGI.
- VAREGNI. — *Vide* RUSSIA.
- VARENUS (STHLABUS), T. 497 C.
- VASALI, VASSALLI, N. 207 C.
- VASIL-DGHA, N. 338 A.
- VASPURACANUM. — *Vide* MEDIA.
- VASTI feudum Italiæ septentr., N. 411 A.
- VATACHY pro VATATZES, N. 725 B.
- VATATZARUM familia, N. 725 B. — pseudo-Lascaridarum domus, N. 299 A.
- VATATZES s. BATATZES, pro Comnenus, N. 725 B.
- VATATZES (Joannes), P. 79 C; 80 C.
- VATATZES (Basilus), N. 712 C.
- VATATZES (Andronicus), filius Theodori, N. 298 D.
- VATATZES (Joannes), imper. — Ejus uxor Irene, N. 708 D; 709 A.
- VATATZES (Theodorus), T. 272 A. — sororem Manuelis Comneni imp. in uxorem ducit, N. 185 A; 298 D; 299 A.
- VATATZES Adrianopolitanus, vir militaris, adversus Monomachum conspirat, N. 298 D.
- VATICANUM, N. 51 D.
- VECCUS (Joannes), patriarcha Constantinopolitanus, N. 349 A.
- VELONA, N. 84 A.
- VENETIA, VENETIÆ, T. 96 A; 266; 348 A; 366 B; 367 A; 389 A B; 432 A; 474 C; 503 C; 594 D-603 C; 616 A D; 617 D; 620 D; 647 D; 727 B. N. 162 B; 413 A; 416 B; 521-524 A. — Veneta respublica, P. 72 B. N. 714 D. — Veneti, T. 315 B; 323 D; 346 A-C; 347 A; 418 B; 431 C; 432 A-C; 437 B; 470 B; 506 B; 597 D; 604 D; 608 D. N. 81 C; 82 A; 129 A; 176 B; 190 C; 204 C; 258 D; 259 D; 266 D; 267 A; 486 B. — Venetiarum dux, T. 571 B; 579 C. — Veneta factio, N. 567 C.
- VENUS, T. 5 B; 289 D; 505 A; 510 C. N. 355 A; 496 D; 618 D; 619 A. — Ejus statua, N. 668 B.
- VENUSINUM (S. Trinitatis monasterium), N. 90 B.
- VERA (PERA?), N. 731 D.
- VERCELLÆ, N. 411 C.
- VEROMANDUENSIS ager, N. 286 D.
- VERONE, N. 518 A.
- VESIRII Turcici, N. 119 D.
- VESPASIANUS imp., N. 168 D.
- VESTÆ templum, N. 574 A.
- VESTES, N. 115 D.
- VESTIARIUM, N. 115 D. — pro ærario, N. 116 A.
- VETONES barbari, T. 119 A.
- VEZIR-KHAN, N. 236 D; 237 A.
- VICTOR sive VINCENTIUS, i. q. NICETAS, N. 127 A.
- VICTORIÆ, locus Constantinopoli, N. 561 C.
- VICTORIUS antipapa, N. 414 D.
- VILLA (DE). — *Vide* GOFFREDUS.
- VILLHARDUINUS. — *Vide* GOTHOFREDUS.
- VINCENTIUS-Pragensis, N. 246 A.
- VINCENTIUS. — *Vide* VICTOR.
- VINDICTA, T. 500 C.
- VIRGINIS Deiparæ zona, N. 721 B.
- VIRGINUM Speluncæ, T. 544 D.
- VIRIDIS (dominium MONTIS). — *Vide* MONTIS.
- VISCARDUS. — *Vide* ROBERTUS GUISCARDUS.
- VISOI. — *Vide* BIZYA.
- VITALIS. — *Vide* ORDERICUS.
- VITALIUS, N. 85 B.
- VITERBIENSIS populus, N. 414 C.
- VITICELLINUS, N. 448 B.
- VITICLINUS, pater Dosithei Studitæ, T. 323 D.
- VLACHIA, BLACHIA, BLAKIA, BLAQUIE, VALACHIA, N. 632 C D; 634 B; 646 B; 659 C. — Magna, T. 493 B. N. 632 A; 655 C. — Vlachi, olim Mysi, T. 316 B; 339; 340; 457 A; 459 A; 465 C; 466 A; 471 A; 474 B; 475 C; 483 C D; 489 A; 490 B; 502 D; 503 A. N. 158 A; 428 A; 439 A; 441 B; 497 A; 636 A B; 637 A; 719 C; 721 D.
- VLADIMIRKUS, pater Yaroslaw sive Jeroslai, N. 364 A.
- VLADISLAUS. — *Vide* WLADISLAUS.
- VOLTRI. — *Vide* VULTURIUS.
- VORVONA. — *Vide* BORBONA.
- VORYLAS, Bulgariæ rex, Joannis filiam Flandrensi Constantinopol. imp. in uxorem dat, N. 632 B.
- VOSEGUS mons, N. 588 C.
- VUCHSANUS vel VULCANUS, aut VULCUS, filius Eudociæ Comnenæ, N. 626 B.
- VULTURIUS (VOLTRI), N. 410 D.
- VUOZ, N. 249 C.
- W
- WAINUS fluviolus, N. 286 D.
- WALERANNUS, filius Henrici Limburgensis, N. 114 A B.
- WALRAB sive WALRAMUS comes, cognatus Roberti, N. 434 C D.

- WARAN, equi apud Germanos, N. 116 D.  
 WARANGI. — *Vide* VARANGI.  
 WALTERIUS PAGANUS, N. 79 C.  
 WARANGIONES equi, N. 116 D.  
 WELESVUDI episcopus, N. 632 A.  
 WELFUS, WELFO, seu WELPHO. — *Vide* GUELFO.  
 WERNERUS, canonicus Moguntinus, legatus ad imp. Græcorum, N. 435 A.  
 WESTPHALIA, N. 434 C.  
 WETONES, N. 81 C; 82 A. — *Var.* : OUNETONES; WENETONES.  
 WIBALDUS abbas, T. 266 A. — Ejus epistolæ, N. 255 B; 256 A.  
 WIDO, filius sororis Boemundi, pecunia et blanditiis imp. corruptus, N. 95 C.  
 WIDO. — *Vide* GUIDO.  
 WIERZBURGENSIS. — *Vide* WURZBURGENSIS.  
 WILHELMUS, frater Roberti Guiscardi, N. 90 B C.  
 WILHELMUS, Roberti II comitis Flandriæ frater, in expeditionem Hierosolymitanam profectus, N. 62 B.  
 WILHELMUS DE GANT seu de Gandavo, frater Balduini de Gant, N. 107 C D.  
 WILHELMUS, cognomento Jordanis, Raimundi comitis Tolosani ex sorore nepos, ab avunculo in Montis Peregrini dominio hæres constituitur, N. 63 D; 64 A.  
 WILHELMUS comes, pater Alerami seu Alerani marchionis Montisferratensis, N. 410 A.  
 WILHELMUS IV Senior, Montisferrati marchio, N. 253 C; 411 B; 413 A; 416 B; 417 B. — nobilitate generis et opibus florens, N. 407 B. — pater Conradi, N. 406 C; 407 B. — Ejus laudes, N. 411 C; 413 B. — liberi, N. 408 A; 409 B. — hostis Guelforum, N. 413 A. — Ejus familia, N. 417 D.  
 WILHELMUS V A LONGA SPATHA, filius Willelmi IV, marchio Montisferrati, fratrum ætate maximus, N. 408 A.  
 WILHELMUS VII, Pictaviensis comes, IX Aquitaniæ dux, N. 356 A. — bellis sacris laud ignotus, N. 145 B. — Ejus amicitia cum Fulcone, N. 145 B. — pater Raimundi, N. 145 C. — in Asiam profectus a. 1101, N. 145 D.  
 WILHELMUS VIII, Pictaviensis comes, X Aquitaniæ dux, N. 145 C D; 146 A. — pravo ingenio et morum licentia infamis, N. 145 C.  
 WILHELMUS, rex Siciliæ, N. 283 D. — filius Rogerii, N. 206 A C; 406 A.  
 WILHELMUS. — *Vide* GUILLELMUS, GULIELMUS, GRANTEMAISNIL, SARTENGIS.  
 WILLERMUS Tyrius, P. 3; 98 C; T. préf. 1 c. 207.  
 WINEMARUS pirata, Laodiceam Syriæ oppidum, expugnat, N. 59 B.  
 WINITI, WINEDI, WINETES, N. 82 A B.  
 WISCARDUS. — *Vide* ROBERTUS GUISCARDUS.  
 WLADISLAUS, seu WRATISLAUS, Bohemiæ rex, N. 243 D; 244 A-248 A. — Conrado ad bellum sacrum comitem se addit, N. 244 B. — in Germaniam redit, N. 244 C. — Manuelli obsequium fidei jurat, N. 244 C. — rex a Conrado creatus, N. 244 D. — in regiis actis regium titulum usurpat, N. 245 B C; 247 D. — *Var.* : LABESLAUS, LOBESLAUS, LOBIZLAUS, VLADISLAUS.  
 WLADISLAUS II, apud cœvos LOBESLAUS seu LOBIZLAUS dictus. — a fratre Boleslao IV solio dejectus, N. 247 B.  
 WOLSCUS Triballus, frater Stephani, N. 709 C.  
 WORMATIA, N. 208 B.  
 WURZBURG. — *Vide* HERBIPOLIS.

## X

- XANTHIA urbs, T. 434 B.  
 XANTHIAS, N. 499 A.  
 XANTHUS fl., N. 739 C.  
 XENA, Alexii II uxor (?), T. 647 D. N. 729 C.  
 XENA. — *Vide* COMNENUS (Isaacius) et MARIA.  
 XENOPHON (S.), N. 564 C.  
 XERIGORDUM, T. 8 A.  
 XEROLOPHUS, N. 627 C.  
 XERUS, præfectus Constantinopolitanæ urbis, N. 76 C.  
 XERXES, N. 194 D; 209 B; 739 C; 740 C; 753 A; 761 B. — Hellespontum navibus jungit, T. 234 B. — Ejus platanus, N. 289 B;  
 XLOCERCINUS, N. 204 C.  
 XIPHILINUS (Georgius), patriarcha Constantinopolitanus, N. 449 B C; 711 A B.  
 XIPHILINUS (Joannes), patriarcha Constantinopolitanus, N. 449 B.  
 XYLOCERCUS, XYLOCIRCUS, circus ligneus Constantinopoli, N. 252 D; 445 A. — Ejus porta, T. 323 A B. N. 204 C. — dicta Xyloporta, N. 445 B C.

## Y

- YAROSLAW seu latine JEROSLAUS, filius Wladimirki, N. 364 A B.  
 YSMAELITÆ. — *Vide* ISMAELITÆ.  
 YVO, Bellimontanus comes, N. 47 B.

## Z

- ZACAS, nobilis Persa. — Romanorum terga incessit, T. 221 B.  
 ZACES. — *Vide* SANGUINUS.  
 ZACHARIAS propheta, N. 693 A. — Ejus corpus, T. 542 A. — domus, T. 552 C.  
 ZACHARIAS (S.), pater Præcursoris. — Ejus corpus, T. 537 C.  
 ZACHLUMIA, N. 626 B.  
 ZACYNTHUS, T. 79 A.  
 ZAGORA. — *Vide* DEBELTUS.  
 ZAHRAULA, filius Gajusci, gubernator Hierosolymorum, N. 55 C.  
 ZAPETRUM, N. 635 B.  
 ZARA. — *Vide* IADERA.  
 ZARIEH (EL-A'). — *Vide* BETHANIA.  
 ZE, Zt, ZU, lingua germanica, N. 249 C.  
 ZEBEL, ZEBELET. — *Vide* GABALA.  
 ZECCHI, N. 243 D; 247 A.  
 ZEŁE episcopatus, N. 721 C.  
 ZENGUI, ZENKI. — *Vide* SANGUINUS.

- ZEPÆNE, N. 658 c.  
 ZERBURGICA potentia, N. 743 c.  
 ZETHUS, N. 81 B.  
 ZEUGITANA, P. 6.  
 ZEUGMINUM, N. 125 B.  
 ZEUXIPPUS, N. 731 c.  
 ZI. — *Vide* ZE.  
 ZIBELLUM. — *Vide* GABALA.  
 ZIMISCES s. TZIMISCES (Joannes), P. 141 B; 143 c; 153  
   D. N. 133 c; 157 A. — belli gloria floruit, P. 5. —  
   adversus Arabes Ciliciæ, N. 266 D. — armis Syriam  
   rursus græci juris facit, N. 312 D. — subigit Asiæ  
   incolas, N. 443 A.  
 ZIZARA. — *Vide* CÆSARA.  
 ZOBESLAUS. — *Vide* SOBIESLAUS.  
 ZODIACUS, N. 623 C D.  
 ZOE martyr, N. 549 D.  
 ZOE, Leonis imp. conjux. — Impositio pretiosæ zonæ  
   super eam, N. 721 B.  
 ZOE, filia Eudociæ, viro senatorii ordinis in matrimo-  
   nium data, P. 91 A.  
 ZOMPI pons, P. 55 D; 146 A B.  
 ZONARAS (Joannes), T. préf. VIII B. P. 4; 27 C; 29 A;  
   67 A. N. 679 A.  
 ZOROBABEL, T. 405 B.  
 ZOSIMAS, T. 552 A.  
 ZU. — *Vide* ZE.  
 ZUME thema, T. 181 C.  
 ZUPANIA, N. 339 B. — Zupani, N. 338 C D — id. ac Sup-  
   pani et Supparii, N. 339 A-B. — Magnus Zupanus,  
   N. 339 C.  
 ZUPANUS. — *Vide* PERES.

## ADDENDA ET CORRIGENDA.

### VOLUME I.

Préf. p. ix, D. Leg. *συγγραφεῖσα*.

Pag. 581, not. ad v. 2, pro cod. Par. 2873 A, leg. 2898.

### PARS SECUNDA.

Pag. 4, A. *ἐβάρησε* F., i. e. Codex Florentinus.

Pag. 5, A. [πρὸς τὰς] πρὸς ἡμᾶς R., i. e. Reifferscheid, πρὸς τὰς secludens. Legebam πρὸς τὰ καθ' ἡμ. Cf. nos, t. II, p. 8, D.

Pag. 8, C. Post ἀπιούσῃ lacunam signavit R.

Pag. 9, A. καὶ τινες pro κἂν τινες scripsit R.

Id. D. « ῥητοὶ δὲ ? » R.

Pag. 11, C. . . . τὰ πλείω F.

P. 14, B. ἐκέλευεν F.

Id. C. παρὰ τοῦ δουκὸς scripsit R. addens παρὰ.

Pag. 17, A. « Ante Ἀαρὼν lacunam signavi : τῆς ἱερωσύνης τῆς ? » R.

Id. D. τὸν πόλεμον ἐργαζόμενος R. non indicans unde habuit ἐργαζόμενος. Fort. ex. F. Pro ποιούμενος supra H. (i. e. Hoeschelius) habet ἐργαζόμενος.

Pag. 19, C. καὶ ἀπείργειν scripsit R. addens καί.

Pag. 21, D. « Post ἡγεμόνας lacunam signavi : ἀναλαβομένους intercedisse videtur. » R.

Pag. 22, A. Leg. κατ' αὐτῶν.

Id. Post παράταξιν lacunam signavit R.

Pag. 23, B. Leg. κἂν τῇ τ.

Pag. 24, B. δευτέραν pro δευτέρας correxit R.

Pag. 25, A. τιτρώσκονται δὲ καὶ . . . . οἱ. Sic R. lacunam signans. F habet καί.

Pag. 28, C. τετέλεστο ὑπὸ πάντων τῶν κομήτων, τολμήσας τις scripsit R. Optime. Cf. Riant, *Invent. crit. des Lettres hist. des Crois.*, Paris, 1880, in-4°, p. 166, not. 9.

Pag. 30, D. Leg. διαπερᾶσαι.

Pag. 31, C. Leg. Ξηρᾶσαι.

Pag. 33, A. Post χρημάτων lacunam signavit R.

Pag. 37, C. αὐτὸ τοῦτο scripsit R.

Id. κτείνονται δὲ οὐχ ἡττοῦς secluserit R.

Pag. 38, C. ἀνεπεπλώκει F.

Pag. 39, B. βύρσας F.

Id. C. εἰς pro πρὸς F.

Pag. 40, C. « ὀρύγμασι ? » R.

Pag. 42, D. χρημάτων τε F.

Pag. 43, A. « τοὺς Κελτοὺς ποιεῖν παρασνεύασαι ? » R.

Pag. 44, D. « ἀπάγοντες ? » R.

Pag. 46, D. Leg. Ἀπάντων.

Pag. 49, A. Leg. ἱλαδόν.

Id. D. ἄλλοσε secluserit R.

Pag. 51, A. ἀπὸ τοῦ Χοροσάν, scripsit R. addens ἀπό.

Id. μνηστειόμενος F.

Pag. 53, C. ἀψάμενον F.

Pag. 54, C. μὴ λάθοι F. μὴδὲ λάθῃ habui ex eod. cod. Conf. nos, t. II, p. 45, D.

Pag. 55, B. « καὶ αὐτὴν δὴ ? » R.

Pag. 56, B. τινος τὸν χάρακα R. sequens F, nisi quod τὸν transposuit.

Pag. 57, B. ὑάλεαν F.

Pag. 59, A. συνελαθῆναι F.

Pag. 61, A. Ante οὕτω lacunam indicavit R.

Pag. 64, D. « ἐνωθέντες ] ἐπελθόντες ? » R.

Pag. 65, A. « μεταλαβόντες ἐξ ὀπισθίων τοὺς προμετωπίους ? » R.

Pag. 67, B. κακμηῶς ἀπὸ τῆς ὁδοπορίας F.

Pag. 68, C. ἐρμυνότατόν τι ὀχύρωμα F.

Pag. 69, A. οἰκοδομήσοντας F.

Pag. 70, C. « προκαταλαβοῦσι ? » R.

Pag. 75, B. οὐδεὶς πως F. Legebam οὐδεὶς πω, pro οὐδεὶς πον.

- Pag. 75, ἀπ' αὐτῶν τῶν F.  
Pag. 77, C. « περὶ τούτων τοῦ Βάρδα ? » R.  
Pag. 78, B. πρὸς secluserit ante τὰ Ἱεροσ. R.  
Pag. 83, C. ἐπέπλεον scripsit R.  
Pag. 91, A. « Post λαρναξ lacunam signavi; κατεσπινεύαζετο vel simile verbum deest. » R.  
Id. κατατιθεμένη scripsit R.  
Pag. 93, B. ὑπὸ pro ὑπὲρ scripsit R.  
Id. C. Leg. ἐνεφορήθην cum R.  
Pag. 96, B. « πρὸς τὴν Ἀσίαν ? » R.  
Id. καὶ τὰ περὶ R. addens τὰ.  
Id. C. τε om. F.  
Pag. 97, A. ἐξάγει δὲ καὶ τῆς R. addens καί.  
Id. B. πρὸς τοσοῦτους λύτρων scripsit R.  
Id. C. μεταλαμβάνοντες F.  
Pag. 99, C. ἐμελεν F.  
P. 101, B. τε ἦν F.  
Pag. 102, A. δυεῖν pro δύο F.  
Pag. 104, A. καὶ τὸ δόρυ, addens τὸ, legit R.  
Pag. 108, A. ἔτι ἐν τοῖς, addens ἐν, scripsit R.  
Pag. 109, A. τοῦ Θεοῦ F.  
Pag. 110, A. μεγάλα αὐχοῦντες F. Fort. μεγαλαυχοῦντες.  
Pag. 111, A. Post Λογγισαρδίας lacunam signavit R. Mox leg. οὐκ.  
Pag. 112, B. συνυπήγετο F.  
Pag. 113, B. Leg. παγανούς.  
Pag. 114, B. φέριστοι [μᾶλλον] R. secludens μᾶλλον.  
Pag. 115, B. πορθμὸν ἐκ τοῦ Αὐλ. R. addens ἐκ.  
Pag. 116, A. Leg. ἀπήεσαν.  
Id. C. ἢ γε pro ἢ τε legit R.  
Id. « οἶον pro ὅσον ? » R.  
Pag. 118, A. Post συλλεξάμενος R. addidit ἐπί.  
Pag. 119, C. νασιπόρου F, ut legebam.  
Pag. 120, A. « γεφύρας] στρουγάς Ducangius, γε φόσσας ? » R.  
Pag. 121, A. « δὴ τὸ τοῦ λόγου] τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου scribendum est; cf. I, 216, 12; II, 186, 15 (ed. nostr. 126, A). » R.  
Pag. 124, A. δέ τι pro δ' ὅτι scripsit R. Conf. nos, t. II, p. 84, B.  
Id. ποτὲ μὲν καὶ, addito μὲν, legit R. Pro καὶ legebam μὲν.  
Pag. 126, B. Musculi genus, ut videtur; de quo cf. Cæs. 2, B, C, 10.  
Id. C. τέως pro ἕως scripsit R.  
Pag. 129, B. Post ἐκείνων lacunam signavit R.  
Id. διεσκεύαστο F.  
Id. εὐκαστον F. Sic legebam.  
Id. « ἀντὶ προσώπου ? » R. Legebam [τῶν] ἀντιπροσώπων. Abesse potest articulus, quasi esset εἰ τινες ἀντιπρόσωποι εἰσί.  
Pag. 130, C. ὑποβαθρῶν. F. Dicebant ὑποδάθρα et ὑπόδαθρον.  
Pag. 131, A. . . . . οὕτω γὰρ F.  
Pag. 132, A. πηγματος pro πείσματος scripsit R.  
Id. C. Post μηχανήματος R. addit ἀρκεῖν.  
Pag. 135, B. ὅσον pro ὅσῳ correxit R.  
Pag. 137, C. κατόπιν δὲ F. κατόπιν καὶ ed. Par. Legebam κατόπιν δὲ καί.  
Id. Leg. προφθῆναι τούτων τὴν ἑφοδὸν καὶ καταλαβόντα τὸν Βαιμ.  
Pag. 138, C. ὅπη F.  
Pag. 139, C. « πᾶσάν γε ? » R.  
Pag. 141, B. γλαβινίτζα et sic infra F.  
Pag. 142, B. στρατηγικοῖς F.  
Pag. 143, B. ἀπέτρεχεν F.  
Id. συγχυθέντες F.  
Id. Leg. ἐστὲ φωνῶν.  
Pag. 144, A. συγχρησάμενος F.  
Id. C. ἐπὰν ἐν στέν. legit R. addens ἐν.  
Id. πεδίασι F.  
Id. C. ἀνεβάλλοντο F.  
Pag. 145, A. Leg. Ἡλίου δὲ τοῦ ὄρ.  
Id. ῥωσμηῆς R. non indicato auctore.  
Id. ἐπισπᾶσθαι F.  
Id. C. προσέβαλον F.



- Pag. 146, B. « Lacunam signavi; fortasse talia καὶ τὸν αὐτοῦ post Οὕτως interciderunt. » R.  
 Id. C. « περὶ λύχνων ἀφ' ἧς scribendum est. » R.  
 Id. ἀπορρέοντος F. Ex eod cod. habui ἀπορέοντος.  
 Pag. 149, A. Post διεδέξατο lacunam signavit R.  
 Id. B. Pro τὸν καθ' ἑκ. R. scripsit τὰ καθ' ἑκ.  
 Pag. 150, A. πυρογεννήτοις F.  
 Id. B. περὶ τὴν F.  
 Pag. 151, B. προσηγήχασι F.  
 Id. C. μέσου F.  
 Pag. 152, γ. προσήκει F.  
 Pag. 153, B. διάβολιν F.  
 Pag. 154, A. πρὸς τὰ F.  
 Pag. 155, C. καὶ συμπαρῆν F.  
 Id. C. ἐκείνων F.  
 Pag. 158 B. ἐς ταῦτόν F.  
 Pag. 159, B. ἀπεγγείλοιεν F. ἀπαγγείλαιεν scripsit R.  
 Pag. 163, B. Leg. ἀβλαβεῖς.  
 Id. C. Κελτῶν F.  
 Pag. 164, A. στερροτέρως F.  
 Pag. 167, B. « ἀπὸ τε μεγέθους, ἀπὸ τε βλέμματος? » R. Quam lectionem habet ed. Par.  
 Pag. 168, B. ὅσα τότε F.  
 Pag. 169, C. « Post οὕτως versus vacuus est in F. » R.  
 Pag. 170, B. τρωπῶμαι scripsit R.  
 Id. C. [καί] γράφεται R. καὶ secludens.  
 Pag. 171, A. ἀλλοτρίων ἐστὶ scripsit R.  
 Id. ἡμετέρας F.  
 Id. B. λίξιον ἀνθρωπον sine καὶ F.  
 Pag. 172, A. κυρίου pro κυροῦ R. et sic ubique. Cf. préf. p. iv, not. 1.  
 Id. C. δεχόμενος pro δέχομαι μὲν scripsit R.  
 Pag. 173, A. οἵτινες pro εἰ τινες scripsit R.  
 Id. ἰσάζουντ' ἂν F. ἰσάζουτ' ἂν scripsit R. Conf. nos, t. II, p. 101, A.  
 Id. Post ὑμῶν F. habet δίδωμι. Dicebam : « Verbum deest. »  
 Pag. 175, A. ἐτύγχανον F. Ex eod. cod. ἐτύγχανεν habui. Cf. nos, t. II, p. 101, B.  
 Id. C. Post βαρβάρους lacunam signavit R.  
 Pag. 177, B. ἐς τὸ F.  
 Pag. 178, B. ἀποσπάσοντες pro ἀσπάζαντες R. non indicato auctore.  
 Pag. 180, A. Leg. ἡτομοληκότες.  
 Id. C. Post ὑμᾶς lacunam indicat R.  
 Id. D. ἡμῖν F.  
 Pag. 181, A. καὶ τὸ τοῦ Θανυμ. ὄρ. scripsit R.  
 Id. D. « ὀφείλοντα γοῦν? » R.  
 Id. καὶ addidit R. ante εὐνοίαν.  
 Pag. 182, A. Leg. ἐν τῇ.  
 Id. B. μερίδες [καί] παρὰ R. secludens καί.  
 Id. Leg. καθ' ὁλόκληρον αὐται.  
 Id. C. Post Ποδανδὸν lacunam signavit R.  
 Id. « γὰρ] δὲ? » R.  
 Pag. 183, B. προσκατελιπάρησαν R. non indicato auctore.  
 Id. D. σθλαβολίτιν F.  
 Id. τὸ Νευρὰν pro τὴν N. scripsit R.  
 Pag. 184, A. Ἐδέσης F. Cf. nos, t. II, p. 104, D.  
 Id. B. « Lacunam signavi : apparet olim τὸ δυνάτον τῆς Ἐδέσης vel simile quid fuisse. » R.  
 Id. D. συριάθεν F.  
 Id. τῆς τῶν Ῥωμαίων R. non indicato auctore.  
 Id. ἐνδεξόμενος scripsit R.  
 Id. D. Post ὑπὲρ lacunam signavit R.  
 Pag. 186, A. σεπτέμεριον correxit R. At forma σεπτέριος apud Byzantinos usitatissima.  
 Id. διαρρυϊσκομένου R.  
 Id. C. Τακουπέρτον R. ex Cang.  
 Id. ἀλίφας F.  
 Id. πριτζίτας F.  
 Id. D. κράλη F.  
 Pag. 188, B. ἐν ταύτῳ pro ἐνταῦθα scripsit R.  
 Id. C. τὰς μὲν πόλεις scripsit R. addens μὲν.  
 Id. δίδοιεν pro διδόναι scripsit R.

- Pag. 189, B. « καὶ τὴν τῶν ὀρκῶν in ras. m. 1 F. » R.  
 Id. D. διατετραίνειν pro διατετρήνειν corrigit R. Cf. nos, t. II, p. 112, D.  
 Id. Post τι om. ἄν. F.  
 Pag. 190, A. « Νῖνον scripsi pro νοῦν; scilicet Ninus idem esse dicebatur atque Nimrod; cf. e. c. Chron. pasc. I, 50. » Recte. Cæterum cf. nos, t. II, p. 112, D.  
 Pag. 191, B. ἀναμνήσωσιν F. Sic legebam.  
 Pag. 192, D. Leg. Πελεκτράνον. Cf. p. 196, B, C.  
 Pag. 193, B. καθελῶν ἐς F.  
 Pag. 195, A. ἀπαγγεῖλαι F.  
 Pag. 196, C. Ἀτραμυτίου scripsit R.  
 Pag. 198, C. « ἐπεποίητο (ἦ in ras.) F. » R.  
 Pag. 199, D. . . . . οὐ πολλὰς F.  
 Pag. 200, B. « ἵνα μή τις ? » R.  
 Id. D. ἐνεργέστερα F. Cf. nos, t. II, p. 118, D.  
 Pag. 201, A. « ἀπανταχόθεν ] a add. m. 1 F. » R.  
 Id. B. « ἔχθραν in ras. m. 1 F. » R.  
 Pag. 202, C. διαμεμενηνῶς F.  
 Pag. 203, B. μέχρι μέσης νυκτὸς F.  
 Id. « κἀντεῦθεν ] καίτοι ἀνέχεσθαι ? καίτοι ἀντέχειν ? καρτερεῖν δέ ? » R.  
 Pag. 664, A. Leg. τῷ σὺ κράτει.

## VOLUME II.

- Pag. 50 A. « Haud dubie legendum ὑπὸ τῶν τε τήν. » Lapsus calami. Volui ὑπὸ τε τῶν τήν. F habet τῶν.  
 Pag. 61, C. Urbis pæne capta] Leg. « captæ. »  
 Pag. 79, B. Leg. πρὸς τὸ ὕμ.  
 Pag. 93, A. Theod. Prodr. ineditus] Add. cod. Ven. fol. 13, v°.  
 Pag. 95, D. Leg. διγνωμονέω.  
 Pag. 98, B. Leg. furcillis.  
 Pag. 103, C. Leg. Παγρᾶς.  
 Pag. 111, A. Distingue, οὐκ ἀμαυρώσει χρόνος, κ. τ. λ. Id. ibid., fol. 9, r° : Καὶ μήπου τὸ κ.  
 Pagg. 137-151 et 233-239, pro AD PARTEM SECUNDAM leg. AD PARTEM TERTIAM.  
 Pag. 181, B. Cf. Jo. Tzet. iambi in mortem Manuelis Comneni, quos primum edidit P. Matranga Anecd. gr. part. II, p. 619.  
 Pag. 256, C. Berthæ sive Irenæ nuptias cecinit Theod. Prodr. Cf. ejus carmen ap. Matr. l. c. p. 552 et ap. Maium Patr. Nov. Bibl. t. VI, p. 404.  
 Pag. 266, A. Pro 205 leg. 210.  
 Pag. 320, B. Pro λευσχῆμον leg. λευχεῖμον.  
 Pag. 350, A. Tres Jo. Tzet. versus jam supplevit ex cod. Vatic. P. Matranga Anecd. gr. p. 10.  
 Pag. 441, B. Pro « Balduinus » leg. « Boemundus. »  
 Pag. 442, A. Pro « Henricum IV » leg. « Henricum VI. »  
 Pag. 446, D. Pro « ad p. 217, B » leg. « ad p. 238, A. »  
 Pag. 514, A. Pro 1095 leg. 1195.  
 Pag. 515, B. Man. Plul.] Leg. « Man. Phil. »  
 Pag. 524, cod. Ven. fol. 25, v°.] Leg. 25, r°.  
 Pag. 551, D. Pro fol. 114, v° leg. fol. 14, v°.  
 Pagg. 554, A et 716, B. Leg. Autissiodorensis.  
 Pag. 569, A. Leg. μακροβιωτάτους.  
 Pag. 571, D. Leg. Hebrum.  
 Pag. 574, B. σολήν] Paraphr. etc. Dele hanc notam quæ jam supra, p. 517; D.  
 Pag. 575, B. Pro « hodie » leg. « sive potius. »  
 Pag. 654, C. Pro fol. 78, v° leg. 82, r°, et pro 82, r° leg. 78, v°.  
 Pag. 654, A. Pro 67, v° leg. 68, r°.  
 Pag. 671, A. Leg. ἐκθρόησιν.  
 Pag. 709, B. Leg. Papycio.  
 Pag. 775. Voce Ἄγαν leg. 666, B.  
 Pag. 799. Leg. Παγανός.  
 Pag. 806. Adde Συγκατατρέπω, N. 654, A.  
 Pag. 808. Adde Συστροβέω, 654, A.  
 Pag. 825. BERTHA, IRENE, etc. — Vide IRENE.  
 Pag. 846. IRENE, Manuelis, etc. — Vide BERTHA.